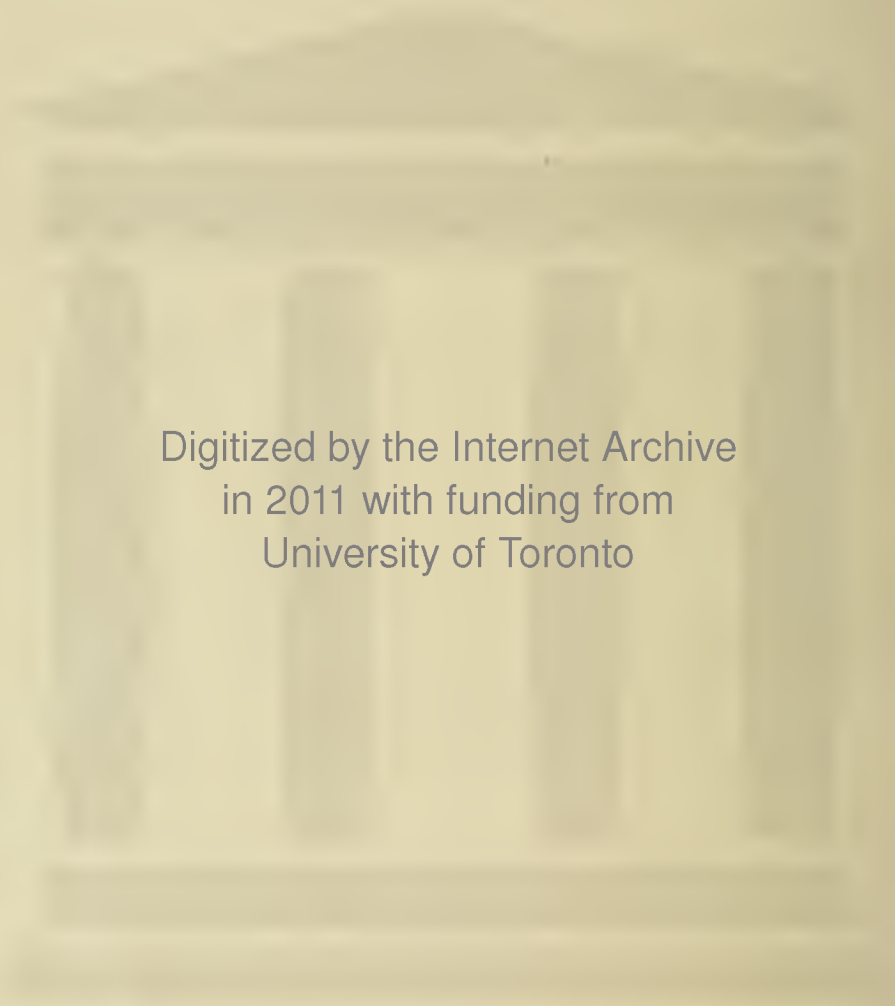




Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS,
ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA
ECCLESIE SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALIQUOI S MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM AD IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ulla EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBIIVM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTŌ PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTEM SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA

IN QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIE LATINÆ
A TERTULLIANO AD INNOCENTII III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM, AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1110 FRANCIS VENIT : GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 104 VOLUMINA IN 109 TOMIS, PRO PRIMA SERIE NON EXCEDIT. POSTERIOR VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 58 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT; DUM HUIUS VERSIO MERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE MERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUIUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. IDEO, SI QVIS EMAT INTEGRE SED SEQUESSIM, COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINERIT. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIEI, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET IN TEMPORE SUO ANNUNTIABUNTUR SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XXXIX.

S. AURELIUS AUGUSTINUS

EXCUBEATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA THIBAUD, OLIM D'AMBOISE, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO
D'ENFER NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIINA.

DEC 1931 2039

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passe paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyages, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés un trop noir ou trop blanc. Mais depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est défait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une revision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clicage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle revision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Moutfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmoud. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec, comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très positifs et très pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 10 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la revision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivaux, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'editeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux revisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint-Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spiellée* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, on s'en gloutissait les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire universel*, aux *Déclairs* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale de tous les conciles et à une *Histoire universelle*, etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites et qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V. ANNI 387-430.

SANCTI AURELII

AUGUSTINI,

HIPPONENSIS EPISCOPI,

OPERA OMNIA,

POST LOVANIENSIIUM THEOLOGORUM RECENSIONEM,

CASTIGATA DENTRO AD MANUSCRIPTOS CODICES GALLICANOS, VATICANOS, BELGICOS, ETC.,

NECNON AD EDITIONES ANTIQUIORES ET CASTIGATIORES,

OPERA ET STUDIO

MONACHORUM ORDINIS SANCTI BENEDICTI

ET CONGREGATIONE S. MAURI

EDITIO NOVISSIMA, EMENDATA ET AUCTION,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUS COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS QUINTUS.

PARS ALTERA.

VENIUNT 16 VOL. 86 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA THIBAUD, OLIM D'AMBOISE. PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO
D'ENFER NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V. ANNI 387-430.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XXXIX CONTINENTUR.

S. AUGUSTINUS HIPPONENSIS EPISCOPUS.

SERMONUM classis IV. Sermones de Diversis.	col. 1493
Sermones dubii.	1639
Sermonum Fragmenta.	1719
APPENDIX. — <i>Sermones supposititii.</i>	
I. De Scripturis.	1735
II. De Tempore.	1973
III. De Sanctis.	2095
IV. De Diversis.	2173

Quatuor his Sermonum classibus Appendice comprehensis inserti sunt Sermones CÆSARII,
Episcopi Arelatensis, præter eos qui inscribuntur ad monachos

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

SERMONES

AD POPULUM.

CLASSIS IV. DE DIVERSIS.



SERMO CCCXLI* (a).

De eo quod Christus tribus modis in Scripturis intelligitur; contra Arianos habitus (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christus in Scripturis dictus tribus modis.* Dominus noster Jesus Christus, fratres, quantum animadvertere potuimus paginas sanctas, tribus modis intelligitur et nominatur, quando prædicatur, sive per Legem et Prophetas, sive per Epistolas apostolicas, sive per fidem rerum gestarum, quas in Evangelio cognoscimus. Primus modus est, secundum Deum et divinitatem illam Patri coæqualem atque coæternam ante assumptionem carnis. Alter modus est, cum assumpta carne jam idem Deus qui homo, et idem homo qui Deus, secundum quamdam suæ excellentiæ proprietatem, qua non cæteris coæquatur hominibus, sed est mediator et caput Ecclesiæ, esse legitur et intelligitur. Tertius modus est quodam modo totus Christus, in plenitudine Ecclesiæ, id est, caput et corpus, secundum plenitudinem perfecti ejusdem viri, in quo viro singuli membra sumus. Quod credentibus prædicatur, et prudentibus agnoscibile offertur. Non omnia testimonia Scripturarum tam multa angusto tempore sive recollere sive explicare possumus, quibus omnia tria ista genera probemus: sed tamen non omnia possumus improbata relinquere, ut quibusdam commemoratis testimoniis, cætera quæ commemorare non siniamur propter angustias temporis, per vos ipsos jam observare in Scripturis et invenire possitis.

CAPUT II. — 2. *Primus modus quo Christus prædicatur ut Deus. Verbi similitudo.* Ad primum ergo modum insinuandi Domini nostri Jesu Christi Salvatoris, unici Filii Dei, per quem facta sunt omnia, pertinet illud quod nobilissimum et præclarissimum est in Evangelio secundum Joannem: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum: omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in illo vita erat; et vita erat lux hominam, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt*

Emendatus est ad duos cl. ad cs. r. v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 40.

(b) Citant sæpe Beda et Morus in Pauli Epist. las.

PATROL. XXXIX.

(Joan. 1, 1-5). Miranda et stupenda verba hæc, et priusquam intelligantur, amplectenda sunt. Si cibus apponeretur ori vestro, partem cibi alius illam acciperet, alius istam: ad omnes tamen perveniret unus cibus; sed non ad omnes totus cibus. Sic quasi quidam cibus et potus verborum nunc apponitur auribus vestris; et tamen totum ad omnes pervenit. An forte cum loquor, alius sibi tollit unam syllabam, alius alteram? aut alius unum verbum, alius alterum verbum? Si ita est, tot verba dicturus sum, quot homines video, ut ad omnes perveniant vel verba singula. Et facile quidem plura dico, quam hic sunt homines: sed omnia ad omnes perveniunt. Verbum ergo hominis non dividitur per syllabas, ut omnes audiant; et Verbum Dei per frusta conceditur, ut ubique sit? Numquid hæc, fratres, sonantia atque transeuntia verba illi incommutabiliter permanenti Verbo ulla ex parte comparanda arbitramur? aut ego quia hæc dixi, comparavi? Sed quoquo modo insinuare vobis volui, ut Deus quod exhibet in corporalibus rebus, valeat vobis ad credenda ea, quæ nondum videtis de spiritualibus verbis. Sed jam ad meliora transeamus. Nam verba sonant, et abeunt. De spiritualibus cogitationibus (a) justitiam cogitate. Cogitans justitiam constitutus in istis partibus occidentalibus, cogitans justitiam constitutus in oriente, unde fit ut ille totam justitiam cogitet, et ille totam? et ille totam videat, et ille totam? Nam qui videt justitiam, secundum quam gerat aliquid, ipse juste gerit. Videt intus, agit foris. Unde videt intus, si nihil sibi præsto est? Quia ipse in parte positus est, ad eandem partem non perveniet alterius cogitatio? Cum autem idem videas mente tu hic positus, quod videt ille tam longe positus, et totum tibi luceat, totum illi videatur; quia ea quæ divina et incorporea sunt, ubique sunt tota; crede Verbum totum in Patre, totum in utero. Crede enim hoc de Verbo Dei, qui est Deus apud Deum.

CAPUT III. — 3. *Alius modus quo Christus commendatur ut Deus et homo.* Sed audi jam aliam insinuationem, alium modum insinuandi Christum, quem Scriptura prædicat. Ea enim quæ dixi, dicta sunt

(a) Istæc verba: De spiritualibus cogitationibus, videntur superesse.

ante assumptam carnem. Nunc autem audi illud quod modo prædicat Scriptura : *Verbum*, inquit, *caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. 1, 14). Nam qui dixerat, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum : omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*; frustra nobis divinitatem Verbi prædicaret, si Verbi humanitatem taceret. Ut enim illud videam, hic necesse agitur; ut purget ad illud contemplandum, infirmitati innox ipse subvenit. Suscipiendo de natura humana ipsam naturam humanam, factus est homo. Venit cum jumento carnis ad eum qui jacebat in via vulneratus (Luc. x, 30-37), ut parvam lidem nostram incarnationis suæ sacramento informaret¹ atque nutritet, faceretque serenum intellectum ad videndum quod nunquam amisit per id quod suscepit. Esse enim cepit homo, esse non destitit Deus. Ergo hæc est prædicatio Domini nostri Jesu Christi secundum quod mediator est, secundum quod caput est Ecclesiæ; quod Deus homo est, et homo Deus est, cum dicat Joannes : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*.

4. *Christus utroque modo commendatus ab Apostolo.* Audite jam utrumque in illo notissimo capitulo apostoli Pauli : *Qui enim in forma Dei esset*, inquit, *non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Hoc est, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Quomodo Apostolus dixit, *Non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo*, si non est æqualis Deo? Si autem Pater Deus, ille non Deus, quomodo æqualis? Ubi ergo ille ait, *Deus erat Verbum*; ibi iste, *Non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Et ubi ille, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*; ibi iste, *Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (Philipp. ii, 6, 7). Attendite : per hoc ergo quod homo factus est, per hoc quod *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*; per hoc *semetipsum exinanivit, formam servi accipiens*. Quid enim exinanivit? Non ut amitteret divinitatem, sed ut indueret humanitatem, apparens hominibus quod non erat, antequam homo esset. Sic apparendo se exinanivit, id est, reservans² dignitatem majestatis, et offerens carnem indumentum humanitatis. Per id ergo quod semetipsum exinanivit formam servi accipiens (non formam Dei accipiens. De forma Dei cum diceret, non dixit, accepit; sed, *Cum in forma Dei esset constitutus, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo* : ad formam autem servi ubi ventum est, *Formam*, inquit, *servi accipiens*) : per hoc ergo mediator et caput est Ecclesiæ, per quem reconciliamur Deo, per sacramentum humanitatis³ et passionis et resurrectionis et ascensionis et judicii futuri, ut duo illa futura audiantur, cum semel locutus sit Deus. Ubi duo audiuntur? Ubi reddit unicuique secundum opera sua (Matth. xvi, 27).

CAPUT IV. — 5. *Coveri jubet ab Arianorum hæresi. Virginitas mentis integritas fidei. Serpens pollicita-*

tione scientiæ seducens. Hoc ergo tenentes, nolite quæstiones mirari hominum, quæ serpunt sicut cancer, quemadmodum dixit Apostolus (II Tim. ii, 17) : *sed custodite aures vestras, et virginitatem mentis vestræ, tanquam desponsati ab amico sponsi uni viro virginem castam exhibere Christo.* Virginitas enim vestra in mente. Virginitas corporis in paucis Ecclesiæ : virginitas mentis in omnibus fidelibus esse debet. Hanc virginitatem vult serpens corrumpere, de quo idem apostolus dicit : *Desponsavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo. Et timere, ne sicut Evam astutia sua serpens decepit; sic quoque et vestri sensus corrumpantur, et excedant a castitate quæ est in Christo Jesu* (II Cor. xi, 2, 3). *Vestri* inquit, *sensus*, id est, vestræ mentes. Nam hoc magis proprium est. *Sensus* enim intelliguntur et hujus corporis, videndi, audiendi, odorandi, gustandi, tangendi. Mentes nostras timuit corrumpi Apostolus, ubi est fidei virginitas. Modo perge, anima⁴, virginitatem tuam serva, secundaunda postea in amplexu sponsi tui. Sepite ergo, ut scriptum est, aures vestras spinis (Eccli. xxviii, 28). Turbavit fratres infirmos Ecclesiæ quæstio Arianorum : sed in Domini misericordia superavit catholica fides. Non enim deseruit ille Ecclesiam suam; et si ad tempus turbavit eam, ob hoc turbavit, ut semper supplicaret ei, a quo in solida petra confirmaretur. Et adhuc mussitat serpens, et non tacet. Quærit pollicitatione quadam scientiæ dejicere de paradiso Ecclesiæ, quem non permittat redire ad illum paradysum, unde primus homo dejectus est.

CAPUT V. — 6. *Id nunc agit in Ecclesia, quod olim in paradiso. Contra Arianos, quomodo Pater Filio major. Filium Patri esse æqualem in forma Dei, minorem in forma servi.* Intendite, fratres. Quod gestum est in illo paradiso, hoc geritur in Ecclesia. Nemo nos seducat ab isto paradiso. Sufficiat quod illinc lapsi sumus, vel experti corrigamur. Ipse est serpens, qui semper suggerit iniquitatem et impietatem. Ipse aliquando promittit impunitatem, quemadmodum et ibi promissit, dicens : *Numquid morte moriemini* (Gen. iii, 4)? Ipse talia suggerit, ut modo male vivant Christiani. Numquid omnes, inquit, perditurus est Deus? numquid omnes damnaturus est Deus? Ille dicit, *Damna bo : ignorem vis qui se mutaverint; mutant facta sua, muto minas meas.* Ipse est ergo qui murmurat, et mussitat, et dicit : *Eccc ubi scriptum est, Pater major me est* (Joan. xiv, 28); et tu dicis æqualem Patri? Accipio quod dicis : sed utrumque accipio, quia utrumque lego. Quare tu unum accipis, et unum non vis? Nam mecum utrumque legisti. Ecce *Pater major me est*; accipio, non a te, sed ab Evangelio : et tu esse Filium æqualem Deo Patri, accipe ab Apostolo. Conjunge utrumque, utrumque concordet : quia qui locutus est per Joannem in Evangelio, ipse locutus est per Paulum in Epistola. Non potest ipse secum discordare : sed tu concordiam Scripturarum non vis intelligere, cum amas ipse litigare. Sed ex Evangelio, inquit, proba : *Pater major me est.* Et ego ex Evange-

¹ quidam libri, *firmaret*.

² Sic Mss. At editi, *reservans*.

³ Nonnulli codice, *humanitatis*

⁴ *Florus et Eustreicius liber : modo ergo anima.*

lio probo: *Ego et Pater unum sumus* (Joan. x. 30). Quomodo utrumque verum est? Quomodo nos docet Apostolus, *Ego et Pater unum sumus? Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo. Audi, Pater major me est: sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens*. Ecce ego ostendo quare major est: tu ostende in quo æqualis non est. Utrumque enim legimus. Minor est Patre, in quantum filius hominis est: æqualis Patri, in quantum Filius Dei; quia Deus erat Verbum. Mediator, Deus et homo: Deus æqualis Patri, homo minor Patre. Est ergo et æqualis et minor: æqualis in forma Dei, minor in forma servi. Tu ergo dic, unde æqualis et minor? Numquid alia parte æqualis, et alia parte minor? Ecce excepta susceptione carnis, ostende mihi æqualem et minorem. Unde demonstraturus es, volo videre.

CAPUT VI. — 7. *Filius Dei ante incarnationem nullo modo minor Patre*. Attendite impietatem stolidam carnem sapere, quomodo scriptum est: *Sapere secundum carnem, mors est* (Rom. vii, 6). Ille siste. Sequestro adhuc, et nondum loquor de incarnatione Domini nostri Jesu Christi unici Filii Dei: sed tanquam nondum factum sit quod jam factum est, attendo tecum, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum*. Attendo tecum, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo*. Ibi mihi ostende et majorem et minorem. Quid dicturus es? Divisurus es Deum per qualitates, id est, per quasdam affectiones corporales vel animales, in quibus aliud atque aliud esse sentimus? Naturaliter dicere quidem possum: sed utrum sic et vos intelligatis, Deus viderit. Ergo, ut dicere cœperam, ante susceptionem carnis, antequam Verbum caro fieret et habitaret in nobis, ostende minorem, ostende æqualem. Numquid aliud et aliud Deus, ut ex alia parte sit minor illo Filius, et ex alia parte illi æqualis? Veluti si dicamus, Corpora sunt quædam; potes mihi dicere, *Æquale est in longitudine, sed minus est in robore*. Plerumque enim duo corpora talia occurrunt, ut statura longitudinis æqualia sint, robore autem unum sit minus, alterum majus. Ergo talia quasi corpora cogitaturi sumus Deum et Filium ejus? cogitaturi sumus eum qui totus in Maria fuit, totus apud Patrem, totus in carne, totus super Angelos? Avertat Deus istas cogitationes a cordibus Christianorum. Item forte ita cogitabis, ut dicas: Et robore et longitudine æquales, sed colore disparēs sunt. Ubi color, nisi in corporalibus? Ibi autem lux sapientiæ. Ostende mihi colorem justitiæ. Si ista colorem non habent, tu illa de Deo non dicres, si pudoris colorem haberes.

8. *Filius non posse dici alia ratione æqualem, alia minorem. In Deo non aliud potestas, aliud prudentia et cæteræ virtutes*. Quid ergo dicturus es? Potestate æquales sunt, sed minor Filius prudentia? Injustus est Deus, si minori prudentiæ potestatem dedit æqualem. Si prudentia æquales sunt, sed minor est Filius potestate, invidus est Deus, qui æquali prudentiæ

potestatem dedit minorem. In Deo autem omne quod dicitur, id ipsum est. Neque enim in Deo aliud potestas et aliud prudentia, aliud fortitudo et aliud justitia aut aliud castitas. Quidquid horum de Deo dicis, neque aliud et aliud intelligitur, et nihil digne dicitur: quia hæc animarum sunt, quas illa lux perfundit quodam modo, et pro suis qualitatibus afficit; quomodo cum oritur corporibus lux ista visibilis. Si auferatur, unus est corporibus omnibus color; qui potius dicendus est nullus color. Cum autem illata illustraverit corpora, quamvis ipsa unius modi sit, pro diversis tamen corporum qualitatibus diverso eos nitore aspergit. Ergo animarum sunt istæ affectiones, quæ bene sunt affectæ ab illa luce quæ non afficitur, et formatæ ab illa quæ non formatur.

CAPUT VII. — 9. *Justitia et similia de Deo dicuntur non proprie, sed quia nihil dici potest melius*. Tamen ista de Deo dicimus, fratres, quia non invenimus melius quod dicamus. Dico justum Deum; quia in verbis humanis nihil melius invenio: nam est ille ultra justitiam. Dicitur in Scripturis, *Justus Dominus, et justitias dilexit* (Psal. x, 8). Sed ibi dicitur et pœnitere Deum (Gen. vi, 7), ibi dicitur et nescire Deus (Id. xviii, 21). Quis non exhorreat? Nescit Deus, pœnitet Deum? Ideo tamen et ad ista verba salubriter Scriptura descendit, quæ tu exhorres, ne illa quæ magna putas, digne dicta arbitreris. Atque ita si queras, Quid ergo de Deo digne dicitur? aliquis fortasse tibi respondeat et dicat, quia justus est. Alius autem isto melius intelligens, etiam hoc verbum dicat superari ab illius excellentia, et indigne de illo etiam hoc dici, quamvis congruenter secundum humanam capacitatem dicatur: ut cum ille de Scripturis probare voluerit, quia scriptum est, *Justus Dominus*; recte illi respondeatur, in eisdem Scripturis positum esse, quia pœnitet Deum: ut quomodo istud non accipit secundum consuetudinem loquentium, sicut solent homines pœnitere; sic et illud quod dicitur justus, supereminentiæ ipsius non competere intelligat: quamvis hoc Scriptura bene posuerit, ut per qualiacumque verba gradatim animus ad id quod dici non potest perducatur. Justum quidem Deum dicis: sed intellige aliquid ultra justitiam quam soles et de homine cogitare. Sed Scripturæ justum dixerunt: propterea et pœnitentem dixerunt et nescientem, quod jam non vis dicere. Quomodo ergo illa quæ jam exhorres, intelligis propter infirmitatem tuam dicta; sic et ista quæ magnipendis, pro aliqua firmitate validiore dicta sunt. Qui autem et ista transcederit, et de Deo, quantum homini conceditur, digne cogitare cœperit, inveniet silentium ineffabili cordis voce laudandum.

CAPUT VIII. — 10. *Filius Dei non posse dici ex alia parte æqualem, ex alia inæqualem*. Ergo, fratres, quia hoc est in Domino virtus quod justitia (quidquid de illo dixeris, hoc idem dicis, cum tamen nihil digne dicas), non potes dicere æqualem esse Patri Filium per justitiam et non esse æqualem per virtutem, aut

¹ Colbertinas Ms., infirmitate.

æqualem per virtutem et non æqualem per scientiam : quia si ex una re aliqua æqualis est, ex omni re æqualis est ; quia omnia quæ ibi dieis, idem sunt, et idem valent. Sufficit ergo, quia dicere non potes quomodo sit inæqualis ¹ Filius Patri, nisi dederis diversitates quasdam in substantia Dei. Quas cum dederis, foras te mittit veritas, nec accedis ad illud sanctuarium Dei, ubi sincerissime videtur. Cum autem non possis æqualem dicere ex alia parte et ex alia inæqualem, quia non sunt in Deo partes ; non pressis dicere ex alia eum esse æqualem, ex alia minorem, quia non sunt in Deo qualitates ; secundum Deum non potes dicere æqualem, nisi omni modo æqualem : unde ergo potes dicere minorem, nisi quia formam servi accepit ? Itaque, fratres, semper hæc advertite. Si in Scripturis regulam quandam acceperitis, omnia vobis lux ipsa monstrabit. Sicubi inveneritis, secundum quod dictum est, æqualem Filium Patri, secundum divinitatem accipite. Secundum formam vero servi assumptam, minorem accipite : secundum quod dictum est, *Ego sum qui sum* ; et secundum quod dictum est, *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (Exod. iii, 14, 15, 16) : sic tenebitis, et quod in ejus natura est, et quod in ejus misericordia. Arbitror satis esse dictum de illo etiam modo, quo Dominus noster Jesus Christus Salvator noster caput Ecclesiæ mediator factus, per quem reconciliamur Deo, Deus et homo insinuat in Scripturis.

CAPUT IX. — 11. *Christus tertio modo intelligitur caput et corpus.* Tertius modus est, quomodo totus Christus secundum Ecclesiam, id est, caput et corpus prædicetur. Etenim caput et corpus unus est Christus : non quia sine corpore non est integer, sed quia et nobiscum integer esse dignatus est, qui et sine nobis semper est integer, non solum in eo quod Verbum est unigenitus Filius æqualis Patri, sed et in ipso homine quem suscepit, et cum quo simul Deus et homo est. Veruntamen, fratres, quomodo corpus ejus nos sumus, et nobiscum unus Christus ? Ubi invenimus hoc, quia unus Christus est caput et corpus, id est, corpus cum capite suo ? Sponsa cum sponso suo quasi singulariter loquitur apud Isaiam : certe unus idemque loquitur, et videte quid ait : *Velut sponso alligavit mihi mitram, et velut sponsam induit me ornamento* (Isai. xxi, 10). Ut sponsus et sponsa : eundem ² dicit sponsum secundum caput, sponsam secundum corpus. Duo videntur, et unus est. Alioquin quomodo membra Christi sumus ? Apostolo apertissime dicente, *Vos estis corpus Christi et membra* (I Cor. xii, 27). Membra Christi et corpus sumus omnes simul ; non qui hoc loco tantum sumus, sed et per universam terram ; nec qui tantum hoc tempore, sed quid dicam ? Ex Abel justo usque in

finem sæculi quamdiu generant et generantur homines, quisquis justorum per hæc vitam transitum facit, quidquid nunc, id est, non in hoc loco, sed in hæc vita, quidquid post nascentium futurum est, totum hoc unum corpus Christi : singuli autem membra Christi. Si ergo omnes corpus, singuli membra ; est utique caput ejus hoc sit corpus. *Et ipse est, inquit, caput corporis Ecclesiæ, primogenitus, ipse primatum tenens* (Coloss. i, 18). Et quia de illo ait etiam, quod semper *caput omnis principatus et potestatis sit* (Id. ii, 10), adjungitur ista Ecclesia, quæ nunc peregrina est, illi cælesti Ecclesiæ, ubi Angelos cives habemus ; cui æquales nos futuros post resurrectionem corporum impudenter nobis arrogaremus, nisi Veritas promississet, dicens : *Erunt æquales Angelis Dei* (Luc. xx, 36) ; et sit una Ecclesia, civitas Regis magni.

CAPUT X. — 12. *Christus in Scripturis enuntiatius tribus modis. Christus et Ecclesia unus Christus.* Sic ergo aliquando in Scripturis insinuat Christus, ut intelligas Verbum æquale Patri. Sic aliquando, ut intelligas mediatorem ; cum *Verbum caro factum est*, ut habitaret in nobis (Joan. i, 14) : cum ille unigenitus per quem facta sunt omnia, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (Philipp. ii, 6-8). Sic autem aliquando, ut intelligas caput et corpus, exponit ipso Apostolo apertissime quod dictum est de viro et uxore in Genesi, *Erunt*, inquit, *duo in carne una*. Videte ipsum exponentem, ut non conjecturis nostris aliquid ausi dicere videamur. *Erunt enim*, inquit, *duo in carne una* : et addidit, *Sacramentum hoc magnum est*. Et ne adhuc putaret quisquam in viro esse et uxore secundum naturalem utriusque sexus copulationem corporalemque mixturam : *Ego autem dico*, inquit, *in Christo et Ecclesia* (Gen. ii, 24 ; Ephes. v, 31, 32). Secundum hoc ergo quod in Christo et Ecclesia accipitur quod dictum est, *Erunt duo in carne una* : non jam duo, sed una caro est (Matth. xix, 5, 6). Et quomodo sponsus et sponsa, sic caput et corpus : quia caput mulieris vir. Sive ergo dicam caput et corpus, sive dicam sponsus et sponsa ; unum intelligite. Ideoque idem apostolus, eum esset adhuc Saulus, audivit : *Saule, Saule, quid me persequeris* (Act. ix, 4) ? quoniam corpus capiti adjungitur. Et eum jam Christi prædicator pateretur ab aliis, quæ persecutor ipse fecerat, *Ut suppleam*, inquit, *quæ desunt pressurarum Christi in carne mea* (Coloss. i, 24) : ad pressuras Christi ostendens pertinere quod patiebatur. Quod non potest intelligi secundum caput, quod jam in cælo nihil tale patitur ; sed secundum corpus, id est, Ecclesiam : quod corpus cum suo capite, unus Christus est.

CAPUT XI. — 13. *Sponsa Christi agat ut sit sine macula et ruga.* Exhibete ergo vos dignum corpus tali capite, dignam sponsam tali sponso. Non potest habere caput illud, nisi condignum corpus ; nec ille vir tantus, nisi condignam ducit uxorem. *Ut exhiberet tibi*, inquit, *gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam*

¹ Plures Mss., *æqualis*. Forte legendum, *arqualis* et *inequalis*.

² Regius liber et Florus, *quomodo corpus ejus nos, si non et nobiscum unus Christus ?*

³ Editi, *cum dicit*. Al Regius Ms., *cum Florus, eundem*.

aut rugam, aut aliquid ejusmodi (Ephes. v, 27). Hæc est sponsa Christi, non habens maculam aut rugam (a). Non vis habere maculam? Fac quod scriptum est; *Lavamini, mundi estote, auferite nequitias de cordibus vestris* (Isai. i, 16). Non vis habere rugam? Extendere in crucem. Non enim tantum opus est ut laveris, sed etiam ut extendaris, ut sis sine macula aut ruga. Per lavacrum enim auferuntur peccata: per extensionem fit desiderium futuri sæculi, propter quod Christus crucifixus est. Audi ipsum Paulum loquentem: *Non, inquit, ex operibus justitiæ quæ nos fecimus, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit, per lavacrum regenerationis* (Tit. iii, 5). Audi eundem extensum: *Ea, inquit, quæ retro sunt oblitus, in ea quæ ante sunt extensus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu* (Philipp. iii, 13 et 14).

SERMO CCCXLII * (b).

De Sacrificio vespertino (c). In quo explicatur initium Evangelii Joannis.

1. *Crucis signum. Sacrificium crucis.* De Sacrificio vespertino sermo reddendus est. Oravimus enim cantando, et orando cantavimus, *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo: elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum* (Psal. cxi, 2). In oratione advertimus hominem, in extensione manuum agnoscimus crucem. Est ergo hoc signum quod in fronte gestamus, signum quo salvi sumus. Signum irrisum, ut honoraretur; contemptum, ut glorificaretur. Deus comparet, ut homo deprecetur; et Deus latet, ut homo moriatur. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (1 Cor. ii, 8). Hoc ergo sacrificium, ubi sacerdos est victima, redemit nos fuso sanguine Creatoris. Non tamen¹ creavit nos cum sanguine, sed redemit sanguine. Creavit enim nos in principio quod erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Ab hoc creati sumus. Sermo contextus adjungit, *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Hoc est quo creati sumus. Quo vero redempti, audi: *Quod factum est, inquit, in eo vita erat, et vita erat lux hominum; et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.* Adhuc Deus est: adhuc illud dicitur, quod incommutabile semper manet; adhuc illud dicitur, cui videndo corda mundanda sunt: unde autem mudentur, nondum dicit. *Lux, inquit, lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt.* Sed ut non sint tenebræ, possintque eam comprehendere; tenebræ enim peccatores, tenebræ infideles: ut ergo non sint tenebræ, possintque comprehendere, Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Videte Verbum, videte Verbum carnem, Verbum ante carnem.

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: omnia per ipsum facta sunt. Ubi hic sanguis? Ecce jam auctor tuus, sed nondum est pretium tui. Unde ergo redemptus? Quia Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.

2. *Joannes missus ante Christum, ut lucerna ante lumen.* Paulo superius attende. *Lux, inquit, lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt.* Quia ergo tenebræ lumen non comprehenderunt, opus erat hominibus humano testimonio. Diem videre non poterant, lucernam forte poterant tolerare. Quia ergo ad videndum diem nimis idonei erant, lucernam tamen utcumque tolerabant; *Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Ille venit, ut testimonium perhiberet de lumine.* Quis, de quo hic venit, ut testimonium perhiberet de lumine? Quomodo non erat ille lumen, si vel lucerna erat? Primo vide quia lucerna erat. Audire vis lucernam de die, et diem de lucerna? Vos, inquit, misistis ad Joannem, et voluistis ad horam exsultare in lumine ejus: ille erat lucerna ardens et lucens (Joan. v, 33 et 35). Joannes ergo iste quid videbat, qui lucernam contemnebat? Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine. De quo lumine? Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Si omnem hominem, ergo et Joannem. Qui nondum² se volebat ostendere diem, ipse sibi suam accendebat testem lucernam. Sed talis erat lucerna, quæ de die posset accendi. Audi ipsum Joannem confitentem: *Nos, inquit, omnes de plenitudine ejus accepimus.* Christus putabatur, hominem se esse fatebatur. Dominus putabatur, servum se esse confitebatur. Bene agnoscis, lucerna, humilitatem tuam, ne te superbiæ ventus exstinguat. Erat enim lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum: id est omne animal, quod est illuminationis capax, hoc est omnem hominem habentem mentem atque rationem, qua possit esse particeps Verbi.

3. *Mundus duobus modis intelligitur.* Illud ergo quod erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem habentem mentem venientem in hunc mundum, ubi erat? *In hoc mundo erat.* Sed et terra in hoc mundo erat, et sol et luna in hoc mundo erant. Audi de die tuo, o mentis humanæ oculus! *In hoc mundo erat, et per ipsum mundus factus est.* Sic erat hic, ut et antequam mundus esset, non quasi non haberet ubi esset. Deus enim habitando continet, non continetur. Ergo miro et ineffabili modo in hoc mundo erat. *Et mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit.* Quis est mundus, qui per eum

¹ Codex el.: Quis, de quo hic venit ut testimonium perhiberet de lumine? Quis, de quo? Joannes de Christo, lucerna de die. Quis, de quo? Joannes de Christo: ergo lucerna de die. Non injuriam Joanni facimus: sed diem nostrum si constanter intueri non possumus, saltem cum honore laudamus. Venit ut testimonium perhiberet de lumine. Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Quomodo non erat, etc.

² Ita legendum eum eodem codice el. [*Audire vis lucernam, lucernam de die in diem. De lucerna.*]

³ Sic idem codex el. non repetita voce, Joannem, quæ superest in editis. [*Ut omnem hominem, ergo Joannem: Joannem qui nondum.*]

¹ Sirmondus, non tantum. Aptius Florus, non tamen.

* Recensitus primum ad II. v. et ad sirmon.; et deinde, post editionem, castigatus ad el.

(a) Vide Retract. lib. 2, cap. 58.

(b) Alias, inter Sirmondianos B.

(c) Cita Florus ad Rom. xi, ad 1 Cor. xi, et ad Hebr. ix.

factus est? *In principio fecit Deus cælum et terram* (Gen. 1. 1), quia omnia per ipsum facta sunt. Quis mundus cum non cognovit? Mundus et mundus, sicut domus et domus; domus in fabrica, domus in habitatoribus. In fabrica domus; quemadmodum, Magnam domum fecit, pulcherrimam domum construxit. Domus in habitatoribus; quomodo, Bona domus, benedicat eam Dominus; mala domus, parcat ei Deus. Ergo mundus per eum factus est, et habitatio et habitatores: et mundus cum non cognovit, habitatores.

4. *Christus quomodo non receptus a suis. Judæi ob superbiam præcisi, Gentiles ob humilitatem in oliva inserti. Centurionis humilitas et fides. — In sua propria venit, et sui cum non receperunt.* Ergo quare venit, quasi non præscius quod sui non essent eum recepturi? Audi propter quod venerit¹: *Quotquot autem receperunt eum.* Sui non receperunt, et sui receperunt²; mundus non credidit, et mundus totus credidit. Sicut dicimus, Tota arbor plena foliis; numquid fructibus est locus ablati? Utrumque dici, utrumque intelligi potest, et arbor foliis plena, et arbor fructibus plena: una arbor in utroque, sed foliis dispergendis, fructibus colligendis. Ergo, fideles ejus, servi ejus³, dilectores ejus, quorum gloria est, quorum spes, quorum res est; quando auditis, *Sui eum non receperunt*, nolite dolere: quia credendo ipsius estis. *Sui eum non receperunt.* Qui isti sunt? Forte Judæi olim vocati ex Ægypto, liberati in manu potenti, per Rubrum mare trajecti, per sicum evadentes, hostibus insequentibus carentes, manna pasti, de servitute eruti, ad regnum perducti, tot beneficiis empti. Ecce sui, qui non receperunt: sed non recipiendo facti sunt alieni. In oliva erant, superbiendo fracti sunt. Oleaster contemptibilis, amaritudine baccarum aspernabilis⁴, per totum mundum erat; illo totus mundus horrebat silvestri oleastro⁵: sed tamen per humilitatem ibi meruit inseri, unde oliva superbiendo præcidi (Rom. xi, 17). Audi olivam superbientem, et frangi dignam: *Nos de servitute non sumus nati, patrem habemus Abraham.* Respondetur: *Si filii Abraham essetis, facta Abraham faceretis.* Contra id quod dictum est, *De servitute non sumus nati: Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis.* Liberos vos esse jactatis? *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (Joan. viii, 33-39). Quanto ergo tutius homo servus esses hominis, quam perversæ cupiditatis? Illi tamen superbiendo humilem non receperunt. Vide oleastrum dignum inseri, Centurionem illum, non de Israeliticis, sed de Gentilibus⁶: *Domine, non sum dignus, ut sub tectum meum intres.* Et Dominus:

Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel. In oliva non inveni quod inveni in oleastro. Ergo oliva superbiens præcidatur, oleaster humilis inseratur. Vide inserentem, vide præcidentem: *Propterea dico vobis, quia multi ab oriente et occidente venient; multos veniet oleaster inserendus in oliva; et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cælorum.* Audisti quemadmodum oleaster humilis inseratur; audi quemadmodum oliva superba præcidatur: *Filii autem regni ibunt in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium* (Matth. viii, 8-12). Quare? Quia sui eum non receperunt. Et quare insertus oleaster? Quia quotquot eum receperunt, dedit eis potestatem filios Dei fieri.

5. *Potestas data ut efficiamur filii Dei.* Erige cor, genus humanum, respira in aura vitæ et securissimæ libertatis¹. Quid audis? quid tibi promittitur? *Dedit eis potestatem.* Quam potestatem? An forte unde instantur homines, judicandi de capitibus humanis, ferendi sententias de innocentibus et nocentibus? *Potestatem;* inquit, *dedit eis filios Dei fieri.* Jam enim erant non filii, et fiebant filii²; quia ille per quem sunt filii Dei, jam erat Filius Dei, et factus est filius hominis. Jam ergo et illi erant filii hominum, et facti sunt filii Dei. Descendit ad id quod non erat, quia aliud erat. Levavit te ad id quod non eras, quia alius eras³. Erige ergo spem. Magnum est quod tibi promissum est, sed a magno promissum est. Multum et incredibile videtur⁴, et quasi non posse æstimatur filios hominum fieri filios Dei. Sed plus pro illis factum est, quia Filius Dei factus est filius hominis. Erige ergo spem, o homo, pelle a corde infidelitatem. Incredibilis jam pro te factum est, quam quod tibi promissum est. Miraris si homo habeat vitam æternam? miraris si homo perveniat ad vitam æternam? mirare potius quod Deus pro te pervenit ad mortem. Quid dubitas de promisso, tanto pignore accepto? Vide ergo quomodo te confirmat, quomodo promissionem Dei roborat: *Quotquot, inquit, receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri.* Qua generatione? Non illa usitata, non veteri, non transitoria vel carnali. Non ex carne, inquit, non ex sanguine, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Miraris, non credis? *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. i, 1, 2, etc.). Ecco unde factum est sacrificium vespertinum. Inhæreamus illi: nobiscum offeratur, qui pro nobis oblatus est. Sic enim vespertino sacrificio vita vetus interfluit, et diluendo nova oritur.

¹ idem codex cl., *respira in auras vitæ et serenissimæ libertatis.*

² Hanc adhibemus lectionem ex eodem codice cl. [*Jam enim non erant filii, et sunt filii.*]

³ illud, *levavit te ad id quod non eras, quia alius eras,* additur ex eodem codice cl. [*quia aliud erat. Erige ergo spem.*]

⁴ illud: *sed a magno promissum est. Multum,* additur ex eodem codice cl. [*magnum est quod tibi promissum est, et incredibile videtur.*]

¹ idem codex cl.: *Audi propter quos venerit.*

² illud, *et sui receperunt,* restituitur ex eodem codice cl. [*sui non receperunt, mundus non credidit.*]

³ vox, *ejus,* hic restituitur ex eodem codice cl. [*Ergo fideles ejus, servi, dilectores ejus.*]

⁴ in eodem codice cl., *amaritudine baccarum aspernabilis;* ubi scripsimus, *baccarum.* [*amaritudine baccarum aspernabilis.*]

⁵ illud, *silvestri oleastro,* additur ex eodem codice cl. [*totus mundus horrebat; sed tunc.*]

⁶ idem codex cl., *non de Israelitis, sed de Gentilibus.*

SERMO CCCXLIII. (a).

De Susanna et Joseph : cūm exhortatione ad custodientem (b).

1. *Susanna exemplum pudicitiae conjugalis. Castitas domum Dei. Susanna divinitus liberata a falsis testibus.* Divinae lectiones, et sancta oracula Dei, quae insonuerunt auribus nostris, nidum faciant in mentibus nostris : non volent et transeant, aut sedeant, et discedant¹; sed aliquid pariant. Nam si *passer invenit sibi domum, et turtur nidum ubi reponat pullos suos* (Psal. lxxxiii, 4); quanto magis passer verbum Dei et turtur misericordia Dei? Audivimus de Susanna lectionem : aedificetur pudicitia conjugalis, et tam firmo fundamento innitatur muroque valletur, ut et insidiantes repellat, et falsos testes convineat. Remanserat casta mulier meritura, nisi adesset qui videbat quod iudicantes latebat. Conscripta sunt verba ejus, quae habuit in paradiso, hoc est in viridario suo : quae verba nullus hominum audivit, nisi soli duo, qui pudori uxoris alienae insidiabantur, et relictanti falsum testimonium meditabantur. Illi soli audierunt quod dictum est : *Angustiae mihi undique. Si enim hoc fecero, mors mihi est ; si autem non fecero, non effugium manus vestras. Melius est autem mihi manus vestras non exdere, quam in conspectu Dei peccare* (Dan. xiii, 22). Contemnebat quod audiebat, quia timebat quem non videbat; cuius tamen divinis oculis erat ipsa conspicua. Neque enim quomodo illa Deum non viderat, sic non videbatur a Deo. Videbat Deus quod aedificabat, inspiciebat opus suum, habitabat templum suum; ibi erat ipse, insidiantibus respondebat. Nam si castitatis dator deseruisset, castitas interiisset. Ait ergo, *Angustiae mihi undique*. Sed et exspectabat eum, qui eam salvam faceret a pusillanimitate, et tempestate falsorum testimonii, tanquam ventorum malorum. In illis tamen ventis et fluctibus naufragium castitas non fecit; quia Dominus gubernavit. Clamatum est, ventum est, processum est : pervenit causa ad iudicium. Domus Susannae crediderat contra dominam senioribus falsis : et quamvis antea illa et immaculata vita idoneum videretur pudicitiae testimonium perhibere; illis tamen irreligiosum videbatur senioribus non credere. Nullus talis sermo unquam sonuerat de Susanna. Illi ergo falsi testes; sed noti Deo. Aliud credebat dominus, aliud videbat Dominus : sed quod videbat Dominus, homines nesciebant, senioribus recte credi videbatur. Ergo moriendam erat : sed si caro moreretur, castitas coronaretur. Adfuit Dominus precanti, exaudivit quam noverat : non deseruit ne moreretur, cui subvenit ne adulteraretur. Excitavit Dominus spiritum

sanctum Danielis adhuc novelli aetate, sed robusti pietate. Quia ergo erat in eo propheticus Spiritus, continuo nequissimorum seniorum vidit fallaciam. Sed quod ille intuebatur, providendum erat quomodo ceteris monstraretur. *Falsi, inquit, testes sunt; redite in iudicium*. Sed quod falsi essent, ille noverat, cui propheticus Spiritus revelaverat : docendi erant qui nesciebant. Ergo si iudices docendi, testes procul dubio convincendi. Convincens ergo eos, intendens falsitatem testimonii, quam ipse jam noverat, iussit eos ab invicem separari. Interrogavit singulos : unam enim concupiscentiam habere ambo potuerunt, sed unum consilium meditari non potuerunt. Interrogatus est unus, sub quam arborem comprehendisset adulteros; respondit, *Sub lentisco*. Interrogatus est alius; respondit, *Sub ilice*. Dissonantia testimoniorum patefecit veritatem, liberavit castitatem (Dan. xiii).

2. *Susannae, quia liberata est, non major exinde felicitas.* Et castitas quidem, fratres, sicut jam dixi, liberaretur et coronaretur, etiamsi caro quandoque moritura, illo iudicio moreretur. Morituri enim sumus omnes : nec agit quisquam qui cupit evadere, ut mortem auferat; sed ut differat debitum. Hoc omnes tenet, hoc omnes reddituri sumus, quod de Adam traximus; et quod mori nolumus, ab exactore huius debiti non securitas datur, sed dilatio postulatur. Susanna ergo religiosa mulier et pudica conjux erat utique quandoque moritura : et ipsum quandoque si tunc esset, pudicitiae quid obesset, dum caro conderetur sepulcro, et castitas redderetur Deo, coronaretur a Deo? Putatis enim, fratres, tanquam ad magnum meritum pertinere, si falsi testes non praevalcant adversus innocentem? Non est magnum meritum, si non praevaleat falsum testimonium adversus innocentem. Magnum meritum esset, si adversus Dominum non praevaluisset. Ipse autem Dominus noster Jesus Christus per linguas falsorum testimonii est crucifixus. Sed ipsi quidem falsi testes ad horam praevaluerunt, resurrectura quid nocuerunt? Exemplo itaque suo Dominus Deus noster in carne sua, in infirmitate sua, et in forma servi, quam suscepit ad liberandum servum, ad quaerendum fugitivum, ad redimendum captivum, solvendum vinctum, faciendum de servo fratrem; ad hoc veniens in forma servi demonstravit servo exemplum, ne falsos testes perhorrescat; et eum credantur, non timeat. Possunt enim facere malam famam; sed non possunt interficere conscientiam puram. Liberati sunt tres viri de camino ignis ardentis, adfuit Deus eorum, deambulaverunt inter ignes innoxios, circum ardentes et non urentes, et in ipsa deambulatione laudes dixerunt Deo, et illi sicut missi fuerant, evaserunt; adfuit ergo Deus eorum (Dan. iii) : numquid defuit Deus Machabeorum (II Machab. vii)? Illi evaserunt, illi mox arserunt : utrique tentati, hi carne consumpti, hi carne illaesi; sed utrique coronati. Ut evaderent flammam tres viri, Nabuchodonosor praestitum est, ut crederet in Deum eorum. Nam qui eos potuit in manifesto liberare, potuit et in occulto coronare. Sed

¹ Apud Chrysostomum, *sed sedeant, nec discedunt*.

² hic sermo in nostris MSS. integer non invenitur.

(a) Alias, 2 inter editos ex Carthusiae majoris manuscriptorum.

(b) Recensitus est a Possidio in Indiculi cap. 10. Exstat idem sermo, sed plus media parte minutus, inter latinas homilias. Oannes Chrysostomi nomen publicitas.

si illos in occulto coronasset, regem, qui sævierat, non liberasset. Salus corporis illorum, salus animæ facta est illius. Illi Deum laudando evaserunt, sed præsentis ignis: ille in Deum credendo evasit, sed æternas gehennas. Plus ergo illi, quam illis, præstitum est. Antiochus autem non erat dignus cui talia præstarentur, a quo Machabæi torquebantur: ideo illis igne tormentisque consumptis, exsultavit: *sed qui se exaltat, humiliabitur* (Luc. xviii, 14).

3. *Maria a falsa suspitione Joseph liberata.* Qui ergo liberavit Susannam mulierem castam, conjugem fidelem a falso testimonio seniorum, ipse liberavit et virginem Mariam a falsa suspitione mariti sui. Inventa est ergo virgo illa prægnans, ad quam vir non accesserat. Uterus quidem fetu intumuerat; sed virginalis integritas manserat. Seminatore fidei fide conceperat, Deum in suum corpus assumpserat, qui ejus corpus violari non permiserat: marito tamen tanquam homini venit in suspitionem. Aliunde esse credebatur, quod de se non esse sciebat, et ipsum aliunde adulterium suspicabatur. Ab angelo corrigitur. Quare dignus fuit ab angelo corrigi? Quia non in illo erat malevola suspicio: quales Apostolus dicit malevolas suspiciones nasci inter fratres (I Tim. vi, 4). Malevolæ suspiciones sunt calumniantium, benevolæ suspiciones sunt gubernantium. Licet cuiquam de filio male suspicari; sed de filio non licet calumniari: utique suspicaris malum; sed optas invenire bonum. Qui benevole suspicatur, vinci cupit: tunc enim bene letatur, quando falsum inventum fuerit quod male suspicabatur. Talis erat Joseph circa conjugem suam, cui corpore non erat mixtus, sed tamen fide jam fuerat copulatus. Venit ergo et virgo in falsam suspicionem: sed sicut pro Susanna adfuit in Daniele Spiritus, sic pro Maria adfuit angelus. Ad Joseph inquit angelus: *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam: quod enim de ea nascitur, de Spiritu sancto est* (Matth. i, 18-20). Ablata suspicio est, quia inventa redemptio est.

4. *Virginum et conjugatarum castitas, præmium inæquale, sed æternum utraque habet. Jugum Christi leve et sarcina levis amantibus.* Gaudebant paulo ante conjugatæ ad Susannam, gaudeant virgines ad Mariam: utræque teneant castitatem; illæ conjugalem, illæ virginalem. Utraque enim castitas habet apud Deum meritum: etsi virginalis major est, conjugalis minor; tamen utraque grata est Deo, quia donum est huius. Ad vitam æternam omnes perveniunt; sed in vita æterna non omnes eundem honorem, eandem dignitatem, idem meritum comparant. Sic erit vita æterna et regnum Dei, quomodo, similitudinis causa, quod dicimus cælum. In cælo sunt omnia sidera: sic et in regno Dei omnes erunt boni fideles. Vita æterna par erit omnibus: non enim tibi alius plus vivit, alius minus; quando omnes sine fine victuri sumus. Ipse est denarius quem accepturi sunt operarii, sive qui in vinea mane laboraverunt, sive qui ad horam undecimam venerunt (Id. xx, 9, 10): denarius ille vita æterna est, quæ omnibus par est. Sed invenimini cælum, recordamini Apostolum: *Alia cor-*

pore cælestia, et alia terrestria. Alia gloria solis, et alia gloria lunæ, et alia gloria stellarum; stella enim a stella differt in gloria: sic et resurrectio mortuorum (I Cor. xv, 40-42). Ergo unusquisque, fratres mei, pro dono quod accepit, certet in hoc sæculo, ut gaudet in futuro. Conjugatus es? Inferior vita est, inferius præmium spera; æternum tamen regnum non despera. Præcepta tibi conjugalia retinenda sunt. Quid enim, quia uxorem habes, non te debes agnoscere peregrinari in hoc mundo, moriturum non te debes cogitare, exiturum de lecto voluptatis? et vide quo utrumque pergas, ad tormentum calamitatis, an ad præmium æternitatis. Cogita ergo, serva quod accepisti, feto sarcinam tuam: quia levis est, si diligis; gravis, si odisti. Non enim frustra Dominus ait, aut vere cum hoc ait, solis continentibus loquebatur: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris: non carnibus vestris, sed animabus vestris. Jugum enim meum leve est, et sarcina mea levis est* (Matth. xi, 28-30): levis amanti, gravis neganti. Jugum Domini in cervicem sumpsisti? Leve est, si bene conaris; asperum, si reluctaris. Circumstant tentationes conjugalem vitam. Numquid enim ista Susanna ideo non tentata est in ipsa pudicitia, quia marito erat conjuncta? Numquid hæc soles in hac parte non tentantur, quæ viris copulantur? Ecce Susanna uxor aliena erat, maritum habebat: tamen tentata est, fluctuavit in tempestate. *Angustie, inquit, mihi sunt undique.* A falsis enim testibus timuit mori: sed a Deo iudice vero timuit penitus mori. A falsis enim testibus ad tempus moreretur: a iudice Deo in æternum puniretur. Appendit, elegit: prius timuit, et appendit; appendit, et elegit; elegit, et vicit. Docuit feminas conjugatas religiosas, tentatori resistere docuit, pugnare docuit, laborare docuit, adiutorium implorare docuit.

5. *Femini exemplum Susanna. Agendum non solum ut bona sit vita, sed et fama illata.* Si de femina tanta Scriptura testis est; numquid viros deseruit? numquid eis exemplum imitationis deesse permisit? Intuebamur Susannam tentatam a viris concupiscentibus ejus corruptionem, intuebamur certantem. Letitia illa theatrum nostri cordis erat, athletam Dei pudicum spiritum exspectabamus, certantem adversarium videbamus, de victo enim victrice triumphemus. Habent exemplum suum religiosæ conjuges, habent quod imitentur. Deo debeant quod servant, non homini: tunc enim servant, si Deo debeant; tunc servant, si illi debeant, qui videt quod servant, quod etiam maritus non videt. Sæpe enim absens est maritus, semper est præsens Deus: et aliquando, quia homo est maritus, suspicatur falsum; tunc oret mulier pro marito suo suspicante falsum; oret ut ille salvetur, non ut ille damnetur. Falsa enim viri suspicio non claudit oculos Dei. Illius conscientia nuda est coram illo, qui creat eam. Ipse enim ad tempus oppressam liberat in æternum. Sed oret pro

marito, et dei operam non solum habere bonam vitam, sed etiam illesam famam. Bonam enim vitam ipsa pudicitia liberat, ne damnetur; bona vero fama alios liberat, ne falsum suspicando labantur, et forte in reccatum decidunt, dum quod non vident iudicant: sicut iudices isti ceciderunt, et Daniel sanctus, imo per Danielem Dominus, magis illos iudices, quam Susannam, ab interiore morte liberavit. Liberavit enim illam, ne ad tempus damnetur: liberavit autem illos, ne male iudicando et innocentem damnando, in aeternum supplicium caderent ejus iudicis, quem nemo potest corrumpere, a quo nemo se potest abscondere.

6. *Joseph viri exemplum pudicitiae.* Dicebam ergo de viris, quia nec ipsi sine exemplo dimissi sunt. Viri casti, viri timentes Deum, viri quibus sufficiunt conjuges suae; viri qui non violatis quod vobis violari non vultis; viri qui fidem, quam exegistis, reddidistis; expectate et vos me commemorante, quod expectabant uxores vestrae lectore recitante. Nec vos sine exemplo Scriptura divina dimisit. Ille Susannam audiebant, et in ea vivente gaudebant: vos Joseph attendite; non illum Joseph, cui desponsata fuerat virgo Maria, quae peperit Christum; nam ille suspicione tentatus est, et ab angelo mox sanatus est. Alium Joseph sancta Scriptura testatur, quem tentavit impudica: amavit pulchrum non casta, sed perversa mente, ubi oculos non habebat, ubi videbatur spiritualis et invisibilis pulchritudo; quem amabat pulchrum, nolebat castum. Amavit alienum, amavit servum viri sui: sed fidem servantem domino suo non amavit. An putas amavit illum, an potius se? Ego puto quia nec illum, nec se. Si enim illum amabat, quare volebat perdere? si se amabat, quare volebat perire? Ecce probavi quia non amabat. Veneno libidinis ardebat, non flamma charitatis lucebat. Sed ille noverat videre, quod illa non noverat. Pulchrior erat intus, quam foris; pulchrior in cordis luce, quam in carnis cute: quo illius femine oculi non penetrabant, ibi ipse sua pulchritudine fruebatur. Intuens ergo interiorem pulchritudinem castitatis, quando illam maculari, quando violari illius femine tentatione permetteret? Amabat illa; sed amabat et ille: et plus erat quod amabat ille, quam quod amabat illa; quia videbat ille, quod non videbat illa.

7. *Castitatem in aliis impudici vel ipsi amant.* Si vis videre quomodocumque spirituales pulchritudines pudicitiae, si habes ad illam qualescumque oculos, exempli gratia aliquid tibi propono: ipsam amas in conjugis tua. Noli ergo odisse in aliena, quod amas in tua. Quidnam amas in tua? Utiq; castitatem. Hanc odisti in aliena, quam amas in tua: hanc odisti in aliena, cum qua concumbendo ejus vis perdere castitatem. Quod amas in tua, hoc vis interficere in aliena? Quod amas in tua, hanc vis perdere in aliena? Quomodo habebis orationem pietatis, homicida casuatis? Serva ergo in aliena, quod servari cupis in tua: ipsam castitatem potius dilige, quam carnem. Sed forte existimas te amatorem esse carnis uxoris

tuae, non castitatis. Sordida quidem cogitatio; sed non te dimitto sine exemplo. Ego enim puto quod castitatem plus ames in conjugis tua, quam carnem. Sed ut te absolutissime ostendam amatorem esse castitatis magis quam carnis, hanc amas in filia tua. Quis hominum est qui non filias suas castas esse velit? quis hominum est qui non filiarum suarum congaudeat castitati? Numquid et ibi carnem amas? numquid concupiscis corpus pulchrum, ubi exhorresces incestum? Ecce probavi te amatorem esse castitatis. Si ergo amatorem castitatis ostendi te, quid te offendisti, ut non illam ames in te? Ecce habes compendium, ama in te quod amas in filia tua: ama hoc in uxore aliena; quia et filia tua uxor erit aliena. Ama ergo et in te castitatem. Si uxorem alienam amaveris, non continuo habebis: si castitatem amaveris, mox habebis. Ama ergo castitatem, ut habeas aeternam felicitatem.

8. *Pudicitiae amore resistendum in tentatione exemplo Susannae et Joseph.* Sed forte tentaberis, amabit te mulier impudica, inveniet te in solitudine, conabitur extorquere complexum; si renueris, minabitur infamando supplicium. Hoc seniores falsi Susannae fecerunt, hoc uxor domini sui fecit sancto Joseph. Sed attendite illum, quem attendit et Susanna et Joseph. Num quia nullus testis est, Deus ibi non est? Ejus oculos noluit offendere Joseph, oculos Domini sui praesentis. Noluit impudicae mulieri ad concubitum illicitum consentire. Repulit concupiscentiam alienam, amplexus est pudicitiam suam. Fecit tamen illa, quod minata est: mentita est viro; credita est a suo marito. Adhuc patiens Deus. Traditur Joseph in carcerem; custoditur tanquam reus, a quo non est offensus Deus: sed nec ibi defuit Deus, quia ille non erat reus. Adfuit Dominus Joseph patienti: quod non cito subvenit, ad majora praemia distulit (*Gen. xxxix, xii*). Laetificavit merito, quem exercebat supplicio. Deluit enim sanctus ipse Joseph pro ipsa pudicitia aliquid etiam durum pati, hoc est, amarum. Si ipsam impudicam mulierem forsitan amaret, pro illa paratus esset dura petiti: et illa amorem suum erga se non probaret, nisi propter illam talia molesta vel dura toleraret, et charitati, imo non charitati, sed male cupiditati, vicem redderet. Exardesceret illa in illum vicissim, quia viderei eum tanto amore suo inardescere, ut propterea non recusaret quaecumque supplicia tolerare. Si hoc pro impudica, quanto magis pro ipsa pudicitia? Bene ergo aliquando Deus differt adjutorium suum; ut probet hominem, ut exerceat hominem, ut ipse sibi homo innotescat. Nam Deum nihil latet.

9. *Pro pudicitia spernendae delectationes et molestiae.* Hoc ergo monuerim Charitatem vestram, fratres, ut ante omnia concupiscentiis carnalibus et gaudiis saecularibus et vanae pompae et volaticae, vaporique vitae hujus praesentis praeponeatis decus et pulchritudinem sapientiae, praeponeatis dulcedinem suavitatemque sapientiae, praeponeatis decus pudicitiae, pulchritudinem

tudinem castitatis. Hæc omnia abscondita sunt in thesauro cœlesti, nuda coram oculis Dei geminæ sunt istæ pretiosæ, multum lucent; si oculos habetis, videtis. Diversis ergo et illicitis delectationibus ista præponite; et si tentatio usque accesserit, ut etiam molestiam patiamini, fratres mei, quis non patiatur propter sacculum suum? quis non patiatur pro agro suo, pro uno lapide linitis agri sui? Si pro his rebus patiamini, quas non habetis in potestate, quamdiu vultis retinere, et quibus vultis dimittere; sed sæpe amittuntur, cum vivimus, sæpe post mortem nostram ab eis quos odimus, possidentur: si pro his bonis (si tamen dicenda sunt bona, quæ non faciunt bonos) tanta mala homines sequo animo patiuntur; pro fide quare pigri sunt? pro thesauro cœlesti quare timidi sunt? pro illis divitiis¹, quas nec naufragia nobis possunt auferre? Justus enim naufragus evadit dives et nudus.

10. *Job in stercore quam dives.* Illis divitiis plenus erat sanctus Job: omnia uno ietu perierunt, nihil in domo ejus remanserat, quibus paulo ante opulentus videbatur, subito mendicus, in stercore a capite usque ad pedes vermibus scatens. Quid ista miseria miserius? Quid interiore felicitate felicius? Perdiderat omnia illa quæ dederat Deus: sed habebat ipsum, qui dederat omnia, Deum. Nudus, inquit, exivi de utero matris meæ, nudus revertar in terram. Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum. Certe pauper est? certe nihil habet? Si nihil remanet, de quo thesauro geminæ istæ laudis Dei proferebantur? Postea usque ad carnem tentator accessit: omnibus sublatis, tentatricem mulierem reliquit. Evam dimisit; sed Adam ille non fuit. Et ibi qualis inventus est? quomodo respondit uxori blasphemiam suggerenti? *Locuta es, inquit, tanquam una ex insipientibus mulieribus. Si bona suscepimus de manu Domini, mala cur non toleramus (Job 1 et 2)?* O virum putrem et integrum! o sædum et pulchrum! o vulneratum et sanum! o in stercore sedentem, et in cœlo regnantem! Si amamus, imitemur; ut imitemur, laboremus; et si in labore subdesicimus, adiutorium imploremus. Adjuvat certantem qui certamen indixit. Non enim sic te Deus exspectat certantem, ut populus aurigam: clamare novit, adjuvare non novit. Non sic te Deus exspectat certantem, ut agonista exspectat athletam: coronam feneam parat, vires subministrare laboranti non novit; nec enim potest, homo enim est, non Deus. Et forte dum exspectat, plus laborat sedendo, quam ille luctando. Nam Deus quando exspectat certatores suos, adjuvat eos invocatus: nam ejus athleteæ vox est in Psalmo, *Si dicebam, Motus est pes meus; misericordia tua, Domine, adjuvabat me (Psalm. xciii, 18).* Non ergo simus pigri, fratres mei: petamus, quæramus, pulseamus. Omnis enim qui petit, accipit, et quærens inveniet, et pulsanti aperietur (Matth. vii, 8).

SERMO CCCXLIV (a).

De amore Dei et amore sæculi (b).

1. *Pugna inter amorem Dei et amorem sæculi.* Amores duo in hac vita secum in omni tentatione luctantur, amor sæculi, et amor Dei; et horum duorum qui vicerit, illuc amantem tanquam pondere trahit. Non enim pennis aut pedibus, sed affectibus venimus ad Deum. Et rursum non corporeis nodis et vinculis, sed contrariis affectibus terræ inhæremus. Venit Christus mutare amorem, et de terreno facere vitæ cœlestis amatorem: homo propter nos factus, qui nos homines fecit; et assumens hominem Deus, ut homines faceret deos. Illic propositus nobis agon, hæc lucta cum carne, hæc lucta cum diabolo, hæc lucta cum sæculo. Sed fidamus, quoniam ille qui hoc certamen indixit, non sine adiutorio suo spectat, nec de viribus nostris ut præsumamus hortatur. Qui enim de viribus suis præsumit, utique quia homo est, de viribus præsumit hominis: et *maledictus omnis qui spem suam ponit in homine (Jerem. xvii, 5).* Illius pii et sancti amoris flamma ardentes martyres, senum quidem carnis robore mentis arserunt; ipsi autem integri in spiritu ad eum, quo accensi sunt, pervenerunt. Præstabitur tamen ipsa contemnenti carni honor debitus in resurrectione mortuorum. Ideo enim seminata est in contumelia, ut resurgat in gloria.

2. *Amandus Deus super parentes.* Hoc amore accensis, vel potius ut accendantur hoc dicit: *Qui amat patrem aut matrem super me, non est me dignus; et qui non tulerit crucem suam et secutus fuerit me, non est me dignus (Matth. x, 37 et 38).* Amorem parentum, uxoris, filiorum, non abstulit, sed ordinavit: non dixit, Qui amat; sed, *qui amat super me.* Hoc est quod Ecclesia loquitur in Canticis canticorum: *Ordinavit in me charitatem (Cant. ii, 4).* Ama patrem, sed noli super Dominum: ama genitorem, sed noli super Creatorem. Pater genuit, sed non ipse formavit: nam quis, aut qualis sibi nasciturus esset, cum seminaret, ignoravit. Pater nutrit, sed non de suo pater panem esurienti instituit. Postremo quidquid tibi pater reservat in terra, decedit ut succedas, vitæ tuæ locum faciet morte sua. Pater autem Deus quod tibi servat, secum servat; ut hæreditatem cum ipso possideas patre, nec eum decessorem quasi successor exspectes, sed inhæreas semper mansuro, semper in illo mansurus. Ama ergo patrem, sed noli super Deum tuum. Ama matrem tuam, sed noli super Ecclesiam, quæ te genuit ad vitam æternam. Denique ex ipsorum parentum amore perpende quantum diligere debeas Deum et Ecclesiam. Si enim tantum diligendi sunt qui genuerunt mortuum, quanta charitate diligendi sunt qui genuerunt ad æternitatem venturum, in æternitatem mansurum? Ama uxorem, ama filios secundum Deum, ut consulas eis ad Deum colendum tecum: cui junctus cum fueris, separationem nullam timebis. Ideo non debes illos plus Deo diligere, quos omnino male diligis, si negle-

¹ Ante, pro illis divitiis, forte legendum, quare non sunt solliciti? vel aliquid simile.

* Repertus in V. tantum et la Sima.

(a) Alias, inter Simonianos 31.

(b) Citat Florus ad II Cor. v.

keris tecum ad Deum ducere. Veniet fortasse hora martyrii. Tu vis confiteri Christum. Confessus excipies fortasse temporis pœnam, excipies temporalem mortem. Pater, aut uxor, aut filius blandiuntur ne moriaris, et blandiendo efficiunt ut moriaris. Si non efficiant, illic tibi veniet in mentem, *Qui amat patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios super me, non est me dignus.*

5. *Humanus affectus exemplo Christi vincendus. Humana voluntas in Christo mortem refugiens.* Sed blandimentis suorum flectitur carnalis affectus, et quodam modo labitur humana mollities. Re-stringe sinus fluentis vestis, virtute accingere. Cruciat te amor carnis? Tolle crucem tuam, et sequere Dominum. Et ipse tibi Salvator tuus, quamvis in carne Deus, quamvis cum carne Deus, humanum tamen demonstravit affectum, ubi ait : *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste* (Matth. xxvi, 39). Noverat quod calix iste transire non poterat, ad eum bibendum venerat. Voluntate, non necessitate, bibendus ille calix. Omnipotens erat : si vellet, utique transiret, quia Deus cum Patre, et ipse et Deus Pater unus Deus. Sed ex forma servi, ex eo quod suscepit abs te pro te, vocem hominis, vocem carnis emisit. Te in se dignatus est transfigurare, ut de illo loquereris infirma, ut in illo apprehenderes fortia. Voluntatem ostendit, qua tentari posses : et continuo docuit quam voluntatem, cui voluntati præferre deberes. *Pater, inquit, si fieri potest, transeat a me calix iste.* Illic voluntas humana est; hominem gero, ex forma servi loquor. *Pater, si fieri potest, transeat hic calix.* Vox carnis est, non spiritus; vox infirmitatis, non divinitatis. *Si fieri potest, transeat calix iste.* Illa est voluntas, de qua et Petro dicitur, *Cum autem senueris, alter te cinget, et tollet, et feret quia non vis* (Joan. xxi, 18). Unde ergo et martyres vicerunt? Quia voluntati carnis voluntatem spiritus præposuerunt. Amabant hanc vitam, et deponderabant. Inde considerabant quantum amanda esset æterna, si sic amator ista peritura. Moriturus mori non vult; et tamen erit necessario moriens, quamvis continue mori nolens. Nil agis quod mori non vis, nil efficis, nil extorques : nullam habes potestatem tollendi mortis necessitatem. Veniet, te nolente, quod times; aderit, te recusante, quod differs. Mortem quippe satagis ut differas; numquid ut auferas? Si ergo in amatoribus hujus vitæ tantum de differenda morte satagitur, quantum de auferenda laborandum est? Mori certe non vis. Muta amorem, et ostenditur ubi mors, non quæ te nolente aderit, sed quæ, si volueris, non erit.

4. *Mors duplex, prima et secunda. Mors prima omnibus necessario subeunda, altera solis malis paratu. A morte temporali homo se pecuniare dimittit; ab æterna morte, justitia. Sanguis Christi pro nostra redemptione fusus.* Vide ergo, si aliquantum in corde tuo amor evigilavit, si scintilla de cinere carnis emicuit, si aliquid rohoris in corde tuo comprehendit, quod vento tentationis non solum non extinguatur, sed etiam vehementius accendatur : si non ardes ut stupa, quæ

uno levi flatu extinguaris; sed ardes ut robur, ardes ut carbon, ut flatu potius exciteris : vide duas mortes, unam temporalem, eandemque primam; alteram sempiternam, et eandem secundam. Prima mors omnibus præparata est : secunda solis malis, impiis, infidelibus, blasphemis, et quidquid aliud sanæ doctrinæ adversatur. Intende, propone tibi istas mortes duas. Si fieri potest, ambas non vis pati. Scio, vivere amas, mori non vis; et de hac vita in aliam vitam sic transire velles, ut non mortuus resurgeres, sed vivus in melius mutareris. Hoc velles, hoc habet humanus affectus; hoc ipsa anima nescio quo modo habet in voluntate et cupiditate. Quoniam diligendo vitam, odit mortem : et quoniam carnem suam non odit, nec ipsi vult accidere quod odit. *Nemo enim unquam carnem suam odio habuit* (Ephes. v, 29). Hunc affectum ostendit Apostolus, ubi ait : *Habitationem habemus ex Deo, domum non manu factam, æternum in cælis.* Etenim in hoc ingemiscimus, habitaculum nostrum quod de cælo est superindui cupientes. In quo nolumus, inquit, exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeantur mortale a vita. Non vis spoliari : sed spoliandus es. Hoc tamen agas oportet, ut spoliatus per mortem carnea tunica, inveniaris indutus lorica fidei. Hoc enim secutus adjungit : *Si tamen et induiti, non nudi inveniamur* (II Cor. v, 1-4). Nam prima mors spoliatura est te carne, interim seponenda, et suo tempore recipienda. Hoc velis, nolis. Non enim quia vis, resurges; aut si nolis, non resurges; aut si resurrectionem non credis, propterea non resurges. Opus est ut potius agas, ut qui resurrector es, velis nolis, sic resurgas ut habeas quod velis. Dominus quippe ipse Jesus dixit : *Venit hora, quando omnes qui in monumentis sunt, audient vocem ejus, et procedent, sive boni sint, sive mali sint; omnes qui in monumentis sunt, audient vocem ejus, et procedent, et erunt ex abditis.* Nulla creatura mortuum tenebit sub voce vivi Creatoris. *Omnes, inquit, qui in monumentis sunt, audient vocem ejus, et procedent.* Hoc ut ait, *Omnes,* fecit quasi confusionem et permissionem. Sed audi discretionem, audi et separationem : *qui bona, inquit, fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui mala egerunt, in resurrectionem judicii* (Joan. v, 28, 29). Hoc judicium, ad quod subeundum resurgent impii, mors secunda appellatur. Quid ergo, christiane, metuis istam primam? Et te invito veniet, et te recusante aderit. Redimis te forte a barbaris, ne occidaris : redimis te magno, non parcis omnino rebus tuis, et filios tuos spolis; et redemptus crastino morieris. A diabolo te redimi oportet, qui te secum ad secundam mortem trahit, ubi audient impii ad sinistram positi, *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (Matth. xxv, 41). Ab ista secunda morte oportet ut redimaris. Respondebis, Unde? Noli querere hircos et tauros : noli postremo arcam tuam discentere, et dicere in animo tuo, *Ut me redimerem a barbaris, habebam pecuniam : ut te redimas a secunda morte, habeto justitiam.* Pecuniam posset tibi ipse barbarus ante tollere, et postea te captivum ducere,

(Quarante-huit.)

ut non esset unde te redimeres, eo tua omnia possidente qui possedit et te : iustitiam non amittis invitus; in thesauro cordis intimo manet; ipsam tene, ipsam posside, inde redimeris a secunda morte. Quæ si nolis, ideo non erit, quia illud, unde te ab ista morte redimes, si volueris, erit. Iustitiam voluntas impetrat a Domino, et bibit illam tanquam de fonte vivo. Ad quem fontem nullus prohibetur accedere, si dignus accedit. Postremo adiutorium tuum vide. Redemit te a barbaris argentum tuum, redemit te a prima morte pecunia tua : redemit te a secunda morte sanguis Domini tui. Habuit ille sanguinem, unde nos redimeret; et ad hoc accepit sanguinem, ut esset quem pro nobis redimendis effunderet. Sanguis Domini tui, si vis, datus est pro te : si nolueris esse, non est datus pro te. Forte enim dicis : Habuit sanguinem Deus meus, quo me redimeret : sed jam cum passus es, totum dedit; quid illi remansit quod det et pro me? Hoc est magnum, quia semel dedit, et pro omnibus dedit. Sanguis Christi volenti est salus, nolenti supplicium. Quid ergo dubitas, qui mori non vis, a secunda potius morte liberari? qua liberaris, si vis tollere crucem tuam, et sequi Dominum; quia ille tulit suam, et quesivit servum.

5. *Vita æterna quantum amanda, cum tantum ametur vita temporalis. In eos qui temporalis vitæ amore perdunt vitam æternam.* Omnino, fratres mei, non vos maxime hortantur ad amandam vitam æternam, qui sic amant temporalem vitam? Quanta faciunt homines, ut vivant paucos dies? Quis enumerare poterit conatus et molimina omnium vivere volentium, post paululum morientium? Quanta agunt pro ipsis paucis diebus? Quid tantum agimus pro æterna vita? Quid dicam, pro paucis diebus redimendis, et his in terris? Paucos enim dies dico, si liberatus senuerit; paucos dies dico, si liberatus puer decrepitu factus fuerit. Non dico quia redemptus hodie, cras fortasse morietur. Ecce ad incertum, propter ipsos paucos dies incertos, quanta faciunt? quæ excogitant? Si veniant per morbum corporis in medici manus, salusque omnis a pronuntiantibus et insipientibus desperetur; si promittitur aliquis medicus, qui etiam desperatum liberare sit idoneus, quanta promittuntur! quanta prorsus ad incertum dantur! Ut modicum vivatur, hoc dimittitur unde vivatur. Jamvero si in hostis aut prædonis manus inciderit, ne occidatur, ut redimatur, etiam, si pater detentus fuerit, filii currunt, et quod eis relictum fuerat, impendant, redempturi quem possint efferre. Quæ ambitiones? quæ preces? qui conatus? quis hoc explicet? Et tamen volo dicere aliud gravius, et nisi fieret, incredibilis. Quid enim dico, quia dant homines pecuniam ut vivant, quia nihil sibi dimittunt? Ut paucos dies eosdemque incertos paululum vivant cum timore, vivant cum labore, quanta impendant? quanta dant? Vae generi humano! Dixi quod ut vivant impendant unde vivant : quod est pejus audite, quod est gravius, quod est sceleratius, quod est, ut dixi, incredibile, nisi fiat. Ut liceat illis paululum vivere, dant etiam illi, unde possent semper vivere. Quod dixi audite,

et intelligite. Adhuc enim clausum est, et tamen multos movet, quibus jam Dominus cum clausum erat, aperuit. Dimitte illos qui dant et perdunt unde possunt vivere, ut concedatur illis paululum vivere. Illos attendite, qui perdunt unde possunt semper vivere, ut concedatur eis paululum vivere. Quid est hoc? Fides vocatur, pietas vocatur : hæc omnis tanquam pecunia est, qua vita æterna acquiritur. Veniet de transverso inimicus territans, et non tibi dicet, Da mihi pecuniam tuam, ut vivas : sed dicet tibi, Nega Christum, ut vivas. Quod tu si feceris, ut liceat tibi paululum vivere, perdes unde posses semper vivere. Hoc est amare vitam, qui timebas mortem? Homo bone, quare timebas mortem, nisi amando vitam? Christus est vita. Quare appetis parvam, ut perdas securam? An forte fidem non perdidisti, sed quod perderes non habuisti? Tene ergo unde semper vivas. Attende proximum tuum, quanta faciat ut modicum vivat. Attende et illum qui Christum negavit, quantum malum fecit propter paucos dies vitæ. Et tu non vis ipsos paucos dies contemnere vitæ, ut nullo die moriaris, et in sempiterno vivas die, a Redemptore tuo protegaris, in æterno regno Angelis adæqueris? Quid amasti? quid perdidisti? Ut sequereris Dominum, crucem tuam non tulisti.

6. *Perdere animam, ut inveniat anima.* Vide quam prudentem te velit, qui tibi dixit : *Tolle crucem tuam, et sequere me.* Qui invenerit, inquit, animam suam, perdet illam; et qui perdidit eam propter me, inveniet eam (Matth. x, 38, 39). Qui invenerit, perdet eam; qui perdidit, inveniet illam. Ut perdas, prius est ut invenias; et cum perdidideris, postremum est ut rursus invenias. Duæ sunt inventiones : in medio est qua transit una perditio. Nemo potest animam suam perdere propter Christum, nisi eam prius invenerit; et nemo potest animam suam invenire in Christo, nisi eam prius perdidit. Inveni, ut perdas; perde, ut invenias. Quoniam modo eam prius inventurus es, ut habeas quam perdas? Quando cogitas te ex parte mortalem, quando cogitas eum qui te fecit, et insufflando animam tibi creavit, et vidēris eam illi debere, qui dedit; illi reddendam, qui commodavit; ab illo custodiendam, qui instituit; invenisti animam tuam, inveniens eam in fide. Credidisti enim hoc, et invenisti animam tuam. Nam perditus eras, antequam crederes. Invenisti animam tuam : mortuus quippe fueras in infidelitate, revixisti in fide. Talis es, de quo dici possit, *Mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est* (Luc. xv, 32.) Ergo invenisti animam tuam in fide veritatis, si a morte infidelitatis revixisti. Hoc est, animam tuam invenisti. Perde eam, et anima tua semen tibi sit. Nam et agricola triturando et ventilando invenit triticeum, et rursus seminando perdit triticeum. Invenitur in area, quod perierat in semine. Perit in semine quod invenitur in messe. Qui ergo invenerit animam suam, perdet eam. Qui laborat colligere, quare piger est seminare?

7. *Animam cujus gratia perdere jubemur.* Vide tamen ubi invenias, et quare perdas. Unde enim invo-

nires, nisi lumen tibi accenderet ille cui dicitur, *Tu illuminabis lucernam meam, Domine?* (Psal. xvi, 29.) Jam ergo invenisti, illo tibi accendente lucernam. Vide quare perdas. Non enim passim perdendum est, quod tam diligenter inventum est. Non ait, Qui perdidit eam, inveniet eam; sed, Qui perdidit eam propter me. Naufragi forte negotiatoris corpus cum in litore inspexeris, reddis lacrymas miseratus, et dicis: Vae huic homini! propter aurum perdidit animam suam. Bene plangis, bene miseraris. Redde illi fletum, cui non praestas et auxilium. Propter aurum enim perdere animam suam potuerit, propter aurum invenire non poterit. Ad damnum animæ suæ idoneus fuit, ad eam lucrandam nimis idoneus exstitit. Non enim cogitandum est quod perdidit, sed quare perdidit. Si propter avaritiam, ecce ubi jacet caro, ubi est quod erat charum? Et tamen jussit avaritia, et propter aurum perdita est anima, et propter Christum non perit anima, neque pereat. Stulte, noli dubitare: audi consilium Creatoris. Ipse te instituit ut sapias, qui te fecit antequam esses qui sapias. Audi, noli dubitare pro Christo animam perdere. Fidei Creatori commendas quod diceris perdere. Tu quidem perdes: sed ille suscipit, cui nihil perit. Si amas vitam, perde ut invenias: quia cum inveneris, jam non erit quod perdas, non erit quare perdas. Ea quippe invenitur vita, quæ invenitur ut omnino perire non possit. Quia et Christus, qui tibi nascendo, moriendo et resurgendo dedit exemplum, *suus jam mortuus jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* (Rom. vi, 9).

SERMO CCCXLV. (a).

De contemptu mundi.

1. *Præsens vita spe futuræ vitæ contemnenda. Divitibus vita hæc somnus.* Loquar Charitati vestræ, fratres, quod pertineat ad contemptum præsentis sæculi, ad spem futuri sæculi. Si quis quid contempnas, omnis martyr vitam præsentem contempsit: si quid speres, resurrectionem dico, quia hodie Dominus resurrexit. O tu homo, si titubas in re, esto firmus in spe; si autem te opus turbat, erigat ipsa merces. Nos quoque admonet Apostolus, cum præcipit Timotheo dicens: *Præcipe divitibus hujus mundi, non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deum vivum, qui præstat nobis omnia. Divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thesaurizent sibi fundamentum bonum, ut apprehendant veram vitam* (1 Tim. vi, 17-19). Et maxime hoc divites audire debent. Audite, divites, qui aurum et argentum habetis, et tamen cupiditate ardetis: quos quando pauperes intuentur, murmurant, gemunt, laudant et invident; æquare optant, et impares se dolent; et inter laudes divitum hoc plerumque dicunt, Soli isti sunt, ipsi soli vivunt. Pro his verbis, quibus homines tenues divitibus adulantur, cum dicunt, Isti soli vivunt; ne in superbiam erigamini, o vos divites: sed potius Apostolum audite, morbi curatorem, et non verbi adula-

tozem. Vita ista somnus vester est: divitiæ istæ velut in somnis fluunt. Paulus dicit, *ut apprehendant vitam veram.* Paulum audite, et superbiere nolite. Audi et Psalmum, o tu dives pauperrime; quid habes, si Deum non habes? vel quid non habes, si Deum habes? De divitibus dicit Psalmus, *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (Psal. lxxv, 6). Aliquando et mendicus in terra jacens et frigore tremens, occupatus a somno thesauros somniat; gaudet, exultat, superbit, et patrem suum pannosum videre indignatur. In somnis est quod vides, o tu mendice, qui dormis et gaudes. Tamen donec evigilet, dives est: cum dormierit, invenit quod certum doleat. Dives ergo moriens, similis est illi pauperi dormienti et thesauros somnianti. Nam ille dives, qui induebatur purpura et bysso, nec nominatus, nec nominandus, contemptor pauperis ante januam jacens, epulabatur quotidie splendide; postea mortuus est, et sepultus: evigilavit, et se in flamma invenit (Luc. xvi, 19-24). Dormivit somnum suum, et post somnum nihil invenit; quia nihil operatus est de manibus suis, id est, de divitiis suis.

2. *Vita peritura redimitur omnibus bonis: vita æterna quanti emenda.* Propter vitam quaruntur divitiæ, non vita propter divitiæ: quam multi cum suis hostibus pacti sunt, ut vitam solam redimerent? Quantumque habuerunt, totum dederunt, tantum ne vitam amitterent. Totum dedisti barbaris quod habuisti, frater? Totum, inquit, dedi, undus remansi: etsi nudus, vivam. Et quare? Totus occidendus eram, ideo totum dedi. Et quare tibi hoc contigit? Vis dico tibi? Quia antequam barbaris superveniret, pauperi non subveniebas, ut per pauperem elemosyna ad Christum perveniret? Christo modicum non dedisti, et barbaris totum quod habuisti, dedisti, et hoc cum sacramento dedisti. Christus rogat, et non accipit: ille torquet, et totum aufert. Si tanti redemisti vitam perituram, quanti comparanda est vita æterna? Qui das hosti, ut vivas mendicus, da aliquid Christo, ut vivas beatus. Ut vivas paucis diebus, quod hostis exigit facis, et quod Christus exigit, contempnis? Omnes dies hominis ab infantia usque ad senectutem pauci sunt: et si ipse Adam hodie moreretur, paucos dies vixerat, quia omnes finierat; qui utique sex millia annos vixerat; et tamen pauci erant, quia cunctos finierat. Paucos dies laboriosos, tentationibus plenos redemis, ut modicam terram habeas, id est villam. Ecce inimicus, qui te captivaverat, dicit tibi, Quid habes da mihi: et ut viveres totum dedisti; hodie redemptus, eras mortuus; ab isto redemptus, ab alio trucidandus. Ecce quanta a barbaris patiuntur homines propter vitam temporalem, et piget aliquid pati pro vita æterna! Erudiant nos ista pericula, fratres. Ecce totum dedisti, et abieccisti, et gaudes quia vivis, et hoc dicis: Etsi pauper, nudus, egenus, mendicus, gaudeo quia vivo, et istam lucem dulcem non perdidit. Appareat Christus: pascatur et ipse tecum: non barbarus qui te captivaverat; sed qui pro te captus est, qui pro te occidi dignatus est. Ille qui se

* Repertus in cl. tantum et in Sirm.

(a) Alias, inter Sirmoudianos 32.

dedit pro te, ipse tibi dicit : Mecum paciscere. Habere vis te? habe et me. Oportet ut oderis te, et diligas me. Vitam tuam perdendo invenies, ne tenendo perdas eam.

3. *Divitiæ ne hic pereant, in cælum præmittendæ.*

De divitiis tuis, quas amas possidere, quas pro vita præsentis paratus es dare, do consilium quid facias. Si et ipsas amas, noli eas perdere. Quod si hic eas amas, tecum perituræ sunt. Si amas eas, præmitte eas quo sequaris; ne cum amas in terra, aut vivus eas amittas, aut mortuus. Jam dedi consilium : non dixi, Perde; sed, Serva. Jam dixi, Thesaurizare vis? Bene : non dico, Noli; sed dico ubi. Consultorem me accipe, non perditorem. Scriptum est, *Thesaurizate vobis thesanros in cælo, quo fur non accedit, nec linea, nec rubigo exterminat* (Matth. vi, 20). Sed forte dicis : Non video locum in cælo ubi ponam. Quam scalam, quam machinam quæsiturus sum, quæ ad cælum attingat, ut videam ubi ponam pecuniam meam? Quid dicis? Vides in terra locum ubi obruis? Video, inquit. Bene satis : si securus es obruendo in terra, quare sollicitus es de Deo, qui fecit cælum et terram? Da securus Deo. Ipsi te commenda, qui tibi pecuniam in cælo servat; quia ipse et te in terra, quamdiu vivis, gubernat. Pecuniam servare vis? Serva quomodo vis. Si inveneris meliorem custodem quam Christum, commenda ei pecuniam tuam. Commendo, inquit, servo meo. Bene : quanto melius Domino tuo? Et servum tuum præponis Domino tuo? O christianum virum! Servus tuus fortassis auferet et fugiet : numquid Christus hoc facturus est? Multi ad dominos suos servi repente inimici exstiterunt, et eos cum ipso auro hostibus tradiderunt. Cui ergo commendas? Servo, inquit, meo. Novi fidem servi mei, ideoque commendo servo meo aurum meum. Bene satis, præfers servum tuum, aurum tuum commendas servo tuo : animam tuam cui? Animam meam commendo Deo meo. Quanto melius, o homo, illi et aurum tuum, cui et animam tuam? An forte fidelis est in custodiendo animam tuam, et infidelis in custodiendo pecuniam tuam? Servat tibi, qui servat et te. Laudas fidem servi tui? Etiam, ego novi fidem servi mei. Tota fides ejus est, ne fraudet, ne tollat : numquid agit ne perdat? Ecce posuit, et non latuit; invenit alius, et tulit. Numquid hoc Christo quisquam facturus est? Pigritiam exerce, consilium accipe. Da Christo esurienti, thesauriza in cælo. Numquid labor est in cælo thesaurizare? Etsi labor esset, faciendum erat ad ponendum pecuniam tuam in loco munito, unde nemo eam possit auferre. Cum tamen dicit Christus, In cælo thesauriza : non dicit tibi, Scelas quare, machinas liga, pennas apta. Hoc dicit : Mihi in terra da, et tibi in cælo servo. Ideo veni egere ego in terra, ut sis tu dives in cælo. Fac trajectoryum. Forte times fraudatorem, ne perdas; et quæris qui portet, qui migret. Christus tibi in utroque adest. Non faciet imposturam, faciet insuper et laturam.

4. *Christus accipit quod pauperibus erogatur. Cor hominis cum thesauro suo.* Sed Christum ubi invenio,

inquit, in terra? Eum ubi invenio, ut dem illi? Cum habeat fides mea, quod audio in Ecclesia, hoc didici, sic credidi, hoc sacramento imbutus sum : passus est, mortuus et sepultus est, resurrexit tertio die, post quadraginta dies in cælos ascendit, sedet ad dexteram Patris, in fine venturus est. Quando hic eum invenio? Cui dabo, ut ad eum deferat? Noli satagere, totum audi : aut si totum audisti, vel legisti, an istud nonquam audisti, quia cum Ecclesiam Saulus persequeretur, superbus, crudelis, sanguinem Christianorum sitiens, non audisti quid ei clamaverit, quem sedentem in cælo confiteris? Recole. Quid ergo dixit? *Saule, Saule, quid me persequeris* (Act. ix, 4)? Quem Paulus nec videbat, nec tangebat, in cælo clamat, *Quid me persequeris*? Non ait, Quid persequeris familiam meam, servos meos, sanctos meos, vel fratres? Nihil eorum dixit. Et quid dixit? *Quid me persequeris*? ait, id est, membra mea. Pro quibus in terra caleatis caput de cælo clamabat : quia et si pedem tuum in terra caleat aliquis, lingua tua de capite clamat; non, Caleas pedem meum; sed, Caleas me, dicis. Quid ergo dubitas? quid dicis? Qui dixit Saulo, *Quid me persequeris*? ipse tibi dicit, Pæsee me. In terra Saulus saeviebat, et Christum in cælo tangebat : sic et tu in terra eroga, et Christum in cælo pascis. Nam istam quæstionem, qua moveris, prædixit ipse Dominus. Commovebuntur et illi qui ad dexteram ponentur, et cum dixerit, *Esuriri, et dedistis mihi manducare*; respondebunt, *Domine, quando te vidimus esurientem*? Et audient continuo, *Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (Matth. xxv, 35-40). Si audieras hoc, aperte dic, Nolo dare : et non habes unde te excusare, sed voce tua te damnare. De divitiis ergo tuis dicit tibi Dominus tuus, *Dedi consilium quid facias : amas divitias? Amo, inquis. Ergo migra eas, et cum migra-veris eas, sequere eas interim corde, cum vivis : quia ubi fuerit thesaurus tuus, ibi erit et cor tuum* (Id. vi, 21). Si autem in terra obruis cor tuum, erubescere quia mentiris, cum respondes quando audis, *Sursum cor*. Nam dicitur, *Sursum cor*; et continuo respondes, *Habemus ad Dominum*. Deo mentiris. Una hora in ecclesia verum non dicis, Deo mentiris, quod semper hominibus facis. Dicis, *Habemus ad Dominum*, et in terra obrutum habes cor; quia *ubi fuerit thesaurus tuus, ibi erit et cor tuum*.

5. *Divitiæ veræ regni cælorum. Divitiæ terrenæ nihil præter sollicitudinem afferunt. Tua erogare non sufficit, nisi et Christum sequaris.* Si feceris de divitiis tuis quod audisti, si talis dives fueris, qualem Apostolus dicit, non superbe sapias, neque speres in incerto divitiarum; ut thesaurizes tibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendas veram vitam : jam interroga Deum et Dominum tuum, et dic illi, Ecce jam nigraui, Domine, in cælum quod habui; vel quod habeo, sic habeo, tanquam si non habeam. Tanti valet regnum cælorum, quantum patrimonium meum? Charius valet. Non enim vere tale est, ut tanti valeat. Hoc dicit Dominus tuus, quem interrogasti de patrimonio tuo : *Ad tempus victurus es, et postea moriturus; in*

regno meo nunquam moriturus, sed in æternum victurus es. Verus ibi dives eris, ubi nunquam egebis. Nam ideo ad subvectionem multa animalia quaris, ne deficias; ad victum epulas copiosas, ad indumentum pretiosas vestes. Revera tu multa habendo dives es, et angelus meus pauper est? Nihil habet, nec equo nititur, nec rheda velitur, nec mensam honestis implet apparatus; nec ei vestis textitur, quia luce æterna vestitur. Dicce, o homo dives, veras divitias appetere. Tu istas divitias habere vis, ut habeas unde multum manduces, quia deficiis: ille te vere divitem facit, qui tibi donat ne in æternum esuriās. Nam quantumvis habeas, cum venerit hora quinta (a), antequam ad mensam accedas, esuris, et deficiis, quia miser es. Numquid hoc angelus sustinet? Absit. Nec esuriem, nec defectionem habet angelus. Postremo his epulis anhelas superbus. Non est expletio ista indigentiarum, sed fumus curarum. Cum cogitas de divitiis augendis, vide si facile dormis. Ni fallor, ubi divitias invenisti, requiem perdidisti. Cum vigilas, augmentum divitiarum cogitas: cum dormis, latrones somnias. In die sollicitus, et nocte pavidus, semper mendicis. Divitem verum te facere vult, qui tibi regnum cælorum promittit: et putas quia tanti empturus es illas veras divitias, illam veram et beatam vitam, quanti paratus es redimere istos miseros et laboriosos dies? Aliquid multo plus valere debet quod multo plus est; quia regnum cælorum est.

6. *Idem tractatur argumentum.* Et quid faciam, inquis? Ecce, sancte episcope, monita tua audiui, consilio tuo parui, jussum Domini non spreui, quod habui pauperibus dedi, et quod habeo cum indigentibus communico; quid plus possum facere? Itahes adhuc, temetipsum habes: tu ipse plus es, tu deus rebus tuis, tu addendus es. Consilium Domini tui fecisti? Feci, inquit. Quid mentiris? Non totum fecisti: ex una parte fecisti, ex alia nihil teligisti. Audi quod jubet: *Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus.* Numquid dimisit eum? Et ne se ille perdere putaret quod pauperibus erogavit, securum eum reddidit dicens, *Et habebis thesaurum in cælo.* Numquid sufficit hoc? Non. Et quid? *Veni, sequere me (Matth. xix, 21),* dicit. Amas, et sequi vis eum quem amas? Cucurrit, volavit: quare qua. Nescio qua. O christianum! nescis qua ivit Dominus tuus? Vis dico tibi, qua cum sequaris? Per pressuras, per opprobria, per falsa crimina, per sputa in faciem, per alapas et flagellorum verbera, per coronam spineam, per crucem, et per mortem. Quid piger es? Ecce demonstrata est tibi via. Sed dura est, inquis, via; quis per istam illum sequatur? Erubescere barbare, erubescere: a virtute vir dicor. Femine secutæ sunt, quarum hodie natalitia celebramus. Feminarum martyrum Suburbitarum (b),

solemnitatem celebramus. Dominus vester, Dominus noster, Dominus illarum, Redemptor vitæ nostræ, de via angusta et aspera præcedendo stratum eam vobis fecit, stratum securam, munitam, Christus Dominus noster, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCXLVI (a).

De peregrinatione nostra in hac vita, per fidem.

1. *Vita hæc mors verius quam vita.* Vera vita nonnisi æterna. Recordamini nobiscum, dilectissimi fratres, dixisse Apostolum, *Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino; per fidem enim ambulamus, non per speciem (II Cor. v, 6, 7).* Dominus enim noster Jesus Christus, qui ait, *Ego sum via, et veritas et vitæ (Joan. xiv, 6),* ambulare nos voluit et per seipsum et ad se ipsum. Qua enim ambulamus, nisi per viam? Et quo ambulamus, nisi ad veritatem et ad vitam. vitam scilicet æternam, quæ sola vita dicenda est? Nam ista vita mortalis, in qua nunc sumus, ex illius vitæ comparatione mors esse convincitur; quæ tanta mutabilitate variatur, et nulla stabilitate firmatur, et cursu brevissimo terminatur. Et ideo Dominus illi diviti, qui ei dixerat, *Magister bone, quid faciam, ut vitam æternam consequar?* respondit, *Si vis venire ad vitam, serva mandata (Matth. xix, 16, 17).* Erat utique in aliqua vita; neque enim cadaveri, et non viventi homini loquebatur. Sed quia ille de consequenda vita æterna quæsiverat, non ait Dominus, Si vis venire ad vitam æternam; sed, Si vis, inquit, venire ad vitam, serva mandata: videlicet hoc intelligi volens, quoniam quæ vita æterna non est, nec vita dicenda est: quia vera vita nonnisi æterna est (c). Hinc et Apostolus, cum eleemosynarum consilium dandum divitibus admoneret, *Divites sint, inquit, in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam (I Tim. vi, 18, 19).* Quam dixit veram vitam, nisi æternam vitam, quæ sola vita dicenda est, quia sola beata est? Nam utique illi divites, quibus præcipiendum esse dicebat ut apprehenderent veram vitam, in abundantia divitiarum habebant istam vitam: quam tamen Apostolus si veram vitam esse iudicaret, non diceret, *Thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam:* nihil aliud admonens, nisi non esse veram vitam divitum; vitam, quam ab stultis non solum vera, sed etiam beata nominatur. Quomodo autem beata est, quæ vera non est? Non ergo beata vita est, nisi vera vita; nec vera vita est, nisi æterna vita, quam divites intelliguntur per quasi-

Major condita Carthagine, et anniversarius dies agitur 7 martii. Contra vero Henricus Valesius Maximam, Donatillam ac secundam, quæ apud Tuburbum etiam passæ dicuntur julii 50, laudatas hic esse contendit in præatione ad Acta Perpetuæ et Felicitatis, de qua supra ad serm. 280.

(a) Prodit nuac primum ex vetere Ms. Michaelino, quo in libro cum duobus hic subsequentibus proxime est et locatus, sub eodem titulo, «De timore Domini.» Nobis tamen videtur ad eum potius pertinere tractatum, qui in Possidii indiculo, cap. 8, recensetur, «De peregrinatione Christianorum, a quæ in hac vita est.»

(b) Vide serm. 506, nn. 6, 7.

(a) Quæ nimirum undecimæ nostræ respondet, sextam præso genere horarum, id est meridii antecedens, et legitima est hora prandii. Itac Martialis, lib. 8, epigr. 67.

Horas quinque puer nondum tibi nuntiavit, et tu

Jam comesta mihi, Cæciliæ, tenuis.

(b) Ita Colbertinus codex 1785 quo alias Pithorano Simonius utens, correxit *Tuburbitanarum.* Ubi ipse Perpetuam et Felicitatem intelligit, quarum corpora in basilica

ut deliculis haurire tenere, et ideo per eleemosynas adhaerendum ei prehendere: ut in libro audi lat. *Veritate, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis puratum est ab initio mundi: esurivi cibum, et dedistis mihi manducare.* Nam quid ipsum regnum aeterna vita est, paulo post consequenter idem Dominus ostendit dicens: *Ibunt isti in combustionem aeternam, iusti autem in vitam aeternam* (Matth. xxv, 34, 35, 46).

2. *Peregrinatio per fidem in hac vita.* Hanc vitam donec apprehendamus, peregrinamur a Domino; quoniam per fidem ambulamus, non per speciem. Ille quippe ait, *Ego sum via, veritas et vita.* In fide nobis via est, in specie autem veritas et vita. Videmus nunc per speculum in ænigmate, et hæc est fides: tunc autem facie ad faciem (1 Cor. xiii, 12), et illa erit species. Item dicit, *In interiore homine habitare Christum per fidem in cordibus vestris:* hæc via est, ubi ex parte scimus. Sed paulo post dicit; *cognoscere etiam supereminentem scientiam charitatis Christi, ut implemini in omnem plenitudinem Dei* (Ephes. iii, 16, 17, 19): illa erit species, quando in ista plenitudine, cum venerit quod perfectum est, quod ex parte est auferetur (1 Cor. xiii, 10). Item dicit, *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo:* hæc est fides. Deinde subiungit, *Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum illo apparebitis in gloria* (Coloss. iii, 3, 4): illa erit species. Dicit et Joannes, *Dilectissimi, nunc jam filii Dei sumus, et nondum apparuit quod erimus:* hæc est fides. Deinde subiungit, *Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (1 Joan. iii, 2): illa erit species. Quocirca ipse Dominus, qui ait, *Ego sum via et veritas et vita,* cum loqueretur ad Iudeos, inter quos erant qui jam in eum crediderant, ad ipsos jam sermones suos dirigens, *Si manseritis, inquit, in verbo meo, vere discipuli mei eritis; et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos.* Jam isti crediderant: nam Evangelista sic ait, *Dicebat autem Jesus ad eos qui crediderant in eum: Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis; et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos* (Joan. viii, 31, 32). Jam ergo crediderant, et tanquam in via in Christo ambulare jam coeperant. hortatur itaque illos ut permanendo perveniant. Quo perveniant, nisi ad id quod ait, *Veritas liberabit vos?* Quæ est illa liberatio, nisi ab omni mutabilitate vanitatis, ab omni corruptione mortalitatis? Ergo ipsa est vita vera, aeterna vita, quam nondum apprehendimus, quamdiu peregrinamur a Domino: sed apprehensuri sumus, quia in ipso Domino per fidem ambulamus, si in ejus verbo constantissime permanemus. Nam secundum id quod ait, *Ego sum via:* secundum hoc ait, *Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis.* Et secundum id quod ait, *et veritas et vita;* secundum hoc ait, *et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos.* In hac ergo peregrinatione et in hac via, id est in fide, quid vos exhortor, fratres, nisi verbis Apostoli dicentis, *Hæc ergo promissiones habentes, charissimi, mundemus nos ab omni iniquatione carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Domini* (II Cor. vii, 1)? Qui

enim licet illam sincerissime atque incommutabilis veritatis, antequam credant, sibi expetunt ministrari, cum eam contineri non possint nisi per fidem corde inundatam; *Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. v, 8): similes sunt hominibus cæcis, qui corpoream lucem solis istius prius videre desiderant, ut a cecitate sanentur; cum eam videre non possint, nisi ante sanentur.

SERMO CCCXLVII* (a).

De timore Dei, 1 (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Timor Dei in Scripturis quam crebra commendatus.* Multa nobis, fratres, de Dei timore præcepta sunt, et quam sit utile timere Deum, innumerabiliter divina eloquia sonuerunt. Ex qua uberrima copia pauca me commemorantem, et ad ea, quantum pro temporis brevitate potuero, disserentem libenter advertite. Quis non sapientem se esse lætetur, aut si nondum est, esse desideret? Sed quid dicit Scriptura? *Initium sapientiæ timor Domini* (Psal. cx, 10). Quem non regnare delectet? Sed audiamus quid in Psalmo Spiritus moneat: *Et nunc, reges, intelligite; erudimini, qui iudicatis terram: servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore* (Psal. ii, 10, 11). Unde et Apostolus dicit: *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini* (Philipp. ii, 12). Legimus etiam scriptum, *Concupisti sapientiam, serva justitiam, et Dominus præbebit illam tibi.* Multas enim reperimus negligentissimos justitiæ, et avidissimos sapientiæ. Hos docet Scriptura divina pervenire non posse ad id quod appetunt, nisi servando quod negligunt. *Serva, inquit, justitiam, et præbebit illam tibi Dominus, quam concupisti sapientiam.* Quis autem potest, nisi Deum timeat, servare justitiam? Dicit enim alio loco, *Nam qui sine timore est, non poterit justificari* (Eccli. i, 16, 33, 28). Porro si Dominus non præbet sapientiam, nisi servanti justitiam, qui autem sine timore est, non poterit justificari: recurritur ad illam sententiam, *Initium sapientiæ timor Domini.*

CAPUT II. — 2. *Gradus a timore ad sapientiam.* I aias etiam propheta cum septem illa notissima dona spiritualia commendaret, incipiens a sapientia pervenit ad timorem Dei, tanquam de sublimi descendens ad nos, ut nos doceret ascendere. Inde ergo cæpit, quo volumus pervenire; et illic pervenit, unde debemus incipere. *Requiescet in eo, inquit, Spiritus Dei, Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, Spiritus timoris Domini* (Isai. xi, 2, 3). Sicut ergo ille, non deliciens, sed docendo a sapientia usque ad timorem descendit; sic nos, non superbiendo, sed proficiendo a timore usque ad sapientiam oportet ascendere. *Initium enim sapientiæ timor Domini.* Ipsa est enim convallis plorationis, de qua Psalmus dicit, *Ascensiones in corde ejus disposuit in convallibus plorationis.* Per con-

* Emendatus pariter ad es. el. m. et ad Am. Fr. par. i. ov. (a) Alias, de sanctis 17.

(b) Hunc a fieda vulgato citari monent Parisienses et Lovanienses Theologi; sed falso. Errori occasionem præbuit fragmentum ex sermone 191, de Natali Domini 8, quod hunc aciem unum erat in filiis An. 11. et Augustinum.

vallem quippe humilitas significatur. Quis est autem humilis, nisi timens Deum, et eo timore conterens cor in lacrynis confessionis et poenitentiae? Quia *cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (Psal. L, 19). Sed non timeat ne in convalle remaneat. In ipso enim corde contrito et humiliato, quod Deus non spernit, ascensiones per quas in illum assurgamus, ipse disposuit. Nam ita Psalmus dicit: *Ascensiones in corde ejus disposuit in convalle plorationis, in locum quem disposuit* (Psal. LXXXIII, 6, 7). Ubi sunt ascensiones? In corde, inquit. Sed unde ascendendum est? Utique a convalle plorationis. Et quo ascendendum est? In locum, inquit, quem disposuit. Quis iste est locus, nisi quietis et pacis? Ibi enim est illa clara, et quae nunquam marcescit sapientia. Unde ad nos exercitandos quibusdam doctrinae gradibus descendit Isaia a sapientia usque ad timorem, a loco scilicet sempiternae pacis usque ad convallem temporalis plorationis: ut nos in confessione poenitentiae dolendo, gemendo, flendo, non remaneamus in dolore et gemitu et fletu; sed ascendentes ab ista convalle in montem spiritualem, ubi civitas sancta Jerusalem mater nostra aeterna fundata est, imperturbabili letitia perfruamur. Ergo ille cum praeposuisset sapientiam, lumen scilicet mentis indeficiens, adiunxit intellectum: tanquam quarentibus unde ad sapientiam veniretur, responderet, Ab intellectu; unde ad intellectum, A consilio; unde ad consilium, A fortitudine; unde ad fortitudinem, A scientia; unde ad scientiam, A pietate; unde ad pietatem, A timore. Ergo ad sapientiam a timore; quia *initium sapientiae timor Domini*. A convalle plorationis usque ad montem pacis.

CAPUT III. — 5 Gradus ex Isaia septem comparantur ad octo beatitudines Evangelii. — Beati enim pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum (Matth. v, 3). Ipsi sunt in convalle humiles, ipsi in tremore, cor contritum et humiliatum sacrificant Deo: unde ascendunt ad pietatem, ut non resistent voluntati ejus, sive in sermonibus ejus, ubi non capiunt sensum ejus; sive in ordine ipso et gubernatione creaturae, cum pleraque aliter accidunt, quam privata hominis voluntas exposcit: ibi quippe dicendum est, *Verum non quod ego volo, sed quod tu vis, Pater* (Id. xvi, 39). Beati enim mansueti, quoniam ipsi hereditate possidebunt terram (Id. v, 4): non terram morientium, sed terram de qua dictum est, *Spes mea es tu, portio mea in terra viventium* (Psal. CXXI, 6). Ab ista quippe pietate merebuntur scientiam gradum, ut noverint non solum mala praeteritorum peccatorum suorum, de quibus in primo gradu poenitentiae dolore fleverunt, sed etiam in quo malo sint hujus mortalitatis et peregrinationis a Domino, etiam cum felicitas saecularis aridet. Nam ideo scriptum est, *Qui opponit scientiam, apponit et dolorem* (Eccle. i, 18). Beati enim lugentes, quoniam ipsi consolabuntur. Inde assurgunt ad fortitudinem, ut mundus eis crucifigatur, et ipsi mundo, ut in hujus vitae perversitate et abundantia iniquitatis charitas non refrigescat: sed toleretur fames sitisque justitiae, donec ad ejus saturita-

tem veniatur in illa immortalitate sanctorum, et societate Angelorum. *Beati enim qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (Matth. v, 5, 6). Verumtamen propter inquietudinem tentationum, et quod dictum est, *Vae mundo ab scandalis* (Id. xviii, 7); si qua forte delicta mutata in furtivum subreperunt, quibus humana praecipitur infirmitas, consilium deesse non debet. Neque enim tantum potest in ista mortali vita ille fortitudinis gradus, ut qui eum astutissimo adversario continua certatione configit, non aliquando feriat: maxime per tentationes linguae, ubi si dixerit quis fratri suo, *Fatue; reus erit gehennae ignis*. (Id. v, 22). Quod est ergo consilium, nisi quod Dominus dicit, *Dimittite, et dimittetur vobis* (Luc. vi, 37)? Et ideo sicut in gradibus quos per Isaia discimus, quintum est consilium; sic in Evangelio in illis beatitudinis laudibus quinto loco ponitur, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur*. Sextus est apud Isaia intellectus: ubi ab omni falsitate carnalis vanitatis corda mundantur, ut pura intentio dirigatur in finem. Propterea sexto loco etiam Dominus dixit, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. v, 7, 8). Cum vero ad finem perventum fuerit, jam consistitur, jam requiescit, jam secunda pace triumphatur. Et quis finis, nisi Deus Christus? *Finis enim legis Christus, ad justitiam omni credenti* (Rom. x, 4). Et sapientia Dei quis, nisi Christus? Et filius Dei quis, nisi Christus? In illo ergo sapientes, et in illo filii Dei sunt, quicumque sunt: et haec est pax plena atque perpetua. Ideo cum apud Isaia sit septima sapientia sursum versus ascendentibus, unde cepit ipse ad nos docendo descendere; septimo etiam loco Dominus qui nos erigit, posuit. *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur*. Ilas igitur promissiones habentes, et his gradibus tendentes ad Dominum, omnia mundi hujus aspera et dura toleremus, nec nos ejus frangat sevitia, qua vieta in aeterna pace gaudebimus. Ad hoc nos enim jam demonstrato fine cohortatur octava sententia, *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum caelorum* (Matth. v, 9, 10).

SERMO CCCXLVIII * (a).

De timore Dei, II (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. Timore Dei fortitudo vera comparatur. Timor charitate pellendus non vanitate. Non dubito, dilectissimi fratres, insitum esse cordibus vestris timorem Dei, quo ad veram et solidam fortitudinem perducamini. Cum enim fortis ille dicatur, qui neminem timet; perverse fortis est, qui primo Deum non vult timere, ut timendo audiat, audiendo diligit, et diligendo non timeat. Tunc erit vere fortissimus, non superba duritia, sed secreta ju-

* Emendatus ad eosdem Mss. et Edd. in sermone praecedenti modo designatus.

(a) Alias, de tempore 214.

(b) Cita Florus ad Rom. vi. Sed hunc sermonem, quem Augustinus in fine longiorem dicit, nescimus an integrum hic habeas. Certe multo brevior erat in prius editis, in quibus id totum desideratur, quod ante eam tertium, ab istis verbis, « Quapropter praedicti sunt, » etc., n. 5, continetur. Hoc nos restitutum hinc ex veteri codice Michaelino.

stilita. Sic etiam scriptum est, *Timor Domini, spes fortitudinis* (Prov. xiv, 26). Cum enim timetur poena quam minatur, disceatur amari praeium quod pollicetur: ac sic per timorem poenae bona vita retinetur; per bonam vitam bona conscientia comparatur, ut per bonam conscientiam nulla poena timeatur. Quapropter disceat timere, qui non vult timere. Disceat ad tempus esse sollicitus, qui semper vult esse securus. Ut enim dicit Joannes, *Timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem* (1 Joann. iv, 18). Dixit sane, et veraciter dixit. Si ergo habere non vis timorem, prius vide utrum jam perfectam habeas charitatem, quae foras mittit timorem. Si vero ante istam perfectionem timor excluditur, superbia inflat, non charitas aedificat. Nam sicut in bona valetudine fames non fastidio, sed cibo pellitur; ita in bona mente timor non vanitate, sed charitate pellendus est.

CAPUT II. — 2. *Timore carere, qua dilectione contingat, discutiendum.* Discute itaque conscientiam tuam, quisquis timere jam non vis. Noli superficiem compalpate, descende in te, penetra interiora cordis tui. Rimare diligenter, utrum nulla ibi vena venenata tabificum amorem saeculi sugat et sorbeat, utrum nulla carnalis voluptatis movearis et capiaris illecebra, nulla inani jactantia tumidus extollaris, nulla cura vanitatis exstues: audeas nuntiare purum ac liquidum te videre, quidquid latebrarum in conscientia perscrutaris, a factis, a dictis, a cogitationibus pravis; si jam iniquitatis diligentia non fatigat, utrum aequitatis negligentia nulla subrepat. Si haec ita sunt, recte gaudes, gaude esse te sine timore. Excluserit autem eum charitas Dei, quem diligis ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente tua. Excluserit eum et charitas proximi, quem diligis tanquam te ipsum: et ideo pro illo satagis, ut etiam ipse tecum ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente diligat Deum; quia non aliter recte diligis et te ipsum, nisi quia sic diligis Deum, ut non propterea minus eum diligas, quia converteris vel ad te ipsum. Si autem quamvis intra te ipsum nulla irritaris cupiditate¹ (quod quidem de se quis audeat gloriari?), tamen si te ipsum in te ipso diligis, et de te ipso tibi places, hoc ipsum vehementius timere debes, quia nihil times. Non enim quacunque dilectione foras mittendus est timor, sed recta dilectione qua tota² diligimus Deum, et propterea proximum, ut sic et ipse diligat Deum. Se autem in se diligere, et sibi placere, non est iustitia charitas, sed superbiae vanitas. Ac per hoc Apostolus iusta reprehensione percussit se ipsos amantes et sibi placentes (11 Tim. iii, 1-5). *Perfecta ergo charitas foras mittit timorem.* Sed ea dicenda est charitas, quae non est vilitas. Quid autem vilius quam homo sine Deo? Ecce quid amat, qui se ipsum non in Deo, sed in se ipso amat. Recte huic dicitur, *Noli altum sapere, sed time* (Rom. xi, 20). Quia enim altum sapit, et ideo non timet, utique perniciose non timet, qui non in solido collocatur, sed flatu superbiae venti-

latur. Neque mitis³ et pius est, qui se ipsum in se ipso amat et laudat: sed elatus et ferox, non novit dicere, *In Domino laudabitur anima mea; audiant milites, et jucundentur* (Psalm. xxxiii, 3). Quid enim boni amat, qui forte hoc ipsum propter hoc ipsum amat. Nihil timere? Potest enim hoc sibi persuadere, non sanitate, sed immanitate. Verbi gratia, est aliquis audacissimus latro, quanto perverse fortior, tanto periculose crudelior, qui propter ipsum amorem suum quo amat nihil timere, ingentia facinora molitur, ut quod amat exerceat, et exercendo corroboret: quanto ejus fuerint maiora commissa, tanto major erit non timentis audacia. Non hoc ergo pro magno bono amandum est, quod et in homine pessimo inveniri potest.

3. *Epicurei et Stoici carere timore astant, sed perverse.* Quapropter irridendi sunt hujus mundi philosophi, non solum Epicurei, qui etiam ipsam justitiam venalem habent, carnalis pretio voluptatis. Dicunt enim propterea sapientem, justum esse debere, ut vel acquirat, vel teneat ex corpore voluptatem. Nam et hi fortissimos se jactant, et nihil omnino timere se dicunt: quia nec quidquam Deum res humanas curare arbitrantur, et consumpta ista vita nullam postea erudunt futuram; et si quid eis adversitatis in hac ipsa contingit, eo se munus existimant, quia corporis voluptatem, cum eam in ipso corpore tenere non possunt, possunt tamen animo cogitare, et ea cogitatione sese oblectando, corporalis voluptatis beatitudinem, etiam contra corporalis doloris impetum custodire. Numquid non et apud istos dilectio foras mittit timorem? Sed dilectio sordidissimae voluptatis, imo dilectio turpissimae vanitatis. Nam cum ipsam voluptatem de membris corporis irruens dolor excluserit, per falsam ejus imaginem in animo vanitatis remanebit. Quae vanitas tantum amatur, ut cum eam vanus homo totis viribus cordis amplectitur, etiam doloris saevitia mitigetur. Non solum ergo isti deridendi sunt, sed etiam ipsi Stoici. Nam istae duae sectae Epicureorum et Stoicorum, sicut in Apostolorum Actibus legimus, adversus lumen Pauli nostri fumos suos ausae sunt jactitare (Act. xvii, 18). Nam et Stoici se fortissimos praeferebant, et non propter corporis voluptatem, sed propter animi virtutem, id ipsum non timere propter non timere custodiunt, typho turgidi, et non sapientia sanati, sed errore durati. Eo quippe minus minusque sani sunt, quo agrotum animum a se ipsis sanari posse crediderunt. Hanc autem putant esse animi sanitatem, ut nec misereri dicant debere sapientem. Si enim miseretur, inquit, dolet: quod autem dolet, sanum non est. O stulta caecitas! Quid, si eo minus dolet, quo sanum non est? Interest enim utrum perfecta sanitate non doleat: quale erit sanctorum et corpus et animus in resurrectione mortuorum, quam isti non credunt; quia indoctos magistros habent, cum se ipsos habent. Interest ergo utrum aliquid sa-

¹ Michaelinus Ms., extra te ipsum nulla irritaris cupiditate.

² Idem Ms., tota mente.

³ Sic Michaelinus Ms. At editi: Qui enim altum sapit, et Deo non timet, utique perniciose non timet. Neque enim mitis, etc.

mitate, an stupore non doleat. Nam secundum sanitatem hujus mortalitatis sana caro cum pungitur dolet. Qualis est et animus secundum istam vitam bene affectus, qui compunctus laborantis miseria, condole-scit misericordia. Caro autem graviore morbo stupida, vel amisso etiam spiritu mortua, nec cum pungitur dolet: qualis est istorum animus, qui sine Deo philosophantur, vel potius præfocantur. Sicut enim corpus animo inspiratum, sic Deo inspiratus ipse animus vivit. Videant ergo isti, qui non dolent nec timent, ne forte non sint sani, sed mortui.

CAPUT III. — 4. *Timor in Christiano, alius paulatim efficiendus, alius permansurus.* Timeat autem christianus, antequam perfecta charitas foras mittat timorem: credat et intelligat se peregrinari a Domino, quamdiu vivit in corpore quod corrumpitur et aggravat animam. Tanto minor sit timor, quanto patria quo tendimus propior. Major enim timor debet esse peregrinantium, minor propinquantium, nullus pervenientium. Sic et timor perducit ad charitatem, et perfecta charitas foras mittit timorem. Timeat autem christianus, non eos qui corpus occidunt, et postea non habent quid faciant; sed eum qui habet potestatem et corpus et animam in gehennam ignis occidere (Luc. xii, 4, 5). Est autem alius timor Domini, castus, permanens in sæculum sæculi (Psal. xlviii, 10). Non ergo cum perfecta charitas foras mittit, alioquin non permaneret in sæculum sæculi: nec frustra, cum dictum esset, *Timor Domini*, additum est: *castus*; atque ita conjunctum est, *permanens in sæculum sæculi*. Quare, nisi quia ille timor, quem foras charitas mittit, propterea pungit animam, ne amittatur aliquid, quod in creatura diligitur, vel ipsa salus et requies corporalis, aut aliquid tale post mortem? Propterea enim timentur et apud inferos pœnæ et dolores ac tormenta gehennarum. Cum vero cavet anima, ne Deus illam desertus deserat, timor est castus permanens in sæculum sæculi. De quo latius dicerem, nisi sermo jam longior et meis senilibus viribus, et vestræ fortasse satietati parcere cogeret.

SERMO CCCXLIX * (a).

De Charitate, et de cæco illuminato. 1 (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Charitas alia divina, alia humana. Charitas humana, alia licita, alia illicita.* De charitate nobis paulo ante Apostolus loquebatur, cum ejus Epistola legeretur: et eam nobis sic commendabat, ut intelligeremus cætera omnia, quamvis magna Dei dona, sine illa nihil prodesse. Ubi autem ipsa est, sola esse non potest. Et nos ergo vestræ Charitati sermonem de charitate reddamus. Charitas alia est divina, alia humana: alia est humana licita, alia illicita. De his ergo tribus charitatibus vel dilectionibus; duo enim nomina habet apud Latinos, quæ græce ἀγάπη dicitur; quod Dominus donaverit dicam. Hæc ergo prima est distributio mea, quod dixi, aliam hu-

manam, aliam divinam esse charitatem: eandemque humanam in duo distribui, quod alia sit licita, alia illicita. Prius ergo loquor de humana licita, quæ non reprehenditur: deinde de humana illicita, quæ damnatur: tertio de divina, quæ nos perducit ad regnum.

CAPUT II. — 2. *De humana charitate licita.* Ut ergo breviter insinuem, licita est humana charitas, qua uxor diligitur; illicita, qua meretrix vel uxor aliena. In foro enim et plateis magis licita charitas diligitur quam meretrix¹: in domo Dei, in templo Dei, in civitate Christi, in corpore Christi, etiam meretricis amor ad gehennas anantem perducit. Licetam ergo charitatem habete: humana est; sed, ut dixi, licita est. Non solum autem ita licita est, ut concedatur: sed ita licita, ut si defuerit, reprehendatur. Liceat vobis humana charitate diligere conjuges, diligere filios, diligere amicos vestros, diligere cives vestros. Omnia enim ista nomina habent necessitudinis vinculum, et gluten quodam modo charitatis. Sed videtis istam charitatem esse posse et impiorum, id est, Paganorum, Judæorum, hæreticorum. Quis enim eorum non amat uxorem, filios, fratres, vicinos, affines, amicos, etc.? Hæc ergo humana est. Si ergo tali quisque crudelitate effertur, ut perdat etiam humanam dilectionis affectum, et non amet filios suos, et non amet conjugem suam; nec inter homines numerandus est. Non enim laudandus est qui amat filios suos; sed damnandus est qui non amat filios. Adhuc enim videat cum quibus debet ei esse dilectio ista communis. Amant filios et feræ: amant filios aspidēs, amant filios tigrides, amant filios leones. Nulla enim bestia est, quæ non filiis suis blande immurmuret. Nam cum terreat homines, parvulos sovet. Fremit leo in silvis, ut nemo transeat: intrat in speluncam, ubi habet filios suos, omnem rabiem feritatis exponit. Foris eam ponit, cum ipsa non ingreditur. Ergo qui non amat filios suos etiam leone pejor est. Humana sunt ista, et licita sunt.

CAPUT III. — 3. *De illicito amore. Membra Christi.* Illicitum amorem cavete. Membra Christi estis, et corpus Christi estis. Audite Apostolum, et terreamini. Non potuit enim gravius dicere, non potuit vehementius, non potuit acrius deterrere Christianos ab amore fornicationum, nisi ubi dixit: *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis?* Ut autem hoc diceret, superius ait: *Nescitis quia qui adheret meretrici, unum corpus efficitur?* Et testimonium de Scriptura dedit quod scriptum est, *Erunt duo in carne una* (1 Cor. vi, 15, 16, et Gen. ii, 24). Dictum est enim hoc divinitus: sed de viro et uxore ubi licet, ubi concessum est, ubi honestum est; non ubi turpe, non ubi illicitum, non ubi omni ratione damnabile. Sicut autem una sit caro in permixtione licita viri et uxoris: sic una sit caro in permixtione illicita meretricis et amatoris. Cum ergo una sit caro, illud te terreat, illud exhorreat quod addidit, *Tollens ergo membra Christi.* Membra Christi attende, christiane:

* Emendatus ad cl. cb. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 32.

(b) Possidius in Indiculo, cap. 9, nota « de charitate tractatus 4305. »

¹ Forte, quæ diligitur meretrix.

membra Christi noli in altero, in te attende membra Christi, qui emptus os sanguine Christi. *Tollens ergo membra Christi, factum membra meretricis? Hoc qui non horret, Deo horret.*

CAPUT IV. — 4. *Charitas divina amorem illicitum meretricis non compatitur.* Prorsus, prorsus obsecro vos, fratres mei: ecce ponamus, quod non est, promisisse Deum talibus impunitatem, et dixisse, Qui talia fecerint, miserebor eorum, non eos damnabo. Faciamus hoc dixisse Deum. Etiam promissa impunitate tollit qui-que membra Christi, et facit jam membra meretricis? Non facit, si est ibi tertia divina dilectio. Etenim tres dilectiones commemoravi: de tribus me, quod Dominus daret, dicturum esse promisi: de licita humana, de illicita humana, de illa excellenti atque divina. Interrogemus divinam charitatem, et ponamus ante illam duas humanas charitates, et dicamus ei: Ecce licita charitas humana, qua uxor diligitur, et filie atque necessitudines seculares: ecce alia illicita, qua diligitur meretrix, qua diligitur ancilla aliena, qua diligitur aliena filia non petita, non promissa, qua diligitur uxor aliena. Duce ante te sunt charitates; cum qua istarum vis manere? Qui eligit manere cum illa humana licita, cum illa humana illicita non manet. Nemo sibi dicat, Ambas habeo. Si ambas habes admittendo ad te dilectionem meretricis, injuriam facis tanquam matronæ, quæ ibi habitat, divine charitati. Puto enim, quia si hominem conjugatus sis, et diligas meretricem, non mittis meretricem in domum tuam, ut habitet cum matrona tua. Non usque adeo progredieris. Tenebras quaris, latebras queris, turpitudinem non proferis. Sed et qui non habent uxores, et sunt meretricum quasi licentius amatores (ideo dixi, Quasi, quia et ipsi damnantur, si jam sunt fideles); puto quia et adolescens nondum habens uxorem, si diligit meretricem, non eam facit habere cum sorore sua, non eam facit habitare cum matre sua, ne injuriam faciat humane pudicitie, ne offendant deus sanguinis sui. Si ergo non facis habitare meretricem, quam diligis, cum matre tua, cum sorore tua, ne, sicut dixi, offendas deus sanguinis tui; facis habitare in corde tuo dilectionem meretricis cum dilectione Dei, et offendis decus sanguinis Christi?

CAPUT V. — 5. *Lucis internæ amore exemplo cæci clamandum bene vivendo. Contradictio mundi.* Amate Deum, nihil melius invenitis. Amatis argentum, quia melius est ferro et æramento: amatis plus aurum, quia melius est argento: amatis plus lapides pretiosos, quia et auri pretium superant: amatis postremo istam lucem, quam dimittere formidat omnis qui mortem timet; amatis, inquam, istam lucem, quomodo eam amore quodam ingenti desiderabat, qui post Jesum clamabat, *Miserere mei, fili David.* Clamabat cæcus Christo transcurrente. Metuebat enim ne transiret, et non sanaret. Et quantum clamabat? Ut turba prohibente non taceret. Vicit contradictorem, tenuit Salvatorem. Obstrepentibus turbis et clamare prohibentibus, stetit Jesus, vocavit eum, et dixit ei: *Quid vis*

tibi fieri? Domine, inquit, ut videam. Responde, fides tua te salvum fecit (Luc. xvm, 38-42). Amate Christum; desiderate lumen, quod est Christus. Si desideravit ille lumen corporis, quanto plus lumen cordis desiderare debetis? Ad eum, non vocibus, sed moribus clameus. Vivamus bene, mundum contemnentes: nihil nobis sit omne quod transit. Reprehensuri sumus nos, quando sic viverimus, quasi dilectores nostri homines seculares, amantes terram, sapientes pulverem, nihil de cælo ducentes, auras liberas corde, nare carpentes: reprehensuri sunt nos procul dubio, atque dicturi, si viderint nos ista humana, ista terrena contemnere: Quid pateris? quid insanis? Turba illa est contradicens, ne earens clamet. Et aliquanti christiani sunt, qui prohibent vivere christiane: quia et illa turba cum Christo ambulabat, et vociferantem hominem ad Christum ac lucem desiderantem ab ipsius Christi beneficio prohibebat. Sunt tales christiani: sed vincamus illos, vivamus bene; et ipsa vita sit vox nostra ad Christum. Stabit; quia stat.

CAPUT VI. — 6. *Christi transitus.* Nam et ibi mysterium magnum est. Transiens erat ille, quando ille clamabat: quando sanavit, stetit. Transitus Christi intentos nos faciat ad clamandam. Quis est transitus Christi? Quidquid pro nobis temporaliter pertulit, transitus ejus est. Natus est, transiit: numquid adhuc nascitur? Crevit, transiit: numquid adhuc crescit? Suxit: numquid adhuc sugit? Defessus dormivit: numquid adhuc dormit? Manducavit et bibit: numquid adhuc facit? Postremo pressus est, vincetus est, verberatus est, spinis coronatus est, alapis cæsus est, sputis illitus, ligno suspensus, occisus, lancea percussus, sepultus resurrexit: adhuc transit. Ascendit in cælum, sedet ad dexteram Patris: stetit. Clama quantum potes: modo te illuminat. Nam et in eo ipso quod Verbum erat apud Deum, utique stabat, quia non mutabatur. Et Deus erat Verbum: et Verbum caro factum est. Caro per transitum multa fecit, et passa est: Verbum stetit. Ipso Verbo cor illuminatur; quia ipso Verbo caro, quam suscepit, honoratur. Tolle Verbum, quid est caro? Hoc est quod tua. Caro autem Christi ut honoretur, Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. i, 4, 14). Clameus ergo, et bene vivamus.

CAPUT VII. — 7. *Diligantur parentes, sed plus Christus.* Amate filios vestros, amate conjuges vestras, etsi sæculariter. Nam secundum Christum amare debetis, ut secundum Deum illis consulatis, et non in eis nisi Christum diligatis, et oderitis in vestris si Christum habere noluerint. Ipsa enim est charitas illa divina. Nam quid eis proderit transitoria et mortalis charitas vestra? Tamen quando et humanitus diligitis, plus Christum amate. Non dico ut non diligas uxorem; sed plus dilige Christum. Non dico ut non diligas patrem, non dico ut non diligas filios; sed plus dilige Christum. Audi illum dicentem, ne mea putetis ista verba: *Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus (Matth. x, 37).* Quando audis, *Nam*

*est me dignus, non times? De quo dicit Christus, Non est me dignus, non est cum illo: qui cum illo non erit, ubi erit? Si non amas cum illo esse, time sine illo esse. Quare time sine illo esse? Quia cum diabolo eris, si cum Christo non fueris. Et ubi erit diabolus? Audi ipsum Christum: *Itē in ignem aeternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (Matth. xxv, 41). Si igne cœli non accenderis, ignem time gehennarum. Si non amas esse inter Angelos Dei, time esse inter angelos diaboli. Si non amas esse in regno, time esse in camino ignis ardentis, inextinguibilis, sempiterni. Vincat in te prius timor¹, et erit amor. Timor pædagogus sit, non ipse ih̄ te remaneat, sed te ad charitatem, quasi ad magistrum perducat.*

SERMO CCCL. (a).

De Charitate, n (b).

1. *Charitatis laus. Per eam divina doctrina sine errore comprehenditur, sine labore custoditur. Mandatum novum faciēti hominem novum.* Divinarum Scripturarum multiplicem abundantiam, latissimamque doctrinam, fratres mei, sine ullo errore comprehendit, et sine ullo labore custodit, ejus eor plenum est charitate: dicente Apostolo, *Plenitudo autem legis charitas* (Rom. xiii, 10); et alio loco, *Finis autem præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta*² (1 Tim. i, 5). Quis est autem finis præcepti, nisi præcepti adimpletio? et quid est præcepti adimpletio, nisi legis plenitudo? Quod ergo ih̄ dixit, *Plenitudo legis est charitas*; hoc etiam hic dixit, *Finis præcepti est charitas*. Nōc dubitari ullo modo potest, quod templum Dei sit homo, in quo habitat charitas. Dicit enim et Joannes, *Deus charitas est* (1 Joan. iv, 8). Hæc autem dicentes Apostoli et nobis charitatis excellentiam commendantes, non utique aliud, nisi quod concederant, rueri potuerunt. Ipse quippe Dominus pascens eos verbo veritatis, verbo charitatis, quod est ipse panis vivus, qui de cœlo descendit, *Mandatum, inquit, novum do vobis, ut diligatis invicem: et iterum, In hoc scient omnes quia discipuli mei estis, si vobis invicem dilexeritis* (Joan. xiii, 34, 35). Ille enim qui venit per crucis irrisorem carnis perimere corruptionem, et vetustatem vinenti mortis nostræ solvere mortis novitate dissolvere, mandato novo fecit hominem novum. Res enim vetus erat, ut homo moreretur. Quod ne semper valeret in homine, res nova facta est, ut deus moreretur. Sed quia in carne mortuus est, non in divinitate, per sempiternam vitam divinitatis non permisit esse sempiternum interitum carnis. Itaque, sicut dicit Apostolus, *Mortuus est propter de-*

lecta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (Rom. iv, 25). Qui ergo contra mortis vetustatem attulit vitæ novitatem, i; se contra vetus peccatum opponit novum mandatum. Quapropter quisquis vetus peccatum vis extinguere, mandato novo vasti lingue cupiditatem, et amplectere e charitatem. Sicut enim radix omnium malorum est cupiditas; ita et radix omnium bonorum est charitas.

2. *Charitate doctrina Scripturarum tota possidetur.* Totam magnitudinem et latitudinem divinarum eloquiorum secuta possidet charitas, qua Deum proximumque diligimus. Docet enim nos celestis unus Magister, et dicit: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua: et diliges proximum tuum sicut te ipsum.* In his duobus præceptis universa Lex pendet, et Prophetæ (Matth. xxii, 37-40). Si ergo non vacat omnes paginas sanctas perscrutari, omnia involucri sermonum evolvere, omnia Scripturarum secreta penetrare; tene charitatem, ubi pendet omnia: ita tenebis quod ibi didicisti; tenebis etiam quod nondum didicisti. Si enim nosti charitatem, aliquid nosti unde et illud pendet quod forte non nosti: et in eo quod in Scripturis intelligis, charitas patet; in eo quod non intelligis, charitas latet. Ille itaque tenet et quod patet et quod latet in divinis sermonibus, qui charitatem tenet in moribus.

3. *Charitatis præconium prosequitur.* Quapropter, fratres, sectamini charitatem, dulce ac salubre vinculum mentium, sino qua dives pauper est, et cum qua pauper dives est. Hæc in adversitatibus tolerat, in prosperitatibus temperat; in duris passionibus fortis, in bonis operibus hilaris; in hospititate latissima, inter veros fratres letissima, inter falsos patientissima. In Abel per sacrificium grata, in Noe per diluvium secuta, in Abraham peregrinationibus fidelissima, in Moyse inter injurias lenissima, in David tribulationibus mansuetissima. In tribus pueris blandos ignes innocenter expectat; in Machabæis sævos ignes fortiter tolerat. Casta in Susanna erga virum, in Anna post virum, in Maria præter virum. Libera in Paulo ad arguendum, humilis in Petro ad obediendum; humana in Christianis ad confitendum, divina in Christo ad ignoscendum. Sed quid ego de charitate majus aut uberius possum dicere, quam quas per os Apostoli laudes ejus intonat Dominus, supereminentem viam demonstrantis atque dicentis: *Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum æramentum sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habero prophetiam, et sciero omnia sacramenta, et omnem scientiam, et si habero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. Et si donavero omnes facultates meas, et si distribuero omnia mea pauperibus, et si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest. Charitas magnanima est, charitas benigna est. Charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non dehonestatur, non querit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum,*

¹ Sic in Mss. At in editis: *timet in te pius timor.*

² Hic in prius editis additur: *Si ergo non vacat omnes paginas Scripturarum evolvere, tene charitatem, et in ea invenies omnem scientiam.* Quæ sententia in manuscriptis non isto loco, sed alio tantum infra cum nonnulla varietate reperitur.

Emendatus ad duos e. et duos t. ad eb. m. et ad Am. Fr. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 59 et in tomo nono.

(b) Existat in fine Excerptorum Egyptii cum titulo, « De laude charitatis. » Sic etiam vocat Beda et Florus ad I Cor. xiii et xiv, et ad 1 Tim. i. Legatur olim et in tomo CCCL. sed interpolatus ibi, et Erasmi censura reprobatus.

non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati. Omnia tolerat, omnia credit, omnia sperat, omnia suffert. Charitas nunquam cadit (1 Cor. xiii, 1-8)? Quanta est ista? Anima litterarum, propter hanc virtus, sacramentorum salus, scientiæ solidamentum¹, fidei fructus, divitiarum pauperum, vita morientium. Quid tam magnanimum, quam pro impiis mori? quid tam benignum, quam inimicos diligere? Sola est quam felicitas aliena non premit, quia non æmulatur. Sola est quam felicitas sua non extollit, quia non inflatur. Sola est quam conscientia mala non pungit, quia non agit perperam. Inter opprobria secura est, inter odia benefica est: inter iras placida est, inter insidias innocens: inter iniquitates gemens, in veritate respirans. Quid illa fortius, non ad retribuendas, sed ad non curandas injurias? Quid illa fidelius, non vanitati, sed æternitati? Nam ideo tolerat omnia in presenti vita, quia credit omnia de futura vita; et suffert omnia quæ hic immittuntur, quia sperat omnia quæ ibi promittuntur: merito nunquam cadit. Ergo sectantini charitatem, et eam sancte cogitantes asserta fructus justitiæ. Et quidquid uberius, quam ego dicere potui, vos inveneritis in ejus laudibus, appareat in vestris moribus. Oportet enim ut senilis sermo non solum sit gravis, sed etiam brevis.

SERMO CCCLI * (a).

De utilitate agendæ pœnitentiæ, 1 (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. Pœnitentiæ humilitas quam necessaria. Deo excelso humilitate propinquatur. Lex ad quid data. Quam sit utilis et necessaria pœnitentiæ medicina, facillime homines intelligunt, qui se homines esse meminerunt. Scriptum est enim, *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (Jacobi iv, 6). Et Dominus in Evangelio dicit, *Quoniam qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur*: magisque justificatus descendit de templo Pharisæus ille peccatorum confessione sollicitus, quam Phariseus meritorum enumeratione securus. Quamvis enim et ipse gratias egerit Deo, dicens: *Gratias tibi ago, Deus, quoniam non sum sicut cæteri homines, injusti, adulteri, raptores; quomodo et publicanus iste. Jejuno bis in sabbato, decimas de omnium quæcumque possideo*: tamen ei perclatus est ille, qui de longinquo stabat, neque oculis nudebat ad cælum levare, sed percutiebat pectus suum, dicens: *Deus, propitius esto mihi peccatori* (Luc. xviii, 10-14). Non enim ille pharisæus tanta sua sanitate, quam morbo-

rum alienorum comparatione gauderebat. Utilius autem illi erat, quoniam ad medicum venerat, ea de quibus agrotabat, confitendo monstrare, quam dissimulare a vulneribus suis, et de cicatricibus alienis audere gloriari. Non ergo mirum si publicanus magis curatus abscessit, quem non puduit ostendere quod dolebat. In rebus quippe visibilibus, ut excelsa quisque contingat, in excelsum erigitur: Deus autem cum sit omnium excellentissimus, non elatione, sed humilitate contingitur. Unde propheta dicit: *Prope est Dominus his qui obtriverunt cor* (Psal. xxxiii, 19). Et iterum: *Excelsus Dominus, et humilia respicit, et excelsa a longe cognoscit* (Psal. cxxxvii, 6). Excelsa ipsa posuit pro superbis. Illa ergo respicit, ut attollat; ista cognoscit, ut dejiciat. Cum enim ait, quod *a longe excelsa cognoscit*, satis enim ostendit humilia de proximo attendere: ipsum tamen Dominum excelsum esse prædixit. Solus enim Deus arrogans non est, quantacumque se prædicatione laudaverit. Non ergo se arbitretur ab oculis Dei abscondi superbia: Deus enim excelsa cognoscit. Nec se rursus Deo conjunctam putet: excelsa enim a longe cognoscit. Quisquis itaque pœnitentiæ recusat humilitatem, Deo propinquare non cogitat. Aliud est enim levare se ad Deum; aliud est levare se contra Deum. Qui ante illum se projicit, ab illo erigitur: qui adversus illum se erigit, ab illo projicitur. Alia est enim soliditas magnitudinis, alia est inanitas inflationis. Qui foris timescit, intus tabescit. Qui eligit abjici in domo Dei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum; eligit illum Deus, ut inhabitet in atriis ejus; et nihil sibi assumptum ille in sedem beatitudinis assumit. Unde in Psalmo suavissime et verissime canitur, *Beatus vir cujus est susceptio ejus abs te, Domine*. Ne putet eum qui se humiliat semper jacere; eum dictum sit, *Exaltabitur*. Et ne opineris ejus exaltationem in oculis hominum per sublimitates fieri corporales; eum enim dixisset, *Beatus vir, cujus est susceptio ejus abs te, Domine*; consequenter annexuit et ostendit ejusdem susceptionis celsitudinem spiritualem: *Ascensus*, inquit, *in corde ejus disposuit in convallie plorationis, in locum quem disposuit*. Ubi ergo disposuit ascensus? In corde, in convallie scilicet plorationis. Hoc est, *Qui se humiliat, exaltabitur*. Sicut enim ascensus exaltationem indicat; ita vallis humilitatem, et convallis plorationes. Sicut enim comes pœnitentiæ dolor est; ita lacrymæ sunt testes doloris. Optime autem sequitur, et dicit: *Etenim benedictionem dabit, qui legem dedit* (Psal. lxxxiii, 41, 6, 7, 8). Ad hoc enim lex data est, ut vulnera ostenderet peccatorum, quæ gratiæ benedictio sanaret. Ad hoc lex data est, ut superbo infirmitatem suam notam faceret, infirmo pœnitentiam suaderet. Ad hoc lex data est, ut diceremus in convallie plorationis, *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis*; et cum ipso ploratu clamaremus, *Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus?* et succurreret nobis, *exau-*

¹ Faliti: *Quantum est ista animarum salus, scientiæ solidamentum*. Nos hic sequimur codices manuscriptorum.

² Sic MSS. At editi: *Quid illa facilis, non vanitate, sed veritate?*

³ Emendatus ad duos cl. ad f. gr. ph. r. rm. s. et ad Am. fr. par. lov.

(a) Alias, 50 inter Homilias quinquaginta, et in tomo nono.

(b) Exstabat in tomo 9 mendris multis mutilus apud Erasmus, quibus et subsequenti tractatum censuit plurimum discrepare ab Augustino. Sed i. sus saue et doctrinam uterque habet et stilum, nostro judicio. Notat utrumque scorsum Possidius in eodem Index capite 8. Atque hunc priorem sepe citat Florus, appellans librum de Pœnitentiâ, ad 1 Cor. v et vi, etc. Sermonem tamen sapienter novitelli modulandi, in l. i. cap. 2, quos necum vestigia hujus recognoscit.

diente illo qui erigit elisos, solvit compeditos, illuminat cæcos (Psal. cxlv, 7, 8), gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (Rom. vii, 25, 25).

CAPUT II. — 2. *Tria pœnitentiæ genera. Prima pœnitentia, ante Baptismum.* Tres sunt autem actiones pœnitentiæ, quas mecum vestra Eruditio recognoscit. Sunt enim usitatæ in Ecclesia Dei, et diligenter attendentibus notæ. Una est quæ novum hominem parturit, donec per Baptismum salutare omnium præteritorum fiat ablutio peccatorum: ut nunquam puero nato dolores transeant, quibus viscera urgebantur ad partum, et tristitiam lætitia consequatur. Omnis enim qui jam arbiter voluntatis suæ constitutus est, cum accedit ad Sacramenta fidelium, nisi eum pœniteat vitæ veteris, novam non potest inchoare. Ab hac pœnitentia, cum baptizantur, soli parvuli sunt immunes: nondum enim uti possunt libero arbitrio. Quibus tamen ad consecrationem remissionemque originalis peccati prodest eorum fides, a quibus offeruntur; ut quascumque maculas delictorum per alios, ex quibus nati sunt, contraxerunt, aliorum etiam interrogatione ac responsione purgentur. Verissime quippe in Psalmis plangitur, *Ecce in iniquitate conceptus sum, et in peccatis mater mea me in utero aluit* (Psal. l, 7). Item quod scriptum est, non esse mundum in conspectu Dei, nec infantem, cujus est vita diei unius super terram (Job xiv, 4, sec. LXX). Exceptis ergo talibus, de quorum ordine ac merito in futura illa, quæ promittitur, sorte sanctorum, velle amplius quærere, hominum modulum excedit; pie tamen creditur eis prodesse ad spiritualem salutem, quod ecclesiasticæ auctoritatis per totum orbem terrarum tam limbo robore custoditur: cæterorum hominum nullus transit ad Christum, ut incipiat esse quod non erat, nisi cum pœniteat fuisse quod erat. Hæc prima pœnitentia præcipitur Judæis, dicente apostolo Petro, *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi* (Act. ii, 38). Talis ab ipso Domino imperabatur, cum diceret: *Pœnitentiam agite, appropinquare enim regnum cælorum* (Matth. iv, 17). De hac etiam Joannes Baptista, plenus Spiritu sancto, præcursor et præparator viæ Domini ita dicit: *Generatio viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira? Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ* (Id. iii, 7, 8).

CAPUT III. — 3. *Altera pœnitentia quæ hic omnium est ac perpetua.* Vitæ hujus pœnitere nos debet, quia corruptioni et tentationibus obnoxia est. Altera vero pœnitentia est, cujus actio per totam istam vitam, qua in carne mortali degimus, perpetua supplicationis humilitate subeunda est. Primo, quia nemo vitam æternam, incorruptibilem, immortalemque desiderat, nisi eum vitæ hujus temporalis, corruptibilis, mortalisque pœniteat. Non enim sic quisque in vitam novam per sanctificationem Baptismi nascitur, ut quemadmodum deponit ibi omnia peccata præterita, ita etiam statim mortalitatem ipsam carnis corruptionemque deponat. Quod si non ita est, restat ut illud

quod scriptum est, quod etiam quisque in se sentit adhuc, dum in hac vita est, corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimat terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (Sap. ix, 15). Quod tunc in illa beatitudine quia non erit, cum absorbebitur mors in victoriam (I Cor. xv, 54); quis dubitet in quacumque temporali felicitate¹ versemur, pœnitere tamen nos debere hujus vitæ, ut ad illam incorruptionem tota aviditate curramus? Inde est enim quod etiam Apostolus ait: *Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino: per fidem enim ambulamus, non per speciem* (II Cor. v, 6, 7). Quis ergo festinat atque optat ad patriam remeare, et illam speciem quæ est facie ad faciem contemplari, nisi quem peregrinationis suæ pœnituerit? Ex quo dolore pœnitentis, etiam vox illa miserabilis erumpit et sonat: *Heu me! quoniam peregrinatio mea longinqua facta est.* Et ne putes nondum fidelem ista loqui, vide quid sequitur: *Inhabitari in tabernaculis Cedar: cum his qui oderunt pacem, eram pacificus; cum loquerer eis, impugnabant me valde* (Psal. cxix, 5-7). Non solum hominis fidelis, sed etiam evangelistæ firmissimi et martyris fortissimi hæc verba sunt. Nam inde est etiam illud Apostoli: *Scimus enim, quia et si terrena nostra domus habitationis dissolvatur, ædificationem habemus ex Deo, domum non manu factam, æternam in cælis.* Etenim in hoc ingemiscimus, habitaculum nostrum, quod de cælo est, superindui cupientes: si tamen et induti, non nudi inveniamur. Etenim qui sumus in hac habitatione, ingemiscimus gravati, in quo nolumus spoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur mortale a vita (II Cor. v, 1-4). Quid ergo cupimus, nisi ita non esse ut nunc sumus? et quid ingemiscimus, nisi pœnitendo quia ita sumus? Sed quando ita non erimus, nisi terrena domo resoluta, ut cœlestem habitationem et animo et corpore totius hominis immutatione sortiamur? Quapropter et sanctus Job non ait esse tentationem in hac vita, sed hanc ipsam vitam tentationem dixit esse, ita loquens: *Numquid non tentatio est vita humana super terram?* Quo in loco etiam mysterium lapsi hominis mirabiliter tetigit dicens: *Tanquam servus fugiens dominum suum, et consecutus umbram* (Job vii, 1, 2, sec. LXX). Non enim hæc vita dicenda est potius, quam umbra vitæ. Nec immerito fugitivus Adam post offensionem peccati abscondit se a facie Domini, tectus foliis arborum, quibus opacantur umbracula, tanquam fugiens Dominum suum, sicut dictum est, et consecutus umbram.

4. *Pœnitentiæ humilitas etiam justificatis necessaria.* Quantuncumque justis, non gloriandi, sed pœnitendi causam semper adesse. Dispensatoribus verbi Dei et Sacramentorum unde pœnitentiæ causa. Quæ universa ad hoc dicta sunt, ne quis per Baptismum quamvis justificatus sit a prioribus peccatis, tamen superbire audeat, si nihil committat, unde ab altaris communionem separetur, quasi jam de plena securitate se jactans; sed potius servet humilitatem, quæ pene una

¹ Mss. carent verbo, *felicitate*; pro quo forte supplendum fuisset, *rita*.

disciplina christiana est : nec superbiat terra et cinis (Eccli. x, 9), donec ista nox tota transeat, in qua pertranseunt omnes bestiae silvarum, catuli leonum rugientes, quarentes a Deo escam sibi (Psalm. ciii, 21). In hanc escam Job ipse petitus est, qui dixit, Tentatio est vita humana super terram. Etiam Dominus, In hac nocte, inquit, postulavit satanas vexare vos sicut triticum (Luc. xxii, 31). Quis itaque sane infentis non ingemiscat? Cui non per poenitentiam sic esse displiceat? Quis non tota humilitate supplicans divino adiutorio se exaudibilem habeat, donec transeat omnis ista tentationum materies atque umbra terrena : et ille qui nunquam deficit, etiam nobis illucescat sempiternus dies, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestet cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo (I Cor. iv, 5)? Deinde quamvis quisque gloriatur sic habere corpus edomitum, ut mundo crucifixus ab omni opere malo, in servitatem redacta membra castiget, ne jam regnet peccatum in ejus mortali corpore, ad obediendum desideriis ejus; solum unum verum Deum colat, nulli simulacrorum ritui deditus, nullis sacris demoniorum irretitus, non accipiens in vanum nomen Domini Dei sui, quietem sempiternam certus exspectans, debitum honorem parentibus reddens, nec eruentis homicidio, nec fornicatione turpatus, nec furto fraudulentus, nec mendacio duplicatus, nec rei vel uxoris alienae concupiscentia sordidus; non in suis etiam rebus aut luxuria diffuat, aut arescat avaritia; non sit contentiosus, non sit contumeliosus, non maledicus; vendat postremo omnia sua, et det pauperibus, et sequatur Christum, atque thesauro caelesti radicem cordis insigat : quid videtur addi posse ad tam plenam justitiam? tamen nolo glorietur. Intelligat haec omnia praestita sibi esse, non a se existere. Quid enim habet, quod non acceperit? Quod si acceperit, quid gloriatur, quasi non acceperit (Ibid., 7)? Eroget sane pecuniam dominicam : consulat proximo, sicut sibi sentit esse consultum¹. Nec patet satis esse servare integrum quod acceperit, ne dicatur ei : Serpe nequam et piger, dares pecuniam meam, et ego veni, as cum usuris exigere : ne auferatur ab eo quod acceperit, ne projiciatur in tenebras exteriores (Matth. xxv, 26-30). Quam vehementissimam poenam si timere debent illi, qui servare integrum possunt quod acceperunt; quae spes illorum est, qui hoc impie se lateatque disperdunt? Versalitur ergo iste in rebus humanis, non carnalis, sed spiritualis acquisitionis devinctus officio; non quidem negotiis secularibus obligatus, sed tamen quia militat Deo, non otio desidius torpidus et abjectus. Det ergo, si potest, suas eleemosynas omnes cum hilaritate, sive cum carnalibus necessitatibus pauperum aliquid erogat, sive cum panis caelestis dispensator² invicta adversus diabolum castra in credentium cordibus construit. Militem enim datorem diligit Deus (II Cor. ix, 7). Non itaque taedio frangatur in difficultatibus rerum, quae ne-

cesse est existant, ut ostendatur homini quod homo est. Non ita subrepat in eum qui aut odiose irruit, aut inopportune inopia coactus petit; aut negotio suo, cum tu majore occupatus es, indifferenter flagitat subveniri; aut in verbo manifestae justitiae resistit circa cupiditate, aut miserabili tarditate. Non det quidquam amplius vel minus quam oportet : non loquatur amplius quam opus est, aut cum etiam non opus est. Speciosi enim pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona (Rom. x, 15). Sed tamen de terra sicca pulverem contrahunt, qui sane in iudicium eorum excutitur, qui sibi hanc exhibitionem perversa voluntate contemunt. Non solum ergo propter ipsam vitae hujus mortalitatem³ et ignorantiam, et propter dei malitiam, quae utinam sufficeret, sicut de illa dictum est, Sufficit dei malitia sua (Matth. vi, 34); quam jubemur ferre atque portare, donec transeat, et sustinere Deum viriliter agendo, ut fructum afferamus cum tolerantia : sed etiam propter ipsum pulverem mundi hujus, qui per itinera consulendi consulentium pedibus adhærescit, et damna quae in ipsa negotiosissima dispensationis actione contingunt, quae Dominus praestet ut cum lucris majoribus compensentur, quotidianam debemus habere poenitentiam.

5. Laicorum peccata quotidiana. Conjugii usus quandoque inculpabilis. Sed si hoc dispensationes verbi Dei et ministri Sacramentorum ejus, milites Christi; quanto magis cetera stipendiaria multitudo, et quaedam provincia magni regis? Quam ne forte vel falsa suspitione avaritiae miles ille fidelissimus atque fortissimus apostolus Paulus offenderet, suis stipendiis militavit : et ubi forte defuit sumptus necessarius, Alias, inquit, Ecclesias exspoliavi, accipiens ab eis stipendium ad vestram ministrationem (II Cor. xi, 8). Quanto ergo magis Ecclesiae provinciales (a) secularibus negotiis obligati, quotidianam debent agere poenitentiam? Qui quamvis a furtis, a rapinis, a fraudibus, ab adulteriis et fornicationibus omnique luxuria, a crudelitate odiorum et inimicitiarum pertinaacia, ab omni denique idololatriae foeditate, spectaculorum nugacitate, haeresum atque schismatum impia vanitate, atque ab omnibus hujusmodi flagitiis et facinoribus immunes, puri atque integri esse debeant : tamen propter administrationem rerum familiarium, et conjugiorum arctissima vincula, tam multa peccant, ut non tam de istius mundi pulvere aspergi⁴, quam luto obliniri videantur. Hoc est quod Apostolus eis dicit : Jam quidem omnino deli tum est in vobis, quia judicia habetis vobiscum. Quare non magis iniquitatem patimini? quare non potius fraudamini? Nam illud exsecrabile est, quod propter quosdam

¹ Ita MSS. Editi vero, mutabilitatem.

² MSS., de isto mundo pulvere aspergi.

(a) Quos laicos usitatus dicimus, ipsos vocat Ecclesie provinciales et stipendiarios : pulvere albedas, ut sepo alias, ad popularem loquendi usum, quo provinciae quae solvendo militibus stipendio obnoxie essent, stipendiaria dicebantur. Vide supra serm. 302, n. 15, et citata ibidem haec sermone quorundam in Psalmes, necnon Tractatum 122 in Joan., n. 8.

³ In editis additur, vel consulendum; quod abest a manuscriptoribus.

⁴ sic in MSS. At in editis, dispensatione.

addit et dicit : *Sed vos iniquitatem facitis, et fraudatis, et hoc fratribus* (1 Cor. vi, 7, 8). Exceptis tamen iniquitatibus et fraudibus, hoc ipsum habere inter se judicia et lites de secularibus rebus, delictum esse dicit : quod tamen ferendum esse admonet, si vel ecclesiastico iudicio lites hujusmodi liniantur. Hinc est etiam illud : *Qui sine uxore est, cogitat ea quæ sunt Dei, quomodo placeat Deo : qui autem matrimonio conjunctus est, cogitat ea quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori*. Quod etiam de femina similiter notat. Vel illud¹ cum ait, *Et iterum ad idipsum estote, ne vos tentet satanas propter intemperantiam vestram*. Quod ut peccatum esse demonstraret, sed infirmitati concessum; subiecit statim : *Hoc autem dico secundum veniam, non secundum imperium* (Id. vii, 52, 53, 5, 6). Sola enim generandi causa est inculpabilis sexus utriusque commixtio. Quam multa sunt alia peccata, sive in loquendo de rebus et negotiis alienis, quæ non ad te pertinent; sive in vanis echiinationibus, cum scriptum sit, *Stultus in risu exaltat vocem suam, sapiens autem vix tacite videbit* (Eccli. xxi, 23) : sive in ipsis escis, quæ ad necessitatem sustentandæ hujus vitæ præparantur, avidior atque immoderatio appetitus, sæpe excessum modum postridiana² cruditate contestans : sive in vendendis et emendis rebus charitatis et vilitatis vota perversa³. Piget cuncta colligere, quæ quisque in se ipso certius comprehendit atque reprehendit, si divinarum Scripturarum speculum non negligenter attendat. Quæ quamvis singula non lethali vulnere ferire sentiantur, sicuti homicidium et adulterium, vel cætera hujusmodi : tamen omnia simul congregata velut scabies, quæ plura sunt necant, aut nostrum decus ita exterminant, ut ab illius sponsi speciosi forma præ filiis hominum (Psal. xlv, 5) castissimis amplexibus separent, nisi medicamento quotidianæ pœnitentiæ desiccentur⁴.

6. *Peccata quotidiana omnes ex carnis infirmitate contrahimus. Lucta christianæ animæ*. Quod si falsum est, unde quotidie tundimus pectora? Quod nos quoque antistites ad altare assistentes cum omnibus facimus. Unde etiam orantes dicimus, quod in tota ista vita oportet ut dicamus : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12). Non enim ea dimitti precamur, quæ jam in Baptismo nisi dimissa credimus, de ipsa fide dubitamus : sed utique de quotidianis peccatis hoc dicimus, pro quibus etiam sacrificia elemosynarum, jejuniorum, et ipsarum orationum ac supplicationum quisque pro suis viribus offerre non cessat. Quisquis itaque se diligenter attendens, nulla se ipsum adulatione sedneit, satis intelligit cum quanto periculo mortis æternæ, et cum quanta penuria perfectæ justitiæ peregrinetur a Domino; quamvis jam in Christo, hoc est, in via constitutus redire conetur. Nam si non habemus peccata, et tundentes pectora

dicimus, *Dimitte nobis debita nostra*; ex hoc ipso certe et graviter nullo dubitante peccamus, cum inter ipsa Sacramenta mentimur. Quamobrem, in quantum Deo nostro fide, spe et charitate connectimur, et eum in quantum possumus, imitatur, non peccamus, sed filii Dei sumus : in quantum autem ex occasione carnalis infirmitatis, quia nondum morte resoluta, nondum resurrectione mutata est, motus reprehensibiles improbiusque subrepunt, peccamus. Quod utique fateri nos convenit; ne dura cervice, non languoris nostri sanitatem, sed damnationem superbiæ mereamur. Unde utrumque verissime scriptum est : et, *Qui natus est ex Deo, non peccat* (1 Joann. iii, 9); et quod in eadem Joannis Epistola legimus, *Si dixerimus quin peccatum non habemus, nosmetipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (Id. i, 8). Illud enim ex prinitis novi hominis, hoc ex reliquiis veteris dictum est : utrumque enim agimus in hac vita. Paulatim autem novitas accedit, et paulatim vetustate cedente succedit. Cum vero utrumque agitur, in stadio sumus; nec solum percutimus adversarium bonis operibus, sed etiam peccata incautius evitando percutimur. Neque nunc quis nostrum vicerit, sed quis crebrius feriat, quis fortius configat attenditur; donec alios secum in sempiternam mortem pertrahat, qui homini stanti lapsus invadit, et ab aliis triumphantibus in fine dicatur : *Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus* (1 Cor. xv, 55)? Sed neque facilius ab inimico deijcitur, quam cum eum superbiendo imitatur; nec vehementius eum prosternimus, quam cum humilitate Dominum sequimur; nec acriores ei dolores infligimus, quam cum plagas peccatorum nostrorum confitendo et pœnitendo sanamus.

CAPUT IV. — 7. *Tertia pœnitentia severior pro peccatis mortiferis. Lacrymæ sanguis pœnitentis*. Tertiæ actio est pœnitentiæ, quæ pro illis peccatis subeunda est. Quæ Legis decalogus continet; et de quibus Apostolus ait, *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (Galat. v, 21). In hac ergo pœnitentia, majorem quisque in se severitatem debet exercere; ut a se ipso judicatus, non judicetur a Domino, sicut idem apostolus ait : *Si enim nos judicaverimus, a Domino non judicabimur* (1 Cor. xi, 31). Ascendat itaque homo adversum se tribunal mentis suæ; si timet¹ illud quod oportet nos exhiberi ante tribunal Christi, ut illic recipiat unusquisque quod per corpus gessit, sive bonum, sive malum (II Cor. v, 10). Constituat se ante faciem suam, ne hoc ei postea fiat. Nani minatur hoc Deus peccatori, dicens : *Arguam te, et statnam te ante faciem tuam* (Psal. xlix, 21). Atque ita constituto in corde iudicio, adsit accusatrix cogitatio, testis conscientia, carnifex timor. Inde quidam sanguis animi contentis per lacrymas profluat. Postremo ab ipsa mente talis sententia proferatur, ut se indignum homo iudicet participatione corporis et sanguinis Domini : ut qui separari a regno cælorum timet per ultimam sententiam summi ju-

¹ Apud Er. Lngd. Ven. Lov., ut illud. M.

² Mss., post triduum. Lov., postriduum. Mellus Parisiensium editio Nivelliana, postridiana.

³ Lov., nota perversa; disseminantibus editis aliis et manuscriptis.

⁴ Sic Er. et Mss. Al Lov., desecentur.

¹ Lov., existimet. Aptius ceteri libri, si timet.

deis, per ecclesiasticam disciplinam a Sacramento celestis panis interim separetur. Versetur ante oculos imago futuri iudicii : ut cum alii accedunt ad altare Dei, quo ipse non accedit, cogitet quam sit contremiscenda illa pœna, qua percipientibus aliis vitam æternam, alii in mortem precipitantur æternam. Ad hoc enim altare, quod nunc in Ecclesia est in terra positum, terrenis oculis expositum, ad mysteriorum divinatorum signacula celebranda, multi etiam scelerati possunt accedere : quoniam Deus commendat in hoc tempore patientiam suam, ut in futuro exserat severitatem suam. Accedunt enim ignorantes quoniam patientia Dei ad poenitentiam eos adducit. Illi autem secundum duritiam cordis sui et cor impœnitens, thesaurizant sibi iram in die iræ et revelationis iusti iudicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua (Rom. ii, 4-6). Ad illud autem altare, quo præcursor pro nobis introiit Jesus, quo caput Ecclesiæ præcessit, membris cæteris secuturis, nullus eorum accedere poterit, de quibus, ut jam commemoravi, dixit Apostolus, *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt*. Solus enim sacerdos, sed plane ibi totus assistet, adjuncto scilicet corpore qui caput est, quod jam ascendit in cælum. Ipse est cui dixit apostolus Petrus, *Plebs sancta, regale sacerdotium* (I Petr. ii, 9). Quomodo ergo in interiora veli, et in illa invisibilia Sancta sanctorum intrare audebit aut poterit, qui medicinam cœlestis disciplinæ contemnens, noluit paulisper a visibilibus separari ? Qui enim noluit humiliari, ut exaltaretur ; cum exaltari voluerit, dejicietur ; et in æternum sejungetur ab æternis sanctis, quisquis hoc tempore per merita obedientiæ et per satisfactionem poenitentiae non sibi providit locum in corpore sacerdotis. Qua enim fronte impudentiæ tunc volet averti faciem Dei a peccatis suis, qui nunc toto corde non dicit, *Quoniam facinus meum ego agnosco, et peccatum meum ante me est semper* (Psal. L, 5) ? Quo pacto, queso, Deus dignatur agnoscere, quod in se ipse honore dedignatur agnoscere ?

S. In eos qui sibi salutem præter regnum cælorum pollicentur. Sententia ultima mittens aut in regnum, aut in ignem. Aut illud quale est, in quo sibi blandiuntur, qui sua se vanitate seducunt ? Perseverantes enim in malitiis atque luxuriis suis, cum audiunt Apostolum dicentem, *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* : audent sibi præter Dei regnum salutem, quam desiderant, polliceri ; atque ita inter se loquuntur, dum recusant agere poenitentiam pro peccatis suis, et perditos mores aliquando in melius commutare : Regnare nolo, sufficit mihi salvum me esse. In quo primum eos fallit, quia eorum nec salus ulla est ; quorum iniquitas perseverat. Quod enim ait Dominus, *Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum ; qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (Matth. xxiv, 12, 13) : salutem utique promisit perseverantibus in charitate, non in iniquitate. Ubi autem charitas est, opera illa mala a regno Dei separantia esse

non possunt. *Omnis enim lex in uno sermone impleta est, in eo quod scriptum est, Diliges proximum tuum tanquam te ipsum* (Galat. v, 14). Deinde si est aliqua differentia inter regnantes et non regnantes ; oportet tamen ut in uno regno sint omnes, ne in hostium aut alienorum numero deputentur. Omnes enim Romani Romanorum regnum possident ; quamvis non omnes in eo regunt, sed cæteris regnantibus pareant. Non autem ait Apostolus, *Qui talia agunt, non regnabunt cum Deo* ; sed *regnum Dei non possidebunt*. Quod etiam de carne et sanguine dictum est, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* : quia corruptibile hoc inducet incorruptionem, et mortale hoc inducet immortalitatem (I Cor. xv, 50, 53) ; ut jam non caro et sanguis, sed ex animali corpore spiritualis corporis habitum naturamque mereatur. Vel illa eos terreat ultima sententia iudicis nostri, quam propterea nunc aperiri voluit, ut ab ejus fidelibus præcaveatur ; dans metuentibus se significationem, ut pugnant a facie arcus (Psal. lxx, 6). Exceptis enim eis qui cum illo etiam judicabunt, quibus et promisit, dicens : *Sedebitis super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israel* (Matth. xix, 28). In quo numero iudicantium omnes intelliguntur, qui propter Evangelium omnia sua dimiserunt, et secuti sunt Dominum. Duodenarius quippe numerus ad quamdam universitatem refertur. Non enim Paulus apostolus ibi non erit, quia inter illos duodecim non fuit. Exceptis ergo illis, quos etiam nomine Angelorum significavit, quando ait, *Cum venerit Filius hominis judicare cum Angelis suis*. Angeli enim utique nuntii sunt. Nuntios autem rectissime accipimus omnes qui salutem cœlestem hominibus nuntiant. Unde etiam Evangeliste boni nuntii possunt interpretari : et de Joanne Baptista dictum est, *Ece mitto angelum meum ante faciem tuam* (Malach. iii, 1). Illis ergo, ut dicere cœperam, exceptis, cætera omnium hominum multitudo, sicut in ipsius verbis Domini manifestum est, in duas partes dividitur. Positurus est enim oves ad dexteram hædos ad sinistram : et dicetur ovibus, id est justis *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est a constitutione mundi*. De hoc utique regno dixit Apostolus, cum enumeraret opera mala, *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt*. Audi quid audiant qui a sinistris erunt : *Ite, inquit, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (Matth. xxv, 31-41). Quapropter, præsumere quis audeat de nomine christiano, et non cum omni obedientia et timore audiat Apostolum dicentem, *Hoc enim scitote, cognoscentes quoniam omnis fornicator, aut immundus, aut ovarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei* ? Nemo vos seducat inanibus verbis : propter hæc enim venit ira Dei in filias diffidentie. Nolite itaque effici participes eorum (Ephes. v, 5-7). Latius autem ad Corinthios hæc dicit : *Nolite errare ; neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculo-*

¹ Mss.: Quis gaudeat ; omisso verbo, præsumere.

rum concubitōres, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt. Sed videte quemadmodum timorem et desperationem salutis abstulerit eis, qui hæc in vita veteri commiserunt. Et hæc quidem, inquit, fuistis, sed abluti estis, sed sanctificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri (1 Cor. vi, 9-11).

9. *Pœnitentia relapsi post Baptismum amplectenda.*

Quisquis ergo post Baptismum aliquorum pristinorum malorum opere obligatus tenetur, usque adeo sibi inimicus est, ut adhuc dubitet vitam mutare, cum tempus est, cum ita peccat et vivit? Nam utique quod ita perseveranter peccat, thesaurizat sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei. Quod autem adhuc vivit, patientia Dei ad pœnitentiam eum adducit. Implicatus igitur tam mortiferorum vinculis peccatorum detrectat, aut differt, aut dubitat confugere ad ipsas claves Ecclesiæ, quibus solvatur in terra, ut sit solutus in cœlo; et audet sibi post hanc vitam, quia tantum christianus dicitur, salutem aliquam polliceri; nec veridico illo dominicæ vocis tonitruo contremiscit, *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum; sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum (Matth. vii, 21)?* Quid, ad Galatas idem apostolus, nonne talia enumerans eodem fine concludit? *Manifesta sunt, inquit, opera carnis, quæ sunt fornicationes, immunditiæ, luxuriæ, idolorum servitūs, veneficia, inimicitie, contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, hæreses, invidia, ebrietates, comessationes, et his similia; quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt (Galat. v, 19-21).* Judicet ergo se ipsum homo in istis voluntate, dum potest, et mores convertat in melius: ne cum jam non poterit, etiam præter voluntatem a Domino judicetur. Et cum ipse in se protulerit severissimæ medicinæ, sed tamen medicinæ sententiam, veniat ad antistites, per quos illi in Ecclesia claves ministrantur: et tanquam bonus jam incipiens esse filius, maternorum membrorum ordine custodito, a præpositis Sacramentorum accipiat satisfactionis suæ modum; ut in offerendo sacrificio cordis contribulati devotus et supplex, id tamen agat quod non solum ipsi prosit ad recipiendam salutem, sed etiam cæteris ad exemplum. Ut si peccatum ejus, non solum in gravi ejus malo, sed etiam in tanto scandalo aliorum est, atque hoc expedire utilitati Ecclesiæ videtur antistiti, in notitia multorum, vel etiam totius plebis agere pœnitentiam non recuset, non resistat, non lethali et mortifera plagæ per pudorem addat tumorem. Meminerit semper, quod *superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam (Jacobi iv, 6).* Quid enim est infelicius, quid perversius, quam de ipso vulnere, quod latere non potest, non erubescere, et de ligatura ejus erubescere?

10. *In eos qui pœnitentiæ negligentiæ exemplum ex aliis sumunt. A communione non prohibentur nisi sponte confessi, vel legitime convicti. Nemo arbitretur, fratres, propterea se consilium salutiferæ hujus pœnitentiæ*

debere continere, quia multos forte advertit et novit ad Sacramenta altaris accedere, quorum talia crimina non ignorat. Multi enim corriguntur, ut Petrus: multi tolerantur, ut Judas: multi nesciuntur, donec veniat Dominus, qui illuminet abscondita tenebrarum, et manifestet cogitationes cordis (1 Cor. iv, 5). Nam plerique propterea nolunt alios accusare, dum se per illos cupiunt excusare. Plerique autem boni christiani propterea tacent, et sufferunt aliorum peccata quæ noverunt, quia documentis sæpe deseruntur, et ea quæ ipsi sciunt, iudicibus ecclesiasticis probare non possunt. Quamvis enim vera sint quædam; non tamen iudici facile credenda sunt, nisi certis indiciiis demonstrantur. Nos vero a communione prohibere quinquam non possumus (quamvis hæc prohibitio nondum sit mortalis, sed medicinalis), nisi aut sponte confessum, aut in aliquo sive sæculari, sive ecclesiastico iudicio nominatum atque convictum. Quis enim sibi utrumque audeat assumere, ut cuiquam ipse sit et accusator et iudex? Cujusmodi regulam etiam Paulus apostolus in eadem ad Corinthios Epistola breviter insinuasce intelligitur, cum quibusdam talibus commemoratis criminibus, ecclesiastici iudicii formam ad omnia similia ex quibusdam daret. Ait enim: *Scripsi vobis in epistola non commisceri fornicariis: non utique fornicariis hujus mundi, aut avaris, aut raptoribus, aut idolis serviens; alioquin debueratis de hoc mundo exire.* Non enim possunt homines in hoc mundo vivere, nisi cum talibus vivere: nec eos possunt lucrifacere Christo, si eorum colloquium convictumque vitaverint. Unde et Dominus cum publicanis et peccatoribus conedens: *Non est opus, inquit, sanis medicus, sed male habentibus. Non enim veni vocare justos, sed peccatores (Matth. ix, 12 et 13).* Et ideo sequitur Apostolus, et adjungit: *Nunc autem scripsi vobis non commisceri. Si quis frater nominatur aut fornicator, aut idolis serviens, aut uvarus, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax; cum hujusmodi nec quidem cibum sumere. Quo enim mihi de his qui foris sunt judicare? Nonne de his qui intus sunt vos iudicatis? De his autem qui foris sunt, Deus iudicabit. Auferte malum a vobis ipsis (1 Cor. v, 9-13).* Quibus verbis satis ostendit non temere aut quomodolibet, sed per iudicium auferendos esse malos ab Ecclesiæ communione: ut si per iudicium auferri non possunt, tolerantur potius, ne perverse malos quisque evitando, ab Ecclesia ipse discedens, eos quos fugere videtur, vinciat² ad gehennam. Quia et ad hoc nobis sunt in Scripturis sanctis exempla proposita, velut in messe, ut palea sufferatur usque ad ultimum ventilabrum (Matth. iii, 12); velut intra illa retia, ubi pisces boni cum malis usque ad segregationem, quæ futura est in litore, id est, in fine sæculi, æquo animo tolerantur (Id. xiii, 47-50). Non enim contrarium est huic loco id quod alio loco dicit Apostolus: *Tu quis es qui iudicas alienum servum? Suo domino*

² Apud Er. Lugd. Ven. 1. ov., *Quid enim mihi de his qui foris sunt judicare?* ² M.

³ Mss., vincat.

et al, aut cadit (Rom. xiv, 4). Noluisti enim hominem ab homine iudicari ex arbitrio suspicionis, vel etiam extraordinario usurpato iudicio: sed potius ex lege Dei secundum ordinem Ecclesiæ, sive ultro confessum, sive accusatum atque convictum. Alloquin illud cur dixit, *Si quis frater nominatur aut fornicator, aut idolis serviens, et cætera*; nisi quia eam nominationem intelligi voluit quæ sit in quemquam, cum sententia ordine iudiciario atque integritate profertur? Nam si nominatio sufficit, multi damnandi sunt innocentes, quia sæpe falso in quoquam crimine nominantur.

11. *Adversus eos qui pravis exemplis acquiescentes contemnunt penitentiam. Præpositi mali non imitandi. Elegans similitudo.* Non ergo illi, quos moneamus agere penitentiam, querant sibi comites ad supplicium; nec gaudeant quia plures inveniant¹. Non enim propterea minus ardebant, quia cum multis ardebant. Non est enim hoc sanitatis certum consilium, sed malevolentis vanum solatium. An forte attendunt multos etiam in ipsis honoribus ecclesiasticis præpositorum et ministrorum non congruenter vivere sermonibus et Sacramentis, quæ per eos populis ministrantur? O miseros homines, qui hos intendo Christum obliviscuntur! qui et tanto ante prædixit, ut legi Dei potius obtemperetur, quam imitandi videantur illi, qui ea quæ dicunt non faciunt (*Matth. xxiii, 3*): et traditorem suum tolerans usque in finem, etiam ad evangelizandum cum cæteris misit. Tam sunt autem isti absurdi et præposterius et miseri, qui præpositorum suorum malos mores imitari eligunt, quam per eos prædicata Domini præcepta servare; quam si quisquam viator remanendum sibi esse existimet in itinere, cum viderit milliaria lapidea literis plena viam docere, et non ambulare. Cur enim non potius, si pervenire desiderat, tales comites intuetur et consequitur, qui et viam bene demonstrant, et in ea perseveranter atque alacriter ambulant? Quod si isti desint, vel potius minus appareant, nam deesse non possunt: non enim sic querunt homines charitate studiosa quod prædicant ad imitationem, quomodo querunt iniquitate suspiciosa quod mormurent ad deceptionem, partim non inveniendos bonos, dum ipsi mali sunt; partim timendo invenire, dum mali esse semper volunt. Sed tamen concedamus non apparere nunc homines dignos imitatione. Quisquis hoc putas, mente Dominum intueri, qui homo factus est, ut hominem vivere doceret. Si habitat Christus in interiore homine per fidem in corde tuo, recordarisque illud quod Joannes ait, *Qui dicit se in Christo manere, debet quemadmodum ille ambulavit, et ipse ambulare* (1 Joan. ii, 6): ita nec tibi deerit quem sequare, et cum te alius viderit, de bonorum inopia conqueri desinet. Si enim non nosti quid sit recte vivere, divina præcepta cognosce. Fortassis enim multi recte vivunt; sed propterea tibi nullus recte vivere videtur, quoniam quid sit recte vivere

ignoras. Si autem nosti, age quod nosti; ut et tu quod queris habeas, et aliis quod imitentur ostendas. Christum animo attende, attende Apostolos, quorum novissimus est ille qui dicit, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (1 Cor. iv, 16). Attende animo tot martyrum millia. Cur enim te Natalitia eorum conviviis turpibus celebrare delectat, et eorum vitam sequi honestis moribus non delectat? Ibi videbis non solum viros, sed etiam feminas, postremo pueros et puellas, nec imprudentia decipi, nec iniquitate perverti, nec periculi timore frangi, nec sæculi amore corrumpi. Ita te non invenientem quid excuses, non solum præceptorum inevitabilis rectitudo, sed etiam exemplorum innumerabilis multitudo circumdabit.

CAPUT V. — 12. *Peccator nullus desperet, sed ad penitentiam confugiat. Mutatio vitæ et satisfactio promissis.* Sed de utilitate ac salubritate penitentis, ut quid institimus aliquando peragamus: si jam de sanitate desperans addis peccata peccatis, sicut scriptum est, *Peccator, cum venerit in profundum malorum, contemnit* (*Prov. xviii, 3*): noli contemnere, noli desperare; clama etiam de profundo ad Dominum, et dic ei: *De profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi vocem meam. Fiant aures tuæ intendentes in vocem obsecrationis meæ.* Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit? Quoniam apud te propitiatio est (*Psal. cxxix, 1-4*). De tali profundo Ninivitis clamaverunt, et hanc propitiationem invenerunt: faciliusque est evacuata conminatio Prophetæ, quam humiliatio penitentis (*Jonæ iii*). Illic fortasse dicis: Sed ego jam baptizatus sum in Christo, a quo omnia mihi peccata præterita dimissa sunt; vilis factus sum nimis iterans vias meas, et canis horribilis oculis Dei, conversus ad vomitum suum. Quo abibo a spiritu ejus? et a facie ejus quo fugiam? Quo, frater, nisi ad ejus misericordiam penitendo, ejus potestatem peccando contempseras? Nemo enim recte fugit ab illo, nisi ad illum, ab ejus severitate ad ejus bonitatem. Quis enim locus te excipiet fugientem, ubi ejus presentia te non inveniat? Si ascenderis in cælum, ibi est: si descenderis ad infernum, adest. Recipe ergo pennas tuas in directum, et habita in spe in extrema² hujus sæculi: etenim illuc manus sua deducet te, et perducet te dextera sua (*Psal. cxxxviii, 7-10*). Quidquid enim feceris, quæcumque peccaveris; adhuc in hac vita es, unde te Deus omnino, si sanare nollet³, auferret. Cur ergo ignoras quia patientia Dei ad penitentiam te adducit (*Rom. ii, 4*)? Qui enim clamando non tibi persuasit ut non recederes, parendo clamat ut redeas. Intuere David regem: jam utique et ipse illius temporis sacramenta pereperat, jam utique circumcisus erat, quod patres nostri pro Baptismo habebant. Nam ad hoc dicit Apostolus sanctum Abraham signaculum justitiæ fidei recepisse (*Id. iv, 11*). Jam etiam unctus erat unctione venerabili, qua regale sacerdotium præfigurabatur Ecclesiæ. Repente autem factus et adulterii et

¹ sic MSS. Al editi, *crimina*.

² Er. Lugd. et Ven., *intenerint* Lov., *inveniant*.

¹ Editi, *in extremo*. Al MSS., *in extrema*. Augustinus eundem Psalmum 138 enarrans legebat, *in novissima*.

² MSS., *si sanari nollet*.

homicidii reus, non frustra tamen de tam immani et abrupto profundo sceleris pœnitens clamavit ad Dominum, dicens : *Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele*. Quo tandem merito, nisi quia item dicit : *Iniquitatem meam ego agnosco, et peccatum meum ante me est semper*? Quid autem obtulit Domino unde illum propitiaret sibi? *Quoniam si voluisses, inquit, sacrificium, dedissem utique; holocaustis non delectaberis. Sacrificium Deo spiritus contribulatus: cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (Psal. l, 11, 5, 18, 19). Non solum ergo devote obtulit, sed etiam ista dicendo quid offerri oportere ostendit. Non enim sufficit mores in melius commutare, et a factis malis recedere; nisi etiam de his quæ facta sunt, satisfiat Deo per pœnitentiæ dolorem, per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium, cooperantibus elemosynis. *Beati enim misericordes, quoniam ipsorum miseretur Deus* (Matth. v, 7). Non enim dictum est, ut tantum abstinemus a peccatis: *Sed et de præteritis, inquit, deprecare Dominum, ut tibi dimittantur* (Eccli. xxi, 1). Et Petrus jam erat fidelis, jam in Christo et alios baptizaverat. Inluere ergo Petrum præsumentem accusatum, timentem vulneratum, flentem sanatum. Jam etiam post adventum de cœlo Spiritus sancti, quidam Simon pecunia voluit eundem Spiritum sanctum emere, sceleratissimum et impium mercimonium cogitans, jam baptizatus in Christo: et tamen pœnitentiæ consilium ab ipso Petro correptus accepit (Act. viii, 13-22). Dicit etiam apostolus Paulus, qui utique fidelibus mittebat Epistolas: *Ne iterum cum venero ad vos, humiliet me Deus, et lugeam multos ex his qui ante peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam super inmunditiâ et luxuria, et fornicatione quam gesserunt* (II Cor. xii, 21). Circumstant ergo nos et præcepta recte faciendi, et exempla non tantum recte facientium, sed etiam pœnitentium ad recipiendam salutem, quæ fuerat amissa peccando. Sed fac incertum esse utrum ignoscat Deus. Quid perdit, cum supplicat Deo, qui salutem perdere non dubitavit, eum offenderet Deum? Quis enim certus est quod etiam imperator ignoscat? Et tamen pecunia funditur, maria transmeantur, procellarum incerta subeuntur; et pene ut mors evitetur, mors ipsa suscipitur. Supplicatur deinde per homines hominibus sine dubitatione fiunt ista, cum sit dubium quo fine proveniant. Et tamen certiores sunt claves Ecclesiæ, quam corda regum: quibus clavibus quodcumque in terra solvitur, etiam in cœlo solutum promittitur (Matth. xvi, 19). Et multa est honestior humilitas, qua se quisque humiliat Ecclesiæ Dei: et labor minor imponitur, et nullo temporalis mortis periculo mors æterna vitatur.

SERMO CCLII * (a).

De utilitate agendæ pœnitentiæ, II.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Sermoni occasio data ex lectione.* Vox pœnitentis agnoscitur in verbis quibus

psallenti respondimus : *Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele* (Psal. l, 11). Unde cum sermonem ad vestram Charitatem non præparavimus, hinc nobis esse tractandum Domino imperante cognovimus. Volebamus enim hodierna die vos in ruminatione permittere, scientes quam abundantes epulas ceperitis. Sed quia salubriter quod apponitur accipitis, quotidie multum esuritis. Præstet ergo Dominus ipse Deus noster, et nobis virium sufficientiam, et vobis utilem audientiam. Neque enim ignoramus, esse serviendum bonæ vestræ et utili voluntati. Adjuvemur ergo a vobis et voto et studio; voto ad Deum, studio ad verbum: ut ea dicamus quæ vobis esse utilia ipse judicat, qui vos pascit per nos. Vox igitur in his verbis pœnitentis agnoscitur : *Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnia facinora mea dele*. Proinde aliquid de pœnitentia dicere divinitus jubemur. Neque enim nos istum psalmum cantandum lectori imperavimus: sed quod ille censuit vobis esse utile ad audiendum, hoc cordi etiam puerili imperavit. Dicamus aliquid de utilitate pœnitentiæ: præsertim, quia et dies jam sanctus anniversarius imminet, quo propinquant humiliari animas et domari corpora studiosius decet.

2. *Pœnitentia triplex. Prima baptizandorum. Pœnitentia ante baptismum imperata Judæis.* Triplex autem consideratio agendæ pœnitentiæ in sacra Scriptura invenitur. Nam neque ad Baptismum Christi, in quo omnia peccata delentur, quisquam hinc accedit, nisi agendo pœnitentiam de vita pristina. Nemo enim eligit vitam novam, nisi quem veteris pœnitet. Hoc autem etiam auctoritate divinorum Librorum probari debemus, utrum baptizandi egerint pœnitentiam. Quando Spiritus sanctus missus est ante promissus, et implevit Dominus fidem pollicitationis suæ; accepto Spiritu sancto discipuli, ut nostis, ceperunt loqui omnibus linguis, ut in illis qui aderant, linguam suam quisque cognosceret. Hoc autem miraculo terribili, consilium vite ab Apostolis petierunt. Tunc eis Petrus annuntiavit eum colendum quem crucifixerunt, ut ejus jam sanguinem biberent credentes, quem fuderant sævientes. Annuntiato autem illis Domino nostro Jesu Christo, et agnoscentibus reatum suum, ut impleretur in eis quod propheta ante prædixerat, *Conversus sum in arumnam meam, dum configitur spina; compuncti sunt.* Conversi enim sunt in ærumnam doloris, cum configeretur spina peccati recordationis. Nihil enim mali se fecisse putaverant, nondum infixam spinam. Loquente autem Petro, ut agnosceas infixam spinam, Scriptura dixit, *Petro loquente compuncti sunt corde.* Proinde in eodem psalmo, cum dictum est, *Conversus sum in arumnam meam, dum configitur spina; sequitur, Peccatum cognovi, et facinus meum non operui. Dixi, Proloquar adversum me delictum meum Domino; et tu dimisisti impietatem cordis mei* (Psal. xxxi, 4, 5). Cum ergo spina illa recordationis compuncti dicerent Apostolis, *Quid ergo faciemus?* ait illis Petrus. *Agite pœnitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi; et remittentur vobis peccata* (Act. ii, 37). Ergo interim

* Emendatus ad v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, 27 inter Homilias 50.

nunc, si qui forte adsunt ex eo numero, qui baptizari disponunt (credimus enim eos adesse tanto ad verbum studiosius, quanto ad indulgentiam vicini), hos primum paucis alloquimur, ut erigant mentes in spem. Ament fieri quod non sunt, oderint quod fuerunt. Novum hominem nasciturum jam vota concipiant: quidquid de vita præterita remordebat, quidquid angebat conscientiam, quidquid omnino vel magnum vel parvum, vel dicendum vel non dicendum, non dubitent posse dimitti; ne forte quod vult dimittere Dei misratio, contra se teneat humana dubitatio.

3. *Figuræ nostræ in iis quæ Israelitis contigerunt. Petra, figura Christus. Transitus maris Rubri, Baptismus. Manna Christi panis cælestis figura. Quomodo cibum et potum spiritualem eundem nobiscum sumpserunt Israelitæ. Petra virga percussa. Exemplum etiam in primo illo populo exhibitum unusquisque fideliter recordetur. Ait enim Apostolus: Omnia hæc figuræ nostræ fuerunt: cum de rebus talibus loqueretur. Quid enim dixerat? Nolo enim vos ignorare, fratres, quia patres nostri omnes sub nube fuerunt; et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari; et omnes eundem cibum spirituales manducaverunt, et omnes eundem potum spirituales biberunt. Bibebant enim de spirituali sequente petra. Petra autem erat Christus (1 Cor. x, 1-4). Has figuras nostras fuisse ille dixit, cui nemo fidelis unquam contradixit. Et cum multa enumeraret, unam rem solam solvit, quia dixit, *Petra autem erat Christus*. Solvendo unum aliquid, cætera proposuit inquirenda: sed ne recedens a Christo inquisitor erraret, ut firmus quærat, in petra fundatus; *Petra, inquit, erat Christus*. Dixit illas figuras nostras fuisse, et obscura erant omnia. Quis evolveret involucria ista figurarum? quis aperiret? quis discentere auderet? In quibusdam quasi dumetis densissimis et crassa umbra lumen accendit: *Petra, inquit, erat Christus*. Jam ergo lumine illato, quæramus quid cætera significant; quid sibi velint, mare, nubes, manna. Hæc enim non exposuit, sed petra quid esset ostendit. Per mare transitus, Baptismus est. Sed quia baptismus, id est, salutis aqua non est salutis, nisi Christi nomine consecrata, qui pro nobis sanguinem fudit, cruce ipsius aqua signatur. Hoc ut significaret ille baptismus, mare Rubrum fuit. Manna de cælo aperte ab ipso Domino exponitur. *Patres vestri manducaverunt, inquit, manna in eremo, et mortui sunt*. Quando enim viverent, cum figura prænuntiare vitam posset, vita esse non posset? *Manducaverunt, inquit, manna, et mortui sunt*; id est, manna quod manducaverunt non illos potuit de morte liberare: non quia ipsum manna mors eis fuit, sed quia eos a morte non liberavit. Ille enim liberaturus erat a morte, qui per manna figurabatur. De cælo certe manna veniebat, attendite quem figurabat: *Ego sum, inquit, panis vivus, qui de cælo descendi (Joan. vi, 49, 51)*. Sicut studiosi autem et bene vigilantes verba dominica attendite, ut proficiatis et legere et audire noveritis. *Eundem, inquit, cibum spirituales manducaverunt. Quid est, eundem, nisi quia eum quem etiam nos?**

Video aliquantum esse ad promendum explicandumque difficile quod dicere institui: sed adjuvabor benevolentia vestra, hæc mihi a Domino impetret facultatem. *Eundem, inquit, cibum spirituales manducaverunt*. Suffecerat ut diceret, Cibum spirituales manducaverunt. *Eundem, inquit. Eundem non invenio quomodo intelligam, nisi eum quem manducamus et nos. Quid ergo, ait aliquis, hoc erat manna illud, quod ego nunc accipio? Ergo nihil modo venit, si arte jam fuit. Ergo evacuatum est scandalum crucis. Quomodo ergo eundem, nisi quia addidit spirituales?* Nam qui manna illud sic acceperunt, ut tantummodo indigentiae suæ corporali satisfieri putarent, et ventrem suum pasci, non mentem; nihil magnum manducaverunt, factum satis est eorum indigentiae. Alios Deus pavit, aliis aliquid nuntiavit. Hi tales cibum corporalem manducaverunt, non cibum spirituales. Quos ergo dicit patres nostros cibum spirituales eundem manducavisse? Quos putamus, fratres, nisi qui vere patres nostri fuerunt? imo patres nostri non fuerunt, sed sunt. Omnes enim illi vivunt. Sic enim quibusdam illis infidelibus dicit Dominus, *Patres vestri manducaverunt manna in eremo, et mortui sunt*. Quid est enim, *Patres vestri*; nisi, quos infidelitate imitamini, quorum vias non credendo et Deo resistendo sectamini? Secundum quem intellectum quibusdam dicit, *Vos a patre diabolo estis (Joan. viii, 44)*. Neque enim diabolus aliquem hominem vel potentia creavit, vel generando procreavit: et tamen dicitur pater impiorum, non propter generationem, sed propter imitationem. Sicut e contra de bonis dicitur, *Ergo semen Abraham estis (Galat. iii, 29)*: cum loquatur Gentilibus, quæ stirpem carnis ex Abraham genere non ducebant. Filii enim erant, non nascendo, sed imitando. Abrogatur autem et alienatur a perfidis pater Abraham, quando eis Dominus dicit, *Si filii Abraham essetis, opera Abraham faceretis (Joan. viii, 39)*. Et ut male arbores de Abraham paternitate gloriantes eradicarentur, filii Abraham de lapidibus promittuntur (*Matth. iii, 9*). Sicut ergo hoc loco dicit, *Patres vestri manducaverunt manna in eremo, et mortui sunt*: non enim intellexerunt quod manducaverunt; itaque non intelligentes, cibum nonnisi corporalem acceperunt: sic et Apostolus dicit, patres nostros, non patres infidelium, non patres impiorum, manducantes et morientes; sed patres nostros, patres fidelium, spirituales cibum manducasse, et ideo eundem. *Patres nostri, inquit, eundem cibum spirituales manducaverunt, et eundem potum spirituales biberunt*. Erant enim ibi qui quod manducabant, intelligebant: erant ibi quibus plus Christus in corde, quam manna in ore sapiebat. Quid de aliis loquamur? Inde erit primitus ipse Moyses famulus Dei, fidelis in tota domo ejus (*Hebr. iii, 2*), sciens quid dispensaret, et quia illo tempore ita dispensari deberent clausa presentium, aperta futurorum. Breviter ergo dixerim: quicumque in manna Christum intellexerunt, eundem quem nos cibum spirituales manducaverunt; quicumque autem de manna solam saturitatem quæsis-

runt, patres infidelium manducaverunt, et mortui sunt. Sic etiam eundem potum: *Petra enim Christus*. Eundem ergo potum quem nos, sed spiritua-lem; id est, qui fide capiebatur, non qui corpore hauriebatur. Audistis eundem potum, *Petra erat Christus*: non enim alter Christus tunc, alter nunc. Altera quidem illa petra (*Exod. xvii, 6*), alter lapis quem sibi posuit ad caput Jacob (*Gen. xxviii, 11*): alter agnus occisus ut manducaretur Pascha (*Exod. xii*), alter aries hærens in vepribus immolandus, quando filio suo pepercit Abraham jussus, quem jussus obtulerat (*Gen. xxi, 13*): altera ovis et altera ovis, alter lapis et alter lapis, idem tamen Christus; ideo eundem cibum, ideo eundem potum. Denique percussa est ipsa petra ligno, ut aqua deflueret: virga enim percussa est (*Exod. xvii, 5 et 6*). Quare ligno, non ferro, nisi quia crux ad Christum accessit, ut nobis gratiam propinaret? Eundem ergo cibum, eundem potum, sed intelligentibus et creden-tibus. Non intelligentibus autem, illud solum manna, illa sola aqua; ille cibus esurienti, potus iste sitiienti; nec ille, nec iste credenti: credentiautem idem qui nunc. Tunc enim Christus venturus, modo Christus venit. Ven-turus et venit, diversa verba sunt, sed idem Christus.

4. *Moyse dubitatio figurativa*. Aliquid etiam, quo-niam res venit in medium, de dubitatione famuli Dei Moyse volo dicere. Figura enim erat veterum etiam ista sanctorum. Dubitavit ad aquam Moyses; quando petram virga percussit ut aqua flueret, dubi-tavit. Dubitationem autem ejus legens quisque forte transiret, nec intelligeret, quia nec quærere auderet. Domino autem Deo dubitatio illa displicuit, et eam notavit, non solum arguendo, sed etiam vindicando. Nam propter hanc dubitationem dicitur Moyse, *Non introduces tu populum in terram promissionis* (*Num. xx, 12*). *Ascende in montem, et morere* (*Deut. xxxii, 49*). Deus hic utique apparet iratus. Quid ergo de Moyse, fratres mei? Omnis ille labor ejus, omnis pro populo æstus ejus, et illa charitas, dicens, *Si dimit-tis illis peccatum, dimitte; sin autem, dele me de libro tuo* (*Exod. xxxii, 31, 32*), hac subita et repentina dubitatione damnata est? Et quid est quod conclusit lector cum Apostolum legeret, *Charitas nunquam ca-dit* (*1 Cor. xiii, 8*)? Cum quædam solvenda proponerem, studium vestrum me fecit et aliud proponere, quod forte non quæreretis. Videamus ergo, et adhuc quantum possumus conemur penetrare mysterium. Irascitur Deus, dicit eum non introducturum popu-lum in terram promissionis; jubet ut ascendat in montem et moriatur. Et tamen multa injungit agenda eidem Moyse: jubet quid agat, quomodo populum disponat, quomodo non relinquat passim et negligenter. Nunquam ista damnato injungere dignaretur. Aliud accipite mirabilius. Quoniam dictum est Moyse (hoc enim placuit Deo certi mysterii dispensationis-que gratia) quod ipse in terram promissionis non intro-duceret populum, eligitur alius Jesus Nave; et iste homo non hoc nomine vocabatur, vocabatur Au-ses (*Num. xiii, 17*). Et cum ei introducendū popu-

lum Moyses commendaret, vocavit eum, et mutavit ei nomen, et appellavit eum Jesum: ut non per Moysen, sed per Jesum, id est non per legem, sed per gratiam populus Dei in terram promissionis intraret. Sicut autem Jesus ille non verus, sed figuratus; ita etiam terra promissionis illa non ve-ra, sed figurata. Illa enim populo primo tempora-lis fuit: nobis quæ promissa est, æterna erit. Sed fig-uris temporalibus promittebantur et prænnuntiaban-tur æterna. Sicut ergo ille non verus Jesus, nec illa terra promissionis vera, sed figurata: ita manna non cibus vere cœlestis, sed figuratus; ita petra illa non vere Christus, sed figuratus, et sic omnia. Quam ergo sibi exigit considerationem dubitatio Moyse? Ne forte et ibi aliqua figura expressa sit, et immuerit intelligenti, et ad inquirendum commoverit et provocaverit animum. Video enim et post illam du-bitationem, et post iram Dei, et post minas mortis, et post remotionem ab introductione populi in ter-ram promissionis, multa Deum sic dicere ad Moysen, tanquam ad amicum, quomodo et antea loquebatur: usque adeo ut ipsi Jesu Nave obedientiæ exemplum de Moyse proponatur, et hoc eum moneat Deus, ut sic ei serviat, quomodo servivit Moyses; et sic se pollicetur cum eo futurum, quomodo cum Moyse. Evidenter, charissimi, constringit nos ipse Deus, non passim reprehendere, sed intelligere dubitatio-nem Moyse. Figura petra jacens, figura virga percuc-tiens, figura aqua fluens, figura et Moyses dubitans. Et ibi dubitavit, ubi percussit. Hinc facta est dubita-tio Moyse, quando lignum accessit ad petram. Jam veloces prævolant, imo tardos patienter expectent. Dubitavit Moyses quando lignum accessit ad petram: dubitaverunt discipuli quando viderunt Dominum crucifixum. Horum figuram gerebat Moyses. Figura erat Petri illius ter negantis. Quare Petrus dubita-vit? Quia lignum petrae propinquavit. Cum mortis suæ genus, id est, crucem ipsam prænnuntiaret Dominus, ipse Petrus expavit: *Absit a te, Domine, non erit hoc* (*Matth. xvi, 22*). Dubitas, quia petrae imminere vir-gam vides. Ideo spem suam, quam gerebant de Do-mino discipuli, tunc perdididerunt: quodam modo in-terecepta est, quando crucifixum viderunt, quando plan-xerunt occisum. Invenite eos post resurrectionem loquen-tes inter se de hac re, tristi colloquio; et tenens oculos eorum ne ab eis agnosceretur, non se auferens creden-tibus, sed differens dubitantes, se tanquam tertium col-loquentem sermoni commisit, et quassiv ab eis unde loquerentur. Mirantur illi, quia solus ignorat quod in eo factum fuerat qui quærebat. *Tu solus*, inquit, *peregrinavis in Jerusalem*? Et commemorant quæ gesta sint de Jesu. Et continuo jam desperationis suæ medul-las aperiunt, et vulnus medico licet nescientes osten-dunt: *Nos autem*, inquit, *sperabamus quod in illo re-demptio esset Israel* (*Luc. xxiv, 13-21*). Ecce facta est dubitatio, quia lignum accessit ad petram: impleta est figura Moyse.

5. *Moyse in monte moriens, quid adumbravit*. Vi-deamus et hanc: *Ascende in montem, et morere*. Per

mortem corporalem Moysi figurata est mors ipsius dubitationis; sed in monte. O mira mysteria! Hoc certe expositum et intellectum, quanto dulcius quam manna? Ad petram nata est dubitatio, in monte mortua est. Quando fuit humilis Christus in passione, quasi petra jacebat ante oculos: merito in illo dubitabatur, humilitas illa nihil magnum prætendebat. Merito ipsa humilitate factus est lapis offensivus: resurrectione autem clarificatus magnus apparuit, jam mons est. Jam ergo illa dubitatio, quæ nata erat ad petram, in monte moriatur. Agnoscant discipuli salutem suam, revocent spem suam. Attende quemadmodum moriatur illa dubitatio, attende quemadmodum moriatur Moyses in monte. Non intret in terram promissionis: nolumus ibi dubitationem; moriatur. Ostendat nobis eam Christus mori. Trepidavit Petrus: et negavit ter. *Petra enim erat Christus*. Resurrexit, mons factus est: firmavit et Petram. Sed moritur dubitatio. Quomodo moritur? *Petre, amas me?* Cordis inspector, cordis cognitor interrogat; et vult audire quod ametur, et parum est semel. Interrogat hoc, audit prope eum tædio ipsius Petri: miratur enim interrogari se a præscio, sed etiam toties interrogari cum semel sufficeret respondere etiam nescienti. Sed tanquam tibi diceret Dominus, Exspecto, numerus legitimus impleatur: tertio confiteatur per amorem (*Joan. xxi, 15-17*), quia ter negaverat per timorem (*Matth. xxvi, 69-74*). Quod ergo Dominus toties interrogabat, dubitationem illam in monte occidebat.

6. *Ad Baptismum invitat. Manus Moysi contra Amalech nunc extentæ, nunc demissæ.* Quid ergo, charissimi, si patent hæc? Non ad fraudem, sed ad jucunditatem clausa erant. Neque enim tam dulciter capebantur, si prompta vilescerent. Respiciat ergo negotium suum competiturus Baptismum, quem alloqui cœperam. Mare Rubrum Baptismus erat, populus transiens baptizabatur: transitus ipse Baptismus erat, sed in nube. Adhuc enim nubilabatur quod prænuntiabatur: adhuc occultabatur quod promittebatur. Jam modo recessit nubes, manifestæ veritatis serenitas facta est: quia recessit et velum, per quod loquebatur Moyses. Hoc velum et in templo penderat, ne secreta templi viderentur: sed in cruce Domini velum conseissum est, ut paterent. Veni ergo ad Baptismum: ingredere intrepidus viam per mare Rubrum; noli esse de peccato præterito tanquam de Ægyptio sequente sollicitus. Premebant te peccata tua duro onere servitutis, sed in Ægypto, in amore hujus sæculi, in peregrinatione longinqua; cogeant te sectari opera terrena, tanquam lateres facere, opera lutea operaberis. Premunt te peccata, veni¹ securus ad Baptismum: usque ad aquam hostis sequi poterit, ibi morietur. Time aliquid de vita præterita, crede aliquid remansurum tuorum peccatorum, si aliquis remansit Ægyptiorum. Audio vocem pigrorum: Ego, inquit, de præteritis peccatis non timeo, omnia mihi in aqua sancta per Ecclesiæ etiam chari-

latem dimitti non dubito; sed timeo futura peccata. Placeat ergo in Ægypto remanere? Interim hostem presentem evade, qui jam te pressit, et jam subjugavit. De futuris quid tibi hostes meditaris? Quod jam fecisti, etsi nolueris erit: quod facturum te putas, si volueris non erit. Sed periculosa est via: neque enim cum Rubrum mare transiero, jam ero in terra promissionis: ductus est ille populus per longa deserta. Interim ab Ægypto liberare. Quid ergo, putas defuturum tibi auxiliatorem in via, cum qui te eruit de vetusta captivitate? Novos tuos inimicos non compescit, qui te a vetustis hostibus liberavit? Tantum intrepidus transi, intrepidus ambula, obediens esto: noli amaricare Moysi illi, cujus typum ille portabat in hac obedientia. Fateor, non desunt hostes. Sicut enim non deerant qui sequerentur fugientes, ita non deerant qui impedirent ambulantes. Prorsus, charissimi, figuræ nostræ fuerunt. Interim in te non sit quod contristet Moysen: noli esse aqua amara, quam post mare Rubrum non potuit ille populus hibern. Erat enim et ibi tentatio. Et tamen ista quando eveniunt, quando amaricat populus, ostendimus eis Christum, quæ pro illis tulerit, quomodo pro eis sanguinem fuderit: et mitescunt, tanquam nobis lignum in aquam mittentibus. Plane hostem adversantem itineri tuo Amalech habebis. Tunc orabat Moyses, tunc extendebat manus: et ubi deponebat manus, convalescebat Amalech; ubi extendebat manus, deficiebat Amalech. Et tuæ manus extentæ sint, deficiat Amalech tentator et hujus itineris impeditor: esto vigil et sobrius in orationibus, in operibus bonis, non tamen præter Christum, quia extensio illa manuum, Christi crux fuit. In illa extenditur Apostolus, cum dicit: *Mundus mihi crucifixus est, et ego mundo* (*Galat. vi, 14*). Ergo deficiat Amalech, vincatur, et non impediatur transitum populi Dei. Si dimittis manus a bono opere, a cruce Christi; prævalebit Amalech. Tamen noli omni modo aut continuo te fortem futurum putare, aut penitus desperando deficere. Alternatio enim illa defectus et fortitudinis in manibus servi Dei Moysi, forte alternatio tua fuit. Aliquando enim in tentationibus deficis, sed non succumbis. Deponebat ille paulum manus, non omnino ruebat. *Si dicebam, Motus est pes meus; ecce misericordia tua, Domine, adjuvabat me* (*Psal. xciii, 18*). Noli ergo timere: adest in itinere auxiliator, qui in Ægypto non defuit liberator. Noli timere, aggredere viam, præsume securus. Aliquando ille deponebat manus, aliquando erigebat; tamen victus est Amalech (*Exod. xvii, 11-13*). Rebellare potuit, superare non potuit.

CAPUT II.— 7. *Altera pœnitentia, quæ omnium est, ac quotidiana. Medicina et pactum in dominica oratione de remittendis debitis. Ignoscendum fratri.* Itaque admonemur jam de altera loqui pœnitentia. Triplicem quippe ejus considerationem in sancta Scriptura esse proposui. Illa prima competentium est et ad Baptismum venire sitientium: hæc de Scripturis sanctis ostendi. Est alia quippe quotidiana. Et ubi illam ostendimus pœnitentiam quotidianam? Non habeo

¹ Codex v., operaberis premente peccato. veni.

ubi melius ostendam, quam in oratione quotidiana, ubi Dominus orare nos docuit, quid ad Patrem dicamus ostendit, et in his verbis posuit : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12). Quae debita, fratres? Quandoquidem debita hic intelligi non possunt nisi peccata; quae debita dimisit in Baptismo, iterum ut dimittat oramus? Certe mortuus est omnis Aegyptius qui sequebatur. Si nihil de sequentibus hostibus residuum factum est, quid oramus ut dimittatur, nisi propter manus deficientes contra Amalech? *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus*. Constituit medicinam, firmavit pactum. Ille preces dictat, ibi precanti respondet : novit quo jure res agatur in caelo, quomodo impetrari possint desiderata. Dimitti vis? dimitte, ait. Quid enim habes quod Deo praestes, a quo vis ut praestetur tibi? Numquid jam Christus salvator in terra ambulat? Numquid suscipit illum modo in domum gaudens Zachaeus (Luc. xix, 6)? Numquid ei hospitium et epulas preparat Martha (Id. x, 40)? Nihil horum indiget, ad dexteram Patris sedet. Sed quando uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis (Matth. xxv, 40). Haec est extensio manuum, sub qua defecit Amalech. Et erogas quidem pauperi, quando aliquid das esurienti : forte id quod dederis minus habebis, sed in domo, non in caelo. Sed hic quoque in terra, quo jubente praestitisti, ipse supplet quod dedisti. De hac re cum loqueretur Apostolus, ait : *Qui administrat semen seminanti, et panem in escam subministrabit* (II Cor. ix, 10). Operarius enim Dei es, quando das egenti : seminas hieme, quod metas aestate. Quid ergo metuis, infidelis, ne in hac magna domo tantus paterfamilias non pascat operarium suum? Erit et ibi, sed quod sufficiat tibi. Dabit Deus necessitati totum, non cupiditati. Operare ergo intrepidus, extende manus, deficiat Amalech. Sed hinc, ut dixi, aliquid in domo tua cum dederis, vel minus vides quod ibi videbas : non ibi vides cum dederis, donec iterum det Deus. Dic mihi, cum ignoscis de corde, quid perdis? Cum ignoscis ei qui peccat in te, quid minus habebis in corde tuo? Iude enim dimittis, sed nihil amittis. Imo vero unda quaedam charitatis ibat in corde tuo, et tanquam de vena interiore manabat : tenes odium contra fratrem, obturasti fontem. Non solum ergo nihil perdis, cum ignoscis; sed abundantius irrigaris. Charitas non angustatur. Ponis ibi lapidem offensivis, et tu tibi facis angustias. Vindicabo me, ulciscar me, ego illi ostendam, ego faciam : aestuas, laboras, cum licet ignoscendo esse securum, securum vivere, securum orare. Nam ecce quid acturus es? Oraturus es. Quid dicam quando? Hodie oraturus es. An non es oraturus? Ira et odio impletus, vindictam minaris : non dimittis ex corde. Ecce oras, ecce venit orandi hora, incipis verba illa vel audire vel dicere. Dictis et auditis superioribus, venturus es ad hunc versum. Aut si non venturus, quo iturus? Ne ignoscas inimico, deviabis a Christo? Plane si in oratione deviabis, ut nolis dicere, *Dimitte nobis debita nostra*; quia non potes dicere, *sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*; ne tibi cito respondeatur,

Sic dimitto quomodo et tu dimittis : ergo quia hoc non potes dicere, et non vis dimittere, deviabis ab hoc versu, et praetermittes, et dices quod sequitur, *Ne nos patiaris induci in tentationem* : ibi te capiet creditor tuus, cuius quasi faciem devitabas. Quomodo quisque in vico cum occurrerit ei cui aliquid debet, si ad manum est diverticulum, dimittit quod ibat; et it per aliam partem, ne faciem videat creditoris. Hoc tu in isto versu te fecisse arbitratus es : devitasti dicere, Dimitte, sicut ego dimitto; ne sic dimitteret, id est non dimitteret, quia non dimittis; et noluisti dicere, devitans faciem creditoris. Quem devitas? quis devitas? Quo ibis, ubi tu esse possis et ille non esse? Dicturus es, *Quo abibo a spiritu tuo? et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in caelum, tu illic es; si descendero in infernum, ades*. Quantum potest a Christo debitor fugere, quam ut eat in infernum? Adest iste creditor et ibi. Quid facurus es, nisi quod sequitur? *Si assumpsero pennas meas in directum, et volavero in extrema maris* (Psal. cxxxviii, 7-9) : id est, spe mea finem saeculi meditabor, in praeceptis tuis vivam, duabus alis charitatis attollar. Imple ergo duas alas charitatis. Dilige proximum sicut te ipsum; et non teneas odium, unde fugias creditorem.

CAPUT III. — 8. Tertium genus poenitentiae luctuosae, pro mortiferis peccatis. Desperatione venia anima suffocatur. Restat poenitentiae tertium genus, unde aliquid breviter dicam, ut adjuvante Domino proposita et promissa persolvam. Est poenitentia gravior atque luctuosior, in qua proprie vocantur in Ecclesia poenitentes, remoti etiam a Sacramento altaris participandi, ne accipiendo indigne, iudicium sibi manducent et bibant. Illa ergo poenitentia luctuosa est. Grave vulnus est : adulterium forte commissum est, forte homicidium, forte aliquid sacrilegium; gravis res, grave vulnus, lethale, mortiferum : sed omnipotens medicus. Jam post suggestionem facti et delectationem et consensionem et perpetrationem, quasi quadridianus mortuus putet : sed nec ipsum Dominus deseruit, sed clamavit, *Lazare, prodi foras*. Cessit voci misericordiae moles sepulturae : cessit mors vitae, cessit infernus superno. Elevatus est Lazarus, processit de tumulo : et ligatus erat, sicut sunt homines in confessione peccati agentes poenitentiam. Jam processerunt a morte : nam non confitentur, nisi procederent. Ipsum confiteri, ab occulto et a tenebroso procedere est. Sed quid Dominus Ecclesiae suae? *Quae solveritis, inquit, in terra, soluta erunt et in caelo* (Matth. xviii, 18). Proinde Lazaro procedente, quia implevit Dominus misericordiae suae bonum, perducere ad confessionem mortuum latentem, putentem; jam caetera implet Ecclesiae ministerium : *Solvite illum, et sinite abire* (Joan. xi, 39-44). Sed, charissimi, hoc genus poenitentiae nemo sibi proponat, ad hoc genus nemo se praeparet : tamen si forte contigerit, nemo desperet. Judam traditorem non tam scelus quod commisit, quam indulgentiae desperatio fecit penitus interire. Non erat dignus mi-

mericordia, ideo ei non fuisit lumen in corde, ut ad ejus indulgentiam concurreret quem tradiderat, sicut illi qui eum crucifixerant, sed desperando se occidit, et laqueo suspendit se, suffocavit se. Quod fecit in corpore suo, hoc factum est in anima ipsius. Spiritus enim dicitur etiam iste ventus aeris hujus. Quomodo ergo qui sibi collum ligant, inde se occidunt, quia non ad eos intrat spiritus aeris hujus: sic illi qui desperant de indulgentia Dei, ipsa desperatione intus se suffocant, ut eos Spiritus sanctus visitare non possit.

9. *Contra Paganos pœnitentiæ permissione peccandi licentiam dari suggillantes.* Solent inde Christianis Paganis insultare de pœnitentia quæ instituta est in Ecclesia: et contra nonnullas hæreses tenuit Ecclesia catholica istam veritatem de pœnitentia agenda. Fuerunt enim qui dicerent, quibusdam peccatis non esse dandam pœnitentiam; et exclusi sunt de Ecclesia, et hæretici facti sunt. In quibuscumque peccatis non perdit viscera pia mater Ecclesia. Ergo solent inde etiam Paganus quasi insultare nobis, nescientes quid loquantur; quia ad verbum Dei, quod linguas infantium facit disertas, nondum pervenerunt. Vos, inquit, facitis ut peccent homines, cum illis promittitis veniam, si egerint pœnitentiam. Dissolutio est ista, non admonitio. In hanc sententiam exaggerant verba, quanta quisque potest; lingua vel sonanti, vel titubanti, non tacent: tamen et quando eis loquimur, etsi vincantur, non consentiunt. Tamen quomodo vincantur, breviter accipiat Charitas vestra, quia Domini misericordia totum optime constituit in Ecclesia sua. Dicunt nos dare peccatis licentiam, quia portum pœnitentiæ pollicemur. Si clauderetur aditus pœnitentiæ, nonne ille peccator tanto magis adderet peccata peccatis, quanto magis sibi desperaret ignoscere? Diceret enim sibi: Ecce peccavi, ecce scelus admisi, jam mihi veniæ nullus est locus; pœnitentia infructuosa est, dammandus sum: quare jam non vivo ut volo? Quia ibi non invenio charitatem, hic saltem pascam cupiditatem. Quare enim me abstineam? Ibi mihi locus omnis clausus est, hic quidquid non fecero, perdo; quia vita quæ post hanc futura est, non mihi dabitur. Quare ergo non servio libidinibus meis, ut eas impleam et saturem, et faciam quidquid non licet, sed libet? Diceretur ei fortassis: Sed miser capieris, accusaberis, torqueberis, punieris. Sciunt ista homines mali ab hominibus dici, et inter homines servari; attendunt multos male et scelerate viventes impunita habere peccata: oculiari possunt, redimere quæ occultare non possunt; redimere usque in senectutem vitam lascivam, blasphemam, sacrilegam, perditam. Enumerant sibi: Quid? ille qui tanta fecit, non senex mortuus est? Numquid attendis ideo illum peccatorem et sceleratum senem mortuum, ut ostenderet in illo Deus patientiam, exspectans pœnitentiam? Unde Apostolus dicit: *Ignoras quia patientia*

Dei ad pœnitentiam te adducit? Ille autem secundum duritiam cordis sui et cor impœnitens, thesaurizavit sibi iram in die iræ et revelationis justi iudicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua (Rom. ii, 4-6). Opus est ergo ut hic timor mentes possideat, opus est ut ille qui peccare non vult, præsentem Deum sibi cogitet, non in publico solum, sed etiam in domo; non in domo solum, sed et in cubiculo, in nocte, in lecto suo, in corde suo. Ergo si tuleris portum pœnitentiæ, desperatio augebunt peccata. Ecce nihil (a) dicunt illi, qui putant ideo augeri peccata, quia portus pœnitentiæ in christiana fide proponitur. Quid ergo? Deus, ne per illam spem indulgentiæ rursus auferantur peccata, non dehinc providere debuit? Quomodo enim providit ne desperando augeantur, sic providere debuit ne sperando augeantur. Quomodo enim revera augeat peccata qui desperaverit, sic potest augere peccata et qui veniam speraverit: ut dicat sibi, Faciam quod volo, Deus bonus est, quando me convertero, ignoscet mihi. Ita plane dic tibi, Quando me convertero, ignoscet mihi; si crastinus dies certus est tibi. Nonne ad hoc te admonet Scriptura, dicens: *Ne tordes converti ad Dominum, neque differas de die in diem; subito enim veniet ira ejus, et in tempore vindictæ disperdet te (Eccli. v, 8 et 9)?* Ecce ad utrumque vigilavit pro nobis providentia Dei. Ne desperando augeamus peccata, propositus est pœnitentiæ portus: rursus ne sperando augeamus, datus est dies mortis incertus.

SERMO CCCLIII * (b).

In die octavarum Infantium: quos exhortatur verbis Petri apostoli, Deposita ergo omni malitia, etc. (c).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Baptizatos exhortatur. Innocentia morum reituenda. Humilitas sectanda.* Omnium quidem aures et mentes, quos cura nostra complectitur, solliciti pastoris sermo compellat: verumtamen ad vos proprie nunc dirigitur, quorum recens infantia spiritualis generationis Sacramentorum cunabulis insignitur. Vobis enim maxime per apostolum Petrum sic divinum blanditur eloquium: *Deposita ergo, inquit, omni malitia et omni dolo et adulatione et invidia et detractione, tanquam modo nati infantes rationabile et innocens lac concupiscite; ut in illo crescentis in salutem, si gustastis quoniam dulcis est Dominus (1 Petr. ii, 1-3).* Proinde quia gustastis, nos testes sumus: nos vobis hanc suavitatem matris officio ministravimus. Agite itaque admoniti sanctæ instar infantie, depomite malitiam, dolum, adulationem et invidiam et detractionem. Hanc innocentiam sic tenere debetis, ut eam crescendo non amittatis. Quid est malitia,

* Recognitus ad duos cl. et duos r. ad gr. fm. Am. Fr. Par. Lov.

(a) Forte, *mihi*.

(b) Alias, 20 inter Homilias 50.

(c) In Possidii Indiculo, cap. 8, notantur sermones « de die octavarum Infantium duo: » ac rursus, cap. 40, « de octavis Infantium tractatus duo. » Hinc isti diei assignantur manuscripti omnes. Pertinet ad priores annos Augustini, ut ex stilo patet, qui plane idem est ac sermo 216, habiti paulo post susceptum ab ipso presbyteratum. Rejici voluerunt Verlius et Vindingus, stili discrepantiam opposcentes, sed humerito.

* Sic Victorinus Ms. At Am. et Fr., *occurrere possunt; quæ occultare, non possunt redimere. Usque in senectutem vitam, lasciviam, blasphemiam, sacrilegia perditam enumerant sibi, cur ille qui tanta fecit senex mortuus est? Nec multo melius Lov.*

nisi nocendi amor? Quid est dolus, nisi aliud agere et aliud simulare? Quid est adulatio, nisi fallaci laude seductio? Quid est invidia, nisi odium felicitatis alienæ? Quid est detractio, nisi mordacior, quam veracior reprehensio? Malitia malo delectatur alieno: invidentia et bono cruciatur alieno: dolus duplicat cor: adulatio duplicat linguam: detractio vulnerat famam. Hujus autem vestræ innocentia sanetitatis, quoniam filia est charitatis, *non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati* (I Cor. xiii, 6). Simplex ut columba, et sic astuta ut serpens (Matth. x, 16), non studio nocendi, sed nocentem cavendi.

CAPUT II.—Ad hanc vos exhortor. *Talium est enim regnum cælorum* (Matth. xix, 14), humilium scilicet, hoc est, spiritualiter parvulorum. Non contemnatis, non abhorreatis. Magnorum est ista pusillitas. Superbia vero fallax infirmorum est magnitudo; quæ ubi mentem possederit, erigendo dejecit, inflando evacuat, distendendo dissipat. Humilis esse non potest nocens, superbus esse non potest innocens. Humilitatem illam loquor, quæ non vult perituris rebus excellere, sed æternum aliquid veraciter cogitat, quo non suis viribus, sed adjuta perveniat¹. Hæc malum cujusquam velle non potest, quo nequaquam bonum ejus augetur. Porro autem superbia continuo parit invidiam. Quis vero sit invidus, qui non ei malum velit, cujus bono cruciatur? Ergo et invidia parit consequenter malitiam: unde procedit et dolus et adulatio et detractio, et omne opus malum, quod pati nolis ab alio. Pia itaque humilitate servata, quæ in Scripturis sanctis sancta probatur infantia, securi eritis de immortalitate beatorum²: *Talium est enim regnum cælorum*.

2. *Erga Deum multo maxime servanda innocentia. In Israelitis data baptizatis figura vitæ christianæ.* Porro qui superbus in homines non est, multo maxime adversus Deum contumax esse non debet: quoniam si non est alicui faciendum quod quisque ab alio pati non vult, et nullus hominum vult inobedientem pati eum qui suo juri subditus fuerit; quanto magis cavendum est, ne in Deum quisquam talis existat, qualem in se existere hominem non vult?

CAPUT III.—Fallunt proinde animas suas qui sufficere existimant, si quod sibi fieri nolunt, nulli hominum faciant, seseque vita luxuriosa ita corrumpunt, ut Deo facere conentur quod sibi ab homine fieri nolunt. Neque enim volunt a quoquam perverti domum suam, qui in se ipsis domum Dei miserabili cæcitate pervertunt, surdi adversus Apostolum clamantem, *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? Si quis autem templum Dei corrumpit, corrumpet illum Deus. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I Cor. iii, 16 et 17). Nemo se fallat. Quid ergo se putant servare circa alios homines innocentiam suam, cum sibi ita noceant, ut Deo careant habitatore, et puniantur ultore? Hinc

etiam fit ut per noxias voluptates lapsi et effusi, non solum templa Dei esse desinant, verum etiam ruinæ fiant, in quibus habitant mala dæmonia, quibus supplicare, et quæ colere incipiunt: *suntque illis, ut dictum est, posteriora deteriora prioribus* (Luc. xi, 26). Unde vos semine immortali regeneratos, sicut superius propter malitiosas nocendi cupiditates, quibus fit hominibus quod oderint, ita postea propter turpes et illicitas carnis delectationes et nefaria sacrilegia, quibus homines nocere hominibus non videntur, non eis faciendo quod nolunt, sed Deo non obediendo cui cuncta sunt subdita, ipsi minorum Domino faciunt quod sibi a servulis suis fieri nolunt, idem ipse apostolus Petrus alloquitur, dicens: *Christo ergo passo per carnem, et vos eadem cogitatione armamini*.

CAPUT IV.—*Quia qui mortuus est carne, desinit peccare, ut jam non hominum desideriis, sed voluntate Dei reliquum in carne vivat. Sufficit enim præteritum tempus voluntates gentium consummasse in libidinibus, et voluptatibus, et comensationibus, potatione et nefandis idolorum servitutibus* (I Petr. iv, 1-5). Sufficit enim præteritum tempus luteis operibus peccatorum, tanquam Ægyptiorum dominationi servisse. Jam mare Rubrum, Baptisma scilicet Christi sanguine consecratum, verum dejecit Pharaonem, Ægyptios interemit¹: nihil de peccatis præteritis tanquam de insequentibus a tergo hostibus formidetis. De cætero enigmate vitæ hujus eremum pericare, et ad terram promissionis, supernam Jerusalem, terram viventium pervenire: ne verbi Dei contemptu tanquam manna fastidio, corda vestra velut ora interiora desipiant; ne cibos concupiscentes Ægyptios de alimentis cælestibus murmuratis: ne fornicemini, sicut quidam illorum fornicati sunt; et ne tentetis Christum, sicut quidam illorum tentaverunt. Si vobis fidem Gentilium sitientibus amaritudo aliqua resistentium, velut aquarum illarum quas Israel non potuit bilcere, occurrerit; imitata Domini patientia, velut injecto crucis ligno dulcescant. Si tentatio serpentina momorderit; conspecta illius exaltatione serpentis, tanquam mortis in carne Domini victæ atque triumphatæ, eodem crucis medicamento sanetur. Si adversarius Amalechita iter intercludere atque impedire conabitur, perseverantissima extensione brachiorum ejusdem crucis indicio superetur. Veri et germani estote christiani: nolite imitari nomine christianos, opere vacuos². Iterum dico, et sæpe dicendum est: *Sufficit præteritum tempus voluntates gentium consummasse*. Detestamini et aversamini canes conversos ad vomitum suum: detestamini et aversamini mundatam et vacantem domum, quo nequiores alii spiritus septem adducuntur, ut sint novissima hominis pejora, quam erant prima. Vos vestrum mundatorem tenete habitatorem. *Præcipientes enim rogamus ne in vacuum gratiam Dei recipiatis* (II Cor. vi, 1). *Sufficit enim præ-*

¹ Editi, sed alicuius ad vitam perveniat. Emendantur ad manuscriptorum.

² Mss., bonarian.

¹ Sic Mss. Al editi, consecratum vos trajecit, Ægyptios, etc.

² Editi, vatos. Al Mss., vacuos.

teritum tempus voluntates gentium consummasse. Audite et apostolum Paulum: *Humanum dico propter infirmitatem carnis vestrae. Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiae et iniquitati ad injustitiam: sic nunc exhibete membra vestra servire iustitiae in sanctificationem* (Rom. vi, 19).

SERMO CCCLIV (a).

Ad Continentes habitus: quo eos primum adversus obtractatores et invidos corroborat, tum deinde superbiam cavere jubet (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christi membra in mundi edum, uti praedicat ipse, necesse est incurrant.* Hoc admonuit Dominus, cum Evangelium legeretur, quoniam qui credit in eum, credit in illum qui eum misit (Joan. xii, 44). Missum esse ad nos Salvatorem mundi, fides verissima tenet: quoniam Christum ipso praedicat Christus, hoc est corpus Christi toto orbe diffusum. In caelis enim ille erat, et savienti in terra persecutori dicebat, *Quid me persequeris* (Act. ix, 4)? Ubi Dominus sic expressit et hic se esse in nobis. Sic totus crescit: quia quemadmodum ille in nobis est hic, sic et nos ibi in illo sumus. Hoc facit compago charitatis. Ipse qui caput nostrum, Salvator est corporis sui. Praedicat ergo Christus Christum, praedicat corpus caput suum, et tuetur caput corpus suum. Et ideo nos mundus odit, sicut ab ipso Domino audivimus (Joan. xv, 18-21). Non enim Apostolis hoc dicebat paucis, quod odisset eos mundus; et quia gaudere deberent, cum eis detraherent homines et dicerent omnia mala adversum eos, quia propter haec merces eorum major esset in caelis (Matth. v, 11, 12); non eis solis dixit Dominus, cum haec dixit: sed dixit universo corpori suo, dixit omnibus membris suis. Quicumque in corpore ejus et membrum ejus esse voluerit, non miretur quia odit eum mundus.

2. *Membra Christi non solum eos qui foris, sed quaedam etiam intus patiuntur inimicos.* Corporis autem ejus sacramentum multi accipiunt: sed non omnes qui accipiunt sacramentum, habituri sunt apud eum etiam locum promissum membris ejus. Pene quidem sacramentum omnes corpus ejus dicunt¹, quia omnes in pascuis ejus simul pascunt: sed venturus est qui dividat, et alios ponat ad dexteram, alios ad sinistram. Et utraque pars dictura est, *Domine, Domine, quando te vidimus, et ministravimus tibi?* vel, *Domine, quando te vidimus, et non ministravimus tibi?* Pars utraque dictura est: uni tamen dicet, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum;* alteri, *Ite in ignem aeternum, qui preparatus est diabolo et angelis ejus* (Matth. xxv, 31-41).

CAPUT II. — Non ergo solos inimicos nostros de-

¹ Fossatensis vetus codex, *Sacramentum quidem pene omnes gentes dicunt corpus ejus*. Sic etiam Floriacensis, omnia tantum vocabulo, *gentes*. Ceteri fere manuscripti ab editis nil differunt nisi transpositione particulae, hoc modo: *Pene sacramentum quidem omnes corpus ejus dicunt.*

² Recognitus ad tres bn. ad quatuor cl. ad a. ch. f. fs. g. fr. in. pr. rnt. vd. et ad Am. Fr. Par. Lov.

(a) Alias, de Verbis Domini 55.

(b) Florus « sermonem de Verbis Domini » appellat ad I Cor. viii et xii.

putare debemus, charissimi, quicumque bona conscientia Christi membra sumus; non solos eos inimicos nostros putare debemus, qui aperte foris sunt. Multo enim peiores sunt qui intus videntur, et foris sunt. Amant enim mundum; et ideo mali sunt. Et quidem de nobis ea sentiunt, quae ipsi diligunt, et in hujus mundi quasi prosperitatibus quibus ingenisci-mus, invident nobis. Ibi nos felices putant, ubi nos periclitamur. Felicitatem vero nostram internam nec noverunt; quia non gustaverunt. Quia vero quidquid nobis temporaliter mundus arridet, magis est periculum, quam ornamentum nostrum, nesciunt; quia ista distinguere gaudia non noverunt.

3. *Continentium locus excellentior in Christi corpore. Continentia ipsorum ab invidis mordetur, ut probetur. Mali bonis necessarii.* Unde hortamur Charitatem vestram, maxime quia vos videmus frequentius convenisse, qui propositum altius habetis, id est, in ipso corpore Christi ex ejus munere, non meritis vestris, excellentiorem locum tenetis, habentes conscientiam¹ quae a Deo donata est. Nam et ipsa malis et invidis nostris in suspicionem venit. Ad hoc tamen mordetur, ut probetur. Si enim in ipsius continentiae professione laudes querimus hominum, deficimus reprehensionibus hominum. Cum sis castus servus Dei, ecce te mundus suspiciat forsitan impudicum, et moriet, et reprehendit, et libenter in tuis detractionibus immoratur; malevole quippe animae quasi dulciter sapit, quod pessime suspiciatur; tu autem si propter laudes humanas continentiam suscipere voluisti, reprehensionibus humanis defecisti, et totum quod tibi proposueras, perdidisti.

CAPUT III. — Porro autem si nosti dicere cum Apostolo, *Gloria nostra haec est, testimonium conscientiae nostrae* (II Cor. i, 12); non solum tibi reprehensionibus mercedem non minuit, sed et facit ampliorem. Tu tamen pro illo ora, ne tua mercede moriatur. Nam et hinc probamur, charissimi, quia si non haberemus inimicos, non essent pro quibus oraremus ex praecocepto Domini nostri dicentis, *Diligite inimicos vestros, et orate pro eis qui vos oderunt* (Matth. v, 44). Unde probamus, unde cor nostrum interrogamus, utrum hoc facere valeamus, si nullum inimicum, nullum reprehensorem, nullum detractorem, nullum maledicum experiamur? Videtis ergo quia et mali necessarii sunt bonis. In fornace quodam modo aurificis sumus, hoc est, in hoc mundo. Si aurum non es, simul ardes. Si aurum es, palea tua est malus. Si et tu palea es, simul eritis fumus.

CAPUT IV. — 4. *In Christi corpore non soli continentiae, sed etiam conjugati locum habent. Conjugati humiles superbis continentibus meliores.* Verumtamen primum id noveritis, charissimi, in corpore Christi excellentiora membra esse non sola. Est enim conjugalis vita laudabilis, et habet in corpore Christi locum suum: sicut et in nostro corpore non ea sola habent locum, quae excellentius locata sunt, sicut sensus in

¹ Forte, *continentiam*. — Apud Fr. Lugd. Ven., *scientiam*. M.

facie superiorem corporis partem occupaverunt; sed nisi pedes portarent, quiddam sublime est in terra jaceret. Unde Apostolus dicit: *Et quæ inhonesta sunt nostra, magis necessaria sunt. Deus temperavit corpus, ut non essent scissuræ in corpore* (1 Cor. xii, 23-25). Novimus autem membra Christi, quæ conjugalem agunt vitam, si membra Christi sunt, id est, si fideles sunt, si futurum sæculum vel sperant, vel expectant, si norunt quare signum Christi portent, sicut novimus quod honorem deferunt vobis; novimus quod meliores esse vos judicant, quam ipsi sunt. Sed quantum vos illi honorant, tantum et vos mutua honorificentiam eis præstare debetis. Si enim est in vobis sanctitas, timeate ne perdatis eam. Unde? Per superbiam. Aliter perit sanctitas casti, si adulter fuerit; aliter perit, si superbus fiat. Et audeo dicere, conjugalem agentes vitam, si tenent humilitatem, superbis castis meliores sunt. Consideret enim Charitas vestra quod dico: diabolum attendite, numquid ei in iudicio Dei obijciendum est adulterium aut fornicatio? Nihil horum facit, qui non habet carnem. Sola enim superbia et invidia mittit in ignem æternum.

CAPUT V. — 5. *Superbia invidiæ mater. Agnes virgo et Crispina mulier, ambæ martyres. Continens cogitet quid sibi desit, non quid adsit. Servo ergo Dei cui subreperit superbia, continuo illi est et invidia. Non potest superbus esse non invidus. Invidia filia est superbiæ: sed ista mater nescit esse sterilis; ubi fuerit, continuo parit. Ut autem non sit in vobis, hoc cogitate, persecutionis tempore non solam Agnen fuisse coronatam virginem, sed et Crispinam mulierem: et forte, quod non dubitatur, aliqui tunc de continentibus defecerunt, et multi de conjugatis pugnaverunt, atque vicerunt. Unde non frustra dicit Apostolus omnibus membris Christi: Alter alterum existimantes superiorem sibi, et honore mutuo prævenientes* (Philipp. ii, 3, et Rom. xii, 10). Hæc etenim si cogitetis, non eritis apud vos magni. Magis enim cogitare debetis quid vobis desit, quam quid vobis adsit. Quod habes, cave ne perdas: quod nondum habes, supplica ut habeas. In quantis sis minor, tibi cogitandum est; non in quantis sis major. Si enim cogitas quantum præcessisti alterum, time tumorem. Si vero cogitas quantum tibi adhuc deest, ingemiscis; et cum ingemiscis, curaris, humilis eris, tutior ambulabis, non præcipitaberis, non inflaberis.

CAPUT VI. — 6. *Charitas sectanda, ut vitetur inflatio. Superbia quid est, et cur parit invidiam. An fugienda scientia, ne inflat. Et utinam possint omnes de una charitate cogitare. Sola est enim quæ et vincit omnia, et sine qua nihil valent omnia, et quæ ubicumque fuerit trahit ad se omnia. Ipsa est quæ non æmulatur. Queris causam? Attende quod sequitur: Non inflatur* (1 Cor. xiii, 4). Prior est in vitiis superbia, ut dicere cœperam, deinde invidia. Non enim invidia peperit superbiam, sed superbia peperit invidiam. Non enim invidet, nisi amor excellentiæ. Amor excellentiæ, superbia vocatur. Cum ergo in ordine prior sit superbia, sequatur autem invidia; Apostolus in laudibus chari-

tatis noluit dicere prius, *Non inflatur*; et postea, *Non æmulatur*: sed prius dixit, *Non æmulatur*; postea, *Non inflatur*. Quare hoc? Quia cum dixisset, *Non æmulatur*, quasi quæsiturus eras causam, quare non æmulatur; subdidit, *Non inflatur*. Ergo si ideo non æmulatur, quia non inflatur; si inflaretur, æmularetur. Hoc in vobis crescat, et anima solidatur, quia non inflatur. *Scientia*, ait Apostolus, *inflat*. Quid ergo? scientiam fugere debetis, et electuri estis nihil scire potius quam inflari? Utquid vobis loquimur, si melior est ignorantia quam scientia? utquid vobis disputamus? utquid ista distinguimus? utquid quod nostis admonemus, quod non nostis inferimus, si scientia cavenda est, ne inflat? Ergo amate scientiam, sed anteponite charitatem. Scientia si sola sit, inflat. Quia vero *charitas ædificat* (1 Cor. xiii, 1), non permittit scientiam inflari. Ibi ergo inflat scientia, ubi charitas non ædificat: ubi autem ædificat, solidata est. Non est ibi inflatio, ubi petra est fundamentum.

CAPUT VII. — 7. *Stimulus carnis Apostolo datus, ne superbiret. Exaudiri optemus, non ad voluntatem, sed ad sanitatem. Æterna quomodo petenda, quomodo temporalia. Quantum autem tentat inflatio, hoc est, elatio, ut propter hoc vitium etiam tantus ille Apostolus appositum sibi esse diceret stimulum carnis, angelum satanæ, a quo colaphizaretur? Qui colaphizatur, caput ejus tunditur, ne erigatur: nam et illi de scientia metus erat inflationis, hoc est elationis. Ait enim: In magnitudine revelationum mearum ne extollar. Ibi ergo metuenda erat elatio, ubi magnarum rerum erat revelatio: « In magnitudine revelationum mearum ne extollar, datus est mihi stimulus carnis mear, angelus satanæ, qui me colaphizat. Propter quod ter Dominum rogavi, ut auferret eum a me: et dixit mihi, Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur » (II Cor. xii, 7-9). Petit æger, ut quod ad salutem apponit medicus, cum voluerit ægrutus auferatur. Medicus dicit: Non; mordet, sed sanat. Tu dicis: Tolle quod mordet. Medicus dicit: Non tollo, quia sanat. Tu ad medicum quare venisti? Sanari, an molestiam non pati? Non ergo exaudivit Dominus Paulum ad voluntatem, quia exaudivit ad sanitatem. Nam non est magnum, exaudiri a Deo ad voluntatem; non est magnum. Ne putetis magnum esse hoc, quando quisque orat, pro magno, si exauditur. Quære quid orat, quære in quo exaudiatur. Nam non habeatis pro magno, exaudiri ad voluntatem: habete pro magno, exaudiri ad utilitatem. Ad voluntatem etiam dæmones exauditi sunt, et ad porcos quos petierant, ire permissi sunt (Matth. viii, 31, 32). Ad voluntatem etiam princeps eorum exauditus est diabolus; a quo petitus Job tentandus non est negatus, ut esset ille probatus, iste confusus (Job i et ii). Ad voluntatem etiam Israelitæ exauditi sunt; et cum adhuc eibus esset in ore ipsorum, nostis quæ*

¹ sic melioris notæ Mss. At Lov.: *Quando autem tentat inflatio, hoc est elatio? et tunc ubi et quando charitas deest. Nam propter hoc vitium, etc.* Editi ceteri nostris manuscriptoris consentiunt, nisi quod pro, *quantum*; habent, *Quando*.

consecuti sunt (*Nam. xi*). Nolite ergo pro magno habere, exaudiri ad voluntatem. Aliquando Deus iratus dat quod petis, et Deus propitius negat quod petis. Cum vero ea quæ Deus laudat, quæ Deus præcipit, quæ Deus in futuro sæculo promittit, ab illo petitis; securi petite, et incumbite, quantum potestis, orationibus, ut sumatis. Illa enim propitio Deo conceduntur: illa ejus non ira, sed misericordia largiuntur. Quando autem petitis temporalia, cum modo petite, cum timore petite: illi committite, ut si prosunt, det; si scit obesse, non det. Quid autem obsit, quid pro-sit, medicus novit, non agrotus.

CAPUT VIII. — 8. *Contra continentibus superbos.* Sunt ergo continentibus humiles, sunt superbi. Non sibi promittant superbi regnum Dei. Excellentior locus est, quo ducit continentia: sed *qui se exultat, humiliabitur* (*Luc. xiv, 11*). Quid quæris celsiorem locum appetitu celsitudinis, quem potes apprehendere retentione humilitatis? Si extollis te, Deus deiecit te: si tu deiecis te, Deus elevat te. Sententia Domini est: nec addi aliquid, nec detrahi potest. Usque adeo autem continentibus homines plerumque superbiunt, ut non solum quibuscumque hominibus, sed etiam parentibus ingrati sint, et adversus parentes extollantur. Quare? Quia illi genuerunt, isti nuptias contempsunt. Unde ingrati essent qui nuptias contempsissent, nisi illi genuissent? Sed melior est filius patre suo conjugato, quia ipse non duxit uxorem: et melior est filia matre sua maritata, quia ipsa non quesivit virum. Si superbior, nullo modo melior: si melior, sine dubitatione humilior. Si vis te invenire meliorem, interroga animam tuam, si vides ibi inflationem. Ubi inflatio est, inanitas est. Diabolus ubi inane invenit, nidum facere molitur.

CAPUT IX. — 9. *Continentibus quam maxime cavenda superbia. Conjugatus humilis quantum melior continente superbo. Contingens superbus locum non habet in regno Dei.* Denique, fratres mei, audeo dicere, superbis continentibus expedit cadere, ut in eo ipso in quo se extollunt humiliantur. Quid enim prodest cui inest continentia, si dominatur superbia? Contempsit unde natus est homo, et appetit unde cecidit diabolus. Nuptias contempsisti, bene fecisti; aliquid melius elegisti: sed noli superbire. De nuptiis homo natus est, de superbia angeli ceciderunt. Si singula vestra bona considerem, melior es patre tuo, qui nuptias contempsisti; et tu melior matre tua, quæ nuptias contempsisti. Etenim melior est virginalis sanctitas, quam pudicitia conjugalis. Ista duo simul si comparentur, melius est illud quam illud: quis dubitat? Sed addendo alia duo, superbiam et humilitatem; in istis duobus interrogo vos, et de his respondete mihi: Quid est melius, superbia, an humilitas? Respondes, Humilitas. Junge illam virginali sanctitati. Superbia vero non solum non sit in virginitate tua, sed non remaneat nec in matre tua. Si enim tu teneris superbiam, et tua mater humilitatem, melior erit mater quam filia. Iterum comparabo vos. Jam dudum singula cum intenderem, meliorem te

inveneram: modo bina cum intendo, non dubito præferre humilem mulierem virgini superbæ. Et quomodo præferre? Videte quomodo præfero illam, quam modo comparabam. Bona pudicitia conjugalis est, melior integritas virginalis. Duo bona comparabam, non malum et bonum; sed bonum et melius distinguebam. Porro autem duo illa cum posuero, superbiam et humilitatem, numquid possumus dicere. Bonum est superbia, sed melior est humilitas? Sed quid dicimus? Superbia malum est, humilitas bonum: et superbia magnum malum, humilitas magnum bonum. Si ergo horum duorum unum est malum, et alterum bonum: jungitur malum ad majus tamen bonum, et fit totum malum: jungitur bonum ad matris tuæ minus bonum, et fit magnum bonum. Minorem locum habebit mater in regno celorum, quoniam maritata est, quam filia, quoniam virgo est. Majorem enim locum filia virgo, minorem locum mater maritata, ambæ tamen ibi: quomodo fulgida stella, obscura stella, ambæ tamen in cælo. Si vero mater tua fuerit humilis, tu superba: illa habebit qualemque locum, tu autem nullum locum. Et quis invenit alterum locum qui ibi non habuerit locum, nisi cum illo qui inde cecidit, stantemque deiecit? Inde cecidit diabolus, unde stantem deiecit hominem. Deiecit stantem: sed Christus descendens erexit jacentem. Unde te tamen erexit Dominus tuus, attende. Humilitate erexit, factus obediens usque ad mortem, humiliavit semetipsum (*Phil. ii, 8*). Princeps tuus humilis, et tu superbus? Caput humile, et membrum superbum? Absit. Non vult esse de corpore capitis humilis, qui amat superbiam. Si autem non fuerit, videat ubi erit. Ego nolo dicere, ne amplius videar terruisse. Imo utinam terruerim, et aliquid egerim. Utinam qui sic fuerat, vel quæ sic fuerat, non sit ulterius. Utinam verba ista infuderim, et non effuderim. Totum sperandum est de misericordia Dei: quia qui terret, contristat; qui contristat, consolatur; sed si qui contristatus est, emendatur.

SERMO CCCLV* (a).

De Vita et Moribus clericorum suorum, 1 (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Curandum ut bona sit non solum conscientia, sed etiam fama.* Propter quod volui et rogavi hesterno die, ut hodie frequentius conveniretis, hoc est quod dicturus sum. Vobiscum hic vivimus, et propter vos vivimus: et intentio votumque nostrum est, ut apud Christum vobiscum sine fine

* Emendatus ad cl. gr. m. et ad t'lim. Par. Loy. ad veterem codicem S. Quinctii Bellovacensis, et ad editiones concilii Aquisgranensis.

(a) Alias, de Diversis 49.

(b) Sermones subsequentes Augustini, quos apud plañem dixit, a dum forte de possessionibus laudat ipsius clauicis fieret, memorat Possi lius in ejus vita, cap. 23. Citat olim fuerunt in conciliis et ecclesiasticis diplomatis, secundus quidem ante mille et centum annos a Petro abbate in synodo carthaginiensi, anno 523, tomo 4 Conciliorum novæ editionis, pag. 1647. Subinde vero simul cum ejusdem synodi auctoritate laudatus est in Privilegio tanderici Parisiensis episcopi Dionysianis monachis, et in altero Bertelridi Ambianensis Corbeiensibus concessio circiter medium septimi sæculi, tomo 6 Conciliorum, pagg. 487 et 527. Uterque denum, i rimus et secundus in Aquisgranensi concilio, anno 816 exhibitus fuit. primum citat Florus ad u Cor. vii.

vivamus. Credo autem ante oculos vestros esse conversationem nostram; ut et nos dicere fortassis audeamus, quamvis illi multum impares, quod dixit Apostolus, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (1 Cor. iv, 16). Et ideo nolo ut aliquis de nobis inveniat male vivendi occasionem. *Providemus enim bona, ut ait idem apostolus, non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus* (II Cor. vii, 21). Propter nos, conscientia nostra sufficit nobis: propter vos, fama nostra non pollui, sed pollere debet in vobis. Tenete quod dixi, atque distinguite. Dux res sunt conscientia et fama. Conscientia tibi, fama proximo tuo. Qui fidens conscientie suae negligit famam suam, crudelis est: maxime in loco isto positus, de quo dicit Apostolus scribens ad discipulum suum, *Circa omnes te ipsum bonorum operum præbens exemplum* (Tit. ii, 7).

2. *Vita communis, cuius exemplum in primis christianis. Monasterium ab Augustino, primum in horto, et post in episcopi domo institutum. In loco humili salus, in alto periculum. Vita communis in monasterio. Proprium aliquid habere quemquam vitæ illius lege vetitum. Ut ergo non vos diu teneam, præsertim quia ego sedens loquor, vos stando laboratis: nostis omnes, aut pene omnes, sic nos vivere in ea domo quæ dicitur domus episcopi¹, ut, quantum possumus, imitemur eos sanctos, de quibus loquitur liber Actuum Apostolorum, Nemo dicebat aliquid proprium, sed erant illis omnia communia* (Act. iv, 52). Quia forte aliqui vestrum non sunt tam diligentes vitæ nostræ scrutatores, ut hoc sic noverint, quomodo volo vos nosse; dico quid sit, quod breviter dixi. Ego, quem Deo propositio videtis episcopum vestrum, juvenis veni ad istam civitatem, ut multi vestrum noverunt. Quærebam ubi constituerem monasterium, et viverem cum fratribus meis. Spem quippe omnem sæculi reliqueram, et quod esse potui, esse nolui: nec tamen quæsi esse quod sum. *Elegi in domo Dei mei abjectus esse, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum* (Psal. lxxxi, 11). Ab eis qui diligunt sæculum, segregavi me: sed eis qui præsentia populis, non me coæquavi. Nec in convivio Domini mei superiorem locum elegi, sed inferiorem et abjectum: et placuit illi dicere mihi, *Ascende sursum*. Usque adeo autem timebam episcopatum, ut quoniam cœperat esse jam aliqujus momenti inter Dei servos fama mea, in quo loco sciebam non esse episcopum, non illo accedirem. Cavebam hoc, et agebam quantum poteram, ut in loco humili salvarer, ne in alto periclitarer. Sed, ut dixi, domino servus contradicere non debet. Veni ad istam civitatem propter videndum amicum, quem putabam me lucrari posse Deo, ut nobiscum esset in monasterio; quasi securus, quia locus habebat episcopum. Apprehensus, presbyter factus sum, et per hunc gradum perveni ad episcopatum. Non attuli aliquid, non veni ad hanc Ecclesiam, nisi cum iis indumentis quibus illo tempore vestiebar. Et quia hoc

disponebam, in monasterio esse cum fratribus¹, cognito instituto et voluntate mea, beatæ memoriæ senex Valerius dedit mihi hortum illum, in quo nunc est monasterium. Cæpi boni propositi fratres colligere, compares meos, nihil habentes, sicut nihil habebam, et imitantes me: ut quomodo ego tenuem paupertatam meam vendidi et pauperibus erogavi, sic facerent et illi qui mecum esse voluissent, ut de communi viveremus; commune autem nobis esset magnum et uberrimum prædium ipse Deus. Perveni ad episcopatum: vidi necesse habere episcopum exhibere humanitatem assiduam quibusque venientibus sive trans-euntibus: quod si non fecisset episcopus, inhumans diceretur. Si autem ista consuetudo in monasterio permissa esset², indecens esset. Et ideo volui habere in ista domo episcopi mecum monasterium clericorum.

CAPUT II. — Ecce quomodo vivimus. Nulli licet in societate nostra habere aliquid proprium: sed forte aliqui habent. Nulli licet: si qui habent, faciunt quod non licet. Bene autem sentio de fratribus meis, et semper bene credens ab hac inquisitione dissimulavi: quia et ista quærere, quasi male sentire mihi videbatur. Noveram enim, et novi omnes, qui mecum viverent, nosse propositum nostrum, nosse legem vitæ nostræ.

3. *Januarius presbyter proprium contra monasterii legem retinuit. Testamentum fecit. Hæreditatem ipsius pro Ecclesia suscipere non vult Augustinus. Lis inter Januarii filios de ejus hæreditate. Venit ad nos etiam presbyter Januarius, qui videbatur sua honeste erogando quasi consumpsisse, sed non consumpsit³. Remansit illi quedam pecunia, id est, argentum, quod diceret esse filie suæ. Filia ipsius, Deo propositio, in monasterio seminarum, et bonæ spei est. Gubernet illam Dominus, ut impleat quæ de illa speramus, in illius misericordia, non in ejus meritis. Et quia infra annos erat, et de sua pecunia nihil facere poterat (quamvis enim videremus fulgorem professionis, tamen lubricum timebamus ætatis); factum est ut ipsum argentum quasi puellæ servaretur, ut cum ad legitimos annos veniret, faceret inde quod virginem Christi deceret, quando optime jam facere posset. Dum hæc expectantur, cæpit ille morti propinquare: qui diu tanquam de suo⁴, jurans quia ipsius erat, non filie, testamentum fecit. Testamentum, inquam, fecit presbyter et socius noster, nobiscum manens, de Ecclesia vivens, communem vitam profitens; testamentum fecit, hæredes instituit. O dolor illius societatis! o fructus natus, non de arbore quam plantavit Domi-*

¹ sic Mss. et Aquisgranense concilium. At editi, *Et quia hic disponebam esse in monasterio cum fratribus*.

² Mss., *in monasterio missa esset*. sic etiam in Aquisgranensi concilio Limanie editionis. An, *missa*, ibi positum pro *omissa*? vel forte legendum, *in monasterium missa*, ut intelligatur, si ita foret, indecens fore, non monasterio, sed episcopo. Dicit sane de consuetudine suscipiendi hospites, quæ tunc maxime in monasteriis ubique vigeat: Vide Hieronymum, Alog. in Rufin. lib. 3. cap. 4.

³ Mss., *quod videbatur habere, honeste erogando, quasi consumpsit, et non consumpsit*.

Sic Mss. Editi vero, *tanquam de suo natus*.

⁴ Editi, *domus episcopi*. At Colbertinus ante octingentos annos descriptus liber habet, *domus episcopi*.

nus? Sed Ecclesiam scripsit heredem? Nolo munera ista, non amo amaritudinis fructum. Ego illum Deo querebam, societatem professus erat, hanc teneret, hanc exuberet, nihil haberet, testamentum non faceret. Habebat aliquid? non se nostrum socium quasi Dei pauperem fingeret. Magnus inde mihi dolor est, fratres. Dico Charitati vestræ, propter hunc dolorem statui hereditatem ipsam in Ecclesia non suscipere. Filiorum ipsius sit quod reliquit, ipsi inde faciant quod voluerint. Videtur enim mihi quia si eam suscepero, in isto facto, quod mihi displicet et quod doleo, ejus particeps ero. Hoc volui non latere Charitatem vestram. Filia ipsius in monasterio feminarum est: filius ipsius in monasterio virorum est. Ambos exheredavit: illam cum laude, istum cum elogio, id est, cum vituperatione. Commendavi autem Ecclesiæ ut non accipiant ipsas partiunculas, quæ pertinent ad exheredatos, nisi cum ad legitimam ætatem pervenerint. Hoc eis reservat Ecclesia. Deinde litem dimisit inter filios suos, in qua laboro. Puella dicit: Meum est, nostis quia hoc dicebat semper pater meus. Puer dicit: Credatur patri meo, quia moriens mentiri non potuit. Et ista contentio quale malum est? Sed si pueri isti servi Dei sunt, litem hanc inter illos cito finimus. Audio illos ut pater, et forte melius quam pater ipsorum. Videbo quid sit juris, sicut Deus voluerit, cum paucis fratribus fidelibus honoratis, Deo propitio, de numero vestro, id est, de plebe ista. Audio inter illos causam; et sicut Dominus donaverit, finio.

4. *Hereditatem ejusquam, exheredatis filiis, non suscipit Augustinus.* Tamen rogo vos, nemo me reprehendat, quia ejus hereditatem nolo suscipiat Ecclesia. Primo, quia factum illius detestor: deinde, quia institutum meum est. Multi laudant quod dicturus sum, sed aliqui et reprehendunt. Utrisque facere satis valde difficile est.

CAPUT III. — Audistis modo cum Evangelium legeretur, *Cantavimus vobis, et non saltastis; planximus, et non luxistis. Venit Joannes non manducans neque bibens, et dicunt, Dæmonium habet: venit Filius hominis manducans et bibens, et dicunt, Ecce homo vorax, potator vini, et amicus publicanorum* (Matth.-xi, 17-19). Quid ego facio inter illos, qui parant me reprehendere, et dentes in me ducere si suscepero hereditates eorum qui filios suos irati exheredant? Iterum quid sum factururus eis quibus canto, et nolunt saltare? qui dicunt, Ecce quare nemo donat Ecclesiæ Hipponensi aliquid: ecce quare non eam faciunt qui moriuntur heredem; quia episcopus Augustinus de bonitate sua (laudando enim mordent, labiis mulecent, dentem figunt) donat totum, non suscipit. Plane suscipio, profiteor me suscipere oblationes bonas, oblationes sanctas. Si quis autem irascitur in filium suum et moriens exheredat eum, si viveret, non eum placarem? non ei filium suum reconciliare deberem? Quomodo ergo cum filio suo volo ut habeat pacem, ejus appeto hæ-

reditatem? Sed plane, et faciat quod sæpe hortatus sum; unum filium habet, putet Christum alterum; duos habet, putet Christum tertium; decem habet, Christum undecimum faciat, et suscipio. Quia ergo feci hoc in quibusdam rebus, jam volunt bonitatem meam vel commendationem famæ meæ in aliud vertere, ut alio modo me reprehendant, quia oblationes devotorum hominum nolo suscipere. Considerent quam multa susceperim. Quid opus est ea numerare? Ecce nunc dico, filii Juliani hereditatem suscepi. Quare? Quia sine filiis delinectus est.

CAPUT IV. — 5. *Bonifacii hereditatem quare non susceperit.* Bonifacii hereditatem suscipere nolui: non misericordia, sed timore. Naviculariam nolui esse Ecclesiam Christi. Multi sunt quidem, qui etiam de navibus acquirunt. Tamen una tentatio esset, iret navis, et naufragaret: homines ad tormenta daturi eramus, ut de submersione navis secundum consuetudinem quaereretur, et torquerentur a iudice qui essent de fluctibus liberati? Sed non eos daremus. Nullo pacto enim hoc facere deceret Ecclesiam. Onus ergo fiscale persolveret? Sed unde persolveret? Enthecam (a) nobis habere non licet. Non est enim episcopi servare aurum, et revocare a se mendicantis manum. Quotidie tam multi petunt, tam multi gement, tam multi nos inopes interpellant; ut plures tristes relinquamus, quia quod possimus dare omnibus, non habemus. Non habemus ergo entheciam. Propter naufragium ergo, hoc vitando feci, non donando. Nemo ibi me laudet, sed nemo etiam vituperet. Plane quando donavi filio, quod iratus pater moriens abstulit, bene feci. Laudent qui volunt, parcant qui laudare nolumus. Quid plura, fratres mei? Quicumque vult exheredato filio heredem facere Ecclesiam, quaerat alterum qui suscipiat, non Augustinum: imo Deo propitio neminem inveniat. Quam laudabile factum sancti et venerandi episcopi Aurelii Carthaginiensis, quomodo implevit omnibus qui sciunt, os laudibus Dei? Quidam cum filios non haberet, neque speraret, res suas omnes retento sibi usufructu donavit Ecclesiæ. Nati sunt illi filii, et reddidit episcopus nec opianti quæ ille donaverat. In potestate habebat episcopus non reddere; sed jure fori, non jure poli².

6. *Clericis suis præcipit, ut si qui habent proprium, cito dimittant. Clericatum, si cui a sua societate discendere placuerit, proponit non auferre. Simulare propositum sanctitatis pejus est, quam cadere a proposito. Clericatus magis onus quam honor.* Sane etiam hoc noverit Charitas vestra dixisse me fratribus meis, qui mecum manent, ut quicumque habet aliquid, aut vendat et erogat, aut donet et commune illud faciat. Ecclesiam habet, per quam nos Deus pascit. Et dedi dilationem usque ad Epiphaniam, propter eos qui vel cum fratribus suis non diviserunt, et dimiserunt quod habent apud fratres suos, vel nondum de re sua aliquid egerunt, quia expectabatur ætas legitima. Faciant inde quod volunt: dum tamen sint pauperes mecum,

¹ Mss., *commendavi*. Forte melius, referendo ad Julianum.

² Al., *Juliani*.

³ Mss., *non jure civili*.

(a) Entheca est gaze repositoryum.

simul expectantes misericordiam Dei. Si autem nolunt, qui forte nolunt : certe ¹ ego sum qui statueram, sicut nostis, nullum ordinare clericum, nisi qui mecum vellet manere; ut si vellet discedere a proposito, recte illi tollerem clericatum, quia desereret sanctæ societatis promissum cœptumque consortium. Ecce in conspectu Dei et vestro, muto consilium : qui volunt habere aliquid proprium, quibus non sufficit Deus et Ecclesia ejus, maneat ubi volunt, et ubi possunt, non eis aufero clericatum. Nolo habere hypocritas. Malum enim est, quis nesciat? malum est cadere a proposito; sed pejus est simulare propositum. Ecce dico, audite : qui societatem communis vitæ jam susceptam, quæ laudatur in Actibus Apostolorum, deserit, a voto suo cadit, et a professione sancta cadit. Observet judicem, sed Deum, non me. Ego ei non aufero clericatum. Quantum sit periculum, ante oculos ejus posui : faciat quod vult. Novi enim quia si aliquem hoc facientem degradare voluerim, non ei deerunt patroni, non ei deerunt suffragatores, et hic et apud episcopos qui dicant, Quid mali fecit? Non potest tecum tolerare istam vitam : extra episcopium vult manere, et de proprio vivere, idone debet perdere clericatum? Ego scio quantum mali sit profiteri sanctum aliquid, nec implere. *Vovete, inquit, et reddite Domino Deo vestro (Psal. lxxv, 12) : et, Melius est non vovere, quam vovere et non reddere (Eccl. v, 4).* Virgo etsi nunquam fuit in monasterio, et virgo sacra est, illi nubere non licet, quamvis esse in monasterio non compellitur ². Si autem cœpit esse in monasterio, et deseruit, et tamen virgo est; dimidia ruit. Sic et clericus duas res professus est, et sanctitatem, et clericatum : interius ³ sanctitatem; nam clericatum propter populum suum Deus imposuit cervicibus ipsius, cui magis onus est quam honor : sed quis sapiens et intelliget hæc (Psal. cxv, 43)? Ergo professus est sanctitatem, professus est communiter vivendi societatem; professus est *quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum (Psal. cxxxii, 1)* : si ab hoc proposito ceciderit, et extrinsecus clericus fuerit; dimidius et ipse cecidit. Quid ad me? Non eum judico. Si foris servat sanctitatem, dimidius cecidit : si vero intus habuerit simulationem, totus cecidit. Nolo habeat necessitatem simulandi. Scio quomodo homines ament clericatum : nemini eum tollo nolenti mecum communiter vivere. Habet Deum, qui mecum manere vult. Si paratus est pasci a Deo per Ecclesiam ipsius, non habere aliquid proprium, sed aut erogare pauperibus, aut in commune mittere, maneat mecum. Qui hoc non vult, habeat libertatem : sed videat utrum habere possit felicitatis æternitatem.

7. *Pollicetur sermonem subsequentem.* Sufficiant hæc nunc interim Charitati vestræ. Quod egero cum fratribus meis, annuntiabo vobis. Spero enim bona. Omnes mihi libenter obediunt : nec inventurus sum

aliquos habere aliquid, nisi aliqua necessitate religionis, non occasione cupiditatis. Quod ergo egero post Epiphaniam, Charitati vestræ in Domini voluntate nuntiabo; et quomodo litem finiero inter duos fratres, filios presbyteri Januarii, non vobis tacebo. Multa locutus sum, date veniam loquaci senectuti, sed timide infirmitati. Ego, sicut videtis, per ætatem modo senii, sed per infirmitatem corporis olim sum senex. Tamen si Deo placet, quod dixi modo, ipse det vires, non vos desero. Orate pro me, ut quantum inest anima in hoc corpore, et qualescunque vires suppetunt, in verbo Dei serviam vobis.

SERMO CCCLVI * (a).

De Vita et Moribus clericorum suorum, II (b).

1. *Forma vivendi cœnobarum in Actibus Apostolorum descripta.* Charitati vestræ hodie de nobis ipsis sermo reddendus est. Quod enim ait Apostolus, *spectaculum facti sumus mundo et Angelis et hominibus (1 Cor. iv, 9)*. Qui nos amant, quantur quid laudent in nobis : qui autem nos oderunt, detrahunt nobis. Nos autem in utroque medio constituti, adjuvante Domino Deo nostro, et vitam et famam nostram sic custodire debemus, ut non erubescant de detractoribus laudatores. Quomodo autem vivere velimus, quomodo Deo propitio jam vivamus, quamvis de Scriptura sancta multi noveritis, tamen ad commemorandos vos, ipsa de libro Actuum Apostolorum vobis lectio recitabitur, ut videatis ubi descripta sit forma quam desideramus implere. Dum ergo recitatur, vos intentissimos volo, ut post ejus recitationem, quod institui loquar, Deo donante, intentioni vestræ. (Et Lazarus diaconus legit :) « Cum orassent, motus est locus in quo erant congregati, et impleti sunt omnes Spiritu sancto, et loquebantur verbum Dei cum fiducia omni volenti ¹. Multitudinis autem credentium erat anima una et cor unum : et nemo eorum que possidebat, dicebat aliquid suum esse, sed erant illis omnia communia. Et virtute magna reddebant Apostoli testimonium resurrectionis Domini Jesu : gratiaque magna erat super omnes illos. Neque enim quisquam egens erat inter illos. Quotquot enim possessores prædiorum vel domorum erant, vendentes afferbant pretia illorum, et ponebant ante pedes Apostolorum. Distribuebatur autem unicuique prout cuique opus erat » (Act. iv, 31-35). (Cumque Lazarus diaconus recitasset, et episcopo codicem tradidisset; Augustinus episcopus dixit :) Et ego legere volo. Plus enim me delectat hujus verbi esse lectorem, quam verbi mei disputatorem. « Cum orassent, motus

¹ Editi, *volenti credere*. Abest, *credere*, a manuscriptis.

* Emendatus ad omnes Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatus.

(a) Alias, de Diversis 50.

(b) In Carthaginensi synodo anni 525 appellatur « de Moribus clericorum secundus liber. » In Landenici autem et Bertefridi Privilegio, « libri de Gradibus ecclesiasticis » vocantur iidem isti sermones, puta quod hic Augustinus clericorum singulos gradus percurrat, et n. 9 dicat, « Sic enim ad eos gradatim ascendere volui. »

¹ Sic Lov. In B., *ergo*. M.

² Mss., *Virgo est, si nunquam fuit in monasterio, non compellitur. Si autem cœpit esse, etc.*

³ Mss., *interim*.

est locus in quo erant congregati, et impleti sunt omnes Spiritu sancto, et loquebantur verbum Dei cum fiducia omni volenti. Multitudinis autem credentium erat anima una et cor unum: et nemo eorum quæ possidebat, dicebat aliquid suum esse, sed erant illis omnia communia. Et virtute magna reddebant Apostoli testimonium resurrectionis Domini Jesu: gratiaque magna erat super omnes illos. Neque enim quisquam egenus erat inter illos. Quotquot enim possessores prædiorum vel domorum erant, vendentes afferebant pretia eorum, et ponebant ante pedes Apostolorum. Distribuebatur autem unicuique prout cuique opus erat. » (Cumque episcopus legisset, dixit:)

2. Unde Augustino visum est de suorum clericorum vita apud plebem agere. Audistis quid velimus: orate ut possimus. Contigit autem quædam necessitas, ut hæc diligentius agerem: quoniam, sicut jam nostis, presbyter in nostra societate constitutus, quali societati perhibet testimonium lectio, quam modo, cum recitarem, audistis, meritis testamentum fecit, quia habuit unde faceret. Erat quod diceret suum, cum in ea societate viveret, ubi nemini licebat dicere aliquid suum, sed essent illis omnia communia. Si quis dilector et laudator noster apud detractorem nostrum prædicaret istam societatem, et diceret, Cum episcopo Augustino sic vivunt omnes cohabitatores ejus, quomodo scriptum est in Actibus Apostolorum: continuo ille detractor caput movens, dentem promovens, diceret, Ita vere sic ibi vivitur, quomodo tu dicis? Quare mentiris? Quare falsa laude honoras indignos? Nonne ibi modo in eorum societate positus presbyter testamentum fecit, et quod habuit quomodo voluit disposuit, et reliquit? Certe omnia ibi sunt communia? certe nemo dicit aliquid suum? Sub his verbis quid ageret laudator meus? Nonne os ejus quasi plumbo oppilaret ille detractor? Nonne illum laudasse præniteret? Nonne reverentia perfusus et illius sermone confusus, vel nobis vel testatori illi malediceret? Hæc fuit necessitas, ut ad istam diligentiam veniremus.

3. Clerici omnes Augustini in proposito paupertatis constantes inventi. Valens diaconus, Patricius subdiaconus. Nuntio ergo vobis unde gaudeatis. Omnes fratres et clericos meos, qui mecum habitant, presbyteros, diaconos, subdiaconos, et Patricium nepotem meum, tales inveni, quales desideravi. Sed qui de sua qualicumque paupertate, quod statuerant, nondum fecerunt, hi duo sunt, Valens diaconus, et paulo ante dictus nepos meus subdiaconus; sed matris vita impediebat, quia inde vivebat. Expectabatur in illo etiam legitimæ ætatis accessus, ut quod faceret, firmissime faceret. Nondum autem fecit, quia ipsos agellos habet cum suo fratre communes, et sub indiviso eos possident. Si autem divisi fuerint, eos cupit Ecclesiæ conferre, ut inde alantur qui sunt in proposito sanctitatis, quousque in hac vita degunt.

¹ Mss., sic autem cupit eos; omisso, divisi fuerint. Et paulo infra, loco, adhuc autem mancipia sunt, habent, hæc autem mancipia sunt.

Scriptum est enim, et hoc Apostolus loquitur, Qui autem suis, et maxime domesticis, non providet, fidem denegat, et est infideli deterior (1 Tim. v. 8). Adhuc autem mancipia sunt ei similiter cum fratre communia, nondum divisa. Disponit ea manumittere; non potest antequam dividantur. Quid enim ad quem pertineat, adhuc ignorat. Ad ipsum sane, quia major est, pertinet divisio; et ad fratrem ejus electio. Et ipse frater ejus Deo servit, subdiaconus est cum sancto fratre meo et coepiscopo Severo in Ecclesia Milevitana. Hoc agitur, hoc sine dilatione peragendum est, ut illi servuli dividantur, manumittantur, et sic det Ecclesiæ, ut eorum excipiat alimentum. Nepos autem meus ex quo conversus est, et mecum esse cœpit, impediebatur et ipso aliquid de agellulis suis agere invita usufructuaria matre sua¹, quæ hoc anno defuncta est. Inter ipsum et sorores ejus² sunt quædam in Christi adjutorio cito finienda: ut et ipse faciat quod servum Dei decet, quod ipsa professio, et ista exigit lectio.

4. Faustinus diaconus. Diaconus Faustinus, sicut pene omnes nostis, hic de militia sæculi ad monasterium conversus est: hic baptizatus, inde diaconus ordinatus. Sed quia exiguum est quod videtur possidere, sicut jurisperiti loquuntur, jure, non corpore (a) reliquerat illud, et ab ejus fratribus tenebatur. Nunquam inde cogitavit ex quo conversus est, nec ipse aliquid quæsit a fratribus suis, nec ab illo est aliquid quæsitum. Modo quia ventum est ad hunc articulum temporis, cum consilio meo divisit ipsam rem: et dimidiam donavit fratribus suis, dimidiam Ecclesiæ pauperi in loco eodem constitutæ.

5. Severus diaconus cæcus. Diaconus Severus sub qua Dei disciplina et flagello sit, nostis: lumen tamen non perdidit mentis. Unam domum hic emerat propter matrem et sororem suam, quas de sua patria hic desiderabat adducere. Emerat autem non sua pecunia, quam non habebat; sed ex collatione religiosorum virorum, quos mihi quærenti etiam nominans indicavit. De ipsa³ non possum dicere quid fecerit, aut quid disponat, nisi quia totum et ipse in mea posuit voluntate, ut quidquid ipse vellem, hoc inde fieret. Sed habet quasdam causas cum matre sua, quarum causarum me iudicem posuit; ut cum illæ causæ fuerint terminatæ, fiat de ipsa domo quod ego voluero. Quid autem velle potero Deo regente, nisi quod justitia jubet, et pietas postulat? Habet etiam in patria sua aliquos agellos: disponit eos sic distribuere, ut etiam illic in illo loco positæ pauperi largiatur Ecclesiæ.

6. Hipponensis diaconus. Diaconus Hipponensis homo pauper est, quid alicui conferat, non habet: tamen de laboribus suis antequam esset clericus emerat aliquos servulos, hodie illos in conspectu vestro manumissurus est episcopalibus Gestis.

¹ Mss., usufructuaria matris suæ; omissa voce, invita.

² Sic Mss. et Aquisgranense concilium. At editi, et sororem ejus.

³ Mss., De ipso.

(a) Certe, corpore, non jure.

7. *Eraclius diaconus.* Diaconus Eraclius ante vestros oculos versatur; opera ejus lucent coram oculis vestris. De opere ejus et expensa pecunia memoriam sancti Martyris habemus (a). De pecunia sua emit etiam possessionem ex consilio meo: nam ipsam pecuniam volebat per manus meas erogari, sicut mihi placeret. Ego si pecuniæ avidus essem, aut necessitates meas ipsas, quas pro pauperibus habeo, in hac causa plus curarem, pecuniam acciperem. Quare, dicit aliquis? Quia possessio illa quæ ab illo empta et Ecclesiæ donata est, adhuc nihil præstat Ecclesiæ. Minus enim habebat ad pretium, et quia mutuatus fuerat, hoc de ejus adhuc fructibus reddit. Homo sum senex, quantus mihi de illa possessione potest fructus accedere? Numquid promitto mihi tot annos esse victurum, donec suum pretium illa persolvat? Quod ergo vix diu partibus reddit, de proximo haberem totum, si accipere voluissem. Non feci, aliud attendi. Fateor enim vobis, et ipsa suspecta mihi adhuc ætas ejus fuit, et verebar ne forte, ut sunt homines, matri ejus hoc displiceret; et diceret inductum a me fuisse adolescentem, ut bona ejus paterna consumerem, et eum egentem relinquerem. Ideo volui ejus pecuniam in illa possessione servari; ut si aliquid, quod Deus avertat, aliter quam volumus, evenisset, redderetur villa¹ ne culparetur episcopi fama. Scio enim quantum vobis sit fama mea necessaria: nam mihi sufficit conscientia mea. Emit etiam spatium ab ista postea ecclesia² notum vobis, et sua pecunia ædificavit domum. Et hoc nostis. Ante paucos dies priusquam sermonem de hac re haberem vobiscum, eam donavit Ecclesiæ. Expectabat enim ut eam perficeret, et perfectam donaret. Fabricandi autem domum necessitas illi nulla erat, nisi quia cogitavit matrem suam huc esse venturam. Si autem venisset, in re filii sui habitaret: modo si venerit, in opere filii sui habitabit. Testimonium ei perhibeo, pauper remansit: sed in charitatis possessione³ permansit. Aliqui servuli ei reliqui fuerant, jam quidem in monasterio viventes, quos tamen Gestis ecclesiasticis manumisurus est hodie. Nemo ergo dicat, Dives est: nemo existimet, nemo male loquatur, nemo se ipsum vel animam suam suis dentibus laniet. Pecuniam nullam habet servatam: utinam quam debet restituat.

8. *Subdiaconi.* Ceteri, id est, subdiaconi, pauperes sunt, Deo propitio, misericordiam Dei expectant. Unde ipsi faciant non habent: nullas habentes facultates, finierunt mundi cupiditates. Vivunt nobiscum in societate communi: nemo eos distinguit ab illis qui aliquid attulerunt. Charitatis unitas præponenda est terrenæ commodo hereditatis.

¹ sic Mss. et Aquisgranense concilium. At editi, *redderetur illa*.

² Mss., *ab ista postea ecclesiæ*.

³ sic Mss. et Aquisgranense concilium. At Ulim., *professione. Lov., promissione.*

(a) Stephani forte collocandis reliquiis, quæ non multo ante annum 425 in Africam allate sunt, ædificatam. Sic sermo paulo post Epiphasianum habitus, ad initium anni 425 pertinebit. Eraclium porro, de quo hic loquitur, factum postea presbyterum Augustinus suum in episcopatu successorem designavit anno 426, die 25 seq. tembris, ex eist. 213.

9. *De presbyteris.* Restant presbyteri. Sic enim ad eos gradatim ascendere volui. Cito dixerim, pauperes Dei sunt. Nihil ad domum societatis nostræ attulerunt, nisi ipsam, qua nihil charius est, charitatem. Veruntamen quoniam scio natos fuisse rumores de divitiis ipsorum, non a me ad aliquid compellendi, sed vobis meo sermone purgandi sunt.

10. *Leporius presbyter.* Vobis dico, qui forte nescitis (nam vestrum plurimi scinnt), presbyterum Leporium, quamvis sæculi natalibus clarum, et apud suos honestissimo loco natum, tamen jam Deo servientem, cunctis quæ habebat relictis, inopem suscepi; non quia nihil habuit, sed quia jam fecerat quod lectio ista persuadet. Ille non fecit, sed nos scimus et ubi fecit. Unitas Christi et Ecclesiæ una est¹. Ubicumque fecit opus bonum, pertinet et ad nos, si congaudeamus². Hortus est unus ubi nostis sibi monasterium suis constituit, quia et ipsi Deo serviunt. Ille hortus ad Ecclesiæ non pertinet, nec ad ipsum. Et ad quem, dixerit aliquis? Ad illud quod ibi est monasterium. Sed quod verum est, usque ad hoc tempus curam pro illis ita gerebat, ut sumpticulos, quibus sustentantur, apud se haberet, et eis ipse, ut videbatur, impenderet. Sed ne propter hoc daretur locus hominibus, suspiciones suas rodentibus, et ventrem non implentibus, hoc placuit et mihi et ipsi, ut sic se illi transigant, quasi iste jam de sæculo exierit. Numquid enim cum obierit ipse, illi dispensaturus est aliquid? Melius est ut videat illos ibi bene conversantes, et regente Deo in disciplina Christi sic viventes, ut de illis tantummodo gaudeat, non eorum necessitatibus occupetur. Pecuniam non habet, quam suam dicere possit: habebat xenodochium ædificandum, quod modo videtis ædificatum. Ego illi injunxi, ego jussi. Obtemperavit mihi libentissime, et sicut videtis, operatus est, quomodo meo jussu etiam basilicam ad octo Martyres fabricavit, de his quæ per vos Deus donavit. Cæpit enim de pecunia quæ data erat Ecclesiæ propter xenodochium, et cum cæpisset ædificare, ut sunt religiosi desiderantes opera sua in cælo scribi, adjuverunt prout quisque voluit, et fabricavit. Opus ante oculos habemus: omnis homo quid factum sit videt. De pecunia, quia non habet, mihi credant, dentem compescant, non frangant. Emerat de ipsa pecunia xenodochii quamdam domum in Carraria, quam sibi existimabat propter lapides profuturam; sed lapides ejus domus fabricæ necessarii non fuerunt, quoniam aliunde provisi sunt. Domus ergo ipsa sic remansit, pensionem præstat; sed Ecclesiæ, non presbytero. Nemo amplius dicat: In domum presbyteri, ante domum presbyteri, ad domum presbyteri. Ecce ubi est domus presbyteri, ubi est domus mea, ibi est domus presbyteri: alibi non habet domum; sed ubicumque³ habet Deum.

11. *Lis inter Januarii filios, sponte finita.* Quid am-

¹ Mss., *Unitas Christi est, Ecclesia una est.*

² ita in Mss. et in concilio carthaginensi. In editis autem et in Aquisgranensi concilio, *ut sibi congaudeamus.*

³ Editi, *nisi ubicumque*. Longe verius Mss., *sed ubique*.

prius quaeritis? Nisi quia me illud meminisse etiam promississe, ut ad vos perferrem quid egissem inter duos, fratrem videlicet et sororem, filios Januarii presbyteri, quia orta inter illos fuerat controversia pecuniaria: sed tamen, sicut inter fratres, salva. Deo propitio, caritate. Promiseram ergo audire, ut inter illos quidquid esset, iudicando finirem. Paraveram me iudicem: sed antequam iudicarem, ipsi unde iudicaturus fueram, finierunt. Non inveni unde iudicarem, sed unde letarer. Acquieverunt omnino concorditer voluntati meae et consilio meo, ut pares essent in pecunia, quam reliquit pater eorum, Ecclesia renuntiante.

12. *Obrectatorum calumniæ sine rixa refellendæ.* Post sermonem meum locuturi sunt homines; sed et quodlibet homines loquantur, qualicumque aura flante, perducetur inde aliquid ad aures meas. Et si fuerit tale, ut sit iterum necesse nos purgare, respondebo detractoribus, respondebo maledicis, respondebo incredulis, non nobis credentibus præpositis suis¹, ut potero, respondebo quod Dominus dederit: interim modo non est necesse, quia nihil forte dicturi sunt. Qui nos amant, libere gaudebunt: qui nos oderunt, tacite dolebunt. Tamen si linguas exerceverint, audient, Deo propitio, vobiscum responsionem meam, non litem meam. Non enim homines nominaturus sum et dicturus, Ille hoc dixit, iste sic detraxit, cum fortasse etiam ad me falsa, quia et hoc potest fieri, perferantur. Veruntamen quæcumque perlata fuerint, si oportere videbitur, loquar inde Charitati vestræ. Ante oculos vestros volo sit vita nostra. Scio quia quærentes licentiam male faciendi, quærent sibi exempla male viventium, et multos insinuant, ut socios invenisse videantur. Ideo quod nostrum est, fecimus: plus quid faciamus, non habemus. Ante oculos vestros sumus. Nullius aliquid desideramus, nisi bona opera vestra.

13. *In communem usum cedere vult, quæ clericis suis offeruntur a fidelibus. Augustini modestia.* Et vos exhortor, fratres mei, si aliquid vultis clericis dare, sciatis quia non debetis quasi vitia eorum fovere contra me. Omnibus offerte quod vultis, offerte de voluntate vestra. Quod commune erit, distribuetur unicuique sicut cuique opus erit. Gazophylacium attendite, et omnes habebimus. Valde me delectat, si ipsum fuerit præsepe nostrum, ut nos simus iumenta Dei, vos ager Dei. Nemo det byrrhum, vel lineam tunicam, seu aliquid, nisi in commune²: de com-

muni accipio et mihi ipsi, cum sciam commune me habere velle quidquid habeo. Nolo talia offerat Sanctitas vestra, quibus ego solus quasi decentius utar; offerat mihi, verbi gratia, byrrhum pretiosum: forte deest episcopum, quamvis non deceat Augustinum, id est, hominem pauperem, de pauperibus natum. Modo dicturi sunt homines quia inveni pretiosas vestes, quas non potuissem habere vel in domo patris mei, vel in illa seculari professione mea. Non deest: talem deo habere, qualem possum, si non haberit, fratri meo dare. Qualem potest habere presbyter, qualem potest habere decenter diaconus et subdiaconus, talem volo accipere: quia in commune accipio. Si quis meliorem dederit, vendo: quod et facere soleo; ut quando non potest vestis esse communis, pretium vestis possit esse commune. Vendo, et erogo pauperibus. Si hoc cum delectat, ut ego habeam; talem det, unde non erubescam. Fateor enim vobis, de pretiosa veste erubescam: quia non deest hanc professionem, hanc admonitionem, non deest hanc membra, non deest hos canos. Etiam illud dico: si forte in nostra domo vel in nostra societate æger est aliquis, vel post agritudinem, ut necesse sit eum ante horam prandii reficere; non prohibeo religiosos vel religiosas mittere eis quod eis videtur ut mitant: prandium tamen et cœnam extra nemo habebit.

14. *Clericorum albo expungendum statuit, qui pauperibus propositum violaverit.* Ecce dico, audistis, audiunt: Qui habere voluerit proprium et de proprio vivere, et contra ista præcepta nostra facere, parum est ut dicam, non mecum manebit: sed et clericus non erit. Dixeram enim, et scio me dixisse, quod si nollent suscipere socialem vitam nostram, non illis tollerem clericatum; sed seorsum manerent, seorsum viverent, quomodo nossent Deo viverent. Et tamen ea ante oculos posui, quantum malum sit a proposito cadere. Malui enim habere vel claudos³, quam plangere mortuos. Qui enim hypocrisis est, mortuus est. Quomodo ergo quicumque voluisset extra manere et de suo vivere, non ei tollerem clericatum: ita modo quia placuit illis, Deo propitio, socialis hæc vita, quisquis eum hypocrisis vixerit, quisquis inventus fuerit habens proprium, non illi permittit ut inde faciat testamentum, sed delebo eum de tabula clericorum. Interpellet contra me mille concilia, naviget contra me quo voluerit, sit certe ubi potuerit: adjuvabit me Deus, ut ubi ego episcopus sum, ille clericus esse non possit. Audistis, audierunt. Sed spero in Deum nostrum et misericordiam ejus, quia sicut dispositionem meam istam hilariter acceperunt, sic eam pure fideliterque servabunt.

15. *Presbyter Barnabas.* Dixi aliquid summi non habere presbyteros cohabitatores meos, inter quos est et presbyter Barnabas. Sed de illo audivi quædam fuisse iactata, ante omnia quod emit villam a dilecto et honorabili filio meo Eleusino. Hoc falsum est;

¹ sic Mss. At editi, non vobis credentibus presbyteris suis.

² Codices manuscripti, Nemo det byrrhum, lineam tunicam, nisi in commune; omisso, vel, et, seu aliquid. Byrrhum hic legi volebat Erasmus, paleum rubrum ejus, iscopo usitatum interpretatus in cœsura ad Reg. Aug., tom. I. Sed verius omnino libri editi et manuscripti habent, byrrhum. Quod indumentum nonnullis clericale est aut episcopale, aliis vero communis quoddam usuque etiam a quodammodo vulgaris. Augustinus supra, in sermone 161, cap. 10, n. 10, de femina ad amasium suum: « Illa dixerit, Nolo habere a talem byrrhum, non habet. » Messianus in Cæsarii Vita, n. 9, ipseque Cæsarius in suo Testamento amicularis byrrhi sui meminit. Byrrhus alius dictus etiam est, quo induebantur recens baptizati, apud Grego tom. p. 44, lib. 7, l. 2, epist. 3.

³ Illi, caros vel claudos. Vox, caros, aliis a manuscriptoribus.

monasterio donavit ille, non vendidit. Ego sum testis. Quid amplius queratis, ignoro. Ego sum testis: donavit ille, non vendidit. Sed dum non creditur donare potuisse, creditus est vendidisse. Beatus homo, qui tam bonum opus fecit, ut non crederetur. Tamen vel modo credite, et detractores audire libenter desinite. Jam dixi, ego sum testis. Dictum est de illo (a) quod anno prapositionis suae per industriam debita fecerit; ut dum volo ego reddi debita, darem illi licentiam ¹ poseendi fundum Victorianensem: tanquam dixisset mihi, Ut reddam debita mea, da mihi in decem annos fundum Victorianensem. Et hoc falsum est. Sed fuit unde rumor nasceretur, fecit debita reddenda. A nobis reddita sunt partim, unde potuerunt. Remansit aliquid quod non debebatur ², etiam monasterio illi quod per ipsum Deus instituit. Cum ergo remansisset, cepimus querere unde debitum redderemus. Ad conductionem ipsius fundi nullus accessit, nisi quadraginta solidorum offerens pensionem. Sed vidimus fundum amplius posse dare, ut ceterius redderetur debitum; et commisi fidei ejus, ut de ipsa conductione lucra non requirerent fratres; sed quidquid daret fundus, de ipsis fructibus imputarent ad debitum. Fide agitur. Paratus est presbyter ut alium constituam, qui de fructibus fratribus reddat ³. Ex numero vestro sit aliquis, cui haec committam; ex numero ipsorum qui ad nos talia pertulerunt. Sunt enim in vobis homines religiosi, qui eum rumorem falso reprehensum esse doluerunt, et tamen crediderunt factum. Ex ipsis ergo aliquis veniat ad nos, suscipiat possessionem, omnes fructus pretiis suis fideliter vendat, ut reddi possit facilius quod debetur, et hodie recedit inde cura presbyteri. Locus etiam ipse, ubi monasterium constitutum est a memorato honorabili filio meo Eleusino, ipsi presbytero Barnabae donatus est antequam ordinareretur presbyter; in ipso loco monasterium instituit. Sed tamen quia nomine ipsius donatus erat locus, mutavit instrumenta, ut nonine monasterii possideatur. De fundo Victorianensi, ego rogo, ego hortor, ego peto, ut si quis religiosus est, fide agat, et exhibeat Ecclesiae istam operam, ut cito debitum reddam. Quod si nemo de laicis fuerit inventus, ego prapono ⁴ alium, iste illuc non accedet. Quid vultis amplius? Nemo laceret servos Dei: quia non expedit lacerantibus. Servis Dei quidem merces falsis detractionibus crescit: sed crescit etiam poena detrahentibus. Non sine causa dictum est, *Gaudete et exultate, quando detrahunt de vobis, dicentes falsa: quia merces vestra magna est in caelis* (Matth. v, 41, 42). Nolumus cum detrimento vestro magnam habere mercedem. Minus ibi habeamus, et tamen vobiscum ibi regnemus.

¹ Mss. carent voce, *licentiam*. Haec forte omissa, loco, *poseendi*, legendum erat, *poscenti*, vel, *pro amnis decem*.
² In Colbertiano codice scribitur a prima manu fuerat, dabatur.

³ Editi, *debitum reddat*. Alii Mss. non habent, *debitum*.

⁴ Editi, *proprio*. Veluti Mss., *prapono*.

(a) Forte, *dictum est de illo*, scilicet Barnaba presbytero.

SERMO CCCLVII. (a).

De laude pacis.

Apud Cartaginem habitus, instante collatione cum donatistis, anno 411, circiter 15 diem maii.

1. *Pacis Laus.* Tempus est exhortari Charitatem vestram, pro virtutibus quas Dominus donat, ad pacem amandam, et pro pace Dominum deprecandum. Sit ergo pax dilecta nostra et amica, cum qua sit castum cubile cor nostrum; cum qua sit fida requies et non amarum consortium, cum qua sit dulcis complexus et inseparabilis amicitia. Pacem laudare difficilior est, quam habere. Si enim eam laudare volumus, vires optamus, sensus querimus, verba libramus: si autem habere volumus, sine aliquo labore habemus et poscimus. Laudandi sunt qui amant pacem: qui autem oderunt, melius interim docendo ac tacendo pacandi, quam vituperando provocandi. Verus pacis amator inimicorum ejus amator est. Quemadmodum enim, si lucem istam amares, caecis non irascereris, sed eos doleres; quale enim bonum tu caperes, nosces, et ideo quanto bono illi fraudarentur conspiciens, misericordia tibi digni viderentur; et si opes haberes, si artem, si medicamentum, potius ad eos sanandos curreres, quam dammandos: ita si pacis amator es, quisquis es, miserere eum qui non amat quod amas, qui non habet quod habes. Talis quippe est res quam diligis, ut non inideas compositori tuo. Habet tecum pacem, et tibi non angustat possessionem. Quidquid terrenum amas, difficile est ut habenti non inideas. Deinde si forte ascendit in animum tuum, terram, quam possides, communicare cum amico, ut laudetur benevolentia tua, ut etiam in istis temporalibus rebus charitas praedicetur: si ergo velis possessionem tuam terrenam, velut praedium, velut domum, vel quodlibet hujusmodi, communicare cum amico; communicas cum uno, et admittis eum ad societatem, et gaudes cum illo. Cogitas admittere tertium fortassis, et quartum: jam attendis quantos capiat, quantos ferat, vel denique ad inhabitandum, vel ager ad pascendum; et dicis, Jam quintum non capit, sextus habitare non potest nobiscum, septimum quando pascit tantilla possessio? Excludit ergo ceteros, non tu, sed angustia. Ama pacem, habere pacem, posside pacem, cape ad te quantos potes ad possidendam pacem: tanto latior erit, quanto a pluribus possidebitur. Domus terrena cohabitatores multos non capit: possessio pacis cum multis habitatoribus crescit.

2. *Pacem hoc est habere, quod amare.* Quam bonum est amare! Hoc enim est habere. Quis autem velit crescere quod amat? Si paucos tecum vis esse in pace, parva tibi erit pax. Si vis crescere istam possessionem, adde possessorem. Nam illud quod dixi, fratres, Bonum est amare pacem, et ipsum amare est habere, quanti constat? qua voce laudetur, quo corde cogitur: Hoc est habere, quod amare? Considera cetera, quorum homines cupiditate conflagrunt. Virgo

* Emendatus ad cl. v. et ad Sirin.

(a) Alias inter Sirinodianos 33.

alium amare fundos, argentum, aurum, filios numerosos, pretiosas et ornatas domos, amoenissima et pretiosissima pradia. Amat hoc? Amat. Numquid jam, qui amat, habet? Potest fieri ut horum omnium amator inanis sit. Quando non habet amat, cupiditate ardet ut habeat: cum autem habere coeperit, timore erueatur ne perdat. Amat honorem, amat potestatem. Quanti homines potestatibus accipiendis privati suspirant? et plerumque ante illos occupat ultimus dies, quam perveniant ad id quod amant. Quanti ergo constat, quod cum amaveris, habebis? Non pretio queris quod amas; non ambulas ad patronum, per quem pervenias. Ecce ubi stas, ama pacem, et tecum est quod amas. Res ista cordis est: nec sic cum amicis communicas pacem, quomodo panem. Panem quippe si communicare velis, quanto plures sunt quibus frangitur, tanto minus fit unde datur. Pax autem illi pani similis est, qui in manibus discipulorum Domini frangendo et dando crescebat.

3. *Schismatici ad pacem pacifice revocandi. Donatistarum animus ab unitate alienus.* Habete igitur pacem, fratres. Si vultis ad illam trahere ceteros, primi illam habete, primi illam tenete. In vobis fervent quod habetis, ut alios accendat. Odit pacem haereticus, et lucem lippus. Numquid ideo mala lux, quia lippus non potest eam tolerare? Odit lucem lippus: sed tamen propter lucem creatus est oculus. Datur itaque opera ab eis qui amant pacem, et volunt se cum possideri quod amant, ut possessore addito crescat possessio. Dent ergo operam curari oculos lipporum, qualibet ope, quolibet conatu. Nolens curatur, non vult dum curatur: sed dum lucem viderit, delectabitur. Puta quia succenset; noli instando defatigari. Amator pacis, attende, et delectare tu prior pulchritudine dilectae tuae, et inardescere ad trahendum alterum. Videat quod vides, amet quod amas, teneat quod tenes. Alloquitur te dilecta tua, quam diligis: laqueitur tibi. Ama me, et continuo habes me. Adduc tecum quos potes ad amandum me; casta ero, et integra permanebo. Adduc quos potes, inveniant, teneant, perfruantur. Si lucem istam non corrumpant multi videntes, me corrumpunt multi amantes? Sed nolunt venire, quia non habent unde me possint videre. Nolunt venire, quia splendor pacis reverberat lippitudinem dissensionis. Vide miserandam vocem lipporum. Nuntiatur illis, Visum est ut pacem habeant Christiani. Tali nuntio illi accepto, aiunt inter se, Vae nobis. Quare? Unitas venit. Quid est? quae vox, Vae nobis, unitas venit? Quanto justius diceretur, Vae nobis, dissensio venit? Absit hoc, ut veniat dissensio: hae tenebrae sunt videntium. Nam venit unitas, gaudendum est, fratres. Quid expavisti? Unitas venit, factum est. Num dictum est, Fera venit, ignis venit? Unitas venit, lux venit. Si velit veridice respondere, dicet vobis: Non expavi, quia fera venit: non enim timidus sum: sed expavi, quia lux venit; lippus enim sum. Danda igitur opera curandi. Communicandum est cum illis, quod communicatione non fit argutum, pro viribus, quantum valemus, quantum donat Deus.

4. *Mansuetudo haereticis exhibenda litigantibus et conviciantibus. Non jurgiis, sed magis apud Deum precibus agendum est contra haereticos.* Proinde, charissimi, exhortor Charitatem vestram, ut exhibeatis illis christianam et catholicam mansuetudinem. Nunc curandis iustatur. In fervore sunt oculi sanctorum¹, caute curandi, leniterque tractandi sunt. Nemo suscipiat cum aliquo litem, nemo velit nunc vel ipsam suam fidem altercando defendere, ne de lite scintilla nascatur, ne querentibus occasionem occasio praebeatur. Prorsus convicium audis, tolera, dissimula, praeteri. Memento curandum. Videte quam blandi sunt medici eis quos etiam mordaciter curant. Audiunt convicium, praebent medicamentum, nec reddunt convicium convicio. Verbum sit verbo: ut unus sit curandus, alter curat: non duo litigantes. Fertote, obsecro, fratres mei. Sed non fero, inquit, quia blasphematur Ecclesiam. Ille te rogat Ecclesia, ut feras, quia blasphematur Ecclesia. Detrahit, inquit, episcopo meo; crimen dicit in episcopum meum, et taceo? Crimen dicat, et tace; non agnoscendo, sed ferendo. Hoc praestas episcopo tuo, si pro illo tempore non miscearis. Intellige tempus, habeto consilium. Deum tuum quanti blasphemant? Tu audis, et ille non audit? tu nosti, et ille non novit? Et tamen facit oriri solem super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (Matth. v, 45). Ostendit patientiam, differt potentiam. Sic et tu agnosce tempus, noli provocare tumentes oculos ad turbandos se ipsos. Amator pacis es? Sit tibi in corde bene cum dilecta tua. Et quid agam? Habes quod agas. Tolle jurgia, convertere ad preces. Noli conviciis repellere conviciantem, sed ora pro eo. Loqui vis illi contra illum: loquere Deo pro illo. Non tibi dico quod taceas: sed elige magis ubi loquaris, apud quem tacitus loqueris, labiis clausis, corde clamante. Ubi non te videt, ibi esto bonus pro illo. Illi autem pacem non amanti, et litigare volenti, responde pacificus: Quidquid vis dicas, quantumlibet oderis, ut placuerit detesteris, frater meus es. Quid agis, ut non sis frater meus? Prorsus bonus, malus, volens, nolens, frater meus es. Et ille: Unde sum frater tuus, hostis, inimice (a)? Sic quomodo ista dicis, frater meus es. Mirum videtur: odit, detestatur, et frater est? Illi enim vis credam nescienti quid loquatur? cuius opto sanitatem, ut lucem videat, et fratrem agnoscat. Illi ergo vis credam, quia non sum frater ipsius, quia detestatur, quia odit, et non potius ipsi luci? Audiamus quid dicat ipsa lux. Prophetam lege: *Audite, qui pavetis, verbum Domini.* Spiritus sanctus loquitur per Isaiam prophetam: *Audite, qui pavetis, verbum Domini. Dicite, Fratres*

¹ Forte, *sauciorum*.

(a) Nolebant videlicet se fratres dici Donatistae, et tamen fratres a nostris dicebantur. Optatus, lib. 1 adversus Parmenianum, « Nolunt, » inquit, « se dici fratres » postres, sunt sine dulco fratres, quoniam non leni; » et lib. 4, « Non enim potestis non esse fratres, quos nondum sacra mentium visceribus amantiter Ecclesia genuit, » quos eodem modo adoptivos filios Deus pater excepit. » quo in genere plura etiam Augustinus, cum agit contra Donatistas, » sicut.

nostris esis, eis qui vos oderunt, et qui vos detestantur. Quid est? Radiavit lux, ostendit fraternitatem: et adhuc dicti Ippus, Claude fenestram. Præbe oculos tuos luci: agnosce fratrem in tenebris non constitutum, in tenebris constitutus: et dic, die secum, verba Dei dicis et non mea. *Dicite, dicit Deus, Fratres nostri estis: quibus? eis qui vos oderunt.* Nam quid mirum si dicitis eis qui vos diligunt? *His qui vos oderunt, et qui vos detestantur.* Utquid hoc? Audi, et causæ aspice fructum. Velut interrogaveris Dominum Deum tuum, et dixeris, Domine, quomodo dicam, *Frater meus es, qui odit, qui detestatur?* Dic quare. *Ut nomen Domini honorificetur. Appareat vel in iucunditate: ipsi autem erubescant (Isai. LXVI, 5, sec. LXX).* Vide, obscuro, fructum patientiæ, tantæ mansuetudinis. *Dicite, Fratres nostri estis.* Quare? *Ut nomen Domini honorificetur.* Quare autem non te agnoscit fratrem? Quia nomen hominis homines honorificavit. Ergo dic, *Frater meus: oderis licet, detesteris licet, frater meus es.* Agnosce in te signum patris mei. Sermo patris nostri. Male frater, litigiose frater, frater meus es tu. Dicis etenim tu, quomodo et ego, *Pater noster qui es in cælis (Matth. vi, 9).* Unum dicimus: quare in uno non sumus? Rogo te, frater, agnosce quod mecum dicis, et damna quod contra me facis. Adverte verba exeuntia de ore tuo. Audi, non me, sed te. Vide qui dicimus, *Pater noster qui es in cælis.* Non amicus, non vicinus; sed ipse cui dicimus, concordare nos jubet. Simul habemus apud Patrem unam vocem: quare non simul habemus unam pacem?

5. *Pia opera pro Ecclesiæ obtinenda pace. Jejunium solemne post Pentecosten. Hospitalitas in eos qui Carthaginem veniunt collationis causa.* Talia dicite ardent, dicite leniter. Dicite ardentes fervore charitatis, non tumore dissensionis, et deprecamini nobiscum Dominum solemnitibus jejunis. Quæ jam reddimus Deo, reddamus et pro causa. Jam enim jejuniis post Pentecosten solemnititer: et utique jejunaremus, etiamsi ista causa non esset. Quid ergo debemus fratribus nostris, quos in nomine Domini Dei nostri, medici nostri, curandos sanandosque suscipimus, illi offerentes ut sanentur, non nobis manus medici præsumentes? Sed quid facimus? Deprecemur ipsum medicum, jejunantes humili corde, pia confessione, timore fraterno. Exhibeamus Domino pietatem, fratribus charitatem. Crescant enim elemosynæ nostræ, quibus exaudiantur facilius orationes nostræ¹. Hospitalitatem sectamini. Tempus est: servi Dei veniunt. Tempus est, occasio est, quare perit? Attende quid habes in cenaculo domus tuæ². Attende et sursum quid reponas, quid tibi serves, de quo thesauro solo securus es. Pone sursum, commenda non servo tuo, sed Domino tuo. Numquid illic times ne fur obrepat, ne effractor invadat, ne hostis turbulentus eripiat?

Fac ut habeas quod tibi reddatur. Nec hoc tibi redditur³, quod posueris. Generatorem te vult Dominus, sed suum, non proximi tui.

SERMO CCCLVIII * (a).

De pace et charitate.

Carthagine habitus, ante collationem cum donatistis, n.

1. *Pacis conciliandæ cura catholicis episcopis. Vinci nolens a veritate, vincitur ob errore.* Coram nostram pro vobis, et pro inimicis nostris et vestris, et pro salute omnium, pro quiete, pro pace communi, pro unitate quam Dominus jussit, Dominus diligit, adjuvent preces Sanctitatis vestræ, ut de illa identidem et ad vos loquamur, et vobiscum gaudeamus. Etenim de pace et charitate loqui, si semper amamus, semper debemus. Multo magis ergo isto tempore, quando pax sic amatur, ut in periculo ejus amandæ et tenendæ constituti illi, quibus malum pro malo non reddimus, et cum quibus, sicut scriptum est, odio habentibus pacem sumus pacifici, et quia pacem loquimur eis, debellare nos volunt gratis (*Psal. cxix, 7*). Illi ergo qui tales sunt, periclitantur inter amorem pacis et confusionem pudoris: nec id agunt, cum vinci nolunt, ut invicti sint. Qui enim vinci a veritate nolunt, ab errore vincuntur. O si eos charitas potius quam animositas superaret! Inde victores fierent, unde victi essent. Nos autem Ecclesiam catholicam, ad cuius pacem et concordiam et reconciliationem invitamus inimicos ejus, non humanis opinionibus, sed divinis testimoniis, amamus, tenemus et defendimus. Quid cum illo agam, qui pro parte clamat, et contra totum litigat? Nonne bonum illi est vinci, qui si victus fuerit, totum tenebit; si vicerit, in parte remanebit? Imo si vincere sibi videbitur. Nam non vincit nisi veritas: victoria veritatis est charitas.

2. *Testimonia pro Ecclesiæ catholicæ unitate. Contentio catholicorum quomodo dilectionis est, non litis.* Quid ergo vobis, fratres, Ecclesiam catholicam toto orbe terrarum fructificantem atque crescentem commendem multis verbis, et meis. Habemus verba Domini pro illa, et pro nobis. Dominus, inquit, dixit ad me: *Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam fines terræ (Psal. ii, 7 et 8).* Quare ergo, fratres, de possessione litigamus, et non potius sanctas tabulas recitamus? Venisse nos opinemur ad iudicem. De possessione contentio est: et hæc contentio non litis, sed dilectionis est. Denique litigator terrenæ possessionis ad hoc litigat, ut excludat adversarium: nos ut intromittamus. Litigator terrenæ possessionis, cum audierit adversarium dicentem, Possidere volo; respondet, Non permitto. Ego autem fratri dico, Possideas mecum volo: ille litigando dicit, Nolo. Non itaque timeo ne contemnat me Dominus, et corripiat,

¹ In uno Ms., *Crebrescant etiam elemosynæ vestræ, quibus exaudiantur facilius orationes vestræ.*

² In eodem Ms., *Attende quid habes in sacco domus tuæ.*

³ In uno Ms., *Nec hoc tibi solum redditur, quod posueris.*
⁴ Evidentius ad Miss. et lodd. in sermone præcedenti modo designatus.

(a) Alias, inter sirmondianos 36.

sicut illos fratres, vel illum fratrem, qui eum interpellavit in populo, et ait : *Domine, dic fratri meo, ut dividat tecum hereditatem*. Continuo Dominus proferens correptionem, quia oderat divisionem : *Dic, homo, inquit, quis me constituit iudicem, aut divisionem hereditatis inter vos? Ego autem dico vobis, cavete ab omni cupiditate* (Luc. xii, 13-15). Istam correptionem non timeo. Interpello enim Dominum meum, fa-teor, interpello. Non tamen dico, *Domine, dic fratri meo, ut dividat hereditatem tecum* : sed dico, Domine, dic fratri meo, ut teneat tecum unitatem. Ecce possessionis huius tabulas recito, non ad hoc ut solus possideam, sed ut fratrem meum mecum nolentem possidere convineam. Ecce tabulas, frater : *Postula a me*, inquit, *et dubio tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam fines terræ*. Christo dictum est. Nobis ergo dictum est, quia Christi membra sumus. Quid curris in parte? aut quid remanes in parte? Ecce totum tene quod in tabulis. Queris inter quem et quem possideas, quomodo solent instrumentis quæri possessores, inter quos sint affines. Qui tibi dedit omnes fines, nullos dimisit affines.

3. *Testimonium pro catholica Ecclesia. Aliud testimonium.* Audi sanetarum aliud testimonium tabularum. De Domino dicitur Christo in figura Salomonis : *Dominebitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ. Coram illo procedunt Æthiopes, et inimici ejus terram lingunt. Reges Tharsis et insule munerum offerent : reges Arabum et Saba dona adducent. Et adorabunt eum omnes reges terræ : omnes gentes servient illi.* (Psal. lxxi, 8-11). Quando dicebatur, credebatur : quando impletur, negatur. Tene ergo tecum hereditatem a mari usque ad mare, et a flumine, scilicet Jordane, ubi ceptum est Christi magisterium, usque ad terminos orbis terræ. Quare non vis? Quare huic promissioni et hereditati, divitiis tuis, inimicus es? Quare non vis? Propter Donatum? propter Cæcilianum? Quis fuit Donatus? quis Cæcilianus? Utique homines. Si boni, bono suo, non meo : ergo et si mali, malo suo, non meo. Tu Christum accipe, et zelantem Christo ejus Apostolum attende : *Numquid Paulus crucifixus est pro vobis? aut in nomine Pauli baptizati estis? Ut autem hoc diceret, vide quid horruit : Unusquisque vestrum dicit, Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego vero Cepha, ego autem Christi. Divisus est Christus? Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis? (I Cor. i, 12 et 13)? Si non in nomine Pauli, multo minus in nomine Cæciliani; multo amplius, et multo minus in nomine Donati. Et tamen adhuc post apostolicas voces, post Ecclesie declarationem et toto mundo dilatationem, dicitur mihi, Non dimitto Donatum, non dimitto nescio quem Caium, Lucium¹, Parmenianum; mille nomina, nulle scissuras. Privabis te, sequendo hominem, tanta*

hereditate, de qua modo audisti, *A mari usque ad mare, a flumine usque ad terminos orbis terræ? Quare illam non tenes? Quia hominem amas. Quid est homo, nisi animal rationale factum de terra? Ideo ergo inimicus es, quia terram lingis. Despice hoc potius. Noli lingere terram, ut spem ponas in eum qui fecit cælum et terram. Hæc spes nostra, hæc testimonia. Deus deorum Dominus locutus est, et vocavit terram, a solis ortu usque ad occumum* (Psal. cxlix, 1). Noli remanere in terra, sed quo vocata est terra.

4. *Charitas latum mandatum, quo pax redintegratur.* Et quis potest ibi omnia de tabulis sanctis possessionis huius testimonia recitare? Quare ergo non convertuntur ad Ecclesiam, nisi quia ipsius est vox Ecclesie, *Convertantur ad me qui timent te, et cognoscant testimonia tua? Vidit hoc Ecclesia, quod dixit in Psalmo : modo audistis; recentia sunt verba in auribus et cordibus vestris. Omnis consummationis vidi finem. Quid est, Omnis consummationis vidi finem? Consummationis perfectionis, non consumptionis : vidi finem perfectionis, non abolitionis. Omnis consummationis vidi finem. Quis est iste finis? Latum mandatum tuum valde* (Psal. cxviii, 79, 96). *Finis enim præcepti est*, jam vos dicite mecum (a populo acclamatum est), *charitas de corde puro* (I Tim. i, 5). Omnes dixistis, quod non infructuose semper audistis. *Finis præcepti est charitas de corde puro.* Finis, quo perficimur, non quo consumimur. Iste finis latus est, quia mandatum Dei est, de quo dictum est, *Latum mandatum tuum valde. Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (Joan. xiii, 34). Vide latitudinem mandati huius. Ubi latum est? numquid in carne? In corde potius. Nam si et in carne latum esset, auditores studiosi, angustias non pateremini. In corde latum est. Ubi latum est vide, si sit unde videas, et hinc audi Apostolum, quam latum est mandatum charitatis. *Charitas autem Dei diffusa est in cordibus vestris* (Rom. v, 5). Non dixit, *Inclusa*; sed, *diffusa*. Verbum enim quod est *inclusa*, quasi angustias sonat : quod est *diffusa*, latitudinem insinuat. *Latum ergo mandatum tuum valde.* Domine Deus noster, approba quia propter ipsam latitudinem fratres nostros ad possessionem pacis invitamus. Episcopi vultis esse? Nobiscum estote. Non vult populus duos episcopos. Nobiscum in hereditate fratres estote. Non propter honores nostros impediamus pacem Christi. Quem honorem in cælesti pace accipienti sumus, si honorem nostrum nunc in terrena lite defendamus? Tollatur paries erroris, et simpli sumus. Agnosce me fratrem : agnosco te fratrem : sed excepto schismate, excepto errore, excepta dissensione. Hæc corrigatur, et meus es. Annon vis esse meus? Ego, si te corrigas, volo esse tuus. Ergo sublato errore de medio, tanquam pariete macerie contradictionis et divisionis, esto frater meus, et ego sim frater tuus, utambo simus ejus qui Dominus est et meus, et tuus.

5. *Catholici quo animo veniunt ad collationem.* Hoc dicimus amore pacis, non diffidentia veritatis. Hoc

¹ Hæc verba, in nomine Cæciliani, multo amplius et multo minus, absunt a Vss. Colbertino et Victorino.

² Sicut, Carum, Lucium. Legendum videtur Caium, Lucium; quæ pronomina sunt poni solita pro quolibet homine, ut sup; ita in sermone 42, cap. 3, n. 5.

enim rescripsimus, hoc propositum legistis (*Epist. 128 et 129*); quia causam conferendam non fugimus, imo ut conferatur instamus; ut cum demonstravero possessionem, sic cum illo communicem hereditatem. Intrepidus veniat, securus veniat, doctus¹ veniat: nolo auctoritate præjudicare. Aperiamus oculos ad illum qui errare non potest: ipse nos doceat quæ sit Ecclesia. Audistis testimonia ejus. Non eam contaminant humana delicta, quam non redemit humana justitia. Et tamen, cum alia sit causa Ecclesiæ, alia hominum, et omnino distincta sit, nec hominum causam formidamus, quos accusaverunt et convincere non potuerunt. Purgatos novimus, purgatos legimus. Qui si non essent purgati, non in causa eorum Ecclesiam constituerem, nec edificarem super arenam, et deicerem de petra. Quia *super hanc petram, inquit, edificabo Ecclesiam meam, et portæ inferarum non vincent eam* (*Matth. xvi, 18*). Petra autem erat Christus. Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? Hoc tenete, hoc amate, hoc fraterne et pacifice dicite.

6. *Rogat ne quisquam de plebe irruat in locum collationis.* Ad collationis locum nullus vestrum irruat, fratres mei. Prorsus, si fieri potest, etiam per illum locum transitum devitate, ne forte aliquis contentio- nis et litis aditus inveniatur, vel occasio aliqua præbeat, et inveniant ipsam occasionem qui querunt occasionem. Maxime quoniam qui parum Deum timeant, aut admonitionem nostram parvi pendunt, vel quia præsentia diligunt, debent saltem terrenæ potestatis severitatem venerari². Edictum viri illustris (a) publice propositum legistis: quod quidem non propter vos propositum est qui Deum timetis, et admonitionem episcoporum vestrorum non contemnitis; sed ne quis ista non curet, ne quis ista contemnat. Videant igitur quales sunt: ne forte illis eveniat quod ait Apostolus, *Qui enim resistit potestati, Dei ordinationi resistit. Principes enim non sunt timendi vano opere, sed malo* (*Rom. xiii, 2 et 5*). Vitemus omnes seditiones, omnes causas seditionis. Forte dicitis: Intenti sumus quid facturi sumus. Et quid vobis injungamus? Partes forte uberes pietatis. Nos disputemus pro vobis: vos orate pro nobis. Orationes etiam vestras, sicut jam ante præmonuimus, jejuniis et eleemosynis adjuvate. Adcite pennas illis, quibus volant ad Deum. Sic agentes negotium, fortasse utiliores nobis eritis, quam nos vobis. Nemo enim nostrum in hac disputatione de se præsumit³: in Deo est tota spes. Neque enim meliores sumus Apostolo, qui dicit, *Orate pro nobis. Orate*, inquit,

pro me, ut detur mihi sermo (*Ephes. vi, 19*). Illum ergo pro nobis rogetis, in quo spem posuimus, ut de nostra disputatione gaudeatis. Tenete ista, fratres, obsecramus vos: per nomen ipsius Domini, per auctorem pacis, plantatorem pacis, dilectorem pacis, oramus vos⁴, ut cum pacifice oretis, pacifice deprecemini; et memineritis esse filii ejus, a quo dictum est, *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth. v, 9*).

SERMO CCCLIX * (a).

De eo quod scriptum est in Ecclesiastico, cap. xxv, 2. Concordia fratrum, et amor proximorum, etc. De lite et concordia cum Donatistis (b).

habitus post collationem.

1. *Tria excellentia. Concordia rora, quare.* Prima lectio divinorum eloquiorum, de libro qui appellatur Ecclesiasticus, commendavit nobis tria quædam excellentia et consideratione dignissima, concordiam fratrum, et amorem proximorum, et virum ac mulierem sibi consentientes. Bona hæc sunt plane, jucunda et laudabilia in rebus humanis; sed in divinis rebus multo potentiora. Quis est enim qui non congaudet concordibus fratribus? Et quod dolendum est, in rebus humanis tam magna res rara est: res ab omnibus laudatur, a paucissimis custoditur. Beati qui in se ipsis amplectuntur, quod etiam in aliis laudare coguntur. Nulli fratres non laudant concordantes fratres. Et unde fratres concordantes esse difficile est? Quia litigant de terra, quia volunt esse terra. Audivit enim ab initio peccator homo, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen. iii, 19*). Unde discutiamus et perscrutemur vocem, quam justus debet audire a contrario. Si enim recte dictum est peccatori, *Terra es, et in terram ibis*, recte dicitur justo, *Cælum es, et in cælum ibis*. Aut non sunt justi cæli, cum de Evangelistis apertissime dictum sit, *Cæli enarrant gloriam Dei*? Et quidem quia de ipsis dictum est, *consequentia satis edocent. Et opera*, inquit, *manuum ejus annuntiant firmamentum*. Quos dixit cælos, ipsos dixit firmamentum. *Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam. Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum*. Quæris quorum, et non invenis nisi cælorum. Dictum ergo de Apostolis, dictum de annuntiatoribus veritatis. Unde sequitur, *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba earum. Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum* (*Psal. xlviii, 2-5*). Quando in eos venit Spiritus sanctus, et cœpit Deus habitare cælum quod fecit de terra, locuti sunt, implente et donante Spiritu sancto,

¹ Ms. v., *indoctus veniat*.

² Ms. cl., *terrenæ potestatis timere severitatem. Edictum, etc.*

³ Ita ex eodem Ms. cl. [*pro se præsumit*.]

(a) Id est, Marcellini tribuni et notarii, qui iudex Honorii Augusti nomine præfuit collationi. Ejus edicto, quod in Gestis primæ cognitionis continetur, de adjuvenda per episcopos plebe inter cætera cavebatur, ut « nullus vel laicos vel episcopos, ultra numerum præstitutum in illum » tranquillissimum concilii locum contra prohibitum moliretur accedere, » etc. SIM.

⁴ Ita legendum cum uno Ms. cl. [*per amorem pacis, per plantatorem pacis, oramus vos*.]

* Emendatus ad cl. v. et ad Sirm.

(a) Alias, de Diversis 91, et ex Sirmondianis 37.

(b) Citat Florus ad 1 Thess. iii. Nicolaus Faber in præfatione ad Iulii fragmenta, pag. 49, opinatur Carthaginæ habitum in dedicationem basilicæ Florentiæ, ex Aurelio episcopo, qui et Florentis dicebatur, cognominatæ. Vide notam (b) infra, pag. 1597.

linguis omnium gentium. Inde dictum, *Non sunt lingue, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.* Et quia inde missi sunt ad prædicationem Evangelii per omnes gentes, *In omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.* Quorum? Cælium, quibus recte dicitur, *Cælum es, et in cælum ibis.* sicut recte peccatori, *Terra es, et in terram ibis.*

2. *Terrenæ possessionis amor causa discordiæ.* Fratres ergo si volunt esse concordēs, non ament terram. Sed si volunt non amare terram, non sint terra. Quærant possessionem quæ dividi non potest, et semper concordēs erunt. Unde inter fratres discordia? unde perturbatio pietatis? unde unus merus, et non unus animus, nisi dum curvatur anima eorum, et partem suam quisque respicit, et parti suæ opinandæ et exaggerandæ operam impendit, et in possessione sua vult habere unitatem, qui cum fratre suo possidet divisionem? Bona est ista possessio, cujus est? Nostra est. Magna possessio! Sic dici solet. *Tota tua est, frater?* Non; habeo hic consortem: sed si vult Deus, vendet mihi partem suam. Adulator respondet, *Faciât Deus.* Quid faciat Deus? Ut opprimatur vicinus, et partem suam vendat vicino. Faciat Deus: bene cogitas, compleat tibi Deus. *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ; et qui iniqua gerit, benedicitur* (Psal. x, 3). Quid tam iniquum quam velle ditescere alterius paupertate? Et tamen abundat hoc: *qui iniqua gerit, benedicitur;* et forte prævaluit, et forte pressit et oppressit, torsit et extorsit, non quemcumque consortem, sed forsitan fratrem. Melius est ut ego enim, quam extraneus. Et ille facile oppressus, si est justus, habet consolationem. Audiat Scripturam, quam modo audivit. Ille laborat inopia, frater ejus plenus est copia. Sed plenus est terra, et inanis justitiæ. Adverte terra, quid audiat ille pauper. *Noli timere, cum dives factus fuerit homo, neque cum multiplicata fuerit gloria domus ejus: quoniam cum morietur, non accipiet ea* (Psal. xlviii, 17, 18). Tene tu pauper quod non dimittas moriens, et quod acquiras in æternum vivens. Tene justitiam, non te pœniteat. Contristaris quia in terra pauper es tu? Pauper hic fuit qui creavit terram. Consolatur te Dominus Deus tuus. consolatur te Creator tuus, consolatur te Redemptor tuus. Consolatur te non avarus frater tuus. Dignatus est enim esse frater noster ille Dominus noster. Solus frater sine dubitatione fidissimus, cum quo concordia possidentia est. Dixi cum non avarum, et forte invenio avarum. Avarus est: sed nos vult habere, nos vult acquirere. Pro nobis tantum pretium dedit se ipsum: nihil ad hoc pretium addi potest. Dedit pretium se ipsum, et factus est Redemptor noster. Non enim sic se dedit pretium, ut nos luimius dimitteret, et ipsum possideret. Dedit se morti, occidens mortem. Morte quippe sua mortem occidit, non morte occisus est; et morte occisa, liberavit nos a morte. Vivebat enim morientibus nobis mors, morietur viventibus nobis, quando ei dicitur, *Ubi est, mors, contentio tua* (1 Cor. xv, 55)?

3. *Dominus interpellatus ut fratri jubeat hæreditatem partiri, cur facere renuit. Præceptum ut demus omni petenti, quomodo implendum.* Talis ergo frater interpellatus est a quodam fratre contra fratrem, inter quos non erat concordia propter terram, et ait illi: *Domine, dic fratri meo, ut dividat mecum hæreditatem.* Totam tulit, mihi partem meam non vult dare, contemnit me, audiat vel te. Quid pertinebat ad Dominum? Sicut cogitamus nos humiles humilia, reptantes in terra, constituti in hac vita, et neminem volentes contristari, et plerumque inde gravius contristantes, quid diceremus? Veni, frater, redde fratri tuo partem suam. Non hoc dixit Dominus. Et quid illo justius? Quis talem judicem inveniat, quem interpellet contra avaritiam fratris sui? Nonne gaudebat ille homo tandem se invenisse magnum solatium? Magnum quoque adjutorium sine dubitatione sperabat, dicens tanto judici, *Domine, dic fratri meo, ut dividat mecum hæreditatem.* At ille quid dixit? *O homo, quis me constituit divisorem hæreditatis inter ros?* Repolit Dominus, non dedit quod petebatur, non concessit gratuitum beneficium. Quid magnum erat? Quid inde perdebat? quid in eo beneficio saltem laborabat? Non dedit. Ubi est, *Omni petenti te, da* (Luc. vi, 30)? Non hoc egit ille, qui nobis vivendi præbuit exemplum. Quomodo nos id facturi sumus? Aut quomodo dabimus quod impendimus, si non damus beneficium ubi nihil impendimus, ubi nihil erogamus, ubi nihil amittimus? Non dedit Dominus hoc, nec tamen nihil dedit. Minus negavit, sed quod plus est donavit. Dixit manifeste, dixit, *Omni petenti te, da.* Quid, si aliquis petat a te, non dico quod inutile est dare, sed quod torpe est dare? Quia, si petat mulier aliqua, quod petit mulier a Joseph? Quid, si petat vir aliquis, quod falsi seniores a Susanna petierunt? Etiam hic sequenda est illa tanquam generalis sententia, *Omni petenti te, da?* Absit. Faciemus ergo hic contra præceptum Domini? Imo faciamus secundum præceptum Domini, et mala petentibus non demus, nec contra istam sententiam faciemus. Dictum est enim, *Omni petenti te, da.* Non est dictum, *Omnia petenti te da.* *Omni petenti te, da:* prorsus da; etsi non quod petit, tu tamen aliquid da: malum petit, tu bona da. Fecit hoc Joseph. Non dedit quod petebat mulier impudica; et dedit tamen quod audire deberet, ne impudica esset exemplo suo: et ipse non incidit in foveam libidinis, et dedit consilium castitatis. Hoc enim respondit: *Absit a me, ne hoc faciam domino meo, ne polluum torum ejus qui credidit mihi omnia in domo sua* (Gen. xxxix). Si servus ære emptus hanc fidem servavit domino, qualem debet conjux servare marito? Hoc erat admonere. Ego servus hoc non faciam domino meo: tu conjux debes hoc facere marito tuo? Dedit et Susanna, nec dimisit eos inanes, si impleri vellent consilio pudicitiae. Non solum enim non consensit; sed et non tacuit quare non consensit. Si consentio, inquit, vobis, pereō Deo; si non consentio, non effugio manus vestras: melius autem est in manus vestras incidere, quam Deo perire (Dan. xiii) Quid est autem, *Melius est in manus ve-*

stras incidere, quam Deo perire? Vos Deo peristis, qui talia quæritis. Ergo hanc regulam tenete. Date quando petimini, etsi non hoc quod petimini. Hoc fecit Dominus. Petebat ille, quid? Divisionem hereditatis. Dedit Dominus, quid? Peremptionem cupiditatis. Quid petebat? quid accepit? *Dic fratri meo, ut dividat mecum hereditatem. Dic, homo, quis me constituit divisorem hereditatis inter vos? Ego autem dico vobis, quid? Cavete ab omni cupiditate*¹. Et dico quare. Forte enim dimidium hereditatis ad hoc petis, ut ditescas. Audi: *Hominis cujusdam divitis successit regio; successus magnos habuit, id est, multis fructibus fecundata est*². Et cogitavit apud se dicens: *Quid faciam, quo congregem fructus meos? Et diligenter cogitans, Inveni, inquit, quid faciam. Destrui veteres apothecas, faciam novas, implebo eas.* Majores enim faciam, quam erant veteres. Et dicam animæ meæ: *Habes multa bona; satiare, jucundare.* Ait illi Deus: *Stulte, qui valde tibi videris*³ esse cordatus: nosti enim destruere vetera, et ædificare nova, et tu in vetustate ruinæ remansisti, qui vetera in te ipso destruere debuisti, ut jam terrena non saperes: *Stulte, quid dixisti? cui dixisti? Animæ tuæ dixisti, Jucundare, habes multa bona. Hac nocte repetetur anima tua, cui talia promisisti. Quæ promisisti, cujus erunt (Luc. xii, 43-20)? Noli ergo timere, cum dives factus fuerit homo; quia non, cum morietur, accipiet ea.*

4. *Concordia fratrum in cælesti hereditate. Litigare quis censendus.* Ecce quale consilium Dominus fratribus dedit dissidentibus, quo concordessent, ut carerent cupiditate, et continuo implerentur veritate. Inveniamus ergo talem hereditatem. Quamdiu loquimur de concordia terrenorum fratrum, quæ rara est, quæ suspecta est, quæ difficilis est? Loquamur de illa fratrum concordia, quæ vera esse debet, et potest. Fratres sint Christiani omnes, fratres sint fideles omnes, fratres sint nati ex Deo et ex visceribus matris Ecclesiæ per Spiritum sanctum: fratres sint, habeant et ipsi hereditatem dandam⁴, et non dividendam (a). Hereditas eorum Deus ipse est. Cujus sunt ipsi hereditas, ipse est vicissim eorum hereditas. Quomodo sunt ipsi ejus hereditas? *Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam (Psal. ii, 8).* Quomodo est ille ipsorum hereditas? *Dominus pars hereditatis meæ, et calicis mei (Psal. xv, 5).* In hac hereditate concordia custoditur: pro hac hereditate non litigatur. Alia hereditas litigando acquiritur: ista litigando amittitur. Nolentes homines hanc hereditatem perdere, vitant litigare. Et quando forte videntur litigare, non litigant. Sed forte videntur litigare, aut putantur litigare, cum volunt fratribus consulere. Videte quam consors sit eorum litigatio, quam paci-

fica, quam benigna, quam justa, quam fidelis. Nam nos litigare videmur cum Donatistis: sed non litigamus. Ille enim litigat, qui adversario suo male vult; litigat ille qui adversarium suum vult detrimentum pati, se augmentum; illi aliquid decedere, sibi accedere. Non sic sumus nos. Scitis et vos, scitis qui extra unitatem litigatis; scitis et vos, qui ex divisione acquisiti es is: scitis quia ista lis non est talis lis, quia non est malevola, quia non tendit in detrimentum adversarii, sed magis in lucrum. Volebamus enim eos, cum quibus litigare videbamur, vel adhuc videamur, acquirere noliscum; non perdere, ut nos acquiramur. Denique alia vox nostra est, quam fuit fratris illius, qui interpellavit Christum in terra ambulantem. Nam et nos interpellamus eum in hac causa in cælo sedentem: et non dicimus, *Domine, dic fratri meo, ut dividat mecum hereditatem*; sed, *Dic fratri meo, ut teneat mecum hereditatem.*

5. *Catholicorum propositum et voluntas pro Ecclesiæ pace.* Quoniam hoc volumus et publica Gesta testantur: quoniam hoc voluerimus, indices sunt non tantum sermones, sed litteræ nostræ datæ ad illos. Episcopatum amatis? Nobiscum habete. In vobis nihil odimus, nihil detestamur, nihil execramur, nihil anathemamus, nisi humanum errorem. Humanum, diximus, detestamur errorem, non divinam veritatem: sed quod Dei habetis, agnoscimus; quod vestrum improbum habetis, corrigimus. Signum Domini mei, signum Imperatoris mei, characterem Regis mei, in desertore agnosco; quero, invenio, admoveo, accedo, apprehendo, duco, corrigo desertorem, non violo characterem. Si quis advertat, si quis attendat, hoc non est litigare, sed amare. Diximus posse in una Ecclesia, pacis causa, esse fratres concordesset: speciosa enim res est concordia fratrum (a). Non posse enim duos esse episcopos. Diximus, ut ambo sederent⁵ in una simplici basilica; ille in cathedra, ille ut peregrinus; ille in cathedra christiana, ille in hæretica quasi collega juxta sedeat: rursus ille in congregatione sua præsedeat⁶, vicissim ille in sua. Penitentiam prædicatam esse in remissionem peccatorum per omnes gentes ab Apostolis incipientibus ab Jerusalem, diximus. Quid respondebis huic Ecclesiæ, quæ est per omnes gentes ab Apostolis incipientibus ab Jerusalem ædificata? Diximus: Ponamus omnino malam habuerit causam Cæcilianus⁷. Unus homo malam causam habens, duo homines, quinque, decem, præjudicabant tot millibus fidelium toto orbe terrarum multiplices fecunditate diffusorum? Diximus ista. Credidit Abraham, et promissæ sunt ei omnes gentes: peccavit Cæcilianus, et perierunt omnes gentes, ut plus valeat quod iniquitas commisit, quam quod veritas promisit? Dicta sunt hæc: leguntur. Omnino contra

¹ Ille addit codex cl., *Numquid petitozem inanem dimisit, et non potius veritate implevit, si ille impleri vellet ab eo qui ait, Cavete ab omni cupiditate?*

² Ita legendum ex eodem codice cl. [*successus magnos habuit, et multis fructibus fecundata est.*]

³ Ita legendum ex eodem codice cl. et Lov. Sirm., *quia valde videris. [qui valde videris.]*

⁴ Aliquot libri, *teneant.*

(a) Ille olim desinebat sermo de Diversis 91.

⁵ Codex cl., *ut alterni sederent.*

⁶ Idem codex cl., *rursus ille in congregatione fraterna præsideat.*

⁷ Idem codex cl., *Ponamus omnino quod malam habuerit causam Cæcilianus.*

(a) Vide epist. 128 inter Augustinianas, et coll. l. 7, cap. 250.

exempla divina, contra testimonia, quæ asserunt Ecclesiam toto orbe terrarum diffusam, ejus Ecclesie in nomine Domini tenemus unitatem, nihil illi respondere potuerunt.

6. *De Cæciliano, salva Ecclesie causa, iudicium haberi voluerunt. Cæcilianus inventus innocens.* Salva ergo causa Ecclesie, confirmata, et incommutabiliter fixa ac stabilita, tanquam supra fundamentum petrae, quam portæ inferorum non vincant : hæc ergo salva, venimus et ad causam Cæciliani, jam secum quidquid ille inveniretur admisisse. Forte enim, si ut homo inveniretur in aliqua culpa, nos litigaturi eramus, ut propter culpam unius hominis damnamus aut rebaptizandi iudicaremur? Et diximus, Salva causa Ecclesie, cui nihil præjudicat peccatum Cæciliani; nec justitia Cæciliani coronat Ecclesiam; nec culpa Cæciliani damnat Ecclesiam; videamus et ipsius causam qualis sit. Suscepimus eam discutiendam, sed tanquam fratris, non tanquam patris, aut matris. Pater nobis Deus est, mater nobis Ecclesia est : Cæcilianus frater fuit, aut frater est; si bonus, bonus frater; si malus, malus frater, tamen frater. Si invenerimus eum innocentem, jam vos ubi eritis, qui et in ipsa humana calumnia defecistis? Si autem inventus fuerit nocens, si inventus fuerit reus, nec sic victi sumus, quia unitatem Ecclesie, quæ invicta est, oblinemus. Inventus sit prorsus reus, hominem anathema, Christi Ecclesiam non desero. Hoc fecimus, diximus : deinceps eum ad altare inter episcopos, quos fideles et innocentes credimus, non recitabimus. Hoc solum fecimus (a). Numquid propter Cæcilianum rebaptizaturi estis orbem terrarum? Hæc securitate constituta et firmata, cepit discuti causa Cæciliani. Inventus est innocens, inventus est a calumniantibus appetitus. Semel absens damnatus, præsens ter absolutus (b) : damnatus a factione, absolutus ab ecclesiastica veritate. Lecta sunt hæc, probata sunt hæc. Quæsitum utrum haberent quod contra dicerent. Consumptis omnibus tergiversationibus calumniarum suarum, aut ubi nihil contra evidentissima proferre documenta, nec contra ipsius innocentiam Cæciliani potuerunt, prolata sententia est adversus eos. Et tamen ipsi dicunt, Vicimus. Vincant, sed se, ut possideat eos Christus; vincat eos qui redemit eos.

7. *Multi ex Donatistarum schismate conversi ad Ecclesiam.* Et tamen de multis gaudemus. Multi eorum fructuose victi sunt, quia nec victi sunt. Error humanus victus est, homo salvatus est. Nam medicus non contendit cum agrotis; et si agrotus facit cum medi-

co, vincitur febris, et sanatur agrotus. Nam hoc intendit medicus, vincere : hoc intendit et febris, vincere. Positus est quasi in medio agrotus. Si vicerit medicus, salvus est agrotus : si vicerit febris, morietur agrotus. In contentione ergo nostra contendebat medicus pro salute, pro febre contendebat agrotus. Qui animadverterunt medici consilium, vicerunt, febrem superaverunt. Habemus eos sanos et gaudentes nobiscum in Ecclesia. Blasphemabant nos antea, quia fratres nos non agnoscebant : febris enim mentem turbaverat. Nos tamen illos et detestantes nos, et sævientes in nos amamus, et sævientibus agrotis serviebamus. Resistebamus, contendebarum, et quasi litigabamus; et tamen amabamus. Molesti enim sunt omnes qui talibus languentibus serviunt; sed ad salutem molesti sunt.

8. *Obstinatorum quorundam inepta excusatio. Aliorum insanie et furor.* Invenimus autem homines aliquando pigros dicentes, Verum est, domine, verum est; non est quid dicere. Quid ergo? Veni, age. Pater meus ibi est mortuus, mater mea ibi sepulta. Mortuum nominasti et sepultum. Vivis, adhuc est cum quo loqui. Parentes tui christiani fuerunt in parte Donati : parentes eorum forte et ipsi christiani, avi aut proavi certe pagani. Qui ergo primi facti sunt christiani, cum extulissent parentes suos paganos, nunquid contra veritatem frigidi fuerunt? numquid auctoritatem mortuorum parentum secuti sunt, et non potius mortuis parentibus vivum Christum prætulere? Si ergo hic vera unitas est, extra quam necesse est in æternum moriaris, quare mortuos parentes tuos sequi vis, mortuos tibi et Deo? Quid dicis? responde. Verum dicis, non est quid dicere. Quid vis faciam? Consuetudo nescio quæ tenet sibi homines tales. Lethargici sunt, contrario morbo laborant, dormiendo morituri sunt. Alii phrenetici sunt, molesti sunt. Nam etsi moriturus est lethargicus, vel servienti sibi non est molestus. Phrenetici molesti sunt, qui mentem perdiderunt, et insani atque furiosi armati vagantur hæc atque illæ, querentes quos occidant, quos exæcent. Nova enim nobis nuntiata sunt, cuidam presbytero nostro linguam exsecuerunt (a). Isti phrenetici sunt. Exercenda est charitas, amandi et ipsi. Multi correcti flevērunt, multi correcti : nos novimus, ad nos venerunt de numero ipsorum furiosorum. Flent quotidie præterita sua, nec satiantur lacrymis attendentes eorum furem, qui non digesta ebrietate vanitatis adhuc sæviunt. Ergo quid facimus? Talibus servire charitas cogit. Et quamvis molesti sumus utrique generi, et lethargicum excitando, et phreneticum ligando, ambos tamen amamus.

9. *Concordia fratrum in Christo.* Bona res concordia fratrum; sed videte ubi : in Christo Christianorum. Et amor proximorum. Quid, si adhuc nondum est frater in Christo? Quia homo, proximus est; ames et ipsum, ut lucreis et ipsum. Si ergo concordēs cum fratre christiano, ames autem proximum, etiam cum quo modo concordia non est, quia nondum in Christo

(a) vide Augustini epist. 183, n. 30.

^a Particula negans abest a Colbertino codice.

(a) Vide collat. 3, capp. 230, 233, 235.

(b) Damnatus fuerat a Donatistis in synodo, apud Carthaginem, anno 311. Absolutus est primum Romæ in concilio sub Melchade, an. 313 : iterum, Arelate a concilio generali, an. 314 : postremo, Mediolani a Constantino imperatore, ad quem pars adversa provocarat, an. 315. Tota autem in eum criminatio, quod ordinatus fuisset a Felice Aptungensi episcopo, qui sacros codices sub Diocletiano tradidisse ferebatur. Quod etsi verum foret, ad schismatis causam satis non erat; quia alia est causa Ecclesie, alia hominum. Cæterum ex Actis iustitiae comprobatur est Felicem episcopum traditorem non fuisse. Sicut.

frater est, quia nondum in Christo renatus est, nondum Christi sacramenta novit; paganus est, Judæus est; est tamen proximus, quia homo est: si amas et ipsum, accessisti et ad aliam dilectionem alio dono. et sic sunt in te duo, *Concordia fratrum, et amor proximorum*. Ex his omnibus concordiam tenentibus cum fratribus et amantibus proximum, constat Ecclesia devota Christo, et subdita viro, ut fiat tertium, *Vir et mulier sibi consentientes* (Ecl. xxv, 2). Unde admonemus Charitatem vestram, et vos exhortamur in Domino, presentia contematis, fratres mei, quæ non vobiscum moriendo portatis: caveatis peccata, caveatis iniquitates, caveatis sæculares cupiditates. Tunc enim est fructus noster in nobis integer, et merces nostra apud Dominum plena gaudiorum. Nam etsi dicimus quod dicendum est, etsi predicamus quod predicandum est, et solvimus nos apud Dominum in conspectu Domini, quia non tacuimus quod timemus, non tacuimus quod amamus, ut super quem venerit gladius vindictæ dominicæ, quid speculatore imputet non inveniat: tamen nolumus mercedem nostram securam esse vobis perditis, sed vobis inventis. Nam et apostolus Paulus securus erat de mercede sua, et tamen quid ait populo? *Nunc vivimus, si vos statis in Domino* (1 Thess. iii, 8). Loquor vobis et Charitati vestræ, secundum jussionem Domini, patres et fratres. Loquor etiam pro fratre meo episcopo vestro (a), cujus gaudium esse debetis, obediendo Domino Deo nostro. Certe in nomine Dei facta est vobis hæc ecclesia opera ipsius, per fidelium fratrum collationes beneficæ, misericordes, devotas. Facta est vobis hæc ecclesia: sed vos magis estis Ecclesia. Facta est vobis, quo corpora vestra intrent: sed mentes vestræ debent esse, quo Deus intret. Non orastis episcopum vestrum, ut hanc basilicam Florentiam (b) vocare velletis; sed Florentia ejus vos estis. Nam sic dicit Apostolus: *Caudium et corona mea vos estis in Domino* (Philipp. iv, 1). Quidquid est in sæculo, vane-scit, transit. Vita ista quid est, nisi quod Psalmus dixit: *Mone sicut herba transiet, mone floriet et præteriet: vespere decidet, durescit et arescit* (Psal. lxxxix, 6)? Hoc est omnis caro. Ideo Christus, ideo nova vita, ideo spes æterna, ideo consolatio immortalitatis promissa, et in Domini carne jam reddita. A nobis enim assumpta est illa caro, quæ jam immortalis est, et nobis quod in se implevit, ostendit. Propter nos enim carnem habuit. Nam propter se, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. i, 1). Quære carnem et sanguinem: ubi in

Verbo? Quia vere nobis compati voluit, et nos redimere, induit se forma servi, et descendit qui hic erat, ut appareret qui non aberat; et voluit fieri homo qui fecit hominem, creari de matre, qui creavit matrem. Ascendit usque in crucem, mortuus est, et ostendit nobis quod noveramus, nasci et mori. Implevit in se humilis hæc vetera nostra usitata et nota. Nasci et mori noveramus: resurgere et in æternum vivere non noveramus. Duo ergo nostra vetera humilis assumpsit: duo alia magna et nova excelsus implevit. Resuscitavit carnem, levavit in cælum carnem, sedet ad dexteram Patris. Caput nostrum esse voluit, caput pro membris clamavit: quia et cum hic esset, dixit, *Pater, volo ut ubi ego sum, ibi sint et isti mecum* (Joan. xvii, 24). Speremus hoc et de carne nostra, resurrectionem, commutationem, incorruptionem, immortalitatem, æternam mansionem: et agamus ut perver-niamus. Hæc erit Florentia, vera Florentia.

SERMO CCCLX * (a).

Ad vigilias Maximiani¹, de quodam Donotista (b) qui reversus est ad Ecclesiam.

Deo gratias, fratres, congratulamini fratri vestro, qui mortuus erat et revixit, perierat et inventus est. Gratias patientiæ et misericordiæ Domini Dei nostri: patientiæ, quia sustinuit tardantem; misericordiæ, quia suscipere dignatus est redeuntem. Hæc est vinea, ubi non operabar, et vires meas in aliena consumps-eram. O vinea dilecta Domino meo, non solum labor meus nihil tibi proderat, verum etiam contra te inimico tuo serviebam. Magno sudore spargebam, quando tibi non colligebam. Gratias plantatori tuo, apud quem non manet merces operariorum etiam hora novissima vocatorum. Serus advenio, sed denarium non despero (Matth. xx, 9). Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus adversum te: sed misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci (1 Tim. i, 13). Tenebam enim verba parentum meorum, non Patriarcharum, non Prophetarum, non Apostolorum; sed parentum carnis meæ. Non acquievi carni et sanguini; sed acquievi superatus veritati, et requievi redditus unitati. Numquid non easdem Scripturas legebam, quas et nunc lego? Sed etiam ille doctor Gentium vas electionis, ex Saulo Paulus, ex elato minimus, ex prideone pastor, ex lupulo aries, Hebræus erat ex Hebræis, secundum legem Phariseus (Philipp. iii, 5, 6), ad pedes Gamalielis doctoris legem eruditus (Act. xxi, 3): et tamen Christum, quem legebat in Prophetis, nec sedere noverat in cælis, nec coli permittebat in terris. Fidem passionis et resurrectionis ejus nesciens ore cantabat, et sæviens errore vastabat. Secundum Prophetas, in quibus natus erat et creverat, jam Christus surgens a mortuis sedebat in cælo; et ille adhuc in parentum suorum crebatur mendacio, quia eum discipuli ejus furati fuerant de sepulcro. Sic et ego

(a) Suspiciamus legendum, *secundum jussionem domni patris et fratris. Loquor enim pro fratre meo episcopo vestro*. Hoc epitogo utitur loquens alienæ plebi, a, ud quam forte non solebat concionari.

(b) quemadmodum basilica Faustæ et basilica Leontiana dictæ sunt a Fausto et Leontio conditoribus, sic Florentia hoc loco basilica de nomine Florentiæ episcopi. Cujus vero sedis episcopus fuerit incertum est: nisi Florentium intelligi placeat Hipponeusiensis-diarrhytorum in Proconsulari provincia episcoporum, qui et collationi Donatistarum cum cæteris hoc anno interfuit, ut cognitionis primæ Gesta declarant, et aliquot post annos Leporii monachi epistolæ ad Gallos subscripsit cum Augustina et aliis. Quod si verum est, non Carthagine, neque Hippone-regio, sed Hippone-diarrhyto habitandi dei sermone consentaneum fuerit. SIM.

¹ Ms. r. non, *ad Maximianum*, sed, *ad Maximini vigilias* præfert; alieujus forsitan martyris Africani.

* Emendatus ad cl. v. r. et ad simm.

(a) Alias, inter Sirmundianis 38.

(b) Immo cujusdam Donatiste ore aut nomine pronuntiatus, sed dicta ante haud dubie Augustino.

de Ecclesia catholica toto orbe diffusa circumtundebat divinarum vocibus Litterarum; et me surdum furebant a parentibus inventata falsa crimina traditorum. Non me Pauli meritis comparo, sed peccatis. Etiam si tam bonus esse non merui, non tamen sine medicina correptionis tam malus fui. Nec ille sponsum agnoscebat in Libris quos legebat, nec ego sponsum. Qui revelavit illi de Christi clarificatione quod scriptum est, *Exaltare super cælos, Deus*; ipse revelavit mihi de Ecclesiæ effusione quod sequitur, *Super omnem terram gloria tua* (Psalm. cxvii, 6). Utraque testimonia aperta sunt videntibus, sed clausa cæcis. Illis oculis aperuit Baptismus Christi, mihi pax Christi. Illam lavacrum aquæ sanctæ reddidit novum: meorum autem charitas cooperuit multitudinem peccatorum.

SERMO CCCLXI * (a).

De Resurrectione mortuorum, 1 (b).

CAPUT PRIMUM.—1. Animadvertimus, cum Apostoli Epistolæ legeretur, laudabilem motum fidei charitatisque vestræ, quemadmodum exhorrueritis homines, qui putantes hanc solam esse vitam, quam cum pecoribus habemus communem, post mortem autem finire totum quod est hominis, nec esse spem ullam vitæ alterius melioris, pruritum malarum aurium corruptentes, dicunt: *Manducemus et bibamus; cras enim morimur* (1 Cor. xv, 32). Hinc ergo sumatur nostræ disputationis exordium, et hic sit nostri velut cardo sermonis, quo cætera, quæ Dominus suggerere dignatus fuerit, referantur.

CAPUT II.—2. *Spes fidesque nostra, resurrectio mortuorum. Charitas nostra. Duæ quæstiones de futura resurrectione.* Spes enim nostra est resurrectio mortuorum: fides nostra est resurrectio mortuorum. Charitas etiam nostra est, quam prædicatio rerum quæ nondum videntur inflammat, et accendit desiderio, cuius magnitudine fiant corda nostra capacia beatitudinis quæ ventura promittitur, quando creditur quod nondum videtur: charitas ergo etiam ipsa nostra, nec circa temporalia hæc et visibilia debet occupari, ut tale aliquid nos habituros in resurrectione speremus, quale modo, si contemnimus, melius vivimus melioresque sumus, carnales videlicet voluptates atque delicias. Sublata itaque fide resurrectionis mortuorum, omnis intercidit doctrina christiana. Fundata vero fide resurrectionis mortuorum, non continuo securitas est de animo christiano, nisi distinguatur vita illa quæ futura est, ab ista quæ transit. Itaque sic proponendum est: Si non resurgent mortui, nulla spes nobis est futuræ vitæ: si autem resurgent mortui, erit quidem vita futura; sed secunda quæstio est, qualis erit. Prima itaque disputatio est, utrum futura sit resurrectio mortuorum: secunda vero disputatio est, qualis futura est in resurrectione vita sanctorum.

CAPUT III.—3. *In altera infidelis errat, in altera christianus carnalis. Christianus auctoritatis pondere ducendus.* Qui ergo dicunt mortuos non resurgere, christiani non sunt: qui vero putant mortuos cum resurrexerint, car. aliter esse victuros, carnales christiani sunt. Quidquid ergo disputationis est adversus opinionem eorum qui resurrectionem mortuorum negant, adversus eos est qui foris sunt, ex quorum numero non hic arbitror adesse aliquem. Unde superflua videri potest nostra dissertio, si fuerit immorata, ut docere cõnemur resurgere mortuos. Auctoritatis enim pondere christianus ducendus est, qui iam Christo credidit, qui nullo modo putat mentiri Apostolum. Sufficit ergo ut iste audiat, *Si mortui non resurgunt, inanis est prædicatio nostra, inanis est et fides vestra. Si mortui, inquit, non resurgunt, neque Christus resurrexit* (Ibid. 14, 13). Si autem Christus resurrexit, in quo salus est Christianorum, non utique impossibile est resurgere mortuos: quoniam ille qui suscitavit Filium suum, et ille qui suscitavit carnem suam, cætero corpori, quod est Ecclesia, in capite demonstravit exemplum. Poterat ergo esse superflua disputatio de resurrectione mortuorum, ut iam susceperemus eam quam inter se Christiani solent habere, cum resurrexerimus quales erimus, quemadmodum vivemus, quæ erunt negotia nostra, eruntne aliqua, aut nulla: si nulla erunt, desidiose victuri sumus nihil agendo; aut si aliquid agemus, quid agemus: deinde, manducaturi et bibaturi sumus, conjunctiones marium seminarumque futuræ sunt, an aliqua simplex et incorrupta vita communis; et si ita est, qualis erit ipsa vita, qualis motus, qualis figura ipsorum corporum. Istæ disputationes Christianorum sunt, salva fide resurrectionis.

CAPUT IV.—4. *Resurrectionem futuram probare suscipit.* Ad hanc ergo disputationem, quantum vel suscipi vel promi per homines hominibus potest, quales vel nos sumus, vel vos estis, iam jamque transirem, nisi me in illa quæstione, ubi quæritur, utrum omnino resurgant mortui, aliquantulum immorari cõgeret sollicitudo quædam de nimis carnalibus fratribus nostris et prope paganis. Nam neminem hic paganos nunc esse arbitror, sed omnes christianos. Pagani vero et irrisores resurrectionis quotidie in auribus Christianorum immurmurare non cessant: *Manducemus et bibamus; cras enim morimur.* Et quod dixit Apostolus, subinferens sollicitudinem suam et subiungens huic sententiæ, *Corrumpunt mores bonos colloquia mala*: metuentes ista mala et sollicitudinem gerentes pro infirmis, non solum paterna, sed etiam materna quadam charitate, etiam hinc dicemus aliquid, quantum forte sufficiat Christianis, quia hodierno die hos omnes qui convenerunt devotio circa Scripturas major adduxit. Neque enim diei alicujus festi solemnitas ad ecclesiam Dei etiam turbas theatricas convocavit. Solent enim quidam non de pietate, sed de solemnitate concurrere. Hæc consideratio fecit ut primo dicamus de resurrectione mortuorum; et deinde, si copiam Dominus dederit, qualis sit postea vita futura iustorum.

* Castigatus ad d. r. t. v. et ad lov.

(a) Alias, de Diversis 120.

(b) Possidius, in Indiculo, cap. 1, notat de Resurrectione tractatus duos. 1. Primum citat Florus ad 1 Cor. xv; secundum, idem ipse ad Bedam ad 1 Cor. xv, et ad Coloss. iii.

CAPUT V. — 5. *In eos qui sic vivendum hic decreverunt, quasi post mortem supersit nihil.* — Timeo, inquit Apostolus, ne sicut serpens Eeam seduxit astutia sua, sic et vestrae mentes corrumpantur a castitate quae est in Christo (II Cor. x1, 3). Horum autem mentes corrumpunt illa colloquia. Manducemus et bibamus; cras enim morimur. Qui hæc amant, qui hæc sectantur, qui solam esse vitam istam arbitrantur, qui nihil de extero sperant, qui Deum aut non rogant, aut propter hoc rogant, quibus onerosus est sermo utilitatis, audiant nos cum magna tristitia ista dicentes. Manducare volumus et bibere; cras enim morimur. Utinam vere cogitarent se cras esse morituros. Quis enim tam demens atque perversus est, quis tam hostis animæ suæ, qui crastino die moriturus non cogitet finita esse omnia propter quæ laborat? Sic enim scriptum est, *In illa die perient omnes cogitationes ejus* (Psal. cxlv, 4). Etsi homines propter eos quos hic relinquunt, testamenti curam gerunt imminente die mortis suæ; quanto magis debent de anima sua aliquid cogitare? Cogitat homo quos relinquit, et se qui hæc omnia relinquit non cogitat? Ecce habebunt filii tui quod dimittis, tu nihil habebis, et tota cogitatio tua in eo consumitur qua peregrini post te transeant, non quo transeuntes perveniant. Utinam ergo esset cogitatio de morte. Sed cum efferuntur mortui, cogitatur mors, et dicitur: Vae misero! talis fuit, heri ambulabat; aut, ante septem dies illum vidi, illud atque illud mecum locutus est; nihil est homo. Murmurant ista. Sed forte cum mortuus plangitur, cum funus curatur, cum exsequiæ præparantur, cum effertur, cum itur, cum sepelitur, viget iste sermo: sepulto autem mortuo, etiam talis cogitatio sepelitur. Redeunt illic curæ mortiferae, oblivescitur quem deduxerit, de successione cogitat decessurus; reditur ad fraudes, ad rapinas, ad perjuriam, ad vinolentiam, ad infinitas corporis voluptates, non dico, cum exhaustæ fuerint, perituras, sed cum hauriantur pereuntes; et, quod est perniciosius, de sepulto mortuo argumentum sepeliendi cordis assumitur, et dicitur, *Manducemus et bibamus; cras enim morimur.*

CAPUT VI. — 6. *Resurrectionis fides irridetur ab incredulis. Parentalia. In eos qui obiciunt nullum a mortuis rediisse.* Irrident etiam fidem asserentium resurrecturos esse mortuos, dicentes sibi: Ecce iste positus est in sepulchro, audiat vox illius. Sed huius non potest: patris mei vocem audiam, avi mei, proavi mei. Quis inde surrexit? Quis indicavit quid agatur apud inferos? Bene nobis faciamus, cum vivimus: cum autem mortui fuerimus, etiamsi parentes nostri, aut euri, aut propinqui afferant ad sepulchra nostra, sibi afferant qui vivunt, non nobis mortuis. Et hæc quidem irrisit etiam Scriptura, dicens de quibusdam bona presentia non sentientibus, *Tanquam si epulas*, inquit, *mortuo circumponas* (Eccli. xxx, 18): et manifestum est hoc ad mortuos non pertinere, et consuetudinem hanc esse Paganorum, non venire de propagine illa et vena justitiæ patrum nostrorum Patriarcharum, quibus exsequias celebratas esse le-

gimus, parentatum esse non legimus. Hoc etiam in moribus Judæorum animadverti potest: non enim tenuerunt inde virtutis frugem, sed tamen tenuerunt in quibusdam solemnitatibus consuetudinis velustatem. Et quod obiciunt quidam de Scripturis, *Frange panem tuum, et effunde vinum tuum super sepulchra justorum, et ne tradas cum injustis* (Tob. iv, 18); non est quidem de hoc disserendum, sed tamen posse dico intelligere fideles quod dictum est. Nam quemadmodum ista fideles faciant religiose erga memorias sanctorum notum est fidelibus; et quia non sunt ista exhibenda injustis, id est, infidelibus, quia, *Justus ex fide vivit* (Rom. i, 17), etiam hoc fidelibus notum est. Nemo ergo querat de medicina vulnus, et de Scripturis conetur torquere vinculum, unde laqueum mortis injiciat animæ suæ. Manifestum est quemadmodum illud intelligatur, et aperta atque salubris est hæc celebratio Christianorum.

CAPUT VII. — 7. *Fides nostra in corde, quasi Christus in navi dormiens, excitanda, ut tempestas sedetur.* Illud ergo, ut cæperam dicere, videamus, propter homines innummurmantes in aures infirmorum, *Manducemus et bibamus; cras enim morimur*: quia dicunt, Nullus inde resurrexit, non audivi vocem cujusquam, ex quo ibi positus est avus meus, ex quo atavus, ex quo pater; nullius audivi vocem. Respondete, Christiani, si christiani estis: ne forte cum vultis in populis inebriari, pigeat vos corruptoribus respondere. Habetis quid respondeatis: sed fluctantis concupiscentia volupstatum, et vultis ingurgitari et vivi sepeliri. Surgit cupiditas ebrietatis, et quasi fluctus quidam irruit in animam, attractus flatu male suadentis. Tempestatem ergo magnam pateris, non vis respondere corruptori, cum faves propinatori; sed fluctus concupiscentiæ nimis erigitur, et obruere vult tanquam navem cor tuum. Christiane, dormit in navi tua Christus: excita illum; jubebit tempestatibus ut omnia tranquillarentur (Matth. vii, 24-26). Illo enim tempore, quando discipuli in navi fluctuabant Christo dormiente, significaverunt fluctuare Christianos christiana fide dormiente. Vides enim quid dicit Apostolus: *Habitate, inquit, Christum per fidem in cordibus vestris* (Ephes. iii, 17). Secundum enim præsentiam pulchritudinis et divinitatis suæ semper cum Patre est; secundum presentiam corporalem jam supra caelos ad dexteram Patris est: secundum presentiam vere fidei in omnibus Christianis est. Et ideo ergo fluctuas, quia Christus dormit: hoc est, ideo concupiscentias illas, quæ excitantur flatibus male suadentium, non superas, quia fides dormit. Quid est, fides dormit? Sopita est. Quid est, sopita est? Oblitus es eam. Quid ergo est excitare Christum? Excitare fidem, reminisci quod credidisti. Erga recordare fidem tuam, excita Christum: ipsa fides tua jubebit fluctibus, quibus turbaris, et ventis perversa suadentium: statim discedent, statim omnia conquiescent; quia etsi non desistit malus suator loqui, jam non commovet navem, non fluctum excitat, non mergit vehiculum quo portaris.

8. *Resurrectionis futuræ fides resurgente Christo satis comprobata. Totus orbis attestatur fidei nostræ. Omnia testimonium perhibent resurrectioni.* Quid ergo facis excitans Christum? Quid tibi dixerat malus ille sermocinator? Quid dixerat ille corruptor, corrumpens bonos mores per colloquia mala? quid dixerat? Certe hoc dixerat: Nemo inde reversus est, non audiui patrem meum, non avum meum; redeat inde aliquis, dicat quid illie agitur.

CAPUT VIII. — Tu jam excitato Christo in navitua, recolens fidem tuam, responde illi, et dic: Stulte, si pater tuus resurgeret, crederes; Dominus omnium resurrexit, et non credis? Unde enim ita voluit mori et resurgere, nisi ut omnes uni crederemus, ne a multis deciperemur? Et quid faceret pater tuus, si resurgeret et loqueretur, iterum moriturus? Attende cum quanta ille potestate resurrexerit, qui jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (Rom. vi, 9). Ostendit se ipsum discipulis et fidelibus suis: contrectata est soliditas corporis, cum parum esset quibusdam videre quod meminerant, nisi etiam tangere quod videbant. Confirmata fides est, non solum in cordibus, sed etiam in oculis hominum. Ascendit ille, qui hæc demonstravit, in cælum, misit Spiritum sanctum discipulis suis, prædicatum est Evangelium. Si mentimur hæc, interroga orbem terrarum. Multa quæ promissa sunt, facta sunt: multa quæ sperabantur, impleta sunt: in fide christiana totus orbis viget. Non audent Christi resurrectioni detrachere, nec illi qui nondum Christo crediderunt. Testimonium in cælo, testimonium in terra: testimonium ab Angelis, testimonium ab inferis. Quid remansit, quod non clamet? Et tu dicis, *Manducemus et bibamus; cras enim morimur!*

9. *Exemplum resurrectionis in semine.* Sed tristic factus es de sepulto charissimo tuo, quia non statim audisti vocem ejus. Vivebat, mortuus est: manducabat, jam non manducat: sentiebat, jam non sentit: non interest gaudiis et lætitiæ vivorum.

CAPUT IX. — Numquid plangeres semen, quando arares? Si ergo esset quisquam ita rerum imperitus, qui quando effertur semen in agrum, et in terram mittitur, et fracta gleba sepelitur; si ergo esset quisquam ignarus rerum etiam prope futurarum, qui plangeret triticum, quia meminisset restatis, et cogitaret apud se dicens, Hoc frumentum, quod modo sepultum est, quanto labore messum, apportatum, trituratum, purgatum, servabatur in horreo, videbamus ejus decorem, et gratulabamur; modo ablatum est ab oculis nostris; terram exaratam video, frumentum vero nec in horreo, nec hic cerno: frumentum quasi mortuum atque sepultum lugubriter plangeret, fletet ubertim, attendens glebas et terram, messem autem non videns: quomodo irrideretur a quibuslibet indoctis, sed in illa re non indoctis; imperitis quidem aliarum rerum, peritis autem illius rei quam plangeret ille deformiter imperitus? Et quid ei dicebant illi qui scirent, si forte propterea ipse plangebatur, quia nihil horum sciebat? Noli esse tristis; hoc quod

sepelivimus certe jam non est in horreo, non est in manibus nostris: veniemus ad agrum hunc, et delectabit te videre speciem segetis, ubi nunc plangis nuditatem arationis. Ille qui noverat quid esset de frumento venturum, et in ipsa aratione gauderet: ille vero incredulus vel potius insipiens, et, ut verius dicam, inexpertus plangeret quidem forsitan primo, sed experto credens consolatus abscederet, et futuram messem cum experto speraret.

CAPUT X. — 10. *Resurrectionis nostræ exemplum in Christo. Omnis creatura loquitur resurrectionem. Exigilatio animalium. Novilunia. Frondes arborum.* Sed solent videri per annos singulos menses: generis autem humani una ultima in fine sæculi messis assurgit. Ostendi nunc oculis non potest: sed de uno principali grano datum est experimentum. Dicit ipse Dominus, *Si granum sic manserit, et non mortificatum fuerit, solum manebit (Joan. xii, 24)*, dicens de sua mortificatione, quia multiplex futura est in illum credentium resurrectio. Exemplum datum est de uno grano, sed tale exemplum cui crederent omnes qui grana esso vellent. Quanquam et omnis creatura loquitur resurrectionem, si surdi non sumus: unde conicere debemus quid in fine semel de genere humano facturus est Deus, cum tot similia quotidie videamus. Resurrectio Christianorum semel erit, somnus animalium et exigilatio quotidiana est. Dormire, morti simile est: evigilare, resurrectioni simile est. Ex hoc quod quotidie fit, crede quod semel futurum est. Luna per omnes menses nascitur, crescit, perficitur, minuitur, consumitur, innovatur. Quod in luna per menses, hoc in resurrectione semel in toto tempore. Quomodo il quod de dormientibus quotidie, hoc de luna per singulos menses. Unde abeunt, unde redeunt frondes arboribus? in quæ secreta discedunt, de quibus secretis adveniunt? Hiems est, certe nunc arbores arentibus similes verno tempore virescunt¹. Nunc primum factum est, an et præterito anno ita fuit? Imo et præterito sic fuit. Interceptum est ab autumno in hieme, redit per vernum in æstate. Ergo annus redit in tempore, et homines, facti ad imaginem Dei, cum mortui fuerint interibunt?

CAPUT XI. — 11. *Quomodo de terra quedam instaurantur.* Sed potest mihi aliquis dicere minus diligenter inspicens mutationes instaurationesque rerum: Illa folia putruerunt, nova nascuntur. Bene autem considerans videt quod et illa quæ putrescunt, in vires terre cedunt. Unde enim terra pinguioscitur, nisi de putredine terrenorum? Attendunt hæc qui agrum colunt; et qui non colunt, quia in urbe semper vivunt, de hortis certe vicinis urbi cognoscant contemptibilia quæque purgamenta civitatis quibus studiis servantur, a quibus etiam pretio comparentur, quo portentur. Certe jam contemptibilia, exinanita omni utilitate, ab inexpertis possent putari. Et quis dignatur stereus intueri? Quod intueri homo

¹ mss., *viridescunt*.

horret, servare erat. Illud ergo quod consumptum jam et abjectum videbatur, redit in pinguedinem terræ, pinguedo in succum, succus in radicem; et quod de terra in radicem transit, invisibilibus accessibus migrat in robur, distribuitur per ramos, a ramis in germina, a germine in fructus et folia. Ecce quod horrebas in putredine stercoris, in arboris fecunditate et viriditate miraris.

CAPUT XII. — 12. *Objectio, quod corpus abeat in cinerem. Mos Ægyptiorum. Gabbaræ.* Nolo mihi jam opponas quod soles opponere: Non manet integram corpus sepulti mortui; nam si maneret, resurgere crederem. Ægyptii ergo soli credunt resurrectionem, quia diligenter curant cadavera mortuorum. Morem enim habent siccare corpora, et quasi anica reddere: Gabbaras ea vocant¹. Ergo secundum istos, qui secretos naturæ sinus ignorant, ubi omnia salva sunt Conditori, etiam cum mortalibus sensibus subtrahuntur, soli Ægyptii bene credunt resurrectionem mortuorum suorum, aliorum vero Christianorum spes in angusto est? Sæpe enim vel vetustate vel aliqua non sacrilega necessitate apertis vel nudatis sepulcris, inventa sunt corpora putuisse, et suspirantes genuerunt homines, qui solent corporali specie delectari, et dixerunt in cordibus suis: Itane iste cinis aliquando habebit illam speciem pulchritudinis, reddetur vitæ, reddetur luci? Quando istud erit? Quando ego aliquid vivum de hoc cinere sperem? Qui hoc dieis, vides in sepulcro vel cinerem: replica ætatem tuam, si es, verbi gratia, triginta, quinquaginta vel amplius annorum: in sepulcro vel cinis est mortui, tu ante quinquaginta annos quid eras? ubi eras? Corpora omnium nostrum, qui nunc loquimur, vel audimus, post paucos annos cinis erunt, ante paucos annos nec cinis erant. Qui ergo potuit parare quod non erat, deficiet reparare quod erat?

CAPUT XIII. — 13. *Contra mala colloquia fides a Christo firmata.* Desinant ergo murmura male loquentium, et corrumpentium mores bonos colloquiis malis. Figite pedes in via, figite: ut non relinquatis viam, non ut remaneatis in via, sed quemadmodum dictum est, *Sic currite, ut comprehendatis* (1 Cor. ix, 24). Semper vigeat Christus in corde, qui voluit in capite ostendere quod membra cætera sperent. In terra quidem laboramus, caput nostrum in cælo jam nec moritur, nec deficit, nec aliquid patitur: passum est tamen pro nobis. Quia traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (Rom. iv, 25). Hoc nos per fidem novimus: quibus autem se ostendit, per oculos didicerunt. Non tamen nos reprobati sumus, quia resurrexit, et eum videre oculis carnalibus non potuimus. Habemus pro nobis ipsius Domini testimonium, quod dixit debitanti discipulo et tactu quærenti quod crederet. Nam cum exclamasset, *Dominus meus, et Deus meus*: illic contra, *Quia vidisti me*, inquit, *et credidisti*; beati qui non vident et

credunt (Joan. xx, 24-28). Expergiscimini ergo ad beatitudinem vestram, nullus male studeas excutiat de cordibus vestris quod Christus infixit.

14. *In eos qui resurgere Christa tantum licuisse dicunt. Membrorum conjunctio cum Christo capite. Apta similitudo.* Neque mihi illud dicatur. Hoc enim dicitur ab omnibus, qui jam etiam inviti auctoritati Christi cesserunt. Omnes enim pene Pagani, etiam qui nolunt aut differunt Christum devotione apprehendere, non audent reprehendere: quamvis audeant Christianos, Christum non audent; cedunt capiti, et adhuc corpori insultant. Sed corpus audiens insultationes eorum, qui jam cedunt capiti, non se præcisum putat a capite, sed subnixum. Nam si præcisus essemus, debuimus timere voces insultantium: non autem nos esse præcisos ille ipse testatur, qui Paulo, adhuc Saulo Ecclesiam persequenti, ait, *Saule, Saule, quid me persequeris?* Jam transierat per manus impietatis Judæorum, jam inferna penetraverat, jam de sepulcro resurrexerat, jam in cælum ascenderat, jam dono Spiritus sancti credentium corda diraverat atque firmaverat, ad dexteram Patris sedens interpellans pro nobis: non se iterum morti traditurus, sed nos de morte liberaturus, quid poterat perpeti a Saulo sæviens? Unde illum manus illa tangebatur, quamvis esset ille, sicut scriptum est, *Spirans cædem* (Act. ix, 4, 5)? In Christianos humi laborantes impetum facere poterat: in Christum autem quando et quomodo? Clamat tamen pro cæteris membris, et non dicit, *Quid persequeris mens?* si enim diceret, *Quid persequeris meos?* crederemus servos. Sed non tantum coherent servi domino, quantum Christiani Christo. Alia est ista compago: alius ordo membrorum, alia unitas charitatis. Caput pro membris loqui ut, neque hoc saltem dicit, *Quid persequeris membra mea?* sed dicit, *Quid me persequeris?* Non tangebatur caput, sed tangebatur quod capiti junctum est.

CAPUT XIV. — Jam sæpe diximus, sed quia similitudo apta est, et rem bene insinuat, repetenda est. Qui te in turba calcas, pedem tuum premit, lingue autem nihil facit. Quid sibi ergo vult, quod lingua clamat, *Calceas me?* Pressura pedis est, nulla lingue læsio, sed una compago. *Et si unum membrum patitur, compatiuntur omnia membra; et si glorificatur unum membrum, congaudent omnia membra* (1 Cor. xii, 26). Si ergo lingua tua pro pede tuo loquitur, Christus in cælo pro Christianis non loquitur? Non sic ergo loquitur lingua tua pro pede, ut dicat, *Calceas pedem meum;* sed, *Calceas me,* cum ipsa non tacta sit. Cognosce illum caput tuum, cum pro te de cælo loquitur, et dicit, *Saule, Saule, quid me persequeris?* Ergo, fratres, cur hoc diximus? Ne forte ita vobis subrepant illi de quibus dicit Apostolus, *Corrumpunt mores bonos colloquia mala;* quia dicunt, *Manducemus et bibamus;* cras enim morimur (Id. xv, 33, 32): ut dicant vobis non audent enim Christum reprehendere, contremiscunt majestatis auctoritatem toto orbe fundatam; sed quomodo scriptum est, *Peccator videtur, et irascetur, dentibus suis frendet et tabescet* (Psal.

¹ verba isthæc, Gabbaras ea vocant, absunt a mæm-scriptis.

(*cap. 10*) : frondere potest, et talis scire potest; blasphemare autem Christum non audent; ne forte ergo ita loquantur et dicant, Christo tantum licuit. Aliquando enim et ex animo dicunt, aliquando autem timore dicunt : tu tamen et quid audeant dicere attende, et quid non audeant.

CAPUT XV. — 15. *Christus dolose ab infidelibus laudatur, ne similem resurrectionem speremus.* Dicturi ergo sunt : Dicis mihi quod resurrexerit Christus, et inde speras resurrectionem mortuorum; sed Christo licuit resurgere a mortuis. Et incipit jam laudare Christum, non ut illi det honorem, sed ut tibi faciat desperationem. Serpentis astuta perniciēs, ut laude Christi te avertat a Christo, dolose prædicat quem vituperare non audent. Exaggerat majestatem illius, ut singularem faciat, ne tu speres aliud aliquid, quale in illo resurgente monstratum est. Et quasi religiosior apparet erga Christum, cum dicit : Ecce qui se audent comparare Christo, ut quia resurrexit Christus, et se resurrecturum putet. Noli perturbari perversa laude Imperatoris tui; hostiles insidiæ te perturbant, sed Christi humilitas et humanitas te consolatur. Ille prædicat quantum erectus sit Christus a te : Christus autem dicit quantum descendit ad te. Responde ergo huic : excita illam fidem; tempestas est, fluctus sunt, laborat navis, dormit Christus; excita illam fidem, noli oblivisci quod credidisti (*Matth. vii, 24-26*). Statim respondebis, cum in te fides evangelica vigilare coeperit. Non eris inops in respondendo : non enim tu eris qui loqueris; manens in te Christus arripiet instrumentum suum linguam tuam, velut gladium suum, utens corde tuo et voce tua tanquam possessor inhabitans, resistet adversario, securum te faciet : tu tantum excita dormientem, id est, recordare oblitam fidem.

CAPUT XVI. — 16. *Christi resurrectione spem nobis resurrectionis merito allatum esse. Mortalitas Christi unde. Christus quomodo factus mediator. Peccata quomodo in Christo. Mortalitas pœna peccati.* Modo enim quid dicturus sum, unde talibus responsurus sis? Non novum aliquid dicam, sed id quod credidisti. Excita ergo fidem, et responde dicenti, Christus solus potuit, nos non possumus : responde et dic, Ideo Christus potuit, quia Deus; ille utique, quia Deus. Si quia Deus, quia omnipotens; si quia omnipotens, cur desperabo quod poterit et in me, quod demonstravit in se propter me? Deinde quero unde resurrexit Christus. Respondebit, A mortuis. Quero quare mortuus sit. Numquid enim Deus mori potest? Illa etiam divinitas Verbum æquale Patri, ars omnipotentis artificis, per quem facta sunt omnia, incommutabilis sapientia, in se ipsa manens, innovans omnia (*Sap. vii, 27*), attingens a fine usque ad finem fortiter et disponens omnia suaviter (*Id. viii, 1*), mori potuit? Non, inquit. Et tamen Christus mortuus est. Unde mortuus est? Videlicet quod non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. Ante autem quid ait? Qui cum in forma Dei esset (*Philipp. ii, 6 et 7*). Formam Dei ac-

ceperat, an in ea naturaliter erat? Distinguit Apostolus. Cum formam Dei diceret, *esset* dixit : cum formam servi nominaret, *accipiens* dixit. Christus ergo erat aliquid, acceperit aliquid, ut cum illo unum esset quod acceperat. In forma Dei erat æqualis Deo, sicut evangelista ille piscator loquitur, *Verbum erat in principio, et Verbum apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan. i, 1*) : hoc est, Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo. Quod enim non naturaliter inest, sed usurpatur illicite, rapinæ est. Æqualitatem Dei usurpavit angelus, et cecidit, et factus est diabolus : æqualitatem Dei usurpavit homo, et cecidit, et factus est mortalis. Hic autem, qui natus est æqualis, quia non natus ex tempore, sed sempiterno Patri sempiternus Filius, semper factus, per quem facta sunt omnia, in forma Dei erat. Ut autem mediator esset inter Deum et homines, inter justum et injustos, inter immortalem et mortales, assumpsit aliquid ab injustis et mortalibus, scilicet aliquid cum justo et immortali. Cum justo enim et immortali servans justitiam, ab injustis et mortalibus assumens mortalitatem, factus in medio reconciliator, deiciens murum peccatorum nostrorum; unde illi canitur a populo suo, *Et in Deo meo transgrediar murum* (*Psal. xvi, 30*) : reddens Deo quod peccata alienaverant, redimens suo sanguine quod diabolus possidebat; mortuus est pro nobis, et resurrexit pro nobis. Portavit peccata nostra, non illis inhærens, sed ea sustinens : sicut Jacob portavit pelles hædorum, ut pilosus patri benedicens videretur (*Gen. xxxii, 16*). Esau malus pilos proprios habebat, Jacob autem bonus alienos portabat. Mortalibus quippe hominibus peccata inhærent. Non autem inhærebant illi qui dixerat, *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan. x, 18*).

CAPUT XVII. — Mors ergo in Domino nostro signum fuit alienorum peccatorum, non pœna propriorum. In omnibus autem hominibus mortalitas pœna peccati est : trahitur enim ab origine peccati, unde omnes venimus; de illius hominis lapsu, non de huius descensu. Aliud enim est cadere, aliud descendere. Cecidit unus nequiter, descendit alius in misericorditer. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic in Christo omnes vivificabuntur (*I Cor. xv, 22*). Portans ergo aliena peccata, *Quæ non rapui, inquit, tunc exsolvebam* (*Psal. lxxviii, 5*) : id est, peccatum non habens moriebar. Ecce, inquit, veniet princeps huius mundi, et in me nihil inveniet. Quid est, nihil in me inveniet? Non in me inveniet meritum mortis. Meritum enim mortis peccatum est. Quare ergo morieris? Sequitur, et dicit : *Sed ut sciant omnes quia voluntatem Patris mei facio, surgite, eamus hinc* (*Joan. xiv, 30, 31*). Et surgit pergens ad passionem. Quare? Quia voluntatem Patris sui faciebat, non quia principi peccatorum aliquid debebat, in quo peccatum nullum erat. Ergo Dominus noster Jesus Christus divini-

¹ Mss., Formam servi acceperat, an in ea naturaliter fuerat?

tatem secum attulit, mortalitatem autem a nobis assumpsit. Hanc accepit in utero virginis Mariæ, coniungens se ipsum Verbum Dei humane nature, tanquam sponsus sponse in thalamo virginali, ut ipse tanquam sponsus procederet de thalamo suo (*Psal. xlviii, 6*).

17. *Mortalitas in Christo vera, non ex merito, sed ex misericordia. Christi resurrectio secundum carnem antea mortalem. Si justum eum fatentur, non sefellit promittens resurrectionem. Redi ergo ad id quod dicebam. Mortalitas de peccato venit in omnes homines: in Domino autem de misericordia erat, et tamen vera erat; quia talis caro vera erat, et vere mortalis erat, similitudinem habens carnis peccati (Rom. viii, 3); non similitudinem carnis, sed similitudinem carnis peccati: vera enim caro, sed non peccati caro. Non enim mortalitatem illam, ut dixi, merito peccati acceperat, qui semetipsum exinanivit formam servi accipiens, et factus obediens usque ad mortem. Quid ergo erat, et quid habebat? Divinitas erat, habens mortalitatem. Unde autem mortuus est, inde resurrexit.*

CAPUT XVIII. — Ad eos jam respicite qui dicunt: Christus solus potuit resurgere, non autem tu. Sed responde et dic: Christus in eo quod ex nobis acceperat, resurrexit. Tolle formam servi, non esset in qua resurgeret; quia non esset in qua moreretur. Quid ergo mihi de laude Domini mei fidem vis destruere, quam in me edificavit Dominus meus? Ex illa enim quod formam servi accepit, mortuus est. Secundum hoc autem resurrexit, secundum quod mortuus est. Nullo modo ergo servi resurrectionem desperaverim, cum in forma servi Dominus resurrexerit. Aut si potentie hominis tribuunt quod Christus resurrexit a mortuis; nam et hoc solent dicere, quia homo erat tam justus, ut posset etiam resurgere a mortuis: ut interim secundum ipsos loquar, et de Domini nostri divinitate non dicam; ille tam justus, ut a mortuis etiam resurgere mereretur, nullo pacto nos fallere potuit, cum etiam nobis resurrectionem promisit.

CAPUT XIX. — 18. *Unde probata superius resurrectio futura. Omnia ergo quæ dicta sunt, fratres, ad id valent, ut sitis instructi, si qui dicunt non resurgere mortuos. Dicta sunt autem, si meministis, quantum Deus suggerere dignatus est necessaria, et de rerum natura quotidianisque exemplis dicta sunt testimonia; et de ipsa omnipotentia Dei cui nihil difficile est, qui si potuit facere quod non erat, multo magis potest reparare quod erat; et de ipso Domino et Salvatore Jesu Christo, quem constat resurrexisse, neque ejus resurrectionem factam nisi in forma servi, quia neque mors fieri potuit, unde opus esset resurgere, nisi per formam servi. Unde quoniam servi omnes, id in forma nostra sperare debemus, quod ille in forma servi præmonstrare dignatus est. Obliuescant ergo lingue dicentium, Manducamus et bibimus; eras enim morimur. Porsus et vos re-*

spondete, et dicite. Jejuemus et oremus; eras enim moriemur.

CAPUT XX. — 19. *Ultimum judicium expectare exemplo Noe admonemur. Restat ut dicamus qualis erit in resurrectione vita justorum. Sed quia jam hodie moderatum tempus videtis assumptum, id quod reddidimus ruminare: hoc autem quod debemus, orate ut aliquando reddamus. Illud maxime tenete quare locuti sumus, præsertim propter dies festos istos, fratres mei, quos Pagani celebrant. Attendite vobis: transit hic mundus, recordamini Evangelium ubi prædicit Dominus sic futurum novissimum diem, quomodo in diebus Noe. Manducabant et bibabant, eneabant et vendebant, uxores ducebant, nubebant, donec intravit Noe in arcam; venit diluvium, et perdidit omnes (Luc. xvi, 27). Habebis apertissime Dominum præmonentem, et alio loco dicentem, Non graventur corda vestra in crapula et ebrietate (Id. xxi, 34). Sint lumbi vestri accincti, et lucernæ ardentes¹; et similes estote pueris expectantibus dominum suum, quando veniat a nuptiis (Id. xii, 35, 36). Expectamus eum venturum, non nos torpentes inveniat. Turpe est mulieri conjugatæ non desiderare virum suum: quanto turpius Ecclesiæ non desiderare Christum? Venit vir ad carnales amplexus, et magnis votis castæ uxoris accipitur: venturus est sponsus Ecclesiæ ad tradendos æternos amplexus, ad faciendos nos sibi sempiternos coheredes, et nos ita vivimus, ut ejus adventum non solum non desideremus, sed etiam timeamus! Quam verum est quod sic venturus est dies ille, quomodo in diebus Noe? Quam multos sic inventurus est, et eos qui christiani appellantur? Ideo per tot annos ædificatur arca, ut evigilent qui non credunt (Gen. vi). Per centum annos illa ædificata est, et non evigilaverunt ut dicerent, Non sine causa homo Dei arcam ædificat, nisi quia imminet exitium generi humano; et placarent iram Dei, conversi ad mores qui placent Deo, quomodo fecerunt Ninivite.*

CAPUT XXI. — Fecerunt enim fructum pœnitentiæ, et propitiaverunt iram Dei.

20. *Ninive juxta prophetiam eversa, sed per pœnitentiam. Annuntiavit Jonas, non misericordiam, sed iram futuram: non enim dixit, Triduo, et Ninive evertetur; si autem pœnitentiam in isto triduo egeritis, parcat vobis Deus: non dixit hoc. Eversionem solam minatus est, et prænuntiavit: et tamen illi de Dei misericordia non desperantes, converterunt se ad pœnitendum; et pepercit Deus (Jonæ iii). Sed quid dicemus? quia Propheta mentitus est? Si carnaliter intelligas, falsum videtur dixisse: si spiritualiter intelligas, factum est quod dixit Propheta. Eversa est enim Ninive. Attende quid erat Ninive, et vide quia eversa est. Quid erat Ninive? Manducabant et bibebant, eneabant, vendebant, plantabant, ædificabant,*

¹ Editi addunt, in manibus vestris; quod abest a Mss. non hic tantum, sed ubique fere apud Augustinum. Iisdem verbis carent Mss. greci, nec ea exhibet nostra Vulgata in antiquis Corbeiensibus libris.

perjuriis vacabant, mendaciis, ebrietatibus, facinoriosis, corruptionibus : hæc erat Ninive. Attende modo Ninive : plangunt, dolent, contristantur, in cilicio et cinere, in jejuniis et orationibus. Ubi est illa Ninive? Nempe eversa est, quia non in illis superioribus actibus constituta est.

CAPUT XXII. — 21. *Reprehensione digniores qui nunc Christo edificante Ecclesiam non convertuntur, quam qui olim Noe edificante arcam.* Ergo, fratres, et modo edificatur arca, et illi centumanni tempora ista sunt : totus iste tractus temporis illo annorum numero significatus est. Si ergo digne perierunt, qui Noe edificante arcam dissimulaverunt; quid digni sunt, qui Christo edificante Ecclesiam a salute dissimulant? Tantum interest inter Noe et Christum, quantum inter servum et Dominum; imo vero, quantum inter Deum et hominem. Nam servus et dominus possunt et duo homines dici. Et tamen quia homine edificante arcam non crediderunt homines, datum est de illis cavendum exemplum posteris. Christus Deus propter nos homo edificat Ecclesiam; illi arcæ fundamentum se ipsum posuit : quotidie ligna imputribilia, fideles homines renuntiantes huic sæculo, intrant in arcæ compaginem; et adhuc dicitur, *Manducemus et bibamus; cras enim morimur?* Vos ergo, ut dixi, fratres, contra illos dicite, *Jejunemus et oremus;* cras enim morimur. Illi enim dicunt, *Manducemus et bibamus; cras enim morimur,* qui resurrectionem non sperant : nos autem qui jam resurrectionem et loquentibus Prophetis, et prædicante Christo et Apostolis credimus et annuntiamus, qui speramus nos post istam mortem victuros, non deliciamus, nec corda nostra oneremus crapula et ebrietatibus; sed solliciti expectantes, accincti lumbis et lucernis ardentibus, adventum Domini nostri, jejunemus et oremus, non ideo quia cras moriemur, sed ut securi moriamur. Quod restat ergo, fratres, in nomine Domini alio tempore a nobis exigite. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CCCLXII * (a).

De Resurrectione mortuorum, II.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Dicendum qualis futura sit justorum resurrectio.* In memoria retinentes pollicitationem nostram, congruas etiam ex Evangelio et Apostolo fecimus recitari lectiones. Quicumque enim vestrum præterito sermoni adfuerunt, recordantur nobiscum propositam de resurrectione questionem in geminam disputationem a nobis distributam : ut primo dissereremus, propter eos qui dubitant, vel etiam qui negant, utrum futura sit resurrectio mortuorum; postea vero, quantum possumus, secundum Scripturas quæreremus, qualis in resurrectione futura sit vita justorum. In prima ergo parte ubi tractavimus quod resurgant mortui, tam diu sumus immorati, sicut meminisse dignamini, ut secundæ questionis tractande

tempus deliceret, atque ita eam in hunc diem differre cogeremur. Hoc ergo a nobis debitum vestra poscit intentio, et nos reddendi tempus agnoscamus.

CAPUT II. — Pariter ergo pia cordis intentione Dominum deprecemur, ut et nos opportune solvamus debitum, et vos salubriter recipiatis. Est enim hæc, quod fatendum est, major questio : sed omnibus questionibus difficilibus fortior est charitas, cui omnes servire debemus, ut Deus qui hoc præcepit, omnes nostras difficultates in facilitatem gaudiumque convertat.

2. *Idem tractatur argumentum.* Meministis esse a nobis illo die responsum quibusdam dicentibus, sicut Apostolus eos arguit, *Manducemus et bibamus; cras enim morimur* : subiungens et dicens, *Corrumpunt bonos mores colloquia mala*; atque ita concludens, *Sobrii estote, iusti, et nolite peccare; ignorantiam enim Dei quidam habent; ad reverentiam vobis loquor* (I Cor. xv, 32-34). Hæc verba apostolica omnes audierimus, et cordi mandaverimus : et quisquis audierit, et cordi mandaverit, opera indicent. Qui audit enim, tanquam ager est semen excipiens seminantis : qui autem cordi mandat, similis est glebam frangenti, et quod seminatum est operienti : qui autem secundum id quod audivit et cordi mandavit operatur, ipse est qui surgit in messeni, et fructum affert cum tolerantia, aliud tricennum, aliud sexagennum, aliud centennum (Matth. xii, 23, et Luc. xii, 45). Huic non ignis velut paleæ, sed horrea sicut frumento præparantur.

CAPUT III. — In ipsis ergo abditis horreis, in resurrectione mortuorum beatitudo est illa perpetua etiam ipsa secreta iustorum, quo eos recipiendos Scriptura commendat.

3. *Vasculorum nomine beatorum secretæ sedes significatæ. Absconditum vultus Dei.* Vasorum etiam nomine alio loco commemoravit, quando ait Dominus Jesus Christus, simile esse regnum cælorum sagenæ, id est, retibus; retia enim quædam sagenæ appellantur. Simile ergo est, inquit, regnum cælorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere congreganti : quæ cum impleta esset, eduentes, et secus litus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt (Matth. xiii, 47 et 48). Significare voluit Dominus noster modo sic miti verbum Dei super populos et super gentes, quomodo sagenæ in mare jactitur. Colligit autem modo sacramentis christianis et bonos et malos : sed non omnes quos sagenæ tollit, etiam vasculis reconduntur. Vascula enim sunt sanctorum sedes, et beatæ vitæ magna secreta, quo non poterunt omnes pervenire quicumque christiani appellantur, sed qui sic appellantur, ut sint. Sane autem boni et mali pisces intra sagenam natant, et boni tolerant malos, donec in fine separentur. Dictum est etiam quodam loco, *Abscondes eos in abscondito vultus tui* (Psalm. xxx, 21) : loquebatur enim de sanctis. *Abscondes eos*, inquit, in *abscondito vultus tui* : id est, quo non possunt sequi oculi hominum, neque cogitationes mortalium; secreta quædam significans nimis abscondita, nimis occulta, in abscondito vultus Dei

* Emendatus ad d. r. l. v. et ad Lov.

(a) alias de Diversis 121.

dixit. Nonquid carnaliter cogitandum est habere Deum quamdam faciem grandem, et in facie ejus esse aliquod receptaculum corporale, ubi sancti abscondendi sunt? Hæc videtis, fratres, quemadmodum carnalia sint, et ab omnium fidelium corde respuenda. Absconditum ergo vultus Dei quid oportet intelligi, nisi quod tantummodo vultui Dei cognitum est? Cum ergo dicuntur horrea, ut significantur secreta, et alio loco dicuntur vascula; neque horrea sunt quæ novimus, neque vascula. Nam si aliquid unum tale esset, alterum aliquid non diceretur. Sed quia per similitudines hominibus notas, ut possunt, insinuantur incognita, ad hoc utrumque nominatum accipite, ut secretum intelligatis, et horrei nomine et vasculorum. Sed si queritis quale secretum, audite Prophetam dicentem, *Abscondes eos in abscondito vultus tui*.

CAPUT IV. — 4. Ad patriam fide suspiramus. Quæcum ita sint, fratres, in hæc adhuc vita peregrinamur, adhuc in illam nescio quam patriam fide suspiramus. Et quare nescio quam, unde cives sumus, nisi quia in longinqua peregrinando obliti eam sumus, ut patriam nostram possimus dicere nescio quam? Hanc oblivionem expellit de corde Dominus Christus, rex ipsius patriæ, veniens ad peregrinos; et susceptione carnis divinitas ejus fit nobis via, ut per hominem Christum pergamus, et in Deo Christo maneamus. Quid ergo, fratres? secretum illud, quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (I Cor. ii, 9), quo eloquio vobis explicaturi sumus, aut quo oculo nos videri? Possimus aliquid aliquando nosse, quod eloqui tamen non possumus: quod autem non novimus, aliquando eloqui non valemus. Cum ergo fieri possit ut si ego illa nossem, eloqui ea vobis non possem; quanto difficilius eloquium in meum erit, quando et ego, fratres, vobiscum per fidem ambulo, nondum per speciem? Sed hoc ego, an et ipse Apostolus? Nam consolatur ignorantiam nostram, et ædificat fidem, dicens: *Fratres, ego me non arbitror apprehendisse. Unum autem, quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extensus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis* (Philipp. iii, 13 et 14): unde se demonstrat in via esse. Et alio loco: *Quamdiu vivimus, inquit, in corpore, peregrinamur a Domino: per fidem enim ambulamus, non per speciem* (II Cor. v, 6 et 7). Et iterum: *Spes enim, inquit, salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes: quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam expectamus* (Rom. viii, 24 et 25).

CAPUT V. — 5. Ecclesia docet quod credit, non quod novit. Sic ergo, fratres, audite a me vocem quæ est in Psalmis, piam, humilem, mansuetam, non elatam, non turbulentam, non præcipientem, nun temerariam. Ait enim quodam in loco Psalmus: *Credidi, propter quod locutus sum*. Et interponit hoc testimonium Apostolus, atque subiecit: *Et nos credimus, propter quod et loquimur* (Psal. cxv, 10, et II Cor. iv, 15). Vultis ergo ea me dicere quæ novi? Non vos fallo, quæ

dite quod credidi. Non vobis vilescat, quia quod credidi auditis: auditis enim veracem confessionem. Si autem dicerem, Audite quod novi; audiretis temerariam presumptionem. Si ergo, fratres, omnes nos, et, ut credimus sanctorum litteris, omnes etiam qui ante nos in carne vixerunt, et per quos loquens Spiritus Dei distribuit hominibus tantum quantum satis esset significari peregrinantibus, omnes quod credimus loquimur: Dominus autem ipse, quæ noverat. Quid igitur, si solus Dominus de vita in æternum futura nosse poterat quod dicebat; alii vero sequentes Dominum, ideo quia crediderunt? Invenimus ipsum Dominum nostrum Jesum Christum, scientem quid loqueretur, non dicentem tamen. Ait enim quodam in loco discipulis suis: *Adhuc multa habeo vobis dicere; sed non potestis illa portare modo* (Joan. xvi, 12). Ille propter illorum infirmitatem, non propter suam difficultatem, quod noverat dicere differebat. Nos autem propter communem omnium nostrum infirmitatem, non quod novimus satis digne eloqui conamur, sed quæ digne credimus, ut possumus, explicamus; et vos capite ut potestis. Et si amplius forte capere aliquis vestrum potest, quam ego dicere; non attendat ad exiguum rivum, sed currat ad uberrimum fontem: quoniam apud eum est fons vitæ, in cujus lumine videbimus lumen (Psal. xxxv, 10).

CAPUT VI. — 6. Christiano de resurrectione dubitare non licet. Quia ergo est resurrectio disputavimus, sic credimus, sic credere debemus, sic loquimur, quia sic credidimus, si christiani sumus. Intuentes potentiam brachii Domini sternentis usquequaque superbiam gentium, et ædificantis hanc fidem tam late per orbem terrarum, quam promissum est multo antequam fieret: hæc intuentes, ædificamur ad credendum ea quæ nondum videmus, ut ipsam visionem mercedem fidei recipiamus. Cum ergo manifestum sit fidel nostræ futuram resurrectionem mortuorum, et ita manifestum, ut hinc quisquis dubitaverit, impudentissime se dicat christianum; queritur qualia corpora habebunt sancti, et quæ vita eorum futura sit. Multis enim visum est resurrectionem quidem fieri, sed per solas animas.

CAPUT VII. — 7. Quæstio, qualia futura sint corpora. Regula fidei, symbolum. Apta similitudo. Quia vero resurgunt et corpora, non opus est diu discerere post sermonem præteritum. Sed objicitur hujusmodi quæstio: Si corpora futura sunt, qualia futura sunt? Talia qualia nunc sunt, an alterius modi? Si alterius modi, quis ille modus? Si talia, ergo ad eadem opera? Quia ergo non ad eadem præscribit Dominus, quia non ad talia docet Apostolus. Nam non ad eandem vitam, non ad eadem facta mortalia et corruptibilia et peritura atque transeuntia, non ad carnalia gaudia, non ad carnales consolationes. Si ergo non ad eadem, nec talia. Si non talia, quomodo ergo carum resurget? Carnis autem resurrectionem habemus in regula fidei, et eam constituentem baptizamur. Et quicquid ibi confitemur, ex veritate et in veritate confitemur. In qua vivimus et movemur et sumus. Temporalibus enim

gestis et transiuntibus quibusdam ac prætereuntibus factis instruiamur ad vitam æternam. Omnia quæ gesta sunt, ut salubre aliquid audiremus, ut miracula fierent, ut Dominus noster nasceretur, esuriret et sitiret, comprehenderetur, contumeliis afficeretur, vapularet, crucifigeretur, moreretur, sepeliretur, resurgeret, in cælum ascenderet, omnia transierunt; et cum prædicantur, fidei nostræ actiones quædam temporales et transitorie prædicantur. Numquid quia ipsæ transeunt, quod per eas ædificatur similiter transit? Intendat enim Sanctitas vestra, ut videatis hoc per similitudinem. Architectus ædificat per machinas transiuras domum mansuram. Nam in isto tam magno et amplo, quod videmus, ædificio, cum instrueretur, machinæ fuerunt, quæ hic modo non sunt; quia quod per eas ædificabatur, jam perfectum stat. Sic ergo, fratres, ædificabatur aliquid in fide christiana, et perfecta sunt quædam machinamenta temporalia. Dominus enim noster Jesus Christus quod resurrexit, transactum est; neque enim adhuc resurgit; et quod ascendit in cælum, transactum est; neque enim adhuc ascendit. Quod autem in illa vita est, ubi jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom. vi, 9*); quod vivit in æternum etiam ipsa in illo natura humana, quam suscipere, et in qua nasci, et in qua mori et sepeliri dignatus est, hoc ædificatum est, hoc semper manet. Machinæ autem per quas ædificatum est, transierunt. Non enim semper in utero virginali concipitur, aut semper de Maria virgine nascitur Christus, aut semper comprehenditur, aut semper judicatur, flagellatur, crucifigitur, sepelitur. Omnia hæc machinæ deputantur, ut ædificaretur per has machinæ illud quod manet in æternum. Hæc autem resurrectio Domini nostri Jesu Christi in cælo posita est.

CAPUT VIII. — 8. *Ædificium cælestis Jerusalem habet fundamentum sursum. Christus et fundamentum nostrum, et caput.* Attendat Charitas vestra ædificium mirabile. Ædificia quippe ista terrena pondere suo terram premunt, totusque notus ponderum in ista structura magnitudine ad terram nititur, et nisi contineatur, ad inferiora contendit, quo pondus adducit. Quia ergo in terra ædificatur, in terra fundamentum præmittitur; et supra fundamentum securus instruat qui ædificat. Ergo ponit in imo firmissimas moles, ut idonee possint portare desuper quod imponitur, et pro magnitudine ædificii magnitudo fundamenti præparatur: in terra tamen, ut dixi, quia et illud quod ædificatur supra, utique in terra collocatur. Jerusalem illa nostra peregrina in cælo ædificatur. Ideo præcessit fundamentum Christus in cælum. Ibi enim fundamentum nostrum est et caput Ecclesiæ: nam et fundamentum dicitur et caput, et revera ita est. Quia et caput ædificii fundamentum est: non enim caput est quod finitur, sed unde incipit sursum versus. Terrenorum ædificiorum culmina subriguntur, caput tamen in terræ soliditate constituit. Sic et caput Ecclesiæ præcessit in cælum, et sedet ad dexteram Patris. Quomodo operantur homines, ut ad

constituendum fundamentum aliquid trahant quod in imo stabiliant, propter securitatem superventurae molis in constructionibus fabricæ futuræ: sic per omnia illa quæ contigerunt in Christo, nasci, crescere, comprehendi, contumeliis pati, flagellari, crucifigi, et idi mori, sepeliri, velut attracta est moles ad fundamentum cæleste.

9. *Agendum ut in Christo ædificemur. Christus fundamentum est, si primum in corde locum obtineat. Ignis gehennæ quam timendus.* Posito ergo in summis fundamento nostro, ædificemur in eo. Audi Apostolum: *Fundamentum, inquit, aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus.*

CAPUT IX. — Sed quid sequitur? *Unusquisque autem videat quid superædificet super fundamentum, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam.* In cælo quidem Christus est, sed etiam in corde credentium. Si primum locum habet Christus, recta positum est fundamentum. Ergo qui ædificat, securus ædificet, si pro dignitate fundamenti ædificat aurum, argentum, lapides pretiosos. Si autem non pro dignitate fundamenti ædificat, lignum, fenum, stipulam; saltem teneat fundamentum, et propter illa quæ exstruxit arida et fragilia, ad ignem se præparet. Sed si fundamentum est, id est, si primum locum in corde Christus obtinuit, secularia vero sic amantur, ut non Christo præponantur, sed eis Dominus Christus, ut sit in ædificio cordis tenens fundamentum, id est, primum locum: *detrimendum, inquit, patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (*I Cor. iii, 10-15*). Non est nunc tempus hortari vos, ut potius aurum, argentum, lapides pretiosos ædificetis, quam lignum, fenum, stipulam, super tam magnum et validum fundamentum: sed tamen breviter dictum sic accipite, quasi diu et multis verbis dictum. Novimus enim, fratres, quia quisquis vestrum propter illa quæ modo diligit, per comminationes alienius iudicis in carcerem mitteretur, ut solum fumum pateretur, illa omnia mallet amittere, quam locum illum pati. Nescio quo autem modo cum ignis nominatur in die iudicii futurus, omnes contemnant, et flammæ foci tinentes, flammam gehennæ pro nihilo ducent. Quæ est ista duritia? quæ tanta perversitas cordis? Si vel sic timerent homines quod ait Apostolus, *per ignem*, quomodo timet quisque ne vivus ardeat, quod illi uno momento contingit, donec sensus membra deserens omnes illas flammæ superfluas facit; timeret tamen, et non faceret aliquid quod jure prohibetur, ne ad illum cruciatum momenti unius perveniret.

CAPUT X. — 10. *Resurrectio talis speranda qualis in Christa præcessit. Angeli apud Abraham vere manducarunt.* Sed, ut dixi, fratres, nunc de hac re spatium non est disserendi: illud dico, hoc nos sperare debere in resurrectione mortuorum, quod expressum est in capite nostra, quod expressum est in corpore Domini nostri Jesu Christi. Quisquis aliud sperat, jam non ædificat super fundamentum, non solum aurum, argentum et lapides pretiosos, sed nec ipse

stipulam. Extra enim ponit totum, quia non in Christo ponit. Resurrexit ergo Dominus noster in eo corpore, in quo sepultus est. Resurrectio promittitur Christianis. Talem resurrectionem speremus, qualis in Domino nostro processit omnium nostrum fidem. Ad hoc enim prævenit, ut fides nostra superedificetur. Quid igitur? Quomodo non tales, quales nunc sumus? Caro enim Domini nostri Jesu Christi resurrexit, sed ascendit in cælum. In terra officia humana servavit, ut persuaderet hoc resurrexisse quod sepultum erat. Numquid autem et in cælo talis cibus est? Nam et Angelos officia humana in terra legimus exsecutos. Venerunt ad Abraham, et manducaverunt; et cum Tobia angelus fuit, et manducavit. Quid dicimus, quia phantasma erat illa manducatio, et non erat vera? Numme manifestum est, quod vitulum occidit Abraham, panes fecit, et ad mensam posuit; ministravit angelis, et manducaverunt (*Gen. xviii. 4-9*)? Omnia ista manifestissime facta et manifestissime expressa sunt.

CAPUT XI. — 11. *Homo ex necessitate manducat, angelus ex potestate. Quid ergo dicit in libro Tobie angelus? Vidistis me manducare, sed visu vestro videbatis* (*Tob. xii, 19*). Numquid quia non manducabat, sed manducare videbatur? Imo vero manducabat. Quil est ergo, *visu vestro videbatis*? Intendat Sanctitas vestra quod dico: intendat in orationem plus quam in me; ut intelligatis quod dicimus, ut et nos ita dicamus quemadmodum vos oportet audire et intelligere quod auditis. Corpus nostrum quandiu corruptibile est et moriturum, indigentiam patitur refectionis, inde et fames existit: propterea esurimus et sitimus; et si esuriam sitimque nostram distulerimus diutius quam potest corpus sustinere, perducitur ad tabificam maciem, et ad quandam morbidam exilitatem, discedentibus viribus et non succedentibus: et si amplius fiat, mors etiam consequetur. Nam semper de corpore nostro discedit aliquid quasi quodam fluxu discessionis, sed inde non sentimus vires discedentes, quia per refectionem assumimus succedentes. Quod enim copiose accedit, paulatim discedit: propterea parvo tempore reficimus, productione autem tempore deserunt nos vires, que acceptæ sunt cum reficeremur. Sicut oleum in lucerna, quod parvo tempore mittitur, diutius paulatimque consumitur. Cum autem prope consumptum fuerit, jam languor flammule illius quasi fames lucernæ, admonet nos, et continuo subvenimus, ut instauretur illa species, et maneat lux in lucerna, cilo suo repleta cum adjiramus oleum. Sic vires nostræ, quas accipimus manducando, eunt et deserunt nos perpetua discessione, sed paulatim. Nam et id ipsum nunc agitur in nobis, et in omnibus actionibus nostris, in omni etiam quiete nostra non cessat ire quod acceptum est: et si fuerit omnino consumptum, ita homo et moritur quomodo lucerna exstinguitur. Ut autem non moriatur, id est, ut non exstinguatur, non quia moritur animo, sed ut corporalis hæc vita nostra non exstinguatur, et quedam quasi vigilatio in isto corpore succedat, currimus

et subjicimus quod recessit, et reficere dicimus. Qui dicit refici, quid reficit, si nihil deficit? Per indigentiam ergo hanc et corruptionem etiam morituri sumus omnes, quia tale est hoc corpus, ut ei mors debita reservetur. Hanc enim mortalitatem significant pelles, quibus induti sunt Adam et Eva, et dimissi de paradiso (*Gen. iii, 21-24*). Pelles enim mortem indicant, quæ a mortuis peccidibus detrahi solent. Cum ergo portamus istam defectibilem infirmitatem, cui etsi cibus nunquam desit, sed subinde reparat vires, non tamen efficit ut mors non sit futura (totus enim ille status corporis per succedentes ætates, etiamsi diutius hic vivatur, veniet aliquando ad terminum senectutis, et ultra quo porrigatur non inveniet nisi mortem. Nam et lucerna ipsa, etiamsi subinde semper mittas oleum, non valet semper ardere; quia, ut aliis casibus non exstinguatur, ipsa stupa deficit, et quadam quasi senectute consumitur): quamdiu ergo talia corpora gerimus, ex defectu indigemus, ex indigentia esurimus, ex esurie manducamus. Angelus vero non ex indigentia manducat. Aliud est enim ex potestate aliquid facere, aliud ex necessitate. Manducat homo, ne moriatur: manducat angelus, ut mortalibus congruat. Si enim mortem non timet angelus, non ex defectu reficitur: si non ex defectu reficitur, non ex indigentia manducat. Qui autem videbant angelum manducare, tanquam esurientem putabant. Hoc est quod ait, *Visu vestro videbatis*. Non enim dixit, *Videbatis me manducare*, sed non manducaui: *Videbatis, inquit, me manducare, sed visu vestro videbatis*; id est, ego manducabam ut vobis congruerem, non quia famem ullam aut indigentiam patiebar, qua cogente vos manducare consuevistis, et ideo quos manducare videritis, ex indigentia id fieri suspicamini, qui ex vestra consuetudine metimini quod videtis: hoc est, *visu vestro videbatis*.

CAPUT XII. — 12. *Manducandi potestas post resurrectionem erit, sicut in Christo, non necessitas. Quid ergo, fratres mei? Scimus, sicut dicit Apostolus, quia Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur. Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel: quod autem vivit, vivit Deo* (*Rom. vi, 9 et 10*). Si ergo ille jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur; sic nos resurrecturos speremus, ut in eo statu semper simus, in quem resurgendo mutabimur. Manducandi autem et bibendi etiamsi potestas erit, necessitas non erit. Erat autem tunc cur hoc faceret Dominus, quia erant adhuc in carne quibus vellet congruere, quibus etiam cicatrices ostendere voluit. Non enim qui fecit oculos cæci, quos in matris utero non acceperat, sine cicatricibus resurgere non valebat. Qui si vellet ipsius carnis sue mortalem indigentiam ante mortem ita commutare, ut non haberet aliquam necessitatis inopiam, posset utique: in manu enim habebat, quia Deus erat in carne, et omnipotens Filius, sicut omnipotens Pater. Nam et ipsam carnem suam ante mortem mutavit in quod voluit. In monte quippe cum discipulis cum esset, sicut sol splenduit vultus ejus (*Matth. xvii, 2*). Hoc autem potestate fecit, ostendere volens quia et

ipsam carnem suam posset ab omni indigentia commutare, ut non moreretur si nollet. *Potestatem*, inquit, *habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. Nemo eam tollit a me* (Joan. x, 18). Potestas hæc magna, qua posset et non mori: sed major misericordia, qua voluit mori. Ad hoc enim fecit per misericordiam, quod posset et non facere per potestatem, ut nobis constitueret fundamentum resurrectionis: ut illud quod propter nos mortale portabat, et moreretur, quia morituri sumus; et ad immortalitatem resurgeret, ut immortalitatem speremus. Ideoque ante mortem non solum scriptum est quia manducavit et bibit, sed etiam quia esurivit et sitivit (Matth. iv, 22, et Joan. xix, 28): post resurrectionem tantum quia et manducavit et bibit, non nutem quia esurivit et sitivit; quia in corpore non amplius morituro non erat illa indigentia corruptionis, ut esset necessitas refectionis, sed erat potestas edendi. Factum est causa congruendi, non ut subveniretur inopie carnis, sed ut suaderetur veritas corporis.

CAPUT XIII. — 13. *Quæstio, quomodo caro et sanguis non possidebit regnum Dei.* Adversus hanc tantam evidentiam, nonnulli nobis ex Apostolo faciunt questionem: contra istam quippe disputationem, vide quid obijciunt. Non, inquit, resurget caro: si enim resurget, possidebit regnum Dei; aperte autem dicit Apostolus, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebit*. Audistis, cum Apostolus legeretur. Dicimus carnem resurgere, et clamat Apostolus, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebit*. Ergo contra Apostolum prædicamus, aut ipse contra Evangelium prædicavit? Evangelium divina voce testatur, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. i, 14). Si caro factum est, vera caro factum est. Nam si non vera caro, nec caro. Sicut vera caro Mariæ, vera caro Christi, quæ inde suscepta est. Hæc vera caro comprehensa, flagellata, colaphizata, suspensa; hæc vera caro mortua, hæc vera caro sepulta est; hæc vera caro a morte etiam resurrexit. Reddunt testimonia cicatrices: vident oculi discipulorum, et adhuc fluctuat admiratio; compalpat manus, ne dubitet animus. Contra tantam evidentiam, fratres, quam hoc modo voluit Dominus noster Jesus Christus persuadere discipulis eam per orbem terrarum prædicaturis; contra hanc evidentiam pugnare videtur Apostolus, dicens: *Caro et sanguis regnum Dei non possidebit*?

14. *Solvitur quæstio. Prima expositio Apostoli.* Possemus hanc questionem ita solvere, et resistere vanis calumniatoribus: verumtamen et sic solvetur, quomodo potest cito responderi, et diligentius, quod ait Apostolus, considerabimus unde sit dictum. Dico ergo quomodo possimus facillime respondere. Quid habet Evangelium? Quod resurrexit Christus in eo corpore, quo sepultus est: quia visus, quia contrectatus est, quia discipulis ait putantibus quod spiritus esset, *Palpate, et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (Luc. xxiv, 39). Quid contra Apostolus? *Caro et sanguis, in-*

quit, regnum Dei non possidebunt. Amplector utrumque, nec dico ista pugnancia, ne ego ipse contra stimulum pugnem. Quomodo ergo amplector utrumque? Cito, ut dixi, possem sic respondere: Apostolus ait, *Caro et sanguis regnum Dei hereditate possidere non possunt*. Recte dixit; non est enim carnis possidere, sed possideri. Non enim corpus tuum aliquid possidet, sed anima tua per corpus possidet, quæ ipsum etiam corpus possidet. Si ergo sic resurgit caro, ut habeatur, non habeat; ut possideatur, non possideat: quid mirum si caro et sanguis regnum Dei non possidebit, quia utique possidebitur? Nam eos possidet caro, qui non sunt regnum Dei, sed regnum diaboli, et ideo subditi sunt voluptatibus carnis. Unde et ille paralyticus grabato portabatur: sed sanato Dominus ait, *Tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam* (Marc. ii, 11). Sic ergo paralyti sanata tenet carnem suam, et ducit quo vult: non quo non vult a carne ipse trahitur, et portat potius corpus, quam portatur a corpore. Manifestum est quod in illa resurrectione non habebit caro illecebrarum tractum, ut ducat animam per quasdam titillationes atque blanditias, quo anima non vult, et plerumque superatur, dicens: *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis mee, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis*. Adhuc portatur grabato paralyticus, nondum portat: exclamet ergo, *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Respondeatur, *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (Rom. vii, 22-23). Cum ergo resurrexerimus, non nos caro portabit, sed nos eam portabimus: si nos portabimus, nos eam possidebimus: si nos eam possidebimus, non ab ea possidebimur; quia liberati a diabolo regnum Dei sumus: atque ita caro et sanguis regnum Dei non possidebit. Ergo calumniatores illi conticescant, qui vere sunt caro et sanguis, et nihil possunt nisi carnaliter cogitare. Quia etiam de illis in eadem prudentia carnis perseverantibus, unde caro et sanguis merito appellantur, recte dici potuit, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt*.

CAPUT XIV. — Etiam hoc modo solvatur hæc quæstio: quia tales homines, qui caro et sanguis appellantur (de talibus enim etiam Apostolus dicit, *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem* [Ephes. vi, 12]), si non se ad spiritualem vitam converterint, et spiritu facta carnis mortificaverint, regnum Dei possidere non poterunt.

15. *Verior Apostoli sensus.* Verumtamen quid ab Apostolo, dixerit aliquis? Ille enim verior sensus est, qui circumstantia lectionis aperitur. Itaque ipsum potius audiamus, et ex tota quæ circa est contextione Scripturæ, quid in eo loco intelligi voluerit, videamus. Sic enim ait: *Primus homo de terra, terrenus; secundus homo de cælo. Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cælestis, tales et cælestes*. Sic ut portamus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de cælo est. Hoc autem dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei non possidebit; neque corruptio incorruptionem (1 Cor. xv, 47-50). Singula ergo videa-

mus. *Primus homo, inquit, de terra, terrenus; secundus homo, de cælo. Qualis terrenus, tales et terreni, id est, omnes morturi: et qualis cælestis, tales et cælestes, id est, omnes resurrecturi.* Jam enim cælestis homo surrexit, et ascendit in cælum: cui per fidem nunc incorporamur, ut sit ipse caput nostrum; membra autem ordine suo sequantur caput suum, et quod præmonstratum est in capite, tempore suo demonstretur in membris: modo autem hoc fide portemus, ut ad ipsam rem et speciem suo tempore veniamus. Sic enim alio loco dicit: *Si autem resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt querite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram (Coloss. iii, 1 et 2).* Sicut ergo cum in nobismetipsis nondum surreximus, sicut Christus in corpore, per fidem tamen cum Christo resurrexisse nos dicimur: ita imaginem cælestis hominis, id est, qui jam in cælis est, fide interim portare nos jubet.

16. *Christus quomodo homo de cælo cælestis.* Si quis autem querit cur hominem secundum non in cælo dixerit, sed de cælo, cum et ipse Dominus de terra corpus acceperit, quia utique Maria ex Adam et Eva erat progenita; intelligat terrenum hominem secundum terrenam concupiscentiam dictum: et quoniam affectus ille terrenus est, quo per concubitu maris et femine nascuntur homines, trahentes etiam ex parentibus origiale peccatum; corpus autem Domini nullo tali affectu ex utero virginali creatum est, quamvis de terra Christus assumpserit carnem, quod intelligitur Spiritus sanctus significare, dicens, *Veritas de terra orta est (Psal. lxxxiv, 12)*; non tamen terrenus, sed cælestis homo, et de cælo dicitur. Si enim suis hoc fidelibus per gratiam præstitit, ut recte dicat Apostolus, *Nostra enim conversatio in cælis est (Philipp. iii, 20)*: quanto magis ipse cælestis homo, et de cælo dicendus est, in quo nulum unquam peccatum fuit? Propter peccatum enim dictum est homini, *Terra es, et in terram ibis (Gen. iii, 19)*. De cælo ergo cælestis homo ille rectissime dicitur, cujus conversatio de cælo nunquam recessit: quamvis Dei Filius etiam hominis filius factus de terra corpus assumpserit, id est, formam servi. Non enim ascendit, nisi qui descendit. Quia etsi cæteri, quibuscumque donaverit ascendunt, vel potius ejus gratia levantur in cælum, etiam sic ipse ascendit, quia corpus ejus fuit; et secundum hoc unus ascendit: quoniam sacramentum magnum in Christo et Ecclesia exponit Apostolus, quo scriptum est, *Et erunt duo in carnem unam (Ephes. v, 31)*. Unde etiam dicitur, *Igitur non jam duo, sed una caro (Matth. xix, 6)*. Quapropter nemo ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit, *Filius hominis, qui est in cælo (Joan. iii, 13)*. Propter hoc enim addidit, *qui est in cælo*, ne quisquam ejus conversationem de cælo recessisse arbitraretur, cum per terrenum corpus in terra hominibus appareret. Ergo sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de cælo est, interim fide, per quam etiam cum illo resurreximus: ut et sursum cor habeamus, ubi Chri-

stus est in dextera Dei sedens; et ideo quæ sursum sunt queramus, atque sapiamus, non quæ super terram.

CAPUT XV. — 17. *Hoc nobis resurrectione præstandum, quod in Christo præcessit. Caro sanguis pro corruptione.* Sed quia de resurrectione corporis agebat; nam ita proposuerat: *Sed dicit aliquis, Quomodo resurgunt mortui (I Cor. xv, 35)? quo autem corpore reniunt?* et propterea dixerat, *Primus homo de terra terrenus, secundus homo, de cælo. Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cælestis, tales et cælestes*: ut hoc speremus in nostro corpore futurum, quod in Christi corpore præcessit; atque hoc quam nondum reipsa percepimus, interim fide teneamus. Ideo subjunxerat, *Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de cælo est.* Ne ad talia nos resurrecturos crederemus, qualia secundum primum hominem corruptibiliter agebamus, subjecit statim: *Hoc autem dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei hæreditate possidere non possunt.* Atque ostendere volens quid dixerit carnem et sanguinem, quia non ipsam speciem corporis, sed corruptionem significat nomine carnis et sanguinis, quæ corruptio tunc non erit. Corpus enim sine corruptione, non proprie dicitur caro et sanguis, sed corpus. Si enim caro est, corruptibilis atque mortalis est: si autem jam non moritur, jam non corruptibilis; et ideo sine corruptione manente specie, non jam caro, sed corpus dicitur: et si dicitur caro, non jam proprie dicitur, sed propter quandam speciei similitudinem. Sicut possumus forte propter eandem similitudinem, etiam Angelorum carnem dicere, cum sicut homines apparuerunt hominibus; cum essent corpus, non caro: quia corruptionis indigentia non inerat. Quia ergo possumus secundum similitudinem carnem appellare etiam corpus quod jam non corrumpitur, secutus sollicitus Apostolus exponere voluit quid dixerit carnem et sanguinem; quia secundum corruptionem hoc dixit, non secundum speciem: et subjecit statim, *Neque corruptio incorruptionem hæreditate possidebit*: tanquam diceret, Quod dixi, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebit*; hoc dixi, quoniam corruptio incorruptionem non possidebit.

18. *Quomodo in cælo erit corpus nostrum, si non erit ibi corruptio.* Carnis non erunt eadem opera post resurrectionem. *Judeorum et Sadducæorum error de resurrectione. Resurrectio ad vitam Angelorum.* Et ne quisquam diceret, Si ergo incorruptio a corruptione non potest possideri, quomodo ibi erit corpus nostrum? audite quod sequitur. Quasi enim diceretur Apostolo, Quid est ergo quod dicis? frustrane credimus carnis resurrectionem? Si caro et sanguis regnum Dei non possidebit, frustra credimus resurrexisse Dominum nostrum a mortuis in corpore in quo natus et crucifixus est, in eo ascendisse in cælum coram oculis discipulorum suorum, de quo cælo ad te clamavit, *Saule, Saule, quid me persequeris (Act. ix, 4)*? Occurrit hoc Paulo sancto et beato apostolo, et præ charitate parturienti filios suos in Chri-

sto per Evangelium genitos (I Cor. iv, 13), quos adhuc parturiebat donec Christus in eis reformaretur (Galat. iv, 19), id est, donec portarent per fidem imaginem ejus qui de caelo est. Notebat enim eos in ea ruina remanere, ut arbitrarentur se talia facturos in regno Dei, in illa aeterna vita, qualia faciebant in hac vita, in voluptatibus manducandi et bibendi, nubendi, uxores ducendi, et eos carnaliter generandi (a) : hæc enim opera corruptio carnis habet, non ipsa species carnis. Jam ergo quia non ad talia resurrecturi sumus, præscripsit, ut jam dudum dixeram, Dominus in evangelica lectione quæ modo recitata est. Judæi enim resurrectionem quidem credebant carnis, sed talem futuram putabant, ut ea vita esset in resurrectione, qualem in hoc sæculo gerebant ; atque ita carnaliter cogitantes, Sadduceis respondere non poterant proponentibus de resurrectione questionem, cujus erit uxor mulier, quam septem fratres sibi succedentes habuerunt, cum vellet unusquisque fratri suo mortuo ex ejus uxore semen excitare. Sadducei enim secta erat quedam Judæorum, quæ non credebant resurrectionem. Judæi ergo Sadduceis istam questionem proponentibus fluctuantes et hesitantes respondere non poterant, quia regnum Dei a carne et sanguine, id est, incorruptionem a corruptione possideri posse arbitrabantur. Venit Veritas, interrogatur a deceptis et deceptoribus Sadduceis, proponitur illa questio Domino. Et Dominus qui sciret quid diceret, et quod nesciebamus credere nos vellet, respondet auctoritate majestatis suæ quod credamus. Apostolus autem exposuit quantum ei datum est : quod, quantum possumus, intelligamus. Quid ergo Dominus Sadduceis ? *Erratis*, inquit, *non scientes Scripturas, neque virtutem Dei. In resurrectione enim neque nubunt, neque uxores ducunt ; neque enim incipiunt mori, sed erunt æquales Angelis Dei.* Magna virtus Dei. Quare non nubunt, neque uxores ducunt ? Quia non incipient mori. Ibi enim successor, ubi decessor. Nulla ergo ibi talis corruptio. Et ille Dominus per ætates ab infantia usque ad juventutem eunxit, quia carnis adhuc mortalis gerebat substantiam : posteaquam resurrexit in ætate in qua sepultus est, numquid credimus eum in cælo senescere ? Ergo *erunt*, inquit, *æquales Angelis Dei.* Absulit de medio suspicionem Judæorum, refellit calumnias Sadduceorum : quia Judæi credebant quidem resurrecturos mortuos, sed ad quæ opera resurgerent carnaliter sentiebant. *Erunt æquales*, inquit, *Angelis Dei.* Audisti de virtute Dei, audi etiam de Scripturis. *De resurrectione*, inquit, *non legistis, quomodo locutus sit Dominus ad Moysen de rubo, dicens : Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob ? Non est Deus mortuorum, sed vivorum (Math. xxii, 23-28, et Luc. xx, 27-28).*

CAPUT XVI. — 19. *Resurrectio ad vitam sine corruptione. Mutatio carnis in melius bonorum propria.* Quod ergo resurgamus, dictum est : et quodam ad

vitam Angelorum resurgamus, a Domino audivimus : in qua vero specie resurgamus, ipse ostendit in resurrectione sua. Quia vero ipsa species corruptionem non habebit, Apostolus dicit : *Hoc autem dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei hereditate possidere non possunt ; neque corruptio incorruptionem hereditate possidebit* : ut ostenderet nomine carnis et sanguinis corruptionem mortalis animalisque corporis se intelligere voluisse. Deinde solvit jam ipse questionem, quam possent ab eo solliciti auditores exquirere : quia sollicitior ipse de intellectu filiorum, quam filii sunt de verbis parentum. Subjungit ergo, et dicit : *Ecce mysterium vobis dico.* Quiescat cogitatio tua, o homo, quisquis es. Cœperas enim cogitare de verbis Apostoli, quod caro humana non resurgat, cum audires, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebit* : sed præbe aurem consequentibus verbis, et corrige præsumptionem cogitationis. *Ecce*, inquit, *mysterium dico vobis : omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur.* Quid est hoc ? Mutatio quippo aut in pejus est, aut in melius. Si ergo posita est mutatio, ut nondum videamus qualis erit, utrum in aliquid melius, an in aliquid deterius : ergo sequatur, et ipso exponat ; quid nobis est suspicari ? Et fortasse humana suspitione labi in errorem te non permittit in conjecturas tuas apostolica auctoritas, et hoc liquide exponit, cujusmodi mutationem velit intelligi. Quid ergo ? Cum dixisset, *Omnes resurgemus, non tamen omnes immutabimur* : video omnes resurrecturos et bonos et malos ; sed qui immutabuntur, videamus ; et hinc intelligamus mutationem, utrum in melius an in deterius sit futura. Si enim malorum est ista mutatio, in pejus ; si autem bonorum, in melius erit. *In atomo*, inquit, *in ictu oculi, in novissima tuba. Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur.* Jam ergo in melius erit ista mutatio, cum dicit, *Et nos immutabimur* : sed nondum expressum est quantum exprimi oportuit, quousque corpus nostrum commutatur in melius. Quid est ipsum melius, nondum dictum est. Nam et ab infantia in adolescentiam eum mutatur, potest dici in melius commutari, ubi etsi minus infirmum, adhuc tamen infirmum et mortale est.

CAPUT XVII. — 20. *Celeritas resurrectionis. Atomo, quid. Atomus in corpore. Atomus in tempore. Ictus oculi.* Ergo singula diligentius retractemus. *In atomo*, inquit. Difficile videtur hominibus resurgere mortuos : sed mirum est quemadmodum abstulerit Apostolus omnes ancipites difficultates de cordibus fidelium. Dicis tu, Non resurgunt mortui : ego non solum resurgere mortuum dico, sed tanta celeritate, quanta non conceptus et natus es. Quanta enim mora est ut formetur homo in utero, ut perficiatur, ut nascatur, ut ætatem successione roboretur ? Numquid forte sic resurrecturus est ? Non : sed in atomo, inquit. Multi nesciunt quid sit atomus. Atomus dictus est a τομή, quod est sectio : ἀτομος græce quod secari non potest. Sed dicitur atomus in corpore, dicitur in tempore. In corpore dicitur, si qui inveniri potest quod quidem

dividi non posse perhibetur, corpusculum aliquod tam minutum, ut jam non habeat ubi secari possit. Atomus autem in tempore momentum est breve, quod jam non habet ubi dividatur. Verbi gratia, ut possint etiam corda tardiora capere quod dico : lapis est ; divide eum in partes, et partes ipsas divide in lapillos, lapillos quidem in grana, veluti sunt arenæ, rursusque ipsa arenæ grana divide in minutissimum pulverem, donec si possit pervenias ad aliquam minutiam, qualis jam dividi non potest. Hæc est atomus in corporibus. In tempore vero sic intelligitur. Annus, verbi gratia, dividitur in menses, menses dividuntur in dies, dies adhuc in horas dividi possunt, horæ adhuc in partes horarum quasdam productiores, quæ admittunt divisiones, quousque venias ad tantum temporis punctum, et quamdam momenti stillam, ut per nullam morulam produci possit, et ideo jam dividi non possit : hæc est atomus temporis. Dicebas ergo non resurgere mortuos : non solum resurgunt, sed tanta celeritate resurgunt, ut in atomo temporis futura sit omnium resurrectio mortuorum.

CAPUT XVIII. — Et exponens tibi atomi celeritatem, cum dixisset, in atomo, adjunxit continuo, quantum fieri possit actionis ac motus in atomo temporis, *In ictu oculi* ait. Scivit enim obscure dixisse, in atomo, et planius dicere voluit quod facilius intelligeretur. Quid est ictus oculi? Non quo palpebris claudimus oculum vel aperimus : sed ictum dicit oculi emissionem radiorum ad aliquid cernendum (a). Mox enim ut conjeceris aspectum, emissus radius in cælum pervenit, ubi solem et lunam et stellas et sidera contuemur, tam immenso intervallo a terra separata. Tuba vero novissimam, signum novissimum dicit. *Canet enim, inquit, tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur.* Nos utique fideles dixit, et priores resurgentes ad vitam æternam. Ergo illa mutatio, quia piorum atque sanctorum est, in melius erit, non in deterius.

21. *Immutatio sanctorum in resurrectione qualis erit. Caro et sanguis proprie corruptionis et mortalitatis nomina.* Sed quæ est ista mutatio? quid est illud quod ait, *Immutabimur?* Species amittitur quæ nunc est, an sola corruptio, propter id quod dictum est, *Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt; neque corruptio incorruptionem hæreditate possidebit?* Quod re audientem moveret ad desperandam carnis resurrectionem, subiecit, *Ecce mysterium vobis dico : omnes resurgemus, sed non omnes immutabimur.* Et ne putarem immutationem in pejus futuram : et nos, inquit, immutabimur. Restat ergo ut dicat qualis immutatio futura sit. *Oportet enim hoc corruptibile, inquit, induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem.* Si corruptibile hoc induetur incorruptione, et mortale hoc induetur immortalitate; jam non erit corruptibilis caro. Si ergo non erit corruptibilis caro, cessabit nomen corruptionis in carne et sanguine, cessabit etiam nomen proprium carnis et sanguinis; quia mortalitatis sunt ista nomina. Et si ita est, et

caro resurget, et quia immutatur et ut incorrupta, *caro et sanguis regnum Dei non possidebit.* Quod si illam immutationem in eis aliquis intelligere voluerit, quos tunc adhuc vivos ille dies inventurus est; ut qui jam mortui erant, resurgant, qui autem adhuc vivunt, immutentur; ut eorum personam suscepisse credatur Apostolus, cum ait, *Et nos immutabimur* : eadem tamen ratio consequetur, quia illa incorruptio ad omnes utique pertinebit, cum corruptibile hoc induet incorruptionem, et mortale hoc induet immortalitatem. Tunc fiet sermo qui scriptus est, *Absorpta est mors in victoriam.* Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus? Corpus autem quod jam mortale non est, non proprie dicitur caro et sanguis, quæ terrena sunt corpora : sed corpus dicitur, quod jam cæleste dici potest. Sicut idem apostolus cum diceret de carnum differentia : *Non omnis, inquit, caro eadem caro. Alia quidem est hominum, alia pecorum, alia piscium, alia voluerum, alia serpentium. Et corpora, inquit, cælestia, et corpora terrestria* (I Cor. xv. 39 et 55). Nullo modo autem diceret carnes cælestes; quamvis carnes possint dici corpora, sed terrestria. Omnis enim caro corpus est : non autem omne corpus caro : non solum quia cæleste corpus non dicitur caro, sed etiam quædam ipsa terrestria, sicut ligna et lapides, et si quid ejusmodi est. Etiam sic ergo caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt : quia resurgens caro in tale corpus commutabitur, in quo jam non erit mortalis corruptio, et propterea nec carnis et sanguinis nomen.

CAPUT XIX. — 22. *Error quorundam circa veritatem resurrectionis.* Sed intendite, fratres, rogamus vos; non est res parvi pendenda, de fide nostra agitur : cui non tam a Paganis cavendum est, quam a quibusdam perversis, qui se Christianos dici et videri volunt. Non enim deerant etiam sub Apostolis, qui dicerent resurrectionem jam factam esse, et fidem quorundam perverterent, de quibus Apostolus, *Qui circa veritatem, inquit, erraverunt, dicentes resurrectionem jam factam esse; et fidem quorundam subvertunt* (II Tim. ii. 18). Non autem vacat quod non ait, *A veritate aberraverunt; sed, circa veritatem, non tamen veritatem tenuerunt.* Mors ergo tollitur, et non erit quodam modo : sicut Apostolus ait, *Absorbebitur mortale a vita* (II Cor. v. 4). Sic enim dictum est et de Domino, quia deglutivit mortem (I Petr. iii. 22). Non enim quasi recedit mors habens aliquam substantiam suam : sed in ipso corpore ubi erat, esse desinet, ut speciem videas, speciem teneas, quaras corruptionem et mortalitatem, et non invenias. Discessit ergo aliquo corruptio? Non : sed ibi interempta est, ibi absorpta est. Propterea cum dixisset, *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc immortalitatem induere* : tunc fiet, inquit, sermo qui scriptus est, *Absorpta est mors in victoriam.* Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus? Et non ait, Discessit mors in victoriam; sed, *Absorpta est mors in victoriam.* Quomodo ergo illi circa veritatem aberraverunt? Quia veritatem dixerunt

(a) Vide supra, serm. 277, cap. 10.

resurrectionem unam, sed aliam negaverunt.

CAPUT XX.—23. *Resurrectio duplex, in spiritu et in corpore. Corpora impiorum qualia resurgent. Est enim resurrectio secundum fidem, in qua omnis qui credit, resurgit in spiritu. Etenim ille bene resurget in corpore, qui primo resurrexit in spiritu. Nam qui antea in spiritu per fidem non resurrexerint, non ad illam commutationem resurgent in corpore, ubi assumetur et absorbebitur omnis corruptio, sed ad illam poenalem integritatem. Nam integra erunt et corpora impiorum, nihil ex eis imminutum apparebit; sed ad poenam erit integritas corporis, et quædam, ut ita dicam, quædam firmitas corporis, corruptibilis firmitas: quia ubi dolor esse poterit, non potest dici non esse corruptio; quamvis non deficiat illa infirmitas in doloribus, ne dolor ipse moriatur. Nam ipsam corruptionem nomine vermis prophetice significatam non incongrue creditur, et ipsum dolorem nomine ignis. Sed quia firmitas tanta erit, ut nec doloribus cedat in mortem, nec ad incorruptionem, in qua nullus dolor est, commutetur; propterea sic scriptum est, *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur* (Isai. LXVI, 24; Marc. IX, 43, 45). Commutatio vero quæ corruptionem non habebit, sanctorum erit. Illorum ergo erit, qui modo habent resurrectionem spiritus per fidem: de qua resurrectione dicit Apostolus, *Si autem resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt querite, ubi Christus est in dextera Dei sedens: quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Quomodo morimur secundum spiritum, et resurgimus secundum spiritum: sic postea morimur secundum carnem, et resurgimus secundum carnem. Secundum spiritum mors est, non credere vana quæ credebatur, non facere mala quæ faciebat. Secundum spiritum resurrectio est credere salubria quæ non credebatur, et facere bona quæ non faciebat. Qui terrena idola et ligamenta deos putabat, unum Deum cognovit, in eum credidit, mortuus est in idololatria, resurrexit in fide christiana. Ebriosus erat, sobrius est; mortuus est ab ebrietate, resurrexit in sobrietate. Sic ab omnibus malis operibus cum receditur, mors quædam fit in anima, et in ejus bonis operibus resurgit. Mortificate, inquit Apostolus, *membra vestra quæ sunt super terram, inmunditiam, perturbationem, concupiscentiam malam, et avaritiam, inquit, quæ est idolorum servitus* (Coloss. III, 1-5). Mortificatis ergo istis membris, resurgimus in bonis quæ sunt istis contraria; in sanetitate, in tranquillitate, in charitate, in eleemosynis. Quomodo autem præcedit mors secundum spiritum, resurrectionem quæ est secundum spiritum: sic præcessura est mors secundum carnem, resurrectionem quæ futura est secundum carnem.**

CAPUT XXI.—24. *Testimonia de duplici resurrectione ex Apostulo. Utrumque ergo noverimus, et spiritualementem et corporalem. Ad spiritualementem pertinet quod dictum est, Surge, qui dormis; et exsurge a mortuis* (Ephes. V, 14): et illud, *Qui sedebant in umbra mortis, lux erit eis* (Isai. IX, 2): et illud quod paulo ante

commemoravi, *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt querite*. Ad corporalem autem resurrectionem pertinet quod nunc dicit Apostolus, qui talem sibi questionem proposuerat: *Sed dicit aliquis, quomodo resurgunt mortui? quo autem corpore venient?* Agebat ergo de resurrectione corporis, in qua præcessit Dominus Ecclesiam suam: de hac ergo ait, *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem*. Propter illud quod dixerat, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebit*. Habemus autem alio loco apertissimo ipsius apostoli Pauli testimonium de resurrectione secundum spiritum, et de resurrectione secundum carnem. Corpus enim mortale, quod animatum est vel animatum fuit, caro dicitur. Sic ergo Apostolus loquitur: *Si autem Christus in vobis, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam*. Ecce jam resurrectio spiritus per justitiam facta intelligitur: vide utrum speranda sit etiam corporis resurrectio. Mortale enim corpus noluit appellare mortale, sed mortuum; et tamen hoc se significasse in consequentibus aperit. Sequitur itaque, et dicit: *Si ergo spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Dominum nostrum Jesum, vivificabit et mortalia corpora vestra per habitantem Spiritum ejus in vobis* (Rom. VIII, 10, 11). Quapropter illi circa veritatem aberraverunt, unam negaverunt resurrectionem. Si enim omni modo eam negarent, a veritate aberrarent, non circa veritatem. Quia vero circa veritatem aberraverunt, confessi sunt unam, quæ secundum spiritum fit; negaverunt autem alteram, quæ per carnis resurrectionem speratur, dicentes resurrectionem jam factam esse: quod nisi ita dicerent, ut illam quæ in corpore futura est credi et sperari prohiberent, non de his diceretur, *Fidem quorundam subvertunt*.

CAPUT XXII.—25. *Ambæ resurrectiones in Evangelio. Resurrectio secundum spiritum, quæ nunc fit per fidem. Sed audite jam manifestissimum testimonium ipsius Domini in Evangelio secundum Joannem, uno loco ambæ resurrectiones, et quæ secundum spiritum modo fit, et quæ secundum carnem postea futura est, ita declarantem, ut omnino dubitare non possit, qui quoquo modo christianum se dicit, et evangelicæ auctoritati subjectus est; ut nullus aditus calumniatoribus restet, et quasi per fidem christianam volentibus evertere Christianos, inserendo venena sua, ut occidant animas infirmorum. Sed ex ipso codice audite. Propterea enim non tantum disputatoris, sed etiam lectoris fungor officio, ut sermo isto noster sanctarum Scripturarum auctoritate fuleiatur, non humanis suspicionibus super arenam ædificetur, si forte aliquid non memoriter occurrerit. Audite ergo Evangelium secundum Joannem. Dominus loquitur: Amen, amen dico vobis, qui qui verbum meum audit et credit ei qui misit me, habet vitam æternam; et in judicium non venit, sed transitum fecit a morte in vitam. Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei; et qui au-*

dierint, vivent. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso; et potestatem dedit ei et iudicium facere, quia filius hominis est. Nolite mirari hoc, quia venit hora, in qua omnes qui in monumento sunt, audient vocem ejus: et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem iudicii (Joan. v, 21-29). Arbitror quidem multos intelligere ab ipso Domino in hoc loco utramque resurrectionem, et secundum spiritum per fidem, et secundum carnem, per illam notissimam tubam distincte aperteque declaratam. Tamen hæc eadem verba diligenter consideremus, ut omnibus audientibus manifestum sit. Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit et credit ei qui misit me, habet vitam æternam; et in iudicium non venit, sed transitum fecit a morte in vitam. Secundum spiritum resurrectio est, quæ fit modo per fidem. Sed ne ita proposita videretur, quasi adhuc longe futura sit; quanquam non dixerit, Transiturus est a morte in vitam; sed, transitum fecit a morte in vitam: tamen ne verbo præteriti temporis figurate usus videretur, sicut est, Foderunt manus meas et pedes (Psal. xxi, 17), quod adhuc futurum prænuntiabatur; sequitur, et hoc ipsum planius explicat: Amen, amen dico vobis, inquit, quia venit hora et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent. Quod supra dixit, Transiit a morte in vitam; hoc nunc dicit, vivent. Sed ne illud quod ait, Venit hora, in finem sæculi speraretur, quando etiam corporum resurrectio futura est; addidit, et nunc est. Non enim ait tantum, Venit hora; sed, Venit hora, et nunc est. Qui autem audierint hanc vocem, vivent; scilicet vitam quam superius significavit, dicens, Transiit a morte ad vitam. Ille ergo eos significavit qui ad pœnam iudicii non pertinent; quia præveniunt iudicium fide sua, et transitum faciunt a morte ad vitam.

CAPUT XXIII. — 23. *Resurrectio secundum carnem futura. Restat ergo ut iudicium futurum ostendat inter bonos et malos: quia hic bonos tantum commemoravit ad præsentem resurrectionem, quæ secundum spiritum est, pertinere. Sequitur itaque, et dicit, Et potestatem dedit ei et iudicium facere, quia filius hominis est. Insinuavit secundum quid acceperit potestatem iudicii: quia filius, inquit, hominis est. Nam secundum id quod Filius Dei est, sempiternam cum Patre habet potestatem. Jam quomodo sit futurum iudicium, consequenter exponit: Nolite, inquit, mirari hoc, quia venit hora, in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem ejus: et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem iudicii. Superius cum dixisset, Venit hora; adjecit, et nunc est: ne illa hora prænuntiata putaretur, qua in fine sæculi futura est corporum resurrectio. Ille ergo quia ipsam volebat intelligi, cum dixisset, Venit hora; non adjecit, et nunc est. Item superius mortuos dixit audire vocem Filii Dei, monumentorum autem nullam commemorationem fecit: ut distingueremus mortuos per mentis errorem qui resurgunt modo per fidem ab eis mortuis*

quorum cadavera in monumentis sunt resurrectura in ultimo sæculi. Ille ergo ut illa in fine speraretur corporum resurrectio, Omnes, ait, qui in monumentis sunt, audient vocem ejus, et procedent. Item superius, Audient, inquit, vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent. Quid opus erat addere, Qui audierint, cum posset ita dici, Audient vocem Filii Dei, et vivent: nisi quia de his dicebat qui secundum mentis errorem mortui sunt, quorum multi audiunt et non audient, id est, non obtemperant, non credunt? Qui vero sic audiunt, quomodo volebat audiri, cum diceret, Qui habet aures audiendi, audiat (Luc. viii, 8); ipsi vivent. Audient ergo multi, sed qui audierint, vivent, id est, qui crediderint. Nam qui sic audiunt, ut non credant, non vivent: unde apparet de qua morte, et de qua vita eo loco dixerit: de morte scilicet quæ ad solos malos pertinet, eo ipso quo mali sunt; et de vita quæ ad solos bonos pertinet, eo ipso quo boni sunt.

CAPUT XXIV. — Ille autem, ubi secundum corpora resurrectores pronuntiat, non ait, Audient vocem ejus, et qui audierint, procedent. Omnes enim novissimam tubam audient, et procedent, quia omnes resurgemus. Sed quia non omnes immutabimur, sequitur et dicit, Qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem iudicii. Superius itaque ubi per fidem secundum spiritum reviviscitur, ad eandem sortem omnes reviviscunt; ut vita eorum non distribuatur in beatitudinem et miseriam, sed ad bonam partem omnes pertineant. Et ideo cum dixisset, Qui audierint, vivent; non adjecit, Qui bona egerunt, in vitam æternam; qui vero mala egerunt, in pœnam æternam. Hoc enim ipsum quod dictum est, vivent, in bono tantummodo accipi voluit: sicut etiam superius, Transiit, inquit, fecit a morte ad vitam; nec dixit ad quam vitam; quia per fidem a morte reviviscere, non potest esse mala vita. Ille autem primo non, Audient vocem ejus et vivent; ipsum enim, vivent, per totam istam lectionem in bono intelligi voluit: sed dixit, audient, et procedent, quo verbo significavit corporalem motum corporum de locis sepulchrarum suarum. Sed quia procedere de monumentis non omnibus ad bonum erit: Qui bona, inquit, fecerunt, in resurrectionem vitæ; etiam hic vitam in bono tantum intelligi voluit: qui vero mala egerunt, inquit, in resurrectionem iudicii, iudicium scilicet pro pœna posuit.

CAPUT XXV. — 27. *Quale corpus, et qualis sancto-rum vita post resurrectionem. Jam ergo, fratres, nemo quærat perversa subtilitate ejusmodi figura erit corporum in resurrectione mortuorum, quanta statuta, qualis motus, qualis incessus. Sufficit tibi quod resurgit caro tua in ea specie, in qua Dominus apparuit, in hominis utique specie. Sed noli propter speciem timere corruptionem: si enim non timueris corruptionem, non timebis et illam sententiam, Caro et sanguis regnum Dei non possidebit: nec incides in laqueum Sadducæorum, quem propterea non possis evitare, quia putas ad hoc resurgere homines, ut ducant uxores, et generent filios, et agant opera vi-*

re mortalis. Si queris qualis erit vita, quis hominum hoc poterit explicare? Vita erit Angelorum. Quicumque tibi poterit ascendere vitam Angelorum, ostendet vitam eorum; quia aequales futuri erunt Angelis. Si autem Angelorum vita occulta est, nemo querat amplius; ne per errorem non perveniat ad id quod querit, sed ad quod sibi ipse confinnerit. Præpropere enim quarit, et festinans querit. Tu in via ambula; venies ad patriam, si non deseras viam. Tenete ergo Christum, fratres, tenete fidem, tenete viam: ipsa vos perducet ad id quod videre modo non potestis. In illo enim capite apparuit quod speretur in membris; in illo fundamento demonstratum est quod in nostra ædificetur fide, ut postea perficiatur in specie: ne forte cum putatis vos cernere, appareat vobis aliquid per imaginem falsam quasi esse quod non est, et dimissa via in errorem devietis, et ad patriam quo ducit via, id est, ad speciem quo ducit fides, non perveniat.

CAPUT XXVI. — 28. *Vita similis Angelorum erit, carens operibus corruptionis et indigentiae. Sabbatum perpetuum. Misericordiae opera cur ibi nulla erunt. Dices, Quomodo vivunt Angeli? Sufficit tibi scire hoc, quod non corruptibiliter vivunt. Facilius enim tibi potest dici quid ibi non erit, quam quid ibi erit. Possum enim et ego, fratres mei, breviter vobis percurrere quaedam quæ ibi non erunt: et hoc propterea possum, quia ista experti sumus, et novimus ea quæ ibi non erunt. Quid autem ibi erit nondum sumus experti. Per fidem enim ambulamus, nondum per speciem: quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino (II Cor. v, 6 et 7). Quid ergo ibi non erit? Ducere uxorem, ut filii propagentur; quia non est ibi mors: non ibi erit crescere, quia nec senescere: non erit refectio, quia nec defectio: non ibi erunt negotia, quia nec indigentia; nec ipsa laudabilia opera hominum innocentium, quæ cogit operari egestas et necessitas huius vitæ. Non enim dico tantummodo non ibi futura opera latronum aut feneratorum, sed ipsa quæ innocentes homines operantur propter indigentiam sollevandarum humanarum necessitatum, non ibi erunt.*

CAPUT XXVII. — Sabbatum erit perpetuum, quod a Judæis celebratur temporaliter, a nobis autem in æternum intelligitur. Quies erit ineffabilis, quæ explicari non potest; sed, ut divi, uterque explicatur, cum dicuntur quæ ibi non erunt. Ad illam quietem tendimus, ad illam spiritualiter regeneramur. Sicut enim ad labores carnaliter nascimur, ita ad quietem spiritualiter renascimur: clamante illo, *Veni et ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos (Matth. xi, 28)*. Ille pascit, ibi perficit: hic promittit, ibi reddit: hic significat, ibi exprimit. Cum autem in illa beatitudine et spiritu et corpore perfecti salvique fuerimus, ista negotia non erunt; nec illa ibi erunt, quæ hic laudantur in bonis operibus Christianorum. Quis enim non laudatur christianus porrigendo panem esurienti potumque sitienti, vestiendo nudum, suscipiendo peregrinum, pacando litigiosum, visitando ægrotum, sepeliendo mortuum,

consolando lugentem? Magno opera, plena misericordiae, plena laudis et gratiæ. Sed nec ipsa ibi erunt: quia opera misericordiae necessitas miseriæ comparavit. Quem pascis, ubi nemo esurit? Cui potum das, ubi nemo sitit? An vestiturnus es nudum, ubi omnes ipsa immortalitate vestiti sunt? Audisti paulo ante tunicas sanctorum, loquente Apostolo, *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem*. Ubi induere sonat, indumentum indicat. Hoc indumentum Adam perdidit, et pelles acciperet. An peregrinum suscepturus es, ubi omnes in patria sua vivunt? Ægrotos visitabis, ubi omnes eadem incorruptionis firmitate vigebunt? Mortuum sepulturus, ubi semper vivunt? Litigantes concordaturus, ubi omnia in pace sunt? Tristes consolaturus, ubi omnes in æternum gaudebunt? Quia ergo cessabunt simul miseriæ, cessabunt hæc opera misericordiae.

CAPUT XXVIII. — 29. *Quæ erit beatorum actio post resurrectionem. Amen et Alleluia erit tota actio nostra sicut tædio.* Quid ergo ibi agetur? Nonne jam dixi, facilius me dicere quid ibi non erit, quam quid ibi erit? Illud scio, fratres, quod non sumus dormituri vacando, quia et ipse somnus subsidium defectionis datus est animæ. Quippe intentionem perpetuam mortales sensus agitantem non ferret fragile corpus, nisi sensibus consopitis ad eandem agitationem ferendam repararetur ipsa fragilitas; et quemadmodum ex morte innovatio futura est, sic nunc ex somno vigilatio fieret. Ibi ergo non erit. Ubi enim non est mors, nec imago mortis erit. Nec tamen cuiquam subrepat timor tædiorum, cum ei dicitur quod semper vigilabit, et nonaget aliquid. Possum dicere, et quomodo quidem futurum sit, non possum dicere, quia nec videre adhuc possum: tamen aliquid non impudenter dico, quia de Scripturis dico, quæ ibi erit actio nostra. Tota actio nostra, Amen et Alleluia erit. Quid dicitis, fratres? Video quod auditis et gavisi estis. Sed nolite iterum carnali cogitatione contristari, quia si forte aliquis vestrum steterit et dixerit quotidie, Amen et Alleluia, tædio marcescet, et in ipsis vacilius dormitabit, et tacere jam volet: et propterea putet sibi esse aspernabilem vitam, et non desiderabilem, dicentes vobismetipsis: Amen et Alleluia semper dicturi sumus, quis durabit? Dicam ergo, si potero, quantum potero. Non sonis transeuntibus dicimus Amen et Alleluia, sed affectu animi. Quid est enim Amen? quid Alleluia? Amen, est verum: Alleluia, laudate Deum. Quia ergo Deus veritas est incommutabilis, sine defectu, sine provelto, sine detrimento, sine augmento, sine alienius falsitatis inclinatione (a), perpetua, et stabilis, et semper incorruptibilis manens; hæc autem quæ agimus in creatura et in ista vita, velut figuræ sunt rerum per significationes corporum, et quædam in quibus ambulamus per fidem: cum viderimus faciem ad faciem quod nunc videmus per speculum in ænigmate (I Cor. xiii, 12), tunc longe alio et ineffabili alio affectu dicemus, Ve-

(a) melius cum Morel, Fl. Crit., p. 316, *inquinatio*, quod vocabulum apertius respondet tædii: parti enumerationis proxime sequentis, id est, *tristitia*. M

rum est; et cum hoc dicemus, Amen utique dicemus, sed insatiabili satietate. Quia enim non deerit aliquid, ideo satietas : quia vero illud quod non deerit semper delectabit, ideo quædam, si dici potest, insatiabilis satietas erit. Quam ergo insatiabiliter satiaberis veritate, tam insatiabili veritate dices, Amen. Jam quale est quis potest dicere, *quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* (I Cor. ii, 9)? Quia itaque sine aliquo fastidio et cum perpetua delectatione videbimus verum, et certissima evidentiæ contuebimur, amore ipsius veritatis accensi et inhaerentes ei dulci et casto amplexu eodemque incorporeo, tali etiam voce laudabimus eum, et dicemus, Alleluia. Exultantes enim se ad parilem laudem flagrantissima charitate invicem et in Deum, omnes cives illius civitatis dicent, Alleluia; quia dicent, Amen.

CAPUT XXIX. — 30. *Requies et recubitus beatorum in contemplatione ac laude veritatis.* Hæc igitur vita sanctorum etiam corpora eorum commutata in cœlestem et angelicum statum sic implebit, atque immortaliter vegetabit, ut ab illa beatissima contemplatione et laude veritatis, nulla corruptio necessitatis avertat aut avocet. Ita illis cibus erit ipsa veritas : ipsa autem requies tanquam recubitus. Quod enim dictum est, quia recumbentes epulabuntur, sicut dicit Dominus, *Quia multi veniant ab oriente et occidente, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno Patris mei* (Matth. viii, 11) : hoc significatum est, quoniam magna requie pascentur cibo veritatis. Talis enim cibus reficit, et non deficit; implet et integer est : tu consummaris, ipse non consumitur. Talis est ille cibus, non qualis iste, qui deficit ut reficiat, et ne vitam finiat qui eum accipit, ipse finitur. Recubitus ergo ille, sempiterna requies erit : epulæ illæ, veritas incommutabilis erit : epulatio illa, vita æterna erit, id est, ipsa cognitio. Quia hæc est, inquit, *vita æterna, ut cognoscent te solui verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (Joan. xvii, 3).

CAPUT XXX. — 31. *Vita delectabiliter summeque vacantium in visione Dei. Precatio post concionem.* Nam quia illa vita in contemplatione veritatis non solum ineffabiliter, sed quia et delectabiliter permanebit, multis locis Scriptura testatur, quæ omnia commemorare non possumus. Inde est illud : *Qui diligit me, mandata mea custodit; et ego diligam eum; et ostendam me ipsum illi* (Joan. xiv, 21). Tanquam enim fructus et merces ab eo quæreretur, quia mandata ejus custodiuntur : *Ostendam, inquit, me ipsum illi; perfectam beatitudinem ponens, ut cognoscatur sicuti est.* Inde est et illud : *Dilectissimi, filii Dei sumus, sed nondum apparuit quid erimus. Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus; quia videbimus eum sicuti est* (I Joan. iii, 2). Ideo et Apostolus Paulus, *Tunc, inquit, facie ad faciem* (I Cor. xiii, 12) : quia etiam dixit alio loco, *In eandem imaginem transformamur a gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu* (II Cor. iii, 18). Et in Psalmis dicit, *Vacate, et videte quia ego sum Dominus* (Psal. xlv, 11). Tunc ergo optime videbitur, quando summe

vacabitur. Quando autem summe vacabitur, nisi cum transierint tempora laboriosa, tempora necessitatum, quibus modo obstricti sumus, quamdiu terra parit homini peccatori spinas et tribulos, ut in sudore vultus sui manducet panem suum? Temporibus ergo terreni hominis omni ex parte transactis, et die cœlestis hominis omni ex parte perfecto, summe videbimus; quia summe vacabimus. Finita enim corruptione et indigentia in resurrectione fidelium, non erit propter quod laboretur. Quasi enim diceretur, Recumbite et manducate; ita dictum est, *Vacate et videte*. Vacabimus ergo et videbimus Deum sicuti est; et videntes laudabimus Deum. Et hæc erit vita sanctorum, hæc actio quietorum, quia sine defectu laudabimus. Non uno die laudabimus : sed sicut dies ille non habet terminum temporis, ita laus nostra non habebit terminum cessationis; et ideo in sæcula sæculorum laudabimus. Audi etiam hoc Scripturam dicentem Deo, quod nos desideramus : *Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te* (Psal. lxxxiii, 5). Conversi ad Dominum, ipsum deprecemur pro nobis et pro omni plebe sua astante nobiscum in atrii domus suæ : quam custodire protegereque dignetur; per Jesum Christum filium ejus Dominum nostrum, qui cum eo vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCLXIII * (a).

De cantico Exodi (b). Cap. xv, v. 1-21.

1. *In Scripturis sanctis considerandis nos regere debet earundem Scripturarum auctoritas.* Sensum nostrum, fratres charissimi, in Scripturis sanctis considerandis atque tractandis regere debet earundem Scripturarum manifestissima auctoritas; ut ex eis quæ aperte dicta sunt ad nutriendos nos, ea quæ obscurius dicta sunt ad exerceandos nos, fideliter disserantur. Quis enim audeat aliter exponere sacramenta divina, quam corde atque ore apostolico prædicatum atque præscriptum est? Dicit autem apostolus Paulus : *Nolo vos ignorare, fratres, quia patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt, et in nube, et in mari; et omnes eandem escam spirituales manducaverunt, et omnes eundem potum spirituales biberunt. Bibebant autem de spiritali consequente eos petra; petra autem erat Christus. Sed non in plurimis eorum beneplacitum est Deo. Prostrati enim sunt in deserto. Hæc autem figura nostræ factæ sunt, ut non simus cupientes mala, sicut et illi cupierunt.* Et paulo

* Emendatus ad r. v. et ad sirm.

(a) Alias, iuter sirmondianos 2.

(b) Idem est titulus apud Possidium, Indiculi cap. 8. Excerptum ex hoc sermone prolixius exhibet Joannes Romanæ Ecclesiæ diaconus in suis Collectaneis ad priores septem Veteris Testamenti libros, novum vulgatis, quorum penes nos est ex bibliotheca Corbeiensi pervetustum exemplar, auctoris forsitan ætate, aut certe annis post novum sæculum non multis descriptum. Dubium nobis aliquando sermonem istum effecerat enarrandi genus concisum et subobscurum : sed cum Augustinum ceteroquin maxime sapiat, par est credere locis nonnullis obscuritatem allatam esse librorum lapsu; sicuti videre licet in uno et altero loco, quem ad Joannis Collectaneæ redintegramus. Suspiciamus præterea sermonem bona parte esse decurtatum.

* Forte, *exhortantes*.

post > *Omnia hæc*, inquit, in figura contingebant illis; scripta sunt autem ad correctionem nostram, in quos finis sæculorum devenit (1 Cor. x, 1-11).

2. *Transitus maris Rubri figura Baptismi*. Hinc itaque, dilectissimi, nullus fidelium dubitaverit, transitum illius populi per mare Rubrum figuram fuisse Baptismi nostri: ut a diabolo et angelis ejus, qui nos tanquam Pharaon et Ægyptii, luto carnis ohnoxios velut laterum operibus atterebant, duce Domino nostro Jesu Christo, cujus tunc figuram Moyses gerebat, per Baptismum liberati, *Cantemus Domino: gloriose enim magnificatus est; equum et equitem projecit in mare*. Nobis enim mortui sunt, qui nobis jam dominari non possunt: quoniam ipsa delicta nostra, quæ nos illi subditos fecerant, lavacro gratiæ sanctæ liberatis nobis, tanquam in mari submersa atque deleta sunt. *Cantemus ergo Domino: gloriose enim magnificatus est; equum et equitem projecit in mare*, superbiam et superbum delevit in Baptismo. Jam quippe humilis subditus Deo cantat hoc canticum. Nam superbo gloriam suam querenti, et se magnificanti, non est gloriose magnificatus Dominus. Justificatus autem impius, credendo in eum qui justificat impium, ut deputetur fides ejus ad justitiam (Rom. iv, 5), ut justus ex fide vivat (Id. i, 17); ne ignorans Dei justitiam, et suam volens constituere, justitiæ Dei non sit subiectus (Id. x, 5); verissime cantat adiutorem et protectorem sibi Dominum in salutem, Deum suum, quem honorificat. Neque enim est ex illis elatis, qui cognoscentes Deum, non sicut Deum honorificaverunt (Id. i, 21). Dicit itaque, *Deus patris mei*. Deus est enim patris Abraham¹, qui credidit Deo, et deputatum est illi ad justitiam (Id. iv, 5). Et ideo parvuli, non de nostra justitia præsumentes, sed de ipsius gratia, magnificamus Dominum, quoniam ipse contexit pugnas, qui pax est nostra. Et ideo *Dominus nomen est illi*: cui dicimus apud Isaïam, *Posside nos* (Isai. xxvi, 13). *Dominus nomen est illi*. Non eramus, et fecit nos: perieramus, et invenit nos: vendideramus nos, et emit nos. *Dominus nomen est illi*. *Currus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare*. Et exaltationes sæculares, et catervas innumerabilium peccatorum, quæ in nobis diabolo militabant, delevit in Baptismo. *Ternos (a) stratores curribus imposuerat*, qui nos timore doloris, timore humiliationis, timore mortis, persequendo terrebant. Hæc omnia submersa sunt in Rubro mari, quia illi consepulti sumus per Baptismum in mortem (Rom. vi, 4), qui pro nobis flagellatus, exhonoratus, et occisus est. Ita Rubro pelago omnes hostes operuit, qui eruenta morte, qua nostra peccata consumerunt, Baptismum consecravit. Quod si hostes nostri devenerint in profundum tanquam lapis, illos solos possidet, et cum illis solis est duritia diaboli, de quibus scriptum est, *Peccator cujus in profundum venerit malorum, contemnit* (Prov.

xviii, 3). Non enim credunt dimitti sibi posse quæ fecerunt: et ea desperatione gravius altiusque merguntur. Sed, *Dextera tua, Domine, glorificata est in virtute; dextera manus tuæ, Domine, confregit inimicos; et multitudine majestatis tuæ, Domine, contrivisti adversarios. Misisti quippe iram tuam, et comedit eos tanquam stipulam*. Timuimus enim te nascentem (a), et credidimus in te, et omnia delicta nostra consumpta sunt. Nam quare *per spiritum iræ Domini divisa est aqua, et gelaverunt tanquam murus aquæ, gelaverunt fluctus in medio mari*; cum in ista divisione aquæ, gelantibus fluctibus, via patuerit populo liberato? Cur ergo non potius per spiritum misericordiæ Domini divisa est aqua; nisi quia terror iræ Dei, quam contemnit illo peccator, qui venit ad profundum malorum, ipse compellit ad Baptismum, ut per aquam non præfocantem, sed transeuntem per viam liberemur? *Dixit inimicus, Persequar, et comprehendam; partibor spolia, et replebo animam meam; interficiam gladio meo, dominabitur manus mea*. Neque intelligit inimicus vini dominici Sacramenti, quæ est in Baptismo salutaris, eis qui credunt et sperant in eum: et adhuc putat etiam dominari baptizatis posse peccata, quoniam carnis fragilitate tentantur, nesciens ubi, et quando, et quomodo perficiatur plena totius hominis renovatio, quæ in Baptismo inchoatur, et præsignatur, et spe certissima jam tenetur. Tunc enim et mortale hoc induet immortalitatem, et evacuato penitus omni principatu et potestate, erit Deus omnia in omnibus (1 Cor. xv, 53, 54, 24, 28). Nunc autem, quamdiu corpus, quod corrumpitur, aggravat animam (Sap. ix, 15), dicit inimicus, *Persequar, et comprehendam. Sed misisti spiritum tuum, et operuit eos mare*. Modò non dicitur spiritus iræ Dei, quando mare operuit inimicos: et paulo ante dictum est, *per spiritum iræ tuæ divisa est aqua*; cum per hoc potius transiens Dei populus liberatus sit. Sed nimirum videtur Deus non irasci, cui sunt impunita peccata, et magis ingravescit. Unde plumbo comparatus in profunda descendit, tanto magis, quanto magis videt eos qui per fidem justificati sunt, et pro spe futuræ vitæ presentia mala tulerant, in laboribus vivere, in quibus eos perferendis confirmat Spiritus Dei. Misit ergo Deus Spiritum suum ad consolandos et exercendos in laboribus justos; et operuit mare impios, non solum putantes nihil interesse inter se et illos; sed potius æstimantes illis esse iratum Deum, qui tantis tribulationibus affigerentur, sibi autem propitium, qui tantis prosperitatibus larentur. Ita *descenderunt tanquam plumbum in aquam validissimam. Quis similis tibi in diis, Domine? quis similis tibi? gloriosus in sanctis, qui non gloriantur in se: mirabilis in majestatibus, qui facis prodigia*. Hæc enim quæ tunc facta sunt, futurum aliquid prænuntiabant, quoniam figuræ nostræ fuerunt. *Extendisti dexteram tuam, transvoravit eos terra*. Nullum certe Ægyptiorum illo tempore terræ hiatus absorbit; aqua cooperti sunt, in mari perierunt. Quid est

¹ Sirmondus: *Sed dicit ei Deus, Deus est enim pater Abraham*. Locus similiter vitatus in Mss. sonatur hic ad Joannem diaconum collectanea nomen vulgare.

(a) Apud LXX, *irascens*.

(a) Forte, *irascens*.— Quæ lectio tota de quo tractatur argumento optime congruit. M.

ergo, *Extendisti dexteram tuam, transvoravit ees terra?* An recte intelligimus dexteram Dei eum, de quo Isaias dicit, *Et brachium Domini cui revelatum est (Isai. LII, 1)?* Ipse est enim unicus Filius, cui non peperit Pater, sed pro omnibus nobis tradidit illum (Rom. VII, 32). Atque ita in cruce extendit manum suam dexteram, et transvoravit impios terra, cum se victores, et illum contemptibilem putabant. *Terra enim tradita est in manus impii, et faciem iudicium ejus operuit (Job IX, 24)*, id est, divinitatem ejus. Ita gubernavit Dominus populum suum, tanquam illo ligno portatum, ubi terra, id est, caro Domini extenta impios transvoravit. Neque enim navi transivit populus mare, ut gubernasti proprie diceretur. Sed gubernasti iustitia tua populum tuum, non præsumentem de iustitia sua, sed ex fide viventem sub gratia tua : *populum tuum hunc, quem liberasti. Novit enim Dominus qui sunt ejus (II Tim. II, 49)*.

5. *Transitus per eremum figura peregrinationis nostræ in hac vita, in qua adversantes superamus auxilio Christi.* — *Exhortatus es in virtute tua*, id est, in Christo tuo. Quia quod infirmum est Dei, fortius est hominibus (I Cor. I, 25). Et si crucifixus est ex infirmitate, sed vivit in virtute Dei (II Cor. XIII, 4). *Exhortatus es in virtute tua, et in refectioe sancta tua.* In eo quippe quod carnis mortalitas in illo refecta est per resurrectionem, et in illo jam corruptibile hoc induit incorruptionem, exhortati sumus in futurum sperantes, et propter hæc omnia præsentia tolerantes. Restat enim post Baptismum transitus per eremum, per vitam quæ agitur in spe, donec veniamus ad terram promissionis, terram viventium ubi nobis est portio Dominus, in æternam Jerusalem; quo donec veniamus, tota ista vita eremus nobis est, et tota tentatio. Sed in eo qui vicit sæculum, vincit omnia populus Dei. Nam sicut in Baptismo, tanquam hostes a tergo insequentes, præterita peccata delentur : sic post Baptismum, in itinere vitæ hujus, cum escam spiritualem manducamus, et potum spiritualem bibimus, omnia nobis adversantia superamus. Terruit quippe inimicos vitæ nostræ nomen Imperatoris nostri. Prius enim sorrexit ira gentium ad perendum nomen christianorum; ubi autem ira nihil potuit, conversa est in dolorem, et magis magisque fide crescente atque occupante omnia, dolor conversus est in timorem; ut et superbi hujus sæculi, tanquam volatilia coeli, sub umbra oleris illius, quod ex minutissimo grano sinapis multum crevit, refugium protectionemque conquirant (Matth. XIII, 31, 32). Sic et in hoc cantico, ubi commemorantur ea, quæ tunc in figura contingebant in illis, servatus est ordo iræ, doloris, et timoris gentium. *Audierunt, inquit, gentes, et iratæ sunt; dolores comprehenderunt habitatores Philistin. Tunc sesinaverunt*, id est conturbati sunt, *duces Edom, et principes Moabitaram : apprehendit eos tremor : tabuerunt omnes inhabitantes Chanaan. Incumbat in eos tremor, et timor magnitudinis brachii tui. Fiant tanquam*

lapides, donec transeat populus tuus, Domine, donec transeat populus tuus hic, quem acquisisti. Sic factum est, sic fit. Admiratione stupentes tanquam lapides fiunt inimici Ecclesie, donec transeamus ad patriam. Sed et qui resistere tentaverint, sicut tunc Amalech extentis manibus Moysi (Exod. XVII), ita nunc in signo crucis dominicæ superantur. Atque ita introducimur, atque plantamur in monte hereditatis Domini, qui ex parvo lapide, quem vidit Daniel, crevit et implevit universam terram (Dan. II, 34, 35). Hæc præparata est habitatio Domini. Templum enim Dei sanctum est, et sanctificatio domus ejus quæ ab ipso est. *Templum enim Dei sanctum est*, ait Apostolus, *quod estis vos (I Cor. III, 17)*. Et ne quisquam respiceret ad terrenam Jerusalem, ubi templum istud figuram quamdam temporaliter gessit, sicut oportuit, significavit de regno æterno se dicere, quod est æterna hereditas Dei, æterna Jerusalem. Secutus enim ait : *Quæ præparaverunt manus tuæ, Domine, qui regnas semper, et in sempiternum, et adhuc.* Hæcne quid ultra quam in sempiternum? Quis hoc dixerit? Cur ergo addidit, *et adhuc*? Forte quia solet sempiternum et pro longo nimis tempore intelligi, ad hoc additum est, *et adhuc*, ut verum sempiternum, quod sine fine est, intelligeretur. An quia regnat Deus *semper* in cœlestibus, quæ statuit in sæculum sæculi, præceptum posuit et non præteribit (Psal. CXLVIII, 6); *et in sempiternum* in eis quibus ex transgressione præcepti postea conversis peccata dimisit, et eos acquisivit ex tempore, eisque beatitudinem sine fine donavit; regnat *et adhuc* in eos, quos sub populi sui pedibus in suppliciis iustissimis ordinavit? Neque enim quisquam ejus regno subtrahitur, cujus æterna lege in distributione dandi atque reddendi et meritis præmiorum atque pœnarum, et iustissima ordinatione creaturæ cunctæ coercentur. Deus enim superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (Jacobi IV, 6). *Quia intravit equitatus Pharaonis cum curribus et adscensoribus in mare; et adduxit super eos Dominus aquas maris. Filii autem Israel ambulaverunt per siccum, per medium mare.*

4. *Maria tympano assumpto concinens quid figurat.* Hoc cantavit Moyses et filii Israel, hoc Maria prophetissa et filia Israel cum ea, hoc et nos modo, sive viri et feminae, sive spiritus et caro nostra. Qui enim *Jesu Christi sunt*, ait Apostolus, *carnem suam crucifixerunt cum passionibus et concupiscentiis (Galat. V, 24)*. Hoc significare congruenter intelligitur tympanum, quod assumpsit Maria, et huic cantico consonaret. In ligno enim caro extenditur, ut tympanum fiat : et ex cruce discant suavem sonum gratiæ confiteri. Humiles ergo per Baptismum facti gratiæ pietate, et extincta ibi nostra superbia, per quam superbus inimicus nobis dominabatur, ut jam qui gloriatur, in Domino gloriatur (I Cor. I, 31), *Cantemus Domino : gloriose enim magnificatus est; equum et equitem projecit in mare.*

CLASSIS V.

SERMONES DUBII.

Quos later qui visi sunt minus referre Augustinum, typis minoribus exhibentur.



SERMO CCCLXIV * (a).

De Samsonē (b). Judic. capp. xiii-xvi.

1. *Fortitudo Samson ex Spiritu Dei.* Samson fortitudinem habuit de gratia, non de natura. Nam si fortis esset natura, cum ei capillus demeretur, fortitudo non adimeretur. Et ubi erat illa potentissima fortitudo, nisi in eo quod Scriptura dixit, *Incedebat cum illo Spiritus Domini*? Ad Domini Spiritum pertinebat illa fortitudo. In Samson vas erat, in Spiritu plenitudo erat. Vas impleri et exinaniri potest. Omne autem vas aliunde habet complementum. Ideo in Paulo ipsa gratia commendata est, quando dictus est *vas electionis* (Act. ix, 15). Videamus ergo Allophylis qualem parabolam Samson proposuit. *De edente, inquit, exivit cibus, et de forti est egressa dulcedo.* Prodiit est hæc parabola, delata ad amicos, soluta est; victus est Samson. Ille si justus est, latet: valde in profundo est hujus viri justitia. Nam et quod legitur victus blanditiis muliebribus, et quod ad meretricem intravit, videtur hujus meritum vacillare minus intelligentibus secreta veritatis. Nam et propheta uxorem meretricem præcepto Domini jubetur accipere (Osee 1, 2). Fortasse poterimus dicere hoc in veteri Testamento criminosa vel damnabilia non fuisse, quando quidem hoc quod dicebat vel agebat, prophetia erat. Requiramus ergo quid significaverit victus, quid significaverit victor, quid significaverit cedens blanditiis muliebribus, quid significaverit prodens secretum parabolæ, quid significaverit intrans ad meretricem, quid significaverit vulpes capiens, et per candidas vulpium, quibus ignem alligavit, inimicorum fructus incendens. Quos quidem fructus de compendio incendere potuit, si non in vulpibus mysterium cogitaret. Numquid enim stipula arida ardere non potuit, nisi ignem per eam vulpes transferrent? Intelligamus ergo grandia latere mysteria.

* Emendatus ad b. cl. ful. r. et ad Ana. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 107.

(b) Possidius in Indiculo, cap. 10, recenset tractatum « de Samson et de versu Psalmi 57, » cujus partem representari arbitramur in isto sermone. Fuit alias Lovaniensibus dulcius, verbi gratia et vindicta spiritus. Nunc certe multo quam antea melior aut minus indignus Augustino prodit, emendatus ad varios codices manuscriptorum, quorum auctoritate in eo quedam restituimus, quedam rescimus. Exordium in prius excusis istud habebat: « In lectione ista, quæ nobis recitata est, fratres charissimi, multa et nimium obscura divina mysteria continentur. Quæ quia non possunt breviter explicari, hæc sola ex causa Psalmos matu-
• nos temperius volumus consummare, ne vos sermo pro-
• xior fatigaret. Et quia hora consuetudinaria de ecclesia
• exituri estis, ea quæ dicenda sunt, secundum vestram
• consuetudinem, cum silentio et quiete attento animo au-
• dito. Samson, fratres dilectissimi, » etc. Abest id totum a manuscriptoris.

2. *In Samsonē figuratus Christus. Uxor Samsonis.* Problema ipsius. Quid erat Samson? Si dicam, Christum significabat: verum mihi dicere videor; sed continuo occurrit cogitantibus, Et Christus vincitur blanditiis muliebribus? Et Christus quomodo intelligitur ad meretricem intrare potuisse? Deinde, et Christus quando capite nudatur, capillo raditur, virtute spoliatur, alligatur, excæcatur, illuditur? Evigila, fides, attende quid sit Christus, non solum quid fecit, sed etiam quid passus est Christus. Quid fecit? Operatus est, ut fortis: passus est, ut infirmus. In uno intelligo utrumque. Video fortitudinem Filii Dei, video infirmitatem filii hominis. Accedit et aliud, quia Christus totus, quomodo eum Scriptura commendat, et caput et corpus est. Sicut Ecclesiæ caput est Christus, ita Christi corpus Ecclesia est (Ephes. iv, 15, et Coloss. 1, 18). Et sola quidem ut non sit, cum capite suo totus Christus est. Habet ergo Ecclesia in se fortes, habet infirmos; habet eos qui solido pane vescuntur, habet eos qui adhuc lacte nutriendi sunt. Adde aliud, quod necesse est confiteri: in ipsa societate Sacramentorum, communicatione Baptismatis, participatione Altaris, habet justos, habet injustos. Modo enim corpus Christi, quod nostis, in area est; postea in horreo erit. Tamen cum in area est, non recusat paleas sustinere: cum tempus advenerit reponendi, triticum a paleis segregabit (Matth. iii, 12). Quædam ergo fecit Samson ex persona capitis, quædam ex persona corporis, totum tamen ex persona Christi. In eo enim quod virtutes et mirabilia operatus est Samson, caput Ecclesiæ Christum significavit: in eo autem quod prudenter fecit, illorum qui in Ecclesia juste vivunt imaginem gessit: ubi forte præventus est et incante egit, eos qui in Ecclesia peccatores sunt¹, figuravit. Meretrix quam Samson in conjugium sumit, Ecclesia est, quæ ante agnitionem unius Dei cum idolis fornicata fuit, quam postea sibi Christus adiunxit. Postquam vero ab eo illuminata fidem suscepit, etiam hoc meruit, ut per eum salutis sacramenta cognosceret, et ab eodem revelarentur ei mysteria celestium secretorum. Nam questio ipsa quæ continet, *De edente exivit cibus, et de forti est egressa dulcedo*, quid aliud significat quam Christum a mortuis resurgentem? De edente atque, id est, de morte quæ euncta devorat atque consumit, exivit cibus ille qui dixit, *Ego sum panis vivus, qui de cælo descendi* (Joan. vi, 41). Quem humana exacerbat iniquitas, et cui aceti et fellis amaritudinem propinavit, ab eo plebs Gentium vitæ dulcedinem conversa suscepit. Ac sic

¹ Mss., infirmi sunt. Paulo post, loco, meretrix, verius si legatur, mulier ex alienigenis, ut alias Augustinus.

de mortui leonis ore, id est, de Christi morte, qui accubans dormivit ut leo, apum, id est Christianorum processit examen. Quod autem dicit, *Non invenisset parabolam meam, nisi arassetis in vitula mea* : vitula hæc Ecclesia est, quæ fidei mysteria, Trinitatis, resurrectionis, iudicii pariter et regni, in fines terræ per Apostolorum et sanctorum doctrinam ac prædicationem vulgavit, et intelligentibus atque cognoscentibus æternæ vitæ præmia reponisit.

3. *Sodalis ducens ipsius uxorem figura hæreticorum. Vulpes ignem in caudis trahentes.* Sequitur autem, *Ira- tus est Samson, quia duxit sodalis ejus uxorem ejus.* Sodalis iste omnium hæreticorum figuram gessit. Magnum secretum, fratres mei. Nam hæretici, qui Ecclesiam diviserunt, uxorem Domini sui ducere et abducere voluerunt. De Ecclesia enim et de Evangeliiis exierunt, qui per impietatis adulterium Ecclesiam, id est, Christi corpus in partem suam conantur invadere. Unde fidelis ille servus et amicus dominicæ sponsæ loquitur dicens : *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.* Et depravati sodalis tangit fideli zelo et increpatione personam. *Et timeo, inquit, ne sicut serpens Evam seduxit, ita et sensus vestri corrumpantur a veritate quæ est in Christo Jesu* (II Cor. xi, 2, 3). Qui autem sunt sodales, id est, hæretici desertores, qui sponsam Domini invadere voluerunt, nisi Donatus, Arius, Manichæus, et cætera vasa erroris et perditionis ? De talibus Apostolus dicit : *Audio in vobis, inquit, scissuras esse : alius enim dicit, Ego quidem sum Pauli ; alius autem, Ego Apollo ; alius vero, Ego Cepha* (I Cor. i, 11, 12). Videamus igitur mysticus iste Samson quid fecerit offensus in uxore ab alieno. Cepit enim vulpes, id est, adulterantes sodales, de quibus dicitur in Canticis canticorum, *Capite nobis vulpes pusillas, exterminantes vineas* (Cant. ii, 15). Quid est, *Capite* ? Id est, comprehendite, convincite, confutate ; ne exterminentur ecclesiasticæ vineæ. Quid est aliud vulpes capere, nisi hæreticos divinæ legis auctoritate revineere, et sanctarum Scripturarum testimoniis velut quibusdam vinculis alligare atque constringere ? Vulpes caput, ligatis ignem caudis apponit. Quid sibi volunt caudæ vulpium colligatæ ? Caudæ vulpium quid sunt, nisi posteriora hæreticorum, qui prima habent blanda et deceptoria : ligata, id est, damnata, et ignem in fine trahentia ; ut eorum fructus et opera consumant, qui suis seductionibus acquiescunt ? Dicit homini modo, Noli audire hæreticos, noli acquiescere hæreticis. Respondet, Quare ? Numquid ille et ille non audivit hæreticos ? Numquid et alius quilibet christianus non tanta mala commisit, tanta adulteria fecit, tantas rapinas exerevit ? Et quid illi contigit mali ? Prima vulpium sunt, quæ seducti attendunt ; et retro est ignis. Nihil, inquit, illi contigit. Numquid quia præcedit, post se nihil trahit ? Venturus est ad ignem posteriorem. Putas autem quia hæretici ignem trahunt unde ardeant fructus inimicorum, et ipsi non ardebunt ? Sine dubio enim vulpes, ubi messes incendunt, et ipse utique arserunt. Videte ergo judi-

PATROL. XXXIX.

cium hæreticis retro, quomodo non vident post se. Habent blandimenta, ut mulceant, primas partes suas liberas ostendunt : in iudicio Dei in ligatis caudis, id est, in posterioribus suis ignem trahunt, quia improbitas præcedit penas suas.

4. *Accessus ad meretricem. Portæ civitatis, cum a somno surrexisset, in montem ablata.* Quod autem intravit ad meretricem, si sine causa fecit, quicumque fecit, immundus est : si autem propheta fecit, sacramentum est. Si non ita intravit ut concumberet cum ea, mysterii causa fortassis intravit. Sed concubuisse non legimus. Sequitur, *Inimici vero expectabant ad portas civitatis, ut comprehenderent eum, cum a meretrice, ad quam intraverat, fuisset egressus. Ille vero dormiebat.* Videte quemadmodum non scriptum est quia mixtus est meretrici ; sed scriptum est quia dormiebat. *Ubi exsurrexit, inquit, media nocte exiit, et abstulit portas civitatis ipsius cum seris, et easdem portas levavit in cacumen montis, et ab Allophylis teneri non potuit.* Portas civitatis, quibus ad meretricem intravit, abstulit, et in montem levavit. Quid est hoc ? Infernum et amorem mulieris, utrumque Scriptura conjungit. Inferni imaginem tenebat domus meretricis. Recte pro inferis ponitur : quia neminem repellit, et omnem intrantem ad se trahit (Prov. xxx, 16). Agnoscimus hoc loco Redemptoris nostri opera, postquam Synagoga, ad quam venerat, a se per diabolum separata est, posteaquam decalcavit eum, id est, in loco Calvarie crucifixus, ad inferna descendit ; et inimici custodiebant locum dormientis, id est, sepulcrum ; et exaspere volebant quem videre non poterant. Ille autem dormiebat ibi. Hoc ideo dixi, quia vera mors erat. Quod dictum est, *Media nocte surrexit* ; hoc significat, quia in secreto surrexit. Aperte enim passus est ; solis autem discipulis et certis quibuscunque, cum surrexit, manifestatus est. Ergo quod intravit, omnes viderunt ; quod surrexit, pauci cognoverunt, tenuerunt et palpaverunt. Tollit tamen portas civitatis, id est, aufert portas inferni. Quid est portas inferni tollere, nisi mortis imperium removere ? Recipiebat enim et non remittebat. Quid autem fecit Dominus noster Jesus Christus ? Ablatis portis mortis, ascendit in cacumen montis. Novimus enim eum et resurrexisse, et in cælos ascendisse.

5. *Virtus in capillis. Excæcatio et mors Samsonis.* Quid est autem quod in capillis virtutem habebat ? Et hoc, fratres, diligenter attendite. Virtutem non habuit in manu, non in pede, non in pectore, non in ipso capite ; sed in capillis, in erinibus. Quid sunt capilli ? quid comæ ? Et nos videmus, et interrogatus Apostolus respondet nobis, *Coma velamentum est* (I Cor. xi, 15). Et in velamento Christus habebat virtutem, quando umbræ veteris Legis eum tegebant. Coma ergo Samson in velamento erat ; quia in Christo aliud videbatur, et aliud intelligebatur. Quid autem sibi vult, quod proditum est secretum, et decalvatus est Samson ? Contempta est Lex, et passus est Christus. Christum enim non occiderent, si Legem non contempsissent. Nam noverant et ipsi quia eis Chri-

(Cinquante-deux.)

stum non licebat occidere. Dicebant iudici, *Nobis non licet occidere aliquem* (Joan. xvin, 31). Decalvatus est Samson, revelata sunt condensa, remotum est velamentum; et Christus qui latebat apparuit. Capilli autem rediixi caput vestierunt: quia Judæi nec resurgentem Christum credere voluerunt. Fuit quidem in molendino cæcatus, fuit in domo carceris. Domus carceris vel molendinum, labor est hujus sæculi. Execratio autem Samson illos indicat, qui infidelitate cæcati Christum nec virtutes operantem, nec ascendentem ad cælestia cognoverunt. Caritas ergo quam intulerunt, cæcitatem Judæorum significabat. Christus autem a Judæis et comprehensus est et reclusus: sed magis interficientes occidit. Adduxerunt ergo eum inimici, ut illuderent ei. Jam hic imaginem crucis attendite. Expansas enim manus ad duas columnas, quasi ad duo ligna crucis extendit: sed adversarios suos interemptus oppressit, et illius passio interfectio facta est persequentium. Et ideo Scriptura ita conclusit, *Plures mortuos occidit, quam virus occiderat*. Quod mysterium in Domino nostro Jesu Christo evidenter impletum est: redemptionem nostram, quam vivens minime celebraverat, mortuus celebravit: qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCLXV* (a).

De versu 7 Psalmi xv, Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum, etc. (b).

1. *Deus corde laudandus et amore. Laus sine amore, nec vera, nec Deo accepto.* Cantavimus, et diximus, *Benedicam Dominum*: utinam corde, non ore tantum: nam si ore et non corde, sordescit laus Domini in ore peccatoris (Eccli. xv, 9); nec sibi predest oris confessio, si non sit intus charitatis professio. Videte, fratres: non est charitas virtus oris; ibi sedem figit, ubi pulchra est amica sponsi. Ubi autem hæc pulchritudo? *Omnis gloria filiae regis ab intus* (Psal. xlv, 13). Non est aliud ea gloria quam pulchritudo, non est aliud ea pulchritudo quam charitas, non est aliud charitas quam vita. Ergo ut vivas, ama. Si amas, pulcher es: amor bonum, amor pulchrum. Si absit illud pulchrum, non vivis; speciem quidem habes, sed non intus. Recludatur sepulchrum illud tantis fultum columnis, effringatur marmor; quid aliud occurrit quam horrendum cadaver, ossa fetida, cineres, vermes? Est itaque species, sed legit mortuum, ad aspectum cuius horrescis, frenis. Putas autem mortuus dicat, *Benedicam Dominum*? Imo teste Scriptura, *Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum* (Psal. cxm, 17). Aperi Evangelium, audies Dominum increpantem et dicentem diabolo, *Obmutesce* (Marc. i, 25). Quare? Quia non mortui laudabunt te, neque omnes qui descendunt in infernum. Nemo eum laudat quem non amat; aut si inimicus laudat, virtutem amat quam in inimico laudat. Qui peccat, inimicitias exercet cum Deo: neque igitur Deum laudat, nec virtutem Dei laudat; quia laus aliquod bonum est, quod non cadit in peccatum. Qui aliquem laudat et mentitur, calumniatur, aut irridet potius quam laudat. Aufer a corde charitatem, solum superat mendacium. Vis ut mendacium laudet veritatem, et inde Deus sumat elogium, unde proficiscitur blasphemia? Non magni ducunt sapientes, qui ab insanis et malis laudantur: laudabitur Deus ab impuro et impuden-

tissimo corde, a blasphemia et amentissima mente? Dic ergo, *Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum*. Insanus non es, sanatus es, intellectum habes; lauda Deum tuum, qui tribuit tibi intellectum, qui præstat oculum: intellectum, ut capias; oculum, ut aspicias; capias quantum sit latitudo et longitudo amoris Dei, aspicias in auctorem et consummatorem fidei; capias charitatem, aspicias Christum; charitatem, ut ames; Christum, ut benedicias, et amando et benedicendo cognoscas Dominum, qui tibi tribuit intellectum; et cognoscendo vivas: quia, *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (Joan. xvin, 3).

2. *Contra hæreticos, intellectum bonum, quo benedicatur Deus, habere se a natura jactantur.* Sed unde, quæso, tibi intellectus iste? Veniet aliquis de transverso, et dicet: Qui naturam dedit, dedit intellectum; bona natura, bonus intellectus; hanc bonam sortitus es naturam? Taceat Apostolus et confundatur: *Non quod volo, inquit, bonum, hoc facio* (Rom. vii, 19); et tamen bonam sortitus es naturam, et in hac bona natura, bonum quod vult agere, non potest agere. Vult, desiderat, conatur; vult indigne, desiderat incassum; conatur frustra; et contra quod vult, quod desiderat, quod conatur, bonum hoc non perficit. O bonam naturam, cuius inbecilla voluntas, irritum desiderium, conatus inutilis! Partes suas agant philosophi, et maximam tibi gratiam habebunt, qui tam gratuito bonam eis naturam indulges. Quid inde? Noverunt cælum, noverunt terram, noverunt mare, abyssos rimantur, abstrusa naturæ scrutantur, sciunt rerum discrimina, differentias, essentias; de his omnibus rationem reddunt; quid inde? Perge, dic amplius. Post tot tantaque deficiunt, nec sicut Deum glorificaverunt, et in cogitationibus suis evanescunt, et insipientes facti sunt, cum se sapientes arbitrantur, et mutaverunt similitudinem Dei in similitudinem vituli comedentis fenum, et effusi sunt in errore Baalim; et obsecravit eos Deus sæculi, et traditi sunt in ignominiosas passiones, et similes facti sunt iis quæ adorabant (Id. i, 21-28). Et tamen bona natura gaudebant, et per naturam intellectu. O insane, vides an hæc natura tribuat intellectum, quo Deum benedicant? Quin potius tribuat intellectum, quo Deo maledicant, et adversus Creatorem exsurgant? Dicite potius, fratres, *Benedicim Dominum, qui tribuit mihi intellectum*: nisi tribuisset, non intellexissem; nisi intellexissem, nunquam benedixissem: intellectum tribuit, oculum dedit. Cæca natura, quo ipsa caret non præstat. Fac tibi intellectum, et te facies eorum. Lumen quod in te est, tenebræ sent. Dic ergo, *Illumina tenebras meas, ne unquam obdormiam in morte* (Psal. xii, 4). Quid est obdormire in morte? Aliquid a natura sperare, brachium suum carnem facere, sibi ipsi intellectum fingere: hæc qui fecerit, non tantum in morte est, sed obdormit in morte, plusquam quadrumanus est, plusquam fœtet (Joan. xi, 39). Si tantum in morte esset, suscitari posset: sed in ipsa morte plusquam ferreum somnum dormit, in ea requiescit. Actum est de eo.

3. *Rursus confutatur verbis Salomonis.* Sed vis scire quid egerit is qui bonam sortitus erat naturam? Dixime ut tu: In bona natura, bonus mihi est intellectus, et qui unum tribuit, alterum non negavit? Alidum scorpion, conteramus, obstruatur iniquitati os suum. Lege: *Sortitus sum animam bonam*. Perge, audiamus qualem nactus fueris thesaurum, qui fortasse vertetur in carbonem, et utinam in carbonibus qui super caput tuum congesti absorbant superflua. Et cum esset magis bonus, veni ad corpus inquinatum: et ut scivi quod non aliter continere possem, nisi Deus det; et hoc ipsum erat sapientia, cuius esset dominum cognoscere; conveni Dominum, et deprecans sum (Sap. vii, 19-21). Verissime sortitus es naturam bonam,

* Non exstat in manuscriptis nostris.

(a) Alias, inter Vigenerianis 28.

(b) Adversus Pelagianos et semipelagianos egregius, sed stilo non valde scriptus Augustiniano.

quis neget? Nam et diaboli natura bona est, et omnia quæ Deus fecit, bona sunt: sed in hac natura fœt bona, tu sapientem intellectum habebis, quo possis abstinere a concupiscentiis et desideris, quæ militiant adversus animam, si Deus non dederit? Disce, hæretice, discere tandem. *Et scivi quod non aliter continere possem, nisi Deus det*: et in hoc præcipuum sapienter, quæ tota est intellectus, scire unde continas, et non aliter continas nisi a solo Deo. O egregiam naturam quæ a nullo abstinere potest, nec aliter potest, nisi ut ruat, si Deus non dederit intellectum, quo non ruat! Cante-mos ergo, fratres, cantemus, *Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum*: dedit naturam, dedit intel-lectum; sanavit naturam, sanavit intellectum. In utro-que pius Samaritanus misericordiam exhibuit; descen-dit, alligavit vulnera, vino quod intelligimus, tersit, cu-ravit, in stabulum tulit, hoc est in Ecclesiam, hospiti commendavit (*Luc. x, 33-35*). Quali hospiti? Spiritui sancto Ecclesie sanctæ inhabitatori. Is accepta ma-neta, sed quam consci-so sacco effudit qui pro miseris solvit, oleo suo, unguento suo, vulnera nature ja-centis et expirantis sanavit, et eodem oleo quod accendit, tenebras meas illuminavit, et intellectum lucidum fe-cit. Hoc si non credideris, non tibi erit Samaritanus, et peribis in vulnere, qui medentis manum renuis ad-mittere.

4. *Intellectus bonus a Spiritu sancto. Spiritus sanctus donum nobis Christi passione captum.* Interrogentur Apostoli, et dicant quis in illo quinquagesimo a resur-rectione Domini die tribuit illis intellectum? An for-tassis excitaverant illi strepitum terribilem, quo con-sensus est locus, in quo expectabant promissa Patris? Fortassis accenderunt illum supernum ignem, quo toti ardebant? Fortassis linguas illas ignitas ipsi creaverunt? Fortassis ipsi divina illa munera, ex quibus est intel-lectus, sibi procuraverunt, et in se secundum deside-ria cordis effuderunt? Ille qui ait, nullam in hoc sacro quinquagenario partem habet; nec accipit intel-lectum, qui secundum naturam dari potat intellec-tum. Quando ergo datus est intellectus, nisi quando et datus est Spiritus? Agamus simul, jam confunderis, jam erubescis; et utinam ita confundaris ut ædifice-ris, ita erubescas ut glorificeris. Quid est Spiritus sanctus, nisi promissum Patris munus, nisi Filii do-num? Si promittitur, habes a quo promittitur, nam quæ promittuntur, extra nos sunt; et promitteretur frustra quod aut in potestate nostra esset cum pro-mittitur, aut cum liberet possideretur. Hoc tibi pro-mitto quod non habes, et in me est cum promitto, ut in te descendat quod promitto. Est etiam Spiritus sanctus donum, et super omne donum, et quod nulli debetur donum, et quod gratis tribuitur donum. Natus est Christus, et in præsepio qui piorum jumento-rum esca fieret, reclinatus: tamen sitim, lassitudines passus est, a suis venditus, a Judæis traditus et accu-satus, a Gentibus flagellatus, spinis coronatus, cruci-fixus, saxo tandem inclusus: quorsum hæc omnia? Ut hoc tibi emeret donum, quod postea credenti dispen-saret; aut potius dispensaret, ut crederes. Nam nisi prius delisset, neque ante, neque post credidisses. Unde si a natura donum hoc habes, inanem reddis mortem Christi, passionem, crucem. Frustra enim moritur, ut tibi acquirat quod in te est, et donec quod possides. Redde Domino præsepii humilitatem, redde crucis maledictionem, redde profusi sanguinis copiam, in cassum hæc omnia: tibi sufficis, inania hæc omnia; dives es, et in divitis nature bonis computas intellectum, quem dedit natura, non gratia, et ejus ren es debitor Creatori, nisi in quantum naturam tribuit, quæ tibi intellectum fecit.

5. *Convincantur postremo experientia propriæ infirmitatis et concupiscentiæ.* Agnoscis, ut puto, errorem: et utinam emendat te renes tui (*Psal. xv, 7*), ut melius agnoscas, et agnoscendo petas, et petendo ob-tineas spiritum intellectus et consilii et timoris, quo sapientior evadas, quo fias cautior et Domino subje-ctor. Hæc, fratres, etsi non tractarem, alius tamen

esset qui vos erudiret: et apud vosmetipsos tractato-res essetis. Si enim, quod avertat Deus, in tam cras-sum et stupidum errorem prolapsi essetis, ut a natu-ra vobis intellectum tribui putaretis, quem a sola gratia et misericordia Dei habetis, emendarent vos re-nes vestri, et elumarent. Quare ascendunt cogitationes hujusmodi in cor vestrum (*Luc. xxiv, 38*)? Unus-quisque se ipsum consulat, se ipsum palpet, scrutetur, nec se quæsierit extra; interroget renes suos, et di-cent illi, fuisse legem in membris meis contrariam legi mentis meæ (*Rom. vii, 23*); pronus sum ad omne flagitium, ita me obrunt concupiscentiæ fluctus, ut quotidie mergar, et in profundum peccatorum ruam. Ascendit invidia, ascendit superbia, a-scendit luxuria, agmine facto miserum petunt: si Charybdiam decli-na-verim, Scyllam incurro; si libidinem propulo, iræ succumbo; si non me domat avaritia, cadit ebrietas; si rapinis abstinco, manum et viscera pauperibus clauda; si calumniis aures obduco, mors intrat per fenestras, hoc est, per oculos libidinum et volu-ptatum incentiva haurio; denique si rinam manum obturo, centum patent, quibus accipiam inimicorum imbrem, et tandem fatiscam. Hæc sunt quæ apud te tractant renes tui, et propria infirmitate consilii eru-dinut te, increpant te, emendant te, et usque in no-ctem. Qualem noctem? Conscientiæ tux caliginosæ, ejus tenebris involutus velles, si pos-ses, tuis quasi clypeum adversus lumen veritatis obtendere, et de fortitudine tua bene sperare. Sed emendant te renes tui. *In renibus et in lumbis robur*, ut est alicubi in Scriptura (*Job xl, 11*): sed quandoquidem adeo elumbes sint lumbi tui, adeo flaccescentes renes tui, erudiunt et dicunt, Si in renibus, unde est fortitudo, tanta est debilitas, tanta infirmitas, quid de cæteris fiet? Cum nos ergo erudierint lumbi nostri, et docue-rint quam vana sit salus hominum; quid superest, nisi ut succingamus lumbos nostros, ut non diffluant? Quando apud nos tabulata nostra, aut nimia vetusta-te, aut nimio calore, aut tempestatum impulsione, vel alia quapiam de causa dehiscunt, illa statim cla-vis et nervis compingimus: hoc fiat de lumbis tuis, hoc est, de fortitudine tua; laxantur, ruunt, fatiscent, solvitur tota compago; habes clavos in crucifixo, for-titer impinge, et tanto melius, quanto profundius; noli ponere labanti, ut sustentetur; sic firmabitur compago resoluta. Habent clavi crucis, quo jacentes erigant, quo debiles restituant, quo labenes retineant. Impelle, tunde, usque ad medullas, usque ad ipsam animam, ex hæc emendatione sanaberis, et sanatus dices ad Dominum, *Fortitudinem meam ad te custodiam* (*Psal. lvin, 10*): ex te fortitudo mea, ad te for-titudo mea. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CCCLXVI * (a).

De Psalmo xxii, Dominus regit me, et nihil mihi deerit (b).

1. *Psalmus reformationis hominis mysterium conti-nens.* Psalmum vobis, dilectissimi, qui ad Christi Bap-tisum properatis, in nomine Domini tradimus memorie collocandum; ejus necesse est, ut myste-rium, illuminante divina gratia, exponamus. Ille enim psalmus specialiter reformationem lapsus humani generis, et sanctæ Ecclesiæ disciplinam, simulque con-tinet sacramenta. Pateant igitur silentio aures cordis vestri ad audiendum, et totius intentionis paratos sublevo verbi semen inveniat: ut quod nunc sitiens terra suscepit, tempore accepto inebriata sanguine Christi, in procero germinans culmo¹, copiosos alle-rat fructus.

2. *Homini lapsi figura in eo qui descendit ab Jern-salem in Jericho.*—*Dominus regit me, et nihil mihi deerit.* Magnum, clarissimum, principum confitentis. Plur-

¹ Sirmondus, prospero. At Mss., *procero*.

* Collatus ad duos v. ad gr. vii. et ad sirm.

(a) Alias, inter sirmondianos 9.

(b) Augustino tributum reperit Sirmondus in tribus codi-cibus, uno Germanensi, et Victorinis duobus: nos præterea

mavit enim defensionis fiduciam, divitiarum roboravit infinitam substantiam. *Dominus regit me*, firmavit defensionis fiduciam. *Et nihil mihi deerit*, roboravit divitiarum infinitam substantiam. Sed quæramus cuius, quantique, qualisve sit ista confessio. Illius, illius est, dilectissimi, qui descendens ex Jerusalem in Jericho, incidit in latrones. Qui despoliatus primæ originis dignitate, mortisque telo prostratus humo sine viribus jacebat et nudus. Qui tuba Legis et Prophetarum insonante, dum suis conatur surgere viribus, vulneris dolore retractus, in lapsum gravius recidit quo jacebat. Quid *Lex*, ut ait Apostolus, *ad perfectum nihil adduxit* (Hebr. vii, 19). Quem Samaritanus ille noster, Christus scilicet, qui Samaritanus a Judæis est dictus, quod interpretatur Custos, miserando eum eadem via transiit, id est, cum in carne justus pro nobis peccatoribus mori venisset, in jumentum suum, elevans a terra, imposuit; et aberrantem ut ovem subvectans humeris propriis, in paradisi, unde lapsus fuerat, ad centenarium, hoc est, ad perfectum numerum revocavit (Luc. x, 50-55). Ipse enim, ut ait propheta, *peccata nostra portavit*, et *pro nobis doluit* (Isai. liii, 4). Die jam, homo, die in jumento misericordie, et humeris dominicæ dilectionis sedens, qui cognitus recognoscis auctorem tuum et Dominum, *Dominus regit me*. Quod utique, nisi a Domino erectus, jaceus dicere non posses. Ipse ergo regit te, qui portat te. Cum enim dicis, *Dominus regit me*; nihil est proprium, unde fidus in te. Itaque cave ne extollaris de meritis tuis. Nulla enim fuerunt, cum ad te erigendum Dominus venit. Denique nudum invenit, non vestitum; plagatum invenit, non sanum; jacentem invenit, non stantem; errantem reperit, non revertentem. Cave jactantiam, cave; quia qui te semivivum miserando a terra sustulit, humilem portat, præcipitat extollientem. Cum enim dixeris timendo, et in innocentia ambulando, *Dominus regit me*; ludicialiter addes, et *nihil mihi deerit*. Quoniam nihil deest iumentibus eum (Psal. lxxxiii, 15); et non privabit Dominus bonis ambulantes in innocentia (Psal. xxxiii, 10).

5. *Oris per Christum ad ovile reductæ securitas.* *Pascua animæ christianæ.* Nam ut scias, quia nihil tibi deerit, adde quod sequitur: *In loco pascuæ ibi me collocavit; super aquam refectionis educavit me.* Agnosce, homo, quid fueris, ubi fueris, sub quo fueris. Ovis errans eras, in invio et iniquo, spiritus et tribulis pascelaris: sub mercenario posita, veniente lupo, secunda non eras. Nunc autem requisita a vero pastore, humeris ejus pietate subvecta, reducta es ad ovile, id est, ad domum Dei, videlicet Ecclesiam, ubi pastor bonus Christus, et oves commanent congregatæ. Pastor iste non est ut mercenarius, sub quo misera laborabas, sub quo lupum timebas. Vis autem scire quantum tui curam habeat hic pastor bonus? Animam suam pro te posuit. Ipse enim in Evangelio dicit: *Pastor bonus animam suam ponit pro ovibus suis.* Hoc fecit. Insidiant enim lupi tibi, se obtulit occidendum pro te. Nunc ergo secunda manes in ovili. Nec indiges quæpiam alium, qui cortis tuæ: claudat aperiaturque janua: quia Christus tibi et pastor, et janua est; ipse et pascua, et provisor. Ego sum, inquit, ostium ovium. *Per me si quis ingressus fuerit, salvabitur; et egredietur et ingredietur, et pascua inveniet* (Joan. x, 41, 9). Pascua igitur, quæ ubi pastor hic bonus paravit, in quibus te satiari collocavit, non sunt herbarum virentium varietas, in quibus quedam dulci succo, quedam amarissimo constant, quæ successu temporum aliquando sunt,

aliquando non sunt. Pascua tibi eloquia Dei et mandata sunt dulcia seminata. De his pascuis gustaverat ille qui dicebat Deo: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel et furum ori meo* (Psal. cxviii, 103)! De his pascuis idem ipse dominicus ovibus clamat, et dicit: *Gustate et videte quam suavis est Dominus* (Psal. xxxiii, 9). Lege igitur decalogum veteris Testamenti: *Non occides, non furaberis, non falsum testimonium dices* (Exod. xx, 15-16), et cetera. Lege præceptorum laudem novi Testamenti: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsarum est regnum celorum. Beati mites, quoniam ipsi hereditatem possidebunt terram* (Matth. v, 3, 4); et cetera consequentia, vel similia, et plura per Prophetas et Apostolos seminata. De his utique pascuis clamat pastor ad oves, *Operamini cibum qui non perit* (Joan. vi, 27). Ideo autem non perit, quia verbum homini manet in æternum, Verbum Domini cibus tuus est, et non solum cibus, sed et potus. Audi enim per Prophetam dicentem veteri populo, *Qui edunt me, adhuc esuriunt; et qui bibunt me, adhuc sitient* (Ecdi. xiv, 29). Item per semetipsum, *Caro mea, inquit, vere est cibus, et sanguis meus vere est potus* (Joan. vi, 56). Non sunt autem longe pascua hæc ab aqua refectionis. Unus hic locus est Ecclesia Dei catholica; ubi mandata vitæ sunt pascua tua, et fons aquæ salientis in vitam æternam, ejus tueri fecieris fluentis, cum baptizaberis repandus in Christo. Hæc igitur aqua nisi rigata fuerint pascua tua, educari non poteris: quia mandata Dei sine Christi Baptismate germinare non possunt, nec edi ad animæ satietatem.

4. *Conversio ex Dei gratia, non ex meritis.* *Semitæ justitiæ quæram.* Cum ergo per aquam refectionis Christi coeperis esse idoneus, ut sapore pascuarum dulcium satieris; tunc cognosces, et clamabis gaudens, et dicens, *Animam meam convertit, deduxit me per semitas justitiæ propter nomen suum.* Diabulus per peccatum animam tuam evertit, et a Deo avertit; quam Deus Pater per Christum, non meritis tuis ad se, sed propter nomen suum, convertit. Jam erge illuminatus, jam conversus, jam credens, jam divinis pascuis per aquam refectionis satius dices, *Animam meam convertit.* Bona est gloria confessionis tuæ, si non sit mutatio conscientia tuæ. Tunc enim vere et immutabili conscientia hoc dices, cum non ob meritum tuum, sed propter nomen suum dices. Quæ sunt autem semitæ justitiæ, in quibus te deduxit? Andi deductorem tuum. *Quam lata est, inquit, et spatiosa via quæ ducit ad perditionem; arcta autem et angusta via est quæ ducit ad vitam* (Matth. vii, 13 et 14). Omnis namque semita brevis est et compendiosa. Non ergo per delicias mundi, per opulentiam auri et argenti, lapidibus etiam vestibusque pretiosissimis conspicuum honore omni, nobilitate præditum, sapientia philosophorum cuncta tumentem, Deus te ordinavit ire ad regnum celorum: quia hæc omnia, et his similia, quibus male utuntur, quibus uti bene datur (a), efficiuntur eis via lata et spatiosa, id est in spe tantum quæ videtur; et ducit eos, cum præsentem fuerint vita privati, non ad spem, in qua non habuerunt spem, sed ad perditionem. Dormierunt enim somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis (Psal. lxxv, 6). Per semitas justitiæ ire te disposuit, id est, per misericordiam et veritatem. Universæ enim viæ Domini misericordia et veritas (Psal. xxiv, 10). Contempta via lata et spatiosa, semitas arctas et compendiosas incedere te vult, id est, per famem et sitim, per nuditatem, per jejunium, per ignobilitatem, per paupertatem, per patientiam, per despectum omnium præsentium, habentem vero spem promissam (b). Vis autem evidenter cognoscere compendium semitæ, per quas jussus es ambulare? *Diligens Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua; et proximum tuum*

in Remigiano annorum fere octingentorum. Atque in his omnibus libris insertus est, tanquam eodem spectans, diversis Augustini lectionibus contra Pelagianos. Ipsum tamen dicendi genus tere persuasit falsam in manuscriptis esse inscriptionem sermonis, vixque dubitamus quin non sit Augustini.

¹ Sermo, cordis tui. Verius autem em. Ms., cortis tuæ.

(a) Vortē, non datur.

(b) Vortē, promissorum.

sient te ipsum. In his enim duobus mandatis omnis Lex pendet et Propheta: (Matth. xxi, 37-40). Ut ergo cito pervenias, si festinas ad regnum cælorum, in duabus his semitis, quæ omnium caput sunt, et unam faciant viam, gradere; ut universas, cum perveneris, naviter te et sine fatione peregrisse congaudeas.

5. *Umbra mortis via peccati.* Has ergo tene semitas, in his maneat incesus tui, inter diaboli sævientis insidias, ut securus possis cantare Deo, et dicere: *Nam et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo malum; quoniam in mecum es.* Umbra mortis, via peccati est, in qua nebula pirataque diabolus recte gradientibus retia deceptionis expandit. Umbra est, quia nihil commune luci cum tenebris. Hujus umbræ opera repudianda docet Apostolus, inquires: *Abjiciamus opera tenebrarum, et induamur arma lucis; sicut in die honeste ambulemus, non in comensationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudiciis, non in contentione et emulatione* (Rom. xii, 12 et 13). Quamdiu igitur in præsentī vita manes, in medio vitiorum (a), sæcularium pressurarum, quæ sunt umbra mortis, ambulas. Luceat in corde tuo Christus, qui illuminat lucernam mentis nostræ per dilectionem Dei et proximi: et non timebis mala, quoniam ipse tecum est. *Non te, inquit per prophetam, deseram, neque derelinquam* (Josue i, 5). Item in Evangelio: *Ecce ego ero vobiscum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (Matth. xxvii, 20). Idoneus est custos tuus. Tecum est Dominus Deus tuus. Cave ne jactantia deseras comitantem, et remaneas desertus in umbra mortis.

6. *Virga disciplinam, baculus adiutorium significat. Mensa per Christum preparata.* Cum itaque insidiis inimici oppugnari te in umbra, et deterrieri cognoveris, apprehende virgam disciplinæ, et in baculo misericordiæ fidenter incumbere, ut cum tibi auxilio sol justitiæ refuserit Christus, veraciter dicas, *Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt.* Virga namque superbum regit, secundum quod dictum est in Psalmo secundo de Christo: *Reges eos in virga ferrea et tanquam vas figuli confringes eos* (Psal. ii, 9). Baculus vero debilem sustentat et fessum. Memento ergo correptionis et disciplinæ virgæ, ut cum repletus fueris bonis donorum Dei, non extollaris superbia, et muniures adversus eum: quia sicut vas figuli iratus in ea confringet te. Memento etiam adiutorii baculi, et ne confidas in virtute tua, neve dicas, Sanctus sum, titubare non possum. Multus habet lapsus infirmitas nostra, nec sanetitate operum suorum adhuc in terra dante spinas et tribulos posita regitur, vel habet gloriam puritatis. Quamdiu ergo redeat in terram de qua sumpta est, nisi baculo divinæ gratiæ regatur, stare non potest. Sive itaque prospereris in Deo, sive tentationum tempestate turberis, totum te in baculum misericordiæ Dei projice, ut cum supra cum donis spiritualibus pascendus recubueris, delectatus gustu suavitatis ejus, convenienter dicas, *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me. Impinguasti in oleo caput meum, et poculum tuum inebrians quam præclarum est!* Hoc per orbem terrarum fulta gratiæ baculo universa cantat Ecclesia. Hoc adversus hæreticos, Judæos atque Gentiles, qui eam deridendo tribulant, prædicat, non in se, sed in Domino gloriando. Mensa namque jucunditatis passio Christi est, qui se pro nobis in mensa crucis obditi sacrificium Deo Patri, donans Ecclesiæ suæ catholicæ vitale convivium, corpore suo nos videlicet satians, et inebrians sanguine. Hæc mensa pasta et vivificata, adversus eos qui tribulant eam, exultat Ecclesia, habens spem vitæ æternæ per suam vitam Dominum Christum, qui eam oleo lætitiæ per sanctum Spiritum novit abunde. Propter hanc mensam corripiebat in idolo recumbentes Corinthios Apostolus, dicens: *Non potestis communicare mensæ Domini et mensæ damo-*

norum: non potestis bibere calicem Domini, et calicem demoniorum (I Cor. x, 20 et 21).

7. *Gratia præveniens et subsequens.* Cum vos ergo divina gratia, ad quam properatis, advexerit, cognoscitis mensam spiritualis convivii, ut agnita veritate unusquisque vestrum exsultans, et gratias agens Deo, jam competenter et fideiualiter dicat, *Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ.* Magnum te gloriæ salutari comitatur. Propter misericordiam videlicet infirmitatis tuæ, misericordia te tibi subsequitur. Sed prius ut iter tibi vitæ æternæ demonstret, prævenit te, id est, antecedit te, secundum quod dicit in alio psalmo, *Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (Psal. lxxvi, 11). Prævenit ergo te misericordia ejus, id est, in viam te ducit ignorantem viam, ad Deum te vocat longe factum a Deo; servum peccati attrahit, ut liberum faciat, ut ambulando in via omnibus diebus vitæ tuæ non erres. Insequitur etiam te, custoditis terga tua, ne insidians calcaneo tuo serpens diabolus cum quo tibi sunt inimicitie, supplantet te. Latio namque aut occurrendo occidit, aut exsurgendo post tergum. Oh hoc te præcedit et subsequitur misericordia Dei, ut medius tutus ambules et securus omnibus diebus vitæ tuæ. Habe ergo spem et gloriam, non in te, sed in præcedente et subsequente misericordia Dei; quæ præventus es peccator, ut salveris; non inventus es justus, ut placuisse glories.

8. *Gratiæ et christianæ professionis quis finis.* Vide autem quo te perducit, si non deserueris deducentem. Non in agrum miseriæ sæcularis, ut inter spinas et tribulos panem in labore et sudore conquiras; non ad marina discrimina, ut mercedum causa ligno fragili incerta lucra sceteris, ubi intentione quæstus multi meruerunt. Ad domum Dei te ducit, non ut hospitem ad tempus, ut migres ex ea; sed habitatorem, ut permanes in ea. Sequitur enim, *Et ut inhabitem in domo Domini in longitudine dierum.* Domus hæc Domini, paradisus est. Longitudo dierum, vita æterna est. Non illie esuries, non sities, nec laborabis æstu solis et lunæ, frigus et tempestates hiemis non senties. Tristitia et mœror in ea non sunt. Consortio semper sanctorum beatus eris. Gaudabis cum eis, et exultabis, vivendo et laudando in sæcula sæculorum Deum. Dicit enim in alio psalmo, *Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te* (Psal. lxxxiii, 5). Hæc est spes fidei vestræ, dilectissimi. Accessistis ad Dominum credere; festinate et operam date apprehendere per bonam conversationem quod credidistis. Non enim propter præsentem vitam efficiimini christiani, sed propter futuram vitam, quam volis creditibus et in se perseverantibus Dominus Christus ipse largitur: qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti, in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCLXVII * (a).

De verbis Evangelii Lucæ, cap. xvi, 19-51; ubi de divite et Lazaro (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Divitis cum Lazaro paupere comparatio. Avaritia inextinguibilis.* Advertit Sanctitas vestra, fratres charissimi, et mecum, ut arbitror, tota mentis intentione perspexit opulentiam divitis, et indigentiam mendicantis; unum cibis æstuantem, et alium fame deficientem. Ambo quidem homines, ambo carnales, ambo mortales: sed non ambo æquales. Natura

collatus ad duos bn. et quatuor cl. ad ch. f. s. g. lr. m. pr. rin. vñ. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, 25 de Verbis Domini.

(b) Augustino tribunt manuscripti omnes, magno numero: sed indubitatum iis adjungi fidem non possit dieti- nis ratio impropria, jurelegas et numerose desinens, sententiis quandoque simili verborum sono studiose nimium terminatis. Dubium habuerunt Iovanienses, Verbius autem suppositum: Vindigius porro censuit Augustini nomine, si non stilus prohiberet, jure merito inseribendum.

una, sed vita non una. Nullus eorum a conditione mortis immunis : et tamen unus epulatur splendide, et alter in pannis et in ærumna sordescit. Ille delicatis escis ad inventionem cuorum gaudet : iste, si eaderent micæ de mensa ejus, expectabat. Audiant nunc divites, qui nolunt esse misericordes ; audiant quia una omnes nascimur lege, una vivimus luce, unum spiramus aerem, una quoque extinguimur morte : quæ si non intercederet, nec pauper ipse duraret. Ille ulcerosus et nudus jacens Lazarus, ad Abraham sinum Angelorum portatur manibus. Ecce dives refectus et splendidus tartareo carcere clauditur. Ubi est vestis illa byssina ? ubi vita abundans et affluens copiis multis ? Nonne morte omnia transeunt tanquam umbra ? *Nihil intulimus in hunc mundum, dicit Apostolus, sed nec quidquam auferre possumus* (1 Tim. vi, 7). Nihil nobiscum tollimus aut rapimus. Quid si aliquid tolleremus, nonne vivos homines voraremus ? Quæ est ista aviditas concupiscentiæ, cum ipsæ belluæ habeant modum ? Tunc enim rapiunt, quando esuriunt : parant vero prædæ, cum senserint satietatem. Inexplicabilis est sola avaritia divitum. Semper rapit, et nunquam satiatur : nec Deum timet, nec hominem reveretur : nec patri parcat, nec matrem agnoscit : nec fratri obtemperat, nec amico fidem servat : viduam opprimit, pupilli rem invadit : libertos in servitium revocat, testamentum falsum profert. Res mortui occupantur ; quasi non et ipsi qui hoc faciunt moriantur. Quæ est ergo ista animarum insania, amittere vitam, appetere mortem ? acquirere aurum, et perdere cælum ? Sed quia nemo cogitat Deum, ideo manet in morte iudicium.

CAPUT II. — 2. *Dives cur damnatus.* Merito dictum est diviti, *Quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala ; nunc autem hic consolatur, tu vero cruciarius.* Audiant ista divites, qui nolunt esse misericordes. Audiant irrogari supplicia eis qui nolunt erogare subsidia. Audiant pauperem refrigerantem, audiant divitem pœnis gravioribus æstnantem. *Pater Abraham, inquit, mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, et refrigeret linguam meam ; quia crucior in hac flamma.* At ille : *Memento, inquit, fili, quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala.* Pensantur pro divitiis pœne, refrigerium pro paupertate, pro purpura flamma, refectio pro nuditate, ut salva sit æquitas stateræ, et non mentiatur modus illius mensuræ : *In qua, inquit, mensi fueritis mensura, ita remetietur vobis* (Matth. vii, 2). Ideo negatur in pœnis misericordia diviti, quia ipse dum viveret, noluit misereri. Ideo rogans dives non exauditur in tormentis ; quia regantem pauperem non exaudivit in terris.

CAPUT III. — 3. *Ad cleemosynam exhortatur.* Dives et pauper duo sibi sunt contraria : sed iterum duo sibi sunt necessaria. Nullus indigeret, si se invicem supportarent ; et nemo laboraret, si se ambo juvant. Dives propter pauperem factus est, et pauper propter divitem factus est. Pauperis est orare, et divitis erogare ; Dei est pro parvis magna pensare. De-

misericordia ejus parva, magna nascitur copia. Secundus est ager pauperum, cito reddit dominantibus fructum. Via cæli est pauper, per quam venit ad Patrem. Incipe ergo erogare, si non vis errare. Patrimonii tui, quo es ligatus, compedem in hac vita resolve ; ut libere ad cælum possis accedere : abijce abs te divitiarum onera, abijce vincula voluntaria, abijce anxietates et tædia, quæ te pluribus in annis inquietant. Da petenti, ut possis ipse accipere : tribue pauperi, si non vis flammis exuri. Da in terra Christo, quod tibi reddat in cælo. Obliviscere quod es, et attende quod futurus es. Præsens vita fragilis est, et in mortem proclivis. Nemo potest stare : sed omnes cogimur transire. Nolentes imus, inviti eximus, quia mali sumus. Si autem ante nos aliquid mitteremus, non ad inane hospitium veniremus. Quod enim pauperi damus, ante nos præmittimus : quod autem rapimus, hic totum dimittimus.

SERMO CCCLXVIII (a).

De verbis Evangelii Joannis. cap. xii, 25, Qui amat animam suam, perdet illam : et de verbis Apostoli, ad Ephesios, cap. v, 29, Nemo unquam carnem suam odio habuit (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Animam si quis amat, quomodo perdet.* Modo, fratres, cum divina lectio legere-
tur, audivimus Dominum dicentem, *Qui amat animam suam, perdet illam.* Illuc sententiæ quasi contrarium videtur esse quod ait Apostolus, *Nemo unquam carnem suam odio habuit.* Si ergo nemo est qui carnem suam oderit, quanto magis nemo est qui oderit animam suam ? Multum quippe anima carni præponitur : quia ipsa est habitatrix, caro habitaculum ; et anima dominatur, caro autem servit ; anima superior est, caro subjecta est. Si ergo nemo unquam carnem suam odio habuit, quis est qui animam suam oderit ? Propter hoc non parvam quæstionem nobis intulit præsens evangelica lectio, ubi audivimus, *Qui amat animam suam, perdet illam.* Periculosum est animam amare, ne pereat. Sed si propterea periculosum est ut ames animam tuam, ne pereat anima tua, ideo non debes illam amare, quia non vis illam perire. Si autem non vis illam perire, amas illam. Quid est hoc ? Si amo, perdo. Ergo non amem, ne perdam. Sed quia timeo perdere, ideo non amo ; et utique quod timeo ne perdam, amo. Dicit et alibi Dominus : *Quid prodest homini si totum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiat* (Matth. xvi, 26) ? Ecce quia sic est

Collatus ad duos cl. ad gr. rm. v. et ad Am. Fr. par. 10v.

(a) Alias, 37 inter Homilias 50.

(b) Sine Augustini nomine tanquam dubius a Lovaniensibus editus est, a Verlio autem et Vindingo rejectus ut senius. quæ isti ambo reprehendunt in illis ante eaq. tertium verbis, « Videatis certe modo, si ejus vita, » etc. ubi locum Augustini ex sermone 161, cap. 4, exserit tum aut imitatione infelice expressum enqueruntur, ea tunc interpolatoris alicujus manu immixta hic fuerunt. Sermo, nostra opinione, dignus est Augustino, usque facile convenit titulus a Possidio notatus in Lamedo, cap. 8 : « De « Apostolo, Nemo unquam carnem suam odio habuit : et ex « Evangelio, Qui amat animam, » etc. in antiquis lectionariis adseritur « Natali ss. Fabiani et Sebastiani martyrum. »

amanda anima, ut lucro totius mundi præferatur; et tamen observet qui animam amat, quia si amat, perdet illam. Non vis perdere eam, noli illam amare. Sed si non vis eam perdere, non potes eam non amare.

CAPUT II. — 2. *Amor quidam perversus et quoddam rectum odium animæ.* Sunt ergo qui perverse animam suam amant: et hoc vult Dei sermo corrigere, non ut oderint animam suam, sed ut recte diligant. Male enim diligendo perdunt eam, et fit quiddam magnum quasi præposterum et contrarium: sed ita tamen fit, ut si diligas eam perverse, perdas illam; si oderis illam recte, conserves illam. Est ergo quidam perversus amor ejus, et quoddam rectum odium ejus. Sed amor perversus ab odio, odium rectum ab amore ejus. Quis est perversus animæ amor? Quando diligis animam tuam in iniquitatibus. Audi quia ab odio venit amor iste perversus: *Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam* (Psal. x, 6). Odium autem rectum vide, quia ab amore venit. Ibidem Dominus secutus ait: *Qui autem odit animam suam in hoc sæculo, in vitam æternam inveniet eam.* Utique quod vis invenire in vitam æternam, multum amas. Quod enim amas ad tempus, quid prodest? Aut subduceris illi, aut subducitur tibi. Cum fueris tu subtractus, perit ipse amator: cum fuerit illud subtractum, perit quod amasti. Ubi ergo aut amator perit, aut quod amatur, non est amandum. Sed quid est amandum? Quod nobiscum potest esse in æternum. Sed si vis animam tuam in æternum habere salvam, oderis eam ad tempus. Ergo odium rectum ab amore venit; perversus amor ab odio venit.

3. *Modus diligendi animam. Duplex amor.* Quis igitur modus diligendi animam? Putatis martyres non amabant animas suas? Videtis certe modo, si ejus vita præsentis sæculi periclitetur, quomodo amici ejus currunt pro ea: quomodo curritur ad ecclesiam, rogatur episcopus, ut intermittat, si quas habet actiones, currat, festinet. Quare? Pro anima. Et omnes contremiscunt, omnibus cæteris rebus intermissis, festinandum esse decernunt. Omnis festinatio laudatur, omnis tardatio accusatur. Quare? Pro anima. Quid est, pro anima? Ne moriatur homo. Non noverant martyres amare animas suas: et tamen hoc est pro anima, ne moriatur homo.

CAPUT III. — Mors hominis iniquitas est. Si curris pro hac vita centum millia, quot millia debes currere pro vita æterna? Si festinas lucrari dies paucos, et ipsos incertos: hodie enim homo a morte liberatus, nescit utrum eras moriatur: tamen si sic curritur propter lucrum paucorum dierum, quia et usque in senectam pauci dies sunt, quomodo currendum est pro vita æterna? Et tamen propter hanc pigri sunt homines. Difficile invenis qui vel passus lente moveat pro vita æterna. Amor ergo perversus animæ abundat; amor autem rectus valde paucorum est. Nam sicut nemo est qui non diligat animam suam, sic nemo est qui non amet carnem suam. Unde fieri potest ut et verum sit quod ait Apostolus, *Nemo unquam carnem suam odio habuit*, et anima non ametur?

Discamus ergo, fratres, amare animas nostras. Omnis voluptas sæculi transitoria est. Est amor utilis, est amor noxius: amor amore impeditur; amor noxius recedat, et amor utilis succedat. Sed quia homines nolunt illinc recedere; ideo in illos non potest aliud introire: ut non capiant, pleni sunt; fuculant, et capiunt. Pleni sunt enim amore voluptatum carnalium, pleni sunt amore vite præsentis, pleni sunt amore auri et argenti, possessionum sæculi hujus. Qui ergo pleni sunt, sic sunt quomodo vasa. Vis ut intret mel unde acetum nondum fudisti? Unde quod habes, ut capias quod non habes. Ideo prima renuntiatio est huic sæculo, et deinde conversio ad Deum. Qui renuntiat, fundit; qui convertitur, impletur: sed si non fiat corpore solo, sed et corde.

CAPUT IV. — 4. *Amoris initia.* Queritur autem, fratres, quomodo crescat iste amor. Habet enim initia sua, habet augmenta sua, habet perfectionem suam. Et debemus nosse quis cœperit, ut eum ad augmenta cohortemur: quis nec cœperit, ut eum quo incipiat moneamus: quis et cœperit et creverit, ut eum ad perfectionem incitemus. Primo illud attendat Claritas vestra: amores omnes et dilectiones prius sunt in hominibus de se, et sic de alia re quam diligunt. Si diligis aurum, prius te diligis, et sic aurum: quia si tu mortuus fueris, non erit qui aurum possideat. Ergo dilectio unicuique a se incipit; et non potest nisi a se incipere. Et nemo monetur ut se diligat. Hoc enim non solum inest hominibus, sed et pecoribus. Videtis enim, fratres, quemadmodum non tantum ingentes bestie et magna animalia, ut sunt boves aut cameli vel elephanti, sed et muscæ, sed et verniculi minimi quomodo nolunt mori, et diligant se. Omnia animalia mortem fugiunt. Ergo diligunt se, custodire se volunt; alia velocitate, alia latebris, alia resistendo et repugnando: omnia tamen animalia pro vita sua pugnant, mori nolunt, custodire se volunt. Amant ergo se. Incipe et aliud amare. Sed quid est ipsum aliud? Quidquid amaveris, aut hoc est quod tu, aut inferius te est, aut superius te est. Si inferius te est quod amas, ad consolandum ama, ad tractandum ama, ad utendum ama, non ad illigandum. Verbi gratia, aurum amas, noli te illigare auro: quanto melior es quam aurum? Aurum enim terra est fulgens; tu autem ut illuminareris a Domino, ad imaginem Dei factus es. Cum sit aurum creatura Dei, non tamen fecit Deus aurum ad imaginem suam, sed te. Ergo posuit sub te aurum. Amor ergo iste contemnendus est. Ad usum assumenda sunt ista, non eis vinculo amoris quasi glutino hærendum est. Non facias tibi membra, que cum cœperint præcidi, doleas atque crucieris. Quid ergo? Assurge ab isto amore, quo amas inferius quam tu es: incipe amare paria, id est, quod tu es. Sed quid multis opus est? Si volueris, breviter poteris.

CAPUT V. — 5. *Amor verus et probus quo ordine comparatur.* Quo ordine autem verum amorem et veram charitatem habere possimus, ipse Dominus dicit nobis in Evangelio, et evidenter ostendit. Sic enim

ait : *Dilige Dominum Deum tuum ex toto corde tuo , et ex tota anima tua , et ex omnibus viribus tuis ; et proximum tuum sicut te ipsum (Matth. xxii, 37, 39).* Primum ergo dilige Deum, deinde te ipsum; post hæc dilige proximum tuum sicut te ipsum. Prius tamen disce amare te ipsum : sic dilige proximum tuum sicut te ipsum. Nam si te ipsum non nosti amare, quomodo proximum poteris in veritate diligere? Putant enim nonnulli homines legitimo ordine se amare, quando res alienas rapiunt, quando se inebriant, quando libidini serviunt, quando per diversas calumnias injusta lucra conquirunt. Isti tales audiant Scripturam dicentem, *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam.* Si ergo amando iniquitatem, te ipsum non solum non diligis, sed etiam odio habes; quomodo aut Deum aut proximum diligere poteris? Si ergo vis veræ charitatis ordinem custodire, fac justitiam, dilige misericordiam, fuge luxuriam; incipe secundum præceptum Domini, non solum amicos, sed etiam inimicos diligere. Et hæc cum fideliter custodire toto corde contenderis, istis virtutibus quasi quibusdam gradibus poteris ascendere, ut merearis Deum toto animo et tota virtute diligere. Et cum ad istam felicem perfectionem veneris, omnes concupiscentias istius mundi tanquam stercora computabis : et cum propheta poteris dicere, *Mihi autem adherere Deo, bonum est (Psal. lxxii, 28).*

SERMO CCCLXIX * (a).

De Nativitate Domini, 1 (b).

1. *Duplex Christi ortus, alius ante omnem diem, alius in die.* Nativitas Christi divinis testimoniis illustrata. Salvator noster natus de Patre sine die, per quem factus est omnis dies, voluit in terra habere natalem hunc diem, quem hodie celebramus. Quisquis hunc diem miraris¹ æternum mirare potius ante omnem diem permanentem, omnem diem creatum, in die hodierno nascentem, a malitia diei liberantem. Adhuc mirare. Quæ peperit, et mater et virgo est; quem peperit, et infans et Verbum est. Merito cæli locuti sunt, Angeli gratulati, pastores letati. Magi mutati², reges turbati, parvuli coronati. Lacta, mater, cibum nostrum; lacta panem de cælo venientem, et in præsepio positum velut piorum ebaria jumentorum. Illic enim cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui (Isai. i, 3); circumcisio scilicet et præputium, coherendo lapidi angulari, quorum primitiæ fuerunt pastores et Magi. Lacta eum qui talem fecit te, ut ipse fieret in te, qui tibi et munus fecunditatis attulit conceptus, et decus virginitatis non abstulit natus : qui sibi, priusquam nasceretur, et uterum de quo nasceretur, et diem quo nasceretur elegit. Et ipse condidit quod elegit, ut illine præderet ut sponsus de thalamo suo, quo mortalibus oculis posset videri, et augmento lucis annue se in eam mentium venisse

¹ Mss., in die miraris.

² Sic meliores Mss. At editi, Magi irritati.

³ Collatus ad tres ch. et duos n. ad f. gr. r. t. et ad Am. Fr. Par. Loy.

(a) Alias, de Tempore 5.

(b) Iovapienses dubitant an sit Augustini. Contra, Vindogus dicit nihil habere unde ipsi abjiceretur, imò assertum Augustino esse auctoritate antiqui scriptoris, in Conflictu Arnobii et Serapionis, ad cuius operis finem sermo iste totus recitatur. Verum Conflictus hujus commentitii auctor (ipsius etiam Vindogi conjectura in critico Augustiniano, tom. ii) Vigilii episcopus non meretur deinceps ullum tæc in re fidem, postquam suas huerbationes contra Artianos euentito superiorum Patrum nomine publicasse convictus est. Inlari stibim Augustini studet, probaturus eo sermone predicatas ab ipso duas natiuitates Christi. Confer Appendix sermonem 117.

testari. Prophetæ cecinerunt Conditorum cæli et terre in terra cum hominibus futurum : angelus annuntiavit Creatorem carnis et spiritus in carne venturum. Salutavit Joannes ex utero in utero Salvatorem; Simeon senex Deum agnovit infantem; Anna vidua virginem matrem. Hæc sunt testimonia nativitatæ tuæ, Domine Jesu, antequam tibi fluctus subternerentur caleant, cederent imperanti; antequam ventus te jubente siluisset, mortuus te vocante vixisset, sol te moriente palluisset, terra te resurgente tremuisset, cælum te ascendente patuisset : antequam ista et alia mirabilia jam juvenilis tui corporis ætate fecisses. Adhuc in manibus matris portabaris, et jam Dominus orbis agnoscebaris. Ipse puer parvulus ex semine Israel, et ipse nobiscum Deus Emmanuel.

2. *Nativitas Christi æterna.* Quæ est illa nostri generatio Salvatoris, qua gignenti Patri coæternus est, quando hanc generationem ex virgine mundus expavit, quam pia fides agnovit et tenuit, infidelitas autem irrisit, superbia timuit superata? Quænam est illa generatio, qua in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (Joan. i, 1)? Vel quod est hoc Verbum, quod dicturus ante non silebat, quo dicta non siluit qui dicebat? Quod est Verbum sine tempore, per quod facta sunt tempora? Verbum quod labia nullius aperuit ceptum, clausive finitum : Verbum quod initium non habet ex ore loquentium, et aperit ora mutorum : Verbum quod linguis gentium disertis non sit, et linguis infantium disertis facit. Quænam est, inquam, illa generatio, cui Pater moriendo non cedit, quia non eam vivendo præcedit? Ab omnibus¹ locorum temporumque intervallis, ab omni distentione spatorum, quam vel in diebus, vel in corporibus sentire consuevimus, levemur ad eum, quantum ipso adjuvante possumus, animam nostram, si quomodo capere valeamus et natum non prævenientem qui gignit, et gignentem non subsequenter qui gignitur, Patrem et Filium : nec pariter patres, nec pariter filios, sed pariter æternos : non utrumque generantem, nec utrumque nascentem, sed alterum sine altero non viventem : et Patrem sempiternæ genuisse, et Filium sempiternæ natum esse cogitemus, si valeamus; si non valeamus, credamus. Non est quod hic dicere valeamus, sed tamen non longe positum est ab unoquoque nostrum : *In illo enim vivimus, et movemur, et sumus (Act. xvii, 28).* Transcendamus carnem nostram, in qua parentes ante filios vivunt : quia ut filios possent generare creverunt, et filiis crescentibus jam senescunt. Nondum natis filii parentes vixerunt, quia et parentibus mortuis filii victuri sunt. Transcendamus et animas nostras : pariunt et ipsæ aliquid cogitando, quod secum habent sciendo : sed possunt amittere obliviscendo, quia non habebant ante nascendo. Cuncta corporalia, temporalia, mutabilia transcendamus : ut videamus super omnia, per quem facta sunt omnia. Ascensus noster in corde est : quia et ille ad quem ascendimus prope est. Longo autem ab illo sumus, in quantum dissimiles sumus. Ascendit ergo ad eum sua similitudo, quam in nobis fecit et refecit, quia nondum perfecta, palpat infirmus aspectus, et ineffabilem candorem lucis æternæ non potest intueri. Cujus ergo fulgorem mentis acies nondum capit, generationem ejus quis enarrabit (Isai. lvi, 8)? Sed Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. i, 14).

3. *Nativitas Christi temporaria.* Hanc ergo generationem, ejus hodiernum celebramus diem, hanc in qua dignatus est venire per Israel, et fieri Emmanuel, nobiscum Deus in carnis infirmitate, non nobiscum in cordis iniquitate; accedens ad nos per id quod assumpsit ex nostro, et liberans nos per id quod mansit in suo (visitavit quippe Dominus servos suos per mortalem infirmitatem, ut eos liberans faceret per incommutabilem veritatem) : hanc ergo generationem, cuius ut cunque capax est humana fragilitas; non

¹ Hic in exousis et aliquot mss. additum, segregata; vel, ultima.

illam quæ sine tempore manet, sine matre super omnia; sed istam quæ in tempore facta est, sine patre inter omnia: hunc virginis filium et virginum sponsum, de incorrupta matre nascentem, incorruptibili veritate fetantem, laudemus, amemus, adoremus, ut in ejus misericordia de astutia victi diaboli triumphemus. Diabolus ad nos decipiendas corrupta feminea mente subrepsit: Christus ad nos liberandas incorrupta feminea etiam carne processit; qui est benedictus cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCLXX. (a).

De Nativitate Domini, n (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Nativitatis ævi conditionis hominis quatuor genera.* Hodierne dies ad habendam spem vitæ æternæ, magnum contulit gaudium generi humano. Primus (c) enim homo, quo cadente omnes cecidimus, cujus ruina est mortalitas nostra, non est natus, sed factus; patre nullo, nulla matre, sed Deo operante. Hæc est hominis prima conditio. Adam de terra. Secunda conditio est hominis, qua creatur femina de latere viri. Tertia conditio est hominis, qua natus est homo ex viro et femina. Quarta conditio est Dei et hominis, qua natus est Christus sine viro de femina. In istis quatuor conditionibus una sola nobis usitata est, cæteræ tres non sunt in oculis carnis, sed in fide cordis. De terra factum hominem sine patre, sine matre, non novimus; factam feminam de latere viri non novimus, lectam et auditam credidimus. Tertia illa usitata est nobis ipsa quotidiana de complexu maris et feminae quotidie nascuntur homines. Jam ergo erat una sine viro et femina, jam erat altera de viro sine femina, jam erat tertia de viro et femina, quarta restabat sine viro de femina. Sed ista quarta liberavit tres. Prima enim et secunda ruerunt, tertiam de ruina genuerunt, in quarta salutem inveniunt.

CAPUT II. — 2. *Omnis fidelium gradus Salvatori omnium nato attestatur.* Exsultent ergo virgines; virgo peperit Christum. Nihil in ea quod voverunt¹ putent exterminatum: mansit virgo post partum. Exsultent viduæ; infantem Christum vidua Anna cognovit. Exsultent conjugatæ; nasciturum Dominum Jesum Christum Elisabeth maritalitæ prophetavit. Nullus gradus prætermisus est, de quo non haberet testimonium salus omnium. Numquid enim solæ virgines ad regnum celorum perveniunt? Perveniunt et viduæ (d). Magni meriti fuit illa vidua sancta Anna. A virginitate enim sua septem annos vixerat cum viro suo; quo defuncto usque ad senilem ætatem pervenerat, et in senectute sancta expectabat infantiam Salvatoris; ut parvum

videret annosa, parvum agnosceret auicula, intrantem in mundum Salvatorem videret itura (Luc. ii, 36-38). Et in masculino sexu tria ipsa genera commendata sunt. Ipse Christus puer natus est; exsultent pueri, continentiam voventes puero. Ipse verè integritatem pudicitiae consecravit, qui suæ matri fecunditatem attulit, virginitatem non abstulit. Simeon ille senex diu vixerat, cujus ætas comparatur Annæ; et audierat responsum; quod non esset visurus mortem nisi prius videret Christum Domini.

CAPUT III. — 3. *Desiderium Christi nasciturum quantum in antiquis sanctis.* Intelligite, fratres, quantum desiderium habebant antiqui sancti videndi Christum. Sciebant illum esse venturum, et omnes qui pie vivebant, dicebant, O si hic me inveniat illa nativitas! o si quod credo in Scripturis Dei, videam oculis meis! Et ut noveritis quantum desiderium habebant sancti, qui noverant de Scripturis sanctis virginem parituram, sicut audistis cum Isaias legeretur, *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel (Isai. vii, 14).* Emmanuel quid sit, Evangelium nobis aperuit dicens, *quod interpretatur, Nobiscum Ecus (Matth. i, 23).* Non tibi ergo sit mirum, quæcumque infidelis anima, non tibi videatur impossibile ut virgo pareret, virgo pariens permaneret. Intellige natum Deum, et non miraberis virginis partum. Ut ergo noveritis antiquos sanctos et justos optasse videre, quod concessum est huic seni Simeoni; Dominus noster Jesus Christus ad discipulos loquens ait: *Multi justi et prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt (Id. xiii, 17).* Multum senex iste fuit ad audiendum serus, sed ad videndum maturus. Non expectavit ut Christum audiret loquentem, quoniam agnovit infantem. Et hoc illi concessum erat jam decrepito, quasi desideranti et suspiranti et dicenti quotidie in orationibus suis: Quando veniet? quando nascetur? quando videbo? Putas durabo? putas hic me inveniet? putas isti oculi mei videbunt, per quem cordis oculi revelabuntur? Dicebat ista in orationibus suis, et pro desiderio suo accepit responsum, quod non gustaret mortem, nisi prius videret Christum Domini. Gestabat enim Maria mater ejus infantem: vidit ille, et agnovit. Ubi noverat quem agnovit? An intus est revelatus, qui foris est natus? Vidit, et agnovit. Agnovit Simeon infantem tacentem; et occiderunt Judæi juvenem mirabilia facientem. Cum ergo cognovisset, accepit in ulnas suas, hoc est, in brachia sua, amplexatus est eum. Portabat a quo portabatur. Ipse enim est Christus sapientia Dei, attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter (Sap. viii, 1). Quantus ibi erat, et quam magnus, quam parvus factus erat? Parvus factus, parvos quærebat. Quid est, parvos quærebat? Non superbos, non elatos; sed humiles et mites colligebat. In præsepi dignatus est poni, ut esset piorum cibaria juveniorum. Accepit ergo eum Simeon in brachia sua, et dixit: *Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace.* Dimittis in pace, quia video pacem. Quare ergo dimittis in pace? Quoniam

¹ Lov., voverat; refragantibus editis cæteris et manuscriptis.

² Emendatus ad tres ch. ad f. n. r. t. v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 30.

(b) habui vobis hic sermo est, propter genus dicendi incultum ac minus accuratum. Exempli gratia, post recensitos quatuor modos conditi hominis, quod subjicitur, « sed ista quarta conditio liberavit tres. Prima enim et secunda ruerunt, tertiam de ruina genuerunt, » etc., per se leve dictum est ac improprie. Nonnulla hic reperies consimilia sermonum verorum Augustini de Natali Domini.

(c) Hinc sermo incipit in multis libris.

(d) Vide serm. 181, cap. 2, et serm. 192, cap. 2.

viderunt oculi mei salutare tuum (*Luc. ii, 25-30*). Salutare Dei, Dominus Jesus Christus. Annuntiate diem ex die salutare ejus (*Psal. xcvi, 2*).

CAPUT IV. — 4. Pueri et senes et conjugati attestantur Christo. Habetis ergo, pueri, puerum Jesum; sancti senes, senem Simeonem. Si autem queritis, ut et conjugatus aliquis vir testimonium Domino perhibeat, Zachariam considerate. Nemo ergo querat aliud, fratres mei, christiani fideles, aut virgo, aut vidua, aut conjugata, aut puer, aut continens, aut uxoratus: quidquid plus esse quis voluerit, non invenit quemadmodum ad Christum pertineat. Non invenimus testimonium perhibuisse Christo adulteros, fornicatores, immundos. Et ut a talibus ei testimonium perhiberetur, ipse præstitit, ipse donavit. Non enim quisquam sanctus viribus suis (*a*). Exsultemus ergo, charissimi. Ab hodierno die crescent dies. Crede in Christum, et crescit in te dies. Credidisti? Inchoatus est dies. Baptizatus es? Natus est Christus in corde tuo. Sed nunquid Christus natus sic remansit? Crevit, ad juventutem pervenit: sed in senectutem non declinavit. Crescat ergo et fides tua, robur inveniat, vetustatem nesciat. Sic pertinebis ad Christum Filium Dei, in principio Verbum apud Deum, Verbum Deum; sed Verbum carnem factum, ut habitaret in nobis. Majestas ibi latebat, ubi infirmitas apparebat. In manus suas Simeon infirmitatem accepit, sed majestatem intus agnovit. Nemo contemnat natum, si vult esse renatus. Ad illum pertinet propter nos nasci, ad nos pertineat in illo renasci: qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXI * (*b*).

De Nativitate Domini, in (*c*).

CAPUT PRIMUM. — 1. Christi duæ natiuitates. Natus est nobis hodie Salvator; et ideo hodie omni mundo sol verus exortus est. Deus homo factus est, ut homo Deus fieret: et ut servus in dominum verteretur, formam servi Dominus accepit. Habitat in terris habitator colorum, ut homo habitator terre habitaret in cælis. Natus est ergo nobis Salvator, passus est diem partus repudiante Legis conceptus: natus autem de Patre semper, de matre semel. Etenim Domini nostri Jesu Christi duas accepimus natiuitates: primo divinam, deinde humanam; sed plane utramque mirabilem: in illa ut matris, in hac ut patris officia cessarent: una æternam, ut crearet temporales; alteram temporalem, ut præstaret æternos. Ille ergo in forma Dei Patri æqualis, ille in forma servi Patri subditus. ✓ Ille creator temporum, natus in tempore est: factusque est tam parvus, ut ederetur a femina; sed tam magnus utique permanens, ut non separaretur a Patre. Has ergo Domini natiuitates etiam duo evangelistarum testantur principia. Unus enim de natiuitate

divina ita ait: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan. i, 1-5*). De hac vero natiuitate humana, ita evangelista alius refert: *Liber generationis Jesu Christi filii David* (*Matth. i, 1*). Ille ergo natalis Domini, hic secunde natiuitatis dies est: exsultemus et letemur in eo. Nec immerito, aucto jam ablata die, hodie lux incrementum accepit; cum humano generi in hoc utique die vera lux venerit: ut recte dies transitio solis augeat, quo nobis hunc, per quem tenebris mortis absolveremur, invexit. Illic ergo Prophete annuntiantes, tanquam lucernæ, venturum, præcesserunt diem ortus ejus, et miracula quæ esset gesturus in carne, clarissimis præconiis ediderunt. Rectum namque erat ut prædicaretur esse venturus, ne cum venisset, dubitaretur. Ille itaque Deus noster, homo inter homines conversatus est. Apparuit enim videntibus homo, intelligentibus Deus: hominem intuentibus offerens, credentibus Deum servans. Ergo infirmos salvavit aspectu infirmitatis ejus: firmos querit contemplatio divinitatis ejus.

CAPUT II. — 2. Incarnatione visibilis Deus, quem homo sequatur, exhibetur. Obsecro vos, charissimi, intuemini quam magnum sit hoc mysterium veritatis. Ad salvandos homines Legem dederat, Prophetas miserat: et quia sanandis languoribus hæc remedia præcesserunt, ipsum se ad salutem eorum offerre hominibus Deus voluit. Porro homines Deum ipsum in substantia sua videre non potuerunt: spem vero homines suam ponere in solo homine non debebant. Quid ergo hic fieret? Hominem sequi non debebant, homo sequendus non erat qui videri poterat: Deus sequendus erat qui videri non poterat. Ut ergo exhiberetur homini, et qui ab homine videretur et quem homo sequeretur, Deus factus est homo. Denique cum jam inter homines versaretur, et tribus apostolis in secreto adductis medius astaret, subito eis in illa divini cultus claritate resplenduit: quod apostoli qui præsentibus erant, vix intueri pro humani affectus infirmitate potuerunt (*Id. xvi, 1-6*). Nasci humanitus voluit, ut nos in ipso nasceremur, et futuris cultoribus suis iteratæ natiuitatis sacramenta sanciret: ut nos qui a natiuitate illa coarctati tenebamur obnoxii, Salvatoris nostri vestigia comitati, secunde natiuitatis præsidio certo potiremur; quo in Deo et ex Deo nati, abromperemus vincula mortis antiquæ, cum pignus salutis Spiritum sanctum sumeremus. Ergo cum apparere hominibus Deus vellet, eosque quæ prius mandaverat, docere etiam præsens euperet, vim divinam assumpto homine temperavit, et posuit tenebras latibulum suum in circuitu suo (*Psal. xvi, 12*), cum so tabernaculo carnis obtexit. Tali ergo et tam ineffabili sacramento, Christus Deus noster et homo habetur et Deus; per matrem homo, per Patrem Deus. Sicque fit ut utrumque illud sit verum quod ait, *Pater major me est* (*Joan. xiv, 28*); et, *Ego et Pater unum sumus* (*Id. x, 30*). Nam divinitate æquatur Patri, incarnatione subditur Patri.

CAPUT III. — 3. Deus et homo quomodo misceri potuit. Difficilior animæ corporisque permixtio. Quærere tamen quidam solent, quomodo misceri potuit homo et Deus. Quærunt rationem hujus mysterii, quod semel factum est: cum ipsi nequaquam possint reddere rationem ejus quæ fit semper, id est, quomodo anima miscetur corpori, ut homo fiat. Ergo sicut corporea res incorporeæque conjungitur, ut homo efficiatur: ita homo conjunctus est Deo, et factus est Christus (*a*). Et tamen ut fieret Christus, duo illa incorporea, id est, anima et Deus facilius conjungi permiscerique potuerunt, quam miscetur una incorporea aliæque corporea, id est, anima et corpus, ut persona hominis existat. Quod si Deus creator cæli ac terre, cum Deus esset, homo factus est, et humiliavit semetipsum usque ad mortem, mortem autem

Desideratur in nostris manuscriptis.

(*a*) Similia in serm. 100, cap. 2.

(*b*) Alias, de Diversis 52.

(*c*) In Breviario Parisiensi legitur nomine Augustini. Certe quidem ipsius sententiæ bene multas in primo potissimum et secundo capite continet, sed eas ex sermone de Nativitate Joannis Baptistæ infra ordine 580, ubi omnia sinceriora et aptius comæxa sunt, delibatas, habet autem admixta quam plurima ab Augustini genio aut stilo manifeste aliena, quibus ista sunt: cap. 1, « Et ut servus in dominum verteretur; » ibidem, « Et recte dies te intem » sole augeat, » etc. cap. 2, « Et futuris cultoribus sub » rate natiuitatis sacramenta sanciret. »

(*a*) Vide epist. ad Volusianum, 157, n. II.

crucis (*Philipp. II, 6-8*). quanto autem superhirc non debet terra et cinis? Videte, fratres, quantum se humiliavit propter homines Deus. Quantum se dejicere debet servus, quando ad tantam humilitatem descendit et Dominus? Que humilitas, charissimi, si plenissime ab hominibus possidetur, etiam ad charitatem usque proficiet. Nam dum alter alterum existimat superiorem, dilectio facit aequalitatem. Unde non se ipse homo despiciat, propter quem utique ista subire dignatus est Deus.

CAPUT IV. — 4. *Homini dignitas ex Dei in ipsum dignatione.* Et ego quidem, fratres, pro quibus impendi et superimpendi cupio, licet magnos vos semper in conscientia mea fecerim; tamen majores quodam modo vos res mihi ista efficit, cum intendo quanta sit Domini mei pro homine dignatio. Vos utique estis Dominiæ incarnationis, vos Dominei sanguinis pretium, vos membra Christi, vobis caput Christus est: pro vobis na-ci, pro vobis pati cuncta non distulit; crucem quoque ipsam ad hanc pertulit, ut vos sibi in familiam coaptaret. Vos appellamini Christi fratres, vos appellamini Christi heredes. Proinde, dilectissimi, unusquisque dignum se ipsum habeat, coram quo peccare non debeat; dignum se existimet, coram quo si delictum cogitaverit, erubescat. *Pretio enim magno empti estis: glorificate et portate Deum in corpore vestro* (I Cor. VI, 20). Ille pro vobis natus est, hic pro vobis oblatus est; hic etiam, si digne agatis, habitat in vobis. Agamus ergo, meditantes in lege Domini die ac nocte, ut comprehendere eum, ut videre mereamur. Agamus, ut quia dignatus est descendere propter homines Deus, ad Deum homo possit ascendere.

SERMO CCCLXXII* (a).

De Nativitate Domini, IV (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Nativitas Christi duplex.* Novit fides vestra, charissimi, quæ hanc universam multitudinem congregavit, quia natus est nobis hodie Salvator. Natus est de Patre semper, de matre semel (c): de Patre sine sexu, de matre sine usu. Apud Patrem quippe defuit concipientis uterus: apud matrem defuit seminantis amplexus. Prima nativitas ex Patre naturam servavit; secunda nativitas ex matre gratiam seminavit. Illa tenuit majestatem divinæ substantiæ; ista suscepit societatem mortalitatis humanæ. In hac autem ideo venire dignatus est, ut fieret obediens usque ad mortem (*Philipp. II, 6-8*), et moriendo vinceret mortem. Utraque nativitas ineffabilis, utraque mirabilis. Quod enim cor humanum comprehendere, quæve lingua valeat explicare, quomodo natus sit Christus semper ex Deo, aut quomodo nuper ex utero? Quis intelligat coeternum Filio Patrem, quis eloquatur virginem matrem? illum sine initio, sine fine gignentem; istam sine libidine concip-

ipientem, sine corruptione parientem? Utraque nativitas mira est, quia divina est. Sive ergo illam, sive istam mens humana consideret, rectissime dicit, *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai. LIII, 8*)? Et nos quid faciemus, fratres? Quoniam digne eloqui non valemus, tacere debemus? Absit a nobis, absit ut taceat lingua servi, quando Natalis est Domini. Dicamus ergo quod possumus, quod legimus.

2. *Ad Christi nuptias Judæi et Gentiles invitati.* Carne et sanguine Christi pascimur. Christus sponsus et gigas, pulcher et fortis. Beatus David de Christo loquens, dicit in Psalmis, *In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo, exsultavit ut gigas* (*Psal. XLVIII, 6*). Processit enim hodie de sacro thalamo, hoc est, beatorum virginum viscera abditio incorruptoque secreto. Processit inde virginis filius, virginis sponsus: filius videlicet Mariæ, sponsus Ecclesiæ. Universæ enim Ecclesiæ loquebatur Apostolus, quando dicebat: *Appari vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (II Cor. XI, 2).

CAPUT II. — Ad has tales nuptias Christi, Pater sponsi primum invitavit populum Judæorum. Sed quid ait Evangelium? *Qui invitati erant, non fuerunt digni* (*Math. XXII, 8*). Invitata est postea universarum Gentium multitudo, ipsa implevit Ecclesiam, ipsa accepit de mensa dominica non viles epulas, aut ignobiles potus, sed ipsius pastoris, ipsius occisi Christi carnem prælibavit et sanguinem. Occisus est ad nuptias suas ipse innocens agnus, occisus est ad nuptias; et quoscunque invitavit, de carne sua pavit. Occisus epulas præparavit: resurgens nuptias celebravit. Occisus voluntariam pertulit passionem: resurgens dispositam duxit uxorem. In utero virginis humanam carnem velut arrham accepit: in cruce pretiosissimam dotem suum sanguinem fudit: in resurrectione atquo ascensione sua æterni matrimonii foedera roboravit. *Ascendit enim in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus* (*Psal. LXXV, 19*). Que dona? Spiritum sanctum, per quem diffusa humanis mentibus charitate, inseparabiliter Christo tanquam viro suo adhesit Ecclesia. Processit ergo hodie tanquam sponsus de sacro thalamo suo, et sicut exequitur Psalmus, *Exsultavit ut gigas ad eurrendam viam*. Processit ut sponsus, exsultavit ut gigas. Pulcher et fortis: pulcher, ut sponsus; fortis, ut gigas. Pulcher, ut ametur; fortis, ut timeatur: pulcher, ut placeret; fortis, ut vinceret. Ubi invenitur in Scripturis sacris sponsi istius pulchritudo? *Speciosus forma præ filiis hominum: diffusa est gratia in labiis tuis* (*Psal. XLIV, 5*). Ubi invenitur gigantis fortitudo? *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio* (*Psal. XXII, 8*). Utrumque autem, id est, et pulchritudinem et fortitudinem in eo viderat et intellexerat Isaias, cum dicebat: *Quis est iste qui advenit ex Edom? rubor vestimentorum ejus ex Bosor, sic speciosus in stola vestimenti cum fortitudine* (*Isai. LXIII, 1*)? Iste ergo propheta, qui et speciosum dixit et fortem, sponsum noverat et gigantem.

CAPUT III. — 3. *Viam quomodo ecurrit Christus.*

* Ille quoque in nostris manuscriptis desideratur.

(a) Alias, de Diversis 54.

(b) Non omnia hic sapient Augustinum. Istud in exordio, « de Patre sine sexu, de matre sine usu, » haud satis accurate pronuntiatum videtur. Et prior pars ejusdem sententiæ, « Natus est de Patre semper, » etc., habetur etiam in superiori sermone. Ante faciem citatur hymnus Ambrosii de Christi Natali, qui paulo ante fuerat cantatus. Num forte ritus cantandi in ecclesia hymnos Ambrosianos per Augustinum fuerat in Africam inductus? Dicit ipse in epist. 53, circiter annum 400 scripta, catholicos a Manichæis reprehendi « quod sobrie psallant in ecclesia divina cantica » Proprietarum, cum ipsi » ait, « ebrietatis suas ad cantica » cum psalmodum humano ingenio composito, uni, in illam » ment »

(c) Hæc eadem initio sermonis superioris.

Ambrosii hymnus. Ergo, charissimi, *Exsultavit ut gigas ad currendam viam.* Quam viam, nisi mortalem viam, quam dignatus est nobiscum habere communem? Ipsa est via, per quam genus humanum transit. Transeunt enim per eam veniendo nascentes, et abscedendo morientes. Et iste generis humani fluvius ab initio usque in finem ex occultis naturæ venis jugiter manat. De isto fluvio rapido ac turbulento bibere dignatus est Christus. Modo aulicis in psalmo, *De torrente in via bibit* (*Psal.* cix, 7). *Torrentis iste produxit nos ad nativitatem, perduxit ad mortem.* Quasi ex occulto fontis, abyssum maris suscepit Christus. Utrumque pro nobis, et natus et mortuus est. Et quia homines in medio hujus fluminis constituti, plerumque delectantur mundi blandimentis et illecebris, quæ limo hujus torrentis involvuntur, atque in profundum inferni demergunt eos, qui dum transeunt undas avidè hauriunt, sic necantur, stare cupientes in torrente præcipitante, et in republica¹ quærentes fixa vestigia: ideo Dominus *de torrente in via bibit*. Quid est, *in via bibit*? Transiens bibit. Bibit enim et transiit, non remansit: nec stetit in via peccatorum. Item mortem metuunt homines; quia necesse est præcipitari omnes hujus torrentis impulsu: Christus autem mortem quam sponte susceperat, timere non potuit; ideo dictum est, *Et exsultavit ut gigas ad currendam viam.* Descendit enim, et ecurrit: ascendit, et sedit. Nostis, quia sic confiteri (a) soletis: postquam resurrexit, ascendit in cælum, sedet ad dexteram Patris. Hunc nostri gigantis excursus brevissime ac pulcherrime cecinit beatus Ambrosius in hymno, quem paulo ante cantastis. Loquens enim de Domino Christo, sic ait: « Egressus ejus a Patre, recessus ejus ad Patrem: excursus usque ad inferos, recursus ad sedem Dei. » Hæc omnia, charissimi, si quæramus cur facta sunt, inveniemus facta pro nobis. Descendit enim, ut ascenderemus; mortuus est, ut viveremus; resurrexit, ut resurgeremus; ascendit in cælum, ut terrena contemnere, et cor sursum erigere disceremus. Denique ut levaret post se spem nostram, levavit primo carnem suam: et ut speraremus hoc securum in nobis, illud præcessit quod accepit ex nobis.

SERMO CCCLXXIII^a (b).

De Epiphania Domini, 1 (c).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christus manifestatus Magis.* Solemnitas quam hodie celebramus, propter manifestationem Domini Epiphaniæ græcum nomen accepit. Hodierno quippe die Magis adorantibus tanquam primitiis Gentium, commendatur manifestatus, qui ante paucos dies traditur etiam natus. Lapis ille angularis, qui velut parietes duos, circumcisionis videlicet

et præputii, hoc est Judæorum atque Gentium, de diverso venientes in sua unitate copulavit, et factus est pax nostra, qui fecit utraque unum (*Ephes.* ii, 11-22); ut pastoribus Judæorum nuntiaretur, Angeli venerunt de cælo; et ut a magis Gentium adoraretur, stella refulsit e cælo¹. Sive ergo per Angelos, sive per stellam, cæli enarraverunt gloriam Dei: ut in ejus qui natus est gratia, enarrarent eam etiam Apostoli, portantes Dominum sicut cæli, atque in omnem terram exiret sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (*Psal.* xlviii, 2, 5). Quæ quoniam et ad nos venerunt, credimus, propter quod et loquimur (*II Cor.* iv, 13).

CAPUT II. — 2. *Idem tractatur argumentum.* Multa igitur consideranda sunt, fratres, in hac quam audivimus, evangelica lectione. Magi veniunt ab oriente, regem Judæorum requirunt, qui tot reges Judæorum nunquam antea quæsierunt. Requirit autem, non aliquem virilis ætatis, sive grandævum, humanis oculis, in excelsa sede conspicuum, exercitibus potentem, armis terrentem, purpura nitentem, diademate refulgentem [vel de cruce sibi exsultantem, in qua universos martyres redimeret confitentes, vel ab inferis resurgentem, aut in cælos ascendentem]; sed recens natum, in cunis jacentem, uberibus inhiantem, nullo ornatu corporis, nullis membrorum viribus, nullis parentum opibus, non sua ætate, non suorum potestate præstantem. Et quærent regem Judæorum, a rege Judæorum; ab Herode [homine], Christum [Deum et hominem; a terreno rege homine, regem cælorum qui condiderat hominem]: a grandi parvulum, a claro latentem, ab excelsio humilem, a loquente infantem, ab opulento inopem, a forti infirmum; et tamen [quamvis ab Herode persequente, sibi et aliis Christum dominantem], a contemnente adorandum: profecto in quo nulla pompa regia videbatur, sed vera majestas adorabatur.

CAPUT III. — 3. *Herodis metus et in parvulorum corde savitia. Innocentes martyrum corona donati.* Denique Herodes timet: Magi desiderant. Regem illi cupiunt invenire, regnum metuit ille finire². Utrique postremo quarunt: illi, per quem possint vivere; illo, quem vellet occidere: ille, in quem peccatum grande committat; illi, qui omnia sibi peccata dimittat. Necat quippe Herodes parvulos multos, dum vult ad unius mortem pervenire. Et cum savientissimam³ et eruentissimam cædem in tot innocentibus perfect; se ipsum tanta iniquitate primitus interfecit. Interca rex noster [Christus], Verbum [Dei] infans [Deus], Magis illum adorantibus, parvulis pro illo morientibus, sive jacebat, sive sugebat; et nondum locutus⁴, credentes inveniebat; et nondum passus, etiam martyres faciebat. O parvuli beati, modo nati, nunquam tentati, nondum luctati, jam coronati! Illo

¹ Forte legendum, et in re labili.

² Recognitus ad ch. cl. l. ii. r. rii. v. et ad Lov.

(a) in Symbolo.

(b) Alias, de Diversis GG.

(c) Ambiguum reddunt loci nonnulli, quibus temeritate alienus fabrum alatum facile credimus inspecto Floriacensi vetere libro, qui ea perimque præterit, quæ displicent in hoc sermone, uti intelliges ex audis ad ea quæ codex ille non habet appositis.

¹ Floriacensis vetustissimus liber, et ut delibatio Gentium Magi salvarentur, novo admoniti sunt lumine sidero.

² Sic Floriacensis Ms. At ceteri, timet successorem, Magi desiderant redemptorem; illi cupiunt invenire regnum, metuit ille finire regnum.

³ Floriacensis Ms., celebratissimam.

⁴ Ita idem Ms. Alii vero Mss. cum excusis, sive in regibus crescebat, et nondum, etc.

de vestra corona dubitaverit in passione pro Christo, qui etiam Baptismus parvulis prodesse non existimat Christi. Non habebatis quidem aetatem, qua in Christum passurum crederetis: sed habebatis carnem, in qua pro Christo passuro passionem sustineretis. Nullo modo istos infantes desereret gratia Salvatoris infantis, qui venerat querere quod perierat, non solum in carne nascendo, verum etiam in cruce pendendo [ad inferos descendendo, et in cœlis ascendendo, et ad dexteram Patris sedendo]. Nam qui potuit natus habere prædicatores Angelos, narratores cœlos, adoratores Magos, potuit et illis ne pro eo hic morerentur præstare, si sciret illa morte perituros, et non potius majore felicitate victuros. Absit, absit, ut ad liberandos homines [Christus] veniens, de illorum præmio qui pro eo interficerentur nihil egerit, qui pendens in ligno pro eis a quibus interficiebatur oravit.

CAPUT IV.—4. *Infelices Judæi fabris Arcæ Noe et lapidibus milliariis persimiles.* Quid dicam de infelicitate Judæorum, qui Christum querentibus Magis, etiam prophetiam indicem protulerunt, Bethlehẽm civitatem designaverunt [quam ipsi non invenerunt]? Similes fabris Arcæ Noe, aliis ubi evaderent præstiterunt, et ipsi diluvio perierunt: similes lapidibus milliariis, viam ostenderunt, nec ambulare potuerunt [quia stolidi in via remanserunt]. Quæsitum est ab eis, ubi Christus nasceretur: responderunt, *In Bethlehẽm Judæ.* Sic enim scriptum est per prophetam¹: *Et tu Bethlehẽm terra Juda, non minima es in ducibus Juda. Ex te enim prodibit rex, qui rectorus est populum meum Israel* (Matth. II, 4-6). Audierunt et abierunt inquisitores; dixerunt et remanserunt doctores: et contrariis affectibus separati, illi facti sunt adoratores, illi persecutores. Nunc quoque Judæi simile aliquid nobis exhibere non desinunt. Nonnulli enim paganorum ut noverint Christum ante prophetatum, quando eis de Scripturis testimonia clara proferimus, suspecti ne forte a Christianis ista conficta sint, malunt credere codicibus Judæorum: et sicut tunc Magi fecerunt, istos dimitunt inanis lectione, ipsi pergunt fideliter adorare.

CAPUT V.—5. *Spectaculum spirituale in hoc festo.* Celebremus itaque exultantes in Domino, festum diem Domini; non solum quo est ex Judæis natus, verum etiam quo est Gentibus manifestatus. Juvat intueri omnia, et in unum adducta conspectum, animo cernere spectaculo spirituali². Nascitur Christus: virgo concipit, virgo parit, virgo nutrit; adest fecunditas, nec abest integritas. Angeli annuntiant, pastores glorificant, cœli enarrant, Magi desiderant, reges formidant, Judæi demonstrant, Gentes adorant: frustrantur sævientes, coronantur infantes, admirantur credentes. Quæ est ista humilis celsitudo, infirmi fortitudo, parvuli magnitudo? Profecto illud Verbum fecit hæc omnia, per quod facta sunt omnia.

Verbum quod longe erat a nobis, caro factum est, ut habitaret in nobis (Joan. I, 3, 14). Agnoscamus itaque in tempore, per quem facta sunt tempora: et celebrantes ejus festa temporalia, præmia desideremus æterna.

SERMO CCCLXXIV * (a).

De Epiphania Domini, II (b).

1. *Magi ad Christum stella et Angelorum revelatione perducti.* Anniversaria celebratio diei hujus anniversarium sermonem a nobis exigit, debitum auribus et cordibus vestris. Hodie Salvator noster Magos ad se de tam longinqua gente perduxit. Venerunt ut adorarent infantem, Verbum Dei. Quare venerunt? Quia stellam inusitatum viderunt. Et unde eam Christi esse cognoverunt? Videre enim potuerunt stellam; numquid loqui eis potuit et dicere, Stella Christi sum? Procul dubio aliter indicatum est, per aliquam revelationem. Tamen inusitate rex natus erat, qui et ab alienis adorandus erat. Numquid non reges ante in Judæa erant nati, aut per universam terram in diversis gentibus? Quare iste adorandus, ei ab alienigenis adorandus, non terrente exercitu, sed in paupertate carnis, latente majestate virtutis? Quando natus est, adoratus est a pastoribus Israelitis, quibus eum Angeli nuntiaverunt: sed Magi non erant de gente Israel. Colebant Gentium deos, hoc est demonia; quorum fallaci decipiebantur potentia. Viderunt ergo quandam stellam inusitatum, mirati sunt: quæsierunt sine dubio ejus esset signum, quod tam novum insolitumque viderunt. Et utique audierunt, profecto ab Angelis, ab aliqua admonitione revelationis. Quæris fortassis, Ab Angelis bonis, an malis? Christum quidem et angeli mali, hoc est demones, Filium Dei esse confessi sunt. Sed cur non et a bonis audierunt, quando in Christo adorando salus eorum jam quærebatur, non iniquitas dominator? Potuerunt ergo illis dicere Angeli: Stella quam vidistis, Christi est, ite et adorate eum ubi natus est, et simul indicate qualis et quantus natus. Illi autem hoc audito venerunt et adoraverunt. Aurum, thus et myrrham obtulerunt, secundum consuetudinem suam. Talia enim solebant offerre diis suis.

2. *Christus ab ipsis Judæis demonstratus Gentibus.* Quod sane antequam facerent, antequam eum in civitate ubi natus fuerat invenirent, venerunt quærentes, *Ubi natus est rex Judæorum?* Nonne poterant etiam hoc revelatione cognoscere, sicut cognoverant illam stellam regis esse Judæorum? Nonne potuit eos ad illam civitatem eadem stella perducere, sicut postea perduxit ad locum ubi Christus cum matre

* Recognitus ad r. rm. v. et ad Lov.

(a) Alias, de Diversis 67.

(b) Inveniantur asserit Magos visa stella edoctos ab Angelis fuisse quod illa Christi signum esset: « El utique audierunt, » inquit, « profecto ab Angelis, ab aliqua admonitione revelationis. » Fraterea dicit concionator, res in nuera oblatas a Magis secundum consuetudinem suam, quia talia solebant offerre diis suis. At Augustinus in eorum muneribus nonnulli mysterii agnoscebat in sermone 202, n. 2.

¹ In Floriacensi Ms.: *Quid etiam de hac re scriptum esset, memoriter promittaverunt: El tu Bethlehẽm, etc.*

² In Floriacensi Ms., *spectacula spiritualia.*

infans erat? Poterat sane, non tamen dictum est; ut hoc a Judæis inquirerent. Quare voluit hoc Deus a Judæis inquiri? Ut dum ostendunt in quem non credunt, ipsa sua demonstratione damnentur. Attendite quia et nunc sunt primitiæ Gentium Magi, quanto a majori impietate liberati, tanto majorem dantes gloriam liberanti. Querunt, *Ubi est qui natus est rex Judæorum?* Herodes, audito regis nomine, tanquam armulus contremisit. Vocat Legis peritos, interrogat ab eis secundum Scripturas ut indicent ubi Christus nasceretur. Illi respondent, *In Bethlehem Judæ.* Perrexerunt Magi, et adoraverunt (*Matth. ii, 1-11*): Judæi remanserunt, qui demonstraverunt. O magnum sacramentum! Hodie per Judæorum codices convincimus: sunt fideles per eorum codices. Ostendimus Paganis quod nolunt credere. Nam aliquando Pagani faciunt nobis hujusmodi quæstionem, cum vident quæ scripta sunt sic impleri, ut negare omnino non possint, quod ea per Christi nomen in omnibus gentibus præsentantur, quæ in sanctis codicibus prædicta recitantur, in fide regum, in eversione idolorum, in mutatione rerum humanarum: et aliquando audent, ut dicant, Vidistis ita fieri, et tanquam prædicta sint conscripsistis. Hoc poeta quidam eorum fecit: recognoscunt ista qui legerunt. Narravit quemdam apud inferos descendisse, atque in beatorum regionem venisse, demonstratosque illi Romanorum principes nascituros, quos jam ipse, qui hæc scribebat, natos noverat (*Virgilius, Æneid. lib. 6, vers. 752-887*). Præterita enim narravit; sed quasi futura essent prædicta, conscripsit. Sic et vos, inquit nobis Pagani, vidistis hæc omnia fieri, et scripsistis vobis codices, in quibus hæc legantur tanquam prædicta. O gloria regis nostri! Merito Judæi a Romanis victi sunt, nec deleti. Omnes gentes a Romanis subactæ, in Romanorum jura transierunt: hæc gens et victa est, et in lege sua mansit, quantum ad Dei cultum attinet, patrias consuetudines ritumque custodivit. Everso etiam templo suo, exstincto sacerdotio pristino, sicut dictum est a Prophetis; servant tamen circumcisionem et morem quemdam, quo a cæteris gentibus distinguuntur. Propter quid, nisi propter testimonium veritatis? Sparsi sunt ubique Judæi, portantes codices quibus Christus prædicatur, et sicut prædictus est præsentatur, ut jam Paganis possit ostendi. Profero codicem, lego prophetam: ostendo impletam esse prophetiam. Dubitat paganus, ne forte hoc ipse confinxerim. Inimicus meus habet hunc codicem, antiquitus sibi a majoribus commendatum. Ambos inde convinco: Judæum, quia id prophetatum et completum ego cognovi; pagannum, quia non ego hoc confuxi.

3. *Sacrificium uni Deo debitum.* Non ergo seducant daemonia specie divinationis incautos, et rerum temporalium male curiosos; nec superbo fastu decipientes impios, sibi sacrificiorum exigant honorem. Vere divina prædixerunt divini viri unius discipuli. Verum sacrificium, uni vero Deo debetur.

¹ Locum perplexum, qui in Pithecano libro sic jacet: *Vera divina prædixerunt divini viri unius Dei sunt.*

Hujus figuræ ante gratiam, victimis adumbrate sunt. Quod nro modo futurum fuerat, multis modis providentia divina prænuntiavit, ut quam magnum esset, ostenderet. Ipse medicus, ipse medicamentum: medicus, quia Verbum; medicamentum, quia Verbum caro factum est. Ipse sacerdos, ipse sacrificium. Ipse est qui mutavit viam Magorum: ipse etiam nunc mutat vitam malorum. Cujus in carne manifestationem, quæ græce dicitur Epiphania, justificatæ in spiritu gentes hodierna solemnitate celebrant: ut renovet memoriam solemnitas, vigeat devotione pietas, ferveat congregatione charitas, luceat invidis veritas.

SERMO CCCLXXV* (a).

De Epiphania Domini, in (b).

Christus Judæis primum et post Gentibus manifestatus. Infantes martyres effecti. Duo parietes ad angulum convergentes. Epiphania latine manifestatio est. Dominus Christus ante paucos dies nativitate sua Judæis manifestatus est: hodierno autem die per stellam Gentibus declaratus est. *Agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui* (*Isai. i, 3*). Bos de Judæis, asinus de Gentibus; ambo ad unum præsepe venerunt, et verbi cibaria invenerunt. Magi qui venerunt adorare Christum, et significant primitias Gentium, Legem non acceperunt, Prophetas non audierunt: lingua cæli stella fuit. Quasi diceretur eis, Quid a vobis quæsivi lucri? *Cæli enarrant gloriam Dei* (*Psal. xvm, 2*). Et tamen Herodes turbatus, a Judæis quæsivit ubi nasceretur Christus. Et responderunt, *In Bethlehem Judæ:* et propheticum testimonium adhibuerunt; et Magis adorare pergentibus, ipsi immobiles permanserunt. In aggere lapides sunt; viam demonstrant, et ipsi non ambulant. Tamen perrexerunt Magi ad Bethlehem; sed inventa civitate, unde possunt domum invenire? Ecce stella illa quæ fulsit de cælo, deduxit in terra, stetit super locum ubi erat puer. Quantum famulatus elementorum, et nequitia Judæorum! Turbatus est Herodes, quasi venerit Christus regnum querere et invenire terrenum. Natus est cæli leo, et turbata est terrena vulpecula. Dominus dixit de Herode: *Ite, dicite vulpi illi* (*Luc. xiii, 32*). Turbata quid fecit? Occidit infantes. Quid fecit? Occidit infantes pro Verbo infante (*Matth. ii*). Ante martyres sanguine sunt effecti, quam possent ore Domini confiteri. Et has primitias Christus misit ad Patrem. Venit infans, et ierunt infantes; infans ad nos, infantes ad Deum. *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* (*Psal. xiii, 5*). Gaudeamus, nobis illuxit dies. Magi primitiæ Gentium nos significaverunt.

* Emendatus ad r. vii. v. et ad vign.

(a) Alias inter Vignerianos 9.

(b) De auctore incerti sumus, quia sic de Herode loquitur, ut duos videatur, infantidam nempe et alterum in Evangelio Lucæ, cap. 13, nominatum confundi voluisse: quæ ipse quidem Augustinus discrete distinguit in lib. 2 de consensu Evangelistarum, cap. 7, et in lib. 22 contra Faustum, cap. 84.

Agnoverant Judæi quando natus est, agnoverunt Gentes hesterno¹ die. Diversi parietes ad lapidem angularem venerunt, inde Judæi, inde Gentes; de diverso, sed non ad diversum. Vidistis et nostis, quia tantum a se parietes longe sunt, quantum ab angulo remoti sunt. Quantum ad angulum propinquant, propinquant sibi: cum ad angulum venerint, harrent sibi. Hoc fecit Christus. Longe a se fuerant Judæi et Gentes, circumcisio et præputium, Legis et sine Lege², cultores unius veri Dei, et multorum falsorum. Quam longe? Sed ille est *pax nostra, qui fecit utraque unum*. Sed qui venerunt de Judæis, ipsi in bono pariete numerantur: nam qui venerunt, in ruina non remanserunt. Facti sumus unum illi et nos: sed in uno, non in nobis (*Ephes. ii, 11-22*). Unde natus est Christus? De Judæis. Sic habes scriptum, *Salus ex Judæis est* (*Joan. iv, 22*): sed non solis Judæis. Non enim dixit, *Salus Judæis*; sed, *Salus ex Judæis*. Illi comprehenderunt, et ipsi perdidērunt; illi ligaverunt, et ipsos fugit; ipsi viderunt, et occiderunt: nos nec comprehendimus, et tenemus; nec vidimus, et credimus; posteriores sumus, et antecessimus. Illi qui nos præcesserunt, viam perdidērunt: nos autem et viam invenimus, et in illa ambulantes ad patriam veniemus.

SERMO CCCLXXVI³ (a).

dominica in octavis Paschæ (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Magnum miraculum, intrare januis clausis*. Audivit Charitas vestra, cum sanctum Evangelium legeretur, Dominum et Salvatorem nostrum Jesum Christum post resurrectionem suam clausis ostiis introiisse ad discipulos suos. Magnum miraculum: sed mirari desinis, si Deum cogitaveris. Mirum enim esset, si solus homo hoc ferisset. Refer ad omnipotentiam, non ad phantasiam. Ostiis clausis intravit. Respondeo tibi, ut scias quia vera caru fuerat, cicatrices tangendas monstravit (*Joan. xx, 19-27*). Sed sicut non est, inquis, naturæ corporalis per januam clausam intrare, sic non est naturæ corporalis super fluctus maris ambulare. Intravit per clausa ostia, responde mihi, da mihi soliditatem carnis. Ambulavit super aquas maris, da mihi et tu pondus carnis. Vis nosse hoc omnipotentem fuisse? Et Petro dedit (*Matth. xiv, 25-29*). Qui quod voluit, dedit; quod proprium erat, sibi servavit. Ille enim vivens per clausas januas intravit, qui nascendo integritatem matris non violavit. Ergo, fratres, admirati credamus, eredentes obaudiamus, obaudientes speremus promissa, si facimus jussa: quia ut faciamus jussa, ipse adjuvat, a quo speramus promissa.

CAPUT II. — 2. *Octavæ Infantium. Vetus et novus homo*. Hodie octavæ dicuntur infantium, revelanda sunt capita eorum, quod est indicium libertatis. Ha-

bet enim libertatem ista spiritualis nativitas: proprie autem carnis nativitas servitutem. Duæ sunt itaque hominis nativitates, nasci et renasci. Nascimur ad laborem, renascimur ad quietem: nascimur ad miserias, renascimur ad æternam felicitatem. Nam illi pueri, infantes, parvuli, lactentes, maternis uberibus inherentes, et quantum in eos gratiæ confertur nescientes, ut ipsi videtis, quia infantes vocantur, et ipsi habent octavas hodie: et isti senes, juvenes, adolescentuli, omnes infantes. Una quippe illorum infantia pertinet ad vetustatem, altera ad novitatem. Nam quos videtis recentes a partu, veteres nascuntur. Vetus homo noster dictus est Adam, ex quo nascimur: novus homo Christus, per quem renascimur. Isti ergo et novi sunt, et renati sunt ad aliam vitam, et est in illis, si dici potest, quando nascuntur, nova vetustas.

3. *Baptizatos hortatur ne imitentur malos christianos. In Ecclesia mali bonis permixti*. Ecce miscentur hodie fidelibus infantes nostri, et tanquam de nido volant. Necesse est ergo, ut parturientes eos alloquamur. Sicut enim recolitis, fratres mei, hirundinum vel domesticorum passerum pullos, quando volare de nido cœperint, matres cum strepitu circumvolant, et vocibus piis testantur pericula filiorum.

CAPUT III. — Scimus ergo multos, qui appellantur fideles, male vivere, et gratiæ, quam acceperunt, moribus suis non convenire; laudare Deum lingua, blasphemare vita. Scimus autem alios inter istos multos, tanquam inter multam et abundantem paleam, velut grana gementes in tritura, sed spe horrei se consolantes. Duo ista genera hominum scimus esse in Ecclesia. Aream dominicam Ecclesiam novimus: ventilationem in die judicii speramus, massam frumenti in resurrectione desideramus, horreum in vita æterna sumere cupimus. Ibi nulla palea erit, sicut in gehenna nullum granum erit. Nunc ergo, fratres mei, cum sciamus duo ista genera hominum esse in Ecclesia, piorum et impiorum, bonorum et malorum, timendum et contemnendum, quibus conjungantur isti, nescimus. Quid autem velimus, et ipsi sciunt: utrum de illis vota nostra compleantur, humana ignorantia sollicitudine fatigatur, aliquando et falsis suspiciens agitur. Ex his discitur in hac terra, ubi sine tentatione non vivitur. Admoneo ergo vos, sancta germina; admoneo vos, novellæ in agro dominico plantæ, ne de vobis dicatur quod de vinea domus Israel dictam est, *Expectavi ut faceret uvas, fecit autem spinas* (*Isai. v, 2*). Botrum in vobis inveniat, qui botrus pro nobis calcatus est. Uvam ferte, bene vivite. *Fructus enim spiritus est*, sicut dicit Apostolus, *charitas, gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, mansuetudo, fides, continentia, castitas* (*Galat. v, 22*). Quando ad nos venerit agricola noster, cujus nos operarii sumus, ille qui intus dat incrementum: nam nos forinsecus plantare novimus et rigare; sed ait Apostolus, *Neque qui plantat est aliquid; neque qui rigat; sed Deus qui incrementum dat* (*1 Cor. iii, 7*); qui modo videt quomodo audietis, qui modo inspicit quo-

¹ Forte legendum, *hodierno*.

² Forte legendum, *auditores legis et sine lege*.

³ Non inventus nisi in editis.

(a) Alias, de Tempore 160.

(b) In hujus sermonis exemplar calaneo scriptum nullum reperimus. Prima pars, cui sequentia non cohererent, aliunde adscita videtur. Confer ad sermonem 217, n. 2.

modo timeatis, aut jam timere incipiat: enim ad vos ille agricola venerit, inveniat in vobis quod dixerat Apostolus, *Gardium meron et coronam meam, omnes qui statis in Domino* (*Philipp. iv, 1*).

CAPUT IV. — 4. *Mali ad peccandum iaducentes cavendi. Iucantationum remedia illicita. Eleemosyna.* Fratres, filii dilectissimi, filii charissimi, imitamini bonos, cavete malos. Scio enim quia venturi sunt ad vos homines mali, et persuasuri vobis violentiam, et dicturi sunt vobis, Quare? Nonne et nos sumus fidelissimi? Scio, inde doleo, inde timeo. Jam tu si dixeris constanter: Frater, nec te vellem facere quod facis, sed si te non possum ducere in hominem meum, vel noli me trahere ad malum tuum. Hominibus istis, ut fieri solet, caput dolebit. Dicturus est tibi vicinus tuus aut vicina: Est hic incantator, est hic remediator, et nescio ubi mathematicus. Tu dicis: Christianus sum, non licet mihi. Et si ille dixerit tibi, Quare? nonne ego christianus sum? tu dicturus es, Sed ego fidelis sum. Et ille tibi: Et ego baptizatus sum. Fiant angeli diaboli, membra Christi. Quia ipsum possidet inimicus, trahere querit et alium. Inveniat vos paratos, qui ista vobis preparavit. Ideo loquor, ideo contester, ideo non laceo, ideo vestimenta mea excutio, ideo in tribunali Dei mei excusatum me habeo. Dicam Deo meo: Domine, non tacei; Domine, talentum quod mihi dedisti non abscondi, sed erogavi. Hoc poterit mihi dicere: *Serve nequam, tu dares, ego exigere* (*Matth. xxv, 26, 27*). Ecce, Domine, dedi, tu exige. Et si forte vos vetus titillaverit consuetudo, habetis quem interpelletis. Major est adjutor quam oppugnator. Ideo gemitis, ideo oratis, ideo dicitis, *Ne nos inferas in tentationem*. Observate illud etiam, fratres mei, quod supra dicitis, *Dimittite nobis debita nostra*; ut faciatis quod sequitur, *sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Id. vi, 13, 12*). Eleemosynam facis, eleemosynam, accipis. Ignoscis, ignoscetur tibi. Erogas, erogabitur tibi. Deum audientem, *Dimittite, et dimittetur vobis; date, et dabitur vobis* (*Luc. vi, 37 et 38*). In mente habete pauperes. Omnibus dico: facite eleemosynas, fratres mei; facite, et non perdetis. Deo credite. Non solum dico vobis, non perditis quod facitis pauperibus: sed plane dico vobis, hoc solum non perditis, cetera perditis. Ecce videamus si exultatis pauperes hodie; horrea ipsorum vos estis, ut det vobis Deus unde detis, et dimittat quod forte peccatis. Includite eleemosynam in corde pauperum, et ipsa pro vobis exorabit Dominum (*Ecclesi. xxix, 15*): cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen.

SERMO CCCLXXVII* (a).

In Ascensione Domini (b).

4. — *Verbum Dei digne a nobis laudari non potest. Quomodo exsultavit ad currendam viam. Cur*

Emendatus ad f. gr. et ad lov.

(a) Alias, de Diversis 57.

(b) Titulus in excusis præfixus erat, « De Nativitate Do-

minis in Psalmi dictum, Tollite portas, etc. — Dilectissimi fratres, de Verbo aeterno quis temporale digne proferat verbum? Magnis infima quomodo sufficiant? Laudant cœli, laudant virtutes, laudant ætheriæ potestates, laudant cœli luminaria, laudant sidera, ut potest laudat et terra: non ut digne laudet, sed ne se ingrata condemnet. Quis explicat, quis loquitur, quis vel sapit eum qui attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter (*Sap. viii, 1*), quomodo exsultavit ad currendam viam, ut esset a summo cœlo egressio ejus, et recessus ejus usque ad summum cœli (*Psalm. xvm, 6, 7*)? Si ubique attingit, unde exit? Si ubique attingit, quo vadit? Locis non distenditur, neque temporibus variatur, neque habet accessus et recessus: in se manens, ulique circuit totus. Quæ sunt spatia quæ non habent omnipotentem, quæ non tenent immensum, quæ non suscipiunt venientem? Si verbum cogitas, nihil diximus. Sed ut de se humiles doceret aliquid dicere, humiliavit semetipsum formam servi accipiens (*Philipp. ii, 8*). In hac forma descendit, in hac forma, secundum Evangelium, sapientiæ studio profecit (*Luc. ii, 52*), in hac forma patiens fuit, in hac forma fortiter dimicavit, in hac forma mortuus est, in hac forma mortem vicit et resurrexit, in hac forma ad cælum rediit, qui de cœlo nunquam recessit. Benedictus ergo est in solidamento cœli, qui factus est pro nobis, secundum Apostolum, *maledictus, ut in Gentibus benedictio Abraham fieret* (*Galat. iii, 13, 14*). *Exsultavit ut gigas* (*Psalm. xvm, 6*). Qualis gigas? Mortem moriendo superavit. Qualis gigas? Portas inferni fregit: exiit, et ascendit. Quis est iste rex gloriæ, propter quem dictum est quibusdam principibus, *Tollite portas, principes, vestras; et elevamini, portæ æternæ*? Elevamini, magnus est: angustæ estis, non capitis, elevamini. Ut quid hoc? *Ut introeat rex gloriæ*. Expavescent: *Quis est iste rex gloriæ*? Non agnoscitur. Non solum Deus est, sed et homo: non solum homo est, sed et Deus. Patitur, certe Deus est? resurgit, certe homo est? An et Deus et homo est? Vere enim patitur, et vere resurgit. Hoc autem in uno eodemque psalmo bis dicitur, *Tollite portas, principes, vestras; et elevamini, portæ æternæ, et introibit rex gloriæ*. Et repetitur hoc ipsum post eadem verba, tanquam putetur superfluum et non necessarium. Sed in repetitione eorumdem verborum fines attendite, et advertite quare bis dictum fuerit. Tanquam enim semel resurgenti, et semel ascendenti, bis portæ inferorum et cœli aperiuntur. Res enim nova, inferis Deus præsens: res nova, cælis homo assumptus. Utroque tempore, utroque loco, expavescent principes. *Quis est iste rex gloriæ*? Unde hoc discernimus? Audi quid utrique respondeatur. Illis interrogantibus dicitur, *Dominus fortis et potens, Dominus potens in bello*. Quali bello? Mortem pro mortalibus subire, solum pro omnibus pati, non re-

mini. * Mutatus hic est ad exemplaria vetera, id est, ad lectionaria, in quo solo manuscriptorum genere reperimus hunc sermonem, ab istis incipientem verbis, « De verbo aeterno, » etc. Habet atiquid Augustiniani stili.

† Hæc loco particula negans abest a manuscriptis.

sistere omnipotentem, et tamen vincere morientem. Magnus ergo iste rex gloriæ, etiam apud inferos. Repetitur etiam hæc cœlestibus potestatibus: *Tollite portas, principes, vestras; et elevamini, portæ æternæ.* Annon sunt portæ æternæ, quarum claves accepit Petrus? Sed quia secum hominem levat, ibi tanquam non agnitus dicitur: *Quis est iste rex gloriæ?* Sed ibi quia non jam certator, sed victor est, quia non dimicat, sed triumphat; non ibi respondetur, *Dominus potens in bello; sed, Dominus virtutum ipse est rex gloriæ* (1^a Isai. xlii, 7-10)?

SERMO CCCLXXVIII * (a).

In die Pentecostes (b).

Charitas effectus præsentiae Spiritus sancti. Spiritus sanctus arrha vitæ æternæ. Arrham inter et pignus discrimen. Datur arrha vitæ æternæ, ut eam desideremus. Grata est Deo solemnitas, ubi viget pietas, et fervet charitas. Ipse enim est effectus præsentiae Spiritus sancti: quod docet Apostolus dicens, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (Rom. v, 5). Adventus ergo Spiritus sancti uno in loco centum viginti homines constitutos implevit. Cum Actus Apostolorum legerentur, audivimus, Erant congregati in unum centum viginti, tenentes promissum Christi (Act. i et ii). Dixerant enim ut essent in civitate, quousque induerentur virtute ex alto. Ego enim, inquit, mittam promissionem meam in vobis (Luc. xxiv, 49). Fidelis promissor, benignus dator. Quod cum in terra esset prænisi, in cœlum ascendit et misit. Habemus pignus futuræ vitæ æternæ regnique cœlorum. Non nos fraudavit recenti promissione, et fraudaturus est futura expectatione? Omnes homines quando aliquod negotium inter se contrahunt, et pecuniarii negotii sponsione relaxantur, plerumque accipiunt arrham, vel dant: et arrha data fidem facit, etiam rem illam esse securam, cujus arrha præcessit. Arrham nobis dedit Christus Spiritum sanctum: et qui fallere nos non possit, securos tamen fecit, quando arrham dedit, quam etsi non daret, sine dubio quod promiserat exhiberet. Quid promisit? Vitam æternam, cujus arrham Spiritum sanctum dedit. Vita æterna possessio habitantium: arrha consolatio est peregrinantium. Melius enim dicitur arrha quam pignus. Hæc enim duo similia videntur inter se; sed tamen habent aliquam differentiam non negligendam. Et pignus quando datur, et arrha quando datur, ideo fit, ut quod promittitur impleatur: sed quando datur pignus, reddit homo quod accepit, re completa propter quam pignus accepit; arrha autem quando datur, non recipitur, sed superadditur ut impleatur. Arrham ergo habemus: ipsum fontem, unde arrha est, sitiamus. Arrham ha-

bemus aspersionem quandam in cordibus nostris Spiritus sancti: si quis sentit hunc rorem, desideret fontem. Ut quid enim habemus arrham, nisi ne fame et siti in hac peregrinatione deficiamus? Esurimus enim et sitimus, si tamen peregrinantes nos esse cognoscimus. Qui peregrinatur, et novit se peregrinari, desiderat patriam; quam dum desiderat, molesta est peregrinatio. Si amat peregrinationem, obliviscitur patriam, et non vult redire. Non est talis patria nostra, cui aliquid præquamus. Aliquando enim homines dum peregrinantur, divites fiunt. Qui egebant in patria sua, peregrinatione ditescunt, et redire volunt. Nos a Domino nostro, ex quo inspiravit primo homini statum vitæ, peregrinantes omnes nati sumus. Patria nostra in cœlis est, cives Angeli. De patria nostra, ut ad reditum exhortemur, litteræ nobis missæ sunt, quæ quotidie in populis recitantur. Vilescat mundus, ametur a quo factus est mundus (a).

SERMO CCCLXXIX * (b).

In Nativitate Joannis Baptiste, i (c).

Joannes tam magnus homo, ut Christum Deum prædicaret. Cur prophetae tot ante per Christum præmissi. Beatus Joannes, fratres charissimi, cujus hodie nativitatem celebramus, tam magnus exstitit inter homines, ut Dominus noster Jesus Christus tale ei testimonium perhiberet, dicens: Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista (Matth. xi, 11). Audivimus, cum Evangelium legeretur, quam mirabiliter fuerit ex desperatione conceptus, et quanto Spiritus sancti testimonio procreatus. Pater ejus eo quod non credidit, obmutuit. Annuntiatus ergo per Angelum, et non creditus, patris vocem abstulit, natus linguam resolvit (Luc. i). Accipite ergo in hujus rei mysterio magnum sacramentum. Ante Dominum Jesum Christum Joannes præmissus est, missi sunt Prophetae per superiora sæcula, nec defuerunt qui Christum prædicarent. Tantus enim iudex venturus erat, ut multi deberent præire præcones. Ab ipso prorsus exordio generis humani non cessavit se Christus prophetare, et venturum prænuntiare. Novissime missus est Joannes homo, sed quo homine nullus exstitit major. Venturus erat Dominus Jesus, non homo tantum, sed et Deus: utique et Deus et homo; Deus semper, ad tempus homo; Deus ante tempora, homo in fine temporum; Deus ante sæcula, homo in fine sæculi. Deus qui hominem fecit, propter hominem dignatus est homo fieri, quem fecit. Venturo ergo Domino Jesu Christo, qui plus est quam homo, ne putaretur tantum esse homo, testimonium debuit illi perhibere magnus homo. Christus, inquam, Dominus, non tantum Deus, sed et Deus et homo: Deus qui nos fecit, homo qui nos refecit. Joannes autem homo tantum, sed quantus homo? Audi de eo Deum et hominem dicentem. O Domine Jesu Christe, quis

Emendatus ad cl. r. l. vat. v. et ad vign.

(a) Alias, inter Vignerianos 24.

(b) Sermo iste aut Augustini est, aut alicujus in ipsius lectione versati. Confer sermonem 25, cap. 8, et sermonem 156, cap. 15.

Emendatus ad r. l. v. et ad vign.

(a) Vide serm. 25, cap. 8, et serm. 156, cap. 15.

(b) Alias, inter Vignerianos 5.

(c) Ille sermonis stilus non multum dissidet ab Augustiniano.

est Joannes? Et dicit Deus, *In natis mulierum non surrexit major Joanne Baptista*. O Joannes magne homo, quo in natis mulierum major nemo surrexit, et tu dic mihi, o magne homo, quis est iste qui putatur sulus ¹ homo? Quis est, audi: *Cujus non sum dignus, inquit, calceamenta portare*. Didicimus ecce per Joannem, et per hominem credendum esse in Christum, et non esse ponendam spem in homine, sed in Christo. Ecce habes magnum hominem, quo nemo major surrexit, et ipse est Joannes. Sed vide quia iste Joannes amicus est sponsi; sponso zelat, non sibi. Dicit enim ad se venientibus: *Ego baptizo vos aqua; qui autem post me venit, major me est, cujus non sum dignus calceamenta solvere; ille autem baptizabit vos in Spiritu sancto (Math. iii, 11)*. Venite post me, sed nolite manere in me: transite ad illum qui creavit vos et me, quia ipse vivificaturus est vos et me.

SERMO CCCLXXX * (a).

In Nativitate Joannis Baptistæ, II (b).

1. *Christum temporaliter natum præcessit Joannes. Nativitates Christi duæ. Superbia, tumor. Incarnationis causa, ut homini Deus exemplum præberet. Quietis et parva vox sufficit. Si autem vultis, fratres, quieti audire, nolite habere eor in auribus, sed aures in corde*. Hodiernum diem beati Joannis Baptistæ sollemnitati illuxisse tradit et credit Ecclesia. Oportet autem hoc de ipso die credere, quod sine varietate totus orbis agnoscit: sed quia Joannis esse diem nemo dubitat, non Joannis qui Evangelium scripsit, sed Joannis Baptistæ præcursoris Domini, qui tanto magnus apparuit, quanto se humilem præbuit, dicens, cum ipse Christus putaretur, non se dignum corrigiam calceamenti solvere ei, quem Dominum agnoscebat (*Math. iii, 11*), ut amicus esse mereretur. Nonnulli autem putant passionis ejus diem hodie celebrari. Sciat prius Sanctitas vestra, nativitatis esse diem, non passionis. Ex lectione quippe evangelica invenitur ejus nativitas sex mensibus præcedere Domini nativitatem. Et quoniam diem nativitatis Domini octavo calendarum januariarum die consensus tradit Ecclesiae; restat ut hodiernus dies nativitatis Joannis intelligatur.

2. *Idem tractatur argumentum. Præcessit ergo Joannes Dominum, non tanquam magister discipulum, sed tanquam præcursor judicem; non ut superimponeret potestatem, sed ut præberet officium.*

¹ Forte, legendum, *solum*.

* Emendatus ad el. d. r. t. v. et ad Vign.

(a) Alias, inter Vignerianos 6.

(b) Hujus sermonis insiguem locum de duplici Christi nativitate insertum habet sermo 371, necnon Appendicis sermo 127. Et nos quidem quin vere Augustini sit nulli dubitamus: inter dubios tamen ipsum collocare idcirco decrevimus, quia in omnibus libris, etiam manuscriptis, a medio fero interpolatus ac vitatus est. Duo hic, præter morem nostrum, absque manuscriptorum auctoritate, necessario præstamus: primum, centum circiter versus, qui sermonis erant centesimi viginti sexti, loco movemus; alterum, quadraginta plus minus alios versus extra propriam sedem repositos, ad eum ipsum locum, quem sermo 126 pars illa occupabat, revocamus. Cætera, si quæ supersunt vitia, exemplarium veterum subsidio destituta abstergere sive detegere non licuit.

Ipsius autem testimonium Joannis de hac re sic se habet: *Qui post me venit, ante me factus est, quia prior me erat*. Post Joannem venit Dominus nascendo de virgine Maria, non de Patris substantia. Duas enim Domini nativitates accepimus, unam divinam, alteram humanam; tamen utramque mirabilem: illam sine matre, istam sine Patre: illam æternam, ut crearet temporalem; hanc temporalem, ut præstaret æternam ¹. Ille enim de quo dicit Joannes, non Baptista, sed Evangelista, quia *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*, et quia omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan. i, 1, 3*): ille tantus in forma Dei æqualis Patri, ille sine tempore fabricans tempora, ille ex nullo sæculo ante omnia sæcula iudex sæculi, factus est tam parvus, ut de femina nasceretur; sed mansit tam magnus, ut a Patre non separaretur. Ei præbentes obsequium et testimonium, tanquam licentæ venturo dici, omnes Prophetæ prænuntiantes eum ante ipsum nascendo venerunt, post ipsum credendo adhererunt. Oportebat enim ut prænuntiaretur venturus, miracula facturum: quibus miraculis, bene intelligentibus indicaretur Deus; humano autem aspectu videntibus appareret homo, parvus ad parvos, sed humilis ad superbos: parvitate sua docens hominem, ut se agnosceret parvum; ne, non grandescendo, sed tumescendo, se crederet magnum. Est enim superbia, non magnitudo, sed tumor. Ut ergo generis humani istum tumorem sanaret ipse medicus, ipse medicina, non solum medicamentum adhibens, sed medicamentum se faciens, apparuit inter homines homo, offerens hominem videntibus, Deum servans credentibus. Aspectus enim humanitatis ejus sanavit infirmos; contemplatio divinitatis ejus querit firmos. Et nondum erant homines qui Deum viderent in homine, nec poterant videre nisi hominem; nec tamen spem suam ponere debent in homine. Quid ergo fieret? Homo hominem videre potest, homo hominem sequi non debet. Deus sequendus erat, qui videri non poterat: homo sequendus non erat, qui videri poterat. Ut ergo exhiberetur homini, et qui ab homine videretur, et quem homo sequeretur, Deus factus est homo. O homo, propter quem Deus factus est homo, aliquid magnum te credere debes: sed descende, ut ascendas; quia et Deus descendendo factus est homo. Adhæresce medicamento tuo, imitare magistrum tuum, agnosce Dominum tuum, amplectere fratrem tuum, intellige Deum tuum. Ille ille tantus et tantillus, vermis, non homo; sed per quem factus est homo. Ille ergo ille: quid Joannes, nisi quod de illo Dominus, nisi quod de illo verax, nisi quod de illo veritas dicit? Si enim ipsi Joanni debemus credere de veritate, veritati non credimus de Joanne?

3. *Ex verbis Joannis Arianorum calumnie. Verbum siquidem erat in principio, factum non erat. Dicat testimonium primo veritati ipsius particeps veritatis; et dicat testimonium homini Conditor hominis. Prius*

¹ Mss., ut crearet temporales; hanc temporalem, ut præstaret æternas.

audiamus quid Joannes de Christo, et deinde quid Christus de Joanne; priorem audiamus, sed posteriorem intelligamus: prior loquatur qui prius natus est, sed confirmetur per eum a quo factus est. *Post me*, inquit, *venit, et ante me factus est*. Ille jam, qui credunt factum ante cetera per quem facta sunt omnia, calumniantur his verbis vel per hæc verba nobis, et dicunt, Ecce quia factus est: Joannes dicit, *Post me venit, et ante me factus est*. Expone mihi quid sit, *ante me factus est*. Verba illorum dico, et ea discutenda propono. Soletis, inquit, dicere, quando aliquid tale de Christo dicitur, ut eum Patre minorem ostendat, quod ad hominem sit referenda sententia; ut quod in forma Dei est, æqualis sit Patri, quod autem semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo, major sit Pater. Quid ergo dicetis ad hoc quod Joannes ait, *ante me factus est*? Audi quid dicamus: sed prius illud vide, quod Apostolus utrumque distinguens, et unum tamen in utroque eundemque commendans, non dixit, Formam Dei accipiens. De forma vero Dei quid dixit? *Cum in forma Dei esset*: respiciens ad illum qui vocatus erat ante illum, in cuius Evangelio est, *In principio erat Verbum*; imo respiciens ad illud lumen, unde et ille hoc dixit. Neque enim dixit Joannes, *In principio fecit Deus Verbum*: qui posset dicere ita, ut dixit Moyses, quia de creatura facta a Domino Deo loquebatur, *In principio fecit Deus cælum et terram*. Cum ergo ille, si hoc sentiret quod Ariani sentiunt, posset dicere, *In principio fecit Deus Verbum*; non hoc ait: sed ait, *In principio erat Verbum*. Quod in principio erat, factum non erat. Neque enim præcessit aliquid de facto Verbo. Omnia enim quæ Deus fecit, Verbo fecit: *Dixit, et facta sunt; mandavit, et creata sunt* (Psal. cxlviii, 5). Inter dicentem ut fiat, et quod factum est a dicente, plurimum distat: sed si dicens est, Verbum habet; si Verbum habet, per Verbum fecit; si per Verbum fecit, Verbum non fecit.

4. *Arianorum cavillatio: similiter dictum esse in Genesi, Terra erat*. Quare, inquit? Annon audisti et de terra, *Terra erat invisibilis et incomposita* (Gen. i, 1, 2)? Si propterea, inquit, dicis Verbum factum non esse, quia dictum est, *Verbum erat*; nec terra facta est, quia dictum est, *Terra erat*. O cæca et hæretica insania! Attende, si est unde attendas; audi, si est unde audias: ne sonus inaniter aurem percutiat, ejus cor veritas non illustrat. Verba ejusdem Scripturæ dicturus sum, quæ ibi invenisti cum legeres, et præternisisti cum litigares. Nempe propterea putas tale aliquid dictum de Verbo Dei, eum dictum est, *In principio erat Verbum*; quale dictum est de terra, quia dictum est, *Terra erat invisibilis et incomposita*. Ego tibi in hoc libro Geneseos superiora verba recitabo, quod antequam diceret scriptor Dei famulus, *Terra erat*; ut appareret quia facta erat, prius dixit, *In principio fecit Deus cælum et terram*. Ecce ego prius tibi edidi (a) terram factam; et factam utique

(n) Forte, ostendi.

a Deo, sonante Scriptura et in aures recusantis irrumpente, *In principio fecit Deus cælum et terram*. Facta erant hæc; sed nondum ornata, nondum declarata: terra nondum distincta, sed tamen jam facta. Ne autem putares continuum terram factam se huius, ut non in ea esset quod ornaretur, subsequens ait: Facta erat quidem, quia *in principio fecit Deus cælum et terram; terra autem, quam fecit Deus, adhuc invisibilis erat et incomposita*. Ostendit tibi qualis erat, quæ facta erat; non quia erat, quæ facta non erat. Poterat ergo dicere Joannes, *In principio fecit Deus Verbum, Verbum autem erat*; quomodo, *In principio fecit Deus cælum et terram; terra autem erat*: ut iste esset ordo verborum, *In principio fecit Deus Verbum, et Verbum erat apud Deum*; ut intelligeremus quia hoc Verbum erat apud Deum, quod Verbum fecerat Deus. Nunc vero audis, *In principio erat Verbum*. Quid queris anteriora factus extremior? Extremior enim tu in errore tuo factus es: de imo loqueris, et ad ima respicis. Vellem, si de imo loquereris, ut sursum cor tenderes, et clamares de profundo ad Dominum: rumpere nubes caliginis carnis tuæ, aperiret oculos humiliati lux quæ venit in humilitate; videres, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*; hoc erat in principio apud Deum. Dicat et Paulus, *Qui cum in forma Dei esset*. Quid de humana nativitate dicit Joannes? *Et Verbum caro factum est* (Joan. i, 1, 2, 3, 14). Dicat et Paulus, *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (Philipp. ii, 6, 7). Quid ergo dicebas de verbis Joannis Baptiste? Eadem mihi nunc ea repete, nunc ea loquere. Quid ait Joannes Baptista? *Post me venit*. Agnosco nativitatem. Ille de sterili, ille de virgine. Sterilitas conversa est in fecunditatem: virginitas mansit post fecunditatem.

5. *Objectio: Christum dici factum, in quantum Verbum est. Christus ante Joannem factus, id est ante positus ipsi et prælati*. Sed Joannes, inquit, si secundum hoc dixisset factum, secundum quod ex virgine natus est, non diceret, *ante me factus est*; quia ex virgine post illum factus erat. Ergo, *ante me factus est*, quid est, nisi quia in principio Verbum factum erat? Sic enim ante Joannem erat; nam ex virgine post Joannem erat. Accipe, et si non rixaris, adverte. Aliquantum enim forte subobscurum est quod vis intelligere, ut rixando tibi augeas fumum, quo impediaris ab intellectu. Scripturam illam primo intueri, quæ te docet ut docilis fias. *Esto mansuetus ad audiendum verbum, ut intelligas* (Eccli. v, 13). Patere ergo paulisper: forte inveniemus quomodo dictum sit, *ante me factus est*; dum tamen non intelligamus factum Verbum per quod facta sunt omnia. Quomodo, inquit? Si potero, dicam: si dicere non potero, non tamen non est quod dicat qui dicere potuerit. Credo autem et spero, quod illius majestas Unigeniti, qui cum esset Verbum, infans factus est, aperiet infantiam linguæ meæ, et faciet in ore partum, qui fecit in corde conceptum. Ecce dicam ut potero: intelligo ut potes; et quod non poteris intelligere, noli reprehendere, quasi jam ma-

gnus sis; sed differ, ut crescere merearis. Certe hoc te movet, quomodo dictum sit, *Qui post me venit, ante me factus est*. Moveat plane ut quarentem, non ut rixantem. Certe et ego quaro tecum: simul inveniemus, si simul quæramus; ambo accipiemus, si ambo petamus; utrique nostrum aperietur, si ambo pulsemus. *Post me venit*, inquit: agnosce nativitatem ex virgine Maria. *Ante me factus est*: quid est, *ante me factus est*? Intellige, antepositus est iulii. Ille qui post me venit, factus est ante me. Quomodo si duo ambulent in itinere, et unus sit tardior, alter velocior, et præcedat tardior aliquantum, post paululum autem sequatur velocior; respicit tardior præcedens velociorem sequentem, et dicit, *Post me venit*. Et ecce accelerante illo, et propinquante, et adhærente, et transeunte, videt ille anteriorem, quem respiciebat posteriorem: certe si celeritatem ejus expavescat quodam modo et admiretur, nonne poterunt esse ista verba ejus: Ecce homo post me erat, et ante me factus est? Quid est hoc, qui post me erat, ante me factus est? Qui ambulabat post me, celeritate ejus factum est ut esset ante me. Nam si ubicumque legeris, *factus est*, non intelligis nisi formatum esse qui non erat; et Dominum Deum dicturus es factum, de quo dictum est, *Factus est mihi Dominus in refugium* (Psal. xciii, 22). *Factus est Dominus adjutor* (Psal. xxix, 11); et, *Factus est mihi in salutem* (Psal. cxvii, 14). Quoties factus? Et ipse fecit omnia. Ergo intellige mecum verba. Neque enim tacuit idem Joannes et illud quod Verbum erat; ne ibi putares significasse Verbum, quando dixit, *ante me factus est*: ut noveris ad hoc pertinere *ante me factus est*, quia præcessit me, quia glorificatus est amplius me, quia cum me intenderent homines præcursorem, agnoverunt Dominum, quem nascendo præcesseram, quem obsequendo nuntiaveram; spesque eorum, concursus eorum in Dominum factus est; glorificatus est ille tanquam Filius Dei, ante me factus, secundum id quod Apostolus ait, *Propterea Deus exaltavit eum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, caelestium, terrestrium, et infernorum* (Philipp. ii, 9 et 10). Gloria ergo ejus non esse cæpit, sed innotuit. Factus est ante Joannem, quia præcessit honore Joannem.

6. *Datæ interpretationi consonare verba Joannis subsequentia*. Sed vide utrum merito. Interroga ipsum Joannem: ille qui post te venit, quare ante te factus est? Qui te sequebatur, quare tibi prælatus est? Sequitur, *Quia prior me erat*. Hoc est, *In principio erat Verbum*. Ergo merito *ante me factus est*, quia prior me erat Prior Joanne, prior Abraham, prior quam Adam, prior quam cælum et terra, prior quam Angeli, Sedes, Dominationes, Principatus et Potestates. Quare prior? *Quia omnia per ipsum facta sunt*. Agnoscat servus humilitatem suam: ostendat Dominus majestatem suam. Dicat idem Joannes, *Non sum dignus corrigiam calceamenti ejus solvere*. Multum se humiliaret, si diceret, Dignus sum. Quid enim si diceret dignum? numquid sedere in judicio ad dexteram

Patris? numquid venire ad judicandos vivos et mortuos? Quid si diceret dignum solvere corrigiam calceamenti? Magna humilitas, si hoc est dignus amicus sponsi. Dicturus enim erat amicum se esse sponsi: et ne in illa amicitia æqualitas forte ab aliquo imprudente intelligeretur; dicit se amicum propter anteriorem, dejici se ad vestigia propter timorem. Et parum est quod se ad vestigia deponit; nec dignum se dicit solvere corrigiam calceamenti. Humilis profecto, si dignum solvere; sed quia nec dignum se dicit solvere, dignus qui exaltaretur ab humilitate. Dicat etiam apertius, dicat distinctius, quid est, *Post me venit, ante me factus est*. Dixit enim et causam, quia prior me erat. Quoniam, *In principio erat Verbum*; et, *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo. Illum oportet crescere, me autem minui* (Joan. iii, 30). Oportebat ut cresceret qui posterior venit, et minueretur qui anterior venit. Si crevit qui posterior venit, ante ipsum factus est crescendo. *Illum, inquit, oportet crescere, me autem minui. Hoc est, ante me factus est*. Et quomodo crevit Christus, minutus est Joannes? Præcessit ætate Joannes Dominum in nativitate humana; creverunt ambo amnis accedentibus, statura carnis, et pervenerunt ad certum modum sicut homines. Sed Joannes homo, Christus Deus et homo (a). In divinitate si intelligamus quia crevit Christus, absurdi sumus, et nimis erramus. Crescit enim aliquid, ut proficiat. Deus quo crescat non habet: si enim habet quo crescat, minor erat antequam cresceret. Redeamus ad formam carnis. Ipsa cum Joanne crevit, non illo minuto crevit. Referamus ergo fortassis ad gloriam; et intelligamus, *Illum oportet crescere, me autem minui*, secundum hoc dictum, quod *post me venit, et ante me factus est*. Joannes enim personam sustinebat hominis, et loquebatur ex typo generis humani, ad quod salvandum venerat Christus. Dixeramus autem, fratres, humilis Deus venit ad superbum hominem. Agnoscat homo se hominem, appareat Deus homini. Etenim si ideo venit Christus, ut humiliaretur homo, et ex humilitate cresceret homo; oportebat ut gloria jam cessaret hominis, et commendaretur gloria Dei: ut spes hominis esset in gloria Dei, non in gloria sua, dicente Apostolo, *Qui gloriatur, in Domino gloriatur* (I Cor. i, 31). Ille ergo dicitur homini, *Quid habes quod non acceperis? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis* (Id. iv, 7)? Illic typum humilitatis humane Joannes ostendens, quia quantum proficiebat opinio et fama Christi, non statura Christi, non majestas Christi, non sapientia, non Verbum Dei; sed fama illa, quæ cæpit a minimo, et jam tenet orbem terrarum: gloria Christi, non gloria hominis, ut agnoscat homo humilitatem suam, impertiat Deus divinitatem suam. Etenim gloria Dei, fratres, gloria nostra est. Quantum dulcius glorificatur Deus, tantum nobis

(a) sermonis series interrupta erat transpositis hunc in locum quadraginta fere versibus, quos in propria sede reperies infra, n. 7, proximo ad illud, « *Fuerunt et nos aliquando,* » etc.

prodest. Non enim altior erit Deus, quia honoramus illum: humiliemus nos, et exaltamus illum. Scriptum est enim, *Exultabo te, Domine (Psal. xxix, 2)*. Quid est, *Exultabo te*? In terra erat, et enim in cœlo posuisti? Et homo exultat Deum? Quid est, *Exultabo te*? Altum te confitebor. Confiteatur ergo se homo hominem; decreseat prius, ut crescat. Dicit Joannes decrescendo ad humilitatem, non se esse dignum, qui solvat corrigiam calceamenti, et intelligat se participando illuminatum fieri.

7. Joannes Baptista non erat lumen, comparatione Christi veri luminis. Lumen tamen Joannes participatione sapientiæ. Hoc enim Joannes evangelista dixit de illo: *Non erat ille lumen*. Injuriam forte fecit Joanni, quia ait, *Non erat ille lumen*; cum Apostolis dictum sit a Domino, *Vos estis lumen mundi*? Prætulere se Apostoli Joanni? Non faciunt, ne mendacem ipsum Dominum judicent, qui dixit, *In natis mulierum nemo exsurrexit minor Joanne Baptista (Matth. xi, 11)*. Non nique major statura corporis, sed gratia participatæ sapientiæ, gratia participatæ salutis. Quid sibi ergo vult, *Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine*? Quare hoc dixit? Novi, inquit, quid dicam, testimonium perhibere de lumine. Erat enim lumen verum distinctum a Joanne, ne prorsus non lumen Joannes, sed ut in comparatione hujus luminis dictum intelligatur, *Non erat ille lumen*; secundum quod dixit, quia *Erat lumen verum*. Quomodo discernis hoc verum? *Quod illuminat, inquit, omnem hominem venientem in hunc mundum*. Si omnem hominem, ergo et Joannem. Sed ut non videamur nos colligere ex verbis quod non est dictum, quamvis consequenter intelligendum, ipse Joannes dicat: *Nos omnes de plenitudine ejus accepimus (Joan. i, 8, 9, 16)*. Erat ergo lumen verum. Joannes lumen illuminatum, Christus lumen illuminans. Nam ut noveris quia lumen erat Joannes, jam perhibeat et illi Dominus testimonium. Perhibuit ipse testimonium Domino suo, testimonium veritatis de Domino suo, quod habebat a Domino suo. Acceperat enim a Domino suo, ut diceret de Domino suo: ut autem ille diceret de servo suo, non acceperat a servo suo: et in se Christus de Joanne, et in Joanne Christus de se. Ipsa ergo veritas perhibeat testimonium, audiamus quia lumen est Joannes. Judæis dicitur de Joanne, *Ille erat lucerna ardens et lucens (Id. v, 35)*. Et utique lucerna lumen est, non sicut dies, sed tamen lumen est. Ergo lucerna accenditur ut luceat, et Joannes illuminatus est ut loqueretur. Si ergo Joannes illuminatus est ut loqueretur, agnoscat se lucerna, ne superbiæ vento extinguatur. Sed forte lumen discipuli, et lucerna Joannes? Dominus enim de Joanne ait, *Ille erat lucerna ardens, et lucens*: de discipulis autem, *Vos estis lumen mundi*. Discipulos suos prætulit Joanni? Numquid et fideles illos quos alloquitur Paulus, præponendi sunt Joanni, quibus ait, *Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (Ephes. v, 8)*? Lux ergo Apostoli, et lux fideles ex peccatoribus justificati, ex infidelibus fideles facti: tamen lucerna non sunt dicti discipuli.

Attende, forte dicti, et non alio loco, sed ibi: ut ostenderet quemadmodum eos dixerit lumen; quia non lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum; sequere verba Evangelii: *Vos estis lumen mundi. Non potest civitas abscondi supra montem constituta*. Sed de civitate dixit, non de lumine? Sequere adhuc: *Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio*. Tale lumen estis, qualo Joannes: lucerna illuminata. Tanquam cujus vox, vel quorum vox præcesserat, *Tu illuminabis lucernam meam, Domine; Deus meus, illumina tenebras meas (Psal. xvi, 29)*. Quas tenebras in Apostolis? *Fuimus et nos aliquando*, etc. (a), quomodo illius reprobi et blasphemii, *Qui prius sui blasphemus, et persecutor, et injuriosus*. Ecce tenebræ, accendatur lucerna: *Sed misericordiam consecutus sum (1 Tim. i, 13)*. Et ut noveris de ipsis dictum, *Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus, qui in domo sunt*; statim sequitur, *Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant bona opera vestra*: sed in humilitate, quia hominem oportet minui. Quomodo autem Deum crescere? *Et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est (Matth. v, 14-16)*. Glorificatur Pater, glorificatur Filius: quia Pater glorificat Filium, et Filius glorificat Patrem. Agnoscat se ergo homo humilem, agnoscat excelsum Deum propter se humiliatum, ut homo, qui humiliatus erat in confessione peccati, exaltetur in adeptione justitiæ. Hæc duo; Dominus et Joannes, humilitas et claritas: Deus humilis in claritate, homo humilis in infirmitate; Deus humilis propter hominem, homo humilis propter hominem. Deus enim humilis ut prodesset homini, homo humilis ut non obsit sibi.

8. Passionis et nativitatis differentia. Christus crescit, Joannes minuitur. Agnoscamus ergo hæc duo et in ipsa differentia passionum. Legimus Joannem passum martyrium pro veritate: numquid pro Christo? Non pro Christo, si non veritas Christus. Non omnino pro ipsius nomine, sed tamen pro ipsa veritate. Nequo enim idem decollatus est Joannes, quia confessus est Christum. Sed monebat temperantiam, monebat justitiam: dicebat, *Non tibi licet habere uxorem fratris tui (Marc. vi, 18)*. Lex enim quæ hoc jusserat, de illis jusserat qui morerentur sine liberis, ut acciperent fratres uxores fratrum suorum, et resuscitarent semen fratribus suis. Ubi ista causa non erat, nihil nisi libido erat. Hanc libidinem Joannes arguebat, castus incestum: quia et illud quod figurabat, tale est, *Illum oportet crescere, me autem minui (Joan. iii, 30)*. Præceptum jam fuerat, ut si quis sine semine moreretur, qui magis propinquus esset, acciperet uxorem ejus, et suscicaret semen fratri suo. Utquid enim hoc Deus præceperat, nisi ut eo modo significaretur semen suscitandum fratris ad fratris nomen? Hoc enim præceptum erat, ut qui inde nasceretur, nomen haberet

(a) Deest nonnihil, quo superiora neclebantur cum subsequentibus verbis, quæ antehac locum superius designatum occupaverant, atque eorum loco in aliis editis et manuscriptoris libris inserta hic erat prima pars sermonis 136.

definit. Defunctus est Christus, acceperunt conjugem ejus Apostoli Ecclesiam. Quos de illa genuerunt, non Paulianos, aut Petrianos, sed Christianos nominaverunt. Loquantur ergo hae duo ambae passionēs: *Illum oportet crescere, me autem minui*. Ille crevit in ligno, hic est diminutus in ferro. Locute sunt et passionēs hae mysterium, loquantur et dies. Nascitur Christus, et augentur; nascitur Joannes, et minuantur. Minuatur ergo honor hominis, augeatur honor Dei; ut honor hominis inveniat in honore Dei.

SERMO CCCLXXXI * (a).

De Natali apostolorum Petri et Pauli (b).

Petri et Pauli apostolorum dies, in quo triumphalem coronam, devicto diabolo, meruerunt, quantum fides Romana testatur, hodiernus est. Quibus solemnis festivitas exhibetur, solemnis etiam sermo reddatur. Laudes audiant a nobis, preces fundant pro nobis. Sicut traditione patrum cognitum memoria retinetur, non uno die passi sunt per caeli spatia decurrente. Natalitio ergo Petri passus est Paulus, non quo ex utero matris in numerum fusus est hominum, sed quo ex vinculo carnis in lucem natus est Angelorum; ac per hoc ita singuli dies dati sunt duobus, ut nunc unus celebretur ambobus. Magnum hoc mihi signum videtur esse concordiae: coepistolo suo novissimus primo, qui ad eundem diem vocatus advenit, ad eundem diem coronatus occurrit. Electus est ille ante Domini passionem, iste post ascensionem. Ordine temporis impares, aeternitate felicitatis aequales: ille ex piscatore, iste ex persecutore. In illo infirmitas mundi electa sunt, ut confundantur fortia (1 Cor. 1, 27): in isto abundavit peccatum, ut superabundaret gratia (Rom. v, 20). In utroque magna Dei gratia atque ejus gloria claruit, qui eorum fecit merita, non invenit. Quid enim aliud demonstrare dignatus est, qui ad regnum primo vocare voluit piscatores, postea vocaturus imperatores, nisi ut qui gloriatur, in Domino gloriatur (1 Cor. 1, 31)? Nam utique nobilium, doctorum, potentium non salutem contempsit, quibus ignobiles, imperitos infirmosque praeposuit. Sed nisi prius eligeretur vilitas infirmorum, non sanaretur inflatio superbiorum. Si prius a Christo divites vocarentur, putarent et dicerent non in se electam nisi opulentiam, facundiam, eloquentiae doctrinam, scientiae splendorem, nobilitatem, generositatem, tranquillitatem, regalem potestatem; atque ita temporalibus et saecularibus felicitatibus tumidi, tanquam ipsi prius Christo conferrent quod essent, ut eis ille videretur reddere, non donare, quod futuri essent gratia Dei, nec intelligerent, nec tenerent. Quanto ergo nunc melius, quanto ordinatius, prius *erexit de terra inopem, et de stercore exaltavit pauperem, ut collocaret eum cum potentibus populi sui* (Psal. cxii, 7, 8); ut

minus intelligentiae atque doctrinae non solum ex Deo esset, sed etiam ut ex Deo esse appareret? Cum quanta itaque letitia et quantae Dei gloria contemur ab animo piscatoris contemni opes imperatoris? fundi preces imperatoris ad Memoriam piscatoris? ut nec ille ex eo quod non habuit, jaceret; nec iste ex eo quod habuit, superbiret. Jamvero illud quod Paulum ex persecutore suo praedicatorum suum Christus operatus est, quid valeat ad salutem hominum, ne quisquam magnarum sibi conscius iniquitatum de misericordia Dei debeat desperare, ipse potius apostolus eloquatur. *Humanus, inquit, sermo et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum. Sed ideo misericordiam consecutus sum, ut in me primo ostenderet Christus Jesus omnem longanimitatem, ad informationem eorum qui credituri sunt illi in vitam aeternam* (1 Tim. 1, 15, 16). Quis enim sub manu omnipotentis medici de salute desperet tanto informato exemplo, considerans evangelizantem fidem quam aliquando vastabat, non solum evasisse poenam persecutoris, verum etiam coronam meruisse doctoris, et cujus sanguinem in ejus membris cupiebat saviendo fundere, pro ejus nomine suum sanguinem credendo fudisse? Habet ergo Roma caput gentium, duo lumina gentium ab illo accensa, qui illuminat omnem hominem venturum in hunc mundum: unum, in quo Deus abjectam exaltavit humilitatem; alterum, in quo damnam sanavit iniquitatem. In illo discamus non superbire; in isto, non desperare. Quam breviter magna nobis exempla praemissa sunt, quam salubria; quae semper commemoremus, et in eorum laude lumen verum magnificemus. Nemo ergo se de hujus saeculi celsitudine extollat: Petrus piscator fuit. Nemo iniquitatem propriam cogitando misericordiam Dei defugiat: Paulus persecutor fuit. Ille dicit, *Factus est Dominus refugium pauperum* (Psal. ix, 10): iste dicit, *Doccam iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur* (Psal. L, 15).

SERMO CCCLXXXII * (a).

De sancto Stephano (b).

CAPUT PRIMUM.—1. *Praeceptum de diligendis inimicis.* Jesus filius Nave in eremo pugnabat, et Moyses orabat: non quidem ambo pugnabant, et ambo orabant; sed unus pugnabat, et alius orabat. Merito qui pugnabat, non deficiebat; quia alter orando vincebat. Ita et ego loqui quidem video, sed aliis orantibus loquor, ut precibus eorum contingat mihi quod Dominus ait, *Aperi os tuum, et ego adimplebo illud* (Psal. lxxxv, 11). Si ille ab uno tantum orante juvabatur,

* Emendatus ad duos e. b. et duos n. ad cl. gr. r. v. et ad Am. Fr. Par. Lov.

(a) Alias, de sanctis 4.

(b) Speciem sententiae praese fert hic sermo. Istud in exordio, « loquendo jam non timebit cor meum, » etc., nec ad superiora, nec ad inferiora connectitur. Paulo post quod legitur, « hic advertat vestra sanctitas, » usque, « perceperunt mercedem suam, » totum hoc viaductus esse dicit indocta manus assumptum. Nobis, praeter alia quaedam, venit in suspensionem etiam illud in num. 3, « discantus erat, » Evangelia legebat, » etc. Quippe Evangelia scripta ante Stephani passionem non existerunt. Simile quidem dictum est supra in sermone 349, n. 3, sed ibi facilius excutatur, nec sufficit ut sermo ceteroquin probus repudietur.

* Emendatus ad cl. d. r. rm. l. vat. et ad Vign.

(a) Alias, inter Vignerianos 6.

(b) Augustini nomen in veteribus lectionariis praefert, utque stilus ab ipso omnino alienus videtur.

et non superabatur; quanto magis ego, pro quo non unus, sed multi rogant Deum mecum? Loquendo jam non timebit cor meum, quia *laudem Domini loquetur os meum* (Psal. cxliv, 21). Dominus noster Jesus Christus, fratres, jubet nobis aliquid, et promittit nobis aliquid. Quod jubet, hic est: quod promittit alibi est. Quod jubet, finitur, quia temporale est: quod promittit, non finitur, quia æternum est. Quod jubet, opus est: quod promittit, merces est. Hic advertat vestra Sanctitas, quanta est ejus misericordia erga nos, ut laborem hic posuerit cum fine, mercedem in cœlo sine fine. Et ideo debemus prius hic laborare, et postea in cœlo mercedem sumere, quam hic mercedem vel accipere, et postea laborare. De quibusdam enim dicit: *Amen dico vobis, perceperunt mercedem suam* (Matth. vi, 2). Sed forte avidus es ad mercedem, et piger ad laborem. Qua fronte postulas quod promisit Deus, si non facis quod jussit Deus? Prius audi monitiones, et sic exige repromissiones. Prius, inquam, audi jubentem, et tunc exige pollicentem. Jubet enim nobis, et dicit: *Diligite inimicos vestros, bene facite his qui vos oderunt; et orate pro persequentibus et calumniantibus vos*. Audisti opus, exspecta mercedem: *Ut sitis*, inquit, *fili Patris vestri, qui in cœlis est; qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (Id. v, 44, 45).

CAPUT II. — 2. *Christi exemplum orantis pro suis intersectoribus*. Christus orat pro nobis, orat in nobis, et oratur a nobis. Attende ipsum Dominum qui hoc jussit, quid fecerit. Nonne post tanta quæ in eum commiserunt impii Judæi, qui retribuebant ei mala pro bonis, pendens in cruce ait: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*? Oravit in homine, qui exaudivit eum Patre. Nam et modo orat pro nobis, orat in nobis, et oratur a nobis (a). Ut sacerdos noster orat pro nobis, ut caput nostrum orat in nobis, ut Deus noster oratur a nobis. Quando ergo in cruce pendens orabat, videbat et prævidebat omnes inimicos; sed multos ex illis futuros amicos prævidebat, et ideo omnibus veniam postulabat. Illi sæviebant, et ille orabat. Illi dicebant Pilato, *Crucifige* (Luc. xxiii, 34, 21); ille clamabat, *Pater, ignosce*. In asperis clavibus pendebat: sed lenitatem non amittebat. Illis jam petebat veniam, a quibus tantam accipiebat injuriam. Illi sæviebant, illi circumlatrabant, illi insultando caput agitabant, quod sanum non habebant; quia caput quod est Christus, non habebant, et quasi in uno summo medico in medio constituto phrenetici circumquaque sæviebant: pendebat ille, et sanabat. *Pater*, inquit, *ignosce illis*. Attendite, fratres. Magna pietas. Pendebat, et tamen petebat¹. Et non descendebat, quia de sanguine suo medicamentum phreneticis faciebat. Denique, post resurrectionem sanavit quos pendens insanissimos toleravit: et sanguinem quem fuderunt sævientes biberunt, credentes; et facti sunt sequentes, qui erant persequentes. Ecce quare venit Christus, non perdere quod invenerat, sed querere et salvare quod perierat (Id. xix, 10); ut diligendo sævientes inimicos, faceret credentes amicos.

CAPUT III. — 3. *Exemplum Stephani orantis pro lapidatoribus*. Sed ne multum a te longe dicas imitari Dominum tuum, qui pro te passus est, relinquens tibi exemplum ut sequaris vestigia ejus (I Petr. ii, 21), attende Stephanum conservum tuum. Homo erat, sicut et tu: de massa peccati creatus, sicut et tu: eo pretio redemptus, quo et tu. Diaconus erat, Evangelia legebat, quæ legis vel audis et tu. Ibi invenit scriptum, *Diligite inimicos vestros* (Matth. v, 44). Didicit legende, perfecit implendo. Qui enim a Judæis saxorum grandine caderetur, non solum non comminabatur, sed insuper lapidatoribus suis veniam precabatur. Positis enim genibus orabat, dicens: *Do-*

mine, ne statuas illis hoc peccatum (Act. vii, 59) Illi lapidabant, et ille orabat. Illi eum furore persequabantur; ille pacatus Christum sequebatur. Illi malitia cæcabantur; ille aperto cœlo viso Dei Filio sapientia illustrabatur. Illi lapides mittebant; ille orationes premittebat: tanquam dicens: Domine, si istos modo occideris inimicos, quos postea facies amicos?

CAPUT IV. — 4. *Sauli Stephani oratione gratia et salus impetrata*. Denique, fratres, ut noveritis quantum valuerit oratio sancti martyris Stephani, recurrite nobiscum ad illum adolescentem nomine Saulum: qui, cum sanctus Stephanus lapidaretur, omnium vestimenta servabat, et tanquam manibus omnium lapidabat (Act. vii). Et postea, sicut nostis, accepit epistolas a principibus sacerdotum, ut quoscumque invenisset Christianos viros ac mulieres, victos adduceret in Jerusalem, torquendos et puniendos. Illic cum iret in viam, subito circumfudit eum lumen de cœlo, et cecidit in terram, et audivit vocem de cœlo, dicentem sibi: *Saule, Saule, quid me persequeris?* Et ille: *Tu quis es, Domine?* Et Dominus ad illum: *Ego sum*, inquit, *Jesus Nazarenus, quem tu persequeris*. *Durum est tibi contra stimulum calcitrare*: quia non stimulum, sed pedes quibus calcitras, vulnerabis. Quid mihi et tibi? *Quare me persequeris?* Quare te erigis contra me malo tuo, et te non potius humilias bono tuo? Sed contra tanta mala quæ committis in me, olim quidem debui perdere te, sed Stephanus servus meus oravit pro te. Elisus est sæviens, erectus est credens: elisus est lupus, erectus est agnus: elisus est persecutor, erectus est predicator. Dicam planius, dicam apertius: elisus est filius perditionis, erectus est vas electionis: elisus est Saulus, erectus est Paulus (Id. ix). Nam si martyr Stephanus non sic orasset, Ecclesia Paulum hodie non haberet. Sed ideo de terra erectus est Paulus, quia in terra inclinatus exauditus est Stephanus.

CAPUT V. — 5. *Mala precari inimicis quam iniquum*. Ecce quare Dominus dicit, *Diligite inimicos vestros*: quia diligendo inimicum, facis amicum. Sed contra tanta et talia hæc, tu quis es qui non diligis? Figs genu, collidis frontem in terram, et dicis: O si moriatur inimicus meus! Deus, si quid a te promerui, occide inimicum meum. Et utique tu qui oras ut homo moriatur, malus oras contra malum, et facti estis duo mali: ille male agendo, tu male orando. Tu malus orando incipis esse quando dicis, Deus, occide malum. Respondet tibi ipse: Quem vestrum? Te malum, an tuum inimicum? Advertat Sanctitas vestra. Judex homo per se ipsum reum non occidit, sed jubet, et spiculator occidit. Judex dicit, Occide: et tortor occidit. Et tu quando dicis, Occide inimicum meum, te facis judicem, et Deum quæris esse tortorem (a). Respondet tibi Deus: Non ero prorsus, non ero peccatoris tortor, sed liberator; quia *nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat* (Ezech. xxxiii, 11). Nam si voluntatem tuam haberem, te prius occiderem, antequam invitatus venires. Nonne me blasphemasti? Nonne me in tuis malis operibus irritasti? Nonne nomen meum de terra delere voluisti? Nonne me in præceptis vel in servis meis contempsisti? Si tunc te occidissem inimicum, quem modo facerem amicum? Quid ergo male orando doces me, quod non feci in te? Imo ego, dicit tibi Deus, doceam te ut imiteris me. In cruce pendens dixi, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*. Docui hoc milites meos, docui hoc martyres meos. Prius estu et tu martyr meus, tiro meus, adversus diabolum: aliter invicte nullo modo pugnabis, nisi pro tuis inimicis oraveris. Quod nobis præstare dignetur, etc.

(a) Enarr. in Psal. 55, n. 6.

¹ Aliquot MSS., et tamen impendebat.

(u) Enarr. in Psal. 85, n. 1.

SERMO CCCLXXXIII^a (a).

In die anniversaria ordinationis episcopalis (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Episcopale onus quomodo gerat, secum inquirendum ducit.* Die quidem omni, et omni hora, cura quoque omnino continua, dilectissimi, cogitare debet episcopus, quantæ dispensationis sarcinam gerat, qualem de illa rationem Domino suo reddat. Verumtamen cum dies anniversarius nostræ ordinationis exoritur, tunc maxime onus hujus officii tanquam tunc primum imponatur, attenditur. Interest autem quod eo die, quo id prius suscepimus, tantum quemadmodum gerendum esset cogitavimus: at vero consequentibus diebus, præcipue quo illo, quo ejus solemnitas agitur, non solum futura ejus, quemadmodum deinceps geri debeant, cauta prævisione consulimus; verum etiam præterita, quemadmodum gesta sint, sollicita recordatione recolimus: ut nosmetipsos in benefactis imitemur, et si qua culpanda transierunt, ne repetantur curemus, ut ignoscantur oremus; et accusationem diaboli, ubi possumus, recte agendi sedulitate fugiamus; ubi autem non possumus, confitendi pietate vincamus. Sicut enim futura peccata, negligendo justitiam, committuntur; ita præterita, injustitiam defendendo, firmanantur. Sicut ergo ne fiant prospicit charitas, ita facta delet humilitas: ut quæ jam non possunt recte agendo non admitti, possint saltem non superbiendo dimitti. Didicimus quippe dicere Patri nostro, qui est in cælis, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12). Quod ut veraciter dicere possimus, etiam inimicos nostros oportet utique diligamus: quos tamen habere, nisi cogente justitia, non debemus. Nam si homines nobis pro nostris malis meritis inimici sunt, non curandum est ut eis debita dimittamus, sed timendum potius ne reddamus. Quoniam si nos merito nostræ iniquitatis oderunt, nos eorum, non ipsi nostri sunt debitores.

CAPUT II. — 2. *Debitoribus suis ignoscit.* Die ergo isto sollemni episcopatus mei, prius paucis alloquar debitores meos, qui mihi nescientes apud Deum suffragantur, dum faciunt debita quæ demittam, ut et mea mihi debita dimitti promerear. Vobis itaque dico sive præsentibus, sive absentibus, quibus inimicus efficior verum prædicans, quibus consulendo videor onerosus, quorum requirens utilitatem eorum offendere voluntatem: *Nolite esse sicut equus et mulus, non habentes intellectum* (Psal. cxxi, 9). Nam et hæc iumenta eos maxime calce morsuque appetunt, a quibus curantur, ut curentur eorum vulnera contrectantur. Non pareis, non parco: adversaris, adversor: resistis, resisto. Lucta nos comparat, sed causa separat. Tu inimicus es medico, ego morbo: tu diligen-

tia mere, ego pestilentia tua. *Retribuebant, inquit, mihi mala pro bonis; ego autem orabam* (Psal. cxxiv, 12). Quil orabat, nisi, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (Luc. xiii, 34)? Cum vobis, inquit, detraxerint, et dixerint omne malum adversum vos propter justitiam, gaudete et exsultate, quoniam merces vestra multa est in cælis (Matth. v, 11 et 12). Vos tamen corrigite perversitatem vestram, agnoscite charitatem nostram; reddite dilectionem dilectioni: nolimus majorem cum vestra perditione mercedem. Hæc debitoribus meis, quibus dimitto, ut dimittatur mihi, nunc pauca suffecerint.

CAPUT III. — 3. *In gratiam cum eis redire cupit, in quorum forte offensionem incurrit.* Deinceps alloquendi sunt paululum etiam illi quibus debitor sum. Nam sicut ait Apostolus, *Græcis et Barbaris, sapientibus et insipientibus debitor sum* (Rom. i, 14). Nam talis debitor etiam ego pro mearum virium exiguitate dispensationisque portuncula, non quibusdam, sed omnibus sum. Verum nunc de his debitis loquor, quæ mihi dimitti, non a me exigi cupio. Neque enim sic timore vanæ mentis extollor, ut audeam dicere, ex quo hujus muneris sarcinam porto, nullum hominem a me perperam læsum. Hoc cuilibet homini tam multis et tam molestis actibus occupato atque distento, ne dicam impossibile, certe difficile est: quanto magis mihi, qui novi infirmitatem meam, quam cum meis et pro me vestris orationibus diebus ac noctibus offero sanandam Domino Deo nostro? Diversarum ergo curarum æstibus ac difficultatibus conturbatus, si quem forte non ut posebat audivi, si quem tristius quam opus erat aspexi, si in quem verbum durius quam oportebat emisi, si quem corde contribulatum et opis indignum responsione incongrua conturbavi, si quem pauperem mihi forte in aliud intento importunius instantem vel præternisi, vel distuli, vel etiam nutu aspero contristavi; si cui de me falsi aliquid tanquam homini de homine suspicanti justo acerbius indignatus sum, si quis in sua conscientia non agnovit quod de illo humanitus suspicatus sum; vos quibus pro his atque hujusmodi offensis esse me fateor debitorem, simul me vestrum credite dilectorem¹. Nam pullos, quos fovet, sæpe in angustiis, sed non toto pedis pondere caleat et mater, nec ideo desinit esse mater. Dimittite, ut dimittatur vobis. Dimittite amanti vos debita difficultatis, qui nec contra inimicos debita tenere debetis crudelitatis. Ad summam, omnes obsecro, commendate, vos, Domino curam pro vobis meam: hinc enim juste expeto pro me vestram; ut quicquid mearum est in præteritum offensionum propitius ignoscat, non severus agnoscat. Quod mihi deinceps temporis sub hæc sarcina erit, iter agentem regat, et suis oculis placentem vobisque utilem faciat; ut non horrorem ac poenam meam, sed gaudium et coronam meam vos ejus conspectus inveniat.

^a Emendatus ad duos cl. ad gr. m. r. rm. t. et ad Am. Fr. par. lxx.

(a) Alias, 24 inter Homilias 50.

(b) Augustinum non sapit stilus, studiosè quidem elaboratus, sed inepte, absque arte et ingenio; quo fit ut sermo subobscurus sit, et in ea re quæ commovendis auditorum affectibus de se maxime comparata erat, frigidissimus. — aliter Bossuetius, qui eum inter geminos Augustini sermiones præferebat, arbitrabatur. N.

¹ Sic Mss. At editi, *debitorem*.

SERMO CCCLXXXIV * (a).

De Trinitate, sive de Scripturis veteribus et novis contra Arianos (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Deus, quid sit.* Sancta et divina eloquia, fratres, jugiter, imo quotidie nobis salubriter recitantur, ut animæ nostræ pascantur : in futuro autem sæculo æternis epulis saginentur ; dicente propheta, *Satiabor dum manifestabitur gloria tua (Psalm. xvi, 15).* Qualis sit autem hæc gloria futura, et quibus divitiis floreat, quantoque splendore præfulgeat, laudare possumus, explicare non possumus. Quare ? Quia legimus, *Nec oculis vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se (I Cor. ii, 9).* Si igitur tanta et talia sunt bona æterna cælestia, quæ Dominus omnipotens præparavit sanctis suis catholicis et fidelibus populis ; quid est ipse Deus, qui talia et tanta præparavit ? Quid est, inquam, omnipotens Deus ? quid, nisi inæstimabilis, ineffabilis, incomprehensibilis, ultra omnia, extra omnia, præter omnia ? Omnem enim creaturam suam excedit, omnem facturam præterit, universa præcellit. Si enim quaras magnitudinem, major est ; si pulchritudinem, pulchrior ; si dulcedinem, dulcior ; si splendorem, fulgidior ; si justitiam, justior ; si fortitudinem, fortior ; si pietatem, clementior. Nulla enim ratio patitur, ut vel factura factori suo æquetur, vel opus artificis comparetur : sicut legitur in propheta, *Qui fecit fortis, fortior est ; et qui fecit pulchra, pulchrior illis est (Sap. xii, 3).*

CAPUT II. — 2. *Trinitas unus Deus. Arianorum error. In sole tria inseparabilia. In igne quoque tria inseparabilia.* Sic autem hujus unitæ deitatis præcella insignia prædicamus, ut tamen non sicut Judæi, sed sicut Christiani, Trinitatis divine mysteria pariter fateamur. Sicut enim omnipotens et ineffabilis Pater est, ita omnipotens et incomprehensibilis Filius : ita etiam Spiritus sanctus in Patre et Filio indistincte connexus, ineffabilis atque immensus est. Pater enim et Filius et Spiritus sanctus, unus omnipotens Deus, unus in trinitate, unus in potestate, unitas, trinitas, sempiterna majestas, unum potens per omnia, et trinitas in unitate, et unitas in trinitate consistit : sed nec trinitas dividitur, nec unitas separatur. Hac igitur catholica fide armati atque instructi, charissimi, nefandos Arianos hæreticos, qui se hoc tempore impie jactitant, et multos Christianos nostros seducenda corrumpunt atque decipiunt, breviter percontemur, quomodo orant Dominum, qui sentiunt contra Dominum. Respondent nobis, dicentes : *Oramus Dominum utique in trinitate, sed ut legimus, Patrem majorem, Filium minorem, Spiritum sanctum inferiorem, quia ipse Christus dicit, Pater major est me (Joan. xiv, 28).*

CAPUT III. — His respondemus, Sic, inquam, oratis et colitis Deum ? Sic plane ; sic legimus, sic colimus, sic oramus. Ad hos dicimus : Si ergo ita Deum colitis et oratis, hoc non est Deum magnum unum colere et rogare, sed tres deos facere : et ubi est quod in lege divina legitur, *Audi, Israel : Dominus Deus tuus, Deus unus est ?* Et iterum alibi ait, *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies (Deut. vi, 4, 5, 13).* Si enim aliud est Pater, aliud Filius, aliud Spiritus sanctus ; jui non est una trinitas, sed divisa potestas. Quomodo autem discrepans potestas stare potest, cum juxta quod in Evangelio legimus, *Dominus in semetipsa divisa vel regnum, stare non potest (Math. xii, 25) ?* Quomodo autem divinitas a semetipsa dis-

cernitur, cum lucis splendor aut solis calor nullatenus separetur ? Ecce enim sicut videmus, in sole tria sunt, et separari omnino non possunt. Quia autem tria sunt videamus : cursus, splendor, et calor. Videmus enim solem in cælo currentem, fulgentem, calentem. Divide ergo, si potes, ariane, solem, et tum demum divide Trinitatem. Sed fortassis de sole discernendo difficilis est ratio, quia in cælo est, et a nobis longe positus est. Ecce aliud proponimus clementum quod minus est, et in terra nobiscum est : ignem dico, qui in manibus nostris habetur, et tamen non dividitur. Et ignis enim tria habet, et dividi non potest : hoc est, motum, lucem et fervorem. Si igitur, nefando hæretice, dividere non potes creatum solem et ignem, quomodo potes dividere Deum omnium creatorem ?

CAPUT IV. — 3. *Scripturarum testimonia de divina Trinitate. Fidei catholicæ enonium.* Audi autem et discce hanc magnam et unicam Trinitatem ab exordio generis humani fuisse ostensam. Audi in Lege et Prophetis, in Psalmis et in Evangelio, audi in Apostolo procul dubio declaratam. Audi, inquam, in Genesi : *Fecit Deus hominem ad imaginem Dei.* Ut simul ostenderet inseparabilem Trinitatem, ait in eo libro, *Et Spiritus Dei ferebatur super aquas (Gen. i, 27, 2).* Audi prophetam dicentem ex persona Christi : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me (Isai. lxi, 1).* Audi in Psalmis, *Verbo Domini cæli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum (Psalm. xxxiii, 6) : et iterum, Redde mihi lætitiæ salutaris tui, et spiritu principali confirma me (Psalm. l, 14).* Audi hoc idem in Evangelio confirmatum : Dominus Christus Apostolis dicit, *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra : euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti (Math. xxviii, 18 et 19).* Audi Apostolum : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus ! Quis enim cognovit sensum Domini ? Aut quis consiliarius ejus fuit ? Aut quis prior dedit illi, et reddetur ei ? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia : ipsi gloria in sæcula sæculorum (Rom. xi, 33-36).* Si igitur tam veteribus quam novis Scripturis satis aperteque probatum est divinam unitatem esse Trinitatem inseparabilem, spretis penitus hæreticis secundum Apostolum dicentem, *Hæreticum post unam correctionem devota (Tit. iii, 10) ;* jam fideles nostros populos de ipsa fide catholica confirmemus. Nullæ quippe sunt majores divitiæ, nulli thesauri, nulli honores, nulla mundi hujus major substantia, quam est fides catholica, quæ peccatores homines salvat, cæcos illuminat, infirmos curat, catechumenos baptizat, fideles justificat, poenitentes reparat, justos augmentat, martyres coronat, virgines, viduas et conjugales casto pudore conservat, clericos ordinat, sacerdotes consecrat, regnis cælestibus præparat, in æterna hereditate cum Angelis sanctis communicat. Sicut ipse Dominus promittendo confirmat : *In resurrectione neque nubunt, neque uxores ducunt, sed erunt æquales Angelis Dei (Math. xxii, 30) ;* per Christum Dominum nostrum.

SERMO CCCLXXXV * (a).

De amore hominū in hominē (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Amor hominis alius rectus, alius perversus.* Non solum in Novo, sed etiam in Veteri Testamento admonemur, fratres dilectissimi, qualiter perfectam charitatem tenere debeamus. Sic

* Emendatus ad codices duos hn. et tres cl. ad eb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Verbis apostoli 1.

(b) Cum hoc titulo extremum locum occupat veteribus libris Sermorum de Verbis Evangelii, qui manuscripti omnes Augustino assignant. Itaud injuria tamen dubium habuerunt Lovanienses, imo Verhuus et Viadingus supposititium affirmarunt, non habentem ipsius, nec stilum, nec ygeum.

(a) Alias, 38 inter Hieronici 50.

(b) Excepto exordio, quod hic male citatum videtur ; seposita etiam conclusione, quæ Cesarium Arelatensem sapit, totum corpus sermonis doctrinam exhibet ac sensus Augustini, sed hinc inde forsitan ex ipsius scriptis alieujus opera collectos et digestos. stilus certe injucundus, resque invicem minus eleganter compactæ.

enim ipse Dominus in Evangelio dixit : *Diligis proximum tanquam te ipsum* (Math. xxii, 39). Tractemus ergo aliquantum de amore hominis in hominem : quia sunt amores hominum perversi. Ipse perverse amat alterum, qui et se perverse amat : qui autem recte se amat, et alterum recte amat. Verbi gratia, sunt amores flagitiosi, detestabiles : amores adulterorum, amores corruptorum, immundi amores. Malos amores detestantur omnes leges humanæ, et leges divinæ. Remove ergo istos illicitos, queramus licitos.

2. *Liciti amoris gradus.* Incipit licitus amor a conjugio : sed adhuc carnalis est. Videtis quia communis est cum pecoribus : et passeris illi qui personant, habent conjugia, et nidos faciunt, simul ova confovent, simul pullos nutriunt. Licitus quidem amor iste in hominibus, sed videtis quia carnalis est. Secundus amor filiorum est ; sed adhuc ipse carnalis est. Non enim est laudandus qui amat filios, sed detestandus qui non amat. Pro magno enim laudaturus sum in homine, quod video in tigride? Serpentes amant filios suos, leones et lupi amant filios suos. Noli ergo magnum putare, quod amas filios tuos. Adhuc in hoc amore serpentibus compararis. Si non amaveris, a serpentibus vinceris. Honestos amores jam dico : illos enim flagitiosos exclusi. Alius amor qui est propinquorum, jam iste videtur proprius hominum, si non sit consuetudinis. Nam major est amor qui extenditur ultra propinquos, quam qui tenetur inter propinquos. Qui amat propinquos suos, adhuc sanguinem suum amat. Amat alios qui non sunt propinqui, suscipiat peregrinum ; jam multum dilatatus est amor iste. Tantum autem crescit, ut a conjuge ad filios, a filiis ad propinquos, a propinquis ad extraneos, ab extraneis ad inimicos perveniat. Sed ut perveniat illuc, multos habet gradus.

CAPUT II. — 3. *Amicitia alia consuetudinis, alia rationis.* De amicitia ergo videte quid dicam. Sunt amici, excepta amicitia, quæ nec amicitia dicenda est, quam facit mala conscientia. Sunt enim homines qui pariter mala committunt, et ideo videntur sibi conjuncti, quia conscientia mala ligati sunt : excepta ergo ista nefaria amicitia, est quedam amicitia adhuc carnalis per consuetudinem cohabitandi, colloquendi, simul conversandi ; ut contristetur homo, quando deseritur ab amico, cum quo solet colloqui, et habere conjunctiones. Conveniunt duo homines, ambulant secum triduo, et jam nolunt a se recedere. Et ista quedam amicitia dulcedo est : honesta quidem ; sed adhuc discutiamus illam, quia gradus amoris nunc querimus ; et videamus quousque pervenerimus, usque ad amicitiam talem qualem dixi. Est ergo ista amicitia consuetudinis, non rationis. Habent illam et pecora. Duo equi manducent simul, desiderant se : si alia die præcedat unus, festinat alter, desiderans quasi amicum suum : vix regitur a sessore ; et tandem impetu suo provocat, quousque perveniat. Cum pervenerit ad eum qui præcessit, sedatur : pondus illum ferebat, pondere amoris urgebatur ; venit tanquam ad locum suum, et conquievit. Adhuc et ista amicitia consuetudinis est in pecoribus : surgamus

adhuc et ab ista. Est alia superior amicitia, non consuetudinis, sed rationis, qua diligimus hominem propter fidem et mutua benevolentiam in ista vita mortali. Hæc superius quidquid jam invicem, divinum est. Incipiat homo amare Deum, et non amabit in homine nisi Deum.

CAPUT III. — 4. *Amicitia amor gratuitus.* Videat enim Charitas vestra primum amicitia amor qualiter debeat esse gratuitus. Non enim propterea debes habere amicum, vel amare, ut aliquid tibi præstet. Si propterea illum amas, ut præstet tibi vel pecuniam, vel aliquid commodum temporale ; non illum amas, sed illud quod præstat. Amicus gratis amandus est, propter sese, non propter aliud. Si hominem te hortatur amicitia regula, ut gratis diligas ; quam gratis amandus est Deus, qui jubet ut hominem diligas? Nihil delectabilius Deo. Nam in homine sunt quæ offendant ; per amicitiam tamen cogis te, ut etiam illa quæ offendant in homine tolere propter amicitiam : si ergo non debes propter quadam toleranda dissolvere hominis amicitiam ; Dei amicitia quibus rebus debet cogi, ut dissolvatur a te? Nihil invenis delectabilius Deo. Deus non est unde te offendat, si tu eum non offendas : nihil illo pulchrius, nihil illo dulcius¹. Sed dicturus es mihi : Non illum video ; quomodo sum amaturus quem non video? Ecce quomodo discis amare quem non vides : modo ostendo unde concris videre, quod istis oculis non potes videre. Ecce amas amicum ; quid in illo amas? Gratis eum amas. Sed forte amicus iste tuus, ut alia omittam, senex homo est : fieri enim potest ut habeas amicum senem. Quid amas in sene? Incurvum corpus, album caput, rugas in fronte, contractam maxillam? Si corpus quod vides, nihil deformius præ senectute : et tamen aliquid amas, et corpus quod vides non amas, quia deforme est. Unde vides quod amas? Si enim queram a te, Quare amas? responsurus es mihi, Homo est fidelis. Ergo fidem amas. Si fidem amas ; quibus oculis videtur fides, ipsis oculis videtur Deus (a). Incipe ergo amare Deum, et amabis hominem propter Deum.

CAPUT IV. — 5. *Deus gratis diligendus.* Audite magnum testimonium. Diabolus certe accusator sanctorum est : et quia non apud talem judicem cogit quem fallat, non potest in nos crimina falsa dicere. Novit apud quem dicat. Quia ergo falsa contra nos non potest dicere, querit vera quæ dicat. Ideo tentat ut habeat quod dicat. Ille ergo adversarius noster, qui nobis invidet regnum cælorum, qui non vult ut ibi simus, unde ipse dejectus est : *Numquid*, inquit, *Job gratis colit Deum* (Job. i, 9)? Adhuc ad hoc provocamur ab adversario, ut gratis Deum colamus, quando ille quærens quod objiciat, pro magno se putavit invenisse quia dixit, *Numquid gratis Job colit Deum?* Non quia viderat cor ipsius, sed quia videbat divitias ejus. Cavere debemus ne ad præmium diliga-

¹ Aliquot Mss., *lucidius*.

(a) Vide Enarr. 2 in Psal. 32, serm. 1, n. 6, et in Psal. 63 n. 8.

mus Deum. Quid enim? Propter præmium dilectorus es Deum? Quale præmium est quod tibi daturus est Deus? Quidquid tibi aliud dederit, minus est quam ipse. Collis una gratis, ut aliquid ab ipso accipias. Gratis cole, et ipsam accipies. Se enim servat tibi Deus, quo fruaris. Et si amas quæ fecit, qualis est ille qui fecit? Si pulcher est mundus, qualis est artifex mundi? Evellere ergo cor tuum ab amore creaturæ, ut inhæreas Creatori, et dicas quod in Psalmo scriptum est, *Mihi autem adhærere Deo, bonum est.*

CAPUT V. — 6. *Creaturam deserto Creatore diligere, adulterare est.* Si autem deseris eum qui te fecit, et amas illa quæ fecit, deserto illo qui te fecit, adulter es. Sic clamat Epistola Jacobi, adulteros appellans, *Adulteri.* Et unde adulteri? Quæris unde? *Nescitis, inquit, quia amicitia hujus mundi inimica est Dei? Quicumque ergo voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur (Jacobi iv, 4 et 5).* Expressit quid dixit, *Adulteri.* Anima, deserto Creatore, amans creaturam adultera est. Illius enim amore nihil castius, nihil delectabilius. Illo deserto, hoc amplectendo, efficeris immunda. O anima, ut illius amplexibus digna sis, dimitte ista, et illi inhære gratis. Nam inde dixit Psalmus: *Mihi autem adhærere Deo, bonum est.* Versu priore sic dixit: *Perdidisti omnes qui fornicantur abs te (Psal. lxxii, 28, 27).* Et quasi ostenderet quæ sit fornicatio, subjecit: *Mihi autem adhærere Deo, bonum est.* Nihil aliud voio, sed ipsum. Adhærere illi, hoc est bonum meum, hoc gratuitum bonum meum. Ideo et gratia dicitur, quia gratis constat. Cum ergo cœperis Deum amare gratis, securitas est: quia et amicum gratis amas, et ad hoc eum amas, ut tecum amet Deum. Attendite enim ipsam amicitiam vulgarem, unde cœpimus, per quam gradus fecimus; attendite illam. Amat maritus uxorem, et uxor maritum: sine dubio et ille illam, et illa illum salvum vult. Vult illum habere incolumem, vult illum habere felicem. Ad hoc amat, quia ipsa vult incolumis esse et felix: quod sibi vult, hoc illi vult. Amat filios: quisnam vult, nisi salvos habere filios suos? Amat amicum: quis nisi incolumem habere vult? adeo ut, si forte contingat illi aliquid, contremiscat, contristetur, conturbetur, enrrat, accedat: eum accesserit, plangit. Quid ergo vult? Salvum habere. Si ergo omnis qui amat, salvum vult habere quod amat; si intelligat quæ sit vera salus, incipit illam amare in se, et ipsam cogitur veram amare et in amico.

CAPUT VI. — 7. *Salus vitæ hujus quam vana.* Si oculis carnis quæris Deum, vide tres pueros de igne liberatos (*Dan. iii*). Si fide quæris Deum, vide Machabæos in igne coronatos (*II Machab. vii*). Salus ergo illa amanda est, ista utenda. Illic enim ad usum necessaria est: nam transitura est. Non enim vera salus est, fratres, quam dicunt medici. *Ægrotamus quodam modo:* nam ægrotudo perpetua est in ista fragilitate carnis. Putatis enim tunc hominem ægrotare, quando febricitat; et sanum esse, quando esurit? Sanus est, dicitur. Vis videre quantum malum est esurire? Dimitte illum sine medicamento septem diebus, occi-

ditur. Sed quia ponis quotidie medicamentum, vivit. Medicamentum autem famis, cibus est; medicamentum sitis, potus est; medicamentum lassitudinis, somnus est; medicamentum sessionis, deambulatio est; medicamentum deambulationis, sessio est; medicamentum fatigationis, dormitio est; medicamentum dormitionis, vigilatio est. Et vide quam inbecille sit corpus humanum: hoc ipsum adjutorium, quod dixi, qui assumit, si in eo perseveraverit, deficit. Esuriendo cibi quærelas adjutorium: ecce adest adjutorium cibi; manducas, relinqueris; si plus feceris, plus delicias. Adjutorium sitis quærelas potum: multum bibendo offocaris, qui sitiendo urgebaris. Lassasti ambulando, sedere vis: sede perpetuo, vide si non lassabis. Quidquid ergo assumpserit, ut aliud pellat, in eo ipso si perseveraverit, deficit (a).

CAPUT VII. — 8. *Vera salus vita æterna. Amicus ad salutem æternam diligendus. Charitas perfecta.* Qualis est ergo ista salus, fratres, transitura, fragilis, peritura, vana? Vere quomodo dictum est, *Quæ enim est vita vestra? Vapor est, ad modicum parens (Jacobi iv, 15).* Qui ergo in vita ista amat animam suam, perdet eam. Qui autem in hoc sæculo odio habuerit animam suam, in vitam æternam custodit eam (*Joan. xii, 25*). Quæ est vita æterna? Vera salus. Et si amicum tuum videris, quem amabas in hoc sæculo ut salvus esset, quia tu jam talem salutem desideras quæ æterna est, ad ipsam salutem diligis amicum tuum; et totum quidquid vis amico tuo præstare, ad hoc vis præstare, ut illum tecum teneat salutem. Amas enim justitiam, vis illum esse justum: amas sub Deo esse, vis et illum esse sub Deo: amas vitam æternam, illic eum vis tecum regnare in æternum. Inimicum tuum vides illum ¹ persequi te, iniquitas est quæ te persequitur. In illo irasci debes misericordia, febricit in anima. Quomodo ergo amicus hujus sæculi secundum sæculum amans animam suam, febrem vult expellere de amico suo, quem similiter amat ut se, propter præsentem salutem: sic tu quemcumque diligis, propter vitam æternam dilige; cum inveneris iram, indignationem, odium, iniquitatem, sic coneris expellere morbum animi, quomodo amicus sæculi morbum corporis: ad hoc enim amas, ut facias quod et tu es: et erit in te perfecta charitas. Hoc si inveneris, ad hoc ama conjugem, ad hoc ama filium, ad hoc ama propinquum, vicinum, ignotum, inimicum, et erit in te perfecta charitas. Quæ si fuerit in te, vincis mundum, et pellitur feras princeps mundi. Audistis enim quod ait Dominus, *Princeps hujus mundi missus est foras (Ibid. 31)*: quia ipse passurus erat, et per passionem suam facturus in hominibus dilectionem. *Majorem huc dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat pro amicis suis (Id. xv, 13).* Ut ergo amaretur, prior amavit: ut in nomine ejus nemo mori timeret, prior

^a Apud Er. Lugd. Ven. et Lov. abest, *illum*; et melius, ut videtur. M.

(a) Vide Enarr. in Psal. 122, nn. 11 et 12.

pro omnibus mortuus est. Ad hoc ergo ut edificaret in cordibus hominum charitatem, misit diabolum foras. Quo foras? De cordibus hominum. Cupiditas intro illum mittit, charitas foras eum mittit.

CAPUT VIII. — 9. *Conclusio.* Nos vero, fratres, supra scriptos charitatis gradus cum grandi diligentia cogitantes, non reddamus Domino pro bonis mala. Et quia ille veniens alligavit fortem, id est diabolum, et nos omnes qui vasa ejus fuimus de potestate illius abstulit, per gratiam ipsius evacuati omnibus malis, studeamus repleti abundantibus bonis, timentes illud quod ipse Dominus dixit (a) : Cum inmundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, querens requiem, et non invenit; post hæc reversus inveniens domum, unde exiit, vacuam, adduxit secum septem spiritus nequiores se : et facta sunt hominis illius posteriora pejora prioribus (Luc. xi, 21-26). Ne ergo et nos tale aliquid patiamur, quantum possumus elaboremus, in locis vitiorum virtutes inducere, ut possimus ad Dei misericordiam pervenire.

SERMO CCCLXXXVI * (b).

De dilectione inimicorum (c).

1. *Charitas etiam ad inimicos extendi debet. Preces ab ipso iudice Christo traditæ. Dimittendum ut dimittatur nobis. Securus apud Deum, cui roganti negotur venia a fratre. Orandum pro non rogante veniam. Intendite, fratres mei, ad charitatem, quam sic laudat Scriptura divina, ut nihil ei cœquet. Cum nos moneat Deus, ut nos invicem diligamus, numquid hoc tantum monet, ut diligas diligentem te? Hæc est mutua dilectio, hoc non sufficit Deo : pervenire enim voluit usque ad inimicos diligendos, dicens : Diligite inimicos vestros, benefacite eis qui oderunt vos, et orate pro eis qui vos persequuntur ; ut sicut filii Patris vestri qui in cælis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, qui pluit super justos et injustos (Matth. v, 44 et 45). Quid dicis? diligis inimicum tuum? Respondebis forte : Per infirmitatem non possum. Sed profice, et age ut possis : maxime quia oraturus es iudicem, quem fallere nemo potest, qui acturus est causam tuam. Interpella ergo hunc iudicem, ubi nullus tabellarius conturbat, nullus officialis removet, nullus emitur advocatus qui possit pro te preces elfundere, aut verba dicere quæ non didicisti : sed ipse Filius Dei unicus æqualis Patri, sedens ad dexteram Patris, illius assessor, tuus iudex, docuit te pauca verba, quæ quisvis idiota potest tenere et dicere, et in eis constituit tibi causam tuam, docuit te jus cœlestes¹ quomodo preceris. Sed forsitan respondebis : Per quem peto? per me, an per alium? Qui te docuit orare, ipse pro te allegat precem, quia tu reus eras. Gaude, quia ille erit tunc iudex tuus, qui modo advocatus tuus est. Ideo ergo quia oraturus es, ac-*

turnus es causam tuam paucis verbis, venturus ad illa verba : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12). Dicit enim tibi Deus : Quid mihi das, ut ego dimittam tibi debita tua? Quale munus offers, quale sacrificium conscientie tuæ imponis altaribus meis? Continuo docuit te quid petas et quid offeras. Petis, *Dimitte nobis debita nostra* : et tu offers, quid? *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Debitor es ei qui falli non potest : habes et tu debitorem. Dicit tibi Deus : Tu debitor meus es, ille debitor tuus; hoc facio ego tibi debitori meo, quod tu feceris debitori tuo. Inde offers mihi munus, unde pepercis debitori tuo. Rogas me pro misericordia, tu noli esse piger in misericordia. Attende quod Scriptura dicit, *Misericordiam volo magis quam sacrificium* (Osee vi, 6). Noli offerre sacrificium sine misericordia; quia non remittuntur tibi peccata tua, nisi offeras cum misericordia. Sed forte dicis : Non habeo peccata. Quantumvis cautus sis, frater, tamen in carne vivens in sæculo, agis inter pressuras et angustias, et inter innumerabilia tentamenta versaris; non poteris esse sine peccato. Certe dicit tibi Deus : *Securus esto de peccato, noli dimittere si non habes quod ego tibi dimittam, sed magis exige si nihil debes* : si autem debitor es, magis gratulare te habere debitorem, in quo facias quod fiat in te. Audi me, et discite te, quia vel de (a) paucis prodis, qui possunt² veraciter orare orationem dominicam, veraciter dicere, Domine, dimitte mihi, sicut et ego dimitto. Non fallaciter, non flete, ex corde vero fac, ut et in te verum fiat. Si enim qui te læsit, qui in te peccavit, petit a te veniam, et ignoscis; jam potes securus dicere, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Nam si resistis roganti, contenneris et tu cum rogaveris. Clausisti contra pulsantem, clausum invenies, cum pulsaveris. Nam si aperueris viscera indulgentiæ roganti te, aperiet et tibi Deus, cum rogaveris eum. Modo enim illos alloquor, qui petunt veniam a fratribus suis christianis, et non accipiunt. Ecce tu si concesseris, securus orabis. Ille vero, si te rogaverit, et si non concesseris, quomodo securus eris³? Quisquis enim es qui peccasti, et veniam non meruisti, noli timere, interpella Deum ipsius et tuum : debita enim sunt : numquid poterit debita exigere servus, quæ donaverit dominus (b)? Si forte non te rogaverit qui in te peccavit, si veniam non deprecatur; si peccaverit, insuper adhuc et irascitur, tu quid facies? dimittis, an non dimittis? Ecce non dimisisti. Quare? Quia non rogavit. Si propterea non dimisisti, quia non rogavit, noli titubare in dominica oratione, securus illam dic, non tibi pectus percutias, quia non roganti non dimisisti. Ergo ille qui non rogavit, remansit : exigitur, prorsus exigitur ab illo : ve-

¹ Forte, docuit te jurisperitus cœlestis.

* Emendatus ad cl. et ad. Am. Er. Par. Lov.

(a) Vide append. serm. 16, n. 4.

(b) Alias, de tempore 170.

(c) De hoc sermone dubitarunt Lovanienses Verrius pronuntiavit nihil habere Augustini. Contra Vindingus soluo excipit voluit exordium et conclusionem, reliquum Augustini esse affirmans.

¹ Er., quia vel de paucis prodest, qui possunt. Lugd. Ven., quia vel de paucis prodest, qui possunt. Lov., qui vel de paucis prodis, qui possunt. M.

² Forte, erit.

(a) Forte, si tu es de.

(b) Vide serm. 211, nn. 3 et 4.

runtamen in te sit perfecta charitas, roga pro non rogante; quia rogas pro multum periclitante.

2. *Christi exemplum orantis pro insultantibus et interficientibus. Exemplum Stephani.* Ille jam attende Magistrum et Dominum tuum, non in cathedra sedentem, sed in ligno pendentem, circumspicis undique turbis inimicorum et dicentem: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (Luc. xxiii, 34). Vide magistrum, audi imitorem. Numquid tunc Dominus Christus pro rogantibus rogavit, et non potius pro insultantibus et interficientibus? Numquid deseruit medicus officium suum, quia phreneticus sæviebat? Die enim, *Ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*. Salvatorem occidunt, quia salutem non querunt. E contra et tu forsitan dicturus es: Et quando ego hoc possum quod Dominus potuit? Quare hoc divi? Attende ubi hoc facit; attende quia in cruce hoc fecit, non in cælo. Semper enim Deus in cælo cum Patre: in cruce autem pro te homo, ubi se imitandum præbuit omnibus. Pro te enim misit ipsam vocem, ut ab omnibus audiretur. Nam potuit pro illis orare in silentio, sed tu non haberes exemplum. Sed si multum est ad te Dominus, non sit ad te multum servus. Non potes imitari Dominum tuum, cum penderet in cruce? Stephanum servum ejus, cum lapidaretur, attende. Primum ait tanquam servus ad Dominum, *Domine Jesu, accipe spiritum meum*; et post hæc genu flexo ait, *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (Act. vii, 58 et 59): et cum hoc dixisset, obdormivit in requie dilectionis. Pacem pinguisimam invenit, quia pacem inimicis optavit. Numquid et ipse tunc pro rogantibus rogavit, et non pro sævientibus, pro lapidantibus et interficientibus? Habes exemplum, disce, vide quomodo pro se stans oravit, et pro illis genu flexit. Putamus, fratres, quia plus ens diligit, quam se ipsum? Pro se vero stans tanquam justus, facile exaudiebatur. Nam pro iniquis genu figendum erat. Ostendit ergo dilectionem usque ad inimicos veniam rogantes¹. Ergo, fratres, propter securitatem dominicæ orationis, rogantibus ex corde dimitte, et ut Dominus vobis vestra peccata dimittat in hoc mortali corpore et futuro usque in sæcula, etc.

SERMO CCCLXXXVII * (a).

De correptione proximi (b).

1. *Corripiendi cura sacerdotibus imposita. Sermo Dei adversarius noster.* Frequenter in Scripturis sanctis audit Charitas vestra, fratres dilectissimi, in quo sint sacerdotes periculo constituti, si noluerint implere illud quod contestatur Apostolus, *Prædica verbum, insta opportune, importune; argue, increpa, obsecra cum omni patientia et doctrina* (1 Tim. iv, 2). Et quia tam grave pondus imminet cervicibus nostris, quibus dicitur, *Si non annuntiaveris iniquo ini-*

quitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram (Ezech. iii, 18); necesse nobis est quoscunque negligentes aut secrete aut publice castigare. Sed quando corripimus, ille quem corripimus, si malus est, attendit a quo corripitur; et facilius in correptore suo quam in se libenter agnoscit quod corrigat. Et si vera invenerit, quæ et ipse dicat in eum a quo corripitur, gaudet. Quando melius gauderet de sua sanitate correctus, quam de alieno languore correptus? Ecce puta verum esse quod dicis; invenisti aliquid in homine a quo reprehensus es: tamen per illum tibi veritas loquebatur; per malum, per iniquum tibi veritas loquebatur. Quæris quid reprehendas in homine: inveni potius quid reprehendas in veritate. Velis nolis, illa est adversaria tua, in qua non invenis quod accuses. Illam fac amicam, si potes. Adversarius tuus sermo Dei est: proferat eum peccator, proferat eum justus; sermo Dei est, inculpabilis est. Ipse est adversarius tuus: concorda cum eo, cum es cum illo in via. Via vita ista est. Adversarius omnium iniquorum sermo Dei est. Parum tibi est quod cum esset manens in sua beatissima et secretissima sede, venit ad te, ut esset tecum in via, et tecum voluit comitari? ut cum ambulas, et in potestate habes, componas causam tuam, et dicas, Quando finiturn es viam? et cum finieris viam, non erit cum quo causam tuam componere possis: et adversarius tradet te iudici, iudex autem ministro, minister autem in carcerem. Non exies inde, donec reddideris novissimum quadrantem (Matth. v, 25, 26). Est tecum verbum Dei, quasi adversarius in via: habes in potestate, compone. Quid a te querit adversarius iste, ut concordes cum illo? quid, nisi salutem tuam? Ambulat cum adversariis suis, et dicit eis ut concordent cum illo. Fiat: nondum finita est via. Quod veri non est factum, fiat hodie. Nondum finita est via: quid exspectatis quousque finitur? Cum finita fuerit, non erit alia ubi cum adversario concordetis. Iudex restat, minister et carcer. Multis hæc via: cum sibi plures promitterent in ea annos, subito finita est. Sed ecce fac quia longa erit via tua, et semper tecum adversarius tuus ambulet: non erubescis, tanto tempore cum tali adversario habere discordiam? Sermo Dei, quantum est in ipso, amicus tuus est: adversarium tu tibi eum facis. Ipse enim tibi bene vult, tu tibi e contrario male. Ille jubet, Non fureris; tu furaris: ille jubet, Non adulteres; tu adulteras: ille jubet, Fraudem non facias; tu facis: vetat te jurare; tu falsum iuras: facis contra omnia quæ dicit; tu tibi sermonem Dei facis inimicum. Nec mirum, quando tu tibi ipse invidens es. Qui enim diligit iniquitatem, odit animam suam (Psal. x, 6). Si ergo diligendo iniquitatem odisti animam tuam, miraris quia odisti sermonem Dei, qui be e vult animæ tuæ?

2. *Correptio proximo non ex odio adhibenda.* Ergo tacebimus, et neminem omnino corripiemus? Corripiamus plane, sed prius nos. Proximum vis corripere: nihil est tibi te ipso propinquius. Quid is lon-

¹ Forte, non rogantes.

² Emeodatus ad duos cl. ad gr. rm. v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, 5 inter Homilias 50.

(b) Augustino nec exordium convenit, nec conclusio. Res inter se invenuste cohererent, et nimium neglecta est in dictis perspicuitas et elegantia. Congesta hic putamus Augustini aut verba, aut sensus.

ge? Te habes ante te. Quid enim Dominus ait per Scripturam? *Diliges proximum tuum tanquam te ipsum* (Matth. xxii, 39). Si ergo te ipsum non diligis, proximum quomodo diligis? Regulam dilectionis in proximum ex te accepisti. Diligo eum, inquires. Ideo dico, prius te dilige, et dic tibi. Si autem vere ex dilectione dicis, manifestum est quod intus egit aliquid verbum quod procedit. Sed timendum est ne te non diligas, et velis alium corripere, et facias hoc cum odio. Si autem odisti fratrem, leviora obijcis quam facis. *Qui odit fratrem suum, homicida est* (I Joan. iii, 15). Audistis, hodie lecta est Epistola Joannis. Ait Scriptura, ne contemnerent homines quæ intus habent in corde, et illa accusarent quæ sunt per corpus, jam *qui odit fratrem suum, dixit, homicida est*. Nondum manus armata est, nondum faucem (a) obsedit, nondum insidias præparavit, nondum venena quæsit, et reus in oculis Dei concepto odio jam tenetur. Adhuc vivit quem quærit occidere, et occidisse jam judicatur. Si ergo cum odio corripis, audes aliquem homicida corripere? An quia non te tenent homines, et dueunt te ad iudicem, ideo in oculis summi Dei et iudicis non agnoscis crimen tuum? Si non vis agnoscere crimen tuum, agnosces penam tuam. Non enim ille parcat homicidis. Sed corripo me, inquis, cum sum in via. Corrigo ergo te, et tunc poteris fratrem corripere. Leviora obijcis, graviora committis. *Festucam vides in oculo fratris tui, trabem autem in oculo tuo non vides* (Matth. vii, 3). Hoc enim dixit Dominus propter homines qui cum odio corripunt. Irascentem corripis, et tu odio contabescis? Appende in statera considerationis iram et odium. Quid est ira? Fervor quidam animi. Ad præsens displicet tibi. Jam in te ira ista inveterata est, ideo fecit odium. Ira festuca est, trabes futura crescendo. Sicut enim festuca crescit in trabem, sic ira inveterata fit odium. Jam tu odisti, et corripis irascentem: jam in illo festuca displicet, in te adhuc trabes placet. Vultis scire quantum intersit? Sæpe invenimus irasci patres filiis: patrem odisse filium difficile invenies. Filio quem diligit, irasci potest pater: irascitur et amat, potest dici: Odit et amat, non potest dici. Hoc dixi propter homines qui minora in aliis puniunt, in se majora non puniunt.

5. *Conclusio.* Hæc ergo, fratres charissimi, salubriter cogitantes, faciamus amicitias cum adversario nostro, dum sumus in via cum illo; hoc est, consentiamus verbo Dei, dum adhuc sumus in hac vita: quia postea cum de hoc sæculo transierimus, nulla compositio vel aliqua satisfactio remanebit. Iudex restat, et minister, et carcer. Ut ergo hæc omnia, Domino auxiliante, possimus implere, diligamus toto corde non solum amicos, sed etiam inimicos: ut in nobis impleatur illud quod scriptum est, *Omnis lex in uno sermone impleatur in vobis, Diliges proximum tuum, tanquam te ipsum* (Galat. v, 14); et illud, *Charitas operit multitudinem peccatorum* (I Petr. iv, 8). Quam

rem ipse qui est vera charitas, nobis præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula, etc.

SERMO CCCLXXXVIII (a).

De faciendis elemosynis, 1 (b).

1. *De solis elemosynis mentio fit in ultimo iudicio.* Lectio ista, fratres, quam modo audivimus de sancto Evangelio, ad elemosynas faciendas nos hortatur: et sic hortatur, ut in iudicio suo Dominus has solas factas imputet dextris, has solas non factas imputet sinistris (Matth. xxv, 31, 46) (c). Non quo cetera facta hominum vel bona vel mala non veniant in iudicium; scriptum est enim, omnia ventura ad iudicium (Eccle. xii, 14): et tamen non elegit Dominus noster Jesus Christus, prænuntians nobis iudicium suum venturum; non elegit unde nos admoneret, nisi solas elemosynas. Numquid dextris non erit dicendum: Quia caste vixistis, quia res alienas non rapuistis, quia fidem meam usque ad sanguinem confessi estis? Omnia enim facta ista bonæ necesse est honorari in iudicio Jesu Christi. Rursus putatis non esse dicendum sinistris: Quia fuistis impudici, quia fornicati estis, quia res alienas rapuistis, quia superbia vestra et malis moribus nomen meum blasphemari fecistis, et cetera quæque enumerat? Tacet tamen Dominus noster, prænuntians nobis iudicium suum, omnia cetera recta facta iustorum, et solas elemosynas commemorare dignatus est. Tacuit omnia mala facta iniquorum, et solam sterilitatem elemosynæ increpandam esse iudicavit, non nisi ad nos commonendos. Quare hoc? Quia omnia crimina elemosynis redimuntur. Ideo illam laudavit fecunditatem, istam culpavit et damnavit ariditatem.

2. *Elemosynæ pro gravioribus peccatis non prosunt, nisi mores mutantur. Nemo hic sine peccato.* Sed quod audistis, omnia male facta elemosynis redimi, nolite sic intelligere, ut intelligunt quidam perversi. Elemosynæ enim possunt tibi prodesse ad delenda peccata præterita, si mores mutaveris. Si autem in eisdem malis perseveras, elemosynis tuis non corumpis iudicem. Ego dico propter illa scelera et crimina, quæ omnes modo vitare debent, qui accipiunt corpus Christi et sanguinem. Cæterum non me latet, vitam istam mortalem et in carne corruptibili constitutam, sine peccatis esse non posse: sed illa quotidiana et levia habent etiam sua lavastra quotidiana. Hoc est quod peccata tundimus, et dicimus in oratione Domino Deo nostro, *Dimitte nobis debita nostra*, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (Matth.

* Emendatus ad duos cl. ad gr. r. m. v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, 19 inter Homilias 50.

(b) Dubius fuit Lovaniensibus, Verlimo si iurius visus est. vindicta autem interpolatus et vitiat. Verba nonnulla improprie usurpata, veluti cum datur n. 2, « extinguo » omnia peccata, » pro redimo et aboleo; moxque, « tam » extinguis. » pro illis peccata, seu peccare desinis: et universum stilus indicat sermonem non omni ex parte esse Augustinianum. Similium vero est trium superiorum.

(c) Vide serm. 60, n. 9.

(a) id est, locum insidii opportunum.

vi, 12). Non enim sine causa hoc dicimus, aut vero ipse celestis magister doceret istam orationem, nisi hos peccatores esse prævideret. Vidit enim quæ cavere debeamus, et vidit quæ cavere difficile sit. Omnia autem cavere impossibile esse iudicavit¹, qui istam orationem quotidianam, non quolibet Christianos, sed ipsos arietes Apostolos docuit. Ubi autem Apostoli pectus tundunt, et dicunt, *Dimitte nobis debita nostra*, hoc est, peccata nostra, audet aliqua ovicula superbiere de iustitia? Videte qualis fuerit Joannes apostolus: supra pectus Domini discumbebat, de alto illo fonte sapientie secreta bibebat. Inde enim bibit quod in Evangelio eructavit, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. i, 1). Et assidue testatur Evangelium, quod Dominus præcipue ipsum diligebat (*Id. xii, 25 et xxi, 20*). Et tamen ait, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (1 Joan. i, 8). Nec tamen quia ista dicuntur, debet quisquam securus esse homicida, si propter quotidianas fornicationes et latrocinia sua vererit dicere, *Dimitte nobis debita nostra*. Quod enim Deus statuit quotidie dici propter levia peccata, ille putat ad illa gravia sibi posse opitulari, a quibus non vult discedere, sed in his cupit perpetuo permanere. Tundat et de his pectus, faciat et pro his elemosynas, sed vita mutata: inde recedat, et huc accedat. Si autem dixerit in animo suo, Si quotidiana faciam latrocinia, et si quotidianis corruptionibus adulterinis me contaminem, et si sortilegos quæram, idolis sacrificem, mathematicos consulam, et a tali vita omnino non recedam, faciens tamen quotidianas elemosynas exstinguo omnia peccata: tamen exstinguis, sed cum exstingueris. Sic enim tibi erit ista commutatio tua mala, ut non desit qui de te dicat, *Et adhuc pusillum, et non erit peccator; et quæres tecum ejus, et non invenies. Vidi impium super cedros Libani exaltari: et transivi, et ecce non erat; et quasivi, et non est inventus locus ejus* (Psalm. xxxvi, 10, 35, 36). Pereunt ergo peccata tua, sed tecum. Non enim in gehenna peccare permittieris, aut cum te cœperit torquere ignis æternus, de satiandis libidinibus cogitabis. Pereunt ergo peccata, sed tecum. Si autem vitam mutaveris, illa pereunt, tu invenieris, et dicetur de te: *Mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est* (Luc. xv, 24).

SERMO CCCLXXXIX * (a).

De faciendis elemosynis, ut (b).

1. *Panis celestis et panis terrenus. Consilium dandi panem terrenum, ut celestis impetretur.* Admonet nos Dominus de lectione evangelica, ut loquamur vobis de impetrando pane celesti. Iste enim panis terrenus terre necessarius, quia

caro nostra terra est. Fieri autem non potest ut panem suum caro nostra haberet, et panem suum anima non haberet. Etenim et anima nostra in quadam egestate in hoc sæculo eget pane suo, sicut caro suo. Nam qui non eget pane, Deus est. Ergo solus panis non eget pane. Ipse est enim panis anime nostræ, qui pane altero non eget, sed sibi sufficiens nutrit et nos. Manifestus est itaque panis celestis, quo pascitur anima nostra. Sed quomodo ad eum perveniat, ut eo saginemur, unde modo vix nicas colligimus, ne in ista famelica eremo pereamus; quomodo ergo perveniat ad saginam hujus panis, de quo Dominus ait, *Panem hunc qui manducaverit, non esuriat; et potum quem ego dederò qui biberit, non sitiet in æternum* (Joan. vi, 51), saginam quamdam promittens et satietatem sine fastidio: quomodo ergo perveniamus ad hanc satietatem panis, longe ab ea satietate in hac fame positi, consilio opus est. Quod consilium si neglexerimus, ad panem illum sine causa pulsamus. Imo vero consilium hoc quod daturus sum, vel potius quod commemoraturus: non enim a me dicam quod vobiscum didici: consilium ergo hoc quod dicturus sum, non dico quisquis contempserit, sine causa pulsat; sed quisquis contempserit, omnino non pulsat. Hoc enim consilium sequi et agere, hoc est pulsare. Quid enim potatis, fratres mei, quia vere quasi corporaliter habet Deus quamdam januam duram, quam claudat contra homines, et ideo nobis dixit, *Pulsate*, ut veniamus et tondamus ostium, quousque pulsando perveniat ad aures patri-familias in secreto quodam loco constituti, et jubeat nobis aperiri, dicendo, Quis est qui pulsat? quis est qui auribus meis tedium facit? Date illi quod petit, recedat hinc? Non ita est. Verumtamen est aliquid simile. Certe quando pulsas ad aliquem, manibus agis. Est quod agas manibus, quando pulsas ad Dominum. Prorsus manibus age, manibus pulsa. Si hoc non egeris, non dico, frustra pulsas; sed dico, non pulsas. Ideo non mereberis, ideo non accipies, quia non pulsas. Quomodo, inquit, vis ut pulsem? ecce quotidie rogo. Bene facis. Nam et hoc dictum est, *Petite, et dabitur vobis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis* (Matth. vii, 7). Omnia dicta sunt, Pete, quære, pulsa. Petis orando, quæris disputando, pulsas erogando. Non ergo quiescat manus. Apostolus, cum de elemosynis plebem moneret: *Consilium, inquit, in hoc do: hoc enim vobis prodest, qui non solum sapere, sed etiam velle cœpistis ab anno priore* (11 Cor. viii, 10). Et Daniel regi Nabuchodonosor sic dixit: *Consilium meum accipe, rex, et peccata tua elemosynis redime* (Dan. iv, 24).

2. *Ne se extollat qui dat pauperi. Pauper accipiendo plus diviti præstat, quam ille ipsi erogando.* Si ergo consilium est quod accipimus, quando nobis jubetur, vel quando monemur ut aliquid ex eo quod habemus indigentibus præbeamus, non superbiamus quando damus. Si enim consilium est quod accepisti, tibi prodest plus quam illi cui dedisti. Non ergo nos extollamus super opera nostra, et quasi placeamus nobis

¹ Forte, indicavit.

* Emendatus ad m. r. v. et ad sim.

(a) Alias, inter sirmondianos 40.

(b) Sermo (robæ notæ et Augustino dignus: sed posterior pars eadem est cum posteriore parte sermonis 60; nisi quod ibi omissa est tota narratio de homine qui de pretio sibi pauperibus erogavit.

quod beneficia præstamus quibus damus. Consilium qui vult accipere, hoc vult accipere quod sibi prosit; et consilium qui dat, consulit. Si consulit, ei prodest cui consulit. Accipit quisque a te supplex pauper; quia si te superbe dare non decet, quanto magis illam superbe non deceat accipere! Accipit humiliter, accipit gratias agens. Tu tamen scito et reminiscere, non solum quid des, sed etiam quid accipias. Si enim accipiat iste pauper libertatem respondendi tibi, si forte senserit te superbientem super se, et dicat tibi, Unde superbis? unde extolleris, quia dedisti mihi? Quid mihi dedisti? Panem. Hunc panem si in domo tua poneris et contemneris, ires in æruginem, ex æruginem in putredinem, ex putredine in terram, terra reverteretur in terram. Et tu quidem porrectæ manui nixæ ut acciperet, porrexisti manum tuam ut dares. Memento unde fuerit facta manus tua, et unde in meam apposuisti: terram, de terra, in terram. Deinde quid facio de pane tuo? Comedo, molestiam famis compesco: beneficium accipio, non sum ingratus. Veruntamen tu cogita quid te Dominus ipse Salvator commonerit: quia omne quod in os intrat, in ventrem cadit, et in secessum emittitur (*Matth. xv, 47*). Rursusque apostolus Paulus quid tibi dixerit: *Esce ventri, et venter escis; Deus autem et hunc et eas cruciabit* (*I Cor. vi, 43*). Panis ergo, ut dixi, terra, de terra, in terram; ut fulciatur terra, et reficiatur terra. Quid dedisti cogitas, quid accepturus es non cogitas. Vide ergo ne plus tibi præstem accipiendo, quam tu mihi dando. Si enim non esset qui a te acciperet, non cregares terram, et non acciperes cælum. Pulso ad januam tuam, et audis me, jubes mihi porrigi unde fames mea sustentetur, et ab hac molestia quam mihi ingerit, compescatur. Bene fecisti. Audire me pulsantem noli, si audes. Si rogaturus uon es, contemue rogantem. Contemne me, si nihil petis ab eo qui fecit et me et te. Si autem petiturus es illud quod mihi das; quia me exaudisti, tibi præstas ut exaudiaris. Age illi gratias, qui rem tam pretiosam tam vili pretio te facit emere. Das quod in tempore perit: accipis quod manet in æternum. Das quod si non dares, post paululum projiceres: accipis quo in æternum perfruaris. Das unde sustentetur fames hominum: accipis unde sis socius Angelorum. Das unde non esuriat homo post paululum famem iterum passurus: accipis unde famem nunquam sitimque patiaris. Cum ergo vides quid des, et quid accipias, noli dare, si audes. Videamus quis majore damno feriat, ego, cui non das terram; aut tu, qui non pervenies ad eum qui fecit cælum et terram.

3. *Consilium Christi de erogandis divitiis, ne hic pereant.* Si ergo consilium accipimus, faciamus propter nos; et nemo dicat quia præstat pauperi. Sibi enim plus præstat, quam pauperi. Si verum cogitemus, fratres mei, et secundum verba Domini nostri sapiamus; aliter enim si sapuerimus, perimus: si non ex nostro consilio, sed ex ipsius vivamus, tunc vere vivimus. Si habemus aliquid quod pauperibus demus, si non dederimus, hic dimittimus; aut forte eum vi-

vimus, hic amittimus. Quam multi enim subito bona omnia perdiderunt, que studiosissime recondabant? Uno impetu hostili universi thesauri divitum perierunt. Nemo dixit hosti: Filiis meis servo. Certe videtis quia¹ si est in illis aliqua fides. De iis enim loquendum est, qui christiani hoc passi sunt. Nam de ignorantibus Deum nulla mentio est. Illi enim in hac vita quod pro magno habebant perdiderunt, aliam vitam non speraverunt. Tenebræ foris, tenebræ intus: paupertas in arca, major egestas in conscientia. De his ergo, ut dixi, quoquo modo non est loquendum; sed de iis potius, in quibus est fides aliqua christiana. Ideo dixi, aliqua, non robusta, non plena; quia si robusta et plena esset, consilium Domini non sprevisset. Certe tamen, charissimi, cum viderent domos suas inanes, aut forte nec ipsam inanitatem domorum suarum videre permissi sunt, cum inde captivi ducti sunt, cum eis discredentibus flamma successit: cum ergo se attenderent inanes, quomodo eos pœnituit, quia non audierant Domini consilium? Quid enim Dominus noster Jesus Christus, fratres, dixit diviti illi quærenti consilium de capessenda vita æterna? Quid ei dixit? Dixit ei, Perde quod habes? Plane, etiamsi hoc diceret, Perde temporalia, diceret ut acquiras æterna². Non ei tamen dixit, Perde quod habes. Videbat enim illum amatorem rerum suarum. Nun ait, Perde; sed ait, Migra ubi non perdas. Amas thesauros tuos? amas pecuniam tuam? amas divitias tuas? amas prædia tua? Quidquid amas, in terra habes. Ibi habes quod amas, ubi perdas et pereas. Consilium do, migra in cœlum. Illic si habes, perdes quod habes, peribis cum eo quod perdis. Ibi autem si habes, non amissisti, sed sequeris quo misisti (*Matth. xix, 46-21*). Consilium ergo do, etc. (a).... Quare contempsimus patrem monentem, et hostem sensinus invadentem? [Multos ergo pœnitet. Nam quidam (quod revera dicitur accidisse) homo non dives, sed tamen etiam da tenui facultate pinguis adipe charitatis, cum solidum, ut assolet, vendidisset (b), centum folles ex pretio solidi pauperibus jussit erogari (c). Factum est. Ibi illo

¹ Apud Sirm. deest, *quia*; quam vocem præterea sensus repellit. M.

² Sirm. sic habet hunc locum: *Quid enim, dixit? Dixit ei, Perde quod habes? Placeret, si hoc diceret, Perde temporalia, ut acquiras æterna.* M.

(a) Omissa repete ex sermone 60, n. 7.

(b) Quanti solidum aureum vendiderit non declarat; intelligi autem potest ex novella Valentinianni xxv inter Theodosianas, quæ cautum est, « Ne unquam intra septem milia unumorum solidus distrabatur. » Cassiodorus sex olim millibus venditum docet lib. 1 variarum, epist. 10: « Sex, » inquit, « millia denariorum solidum esse voluerunt. » Sirm.

(c) Folles areos dicit, non argenteos. Argentei enim folles centum pars solidi exigua non essent. Ut denarii ergo appellabant, tum argenteos, tum areos; sic folles alii argentei fuerunt, alii arei. Folium æreorum valor, aut idem fuit ac unumorum, seu denariorum, quorum sex septemque millia in solidum censabantur, aut utriusque generis non magnum discrimen. Folles autem argentei Augustini ævo quid valerent, æstimari potest ex lege in Cod. Theod. de Surtis, quæ porcina pretium in singulas libras senis folibus definit, et ex iis quæ in lib. 22 de Civitate Dei, cap. 8, narratur de Florentio sartore Hipponensi, qui grandem piscem trecentis folibus vendidisse dicitur. Utrobique enim congruere omnia possunt, si pro folibus assesive solidi sumantur monetae vestre Gallicanæ. Nam et porcine in singulas libras solidorum sex justum fuerit pretium, et grandem piscem trecentis assibus nostris vendi nihil est

hostis antiquus, id est diabolus, ut pœniteret eum¹ boni operis sui, et quod obediendo recte fecerat, murmurando deleret, iminisit furem, et abstulit totum, unde pauperibus datum erat exiguum. Expectabat diabolus vocem blasphemantis, invenit laudantis: expectabat fieri titubationem, invenit confirmationem. Hoc volebat quidem et inimicus, ut pœniteret eum, et pœnituit. Sed videte quid. Me, inquit, miserum, qui non totum dedi! Hoc enim perdiidi, quod non dedi. Non enim ibi posui, quo fur non accedit]. Ergo si consilium est hoc, etc. (a).

SERMO CCCXC (b).

De faciendis elemosynis, III (c).

1. *Elemosynæ comites jejuniorum in sanctis viris. Consilium præmittendi divitias in cælum.* Ad elemosynas faciendas, volumus, quantum Dominus donat, exhortari Charitatem vestram, quæ solent in sanctis fidelibus viris esse comites jejuniorum, ut non habenti addatur, quod habenti detrahatur: ut, cum lucro tuo fraudas animam tuam, hoc subducas carni, quod in cælo constituas. Habes enim illic horreum tuum, habes custodem tuum. Namque ubi ponant homines totissime quod amant in terra, conducunt sibi loca munitissima, et quantum pussunt satagunt sibi servare, quo fures non possunt accedere. Et eis hoc volentibus, hoc servantibus quando potest contingere in terra? Forte custos ipse fur erit. Hoc Dominus Jesus Christus attendens, quid velint homines, quid conentur, cum res suas servant in terra, dedit consilium. In cælo servate, mihi commendate. Qui ergo jussit te dare, non te voluit perdere, sed migrare. Præcedat te securum res tua. Quod illuc non præmittis², ubi diu non crīs, ubi post te quis possidere quod servasti possit, ignoras. Leva hinc ergo quod diligis, ne hic diligendo hæreas, et hærendo perdas et pereas. Dominus tuus ipse est custos tuus et tuorum. Si amicus tuus familiaris de frumento forsitan conservando ignoranti consilium daret, ut de inferioribus ad superiora lebares, ubi melius servares; nonne consilium ejus acciperes (d)? Dat ergo illud tibi Dominus tuus: nec te vult corrumpi, nec tua. Pone hic, si non vis perdere. Vis scire quid agatur? Ego scio quod nemo melius de fabrica ista consilium dare potest, nisi qui fecit eam. Tu dicis, Ubi reponam? Respondet, In cælo: sic enim ait, *Thesaurizate vobis thesauros in cælo, ubi fur non effodit, neque tinea corrumpit: ubi enim erit thesaurus tuus, ibi erit cor*

absurdi. Quo fit ut follium et solidorum nostratium valorem eundem conjicere liceat, vel affinem. Verum hæc de folle accipienda, quatenus certum nummi genus significat. Folliis enim alie sunt in re pecuniaria notiones, quæ ad rem hoc loco non faciunt. Sirm.

¹ Sirm. ex codice r., *egit ut pœniteret eum*. Abest, *egit*, Mich. Ms.

² Forte deest, *hic dinittis ubi diu non eris*.

³ Emendatus ad r. v. et ad Vign.

(a) Reliqua habes in Sermone 60, n. 8 et seq., usque ad Gaen.

(b) Alias, inter Vignerianos 15.

(c) In manuscriptis assignatur Sabbato post Dominicam quintam Quadragesimæ. Mendosus et metilus sermo, sed præterea nihil fere habens dissecantem Augustino.

(d) Vide serm. 60, n. 7.

PATROL. XXXIX.

tuum (Matth. vi, 20 et 21). Accipe consilium, obata tibi tanti horrei optione, unde tibi non tabula suspensa est ut perpetuo possideres.

2. *Divitiæ in cælum erogando levantur. Elemosyna fenus apud Deum.* Queres fortasse quomodo illuc rem tuam leves? Noli astuare, et cogitando scalas aut aliqua machinamenta querere. Sed quomodo solet fieri civibus peregre constitutis, fac trajectitium (a). Multi sane hoc faciunt, cum iduneos inveniunt, dant impigre. Fecit Dominus tuus Christus, sursam dives, hic pauper. Usur! hic: trajectitium a te petit, æquum restituit. Quid ergo dubitas, quare differs dare? aut non est idoneus reddere? Da pauperibus, non perdes, noli timere: ipsi das, cum uni ex minimis ejus das. Audi Evangelium. Cum illi ad dexteram positi expavescerent, enumeratis quibusdam necessitatibus, dicentes, *Quando te vidimus in his?* respondet Dominus, *Cum uni ex minimis meis fecistis, vultu fecistis* (Id. xxv, 37-40). Ego, inquam, accepi, quando pauper accepi: in illo esuriebam, in illo satiabar. Da securus: Dominus accipit, Dominus petit. Non haberes quod ei dares, nisi prius ab illo acciperes. Si homines fenerares, graves: non est hic talis qui fenore gravetur. Si vis fenerator esse, apud me esto, dicit tibi Deus, mihi da: ego cum usuris restituo. Jam nunc erige te; dilata avaritiam tuam. Pro uno forte solido, non decem, non centum, non mille, non terram, sed cælum accepturus es. Si dares libram æramenti et acciperes argenti, aut libram argenti et acciperes auri, felicem te gauderes. Mutabitur revera quid das; non aurum, non argentum, sed vita æterna tibi fiet. Mutabitur, quia tu mutaberis. Qui dedit, fiet angelus. Quod dedit, fiet sedes angelica. Remedium non est quod liberet a morte, nisi elemosyna. Difficile est vitam istam ducere sine peccatis cuilibet hominum. Erogate ergo, fratres mei, distribuite res vestras: facite vobis sacculos non venterascentes, thesaurum manentem in cælo. Audite Psalmum: *Quoniam in imagine ambulat homo, vane autem conturbatur; thesaurizat, et nescit cui colligat* (Psalm. xxxviii, 7). *Date et dabunt vobis* (Luc. vi, 38).

SERMO CCCXCI (b).

Ad juvenes (c).

1. *A tentatione nulla ætas vacat. Non puerilis.* Ad vos mihi sermo est, o juvenes, flos ætatis, periculum mentis. Tempus quidem omne, atque omnis ætas, qua corruptibilis caro illa portatur, vacare a tentationibus non potest. Et tandem quisque bonus in agone luctatur, ne ab adversario superetur, in periculis agit, quamdiu cum illo, sicut in arenoso quodam stadio, sic in ista mortalitate contendit. Mox enim ut homo sæculo nascitur, et vitam plenam miserie, velut propheta futuri laboris sui, præconio lacrymosæ vocis ingreditur; etiam si nondum in animo suo, in animo tamen parentum suorum vel quorumlibet ho-

^{*} Emendatus ad v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Vide serm. 42, n. 2.

(b) Alias, de Tempore 240.

(c) Hunc Lovanienses ambiguum habent, supposititium Verlinus censet ac Vindingus. Iste porro ab stilo Ambrosiano dicit non abhorre, sed profecto ab Augustiniano priorum annorum laud abhorret magis.

(Cinquante-quatre.)

calum, in quarum manibus nutrienda ejus infirmitas fuerit, tentari jam potest, et diaboli circumventionibus rapi, aut per ligaturas exsecrabilium remedium, aut per sacrilega sacra Gentium, aut si forte mors urget, negligentia renuntiationis in Baptismo salutari. Et, ut brevi complectar, tentatur illa aetas, cum a suis in mundo diligitur, et in Christo negligitur. Trahit enim secum propaginem mortis, et in illo peccati vulnere radicitur, quod primo homini ex quo corruptionis originem duximus, venenoso dente serpentis inflictum est. Unde sanctus Job neminem mundum dicit, a peccati utique sordibus, nec infantem ejus est unius diei vita super terram (Job iv, 14, sec. LXX). Sed de jam nato quid loquar, cum David luctuosa voce clamet et dicat, *In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (Psal. L, 7)? Superflua enim possent videri Baptismata recentium parvulorum, nisi omnes in Adam morerentur, et originale peccatum per parentem viscera usque ad fructum proles transire mortalitatis excurreret: cum et mortalem creaturam Dominus omnipotens lege sui ordinis format, et immortalitatem renovationis optimus pater misericordiae gratia subministrat.

2. *Nec senilis.* Quod si nec infantia mortalis hominis propter corruptionis vinculum a tentationibus vacat, quid de ceteris aetatibus dicam? An forte senilis excepta est, et in carne jam vicina cadaveri sanguis ac membra illicitae concupiscentiae frignerunt, et a fesso ac prope mortuo jam corpore materies tentationis emareuit? Imo vero tantus est in malis senibus plerumque gurgis aviditatis et insatiabilis vorago ventris et gutturis, ut quanta boni senes prudentia serenantur, tanta isti vinolentia sepeliantur: quasi ad hoc in eis arida viscera et succo exhausta curvantur, ut ad vigorem pristinum reparandum ebrietatis inundatione riganda sint. Quid avaritia, quae radix est omnium malorum, nunc in frigidis senibus tanto ad acquirendum ferventius inardescit, quanto citius relictura est quod acquirit? mirabili sane dementia. Gravioribus enim sumptibus se onerare festinat, cum jam pervenerit quo tendebat.

3. *Juvenilis validius impugnat.* Si ergo puerilis et senilis aetas non est a tentationibus libera, quarum altera, id est puerilis, nondum pene ingreditur, altera jam egreditur i-tam vitam; et altera paulo ante non erat, altera paulo post non erit: quid sentiendum est, quid dicendum est de flagrantia juvenilis aetatis, quae utrinque in medio constituta, et ab infirmitate pueritiae jam recessit, et nondum ad torporem senectutis accessit? Haec pluribus atque majuribus tentationum tempestatibus quatitur, haec fluctuum crebriore impetu saeculi xundantis operitur. Praesumit viribus, formae dignitate jaetatur, pompa rerum temporalium praefulgere aut exoptat aut gaudet. Itaque juventuti malorum venenum est quicquid veritas praecipit, esca est quicquid diabolus suggererit: sed amaritudo justitiae medicamentum est ulceris aetatis; dulcedo autem injustitiae nuncupula est temeritatis. Ad hoc pertinet quod scriptum est, *Dulciora sunt vulnera amici, quam voluntaria oscula inimici* (Prov. xxvii, 6); et illud quod ait David, *Corripuit me justus in misericordia, et increpavit me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (Psal. cxl, 5). Urat veritas, et tamen sanat: nam oleum peccatoris adulatione assentatoris muleet, sed decipit. Ibi enim lenitur superbia; sed habetur vita. Loquitur enim Propheta ex persona ejus qui medicum quaerit, qui manum curantis etiam cum doloris acerbitate supportat, qui agritudinem suam sanari potius quam laudari desiderat. Periculosum vero est ulcus juventutis, quod cupiditatibus ignescit, spe tumescit, voluptatibus contabescit. Sed spes ista desperatorum est, spes rerum periturarum, quae animae miserae non solvit, sed inflat affectum, facitque illam tactum non ferre veritatis; ut etiam de sua immortalitate desperans,

amet dicere, amet etiam qui ista sibi dicant, *Mundum ducemus et bibamus; eras enim moriemur: odorit autem dicere et audire, Sobrii estote, justi, et nolite peccare* (I Cor. xv, 32, 34). Amet perniciosam inimici lenitatem, odorit salubrem medici asperitatem. Ista perversitas, ista vesania in juvenili aetate maxime formidanda est.

4. *Luxuriantium verba. Mollitiam sequitur crudelitas.* Hinc ille nascitur sermo hominum in flagitia diffuentium, et inde in scelera erudescuntium: *Dixerunt enim cogitantes apud se non recte, Exiguum et cum taedio est tempus vite nostrae, et non est refrigerium in fine hominis, et non est qui agnitus sit reversus ab inferis.* Et paulo post: *Venite ergo, fruamur bonis quae sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter. Vino pretioso et unguentis nos impleamus; et cetera, quae in eodem loco attexuntur gestientis verba luxuriae, hominum de vita aeterna desperantium, et spem suam tanquam in arena torrentis, ita in temporali carnis corruptione ponentium.* Ex hac autem immoderatione libidinum et potentium verminibus flagitiorum, videte in quae facinora et in quam immania scelera prosiliunt. Exhausti enim atque subversi immoderatorum delictorum turpium corruptelae, dum severitatem veritatis sibi contradicentis oderunt, *Opprimamus ergo, inquit, pauperem justum, et non parcamus viduae, nec senes reveremus canos multi temporis. Sit autem fortitudo nostra lex justitiae; quod injuriam est enim, inutile invenitur.* Circumveniamus ergo justum, quoniam inutilis est nobis, et contrarius est operibus nostris. Talia de Domino nostro Jesu Christo Judaeorum impietas cogitavit. Quod manifestius in verbis consequentibus invenitur: post paulo enim dicunt, *Promitit scientiam Dei se habere, et Filium Dei se nominat.* Deinde rursus paulo post dicunt: *Contumelia et tormento interrogemus illum, ut sciamus reverentiam illius. Morte turpissima condemnemus eum; erit enim respectus ex sermonibus illius.* Sed attendite quam de illis sententiam ferat Spiritus sanctus, quando statim subiungit: *Haec cogitaverunt, et erraverunt; excacavit enim illos malitia illorum* (Sup. ii). Omnia igitur horrenda facinora, quae timentur in sceleratis hominibus, videte de qua labe consurgant. Quid enim mollius quam illa luxuria? quid durius quam ista crudelitas? Jamdudum dicebant, *Fruamur bonis quae sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter; et non praetereat nos flos temporis, et ubique relinquamus signa letitiae: nunc dicunt, Opprimamus pauperem, non parcamus viduae, nec reveremus senem.* Circumveniamus justum, contumelia et tormento interrogemus eum, morte turpissima condemnemus eum. Vinum sequitur furor, unguenta tormenta, sanguis rosas, ira letitiam. A talibus ligatus, caesus, intersectus est Dominus. Quis de coronis florentibus cruenta vinacula formidaret? Quis de sanivibus poenulis dolores sevisissimos praevideret? Quis de mollibus pratis tam durum crucis lignum praenosceret? Et tamen nulla aetas in illa luxuria, nisi juvenus, flori temporis comparata est. Sic enim dixerunt: *Utamur creatura tanquam in juventute celeriter.*

5. *Juvenes sensibilibus non capiuntur.* Ad sapientiae amorem se convertant. Vos ergo, o juvenes, maxime monemus et hortamur, ut vere virtutis pulchritudine capiainini. Nulla species vos terrestriis, nullus fulgor metallorum, nulla nemorum amoenitas, nulla florum purpurae, nullus vel naturalis vel adhibitus carnis ornatus, nullus quarumlibet chordarum atque tibiarum sonus, nulla odorum jucunditas, nulla saporum suavitas, nulli amplexus, pulchritudo, inspiratio, dulcedini, fomentis sapientiae conferantur. Ab his enim quae turpiter amantur, non ab ipso amore prohibemus. Amare vultis? Amate sapientiam, ambite ut perveniatis ad eam. Ut non vos exhorreat ejus aspectus, in homine vos interiore componite. Sicut lascivi oculi ornamenta corporis, sic illa cordis inquit-

¹ Fr. Lugd. Ven. et Lov., amet etiam ista sibi dicat. Al.

rit. Nec de vestris divitiis hæc ornamenta proferatis : quia odit superbus et quasi de suo se jactare cupientes. *Quid autem habes quod non accepisti* (1 Cor. iv, 7)? Ipsa ergo donat unde illi placeas. Tantum dilige eam, et servabit te; circumda eam, et exaltabit te; honora eam, et amplexabitur te : ut det capiti tuo coronam gratiarum (Prov. iv, 9). *Clara est et quæ nunquam marcescet sapientia, et facile invenitur ab his qui diligunt illam* (Sap. vi, 13). Proponite hæc adjungere vobis, in illam suspirate, in illam exardescite, in illam deperite. Te ipsi abnega tibi; ne illi te abneges dum places tibi. *Non habet amaritudinem conversatio illius* (Id. vii, 16). Si amatores estis, hæc amate; si formosi estis, Deo placeat; si juvenes estis, diabolum vincite. Daniel ab angelo vir desideriorum appellatus est (Dan. x, 11). Quæ illa ejus erant desideria, nisi quibus in sapientiæ pulchritudinem ardentem inhiabat; quia et in juvenili ætate calcavit lasciviam, et regum superbiam pressit captivus, et ora leonum clausit inclusus?

6. *Feminis etiam junioribus dicta conveniunt. In ecclesiis non se ostentent.* Nec vos, feminæ adolesecentulæ, alienum a vobis arbitremini hunc esse sermonem. Ad vos enim, non tamen ut confundam vos, hæc dico, sed ut filias meas charissimas moneo : juvenilia desideria fugite. Nuptæ Saramam, viduæ Annam, virgines Mariam cogitate. Nec in publicum propterea procedatis, ut florem feni vestri oculis hominum ostentare cupientes, in domo vite mortem queratis. *Omnis enim caro fenum, et claritas hominis ut flores feni.* Quid ergo facietis cum fenum aruerit, flos deciderit? Verbum autem Domini, quod manet in æternum (Isai. xl, 6-8), cineres vestros non facile inventurum putatis, quod nunc superba ætatis viriditate contemnitis? Ecce iterum dico atque contestor, juvenilia desideria fugite. Si auditis hoc, si obtemperatis, si tanquam Dei verbum cum honore et timore suscipitis, non solum pulchri ante oculos Dei, sed etiam sani eritis. Si autem de hac admonitione nostra etiam jocos fortasse amatorios vobis faciat, de ipsis ferramentis medici mortifera vobis vulnera infligetis. Certe Judei qui Dominum crucifixerunt (cum audimus, horrescimus et ingenti execratione prosequimur), sed tamen illi cum de sua luxuria cogitant, deliciosorum agrorum solitudines meditabantur, dicentes : *Nullum pratum sit quod non pertranscat luxuria nostra* (Sap. ii, 8). Quomodo ergo parceret Christo, si eum invenisset in terra, qui quidem non solitaria prata irritandis libidibus suis, sed frequentissimas ecclesias elegit regnantis in cœlo? Ecce tertio contestor et dico, desideria juvenilia fugite. Danielis desiderii æstuate. Filii, a juventute vestra eligit doctrinam, et usque ad canos invenietis sapientiam (Eccli. vi, 18).

SERMO CCCXCII * (a).

Ad conjugatos (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Mulier curvata symbolum generis humani.* Apostolum audivimus nobis dicentem, *Legatione fungimur pro Christo, exhortantes reconciliari Deo* (II Cor. v, 20). Non exhortaretur ut reconciliaremur, nisi inimici fuissetis. Ergo erat totus mundus inimicus Salvatori, amicus captivatori : hoc est, inimicus Deo, amicus diabolo. Et totum genus

humanum, tanquam ista mulier, curvatum erat ad terram. Jam intelligens quidam inimicos istos, clamat adversus eos, et dicit Deo : *Curvaverunt animam meam* (Psal. lvi, 7). Diabolus et angeli ejus animas hominum curvaverunt ad terras, id est, ut pronæ in ea quæ temporalia sunt et terrena, superna non quererent. Nam utique hoc dicit Dominus de muliere ista, quam alligaverat satanas ecce decem et octo annis : et jam oportebat eam solvi a vinculo suo, et solvi in die sabbati. Calumniabantur autem erigenti, qui, nisi curvi (Luc. xiii, 11-16)? Quandoquidem et ipsa quæ Deus præceperat non intelligentes, terreno corde intuebantur. Sacramentum enim Baptismi ¹ carnaliter celebrabant, spiritualiter non videbant.

CAPUT II. — 2. *Concubinas habere non licet; nec maritatus uxores ducere; nec a marito repudiatas.* Audite, charissimi, membra Christi et matris Catholicæ filii. Quod dico competentibus, audiant fideles; quod dico fidelibus, audiant competentes; quod dico competentibus et fidelibus, audiant pœnitentes; quod dico fidelibus et competentibus et pœnitentibus, audiant catechumeni, audiant omnes : omnes timeant, nemo contemnat. Sit mihi in consolationem vester auditus, ne sit vobis in testimonium dolor meus. Competentibus dico, Fornicari vobis non licet. Sufficiant vobis aut uxores aut nec uxores : concubinas vobis habere non licet. Audiat Deus, si vos surdi estis; audiant Angeli ejus, si vos contemnitis. Concubinas vobis habere non licet. Et si non habetis uxores, non licet vobis habere concubinas, quas postea dimittatis, ut ducatis uxores ²; quanto magis damnatio vobis erit, si habere volueritis et concubinas et uxores ³? Non vobis licet habere uxores, quarum priores mariti vivunt : nec vobis, feminæ, habere viros licet, quorum priores uxores vivunt. Adulterina sunt ista conjugia, non jure fori, sed jure cœli (a). Nec eam feminam quæ per repudium discessit a marito, licet vobis ducere vivo marito. Solius fornicationis causa licet uxorem adulteram dimittere : sed illa vivente non licet alteram ducere. Et vobis, feminæ, nec illos viros a quibus per repudium discesserunt uxores eorum, maritos habere conceditur; non licet : adulteria sunt, non conjugia. Contemnitur Augustinus, timeatur vel Christus. Nolite imitari turbam malorum, infidelium, filii mei : nolite sequi vias latas, quarum finis ad interitum ducit. Qui baptizatus fuerit, aut continentiam Deo voveat, aut permaneat cum uxore sua, aut si non habet, ducat uxorem.

CAPUT III. — 3. *Pœnitentia iis qui a castitatis proposito lapsi sunt amplectenda. Publica pœnitentia. Theodosii pœnitentia.* Audite me, fideles, id est baptizati. Quare moriemini jam renati? Quando baptizati per vias tortuosas et lubricas et immundas itis, nescitis quia peritis? Peritis, filii mei, credite. Non vultis credere? Quid vobis facio? Qui fideles estis, et

* Emendatus ad duos cl. ad gr. ph. rm. v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, 49 inter Homilias 50.

(b) In manuscriptis libris Homiliarum quinquaginta inscribitur, « De muliere curva. » In Flori autem Collectione, ad I Cor. vii, appellatur « Sermo ad conjugatos : » sic etiam in vetustissimo Bz. Rhimacensi et aliis nonnullis, quibus in codicibus incipit ad isthæc verba, cap. 2, « Audite, « charissimi, » nec habentur quæ præcedunt de mulieris curvæ sanatione. Ex duobus saltem sermonibus unus iste constatus est, cujus partes dubitare vix licet quin omnes pertineant ad Augustinum.

¹ Legendum videtur, sabbati.

² Sic omnes Mss. At editi, quas postea ducatis uxores; omisso, dimittitis ut.

³ Editi, et uxores dimittatis. Abest, dimittatis, a manuscriptis.

(a) Serm. 355, n. 5.

auditis me, si forte talia commisistis, nolite addere : et ut vobis Deus ignoscat, orate. Si non potuistis habere, vel nolulistis, pudicitiam conjugalem seu continentiam, et deviasistis a proposito vel vinculi conjugalitatis vel devotæ continentie¹, sit in vobis dolor et humilitas pœnitentie. Apertius dico : nemo dicat, Non intellexi. Qui post uxores vestras vos illicite concubitu maculastis, si præter uxores vestras cum aliqua concubulistis ; agite pœnitentiam, qualis agitur in Ecclesia, ut oret pro vobis Ecclesia. Nemo sibi dicat, Occulte ago, apud Deum ago : novit Deus qui mihi ignoscat, quia in corde meo ago. Ergo sine causa dictum est, *Quæ solveritis in terra, soluta erunt in celo* (Matth. xviii, 18) ? Ergo sine causa sunt claves datæ Ecclesiæ Dei ? frustramus Evangelium, frustramus verba Christi ? Promittimus vobis quod ille negat ? Nonne vos decipimus ? Job dicit, *Si erubui in conspectu populi confiteri peccata mea* (Job xxxi, 33). Talis justus ; thesauri divini obryzum, tali camino probatus ista dicit ; et resistit mihi filius pestilentie, et erubescit genu figere sub benedictione Dei superba cervix, mens tortuosa ? Fortassis, imo quod non dubitatur, propterea Deus voluit ut Theodosius imperator ageret pœnitentiam publicam in conspectu populi, maxime quia peccatum ejus celari non potuit ; et erubescit senator, quod non erubuit imperator ? Erubescit, nec senator, sed tantum curialis, quod non erubuit imperator ? Erubescit plebeius sive negotiator, quod non erubuit imperator ? Quæ ista superbia est ? Noone sola sufficeret gehennæ, etiam si adulterium nullum esset ?

CAPUT IV. — 4. *Christianæ mulieres quomodo zelare debeant viros suos.* Postremo, fratres mei, audiant me viri, audiant me feminæ, quid ad me irascimini ? Utinam faciatis quod scriptum est, *Irascimini, et nolite peccare* (Psal. iv, 5). Timere debeo, ne contingat mihi quod contigit apostolo Paulo, quod modo cum legeretur, si intenti fuistis, audistis : *Ergo inimicus factus sum vobis verum prædicans* (Galat. iv, 16) ? Et si ita est, fiat. Si necesse est ut inimicus sim vobis, melius vobis opto esse, quam justitiam. Commendo vos custodiendos etiam uxoribus vestris. Filie meæ sunt, sicut et vos filii mei estis. Audiant me : zellent viros suos ; non sibi servant vanam gloriam, qua solent a maritis impudicis matronæ laudari, quia impudicitiam virorum suorum æquo animo ferunt. Nolo talem patientiam habere christianæ mulieres : prorsus zellent viros suos ; non propter carnem suam, sed propter animas illorum. Omnino ego maneo, ego præcipio, ego jubeo : episcopus jubet, Christus in me jubet. Novit ille in cujus conspectu ardet cor meum. Ego, inquam, jubeo. Nolite viros vestros permittere fornicari. Interpellate contra illos Ecclesiam. Non dico, judices publicos, non proconsulem, non vicarium, non comitem, non imperatorem ; sed Christum. In cæteris omnibus ancillæ estote virorum vestrorum, subditæ ad obsequium. Nulla sit in vobis protervitas,

nulla superbia, non contumeliosa cervix, non aliqua inobedientia : prorsus tanquam ancillæ servite. Sed ubi ventum fuerit ad illud negotium, ubi vos beatus Apostolus æquavit, dicens, *Uxori vir debitum reddit, similiter et uxor viro* ; subintulit, *Uxor non habet potestatem corporis sui, sed viri*. Quid te extollis ? Audi quod sequitur : *Similiter et vir non habet corporis sui potestatem, sed mulier* (1 Cor. vii, 3, 4). Ubi ad hoc ventum fuerit, clamate pro re vestra. Aurum tuum vendit maritus pro necessitate sua : ferto, femina ; ferto, ancilla ; noli litigare, noli contradicere. Contemptus auri tui, dilectio est viri tui. Si villam tuam pro necessitate sua vendat, quæ est et tua (non enim potest esse ipsius, quæ non sit tua, si est charitas in te, quæ debet esse in uxore), ferto patienter ; et si dubitat, tu offer : contemne omnia propter amorem viri tui. Sed castum opta, pro castitate litiga. Patienter pereat villa tua, non anima ipsius te patiente pereat.

CAPUT V. — 5. *Caput mulieris vir. Ducat hic in bonum, illa sequatur.* Non dico viris, ut in hac causa zellent uxores suas. Scio quia faciunt, novi. Quis ferat uxorem adulteram ? Et imperatur feminæ ut ferat adulterum virum ! O justitia ! Quare, rogo te ? quare ? Quia ego sum vir. Vir es ? in fortitudine tua probeamus, quia vir es. Vir es ? vince libidinem. Quomodo vir, quo uxor est fortior ? Tu es caput mulieris, vir, verum est. Si caput est, ducat, uxor sequatur. Sed ubi recta est domus, caput mulieris vir. Si caput es, duc : sequatur illa caput suum. Sed vide quo eas. Noli ire quo non vis ut sequatur : noli ire quo times pedissequam, ne in foveam adulterii simul ruatis : ne cum tu facis, doceas quod facis (a). Dolet tibi anima, si in foveam adulterii ambo simul ruatis : doleat tibi, si tu solus ruas. Zelas, non vis ut ruat illa : time, tu noli ruere. Nolite autem, pudicissimæ feminæ, imitari impudicos viros vestros. Absit a vobis. Aut vobiscum vivant, aut soli pereant. Impudico marito non debet mulier pudicitiam, sed Deo illam debet, Christo illam debet. Non propter illum faciat, qui non meretur ; sed propter Christum faciat. Pretium suum attendat, tabulas suas legat. Postremo quod libet sentiat, qui forte indignatur, quia talia disputo : nam scio, qui sapiunt, amant inde me ; quia non sine causa scriptum est, *Corripe sapientem, et anabit te ; corripe insipientem, et adjiciet odisse te* (Prov. ix, 8). Non dixit, Incipiet ; sed, *adjiciet* : quia jam oderat. Ergo scio quia sapientes amant me in hoc. A communione se cohibeant, qui sciunt quia novi peccata ipsorum ; ne de cancellis projiciantur. Quorum autem nescio, hos coram Deo convenio. Agant etiam ipsi pœnitentiam, et deinceps ab immunditia abstineant fornicationum suarum.

CAPUT VI. — 6. *Pœnitentes mutantur. Catechumeni imitentur bonos de Ecclesia.* Pœnitentibus dico : quid est quod agitis ? Scitote, nihil agitis. Quid prodest quia humiliamini, si non mutamini ? Catechumenis dico : exardescite voluntate ad percipiendam gratiam. Sed eligite vobis in Ecclesia Dei quos imitemini. Si

¹ Sic vss. Editi vero, vel vinculo conjugalit, vel devotione continentie.

(a) serm. 132, cap. 2, n. 2

non inveneritis : heu mihi, Deus meus ! quid est quod dico, Si non inveneritis ? Ergo in populo fidelium non est quem invenias ? Per tot annos, tot homines sine causa baptizavimus, si non ibi sunt qui servant quod acceperunt, qui custodiant quod audierunt. Absit a me ut hoc credam. Melius non vobis essem episcopus, si hoc ita est. Sed spero esse, credo esse. Inde est autem misera conditio mea, quia plerumque cogor adulteros nosse, castos nosse non possum. In occulto est unde gaudeam, in publico est unde torquear. Ergo desiderate gratiam Dei, eligite quos imitemini, cum quibus vivatis, et cum quibus colloquia dulcia charitatis habeatis. Nolite admittere susurrationses malas. *Corrumpunt mores bonos colloquia mala* (I Cor. xv, 33). Vivite sicut spicæ inter zizania : ferte tribulationes hujus sæculi, sicut grana in area. Veniet ventilator : nemo sit passim isto tempore separator.

SERMO CCCXIII * (a).

De pœnitentibus (b).

Pœnitentia non vera, si non vita mutatur. Pœnitentia in extremis quam incerta. Pœnitentes, pœnitentes, pœnitentes (si tamen estis pœnitentes, et non estis irridentes), mutate vitam, reconciliamini Deo. Et vos enim cum catena pascitis. Qua, inquis, catena ? *Quæ ligaveritis in terra, erunt ligata et in celo* (Matth. xviii, 18). Audis ligaturam, et Deo putas facere imposturam ? Pœnitentiam agis, genu figis, et rides, et subsannas patientiam Dei ? Si pœnitens es, pœniteat te : si non pœnitet, pœnitens non es. Si ergo pœnitet, cur facis quod male fecisti ? Si fecisse pœnitet, noli facere. Si adhuc facis, certe non es pœnitens. Equidem, charissimi, ægrotant homines, mittunt ad ecclesiam, vel portantur ad ecclesiam, et baptizantur, et renovantur, et felices hinc erunt. Sed non ipsa est causa pœnitentiæ. Qui nondum accepit Baptismum, nonum violavit Sacramentum : qui autem violavit Sacramentum male et perditur vivendo, et ideo remotus est ab altari, ne iudicium sibi manducet et bibat ; mutet vitam, corrigat se, et reconcilietur, cum vivit, dum sanus est. Expectat etiam ipse tunc reconciliari, quando incipit mori ? Experti sumus multos exspirasse, expectantes reconciliari. Deinde etiam dico in conspectu Dei, timori vestro, timorem meum. Qui autem non timet, timentem me contemnit, sed malo suo. Audi ergo. Certus sum quia homo baptizatus, si vitam, non audeo dicere sine peccato, quis enim sine peccato ? sed vitam sine crimine duxerit, et talia peccata habuerit, quæ quotidie dimittuntur in oratione dicenti, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Id. vi, 12) ; quando diem finierit, vitam non finit,

* collatus ad tres cl. ad cr. cb. f. gr. r. rm. s. et ad Am. Er. Par. Iov.

(a) Alias, 41 inter Homilias 50.

(b) Dubius erat Lovaniensibus, Verlino autem et Vindobono falsus aut centonis in modum ex variis laciniis conflatus vi lebatur. Exstat etiam inter opuscula Ambrosii ac Cæsarii, sed cum insigni varietate. Apud Ambrosium et Cæsarium præternissis prioribus viginti quinque versibus, incipit in hæc verba : « Admoneo vos, fratres, in conspectu Dei, a timori vestro adjungere timorem meum, etc. Audite ergo quæ dicturus sum. Certus sum, » etc. Sic in veteri quoque libro Ecclesiæ Carnutensis, in quo tamen Augustini nomen præfert.

sed transit de vita in vitam, de laboriosa ad quietam, de misera ad beatam : sive iste voluntate sua currat ad Baptismum, sive in periculo constitutus baptizetur, et exeat de hac vita, ad Dominum vadit, ad requiem vadit. Baptizatus autem desertor et violator tanti Sacramenti, si agat pœnitentiam ex toto corde, si agat pœnitentiam ubi Deus videt, qui vidit cor David, quando increpatus a propheta, et graviter increpatus, post comminationes Dei terribiles exclamavit, dicens, *Peccavi* ; et mox audivit, *Dominus abstulit peccatum tuum* (II Reg. xii, 13). Tantum valent tres syllabæ. Tres syllabæ sunt, *Peccavi* : sed in his tribus syllabis, flamma sacrificii cordis ascendit in cælum. Ergo qui egerit veraciter pœnitentiam, et solutus fuerit a ligamento quo erat constrictus et a Christi corpore separatus, et bene post pœnitentiam vixerit, sicut ante pœnitentiam vivere debuit, post reconciliationem quandocumque defunctus fuerit, ad Deum vadit, ad requiem vadit, regno Dei non privabitur, a populo diaboli separabitur. Si quis autem positus in ultima necessitate ægritudinis suæ, voluerit accipere pœnitentiam, et accipit, et mox reconciliatur, et hinc vadit ; fateor vobis, non illi negamus quod petit, sed non præsumimus quia bene hinc exit. Non præsumo : non vos fallo, non præsumo. Fidelis bene vivens, securus hinc exit. Baptizatus ad horam, securus hinc exit. Agens pœnitentiam, et reconciliatus (a) cum sanus est, et postea bene vivens, securus hinc exit. Agens pœnitentiam ad ultimum et reconciliatus, si securus hinc exit, ego non sum securus. Unde securus sum, securus sum, et do securitatem : unde non sum securus, pœnitentiam dare possum, securitatem dare non possum. (Sed dicat aliquis : Bone sacerdos, tu nescire et nullam securitatem nobis dare posse dicis, si ille salvatur, et Christum adire meretur, cui morienti pœnitentia datur, qui dum vixit, dum sanus fuit, impœnitens fuit ; instrue ergo nos, rogo, quomodo bene vivere post pœnitentiam debeamus. Dico, abstinete vos ab ebrietate, a concupiscentia, a furto, et maliloquio, ab immoderato risu, a verbo otioso, unde redditori sunt homines rationem in die iudicii. Ecce quam levia dixi. Omnia tamen gravia¹ et pestifera. Et aliud dico : non solum post pœnitentiam, ab istis vitiis se homo servare debet, sed et ante pœnitentiam, dum sanus est ; quia si ad ultimum vita steterit, nescit si ipsam pœnitentiam accipere ac Deo et sacerdoti peccata sua confiteri poterit. Ecce quare dixi, quia et ante pœnitentiam bene vivendum est, et post pœnitentiam melius). Quod dico attendite : debeo illud planius exponere, ne me aliquis male intelligat. Num-

¹ Apud Ambrosium : *Ecce quam levia dixi, ut tacerem gravia*. In cr. libro, et omisi illa gravia. In reliquis liber iste cr. Ambrosianis editis fere consentit.

(a) Quæ paulo post cernuntur intra parentheses, h. scilicet in Ambrosii ac Cæsarii editis et in Carnutensi Ms. sunt hic inserta, atque cum superioribus ita colligata : « et reconciliatus, si postea bene vixerit, securus est. Sed dicis : « Quid est, bene vixerit ? Vel hoc nos instrue, bone sacerdos : tu nescire, » etc. Postque verba in parentheses fine, « et post pœnitentiam melius, » subiungitur, « Agens vero pœnitentiam ad ultimum et reconciliatus, » etc. Cæterum quicquid est parentheses contentum, abest prorsus a manuscriptoris libris Homiliarum 50.

quid dico, Damnaabitur? Non dico. Sed nec dico etiam, Liberabitur. Et quid dicis mihi? Nescio: non presumo, non promitto; nescio. Vis te de dubio liberare? vis quod incertum est evadere? Age penitentiam, dum sanus es. Si enim agis veram penitentiam, dum sanus es, et invenerit te novissimus dies, curre ut reconcilieris: si sic agis, securus es. Quare securus es? Quia egisti penitentiam eo tempore, quo et peccare potuisti. Si autem tunc vis agere penitentiam ipsam, quando jam peccare non potes; peccata te dimiserunt, non tu illa. Sed unde seis, inquis, ne forte Deus dimittat mihi? Verum dicis. Unde, nescio. Illud scio, hoc nescio. Nam ideo tibi do penitentiam, quia nescio. Nam si scirem tibi nihil prodesse, non tibi darem. Item si scirem tibi prodesse, non te admonerem, non te terrerem. Duæ res sunt. aut ignoscitur tibi, aut non ignoscitur: quid horum tibi futurum sit, nescio. Ergo dimitte incertum, tene certum.

SERMO CCCXCIV (a).

De Natali SS. Perpetuæ et Felicitatis.

Duæ gemmæ hodie in Ecclesia refulserunt et una claritas: quia Perpetua et Felicitas una solemnitas; nec potest dubitari de felicitate, quæ perpetuam possidet dignitatem. Junxit illas carceris custodia, iunxit et gratia: quia non est in eis ulla discordia. Simul cantant in carcere, simul Christo obviam veniunt in aere; simul pugnant ad vacca, simul intrabunt in patriam sempiternam; simul martyrium gerebant; una lactabat, altera pariebat. Perpetua dicebat, cum iraderet infantem et amoveret lactentem: *Quis nos separabit a charitate Christi* (Rom. viii, 35)? Felicitas de partu genitus dabat, et post comites suos intrepida festinabat, et gemendo liberata, quid Christo dicebat? *Dirupisti vincula mea; tibi sacrificabo sacrificium laudis* (Psal. cxv, 47). Et beatus David ad ejus genitum consolandum dicebat: *Det tibi Dominus secundum cor tuum, et omne consilium tuum confirmet* (Psal. xix, 5). O fragilitas! Tenebræ fugiebant, et humana conditio non transibat. Sed qui mortem vicit, et illam a partus periculo liberavit, et Perpetuam a lactis pondere sublevavit. Cum enim scalæ illius gradus ascenderent, et draconis insidiosa colla calcarent, venerunt ad viridarum cælestium pratorum, et invenerunt illie pastorem bonum animam suam ponentem pro ovibus suis, et lactis succum quarentem a gregibus suis. Nam sedebat, inquit, pastor juvenis et senex, viridis tetate, canus capite, qui non novit senectutem. Juvenis in illo vultus micabat, quia idem ipse est, et anni ejus non deficient (Psal. ci, 28). Capite canescebat, quia justus Dominus iustitiam diligebat, æquitatem agnoscerebat in Martyribus. In circuitu ejus oves inclinate cababant, ipse eas digito pastoralis mulgebat, in quibus inveniebat lactis copiam et fecundam pietatis conscientiam. Mulgebat digitis et alloquebatur paternis solatiis, promissis cælestibus præparatis diceas: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis præparatum est ab origine mundi* (Matth. xxv, 34). Et ostendit illis lactis alvea puro corde spumantia per lucidam eleemosynam, et dicit: *Esuriivi, et dedistis mihi manducare: sitiivi, et potastis me* (Id. 35). Accepit Perpetua a dulci pastore lac novum, antequam funderet sanguinem pretiosum. Responderunt, Amen, et eceperunt petere pietatem. Orabant in carcere, securi jam de pastore. Domine, inquit, non sit arida confessio nostra, ut et nos mereamur tuis pretiosis gregibus sociari, et a tuis martyribus non separari. Proponitur eis in visione pæstra, in amphitheatro arena pomposa. Adest ille Ægyptius, qui fuit in coelo Lucifer speciosus: ipse pugnaturus

volutatur in pulvere, et Perpetua triumphatura Domino Salvatore, adjunxit manus in crucem, habens ante se dominicum juvenem defensorem. Accipit triumphum de victoria, et ramum consequitur de corona. Offeramus illi et nos innumera nostra: alii eis in tempore offerebant visitationes carceris; nos offeramus illis votum sollemnitatis, ut regnum mereamur cum omnibus sanctis.

SERMO CCCXCV (a).

De Ascensione Domini, vi.

1. Hodierno die Ascensionem Domini in cælum celebramus: Sursum cor non inaniter audiamus, et integro corde cum illo ascendamus, docente Apostolo et dicente, *Si surrexistis cum Christo, quæ sursum sunt querite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (Coloss. iii, 1, 2). Necessitas actionis in terra sit; voluntas ascensionis in cælo. Spes hic, res ibi. Veniet enim tempus, quando res ibi. Quando autem res ibi, spes nec hic, nec ibi: non quia inanis est spes; sed quia finitur, quando venerit res. Denique audite de spe quid dixit Apostolus. *Spe, inquit, salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur non est spes: quod autem videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam expectamus* (Rom. viii, 24, 25). Attendite in ipsis rebus humanis, et considerate quod si sperat aliquis ducere uxorem, adhuc ergo nondum habet. Nam si habet, quid sperat? Ducit ergo uxorem, quam sperabat; et jam non sperabit. Felicitet ergo finitur spes, quando venerit res. Sperat quispiam peregrinus ad patriam suam se esse venturum: quamdiu ibi non est, sperat; cum venerit, jam non sperat. Spei enim successit res. Felicitet spes finitur, quando quod sperabatur tenetur. Modo ergo, charissimi, quod audistis ut sursum cor habeamus, ipso corde fit ut do illa futura vita cogitemus. Illic bene vivamus, ut ibi vivamus.

2. Ecce enim quanta dignatio Domini nostri: qui fecit nos, descendit ad nos; quia cecideramus ab illo nos. Et ut veniret ad nos, non ipse cecidit, sed descendit ad nos. Si ergo descendit ad nos, levavit nos. Jam in corpore suo levavit nos caput nostrum: ubi est, sequuntur et membra. Quia quo præcessit caput, secutura sunt membra. Ille est caput, nos sumus membra. In cælo est ille, nos in terra. Quasi longe est ille a nobis? Absit. Spatia si interrogas, longe est: charitatem interroga, nobiscum est. Si enim non esset ille nobiscum, non diceret ille in Evangelio: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (Matth. xxviii, 20). Si non est nobiscum, mentimur quando vobis dicimus, Dominus vobiscum. Non de cælo clamaret Saulo persequente, non ipsum, sed sanctos ejus, servos ejus; et quod familiarius dixerio, membra ejus: *Saule, Saule, quid me persequeris* (Act. ix, 4)? Ecce ego hic sum in cælo, tu in terra, et in persecutoribus. Quare me? Quia membra mea: per quæ membra mea ibi sum. Non enim si calcetur planta, non clamat lingua. Illo ergo per quem factum

¹ Forte, tu in terra, et me persequeris.

(a) Nunc primum prodit erutus ex vetustissimo codice Remigiano.

est cœlum et terra, propter eum quem fecit de terra, descendit in terram, et in cœlum hinc levavit terram. Quod ergo in illo præcessit, in finem speremus. Reddet nobis quod promisit: securi sumus, cautionem fecit, Evangelium scripsit; reddet nobis. Plus est quod impendit nobis. Num putamus enim non eum reddidituri vitam suam, qui pro nobis jam erogavit mortem suam? Humilitatem passionis, injurias, contumelias, omnes indignitates in terra suscepit pro nobis: regnum, felicitatem, immortalitatem, æternitatem non donabit nobis? Mala nostra pertulit, bona sua nobis non donabit? Ad hanc spem, quia promissor est verax, securi ambulemus: sed sic vivamus, ut bona fronte illi dicamus, Fecimus quod jussisti, redde quod promissisti.

SERMO CCCXCVI (a).

in assumptione episcopi.

1. Vos quidem, fratres, consolatorem quæritis: sed etiam nos consolandi sumus; et consolatio nostra nullus hominum est, sed qui facit hominem; quoniam qui fecit reficit, et recreat qui creavit. Non possumus per infirmitatem nisi contristari; sed per spem debemus consolari. Omnes bonos dictus nobiscum vivere volumus, et in hac asperrima vita deseri a comitibus nolumus; sed prævenientes nos qui bene vixerunt, hortantur exemplo suo, ut sive diu hic vivamus, sive cito hinc eamus, sic vivamus, ut ad ipsos veniamus. Quia id ipsum hic diu vivere, nihil est aliud, quam

(a) Possidius in indice operum Augustini recenset habuisse ab ipso in quorundam episcoporum depositione sermones, qui hactenus desiderantur. Injux porro argumenti est hic sermo consolatorius, qui antea inter Fulgentii subditius relatus fuerat, sed eruditorum fortè judicio inter germanos Augustini sermones collocandus.

diu molestias sustinere. Cum Deo autem vivere et apud Deum, sine ulla molestia est vivere, et sine ullo timore ne pereat felicitas, quæ non habet finem. Nec debemus arbitrari episcopum vestrum, fratrem nostrum, cito hinc isse, et parum vixisse. Recte enim ibi non parum vivitur, ubi cum multum dicitur, non finitur. Nam hic etiam quod multum est, cum finitum fuerit, pro nihilo deputabitur. Nec tamen parum hic vixit, si ejus opera cogitemus, non annos numeremus. Quanti alii fortasse quod per multos annos non dimidiarunt, ille paucis annis implevit? Nihil ergo aliud erat, hic eum velle tenere, nisi ejus felicitati invidere.

2. In hoc enim habemus tristitiam de homine sicut homines. Quid ergo faciemus, ut non simus homines? Homines ergo de hominis abscessu humaniter contristamur: sed quomodo audivimus lectionem divinam, quod consummatus in brevi replevit tempora longa (Sap. iv. 13)? Ergo illic tempora computemus, sicut computatur dies. Quidquid ergo vobiscum egit hortando, loquendo, se ipsum proponendo ad imitandum, ad Deum laudandum et colendum, tenete; et Memoria ipsius ornatissima vos eritis. Non enim hoc illi magnum est, recondi tumulis marmoratis; sed condi in cordibus vestris. Vivat sepultus in vivis sepulcris. Sepultura enim ejus memoria vestra est. Apud Deum vivit, ut felix sit; apud vos vivat, ut felices sitis. Exhortari vos ad fidelem prudentiam multis verbis fortasse possemus, nisi et nos dolore humano vix loqui sineremur. Proinde quia donavit nobis Deus, ut morienti ad tempus præsentem essemus; quoniam donavit nobis, ut funus ejus deduceremus: deductio quæ debetur charitati, nihil addit felicitati: donavit etiam, ut sanctitatem vestram videremus, vosque alluqueremur, et pro modulo nostro consolandi vos consolaremur: quidquid nos dolor dicere non permittit, cogitando supplete; et noster animus in recordatione tanti viri, etsi habet humanum mœrorem, non habet infidelis desperationem.

SERMO S. PRESBYTERI ERACLII,

DISCIPULI S. AUGUSTINI,

IPSO PRÆSENTE HABITUS (a).



1. Puto, fratres, quod meam sarcinam sentiat; et peto ut tanto me onere laborantem, fraternis votis tanquam suppositis humeris, sublevetis. Nam beatissimus Pater, qui hoc mihi pondus imposuit, scio quia pro me orare non desinit. Non enim sola jussione me premeret, et pia oratione desereret. Sine dubio, fratres, qui jussit ut hoc feram, orat ut perferam. Quid ergo quod jussit, nisi audere ignorantiam præsentem sapientiam, et loqui imperitiam tacente doctrina? Cumque Scriptura dicat, *Loquere, senior: decet enim te* (Eccli. xxxii. 5); Pater dicit, *Loquere, junior: delectat enim me*. Scitis autem, fratres, quia loqui pro vobis verbum Dei et ante jam cœperam. Suscepi enim nuper officii necessitate compulsus; quia hoc munus cōfingere non habebam. Sed facile est absentis magistri locum suppleat quicumque discipulus: arduum vero est atque difficile docere comdiscipulus sub magistro; tali præsertim magistro, cujus

verbis ex eo est major auctoritas, quod docentem linguam vita comitatur. Ad omne enim bonum quod nobis insinuat eruditionis verbo, præcedit nos conversationis exemplo. Præcedit nos, inquam; utinam vel sequamur! Quidquid enim in hoc viro miramur, veneramur, amplectimur, tunc creditur vere a nobis amari, si non pigeat imitari. Pro modulo ergo nostro ad eum nos unusquisque tendamus, atque existens de radice cordis ejus diversos virtutum ramos prout valeamus singuli decerpamus. Qui potest, assequatur ejus eloquentiam: qui non potest, teneat continentiam. Qui potest, impleat ejus auctoritatem: qui non potest, sectetur humilitatem. Qui potest, apprehendat ejus scientiam: qui non potest, imitetur ejus patientiam. Atque in omnibus viis Domini, qui potest, ambulet cum illo; et qui non potest, discat ab illo. Gaudeamus, fratres, secundum dispensationem mu-

¹ Forte, existentes.

(a) Ex manuscripto codice Ecclesiæ Bellovacensis erutus per V. C. Godefridum Hermant ejusdem Ecclesiæ canonicum.

nerum divinarum habere nos in ipso quod non habemus in nobis. Quidquid enim in illo videmus, nostrum est, si amemus.

2. Hoc ergo tacente, nos loquimur. Hoc, inquam, tacente nos loquimur. Cielada¹ clamat, et cygnus tacet : sed non tacet loquentibus nobis, quia ipse loquitur et in nobis. Si enim vobis dicimus quod ab eo didicimus, ipse vos docet sive per se, sive per me. Verumtamen, fratres, hoc quod vobis imposuit adhuc parvis, vix impletur a magnis. Sed non ideo jam desperare debemus, quia parvi sumus. Benedixit enim Dominus pusillos cum magnis (*Psal. cxviii, 13*). Multum fortia sunt, quæ poscuntur a nobis, et nos infirmi sumus. Infirmi sumus, fragiles sumus, fictiles sumus ; sed quid ? Placebit Domino ponere in vase fictili, ponere thesaurum suum ; ut dicamus et nos cum Paulo apostolo, *Habemus thesaurum istum in vasibus fictilibus* (II *Cor. iv, 7*). In manu enim illius nos et sermones nostri (*Sap. vii, 16*), qui dat verbum evangelizantibus virtute multa (*Psal. lxxvii, 12*). Quid enim putatis, fratres, quia dispensator iste tam sapiens, nisi se sciret in nobis pecuniam dominicam collucuisse, iuberet vobis aliquid erogare ? Conscius sibi est operum suorum ; conscius sibi est piorum laborum : scit quantum nie sale verbi condierit. Est enim ipse sal terræ vividum, referens apostolicæ doctrinæ saporem. Sed vereor ne condimentum ejus inculco corde non duxerim. Bene ergo fecit, quod nostrum voluit gustare sermonem. Bene fecit, inspicere quantum in nobis sui saporis agnoscat. Quid enim aliud existimandum est, quod inter ceteros patres, et compresbyteros meos loqui sub conspectu suo me potissimum jussit, quod ante facere nolebat, nisi quia de eorum maturitate atque eruditione securus, nostra voluit rudimenta sic probare. Pareo, fratres, salubrius imperatis ; et cui me dudum in Domino nutriendum erudiendumque commisi, non subtrahō. Inspice, Pater pie et Magister hunc. Interroga linguam, et testimonium prodat tibi cordis affectum.² Quidquid tibi in nostro sermone placuerit, agnosce, quia tuum est : quidquid autem displicuerit,

¹ Pro, cicada.

² Forte, affectus.

ignosce, quia meum est : sed sic ignosce, ut corrigas ; sic ignosce, ut punias. Ignosceas mihi quia erravi ; punias mihi quid erravi : ac sic parcas homini, non errori : donec paulatim totum quod non a te plantatum est, relinquatur.

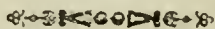
3. Sed ut vobis enim potius, dilectissimi, quam cum ipso loquar, ne in aliquo limites paternæ jussionis excedam ; qui nie ut vobis loquerer, imperavit : in hoc ejus facto Paulum apostolum cogitemus, ejus modo Epistolam, cum legeretur, audivimus. Cum enim divinis mysteriis adolescentem Timotheum praepareret, caelestibusque doctrinis mentem adolescentis imbueret, dicebat, *Prædica verbum* ; et paulo post, *Opus fac evangelistæ, ministerium tuum adimple* (II *Tim. iv, 2*). Tunc si diceret ille, Non possum ; responderet Paulus, Quare non potes, fili ? Nonne ab infantia sacras Litteras didicisti (*Id. iii, 15*) ? Hoc, fratres, mihi non potest dici. Sicut enim novimus plurimum vestrum, jam durus huc adveni. Per omnia enim tempore puerilis ætatis, quam facilius flectit ac dirigit gloria doctrinæ, rebus aliis occupabar. Sed plane, quod fatendum est, postquam veni, quantum potuit, in me operatus est sanctus agricola, multumque conatus est nostram expugnare duritiam. Neque imbres unquam mihi, neque semina defuerunt : et ideo nunc qui semen iniecit, fructum requirit. Oret ut non degeneraverint grana ejus in nobis : et quidquid vel in sermonibus vel in moribus ipso excolente et Domino incrementum dante processerit, non spina, sed spica sit. Quod ergo jam restat, dilectissimi, ipsum pariter deprecemur, ut quemadmodum ego ultra vires meas præceptis ejus parvi, ita omnium nostrum desiderio se ipsa non subtrahat, sed post hunc sermonem nostrum loqui vobis vel pauca dignetur ; quæ discedentes vos meminisse delectet, et recordando salubriter ruminare non pigeat. Verumtamen, ne toto sermone in excusatione consumpto Sanctitatem vestram monuisse nihil videar, audite me, fratres. Quaecumque a Patre nostro semper audistis, et accepistis, et didicistis, hæc cogitate, hæc agite ; et Deus pacis erit vobiscum (*Philipp. iv, 8, 9*). Amen.

S. AURELII AUGUSTINI SERMONUM QUORUMDAM

QUI ADHUC DESIDERANTUR

FRAGMENTA

REPERTA IN COLLECTANEIS EUGYPII, BEDÆ, FLORI AC JOANNIS ROMANÆ ECCLESIAE
DIACONI.



Ex Sermons contra Pelagianos, in Eugypii tomo 2, cap. 287 aut 288 (a).

1. Urbanus episcopus. Pelagianorum error, liberi arbitrii viribus vinci posse tentationes, nec de peccatorum tentationibus agi in oratione dominica. Illa duo, Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ; et, Ne nos inferas in tentationem, (*Math. vi, 12 et 13*), quando Pelagianis objiciuntur, quid eos putatis respondere ? Horruī, fratres mei, quando audiui. Ego quidem non audiui auribus meis, sed sanctus frater et coepiscopus meus Urbanus no-

ster, qui hic presbyter fuit, et modo est Siccensis episcopus, cum remeasset ab urbe Roma, et ibi cum quodam talia sentiente confingeret, vel se confixisse referret, cum urgeretur pondere orationis dominicæ : urgebat enim eum, et dicebat, Si in nostra potestate est non peccare, et in nostra potestate est omnes peccatorum tentationes solis voluntatis nostræ viribus superare, quare Deo dicimus, *Ne nos inferas in tentationem* ? quid eum putatis respondisse ? Rogamus, inquit, Deum, ne nos inferat in tentationem, ne aliquid mali patiamur, quod non habemus in potestate : ne ruam de equo, et ne frangam pedem, ne latro me

(a) Cuius Florus ad II *Cor. xii, et I *Tim. v.**

interficiat, et quid hujusmodi. Ille enim, inquit, non habeo in potestate : nam vincere tentationes peccatorum meorum, si volo, et possum, nec Dei adjutorio possum.

2. *Confutatur maligna hæresis ex oratione a Christo commendata et pro Petro adhibita.* Videtis, fratres, quam maligna hæresis; videtis quemadmodum omnes horretis : cavete ne capiamini. Novi enim calliditates et tergiversationes hominum impiorum aversorum a veritate, et quia jam in suas sententias ceciderunt vinci notentium; videte, obsecro vos. Ecce enim invenit quod diceret, ideo nos dicere, *Ne nos inferas in tentationem*, ne aliquid nobis contingat, quod non habemus in potestate secundum corporis tentationem. Inde ergo dicebat Dominus, *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem* (Matth. xxvi, 41)? hoc dicebat, *Vigilate et orate*, ne pedem frangatis, aut ne caput doleatis, aut ne in damnum incurratis? Non hoc dicebat : sed quid dicebat? Quod Petro dixit, *Rogavi pro te, ne deficiat fides tua* (Luo. xii, 32). *Rogavi*, inquit, *pro te*, dicit Deus homini, dominus servo, magister discipulo, medicus ægroti : *Rogavi pro te* : quid? *Ne deficiat* : quid? manus tua? pes tuus? oculus tuus? lingua tua, aliqua paralysi, id est, dissolutione membrorum? Non; sed, *ne deficiat fides tua*. Secundum istos in potestate habemus, ne deficiat fides nostra.

3. *Orationes Ecclesiæ, auxilium gratiæ ut non peccamus necessarium esse probant.* Quare pro nobis rogatur Deus, ut concedat nobis, quod isti dicunt, nos non debere rogare a sempiterna majestate, sed habere in potestate. Benedictiones, fratres mei, benedictiones nostras, quas super vos facimus, evacuant, exinaniant, elidunt. Auditis me, credo, fratres mei, quando dico, Conversi ad Dominum benedicamus nomen ejus, det nobis perseverare in mandatis suis, ambulare in via recta eruditionis suæ, placere illi in omni opere bono, et cetera talia. Prorsus, inquirunt, hoc totum in potestate nostra est constitutum. Ergo nus inaniter talia vobis optamus. Defendamus et nos, et vos; ne et nos sine causa benedicamus, et vos sine causa Amen-subscribatis. Fratres mei, Amen vestrum, subscriptio vestra est, consensio vestra est, adstipulatio vestra est. Ne forte aliqui ipsorum et nos condemnent et vos, defendamus nos de apostolo Paulo : videamus si talia optavit plebi suæ, qualia oramus super vos. Audite quid dixerit quodam loco. Rem brevem dico. Quid dicis, o nove hæretice, quicumque me audis, si præsens es? quid dicis? Quia non peccare in potestate sic habemus, ut hoc sine adjutorio divinæ gratiæ implere possimus; hoc dicis? Hoc, inquit. Ergo in potestate habemus non peccare sine adjutorio Dei? Plane, inquit, liberum arbitrium nostrum ad hoc nobis sufficit. Quid est ergo quod ait Apostolus, scribens ad Corinthios, *Oramus ad Deum, ne quid faciatis mali* (II Cor. xiii, 7)? Attendistis, audistis, accepistis; et quia manifestissimum est, sine dubio intellexistis quid oravit Apostolus. *Oramus*, inquit, *ad Deum, ne quid faciatis mali*. Poterat dicere : Monemus vos, ne quid faciatis mali; docemus vos, ne quid faciatis

mali; jubemus vobis, præcipimus vobis. Quod quidem si diceret, certum diceret, quia et voluntas nostra agit aliquid : non enim voluntas nostra nihil agit, sed sola non sufficit. Maluit tamen dicere, *Oramus*, ut ipsam gratiam commendaret : ut intelligerent illi, quando non faciunt aliquid mali, non sola sua voluntate se vitare malum, sed adjutorio Dei implere quod jussum est.

4. *Præcepto liberum arbitrium, oratione auxilium gratiæ necessarium ostenditur.* Ergo, fratres, quando præcipitur, agnoscite voluntatis arbitrium : quando oratur quod præcipitur, agnoscite gratiæ beneficium. Utrumque enim in Scripturis habes : et præcipitur, et oratur; quod præcipitur, hoc oratur. Videte quod dico. Præcipitur ut intelligamus. Quomodo præcipitur ut intelligamus? *Nolite esse sicut equus et mulus, non habentes intellectum* (Psal. xxxi, 9). Audisti quia jussum est; pete, ut possis implere quod jussum est. Quomodo, inquis, peti? Audi Scripturam. Quid tibi jussum est? *Nolite esse sicut equus et mulus, non habentes intellectum*. Quia jussum est, agnovisti voluntatem : audi quia oratur, ut agnoscas gratiam. *Da mihi intellectum, ut discam mandata tua* (Psal. cxviii, 73). Jussum est ut habeamus sapientiam : quia jussum est lego. Ubi legis, inquit? Audite : *Qui insipientes estis in populo et stulti, aliquando sapite* (Psal. xciii, 8). Jam ille quid dicit? Vides quomodo nobis præcepit Deus ut sapiamus. Ergo sapientia in nostra est potestate? Jam dixi, præceptum audiui, voluntatem cognovi : audi orationem, ut gratiam tu possis agnoscere. De sapientia igitur, quæ jussa est nobis, audiamus quid dicat apostolus Jacobus : *Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter* (Jacobi i, 5). Jubetur nobis continentia. Ubi jubetur? Apostolus ad Timotheum, *Contine te ipsum* (I Tim. v, 22). Jussio est, præceptio est; audiendum est, faciendum est : sed nisi Deus adjuvet, remanemus. Conamur quidem facere voluntate, et nititur aliquid voluntas : non præsumat potestas, nisi adjuvetur infirmitas. Certe enim jussum est : *Contine te ipsum*. Audi alium locum Scripture : *Et cum scirem, quia nemo esse potest continens, nisi Deus det; et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum*. Et quid, inquit, feci? *Adii Dominum, et deprecatus sum* (Sap. viii, 21). Quid opus est multa percurrere, fratres mei? Quidquid nobis jubetur¹, orandum est ut impleatur : sed non sic, ut dimittamus nos, et quomodo ægri jaceamus supini, et dicamus, Pluat Deus escas super facies nostras; ut prorsus nos nihil agere velimus; et cum esca compluta fuerit super os nostrum, dicamus etiam, Deus glutiat de nobis. Aliquid et nos agere debemus, studere debemus, conari debemus; et in eo gratias agere, in quo potuerimus; in eo quod non potuerimus, orare. Quando gratias agis, caves ne damneris ingratus : quando autem quod nondum habes petis, caves ne re-

¹ Germanensis Ms.: *Quid opus est multa percurrere, fratres mei? in eo quod non potuerimus, quidquid nobis jubetur, etc.*

maneas inanis, quia impeditis.

5. *Objectio Pelagianorum.* Pelagius quomodo absolutus. Cogitate ergo ista, fratres mei, quisquis ad vos accesserit, et dixerit vobis : Quid ergo nos facimus, si nihil habemus in potestate nisi Deus det omnia? Ergo non nos coronabit Deus, sed se coronabit. Jam videtis quia de illa vena venit : vena est, sed venenum habet; perensa est enim a serpente, sana non est. Hoc enim agit hodie satanas, quomodo per venena hereticorum eiecit de Ecclesia, sicut tunc per venena serpentis eiecit de paradiso. Illum nemo dicat absolutum esse ab episcopis : absoluta est, sed confessio, quasi correctio ipsa est absoluta. Quia ea quæ dixit ante episcopos, catholica videbantur : quæ autem scripsit in libris suis, episcopi qui absolverunt, nescierunt; et forsitan correctus est. Desperare enim de homine non debemus, qui forte fidei catholice adjungi se maluit, et ad ejus gratiam auxiliumque confugit; forte hoc factum sit : tamen non hæresis est absoluta, sed homo hæresim negans, etc.

Ex Sermone de Passione Domini, in Collectione Bedæ et Flori ad Rom. v.

Si enim cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus; multo magis reconciliati, salvum in vita ipsius (Rom. v, 10). Ergo Christus pro impiis mortuus est. Et Christus Deus est. Quomodo non regnabit inventus in vita Dei justus, quando, ne periret, morte Dei quæsitus est impius? In vita enim Dei salvum erimus, quia in vita nostra perieramus. Sed cum audimus et vitam Dei et mortem Dei, discernamus quid, unde sit. Vitam quippe attulit nobis, mortem vero accepit a nobis : nec tamen pro suo merito, sed pro nobis.

Item ex Sermone de Passione Domini, Beda et Florus ad Rom. xii.

Qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur (Luc. xvi, 14). Proinde cum Apostolus nos admoneat, ne simus alta sapientes, sed humilibus consentientes (Rom. xii, 16); cogitet, si potest, in quantum superbiæ præcipitum feratur homo, si non consenserit humili Deo; et quam sit perniciosum impatienter hominem ferre quod voluerit Dominus justus, si patienter pertulit Deus quod voluit inimicus injustus.

Item ex Sermone de Passione, Beda et Florus ad Rom. xv.

Rex ergo Judæorum Christus, sub cujus lene jugum etiam Gentes missæ sunt in salutem; quia eis misericordia majore concessum est. Hoc apertius ipso ostendit Apostolus, ubi ait, Dico enim Christum fuisse ministrum circumcisionis propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones Patrum; Gentes autem super misericordia glorificare Deum (Id. xv, 8 et 9). Neque enim debitum erat paucem filiorum tollere, et mittere canibus, nisi canes humiliati ad colligendas micas, quas de mensa dominorum cadere cernerent, per ipsam humilitatem exaltati atque homines facti, ad ipsam mensam mererentur accedere.

Item ex Sermone de Passione, Beda et Florus ad Galat. vi.

Gloriemur ergo et nos in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem nobis mundus, et nos mundo crucifigamur (Galat. vi, 14). De qua cruce ut non ernesceremus, cum in ipsa fronte, hoc est, in pudoris domicilio collocavimus.

Item ex Sermone de Passione, Beda et Florus ad Ephes. iv.

Neque enim, ut nonnulli putant, vetus homo corpus est, et novus homo anima : sed corpus, exterior homo est; anima, interior. In interiore agitur hæc vetustas et novitas. Cum enim Apostolus diceret, *Exuite vos veterem hominem, et induite novum*; non hoc jubebat, ut corpus deponeretur, sed ut vita in melius mutaretur. Hoc denique consequenter edocuit; nam volens quid dixerit explanare, Quapropter, inquit, deponentes mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo (Ephes. iv, 22-23).

Ex Sermone de Resurrectione Domini, Beda et Florus ad Rom. vi.

Quod enim mortuus est, peccato mortuus est semel; quod autem vivit, vivit Deo. Ite et vos existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu. Hoc est sacramentum, in quo hi qui baptizantur, vitæ veteris experiuntur occasum, et novæ exordiantur ingressum. Unde idem dicit : *Consepulti ergo illi sumus per Baptismum in mortem; ut quemadmodum resurrexit Christus a mortuis, sic et nos in novitate vitæ ambulemus* (Rom. vi, 10, 11, 4). Per hoc sacramentum agnoscamus nos et peccato mortuos esse cum Christo, et justitiæ vivere in Christo. In cruce dolor est confessorum : in sepultura requies absolutorum : in resurrectione vita justorum.

Ex Sermone octavarum Paschæ, inter Collectancæ Joannis diaconi in Genesis nondum vulgata (a).

GEN. cap. 1, §. 3. Lux facta.

1. Dixitque Deus, Fiat lux; et facta est lux, etc. Lucis nomine per allegoriam omnes justos atque fideles appellatos intelligimus, sicut dicit Apostolus; *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (Ephes. v, 8). Sed lux ista facta est : *Erat autem lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joan. 1, 9), quod non est factum, sed natum de Deo. Lux illa non est facta, et per non factam facta est ista. Sic et firmamentum : quomodo a lucente Deo facta est lux, sic a firmo Deo factum est firmamentum. Et invenimus firmamentum in Ecclesia oportere intelligi auctoritatem divinarum Scripturarum : et ideo prius lux, postea firmamentum; quia Scriptura per homines justos facta est, et nisi prius justificarentur, ut lux essent, Scriptura propagari non posset, ut firmamentum fieret inter aquas et aquas, medium inter populos hominum inferiores et populos Angelorum superiores. Quare? Quia Angeli non desiderant de Scripturis proficere, ideo non sunt sub firmamento, sub auctoritate Scripturarum; quia illi speciem divinitatis et sapientiæ contemplan-

(a) Citatur etiam a Beda nomina vulgata ad tit. Tim. iii.

ter. Nos autem merito sub firmamento sumus, quibus voluntas Dei per auctoritatem Scripturarum aperitur, etc.

Mare et arida. Herba pabuli.

2. Videmus terram, videmus mare; opera Dei sunt: ista subjacent oculis nostris, illa subjacent intellectibus nostris: ista nota sunt carni nostræ, illa nota sunt menti nostræ. Quid est arida in Ecclesia? Arida vocatur omnis anima sitiens Deum. Segregatæ sunt enim aquæ, et apparuit arida. Mare hoc sæculum est, et mali aqua: sunt amaræ; segregatæ sunt et congregatæ in congregatione una, id est, prædestinatæ ad unum finem, quo dirigit Deus omnes quos separat a sanctis. Separat autem Deus; nam homo non potest ista separare: et apparet arida per separationem. Duos homines pone simul; unus desiderat spectaculum, alter ecclesiam. Juncti corpore, separantur desideriis. Ille pertinet ad aquam amaram, hic apparet arida. Unde probamus quia arida est ista terra, quæ significat homines bona desiderantes? Dixit Psalmus Deo: *Anima mea sicut terra sine aqua tibi* (Psalm. cxlii, 6), anima mea sitiit te. Sitiit, arida est: segregata est ab aquis maris. Non attendat quia nondum corpore segregata est: jam desiderium fecit segregationem. Alii desiderant Deum, alii desiderant sæculum. Quid ergo sitiit arida? Imbrem de cælo, imbrem de nubibus, imbrem de Scripturis, imbrem de firmamento. Cum autem desiderat imbrem, dulcem aquam desiderat, separatam ab aqua amara. Sed Deus novit quia desiderat arida: latet enim et in occulto est. Desideria maris, id est, desideria sæcularia apparent. Si quis desiderat pecuniam, movetur ad ipsam pecuniam, vult illam acquirere; quia visibilis res est pecunia, apparet desiderium ejus. Qui autem desiderat Deum, latet desiderium ipsius; quia latet Deus, quem desiderat: intus est, occulta res est. Sitiit quidem, et arida est; sed apparet oculis Dei. Et non prætermisit fructum; statim dixit, *Germinet terra herbam pabuli*. Germinet terra ipso die quo facta est arida. Non potuit arida illa sine fructu diu esse. Audiamus et nos verbum Dei: et germinet terra herbam pabuli, id est, bona opera misericordiæ, de quibus dicit Isaias, *Frangite esurienti panem tuum, et egenum sine tecto induc in domum tuam*, etc. (Isai. lvi, 7). Firmamentum ergo Scriptura Dei est: luminaria in firmamento intelligentia Scripturarum: lumina autem in cælo, intellectus in Scripturis. Vis pervenire ad lumen cæleste? Prius terra esto dans fructus, id est, præcedant opera misericordiæ: post opera enim misericordiæ, venit illuminatio lucis illius, quam desideras, etc.

Luminare majus et luminare minus.

3. Dixit autem Deus, fiant luminaria in firmamento cæli, et dividant diem et noctem. Evangelistæ luminaria sunt, Scriptura Dei firmamentum. Evangelium autem, quod habet testimonium a Lege et Prophetis, luminaria sunt in firmamento cæli. Parvulus autem in Ecclesia nondum potest capere cibum, sed est lacte contentus, quod significat luminare minus et stellæ.

Et ideo *luminare majus est potestatem diei, luminare minus ad potestatem noctis*. Quamdiu carnales sunt homines, et non possunt illam sapientiam, per quam facta sunt omnia, cogitare, in nocte sunt: sed non deseruit noctem; præstitit fidem. Non enim noctem deseruit Deus, dedit illi luminaria sua. Dies solem quaerit, sol ei sufficit: luna et stellæ nocti date sunt, illuminant illam; et quando luna non lucet super terram, lux illa quæ est in aere, de stellis est. Unde fit ut exeamus foras nocte, et videamus arbores; et si non discernimus, tamen videmus utramque lucem stellarum: et ideo quando crassa sunt nubila, tollitur et lux stellarum, et sic est homo ante se sub divo (a), quomodo intus in cubiculo. Ergo habet et nox lucem quandam suam. Videamus quid dicit Apostolus in illis muneribus, in illis donis spiritalibus: *Unicuique datur manifestatio Spiritus ad utilitatem*. Quomodo datur? Alii quidem datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ (1 Cor. xii, 7, 8). Qui intelligit quid intersit inter sermonem sapientiæ et sermonem scientiæ, intellexit quid intersit inter luminare majus et luminare minus. Audiamus sermonem sapientiæ: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio*, etc. Qui comprehendunt, dies est, sol illis lucet: sed nisi primum a nocte, non venerunt ad lucem; *Tenebræ enim erant super abyssum, et dixit Deus, Fiat lux*. Nemo dicat quia a luce cœpit. Omnes enim ex peccatoribus justificamur. Capiant ergo qui possunt quod dixi de Evangelio. Sed dicunt mihi, Non intelleximus quid est, *In principio erat Verbum*. Si ergo adhuc nox est, attende quia assumpsit carnem Verbum, et fecit tibi quasi lumen nocturnum. *Verbum enim caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. i, 1, 2, 3, 14). Et in rubo loquitur Deus per angelum Moysi. Audi ubi est sermo sapientiæ. Quid vocaris, dixit Moyses? quomodo te nuntio populo? Si dictum fuerit, Quis te misit? quid dicam? Audi sermonem sapientiæ: *Dices filiis Israel, Qui est misit me ad vos*. Quis potest capere, *Qui est*? Cætera vero non sunt. Quis vere est? Qui non transit, qui semper manet incommutabilis. Sed iste cibus grandium est, iste sol dici est. Et quasi diceret Moyses illi, Adhuc nox sum, noctem illumina. Aliquid dicam quod potest nox capere, aliquid dicam quod possunt parvuli retinere: *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob*. Ergo, *Ego sum qui sum* (Exod. iii, 14, 15), ad potestatem diei: *Ego sum Deus Abraham*, ad potestatem noctis. Fides temporaliter dispensata, lucet nocti: sapientia semper manens, lucet diei. Nutrit in nocte, ut procedamus in diem. Stellæ ergo cætera munera. Quia cum dixisset, *Alii datur sermo sapientiæ, tanquam solem in potestatem diei: alii datur sermo scientiæ, tanquam lunam in potestatem noctis: dat et stellæ, affi donatia curationum, alii prophetia*, etc.

Reptilia animarum vivarum. Virtus sacramenti charitatis.

4. Dixit Deus, *Producant aquæ reptilia animarum*

(a) pro sub aere, ut notat. lib. 2 Carm. ode 3. et Plin. lib. ii, cap. 21.

vivarum, et volatilia. Et produxerunt aquæ pisces, et celos magnos, et volatilia cæli. Et vidit Deus quia bonum est, etc. Videamus ergo quid dicunt Scripturæ. Lux per lucem, iusti per verbum. Firmamentum cæli, solidamentum Scripturarum. Aquæ sub firmamento, terrenus populus : aquæ supra firmamentum, cælestis populus. Terra arida ab aquis maris separata, animæ sitientes Deum a multitudine delictorum sæculi. Germinat terra herbam pabuli et ligna fructifera, opera misericordiæ. Luminaria in firmamento cæli, prædicatores verbi, Evangelistæ et Apostoli, dona spiritualia. Attendamus ergo luminaria circumstantia totum mundum, et videte quemadmodum producant aquæ reptilia animarum vivarum. Discurrunt Evangelistæ, evangelizantur homines. Ergo reptilia animarum vivarum, Sacramenta intelliguntur. Quare? Quia ad hoc sunt Sacramenta necessaria, ut Gentibus evangelizentur, et de Gentibus homines separentur; hoc est, ut aquæ producant illæ amare, et fiant pisces dulces. Magna enim res est; gustare aquam maris nemo potest, (a) pisces manducare : amaritudine nascuntur, et vegetantur. Ista sunt Sacramenta dulcia, quæ missa sunt per totum mundum. Sed reptilia dicuntur animarum vivarum : nondum anima viva. Quare? Hoc aliquantum ad intelligendum spissum est. Audistis modo, cum lectio legeretur, quia Simon Magus baptizatus est, et non deposuit malam mentem (Act. viii, 13-23) : habuit formam Sacramenti, virtutem Sacramenti non habuit. Audi Apostolum quid dicat de impiis : *Habentes, inquit, formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes* (II Tim. iii, 5). Quæ est forma pietatis? Sacramentum visibile. Quæ est virtus pietatis? Invisibilis charitas. Audi virtutem pietatis : *Si linguis hominum loquar et Angelarum, charitatem autem non habeam, factus sum ut ærumentum sonans*, etc. Et si illud et illud habeam, *charitatem autem non habeam, nihil sum* (I Cor. xiii, 1-5). Nam Sacramenta sancta et magna sunt : sed nihil est homo, si charitatem non habeat. Ergo virtus Sacramenti charitas. Quam charitatem non habet hæreticus, cum apud eum inveniam formam Sacramenti. Itaque cum ad me venit hæreticus, defero formæ Sacramenti, ut non rebaptizem : sed reido virtutem Sacramenti, ut radicem charitatis insinuem. Ipsa ergo erit anima viva, quam terra producit, ut anima viva sit, jam habens virtutem Sacramenti. Ille est ergo quod dictum est, *Producant aquæ reptilia animarum vivarum*, etc.

Animæ vivæ creatio. Anima viva. Pietas virtus. Charitas. Homo ad imaginem Dei.

5. Dixit quoque Deus, *Producant terra animam viventem in genere suo*, etc. Sexto die dixit Deus, *Producant terra animam vivam* : non reptilia animarum vivarum, sed animam vivam. Et produxit terra omnia pecora, et bestias, et serpentes, et quidquid reptat super terram. Et vidit Deus quia bonum est. Et dixit Deus, eodem die sexto, quando eiecit terra animam vivam, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*, etc. Diximus quia fecit Deus lucem, id est,

omnes fideles : fecit firmamentum in mundo, cælum inter aquas et aquas ; fecit firmamentum in Ecclesia, auctoritatem Scripturarum inter populos Angelorum ; quibus hoc non est necessarium, et populos hominum, qui ibi quaerent Deum : fecit Deus in mundo separationem maris a terra, fecit Deus in Ecclesia separationem gentium a servis suis : sicut terra arida imbrem, sicut homines in Ecclesia imbrem cælestem : produxit terra herbam pabuli et ligna fructifera, producant et homines in Ecclesia opera misericordiæ : fiunt luminaria in cælo, luminare majus, sermo sapientiæ ; luminare minus, sermo scientiæ : stella, dona curationum, prophetiæ fides, etc. ; omnia ista in firmamento cæli. Cum ergo coepissent ambulare et peragraræ totum mundum, generarunt aquæ, id est, de Gentibus exstiterunt reptilia animarum vivarum, Sacramenta sancta ; et homines consecrati habentes formam : foras est enim Sacramenti in homine, et aliquando virtus Sacramenti statim consequitur, sed jam in terra quæ separata est ; ideo producit terra animam vivam. Et revera fratres animam vivam esse opus est. Acceperunt fratres Baptismum (a), sequatur formam virtus. Non sit Baptismus ad iudicium, sed ad salutem. Ad iudicium fuit Simoni Mago, ad salutem Petro. Videamus ergo quid est anima viva, quam terra produxit. Attendite hominem ; habet corpus, habet animam. In ipsa anima multos motus habet similes bestiis ; et habet nescio quid aliud, quod non habent bestię. Quos motus habet similes bestiis ? Manducare et bibere, dormire et vigilare, et generare. Nonne communes sunt nobis cum bestiis ? Istos motus quisquis in luxuriam projecit, animam mortuam habet, non animam vivam. Unde probamus ? Audi Apostolum : *Quæ autem in deliciis agit, vivens mortua est* (I Tim. v, 6). Quid est agere in deliciis, nisi illos motus animæ, quos communes habemus cum pecudibus, laxare in voluptates et concupiscentias immoderatas, in voracitatem, in ebrietatem, in fornicationem, in somnolentiam ? In deliciis agunt qui sic vivunt ; sed vivi mortui sunt. Si autem constringantur istæ omnes affectiones, et isti motus teneantur ad castitatem, ad continentiam, producit terra animam ; quæ quia mortua erat in deliciis, restat ut refrenata a deliciis incipiat vivere, et habere virtutem pietatis. Quæ est autem virtus pietatis ? Charitas in Deum et proximum. Qui autem habet charitatem, refrenat per fidem omnes libidines, omnes concupiscentias, omnes motus animi sui, quos communes habet cum pecudibus, erit anima viva. Et sequitur ut jam formetur homo ad imaginem et similitudinem Dei. Formatur autem cum omnia ista, quæ dicta sunt, ad illum hominem concluduntur¹. Quia et fecit Deus lucem, de homine dictum est in Ecclesia : et fecit firmamentum, propter hominem auctoritas Scripturarum : et separavit aquas a terra, Gentes a credentibus : et genuit aquæ terra herbam pabuli, opera misericordiæ : et luminaria in cælo, Evangelistæ sancti in homine : et pro-

¹ Forte, ad intellectum hominis conjunguntur.

(a) indicat recens baptizatos.

(a) Forte deest potest. — quod censet Morel, Elem Critic., p. 213. 34-

davit terra reptile animarum vivarum, Sacramenta; et hoc in hominibus: postea produxit animam vivam, refrenationes omnium libidinum; et hoc in homine. Junge ista omnia ad intellectum; et factus est homo ad imaginem et similitudinem Dei. Attende unde illud probemus. Ideo de singulis dicebat, *Vidit Deus quia bonum est*. Quando autem fecit rem meliorem, non vidit quia melior facta est. Sed in ipso homine concludit omnia quæ facta sunt, et dictum est, *Vidit Deus omnia quæ fecit, et ecce bona valde*. Jamdudum dicebat de singulis, quia bona essent; homine facto omnia nominavit. Intelligitur quia illa singula in homine omnia inveniuntur. Quæris in homine lucem? Invenis fidem. Quæris firmamentum? Invenis auctoritatem Scripturarum. Quæris segregationem aquarum? Invenis fidelem segregatum a Gentibus. Quæris pullulare herbam et ligna fructifera? Invenis opera bona, opera misericordiæ. Quæris luminaria cæli? Invenis Evangelistas. Quæris reptilia animarum vivarum? Invenis Sacramenta. Quæris animam vivam? Invenis continentiam. Quæris in homine hominem? Invenis imaginem et similitudinem Dei.

Ex Sermone de Quinquagesima resurrectionis, Florus ad I Cor. 1.

Humiliatus est Dominus Christus, ut esse humiles nosceremus: conceptus est continens omnia, natus est gignens omnia, mortuus est vivificans omnia: sed post triduum resurrexit, et ascendit in cælum, et humanam quam susceperat carnem, ad Patris dexteram collocavit. Mirabile est, fratres, et hoc est quod credere inipii nolunt; mirabile est hominem resurrexisse in carne, et in cælum ascendisse cum carne: sed multo est mirabilius, totum mundum rem tam incredibilem credidisse. Quid est incredibilius Deum talia fecisse, an mundum credere potuisse? Quid, si et ipse modus consideretur a nobis, quo credit mundus? etiam ipse vere divinus advertitur, et valde mirabilis invenitur. Ineruditis liberalibus disciplinis, et omnino quantum ad sæculi doctrinas pertinet impolitos, non peritos grammatica, non armatos dialectica, piscatores Christus cum retibus fidei ad mare sæculi paucissimos misit. Quid dico paucissimos? Duodecim misit; et tamen per eos sic omni genere piscium implevit Ecclesias, ut plurimi etiam ex ipsis sapientibus sæculi, quibus videbatur ignominiosa crux Christi, ea in fronte signentur; et de qua erubescendum putabant, nobisque insultabant, eam in pudoris arce constituent.

Ex Sermone de Apostolo Paulo, in conversione cujusdam Fausti pagani, Florus ad Rom. xiv.

Cor hominis nec videre possumus, nec ostendere. Deus dicit, *Quæ palam sunt, vobis; quæ occulta sunt, mihi*. Paulus dicit Apostolus, « Fratres, nolite ante tempus judicare quidquam, donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordium; et tunc laus erit unicuique à Deo » (I Cor. iv, 5). Non potes inspicere cor novi christiani. Quid, cor veteris christiani potes? Dicturi

estis, Sed ex necessitate credidit. Posset et de illo dici, de quo paulo ante loquebamur, *Qui prius fuit blasphemus, et persecutor, et injuriosus* (I Tim. 1, 13). Et ipsi enim quædam necessitas impacta est: celesti voce prostratus est; ut lumen haberet, lumen perdidit. Minare quod volueris, et quantum volueris da cuilibet homini: quid dulcius ista luce? Quam tamen Paulus nisi perdidisset, æternam non accepisset. De necessitate credidit. Quid timuit? Dicatur mihi quid timuit. Clamantes oves? Oves clamare possunt, mordere non possunt. Potuit et in ipso clamore ovium Dei advertere gloriam Dei, et timere judicium Dei. Excitatus est a somno quodam modo, ut consideraret impleri de Christo quæ sunt prædicta de Christo, tantum posse nomen Christi, tantum prævalere gloriam Dei. Itaque breviter dico Charitati vestræ; Ecclesiam Dei alloquor, populum Dei alloquor: Si credidit, tu invenisti; si timuit, tu vicisti. Interim, fratres, ad quod possunt homines, ultra nobis non usurpemus quod concessum non est. Apostolus dicit: *Infirmum autem in fide recipite, non in dijudicationibus cogitationum* (Rom. xiv, 1). Non nobis usurpemus dijudicare cogitationes aliorum: sed Deo præbeamus cogitationes nostras, etiam pro illis de quibus forte aliquid dubitamus. Forte dobitat aliquid novitas ipsius. Amate abundantius dubitantem: amore vestro curate de corde infirmi dubitationem. Interiori faciem videte, de qua gaudeatis; cor Deo committite, pro quo oratis. Scialis eum deseri a malis, suscipiatur a vobis. Plus amate hominem, quam prius oderatis errorem. Sic venit Christus ægros sanare, de quo Evangelium audivimus: « Quia non est opus sanis medicus, sed male habentibus » (Matth. ix, 12). « Et quis est homo qui cum perdiderit unam ovem, nonne relinquit nonaginta novem in montibus, et it querere unam quæ perierat, et cum invenerit gaudet de illa? Sic gaudet Pater meus de uno peccitante, quam de nonaginta novem justis, quibus non est opus poenitentia » (Id. xviii, 12-14, et Luc. xv, 4-7). Sic prorsus venit Christus ægros sanare, sic se novit de inimicis suis misericors vindicare. Quibus forte animus dolet consortibus ejus erroris, ad horam irascuntur, postea fortassis imitabuntur. Itaque, fratres, commendamus eum et orationibus vestris, et dilectioni vestræ, et amicitie fidelissimæ, et susceptioni infirmitatis ejus. Quomodo præitis, sic sequitur. Jam factus christianus, discernat quid intersit inter id quod dimisit et id quod invenit. Vitam ipsius et studium circa fidem Christi posteriora tempora comprobabunt: nunc autem, fratres mei, non fuit necesse, non fuit consilii pastorum repellere pulsantem, differre querentem. De oculitis cordis velle judicare, et vocem manifestam non acceptare, nec consilii fuit, nec propositi nostri. Novimus enim quemadmodum minetur misericors illa Dei avaritia undique lucra querentis de pecunia sua, et dicentis pigro servo judicare volenti quod non videbat, et circa lucra colligenda Domini torpescenti: « Serve nequam, ex ore tuo te condemno. Tu me dixisti hominem mo-

« lestum, metere ubi non seminavi, colligere ubi non
« sparsi : » noveras ergo avaritiam meam. « Tu dares
« pecuniam meam nummulariis, ego veniens cum
« usuris exigere » (Luc. xix, 22, 23). Nos ergo non
potuimus nisi erogare pecuniam dominicam. Exactor
ille erit, non tantam ipsius, sed et omnium nostrum.
Impleamus ergo officium prerogatoris, non usurpe-
mus locum exactoris. Itaque, fratres mei, opus Dei
in animo habete : aliud querebatis, aliud disponeba-
tis, aliud invenistis. Opus Domini commendamus,
servi conservis. Plus in eo diligamus quod Dominus
noster fecit, quam id quod facere volebamus. Meliora
enim sunt opera ipsius. Et magnam et devotam vocem
ejus audivimus : Majoratum nolo, christianus esse
volo. Lactanini, exultate, amplius quam oderatis
amate. Opus suum Christo orationibus commendate :
animum fidelem, pium, amicum rudimentis senis ex-
hibete. Quid interest enim quia videtis jam provec-
tam aetatem? Hora nona venit ad vineam, mercedem
aequalem accepturus, etc.

*Ex Sermone de Natali sancti Quadrati (a), Beda non-
dum vulgatus ad II Cor. iv.*

Beatus apostolus Paulus adhibuit testimonium de
Scripturis, in quo nobis gloriam martyrum commen-
davit. *Propter quod scriptum est, inquit, Credidi pro-
pter quod locutus sum. Et nos credimus, propter quod
et loquimur (II Cor. iv, 13).* Si enim tantummodo credi-
dissent, et non loquerentur, non paterentur. Credendo
apprehenderunt vitam, et loquendo invenerunt mor-
tem; sed mortem, in qua corpus corruptibile semina-
retur, et incorruptio meteretur. Istum sensum, id est,
quod credimus propter quod et loquimur, alio loco
idem apostolus sic explicavit : *Corde creditur ad jus-
tificationem, ore autem confessio fit ad salutem (Rom. x, 10).*
Ex Sermone de tribus virginibus, Beda et Florus ad I Cor. i.

Quare autem primo ignobiles, paucos imperitios et
impolitos elegerit Dominus, cum haberet ante oculos
suos turbam magnam, in comparatione quidem illo-
rum pauperiorum pauciores, sed in genere suo multos
divites, nobiles, doctos, sapientes, quos postea etiam
collegit, exponit Apostolus sacramentum : *Infirmi
hujus mundi elegit Deus, ut confundat fortia; et stulti
hujus mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et igno-
bilia hujus mundi elegit Deus, et ea quae non sunt, id
est, non computantur, ut quae sunt evacuentur (I Cor. i,
27 et 28).* Venerat enim docere humilitatem, et expu-
gnare superbiam. Venerat humilis Deus : nullo modo
hic prius altos quæreretur, qui tam humilis venerat.
Primo, quia elegit nasci de illa femina, quae despon-
sata erat fabro. Non elegit ergo amplos natales, ne
in hac terra nobilitas superbiret. Non elegit saltem
nasci in amplissima civitate, sed natus est in Bethle-
hem Judae, quae nec civitatis nomine nuncupatur.
Hodieque illam incolae loci illius villam appellant :
tam parva, tam exigua, prope nulla est, nisi pristina
Domini Christi nativitate nobilitaretur. Elegit ergo

(a) In Calendario Carthaginiensi mense augusto cele-
bratur Quadratus, et martyr a Possidio dicitur in iudicio,
cap. 9.

infirmos, pauperes, indoctos : non quia reliquit fir-
mos, divites, sapientes, nobiles; sed si ipsos primos
eligeret, merito divitiarum suarum, merito substan-
tiarum, merito natalium sibi eligi viderentur, atque
inflati de his rebus, salutem humilitatis non recipe-
rent, sine qua nemo potest redire ad illam vitam,
unde non haberemur nisi per superbiam.

*Item ex Sermone de tribus virginibus, Beda nondum vulgatus
ad I Thess. ii.*

*Factus sum parrulus in media vestrum, tanquam nu-
trix fovens filios suos (I Thess. ii, 7).* Ideo non dixi,
Mater, quia aliquando matres vel delicatiores sunt, vel
minus amantes filios suos, cum pepererint tradunt
aliis nutriendos. Rursum si solum dixisset, *Tanquam
nutrix fovens*; et non addidisset, *filios suos* : tanquam
alia pariente nutriendos accepisse videretur. Et nu-
tricem se dixit, quia alebat; et filios suos, quos ipse
pepererat, dicens : *Filii mei, quos iterum parturio,
quoadusque Christus reformetur in vobis (Galat. iv, 19).*
Parit autem, sicut parit Ecclesia in utero suo, non
semine suo.

*Ex Sermone de bono Nuptiarum, Beda et Florus ad
I Cor. vii.*

Qui potest capere, capiat (Matth. xix, 12). Sed non
possum, inquit. Non potes? Non possum. Suscipiat to-
nutritoria : quaedam Apostoli auctoritas, ut *si se non
continent, nubant.* Fiat aliquid, unde perveniat ad
veniam. Pertineat ad veniam, ne irruatur in aeternam
poenam. Fiat quod licet, unde ignoscatur quod non
licet. Hoc indicat quod sequitur : *Mallem eos nubere,
quam uri (I Cor. vii, 9).* Concessit, inquam, aliquid
inecontinentiae quia majus timuit : timuit poenas aeter-
nas, timuit quod expectat et manet adulteros. Etiam
hoc quod conjugati victi concupiscentia utuntur invi-
cem ultra necessitatem liberos procreandi, ponam in
his pro quibus quotidie dicitur, *Dimitte nobis debita
nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (Matth.
vi, 12).*

*Ex Sermone de ea quod scriptum est, Matth., cap. xvi,
24, Si quis vult post me venire, abneget semetipsum:
Beda nondum vulgatus ad I Thess. v.*

Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, etc.
Quando videt homo aliquem male viventem, et forte
aliquid Ecclesiae praestantem, et non eum corripit,
animo fugit. Quid est, animo fugere? Timere. Timor
est fuga interior. Quare times? Quia mercenarius est.
Ne forte ille male accipiat quod corripatur, et non det
quod solet (a). Videt lupum venientem, id est diabo-
lum male viventis colla fragentem; et fugit animo,
abstinet ab utili correptione, plenus timore. Qui au-
tem pastor est, et est ei cura pro ovibus, non eum
dimittit, et facit quod ait Apostolus, *Corripite inquietos,
consolamini pusillanimes, etc.* Non ergo putet quis pium
pastorem, vel qui se dicit pastorem, quia non reddet
malum pro malo, cum reddat potius malum pro bono.
Ille enim etsi peccator est scelestus, de bonis suis dat
Ecclesiae : ille autem malum pro bono ei reddit, cui

^a Beda in Mss., *nutrictoria*.

(a) Vide serm. 157, u. 12.

subtrahit correptionem. Sed quoniam hoc totum de dilectione faciendum est; aliquando autem homines correptores suos putant inimicos suos: ideo cum dixisset, *Corripite iniquos*; subiecit, *consolamini pusillanimes*. Forte enim de correptione incipit deficere, et perturbatur: tunc te oportet consolari. *Suscipite infirmos*: ne per infirmitatem cadant. Si titubare eum fecit infirmitas, sinu suo suscipiat charitas. Et cum ista dixisset, adjecit in novissimo, *Videte ne quis malum pro malo alicui reddat* (I *Thess.* i, 14, 15). Ergo non est malum correptio si sit. Sed bona ovis, quando corripitur a preposito suo, quid dicit? *Emendabit me justus in misericordia* (Psal. cxl, 5).

Ex Sermone de eo quod ait Dominus, Luc. cap. xi, 10, 11, Petite et accipietis: Beda nondum vulgatus ad II Cor. xii.

Invenimus malos petisse et accepisse, et bonos petisse et non accepisse. Quid enim pejus demonibus? Et tamen porcos petierunt et acceperunt (*Matth.* viii, 31, 32). Et invenit Deus non fecisse desiderium Apostolorum, et implese desiderium demoniorum. Quid ergo dicimus, nisi quia novit Dominus qui sunt ejus (II *Tim.* ii, 19), et eorum omnis qui petit accipit? Sed adhuc de Apostolo scrupulus restat; non enim ipse non erat inter eos qui sunt ejus, qui hanc sententiam dixit, *Novit Dominus qui sunt ejus*. Ergo omnes qui sunt ejus, petunt et accipiunt. Sed quaerimus quid? Ea quippe quæ propter vitam istam temporalem potentur, aliquando prosunt, aliquando obsunt: et quando ea scit Deus obesse, non ea dat desiderantibus et petentibus suis: quomodo nec medicus dat quidquid ager petierit; et amando negat, quod non amando concederet. Exaudit ergo omnes suos ad æternam salutem; non omnes exaudit ad temporalem cupiditatem: et ideo non exaudit ad hoc, ut exaudiat ad illud. Denique etiam ipsa verba considera. Quando non accepit propter quod ter Dominum rogavit, ait illi: *Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur* (II *Cor.* xii, 9). Quid a me desideras ut auferatur a te stimulus carnis, quem accepisti, ne in tuis revelationibus extollaris? Utique propterea hoc poscis, quia tibi prodesse nescis. Crede medico: quod imposuit, aere est, sed utile; facit dolorem, sed parturit sanitatem. *Virtus in infirmitate perficitur*. Tuleras ergo infirmitatem, si desideras sanitatem: tolera infirmitatem, si desideras perfectionem, quia *virtus in infirmitate perficitur*.

Ex Sermone de verbis Apostoli, Non est nobis colluctatio, etc. Beda et Florus ad Ephes. vi.

Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem. Quia non tantum te homo persequitur, sed diabolus per illum; et antequam te ledat in corpore, se occidit in corde. *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem*; hominibus adversus homines, qui caro et sanguis sunt: sed *adversus principes et potestates, rectores tenebrarum harum* (Ephes. vi, 12); quia quomodo eos qui lux sunt, Christus gubernat et regit; sic eos qui tenebræ sunt, ad omne malum diabolus præcipitat et instigat. Hoc ergo nos hortatur Aposto-

lus, ut non contra hominem malum, sed contra diabolum qui cum illo operatur, oremus; et quidquid possumus faciamus, ut diabolus expellatur et homo liberetur. Quomodo enim si ad aliquem in prælio constitutum de parte adversaria armatus equo sedens veniat, non equo, sed equiti irascitur; et quantum potest, hoc agere cupit, ut equitem percutiat, et equum possideat: sic circa homines malos agendum est; et non contra illos, sed contra eum qui illos instigat, totis viribus laborandum est; ut dum diabolus vincitur, infelix ille quem possidere cøperat liberetur.

Ex eodem Sermone, Beda et Florus ad I Cor. xii.

Qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit et ipse ambulare (I *Joan.* ii, 6). Quæ est ista via, in qua Christus ambulavit? Quæ est alia, nisi charitas, de qua dicit Apostolus, *Adhuc supereminentiorem viam demonstro vobis* (I *Cor.* xii, 31)? Si ergo Christum volumus imitari, per ipsam viam debemus currere, quam Christus et in cruce pendens dignatus est ambulare. In cruce enim fixus erat, et charitatis viam currens, pro suis persecutoribus supplicabat. Denique sic dixit: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (Luc. xxiii, 34). Et nos ergo pro omnibus inimicis nostris hoc jugiter supplicemus, ut illis Dominus emendationem morum et indulgentiam tribuat peccatorum.

Ex Sermone, Qualis debeat episcopus esse, et ubi reprehendit Paulus Petrum: Beda nondum vulgatus ad I Tim. iii.

Oportet ergo episcopum irreprehensibilem esse (I *Tim.* iii, 2). Quis hoc negat? Sed cum oporteat episcopum irreprehensibilem esse, nunquid reprehensibilem deest esse christianum? Episcopus nomen graveum est: latine vero superintendentor vel visitator dici potest. Nos episcopi sumus, sed vobiscum christiani sumus. Nos proprie vocamur a visitatione: communiter omnes ab unctione. Si unctio communis est, et lucta communis est. Quare autem nos visitamus, si nihil boni est quod in vobis videamus?

Ex Sermone de Sabbato, Florus ad II Cor. iii.

Cum autem conversus fuerit ad Deum, auferetur velamen. Velamen, non Moyses evacuatur: velamen, non lex. Attendite quomodo Dominus venerit, et evacuat velamen: quando pependit in ligna, velum scissum est. O magni mysterium! o ineffabile sacramentum! Transgressores legis crucifixerunt, et legis secreta patuerunt. Nonne crux illa clavis fuit Domini? Tenuit, et clausa dissolvit. Sed Judæi etiam discisso velo coopertam habent faciem (a). *Nos autem*, ait Apostolus, *revelata facie gloriam Dei speculantes, in eandem imaginem transformamur de gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu* (II *Cor.* iii, 16, 18).

Ex Sermone de Colendis Januariis contra Paganos, Joannes diaconus in Leviticum.

Apostolus Petrus dicit ad Ecclesiam, quæ est corpus Christi: *Plebs sancta, regale sacerdotium* (I *Petr.* ii, 9). Tunc enim unus sacerdos ungebatur, modo Christiani omnes unguntur. Ungebatur et rex, ungebatur (a) Vide serm. 300, n. 3.

et sacerdos, ceteri non ungebantur. Utrunque personam gerebat Dominus, non in figura, sed jam in veritate, et regis et sacerdotis. Ob hoc de ipso Domino dicit Apostolus, *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (Rom. 1, 3). Ecce ergo regium genus. Ex semine itaque David propter Mariam Christus dicitur, quia illa erat ex semine David. Sed quo genus in Maria? Scriptum est in Evangelio sacerdotem Zachariam habuisse uxorem Elisabeth de filiabus Aaron. Ergo de genere sacerdotali; quia tota ipsa tribus Levi. Dicitur autem in Evangelio Mariæ virgini ab angelo, *Cognata tua Elisabeth* (Luc. 1, 36). Si ergo Elisabeth una de filiabus Aaron sacerdotis cognata erat Mariæ, non dubitatur virginem Mariam non tantum ad regalem, sed etiam ad sacerdotalem sanguinem pertinere. Quapropter inest in Domino secundum hominem quem suscepit, utraque persona, regia et sacerdotalis. Ideo ergo tunc in figura duo ungebantur, rex et sacerdos, quod in illo capite nostro completum est, cujus idem nos Ecclesiam totam corpus esse manifestum est. Unde merito genus regium et sacerdotale dicimur.

Item ex Sermone de Calendis Januariis contra Paganos, Joannes diaconus, ibid.

In illis veteribus sacramentis ille præfigurabatur unus Dominus noster Jesus Christus. Unus sacerdos intrabat in sancta sanctorum: populus autem omnis foris stabat. Numquid modo episcopis ad altare assistentibus vos foris estis, ac non intus? Intrabat tunc

unus sacerdos in sancta sanctorum semel in anno. Annus totum tempus significat. Semel ergo in toto tempore intravit in sancta sanctorum, non figurata, sed vera, ultra velamenta cælorum, unus sacerdos noster resurgens a mortuis Dominus Jesus Christus, offerens se ipsum pro nobis. Intravit, et ibi est. Populus autem adhuc nobiscum foris stat: nondum resurreximus ire in obviam Christo, et semper cum illo interius permanere, cum dicturus est bono servo, *Intra in gaudium Domini tui* (Matth. xxv, 21). Ille ergo figurabatur tunc per unum sacerdotem solum intrantem in sancta sanctorum et populum foris stantem, quod nunc impletum est per Dominum nostrum Jesum Christum solum intrantem supra secreta cælorum, et populum adhuc foris gementem, spe salvum factum; expectantem redemptionem corporis sui, quæ futura est in resurrectione mortuorum.

Item ex Sermone de Calendis Januariis contra Paganos, Joannes diaconus, ibid.

Ipse enim summus sacerdos preces nostras offert, qui semetipsum holocaustum pro nobis obtulit. Ipse est qui nos perducit, interponens se, non ut intercludat, sed ut dirigat; non ut separet, sed ut reconciliet; non ut impediat, sed ut impedimenta disrumpat. Ipse est pontifex unus et sacerdos unus, qui præfigurabatur in antiquis sacerdotibus Dei. Ideo querebatur sacerdos sine macula corporis; quia ille solus sine macula peccati vixit etiam in carne mortali. Nam quod in corpore præfigurabatur illorum, in illius vita significabatur futurum.

¹ Forte: Sed quomodo sacerdotale genus in Maria?

Appendix tomi quinti OPERUM S. AUGUSTINI

COMPLECTENS

SERMONES SUPPOSITITIOS,

IN QUATUOR CLASSES SUBJECTO NUNC PRIMUM ORDINE DIGESTOS.

PRIMA CLASSIS CONTINET SERMONES
DE SCRIPTURIS VETERIS ET NOVI
TESTAMENTI.

SECUNDA, SERMONES DE TEMPORE.
TERTIA, SERMONES DE SANCTIS.
QUARTA, SERMONES DE DIVERSIS.

His classibus inserti sunt sermones Cæsari episcopi Arelatensis, præter eos qui inscribuntur ad Monachos.

Comparavimus omnes eas editiones initio Retr. et Confess., t. 1, memoratas. M.

CLASSIS PRIMA.

DE VETERI ET NOVO TESTAMENTO.

SERMO PRIMUS (a).

De ligno dignoscentiæ boni et mali. Gen. ii, 16, 17 (b).

1. Solvuntur varæ quæstiones de arbore paradisi.

(a) Alias, in tomo nono.

(b) Augustino in quibusdam e veteribus libris tributus. Bellarmini iudicio dubius, Erasmi autem Verlini et Vindingi sententia est supposititius, atque in 9 tomi Appendicem per Lovanienses rejectus. Ambrosio quoque perperam ad-

Legimus in Genesi dixisse Dominum ad Adam, *Ex omni ligno quod est in paradiso, edetis; de ligno autem dignoscentiæ boni et mali, quod est in medio paradisi, non edetis: quæ die autem ederitis, morte moriemini*. Multos scimus, fratres charissimi, de hac arbore quæ-

scriptus fuit, et in ejus operum tomo 1 cum insigni varietate excusus. Exstat sine auctoris nomine in veteri Corbeiensi libro ante annos mille, ut videtur, descripto.

miones varas moyses, qui dicant Adam non voluntate peccasse, quia in illa arbore fuit dignoscencia boni et mali: et dum hominis culpam excusare nituntur, sic Deo conditori injuriam faciunt. Quibus ratio reddenda est, ne diutius questiones vanas movent, aut usque adhuc in errore taliter sentiendo lateant: sed si volunt nosse, taceant et audiant; ne stulta loquendo, Deo conviciam faciant. Una arbor fuit in medio paradisi, explorans hominis voluntatem: in ea vita pendeat, in ea et mors per transgressionem latebat: in ea apparuit transgressio, in qua firmata fuerat legis praeceptum. Dixit Deus, *Ex omni ligno quod est in paradiso, edetis; de illa vero arbore quae est in medio paradisi, non edetis, ne morte moriamini*. In hac verbo lex erat a Deo posita homini, in ea fuit premium¹ constitutum cum in terminatione sententiae Deus dixit, *Si gustaveritis, morte moriemini*; et diabolus dixit, *Non morte moriemini*; et stetit homo inter Deum factorem, et diabolum deceptorem. Deus mortem minatur, si arboris fructus tangatur; diabolus deos futuros esse eos promittit, si arbor illa violetur: et appetita est venenosa dulcedo², et contempta est salubritas perpetuae vitae.

2. *Mors in arbore facta non fuit*. Sed dicit aliquis calumniator, Vides quia in illa arbore fuit facta mors? Respondeamus vanae questioni. Non fuit plane in eadem arbore facta, sed inventa per hominem: haec probatio fuit hominis, non deceptio Salvatoris³. Nam si Deus hominem non amasset, nec et ferisset; nec et antea praemoneret, si mortificare voluisset. Quod si antea non praemoneret, non erat misericordia, sed impietas; nec iustitia, sed iniustitia, ut ipse misericorditer fecisset hominem, et tibi fecisset iniuste. Haec impietas nec in homine esse debet: quanto magis nec in Deo fuisse credenda est, qui fons pietatis et bonitatis est? Quis hominem, fratres mei, opus suum perire patiatur, aut fabricam suam ruinae tradat, aut filium quem genuit in foveam mortis impingat? Si in homine ista crudelitas non est, nec in Deo credas fuisse, qui fabricam suam, id est hominem, bene disposuit, et imminenti ejus ruinae destinam praeceptum⁴ suffulsit, ne caderet; sed stare non potuit. Quare? Quia audire Deum noluit. Quid ergo imputamus Deo, si Adam cecidit; qui ut caderet, Dei praeceptum contempsit?

3. *Arbor non erat mala*. *Res mala: non natura, sed malo usu*. Die mihi, arbor ipsa bona fuit, an mala? Dicturus es, Mala: mala unique, de qua homo hominum rapiendo muletatus est morte⁵. Ergo, arbor fuit mala, an transgressio mandati? Plane arbor: nam si mala non fuisset, Adam non cecidisset⁶. Haec dicis non intendens virtutem Scripturarum. Nam sicut scriptum est in illa arbore fuisse dignoscencia boni et mali; ita scriptum est, *Et vidit Deus quae fecit, et ecce bona valde* (Gen. 1, 31). Illud credis quod te in errorem inducat; et hoc non credis quod te ad salutem perducat? Vis nosse qui calumniaris, quia arbor illa non fuit mala, sed bona; nec in ea facta est a Deo mors, sed homo sibi mortem creavit? Die mihi, calumniator, ferrum bonum est, an malum? Sine dubio dicturus es, Malum. Et quare malum, et non bonum; cum omnia quae Deus fecit, bona sint valde? Quale bonum

dicis esse ferrum, unde homines peribantur? Audi ergo: non ferrum est malum; sed qui ad facinus utitur ferro, ipse malus est. Nam vis nosse quia bonum est ferrum? Unus eo utitur ad putandum vineam, et alius ad perpetrandum homicidium: alius se pascit ferro, alius innocentem perimit gladio: unus ferro agrum colit, alius in fuce ferro⁷ sanguinem fundit: unus operatur ferro ut vitam sustentet suam, alius autem ferro vitam eripit alienam. Nam et iudex gladium portat, ut in reum animadvertat, innocentem absolvat. Adhuc audi, si vacet, calumniator. Vinum bonum dicis esse, an malum? Puto quod bonum dicas esse, non malum; et hoc arguitur iudicio, non ebrietatis beneficio. Ergo homin est vinum. Bonum valde. Bene, quod in vino confessus es bonam esse Dei creaturam: et ego confiteor bonam esse. Quare ergo unus accipit cum sobrietate, alius ad ebrietatem? Numquid quia unus de eo ebriatur et turpis videtur, ideo mala dicenda est Dei creatura? Alius sobrie bibit, et Deum in ipsa sobrietate benedicit: nam qui inebriatur, in foveam cadit, et aliquoties mortem incurrit. Cibi quos nobis Dominus largiri dignatus est ad utendum, non sunt mali, sed boni: et tamen si amplius presumantur, periculosi sunt et nocivi. Numquid ideo dicenda est mala Dei creatura, quia nocet, aut aliquibus pernicioosa est? Sed quia in perniciem salutis suae amplius praesumunt, et quod Deus generi humano largitus est, ipsis nocivum est. Et quae dicturus sum, bene omnibus nota sunt. Scimus aliquos multo vino et cibo praefocatos: numquid in vino aut in cibo fuit mors? Absit: sed intemperantia ciborum fecit eos in mortem cadere. Sic et ferrum non ideo dicendum est malum, quia de eo laqueo facit homicidium: sed ipse malus est, qui eo mititur ad perimendum hominem. Haec et illa arbor non fuit mala, sed bona; sed fuit plane malum quod homo Dei praeceptum transgressus est: nam bonum est quicquid Deus homini ad utendum tribuere dignatus est. Ecce de Novo Testamento profero testimonium, bona esse omnia quae Deus fecit. In Actibus Apostolorum legimus, obloquens Petrum, et visum videri, deponi de caelo vas quoddam candidum ut luteum, in quo erant quadrupedia, volatilia et serpentina terre posita. Et dixit ad eum vox: *Surge, Petre, victima et manduca*. Et Petrus ait: *Absit, Domine; quoniam nunquam comedi omne commune et immundum*. Cui dixit: *Quod Deus sanctificavit, tu ne commune dixeris* (Act. x, 11-15). Quid est, calumniator? Ecce non solum bona, sed et sanctificata esse omnia divino ore probavimus.

4. *Peccatum soli Adae imputandum, non arbori, aut Deo*. Arbor haec non fuit mala, sed bona, nec in ea aliquid mali potuit reperiri: sed homo fuit a semetipso malus, qui male usus est bono quod fecerat Deus. In hoc mala voluntas hominis cognoscitur; ut enim omnis paradisi subiacuit, ad arborem interdictam manum extendens mortem incurrit. Si unam arborem ei divinitus largiretur, et omnis paradisi fuisset interdictus, sufficere debuerat quod ei largitus est Deus. Sed quia amplius voluit quam quod ei voluntas largientis indulset; et hoc quod habuit amisit, et in mortem nihilominus incurrit. Peccatum Adae qui imputandum est? Deo qui monuit, aut ei qui audire noluit? Medico qui vulnerato observandi praeceptum dedit, aut vulnerato qui contra medici praeceptum noxia poma gustando causam transgressionis incurrit? Medicorum ars est, ut eis quos viderint nimia aegritudine laborantes, ea prohibeant quae perniciosa salutis, aut periculum procurent. Quod si agrotus contra medici praeceptum per intemperantiam contraria sumens mortem incidit, quid pertinet medico, qui providens causam, observationem indixit? Ita

¹ In Mss. duobus, *præmium vitae*.

² Aliquot Mss., *dulcedo mortis*.

³ In cui. Mss., *salutis*. At in gr. Vss. et in Eccl. *salutaris*.

⁴ Editi, *destinatum praecepto*. Melius Mss., *destinam praecepti*. Destina quippe sumitur pro fabricae fulmine. S. Beda in Historia Anglorum, lib. 3, cap. 17: « Factum est ut acclinis destinae, quae extrinsecus ecclesiae pro munimine erat apposita, » etc. In ejusdem capituli titulo editio nova substituit, « apposta Ecclesiae; » ubi antiqua, « destina Ecclesiae. » Utitur eadem voce Augustinus in fine serm. 12, s. Braultio in Vita s. Isidori Hispal. april. 1 apud sur.

⁵ Ita duo Mss. At editi, *mutatus est in mortem*.

⁶ Vss. cor., si mala non fuisset, hominem mortem non protinasset.

⁷ Apud Ambrosium, in *acie ferri*. Melius codices nostri, in *fuce*; id est, in angusto viarum congressu, iustitiae et latrocinii idoneo. Ea voce utitur Augustinus, enarr. in Psalm. 83, « fuce fecit illud latro, tortor in cruce quam » in ante; « enarr. in Psalm. 83, necnon in Evangelium Joannis tract. 7, n. 12.

noe medico animarum Deo imputandum est quod Adam cecidit, qui cum ante monendo in aeternum vivere voluit.

[3. Multa supersunt de i-tis questionibus que dicenda sunt; sed hora præterit singula dicere, ne longitudo sermonis fastidium faciat auditoribus. Debitorum me dico, dilationem peto: sed vereor ne debitor occurrat, et creditor absentiam procuret. Debitum curo solvere sermonem, sed pristinus meo non invenio creditores: aliquos video, aliquos requiro. O creditor piger, cum veneris ¹ ut deb. tunc exigas, quid tuam absentiam procureas? Debitor satisfacere creditori cupit, et creditor desiderius absentem se facit. Novam rem video. Instat debitor creditori ut debitum recipiat, et ille excusat. Sed quid interest, si creditor venire nolit? Reddat debitor quod promisit².]

6. *Cur Deus sciens Adam peccatum, non eum revocavit a peccato.* Adhuc calumniator ille pristinus tot probationibus convictus non acquiescit, sed dicit: Sciebat Deus hominem posse peccare, an non? Respondeamus ei, ne sibi videatur aliquid dixisse: Sciebat plane. Si ergo sciebat eum posse peccare, quare non eum revocavit a peccato? Quare? Quia invitum non decuit coronare. Quis unquam, fratres mei, præmium non pugnanti dat? aut que corona non dimicanti? aut que sine conflictu victoria? Audi Apostolum divino ore loquentem: *Nemo coronatur, nisi qui legitime certaverit* (II Tim. ii, 5). Adam nec pugnavit, nec certamen cum diabolo suscepit; sed ad nam suggestionem præmium immortalitatis amisit. Victus est qui non pugnavit; succubuit voluntati, non necessitati. O calumniator qui signare te necis, et Deo vis calumniari, quia Adam non voluntate peccavit! Nempe Job homo fuit similis illi, quanta perpersus est et toleravit? Pugnavit fortiter, et vicit: a Deo in potestatem diaboli datus est, et sustinuit. Et utique quem sciebat Deus penitus superari non posse, in potestatem non debuit dare: sed ideo taliter probare eum voluit Deus, ut nobis excusationis et calumnie articulum amputaret. Expoliatus divitiis et censu, vinei non potuit; quia nec voluit. Filios amisit, et Dominum benedixit. Parum est hoc: postea ulceribus plenus, in stereoere jacent; et nihil mali adversus Dominum loqui potuit, licet doloribus urgebatur loqui; sed verba non fuerant improprietii. Cui jam uxor non adiutorium, sed dereptio fuit; adiutorium quidem diaboli, sed deceptio mariti: subornata³ a diabolo talia persuadebat dicens, *Quamdiu pateris hæc? Dic verbum contra Dominum, ut indignetur tibi et moriaris* (Job ii, 9). O affectus uxoris! O malagma conjugalis! Quasi dixit, Confitere Deo, ut propitiatur tibi, et vivas: Blasphema, inquit, Deum, ut indignetur tibi, et moriaris. O argumenta serpentis antiqui! Per uxorem putavit Job decipere, cujus animum vulneribus plenum⁴ nec sic quidem valuit ad blasphemiam incitare. Adam vero quid tale pertulit? quod cum diabolo certamen habuit? Nihil tale pertulit: quare diabolo potius quam Deo obediit?

7. *Mors ex divini mandati contemptu. Scripturæ quam reverenter accipienda.* Sed adhuc, calumniator, dicis: Quare dixit Deus, *Morte moriemini*, nisi quia Deus ipsam mortem fecit, quia eam non avertit? Respon-

¹ Er. et aliquot Mss., *conveniesis*.

² Que anulis conclusus, licet exstent in omnibus manuscriptis, addita tamen videntur, ut ex uno tractatu fierent sermones duo: quorum alter in manuscriptis aliquot incipit ab his verbis, *Debitum curo solvere sermonem*. Interpolator imitator Ambrosium, qui librum de incarnatione sic exorditur: « Debitum, fratres, curo solvendum: sed hesternus mens non invenio creditores. »

Mss. cor., *subrogata*.

³ Ita Mss. At editi, *O malignitas conjugalis!* Et mox, *potuit enim dixisse, confite Deo*, etc. At Mss., *Quasi dixit, confitere*, etc. Id est, blasphemiam Dei, ejusque ire provocationem ea sanis fiducia, qua confessionem illius ac prostrationem suaderet.

⁴ Vox *plenum* desideratur In Mss. cor.

detur tibi et in hoc, calumniator ineptissime, si tu cum sis homo habens filios, omnes admones, omnibus præceptum das, ut te sequantur et noitentur in omnibus; et si unus eorum contemptor extiterit, et per malam conversationem mortem incurrerit; nunquid ejus mors tibi imputanda est, et non potius ei qui tuam admonitionem contemnendo mortem incurrat? Sic nec Deo mors Ada adscribenda est, qui cum ante transgressionem ne in mortem incidere monuit. Nam manifestum est monuisse hominam, atque nobis homo hominem mori, nec ipsum fecisse mortem. Testificatur huic verbo sapientissimus Salomon dicens, *Deus mortem non fecit, nec letatur in perditione viciorum* (Sap. i, 13). Adam Dei præceptum neglexit, et in mortem incidit. Revera, fratres, imperatoris Sacram⁵ nemo sine periculo sui sanguinis contemnit; sed omnes suscipiunt cum tremore et veneratione, et adorant vilissimam chartulam atramento scriptam, et velut divinos adorant apices: Scripturæ divine leguntur, verba Dei tonant, ipse Dominus quodummodo præsens præsentibus loquitur; et non auditur, aut fastidiose homines audiunt, aut quod pejor est, sedentes fabulis vacant. Imperator longe positus de chartula loquitur; et tremunt, et quasi præsens in illa chartula adoratur: Testamentum Domini cum recitatur, ab aliquibus hominibus et contemnitur. Ipsum Prophetæ clamant, Apostoli prædicant, Evangelia loquuntur, per se ipsum hominibus confabulatur, et non auditur. Audi præsentem Dominum et loquentem: *Ubi fuerit*, inquit, *duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum* (Matth. xviii, 20).

8. *An debuit Deus permittere peccatum.* Sed utique, inquit calumniosi homines, Deus non debuit permittere hominem ut peccaret. O stulti! Qui hoc dicunt, non considerant, quia Deus non statim fecit lapideam, aut ligneam; sed hominem perfectum condidit, cui et liberi arbitrii potestatem dedit, ut consideraret quid homi appeteret, et quid mali contemneret. Debit timere quod minatus est Deus, et contemnere quod persuaserat diabolus; et proposito sibi immortalitatis præmio ad hoc debuit habere cor paratum, et Creatoris sui servare præceptum, non exterminatores audire con ilium. Non melius hominem culpa quam Deum? qui hominem fecit, injuriam facit⁶? O stulta et vana quæsti! Dicunt homines, Deus non debuit hominem permittere ut peccaret; et non dicunt, quia homo male fecit Dei præceptum transgredi ut peccaret: quia utique ipse homo debuit mortem timere, et ad interdictam arborem non accedere. Si quisquam hominum (solum dicere imperatoris sventi) iudicis præconem contempserit, non rapitur ad supplicium? Dei præceptum contempsit Adam, et ab aliquibus defenditur! Quare culpas Deum cum tuo iudicio⁷, et non hominem sine tuo periculo? Quare incensas artificem, qui bene fabricavit; et defendis hominem, qui edificio suo adesse nolit, qui divini præcepti immemor fuit, in vulnus transgressionis incurrit?

9. *Adam non ideo malus, quia genitor homicidæ.* O qui Adam defendis, et Deo injuriam facis, ad quod te interrogo, responde mihi. Adam bonus fuit, an malus? Diurnus es, Bonus, ut plena sit tua defensio. Si ergo bonus fuit, quare unum filium bonum, et alium latronem genuit? Debit bonos ambos creare: aut si, ut tu dicis, Deo faciente peccavit, ambos malos debuit generare. Quare unum innocentem, et alium effundentem innocentis sanguinem genuit? Unus desheavit martyrium, et alius intulit parricidium. Ergo Cain quod germanum occidit, reus non est; quia genitor ejus suscepit reatum, qui filium creavit⁸: ergo Cain

⁵ Mss. et Er., *Sacra*. Melius Loy., *Sacram*, id est imperatorium epistolam.

⁶ In Mss. cor. rum., *injuriam facio*.

⁷ Mss. rum., *cum tuo iudicio* Aux cor., et non hominem sine tuo periculo.

⁸ Additur in Mss. cor., *latronem* si Adam iustus peccavit: ergo, etc.

in vitis in jugulum fratris gladium fixit. Talem justitiam tenent, qui legi calumniari nituntur; ut geniti non sint rei, et horum genitores reatu teneantur obstricti. Ecce Adam qui genuit latronem, ecce Cain qui interfecit fratrem: qui ex his duobus reus est? pater qui genuit, aut filius qui germanum crudeli morte peremit? Cessit calumniator, tacuit calumniator: quamvis nunquam aliquid verius dicit, qui veritati calumniam facit. Ubi es, calumniator? Responde mihi pro suscepto tuo¹, qui de te erat securus, defende quem usque modo defendebas. Quare cessisti? quid tacuisti? Ecce pro filii reatu reus tenetur Adam, qui genuit parricidam. Quare non dicis, Non est reus? Exsurgeat qui tacebat: Non taceo, inquit; responde place, et defendo: Nec filius pro patre, nec pater pro filio reus est: quia scriptum est, *Anima patris mea est, et anima filii mea est; unum in quæ peccaverit sola punietur* (Ezech. xviii, 4). Quasi expectatus est calumniator ille, qui dormiebat, aperuit os suum, cepit loqui; sed modo tacebit. Dic ergo, nec pater pro filio, nec filius pro patre reus est. Responde pro suscepto tuo, et ego pro Deo meo. Defende Adæ causam, et ego Dei mei injuriam. Tu dicis non esse justum ut reus sit Adam pro filio: et ego consentio. Si patrem non involvit filii reatus ad peccatum, et sicut non est judicandum pro Cain, sic nec Deo quod Adam peccavit imputemus; sed sic agamus, ut ad indulgentiam Dei veniamus.

SERMO II (a).

De vacatione Abraham. Egrede de terra tua, etc.

Gen. xii, 1 (b).

1. *Egredi de terra sua quid sit.* Modo cum divina lectio legeretur, audivimus Dominum beato Abraham dicentem, *Egrede de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui.* Omnia, fratres charissimi, quæ in Veteri Testamento conscripta sunt, Novi Testamenti typum et imaginem prætulere. Sic enim Paulus dixit, *Omnia in figura contingebant illis: scripta sunt autem propter nos, in quos fines sæculorum deveniunt* (1 Cor. x, 11). Si ergo propter nos scripta sunt; quod tunc in Abraham corporaliter legimus factum, spiritualiter in nobis videmus impletum. *Egrede*, inquit illi Dominus, *de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui.* Hæc omnia, fratres, per sacramentum Baptismi in nobis et credimus et sentimus impleri. Terra nostra, caro nostra est: bene de terra nostra egredimur, quando carnales consuetudines deserentes, Christi vestigiis inhaeremus. Quasi non tibi videtur felicitas de terra sua, id est, de se ipso egredi, qui de superbo efficitur humilis, patiens ex iracundo, castus ex luxurioso, largus ex cupido, benignus ex invido, placidus ex cruento (c)? Vere, fratres, felicitas de terra sua egreditur, qui pro Dei amore taliter commutatur. Denique etiam in colloctione privata ita loqui consuevimus, ut si aliquis malus homo subito bona opera cõperit exercere, dicamus de illo, Exiit i te de se. Et vere bene de se exiisse dicitur, qui repudiatis vitiis, virtutibus delectatur. *Egrede*, inquit Dominus, *de terra tua.* Terra nostra, id est, caro nostra, ante Baptismum terra morientium fuit; per Baptismum facta est terra viventium. Ipsa est illa terra, de qua Psalmista commemorat dicens, *Credo videre bona Domini in terra viventium* (Psal. xvi, 13). Terra viventium et non morientium, id est, virtutum, non vitiorum, ut dixi, per Baptismum facti sumus: si tamen post acceptum Baptismum ad vitiorum non revertimur volutabrum, si posteaquam terra viventium

facti sumus, opera meriti olivæ et luxuriosa non faciamus. *Et veni*, inquit Dominus, *in terram, quam monstravero tibi.* Tunc enim ad terram, quam Dominus ostendit, cum gaudio venimus, si prius de terra nostra, id est, de carne nostra, ipso adjuvante, vitia et peccata repellamus.

2. *Egredi de cognatione nostra.* — *Egrede*, inquit, *et de cognatione tua.* Cognatio ista, vitia intelliguntur atque peccata, quæ nobiscum quodam modo ex parte nascuntur¹, et ab infantia malis actibus adduntur² ac nutriuntur. De cognatione ergo nostra egredimur, quando per gratiam Baptismi omnibus peccatis et vitiis vacuamur: ita tamen ut postea cum Dei adiutorio, quantum possumus, laboremur, ut expulsi vitiis, virtutibus repleamur. Nam si per Baptismum malis omnibus vacuati, desides et ignavi e se volumus³ (a), timen ne impleatur illud in nobis quod in Evangelio scriptum est, *Cum eritis spiritus immundus ab homine, vadit per loca arida quærens requiem, et non invenit. Postea reversus, si invenerit domum vocavit, adducit secum septem alios spiritus nequiores se, et ingressi habitant ibi: et sunt novissima illius pejora prioribus* (Matth. xii, 43-45). Hæc ergo de cognatione nostra, id est, de peccatis et vitiis exeamus, ut nunquam ad hæc mala postea, velut canis ad vomitum, redire velimus.

3. *Egredi de domo patris sui.* — *Egrede*, inquit, *et de domo patris tui.* Et hoc, charissimi, spiritualiter debemus accipere. Pater noster ante gratiam Christi diabolus fuit. De ipso Dominus in Evangelio Indæos arguit dicens, *Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis perficere* (Joan. viii, 44). Patrem ergo hominum dixit diabolum, non ex ipso nascendo, sed ipsius nequitiam imitando; non quod ex ipso potuerint nasci, sed quod cum vulnerit imitari. Nam quod prius pater noster diabolus fuerit, ex personæ illi loquentis ad Ecclesiam Psalmista commemorat dicens, *Audi, filia, et vide, et obliviscere populum tuum et domum patris tui* (Psal. xlv, 11). Considerate, fratres, quod dixit: *Audi, inquit, filia.* Qui dixit, *Audi, filia*, pater utique est. Et cum dicit, *Oliviscere populum tuum et domum patris tui*; patrem utique admonet derelinquendum. Invitatur ergo a Deo patre, ut beata et felici commutatione patrem diabolum relinquamus. Bene diabolum patrem relinquimus, si Deo auxiliante calliditates et nequitias illius vitare semper vel fugere studeamus.

4. *Recapitulatio supra dictorum.* Hæc ergo omnia, fratres, id est, ut ad exemplum Abraham de terra nostra, conversatione utique carnali, possumus exire, et cognationem nostram, vitia videlicet et peccata relinquere, et de domo diaboli patris effugere; non nostris viribus, sed Christi gratia donante meruimus. Et ideo quantum possumus, cum ipsius adiutorio laboremus, ne ad consortium vel ad amicitias diaboli, aut ad vitia vel ad carnales concupiscentias redeamus; propter illud quod scriptum est, *Jam sanus factus es; amplius noli peccare, ne quid tibi deterius contingat* (Joan. v, 14): sed Abraham fidem potius imitando, et bona juxta opera faciendo, non solum ad veniam, sed etiam ad consortium vel amicitias Dei pervenire possumus. Sed et illud, fratres charissimi, quod de hac eadem re Dominus locutus est ad Moysen, cujus grandi metu et tremore considerare debemus. Sic enim ait: *Cum tradiderit vobis Dominus terram Chanaaneorum, cavete ne nuquam cum habitatoribus terræ illius jungatis amicitias, quæ vobis protinus sint in ruinam* (Deut. vii, 1-4). Cum enim per gratiam Baptismi a nobis omnia crimina vel peccata expulsa esse credamus, si postea cum ipsis vitiis et peccatis

¹ Apud Ambrosium additur, *manere*; sed male: nam, *susceptus*, vox antiqua pro *cliente*.

(a) Olim, de Tempore 54; et post, in A; pendice 54.

(b) Hunc Amerba hixia et Erasmanus editore representat inter germanos Augustini sermones: inter sui possitiosent locat Lovaniensium censura, quæ Verhoo et Viandigo probatur. In manuscriptis præter nomen Augustini, sed falso. Ex his est, quos censuimus Casarii Arelatensis episcopi.

(c) Casarius, homil. 10. et inter editas a Baluzio, 5.

¹ Morel, Elem. Crit., p. 201, censet legendum, *ex patre nascatur*, quod aptissime consentit cum textu, ubi de cognatione agitur. M.

² Ita unus Ms. Alii duo, *malis artibus adducuntur*. Editi autem, *malis moribus adduntur*.

³ Mss., *Nam si per baptismum malis moribus vacuari non volumus et ignari fierimus, timeo, etc.*

(a) Casarius, homil. inter editas a Baluzio, 4.

amicitias ponimus, dum eis ad cupiditatem vel luxuriam consentimus, sine dubio hæc amicitia nobis efficitur in ruinam. Et ideo quantum possumus, cum Dei adiutorio pro salute animæ laboremus; et in agro cordis nostri, quem peccata vel crimina possederant, virtutes intromittere curemus, ut in nobis impleatur illud quod beatus Isaac in typo Christi benedicens filium suum dixit: *Eecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus* (Gen. xxvii, 27): quod ipse præstare dignetur, cui honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in secula sæculorum. Amen¹.

SERMO III (a).

De beato Abraham (b).

1. *Abraham justificatus ex fide.* — *Credidit Abraham Deo, et deputatum est illi ad iustitiam* (Gen. xv, 6). Eecce siæ opere justificatur ex fide, et quicquid illi legali pos et observatione conferri, totum credulitas sola donavit. Ipse sibi fuerat lex, qui legem non acceperat, natura tamen quicquid legis fuerat observabat (Rom. ii, 14). Abraham Pater noster radicem fidei nominisque christianam habebat, qui cum ex proprietate gemina ad incerta atque peregrina juberetur exire, tota devotione complexit: cui in re tam dura nulla dubitatio fuit, sed sententiam Dei tanquam qui optare videretur, accepit. *Exi, inquit Dominus, de terra tua et de cognatione tua, et veni in terram quam monstravero tibi* (Gen. xii, 1). Novum probationis genus, habenti propria, exilia indicare peregrina, ingerere laborem itineris quiescenti, imperare penuriam possidenti, et tantarum facultatum domino necessitatem imponere peregrinandi. Libenter tamen fides accepit quicquid arduum videbatur incredulis. Cui non est magis dulce proprium tugurium quam palatia peregrina, et voluntaria casa quam digesta prætoria? Leve cuiquam non est dimittere propria, et sectari aliena incerta; dimittere quod scias, quærare quod ignoras. Quis enim propria sine dolore deseruit, aut sine lacrymis dereliquit? Cui non est durum illos conscios natalium parietes, dulcia illa limina atque amabilem larcm, quem et parentum memoria et ipsius infantie rudimenta commendant, ubi conabula illa novi et mox orientis hominis famulabantur, ubi secuta alludens infantia inter lucis primordia, aut pueriles anni simplicitate felices, quis sibi inter lascivos atque ipsius ætatis lusus vernaculo genuina solo necessitas exhibebat? Inter hæc ergo tam blanda, tam dulcia, quæ omni fuerant difficultate relinquenda, *Exi, ait, de terra tua.* Quis hoc sine fidei viribus libenter audiret? Levius probaretur, si vel nomen loci quo perrexisset, audiret. Proficiscitur, pergit, socia scilicet credulitate, conjuge comite, it securus, it fructus, promissum sibi fidei laboribus exacturus, plus sperans de incerto quam fuerat securus de proprio. It ergo per desertas solitudines, per invias sedes, per naturæ secreta, ubi hinc minis vestigium necdum rudis terra cognoverat: et inter illa omnia quæ Dei imperio dereliquerat, non tugurium, non casam, sed inter ipsa camporum silescentium formidulosa secreta, hospes tantummodo cæli terræque, nullum suffugium quo diverteret, inveniebat.

2. *Tres Angelos Abraham suscipit hospitio.* Excepit tamen Abraham peregrinum quercus arbor humana; quæ venientem Abraham atque æstivo sole derectum, amoenitatis suæ umbraculo refoveret: cuius silve-
centis memoris comata luxuries, in æstivum tempus diem et urentis solis vaporiferos radios ramorum

frequentia suspendebat; ut quicquid injuria tempora irrogabat, omne auferret et ramorum et foliorum densitas. Ingreditur ergo lucum arboris Abraham, sub qua construitur quæcumque suffugium; angustum quidem homini, sed sufficiens majestati. Dignum tamen Deo palatium fides devota pungebat, in quo fuisset majestas superna præsura. Cum ergo illic positus curiosis oculis cælum intentaret, ecco subito in trium virorum persona majestas incorporea descendit. Accurrit, properat, manus supplices tendit, et transeuntium genua osculatur: *Dominus, ait, si inveni gratiam coram te, ne transieris puerum tuum* (Gen. xviii, 3). Videtis, Abraham tribus occurrit, et unum adorat. Trina unitas, et una Trinitas. Sumatur aqua, laventur pedes vestri, et refrigerate sub arbore ista, et alleram panem, et manducabitis; et postea transibitis in viam vestram. Et dixerunt ei, *Fac ut dixisti* (Id. xviii, 5). Servat semper in bonis tenorem sui perfecta justitia, offert peregrinis hospitium qui non habet tectum; et cum sit omni domicilio viduatus, domicilium, quale necessitas procurabat, exhibuit transeuntibus. Et licet illa minora fuerint quæ offerebantur, locorum angustias magnitudinem dederat fides, quæ contemni non meruit a Deo. Divertunt ad arboris hospitium, quod Abraham Deo jam fecerat dignum. Interea conspergitur simlago, sunt encryphæ² (a), mactatur et vitulus. Esi illis divinitas non eguit; justitia tamen, quod optabat, impendit. Ecco ad humanam mensam cælestis sublimitas recumbat, cibus capitur, præsatur, et contubernali colloquio inter hominem et Deum familiaria verba miscentur.

3. *Hospitalitas non est sine mercede.* Et quia apud Deum infructuosa hospitalitas esse non potuit, statim pretium mercedis accepit: datur filius seni, datur posteritas desperanti, accepit senectus quod minimum potuit habere juvenis. *Ad hoc, inquit, tempus veniam, et erit Sara filius* (Gen. xvi, 16). Cumque seniles anni, et emortua Saræ viscera hoc posse fieri denegarent; dedit tamen divinæ promissioni credulitas fidem. *Patrem, inquit, multarum gentium posui te* (Id. xvi, 5). Repletus est bonis, quia quod ei promissum, implevit. Eecce in ipso margine senectutis, nondum prolatis legibus recitatisque, asserimus Abraham quod fuerit religiosus; et qui fuerat in cultura justior, fuerit in credulitate probator. Eecce enim senex ille maritus, qui adhuc unum non habebat, in uno tamen Deus innumerabiles promittebat. Eecce exhaustis visceribus dixit Deus ad Abraham, *Suspice in cælum, et numera stellas: sic erit semen tuum. Et credidit Abraham Deo, et deputatum est illi ad iustitiam* (Id. xv, 5 et 6). Desecerunt Saræ ventre muliebria; quæ jam lassa defecerant membra. Totum corpus selsevit in rugas, fit perarata fronte, et exhausta senectute. Deficiente sanguine in venis tristic senectus delassatur; sed divini judicio ætatis fervor accenditur. Meliorem facit divina promissio matrem, quam ætas non fecerat generare. Accepit gemitrix nomen, quod ei sterilitas temporis subtraxerat. Longe deficientibus membris Isaac concipitur: subito inanes ac marcescentes venæ redvivo sanguine ferbuerunt, et emortua seni viscera calefacto sanguine vaporata, usque ad partum iniquilias sunt calidioribus animata. Juvenilis ætas incaleuit, et calefacto sanguine vaporavit. Fit annus feta, fit senex gravis, crescit venter per dies singulos, et convalescente partu, tumescentis uteri capax sinus extenditur. Fit sarcina, et desideratus affectus ex visceribus lassis, omnis nimium exoptata posteritas. Portabat uterum gravem talis mater, quæ inanis ambulare vix posset. Sed quia credulitas fuerant quæ acceperat, defecta viscera fides validior animabat.

¹ Mss. Sic habent, *præstare dignetur, qui vivit et regnat cum Patre, etc.*

(a) Olim, de Tempore 68, et post, in Appendice 37.

(b) In nostris manuscriptis non reperitur. Editus per Andræbachium et Erasmus totum cum sermonibus Virgilianis; post vero per Lovanienses in Appendice etiam sermonis, relictante veniæ coner sermonem 7 appendicis.

² Am., *encryphæ*. velius Fr. et Lev., *encryphæ*.

(a) Sic dicta subinvenitur raris a verbo præterit, *encryphæ*, quod dicitur concipitur, sed vixit a secundam.

Marcide manne, quas in vacuos folles subducti succi detrimenta laxaverant, lactei fontis ubertate tenduntur. Fit mater in pectore, fit mater in partu: fit, inquam, mater, quæ avia fuerat per matrem. Dedit fides vetustis novos visceribus ignes. Sic Isaac credulitate nascitur, ut eorum fides in progenie enarretur in sæcula. Amen.

SERMO IV (a).

De vacca, ariete vel capra trium annorum, turture quoque et columba. Gen. xv, 9-17 (b).

1. *Carnales et spirituales in Abrahamæ sacrificio significati.* Audivimus, fratres charissimi, Scripturam dicentem: « Locutus est Dominus ad Abram dicens, Sume mihi vaccam triennem, et capram trimam, et arietem annorum trium, turturem quoque et columbam. Qui tollens universa hæc divisit ea per medium, et utrasque partes contra se aliternum posuit; aves autem non divisit. Descenderuntque volucres super cadavera, et abigebat eas Abram. Cumque sol occuberet, sopor irruit super Abram; et horror magnus et tenebrosus invasit eum. Cum ergo occubisset sol, facta est caligo tenebrosa, et apparuit elibanus fumans, et lampas ignis transiens inter divisiones illas. Quid ergo significet ista, fratres, breviter, quantum hominibus dederit, Charitatis vestrae auribus cupimus intimare. Beatus Abraham pater multarum gentium a Domino dictus est. Omnes enim gentes, quæ in Christum credunt et credituræ sunt, filii sunt Abraham, imitando fidem, non nascendo per carnem. Nam sicut Judei per infidelitatem degeneres facti, ex filiis Abraham filii diaboli, et progenies viperarum sunt in Evangelio appellati; ita e contrario omnes gentes quæ in Christum fideliter credunt, Abraham filii effici meruerunt. Vacca ergo triennis, et aries annorum trium, et capra triennis, et turtur vel columba, figuram omnium gentium prætulit. Dieta sunt autem trium annorum, quia omnes gentes in Trinitatis erant mysterium credituræ. Et quia tota Ecclesia catholica non solum habet spirituales, sed habet etiam et carnales; quamvis nonnulli in Trinitatem se credere dicant, carnales tamen sunt, quia crimina et peccata vitare dissimulant: quia ergo cum carnalibus sunt etiam spirituales, ideo turtur et columba sunt additæ. In turture et columba spirituales possunt significari, ut in illis tribus animalibus carnales intelligi.

2. *In Ecclesia catholica carnales contra se positi, non spirituales.* Ergo diligenter attendite, quia illa tria animalia divisisse in duas partes dicitur Abraham et contra se invicem posuisse. *Ares, Scriptura inquit, non divisit.* Quare hoc, fratres? Quia in Ecclesia catholica carnales dividuntur; spirituales omnino non dividuntur, et, sicut dicit Scriptura, contra se invicem præparantur. Quare carnales, et divisi, et contra se positi sunt? Quia omnes luxuriosi et amatores mundi contra se invicem divisiones et scandala habere non desinunt. Isti ergo dividuntur, quia sibi invicem adversantur: aves autem, id est spirituales non dividuntur. Quare spirituales non dividuntur? Quia est illis cor unum, et anima una in Deum, est in illis unum velle ac nolle. Illis enim, quas supra diximus aves, similes sunt, turturi scilicet vel columbæ. In turture castitas, in columba simplicitas designatur. Omnes enim in Ecclesia catholica Deum timentes, et casti, simplicesque esse signantur, et cum Psalmista dicere possunt, *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volaba et requiescam (Psal. lxxv, 7)?* Et iterum, *Turtur invenit sibi nidum, ubi reponat pullos suos (Psal. lxxxiii, 4).* Et quando carnales, qui dividi possunt, gravibus vitiis compedibus preminuntur in mundo; spirituales diversarum virtutum penais elevantur in

altum, et duabus velut alis, duobus scilicet præceptis, diligendo Deum et proximum, eriguntur in cælum, et cum Apostolo dicere possunt, *Nostra autem conversatio in cælis est (Philipp. iii, 20);* et quoties sacerdos dixerit, *Sinistra corda, secundi et fideliter dicant se habere ad Deum; quod valde pauci et rari in Ecclesia fideliter et cum veritate dicere possunt.* Ideo ergo aves Abraham non divisit, quia spirituales, quibus, sicut dixi, est cor unum et anima una, dividi et a Dei vel a proximi amore separari non possunt; sed cum Apostolo clamant, *Quis nas separabit a charitate Christi? Tribulatio, an angustia, an persecutio?* Et cetera quæ sequuntur, usque ad id quod dictum est, *Neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro (Rom. viii, 35-39)?* Spirituales ergo nec tormentis separantur a Christo; carnales vero interdum etiam otiosis fabulis separantur. Illos non separat nec cruciellus gladius; istos vero separat carnalis affectus. Spirituales nec dura frangunt; carnales etiam blanda corrumpunt. Divisit ergo Abraham illa animalia in duas partes; aves autem non divisit.

3. *Judicii extremi figura.*—Cum autem occubisset sol, sopor, inquit, irruit super Abraham, et horror magnus et tenebrosus nimis: et apparuit elibanus ardens et fumans, et lampas ignis transiens inter divisiones illas. Videte, fratres, quod ignis iste inter divisiones illas transiens dicitur, turturem quoque et columbam tetigisse non legitur. Vespera illa finem mundi significavit: animalia illa, sicut jam diximus, typum omnium gentium in Christo credentium prætulerunt. Quæ tamen gentes, sicut jam dictum est, quia in se non solum carnales, sed etiam spirituales, id est, non solum males, sed etiam bonos habent; ideo animalia illa divisa sunt, et ignis transivit per ea, secundum illud quod dicit Apostolus, *Dies enim Domini declarabit; quia in igne revelabitur (I Cor. iii, 13).* Elibanus ille ardens et fumans et lampas ignis diem judicii figuravit, Et ideo super beatum Abraham timor et horror tenebrosus incubuit. Unde intelligimus, quod si in die judicii justus vix salvabitur, peccator et impius ubi parebunt (I Petr. iv, 18)? Elibanus ergo ardens et fumans significavit diem judicii: diem, inquam, judicii in quo erit fletus et stridor dentium, in quo erit ululatus, et lamentatio, et tarda poenitentia; quando movebuntur fundamenta montium, et ardebit terra usque ad inferos deorsum: quando, sicut dicit beatus Petrus, *Cæli ardentes solventur, elementa ignis ardore tabescent (II Petr. iii, 12):* quando, sicut Dominus ipse in Evangelio dicit, etiam *Virtutes cælorum commovebuntur: quando sol obscurabitur, quando et luna debet lumen suum, et stellæ cadent de cælo (Matth. xxiv, 29).* Ubi se tunc impii videbunt? Ubi adulteri, ubi ebriosi, ubi maledici se recognoscant? Ubi amatores luxurie, ubi raptores, ubi superbi et invidi apparebunt? Quid infelices pro sua defensione dicturi sunt, quos toties admonitos, et tamen imparatos, dies ille repererit? Cum ad illam Archangeli tubam omni lucea clarior totus simul exaperit mugire mundus, cum, sicut dicit propheta, venerit Dominus ponere orbem terræ desertum (Isai. xiv, 17), et peccatores perdere ex eo: quando, sicut dicit Scriptura, *peccatores et impii mittentur in stagnum ignis, et fumus tormentorum illorum ascendet in sæcula sæculorum (Apoc. xix, 19, 21).* Qui tunc tremor, quæ caligo, quæ tenebræ criminosos quosque negligentes ac tepidos occupabunt? Ne ergo et nos in istum veniamus cruciatum animæ, expurgemur dum corrigendi tempus est, et voluntatem Domini nostri tanquam boni servi et utiles requiramus: ut cum dies ille judicii, quem elibanus ille ardens et fumans significavit, tremendus et minime etiam bonis expavesceudas advenerit, non cum mortalibus¹, quos illa animalia figurabant, qui per diversas voluptatum contentiones dividi possunt, flammis ultricibus cruciemur in inferno; sed simplicitatem columbæ

(a) Alias, de Tempore 34.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensis dubius tui, Verlino et Vindingo suppositus. Nobis videtur ad Casarium pertinere. Confer editam ab Augustino ejusdem sacrificii Abrahamæ expositionem allegoricam, enarr. in Psalm. 103, serm. 3, n. 5; et librum 16 de Civitate Dei, cap. 24.

¹ Forte, carnalibus.

et castitatem toritoris preferentes, spiritualibus virtutum penam eleverunt in cœlum, secundam illud quod ait Apostolos, *Simul, inquit, rapiemur in nubibus ob- tian Christo in æra, et sic semper cum Domino erimus* (1 Thess. iv, 16): præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO V (a).

De tribus viris qui beato Abraham apparuerunt.
Gen. xviii (b).

1. In lectione Scripturæ non litteræ tantum attendendum. Frequenter admonui Charitatem vestram, fratres dilectissimi, ut his lectionibus quæ deus istis in Ecclesia recitavit, non hoc tantum attendere debeamus, quod ex littera sonare cognoscimus, sed remoto velamine litteræ, vivificantem Spiritum fideliter requiramus. Sic enim dicit Apostolos, *Littera occidit, Spiritus autem vivificat* (1 Cor. iii, 6). Denique infelices Judæi, et plus infelices hæretici, dum solum litteræ aspiciunt sonum, quasi corpus sine anima, ita sine vivificante Spiritu mortui remanserunt. Nos audiamus Apostolum dicentem, *quia hæc omnia in figura continebantur illis; scripta sunt autem propter nos* (1 Cor. x, 11). Videamus ergo quid sit, quod modo cum divina lectio legatur, audivimus.

2. Lot longe inferior Abraham. — *Visus est, inquit, Deus Abraham, cum sederet ad ostium tabernaculi sui, ad illicem Mambre. Ecce, inquit, tres viri astiterunt super eum, et exiit in occursum ejus.* Attendite, fratres, et videte qualiter Deus apparuit Abraham, et qualiter apparuit Lot. Ad Abraham tres veniunt, et stant super eum: ad Lot duo veniunt, et sedent in platea (Gen. xix, 1, 2). Videte, fratres, si non dispensatione sancti Spiritus pro meritis res geruntur. Etenim Lot longe inferior erat Abraham. Nisi enim inferior fuisset, a beato Abraham separari non meruisset, nec ei Sodomorum habitatio placuisset. Veniunt ergo ad Abraham tres viri in meridie, venerunt ad Lot duo, et vespere veniunt: non enim sustinebat meridianæ lucis magnitudinem Lot; Abraham vero poterat plenum fulgorem lucis excipere.

3. Hospitalitatis commendatio. Nunc videamus qualiter Abraham, et qualiter Lot susceperunt venientes. Præsumpsit Abraham, et occurrit obviam eis. Et cum occurrisset, festinat ad tabernaculum, et dicit ad uxorem suam: *Festina, inquit, et conserpe tres mensuras similaginis, et fac subeineritis panes*, quod græce ἐκχυρίασ dicitur, occultos videlicet et absconditos indicans panes. Ipse autem Abraham ad armentum cucurrit, et accepit vitulum. Qualem vitulum? Forte qui potuit primus occurrere? Non ita est; sed vitulum bonum et tenerum. Tulit ergo vitulum, et dedit puero: *Puer, inquit, festina facere eum.* Videte, fratres, attendite quam ferventi animo hospites debeat excipere. Ecce ipse Abraham currit, uxor festinat, puer accelerat. Nullus est piger in domo sapientis. Ecce aequalia sunt Abraham et Saræ hospitalitatis officia. Lot vero excepit quidem; sed duos tantum, et non integram Trinitatem, nec in meridie, sed ad vespertum. Et quid eis apposuit? *Corit, inquit, alyna, et comederunt.* Et quia meritis multo inferior erat Abraham, nec vitulum saginatum habuit, nec in tribus mensuris similaginis mysterium Trinitatis agnovit: attamen quia vel hoc quod potuit, benigno animo obtulit, de perditione Sodomorum liberari promeruit. Attendite, fratres, quia etiam et Lot, dum hospites non repellit, Angelos excipere meruit. Ecce hospitalem domum Angeli ingrediuntur, clausæ hospitibus domus flammis sulfureis concremantur.

(a) Alias, de Tempore 70.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Auctoris artem et ingenium intelligas comparata Origenis Homilia in Genesim quartam, quam ille præfata prælatione, et nonnullis additis passim ac deductis verbis variavit. Casarii stilum la exordio præsertim et in conclusionis sermonis eadem in his videatur.

4. Abraham mysterium Trinitatis cognovit. Lotio patrum. Venerunt ergo tres viri ad Abraham, et steterunt super eum. Hoc ipsum videte quale sit, quod super eum veniunt, non contra eum. Subiecerat se voluntati Dei; et ideo super eum stare dicitur Deus. *Asiterunt, inquit, super eum; non contra eum ad repellendum, sed supra eum ad protegendum.* Tres viros suscepit, tribus mensuris panes apponit. Quare hoc, fratres, nisi quia mysterium Trinitatis intelligit? Apponit et vitulum, qui vitulus non est durus, sed bonus et tener. Et quid tam tenerum, quid tam bonum, quam est ille qui se pro nobis humiavit usque ad mortem? Ipse est ille vitulus saginatus, quem pro recepto penitente filio jugulat pater. Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret (Joan. iii, 16). Tribus ergo occurrit Abraham, et unum adoravit. In eo autem quod tres vidit, sicut jam dictum est, Trinitatis mysterium intellexit: quod autem quasi unum adoravit, in tribus personis unum Deum esse cognovit. Ad unum loquitur dicens, *Declina ad puerum tuum.* Addit etiam, quasi ad homines loquens, *Accipiam, inquit, aquam, et laventur pedes vestri.* Discite, fratres, a beato Abraham hospites libenter excipere, pedes eorum cum humilitate et pietate lavare. Lavate, inquam, sanctorum peregrinantium pedes, ne forte in illis remaneat pulvis, quem ad iudicium vestrum possint de pedibus suis excoercere. Sic enim in Evangelio dixit: *Qui non suscepit vos, exeuntes excutite pulverem de pedibus vestris.* Amen dico vobis, tolerabilis erit terre Sodomorum in die iudicii, quam illi civitati (Matth. x, 14 et 15). Hoc ergo prævidebat in spiritu Abraham; et ideo volebat prevenire et lavare pedes, ne quid forte pulveris resideret, quod ad testimonium incredulitatis excussum posset in die iudicii reservari. Propterea ergo dicit sapiens Abraham, *Accipiam aquam, et laventur pedes vestri.* Diligenter hæc audite, fratres, qui hospitalitatem exercere non vultis, qui hospitem velot hostem excipitis. Ecce beatus Abraham, dum homines ferventer exciperet, ipsum Deum suscipere hospitalitatis contemplatione promeruit. Hoc etiam in Evangelio Christus confirmavit dicens: *Hospes fui, et suscepistis me* (Id. xxv, 35). Nolite ergo negligere peregrinos, ne forte quem non excepistis, ipse sit Christus.

5. Sequitur de eodem argumento. Ubi tamen factum sit hoc? Ad illicem Mambre, quod in latior lingua interpretatur visio, sive perspicacia. Vides qualis sit locus in quo Dominus potest habere convivium? Delectavit enim eum visio et perspicacia Abraham. Erat enim mundus corde, ut posset Deum videre. In tali ergo loco, et in tali corde potest Dominus habere convivium. De ista visione Dominus in Evangelio locutus est ad Judæos dicens: *Abraham exsultavit ut videret diem meum; vidit et gavisus est* (Joan. viii, 56). Diem, inquit, meum vidit; quia mysterium Trinitatis agnovit. Vidit Patrem diem, Filium diem, Spiritum sanctum diem, et in his tribus unum diem: sicut et Pater Deus, et Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus, et hi tres unus Deus. Nam et singulariter singularæ quæque personæ plenus Deus, et totæ tres simul unus Deus. Nam et illis tribus mensuris similaginis, propter unitatem substantiæ non incongrue Pater et Filius et Spiritus sanctus intelligitur. Quod tamen et alio modo potest accipi, ut Saram intelligamus Ecclesiam, tres mensuras similaginis, fidem, spem et charitatem. In his enim tribus virtutibus universæ fructus continentur Ecclesiæ. Qui hæc tria in se meruerit habere, securus potest ad convivium cordis sui totam Trinitatem excipere.

6. Descendere Deus quomodo intelligatur. — Post hæc dixit Dominus ad Abraham, *Clamor Sodomorum et Gomorrhæ ascendit ad me; descendi ergo ut viderem, si sermo qui venit ad me, opere compleatur; an non est ita, ut sciam.* Hæc Scripturæ sunt verba; videamus quid in his intelligi dignum sit. *Descendi, inquit, ut viderem.* Quando ad Abraham responsa redduntur, non dicitur descendere Deus, sed supra ipsum stare: nunc autem quia peccatorum causa agitur, de-

¹ Ille a, ad quem genem additur, cum angelis suis.

scendere dicitur Deus. Vide ne ascensionem et descensionem localem sentias. Indignum est hoc de incorporea et ubique tota sentire substantia. Sed descendere dicitur Deus, quando curam humanæ fragilitatis habere dignatur. Quod specialius de Domino ac Salvatore nostro sentire debemus, qui semetipsum exinanivit, servi formam accipiens (*Philipp. ii, 7*).

7. *Quomodo nesciat Deus peccatores.* Sed videamus quid est quod dicit, *Descendi ut viderem, utrum sermo qui ad me pervenit, opere completus sit; an non est ita, ut sciam.* Solent enim nos hinc impugnare Pagani, et maxime inimicissimi Manichæi (a) dicentes: Ecce nesciebat Deus Legem, quid ageretur in Sodomis. Nos enim sano intellectu respondemus et dicimus, quod aliter dicitur Deus nosse justos, aliter noverit peccatores. Denique de justis quid dicitur? *Novit Dominus qui sunt ejus* (*II Tim. ii, 19*). De peccatoribus quid dicitur? *Discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem, quia non novi vos* (*Matth. vii, 23*). Et iterum Paulus Apostolus: *Si quis est Domini, intelliget que dico; qui autem ignorat, ignorabitur* (*I Cor. xii, 37 et 38*). Quid est ergo, *Nescio*? Non novi vos, non vos agnosco in regula mea, non in vobis recognosco imaginem meam. Cognovit in vobis justitia mea quod puniat, et non cognoscit misericordia quod coronet: ac si quorum actus indigni Deo sunt, indigni etiam notitia Dei dicuntur. *Descendi ergo ut videam*, non ut ego quid agant sciam: sed ut ipsos scientia mea dignos efficiam, si quos ipsorum inveniam justos, si quos inveniam penitentes, si quos tales quos debeam scire. Denique quia nullus qui peniteret, nullus qui converteretur inventus est præter Lot, ipse solus cognoscitur, ipse solus de incendio liberatur. Nos vero, fratres, demus operam, et tales esse cum Dei adjutorio laboremur, ut digni habeamur notitia Dei; ut nos et agnosceret dignetur et scire, præstante Domini nostro Jesu Christo, etc.

SERMO VI (b).

De immolatione Isaac, i (c).

1. *Exordium.* Lectio illa, fratres charissimi, in qua beatus Abraham Isaac filium suum in holocaustum legitur obtulisse, ideo in ordine suo diebus Quadragesimæ non recitatur, quia, sicut ipsi nostis, in vigiliis Paschæ propter sacramentum dominicæ passionis reservatur. Et quia tunc non est in spatio, ut de ista reserret aliquid dei; nunc, si videtur, expositionem ejus secundum quod eam patres nostri inspirante Domino tractaverunt, Charitatis vestræ auribus, quantum possumus, breviter intinuemus.

2. *Trinitatis mysterium.*—*Dixit ergo Dominus ad Abraham, Tolle filium tuum, quem diligis Isaac, et offer eum mihi in holocaustum super unum montium, quem monstravero tibi. At ille surgens stravit asinum suum, et tulit secum duos pueros, et Isaac filium suum, et pervenit ad locum, quem ei ostenderat Dominus, die tertio* (*Gen. xxi, 2 et seqq.*). Abraham enim quando Isaac filium suum obtulit, typum habuit Dei Patris; Isaac vero figuram Domini Salvatoris. Quod autem ad locum immolationis die tertio pervenit, mysterium Trinitatis ostendit. Nam quod dies tertius in sacramento vel mysterio accipi debeat Trinitatis, frequenter in voluminibus sacris invenitur, sicut in Exodo: *Viam, inquit, trium dierum ibimus in deserto* (*Exod. v, 3*).

(a) De Manichæis nihil in Origenis homilia, a qua etiam abest quæ mox occurrit vox, «Legis.»

(b) Alias, de Tempore 71.

(c) In Appendice nunc primum collocatur. Confatus est ab incerto auctore, et interpolatus. habet quædam ex Origenis homilia in Genesim octava, et quædam aliunde congesta. In manuscriptis nostris strictius paulo quam in editis exordium habetur, hunc in modum: «Lectionis illius, tractatus charissimi, in qua beatus Abraham Isaac filium suum in holocausto legitur obtulisse, nunc, si jubeatis, expositionem secundum quod eam patres nostri inspirante Domino tractaverunt, Charitatis vestræ auribus, quantum possumus, breviter intinuemus. *Tolle filium tuum*» etc. Quod exordium ex Cassii verbis expressum videtur.

Et iterum quando ad montem Sinal ventum est, dictum est populo: *Sanctificamini, et estote parati in die tertia* (*Exod. xix, 15*). Et Josue transiturus Jordanem, ut in die tertia populus paratus esset admonuit (*Josue i, 11*). Et Dominus noster die tertia resurrexit (*Matth. xxviii*). Hoc ideo diximus, quia beatus Abraham die tertia venit ad locum, quem ei ostenderat Dominus.

3. *Christi figura aries et Isaac.* Duo pueri quos cum asina remanere jussit, typum habuerunt populi Judæorum, qui pro eo quod in Christo non erant credituri, ideo ad locum ubi immolandus erat, ascendere vel pervenire non poterant. Asina illa significavit Synagagam. Aries vero ille qui inter spinas cornibus tenebatur, et ipse typum Domini habuisse videtur. Nam et Christus quasi cornibus inter spinas hærebat, quando ad crucis cornu clavorum confixione pendeat. Quod vero Isaac ipse sibi ad immolandum ligna detulit, et in hoc Christum figuravit, qui ad locum passionis crucem suam ipse portavit. De quo mysterio nullo ante dictum fuerat per prophetam: *Et erit, inquit, principatus ejus super humerum ejus* (*Isai. ix, 6*). Tunc enim Christus principatum super humeros habuit, quando crucem suam admirabili humilitate portavit. Non incongrue crux Christi principatum significat. Nam per ipsam et diabolus vincitur, et totus mundus ad Christi notitiam vel gratiam revocatur. Denique sic et Apostolus dixit, cum de passione Domini loqueretur: *Factus, inquit, obediens usque ad mortem, mortem autem crucis: propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen* (*Philipp. ii, 8 et 9*). Hoc ideo dicimus, fratres, ut agnosceret Charitas vestra quod principatus Christi, de quo scriptum est, *Et erit principatus super humerum ejus*, non sit alius nisi crux ejus. Et ideo lectio ipsa in Pascha legitur, quando Isaac verus, cuius typum gerebat filius Abraham, pro genere humano in patibulo crucis affigitur.

4. *In pueris Abraham figura est Judæorum.* Legitur in ipsa lectione, quod veniens beatus Abraham cum filio suo, viderit locum a longe, et dixerit ad pueros suos, *Sedete hic cum asina; ego et puer proficissemur, et cum adoraverimus, revertemur ad vos.* Quare pueris, qui figuram habuerunt Judæorum dicitur, *Sedete hic cum asina?* Numquid asina illa sedere poterat, charissimi? Sed ideo dicitur, *Sedete cum asina;* quia Judæorum populus, qui in Christum crediturus non erat, stare non poterat, sed ut debilis et velut peccator languidus, qui baculum crucis desperaverat, in terram casurus erat. Dixit ergo Abraham beatus, *Sedete hic cum asina; ego et puer proficissemur, et cum adoraverimus, revertemur ad vos.* Quid est quod dicitis, beate Abraham? Ad immolandum filium vadis, et dicitis quod cum filio reverteris? Si enim in holocaustum obtuleris, utique tecum redire non poterit. Potuit respondere beatus Abraham: Verum dico, et offero filium, et cum filio revertar ad vos. Tanta est enim fides mea, ut credam quod ille qui mihi cum de matris sterili utero dignatus est dare, possit etiam cum mortuum suscitare: et ideo verum dico, quia cum adoraverimus, revertemur ad vos.

5. *Adam sepultus in Calvarie loco.* Quod autem aries occisus est, et Isaac non est occisus, ideo factum est, quia Isaac figura et non veritas erat. In ipso enim designatum est quod postea in Christo completum est. Videte Denique cum hominibus magna pietate certantem: Abraham mortalem filium non moriturum obtulit Deo, et Deus immortalem Filium pro hominibus tradidit morti. Potest tamen de beato Isaac, et de illo ariete etiam sic intelligi, ut in beato Isaac significata sit divinitas, in ariete humanitas Christi. Et quia in passione non divinitas, sed humanitas crucifixa creditur; ideo non Isaac, sed aries immolatur. Dei enim Filius vel unigenitus offertur,

¹ Mss., renovatur.

et virginis primogenitus immolatur. Audite et aliud sacramentum. Beatus Hieronymus presbyter scripsit, ab antiquis et senioribus Judeorum se certissime cognovisse, quod ibi oblatum est Isaac, ubi postea Dominus Christus crucifixus est (a). Denique ab eo loco unde beatus Abraham jussus est proficisci, tertio die ad locum ubi Christus crucifixus est pervenitur. [Etiam hoc antiquorum relatione refertur, quod et Adam primus homo in ipso loco ubi crux fixa est, fuerit aliquando sepultus; et ideo Calvarie locum dictum esse, quia caput humani generis ibi dicitur esse sepultum. Et vere, fratres, non incongrue creditur, quia ibi erectus sit medicus, ubi jacebat agrotus. Et dignum erat, ut ubi occiderat humana superbia, ibi se inclinaret divina misericordia: et sanguis ille pretiosus etiam corporaliter pulverem antiqui peccatoris dum dignatur stillando contingere, redemisse credatur (b).] Hæc enim, fratres charissimi, secundum quod potuimus, e diversis Scripturarum voluminibus, pro animæ nostræ profectu collegimus, et charitatis contemplatione suggestimus. Vos vero, auxiliante Domino, dum frequentius Scripturas divinas relegitis, si diligenter attenderitis, credo quod etiam meliorem expositionem invenire possitis (c).

[6. Baptismi sacramentum non negligenter aut tardius requirendum. Rogo vos, fratres, ut quicumque aut filium, aut vernaculum suum baptizari desiderat, jam nunc eum Ecclesiæ offerre non differat: quia non est justum, ut res quæ tam magna, tam præclara creditur, negligenter aut tardius quam expedit requiratur. Timeo enim ne aliquæ mulieres ideo tardius infantulos suos offerant, quia cum ipsis ad Vigiliis venire dissimulant. Certissime enim credimus, quod qui statim incipiente Quadragesima, eos qui baptizandi sunt offerre voluerint, et cum ipsis ad Vigiliis feliciter venerint, et filii eorum legitimo ordine accipiant Baptismi sacramentum, et ipsi acquirant indulgentiam peccatorum, præstante Domino nostro Jesu Christo, etc.]

SERMO VII (c).

De immolatione Isaac, n (d).

1. Novum præcepti genus est, homini legem sceleris dare; et religiosum habere, si impium voluerit perpetrare. Abraham si parricidium fecerit, justus est; si non fecerit, indevotus est. Quid sit ergo, quod nunquam Deum nisi pietate placeamus? Caput sibi vota offerri, non crudeliter coli. Ecce inter pietatem patris et devotionem Dei, filium est quidem scelus occidere; sed Deum scelestius non audire. In angusto posita est perfecta justitia. Parricidium jubetis ut facias, tuis te manibus orbaturus. Quid hoc est? Imperat parricidium, qui prohibet homicidium? Jubetur, inquit, filium victimare, solatium paternæ

senectutis, et uniusque posteritatis: qui quanto senior, tanto dulcior; quam, solus aut unicus, tanto charior et dilectus. In utroque senes creandæ proles desperatio retinebat; utpote post tempus quod natura fraudaverat, atque in senes pare, sterilitas in ancilla matre. Jam enim Sara ætus suæ vulvæ prodiderat, et senem patrem vis generandi lassaverat; quia fructum sterilis non habebat. Ecce subito frigeas vulva materiam non instinctu libidinis, sed sumite virtutis incaluit, redvivo successit flore juventutis. Mœrentis jam artus corporis viruerunt, marcidula membra et annosæ ætatis tæbe pallentia, pueritiæ rubore viruerunt, et insuccido tepore ceterasceus jam corpus, non tanquam concubitus, sed promissio vegetabat. Canis jam togatum caput albebat, et rugas suas vulva in ventre tendebat. Tumebat uterum gravide, tremebat gressus in poplite. Gestabat onustum uterum, quæ corpus jam non regebat incurvum. Novissimis annis feta et fessa mulier, quæ non noverat in juventute concipere, discit in senectute lactare. Discite conjugati vacare effectum seminis, ubi non fuerit munus auctoris, ipso dicente: Priusquam te formare in utero, nori te (Jerem. 1, 5).

2. Accipe, inquit, filium tuum, et offer mihi illum in unum de montibus quem demonstravero tibi (Gen. xxii, 2). Senex pater et unici mater, novi parentes, et veteres genitores, ad tam acerbum non moventur imprium. Hilaris accingebatur, qui nec timorem facinoris formidavit, nec iniquitatem jussus est degener animus dubitavi. Spes illa futura tot gentium paternæ manu jubetur occidi. Devotus pater eo voto suscepit parricidium, quo suscepit filium: nec refert utrum impendat aut perdat; dum quoquo modo quod acceperat, reddat. O Domine piissime, quem scis patri dilectum, quid imperas victimandum? Nunc imper senem sterilem fecundasti; et tam cito quod donaveras, repetisti? Ubi est quod senibus præstitisti? Ergo iratus potes ledere, siquid propitius imperas orbitatem? Absit a oculis ista incredulitas. Deus pro nobis filium suum jussit occidi, non nostros mactari. Ideo jubetur filium occidere, ut manifestetur mundo qui jam notus fuerat Deo. Nam quomodo innocentis desiderat sanguinem, qui reum damnat pro sanguine? Demonstrare cunctis hominibus devotionem voluit qui parricidium ut fieret, imperavit. Parret illico imperis, præceptis obtemperat, pergit percussor paratus; imo filius cum patre proficiscitur moriturus: atque utinam tantummodo moriturus, non insuper et patris gladio obiturus.

3. Venerunt ergo ad locum, quem dixerat Deus; ambo pariter aram construunt sacerdotes; ligna aræ imponit, filium alligavit, et extento gladio, angelus, Ne percutias puerum, exclamavit: oculis respice, et vide arietem in vepre. Videte, fratres, Abraham patientia fortem, devotione constantem; non cum aliqua fera luctantem, sed cum natura pugnantem. Devotio dicebat, Percute; pietas clamabat, Parce. Illa revocabat; ista provocabat. Filius tunc moriturus jacebat: erigit dexteram feriturus, et locum quo libens percutiebat, aucupat. Parce, inquit, Abraham. Qui jusserat ut feriret, modo vociferatur ut parceret. Sciebat enim probatum patrem et in devotione ferventem gladium temperare, et filium non perimere; sed nec eremare. Parce, inquit, devote pater; parricida sine crimine, parce. Tum sacrificium quod paraveras intendi, ego quod jusseram ut obtulisses accipi: in vota probavi, quod in facto renui; acceptavi votum, nec repuli sacrificium; laudo fidem, nec reprobo pietatem, nec tibi patior inferri orbitatem. Perfecta sunt omnia, et salva sunt universa. Vincitur innocens hostia, ne offerentis devotio putaret se minus aliquid exhibere, si impatientia doloris victima calcitraret. Ecce spirituali præsgio meum prævenisti consilium.

^a Sic in Mss. In editis autem, immolatus.

^b Manuscripti non habent quæ ansulis includuntur.

^c Mss., de divinis.

^d Hic sermo desinit in Mss.

(a) Legitur in Commentariis in Marc. cap. 13, sed Hieronymo perperam adscriptis.

(b) Id quidem, quod de Adam sepultura in Calvarie loco dicitur, tradunt Tertullianus, lib. 2 contra Marcionem; Origenes in Matthæum, tract. 33; Basilii in Levit. cap. 5; Ambrosius in Lucam, tract. 23; Chrysostomus in Joannem, homil. 81, etc.; sed improbat Hieronymus in Matthæum, cap. 27.

(c) Alias, de Tempore 73.

(d) In Appendice nunc primò collocatur. Non enim Augustinum, sed auctorem refert plane eundem ac sermo Appendicis tertius per Lovanienses jam olim rejectus. Et in illo sermone haud procul ab initio præceptum divinum, *tui de terra tua*, sic exponitur, « Novum probationis genus, habenti propitiæ, exsilia indicare peregrina; » ita in hunc finem dicitur, « Novum præcepti genus est, homini legem sceleris dare: » pro interpretanda scilicet Dei jussione illa, quam præmitti hic oportebat, sicuti inferius habetur, *accipe filium tuum, et offer mihi illum.*

^a Am., utpote posset tempus.

^b Lov., in succido tempore

Quod enim paravi pro toto mundo, tu jam deliberasti in filio tuo. Quod in Unigenito meo disposui, tu in tuo unico perfecisti : unde benedicentur in te omnes gentes. Amen.

SERMO VIII (a).

De puero Abraham, qui missus est ad Rebeccam (b).

1. *Juramentum per femur Abraham.* Paulo ante eum divina lectio legeretur, audivimus quod beatus Abraham vocaverit puerum suum, et dixerit ei, *Pone manum sub femur meum, ut adjurem te per Deum celi et terræ, ut non accipias uxorem filio meo de filiabus regionis hujus (Gen. xiv, 2, etc.)*; et quod ille obediens posuerit manum sub femore, et juraverit ei. Hæc enim omnia, fratres, quæ in Testamento Veteri recitantur, si tantum secundum litteram voluerimus accipere, aut parvum, aut nullum lucrum animarum consequemur. Quid enim nobis prodest, qui ad ecclesiam ad audendum Dei verbum fideliter convenimus, si nobis dicatur, quod Abraham miserit puerum suum, ut de regione longinqua adduceret uxorem filio suo, cum et in istis regionibus hæc frequenter videamus fieri? Nos vero, fratres, sequentes beatum apostolum Paulum, credamus quia omnia quæ scripta sunt, Judæis in figura contingebant, nobis autem in veritate completa sunt (1 Cor. x, 11). Dixit ergo Abraham ad puerum suum, *Mitte manum tuam sub femur meum, et jura per Deum celi et terræ.* Quid est hoc, fratres? Sic dixit beatus Abraham, *Mitte manum tuam sub femur meum*: tanquam diceret, *Mitte manum tuam ad altare*: aut diceret, *Mitte manum tuam ad arcam Testamenti*: aut, *Extende manum ad templum Dei*: et *jura mihi.* Femur tangebat, et per Deum celi et terræ jurabat. Non enim errabat beatus Abraham, quando hoc fieri imperabat: sed quia prophetia spiritu repletus, noverat de semine suo Christum celi et terræ Dominum nasciturum. Ideo quando servus suos femur illius contingebat, non per carnale membrum, sed per Deum vivum et verum juramenta præstabat. Quia Abraham genuit Isaac, Isaac genuit Jacob, Jacob genuit Judam: de cuius semine Christus Dominus natus est (Matth. i, 2-16).

2. *Servo Abraham occurrit Rebecca, quam ille, habito parentum fratrisque et ipsius consensu, Isaac domino suo uxorem accipit.* — Et stetit juxta fontem, et dixit in corde suo: Domine Deus domini mei, si fecisti misericordiam cum domino meo, ecce sto ad puteum, et puella quæ venerit haurire aquam, si ei dixerò, Da mihi bibere, et illa responderit mihi, Et tu bibe, et camelis tuis hauriam aquam; ipsa est quam præparasti domino meo Isaac. Necdum puer in corde suo verba compleverat, et ecce apparuit Rebecca, habens hydriam in scapula. Et dixit ad eam puer: Da mihi bibere. At illa cito deposuit hydriam, et dixit: Et tu bibe, domine, et camelis tuis hauriam aquam. Et cum interrogasset cujus esset filia, respondit ei, quod filia esset Bathuelis, et soror Laban. Et incurvavit se homo, et adoravit Deum, eo quod agnoverat quod ipsi essent parentes domini sui Abraham, et protulit in aures ad ornandam faciem suam, et armillas posuit in manibus ejus. At illa vadens nuntiavit parentibus suis, qui eximie benedixerunt Deum, et cum gaudio et honore susceperunt puerum Abraham. At ille locutus est ad eos de Rebecca, ut eam darent domino suo Isaac. Illi autem dixerunt: Clamemus puellæ, et queramus illius voluntatem. Cumque vocata esset, dixerunt ad eam: Vis ire cum homine isto? At illa respondens dixit: Vadam.

3. *Abraham et servus ipsius, quorum figuræ Rebecca desponsata Isaac figura Ecclesiæ.* Nunc, fratres charissimi, quantum possumus, breviter quid ista significant, videamus. Beatus Abraham, quod puerum dirigebat, ut acciperet uxorem filio suo, typum habebat

Dei Patris, sicut et quando eum in holocausto obtulit, Dei Patris imaginem figurabat: puer autem ejus verbum propheticum designabat. Misit ergo Abraham puerum suum in regionem longinquam, ut inde acciperet uxorem filio suo: quia misit Deus Pater propheticum verbum per universam terram, ut quæreret Ecclesiam catholicam sponsam Unigenito sui. Et quomodo per puerum Abraham beato Isaac sponsa adducitur, ita per verbum propheticum Ecclesia Gentium ad verum sponsum Christum de longinquis regionibus invitatur. Ubi tamen invenitur sponsa illa, quæ Christo socianda erat? Ubi, nisi ad aquam? Verum est, chari simi, nisi Ecclesia ad aquam Baptismi venisset, Christo sociata non esset. Rebecca ergo Abraham puerum invenit ad puteum, et Ecclesia invenit Christum ad Baptismi sacramentum. Quid tamen post hæc factum est? Protulit puer in aures aureas, et dextralia aurea, et dedit eam Rebecca. In illis inauribus aureis significabantur verba divina: in illis armillis aureis, opera sancta; quia in manibus opera designantur. Videamus quomodo hæc dederit Christus Ecclesiæ. Puer ergo obtulit in aures aureas ad ornandam faciem Rebecca, et Christus verba divina margaritis omnibus pretiosiora dedit Ecclesiæ: et armillas posuit in manibus Rebecca, et Christus dedit opera sancta in manus Ecclesiæ. Considerate, fratres charissimi, et gaulete, et Deo gratias agite, quia quod in illis figuratum est, in nobis Christo donante impletum est: et quomodo Rebecca nec in aures habere potuit, nec armillas in manibus, nisi Isaac per servum suum transmitteret; ita et Ecclesia nec verba divina in auribus, nec opera sancta habere potuisset in manibus, nisi hæc illi Christus per suam gratiam et per suos Apostolos contulisset. Quod autem interrogata puella a parentibus, utrum vellet ire cum puero, respondit, *Vado*: aperte hoc in Ecclesia videmus impleri. Ibi interrogatur voluntas Rebecca, hic requiritur voluntas Ecclesiæ. Rebecca dicitur, *Vis ire cum homine isto?* et respondet, *Vado*. Ecclesiæ dicitur, *Credis in Christum?* et respondet, *Credo*. Rebecca non duceretur ad Isaac nisi diceret, *Volo*: nec Ecclesia Christo jungeretur, nisi diceret, *Credo*.

4. *Isaac veniens in agrum, figura Christi in mundum venturi.* Accipit ergo puer Rebecca, et exhibuit Isaac. Videamus tamen uln cum invenit. Invenit eum ad puteum Juramenti. Videte, fratres, puer Isaac Rebecca ad puteum invenit, et iterum ipsum Isaac Rebecca ad puteum invenit. Verum est: nec Christus Ecclesiam, nec Ecclesia Christum invenit, nisi ad Baptismi sacramentum. Exierat ergo, sicut dicit Scriptura, beatus Isaac ad vesperum in agrum ad meditandum. Agr ille mundi figuram habebat. Exierat Isaac in agrum, quia Christus venturus erat in mundum: Isaac ad vesperum diei, Christus in fine mundi. Isaac ergo ad meditandum in agrum processit: quia Christus in mundum pugnaturus contra diabolum venit, ut cum vinceret iuste, dum ab eo occideretur iniuste; ut moriendo mortem destrueret, et resurgendo vitam credentibus condonaret. Et quomodo Isaac corporaliter Rebecca, sic Christo spiritualiter jungeretur Ecclesia, accipiens in præsentem pretiosam artham sanguinem sponsi sui, acceptura dotem postmodum regni sui. Quam rem beatus Petrus apostolus evidenter enuntiat, dicens: *Non enim inquit, redempti estis auro et argento, sed pretioso sanguine tanquam agni immaculati (1 Petr. i, 18, 19).*

5. *Synagoga per Suram, Ecclesia per Rebecca adumbrata.* — Accipit ergo Isaac Rebecca, et intravit eam in tabernaculum matris suæ: accipit Christus Ecclesiam, et eam in loco constituit Synagoga. Per infidelitatem enim Synagoga a Deo separata et mortua est, et per fidem Ecclesia Christo conjuncta et vivificata est. Accipit ergo Isaac Rebecca, et in tantum dilexit, ut dolorem qui ex morte matris acciderat, temperaret. Mors enim Sare infidelitatem significat Synagoga. Moritur ergo Sara, et in loco ejus Rebecca

(a) Alias, de Tempore 73.

(b) In Appendice huic primum collocatur. Dubius erat Toyaltensis, veritas et Vadingio suppositus. Nobis porro videtur esse Cesarii Arelatensis. In manuscriptis nostris non p. tuit regem.

ducitur : Synagoga repudiatur, ut introducat Ecclesia. *Accepit ergo Isaac Rebeccam, et in tantum dilexit, ut tristitiam quæ de matris morte acciderat temperaret* : accepit Christus Ecclesiam, et in tantum dilexit, ut dolorem qui de perditione matris Synagoge acciderat, amore Ecclesie mitigaret. Nam sicut infidelitas Synagoge Christo tristitiam lecit ; ita illi fides Ecclesie letitiam generavit : et quomodo per malitiam Synagoge unam gentem Judæorum, nec ipsam tamen totam, perdidit ; ita totum mundum per fidem Ecclesie Christus Dominus acquisivit. Et quia de nobis, fratres clarissimi, sponsam sibi spirituales, Christus Dominus preparavit, quam etiam, sicut dixi, sanguine pretioso redemit : ita, ipso adjuvante, unusquisque beneficia in se munere divino collata, non solum custodiat, sed etiam augere contendat, ut nihil in eum aut per luxuriam sordidum, aut per superbiam tumidum, aut per iracundiam combustum, aut per avaritiam obscurum, aut per invidiam vipereo veneno perussum appareat. Quia iustum est ut sponsus ille speciosus forma præ filiis hominum, nihil in nobis de supra dictis peccatis inveniat, quod oculus suæ majestatis offendant : cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IX* (a).

De sancta (b) Rebecca (c).

1. *Inreperantur qui ecclesiam raro adeunt aut verbum Dei audire negligunt.* Isaac, inquit Scriptura, crescebat et confortabatur (Gen. xxi, 8) : id est, gaudium crescebat Abraham respicienti non ad ea quæ videntur, sed ad ea quæ non videntur. Non enim gaudebat de presentibus Abraham, nec de divitiis mundi et artibus sæculi. Sed vix audire Abraham unde gauderet? Audi Dominum ad Judæos dicentem : *Abraham pater vester, inquit, desideravit ut videret diem meum; et vidit, et gavisus est* (Joan. viii, 56). Per hoc ergo crescebat Isaac, per quod Abraham illa visio qua videbat Christi diem, et spes quæ in ipso erat, gaudia emulabat. Atque utinam efficeremini et vos Isaac, et essetis gaudium matris vestræ Ecclesie. Sed vereor ne adhuc in tristitia et gemitu filios Ecclesie pariat. Amon est ei tristitia et gemitu filios Ecclesie pariat. Amon est ei tristitia et gemitu, cum vos non convenitis ad audiendum Dei verbum, et vix diebus festis ad ecclesiam proceditis ; et hoc non tam desiderio verbi Dei, quam studio sollemnitatis, et publicæ quodam modo remissionis obtento? Quid igitur ego faciam, cui dispensatio verbi credita est? Qui licet inutilis servus sim, accepi tamen a Deo distribuendum familiæ dominicæ tritici mensuram? Sed vide quid addit : *Distribuendum, inquit, in tempore tritici mensuram.* Quid ergo faciam? Ubi, vel quando vestrum tempus inveniam? Plurimum ex hoc, imo pene totam mundanis occupationibus teritis in foro aliud, aliud in negotiatione consumitis ; alius agris, alius litibus vacat : ad audiendum verbum Dei nemo, aut pauci admodum vacant. Sed quid vos de occupationibus culpo? Quid de absentibus conqueror? Præsentibus etiam et in ecclesia positi non estis intenti ; sed commines et ex ulla fabulas teritis, et verbo Dei vel lectionibus divinis terga convertitis. Vereor ne et vobis dicatur illud a Domino, quod per prophetam dictum est : *Converterunt ad me dorsa sua, et non facies suas* (Jerem. xxxii, 33). Quid igitur ego faciam, cui mini-

sterium verbi creditum est? Quæ leguntur mysteria sunt, in allegoricis exponenda sunt sacramentis. Possunt surdis et aversis auribus ingerere margaritas verbi Dei? Non ita egit Apostolus ; vide enim quid dicit : *Qui Legem, inquit, legis, Legem non audistis? Abraham enim duos filios habuit, etc., quibus addit, Quæ sunt allegorica* (Galat. iv, 21-22). Numquid sacramenta Legis eis aperuit, qui neque legunt, neque intelligunt? Sed Legem legentibus dicebat, *Legem non audistis?* Quomodo ergo potero mysteria Legis, et allegorias, quas ab Apostolo edoctus sum, aperire et prodere iis, quibus et auditio et lectio Legis incognita est?

2. *Exhortatio ad orandum.* Asperior vobis fortasse videor ; sed non possum finire parietem lapsantem. Timeo enim id quod scriptum est : *Populus meus, qui beatificat vos, seducunt vos, et semitas pedum vestrorum conturbant* (Isai. iii, 12). Tanquam filios meos charissimos moneo. Miror si nondum vobis innotuit via Christi, si nec hoc quidem audistis, quod non est lata et spatiosa, sed arcta et angusta via est, quæ ducit ad vitam (Matth. vii, 14). Et vos ergo intrate per angustam portam, relinquit perentibus latitudinem. *Nox præcessit, dies autem appropinquavit* (Rom. xiii, 12), inquit Apostolus : *Ut filii lucis ambulate* (Ephes. v, 8) : *Tempus breve est ; superest ut et qui habent, tanquam non habentes sint ; et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur* (I Cor. vii, 29, 31). Sine intermissione orandum Apostolus præcipit (I Thess. v, 17). Vos qui ad orationes non convenitis, quomodo completis sine intermissione, quod semper omittitis? Sed et Christus præcepit, *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem* (Matth. xxvi, 41). Quod si illi vigilantes et orantes, et semper Verbo Dei adherentes, tentationem tamen nequaquam fugerunt ; quid faciunt hi, qui diebus sollemnibus tantum ad ecclesiam veniunt? Si justus vix salvus sit, peccator et impius ubi parebunt (I Petr. iv, 18)?

3. *Desponsatio spiritualis.* Piget me aliquid dicere ex his quæ lecta sunt. Nam et Apostolus dicit de hujuscemodi sermonibus, quod *interpretabiles sunt ad direndum ; quoniam vos, inquit, imbecilles facti estis ad audiendum* (Hebr. v, 11). Videmus tamen hoc quod nobis recitatum est. *Rebecca, inquit Scriptura, veniebat cum filiabus civitatis haurire aquam de puteo* (Gen. xxiv, 15 et 16). Rebecca quotidie veniebat ad puteos, quotidie hauriebat aquam : et quia quotidie vacabat ad puteos, ideoque inveniri potuit a pueris Abraham, et in matrimonio sociari Isaac. Hæc fabulas putatis esse, et historias narrare in Scripturis Spiritum sanctum? Animarum iste eruditio, et spiritualis doctrina, quæ te docet quotidie venire ad puteos Scripturarum, ad aquas Spiritus sancti, et haurire semper, ac plenam vas domum reportare : sicut faciebat etiam sancta Rebecca, quæ non aliter jungi potuisset tanto patriarchæ Isaac, qui ex repositione natus est, nisi hauriendo aquas : et in tantum hauriendo, ut non tantum posset potare eos qui domi sunt, sed et puerum Abraham : et non tantum puerum, sed et eo usque abundaret aquis, quas hauriebat de puteis, ut et camelos posset adaquare. *Usquequo cessarent, inquit, bibentes* (Ibid., 19). Mysteria sunt cuncta, quæ scripta sunt. Vult et te sibi Christus desponsare : ad te enim loquitur per prophetam, dicens, *Desponsabo te mihi in æternum, et desponsabo te mihi in fide et misericordia, ut agnoscas Dominum* (Osce ii, 19 et 20). Quia ergo vult te sibi desponsare, præmittit ad te puerum istum. Puer iste sermo propheticus est, quem nisi prius susceperis, nubere Christo non poteris. Scito tamen, quia nemo inexercitatus et imperitus sermonem propheticum suscipit ; sed qui scit haurire aquam de profundo putei : et qui in tantum scit haurire, ut etiam iis sufficiat qui irrationabiles et perversi videntur, quorum

(a) Alias, inter Vignerianos 12.

(b) Epithetum, « sancta », hic, et infra, nomini Rebecca semper adiungitur in Augustinianis manuscriptis ; nunquam vero in Origenianorum operum libris.

(c) In Appendice unæ primæ collocatur. Augustino adscriptus est in aliquot manuscriptis et ex iis vulgatus fuerat cura Vignerii, qui eundem sermonem a Bartholomæo de Urbino sub Augustini nomine citatum in Miletopoli reperiebat. Apud Origenem est titulus in Genesim decima, sed posteriore parte truncata. Integram exhibent Origenianorum operum libri editi et manuscripti, ad quos graviori hic errata castiganda curavimus.

* L. Origenianis libris. Non ita aut.

figuram cameli tenent; ut et ipse possit dicere, quia sapientibus et insipientibus debitor sum (*Rom. 1, 14*). Veni ut sic dixerat in corde suo puer iste, *Ex his*, inquit, virginibus, quæ venerunt ad aquam, quæcumque dixerit mihi, *Bibe tu, et camelos tuos adaquabo, ipsa erit sponsa domini mei* (*Gen. xxiv, 16*). Sic ergo Rebecca, quæ interpretatur Patientia, ut vidit puerum, et inspexit propheticum verbum, deponit de humero hydriam; deponit enim elatam gravem facundie arrogantiam, et ad humilem et simplicem propheticum se inchoans sermonem dicit, *Bibe tu, et camelos adaquabo*.

4. *Sermo Dei et pascit, et pascitur*. Sed dicis fortasse: Si puer prophetici sermonis tenet figuram, quomodo potatur a Rebecca, quam ipse magis potare debere? Vide ergo ne forte sicut et Dominus Jesus, cum ipse sit panis vite (*Joh. vi, 35*), et ipse pascat animas esurientes; ipse rursus esurire se fateatur, cum dicit, *Esurivi, et dedistis mihi manducare* (*Matth. xxv, 35*); et iterum cum ipse sit aqua viva, et potum det omnibus sitientibus; rursus ipse dicit ad Samaritanam, *Da mihi bibere* (*Joh. iv, 7*); sic et propheticus sermo, cum ipse potum det sitientibus; nihilominus ipse ab his potari dicatur, cum studiosorum exercitia et vigilantiam suscipit. Talis ergo ista anima, quæ agit cuncta patienter, quæ tam prompta est, et tanta eruditione sobnixa; quæ de profundis haurire scientiæ fluenta consuevit, ipsa potest copulari muptis Christi. Ni-j ergo quotidie venias ad puteos, nisi quotidie haurias aquas; non solum alios potare non poteris, sed ipse quoque sitim verbi Dei patieris. Audi et Dominum in Evangelio dicentem: *Qui sitit, veniat et bibat* (*Id. vii, 37*). Sed tu, ut video, non esuris, nec sitis justitiam. Et quomodo poteris dicere, *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus*. Sitit anima mea ad Deum rivum; quando veniam et apparebo ante conspectum ejus (*Psal. xli, 2 et 5*)?

5. *Dies Domini quotidie est Christianis*. Obsecro vos, qui auditorio verbi semper assistitis, patienter audite, donec paululum negligentes ac desides commoneamus. Habetote patientiam: quia de Rebecca vobis, id est, de patientia sermo est: et necesse est vos eos qui collectam negligunt, et audire declinant verbum Dei, paululum per patientiam castigare: qui non desiderant panem vite, nec aquam vivam, qui non exeunt de castris, nec procedunt de domibus luteis, ut colligant sibi manna, qui non veniunt ad petram, ut bibant de spiritali petra: *Petra enim est Christus* (*I Cor. x, 4*), ut ait Apostolus. Habetote, inquam, vos paululum patientiam; sermo enim nobis ad negligentes est, et eos qui male habent: sani enim non indigent medico, sed male habentes. Dicite mihi vos, qui tantum festis diebus ad ecclesiam convenitis, cæteri dies non sunt festi, aut non sunt dies Domini? Judæorum est dies certos et raros observare solemnes: et ideo ad eos dicit Dominus, *Neomenias vestras et sabbata, et diem magnum non sustineo; j jumentum, et ferias, et dies festos vestros odit anima mea* (*Isai. i, 13 et 14*). Odit ergo Deus eos qui una die putant festum diem esse Domini. Christiani omni die carnes Agni comedunt, id est, carnes Verbi Dei quotidie sumunt; Pascha enim nostrum immolatus est Christus (*I Cor. v, 7*). Et quia lex Paschæ talis est, ut in vespera comedatur, propterea in vespera mundi passus est Dominus, ut in semper manduces de carnibus Verbi Dei, qui semper in vespera es, usquequo veniat mane. Et si in hac vespera sollicitus fueris, et in fletu ac jejuniis, vel in omni labore justitiæ vitam duxeris, poteris et in dicere, *Ad vesperam demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia* (*Psal. cxix, 6*). Laaberis enim mane, id est, in sæculo venturo, si in hoc sæculo fructum justitiae in fletu et labore colligeris. Venite ergo vos dum tempus est; bibamus de puteo visionis, ubi deambulat Isaac, et ubi procedit ad exercitium.

SERMO X (a).

De conceptu Rebeckæ. Gen. xxv (b).

1. *Eruditi se accommodent ad simplicium ignorantiam*. Expositionem sanctarum Scripturarum si eo ordine et illo eloquio, quo a sanctis Patribus sunt expositæ, Charitatis vestræ auribus voluerimus inclinare; nonnisi ad paucos scholasticos eas doctri-næ poterit pervenire, reliqua vero populi multitudo jejuna remanebit. Et ideo rogo humiliter, ut contentæ sint eruditi aures verba rustica æquanimiter sustinere, dummodo totus grex Domini simplici, et, ut ita dixerim, pedestri sermone pabulum spirituale possit accipere. Et quia imperiti et simplices ad scholasticorum altitudinem non possunt ascendere, eruditi se dignentur ad illorum ignorantiam inclinare. Quia quod simplicibus dictum fuerit, scholastici intelligere possunt; quod autem eruditis fuerit prædicatum, simplices capere non valebant.

2. *Isaac Christi, Rebecca Ecclesiæ figura. Jacob et Esau in utero Rebeckæ, boni et mali in utero Ecclesiæ*. Lectio nobis de beato Isaac, et sancta Rebecca, et parvulis qui in ejus utero collidebantur, recitata est¹. Quod autem beatus Isaac typum haberit Domini Salvatoris, pene nulli habetur incognitum. Isaac ergo Christum Dominum, beata autem Rebecca Ecclesiam figuravit. Quæ cum multo tempore ad exemplum ipsius Ecclesiæ sterilis permaneret, beato Isaac orante, et Domino donante, concepit. Sed collidebantur parvuli in utero ejus; quorum molestiam non sustinens dicit: *Si sic mihi futurum erat, quid necesse fuit concipere?* Et ait illi Dominus: *Dux gentes in utero tuo sunt, et duo populi de ventre tuo dividuntur, populusque populum superabit, et major serviet minori*. Ille omnia, fratres charissimi, sicut dicit Apostolus, in figura contingebant illis; scripti sunt autem propter nos (*I Cor. x, 11*). Concepit ergo corporaliter de beato Isaac Rebecca: quia concepta erat spiritualiter de Christo Ecclesia. Sed sicut duo parvuli in utero Rebeckæ collidebantur, sic et in utero Ecclesiæ duo sibi populi jugiter adversantur. Si enim aut soli mali, aut soli boni essent; unus populus esset: quia vero in Ecclesia et boni inveniuntur, et mali; tanquam in ventre spiritalis Rebeckæ duo populi colliduntur, humiles scilicet et superbi, casti et adulteri, mansueti et iracundi, benigni et invidi, misericordes et cupidi. Boni enim lucrari volunt malos; mali vero extinguere cupiunt bonos. Bonorum desiderium est, ut qui mali sunt, corrigantur; malorum studium est, ut qui boni sunt, consumantur. Unum est genus piorum, aliud impiorum; genus piorum ad eorum erigitur per humilitatem; genus impiorum ad infernum demergitur per elationem. Omnes enim qui in Ecclesia catholica terrena sapiunt, terram diligunt, terram concupiscunt, et omnem speciem suam in terra constituunt, ad Esau pertinent. Quicumque ideo Deo servire optat, ut honoribus crescat, et lucra terrena percipiat; et ipse ad Esau, id est, ad terrenam felicitatem pertinere cognoscitur. In Esau enim carnales intelliguntur; in Jacob vero spirituales. Isti enim sunt duo populi, sicut beatus Apostolus evidenter assignat, cum carnales demonstrat, et spirituales insinuat. Sic enim ait: *Manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio, immunditia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitia, contentiones, emulaciones, ira, rixa, dissensiones, sectæ, invidia, homicidia, ebrietas, comessationes*, etc. Ecce opera pertinentia ad Esau. Qui autem sunt fructus qui pertineant ad Jacob, idem

¹ Mss.: *Fit tertio nobis, lectio recitata est.*

(a) Alias, de Tempore 78.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium habuerunt Lovanienses, Verheius et Viëdugus suppositum: quem nos, tametsi Augustino in manuscriptis tribuatur, penitus Cesarii quantum libitus aut tempore Quadragesimæ. De mun. 3, vid. Cesarii bonil. 2.

² Hoc loco vox, *rei*, abest ab Origenianorum Operum libris.

apostolus in consequentibus adiunxit, dicens: *Fructus autem Spiritus est caritas, gaudium, pax¹, longanimitas, fides, bonitas, benignitas, modestia, continentia*. (Galat. v, 19-21). Ecce opera spiritualia ad oraculum Jacob, id est, ad piorum populum pertinentia.

3. *Populus major, Judæi; minor, Gentis*. Quod autem dictum est, *Populus populum superabit, et major serviet minori*, secundum litteram in Esau vel Jacob non videmus impletum: non enim corporaliter beato Jacob Esau servisse commemorat Scriptura. Quomodo ergo hoc oporteat intelligi, aut qualiter major populus minori serviat, spiritualiter debemus intelligere. Nisi enim fieret, non hoc sancta Scriptura commemoraret. Quomodo ergo populus major serviet minori, qui hoc diligenter attendit, in Christianis vel in Judæis agnoscit. Major enim et senior populus Judæorum juniore, id est, populo christiano servire probatur, dum per totum mundum libros divini Legis ad instructionem omnium gentium portare cognoscitur. Ideo enim per omnem terram Judæi dispersi sunt, ut cum aliquem paganum ad fidem Christi voluerimus invitare, et ab omnibus Prophetis ipsam Christum esse annuntiatum testamur; et ille resistens dixerit, a vobis potius quam a Spiritu sancto libros divini Legis esse conscriptos; nos habemus in leum redarguere certa ratione posuimus dicentes ei: Si de meis libris tibi dubitatio nascitur, ecce Judæorum libros, utique inimicorum nostrorum (quos certum est, quod ego conscribere vel immutare non potui), ipsos relige; et cum in ipsis hoc inveneris, quod et in meis, noli esse incredulus, sed fidelis. Hoc ordine major populus minori servire cognoscitur, dum etiam per illorum libros ad credendum in Christo Gentium populus invitatur.

4. *Populus major, mali; minor, boni*. Sed et alio modo populus major serviet minori. Quo, inquis, ordine? Illo utique quo mali servant bonis; non utique obsequendo, sed persequendo. Quomodo mali servant bonis? Quomodo persecutores martyribus, quomodo limæ vel mallei auro, quomodo môle servant tritico, quomodo panibus coquendis furnalia, ut illi coquantur, illa consumantur. Quomodo, inquam, mali servant bonis? Quomodo in fornace aurificis palea servit auro; ubi sine dubio palea consumitur, aurum probatur. Non ergo gloriantur, nec se extollunt mali, quando bonis aliquas tribulationes immiserint: quia cum illos persequuntur in corpore, se occidere probantur in corde. Ut ad virum bonum perveniat hominis mali adversitas, jam illius animam putrefact iniquitas. Qui ergo malo animo virum bonum iracundia furore succensus conatur incendere; utrum ille possit exuri, adhuc dubium est; quod autem iste jam ardeat dubium non est: quia forte ille vir bonus spirituali succo et sancti Spiritus refrigerio plenus, appposito persecutionis igne non ardet; ille vero qui eum conatur exurere, sine dubio non potest non ardere². De uno ergo semine Isaac, Esau nascitur et Jacob: sicut de uno Baptismo Domini Salvatoris et de uno Ecclesie utero procreatur populus christianus: qui tamen pro morum diversitate, sicut Esau et Jacob, in duas partes dividitur; cum ex fructibus operum una pars cognoscitur carnalis, alia spiritualis. Ideo autem dixit, *Major serviet minori*, quia semper major est numerus malorum quam bonorum. Et sicut illi duo parvuli in ventre Ecclesie usque in diem judicii colliduntur; dum, sicut jam supra diximus, humilibus adversantur superbi, dum castos adulteri persequuntur, dum, quorum infinitus est numerus, ebriosi sobrios insectantur, dum benignos invidi annulantur, dum elemosinarios raptores, dum pacificos extinguere cupiunt iracundi, dum eos qui

coelestia sapiunt, ad terram retrahere luxuriosi conantur.

5. *Virtutes in Quadragesima colendæ*. Unde rogo, fratres charissimi, ut quicumque in his malis se sentiant obnoxios, dum tempus est, cum Dei adjutorio studeant transferri ad dexteram, et relictis vitiorum sordibus, ad virtutum ornamenta redire festinent: ut in die judicii ab auditu malo liberati, illam vocem desiderabilem merentur audire, *Enge, serve bone, intra in gaudium Domini tui* (Matth. xxv, 21). Attentius tamen rogo et admonco, fratres, ut ad Vigiliis maturius surgere studentis, ad Tertiam, ad Sextam, ad Nonam fideliter veniantis (a). Castitatem ante omnia per totam Quadragesimam et usque ad finem Paschæ etiam cum propriis uxoribus custodite. Quod pransuri eratis, pauperibus erogate. Pacem et ipsi habete, et quas discordes agnovistis, ad concordiam revocate. Peregrinos excipite, nec vos pigeat eorum pedes abluere. Non erubescat exercere christianus, quod implere dignatus est Christus. Cum bona voluntate pauperibus secundum vires vestras elemosynas erogate: hilarem enim datorem diligit Deus (II Cor. ix, 7). Impedimenta mundi, si ad integrum non potestis abscondere, vel ex parte aliqua temperate, ut lectioni vel orationi possitis insistere: ut in sancto exceptorio peccatoris vestri spirituale vinum, id est, verbum Dei abundantius reponentes, repulatis omnibus criminibus atque peccatis, cum libera et sincera conscientia Deo servire possitis: et cum sancta sollemnitas Paschalis advenit, charitatem non solum cum bonis, sed etiam cum malis fideliter retinentes, cum gaudio exultationis mundo corde et casto corpore ad altare Domini possitis accedere, et corpus et sanguinem ejus unusquisque vestrum non ad judicium anime sue increatur accipere: præstante eodem Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre³ et Spiritu sancto in sæcula seculorum. Amen.

SERMO XI (b).

De beato Jacob, 1 (c).

1. *Christi mysteria in Jacob adumbrantur*. Cum divina lectio legeretur, fratres charissimi, audivimus quod supplicante sancta Rebecca, Isaac vocaverit filium suum Jacob, et dixerit ei ut pergeret in Mesopotamiam Syriæ, et inde sibi uxorem acciperet: et quod ille humiliter obediens patri abierit, et in ipso itinere venerit ad quendam locum, et supposuerit lapidem capiti suo atque dormierit, et viderit in somnis sealam usque ad cœlos pertingentem, et Angelos Dei ascendentes et descendentes per eam, Dominum autem incumbentem seale et dicentem sibi: *Jacob, Jacob, noli timere, ego sum tecum, et ego ero socius itineris tui* (Gen. xxviii, 1-5, 10-15). Beatus enim Isaac, fratres charissimi, quando filium suum dirigebat in Mesopotamiam, Dei Patris typum præfigurabat; Jacob vero Christum Dominum designabat. Beatus ergo

¹ Mss. non habent, vel orationi.

² In manuscriptoris sermonis conclusio est, *præstante eodem Domino nostro Jesu Christo qui vivit cum Patre*, etc.

(a) De Casario in ejus Vita, lib. 1, n. 10, dicitur: « Instituit ut quotidie Tertie, sextaque et nonæ opus in sancti Stephani basilica clerici cum hymnis cantarent; ut si quis forte secularium vel penitentium sanctum opus exsequi ambiret, absque excusatione aliqua quotidianum interesse posset officio. » Omittit Primæ officium, quod non nisi Dominica, sabbato et festis sollemnibus persolveri jussit Casarius, ut liquet ex Appendice quam regulæ Primæ Sanctimonialium subiecit.

(b) Alias, de Tempore 79.

(c) In Appendice nunc primum collocatur. Fuit dubius Lovaniensis, supposititius Verliano et Vladingo. Nobis est ex iis quos censuimus Casarii quintus. Tabulis huius temporis Quadragesimæ, de num. 3 vid. enarr. in Psal. 50, n. 5, et Appendicis huius serm. 8, n. 4; de num. 5, enarr. in Psal. 44, n. 20, et in Psal. 119, a. 2.

³ In r. Mss. tres adduntur virtutes, *paci, nra, mansuetudo, castitas*.

⁴ Sic editi Mss., sine dubio p. test. a. de v.

Isaac neglectis mulieribus regionis in qua habitabat, mitebat filium suum, ut in regione longinqua sibi uxorem acciperet : quia Deus Pater missurus erat Unigenitum suum, qui repudiata Synagoga, de Gentibus sibi Ecclesiam sociaret. Hoc tunc in veritate completum est, quando Judæis Apostoli dixerunt : *Vobis quidem primum oportebat loqui verbum Dei ; sed quia vos indignos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad Gentes* (Act. xiii, 46).

2. *Jacob baculum portat, Christus lignum crucis.* De beato Jacob non legimus quod cum equis aut asinis aut camelis ahierit : sed hoc tantum legimus, quod baculum in manu portaverit. Sic enim ipse dum supplicaret Domino, dixit : *Domine, inquit, minor sum omnibus miserationibus tuis, cum baculo meo transivi Jordanem istum, et ecce cum duabus turmis regressor* (Gen. xxxii, 10). Jacob ergo ad accipiendam uxorem exhibuit baculum ; et Christus ad redimeandam Ecclesiam dedit crucis lignum. Jacob dormiens posuit lapidem sub capite suo, et vidit scalam pertingentem ad cælum, et Dominum incumbentem scale. Videte, fratres, quanta sint in hoc loco mysteria : Jacob typum gerebat Domini Salvatoris, et lapis quem supposuit capiti suo, nihilominus Christum Dominum figurabat. Quare lapis ad caput Christum significet, audi Apostolum : *Quia caput viri Christus* (I Cor. xi, 3). Denique unxit beatus Jacob lapidem ipsum. Attendite unctum, et intelligit Christum. Christus ab unctione, id est, a chrismate unctus interpretatur.

3. *Scala quæ visa est Jacob, quid figuret.* Sed si Jacob Dominum in terra dormiens figurabat, quid est quod in cælo Dominus scale innixus incubebat? Quomodo Christus Dominus et in cacumine scale in cælo, et in beato Jacob esse videbatur in terra? Quod autem et in cælo sit Christus et in terra, audi ipsum Christum dicentem : *Nemo ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit Filius hominis, qui est in cælo* (Joan. iii, 13). Adverte, quia et ipse Dominus et in cælo et in terra se esse dixit. Christum Dominum, fratres charissimi, caput esse Ecclesiæ confitemur. Si caput est Ecclesiæ, secundum caput in cælo est, secundum corpus in terra. Denique cum beatus Paulus apostolus persequeretur Ecclesiam, Christus de cælo clamavit : *Sauve, Sauve, quid me persequeris* (Act. ix, 4)? Non dixit, Quid persequeris servus meus? nec hoc dixit, Quid persequeris membra mea? sed hoc dixit, *Quid me persequeris*? Jam quasi pede calcato lingua clamat, Calcasti me; cum utique lingua calcari non posset : sed per concordiam charitatis caput pro membris omnibus clamat. Jacob ergo dormiebat, et Dominum in cacumine scale videbat incumbere. Quid est in scala incumbere, nisi in ligno pendere? Considerate, fratres, quis in ligno crucis pendens pro Judæis oraverit ; et agnosceitis quis ad Jacob scale incumbens de cælo clamaverit. Sed quare hoc in itinere factum est, antequam Jacob uxorem acciperet? Quia et verus Jacob Dominus noster prius in scala, id est, in cruce occubuit, et postea sibi Ecclesiam sociavit, datus ei in presenti arham sanguinis sui, daturus dotem postmodum sui regni.

4. *Dominus scale incumbens Christum figuravit.* Quod autem et Jacob dormiens, et Dominus scale incumbens, Christum figuravit, attendite et videte rei hujus altitudinem. Cum enim Salvator noster de Nathanael loquens beatum Jacob nominasset, dicens : *Ecce Israelita, in quo dolus non est ; in consequentibus dixit : Amodo videbitis celos apertos, et Angelos Dei ascendentes et descendentes ad Filium hominis* (Joan. i, 47, 51). Quod Jacob per figuram in somnis viderat, hoc de se Dominus in Evangelis predicabat. Videbitis, inquit, celos apertos, et Angelos Dei ascendentes et descendentes ad Filium hominis. Si ad Filium Angelus descendebat, quia in terris erat; quomodo hi ipsi Angeli ascendebant ad Filium hominis, nisi quia et in cælis erat? Ac sic in Jacob ipse dormiebat, et de cælo ad Jacob ipse clamabat.

5. *Predicatores, Angeli ascendentes et descendentes.*

— *Hæc omnia, fratres, sicut Apostolus clamat, in figura contingebant illis : scripta sunt autem propter nos, in quos finis sæculorum devenit* (I Cor. x, 11). Quomodo tamen, fratres, Angeli Dei ad Filium hominis in cælum ascendunt, et ad ipsum Filium in terram descendunt, diligenter attendite. Quando enim predicatorum Dei de Scripturis sanctis alta et profunda, quæ non nisi a perfectis intelliguntur, annuntiant, ascendunt ad Filium hominis : quando vero illi prædicant quæ ad corrigendos mores pertinent, et quæ omnis populus intelligere possit, descendunt ad Filium hominis. Sic et Apostolus dicit : *Sapientiam loquimur inter perfectos, sapientiam non hujus sæculi ; sed arcana, abscondita, quæ prædixit Deus ante sæcula in gloriam nostram* (Id. ii, 6 et 7). Ita quando dicebat Apostolus, sine dubio ascendebat ad Filium hominis. Quando autem dicebat, *Fugite fornicationem* (Id. vi, 18) ; quando dicebat, *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria* (Ephes. v, 18) ; quando denuntiabat, *Radix omnium malorum est cupiditas* (I Tim. vi, 10) : in his verbis tanquam Angelus Dei descendebat ad Filium hominis. Quando autem dicebat, *Quæ sursum sunt sapere, non quæ super terram* (Coloss. iii, 2), ascendebat : cum vero dicebat, *Sobrii estote, et nolite peccare* (I Cor. xv, 34), et reliqua quæ ad corrigendos mores pertinent prædicabat, hæc doctrinæ ministrans tanquam nutrix parvulis descendebat ; quia illa loquebatur quæ etiam imperitis capere possent. Hoc ordine et ascenditur et descenditur ad Filium hominis, cum et perfectis cibis solidis tribuitur (Hebr. v, 14), et doctrinæ hæc etiam non argatur. Sed et beatus Joannes ascendebat, quando dicebat : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*. Satis in altum ascendebat, quando ista dicebat. Sed quia Angeli Dei non solum ascendunt, sed etiam descendunt ; inclinans se ad parvulos, dixit : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. i, 1, 14).

6. *Recapitulatio supra dictorum.* Ut hæc quæ superioribus suggestimus, sanctis cordibus vestris possint tenacius inhaerere, breviter quæ dicta sunt repetimus. Beatus Isaac, sicut diximus, mittens filium suum, typum Dei Patris habuit. Jacob qui missus est, Christum Dominum designavit. Lapis quem ad caput habuit, et oleo unxit, et ipse significavit Dominum Salvatorem. Scala usque ad cælos attingens, crucis figuram habuit. Dominus innixus scale, Christus crucifixus ostenditur. Angeli ascendentes et descendentes per eam, Apostoli et apostolici viri, et omnes doctores Ecclesiarum intelliguntur ; ascendentes, quando perfectis perfecta prædicant ; descendentes, quando parvulis et imperitis simplicia quæ intelligere possint, insinuant. Nos vero, fratres, qui omnia quæ in veteri Testamento figurata sunt, in novo Testamento videmus esse completa ; quantas possumus Deo gratias referamus, qui nobis multis præcedentibus meritis tanta præstare dignatus est ; totis viribus cum ipsius adjutorio laborantes, ut hæc tanta et talia beneficia non nobis judicium priant, sed profectum. Quinimo ita spiritualiter studeamus vivere, et bonis operibus semper insistere, ut cum nos castos, sobrios, misericordes et pios judicii dies invenerit, non cum impiis et peccatoribus puniamur ; sed cum justis et Deum timentibus pervenire ad æternam Beatitudinem mereamur, præstante Domino nostro, etc.

SERMO XII (a).

De beato Jacob, ii (b).

1. *Jacob Salvatoris typus. Matrimonia Patriarcharum ad putres.* Frequenter Charitati vestre suggestimus, fratres dilectissimi, beatum Jacob typum habuisse et figuram Domini Salvatoris. Denique quomodo Christus venturus erat in mundum, ut jungeretur Ecclesiæ, ita in beato Jacob hoc præfiguratum est,

(a) Alias, de Tempore 80.

(b) In Appendice nunc primum edlocatur. Iovaniensisibus dubius, Verben et Vindage suppositus. Nobis vero est cæcæni servatus.

quando in regionem longinquam peregrinatus est, ut conjugium sortiretur. Abiit ergo, sicut antea, beatus Jacob in Mesopotamiam ad accipiendam uxorem, et cum velisset ad quemdam puteum, vidit Rachel venientem cum ovibus patris sui; et cum agnovisset consobrinam suam esse, adposito grege osecutus est eam (*Gen. xxviii, 6; xxix, 2-11*). Si diligenter auditis, fratres, potestis agnoscere non fuisse sine causa, quod sancti Patriarcha matrimonium ad puteum aut fontes invenit. Si hoc semel tantummodo evenisset, poterat aliquis dicere non pro aliqua significatione factum esse, sed casu potius accidisse: cum vero et beata Rebecca, quae jungenda erat Isaac, ad puteum invenitur (*Id. xxiv, 45*), et Rachel quam accepturus erat Jacob, ad puteum agnosceret (*Id. xxix, 9*), nihilominus et Sephora quae Moysi juncta est, ad puteum reperitur (*Exod. ii, 16*); sine dubio aliqua in his sacramenta debemus agnoscere. Et quia toti tres isti patriarchae typum homini Salvatori praeferebant, ideo ad fontes vel ad puteum invenimus matrimonium; quia Christus ad aquam Baptismi inventurus erat Ecclesiam. Denique veniens Jacob ad puteum, prius gregem Rachel adjuvavit, et postea osecutus est eam. Verum est, fratres charissimi; nisi prius per aquam Baptismi christianus populus a malis omnibus abluatur, pacem Christi habere non merebitur. Numquid beatus Jacob videns consobrinam suam, non eam potuit osecrari priusquam aquam gregibus daret? Potuit sine dubio, sed mysterium gerebatur. Oportebat enim ut per gratiam Baptismi ab omni iniquitate vel discordia liberaretur Ecclesia, et sic pacem cum Deo habere mereretur.

2. *Lia et Rachel, Synagoga et Ecclesia.* Quod autem in illa peregrinatione duas uxores accepit Jacob, duos populos figurabat, Judaeorum et Gentium. Nam in adventu Christi non parvus numerus etiam de Judaeorum populo in eum legitur credidisse. Sic enim in Apostolorum Actibus continetur, quia crediderunt una die tria millia, item alia die quinque millia, item postea multa millia (*Act. ii, 41, 44*). Quod autem duo populi in Christum crediderint, etiam ipse Dominus in Eva: gelo confirmat, ubi ait: *Habeo et alias oves, quae non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, ut fiat unus grex, et unus pastor* (*Joan. x, 11*). Duae ergo istae mulieres, id est Lia et Rachel, quae beato Jacob fuerant junctae, istos duos populos figuraverunt; Lia Judaeorum, Rachel Gentium. Istis duobus populis velut duobus parietibus, tanquam lapisi angularis junctus est Christus. In ipso enim se osecutae sunt, et in ipso aeternam pacem invenire meruerunt, sicut Apostolus dicit: *Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes. ii, 14*). Quomodo fecit utraque unum? Utrique duos greges jungendo, et duos parietes sibi invicem copulando.

3. *Jacob dives rediens, figura Christi.* Denique videte quid postea consecutus est. Dicit enim Scriptura, quod post haec dives factus fuerit beatus Jacob (*Gen. xxx, 45*). Sicut enim sanctus Jacob crevit, ac ditatus est, et cum infinita substantia ad patriam reversus est, ita et verus Jacob Dominus noster Jesus Christus veniens in hunc mundum, et istas duas sibi plebes, id est, Gentium et Judaeorum, e sociis, innumerabiles ex eis filios spiritualiter genuit et creavit, ac ditatus est nimis. Dumque audi ipsum dicentem, *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra* (*Matth. xxviii, 18*). Nam expulso diabolo, reversus ad Patrem magnas secum divitias reportavit, secundum quod Psalmista de eo multo ante praedixerat, *Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem* (*Psal. lxxvii, 49*).

4. *Laban typus diaboli.* Revertente autem Jacob ad patriam suam, persecutus est eum Laban cum sociis suis, et scrutatus omnem substantiam ejus, nihil de rebus suis invenit; et quia de suo nihil invenit, tenere eum omnino non potuit (*Gen. xxxi, 23-35*). Laban hic typum diaboli habuisse non incongrue dicitur; qui et idolis serviebat, et beato Jacob, qui typum Domini praeferebat,

adversarius erat. Persecutus est ergo Jacob; nihil apud eum de rebus suis invenit. Audi hoc et verum Jacob in Evangelio dicentem: *Ecce venit princeps hujus mundi, et in me nihil invenit* (*Joan. xiv, 30*). Concedat nobis divina misericordia, ut etiam in nobis nihil de suis operibus noster adversarius recognoscat. Si enim de suo nihil invenierit, tenere nos vel revocare ab aeterna vita non poterit. Et ideo, fratres charissimi, diligenter aspicimus arcellas conscientiae nostrae, perscrutemur latibula cordis nostri; et si nihil ibi quod ad diabolum pertinet invenimus, gaudemus; et Deo gratias referamus; et quantum possumus, eum ipsius adjutorio studemus, ut janua cordis nostri semper aperiantur Christo, et usque ad finem claudantur diabolo. Si vero aliquid de operibus vel calliditate diaboli in animis nostris latitare cognoscimus, velut venenum manifestum evomere vel exspuere festinemus: ut cum nobis insidiali voluerit, et nihil quod ad se pertinet potuerit invenire, confusus abscedat, et nos cum Propheta gratias agentes, clamemus ad Dominum: *Liberasti nos ex afflictionibus nostris, et eos qui nos oderunt, confudisti* (*Psal. xliii, 8*). Lia ergo, sicut supra diximus, significat illam plebem quae de Judaeis juncta est Christo; Rachel vero Ecclesiae, id est omnium gentium typum gessit. Et ideo Lia non est furata idola patris sui, sed Rachel (*Gen. xxxi, 19*); quia post adventum Christi non usquequaque Synagoga idolis servisse cognoscitur, sicut de Ecclesia Gentium manifestissime comprobatur; et propterea non apud Liam, id est, Synagoga; sed apud Rachel, quae typum Gentium praeferebat, idola Laban legimus latuisse.

5. *Luctatio Jacob, Judaeos Christum persequentes designat.* Quod autem venit Jacob ad Jordanem, et transmissis omnibus rebus ipse solus remanet, et luctatur eum viro usque dum veniret aurora; Jacob in illa collutatione Judaeorum populum figuravit; Angelus qui cum illa luctabatur, typum Salvatoris Domini praeferebat. Luctatur Jacob cum Angelo; quia populus Judaeorum luctaturus erat cum Christo. Vincibat Jacob Angelum: quia Judaeorum populus Christum usque ad mortem persequutus erat. Et quia non totus populus Judaeorum infidelis existit Christo, sicut jam supra diximus, sed non parva multitudo in nomine ejus legitur credidisse; ideo Angelus tetigit femur Jacob, et claudicare cepit. Pes enim ille in quo clauhebat, Judaeos qui in Christum non crediderunt figurabat; ille vero qui sanus remansit, illorum typum gessit qui Christum Dominum receperunt. Denique diligenter attendite, quia Jacob in illa collutatione et vincibat, et benedictionem petebat. Cum enim dixisset Angelus, *Domine me; respondit Jacob, Non dimittam te, nisi benedixeris mihi.* In eo quod vincibat Jacob, Judaeos persecutores Christum significabat; in eo quod benedictionem petebat, illum populum figurabat qui in Christum Dominum crediturus erat. Denique quid ei dixit Angelus? *Si contra Dominum furis fuisti, quanta magis contra homines praevalebis* (*Id. xxxii, 23-28*)? Hoc tunc impletum est, quando populus Judaeorum Christum Dominum crucifixum. *Domine, inquit Angelus, jam accendit aurora.* Hoc jam resurrectionem Domini figuravit: quia Dominus, sicut optime nostis, ante lucem legitur resurrexisse a mortuis.

6. *Jacob baculum portans, imago Christi crucem gerentis.* Quod autem Jacob typum Domini figuravit, etiam hinc cognoscimus, quod orans Dominum ut eum de manu Esau fratris sui eriperet, *Domine, inquit, minor sum cunctis miserationibus tuis; in baculo meo transivi Jordanem, et ecce cum duabus turmis regressior* (*Ibid., 10*). Verum est, fratres charissimi, baculo crucis Christus apprehendit mundum, et cum duabus turmis, id est, cum duobus populis ad Patrem rediit cum triumpho. Haec ergo, fratres charissimi, frequentius cogitate, et velut munda animalia spiritualiter ruminantes utilem et necessarium cibum, vestris animis praevideat: illum utique cibum de quo

Dominus ait, *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam eternam (Joan. vi. 27)* : ad quam vos Dominus per suam pietatem perducat, cui est honor et imperium cum Patre, etc.

SERMO XIII (a).

Debeato Joseph, i (b).

4. *Jacob Dei Patris, Joseph Christi typum gessit. Fratres Joseph Judæos et peccatores designant. Quoties vobis, fratres charissimi, lectiones de Testamento Veteri recitantur, sicut frequenter admonui, non hoc solum debetis attendere quod sonat in verba, sed quod intelligitur et sapit in spiritu. Sic et Apostolus admonet nos dicens, *Littera occidit, spiritus autem vivificat (II Cor. iii. 6)*. Hec enim omnia quæ in Veteri Testamento leguntur, sicut dicit Apostolus, in figura contingebant illis, scripta sunt autem propter nos (I Cor. x. 11). Cum enim populus Christianus fideliter ad ecclesiam venit, quid ei prodest quod audit qualiter sancti Patriarchæ aut uxores acceperunt, aut filios procreaverunt, nisi quare hæc facta sunt, aut quid res ipse figuraverint, spirituali sensu perspexerit? Ecce audimus quod beatus Jacob genuit filium, et vocaverit nomen ejus Joseph, et cum plus quam reliquis filios suos dilexerit (*Gen. xxx. 24 et xxxvii. 3*). Hæc loco beatus Jacob figuram habuit Dei Patris, sanctus quoque Joseph typum gessit Domini Salvatoris. Diligebat ergo Jacob filium suum; quia et Deus Pater diligit Unigenitum suum, sicut ipse dixit: *Hic est Filius meus dilectus (Matth. iii. 17)*. Jacob misit filium suum, ut de fratribus sollicitudinem gereret; et Deus Pater misit Unigenitum suum, ut genus humanum peccatis languidum visitaret. Joseph dum fratres suos quæreretur, errabat in creta; et Christus genus humanum requirebat, quod errabat in mundo, quo in mundo quasi et ipse errabat, quia errantes requirebat. Joseph enim fratres suos quærebat in Sichimis. Sichima interpretatur Humerus. Semper enim peccatores dorsum magis quam faciem ponunt in faciem justis. Humeri enim retro sunt. Sicut enim fratres Joseph invidia percussi, fraternæ dilectioni dorsum magis quam facies offerebant; ita et interfectores Judæi, veniente ad eos salutis auctore, invidere potius quam diligere maluerunt. De talibus dicitur in Psalmo: *Obscurentur oculi eorum, ne videant; et dorsum illorum semper incurva (Psalm. lxxviii. 24)*.*

2. *De pretio venditionis Joseph non conveniunt translationes.* Hinc ergo Joseph fratres suos in Dothaim. Dothaim interpretatur Defectio. Vere in grandi defectione erant, qui de fratricidio cogitabant. Videntes ergo Joseph fratres sui, de morte illius tractaverunt: sicut videntes Judæi verum Joseph Dominum Christum, ut eum crucifigerent uno omnes consilio statuerunt. Joseph expoliaverunt fratres sui tunica polymita et talari; et Judæi Christum per mortem crucis expoliaverunt tunica corporali. Joseph exutus tunica mittitur in cisternam, id est in lacum; et Christus expoliatus carne humana descendit in infernum. Joseph posteaquam de cisterna levatur, Ismachitis, id est, Gentibus venditur; et Christus posteaquam de inferno regreditur, ab omnibus gentibus fidei commercio comparatur. Joseph per consilium Judei triginta argenteis distribuitur; et Christus per consilium Judei Iscariotis eodem numero vendundatur. Quod autem in diversis translationibus non aequali pretio Joseph scribitur vendundatus; sed alii dixerunt viginti argenteis, alii triginta; hoc spiritualiter significavit, quod Christus non æqualiter ab omnibus credendis

vel diligendis esset. Denique etiam nunc in Ecclesia alii enim plus diligunt, alii minus. Ipsi enim plus valet Christus, qui cum majori charitate dilexerit. Joseph descendit in Ægyptum; et Christus in mundum. Joseph a penuria frumenti salvat Ægyptum; et Christus a fame verbi Dei liberat mundum. Nisi enim Joseph fratres sui vendidissent, deleverat Ægyptum. Fratres, verum est; nisi Christum Judæi crucifixissent, perierat mundus.

5. *Invidia veneno mors intravit in orbem terrarum.* Videmus tamen, fratres charissimi, nunc in beatum Joseph fratres sui tam crudeliter servierunt. Unde, nisi invidia veneno, per quod mors intravit in orbem terrarum? Denique audi Scripturam dicentem, *Invidabant ei fratres sui, et non poterant ei loqui quidquam pacificum.* Vidit enim beatus Joseph somnium, quasi stantem se in agro cum fratribus suis, et manipulos alligantem, et fratrum manipulos adorare manipulum suum (*Gen. xxxvii. 4. 7*). Hæc in illo Joseph tunc impletum est, quando etiam in Ægypto adoraverunt fratres sui. Et non incongrue coacti sunt steriles manipuli fructuosum manipulum adorare, per quem de longis periculo liberandi erant.

4. *Somnium Joseph in Christo donata est impletum.* Vidit etiam aliud somnium, quod sol et luna et undecim stelle adorarent eum. Cur respondit pater suus, *Nunquid ego et mater tua, et fratres tui adorabimus te super terram (Ibid., 9, 10)*? Hæc in illo Joseph impleri non potuit in nostro autem Joseph, id est, Domino Jesu Christo, somnia illius sacramenta completa sunt. Sol enim et luna et undecim stelle eum adoraverunt, quando post resurrectionem sancta Maria, quasi luna, et beatus Joseph velut sol (a), cum undecim stellis, id est, beatis Apostolis, incurvati et prostrati sunt ante eum; et impleta est prophetia que dixerat: *Laudate eum, sol et luna; laudate eum, omnes stelle et lumen (Psalm. cxviii. 3)*. Nam in tantum in illo Joseph impleta non est somnia hujus interpretatio, ut mater ipsius ante multos annos legatur fuisse defuncta, quam præfata somnia ille vidisset. Et revera quomodo fratribus ipsis potest convenire, quod cum quasi stelle adorare possent, quos invadit nox obscurus et tenebrosus effecerat? Jam enim claritatem stellarum perdidicerant, qui in se lumen charitatis extinxerant. Merito ergo hoc in Domino Salvatore nostro verius credimus fuisse completum, quem, sicut jam antea dixi, et beatum Joseph et beatam Mariam cum undecim Apostolis frequentius legimus adorasse (*Matth. xxviii. 17*). Nam quod Apostoli lumen stellarum habuerint, ipse Dominus in Evangelio dicit, *Vos estis lux mundi (Id. v. 14)*. Et iterum de iis suis similibus, *Tunc just, inquit, fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum (Id. xiii. 43)*.

5. *In Joseph sola Ægyptus, in Christo universus mundus augmentum habuit.* Quis est qui reddit mala pro bonis. Joseph interpretatur Augmentatio sive ampliatio. Sed in illo Joseph ampliationem non habuit, nisi sola Ægyptus; in nostro vero Joseph augmentum habere universus meruit mundus. Ille Joseph erogavit triticum; noster erogare dignatus est verbum. In cunctis terram exivit sonus Apostolorum, et in fines orbis terræ verba eorum (*Psalm. xlviii. 5*). Nisi ergo, fratres dilectissimi, qui nullis precedentibus meritis tanta bona per misericordiam veri Joseph Domini

(a) Alias, de Tempore 81.

(b) In Appendice hunc primum collocauit. A Levaniensibus in Augustinianorum sermonum numero, sed absque Augustini nomine itaque dubius, relictus est: a Verliuo et Vindingo spiritibus accensitis. Notis vero videtur numerandus inter sermones Cæsarii, qui hic Ambrosii ex libro de Joseph, capp. 2 et 3, ij. jos. eodem plerumque sensus, et eadem interdum verba retulit.

(a) « Velut sol, » id est velut alter parentum, i. Joseph somnio per solem significatus quod Ambrosius, lib. de Joseph, cap. 2, his verbis explicavit: « quis est ille quem « parentes et fratres ad reverentiam super terram, nisi Christus Jesus, quando enim Maria et Joseph cum discipulis « adoraverunt, Deum verum esse in illo corpore confitebantur; de quo sole dictum est, *laudet eum sol, et luna,* » etc. Baronius, ad annum Christi 12, hujus sermonis auctoritate male pretus, Augustinum facit sceleratorem illius opinionis, cum adducit Ambrosii Abbas Boni vallis in libro de Operibus cardinalis Christi, tractato de Passione, scilicet Joseph post, ascensum vel resurrectionem Dominum adhuc fuisse suum patrem.

nostri Jesu Christi consecuti sumus, ad quos non malitia veteris Testamenti, sed ipsa veritas venit; quantum possumus, cum Dei gratia laboremus, ut quod nobis contulit iudicatus, integrum inveniat iudicaturus. Qui tibi tanta contulit, scit quantum reposit. Item ipse cum venerit, redditurus est quod promisit: sed requisiturus est quod redemit; et quod dedit in primo adventu, exacturus est in secundo. Nemo ergo Christo Domino nostro reddat mala pro bonis. Quis est qui ita impie agit? Qui accipit dulcedinem, et reddit amaritudinem; qui accipit vitam, et restituit mortem: mortem enim restituit, qui se ipsum male vivendo interlicit. Quis est qui reddit mala pro bonis? Ille qui cum deberet dare propria, rapit aliena; qui pro charitate reddit odium, invidiam pro benignitate, pro humilitate superbiam, pro castitate luxuriam. Quis est qui Christo reddit mala pro bonis? Ille qui cum deberet lectioni insistere, et ad ecclesiam currere, eligit potius ad tabulas lulare, spectacula furiosa, vel eruenta, vel turpia frequentare; et quem oportet peccata sua orando, legendo, elemosynas faciendo consumere, studet potius augere, et amplius cumulare. Quis est qui reddit mala pro bonis? Qui pro luce tenebras, pro benignitate malitiam, pro sobrietate ebrietatem, pro elemosynis rapacitatem, pro iustitiam iniquitatem restituit. Qui ergo hec mala adjuvante Domino non admisit, quantum potest, munera in se divina custodiat: qui vero his malis se sentit obnoxium, et intelligit obvolutum, cito ad penitentiae medicamenta recurrat, et antequam anima tenebrasa de corpore mortis sue discedat, elemosynis, jejuniis et orationibus remedium sibi in die necessitatis acquirat. Sic ergo agamus, fratres, ut ante tribunal Christi, et qui boni sunt coronam, et qui negligentes sunt veniam consequantur; ut illos ornet vita integra, istos valeat excusare correcta: praestante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium in secula seculorum. Amen.

SERMO XIV (a).

De beato Joseph, II (b).

1. *Invidia nec fratribus ipsis parcat.* De beato Joseph scriptum est, fratres charissimi, quod ei invidabant fratres sui, et ideo non poterant ei loqui pacifice (Gen. xxxvii, 4). Verum est, dilectissimi, quia tam perniciosus est invidiae morbus, ut nec germanis, non dicam extraneis, parcere possit. Denique statim in initio mundi Abel iustum Cain frater inustus occidit (Id. iv, 8). Joseph ergo sanctus et fidelis Domini famulus, tribulationibus magis iustus ostenditur, qui primum per invidiam a fratribus Ismaelitis in servum addictus, ab eisque venditus a quibus se viderat adoratum; deinde Aegyptio domino traditus, semper tamen ingenii animi tenuit dignitatem; docuitque exemplo suo et servos liberos in non peccando, et non conditionem cuiquam obesse, sed mentem.

2. *Culpa in eo qui male videt, non in eo qui male videtur non vult.* Cum esset decorus et speciosus facie, pulchritudinem vultus sui non ad alienam derivavit injuriam, sed ad suam gratiam conservavit: hoc se pulchriorem iudicans, si non dispendio castitatis, sed cultu pudoris speciosior prelaretur; et illum esse verum decorem, qui non alienos oculos caperet, nec mentes fragiles vulneraret. Crimen enim dominæ suæ fuit, quæ male vidit; non beati Joseph, qui male videri non voluit. Nec in eo qui visus est, culpa est; quia non erat in potestate servili, ut non videretur a dominâ; maritus debuit cavere uxoris oculos. Di-

(a) Alias, de Tempore 83.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Totus centonis iustar compactus est ex variorum dictis, scilicet Pelagii, Ambrosii, Cyrilli, et ex fragmento sermonis 343, de susanna et Joseph. Ceterum auctor paulo et sincerior nunc editor ad librum Theodericensem ante annos septingentos descriptum. De num. I vid. Pelagii epist. ad Demetriadem, cap. 5; de num. 2, Ambrosii librum de Joseph II, cap. 5; de num. 3 et 4, Augustini serm. 343, n. 6-8; de num. 5, ejusd. Pelagii, cap. 5; de num. 6, usque ad medium, epist. ejusdem, n. 18.

scant tunc et viri cavere oculos feminarum, cum amantur et qui nolunt amari. Denique adamatus est Joseph, qui amantem contempserat: et bene excusavit eum Scriptura, dicens, *Immisit oculos uxor domini ejus in Joseph*: hoc est, non iste se ostentavit, nec ille cepit incantari: sed illa retia sua immisit, et imagine sua capta est; catenassus sparsit, et in suis viaculis colligata est. Dixit autem illi, *Domni mecum* (Gen. xxxix, 7). Prima adulterii oculorum tela sunt, secunda verborum. Sed qui non capitur oculis, potest verbis resistere. Excusatur, quod ingressus est: prædicatur, quod elapsus est. Nec plaris fecit vestimenta corporis, quam animi castimoniam: reliquit tanquam non sua, quæ adultera manibus detinebat; et aliena judicavit, quæ tactu impudicæ potuerant comprehendere. Magnus plane vic, qui vindictis servile tunc nescivit ingenuum, adamatus non redamavit, rogatus non acquievit, apprehensus aufugit.

3. *Amor impudicus non est amor.* Concupiscitur adolescens a dominâ, nec ad concupiscentiam provocatur; rogatur, et refugit: una hac in re blanditur ac supplicat, quæ in cæteris imperabat. Amabat illum, an potius se? Ego puto quia nec illum, nec se. Si illum amabat, quare volebat perdere? Si se amabat, quare volebat perire? Ecce probavi, quia non amabat: veneno libidinis ardebat, non flamma charitatis lucebat. Sed ille noverat videre quod illa non noverat. Pulchrior erat intus Joseph quam foris; pulchrior in luce cordis quam in facie corporis: ubi illius femine oculus non penetrabat, ibi ipse sua pulchritudine fruebatur. Intuens ergo interiorem pulchritudinem castitatis in speculo conscientie suæ, quando illam maculari, quando violari illius femine tentatione permetteret? Quod ergo videbat ille, si et tu vis, potes videre pulchritudinem pudicitie interioris et spirituales, si habes ad illam qualescunque oculos. Exempli gratia tibi aliquid propono. Ipsam amas in conjugio tua? Noli ergo odisse in aliena, quod amas in tua. Quod enim amas in conjugio tua? Utique castitatem. Hanc odisti in aliena, cum qua concumbendo ejus vis perdere castitatem. Quod amas in tua, hoc vis interficere in aliena? Quomodo habebis orationem puritatis homicida castitatis? Serva ergo in conjugio aliena quod servare cupis in tua: quia et in uxore tua castitatem potius diligis quam carnem.

4. *Castitas adamanda, non caro.* Sed forte existimas te amatorem esse carnis uxoris tuæ, et non castitatis. Sorrida quidem cogitatio, misera et voluptuosa libido: sed non te dimitto sine exemplo. Tu putas quod carnem amas uxoris tuæ: ego enim dico quod castitatem plus amas in conjugio. Sed ut te absolutissime ostendam amatorem esse castitatis magis quam carnis; hanc plus amas in filia tua. Quis enim hominum est, qui non filias suas castas esse velit? Quis hominum est qui non filiarum suarum congaudeat castitati? Numquid et ibi carnem amas? Numquid concupiscis corpus pulchrum, ubi exhorrescis incestum? Ecce convici te amatorem esse castitatis magis quam carnis. Denique si habueris conjugem pulchram, et forte, nec castam, nec sobriam; numquid amas carnem pulchram, et non potius detestaris? Consideratur quidem foris pulchritudo corporis; sed intus pulchritudo requiritur castitatis: quæ si non fuerit, omnis continuo amor corporis refrigerat; quia quamvis pulchritudo consideretur, plus tamen amoris vicissitudo requiritur intus. Si ergo amatorem te castitatis convici, quid te offendisti, ut eam non ames in te? Quod amas in filia tua, ama hoc in uxore aliena: quia et filia tua uxor erit aliena. Ama ergo et in te castitatem. Nam si amas uxorem alienam, non continuo habebis: ea titatem si amaveris, mox habebis, auxiliante Domino, eam. Sic ancillam pulchram, aut elegantem uxorem alienam amare debes, ut eam quasi extra te et foris requiras: si castitatem amas, apud te est quod amas. Blanditur tibi castitas sancta intus in cubiculo cordis tui, sœvis est ejus amplexus, non habet amaritudinem conversatio illius. Non te-

cum litigat castitas, non te subvertit, in nullo tibi in domo conscientie contradicit. Ama ergo et in te et in aliis castitatem, ut habebas aeternam beatitudinem. Si ergo et in te hanc valde pulchram amaveris, quæ castitas dicitur; imitaberis beatum Joseph, qui noluit impudice mulieri ad concubitum illicitum consentire; repulit concupiscentiam alienam, amplexus est pudicitiam suam. Fecit tamen illa quod comminata est, mentita est viro, credita est: adhuc patiens Deus. Traditur Joseph sanctus in carcerem, custoditur tanquam reus, a quo non offensus Deus. Sed nec ibi defuit Deus, quia ille non obnoxius erat. Adfuit Dominus sancto Joseph. Et quia sanctum amabat, mulieris amore non vincitur castus animus, nec actas adolescentie permovet, nec diligentis auctoritas, contemptam frequentare dominam. Ore proprio adolescenti tendit insidias, secreto ac sine testibus manu impudens apprehendit, procacioribus verbis hortatur ad crimen; nec ibi quidem vincitur: sed ut verba verbis, ita et res rebus refert; nam qui frequenter rogatus negaverat, tunc comprehensus aufugit.

5. *Benignitas Joseph.* Mirati estis castitatem Joseph, aspiciate nunc benignitatem. Ille pro odio reddit charitatem: et cum videret fratres suos, imo inimicos ex fratribus, cumque ab eis agnosci vellet, dilectionis affectum pio dolore testatus est. Deosculabatur singulos, et irriguis fletibus paventium colla perfundens, odium fratrum charitatis lacrymis abluebat, quos tam vivo patre quam mortuo, germano semper amore dilexit; nec recordatur illum in quo ad necem fuerat dejectus lacum; non cogitavit addictam pretio germanitatem; sed pro malis bona restituens, jam tunc needum data apostolica præcepta complexit. Ergo beatus Joseph cogitans vere charitatis dulcedinem, venenum invidiæ, quo fratres suos noverat fuisse percussos, Deo auxiliante, studuit de corde suo repellere.

6. *Invidia comparatur ærugini et viperis.* Et revera, fratres, quid infelici invidio præstat invidia, quem secretis conscientie quibusdam maculis livor ipse discerpit, et alienam felicitatem torquentium illius facti? Quam, inquam, mercedem ex odio suo recipiet, nisi horribiles anime tenebras, et confusa: mentis horrorem, qui vultu semper animoque morrente, voto qui vult alii nocere, se cruciat, quem sevisimis exagitatum stimulis ab omni consilio ac mentis sobrietate deturbat? Et adeo observemus, fratres, vitii huius incursum, ne forte participes operis diaboli inveniamur, et pari cum illo sententia condemnemur. Sic enim scriptum est: *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum. Imitatur autem eum qui sedit ex parte ipsius* (Sap. 11, 24, 25). Quod malum ledit parum aliquod etiam eos in quos intenditur; gravius tamen et perniciosius eos prius a quibus procedit, affligit. Sicut enim ærugo ferrum; ita invidia illam ipsam animam, in qua est, interimit et consumit. Et sicut aiunt viperas dilacerato et disrupto illo ipso materno utero, in quo conceptæ sunt, nasci; ita et invidia illam ipsam animam, a qua concepta est, consumit et perdit (a). Qualis hæc anima: tinea est, quæ cogitationum tabes, pectoris quanta rubigo, zelare in homine donum Dei, et in malum proprium bona aliena convertere, aliorumque gloriam facere pœnam suam; et velut quosdam pectori suo admoveere carnifices, cogitationibus et sensibus suis adhibere tortores, qui se intestinalis cruciatibus lacerent? Non eibus talibus letus, non potius potest esse iunioris. Suspiratur semper ab eadem et ingenitum ac doletur, diebus ac noctibus pectus obsessum sine intermissione laniatur: quia zelus terminum non habet, permanens jugiter malum et sine fine peccatum. Et quantum ille cui invidet successu meliore profecerit, tantum invidus in majus incendium livoris ignibus exardescit. Ille efficitur pallor in facie, tremor in labiis, stridor

in dentibus, verba rabida et effrenata convicia. Quisquis ille est quem zelo suo persequitur invidus, subterfugere eum poterit et vitare: invidus vero refugere non valebit. Ubicumque fuerit, adversarius suus secum est, hostis in pectore semper inclusus. Denique Dominus in Evangelio, cum eum discipuli interrogarent, quis inter illos major esset, respondit: *Quisquis fuerit, inquit, minimus in omnibus vobis, hic erit magnus* (Matth. xviii, 4). Quo verbo omnem causam et materiam mordacis invidiæ eruit et abscidit.

7. *Venena fellis, quicumque invidus est, evomat.* Christiano ergo populo zelare non licet, non licet invidere: de humilitate ad summa crescit. Audi beatum Joannem apostolum in Epistola sua dicentem, *Qui odit fratrem suum, homicida est; et iterum, Qui dicit se in luce esse, et fratrem odit, in tenebris est et in tenebris ambulat, et nescit quo vadat* (1 Joan. iii, 15, et ii, 10). Descendit enim in gehennam ignis, et evens precipitatur in pœnam, recedens scilicet a Christi lumine momentis et dicentis, *Ego sum lux mundi; et, Qui credit in me, non ambulat in tenebris; sed habebit lumen vite* (Joan. viii, 12). Quomodo autem vel pacem homini, vel charitatem tenet, qui in zeli vitio nec pacificus potest esse, nec securus? Nos vero, fratres, Deo auxiliante, zeli vel invidiæ venena fugientes, non solum cum bonis, sed etiam erga malos charitatis dulcedinem teneamus: ut nos non reprobet Christus propter invidiæ malum. sed laudet potius et invitet ad præmium, dicens: *Venite, benedicti, percipite regnum* (Matth. xvi, 34). Sit in manibus divina lectio, in sensibus dominica cogitatio, oratio jugis omnino non cesset, salutaris operatio perseveret; ut quoties ad tentandos nos accesserit inimicus, semper nos bonis operibus inveniat occupatos. Consideret ergo unusquisque conscientiam suam; et si se videt de prosperitate proximi sui invidiæ veneno percussus, evellat de pectore suo spinas et tribulos, ut in eo semen Domini quasi in fertili agro multiplicata fruge locupletet, ut divina et spiritualis seges in copiam fronde messis exuberet. Venena ergo fellis, quicumque invidus est evomat, discordiarum virus excludat, purget, Deo adjuvante, mentem quam serpentinus livor infecerat: amaritudo omnis invidiæ, Christi dulcedine leniatur. Amat eos quos ante oderat, diligit quibus injustis abtrectationibus invidebat: bonos imitetur, et de meliorum semper profectibus gratuletur. Non derogat sacerdotibus, nec propositos suos venentis dentibus laceret, faciat se illis adunata dilectione participem. Dimittetur ei, quando et ipse dimiserit: accipientur sacrificia sua, cum et ipse pacificus ad Deum accesserit. Cogitet unusquisque paradisi delicias, regnum cælestē desideret, ad quod misericordes atque unanimes Christus admittit. Cogitemus, fratres, quod filii Dei si soli possunt vocari, qui sunt pacifici, secundum illud quod scriptum est: *In hoc cognoscent omnes, quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis ad invicem; et iterum, Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem* (Joan. xiii, 35, 34). Ad quam dilectionem vos pius Dominus bonis operibus sua protectione perducatur, cuius est honor et gloria cum Patre et Spiritu sancto in cuncta sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XV (b).

De beato Joseph, in (b).

1. *Cur Joseph sortem suam patri notam non fecerit statim.* In beato Jacob, fratres charissimi, et in sancto filio ejus Joseph, qui diligenter attendit, rem

(a) Alias, de Tempore 82.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius remanserat Lovaniensis censura, supposititius postea Verlini et Vindangi sententia renuntiatus fuit. Casario adscribendum censuimus, tametsi ex eunte num. 6 nonnihil habeat excerptum ex Pelagii ad Demetriadem Epistola, quæ quidem Augustini aut Hieronymi esse olim credita est. De num. 3, vid. Casarii homil. 44 ex editis a Baluzio; de num. 6, Pelagii Epist. ad Demetriadem, cap. 5.

(a) Deinceps pleraque ex Cyrillano, in orat. de Zelo et livore.

nimis admirabilem Deum fecisse cognoscit. Primum non credo fuisse sine causa, quod Dominus, qui se toties dignatus fuerat ostendere beato Jacob, per tot annos noluit ei indicare, quod Joseph filius ejus viveret, sed permisit eum longa afflictione consumi. Si hoc quisquam sine certa et evidenti ratione factum esse credit, vel hoc consideret, quod nec illius ejus Joseph in tam proximo positus, permixtus sit ad patrem suum mittere, ut ei nuntiaret quod non solum viveret, sed etiam in grandi honore positus esset. Ab illo enim loco ubi erat beatus Jacob, usque in Ægyptum vix erant trecenta millia. Unde frequentissime ex Ægypto in locum illum ubi Jacob erat, plurimi properabant; et ex illo loco ad Ægyptum infinitæ multitudines assidue confluebant. Sed forte aliquis dicit, quod beatus Joseph parvulus exierit a patre suo; et ideo recordari eum non potuisset. Non ita est, fratres charissimi. Puer enim sexdecim annorum nulla ratione parentes suos poterat oblivisci. Nam in tantum eos oblitus non erat, ut fratres suos, ubi primum vidit, agnovit.

2. *Oculto Dei judicio non ad patrem suum misit.* Sed dicit aliquis, quia pro eo quod Ægypto domino serviebat, licentiam aut potestatem non habuerit mittendi ad patrem suum. Etiam hoc quasi verisimile videatur; posteaquam de carcere eductus est, et dominus factus est in totam terram Ægypti, per illos septem annos fertilis, et illos duos qui transacti sunt tempore inopie antequam fratres sui ad eum descenderent; per istos novem annos in trecentis millibus non potuit mittere ad patrem suum? Sine ulla dubitatione potuit: sed oculo judicio hoc Dominus fieri non permisit; in tantum ut nec tunc se manifestaret fratribus suis, quando ad emendum tritum venerant: quinimo durissime eis loquens, fratrem illorum in vinculis tenuit, et ad patrem suum eos cum grandi dolore redire jussit.

3. *Cur Simeon et Benjamin retinendo patris dolorem cernerit.* Attendite adhuc et aliud majus miraculum, et videte quomodo beatus Joseph, qui patrem suum noverat pro se intolerabilem amaritudinem sustinere, quasi parum esset quod ante pertulerat, insuper et Benjamin ei fecit auferri: quo facto utique noverat eum multiplicem passurum esse dolorem. Hæc enim omnia Spiritus sancti dispensatione facta fuisse credo. Deus enim, cujus judicia plerumque sunt occulta, nunquam tamen injusta, qui beato Jacob noluit indicare filium suum vivere; ille etiam sanctum Joseph non permisit ut patri suo gloriam suam nuntiaret: quinimo adhuc Simeon in vinculis tenendo et Benjamin auferendo, ipsius patris solangustias cumulavit. Hæc autem, fratres charissimi, si fideliter et diligenter attendimus, cum grandi misericordia Dominum fecisse cognoscimus. Ab initio enim mundi hoc Deus in sanctis suis exercuit, quod in beato Jacob cum grandi pietate complevit. Sed hoc quare sit factum diligenter attendite.

4. *Amici Dei non sine minutis peccatis, quæ tribulationis igne consumuntur.* Quamvis enim servi et amici Dei capitalia crimina vitaverint, et multa opera bona fecerint; tamen sine minutis peccatis eos fuisse non credimus; quia non mentitur ille qui dixit: *Non est immunis a peccato, nec infans cujus est unius diei vita super terram* (Job xv, 15, sec. LXX). Et beatus Joannes evangelista, qui utique meritis non erat inferior sancto Jacob, clamat et dicit: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est* (1 Joan. 1, 8). Et illud quod alibi scriptum est: *Iustus septies cadit, et resurgit* (Prov. xxiv, 16). Quia ergo, sicut jam dictum est, sine istis minutis peccatis Jacob esse non potuit; volens Deus ipsa parva peccata in hoc seculo tribulationis igne consumi, implevit in eo quod ipse per Spiritum sanctum dixit: *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis* (Eccli. xxvii, 6); et illud, *Floget Deus omnem filium quem recipit* (Hebr. xii, 6); et illud, *Per multas tribulationes oportet nos intrare*

in regnum Dei (Act. xiv, 21). Ut ergo sanctum Jacob Deus noster velut aurum, purgatum in futuro iudicio præsenteret, prius ab illo omnes maculas peccatorum absterneret; ut in eo ignis ille arbuere quod exureret, invenire non posset.

5. *Exemplo Joseph docemur castigare eum qui non magis a Deo quam ab homine auxilium postulat.* Quod etiam in ipso beato Joseph factum esse cognoscimus. Cum enim, sicut dixit Scriptura, Dominus esset cum eo, et gratiam ei apud dominum suum et apud principem carceris dedisset (Gen. xxix, 2, 4, 21), præventus tunc est ut ab homine auxilium postularet, dicens magistro pincernarum: *Memento mei, cum tibi bene fuerit; et supplica Pharaoni, ut me ejiciat de isto carcere* (Id. xl, 14). Et quia nondum scriptum erat, *Bonum est sperare in Domino, quoniam sperare in homine* (Psalm. cxvii, 8); cum in omnibus Dei gratiam meruisset, subreptum est illi ut ab homine auxilium peteret. Pro qua re additi sunt duo anni, quibus adhuc teneretur in carcere, tanquam diceret ei Deus: *Ego tibi ostendo, ut magis a me quam ab homine debeas auxilium postulare.* Sine ulla enim dubitatione credendum est, quod pro castigatione sancti Joseph non permisit Deus magis rum pincernarum ut in mente haberet, quod ei sanctus Joseph quando de carcere dimissus est, supplicaverat. Et quia etiam et ipse Joseph quamvis sanctus, tunc sine peccato esse non poterat; ideo tanto tempore fuit in carcere clausus, ut in eo impleteret quod scriptum est: *Ego quoniam amo, arguo; et quos diligo, castigo* (Apoc. iii, 19).

6. *Cur Joseph tam dure egerit cum fratribus.* Si diligenter attendimus, fratres charissimi, quod erga beatum Jacob Deum fecisse credimus, hoc etiam Joseph circa fratres suos exercuisse cognoscimus; qui utique tam sanctus fuit, ut eos odio habere non posset. Unde credendum est, quod ideo eos tantis tribulationibus fatigaverit, ut illos ad confessionem criminis, et ad medicamentum poenitentiae provocaret. Denique cum ingenti dolore dixerunt se merito pati illa, quia peccassent in fratrem suum videntes angustiam ejus (Gen. xli, 21). Et quia sciebat beatus Joseph, quod fratribus suis fratricidii crimen sine grandi poenitentia indulgeri non posset, semel ac secundo et tertio illos medicabili tribulatione tanquam spirituali igne decoxit; non ut se vindicaret, sed ut illos corrigeret et de tam gravi crimine liberaret. Denique priusquam peccatum suum confiterentur, et crimen quod adniserant, mutua inter se castigatione consumerent, nec agnoscendum eis se dedit, nec pacis osculum eis indulxit. Cum vero illos pro peccato quod in ipsum adniserant, humiliter videret afflictos, deosculatus est singulos, et per singulos flevit, et paventium colla pio oculorum rore perfundens, odium fratrum charitatis lacrymis abiebat.

7. *Corruptio fraterna. Taliter indulgendum aliis, qualiter volumus ut nobis indulgeat Deus.* Quod ergo Deus in beato Jacob fecit, et quod Joseph erga fratres egerit, hoc etiam et nos in illis qui in nos peccaverint debemus implere: ut non ipsos, sed peccata eorum studeamus odire; et ita velimus secundum culpe merita durissimam castigatione corrumpere, ut eos semper studeamus in veritate diligere. Hæc si facimus, fratres charissimi, impletur in nobis illud quod scriptum est: *Invenio onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi* (Galat. vi, 2). Ad extremum ut totum quod dixi, brevi sermone concludam, taliter indulgeamus eis qui in nos peccaverint, qualiter volumus ut nobis indulgeat Deus, quoties in illum peccamus. Hoc si facimus, securi possumus dicere, *Dirigite nobis debita vestra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12).

8. *Propter pauperes qui ad opera sua festinant, de Joseph olim loqui reserat in crastinum diem.* Adhuc nos delectabat eum Charitate vestra de beato Joseph aliquid

¹ Totus n. 8 in manuscriptis desideratur.

² Hic in manuscriptis absolvitur sermo per clausulam, quod ipse præstare dignetur, qui vivit, etc.

loqui: sed propter pauperes qui ad opera sua festinant, melius est hoc ut nobis in diem crastinum reservemus. Et ideo conversi ad Dominum misericordiam ipsius deprecemur, ut desiderium audiendi verbum Dei, quod in nos placatus contulit, et augere semper et conservare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XVI (a).

De eo quod scriptum est, Mortuus est Joseph, et filii Israel creverunt, etc. Exod. i, 6 (b).

1. *Mortuo Joseph multiplicentur Israelitæ, mortuo Christo Christiani.* Audivimus in lectione quæ lecta est, fratres charissimi, qualiter mortuo Joseph filii Israel creverunt, et multiplicati sunt nimis, et quasi herba germinaverunt. Quid est hoc, fratres charissimi? Donec viveret Joseph, non referuntur crevisse filii Israel, nec quod multiplicati sunt nimis: sed posteaquam mortuus est, sic germinasse dicuntur sicut herba; cum utique sub patrocinio vel defensione Joseph magis debuerant crescere et multiplicari. Sed hæc, fratres charissimi, in illo Joseph figurata sunt; in nostro autem Joseph, id est, Domino Christo, in veritate completa sunt. Prius enim quam moreretur, id est, quam crucifigeretur Joseph noster, pauci in eum crediderunt: posteaquam vero mortuus est et resurrexit, in universo mundo multiplicati sunt, et creverunt Israelitæ, id est, populi Christiani. Sic et ipse Dominus in Evangelio dixit, *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet: si autem mortuum fuerit, multum fructum affert* (Joan. xii, 24, 25). Postea enim quam per passionem pretiosum granum frumenti mortuum est et sepultum, per universum mundum de novo illo grano messis Ecclesie pululavit. Non enim, sicut antea, in Judæa tantum potius est Deus: nec solum in Israel nomen nomen ejus colitur; sed a solis ortu usque ad occasum nomen illius collaudatur.

2. *Populus Israel in Ægypto, et anima in carne, sub ducebus regibus.* Interea mortuo Joseph, surrexit novus rex in Ægypto, qui ignorabat Joseph, et alloquitur ad gentem suam, ut persequantur filios Israel. Dum rex ille viveret qui noverat Joseph, non referuntur affligi fuisse filii Israel, nec in luto et latere fatigati, nec masculi eorum necati, et feminæ vivificate: sed posteaquam surrexit rex ille qui non noverat Joseph, omnia ista gesta referuntur. Hæc enim, fratres, secundum quod dicit Apostolus, in figura contingebant populo Judæorum: scripta sunt autem propter nos (I Cor. x, 11). Quod in illis carnaliter figurabatur, in nobis spiritualiter adimpletur. Et nos ergo, si diligenter attendimus, intus in nobis in homine interiore hæc fieri frequenter agnoscimus. Anima enim nostra aut a legitimo rege regitur, aut a tyranno vastatur. Si enim Deus adjuvante, juste et sancte vivimus, si de castitate, de misericordia et penitentia, et de cæteris his similibus cogitamus, licet adhuc in Ægypto, id est, in carne simus, tamen a Christo rege gubernamur: et ipse nos regit, et in luto et in latere non consumit, nec nos curis terrenis vel nimis sollicitudinibus atterit et affligit. Si vero anima nostra ceperit declinare a Deo, et ea quæ sunt turpia et inhonesta sectari, tunc prudentia carni, quæ inimica est Deo, repudiato rege Christo, subdit infelicia colla tyranno. Quod cum fuerit factum, alloquitur gentem suam, id est, corporeas voluptates; et vitiorum ducebus ad consilium convocatis inquit deliberatio adversus filios

Israel, id est, adversus cogitationes sanctas et acceptabiles Deo, quomodo circumveniuntur, quomodo opprimantur, ut luto et lateribus affligantur, ut masculos interficiant, et feminas reservent. In masculis intelligitur sensus rationalis, in feminis concupiscentia carnis. Vult ergo diabolus in nobis viros occidere, et feminas reservare, id est, sensum in nobis rationalem ac Deum videntem exstinguere, et quæ ad concupiscentiam carnis pertinent reservari.

3. *Quæ scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt.* Non nobis hæc ad historiam tantum scripta sunt, nec putandum est divinos Libros Ægyptiorum gesta narrare: sed, quæ scripta sunt, sicut Apostolus ait, ad nostram doctrinam et ammonitionem scripta sunt (Rom. xv, 4); ut tu qui hæc audis, et gratiam baptismi jam consecutus es, et annumeratus es inter filios Israel, et suscepisti in te regem Christum, si post hæc declinare volueris, et pro cupiditate opera sæculi agere, actus terre, et luteæ, id est, luxuriosa explere ministeria, agnoscas et intelligas quia surrexit in te rex alius qui nescit Joseph. Rex utique Ægypti ipse te cogit ad opera sua, non justitiam, sed iniquitati servire: ipse te facit latrem sibi operari et lutum: ipse te superpositis magistris et compulso-ribus ad opera terrena et luxuriosa flagris et verberibus agit: ipse est qui te facit discurre per sæculum, maris ac terræ elementis pro cupiditate turbari: ipse est rex Ægypti, qui te forum pulsare litibus facit, et pro exiguo terre cespite propinquos jurgis fatigare: ipse est qui te persuadet luxuria castitati insidiari, decipere innocentiam, in domo tua quæ sunt fœda, foris quæ sunt crudelia, intra conscientiam quæ sunt flagitiosa committere. Si ergo tales videris esse actus tuos, scito te regi Ægypti militare; id est, non Christi, sed diaboli spiritui agi.

4. *Non sufficit cor malis vacuum, nisi et bonis impleatur.* Nos igitur, fratres charissimi, qui ante adventum Domini Salvatoris vasa et domus diaboli fuimus, et per gratiam Christi de potestate ipsius liberari meruimus, quantum possumus, ipso adjuvante, laborare debemus, ne a nobis malis actibus nostris offensus Christus abscedat, et diabolus illo recedente succedat: ne forte cor nostrum vero lumine effugato tenebrosa nox occupet, ne in nobis impleatur illud quod in Evangelio scriptum est: *Cum exierit spiritus immundus ab homine, vadit per loca arida, quaerens requiem, et non invenit; post hæc dicit, Revertar in domum meam unde exivi. Et invenit eam scopis mundatam, et adducit secum septem alios spiritus nequiores se, et ingressi habitant ibi: et erunt novissima hominis illius pejora prioribus* (Luc. xi, 24-26). Hoc enim, fratres, de Christiano etiam baptizato intelligendum est. Per gratiam Baptismi vacuatur quisque omnibus malis: postea vero cum Dei adiutorio laborare debet, ut impleatur omnibus bonis. Nam si aliquem liberatum a malis, vacuum a bonis invenerit inimicus, adducit secum septem alios spiritus nequiores se, et erunt novissima hominis illius pejora prioribus. Et ideo unde expulsa est luxuria, introducat castitas: unde eradicata est avaritia, plantetur eleemosyna: unde malitia vel invidia expellitur, charitas dominetur. Et quia veniens Dominus noster alligavit fortem, id est, diabolum, et vasa ejus, id est, nos de potestate ejus eripuit (Matth. xii, 29); quantum possumus, ipso auxiliante, studeamus, ut illi a quo salvati sumus, toto corde et toto animo usque ad vitam nostram terminum serviamus. Et quia, expulso diabolo, domum sibi de nobis ubi requiesceret, et vasa in quibus habitaret, facere dignatus est Christus, in domo sua non patiat injuriam. Nihil ibi inhonestum, nihil sordidum, nihil deprehendat obscurum: sed ita domicilium cordis nostri fide plenum, et vacuum malis omnibus semper inveniat, ut nos non solum frequen-

¹ Codices r. ful., *reservatæ*. — Nec immerito, si attendatur quæ paulo inferius leguntur, scilicet: *masculos interficiant et feminas reservent*; et iterum: *viros occidere, et feminas reservare*. M.

(a) Alias, de Tempore 84.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium Lovanienses habuerunt; supposititium affirmant Verlianus et Vindlingus. Continet excerpta quædam ex Origene; Cassarii autem stilum et monita usitata refert. be numi. I et 3 vid. Origenis homil. I in Exodum.

¹ Apud Origenem, *clementia turbare*.

² Origenes, *jurgis fatigare: ut non illud dicam, castitati insidiari, innocentiam decipere, domi fœda, etc.*

tius visitare, sed etiam jugiter habitare in nobis dignetur; qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XVII (a).

De collectatione Ægyptiorum et Israelitarum (b).

1. *Tentationes ingravescent instante Paschate.* Quamvis, fratres charissimi, omni tempore verbum Dei cum grandi desiderio nos oporteat fideliter semper audire, in istis tamen diebus specialiter lectioni divine insistere, et de salute anime nostre debemus attentius cogitare: quia licet per totum anni spatium Christianorum populus multis vitiis fluctibus calliditate diaboli fatigetur, adveniente tamen Paschali solemnitate, majore impetu contra fideles quosque se preparare consuevit, et gravius peccatorum stimulis corda nostra compungere vel inquietare contendit. Sicut enim in diebus istis ad similitudinem diaboli et angelorum ejus rex Pharaon et Ægyptiorum populus persequuntur filios Israel, et tuto eos ac lateribus assilgentes ad amaritudinem perducebant: ita et hoc tempore imminente Paschali solemnitate, quia veros Israelitas qui baptizandi sunt, dolet diabolus de suo exercitu vel possessione discedere, graves consuevit tribulationes immittere, et majora scandala concitare. Sed nos, si Moysen sequimur, id est, si Legem libenter audimus, et retro respicere vel desiderare Ægyptum nolumus; Pharaone submerso per sacramentum Baptismi, velut per transitum maris Rubri, de ejus potestate vel servitio liberamur.

2. *Diabolus non persequitur nisi bonos. Deus bonos, diabolus malos habet ministros suos.* Certissimum est, fratres charissimi, quia quomodo tunc Ægyptii filios Israel multis tribulationibus ad amaritudinem perducebant: ita, sicut jam diximus, et in hoc tempore diabolus et angeli ejus fideles Christianos et bonis operibus deditos impugnare vel inquietare non cessant. Hoc tamen scitote, fratres, quia diabolus non persequitur nisi bonos. Malos enim, luxuriosos, cupidos et superbos persequi diabolus non consuevit: amici enim sui, et semper volunt tem illius faciant. Et in tantum eos non persequitur, ut etiam per illos alios persequatur. Malos enim homines diabolus quasi malleos vel flagella habere consuevit. Denique non persequitur bonos, nisi per malos. Habet ergo Deus ministros suos; habet et diabolus adjuutores suos. Deus enim per homines bonos, tanquam per ministros suos, agit omne quod bonum est: diabolus vero per homines malos, velut per satellites suos, exercet omne quod malum est. Deus per bonorum misericordiam malos vestit: diabolus per malorum avaritiam vestitos exspoliatur. Deus per homines bonos discordes ad concordiam revocat: diabolus per impios et superbos eos etiam qui pacem habere videntur, ad scandala vel lites instigat. Et quia longum est ire per singula, ut pro certo agnoscat et intelligat Charitas vestra, quia sicut omne quod bonum est, per bonos homines agit Deus; ita omne quod est crudele et impium, per malos homines consuevit exercere diabolus: denique considerate, fratres, et corporalibus etiam oculis videbitis, quomodo populus diaboli persequitur populum Christi; dum adulteri persequuntur castos, insectantur sobrios ebriosi, inimicis insidiantur superbi, benignos invidi, largos cupidi, et eos qui mansuetudinem vel patientiam retinent, affligere non desunt iracundi. Et ideo consideret unusquisque conscientiam suam, et si se videt et in cogitatione et in sermone et opere semper quod bonum est diligere et quod honestum est jugiter exercere; ministrum se Dei esse cognoscat et gaudeat. Qui vero se ipsum intus interrogans viderit se quod malum est, non solum cogi-

tare, sed etiam dicere vel exercere; adiutorem diaboli se esse intelligat, simul et doleat; et dum adhuc peccatrix et tenebrosa anima in corpore suo tenetur inclusa, cum Dei adiutorio de potestate diaboli se conetur erui: no forte si illum malis operibus insistentem mors repentina rapuerit, cum diabolo ejus voluntatem exercuerit, mereatur audire: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum.*

3. *Contrariis sanare contraria, destructivæ vitis, virtutes stuere studentibus.* Nemo se circumveniat, fratres charissimi. Unusquisque ejus opera vel voluntates exerceat in isto sæculo, cum ipso erit postmodum in futuro. Ac sic omnis homo aut cum Christo regnaturus est, aut cum diabolo in inferni supplicio eruciandus. Et ideo dum tempus est, et cum Dei adiutorio in nostra potestate consistit, unusquisque qui se malis operibus in sinistra esse cognoscit, priusquam de hac luce discedat, ad dexteram transire contendat, ut non cum sinistris audiat, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum*; sed ad dexteram inter agnos audire mereatur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum (Math. xxv, 41, 34).* Et ut hæc omnia cum Dei adiutorio possimus implere, attentius de dandis elemosynis cogitemus. Qualiter autem de sinistra transcat ad dexteram, evidens et manifesta ratio demonstrat. Qui fuit ebriosus, sit sobrius; sit patiens qui fuerat iracundus; qui solebat res alienas rapere, incipiat etiam proprias pauperibus erogare; qui solebat maledicere, benedicat; qui solebat perjurare, etiam a juramento abstinat; qui consueverat detrahere, semper quod bonum est loqui studeat; qui fuerat invidus, pius esse contendat; qui erat superbus, sit humilis. Et hoc ordine semper contrariis studentibus sanare contraria, et destructis vitiis, virtutes festinemus struere. Et hoc ordine qui sunt in sinistra, transire conentur ad dexteram, ut ante tribunal æterni Judicis quicumque talis esse voluerit, audire mereatur, *Ecce, serve bone et fidelis, intra in gaudium domini tui (Ibid. xxv, 21).* Ad quod vos Dominus perducere dignetur, cui est honor cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XVIII (a).

De Moyse, 1 (b).

1. *Christus in Moyse figuratus. Ecclesia in filia Pharaonis.* In lectione divina, fratres charissimi, quæ nobis recitata est, audivimus, quod posteaquam sanctus Moyses natus est, propter metum Pharaonis missus sit in fiscellam scirpeam, et projectus in carentium fluminis. Si diligenter attendimus, fratres charissimi, sicut beatum Isaac et Jacob et Joseph, ita Moysen typum Christi prætulisse cognoscimus. Denique considerate diligentius, et videbitis quanta in illo sint figurata mysteria. Moyses a muliere Judæa nascitur, et a Pharaonis filia adoptatur. Filia enim Pharaonis Ecclesiam figuravit, quæ exierat de domo patris sui, et veniebat ut lavaretur ad aquam. Pharaon in diaboli typum accipitur: filia ejus, sicut dixi, Ecclesia intelligitur. Quod autem pater ejus diabolus antea fuerit, Dominus in Evangelio Judæos increpans ait: *Vos, inquit, ex patre diabolo estis (Joh. viii, 44).* Patrem ergo diabolum habemus, non ex eo nascendo; sed nequitas illius imitando. Exierat ergo filia Pharaonis de domo patris sui, quæ quamvis impium haberet patrem, attamen ei dicitur per prophetam: *Audi, filia, et vide; et obliviscere populum tuum et domum patris tui (Psal. xlv, 11).* Qui dicit: *Audi, filia, pater est.* Et ille qui admonetur obliviscendus,

¹ In manuscriptis sermonis conclusio ea est, *Deo autem nostro honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.*

(a) Alias, de Tempore 86.

(a) Alias, de Tempore 85.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Inter Augustinianos, sed absque Augustini nomine, Iovianenses reliquerunt. Augustino suppositum asseruerunt Verlinus et Vindicus. Hunc nos omnino Casarii esse nulli dubitamus.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Jam antea dubius erat Iovianensibus, Verlino et Vindico suppositus. Sensus quædam et nonnulli ab Origene voces accepit illius auctor, non alius, opinatur, nisi Casarius. De num. 1 vid. Origenis homil. 2 in Exodus; de num. 8, homil. 4.

pater nihilominus nominatur : ac si Deus pater admonet, et diabolum patrem debeat derelinquere. Ille ergo est Ecclesia quæ exiit de domo patris sui diaboli, et ad aquam, id est, ad aquam Baptismi festinavit, ut lavaretur a peccatis, quæ in domo patris sui contraxerat. Denique statim viscera misericordie accipere meruit, et collegit Moyses a parentibus suis projectum in flumine. Moyses ergo a matre sua proicitur, et a Pharaonis filia invenitur atque colligitur : et Christus Dominus a Synagoga, de qua natus est, repudiatur, et ab Ecclesia invenitur atque suscipitur.

2. *Ecclesia rursus in Æthiopia Moysi uxore.* Postquam autem crevit Moyses, abiit in regionem longinquam, et accepit Æthiopiissam uxorem. Agnosce, fratres, hoc non parvum esse mysterium. Æthiopiissa illa ex Gentibus erat, quam beatus Moyses duxit uxorem ; quia et Christus ex Gentibus sibi sociaturus erat Ecclesiam. Moyses dereliquit populum suum in longinquis regionibus, et Æthiopiissæ conjugitur : et Christus derelicto populo Judæorum, de extremis regionibus Ecclesiæ sociatur ; illi utique quæ dicit in Psalmis : *A finibus terræ ad te clamavi (Psalm. lxx, 3)*. Audi ex persona Ecclesiæ, in Canticis anticorum ait Ecclesia : *Nigra sum et formosa (Cant. i, 4)*. Quid est, *Nigra sum et formosa* ; nisi nigra per naturam, formosa per gratiam ; nigra originali peccato, formosa Baptismi sacramento ?

3. *In rubo Synagoga.* Dum ergo pasceret Moyses oves soceri sui in deserto, apparuit ei Dominus in rubo, et dixit Moyses : *Vadam, et vidibo quare rubus ardet et non consumitur.* Et appropinquanti dixit Dominus : *Ne appropinques huc, sed solve corrigiam calcamenti tui ; quia locus in quo stas, terra sancta est (Exod. iii, 3, 5)*. Rubus ille genus est spinarum. Ardebat enim, et non consumebatur. In rubo significata est Synagoga Judæorum. Multo enim tempore in eis fervet et flamma sancti Spiritus fuit : et tamen ita contra Dei gratiam rebelles semper Spiritui sancto restiterunt, ut eorum peccata vel sacrilegia igne sancti Spiritus consumi non possent.

4. *Verba bona ex Deo, mala ex diabolo.* Dixit autem Dominus ad Moysen : *Veni, et mittam te in Ægyptum.* Et respondens Moyses dixit : *Domine, non sum eruditus, et tardus sum ad loquendum.* Et ait illi Dominus : *Ego aperiam os tuum, et instruam te quæ oportet te loqui (Ibid., 10, et iv, 10)*. Beati sunt quorum os Dominus aperit, ut loquantur. Omnibus enim qui pro veritate, pro iustitia, pro castitate, pro humilitate, pro misericordia loquuntur ; sine ulla dubitatione os illorum non aperit nisi Dominus. Sicut e contrario qui de luxuria, de avaritia, de superbia, de rapinis, de scurrilitate vel nequitia assidue loquuntur ; quis illorum os aperiat, non opus est dicere : potest huiusmodi sine ulla difficultate cognoscere. Et ideo, fratres charissimi, auxiliante Domino, bona jugiter cogitemus ; ut os nostrum non crudelis adversarius, sed Deus pius aperiat. Ex abundantia enim cordis os loquitur (Luc. vi, 45). Unusquisque nostrum ejus presentiam suscepit in corde, ipsius verba proficere consuevit ex ore. Nostri autem cor aperitur Christo, et claudatur diabolo : ut in nobis impleatur illud quod de Domino et populo sancto scriptum est : *Et habitabo, inquit, in eis, et inambulabo (Levit. xxvi, 12)* ; et iterum, *Ego et Pater veniemus, et mansionem apud eum faciemus (Joan. xiv, 23)*. Qui semper quod iustum est loquitur, et Deus in illo habitat, et ipse in Deo.

5. *Virga Moysi, crucis mysterium.* Dixit ergo Dominus ad Moysen : *Quid est, inquit, quod in manu gestas ? Et ille ait : Virga. Projice, inquit, eam in terram. Quam cum projecisset, versa est in serpentem, ita ut fugeret Moyses (Exod. iv, 2 et 3)*. Virga illa, fratres charissimi, crucis mysterium præferebat. Sicut enim per virgam Ægyptus decem plagis percutitur ; ita et per crucem totus mundus humiliatur et vincitur : et sicut Pharaon et populus ejus per virgæ sacramentum affligitur, ut ad serviendum Deo dimittat populum Judæorum ; ita

et diabolus et angeli ejus per crucis mysterium fatigantur et premuntur, ut a Dei servitio revocare non possint populum Christianum.

6. *Manus Moysi.* Quod autem misit Moyses manum suam in sinum suum, et protulit eam leprosam ; et iterum misit, et protulit sanam, et carni reliquæ similem (Exod. iv, 6 et 7), non otiose debemus accipere. In manu illa typus Synagoge vel Ecclesiæ gerebatur. Sicut prior fuit populus Judæorum, posterior Gentium ; ita ante fuit Synagoga quam Ecclesia. Sed quia Ecclesia eligitur et Synagoga repudiatur ; ideo in primis manus Moysi leprosa efficitur, et postea carni reliquæ similis redditur : ac sic Synagoga propter infidelitatem leprosa relinquitur ; Ecclesia quasi manus sana ad omne opus apta præcligitur.

7. *Moyses prohibetur uxorem ducere secum in Ægyptum.* Levavit ergo Moyses Sephoram uxorem suam, et veniebat in Ægyptum : et astitit Dominus contra eum, et volebat occidere eum (Exod. iv, 20, 21). Forsitan in hoc loco possumus intelligere, quod displicuerit Deo, quare Moyses tanta mirabilia facturum, uxoris impedimentum secum ducere vellet in Ægyptum. Unde datur intelligi, quod ex illo loco reniserit uxorem suam ad socerum suum. Nam in tantum sine illa descendit in Ægyptum, ut postea jam in eremo constituto Moysi ipsam uxorem suam, sicut legimus, Jetro cognatus suus adduxerit (Id. xvi, 5, 8).

8. *Serpens ex virga.* Quod autem virga projecta in terram versa est in serpentem, quid significet videamus. Serpens pro sapientia reputatur ; sicut Dominus in Evangelio : *Estote, inquit, prudentes, sicut serpentes (Matth. x, 16)*. Virgini crucem diximus figurasse. Crux ergo quæ infidelibus stultitia esse creditur, sicut dicit Apostolus, *Gentibus stultitia (I Cor. i, 23)* ; posteaquam in terram missa est, id est, ad passionem Domini preparata ; versa est in serpentem, hoc est, in sapientiam ; et in tantam sapientiam quæ omnem mundi istius sapientiam devoraret ; denique omnes serpentes quos magi incantationibus suis fecerant, deglutivit. Per virgam ergo Ægyptus flagellatur ; et per crucem mundus vincitur, et diabolus superatur. Oremus ergo, fratres charissimi, ut et nobis Christus Dominus pro sua pietate concedat mundi hujus concupiscentiam vincere, et de diabolo et angelis ejus ante tribunal suum felicem victoriam reportare : cui honor est et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XIX (a).

De Moysæ, ii.

1. *Flamma Spiritum sanctum, rubus Judæos designat.* Magna quidem sunt, fratres charissimi, et velut quedam involuta mysteriorum Dei sacramenta : et quamvis omnia non possimus evolvere, breviter tamen quod possumus, Charitati vestre suggerimus. Non fuit sine causa, fratres charissimi, nec sine aliqua significatione secreti, quod in rubo flamma erat, et rubus non cremabatur (Exod. iii, 2). Rubus enim spinarum genus est ; nec in laude aliqua poni potest, quod peccatori homini terra produxit. Nam primitus peccanti homini dictum est : *Terra spinas et tribulos germinabit tibi (Gen. iii, 18)*. Nam et quod rubus non cremabatur, id est, flamma non comprehendebatur, non aliquid noni significare cognoscitur. In flamma enim intelligitur Spiritus sanctus : in rubo et spina significatur Judæorum populus, durus atque superbus. Flamma enim illa sine dubio homi aliquid significabat, in qua vel angelos, vel Dominus apparebat. Denique quando venit Spiritus sanctus super Apostolos, visæ sunt illis lingue diviæ velut ignis (Act.

(a) Hunc primum vulgatus ex veteri libro Theodericiensi, in quo exstat sine auctoris nomine, cum Hieronimo Casarii Arelatenis, cujus etiam stilum referre nobis videtur. Hinc comparari interest sermonem, quem inter Augustinos septimum, non sine ulla hesitatione collocavimus.

n. 3). Utinam et nos comprehendat ignis iste; ne nos dueros inveniat, et coneremare non possit. Oremus potius ut in nos ardeat ignis iste, et peccatorum nostrorum spinas perinat atque consumat.

2. *Ignes duo, charitatis et cupiditatis.* Duo enim sunt ignes: est ignis charitatis de Spiritu sancto, est et ignis cupiditatis. Ille comburit omne quod malum est; iste consumit omne quod bonum est. In anima enim ubi ignis charitatis arserit, omne malum consumit; sicut e contrario in quo ignis cupiditatis accensus fuerit, nihil quod bonum est remanebit. Et ideo unusquisque currat ad conscientiam suam, et si in se sentit qualemcumque scintillam compunctionis accensam bonis operibus, gratiam in se misericordiae divinae custodiat, et ignem compunctionis accendat; illum ignem de quo Dominus dixit: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur* (Luc. xii, 49)? Qui vero in se flammam cupiditatis ardere cognoverit, cum Dei adiutorio totis viribus elaboret extinguere cupiditatem, accendere charitatem. Quidquid enim boni fecerit homo in quo cupiditas ardet, sine mora aliqua perituro est: sicut e contrario si aliquas negligentias admisit in quo ignis fuerit charitatis, sine dilatione consumet, et dominari penitus non permittet. Populus enim Iudeorum zeli vel cupiditatis incendio cremabatur: et ideo rubus ille significabat populum; qui Deo reluctabatur; Iudeorum utque populum spinosum, de quo scriptum est: *Expectavi ut faceret uvam, fecit autem spinas* (Isai. v, 2). Ad ipsum enim populum Moyses mittebatur: et ideo rubus ardebat, et non cremabatur, quia duritia Iudeorum, sicut dixi, Legi reluctabatur; nam si ille populus spinis non sociaretur¹, non ab eo spinis Christus coronaretur.

3. *Moysi et Josue praecepit solvere corrigiam calceamenti.* Clamavit ergo Dominus ad Moysen: *Solve corrigiam calceamenti tui; locus enim in quo stas, terra sancta est* (Exod. iii, 5). Hoc quod beato Moysi, etiam successori suo Josue, quando illi Dominus apparuit, legitur fuisse praeceptum. Quando enim vidit virum contra se stantem evaginato gladio, dum quis esset inquireret, respondit ei: *Ego sum princeps exercitus Domini; et nunc venio.* Et subiungens ait: *Solve corrigiam calceamenti tui; locus enim in quo stas, terra sancta est* (Josue v, 15-16). Rogo vos, fratres charissimi, ut secundum sanctam consuetudinem vestram attentius adhibeatis audire quod ex hac re antiquorum Patrum revelatione cognovimus. Et quia res ad intelligendum difficilis est et obscura, patienter accipite: quia nobis necesse est aliqua frequenter repetere, quo facilius ea vestris possimus sensibus intimare.

4. *Quare illud utrique praeceptum. Quid per terram sanctam significetur.* Iudeis ex Legge praeceptum fuerat, ut si quis sine filiis de hac luce discederet, uxorem ejus germanus suus acciperet; et quanti ex eis filii nascerentur, defuncti fratris nomine censerentur, et non adscriberentur illius filii qui genuerat, sed illius cujus relictam acceperat. Ob quam rem plures ex populo nolentes filios suos alterius nomine appellari, non acquiescebant accipere relictas fratrum suorum: et quicumque se excusare voluisset, ducebatur in portam, et veniens fratris sui relictam exalcebat eum, et exspuebat illi in faciem, et appellabatur Domus discalceati; ac sic illi qui non futurus erat sponsus, solvebantur corrigiae calceamenti ejus; qui enim acquievisset, omnino non solvebatur (Deut. xxv, 5-10). Hoc ideo dixi, fratres charissimi, ut si totum non possumus, conemur intelligere quare causa fuerit, ut Moysi et Josue diceret Dominus: *Solve corrigiam calceamenti tui; locus enim in quo stas, terra sancta est.* Quare hoc dictum est eis, nisi quia non erant legitimi sponsi? Sponsus enim legitimus Ecclesiae catholicae alius esse non poterat nisi Christus, de quo dicit Apostolus, *Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (II Cor. xi, 2); et de quo Psal-

mista multo ante praedixerat, *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo* (Psal. xlviii, 6). Beatus quippe Joannes Baptista evidentissime de eo locutus est, dicens: *Qui habet sponsum, sponsus est.* Hoc utique de Christo dixit: de se autem quid dixit? *Amicus autem sponsi stat et audit eum, et gaudio gaudet propter vocem sponsi* (Joan. iii, 29). Et ut evidenter Christum Dominum esse legitimum sponsum ostenderet, ait: *Hic est cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere* (Id. i, 27). Quare corrigiam calceamenti ejus non praesumebat solvere? Quia noverat eum legitimum esse sponsum Ecclesiae. Moyses enim et Josue jubentur calceamenta solvere, quia figurabant sponsum, et sponsi ipsi non erant. Denique videte quid ad Moysen vel Josue dixerit Dominus: *Solve corrigiam calceamenti tui; locus enim in quo stas, terra sancta est.* Nunquid hoc, fratres charissimi, secundum litteram intelligi potest? Unde enim terra illa quam calcabant, poterat esse sancta, quae sine dubio similis erat terrae reliquae? Sed diligenter attendite quid fuerit dictum, *Locus enim in quo stas, terra sancta est.* Hoc est dicere, Christus cujus figuram portas, et cujus typum habere videris, terra sancta est. Vere terra sancta est caro Domini nostri Jesu Christi, per quem sanctificata sunt omnia coelestia atque terrestria, de quo dicit Apostolus: *Pacificus per sanguinem suum quae in caelis sunt et in terra* (Coloss. i, 20).

5. *Apostoli fratres Christi uxorem defuncti acceperunt.* Ideo ergo, fratres charissimi, sicut supra dixi, qui nolisset uxorem defuncti fratris sui accipere, discalceabatur, et exspuebatur in faciem; qui vero acquievisset relictam defuncti fratris accipere, filii qui nascebantur, non illius qui generabat, sed illius qui defunctus erat, nomine appellabantur: quam rem in Apostolis videmus esse impletam. Nam defuncto fratre, id est, mortuo Christo, qui dixerat: *Ite, nuntiate fratribus meis* (Matth. xxviii, 10); uxorem ejus, id est, Ecclesiam Apostoli susceperunt. Sic enim Apostolus Paulus dicit: *In Christo Jesu per Evangelium ego vos genui* (I Cor. iv, 15). Et tamen quicumque per doctrinam Apostolorum de Ecclesia nati sunt, nec Petriani, nec Pauliani, sed Christiani sunt appellati: ut figura illa completeretur quae de uxore defuncti fratris fuerat in Legge praemissa. Infelices vero haeretici non ita fecerunt; sed quasi crudelissimi pervasores, rapientes uxorem defuncti fratris sui, et per partes lacerantes et scindentes Ecclesiam, omnes qui per sacramentum Baptismi generantur, impudentissima fronte non Christi, sed suo nomine appellari populos voluerunt. Denique in Ecclesia catholica defuncti, id est, Christi nomine omnes qui nati fuerint appellantur Christiani. In haereticis vero alii Donatista, alii Manichaei, alii Ariani, alii Fortuniani¹ dicuntur. Sed quia haec haereticorum sponsi legitimi non fuerunt; non Christi, sed suum nomen populus imposuerunt.

6. *Auditores, quaecumque praedicator intimet, attentius perscrutentur.* Et ideo rogo, fratres, ut mihi indulgeat sancta Charitas vestra, quia dum ex eo quod Moysi dictum est, *Solve corrigiam calceamenti tui*, qualemcumque vobis intelligentiam insinurare conatus sum, productiori vos forte sermone quam debui, videor fatigasse. Et licet non sit quod in hoc sermone placere possit, vel votum ac desiderium nostrum Charitati vestre credo quod displicere non debeat, qui expositionem tantae rei, etsi ut dignum est, expedire non potui: contentio tamen velut lineas quasdam et quaecumque indicula vestris sanctis sensibus intimare, quae vos attentius perscrutantes etiam melius quam nos suggerimus, Christo inspirante, meditari possitis.

¹ Forte, Fortuniani; seu, Fortuniani.

¹ Augustinus, serm. 7, n. 2, significatur.

SERMO XX (a).

De decem plagis Ægyptiorum. Exod. cap. vii-xii (b).

1. *Moses Lex intelligitur. Virga crux Christi.* Moyses ad Ægyptum veniens, fratres charissimi, defert et virgam, qua castigat et verberat Ægyptum decem plagis. Moyses Lex intelligitur, quæ data est huic mundo, ut eum decem plagis, id est decem mandatis quæ in Decalogo continentur, corripiat et emendet. Quod autem Lex Moyses intelligi possit, Dominus in Evangelio dixit: *Habent Moysen et Prophetas* (Luc. xvi, 29), id est, Legem et Prophetas. Virga vero per quam Ægyptus subigitur et Pharoæ superatur, crucis Christi imaginem præferbat, per quam mundus hic vincitur, et princeps hujus mundi cum principatibus et potestatibus triumphatur. Quod autem virga projecta sit draco vel serpens, et devorat Ægyptiorum serpentes; serpens pro sapientia ponitur, sicut scriptum est: *Estote prudentes, sicut serpentes* (Math. x, 16). Idecirco virga Moysi, id est, crux Christi, posteaquam ad terras descendit, id est, posteaquam ad credulitatem et fidem hominum venit, conversa est in sapientiam, et tantam sapientiam quæ omnem Ægyptiorum, id est, hujus mundi sapientiam devoravit.

2. *Plaga Ægyptiorum. Sanguis. Raneæ Cynomyia. Mors animalium. Ulcera et vesicæ. Tonitrua. Locustæ. Tenebræ. Mors primogenitorum.* Quod vero aquæ fluminis vertuntur in sanguinem, satis convenienter aptatur ut fluvius cui Hebræorum parvulus crudelissime tradiderant, auctoribus sceleris populum sanguinis redderet, et cruorem polluti gurgitis, quem patriciali cæde maculaverant, potando sentirent. Secunda vero plaga in qua inducuntur raneæ, indicari figuratiter arbitror carmina poetarum; qui iocum quadam et inflata modulatione, velut ranarum sonis et cantibus, mundo huic deceptionis fabulas intulerunt. Ad nihil enim animal illud utile est, nisi quod sonum vocis impræbis et importunis clamoribus reddit. Post hoc sciniphes producantur. Hoc animal pennis quidem suspenditur per aera volitans; sed adeo subtile est et minutum, ut oculi vixum, nisi acute cernentis, eludat: corpus tamen cui insederit, acerbissimo terebrat stimulo; ita ut quem volentem videre quis non valet, sentiat stimulantem. Hoc ergo animalis genus dignissime puto arti philosophiæ vel hæreticorum calliditati comparari, quæ minutis et subtilibus verborum stimulis animas terebrat, et tanta calliditate circumvenit, ut deceptus quisque nec videat, nec intelligat unde deceptus sit. Quarto quoque in loco cynomyia, id est, musca canina inducitur, quæ Cynicorum sectæ merito comparatur, qui ad reliquas deceptionis suæ improbitates, etiam voluptatem et libidinem summum prædicant bonum. Quoniam igitur per hæc singula prius deceptus est mundus, adveniens sermo et Lex Dei hujuscemodi eum correptionibus arguit, ut ex qualitate panarum qualitates proprii agnoscat erroris. Quinto in loco animalium nece vel pecudum Ægyptus verberatur. Vecordia in hoc arguitur stultiæque mortalium, qui tanquam irrationabilia pecora cultum et vocabulum Dei imposuerunt figuris non solum hominum, sed et pecorum. Unde justo iudicio factum est, ut in quibus cultum credebat inesse divinum, in his viderent miseranda supplicia. Ulcera post hæc et vesicæ cum fervore, sexto in verberare producantur: et videtur illi, quod in ulceribus arguatur dolosa et prurulenta ¹ malitia, in vesicis tumens et inflata superbia, in fervore iræ ac furoris insaniam. Hæc usque per errorum suorum figuras mundo supplicia temperant. Post hæc vero verbera veniunt de superis voces et tonitrua, et grando, et ignis discor-

¹ Sic Am. At Fr. et Lov, *prurulenta*. Apud Origenem, *fraudentia*.

(a) Alias, de Tempore 87.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Totus, excepta recapitulatione, descriptus est ex Origenis homilia in Exodum quarta, præcipuis ornat. Infidemus quædam in comment. Psal. 77, et 103, a, ad Hieronymum.

rens in grandine. Videte temperamentum divine correptionis. Non cum sileato verberat; sed dat voces, et doctrinam cælitus mittit, per quam possit culpam suam mundus castigatus agnoscere: dat et grandinem, per quam tenera adhuc vastentur nascentia vitiorum: dat et ignem, sciens esse spinas et tribulos peccatorum, quos debeat ignis ille depascere, de quo dicit Dominus: *Ignem veni mittere in terram* (Luc. xii, 49). Per hunc enim inventiva volu, tatis et libidinis consumuntur. Quod autem locustarum octavo in loco sit mentio, puto per hoc genus plage aut detrahentis, aut semper a se discordantis ¹ humani generis inconstantiam designari. *Locusta enim cum regem non habet*, sicut Scriptura dicit, *una acie ordinatum ducit exercitum* (Prov. xxx, 27): homines vero cum rationabiles a Deo facti sint, neque semelipsum ordinate regere potuerunt, neque Dei regis patienter moderamina pertulerunt. Nona plaga tenebræ sunt: sive ut mentis eorum excitas arguatur, sive ut intelligant divinæ dispensationis et providentiæ obscurissimas esse rationes. *Posuit enim Deus*, sicut Psalmista dicit, *tenebras latibulum suum* (Psal. xvii, 42): quas superbi audacter et tenere perscrutari cupientes, et alia ex aliis asserentes, in crassas et palpabiles errorum devoluti sunt tenebras. Ad ultimum, primogenitorum infertur interitus. Primogenita Ægyptiorum non incongrue principatus et potestates mundi hujus, id est, diabolus et angeli ejus intelliguntur, quos in adventu suo Christus destruxisse ² dicitur, id est, captivos duxisse, et triumphasse in ligno crucis sue. Possumus primogenita Ægyptiorum accipere etiam omnes auctores et inventores falsarum quæ in hoc mundo sunt religionum, quas Christi veritas cum suis exstinguit auctoribus.

3. *Recapitulatio supra dictorum.* Et ut hæc quæ dicta sunt, tenacius vestra memoria inhæreant, et ea velut munda animalia in ore cordis revolvare, et spiritualiter ruminare possitis, breviter recapitulationem facimus. Quod enim in prima plaga aquæ convertuntur in sanguinem: significatur doctrinæ philo-sophorum, quæ parvulos sensu decipiunt. Quod vero in secunda plaga multitudo ranarum; intelliguntur in eis carmina poetarum, quæ nullis unquam prodesse potuerunt. In tertia plaga sciniphes, id est, muscæ minutissime producantur, gravissimo stimulo corpora compungentes; et in eis philosophiæ artis astutia, et infelicitium hæreticorum venena vel commenta subtilissima designantur. Quarta plaga musca canina inducitur; et Cynicorum doctrinæ merito comparatur, qui inter reliqua mala libidinem summum prædicant bonum. Quinto loco animalia occiduntur; et significatur in hoc vecordia vel stultiæ hominum. Sexto loco ulcera, pustulæ et vesicæ cum fervore mittuntur: in ulceribus arguitur dolosa et prurulenta malitia; in vesicis, tumens et inflata superbia; in fervore, iræ ac furoris insaniam. Postea vero septimo loco tonitrua et voces de cælo mittuntur, simul et grando vel ignis: in vocibus et tonitruis agnoscitur doctrina cælestis; in grandine, disciplinam quam accipiunt peccatores; in igne, gratia sancti Spiritus, per quam libidinum voluptates et peccatorum tribuli consumuntur. Octava plaga locustæ introducantur, animal dente noxium; et significatur in eis superbia hominum malignorum, qui se invicem falsis testimoniis et proditiionibus persequuntur. De quibus Apostolus dicit: *Si invicem mordetis et comeditis, videte ne ab invicem consumamini* (Galat. v, 15). Nona plaga tenebræ inducuntur; per quas excitas mentis vel cordis arguitur. Decima plaga primogenita percutiuntur; in quibus aut spirituales nequitie, aut originalia peccata intelligi possunt, quæ veniente Christo per mysterium crucis et gratiam Baptismi deleri vel exstingui manifestissime comprobantur. Hæc ergo, fraus charis-

¹ Ita hic editi. At in Origenis homilia, *dissidentis semper a se et discordantis*.

² Origenes, *triduxisse*.

simi, quæ illo tempore per figuras et imagines legimus facta, gaudeamus et gratias Deo agamus, quia in nobis per ejus misericordiam et sententiam et videmus esse completa; regnante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXI (a).

De decem Plagis et decem Præceptis. Exod. cap. vii-xii; et cap. xx, §. 3, 17 (b).

1. *In plagis vulnera, in præceptis medicamenta.* Non est sine causa, fratres dilectissimi, quod præceptorum Legis Dei numerus cum plagarum numero, quibus Ægyptus percutitur, exæquari videtur. Nam sicut decem præcepta sunt Legis, quibus ad cultum Dei populus admonetur; ita decem plagæ leguntur, quibus superbia Ægyptiorum affligitur. Consideremus ergo, cur et ibi decem præcepta, et hic decem plagæ memorantur. Ideo sine dubio, quia et in illis erat vulnera, et in istis medicamenta; et opus erat ut tam periculosos decem plagarum vulneribus, decem præceptorum medicamina subvenirent. Unde rogo vos, fratres, nolite hoc otiose accipere; quia si auxiliante Deo diligenter attenderitis, poteritis agnoscere decem illa præcepta illis decem plagis per ordinem contraria esse contraria. Nam de primo præcepto prima plaga percutitur, de secundo secunda, de tertio tertia, et sic usque ad decimum numerum pervenitur.

2. *Aqua in sanguinem vertitur, quia sensus impiorum obtenebratur.* Primum præceptum est in Lege de uno Deo. *Non erunt, inquit, tibi alii dñi præter me.* Prima plaga Ægyptiorum, aqua in sanguinem conversa. Comparo primum præceptum primæ plagæ. Deum unum ex quo sunt omnia, in similitudinem aque accipe, ex qua generantur univerſa. Ad quam autem rem pertinet sanguis, nisi ad carnem mortalem? Quid est igitur conversio aque in sanguinem, nisi quia illi, qui credere in Deum noluerunt¹, sicut dicit apostolus Paulus, *Obscuratum est insipientis cor eorum: dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt (Rom. i, 21, 22)?* Aqua ergo in sanguinem vertitur; quia sensus Ægyptiorum obscurus et tenebrosus efficitur. Et iusto Dei iudicio factum est, ut de illo fluvio sanguinem liberent, in quo Hebræorum parvulos necare consueverant.

3. *Rana, philosophi vel hæretici.* Secundum præceptum est, *Non assumes nomen Dei tui in vanum.* Qui enim accipiet nomen Dei sui in vanum, non mundabitur. Nomen Domini Jesu Christi veritas est. Ipse enim dicit: *Ego sum veritas (Joan. xiv, 6).* Et quia veritas mundat, vanitas inquinat; videamus huic secundo præcepto contrariam plagam. Quæ est ista secunda plaga? Itanarum abundantia. In ranis hæretici intelliguntur atque philosophi. Habes congruenter significatam philosophorum vel hæreticorum vanitatem, si consideres ranarum inopacitatem. Philosophi enim vel hæretici, quia in Christo omnia falsa

¹ In MSS. plerisque, nisi illi qui credere Deum noluerunt.

(a) Alias, de Tempore 95.

(b) In hujus loci Appendice nunc primum collocatur. Fuit olim in Amerbachiana et Erasiana editione duobus locis representatus, scilicet inter Sermones de Tempore, ac præterea inter populares quosdam tractatus, quos Erasmus in fine toni non disposuit: quo loco inscribatur, « De convenientia decem præceptorum et decem plagarum. » In manuscriptoris vero titulum habet, « De concordantia decem præceptorum, » etc. Continet magna ex parte fragmentum sermonis inter Augustinianos octavi de decem plagis, sub diversa præfatione, quæ quidem in legio et in sorbolico MS. aliquanto auctor incipit ab his verbis: « Quia sermo qui vobis recitatus (forte recitandus) est, pro necessitate expositionis modicum prolixior esse videtur, ideo Psalmos citius facimus consummari, ut non charitas vestra diutius stando fatigetur, et pauperes homines ad opera sua consuetudinaria revertantur. Non est sine causa, fratres dilectissimi, » etc.

esse dicunt, ranae sunt clamantes in paludibus humosis: superbi enim, inanes contentiones, et strepitum vocis habere possunt; doctrinam sapientie insinuare non possunt. Qui enim christianæ veritati contradicunt, et in sua vanitate decepti decipiunt, ranae sunt tardium afferentes auribus, non cibum mentibus.

4. *Sabbatum spirituale. Sciniphee, inquieti et turbulentis.* Tertium præceptum est, *Memento, inquit, diem sabbati sanctificare.* In tertio isto præcepto insinuatur quædam vacationis indictio, scilicet requies cordis, tranquillitas mentis, quam facit bona conscientia. Ibi enim est sanctificatio, quia ibi est Spiritus Dei. Denique videte vacationem, hoc est, quietem. *Super quem, inquit Dominus, requiescam, nisi super humilem et quietum et tremulentum verba mea (Isai. lvi, 2)?* Inquieti ergo resiliunt a Spiritu sancto, rixarum amatores, calumniarum seminatrices, inquietudine suâ non admittunt ad se quietem, contentiones magis quam charitatis amatores sabbati spiritualis Spirituale enim sabbatum non observant, nisi illi qui se ita temperate operibus terrenis accommodant, ut tamen lectioni et orationi, etsi non semper, certe vel frequenter insistant, secundum illud Apostoli, *Attende lectioni et doctrinæ (I Tim. iv, 13):* et iterum, *Sine intermissione orate (I Thess. v, 17).* Qui enim tales sunt, quotidie spiritualiter sabbatum colunt. Qui vero inquieti sunt, et jugiter terrenis actibus implicantur, de quibus scriptum est, *Impedimenta mundi fecerunt eos miseros; sabbatum, id est, requiem habere non possunt.* Contra istorum inquietudinem dicitur, ut tanquam sabbatum habeant in corde et sanctificationem Spiritus Dei. *Esto, inquit, mansuetus ad audiendum verbum, et intelligas (Eccli. v, 13).* Cessa ab inquietudine tua, non sit tumultus quidem in corde tuo per corruptionem volantis phantasmatis ad similitudinem muscarum inquietantis, vel compungentis te. Deum intellecturus es dicentem tibi: *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus (Psal. xlv, 11).* Tu per inquietudinem vacare non vis, contentionumque tuarum corruptione evocatus exis videre quod non potes? Attendite tertiam plagam huic tertio præcepto contrariam. Sciniphee natae sunt in terra Ægypti de limo, musce minutissimæ, inquietissimæ, inordinate volantes, in oculos irruentes, non permittentes homines quiescere, dum abiguntur, et irruunt dum expulse iterum redeunt. Quales sunt ista: musce, tales sunt homines inquieti, qui sabbatum spiritualiter observare, id est, bonis operibus studere, et lectioni vel orationi insistere noliunt. Talia sine dubio sunt phantasmata cordis contentiosorum: et quomodo corpus humanum ab istis muscis affligitur; ita cor istorum diversis cogitationibus inquietatur atque compungitur. Tenete præceptum, cavete plagam.

5. *Cynomyia, parentum contemptor.* Sequitur quartum præceptum, *Honora patrem tuum et matrem tuam.* Huic contraria est quarta plaga Ægyptiorum *canis*, id est, musca canina; græcum enim vocabulum est. Qui enim parentes honorare dissimulat, musca enim canina, id est, nequitia diaboli, spiritualiter affligit et cruciat: caninum est enim parentes non cognoscere; nihil tam caninum, quam cum illi qui genuerunt, non agnoscentur.

6. *Mechas imitatur in pecus.* Quintum præceptum est, *Non mæchaberis.* Quinta plaga, mors in perora. Omnis enim qui aut uxore propria intemperate, excepto desiderio filiorum, utitur; aut certe, quod est crimen gravissimum, qui uxori aut filia alienæ, aut ancille vel suæ vel alterius insidiatur, vietus cupiditate bestiarum, tanquam amisso homine erit pecus; non quasi conversus in naturam pecoris, sed in forma hominis similitudinem pecoris habens, qui non vult audire Deum dicentem, *Nolite fieri sicut equi et muli, quibus non est intellectus (Psal. cxxi, 9);* et illud, *Homo cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis*

(Psalm. XLVIII, 15). Sed si pecus esse non times, vel mori sicut pecus time.

7. *Ardor bonus et ardor malus.* Sextum præceptum, *Non occides.* Sexta plaga, pustule in corpore, et vesicæ bullientes et scaturientes incendia ulcerum de favilla fornacis. Tales sunt animæ homicidales: ardent ira; quia per iram homicidii fraternitas perit. Ardent homines iracundia, ardent et gratia. Nana et qui vult subvenire, fervet, et qui vult occidere, fervet: ille præcepto, iste morbo; ille bonis operibus, iste saniosis ulceribus. O si possemus videre animas homicidarum, sine dubio plus plangeremus quam putrescentia corpora ulceratorum.

8. *Lucrum injustum. Fames animæ et corporis.* Sequitur præceptum septimum, *Non furaberis;* et plaga septima, grando in faetibus. Quod per furtum contra Dei præceptum subducis, de cælo perdis. Nemo enim habet injustum lucrum sine justo damno. Verbi gratia, qui furatur, acquirit vestem, sed cælesti iudicio perdit fidem: ubi lucrum, ibi damnum; visibiliter lucrum, invisibiliter damnum; lucrum sua caritate, damnum de Domini nube¹. Ergo qui suo malo desiderio homineus furantur, justo iudicio Dei intrinsecus grandinantur. O si possent fures aut raptores aspicere agrum cordis sui, profecto lugerent et plangerent, dum ibi non invenirent quod in eis animæ mitterent; etiamsi in furto suo invenirent, quod gutturis aviditate sorberent. Major est fames animæ quam corporis, major lames, periculosior plaga, et gravior mors. Quod peius est, multi per istam famem animæ mortui ambulat, et viventes portant funera sua. Vivere quidem videntur in corpore; sed malis actibus mortui probantur in anima. Et multi in anima famelici, de vanis dei gloriantur. Denique bonum Christianum Scriptura intus esse divitem dicit: *Absconditus, inquit, cordis vestri homo, qui est ante Deum dives* (1 Petr. in, 4); non ante homines, sed ante Deum, ubi Deus videt. Quid ergo tibi prodest, si ubi homo non videt, furaris; et ubi Deus videt, justo iudicio grandinarius?

9. *Locusta, detractor.* Octavum præceptum est, *Falsum testimonium non dices.* Octava plaga, locusta, animal dente noxium. Quid autem vult falsus testis, nisi nocere mordendo, et consumere mentiendo? Et ideo nos admonet Apostolus, ne nos falsis criminibus appetamus: *Si, inquit, mordetis et comeditis invicem, videte ne ab invicem consumamini* (Galat. 5, 15).

10. *Actus matrimonii quando non sine peccato.* *Adulteri furore excaccantur.* Nonum præceptum est, *Non concupisces uxorem proximi tui.* Nona plaga, dense tenebræ. Si enim peccatum est uxorem propriam, excepta causa filiorum, agnoscere; quale putas peccatum est, non solum in sua peccare, sed et alienam appetere? Vere denses sunt tenebræ: nihil enim sic dolet in corde patientis, quo modo si uxor illius appetatur; et qui hoc facit alteri, nihil est quod sic velit pati. Alia mala solent homines patienter excipere; hoc autem nescio utrum unquam inveniri potuerit, qui tolerabiliter ferret. O quam densas tenebras patiuntur qui talia faciunt et talia concupiscunt! Vere excaccantur furore horribili: furor enim indomitus est, alienam uxorem commaculare velle atque polluere.

11. *Hæreditatem ambientes alienam. Primogenita cordis fides.* Decimum præceptum est, *Non concupisces ullam rem proximi tui.* Huic mandata plaga contraria est decima, mors primogenitorum. Omnes res quas habent homines, hæreditibus servant; et in hæreditibus nihil primogenitis clarius. Qui volunt res alienas tanquam juste possidere, hæredes se quarunt fieri a morientibus; quid enim tam iustum videtur, quam rem sibi derelictam possidere? Dicit enim aliquis: Dimissum est mihi; testamentum lego. Nihil videtur iustius ista voce. Tu laudas quasi jure possi-

dentem, Deus damnat injuste concupiscentem. Vide qualis es, qui optas te ab aliquo hæredem fieri: non ergo vis ut habeat suos hæredes, in quibus nihil est clarius primogenitis? Proinde in primogenitis tuis punieris, qui concupiscendo res alienas, id est, que tibi jure non debentur, quasi juris umbra perquiris. Perdis ergo primogenita tua. Sed facile est quidem, fratres, corporaliter perdere primogenitos; mortales enim sunt homines, sive aut parentes sive post parentes morituri moriantur: istud molestum est, ne per hanc occultam et injustam concupiscentiam primogenita cordis tui perdas. Primogenita cordis nostri fides est; nemo enim bene operatur nisi fides præcesserit. Omnia opera tua bona filii tui sunt spirituales; sed inter istos tibi primogenita fides est. Quisquis rem alienam occulte concupiscit, internam fidem perdit. Erit enim primum sine dubio simulator obsequens non charitate, sed fraude, veluti amans eum a quo se cupit fieri hæredem. Amare se dicit eum quem mori desiderat, et ut rerum ejus se videant possessorem, optat ut proprium non relinquat hæredem.

12. *Adhortatio.* Hæc, fratres, comparatio, et quodam modo contrarietas decem præceptorum et decem plagarum cautus nos faciat, ut labeamus securi res nostras in præceptis Dei: res, inquam, nostras interiores, et in arca conscientie nostræ repositas. Ipsi sunt thesauri nostri, quos nobis nec fur, nec latro, nec vicinus malus poterit aliquando auferre, ubi nec timea nec rubigo est metuenda. Iste sunt enim vere divitiæ, id est, bona conscientia, justitia, misericordia, castitas atque sobrietas. Qui talibus rebus plenus est, dives erit, etiamsi de naufragio nudus exierit. Sed hæc si diligenter attenditis, et quæ sunt mala fugere, et quæ bona sunt vuleritis auxiliante Deo exercere, eritis populus Domini, et de iniqua Ægyptiorum societate, id est, spiritualium nequitiarum persecutione liberati, ad terram repromissionis paternis feliciter pervenire; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXII (a).

De eo quod scriptum est, Induravit Dominus cor Pharaonis. Exod. cap. ix, v. 12 (b).

1. *De Pharaonis induratione.* Quoties lectio illa recitatur, fratres clarissimi, in qua frequenter audimus cor Pharaonis Dominum indurasse, non solum laicis, sed etiam aliquibus clericis solet scandalum generare. Dicunt enim aliqui inter se: Cur iniquitas illa Pharaoni imputatur, cum Dominus cor illius indurasse referatur? Et quia de hac re immundissimi Manichei sacrilego furore Scripturam veteris Testamenti reprehendere solent; rogo vos, fratres, diligenter attendite, quia etsi non quantum debemus, certe vel quantum possumus, breviter volumus Charitati vestræ suggerere, qualiter obdurationem illam debemus accipere.

2. *Obduratio cordis ex desperatione.* *Indurat Deus per patientiam, non per potentiam.* Primo hoc fideliter et limiter credat Dilectio vestra, quia nunquam Deus deserit hominem, nisi prius ab homine deseratur. Cum enim semel et secundo et tertio unusquisque gravia peccata commiserit; expectat tamen illum Deus, sicut per prophetam dicit, ut convertatur et vivat (Ezech. xxxiii, 11). Cum vero in peccatis suis corperit permanere, de multitudine peccatorum nascitur desperatio, ex desperatione obduratio genera-

(a) Alias, de Tempore 88

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius Lavantiensis, suppositus Verliuo et Vindiago fuit. Est ex iis quos probatus Casari, ejus vid. Thom. 14 inter editas a Balazio, in censura hujus sermonis, adde ipsum videri esse de induratione Pharaonis libellum, de ejus auctore adversus Himerium, lib. de Prædestinatione, cap. 1, et Tardum Hieronymo eum asserentes contendebatur. Ad fugiendum ista. Est librum de tribus Epistolis, cap. 50.

¹ Ita plerique Mss. cum Augustino. At s., de Domini visione. c. autem, de Domini æquitate. Editi vero, qui jam viri sine æquitate.

tur. Dum homines negligentes in primis despiciunt peccata sua, quia parva sunt; crescentibus minutis peccatis adducunt etiam crimina, et camelum faciunt et demergunt. Quod cum factum fuerit, impletur hoc quod scriptum est: *Peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit* (Prov. xviii, 5). De talibus Apostolus dicit: *Ignorans quod potentia Dei ad poenitentiam te adducat? Tu autem secundum duritiam cordis tui et cor impenitens, thesaurizas tibi iram in die irae* (Rom. ii, 4, 5). Et de tali obduratione etiam alibi legimus: *Equus indomitus eruditus durus, et filius remissus evadit præceps*. Et iterum de corrigendo filio Scriptura dicit: *Tande latera filii tui, dum infans est; ne induret, et non consentiat tibi* (Eccli. xxx, 8, 12). Ista enim testimonia Scripturarum ideo Charitati vestre insinuare volumus, ut intelligatis, quia obduratio non Dei potentia compellente periclitetur, sed Dei remissione vel indulgentia generatur: ac sic Pharaonem non divina potentia, sed divina patientia credenda est obdurasse. Denique quotiescumque eum Dei plaga percussit, afflictus præmitit. At ubi ei remissionem divina indulgentia dedit, iterum se in superbiam elatus erexit. Hoc ergo definitissime credite, fratres, et hoc intelligite, quia quoties Dominus dicit, *Ego indurabo cor Pharaonis*; non aliud intelligi vult, nisi, Ego suspendam plagas meas et flagella ¹, unde eum per indurandam meam contra me obdurari permittam.

5. *Alteria obiectio de eodem argumento.* Sed forte aliquis dicat, quare illum Deus parendo indurari fecerit, et quare flagella removerit. Hoc loco securus ego respondeo, Ideo Deus toties flagella removit, quia Pharaon pro ingenti cumulo peccatorum suorum, non tanquam filius ad emendationem meruit corripi, sed tanquam hostis permissus est indurari. Tanta enim illius iniquitates præcesserant, et Deum toties sacrilego ausu contempserat, ut in illo impleteretur quod de talibus Spiritus sanctus dixit: *In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur: ideo tenuit eos superbia, operi sunt iniquitate et impietate sua; prodit quasi ex adipe iniquitas eorum* (Psal. lxxii, 5-7). Ecce qualiter obduratur, qui ad correctionem castigari a Domino non meretur. De illis autem quos indurari Dei misericordia non permittit, quid scriptum est? *Flagellat Deus omnem filium quem recipit* (Hebr. xii, 6); et iterum, *Ego quos amo, arguo et castigo* (Apoc. iii, 19); et iterum, *Quem enim diligit Dominus, corripit* (Prov. iii, 12). De hac obduratione etiam propheta ex persona populi ad Dominum clamat, dicens: *Indurasti cor nostrum, ne timeremus te* (Isai. lxiii, 17). Quod utique non est aliud, nisi, Deservisti cor nostrum, ne converteremur ad te. Quam rem multis præcedentibus sacrilegiis in populo Judæorum impletam esse cognovimus.

4. *Induratio ex gratiæ absentia sequitur.* Nemo ergo cum Paganis aut Manichæis Dei iustitiam reprehendere aut culpæ præsumat: sed certissime credat, quod Pharaonem non Dei violentia, sed propria iniquitas et indomabilis superbia contra Dei præcepta toties fecerit obdurari. Quid est autem quod dixit Deus, *Ego indurabo cor ejus*; nisi, Cum ab illo ablata fuerit gratia mea, obdurabit illum nequitia sua? Et ut hoc evidentiùs pos it agnosci, aliquam similitudinem de rebus visibilibus Charitati vestra proponimus. Sicut enim quoties nimio frigore aqua constringitur, solis calore superveniente resolvitur, et discedente eodem sole iterum obduratur: ita nimirum peccatorum frigore refrigescit charitas multorum, et velut glacies obdurantur; et cum eis iterum calor divini misericordiae supervenerit, resolvuntur: ille utique calor de quo scriptum est: *Non est qui se abscondat a calore ejus* (Psal. cxviii, 7). Quod etiam erga Pharaonem impletum esse cognoscimus, a quo quoties flagella remota sunt, contra Deum se obduratus erexit; quoties vero afflictus est, humiliter supplicavit.

5. *Cor Deus non amica misericorditer flagellat.* Quæ ratione dicitur indurare. Quare autem Dominus noster non omnes ita misericorditer flagellat, ut nullum contra se obdurari permittat? Aut illorum iniquitati qui obdurari merentur, adscribendum est, aut ad inscrutabilia Dei iudicia referendum, quæ plerumque sunt occulta, nunquam tamen injusta. Nobis ergo sufficiat pie et humiliter credere illud quod Apostolus dixit, *Nunquid iniquitas apud Deum? Absit* (Rom. ix, 14); et illud quod in canticis consuevimus psallere, *Deus fidelis, in quo non est iniquitas* (Deut. xxxii, 4). Unde, sicut jam superius suggesti de Pharaone, hoc sine aliqua dubitatione credamus, quod eum non tam Dei potentia quam Dei patientia fecerit obdurari. Quam rem etiam ipso confitente evidenter agnoscimus. Sic enim ipse cum castigaretur, iustitia compellente professus est: *Dominus iustus, ego autem et populus meus impii* (Exod. ix, 27). Qua ergo conscientia christianus Deum injustum esse conqueritur, quem justum etiam rex impius constituitur? Nam in tantum non eum Deus irrevocabilius obduravit, ut post decem plagas populum Dei non solum dimitteret, sed etiam exire compelleret. Quod enim decem plagis percussus fecisse legitur, post primam castigationem implere potnisse cognoscitur. Quam rem etiam circa vernaculos nostros exercere consuevimus, quos nimis delicate aut satis remisse nutrimus, vel quibus frequenter peccantibus indulgemus. Cum enim peiores de ipsa remissione redduntur, solemus eis exprobrantes dicere: *Ego te talem feci; ego tibi parendo proterviam tuam negligentiùque ¹ nutrivit*. Et hæc non ideo dicimus, quod ex voluntate nostra in tantam sunt superbiam devoluti; sed quia magis de bonitate vel indulgentia nostra fuerint obdurati. Ita et Deus de Pharaone fecisse dignoscitur: dum ab illo ineffabili benignitate plagas suspendit, ille obdurato corde contra Deum superbus erigitur.

6. *Quoties peccavimus, elemosynæ vel poenitentiae medicamentum omnium vulneribus apponere festinemus.* Ego vobis, fratres charissimi, hæc suggerendo quasi indicula quedam directa et obscura insinuare curavi: vos vero si pio et fidei animo, sicut consuevistis, Scripturæ divini sacramenta respiciatis, Domino donante, plenius quid rei veritas habeat, cognoscetis. Nos vero, fratres charissimi, qui in veritate agnoscimus, quod ex multitudine peccatorum desperationi nascitur, et ex desperatione obduratio generatur, secundum illud quod supra dictum est, *Peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit* (Prov. xviii, 5); quoties nobis aliqua peccata subreperint, sine ulla mora medicamentum elemosynæ vel poenitentiae festinemus animarum nostrarum vulneribus providere. Utiliter enim malagma calidis adhuc vulneribus apponitur, et cito ad sanitatem vulnus reducitur, quod putrescere longa abusione non sinitur. Et ideo quotiescumque delinquimus, peccata nostra iudices nos sentiant, non patronos; accensatores suos, et non defensores esse cognoscant; secundum illud quod scriptum est: *Iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper* (Psal. li, 5). Tu agnosce, et Deus ignoscit. Nam quo pacto Deus dignetur ignoscere, quod in se homo designatur agnoscere? Quomodo enim si aliqua plaga aut aliquod vulnus in corpore nostro supervenerit, sine aliqua mora medicum requirimus, et medicamentum apponere festinamus: ita et in animæ vulneribus exercere debemus; ne forte si plus de corporis quam de animæ salute solliciti sumus, injusto iudicio ancillam domini præferentes, inreparationem prophetica mereamur excipere: *Homo, inquit, cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (Psal. cxviii, 15). Hoc enim nobis expedit, ut plus de animæ quam de corporis incomunitate cogitemus, et imaginem Dei ita in nobis studeamus excolere, ut

¹ MS. e., et flagella removendo, eum, etc. R. vero, s. et sol, ne flagellem, unde eum, etc.

¹ In MS., negligentia mea.

ante tribunal aeterni Iudicis sine confusione venire possimus: prestante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia saecula saeculorum. Amen.

SERMO XXIII (a):

De Pharaonis saevitia et submersione. Exod. capp. 1, v, xiv (b).

1. *Pharaonis saevitia in Hebraeos.* Aegyptiorum turma inter maritimos fluctus alienum iter ingressa, aqua vindice puniuntur, ut illos in ditionem revocarent, qui Deum habebant peculiariter defensorem. Quos in medium marini alvei sinum desperata traxit audacia, inanis furor ire amplius provocabat insania: confundentibus et in naturam suam redeuntibus undis, graviter eos per diversa mox litus excepit, et insepultos bestiarii pastibus arena servavit. Elegerat Deus Moysen, qui Pharaonem virtutibus invitaret, signis et magnalibus adjuveret, vindicta terreret, et terribum severitate comperceret. Sed dicis: Quomodo posset liberari adhaerens, qui jam Dei sententia traheretur? *Obdurabo*, inquit, *cor Pharaonis* (Exod. vii, 3). Sententiam protulit, quam se facturum promiserat, non quam jam ferisse monstrabat. *Obdurabo*, inquit; non, *Obduro*. Aliud est facere, aliud est quod jam fecisse promittitur, nec tamen impletur, ut metu terribi corrigantur. Consumi Hebraeos praecepit luto, latere, paleis denegatis, ut tandem afflicti, si bellum contingeret Aegyptiis, non valerent resistere civitati. Levantur ergo machinae usque ad coelum, turres eminent, et aptissime construntur fabricam: non quod deessent aedificia civitati; sed populum perire querebat, qui divino favore pollebat. Augetur populus dum opprimitur, et dum putat minui, quotidie crescit: plus insequitur, quasi posset vincere, quos divina majestas praeviderat esse victores.

2. *Idem tractatur argumentum.* Inter haec praecepit vocari obstetrices, imperat ut Hebraeorum si nati essent masculi, necarentur, et sexus inferior servaretur. O prodiga furoris audacia! Necdum natis poena mandatur, et ante principium vitae periculum concitatur. Colibe, nefarie homo, insaniam tuam. Quos necdum vides, insequeris: quid scelestius? Nondum natos occidis. Servet ordinem feritas tua; nascantur ante, quos ponias. Prestant tamen partem ministras, noluerunt exercere ad perniciem, quod didicerant ad salutem, facilius Hebraeos mulieres quam Aegyptias parere dicentes; nec illis obstetricium ministeria sunt necessaria, quibus Deus propevit ad animas liberandas. O magnum humanitatis ingenium, et pium pro salute mendacium! Tantum timerunt obstetrices Deum, ut praecepta regis continerent, et mulierum sacraria conservarent. Sed incredulus Pharaon alterum se nocendi aditum vergit, ut quod occulte antea tentaverat, in populi palam faceret; omnem Hebraeam masculinam prolem jussit occidi. Quod ubi ad aures matrum rumor advexit, pulsatum est planctibus coelum; et cum ab ipsis uberibus avolsa proles raperetur ad mortem, succedebat dolor vincens partorientis dolorem. Nulla tamen mater infeliciores fuerat, nisi quae fecundior erat. Optabant tamen omnes steriles esse, quam fecunda parere. Quid impie insanis? quid crudeliter saevis? Licet plurimis insontium mortes acerbas inferas, et animas miserorum crudeliter cremes, tibi necis augetur, et poenae non detrahitur meritum.

3. *Maysi nomen mysticum.* Cum enim passim parvulorum corpuscula deicerentur in flumine, Moysen manus excepit humana, quem pro totius vindictae causa querebant. Nam cum Pharaonis filia viridanti in ripa tremula posceret fluenti lavaera, invenit in loculo, quem pater non posset nutrire supplicio. Ad

quem educandum in nutricem nater adducitur (Exod. ii, 5); ad alendum occasio conjunxit affectum, quem regis diviserat metus. Novum miraculi genus, fecit misericordiam filia parricide. Nam dum parvulum servat ignara, patrem decipit inranta. Dignum melitiae ejus scelceris erat, ut filiae provisione periret, qui gentrices interdixerat parturire. Competens processit divina vindicta, ut suis affectibus puniretur, et Moyses pro aliis exuendis exueretur. A fluctibus denique mystica lingua Moyses nomen accepit, et Pharaonis necem quam praepraverat in nomine, in flumine maris invenit. Ille, operante virga, per medios fluctus ac si pulverulentos exhibet gressus, imperio suspensam in altitudine montium erigit undam, ut Dei plebem redderet salvam.

4. *Masculos pueros Hebraeorum in amnem projici jubet.* Audistis nefariam crudelissimamque vocem durissimi Pharaonis: *Masculos in amnem projicite, feminas vivificate.* Jubet hostis in flumen parvulos projici, jubet innocentes crudeli morte necari. Non prohibet nasci, dum natos decernit occidi. Quos enim necdum vivere natura concesserat, eos sententia jam sustinet ad pernam. O nova et inaudita crudelitas! Ante iudicium celebratur, quam reus ipse damnetur: ante sententia profertur, quam obnoxius sententiae demonstretur. Utiq; reorum nos est, ut reatus sui sententiam expectare soleant. Nec enim reus potest ante damnari, quam ejus culpa coeperit manifestari. Ille vero natus rei natus, nec reatus sui sententiae merito mancipati. Nascuntur enim, non ut vite salutis perciperent fructum, sed ut esset quos crudelitas saeculo faceret luctum. Nunc praecipis, quod factum deberes ulcisci. Non natorum pietas, non parentum dolor te flectit, qui inter infantium mortem parentumque dolorem, saevitia tuae expleri sententiam gaudes. O parentum vota crudelia, lactitia luctibus immutata! Ad facinus profuit, quidquid in eorum felicitate processit. Gaudet latissimus hostis inter madentes omnium fletus. Quante perierunt dolentium preces, quante incassum effuse sunt lacrymae, quanti genitus ululatusque mutorum, cum parentes manibus natos exponi viderent, qui simile nihilominus mox facturi fuissent? Suos jam casus in abissi alii cernebant. Alii continentes filios suos, cum jam celare non possent, exponebant: alii mox editos exposuerunt, ne quanto retinerent tardius, tanto emitterent crudelius. Quanti pro filiis optaverunt mori? quanti sententiam contemnere voluerunt tyranni? Satiemus, inquit, eum, et nostro iudicio ejus saevitiam replamus.

5. *Primogenitorum Aegypti iusta percussio.* Percutitur Aegyptus primogeniti affectu, ut ex sese cognoscerent, quantus dolor sit filiorum, qui necaverunt filios Hebraeorum. Percutitur, inquam, Aegyptus primogenitorum affectu, oriturque funestus clamor. Dignitas nullum excusabat, nec alium conditio opprimebat. Non servus ad obsequium, non dominus ad imperium. Non regem honor excusabat, nec inopem necessitas alienabat. Stabant Hebraei vindicta dominante illasi quos non tantum propria salus latus reddiderat, sed et hostium plaga latiores effecerat. Exeunt leti, exeunt securi, Domino protegente invicti. Tunc poenitet Pharaon quod vivat et evasisse cum tanta ejus scelera non sustinebant: ut qui in tantis plagis nullum emendaverat culpam, quae fuerat competens exquirebat. Jungit currus, exercitum praeparat, aciem dirigit; nemo relinquitur, qui salvari mereatur. Includuntur persequentibus Aegyptiis Hebraei inter mare et hostes, inter undas et gladios. Hinc mare sponnat, inde arma conuiscant: hinc aquarum, inde armorum strepitus. Sic operari Deus suis assuevit, ut ubi defect humanum consilium, illic intercedat divinum adiutorium.

6. *Mirabiliter Deus providet in suos.* Quibus visis populus territus formidabat. Cum conspiceret rapidos cuntes influere littoribus mare, volvente aquora flammis collisa laxare, mox universi exclamabant ad

(a) Alias, de Tempore 89.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Eiusdem, uti videtur, auctoris, cujus natus tertius et septimus.

ducem Hebræum : Dum Pharaonis dominio carere volumus, discernere, inquit, invenimus; et cum voluntarie servire volumus, ad periculum pervenimus : exhibes mala, quibus adhuc usque promittis; nec te interitus nostri auctorem intelligis, dum tantis malis obnoxium non agnoscis. Omnibus Moyses sanctissimus ait : Ne formidetis, viri, estote fide armati, credite verbum quod sentietis futurum, credite victoriam vestram jam properare, et gentis furentis interitum. Non consentientibus ventis aquarum volumina imperfectis cursibus refrenantur, ne hostes vestros ante pellant quam jubentur. Statim divino jussu virgæ ictu rumpitur mare, et divisus undis campos quos natura non noverat, exhibuit. Haec undis freti, arena et maris secreta declarat unda. Frigitur in eunulom pelagus, et murorum instar suspensus exhibet fluctus. Fit litus ubi fuerat pelagus, et limite recto via porrigitur, ubi populus Domini mirabiliter graderetur. His namque visis populus Domini propter se cuncta gesta cognovit, et jussu divino intrepidus introivit. Ambulabat, inquit, securus, Domino pugnante iuvietus. Sequitur Pharaonis exercitus aquarum supplicio periturus. Putabat illic posse se pugnare, ubi solus cum suis fuerat periturus. Sic itaque hominis locutus est Moysi : Nunc adventit Ægypti interitus. Quos enim disperdere volui, supplicio hoc abolere disposui. Ad pristinum statum redeat maris, quod fuerat; ut salutem iustis, interitum operetur iniustis. Confestim jussu divino impetu facto Ægyptii rapiuntur, et ruina aquarum oppressi fluctu volvente in littore projiciuntur, ante mortui Ægyptii quam incolentes pervenirent Hebræi. Hæc vindicta debebatur, ut citius periret, qui consequi denegavit salutem.

SERMO XXIV (a).

De via trium dierum. Exod. viii (b).

1. *Transitus maris Rubri, Baptismi figura. Trina meratio.* In lectionibus divinis, quæ nobis præteritis diebus recitate sunt, audivimus Moysen dixisse Pharaoni, *Viam trium dierum ibimus in desertum cum omni populo sacrificare Domino.* Videamus, fratres dilectissimi, quid sit illud quod dixit Moyses, *Viam trium dierum ibimus in desertum, et immolabimus Domino Deo nostro.* Hæc quidem volebat Moyses; sed contradicebat Pharaon, et nolebat filios Israel a se longe di-cedere. Nolebat princeps hujus mundi exercitum Domini trium dierum sacramenta cognoscere; illa utique sacramenta, de quibus propheta dixit : *Vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit (Osæ vi, 3).* Prima dies passio Domini Salvatoris est, secunda qua descendit ad infernum, tertia autem resurrectionis est dies. Et ideo in die tertia Deus antecedebat eos per diem in columna nubis, per noctem autem in columna ignis; duciturque populus per mare Rubrum. Tres enim dies non incongrue possumus dicere, Patrem et Filium et Spiritum sanctum : quia et Pater dies est, et Filius dies est, et Spiritus sanctus dies est; et hi tres unus dies. Via trium dierum, qua exiit de Ægypto, recte intelligitur ille qui dixit : *Ego sum via, veritas et vita (Joan. xiv, 6).* Quia nemo venit ad Patrem, nisi per ipsum. Ipse est via, per quam populus qui Deo coniungitur, de Ægypto, id est, de idolorum observatione educitur; et per mare Rubrum Christi sanguine rubicundum, et quodam modo jam tunc in mysterio consecratum, tanquam per Baptismi sacramentum Pharaone submerso, populus Dei eripitur. Et vere ita fit, fratres : quando in salutari lavacro tertio Christiani merguntur, tunc Ægypti, id est originalia peccata vel actualia crimina, quasi in Rubro

maris sepeliuntur; et filiis Israel pertranscuntibus ad Dei servitium, solo patimur peccata naufragium. Et si aliquis dubitet et putet non omnia peccata deleri per Baptismum, agnoscat et intelligat, quia quomodo nullus remansit Ægyptiorum, sic nihil remanet penitus peccatorum.

2. *Clamor sanctorum sine voce.* Sed antequam mare Rubrum transiretur, clamavit Moyses ad Dominum. Quomodo clamat? Nulla ejus vox clamoris auditur; et tamen dicit ad eum Deus, *Quid clamus ad me (Exod. xiv, 15)?* Velini scire quomodo sancti sine voce clamant ad Deum. Apostolus docet, *Quia dedit Deus Spiritum Filiis sui in cordibus nostris clamantem, Abba, pater (Galat. iv, 6).* Et alibi, *Ipse Spiritus interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus;* et iterum, *Qui animum scrutatur renes et corda, scit quid desideret Spiritus;* quia secundum Deum postulat pro sanctis (Rom. viii, 26, 27). Sic ergo inspirante Spiritu sancto, apud Deum per silentium sanctorum clamor auditur.

3. *Crucis mysterium in virga. Ægyptium spirituale quæ exstinguit.* Post hæc jubetur Moyses virga percutere mare (Exod. xiv, 16). In virga mysterium sanctæ crucis agnosceite. Et verum est, fratres : attendite enim et videte, quod nisi virga supra mare elevetur, populus Dei de Pharaonis potestate non tollitur. Sic est, fratres charissimi. Si sancta crux elevata non esset, Christianus populus in æternum periret. Elevata vero virga, id est, cruce erecta, cedit mare, cedunt et fluctus ejus : hoc est, vincitur mundus, et mundi istius potestates. Cogitur ergo fluctus in eunulom, et unda in semetipsa repressa curvatur. Soliditatem recipit liquor, et solum maris arescit in pulverem. Bonitatem Creatoris intellige. Si voluntati ejus obtemperes, si legem ipsius sequaris, ipsa tibi elementa etiam contra sui naturam servire compellit. Oremus ergo, fratres dilectissimi, ut Dominus noster quod de Ægyptiis fecit in mari Rubro, faciat in corde et in corpore nostro, ut in nobis ipsis spirituales Ægyptios possimus exstinguere. Exstinguit namque spirituales Ægyptios, qui non agit opera tenebrarum. Exstinguit Ægyptium, qui non carnaliter, sed spiritualiter vivit. Exstinguit Ægyptium, qui cogitationes sordidas et impuras vel depellit ex corde, vel omnino non recipit : sicut et Apostolus dicit : *Assomente scutum fidei, in quo possimus omnia tela maligni ignita exstinguere. (Ephes. vi, 16).* Hoc ergo modo possumus hodie etiam Ægyptios videre mortuos et jacentes ad litus, submergi quadrigas eorum et equos. Possumus etiam Pharaonem videre submergi, si tanta fide vivamus, ut Deus pæcis conerit satanam sub pedibus nostris velociter.

4. *Via trium dierum quid intelligatur.* Via etiam trium dierum potest intelligi, bene cogitare, bene loqui, bene operari. Et revera qui hoc agit, et tota animi virtute custodit, non in nocte, sed in die ambulat; nec filius tenebrarum, sed filius lucis efficitur; et impletur in illo illud quod Apostolus dicit : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino : ut filii lucis ambulate (Id. v, 8).* Quando luminis tenebræ, fratres? Utique quando vias mortis ambulavimus, id est, quando malum cogitavimus, malum diximus, malum etiam operati sumus. Postea vero viventes ad Christum, per ipsius gratiam relinquamus opera tenebrarum, et bene cogitando, bene loquendo, bene operando, viam lucis currere festinemus. Istæ ergo sunt tres viæ, per quas pervenitur ad eorum : sicut et ille tres alie sunt, per quas amatores mundi perveniunt in infernum, hoc est, malum cogitare, malum dicere, malum facere. Ista est lata et spatiosa via quæ ducit ad perditionem. Et per istas vias dives purpuratus descendit in infernum : per illas vero alias Lazarus ad Abraham pervenire meruit sinum. Istas tres vias obsidet inimicus, sicut de Pharaonis exercitu legimus : *Electos ascensores ternos stantes deversit*

(a) Alias, de Tempore 90.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Pleraque sunt arguta, ex ipsis in Exodum titulis decripta. De num. 1. vid. ejus humil. 5 et 3; de num. 2, 3, humil. 5; de num. 4, 5, humil. 3 et 6.

1 Apud Origenem : Sic ergo interpellante Spiritu sancto apud Deum.

in mare Rubrum (Exod. xv, 4. sec. LXX).

5. *Idem tractatur argumentum.* Qui sunt isti electi ascensores? Electi nique a diabolo ad luxuriam, ad malitiam, ad omnium malorum caput superbiam. Et hi ergo terni stantes, istas tres obsident vias, ut ille aut hominem ad opera mala subvertat, aut ille sermonem malum eliciat, aut ille cogitationem iniquam extorqueat. Sed felix est qui totas tres istas vias, Deo adjuvante, vitans, per totum triduum de Pharaonis societate discedit; ita ut nullum illi diem princeps subtrahat tenebrarum, ne splendorem fidei ejus vertat in noctem. Et ideo, fratres, faciamus illud quod scriptum est: *Omni custodia serva cor tuum* (Prov. iv, 23). Consideremus cum Dei adjutorio, et custodiamus cor simul et conscientias nostras; et si est quisquam in nobis, cui cogitationem malam aliquis de principibus tenebrarum iniecit, quantum potest laboret, ut vel in sermone non peccet: id est, ut si ei diabolus unum diem rapuit et convertit in noctem, vel secundum diem in illo obtinere non possit. Si vero et hoc subtilitate callidissima potuerit obtinere, ut malum et corde cogitemus, et ore loquamur; si jam duos perdidimus, vel unum diem cum Dei adjutorio conservemus, ne etiam nos usque ad opera mala possit necita inimici subvertere. Si vero et hoc factum est, non tamen de misericordia desperemus; sed cito per poenitentiam de luto facis pedes anime nostrae excutere festinemus. Non enim vult Dominus mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat (Ezech. xxxiii, 11). Sic tamen convertamur, ne iterum retro respiciamus, neque opera mala que fecimus, faciamus: nec revertamur quasi canis ad vomitum; sed ad pretiosam et desiderabilem patriam tendentes, per viam bonorum operum perveniamus ad regnum, regnante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in secula seculorum. Amen.

SERMO XXV (a).

De amara aqua et manna. Exod. capp. xv, xvi (b).

1. *Aqua amara, Legis littera.* In lectione quæ nobis ad missas legenda est, fratres charissimi, audhuri sumus, quod filii Israel post transitum maris Rubri venerunt ad Mara, id est, ad aquam amarum; et non poterat populus bibere aquam, eo quod esset amara. Pro qua re Dominus beato Moysi ostendit lignum, et misit illud in aquam, et facta est dulcis (c). Mirum admodum est, ut lignum ostenderet Moysi quod mitteret in aquam, et faceret eam dulcem: quasi vero non potuisset sine ligno aquam dulcem efficere Deus; aut Moyses nesciebat lignum, ut Deus illi ostenderet. Sed videndum est, quid decoris in his interior habeat sensus. Rubrum enim mare, sacramentum Baptismi significavit: aqua amara, Legis litteram significavit. Denique Lex si secundum litteram suscipiatur, satis amara est. Quomodo non esset amara quæ occidit, dicente Apostolo, *Littera occidit* (II Cor. iii, 6)? Quid enim tam amarum, quam ut puer octavo die circumcisionis vulnus accipiat, et rigorem ferri tenera patiat infantia? Amarum satis et peramarum est hujus modi poculum Legis, in tantum ut populus Dei, non ille qui in Moyse baptizatus est in mari et in nube, sed qui in spiritu et aqua baptizatus est, non possit bibere de ista aqua: sed ne gustare quidem de circumcisionis amaritudine potest, nec hostiarum ferre amaritudinem valet, nec sabbati observantiam. Si vero ostendat Deus lignum quod mittatur in hanc amaritudinem, ut dulcis fiat aqua Legis, potest de illa bibere Christianus populus.

(a) Alias, de Tempore 91.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Ex Origenis homiliis in Exodum descriptus est, excerptis verbis perpaucis cum conclusione et præfatione: quæ quidem in libris manuscriptorum incipit hunc in modum: «Hæc eterna dei auditivus, fratres charissimi, cum divina lectione legeretur, quod filii Israel post transitum, » etc.

(c) Abhinc Origenes.

2. *Lignum unde dulcescit amara Lex, sapientia.* Quod est istud lignum quod Dominus ostendit? Salomon demonstrat, cum de sapientia dicit, quia *lignum vite est omnibus amplectentibus eam* (Prov. iii, 18). Si ergo lignum sapientie Christi missum fuerit in Legem, et ostenderit nobis quomodo spiritualiter intelligi debeat circumcisio, quomodo sabbata, quomodo Lex observanda sit, tunc efficitur aqua amara dulcis, et amaritudo Legis convertitur in dulcedinem intelligentie spiritualis; et tunc potest bibere populus Dei. Ut ergo possit bibi aqua amara, ostendit Deus lignum quod mittatur in eam; ut qui ex ea biberit, non moriatur, nec amaritudinem sentiat. Unde constat, quod si quis sine ligno vite, id est, sine mysterio crucis, sine fide Christi, sine intelligentia spirituali bibere voluerit de Legis littera, per amaritudinem nimiam moriatur. Hæc sciens Paulus apostolus dicebat quia *littera occidit*: hoc est aperte dicere, quia aqua amara occidit, si non per Spiritum in dulcedinem commutetur. Lignum ergo in aquam mittitur, ut in dulcedinem commutetur. Verum est, fratres. Tunc amaritudo ab aqua tollitur, quando crucis lignum Baptismi sacramento conjungitur.

3. *Manna cepit dominica die dari Manna, verbum Dei. Quomodo manducandum.* Et illud advertite, fratres, quod Judæorum sabbato Deus manna nunquam omnino pluerit, nec meruerunt Judæi ut eorum sabbato gratia illis de cælo descenderet. In nostra autem dominica die non solum semper venit manna, sed etiam ab ipso die veniendi initium fuit. Semper ergo nobis Dominus pluit manna de cælo. Cælestia namque sunt eloquia ista quæ nobis dicta sunt, et a Deo descendunt verba quæ nobis recitata sunt: et ideo nos qui tale manna suscipimus, semper nobis manna datur de cælo. Unde infelices Judæi dolendi et lugendi sunt, quia manna sicut susceperunt patres ipsorum, ipsi non mererunt accipere: illi nunquam manna manducant. Non enim possunt manducare illud quod est minutum sicut semen coriandri, et candidum sicut pruna. Nihil enim in verbo Dei minutum, nihil subtile, nihil infelices Judæi sentiunt spirituale; sed totum pingue, totum erasum. Incrassum est enim cor populi hujus (Matth. xiii, 13). Sed et interrogatio nominis hoc idem sonat. Manna enim interpretatur, *Quid est hoc?* Vide si non ipsa nominis virtus ad descendendum te provocat; ut cum audieris Legem Dei recitari in ecclesia, semper etiam interrogas, et dicas doctoribus, *Quid est hoc?* Hoc enim est quod indicat manna. Tu ergo, si vis manducare manna, id est, si cupis suscipere verbum Dei, scito illud minutum esse et valde subtile, sicut semen coriandri. Habet enim in se aliquid oleris, quo nutrire et recreare possit infirmos: quia qui infirmus est, olera manducet (Rom. xiv, 2). Habet aliquid rigoris, et ideo ut pruna est. Candoris autem et dulcedinis habet plurimum. Quid enim candidius, quid splendidius eruditione divina? Quid dulcius, quidve suavius eloquiis Domini, quæ dulcia sunt super mel et favum (Psalm. cxviii, 105)?

4. *Quid sit die sexto duplum colligere. Vermes ex manna.* Sed quid est quod dicit, ut in die sexto duplum colligatur in repositionem, quantum sufficit etiam sabbato? Hoc secundum nostram intelligentiam non otiosi nec securi præterire debemus; sed per elemosynas recondere, quantum sufficit et in futuro die. Si quid enim hic boni operis acquiras, si quid justitiæ, misericordiæ et pietatis recondas, hoc tibi in futuro sæculo erit cibis. Denique hoc et Apostolus admonet, dicens: *Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet* (Galat. vi, 8). Quid ergo agimus nos, qui amamus illud recondere quod corruptur, non quod permanent et perduret in eternum, id est, in futuro sæculo? Divites avari et cupidi hæc recondunt quæ in hoc sæculo, imo cum hoc sæculo corruptur: qui autem bona opera recondunt, illa

¹ Apud Origenem, *divites hujus sæculi*; nec habetur *avari et cupidi*.

permanent usque in crastinum. Denique scriptum est, quod qui infideles fuerunt, *servaverunt*, inquit, *de manna, et ebullierunt ex eo vermes, et computruerunt*. Illud autem quod pro die sabbati reponeretur, non est corruptum, neque vermes ebullierunt in eo; sed permansit integrum. Et tu ergo si propter presentem vitam tantummodo et propter amorem sæculi thesaurizes, continuo vermes ebulliunt. Denique audi de peccatoribus et his qui præsens sæculum diligunt, quæ sit prophetæ sententia: *Vermes, inquit, eorum non morientur (Isai. LXVI, 24)*. Isti sunt vermes quos generat avaritia. Isti sunt vermes quos generat divitiarum caeca cupiditas his qui habent pecunias, et videntes in necessitate fratres suos elidunt ab eis viscera sua. Propterea et Apostolus dicit: *Divites autem sæculi hujus præcipe non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum; sed divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent et thesaurizent sibi veram vitam (1 Tim. vi, 17-19)*.

5. *Peccanti verbum Dei fit vermis*. Sed dicit aliquis: Si manna verbum Dei esse dicis, quomodo vermes facit? Vermis est, fratres: non aliunde sunt vermes in nobis, nisi ex verbi Dei. Sic enim ait: *Nisi venissem et locutus eis fuisset, peccatum non haberent (Joan. xv, 22)*. Post susceptum autem verbum Dei qui peccat, efficitur ei ipsum verbum vermis, qui ejus semper conscientiam fudit, et arcana pectoris rodit.

6. *Verbum Dei sapit cuique prout vult*. Nunc ergo festinemus ecclesie manna suscipere. Istud enim manna, prout vult quisque, talem saporem reddit in ore ejus. Audi enim et Dominum dicentem his qui accedunt ad se: *Fiat tibi secundum fidem tuam (Matth. vii, 13)*. Et tu ergo si verbum Dei quod in ecclesia prædicatur, tota fide et tota devotione suscipis, fiet tibi ipsum verbum quodcumque desideras. Verbi gratia, si tribularis, consolatur te, dicens: *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies (Psal. L, 19)*. Si letaris prospere, futura cumulat tibi gaudia, dicens: *Letamini in Domino, et exsultate, iusti (Psal. xxxi, 11)*. Si iracundus es, mitigat te, dicens: *Desine ab ira, et derelinque indignationem (Psal. xxxvi, 8)*. Si in doloribus es, sanat te, dicens: *Dominus sanat omnes languores tuos (Psal. cii, 3)*. Si paupertate consumeris, consolatur te, dicens: *Dominus erigit de terra inopem, et de stercore erigit pauperem (Psal. cxii, 7)*. Sic ergo manna verbi Dei reddit in ore tuo saporem quemcumque volueris. Hoc tamen si quis infideliter suscipit, et non comedit, sed abscondat, vermes ex eo ebulliunt. Putasne eo usque deducendum est verbum Dei, ut etiam vermis fieri putetur? Non te hic turbet auditus: audi prophetam ex persona Domini dicentem: *Ego autem sum vermis, et non homo (Psal. cxi, 7)*. Sicut enim ipse est qui lit aliis in ruinam, aliis autem in resurrectionem; ita et ipse est qui nunc in manna fidelibus quidem dulcedo mellis, infidelibus autem vermis efficitur.

7. *Lectioi divine studeamus insistere*. Et ideo, fratres charissimi, quantum possumus cum Dei adjutorio, lectioni divine studeamus insistere, ut Legem Dei spiritualiter mereamur agnoscere; ut nobis verbum Dei non efficiatur vermis, qui nostras conscientias pugiter arguat et affligat; sed illud impleatur in nobis quod scriptum est: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo (Psal. cxviii, 103)*: Quam gratiam oremus ut nobis Deus pro sua pietate præstare dignetur: cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXVI (a).

De Raphidin, de petra percussa, et de Amalec.
Exod. xvi (b).

1. *Quid sit de deserto Sin venire in Raphidin, —*

(a) Ahas, de Tempora 93.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Nihil fere continet præter allegorias et verba plerumque ipsa Origenes, ex homilia in Exodum undecimam. In eo quod n. 5 post Origenem dicit auctor, Israelitis in Amalecitis pugnantibus Moysen non exteulisse manus, sed tantum elevasse,

Omnes, inquit Apostolus, qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patiuntur (II Tim. iii, 12), et ab hostibus impugnantur. Et ideo agens quisque iter vite hujus, auxiliante Christo, indesinenter debet esse armatus, et stare semper in castris. Si ergo et tu semper vigilare volueris, ut te cogasceas in Domini castris militare, observa illud quod idem apostolus dicit, *Nemo militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit (Id. iv, 4)*. Qui si ita militas, ut a rebus sæcularibus liber sis, et in castris Dei agas semper exultans; et dicitur de te illud, quod paulo superius audivimus, quia per verbum Domini exas de deserto Sin, et venias in Raphidin. Sin enim interpretatur Tentatio; Raphidin vero, Sanitas judicii. Qui bene exit de tentatione, et quem tentatio præbibilem reddidit, ipse venit ad sanitatem judicii. In die enim judicii salvus erit, et sanitas enim eo erit, qui in tentatione vite præsentis nunquam contra Deum murmurans, minime fuerit vulneratus: sicut in Apocalypsi legimus, *Qui vicerit, dabo ei edere de ligno vite, quod est in paradiso (Apoc. ii, 7)*. Venit ergo ad sanitatem judicii, qui bene causam alterius audiens, disponent sermones suos in judicio, et munera super innocentem non accipit.

2. *Sitis multiplex*. Quid ergo in consequentibus Scriptura commemorat? *Sititit*, inquit, *ibi populus aquam, et murmuravit contra Moysen (Exod. xvii, 3)*. Videtur fortasse ex superfluo dictum, quod dixit, quia aquam sitiverit populus. Cum enim dixisset, *Sititit populus*; quid opus fuit ut adderet, *aquas*? Sic enim habet antiqua translatio. Quare hoc addidit, nisi quia aquam sitivit, qui debuit sitire justitiam? *Beati enim qui esuriunt et sitiant justitiam (Matth. v, 6)*. Et iterum, *Sititit anima mea ad Deum vivum (Psal. xli, 3)*. Multæ enim sunt sitis. Sitiant iusti, sitiant et peccatores; illi justitiam, isti luxuriam: iusti sitiant Deum, peccatores sitiant aurum. Sitivit ergo populus aquam, qui debuit sitire justitiam.

3. *Christus percussa petra quæ fontes eduxit*. *Illam quis diabo loquitur*. Dixit ergo ad Moysen Dominus: *Tolle virgam, et percutie petram, ut educat populo aquam*. Ecce est petra, et habet aquam. Sed hæc petra nisi percussa fuerit, aquas omnino non habet: percussa vero fontes producit et flumina; sicut in Evangelio legimus: *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ (Joan. vii, 38)*. Percussus enim Christus et in crucem actus novi Testamenti fontes eduxit. Necesse ergo erat, ut ille periret. Nisi enim ille percussus fuisset, et de sacro ejus latere sanguis et aqua manasset, universos mundos sitim verbi Dei patiens interesset? Percussit ergo Moyses virga bis silecem. Quid est hoc, fratres? Nec hoc puto esse sine mysterio. Quid est hoc, quod non semel, sed bis virga percussa est petra? Ideo secunda vice petra percutitur, quia duo ligi a in crucis patibulo eriguntur: quia in uno ligno sacras manus expandit, in alio vero a capite usque ad pedes immaculatum corpus extendit. Bibit ergo de petra populus, et statim bellum inivit contra Amalec. Videte, fratres, quia postquam aquam quisque de petra hiberit, id est, Christi sacramenta susceperit, necesse est illi ad pugnam procedere. Tandem enim aliquis diabolum contra se pugnantem non sentiet, quando opera illius exercere voluerit. Qui vero illum reliquerit, et de petra bibens Christum sequi elegerit, necesse est ut illum patiatur infestum, cui justo judicio voluit præponere Christum. Quisquis ergo Christo conjungitur, non ad delicias, non ad voluptates, sed ad prælium præparetur: quia, *Omnes qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patiuntur (II Tim. iii, 12)*; et iterum, *Per multas tri-*

dissentientem habet Augustinum, serm. 332, n. 6; et lib. 12 contra Faustum, cap. 30.

1. Origenes, qui bene disponit sermones suos in judicio. Quid ergo, etc.

2. Apud Origenem, omnes nos sitim verbi Dei patiemur.

bulationes oportet nos intrare in regnum Dei (Act. xiv, 21).

4. *Prima sacri nominis Jesu in Scripturis mentio.* Imminente ergo bello filiis Israel, Moyses vocat Je-nr, et dicit ad eum : *Elige tibi viros, et pugna contra Amalec.* Usque ad hunc locum beati hujus nominis mentio, id est, Jesus, nusquam facta est. Hic primum vocabuli hujus splendor obfuit. Moyses vocat Jesum ; Lex invocat Christum. *Elige, inquit, tibi viros potentes.* Non poterat Moyses eligere viros potentes : Jesus solus est, qui potest viros potentes eligere ; ipse utique qui dixit Apostolis suis : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos* (Joan. xv, 16). Ipse est qui domum fortis intravit, et vasa ejus diripuit (Matth. xii, 29).

5. *Moyses manus levavit, non extendit. Levare manus, quid sit.* Oratione pugnatur ad victoriam. Moyses autem ascendit in verticem collis. *Et factum est cum elevaret manus Moyses, vincebat Israel.* Adverte, fratres : Moyses manus quidem elevat, non tamen extendit. Cui ergo servabatur, ut manus extenderet, nisi Domino nostro Jesu Christo, qui extensus in cruce universum orbem complexurus, brachia pietatis expandit ? Moyses ergo levavit manus : et licet non expandit, tamen ipsa elevatione mysterium crucis ostendit. Videte, fratres, jam tunc per sacramentum crucis superatas esse adversarias gentes. Et nos, fratres dilectissimi, si, adjuvante Domino, manus erigimus, diabolum superamus. In manibus opera debemus accipere. Si ergo Italia sunt opera tua, ut illa possis in altum in conspectu Domini levare, potes etiam et tu in te ipso adversarios tuos extinguere. Quis bene manus levat nisi qui per eleemosynam in cælo jugiter thesaurizat ? Quis ergo bene manus levat, nisi qui assidue victum ac vestitum pauperibus subministrat ? Quis bene manus levat ? Ille utique qui implet illud Apostoli : *Elerantes, inquit, puras manus sine ira et disceptatione* (I Tim. ii, 8). Quia ergo quotidie nobis et vobis pugna imminet contra adversarias potestates, si volumus vincere, manus nostræ, id est, actus nostri et conversatio nostra non sit in terris : sed, sicut Apostolus dicit, *Super terram ambulantes conversationem habeamus in cælo* (Philipp. iii, 20). Scriptum est tamen, quia sicut vitulus abligit in campis herbam viridem, ita populus Israel abliget populum Amalee super terram (Num. xxi, 4). Per quod indicari videtur, quia populus Dei non tam manu et armis, quam voce pugnabat et lingua, id est, orationem ad Deum fundebat ; et ideo adversarios superabat. Ergo et tu si vis vincere, audi Apostolum dicentem : *Orationi insistens, et vigilans in ea* (Coloss. iv, 2). Hæc est Christiani pugna gloriosissima, non in suis viribus presumere ; sed semper Dei auxilium implorare, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXVII (a).

De filiis Israel (b).

1. Hæc dicit Dominus Moysi, *Sine, ut faciam te in gentem magnam* (Exod. xxxii, 10). Grave est discutere personam, qui in infidelitatem cecidit, dum majus quod accepit perdit. Quis Judæorum inextinguibiles nolos rescire ? Quis perfidiam et audaciam non depunit ? Legimus elogium suum, quod in prævaricatione parentum non defuisset vindicta. Irata severitas promittitur, et contumacia non emendatur : clementia levius transcurrit, quia citius miseretur. Ipsius erit iudicium, et probare dignum, et delinquentibus indulsisse peccatum. Quid dico ? Deus illos horruit, aut amavit ? Absit. Si hor-

ruit peccatores, contempsit : sed amavit ; ideo frequenter indulsit. *Revertimini, inquit, ad me, et revertar ad vos* (Malach. iii, 7). Eorum quidem sunt scelera, aut rea lingua, aut conscientia criminosa. *Vos, inquit, de patre diabolo estis* (Joan. viii, 44). Non potest differri vindicta, ultio non procrastinabitur. Tanta enim sunt crimina usurpatione concepta, ut non parcant generi, cum rei videantur auctori. *Clamaverunt, inquit, ad Dominum, cum tribularentur* (Psal. cvi, 6) : mittitur dux qui populum Israeliticum redderet liberatum. Parantur Ægyptiis dignæ et innumerales plagæ ignominie ; ad vindictam sciniphes processerunt, vineas bruchus assumpsit, fructifera ligna locusta vastavit : terrorem et grandinem, ulcera, tumulus, voces, flammæ, addicta pecora, armenta prostrata, aquas in sanguinem mutatas, prostratas ranas, pisces occisos : prædurantur elementa nullo rigore, siccantur fluentia in rei miraculo curvata, et in muro suspenditur unda : insuetum iter mirantur fluctus, miratur et populus.

2. Quid, incredule popule, nocte desperas ? Signum tibi erit columna, quam Christus illuminat. Securus iter quod arripis vade ; antecedit te Christus. Et quia prosequitur Christus, fiducia, non terror, debet esse : securas ad promissa pervenies ; atque utinam non rebelles. Apertum intrant mare Ægypti, quos circumlo i fluctus festinanter ruentes perdunt. Medii maris arena ungulam sensit, mare cursus sustinuit equitum. Sed hæc vindicta debebatur, ut citius periret, qui consuevit denegavit salutem. Quid dubitas de hoste ? Tate jam procede, mortuum videbis, probabis defunctum, cui ante fueras servus.

3. In cretum exitur, nec contumelia differtur. Murmurant, petunt repas et pepones, merito insulsi, et quos non gratiæ sales condunt, vilem expetunt cibum. Cepas ait, ut extorquerentur eis lacrymæ ex delicto collectæ. Non aquarum in fluvii natura degenerat, communem liquorem amaritudo trisaverat ; lignum mittitur, dulcedo reparatur. Petra percussa sitientibus potum præbuit virga : nec veteriosa eis dissuta sunt vestimenta : arvo sterili non defuit manna. Pulmentarium poscitur, desiderii omnia conferuntur. Saporem sensit quisque quem voluit in ore, dum manducavit.

4. Petunt sibi quod coherent : atque utinam simpliciter postulassent. Sed plebs quæ doctales tabulas lege mariti perceperat, de corruptela disponit, et de adulterio cogitat. Quid te, infidelis, vis jungere consortio digno ? Mater tua displicuit, repudiata per libellum repudii, promittente Isaiâ (Isai. l, 1), nec summo charismate es digna, cum execrabilibus factis videaris ingrata. *Non servies, inquit, deo alieno* (Deut. vii, 16). Aurum igni apponitur, et ingrati infamum scelus expetunt, adorant imaginem quam succensus eiecerat ignis. Ubi est quod mandatum est, *Audi Israel : Dominus Deus tuus, Deus unus est* (Id. vi, 4) ? Vitulus tuus ubi erat, cum tibi Christus in mari lituera præparabat : mare aperuit, sitientibus potum præbuit, fessos jejuniis reparavit ? Luxuriosa gentilitas, post saturum Iesum quaerit. *Sedit, inquit, populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere* (Exod. xxxii, 6). Atque utinam verbis fuissent dicta, non factis fuissent admissa. Ecce jam pater Abraham transferit in gentem magnam. Ecce quid criminis admittit primitivus, quid gratiæ meretur secundus. Vendidisti mihi primatus tuos, delicto lactus servulus fratri tuo. Radix quidem me aliena portat, sed nova gratia meum caput impinguat. Ducem se ergo Dominus ingrato populo præbebat, exercitum Christi per inaccessa loca et devia deserta terrarum non turbavit iter ignotum. Ig-tur exoritur impugnante diabolo profana tentatio, sit repente populus divinis beneficiis ingratus, mens ejus a veritate desciscit, deseruit vitæ largitorem, et secutus est mortis auctorem. Unde simulacra colentium cæca stultitia, imo non ferenda dementia, mortali manu formatum vitulum putare divinum ? Acerbior indignitas rerum est, ut peccoris sit figura terrori, et cum Deus

¹ Hic Origenes addit, *ut a majoribus acceptimus.*

² Origenes. *Hæc est Christiani pugna, qui superat inimicum.*

(a) Olim, de Tempore 97 ; et post, in Appendice 39.

(b) Apud Ambrachium et Erasmus inter Augustinianos sermones, apud Lovanienses vero inter supposititios reperitur. Parum aut nihil, dicticulis et stili ratione, distat a sermone hujus Appendicis tertio, septimo et vigesimo tertio.

animalia omnia homini subiecerit, ipse se in famulatum pecudum sponte deiecerit. Adeo formatur vitulus stultorum collationibus inauratus : et quem nullus naturalis motus quacunq̃ flecebat, eum dementia perfidorum subjugata cervice peribat : et cuius aures nullus penetrabat auditus, vel aliqua commotio sensibilis agitabat, has incassum dementis populi oratio stulta pulsabat : et cui visum modulantibus palpebris vitali motu artificis phantasia non dederat, nec genitrix natura contulerat, eum videntes ingrati Deo supplices adorabant. Precedebat in eremo populum carens spiritu vitalis figuratus, ut tali duce demens populus uteretur, qualis fuerat et ipse delictis effectus.

5. Et ne tanti mali sine vindicta in posteros manaret exemplum, statim vindicatur in reos. Dum enim malis modus imponitur, frangitur licentia peccatorum. Frequenter enim plagis disciplina corrigitur, si nihil proficiant lortamenta iustorum : a dampnabilibus factis homines vindicta compescit, quos in bonis operibus beneficia Dei retinere non possunt. Si enim non inter primos peccantium lapsus consuleret, sed in futurum suspenderet ultionis occursum divina censura, procul dubio seclistorum omnium lotius processisset audacia. Denique si vis tuorum proficere disciplinam, exerce censuram. Ubi Dei futura vindicta sollicitudo versatur, illic aut non peccatur, aut tardius delinquitur. Censura enim interdum quidam suscipiunt suppl eum, et multi corrigantur in paucis; ne postmodum ira commotus incipiat grassari per multos. Risus frequens corrumpit mores, relaxat quoque nervos rigoris astrictos : severus autem vultus custos est discipline. Si enim delinquentibus frequenter indulges, peccator non proficit ad salutem.

SERMO XXVIII (a).

De exploratoribus et de botro (b).

1. *Viri duo ferentes uvam, duo Testamenta et duo praecepta. Christus in medio duum Testamentorum.* Mado cum divina lecto legeretur, audivimus quod tempore illo quo missi sunt duodecim exploratores ad considerandam terram repromissionis, duo ex illis uvam mirae magnitudinis in phasigam detulerint ad filios Israel (Num. xiii, 24). Duo isti, fratres dilectissimi, multis modis intelligi possunt. Nam et duo Testamenta non incongrue significasse creduntur, et duo praecepta quibus diligitur Deus et proximus. Possunt etiam in historia et allegoria intelligi. Quod autem duum Testamentorum typum habuerint, hinc evidenter agnoscimus : quia quomodo in medio duorum illorum uva exhibita legitur, ita in medio duum Testamentorum Christus Dominus evidenter agnoscitur : secundum illud quod scriptum est, *In medio duum animalium cognosceris* (Habac. iii, 2, sec. LXX), id est, in medio Novi vel Veteris Testamenti. Quod autem dicit, *In medio*, non intelligendum est, quod Christus inter Novum et Vetus Testamentum sic fuerit medius, ut nec in Novo nec in Veteri contineretur. Non ita est, fratres charissimi. Sed quod ait, *In medio duum animalium cognosceris* : hoc sentiendum est, quod sit in medio Veteris Testamenti, et in medio Novi, id est, intus in interiori et spirituali intellectu : non in littera quae non solum Judaeos, sed etiam haereticos omnes consuevit occidere, sed in Spiritu, qui omnes Christianos spiritualiter intelligentes vivificat. Hoc est ergo, *In medio duum animalium cognosceris*, in interiori sensu Novi sive Veteris Testamenti.

2. *Maria terra promissionis.* Exhibita est ergo uva a duobus. Isti autem duo qui uvam de terra repromissionis allerre meruerunt, sicut jam diximus, pos-

sunt intelligi etiam duo praecepta dilectionis, id est, *Diliges Deum* ; et *Diliges proximum*. Denique considerate, fratres, quia sicut illi duo pendentem uvam attulerunt ; ita et de istis duobus, id est, dilectione Dei et proximi dicitur, *In his duobus praeceptis tota Lex pendet et Prophetae* (Matth. xxii, 37-40). Sicut enim uva illa Christum Deum figuravit ; ita et terra repromissionis, in qua natus est, sanctae Mariae videtur imaginem praetulisse. In ipsa enim impletum est illud quod scriptum est, *Veritas de terra orta est* (Psalm. lxxxviii, 12) Quomodo autem beata Maria non fuit terra repromissionis, quae per prophetam multo ante promissa est ? Nam per beatum Isaiam Dominus eam ante multa annorum spatia repromisit : sic enim ait, *Ece virgo in utero concipiet, et pariet filium* (Isai. vii, 14). Exhibita est enim uva de terra repromissionis. Ipsa (a) est enim de qua legimus, *Saxerunt mel de petra, et oleum de firma petra* (Deut. xxxii, 13). Et de ipsa scriptum est, *Petra autem erat Christus* (I Cor. x, 4) ; et illud, *Cum adipe venium et sanguine urae* ; et iterum, *Lavabit in vino stolam suam, et unctum suum in sanguine uae* (Gen. xliix, 11). Ille, inquam, uva in ligno suspensa duorum delictum obsequio, quae nobis utique, sicut jam dictum est, duum Testamentorum representatur oraculis, quae in ligno crucis pendit, ejus vinum in pretium nostrum, passionis expressione proflavit.

3. *Duo ferentes uvam, Judaeus populus et Christianus. Christus salus credenti, onus non credenti.* Sed operae pretium est, arcana sacramentorum aperiri effectibus rerum. Hanc uvam duo deferunt inserto vecte pendente. Possunt isti duo etiam Christianum vel Judaicum populum figurare. Isti ergo sunt duo, id est, Synagoga vel Ecclesia populi. Et quia prior fuit Judaeorum populus, praecedit Judaeus, sequitur Christianus : salutem suam hic ante conspectum suum gerit, ille post dorsum ; hic ob equum praefert, ille contemptum. Ideo et de Judaeis Prophetia testatur, *Obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum illorum semper incurva* (Psalm. lxxviii, 24). Incedunt duo sub sacro fascis ordine suo : hic semper videt, ille semper relinquit. Judaeus autem proximum se aestimat ; sed absensat. Christianus ergo presenti munere fruitur ; Judaeus solo onere praegravatur ; quia Christus sicut prior salutis, ita onus est non credenti. Judaeis enim ille specialiter annuntiatus : de quibus dictum est, *In sua venit, et sui eum non receperunt* (Joan. i, 11) ; factus est eis lapis offensiois et petra scandali (Rom. ix, 32, 33) : et quem Israel non cognovit, Gentium fides recepit. Et ideo post sequitur iste ; sed spem suam sub oculis habens antecedit et proficit : ille prior graditur ; sed deserit, et recedit. Portat quidem Christum in Lege Judaeus ; sed a gratia quam in mysteriis portat, aversus est : quia quam predicatione suscepit electus, corde perdidit incredulus ; et quem unius aspernatur in Lege, alter miratur in corpore. Unde amborum Dominus et Redemptor noster ab hoc adorante gestatur, ab illo se aversante suspenditur. Ac sic impletum est in Judaeis, *Posuerunt ad me dorsa, et non facies suas* (Jerem. xlviii, 17).

4. *Sarcina Christi levat, non premit. Aut Christi, aut saeculi jugo quisque subest.* Et quia Christum Dominum, quem prior populus Judaeorum et post dorsum reliquit et crucifixit, nos postea venientes adorare et portare meruimus, secundum illud quod Apostolus ait : *Glorificate et portate Deum in corpore vestro* (I Cor. vi, 20) ; quantum possumus, cum ipsius adiutorio laboremus, ne a cervicibus nostris tanta saeculorum malis operibus deponamus. Sarcina enim Christi levare consuevit, non premere. Sic et ipse in Evangelio dixit : *Jugum meum suave est, et onus meum*

¹ Forte, enim.

(a) Alias, de Tempore 100.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium Lovanienses repperunt : suppositum sensuerunt Verlinus et Vindingus ; nos Casarii esse sentimus.

(a) Ipsa scilicet uva Christus. Eodemque spectat illud infra, « Et de ipsa scriptum est » : quod ad Mariam referentem existimavit Vindingus, censor haud asperus bonis loci.

leve (Matth. xi, 50). Si enim iugum Christi subalta et humili cervice suscipiamus, magis nos portat, quam a nobis portetur. Sicut enim iugum seculi semper premit; ita iugum Christi levare consuevit. Et quia omnis homo aut Christi iugum portando erigitur, aut iugum seculi sustinendo ad inferiora deprimitur; attendat unusquisque conscientiam suam; et si se sanctis cogitationibus et bonis operibus iugum Christi portare cogerit, gaudeat et Deo gratias agat, et cum grandi sollicitudine vel timore perseverare contendat: qui vero luxuriosis cogitationibus et malis operibus durissimo mundi lujus iugo se nimium gravari cognoscit, orationibus, jejuniis vel elemosynis projiciat iugum diaboli, ut mercatur excipere iugum Christi; et de omnibus malis acibus suis cum propheta fideliter dicat: *Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis iugum ipsorum* (Psal. ii, 5). Tunc enim de illa spirituali ova, de qua nobis vinum lætitiæ prelum crucis expressit, cum secunda conscientia libere poterimus, si nos nec luxuria sordidaverit, nec iracundia combusserit, nec inflaverit superbia, nec avaritia obscuraverit, nec invidia vipereo veneno percusserit. Omnia enim ista de corde suo debet expellere, qui ad altare desiderat vel optat accedere. Et quia spiritualis vindemia, id est, Paschalis sollemnitas imminet, in qua festivitate botrus ille, de quo superius diximus, per injuriam vel pondus crucis expressus est; de tanta ac tali ova accepturi calicem salutaris, et vinum lætitiæ bibitur, exceptoria cordis vel pectoris nostri cum grandi nitore ac diligentia, jejuniis, vigiliis, orationibus, elemosynis, et præcipue castitatis nitore mundemus: contra nullum hominem odium in corde servantes, et non solum amicos, sed etiam inimicos et adversarios diligentes, cum secunda conscientia in oratione dominica dicamus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12); præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXIX (a).

De eo quod senior populus in deserto mortuus est, et junior in terram repromissionis ingressus est (b).

1. *Israelitarum populus senior Judæos, junior Gentes figurat. Justitia et misericordia Dei erga Israelitas.* Scire et intelligere debemus, fratres dilectissimi, quia senior populus Judæorum, qui propter incredulitatem in deserto mortuus est¹, significavit priorem populum Judæorum: parvuli vero eorum, id est, junior populus figuravit populum Gentium. Sicut enim seniore populo mortuo, junior terram repromissionis accepit; ita reprobo Judæorum populo, junior populus Christianorum gratiam divinæ benedictionis obtinuit. Tamen, fratres charissimi, non transitorie vel negligenter, sed cum ingenti tremore considerandum est, quia de sexcentis millibus duo tantum terram repromissionis ingressi sunt. Hoc ergo audiant, qui ita Dominum misericordem esse volunt,

¹ Sermo istud habet exordium in 1. veteri codice: *Quadragesima isti anni, fratres charissimi, de quibus modo cum divina lectio legeretur, audivimus, quod filii Israel per longissimos viæ circuitus in eremo commorati sunt, difficiles ac duros præsentis vite lumenarum miseriarum exprimebant labores. Unde propter multa peccata, quæ in hac vita abundant, de sexcentis millibus non plus quam duo viri repromissionis terram intraverunt: sicut ipse Dominus loquitur ad incredulum, quia, inquit, nummurastis contra me, non introibitis in terram, pro qua juravi patribus vestris: parvulos autem vestros introducam in terram, quæ vobis displicuit. Senior ille populus, fratres charissimi, quod propter incredulitatem in deserto mortuus est, etc.*

(a) Alias, de tempore 102.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dulius Tovanensis, Verlino et Vindingo supposititius fuit. Casarii esse nos mitime dubitamus. De num. 2, versus finem, vid. Casarii Homil. 11 ex editis a Baluzio; de num. 4, itroil. 23 et 4.

ut justum esse non erant. Si enim diligenter attendimus, fratres, et erga illa sexcenta millia quæ in eadem mortua fuerant, Deus noster misericors fuit; et circa illos duos qui terram repromissionis intraverunt, justus apparuit. Quomodo non fuit misericors, qui eos per quadragesima annos reservavit et expectavit ad penitentiam; et non solum converti noluerunt, sed etiam frequentem rebellionem contra Dominum murmurantes, ad præcatorum suorum cumulum graviter semper sarcinam addiderunt? Quomodo non est misericors, qui nos tanto tempore expectat, ut corrigamur? Numquid tam proluxa misericordia potest Deo auferre justitiam? Quanto enim diutius expectat, tanto gravior vindicat. Quando enim proluxi temporibus peccamus, et nihil mali a Domino sustinemus, patientia est, non negligentia: non ille potentiam perdidit, sed nos ad penitentiam reservavit. Ergo et in illis qui in eremo mortui sunt, misericors fuit, quos tanta longanimitate sustinuit; et in illis duobus promissa complexit, quos fidei merito in terram repromissionis induxit.

2. *Sententia Dei in peccantes non immutabilis. Conversio non procrastinanda.* Sed dicit aliquis, quod etiamsi egissent penitentiam, terram repromissionis intrare non potuissent; quia Deus definitum illis dederat sententiam, dicens: *Non intrabitis terram pro qua juravi patribus vestris, sed in solitudine jacebunt cadavera vestra* (Num. xiv, 23, 29). Non ita est, fratres charissimi: atque ultimum tunc cito peccator homo resurgat ad penitentiam¹, quam cito Deus etiam definitum vult mutare sententiam. Audi ipsum Dominum per prophetam spem maximam humano generi promittentem: *Repente, inquit, loquar ad gentem, ut pro peccatis suis faciam eis malum: et si pro iniquitatibus suis egerit penitentiam, et ego penitentiam agam super malo quod cogitavi ut facerem eis, et non faciam* (Jerem. xxvi, 3). Videte, fratres, quanta sit circa nos pietas Dei nostri; et agnosceite utrum velit negare misericordiam, qui de conversione nostri suam dixerat mutare sententiam². Convertamur ergo, fratres charissimi, nec emendationem nostram ad extremum vite nostre tempus differre velimus: sed audiamus prophetam dicentem, *Noli tardare converti ad Dominum, nec differas de die in diem*³ (Eccli. v, 8); quia nescitis quæ superventura pariat dies (Prov. xxvii, 1). O homo, quare differas de die in diem, forte hodie habituros ultimum diem? Semper ergo, fratres charissimi, cum ingenti timore atque tremore ad memoriam revocemus, quod tanta sit apud Dominum nostrum justitia ut, sicut jam supra dictum est, de sexcentis millibus duo tantum terram repromissionis intraverint. Hæc si humiliter et contrito corde assidue cogitare volumus, salubrem nobis metum incutientes, medicamenta nobis de alienis vulneribus facimus, et aliorum mors prolicit ad nostram salutem⁴.

3. *Exemplum severitatis Dei in Israelitarum punitione movere nos debet ad penitentiam. Panarum cura-*

¹ Codex 1., peccator homo recurat ad penitentiam.

² Codex 1., qui ad reversionem nostram, suam desiderat mutare sententiam.

³ Sic ex Ms. 1. [Nolite tarde converti ad Dominum, nec differatis de die in diem.]

⁴ Post verba proficit ad nostram salutem, Ms. 1. hic addit. qui tamen sunt isti duo, qui Judæorum populum ad terram repromissionis invitant, vel quid spiritualiter significant, diligenter attendite. Duo isti vetus et novum Testamentum significavit. Iste enim duobus duobus, id est, novo et veteri Testamento ad terram veræ repromissionis, id est, æternam beatitudinem pervenitur. De istis duobus Testamentis legimus, « in medio duorum animalium cognosceris. » Vetus nempe et novum Testamentum, etsi aliquibus locis in littera discrepant, tamen in veritate concordant, et diverso genere duo nunc loquuntur. Sed et aliter duo isti intelligi possunt. Duobus duobus enim ad terram repromissionis ascendunt: quia ad christum historia et allegoria, fide et operibus, charitate Dei et charitate proximi pervenitur. Et mox prosequitur: Iterum atque iterum rogo vos, etc.

narum argumentum. Iterum atque iterum rogo vos, fratres, et admonéo, ut istam severitatem et justum iudicium Dei, quo senior ille populus pro peccato mormurationis in deserto consumptus est, cum grandi semper metu et sollicitudine cogitemus; et sic amemus Dei misericordiam, ut tamen justitiam timeamus. Pareat modo et taceat: sed non semper tacebit. Modo enim pro ineffabili pietate sua non solum nos admonet, sed etiam rogat, ut nos a peccatis mortiferis revocemus. Audiamus illum dum rogat; ne nos postea non audiat ille, dum iudicat. Audiamus eum per prophetam dicentem, *Fili, inquit, miserere animæ tuæ placens Deo (Eccli. xxx, 24)*. Quid ad hæc respondebit humana fragilitas? Deus te rogat ut tui miserearis, et non vis: causam tuam apud te agit, et a te non potest impetrare. Et quomodo te audit ille in die iudicii supplicantiem, cum tu eum pro te ipso nolueris audire rogantem? Quis enim non expavescat et metuat, fratres clarissimi, quod pro quadraginta dierum spatio, annis quadraginta populus Judæorum poenam recipere meruit in eremo? Si enim pro unius diei culpa unius anni spatium recompensandum est poena; nos qui tanta quotidie peccata committimus, si elemosynarum vel poenitentiae non subvenerint medicamenta, timeo ne nobis non inferantur temporalia, sed æterna supplicia.

4. *Peccatorum vulnera dum recentia sunt, facilius curantur.* Et quia calidis vulneribus solent medicamentis celerius subvenire, quotiescumque peccaverimus, non expectemus mortifera securitate vulnera ipsa putrescere, nec iterum vulnera vulneribus augemus; sed continuo ad spirituale medicum recurramus, salutem recipere festinemus. Et ideo quomodo quando in corpore vulnus accipimus, si statim medicamenta requirimus, cito sanitatem recipere poterimus: ita si moram feceris, necesse est ut tardius ad sanitatem plaga ipsa redeat, aut aliqua fecla eicatrix in corpore nostro remaneat. Si hæc in corpore facimus, quanto magis in animæ vulneribus adhibere debemus, ubi ad imaginem et similitudinem Dei facti sumus? Si tantam curam impendimus corpori, quod, velimus nolimus, in pulverem redigendum est; quantam sollicitudinem et curam erga salutem animæ debemus apponere? ut, sicut dicit Apostolus, sine macula vel ruga (*Ephes. v, 27*) mereamur ante tribunal æterni Iudicis apparere: ne forte si multis peccatorum vulneribus lacerati et vitiorum pannis sordentibus involuti, ad illud nuptiale convivium venerimus, dicatur nobis illud quod ille sponsus cœlestis in Evangelio dixit, *Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem?* Avertat a nobis Deus illud quod sequitur. Cum enim hæc peccator ille audiens obmutesceret dixit paterfamilias: *Ligate illi manus et pedes, et projicite in tenebras exteriores: ibi erit fletus et stridor dentium (Math. xxii 12, 13)*. Ecce qualem sententiam accepturi sunt, qui majorem de corpore quam de anima sollicitudinem gerunt; et pius cogitant qualiter caro sua parvissimo tempore vivat in oculis hominum, quam quo modo anima sua ornata bonis operibus ad beatitudinem vel similitudinem perveniat Angelorum. Hæc ergo, fratres clarissimi, sicut superius supplicavi, si attentius vulneribus cogitare, remedia nobis in die necessitatis acquirimus: ut enim dies iudicii venerit, non cum impiis et peccatoribus puniamur; sed cum justis et Deum timentibus ad æterna premia feliciter veniamus, auxiliante Domino Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXX (a)

De thuribulis (b).

1. *Thuribula, Scriptarum Thuribula ærea, hæ-*

(a) Alias, de Tempore 98.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Descriptus est ab Origene Numidia in Numeris nona. In Eubensium veteri edicte adscribitur Hieronymo.

reticorum dicta. Hæresum utilitas. Ambitio clericorum resecatur. Mudo, fratres dilectissimi, cum divina lectio legeretur, audivimus dixisse Dominum ad Moysen, ut thuribula in quibus superbi illi ac rebelles incensum obtulerant, conflaret, et producta in laminas altari affigeret: ut essent in testimonium rebellium et superhorum. *Thuribula, inquit Dominus, quæ sanctificata sunt in mortibus peccatorum, scilicet ea laminas ductiles, et circumda ex eis altare: quia oblata sunt coram Domino, et sanctificata sunt (Num. xvi, 37 et 38)*. (a) Hoc ergo per hanc figuram videtur ostendi, quod thuribula ista, quæ Scriptura nominat ærea, imaginem teneant Scripturæ divinæ: cui Scripturæ hæretici ignem alienum imponentes (b), hoc est, sensum perversum et intelligentiam alienam a Deo et veritati contrariam introducentes, incensum Domino non suave, sed execrabile offerunt. Ista ergo thuribula ærea, id est, hæreticorum voces, si adhibeamus ad altare Dei, ubi divinus ignis est, ubi vera fidei prædicatio, melius ipsa veritas ex falsorum comparatione fulgebit. Si enim, ut verbi gratia dicam, ponam dicta Ariarum vel Manicheorum¹, aut alterius ejuslibet hæreticorum, et hæc sermonibus veritatis ac Scripturarum divinarum testimoniis, velut divini altaris igne, confluem; nonne evidentior eorum ex ipsa comparatione apparebit impietas? Nam si doctrina ecclesiastica simplex esset, et nullis extrinsecus hæreticorum dogmatum assertionibus cingeretur, non poterat tam clara et tam examinata videri fides nostra. Sed illiccirco doctrinam catholicam contradicentium obsidet impugnatione, ut fides nostra non otio torpescat, sed multis exercitationibus elimetur. Propter hoc denique et Apostolus dicebat, *Oportet autem et hæreses esse, ut probati quique manifesti fiant inter vos (1 Cor. xi, 19)*. Hoc est dicere, Oportet hæreticorum thuribulis altare circumdari, ut certa et manifesta omnibus fiat fidelium atque infidelium differentia. Cum enim fides ecclesiastica velut aurum coeperit fulgere, et prædicatio ejus ut argentum igne probatum intentibus resplenderit, tunc majore cum turpitudine et dedecore hæreticorum voces obscuri aramenti vilitate sordebunt. Hæc autem diximus de thuribulis eorum qui condemnati sunt, quæ altari jubentur affigi, quod ex comparatione impiorum justi clariores appareant: simul ut et posteris daretur exemplum, ne quis præsumptione superbi spiritus non sibi a Deo datum munus pontificatus invaderet; sed ut illi cedat, quem non ambitio humana, non favor corruptus asceverit, nec munerum oblatio profana subrogaverit, sed meritorum conscientia et Dei voluntas assumperit. [Quod² ergo pertulerunt superbi illi Levite, qui homino non jubente sibi sacerdotium vindicabant, hoc patiuntur quicumque se in episcopatus, aut presbyteratus, aut diaconatus officium, aut muneribus, aut adulationibus impudenter conantur ingerere. Quo modo combusti sunt illi in corpore, sic isti exuruntur in corde.]

2. *Aaron typus Christi mediatoris. Quid Angelus rator expavit.* Hortatur ergo Moyses pontificem magnum, ut offerat incensum in castris, et exoret pro populo. *Jun enim, inquit, vastari populus cepit. Ii spiritu videbat Moyses quæ gerebantur. [Abiit ergo Aaron, ut offerret incensum pro populo, et stetit inter vivos et mortuos; et mitigatus est furor Dei] (Num. xvi, 46-48)*. Si intellexisti historiam ordinem, et oculis, ut ita dicam, cernere potuisti stantem pontificem medium inter vivos et mortuos. Ascende nunc

¹ Apud Origenem, *varcionis aut Basilidis*, loco, *arianorum vel manicheorum*.

² Hæc non habet origenes, sed alia plura eorum loco.

³ Hic loco, apud Origenem prolixior historia descriptio.

(a) Abhinc Origenes.

(b) Ignis alienus impositus fuerat, non in thuribulis de quibus Num. xvi agitur, quæque producta in laminas jussa sunt altari affigi; sed in aliis, errore Naddab et Abihu, scribitur: x: quod hic et apud Origenem confunditur.

ad verba hujus celsiora fastigia, et vide quomodo verus pontifex Jesus Christus assumpto thoribulo carnis humane, et superposito igne altaris, anima sine dubio illa magnifica enim qui natus est in carne, adjecto etiam incenso qui est spiritus immaculatus, medius inter vivos et mortuos stetit, et mortem non permisit ultra grassari: sed, sicut Apostolus dicit, destruxit eum qui habebat mortis imperium, id est, diabolum (*Hebr. ii, 14*); et qui in ipsum pontificem Christum credit, jam non moriatur, sed vivat in aeternum. Hoc fuit ergo mysterium quod postea futurum jam tunc angelus ille, qui populum vastabat, *exavit*. Agnoscebat enim figuram thoribuli, et ignis, et incensi; et qualis offerenda esset Deo hostia ab eo qui medius mortuorum vivorumque constituendus erat, praevidebat: et illos quidem tunc imago praeligurata salvavit, ad nos autem salutis veritas ipsa pervenit. Neque enim indumenta pontificis purpura ac lana byssoque contexta erubuisse angelus ille vastatoris: sed ista quae futura erant indumenta Domini et Salvatoris nostri singulariter et magis pontificis intellexit; et his cessit, quibus utique universa creatura inferior erat.

3. *Qui viventes, qui mortui in die judicii.* Puto autem quod non solum primo adventu Domini et Salvatoris nostri forma ipsa completa sit: sed eadem fortasse servabitur et in secundo. Veniet enim iterum Filius hominis; et cum venerit, sine dubio inveniet quosdam quidem mortuos, quosdam autem viventes. Hoc loco non incongrue mortui intelliguntur illi, qui iniquitate scelereum in peccatis suis mortui comprobantur, viventes autem illi qui in operibus vite permanserint (*a*). Verumtamen utrobique modo stabit etiam in futuro magnus hic Pontifex et Salvator noster medius vivorum et mortuorum. Sed et tunc forte medius vivorum et mortuorum stare dicendus est, cum statuet oves quidem a dextris, haedos autem a sinistris, et dicet his qui a dextris erunt: *Venite, benedicti Patria mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Illis autem qui a sinistris sunt dicit, *Ic in ignem aeternum, operarii iniquitatis, quem prae-paravit Pater meus diabolo et angelis ejus* (*Matth. xxv, 34, 41*), quoniam non novi vos. Et sunt utique mortui, qui in ignem mittuntur aeternum: sunt autem vivi illi qui mittuntur ad regnum. Ad quod regnum vos pius Dominus perducere pro sua pietate dignetur, cui est honor et imperium cum Patre et sancto Spiritu in saecula saeculorum. Amen.

SERMO XXXI (b).

De virga Aaron (c).

1. *Virga est principum.* Omnis princeps tribus populi habet virgam. Non enim potest quis regere populum, nisi habeat virgam. Unde et Paulus apostolus, quia princeps erat populi, ideoque dicebat: *Quid vultis? in virga veniam ad vos, an in charitate et spiritu mansuetudinis* (*I Cor. iv, 21*)? Omnes ergo principes tribuum habeant necesse est virgas suas. Sed unus est solus, sicut Scriptura dicit (verus pontifex ille ejus Aaron sacerdos praeferebat figuram. Hujus ergo virga germinavit. Sicut enim virga Aaron germinavit in populo Judaeorum; ita crux Christi floruit in populo Gentium¹). Verum quoniam, ut saepe ostendimus, verus pontifex Christus est, ipse solus est ejus virga crucis non solum germinavit, sed et floruit, et omnes credentium populorum fructus exhibuit.

2. *Nucis cum Lege allegorica comparatio.* Quis autem iste est fructus quem attulit? Amygdala, inquit: amygdala, fratres, nucis sunt². Qui fructus primo quidem indumento amarus est, sequenti munus ac tegitur, tertio sumentem pascit ac nutrit. Talis ergo

est in Ecclesia Christi, doctrina Legis et Prophetarum. Prima litterae facies satis amara est, quae circumcisionem carnis praecipit, quae de sacrificiis mandat, et cetera quae per occidentem litteram designantur. Haec omnia, tanquam amari tunc facis corticem, projice. Secundo in loco ad munimenta tecta³ pervenies, in quo vel moralis doctrina vel ratio continentiae designatur: quae necessaria quidem sunt ad custodiam eorum quae servantur intrinsecus; frangenda tamen quandoque sine dubio et dissolvenda sunt. Ut si verbi causa dicamus, abstinentia ciborum et castigatio corporis, donec sumus in corpore isto corruptibili et passibili, sine dubio necessaria est; cum autem superveniente morte confractum fuerit et resolutum, et resurrectionis tempore incorruptibile ex corruptibili redditum, atque ex animali spirituale, non jam labore afflictionis, nec abstinentiae castigatione, sed qualitate sui nulla jam corpori corruptela dominabitur. Sic ergo et nunc (durior testa nucis velut⁴) necessaria abstinentiae ratio videtur, et postmodum non querenda. Tertio autem loco, reconditum (velut in nuce) invenies secretum mysteriorum sapientiae et scientiae Dei sensum, quo nutrantur et pascantur animae sanctae, non solum in praesenti vita, sed etiam in futura. Ipse enim est pontificalis fructus, de quo promittitur his qui esuriant et sitiunt justitiam, quia ipsi saturabuntur (*Matth. v, 6*). Hoc igitur modo in omnibus Scripturis tripliciter hujus sacramenti ratio percurrit. Sic et Sapientia monet, ut describamus eam nobis in corde tripliciter, *Ad respondendum*, inquit, *verbum veritatis his qui proposituerint nobis* (*Prov. xxii, 20 et 21*). Nam quia sacramentum sacerdotale est virga nucis: ideoque arbitror etiam Jeremiam, qui erat unus ex sacerdotibus ex Anathot, vidisse virgam nucem, et prophetasse de ea illa quae scripta sunt, vel de virga nucem, vel de lebebe sive olla succensa (*Jerem. i, 1, 11, 12 et 13*): quasi ostenderet per hanc in virga nucem esse vitam, et in lebebe succensa esse mortem. Vita enim et mors ponitur ante faciem nostram: et est vita quidem Christus in sacramento nucis; mors autem diabolus in figura lebebe succensa. Si ergo peccaveris, portionem tuam pones cum olla succensa: si autem juste egeris, efficietur portio tua in virga nucem cum magno pontifice. Sed et in Canticis canticorum sponsa dicitur descendere in hortum nucis (*Cant. vi, 10*), ubi etiam pariter cum nucibus sacerdotalium quodammodo pomorum copiam perscribitur invenisse.

3. *Liberalitas Dei.* Diligenter attendite, fratres, quia unum promisit Deus futurum in virga: et plura dedit. Verum est, fratres: consuetudinis suae rem fecit Dominus noster. Semper enim majora tribuit, quam promittit. Et erit, inquit, *homo quemcumque elegero, virga ejus germinabit.* Hoc est solum quod promisit Deus, ut virga ejus quem elegerit, germinet. Ubi vero ad rem venit, ut quod promissum est, ostendatur impletum, non unum illud quod promissum fuerat, effectum dicitur: sed vide quanta adducuntur. At enim Scriptura, *Ecce germinavit virga Aaron in domo Levi.* Hoc est unum illud sine dubio, quod fuerat re-promissum. Sed adduntur et alia, et dicitur, *Et produxit frondes, et protulit flores, et germinavit nucem* (*Num. xvi, 5, 8*). Cum ergo de solo germine fuisset re-promissum, vide quanta largitur Deus; ut non solum germen produxerit, sed et frondes; et non solum frondes, sed et flores; et non solum flores, sed et fructus.

4. *Resurrectionis figura et praerogative quatuor.* Quid igitur est quod ex his colligere et contemplari possimus, videamus. Primum omnium resurrectionis ex mortuis sacramentum in his evidenter agnoscimus. Virga enim arida germinat, cum corpus extinctum coeperit reviviscere. Quae sunt autem quatuor ista, quae resurgenti corpori praestabuntur? Ut seminatam

¹ Utorum loco Origenes: pontifex Aaron, ejus virga germinavit. Verum, etc.

² Ajud Origenem, Nucis, inquit: qui fructus, etc.

³ Illud intelligentiae duas alias praefert Origenes.

(b) Ohm, de Tempore 99: et post, in Appendixe 40.

(c) Altera pars est Origenis homiliae in Numeros 9.

⁴ Origenes, testa.

⁵ Verba hic et paulo infra uncis inclusa Origeni addita sunt.

in corruptione, surgat in incorruptione; et seminatum in infirmitate, surgat in virtute; et seminatum in ignominia, surgat in gloria; et seminatum corpus animale, resurgat corpus spirituale (1 Cor. xv, 42-44). Ista sunt quatuor, quæ virga arida corporis nostri in resurrectione germinabit. Sed redeamus ad ea quæ de virga dicere cœperamus.

5. *Vitæ spiritualis gradus quatuor adiuvantur.* Possumus adhuc sic intelligere eorum, quæ in virga germinaverant, differentias. Omnis qui in Christo credit, primo moritur; et post hoc renascitur. Et est etiam in his figura, quod virga arida postmodum germinat. Est ergo primum germen, prima hominis in Christo confessio. Secundo frondeat, ubi renatus donum gratiæ ex Spiritu Dei sanctificatione suscepit. Inde affert flores, ubi proficere cœperit, et morum suavitate decorari, ac fragrantiam misericordiæ et benignitatis effundere. Ad ultimum quoque affert etiam fructus iustitiæ, quibus non solum ipse vivat, sed et aliis vitam præbeat. Cum autem ad perfectum venerit, et protulerit ex se verbum fidei, verbum scientiæ Dei, et [per doctrinam suam] alios lucrificerit; hoc est attulisse fructus, quibus alii nutriantur. Sic ergo singuli quique credentium de virga Aaron, quæ Christus est, germinantur. Quorum quatuor istæ differentie in aliis Scripturæ locis velut ætates quatuor designantur, quas Joannes apostolus in Epistola sua distinctione mystica comprehendit. Ait enim: *Scripti vobis, pueri; et, Scripti vobis, adolescentes; et, Scripti vobis, juvenes; et, Scripti vobis, patres* (1 Joan. ii, 12-14). In quibus utique non corporales ætates¹, sed spiritualium perfectuum differentias ponit; ut etiam in hoc sacerdotalis virgæ germine observavimus designari.

6. *Unus Christus flos et virga, diversus diversis.* Habentur ergo omnia hæc non tam in virga Aaron, quam in ea virga quæ exiit de radice Jesse, et flore qui de radice ejus ascendit, super quem requievit Spiritus Dei (Isai. xi, 1, 2). In quo nec hoc ipsum videtur otiosum, quod exire dicitur virga, et flos ascendere. Quamvis enim unus sit Christus per substantiam, singulis tamen diversus efficitur, prout indiget is qui operatur. Qui ergo signior est et negligentior, pro disciplina Christus ei efficitur virga; et in virga non ascendere dicitur, sed exire. Exeundum namque est ei qui inutilis et ignavus est, de eo statu in quo non recte consistit, et transeundum ad alium statum tanquam virgæ compulsionem, id est, severitate, doctrinæ rigidioris admonitum. Qui vero justus est, quia justus sient palma floret (Psal. xci, 13); in hoc ascendere dicitur Christus. Sic ergo qui verberibus indiget, exit ad eum virga; qui autem proficit ad justitiam, ascendit ei in florem. Ascendit autem, quousque afferat fructus Spiritus, qui sunt charitas, gaudium, pax, patientia, et reliquæ virtutes (Galat. v, 22, 23), in Christo Jesu Domino nostro qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXII (a).

De serpente æneo et de virga Moysi (b).

1. *Serpens æneus figura Incarnationis. Mors a morsu.* Diabolus in Adam quasi justus, in Christum injuste saevit. Ada deitum Christus exsolvit. In lectione quæ nobis recitata est, fratres charissimi, audivimus quod eo tempore, quo propter superbiam Judæorum et murmurationem eorum contra Dominum a serpentibus regulis, id est, basiliscis, in deserto populus vastabatur, præceperit Dominus Moysi, ut serpentem

æneum faceret, eumque in ligno suspenderet, quem percussi respicientes ab interitu sanarentur (Num. xxi, 4-9). Serpens iste, fratres dilectissimi, licet hoc satis mirum esse videatur, tamen figuravit incarnationem Domini. Durum forte alicui videri poterat ista significatio, nisi hoc ipse Dominus in Evangelio suo dixisset. Sic enim ait: *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis* (Joan. iii, 14). Suspensus est ergo tunc serpens æneus in conto; quia Christus suspendendus erat in ligno. Tunc enim quicumque fuisset a serpente percussus, serpentem æneum respiciebat, et sanabatur: nunc vero humanum genus, quod a spirituali serpente diabolo percussum fuerat, Christum credendo respicit, et sanatur. Quicumque percussus serpentem illum æneum non vidisset, moriebatur; ita est, fratres, nisi quisque in Christum crediderit crucifixum, diaboli veneno perimitur. Tunc enim unusquisque respiciebat serpentem mortuum, ut posset evadere vivum: nunc vero qui vult diaboli vitæ venenum, Christum respiciat crucifixum. Et quia mors a morsu nomen accepit, et generi humano morsu antiqui serpentis acciderat, et mors nisi a morte superari non poterat; ideo mortem Christus sustinuit, ut injusta mors justam vinceret mortem, et liberaret reos juste, dum pro eis occidebatur injuste. Quidquid enim diabolus in Adam exercuerat, quasi juste videbatur egisse in homine, qui se unius arboris delectatione venderat. In Adam ergo quasi in proprio servo jure sibi domino dominium vindicavit: in passione autem Christi, in quo peccati maculam non invenit, injuste mala omnia perpetravit. Sic et ipse Dominus in Evangelio dixit: *Ecce venit princeps hujus mundi, et in me nihil invenit* (Id. xiv, 30). Quid est, nihil invenit? Nullum omnino peccatum. Et in Psalmis: *Quæ non rapui, inquit, tunc exsolvebam* (Psal. lxxviii, 5). Quod ergo juste debebat Adam, Christus injuste mortem suscipiendo persolvit. Ille expandit manum ad pomorum dulcedinem; iste, ad crucis amaritudinem: ille arborem necis; iste salutis ostendit: ille se contra Deum erexit, et cecidit; Christus se humiliavit, ut omnes erigeret: Adam mortem universis intulit, et Christus vitam omnibus reparavit. Respiciebat ergo unusquisque ad serpentem æneum, et a venenatis serpentibus sanabatur. Serpens æneus in ligno positus venena vivorum serpentium superavit, et Christus in cruce suspensus et mortuus, antiqua diaboli venena restrinxit¹, et omnes qui ab eo percussi fuerant, liberavit.

2. *Cur serpens æneus, non aureus aut argenteus.*

Quare tamen serpens ille non de auro, non de argento, sed de æramento fuerit factus, videamus. Hoc mihi videtur, quod duas significationes habere possit: unam propter diuturnitatem; quia vasa ænea durare diutius solent: aliam propter vocis claritatem; nam inter omnia metalla, vasa ærea majorem tinnitum reddere, et longius sonare solent. Doctrina non in una tantum gente Judæorum innotescere, sed per universum mundum claro salutiferæ predicationis sono poterat pervenire: ideo serpens ille æneus efficitur, ut doctrina Christi in universo mundo clarius prædicetur; secundum illud quod de Apostolis scriptum est, *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (Psal. lviii, 5).

3. *Qui Diaboli venenis percussi sunt, ad Christum fideliter aspiciant.* Et tamen, fratres, etiam secundum medicorum carnalium disciplinam, quibus de morte serpentis contra vivorum serpentium venena, salubria præparantur antidota, non est incongruum ut mortuum debeat serpentem intendere, qui a vivorum serpentium venenis desiderat liberari. Hæc ergo omnia ideo diximus, ut quoscunque serpentis, id est, diaboli et angelorum ejus venena percusserint, ad Christum qui in similitudine illius ænei in ligno suspensus est, fideliter aspiciant, ut cum beato Paulo apostolo dicere

¹ Hæc etiam verba, per doctrinam suam, Origeni addita sunt.

² Origenes, *corporalis ætatis*.

(a) Alias, de Tempore 101.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Inter Augustinianos Sermones absque Augustini nomine relictus a Lovaniensibus fuerat: a Verlino autem et Vindango spuris accensatus. Dubitamus an sit inter Cæsarianos numerandus.

¹ Forte, *restrinxit*.

possint : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (Galat vi, 14).

4. *Crucis mysteria in virga Moysi.* Et quia de beate crucis mysterio duntius loqui et dulce est et salubre, reliquas ejus significationes breviter, si jubeatis, Charitatis vestrae auribus intimamus. Quid enim dulcius, quid suavius vel cogitari vel dici potest, quam sanctæ crucis mysterium, per quam non solum ab inferis revocari, sed etiam in celos elevari meruimus? Quia sine ulla dubitatione ubi caput nostrum Christum ascendisse credimus, membra illius secutura esse concludimus. Ligni crucis etiam umbra vel figura in veteri quoque Testamento plurimum valuerunt. Nullum Moyses signum sine ligni sacramento peregit. Ut enim signa et prodigia in Ægypto faceret, virgam accepit a Domino, et ad signa quæque divinitus audiebat, et dicebatur ei, *Eleva virgam tuam* (Exod. vii, 9). Non utique Deus virgæ auxilio indigebat; sed erigebatur, ut scire possemus, quantum esset illud futuri ligni mysterium, cujus fuerat umbra figuratum virgæ illius sacramentum. Forte si Rubrum mare dividendum est, jubeatur Moyses elevare virgam; et mare cognoscens venturi ligni figuram, mox iter populo pandit insuetum (Id. xiv, 16-22). Si ad aquam Maris amaram venit, nisi lignum in se suscepit, non dulcescit (Id. xv, 25). Quæ res erat indicio, amaritudinem Gentium per lignum crucis in usum dulcedinis quandoque esse verendam. Si autem non habet aquam populus unde bibat, petra ligno percutitur; et dat per gratiam quod non habuerat per naturam. Si Amalec sævus hostis occurrat, Jesus filius Nave virgam tenere manu jubetur, et Moyses brachia sua in modum crucis extendere; ac sic per figuram crucis vincitur insuperabilis inimicus (Id. xvii). Sed nec Elisæus ligni hujus mystici virtutem penitus ignoravit, qui securum de manubrio in gurgitem lapsus, misso in flumine ligno de profundo evocavit (IV Reg. vi, 5-7); significans utique dura corda et ferreas hominum cervices de profundo emerfas errare, ligno crucis esse in posterum subjugandas. O crux cujus tantus ac talis decerpitur fructus! Fructus autem crucis, gloriæ est resurrectio. Illic fructus ligni hujus vere plantatus est secus decursus aquarum; semper enim cruci Baptisma jungitur. Dedit hoc lignum fructum in tempore suo, dedit fructum interim homini resurrectione; dabit et cum apparuerit de cælis ille, qui visus est super terram, cum præcedente ipso crucis signo jam fulgido venerit de supernis: tunc resurgent corpora sepulchrorum, tunc exsultabunt sancti in gloria, tunc in suis cubilibus lætabuntur, qui nunc de sui regis ac Domini cruce non confunduntur, sed potius gloriantur.

SERMO XXXIII (a).

De Balaam et Balac (b).

1. *Exordium.* Lectio quæ nobis hodie recitata est, fratres charissimi, dicit quod profecti filii Israel collocaverunt castra ab Occidente Moab juxta Jordanem contra Jericho, et vidit Balac filius Sephor, et reliqua omnia quæ de Balaam et asino scribit historia plena negotiis (Num. xxii). Interior vero intellectus multo negotiosior: et nescio si facile sit vel ipsas tantum historicas explanare sententias: Deo tamen donante, breviter quæ possumus perstringemus.

2. *Balaam magus potius quam propheta.* Illic Balaam famosissimus erat in arte magica, et in carnalibus noxiis præpotens. Non enim habebat potestatem vel artem verborum ad benedicendum; sed habebat ad maledicendum. Dæmones enim ad maledicendum invitantur, non ad benedicendum. Et ideo quasi expertus in talibus, in opinione erat omnibus qui erant in

Oriente. Nisi enim experimenta ejus plurima præcessissent, quod frequenter maledictis hostem vertisset armatum, non utique præsumpsisset rex hinc posse fieri sermonibus, quod ferro et acie vix posset impleri. Certus ergo Balac de hoc, et frequenter expertus, omisiss omnibus instrumentis et auxiliis bellicis, mittit ad eum legatos, dicens: *Veni, nunc maledic mihi populum hunc, quia fortior hic est quam nos: si forte possumus aliquos percutere ex eis, et ejicere eos de terra.* Et addidit: *Scio, inquit, quod quos benedixeris, benedicti erunt; et quos maledixeris, maledicti erunt.* Ego non credo quia sciret rex, quod quibus benedixerit, benedicti essent: sed videtur mihi adulandi gratia hæc dicere, ut artem ejus efferens et extollens, promptiorem cum reddat ad facinus. Sed tandem veniunt ad Balaam legati. *Venerunt enim, inquit, seniores Moab et seniores Madian, et divinacula in manibus eorum.* Igitur Balaam divinaculis acceptis, cum solebant dæmones ad se venire, fugatis quidem demonibus vidit adesse Dominum. Venit ergo ad Balaam: non quod dignus esset ad quem veniret Deus; sed ut fugarentur illi, qui ei ad maledicendum et malefaciendum adesse consueverant. Et dixit Deus ad Balaam: *Non eas cum eis, neque maledicas populum; est enim benedictus.* Deus ire Balaam atque invocare dæmones ad maledicendum prohibet: si tamen a cupiditate cessasset. Sed quia persistit in desiderio pecuniæ, indulgens Deus arbitrii libertati rursus ire permisit. Ascendit ergo asinam Balaam: occurrit ei angelus qui excubabat pro Israel, de quo scriptum est, dicente Domino ad Moysen: *Angelus meus ibit tecum* (Exod. xxxii, 34). Pertendenti ergo ire conceditur: in via conteritur ab asina. Sed natus dæmones videt, angelum non videt; asina tamen videt: non quod digna esset videre angelum, sicut nec loqui digna erat; sed ut confutaretur Balaam, et, ut ait Scriptura in quadam loco, *Mutum animal humana voce respondens argueret prophetæ dementiam* (II Petr. ii, 16). Hæc asina, id est, Ecclesia, prius portabat Balaam, nunc autem Christum, ex quo soluta est a discipulis, et a quibus innexa erat vinculis relaxata, ut Filius Dei secleret super eam, et eum ipsa ingrederetur sanctam civitatem Jerusalem; et compleretur Scriptura quæ dicit, *Lætare, filia Sion: ecce rex tuus venit tibi initis, sedens super subjugalem* (Matth. xxi, 5), id est, asinam. Asinam, credentes sine dubio ex Judæis dicit; et pullum novellum, eos profecto qui sunt ex Gentibus credentes in Christum (a).

3. *Balaam et Balac quorum figura.* Balaam hic, qui interpretatur Populus vanus, videtur mihi habere personam Scribarum et Phariseorum Judaici populi. Balac vero, qui Exclusio vel Devoratio interpretatur, et ipse habere personam intelligendus est unius aliqujus mundi hujus contrarie potestatis, quæ excludere et devorare cupiat Israel. Primum ergo omnium de ipso Balaam requiramus, cur in Scripturis nunc vituperabilis est, nunc laudabilis ponitur. Nam vituperabilis est, cum ædificat aras, et victimas imponit dæmoniis, et apparatus magico poscit divina consulta: culpabilis est, cum consilium pessimum dat, ut populus decipiatur per mulieres Madianitas, et cultum idolorum. Rursus laudabilis ostenditur, cum verbum Domini ponitur in ore ejus, cum Spiritus Dei sit super eum, cum de Christo prophetat, cum Judæis et Gentibus de adventu Christi mysteria futura pronuntiat, cum pro maledictionibus benedictiones populo largitur, et nomen Israel super visibilem gloriam mysticis excolit eloquiis.

4. *Peroratio.* Hæc, fratres charissimi, pauca de plurimis, pro tempore vobis dicta sufficiant; sed omnia in corde diligentissime retinete, et corda vestra semper ad spiritualia agnoscenda convertite: ut quia omnem prophetiam jam per Evangelium nobis Dominus revelavit, ad illud gaudium pervenire mereamur, quod

(a) Alias, de Tempore 103.

(b) Ut Appendice ante primum collocatur. Ex Origenianis in Numeros homilias 15 et 14, fragmenta quedam exhibet, nullo quidem hic nexu coherentia; sed aliquando optius colligata in Eutensium 15. In quo patet ex eodem fonte haustis sententiis acta et inventa.

(a) Hæc usque ex hemil. Origenis 15 in Num. Item ex homil. 14, sub finem.

pre et iuste viventibus. Dominus repromisit; ipse adjuvante qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXIV (a).

Quod iusto Dei iudicio filii Israel terram promissionis, expulsis Chananæis, receperint (b).

1. *Chananæi iuste e terris expulsi.* In lectionibus quæ nobis recitate sunt, fratres charissimi, audivimus quod mortuo Moyse, Jesus suscepit principatum, et transiit Jordane, expulsis vel interfectis Chananæis, terras eorum filiis Israel tradidit possidendas (*Josue 1, etc.*). Quoties lectiones istæ, fratres charissimi, de Testamento Veteri recitantur, solent Pagani, vel maxime immandissimi Manichæi, ore sacrilego blasphemare, et dicere: Quæ iustitia Dei fuit, ut filios Israel per violentiam de terra Ægypti tolleret, et postea expulsis Chananæorum gentibus, terras eorum eis tradiderit possidendas? Unde ne forte simplices quosque vel imperitos ista mormuratio profana decipiat, quantum possum, breviter, Deo auxiliante, Sanctitati vestre demonstrare cupio ab antiquis Patribus traditam verissimam rationem; et ostendere quia Deus noster non solum misericors, sed et iustus est, et iusticia ejus plerumque sunt occulta, nunquam tamen injusta.

2. *Prima ratio, injusta possessio. Altera ratio, graves reatus.* Tradunt majores nostri, quod quando filii Noe omnem terram inter se invicem dividerunt, terra ista quæ dicitur Chananæorum, in divisione orbis seniori filio Noe, id est Sem, in possessionem obtulerunt, et eam tempore non parvo possederunt: postea vero increscentes populi Chananæi (de illo utique filio Noe Cham, qui a patre fuerat maledictus) venerunt ad loca illa; et per violentiam expulsis fratribus suis, id est filiis Sem, terras eorum more barbarico possederunt. Et quia beatus Abraham de genere Sem legitur fuisse, filii ejus, id est populi Israelitæ, non alienam terram tradente Domino pervaserunt; sed suam propriam, quam per violentiam patres eorum perdiderant, receperunt. Et quia Chananæi, excepto illo peccato, quod possessionem alienam invaserant, nulla nefanda et inaudita crimina committerant; in tantum, ut quando Dominus Sodomam et Gomorram subverteret, dixisse legatur, *Necdum enim completæ sunt iniquitates Amorrhæorum* (*Gen. xv, 16*): et expectabat Dominus ut aut converterentur, et agerent penitentiam; aut certe, si converteri nollent, crimina criminibus cumulantes, et peccandi mensuram implentes, iustissimam Dei sententiam sustinerent. Quia ergo eos dupliciter invenit reos divina censura, pro eo quod et terras alienas invaserant, et postea scelera et crimina inaudita commiserant; iusto iudicio puniuntur, et Israelitico populo antiquorum patrum possessio reformatur. Et hæc quidem secundum litteram, sicut in libris sanctorum invenimus, Charitati vestræ rustico et simplici sermone, quem toti intelligere possent, insinuanda credidimus; ut habeatis quid respondere possitis immundissimis et sacrilegis Manichæis. Quia ergo, sicut jam dictum est, filii Israel antiquorum parentum suam terram recipiunt, non alienam quasi per injuriam tollunt.

3. *Tercia promissionis, homines ante peccatum. Virtutibus nativa cordis possessio.* Et hæc quidem secundum litteram iusto Dei iudicio referuntur. Sed quia, sicut dicit Apostolus, *Omnia in figura contingebant illis; scripti sunt autem propter nos, in quos fines sæculorum deveniunt* (*1 Cor. x, 11*): quid etiam spiritualiter ista significant, si diligenter, sicut Deo

inspirante con-vidistis, attenditis, ratione evidentissima conuectis. Terræ repromissionis, quam toties Deus dicit fuisse et nunc manantem, nos fuimus¹, antequam peccaret Adam; quando in nobis nihil aliud erat, quam quod misericordia contulerat Conditoris. Postquam autem in Adam omnes peccavimus, de quo dicit Apostolus, *Omnes in Adam morimur* (*1 Cor. xv, 22*); et iterum, *Ex uno omnes in condemnationem* (*Rom. v, 16 et 18*), per transgressionem primi hominis, terram repromissionis Chananæi cæperant possidere. Voluntas enim Domini possessionem cordis nostri, non vitii, sed virtutibus naturaliter deputaverat. Sed post prævaricationem Adæ insolentibus vitii, tanquam populis Chananæis, a propria regione, id est, ab intellectu vel mente rationali, virtutes sanctæ depulse sunt, et vitia remanserunt. Cum autem virtutibus rursum Dei gratia possessio animæ nostræ fuerit restituta, non tam alienas occupasse terras, quam proprias videbimur recepisse. Cum enim, auxiliante Domino, a populo virtutibus contra se dimicantibus, vitia fuerint superata, bonum quem sibi in corde nostro concupiscentiæ vel fornicationis spiritus retentabat, deinceps castitas occupabit; quem furor cepit, sapientia possidebit; quem tristitia mortem operans invaserat, salutaris et plena gaudii lætitia obtinebit; quem desidia tepor vel negligentia vastabat, humilitas honestabit; quem cupiditas obscurnum fecerat, misericordia ad claritatem pristinam revocabit; quem invidia veneno suo percuresserat, benigna simplicitas adornabit. Ita singulis vitiiis expulsis, eorum loca, id est, affectus, virtutes e contrario possidebunt. Ipse tamen virtutes, filii Israel, id est, animæ videntes Deum non immerito nuncupantur: et cum universas, Deo auxiliante, cordis sui expulerint passiones, non tam alienas possessiones pervasisse, quam proprias terras recuperasse credende sunt.

4. *Nonnisi per Jesum recuperatur; et post transitum Jordanis, hoc est Baptismum.* Et illo advertite, fratres, quod specialiter ad donum gratiæ pertinere cognoscitur. Non enim per bonum nature, nec per Legem litteræ: quia non per Moysen, id est, per Legem veteris Testamenti, sed per Jesum successorem Moysi terra repromissionis Israelitico populo reformatur. Sic enim et Apostolus ait: *Nihil, inquit, ad perfectum adduxit Lex* (*Hebr. vii, 19*). Non per Legis litteram, sed per evangelicam gratiam, gentes crudeles et pessimæ, id est, originalia peccata vel actualia crimina, de terra repromissionis, id est, Christianorum cordibus, Jesu ducente, potuerunt effugari; sicut ipse in Evangelio dicit, *Nemo potest domum fortis intrare, et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem* (*Math. xii, 29*): et iterum, *Confidite, ego vici mundum* (*Joan. xvi, 33*). Sicut enim vetus Adam consentiendo diabolo, nos de terra repromissionis exclusit: ita e contrario novus Adam Christus resistendo diabolo, nos ad antiquam patriam revocavit.

5. *Idem tractatur argumentum.* Et hoc, fratres, attendite, quia terra repromissionis non recipitur, nisi prius regnante Jesu Jordanis fluvius transeat. Ita est, fratres: quia ad spirituales terras repromissionis, id est, ad conscientiam puram, nonnisi per sacramentum Baptismi pervenitur. Per ipsum enim fluvium Jesus Israeliticum populum transire fecit, quem postea verus Jesus suo Baptismo consecravit².

6. *Adversitas æquanimiter ferenda.* Hæc enim quæ vobis suggestimus, fratres charissimi, velut munda animalia spiritualiter ruminare. Scriptum est itaque, *Quos Deus amat, arguit et castigat* (*Apoc. iii, 19*); et, *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis* (*Ecdi. xxvii, 6*). Quoties Domina dispen-

(a) Alias, de Tempore 103.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. A Lovaniensi-lus inter Augustinos suæ Augustini nomine ut dubius relictus est: a Verliuo et Viadino rejectus cum suppositiis. Casarii stilum et doctrinam relict. Sed in hac habet additamentum ex sermone 345, num. 9, 10, de sancta et Joseph, supra, col. 1197. de num. 1. Vid. Casarii bond. 11, inter alias a Galezio; de num. 7, bond. 10 et 25.

¹ Mss., *Deus laudat, nos fuimus.*

² Hæc verba, quem postea verus Jesus suo Baptismo consecravit, quæ desiderantur in editis, quæque a Casario quum non sint aliena, liquet ex sermone 41 mo ex. 1. c. 1. in manuscriptis effluunt faciem sermonis cum verbis, qui trinit, etc.

tante tribulari permittimur, vel aliquas adversitates contra iustitiam sustinemus, patienter et equanimiter, auxiliante Domino, susceperamus, propter illud quod Apostolus ait: *Non sunt condignæ passionibus huius temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (Rom. viii, 18). *Cum tribulamur, a Domino corripiamur, ut non cum hoc mundo damnemur* (1 Cor. xi, 32). Magis timere debemus, si aut nullas aut parvas tribulationes in hoc sæculo patimur: quia si Deus flagellat omnem filium quem recipit, sine dubio quem non flagellat, non recipit. Si pro terrenis bonis tantos labores et tam gravia pericula homines æquo animo patimur, quare pro fide, thesauro æterno, sumus pigri? Quare sumus timidi pro illis divitiis, quas nec naufragia nobis possunt auferre? Justus enim naufragus exadit dives et nudus. His divitiis plenus erat sanctus Job. Nihil in domo remanserat: omnia uno ictu perierunt, quibus opulentus paulo ante videbatur: subito mendicus in stercore sedet, a capite usque ad pedes vernibus scatens. Quid ista miseria miserius? quid interiore felicitate felicis? Perdiderat omnia illa quæ dederat Deus: sed habebat ipsum qui omnia dederat, Deum. *Nudus, inquit, exivi de utero matris meæ, nudus revertar in terram. Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum in sæcula*. Certe pauper est, certe nihil habet. Si nihil remansit, de quo thesauro istæ gemmæ laudis Dei proferuntur? Postea tentator ad carnem accessit: omnibus sublatiis tentatricem uxorem reliquit. Evam dimisit, sed Adam ille non fuit. Et ibi qualis inventus est? quomodo respondit uxori blasphemiam suggerenti? *Locuta es, inquit, quasi una ex insipientibus mulieribus. Si bona suscepimus de manu Domini, mala quare non sustinemus* (Job. i et ii)? O virum putrem et integrum! o scdum et pulchrum! o vulneratum et sanum! o in stercore sedentem, et in cælo regnantem! Si amamus, imitemur: ut imitemur, laboremus. Adjuvat certantem, qui certamen indixit. Non te sic spectat Deus in agone certantem, ut populus aurigam. Clamare enim novit; adjuvare non novit: coronam feneam parare potest; vires subministrare non potest. Homo enim est, non Deus. Et forte dum spectat, plus laborat sedendo, quam ille luctando. Deus quando spectat certatores suos, adjuvat eos, invocante. Nam vox athlete ipsius est in Psalmo: *Si dicebam, Motus est pes meus, misericordia tua, Domine, adjuvabat me* (Psal. xciii, 18). Non ergo sumus pigri, fratres mei; queramus, petamus et pulsemus. Qui querit, invenit; qui petit, accipit, et pulsanti aperietur (Luc. xi, 10); præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXV (a).

De eo quod Jesus præcepit populo, ut parati essent ad transeundum Jordanem; et de subversione murorum Jericho (b).

1. *Moyse figura Legis. Jesus figura veri Jesu. Trinitatis fides ad Baptismum.* Sicut frequenter Charitati vestræ suggestimus, fratres charissimi, Moyse non solum typum Christi, sed etiam figuram Legis intelligitur habuisse. Denique in monte ubi Dominus transfiguratus est, Moyse et Elias loquebantur cum eo (Matth. xvii, 3); et in illis duobus Lex et Prophetia significatæ sunt. Mortuo ergo Moyse, Jesus suscepit imperium; et cessante Lege, Dominus noster verus Jesus totius mundi obtinuit principatum. Jesus ergo ille, qui typum Domini præferebat, veniens ad Jordanem, dixit ad populum, *Parate vobis cibos ad diem tertium* (Josue i, 11). Diem tertium, fratres charissimi, Trinitatis agnoscimus esse mysterium. Quos ergo cibos preparare debemus, ut ad diem tertium

veniamus? Videtur mihi quod cibus iste fides intelligi debeat: Christianis enim fides est, per quam in Trinitatem creditur, et ad sacramentum Baptismi pervenitur. Quod ergo tunc Jesus ille dixit populo suo, hoc nunc et verus Jesus per ministros suos dicit populo Christiano. Quid est enim aliud dicere, *Parate vobis cibos ad diem tertium*; nisi, Trinitatis suscipite sacramentum? Post hæc Jordane transitio, quasi Baptismi completo mysterio, populus Israel terram repromissionis ingreditur. Verum est, fratres charissimi, nisi quis per Baptismi sacramentum transierit, terram veræ repromissionis, id est, æternam beatitudinem non videbit.

2. *Exploratores duo, duo præcepta.* Mittit tamen Jesus duos exploratores ad civitatem Jericho, et suscipiuntur a meretrice (Josue ii). In his duobus missis duo præcepta intelliguntur gemine dilectionis. Quia et revera quid nobis aliud annuntiant illi quos mittit verus Jesus, nisi ut diligamus Deum, diligamus et proximum? Dixit ergo Jesus, *Parate vobis cibos, et estote parati in diem tertium*. Sicut enim tunc paratis cibis, die tertio ventum est ad Jordane fluvium; ita et nunc in Ecclesia catholica assumptis spiritualibus cibis fidei, spei et charitatis, prævenitur ad Trinitatis mysterium et Baptismi sacramentum.

3. *Lapides in Jordane. Patriarchæ; in castris positi, Apostoli.* Tulit autem Jesus duodecim lapides, et posuit in Jordane: et ex ipso Jordane tulit alios duodecim, et fixit in loco castrorum (Id. v). Illi duodecim qui missi sunt in Jordane, videntur mihi typum habuisse Patriarcharum: illi vero qui levati sunt de Jordane, figuram habuisse Apostolorum. Post mortem enim Moyse, sepultis Patriarchis, Apostoli surrexerunt. Sic et in Psalmo legimus: *Pro patribus, inquit, tuis nati sunt tibi filii: constitues eos principes super omnem terram* (Psal. xlv, 17). Si sepultis Patriarchis Apostoli surrexerunt, Jesus duos mittit exploratores: quia verus Jesus docturus erat, quomodo sepulto seniore populo in deserto, junior populus Jesu duce in terram repromissionis inducatur.

4. *Judeorum et Gentium figura.* Nam senior ille populus typum habuit Judeorum; junior vero populus figuram habuit Gentium. Ille populus senior, transito mari Rubro, sepelitur in eremo; junior vero populus ad hoc transit Jordanem fluvium, ut accipiat regnum. Verum est, fratres: nemo beatitudinem regni cælestis accipit, nisi prius per Baptismi sacramenta transierit. Nam de illo seniore populo non amplius quam duo memnerunt terram repromissionis intrare: et in ipsis duobus aliquid figuratum esse cognoscimus. Sicut enim supra dictum est, duo sunt præcepta dilectionis, quæ Christianum populum, ut vitam æternam percipiant, invitant. Ita illi duo fuerunt, qui Judeorum populo consilium dabant, quod si in Deum crederent, feliciter terram repromissionis introirent.

5. *Jericho typus mundi. Sacerdotalis tuba. Tuba sonus terroris est, non oblationis.* Post hæc ad civitatem Jericho ventum est, et muri ejus clamore populi et sono tubarum usque ad fundamenta defecti sunt (Josue vi). Jericho, fratres, typum habuit mundi hujus. Sicut enim tunc cantantibus tubis muri illius ceciderunt; ita et nunc oportet ut civitas mundi, id est, superbia, cum suis turribus, avaritia scilicet, invidia atque luxuria, simulque cum populis, id est, omnibus concupiscentiis malis, assidua sacerdotum predicatione destruat atque dispercat. Non ergo oportet, ut sacerdotes in ecclesia taceant; sed audiant Dominum dicentem, *Clama, ne cesses, quasi tuba exaltu vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum* (Isai. lviii, 1). Clamare ergo jubemur; et vehementer clamare nec parere voci, ut pareamus salutem. Ne pareas, inquit, id est, peccatoris iniquitati: ne tacenda pereas¹, et dum verum undæ

(a) Alias, de Tempore 103.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensium opinio dubius: Verum et Vindingi jubeo suspensissimis est. Nostra autem sententia Cæsario adscribendus.

¹ Mss.: peccatoris iniquitatem ne tacendo prætereas. Sensus incompletus, nisi adideris, ne pereas.

ejus consulis, non consulas sanitati, ne vulnera illius quæ clamando rescare poteras, reticendo in pejus entrias. Clamare ergo iubemur; et, ne quis se non audisse dicat, aut quemquam vox lateat sacerdotis, vehementer clamare. Et ne forte hoc ipsum non sufficeret, addidit, dicens: *Sicut tuba exalta vocem tuam*. Scitis quod tubæ sonus non tam oblectationis esse solet, quam terroris; nec tam delectationem præferre, quam inferre formidinem. Tuba itaque peccatoribus necessaria est, quæ non solum aures eorum penetret, sed et corda concutiat; nec delectet cantu, sed castiget auditu: ut strentes quosque hortetur in bonis, et remissos terreat pro delictis. Nam sicut in prælio tuba formidolosi militis mentem dejicit, et animum viri fortis accendit; ita et sacerdotalis tuba mentem peccatoris humiliat, et mentem iusti corroborat; et una eodemque sono ista adhortatio, quemadmodum si fortior fuerit, ad vincendum illi terrorem incutit; ita si tardior fuerit, relaxat ad peccandum. Hæc enim consuetudo tubæ est, ut delinquentium opera dissipet, et sanctorum facta confirmet.

6. *Per tubas muri Jericho runit, per prædicationem iniquitas*. Denique per sacerdotales tubas Jericho muri, qui intra se continebant peccatorem populum, corruerunt. Non illos pulsavit aries, non expugnavit machina; sed, quod mirum est, sacerdotalis sonus ac tubæ terror evertit. Muri qui adversus ferrum inexpugnabiles existerant, sacra tubarum voce collisi sunt. Quis enim non stupeat in illo facto sono saxa disrupta, fundamenta irrationabilium rerum clangore esse quassata; et ita universa collap- a, ut cum victores nihil manu laderent, apud adversarios nihil stabile remaneret? Sed quamvis muros illos nemo contingeret, expugnabatur tamen forinsecus sono iustorum, intrinsecus peccatorum. Sic enim aquo Dei iudicio et iustis aperuerunt viam, et defensionem perfidis negaverunt. Sed hæc omnia in figura facta esse, non dubium est. Nam sacerdotales illius temporis tubas quid aliud præfigurasse credimus, quam huius temporis sacerdotum prædicationes, quæ non cessant peccatoribus terribili sono austerum iudicium nuntiare, tri-tem gehennæ interitum prædicare, et quodam comminationis strepitu aures delinquentium verberare? Sicut enim tunc tubarum clangor destructis cimentorum muris ad populi interiora pervenit; ita nunc prædicatione sacerdotum destructis pravis cogitationibus ad anime nuda pertransit. Et sicut sacra vocis sonus contumacem populum destruxit et captivavit; ita et nunc sacerdotalis prædicatione populum peccatorem subjugat et captivat; sicut dicit beatus apostolus Paulus, *Arma militiæ nostræ non sunt carnalia, sed potentia Deo ad destructionemmunitionum, consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi* (II Cor. x, 4 et 5). Videte igitur si non sacerdotum lingua, juxta dictum Apostoli, quædam sunt arma verborum, quibus destruit vana cogitatio, et inflata superbia captivatur. Septem ergo diebus, sicut Scriptura dicit, muri Jericho sacerdotalibus tubis circumdati ceciderunt. Unde nos spiritualibus spiritualia comparantes (I Cor. ii, 15), dicimus quod hoc septenario numero nunc per sacerdotes Dei non tam una civitas destruitur, quam totius mundi iniquitas dissipatur. Nam sicut in singularis orbis incupatione universi mundi habitus ligatur; ita septem diebus circulo totius mundi spatia distinguuntur, per quæ sacerdotalium prædicationum tubæ ipsi sæculo excidina annuntiant, et iudicium comminantur; sicut scriptum est, *Quoniam mandas peribit, et omnia quæ in mundo sunt. Qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum* (I Jo. ii, 16 et 17); domante ipso cui vivit et regnat per sæcula.

SERMO XXXVI (a).

De Gedeon (b).

1. *Prædestinationis adumbratio*. Hodierna die audivimus, fratres, quod cum sub arbore quereu¹, Gedeon filius Joas tritici messem virga cederet, Angelo promittente audire meruerit, ut a potestate, inimicorum in libertatem Dei populum vindicaret. Nec mirum, si est electus ad gratiam; cum sub umbra jam tunc sanctæ crucis et venerabilis sapientiæ prædestinato incarnationis futuræ mysterio constitutus, feracis segetis sensibilia de latibulis frumenta produceret, electionemque sanctorum a purgantibus inanis paleæ sequestraret: qui tanquam virga veritatis exercitati, superflua veteris hominis cum ejus actibus deponentes, quasi in torculari, ita in Ecclesia congregantur. Ecclesia enim torcular est fontis æterni, in qua celestis vitis fructus exundat.

2. *Redemptionis nostræ figura. Christus petra relate ad carnem*. Gedeon vero cum audisset, quod per eum Dominus plebem suam a multitudine hostium liberaret², obtulit in sacrificium hardum caprarum, cujus carnem, secundum præcepta angeli, et azyma supra petram posuit, et ea jure perfudit. Quæ simul ut virgæ calcamine, quam gerebat, angelus Dei contigit, de petra ignis erupit; atque ita sacrificium quod offerebatur, absumptum est³. Quo indicio declaratum videtur, quod petra illa typum habuerit corporis Christi: quia scriptum est, *Bibebant autem de spirituali consequenti eos petra; petra autem erat Christus* (I Cor. x, 4). Quod utique non ad divinitatem ejus, sed ad carnem relatum est, quæ sitientium corda populorum perenni rivo sui sanguinis inundavit. Jam tunc igitur in mysterio declaratum est, quia Dominus Jesus in carne sua totius mundi peccata crucifixus aboleret; nec solum delicta factorum, sed etiam cupiditates animorum. Caro enim hædi ad culpam facti refertur, jus ad illecebras cupiditatum; sicut scriptum est, *Quia concupivit populus cupiditatem pessimam: et dixerunt, Quis nobis dabit carnes* (Num. xi, 4)? Quod igitur extendit angelus virgam, et tetigit petram, de qua exivit ignis, ostendit quod caro Domini Spiritu repleta divino peccata omnia humane conditionis exureret. Unde et Dominus ait, *Ignem veni mittere in terram* (Luc. xii, 49).

3. *Sacrificiorum veterum abolitio revelata. Christus hardus, ovis, vitulus. Crucis mysterium*. Advertit igitur vir doctus et præagnus futurorum superna mysteria; et ideo secundum oracula occidit vitulum a patre suo idolis deputatum, et septem annorum alium immolavit Deo. Quo facto manifestissime revelavit post adventum Domini omnia abolenda esse Gentilitatis sacrificia, solumque sacrificium Deo Dominicæ passionis pro religione⁴ populi deferendum. Etenim vitulus ille typum Christi præferebat. Septem autem annorum erat, quia in Christo septem spiritualium plenitudo virtutum, ut Isaias dixit, habitabat (Isai. xi, 2). Hunc vitulum et Abraham obtulit, quando diem Domini vidit, et gavisus est (Joan. viii, 56). Hic est qui nunc in hædi typo, nunc in ovis, nunc in vituli offerebatur; hardi, quod sacrificium pro delictis sit; ovis, quod voluntaria hostia; vituli, quod immaculata sit victima. Prævidit ergo mysterium sanctas Gedeon. Denique trecentos elegit ad prælium; ut ostenderet non in numero multitudinis, sed in sacramento crucis mundum ab incurso gra-

¹ Ful. vs., *hesterna die*, etc. Ambrosius vero sic latinit: *triticea*, ita legimus, cum sub arbore quereu.

² Ambrosius: *conatus oraculo Gedeon, cum audisset quod deficientibus flet populorum millibus, in uno rivo Dominus plebem suam a hostibus liberare, obtulit, etc.*

³ Ful. Ms. cum Ambrosio, *assumptum est*.

⁴ And. rursus, pro redemptione.

(a) Alias, de Tem. ore 108.

(b) et appendice nunc primum collocatur. Excepta res capitulatione in quam sermo desinit, nihil eo continetur aliud, nisi quæ apud Ambrosium libro I de spiritu sancto perenni vice præfixa est, erratum de Gedeone; non tam tota.

vani hostium esse liberandum (*Judic. vii, 7*) Trecenti enim in græca T. tau, similitudinem crucis ostendunt.

4. *Ros in vellere, tum in area; fides primum in Judæa, exinde apud Gentes.* Et tamen licet fortis esset et fidens, pleniora adhuc de Dominio futurae victoriæ documenta quærebat, dicens: *Si salvus in manu mea Israel, quemadmodum locutus es, Domine, ecce ego pono linceo vellus in area, et si ros factus fuerit super vellus, et super omnem terram siccitas, cognoscam quia in manu mea secundum promissa tua populum liberabis. Et ita factum est.* Sed adjecit postea, ut rursus ros profunderet super totam terram, et siccitas esset in vellere (*Judic. vi, et vii*). Ros enim in vellere fides erat in Judæa: quia sicut ros verba Dei descendunt. Unde et Moyses ait: *Expectetur sicut pluvia eloquium meum, et sicut ros verba mea* (*Deut. xxxii, 2*). Ergo quando totus orbis infucluo-^o astu Gentilis superstitionis arebat, tunc erat ros ille celestis visitationis in vellere, id est, in Judæa. Postea vero quam oves quæ perierant domus Israel: unde puto figuram judæi vellus adumbratam: oves, inquam, ille fontem aque vive negaverunt, ros fidei exaruit in pectoribus Judæorum, micasque suos fons ille divinus in corda Gentium derivavit. Inde est quod nunc fidei rore totus orbis humescit. At vero Judæi Prophetas suos et consiliarios perdidit. Nec mirum, si perfidiæ subnecit siccitatem, quos Dominus Deus prophetici imbris ubertate privavit, dicens: *Mandabo nubibus ne pluant super vineam istam* (*Isai. v, 6*). Est enim prophetiæ nubes pluvia salutaris, sicut et David dixit: *Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillidia stillantia super terram* (*Psal. lxxi, 6*). Hanc nobis Scripturæ divinæ totius mundi pluviam pollicebantur, quæ Spiritus rore divini rigaret orbem sub Domini Salvatoris adventu. Venit ergo jam ros, venit et pluvia, venit Dominus stillidia secum celestia deferens: et idem jam nos bibimus, qui ante sitiehamus, et divinum illum Spiritum haustu interiore potamus. Hoc ergo prævidit sanctus Gedeon: quia verum et spiritualem rorem etiam Gentes nationesque erant fidei perceptione bibiturae.

5. *Ad quid vellus in area.* Non tamen otiose Gedeon vellus nec in campo posuit, nec in prato; sed in area, ubi messis est tridici (messis enim multa, operarii autem pauci [*Matth. ix, 37*]): eo quod per fidem Domini in Ecclesia futura esset messis secunda virtutum. Nec illud otiosum est, quod ex-icecavit vellus Judæicum, et rorem ejus misit in pelvim, ut repleteretur aqua, non tamen ipse ex eo rore pedes lavit. Alii debebatur tanti prærogativa mysteriis. Expectabatur Christus, qui sordes omnium solus posset abluere. Non erat tantus Gedeon, qui hoc sibi mysterium vindicaret. Non enim Gedeon, sed Filius hominis venit non ministrari, sed ministrare (*Id. xi, 28*) (a).

6. *Recapitulatio.* Rogo vos, fratres, ut non moleste accipiat, quod propter tardiores quosque et simplices aliquoties ea quæ dicuntur, breviter replicamus. Qui enim literati et docti sunt, Deo propitio sine labore intelligunt quæ dicuntur: reliquis vero, id est, idiotis atque simplicibus, nisi brevis recapitulatio facta fuerit, timeo ne ex his quæ dicuntur parum capere possint. Gedeon, fratres charissimi, typum gessit Domini Salvatoris. Et quia trecenti secundum græcum computum crucem faciunt, ita tunc Gedeon in trecentis viris Judæorum populum de crudelissimis gentibus eripuit; quomodo postea Christus per mysterium crucis totum genus humanum de potestate diaboli liberavit. Torcular enim ubi messem terebat, propter assiduas tribulationes, Ecclesiæ typum gessit. Messis quæ exadebatur, Christianum populum significavit, quem adveniens Christus virga disciplinæ vel baculo crucis sæcæ a paleis, id est, a peccatis omnibus sepa-

ravit. Nam et angelus ille qui venit ad eum, et ipse in typum Domini Salvatoris accipitur. Arborescens sub qua stetit, et virgam quam tenuit, crucem significasse manifestum est. Petra illa, super quam Gedeon obtulit holocaustum, Christus erat: sic enim ait Apostolus, *Petra autem erat Christus*. Hædus ille qui oblatus est, humanum genus peccatis obnoxium designavit. Quod angelus virga sua tetigit petram, et exiit ignis, et consumpsit hædum illum: crux tetigit Christum, et de petra, quæ erat Christus, ignis¹ exiit charitatis, qui homini generis peccata consumpsit. De se ipso enim verus Gedeon Christus in Evangelio ait, *Ignem veni mittere in terram; et quid volo nisi ut accendatur?* Taurus vero quem occidit, et ipse Dominum figurabat, qui pro redemptione generis humani oblatus est. Quod autem septem annorum erat, septemvicem gratiam Spiritus sancti, qui in Christum venit, significasse videtur. Vellus quod in area posuit, et rogavit Dominum, ut in solo vellere esset ros; et in omni terra siccitas, et factum est ita; et iterum rogavit, ut vellus remaneret siccum, et in tota area esset ros: vellus significavit populum Judæorum, area autem in toto mundo populum omnium Gentium. Et quia primo tempore ros verbi Dei in sola Judæa fuit, et totus mundus in siccitate remanserat; idem primum ros in vellus venit, et area sicca fuit; postea vero quando Judæi Christum Dominum occiderunt; per passionis injuriam expressum est vellus, et remansit Judæorum populus aridus et siccus, et in totam aream, id est, in universum mundum, ad omnes gentes, non solum ros, sed etiam pluvia verbi Dei et Apostolorum flumina pervenerunt. Denique in universa terra quasi area, rore gratiæ spiritualis irrigatur Ecclesia; et infelix Synagoga ab omni humore vel pluvia divini verbi sicca remansit et arida. Ut hæc ergo spiritualis pluvia, et ros divini gratiæ perseveret in nobis, omnia quæ prædicantur, salubriter cogitemus, et nobis invicem in colloquendo velut munda animalia ruminemus: ut utilem succum, unde anima nostra in æternum vivere possit, habere possimus, et talibus deliciis saturati cum propheta dicere mereamur: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine* (*Psal. cxviii, 103*)! Sed tunc in nobis dulcedo verbi Dei poterit permanere, si hoc etiam aliis plena et perfecta charitate frequentius referendo voluerimus ingerere; ut non solum de nostra, sed etiam de aliorum salute licet nobis spiritualia possimus providere: auxiliante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXVII (a).

De David et Isai patre suo, et de Golia (b).

1. *Idem potest esse figura diversorum. Isai typus Dei Patris.* In Scripturis divinis, fratres charissimi, una eademque persona, prout tempus est et locus, diversam significationem habere potest. Nam beatus Isaac (quod optime novit Sanctitas vestra), quando a patre oblatus est, Christum Dominum figuravit; cum vero filio suo Jacob benedixit, et ad accipiendam uxorem in Mesopotamiam misit, Jacob typum habuit Christi, et Isaac Dei Patris imaginem gessit. Iterum beatus Jacob typum Christi habuit, quando uxorem accepit; Dei Patris figuram gessit, quando beatum Joseph plus omnibus filiis diligebat, et unicam ei polyvitam fecit, quæ incarnationem Domini Salvatoris significaret. Quomodo ergo tunc factum est,

¹ In Ms. ful: crux t. t. i. g. i. p. petram quæ erat Christus, et ignis, etc.

(a) Alias, de Tempore 197.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Per Iovianenses relictus inter Augustinianos, tanquam dubius carebat Augustini nomine. Postea, per Verlimum et Vinthium ipsius non esse certo probatum fuit. Casarium Arelatensem facilius erit quam Augustinum, tamen Isai nomen in Breviariis multis legatur post Iovianem post Theodoretum quartum. A Parisiensibus non ita pridem expunctus est.

¹ hoc loco apud Ambrosium questio isthæc paucis enodatur. Utrum non quasi incedebat esse videretur, qui frequentibus informatus radiis, adhuc plura poscebat.

(a) tunc usque Ambrosius.

fratres charissimi, in beatis Patriarchis, Isaac videlicet et Jacob; ita et in Isai patre David figuratum esse cognoscimus. Quando enim David filium mittebat, ut requireret fratres suos, typum Dei Patris habuisse videtur. Isai misit David, ut requireret fratres suos; et Deus Pater misit Unigenitum suum, ex cujus persona scriptum est, *Narrabo nomen tuum fratribus meis* (Psal. xxi, 23). Ad requirendos enim fratres suos venerat Christus, quando dicebat, *Non sum missus nisi ad oves perditas domus Israel* (Matth. xv, 24).

2. *David figura Christi.* Dixit ergo Isai ad David filium suum: *Accipe ephi potentis, et decem formellas casei, et vade, require fratres tuos.* Ephii, fratres mei, trium modiorum mensura est: et in tribus mensuris, mysterium intelligitur Trinitatis. Bene novat hoc mysterium etiam et beatus Abraham. Denique quando sub ilice Mamhre in tribus personis sacramentum Trinitatis videre promeruit, tria sata similia misceri precepit. Tria sata, tres mensurae sunt. Illic ergo mensuram et Isai dedit filio suo. In decem formellis casei, intelligitur decalogus veteris Testamenti. Venit ergo David cum tribus mensuris et decem formellis casei, ut fratres suos in prelio positos visitaret: quia venturus erat Christus cum decalogo Legis et mysterio Trinitatis, ut genus humanum de potestate diaboli liberaret.

3. *Frater increpans David, Judæi vel diabolus Christi adventum invidentes.* Veniente autem David, unus e fratribus suis increpavit eum, dicens: *Quare dimisisti pauculas oves illas, et venisti ad prælium* (I Reg. xvu)? Frater iste senior, qui David typum Domini gerentem per malitiam increpavit, significavit populum Judæorum, qui per invidiam Christo Domino, qui pro salute generis humani venerat, detraxerunt, et multis frequenter injuriis affecerunt. *Quare, inquit, dimisisti oves illas, et venisti ad prælium?* Quasi non tibi videtur per os ejus saluti hominum invidens diabolus loqui: tanquam si diceret Christo, *Quare dimisisti novaginta et novem oves quæ non erraverunt; et venisti ut unam requireres quæ perierat* (Matth. xviii, 12), et eam de manu spiritualis Golie, id est, de potestate diaboli, per crucis baculum liberatam, ad ovile proprium revocares? *Quare, inquit, dimisisti pauculas oves illas?* Malo quidem et superbo animo, sed tamen verum dicebat: quia Jesus, sicut jam dictum est, dimissurus erat novaginta et novem oves, ut quæreretur unam, et ad ovile proprium, id est, ad Angelorum consortium revocaretur.

4. *Leo et ursus a David occisi, diabolus a Christo spoliatus.* Priusquam veniret David, cum jam metus esset a beato Samuele, sicut et ipse Sauli regi dixerat, et leonem et ursum sine armis occidit. Sed et leo et ursus typum diaboli præferunt: qui pro eo quod de ovibus David aliquid invadere ausi sunt, ipsius David virtute sunt suffocati. Hoc totum, fratres charissimi, quod tunc in David legimus figuratum, in Domino nostro Jesu Christo cognoscimus esse completum. Tunc etenim leo tem et ursum strangulavit, quando ad inferna descendens omnes de eorum faucibus liberavit. Denique auli prophetam ex persona Domini supplicentem: *Erue a framea animam meam, et de manu canis micanam meam; libera me ex ore leonis* (Psal. xxi, 21, 22). Et quia ursus in manu fortitudinis habet, et leo in ore: in istis duabus bestiis idem diabolus figuratus est. Hoc ergo ex persona Christi dictum est, ut unica ejus Ecclesia de manu, id est, de potestate diaboli tolleretur.

5. *Ante Christum nec animas, nec vires sunt ad puniendum. Diabolus post adventum Christi relictus.* Venit ergo David, et invenit Judæorum populum in valle Terebinthi positum, ut contra Allophylos dimicaret; quia venturos erat verus David Christus, ut de convulle peccatorum sive lacrymarum humanum genus erigeret. Stabant autem in valle contra Allophylos, in valle erant; quia eorum peccatorum pondus oppresserat. Stabant enim, et pugnare contra adversarios non audebant. Quare non audebant? Quia Pa-

vid, qui typum Christi gerebat, nondum venerat. Verum est, fratres charissimi. Quis enim contra diabolum pugnare poterat, antequam Christus Dominus genus humanum de potestate diaboli liberaret? Davia enim interpretatur Manu fortis. Quid eo fortius, fratres, qui universum mundum vixit, arripatus non ferro, sed ligno? Stabant ergo filii Israel contra adversarios quadraginta dies. Quadraginta dies, propter quatuor tempora et quatuor partes orbis terræ, vitam presentem significant, in qua contra Goliath et exercitum ejus, id est, contra diabolum et angelos ejus, Christianorum populus pugnare non desinit: nec tamen vincere posset, nisi verus David Christus cum baculo, id est, cum crucis mysterio descendisset. Ante adventum enim Christi solutus erat diabolus; veniens Christus fecit de eo quod in Evangelio dictum est, *Nemo potest intrare in domum fortis, et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem* (Matth. xii, 29). Venit ergo Christus, et alligavit diabolum.

6. *Mordere non potest nisi volentem.* Sed dicit aliquis: Si alligatus est, quare adhuc tantum prævalet? Verum est, fratres, multum prævalet; sed tepidus et negligentibus, et Deum in veritate non timentibus dominatur. Alligatus est enim tanquam inævus canis catenis; et neminem potest mordere, nisi eum qui se ad illum ultro mortifera securitate conjunxerit. Jam videte, fratres, quam stultus homo ille est, quem canis in catena positus mordet. Tu te ad illum per voluntates et cupiditates sordidi noli conjungere; et ille ad te non presumat accedere. Latrare potest, sollicitare potest; mordere non potest, nisi volentem. Non enim cogendo, sed suadendo nocet: nec extorquet a nobis consensum, sed petit (a).

7. *David cum baculo contra Goliath. Christus cum cruce contra diabolum. Goliath proprio gladio, diabolus proprii iniquitate percussus. Membra nostra arma diaboli, vel templi Dei.* Venit ergo David, et invenit Judæorum populum contra diabolum præstantem; et cum nullus esset qui præsumeret ire ad singularem certamen, ille qui figuram Christi gerebat, processit ad prælium, tulit baculum in manu sua, et exiit contra Goliath. Et in illo quidem tunc figuratum est quod in Domino Jesu Christo completum est. Venit enim verus David Christus, qui contra spirituales Goliath, id est, contra diabolum pugnaturus crucem suam ipse portavit. Videte, fratres, ubi beatus David Goliath percussit: in fronte utique, ubi crucis signaculum non habebat. Sicut enim baculus eroeis typum habuit; ita etiam et lapis ille de quo percussus est, Christum Dominum figuravit. Ipse est enim lapis vivus, de quo scriptum est, *Lapidem quem reproboverunt edificantes, hic factus est in caput anguli* (Psal. cxviii, 22). Quod autem David non habens gladium ascendit super Goliath, et suo cum proprio interfecit gladio; designatum est quod in adventu Christi suo gladio diabolos victus est, qui per nequitiam suam et injustam persecutionem quam exercebat in Christum, omnium in eum credentium perdidit principatum. Quod autem arma Golie David posuit in tabernaculo suo; arma diaboli nos fuimus. Sic enim dicit Apostolus, *Sicut enim exhibuistis membra vestra arma iniquitatis peccato; ita et nunc exhibete membra vestra arma justitiæ Deo; et iterum, Nolite, inquit, exhibere membra vestra arma iniquitatis peccato* (Rom. vi, 13, 15). Arma enim inimici nostri misit Christus in tabernaculo suo, quando nos qui domus diaboli fueramus, per ipsius gratiam templum Dei esse meruimus. Nam et vicissim nos in Christo, et in nobis Christus habitare cognoscitur. Quod autem Christus in nobis habitat, Apostolus probat, cum in interiori homine dicit habitare Christum per fidem in cordibus nostris (Ephes. iii, 17). Quod autem iterum nos habitemus in Christo, idem apostolus designavit, dicens: *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis* (Galat. iii,

(a) Hæc expressa sunt ex epistola Pelagii ad Demostriadem, cap. 29, cujus verba etiam alius Cassianus notatur.

27). In Dominus in Evangelio ad discipulos suos : *Ego, inquit, in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis* (Joan. xiv, 11).

8. *Spiritualis Colie in fronte percussio.* Quod vero non in alio membro, sed in fronte percussus est; hoc significat quod modo in nostris Competentibus exercetur : quia quando catechumenus in fronte signatur, spiritualis Colias percussit, et diabolus effugatur. Et quia de cordibus nostris per gratiam Christi diabolus effugatus esse cognovimus pariter et sentimus; quantum possumus, cum ipsius adjutorio laboremus, ne malis operibus nostris, et impiis vel luxuriosis cogitationibus iterum cum in nos invitare velimus; ne forte (quod Deus non patitur) impleatur in nobis illud quod scriptum est, *Cum imundus spiritus evertit ab homine, vadit per loca arida quærens requiem, et non invenit : post hæc reversus ad domum, de qua exierat, invenit eum scopis mundatum; et adducit secum septem alios spiritus nequiores se : et sunt novissima hominis illius pejora prioribus* (Matth. xii, 43-45). Quia ergo nos, nullis præcedentibus meritis, per gratiam Baptismi vacuati sumus omnibus malis, cum Dei adjutorio studeamus repleti spiritualibus bonis : ut quætescimusque nos diabolus tentare voluerit, semper nos Dei Spiritu plenos, et bonis operibus inveniat occupatos; ut impleatur in nobis illud quod scriptum est, *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (Id. x, 22). Quod ipse prestare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXVIII (a).

De plaga populi propter David, et de altaris ædificatione in arca Arcana Jebusæi (b).

1. *Judeorum reprobationis, et electionis Arcana figura.* Modo cum Regnum lectio legeretur, audivimus quod cum Dei plaga sæviret in populo Judeorum, angelus Domini qui percutiebat, steterit juxta arcam Arcana Jebusæi : et ait Dominus angelo percutienti populum, *Sufficit, nunc contine manum tuam; et cessavit plaga a populo.* Arcana, fratres charissimi, rex erat Jebusæorum, et partem aliquam possidere videbatur in Jerusalem : quia licet omnes in circuitu nationes subdite fuerint regi David; non tamen permisit Deus, ut Jebusæi ad integrum delerentur : sicut et ipse alibi dicit, *Et ego non delebo omnes Gentes, ut in ipsis experiar, utrum timeant me* (Judic. ii, 21, 22). Dicit ergo propheta ad David : *Ascende, et constitue altare Domino in arca Arcana Jebusæi.* Rex vero ille paganus populum Gentium figurabat. Advertite, fratres, quia in Judeorum terra non inventus est locus dignus, ubi altare Domini poneretur; sed in terra Gentium locus eligitur, ubi et angelus videtur, et Domini altare construitur, et sic ira omnipotentis Domini mitigatur. Jam tunc figurabatur, quod in Judeorum cordibus ad offerendas spirituales hostias locus dignus non possit inveniri; sed Gentium terra, id est, Christianorum conscientia eligitur, ubi templum Domini collocetur. Quam rem Apostolus evidenter ostendit, dum Judæos increpat, dicens : *Vobis, inquit, oportuit loqui primum verbum Dei; sed quia vos indignos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad Gentes* (Act. xiii, 46). Hoc est dicere, quia Christiani repulistis, et dignum locum non præparastis in quo altare Domini poneretur, in terra Gentium, id est, in cordibus omnium populorum altare Domini collocamus. Et inde est quod nobis idem apostolus clamat : *Templum Dei sanctum est, quod estis vos* (I Cor. iii, 17). Et ideo attendite, fratres charissimi, quia tunc gentilis regis terra eligitur, quando populus Judeorum Dei plaga percutitur : quod in passione Domini

videmus esse completum. Nam quando Jod verna populus crucifigens Dominum reprobat, tunc in arca Gentium, id est, in omni terra, altare Domini consecratur. Angelus ergo Domini in arca regis gentilis stetit; et verus angelus, id est, Christus Gentium populum visitavit.

2. *Idem tractatur argumentum.* Rex ergo ipse obtulit beato David pream et boves ad holocaustum; sed rex David accipere noluit, nisi prius pretium daret : et hoc in adventu Domini Salvatoris impletum est. Nam quia gratia nullis præcedentibus meritis, gratis datur; Gentium corda sibi assumere noluit, nisi prius pro eis pretium sanguinem daret. Quid ergo dedit? *Quinquaginta, inquit, siclos argenti* (II Reg. xxiv). In quinquagenario numero, et gratia Spiritus sancti intelligitur; et peccatorum remissio designatur. Nam quinquagesimo die Spiritus sanctus Apostolis mittitur; et in veteri Testamento quinquagesimus annus remissioni et indulgentiæ consecratur. David quidem illi argentum dedit; nostri vero David, cuius ille typum tenebat, pretiosum sanguinem fudit. Ergo ut arcam pagani regis David emeret, siclos quinquaginta obtulit; et verus David Christus, ut in arca Gentium altare sibi constitueret, quinquagesimo die gratiam Spiritus sancti et peccatorum indulgentiam dedit. Et ideo, fratres, quia in nobis et de nobis templum sibi dignatus est facere, in domo sua non patitur injuriam : quia si a peccatis nostris injuriam pertulerit, cito discedit; et venisere animas, de qua ille discedit! Sine dubio enim qui a lumine deseritur, a tenebris occupatur. Ita ergo cum ipsius adjutorio agere studeamus, ut tam piwm Dominum non solum hospitem recipere, sed etiam perpetuum habitatorem habere mereamur : præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXIX (a).

De judicio Salomonis inter duas meretrices : contra Arianam hæresim (b).

1. *Ecclesia catholica et hæresis Ariana in duabus meretricibus. Filii æqualitas ex omnipotentia et bonitate Patris demonstratur.* De duabus meretricibus, dilectissimi fratres, quæ ad judicium Salomonis venerunt, nunc nobis ad vespem lectio recitanda est; ex quibus una quæ erat non solum luxuriosa, sed etiam crudelis et impia, clamabat ad regem, ut dividi juberet infantem : nunc si libenter accipitis, de ipsis quid sancti Patres nostri exposuerunt, Charitatis vestrae auribus cupimus intimare. Illa enim quæ clamabat, ut puer integer servaretur, Ecclesie catholice typum gerebat : illa alia crudelis et impia, quæ clamabat ut puer divideretur, Arianam hæresim designabat. Catholica enim quasi mater piissima omnibus hæreticis clamabat : Nolite Christum minorem facere Patre, nolite unitatem dividere, nolite unum Deum diversis gradibus dividendo, veluti idola Gentium in vestris cordibus fabricare, totum nobiscum possidete : si vultis habere pacem, nolite unitatem scindere. Non enim si vos totum tenueritis, nobis nihil remanet. Tanta est illius omnipotentia, ut cum omnes totum possideant, et singuli totum. Sed impia et crudelis hæresis clamat : Non, sed dividatur. Quid est, Dividatur; nisi, Non Filius æqualis sit Patri? Dum enim Filio subtrahit æqualitatem, et hominem omnipotentemque denegavit Patrem. Deus enim Pater, si potuit filium sibi similem gignere, et noluit; non est bonus : si voluit, et non potuit; non est omnipotens. Certi estote, fratres mei, quia huic sententie nullus unquam Arianorum poterit respondere : sed quoties constructi fuerint verissima ratione, velut anguis lubricus ad alias quascunque quæstiones calidas et tortuosas refugit.

(a) Alias, de Tempore 209.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Descriptus est ex oratione contra quinque hæreses, cap. 6.

* Reliqua ex Mss. horum loco in editis hæc pauca, *Meo inspirante ad æterna præmia feliciter venire mercamur. Quod ipse præstare dignetur, etc.*

(a) Alias, de Tempore 188.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Iovaniensibus datus, Verline et Vindingo suppositus videtur. Consario non indignus.

2. *Hereditas testamento Christi relicta.* Ergo, fratres charissimi, testamentum profero, verba testatoris refero. Si habet quod dividatur, ibi invenio: si non habet quod dividatur, ex ipso testamento illis resisto. O infelix heretice, quid habet testamentum? Audi, *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis* (Joan. xiv, 27). Hoc est Christianorum hereditas. Et quis est ipse testator? Lege testamentum, et invenis. Cum propheta de Domino loqueretur, ait: *Magnificabitur usque ad terminos terræ, et iste erit pax* (Mich. v, 4 et 5). *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. ii, 14): non diviseritis sanctæ unitatis, sed hominibus bonæ voluntatis. Ipse est hereditas, ipse testator; ipsum queris dividere? Quid partiris unum? Si unum divideris, integrum nihil habes.

3. *Dei divisio.* O Ariana heresis crudelis et impia, erubescere! Judicante Salomone, meretricis ne unum vivum, ne undecunque conceptum etiam natum proderet, non dimisit dividi filium suum; et tu dividis Deum tuum? Illa etsi meretrix, tamen pia; quia mater: tu, heresis, impia; quia non mater. Quod parvis, proforas; quod non parturis, congregas. Viscera tua durnerunt; illius tremerunt. Quid dicit illa, quæ typum gerebat catholice matris? *Date illi puerum, et nolite dividere eum* (III Reg. iii). Filius meus est: sed melius apud illam migret natus, migret totus; tamen apud me maneat maternus affectus. *Date illi puerum*, non auferantur vota, membrorum illius integritas non dividatur, ne mihi pietas auferatur. Quid dicit, *Date illi puerum, et nolite dividere*; ecce et ego dico, Totum posside, et noli dividere Deum. Non, inquit; sed si vis habere pacem, divide hereditatem. Sine præjudicio dico. Et quomodo habeo dividere? Audi: Pater major me est. Filius minor, Spiritus creatura. O partes! o iustitia! o æquitas! Facio partem; quia divido pacem. Si enim fracta fuerit pax, jam non est pax. Sed quomodo apud te pax illibata est, apud quem fides integra non est? Unde quia necum vis possidere, et pacem vis dividere, hereditatem non vis dividere?

4. *Servanda unitas in Domino.* Postremo, si more tuo non paci, sed perlicite studes; vade, interpella iudicem Christum, videamus quid tibi dicturus est. Dic ei quod in Evangelio dictum est: *Domine, dic fratri meo ut dividat necum hereditatem.* Sine dubio respondet tibi: *Amice, quis me constituit iudicem aut divisorem* (Luc. xii, 13, 14)? Vis dividere pacem, et queris habere iudicem pacem; iudex tuis nolo esse. Pax sum, consentientibus assideo, litigantes fugio. Si enim omnibus Christianis meis per unam voluntatem unum cor habere concedo, quomodo inter me et Patrem divido unitatem, qui omnibus fidelibus meis unum cor et unam tribus charitatem? Quid ait Dominus Philippo? *Tanto tempore robiscum sum, et non cognovistis me?* Philippe, ego veni Patri meo te adjungere, tu noli me separare. Quid queris quasi alterum præter me? *Qui me videt, videt et Patrem* (Joan. xiv, 9). Tanta est in nobis similitudo, tanta unitas, tanta claritas, ut ego in Patre sum, et Pater in me. Per quam unitatem vos Dominus sibi jungere et conservare dignetur: præstante eodem Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XI. (a).

De Elia (b).

1. *Elia Salvatoris typus. Gentes in corvis figuratæ. Ecclesia nigra et formosa.* In lectionibus quæ nobis diebus istis recitantur, fratres charissimi, frequenter admonemur, ut non sequamur litteram occidentem, et

vivificantem Spiritum relinquamus. Sic enim Apostolus: *Littera enim occidit, Spiritus vivificat* (II Cor. iii, 6). Si enim hoc tantum volumus intelligere, quod sonat in littera, aut parvam aut prope nullam edificationem de divinis lectionibus capiemus. Illa enim omnia quæ recitantur, typus erant et imago futurorum. In Judæis enim figurata, in nobis gratia Dei donante completa sunt. Beatus enim Elia typum habuit Domini Salvatoris. Sicut enim Elia a Judæis persecutionem passus est; ita et verus Elia Dominus noster ab ipsis Judæis reprobatu est et contemptus. Elia reliquit gentem suam; et Christus deseruit Synagogam. Elia abiit in desertum; et Christus venit in mundum. Elia in deserto corvis ministrantibus pascabatur; et Christus in deserto mundi hujus Gentium fide reficitur. Corvi enim illi qui beato Elie jubente Domino ministrabant, Gentium populum signabant. Propterea et de Gentium Ecclesia dicitur, *Nigra sum et formosa, filia Jerusalem* (Cant. i, 4). Unde est Ecclesia nigra et formosa? Nigra per naturam, formosa per gratiam. Unde nigra? *Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea.* Unde formosa? *Asperges me hyssopo, et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor* (Psalm. l, 7, 9). Unde nigra? Apostolus dicit, *Video altiam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati.* Unde formosa? *Quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (Rom. vii, 25-26). Vere Ecclesia Gentium corvis similis erat, quando viventem Dominum contemnebat, et ante acceptam gratiam, velut morticinis cadaveribus, idolis ministrabat.

2. *Deus omni bene operanti loquitur. Vidua quæ Eliam suscepit, Ecclesie figura.* Post hæc jubetur Elia proficisci in Sareptam Sidoniorum, ut ibi pascatur a vidua. Sic enim ait eum Dominus dixit: *Vade in Sareptam Sidoniam; ego mandavi viduæ, ut te pascat ibi.* Quomodo et per quem mandavit Deus viduæ, cum prope nullus tunc alius esset propheta, cum quo Deus manifestus loqueretur, nisi beatus Elia? Quia licet essent eo tempore aliqui de filiis Prophetarum; ita persecutionem Jezabel metuebant, ut vix vel absconditi evadere possent. *Ego*, inquit Dominus, *mandavi viduæ.* Quomodo mandat Dominus, nisi inspirando quod bonum est intus in anima per gratiam suam? Ac sic omnis homo qui boni aliquid operator, Deus illi loquitur intus. Nemo ergo de se, sed de Domino gloriatur. Numquid tunc in Judæa non erant multe viduæ? Et quid fuit, quod nulla Judæorum vidua beato Elie cibum meruit ministrare; sed ad viduam gentilem mittitur, ut ab ipsa pascatur? Vidua enim ista ad quam Propheta mittitur, typum Ecclesie gerebat; sicut et corvi illi, qui Elie ministraverant, figuram Gentium habuerunt. Venit ergo Elia ad viduam; quia Christus venturus erat ad Ecclesiam.

3. *Mors spiritualis credenti necessaria.* Sed videamus, fratres dilectissimi, ubi beatus Elia viduam illum invenit. Exierat enim, ut aqua se lavaret, et ligna colligeret. Quid enim aqua et quid ligna significant, videamus. Satis enim isti duo Ecclesie et amice et necessaria esse cognoscimus, il est, lignum et aquam. Denique sic scriptum est: *Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum* (Psalm. i, 3). Nam in ligno crucis mysterium, in aqua ostenditur baptismatis sacramentum. Exierat ergo, ut colligeret duo ligna. Sic enim respondit beato Elie, cum ab eo cibum peteret. Dixit enim: *Venit Dominus, quia non habeo nisi pugillum fæmæ, et modicum olei in vase: et ecce ego exeo, ut colligam duo ligna, et faciam mihi cibum et filio meo; et manducabimus, et moriemur* (III Reg. xvi). Sicut ergo supra dixi, vidua illa typum habebat Ecclesie, filius viduæ figuram gerebat populi Christiani. Veniente ergo Elia, exuit vidua colligere duo ligna. Videte, fratres, quia non dixit tria, nec quatuor, nec unum tantummodo lignum; sed duo ligna colligere voluit. Ideo duo ligna colligebat, quia in typo Elia Christum excipiebat. Duo ligna volebat

(a) Alias, de Tempore 201.

(b) In Appendice hæc priamum collocatur. Lovanienses dubium reliquerunt: Verlius et Vindignus suppositum probant. Casario nes adhibendum censuimus. Legitur in Romano Breviario Dominica post Pentecosten nona; sed exclusus est a novo calistano.

colligere, quia crucis mysterium desiderabat agnoscere. Crux enim Domini Salvatoris duabus lignis aptata est. Ideo duo ligna colligebat vidua illa, quia in illum qui in duobus lignis pependit, creditura erat Ecclesia. Dixit ergo vidua illa, *Colliga duo ligna, ut faciam cibum mihi et filio meo; et manducabimus, et moriemur*. Verum est, fratres dilectissimi: nemo in Christum crucifixum credere merebitur, nisi huius sæculo moriatur. Nam quicumque corpus Christi digne manducare voluerit, necesse est ut moriatur præteritis, et vivat futuris.

4. *Suscitationis Gentium figura. Hæc fit a tota Trinitate.* Vidua ergo illa, sicut diximus, Ecclesiam figurabat; filius viduæ typum Gentilis populi præferebat. Filius viduæ defunctus iacebat; quia et filius Ecclesie, id est, populus Gentium multis peccatis et criminibus mortuus est. Orante Eliâ filius viduæ suscitatur: veniente Christo filius Ecclesie, id est, populus Christianus de carcere mortis rediit. Eliâ inclinatur in oratione, et vivificatur viduæ filius; et Christus procumbit in passione, et suscitatur populus Christianus. Quod autem tribus vicibus beatus Eliâ ad resuscitandum puerum incurvatus est; hoc etiam antequam ego dicam, credo quod Charitatis vestræ prævenit intellectus. Nam quod tribus vicibus inclinatur, mysterium Trinitatis ostenditur. Viduæ enim filium, id est, populum Gentium, nec solus Pater sine Filio, nec Pater et Filius sine Spiritu sancto, sed tota Trinitas suscitavit. Denique hoc etiam in sacramento Baptismatis demonstratur, dum tertia vice vetus homo mergitur, ut novus surgere mereatur.

5. *Gratiæ per adventum Christi conferendæ figura. Prædicavit Christus annos tres et menses sex.* Post hæc ostendit se beatus Eliâ regi, et ascendit in montem Carmeli, et posuit caput suum inter genua sua, et oravit ut Dominus daret pluviam super terram. Et dixit ad puerum suum: *Respice contra mare*. Et renuntiavit puer, se penitus nihil vidisse. Et ait illi: *Vade, et considera septies*. Septima autem vice renuntiavit et dixit: *Video nubeculam parvulam, quasi vestigium hominis, ascendentem de mari* (III Reg. xviii). Et subito contenebrati sunt cæli, et facta est pluvia magna. Eliâ ergo, sicut diximus, figuram habuit Domini Salvatoris. Eliâ oravit, et sacrificium obtulit; et Christus pro universo mundo se ipsum immaculatum sacrificium tradidit. Eliâ oravit in monte Carmeli; et Christus in monte Oliveti. Eliâ oravit, ut pluvia in terram veniret; et Christus, ut in cordibus humanis gratia divina descenderet. Quod autem dixit Eliâ ad puerum suum, *Vade, et considera septies*; septiformem sancti Spiritus gratiam, quæ danda erat Ecclesie, designabat. Et quia ipse dixit se vidisse nubeculam parvulam ascendentem de mari; carnem Christi figurabat, quæ in mari mundi istius nascitura erat. Quamobrem, ne forte aliquis dubitet, nubem illam vestigium hominis habuisse, dixit: illius utique hominis qui dixit, *Quem dicunt homines esse Filium hominis* (Matth. xvi, 13). Sicut ergo orante Eliâ post tres annos et sex menses pluvia de cælo descendit; ita et in adventu Salvatoris tribus annis et sex mensibus, quibus prædicare dignatus est, pluvia verbi Dei totum mundum feliciter irrigavit. Et sicut tunc in adventu Eliâ omnes sacerdotes idolorum interfecti sunt et delati; ita in adventu veri Eliâ, id est, Domini nostri Jesu Christi, observatio sacrilega Paganorum destructa est.

6. *Recapitulatio.* Hæc breviter Charitatis vestræ sensibus intimantes, velut pauca capitula, quasi quædam indicula, fidei vestræ oculis demonstramus, per quæ sancta desideria vestra ad perscrutanda divina mysteria salubriter incitentur: et ut spirituale pabulum sanctis animabus vestris jugiter ruminandum salubri consilio procreemus, ne forte de memoria evadat, si jubetis, recapitulationem ex his quæ dicta sunt, faciamus. Sicut ergo supra diximus, sanctum Eliâ intelligit typum habuisse Domini Salvatoris. Denique sicut Dominus posteaquam multas virtutes

exereuit, posteaquam passus est, resurrexit et ascendit in cælum: ita et Eliâ post mirabilia quæ per eum Deus fecit, igneo curru elevatur ad cælum. Quod Eliâ deseruit Judæam, significavit quod Christus reliquerit Synagogam. Corvi qui Eliâ ministraverunt, sicut jam dictum est, figuram gentilis populi monstraverunt. Vidua illa quæ cum in Sarepta suscepit, typum gessit Ecclesie. Duo ligna quæ colligebat, crucis mysterium figurabant. Hæc ergo, fratres charissimi, si sincera, sicut credimus, benignitate suscipitis, et velut manda animalia assidua cogitatione in vestris cordibus ruminatis, implebitur in vobis illud quod scriptum est, *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis* (Prov. xxi, 20): regnante ipso Deo nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLI (a).

De Elisæo, 1 (b).

1. *Manichæi Vetus Testamentum unde blasphemant. Propheta Elisæi æro contempti.* Parvulorum percussio misericordie magis quam crudelitatis fuit. Severitas hujus exemplum de Novo Testamento. Cum divina lectio legeretur, audivimus quod præterente beato Elisæo pueri irridentes clamaverunt, *Ascende, calve*. Ob quam rem, orante Elisæo, egressi sunt duo ursi de saltu, et laceraverunt quadraginta duos pueros (IV Reg. ii, 23). Inimici Dei et hostes animæ suæ immundissimi Manichæi, qui Scripturam Veteris Testamenti non solum recipere nolunt, sed etiam rabido ore blasphemare præsumunt, solent dicere: Quæ fuit tanta crudelitas in Elisæo, ut propter jocularia verba infantum, quadraginta duos pueros fecerit lacerari? Et ideo qualiter eorum insanie respondendum sit, breviter Charitati vestræ suggeremus. Tempore illo quo beatus Elisæus in Judæa fuit, tam ille quam reliqui Prophete, non solum non honorabantur ex maxima parte populi, sed etiam irrisui et opprobria habebantur, et velut insani atque arreptitii credebantur: in tantum, ut eo tempore quo beatus Elisæus unus de filiis Prophetarum mitteret, ut Jehu uigeret in regem, principes qui sedebant cum Jehu, dicerent: *Quid ad te venit insanus iste* (Id. ix, 11)? Prophetam Domini videbant, et eum esse arreptitium blasphemabant. Nam in illo tempore sancti Prophete ita in grandi contemptu et opprobrio habebantur, ut etiam beato Elisæo, qui tanta miracula faciebat, sicut supra diximus, pueri indisciplinati clamarent, *Ascende, calve; ascende, calve*. Quam rem etiam parentibus suis instigantibus fecisse credendi sunt. Manifeste pueri illi non clamarent, si hoc eorum parentibus displiceret. Dolens ergo beatus Elisæus de interitu populi, immo sanctus Spiritus per beatum Elisæum volens reprimere superbiam Judæorum, fecit venire duos ursos, et laceraverunt quadraginta duos pueros; ut percussis parvulis majores reciperent disciplinam, et mors filiorum fieret disciplina parentum; et Prophetam quem mirabilia facientem nolebant amare, discerent vel timere. Sed ita perseveraverunt Judæi in malis suis, ut sibi de medicamentis vulnera facerent; et inde acquirerent mortem, unde poterant obtinere salutem. Converterunt enim sibi lucem in tenebras, et dulcedinem in amaritudinem commutaverunt. Denique impletum est in illis quod scriptum est, *Percussi filios vestros, et disciplinam non receperitis* (Jerem. ii, 30). Nemo ergo beato Elisæo ore viperæ derogare præsumat: quia hoc quod de pueris illis factum est, non tam ipse propria virtute, quam per illum Spiritus sanctus fecisse credendus est. Sed hoc, sicut dixi, pro grandi pietate et ineffabili misericordia factum est; ut quia Deo humiliter prædicantibus Prophetis,

(a) Alias, de Tempore 201.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius a Lovaniensibus, a Verlino et Vindobis supposititius putatur. Videtur nobis ad Cæsarium pertinere. Vid. ejus homil. 17 inter editas a V. C. Caluzio.

Judei volebant credere, vel cum severitate vindictam irrogantem metuerent, et timentes mortem corporum, vel sic salutem requirerent animarum. Quam rem non solum in Veteri Testamento, sed etiam in Novo per beatum Petrum apostolum in Anania et Sapphira legitimus fuisse completam: quos ideo Petri sententia damnavit, ut nullus in oblationibus vel muneribus suis Spiritui sancto mentiri præsumat.

2. *Judeorum insania in passione Domini. Punitionem per Titum et Vespasianum futura figuratur. Quot Judei tunc perempti, quot captivi. Et quidem, fratres charissimi, secundum litteram ita credendum est, ut supra suggestimus, quod beatus Eliseus non iracundia morbo commotus, sed zelo Dei succensus, ad corrigendum populum Judeorum parvulos illos permisit lacerari; non ut vindicaret, sed potius ut illos corrigeret: tamen in hoc facto etiam passio Domini Salvatoris prefigurata fuisse evidenter ostenditur. Nam quomodo pueri illi indisciplinati clamaverunt beato Eliseo, *Ascende, calve; ascende, calve*; ita et insensati populi Judeorum vero Eliseo Christo tempore passionis voce sacrilega clamaverunt, *Crucifige, crucifige* (Luc. xxi, 21). Quid est, *Ascende, calve; ascende, calve*? nisi, *Ascende crucem in loco Calvarie. Et hoc attendite, fratres, quia sicut sub Eliseo quadraginta duo pueri lacerati sunt; ita et post quadraginta duos annos passionis Dominice, venerunt duo ursi, Vespasianus et Titus. Et hoc considerate, fratres, quia in solemnitate Paschali facta est obsidio Judeorum; ut justo Dei judicio ex omnibus provinciis congregati Judei, in ipsis diebus pacem sibi debitam sustinerent, in quibus verum Eliseum Dominum et Salvatorem nostrum in cruce suspenderant. Ille enim, id est, quadagesimo secundo anno a die passionis Domini nostri, quasi divina manu acti Judei, Jerosolymis, sicut solebant, ad celebrandum Pascha coeuerant. In historiis legitimus, quod tunc tricies centena millia hominum ex Judeis Jerosolymis fuerint congregata: ex quibus ferro et fame indecens centena millia leguntur esse consumpta, et centum millia juvenum Romanam perducti sunt in triumphum. Duobus enim annis obsessa est civitas illa, et tanta multitudo inortuorum de civitate projecta est, ut muris ipsa cadavera coaequantur. Istam ergo vastationem figurabant illi duo ursi, qui quadraginta duos pueros propter irrisumem beati Elisei lacerasse dicuntur: et impletum est quod dixerat Psalmus, *Exterminavit eum opus de sua, et singularis ferus depeustus est eam* (Psalm. lxxix, 14). Quia, sicut dictum est, post quadraginta duos annos a duobus ursis, Vespasiano et Tite, gens illa sacrilega quod meretur, excepit.**

3. *Judeorum infelicitate moniti, fidem rectam tenentes et charitatem integram conservantes, servire Domino laboremus. Et quia infelices Judei propter superbiam repudiari et despici, ac per totum mundum dispergi meruerunt; nos quibus tanta beneficia pietas divina concessit, cum omni humilitate fidem rectam tenentes, et ut superbia in nobis locum invenire non possit, charitatem integram cum omnibus hominibus conservantes, usque ad finem vite nostre mundo corde et casto corpore servire Domino laboremus: ut post laborem bonorum operum, illam desiderabilem vocem audire mereamur, *Euge serve bone et fidelis, intra in gremium Domini tui* (Matth. xxv, 21): quia bene administrasti vitam temporariam, accipe sempiternam; quia custodisti pretium sanguinis mei, sume consortium regni mei. Ad quod regnum vos pietas divina perducere dignetur, quae vivit et regnat in secula amen.*

SERMO XLII (a).

De Eliseo, et (b).

1. In Eliseo Christus exhibetur. In vidua pau-
(a) Alias, de Tempore 296.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Ex eorum mu-

pore, Ecclesia. Illa a debitis per oleum, hanc a peccatis per charitatem soluta. Sicut de beato Elia diximus, fratres charissimi, quod typum habuerit Domini Salvatoris: ita et sanctum Eliseum confidenter et securo asserimus Salvatoris nostri imaginem prætulisse. Clamavit enim ad beatum Eliseum, sicut in lectione divina audistis, vidua quedam, et voce flebili supplicavit, dicens: *Vir meus mortuus est, et ecce creditoribus veniunt, et volunt mihi tollere filios meos. Ille autem interrogavit eam, quid haberet in domo sua. Respondit mulier, et ait: Viri Domini, quia non habeo, nisi modicum olei, quo ungar. Et dixit Eliseus: Pete vasa a vicinis tuis, et clauso ostio, mitte ex illo oleo in omnia vasa; et cum plena fuerint, vende, et redde creditoribus tuis. Vidua ista, fratres charissimi, typum Ecclesie præferbat; sicut et illa quæ meruit beatum Eliam excipere. Vidua ergo ista, id est, Ecclesia, debitum grave contraxerat, non solidorum, sed peccatorum. Debitum habebat, et creditorem crudelissimum sustinebat: quia se diabolo multis peccatis obnoxiam fecerat. Sic enim et propheta prædixit: *In peccatis vestris reediti estis, et in sceleribus vestris dimisi matrem vestram* (Isai. c, 4). Vidua ergo illa pro tam grandi debito captiva quodam modo tenebatur. Captiva erat, quia redemptor nondum venerat. Sed posteaquam viduam istam verus redemptor Christus Dominus visitavit, ab omnibus debitis liberam fecit. Unde enim illa vidua liberata sit, videamus. Unde, nisi de augmento olei? In oleo misericordia intelligitur. Ergo vidua illi ideo debitum creverat, quia oleum misericordie peccando perdidit. Considerate, fratres: defecit oleum, et debitum crevit; crevit oleum, et perit debitum: creverat cupiditas, et perit charitas: reedit charitas, et perit iniquitas. Veniente vero Eliseo Christo Domino, vidua, hoc est, Ecclesia, per augmentum olei, id est, donum gratiæ et misericordiarum, vel charitatis iniquedine, de peccatorum debito liberatur.*

2. *Vasa vacua, Gentes. Quid tamen ei beatus Eliseus dixerit, videamus. Pete vasa multa a vicinis et proximis tuis, et clauso ostio infunde in vasculis vicinorum. Qui erant isti vicini, nisi Gentium populi? Et licet vidua illa Ecclesie typum haberet, tamen vidua erat; et ideo vicini illi unde vasa petebantur, populum Gentium figurabant. Quæ tamen vasa vacua exhibebantur, ut oleum misericordiarum accipere mererentur: quia omnes Gentes, antequam donum gratiæ consequantur, fide et charitate et bonis operibus vacuæ esse probantur. Denique omnes qui ad salutem Baptismum consequendum Ecclesie offeruntur, et chrisma et oleum benedictionis accipiunt; ut jam non vasa vacua, sed Deo plena, et templum Dei esse mereantur.*

3. *Amor propius inors et indigens. Charitas dives, et omnibus abundans. Erogaudo crescit. Considerate ergo, fratres charissimi: quandiu vidua illa oleum in vasculo proprio habuit, nec sibi sufficebat, nec debitum redde re poterat. Verum est, charissimi, qui se solum diligit, nec sibi sufficit, nec peccatorum suorum debitum reddit: cum vero in alienis vasculis, id est, omnibus vicinis et propinquis, et omnibus omnino hominibus exierit oleum charitatis infundere, tunc et sibi sufficere, et ab omnibus se debitis poterat liberare. Et vete, fratres, talis est natura sancti amoris et veræ charitatis, ut erogando crescat; et quantum in aliis plus expenditur, tantum in se abundantius emulatur. Cibum corporis si volueris egenti tribuere, ad præsens quod illi dederis, tu habere non poteris: panem charitatis si dederis centum hominibus, integer manet: si universi mundo largiri volueris, tibi nihil deficit: imo non solum non deficit, sed omnium illorum quibus largitus fueris, lucrum tibi multipliciter crescit. Verbi gratia, nam*

vero est, qui manent per levationis suis, per Verbum et Vindictam asseruntur superstiti. Casario per nos, nemine, nisi si eramus, relictante, resisteretur.

panem claritatis habebis; si nemini dedisses, ipsum solum haberes: mille hominibus dedisti, mille panes acquisisti; quia tanta est possessio charitatis, ut et singulis tota sit, et omnibus integra esse possit. Ergo et aliis dedisti, et tu nihil penitus perdidisti: imo non solum non perdidisti, sed sicut jam dixi, quidquid aliis a te collatum est, tu centupliciter acquisisti. Ergo, fratres clarissimi, agnoscite viduam non alio, nisi de oleo, a suis creditoribus absolutam; et intelligite Ecclesiam catholicam non aliunde, nisi per oleum misericordiae Dei, de suis fuisse criminibus liberatam.

4. *Vasa charitatis, homines, implentur cum amantur.* Sed hoc attendite, fratres, quod mulier illa quamdiu habuit vasa, ubi oleum infunderet, tandiu oleum crevit. Nam dixit filio suo, *Affer mihi vas.* Et ille respondit, *Non habeo.* Et ait Scriptura stitisse oleum, posteaquam ubi poneret, non invenit. Sic, dilectissimi fratres, tandiu charitas augetur, quamdiu tribuitur. Et ideo etiam ex industria debemus vasa querere, ubi oleum possimus infundere: quia probavimus quod dum aliis infundimus, plus habemus. Vasa charitatis, homines sunt. Si charitatis oleo volumus abundare, non solum bonos, sed etiam malos debemus diligere: bonos, quia boni sunt; malos, ut boni fiant. Habet enim hanc virtutem oleum charitatis, ut et bonos meliores faciat, et malos de peccatorum tenebris ad lucem veritatis redeat.

5. *Clausio ostio vel aperto quis agat.* Quod autem ait Scriptura, clauso ostio viduam illam oleum in vasculis infudisse; hoc significavit, ut musquisque elemosynam clauso ostio faciat, id est, pro solo Dei amore; non ideo ut laudetur ab hominibus, sed ut apud Deum invenire gratiam mereatur. Qui enim pro laude humana elemosynam facit, aperto ostio facit; quia apertum omnibus patet. Qui vero pro sola vita aeterna et pro remissione peccatorum bona opera fecerit, etiamsi publice faciat, clauso ostio facit: quia de illa elemosyna non hoc querit quod videtur, sed quod non videtur. Laus enim humana videtur; aeternum praeonium non videtur. Sed audi quid dicit Apostolus: *Quae enim videntur, temporalia sunt; quae autem non videntur, aeterna* (II Cor. iv, 18). Securus ergo unusquisque elemosynam faciat, tantum ut pro illa gloriam humanam non requirat.

6. *Mulier Sanae ex sterilitate ad fecunditatem transiens, Ecclesiae typus.* Post haec audivimus, quod dum beatus Eliseus transiret per Samam, quadam mulier magna suscepit eum, et dixerit ad virum suum: *Animadverte quod homo iste vir Dei sit: faciamus illi camaculum, et ponamus ei in eo lectum, mensam, sellam et candelabrum; ut quando venerit, maneat ibi.* Et mulier illa sterilis erat, sed orante Eliseo, genuit filium. Sic et Ecclesia, antequam Christus veniret, sterilis fuit. Et sicut illa, orante Eliseo, genuit filium; ita et Ecclesia, veniente ad se Christo, genuit populum Christianum. Sed filius mulieris illius, dum Eliseus absens esset, mortuus est: sic et filius Ecclesiae, hoc est, populus Gentium, antequam Christus veniret, peccatis mortuus erat. Descendente de monte Eliseo, filius viduae huic vite redditur; descendente de caelo Christo, filius Ecclesiae, id est, populus Gentium suscitatur: sed hoc qualiter factum sit, videamus.

7. *Praeceptum non resalandi in Scriptura quid vetat.* Ut puer Elisei, sic nec Moyses potuit vitam reddere. Mortuo enim filio suo, mulier illa abiit, et vestigiis se sancti Elisei prostravit. Beatus vero Eliseus dedit baculum suum puero, et dixit ad eum: *Vale, et mitte baculum meum super faciem pueri. Si te salvaverit homo, non resalutes eum* (IV Reg. iv). Hoc loco, fratres, videte, ne alicui subrepat impia cogitatio, et dicat quod augurium beatus Eliseus observare voluerit; et ideo iusserit puero suo, ut salutantem se in via non resalutaret. Frequenter hoc in Scripturis legitur: sed pro relicitate est dictum, non pro aliqua superflua et sacrilega observatione praeceptum, ut si

diceret. Ita velociter ambula, ut nullis fabulis in via occupari aut retardari praesumas. Abiit ergo puer, et misit baculum super faciem pueri; et puerus non surrexit. Puer iste typum habuit beati Moysi. Misit enim eum Deus cum baculo in Aegyptum: sed baculus sine Christo flagellare Aegyptum potuit; de originali vero vel actuali peccato liberare vel resuscitare non potuit. *Nihil enim*, dicente Apostolo, *ad perfectum adduxit Lex* (Hebr. vii, 19). Opus erat ut qui baculum miserat, ipse descenderet. Baculus sine Eliseo nihil valebat; quia crux sine Christo nihil poterat.

8. *Eliseus se inclinans puerum, Christus se humilians mundum resuscitavit.* Venit ergo beatus Eliseus, et ascendit in camaculum; quia venturus erat Christus, et ascensus crucis patibulum. Inclinauit se Eliseus, ut puerum resuscitaret; humiliavit se Christus, ut mundum in peccatis jacentem erigeret. Misit Eliseus oculos super oculos, manus super manus. Videte, fratres, quantum se vir ille perfectae aetatis contraxit, ut parvulo mortuo et jacenti congrueret. Quod enim Eliseus in puero praefiguravit, hoc in toto genere humano Christus implevit. Audi Apostolum dicentem, *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem* (Philipp. ii, 8). Quia parvuli eramus, parvulum se fecit; quia mortui iacebamus, pius se medicus inclinavit: quia et revera, fratres, nemo potest jacentem erigere, si se noluerit inclinare. Quod autem puer oseitavit septies, septiformis gratia sancti Spiritus ostenditur, quae humano generi, ut resuscitaretur, in adventu Christi tribuitur. De ipso Spiritu dicit Apostolus, *Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est eius* (Rom. viii, 9). Ipsum etiam Spiritum Dominus dedit discipulis, quando insufflavit et dixit, *Accipite Spiritum sanctum* (Joan. xx, 22). Os enim quodam modo super os posuit, quando insufflando Spiritum dedit. Gratias ergo agamus piissimo Redemptori, qui nos nullis praecedentibus meritis suscitavit; et non solum de morte perpetua eripuit, sed etiam adjuvante gratia ipsius, si bene egerimus, aeterna praemia reponit, quod ipse prestare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in saecula saeculorum. Amen.

SERMO XLIII (a).

De Naaman Syro (b).

1. Cum Naaman regis Syriae princeps perfusus lepra fuisset, cumque horrendae plagae maculoso affectus contagio, et sibi iam et emittis harreret; dolebat rex Syriae talis se viri privatum auxilio, per quem plurima confecerat bella, gentes domuerat, victorias perpetrarat, et de manu hostium, Syrorum populum liberaverat. Tunc audit Naaman apud Israelum populum Eliseum esse prophetam sanctissimum, mirandis virtutibus praeditum, et stupendis operibus nominatum; per quem posset et causae periculo liberari, et perniciose varietate tergi. Mox suum pergit ad regem, commendari se litteris Israelitarum regi deposuit. Confestim in hunc modum rex ad regem litteras mittit. *Misi*, inquit, *ad te Naaman servum meum, ut cures eum a lepra ipsius.*

2. Has litteras cum rex a rege missas accepit et legisset, scidit vestimenta sua, dicens: *Videte, inquit, videte quoniam militum iste conquirit: misit enim ad me hominem, et eum cum a lepra ipsius. Numquid Deus sum ego, ut mortificare aut vivificare possim?* O fides Naaman principis! o istius pericula regis! Naaman Syrus fideliter festinat ad Deum; et rex periculosum suum descendit vestimentum. Diffidit qui noverant; et qui non noverant, credunt. Domestici repugnant; et externi festinant. Rex Syriae credit posse fieri quod audierat; et rex Israel non credit fieri posse quod noverat. Alieni currunt ad auxilium; et proprii coeeste denegant donum. Qui predicare debuit, de-

(a) Olim, de Tempore 207; et post, in Appendice 62.

(b) Inerti auctoris et Joanne Cluysostomo, cui dubius in manuscriptis adscribitur, indignus.

struiri; et qui destruere potuit, festinavit: ut tanto gloria potior esset exterius, quanto perfidia innotuerat regis.

5. Tunc ad Elisæum cum regis commotio pervenisset: *Mitte, inquit, ad me, mitte Naaman Syrum: ut sciat quia est Deus in Israel.* Adducitur itaque ad ostium hominis Ibi Naaman Syrus cum quadrigis et equitibus, et potentatu magnifico. Ad quem exiit homo Dei, dicens: *Vade, et baptizare in Jordane septies; et mundaberis.* Quo audito, Naaman commotus protrahit se, dicens: *Ego dicebam quoniam exiit ad me homo Dei, et imponet super me manum suam, et invocabit Dominum Deum suum; et curabit me a lepra mea.* Si enim aquis me mundari oportet, nonne meliores sunt aquæ penes nos? Tunc dixit ad eum quidam ex suis: *Namquid difficile verbum est, quod locutus est Propheta ad te? Quare non facis quod dixi?* Tunc reversus est Naaman, et descendit in Jordanem; et baptizatus septies, ascendit inde mandatus: et facta est caro ejus quasi caro infantis pueri. Tunc miratur Naaman, tunc stupet, tunc Prophetam conspiciit, tunc cælum attendit. Miratur uno jussu adfuisse virtutem, miratur operatum Deum, miratur detersum tanti temporis vitium, miratur sese corpore mutatum et mente. Perniciosa ab eo contagio pellitur, et optata sanitas reparatur. Totus homo nature redditur; quia perfecta virtus in Propheta sanctissimo operatur. Gaudet Naaman, Propheta letatur; ab utroque Dominus collaudatur. Gaudet Naaman se quod optaverat, percepisse; et quod perdiderat, invenisse. Gaudet Propheta in opere; et letatur populus in virtute. Gaudet Judæa, quod venientibus ad se præstet auxilia: dicunt et Gentes, in Israel esse quod apud se invenire non possunt. Seminatur per Gentes gloria Dei. Qui curatus est, prædicat; qui sensit, annuntiat: nec jam dubium habetur quod dicitur, quando Syria, quod in Naaman conspiciit, protestatur.

4. Tunc letus Naaman Elisæo offert munera, tunc sanitatis voto dona ut accipiat, deprecatur. Accipe, inquit, accipe munera quæ offero tibi: quæ dono, tribuo libenter, assume. Non enim pretium curationis est istud quod tribuo; nec sanitatem perceptam isto munere redimo: quippe cum sanitas istam quam merui, pretio nec poterit redimi, nec ullo munere inveniri. Mihi, inquit Elisæus, quod offers non accipio; quod ingeris, ut alienum recuso. Nec enim ipse tibi sanitatem, quæ letus es, præstiti; nec perniciosum vitium in te ego ipse correxi, nec naturæ, ut æstimas, reddidi: sed est potens in cælestibus Deus, cujus imperio servio, officio pareo, servituti insisto, cui soli tunc dicandus est animus, præparandus est sensus, tribuendus est famulus. Huic enim si soli servieris, aut si obsequia illi debita manciparis: quanta mereberis, conjice, cui antequam servieris, tantum merueris sanitatem.

5. Mox Naaman cultus sibi divinos indicit, supersticiosus abscondit. Mox se Deum venerari testatur, et detestari idolum profitetur. Mox se quem agnovit, Dominum colere, et signa quæ coluerat, ab horrore proloquitur. Nunc, inquit, cognovi quia Dominus colendus est solus. Nunc primum addidici quia unus venerandus est Deus: ceteri enim dii Gentium nec salvare poterunt, nec nocere; quippe qui humano indigentes auxilio, auxilia ipsi præstare non possunt. Nec enim servare poterunt qui servantur, aut vitam tribuere qui non vivunt, aut sanum quempiam colentium facere, qui se non possunt de non colentibus vindicare. Tunc Naaman proficiscitur in Syriam letus, tunc ad suos properat sanus. Lætantur omnes qui cum eo tristes advenerant, gaudent cuncti qui ejus valetudinem exhorrebant, magnalia Dei secum enarra loquuntur, virtutes ejus universi cum invicem fabulantur.

6. Statim Giezi Propheta puer secum loquitur, dicens: Quoniam dominus meus a Naaman Syro noluit

quidquam accipere, ego pergam; ut quod ille noluit, sumam. Perit propterea, festinanter accurrit: quem cum post se festinantem pueri Syri conspicerent, ac domino nuntiarent; mox Naaman suorum statuit currus, vehicula retrahit, animalia flectit, ipse properas ac festinans in obviam redit, causas exquiri, ad se properandi rationes exposcit. Ille simulator ac fallax aptat mendacium, falsum componit: dicit a Propheta sibi esse mandatum, quasi argenti aliquid mitteret, quod adventitibus ad se Prophetarum liberis tribuisset. Instanter Naaman pueri duplum quam petierat dedit, quod Propheta supplex ipse ac deprecatum dare non quivit. Quo accepto in sequestri deposito, Elisæo apparuit, atque in ejus conspectu solito more consistit. Ubi, inquit Propheta, laisti, vel quid rei ac negotii gessisti? Nusquam, inquit, isthinc discessi; nusquam a tuis conspectibus absui. Tunc Propheta sanctissimus erumpit in vocem: *Nonne cor meum, inquit, fuit tecum? Scio quemadmodum properavit Naaman in obviam tui, a quo accepisti argentum: et possidebis ex eo agros, et vineas, et oliveas, servos et ancillas; et lepra Naaman Syri applicabitur tibi et semini tuo usque in æternum. Et statim discessit ab ea leprosus sicut nix (IV Reg. v).* O admiranda potentia Dei! o sublime meritum Elisæi! Unus in tempore duplex virtus ostenditur, et gemina potestas Prophetam sanctissimum demonstrat. Curatur Naaman Syrus; et lepra Giezi perfunditur servus. Syro fides attulit gloriam; et servo perfidia intulit poenam: ille de Syria veniens, quod desideravit, accepit: hic de Propheta exiens domo, plagam sibi de perfidia acquisivit. Naaman curatur et gaudet: Giezi vulneratur et dolet. Alius suis redditur sanus; alius cunctis ostenditur maculatus: alius exemplum virtutis ostenditur; alius meritum fallacie demonstratur. Curatur fide, qui fuerat maculatus; et maculatur perfidia, qui fuerat sanus. Naaman invitat ad Deum; Giezi profertur singulari in exemplum. Per Naaman Dominus collaudatur; per Giezi judicium cæleste metuitur. Inde salus nascitur, hinc metus: inde gloria petitur, hinc fraudis molestia formidatur: ut his exemplis et fidei pretium, et perfidie supplicium cunctis gentibus monstraretur.

SERMO XLIV (a).

De Elisæo et Giezi puero (b).

1. *Elisæus Dominum, Giezi Judam vel Judæos figuravit.* Azari sunt leprosi. Frequenter Charitati vestre suggestimus, fratres charissimi, beatum Elisæum typum habuisse Domini Salvatoris: Giezi autem discipulus ejus non incongrue Judam traditorem, vel Judæorum populum intelligitur figurasse. Sicut enim Giezi ideo serviebat beato Elisæo, ut pecuniam posset acquirere; ita et Judas propterea adhaeserat Domino Salvatori, ut fraudem faceret, et terrenas divitias congregaret. Denique sic de illo in Evangelio scriptum est: *Quia fur erat, et lentos habebat, et ea quæ mittebantur, portabat (Joan. xii, 6).* Nam Giezi, qui gratiam magistri potuerat promereri, sicut et dominus suus consecutus fuerat beati Elisæi, cupiditate victus, meruit in æternum crudeli lepra perfundi. Judas vero pro amore pecunie et apostolatus gratiam perdidit, et laqueo vitæ linivit. Ac sic intelligimus omnes avaros et cupidos, intus in anima peccati lepra esse perfusos.

2. *Naaman puella, populus Gentium acquiescens prophetæ.* Naaman vero princeps militiæ, qui leprosus erat, et suggerente ancilla ad beatum Elisæum sa-

(a) Alias, de Tempore 308.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius Levantiensis, sicutus Verliuo videbatur et Vindigio, qui allegoriam hic n. 2 traditam, scilicet, « Audivi populus Gentium prophetiam, et venit ad Christum, » observat eum illa convenire, quæ supra in Appendice sermone n. 3, reperitur his verbis: « Ita per verbum propheticum Ecclesiæ Gentium ad verum sponsum Christum de longinquis regionibus invitatur. » sermons utriusque Casarum auctorem ponimus. Hic porro tertia pars sermonis, quæ in editis deerat, restituta est ex manuscriptis.

¹ ita MSS. At editi, *crederent*.

mandus advenit, populum Gentium figuravit. Puella illa quæ captiva ducta fuerat de Judæa, et suggeserat dominæ suæ, quod si ad beatum Elisæum suus dominus pergeret, sanitatem reciperet; puella, inquam, illa prophetie imaginem gessit: quia licet tempore illo in sola Judæa gratia prophetie floruit, tamen non potuit fieri ut non etiam ad vicinas gentes beata illa notitia perveniret. Audivit ergo Naaman puellam, et venit ad Elisæum: audivit populus Gentium prophetiam, et venit ad Christum. Naaman veniens ad Elisæum sanatur a lepra: et populus Gentium veniens ad Christum, ab omni peccatorum lepra purgatur.

3. *Judæi tunc lepra percussi, cum Gentes ab ea liberatæ.* Potest tamen, sicut jam dixi, Giezi etiam Judæorum populum figurare, qui eo tempore peccati lepra percussus, quo ab ea Gentium populus liberatur. Denique sic infelices Judæi in passione Domini clamaverunt: *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (Math. xxvii, 25). Tunc enim peccati lepra perfluvi meruerunt, quando contra cœlestem medicum ore sacrilego clamaverunt, *Tolle, tolle, crucifige eum* (Joan. xix, 15). Ergo eo tempore in illis remansit lepra, quo ad nos transit gratia. Denique sic et apostolus Paulus ad eos locutus est, dicens: *Vobis, inquit, oportuit primum loqui verbum Dei; sed quia vos indignos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad Gentes* (Act. xiii, 46). Quando doctrina apostolorum ad Gentes transiit, tunc in miseris Judæis peccati lepra remansit.

4. *Vocationis Gentium ad fulem per Baptismum figura.* Quid tamen mandaverit beatus Elisæus Naaman Syro, videamus. *Vade, inquit, et lavare septies in Jordane.* Quod autem audiens Naaman, ut lavaretur septies in Jordane, indignatus est, et volebat annuere, et ab amicis suis consilio accepto, acquievit ut lavaretur, et purgatus est: hoc significat, quia populus Gentium, antequam Christus crucifigeretur, ipse per se Christo loquenti non credidit; sed postea prædicantibus Apostolis ad sacramentum Baptismi fideliter venit. Dixit Elisæus ad Naaman, ut lavaretur septies in Jordane. Videte, fratres, Elisæus mittit Naaman ad Jordanem fluvium; quia Christus populum Gentium missurus erat ad Baptismum. Quod autem Elisæus non per se ipsum Naaman tetigit aut baptizavit; hoc significatio est, quia Christus non per se ipsum venit ad populum Gentium, sed per Apostolos suos, quibus dixit: *Itc, baptizate omnes Gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (Math. xxviii, 19). Et hoc attendite: Naaman qui populum Gentium figurabat, in illo fluvio sanitatem recepit, quem postea Christus suo baptismo consecravit. Quod vero audiens Naaman, ut lavaretur septies in Jordane, indignatus est, dicens: *Namquid non meliora sunt flumina regionis meæ, flumina Damasci Albana et Pharphar, ut in ipsis laver et munder?* Ille illo dicente, consilium dederunt servi sui, ut acquiesceret Prophætæ consilio. Quid autem significet, fratres, diligenter attendite. Sanctus Elisæus, sicut diximus, typum habebat Domini Salvatoris: Naaman figurabat populum Gentium. Quid vero quod de suis fluminibus sanitatem se esse recepturum credebatur? Ille indicabat, quod genus humanum de libero arbitrio et de propriis meritis præsumebat. Sed propria merita sine gratia Christi lepram habere possunt, sanitatem habere non possunt. Unde nisi ad exemplum Naaman humanum genus consilium Elisæi audisset, et per Christi gratiam donum Baptismatis humiliter accepisset, ab originali et actuali lepra liberari non posset. *Lara, inquit, septies:* dixit propter septiformem gratiam Spiritus sancti, quæ in Christo Domino requievit. Denique quando in eo fluvio Dominus baptizatus est, Spiritus sanctus in columbæ specie super eum venit (Joan. i, 32).

5. *Qui baptizantur, nasci incipiunt.* Cum ergo in figura Baptismi Naaman in fluvium descendisset, *Facta est, inquit, cara ejus tanquam pueri parvuli*

(IV Reg. v). Videte, fratres charissimi, hanc similitudinem in Christiano populo compleri. Nostis enim quia omnes qui baptizantur, sive senes sint, sive juvenes, omnes tamen infantes nascuntur. Prima generatio producit ad mortem; secunda generatio producit ad vitam. Prima generat filios iræ; secunda generat vasa misericordie: sicut Apostolus dicit, *In Adam omnes moriuntur, in Christo omnes vivificabuntur* (I Cor. xv, 22). Quomodo ergo Naaman, cum esset senior, septies lavando mundatus est quasi parvulus; ita qui factus est peccatis veteribus senex, et multis iniquitatum maculis velut lepra perflusus, gratia Baptismi ita renovatur, ut in eo nec originalis nec actualis lepra peccati remaneat: et qui fuerat criminum ponderibus semper incurvus, ad exemplum Naaman salutaris lavacro renovatur ut parvulus; ita ut in eo impleatur illud quod de Christo ad Ecclesiam Apostolus ait, *Ut exhibeat sibi Ecclesiam non habentem maculam vel rugam* (Ephes. v, 27).

6. *Magna Domini munera non vobis judicium pariant, sed profectum.* Quod autem posteaquam mundatus est Naaman, munera obtulit beato Elisæo, et ille accipere noluit: Christi in hoc gratia figurabatur, quæ ideo gratia dicitur, quia gratis datur. Sic enim Dominus in Evangelio discipulis dixit, *Infirmos curate, mortuos suscite, dæmones expellite: gratis accepistis, gratis date* (Math. x, 8). Et quia omnia sacramenta et mysteria Domini nostri, quæ in Judæis erant prefigurata, in nobis videmus esse completa: etsi non possumus quantas debemus, vel quantas possumus, Deo gratias referamus, qui nobis tanta bona nullis præcedentibus bonis meritis largiri dignatus est; et pro salute nostra non solum discipulos misit, sed etiam per se ipse descendit, et pro nobis flagella et opprobria et reliquas, quas legimus, injurias patienter excepit. Vulneratus est, ut vulnera nostra curaret; mortuus est, ut nos de morte perpetua liberaret; ad inferna descendit, ut nos de sancibus crudelissimi draconis eriperet; resurrexit, ut nobis spem resurrectionis tribueret; in cœlum ascendit, ut quo eum sequi deberemus, ostenderet. Quid ergo retribuamus Domino, pro his muneribus quæ cogitare non valeamus, nedum vobis valeamus explicare, nisi ut, sicut jam dixi, quantas possumus gratias jugiter referentes, ipso auxiliante studeamus, ut munera vel beneficia sua non nobis judicium pariant, sed profectum. Etiam implere præcepta illius laboremus: ut cum dies iudicii venerit, ab auditu malo liberati, illa ad nos vox desiderabilis dirigatur, *Venite, benedicti, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (Id. xxv, 34): ad quod nos Dominus sub sua protectione perducatur. Amen.

SERMO XLV (a).

De Elisæo, et securi in gurgite lapsa (b).

1. *Lapsus humani generis figura.* Modo cum divina lectio legeretur, fratres charissimi, audivimus quod eunte beato Elisæo cum filiis Prophetarum ad Jordanem fluvium, dum sibi ligna conciderent, ceciderit securis in equam: et ille de cuius manu corruit, clamavit ad beatum Elisæum, *Hec domine mi, et ipsam mutuo acceperam!* Post hæc in loco ubi securis illa corruerat, beatus Elisæus misit lignum, et natavit ferrum (IV Reg. vi, 4-7). Elisæum, fratres dilectissimi, typum habuisse Domini Salvatoris, frequenter Charitati vestræ suggestimus. Sed et in puero, qui erat de filiis Prophetarum, cui securis de manu lapsa est, non incongrue Christus Dominus intelligitur. Securis illa quæ cecidit, Adam sive totum genus humanum significasse dicitur. Tenebat ergo filius Pro-

(a) Alias, de Tempore 210.

(b) In Appendice tunc primum collocatur. Eadem Lovaniensium de isto atque de superiore dubitatio: eadem etiam Verlini et Vindingi censu. a. Eidem auctori Casario tribuendam facile judicabis. De num. 5 vid. ejus homil. 16; de num. 4, homil. 12 et 37.

phetarum securim in manu sua; et Dominus ac Salvator noster humanum genus quod creaverat, in manu potentiae suae. Sed quomodo securis illa de manu prophetae in profundum corruit; ita et genus humanum de manu Dei omnipotentis per superbiam se excussit, et cecidit, et in fluvio luxuriae vel omnium peccatorum gurgite se submersit. Securis ergo illa in profundum jacebat, quia genus humanum in omnium eriminum abyssum infelici ruina corruerat; sicut scriptum est. *Infusus sum in limo profundi*; et iterum, *Deveni in altitudinem maris, et tempestas demersit me* (Psal. lxxviii, 3), et reliqua. Fluvius enim ille ubi securis cecidit, significat præterfluentem et fugitivam et in abyssum descendentem voluptatem, vel luxuriam sæculi hujus. Fluvius enim a fluendo nomen accepit. Et quia omnes peccatores transitoris voluptatibus inherentes vel inflantes fluere dicuntur; ideo securis illa in fluvio et in limo jacebat oppressa.

2. *Figura reparationis illius. Relapsus cavendus.* Veniens ergo Eliseus, misit lignum, et natavit ferrum. Quid est lignum mittere, et ferrum in lucem producere; nisi patibulum crucis ascendere, et de profundo inferni humanum genus erigere, ac de omnium peccatorum limo per crucis mysterium liberare? Postquam vero natavit ferrum, misit manum propheta, et recepit illud, et rediit ad utiles usus domini sui. Ita et de nobis factum est, dilectissimi fratres, qui de manu Domini superbiendo cecideramus, per crucis lignum iterum ad manum vel ad potestatem Domini reduci meruimus. Et ideo, quantum possumus, cum ipsius adjutorio laboremus, ne iterum superbiendo de manu Domini corruamus. Et quia nullis præcedentibus meritis de tenebris producti sumus ad lucem, de morte ad vitam revocati, de multis erroribus in viam reducti, curramus dum lucem habemus, ne prætereuntia salutis tempora negligamus: nec nos delectet mundi hujus male dulcis et nimium periculosa latitudo; ne iterum de operibus sanctis, et de justitiæ via, quasi de manu Domini corruentes, ad luxuriosum mundi hujus fluvium recurramus, et in omnium peccatorum limo, infelici iterum ruina, mergamur: sed audiamus Apostolum dicentem, *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt sapite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt querite* (Coloss. iii, 1 et 2). Quare dicit, *Si resurrexistis*, nisi quia cecideramus? Et alibi idem Apostolus, *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit tibi Christus* (Ephes. v, 14). Quasi non tibi videtur ad securim in limo vacantem clamare? Surge, inquit, qui in profundo gurgite dormis; et per crucis mysterium illuminabit tibi Christus.

3. *Qui peccat, destruit templum Dei.* Jam ista omnia, fratres charissimi, per Baptismi sacramentum, Deo auxiliante, sic agere studeamus, ut nobis beneficia Domini nostri non iudicium pariant, sed profectum. Et ita dulcedinem charitatis, puritatem cordis, et castitatem corporis teneamus, ne in nobis Dei sacramenta potiantur injuriæ. Si enim verum est, imo quia verum est, quod dicit Apostolus, quia templum Dei sumus, et Spiritus Dei habitat in nobis (I Cor. iii, 16), quoties aliquod peccatum aut cogitando, aut loquendo, aut operando perlicimus, templum Dei destruiamus, et ei qui in nobis habitat injurias irrogamus. Et ideo si quis in se templum Dei aut turpibus cogitationibus sordidavit, aut luxurioso sermone polluit, vel quibuscunque criminibus forte jam usque ad fundamenta destruxit; dum tempus est, cum Dei adjutorio studeat reparare perditum, erigere lapsa, destructaque construere: ut cum dies iudicii venerit, etsi coronam non mereatur accipere, vel ad peccatorum mereatur indulgentiam pervenire. Quod autem dixi, vel ad peccatorum indulgentiam, pro humilitate quæ nobis satis est necessaria, videar suggestisse. Nam medicus ille celestis compunctis pœnitentibus, et elemosynas largius facientibus non solum veniunt, sed etiam coronam recompensare consuevit.

4. *Conclusio.* Ergo, fratres charissimi, etsi neglegens, tamen qualiscunque præco veritatis a Domino constitutus, quod et vobis expedit audire, et me oportet dicere, si non quantum debeo, vel quantum possum, suggero, clamo, admoneo. Qui contemnit præconem, timeat iudicem. Nullus ex vobis ante tribunal Christi se excusare poterit, non se fuisse admonitum, ut omnibus vitis resisteret, et virtutibus operam daret. Et quia vobis quid vitare vel fugere debeatis, frequenter ostensum est, et quid agere vel expetere debeatis, assidua prædicatione monstratum est; sic Deo auxiliante agite, ut vobis admonitio nostra magis ad primum quam ad iudicium ante tribunal æterni iudicis proficiat. Quod ipse vobis concedere dignetur, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLVI (a).

De fame Samariæ (b).

1. Dum a cultu Dei gens iniqua discedit, horrenda fame comprimitur, et justa necessitate turbatur. Venit, inquit, *filius Adadazer regis Syriæ, in Samariam, et obsedit eam: et facta est fames magna, ita ut vendideretur caput asini quinquaginta siclis argenti, et quinquaginta siclis argenti quarta pars cabi stercoris columbini.* Cur famem, o miserrime, pateris? Cur inopiam terribissimam sentis? Cur tanta penuria laceraris? Crescit famis quotidie pœnia; quia quotidie crescit et culpa. Perseverant flagella; quia in populo perseverant et delicta. Propter te enim hostis irruit, inimicus obsedit, adversarius tua pabula devoravit. Tu esuris; et ille pinguescit. Tu famem horridam pateris; et ille de tuis pabulis, suis vacat epulis. Tu asinorum cadavera, et stercora columbarum argento mercaris. Callida deinceps vita, damna peccata, delicta compescere, ad Deum convertere, relinque idolum, abominare figmentum; tunc poteris hostes divino adjutorio vincere, et celesti prælio superare. Nec quisquam tibi poterit nocere ulterius, si damnato scelere divinus in te germinaverit cultus. Proh nefas! Horrenda cadavera et columbarum stercora peccator populus vescitur, nec Dei cultum querit: inquinatas carnes et horrendas escas funes et necessitas poscit, et adhuc figmentum hominum duritia colit: pabula denegantur, et illicita a peccatoribus exhibentur: Deos a populo peccatore non querunt, et idolum adoratur. Mutatur in figmentum Dei cultura, mutatur religio, mutatur et esca: mutatur Dei sancta cultura, mutantur et hominibus pabula, interdicta vescuntur. Ut enim alienum est quod colitur; ita alienum est quod contra regulam esurit. Nec enim difficile est populum famem posse sentire, quem male vivendo constat spiritualiter esurisse.

2. Interea crescent cum vitis augmenta famis, et peccata matram eadavera appetunt filiorum, et æternis vicibus mulieres dux suos natos devorare disponunt. Proh dolor! In cibum pietas vertitur, in pabulum suscepta soboles commutatur. Ante parricidium geritur, quam ad funestas epulas veniatur. Anima artibus elicitur, et matrum viscera polluntur. Innocens sanguis effunditur, ut parentum fames rabida saturetur. Apud illas enim totum crudelis nefandum est, inguinum, insontis sanguinem fundere, innocentis carnes conungere, decoctos artus avidis faucibus transvorare; ut natum convertat in cibum, quem Deus condidit in celatum. Sed postquam ad funestas epulas ventum esset, altera mulier alteram exhortatur: Recipe, inquit, recipe, miseranda mater, in viscera filium nuper visceribus procreantem. Esto tui nati sepulcrum, esto ejus corporis divensorium: esto ejus, ut ita dixerim, monumentum. Intra te pabulum comestos infans redeat, qui præ fame vivere jam jamque non poterat. Matrem suam qui vitalem intra se enutrierant, et nutrimentum in luce protulerant, particu-

(a) olim, de Tempore 214; et post, in Appendice 63.
(b) lucernæ auctoris et iherosolym.

latum sibi redditum recognoscant. Recipiat nunc comestum uterus, quem vivum ediderat partus. Repetat habitaculum mortuus, unde nuper exierat vivus; quoniam fames urget, necessitas cogit. Cur enim nato superstiti moriar, et non magis natum ego mater consumam?

3. Igitur cum hæc mulier comestum jam conspiceret puerum, suum ab ista clade subtrahit filium. Negat se facturam in proprio, quod cum matre fecerat in alieno. Sufficit, inquit, mihi, sufficit tuo sceler, mulier, consensisse; sufficit me funestas epulas degustasse, et innocentis carnibus mea viscera polluisse. Crudele enim tecum participavi consilium, ut nefandum exercebam de meo filio parricidium: quod tecum admisi, expiare non possum, nefandum scelus recusare non valco. Esto saltem relevata in meo, quæ sic gravaris in tuo: desine meo scelere, desine tuo graviore commisso. Utinam nec tu faceres quod tu fecisti, nec ego scelus admitterem quod incurri; ut homicidium facerem, et parricidium perpetrarem. Ex me discere quid feceris: quia et ego per te merui quod amiserim. Quare istud quod cogis non facio, quod suades effugio, quod ingeris perhorresco.

4. Tunc ad regem altera alteram pertrahit, ad iudicium ducit, causam tanti sceleris publicavit, quod enormitas facinoris publicare coegit. Tunc, inquam, sceleralum factum prodidit dolor, tunc immane facinus pietas perfida denudavit. Ardet insana mulier, quia parricidium fecit; ardet, quia filium suum devoravit: sed plus ardet, quia in illa clade filium suum alia non immolavit. Aut ego cum hæc, inquit, moriar: aut certe ut hæc meum, et illius natum invadam. Pactum nostrum iustitia iniqua, rex iuste, confirma: quia ego nunquam meum natum occiderem, nisi suum occidendum amaro placito locavisset. Ergo, domine rex, aut meum qui comestus est, reddat; aut suum qui est absconditus, prodant. Certe ut dignum est, utrasque nos pari sententia percutite; ne aut ego post tantum facinus vivam, aut hæc sese gaudeat non fuisse in suum filium parricidam.

5. Quo audito rex vestimenta conscidit, vultum mutavit: et continuo propheta ad regem mandavit, *Hæc dicit Dominus, Hac hora, crastina die, mensura similitudinis siculo emetur, et duæ mensuræ hordei siculo in porta Samariæ ementur.* Nuntiat Propheta sanctissimus ad regem cœlestis ubertatem, quam sola fides erederet, et perfidia posse fieri denegaret. Nuntiat in locum famis futuram abundantiam similitudinis, nuntiat cessaturam famem, successuram ubertatem. Nuntiat subito magna Dei successura virtute Altissimi; et additur proprio scelere perfidia hominis. Tunc homo qui missus fuerat a rege ait: *Nec, si cataractæ cæli aperiantur, possunt fieri quæ narrantur.* O perfidia hominis! Non credit promissam fieri ubertatem, qui horrendam senerat egestatem. Nec considerat Deum promississe abundantiam, qui populo irrogarat penuriam. Scelesticissime homo, cur mirabilibus non credis? Cur farra non accipis? Cur promittentem Dominum perhorrescis? Crede, quod credentibus datur; crede populo futurum, cuius te jam negaveris socium. Et quia bonis tantis indignus es, hæc tibi videre conceditur, et posse perfrui denegatur.

6. Igitur dum hæc geruntur, auditum fecit Dominus in castris Syriæ, ut populo promissam tribueret ubertatem: quadrigarum strepitus, et currum sonitus, et armorum tumultus inimicorum auribus navit resonare, ut posset jam suum populum liberare. Quo strepitu perculsi inimici fugiunt, sine pugna terga vertunt, utensilia relinquunt; et Israelitæ egressi civitatem, castra hostium invadunt depredantes. Revertente ergo populo onerato, ille qui non crediderat, cecidit lapsus, et ubertatem videns in populo cecidit, pressus est (IV Reg. vi et vu).

SERMO XLVII (a)

De beato Tobia (b).

1. Beatus Tobias, qui patrem suum noverat frangere esurienti, mercedem celerem mercenario præparat laboranti. Patienter lectione precepta, quæ nuper est recitata, admirabamur patris filique tractatum, quem admodum angelus monet, quem astimabant terrenum sub cœlesti gloria mercenarium. Ad hoc enim cœcitas incurrit exitium, ut angelum susceperet medicum, qui divinis facibus incensus sic anhelavit: *Honestæ est oratio cum jejuniis et elemosyna.* Oratio iusti, clavis est cœli. Ascendit precatio, et descendit Dei misericordia. Licet alta sit terra, altum cœlum; audit tamen Deus hominis linguam, si mundam habeat conscientiam. Cum sensibus loquitur, si sit solus oster gemitus. Sufficit auribus inher oculorum, fletus citius audit quam voces. Oratio invidi solet de auribus propulsari. Erat patris et filii anima una, dum esset proprietatis membrorum, erat illis singularis germanitas animorum. Fili, inquit, dimittamus istum hominem adjucentes ad mercedem placitam; quia nobis multa opere suo contulit bona. Et filius relato tractatu alloquitur patrem: Pater, numquidnam isti tam benedicto operario merces tantum placita debet pensari, cuius bonus ducatus non potest æstimari? Parum illi honoris reddemus, si ejus meritis mensuram figamus. Numquid ipse in tantum exhibuit, quod placuit? Hoc placuerat, ut mihi regionem et virum, cui argentum commendasti, demonstraret. Primo iter quasi cœlestis carpens, et mihi et tibi paravit necessarium de pisce collyrium: me deduxit, argentum recepit, Saram mihi uxorem desponsavit. Mercede placita tantum est dignus, qui mihi tanquam cœlestis exstitit paranymphus; et, quod plus est, bone pater, oculorum tuorum maculas albugine detracta curavit, et totum donum nostram illuminationis oculorum tuorum lampadibus illustravit? Claris modo video, quia te videntem aspicio. Nonne iste, optime pater, dignus est media substantia? Iste talis ductor atque provisor, medicus atque custos, ut dixi, medice substantiæ, quam ipse mecum pertulit, accipiat portionem, qui mihi ducatu suo tantam præbuit pietatem. Placet bono patri sapientis filii responsio. Rogare cœcit mercenarium, ut mercedis suæ sumat effectum. *Frater, inquit, accipe quod tuum est; et tunc vade salvus.* Recipe mercedem tuam; quia præbui mihi et filio meo bonam misericordiam. Tolle, ut dixi, mediam substantiam, quam cum meo filio reportasti: nam gratia quam tibi debemus, non potest ponderari.

2. Continuo angelus gaudet de cogitata mercede, qui missus fuerat gratis facere pietatem. Tobis, inquit, vel Tobia, quid de mea mercede satis superflue cogitatis? Habete quod vobis donavit Pater ille cœlestis. Ego minister sum curationis, ille auctor sanitatis. Nesitis ejus mercenarii ope perfrui meritis. Defunctos capivitis sepelire non timuistis, Tobis: ascenderunt ad Dominum opera tua; quia relicto prandio, reddidisti mortuum sepultum. Ego Domino medallata intuli sacrificia pro venerabili sepultura, ego directus sum operarius fori cœlestis. Mortuum sepelitis, et mortis aculeum non timuistis. Ipse sepultus pro vobis voce tacita proclamavit. Probationis fuerat cœcitas oculorum, unde patientia tua clarius meruisset de cœlestibus ornamentum. *Ego sum Raphael, unus ex septem Angelis, qui assistimus ante claritatem Dei.* Non indigeo fructu humane mercedis: divitem me facit conversatio majestatis. Dives est ille qui me misit, gratis jussit impendi, qui gratis ipse concessit. Nec ipsum honorem gratiarum mihi deputetis; quia nihil meis viribus perceperitis. *Deum benedicite, et illi confitemini, et ipsum glorificate, quia vobiscum fecit bona (Tob. xii).*

3. Subito patelacto mysterii cœlestis honore, voce

(a) olim, de Tempore 226; et post, in Appendice 65.

(b) lucrû auctoris et incedit.

Raphaelis angeli attoniti, Tobis et Tobias collapsi in terram proruerunt, vocem tremulam penitus occulta-verunt, quia vocem insolitam audierunt. Quid meruistis, pater Tobis filiusque Tobia? Mercenarium habere eulestem, et tanquam operarium locare terrestrem? Celavit volis angelus nomen: *Azarius sum*, inquit, *Ananie magni filius (Tob. i, 18)*; et non dixit, *Ego sum Raphael angelus*. Celavit in primo nomine dignitatem, ne faceret locatori terrorem. Si enim diceret, *Ego sum angelus*, non esset Tobiae mercenarius. Servata est dignitas nominis; ut postremo magnitudo claresceret dignitatis. Videte, charissimi, quantum sit eleemosynae meritum: angelum meruit habere operarium. Videtis quantum proleat, mortuos sepelire; ut oblatio ejus per angelum Raphaelem ad caelestem ascenderet majestatem. Videtis, quia eleemosyna a morte liberat, et ipsa purgat peccata. Facit purgationem oculorum, liberat a tenebris peccatorum. Tobis via sua deducitur; Sara tot viris contristata, per angelum matrimonio copulatur.

SERMO XLVIII (a).

De Judith, i (b).

1. Non sufficit mortalis eloquentia justorum omnium orationes exinias atque triumphos gravidasque referre virtutes, quas omnipotens Deus dedit eis quibus solet conferre victoriam, qui viros ac feminas vigere permisit, qui et flammam camini refrigerio dispersit, et insidiosos exercitus capite sublato nudavit. Nam cum Holofernes ille filiorum Israel, imo sui capitis inimicus, exterarum gentium sibi jus vindicaret, atque obsidione, armis, ignibus quoque pugnaret, necnon et multarum gentium campos carnis messibus oneratos in cinerem pascente flamma converteret; Judith sanctissima, cujus precibus patuit caelum, orationis arte arma victricia fabricavit, quibus adversa colligeret, et pavescerent viros femina vindicaret. Squalabat civitas obsidione barbarae feritatis: ita enim universa languebant, ut in manibus hostium jam tradi commodius judicarent, quam perniciosae lamis populatione vexari. Ecce Judith post preces et sacrum, post cinerem ad cultus puellares redit, spes omnium populorum praecedit, sollicitos populos redditura securos sua sapientia consolatur, quae promittens victoriam quam omnis natio miraretur, portam sibi paululum remotis obicibus postulat aperiri. Prodiit secuta unius puella comitatu contenta, et hostium securis gressibus propeperat in castra. Iura viros sollicita fuit, secuta sit dum ad timenda pervenit. In qua femina insidiosae pulchritudinis novitatem hostilis exercitus vehementer expavit, ut in ejus obsequio vires amitteret, arma projicerent, et colla curvarent.

2. Deducitur ad praeorium subiectis ordinibus fraus Holofernis, et lugentis victoria civitatis. Quam cum videret Holofernes, solutus est sensibus, animam cum capite perditurus. Jacuit enim dedecus juvenum mulieris vultu captivus; licuit mulieri exarnare juvenes, et debellare victores, sollicitam defendere civitatem, et barbarum subvertere bellatorem. Decepit sincera corruptum, fecellit casta pollutum, pudicaperimit adulterum, sobria jugulat ebriosum. Illa enim tam barbaros animos insidiosi sui vultus fraude confuderat, ut eum ligaret multarum arte fabularum, ut redderet inter exercitus victum, et inter arma captivum. Paratur convivium regi, Judith interesse jubetur. Illa consentit, ut vincat: accedit ad convivium, nihil de cibis aut de potentis hostium gustatura, quae suis intusculis voluit esse contenta. Quamvis ille bellator armorum tam castissimae feminae male sanus attenderet vultum: illa tamen, quare venerat, de ejus capite cogitabat; quo sublato defecet civibus subveneret, et multa capita tueretur, defenderet, vindicaret.

3. At ubi convivii sagina fines excessit, et gravis calicibus somnus successit, videns Judith inimici corporis inclinata ebrietate cervices, surgens ipsius euentum arripuit collum, comam quoque barbari capitis manu occupavit. *Domine*, inquit, *confirma brachium meum. Et percussit tertio in collo ejus; et amputavit caput ejus*. Exiens foras, tradidit puellae caput Holofernis, et misit illud in peram. Et post pusillum exivit foras quasi ad orationem secundum consuetudinem. Ecce castitas, Orationis favore castitas pudorem proprium servavit intactum et quietum, deceptique alienum. Jacet inclusum cadaver, et jam foris est caput. Cum palmifera castitate Judith ad cives sollicitae festinat: nec prohibetur regressu, cui quasi ad orationem antere fuerat concessum. Jam recipit attonita civitas tantae victricis reditus triumphales, jam luctus convertuntur in gaudium, jam portae plenissima securitate panduntur, jam pendet moris victoribus caput. Omnis erat in civitate victoria, et in hostilibus castris tremor erat et fuga (*Judith. x-xv*); Judith in civitate cum securis securo. Ubi enim assiduis pulsatur orationibus colum, potentia semper calcatur armorum. Ecce gloriosae feminae castitatem servavit oratio; et hostem servare non potuit multitudo. Lugentem civitatem una femina valuit vindicare; et tantus exercitus regem non potuit custodire.

SERMO XLIX (a).

De Judith, ii (b).

1. Quotiescunque bellicus rumor terribili fama crebrescit, aut horrido tubarum clangore, vel raucisono aris cantu increpnerit lethiferam niormur, feminis ac debilibus formidolosa imago mortis occurrat: intrepida virorum fortium pectora solent laudis amore flagrare, atque bellica sorte, ubi funesto imbre densati praedantes mortifera obumbratione texerint partes concertatas sub stridulo telorum cursu, eventum jam errantes lethifero, precipiti ardore triumphales propinquant ad palmas. Judith bellator animus alienum pectus obsedit. Illa aliecia formidine feminarum victoriam in periculis quaerens, nec mortem in periculis timuit, nec ambiguitatem formidavit. Cum igitur Bethuliae moenia Holofernes hostili obsidione calcaret, et aversus tractus aquarum, prima indiceret certamina siccitatem; Judith flens sui conjugis foedera acerbo discidio rupta lugubri lamentatione servabat. Quae ut reperit captivandae civitatis indueas postulas, mox ei privatim dolorem congeniavit civitatis communis dolor. Quae exorata, consurgens abluat aqua corpus suum; imponens sibi ornamentum, pendulas aureas divitias suspendit, et manibus lapillatos circulos splendentes induxit, fluentes sinus purpureae vestis geminato collegit pectore, casto vultu prius dimicatura quam ferro. Monilium tela pudori semper adversa, hostem lerre didicerunt. Gentis suae vindex snmpsit ornamentorem arma, non de bello nuptias subitura; sed de civitate bellatrix procedit sponsa. Nec fuit levitas ornatus, qui ad homicidium tanti capitis aptabatur. Pergit divino Spiritu ducta, et singularis ancillae solatio contenta. Species custodit, quae blanditur; et ne violenter pudicitia custodita ledatur, Holofernem alloquitur, ut desiderium inane concipitur: *Ego*, inquit, *ancilla tua. Misit me Dominus Deus facere rem, in qua mirabitur omnis qui audierit eum; quoniam ancilla tua Deum caeli observo; et nunc ibo per noctem, et orabo ad Dominum caeli; et untabit michi quando facit huc, et ducam te per medium Iudaeam, et ponam sedem tuam in media civitate; et carnis non mutet lingua mea contra te, quoniam michi haec ostensa sunt a Domino. Non decuit pudicam mentiri, non intelligentibus dixit, perfecti actibus quod promissit.*

2. Dum regi alto sermone imaginarius verbus blan-

(a) olim, de Tempore 228; et post, in Appendice 66.

(b) incerti auctoris et merulini.

(a) olim, de Tempore 229; et post, in Appendice 67.

(b) incerti auctoris et merulini.

ditur, bellator animus lascivia solvitur, in amore arriorum torpent vires innumerales militum, luxu regifico nuptiarum pompa nullo nubente construitur, cuncti ebrietate solvuntur. Non delicata matrona pugnavit, sed sopor tibi quem seras preparavit. Constructo thalamo concitator ad ducem prouum amore, victum somno, elisum virum in strato; bellatoris crines implicuit pulchritudine digitorum, post teneritudinem fusi, ebeni capulum quaerit. Mucro matronam non terruit, sed armavit, quæ ita pugnavit. Coruscus ensis caput abstulit hosti, persolvitur, in patris mœnibus victoria suspenditur (*Judith x-xv*). Armis stupentibus cuncti densantur, præpostero ordine triumphant. Sequitur bellum, viro fusi, soluti somno, in certamen nec clamore provocante consurgunt, teguntur aris coruscantibus montes. Quid, alienigena, fremis? quid bella componis? quid aciem parās, habens quem in cubiculo quæras? Omnem varium furoris impetum retine, tantum vobis reliquimus ducem, agnoscendam partem habentem in porta pendentem. Tantam animus de Deo suscepit largitatem, quantam credulitas sibi poterit vindicare.

SERMO L (a).

De beato Job, 1 (b).

1. Promptiorem me ad loquendum vestra Sanctitas præmonet; etiam dudum de Scripturis insinuata omni cum devotione dicendi fiduciam tribuit, quem Deus grater vobis audire monstravit. Sic et nos vestra Sanctitas de Job dicentem accipiat, ut audire se tanquam rusticum credat. Non fūco sermones infectus dicere arbitretur, qui illius magisterio simpliciter dicere proficitur. Adversus Job diabolus pugnam impetravit, ejus filios ruina cum exstingueret; factus est post divitias inops, post familias solus, post numerosam sobolem, nullus pater, patrimonio naufragus, in corpore edaces pœnas uno robore fidei sustinebat. Divitiæ in inopiam ceciderunt. Ille nova expergiscitur nuditate: nullus fuit proximus; quia rara est miseris amicitia. Corporis sanitas vulneribus immutatur, gaudium in dolore convertitur, nullus artus qui non flagellis validitudo agitur. Denique sub sterquilino jacuit præclara justitia, et cum vulnerata caro probaretur in membris, incolone pectus servabat interius. Nihil erat a capite usque ad pedes, quod non affligeret pœna. Undique circumvallantibus pœnis stetit; et unde ferebat diabolus invidia, inde sumpta est fatigata victoria. In corpore torquebatur, et spiritu probabatur. Vermibus corpus inquietis doloris tolerabat geminata supplicia, quam fluxæ carnis putredinem prædurabat secunda calunitas: non noctibus quies, non diebus requies. Torquebatur, et orabat. Aliud postulabat hostis, aliud precabatur vociferatio confessoris. Dissolutis nervis, sanici profluvium asperior testa radebat, atrox cruciatus mutabat. Reges non agnoscebat, et confossum corpus in stercore recumbebat. In naufrago corpore incolumis justitia tutatur, et periclitantibus membris, auctori vulnerum pectus servatur. Omnia, excepto spiritu, occupaverat hostis.

2. Non fuit qui reciproci redderet munus mercedibus; delicata matrona in alienis domibus servit, quæ imperare consueverat. Ubi post solis occasum diurna supplicia dure transigebat, quietem expectabat, et fatigatis matrona digitis, succedentem diem lacrymantibus oculis deducebat. Orbata in merore filiorum mulier locatur ut serviat, nec ad lacrymas vacat. Adhuc matrona jam vidua, ubique mercenaria, nusquam domina; nec sterilis, nec mater, uteri sui laniatus deflet: Ecce, inquit, marite, quæ patris: die aliquod adversus Deum, et movere. Peccavit sola, quæ viro misericordiam denegabat; oblivisci uxorem Job in filiis didicerat, et omnibus membris fluens, solus animus fideliter repugnabat. Bellator

mundi in uno viro torquetur, dum torquet et pœna. revertitur in auctorem. Ecce, inquit Dominus, tradam illum tibi: animam illius tantummodo custodi (*Job 1 et 2*). Secure pugnāt, qui hoste metuente servatur. Sic hostis furebat, ut timeret: infligit dolorem crudelitatis; et deficit in suis viribus. Pœna fugata revertitur sanitas, et cicatricibus felicius redditur medicina. Celerius curat Dominus, quam vulnerat inimicus. In gaudia gemitus migravere, et in fossis vulnerum numerabantur monumenta victoriæ. Propter Job regina, propter quem et mercenaria. Duplici regreditur senore, ut amissa possent duplo recipere.

SERMO LI (a).

De beato Job, 2 (b).

1. *Job in prosperis et in adversis victor. Thesaurus justis fides.* In lectione quæ nobis lecta est, fratres charissimi, audivimus quod gloriosissimus Dei athleta contra hostem callidissimam admirabiliter præliatus sit: et secundum quod Apostolus ait, *Spectaculum Deo et Angelis ejus et hominibus* (1 Cor. iv, 9) dignum non sine ingenti admiratione audire, et quodam modo oculis fidei videre meruimus. Vidimus beatum Job non solum contra felicitatem mundi, sed etiam contra pauperatē et asperimos dolores, et contra filiorum orbitatē fortiter et feliciter dimicantem. Qui cum esset dives, nullum contemptum habuit; cum penuriam pateretur, neminem blasphemavit, nec contra Dei dispensationem murmurare præsumpsit: sed locuples dicebat, *Donus mea omnibus vultoribus patuit, et de velleribus ovium meorum calefacti sunt humeri infirmorum* (Job, xxxi, 19 et 20). Postea vero, cum paupertate premeretur, in angustiis loquebatur, *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est* (Id. i et ii). Fortiter colluctatus est diabolus; sed athletam Dei superare non potuit. Inimicus suscitavit fluctus; et firmissimam petram commovere non valuit. Machinationes suas adhibuit; et turrim validissimam non prostravit. Arborem concessit; et decutere pama non valuit: et ramos quidem confregit, sed radici nihil nocuit. Parietem perforavit, sed thesaurum auferre non potuit: thesaurum autem dico non auri et argenti, sed fidem justī. Hunc enim ejus thesaurum diabolus diripere festinabat, quando eum omni facilitate nudatum plaga intolerabili cruciabat. Vidisti augmentari fluctus, vidisti petram firmissimam, vidisti turrim inexpugnabilem, vidisti Deum glorificatum, et diabolum confectum: et quali nomine hunc justum appellem, ignoro. Athletam eum vocem? Sed præcelit tantarum copia coronarum. Petram eum dicam? Sed firmiorem video. Militem appellabo? Sed robustiorem cerno constantia. Turrim eum nominabo? Sed eminent sapientia. Arborem eum dicam? Sed decorosior invenitur. Fructum illum appellem? Sed pretiosior demonstratur. Thesaurum eum nominabo? Sed copiosior esse dignoscitur. Et quali vocabulo appellem sanctum illum, non invenio.

2. *Et dives potest esse bonus, et pauper beatus. Pauperum contemptus quam cavendus.* Audiant hæc divites, audiant hæc pauperes, quemadmodum hic beatus vir in divitiis suis et felicitate benignus dispensatur existit divitiarum, et in tentatione paupertatis patienter et fortiter toleravit. Vides igitur non esse impossibile divitem esse in operibus bonis, et pauperem per patientiam egestatis posse esse beatum. Nolo mihi dicas, quia pauperatē timeo. Pauperatē timeas, et peccatum non metuis? Nolo timeas pauperatē: sed iniquitatē time, quæ mater est tormentorum. Dominus a te stipendium postulat, et dare ei non vis. Cum enim audis eum dicentem, *Quamdiu fecistis mihi ex minimis istis*, utique si tribuas pauperi, Christo feneras. Si contrahis a paupere manum tuam,

(a) Alias, de Tempore 225.

(b) olim, de Tempore 224; et post, in prædicatione 61.

(c) incerti auctoris et inerediti.

(b) in Appendice nunc primum collocatur. Frat Iovanien-sibus dubius, Verlingo et Vindingo spurus. Auctoris est credi et pii, sed nolis ignari.

quomodo et qua fiducia in illa die et tu a Domino misericordiam postulabis? Nonne arguet te, dicens: Vidisti me nudum, et non operuisti? e-orientem, et non pavisti (Matth. xxv. 40, 45)? Quid tu ad hæc respondebis, et quam veniam deprecaberis? Nonne conscientia tua reum te faciet, et obmutesces? Et tu quidem multis et pretiosis vel exquisitis deliciis interdum usque ad crapulam satiaris; et pauperi unde esuriam repellat, vel cibum simplicem dissimulas erogare. Vestibus etiam nimium pretiosis indutus incedis; et pauperi nudo nec vilissimum tribuis vestimentum. Domum tuam in omni pompa componere vel ornare contendis; forsitan nec in angula ejus peregrinum vel pauperem recipis. Sed qui talis es, cum ei irrevocabilis advenierit finis, si penitentia non subvenierit, perget ad inferos nudus bonis operibus, remanente domo cum omni ornatu suo in testimonium avaritiæ suæ. Unusquisque enim prætereuntem dicit: Hæc domus illius fuit raptoris, prædonis, avari. Quantas viduas afflixit, quantos orphanos denudavit, quantos miseris fecit, ut hanc domum tantis expensis de iniquitate quasitis erigeret!

3. *Nobilium non dignitas culpanda, sed fastus. Homo quam Deo charus.* Sed dicit aliquis: Nobilis sum, et in honore constitutus. Nobilitatem nemo reprehendit, de istis dignitatibus nemo disputat, quæ a Deo bene hominibus conceduntur. Divites ergo in honoribus constitutos, si juste et caste et misericorditer vixerint, reprehendere nemo debet. Illi vero dolendi sunt et lugendi, qui inflati superbia dignitatum, putant se immortales cum ipsa dignitate futuros; et non considerant conditionem suam, quia de terra suat, et in pulverem rediguntur, et pro parva letitia vitæ hujus (si tamen letitia vel vitæ dicenda est), perpetua sustineant tormenta. Attendis pauperem, et despicias, et non recogitas quoniam homo est, sicut et tu: homo chara et amica possessio Dei, homo cujus causa firmatum est cælum, et extensum est mare, fundata est terra; propter quem sol oritur et occumbit, luna crescit et deficit, astra micantia surgunt. Tunc ergo contemnis hominem pauperem, propter quem Deus talia et tanta constituit; ad extremum, ut adhuc amplius dicam, propter quem Dei Filius humanam carnem assumpsit, opprobria et flagella sustinuit, crucem pertulit, et flagelli amaritudinem sensit, mortem gustavit, ad inferna descendit, et eos qui a diabolo detinebantur ebnoxii, sanguinis sui pretio liberavit? Ecce quanta et qualia humano generi pietas divina concessit. Videte ergo si justum est ut a nobis pauper quisque despiciatur, cui tot beneficia pietas divina largitur.

4. *Dei in pauperes favor.* Amemus ergo, fratres charissimi, et non despiciamus pauperes vel peregrinos; ne nos ille despiciat qui propter nos pauper factus est, cum esset dives (II Cor. viii. 9). Considerate, fratres, et diligenter attendite, quia ab initio nullum pauperem despiciere voluit Deus. Nam sicut in Scripturis divinis frequenter et diligenter audistis, ut superbiam et vanitatem mundi reprimeret Deus, non elegit rhetores, non eloquentes, non consules, non divites, non potentes, quibus verbi sui secreti committeret: sed aut opiliores, sicut Patriarchas et beatum David; aut pisatores, sicut beatum Petrum, vel reliquos Apostolos; ut per infirma destrueret fortia, et per humilia excelsa et superba dejiceret. Amemus ergo pauperes, ut cum illo partem habere possimus, qui dixit, *Discite a me quia mitis sum et humilis corda* (Matth. xi. 29). Nam quia genus humanum pro superbiam mortale vulnus acceperat, Christus medicamentum humilitatis exhibuit. Noli ergo despiciere humilem pauperem: qui cum sibi pauper sit, facere te divitem potest. Qui enim divites sunt, imitentur beatum Job humiliter largas eleemosynas facientem. Non extollantur in prosperis: et si sinistram aliquid, Domino permittente, pertulerint, non deprimantur adversis; et in nullo contra Dei judicia murmurantes, sed humili et pia conscientia cum beato

Job dicant, *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum: cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto, in cuncta sæcula sæculorum. Amen.*

SERMO LII (a).

De beato Job, iii; et de verbis Psalmi xcvii, 5, 6, Psallite Domino in cithara, etc. (b).

1. *Quis psallat in psalterio et cithara. Job tuba ductilis. Job afflicti ad purgationem levium peccatorum.* Beatus Job, fratres dilectissimi, de quo vobis hesternæ lectio recitata est, tam sanctus fuit, ut in illo completeretur illud quod in Psalmo Spiritus sanctus dixit, *Psallite Domino in cithara et voce psalmi.* Non vocem solam, sed opera assumite: ut non tantum canteamus, sed et manibus operemur. Qui cantat et operatur, psallit in psalterio et cithara; qui psallit in psalterio, divina de cælo verba canit: qui autem operatur manibus, humana opera perficit. Extende manus, et da pauperi, nudum vesti, hospitio recipere peregrinum. Sed cum facis, pie ac hilariter fac: recole illi te facere, qui dicturus est, *Esuriivi, et dedistis mihi manducare* (Matth. xxv. 35). Videte qualia organa adjungantur in similitudinibus. In tubis, inquit, ductilibus. Beatus Job, fratres dilectissimi, ita Dei Spiritu plenus erat, ut velut ductilis tuba laudes Domini dulciter decantaret. Sic enim de talibus sonitus est, *In tubis ductilibus et in voce tubæ cornæ.* Ductiles aræ sunt tubæ, et tundendo produciuntur. Quando enim produciuntur? Quando malorum hominum persecutionem patimur, si patienter omnia sustinemus, et nunquam contra dispensationem Domini murmuramus, vapulanda erimus tubæ ductiles ad laudem Domini productæ, si cum tribulatione proficimus. Tribulatio tunso est, profectus productio est. Tuba ductilis erat beatus Job, quando a diabolo percussus tantis damnis, orbitate etiam filiorum afflicti, in nullo contra Dominum murmuravit. Tensione illa tantæ tribulationis factus est tuba ductilis. Ergo audiamus si ipsa tuba bene sonuit. Audi, *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum.* Videte, fratres, quomodo et quam diligenter sonuit, quam suavem sonum dedit. Nec hoc solum sufficit, nisi adhuc tundatur. Datus est autem in potestatem satanæ, ut caro percuteretur. Percussus est, caput putrescere; ita ut cum seculentes globi verumini exararent, ipse tamen beatus Job quamlibet esset justus, non tamen fuit sine peccatis. Neque enim melior erat sancto Joanne evangelista, qui ait, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus* (I Joan. i. 8). Per illam enim crudelissimam pœnam minuta peccata purgabantur. Quam rem etiam ipse intelligens, Deo gratias referebat; et negligentiarum suarum quasi verissimus iudex, non molli linteo, sed testa radebat saniem fluentem.

2. *Job infirmus melior Adam integro.* Ex omnibus tamen bonis suis, sola ei a diabolo mulier reservatur. Supposita est uxor Eva, quasi ad seductionem. Hoc erat necessarium, ut uxor ei reservaretur: equidem non ad solatium mariti, sed ad ministerium diaboli. Suggestit mulier blasphemiam: Job non obtinuerat, sed recusat. Evam Adam in paradiso non repulit; repulit Job. Evam in sterquilino. In stercore sedebat Job, cum fluere veribus atque putresceret: sed melior Job vulneribus plenus in stercore, quam Adam integer in paradiso. Equidem adhuc uxor sua Eva erat; sed jam ille Adam non erat. Quid ergo dixit mulier? *Blasphemia Deum, et morere.*

3. *Diabolus malleus universæ terræ.* Ecce audivimus quomodo tunditur tuba ista. Percussit enim diabolus

(a) Alias, de Tempore 222.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Ex Iovianensium censura doctus inter Augustinianorum sermones reconstituerat. observavit post Verinum Viadugos, quæ in eo legatur, pleraque ex Augustini in Psal. 97 enarratione esse huc translata.

a capite usque ad pedes gravi vulnere, et putrescens vermibus sedebat in stercore. Audivimus quemadmodum tunc est: tubæ hujus ductilis vocem dulcem, si placet, audiamus. Respondit enim uxori: *Locuta es, inquit, quasi una ex insipientibus mulieribus: si bona susceperimus de manu Domini, mala quare non toleremus* (Job 1 et 2)? O somnia fortiter! o sonum dulcem! Quem non dormientem excitet sonus iste? Quem non exciet præsuptio in Domino, ut adversus diabolum securus procedat in prælum; et non se suis viribus oblecturus, sed Dei auxilio protegendus? Ipse enim adiutorium dedit, qui cum tentari permisit. Non enim tunderet diabolus de se ipso: nihil enim facere poterit, nisi quod dispensatio divina perniserit. De illius enim diaboli poena futura propheta commemorans ait, *Contritus est malleus universæ terræ* (Jerem. 1, 23). Malleum universæ terræ, diabolum voluit intelligi. De ipso malleo in manu Domini posito, id est, in potestate Dei, tunduntur ductiles tubæ, id est, anime sanctæ, ut resovent Dei laudes.

4. *A diabolo tunduntur justi et injusti.* De isto malleo et justus tunditur et peccator: ille, ut probetur; ille, ut puniatur: aut certe ut justus augeatur in bonis, et peccator corrigatur a malis. Sub isto enim malleo in manu, id est, in potestate Domini constituto, tunduntur non solum humiles, sed et superbi: sed humiles produuntur, superbi comminuntur ut vitrum. Una eademque tussio bonos producit ad gloriam, malos redigit in favillam: ut impleatur in eis illud quod scriptum est, *Et erit tanquam pulvis, quem projiciet ventus a facie terræ* (Psal. 1, 4). De ipso enim malleo quoties anime sanctæ, Deo dispensante vel permittente, tunduntur, in nullo murmurant, in nullo penitus contradicunt; magis humiliter, velut ductilis tuba, proclamant, *Justus es, Domine, et justa judicia tua* (Psal. cxviii, 157); adhuc minus patimur, quam meremur. Et hæc quidem dicunt anime sanctæ. Anime verò superbæ et peccatæ obnoxie, quoties aliqua adversitate pulsantur, rebelles contra Dominum murmurare præsumunt, dicentes: Deus, quid tibi feci? quare tanta patior mala? Quibus in conscientia respondet divina iustitia: Bene dicis, O Deus, quid tibi feci? Verum est quia nihil mihi fecisti, sed totum tibi: si enim aliquid boni fecisses, mihi feceras. Cum vero peccata et erimina commisisti, tibi omnia fecisti, non mihi. Et quia quæcumque seminaverit homo, hæc et metet; non est injustum quod spinas et tribulos peccatorum colligat, qui nequitiam seminavit. Nos vero, fratres charissimi, audiamus Apostolum dicentem, *Seminemus quod bonum est ad omnes, maxime ad domesticos fidei.* Timeamus, ne forte, si in carne seminamus, secundum Apostolum de carne metamus corruptionem: sed ipso attestante, seminemus in spiritu, ut de spiritu metamus vitam æternam (Galat. vi, 8-10); ad quam nos Dominus sub sua protectione perducatur, qui est honor et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LIII (a).

De verbis Psalmi xlix, 20-25, Sedens adversus fratrem tuum detrahebas, etc (b).

1. *Eleemosyna sine justitiæ studio.* Frequenter, fratres charissimi, cum Psalmista cantamus versiculum illum, per quem detractores spirituales gladio feruntur. Sic enim ait: *Sedens adversus fratrem tuum detrahebas, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum.* Quod autem dixit, *Sedens*, hoc ostendere voluit quod non transitorie detraxerit, nec ei subreptum sit, ut male de proximo loqueretur. *Sedens*, id est, ex otio: quasi ad hoc vacans, ut derogares proxi-

mo tuo. *Hæc fecisti, et tacui.* Nemo, fratres charissimi, falsa securitate se decipiat, et putet se ante tribunal Christi non esse venturum, nec redditurum de factis propriis rationem. Veniet enim Dominus Deus noster, et non silebit. Modo enim silere dicitur, quia adhuc vindictam suspendere videtur.] *Hæc fecisti, et tacui.* Quid est, *Tacui*, nisi, Non vindicavi. severitatem meam distuli, patientiam tibi prolongavi, penitentiam tuam diu expectavi? *Hæc fecisti, et tacui.* Ego autem cum adhuc expectarem, ut te pœniteret; tu et me contempsisti, et Apostolum audire noluisti¹; sed secundum duritiam cordis tui et cor impenitens thesaurizasti tibi iram in die iræ et revelationis iustitiae Dei (Rom. ii, 4, 5).

2. *Idem tractatur argumentum. Suspiciatus es inique, quod ero tibi similis.* Parum est quia mala facta tua placent tibi, placere putas et mihi. Deum quia non statim pateris ultorem, vis tenere participantem, et tanquam corruptum iudicem prædæ socium vis habere. [De multis quæ rapuisti parvas eleemosynas faciens, et adhuc peccata non deserens, quasi corruptum iudicem putas te posse redimere: cum, si etiam totum dares, et peccata ipsa non deserens, te ipsum deciperes, pecuniam perdendo, et peccata non redimendo.] *Suspiciatus es inique, quod ero tibi similis. Arguam te.* Quando veniet enim Dominus Deus noster, non silebit. *Arguam te.* Et quid faciam arguendo te? quid tibi faciam? Modo te non vides: facio ut videas te; quia si videres te, et displiceret tibi, placeres mihi: quia vero te non videns placuisti tibi, displicebis et mihi et tibi; mihi, cum iudicaberis; tibi, cum ardebis. Quid enim tibi faciam, inquit?

3. *Bona post dorsum, mala ante faciem sibi proponenda.—Constituam te ante faciem tuam.* Quid enim vis latere te ipsum. In dorso tuo tibi es, non te vides: facio ut videas te; quod in post dorsum tuum posuisti, ego ante faciem tuam ponam. Videbis fœditeratem tuam, non ut corrigas, sed ut erubescas. [Modo enim, fratres charissimi, omnes amatores luxuriæ, et qui cum delectatione faciunt iniquitatem, peccata sua post dorsum projiciunt: si vero aliquid boni casu aliquo vel per quamlibet occasionem fecerint, ante se ponunt: et inde assidue gloriantur, et dicunt: Ego illum liberavi, ego illi benefeci, ego illi tantum dedi. Et dum bona quæ per illos Deus fecit, sibi assignant, per vanitatem perdunt, quod per eleemosynam acquirere videntur. Ac sic ante tribunal Christi perditur bonis, quæ ante se habebant, peccata quæ post dorsum projecerant, ante faciem eorum revocantur: et sine ullo termino sustinebunt supplicium, qui sibi, dum viverent, noluerunt providere remedium. Et hæc quidem faciunt illi, qui plus diligunt presentia quam futura. Qui vero de anime suæ salute attentius cogitant, e contrario faciunt; bona quæcumque fecerint, post dorsum projiciunt; mala autem quæcumque illis subreperint, ante oculos ponunt: et dum de ipsis in presenti sæculo erubescunt; et vulnerata curare, et mortua resuscitare, et sordida ablueré tota fidei devotione contendunt: ut cum in die iudicii ante tribunal Christi venerint, mala quæ ante faciem suam posuerant, et bonis operibus redempta sunt, auferantur; bona quæ propter vanitatem post dorsum projecerant, ante oculos collocentur, et mereantur audire, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (Matth. xxv, 34). Et licet hæc ita sint, non tamen de illis desperandum est, qui adhuc mala sua non solum corrigere nolunt, sed etiam defensare non erubescunt: sicut nec illa civitas desperata fuit, de qua dictum est,] *Triduum, et Ninive subvertetur* (Jonæ iii, 4). In ipso tamen triduo idonea fuit converti, orare, plangere, et de poena imminente misericordiam promereri. Audiant ergo qui tales sunt, dum

(a) olim, 2 ex nonnullis 50; et post, in Appendicee sermo 45.

(b) Desumptus ex Augustini enarratione in psalmum 49, sed quibusdam mutatis et additis. Addita analis concluduntur.

¹ Sic editi. At Mss. gr. et rm., *Et tu et Apostolum contempsisti.* Subdit tamen gr., *audire.* Max uterque, *secundum duritiam cordis*; sine particula, scil. Paulo aliter habet Augustinus, in eundem psalmum.

licet audire tacentem [id est, in presenti non vindicantem]. Veniet enim, et non silebit, et tunc arguet, quando correctionis locus nullus erit. *Statuam te*, inquit, *ante faciem tuam*. Modo ergo tu, sicut jam supra dictum est, quisquis talis es, fac quod tibi minatur Dominus facere : tolle te a dorso tuo, ubi te videre non vis, dissimulans a factis tuis ; et constitue te ante te. Ascende tribunal mentis tue, esto tibi iudex, torquent te timor, erumpat confessio, dic Deo tuo : *Quoniam iniquitatem meam ego agnosco, et delictum meum ante me est semper* (Psal. l, 5). Quod erat post te, fiat ante te ; et cum factum fuerit ante te, puniatur a te : ne in ipse postera Deo iudice stas ante te, et non sis quo fugias a te.

4. *Deum non laudant iniqui, nec justi superbi. Intelligite autem hæc, qui obliviscimini Dominum.* — Non cogitabas de vita tua mala : intellige te, qui oblitus es Dominum. *Ne quando rapiat sicut leo, et non sit qui eruat.* Quid est, sicut leo ? Sicut potens, sicut fortis, sicut ille cui resistere nemo potest. [Illi enim quos supra diximus, id est, amatores mundi, in ore suo Deum laudare videntur ; sed longe aliud operibus exercere probantur : secundum illud quod ait propheta, *Populus hic labiis me honorat ; cor autem eorum longe est a me* (Isai. xxix, 13). Sed clamat illis Spiritus sanctus :] *Peccatori autem dixit Deus, Ut quid tu enarras iustitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum ?* Tanquam diceret ei, Nihil tibi prodest quod laudas Deum. Illis enim qui bene vivunt, prodest quod laudant ; tu autem si laudas [et peccata non deseris], nihil tibi prodest, Ut quid me laudas ? [Audi Scripturam dicentem,] *Non est speciosa laus in ore peccatoris* (Eccli. xv, 9). Si enim male vivis, et bona dicis, nondum laudas : sed rursus si cum cæperis bene vivere, meritis tuis tribuis, nondum laudas. Nolo te esse latronein insultantem cruci Domini : sed nec te illum volo esse in templo jactantem merita sua, et occultantem vulnera sua. Si fueris iniquus, et perseverans in illa iniquitate, non dico tibi, non proderit laus ; sed non me laudas, laudem istam esse non deputo. Rursus si fueris quasi justus, id est, humilis et pius ; et de iustitia inflatus inaccesseris, et alios in tua comparatione contempseris, aut superextuleris te, tanquam glorians de meritis tuis, non me laudas. Nec ille me laudat qui male vivit ; nec ille me laudat, qui quasi de suo bene vivit. Sed nunquid ille Pharisæus quasi de suo talis erat, cum diceret, *Gratias tibi ago, quia non sum sicut cæteri hominum ?* Gratias Deo agebat ex eo quod bonum in se habebat. Quamvis ergo boni aliquid in te sit, non ex te esse quod bonum est, sed a Deo te accepisse profitere. Tamen in eo ipso si te extuleris supra alium non habentem, elatus teneberis, nondum laudator meus eris. Primo ergo corrigere a via pessima, incipe bene vivere, intellige quia non corrigeris, nisi dono Dei : *A Domino enim gressus hominis diriguntur* (Psal. cxviii, 23). Hoc cum intellexeris, fave et aliis, ut sint quod et tu es : quia hoc eras et tu quod illi sunt. Fave quantum potes, et noli desperare : non enim usque ad te dives est Deus. [Quod enim tibi dedit, crede quod etiam et aliis et velit et possit dare.] Non ergo laudat, qui cum jam cæperit bene vivere, de suo putat esse quod bene vivit, non acceptum a Deo : nec ille laudat, qui cum sciat se quod bene vivit, accepisse a Deo, tamen usque ad se vult esse divitem Deum [et non vult ut et alius sit misericors Deus]. Ille itaque qui dicebat, *Gratias tibi ago, Deus, quod non sum sicut cæteri hominum, iniusti, raptores, adulteri, sicut et Publicanus iste ;* nonne et illi poterat dicere, Domine, dona et Publicano lucie quod mihi donasti, supple et mihi quæ nondum dedisti ? Sed jam quasi saturatus ructabat. Pauper vero ille, id est Publicanus, quid dicebat ? *Domine, propitius esto mihi peccatori.*

Idea descendit justificatus Publicanus magis quam ille Pharisæus (Luc. xviii, 10-14). Ergo audite qui bene vivitis, audite qui male vivitis, *Sacrificium laudis glorificabit me*. Nemo mihi offert hoc sacrificium, et malus est. Non dico, Non mihi hoc offert malus ; sed, Nemo mihi hoc offert malus. Qui enim laudat, bonus est : quia si laudat, etiam bene vivit ; qui si laudat, non solum lingua laudat, sed et vita cum lingua consentit.

5. *Adhortatio.* [Et ideo rogo vos, fratres charissimi, quantum possumus, cum Dei adjutorio studeamus ut quomodo Deum laudamus vocibus, sic etiam bonis moribus collaudemus. Melius est enim tacere et benefacere, quam Deum laudare et peccata committere. Qui enim laudat Deum vita simul et lingua, vocibus pariter et bonis operibus, dupliciter in se provocat gratiam Dei. Si vero non prævalat Deum laudare vocibus, laudet bonis operibus, assiduus orationibus, cogitationibus sanctis. Si enim hæc diligenter attendimus, et in hoc sæculo cum secunda conscientia laudare Dominum possumus, et in futuro ad æternum gaudium feliciter veniemus (a)].

SERMO LIV (b).

De eo quod Propheta dicit in Psalmo lxxxiii, 3, 4, Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum (c).

1. *Plenus amor Dei excludit amorem sæculi. Qui cor et caro in Deum exsultent.* Secundum apostolum, fratres charissimi, qui satis diligit sæculum, non habet plenum divini amoris affectum. Sic enim apostolus legi : *Qui diligit sæculum, non est perfecta charitas Dei in illo* (1 Joan. ii, 15). Ac per hoc tunc perfecte incipit christianus luturam et æternam vitam diligere, cum vitam presentem cæperit non amare. Et ideo statim sequitur in Psalmo, *Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum*. Confirmat quod supra dixerat, Deum se amare, non sæculum. *Exsultavit in Deum vivum ;* non exsultavit in hoc mundo, nec exsultavit in aliqua oblectamenta quæ mundi sunt, id est, non in divitiis, non in honore, non in luxuria, non in ebrietate, non in vanitatibus mortuis, et cito cum omni suo amore moriturus, sed in Deum vivum. Quare non dixit, *In Deum tantum*, sed addidit, *In Deum vivum* ? Ut ostenderet scilicet quia totum quod non pertineret ad Dei cultum, deberemus habere quasi mortuum. Simulque considerate hoc dicto subtilitatem sermonis sacri : *Cor meum, inquit, et caro exsultaverunt in Deum vivum*. Nunquid non sufficeret dicere, *Cor meum exsultavit in Deum vivum*, nisi addidisset, *et caro mea* ? Videamus ergo quomodo in Deum et cor simul et caro hominis exsultat. Quomodo, nisi ut homo et carne et corde Deo serviat ? Cor enim exsultat in Deum, quando honesta et sancta cogitat, quando religiosa opera et Deo placita concupiscit. *Caro autem exsultat*, quando pudica est, quando sobria, quando nulla impuritate polluitur, quando nullis immundis actibus sordidatur. Videte enim e diverso et agnoscite, quam vera sint quæ dico : si viderit aliquis vestrum hominem injusta dicentem, nunquid dicere potest quod cor illius exsultat in Deum vivum ? Aut si quis alium viderit ebriosum, impudicum, fornicatorem, nunquid dicere potest quod caro ejus exsultat in Deum vivum ? Nulla enim caro exsultat in Deum, quæ vivit in vitio. Ideo ergo Propheta dicebat, *Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum ;* quia et corde retinebat plenam religionis fidem, et carne servabat devotam corporis sanctitatem.

^a Apud Augustinum, *offerat*.

(a) Casarii stilus, cum isthic, tum in aliis quibus Augustini dicta interpolantur, additamentis læsse videtur.

(b) Alias, 55 ex Homiliis 50.

(c) In Appendice nunc primum collocatur. Jam ante I) Lovaniensium editione tanquam dubius carebat nomine Augustini, jam falso adscriptum fuisse, non difficile cum Verilino et Vindogæ ex stilo et interpretandi ratiocinatione dyndicab.

^a Hæc verba, et cum factum fuerit ante te, puniatur a te, nec habent Mss. nec Augustinus.

^b Sic in Mss. At in editis, *tantum*.

2. *Christus, turtur et passer. Vox turturis, doctrina castitatis. Christi domus, Ecclesia. Pulli, Christiani.* Nec sine causa in consequentibus statim Psalmista subdidit, dicens: *Etenim passer invenit tibi domum, et turtur nidum sibi, ubi reponat pullos suos.* In turture et passere Salvator noster significatur, fratres charissimi. Passer enim, ut scitis, perparva avis est; turtur autem, ut legimus, pudicissima. Et ideo Salvator noster passer dictus est, quia docuit primus humilitatem; turtur dictus est, quia docuit primus castitatem. Unde etiam in Canticis canticorum propheta dicit, *Vox turturis audita est in terra nostra* (Cant. ii, 12). Vox turturis, doctrina intelligitur Salvatoris. Audire cepit, puritatem castitatis adaudivit. *Etenim passer invenit tibi domum, et turtur nidum sibi, ubi reponat pullos suos.* Quia: est enim domus Christi, nisi Ecclesia Dei? Quae est domus Christi, nisi conventus populi christiani? Hanc ergo domum Salvator cum ingenti pietate quaesivit, et invenit; hanc peculiariter diligit. Merito peculiariter diligit, quam peculiariter suo sanguine comparavit. In hac ergo domo Salvator congregat pullos suos. Quos ergo credimus Christi pullos? Quos, nisi populos christianos? Denique qui sint Domini nostri pulli, ipse hodie conventus vester ostendit. Dum enim aspicio vestram congregationem, congregasse in ecclesia pullos video Salvatorem. Quamvis legamus in aliis libris scriptum, ut supra dixi, *Et turtur nidum sibi, ubi reponat pullos suos*; sed utrumque in persona Ecclesiae bene convenit: id est, quod nos Salvator et congreget et reponat. Congregat enim nos, ut doctrinam illius audiamus: et reponit, ut ab insidiis diaboli tuti esse possimus. Quod ut faciat, et quotidie faciat, precemur Deum Salvatorem nostrum; cui est cum Patre et Spiritu sancto honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

SERMO LV (a).

De eo quod scriptum est in Psalmo cxviii, 66, Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me (b).

1. *Quid orandum. Bonitati necessaria disciplina, et utrique scientia.* Inter cetera quibus beatus David imitabilitibus nostrarum medetur animarum, sub quadam trinitatis regula orandi nos formam tenere, tanquam peritissimus magister, erudit, dicens: *Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me, Domine.* Sollicitius itaque, fratres, intendite quas sibi potissimum virtutes tribui rex propheticus deprecatur: *Bonitatem, et disciplinam*, inquit, *et scientiam doce me, Domine.* Vere novit recte vivere, qui recte novit orare. Non enim prout mundanarum divitiarum thesaurus, non regna finitima, non tempora prolixiora vivendi; sed bonitatem se doceri simul et disciplinam poposeit. Bonitas enim facit amabilem disciplinam, et disciplina efficit inculpabilem bonitatem. Nec quoniam latere puto, quia bonitas sine disciplina delictorum mater est, et disciplina sine bonitate tristis quardam amaritudo vivendi. Scientiam praestari sibi pariter implorat, ut novit scienter sapienterque distinguere qui sint termini bonitatis, et quanti debeat habere disciplina mensuram; ne forte aut nimia remissionis vitio bonitas inconsulta fœdetur, aut disciplina durior ipsa sui austeritate crudelescat. Vis, frater, bonus esse peccanti? Benigne quidem facis: sed ut vere sis bonus, vigorem ei adhibe disciplinae; ut tua illi bonitas proficiat ad salutem. Quem utique si nulla coercentis censura increpatione terueris, perniciose erit ei haec bonitas tua; quia permittis perire peccantem, quem potueras salvare correctum. Rursum, si nimio disciplinae rigore nullam scientia bonitatis¹ praetenderis medicinam; dum vigorem tantum refugit peccans, peccati agritudinem non curabis.

¹ In Ms. f. sanctorum bonitatis.

(a) olim, 4 ex Dominis 50; et post, in Appendice sermo 14.

(b) incerti auctoris, non ineditum.

Et quae tandem vivendi ratio erit, quæve justitia erit, ut solutio lenitas cohibentiam¹ præbeat peccatori, aut immoderata severitas a lapsu non revocet delinquentem? Ut autem bonitatis laus disciplinae magisterium in nostris fuisse majoribus, plenius perfectiusque discamus, pauca de pluribus venerabilium patrum recenseamus exempla.

2. *Hæc virtutes in se exhibuit Petrus.* Implevit sine dubio bonitatis ac disciplinae istius formam beatus Petrus, cum, sicut vere bonus, oblatus sibi dicitur curasse infirmos; et ut disciplinae celestis amator, justultione punisse mendaces perhibetur. Nimirum bonitatis ejus gratiam testatur Aeneas ille debilis, qui claudus ab infantia, sedens in porta templi Domini atque mendicans, in nomine Christi Jesu, Apostoli curantis imperio antiquam accepit sanitatem (Act. ix, 34). Probaverunt et disciplinae ejus severitatem Ananias et Saphira, qui distrahentes agrum quem vendere nemo cogebat, dum de pretii quantitate mentuntur Apostolo, mortem sibi falsitate merenti sunt (Id. v, 1-11). Quo facto edocuit gloriosissimus Petrus, inesse sibi bonitatem ac disciplinam, dum remedium præstat infirmo, et competentem sumit de mendacibus ultionem: quod cum recte sancteque fecisse celestis iudicii consensus ostendit. De perfectione vero scientiarum ejus quis ambigat, qui Christum Dominum vivi Dei Filium esse, de cælo sibi Patre revelante, cognovit? Et quia bonitas ac disciplina scientiaeque non deerat, pascendas illi Dominus suas commendavit oviulas (Matth. xvi, 16-19).

3. *Paulus similiter.* Temuit bonitatem ac disciplinam etiam gloriosissimus Paulus, qui, ut ejus scripta testantur, discipulis suis et virgam correctionis et spiritum mansuetudinis prætenebat; propter quod faciebat eum omnibus et amabilem bonitas, et disciplina terribilem. Nam etiam inter ipsa mundi primordia ut bonitatem ac disciplinam Christi doceret ecclesias, et removeri jussit peccantem a communione sanctorum (I Cor. v, 5), et eundem recti correctum (II Cor. ii, 6-9). De scientia autem ejus quid nos dicemus, cum omnes eum novissent in celestibus didicisse, quæ doceret in terris? Illi talia se memoravit edoctum, qualia loqui mortalius non liceret (Id. xii, 1-4).

4. *Item Joannes Baptista.* Habuit nihilominus bonitatem et disciplinam testis dominicus et baptista Joannes, qui respicientes a peccatis suis propheticae pietatis afflatu poenitentiae baptismo diluebat; atque ut vere legalium praeceptorum custos immobilis, et Herodem regem de illicita accusabat uxore, et ennetis ad se concurrentibus purgatoris vitae praecepta mandabat. Scientia autem illius plenitudinem quis potest agnoscere, qui quod pro salute mundi venit e cælo, primus omnibus revelavit?

5. *Peroratio.* Videte itaque, fratres, quo orandi compendio et qua paucitate verborum perfectionem vivendi venerabilis Propheta querebat. Brevissimo namque sermone conclusit, quidquid spiritualium habet multitudo virtutum. Si ergo ille Prophetarum præcipuus hanc doceri se a Deo sanctoris vitae viam tantopere precabatur; quid facere nos oportet, qui et tardi sensus infirmitate torpemus, et noxia remissionis vitae consuetudine depravamur? Nos, inquam, magis orare debemus, dicentes, *Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce nos, Domine*: quatenus in nobis bonitas malitiam vincat, vitia ac volupitates disciplina coerceat, et ignorantiae caecitatem scientia veritatis illuminet. Si enim scieris omnipotentem Deum Patrem Filiumque ejus unigenitum unius esse substantiae, Spiritum quoque sanctum pari credideris aeternitate regnantem, nulla inquam te vel Paganorum vana persuasio, vel Arianorum perulida turbabit impietas. Si futuri iudicii scientia cor tuum mentemque repleverit, habebis in tuis moribus disciplinam.

¹ Aut continentiam; utraque enim vox in usu erat apud veteres, pro, continentiam. M.

Rursus, si disciplinae ipsius mensuram regulasque servaveris, congruam tenebis in omnibus bonitatem : quia bonitas est temperamentum disciplinae, et disciplina continentium est bonitatis. Cave ergo, frater, ne ita velis bonus videri, ut abjicias disciplinam ; aut ita arduum secteris disciplinam, ut removeas bonitatem. Quibus beatus David idcirco scientiam praecatur adiungi, ut directo mentis nostrae iudicio seire possimus, qualiter in nobis esse possit et districtior bonitas, et blandior disciplina.

SERMO LVI (a).

De verbis Psalmi cxxv, 1, Confitemini Domino, etc., necnon Proverbiorum, cap. in, 11, 12, Fili, ne neglexeris disciplinam Dei, etc. (b).

4. *Confessionis necessitas. Dei ad indulgendum propensio.* — Confitemini Domino, fratres charissimi, quoniam bonus est, quoniam in saeculum misericordia ejus. Remedia purgandi facinoris Spiritu sancto instructe addiscimus ; non aliter veniam posse mereri, nisi nostra facinora facinus Deo iubente confessi. Quid enim celat peccator, quod Deo teste commisit ? Quid erubescit fateri, qui peccatis non erubuit coquinari ? Diluat ergo confitendo, quod peccando infererat ; satisfactione abluit, quod delictorum maculis sordidarat : sit cautior post delictum, qui ante delictum fuerat segnior ; sequatur in bonis actibus Christum, qui in malis diabolum sequebatur. Confitemini, inquit, Domino, quoniam bonus est. Non vult ulcisci malitiam, qui confiteri delicta persuadet : optat solvere confitentes, ne contumaces punire cogatur. Quare admonitio Dei faciat sollicitum, ne severitas faciat puniunt. Peccatorum enim nos meritis ¹ flagellari frequenter, nemo prudens qui abnuat, nemo stultus qui non intelligat. Vult enim Deus admoneri frequenter, quos putat esse correctos ² : vult temptationum severitate corrigere, quos sua patientia viderit esse depravatos ³ ; vult, inquam, haec lenius reformare peccantes, delinquentes corrigere, vocare errantes, et ad spem recuperandae salutis ipsos jam mortuos suscitare. Gaudet enim Deus, si correctos viderit quos emendat : letatur et si justos immutatos in melius conspexerit quos flagellat. Ex illo ergo affectu et terrorem, et minas, et verbera in peccatores missa proliferare ad pravos corrigendos, quam ad reos puniendos exoptat. Vult enim Deus misereri cunctorum, vult ignoscere, vult se exhibere propitium, si quem muratis actibus viderit esse correctum. Si dereliquerint, inquit, filii tui legem meam, et in praeceptis meis non ambulaverint, si justificationes meas profanaverint, visitabo in virga facinora eorum, et in flagellis delicta eorum : misericordiam autem meam non dispergam ab eis (Psal. lxxxviii, 51 54).

2. *Flagella Dei, benefica sunt et remedia. De indolentia dolendum.* Haec sunt remedia quibus consulit Deus, haec est medicina qua hominum curantur vulnera ; his emendantur utilitatibus, vitia corriguntur, hominum malitia refrenantur. Beneficia haec sunt divina, non verbera ; nec ut necent divinitus irrogantur, quae ad hoc veniunt ut hominibus paterna clementia consulatur. Ego, inquit, quos amo, arguo et castigo (Apoc. in, 19). Et iterum : Fili, ne neglexeris disciplinam Dei, nec defeceris, cum ab eo correptus fueris. Quem enim diligit Deus, corripit ⁴ : flagellat

¹ Sic Lov. et Er. At Am. et Mss. el., Peccatorum meritis. Reliqui Mss., peccatorum meritis. Mox in gr., nemo imprudens.

² In Ms. uno, corrigendos. In Lov., correptos.

³ Melioris notae Mss., impravatos.

⁴ In Mss. r. el. et v. sermo incipit ab his verbis : Quem enim diligit Deus corripit ; cuius praedigitur titulus, De flagellis.

(a) Olim, 46 ex nonnullis 50 ; et post, in Appendice sermo 20.

(b) Incerti auctoris ; tamen in Victorino quodam manuscripto hic ipse sermo priore parte minutus, nec nisi ab istis verbis incipiens, « Quem enim diligit Deus, corripit, » assignatur Caesario.

autem omnem filium quem assumit. Igitur si omnem ad hoc flagellat ut corrigat, ad hoc autem corrigit, ut Patri, id est, Deo dignum exhibeat ; timeat qui non flagellatur, ne filius esse non possit : timeat quem corrigere Deus non vult in saeculo, quia cum supplicio destituavit post saeculum : timeat qui adhuc in saeculo gaudet et letatur, ne ¹ in aeternum contristetur et ploret : timeat qui cum iustis in saeculo non dolet, ne cum peccatoribus in supplicio perenni se laceret.

3. *Affliguntur peccatores, ut emendantur ; et iusti, ut probentur ac proficiant.* Sed si peccatores, inquit, delictorum suorum merito ista in saeculo patiuntur ; cur nonnunquam et sancti viri pariter et aequae enim peccatoribus affliguntur ², nisi quia ad emendationem peccatoribus, iustis ad probationem ista proficiunt ? Ut enim peccatores his remediis corriguntur a malis ; ita iusti haec lenius augentur in bonis. Illos enim emendat Deus, ut corrigat ; hos vero probat, ut augeat : illos a culpa revocat ; hos sanctiores sibi reservat. Illic peccata corriguntur, hic merita virtutis augentur : illic recordatio poenitentis, hic pure mentis letitia gaudens. Ille indulgentiam divinam exoptat ; hic praemia promissa jam cogitat : ille pium iudicem veniam postulat ; hic justum remuneratorem expectat : ille sollicitus, ut possit impetrare quod postulat ; hic securus, quia potest quod meretur accipere. Nam peccantes saltem emendatione Deus conterit, ne inveniat malitia crescente quod vindicet : odit enim supplicium, qui ante praestruit ³, ne condemnet. Gaudet christianus in adversis ; quia aut probatur, si iustus est ; aut si peccator est, emendatur. Contristetur sane, quem flagella corrigere divina non possunt : timeat futuri iudicii supplicium, qui in saeculo praesenti iudicis contempsit remedium. Gaudet peccator, si cum iusto in saeculo contristetur, ut post saeculum cum eodem muneretur. Vos, inquit Dominus, plorabit et plangebitis ; saeculum autem quod debetis Vos tristes eritis ; sed tristitia vestra in letitiam veniet (Joan. xvi, 20). Quis non brevi tempore contristari exoptet, ut in aeternum letitia perenni cum Christo triumphet ? quis non praesentis temporis fletus pensare gaudio futuro desideret ? Exiguum, momentaneum et breve est, quidquid boni malive in saeculo est. Tentatio vos, inquit, non apprehendat, nisi humana. Fidelis autem Deus, qui non patitur vos ferre plus quam potestis ; sed faciet cum tentatione exitum, ut possitis tolerare (1 Cor. x, 13). Sed etiam tribuit Deus securitatem, et ad tempus fragilitati nostrae indulget ⁴.

4. *Militi Christi semper vigilandum. In pace magis vigilandum.* Sit miles Christi armatus, sit sollicitus, sit cautus, sit de Deo solo securus. Vigilet in pace cautior, quam in bello vigilare consuevit : non sit securitate remissus, ne aliqua ex parte subrepat inimicus. Sobrii, inquit, estote et vigilate ; quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens, aliquem devorare quaerens circuit (1 Petr. v, 8). Quanto hostis vigilat, ut noceat ; tanto christianus vigilet, ut vincat. Nonquam enim vigilantibus obrepat inimicus ; nunquam sollicitos circumvenit hostis. Neque enim tunc tantum cavendus est, quando bellum Dei servis indicit : in pace magis vigilandum est nobis ; exercendas animus, exercenda virtus, mentis intentio Dei timore firmanda. Facit enim hostis securus, quos cupit esse captivos ; facit, inquam, securos, ut incautos subigat ⁵, sopitos et inermes opprimat, vulneret eos quos vigilare minime perspexerit. Si quis miles sub imperatoris conspectu certamen cum hoste inierit ; quanta instantia, quanta virtute pugnabit, ut placere illi

¹ Ille et infra, ut, pro, ne, in Mss. r. et el.

² In Mss. duobus, affliguntur. affectantur, in aliis.

³ Sic Mss., uno excepto recentiore, qui cum editis habet, praestitit.

⁴ Ita Mss. potiores. Alii autem duo, seu etiam tribus Deus securitatem ad tempus fragilitatis nostrae. Ms. quidam recentior cum editis, sed tamen tribuit Deus securitatem ad tempus fragilitati nostrae indulgens.

⁵ Sic duo Mss. Ad editi omittunt, subigat.

cui militat, possit! Nec stipendium promotioneive poterit adipisci, nisi superans hostem fortiter vicerit¹. Vigila, christiane, sub oculis Dei, ut perfecta victoria coroneris; pugna cum diabolo, qui jam armatus es Christo: tecum est Deus, qui te optat vincere, tecum est Christus, qui te desiderat munerari. Contemne presentia, ut percipias futura: temporalia sperne, ut aeterna possis accipere. Possidelis cœlum, quod diabolus possidere non potuit; habebis paradysum, unde inimicus exclusus est: accipies aternitatem, quam prævaricator hostis amisit. Illum ad terram perfidia dejecit; te in cœlum fides imponit: ille continendo cœlesti virtute privatus est; tu serviendo angelica maiestate suffultus es: illi aeterna sunt supplicia destinata; tibi divina sunt præmia præparata: ille peribis cum perfidis interibit; tu sanctificatus cum sanctis regnabis; ut qui fueras temporalis et mendicis, sis aeterna gloria decoratus. Nec quidquam in sæculo formidabis; quia auctorem formidinis diabolum cum sæculo respuisti². Amen.

SERMO LVII (a).

De muliere forti et de Ecclesia, in Proverbiorum cap. xxxi, 10-31 (b).

1. *Verbum Dei cordis fervore fovendum.* Rogo vos, fratres charissimi, ut secundum consuetudinem fidelium cum silentio et quiete ea quæ vobis prædicantur, accipiat. Animus enim noster quando, donante Deo, aliquid potuerit de lectione sanctarum Scripturarum concipere, spirituale nidum in cordibus vestris desiderat invenire. Et ideo velut castissimi turtures divina verba sancti Spiritus fervore in nidum cordis vestri fovere contendite, nec permittatis ut in vobis semen verbum Dei peccatorum frigore congelescat, propter illud quod scriptum est, *Abundavit iniquitas, refrigescit charitas (Matth. xxiv, 12)*. Estote magis, sicut dicit Apostolus, *Spiritu ferventes (Rom. xii, 11)*. Quomodo enim columbe vel turtures postquam genuerint ova, si illa permiserint refrigerari, perdent fructum illorum; ita et vos, si conceptum verbum Dei per oblivionem refrigerari permittitis, desiderabilem fructum habere non potestis. Præstate in vobis nidum sermonibus sanctis, secundum quod scriptum est, *Turtur invenit sibi nidum ubi reponat pullos suos (Psal. lxxxiii, 4)*. Et quoniam nobis Scriptura Salomonis commendat mulierem magnam, habentem magnum virum, dicens, *Mulierem fortem quis inveniet?* ideo de hac secundum tenorem pauca quæ Deus dignatus suggerere, auribus vestris cupimus intimare.

2. *Ecclesia catholica latere non potest.* — *Mulierem fortem quis inveniet?* Difficile est invenire eam, et difficile est nescire eam. Nonne ipsa est civitas in monte quæ abscondi non potest (*Matth. v, 14*)? Quare ergo dictum est, *Quis inveniet?* cum dici deberet, *Quis non inveniet?* Sed tu civitatem in mente positam vides: ut autem in monte poneretur, inventa est. Ipsa est enim ovis illa quæ perierat. Et revera, fratres, Ecclesia catholica est, quæ jam illustrata est, quis ergo eam non videt? Quando latebat quis eam inveniebat? Sicut enim jam dicta est ipsa civitas; ita et ovis quam perditum quæsitivit pastor. Ipse pastor meus est: ovis ergo in humeris ejus civitas est in monte. Facile est eam videre collocam in monte. Quomodo autem eam invenires, cum lateret inter vepres et spinas utique delictorum suorum? Ibi eam quæsisse magnum, ibi invenisse mirabile est. Hæc ejus difficilis commendatur inventio, cum dicitur, *Mulierem fortem quis inveniet?* id est, Ecclesiam. Quis non videt eam jam a Christo inventam, jam

eminentem, jam conspicuam, jam gloriosam, jam ornatam, jam lucidam; et, ut cito explicem, toto terrarum orbe diffusam? Mulierem istam Ecclesiam qui quæsitit et invenit, Christus agnoscitur. Et postquam eam invenit, non solummodo de spinis peccatorum suorum eripuit, sed etiam lapidibus pretiosis ornavit: ideo de ipsa dicitur, *Pretiosior est lapidibus pretiosis*. Volo aliud commendare Charitati vestræ, quantum capitis, quantum timeo, quantumque timere debetis de his lapidibus pretiosis. Sunt in Ecclesia lapides pretiosi et semper fuerunt, docti scilicet, abundantes scientia et eloquentia et omni instructione Legis. Pretiosi plane isti lapides sunt; de ipsis fuit Cyprianus, de ipsis fuit Ambrosius³, et ceteri eorum similes. Ex eorum numero quidam erraverunt ab ornatu hujus mulieris.

SERMO LVIII (a).

In eundem locum Proverbiorum, cap. xxxi, 7. 10-31 (b).

1. *Ecclesia in multis figurata.* Ecclesia catholica, fratres charissimi, non solum post adventum Domini et Salvatoris nostri prædicata est; sed etiam ab initio mundi multis figuris et sacramentis secretioribus designata. Nam et in sancto Abel Ecclesia catholica fuit, et in Noe, et in Abraham, et in reliquis usque ad adventum Domini Salvatoris: de ipsa enim ait Salomon, *Mulierem fortem quis inveniet?* Quod dixit, *quis inveniet*, difficultatem inveniendi, non impossibilitatem oportet intelligi. Mulier ista fortis, Ecclesia est. Quomodo non est fortis, quæ ab initio mundi tantis tribulationibus fatigatur; et tamen non vincitur? *Mulierem fortem quis inveniet?* Quis alius, nisi Christus? Non autem eam fortem invenit; sed inveniundo fortem fecit. Nam ut eam inveniret, nonaginta novem dimisit in montibus, et quæsitit unam quæ erraverat, et humeris suis impositam ad ovile proprium revocavit (*Luc. xv, 4, 5*).

2. *Lana et linum quid significant.* — *Lanam et linum fecit manibus suis.* Lanificam et linificam matronam istam sanctus sermo describit. Queris forte a nobis, quid sit lana, quid linum? Lana carnale aliquid, linum vero spirituale significat: quia in ordine vestimentorum interiora sunt linea vestimenta, lanæ vero exteriora. [Lana etiam de commixtione animalium nascitur. Linum vero sine carnis voluptate de terra procreatur; ideo castitatis imaginem præferre videtur: in tantum ut sacerdos Veteris Testamenti ex præcepto Legis, propter castitatis iudicium, lineis femoralibus uteretur. Ergo in lana carnale aliquid, in lino vero spirituale significatur. Pro laude etiam ponuntur.] Invenis enim hominem porrigentem manum eleemosynas pauperi, nec tamen de Deo ibi cogitantem, sed hominibus placere cupientem: laneam vestem, quæ videri potest, habet; interioriorem lineam non habet. Invenis alium dicentem tibi, Sufficit mihi conscientia mea, Deum colo, Deum adoro; quid mihi opus est ad ecclesiam ire, aut visibiliter Christianis misceri? lineam vult habere sine tunica. Non novit neque commendat talia opera mulier ista. *Invenit hæc mulier lanam et linum, et fecit utile.* Multo invenit; sed non facit utile manibus suis. Cum libenter auditis, invenitis: cum bene vivitis, facitis.

3. *Quid colum et fusum.* — *Brachia sua firmavit in fuso.* De fuso isto, quod Dominus dederit, dicam: neque enim ista lanificia sunt a viris aliena. In fuso lanificium signat, in lanificio bonum opus tanquam castæ mulieris et matronæ impigræ. Diligenter tamen attende in lanificio duo instrumenta, colum et fusum. In colo lana involuta, quæ filo ducenda transeat in fusum. Quod in colo involutum est, adhuc in sinistra,

¹ Ita Mss. Al. editi, poterit despiciere, si superans hostem fortiter vicerit. Erubescit siquidem despici, nisi superet hostem forti victoria.

² In tribus Mss., superasti.

(a) Alias, de Tempore 218.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Descriptus est ex Augustini sermone 37, nonnullis mutatis, et addito everdio, quod ad Casarii stilum prope accedit.

³ Apud Augustinum, Donatus.

(a) Alias, de Tempore 217.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Ex eodem fonte haustus unde præcedens. Conclusio referre Casarii ingenium videtur. Additamenta alia præcipua uncinulis distinguenda curavimus.

et nondum in fuso est¹ : quod in fuso collectum est, jam præteritum est. Opus ergo tuum in fuso sit, non in colo. In colo enim est quod facturus es; in fuso quod fecisti. Vide ergo si habes aliquid in fuso. Ibi enim firmantur brachia tua, ibi erit fortis constantia tua, ibi securus Deo dices : Da, quia dedi; dimitte, quia dimisi; fac, quia feci. Quod pendet in colo, ad fusum traieciendum est : non autem quod collectum est in fuso, ad colum revocandum est. Ergo vide quid agas, ut habeas in fuso, ut brachia tua firmes in fuso, quod te consoletur, quod te confirmet, quod tibi det fiduciam deprecandi et sperandi.

4. *Christus dupliciter et simpliciter laudandus.* Sequitur, *Munus suas aperuit pauperi.* Eia, fratres, exerceat laudicium sanctum. Si quis habet plenum cellarium, plenum harreum; omnia ista in colo sunt, transeant in fuso. [In sinistra sunt, quamdiu pauperibus non erogaveris; at ubi cœperis eleemosynam facere, transferuntur ad dexteram, et sit opus, unde vestiri licet possit.] *Omnes domestici ejus vestiti sunt.* Numquid de nuditate servorum suorum sollicitus erit vir ejus habens conjugem talem? [Quis est iste vir, nisi Christus? aut quæ est conjux, nisi Ecclesia (a)?] Vestiti sunt, quotquot in Christo baptizati sunt. Et boni servi et mali vestiti sunt. Non cessat illa mulier omnes vestire : ut nemo queratur et dicat, Iden non sum bene operatus, quia non sum bene vestitus. *Duplicia pallia fecit viro suo.* Pallia laudes sunt, fides et confessiones. Laudas Deum, laudas hominem. Dupliciter laudas, et simpliciter laudas : dupliciter, quia homo est et Deus; simpliciter, non ut sis flectus. Photinus, a quo hæretici Photiniani appellantur, quasi simplex pallium fecit viro suo. Solum enim hominem credidit, Christum Deum colere noluit. Existit alter texens viro suo pannosum pallium. Ait enim, Christus Deus est tantum, omnino hominis nihil habens : hoc Manichæi dicunt. Photiniani dicunt, Homo tantum est; Manichæi dicunt, Deus tantum est. [Ecce de quali ecclesia quam pretiosa vestimenta procedunt. Et propterea de illa scriptum est quod] duplicia pallia fecerat viro suo. Duplicia pallia; confitemur enim Deum in homine, et hominem in Deo. *De bysso et purpura vestimenta spiritualia præparavit.* De bysso candidam confessionem, de purpura gloriosam passionem. Byssum, enim Deum confitemur, agnoscimus : purpuram in martyribus collaudamus.

[5. *Eleemosynas facientes, de colo trahere festinemus ad fusum, et de sinistra transferamus ad dexteram.* Nos, fratres, quibus Deus tantum bonum conferre dignatus est, ut nec de Judæis, nec de hæreticis nasceremur, sed catholicæ Ecclesiæ illi esse mereremur; quantum possumus, Deo gratias referamus, qui nobis hanc rectam, et sibi placitam inspirare vel insinuare dignatus est : et totis viribus (quia fides sine operibus nos salvare non potest) ad spirituale laudicium illud nostris animis præparemus. Jugiter ideo eleemosynas facientes, de colo trahere festinemus ad fusum, et de sinistra transferamus ad dexteram : ut per eleemosynas pauperum stolam unusquisque nostrum præparet in æternum, ut, sicut dicit Apostolus, in cœlesti convivio vestiti et non nudi inveniamur (II Cor. v, 3) : ne nobis dicatur, *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem* (Matth. xxi, 42)? sed magis ab audita malo liberati, illam felicem et desiderabilem vocem audire mereamur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod præparatum est ab origine mundi* (Id. xxv, 34); quod ipse præstare dignetur.]

SERMO LIX (b).

De tribus pueris missis in fornacem ignis (c).

1. Tyranni savitia in tres pueros. Jube tyrannus

forname incendi, et quantum ipse igne furor ardebat, tanto saviores pueros consummabat. Nunc undantis fumi densitate cælum contegitur, nunc horribilo sonitu Chaldei cuncti terrentur; ut magnitudinem divinarum severitatis per supplicia monstraretur. Sæviebat violentus inimicus, supplicium suis famulis quaesiturus. Sæviebat, non ut justos trucidaret, sed ut suis interitum procuraret. Sæviebat, non ut crescerent poenarum augmenta, sed ut cunctis monstraretur divina potestas; ut dum impii suppliciis gloriarentur, flammarum impetu vorarentur. Sæviebant scelerali Chaldei suppliciis presentibus perituri, et futurorum ignari ministri jussa accelerant, parant incendia, flammam exaggerant. Crudelitas ejus possidet mentem, savitia immutat voluntatem.

2. *Tres pueri in fornace illasi.* In fornacem missi sunt sancti, fugiunt flammæ, cedunt ignes, incendia expavescent. Timent ignes ledere quos fuerant jussi incolumes reservare. Ostendunt iustum meritum, dum tyranni contemnunt imperium. Licet sanctis cum igne joculari, quibus cum hominibus non licuit commorari. Licuit in fornace Deum venerari, quem apud homines non licuit honorari. Licet flammarum mereri obsequia, qui non meruerant Chaldeorum supplicia. Licet ignibus conservari illatos, quos tyrannus dederat exurendos. Licet in pœna esse securos, quos extra pœnam non licuit esse intactos : ut ubi interitus, ibi salus; ubi supplicia, ibi invenirentur refrigeria. Accipe, hostis, a suppliciis exemplum, qui humanitatis perdidisti consilium. Fugiant ignes justos, quos injuste damnasti : expavescent flammæ, et innocentes pronuntiant, quos dignos supplicio deputas : et quæ sævire consueverant, dignos sanctos in fornace cernebant. Damnant hostes et absolvent ignes. Chaldei adjiciunt, et pœnæ defendunt. Homines sæviunt, et supplicia venerantur. Tyrannus putabat tantum tormenta posse sævire, quantum ipse sacrilegus existimabat se potestatem habere. Ignis justis cedunt, ardores flammarum in refrigerium vertuntur, et institute naturæ voraces impetus obliviscuntur; ut justos venerantes timerent, et eorum hostes persequentibus timere. Ignis justos hospitio enim omni honore suscipiunt, et libenter obsequium præbent. Hostis mutato genere sævit, nec aliqua pietate movetur, nec humanitate blanditur. Posset vincere, si ignibus imperaret. Offerunt ergo ignibus justis vestitu tecti, viuentis colligati : defenduntur ardoribus justis, et quos vis humana damnavit, ignis absolvit. Nihil cogitat, nihil metuit. Sic namque crudelitas tyrannica superata prosternitur, dum sui satellites devorantur. Cernit pœnam, et servorum Dei aspicit gloriam. Justis ignes obsequium præstant, injustis interitum subministrant. Unum vindicat flamma, impii necantur, et justis salvantur.

3. *Miraculum agnoscit tyrannus.* Cum ad fornacem tyrannus festinanter accederet, stupet laudem, miratur factum, veneratur Deum cum tribus pueris in fornace. Aspicit iusto divinoque ambitu protegi, quos nuper jusserat violentus extinguere. In illis in fornace videt, quem in illis ante non esse putaret. Quo visu terribis furori addit lenitatem : sit repente confessor, qui nuper fuerat persecutor. Prædicat quem paulo ante negabat, venerari præcipit, qui venerantes damnavit. Rogat de fornace justos procedere, precatur de igne Dei famulos prosilire. *Exite, inquit, servi Dei exelsi.* Nunc me defensorem Dei profiteor, ejus inimicum fuisse constat; ut ejus servos ignarus persequer, ejus inimicos ut defensor, ulciscar. Tunc de fornace egrediuntur illasi Hebræi, letantur incolæ, triumphant victores, quod Deo fideliter servierunt, et furorem tyranni contempserunt (Dan. iii).

¹ Augustinus, adhuc futurum est; quod in fuso est.

(a) Hoc nunc ab Augustino abest : sed tamen reperitur in vera hęc Collectione ad Galat. 1.

(b) Alias, de Tempore 210.

(c) In appendice nunc primum collocatur, incerti aucto-

ris est, suæ in dicendo facultatis et eloquentie periculum facientis : ejus iidem ingentium sermonum ala quidam superioris impressi sermones, scilicet 5, 7, 23, 27, 46, etc., quæ quæ proxime subsequatur, 60.

SERMO LX (a).

De Susanna (b).

1. *Iusti in sæculi insidiis Deo liberante victores.* Quotiescumque in hoc perverso sæculo contra laudabiles viros multiformes tenduntur insidiæ, vel diversæ calumniarum emergerint causæ, quid homo pestilens cogitet, quid diabolus machinetur, non metuet justus, quia cum ipso est Christus. Eligatur homo miles in prælio constitutus, officia semper exercere virtutum. Unum ergo de duobus amplectitur: aut patrefactis insidiis, ejus innocentia in populo clarescit; aut persequentibus inimicis præventus, cum conditionem mortis excesserit, molestiis sæcularibus liberatus, portum securitatis intrabit. Daniel propheta nec in lacum projectus leonum timore percussus expavit; sed inter ista bestiarum ora consistens, Dominum tota mente placavit, et tyrannicas dispositiones illæsus evasit. Zacharias pontifex magnus, pro cultu Dei, pro legibus sacris, pro censura in templo sacerdotali rebellem increpans populum, mortem constanter accepit, et detestabilis acies Judæorum ejus cruce pavimentum infecit. Zacharias martyr triumphat, et Daniel confessor exsultat: unus moritur et triumphat, alter evadit et regnat. Sed nec femineus sexus suis fraudatur exemplis, qui pudicitix ornatum salubriter reservavit.

2. *Susannæ periculum et liberatio.* Susanna illustris, decus pudicitix, vicit impudentiam judicem, petulantiam seniorum compressit audacem; ne castitas in ea pateretur injuriam. Stabat Susanna in judicio falsorum inendacibus oppressa testimoniis damnatorum: stabat non tanquam rea, sed pro castitate firmiter moritura. Ibat ergo pudica ad supplicium, non adulterorum corpus, in quo extrema libido exarserat, et diabolus inflammaverat. Quod protexerat virtus, et ornabat pudor, illæsum ibat in mortis exitium. Egregium portabat caput, cujus vultum integra conscientia sublimabat ad cælum. Propter damna pudoris, salutis vota compressit; et cui fuerunt clara præmia castitatis, vitæ gaudium non amisit. Contempsit namque et consecuta est totum: et quæ mori voluit, cum gloria castitatis evasit; et quam sententia prava deiecerat, illustris conscientix integritas erigebat, metusque Dei et imminētis sacri iudicii indubitata credulitas. O amor honestatis et Legis! Susanna adulterii conscientiam graviolem judicavit, quam pœnam. Cum duceretur, non dolebat de supplicio; quoniam gaudet de testimonio falsidico. Innocens accusatur per sententiam; sed nūto Dei suspenditur pœna; ut iudicantium falsitas denudaretur, et innocens purgaretur. Infirmitas sexus contra verus surgit fortior, expugnat libidinem castitas et honestas, impulsu luxuriæ horrenda prosternitur improbitas. Susanna propriam virtutem animi servavit, et iudicium populorum constanter excepit. Conflantur de innocente falsa erimina. Ille enim munitus est, qui Deum habuerit defensorem. Denique Daniel propheta instinctu Dei communitus, *Redite in iudicium*, exclamavit. Stupet populus pro iudicio repentino; revocatur addicta; falsus testes pavor invadit. Gemit diabolus, quod ipsius commenta nudantur; gaudent Angeli de pudoris integritate comperta, quod defendatur in terris veritas fatigata. Interrogatum est quo in loco Susanna facinus, quo arguebatur, admisit. Hic, *Sub lentisco*, dicit; ille, *Sub prino*. Cum ergo enrum discrepant prolata responsa, sic repugnantia dictorum facta nudantur, ut vigore mentis increpato populo, testibus confosis veritas ostenderetur. Gaudet populus de pudoris integritate: triumphat maritus, quod fidam invenerit conjugem: lrtatur familia, quod nihil invenerit

in ea quod puniat, quod adulterii factum non inveniret, nec homicidium diabolus quod procurabat, impleverit (*Dan. xiii*).

SERMO LXI (a).

De Pace, in illud Evangelii Matthæi cap. v, §. 9, Felices pacifici, etc. (b).

1. *Pacis fructus. Concordia fratrum.*—*Felices pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Meritum christianæ virtutis vilescit in cunctis, si imitatem non habeat paræ, nec pervenit ad vocabulum filii, nisi per nomen pacifici. Pax est, quæ exspolat hominem servitute, dat nomen ingenuum, mutat cum conditione personam; ex famulo liberum, filium facit ex servo; [Deum patrem vocat, et commutat servum in filio, andream facit ex Deo, patrem reddit ex Domino. Sic sie facit, qui non vult perire, quod facit. *Felices pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* En filius Dei esse incipit, qui pacificus esse cepit. Non vult filius dici, qui pacificus noluerit inveniri: negat sibi patrem Deum, qui hæres pacis esse nequivit. Severum sensurus est Deum, quem clementem blandumque dignatus est patrem. *Felices pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Gaudamus hoc nomine quasi filii et hæreses Dei, cohæredes autem Christi. Quanta est huius pacis retributio, hereditatem possidere cum Christo, substantiam Patris habere cum Filio, cœleste regnum participari cum Domino, et in consortium perpetuitatis admitti cum Domino? Quæ sit hæc pravitatis morum, invidere melioribus, atque in sordidioribus inflare, adoptati victoriam perdere, ac nolle hereditatem regnorum cœlestium possidere? Etenim filium se Dei et cohæredem negat Christi, qui recusaverit Patris regimine gubernari. Pax concordia est fratrum, sicut scriptum est: *In tribus placuit spiritui meo, quæ sunt probata coram Deo et hominibus: concordia fratrum, et amor proximorum, et vir et mulier consentientes sibi* (*Eccli. xxi, 1 et 2*).] Concordia ergo fratrum, voluntas Dei est, juvenitas Christi, perfectio sanctitatis, iustitiæ regula, materia doctrinæ, morum custodia, atque in rebus omnibus laudabilis disciplina. Pax suffragium precum est, supplicationum facilis atque impenetrabilis via; quia desideriorum omnium competens est plenitudo [sicut scriptum in Apostolo (*Philipp. iv, 7*). Pax ergo conventionis amabilem Deo facit in fratribus, quæ claritatis indicat testimonium]. Pax dilectionis mater est, concordix viniculum, ac puræ mentis indicium manifestum: quia sibi exigit de Deo quod velit, quidquid voluerit petat, et quidquid voluerit sumat.

2. *Christum spernit qui pacem non custodit.* Pax præceptis regalibus conservanda est, Domino Christo docente, *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis* (*Joan. xiv, 27*). [Qui discipulus Christi est, Christi præcepta servat: servare mandatum, est pacem in omnibus custodire. Nam dividere imitatem, non est magistrum sequi; sed ejus mandatum calcare. Sequi enim Christum, est habere pacem: et non sequi quod pacis est, hoc est hoc habere in magistro ex parte quod diligas, et ex parte quod damnes. Illud est amare doctorem, ductoris mandata in omnibus custodire, dicentis: *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis*. Libet, fratres, in pace protrahere moras; delectat hoc dixisse frequenter, et iterum atque iterum præconari, *Pacem meam do vobis, pacem dimitto vobis*.] In pace vos dimitto, in pace vos dimisi, in pace vos inveniam. Proficiens voluit dare quod desiderabat rediens in omnibus invenire. [Consultum voluit esse cui dederat, qui usque ad regressum sumi servare quod præstiterat, imperabat. Quid ergo facturus est homo,

¹ Alcuinus in libro de Virtutibus et Vitiis, cap. 6, qui pacificus esse continetur.

(a) Olim, de Tempore 169; et post, in Appendice 57.

(b) Est Petri Chrysologi sermo quinquagesimus tertius, sed hic passim interpolatus, sen multis auctori sententiis, quas commoustrant ansulte. Confer Alcuini librum de Virtutibus et Vitiis, cap. 6.

(a) Olim, de Tempore 242, et post, in Appendice 69.

(b) lacerti auctoris et iocunditi. Observare juvat ipsam in Bibliotheca Patrum exstare, tomo editionis Colonienensis 3, Parisiensis 2, tametsi brevior aliquanto et passim varium, itaque sicut et in Remigiano Ms. Zenoni Veronensi tributum.

cum venerit Deus, et quesitum non invenerit quod donavit? qua excusatione usus, qui pacem servare non potuit? *Pacem meam do vobis, pacem dimitto vobis.* In pace vos dimisi, in pace vos inveniam. Regale mandatum servate: divina vox est. Inveniam quod dimisi.

3. *Pax opus Dei; discordia, diaboli.* Plantare pacem radiatus, Dei est; evellere penitus, inimici. Amor fratris ex Deo est; odium ex diabolo constat. Propter quod damnanda sunt odia; quia scriptum est, *Qui oderit fratrem suum, homicida est* (1 Joan. iii, 15). Cohibeamus iram; quia scriptum est, *Qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio* (Matth. v, 22). Amanda est pax, et diligenda concordia. Ista sunt quae generant¹ charitatem; et ceteris secundum Apostolum, quod *Deus charitas est* (1 Joan. iv, 8). Sine Deo est, qui non habet charitatem. [Paternus affectus non potest non amare, quod docet.] Pax plebis, gloria est sacerdotis: et parentum letitia, perfecta charitas filiorum². Sacerdotis est, admonere quod docet; plebis est, audire quod monet. Quidquid non licet, pastoris est prohibere ne fiat; gregis est audire, ut faciat³. Utraque conveniant; et universa salvata sunt: nec Deus invenit in plebe quod puniat, nec sacerdos potest habere quod doleat. Servemus mandata, quae vite sunt; teneat se profunda pacis nexibus colligata fraternitas, et salutari vinculo charitatis, mutua se dilectione constringat; quia dilectio magnanimum facit. [Suavis est dilectio, non zelatur, non emulatur. Dilectio non est falsiloqua, non inflator, nihil dedecoris admittit, non querit quae sua sunt, non exacerbat, non cogitat malum, non gaudet in injustitia; congaudet autem veritati. Omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet (1 Cor. xiii, 4, 7).] Dilectio ergo omnibus votis ac desideriis amplectenda est, quae tot bona potest habere, quot praeimia. Custodienda omnibus viribus⁴ pax est; quoniam Deus semper in pace est. Non habeat locum quo obrepit inimicus, ne in tritici segetem valeat zizania seminare, et securo jam rustico et spe longi laboris eluso expectatus fructus in ipsa messis maturitate subducatur; aut vinum vetustate suavius, in acriori subito perfidia demutatam in effusa facis se permixtione conjungat; aut inter dulecia mella, felle venena amariora suffundat [aut inter vernantes floribus campos ac pratorum varietate gemmatos, tribulorum interjectione animas grati odoris occidat]. Procul contentiones, procul lites et odia, procul maledicta mittantur: et quia laqueos mortis est lingua insurrexerit ac bilinguis, pareat unusquisque pacis animae suae, ne in supplicium suum vincula sibi mortis adducat. Amate pacem; et tranquilla sunt omnia: ut et vobis praemia et nobis gaudia reserveis, ut Ecclesia Dei in pacis unitate fundata, perfectam teneatis disciplinam, per Jesum Christum Dominum nostrum, cui est gloria in saecula saeculorum, Amen.

SERMO LXII (a).

De verbis Evangelii Matthaei, cap. v, 43-48, et cap. vi, 1-6. Ego autem dico vobis, Diligite inimicos vestros, etc. (b).

1. *Inimicus quomodo diligendus. Proximus quis.* Gradum esse aliquem in Phariseorum justitia, quae ad Legem pertinet, hinc intelligitur, quod multi ho-

¹ Adit Chrysologus, et nutritur.

² Agul Meunum, Pax plebis est sanitas, gloria sacerdotis, et patris letitia, et terror hostium, sive visibilium, sive invisibilium.

³ Chrysologus, ac velle ne fiat.

⁴ Agul Chrysologum, custodienda prae omnibus virtutibus, pax est.

(a) i. fin. de Tempore 30; et post, in Appendice 33.

(b) Constat sententis et interpretationibus eumelaticis ab Augustino, lib. 4 de Sermonibus Domini in monte, Hieronymo, in Matth., cap. 5 et 6; Casario, homil. 7 inter editas a Baluzio; et sermone hic subsequenti, et aliis.

nines eos etiam a quibus diliguntur, oderunt, sicut luxuriosi filii parentes coercitores luxuriae suae. Ascendit ergo aliquem gradum, qui proximum diligit, quamvis adhuc oderit inimicum. Ejus autem imperio, qui venit Legem implere, non solvere, perficiet benevolentiam et benignitatem, cum eam usque ad inimici dilectionem perduxerit. Nam ille gradus quamvis nonnullus sit, tam parvus est tamen, ut cum Publicanis possit esse communis. Nec quod in Lege dictum est, *Oderis inimicum tuum*, vox jubentis justo est accipienda, sed permittentis infirmo. Sic autem diligendus est inimicus, non in quantum inimicus; sed in quantum homo est: ut ei hoc velis provenire, quod tibi; id est, ut ad regnum correctus revocatusque perveniat. Proximus est autem omnis homo. Omnes proximi sumus conditione terrenae nativitatis et mortalitatis, et etiam spe caelestis hereditatis; quia nescimus quis quid futurus sit, quoniam aut Judaeus, aut haereticius, aut Paganus: forte enim per misericordiam Dei convertetur ad Deum, et inter sanctos primum locum habere merebitur. Quod in Lege Dominus non inimicos, sed inimicum praecipit odire; ut qui spirituales erant in Lege, solum diabolum odio haberent, cujus odium Christus non venit solvere, sed adimplere.

2. *Praecepta Dei non sunt impossibilia. A dilectione nemo se potest excusare.*—Ego autem dico vobis, Diligite inimicos vestros, benefacite illis qui oderunt vos. [Multi praecepta Dei sua imbecillitate, non sanctorum viribus, aestimantes, putant esse impossibilia quae praecepta sunt; et dicunt sufficere virtutibus non odisse inimicos, ceterum diligere plus praecipit quam humano natura patiatur. Sciendum est ergo Christum non impossibilia praecipere, sed perfecta; quae David fecit in Saul et Absalon. Stephanus quoque martyr pro inimicis se lapidantibus deprecatus est: et Paulus anathema esse cupit pro persecutoribus suis. Haec autem Jesus et docuit et fecit, dicens: *Pater, ignosce illis*] (Luc. xxiii, 34). [In reliquis operibus bonis interdum potest aliquis qualemcumque excusationem praetendere: in habenda vero dilectione nullus se poterit excusare. Potest mihi aliquis dicere, Non possum jejunare: numquid potest dicere, Non possum amare? Potest dicere, Propter infirmitatem corporis mei non possum a vino et carnibus abstinere: numquid potest dicere, Non possum diligere? Potest aliquis dicere, virginitatem se non posse servare; potest dicere non posse res totas vendere, et pauperibus erogare: numquid potest dicere, Non possum diligere inimicos? Non enim ibi aut pedes laborant currendo, aut aures audiendo, aut manus operando lassantur; ut nos per ipsam excusationem liberare conemur¹. Non nobis dicitur, Ite ad orientem, et quaerite charitatem: navigate ad occidentem, et invenietis dilectionem. Intus in corde nostro est, ubi redire jubemur, dicente propheta, *Redite, praevuricatores, ad cor* (Isai. xlii, 8). Non enim in longinquis regionibus invenitur, quod a nobis petit.] Et orate pro persequentibus et calumniantibus vos. Quid aliud pro inimicis orandum est, nisi hoc quod ait Apostolus, *Ut dei illis Deus poenitentiam, et resipiscant a diaboli laqueis, a quo capti tenentur* (1 Tim. ii, 25, 26)?

3. *Praecepto de diligendis inimicis nil in Scripturis adversum. Quoniam sint pro quibus non orandum. Peccatum ad mortem.* Sed hic merito movet, quomodo huic praeparato Domini non sit adversum, quod et in Prophetis inveniuntur multae imprecationes adversas inimicos, quae maledictiones putantur: sicut est illud, *Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum* (Psalm. cxviii, 25), et cetera quae ibi dicuntur: et Joannes apostolus ait, *Qui scit fratrem suum peccare peccatum non ad mortem, petat, et dabitur ei vita peccanti non ad mortem. Est peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget quis* (1 Joan. v, 16). Ubi primo videndum, quia Propheta per imprecationem quid esset futurum cecinerant, non optantis voto, sed spiritu providen-

¹ Casarius, per ipsam fatigationem excusare possimas.

us : qui maxime solent figura imprecantis futura prædicere, sicut figura præteriti temporis, ea quæ ventura erant, sæpe ceciderunt. Deinde in Apostoli verbis intelligendum esse quosdam fratres, pro quibus non orare nobis præcipitur; cum Dominus etiam pro persecutoribus nostris non orare jubeat. Quæ solvi questio non potest, nisi fateamur esse aliqua peccata in fratribus, inimicorum persecutione graviora. Fratres autem Christianos significari, multis divinarum Scripturarum documentis probari potest. Peccatum ergo fratris ad mortem puto esse, cum post agnitionem Dei per gratiam Domini nostri Jesu Christi quisque oppugnat fraternitatem, et adversus ipsam gratiam, qua reconciliatus est Deo, invidentiæ facibus agitur (a). Peccatum autem non ad mortem est, si quisquam non amorem a fratre alienaverit, sed officia fraternitatis debita, per infirmitatem aliquam animi non exhibuerit. Quapropter et Dominus in cruce ait, *Pater, ignosce illis; quia nesciunt quid faciunt*. Nondum enim gratia Spiritus sancti participes facti, societatem sanctæ fraternitatis inierant. Et beatus Stephanus in Actibus Apostolorum orat pro eis a quibus lapidatur (Act. vii, 59); quia nondum Christo crediderant, neque adversus illam communem gratiam dimicabant. Apostolus vero Paulus propterea, credo, non orat pro Alexandro, quia frater erat; et ad mortem, id est, fraternitatem invidentiæ oppugnando, peccaverat. Pro his autem qui non abruerant amorem, sed timore succubuerant, orat ut eis ignoscatur. Sic enim dixit: *Alexander ævariis multa mala mihi ostendit: reddet illi Deus secundum opera illius; quem et in devota: valde enim restitit sermonibus nostris*. Deinde subiungit pro quibus orat, ita dicens: *In prima mea defensione nemo mihi adfuit, sed omnes me dereliquerunt: non illis imputetur* (II Tim. iv, 14-16). Et nota quod Apostolus non ait, Reddat; sed, *Reddet illi Deus secundum opera ejus*: quod verbum præsentium est, non imprecantis; sicut de illa hypocrisi Judæorum est dictum, cui eversionem imminere cernebat, *Percutiet te Deus, paries dealbate* (Act. xxii, 3).

4. *Quid oreui sancti petentes vindictam. Peccati regnum quomodo evertendum.* Queritur autem quomodo huic præcepto, quo nobis jubetur, *Orate pro persequenibus et calumniantibus vos*, illud non est contrarium, quod in Apocalypsi legitur, martyres orare Deum, ut vindicentur (Apoc. vi, 10)? Sed hoc quempiam movere non oportet. Quis enim audeat affirmare, cum illi sancti candidati se vindicare petiverint, utrum contra ipsos homines, an contra regnum peccati petierint? Nam ipsa est sincera et plena justitiæ et misericordiæ vindicta martyrum, ut evertatur regnum peccati, quo regnante tanta perpressi sunt. Ad cuius eversionem nititur Apostolus, dicens: *Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore* (Rom. vi, 12). Destruiatur autem et evertatur peccati regnum, partim correctione hominum, ut caro spiritui subiacetur; partim depravatione perseverantium in peccato, ut ita ordinentur, ut iustus cum Christo regnantibus molesti esse non possint. Quis ergo convincit sanctos, non talem suam vindictam a Domino esse deprecatos?

5. *Qui sint filii Dei.* Quod autem consequenter positum est, *Ut sitis filii Patris vestri, qui in cælis est*; ex illa regula intelligendum est, quæ Joannes dicit. *Dedit eis potestatem filios Dei fieri* (Joan. i, 12). Unus enim naturaliter Filius est, qui nescit omnino peccare: nos autem potestate accepta efficiamur filii, in quantum ea quæ ab illo præcipiuntur implerimus. Unde apostolica disciplina adoptionem appellat, quæ in æternam hæreditatem vocatur, ut coheredes Christi esse possimus (Rom. viii, 17; Galat. iv, 5). Filii ergo efficiamur regeneratione spirituali, ut adoptemur in regnum Dei, non tanquam alieni, sed tanquam ab illa facti et conditi. Itaque non ait, *Facite ista, qui estis filii*; sed, *facite, ut sitis filii Patris*

(a) t. retract. cap. 19, n. 7.

vestri. Nos autem cum patimur inimicos, hoc clamare debemus, *Pater, ignosce illis*. Phrenetici enim sunt, a contrario spiritu possidentur, ut nos persequantur; et majorem persecutionem a diabolo patiuntur. *Qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos*. Scriptum est, *Orietur timentibus vobis nœxia Domini soli justitiæ*, ut etiam pluviam accipias irrigationem doctrinæ veritatis (Malach. iv, 2); quia et bonis et malis apparuit, bonis et malis evangelizatus est Christus. Sive istum solem navis accipere non solum hominum, sed etiam peccum corporis oculis prolatum; et istam pluviam, quæ fructus gignuntur, qui ad refectionem corporis dati sunt: quod probabilius intelligi existimo: ut ille sol spiritualis non oriatur nisi bonis et sanctis; quia hoc ipsum est, quod plangunt iniqui in illo libro, qui Sapientia Salomonis inscribitur, *Et sol non ortus est nobis* (Sap. v, 6): et illa spiritualis pluvia non irriget nisi bonos; quia malos significabat vinea, de qua dictum est, *Maadabo nubibus meis, ne pluant super eam imbrem* (Isai. v, 6).

6. *Qui sint Publicani, Ethnici. Inimici plus diligendi quam amici.* — *Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis?* Filios et parentes amat, latro, amat et leo, amat et draco, amat et ursi, amat et lupi. Si enim amantes non diligimus filios vel parentes, peiores leonibus vel supra dictis bestiis sumus. Si vero amantibus vicem reddimus, adhuc nihil ab istis bestiis distare videmur. *Nonne et Publicani hoc faciunt?* Publicani sunt, qui sectantur lucra, et exigunt vectigalia per negotiationes, et fraudes, et furta, sceleraque et perjuria. *Et si salutaritis fratres vestros tantum, quid amplius facitis?* *Nonne et Ethnici hoc faciunt?* Ethnicus ex græco in latinum interpretantur Gentiles. *Edoos* enim græce gens dicitur. Si ergo, inquit, etiam peccatores, Publicani, Ethnici erga dilectores suos natura dicitur esse beneficii; quanto magis vos, quibus ut gradus professionis eximior, ita cura necesse est sit veritatis uberior, latiori sinu dilectionis amplecti debetis et non amantes? Nam diligere inimico: Deus præcipit. Et petulantes humanarum mentium motus, publicæ charitatis frangis affectum, non solum iram ab ultione depellens, sed etiam in amorem nitigans injuriosi: quia gentium est, amantes amare; et commune est, diligere diligentes. Plus diligendi sunt inimici quam amici. Qui enim inimici sunt, corpori adversantur, et animæ præparant æternæ præmiæ: quia qui carnalia nostra et terrena rapiunt, cælestia nobis et spiritualia congregant. Nonne magis diligendus est quam odiendus, qui nobis dat æternas opes? Amici vero carnis nostræ nobis snavia suadere contendunt, quæ animæ nostræ præparant æternam mortem.

7. *Idem tractatur argumentum.* — *Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cælestis perfectus est.* Quis autem hæc facit, nisi plene perfecteque misericors? Quo uno consilio miseria devitatur, opitulante illo qui ait, *Misericordiam magis volo quam sacrificium* (Osée vi, 6). Perfectio namque misericordiæ, quæ plurimum animæ laboranti consulitur, ultra dilectionem inimicorum porrigi non potest. Ideoque sic concluditur, *Estote vos perfecti, sicut et Pater vester perfectus est*: ita tamen, ut Deus intelligatur perfectus tanquam Deus, et anima perfecta tanquam anima.

8. *Præcepta observantur dupliciter.* — *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cælis est.* Caveat, inquit, justitiam vestram facere coram hominibus: id est, hoc animo juste vivere, et ibi constituere bonum vestrum, ut vos videant homines. *Alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cælis est*: non si ab hominibus videamini, sed si propterea juste vivatis, ut ab hominibus videamini. Nam et Apostolus dicit, *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem*

(Galat. i, 10) : cum alio loco dicat, *Sicut et ego omnibus per omnia placeo* (1 Cor. x, 33). Omnem curam rerum præsentium amovet, et attentos tantum esse in spe futuri jubet : neque sectari vel hominum favorem ostentatione bonitatis, vel jactantiam religionis, orationis publicæ copia, sed intra conscientiam fidei fructum boni operis continendum ; quia humane laudis consecratio eam tantum, quam ab hominibus expectat, mercedem sit receptura. Justitia non aliud est, quam non peccare : non peccare autem, Legis præcepta servare. Præceptorum autem observatio duplici genere continetur, ut nihil eorum quæ prohibentur facias, et omnia quæ jubentur implere contendas. Hoc est enim quod Psalmista dicit, *Recede a malo, et fac bonum* (Psalm. xxxiii, 15). Si a malo recesseris, et non feceris bonum, transgressor es Legis : quæ non tantum in malorum actuum abominacione, sed in bonorum perfectione compleitur. Neque hoc solum tibi præcipitur, ut vestitus suis non spoliis indumentis, sed ut spoliatis operias tuis.

9. *Hypocrita. Nemo siue hypocritas labe.* — Cum ergo facis eleemosynam, noli tuba canere ante te, sicut hypocritæ faciunt in synagagis et vicis, ut honorificentur ab hominibus. Hypocrita græco sermone simulator interpretatur : qui dum intus malus sit, bonum se palam ostendit. Nomen autem hypocritæ translatus est a specie eorum, qui spectaculis tæta facie incedunt, distinguentes vultum cæruleo niveoque colore et cæteris pigmentis, habentes simulacra oris, lineæ gipsata, et vario colore distincta, nonnunquam colla et manus creta perungentes, ut ad personarum colorem pervenirent, et populum, dum in ludis agerent, fallerent, modo in specie viri, modo in forma femine et reliquis prestigiis. Quæ species argumenti translata est in his qui falso incedunt vultu, et simulant quod non sunt. Sed hypocritarum maculam non habere, aut pauperum aut nullorum est. Nam quicumque vult se videri quod non est, hypocrita est. [Qui tuba canit faciens eleemosynam, hypocrita est. Qui in synagagis et in platearum angulis orat, ut videatur ab hominibus, hypocrita est. Qui jejuniis demolitur faciem, ut ventris inanitatem demonstret in vultu, et hic hypocrita est. Ex quibus omnibus intelligitur hypocritas esse, qui faciunt quodlibet, ut ab hominibus glorificentur. Mihi videtur et ille hypocrita esse, qui dicit fratri suo, *Dimitte ut tollam festucam de oculo tuo* : nam propter glossam hoc facere videtur, ut ipse esse justus videatur. Unde ei a Domino dicitur, *Hypocrita, ejice prius trabem de oculo tuo* (Luc. vi, 42). Non itaque virtus, sed causa virtutis apud Deum mercedem habet. Et si a recta semita paululum deviaveris, non interest utrum ad dexteram vadas, an ad sinistram ; cum verum iter amiseris. Signanter autem dicit, *Receperunt mercedem suam* : hoc est, non Dei, sed suam.] Laudati enim sunt ab hominibus, quorum causa exercere virtutes.

10. *Quid sinistra ; quid dextra. Dextræ et sinistra alia explicatio.* — Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextra. In dextera intelligitur amor Dei ; in sinistra, vanitas vel cupiditas mundi. Si pro humana laude dederis eleemosynam, totum est sinistra : si vero pro remissione peccatorum, totum dextra facit. Quid est ergo, *Nesciat sinistra quid faciat dextra* ; nisi, Quod facit Dei amor, non corrumpat inanitas vel cupiditas mundi ? Nam si hoc aliquis secundum litteram impleri posse credat, quid faciet ? Si enim manus dextera doluerit, numquid de sinistra eleemosynam dare non debet ? In superioribus, *Cavete*, inquit, *ne justitiam vestram faciatis coram hominibus* : ubi justitiam generaliter nominavit, deinde particulariter exsequitur. Est enim pars aliqua justitiæ opus quod per eleemosynam fit : et ideo connectit dicendo, *Cum ergo facis eleemosynam, noli tuba canere ante te*. Ad hoc respicit quod superius ait, *Cavete facere justitiam vestram coram hominibus*, ut scilicet, *videamini ab eis*. Quod autem se-

quitur, *Amen dico vobis, perceperunt mercedem suam* : ad illud respicit quod supra posuit, *Alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cælis est*. Deinde sequitur, *Te autem faciente eleemosynam*. Cum dicit, *Te autem*, quid aliud dicit, quam, *Non quomodo, illi ?* Quid ergo mihi jubet ? *Te igitur*, inquit, *faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextra tua*. Ergo illi sic faciunt, ut sciat sinistra eorum quid faciat dextra. Quod igitur in illis culpatum est, hoc tu facere velaris. In eis autem hoc culpatum est, quod ita faciunt, ut laudes hominum quærant. Quapropter nihil consequentius sinistra videtur significare, quam ipsam delectationem laudis. Dextra autem significat intentionem implendi præcepta divina. *Nesciat ergo sinistra quid faciat dextra* : id est, non se miscet conscientie tuæ laudis humane appetitio, cum in eleemosyna facienda divinum præceptum contendis implere. *Ut sit eleemosyna tua in absconso*. Quid est in absconso, nisi in ipsa bona conscientia, quæ oculis humanis demonstrari non potest, nec verbis aperiri ? Multi foras faciunt eleemosynam, et intus non faciunt, qui vel ambitione, vel alienius temporalis rei gratia, misericordes volunt videri. *Et Pater tuus qui videt in absconso, reddet tibi*. Rectissime omnino et verissime. Si enim premium ab eo expectas, qui conscientie inspector est, sufficiat tibi ad promerendum Deum ipsa conscientia.

11. *Cubiculum. Ostium. Quæ sint orationis alæ.* — Et cum oras, non eris sicut hypocritæ, qui amant in synagagis et in angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus. Neque hic ab hominibus videri nefas est : sed ideo hæc agere ut videaris, et fructus in eis expectetur placendi hominibus. Plateæ perpetuæ ac latiores civitatum viæ sunt, juxta proprietatem lingue græcæ a latitudine nominatæ : πλατὴν enim latum dicitur. *Amen dico vobis, perceperunt mercedem suam*. Et hinc ostendit Dominus in se prohibere, ut ea merces appetatur, qua gaudent stulti, cum laudantur ab hominibus. *Tu autem cum orabis, intra in cubiculum, et clauso ostio, ora Patrem in absconso*. Cubiculum quod nominat, non occultam domum ostendit, sed cordis nostri secretum. Hinc Psalmista dicit, *Quæ dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini* (Psalm. iv, 5). *Et claudentes ostium, orate*, inquit, *ad Patrem vestrum in abscondito*. Parum est intrare in cubicula, si ostium pateat importunis, per quod ostium ea quæ foris sunt, improbe se immingunt, et interiora nostra aperiant. Foris autem dicimus esse omnia temporalia et visibilia, quæ per ostium, id est carnalem sensum, in cogitationes nostras penetrant, et turbæ vanorum phantasmatum orantibus obstrepunt. Claudendum est ergo ostium, id est, carnali sensui resistendum ; ut oratio spiritualis dirigatur ad Patrem, quæ fit in intimo cordis, ubi oratur Pater in absconso. Qui vero vult orationem suam volare ad Deum, faciat illi duas alas, id est, eleemosynam et jejunium, et ascendat celeriter, et exaudietur. *Et Pater tuus, qui videt in absconso, reddet tibi*. Et hoc tali clausula terminandum fuit. Non enim monet nunc ut oremus, sed quomodo oremus ; neque ut superius, ut eleemosynam faciamus, sed quo animo faciamus : quoniam de corde mundando præcipit, quod non mundat nisi simplex intentio in æternam vitam, solo et puro amore sapientiæ.

SERMO LXIII (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. vi, 1-6. Nesciat sinistra tua quid faciat dextra tua, etc. (b).

1. *Eleemosyna in publico, et tamen in occulto.* Evangelica lectio, fratres charissimi, quæ vobis modo recitata est, videtur mihi quod secundum litteram non possit intelligi : et ideo deo auxiliante requiramus.

(a) Alias, de Tempore 60.

(b) In Appendice nunc primum collocatur, Lovaniensis dubius, Verlini et Vindingo spurius est : nobis Cæsari verus fectus videtur.

qualiter ad ejus spirituales sensum pervenire possimus. Sic enim ait Dominus, *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis*; et iterum, *Cum facis eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua; ut sit eleemosyna tua in absconso*. Quomodo hoc secundum litteram accipere possumus, cum ipse Dominus iterum dicat, *Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant opera vestra bona*; et glorificent Patrem vestrum qui in cælis est (Matth. v, 16)? Quomodo hic dicit, *Nesciat sinistra tua, quid faciat dextera tua*; cum alibi dicat, *Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant opera vestra bona*? Diligenter attendite, fratres, et intellectum divine Scripturæ humiliter et sapienter requirite. Non enim sibi ipse Dominus in Evangelica lectione contrarius esse potest. Nam quia eleemosynam et occulte fieri ipse dixit, et publice ipse admonuit, ut sibi præcepta ejus non videantur esse contraria, intellectum sobrium quærit. Qui enim ideo facit eleemosynam, ut ab hominibus se laudari desideret, etiamsi occulte fecerit, publice facit; quia laudem ab hominibus quærit. Qui vero eleemosynam pro solo amore Dei facit, ut ad opus bonum illum reliqui imitentur, et non ipse, sed Dominus collaudetur, etiamsi publice faciat eleemosynam, absconso facit; quia pro eleemosyna illa non hoc quod videtur, sed quod non videtur desiderat; nec ab hominibus laudem, sed mercedem a Deo optat accipere.

2. *Jejunium publicum. Quid dextera, quid sinistra.* Hoc etiam et de jejunio debemus accipere. Cum enim ipse Dominus dicat, *Unge caput tuum, et faciem tuam lava, ne videaris jejuniare hominibus* (Id. vi, 17); ergo contra Christi præcepta facimus, qui publice jejunium indicimus, et vidente toto populo pariter cum ipso jejunamus? Et in hoc sensu oportet intelligi, ut nemo pro laude humana, sed pro peccatorum indulgentia, vel pro misericordia divina jejuset; et unusquisque interroget conscientiam suam; et si pro solo Deo facit eleemosynam, securus et publice faciat, ut quicumque viderint, imitentur. Nam et illud quod dicit Dominus, *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua*, ad hoc quod supra diximus, pertinere cognoscitur. In dextera enim intelligitur amor Dei; in sinistra, vanitas vel cupiditas mundi. Si pro laude humana dederis eleemosynam, totum sinistra facit, dextera omnino nihil facit: si vero pro remissione peccatorum et amore vitæ æternæ eleemosynam dederis, totum dextera facit. Quid est ergo, *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua*; nisi, Quod facit amor Dei, non corrumpat aut perdat vanitas vel cupiditas mundi? Nam si hoc aliquis secundum litteram impleri posse credit, quid faciat, si ei manus dextera doluerit? Numquid de sinistra eleemosynam dare non potest? Aut si vult captivum redimere, quomodo aut sacculum solvere, aut arcum aperire poterit, si sinistram manum dexterae suæ non junxerit? Aut si peregrinum optat excipere, et secundum præceptum Domini sanctorum pedes abluere, non video quomodo hoc nesciente sinistra manu possit impleri.

3. *Orationes publicæ. Qui fiant clauso ostio. Quo loco temporalia roganda.* Ad hoc pertinet etiam illud quod dixit, *Cum oratis, nolite in angulis platearum orare*; sed intra, inquit, in cubiculum tuum, et clauso ostio ora Patrem tuum in abscondito. Ecce ipsi bene agnoscitis quia non hoc semper secundum litteram poterit impleri. Nam et nos ipsi et totus populus non solum in cubiculis nostris oramus; sed etiam publice ad ecclesias convenimus, et simul cum omni populo genia flectimus. Et numquid hæc facientes præceptis Christi contrarii sumus, qui dixit ut in cubiculis clauso ostio orare debeamus? Non ita est. Unde etiam et iste sensus superiori sententia conveniens est. Qualiter ergo hoc intelligi debeat, attende. Si quando oras Deum, et hoc ab illo petis quod videtur, publice et aperto ostio oras; quia hoc a Deo vis accipere quod videtur. Si vero pro indulgentia peccato-

rum et pro vita æterna volueris supplicare, etiamsi publice oraveris, clauso ostio oras; quia non petis quod videtur, sed quod non videtur. Quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna sunt (II Cor. iv, 18). Si temporalia quæris, sicut jam dixi, publice et aperto ostio oras: si æterna quæris, secreta est oratio tua; quia non quæ videntur, sed quæ non videntur optas accipere. Qui ergo illa quæ non videntur, in veritate quæsierit, et illa quæ videntur, Deo remunerante percipiet; quia non mentitur qui dicit, *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis* (Matth. vi, 33). Nec hoc sic dicimus, ut pro rebus temporalibus Deum non oremus; id est, pro sanitate corporum, aut pro pace temporum, aut pro abundantia fructuum. Debemus et ista a Deo petere; sed secundo et tertio loco: ut primas partes in omni intentione nostræ orationis, amor animæ et desiderium vitæ æternæ obtineat. Oremus ergo pro corpore; sed sine ulla comparatione amplius pro anima supplicemus. Et ideo, charissimi, quoties vobis ista evangelica lectio legitur, ordine quo supra suggestimus, intellectum ejus debetis accipere: ut sive in eleemosynis, sive in jejniis, seu in orationibus, sive in dextera vel in sinistra, hoc servare studeamus, ut quidquid agimus, non pro vanitate vel cupiditate sæculi, sed pro amore æternæ beatitudinis faciamus. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum Amen.

SERMO LXIV (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. vi, Cum jejunatis, etc. et de Oratione dominica, cap. vi, §. 1-18 (b).

1. *Homini duo præcipue meditanda. Plangendus casus.* Duo sunt, charissimi, quæ principaliter attendere debet humana circumspectio; et dignitatem suæ conditionis, et excellentiam suæ reformationis: dignitatem suæ conditionis, ut peccare timeat; excellentiam redemptionis, ut gratiæ redimentis ingratus non existat. Sola quippe voluntate Redemptoris homo de terræ vilitate sublevatus est, et ad Dei similitudinem privilegio rationis sublimatus est. Hanc miser homo perdidit, cum diabolica persuasionem seductus, a Conditoris sui instituto superbiendo recessit. Quem lapsus Psalmista considerans, quasi dolendo dicebat: *Homo cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (Psal. xlviii, 13). De summa erectione proprio arbitrio corruens, merito ultima dejectione damnatus est, qui per se cadere potuit, sed per se resurgere non valuit. Hunc casum plangere habet quotidianis lamentis humana fragilitas; quatenus eo redeat per quotidiana lamenta, unde corruit per vana oblectamenta; et quæ cecidit pede superbiæ, resurgere studeat pede obedientiæ. Hoc attendens Psalmista dicebat, *Non veniat mihi pes superbiæ; et, Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem; expulsi sunt, nec potuerunt stare* (Psal. xxxv, 12 et 15). *Expulsi sunt*, ab intima quiete; *nec potuerunt stare*, id est, perseverare, sicut per eundem Psalmistam de eisdem dicitur, *Quia caro sunt, spiritus vadens, et non rediens* (Psal. lxxvii, 39).

2. *Necessaria medicinalis gratia Redemptoris. Christus verbo et exemplo docuit.* Ad hanc ergo reversionem sive resurrectionem necessaria fuit medicinalis gratia Redemptoris, quæ sanaret humilitate, quod corruptum fuerat elatione superbiæ. Assumpsit ergo Verbum Dei formam servi, in qua posset conservos verbo instruere, et ad exemplum vitæ suæ morum disciplina informare. Humilitatem quippe et obedientiam verbo et exemplo insinuat, quando discipulis exhortando dicebat: *Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde*: jugum enim meum suave est, et onus meum leve (Matth. xi,

(a) Alias, de Tempore 182.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Excerpta quædam ex libro 2 de sermone domini in monte continet; præterea rationem habet et conclusionem habet aliunde accitam.

20 et 30). Jægit enim ejus obedientiæ merito est servare, cui servire est regnare; et onus præceptorum leve, quod non premendo gravat, sed adiungendo per penam aljuvat. Iussumavit etiam verbo sobrietatem, ubi dixit, *Non graveatur corda vestra in crapula et ebrietate* (Luc. xvi, 34): docuit exemplo, qui turbam se comitantem non refect sumptuosius deliciis, sed panibus hordeaceis (Joan. vi, 5-15). Docuit etiam intentionem nostram ad interna bona dirigens, qualiter esset jejunandum, quando dixit, *Cum jejunatis, nolite fieri, sicut hypocritæ, tristes: illos notatis, qui luctuosius sordibus rigorem simulant abstinentiæ, ut videantur hominibus jejunantes*. Qualiter etiam sit faciendi elemosyna, silentio præferre noluit, ubi dixit: *Cum facis elemosynam, nesciat sinistra tua quia faciat dextera tua*. Hoc documento insinuat quia elemosynam et omne opus misericordie quod facimus, non venando laudes hominum, sed propter intentionem vite æternæ, quæ per dexteram significatur, facere admonetur. Qualiter quoque esset orandum, admonuit, ubi ait, *Tu autem cum oraveris, intra in cubiculum; id est, habeto cor quietum; et ab omni tumultu exteriorum liberum: et clauso ostio, id est, exclusa phantasmatum turba, ora Patrem tuum*.

3. *Petendorum quorundamlibet compendium*. Tria petuntur ad æternam vitam, quatuor ad temporalem. Ecce dictum est qualiter sit orandum: addit etiam quid sit orandum, ita subjungens, *Sic autem orabitur: Pater noster, qui es in cælis*, etc. Hæc oratio compendiosis verbis, id est, septem petitionibus, omnes species orationis comprehendit, quibus Deum interpellamus, aut pro appetendis bonis, aut pro vitandis malis, aut pro delendis commissis. Harum septem petitionum tres prius posite pertinent ad æternitatem; quatuor sequentes, ad vite presentis necessitatem. Nam nominis Dei sanctificationem, et adventum ejus quo in claritate venturus est, et completam voluntatem ejus sicut in cælo et in terra, sive justos et peccatores, sive animam et corpus, sive Christum et Ecclesiam intelligamus, quamvis ab humili adventu Christi exordium sumant, tamen nominis sæculi terminatione complebuntur. Et omnia tria in æternum manebunt. Reliqua autem quatuor ad hanc vitam temporalem pertinere videntur: quia et panis quotidianus et spiritalis, licet sit sempiternus, ad hoc tantum tempus pertinet, in quantum ministratur animæ quibusdam signis et dictis vel scriptis; et ideo panis dicitur, quia laborando et disserendo discitur, et ita quasi mandando glutitur. Nunc quoque peccata dimittuntur nobis, et nos dimittimus aliis, quæ est inter quatuor secunda petitio. Et nunc tentationes vitam nostram infestant; et ipsa liberatio a malo ad hanc vitam pertinet; quia Dei justitia mortem incurramus, unde ipsius misericordia liberandi sumus. Quæ cum ita sint, ipsarum petitionum verba diligentius pertractanda sunt, ut intellecta et majorem generent cordis affectum, et quod petitur, ad velociorem perducatur effectum.

4. *Unde Christiani a Judæis distincti, inde inter se indistincti*. Charitatis excitatio. Fidei impetrandi. Car orantes convertimur ad orientem. Dicamus ergo, *Pater noster*, cui non timore, sed amore famulamur. Non hoc populo priori dictum est, ut Patrem oraret: sed Dominus insinuat est eis, cui non filiali obediebant amore; sed servili subgiebantur timore. Admonentur autem hoc verbo divites et nobiles, cum christiani facti fuerint, quatenus se non extollant adversus pauperes et ignobiles: quoniam simul dicunt, *Pater noster*, quod vere ac pie dicere non possunt, nisi se fratres esse cognoscant. Hoc nomine et charitas excitatur; quia filius nihil charius debet esse, quam pater: et supplex affectus, cum homines dicunt, *Pater noster*: et quodam impetrandi præsumptio, quod petitur; cum etiam ante petitionem tam magnum donum accepimus, ut possimus dicere, *Pater noster*. Quid enim jam non det filiis petentibus Pater, qui jam hoc ipsum dedit, ut essent filii? Postremo quanta cora

animam ejus tangit qui dicit, *Pater noster*, ut tanto Patre non sit indignus? Unatur ergo populus Novi Testamenti voce, populus novus ad æternitatem vocatus, *Pater noster*. Oratio fraternitas est: non dicit, *Pater meus*, tanquam pro se tantum orans; sed, *Pater noster*; omnes videlicet una oratione complectens, qui se in Christo fratres esse cognoscunt. *Qui habitans in cælis*, id est, in his quorum conversatio est in cælis¹. Et accommodatissima est ista similitudo, ut tantum spiritualiter distare credatur inter justum et peccatorem, quantum distat corporaliter inter cælum et terram. Peccatori enim dictum est, *Terra es, et in terram ibis* (Gen. iii, 19). Cujus rei significandæ gratia enim ad orandum stamus, ad orientem vertimur, unde cælum surgit: non ideo, quod ibi sit Deus, tanquam cæteris mundi partibus relictis; sed ut admonetur animus ad excellentiorem naturam consurgere, id est, ad Deum.

5. *Enumerantur beatitudines*. Timor Dei. Jam quid petendum sit, attendamus. *Sanctificetur nomen tuum*. Quod non sic petitur, quasi non sit sanctum Dei nomen; sed ut sanctum habeatur ab hominibus, et ita innolescat illis Deus, ut existiment aliquid sanctius non esse: quo magis timeant eum offendere, quia justum est nomen Dei sanctificare, et Deum timere, de quo dicitur, *Dominus nomen illi* (Amos ix, 6). Ille timor primo gradu est inter beatitudines, de quo dicitur, *Initium sapientiæ timor Domini* (Eccl. i, 16); et alibi, *Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi* (Psal. cxviii, 10).

6. *Pietas*. Sequitur, *Adveniat regnum tuum*, id est, manifestetur mundo. Sicut præsens lux absens est cæcis; ita Dei regnum, quamvis ubique sit, deest tamen ignorantibus: vel ita, ut tu in nobis, et nos in te, te donante, regnemus. Hæc petitio ad pietatem pertinet, quæ est secundo gradu inter beatitudines. Si enim pietas est, quia beati sunt mites, petamus ut veniat regnum Dei in nos, id est, mitemur, et non resistamus.

7. *Scientia*. Sequitur, *Fiat voluntas tua, sicut in cælo et in terra*: id est, sicut in Angelis, ita et in hominibus; et sicut in justis, ita et in peccatoribus: vel, ita consentiat caro tue voluntati, sicut consentit spiritus. Hæc petitio ad scientiam pertinet, quæ tertio gradu est inter beatitudines. Nam si scientia est, qui beati sunt qui lugent; oremus ut fiat voluntas Dei, sicut in cælo, ita et in terra: id est, ut consentiat caro spiritui; quia non aliunde tantum dolere debet humana miseria, quantum inde quod caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (Galat. v, 17): ut cum Apostolo exclamare cognoscimus, *Inferor ego homo, quis me liberabit de corpore hujus mortis* (Rom. vii, 24)?

8. *Fortitudo*. Sequitur quarta petitio, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*. Potest et simpliciter intelligi de corporali cibo, et spiritualiter de pane divini verbi. Si de corporali agitur, non extendit petitionem suam in longum iste orator; præceptum sequitur evangelicum, ubi dicitur, *Nolite cogitare de crastino*. Crastinus enim dies ipse cogitabit sibi (Matth. vi, 34). Sic et beatus Apostolus monet, *Habentes victum et tegumentum, his contenti simus* (I Tim. vi, 8). Si vero spiritualiter accipias panem istum, vel ipsum Christum intellige, qui est supersubstantialis animæ panis; quia omnem superat substantiam, qui de se ipso ait, *Ego sum panis vivus qui de cælo descendi* (Joan. vi, 41): vel ipsum intellectum verbi divini, qui nobis necessarius est ad reliquendas ruinas animæ, donec cognominatur *hodie*. Hæc petitio ad fortitudinem pertinet, quæ quarto loco ponitur ascendentibus ad summam beatitudinem. Si enim fortitudo est, quæ beati sunt qui esuriunt et sitiunt justitiam; orandum nobis est, ut detur nobis iste panis quotidianus, quo confortati ad illam perfectam saturitatem venire possimus.

¹ Augustinus, ibi et, in sanctis et justis.

9. *Consilium. Sequitur, Et dimitte nobis debita nostra.* Forte peccavit in te aliquis, dimitte illi veniam a te petenti; ne dum fratri negas misericordiam, tibi claudas Patris indulgentiam, dicente Jacobo apostolo, *Judicium enim sine misericordia ei qui non fecit misericordiam (Jacobi ii, 13).* Petitio hæc refertur ad consilium, quod quinto loco ponitur inter gradus beatitudinum. Si enim consilium est, quo beati sunt misericordes; dimittamus ergo delictoribus nostris debita sua; et sic oremus, ut dimittantur nobis debita nostra, id est, peccata nostra, propter quæ differimur ab impetranda venia, nisi eam acceleret fratrum indulgentia.

10. *Intellectus. Sequitur, Et ne nos inducas in tentationem;* id est, ne patiaris nos induci in tentationem. Aliud est enim tentari, sine quo nullus probatus est justus; aliud in tentationem induci, id est, a tentatore induci. Hoc est ergo quod oramus, ut non permittat nos Deus tentari supra id quod possumus; sed faciat eum tentatione proventum, ut possimus sustinere (I Cor. x, 13). Petitio hæc pertinet ad intellectum, qui sexto loco ponitur in numero beatitudinum. Si enim intellectus est, quo beati sunt mundo corde, id est, qui purgatum habent oculum mentis a terreno pulvere; oremus non induci in tentationem; id est, non habere duplex cor, sed unum et simplex appetere bonum.

11. *Sapientia. Sequitur, Sed libera nos a malo;* non tantum in quod induci possumus, sed etiam ab illo in quo inducti sumus, quo peracto nihil restabit lugendum. Hinc petitioni congruit sapientia, quæ septimum inter beatitudines obtinet locum. Nam si sapientia est, qua beati sunt pacifici, id est, qui ordinatis moribus suis cogunt omnia servire spiritui; orandum est itaque nobis, ut liberemur a malo. Ipsa enim liberatio liberos nos facit, id est, filios Dei, ut spiritu adoptionis clamemus, *Abba, Pater (Rom. viii, 15).* Amen autem in his petitionibus significat indubitanter a Domino conferri quod petitur, si ultimæ conditionis pactum firmiter teneatur.

12. *Tria peccatorum remedia. Triplex peccandi ratio.* Hæc tria remedium genera spiritualiter commendavit nobis cælestis Medicus, eleemosynam videlicet et jejunium et orationem, quibus tanquam medicinalibus antidotis, possemus inveterata mala curare, præsentanea pellere, et servando salutem futura cavere. Et congrue tria sunt genera curationis, sicut tria præcedunt genera corruptionis. Omne enim peccatum aut fit in anima per consensum prave suggestionis ad violandum Dei templum; aut fit male utendo corpore ad lædendum proximum, quod est facinorosum; aut fit male utendo corpore ad corrumpendum se ipsum, quod est flagitiosum. Facinora enim licet per corpus fiant, qualia sunt homicidia, rapinae, furta; non tamen corpus facientis afficiunt vel corrumpunt. De quibus dicit Apostolus, *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est.* Flagitia vero et per corpus fiunt, et corpus afficiunt et inficiunt. De quibus dicit Apostolus, *Qui autem fornicatur, in corpus suum peccat (I Cor. vi, 18).* Merito ergo facinora quæ extra corpus fiunt, eleemosyna tanquam exteriori purgantur medicina: quia sicut facinus nocuit proximo, sic eleemosyna quæ extra nos est, et per corpus tamen datur, prodesse debet proximo. Flagitia vero congrue medicinali mundantur parcimonia; quia sicut caro læta trahit ad culpam, sic afflicta reducere debet ad veniam. Si qui vero sunt quibus hæc medicamenta non congruant, ut vel eleemosynam dare non possint propter nimiam paupertatem, aut jejunare propter stomachi imbecillitatem, habent tertium genus medicine, a quo se excusare non poterunt, nisi qui morbos anime suæ sanare contempserint. Hoc ergo medicamentum, quod nulli sanæ menti desse potest, studiose et pie frequentemus, implentes illud apostolicum præceptum, *Sine intermissione orate (I Thess. v, 17).* Hoc enim antidotum ita omnibus morbis occurrit, ut assiduatum mor-

hos omnes depellat, et omnia corrupta integritati restituat, præstante Domino nostro Jesu Christo; cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXV (a).

Rursum in Matthæi cap. vi, 9-13: De oratione Dominica (b).

1. *Per hanc vocem, Pater noster, bonitatem Dei et gratiam protestamur.* Quoniam Domino subveniente atque gubernante, jam estis in regia constituti, et prope est dies quo ad cælestis regis veluti consistorium veniatis, monen vos, charissimi, ut precem legitimam Patri et Deo offerendam ante discatis. Nam quia fastidiosa mens hominum et ignara cælestium, nec scire nec invenire poterat, quemadmodum Deum digne precaretur; ipse verus Dominus et magister ostendit et docuit, per se quidem sanctos Apostolos, per illos autem nos, quomodo debeamus orare. Sic, inquit, *orabitis: Pater noster, qui es in cælis, sanctificetur nomen tuum: adveniat regnum tuum: fiat voluntas tua, etc.* O vere cælestis oratio, quæ tota est oratio! Nam singula verba si prout sunt, latius tractare vulerimus, dies ante quam sermo deficiet. Attamen breviter percurramus. Dicimus, *Pater noster, qui es in cælis.* Sic incipiendo, bonitatem Dei et gratiam protestamur. Nam quando nos terrestres et miseri, imbecilles et inutiles servi, auderemus vultum levantes ad cælum dicere, *Pater noster;* nisi ipse per suum nobis Unigenitum hanc fiduciam præstitisset? Sicut scriptum est, *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus (Joan. i, 12).* Accepta igitur potestate Patrem vocamus Deum: quia per fidem spiritum adoptionis accepimus, ut nos factos Dei filios gratulemur.

2. *Decet gratias agere, qui gratiam meruerunt. Quid significant hæc verba, Adveniat regnum tuum. Semper ad Dei, non ad nostram voluntatem debemus respicere.* Deinde dicimus, *Sanctificetur nomen tuum.* Hoc actio gratiarum est, velut si dicatur, Sanctum sit et benedictum nomen tuum. Decet enim gratias agere, qui gratiam meruerunt. *Adveniat regnum tuum.* Non utique ut incipiat ille regnare, cujus regnum est omnium sæculorum: sed hoc optamus, ut finem nostris faciat malis, et veniens de cælo nos assumat in regnum. Hoc enim dicto admonemur, ubi vitam nostram et substantiam et regnum sperare debeamus. Similiter dicimus, *Fiat voluntas tua, sicut in cælo et in terra.* Quis enim obstat Deo, quominus fiat voluntas ejus ubique? Sed hoc oramus, ut sicut in cælo sit voluntas Dei, ubi nullus offendit; ita virtutem nostris animis tribuat, ut ejus voluntatem nos qui sumus in terra, facere et implere possimus. Vel certe cum dicimus, *Fiat voluntas tua,* docemur semper ad Dei, non ad nostram respicere voluntatem: quia in nostra voluntate aliquoties contraria sunt; in Domini autem voluntate vita est semper et bonitas.

3. *Avaritiæ extirpatio, et mortis recordatio in voce, hodie.* Consequenter jam post cælestia, etiam terrestria postulamus, sed tamen necessaria. Nam dicimus, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* O sapientia vera et divina providentia, quæ docuit et paucis solum petere, et hodie nominare. Hoc enim dicto et aviditas cum avaritia tollitur, et humane vitæ insinuat incertum: secundum illud, *Nolite solliciti esse in crastinum (Matth. vi, 34).* Vere enim inconveniens esset, cum in multos annos et tempora, vel certe in alium diem necessaria postulare, cui forte sub nocte esset vita finienda. Sic enim et ille avarissimus dives, qui restructis horreis et repletis dixerat ad animam suam, *Habes multa bona in annos multos, epulare:*

¹ Cyprianus, *Nam Deo quis obsistit, quominus quod velit faciat.*

(a) Alias, de Tempore 126.

(b) In Appendice hæc primum collocatur. Dubius videtur Lovaniensis; spurius Verliac et Viadigo, quibus observatum est precatious dominicæ petitiones aliter exponi solere ab Augustino. Auctor, quisquis tandem est, cum Cypriano fermeque consentit.

audivit a Domino, *Stulte, hac nocte repetunt animam tuam*¹: *quæ præparasti, cujus erunt* (Luc. xii, 19 et 20)? Competenter ergo oramus, panem nostrum quotidianum hodie nobis dari: quia crastinus dies quid pariat, ignoramus.

4. *Fratri tuo dimittendum, ut tibi dimittat Pater.* Dicimus deinde, *Dimitte nobis debita nostra.* Debita, fratres, peccata intelliguntur. Nam debitum contrahitur, quotiescumque delinquitur: quod debitum quandoque solvi in gehenna necesse est. Et quia humana fragilitati non deest quotidie unde delinquit; ideo petimus ut debita nobis, dum sumus in corpore, dimittantur, ne usque ad novissimum quadrantem desudemus. Bene autem adjungitur, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Vides, charissime, quanta nos conditione divinus sermo præstringat². Dimitte ergo, ut dimittatur tibi. Inhabes aliquem debitorem qui in te peccavit, qui forte injuriam fecit: dimitte illi roganti, indulge poscenti, parce penitenti: ne dum denegas pietatem fratri, tibi claudas indulgentiam Patris.

5. *Cur tentet Deus.* Jamvero utilissimo fine oratio sacra completur orando contra tentationem et malum. Dicimus enim, *Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo.* Inducit Deus in tentationem hominem, cum tentari permittit, ut probet, non perimat. Tentat autem non quasi mentium nescius humanarum; sed ut suos fideles faciat in sæculo manifestos, sicut scriptum est, *Vasa figuli probat fornax, homines autem justos tentatio tribulationis* (Eccli. xxvii, 6). Sic Abraham tentavit in illo, et honoravit (Gen. xxii): sic Job dando in tentationes varias probavit (Job i et ii): sic sanctos Apostolos, sic beatissimos martyres per ignem quoque et gladios coronavit. Ex quo apparet, a Deo tentationes hujusmodi provenire; et diabolum nihil sine Dei permissione valere. Ergo Deus solus adorandus est, qui potest educere de tentatione. Educit vero, cum liberat a malo: a malo autem liberat, quando super id quod possumus, non nos permittit tentari.

6. *Orationis Dominicæ summa.* Habetis, fratres, ostensum, et quem debeatis orare, et cui gratias agere, et cujus cupere regnum, vel expectare voluntatem. Deinde contra tentationes et malum, cujus sit auxilium præstolandum. Ecce in paucis omnia et in brevitate completa. Quia ergo non difficile discitur, imo facile relinquitur, omnes hortor tam viros quam feminas, discite relinere: ut cum fueritis gratiam Domini quam cupitis, consecuti, inter omnes sanctos hanc precem ore coram proferre possitis, et corde mundo diligere; ut Christus sedens ad dexteram Patris in ore vestro verba sua videns, et in corde vestro sua præcepta, et hic vos custodiat, et futuro ævo³ dignos efficiat. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXVI (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. vii, 1-5, Nolite judicare, ut non judicemini, etc. (b).

1. *Aperta mala judicanda; non autem quæ ignota aut dubia. Præstat de malis bene quam de bonis male suspicari. Mala aperta possunt et debent judicari, sed cum charitate.* Audivimus evangelistam dicentem, fratres charissimi, *Nolite judicare, ut non judicemini.* Quid est hoc, fratres, cum ipse Dominus in alio loco Evangelii dixerit, *Nolite secundum faciem judicare; sed justum judicium judicate* (Joan. vii, 24): et alibi

dicatur, *Judicium verum judicate* (Zuch. vi, 9)? Non enim sibi divina lectio contraria esse potest; sed intellectum sobrium querit. In conversatione enim humana, dilectissimi, sunt aliqua, quæ rationaliter reprehenduntur: sunt vero quedam, quæ non sine peccato judicantur. Aperta enim mala et judicari et argui debent: illa vero quæ aut ignoramus, aut utrum bono an malo animo fiant, scire non possumus, judicare penitus non debemus. Verbi gratia, vides hominem frequentius jejunare; emgaude, et noli nimis laudare; quia potest hoc pro humana gloria fieri: sed et noli vituperare; quia potest et pro Deo et pro animæ remedio jejunare. Vidisti alium indicto publico jejunio velle prandere; cum dilectione admone. Si dixerit se pro stomachi lassitudine jejunare non posse, crede et noli judicare: quia utrumque potest fieri, ut pro gula vel luxuria prandere velit, et præ infirmitate jejunare non possit. Vidisti alterum subditis suis cum severitate disciplinam imponere, et indulgentiam tardius dare; noli judicare crudelem: quia forsitan non hoc facit morbo iracundiæ, sed zelo disciplinæ et amore justitiæ; propter illud quod scriptum est, *Zelus domus tuæ comedit me* (Psal. lxxviii, 10). Forte aliquis vicinus aut amicus tuus, dum animum suum habet in rebus satis sibi necessariis occupatum, tardius te salutaverit, aut tardius occurrerit, quam debuit; noli eum superbum judicare, noli malignum credere, sed magis hoc aut per oblivionem aut per negligentiam, quam per despectum vel superbiam factum crede: quia forte et tibi hoc, ut est humana fragilitas, frequenter evenit, ut rebus aliis nimis intentus, aliquid minus caute aut minus sollicitè fecisse videaris; et tamen noluisti te pro hac re malo animo judicari. In istis ergo et in his similibus, quæ utrum bono an malo animo fiant, scire non possumus, melius est ut ad partem dexteram nostrum animum declinemus: quia tolerabilius est nos in hoc prævenire, ut eos qui mali sunt, bonos esse credamus, quam ut consuetudine judicandi, etiam de bonis quod malum est suspicemur. De istis ergo rebus quæ sunt Deo notæ et nobis incognitæ, periculoso nostris proximis judicamus. De ipsis enim Dominus dixit, *Nolite judicare, ut non judicemini.* De illis vero quæ aperta sunt et publica mala, judicare et redarguere, cum charitate tamen et amore, et possumus et debemus; odio habentes non hominem, sed peccatum, non vitiosum, sed vitium; detestantes morbum potius, quam ægotium. Nam publicus adulter, raptor, assidue ebriosus, proditor et superbus, si judicati vel castigati non fuerint, implebitur in eis illud quod beatus martyr Cyprianus de talibus dixit: *Qui peccantem verbis adulantibus palpat, peccati fomitem subministrat.*

2. *Ira subitanea festuca est; inveterata, trabes.* Cordis oculum turbat ira, odium excæcat. Ad hanc rem pertinet, fratres charissimi, etiam illud, quod in hac ipsa evangelica lectione audivimus: *Quid enim vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides?* Vidisti enim hominem subito irasci; noli continuo judicare, sed expecta paululum: forsitan quam velociter irascitur, tam celeriter mitigatur. Quid tamen festuca, quid trabes significet videamus. Subita enim iracundia festuca est: illa vero quæ in longum tempus protrahitur⁴, trabes efficitur. Ut ergo irasci, et cito placari, festuca est; ita iracundia diu in corde servata, trabes est. Ergo ira inveterata convertitur in trabem. Et qua fronte ille qui odium servat in corde, illum judicare præsumit, in cujus oculo non trabem, sed festucam esse cognoscit? Nam cordis oculum festuca turbat, trabes excæcat. Quod dixi, fratres, Scripturarum debeo testimoniis approbare. Quomodo ira cordis oculum turbat, audi Psalmistam dicentem, *Turbatus est præ ira oculus meus* (Psal. vi, 8). Quomodo autem odium oculum cordis excæcat, Johannes evangelista testatur: *Qui, inquit, odit fra-*

¹ In M. r., *Itac nocte anima tua egredietur de te.* Apud Cyprianum, *anima tua exposcitur.*

² Cyprianus, *Addidit legem, certa nos conditione et sponsione constringens.*

³ Forte, regno.

(a) Alias, de Tempore 202.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium inter Augustinianos reliquerunt Lvanicienses: hinc vero expungendum cum suppositiis verbinis et viadings judicaverunt. Cesarit sane solum et mentem refert. Porro in manuscriptis sic incipit: «Modo cum Evangelium legeretur, & audivimus Bonidum dicentem.» etc.

⁴ Hic addunt editi, *dum per odium falsis suspicionibus militat.* Sed hæc verba desunt in manuscriptis.

trem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo vadat; quoniam tenebrae obcæcaverunt oculos ejus (I Joan. ii, 9, 11). Secundum hæc ergo per subitanam iracundiam cordis oculis turbatur; per odium lumen charitatis exstinguitur.

3. *Recapitulatio. Judicium temerarium non parvum peccatum.* Ergo, fratres clarissimi, capitula vobis quædam et indicula, qualiter hæc intelligere et accipere debeatis, insinuo. Nam vos Deo propitio, melius hæc capere et observare potestis. Ut hæc quæ dixi, tenacius vestris cordibus inserantur, breviter repeto quod suggesti. In his ergo rebus, sicut jam supra dixi, periculose alios judicamus, quæ dubium est utrum bono an malo animo fiant; id est, jejnare, vigilare, eleemosynas facere, a vino et a carnibus vel abstinere vel non abstinere, et reliqua his similia, quæ pro Deo et pro humana gloria fieri possunt. Et quia ignoramus quo animo fiant, judicare penitus non debemus. Propterea hæc dixit Dominus, *Nolite judicare, ut non judicemini*. Propter apertam vero iniquitatem dictum est, *Argue, obsecra, increpa, cum omni patientia et doctrina* (I Tim. iv, 2). Et illud quod jam supra memoravimus, *Justum judicium judicate*. Hæc enim, fratres, si diligenter, sicut credimus, considerare, et cum grandi sollicitudine, Deo donante, observare volumus, non de parvo peccato cum Dei adjutorio liberamur. Maxima enim pars generis humani iudicreto judicio ad reprehendendum prompta et parata esse probatur; cum tamen non ita se velit ab aliis judicari, quomodo vult alios judicare. Propter hoc Scriptura divina admonet, dicens: *Priusquam interroges, ne vituperes quemquam; et cum interrogaveris, corripe juste* (Eccli. xi, 7). Omnis homo prius se vult interrogari; et postea, si reus est, patienter tolerat reprehendi. Et quia omnes hoc nobis volumus ab aliis fieri, justum est ut hoc in aliis studeamus implere. Prius enim patientia interrogemus, et solliciti simus; et cum aliquid certius agnoverimus, tunc aut si mala sunt, reprehendere, aut si bona, defensare velimus: propter illud quod scriptum est, *Omnia quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter*. Hæc est enim *Lex et Prophetæ* (Matth. vii, 12). Et ideo conversi ad Dominum, ejus imploremus auxilium, ut ipse nobis et veram discretionem et perfectam charitatem præstare pro sua pietate dignetur; cui est gloria et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum ¹.

SERMO LXVII (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. vii, 13, 14, Intrate per angustam portam, etc., dequæ duabus viis, arcta et lata.

1. *Liberum arbitrium.* Audistis, fratres dilectissimi, cum Evangelium legeretur, duas Dominum commemorasse vias: unam metuendam atque terribilem, alteram ambiandam et multum desiderabilem; unam per quam post parvum laborem justi eriguntur in cælum, alteram per quam post brevem dulcedinem amatores mundi pertrahuntur in tartarum. *Intrate*, inquit, *per angustam portam; quia lata porta et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem; et multi sunt, qui intrant per eam. Quam arcta*, inquit, *porta et angusta via est, quæ ducit ad vitam; et pauci sunt, qui inveniunt eam*! Ecce, fratres dilectissimi, preposuit Deus in conspectu totius generis humani, quid debeamus expiare, quid vitare, quid desiderare, quid

¹ Hujus conclusionis loco Mss. hæc habent: *Et quia sicut ipsi videtis, plures ex nostris de ecclesia nunc absentes esse videntur, et illis qualemque admonitionem in aliam basilicam reseremus: et forsitan inspirat et illis Deus ut vel ibi pro animæ suæ salute conveniant; cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.* Forsttan eodem die in duabus basilicis conlocatus, in prima concione usus est ea conclusione, quæ exstat in manuscriptis et altera in secunda.

(a) Prodit nunc primum ex Ms. Theodericensi, ubi Augustino tribuitur, sed falso. Doctrinam et stilum Cæsarii, cujus sunt alii prope omnes eodem veteri codice contenti sermones, exhibere videtur.

fugere, quid timere, quid in toto corde diligere; et sicut per prophetam ipse prædixerat, *Ante hominem, inquit, vita et mors, quod placuerit, dabitur illi* (Eccli. xv, 18): et iterum, *Ecce habes ignem et aquam, mortem et vitam; elige vitam, ut vivas* (Deut. xxx, 19). Hoc totum quod supra diximus, id est, bonum et malum, in istis duabus continetur viis. Proponitur enim nobis in eis infernum et regnum, Christus et diabolus, altitudo et profundum. Dei enim per gratiam in potestate habet unusquisque quid diligit, et ad quod placuerit porrigat manum.

2. *Via arctæ Christus, latæ præest diabolus. Utraque via non carnis, sed cordis oculis dijudicanda.* Viæ enim arctæ et angustæ præsidet Christus: viæ latæ et spatiosæ præest diabolus. Christus invitat ad regnum; ille sollicitat ad infernum: ille levat in altum; ille deprimit in profundum. Diabolus ostentat falsas dulcedines, ut trahat ad veram amaritudinem: Christus invitat ad brevem asperitatem, ut perducatur ad longam beatitudinem. Si solum oculis corporis aperitur, decipit nos lata et spatiosa: si vero oculis cordis attendimus, securus nos reddit dura et aspera.

3. *Christus et peregrinantium via, et Angelorum patria.* Invicem ergo nos, charissimi, admonemus, invicem nos cum vera charitate jugiter invitemus, ut magis brevem et angustam debeamus eligere viam, per quam mereamur ad paradisi latitudinem pervenire. Illam vero viam, quæ post brevem latitudinem consuevit amatores suos in inferni profunda demergere, quantum possumus, Deo auxiliante, debemus repudiare atque contemnere. Sinamus ergo sinistram viam, cujus finis introducit in gehennam; et sequamur dexteram, quæ ad vitam ducit æternam. Ad illum pervenire debemus, qui est *via, et vita, et veritas* (Joan. xiv, 6). Nec mirum, si ad illum fideliter pervenimus, per quem fideliter ambulamus. Nam quia ipse est via, per ipsum currimus: quia vero ipse est patria, consummato cursu ad ipsum pervenimus. Cum enim secundum divinitatem sit requies et patria Angelorum, secundum humanitatem factus est via peregrinantium. Quia est requies et patria Angelorum vel omnium fidelium, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*: quia est via peregrinantium, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Id. i, 1, 14).

4. *Beneficium redemptionis.* Quando de paradiso post peccatum primi hominis in hunc mundum, quasi in convallem lacrymarum projecti sumus, et viam perdidimus simul et patriam, ambulavimus solitudines difficiles; viam autem Domini ignoravimus (Sap. v, 7). Sed pius et misericors rex patriæ nostræ non solum servos suos ad nos frequenter studuit mittere; sed etiam dignatus est ipse descendere, et viam, per quam reverteremur ad patriam, præparare. O homo, si piger eras, ut quæreres viam; ipsa te via dignata est quærere: si piger eras venire ad viam; ipsa ad te via venit. Surge et ambula; fuge viam sæculi latam et spatiosam, quæ te ad tempus delectat, et in æternum cruciat: curre per viam Christi, in qua parvissimo tempore laborabis, et postea cum Angelis sine fine gaudebis.

5. *Duo pedes ad currendum in via Christi, charitas duplex.* Forte dicis, Per viam Christi quomodo debeo currere? Si ambos pedes sanos habes, feliciter curre. Qui sunt isti duo pedes? Si diligis Dominum, et diligis proximum. *In his duobus præceptis*, sicut Apostolus dicit, *universa Lex pendet, et Prophetæ* (Matth. xxii, 37-40, et Galat. v, 14). Si diligis Dominum, et non diligis proximum; unum tantummodo pedem habes, non potes currere: si diligis proximum, et non diligis Dominum; claudus et inutilis remansisti. Curre ergo per viam Christi: ipsa est enim via. Per istam viam dilectionis etiam ipse Dominus in cruce pendens cucurrit, quando pro inimicis oravit, dicens: *Pater, dimitte illis; quia nesciunt quid faciunt* (Luc. xxiii, 34). Per istam viam etiam beatus Stephanus ita studuit viriliter currere, ut cælum apertum, et Christum quasi

in occursum suum vel adiutorium stantem, mereretur aspicere (Act. vii, 55).

6. *Humilitas sit charitatis comes.* Sed quia humiliter debes currere, si vis celeriter pervenire, vide quia in illum, et per illum, et ad illum curris, qui dixit: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. xi, 29). Quidquid boni operis, sive in elemosynis, sive in jejuniis, sive in orationibus Deo offerre volueris, totum perdis, si cum vera charitate mitis et humilis corde esse noluieris. Et ideo sicut jam suggesti, inter reliqua opera bona, humilitatem et charitatem precipue tenere contendite: ut istis duobus sanctis et spiritualibus pedibus possitis fideliter currere, et ad aeternam beatitudinem feliciter pervenire; per eum qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXVIII (a).

De eisdem verbis Evangelii Matthæi, cap. vii, 13, 14, Lata et spatiosa est via, etc.

(Admonitio ista continet qualiter per peccatum primi hominis de paradiso in infernum mundi huius projecti sumus, ut ad inferiorem infernum non mereamur peccatorum pondere venire, sed bonis operibus velut quibusdam gradibus ad superiorem ac principalem patriam totis viribus concurramus ascendere.)

4. *Inferni duo. Adam post lapsum inter paradysum et infernum inferiorem.* Scio, fratres charissimi, quod non possit ignorare sancta Charitas vestra, Adam patrem nostrum inter paradisi delicias fuisse collocatum; sed, persuadente diabolo, Dei præcepta contemnens¹ in istius mundi miseriis, velut de superiori loco ad inferiorem, fuisse dejectum. Supernum ergo est paradysus, infernum est hic mundus. Aliud infernum est, in quo post mortem peccatores et impii demerguntur. Nam quod duo sunt inferni, propheta hoc evidenter ostendit dicens: *Deus, qui eripuit animam meam ex inferno inferiori* (Psal. lxxxv, 43). Non enim diceret inferiorem infernum, nisi esse et superiorem sciret. Deus autem noster miserator et misericors, patiens et multum misericors, quando nos in Adam patre nostro de altitudine paradisi iusto iudicio suo in infernum mundi istius deposuit, pro ineffabili pietate ad inferiorem infernum nos ruina pervenire noluit; sed quodam modo inter paradysum et inferiorem infernum velut in medio collocavit: ut si poenitentiam vellentus agere, ad altitudinem principalis patrie mereremur ascendere; si vero in illa tyrannide superbire, per quam suadente diabolo cecidimus, velimus jugiter permanere, ad inferioris inferni profunda, inde jam reductus esse non possit, peccati pondere prememur.

2. *Lata via ad infernum inferiorem, arcta ad paradysum ducit.* Hæc ergo, fratres charissimi, non transitorie, sed cum grandi timore ac tremore considerantes, intelligamus nos in isto superiori inferno per Dei misericordiam positos, ut magis ad illum qui nos creavit, desideremus bonorum operum gradibus remeare, quam eum illo qui nos decepit, ad inferioris inferni profunda descendere. Et quia positi sumus tanquam inter aquam et ignem, velut inter summum bonum et summum malum, quasi inter ruinam inferioris inferni et altitudinem paradisi, audiamus Dominum in Scripturis cum admirabili pietate clamantem: *Posui te, inquit, inter mortem et vitam; elige vitam, ut vivas* (Deut. xxx, 19). De istis duabus viis nos Dominus in Evangelio admonuit, quando dixit, *Lata et spatiosa est via, quæ ducit ad mortem; et multi sunt qui intrant per eam: arcta et angusta via est, quæ ducit ad vitam; et pauci sunt qui inveniunt eam.* Et quia per arctam et angustam reditur ad paradysum, et per illam latam in illum inferiorem infernum descenditur; dum adhuc cum Dei adiutorio possumus et in potestate nostra consistit, sicut jam supra suggestimus, magis concurramus per arctam et angustam ad paradysum ascendere, quam per illam latam et spatiosam ad inferni

supplicia pervenire.

3. *Qui per latam, qui per arctam viam incedant. Brevis utriusque via ante labor aut tristitia.* Sed forte aliquis dicit: Vellem scire qui sint illi, qui cum periculoso gaudio per latam descendant; qui autem sint illi, qui per arctam et angustam cum labore conscendant. Omnes enim amatores mundi, superbi, avari, raptores, invidi, ebriosi, et adulteria committentes, statoras dolosas et mensuras duplices habentes, odium in corde reservantes, malum pro malo reddentes, spectacula vel eruenta et furiosa vel turpia diligentes, per latam et spatiosam descendere comprobantur: casti vero et sobrii, misericordes, iustitiam tenentes, secundum vires suas elemosynas prompto et hilari animo facientes, contra nullum hominem odium in corde servantes, per arctam et angustam viam ad superna ascendunt. Et licet adhuc hic in corpore habitare videantur in terris, tamen secundum Apostolum conversatio illorum in cælis est (Philipp. iii, 20): ut sacerdote dicente, Sursum corda; securi respondeant se habere ad Dominum. Considerate, rogo, fratres; et non solum cum dolore, sed etiam cum timore, eos qui per viam latam et spatiosam præcipitantur, arguite, dicentes et contestantes eis, quod post breve gaudium habituri sint sine fine supplicium. Illis vero qui per arctam et angustam conantur ascendere, congaudent, et eis vos fideliter sociate, et cum ipsis ad altitudinem vel beatitudinem æternæ vite pervenire contendite. Ne timeatis quia laborem habituri estis in via: sed gaudeat, quia magnam præmii invenietis in patria. Unde iterum atque iterum rogo vos, fratres charissimi, ut et iustum post parvum laborem æternum gaudium consideremus, et peccatorum post transitorium lætitiæ sine ulla fine supplicium timeamus; considerantes quia nec illi, qui per arctam et angustam cum labore videntur ascendere, longo tempore laborare videntur. Nam quomodo illi qui cum infelici gaudio avaritiæ vel luxuriæ serviunt, consumpto itinere viæ lætæ cum diabolo arsurus sunt in inferno: ita e contrario illi qui falsa gaudia viæ lætæ vel viæ luxuriose despiciunt, ubi cursum viæ angustæ compleverint, ad Angelorum consortium pervenire merebuntur in cælo.

4. *Æger sanitatem cupiens jungat se medico, non morbo.* Et quia de superiori paradiso, loco ubi est vera beatitudo, et de duobus infernis locuti sumus, et quid fugere vel quid desiderare debeamus, secundum possibilitatem quam Deus dedit, breviter demonstravimus; sunt alia tria ad eandem rem pertinentia, quæ Charitati vestræ cupimus intinere. Tria enim sunt, de quibus utiliter ac fideliter cogitare et possumus et debemus: et ista tria in conversatione humana fieri etiam corporalibus oculis frequenter agnoscimus. Est enim medicus, ægrotus, et morbus. Si se junxerit ægrotus cum medico; duo sunt, vincitur morbus. Si se ægrotus magis morbo quam medico voluerit jungere; et ibi, quia duo sunt, vincitur medicus: nam si medico consentiret, pereunte morbo ægrotus evaderet; quia duos contra se pugnautes vincere nullatenus posset. Quare istam similitudinem posterius, diligenter attendite. Medicus, Deus est; ægrotus, homo est; peccatum, morbus est. Si se jungit peccator cum Deo, qui est verus medicus, statim perit morbus. Si vero infelix peccator diligit morbum suum, ut magis se peccatis suis, tanquam mortiferis morbis, velit jungere, quam celesti medico adhaerere; morbum, id est, peccatum suum, non solum accusare non acquiescit, sed etiam fronte impudentissima defensare contendit: dum se peccatis suis vult jungere, quasi videtur eamdem medicinam vincere; sed per istam infelicem victoriam, tanquam per latam et spatiosam viam descendit in gehennam. Quia si medico consentire voluisset, pereunte peccato, tanquam crudelissimo morbo, per arctam et angustam viam ascendere mernisset in cælum.

5. *Adhortatio ad elemosynas, orationes et jejunia.* Hæc ergo, fratres charissimi, fideliter cogi-

¹ Legendum absque dubio, contemnens.

(a) Fuit homilia inter Caesarianas per V. C. Stephanum Namini ex regio codice vulgata ordine tertia decima.

stantes, dum adhuc cum Dei adiutorio in nostra potestate consistit, peccatorum nostrorum vulnera quasi venena mortifera horrescentes, elemosynis, orationibus, jejuniis insistentes, et precipue per charitatem, quæ non solum amicos, sed etiam ipsos diligit inimicos, tanquam per medicamentum spiritualia, pro recipienda sanitate animarum nostrarum ad illius cælestis medici misericordiam recurramus. Ipse enim dixit, *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat*; et iterum, *cum conversus ingemueris, salvus eris* (Ezech. xxxiii, 11). Ad quam salutem nos pro sua pietate perducatur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LMX. (a).

In eundem locum Matthæi, cap. vii, 13, 14: de peregrinatione Christianorum ei de duobus viis, altera ad cælum, altera ad infernum.

1. *Amare sunt simul, qui absunt corpore.* Sermo nobis ad vos est, fratres charissimi, de eo quod in Evangelio audistis, *Arcta et angusta via est, quæ ducit ad vitam; et spatiosa, quæ ducit ad mortem*; sive de peregrinatione Christianorum. Si temporis necessitas permetteret, fratres charissimi, non solum semel in anno, sed etiam secundo vel tertio vos visitare volebam; ut et nostra simul et vestra desideria de conspectu vestro saliare possemus. Sed voluntas cepit, temporis necessitas non permittit: nihil tamen nobis vel vobis impedit, quod nos corporaliter tardius videmus; quando amore et charitate semper pariter sumus. In ista enim peregrinatione mundi hujus, etiamsi in una civitate esse possemus, simul esse non poteramus. Est enim alia civitas, ubi Christiani boni nunquam sunt ab invicem separati.

2. *Duæ sunt civitates, mundus et cælum. In sæculo peregrinus sit, qui vult civis esse cæli. Christianorum patria, civitas, cives, parentes, rex.* Duæ sunt civitates, fratres charissimi: una est civitas mundi; alia est civitas paradisi. In civitate mundi bonus christianus semper peregrinatur; in civitate paradisi civis esse cognoscitur. Ista est civitas laboriosa, illa quieta; ista misera, illa beata: in ista laboratur, in illa latatur et quiescitur: qui in ista male vivit, ad illam pervenire non poterit. Peregrini esse debemus in hoc sæculo, ut cives esse mereamur in cælo. Qui amat mundum, et civis esse vult in mundo, partem non habet in cælo. In hoc enim probamus quod peregrini sumus, si cælestem patriam desideramus. Nemo se circumveniat, fratres dilectissimi, Christianorum patria vel civitas non est hic: Christianorum beatitudo vera et æterna felicitas non est hic. Qui felicitatem querit in mundo, non illam habebit in cælo. Patria nostra paradisi est, civitas nostra Jerusalem est illa cælestis; cives nostri Angeli sunt, parentes nostri Patriarchæ sunt et Prophætæ, Apostoli et martyres; rex noster Christus est. Sic ergo in ista peregrinatione vivamus, ut illam talem patriam, quamdiu hic sumus, desiderare possimus. Qui enim male voluerit vivere, patriam illam desiderare non potest.

3. *Sanctorum gaudium de bona nostra vita, tristitia de mala. Jam ad illam patriam nos præcessit multarum Patriarcharum et Prophetarum, etiam Apostolorum et martyrum gloriosus exercitus, et multa milia confessorum et virginum, et non parvus numerus fidelium populorum: qui omnes jam in beata requie constituti, nos quotidie expansis brachiis charitatis expectant, desiderantes pariter et orantes, ut de arena mundi istius, in qua contra diabolum nobis pugnare necesse est, victores nos cum triumpho et exultatione in illa patria paradisi suscipiant.* Si enim

(a) Prodit huic primum ex duobus vss. Corbeiensibus, quibus in libris Casarii nomen præfert; nisi quod in altero ex his vetustiore, cum Casarii a'lipiot sermonibus Augustino adscribitur a prima manu, sed a secunda Casario. Confer ad superiores sermones 67 et 68. Treteæ de num. 7 vid. Casarii homil. 19, in fine; de num. 8, homil. 21 et 40, et ap. pendicis hujus serm. 29, n. 4.

bone agimus, si diabolica peccata et mortiferas delectationes contemnimus in hoc mundo, omnibus illis gaudia generamus in cælo: si vero Deum contemnimus, et mundum diligimus, erimina et peccata complectimur; illos quidem omnes, ut supra diximus, Angelos, Apostolos et martyres contristamus in cælo, et nobis æternum præparamus incendium.

4. *Christus spectet et adjurat pro se certantes. Diversa Christi et diaboli promissa.* Ecce expectat nos Christus in cælo cum Angelis suis, qualiter contra diabolum et angelos ejus repugnemus. Non timeamus, fratres, quia non solum nos Christus expectat, sed etiam adjuvat. Nolite timere, nolite desperare: scivit quidem diabolus; sed consolationem porrigit Christus. Expectat te pugnantem, adjuvat te laborantem, coronat te vincentem: noli desperare, noli succumbere. Talem Imperatorem super te habes, et times? Considera quid sit quod tibi promittit diabolus, et quid sit quod tibi daturus est Christus. Diabolus promittit falsam dulcedinem, Christus veram beatitudinem: diabolus ingerit vana gaudia mundi, Christus veram beatitudinem paradisi. Diabolus per adulterium providet minus horæ libidinis delectationem, ut occidat animam immortalem: Christus tibi commendat castitatem paucorum dierum, quibus vivis in mundo, ut tibi similitudinem Angelorum reddat in cælo. Diabolus pro lata et spatiosa luxurie via sollicitat in infernum: Christus pro arcta et angusta castitatis et misericordie via invitat in cælum.

5. *Libertas eligendi viam dextram aut sinistram. Viæ latæ dulcedo brevis et falsa, sed pæni longa: arctæ e contrario. Ecce, homo, habes aquam et ignem, vitam et mortem; habes autem et bonum et malum, habes infernum et regnum, habes falsam dulcedinem mundi, et veram beatitudinem paradisi.* Data est tibi potestas per gratiam Christi, ad quod volueris porrigere manum: elige vitam, ut vivas (Deut. xxx, 19); relinque sinistram et spatiosam viam, quæ trahit ad mortem, et tene dexteram et angustam, quæ te feliciter ducit ad vitam. Non te teneat, non te delectet sinistra. Illius latitudo ampla quidem est et plana, et diversis floribus ornata: sed flores illius cito marcescunt, et inter ipsos flores serpentes venenosi se frequenter abscondunt; ut dum tu ad falsa gaudia curris, veneno mortifero feriaris. Ampla est, sed non longa. Attendis per qualem viam vadis; et non attendis ad qualem patriam pervenis. Si mihi non credis, ad mortem te subtrahis: imo si in Christo non credis, in inferno peribis. Sic enim ipse Dominus in Evangelio dixit. *Lata et spatiosa via est quæ ducit ad mortem, et multi sunt qui intrant per eam.* Delectat quidem; sed decipit. E contrario dextera via non te contristet aut terreat: arcta quidem est, sed non longa. Nec in illa lata diu gaudetur, nec in ista angusta diu laboratur. Illa post brevem latitudinem ad æternas angustias trahit; ista post breves angustias ad æternam beatitudinem ducit.

6. *Laborandum, ut bonis operibus gaudium in cælo nobis comparemus.* Sic ergo cum Dei adiutorio laborare conemur, fratres, et peccata repudantes, bonis nos operibus exornemus: ut nos rex noster Christus, cives nostri Angeli, parentes nostri Patriarchæ, Prophætæ, Apostoli, martyres, confessores et virgines, qui nos jam in civitatem nostram Jerusalem cælestem feliciter præcesserunt, cum gaudio et exultatione suscipiant. Sic ergo agamus, fratres, ut per bona opera nostra gaudium fiat in cælo super unum peccatorem poenitentiam agentem; sicut ipse Dominus antea dignatus est prædicere (Luc. xv, 7). Si ergo in cælo gaudium facimus, quando poenitentiam agimus; utique tristitiam generamus, quando ad peccatorum nostrorum voluptatem recurramus.

7. *Charitas integra.* Ideo, fratres charissimi, ut possimus omnia peccata, Deo adjuvante, evadere; studeamus charitatem integram custodire, et non solum amicos, sed etiam inimicos diligere, et omnes supplicare velle, pro cunctis hominibus orare. Si

enim omnibus hominibus feceris hoc, quod tibi ipsi volueris; ad integram peccatorum januam claudis. Non enim erit unde ad animam tuam possit intrare, si non solum amicos, sed etiam inimicos vulneris toto corde diligere.

8. *Ad eleemosynam exhortatio.* Rogo vos, fratres, sic in hoc mundo vivamus, quasi hospites et peregrini. Quidquid de aliquo labore, de quoocunque justo negotio, de qualibet justa militia acquirimus, per eleemosynam in aeternam patriam reponamus, excepto victu quotidiano et vestitu simplici. Nec in ista peregrinatione nos consumat luxuria; sed ad patriam nostram transmittat misericordia. Iter agimus, fratres, ad patriam tendimus: non luxuriamur in itinere vite huius, nunquam sinus securi; sed semper sollicite atque caute vigilantes, non nobis delicias præparemus in via: ut qui quidem melius ad patriam portare possimus, si in ista patria pro luxuria, pro gula, pro ebrietate, quidquid possumus laborare, consumimus; qualiter ad illam aeternam veniemus? Qua fronte inter Angelos et Archangelos bonis operibus nudi, peccatorum pauperis sordentibus involuti, et malis actibus vulnerati, intrare possumus? Quicquid perditura erat gula, reponat eleemosyna; quidquid in terra avaritia obruit, misericordia in cælum transmittat: ut quando de hoc corpore anima egreditur, splendidis vestibulis, et castitatis, misericordie ac patientiæ, humilitatis et concordie margaritis ornetur; ut audire mereamur a Domino, *Euge, serve bone et fidelis*, et reliqua. Ista, fratres, desiderare debemus, et illam aliam sententiam expavescere, quam auditura est anima bonis operibus nuda et vitiorum sordibus involuta. Sic enim de tali anima Dominus in Evangelio loquitur, dicens: *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem?* et illo obmutescente, dicit ministris: *Ligate illi manus et pedes, et projicite eum in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium* (Math. xxii, 12, 13). Avertat a nobis Deus istam sententiam, quam audituri sunt, quicumque modo pro nulla eleemosyna aut nihil aut parum in cælum reponunt. De talibus dicit Apostolus, *Animæ quæ in deliciis est, vivens mortua est* (1 Tim. v, 6). Isti tales cum exierint de corpore suo, non cum Lazaro ab Angelis in Abrahamæ gremio sublevantur; sed cum divite purpurato ad inferni profunda merguntur. Hæc ergo considerantes, quantum possumus, contringamus victum et vestitum nostrum, dum sumus in hoc mundo: ut post obitum nostrum de eleemosynarumstrarum pretiosissimis et splendidis vestibulis ornari mereamur in cælo, et illam desiderabilem vocem audire, *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium Domini tui* (Math. xxv, 21); ad quod gaudium nos Dominus sub sua protectione perducat, qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto, in Trinitate unus Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXX (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. xi, 25-30, Confiteor tibi, Pater, etc. (b).

1. Sanctum Evangelium cum legeret, fratres, audivimus Dominum Jesum exultasse in Spiritu, et dixisse, *Confiteor tibi, Pater, Domine cæli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis*. Huc usque interim verba Domini. Si digne, si diligenter, si, quod primum est, pie consideremus, invenimus primitus, etc.

2. Postremo aperit cœlestis mysterium, quod sic placuerit Deo, ut parvulis magis quam prudentibus istius mundi gratiam suam revelaret. Quod apostolus

Paulus stilo plenius digressit, dicens: *Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi? Nam quoniam in Dei sapientia non cognovit hic mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes* (1 Cor. i, 20 et 21). At ergo, *Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te*. Cœlesti enim verborum arcana atque virtutes sapientibus absconduntur, et parvulis revelantur: parvulis malitia, non sensu; sapientibus vero stultitia præsumptione, non prudentiæ causis. Factique hujus acquiescentiam Dominus paternæ voluntatis judicio confirmat; ut qui dedignantur parvuli in Deum fieri, stulti deinceps in sapientia sua stant. Vides quam terribilis in consiliis Dominus. Disce veræ humilitatis exempla, nec temere discutas superna: dispensationis consilia. Cum enim intulisset utrumque, scilicet quod aliis adventus sui sacramenta revelaverit, ab aliis vero absconderit; non mox rationem reddidit, sed sic Deo placitum dixit: hoc ostendens manifeste, quia injustum esse non potest, quod placuit justo. Ac ne quid in illo minus quam quod in Deo est, assestaretur, statim subdidit: *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo*. Pulcherrimum connectitur de fide locus, quando omnia sibi tradita dicit a Patre suo. Cum omnia legis, omnipotentem agnoscis, non decolorum, non degenerem Patris. Cum tradita legis, Filium confiteris, cui per naturam omnia unius substantiæ jure sunt propria, non dono collata per gratiam. Tradita autem sibi dicit omnia, non solum et terram vel cætera quæ ipse condidit ac fecit elementa; sed hos qui per Filium accessum habent ad Patrem, et ante rebelles Deo, postea per fidem sentire cœperunt: unde et alio loco dicit, *Omne quod dicit mihi Pater, ad me venit* (Joan. vi, 37). Et nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. Cum dicret, *Nemo novit Filium, nisi Pater*; non dixit, Et cui voluerit Pater revelare: quemadmodum cum dixerit, *Nemo novit Patrem, nisi Filius*; addidit, *Et cui voluerit Filius revelare*. Quod non ita intelligendum est, quasi a nullo possit cognosci, nisi a solo Patre: Pater autem non solum a Filio, sed etiam ab eis quibus revelaverit Filius. Sic enim potius dictum est, ut intelligamus et Patrem et ipsum Filium per Filium revelari: quia ipse est mentis nostræ lumen; ut quod postea intulit, *et cui voluerit Filius revelare, non Patrem tantum, sed etiam Filium accipias*: ad totum enim quod dixit, illatum est. Verbo enim suo se Pater declarat. Verbum enim non solum id quod per verbum declaratur, sed etiam se ipsum declarat. Ut scias autem quia sicut Filius Patrem quibus vult revelat ipsum, audi dicentem ipsum Dominum Jesum, cum laudaret Petrum, quod eum Filium Dei esse confessus sit: *Beatus es, Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui est in cælis* (Math. xvi, 17). Audiamus ergo eum qui sequitur, et dicit: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis*.

3. Mirum quibusdam videtur, fratres charissimi, cum audiunt Dominum dicentem, *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me, quoniam mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum meum leve est, et sarcina mea levis*: considerant eos qui jugum ipsum, etc.

SERMO LXXI (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. xiii, 24-30, Cum dormirent homines, venit inimicus, et superseminavit zizania, etc., deque aliis locis, exhortaterius ad bona opera (b).

1. *Inimicus, in figurâ homo dictus est. Domi-*

(a) Alias, de Tempore 233.

(a) olim, de Tempore 48; et post, in Appendice 55.
(b) confatus est ex Augustiniani duobus sermonibus 67 et 71, quos inter nonnulla inserta sunt Ambrosii et aliorum fragmenta.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Datam forsuerunt Lovanienses; supposititium asserunt post Verilianum

nus ac Redemptor noster in Evangelio suo loquitur, dicens : *Cum dormirent homines, venit inimicus, et superseminavit zizania.* Inimicus, in figura homo dictus est. Audi Apostolum dicentem, *Fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (Ephes. v, 8). Audi, homo : non enim ille dedit tibi tenebras, qui dedit tibi lucem. Quo vadis, homo? quo traheris? Quid concupiscentias carnales sectaris; quando audis, *Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis nolite perficere* (Galat. v, 16)? Audi potius Dominum dicentem, *Convertimini ad me, et convertatur ad vos* (Zach. i, 3). *Accedite ad eum, et illuminamini; et facies vestræ non erubescunt* (Psal. xxxiii, 6). Audi, homo; si recesseris a Deo, non effugies manum ejus : si autem ad eum accesseris, illico habebis eum, quia nusquam recedit. Audi prophetam dicentem, *Si ascendero in cælum, tu illic es; si descendero in infernum, ades* (Psal. cxxxviii, 8). Ubi ergo non est Deus quem tu fugis? Malus es tu, qui bonum fugis; mors es tu, qui vitam fugis. Involvere te vis tenebris, ubi te abscondas : sed illum latere non potes, cuius oculi omnia vident. Ait autem Apostolus : *Quem fructum habuistis tunc in illis, in quibus nunc erubescitis* (Rom. vi, 21)? Sequitur vox iudicis, dicens : *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (Matth. xxv, 41). Ergo qui fugit Dominum, et recedit a Deo, ille confunditur, et perit in sua impietate. Ut ergo non pereat tunc, nunc reuertatur ad Dominum; et illuminabitur, et vultus ejus non erubescet.

2. *Zizania in Ecclesia qui sint.* Amor Christi super omnia. Dicam tamen, fratres mei, quid sentio : et quod dixero, intelligite. Inter vos segetes Dei mixta sunt zizania, id est, amatores mundi, amatores pecuniæ, amatores deliciarum, consultores nugarum, omnes quærentes quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi. In Ecclesia Christi sicut intrantes, promittentes et non facientes, voventes et non reddentes, recitantes male et iterum idem facientes; hæc amantes, zizania sunt. Non amant illi Christum, qui aliquid plus amant quam Christum. Audi, homo, vocem Domini Dei tui : *Qui diligit, inquit, patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut filias, aut fratres, aut agros super me, non est me dignus* (Id. x, 37). Si vis tenere quod non habes, dimitte quod habes; ut amor Christi sit in corde tuo.

3. *Qui vult quæ Dei sunt, sua dimittat.* Ecce petis a Deo, et dicis : Domine, da mihi. Quid tibi dabit, qui alimide manus tuas videt occupatas? Ecce Dominus vult dare quæ sua sunt, et non habet ubi ponat. Vide ergo, dimitte quod tenes; et accipis quod queris : dimitte temporalia et caduca; et accipies æternam et perpetuam vitam : dimitte terrena; et accipis cœlestia. Ait autem quidam ad Jesum : *Magister bone, quid boni faciam, ut habeam vitam æternam?* Utique qui dicebat, *Quid boni faciam*, vitam æternam desiderabat : sed plus amabat quod tenebat. Vidit Dominus occupatas manus. Dare vult; et non habet ubi ponat : occupatæ sunt manus accipientium. Dicit enim tibi Dominus, *Vade, vende omnia, et da pauperibus* (Id. xix, 16, 21), et pone illa in cœlo; quia in terra impediunt.

4. *Non perduntur quæ pauperibus dantur.* Quid times, o homo, dare pauperibus? Non perdes ea; sed servatur tibi in cœlo. Non ut perdas jussi, dicit Dominus; sed ubi ponas suggesti. Post hæc habebis, homo, thesaurum non in terra periturum, sed in cœlo permansurum. Aliquando venit homini tribulatio vindictus, qui hic reprehendit 1^o confusionem rerum dissimilium, 2^o locutiones Augustino insuetas, 3^o doctrinam a vera theologia abhorreantem in capite quarto, ubi questionem illi, « Quare illum vocat ad se Dominus, et illum non vocat; » uni subvenit, et uni non, » etc., respondetur, « si nunc diguum habet pro bonis operibus suis, illum habet diguum pro operibus suis malis. » Et paulo post concluditur, « Et cum hæc feceris, gratiam meam percipies. » Quibus in verbis contineri videtur Pelagii dogma, « Gratiam secundum merita nostra dari »

tio, venit timor damni. Times, o homo, ut non pecuniam tuam perdas, times ne argentum tuum perdas, times ne possessionem tuam perdas; et non times ne tu ipse totus pereas? Pro hoc dicis falsum testimonium, pro hoc mentiris et rapis aliena, pro hoc iuras et perjuras, quod omnino lex vetat. Nomen enim hæc omnia faris, totus fenum es, totus stipula, totus palea; et non times ne totus ardeas? Semper turbata est anima tua amoribus sæculi. Dic, *Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me* (Psal. xli, 6)?

5. *Aurum in terra, et ex terra, et terra est.* Avarus pro auro suo habet tristitiam, patitur tribulationem, habet pericula servorum, pericula latronum. Avarus amat aurum plus quam animam suam : tu, christiane, ama Christum plus quam omnia tua. Ille fervet in amore auri : tu, christiane, ferve in amore Christi; et eris beatus in regno Christi. Audi, o homo, aurum in terra est, et ex terra est, et terra est, et pars terræ est. Impius dum diligit creaturam, offendit Creatorem; et amittit eum, qui creavit ex nihilo omnia. Audi, o homo, non tu perdis Deum; sed ipse peris a Deo. Ille est redemptor animæ, quem vis amittere. Quid enim proderit tibi, si totum mundum lucreris; animæ vero tui detrimentum patiaris (Matth. xvi, 26)?

6. *Cur Deus vocet alium, et alium non vocet.* Expisciscere aliquando, o homo, et ama Christum. Hæc est enim sapientia vera, id est, amare Christum. Multi enim dicunt, et scire volunt, quare illum vocat ad se Dominus, et illum non vocat; uni subvenit, et uni non; hunc dignum habet, et illum indignum; istum honorat, et illum cruciat et affligit. Audi, o homo. Hunc dignum habet pro bonis operibus suis; illum habet indignum pro operibus suis malis : quia debitor est Dominus, et reddit bonis bona, et malis mala. Dicturus es forsitan, Quare ille sic? Respondet tibi Dominus Deus tuus, *Quia bonum non denegavi: sed dixi prius, Lavamini, mundi estote* (Isai. i, 16). Quid volebas? quid quærebas? quid cupiebas? Gratiam Dei. Ergo si gratiam Dei quæris, aufer primum nequitiam ab anima tua et a conspectu oculorum meorum; jam cessa a malo, et fac bonum; inquire pacem, et sequere eam totis viribus tuis (Psal. xxxiii, 15); et cum hæc feceris, et gratiam meam percipies, et oculi mei super te erunt, et aures meæ ad preces tuas, et priusquam me inquisieris, dicam, Adsum.

7. *Bona hic providenda. Misericordiæ spes non est nisi misericordiis.* Inimicus sibi fit, qui non indulget inimico. Rogandum pra eo antequam roget. Qualis debeat esse laus Dei. Faciamus bona, fratres charissimi, ut mereamur in futuro sæculo invenire requiem, quam nobis Dominus noster promisit, dicens : *Beati misericordes, quia ipsi misericordiam consequentur* (Matth. v, 7). Et cum propheta a Domino exultantes dicamus, *Misericordiam et iudicium cantabo tibi, Domine* (Psal. c, 1). Misericordiam inveniunt, qui sunt misericordes. Iudicium timeant contemptores, qui nec sibi parcunt, nec misereantur aliis : qui dicunt, Peccamus, et parcat nobis Deus, quia misericors est et bonus. Omnino misericors et bonus est Deus : sed quomodo parcat, in futuro non parcat. Iudicium paratum habent sine misericordia impii. Intelligamus, fratres, et videamus ubi spem nostram ponere debeamus. Misericordia illi qui fecit misericordiam. Beati misericordes; quia ipsis miserebitur Deus. Spes est in misericordia, si ab opere misericordie nos non fuerimus aridi. O homo, quid quæris a Deo misericordiam, si ipse non es misericors? Quid queris a Deo indulgentiam peccatorum tuorum; cum ipse tibi simul non indulget? Audi, homo, audi vocem Domini Dei tui, ubi dicit ipse, *Date, et dabitur vobis; dimitte, et dimittetur vobis* (Luc. vi, 37, 38). Audi iterum ubi ipse dicis, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Si enim tu non dimiseris adversario tuo, ipse tibi prius eris adversarius. Ille te lesit auferendo pecuniam tuam,

tu te ledis non indulgendo adversario tuo. Forsitan dicturus es : Non illi paream ; quia me laesit multum, et sanguinem meum quæsit. Tu si non illi indulges, perditionem animæ tuæ habebis : insuper adhuc dicis, Non illi paream, quia adversarius mihi fuit. Crede mihi, homo, pejor tibi eris adversarius, si non illi pareas. Dicis tu, Ille me non rogat. Si te ille non rogat, tu pro illo roga : ut ei a Domino dimittatur, quod in te deliquit. Nam si tu dicis, Non illi paream ; litigare vis, non dimittere. Et qua fronte aut qua fiducia dicturus es Domino tuo, Dimitte, quia ego dimisi ? Considera, o homo, et vide aliam legem in membris tuis repugnantem legi mentis tuæ, et captivantem te in lege peccati (Rom. vii, 21). Jam ipse captivus traheris ; et expoliatori irasceris ? Nemo nobis imputet, fratres mei, si per vos dominicam pecuniam duplicare non poterimus. Mali servi erimus, si non fecerimus quod nobis præceptum est : si autem fecerimus, boni servi erimus, et cum Domino sine fine letabimur. Illum omnes amemus, per quem facti sumus ; illum diligamus, per quem redempti sumus. Pro illo nos invicem diligamus in hoc sæculo, ut cum eo gaudere mereamur pariter in futuro : quoniam sic placuit Domino Deo nostro de nobis, ut hic constituti cum vestra Charitate cantemus ei. Laudemus Dominum, fratres, lingua, corde, ore et voce. Sic enim sibi vult dei laudem, ut non sit inter nos discordia : sed vult esse in nobis concordiam vocibus et moribus. O felix laus in cælo, ubi templum Dei Angeli sunt ! Ibi est concordia summa laudantium, ubi nulla lex in membris nostris repugnat ; ibi non est rixa, nec ulla cupiditas. Hic ergo cantemus Domino laudem solliciti, ut illic possimus esse securi.

8. *Hic non securitas, sed sollicitudo debet esse. Corpus, carcer.* Quare autem hic sumus solliciti, fratres mei ? Audite quare : quia *tentatio est vita humana* (Job vii, 1). Sic namque nos Dominus exhortatur suo eloquio, dicens, *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem* (Matth. xxvi, 41). Non vis esse sollicitus, quando videris dicere, *Dimitte nobis debita nostra* ? Quomodo es securus, qui quotidie videris petere remissionem peccatorum ? Quomodo es securus, quando adhuc dicis, *Dimitte mihi peccata mea* ; et iterum dicis, *Et ne nos inferas in tentationem, sed libera nos a malo* (Id. vi, 12, 13) ? Quomodo ergo videris clamare, *Libera nos a malo, si securus es* ? Audi, homo, audi. Tu es malus, quando te Deus liberat a te ipso malo. Vides aliam legem in membris tuis repugnantem legi mentis tuæ, et captivantem te in lege peccati. Audi quid sumus nos, quid nobiscum portamus. Quamdiu in corpore mortis hujus continemur, vitium nobiscum portamus. Audi iterum prophetam dicentem, *Domine, duc de carcere animam meam* (Psal. cxli, 8). Carcer meus est, usque dum in corpore mortis fuero. Nam quando fuero de hoc corpore liberatus, terra terræ redditur, spiritus cælo recipitur. Vado ergo, dimittit terram ; quia quamdiu hic sum, mente servio legi Dei, carne autem legi peccati.

9. *Qui in resurrectione totus homo spiritualis.* Dicit aliquis perfidiorum : Ergo cum fueris ab hac carne liberatus, jam non eris tu nisi spiritus. Audi ergo, hæretice. Carnem quam dien, non in æternum pono, sed hic depono. Respondet incredulus : Ergo rediturus es ad corpus mortis ? Et unde tam piam vocem clamasti, *Educ de carcere minum meam* ? Audi, imperite, et contra quotidianas lectiones surde. Redeo ad corpus non mortis hujus ; quia corruptibile hoc induetur incorruptione, et mortale hoc induetur immortalitate. Modo est animale, tunc erit spirituale. Nemo potest accipere æternale, nisi prius temporale dimiserit. Ergo dimitte temporale hoc malum, ut accipias æternale illud bonum.

10. *Terra viventium et terra morientium.* Audite, fratres, et caveite. Hic enim iter agimus, et in itinere positi sumus ; nondum in patriam pervenimus. Caveamus eos qui in itinere nobis insidiantur : quia

hic agunt adversus nos, ne ad patriam nostram, id est, ad paradysum revertamur. Terra autem ista morientium est ; illa vero viventium est, de qua propheta dicebat, *Credo videre bona Domini in terra viventium* (Psal. cxvi, 13). In illa autem terra semper vivetur, et nunquam morietur. Lucet terra illa plus quam species argenti, ubi cives justorum Angeli sunt. Illi in terra illa gaudent ; nos in terra ista loquamur, ut ad illorum gaudia pervenire mereamur. Videite, fratres : ecce hic in itinere positi sumus ; insidiator noster diabolus adversatur in via, nobis querit nocere, ne in terram viventium revertamur. Duo enim sunt præcepta, dilectissimi, quæ nobis omnino sunt observanda : id est, *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota mente tua* ; et, *Diliges proximum tuum tanquam te ipsum. In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ* (Matth. xxii, 37-40). Quicumque enim in his duobus præceptis ambulaverit, festinet in via ; et perveniet ad patriam paradisi, ubi letantur omnes sancti in gloria Redemptoris sui, et laudem dicunt nomini sancto ejus, qui erepti sunt de hac peregrinationis ærumna, et vivunt semper in lætitia sempiterna.

SERMO LXXII (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. xiv, 23-32, ubi Dominus super aquas ambulavit, et Petrus titubavit (b).

1. *Textus expositio.* Audivimus, et quodam modo vidimus in lectione præsentī, navicellam periclitantem, Christum periclitantibus subvenientem, Petrum venienti Christo occurrentem. In quibus omnibus miraculum expectavimus ; mysterium requiramus. Quando enim possumus de divinis operibus quæ leguntur, ipso aspirante qui facit, intellectum alienius mysticæ significationis exsculpere, quasi de abstrusis favorum cellis mella producimus : vel Christi discipulos imitantes, spicas manibus confricamus (Luc. vi, 1) ; ut ad latentia grana perveniamus, et in eis vitam inveniamus. Ascendit ergo Dominus noster Jesus Christus, ut lectum est, *in montem solus orare*. Mous altitudo est : quid enim in hoc mundo altius cælo ? Quis vero in cælum ascendit, novit optime fides vestra. Cur autem solus ascendit ? Quia *nemo ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit, Filius hominis, qui est in cælo* (Joan. iii, 13). Quamvis et in fine cum venerit, et nos omnes sua membra collegerit, ac levaverit in cælum, etiam tunc solus ascendet : quia caput cum corpore suo unus est Christus. Nunc autem solum caput ascendit, mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I Tim. ii, 5) : ipse ascendit solus orare ; quia ipse ascendit ad Patrem pro nobis interpellare.

2. *Navicella, Ecclesia : mare, sæculum : antenna, cruz. Persecutio Ecclesiam dilatatit ; orbem dilavit.* Veruntamen, charissimi, dum ille erat in excelso, navicula turbatur fluctibus in profundo. Quia insurgunt fluctus, potest ipsa navicula turbari : sed quia Christus orat, non potest mergi. Navicellam quippe istam, fratres, Ecclesiam cogitate ; turbulentum mare, hoc sæculum. Quando aliquis impiæ voluntatis, maxime potestatis, persecutionem indicit Ecclesiæ, et quantum in ipso est, christianum nomen conatur extinguere, super naviculam Christi grandis unda consurgit. Sed in his tentationibus erigatur antenna, ut suspensa arbori crucem Christi figuret ; hanc christianus respiciat, et non deficiat : quia sicut dicit apostolus Petrus, *Christus pro nobis passus est, relinquens*

(a) Alias de Verbis Domini 14 ; et post in Appendice 2.

(b) In prius excusis libris, necnon in iis qui hunc sermonem Augustinus adscripsit manuscriptis, multies plus tertia parte erat, sic incipiens : « Cum sanctum Evangelium legere-
retur, audivimus navicellam periclitantem, Christum periclitantibus subvenientem. » Editio hic ad aliquot optime notæ manuscriptorum redintegrata, in quibus nomen præter brachi presbyteri, illius videlicet, quem summus in episcopatu successorem designavit Augustinus.

nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus (1 Petr. II, 21). Dicit etiam beatus Joannes, Sicut enim Christus pro nobis animam suam posuit, sic et nos debemus pro fratribus animas ponere (1 Joan. III, 16). Illic ergo autem, id est, cruci Christi, simplex conversatio et pura confessio tanquam candentia vela religuntur. Et hæc vela nostra fluctibus abluantur, vestigia tendantur, ut sine macula et ruga inveniatur. Quantumlibet mare sæviat, ventus incumbat, inter flatus et fluctus navis ista turbetur: tantum non mergatur, et enrrit¹. Denique posteaquam navis hæc edificata est in Jerusalem, atque inde in medio pelagi hujus frementis emissa est, restantium volumina undarum, et flurentium flabra ventorum, dum eam hæc atque illic circumferunt, omnium gentium littoribus appulerunt, peregrinas merces quocumque venit, advexit. Quid enim tam peregrinum in terra nostra, quam per poenitentiam remissio peccatorum, regnumque colorum? Et tamen oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertio die, et prædicari in nomine ejus poenitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem² (Luc. XXIV, 46). Ab ipso enim portu navis hæc prima anchoram solvit.

3. Christianus securus sit et sollicitus. Adulatores, latentes scopuli: obtreccatores, canes marini. Cruci adhaerentem mordere non possunt. Naveget ergo, charissimi, naveget hæc dominica navis inter procellas sæculi Christo protegente secunda, Deo donante sollicita. Non enim quia in navi naucerus vigilat, ideo debet nauta dormire. Vigilat ille, de quo veraciter scriptum est, Non dormiet, neque dormitabit, qui custodit Israel (Psal. CXX, 4): sed etiam ipse dicit, Vigilate et orate, ne intretis in tentationem (Matth. XXVI, 41). Unde ergo debemus esse solliciti, et unde securi? Solliciti, quia dixit, quod in hoc mundo pressuram habebitis; securi autem, quia mox addidit, Confidite, ego vici mundum (Joan. XVI, 33): solliciti, quia tentationes futuras prænuuntiavit nobis; securi, quia non desinit interpellare pro nobis. Cante itaque, fratres mei, atque solliciti inter sæculi fluctus gubernati, inite navigium in bonis actibus vestris: nec dens obtreccatoris vos frangat, nec adulatrix lingua decipiat. Adulatores vestros tanquam latentes sub undis scopulos observate. Quando enim mare tranquillum est, tunc saxa latentia non videntur: si tribulationis procella consurgit, tunc inter undarum montes verticem tollunt, tunc in vis apparuit periculum quod latebat. Neque enim sufficit talibus desistere tribulantem, nisi etiam oppugnare conentur et premere. Hoc ergo genus humanum, velut asperissimas antes placida superficie pelagi ventus obtecat, christianus evitet. Hæc breviter de adulatibus dixerimus. Obtreccatores omnino continendi sunt; quia canes marini sunt. De profundo amaritudinis latrare possunt; mordere non possunt. Sed quamdiu mordere non possunt? Quamdiu in navi sedes. Quid est, quamdiu in navi sedes? Quamdiu crucem Christi tenes, ab ejus navicula non recedis. Eri-gamus in cælo mentem, et non eiremus invidiam mentem (a). In hoc sane procelloso et turbulento mari etiam diabolus aspirans bacehatur armata classe terribilis, et circumquaque discurrens, commeatus obsidet innocentium. Ipse est enim de quo ait apostolus Petrus: Adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, quærens aliquem devorare circuit. Et quia subdit, Cui resistite firmi in fide (1 Petr. V, 8, 9), exercetur contra eum proficientium quotidiana certamina. Bellum hoc describebat ille maximus campi doctor, bellum hoc describebat, quando dicebat: Non est ro-

bis colluctatio cum carne et sanguine: sed adversus principatus et potestates, rectores mundi, tenebrarum heron, adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus (Ephes. VI, 12). In his ergo, fratres, in hoc labore, in hoc certamine constitutos, illa vos apostolica sententia consolatur: Dominus in proximo est; nihil solliciti fueritis (Philipp. IV, 5 et 6).

4. Vigilia. Venit ergo Christus ad navim suam quarta vigilia noctis, et visitavit eam. Quarta vigilia noctis, extrema pars noctis est. Vigilia una tres horas habet, ac per hoc nox quatuor vigilas habet, ternis horis per singulas vigilas distribuitis. Quarta ergo vigilia noctis, hoc est pene jam nocte finita. Sic venit in fine sæculi, iniquitatis nocte transacta, ad judicandos vivos et mortuos. Venit enim nunc, sicut audistis, valde mirabiliter ambulans super aquas. Surgebant fluctus; sed calcabantur: frementis pelagus sub Domini vestigiis murmurabat; sed tamen eum volens nolens portabat. Quantumlibet tumores sæculi potestatesque consurgant, premit eorum caput, nostrum Caput. Cum vero appropinquaret navicula, turbati sunt præ timore discipuli, et exclamaverunt, putantes phantasma esse. Quibus Dominus ait: Habete fiduciam; ego sum, nolite timere. Quid est, Ego sum? Non sum phantasma quod putatis, agnosceite quem videtis. Ad hanc vocem exiliit Petrus et ait: Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas. Si tu es, non miror quod solidam carnem super liquidis elementis terga suspendis. Quid enim mirum, si Conditori sui creatura famulatur? Hoc ego non miror: fac quod miror, ambulet Petrus.

5. Fidei mors atque resurrectio. Fac quod miror, Jube me venire ad te super aquas. Scio enim quod corpus humanum naturæ lege non sinitur in fluctibus liquidis habere fixa vestigia; sed accedat donum gratiæ, et paululum cesset lex ista naturæ: Si tu es, jube me venire ad te super aquas. Tu Deus es; ego homo sum: voluisti de meo habere infirmitatem in carne quam parias; habeam et ego de tuo potestatem, ut unda me portet. Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas. Quomodo enim mihi in mari non erit via, si tu jusseris, qui propter nos factus es via? Et Dominus, Veni, inquit. Nec dubitavit Petrus; audivit Domini verbum, et mox euenit ad Verbum: cito credidit, quia fidelis homo erat. Sed cum surrexisset ventus validus, titubavit; quia homo erat. Titubatio ista, fratres, quasi mors fidei fuit: sed ubi exclamavit, fides iterum resurrexit. Non titubaret, nisi crederet: sed nec clamaret, nisi crederet³. Domine, inquit, saluum me fac! Et Dominus extensa manu levavit eum; et ait illi, Modicæ fidei, quare dubitasti? Posset te ventus elidere, quem non potuit unda sorbere? posset te ventus evertere, quem non potuit fluctus operire? Plus erat quod feceras; mare calcaveras, fluctus presseras, ventos viceeras; Quare dubitasti? In Petro itaque communis omnium nostrum consideranda conditio est: ut si nos in aliquo tentationum ventus conatur subvertere, vel unda submergere, clamemus ad Christum. Quid est, clamemus? Oremus. Porriget ille manum; et eruet de profundo. Etenim manus ejus deducet nos, et continebit nos dextera ejus, donec nos ad sempiterna sua promissa perducet.

SERMO LXXIII * (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XVII, 20, Hoc genus in nullo ejicitur, nisi oratione et jejunio (b).

1. Jejunii effectus. Adversus demonum nequitiam,

¹ Ita mss. quos in reliquis secuti sumus. Ceteri cum editis, Non ambulare nisi crederet: sed nec mergetur, nisi dubitaret. Verba sequentia usque ad voces, Quare dubitasti? in Petro itaque, etc., ex eisdem fontibus hausimus, ex quibus superiora.

(a) Alias, de Tempore 250.

(b) In Appendice nunc prima collocatur. De hoc sermone dubitare permittunt Lovanienses: Verlius autem et Vindlingus haud injuria statum non esse Augustini.

(a) Forte, invidiam dentem, ut opinatur Morel, Elem. Crit. I, 254, 255. Quo melius intelligatur hujus correctionis oportuitas, lege præcedentia. M.

¹ Lov., et curat, quæ verba desunt in manuscriptis nonnullis.

² Sequentia usque ad initium numeri quarti restituntur ex prole nota libris. Horum loco mss. alii: venit ergo Dominus ad visitandos discipulos suos, qui turbabantur in navi quarta vigilia noctis. Quarta, etc., ut infra, n. 4.

quæ nobis Dominus arma ostendit, debemus utique retinere. Hoc, ait, *genus in nullo ejicitur, nisi oratione et jejuniis*. Ille cum plena fide exercentur, pietas est. Pietas autem ad omnia utilis est, professionem habens vitæ præsentis et futuræ (1 Tim. iv. 8). Iuspicimus ergo utiliter orationis fructus et jejuniis; quia ipsa sunt arma adversus improbas cogitationes. Jejunium purgat mentem, sublewat sensum, carnem spiritui subiecit. Jejunium cor facit contribulatum et humilatum, quod Deus non spernit. Jejunium concupiscentie nebulas dispergit, libidinum ardores exstinguit, castitatis verum lumen accendit. Jejunium verborum non amat, divitiarum superfluitatem judicat, superbiam spernit, humilitatem commendat, præstat homini se ipsum intelligere, quod est, infirmum et fragilem; atque dum ita se intelligit imbecilem, aptius virtute Dei adjutorium querit et accipit: querit autem per frequentes orationes et obsecrationes.

2. *Oratio, jejunii refectio. Ipsa quid sit.* Oratio quidem refectio est jejuniorum, et advocat gratiam Spiritus sancti. Oratio duritiam cordis mollit, austeritatem temperat, jejunium dulcescit. Sicut enim sine potu non est plena refectio; sic et jejunium sine oratione non potest animam perfecte nutrire. Quid est autem oratio, nisi ascensio animæ de terrestribus ad cœlestia, inquisitio supernorum, invisibilem desiderium? Abeat dissensio sæcularium morum, quibus premitur mens humana quotidie. Oratio conjunctio est Spiritui sancto: si tamen in oratione intentus sit animus; sicut clamat Propheta, *Sitit in te anima mea; quam multipliciter tibi caro mea*. Quid autem sitientium est, sequitur: *Ut videat virtutem tuam*. Credite mihi si ad videndum plenam virtutem Dei plene sitiit anima humana: substantiæ, nec fastidio victa dissimulet, replebitur adipem et pinguedine spirituali: et sitiens illam Dei visitationem, sensu proprio cum fide clamabit, *Adhæsit anima mea post te, suscepit me dextera tua* (Psal. LXXII, 2, 3, 9). Jejunium tollit inertiam, de animo impedita carnalia aufert. Oratio vero perseverans jungit Deo; atque ita gaudens assistere se Domino glorietur. Adhærens autem anima Domino, incipit securitatem habere et libertatem; nec pavores sustinet nec timores. Suscepit autem tanto patrocínio dextera Dei, quomodo poterit noceri ab aliqua potestate? sicut scriptum est, quod nemo illud rapit de manu Patris (Joan. x, 29); hoc præstat jejunium, hoc præstat oratio.

SERMO LXXIV (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. xxii, 2-14, Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo: *deque adulterino habitu virorum ac mulierum* (b).

1. *Pater familias Deus est.* Audivimus ex parabola evangelica quemdam patrefamilias nuptias filio suo fecisse, et ad eas plurimos invitasse. Inter quos cum ingressus esset quidam non habens habitum nuptialem, visus a patrefamilias jussus est non tantum excludi a nuptiis, sed in tenebras exteriores retrudi. Hæc parabola insensatos homines hujus temporis evidenter redarguit, quamvis altiori discussione aliquil secretius et sacratius possit intelligi. Prius ergo queramus, quis sit iste patrefamilias, quis sit iste filius, quæ sint istæ nuptiæ. Quibus perspectis, facilius intelligere poterimus, cur ille ab his nuptiis exclusus sit, qui ad eas cum adulterina veste accessit. Intelligimus itaque hunc patrefamilias, Deum Patrem

omnipotentem, cui famulantur universæ familie Gentium, qui coæterum et coequalem sibi genuit Filium in cœlis sine matre, in terris sine patre: cui nuptias fecit, quando ei Ecclesiam ex omni genere hominum sociavit. Ad hæc Christi et Ecclesie societatem invocati sunt umbiles et ignobiles, divites et pauperes, omnis conditio, omnis sexus, omnis ætas.

2. *Reprobi multi unus.* Inter hos accessit unus qui solus excludi meruit, quia habitum talium nuptiarum sanctitati congruentem non habuit. Attendite, fratres, iste unus multi sunt; et tamen hæc tota multitudo unitatis nomine comprehenditur. Multi enim sunt quantum ad numerum personalis discretionis; sed unus sunt per consonantiam unius pravitatis. Sicut enim Ecclesia una est per fidem sub capite Christo; ita tota reproborum multitudo, sive pateat sive lateat, unum corpus est sub principe diaboli. Qui ergo per infidelitatem manifeste a Deo recedit, ad has nuptias non accedit: qui vero fidelis est, accedit corpore, recedit mente, nobiscum intrat ecclesiam, communicat nobiscum Christi mensam. Boni et mali pisces adhuc latent intra retia, donec dividantur in littore. Adhuc toleratur palea, donec ventiletur arca. Tunc manifeste apparebit, quia multi vocati, pauci electi.

3. *Habitus inapudicus corporis in viris: in mulieribus.* *Habitus adulterinus Creatori injuriosus.* Tunc iste adulterator habitus nuptialis, jussu patri-familias et manifeste excludetur, et in carcerem retrudetur. Interim tamen amici sponsi talem simulatorem non ignorant; quia habitus impudicus corporis, nuntius est adulterii cordis. Impudicus autem habitus corporis sui in viris, superflua et inordinata capillatura, vestimentorumque muliebrium affectata similitudo, calcamentorum quoque metas necessitatis excedens simulata longitudo: in mulieribus, facies fœcata, virilium vestimentorum initiatio, capillorum nativi coloris adulteratio. Hæc habitus in utroque sexu adulterinus est, et sanctorum nuptiarum societate indignus, et a conspectu tanti sponsi et tantæ sponsæ prorsus amovendus. Nec silentio præterire hoc debent amici sponsi, diligentes decorem domus Dei. Debent hujusmodi adulteris publicæ oblatrare: ne dicatur de eis, *Canes muti latrare non valentes* (Isai. LVI, 10). Qui enim quantitatem vel formam, quam omnipotens et prudentissimus plasmator finxit, in aliam transfigurare contendit, nonne evidenter dicere ei videtur qui se finxit, Cur me fecisti sic? Improbæ temeritas, Conditoris plasma ita villicare: ut quantitatem suam et formam, quantum in se est, in aliud transfiguret, quod si a natura haberet, incomparabiliter se habere doleret.

4. *A Patribus damnatur. Diaboli opus, naturæ mutatio.* Nec ista dicimus a nobis tanquam ex nobis. Habemus patres nostros doctores egregios, qui ante nos contra ista scripserunt, et irrefragabili auctoritate damnaverunt. Audiamus Paulum doctorem Gentium, de superflua capillatura dicentem Corinthiis, *Vir si comam nutriat, ignominia est illi* (1 Cor. xi, 14). Cum enim vir ex Dei ordinatione primatum habeat supra mulierem, qui contra honorem sui sexus superfluitate capillorum caput velat, primatum suum sibi abjudicat: ut merito de eo dicatur, *Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est, ut vera dicamus, non tantum mulieribus, sed etiam jumentis insipientibus* (Psal. XLVIII, 21). Judicio enim legum jure ab obtemperata dignitate deiecit, qui privilegio sibi concesso abutitur. Audiamus et beatum Cyprianum egregium martyrem, et suavissimum doctorem, de adulterino habitu disputantem. Dicit enim in epistola quam scribit, de Habitu Virginum: *Opus Dei et factura ejus et plasma ejus nullo modo adulterari debet in habitu, flavo colore vel nigro, vel quolibet denique lineamenta*.

(a) Alias, de Tempore 217.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubii sermonis notam in Lovaniensium editione habet; Augustinianus est, stilo et ingenio, plane dissimilis juxta Verlinum et Vindigium. Ikonis Carnutensis nomine editus est primum a Jureto ex Victorino codice, tum a Cussancilla ad codicem Regium et ad Retavianum recognitus. quæ ex editione nonnulla hic emendare licuit.

¹ Cyprianus, adhibito.

nativa corrumpente medicamine: dicit enim Deus, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. 1, 26): et audet quisquam mutare et convertere quod fecit Deus? Manus Deum offendunt¹, quando id quod ille formavit, reformare et transfigurare contendunt: scientes quod opus Dei est omne quod nascitur; diaboli, quodcumque mutatur. Si quis pingendi artifex cultum alicujus et speciem et corporis qualitatem æmulo colore signasset, et signato jam consummatoque simulacro, manus alius afferret, ut et jam formata, jam picta quasi peritior reformaret; gravis prioris artificis injuria et justa indignatio videretur. Et in sequentibus: Non incluis, ne cum resurrectionis dies venerit, artifex tuus non te recognoscat, et ad sua præmia et promissa venientem removeat et excludat, increpans vigore censoris et judicis dicat: Opus hoc meum non est, nec imago hæc nostra est, cum te flavo medicamine polluisti², cum formam quam dederam tibi, mendacio deformasti; facies corrupta est, membra aliena sunt: Deum videre non poteris; quoniam oculi tibi non sunt quos Deus fecit, sed quos diabolus infecit?

5. Deum in corpore quis portet. — Audite me itaque ut parentem, audite, quæso, vos docentem pariter ac monentem; audite utilitatibus vestris et commodis fideliter consulentem. Estote tales, quales vos Deus artifex fecit: estote tales quales vos manus Patris instituit. Maneat in vobis facies incorrupta, cervice pura, forma sincera, a calceamentis superfluis pedes liberi, crines nullo colore fucati, oculi conspiciendo Deum digni. Apostoli vox est, quem Dominus vas electionis appellavit: dicit enim, Primus homo de terra, terrenus; secundus homo de cælo, celestis. Sicut portavimus imaginem terreni, sic portemus imaginem celestis (1 Cor. xv, 47 et 49). Hanc imaginem portat virginitas, portat integritas, portat sanctitas, portat et veritas; portat discipline Dei memores, justitiam cum religione retinentes, stabiles in fide, humiles in timore, ad omnem tolerantiam fortes, ad sustinendam injuriam mites, ad faciendam misericordiam faciles, fraterna pace unanimis atque concordēs (De Habitu Virginum capp. 2, 4): quæ omnia observare, diligere et implere debemus, ut Apostoli præceptum adimpleamus. Enipti estis pretio magno; glorificate et partate Deum in corpore vestro (1 Cor. vi, 20). Deum enim in corpore nostro portamus, cum imaginem ejus per immundas et profanas adinventiones non deformamus, cum per omnia servitutis obsequia redemptoris imperio parere studeamus. Ita enim imaginem suam in nobis recognoscet, et nuptiali veste ornatos a suo sanctorumque consortio non excludet: quod nobis misericorditer præstare dignetur, qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXXV (a).

De verbis Evangelii Matthæi, capp. xxiv, 19, *Væ prægnantibus et nutrientibus, etc.* (b).

1. Quid Scripturæ hic promittunt. Scire et intelligere debemus, fratres charissimi, quia Christiani, dum in hoc corpore vivent, tribulatio deesse non poterit. Sic enim nos, sicut audistis, contestatur Apostolus dicens: Omnes qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patientur (1 Tim. iii, 12); et iterum, Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cælorum (Act. xiv, 21). Venturi sunt dies tribulationis et malarum tribulationum; venturi sunt, sicut dicit Scriptura: et quantum accedunt dies, augentur tribulationes. Nemo sibi promittat quod Evangelium non promittit. Quomodo enim appropinquante fine mundi, sicut dicit Evangelium, abundabit iniquitas, refrigescet charitas (Matth. xxiv, 12); sic propter ipsas iniquita-

tes nunquam deerit adversitas. Opus est ut animi nostrum non solum ad penitentiam, sed etiam ad patientiam præparemus. Fratres mei, obsecro vos, attendite Scripturas sanctas, si aliquid fefellerunt; si aliquid dixerunt, et aliter accidit quam dixerunt: necesse est ut usque in finem sic fiat, quemadmodum dixerunt. Non nobis promittunt Scripturæ nostræ in hoc sæculo, nisi tribulationes, pressuras, angustias, augmenta dolorum, abundantiam tentationum. Sicut et ipse Dominus in Evangelio dicit, *In mundo pressuram habebitis*; et iterum, *Mundus gaudebit, et vos tristes eritis; sed tristitia vestra vertetur in gaudium* (Joan. xvi, 33, 20). Ad ista præcipue nos paremus, ne imparati deficiamus.

2. Prægnantes et nutrientes. Avari artes. De ipsis enim tribulationibus cum Evangelium legeretur, audistis, *Væ prægnantibus et nutrientibus*. Prægnantes sunt, qui in spe intumescunt: nutrientes autem, id est lactantes, qui jam adepti sunt quod concupierant. Etenim mulier prægnans in specum et filii, nondum videt filium: quæ autem jam lactat, amplectitur quod sperabat. Prægnans est, qui res alienas concupiscit; nutriens est, qui jam rapuit quod concupierat. Et ut hoc apertius etiam simplices intelligere possint, aliquam similitudinem proponamus. Concupiscit aliquis villam alienam, et dicit: Bona est ista villa vicini mei: o si mea esset! o si adjungerem illam, et facerem de isto fundo et de illo unitatem! Amat et avaritia unitatem: quod amat bonum est; sed ubi amandum sit, nescit. Forte dives est vicinus ille qui habet villam bonam, et suspicatur quod illam non possit tollere; quia potens homo est, et prævalet se contra illum defendere: nec concupiscit, nec imprægnatur; nihil sperans non concipit, non est prægnans animo. Si vero juxta aliquis vicinus sit pauper, qui vel in necessitate positus est, ut possit vendere; vel potest opprimi, ut cogatur vendere; injicitur oculus, sperat se posse tollere aut villam aut coloniam vicini pauperis, et immittit illi aliquas tribulationes. Verbi gratia agit secretius apud eos qui possunt, ut illum exactores aut afflictum affligant, aut in aliqua publica administratione constringant: ex quibus contractis debitis multis necesse habeat infelix vendere casellam, unde aut ipse, aut filii sui sustentabatur. Necessitate ergo compulsus venit ad illum, per cuius nequitiam premittitur et affligitur: et nesciens quod ipsius immisionem hoc patitur, dicit ad eum: Da mihi, domine, rogo te, paucos solidos; patior necessitatem, urgeor a creditore. Et ille: Non habeo modo in manibus. Ideo se dicit in manibus non habere, ut ille oppressus calumnia, necesse habeat vendere. Denique cum ei dixerit, quod pro nimia afflictione sua compellatur distrahere, statim ille respondet: Etsi non habeo pecuniam propriam, undecumque studeo mutare, ut tibi amico meo subveniam; et si ita necesse est, etiam argentum meum distraho, ne tu injuriam patiaris. Quando beneficium petebat, professus est penitus non habere: at ubi dixit quod possessionem suam venderet, quasi amico se subvenire dixit: et cum ad hanc necessitatem adduxerit, dicit illi ut venditionem facere debeat; et pro casella, pro qua prius, verbi gratia, forte centum solidos offerebat, ut eum opprimi viderit, nec medietatem pretii dare acquiescit. Istis enim talibus, sicut jam supra dictum est, Evangelista proclamavit. *Væ prægnantibus et nutrientibus*: istis enim vae erit in die judicii, et ab auditu malo non poterunt liberari; sed audiri sunt, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui parati estis diabolo et angelis ejus: quia esurivi, et non dedistis mihi manducare; sitiivi, et non dedistis mihi bibere* (Matth. xxv, 41 et 42). Hoc loco diligenter attendat Charitas vestra. Si in ignem mittitur qui non dedit rem propriam; putas ubi mittendus est qui invasit alienam? Si cum diabolo ardere habet, qui nudum non vestivit; putas ubi arsurus est, qui exspoliavit?

¹ Apud Cyprianum, Deo inferunt. Et mox, nescientes quod opus Dei, etc.

² Cyprianus, cutem fulso medicamine.

(a) Alias, de Verbis Domini 20; et post, in Appendice 4.

(b) Continet excerpta ex Augustini enarratione in Psal. 39, n. 28. In veteris fore Cæsarium referre nobis videtur. De eum. 2 confer Cæsarii homil. 24.

3. *Istud, Væ prægnantibus, non est ad litteram intelligendum.* Omnis homo concipit; alius de Christo, alius de diabolo. Et ideo quotiescumque vobis evangelica lectio recitata fuerit, in qua dicitur, *Væ prægnantibus et nutriendis*, non hoc de mulieribus legitimis viros habentibus credite. Quid enim mali fecit mulier, quæ de proprio marito concepit? quare illi in die iudicii male erit, quæ hoc fecit quod Deus iussit? Non ergo de mulieribus quæ iuste concipiunt et parunt, hoc credendum est; sed de illis, quos supra diximus, qui iniuste concipiendo rem alienam, imprægnati esse videntur: de quibus scriptum legimus, *Concepit dolorem, et peperit iniquitatem* (Psal. vii, 15). Omnis enim homo concipit, nec illas potest esse sine conceptu: sed alii concipiunt de Christo, alii de diabolo. Sicut enim de illis qui a diabolo concipiunt, dicitur, *Concepit dolorem, et peperit iniquitatem*; ita et de illis qui a Spiritu sancto concipiunt, scriptum est, *A timore tuo in utero concepimus, et peperimus spiritum salutis tue* (Isai. xvi, 18).

4. *Sursum cor.* Hæc enim quæ diximus, fratres charissimi, qui diligenter attendit, ut supra dicta mala aut fuisse in se, aut forsitan adhuc esse cognoscant, cito se corrigat. Non enim nocent mala præterita, si non placent; adhuc enim est poenitendi et corrigendi locus. Nondum facta est illa disjunctio aliorum ad dexteram, aliorum ad sinistram (Math. xxv, 33); nondum apud inferos sumus, ubi est dives ille sitiens, et stillam desiderans (Luc. xvi, 22). Audiamus dum vivimus, corrigamur: non concupiscamus res alienas, et imprægnati timeamus; nec velimus pervenire ad illas, et eas adipiscendo tanquam filios oculemur. Quando enim concupiscit aliquis rem alienam, sicut jam dictum est, anima sua quasi concipisse videtur: si vero quod concupiscit, per aliquam calliditatem aut nequitiam potuerit obtinere, quasi natum filium oculis ac nutrire cognoscitur. Non ergo sic amemus ista terrena, fratres, ut perdamus celestia. Mutandum est cor, levandum est cor, non hic habitemus jam corde. Mala regio est amor mundi: sufficiat quod hic adhuc in carne esse videmur. Audiamus Apostolum dicentem: *Si surrexistis cum Christo, quæ sursum sunt supite, quæ sursum sunt quærite, non quæ super terram* (Coloss. iii, 1, 2). Non apparet quod vobis promissum est: jam enim paratum est; sed non videtur. Concupiscendo imprægnari vis? Hinc imprægnare: concipisse vitam æternam; ad quam vivante invitat Deus, ipsa sit spes tua: certus erit partus tuus, non erit abortus. Non temporaliter amplecteris quod pepereris; sed in æternum possidebis.

5. *Promissorum in Scripturis certitudo.* Quod enim promissum est, sine dubio dandum est, sed adhuc retro est: non dabitur modo, sed dabitur postea. Videte jam quanta data sint, fratres: quis illa vel numerare prævet? De omnibus enim rebus quæ nobis in Scripturis divinis promissæ sunt, una tantummodo remansit. Deus enim qui in tantis rebus verum dixit, in una nos fallit? Scriptum est de Ecclesia quia erit; et videtur quia est. Scriptum est de idolis quia non erunt; et videtur quia non sunt. Scriptum est quia perdituri erant Iudei regnum; et videtur. Scriptum est de hæreticis quia futuri erant; et videtur. Scriptum est de perna malorum: nemo se circumveniat, fratres; quomodo illa omnia videremus quæ promissa sunt, sic et dies iudicii, et malorum pœna, et iustorum præmia sine ulla dubitatione ventura sunt. Et ideo unusquisque nostrum, dum licet, et cum Dei adiutorio in potestate nostra consistit, et peccata vitare, et quod bonum est exercere contendat; ut cum ille dies terribilis et metuendus advenerit, non cum mælis et peccatoribus perenni incendio concremetur; sed cum iustis et Deum timentibus pervenire ad æternum præmium mereatur: quod ipse præstare dignetur, cui est honor et imperium in sæcula, etc.

SERMO LXXVI (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. xxv, 1-13. Simile erit regnum eorum decem virginibus, etc.

1. *Somnus virginum, mors. Media nox, iudicii dies.* In lectione evangelica quæ nobis de decem Virginibus recitata est, fratres dilectissimi, dictum est quod omnes virginibus ornaverunt lampades suas: sed fatuæ non habuerunt oleum cum lampadibus præparationis; prudentes vero sumpserunt oleum in vasis suis. Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt. Media autem nocte clamor factus est: *Ecce sponsus venit, exite obviam ei.* Tunc surrexerunt omnes virginibus illæ, et ornaverunt lampades suas. Et cum fatuarum virginum lampades extinguerentur, rogaverunt reliquas, in quarum vasis erat oleum, ut eis darent de oleo suo; et illæ dixerunt: *Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes et emite vobis.* Dum autem irent emere, venit sponsus, et quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua. Venerunt postea reliquæ virginibus dicentes: *Domine, Domine, aperi nobis.* Quibus dictum est, *Nescio unde estis vos.* Cum autem Sponso moram faciente dormitaverunt omnes et dormierunt: somnus ille mortem significat. Denique sicut Apostolus ait, *De dormientibus autem nolumus ignorare vos, fratres* (1 Thess. iv, 12). Media nox, quando clamor factus est magnus, significat diem iudicii: propter ignorantiam dictum est media nocte; quia nemo scit quando aut qua hora dies iudicii veniat.

2. *Oleum misericordia vel charitas. Obligatio ad largas elemosynas.* Quod autem omnes virginibus ornaverunt lampades suas, ostenditur quod¹ et illæ fatuæ habuerunt aliquid olei, sed parum fuit, ut eis sufficere omnino non posset: denique statim extingui cœperunt. Unde, quantum possumus, cum Dei adiutorio, laborare debemus, fratres charissimi, ut quia in oleo misericordia vel charitas intelligitur, tantum reponamus in vasis animarum nostrarum, quantum nobis sufficiat in æternum. Nemini sufficit parum, fratres dilectissimi, nisi qui forte præ paupertate plus dare non prævalet. Plenaria animæ lucerna opus est, ut per charitatis oleum lumen nostrum luceat in æternum. Cui Deus dedit largiorem substantiam, quantum potest, laxet manus ad elemosynam, nec credat quod ei possit sufficere parum: sed se consideret unusquisque ex eo tempore quo sapere cœpit, quantum debeat pro his quæ male cogitavit, male locutus, vel male operatus est; attendat multitudinem peccatorum, et singulorum prælia diligenter appendat; videat quantum debeat pro mendaciis, pro juramentis, pro perjuriis, pro maledictis vel detractionibus, pro ebrietate, pro gula atque luxuria, pro cogitationibus sordidis, pro se moribus otiosis. Consideret unusquisque ista omnia et his similia, quæ nec numerari possunt; et tunc agnoscat quantas cum elemosynas oporteat exercere; qui etiam si totum demus, nisi præponderaverit Dei misericordia, redimere cuncta peccata non possumus: vel humiliter², contrito et compuncto corde, quantum possumus, faciamus; et non pro laude humana, sed pro Dei præcepto et vitæ æternæ contemplatione faciamus.

3. *Unde timor virginum sapientum. Pauperes negotiatores, Oleum in vasis opera boni in conscientia. Adulatores, olei venditores.* Quod autem dixerunt virginibus fatuæ sapientibus, *Date nobis de oleo vestro*; et illæ responderunt, *Ne forte non sufficiat nobis et vobis*:

¹ ita codex Carthusie Portarum [oleum lampadibus præparatum.]

² sic idem cod. [dictum est media nox.]

³ in eodem cod. [ornaverunt lampades; et illæ fatuæ etc.]

⁴ idem cod., unde humiliter, contrito, etc.

(c) Casarvanis Romulus pauperum accessit in Bibliotheca Patrum editionis Cluniensis anni 1618, tom. 3, part. 3, pag. 720, et sub Casarii nomine existat in Ms. uno cod. Germanensi et altero Carthusie Portarum. Ne num. 3 vel Casarii homin. 13; de num. 3, homin. 33 et 18; de num. 6, homin. 32.

hoc astime humiliter dictum ¹; quia tantus terror et tanta examinatio erit in die iudicii, ut etiam illi qui oleum misericordie se intelligunt abundantius preparasse, metuant ne eis possit ad omnia peccata redimenda sufficere. Illud vero quod dictum est, *Ita potius ad vendentes, et emite vobis*; potest hoc de pauperibus intelligi. Ipsi sunt negotiatores, qui oleum animarum laupadiis necessarium vendunt. Per ipsos enim hoc negotium Christus exercere consuevit. In ipsis enim accepit terrena, repensaturus aeterna. Denique sic ipse dixit, *Quandiu fecistis uni ex minimis istis, mihi fecistis* (Matth. xxv, 40). Lampades autem, animae intelliguntur. Vasa autem illa ubi oleum reservatur, conscientie bonae significantur. Quid est autem oleum in vasis habere, nisi intus in conscientia opera bona recondere? Et quia opera bona alii faciunt pro Dei amore, alii pro cupiditate laudis humanae, virgines illae et quod in corpore virgines erant, et quod se vigiliis ², psalmis, lectionibus vel orationibus exercebant, totum hoc pro laude humana, non pro Deo vel pro aeterna beatitudine faciebant; ideo morte interveniente, ubi ab eis cessavit laus hominum, simul illis defeecit et oleum. Nam illud quod eis dictum est, *Ita potius ad vendentes, et emite vobis*, potest et sic accipi, ut vendentes intelligantur illi qui virgines fatuas blandis adulationibus praedicant. Unde intelligitur quod omnes qui laudes humanas accipere cupiunt, quod in opere Dei exercere videntur; humanis assentationibus vendunt, accipientes vanam laudem, et premia aeterna perdentes. Illae autem virgines quae oleum habuerunt in vasis suis, omne opus bonum intus in conscientia posuerunt; quia hoc non pro laude, sed pro misericordia divina lecerunt.

4. *Virginum exercitia, ne virginitas sit vana.* Hec ergo fideliter cogitantes, fratres dilectissimi, quia parabola ista ad universam Ecclesiam pertinet, qui non possunt servare virginitatem corporis, integritatem custodiant cordis: ut si ad coronam martyrum sive virginitatis non potuerint pervenire, saltem vel omnium peccatorum indulgentiam mereantur accipere. Virgines vero quae integritatem corporis, Deo auxiliante, custodiunt, totis viribus, cum Dei adiutorio, laborare contendunt verborum fugere, detractionem vel murmurationem veluti diaboli venena respuere, invidiae superbiaeque morbum ³ quasi hostis gladium pertingescere, obedientiam humiliter custodire, nunquam senioris praecepta contemnere, lectioni et orationi insistere; si infirmitas non prohibet, ad vigiliis cum omni alacritate consurgere, sive in oratorio, sive in alio quolibet loco; semper quod ad obedientiam vel ad humilitatem pertinet, studeant ex ore proferre: si tristem viderint, consolentur, si inobedientem agnoverint, castigare non cessant.

5. *Ubique adjutores Christi et diaboli. Qui ministri diaboli in monasteriis.* Et quia in omni professione et boni inveniuntur et mali, et in Ecclesia Christi non solum triticeum, sed etiam palea reperitur: inveniuntur, quod peius est, clerici, monachi et sanctimonialia ita negligentes et tepidi, ut non velut spirituales apes, dulcia animarum mella conficiant, sed velut crudelissima vespe venenatis linguae aculeis fratrum corda percutiant. Isti tales non adjutores Christi, sed defensores diaboli esse probantur. Qui si forte viderint fratrem vel sororem contra seniores superbos existere ⁴, non solum student mitigare ⁵, sed magis malignis sermonibus ad maiorem eum fu-

rorem conantur accendere, dicentes quod hoc nec possit nec debeat diutius sustineri: hortantur etiam ut ista senioribus parent, quare eos paternae pietate admonere vel castigare voluerint. Sed quia in omni proposito, sicut iam diximus, non solum adjutores vel ministri diaboli ad inobedientiam vel superbiam callida susurrante succedunt: adjutores Christi blanda adhortatione et sancto ac salubri consilio ad humilitatem vel mansuetudinem revocare contendunt. Illi enim qui in clero vel in monasterio positi et se et alios ad superbiam erigunt, velut pharetrae sagittae diaboli plene simplicium corda percutiunt, et charitatem in eis, humilitatem vel mansuetudinem conantur extinguere.

6. *Qui vero Christi.* Sed quia Deo propitio in medio palearum invenitur et triticeum, animae sanctae, quae velut armaria Christi spiritualibus antidotis plena esse probantur, quicquid illi vulneraverint, caelestibus medicamentis appositis curare non desinunt, dicentes eueniente superbo, Noli superbiere, frater; quia scriptum est, *Superbis Deus resistit* (Jacobi iv, 6): noli irasci; quia scriptum est, *Ira in sinu insipientis requiescit* (Eccl. vii, 10); et iterum, *Ira viri justitiam Dei non operatur* (Jacobi i, 20). Si forte inobedientem viderint, blande et humiliter dicunt, Noli esse inobediens, frater; quia scriptum est, *Obedientia super sacrificium* (1 Reg. xv, 22); et Apostolus clamat, *Obedite praepositis vestris et subjacete eis; quia ipsi vigilat pro animabus vestris, tanquam rationem reddituri* (Hebr. xiii, 17). Iste anima Deo plene si tepidum et negligentem viderint, de spirituali armario, id est, de corde bono, prolatis medicamentis ad compunctionem conantur accendere: si detrahentem ac murmurantem viderint, dicunt ei illud beati Apostoli, *Neque murmuraveritis, sicut quidam eorum murmuraverunt, et perierunt ab exterminatore* (1 Cor. x, 10): neque detraxeritis, quia scriptum est, *Qui detrahit fratri, detrahit legi* (Jacobi iv, 11): et alibi, *Qui detrahit fratri suo, eradicabitur.* Et per hanc sanctam admonitionem a malloquio deterrentes, ad laudandum Deum eos incipiunt provocare. Si verbum vel contentiosum agnoverint, medicamentum taciturnitatis apponunt, dicentes illi, quod in Veteri Testamento est scriptum, *Audi, Israel, et tace*; et illud quod de Domino Salvatore prophetatum est, *Sicut agnus coram torquente se obmutescit; et sicut mutus non aperit os suum* (Isai. lvi, 7); et illud, *Omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddunt rationem de eo in die iudicii* (Matth. xii, 36). Talibus enim et his similibus medicamentis, quicquid vasa diaboli studuerint vulnerare, vasa Christi contendunt et conantur ad sanitatem reducere. Sive ergo clerici, sive monachi, sive sanctimonialia, consideret conscientiam suam; et si bene loquendo adjutorem Christi et defensorem iustitiae se esse cognoscit ⁶, gaudeat et Deo gratias agat, et ipso auxiliante perseveret usque in finem; quia non qui coeperit, sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (Id. x, 22). Qui vero per superbiam, per inobedientiam vel invidiam adiutorem vel vicarium esse se sentit diaboli, debeat de praeterito, caveat de futuro; et per humilitatem construat, quod per superbiam tyrannidem destruxerat; quod iracundia succederat ⁷, mitiget mansuetudo; quod malitia vel inobedientia exasperaverat, charitatis dulcedo componat: et dum adhuc anima illa tenebrosa, quae diabolo servire consueverat, in isto mortali corpore relictur, remedium sibi in die necessitatis acquirat: ut de sinistra translatus in dexteram cum ovibus Christi audire mereatur, *Venite, benedicti, percipite regnum quod vobis paratum est ab*

¹ Codex Portarum, hoc timore est humiliter dictum.

² Sic ex eodem cod. [et quae in corpore virgines erant, et quae se vigiliis.]

³ Idem codex, invidia vel superbia morbum. Sic duo ista necesse solet Casarius.

⁴ Sic ex eodem cod. [contra seniores superbe existere.]

⁵ Forte, non solum non student mitigare.

⁶ Textus sic resituitur auctoritate codicis Portarum. [quia scriptum est, qui detrahit fratri suo, eradicabitur. qui talia loquendo adiutorem et defensorem iustitiae se esse cognoscit.]

⁷ Sic eadem ad eundem codicem. [quod per superbiam tyrannidem destruxerat, mitiget mansuetudo.]

origine mundi (Matth. xxv, 34). Et licet hæc ita sint, fratres dilectissimi, hoc tamen oportet ut nec boni de sanctis meritis extollantur, nec illi qui mali fuerint¹, nimia desperatione frangantur; sed illi humiliter perseverent in bonis, et isti cito corrigantur a malis: ut cum dies iudicii venerit, et bonos coronare possit vita integra, et malos valeat excusare correcta, præstante Domino, etc.

SERMO LXXVII (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. xxv, 34-43, Venite, benedicti Patris, etc. (b).

1. *Lectio sacra frequenter usurpanda. Deus irritus rindicat.* Modo cum Evangelium legeretur, fratres charissimi, aulivimus dicentem Dominum, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Ut ergo istam vocem desiderabilem audire, et ab auditu malo possitis evadere; totis viribus, Deo auxiliante, attendite et hanc lectionem divinam in domibus vestris vel in ecclesia libenter et obedienter, frequenter legere, et audire facite. Sicut enim vox illa desiderabilis est, per quam dicitur misericordibus, *Venite, benedicti, percipite regnum;* ita e contrario sceleratis et inmisericordibus metuenda est et valde terribilis, quam audituri sunt, quibus dicendum est, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum.* Avertat a nobis hoc Deus, fratres charissimi, et ab auditu malo nos liberare dignetur; ut in nobis impleatur illud quod scriptum est, *In memoria æterna erit justus, ab auditu malo non timebit* (Psal. cxi, 7): hoc enim erit auditum malum, quod audituri sunt impii, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum.* Irrevocabilis enim sententia erit, quæ a piissimo Deo ideo multo ante prædicatur, ut a nobis totis viribus caveatur. Si enim nos Deus noster vellet punire, non nos ante tot sæcula commoveret. Invitus quodam modo vindicat, qui quomodo evadere possimus, multo ante demonstrat. Non enim te vult percutere qui tibi clamat, *Observe.*

2. *Cælum nobis prædestinatum, non gehenna.* Considerate tamen quid dicturus est ad dexteram positus: *Venite, inquit, benedicti, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Advertite, fratres charissimi, quia regnum cælorum nobis prædestinatum est? gehenna autem, non nobis, sed diabolo præparata est. Denique sic audituri sunt ad sinistram positi, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est: non dixit, Vobis; sed, diabolo et angelis ejus.*

3. *Eleemosynæ faciendæ necessitas.* Rogo tamen vos, fratres, fideliter et diligenter attendite et illam sententiam quam audituri sunt impii, et illam quam audituri sunt sancti. *Venite, inquit, benedicti, percipite regnum.* Quare? *Quia esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere, et reliqua.* Peculatoribus autem, *Esurivi enim, inquit, et non dedistis mihi manducare.* Ergo nec illi qui ad dexteram erunt, ideo accepturi sunt, quia nunquam peccaverunt; sed quia peccata sua mundare eleemosynis studuerunt: et illi qui ad sinistram erunt, non ideo mittentur in ignem æternum, quia peccatores fuerunt; sed quia peccata sua eleemosynis redimere noluerunt. Ac sic et illos largitas sola glorificabit, et istos sola sterilitas condemnabit: quia sicut impossibile est ut ullus homo esse possit sine peccato; sic per Dei misericordiam possibile est ut bonis operibus, et præcipue eleemosynis se unusquisque redimat a peccato: ut non in eo

illud impleatur quod scriptum est, *Judicium sine misericordia illi qui non fecit misericordiam* (Jacobi ii, 13); sed magis ad eum sententia illa pertineat, *Beati misericordes, quoniam misericordiam consequentur* (Matth. v, 7); et illud, *Dispersi, dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæculum sæculi* (Psal. cxi, 9).

4. *Sterilitas sola damnationis rea.* Ad iudicium qui non veniant. Et hoc considerate, fratres, pro qua re mittentur in ignem æternum. Non enim illis dicendum est, *Quia homicidium fecistis, quia adulterium commisisistis, quia alienam substantiam rapuistis:* sed hoc solum auditori sunt, *Quia esurivi, et non dedistis mihi manducare.* Rogo vos, fratres charissimi, nolite hæc transitorie cogitare, [nec credatis quod hoc de Judæis tantum aut Paganis vel hæreticis fuerit dictum: sed definitissime credite¹, quia hoc Christiani et Catholici, qui in malo opere perseverare voluerint, audituri sunt. Ad iudicium enim non veniunt nec Paganis, nec hæreticis, nec Judæis: quia de ipsis scriptum est, *Qui non credit, jam judicatus est* (Joan. iii, 18). Et ideo inter illos qui ad sinistram mittendi sunt, non solum laici erunt; sed et multi episcopi, quod pejus est; clerici mali, vel monachi cupidi vel superbi, simul et sanctimoniales et viduæ iracundæ, superbae, vel cupidae: et si eis fructuosa pœnitentia non subvenierit, audituri sunt illam metuendam et irrevocabilem vocem, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum.*] Sententia ista, si tam fideliter et cum ingenti tremore voluerimus audire, ab omni opere malo nos poterit revocare.

5. *Raptorum qualia tormenta: qualia male agentium.* Diligenter ergo attendite quid Veritas dixerit, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum; quia esurivi, et non dedistis mihi manducare.* Si in ignem mittitur, qui esurienti non dedit panem suum; putas ubi mittendus est, qui tulit alienum? Si in ignem mittitur, qui nudum non vestivit; ubi mittendus est, qui vestitum expoliavit? Si cum diabolo damnatur, qui hospitibus non præbuit domum suam; putas ubi mittendus est, qui tulit alienum? Si periturus est qui in carcere non visitavit²; quid de illo fiet, qui forte injuste in carcerem misit? Rogo vos, fratres, hic attendite: quam spem habere possunt qui mala faciunt; quando illi perituri sunt qui bona non faciunt? Denique et alio loco Dominus terribiliter nos admonet, dicens: *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur* (Matth. vii, 19). Non dixit, *Quæ facit fructum malum; sed, quæ non facit fructum bonum.* Hinc ergo possumus evidenter agnoscere quas penas arbor spinosa in die iudicii patietur; quando illa quæ fructum non dederit, *excidetur et in ignem mittetur.*

6. *Fides sine operibus Christiano nil prodest.* Nemo se decipiat, fratres charissimi, nemo se falsa spe circumveniat; christianis nominis non facit sola dignitas christianum. Nihil prodest quod aliquis christianus vocatur ex nomine, si hoc non ostendit in opere. Scriptum est enim, *Fides sine operibus mortua est.* Qui enim credit, et opera bona non exerceat, clamat illi Scriptura divina, *Tu, inquit, credis quia Deus unus est; bene facis: et demones credant, et contremiscunt* (Jacobi ii, 17, 19). Ac sic qui credunt, et opera bona non faciunt, fidem demonum videntur habere. Qui vero non credunt, peiores demonibus comprobantur. Et illud diligenter considerandum est quod Dominus dicit, *Qui audit verba mea et facit ea, ipse est qui diligit me: et iterum, Si quis diligit me, mandata mea custodit* (Joan. xiv, 21, 23). Et sine dubio qui non custodit, non diligit. Sed et illud valde timendum est, quod iterum Dominus dicit: *Quid prodest quod dicitis, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* (Matth. vii, 21, et Luc. vi, 46)? Scire debemus, fratres charis-

¹ Sic codex Portarum, [fuerunt.]

(a) Alias, de sanctis 38.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Ex his est quos Lovanienses reliquerunt dubios, Vechinus et Vadingus supposititios pronuntiarunt. Casario adscribunt Mss. Corbeien- ses duo, quorum alter tamen a secunda manu correctus, Augustino ante tribuebat. De num. 5 vid. Casarii homil. 21 et homil. 4 iter editas a Balzio; de num. 6, homil. 12 ante eandem.

¹ Mss. omittunt quæ uncinulis distinximus, quæ nihilominus a Casario stilo hanc abhorrent, apud quos inter cæteras voces, *definitis tunc credite*, non raro occurrunt.

² Fr. Lugd. Ven. et Lov., *si periturus est qui carcerem non visitavit.* M

mi, quia nihil prodest verbis proferre fidem¹, et factis deservire veritatem. Sicut enim nobis non placet, si servi nostri verbis se profiteantur nostra esse principia, et tamen non velint implere opera sua: ita nec Deo placet, si se quisque christianum verbis tantummodo esse pronuntiat: et opera quæ fieri jussit Christus, implere dissimulet. Denique beatus Apostolus, cum de reddenda ratione in die judicii loqueretur, ita pronuntiavit, dicens: *Oportet nos, inquit, omnes stare ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit sine bonum, sine malum* (II Cor. v, 10): et Dominus in Evangelio, Tunc, inquit, *reddet unicuique secundum opera sua* (Matth. xvi, 27). Non dixit, Secundum fidem suam; sed, *Unicuique secundum opera sua*: quia, sicut jam supra dixi, Jacobus apostolus clamat, *Fides sine operibus mortua est*. Nos ergo, fratres charissimi, si penam evadere et ad æternam beatitudinem volumus pervenire, non solum credamus in Deum, sed etiam toto corde diligamus, et quantum possumus, ipso adjuvante, bona opera facere studeamus: ut cum, ipso auxiliante, fecerimus quæ præcepit, ipso remunerante mereamur recipere quæ promittit, per Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto, unus Deus in Trinitate, vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen².

SERMO LXXVIII (a).

Rursus in Matthæi cap. xxv, 34-43, Venite, benedicti Patris mei, etc., exhortatorius ad faciendum eleemosynas.

1. *Lectionis istius vis.* Audivimus cum Evangelium legeretur, terribilem vocem, metuendam pariter et desiderandam Domini nostri sententiam. Terribilis est propter illud quod dicit, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum*; desiderabilis propter illud quod ait, *Venite, benedicti, percipite regnum*. Quis enim audita hac voce non contremisceat simul et gaudeat? Gaudeat quidem, quia Christus Christianis servis suis dignatus est promittere regnum; contremisceat, quia peccatoribus ignem minatur æternum. Rogo vos, fratres, ut lectionem istam attento corde et sensu semper vigilantissimo audiat: et quia nec laboriosa est ad parandum, semper illam memoriter teneatis, et virtutem illius assidue cogitetis. Qui enim lectionem istam diligenter attendit, etiamsi reliquas Scripturas legere non potuerit, ad omne opus bonum faciendum et ad omne malum fugiendum ista illi lectio sola sufficere potest.

2. *Salutis vel damnationis quæ ratio.* Attendite ergo, fratres, et videte quid sit quod Christus illis qui ad dexteram futuri sunt, se dicturum esse promittit: *Venite, inquit, benedicti, percipite regnum*: quia esurivi, et dedistis mihi manducare; sitiivi, et dedistis mihi bibere, et cetera quæ sequuntur. Illis vero qui ad sinistram erunt, quid dicturus est? *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare; sitiivi, et non dedistis mihi bibere, et reliqua.* Attendite ergo, fratres, et videte quia non dixit, *Discedite a me, maledicti*; quia furtum fecistis, quia falsum testimonium dixistis, quia homicidium aut adulterium commisistis, quod gravius esse non debetur:

non hoc dixit; sed ait, *Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare; sitiivi, et non dedistis mihi bibere*: et non dixit, Quia res alienas tulistis, quod magis iniquum est; sed ait, De substantia vestra pauperibus non dedistis: non, Quia mala opera fecistis; sed, Quia bona facere nolistis. Ac sic et illos qui ad dexteram futuri sunt, sola misericordia liberabit; et illos qui in sinistra sunt, sola avaritia condemnabit. Quod autem dictum est illis qui a dextris sunt, *Venite, benedicti, percipite regnum*; non idem hoc audituri sunt, quia non peccaverunt: sicut illis ad sinistram non est dicturus, *Discedite a me, maledicti, quia peccastis*; sed quia peccata vestra eleemosynis redimere nolistis. Sine peccato nullus hominum esse potest: sed tamen peccata sua redimere eleemosynis omnis homo, auxiliante Domino, potest.

3. *Quantum peccandi sint male agentes.* In ista enim sententia Domini qua dixit, quod ille qui esurientem non paverit et nudum non vestierit, mittetur in ignem æternum, possumus evidenter cognoscere quæ tormento vel quali poena dammandi sunt illi qui male faciunt; quando illi in ignem mittuntur, qui bona non faciunt. Si enim cum diabolo condemnatur qui pauperibus non dedit panem suum, ubi dammandus est ille qui tulit alienum? Si in ignem mittitur qui nudum non vestivit, putas ubi mittendus est ille qui vestitum expoliavit? Si in infernum damnatur qui peregrinum non excepit in domum suam, putas ubi dammandus est ille qui tulit domum alienam?

4. *Ad opera bona exhortatio.* Hæc ergo, fratres dilectissimi, fideliter cogitantes, quantum possumus, bona opera facere studeamus, et secundum vires nostras de paupertate studeamus, et pauperibus erogemus: ut et peccata quæ fecimus redimamus, et de ipsis bonis operibus æterna nobis præmia præparemus. Audiamus Dominum dicentem, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequuntur* (Matth. v, 7). Audistis enim veram Domini nostri sententiam, per quam nobis regnum colorum promittitur si eleemosynas facimus, si esurientes pascimus, sitientes potamus, nudos secundum vires nostras vestimus, peregrinos excipimus; hæc omnia si fideliter agimus, securi ante tribunal æterni Judicis veniemus: et tunc in memoria æterna justi erimus, et ab audito malo non timebimus (Psal. cxi, 7). Quid est auditum malum, nisi illud (quod a nobis Dominus dignetur avertere!) quod ad sinistram positi audituri sunt impii, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum*?

5. *Eleemosynæ commendatio.* Tenece ergo vos, fratres, ad eleemosynam aut misericordiam; quia eleemosyna a morte liberat, et operarium suum non permittit ire in tenebras. Unusquisque enim pro virilis suis, quantum prævalat, porrigat pauperi manum suam. Qui habet aurum, det aurum; qui habet argentum, argentum tribuat: qui vero non habet pecuniam, cum bono animo porrigat peregrino buccellam; et si non habet integram, ex eo quod habet frangat et tribuat. Talem enim Dominus per prophetam dignatus est pauperibus consolationem vel securitatem impendere, ut non diceret, Da esurienti totum panem tuum; sed, *Frangite esurienti panem tuum* (Isai. lviii, 7): et si non habes integram, vel particulam aliquam partiaris.

6. *Hilari uniuerso tribuendum. Lænetur qui tribuit.* Et ut scias quidquid bono animo obtuleris, quam sit acceptabile Deo, audi Dominum in Evangelio de vidua illa quæ duos minimos obtulit, dicentem, *Vidua hæc magis omnibus misit*: quia reliqui qui divites erant, ex eo quod illis abundabat dederunt aliquid; illa vero totum quod habuit obtulit (Luc. xxi, 3 et 4): et ideo meruit ut illam Dominus ore proprio collaudaret. Faciat ergo unusquisque quod prævalat, et excepto victu rationabili et vestitu simplici, quidquid illi superfuerit, lætus et hilarius pauperibus tribuat. Quare lætus et hilarius? Quia dæ parum, et accipit multum; porrigit minimum, et comparat regnum; tribuit parvam pecuniam, et accipit vitam æternam: dat tenu-

¹ A manuscriptis abest vox, *fidem*.

² Codex cl., *mereamur recipere quæ promittit, regnante Domina nostro Jesu Christo, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.*

(a) Augustini nomen in Mss. Vaticano et Remigiano præfert. At in Bibliotheca Patrum, homilia Cesarii est ordine trigesima nona; et verius, nostro iudicio; tametsi sermo ille quoad reliqua mendosior excusis sit, et paulo alius quam in predictis, quos hic secuti sumus, manuscriptis representetur. De num. 1 vide Casara homil. 1; de num. 3, homil. 24; de num. 5, homil. 2 et 22; de num. 6, homil. 22.

poralia, ut mereatur aeterna; porrigit caduca, et recipit sine line mensura. Ecce pro qua re hilari et bono animo dare debemus. Si tibi homo fidelis diceret, Da mihi numm aureum nummum, et reddo tibi solidos aureos centum, nunquid non cum gaudio dares unum, ut acciperes centum? Quanto magis, quia dicit tibi Deus caeli et terrae, *Qui pauperi tribuit, Deo fenerat* (Prov. xix, 17); et, *Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis*; et in Psalmo, *Jucundus homo qui miseretur et commodat* (Psal. cxi, 5), debes commodare Deo in terra quod multipliciter accipias in vitam aeternam? Ut cum in conspectu Angelorum ante tribunal aeterni Iudicis venire merueris, securus et libera conscientia dicere possis, Da, Domine, quia dedi; misere, quia misericordiam feci: ego implevi quod jussisti, tu redde quod promissisti. Iterum atque iterum admonéo, fratres, ut semper istam evangelicam lectionem memoriter teneatis, et totis viribus cum Dei adjutorio laboretis: ut aeternum ignem possitis evadere, et ad caelorum regna feliciter pervenire, ipso praestante qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

SERMO LXXIX (a).

De verbis Evangelii Matthaei, cap. xxvi, 31-35, 69-75, Omnes vos scandalum patiemini, etc., de lapsu Petri (b).

1. *Homo sine Dei gratia. Cur Deus Petrum subdeseruit.* In lectione evangelica quae nobis hesterno die recitata est, fratres clarissimi, audivimus Dominum dixisse discipulis suis: *Omnes vos scandalum patiemini in hac nocte propter me. Cui beatus Petrus: Etiam si omnes scandalizati fuerint, ego nunquam scandalizabor. Sed Dominus inspector cordis respondit, et dixit: Amen dico tibi, antequam gallus cantet, ter me negabis. Ille autem dixit: Etiam si me mori oportuerit pro te, non te negabo. Videte, fratres clarissimi, verus et celestis medicus venam cordis inspexerat, et qua hora tentationis pondus vel infidelitatis frigus venturum esset, praeviderat. Medicus praedicabat, et agrotus negabat: sed ubi ad horam ventum est, falsum fuit quod promiserat homo, et verum apparuit quod praedixerat Deus. Quid enim homo sine Dei gratia possit, timor beati Petri apostoli evidenter ostendit. Per solum enim liberum arbitrium, non addito etiam Dei adjutorio, promiserat se pro Domino moriturum. Sed quid est homo sine gratia Dei, nisi quod fuit Petrus cum negaret Christum; et nisi quod ait propheta, *Omnis caro fenum* (Isai. xl, 6)? Et ideo beatum Petrum paululum Dominus subdeseruit, ut in illo totum humanum genus posset agnoscere, nihil se sine Dei gratia revalescere, et ut Ecclesiae rectori futuro ignoscendi peccantibus quaedam regula poneretur.*

2. *Petrus natura austerior.* Credenda enim erant Petro apostolo claves Ecclesiae: imo credita sunt ei claves regni caelorum. Credenda quoque ei erat populorum immensa multitudo, quae esset pro sae naturae vitis, passionibus, culpis involuta atque peccatis. Denique sic ad eum Salvator dicit: *Tibi, inquit, dedi claves regni caelorum.* Deinde sequitur, dicens: *Quaecumque ligaveris super terram, erunt ligata et in caelo* (Matth. xvi, 19): videlicet ut in clavibus fidelis janitor, in sententiis esset clementissimus dispensator. Erat enim revera hic Petrus paulo durior et severus, sicut ejus austeritatem truncata ob Christi injuriam servi principis sacerdotum declarat auricula. Hic igitur tam durus tanque severus, si domum non peccandi a Domino fuisset indeptus, quae venia commissis populis donaretur? Sed ideo divina providentia secretum ita temperavit atque permisit, ut primus ipse laberetur ac rueret in peccatum, quo erga peccantes duriores sententiam proprii casus intuitu temperaret.

Quantum igitur divini muneris erga salutem hominum, quantum curae quantumque sollicitudinis impendatur, advertite. Totius corporis morbum in ipso capite curat Ecclesiae, et in ipso vertice componit membrorum omnium sanitatem, in ipsa confessionis Christi crepidine, in ipso immobilis fidei fundamento, in Petro scilicet illo qui dixerat, *Etiam si me oporteat mori tecum, non te negabo.*

3. *Petri lapsus et penitentia.* Hic est Petrus, qui divina revelatione prior omnium veritatem meruit confiteri, dicens: *Tu es Christus Filius Dei* (Matth. xvi, 16). Ille tantus et talis venit ad illam noctem, in qua Dominus tradebatur, et cum se calefacere vellet ad prunas, accessit ad eum puella, et dicit ei: *Et tu hesterno die cum homine hoc eras?* At ille mox respondit: *N. scio hominem istum.* Quid agis, o Petre, futura rector Ecclesiae? quid loqueris? Latere quid sis interrogatus, vel quid interroganti responderis. Vox tua repente mutata est, hoc est omne illud quod cito, sed non cauto sermone promiseras? Hoc est totum quod etiam omnibus negantibus te usque ad mortem perseverare juraveras? Nondum fidem tuam aliquis tentavit atque discussit, nondum te ob Christi negationem adversarius traxit ad publicum, nondum es apud reges et praesides propter nomen ejus exhibitus: non tibi flagella, nondum sunt addota tormenta. Quis porro est qui te interrogat, quod tam cito negasti? Non est servus, non liber, non pharisaeus, non scriba, non sacerdos, non miles, non centurio, non spiculator, nullus postremo eorum qui auctoritate sua posset formidinem incedere confidenti: mulier te simplici voce interrogat, et fortasse nec proditura confessum; nec vero tantum mulier, sed puella; et non solum puella, sed ostiaria, vile procul dubio abjectumque mancipium. O res stupenda! Puella accendens fidem Petri discussit, et mirum in soliditatem Petri non turbo, non imber, sed roris levissima gutta transiit. Petrus labia puellae non sustulit¹; sed ubi locuta est, ille turbatur. Processit sermo puellae et immobilis columna concussa est. Verumtamen instabat illa interrogans, et dicebat: *Et tu hesterno die cum homine hoc eras?* Petrus autem eo magis oppressus formidine, hominem se scire negavit. Quem respiciens Christus, suorum fecit recordari sermonum. At ille intelligens factum, conversus ad penitentiam amarissime flevit. Agnovit enim sibi in hominis peccati irrepsisse perniciem, quod totum haecenus, ut meminimus, divinitus procuratum est.

4. *Petri lapsus nostri causa permissus.* Videte ergo, fratres clarissimi, quemadmodum exiguae culpe permittitur subiacere tantis apostolus, ut emendatus elationis vitio atque correctus, integro vestiatur moderationis et clementiae indumento. Jam enim eruditus es et edoctus in Petro, quemadmodum cum Dominus tui causa patitur circumseribi delicto, quemadmodum illum fidei pietatisque signiferum, et generis humani columnam permiserit metu dominante quassari, ut populorum doctoribus et magistris esset exemplum, a Deo sibi non peccandi gratiam minime condonatum, sicut dicit apostolus Paulus, *Considerans te, ne et tu tenteris* (Galat. vi, 1). Cum forte quis fuerit in Ecclesia delicto praeventus, non statim abiciat, condemnet; sed compatiatur ac lugeat, consoletur et revocet, commodet jacenti affectum, porrigat manum, erigat lapsum, spem ei divinae clementiae reprimittens, sub qua etiam servire exemplo tantorum comprobatur magistrorum. Haec autem nos, et supra memoravimus, non justos culpando, sed peccatores ad spem erigendo protulimus; et primo quidem virtutes ejus extulimus, ut et justis formam caute, et peccatoribus solutus monstrare exemplum.

¹ forte, *sustinuit*

(a) Alias, de Tempore 124.

(b) In Appendice hujus voluminis collocatur Littera mensibus datus, Verbum et Viridago suppositus est. Sub his revera non sapit Augustinum.

SERMO LXXX (a).

In *Matthæi* cap. xviii, 5-10: de *Juda proditore*, et de agro in peregrinorum sepulturam comparato ex pretio redemptionis Christi (b).

1. *Judæus severissimus sui judex*. Retinet Societas vestra, fratres, nos vobis hoc jam proxima Dominica ¹ prædicasse, quod Judas Iscariot, propria sententia condemnatus, ad Phariseos Domini sanguinis mercedem reportavit, et actus poenitentia refoderit venditionis pretium; sed conscientie suæ non resolverit scelus. Denique post redditum pretium, taquam se suspendit, ut qui se multaverat pecunia, mularet et vita ². Intelligens enim quantum admisit scelus, non suffecit ei sacrilegii carere mercede, nisi careret et salute. Dignum enim se morte judicat, quod Christum vitam omnium tradidisset. Severissimus igitur Judas sui judex, vel in ulciscendo confitetur, quem negaverat in tradendo. Restituit ergo pecuniam Phariseis; sed nec Pharisei eam libenter accipiunt: dicunt enim illicitum sibi esse in suis eam habere thesauris. Vide igitur quanta vis dominicæ sit pecuniæ, quam inde Judas rejicit, hinc Pharisei in loculis non recludunt. Justi enim sanguinis pretium pertinescit iniquitas possidere.

2. *Providentia Dei in usu pretii Christi*. Ager figuli, *mundus*. Consilium tamen incunt Pharisei, ut ex ea ager figuli comparetur, in quo peregrinorum corpora collocentur. Quod quidem providentia Dei factum puto, ut pretium Salvatoris non peccatoribus sumptum præbeat, sed peregrinis requiem subministret; non sacrilegis sit ad luxum, sed defunctis sit ad sepulchrum: ut jam exinde Christus et vivos sanguinis sui passionem relinquit, et mortuos pretiosa possessione ³ suscipiat. Pretio ergo Domini sanguinis ager figuli comparatur. Legimus in Scripturis, quod totius generis humani salus redempta sit sanguine Salvatoris, sicut ait apostolus Petros: *Hoc scientes, qui non corruptibilibus auro vel argento redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis, sed pretioso sanguine quasi agni immaculati et incontaminati Jesu Christi* (1 Petr. i, 18, 19). Igitur si pretium vite nostræ sanguis est homini, vide ergo quia illa non tam redempta sit agri terrena fragilitas, quam totius mundi incolumitas sempiterna. Ait namque evangelista, *Non enim venit Christus ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (Joh. iii, 17). Vide, inquam, ne pecunia illa non tam comparata sit agri parva portio, quam totius mundi copiosa possessio, sicut ait David propheta, *Postula u me, et dabo tibi Gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (Psalm. ii, 8). Ager ergo iste mundus hic totus est, in quo nos dispersi et disseminati Domino fructum boni operis germinamus (c).

3. *Figulus, mundi Dominus*. Sed fortasse perquiras a me, si ager mundus est, quisnam sit figulus, qui mundi possit habere dominatum? Nisi fallor, ipse est figulus, qui vascula corporis nostri fecit ex limo, de quo dicit Scriptura, *Et fecit Deus hominem de limo terræ* (Gen. ii, 7); ipse est figulus, qui carnum nostrarum conosum lutum vapore sui spiritus animavit, et materiam fluidam atque terrenam igneo calore de-

coxit: ipse, inquam, est figulus, qui nos per manus suas formavit ad vitam, per Christum suum reformavit ad gloriam, sicut ait Apostolus, *Ad eundem imaginem reformamur de gloria ad gloriam* (II Cor. iii, 18): scilicet, ut qui a priore factura propriis vitis corrumpimus, in secunda natalitate figuli hujus misericorditer reparemur; hæc est, qui per Adæ transgressionem et mortem cecidimus, per Salvatoris gratiam denuo restituitur. Ipse plane est figulus, de quo dicit Apostolus, *Namquid dicit figmentum ei qui se finxit. Quare me finxisti sic?* et iterum, *Namquid non habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem viæ in honorem, aliud vero in contumeliam* (Rom. ix, 20, 21)? Ex eodem enim luto corporis nostri Deus, tamen pro meritis singulorum, alios custodit ad regnum, alios reservat ad penam.

4. *Peregrini, devoti christiani*. *Hic Christus est sepultura*. Istius itaque figuli ager Christi sanguine emptus est peregrinis: peregrinis, inquam, qui erant sine domo, sine patria, et toto orbe exules jactabantur, requies Christi sanguine providetur: ut quibus non est in mundo possessio, hic in Christo sit sepultura. Istos autem peregrinos quos esse dicimus, nisi devotissimos christianos, qui remittentes sæculo et nihil possidentes in mundo, in Christi sanguine requiescunt? Christianus enim qui mundum non possidet, hic totum possidet Salvatorem. Ideo autem peregrinis Christi sepultura promittitur, ut qui se a carnalibus vitis, tanquam peregrinum et alienum custodierit, hic Christi requiem mereatur. Sepultura enim Christi quid est aliud, nisi requies christiani? Nos ergo peregrini in hoc mundo sumus, et tanquam hospites in hac luce versamur, sicut ait Apostolus dicens, *Etenim dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino* (II Cor. v, 6). Peregrini, inquam, sumus, et nobis Salvatoris sanguinis pretio ⁴ emptæ est sepultura. *Consepulsi enim sumus*, sicut ait Apostolus, *cum illo per Baptismum in mortem* (Rom. vi, 4). Baptismum igitur Christi nobis est sepultura, in quo peccatis morimur, criminibus sepeliatur, et veteris hominis conscientia resoluta in alteram natiuitatem rediviva infantia reparatur. Baptismum, inquam, Salvatoris nobis est sepultura: quia ibi perdimus quod ante viximus, et ibi denuo accipimus ut vivamus. Magna igitur sepulture hujus est gratia, in qua nobis et utilis mors inseritur, et utilis vita donatur ⁵. Magna, inquam, hujus gratia sepulture, quæ et purificat peccatorem, et vivificat morientem; adjuvante ipso, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXXXI (a).

De verbis Evangelii Marci, cap. viii, 1-9, Cum turba multa esset cum Jesu, nec haberent quod manducarent, etc. (b).

1. *Christi divinitas et humanitas in multis elucet*. *Eutychetis error refellitur*. Altitudinem divinitatis suæ et misericordiam humanitatis multis et variis modis in Scripturis sanctis Dominus noster Jesus Christus ostendit, quemadmodum solet in mysteriis et sacramentis, ut et petentes accipiant, et quærentes inveniant, et pulsantibus aperiat. Omnia enim quæ in hoc mundo sub fragilitate nostra exhibuit miracula, nobis proficiunt. Non utique sine causa faciebat ea Dominus, vel quasi frustra et inmiter. Verbum Dei est Christus, qui non solum sonis, sed etiam factis lo-

¹ In manuscriptoris desunt voces, proxima Dominica; et in editis particula, jam.

² In u. et cl., ut qui se multaverat per pecuniam, mularet et vitam.

³ Apud s. Maximum, mortuos pretiosa passione. In uno ms., mortuæ pretiosam passionem, etc.

⁴ Ita editi. At apud Maximum, Non enim redempti estis corruptibilibus auro vel argento, sed pretioso, etc. Manuscripti autem, Non enim redempti estis auro vel argento, et reliqua.

(a) Olim, de Tempore 128, et post, in Appendice 48.

(b) Jampridem auctori suo restitutus, Maximo et Isidoro Taurinensi, cujus nomen gerit in scriptis et ex libris.

(c) Similia habet Ambrosius in cap. 22 Lucæ.

¹ Hæc verba, sanguinis pretio, ex editione Maximi hauserunt, cum in cæteris editis et in manuscriptis nostris desiderentur.

² Ita Ms. ch. alii, condonatur.

(a) Alias, de Tempore 209.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. tæter Augustinianus absque Augustini nomine tanquam dubius relictus erat per Lovanienses. Sed merito postea fuit repulsius per Verbanum et Vindobanum, qui damnatum hic Eutychetis errorem aliquando post Augustinum omnium exortu corripisse observant. Exordium capitis I et 2 sumpsit auctor ex Augustini sermone 202, qui incipit: «Vultis et variis modis et altitudinem divinitatis scire, etc.»

quitur hominibus. Hoc enim etiam quod hodie de sancto Evangelio lectum est, quarit intellectorem : et cum fuerit intellectum , spirituale facit gaudium. Et in hac lectione simul consideranda est in uno eodemque Redemptore nostro disjuncta operatio divinitatis et humanitatis , atque omnimodis detestandus error Eutychetis , qui unam tantum in Christo dogmatizare præsunt operationem. In alterutra enim parte vel qui solum hominem fuisse dixerit , gloriam negabit Conditoris ; vel qui solum Deum , negabit misericordiam Redemptoris. Nempe quod super turbam miseretur Dominus , ne vel inedia , vel longioris viæ deficiat labore , noverimus affectum esse atque compassionem humane fragilitatis : quod autem de septem panibus et piscibus satiavit quatuor millia hominum , credimus divine opus esse virtutis.

2. *Turbæ, Gentes. Cibis quo carebant, Lex Moysi.* Attendat ergo Sanctitas vestra , quia hoc nobis propositum est , quod cum vestra charitate tractemus , quid sibi velit hujus rei tantum mysterium , quod eo modo se Deum discipulis demonstrasse sancta testatur Scriptura , quomodo Evangelium narrat. Ait enim Evangelista in hodierna lectione : *Cum multa turba esset cum Jesu , nec haberent quod manducarent , convocatis discipulis ait illis : Misereor turbæ hujus. Sed requiramus quod ait superius, In illis diebus cum turba multa esset.* Superius enim accesserunt Judei ad Salvatorem , accusantes discipulos ejus , eo quod non lotis manibus manducarent. Quos Dominus redarguit , quia quæ de corde mala procedunt , ea potius hominem inquinarent. Et relictis illis , venit in finibus Gentium , ubi mulier Chananæa , quæ est mater gentilium , pro filia sua , id est , Ecclesia , Dominum deprecatur : quæ tandem postulavit , donec acciperet quod petebat. Post hæc iterum curavit mutum et surdum (Marc. vii). Ergo in his diebus cum multitudo populi concurrisset , nec haberent quod manducarent : turbas enim hic omnes gentis significare creaturas intelligimus , pro quibus ipse Dominus misericordia commovetur , quod non haberent quod manducarent : hic spiritualiter debemus intelligere : quod ideo non habebant quod manducarent : quia Gentes Legem non habebant , id est , quinque libros Moysi , non Prophetas , non prædicationem sancti Joannis ; quia Gentes non per Legem , sed per fidem venerunt ad Redemptorem. Ideo triduo perseverant , hoc est , in nativitate , in passione , in resurrectione Domini ; sive in Patre , et in Filio , et in Spiritu sancto. Perseverare enim , permanere est in confessione , sicut ipse Dominus ait : *Qui autem perseveraverit usque in finem , hic salvus erit* (Matth. x, 22). Dicit ergo Dominus , *Non habent quod manducant* : quia Legem non habent : et dimittere eos jejunos nolo , ne deficiant in via ; ut qui per fidem Christi crediderunt , per fidem Christi salventur. Quidam autem ex his de longe veniunt. Longe enim erant Gentes a Deo , errando per idola. Et modo omnis qui peccat , longe est a Deo.

3. *Increduli Apostoli , donec revelentur mysteria.* — Dicunt discipuli ejus : Unde istos quis poterit saturare panibus in solitudine ? Adhuc Apostolos tenebat incredulitas , donec mysteria revelarentur : nec recordabantur quod fecerat de quinque panibus et duobus piscibus. Et interrogavit eos Jesus quot panes haberent. Qui dixerunt , Septem. Et præcepit turbæ , ut discumberent super terram. Et accipiens panes gratias egit , et dedit discipulis suis ut apponerent. Et pisces similiter benedixit , et posuit ante illas. Et manducaverunt , et saturati sunt , et sustulerunt septem sportas plenas. Erant autem qui manducaverunt quasi quatuor millia , extra mulieres et infantes. Et virtutes quidem Domini manifestissime credimus esse factas in præsentibus : sed quid lateat in mysterio , ipsius gratia domante requiramus.

4. *Duplicis panum multiplicationis collatio. Prima Judæos , altera Gentes exhibet.* In superiori enim lectione de quinque panibus et duobus piscibus quinque millia hominum satiavit : hic septem panibus satura-

vit quatuor millia hominum. Ibi discipuli saggerunt Domino , dicentes , *Locus desertus est , et hora præterit : dimitte turbas , ut euntes in castella emant sibi escas* (Marc. vi , 31-44) : hic penitus tacent discipuli ; sed ipse Dominus pro eis sollicitus est. Videamus quare tacent. Quia nequid missi fuerant prædicare Gentibus , sed potius ad oves perditas domus Israel. Prior ergo illa parabola pertinet ad Judæos ; ista vero ad Gentes. Ibi quinque panes fuerant , hoc est , quinque libri Moysi : hic vero septem panes , qui sunt septiformis Spiritus dona , sicut ait sanctus Isaias propheta , *Spiritus sapientiæ et intellectus , spiritus consilii et fortitudinis , spiritus scientiæ et pietatis ; et replebit eum spiritus timoris Domini* (Isai. xi, 2 et 3). Ibi duodecim cophini pleni Spiritu sancto : hic septem ecclesiæ , sive septem randelabra aurea. Ibi duo pisces , qui sunt duo Testamenta , sive unus liber omnium Prophetarum , vel (a) sancti Joannis prædicationis : hic indefinitus numerus ponitur , quæ sunt dona gratiarum , sicut ait Apostolus , *Alii per Spiritum datur sermo sapientiæ , alii sermo scientiæ , alii prophetia , alii genera linguarum , alii interpretatio sermonum : omnia vero hæc operatur unus atque idem Spiritus* (I Cor. xii, 8-14). Ibi super fenum recumbunt ; et hic super terram. Utrique una conversatio , una gratia , una virtus , una deitas. Ibi super fenum discumbunt , hoc est , mortificata opera carnis ; quia , *Omnis cura fenum* , ait propheta (Isai. xl, 6) : hic super terram discumbunt , id est , opera terrena conculeant. Ibi quinque millia refecti , qui numerus pertinet ad Judæos ; nam post ascensionem Domini , loquente sancto Petro , quinque millia sunt baptizati (Act. iv, 4) : hic autem quatuor millia , hoc est de tota terra omnes Gentes a quatuor cardinibus cœli , de septiformi sancti Spiritus gratia esse repletas in vitam æternam.

5. *Adhortatio.* Et ideo , dilectissimi , nos qui non per Legem , sed per fidem credimus in Domino nostro Jesu Christo ; qui non ex operibus , sed ipsa gratia sumus redempti ; qui non ex quinque panibus , id est , ex quinque libris Moysi , sed ex septiformi gratia Spiritus sancti sumus repleti , sicut beatus Isaias prophetaverat , dicens , *Spiritus sapientiæ et intellectus , spiritus consilii et fortitudinis , spiritus scientiæ et pietatis ; et replebit illum spiritus timoris Domini* : in hac ergo septiformi Spiritus sancti gratia maneamus , in qua vocati sumus , repleti dono Spiritus sancti , per Dominum nostrum Jesum Christum , qui vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus sancti Deus , per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXXXII (b).

De verbis Evangelii Lucæ , cap. iii, 12-14, Venerunt autem et Publicani ad Joannem , etc. (c).

NUM. 1. *Conditio nulla excusat peccatorem. Stipendia militiæ christiani prima.* Nonnulli fratres , qui aut militiæ cingulo detinentur , aut in actu sunt publico constituti , cum peccant graviter , hæc solent peccatis suis prima se voce excusare , quod militant ; et ne bene aliquando faciant , occupatos se malis actibus conqueruntur : perinde quasi militiæ hominum , non voluntas in culpa sit ; ita quod ipsi gerunt , officiis suis adscribunt. Non enim militare , delictum est ; sed propter prædam militare , peccatum est. Nec republicam gerere , criminis est ; sed ideo agere republicam , ut rem familiarem potius augeas , videtur esse damnabile. Propterea enim providentia quadam militantibus sunt stipendia constituta ; ne dum sumptus queruntur , præda grassetur. Illud autem quale est quod cum ob errorem aliquem a senioribus arguantur ; et imputatur alieni de illis cur ebrius fuerit ,

¹ In Mss. *perisque*, proinde.

(a) Forte, et.

(b) Olim, de Verbis Domini 19; et post, in Appendice 3.

(c) Prædem rejectus a Lavamensis fuit, qui Maxima episcopi esse, ac inter Ambrosianis reperiri monuerat. Augustino in manuscriptis bene multis constanter adscribitur. Certe quidem non ad Augustinum, sed forte nec ad Maximum pertinet.

cur res alienas pervaserit, eadem cur turbulenti aduiserit, statim respondeat, Quid habebam facere, homo secularis et miles? Numquid monachum sum professus aut clericum? Quasi omnis qui clericus non est aut monachus, possit ei licere quod non licet. Cunctis igitur officiis, sacris in Litteris, prescribitur norma vivendi, omnis ad bene vivendum provocatur sexus, ætas et dignitas. Igitur nemo se excuset publicis actibus, nemo de occupatione militiæ conqueratur. Apud omnem christianum prima honestatis debet esse militia.

2. *Vectigaliū justa. Prædones publici.* Nam ut id quod dicimus, auctoritate evangelica comprobemus, videamus lectionem, quæ paulo ante decursa est: ait enim Evangelium, *Venerunt autem et Publicani ad Joannem, ut baptizarentur ab eo; et dixerunt ad eum: Magister, quid faciemus? At ille dixit: Nihil amplius exigitis, quam quod constitutum est vobis.* Honestæ pluri Publicanorum interrogatio, ac sancti Prophetæ justa responsio. Illi enim solliciti interrogant, ne aut ignorantes plus exigendo peccatum incidant, aut cessantes publicam decipiant functionem: hic autem moderate præcipit, ut et iniquitas locum non habeat, et constitutum habeat vectigal effectum. Non enim dixit, *Nihil exigitis; sed, Nihil amplius exigitis.* Unde intelligimus quod apud Deum non tam exactio, quam exactio iniqua damnetur: dicit enim ipse Dominus, *Reddite quæ Dei sunt, Deo; et quæ Cæsaris, Cæsari (Matth. xxii, 21).* Igitur quod Cæsar præcipit, ferendum est; quod Imperator indicit, tolerandum est: sed sit intolerabile, dum illud præda exactionis accumulatur. Hoc autem quale est, quod iidem ipsi qui hujus modi necessitates procurant, peccatis suis peccata congeniant: hoc est, quod fraudes suas ac rapinas commodum vocant, cum ipsa præda inferatur incommodum? Illud autem addunt sceleribus suis, ut quos indefensos viderint, ipsos potius persequantur; et putant se necessitates decessisse publicas, nisi domos deceperint orphanorum: ita quorum pater ante biduum forsitan fuerit amicus, collega, vel frater, interveniente morte, ejusdem liberi habeantur tanquam ignoti, viles et miseri. Vidua autem si qua fuerit, aut sic injuriis exagitatur ut nobat; aut si voluerit in castitatis permanere proposito, dando munera in facultate vix permanet. Cum his ergo fraudibus repleverint sacculos suos, videas illos lutos et accuratos ad ecclesiam properare, et Deo gratias agere, quasi ab ipso illis hæc pecunia conferatur; illud quoque peccantes, quod rapinarum suarum Deum volunt esse participem.

3. *Militantium nomen ad plures extenditur.* Dicit enim sanctum Evangelium, *Interrogaverunt illum et milites, Quid faciemus et nos? Ait illis Joannes: Neminem concutitis, neque calumniam faciatis; sed contenti estote stipendiis vestris.* Hic jam cognoscere se debet omnis homo qui militat. Non enim tantum de his militantibus Scriptura loquitur, qui armata militia detinentur; sed quisque militiæ suæ cingulo utitur, dignitatis suæ miles adscribitur: atque ideo hæc sententia potest dici; verbi gratia, militibus, protectoribus, cunctisque rectoribus. Quicumque stipendia sibi publicæ decreta consequitur, si amplius querit, tanquam calumniator et concessor, Joannis sententia condemnatur. Usque adeo autem hoc inolevit malum, ut jam quasi ex consuetudine vendantur leges, corrumpantur jura, sententia ipsa vana sit, et nulla jam causa possit esse sine causa.

4. *Clerici, milites. Cingulus eorum Stipendium. Clericus non clericus.* Hæc autem divina sententia quæ ad milites loquitur, potest etiam ad clericos retorqueri: quia etiam si non militare videamur sæculo; tamen Deo et Domino militamus, sicut ait Apostolus, *Nemo militans Deo, obligat se negotiis secularibus (II Tim. ii, 4):* videmus, inquam, non militare remissis ac flentibus tunicis: sed habemus militiæ nostræ cingulum, quo casti mente interiora constringimus; de quo cingulo Dominus ait ad Apostolos suos, *Sint tunicæ*

vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris (Luc. xii, 35). Milites igitur Christi sumus, et stipendium ab ipso donativumque percipimus¹, sicut dicit beatus Apostolus, *Qui dedit nobis pignus Spiritus: hoc est qui Spiritus sancti nos remuneratione ditavit.* Si quis ergo Christianorum hoc donativo contentus forte non fuerit, et querit amplius, incipit hoc ipso carcere quod meruit. Quod specialiter contingit hæreticis Arianis: dum enim nescio quid amplius quarunt, invenientes erroris spiritum, gratiam sancti Spiritus perdidierunt. Nam et catholicis clericis hæc sententia retinetur. Si enim non contentus stipendiis fuerit, quæ de altario, Domino jubente, consequitur; sed exercet mercimonia, intercessionem vendit, viduarum munera libenter amplectitur: hic negotiator magis potest videri, quam clericus. Nec dicere possumus, Nemo nos invasores² arguit, violentiæ nullus accusat: quasi non interdum majorem prædam a viduis blandimenta eliciant, quam tormenta. Nec interest apud Deum utrum vi an circumventionem quis res alienas occupet, dummodo quoquo pacto teneat alienum.

SERMO LXXXIII (a).

De verbis Evangelii Lucæ, cap. vii, 36-50, Venit mulier quæ erat in civitate peccatrix (b).

1. *Pœnitentia omnibus agenda est. A quibus præcipue jejunandum.* Jam dies jejunii, fratres clarissimi, dies obsecrationis, et, ut manifestius dicam, pœnitentiæ nobis tempus advenit. Omnes debemus agere pœnitentiam; quia omnes erravimus. Nam si Scripturæ testimonio nec unius diei infans mundus est (*Job xiv, 5, sec. LXX*), quis se immurm audebit profiteri, pœnitentiæ remedia refutare, quæ etiam sanctis intelligit profuisse? Dies jejunii, dies reconciliationis sunt. Nam per escam in Adæ peccatum incidimus; et per jejunium Deo reconciliati sumus in Christo, sicut Apostolus ait: *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi (II Cor. v, 19).* Exigit a nobis Deus jejunium, ut gula laesens³, quo Adam strangulatus fuerat, dissolvatur: et non solum nos a cibis vult abstinere, verum et a vitis et malitiis. Denique per prophetam clamat Dominus dicens, *Desinite a malis⁴ vestris, discite bonum facere (Isai. i, 16 et 17).* Quid enim prodest abstinere a carnalibus, et carnalia opera non deponere, dicente Domino Jesu, *Non coinquinat hominem quod intrat in ore, sed quod exit de ore (Matth. xv, 11)?* Hinc enim Deus jejunia Judæorum reprobavit; quia ab eis, non a peccatis abstinendum esse dixerunt. Unde et increpat eos dicens, *In diebus enim jejuniorum vestrorum inveniuntur voluntates vestre, et omnes debitores vestros repetitis (Isai. lviii, 3).* Absit hoc a populo Christiano, qui jejunii tempore nihil aliud novit, nisi misericordiam, quæ ipse servatus est. Et ideo quia jejunii tempus instat, accedamus ad mensum Domini, et reficiamur convivio Christi, ut quemadmodum Elias, in virtute illius esere longa possumus jejunia tolerare.

2. *Mulier peccatrix, Ecclesia.* Audistis in Evangelio quod recumbente Domino in domo Pharisæi, *Venit mulier quæ erat in civitate peccatrix, deferens secum alabastrum unguenti, et stans retro serus pedes ejus lacrymis capiti rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et unguento ungebat.* Non mediocre sit hoc mysterium. Cernimus quod in domo Pharisæi, hoc

¹ ita editi. At Mss., *donumque percipimus.*

² A¹ ad Ambrosium, *invasionis.*

³ in Ms. eb., *gula locus*, mendose. Melius n., *gula nodus.*

⁴ ita r. codex. At Vss. eb. hic et paulo superius, *Reverte a maleficiis; n. autem, Inscinde a malitiis.* Petros lxx., *quiescite a malitiis.*

(a) Alias, 14 ex Vignerianis.

(b) Quatuor in manuscrip. tibi inventus est: Regius Augustinus, duo Corbienses Cæsario tribuunt, Navaricus autem codex ipsum habet absque auctoris nomine.

est, in Synagoga Dominus recubabat; non requiescebat. Quemadmodum autem in Synagoga requiescere poterat, in qua humilem et quietum, super omni requiesceret, invenire non poterat? *Ece mulier peccatrix.* Quae est ista mulier, nisi Ecclesia ex Gentibus, quae peccatrix erat, quamdiu non advenerat remissio peccatorum? At ubi venit Dominus, accessit ad Baptismum; et facta est sine macula, sine ruga. Agnum etenim immaculatum sequendo deposuit omnes maculas peccatorum. Accessit peccatrix secus pedes Christi. Peccator ad pedes accedit; justus ad caput: peccator lacrymis lavat pedes Domini; justus autem omne corpus ejus pretioso perfundit unguento. Sed ignarus mysterii Phariseus dicebat intra se, *Ille si esset propheta, sciret utique quae et qualis est mulier quae tangit eum.* Male iste incredulus aestimabat Dominum a se debere peccatores expellere: qui enim venerat non vocare justos, sed peccatores, quomodo poterat peccatorum consortia declinare? Non conquinatur a peccatoribus, qui tactu corporis sui peccatores emundat. Fons aeternus non potest sordidari, sed inundatione sua abluat universes.

5. *Os, manus, scapulae, et pedes Christi.* Ideo conversus ad mulierem dixit Simoni: *Vides hanc mulierem? Intravi in domum tuam: aquam pedibus meis non dedisti; haec autem lacrymis suis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit. Osculum mihi non dedisti; haec autem ex quo intravi, non cessavit osculari pedes meos. Propter quod tibi dico, remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum.* Ingressus Dominus domum Pharisei, aquam pedibus suis non quarsivit; quia eos peccatorum lacrymis reservabat: osculum Pharisei non desideravit; quia dignius peccatorum sententiam judicabat. Imo caput suum et unguento noluit perungi, ne impingueretur oleo peccatoris. Omnes enim in Christo unum corpus sumus, sed diversa membra, alia infirmiora, alia fortiora (Rom. xii, 4 et 5). Os ejus erat beatus apostolus Paulus, qui dicebat, *An experimur quiritis ejus qui in me loquitur Christus?* (II Cor. xiii, 5)? Manus ejus sunt Apostoli venerabiles, per quas multas sanitates et innumera operatus est mirabilia. Scapulae ejus sunt martyres sancti, in quibus est a diversis persecutoribus flagellatus; denique per prophetam ait, *Posui scapulas meas in flagella* (Isai. i, 6, juxta LXX). Si enim superiora ejus membra sunt sancti, pedes Domini quos alios nisi peccatores possumus aestimare, quos Ecclesia sancta suis lacrymis delinit, et pretioso misericordiae fuvet unguento? Noli hos spernere peccatores, quia pedes Christi sunt; sed require eos diligentius, require in carcere, require in custodiis, require pauperem et egenum; et cum inveneris, misericordiae his oleum praebe, mitte in pedes Christi unguentum: ut et de te dicatur, *Dimissa sunt ei peccata multa, quia dilexit multum: cui enim minus dimittitur, minus diligit.* Et ideo, fratres, plus diligamus; quia plus dimissum est nobis, et plura praestemus, a Domino misericordiam consecuturi. cui est gloria in saecula saeculorum. Amen.

SERMO LXXXIV (a).

De verbis Evangelii Lucae, cap. xi, 1-4, Domine, doce nos orare, etc., cum expositione Orationis dominicae (b).

1. *Deus Christi specialis Pater, noster in communi.* Carum, ubi abest culpa, Apostoli sancti dicebant ad Dominum Jesum, *Domine, dae nos orare, sicut Joannes docuit discipulos suos.* Tunc ait Dominus orationem, *Pater noster, qui es in caelis, sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in caelo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne patiaris nos*

induci in tentationem, quam ferre non possumus: sed libera nos a malo. Vides quam brevis oratio, et omnium plena virtutum? Primus sermo, quantum gratiae? O homo, faciem tuam non audebas ad eolum attollere, oculos tuos in terram dirigebas; et subito accepisti gratiam Christi, omnia tibi peccata dimissa sunt: ex malo servo, factus es bonus filius: ideo pravissime non de operatione tua, sed de Christi gratia: *Gratia enim salvati estis* (Ephes. ii, 8), Apostolus ait. Non ergo hic arrogantia est, sed fides: predicare quod acceperis, non est superbia, sed devotio. Ergo attolle oculos ad Patrem, qui te per lavacrum genuit, ad Patrem qui per Filium te redemit, et dic, *Pater noster.* Bona praesumptio, sed moderata. Patrem dicis, quia filius; sed noli tibi aliquid specialiter vindicare. Solius Christi specialis est Pater, nobis omnibus in commune est Pater: quia illum solum genuit, nos creavit. Dic ergo et tu per gratiam, *Pater noster, ut filius esse merearis; Ecclesiae contituitur*¹ et consideratione te ipse commenda. *Pater noster, qui es in caelis.* Quid est, *in caelis*? Audi Scripturam dicentem, *Excelsus super omnes caelos Dominus* (Psal. cxi, 4). Et ubique habes quod super caelos caelorum Dominus sit: quasi non in caelis et Angeli, quasi non in caelis et Dominationes; sed in caelis illis, de quibus dictum est, *Caeli enarrant gloriam Dei* (Psal. xvi, 2). Caelum est ibi, ubi culpa cessavit. Caelum est ibi, ubi fragilia non sunt. Caelum est ibi, ubi nullum mortis est vulnus.

2. *Regnum Dei gratia.* — *Pater noster, qui es in caelis, sanctificetur nomen sanctum tuum in nobis.* Quid est, *sanctificetur*? Quasi optemus, ut sanctificetur ille qui ait, *Estote sancti, quia et ego sanctus sum* (Levit. xix, 2): quasi aliquid ei ex nostra precatione sanctificationis accedat? Non: sed sanctificetur in nobis, ut ad nos possit ejus sanctificatio pervenire. *Pater noster, qui es in caelis, sanctificetur nomen sanctum tuum in nobis. Adveniat regnum tuum.* Quasi non sempiternum sit Dei regnum. Ipse Dominus dicit, *Ego in hoc natus sum* (Joan. xviii, 37); et tu dicis, *Pater, veniat regnum tuum: quasi non venerit? Sed tunc venit regnum Dei, quando esis gratiam ejus consecuti: ipse enim ait, Regnum Dei intra vos est* (Luc. xvi, 21). *Veniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in caelo, et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Sanguine Christi pacificata sunt omnia, vel in caelo, vel in terra (Coloss. i, 20): sanctificatum est caelum, dejectus est diabolus. Ibi versatur, ubi et homo quem ille decepit. *Fiat voluntas tua, sicut in caelo, et in terra: hoc est, sit pax in terra, quemadmodum in caelo.*

3. *Consecratio corporis Christi. Graecis communio rara. Quotidiana snadetur.* — *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Memini sermonis mei, cum de Sacramentis tractarem: dixi vobis, quod ante verba Christi, quod offertur, panis dicatur; ubi Christi verba deprompta fuerint, jam non panis dicitur, sed corpus appellatur. Quare ergo in Oratione dominica, quae postea sequitur, ait, *Panem nostrum?* Panem quidem dixit, sed *ἐπιούσιον* dixit. hoc est, supersubstantialem. Non iste panis qui vadit in corpus, sed ille panis vitae aeternae, qui animae nostrae substantiam fulcit. Ideo ergo graece *ἐπιούσιον* dicitur: latinus autem hunc panem *quotidianum* dixit: quia Graeci dicunt advenientem diem². Ergo quod latinus dixit et graecus, utrumque utile videtur: graecus utrumque uno sermone significavit: latinus *quotidianum* dixit. Si quotidianus est panis, cur post annum illum sumis, quemadmodum Graeci in Oriente facere consueverunt? Accipe quotidie, quod quotidie tibi prosit: sic

¹ Ita Lov. cum MS. et. At hae duae voces, *Ecclesiae contituitur*, in aliis editis ac manuscriptis puncto dividuntur: et plures MSS. habent, *contituitur*; pro, *contituitur*.

² Hae verba, *sanctum, et, in nobis*, hic et infra Iovanienses omiserunt.

³ Vetus scriptura perique omittunt vocem, *diam*; quae tamen exstat in multis MSS.

(a) olim, de verbis Domini 23; et post, in Appendice 5.
(b) totus exscriptus est ex Ambrosii libro 5 de sacramentis, cap. 4.

vive, ut quotidie merearis accipere. Qui non meretur quotidie accipere, non meretur post annum accipere. Quomodo sanctus Job quotidie pro filiis offerbat sacrificium, ne forte aliquid vel in corde vel in sermone peccassent. Ergo tu audis, quod quatuordecimque offertur sacrificium, mors Domini, resurrectio Domini, elevatio Domini significetur, et remissio peccatorum, et panem istum vite nostrae quotidianum¹ non assumis? Qui vulnus habet, medicinam requirit. Vulnus est, quia sub peccato sumus: medicina est ecclesie et venerabile Sacramentum. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Quotidie si accipis, quotidie tibi hodie est. Tibi hodie est Christus, tibi quotidie resurgit. Quomodo? *Filius meus es tu, ego hodie genui te* (Psal. ii, 7). Hodie est, quando Christus resurgit. *Heri et hodie ipse est* (Hebr. xii, 8). Paulus apostolus ait. Sed et alibi dicit, *Nox praecessit, dies autem appropinquavit* (Rom. xiii, 12). Nox hesternae praecessit, dies hodiernus appropinquavit.

4. *Aliis dimittendum, ut nobis dimittat Deus. Qui se Deo committit in tentationibus, diabolum non timet.* Sequitur, *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Debitum quid est, nisi peccatum? Ergo si non accepisses alieni feneratoris pecuniam, non egeres: et ideo peccatum tibi imputatur. Habuisti pecuniam, cum qua dives nasceris. Dives eras, ad imaginem Dei et similitudinem factus; perdidisti quod habebas, hoc est, humilitatem: dum arrogantiam² desideras vindicare, perdidisti pecuniam. Sicut Adam iudus es factus, accepisti a diabolo debitum, quod non erat necessarium: et ideo qui eras liber in Christo, debitor factus es diabolo. Cautionem tuam tenebat inimicus: sed eam Dominus crucifixus, et suo cruore deleuit; abstulit debitum tuum, reddidit libertatem. Bene ergo ait, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Vide quid dicas. Quomodo ego dimitto, sic et tu dimitte mihi. Si dimiseris, bene convenit, ut dimittatur tibi: si non dimittis, quomodo cum convenis? *Et ne patiaris nos induci in tentationem quam ferre non possumus: sed libera nas a malo.* Vide quid dicat, *quam ferre non possumus.* Non dicit, Non inducas nos in tentationem; sed quasi athleta talem vult tentationem, quam ferre possit humana conditio, et nemoque ut a malo, hoc est, ab inimico, et a peccato liberetur. Potius est autem Dominus qui abstulit peccatum vestrum, et delicta vestra donavit, tuari et custodire vos adversum diaboli adversantis insidias, ut non vobis obrepat inimicus, qui culpam generare consuevit. Sed qui Deo se committit, diabolum non timet: si enim Deus pro nobis, quis contra nos (Id. viii, 31)? Ipsi ergo laus et gloria a saeculis, et nunc et semper, et in omnia saecula saeculorum. Amen.

SERMO LXXXV (a).

De verbis Evangelii Lucae, cap. xi, Quis vestrum habebit amicum, etc. deque Joannis cap. xvi, Usque modo nihil petistis, etc. (b).

1. *Orandi Dei incitamentum. Pius et dives Deus. Facilis accessus. Angeli prompti ad nuntiandum Domino quis janua pulsaverit. Oratio sit instans et perseverans.* Snavis Dominus et mitis, fratres charissimi, habet janua pietatis, nec repellit inde pulsantes, sed culpam potius negligentes. Neque enim aliquid petitur quod non habeat, ut cum non dederit, erubescat. Dives est et pius, affluens et benignus; dat et non improprietat: imo tunc thesauri domus ejus tristitia patitur, quando desunt delectabilia fastidia petitio-

num. Ipse Dominus dicit, *Usque modo nihil petistis; Petite, et accipietis, pulsate, et aperietur vobis.* Ego sum ostium et janua, quare trepidat pulsando manus vestra, et dormitat in mendicitate conscientia vestra? Ego sum janua vite, non horresco sordidum pulsatorem, non pauperem repudio petitozem: tantum mentis suam negligat paupertatem. *Pulsate, et aperietur.* Stant Angeli ad janua: ut introducant, non ut repellant; ut suggerant, non ut terreat. Nulla est pompa in janua mea. Ego sum janua, qui sustinui crucis ignominiam. Quare timeant petentes egentiam, cum nulli aliquando denegavit misericordiam? Quis speravit in Domino, et confusus est? Si pulsant qui desiderant castitatem, dat eis continuo gratiam et sanctitatem, et dicit eis, *Nolite ambulare polluti, nolite incedere marnlosi. Sancti estote, quia ego sanctus sum* (Levit. xix, 2). Si accedit pupillus parva manu pulsare janua paternam, nuntiant eum Angeli Domino: Pupillus pulsat, defensionis pietatem expectat, responde illi, Domine: *Tibi enim derelictus est pauper, pupillo tu eris adjutor* (Psal. x, 14, secundum Hebraeos). Respondet illi qui dives est, misericordia plenus, qui miseris pater est: Ego sum iudex viduarum, et pater orphanorum. Nemo ledat quos ego suscipio, nemo expoliet quos ego defendo. Et qui accesserint ad ipsam janua, quamvis dividant vocem disparis precis, tamen ab unius divitiis patrifamilias domo omnes accipiunt pietatem. Hoc amat janua Salvatoris, ut pulsatoribus semper abundet opportunis, importunis. Propterea ipse Dominus vide janua suam a petitorum voce, a pulsatum clamore silere, invitat omnes ad orationem, omnibus paratus tribuere pietatem. Petite; et si non acceperitis, adhuc petite, et perseverate pulsare. Nolite delirare; quia non necat Deus fame animam iusti. Qui tamen voluerit esse dulciter humilis et benignus, securus tanquam in tutissimo portu consistit.

2. *Trinitatis mysterium.* Opponit ergo parabolam ejusdam hominis, cujus hospes improvvisus advenit, et hospes hospitum excepit: pas-us est verecundiam, abiit continuo ad domum divitis magnam; non sine sacramento tres petit panes; quia unus hospes erat gratia pietatis, sed substantia Trinitatis. Nonne unus hospes erat in tribus, qui venit ad patrem Abraham? Hospes et amicus, prorsus et mansor; et omnia illi in trinitate sunt exhibitae humanitatis obsequia, quia Trinitatis gloria refulget. Trinum attulit vitulum pater, tres mensuras similaginis conspersit futura mater, paritura filium pro quo pater mactaret agnum, et ipsa corpus Christi in trinitate jam fecerat sacramentum. Ita et iste amicus, veniente hospite; pergit ad domum divitis, et trinum panum allegat necessitatem: pulsat, et nullus respondet de janitoribus, quia omnes tenerat somnus; non Angeli, non Archangeli, non Prophetae, non ministri. Et ille pulsat, quamvis nemo respondeat.

3. *Pulsandum quandoque ad importunitatem, ut aperiat Paterfamilias.* Quandoque Paterfamilias ad importunitatem pulsantis respondit illi de interioribus sacris, de throno quietis: Quid pulsas sine tempore, qui piger fuisti cum tempore? Dies fuit, et in lumine non ambulasti; nox supervenit, et pulsare coepisti. Excusat tempus quod improbus querit affectus: jam pueri quiescent, et non est dignum ut propter te injuriam patiantur: antequam venires, diutius vigilaverunt; modo pro tempore quieverunt, non est qui possit tibi dare responsum. Et ille: Domine, a te peto, ad te pulso, imo te pulso: tu es janua, tu surge, da mihi misericordiam, qui non es indignatus de luto limi formare viscera mea. Ministerio non indiges, quia omnia potes. Sed si pueri tui dormiunt, tu non dormis, qui custodis Israel. Gratis peto, sub gratia mendico, non sub Lege praesumo. Sed si Lex et Prophetae usque ad Joannem; sed tua gratia non habet finem. Quo deveniunt pueri tui, Pro, heu tui, et ego novi: sed tu, Domine, qui es initium et finis, primus et novissimus (Apo. xii, 17), noli ad me tediare novissima

¹ In manuscriptis nonnullis, *quotidie*

² Manuscripti non pauci, *arrogantia*. Duo alii, *dum te per arrogantiam*.

(a) Alias, de Tempore 171.

(b) In Appendice nunc prima collocatur, Dubius in Lovariensium editione remanserat: supposititius postea Verbi et Vindictae sententia declaratus est, neminem jam opinamur, qui in Augustini lectione tantisper versatus fuerit, vindictam habiturus.

hora noctis petentem, qui nocte mea a captivam duxisti captivitatem. Quid faciet Paterfamilias tanti perseverantis vocis constrictus? Non excitat prophetam, non mittit angelum, non archangelum: ipse surgit, et dabit illi quantum desiderat. Bene pertinax ille petitor et nocturnus mendicator ad hospitem proprium repetitavit, dives factus refecit; nec hospes ab hospite irrefertus discessit.

4. *Hospes in nocte, gratia in ignorantia. Hospes de caelo, bona cogitatio. Christus.* Quis est iste hospes, rego vos, fratres, qui in nocte venit, et imparatum hospitem invenit: imo ideo nocte venit ho pes in perpetua et deficiente paupertate? In nocte venit hospes, gratia in summa ignorantia, in magna egentia: immitit tristitiam, quando dicit nocturnus petitor, *In tribulatione invocavi Dominum, et exaudivit me in latitudine* (Psal. cxvii, 5); et iterum, *Multae tribulationes iustorum, et de omnibus his liberavit eos Dominus* (Psal. xxxvii, 20), quoniam proximus est. Ideo hospes supervenit improvisus subito, cum quispiam tedio afflicto pressuratum. Supervenit illi orandi desiderium, flendi arripiens votum. Illa hora hospes venit gratia, ut compungat conscientiam, ne in sua moriatur egentia: sed eat et petat ad divitem, non suis meritis, sed meritis hospitis venientis, et accipiat tres panes, ut in Patre et Filio et sancto Spiritu possit et ipse pascere caeteros indigentes. Quidquid boni cogitaverit homo subito corde percussus, sciat quia hospes ille venit de caelo. Et bene venit, qui nocte venit: in tribulatione subvenit, non ingerens tardium, sed affectum. Et quia Dominus Christus ad discipulos suos clausis ostiis in tribulatione venit, non speratus, sed optatus, salutavit in pace, et hospes hospites suos refecit in pace (Joan. xx, 19): nonne est iste hospes qui dicit, *Eccce sto et pulso; si quis aperuerit mihi, intrabo et cenabo cum illo, ego et Pater meus* (Apoc. iii, 20)? Quam bona domus, ubi Pater et Filius ingreditur hospes amicus, qui et Spiritus sanctus! Ipse ibi exhibet in domo pauperis, in hospitio puritatis diversa pulmentaria; propter eamnam Dominicam. Quae sunt ista pulmentaria? Gaudium, longanimitas, continentia, fides, castitas. Tantummodo non pigeat hospitem suscipere Dominum: ipse secum portat dulcedines deliciarum, ut pascat ibi latantes exercitus Angelorum. Cum illo hospite pax est et jucunditas: qui venit ad hospitem suum, non torquere, sed pascere; non exspoliare, sed vestire; non perire, sed satiare. Ipsum hospitem semper apertis cordis nostri januis suscipiamus, et nunquam nobis dominetur tyrannus inimicus, et in omnibus, Christo donante, ejus mandata servemus.

SERMO LXXXVI (a).

De verbis Evangelii Lucæ, cap. xii, 16-21, Hominis ejusdam divitis uberes attulit possessio fructus, etc. (b).

4. *Avari cæcitas.* — *Homini ejusdam divitis uberes attulit possessio fructus, et cogitavit apud se, dicens: Quid faciam, quoniam non habeo quo colligam fructus meos? Et dixit: Hoc faciam; destruum apothecam meam et horrea, et majora ædificabo: ut illuc congregem fructus meos; et dicam animæ meæ, Habes multa bona reposita, quare et jucundare.* Dixit autem illi Dominus: *Stulte, hac nocte expositur a te anima tua: en qua congregasti, cujus erunt? O cæcitas avari, fratres dilectissimi! Una nox ei superabat, et de multarum annorum vita satagebat. Gaudebat, quia multum sibi nascerendum videbat; et non noverat quia nihil secum tollebat, sed hic omnia dimittebat. Nox ei vitam ingabat; et de erastio cogitabat. Quid in aliis ex-*

spectabat, in se non sperabat. Utrique viderat et ille morientes, viderat possidentes; viderat neminem se cum tollere terram. Quanti sunt et modo qui sic dicunt: *Tantum habeo, tantum facio, tantum valeo!* Quibus respondendum est, *Stulte, hac nocte anima tua auferetur a te: quæ congregasti, cujus erunt?* Lætatur dives stultus, nocte moriturus. Quotumcumque cupiditas radices suas ubique distendat, quantumcumque rapiat, necesse est in una hora totum dimittat.

2. *Avarus filios non amat. Filiorum cura Deo committenda.* Sed dicturus es: *Habeo filios quibus laborem, habeo quibus prospiciam, habeo quibus curam maximam geram. Quam curam geris filiorum, ut eos obruas lacrymis miserorum? Non est hoc filios amare, sed potius jugulare. Nescis quia arbor in fruge diagnoseitur? Nescis quia quod in radice celatur, in ramis declaratur; et quod latet in foliis, enitescit in pomis?* Nolo te talem patrem sentiant liberi tui: nolo sie provideas, ut magis invidetas. O quanti pauperes nascuntur, et postmodum divites efficiuntur! quanti quibus magna hereditas dimittitur, et postmodum ad penuriam rediguntur! Si ergo Dei est pauperem facere, Dei est ditare, cur providis filiorum existis? Cur rapis, quæ post te si forte maneat nescis; et tibi perpetuam penam nutris, et filiis tuis dolorem dimittis? Dicit enim sapientissimus ille Salomon, *Qui congregat aliena, relinquit filiis dolorem* (Eccli. xiv, 15). Et rursum dicitur in Psalmis, *Verruntamen in imagine Dei perambulavit homo, vane conturbatur. Thesaurizat, et nescit cui congregat ea* (Psal. xxxviii, 7). Quid thesaurizas, avare, quod nescis? Quid auri argenteque pondere delectaris, et condidis? Quid imaginem regis sculptam servas in solidis; et imaginem Conditoris in hominibus detestaris.

3. *Decimæ elemosynæ largienda.* Excusatio ab elemosyna propter filios. — *Redde, dictum est, Cæsari, quæ sunt Cæsaris; et Deo, quæ sunt Dei* (Matth. xxii, 21). Majores nostri ideo copiis omnibus abundabant, quia Deo decimas dabant, et Cæsari censum reddebant. Modo autem quia discessit devotio Dei, accessit indictio fisci. Nolumus partiri cum Domino decimas; modo autem totum tollitur. Hoc tollit fiscus, quod non accipit Christus: hoc magis datur, quod pauperibus non erogatur. Noli, inquit Salomon, *parcere thesauris tuis* (Eccli. xxxiv, 15). Tribuende sunt elemosynæ pro modo et quantitate, sicut scriptum est, *Prout habueris, fili, fac elemosynam: si exiguum habueris, ex ipso exiguo communica esurienti* (Tob. iv, 8 et 9). *Absconde elemosynam in corde pauperis: et hæc pro te exorabit ad Dominum* (Eccli. xxix, 15). Sed dixisti, *Habes quibus dimittam.* Pone quia habebunt filii tui quod dimittis; tu nihil habebis, quia nihil ante te misisti: de filiis curam gessisti; tibi autem prodesse noluisti. Ecce post te peregrini transeunt et isti; et sine causa euenristi, cum Apostolus dicat, *Nihil intulimus in hunc mundum, verum nec auferre quid possumus* (I Tim. vi, 7); quia Domini est terra, et plenitudo ejus (Psal. xxiii, 1). Audis, Sursum corda; et curas dicere, *Habemus ad Dominum.* Si aliquid illuc misisti, habes quod ibi quæras: si nihil misisti sursum, non habes quod ibi quæras. In terra ubi posuisti, ibi quare: quia scriptum est, *Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum* (Matth. vi, 21).

4. *Fenus fictum. Debitores non nimium urgendi.* Et Dominus tibi audi quid dicat. Quid? Vis fenerare, minus dare et plus accipere? Ecce mihi da, dicit Dominus: ego accipiam minus, et dabo plus. Quando quæris inde crescat pecunia, hominem quæris, qui quando accipit, gaudet; quando reddit, plangit: ut accipiat, precatur; ne reddat, calumniatur. Ita quidem homini, et noli avertere faciem tuam ab eo qui multas

¹ In Ms. v., *Nox enim fugabat.* In aliis, *Nox autem fugat.* In nullis vox, vit m.

(a) Alias, 48 ex Homilus 59.

(b) In Appendice mæc primam collocatur. Lovaniensis unus, Verfino et Vinango spiritus est, quod hic n. 3 de decimas concordator a Lucæ, in eadem Augustinus laudatquam quadrat.

² Mss. omnes, in pomis.

³ Ita Mss. tres. Imo, autem, *inveniam* Per pe ambrosia homo. Editi vero, in magne perit uat bene.

⁴ In Mss. v. et ceteris okce.

petit; sed accipe quantum dedisti: nam et beneficium perdidisti, et si hoc ipsum quod daturus es, exigatur. Forte ad manum non habet unde reddat: perulisti petentem, expecta non habentem. Noli clamare et dicere, Numquid fenus quero? Tantum peto, quantum dedi; hoc recipiam. Non es inentitus, verum dicis, non es fenerator; et vis cui dedisti, quærat feneratorum, ut tibi reddat. Sed si propterea fenus non exigit, ne te feneratorum iudicet Deus, premis suffocas, exigit: si tantum exigit, quantum dedisti; suffocando tamen et in angustiis retinendo, beneficium non præstitisti, sed majores angustias intulisti. Sed forte dicis, Habet unde reddere possit: habet possessionem; vendat: habet domum; vendat: habet familiam; vendat. Frater tuus quando a te petit, ideo te petit ne venderet; propterea non faciat¹, quia subvenisti, ne fieret. Hoc vult Deus, hoc jubet Deus. Sed si avarus es, modo audi quid ipse Dominus in Evangelio dicat. *Stulte, hac nocte expositulatur anima tua a te: ea quæ præparasti, ejus erunt? Sic est omnis qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives.*

SERMO LXXXVII (a).

De verbis Evangelii Lucæ, cap. xii, 48, 49, Cui simile est regnum Dei, etc. (b).

1. *Sinapis granum virtute magnum. Fides christiana specie parva, sed magna virtute.* Dicit Dominus in Evangelio: *Cui simile est regnum Dei? et cui simile illud æstimabo? Simile est grano sinapis, quod acceptum homo misit in hortum suum; et erexit, et facta est arbor, et volucres cæli requieverunt in ramis ejus.* Movet fortasse sensus vestros, quare regnum Dei tam præclarum atque magnificentum grano sinapis exiguo comparatur, et spei nostræ in se tam grande solatium, rei vilissimæ simile esse dicatur: præsertim cum alibi idem Dominus discipulis suis dicat, *Si hoberitis fidem sicut granum sinapis, dicetis huic monti, Tollere et jectare in mare; et fiet (Matth. xvi. 19).* Igitur si fides tanta est, quæ potest ab ipsis sedibus, montium fundamenta transferre, necessario et granum sinapis magnum est, ad ejus similitudinem fidem habere compellimur. Magnum autem dixerimus, non specie, sed virtute; et non fidei, qualitate oleris, comparandum, sed vigore acrimonia: cœquandum. Nam si diligenter intendamus, invenimus recte a Domino hanc similitudinem comparatam. Sicut enim granum sinapis prima fronte speciei suæ est parvum, vile, despectum, non saporem præstans, non odorem circumferens, non indicans suavitatem; at ubi teri coeperit, statim odorem suum fundit, acrimoniam exhibet, cibum flammæ saporis exhalat, et tanto fervoris calore succenditur, ut mirum sit in tam frivolis tantum ignem fuisse conclusionem: cujus etiam seminis cibum homines, hiemis præcipue tempore, magna pro suavitatis percipiunt; quatenus repellant frigora, humores egerant, viscerum interna calefaciant; sæpe etiam ex hoc capiti adhibent medicinam; ut si quid invalidum, si quid agrotum fuerit, sinapis igne curetur: ita ergo et fides christiana prima fronte videtur esse parva, vis et tenuis, non potentiam suam ostendens, non superbiam præferens, non gratiam subministrans; at ubi diversis tentationibus teri coeperit, statim vigorem suum prodit, acrimoniam indicat, calorem dominicæ credulitatis aspirat, et tanto divini ignis ardore jactatur, ut et ipsa lervat, et participantem sibi ardere compellat. Sicut in sancto Evangelio duo ex discipulis dixerunt², dum cum ipsis post passionem suam

Dominus loqueretur, *Nonne cor nostrum erat ardens in nobis in via, dum aperiret nobis Dominus Jesus Scripturas (Luc. xxiv. 32)?* Ergo granum sinapis membrorum viscera calefacit; fidei autem vigor cordium peccata comburit. Et illud quidem asperum algorem frigoris removel; hæc autem delictorum diabolicum frigus expellit. Sinapis, inquam, granum iniquos humores decoquit corporum; fides autem libidinum fluentia consumit. Et per illud medicina capiti procuratur; per fidem autem spirituale caput nostrum, quod est Christus Dominus, sæpius refertur. Sed et fidei juxta comparisonem sinapis sancto odore perfuimur, sicut ait Apostolus beatus, *Quoniam Christi bonus odor sumus Deo (II Cor. ii. 15).*

2. *Laurentius, granum sinapis.* Igitur sanctum martyrem Laurentium grano sinapis possumus comparare, qui diversis attritus passionibus, per totum orbem gratia meruit sui fragrare martyrii. Qui enim antea constitutus in corpore, erat humilis, ignotus et vilis; posteaquam vexatus, laceratus, exustus est, universis per totum mundum ecclesiis odorem suæ nobilitatis infudit. Recte igitur huic comparatio copulatur: siquidem granum sinapis cum teritur, accenditur; Laurentius cum patitur, inflammatur: illud fervorem attritionis suæ movet³; hic ignem plurima vexatione suspirat. Sinapis, inquam, in vasculo calido decoquitur; Laurentius in craticula flammarum igne torretur. Ardebat itaque extrinsecus beatus Laurentius martyr tyranni sævientis incendiis; sed major illum intrinsecus Christi amoris flamma torrebat. Et quamvis rex improbus ligna subjecerit, incendia majora supponeret; tamen sanctus Laurentius has flammæ fidei calore non sentit: et dum Christi præcepta cogitat, frigidum est illi omne quod patitur. Nec enim potest in visceribus ignium tormenta sentire, qui sensibus paradisi refrigeria possidebat. Jaceat licet ante pedes tyranni exusta caro, corpus exanime; nihil tamen detrimenti patitur in terris, ejus animus demoratur in cælis. Extenditur ergo super flammarum ignitos globos, et sæpius versatur in latera; sed quanto plus pœnarum patitur, tanto amplius Christum Dominum pertimescit. Novo admirationis genere alius illum torquet, et alii sævientis tormenta proficiunt. Devotiorum Laurentium Salvatori supplicia atrociora fecerunt.

SERMO LXXXVIII (a).

Rursum de verbis Evangelii Lucæ, cap. xii, 18, 19, Cui simile est regnum, etc. (b).

1. *Fides christiana, regnum Dei. Vigoris illius symbolum, sinapi. — Cui simile est regnum cælorum? et cui simile æstimabo illud, ait Dominus: Simile est grano sinapis, et cætera.* Multa perstrinximus, quibus probaremus regnum Dei grano sinapis non immerito comparari, et distantiam in sola esse æstimatione verborum, non in collatione virtutum: siquidem christiana fides, quæ regnum Dei est, eundem vigorem obtinet, quem sinapis natura deprimit. Nam sicut cum sinapis succum sumimus, vultu contristamur, fronte contrahimur, ad lacrymas permovemur, et ipsam salubritatem corporis nostri cum quodam fletu austeritatis accipimus; illius enim amaritudo nos exasperat, acrimonia penetrat, hinc calor ignei saporis accendit; et toto perturbati corpore tunc ma-

prolixior, incipiens ab hoc exordio: « libenter nos prædicare et gratanter opus Dei facere manifestum est: sed cum videmus plures e fratribus pigrius ad ecclesiam convenire, » etc. notaturque habitus in natali laurentii martyris.

¹ In Mss., *fervorem attritionis suæ evomit.*

(a) Olim, de sanctis 55; et post, in Appendice 82.

(b) Tunc quoque Ambrosio tributum videmus et in ejus opum vulgatis et in manuscriptoris libris, in quibus incipit hæc verba: « Superiore Dominica parabolam levanti discentes, in qua ait, *Cui simile est regnum cælorum,* » etc. Ac versus finem multis quæ hic desiderantur, auctor illic extrinsecus.

¹ Ita Mss. Editi autem, *non fecit.*

² Mss. hæc verba, *duo ex discipulis*, omittunt, et ista substitunt, *Emmanus et Cleophas dixerunt*; nec minima hinc additur auctoritas manuscriptoris sermonum hinc Ambrosio ascribitur, cui minime hoc singulare est, ut nomen ex duobus discipulis quibus Christus post resurrectionem sese visibilem præbuit, Emmanuel nomen esse crediderit.

(a) Olim, de sanctis 51; et post, in Appendice 81.

(b) Editus etiam et inter Ambrosii sermones, ejusque in multis scriptis nomine inserti, tunc reperitur; sed ibi a Latino

gis sani efficiuntur, cum a patris delectationibus ita et cum fidei christiane mandata peregrinamus, contristamur animo, affligimur corpore, ad lacrymas pervenimus, et ipsam salutem nostram cum quodam fletu ac murere consequimur. Inde et in jejuniis nos exasperant, illinc peccatorum conscientia macerat; hinc patrimonii factura perturbat; et toto contristati habito magis salutem consequimur, si amplius defleamus, secundum quod ait Dominus, *Vos plorabitis et flebitis; saeculum autem gaudebit* (Joan. xvi, 20). Sicut autem cum sinapi caput forte curandum est, jubentur abrasos capillos demere, impedimenta cunctis universa deponere, ut nudo corpori perfectius medicina perveniat: ita et cum anima per eadem curanda est, precipimur a nobis substantiam auferre sacculi, impedimenta auri argenteque deponere, ut et nuda et soli anime congruentius spiritualis medicina conveniat. Quisquis enim rebus mundi et divitiis saeculi obvolutus est, huic fidei medicina non proderit. Ergo quod succus sinapis in corpore, hoc fides christiana operatur in anima.

2. *Christus humilis, granum sinapis. Gloriosus fit arbor: rami illius, sancti.* Sed quoniam in eadem dominica sententia scriptum est, *Quod acceptum homo misit in hortum suum; et crevit, et facta est arbor, et volucres requieverunt in ramis ejus; diligentius requiramus quis iste sit, cui haec emenda conveniat. Diximus superius sanctis martyribus, qui diversis attriti sunt passionibus, naturam sinapis posse congruere. Sed quoniam dicit Scriptura, *Et crevit, et facta est arbor, et volucres requieverunt in ramis ejus*: arbitrare haec ipsi Christo Domino rectius comparari, qui nascendo in homine humiliatus ut granum est; ascendendo ad caelum exaltatus ut arbor est. Granum plane Christus est, dum patitur; arbor est, cum resurgit. Granum, inquam, est, cum famem esuriens sustinet; arbor est, cum quinque millia virorum quinque pauperibus saturat: ibi sterilitatem humana condicione patitur, hic satietatem propria divinitate largitur. Granum autem dixerim Dominum, cum creditor, contemnitur, increpatur: arborem autem, cum carcos illuminat, mortuos resuscitat, peccata condonat. (a) Ramos autem hujus arboris si requiras, invenies quia ramus est Petrus, ramus est Paulus, ramus est beatus Laurentius, cujus hodie natalitia celebramus; rami sunt omnes Apostoli vel martyres; ad quos si quis se fortiter tenere voluerit, fluctibus saeculi minime submergetur: quin potius sub umbra illorum latitans, gehennae non patietur ardorem, securus et de diabolica tempestatis procella, et de iudicii exurentis incendio; ipso adjuvante qui vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, etc.*

SERMO LXXXIX (b).

De verbis Evangelii Lucae, cap. xvi, 21, Regnum Dei intra vos est: et de verbis Apostoli ad Romanos, cap. xiv, 17, Regnum Dei non est esca, etc.

1. *Exordium.* Audivimus cum Evangelium legeretur, dicente Domino, *Regnum Dei intra vos est.* Et quia sciebat quod non omnes poterant intelligere quod dicebat; cum dixisset, *Regnum Dei intra vos est*, quasi ab aliquo interrogaretur, subdidit dicens, *Regnum Dei non est esca et potus, sed justitia et pax et gaudium.* Rogo ergo vos, fratres charissimi, consideremus conscientias nostras; videamus, si regnum intra arcibus animae nostrae repositum habemus. Si est ibi justitia, si pax, si gaudium, securi sumus; quia regnum Dei intra nos esse cognoscimus. Sed quae est ista justitia, quae pax, quod gaudium, diligenter attendite.

2. *Justitia perfecta.* Justitia ergo vera et perfecta, ipsa est quae non facit aliis quod sibi non vult. Sed dicit aliquis: Quis potest omnibus hominibus bene

facere? Potest tamen omnibus hominibus bene velle: quod cum feceris, dedit tibi evangelista, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis* (Luc. ii, 14). Potest dicere aliquis, Facultatem non habeo: nunquid potest dicere, bonam voluntatem habere non possum? Ipsa est ergo vera justitia, quae omnibus hominibus quod sibi vult optat; hoc quod sibi vult, illis evenire desiderat. Ipsa est vera justitia, quae pro amore Dei, non solum amicos, sed etiam ipsos diligit inimicos. Sed istam veram justitiam, fratres, tunc alii bene impendimus, si et nos habere desideramus. Nam quomodo quisquam aliis largitur, quod in se ipso habere non cognoscitur? Sed forte aliquis interrogat, quomodo in nobis justitiam servare debemus.

3. *Justitia a jure dicendo inter duas partes adversas. Jus animae, et jus carnis. Justus in alios esse nequit, qui non est in se.* Attendite, fratres, justitia videtur mihi quod inde nomen accepit, quia intra duas partes adversas et contrarias sibi iuste judicare consuevit. Ea, fratres, agnoscamus et in nobis duas quaedam esse contrarias. Nam caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (Galat. v, 17). Habemus ergo et interiorem hominem, et exteriorem: habemus carnem et animam; hoc est, habemus dominam et ancillam. Si ergo vis ut tibi credam, quod possis iuste causam alterius judicare, in te ipso volo primum agnoscere. Esto justus iudex in te ipso¹: tribue animae quod dignum est; reserva carni quod opus est: tribue dominae quod illi sufficiat in aeternum; et hoc tantum reserva ancillae, unde vivere possit in mundo. Nam si domina humiliatur, et ancilla erigitur; si dominae aut parum aut nihil reponitur in caelo, et totum ancilla reservatur in mundo; ecce jam in nobismetipsis iusti non esse cognoscimur. Et quomodo causa alterius directo ordine a nobis audiri, quando in nobis et in nostra causa nihil justitiae reservatur? Hoc solum scio, fratres, quod nunquam alterius causam iuste judicare poterit, qui inter animam et carnem suam justitiam tenere noluerit. Ia anima enim et in mente ad imaginem Dei facti sumus; secundum carnem vero de limo terrae formati sumus. Qui ergo plus amat carnem quam animam suam, imaginem Dei vult deponere deorsum, et terram erigere sursum: et qui in se ipso tunc injustus est; si causam alterius audierit, sine dubio justitiam non tenebit. Et ideo qui justitiam tenere desiderat, a se ipso incipiat; et in se prius justitiam teneat, et inter carnem et animam suam justus iudex esse consuescat. Carni victum et vestitum simplicem et mediocre reservet in mundo; et quod est melius, animam per elemosynas ponat in caelo. Nam si aliter fecerit, et se non emendaverit, si in hoc perseverare voluerit, quomodo iudicet in hoc saeculo, sic iudicandus est in futuro. Et haec quidem de vera justitia² breviter dictum sit.

4. *Pax vera. Multis displicet Deus. Pax perfecta est, si cum Deo.* Pax enim quae sit vera, debetis agnoscere. Non est enim illa vera pax, quam sibi invicem videntur prestare raptores et ebriosi, maledicti et superbi. Ista non est dicenda pax, quae de radice charitatis non consurgit. Qui ergo pacem veram desiderat, primum cum Deo pacem habere contendat. Sed dicit aliquis: Quis est qui pacem cum Deo habere non velit? Ille utique qui sic non vivit, quomodo Deus praecepit esse vivendum. Quis est hic qui pacem cum Deo non habeat? Cui displicet Deus. Sed dicit aliquis: Et quis ita insanus est, ut illi displiceat Deus? Si te ipsum discutio, forte te ipsum invenio, cui displicet Deus. Dic mihi, rogo te, nunquam murmurasti contra abundantiam pluviarum? non nam ariditatem questus es siccitatem? nunquam murmu-

(a) Permuta hic omissa.

(b) Fuit Caesarii homilia in Bibliotheca Patrum ordine de prima recan.

¹ Ita vetus liber Claromontani collegii. [Isto scilicet iudex in te ipso.]

² Ita duo Mss. [de vestra justitia.]

rasti contra felicitatem malorum hominum? nunquam iratus es contra violentiam ventrum? et ut quod est amplius dicam, nunquam blasphemasti, quando viderem fructus amplius non collegisti? et si in omnibus istis te contra Deum agnosceis et intelligis non murmurasse, scito te pacem veram cum Deo habere in omnibus quae tibi acciderint: clama quod ille beatissimus Job cum conscientia secura clamabat, *Domini dedit, Dominus abstulit; sicut Dominum placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum* (Job 1, 21). Nam si quando bene tibi est, laudas Dominum, et quando tibi male est, murmuras contra Dominum; non habes pacem cum Deo, nec potes dicere cum Psalmista, *Benedicam Dominum in omni tempore* (Psalm. xxviii, 2). Quis est qui benedicit Dominum in omni tempore? Quem non felicitas corrumpit, nec adversitas terret. Prima ergo et vera pax est, ut cum Deo pacifici sumus. Cum hoc factum fuerit, etiam in nobis ipsis pacem habere poterimus. Nam qui cum Deo pacem habere noluerit, in se ipsa pacem habere non poterit. Sit ergo pacifica cum Deo anima nostra, ut animae nostrae sit subdita caro nostra; nam si te non regit superior, cruciat te et affligit inferior. Inclinet sub iugo Dei cervicem suam anima tua; ut et sub iugo animae tuae collum suum subiciat caro tua. Tunc erit pax vera atque perfecta, quando non solum cum aliis, sed etiam nobiscum pacifici sumus. Sed quia adhuc in praelio sumus, et contra diabolum pugnamus, ne de victoria desperemus, si cum Deo pacifici sumus. Et si Deo coniuncti sumus, quomodo potest fieri, ut diabolum timeamus? Talem imperatorem tecum habes, et diabolum times? Sub tali rege militas, et de victoria dubitas? Adversatur quidem quotidie diabulus; sed praeo est Christus. Ille vult premere, iste levare; ille vult occidere, iste vivificare: sed securi esto, frater; plus valet ad erigendum Christus, quam ad deprimendum diabulus. Si ergo, sicut supra diximus, iustitiam et pacem toto corde servemus, tunc etiam verum gaudium habere poterimus.

5. *Gaudium verum, regnum caelorum: et hoc Christus. Iustitia atque pacis fructus est.* Quod est verum gaudium, fratres, nisi regnum caelorum? Quod regnum caelorum, nisi Christus Dominus noster? Nam quod verum gaudium Christus sit, in Evangelio legimus. Sic enim angeli ad pastores dixerunt: *Ecce evangelizamus vobis gaudium magnum.* Attendite, fratres, et videte quia verum gaudium non est, nisi Christus Dominus noster¹. Sic enim Angeli suo testimonio firmaverunt. Cum enim dixissent, *Evangelizamus vobis gaudium magnum quod erit omni populo*, statim subiecerunt, *Quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus* (Luc. ii, 10, 11). Scio, fratres, quod verum gaudium omnes homines habere volunt: sed ipse se circumvenit, qui non vult agrum colere, et vult de fructu gaudere; ipse se decipit, qui non vult arborem plantare, et vult poma colligere. Verum gaudium non possidetur, nisi pax et iustitia teneatur. Prima est enim et quasi radix iustitia; secunda, pax; tertia, gaudium: de iustitia nascitur pax, de pax gaudium generatur. Iustitia et pax quasi bona opera esse videntur; gaudium vero fructus esse bonorum operum intelligitur. Nunc ergo faciendo iustitiam et pacem teneo, quasi in bono opere parvo tempore laboramus: sed postea de fructu bonorum operum sine fine gaudebimus. Audi Apostolum de Christo dicentem, *Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum* (Ephes. ii, 14). Gaudium vero quod ipse sit Christus, iam antea diximus: et Dominus Jesus Christus in Evangelio, cum suis discipulis loqueretur, ita eos exhortatus est, dicens: *Iterum, inquit, videte vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* (Joan. xvi, 22). Quid est, gaudium vestrum

nemo tollet a vobis, nisi, me ipsum Dominum nemo tollet a vobis²? Attendite conscientias vestras, fratres charissimi: si est in vobis iustitia, id est, si omnibus hominibus hoc vultis et desideratis et optatis, quod vobis ipsis; si est in vobis pax quae non solum ad amicos, sed etiam usque ad ipsos perveniat inimicos: scitote quia regnum caelorum, hoc est, Christus Dominus, manet in vobis. Qui vero ad conscientiam suam recurrens, non ibi invenit iustitiam, sed avaritiam; non pacem, sed discordiam: non gaudium de spe vite aeternae, sed carnalem letitiam de amore luxuriae: agnoscat et intelligat, quia non in illo regnat rex Legis Christus, sed crudelis tyrannus. Modo, fratres, dum adhuc vivimus in hoc corpore, possumus nos cum Dei adjutorio emendare atque corrigere. Si vero nos multis criminibus involutos ultimus dies invenit, corrigendi tempus non erit. Erit enim tunc sicut omnibus sanctis aeternum gaudium, ita peccatoribus sine fine supplicium; sed illis hoc erit, qui se per poenitentiam emendare noverunt. Tunc dicturus est Christus ad sinistram positus, *Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum: ad dexteram vero positus, Venite, benedicti, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (Matth. xxv, 41, 43). Ad quam beatitudinem nos Dominus sub sua protectione perducatur; cui est honor et gloria et imperium cum Patre et sancto Spiritu in saecula saeculorum. Amen.

SERMO XC (a).

De vrbis Evangelii Joannis, cap. ii, 1-10, Die tertia nuptiae fiebant, etc. (b).

1. *Quid significant nuptiae istae: quid sex hydrae: quid ternae metretae.* Illud, fratres charissimi, quod die tertia nuptias factas, etiam in vinum conversam fuisse, modo cum Evangelium legeretur, audistis, videamus. Quae sunt illae nuptiae? Hic acquisitio et reparatio nostra votis et festis nuptialibus demonstratur; sicut alio loco, cum choro et symphonia redditus filii junioris excipitur. Sex autem hydrae sunt sex mundi hujus aetates, per quas iusti figuram et typum Domini praetulerunt, capient verum metretas binas vel ternas: quia fidem infra se continent Trinitatis. Sed videamus quid dicat sermo divinus; ipsa sacra Evangelii retractemus oracula.

2. *Mysterium reparationis humanae. Christus Ecclesiae orthas dedit et dotem.* In Cana Galilaeae aquas in vinum convertit, et latentem sub homine divinum operum virtutem detexit. *Die, inquit, tertia nuptiae fiebant.* Quae sunt istae nuptiae; nisi gaudia salutis humanae? Quare die tertia? Sive quia nobis mysterium Trinitatis ostendit, sive quia die tertia resurrexit. Itaque tanquam sponsus procedens de thalamo suo descendit ad terras, Ecclesiae ex Gentibus congregandae, susceptae incarnatione, iungendus. Cui quidem Ecclesiae, quae utique sumus nos, et arrhas et dotem dedit. Arrhas dedit, quando nobis est ex Lege promissus; dotem dedit, quando pro nobis est immolatus: et alio modo potest accipi, ut arrhas, praesentem gratiam; dotem intelligamus vitam aeternam. Videamus quid agat in Cana Galilaeae: hic iam procedant nobis Domini stupenda miracula.

3. *Regenerationis symbolum.* Statuerunt hydrae capientes metretas binas vel ternas; metretas a metro, id est, mensura: implentur hydrae; mutantur subito

¹ Ita cum iisdem manuscriptis. [Quid est, gaudium vestrum nemo tollet a vobis? attendite, etc.]

(a) Alias, ex Viguerianis 10.

(b) In Appendice nunc priamum collocatur. Non Augustinum, cui in aliquot manuscriptis assignatur, sed omnino Casarium refert. reperitur hic ipse sermo in Bibliotheca Patrum inter Enselio Gallicano tributos ordine quinto, cum insigni tamen varietate, et eorum omissione hic toto num. 6 continetur. Item sermo in Viadocensi Ps eadem parte truncatus est, atque ibi Faustino adscriptus, de num. 6 vite Casarii libris 7, 9 et 11, ex editis a bazario.

² Ita ex duobus vss. [Quod regnum caelorum, nisi i Christus Dominus noster? sic enim Angeli, etc.]

aquæ; homines postmodum mutati: et dum in melius reformantur, velut Baptismatis vim loquuntur, quodam modo in illis similitudo regenerationis exprimitur: et dum aliud ex alio efficiuntur, dum in speciem gratiorum inferior creatura transferuntur; mysterium secundæ nativitatæ aperitur. Nihil in ipsis aquis de sua quantitate minuitur; et dum in se manent, a se omnino non illi commutatione degenerant. Pererunt substantiæ suæ, et acquiruntur alienæ: fortior tenui materie apponitur sapor, et occulta fluentis levibus virtus infunditur, et aquarum natura inebriatur; sic novo more Creatoris sui potentiam confitentur. Quis potest ista convertere, nisi qui potuit et creare?

4. *Vinum, Scripturæ sacræ. Aquæ vinum, gratia succedens Legi.* — Deficiente ergo vino, dixit ad Jesum mater ejus: *Vinum non habent.* Jam primo locum requiramus, quid sit vinum, quod defecisset dicitur, et quod sit aliud vinum, quod mirabiliter præparatur, quod architriclinus melius esse pronuntiat, dicens: *Omnis homo primum bonum vinum potit; et cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est: in vero servasti bonum vinum usque nunc.* Vinum multis locis accipimus divina præcepta, et Scripturas sanctas, meracissimum vigorem cœlestis sapientiæ continentes, quibus ad timorem Dei incalescant sensus, et inebrientur affectus; secundum illud quod de Sapientia scriptum est, *Paravit mensam suam, miscuit vinum suum in cratera* (Prov. ix, 2). Scripturarum divinarum virtus, si quando aliquis interiora impleverit, dicere poterit cum propheta, *Potasti nos vino compunctionis* (Psalm. lix, 5): et, *Poculum tuum inebrians quam præclarum est* (Psalm. xxii, 5)! Operante ergo Christo in Cana Galiliæ, vinum defecit, et vinum fit; id est, umbra removetur, et veritas præsentatur: recedit Lex, gratia succedit; carnalia spiritualibus commutantur; in novum Testamentum observatio vetusta transfunditur, sicut beatus Apostolus dicit, *Vetera transierunt, et ecce nova facta sunt omnia* (II Cor. v, 17). Quomodo autem hydrice illæ impletæ aqua, nihil minuantur ab eo quod erant; et tamen incipiunt esse quod non erant: ita Lex non perit per adventum Christi absoluta, sed proficit. Vino ergo deficiente, vinum aliud ministratur. Bonum quidem est vetus Testamentum; sed sine spirituali intellectu vanescit in littera: novum vero odorem vitæ reddit in gratia.

5. *Miraculum maximum, conversio peccatoris.* Cum hæc ita sint, architriclinum ipsum præpositum in domo sponsi videamus, quem sentire possumus. Et quem alium nisi beatum Paulum intelligere debemus, qui post Legis litteram, acceptum Novi Testamenti mysterium suavissimum vel odore vel gustu, spiritualium sensuum fragrantia repletus et inebriatus exclamat et laudat, *Tu servasti bonum vinum usque adhuc.* Videamus tamen quemadmodum vinum ipsum laudat: *Nec oculus, inquit, vidit, nec auris audivit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (I Cor. ii, 9). Ecce vera, ecce prædicanda miracula, quæ in nobis operatur, quando de pessimis bonos facit, de superbis humiles, de inhonestis castos, de sectatoribus sæculi amicos Dei. Quæ potest majora exercere miracula, quam quando hominem verum et putredinem dignatur in statum angelicum promovere, de terrenis in cœlestibus collocare, et in gratiam suæ adoptionis assumere?

6. *Munera Deo grata.* Quid ergo retribuamus Domino, pro omnibus quæ retribuit nobis? aut quando reddere poterimus quod nec cogitare sufficimus? Nec tamen desperandum est, quod nihil repensare possumus; quia tanta est pietas Domini nostri, ut apud eum voluntas perfecta faciendi reputetur pro opere facti. Omnia enim implevit, qui quod potuit fecit. Quid ergo retribuamus Domino, nisi ut humiliter corpore humiliato, et corde contrito dicamus, *Domine, propitius esto mihi peccatori* (Luc. xviii, 13)? Ille enim holocan-tomata diligit, qui et cor contritum et humilatum non despicit. Non a nobis requirit quod

nos implere non possit cognoscit. Et ideo qui elemosinas largiores erogare non possunt, vel parum aliquid secundum vires suas cum bona voluntate dispendent. Qui virginitatis gloriam non prævalent obtinere, cum propriis uxoribus castitatem studeant, Deo auxiliante, servare; justitiam diligant, charitatem teneant, patientiam colant, civitatem velut inferni foveam fugiant, omnes homines perfecto animo diligant: pro bonis orent, ut a sancto opere non recedant; pro malis supplicent, ut cito se ad meliora convertant. Hæc enim et his similia, fratres charissimi, nec nimium dura, nec importabilia esse probantur: ubi sola bona voluntas fuerit, impossibile nihil erit. Non enim vos Deus ad comparandam vitam æternam, aut in Orientem, aut in Occidentem per itinera laboriosa transmittit; ad nos ipsos nos dirigit, quod in nobis per suam gratiam contulit, hoc requirit: sic enim in Evangelio ipse dixit, *Regnum Dei intra vos est* (Luc. xii, 21.) Et ideo sit in nobis vera charitas, et bona voluntas; ut illud Evangelium in nobis impleatur, *Pax hominibus bonæ voluntatis* (Id. ii, 14.) Quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XCI (a).

Rursum in Joannis cap. ii, 1-10, de sex hydris aquæ mutatæ in vinum in nuptiis Cana Galiliæ.

1. *Hydrice sex, sex mundi ætates. Sex hominum ætates. Hydrice istæ mysteriis Christi plenæ.* Sicut jam aliquando charitati vestræ suggestimus, fratres charissimi, sex illæ hydrice, quas modo Evangelica lectio memoravit, et quarum aqua in vinum mutata est, sex ætates mundi istius figurabant. Et ut soletis audire, una ætas impleta est ab Adam usque ad Noe; secunda, a Noe usque ad Abraham; etiam sicut evangelista commemorat; tertia, ab Abraham usque ad David; quarta, a David usque ad transmigrationem Babylonice; quinta, a transmigratione Babylonice usque ad Joannem Baptistam; a Joanne Baptista et ab adventu Domini Salvatoris sexta ætas agitur (Matth. i.) Quæ res etiam in humanæ vitæ cursu evidenter agnoscitur. Primus enim gradus est, quasi prima ætas, infantia; secunda, pueritia; tertia, adolescentia; quarta, juvenus; quinta, senectus; sexta est illa permatura, quæ etiam decrepita dicitur. Non ergo tibi mirum videatur, quando audis mundum istum sex ætatibus consummari; cum hoc videas etiam hominum ætatibus adimpleri. In istis sex ætatibus mundi, quasi in sex hydris prophetia non deficit. Plenæ ergo erant istæ hydrice mysteriis Veteris Testamenti: sed quando in illis Christus non intelligebatur, non ex ipsis vinum, sed aqua hibeatur.

2. *Christus in Adam.* Prima ergo hydrice impleta est temporibus Adam, quando Dominus emisit soporem in eo, et tulit unam de costis ejus, et fabricatus est eam in mulierem (Gen. ii, 21, 22). Quid enim aliud tunc significavit, nisi passionem Domini Salvatoris? Dormit Adam, et de latere ejus tollitur costa, fabricatur Eva: inclinato capite dormivit in cruce Christus, et de latere ejus formatur Ecclesia. Cum enim percussus est in latere, exivit sanguis et aqua (Joan. xix, 30, 34); sanguis redemptionis, et aqua Baptismatis. Quasi revera, fratres, non potuit Deus inde facere Evam, unde fecerat et Adam. Sed jam tunc in illo veteri Adam, de cujus costa fabricata est Eva, novus Adam significabatur, de cujus latere formanda erat Ecclesia. Sed hæc prophetia, quia in illa Judæorum populus Christum non intelligebat, non vinum, sed aquam sapiebat.

3. *In Noe.* Secunda hydrice impleta est in Noe, cujus temporibus ita per mysterium arce vel diluvi genus humanum salvatur (Gen. vi, et seq.), quomodo per

(a) Prodit nunc primum ex quatuor manuscriptis, ubi absque auctoris nomine subiungitur sermo unus quibusdam Augustinianis. Et Augustinus quidem dictionum exhibet, sed statim omnino deservit, qui hic tractatum novum in Joannis Evangelium mutatur.

crucis vel Baptismi sacramentum in adventu Domini Salvatoris de aeterna morte totus mundus eripitur.

4. *In Abraham.* Tertia hydia impleta est in Abraham, cui Dominus jussit ut ad similitudinem Domini Salvatoris filium suum offerret in holocaustum (*Gen. xxi, 1-19*). Nam quomodo beatus Isaac ad locum holocausti lignum ipse portavit, ita et verus Isaac ad locum passionis ipse sibi crucis patibulum bajulavit (*Joan. xix, 17*).

5. *David in multis Christum figuravit.* Quarta hydia impleta est in David, qui et in humilitate, et in mansuetudine, et in multis tribulationibus Christum Dominum figuravit. Inter reliqua quae per eum Dominus loqui dignatus est, etiam hoc clamavit : *Surge, Domine, judicare terram.* Cui dicitur, *Surge, nisi ei qui obdormivit? Surge, inquit, Domine, judicare terram.* Dormisti judicatus a terra; surge, ut iudices terram : ut in te impleatur, quod Scriptura praedixit, *Quoniam tu haereditabis in omnibus gentibus* (*Psal. lxxxi, 8*).

6. *Prophetia de Christo in Daniele.* Quinta hydia impleta est temporibus Daniclis, qui se dixit vidisse praevisum lapidem de monte sine manibus, et erevisse ipsum lapidem, et implese universam faciem terrae (*Dan. ii, 34, 35*). Videte, fratres, quia mons ille, unde lapis praecisus est, implevit omnem terram. Mons ille significat regnum Iudeorum; de quo monte praecisus est lapis, id est, natus est Christus : quod autem ait, *Sine manibus*, hoc intelligitur, quia sine opere nuptiali; in manibus enim opera intelliguntur. Mons ergo ille, hoc est, regnum Iudeorum, non implevit terram; quia antequam veniret Christus, notus erat tantum in Iudaea Deus. Postquam vero Christus venit, ita gratia sua universum implevit mundum, ut in omnem terram exiret sonus Apostolorum, et in fines orbis terrae verba eorum.

7. *De vocatione Gentium in Joanne. Lapides, Gentes. Lex Christum non intelligitibus, aqua; secus, vinum.* Sexta hydia impleta est per beatum Joannem Baptistam. Ipse enim cum vidisset ad baptismum suum venire Judaeos, dixit ad eos : *Progenies viperarum, quis vobis ostendit fugere a ventura ira? Facite fructus dignos penitentiae. Potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abraham* (*Matth. iii, 7-9*). Quos enim intelligi voluit lapides, ex quibus suscitari possent filii Abrahae; quos utique, nisi omnes Gentes? Et quare omnes Gentes lapides erant? Quomodo lapides non erant, qui lapides colebant? Sed dicit aliquis, *Etsi aliqui lapides colebant, numquid ideo lapides sunt? Audi Scripturam dicentem : Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis* (*Psal. cxiii, 8*). Istae ergo sex aetates mundi, velut sex hydiae, implete sunt a ministris, id est, a Patriarchis et Prophetis. Veniens ergo Christus, non illam aquam jactavit, et aliam misit; sed illam ipse in vinum convertit. Quare hoc? Quia non venerat Legem solvere, sed adimplere. Non repulit Vetus Testamentum, et sic condidit Novum; sed illud quod in littera Legis aquam sapiebat, dum spiritualiter intelligi fecit, aquam in vinum convertit.

8. *Discipuli post Christi mortem infideles.* Denique in tantum ante adventum Christi Vetus Testamentum aqua erat, ita ut qui eam legebant, et Christum non intelligebant, ab ipso Domino Christo stulti appellarentur. Nam post passionem Domini nostri iter agentibus duobus discipulis, et ad castellum nunc Emmanuel ire volentibus, juxit se illis Dominus et Salvator, et dixit ad eos : *Qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes? At illi inter reliqua dixerunt : De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone. O beati discipuli! ita in vobis infirmata est fides, ut prophetam dicatis Dominum Prophetarum? Numquid taliter audistis beatum Petrum apostolum confiteri? Non recollitis quid Dominus interroganti responderet Petrus? Tu, inquit, es Christus Filius Dei vivi* (*Matth. xvi, 16*). Ille Filium Dei vivi confessus est; et vos creditis fuisse prope-

tam? Licet et hoc nomen conveniat Domino Salvatori, secundum quod Moyses ait : *Prophetam vobis suscitabit Dominus vester, tanquam me ipsum audietis. Erit autem omnis anima quae non audierit Prophetam illum, exterminabitur de plebe* (*Deut. xviii, 18, 19*); tamen quando hoc discipuli illi dicebant, verum Deum esse Christum omnimodis non credebant. Denique videte quid dixerant : *Nos, inquit, sperabamus quia ipse esset redempturus Israel.* O discipuli, sperabatis; jam desperastis? Latro dicit in cruce, *Memento mei, Domine, cum veneris in regnum tuum* : et vos dicitis : *Nos autem sperabamus.* Ecce vos non credebatis vel resurrecturum; et latro credidit etiam regnaturum. Cum ergo in discipulis ita refrigerasset fides, ut talia loquerentur, respondit Dominus : *O stulti et tardi corde ad credendum* (*Luc. xxiv, 13-23*). Quare stulti erant? Quia adhuc aquam bibebant; adhuc Christus aquam spiritualiter in vinum converti non fecerat.

9. *Metretae binae vel ternae, Trinitatis mysterium et praecepta charitatis.* — Capiunt singulae metretae binas vel ternas. Non enim dixit, *Alicae capiebant binas, aliae ternas*; sed de omnibus dixit, quia capiebant singulae metretae binas vel ternas. Et quia secundum litteram hoc intelligi non potest, videamus quid spiritualiter in illis sentire possimus. Jam enim supra diximus, quod aqua illaque erat in hydiis, prophetia vel Vetus Testamentum possit intelligi : quare ergo metretae binas vel ternas? Sine dubio propter mysterium Trinitatis. Quare etiam vel binas? Propter duo praecepta dilectionis. In Lege enim et Prophetis non solum mysterium Trinitatis agnoscitur, sed etiam duo praecepta charitatis assidue praedicantur. Videamus tamen si et in Evangelio possimus invenire metretas binas vel ternas. Ego, inquit, et Pater unum sumus (*Joan. x, 50*); ecce habes binas. Da vel ternas. Ite, inquit, baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti (*Matth. xxviii, 19*); ecce habes ternas.

10. *Qualiter fervor animi fovendus.* Unde, fratres dilectissimi, quia hoc quod fecit in Apostolis Christus, etiam in nobis implere dignatus est; ut qui per indelictatam tepidi eramus et frigidi, per fidem ferventes esse mereamur in opere Dei, cum ipsos adjutorio, quantum possumus, laboremus, ut usque in finem bonorum operum perseverantiam tenere mereamur; et ita in lectionibus sanctarum Scripturarum nos exercere jugiter studeamus, ut cum Propheta dicere possimus, *Potasti nos vino compunctionis* (*Psal. lxx, 5*); et iterum, *Calix tuus inebrians quam praelurus est* (*Psal. cxii, 5*)! Sicut enim per amorem Dei aqua nostra in vinum conversa est; ita e contrario timere debemus, ne amando mundum, et ejus concupiscentias diligendo, vinum non trum convertatur in aquam. Et ideo quantum possumus, bonis operibus insistentes, Dei misericordiam deprecemur; ut in nobis opera vel beneficia sua ipse pro sua pietate enodiat; qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in saecula saeculorum. Amen.

SERMO XCII (a).

Item in Joannis cap. ii, 1-10, de nuptiis in Cana Galilae (b).

1. *Cur Christus ad nuptias venit. Cur ait, Non dum venit hora mea.* Domini et Salvatoris nostri virtus, fratres charissimi, praesente lectione evidenter ostenditur, cum mirabilia ejus non obscuritate verborum, sed clarij puritate narratur. Denique Evangelista ita mysterii interna custodit, ut rem gestam fido sermone designet : sic enim ait, *Vocatus est Dominus Jesus ad nuptias, et mater sua.* Nec designatus est conversationem hominum, qui usum carnis exceperat; nec saecularia instituta contempsit, qui ad haec

(a) Alias, de tempore 41.

(b) In Appendice tunc primum collocatur. Dubium Lovanienenses reliquunt, supposititium asserunt Verlinus et Vindigus. Auct. r qui, per hic in num. 5, Mariam non putat dei mulierem : contra, vero Augustinus in serm. 52, u. 10 et alibi cassin.

venerat corrigenda. Interfuit nuptiis, ut concordie jura firmaret: interfuit nuptiis, et comensationes non renuit nuptiarum; ut psalmos et tympana ad Dei Patris gloriam prædicandam concitaret¹, ut Pater honoraretur in Filio, et a Patre Filius nosceretur. *Erat, inquit, mater ejus ibi.* Quam libenter Maria ad has nuptias venit, in quibus Dei mirabilia comprobant. Vinum divina suggestione suggeritur defecisse. Numquid latere Deum poterat, quod in ea domo, in qua erat, gereretur? Sed non ignorans reum Deus respondit: *Quid mihi et tibi est, mulier? Nondum venit hora mea.* Hæc responsione intermitten debemus advertere, quod de nuptiali vina pars aliqua adhuc forte resederat: ideo nondum erat Domini plena hora virtutum; ne miscere magis elementa, quam mutare videretur. Sed ait, *Nondum venit hora mea*; ut ita sint Dei mirabilia manifesta, ut nec argumentum valeat² inimicus, nec perfidia Judæus insinulet.

2. *Nihil animus fallitur, qui Deum fideliter confitetur.* Et dicit Maria ministris: *Quaecumque dixerit vobis, facite.* Quam bene mater Domini credulitatem suadet ministris, ut non desint vina prædentibus: *Quaecumque dixerit, facite.* Intellegimus jam esse mysterium, cum Dei mandata se nosse, sollicite mater hortatur. Ait Dominus Jesus ad ministros: *Implete hydrias aqua.* Et cum implevisset, ait: *Haurite nunc, et ferte architriclino.* Quod cum princeps architriclinus accepisset, statim intellexit vina illata posteriori esse sublimia. Et cum nesciret quod Dominus fecisset, sponso ait: *Quid tam sero meliora profers vina, cum hæc prima esse debuerant?* Vidimus ergo convenire mysterium, et quod Salvator dicit, *Nondum venit hora mea*; et cum accusat princeps architriclinus tarditatem sponsi, videamus attentius ordinis hujus, quæ Evangelista designat, aperta mysteria. Videamus quæ sint nuptiæ, qui ministri, qui princeps architriclinus, qui sponsus, quomodo ad nuptias Deus, quomodo Maria; unde ex aqua vinum, quare postea melius, quare Deus in hora differre voluerit. Equidem nulla sunt apud credentium mentes occulta mysteria. Nihil animus fallitur, qui Deum fideliter confitetur. Nam qui scit Salvatoris adventum vitæ nostræ esse remedium, facile virtutis ejus misericordiam pura veritate cognoscit.

3. *Ecclesia Christum ad nuptias vocat. Ab ea optat vinum. Quid Christum detrahatur.* Vocatur Salvator ad nuptias; hoc est, Ecclesie voto Spiritus sanctus invocatur. Venit cum discipulis suis, id est in hoc loco, turba sanctorum. Quid dici apertius potest? Mirabilia Dei Maria mater expectabat, hoc est, virtutem Christi expectat Ecclesia: appropinquare compellit; ait enim Maria, *Eccc vina deficiunt*: id est, quare populus jam non invenit remedium? Maria Deum probare festinat; vinum Ecclesia optat excipere; ut fiat ex nuptiali prædio spirituale convivium. Dicit enim, *Quid mihi et tibi est, mulier?* Numquid mulierem dicit Mariam, quæ virgo post partum inventa est? Sed³ Ecclesiam, quæ non solum mulier, sed etiam meretrix nuncupatur, quæ errantem populum et per ævum et lubricam ætatem lascivum, tanquam prostitutam suscepit sponsum, et quasi docta mater adornat. *Nondum, inquit, venit hora mea*: hoc est, passionis tempus superest. *Nondum venit hora mea*; nondum populus credidit, nondum Judæus insequitur: adhuc habet diabolus unde letetur, adhuc triumphi mei palma non proditur, adhuc locum crucis persecutus ignorat, ac necdum Judas mentitur. *Nondum venit hora mea*: sunt prius quæ purgantur in sæculo; et sic vita proficit in populo.

4. *Ecclesia docet parere doctori. Vinum optimum non nisi exhausto deteriori. Vinum optimum, sanguis Christi.* Dicit Maria ministris, *Facite quaecumque jussit*; hoc est, obtemperate doctori, ministris mandat

Ecclesia. Qui sunt ministri, nisi officia Levitarum, quæ Dei mysteris sunt deputata? Impletur hydrie aqua; hoc est, vacante nuptiali vino, id est, potu sordido, fontis puritate suppletur, et benedictione Domini in saponem vini vertuntur; ut ex aqua spiritus potum qui jam prædentibus delegerat, reputaret. Aquam in vinum convertit; humane fragilitatis virtus augetur. Princeps architriclinus vinum melius probat: hoc est, dominici vigoris saporem humana corda senserunt. Nam qui primum vinum melius judicavit, primus et credidit. Quod vinum est, quod optimum judicatur, quod architriclinus princeps queritur sero probatum, nisi sanguis Domini passionis? Hoc est enim quod Deus in hora suspendit, hoc est quod ministri suscipiunt, hoc est quod servat sponsus, hoc est quod princeps architriclinus, qui fidei primus est, venerat. Advertamus ergo attento corde nos sanctas Scripturas audire debere; ut ecclesiam doctrinam fide credulitate possimus agnoscere, et ab omni mundi hujus impedimento liberari; ipsi adjuvante qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XCII (a).

De verbis Evangelii Joannis, cap. iv, § 15, Venit Jesus in civitatem Samariam, quæ dicitur Sichar, etc., et de non differendo Baptismo (b).

1. *Christus legitimus hæres Jacob est factus.* In lectione Evangelii infirmitatem humani generis suscepisse Dominum Jesum Christum, plenissime nobis sanctus Evangelista monstravit. Siquidem cum dixisset, *venisse Dominum in civitatem Samariam, quæ dicitur Sichar, iuxta prædium quod dedit Jacob Joseph filio suo*; in quo prædio erat fons Jacob; addidit, *Jesus, inquit, fatigatus ex itinere sedebat sic supra puteum.* Venit Dominus noster Jesus Christus ad prædium quod sanctus Jacob Joseph filio suo dereliquerat: quod prædium non tam Joseph, quam Christo, arbitror derelictum, cujus figuram sanctus Joseph patriarcha portabat, quem vere sol adorat et luna, et omnes stellæ benedunt. Ad hoc prædium idcirco venit Dominus, ut Samaritani, qui hereditatem sibi patriarchæ Israel vindicare cupiebant, agnoscerent possessorem suum, et converterentur ad Christum, qui legitimus patriarchæ hæres est factus.

2. *Fatigatur Christus ob infirmitatem nostram. Requiescit in fidelibus* — *Jesus, inquit, fatigatus ex itinere sedebat sic supra puteum.* Videle diversitatem mysterii. Inter Apostolos exsultabat in spiritu in monte positus; non solum confortabat eos, verum etiam gloriam his propriam demonstrabat: in Samaria constitutus, fatigatus ex itinere sedebat supra puteum. Numquid Dei virtus poterat fatigari? Non tunc: sed fatigabatur, quod fidelem populum invenire non poterat. Tunc ergo fatigatur Christus, quando nullam virtutem in suo populo recognoscit. Hodieque fatigatur cum inobedientia nostra, fatigatur cum infirmitas nostra. Infirmi enim sumus, quando non ea quæ fortia sunt atque perpetua, sed temporalia et caduca sectamur. Bene ait, *Sedebat supra puteum*, non requiescebat; quoniam in Samaritanis non poterat requiescere. *Et hora, inquit, erat quasi sexta.* Sexta die Deus de limo terræ hominem figuravit; sexta hora venit Samaritanis visitare: ut qui in eum Samaritanam crederent, ipse in his inciperet requiescere; ut verum illud quietis sabbatum celebraret. *Sedebat ergo Dominus supra puteum.*

3. *Christus fons cur supra puteum sedit.* — *Et venit Samaritana mulier haurire aquam.* Magnam mysterium. Venit mulier ad puteum, et fontem quem non speravit, invenit. Dicit ad eam Dominus: *Da mihi bibere.* Bonus Dominus ultro se offert non querenti, ut compleatur illud propheticum, *Palam ap-*

(a) Alias, de Tem, ore 92.

(b) In Appendice duæ primæ collocatur, fratrem nolumus ad Leviticenses debemus, ad verbum et Multa quæ spiritus. Cassini stibum et Verba continet de manu. vide serm. Appendic. 15, n. 5 et 43, n. 3.

¹ Forte, concinnaret.

² Forte, requirunt relet.

³ supplicatam, dicit.

nisi non querentibus me, inventus sum ab his qui veni interrogaverunt nomen meum (Isai. lxx, 1, sec. lxx). Peti bibere daturus : sedit supra puteum ; ut non in altitudine quaeramus aquam, sed de eo fonte qui supra omnes aquas est, salutaria nobis pocula hauriamus. Quis est fons, nisi Dominus noster Jesus Christus, cui dicitur, *Quoniam apud te est fons vite, et in lumine tuo videbimus lumen* (Psalm. xxxv, 10) ? Bonus fons qui nos de hujus vite refrigeravit incendio, et inundatione sua ariditatem nostri pectoris superavit.

4. Baptismum qui differunt, donum Dei nesciunt. Adventus Christi gratia. Unde et mulieri dicitur, *Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi, Da mihi bibere ; tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam*. Non omnes sciunt donum Dei ; quia non omnes desiderant aquam vivam. Si enim desiderarent, nunquam circa se Baptismi sacramenta differrent. Igitur de se pronuntiant, et vite sue testimonium perdunt¹, qui ideo volunt tardius baptizari, ut flagitia et scelera multa committant. Noli d'illere, o homo, remedia salutis tue : quoniam nescis quando a te anima tua repetatur. Denique Samaritana ignara mysterii, dicebat : *Domine, neque hauritorium habes, et puteus est altus*. Ante adventum Domini et puteus altus erat, et sine hauritorio aquam sibi unusquisque haurire non poterat. Venit Dominus fons vivus, ut Pharisaeorum corda dilueret, sitim exstingueret, pectora satiaret, non querens hauritorium, sed ultro se infundens mentibus singularum. Et addidit : *Omnes qui biberit ex hac aqua quam ego dabo ei, non sitiet in aeternum ; sed fiet in eo fons aquae salientis in vitam aeternam*. Unum Baptismum docet, qui post ingressum aeterni fontis et caelestis poculi sacramentum, nunquamque nostrum sitire non patitur. Et ideo nos quibus tanta beneficia nullis praecedentibus meritis praestitit divina misericordia, quantum possumus, cum ipsius adjutorio laboremus, ut tantae pietatis gratia non nobis iudicium pariat, sed profectionem. Quod ipse praeclare dignetur, cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

SERMO XCIV (a).

De rebus Evangelii Joannis, cap. v, 20-50, Sicut Pater suscitavit mortuos, etc.; necnon cap. vi, 57-40, Omne quod dat mihi Pater, etc. (b).

1. Iudicium aliud discretionis, aliud damnationis. Auditis, fratres clarissimi, in lectione evangelica Dominum dicentem, *Sicut enim Pater suscitavit mortuos et vivificavit, sic et Filius quos vult vivificavit*. Neque enim Pater iudicat quemquam, sed iudicium omne dedit Filio. Et majora his demonstrabit ei opera : id est, non solum infirmos curare, sed et mortuos resuscitare. Quod dicit, *Neque Pater iudicat quemquam, vel secundum divinitatem ; quia nemo potest eum intueri nec audire : ut illud, Deum nemo vidit unquam. Sed iudicium omne dedit Filio* : id est, ut ille qui fuit iudicatus secundum carnem, ab illo omnes iudicentur. Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam aeternam, et in iudicium non venit ; sed transit a morte in vitam. Quod dicit, *In iudicium non venit, qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me*, discretionem factam esse inter justos et peccatores a Domino cernitur : ac si dicat, in numero peccatorum, qui ista fecerit, non veniet ; sed transit de morte ad vitam : hoc est, de superbia ad humilitatem, de odio ad claritatem, de temporalibus ad aeterna migrabit. Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei ; et qui audierint, vivent. Mortui, id est peccatores intelliguntur, qui audierunt Christum, et non crediderunt. Et quod

subditur, *Vivent qui audierint* : ideo recapitulatur, eo quod paulo superius de resurrectione peccatorum dixerat ; hic autem de resurrectione mortuorum loquitur. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso ; et potestatem dedit ei iudicium facere, quia Filius hominis est. Sic dedit ergo Pater Filio vitam agnendo, sicut ipse habet. Quod dicit, *Dedit ei iudicium facere*, pro parte carnis quam assumpsit, dedisse Patrem Filio iudicium dici cognoscimus : et futurum iudicium hic significat : in quo iudicio astitit Dominus Jesus Christus, et reddet unicuique secundum opera ejus ; quia iudicium hoc loco damnationem et poenam peccatorum intelligimus. Nam ubi dicit Psalmista, *Judica me, Deus, et discerne causam meam* (Psalm. xlii, 1), iudicium discretionis cognoscimus. Nolite mirari hoc, quia venit hora, in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem ejus, et procedent, qui bona egerunt, in resurrectionem vitae ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem iudicii. Non possum ergo ego a memetipso facere quidquam : sicut audio, iudico, et iudicium meum justum est ; quia non quero gloriam meam, sed voluntatem ejus qui misit me. Hoc loco apertissime resurrectionem futuram pronuntiat. Et quod dicit, *Non possum ego a memetipso facere quidquam : ac si diceret, Ideo a me ipso quidquam facere non possum, quia a memetipso non veni, sed a Patre*. Quod dicit, *Sicut audio, iudico*, etc., auditu ista in aeternitate facta esse significatur.

2. Humilis Christo datus, nec potest perire. Resurrectio duplex.—Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet ; et cum qui venit ad me, non ejiciam foras¹. Magnam penetrabilem et dulce secretum, sine tadio, sine amaritudine malarum cogitationum, sine interpellatione teutationum et dolorum. Nunc illud secretum est, quo intrabit ille cui dicturus est Dominus, *Serve bone, merito² intra in gaudium Domini tui* (Matth. xxv, 21) ? Ego et cum qui venit ad me, inquit, non ejiciam foras. Et qui ad me venit, humilis fit ; qui mihi adharet, humilis erit : quia non faciet voluntatem suam, sed Dei ; et idcirco non ejicietur foras. Haec est autem voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi Pater, non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die. Ipse illi datus est qui servat humilitatem, et hunc accipit : qui non servat humilitatem, longe est a magistro humilitatis. Ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo. Haec non est voluntas in conspectu Patris mei, ut percat unus de pusillis istis. De tumentibus possunt perire, de pusillis nihil periet : quia nisi fueritis de pusillis istis³, non intrabitis in regnum caelorum (Id. xviii, 5). Omne quod dat mihi Pater, non perdam ex eo. Sed resuscitabo illud in novissimo die. Videte quemadmodum et hic geminam illam resurrectionem delineat. Qui venit ad me, modo resurget humilis factus in membris meis : sed resuscitabo eum in novissimo die ; id est, secundum carnem. Haec est enim voluntas Patris mei, qui misit me, ut omnis qui videt Filium et credit in eum, habeat vitam aeternam ; et ego resuscitabo eum in novissimo die. Superius dixit, *Qui audit verbum meum, et credit ei qui misit me* : modo autem, *Qui videt Filium et credit in eum*. Non dixit, *Videt Filium, et credit in Patrem* ; hoc est enim credere in Filium, quod et in Patrem : quia sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso : ut omnis qui videt, et credit in ipsum, habeat vitam aeternam ; credendo et transeundo in vitam tanquam prima illa resurrectione. Et quia non est sola, et resuscitabo eum, inquit, in novissimo die.

¹ Hic omissa sunt, quae ad Augustinum, *Quid est minus illud, unde non exiit foras ?*

² Ad Augustinum, sermo hunc est. Id.

³ Augustinus, sicut pusillus etc.

¹ Forte, prodant.

(a) Olin, 22 ex Homiliis 59 ; et post in Appendice B.

(b) Hujus sermonis pars altera exarata est ex Augustino in Joannem.

SERMO XCV (a).

De verbis Evangelii Joannis, cap. xi, 1-44, Lazarus amicus noster dormit : sed vado, ut a somno suscitem eum, etc. (b).

1. *Divinitas Christi demonstratur in suscitatione Lazari.* Apostoli non suscitaverunt mortuos virtute sua. Multis quidem signis ac virtutibus Dominus ac Salvator noster Christus Jesus divinitatis suae potentiam declaravit, sed maxime in Lazari morte, ut in praesenti lectione audivit Dilectio vestra, ostendens se esse de quo scriptum erat, *Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob* (Psal. xlv, 8). Quas tamen virtutes Dominus ac Salvator noster duplici genere operatus est : ac corporaliter et spiritaliter, id est, visibiliter et invisibiliter, ut per visibile opus invisibilem virtutem ostenderet. Superius carum a nativitate lumine oculorum illuminavit visibili opere (Joan. ix, 1-7), ut invisibili illa virtute caritatem Judaeorum cognitionis suae lumine illustraret : in praesenti vero lectione Lazaro mortuo vitam donavit, ut incredula corda Judaeorum de morte peccati suscitaret in vitam. Denique multi Judaeorum propter Lazarum Christo Domino crediderunt. Cognoverunt enim in resurrectione Lazari manifestam Filii Dei potentiam : quia mori potestate propria imperare non est conditionis humanae, sed divinae naturae. Legimus quidem et Apostolos mortuos suscitasse (Act. ix, 40 ; xx, 9, 12), sed illi ut suscitarent, Dominum oraverunt ; suscitaverunt autem non sua virtute, nec sua potestate, sed invocato nomine Christi, qui mortui ac vitae dominatur : Filius autem Dei Lazarum virtute propria suscitavit. Denique ut ait Dominus, *Lazare, exi foras* ; statim ille egressus de monumento est : neque mors tenere poterat, quem Vita vocabat. In naribus humor sepulture erat : Lazarus vivus astabat. Non expectavit mors iteratam vocem Salvatoris audire, quia virtutem vitae ferre non poterat : sed ad unam vocem Domini mors et corpus Lazari de monumento, et animam dimisit de inferno ; et totus Lazarus de monumento vivus processit, qui totus ibi non fuerat. Tardius quis de somno suscitatur, quam Lazarus de morte. Humor corporis adhuc erat in naribus Judaeorum ; et Lazarus vivus astabat. Sed jam caput lectionis ipsius videamus.

2. *Cur Christus de Lazari morte gaudet et flet.* Lacrymarum Christi virtus. Ait ergo Dominus ad discipulos suos, ut audivit in praesenti lectione Dilectio vestra : *Amicus, inquit, noster Lazarus dormit ; sed vado, ut a somno suscitem eum.* Bene dixit Dominus, *Amicus noster Lazarus dormit* ; quia vere de morte velut de somno erat surrecturus. Sed discipuli ignorantes cur hoc Dominus dixisset, aient ad illum : *Domine, si dormit, sanus erit.* Tunc respondens, ait illis manifeste : *Lazarus mortuus est ; sed gaudeo propter vos, ut credatis, quia non ibi eram.* Sed si gaudere se dicit hic Dominus propter discipulos de Lazari morte, quid est quod postea flesse referitur in Lazari morte ? Sed advertamus rationem gaudii, et lacrymarum. Gaudebat Dominus propter discipulos ; flevat propter Judaeos. Propter discipulos gaudebat ; quia per resurrectionem Lazari confirmari habebat fides ipsorum in Christo : propter Judaeorum flevat incredulitatem ; quia nec resurgente Lazaro, Christo Domino fuerant credituri. Aut forte ideo flevit Dominus, ut lacrymis suis mundi peccata deleteret. Si Petrus potuit lacrymarum suarum fusione propria peccata abstergere, cur non credimus lacrymis Domini mundi peccata deleta fuisse ? Denique post lacrymas Domini multi ex populo Judaeorum crediderunt. Vicit ex parte incredulitatem

Judaeorum dominicae pietatis affectus, et discordes mentes eorum mollivit prima fusio lacrymarum. Et ideo forte utrumque de Domino in praesenti lectione refertur, quod et gavisus sit, et flevit : quia qui seminat in lacrymis, ut scriptum est, in gaudio metet (Psal. cxxv, 5). Lacrymae ergo Domini gaudia mundi sunt : quia ideo ille lacrymas fudit, ut nos gaudia mereremur. Sed redeamus ad ordinem.

3. *Christus absens simul et praesens Lazari morti.* Ait ergo ad discipulos suos : *Amicus, inquit, noster Lazarus mortuus est ; sed gaudeo propter vos, ut sciatis quia non eram ibi.* Advertamus et hic mysterium, quomodo non se illic Dominus fuisse dicit. Cum enim dicit manifeste, *Lazarus mortuus est*, praesentem se illic fuisse, evidenter ostendit. Neque enim hoc dicere Dominus potuisset, nullo sibi nuntiante, nisi praesens fuisset. Quomodo enim in loco, ubi Lazarus mortuus est, praesens non erat Dominus, qui omnia loca totius mundi divina potestate circumvenit ? Sed hic quoque Dominus ac Salvator noster sacramentum in se carnis ac divinitatis ostendit. Non erat ibi secundum carnem : hic erat secundum divinitatem ; quia Deus ubique est.

4. *Cur Deus interrogat de rebus quas non ignorat.* Ob culpae confessionem salvatur Adam, ob negationem Cain damnatur. Cum ergo venisset Dominus ad Mariam et Martham sororem Lazari, videns turbam Judaeorum, ait : *Ubi posuistis eum ?* Numquid nesciebat Dominus ubi positus esset Lazarus, qui absens mortuum Lazarum pronuntiaverat, et qui divinitatis suae majestate ubique erat ? Sed hoc Dominus ex veteri consuetudine fecit. Nam et Adam similiter ait : *Ubi es, Adam* (Gen. iii, 9) ? Non quia nesciret ubi esset Adam : sed ideo interrogavit, ut peccatum suum Adam ore proprio confiteretur, ut posset peccati veniam promereri. Interrogat et Cain, *Ubi est frater tuus Abel ?* Et ille dixit, *Nescio* (Id. iv, 9). Non quia nesciret ubi esset Abel, ideo interrogavit Cain : sed ut cum ille negaret, parricidium ejus argueret quod in fratrem commiserat. Denique Adam, quia interroganti Domino confessus est peccatum quod commisit, veniam redditus est : Cain, quia negavit parricidium quod commisit, aeterna poena damnatus est. Sic cum hic dicit Dominus, *Ubi posuistis eum ?* non ideo interrogat, quia nesciret ubi positus esset Lazarus : sed ut turba Judaeorum ad monumentum Lazari sequerentur : ut videntes divinam Christi potentiam in Lazari resurrectione, ipsi adversus se testes existerent, si tante virtuti non crederent. Dixerat enim illis superius Dominus : *Si mihi non creditis, vel operibus credite, et cognoscite quia Pater in me est, et ego in illo* (Joan. x, 38).

5. *Quod humane virtutis est, hominibus dimittit Deus.* Deinde cum venisset ad monumentum, ait ad circumstantes Judaeos, *Tollite hinc lapidem.* Quid dicimus ? Numquid lapidem Dominus a monumento praecepto remove-re non poterat, qui inferni claustra propria virtute removit ? Sed quod ab hominibus fieri poterat, homines facere praecepit : quod autem divinae virtutis erat, sua potentia demonstravit. Lapidem enim a monumento revocare humane virtutis est ; animam vero ab inferno revocare, solius divinae potentiae est. Verum facile, si voluisset, sola jussione verbi remove-re a monumento lapidem potuisset, qui verbo mundum creavit.

6. *Virtus vocis Christi.* Miraculum alterum, *Lazarus ligatus pedibus ambulans.* Cum ergo removissent lapidem a monumento, ait magna voce : *Lazare, veni foras !* ostendens se esse de quo scriptum erat, *Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia* (Psal. xxviii, 4) ; et iterum, *Eccce dabit virtuti suae vocem virtutis* (Psal. cxvii, 34). Virtutis plane et magnificentiae vox ista est, quae statim Lazarum de morte ad vitam revocavit, et ante animam corpori reddita est, quam sonum vocis miserat. Licet ubi esset corpus, ubi anima, tamen vox ista Domini statim et animam corpori reddidit, et corpus animae representavit. Perterrita enim mors est, audita voce tante virtutis. Nec

(a) Alias, de Tempore 104.

(b) In Appendice hunc primum collocatur. Dubius Lavan-lon sententia : ad verbum et Vinthugi censure suppositus est. Confer tractatum 49 in Joannem. Ceterum sapit auctorem plura et in sacris litteris exercitatum.

mirum sane, si ad unam vocem Domini resurgere Lazarus potuit; quando omnes qui in monumentis sunt, ad unam vocem solam resurrecturos in Evangelio ipse declaravit dicendo, *Venit hora, quando omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei, et resurgent* (Joan. v, 25). Unde sine dubio tunc mors audita voce Domini omnes mortuos a se patuisset dimittere, nisi proprio vocatum Lazarum cognovisset. Ut sit ergo Dominus, *Lazare, exi foras; statim ille exivit ligatis manibus et pedibus, et facies ejus sudario erat cooperta*. Quid et hic dicemus? Numquid Dominus in Lazaro sepulture vincula rumpere non poterat, qui mortis vincula diruperat? Sed hic Dominus ac Salvator noster duplicem virtutem in Lazaro sue operationis ostendit; ut vel sic incredulitati Judaeorum fidem credulitatis infunderet. Non enim minoris admirationis est, Lazarum ligatum pedibus ambulare potuisse, quam a mortuis resurrexisse.

SERMO XCVI (a).

Rursus in Evangelii Joannis cap. xi, 1-44, de suscitatione Lazari (b).

1. Licet omnes virtutes quas in terris Dei Filius majestatem suam proditurus implevit, mirari tantum homines valeant, ut verbis definire non possint: excedit tamen omne miraculum, quod Christus circa Lazarum fecit, cum non agro reddidit sanitatem, nec debilitatis languore viribus¹ medelam protinus verbo restituit, non denique reliquias animæ adhuc possidenti vitam rursus reddidit; sed jam sepulto, jam monumentis recondito, jam legitimis temporum spatii adscripto inferis inquilino, ab ipsa sede pallente, destructa lege tartarea, mancipium mortis redire jussit ad superos; et post concilio stridentium umbrarum, post profundas noctis æternæ caligines, vitam ducere, in convivio discumbere, frui discumbentium colloquio, prandere et gaudere fecit: atque ut miraculum divinæ virtutis accresceret, dum convivis interrogantibus tristitia loca panarum², sedesque alta nocte semper obscuras, Lazarus indicat diligentem narratione per ordinem; diu quesiti longisque temporibus ignorati invenerunt tandem inferi proditorem.

2. Nec leves jam processerant in multis curacionibus diversæ virtutes. Neque enim levia sunt vel ludæa præter Lazarum quæ Christus implevit: quod claudi redintegratis gressibus eucerantur, et accepto beneficio sanitatis Domino gratias rulerant; quod manci utrasque manus ad cælum cum laudibus levaverunt; quod resoluta sunt mutis claustra linguarum, et post horribiliæ vocis inarticulata: megilum, vinculo nodatæ linguæ disrupto, ex ore dividuo sensibilia verba processerunt; quod cæcus recepit lumen, quod violentus dolor nube crassi humoris obscurus ab orbium sede rapuerat; et noctem fumerate frontis excutiens, dum totum recipit visum, resurrectionem cæcus meruit oculorum. Recepit hic quidem oculos, alter accepit; et quod natura non dederat, manus Christi formavit. Imposuit enim fronti pulverem sputo conspersum, et ad tactum sacre manus operis disciplina festinus luciferas gemmas oculibus preparatis infixit; et quod natura non dederat, Christus artifex integravit. Hæc omnia cunctis fuere miraculo, dum liebant. Quis enim protinus saxeus mirari non cogatur, cum omnia damna membrorum non medicina pigmentis, nec arte aliqua, nec remediis, sed solo tantummodo videret sermonis imperio restituta? Parva hæc tamen ad Christi potentiam videbantur, nisi amicus Christi Lazarus moreretur. Quem ideo Christus vite nature restituit, ut mutaret naturam, et vitæ ordinem verteret, ut unus homo semel nasci, et bis

mori disceret, ut conditionem mortis nova resurrectionis lege turbaret.

3. Invasit igitur Lazarum perniciēs inimica languoris, et fornace febrium anhelum corpus exurens, miserandi hominis robur quotidie edax incendium absumebat. Jacebat visceribus anhelis exastuans, crebrisque singultibus corpus excussum, migraturam de domo corporis animam promittebat. Non amicus, non consilia, non fomenta, non artis magisterio remedia provisæ succurrunt: omnia enim quæ pro salute data fuerant, in contrarium vertebantur. Languor enim iste non aliquo remedio, sed sola morte fuerat finiendus; et mors ipsa per resurrectionem Christi vincenda. Aderant autem dux sorores languenti, et casum dolentes juvenis, ægotantis lectulo jugiter inhaerebant. Fovebant vero jacentem talibus frequenter alloquiis: Patienter, inquit, sustine, fortiter dura, noli desperatione corrumpere. Dum enim languorem istum fortitudine toleras, cum sustines, cum foveris, venit inter hæc Christus, ut credimus; forsitan et sanaberis. Sed quid vos, o Maria et Martha, pro germano tantus dolor exurit? quid jugibus suspiriis optatis mori cum fratre? In contrarium potius vota pectoris immolate, precamini erementa languoris, augmenta febrium querite, et ut in extrema vita: limina tempestas morbi severitatis citius impingat, optate. Frater enim vester Lazarus, cujus ingemiscentis tanto affectu languorem, nisi mortuus fuerit, non recipiet sanitatem.

4. Urebat igitur ægotum febris assidua, edax flamma penetrabili vapore siccat. Incumbit questionarius corpori dolor, totus homo savientium morborum oneribus premitur; ut corporis vinculis anima resolvatur. Vicit tandem succum corporis ægritudo, et caminus febrium extremo divortio de sede corporis animam compulsi emigrare. Scindebant Maria et Martha germanæ vestes, laniabant iratis unguibus genas, spargebant evulsos crines, ululatibus astra pulsabant: et tamen inrumhentes funeri, amplexæque corpus exanime, inania ligentes oscula, sapientia hoc dicebant: Poteras, miser, nec ægotare, nec mori, si nulla ratio fecisset Christum absentem. Inter omnes enim quibus sermone medico desiderata concessit, si te quoque languentem contingeret aut videret; non te frigidi corporis sapore oppressum, non spoliatum lumine videremus: hinc illo presente non tibi febris accedret, non invaderet dolor, non ægritudo vastaret. Tanta est enim illius omnipotentia; ut etiam jam mortuus resurgeres, si veniret. Procecit iterea funus, longoque ordine tristibus obscuris decoratum inferi sepulcris: absconditur cavato saxo, lectuosiusque vocibus conclamatur.

5. Venit igitur ad Bethaniam Christus, claustra mortis divina potentia destructuras. Occurrunt lacrymose sorores, funus hominis contestantes, Dei auxilium requirebant (erat enim ei innotus amor³ Lazari, erat sororum ejus quædam dilectio apud Dominum), de servitiis amoris sui pignus intrinsecus deponentes, in visceribus habere Dominum videbantur. Sed interrogat de lacrymis Deus; et licet sciret quid contingeret, tamen ex illarum voce optat audire. Lazarus, inquit, quem diligebas, mortuus est. O invidia! o infidelis conventio! Te adhuc posito in saculo, Lazarus amicus tuus moritur. Si amicus moritur, inimicus quid patiat? Parum est si tibi non soli superi serviunt: ecce tuum dilectum inferi rapuerunt. Lazarus, inquit, quem diligebas, moritur. Exclasis humanitatis consuetudinem, et vox illa mortalitatis dicit: amicus Dei plus debuit vivere; sed moritur.

6. Dominus noster Jesus Christus intendens in lacrymas mulierum, quæ jugibus suspiriis optabant mori cum fratre, ad mausoleum Lazari una cum discipulis suis vel prolixis turbis accelerat. Jam enim intra cavatum saxum quatuor dies habuit ut jacebat,

¹ In Mss. plerisque, *nec debilitatis fugavit languorem, nec viribus, etc.*

² Manuscripti non pauci, *tristitia panarum*; et sic forte corrigendus vetus codex el. ubi, *tristitia capitularum*.

(a) Olim, de Verbis Domini 52; et post in Appendice 6.

(b) Licet auctoris et insolite rhetoricæ agentis.

jam fluescentium membrorum terrissimus fœtor prohibet accessum, jam in concavis orbibus tabido situ marcescentes resederant oculi, jam deficiebat narium mollitudo, jam rictus oris lentibus nudatis horrebat, jam nudata cute, laxa temporibus cerebri sedes tegmine attenuato pallescens, capillis subinde rarecentibus apparebat; jam Maria et Martha sorores Lazari, quæ Christum frequenter resuscitasse mortuos viderant, fratrem suum posse resuscitari penitus non credebant. Ibi vere Christus probatus est Deus, ubi tantum fecit, quantum ausa non est etiam ipsa fides optare. *Et commotus spiritu dixit: Ubi posuistis eum?* Non tamen locum sepulti ignorare credi debuerat; sed fidem populi approbare volebat. Venit igitur Christus ad monumentum in quo Lazarus dormiebat, et non tanquam mortuum, sed tanquam sanum, tanquam vivum, tanquam audire paratum, de sepulcro protinus evocavit. *Lazare, inquit, prodi foras.* Ideo dicit nomen, ne omnes mortui cogerentur exire. Clamat tamen ad monumentum; turbant se inferi, expectant audientiam omnes mortui, *querunt* sua nomina vocitari: Ne, inquit, et nos Dominus suscitabit? Ubique Christus steterat, patebant inferi. Subito una vox interceptit ceteros, *Lazare, veni foras.* Non dilatio ulla retinet resurgentem, non tardant reditus animæ, non impediunt vincula sepulchræ. Involutus linteis, nodisque lincis irretitus, voce Christi citius egreditur, surgit, ambulat, currit. Et ne quid quisquam deesse diceret resurgenti, presentibus cunctis agit gratias Redemptori.

SERMO XCVII (a).

De verbis Evangelii Joannis, cap. xiv, 27, Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis (b).

Pax quid sit. Quid faciat. Qualis sit. Jactura illius quanta. Contumaciæ crimen. Discordia. Domini vox est, fratres charissimi, Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis. De pace dicturi, prius quæ pacis sint commoda, videamus. Est pax serenitas mentis, tranquillitas animi, simplicitas cordis, amoris vinculum, consortium charitatis. Hæc est quæ similitates tollit, bella compescit, comprimit iras, superbos exultat, humiles amat, discordes sedat, inimicos concordat, cunctis est placita. Non querit alienum, nihil deputat suum; docet amare, quæ odisse non novit. Nescit extolli, nescit inflari. Hanc ergo qui accepit, teneat; qui perdidit, repetat; qui amisit, exquirat: quoniam qui in eadem non fuerit inventus, abdicatur a Patre, exheredatur a Filio, nihilominus a sancto Spiritu alienus efficitur. Itespuit enim munus oblatum, qui datæ legis contempserit bonum: nec poterit ad hereditatem Domini pervenire, qui testamentum noluerit observare. Non potest concordiam habere cum Christo, qui discors voluerit esse cum christiano. Contumaciæ ergo crimen est, quod jubetur contemnere, quod præcipitur nolle, quod imperatur declinare. Quid tibi commune cum discordia, christiane? Quid similitates amas, quod auctori pacis placere non potuit? Quid exeres inimicitias, quas evadere non potuit nec ille, qui eas primus invenit? Initio namque inimicitias in protoplastum dum serpens exiit, interlicetur; dum homini invidet, ipse prosternitur; dum Adam caput decipere, ipse primitus jugulatur. Quare aut Christi charitatem amplectere, christiane, aut discordiæ auctori de similitudine operum¹ parem te esse cognosce.

Sermo idem fusior, sicuti habetur in Regio Ms. uenon in Colbertino, in quo præfigitur titulus iste: « Sermo sancti Augustini in Cœna Domini, de pace a discipulis commendata. »

Domini est ista vox, *Pacem meam do vobis, pacem*

dimitto vobis. De pace dicturi, prius quæ sint pacis commoda audiamus. Est enim pax serenitas mentis, tranquillitas animi, simplicitas cordis, amoris vinculum, consortium charitatis. Hæc est enim quæ similitates tollit, bella compescit, comprimit iras: superbos exultat, humiles amat, discordias sedat, inimicos concordat, placita cunctis. Non querit alienum, nihil deputat suum. Docet amare, quæ odisse non novit. Nescit extolli, nescit inflari: humilis omnibus, mitis est omnibus. In ipsa requies, in ipsa tranquillitas. Pax quæ exercetur in christiano, consummatur in Christo. Hanc qui amaverit, Dei hæres est; qui contempserit, Christo rebellis est. Dominus enim Christus ad Patrem remeans, hereditarium bonum, id est, pacem suam, suis cultoribus dereliquit, dicens: *Pacem meam do vobis, pacem dimitto vobis.* Hanc pacem qui accepit, teneat; qui perdidit, repetat; qui amisit, exquirat: quoniam qui in eadem pæce inventus non fuerit, abdicatur a Patre, exheredatur a Filio; et exutus et nudus, invenitur ab eodem Domino alienus. Respectu munus oblatum, qui datæ legis contempserit bonum: nec poterit ad hereditatem Domini pervenire, qui testamento noluerit inservire. Pacem quam Christus dimisit, christiane, amplectere: hereditati Dei ut eulcori adhære, voluntatem Domini in te transfusam ostende. *Beati, inquit, pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur (Math. v, 9).* Scriptum est discordibus, scriptum est inimicis, Filius esse nisi pacificus non potest; inimicos abdicavit, qui pacificos filios fecit. Aut enim datam pacem, christiane, conserva, aut gloriam tibi salutis ablatam, si non amaveris pacem, cognosce. Non potest promissa Christi percipere, qui cum fratre noluerit concordari: non potest concordiam habere cum Christo, qui discors voluerit esse cum christiano. Si de nobis a Christo vicaria passio peteretur, et Filii Dei sanguis, qui pro nobis effusus est, ad pensandum nostro sanguine quæreretur; quanta instantia vel officio fuerat festinandum, ut et jussa tantæ majestatis expleres, et vicaria passione dependere gauderes, et pro morte vitam acquirere, et passione reciproca compensare? At nunc quomodo poteris pro Christo animam ponere, qui pacem ab eodem delegatam nolueris conservare? Contumaciæ crimen est, quod jubetur contemnere, quod præcipitur nolle, quod imperatur declinare. Pax enim Christi est bonum; discordia diaboli malum: auctori respondet, qui de utroque alterutrum eligit. Quid tibi cum discordia, christiane, quæ principem suum diabolum interemit? Quid amas similitatem, quæ placere auctori non potuit? Quid exeres inimicitias, quas evadere non potuit nec ille, qui eas primus invenit? Inimicitias in protoplasto dum serpens exercebat, interlicetur; dum homini invidet, ipse prosternitur; dum Adam decipit, jugulatur. At contra Christus tantum homini charitate adhæsit, tantum cum unica benignitate amavit, ut eum commendaret Patri, sociaret sibi, dum carnem propter ipsum descendens induit. Scriptum est, *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum. Invenit autem illum, qui sunt ex parte illius (Sap. ii, 24, 25).* Non cadit in christianum, quæ cadit in diabolum: quia christianum condecet conservare, quod cum constat a Domino didicisse. Quæ de re autem Christi charitatem amplecti debemus, ut cum illo in æterna beatitudine vivere possimus. Amen.

SERMO XCVIII (a).

De iisdem verbis Evangelii Joannis, cap. xiv, 27 (b).

1. *Pax, hereditas Christi. Pacificus, filius Dei.* Legimus in Evangelio, fratres charissimi, quod Salvator

(a) Alias, de Tempore 166.

¹ Mss. omnes addunt vocem, *ipsius*: sed alii post verbum, *operum*; alii post particulam, *te*.

(a) olim, de Verbis Domini 57; et post, in Appendice 7.

(b) Stilo convenit cum sermone A¹, et endicis 75, necnon cum 61, qui Chrysologo tribuitur. In dis. regio notato 3705, adscribitur Ambrosio.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Continet caput sextum ex Alcuini opere de virtutibus et vitiis. Addendum alteram partem ejusdem sermonis, ab istis verbis cum. 4. « Hæc itaque unanimiter sub Apostolis, etc. acceptam esse ex typicam libro de Unitate Ecclesie. »

et Dominus noster, cum appropinquaret passioni, et transitum suum de hoc mundo ad Patrem discipulis insinuaret, inter alia verba quæ ob sui commemorationem dilectis comitibus suis impenderat, maxime pacis bonum et unitatis quasi speciale munus illis commendavit, dicens, *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis*: ac si diceret, In pace vos dimisi, in pace vos inveniam. Proleiscentis voluit dare, quæ desiderabat rediens in omnibus invenire: hanc suis hereditatem dedit, dona omnia suæ sollicitudinis et præmia in pacis conversatione (a) promisit. Atque ideò, fratres, si heredes Christi esse volumus, in ejus pace esse et manere debemus. Pacem nobis, sicut audistis, Christus dedit, concordæ atque unanimis esse præcepit, dilectionis et charitatis fœdera incorrupta atque inviolata mandavit. Cujus pacis ornamenta mirabiliter alio ostendit loco, dicens: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (Matth. v. 9). Et si filius Dei incipit vocari, qui pacificus esse jam cepit: non vult filius Dei dici, qui pacem non dulciter amplecti: negat Deum sibi patrem, qui pacificus esse contemnit. Pacificus ergo esse oportet Dei filios, corde mites, sermone simplices, affectione concordēs, fideliter sibi unanimis nexibus coherentes.

2. *Pax cum quibus servanda. Pacis effectus.* Sed hæc pax cum bonis et Dei præcepta servantibus custodienda est, non cum iniquis et sceleratis, qui pacem inter se habent in peccatis suis. Pax Christi ad salutem sempiternam proficit: pax quæ in diabolo est, ad perpetuam venit perditionem. Pax cum bonis, et bellum cum vitis semper habendum est: mala siquidem impiorum hominum odio habendi sunt. Nam homines ipsi, quamvis mali sint, amandi sunt, quia creatura Dei sunt¹. Pax vero quæ in bonis est, concordiam fratrum et charitatem copulat proximorum. Pax spiritum Dei specialiter promittitur, pax dilectionis mater est, pax indicium esse sanctitatis, de qua Dominus per prophetam ait: *Pacem et veritatem diligit* (Zach. viii. 19). Pax plebis sanitas, gloria sacerdotis, et patriæ lætitia, et terror hostium sive violentiam sive invisibilem. Omnibus viribus pax est custodienda, fratres; quia semper in Deo manet, qui in pace sancta manet, et cum sanctis Dei societatem habet.

3. *Sacerdotis munus. Sine pace accepta non est oratio vel oblatio.* Sacerdotis est, in pace populum admonere quod debeat agere; populi est, in humilitate audire quæ monet sacerdos. Quidquid non licet, pastoris est prohibere ne fiat; plebis, audire ne faciat: atque unitatis vinculum omnes debent prælati simul et subditi in fide et dilectione per omnia servare: quia sine pace non suscipitur sacerdotis oratio, nec plebis oblatio. Si ergo volumus velociter a Deo exaudiri, et gratanter munera nostra ab eo accipi, debemus utique in pace conversari. De qua nos ipsa Veritas instruere dignata est: *Si offers, inquit, munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te: relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc veniens offeres munus tuum* (Matth. v. 23 et 24).

4. *Pax et unitas sæpe in Scripturis commendatur.* Quia ergo unitatem nostram et concordiam Deus desiderat, ostendit ipse Salvator in Evangelio ad Patrem ita loquens: *Pater, inquit, sancte, serua eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos* (Joan. xviii. 11). Unde et Apostolus fideles adhortatur dicens, *Obsecro vos, fratres, ut id ipsum sapiatis, et unum dicatis omnes* (I Cor. i. 10): et item, *Non sit, inquit, inter vos zelus et contentio* (Rom. xii. 13). *Omnis amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia tollatur a vobis cum omni malitia* (Ephes. iv. 30): item alibi ait, *Sustinentes invicem in charitate, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ* (Ibid. 2-4). Hæc itaque unanimis sub Aposto-

lis olim fuit. Sic novus credentium populus, Domini mandata custodiens, charitatem suam tenuit. Probat Scriptura quæ dicit, *Turba autem eorum qui crediderunt, una anima et mente agebant* (Act. iv. 52): et iterum, *Et erant perseverantes omnes unanimes in oratione, cum ihericibus et Maria quæ fuerat mater Jesu, et fratribus ejus* (Id. i. 14). Et ideo efficacibus precibus orabant, ideo impetrare eum fiducia poterant quodcumque de Dei misericordia postulabant.

5. *Charitatis diminutio, fidei defectus.* In nobis vero sic unitas diminuta est, ut et largitas operationis infracta sit. Domus tunc venulabant, et thesauros sibi in cœla reponentes, distribuenda in usus indigena prætia Apostolis offerebant (Id. ii. 45): at unde de patrimonio nec decimas dant; et cum vendere jubeat Dominus, eminus potius et augemus. Sic in nobis emareat vigor fidei, sic credentium robur elanguit. Et ideo Dominus tempora nostra respiciens in Evangelio suo dicens ait: *Filius hominis cum venerit, putas, inveniet fidem in terra* (Luc. xviii. 8)? Videmus fieri quod ille prædixit. In Dei timore, in lege justitia, in dilectione, in opere fides est. Nemo futurorum metum cogitat. Diem et iram Domini, et incredulis ventura supplicia, et statuta periculis æterna tormenta nemo considerat: quæ metueret conscientia nostra, si crederet; quia non credit, omnino non metuit: si autem crederet, et caveret; si caveret, et evaderet.

6. *Vigilantia.* Excitemus nos, quantum possumus, dilectissimi fratres, et somno inertie veteris abrupto, ad observanda et gerenda Domini præcepta vigilemus. Simus tales, quales nos esse ipse præcepit, dicens: *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes: et vos similes hominibus expectantibus dominum suum, quando revertatur a nuptiis: ut cum venerit et pulsaverit, aperiant ei: et, Beati servi illi, quos adveniens dominus invenit vigilantes* (Id. xii. 35-37). Aveniet nos esse oportet: ne cum expeditionis dies venerit, impeditus et implicatus apprehendat. Luceat in bonis operibus nostrum lumen et fulgeat: ut ipsum lumen nos ad lucem charitatis æternæ de hac sæculi nocte perducatur, quo cum Christo, qui est veræ pacis auctor, et cum sanctis angelis ejus æterna pace et perpetua felicitate fruamur: præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula seculorum. Amen.

SERMO XCIX (a).

De verbis Actuum, cap. iii. 1-8. Petrus et Joannes ascendebant in templum, etc. (b).

1. *Paupertatis evangelicæ commendatio.* Post resurrectionem Christi, quorum operum patrocinio prædicatio Apostolorum munium, lectio quam audistis exposuit. *Ascendentes, inquit, Petrus et Joannes in templum, materiam sermoni, id est, predicationi ingressum, per signa preparaverunt. Præcedere quippe stupor debuit, ut miranda rei expositio sequeretur. Fulgor¹ ergo signorum populorum corda percussit. Nam erat quidam a natiuitate sua claudus, qui portabatur manibus, et mendicabat, inquit, ad Speciosam portam templi: qui cum ingredienti vidisset Apostolos, elemosynam ex more poscebat. Sed cum in eum convertissent intuitum, nihil claudus ultra notum salutem oppetens, credidit affinitatem vilem de Aposto-*

¹ In plerisque Mss., *fulgur*.

(a) Olim de Verbis Apostoli 26; et post, in Appendice 10.

(b) Incerti auctoris. qui hoc nonnihil transulit ex Augustino, ut facile videtur; nec alius forte est ab eo qui scripsit sermones 3, 7, 23. Enivero quemadmodum legimus serm. 3, n. 1. « Novum probationis genus. » habenti propria, exilia indicare, » serm. 7, n. 1. « Novum præcepti genus est homini legem scelera dare; » serm. 23, n. 5, « Novum miraculi genus, » fecit misericordiam filia paricidæ: » ita et hic habemus, n. 3. « Novo genere tunc magis prodest (aurum), quod » contemnitur. » Cætera nec stilus dissentit. Hoc et de sermone 133 dicere liceat, in quo pariter videre est, n. 4. « Novo sanctificationis genere, Christum non tam lavit unguem, » quam lota est. »

¹ Apud Alcuinum: *Non homines*, omisiss deinde verbis, *amandi sunt*.

(a) Forte, *conservatione*.

lorum manibus largitatem. Sed Petrus apostolus ait ad eum, *Intende in nos. Quos cum respexisset, Argentum, inquit, et aurum non est mihi; quod autem habeo, hoc tibi do: in nomine Jesu Christi Nazareni surge et ambula.* Verborum ipsorum ordinem debemus diligenter exponere. Neque enim pertinet ad rem, cum virtutum divitiæ sequerentur, ut census pauperis narraretur, nisi ipsam virtutem voluisset Apostolus cum sui attestatione proferre. Ne enim mireris possessorem virtutum, ante professus est abrenuntiationem divitiarum. Juste namque sequebatur, ut largiretur signa, qui opes contempserat. Quid hac paupertate ditius? quid hac virtute pauperius? Testimonium ergo virtutis securum est confessio paupertatis. Unde et Apostolus loquebatur, *Tanquam nihil habentes, et omnia possidentes* (11 Cor. vi, 10). Quid igitur hac paupertate ditius? *Argentum et aurum non habeo.* Sed quid habet, qui argentum non habet? Eloquium vehemens, eloquium igne purgatum: qui aurum non habet, fidem habet.

2. *Auri vilitas.* Cur ita abstrusum. Videamus quid amplius coruscet aurum, quod ita est in abscondito; ut illud videatur providens hominibus natura damnasce, nec exposuisse rem succensuram oculos cupidorum: atque ut adjuvaretur paupertas difficultate parandarum divitiarum, cum labore fecit quæri, quod noluera inveniri. Ergo videamus: qui aurum non habet, quid habet? Fidem habet, virtutem habet. Expendamus quod diximus, quid amplius coruscet aurum, quod avaritia perquirat, quod avaritia cupit, quod sollicitudo custodit; aurum materia laborum, periculosa res possidentium; aurum enervatio virtutum, aurum malus dominus, proditor servus. Ergo qui aurum non habet, quid habet? Fidem habet. Videamus, ut diximus, quid amplius coruscet aurum, quod nemo tutum habet, nisi qui semper abscondit; aurum, quod in perniciem domini fulget; aurum, quod per tenebras quæritur, per tenebras custoditur; aurum, ejus inquisitio damno suo habet, ejus amor Judam fecit, et ne alicui sit nomen ignotum, de apostolo proditorem; aurum, quod apud avarum animum præfertur et Christo: in ejus appetitu congrua Magister Gentium auctoritate detonuit dicens, *Avaritia quæ est idolorum screitus* (Ephes. v, 5). Quid ergo amplius refugit aurum, quod sordidus dominus habet; aurum, quod amplius cruciat apud quem largius fuerit; aurum, quod amanti se nihil de sua possessione permittit, refundens ei reatum suum, cui usum suum negat gravis acquisitio¹, ærumnosa possessio?

3. *Auri damnatur usus, non natura.* Periculose possidetur; fructuose abdicatur. Nec tamen cum hæc dicimus, Dei creatura damnatur: sed quoniam obsecrata prudentia hominum id in magnum pretium receptum est, jam in infamiam rei redundat, quidquid de mala cupiditate suscipitur. Ideo ergo res illa vituperatur, ut avaritia condemnetur. Cæterum Dominus ait per prophetam, *Aurum et argentum meum est* (Aggæi ii, 9). At si per se mala res esset, Dei esse non posset. Verum præbet materiam misericordie apud bonos animos; et novo genere tunc magis prodest, quando contemnitur; ut ipsa sui conditione testetur quoniam mala est rei ejus possessio, ejus abdicatio fructuosa est. Præbet ergo materiam subveniendi: *Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in æternum* (Psalm. cxi, 9). Vis ergo nosse quam justis iudicis res sint aurum et argentum? Avarus inde torquetur; inde misericors adjuvatur. Exerceatur ergo rei contemptus per contemptum utilis. Ad possessionem ejus non omnes idanei; ad contemptum ejus omnes idanei. Nemo ergo non potest inter eos reputari, qui disperserunt tribueruntque pauperibus, justitia eorum manet in æternum: nemo non inter eos reputari potest, qui bene voluerit per fugacem rerum despectum placere Deo.

4. *Paupertatis pretium.* Magne felicitatis est conditio Christianorum, quibus claritudo regni in pauper-

tate posita est. Possidere quod cum labore requiritur, paucorum est: contemnere quod cum fructu contemnas, omnium est. Felicitas ergo magna Christianorum, quibus datum est ut paupertate faciant pretium regni cælorum. Non tibi displiceat paupertas tua: nihil ea potest ditius inveniri. Vis nosse quam locuples sis? Cælum emit. Quibus thesauris conferri possit, quod videmus paupertati indultum? Ut ad regnum cælorum veniret dives, possessione sua obtinere non posset: nunc obtinet ut contemptu perveniat. Multo ergo plus fulget fides quam aurum. Aurum latebris tenebresecit amicum²; fides ingenio splendore conspicuat: aurum tuto prodi non potest; fides uno publico semper fulget, dignitatem fidei fiducia ipsa testatur: aurum nec inter convenientes tutum est; fides etiam inter pugnantes secunda est.

5. *Pauperis divitiæ.* Quid ergo donavit Apostolus pauperi cæso, dives fide, lectionis ordo proloquitur. *Aurum et argentum non est mihi.* Sed pro his quid habet? *Quod autem habeo hoc tibi do: in nomine Jesu Christi surge et ambula.* De effectibus pretia rerum æstimantur. Qui aurum donabant, implebant pauperis ventrem, majus onus pedibus debilibus futurum, solabantur infirmitatem, sanitatem reddere non valebant. Ille autem qui aurum non possedit, sanitatem dedit. Deo dives est, inops auri. *Aurum et argentum non habeo:* idem igitur tantas virtutum opes prætulit. *Quod habeo hoc tibi do: in nomine Jesu Christi surge et ambula.* Hoc plane non in marsupio, sed in animo tenebatur. Quid ei dedit? *In nomine Jesu Christi surge et ambula.* Pauperem hominem expavit infirmitas æqua lege et æqua potentia reges captivosque constringens: non potuit sustinere jussionem pauperis regibus dominans. Parum est quod infirmitatem nominamus; pauperis imperium etiam natura non pertulit. Ille enim claudus erat ex utero matris suæ. Debilitas itaque quam ei invexerat nativitas, vi pauperis jubentis exclusa est: quod profecto non fieret, nisi pauper Apostolus plenus esset illo Deo, qui est auctor naturæ. Nihil ergo hac ditius paupertate. Quid donat, qui res non habet? Virtutem largitur, gratis confert. Quid enim non potest? *In nomine Jesu Christi surge et ambula.* Obedientiæ subditur, quod ex necessitate veniebat. Dicitur homini, *Surge*, quod semper optabat: sed quoniam naturalibus vinculis impeditus erat, non poterat quod volebat. Nunc autem tanta facilitate insensibilia serviunt, ut ad notum jubentis illa pedum infirmitas avolare. *Surge et ambula.* Et surrexit, inquit, continuo et stetit. Animo imperatur, et pedes serviunt: *Exsiliat*, inquit propheta, *tanquam vituli de vinculis laxati* (Malach. iv, 2).

6. *Resurrectionis velocitas.* — *Et consolidatæ sunt bases pedum ejus.* Quanta velocitate res agatur, attendite. Vix aures debilis sermo intraverat jubentis, et continuo vis sanitatis irripuit, et exclusa infirmitate usui membra redduntur. Testimonium velocis resurrectionis est velocitas ex debilitate surgentis. *In momento, in ictu oculi, in novissima tuba: canet enim tuba, et mortui resurgent, et nos immutabimur* (1 Cor. xv, 52). Futura metire de factis. In quanto momento mortui exeuntur, debilibus a natura crede vestigiis. *Surrexit: consolidatæ sunt*, inquit, *bases pedum ejus.* Parum erat quod dicebatur in usum claudus redisse: virtus ei cum sanitate restituitur. Non enim dixit, *Restituta sunt*; sed, *Consolidatæ sunt bases*: tam abundantem recipiunt sanitatem, ut ferant laborem. *Exsiliens*, inquit, *ambulabat.* Satus frequenter etiam sanis gravis est. Non senserunt illi pedes pigra remedia, nec velut unguenti modo lita vestigia revocantur: ad momentum vis medicinæ irruentis ostenditur, signaturque fuga infirmitatis exclusæ. Sic exsiliit qui sanatur a paupere.

7. *Curo bona nature est, et a Deo.* Vitium omne in voluntate. Sanatur ergo ab Apostolis caro: hoc ipso indicans, quid a Deo suo conditore mereatur. Convin-

¹ Sic Lox. et Er. At Am. cum MSS., *gravis accusatio.*

² Sic MSS. At in editis, *amicum.*

cantur itaque signis omnibus Manichæi; cuncta salutis genera, quæ carni deferuntur, testimonium bonæ naturæ sunt. Digna enim divino opere comprobantur, quæ non creduntur indigna beneficiis. Nomen auctoritatis sui membra cognoscunt, cum eis dicitur, *In nomine Jesu Christi surge et ambula*. Si esset caro a diabolo, nomen Christi formidare potuisset. Obsequium sanatorum, testimonium Conditoris est. *In nomine Jesu Christi surge et ambula*. Intulerat natura debilitatem: ad ipsam quodam modo invecti nominis auctoritas destinatur. Cognoiscit qui jusserit, obsequiturque suo Domino, refragaturque contrario. Si caro a diabolo est, expugnanda est a Christi discipulis, non curanda. Si rationem interroges, olidum est quicquid inimicum est. Nolo hoc solum cogitationi credas: divina ad hunc sensum succurrat auctoritas. Dominus ait in Evangelio: *Nemo ingreditur in domum fortis, ut eas ejus diripiat, nisi prius alligaverit portem* (Matth. xii, 29). In suis ergo erat operibus diabolus alligandus: nunc autem non colligatur diabolus, sed honoratur, si res ejus per signa curatur. Magni beneficii debitor Christus carni est, si quod possit, in ejus salute monstravit. Non esset materia loquendi, nisi testimonium misericordie caro curata fecisset. Suffragator predicationi Christi caro, in ipsa est administratio signorum. Claudus surgit, ut Apostoli loquantur. Diximus, quoniam si hujus Dei opus caro non esset; ille claudus non erat in pedibus sanandus, sed in brachiis colligendus. Nunc autem surgit claudus, ut Apostoli loquantur, prætorque sit predicationis: ut Christi Evangelium sonet, claudus exsilit. Impudentes Apostoli fecerunt, si Dei coram opus caro non est: nunc autem quoniam id dicere sacrilegium est, non faciunt Apostoli impudentes. Caro igitur opus Dei est: cum formatur, opus Dei est: cum conditur, opus Dei est: cum producit, Dei opus est: cum regeneratur, opus Dei est: cum signatur, opus Dei est: cum curatur, opus Dei est. Quid debet diabolo toties res hui? Irridentur ergo Manichæi, et propter honorem Dei carnis natura laudetur; atque omne vitium in voluntate ponatur, spes emendationis hominibus suggeratur, ut se intelligant non carnis necessitate, sed tantum voluntatis pravitate delinquere. Nos autem carnem divino adscribimus operi, quam videmus in Christi resurrectione divini consortii gloriam consecutam, quam a Christo conditore suo suscepit, qui vivit et regnat in secula sæculorum. Amen.

SERMO C (a).

De rebus Actuum, cap. iv, 32-35, Nemo quidquam ex eo quod possidebat, suum proprium esse dicebat (b).

1. *Charitas fervens priorum fidelium. Fraternitas charitatis major quam sanguinis*. Legimus in libro qui Apostolorum Actibus adscribitur, tantam sub memoratis viris devotionem plebis fuisse, ita populi Christiani floruisse primitias, ut post acceptam fidem nemo domum propriam sibi defenderet, et nemo suum aliquid vindicaret; sed jure fraternitatis essent illis cuncta communia: scilicet ut qui eodem consortio religionis tenebantur, eodem consortio fruenterent et vita; hoc est, ut quibus erat una fides, esset una substantia, et quibus erat communis Christus, communis esset et sumptus. Nefas enim putabant religiosi viri, cum sibi partem non adsciscere in substantia, qui particeps esset in gratia; atque ideo fraternitate charitatis omnibus communiter utebantur: nisi quod major est fraternitas Christi quam sanguinis. Sanguinis enim fraternitas similitudinem tantummodo corporis refert; Christi autem fraternitas maiestatem cordis animæque demonstrat, sicut scriptum est, *Erat autem erudentium cor atque animi una*. Vere ergo frater ille est,

qui tam corpore quam unanimitate germanus est: verus, inquam, frater est, cuius idem spiritus est: voluntas in fratre est. Melior ergo est, sicut dixi, fraternitas sanguinis Christi fraternitas: quoniam interdum illa sibi inimica est; Christi autem fraternitas sine intermissione pacifica est: illa inter se communia cum simulatione dividit; hæc etiam cum gratulatione communicat: illa in consortio sæpe despiciit germanum; hæc assumit frequenter alterum. Tanta ergo, sicut dixi, illo in tempore christianæ plebis devotio fuit, ut nemo domum suam diceret, nemo proprium aliquid vindicaret, sicut ait sanctus Lucas, dicens: *Nemo quidquam ex eo quod possidebat, suum proprium esse dicebat*. Non enim, inquam, erat quisquam egens inter ipsas. Beata igitur plebs, quæ dum plures in Christo habet divites, nullum in sacro habet indigentem: et quæ dum æternas cogitat divitias, a fratribus temporalem repulit paupertatem. *Vendebant enim, sicut ait Scriptura, prædia et domos suas; et pretia venditorum ante pedes Apostolorum ponebant, ut erogaretur, prout cuique opus erat*. Videte sanctorum virorum fidem, quemadmodum propter Christum toto se exposciabant patrimonio, et nihil sibi reliqui faciebant: non enim verebantur ne esurirent ipsi, dum timebant ne alius esuriret.

2. *Charitas jam refrigescens. Vere dices rix jam invenitur*. Hæc igitur sub Apostolis fuit in plebe devotio. Modo quid simile reperimus? Et certe idem Christus in nobis; sed non idem animus in nobis: eadem in plebe fides; sed non in plebe est ipsa largitio. Ita alter de alterius inopia non cogitat; ut illud sit quod dicit Apostolus: *Alius quidem exivit, alius autem ebrui est* (I Cor. xi, 21). Nam plerique Christiani non solum propria non distribuunt; sed etiam diripiunt aliena: non solum, inquam, colligentes pecunias suas ad pedes Apostolorum non deferunt; sed etiam confugientes fratres suos retrahunt a pedibus sacerdotum. Nunc est illud tempus, quod describit beatus apostolus dicens: *In novissimis diebus abundabit iniquitas multorum, et refrigescet charitas* (Matth. xxiv, 12). Modo enim abundavit avaritia et iniquitas, quæ ante largitatis bonitatem cessabant: et refrigescit charitas fraternitatis, quæ prius Christi amore fervebat. Tanta enim sub Apostolis fraternitatis dilectio fuit, ut tunc in conventu suo non inveniretur indigentia: tanta autem modo Christianitatis dissimulatio est, ut in cœtu nostro vix invenias locupletem; locupletem autem non tam laetitibus dico vix inveniri, sed operibus. Ait enim Apostolus, *Divites sint in bonis operibus* (I Tim. vi, 18). Locupletem enim in Ecclesia intelligi volumus, qui dives in Christo est. Nam et ibi quod ait, sub Apostolis neminem indigentem fuisse, ostendit utique tota eos gratia fuisse fide præditos, ut omnes cælestium divitiarum abundaverint largitate. Raro igitur hoc tempore invenimus in christiano populo locupletem; et si plerique in domibus auro sint divites, tamen in Ecclesia iustitia sunt mendici.

3. *Ulibetis eleemosyna. Ananias fraudis et sacrilegii reus*. Dum enim circa pauperes non pro eo quod prevalent operantur, nec hoc est gratum quod offerunt, nec illud est satiabile quod reservant. Dicit Dominus ad Cain, cum offerret munera: *Si autem recte offeras, recte autem non divides, peccasti, quiesce* (Gen. iv, 7, scilicet LXX). Sic et tu, christiane, non recte dividis, qui de tanto auro tuo majorem partem munitione servas, quam Domino largiris. Sic namque Ananias in Actibus Apostolorum, dum putat se recte offerre, et non recte dividit, pecuniam quam obtulit, perdidit; et quam domi reservavit, amisit: pecuniam, inquam, pariter perdidit et salutem. Dum enim ex eo quod promiserat partem subtraxit, sacrilegii simul condemnatur et fraudis: sacrilegii, quod Deum in sollicitatione fefellerit; fraudis, quod integris numeribus portionem quamdam putaverit subtrahendam. Ait enim apostolus Petrus, *Non es mentis hominibus,*

(a) Ulm, de Verbis Apostoli 25; et post, in Appendice 9.

(b) Exstat etiam inter Sermones Ambrosii et Maximi. Hujus esse censet post Lovanienses Vindlingus.

4 Ita Fr. et Am. cum MSS. At Lov., tanta.

sed Deo (1et. v, 4). Si ergo, fratres, Ananias condemnatur, quod non totum dederit quod de suo ipse promiserat; quid censemus de eo qui non vult redere quod alius reponit? Videte ergo et vos, fratres, quid promiseritis Deo, cum primum fidei gratiam percipistis. Ecce abundant in civitate nostra hospites: facite quod pollicenti estis; ne dicatur et vobis quod Ananæ dictum est, Non mentiti estis hominibus, sed Deo.

SERMO CI (a).

De verbis Actuum, cap. x, 1-28, Ascendit Petrus in cœnaculum circa horam sextam, et cum esuriret, voluit gustare, etc. (b).

1. *Animalia munda vel immunda quos significent. Ad Ecclesiam quibus pertineant. Præcepta Judaica cur legant Ecclesia. Cibis christianis. Vas ostensum Petro, Ecclesia.* Modo cum lectio Actuum Apostolorum legeretur, audivimus quod beatus Petrus circa horam sextam ascenderit in cœnaculum: et cum esuriret, voluit gustare. Parantibus autem discipulis, ille factus est in excessu mentis: et vidit vas grande velut linteam magnum, quatuor lineis appensum de caelo submitti, ubi erant omnia quadrupedia et serpentina terra. Et vox de caelo sonuit: Petre, macta et manduca. At ille dixit: Domine, tu scis quia commune et immundum nunquam manducavi. Et vox iterum: Quod Deus mundavit, tu ne commune dixeris. Hoc factum est per ter, et receptum est vas in caelo. Quid ergo significant ista, breviter, si jubetis, Charitatis vestrae auribus cupimus intimare. Omnia animalia quæ prohibita sunt Judæis manducare, signa sunt rerum, et, sicut dictum est, umbræ futurarum: veluti quod scriptum est eis, ut quæ sunt ruminantia et fissa ungula, ipsa manducant; quorum autem unum vel utrumque defuerit, non manducant (*Deut. xiv, 6 et 7*). In his autem animalibus homines quidam significantur non pertinentes ad societatem sanctorum: fissa enim ungula ad mores, ruminatio vero ad sapientiam pertinet. Quare ad mores fissa ungula? Quia difficile habetur; lapsus enim, peccati signum est. Ruminatio autem ad sapientiam doctrinæ quomodo pertinet? Quia dicit Scriptura, *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis; vir autem stultus gluit illum* (*Prov. xxi, 20*). Qui ergo audit, et negligentia fit obliviosus, quasi gluit quod audivit, ut jam in ore non sapiat, audientem ipsum sepeliens oblivione. Qui autem in Lege Domini meditatur die ac nocte, tanquam ruminat, et in quodam quasi palato cordis verbi sapore delectatur. Hoc ergo quod præceptum est Judæis, significant quod ad Ecclesiam, id est, ad corpus Christi, ad gratiam, societatemque sanctorum non pertineant illi qui aut negligentes auditores sunt, aut mores malos habent, et in utroque vitio reprehenduntur. Sic cætera quæ in hunc modum præcepta data sunt Judæis, umbratice sunt significationes futurorum. Posteaquam venit lux mundi Dominus noster Jesus Christus, tantummodo ut intelligantur, non etiam ut observentur, leguntur. Data est ergo licentia Christianis, ut non secundum vanam hanc consuetudinem faciant, sed manducant quod velint cum moderatione, cum benedictione, cum gratiarum actione. Fortassis ergo et Petro ita dictum est, *Occide et manduca*; ut jam non teneret observationem Judæorum: non tamen ei quasi gurgis ventris et fœda voracitatis imperata est. Sed tamen ut intelligatis, hoc in figura esse monstratum ei, erant in illo vase serpentina. Numquid poterat manducare serpentes? Quid ergo sibi vult ista significatio?

2. *Animalia, Gentes. Petrus figuram gestat Ecclesie.* Vas illud Ecclesiam significat; quatuor lineæ quibus dependebat, quatuor partes orbis terrarum, per quas extenditur Ecclesia catholica, quæ ubique diffusa est. Quicumque ergo voluerit in partem ire, et per aliquam hæresim ab universo consindi, non pertinet ad quatuor linearum sacramentum. Si autem ad visionem Petri non pertinet, nec ad claves quæ datae sunt Petro, pertinebit. Ideo enim quatuor lineis submis unum est vas illud, quia a quatuor ventis dicit Deus congregandos sanctos suos in finem (*Marc. xiii, 27*): quia nunc super omnes istos quatuor cardines fides evangelica dilatatur. Animalia ergo illa Gentes sunt: omnes enim Gentes quæ immunda erant erroribus et superstitionibus, et concupiscentiis suis, antequam veniret Christus; illo adveniente, donatis sibi peccatis, munda factæ sunt. Unde jam post remissionem peccatorum quare non recipiantur in corpus Christi, quod est Ecclesia Dei, cujus personam Petrus gestabat? Petrus in multis locis apparet, quod personam gestet Ecclesie. Si Petrus figuram gestabat Ecclesie, et Ecclesia corpus Christi est; recipiat in se quasi in escam suam jam mundatas Gentes, quibus peccata dimissa sunt.

3. *Gentium occisio et manducatio.* Unde misit ad illum Cornelius gentilis homo, et qui cum illo erant, cujus eleemosynæ acceptæ mundaverunt eum ad quemdam modum: restabat ut tanquam cibis mundus incorporaretur Ecclesie, hoc est, corpori Domini. Petrus autem trepidabat tradere Gentibus Evangelium: quia illi qui crediderant ex circumcissione, prohibebant Apostolos tradere incircumcisus christianam fidem; et dicebant non eos debere ad participationem Evangelii accedere, nisi suscepissent circumcissionem, quæ tradita erat patribus eorum. Vas ergo illud dubitationem sustulit Petro; et ideo post illam visionem admonitus est a Spiritu sancto, ut descenderet et iret cum eis qui venerant a Cornelio, et perrexit. Cornelius enim et qui cum illo erant, tanquam ex illis animalibus habebantur, quæ in vase erant demonstrata: quos tamen jam mundaverat Deus, qui eleemosynas eorum acceptaverat. Occidendi ergo erant et manducandi: id est, ut interficeret in eis vitam præteritam, qua non noverant Christum; et transirent in corpus ejus, tanquam in novam vitam societatis Ecclesie. Nam et Petrus ipse cum ad eos venisset, commemoravit breviter quid sibi in illa visione monstratum sit. At enim: *Et vos scitis quam illicitum sit viro Judæo conjungi et accedere ad alienigenas: sed nūlli ostendit Deus, neminem communem aut immundum hominem dicere.* Quod utique tunc ostendit Deus, cum vox illa sonuit: *Quod Deus mundavit, tu ne immundum dixeris.*

4. *Linteam, incorruptionis symbolum. Ter de caelo submissum in mysterium Trinitatis. Quatuor lineæ, quatuor partes orbis.* Fortasse queratur etiam illud, quare linteam erat, in quo erant illa animalia. Non utique sine causa. Novimus enim quod linteam thea non consumit, quæ vestes alias corrumpit. Et ideo qui vult ad mysterium Ecclesie catholice pertinere, excludat de corde suo corruptionem malaram concupiscentiarum; et ita incorruptibiliter firmetur in fide, ut pravis cogitationibus tanquam lineis non penetretur, si vult ad sacramentum illius lintei pertinere, quod figuratur Ecclesia. Quare autem ter de caelo submissum est, nisi quia omnes Gentes in nomine Trinitatis baptizantur, quæ pertinent ad quatuor partes orbis terrarum, qua disseminatur Ecclesia, quæ in significabatur quatuor lineæ, quibus vas illud conveciebatur, et in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti credentes innovantur, ut pertinent ad societatem communionemque sanctorum? Quatuor ergo lineæ, quatuor partes orbis, et trina submissio mysterium Trinitatis ostendit. Quæ res etiam duodenarium numerum Apostolorum ostendit, tanquam terris per quatuor deputatis: quater enim tria, duodecim sunt. Et quis per quatuor partes orbis terne mysterium Trinitatis prædicatori

(a) olim, 45 ex nonnullis 50; et post, in Appendice 19.

(b) tunc in manuscriptis titulum præfert, « excerpta de opere sancti Augustini episcopi, de visione beati Petri apostoli, et de Cornelio centurione: » id est, ex sermone 149 inter augustinianos, qui in præfatus edifiantus fuit de diversis viginti sextus. Ex corpore autem prælatio addita est et recapitulatio.

erant duodecim Apostoli, ideo quatuor lineæ tertia vice de cælo demisse sunt.

5. *Recapitulatio.* Sicut ergo supra dictum est, beatus Petrus ipsum Ecclesiam habuit catholicam. Quod autem ascendit in solarium, hoc significat, quod Ecclesia a terrenis cupiditatibus spiritualiter ascensura erat in altum, et cor sursum habitura, secundum illud quod Apostolus dixit, *Nostra autem conversatio in cælis est (Philipp. iii, 20)*. Quod autem Petrus esurivit; hoc significavit, quod Ecclesia salutem Gentium esuriret. Linteam illud quod de cælo demissum est, Ecclesiam significavit. Animalia quæ in lintea erant, omnium Gentium præferebant imaginem. Quatuor lineæ quibus vas illud dependebat, quatuor partes mundi, in quibus Christi Evangelium prædicatur, significasse videntur. Quod tertia vice submissum est vas illud, significavit mysterium Trinitatis et sacramentum Baptismatis. Quod autem dictum est Petro, *Macta et manduca*; hoc significatum est, quod Ecclesia catholica omnes qui in Christum credunt prius occisura, et postmodum manducatura esset; hoc est, occisura esset infidelitatem, ut insereret fidem. Nemo enim potest in Christum credere, nisi prius moriatur quod fuit; secundum illud quod Apo. tolus ait, *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo (Coloss. iii, 3)*. Quomodo enim qui ab hæreticis circumveniuntur, vivi devorantur a morte; sic illi qui ad Christum veniunt moriuntur præteritis, ut vivant futuris; pereant diabolo, et Christo acquirantur; moriuntur morti, et feliciter vitæ inseruntur. Quam rem ut etiam in nobis pietas divina implere et confirmare dignetur, assiduis orationibus supplicemus, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CII (a).

De verbis Apostoli, *Rom. cap. vii, 15*, Non enim quod volo, facio bonum; sed quod odi malum, hoc ago (b).

1. *Cavendum ne locus Apostoli male intelligatur.* Lectio divina, quæ de apostoli Pauli Epistola recitatur, quotiescumque legitur, timendum est, ne male intellecta det hominibus occasionem querentibus occasionem. Proclives sunt quippe homines ad peccandum, et vix se continent. Ubi ergo audierint Apostolum dicentem, *Non enim quod volo, facio bonum; sed quod odi malum, hoc ago*; agunt malum, et quasi displicentes sibi quia agunt malum, putant se Apostolo esse similes, qui dixit, *Non enim quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago*. Numquam enim legitur, et nunc nobis ingerit necessitatem disputandi, ne homines male sumentes salubrem cibum vertant in venenum. Sic ergo intendat Charitas vestra, donec quod Dominus donaverit, dicam vobis; ut ubi me forte laborare videritis in difficultate alicuius obscuritatis, adjuvetis me affectu pietatis (c). Oportet igitur ut virtutum sensus ex intimo dicentis metiamur affectu, et quod beatus Apostolus dixerit bonum, quidve comparatione ejus pronuntiaverit malum, non nuda significatione verborum, sed eodem quo ille, discutiamus intuitu, intellectu quoque ejus secundum dignitatem pronuntiantes, ac meritum perscrutemur. Tunc enim sententias Deo inspirante prolatas, secundum propositum ac voluntatem ejus comprehendere poterimus, cum eorum a quibus promulgatæ sunt, statum ac meritum perpendentes, non verbo, sed experimentis parem induerimus affectum, pro cuius qualitate sine dubio vel concipiuntur universi sensus, vel sententiæ proferuntur.

2. *Quodnam illud bonum quod Apostolus non potuit perficere. Contemplationis meritum. Bona in se majori*

(a) Olim, de Tempore 43; et post, in Appendice 31.

(b) Initium quidem est Augustini, de ceterum ex ipsius sermone 151; sed quod subsequitur deinceps, longe distat ab ipsius interpretandi ratione. Auctoris tamen est eruditi et pii.

(c) Ituc usque Augustinus.

bono comparati cessant videri bona. Quamobrem quid sit principaliter bonum quod Apostolus non potuit perficere cum vellet, diligentius indagemus. Multa enim novimus bona quæ beatum Apostolum, omnesque illas meriti viros et habuisse per naturam, et acquisisse per gratiam negare non possumus. Est enim bona castitas, laudabilis continentia, miranda prudentia, larga humanitas, circumspicienda sobrietas, modesta temperantia, pia misericordia, sancta iustitia; quæ omnia in Apostolo Paulo ejusque consortibus ita plena atque perfecta fuisse non dubium est, ut virtutum potius quam verborum magisterio ab eis religio doceretur. Quid quod jugi Ecclesiarum omnium cura, ac pervigili sollicitudine semper exusti sunt? Quantum hoc misericordiæ bonum, quanta perfectio est, pro scandalizantibus uri, cum infirmantibus infirmari? Cum ergo tantis Apostolus abundaverit bonis, quid illud est boni, cuius perfectione caruerit, non poterimus agnoscere, nisi in illum quo ipse locutus est, proferamus affectum. Omnes itaque quas diximus cum habuisse virtutes, quamvis velut gemine splendidissimæ atque pretiosæ sint; tamen si præclaro illi atque præcipuo margarito, quod ille evangelicus negotiator inquirens, universis quæ possidet venditis, comparare desiderat, conferantur, ita eorum meritum revilescent atque contemnitur, ut eis sine cunctatione distractis, unius tantum boni possessio locupletet bonorum innumerabilium venditorum. Quid ergo est nunc, quod illis tantis tamque innumeris bonis tam incomparabiliter præponatur, ut spretis abiectisque omnibus solum debeat possideri? Nimirum illa pars optima, cuius magnificentiam ac perpetuitatem cum relicto susceptionis atque humanitatis officio Maria prælegisset; ita prædicatur a Domino: *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima; paucis vero opus est, aut etiam uno. Maria bonam partem elegit, quæ non auferatur ab ea (Luc. x, 41, 42)*. Una ergo et sola est contemplatio Dei, cui merito omnia justificationum merita, universa virtutum studia postponuntur. Et illa quidem omnia quæ in apostolo Paulo fulsisse prædiximus, non solum bona et utilia, verum etiam magna atque præclara. Sed sicut, verbi gratia, stanni metallum, quod alicuius utilitatis et gratiæ putabatur, fit argenti contemplatione vilissimum; et rursus auri comparatione meritum evanescit argenti; aurum quoque ipsum gemmarum collatione contemnitur; et ipsarum nihilominus quamvis insignium multitudo gemmarum, unius margaritæ candore superatur: ita illa omnia merita facultatis, quamvis non solum in præsentia bona et utilia sint, verum etiam donum æternitatis acquirant; tamen si divinæ contemplationis meritis conferantur, vilia atque, ut ita dixerim, vendibilia censentur.

3. *Res creatæ unde valde bonæ. Quare tamen vanitas.* Et ut hanc eandem comparationem etiam Scripturarum confirmet auctoritas, nonne de universis quæ a Deo creatæ sunt generaliter Scriptura dicit, *Et ecce omnia quæ fecit Deus bona valde (Gen. i, 31)*; et iterum, *Universa quæ fecit Deus, bona in tempore suo (Eccli. iii, 11)*? Hæc igitur quæ in præsentia non solum bona simpliciter, verum etiam cum additamento valde bona pronuntiantur (sunt enim revera in hoc mundo commorantibus nobis, aut ad usum vitæ, aut ad corporis medicinam, aut ad aliquam causam ignotæ nobis utilitatis accommodata; vel certe in eo etiam valde bona, quod faciunt nos invisibilia Dei, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciere [Rom. i, 20], semperiternam quoque virtutem ejus ac divinitatem ex tanta, tamque ordinata molitione fabricæ mundialis, et omnium quæ in ea sunt subsistentia contemplari): hæc tamen omnia nec boni nomen tenebunt, si futuro illi sæculo comparentur, ubi nulla bonorum inmutatio, nulla est veræ beatitudinis formidanda corruptio. Cuius mundi ita beatitudo describitur: *Erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis septemplex sicut lux septem dierum (Isai. xlv, 26)*. Magna igitur hæc et præclara intuitu atque mirifica, si futu-

ris ex fide repromissionibus conferantur, continuo vanitas apparebunt, dicente David: *Omnia sicut vestimentum veterascent, et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient (Psalm. ci 27 et 28).* Ergo quia nihil est per semetipsum stabile, nihil immutabile, nihil bonum, nisi Deitas sola; omnes vero creature ut beatitudinem eternitatis vel immutabilitatis obtineant, non hoc per suam naturam, sed per Creatoris sui participationem et gratiam consequuntur; tenere meritum bonitatis Creatori suo collata non possunt.

4. *Bonitas humana divinæ intuitu mala.* Quod si etiam manifestioribus adhuc testimoniis hujus sententiæ rationem voluerimus asserere, nonne multa pronuntiari bona in Evangelio legimus, et arborem bonam et thesaurum bonum? Nam et bonum hominem, et bonum servum: quia, *non potest, inquit, arbor bona malos fructus facere (Matth. vii, 18); et, Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona (Id. xii, 35); et, Euge, serve bone et fidelis (Id. xxv, 21):* et utique omnes secundum se bonos esse cum non dubium sit; si respiciamus ad bonitatem Dei, nullus eorum pronuntiatur bonus, dicente Dominus: *Nemo bonus, nisi solus Deus (Luc. xvi, 19).* Cujus intuitu etiam ipsi Apostoli, qui electionis merito bonitatem generis humani multis excesserant modis, mali dicuntur esse a Domino ad eos ita loquente: *Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris; quanto magis Pater vester qui in cælis est, dabit bona petentibus se (Id. xi, 13)?* Denique sicut bonitas nostra superne bonitatis intuitu in malitiam vertitur; ita etiam justitia nostra divinæ collata justitiæ, panno menstruatæ universæ justitiæ nostræ (Isai. lxiv, 6).

5. *Lex in se bona, Evangelii intuitu non bona.* Minus peccantes, impiorum collatione Scriptura justificat. Et ut aliquid adhuc evidentiùs inferamus, Legis quoque ipsius præcepta vitalia, quæ dicuntur ordinata per Angelos in manu Mediatoris (Galat. iii, 19), et de qua idem apostolus, *Itaque Lex, inquit, sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum (Rom. vii, 12);* si perfectioni evangelicæ conferantur, minime bona divino pronuntiantur oraculo: ait enim, *Et dedi eis præcepta non bona, et justitia in quibus non vivit in eis (Ezech. xx, 25).* Apostolus quoque ita novi luminis Testamenti gloriam Legis affirmat obtundi, ut eam evangelicæ comparatione fulgoris nec gloriatam esse pronuntiet, dicens: *Nam nec gloriosum est id quod glorificatum est propter excellentem gloriam (II Cor. iii, 10).* Quam comparationem etiam in parte contraria, id est, in peccatorum meritis compensandis Scriptura conservat; ut eos qui multo minus peccaverint, impiorum collatione justificet, dicens: *Justificata est Sodoma ex te (Ezech. xvi, 52);* et iterum, *Quid enim peccavit soror tua Sodoma (Ibid. 48)? et, Justificavit animam suam aversatrix Israel, comparatione peccatricis Judæ (Jerem. iii, 11).* Ita igitur et universarum merita virtutum, quæ superius comprehendimus, cum per se bona atque pretiosa sint, tamen theoricæ claritatis comparatione fuscantur. Multum etenim sanctos quamvis honorum operum, terrenis tamen studiis occupatos, a contemplatione summi illius boni retrahunt ac retardant.

SERMO CII (a).

De verbis Apostoli, Rom. cap. vii, 24, 25, Condeletor enim legi Dei secundum interiorem hominem, etc. (b).

1. Sanctis ipsis non deest unde jugiter gement. Pugna interioris et exterioris hominis. Cum ergo semetipsum quotidie sentiant sancti terrenæ cogitationis pondere prægravatos ab illa mentis subli-

mitate decidere, et invitos, imo vero etiam nescientes, in legem peccati mortisque traduci; atque ut cetera prætermittam, illis saltem quæ superius comprehendimus, bonis quidem ac justis, sed tamen terrenis, a conspectu Dei operibus advocari: habent profecto pro quibus ad Deum jugiter ingemiscant, habent pro quibus in veritate humiliati atque compuncti, non verbis tantummodo, sed affectu semetipsos pronuntiant peccatores; et ventam pro omnibus quæ quotidie superati fragilitate carnis incurrunt, a gratia Domini jugiter postulant, veras pœnitentis lacrymas indesinenter effundant: quippe qui videant isdem ipsis se, pro quibus continuo dolore vexati sunt, etiam usque ad Deum jugiter ingemiscant, æstibus involutos, etiam ipsas supplicationes suas offerre se sine cogitationum anxietate non posse. Experti igitur se humanis viribus desideratam fidem, obistente carnis sarcina, non posse contingere, neque illi præcipuo summoque bono secundum cordis sui desiderium posse conjungi; sed ab ejus intuitu captivos ad mundana traduci: ad gratiam Dei, qui impios justificat, convolantes, cum Apostolo protestantur: *In felix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Christum Jesum Dominum nostrum.* Sentiant enim se hominem istud quod volunt, non posse perficere; sed illud quod nolunt, quodque oderunt malum, id est, cogitationum motus et curam corporalium rerum, semper incidere. Et condeletantur quidem Legi Dei secundum interiorem hominem, qui visibilia universa transcendens, conatur Deo soli semper uniri: sed vident aliam legem in membris suis, id est, in natura humanæ conditionis insertam, quæ repugnat legi mentis eorum, pertrahit sensum violenta lege peccati; compellens scilicet eos, relicto illo principali bono, terrena cogitatione submitti. Quæ quamvis necessaria atque corpori utilis videatur, cum dispensationi religiose ejuspiam necessitatis impenditur: comparatione tamen illius boni, quod sanctorum omnium oblectat intuitum, mala utique ab eis ac fugienda decernitur, qui per eam quoquo modo vel ad modicum tempus ab illius perfectæ beatitudinis gaudio retrahuntur.

2. *Lex peccati. Universalis est.* Vere enim lex peccati est, quam humano generi prævaricationi sui induxit anctoris, per illius noxam, in quem lata est æquissimi judicii illa sententia: *Maledicta terra in operibus tuis; spinas et tribulæ germinabit tibi, et in sudore vultus tui edes panem tuum (Gen. iii, 17-19).* Hæc, inquam, est lex membris omnium inserta malitiam, quæ repugnat legi mentis nostræ, eamque a divino arceat intuitu: quæ maledicta terra in operibus nostris post agnitionem boni ac mali, cogitationum spinas cepit ac tribulos germinare: quarum aculeis carnis obtusis semina præfoecantur, ne illum panem nostrum, qui de cælo descendit, quique confortat eor hominis, edere absque vultus nostri sudore possimus. Omne igitur humanum genus huic generaliter legi sine ulla exceptione subjicitur. Nullus enim est, quamvis sanctus, qui supra dictum panem non cum sudore vultus sui, et sollicita cordis intentione percipiat: exterum communi isto pane multi, ut videmus, divites sine ullo vultus sui sudore vescuntur. Quam etiam legem beatus Apostolus spirituales asserit, dicens: *Scimus enim quia lex spiritualis est; ego autem carnalis sum, venundatus sub peccato (Rom. vii, 14).* Spiritualis enim est lex, quæ jubet nobis ut in sudore vultus nostri comedamus illum panem verum, qui de cælo descendit: sed nos carnales fecit venundatio illa peccati.

3. *Adam vendidit libertatem. Inde posteri nascuntur servi.* Quod, rogo, istud, ejusve peccatum est? Sine dubio Adæ, ejus prævaricatione, atque, ut ita dicam, negotiatione damnosa, fraudulentæque commercio venditi sumus. Omnem enim prolem suam, serpentis persuasionem seductus illiciti cibi perceptione distrahit, iugo perpetuæ servitutis addixit. Hic namque mas solus inter vendentem ementemque servari, ut is qui se alieno caput domino mancipare, aliquid

(a) Olim, de Tempore 47; et post, in Appendice 52.

(b) Eundem omnino præ se ferri auctorem, ac sermo superior, ejus videtur esse continuatio.

pretii pro jactura propriæ libertatis et additione perpetuæ servitutis a suo consequatur emptore. Quod etiam inter Adam atque serpentem manifestissime videmus impletum. Ille enim a serpente pretium libertatis suæ esu interdictæ arboris capiens, a naturali libertate discessit: illicque maluit semetipsum perpetua vendere servitate, a quo vetiti pomi lethale pretium fuerat assecutus: quia deinceps conditione constrictus, non immerito omnem posteritatis suæ progeniem, perpetuo eidem, cujus effectus est servus, subdidit famulatu. Quid enim aliud servile conjugium potest procreare, quam servos?

4. *Jure tamen suo hinc non recedit Dominus. Sed hominem invitum liberari, et injustum et malum. Quid ergo? Numquid emptor iste verus et callidus Dominus vero atque legitime jus dominationis eripuit? Non ita est: neque enim sic ille omne peculium Dei, unius fraudis dolositatē pervasit, ut potentiam domini sui verus dominator amitteret, qui ipsum quoque emptorem, quamvis refugum vel rebellem, tamen jugo reprimunt servitutis. Sed quia omnibus rationalibus creaturis arbitrii libertatem Creator indulserat, eos qui se contra fas edacis concupiscentiæ transgressione vendiderant, invitos ad ingentem libertatem revocare non debuit. Abhorret siquidem ab illo justitiæ et pietatis auctore, quidquid bonitati æquitatē contrarium est. Malum enim fuerat, si concessisse libertatis beneficium revocasset: injustum, si liberum hominem potentia sua opprimeret atque captivum, libertatis acceptæ privilegium exsequi non siverat; cujus salutem in futura tunc sæcula reservavit, ut recto ordine compleretur statuti temporis plenitudo. Oportebat enim ejus solemem tandem sub avita conditione durare, quoniam eandem originibus vinculis liberatam, in antiquum libertatis statum, priori Domini gratia pretio sui sanguinis reformaret: quam pietatis instinctu potuit etiam tunc salvare; sed noluit, quia cum decreti sui irrumpere sanctionem æquitas non sinelat.*

5. *Iniquitas nostræ venditionis causa, et redemptionis obstaculum. Vis nosse causam venditionis tuæ? Audi ipsum Redemptorem tuum per Isaiam prophetam apertissime proclamantem: Quis est liber repudii matris vestræ, quo dimisi eam? aut quis est creditor meus, cui vendidi vos? Ecce in iniquitatibus vestris venditi estis, et in scelcribus vestris dimisi matrem vestram. Vis etiam evidenter agnoscere cur te jugo servitutis addictum redimere potentia suæ virtute noluerit? Audi quid ad superiora, quibus eisdem famulis causam voluntariæ venditionis exprobrat, adjecerit: Numquid abbreviata et parvula facta est manus mea, ut non possim redimere? aut non est in me virtus ad liberandum (Isai. l. 4, 2)? Sed quid huic potentissime misericordia ejus semper obstitit, idem propheta demonstrat: Ecce, inquit, non est abbreviata manus Domini, ut salvare nequeat; neque aggravata est auris ejus ut non exaudiat: sed iniquitates vestras dividerunt inter vos et Deum vestrum, peccata vestra absconderunt faciem ejus a vobis, ne exaudiret (Id. l. x, 1 et 2).*

6. *Legis peccati vis. Quia ergo carnales nos fecit, et spinis ac tribulis condemnavit illa prima Dei maledictio, nosque ita iniquo pater noster commercio vendidit, ut bonum quod volumus agere nequeamus, dum divisi a memoria summi Dei, ea quæ humanæ fragilitatis sunt, cogitare compellimur, dum puritatis amore flagrantis, incentivis naturalibus, quæ penitus ignorare velimus, etiam inviti plerumque compungimur; scimus, quia non libitat in carne nostra bonum (Rom. vii, 18), id est, hujus, quam diximus, theoria atque puritatis perpetua jurgisque tranquillitas: sed factum est istud pessimum ac lugubre divortium, ut cum mente Legi Dei servire velimus, nunquam scilicet volentes a charitate divina dimovere conspectum; tamen carnalibus tenebris circumfusi, quadam lege peccati ab eo quod bonum novimus, cogamur avelli: scilicet aut curas cogitationesque terrenas, ab illa mentis celsitudine decedentes, ad quas nos lex*

peccati, id est, illa sententia Dei non immerito condemnavit, quam primus delictor exerpit. Et inde est, quod beatus apostolus cum apertissime fateatur inevitabili se, vel omnes sanctos, peccati hujus necessitate constringi, tamen neminem eorum ab hoc esse damnandum audenter enuntiat, dicens: *Nihil ergo nunc damnationis est his qui sunt in Christo Jesu. Lex enim Spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis* (Rom. vii, 1 et 2); id est, quotidiana gratia Christi, omnes sanctos suos ab hac lege peccati et mortis, in quam jugiter vel nolentes coguntur incurere, cum remissionem debitorum suarum a Domino precantur, absolvit.

SERMO CIV (a).

De verbis Apostoli, I Cor. cap. iii, 11-15, Fundamentum aliud nemo potest ponere, etc. (b).

1. *Ignis minuta tantum peccata purgatur. In lectione apostolica, fratres clarissimi, audivimus Apostolum dicentem: Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. Si quis autem superedificat supra fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam, uniuscujusque opus manifestum erit. Dies enim Domini declarabit; quia in igne revelabitur, et uniuscujusque opus quale sit, ignis comprobabit. Si cuius opus manserit quod superedificavit, mercedem accipiet. Si cuius opus arserit, detrimentum patietur: ipse autem salvus erit; sic tamen quasi per ignem. Multi sunt qui lectionem istam male intelligentes falsa securitate decipiuntur, dum credunt quod si supra fundamentum Christi capitalia crimina adificent, peccata ipsa per ignem transitorium possint purgari, et ipsi postea ad vitam perpetuam pervenire. Intellectus iste, fratres clarissimi, corrigendus est; quia ipsi se seducunt, qui taliter sibi blandiuntur. Illo enim transitorio igne, de quo dixit Apostolus, Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem, non capitalia, sed minuta peccata purgantur. Et quamvis, quod pejus est, non solum majora, sed etiam minuta, si nimium (c) plura sint, mergunt: de ipsis majoribus sive minoribus peccatis, etsi non omnia, vel aliqua commemoranda sunt, ne aliquis se inaniter excusare conetur, et dicat, nescire se quæ sint minuta peccata, vel quæ crimina capitalia.*

2. *Peccata capitalia. Et quamvis Apostolus capitalia plura commemoraverit, nos tamen ne desperationem facere videamur, breviter dicimus quæ sint illa: sacrilegium, homicidium, adulterium, falsum testimonium, furtum, rapina, superbia, invidia, avaritia; et, si longo tempore teneatur, iracundia; et ebrietas, si assidua sit, in eorum numero computatur. Quicumque enim aliqua de istis peccatis in se dominari cognoverit, nisi digne se emendaverit, et, si habuerit spatium, longo tempore penitentiam egerit, et largas elemosynas erogaverit, et a peccatis ipsis abstinerit: illo transitorio igne de quo ait Apostolus, purgari non poterit, sed æterna illum flamma sine ullo remedio cruciabit.*

3. *Peccata minuta. Ab his immunis nemo. Animam non occidunt, sed faciunt. Quæ autem sint minuta peccata, licet omnibus nota sint, tamen quia longum est ut omnia replicentur, opus est ut ex eis vel aliqua nominemus. Quoties aliquis aut in cibo aut in potu plus accipit quam necesse sit, ad minuta peccata non vertit pertinere. Quoties plus loquitur quam oportet, aut plus tacet quam expedit. Quoties pauperem importune petentem exasperat. Quoties cum corpore sit sanus, aliis jejunantibus prandere voluerit; aut somno deditus tardius ad ecclesiam surgit. Quoties*

¹ *Cæsarius in Bibliotheca Patrum, quæ autem crimina et capitalia.*

(a) *Alias, de sanctis II.*

(b) *Idem in Bibliotheca Patrum homilia Cæsarii octava.*

(c) *Fortè, tantum.*

excepto desiderio filiorum uxorem suam cognoverit. Quoties in carcere clausus, et in vinculis positus tardius requisierit. Quoties infirmus tardius visitaverit. Si discordes ad concordiam revocare neglexerit. Si plus aut proximam, aut uxorem, aut filium, aut servum exasperaverit quam oportet; si amplius fuerit blaspheus quam expedit. Si cuiusque majori personae aut ex voluntate, aut ex necessitate adulari voluerit. Si pauperibus esurientibus cibum non dederit; aut nimium deliciosa, aut sumptuosa sibi convivia praepraverit. Si se in ecclesia aut extra ecclesiam tabulis otiosis, de quibus in die iudicii ratio reddenda est, occupaverit. Si dum incaute juramus, et cum hoc per aliquam necessitatem implere non poterimus, nitique perjuramus. Et cum omni facilitate vel temeritate maledicimus; cum scriptum sit, *Neque maledict regnum Dei possidebunt* (1 Cor. vi, 10). Et cum aliquid suspicamur temere, quod tamen plerumque non ita, ut credimus, comprobatur, sine ulla dubitatione delinquimus. Haec enim, et his similia, ad minuta peccata pertinere non dubium est, quæ, sicut jam dixi, enumerari vix possunt, et a quibus non solum populus christianus, sed etiam nullus sanctorum immunis esse potuit aliquando, aut poterit. Quibus peccatis licet occidi animam non credamus; ita tamen eam velut quibusdam pustulis, et quasi horrenda scabie repleta deformem faciant, ut eam ad amplexus illius sponsi cœlestis aut vix, aut cum grandi confusione venire permittant: de quo scriptum est, *Aplavit sibi Ecclesiam non habentem maculam aut rugam* (Ephes. v, 27).

4. Aut bonis operibus, aut igne, aut hic inflicti a Deo pœnis purgantur. Quibus proficiant inflicti a Deo pœna. Et ideo continuis orationibus, et frequentibus jejuniis, et largioribus eleemosynis, et præcipue per indulgentiam eorum qui in nos peccant, assidue redimantur; ne forte simul collecta cumulum faciant, et demergant animam. Quidquid enim de istis peccatis a nobis redemptum non fuerit, illo igne purgandum est, de quo dixit Apostolus, *Quia in igne revelabitur: et si cuius opus arserit, detrimentum patietur*. Aut enim, dum in hoc mundo vivimus, ipsi nos per pœnitentiam fatigamus: aut certe, volente aut permittente Deo, multis tribulationibus pro iustis peccatis affligimur; et si Deo gratias agimus, liberamur. Quod ita fit, si quoties maritus, aut uxor, aut filius moritur; vel si substantia nobis, quam plus quam oportet amamus, auferitur. Licet plus Christum quam ipsam substantiam diligamus, et si necessitas fuerit, malimus ipsam substantiam perdere, quam Christum negare: tamen quia, sicut jam dixi, si plus eam quam oportet diligimus, amittere eam aut dum vivimus, aut dum morimur, sine grandi dolore non possumus: et tamen si Deo, qui illam a nobis auferri velut pater permittit, tanquam boni illi gratias agamus, et minus nos pati quam meremur, cum vera humilitate proferamus; ita peccata ipsa in hoc sæculo purgantur, ut in futuro ille ignis purgatorius aut non inveniat, aut certe parum inveniat quod exurat. Si autem nec in tribulatione Deo gratias agimus, nec bonis operibus peccata redimimus, ipsi tandiu in illo purgatorio igne moras habebimus, quamdiu supra dicta peccata minuta, tanquam ligna, fenum, stipula, consummantur.

5. Ignis purgatorii qualis pœna. Sed dicit aliquis: Non pertinet ad me quamdiu moras habeam, si tamen ad vitam æternam perrexero. Nemo hoc dicat, fratres charissimi, quia ille purgatorius ignis durior erit, quam quidquid potest in hoc sæculo pœnarum aut cogitari, aut videri, aut sentiri. Et cum de die iudicii scriptum sit quod erit dies unus tanquam mille anni, et mille anni tanquam dies unus (Psalm. lxxxix, 4);

nude scit unusquisque utrum diebus an mensibus, an forte etiam et annis per illum ignem sit transiurus? Et qui molu nec unum digitum suum in ignem vult mittere, timeat necesse est vel tunc parvo tempore cum anima et toto corpore cruciari. Et ideo totis viribus unusquisque laboret, ut capitalia crimina possit evadere, et minuta peccata ita operibus bonis redimere, ut de ipsis nihil videtur remanere, quod ille ignis possit absumere. Illi autem qui capitalia crimina committunt, si quandiu vivunt, ea redimere pœnitentie medicamentis noluerint, ad illum ignem, de quo dicit Apostolus, *Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem*, sicut jam dictum est, venire non poterunt; sed magis illam duram et irrevocabilem sententiam audituri sunt, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (Matth. xxv, 41). Et ideo, qui ab ista perpetua pœna, et ab illo purgatorio igne desiderant liberari, crimina capitalia non admittant; aut si jam commiserunt, fructuosam agant pœnitentiam, et illa parva vel quotidiana peccata bonis operibus redimere non desistant.

6. Quibus operibus minuta peccata redimantur. Quibus tamen operibus minuta peccata redimantur, plenius vobis insinuare desidero. Quoties infirmus visitamus, in carcere clausos, et positos in vinculis requirimus, discordes ad concordiam revocamus, indicto in Ecclesia jejunio jejunamus, pedes hospitibus abluimus, ad vigilias frequenter convenimus, eleemosynam ante ostium prætereuntibus pauperibus damus, inimicis nostris, quoties petierint, veniam indulgemus; istis operibus, et his similibus, minuta peccata redimuntur quotidie.

7. Quibus capitalia delcantur. Pœnitentia publica. Pro capitalibus vero criminibus non hoc solum sufficit; sed addende sunt lacrymæ, rugitus et gemitus, continuata et longo tempore protracta jejunia, largiores eleemosynæ eroganda, ultro nos ipsos a communione Ecclesie removens, in luctu et in tristitia multo tempore permanentes, et pœnitentiam etiam publice agentes: quia iustum est ut qui cum multorum destructione se perdidit, cum multorum edificatione se redimat. Ad extremum non est impossibile vel grave quod suggero: vel sic lugemus extinctam nostram animam, quomodo alienam carnem mortuam plangimus. Si aut uxor, aut filius, aut maritus mortui fuerint, in terram se collidunt homines, capillos trahendo, pectora tundendo, in luctu et pœnitentia, vel in lacrymis non parvo tempore perseverant. Rogo vos, fratres, exhibeamus animæ nostræ, quod illi exhibent alienæ carni. Et hoc videte, fratres, quam malum sit, ut queramus quod non possumus, et non queramus quod possumus. Carnem quam non possumus suscitare, plangimus; et animam nostram mortuam non plangimus, quam possumus per pœnitentiam ad statum pristinum revocare. Sed quod nobis peius est, corpus mortuum plangimus quod amamus; animam vero mortuam quam non amamus, nec dolemus, nec plangimus. Et ideo mutata vice incipimus plus Dominum amare quam servum, id est, plus factorem corporis quam corpus; plus dominam quam ancillam, id est, plus animam ad imaginem Dei factam, quam carnem de limo terre formatam: ut cum die ultimo caro nostra putrescere, et a vermibus devorari corperit in sepulcro; anima in Abrahæ gremio Angelorum manibus elevetur, et in die iudicii recepto per resurrectionem corpore audire mereamur: *Fuge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (Matth. xxv, 21).

¹ hic in Bibliotheca Patrum additur, etiam plus quam nos ipsi valere possumus.

² Ita Cassarius in Bibliotheca Patrum. At apud Augustinum, ut plangimus quod non possumus suscitare. Carnem, etc.

³ in Bibliotheca Patrum omittitur hic particula, præcipue. Et infra post verbum, demergant; deest vox, amittunt.

8. *Recapitulatio. Sana triplex hominum in judicio. Et ut haec, quae supra diximus, cordibus vestris tenacius videant inhiere, et ipsa apostolica lectio plenius possit intelligi, brevier in Charitati vestre volo repetere. Omnes sancti qui Deo fideliter serviunt, lectioni et orationi vacare, et in bonis operibus perseverare contendunt, nec capitalia crimina, nec minuta peccata, id est, ligna, fenum et stipulam supra fundamentum Christi, sed bona opera, id est, aurum, argentum, lapides preciosos superedificantes, per ignem illum, de quo dicit Apostolus, *Quia in igne revelabuntur*, absque ulla violatione transibunt. Illi vero, qui quamvis capitalia crimina non admittant, et ad perpetranda minuta peccata sunt faciles, et ad redimenda sunt negligentes; ad vitam aeternam, pro eo quod in Christum crediderunt, et capitalia peccata non admiservunt, venturi sunt; sed prius aut in hoc saeculo per Dei iustitiam vel misericordiam, sicut jam dictum est, amarissimis tribulationibus sunt excoquendi, aut illi ipsi per multas eleemosynas, et praecipue dum inimicis suis clementer indulgent, per Dei misericordiam liberandi, aut certe illo igne, de quo dicit Apostolus, longo tempore cruciandi, ut ad vitam aeternam sine macula et ruga perveniant. Illi vero qui aut homicidia, aut sacrilegia, aut adulteria, vel reliqua his similia commiserunt, sicut jam dictum est, si eis digna poenitentia non subvenerit, non per purgatorium ignem transire merebuntur ad vitam, sed aeterno incendio precipitabuntur ad mortem.*

9. *Majora peccata Deo juvante vitare, minuta vero amore inimicorum et eleemosynarum largitate redimere laborandum. Et ideo quoties in lectione apostolica auditis, Si quis supra fundamentum Christi superedificat aurum, argentum, lapides preciosos; de sanctis hoc et perfectis christianis accipite, qui velut aurum purgatum merebuntur ad aeterna praemia pervenire. Illi vero qui superedificant fenum, fenum et stipulam, de bonis christianis, sed negligentibus minuta peccata purgare, ut saepe dictum est, intelligite: quae peccata si nec divina iustitia multis tribulationibus purgaverit, nec unusquisque eleemosynarum largitate redemerit, non sine grandi dolore in illis implebitur illud quod dicit Apostolus, *Si cuius opus arserit, detrimentum patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem*. Nemo tamen, sicut jam supra dictum est, se ipsum circumveniat, ut hoc etiam pro capitalibus criminibus, si incurata remanserint, posse fieri credat. Et ideo, sicut jam saepe dixi, quantum possumus, cum Dei adjutorio laboramus; ut et majora peccata possumus evadere, et minuta sine quibus esse non possumus, jugiter amore inimicorum, et eleemosynarum largitate redimere: praestante Domino Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in saecula saeculorum. Amen.*

SERMO CV (a).

De verbis Apostoli, I Cor. xii. 26, Si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra, etc. (b).

4. *Amor mutus membrorum, amorem docet proximorum. Qualiter nos invicem diligere debeamus, fratres charissimi, etiam de sanitate vel infirmitate membrorum corporalium possumus evidenter agnoscere. Si enim sic nos amare voluerimus, quomodo*

*se invicem amata membra corporis nostri, perfecta in nobis charitas poterit custodiri. Considerate et videte quid fiat in nobis carnaliter quando sanum est caput, quomodo congaudent omnia membra, et placent sibi de singulis cetera membra: e contrario autem quando aliquid mali patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra. Ecce spinam edent pes: quid tam longe ab oculis quam pes? Longe est loco, proximus charitatis affectu. Modicum pungit spina, et per parvum locum tenet in pede; vide quomodo illuc convertuntur omnia membra. Primo ipsa spina dorsi incurvat se, et deponunt se illuc omnia membra. Numquid oculi cessant querrere? Numquid aures cessant audire? Forte alii qui vident ubi sit, dicunt, Ecce ubi est: statim hoc audiunt aures et sequuntur consilium: ibi et oculi quaerunt, et manus operantur, et, ut dixi, totum corpus illuc incurvatur, et nihil vacat in homine ad subveniendum; et solum in pede factum est vulnus, et totum quod est in homine operator. Numquid omnia puncta sunt? Attendite. Numquid omnia dolent? Sana est manus, sani sunt oculi, sanum est caput, sana alia membra; ipse pes sanus est, ibi tantum dolet, ibi punctus est: non est ergo communis calamitas omnibus; sed per compassionem charitatis omnia veniunt ad subveniendum, et omnia volunt succurrere: ut impleatur quod ait Apostolus, *Si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra; et si glorificatur unum membrum, congaudent omnia membra*.*

2. *Invidus, tabes resecauda. Virtutes alienae per charitatem sunt propriae. Quid ergo? Nescio quis habet de omni Dei in virtutibus; non habes tu; noli invidere, ne praedaris de corpore. Videle, fratres, qui invidet, sic est quomodo tabes, quomodo vulnus, quomodo apostema. Non vis congaudere glorificato? Videt in te invidie morbum celestis ille medicus, et praecidet te de corpore: noli ergo invidere. Sed quid facis? Gaude. Noli dicere in animo tuo, Ego si christianus essem, utique et ad Deum pertinerem, possem facere quod alius facit. Tale est enim ac si diceret et auris, Ego si ad corpus pertinerem, possem videre lunam et solem: et non illud habet tamen nec auris nec manus; sed faciunt singula quod possant, et cum concordia servant sibi invicem omnia membra. Sic ergo et tu congaude illi cui Deus aliquam gratiam penitentialiter dedit: et potes in illo quod in te non potes. Ille habet forte virginitatem; ama illum, et tua est. Iterum tu habes majorem patientiam; diligat te, et sua est. Ille potest satis vigilare; si non invides, tuum est studium ejus: tu forte potes amplius jejunare; si amat te, sumum est jejunium tuum. Hoc ideo, quia in illo tu es: per proprietatem enim non es tu, per charitatem tu es.*

3. *Exemplum charitatis in Christo. Considerate, fratres, et videte exemplum Domini nostri, qui nos peregrinos fecit, et jussit ut per charitatis viam currendo veniamus ad caelestem civitatem. Numquid aliquis potest dicere quia aegrotavit hic Dominus? Quid est ergo quod ait, *Infirmus fui, et non visitastis me?* Quid est, nisi quod ipsi consisterent, *Quando te vidimus esurientem, aut sitientem, aut nudum, aut infirmum, aut in carcere, et non ministravimus tibi?* Et ille, quamvis sedeat in caelo, tamen compatiens membris laborantibus, quia caput est membrorum et universi corporis, *Quando videt, inquit, ex minimis meis non fecistis, nec mihi fecistis (Matth. xxv. 43-45)*. Iterum jam certe erat in caelo, quando Paulum ex persecutore fecit praedcatorem: nam misertus ejus, et incorporans eum universo corpori suo dixit de caelo, *Saul, Saul, quid me persequeris (Act. ix. 4)*? Numquid ergo ipsum persequatur in caelo? Quid est ergo, *Quid me persequeris?* Persequatur Saulus? Christianos, namquid Christum qui sedebat in caelo? Sed quia ipse*

¹ In Bibliotheca Patrum, sine violentia. In Sorbonico Ms., sine dilatione.

(a) olim, 15 ex Noniis 50; et post, in appendice 17.

(b) In manuscriptis sic inscribitur: « Excerpta de libris Augustini, qualiter vera et perfecta dilectio servanda est: et de dilectione membrorum, quomodo omnia membra servantur, quando spina calcatur. » Excerpti autem sunt sensus, non verba; et forte a Casario. De num. 1 et 2 vid. Augustini enarr. in Psal. 150, n. 6; de num. 3, enarr. in Psal. 86, n. 5; de num. 1, enarr. 2 in Psal. 50, n. 3.

¹ Mss. aliqui, spinam habet: et sic forte corrigendi duo alii, in quibus habetur, caret.

² Mss., Paulus.

erat in Christianis, compatiens membris omnibus. Ut verum esset in ipso, quod ait : *Si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra*, quid ait? *Saule, Saule, quid me persequeris?* Certe jam in caelo sum; tamen quando minimus meos persequeris, in ipsis membris meis adhuc ego persecutionem patior.

4. *Membra sunt mortua qui de aliorum tribulatione gaudent.* Et ibid attendite, fratres, quod etiam nos aliquoties facimus, attendite. In populo quando statur, et est aliqua coarctatio; si alter alterum calcet, lingua dicit, Calcas me. Num ipsa calcata est? Quid est ergo quod sonat, Calcas me? Si et ille respondeat, *I libera es, o lingua, in ore tuo vocem habes*: ego si calcavi, pedem calcavi. Sed charitas dicit, Calcas me; comparsio unitatis et vinculum societatis dicit. Sicut ergo dicere corperam, cognoscant omnes invidi, qui de aliorum, etiam inimici eorum sunt, tribulationibus gaudent, quia membra sunt putrefacta, abscissa et mortua; et ideo non habent sensum: et cum discedunt ab aliis membris, non sentiunt, quia sine sensu erant. Sensus noster, fratres, una fides est, charitas una sentias est¹: teneamus fidem tanquam sensum, teneamus charitatem tanquam sanitatem. Et quamvis diversa membra diversa numerata habeant; tamen² charitatis unitate tenentur, et omnia merentur ire post caput. Caput enim in caelo est, nos hic habemus et invicem opera nostra portemus: quo enim ivit caput, ea terra membra iura sunt. Certe auditis quod paulo ante dictum est, Dominum clamasse de caelo, *Saule, Saule, quid me persequeris?*

5. *Patienti non compatiens extra Ecclesiam est.* Rogo vos, fratres, si Dominus et Salvator noster, qui nullum peccatum habuit, tanto affectu nos peccatores amare dignatur: ut quod nos patiamur, se pati testetur: quare nos, qui sine peccato non sumus, et qui peccata nostra per charitatem redimere possumus, non tam perfecto amore diligimus; ut quicquid mali aliis pertulerit, charitatis affectu compatiatur, et quicquid boni aliis acceperit, quasi nos ipsi accipiamus, ita gaudeamus, et pro illo qui acceperit, Deo gratias referamus? Ecce jam, ut dictum est, patitur aliquis aut tribulationem aut damnari: si doles pro illo, in corpore Ecclesiae constitutus es: si non doles, praecisus es. Charitas enim quae colligit et vivificat omnia Ecclesiae membra, si te viderit de alterius ruina gaudere, statim te praecidet a corpore. Et forte jam ideo non doles, quia praecisus es: si enim ibi esses, sine dubio doleres. Considerate, fratres, et diligenter attendite, quia tandem dolet membrum, quamdiu in corpore continetur: si autem abscisum fuerit, nec dolere poterit, nec sentire. Cum enim manus aut alud membrum fuerit abscisum a corpore, si totum corpus postea multis partibus dividatur, manus illa non sentit; quia jam a reliquorum membrorum societate divisa est atque disjuncta: talis est christianus, qui de alterius aut damnis, aut afflictionibus, aut etiam morte non solum non dolet; sed, quod peius est, forte etiam gaudet. Et quia jam est alienus a corpore, ideo affectum charitatis non tenet in corde. Nos vero, si veram et perfectam charitatem volumus custodire, omnes sicut nosmetipsos studeamus diligere; ut quia caput nostrum Christus est, et membra illius nos esse mereamur; cum Christus appruerit gloria nostra, et per concordiam charitatis, quasi vera et perfecta membra illius absque ullo dolo malitiae vel invidia, omnes homines, sicut nosmetipsos, amantes, cum ipso apparere mereamur in gloria.

SERMO CVI (a).

De verbis Apostoli, 1 Cor. cap. xiii, 4, 7, 8, Charitas omnia tolerat, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet (b).

1. *Exordium.* Desiderium Claritatis vestrae a nobis exigit debitum sermonis officium. Sed tanta sunt quae terreunt et reverent animum nostrum; ut si velimus parere desiderio vestro, non sit sine periculo nostro: primum, quod juvenis loqui cogar presentibus senibus; deinde, temerarium esse arbitror loqui velle imperitiam¹, inter eos quos roboravit antiqua doctrina. Optabam ergo silentio praeterire, et illum locum tutissimum eligere, audire potius quam aliquid dicere. Sed quid facio? Instat vester amor, revocat noster pudor; cogit sanctorum patrum jussio, a quibus si velim obsecrans veniam petereiciens, Ignoscite, sancti patres, ignoscite; parcite nostrae verecundiae, parcite no-trae avaritiae, maxime cum recalam volis fuisse praecceptum, *Loquimini, seniores; delect enim vos* (Eccli. xxxii, 4); ipsi sancta charitate quae prevalent, respondebant mihi, Loquere, juvenis; delectat enim nos. Quibus si repetam, Sancti patres, quid loquar? rursus a mihi respondebant, Quod a nobis saepe audisti, memento, fili, quia ab infantia sacras litteras dilexisti (II Tim. iii, 15). Sed nunc sic vobis excusatus esse potero, quorum corla ista me sua voce pulsabant: Quid metuis proferre verbum? Si aetas revocat, Paulus Timotheo juveni praecipiebat, dicens: *Nemo adolescentiam tuam contemnat* (I Tim. iv, 12). *Pradica verbum* (II Tim. iv, 2). Si sermo deest, pete, et accipies: non enim vos estis qui loquimini; sed quod donatur vobis, haec ministratis nobis. Iis coarctatus angustiis, quo me conferam, nisi ad sancta vestigia charitatis? camque deprecor, ut donet mihi aliquid dignum de se dicere, quod et meum suppleat ministerium, et vestrum satiet desiderium.

2. *Virtutes charitatis quatuor. Non sunt sine invicem. Nec est aliquis sanctus sine illis.* Inter exteras virtutes ejusdem charitatis quas commemorat apostolus Paulus, quod *Charitas non emulatur, non agit perperam, non irritatur, non infatur, non cogitat malum*, et cetera: in ultimo quatuor ejus virtutes breviter comprehendit, dicens, *Omnia tolerat, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet*; charitas nunquam excidit. Ex his igitur quatuor virtutibus sanctae charitatis loqui convenit sanctitati vestrae, debetque primitus inueniri, quemadmodum velut quatuor cardines orbis continens, totum possederit mundum. Requiritur igitur, si placet, aliquorum exempla sanctorum, eorum scilicet, qui his virtutibus sanctae charitatis possessi sunt: et eis singulis ita singula tribuamus, ut omnes in omnibus esse noscimus: quoniam omnis qui pie tolerat, recte credit; et omnis qui recte credit, aliquid sperat; et qui sperat, sustinet, ne ab spe cadat. Sed jam quoniam isti sint videamus, quorum fidem, in quantum desuper adjuvamus, assequi valeamus. Virtus charitatis quae *omnia tolerat*, cernit in sancto Noe; quae *omnia credit*, in sancto Abraham; quae *omnia sperat*, in patribus nostris, id est, in populo Israel, unde ipse nos ter exortus est Dominus; quae *omnia sustinet*, in ipso capite nostro Domino nostro Jesu Christo, qui est vera charitas, quae nunquam excidit. Nec ceteros sanctos ab his virtutibus vestra Charitas deputet alienos: quos pro brevitate temporis, et pro sermone suscepito ita praetermissos esse cognoscite, ut tamen certissime noveritis omnes esse in Christo, et in omnibus Christum.

¹ Sic Mss. At editi, *una fides est, una charitas, una sentias*.
² In Mss. deest vox, tamen. Et mox, *teneantur*; pro, *tenentur*; et, *ibi*; pro, *ibi*.

¹ In veteri Ms. Divionensi, *in peritia*. Forte legendum, *in imperitia*.

(a) Alias, de tempore 46, et in tomo 9.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Augustinus adjudicavit jam olim Erasmus in tomo nono; Virtutes etiam, Vindictus, aliique observant methodum et rationem discernendi non esse Augustini, multoque minus ipsi convenire quod pro sermone exordio dicit concionari, se ab inania sacras litteras discisse. Non indignus vero qui alieni ex i, suis alimentis assignetur.

3. *Prima virtus charitatis, omnia tolerare.* Sed jam videamus quemadmodum sanctus Noe possederit vel possessus sit virtute charitatis, quæ *omnia tolerat*. Prædixit ei Deus quod iniquitate hominum crescente, diluvio perderet mundum. Statim ille admonitus confugit ad lignum, et post camporum amœnorum faciem, angustiis se reclusit arca, tolerat cœli fremitum, sonitum aquarum, fragorem nimborum; et post ista omnia, quæ solet gaudere consortio hominum, socius quodam modo efficitur serpentium ac ferarum. Nec expavescit vir iste, quod cum eo sint feræ in arca: imo illi agnoscit ordinem suum feritas, quia se cognovit humanitas; et jubenti homini obediunt, quia hominem superiori homino obediisse cognoscunt. Ostensum est in Noe quid Adam præceptum continentem perdidit: et demonstratum est posse homines bestiis etiam dominari, si subdant se obedientia Conditori. Expectat et tolerat sanctus iste finem diluvii: nec antequam finiatur, causa ferarum arca relinquitur (Gen. vi-viii). Tolerat bonus mala: et donec in fine etiam corpore separantur, intus manens, corde, non corpore, separatur.

4. *Hanc cupienti quid præstandum.* Si qua es anima, quæ cupis possidere virtutem charitatis quæ *omnia tolerat*, relinque mundum, confuge ad crucis lignum, non metuas procellas et torbines hujus diluvii: non mergeris si ligno portaberis; novit gubernare qui dignatus est creare, tantum adsit virtus charitatis quæ *omnia tolerat*. Nulla res te ab arca soliditate evellat. Permane bonus, et tolera malos: melius enim est ut intus positus propter bonos tolere malos, quam foras eiciens et periciens, et bonos relinques et malos. Si ergo sunt tecum feræ, id est, sunt tecum in Ecclesia prava docentes, falsa sentientes, hæretici vel schismatici, aut etiam ipsi mali catholici, more ferarum animas devorare quærentium; tolerantur usque ad finem sæculi, tanquam finem diluvii. Rugiant licet, fremant dentibus, atque ipsam arcam confringere conentur, non expavesceas: finito diluvio, illas rapiet inanis ac spinosa silva, te fertilis suscipit terra: post finem sæculi, impii rapientur ad tenebras exteriores, ubi est fletus et stridor dentium; pios suscipit terra viventium (Matth. xxv, 30, 46). Nam et ipse sanctus Noe post finem diluvii obtulit sacrificium Deo; sed de animalibus mundis, non de immundis (Gen. vii, 20). Simul enim et munda et immunda animalia in arca natare poterunt, sed mala ad sacrificium Dei non pervenerunt.

5. *Secunda charitatis virtus, omnia credere.* Enimet in Abraham, cum omnia dimittit. De filio non dubitat. Sed jam hinc aliquando transeamus, ut cætera perscrutari valeamus. Præcedat in medio sanctus ille Abraham; et suo nos doceat exemplo possidere virtutem charitatis quæ *omnia credit*, quod non est cunctatus ad unam vocationem relinquere patriam sedem, domum, familiam. Omnia relinquuntur, ut Domino præcipienti pareantur. Ezi, inquit ei Deus, *de domo tua, et de cognatione tua, et veni in terram quamcumque tibi ostendero* (Id. xii, 1): nec apud se iste sanctus cogitavit aut dixit, Quo eam? cui me committam? in quam terram vadam? sed statim ut audit, surgit, currit, festinat, accelerat. Terram promissam non videt; sed credendo eam firmiter retinet. Ambulat recto itinere, nec oberrantibus vestigiis alibi quam debuit, declinavit: quia qui eum ad ignotam terram mittebat, ipse qui mittebat non dimittebat. Nec cum ipse fessellus: redditur merces credenti. Ad terram pervenit, dilatatur, multiplicatur: ex paupere efficitur dives, ex ignobili potens, dilatur omnibus bonis; et in illo impletur quod Dominus in Evangelio suis discipulis promissit, dicens: *Si quis dimiserit domum, aut agrum, aut parentes causa nominis mei, et in hac vita centuplum accipiet, et in futuro sæculo vitam consequetur æternam* (Matth. xix, 29). Cumulat adhuc hujus fidei merces, et scilicet promittitur filius. Adest virtus charitatis quæ *omnia credit*. Audit, exsultat, amplius diligit, suscipit filium ex conjugis ste-

rili, quam spe pariendi destitutam sterilitas atque jam fecerat, atque in illo benedictionem omnium gentium promissam firmissime tenet (Gen. xvi, 10).

6. *Filium immolat. Amicus fit Dei. Amicos quid faciat.* Sed adhuc cum charitas probat, probatumque commendat, et quemadmodum nihil Deo præferat, posteris monstrat. Vocat eum Dominus de cœlo dicens: *Abraham! Abraham!* Et ille tanquam servus obediens: *Ecce sum*, ait. Et Dominus: *Accipe filium tuum illum quem diligis Isaac, et vade in terram excelsum, et offersce eum holocaustum in unum montium quem tibi dixerō. Nec hac quidem jussione turbatur aut fragitur servus fidelis: adest enim ei virtus charitatis quæ omnia credit.* Surgit, domum pergit, asinam sternit, ligna concidit, gladium et ignem sumit, puerum simul adducit, et pergit ad locum. Tunc intentus factus Isaac, patrem interrogat dicens: *Pater. Et ille: Quid est, fili?* Et filius: *Ecce*, ait, *ignis et ligna: ubi est ovis quam immolaturus es ad holocaustum?* Et pater respondit: *Deus providebit tibi ovem ad sacrificium, fili mi.* Magnum hic et grande video sacramentum. Aliud Abraham corde gestabat, aliud filio promittebat: sed neque quæ promittebat, filium fellebant; neque aliqua infirmitas eor ejus a proposito immutaverat. Quid pluribus? Pergit viam, videt locum de longe, et statuens pueros suos tibi, eis talia verba profert dicens: *Sedete hic cum asina: ego autem et puer ibimus usque illuc, et cum adoraverimus, revertemur ad vos.* O sancte Abraham, quid est quod dicis, cum aliud tibi de puero agendum sit? Numquid aut te, aut tuos fallis? Non, inquit: sed quæ prophetice vel dico vel gero, virtus charitatis in me manens quæ *omnia credit*, et facit et dicit. Audio enim eam sine strepitu vocis intus ad cor loquentem et dicentem mihi, Tu quidem licet resurrectorum credens, pleno et perfecto voto puerum ducas immolandum, filius tuus in isto sacrificio non crenatur, quia resurrectio Filio Dei servatur. Merito Abraham hujus viri fidem commemorans Jacobus apostolus ait: *Credidit Abraham Deo, et deputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appellatus est* (Jacobi ii, 23). Amicos, ut novimus, conjunctio animorum facit: unde quidam sapiens hujus mundi ait, *Idem velle atque idem nolle, ea denum firma amicitia est* (Sallust. Catil. cap. 12). Ergo amicos, ut novimus, conjunctio animorum facit. Quemadmodum iste sanctus animum conjunxerat Deo, ut ejus amicus appellaretur, vultis nosse? Sicut enim Deus Pater unicus Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum (Rom. viii, 32); ita et iste unico filio non pepercit, sed jubente ut immolaretur, ei qui dederat eum de voto corde obtulit eum.

7. *Isaac typus Christi patientis.* Sed quæ sequuntur videamus. Delectat enim nos, adjuvante Domino Deo nostro, hujus historiarum plenam vobis reddere rationem. Postquam relictis pueris, ad locum sacrificii pater cum filio venit, aram construit, ligna componit, manum filio ligat, imponit enim in aram supra ligna, deponit humana paternæ pietatis indicia, induit sacerdotis diaram constantiam, educit gladium, ut perimat filium. Quid videtis, fratres? Nihil hic sentimus humanam, quia totum cognoscimus divinum. Sed et ille filius, qui paulo ante ovem requirebat, sub ingenti silentio talia fieri in se sentit: et ita patiens invenitur, tanquam jam ille esset, qui sicut ovis ad immolandum ductus est, et tanquam agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum (Isai. lvi, 7). O et tu, sancte Isaac, indica nobis silentii hujus tam grande secretum. Paulo ante nihil in te fieri sentiebas, et a patre arietem requirebas: nunc autem manibus ligaris, in aram imponeris, ligno quodam modo suspenderis; et modo taces. Taceo, inquit. Pie quæ re: obsecro, noverimus. Vultis nosse, ait, quare modo taceo? Quia figuram illius gesto, qui voluntate ponit animam suam, non necessitate (Joan. x, 17, 18). In hoc tam grandi mystico fidei sacramento, et Abraham sanctus apparuit probatus, et filius in præsentem est liberatus, in quo est Christus præannuntiatus (Gen. xxii).

8. *A sectatore charitatis omnia credentis quid expectat Deus.* Si qua es anima, quae cupis sequi vestigia fidei patris nostri Abraham, exi de terra tua et de cognatione tua, relinque populum tuum et domum patris tui: id est, fideliter renuntia diabolo, pompis et angelis ejus; et sequere viam rectam, quae te perducat ad terram in qua dicescas et emineas, et efficiaris socius Abraham. Sed cum ista omnia feceris, si virtus charitatis quae omnia credit est in te, adhuc tentabit te; et probatum coronabit te. Expetit a te sacrificium dilecti tui. Quid a te expetit? Quod Abraham illi dictum est, *Da mihi unicum dilectum tuum*; tibi dicit Sapientia, *Da mihi, fili, cor tuum* (Prov. xxiii, 26). Ipse est dilectus unicus. Quid metuis offerre cor tuum? Offer sacrificium, contritionem cordis Domino Deo tuo; et dic ei cum propheta: *Holocaustis non delectaberis. Sacrificium Deo spiritus contritus; cor contritum et humilatum Deus non despiciet* (Psal. l, 18 et 19). Nihil metuas tali sacrificio oblato: et Deo acceptum erit, et quod obtuleris, integrum permanebit.

9. *Tertia virtus, omnia sperare.* Aliam virtutem charitatis quae omnia sperat, placeat inspicere? Hanc superius plebs Israel et patribus nostris assignasse cognoscimus. Ejus namque virtutis vox est in versu illo prophetico, *In te speraverunt patres nostri; speraverunt, et liberasti eos* (Psal. xxi, 5). Et ipsi ex Aegypto fugere jubentur, terra eis lac et mel fluens promittitur (Exod. iii, 8). Per mare Rubrum transeunt, ad cretum veniunt: ducebat eos spes charitatis, ut discedent prius Deum amare gratis. Redditur et his merces fidei: non enim potest non reddere, qui se donando dignatur facere debitorem. Post cretum mella de petra suxerunt, panem caeli manducaverunt (Id. xiv-xvi); non sunt privati a desiderio suo, quod speraverant, terram etiam promissionis acceperunt.

10. *Virtutis hujus exercitia.* Exsurgat anima quae hujus charitatis virtute comprehensa est, et fugiat ex Aegypto, id est, ex hujus saeculi desiderio, pergat ad mare Rubrum, scilicet Christi Baptismum; ideo rubrum, quia Christi sanguine purpuratum. Persequantur hostes: peccata cum suo auctore diabolo, tanquam Aegypti cum suo rege Pharaone, saeviant, sequantur fugientes: quid metuis? Usque ad aquam serviunt. Ingredieris tu, ingredientur et illi post te: sed aqua conversa illis erit in perniciem, ubi proficiet ad salutem; illos obruet, te abluet; illos damnabit, te liberabit. Post haec suscipies mel de petra, quo sitim tuam saties. Petra enim erat Christus (I Cor. x, 4), ex cujus praeceptis tanquam ex fontibus dulcedinis satteris. Gustabis et panem, illum scilicet qui dixit, *Ego sum panis vivus qui de caelo descendi* (Joan. vi, 51): gustabis, et videbis quam suavis est Dominus (Psal. xxxiii, 9). Et si in te eminet virtus charitatis quae omnia sperat, per cretum te necesse est transire; id est, utaris hoc mundo tanquam non utens (I Cor. vii, 31); ut in hac via peregrinum te noveris esse, si terram promissionis cupis intrare. Haec terra est de qua propheta cantat et dicit: *Credo videre bona Domini in terra viventium* (Psal. xvi, 13).

11. *Quarta, omnia sustinere.* Quanta Christus sustinuit. Ultima virtus charitatis restat, quae omnia sustinet, et nunquam cadit. Haec ipsi capiti nostro Domini Jesu Christo convenire novimus. Ideo in ultimo, quoniam finis Legis Christus (Rom. x, 4). Quanta autem pro nobis ipse sustinuerit, puto Charitatem vestram ignorare non posse. Tamen exinde aliquid dicam, si tamen de tanto aliquid digne dicam. Prius illud, quod Deus homo, quod Verbum caro factum est (Joan. i, 14); quod multa bona fecit, et mala perpeccos est; quod mortuus suscitavit, et mortuus est; quod singu-

laris illa patientia pertulit diabolum tentatorem, discipulum traditorem; quod ipsum Judam priusquam ostenderet traditorem, pertulit furem, et ante experimentum vinculorum, crucis ac mortis, labiis ejus dolosis non negavit osculum pacis. In ipsa autem morte quanta sustinuit? Pertulit odium flammis, ministras pessimi cordis linguas. Clamaverunt Judaei, *Crucifige* (Luc. xxiii, 21): ut rei remaneret Judaei, innocens ab eis crucifixus est Filius Dei. Ad crucem duritur, expulso, qui est vera palma victoriarum. Spinis coronatur, qui spinas peccatorum venit confringere. Ligatur, qui solvit compeditos. Ligno suspenditur, qui erigit elisos (Psal. cxi, 7, 8). Aceto potatur fons vitae, disciplina additur, salus vulneratur, vita moritur: occidit ad tempus vitam mors, ut in perpetuum a vita occideretur mors.

12. *Judaei in Christi morte victi.* Christo quomodo serviant. Quid hic Judaei in hac morte Christi exsultaverunt quasi victores, et dum terrenum et caducum regnum timerunt perdere, Regem caeli et terrae non dubitaverunt occidere? Sed nec sicut putaverunt, victores exstiterunt. Si enim vicerunt, regnum quomodo perdidit? quomodo nunc usque servi remanserunt? Ista namque causa est, quia ab eis Christus occisus est. Dixerunt apud se principes Judaeorum, ut evangelista narrat: *Videtis, inquit, quia totus mundus post eum abiit? si dimiserimus eum vivere, venient Romani, et tollent nobis locum et regnum* (Joan. xi, 47, 48). Et Christum occiderunt; et locum et regnum perdidit. Quid vobis profuit, o insani Judaei, quod tantum scelus admisistis? Numquid quia Christo Domino, ut decuit, servire noluitis, ideo ejus dominio caruistis? Dum illi serviunt reges, quibus vos servitis, facti estis mali servi bonorum servorum Christi. Per ipsos conterit contumaciam vestram, per ipsos dissipat consilia vestra, per ipsos retribuit scelera vestra in capita vestra. Ipse autem Dominus quem vos interemistis, non vos servos, sed liberos esse cupiebat, quando dicebat: *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (Id. viii, 36). Vos autem Dominum Deum regem, et ipsam veram libertatem non solum repudiastis, verum etiam necare cupientes clamastis, *Non habemus regem, nisi solum Caesarem* (Id. xix, 15). Sed ne in hoc quidem gloriamini quod Christum occidistis, actum est potius de vobis, et nescistis. Audite ipsam Dominum dicentem per prophetam, *Ego dormivi, et somnum cepi* (Psal. iii, 6): somnum appellans mortem a vobis illatam. Caterum qualis mors potuit esse tribuana, maxime illius, qui per eundem prophetam alio loco dicit, *Numquid qui dormit, non adjiciet ut resurgat* (Psal. xl, 9)? Ego, inquit, dormivi: ego, qui potestatem habeo ponendi animam meam. *Ego dormivi*: non quia servistis, non quia insanistis: ego implevi quod volui: vos in scelere remansistis.

13. *Vires charitatis.* Quis exegit tanta ista de Deo nostro, fratres, pro nostra redemptione ac salute, nisi charitas quae nunquam cadit? O charitas, quam magnas vires habes, quae de coelo Deum deposuisti! O chara sanctitas, o sancta ac vera charitas, quae tanta es in terris, quanta eris in caelis? Quae tantum potes in hac pugna mortalitatis adhuc sollicita, quantum poteris in illa pace perfecta secura?

14. *Patientiae Christi imitatio.* Evigila itaque, omnis anima christiana, et si in te eminet virtus charitatis quae omnia sustinet, Domini tui imitare vestigia Christus enim, ait apostolus Petrus, *pro vobis passus est, relinquens vobis exemplum, ut sequamini vestigia ejus* (I Petr. ii, 21). Et si ille propter te de caelesti sede ad terrena descendit: tu propter te fuge terrena, appete caelestia. Si dulcis est mundus, dulcius est Christus: si amarus est mundus, omnia pro te sustinet Christus. Via tibi factus est ipse Salvator: surge, ambula; habes quo, noli pigrescere. Sed forte quaeris, Quo? Vides enim viam, et quaeris quo ducat haec ipsa via? Ad veritatem et ad vitam ducit. Si amas veritatem, si amas vitam, et cupis ad veritatem et ad vitam venire, a via noli errare. Video, inquis, viam, et cupio

¹ In Ms. fid. deest vox, *Deo*; ejus loco in aliis substituitur, *tibi*. At huc particula in d. superscribitur a secunda manu, *illi*.

² Editi, *quoniam suavis*. At Mss., *quam suavis*. Et sic ipse Augustinus passim, ubi citat hunc versiculum.

ambulare : sed amara est, aspera est; arcta enim et angusta via est, quæ ducit ad vitam (*Matth. vii, 14*). Christus transiit, et adhuc aspera est? Caput transiit, et membra dubitant? Sed Christus, inquis, Deus et homo; ego autem homo. Tot millia martyrum transierunt; et adhuc tibi aspera est? Transierunt senes, transierunt iuvenes, transierunt pueri, puellæ transierunt, viam quam timebas tritam tibi fecerunt. Ambula ergo viam, securus ambula. Quid enim metuis in hac via? Mortem? Et mortem times, qui ad vitam curris? Si bonus es, bene in hac via curris: mors tibi janua erit, quæ te representet, non quæ auferat vitam. Ambula ergo viam: imo ipse qui propter te factus est via, ipse te ducat per se ipsum ad se ipsum. Ipse enim est via, veritas et vita (*Joan. xiv, 6*). Dic ergo Deo tuo, o anima fidelis et pia; die, die, secunda die, et cum propheta veraciter exclama, *Deduc me, Domine, in via tua, et ambulabo in veritate tua (Psalm. lxxxv, 11)*. Time ad te securus perveniam, si in finem usque tua gratia non deserat. Hæc, fratres dilectissimi, quæ dono ipsius charitatis dicta sunt Sanctitati vestræ, ita hæcant cordibus et sensibus vestris: ut eadem ipsa charitas fructum in vobis inventi operis, non folia laudis.

SERMO CVII (a).

Rursum de verbis Apostoli, *I Cor. cap. xiii, 1*, Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest, etc. De dilectione Dei et proximi, amicorum et inimicorum (b).

1. Charitas facit ut sint simul separati corpore. Quantum nos, fratres dilectissimi, Charitas vestra desideret, ex meis animis recognosco. Et licet vos humilitatem meam assidue videre velitis, tamen ego, si posset fieri, frequentius de conspectu vestro, et vestra et mea vellent desideria satiari¹. Sed patienter tolerare debemus, quod implere pro temporum necessitate non possumus. Sed licet corporaliter nos propter multas necessitates videre non valeamus, charitate tamen et sancto amore semper pariter sumus². Pro qua re nihil nocet corporis separatio, ubi est animorum vera et sincera conjunctio. Charitas enim ipsa vera est, quæ corporaliter separatos consuevit spiritualiter copulare atque conjungere. Duo etiam qui se sancto amore diligunt, etiamiam non sit in Oriente, alius in Occidente, ita charitate conglutinante junguntur, ut nonquam ab invicem separentur. Audi Apostolum dicentem laudem veræ et integræ charitatis. Sic enim ait: *Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest*, etc. Et post pauca addidit, dicens: *Charitas patiens est, benigna est*, et reliqua. Et licet sufficienter præconia ejus plenus Spiritu sancto Paulus apostolos prædicaverit; tamen quia sancta charitas dulces est ac salubre vinculum mentium, etiam nos parvuli secundum modulum nostrum, de illa, quantum possumus, conquiramus.

2. Divitiarum bonus usus a charitate descendit. Charitas oleum. Charitas bona ordinatrix. Magnæ sunt divitiæ charitatis, charissimæ, sine qua dives pauper est, et cum qua pauper dives est. Nam dives, si charita-

tem non habeat, quid habet? Quamlibet grandis substantia sine charitate, inanis et vacua est. Charitas etiamsi de terrenis facultatibus nihil habeat, plena est. Unde quamlibet aliquis copiosas divitias habeat, si charitas in illo non fuerit, nihil boni ex illis facere poterit, quia sine vera et celestium virtutum matre et magistra quid facere debeat, et quando vel quantum dare debeat, omnino non novit. Et ideo, quantum potest, unusquisque elaboret, ut habeat charitatem, ut habeat lucem, ut habeat oleum. Charitas oleo comparatur. Nam quomodo oleum omnibus humoribus superius esse cognoscitur; ita charitas omnibus virtutibus sublimior comprobatur. Nam si aliquis infinitas divitias possideat, et non habeat charitatem, sic est, quomodo si habeat plures lucernas et multas lampades, pinguedinem non habentes. Lucerna vel lampas sine oleo accensa fumare potest, fetere potest, lucem habere non potest: sic et qui habet divitias sine charitate, ardere potest de iracundia³, fumare de superbia, fetere de avaritia: sine charitate penitus non potest lucem habere. Charitas si in te fuerit, quamlibet tibi sit grandis substantia, novit quid de illa agere debeat. Ipsa scit optime, cui vel quantum corrigat, quid tribuat, quid reservet. Ipsa intelligit quantum animæ reponat in celo, et quantum corpori reservet in mundo. Satis bona ordinatrix est, fratres, bene novit congregare in æstate, quod possit in hieme habere; hoc est, scit providere per elemosynam in hoc sæculo, quod inveniat in futuro. Habeat charitatem, fratres; quia sine illa quiddid aliud boni in homine fuerit, nihil esse poterit.

3. Charitas vera, quæ inimicos complectitur. Charitas radix bonorum operum. Sed et veram charitatem habete, fratres. Quæ est vera charitas? Quæ omnem hominem diligit, sicut se ipsum. Est vera charitas quæ non solum usque ad amicos, sed usque ad ipsos pervenit inimicos. Nemo se circumveniat, fratres. Qui istam charitatem non habuerit, Deum videre non poterit, nec audire merebitur. *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum*. Certe videtis quod in lectione evangelica nihil aliud Dominus nominaverit de universis virtutibus, nisi solam elemosynam quæ cum charitate operatur. De ramis tenet, radicem tantummodo nominavit, ita dicens: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum; esurivi enim, et dedistis mihi manducare (Matth. xxv, 34, 35)*. Et iterum ipse Dominus: *Veruntamen date elemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis (Luc. xi, 41)*. Omnis homo qui charitatem vult habere in futuro sæculo, faciat illam sibi patronam in hoc mundo, ut illam propitiâ inveniat in æternum. Nam quomodo arbor, quamlibet pulchra sit et fructifera, non potest vivere sine radice: sic quamlibet opera bona perseverare non poterunt sine charitate. Ipsa est enim de qua Apostolus dicit: *In charitate radicati et fundati (Ephes. iii, 17)*.

4. Charitas semper dulcis. Talem ergo habeamus charitatem, fratres, ut omnes homines toto corde amare possimus. Si totum genus humanum sic diligis quomodo te, non remansit janua unde peccatum intret in te. Omnes aditus, unde diabolus ad animam ingreditur, claudis, si totus homines, sicut te ipsum, dilexeris. Et revera, fratres, quomodo potest fieri ut aliquis alteri homini malum faciat, si illum sicut se ipsum dilexerit. Dilige ergo, et quiddid volueris exerce in proximo tuo. Si irasceris, dulce est; quia de charitate procedit: si corripis, suave est; si castigas etiam et flagellas, acceptabile est. Quare hoc, fratres? Quia verus amor est, quando corripis et castigas. Quando etiam de Ecclesia foras proiecis, amaritudo videtur sævire in ore⁴, sed dulcedo servatur

¹ Editi, et vestro et meo vellem desiderio satiari. i. e. Ms. de conspectu nostro et vestram et meam desidero satiare animam. Hic nos et. sequimur.

² Sic Mss. Editi vero, et sancto amore usi pariter sumus.

(a) Alias, de Tempore 42.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Hunc inter Augustinianos sermones, sed absque Augustini nomine, tanquam dubium, manere voluerant Lovanienses. Ex ingenium censuere Verlinus et Vindingus. Habet sententiam et verba quædam descripta ex Augustini sermone 350. Casarii fetum esse, si cum aliis ipsius hominibus comparaveris, facile assentieris. Augustini nomen falso præfieri in libris aut septingentos annos descriptis, Colbertus et Theodericenses. Vid. ad sermonem hujus Appendicis 112. De num. 1, vid. serm. Appendicis 69, n. 1; vid. Cesar. homil. 10, ex editis a Baluzio, et Augustini serm. 350; de num. 2, Casarium in fine homil. 36; de num. 4, serm. Appendicis 69, o. 7.

³ Editi, accensa fumare potest de iracundia; omissis verbis intermediis, fetere potest, lucem, etc.: quæ ex Mss. restituimus.

⁴ In vs. et. videtur sonare. Et mox, dulcedo servatur.

in corde: nec fratrem quasi inimicum odia habes, sed peccatum velut morbum persequeris. E contrario sunt, qui sub falsa adulatione dulcedinem solent in ore proferre, et dolum vel amaritudinem in corde servare. Vos autem, fratres, dilectissimi, veram charitatem tenentes, quæ falsa est, fugite. Audite Apostolum dicentem, *Charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (1 Tim. 1, 5). Ego, fratres, quando de charitate loquor, tacere non possum. Quare hoc? Quia satis dulcis est charitas. Qui illam habet, quod dico intelligit: qui vero non habet, forsitan me irridet et despicit. Quare irridet? Quia quam dulcis sit charitas, non gustavit. Gustet ergo et videat quam suavis est Dominus. Bonus charitas est. Quid dulcius Deo, fratres? Qui nescit, audiat prophetam dicentem, quod paulo ante suggesti, *Gustate, et videte quam suavis est Dominus* (Psal. xxxiv, 9). O quam felix et beata est anima, quæ charitatem mereatur habere! Charitas, fratres, sitiendi potus est, esuriendi cibis, in amaritudine positus dulcedo, in tristitia constitutis vera et integra consolatio, fluctuantibus portus, errantibus via, peregrinantibus patria. Hanc ergo, fratres, tenete, hanc tota aviditate diligite. Si amatores estis, amate charitatem; si fortes, vincite cupiditatem; si peregrini, desiderate patriam. Ipsa vos ergo charitas, si illam tenere volueritis, et gubernat in hac sæcula, et perducit ad regnum; præstante Domino nostro, qui vivit et regnat in sæcula. Amen.

SERMO CVIII (a).

De verbis Apostoli, 1 Cor. cap. xiii, 13. Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc; major autem horum est charitas (b).

1. *Christiano necessaria fides. Illius effectus. Qualis esse debeat.* Quicumque christianum nomen tenet, et quicumque sacramentis divinis est imbutus, fratres charissimi, necesse est ut religionis christianæ rationem sciat, et fidei veritatem agnoscat: ejus quoque fidei, quæ, ut Apostolus ait, per dictionem operatur (Galat. v, 6), quæ in presenti confortat ac roborat credentes, et in futuro perducit ad Dei contemplationem. Nam tria quædam propositi animæ nostræ necessaria beatus et egregius Gentium Doctor, dicens: *Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc; major autem horum est charitas.* Primum ergo fides catholica christiano necessaria est: quia in ipsa distinguuntur filii Dei a filiis diaboli, filii lucis a filiis tenebrarum; per ipsam renascimur in Baptismate, et salutem æternam impetramus, sicut scriptum est, *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit* (Marc. xvi, 16). Hæc porta est vitæ, hæc janua regni. Per ipsam discitur veritatis scientia, et percipitur cognitio divinitatis; per ipsam gratiam Dei invenimus. Aliter autem Deo placere non possumus: quia sine fide impossibile est placere Deo (Hebr. xi, 6). Vere enim beatus est qui et recte credendo bene vivit, et bene vivendo fidem rectam custodit. Igitur sicut otiosa est fides sine operibus bonis, ita nihil proficiunt opera bona sine fide recta. Unde beatus Jacobus apostolus dixit: *Quid proderit, fratres mei, si fidem se quis dicat habere, opera autem non habeat? numquid poterit salvare eum? Fides sine operibus otiosa est.* Sicut enim corpus sine spiritu emortuum est, ita et fides sine operibus mortua est (Jacobi ii, 14, 17, 26). Fidem ante omnia, fratres mei, rectam et immaculatam habere contendite, et secundum apostolicæ institutionis normam, Symboli a sanctis patribus constitutum memoriter tenete, et religiose viventes observare studete; hæreticorum

dogmata pestifera fugite, maleficorum et incantatorum venena mortifera horrescite, divinorum et sortilegorum nefandas traditiones, quæ cum demoniacæ societatem habent, penitus respuite: ut nihil aliud quam quod catholica fides laudat, amat, prædicit, in mente sive in professione seu moribus teneatis.

2. *Spes firma. Ire peccatorum quorumlibet venia, si tamen a peccando cessatur; deque Dei solatio in precariis.* Post hanc ergo fidem, spem firmam habere discere, quæ animam nostram ad invisibilem trahit, et intentionem nostram in celestia et æterna inserit, et quandam modo nexibus insolubilibus ligat: quæ non decipit, sed fideliter obsequentes ad æternam beatitudinem perducit. Nemo igitur, quamvis ingenti peccatorum pondere prematur, de bonitate divine pietatis desperare debet; sed spe certe misericordie illius indulgentiam sibi quotidianis deprecari lacrymis, quam recte sperare possunt, si ab actione pravi operis cessabunt. Ideo non propter spem veniæ per-everanter peccare debemus; neque quia Deus juste peccata puniit, veniam desperare debemus: ut neque cum fiducia peccemus, neque rursus peccata desperemus; sed utroque periculo evitato, et a malo declinamus, et de pietate Dei veniam speremus. Similiter et in omnium tribulationum angustia, spe in solatium supernæ pietatis currendum est: quia in illo solo omnis spes et salus sine dubio consistit, dicente propheta: *In Deo salutare meum et gloria mea; Deus auxiliæ mei, et spes mea in Deo est* (Psal. lvi, 8).

3. *Charitas spe et fide major. Præmiun est sanctorum.* Cum enim fidem rectam et spem firmam vobis, fratres, persuademus, hoc maxime hortamur, ut charitatem in vobis habere et opere ostendere per omnia satagatis. Per ipsam enim et cum ipsa beatitudinem veram habituros vos esse sciatis: quia sine hac nemo videbit Deum. Hæc autem ideo major fide et spe ab Apostolo esse narratur, quia cæteris recedentibus, ipsa sola permanebit. Falei enim succedit spes, et spei beatitudo; charitati autem non transmutatio, sed sola restat perfectio. Hæc omnium arx est virtutum, hæc promissio regni, hæc præmiun summum est sanctorum in cælo: quia in perenni gaudio nihil gratius, nihil dulcius habent sancti perfecto amore Dei. Quem quia præsentem vident, suavis diligunt, et dulcius fruuntur ipsa bono.

4. *In præceptis Dei principatum tenet.* Oportet vos scire, fratres, quia in omnibus præceptis Dei charitas obtinet principatum, sine cuius perfectione Deo nihil placere posse Paulus apostolus testatur (1 Cor. xiii, 1-5): quia nec martyrium, nec sæculi contemptum, nec eleemosynarum largitionem sine charitatis officio quidquam proficere posse ostendit. Unde et ipse Dominus a quodam scriba interrogatus quod esset mandatum maximum, respondit: *Diligis Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua.* Addidit quoque: *Secundum simile est huic, Diliges proximum tuum sicut te ipsum.* In his duobus mandatis tota Lex pendet et Prophetæ (Matth. xxii, 37, 39, 40). Quod vero ait, *Ex toto corde, et tota anima, et tota mente;* id est, toto intellectu, tota voluntate, et ex omni memoria Deum esse diligendum. Dei vero dilectio in observatione mandatorum ejus tota consistit, sicut alibi ait: *Si quis diligit me, sermones meos servat* (Joan. xiv, 23). Unde et ipsa Veritas alibi ait: *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem* (Id. xiii, 35). Item Apostolus: *Plenitudo legis est dilectio* (Rom. xiii, 10). Item Joannes evangelista: *Hoc, inquit, mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum, diligit et proximum* (1 Joan. iv, 21).

5. *Proximus, omnis christianus.* Si forte quislibet quærat, quis sit proximus: sciat omnem christianum recte proximum dici; quia omnes in Baptismo filii Dei sanctificamur, ut fratres simus spiritualiter in charitate perfecti. Nobilior est generatio spiritualis quam carnalis, de qua in Evangelio ipsa veritas ait: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non*

(a) Alias, de Tempore 33.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius in Lovaniensium editione, supposititius verlini censura est ac viadugi; qui præter alia observat hoc in sermone proximum omnem christianum dici, cum ipse Augustinus enarr. in 122. 11, et in serm. 339, itemque in serm. 90, n. 7, proximum omnem hominem velit intelligi. Confutatus est ex Aleuin opere de Virtutibus et Vitiis, cap. 2-1.

potest intrare in regnum Dei (Joan. iii, 5). Qui autem taliter intelligens proximum diligit, sine dubio charitatem veram in semetipso tenet. Hæc igitur, fratres, diligenter considerate, ut cum fide et dilectione vestram operemini semper salutem, habentes spem firmam, quia quicquid boni in presenti agitis, in futuro ab illo inestimabiliter remunerabimini, qui auctor et protector est nostræ salutis, Jesus Christus hominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat.

SERMO CIX (a).

De verbis Apostoli, II Cor. cap. v, 10, Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque prout gessit, sive bonum, sive malum. De resurrectionis futuræ certitudine (b).

1. *Christianorum gaudium in spe. Christianorum a Paganis præcipuum discrimen. Qualis resurrectionis. Omnium Christianorum spes, fratres charissimi, in futurum tempus extenditur; ut quod hic servimus Deo, alibi nos servisse latemus. Hic enim nobis posita sunt certamina; sed in futuro sæculo certaminum præmia reservata: juste siquidem et provide divina sapientia separavit tempus laboris et præmii. Hic ergo laboramus, hic servimus Deo, et mandata ejus servamus; ut in futuro sæculo, id est, in cælorum regno, æterna præmia capiamus. Scire enim debemus, fratres dilectissimi, quid nobis Scriptura divina commendat, id est, futurum esse judicium Dei, quod post resurrectionem complebitur mortuorum. Hoc est quod præcipue Christianos a gentili errore secernit: quia illi hanc tantummodo vitam esse credunt; et ideo sine Deo esse, et diversis peccatis atque criminibus non metunt inquirari: nos vero ita in hæc vita conversamur, ut nos ad aliam præparemus, in qua et bonis bona, et malis mala retribuuntur, sicut dixit Apostolus, *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque prout gessit, sive bonum, sive malum*. Sicut hic modo astamus in ecclesia, et nos invicem præsentem aspiciamus; ita etiam post resurrectionem mortuorum astaturi sumus ante tribunal Christi. Hanc enim ipsam animam tunc habebimus, quam modo habemus: et in hoc ipso, quo nunc induimur, sumus corpore suscitandi. Non enim sicut muti animalia facti sumus, non sicut equi et boves, ut æterna morte pereamus: qui postquam hic vixerimus, alibi iudicabimur; ut aut pro peccatis poenas, aut pro bonis operibus præmia consequamur æterna.*

2. *Resurrectio ex omnipotentia et veritate Dei demonstratur. Nemo ergo, fratres charissimi, de resurrectione desperet, in qua Christianorum spes tota consistit. Credite, fratres, Apostolo prædicanti: et nihil de resurrectione dubitantes, ad diem iudicii vos præparate. An forte sicut impii et increduli non putatis fieri posse ut a mortuis resurgamus? Plane dicat hoc, qui omnipotentem non credit esse Deum, qui hoc promittit futurum. Nos autem qui scimus Dei omnipotentem esse virtutem, quia promississe eum legimus, quod resurrectionem mortuorum faciat, non possumus de resurrectione dubitare, quam se facturum esse promissit, qui et omnipotens est, et mentiri nescit.*

3. *Item ex creatione. Et ex seminum vivificatione. Sed te appello, quicumque infideli animo de resurrectione dubitas, et putas non posse mortuos suscitari. Quid est amplius, ex nihilo facere homines qui vivant; an eos qui facti sunt atque vixerunt, reparare post mortem? Utique plus est facere quod nunquam fuit, quam reparare quod fuerit. Quomodo ergo impossibile esse dicis ut Deus, qui hominem formavit ex ni-*

¹ Ita Am. et Fr. cum Mss. nonnullis. At Cov. et Ms. fs., *qua promississe*. In Vss. et. et rm., *qui promississe*. Divionensis autem, *quam misisse*.

(a) Olim, de Verbis Apostoli 54; et post, in Appendice 11.

(b) Incerti auctoris.

hilo, reformet? Quomodo nos suscitare non potest conversos in pulverem, qui si etiam in nihilum rediremus, facere poterat ut essemus; sicut et fecit nos esse, cum antea nunquam fuisset? Ita enim beatus apostolus Paulus dixit: *Sed dicunt aliqui, Quomodo resurgunt mortui? quali autem corpore veniunt? Inspiens, tu quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur: et quod seminas, non corpus quod futurum est seminas, sed nudum granum, ut puta tritici aut alicujus cæterorum: Deus autem dat illi corpus, sicut voluit, et unicuique seminum proprium corpus* (I Cor. xv, 35, 38). Noli ergo, incredule homo, de resurrectione dubitare. Qui grana seminum mortua, et putrefacta vivificat, per quæ in hoc sæculo vivas; multo magis te ipsum resuscitabit, ut vivas in æternum. Qui illa reparat, quæ tibi sunt necessaria; quomodo te ipsum non reparat, propter quem et alia reparare dignatus est?

4. *Resurrectionem futuram res creatæ testantur. Itaque si velimus considerare quæ in isto sæculo videmus, divine administrationis opera signa sunt futurorum. Tota ergo hujus mundi administratio testimonium est resurrectionis futuræ. Videmus certe hiemis adventu arbores spoliari pomis, nudari foliis; sed eas rursus verno tempore speciem resurrectionis exprimere: quæ primo quidem incipiunt turgere in gemmis, tum ornari in floribus, vestiri in foliis, et postmodum pomis gravari. Interrogo te, infidelis homo, qui de resurrectione dubitas: Ubi sunt ista, quæ tempore quo Deus disposuit producantur? Die mihi, ubi latitant antequam producantur, quæ nusquam quidem videntur; sed tamen Deus, qui omnipotens est, et ea ex nihilo condidit, secreta sua virtute producit? Hinc jam ad campos et prata respice, quæ æstate transacta herbis suis spoliantur ac floribus, et nuda remanent ipsa spatia terrarum; sed iterum veris tempore revestuntur, et novo ubique germine incipiente lætatur agricola. Certe herba quæ ante vixit et moritur, rursus reviviscit ex semine: sic etiam et nostrum corpus reviviscit ex pulvere.*

5. *Resurrectio Christi, pignus nostræ. Sed dicis, o homo incredule, Ideo credimus futurum ut arbores, et herbe et omnia reviviscant, quia illa jam facta cognoscimus; unde autem cognoscere possumus quia mortui resurgunt, cum adhuc a mortuis nemo surrexerit? Quisquis hoc dicis vel cogitas, audi patienter, et intellige sapienter. Ideo enim Dominus noster Jesus Christus mori voluit et resurgere, ne tu de resurrectione dubitares. Tamen quomodo potes dubitare, quia nos sumus resurrecturi a mortuis; cum hoc promittat Deus, qui nescit aliquando mentiri, qui et potest facere quicquid vult, quia omnipotens est; et implet omnia quæ promittit, quia verax est, et mendacium in eo non est? Et dedit nobis pius et misericors Dominus virtutis suæ pignus, et grandi testimonio nobis spem resurrectionis ostendit; quia unigenitum Filium suum pro nobis hominem factum et mortuum a mortuis suscitavit. Ideo enim Dominus noster Jesus Christus natus ex homine, id est, ex Maria virgine, est dignatus, et a Judæis crucifigi, et die tertia resurgere; ut nos tali exemplo animati, resurrectionem ex mortuis certissime crederemus: quam qui non credit futuram, nec hoc quidem credit, quod Christus surrexerit a mortuis. Qui autem Dominum Jesum surrexisse a mortuis confitetur, nec de sua poterit dubitare. Abstine ergo vos ab omni opere malo, ab inimicitias, ab ebrietate, a fornicatione, a furto, a perjurio, a falso testimonio, a detractione: quia hæc omnia odit Deus, et eos qui ista faciunt, punit in futuro. Estote autem benigni, misericordes, invicem honorem habentes, et ea semper operantes, quæ in sanctis suis diligit Deus, ut possitis cum sanctis ejus ad æternam et immortalem gloriam pervenire, et vivere in sæcula sæculorum, Amen.*

SERMO CX. (a).

De eisdem verbis Apostoli, II Cor. cap. v, 10 (b).

1. *Deus hic misericors, in futuro justus. Mortis diem recordari.* Modo, fratres charissimi, cum divina lectio legeretur, audivimus beatum Apostolum terribiliter nos et salubriter admonente. Sic enim ait: *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propriam corporis sui, prout gessit, sive bonum sive malum.* Quam rem etiam Dominus in Evangelio denuntiavit, dicens: *Filius hominis venturus est in gloria sua cum Angelis suis; et tunc reddet unicuique secundum opera sua* (Matth. xvi, 27). Diligenter, quæso, attendite, fratres charissimi, et mecum pariter expavesce; quia non dixit quod reddet unicuique secundum misericordiam suam, sed secundum opera sua. Ille enim est misericors; ibi justus. Nam quod non statim in peccatores vindicat, patientia est, non negligentia: non ille potentiam perdidit; sed nos ad penitentiam reservavit. Unde valde timendum est, ne quanto diutius expectat ut corrigamur, tanto pravius viadicet, si emendari noluimus. Cum hæc ita sint, scire et intelligere debemus, fratres charissimi, nihil nobis esse salubrius, quam ut damnatis omnium presentium rerum voluptatibus, id potius cogitemus, quando erimus de hæc sæculo transitori vel quando tabernaculum nostrum corporis ultimo die superveniente deposituri, et iterum illud resurrectionis tempore recepturi, ut cum eodem recipiamus prout gessimus, sive bonum, sive malum.

2. *Judicium extremum sibi exhibere.* Et ideo rogo vos, fratres, ut quotidie cogitemus, quales erimus in die iudicii purissimis Angelorum conspectibus offerendi, et æterno Iudici rationem de libris conscientie reddituri. Remotis omnibus probationibus, certum est, in die illa ipsam ante se hominem constituturum, et testes contra eam non aliunde deforis, sed intus de ipsa anima proferendos. Adjuvanda erunt in aliqua peregrina, sed nimium nota testimonia, id est, opera sua. Ordinabuntur ante iudicem animæ peccata vel crimina sua, ut eam et continet probatio, et confundat agnitio; secundum illud quod scriptum est: *Arguam te, et constituam te ante faciem tuam* (Psal. lxxix, 21). Quicumque se modo, dum licet, emendare neglexerit, aut illum celestem populum primum excepturus est de confessionis supplicium: et anima quæ modo per penitentiam compendiosam transactas peccatorum suorum putredines curare dissimulat, ante illud tribunal metuendum sine ullo remedio, in perpetuo tartaro manebit¹.

3. *Penitentiam infructuosam fructuosa prævenire.* Quæ cum ita sint, bene nobiscum ageretur, si jam nunc sic peniteremus super malis nostris, quomodo tunc sine ullo remedio penitebimus: si fugitates et confusiones nostras, quemadmodum tunc visuri sumus, si jam eas nunc videre et horrere possemus. O

¹ In Bibliotheca Patrum, ipsam sibi animam.

² Prædicto in libro, in perpetuo vulnerata remanebit.

(a) olim, de verbis Apostoli 35; et post, in Appendice 22.

(b) Inter Augustini Sermones de Verbis Apostoli, quorum in classe olim apud Amerbachianam et Erasmanianam editionem exstabat, non reperitur in manuscriptis. Hic ipse tractatus sub Fausti nomine, sed paulo auctior et qualis hoc loco exhibetur, ab Henrico Canisio primum, tum in Bibliotheca Patrum vulgatus est. At qui opuscula vera et inlubricata Fausti perpendit, et Cesarii, huic dubio procul adjunderat, non Fausto. Enimvero Irimianum Scripserunt sermones ita confunduntur, ut quos Cesarii esse constat, Fausto; quos vero Fausti, Cesario adscripsi videamus: nonnullos etiam utriusque, ac forte Iuliani, Fuchii, aliorumque tractatus comprehensos reperiuntur collectione illa, ex generali Fuchii (quasi pater, ut græce sonat) nomen sortitum est, pars hujus sermonis multo maxima, quæ scilicet a num. 2 ad finem usque comprehenditur, exhibetur in Fuchii Caliceani homil. 4 in Epiphania. Præterea, de num. 1 vid. serm. Appendicis 24, n. 1, et Cesarium multo Unal. 15 de num. 3, eundem in fine homil. 31.

si jam nunc faciem peccatricis animæ liceret oculis corporis intueri, et conscientie nostræ vultum in oculorum presentiam permitteremur adducere! Quod si liceret, nec dici potest quanto studio qua iniqua metu urgeremur facta componere, maculata tergere, vulnerata curare. Ideoque quia non possumus oculis corporis, inspicimus nos, in quantum possumus, oculis cordis: et unusquisque conscientiam suam ante conspectum interioris hominis constituat. Ipsi nosmetipsos castigemus: ipsi nobiscum rationem de quotidiana conversatione faciamus. Alloquatur se in secretis inaqueque anima, et dicat: Videamus si hæc diem sine peccato, sine invidia, sine obsecratione, sine murmuratione transegi; videamus si hodie, quod ad profectum anime pertinet, operatus sum. Puto quod hodie mentitus sum, per iram vel concupiscentiam victus sum; nec alicui bene feci, nec per timorem æternæ mortis ingemui. Quis mihi reddat hæc diem, quam inanibus rebus perdidit, quam cogitationibus noxiis pessimisque consumpsi? Ac sic, fratres, de omnibus negligentis nostris compungamur, in cubilibus, id est, in cordibus nostris ipsi nos condemnemus, ipsi nos accusemus quotidie Iudici nostro; et dum in hac carne sumus, contra ipsam carnem, auxiliante Domino, quotidie dimicemus, vincamus voluptates et delectationes nostras: ut nobis tempus illud expectatissimum ac beatissimum æternæ vite felicitati succedat, quando implebitur illud quod Dominus dixit, *Et erunt similes Angelis* (Matth. xxii, 30); et iterum, *Tunc iusti fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum* (Id. xiii, 43).

4. *Status beatorum.* Putas qualis tunc erit splendor animarum, quando solis claritatem habebit lux corporum? Tunc enim cum ad istam beatitudinem venerimus, nulla erit tristitia, nullus timor, nulla infirmitas, nulla mors. Nullus nobis obstat ad serviendum Deo nostro, nulla jam nobis obstat infirmitas, nulla contradicet misera carnis adversitas, nulla vel ulterius remanebit pugnandi necessitas. Veniet, inquam, tempus, quando nullus desideretur ciibus, omnisque refectio; nulla sentiatur jejunii lassitudo, nulla timeatur vel de carne inquietudo, vel de hoste tentatio: sed adversario in inferni profunda detruso, perfruemur hac primum felicitate, ut incipiamus nec velle ultra peccare, nec posse. Cessante omni iniquitate, omni miseria, omni merore, totum innocentia, totum felicitas possidebit: nullam inferior reiseriam, nullam felicior timebit invidiam; quia exinanita et penitus extincta transivit. In pectoribus hominum claritas Angelorum, quibus admixti homines jam celesti recepta carne, sine carnis infirmitate fulgebunt: et ideo nullum ulterius patientur de sempiterna Domini sui virtute fastidium, nullum sob perenni laudum suarum exultatione defectum. Habebimus plenam beatitudinem, fratres, inter illa immensa beneficia Domini nostri, ut nunquam cessemus in referenda ei gratiarum actione de beatitudine, qua sumus fruituri, coheredes effecti ejus qui dicit: *Venite, benedicti, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (Id. xxv, 34), donante ipso cui est honor et gloria in sæcula seculorum. Amen.

SERMO CXI (a).

De verbis Apostoli, Ephes. cap. v, 15, 16, Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt. Addunt insuper manuscripti: *Et in illud, Vos nummos ut emas tibi panem; dimitte aliquid malo homini, ut emas tibi requiem* (b).

1. *Dies malos faciunt malitia et miseria.* Apostolum cum legeretur, audistis, imo et nos audivimus dicentem nobis: *Videte quomodo caute ambuletis, non ut insipientes, sed ut sapientes; redimentes tempus, quo-*

(a) olim, 10 ex 30 homilibus; et post, in Appendice 16.

(b) Est sermo integer 167; sed multa passim intertextur, quæ scilicet uerba sub distinctionibus.

niam dies mali sunt. Dies malos, fratres, duc res faciunt, malitia et miseria. Per malitiam hominum et miseriam hominum dicuntur ¹ dies mali. Ceterum dies isti, quantum pertinet ad spatia horarum, ordinati sunt, ducunt vices suas, agunt tempora. Oritur sol, et occidit: sol iterum oritur, et occidit: veniunt tempora, transeunt tempora. Cui molesta sunt tempora, si homines sibi molesti non sunt? Ergo dies malos, sicut dixi, duc res faciunt, miseria hominum et malitia hominum. Sed miseria hominum communis est: non debet malitia esse communis.

2. *Regeneratio liberat a miseria et qua. Christiani servitii merces non in hac vita. Christiani animus circa temporalia et aeterna bona.* [Ex quo enim de peccato Adam omnes miseri nati sumus, communis est miseria. Sed contra generationem que nos miseros fecit, providit Deus regenerationem, unde nos a miseria liberaret. Generatio mittit in miseriam: regeneratio designat ad beatitudinem. Non enim quia dixi, regeneratio liberat a miseria; jam nos continuo ut regenerati sumus, beati sumus. Si mox regenerati, jam beati essemus, et dies bonos ageremus, non nobis diceret Apostolus, qui jam regeneratis et fidelibus loquitur, *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.* Et regenerati dies malos ducimus, quousque finiatur poena mortalitatis, et succedat gratia summe felicitatis. Si nihil nobis ad futurum saeculum prodest quod colimus Deum; atquid colimus eum? Ut hic habeamus felicitatem? Quanti illam habent qui non colunt Deum? Ut hic senescamus et decrepiti efficiamur? Quanti senescunt blasphematores Dei? Ideo colendus est Deus, ut cultores illius habeant filios et non sint steriles. Filios Deus et leonibus, et onagris, et serpentibus dat. Non ergo pro magno et vero bono petendum est, quod et Judaeis, et Paganis, et haereticis, etiam et ipsis bestis datur. Aurum enim et argentum, honores, filios, et patrimonia multa habent etiam et mali. Qui enim vere christianus est, non ista omnia transitoria debet petere: sed totum pondus intentionis vel orationis suae ad expectandam aeternam beatitudinem debet pendere. Ista enim temporalia bona, et quando dat Deus, gratiae agantur: et quando tollit, similiter gratiae agantur. Ista quando voluerit tribuat, quando voluerit tollat: tantum est, ut se ipsum nobis non auferat.

3. *Tempora praesentia non sunt infeliciora prioribus.* Nemo ergo dicat in corde suo, fratres, quando auditis lectionem istam beati Apostoli, *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt*: nemo dicat in corde suo, Parentes nostri dies bonos habuerunt, nos malos dies habemus. Quare parentes nostri? numquid non christiani fuerunt? Ista lectio nonne recitata est ipsis temporibus Apostolorum? Ante tot annos, quando recitabatur, non ad eam gemebatur, et quod dicebat agnoscebatur? [Ex quo lapsus est Adam, et de paradiso projectus, nunquam fuerunt dies nisi mali. Istos pueros qui nascuntur interrogemus, quare a ploratu incipiunt, qui et ridere possunt. Nascitur, et statim plorat: post nescio quot dies ridet. Quando ploratus nascens, propheta suae calamitatis erat: lacrymae enim testes sunt miserie. Nondum loquitur, et jam prophetat in labore se futurum et in timore: et si bene vixerit ², et justus fuerit, certe in mediis tentationibus positus semper timebit. [Quid enim quia justus est? Ecce justus est.] Quid ait Apostolus? *Omnes qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patientur* (II Tim. iii, 12). Ecce quia dies mali sunt, sine persecutione hic vivere justi non possunt.

4. *Piorum persecutio pacis tempore. Periculum in falsis fratribus.* [Sed dicitis mihi: Quid? quando pax est, quando provinciarum iudices honorant Ecclesiam, quando inimicos reges Ecclesia non patitur,

quando omnes leges pro ipsa sunt; quomodo qui pie vivunt, persecutionem patiuntur? Qui inter malos vivunt, persecutionem patiuntur. Quare?] Quia omnes mali persequuntur bonos, non ferro et lapidibus, sed vita et moribus. Numquid aliquis sanctum Loth persequatur in Sodomis? Nemo illi molestus erat: et tamen inter impios vivebat, inter impuros, immundos, superbes, blasphemos; persecutionem patiebatur, non vapulando, sed inter malos vivendo. [Omnis enim qui justus et pius est, quando videt aliquos male vivere, luxuriae servire, justitiam non tenere, superbiam sectari, charitatem contemnere; quando istos tales videt illi qui boni sunt, dolent, affliguntur et contristantur. Ludent enim cum Apostolo eos qui peccaverunt, et non egerunt poenitentiam (II Cor. xii, 21).] Quisquis me audis, et nondum vis in Christo pie, incipe in Christo pie vivere. Et pro quo dico? [Numquid apostolus Paulus, qui eo tempore fuit quando adhuc in mundo fides nova emanabat, et necesse erat ut multos adversarios pateretur, quia hoc dictum est de Christo, *In signum cui contradicetur* (Luc. ii, 34): numquid eas tantum persecutiones commemorat, quas patiebatur vel a Judaeis vel a Gentilibus? Non ipsas tantum: nam illas sic commemorat. *A Judaeis quinquies quadragenas una minus accepi: lapidatus sum* (II Cor. xi, 24, 25), et cetera quae novimus, quando legimus. Sed illi erant etiam persecutiones, sine quibus in hoc saeculo nullus justus vivere potest. *Foris pugnae, intus timores* (Id. vii, 5).] Denique cum commemoraret pericula sua, *Periculis, inquit, in mari, periculis in fluminibus, periculis in deserto, periculis in latronibus, periculis in falsis fratribus* (Id. xi, 26). Cetera pericula possunt quiescere: pericula a falsis fratribus quiescere usque ad finem saeculi non noverunt.

5. *Redimere tempus.* Redimamus ergo tempus, *quoniam dies mali sunt.* Expectatis a me forte seiro quid est tempus redimere, quomodo habemus redimere tempus. Dicturus sum quod pauci audiunt, pauci ferunt, pauci aggrediuntur, pauci agunt: tamen dicam, quoniam ipsi pauci qui me audituri sunt, inter malos vivunt; *quoniam dies mali sunt. Redimentes tempus*; hoc est, quando aliquis tibi ingerit litem, perde aliquid ut deo vaces, non litibus perde ¹; ex eo quod perdis, pretium est temporis. Certe quando pro tuis necessitatibus procedis ad publicum, das nummos, et emis tibi panem, aut vinum, aut oleum, aut lignum, aut vestem, aut aliquam suppellectilem, aut quodcumque tibi opus est; das et accipis, aliquid amittis, aliquid acquiris; hoc est emere. Nam si nihil amittas, et habeas quod non habebas; aut invenisti, aut donatum accepisti, aut hereditate acquisisti: quando autem aliquid amittis, ut aliquid habeas, tunc emis: quod habes, emptum est; quod amittis, pretium est. Quomodo ergo perdis nummos, ut emas tibi panem; sic perde nummos, ut emas tibi quietem. Ecce hoc est tempus redimere ².

6. *Proverbium Punicum. Lites vitare.* Proverbium notum est punicum, quod quidem latine vobis dicam; quia punice non omnes nostis. Punicum est proverbium antiquum, Ut enim habeas quietem, perde aliquid. Audi proverbium antiquum, utile et necessarium. Pestilentia ante ostium venit et nummum querit: duos illi da, et dicat se. [Pestilentia est homo malus, qui te vult per calamitatem expoliare: pestilentia est homo malus, calumniator, proditor. Iste talis sic est, quomodo pustula mala in corpore. Sicut enim quando pustulam incurrit homo, desiderat ut cito spondylum faciat, et optat ut sine aliqua mora, ipsa mala pustula aliquam par-

¹ Ita Am. et Fr. cum Mss. At Lov. cum Augustino, de Verbis apostoli, ut deo vaces, non litibus. perde ergo, etc.

² Ita Mss. At editi, ducuntur.

³ Ita Lov. At Mss., si bene, bene, si vixerit, etc., quam particulam, bene, etiam tertio repetit Am. et Fr., scilicet, si bene vixerit.

⁴ Mss. post verbum, redimere, subdunt, audi proverbium antiquum, etc., omisiss aliis. In Augustiniani autem editis ac manuscriptis post verba, Punicum est proverbium antiquum, subsequitur: pestilentia nummum querit, etc.

mentem tollat de corpore, et cum ipsa discedat; ne venenum ipsius totum corpus occupet, et animam petat; ita et quando iniquus et malus homo, qui non vult nisi litibus vacare, aliquam tibi calumniam facit; puta illum esse pustulam malam, et acquiesce ut qualemcumque particulam de substantia tua perdas; ne dum te nimium litigando occupas, quietum eor habere, et Deo vacare non possis.] Numquid non supra dictum proverbium de Evangelio videtur natum? Numquid aliud dixit Dominus, quam, Redime tempus, quando ait, *Si quis vult iudicio tecum contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte illi et pallium* (Matth. v. 40)? Iudicio vult tecum contendere, et tunicam tuam tollere? Avocare te habet litibus a Deo tuo; non habebis quietum cor, non habebis tranquillum animum. Evadentis cogitationibus tuis, irritaris adversus ipsum adversarium tuum? Ecce tempus perdidisti. Quanto melius nummum amitteres, et tempus redimeres? Certe omnibus placuit quod dictum est; [venio ad negotia vestra, et ibi vos invenio.]

7. *Sequitur de litibus.* Et tamen, fratres mei, in causis vestris, in negotiis vestris, quando ad nos dijudicandi veniunt, si homini christiano dico, ut pro tempore redimendo perdat aliquid suum; quanto majore cura et fiducia debeo illi dicere, ut reddat alienum? Ambos enim christianos audio. Ille calumniosus qui vult facere alteri causam, et tollere ab illo, velut pro compositione gaudet ad ista verba, Apostolus dixit, *Redimite tempus, quoniam dies mali sunt*; faciam calumniam christiano; ille velit noli. dat mihi aliquid, ut tempus redimat; quia Apostolum audivit. [Vide ne forte, cum te putas astutum, invenias litigiosum, et malit erogare, ut vineat te, quam perdere, ut careat te.] Tamen si illi dicturus sum, Perde aliquid otiosum (a), redime tempus, Apostolum audis, *quoniam dies mali sunt*; si illi qui bonus et justus est dico, Perde aliquid, ut sis quietus: tibi non sum dicturus, calumniose, perditte, fili diaboli, Nullam causam habes, et res alienas auferre moliris; causam non habes, et calumnia plenus es? Christianus es tu; numquid volo illum acquirere, et te perdere? Si illi dixeris, Ita illi aliquid, ut recedat a calumnia: tu ubi eris, qui habebis pecuniam de calumnia? Ille qui propter vitandam calumniam tempus a te redemit, hic tolerat dies malos: tu qui calumniis pascaris, et hic habes dies malos, et post dies ipsos habiturus es in die iudicii peiores. Sed forte rides, quia nummum attendis. Ride, ride, et contemne: ego erogem, veniet qui exigit. [Sed credimus de Dei misericordia, quod sic omnibus non solum sanctis et Deum timen- tibus christianis, sed etiam illis qui multis litibus et se et alias inquietant, ipse pius Dominus inspirare dignabitur, ut omni contentione et amulatione semota, ita paci et charitati studeant: ut non propter discordiam, Dei iracundiam incurrere; sed magis propter dilectionem et pacem ad aeterna mereantur premia pervenire: praestante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in saecula saeculorum. Amen.]

SERMO CXII (b).

De verbis Apostoli, 1 Tim. cap. 1, 5, Finis praecepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta (c).

1. *Charitas aliquid breve et magnum.* Charitas dulcis. Si charitati vestra: nos possumus frequentius praesentari, fratres charissimi, Christo adjuvante, de sanctarum Scripturarum copiosis fontibus, etsi non abundantes rivulos, certe vel qualescumque

guttulas poterimus sanctis animabus vestris infundere: ut uberrima atque fructifera cordis vestri terra, accepta verbi Dei pluvia, copiosam messem bonorum operum germinet; ut veniens Dominus, in agro cordis vestri non solum tricesimum, sed sexagesimum et centesimum fructum se invenire congaudeat, quibus fructibus horrendum praeplet in caelo, non incendium in inferno. Sed quia multis occupationibus impedimur, humilitatem nostram vobis secundum desiderium vestrum si praesentare possumus¹, aliquid breve in sermone, sed satis magnum in animarum salute, Deo donante, insinuare vobis volumus: in qua brevitate si diligenter attenditis, quid animae vestrae convenit potestis invenire. Quid ergo est istud breve et ita magnum, ut possit generi humano sufficere? Apostolus dicit, *Finis praecepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta*. Attendite, fratres, quid in verbis brevis, et quid in rebus magnificentius poterit inveniri, quam *charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta*? Ista brevis et ut teneatur memoriter est suavis: et ut custodiatur fideliter, dulcis. Quid dulcius charitate, fratres charissimi? Qui nescit, gustet et videat. Quid ergo gustare debet, qui vult ut illi dulcedo sapiat charitatis? Audite, fratres, Apostolum dicentem, *Deus charitas est* (1 Joan. iv, 16). Quid dulcius, fratres? Qui nescit, audiat Psalmistam dicentem, *Gustate et videte quam suavis est Dominus* (Psal. xxxiii, 9). Deus ergo charitas est. Qui habet charitatem, Deus in illo manet, et ipse in Deo.

2. *Divitem facit.* Si charitatem habes, Deum habes; etsi Deum habes, quid non habes? Dives, si charitatem non habet, quid habet? Pauper, si charitatem habet, quid non habet? Tu forte putas quod ille sit dives, cuius aerea plena est auro; et ille non sit dives, cuius conscientia plena est Deo? Non ita est, fratres: ille vero dives esse videtur, in quo Deus habitare dignatur. Quid enim de Scripturis poteris ignorare, si te charitas, hoc est, Deus coeperit possidere? Quid enim de bonis operibus non poteris implere, si fontem bonorum operum merueris in corde portare? Quem adversarium timelis, si regem Deum in te habere merueris? Tenete ergo et custodite, fratres dilectissimi, dulce ac salubre vinculum charitatis. Sed ante omnia veram charitatem tene, non illam quae tantum promittitur ore, et non servatur in corde; sed illam quae sic ex ore profertur, ut tamen in corde jugiter teneatur: ut impleatur in vobis illud quod Apostolus dicit, *In charitate radicati atque fundati* (Ephes. iii, 27). Radix enim omnium bonorum est charitas; sicut et radix omnium malorum est cupiditas: sicut in charitate nihil unquam mali, ita in cupiditate nihil unquam boni poterit inveniri.

3. *Radices duae in cordibus hominum plantatae.* Ex una nihil mali, ex alia nihil prodit boni. Ista duae radices, fratres dilectissimi, in duobus agris a duobus plantantur agricolis: unam in cordibus bonorum plantat Christus, aliam in cordibus malorum plantat diabolus. Nec de charitatis radice nascitur aliquid mali, nec de radice cupiditatis aliquid boni. Non enim mentitur veritas, quae in Evangelio, cum de istis duabus radicibus loqueretur, ita definitur dicens, *Arbor bona fructus bonos facit*; et iterum, *Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala fructus bonos facere*. Nec sententia non est mea, fratres, sed Domini. Tanta ergo sit in nobis abundantia charitatis, quae non solum usque ad amicos, sed etiam usque ad ipsos perveniat inimicos. Et ideo quia audistis et laudem charitatis, et vituperationem cupiditatis, attendat unusquisque et consideret agrum cordis sui: et qui in se charitatem viderit, gaudeat, et tota cordis vigilantia germina in se sancta custodiat. Qui vero in agro cordis sui qualemcumque surpem cupiditatis inspexerit, Christo adjuvante, ex-

¹ Ita vs. 1. At editi, *repraesentare non possumus*; sing. parvula, si.

(a) Forte, *potius*.

(b) Alias, de Tempore 41.

(c) In Appendice nunc primum collocatur. Ex his est qui sunt Lavaniensis quidem dubii, Verlini autem et Vindlingi spuri. Totus Casarii stilum et ingenium cum Augustini doctum representat. De num. 1 vid. Casarii boni. 20; de num. 2, boni. 10 ex editis a Balezio; de num. 5, boni. 52.

stirpet cupiditatem, et plantet charitatem. Nam quamdiu hoc facere noluerit, fructus bonos afferre non poterit. Et cum bonos fructus non attulerit, dicit de ipso Christus Dominus cœli et terræ, *Arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (Matth. vii, 17-19). Si te non delectat dulces fructus charitatis afferre, vel spinis peccatorum merum ignem non debes metuere? *Omnis, inquit, arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur.* Quamdiu radicem non mutaveris, fructus legitimos afferre non poteris: et sine causa quod bonum est promittis in ore; quia hoc implere non potes, quamdiu radix bonitatis non tenetur in corde. Ista ergo duas radices, sicut supra dixi, duo agricolæ plantare conseruerunt. Unam plantat Christus in cordibus fidelium, alteram plantat diabolus in cordibus superbiorum: ac sic una plantatur in cœlo, altera in inferno.

4. *Fidelium corda, cælum. Corda cupidorum, terra.* Sed dicit aliquis: Si in cordibus fidelium plantatur, utique fideles adhuc in mundo esse videntur; quomodo ergo radix illa in cœlo plantatur? Vis scire quomodo? Quia corda fidelium cælum sunt, quia in cœlos quotidie eriguntur. Nam dicente sacerdote, *Sursum corda*; securi respondent, *Haemus ad Dominum*: quia, ut Apostolus dicit, *Nostra autem conversatio in cælis est* (Philipp. iii, 20). Si ergo fidelium conversatio in cælis est, quia vera charitas in illis est, radix charitatis in cœlo plantata est. E contrario radix cupiditatis, quæ in cordibus superbiorum est, quia semper terram cupiunt, terram sapiunt, terram diligunt, et omnem spem suam in terra constituunt, in inferno plantata est.

5. *Malis cavenda desperatio, iustis præsumptio. Pœnitentia non differenda.* Et licet hæc ita sint, attamen nec peccatores superbi debent desperare, nec humiles iusti in aliquo quasi de suis meritis superbire: quia et iusti si de se præsumperint, cito perdunt radicem charitatis, et peccatores si ad pœnitentiam convertuntur, evulsa cupiditate, cito plantam recipiunt charitatis. Et ideo qui boni sunt, custodiant quod Dei munere perceperunt; et qui mali sunt, student reparare quod infelicitate perdidit. Nemo se ad illud tempus reservet tunc pœnitentiam vel charitatis dulcedinem retinere, quando cœperit de hac luce migrare. Non se ad hoc reservet, ut in senectute ad pœnitentie medicamenta confugiat: quia nescit quid superventura pariat dies. Qua fronte salutem suam in tempore senectutis dissimulat, cum unius dici spatium certus esse non possit? Et ideo si mortem timere nolumus, semper parati esse debemus, ut cum nos Dominus de hoc sæculo jusserit vocari, cum secura conscientia, et non cum desperatione, sed cum gaudio ante conspectum æterni Iudicis veniamus, ut illi feliciter audire possimus, *Enge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam: intra in gaudium Domini tui* (Matth. xxv, 21). Ad quod gaudium nos Dominus pro sua pietate perducat, qui vivit et regnat per cuncta sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXIII (a).

De verbis Apostoli, ad Hebr. cap. i, 3. Splendor est enim lucis æternæ, et imago invisibilis Dei (b).

1. *De Deo quævis aut quantus sit, non dijudicandum. Quid sit Deus.* Apostoli lectionem mecum pariter audistis, dilectissimi. Ait enim de Domino Jesu Christo, *Splendor est enim lucis æternæ, et imago invisibilis Dei*, eo quod et imago solis lux sua sit, quæ de eodem sole procedit. Quippe cum constet,

lumen istud divinitatis æstimari, comprehendere et designari non posse, ideo præmoneo ut tantum de unitate substantiæ spiritualiter credatis, et Filium verum de vero Patre cognoscatis. De qualitate autem rei requirere non debetis: quia Deus credi se voluit, non dijudicari, nec examinari; quia qualis aut quantus sit, sciri non potest. Hoc enim Propheta, hoc Apostoli prædicaverunt. Denique pro capiti, pro viribus, pro fide nostra intueamur, Deus quid sit: et videamus an ei possit aliquid comparari. Certum hoc est Deus, quod et cum dicitur non potest dici, cum æstimatur non potest æstimari, cum comparatur non potest comparari, cum definitur ipsa definitione crescit: qui cœlum manu sua cooperit, pugno omnem mundi ambitum claudit; quem totum omnia nesciunt, et metuendo sciunt; cujus nomini et virtuti famulatur hic orbis, et ipsa sibi elementorum succedentium momentanea vicissitudo serviendum testatur¹.

2. *Filii diversa nomina. Singulorum rationes.* Videte ergo, si potest aliquid esse, cui possit Pater et Filius comparari, quia talis est Filius qualis et Pater. Non enim ipse cum Patre unum se diceret, nisi talem se de Patre, qualis est Pater, sciret. Ratio quædam, quæ apud Græcos λέγεται nuncupatur, quæ inter Patrem² et Filium personas vel vocabula distinguit, quia et ipse Filius ratio dicitur: quæ tamen ratio multis nominibus appellatur, modo verbum, modo virtus, modo sapientia, modo dextera, modo brachium, modo margarita, modo thesaurus, modo retia, modo aratrum, modo fons, modo petra, modo lapis angularis, modo homo, modo agnus, modo vitulus, modo aquila, modo leo, modo via, veritas et vita, cum sit Deus omnia in omnibus: ut per hæc vocabula divinarum dispositionum mysteria cognoscantur, non ut ipsa majestas Filii Dei proprie definita monstretur. Hoc enim Filius Dei, quod Pater est, non aliud, id est³, per quem omnia facta sunt. Nam et hoc Verbum nuncupatur; quia semper in Patre, et de Patre, et nihil Pater sine eo jussit aut fecit. Virtus dicitur, quia proprie de Deo est, et omnis potestas in ipso consistit. Sapientia appellatur, quia non alindec quam de Patre veniens, credentibus arcana cœlestia reservavit. Dextera nuncupatur, quia per eum omnia divina opera perfecta sunt. Brachium dicitur, quia ab ipso omnia continentur. Margarita appellatur, ut nihil eo pretiosius habeatur. Thesaurus dicitur, quia in ipso omnes opes, divitiæ cœlestium regnorum recondite cognoscuntur. Retia dicitur, quia per ipsum et in ipso de mari sæculi diversarum gentium multitudo, more piscium, per baptismum in Ecclesia congregatur, ubi honorum malorumque discrimina agnoscitur. Aratrum nuncupatur, quia signo crucis ejus dura pectora subjugantur⁴, ut necessario semini præparentur. Fons aque vivæ appellatur, quia ex co sitientia corda cœlestis aquæ gratia irrigantur. Petra dicitur, quia credentibus fortitudinem, incredulis duritiam præstat. Lapis angularis dicitur, quia utroque parietes Novi et Veteris Testamenti ipse unus et mediator in semetipso continens, copulavit. Agnus appellatur, ut innocentia et passio Christi demonstretur. Homo dicitur, quia secundum carnem propter nos homines nasci dignatus est. Vitulus dicitur, quia propter nostram salutem immolari sustinuit. Aquila dicitur, quia post venerabilem resurrectionem ad Patris sui revolavit sedem. Leo est dictus, quia ipse est rex regum, quia mortem ac diabolum virtutis suæ potestate comminuit. Via est, quia per ipsum ad Patrem accessus est. Veritas est, quia mendacium nescit. Vita est, quia dat vitam. Ipse universa significat.

(a) Alias, de Tempore 190.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Descriptus est ex Vigili Tapseensis libro de Fide contra Palladium arrium secundo, cap. 5-7, in Francisci Chiffletii editione pag. 516 et seq. Priores duo versus loco præcænis adjecti sunt.

¹ Istud, *serviendum*, nec est in Vigili opere, nec in Ms. Remigiano.

² Tr. Lugd. Ven. lxx. sic: *Ratio quidem, quæ apud Græcos Regos nuncupatur, inter Patrem, etc.* M

³ Ms. em., *idem*.

⁴ In Remig. codex, *subjugantur*.

3. *Filiū cum Patre æqualitas.* Est ergo Pater Deus, immensus, æternus, incomprehensibilis, inestimabilis. Est et Filius Deus et Dominus noster tantus quantus est Pater; sed non aliunde quam de Patre: quia *Ego*, inquit, *de Deo Patre exiī* (Joan. xvi, 27, 28), hoc est, lumen de lumine. Sed ne ex eo occasionem aliquam hæreticus capiat, eum duo nomina vel duas personas, id est, Patris et Filii statuo, quasi duos deos ex diversitate coniungam: nos vero Patrem et Filium ita nominamus, ut unum Deum in his personas et in omnibus assignemus. Porro Pater ac Filius etsi duæ personæ creduntur, ratione tamen et substantia unum sunt: quia inæqualium societas melioris offensa est, et injuria est ejus qui verus est Deus, si non vix alius comparetur. Deum enim qui injuste comparat, violat. Cum autem ego Patrem et Filium statuo, unitatem generis assigno: et si illam in personis divido, discretio tamen personarum rursum eadem nomina in unitatem sui, naturalis fœderis lege, consignat.

SERMO CXIV (a).

De verbis Apostoli, ad Hebr. cap. xii, 1, Tantam habentes et nos nubem testium, etc. (b).

1. *In agone grande certamen.* Apostolica lectio, fratres mei, nuper auribus nostris insonuit; et quantum optatum est cordibus nostris inseri? Hortabatur quippe nos cum patientia ad promissum nobis præmium agere: in qua parte, fateor, pusillanimitatis meæ animus valde permovit. Quis enim potest cum patientia currere? Solet in agone grande esse certamen; studet unusquisque ab alio non vinci. Quomodo ergo patiens erit, qui superare contendit? Si lentus est, vincitur; si currit, impietas certat, sudat, dimicat: quam patientiam servat? Nisi quia forte, fratres, certamen hoc nostrum non est corporis, sed animi; currere nostrum non est loci, sed mentis.

2. *Sancti, nubes.* Sanctis jam requies est et patientia. Superius ostendit beatus Apostolus, ad quale nos certamen provocaverit. Enumerat enim omnium sanctorum certamina nominatim, et cum turbam sanctorum enumerasset, ait: *Tantum habentes et nos nubem testium.* Si testes sunt, obscuri non sunt. Quomodo ergo nubes sunt? Non obscuritate, sed celsitudine. De his enim loquebatur, qui jam cum Deo requiescebant, et desuper nos in terra abscondebant; et tamen ait, *Postquam certaverunt, expectant, ne sine nobis perfecti perficiantur* (Hebr. xi, 39 et 40). Cœperunt, pervenerunt; et tamen nondum acceperunt, quia nos expectant. Et ibi ergo patientia, donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestet consilia cordis; et tunc laus erit unicuique a Deo (1 Cor. iv, 5). Laus erit tunc. Quid nunc? Requies et patientia. *Tantum ergo habentes nubem testium*, Abraham, Isaac, et Jacob, Joseph, Eliam, Eliseum, Paulum, Jacobum. Et quis numeret tantam nubem testium?

3. *Stephani patientia.* De isto numero sanctorum virorum Stephanus beatissimus erat, qui primus in hujus cœcurrit cum patientia stadio sæculi, qui dum ab incredulis sævo excederet erebrius imbre, patientiam sacro non amisit ex corde. Tunc adversus

eum excitatur infelix Judæorum innumera multitudo, et fremens in delicatos duos mittit lapides artus. Cur, insana Judæa, tremis? Cur in Martyrem duos oculos figis? Quem putas tuis lapidibus mori, jam secreta eripit conspiciere cœli; nec tuas jura formidat lapidiferas sævire suo in corpore manus, quia cœlum jam ei aperuit Christus.

4. *Currendam, et ideo peccati onus deporendum. Peccatum agile.* Et nos, fratres, cum patientia curramus ad propositum nobis fidei agonem. Quomodo curramus, qui onerati sumus? Gravant nos pondera. Nam nemo currit onustus, dum vix cum sudore perveniat levis. Vocamur, veniamus; et ne non perveniamus, curramus. Quod consilium oneratis? *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis* (Matth. xi, 28). Volumus, o Domine, volumus; et non possumus: aut forte nec volumus, præveniente (a) sarcina gravamur, et nolumus. Adjova nos et miserere nostri. Tu dixisti, *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5). Propter hoc onus, imploremus Dei auxilium, et audiamus Pauli consilium. Videte enim quod secutus adjunxit. Dum nobis ostenderet tantam nubem testium, quasi cogitantibus et dicentibus, *Quis illic surgit? quis ad illos attingit? vidit onus et pressuram nostram; præstitit consilium debilibus et infirmis et gravatis, et ait, Exponentes onus omne.* Et ut ostenderet quid sit onus, secutus adjunxit, *Et agile peccatum.* Onus tardum, forte peccatum possit quisque vitare. Quid est vitare agile peccatum? Surgit subito in cogitatione, facit delectationem: mox trahit mentem. O agilitas certa! Curre contra istum, non te vincat, præveni, expecta, expone peccatum, projice foras iniquitatem, suggestionem, delectationem. Sed ut hoc possis, implora eum sine quo nihil facere potes. Irrita peccatum, offer medicamentum.

5. *Patientia, Dei res est.* Cum patientia curramus, non stemus, sed nec perturbemur: sed cum patientia. Quid ergo? tua est patientia? Absit. Audi beatum martyrem Cyprianum: in quodam capitulo suo sic ait, *Patientia, Dei res est* (Serm. de Bona patientia). Unde hoc et ipse de Spiritu sancto per David, *Tu es patientia mea.* Et ut ostenderet qua curreret, et quod pervenit: *Domine, inquit, spes mea a juventute mea* (Psal. lxx, 5). Dicens autem multiplicem nubem testium Paulus, obtulit solem, per quem lumen videre debeamus. Ait enim tanquam in tenebris constitutus: *Respicientibus ad principem fidei, et perfectorem Jesum.* Si ipse princeps, ipse perfectio; verum est, quia sine ipso nihil possumus facere. Quid autem fecit quod nos imitari debeamus? Numquid quod Deus est? numquid quod Patri æqualis est? numquid quod creator cœli et terre est? Quis hoc imitetur? O homo, quando creatura æquabitur Creatori? Noli superbe sapere, audi quid debeas imitari. *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem: ad exemplum passionis sarmentis obtulit vitem.* Quod in sarmentis superfluum est, abscondendum est, ut fructum allerat multum.

6. *Laus Stephani protomartyris.* Charissimi, quomodo sustinuit passionem nisi per patientiam? De tali palme fuit beatissimus et primus martyr Stephanus, qui primus scientis est colarens viti. Secutus eum videret sanguinem vitis, fudit sanguinem suum; et lapidatus pro Christo Domino, sanctorum rege, primus meruit martyrii sui inmarcescibilem coronam accipere.

(a) Alias, de Diversis 97.

(b) In Appendice nunc primam collocat. suppositum asserunt Verlianus et Vindigos: quibus ut assequamur facit cum stili durities, tum ratio interpretandi scripturam.

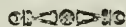
(a) Forte, premente.



Appendicis

CLASSIS II.

SERMONES DE TEMPORE.



SERMO CXV (a).

De Adventu Domini, 1 (b).

1. *Quid præstandum ante celebritatem Natalis Domini. Laborandum ut Christi corpus digne percipiat. Appropinquante jam sacratissima solemnitate, qua Salvator noster inter homines nasci misericorditer voluit, fratres charissimi, attentius considerate qualiter oporteat nos in adventu tantæ potentie præparari, ut Regem et Dominum nostrum leti atque gaudentes cum gloria et laudibus mereamur suscipere, et in conspectu ejus inter cœtus felices sanctorum gratulando exsultare, magis quam ab eo propter farditatem nostram repulsi inter peccatores æternam confusionem mereri. Et ideo rogo et moneo, ut quantum possumus, cum Dei adiutorio laboremus, ut in illo die cum pura et sincera conscientia, mundo corde et casto corpore ad altare Domini possumus accedere, et corpus et sanguinem ejus non ad iudicium, sed ad remedium anime nostræ mereamur accipere. In Christi enim corpore vita nostra consistit, sicut et ipse dixit: *Veni manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (Joan. vi, 54). Mutet ergo vitam, qui vult accipere vitam. Nam si non mutet vitam, ad iudicium accipiet vitam: et magis ex ipsa corrumpitur, quam sanetur; magis occiditur, quam vivificetur. Sic enim dixit Apostolus: *Qui manducat corpus Domini, et bibit sanguinem ejus indigne, iudicium sibi manducat et bibit* (1 Cor. xi, 27).*

2. *Mundanda conscientia.* Et licet nos omni tempore bonis operibus ornatos ac splendidos esse conveniat, præcipue tamen in die Natalis Domini, sicut in Evangelio ipse dixit, lucere debent hominibus opera vestra (Matth. v, 16). Considerate, quæso, fratres, quando aliquis homo potens aut nobilis natalem aut suum aut filii sui celebritate desiderat, quanto studio ante plures dies quidquid in domo sua sordidum viderit, ordinat emundari, quidquid ineptum et incongruum projici, quidquid utile et necessarium, præcipit exhiberi. domus etiam, si subobscura fuerit, denubatur, pavimento scopis mundantur, et diversis resper-sa floribus adornantur; quidquid etiam ad lætitiæ animi et corporis delicias pertinet, omni sollicitudine

provideatur. Utrum ista omnia, fratres charissimi, nisi in dies natalitius cum gaudio celebretur hominis morituri? Si ergo tanta præparas in natalitio tuo, aut filii tui; quanta et qualia præparare debes suscepturus natalem Domini tui? Si talia præparas morituro; qualia præparare debes æterno? Quidquid ergo non vis invenire in domo tua, quantum potes, labora ut non inveniat Deus in anima tua.

3. *Ornanda bonis operibus anima. Culpam statim sequatur penitentia.* Certe si te rex terrenus aut quicumque paterfamilias ad suum natalitium invitaret, quolibus vestimentis studeres ornatus incedere, quam novis ac nitidis, quam splendidis; quorum nec vetustas, nec vilitas, nec aliqua farditas oculos invitantis offenderet? Tali ergo studio, in quantum prævalet, Christo auxiliante contende, ut diversis virtutum ornamentis anima tua composita, simplicitatis gemmis, et sobrietatis floribus adornata, ad solemnitatem Regis æterni, id est, ad Natalem Domini Salvatoris cum securâ conscientia procedat, castitate nitida, charitate splendida, elemosynis candida. Christus enim Dominus si te ita compositum natalitium suum celebrare cognoverit, ipse per se venire, et animam tuam non solum visitare, sed etiam requiescere et in perpetuum in illa dignabitur habitare: sicut scriptum est, *Et inhabitabo in illis, et inambulabo* (II Cor. vi, 16); et iterum, *Ecce sto ad ostium, et pulso: si quis surrexerit et aperuerit mihi, intrabo ad illum, et cenabo cum illo, et ille mecum* (Apoc. iii, 20). Quam felix est illa anima, quæ vitam suam ita, Deo auxiliante, studuerit gubernare, ut Christum hospitem et habitatorem mereatur excipere: sicut e contrario quam infelix est illa conscientia, toto lacrymarum fonte lugenda, quæ se ita malis operibus erantavit, ut in ea non Christus requiescere, sed diabolus incipiat dominari! Talis enim anima, si medicamentum penitentiae non cito subvenerit, a luce relinquitur, a tenebris occupatur; vacuatur dulcedine, impletur amaritudine; a morte invaditur, a vita repoliatur. Non tamen de Domini pietate diffidat qui talis est, nec mortifera desperatione frangatur; sed magis ad penitentiam cito confugiat, et dum adhuc nova sunt et calentes peccatorum suorum vulnera, sic sibi adhibeat medicamenta salubria; quia medicus noster omnipotens Deus est, et sic consuevit plagas nostras curare, ut nec cicatricum vestigia post ipsius medicamina remaneant. Ideo etiam ab omni inquinamento ante ejus Natalem multis diebus abstinere debetis.

4. *Vitia ante solemnitates cavenda. Odium præsertim.* Quotiescumque aut Natalem Domini, aut reliquas solemnitates celebrare disponitis, ebrietatem ante omnia fugite, iracundiæ quasi bestiarum crudelissima repugnat, odium velut venenum mortiferum de corde vestro repellite: et tanta sit in vobis charitas, quæ non solum usque ad amicos, sed etiam usque ad ipsos perveniat inimicos; ut securi possitis dicere in oratione dominica: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12). Nam qui se scit vel unum hominem odio habere, nescio ad altare Domini quomodo securus possit accedere: cum præcipue beatus Joannes evangelista terribiliter clamat, et dicit, *Qui fratrem suum odit, homicida est* (I Joan. iii, 15). Nam vestrum est judicare, utrum homicida antequam penitentiam agat, præsumere debeat Eucharistiam accipere. Adhuc etiam adhuc sanctes Joannes, et clamat dicens, *Qui ha-*

(a) Alias, de Tempore sermo 1.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius inter Augustinianos relictus fuerat in Lovaniensium editione: supposititiis postea Verlini et Vindingi censura fuit adjunctus, cum ob stili simplicitatem, tum quia apud eos homines est habitus, qui usum quotidianæ communionis, quem in Ecclesia Occidentali vigere suo ævo Augustinus in lib. 2 de sermone Domini in monte, n. 26, et epist. 51, n. 4, testabatur, receptum non habere: quandoquidem isthic auditores ad vite mutationem ideoque invitatur, ut in die Natali Domini « possint mundo corde et casto corpore ad altare accedere. » Cæsario Arelatensi stili et disputandi ratio restituere cogit; tametsi Augustinus adscribant nonnulli manuscripti in quibus sermo incipit in hæc verba: « Propitia divinitate, fratres dilectissimi, jam adventus dies in quo Natale Domini Salvatoris cum gaudio desideramus celebrare. Et ideo rogo et moneo, ut quantum possumus, « laboremus, ut in illo die cum sincera et pura conscientia, » etc. Cum hoc eodem ex ædificatus etiam inter Ambrosianos reperitur. De num. 1 confer Cæs. homil. 2 et serm. App. 5, n. 5; de num. 5, a. sac. homil. 5 ex editis a Baluzio, necnon homil. 52: de num. 4 in fine, homil. 21, ubi Augustinus, mutatur tractatus, c. 74.

fratrem suum odit, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo vadat; quoniam tenebras obsecaverunt oculos ejus; et iterum, Omnis, inquit, qui fratrem suum non diligit, manet in morte; et iterum, Si quis dixerit quia diligo Deum, et fratrem suum odit, mendax est. Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere (I Joan. ii, 11; iii, 14; iv, 20)? Quicumque ergo odium vel iracundiam servat in corde, et sub tali tonitruo nec terretur nec exergescitur, non dormiens, sed mortuus esse credendus est.

5. *Adhortatio.* Hæc ergo, fratres charissimi, quotidie cogitantes, qui boni sunt, cum Dei gratia contendant perseverare in operibus bonis: quia non qui ceperit, sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Qui vero se ad eleemosynam tardos, et ad iracundiam promptos, et ad excedendam luxuriam precipites esse cognoscunt, auxiliante Domino, festinent se a malis erigere, ut quæ bona sunt mereantur implere: ut cum dies iudicii venerit, non cum impiis, sed cum iustis et misericordibus pervenire ad æterna præmia mereantur; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXVI (a).

De Adventu Domini, ii (b).

1. *Natalis Domini non inveniat imparatos.* Sanctam et desiderabilem, gloriosam ac singularem sollemnitatem, hoc est, nativitatem Domini Salvatoris, fratres dilectissimi, devotione fidelissima susceperitis, totis viribus nos debemus cum ipsis adiutorio præparare, et omnes latebras animæ nostræ diligenter aspicere; ne forte sit in nobis aliquod peccatum absconditum, quod et conscientiam nostram confundat ac mordeat, et oculos divine majestatis offendant. Nam licet Christus Dominus noster post passionem suam resurrexerit, et in cælum ascenderit; considerat tamen, ut credimus, et diligenter attendit, qualiter se unusquisque servorum ejus sine avaritia, sine ira, sine superbia atque luxuria ad celebrandam ejus nativitatem studeat præparare atque componere: et secundum quod unumquemque bonis operibus ornatum viderit, ita illi gratiam suæ misericordiæ dispensabit. Si enim viderit charitatis luce vestitum, justitiæ vel misericordiæ margaritis ornatum, castum, tantillum, misericordem, benignum et sobrium; si ratem agnoverit, corpus et sanguinem suum ei non ad iudicium, sed ad remedium per sacerdotum suorum ministerium dispensabit. Si vero aliquem viderit mulierem, ebriosum, cupidum et superbum, timeo ne hoc illi dicatur, quod in Evangelio Dominus ipse dixit, *Amice, quomodo hic intravit non habens vestem nuptialem?* Et, quod avertat Deus, fiat illud quod sequitur, *Ligate illi manus et pedes, et projicite eum in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium* (Matth. xxii, 12, 13). Ecce qualem sententiam in die iudicii excipiet, qui sine remedio penitentiae ad festivitatem Domini vitiorum sordibus inquinatus accesserit.

2. *Dies est nuptialis Christi. In nuptiis Christi quæ sponsa, quis cibus.* In Natali enim Domini, fratres dilectissimi, quasi in nuptiis spiritualibus, sponsæ suæ Ecclesiæ Christus adjunctus est. Tunc veritas de terra orta est, tunc iustitia de cælo prospexit (Psal. lxxiv, 12); tunc processit sponsus de thalamo suo (Psal. xlviii, 6), hoc est, Verbum Dei de utero virginali. Processit enim cum sponsa sua Ecclesia, id est, humanam carnem suscepit. Ad istas ergo tam sanctas mu-

ptias invitati, et ad convivium Patris et Filii et Spiritus sancti intraturi, videte quilibet indumentis debeamus ornari. Et ideo mundemus, quantum possumus cum Dei adiutorio, corda simul et corpora nostra: ut cælestis ille invitator nihil in nobis sordidum, nihil foetidum, nihil obscurum, nihil oculis suis deprehendat indignum. Hæc ergo, fratres dilectissimi, non transitorie, sed cum ingenti tremore debemus attendere. Invitati enim sumus ad nuptias, ubi nos ipsi, si bene agimus, sponsa: erimus. Cogitemus ad quales nuptias, consideremus ad qualem sponsum, vel ad quale convivium invitati sumus. Invitati enim sumus ad mensam, ubi non invenitur cibus hominum, sed panis ponitur Angelorum. Et ideo videamus ne forte intus in anima, ubi debemus honorum operum margaritis ornari, ibi appareamus vitiorum pannis veteribus involuti: et quando eos qui boni sunt in oculis Dei castitas reddet candidos, tunc eos qui mali sunt, reddet luxuria sordidatos.

3. *Ante sollemnitates quid agendum.* Et ideo quotiescunque aut dies Natalis Domini, aut reliquæ festivitates adveniant, sicut frequenter admonui, ante flores dies, non solum ab infelici concubinarum consortio, sed etiam a propriis uxoribus abstinete, ab omni iracundia vos alienos effcite: peccata præterita per eleemosynam et penitentiam redimantur: contra nullum hominem odium in corde teneatur: quod solebat vanitas per gulam perdere, incipiat iustitia per misericordiam pauperibus erogare; quod luxuria vel gula dissipavit in mundo, pietas reponat in cælo.

4. *Pauperes ad convivium vocandi.* Et licet hoc expediat, ut semper eleemosynas facere debeamus: præcipue tamen in sanctis sollemnitatibus secundum vires nostras abundantius erogemus, pauperes ante omnia frequentius ad convivium vocemus. Non enim est justum ut in sancta sollemnitate in populo christiano ad unum Dominum pertinentem, alii inebrientur, alii famis periculo crucientur. Et nos et omnis populus unius Domini servi sumus, uno pretio redempti sumus, pari conditione in hunc mundum intravimus, simili etiam exitu migraturi sumus; et si bene agimus, ad unam beatitudinem pariter veniemus. Et quare pauper tecum non capiat cibum, qui tecum acceptus est regnum? Quare pauper non accipiat vel veterem tunicam, qui tecum receptus est immortalitatis stolam? Quare pauper non mereatur accipere panem tuum, qui tecum meruit accipere Baptismi sacramentum? Cur indignus est accipere reliquias ciborum tuorum, qui tecum ad convivium venturus est Angelorum? Audite, fratres, audite non meum, sed Domini commune præceptum. Sic enim ait in Evangelio: *Cum facis prandium aut coenam, veli invitare divites, qui te iterum reinvitent, et fiat tibi retributio: sed voca pauperes et eludos; et beatus eris, quia non habent unde retribuunt tibi; retribuetur autem tibi in retributione iustorum* (Luc. xiv, 12-14).

5. *Amici etiam invitandi, sed rarius et ad parca convivia.* Sed dicit aliquis: Ergo amicos aut parentes non debeo ad convivium invitare? Rogandi sunt et parentes et vicini; sed rarius rogandi sunt. Et non nimis sumptuosa et deliciosa, sed tam parca et sobria vel honesta illis debent convivia præparari, ut remaneat unde possint pauperes refecti, unde possit aliquod indigentibus erogari: ut cum dies iudicii venerit, non cum impiis, qui nunc pauperes despiciunt, audiamus, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum; sed cum iustis et misericordibus audire mereamur. Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum: esurivi enim, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere* (Matth. xxv, 31, 34 et 35): simul etiam nobis illa vox desiderabilis dirigitur, *Ecce, ecce bone et fidelis, quia super parca fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium Domini tui* (Ibid. 21).

6. *Recapitulatio.* Sed ut hæc quæ suggestimus, sensibus vestra Charitatis tenacius inhæreant, breviter quæ dicta sunt iteramus. Hoc enim admonuimus, fratres, ut quia Natalis Domini immineat, tanquam ad

(a) Alias, de Tempore 2.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. In Lovanien-sium editione manserat inter dubios; Verum autem et Vi-dungi sententia rejeta fuit. Pertinere istam quoque ad cædarium, cum in Corbeiensi Ms. adscribitur, constat ex vltoriam ipsius sermonum comparatione. De num. 1 et 2 vltoriam serm. Appendicis 29, n. 4; de n. 3, supra serm. 104, n. 3; de n. 6, serm. App. 10, n. 5.

nuptiale et celeste convivium ab omni luxuria nitidi et bonis operibus adornati nos per Christi adiutorium et raparemus, elemosynas pauperibus erogemus, iracundiam vel odium quasi venenum diabolici de cordibus nostris respiciamus. Castitatem etiam cum propriis uxoriis fideliter conservate: ad convivia vestra frequentius pauperes evocate: ad vigilias maturius surgite¹: in ecclesia stantes aut orate aut psallite; verba otiosa² aut secularia nec ipsi ex ore vestro proferite, et eos qui proferre voluerint, castigate: pacem cum omnibus custodite, et quos discordes agnoscitis, ad concordiam revocate. Hæc si fideliter, Christo adjuvante, volueritis implere, et in hoc saculo ad altare Domini cum securâ conscientia poteritis accedere, et in futuro ad æternam beatitudinem feliciter pervenire; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXVII (a).

In Natali Domini, 1 (b).

4. *Gratia dei hujus.* Rogo vos, fratres charissimi, ut libenti animo sermones quos Dominus dabit, suscipiatis in hac dulcissima die, in qua compunctio etiam infidelibus venit, in qua misericordia tangitur impius, veniam sperat compunctus, reditum non desperat captivus, remedium desiderat vulneratus; in qua nascitur Agnus, qui tollit peccatum mundi. In cuius natalitate qui conscientiam securam habet, dulcius gaudet; qui miseram, attentius timet: qui bonus est, affectuose orat; qui peccator, devotissime supplicat. Dulcis dies, vere dulcis, et cunctis poenitentibus veniam portans. Promitto vobis, filii, et certus sum, quia in hac die si quis ex corde poenituerit, et ad vomitum peccati reversus non fuerit, quodcumque petierit, dabitur ei: tantum in fide non dubitet, delectationem non repetat. Hodie totius mundi peccatum tollitur, et peccator desperat?

2. *Pœnitentiam certam quid faciat.* Pœnitentia vera seu libera. Sed videte qualis debet esse pœnitentia: quia multi assidue se dicunt esse peccatores, et tamen adhuc illos delectat peccare. Professio est, non emendatio: accusatur anima, non sanatur: pronuntiatur offensa, non tollitur. Pœnitentiam certam non facit, nisi odium peccati, et amor Dei. Quando sic poenites, ut tibi amarum sapiat in anima, quod ante dulce fuit in vita; et quod te prius oblectabat in corpore, ipsum te cruciet in corde; jam tunc bene ingemiscis ad Deum, et dicis, *Tibi soli peccavi, et malum coram te feci (Psal. L, 6)*. Bene, *Tibi soli peccavi*; quia nullus hominum sine peccato: et ideo, *Tibi soli peccavi*, quia tu solus hominum sine peccato³. De, Domine misericordiam misero, qui tantum pepercisti criminoso. Inclinet ad remedium humilitas poenitentis, quem permovere non potuit diuturnitas peccatoris. Dic illi in fletu cordis: Aspicie infelicem, pietas immensa; respice crudelem, misericordia publica. Desperatus ad omnipotentem venio, vulneratus ad medicum curro. Serva pietatem mansuetudinis⁴, qui tantum suspendisti multitudinem misericordiarum. Ista est, filii, vera⁵ pœnitentia, quando sic convertitur

¹ Ms. vl., ad *Vigilias martyrum surgite*. Ch. vero, ad *Vigilias frequentius surgite*.

² In Ch. Ms., *luxuriosa verba*. Et mox vl., pro, aut *secularia*, habet, aut *joculosa*.

³ Er. Lugd. Ven. et Lov., qui nullus est sine peccato. M.

⁴ Mss. alii, *serva consuetudinem pietatis*; alii, *serva pietatem consuetudinis*.

⁵ In Mss. plerisque, *libera*, pro, *vera*.

(a) Alias, de Tempore 7.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Erat Lovaniensibus dubius: sed Verlino et Vindingo spurius est. Stilus simplex, et Casariani similiter quam Augustiniani. Ceterum auctorem sapit gravem et plenum, ut nemo dilitebitur; nec indignus est Theodulpho Aurelianensi episcopo, cuius nomine in syliclegi tunc quinto ex vaticani codicis auctoritate editum est fragmentum, postremam sermonis huius partem, scilicet a num. 7 ad finem usque complectens. M.

quis, ut ad peccatum non revertatur; quando sic poenitet, ut non repetat.

3. *Vanitas delectationis transituæ. Felicitas hujus vite vera.* Sint, videamus, aliqui vestrum fortes et virtutem animarum exercentes¹, qui in ista die verba mea pro sua salute sic audiant, ut viriliter vitiorum molliem abjiciant, tanquam qui pugnant: revera fortius pugnant, qui contra se pugnant. Aperiant aures suas ad præcepta Christi, quæ fortasse patuerunt huc usque ad audienda ludibria. Aperiant oculos suos ad nitorem, qui huc usque ad ignominiam patuerunt. Compungat poenitentia criminum, quem huc usque transpuxit delectatio voluptatum. Erigat adjuncta virtus, quem vitia prostraverunt. Aperiant medicamentum² nares suas, quibus illa fetet consuetudo peccati. Aperiat vobis ille oculus cordis, qui hodie propter nos dignatus est nasci, ut videamus illum. Quod placet dulce modo satis esse in brevitate temporum, quam amarum erit in igne æterno! quam gravi et perpetua poena puniendi erit brevitatis delectationis! Delectatio occidit, et præterit; vulneravit, et transiit; miserum fecit, et abiit; infelicem reddidit, et reliquit. Quam speciosus est animi nitore! quam felix conscientia bonis operibus plena! Si beatum se credit, qui hoc possidet quod dimissurus est post mortem; quam securus est, qui illud præmium sperat, quod nunquam amissurus est per æternitatem! Si potens dicitur, qui mundo imperat; quam beatus est qui Deum in conscientia pura perorat! Et ideo, dulcissimi filii, contemnite munditiam cordis, habete dilectionem Dei et proximi. Peccatores, dimittite, ut dimittatur vobis. Justi, non peccate, ut permaneat Christus in vobis³.

4. *Votum Deo nascenti. Vota diversa. Votum optimum.* Quæ cum ita sint, videtur mihi, charissimi, ut nascenti Domino et Redemptori nostro vota promittamus hodie, et reddamus; sicut scriptum est, *Vovete, et reddite Domino Deo vestro (Psal. lxxxv, 12)*. Nos dulciter et confidenter voveamus; ille dabit possibilitatem, ut reddere possimus: nos tantum quicquid illi promittimus, de illo speremus. Sed fortasse interrogatis me, quid debeatis hodie vovere vel reddere. Sunt multi qui vovent, alius jallam, alius oleum vel ceram ad luminaria noctis; alius, ut vinum non bibat per aliquot annos; alius, ut jejunia certo tempore faciat; alius, ut carnes non comedat. Non est istud votum optimum nec perfectum: adhuc melius volo. Non eget Deus nec specie tua, nec oleo tuo, nec jejunio tuo: sed hoc quod in te hodie redemit, ipsum offer, hoc est, animam tuam. Et si interrogas me, Quomodo offeram animam meam, quam ipse habet in potestate? ego tibi respondeo quomodo: Moribus sanctis, cogitationibus castis, operibus fructuosis; divertendo a malo, convertendo in bonum; dampnando vitium, amando Deum; diligendo proximum, impendendo misericordiam miseri; quia et ipsi miseri fuimus, antequam redimeremur: dimittendo illis qui in nos peccant; quia et nos omnes sub peccato fuimus: superbiam calcando; quia per superbiam primus homo deceptus est: abjiciendo invidiam, quia per invidiam decepti diaboli genus humanum.

5. *Qualiter de suo quisque voveat. Iracundus. Impudicus. Invidus. Homicida. Detractor. Immis. Superbus. Ebriosus.* Quæ cum ita sint, erigite omnes animos vestros, et nullus sit, sive liber, sive servus, sive ingenuus, qui non hodie Deo votum offerat simul et reddat: quia nimis miserum est ut Deo aliquid non offeramus de nostro, qui animam suam pro nobis posuit; et propter nos, cum esset æternus,

¹ Er. Lugd. Ven.: *Sane videmus aliquos vestrum fortis et virtutem animarum exercentes*. Lov.: *Sane videmus aliqui vestrum ita fortes sint, et virtutem animarum exercentes*. Idem libri paulo post, *molli vitia*; et ter, *pugnat*. M.

² Addunt hic editi vocem, *poenitentiam*, et paulo post, *pro, quibus illa fetet, habet, quibus illis prestat*. Manuscripti, *os secui sumus*.

³ Hic Ms. Benignianus concludit istum sermonem per hæc verba, *ipso præstante qui cum Patre, etc.*

carne suscepit. Nunc itaque quatenusque hanc contra alterum tenet, tamen propter amorem Dei dimittat; et obtulit votum. Si quis consuevit jam longa duntaxat in luxuria volutari, respiciat aliquando; et exentiat surdes suas per compunctionem; et clauet in corde suo in oratione secretius ad Dominum. Pissime Domine, misericordissime Deus, sufficiat mihi quod huc usque peccavi, quod te contempsi, quod fletibus carnis meae satisfeci: jam nunc, te inspirante, voveo me a nequitia mea conversurum. Cum hæc fecerit, et iste obtulit votum. Iterum si quis invidia tenetur fratris, et felicitate illius aut actione prospera non delectatur, quod est peccatum usque ad mortem; promittat et ipse in corde suo, imitaturum se potius actus bonos, quam livorem ejusdem habiturum: et cum hæc fecerit, et ipse obtulit votum. Si quis vero sibi conscius est de homicidio, indicat sibi ipse in corde suo poenitentiam, et vindicet in se ipso mala sua, et statuat sibi ante Deum cruciatum poenitentiae et spatium; et animum plenum veneno, quem ante effusio sanguinis proximi sauciavit, cruciet per abstinentiam et humilitatem: et communicare nullatenus præsumat; ut non dupliciter se infelix damnet, dum in corde criminum horroribus pleno sacratissimum corpus Domini periculo præsumit accipere. Quod si quis se talem agnoscit, et hæc fecerit; et ipse offert votum. Si quis forte, ut assolet, detrachere semper consuevit, et aliorum actiones obloqui, nec suas respicere; voveat hodie Deo in corde suo, et dicat: Huc usque de aliis dixi, me non inspexi; ego eram miserior, et alios miseros existimabam: et ideo nunc sufficit quod peccavi lingua mea, amodo emendare delibero. Ecce qui hæc facit, offert votum. Si quis crudelem se sensit, misericordiam animi voveat Deo; si quis superbum, voveat humilitatem. Si quis vino nimium est deditus, sobrietatem voveat Deo. Si quis seniori suo peccavit, veniam petat; et si ille non sapienter petere, ille tamen dimittat.

6. *Votorum talium fructus. Angeli custodes vota nostra offerunt Deo.* Et cum hæc omnia feceritis, charissimi, offeritis votum Deo placitum, et quasi remuneratis Christum. Et post hæc veniet vobis benedictio, et vota vestra offeruntur ante tribunal Christi, et, sicut dixit Salomon, monumentum vestrum non accipiet oblivionem (*Sap. ii, 24*): et dicitur de vobis, Ecce populus meus quem acquisivi sanguine meo; saturavi me votis, implevit me odoramentis: ego ero eis quasi Dominus, et ipsi erunt mihi in populum, et non erit ultra in eis captivitas aut desolatio. Putemus quam dulce est, quando vota nostra talia, qualia dixi, Angeli qui custodes vite nostre sunt, ante conspectum divinae majestatis obtulerint. Si aliquid offerimus homini terreno et mortuuro, et tamen speramus nos ab illo multum recepturos et adiuvandos: si Deo aliquid de nostris moribus offeramus, quantum recipiemus?

7. *Incarnati Christi recordationis fructus.* Nunc itaque exultemus in Domino, gaudeamus cum fletu, memores sinus dignationis divinae et captivitatis nostrae. Quenimque potentia elevat, veniat illi in mentem humilitas Christi; ut non dirigatur ad illum sententia ista, *Quid superbis, terra et cinis (Eccli. x, 9)*? Quando videmus quemcumque miserum aut egenum, veniat nobis in mentem misericordia Dei; quando captivum, veniat nobis in mentem redemptio Domini nostri. Quando peccatum quodcumque delectat aut subrept, sit nobis in memoria quod jam deleta sunt peccata nostra. Non perdamus pretium sanguinis lavisti, nec maculem stolam animae per iniquitatem, aut rapinam, aut concupiscentiam. Jacebimus, jam erecti sumus; vulnerati fueramus, jam sumus sanati. Non erit excusatio qualiscumque. Diabolus potest ad malum invitare, non potest trahere; delectationem inferi, non potestatem; consilium ingerit, non conductum.

¹ Ita MSS. pettores. Alii cum editis, meditaturum.

8. *Virginibus quid curandum aut cavendum.* Nunc ergo propter partum beate Mariae sit mihi sermo ad virgines, sive ad viros, sive ad feminas, sive viduas, sive poenitentes, sive pauperes, sive servos. Non est apud Deum nisi meritorum discretio. Audite me itaque, quicumque dono Christi in corpore virgines estis. Generaliter loquor ad omnes, audite me. Quicumque agnoscit se esse quod dico, student ut corpore et corde sit virgo. Sic gaudeat de luero corporis, si non habeat damnum anime. Gaudeat tamen de tam pretioso dono Christi; gaudeat cum humilitate, flet cum pietate. Gratias agat, quia tantam felicitatem in integritate portat: letetur, quia secuturus est Agnus quicumque ierit; si tamen in ore ejus, sicut legimus in Apocalypsi, mendacium non inveniatur (*Apoc. xiv, 4, 5*). Oret perseverantiam, ut non illi qualiscumque delectatio aereali aut invidia diaboli tantum donum tollat, tantam claritatem inunibilet, tantum nitorem infuset. Teneat fortiter, non perdat rem irreparabilem, non uno momento delectationis amittat gratiam corporis, non contrahat turpitudinem anime per pulchritudinem formæ corruptæ, non illum concupiscentia vineat. Si me audierit, permanet: quod si non audierit, amissurus est quod nunquam est reparaturus.

9. *Quid conjugatis. Quid viduis. Quid mulieribus.* Iterum ad vos mihi sermo est, qui conjuges habetis; moneo ut caste habeatis. Nam et Elisabeth quæ longævis temporibus caste cum marito vixerat, et ambo fideles ante Dominum fuerant, meruit jam de emortuo semine habere filium, qui et sanctitate parentes ornaret, et prædicatione multos infideles converteret (*Luc. ii*). Iterum vobis loquor, quæ estis viduæ: custodite viduitatem, non estote verbosæ; sed cum silentio expectate Dominum, qui pupillum et viduam suscipit; sed bonam viduam, sed illam quæ in oratione, in humilitate, in elemosynis est prompta: si certe unde faciat non habet, voluntatem bonam et cogitationem sinceram habet. Mulieres, non maledicite, non jurate, non estote promptæ ad loquendum. Forte dieis importunum esse quod dico. Non mihi tacere licet: plus timeo illum qui jubet, quam illum qui detrahit. Ego dico: qui agnoscit, emendet; qui in se non recognoscit, audiat et teneat, ut aliis pro salute dicere possit.

10. *Quid poenitentibus. Plangere docte.* Nunc jam ad vos loquor, poenitentes, qui poenitentiam in ecclesia accepistis et agitis. Perseverate in fletu, in compunctione docte plangite. Quid est, docte plangite? Id est, ut non queratis in oratione temporales res, sed æternam beatitudinem et remissionem peccatorum. Qui sic orat, ipse docte plangit. Non cadent ad terram lacrymæ vestrae; quia verax est ille cui propheta dixit: *Posuisti lacrymas meas in conspectu tuo (Psal. lv, 9)*. Vos modo satis debetis amare Deum, et de timore jam ad dilectionem transire; quia sic legimus in Evangelio de præceptrice illa, *Cui multum dimittitur, multum diligit (Luc. vii, 47)*. Et ideo multum debetis diligere Deum, qui vos expectando, et non puniendo, ad poenitentiam perducere dignatus est.

11. *Apostrophe ad pauperes.* Nunc iterum ad vos mihi sermo est, pauperes. Vos dico pauperes, qui mendicatis, qui de elemosyna Christianorum vivitis. Consolamini, consolamini: tribulatio vestra convertetur in gaudium, et dolor vester in letitiam. Non vobis sit ingratum, quod mendicatis, nec ideo in corde vestro aliquid contra Deum dicatis; quia ille justus et pius est in omnibus operibus suis. Et ideo te fecit pauperem, ut sufferendo brevem inopiam, a terram vitam acquireretis: et divitem ideo fecit, ut dum tibi superflua daret, remedium peccatis suis acquireret. Et ideo patientes estote, et expectate Dominum.

12. *Ad servos.* Etiam sermo mihi est ad vos, servi, quicumque dominos carnales habetis, quicumque serviti conditionem debetis: obedite dominis vestris, diligite ex corde, non ad oculum servientes, sed mi-

mysterium ex amore facientes (*Ephes. vi, 5-7*) ; quia et illos Deus constituit ad vobis dominentur, et vos ut serviat. Bene servite propter Deum, quia de bono servitio mercedem habebitis. Si boni fueritis, meliores eritis dominis malis : quia apud Deum anima uniuscujusque non est discernenda nobilitate, sed opere ; nec genere, sed actione. Ideo nunc ad omnes mihi sermo fuit, quia Christus pro omnibus mortuus est (*II Cor. v, 15*). Et ideo servate quae dixi, ut de vobis fructum habeam, et vos omnes in caelestibus horreis, ubi frumenta congreganda sunt, misericors Dominus infontat, qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CXVIII (a).

In Natali Domini, u (b).

1. *Filius Dei non mutatur cum fit homo.* Hodie, fratres dilectissimi, celebramus Dominicæ nativitatis diem, id est, Domini nostri Jesu Christi : qui cum æqualem trinitatem¹ cum Patre possideat, qui cum eodem, terram ac maria, et omnia quæ in eis sunt, pari cum Patre virtute firmaverit, in novissimis temporibus homo nasci ex homine dignatus est, sic nostram suscipiendam naturam, ut non permutaret suam. Permanente enim integro divinitatis statu, assumpsit hominem Dei Filius ; nec amisit quod erat, sed sociavit sibi quod in ipso ante non fuerat. Invisibilis e.g. secundum divinitatem Dei Filius visibilem suscepit hominem, immortalis mortalem, impassibilis passibilem, et ut totum breviter comprehendam, Deus hominem. Quidquid ergo infirmitatis legimus in Christo, id est, quod esurivit, quod doluit, quod etiam mortem pro peccatis nostris sustinuit, suscepto hoc pro salute nostra homini deputemus, salva illius qui suscepit, id est Verbi Dei, reverentia : qui ita humanitatem divinitati suæ iunxit, ut eam post passionem impassibilem faciat ; non autem ut fieret, quod cogitari sechus est, divinitas ipsa passibilis.

2. *Nativitas Christi vera, sed non consuetæ.* Per hunc tamen conjugia non damnavit. Nam etsi in Dei Filio ex divinitate et humanitate una persona est, cum tamen audis natum ex homine Dei Filium, noli communem huic ibi credere nativitatis exortum ex opere conjugali, quod quidem a Deo est constitutum, ut humanitas propagetur. Aliter, inquam, ibi fuit humanitatis exortus, longe a nostra nativitate diversus. Nam etsi in eadem, qua nos naturaliter sumus, veritate carnis natus est Christus ; non tamen eo quo nos more conceptus et natus est de conjugio, id est, unde ceteri exorti sumus, licet omnes procreentur homines. Nam et mirabiliter procreatus est. Legitima illa commixtio hominis homini quidem, licet juxta divinam auctoritatem culpa non vacet², non tamen etiam gloriosa est. In Christi vero nativitate sine commixtione propagatio omni prorsus gloria et honore cumulat. Dominus itaque noster Jesus Christus, ordine nativitatis excepto, homo verus procreatus ex virgine est, eodemque omnipotentia signo conceptus et natus. Virginem habuit matrem, cum portaretur in utero virginis, et cum ex utero funderetur : nec tamen ista nativitas conjugia damnavit, sed potentiam divinitatis honoravit.

3. *Nobiscum Deus.* Olim hujus novæ fecunditatis signum Isaias propheta prædixerat : *Ideo, inquit, dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce virgo in utero concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isai. vii, 14*). Quod signatissime de Christo Domino nostro est prophetatum : Emmanuel enim in-

terpretatur, Nobiscum Deus. Ergo Salvator noster ab effectu rerum etiam hoc nomen accepit, ut vocaretur Nobiscum Deus. Et ipse tunc Deus cum omnibus nobis esse dignatus est, quando suscepit hanc carnem, ut per hominem, qui visibilis erat, conversari videretur in terris. Sic enim Jeremias propheta promiserat, dicens : *Hic est Deus noster, et non astimabimus alius ad eum. Hic advenit omnem viam discipline, et tradidit illum Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (*Baruch iii, 36-38*). Unde et ipse Dominus ad discipulos suos in Evangelio dicit : *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me ? Qui videt me, videt et Patrem meum* (*Joh. xiv, 9*), et reliqua quæ sequuntur. Talia enim Dei Filius per assumptum hominem opera faciebat, ut ex ipsa operum claritate et Patris simul et Filii divinitas nosceretur. Quod si diligenter respiciamus ad causam, propter quam Dominus totum hoc sacramentum suscepti hominis implere dignatus est, tunc vere obtinebimus nobis illud impletum esse propheticum.

4. *Duplex causa Incarnationis, reparatio et instructio nostra.* Duplex enim principaliter causa est, ob quam Dei Filius factus est filius hominis. Una est, ut secundum hominem omnia patiendum pro nobis, a peccatorum nos vinculis liberaret. Sic enim Isaias propheta prædixerat : *Hic peccata nostra portavit, et pro nobis dolet* ; et rursus, *Ipse autem vulneratus est propter peccata nostra. Eruditio pacis nostræ in eo ; livore enim ejus nos sanati sumus* (*Isai. Liii, 4, 5*). Altera vero causa est Dominicæ passionis, ut nos, quos sanguine suo redemit a vitis atque criminibus, non solum doctrinae auxilio et gratia, sed etiam exemplo suo ad studium sanctitatis accenderet ; ut nos non modo præcipientem Dominum, sed etiam exemplo suo ad virtutis fastigia provocantem, majore alacritate sequeremur, et justissimum Dominum ac piæ Patri, secundum sententiam beati Petri, Filii imitatione coleremus. Sic enim Petrus ait : *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequimini vestigia ejus. Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus : qui cum malediceretur, non maledicebat ; cum pateretur, non comminabatur ; tradebat autem judicanti se injuste : qui peccata nostra ipse per tulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui, justitiæ vivamus* (*I Petr. ii, 21-24*). Præstat autem Dominus noster Jesus Christus, ut gratia ejus adjuti, ad vestigia ejus sequenda properetis ; et peccatis omnibus ac vitis mortificati, ad sola vivatis opera justitiæ exercenda, gratias agentes Patri Deo, cui est gloria et imperium, et Domino nostro Jesu Christo, et Spiritui sancto in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CXIX (a).

In Natali Domini, in (b).

1. *Reparatur homo superbus per humilem Deum.* Primi hominis procreatio renovatur. Legimus, et fideliter retinemus, quod sub ipso principio nascentis mundi in primo homine fecerat nos Deus ad imaginem et similitudinem suam. Ecce in hac die mutata vice factus est Deus ad imaginem et similitudinem nostram. In primis de suis meliora contulit : in secundis de nostris inferiora suscepit. Per interdixit arboris gustum primi hominis incauta fragilitas tentavit appetere ambitione damnabili Domini sui divinitatem, persuadente diabolo et dicente, *Si de ligno hoc gustaveritis, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii* (*Gen. iii, 5*). Ideoque agnoscamus pii Patris admirabilem bonitatem. Homo, sollicitante inimico, Deus esse voluit per superbiam ; et Deus homo factus est per misericordiam. Innovatur in nobis quodam modo

¹ Forte, divinitat. m.

² Forte, culpa vacet.

(a) Alias, de tempore 8.

(b) In Appendice hanc primum collocatur. De hoc sermone idem atque de superiore Lovanienses, idem Verlinus et Vindingus judicaverunt. Videtur ad asserendam Christi divinitatem compositus, forte a vigilio paschali, qui jura ejus generis a se edita opuscula contra Arianos sub veterum Patrum nomine publicavit.

(a) Olim, de Tempore 9 ; et post, in Appendice 21.

(b) Iaceti auctoris est, nec injuria per Lovanienses reiectus : tametsi quod contraere aucti gloriasque sententias ex Homiliis s. Bernardi et Augustini *Evangelium Matthei* est, præd hunc vobis computatum sit. Per n. 1 et 2 vid. Iuseb. h. eccl. 2.

per Christi divinitatem species illius antiqui et incipientis sacendi, quando primus Adam de limi materia figuratur. Ecce enim nunc secundus Adam, quasi de intacta ac nudi terra, virginis de carne formatur. Ecce, inquam, iterum cessantibus nature legibus, novus homo in novam vitam, solo Deo operante perlicitur.

2. *Spiritus sancti operatio declarat Christi sanctitatem et divinitatem.* Promittitur ergo filius virgini per visitationem Spiritus sancti. Quid mirum, si sine corruptione nascitur, qui de sanctificatione concipitur? Non enim decebat ut qui nobis afferebat salutem, soli matri praeiperet dignitatem. *Spiritus*, inquit, *sanctus supervenit in te.* Dignum plane erat, ut regali onustanda parva, prius celestis regis sanctificaretur ingressu. Unde Dominum et Salvatorem nostrum non ideo simplicem hominem credamus, quia ex homine nasci videmus: fas non est, ut non Deus credatur, cui descensu ad terras a Deo habitaculum preparatur. Divina itaque operante potentia credentis viscera ferundantur, et in ligno mortali vita: arbor inseritur, et portans in se omnia virtus ab infirmitate portatur: et qui terra, mari, cœloque non capitur, intra minus corpusculi membra suscipitur. De creatura sua Creator omnium precreatur, et de rivulo suo fons magnus exoritur: radix omnium de virgulto suo nascitur, et vitis vera palmitis sui fructus efficitur. Adest ecce exoptatissimus dies, gratia geminata resplendens, candore quidem consueti luminis illustratus, sed præcipue radiantis uteri fulgore coruscus. O dies dierum omnium novitas, luerum lucis, et dispendium cæcitatibus: in quo æternus sol de summa altitudine claritatis paternæ descendens, vulvæ virginialis aditum reservavit, et totius mundi caliginem fulgida coruscatione repressit!

3. *Prophetia de virgineo partu.* Ducite, fideles Christi, festivissima gaudia; res nobis hodie perfecta est nova, quæ olim fuerat repromissa, ut sine virginici detrimento pudoris, filium lactarent ubera genitricis. Hæc illa est novitas Jeremiæ prophete vaticinio annuntiata: *Faciet, inquit, Dominus novum supra terram.* Et quasi quandam lucernam hujus obscuritatis accendens, continuo subiecit, *Femina circumdabit virum* (Jerem. xxxi, 22): hoc est, inquit, novum quod super terram dico Dominum esse facturum, quia *femina circumdabit virum.* Adverte, fratres, et me potius vestro intellectu præcedite, *Femina*, inquit, *circumdabit virum.* O femina super feminas benedicta, quæ et virum non cognovit, et virum in utero circumdedit: quæ concubitu carnali non tangitur, et tamen carnea prole de spirituali semine gratulatur! Circumdat Maria virum angelo fidem dando; quia Eva perdidit virum serpenti consentiendo; *Faciet, inquit, Dominus novum super terram.*

4. *Angeli ad Mariam allocutio.* Ut igitur exhibendæ hujus novitatis tempus advenit, celestis ad Virginem præmittitur nuntius. Salutat angelus puellam viri salutationis ignaram; terretur virgo novitate verborum. Ad quam angelus, *Ne timeas, inquit, Maria; invenisti enim gratiam apud Dominum.* Ne, inquit, ad conspectum meum, Mater Domini mei, terrearis: ego conceptionis tuæ minister adveni; ipse me misit ad te qui est nasciturus ex te; ipse tibi per me annuntiat gaudium, cui placuit in utero tuo enim humana natura mysticum sociare conjugium. *Invenisti gratiam apud Dominum.* Ecce concipies et paries filium, non cujuslibet meriti hominem, sed totius mundi Salvatorem. Ne, inquit, *timeas.* Abjice abs te omnem metum sæculi, quæ conceptura es gaudium mundi. Revolve, Maria, propheticeam lectionem: neque enim te scientia divinorum potest præterire Librorum, quæ ipsam plenitudinem paritura es Prophetarum. Recole in libro Isaie prophete virginem quam legisti; et gaude quia tu esse memisti. Tu ibi præsignata es virgo: tu ecce concipies in utero, non de viro, sed de Spiritu sancto; et gravida eris, et incorrupta manebis, paries filium, et virginitalis non patieris detrimentum. At illa, *Ecce, inquit, ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.*

5. *Gratia exinanitionis Verbi.* Mox igitur angelus, Virginis accepto consensu celestis regionis ac olas repetit: et ecce subito secretum Virginis ineffabilis potentia penetravit. Intrat Artifex mundi angustias ventris humani, efficitur gravis mater intacta: et ecce tanquam sponsus de thalamo, Mariæ Christus procedit ex utero. Occultatur in membris infantis potentia majestatis, Deus pendet ad ubera genitricis. Pannorum vilium squalore contegitur, durissimi suffert præsepis angustias, et totum misericores humiliter patitur, dummodo mundus qui perierat, liberaretur. O beata infamia, per quam nostri generis vita est reparata! O gratissimæ, delectabilesque vagitus, per quos stridores dentium æternosque ploratus evasimus! O felices panni, quibus peccatorum sordes extersimus! O præsepis splendidum, in quo non solum jacuit femur animalium, sed cibus inventus est Angelorum! Laeta, Maria, Creatorem tuum, lacta panem cœli, pretium mundi. Prebe lambenti mamillam, ut pro te ipse præbeat percipienti navillam. Nutriatur infans lacte thorum uberum, ut pro te etiam accipia, aceti potum. Ferant cum nunc manus tue, ut manus pro te postea figantur in cruce. Postremo to illi ut mater temporalem ministra substantiam, ut ipse nobis et tibi una cum Patre et Spiritu sancto vitam tribuat sempiternam. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et gloriatur Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXX (a).

in Natali Domini, iv (b).

1. *Per feminam peccatum oritur. Per feminam cruciatur.* Hodie puer natus est nobis, hodie filius datus est nobis (Isai. ix, 6). Puer, inquam, non teneritudine membrorum invalidus, sed inculpabili generatione præclarus. Hodierna enim die genitricis innocentie et puritatis Spiritum sanctum declarat auctorem. Hodie filius datus est nobis. Nunc nobis est datus, qui est ante sæcula natus: datus in partu Virginis, filius de substantia Genitoris. Cum igitur servilem ensam per ostium fidei spretus, quondam Dominator intraret, rubuit inviolata virginitas. Nec pessulum pudoris infregit, et in sacris visceribus radius æternæ claritatis effulsit. Latetur ergo omne mundi hujus exsilium, exsultet sæculum paulo ante captivum. Misit Deus Filium suum, qui nascatur, et terreat; moriatur, et vincat. Terruit namque Herodem natus, vicit diabolus innocens crucifixus. Celsa, Domine, sub pelle carnis arma virtutis, habitum majestatis paulisper occulta. Tege te in utero Virginis; egredere et congrede ex tentorio sacræ Virginis. Apti pro nie muncipulam, ubi totam liberes creaturam. Sed tanti hujus conceptus ac partus et causam et miraculum pertractemus. Ut igitur vitiorum sordibus obsoletus horribiliter squalesceret mundus ab origine jam in paradiso captivus, femina causa fuit. Sic enim scriptum est: *A muliere initium factum est peccati, et per illam omnes morimur* (Eccli. xxv, 35). Et apostolus Paulus: *Vir, inquit, seductus non est; mulier autem seducta in prævaricatione facta est* (II Tim. ii, 14). Per hanc ergo mundus ærumnabili servitute depressus, sub iugo diaboli anxia colla submiserat: a quo enim quis devictus est, huic et servus additus est. Soluta igitur elementorum fœderata compage, diluvium hominem delevit, crimen delere non potuit. Isaac sterilis, non virginis filius, crucis meruit signa portare; apprehendi meruit, vinciri meruit: non tamen meruit et occidi. Moyses ad aquas purificandas exponitur; agnemen eripit, Deo mittente, Judaicum, non totum

¹ Ita vs. gr. At editi, *speratus*.

(a) Alias, de Tempore 21.

(b) In Appendice nunc primum collocatur, Iovaniensibus dubius erat, spuris veritatis et vindictæ. Silas Petavio, in lib. de Incarnat. 44, nimis eothornatus videbatur. Contra sermonem 191, in quo non pauca ipsis hinc atque hinc verba repetuntur.

liberat mendam; exterminat Ægyptum, non peccatum; regem Pharaonem freto hiantē occidit, non diabolum cum suis legionibus perneceavit. David in iniquitatibus se fatetur esse conceptum; nec ipse ergo mundi potuit auferre peccatum. Cum per has igitur temporum girantium rotas mundiale curriculum volveretur, neque quispiam mederetur; et, ingravescentibus culpis, ruine precipitis ictu et fremitu totius orbis membra pulvescerent, et nemo succurreret: ad feminam causa revertitur, et origo per originem detrunceatur. Origo peccati per Genitricem Christi exstincta est: prosapiis impietatis per prosapiam pietatis ablata est, stirps mortis per stirpem vite. Hactenus causam, nunc et opertos obtutus miraculis revelamus¹.

2. *Virginei partus miracula.* Christum virgo parit; mutatur natura, deletur et culpa. Præcisum est illud Evæ infelicitatis elogium, *In tristitia paries filios* (Gen. iii, 16): quia ista in lætitia Dominum parturit. Illa enim lūxit, ista reluxit; illa lacrymas, ista gaudium in ventre portavit: quia illa peccatorem, ista edidit innocentem. Spiritus seminavit, non lūx; Deus sevit, non maritus. Virgo genuit; quia virgo concepit. Inviolata peperit; quia in conceptu libido non fuit. Utrobique miraculum, et sine corruptione grāvida, et in partu virgo puerpera, matrimonium in fide, partus in virgine.

3. *Gabrielis verba expenduntur. Fidei Mariæ sublimitas.* Gabriel ille horum sponsalium internumtus fuit. Quid dixerit, quid audierit, referat: *Ave, inquit, gratia plena, Dominus tecum.* A salutatione incipit, qui salutationem in lingua portavit. Silent nunc a feminis, silent tortuosi serpentis male suadibilis sibilus; ad matrem Domini nostri angelus est loentus: *Ave, inquit, gratia plena, Dominus tecum.* Gratia refertur pro culpa; plena dicitur, non vacua: impleta est ergo gratia, et evacuata est culpa. Hoc modo et ipsa venerabilis Virgo nostra in suo Cantico plausit: *Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.* *Ave, inquit, gratia plena, Dominus tecum:* tecum in corde, tecum in ventre, tecum in utero, tecum in auxilio. Gratulare, Virgo, Christus rex e cælo suo venit in uterum tuum. Ex sinu Patris in uterum dignatus est descendere Genitricis: sed nec regionem suam majestas infinita deseruit, nec cum virginis aula cum accepisset, inclusit. Fides a terra in cælum erecta est: huc Christus insedit, et per ipsam in templum pudoris intravit.

4. *Evæ maledictio per Mariam deletur. Mulier etiam virgo.*—*Benedicta, inquit, tu inter mulieres,* quæ vitam et viris et mulieribus peperisti. Ede, inculpabilis femina, inviolabilem virum; et sic et feminam salvabis et virum. Mater generis nostri penam intulit mundo; Genitrix Domini nostri salutem et feminæ gessit et viro. Auctrix illa peccati maledicta: sic enim in eam sententia decreti principalis invehitur, *Maledicta tu inter mulieres.* Auctrix ergo hæc meriti benedicta; ita enim ad eam cælestis nuntius infert, *Benedicta tu inter mulieres.* Genere sexuali omnes appellantur equidem communiter mulieres, equidem etiam incorrupta virginitate, pudoris proprietate distantes. Illa occidendo abigit; ista vilificando profuit: percussit illa; ista sanavit. Pro inobedientia enim obedientia commutatur, et fides pro perfidia compensatur.

5. *Mariæ cantus exsultationis.* Plaudat iterum organa Maria, et inter veloces articulos tympana concrepent: resurgent cantus digiti², pariat Christum indigentibus psalmis. Concinant lætantes chori, et alternantibus modis dulcisona carmina miscantur. Mascum Maria inter juveneculas melos exerceat, quia dulces verbum sancti Spiritus plectris modulantibus perturavit in terra Judæa³, quæ et ipsa tympanum

crudelitatis aptabat, et Christum in ligno tendebat. Postquam enim secleris errabunda manus incompósitos numeris discrepavit, confestim barbarus ille fragor truculenti stridoris infremuit, *Crucifige, crucifige* (Luc. xxiii, 21). Reciproco igitur die quo criminosa Ægyptus sorberetur, tympanum Mariæ nostræ pulsatum verbum edidit, et suæ lingue pulsabulo puerpera no tra lætos sui oris cantus effudit. Audiamus igitur quemadmodum tympanistria nostra cantaverit: *Magnificet anima mea Dominum; et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo: quia respexit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Quia fecit mihi magna qui potens est. Causam igitur invalescentis errati miraculum novi partus eiecit; et Evæ planetum Mariæ cantus exclusit.*

6. *Sobolis auctor Deus.* Denique post illius benedictibilis salutationis et præsegni et triumphum, tacita secum Virgo mentis alteratione configit, qualis esset ista salutatio. Nuntius interim cælestis exsequitur: *Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Deum.* *Ecce concipies et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.* At illa dum sciscitatur modum, audit auctorem sobolis Deum. *Quomodo, inquit, fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Spiritus, inquit, sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Expandant nunc fides splendentis uteri pulchra tentoria, obumbret virtus, Spiritus sibilet, naturali calore depulso tenuis virginem aura refoveat, et fluente refrigerio spiramentis cælestibus ventiletur, alvus virginis serti verecundie coronetur. Flammæ ibi rosæ fulgor anhelet, albens lilium candicet, mollis viola rutilet, purpurei spargantur flores, et vario nitore depictus Christi thalamus exornetur.

7. *Salus mundi pendit ex assensu Mariæ. Fides Mariæ cælum aperit.* Responde jam, Virgo sacra: vitam quid tricias mundo? Assensum tuum Angelus præstolatur; inde est quod nuntius iste moratur. Jam audisti quomodo fiet istud; quoniam Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ut prolem gignas et virginitatem non perdas. Janua cæli quondam per Adam clausa jam sonuit, per ipsam internuntius iste processit. Deus in porta est, angelum quem moraris expectat. O beata Maria, sæculum omne captivum, tuum deprecatur assensum; te homino mundus suæ fidei obsidem fecit, per te parentum suorum injurias abstergi deprecatur⁴. I, se prior qui offensus est misit, claustrum quod iniquitas nostra cælo infixerat, reseravit. Est nobis aditus, si assensus tuus fuerit commodatus. Et nobis succurris, et tibi: quia et nobis pœna successit et tibi. Nuptias Filio suo in tuo thalamo præparavit Deus: in ip-sis sponsalibus gaudiis relaxavit quidquid enim offenderat mundus. O et tu, angele tanti regis nuntie et secreti divini legate, qui ex palatio imperatorie majestatis indulgentiam reis, vitam mortuis, et pacis sacramenta attulisti captivis, urge virginem non de Dei munere diffidentem, sed de muneris magnitudine cogitantem: fave partibus sæculi, concessus secretorum cæli. Lætantur socii tui, si negotium juveris mundi. Nos a vestro consortio impietatis nostræ mucro divisit: per vos de reditu nostro tractatur. Hiscere squalentem nostri carceris miseriam, et loquere festinus ad Mariam: Usquequo moraris, o Virgo, tantum festinantem? Intrare Deum in cæli me vestibulo sustentem: responde verbum, et suscipe filium; da fidem, et senti virtutem: pande sinus roseos, Virgo perpetua; fides tua modo aut aperit eolum, aut claudit.

8. *Christi desponsatio cum homine, cum Ecclesia.*—*Ecce, inquit, ancilla Domini:* introcat rex in cubiculum suum, fiat mihi secundum verbum tuum (Id. i, 26-58, 46-52). Nec mora, revertitur nuntius, et nuptialem thorum ingreditur Christus. Accipit stolam

¹ Er. Lugd. Ven. et Lov., nunc aptos obtutus miraculis revelamus. M.

² Er. Lugd. Ven. et Lov., excludat cantus digiti. M.

³ in 78. gr., intererat et Judæa.

⁴ Ms. gr., per te parens suorum injurias deprecatur.

carnis intra thalamum Virginis, intra thesaurum majestatis sacculum carnis. Divinitati sponsatur homo, premium accipit caro. Procedit Christus quasi sponsus de thalamo suo; præsagium nuptiarum exit ad campum sæculi, euenit sicut gigas exultando per viam: pervenit usque ad crucis thorum, et ibi firmavit, ascendendo, conjugium; ubi enim sentiret anhelantem in suspiris creaturam¹, commercio pietatis se pro conjuge dedit ad penam. Tradidit quoque carbunculum, tanquam sui sanguinis gemmam, et copulavit sibi perpetuo jura matronam. Aptavi vos, inquit Apostolus, uni viro virginem castam exhibere Christo (II Cor. xi, 2). Ecce nunc quæ fuerat fœda, facta est pulchra; quæ fuerat captiva, facta est libera: Judæa autem quæ fuerat libera, facta est ancilla; quia vidit vitam suam in ligno pendentem, et non credidit liberantem. Gaudemus ergo, fratres, in commercio Dei et hominis, sponsi et sponse, Christi et Ecclesiæ, Salvatoris et Virginis. Exultemus in fide et ad partum Virginis, quæ dum desponsaretur fabro, cœli nupsit Architecto. Veneremur Christum in præsepio, qui quadrifidum mundum replevit in fide. Adoremus pannos infantie, quibus meruit emplastra nature. Honorate pastores, qui primi mysterium ab angelis didicerunt. Plaudamus cuncti cum cœlestibus Angelis officiisque divinis, et cœli ac terræ pacem bonæ voluntatis hominibus nuntiemus. Date gloriam in excelsis Deo: redempti credite datam pacem esse captivis. Estote homines bonæ voluntatis, ut mereamini premium libertatis, ipso dominante qui vivit et regnat in secula sæculorum. Amen.

SERMO CXXI (a).

In Natali Domini, v (b).

1. *Testimonium perhibentes Salvatori.* Quis tanta rerum verborumque copia instructus existat, qui hujus diei gratiam dignis possit laudibus prædicare? Unde si hujusmodi nullus est, non erubescimus etiam, si nobis nitidior dicendi faciundia desit: vel mediocri tamen sermone partum sacre Virginis, et ortum Domini corporis disserentes conabimur explicare. Natalis est ergo hodie Salvatoris, charissimi, in quo lumen additum mundo est, et immortalitas quæ per peccatum perierat, mortalibus reddita est. Natalis est hodie Salvatoris, de quo angelus pastoribus dicit, *Natus est vobis hodie Salvator* (Luc. ii, 11): de quo et propheta dicit, *Filius datus est nobis, puer natus est nobis* (Isai. ix, 6). Nascitur ergo quem regem gentium alius propheta testatur, et nascitur ex virgine, sicut scriptum est, *Ecce virgo in utero contipiet, et pariet filium, et vocabitis nomen ejus Emmanuel* (Id. vii, 14); quod interpretatum est ex hebraica lingua in Latinum translata, Nobiscum Deus. [Prædicamus hodie natum de virgine Salvatorem, et infantem in præsepio positum cum vigilantibus pastoribus muniti ab Angelis adoramus. Exhibeamus fidem virtutibus, reverentiam sanctis testibus prædicamus, et Simeoni cognoscenti, et Annæ Dominum confitentem, et Joanni baptizanti, et Jordani purgationi, et sancto Spiritui descendenti, et cœlis apertis, et Patri testimonium perhibenti, et virgini permanenti, et stelle fulgenti, et columbe descendenti, et ipsi Domino omnem tentationem diaboli superanti.

¹ In editis, ubi consentiret alienantem in suppliciis creaturam.

(a) olim, de Tempore 10; et post, in Appendice 22.

(b) In manuscriptis variis cum insigni varietate reperitur, quidam id totum omittunt quod ansulis comprehensum est, ab illis verbis, « prædicamus hodie, » etc., usque ad finem n. 5. Præterea aliud et aliud in diversis codicibus habetur exercitum, inque nonnullis Petri pavennatis nomen præfixum est. Iste porro n. 4 legitur aliqui, haudquaquam tamen omnia, ejus loci verba, quem Cassianus in libro de incarnatione septimo citat ex ignoto hactenus Androsi sermone de Christi Natali: scilicet, « Vide natiæ-
« lani, » etc. de eum. Vide eadem in serm. 191, cap. 1.

2. *Virginis partus præstantia.* Virginitas cum gestat in mente, quem Maria in ventre. Hodie ergo peperit Virgo, qui Deo filius faceret, qui sententiam prævaricationis excluderet, penam mortis eriperet, et vitam perpetuam credentibus condonaret. Portavit in utero filium mater omnibus, quæ sunt ante nutrimenta, majorem, et hunc fudit forma servi in terris, quem habent Angeli imperatorem in cœlis. Peperit filium mater, a quo ipsa nutreitur potius quam nutretur: mortali alvo immortalem suscepit hospitem, et in terrestri hospitio cœlestem virgo imperatorem suscepit. Beata virginitas desinit esse pœni mortis ancilla; quia illum intra se gestat in mente, quem Maria portavit in ventre. Nulli virginitas servituti succumbit: quia illum diligit, qui humano generi attulit libertatem. Cœlestis propago geminabat in utero, et in eximio partu virginea viscera coruscabant. Humanis gressibus portabatur vectura deifica, et in angusto pudoris cubiculo eum quem cœli non capiunt, sancta Virgo portabat inclusum: et peperit eum, non qui nascendo pollueret patientem, sed qui a pollutione sæculum delavaret. Sancta credidit, sancta concepit, sanctior ellicitur post partum.

3. *Mirabilis partus. Mundi fit consolatio.* Existit autem ipsi virgini ipse filius qui erat sponsus, ipse genitus qui erat genitor. Illic fuit paranymphea credulitas, paranympheus archangelus: mater sponsa, et ipse quem peperit Christus sponsus, quem sanctus Spiritus copulavit, Gabriel angelus nuntiavit, Angelorum exercitus decantavit, et stella fulgida demonstravit. Fecit gravidam virginem ipse, qui erat nasciturus ex virgine. Expavit in partu suo subito mater: Deus per angelum loquebatur, et virgo auribus imprægnabatur. Audiat omnis ætas quod nunquam audivit. Virgo partu suo nupsit, virginitatem dum pareret duplicavit, filium quem genuit adoravit. Cesset omnis sollicitudo; Christus nobis vera securitas advenit. Cesset omnis infirmitas; hodie Salvator apparuit. Cessent bella, desinant lites; hodie pax vera de cœlo descendit. Cesset omnis amaritudo; hodie per totum mundum melliflui fœti sunt cœli. Fugiat mors; quia vita nobis hodie de cœlo est data. Hodie super terram canunt Angeli, lætantur Archangeli, gloriantur Prophete, invitantur sancti, turbantur mali, gratulantur boni, visum cœci recipiunt, auditum surdi, claudi gressum, leprosi mundantur, tristes lætificantur, infirmi sanantur, et mortui resuscitantur. Solus diabolus et omnia cum ea in armonia contremiscunt; quia restauratur genus humanum per interitum diaboli. Christus vobis hodie redemptor apparuit.]

4. *Virtus Domini ex ordine nascendi; et variis de ipso testimoniis.* Probat virtutem Domini ordo nascendi. Concepit virgo virilis ignara consortii: impletur uterus nullo humano pollutus complexu. Vide miraculum matris Domini corporis. Virgo concepit, virgo gravida, virgo cum parturit, virgo post partum. Præclara ergo illa virginitas, et gloriosa fecunditas. Virtus mundi nascitur, et nullus parentis est genitus: vacuatur uterus, infans excipitur; nec tamen virginitas violatur. Fas enim erat, ut Domino ex virgine secundum carnem nascente meritum cresceret castitatis; ne per ejus adventum violarentur integra, qui veniebat sanare corrupta. Nascitur ergo puer, ponitur in præsepio (hæc sunt enim Domini prima cubacula, nec regnator cœli has dedignatur angustias): stat Maria, et matrem se læta miratur, et de Spiritu sancto protulisse se gaudet; nec quia peperit inimpla, terretur, sed quia generit, cum exultatione miratur. Nam cum sæculo debitus Salvatoris properaret adventus, ad Mariam virginem venit Spiritus sanctus, ut fuerat ab angelo ante prædictum dicente, *Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. i, 35). Recte ergo in ejus adventu cœlestia veneramus, quem de

cælo venisse manifeste cognoscimus, quem unum pro nostra salute Dei Patris et Spiritus sancti virtute comperimus. Multis enim ante nuntiabatur iudiciis nova cælo ventura progenies. Vides ergo, charissime, Salvatoris ortum, Dei esse virtutem; cum de eo Prophetæ non taceant, et Spiritus sanctus fateatur. Quid præclaris stelle nuntio? quid Magorum manifesta confessione? quid Prophetarum tam simili et tam continuata sententia? Ubique notus est Dominus, ubique natus ex virgine nuntiatur.

5. *Beata Virgo typus Ecclesiæ.* Et quoniam eum secundum carnem natum ex virgine diximus, nunc ea que spiritualiter sentire possumus, disseramus. Videamus ergo quæ est illi Virgo tam sancta, ad quam Spiritus sanctus venire dignatus est: quæ tam speciosa, quam Deus elegit sponsam: quæ tam copiosa, cujus generationem cunctis orbis excipiat: quæ tam casta, ut possit virgo esse post partum. Nonne in figura Mariæ typum videmus esse sanctæ Ecclesiæ? Ad hanc utique sanctus descendit Spiritus; huic virtus obumbravit Altissimi, huic potens virtute Christus egreditur. Hæc est immaculata concubitu, secunda partu, virgo castitate: hæc concepit non viro, sed Spiritu; hæc parit non dolore, sed gaudio; hæc nutrit non ubere corporis, sed lacte doctoris. Hæc est igitur sponsa Christi et gentium mater, quæ se plenam miratur, et fetum lætatur. In hæc ergo die qua Salvator nascitur, splendor lucis augetur, tenebrarum caligo minuitur. In hæc die lux cælestis credentibus redditur, et in æterna nocte diabolicæ ligamenta damnantur. In hæc die lux crescit ex lumine, virtutum virginitas atollitur, gloria æternitatis erigitur, reparationem suam Domino secundum carnem nascente mundus amplectitur. Plena sit ergo diei hujus festivitas, in qua Deus nostri memor terrena visitare dignatus est, et amissam mortalibus lucem adventus sui claritate restituit: quia ipse est splendor et gloria æterna, Dominus noster Jesus Christus; cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXXII (a).

In Natali Domini, vi (b).

1. *Christi nascentis beneficia.* In adventu Domini, fratres charissimi, solutus est omnis paternæ prævaricationis metus, quem diabolicis dudum fraudibus incurrit circumventa mortalitas. Adest enim nobis cæli terræque Juxta, qui rescisso chirographo delictorum, reatum nostrum miseratus absolvit. Adest ille Dominus, qui jugum captivitatis antiquæ a nostris cervicibus solvens, incerorem mundi æterna libertate laxificet. Adest rex ille mansuetus, qui per spatia totius orbis, cælestis justitiæ gressibus incedens, superbientem furentis inimici conflat tyrannidem. Hodie namque, parturiente Mariæ, natus est nobis Dei Filius; ut germana carnis nostræ conceptione productus, creatus a se homini et pietatem paternam et fraternum largiretur affectum.

2. *Nascenti modus Deum probat et hominem.* Et natus sane ali intacta est femina; ut eum pariter et hominem testaretur partus humanus, et Deum probaret æterna virginitas. Nam sicut non poterat nisi caro de carne nasci; ita non poterat Dei caro de femineo utero, nisi sine generante prodire. Propter quod ait angelus beatissime Mariæ: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (Luc. 1, 35).* Spiritus, inquit, sanctus superveniet in te. Idcirco tibi, frater, virtutem sancti Spiritus angelicus sermo prætexit, ne conjecturis carnalis disputationis hebetatus, cælestis tibi ipse mysterium terrena argumentatione confundas.

3. *Modi istius possibilitas. Nascenti tres species mirabiles.* Aut non putas eum novum puerum in alvo

Virginis potuisse formare, qui cum primum conderet hominem, nec semen patris nec viscera materna quassavit? Dic itaque, quicumque es supernæ dispensationis arbiter et discussor, quæ tibi videtur virtus eminentior, partum dedisse virgini, aut perfectum hominem creasse de terra? *Primus enim homo*, ut ait Apostolus, *de terra, terrenus; secundus homo de cælo, cælestis (1 Cor. xv, 47).* Si contra naturam esse contendis, quod in mysterio redemptionis nostræ sine viro puella asserit concepissee; cujus, queso, natura est, quod in parente generis nostri caro sine carne formata est? Quæ est ista ratio, imo quam cæca contentio, ut non credatur Deus facere hominem posse do femina, quem creditur de pulvere fecisse? Si Omnipotentis, o homo, tali in negotio esse perspicis voluntatem, de opere cur retractas? *Omnia enim, sicut legitur, Dominus quæ voluit, fecit in cælo et in terra (Psalm. cxxxiv, 6).* Et si sollicitus perscruteris, præter hunc legitimum humanæ conceptionis usum, tres valde mirabiles nascendi species operatur in reperiis Trinitatem. Et prima est quidem, quod Adam ligatus ex limo est: secunda, quod mulier formata de masculo: tertia, quæ et cælestis est, quod Christus processit ex virgine. Quid horum non novum? quid horum non mirabile? quid horum, nisi fidem sequamur, inquisitione poterit humana complecti? Quod autem mystico hæc concepta visitare mundum suum Dei dignatus est Filius, nostræ hoc salutis necessitas flagitabat: nimirum ut cælestis tandem generatio repararet, quod natiuitas terrena perfuderat.

4. *Christi humilitas potentius signis revelatur. Virtutes hæc die commendatæ.* Sed fortassis hunc qui natus prædicatur ex femina, dum vilibus obvolvitur pannis, dum jacere contentus est in præsepi, dum lacrymosis vagitibus concerepat, dum maternis lactatur uberibus, Deum esse diffidis. Imo per ista, frater, adverte eum, et ut hominem infirma pro infirmis pertulisse, et ut Deum potentiam exercuisse cælestem. Illic namque qui sordentibus circumdatur pannis, regis per Chaldaeos numeribus honoratur. Illic qui in præsepi humilis jacet, lumine novi sideris coruscet e cælo. Illic qui vagitus reddi infantia, angelici exercitus vocibus collaudatur. Illic qui femineo lacte nutritur, multa hominum millia parvissimo pane satiavit. Quid illud adjiciam, quod Deum illum et verum Dei esse Filium resurgens a mortuis Lazarus probat, receptus ad lumen creus annuntiat, venerandis ejus caleata vestigiis maris unda testatur, et quod præcellit hæc omnia, resultans e cælo vox paterna confirmat? Propter quod, dilectissimi, tam magnum hoc natiuitatis Dominicæ sacramentum dignis vocibus honoremus. Dilegamus præ omnibus castitatem: quia ut placere hanc sibi Christus extenderet, pudicitiam uteri virginis elegit. Sectemur misericordiam; quia pietatis est quod salvamus. Justitiam sollicite tenemus; quia ad hoc Unigenitus Dei effici dignatus est homo, ut veritatem prædicans, universam mundi faciem damnata iniquitate purgaret.

SERMO CXXIII (a).

In Natali Domini, vii (b).

1. *Christi admiranda natiuitas. Virgo ante, et post partum.* Natiuitas Domini nostri Jesu Christi totum mundum nova adventus sui hodie luce perfudit. Hodie de cælo Deus descendit ad hominem; ut in cælis homini præpararet ascensum. Hodie accepinus natum Dei, virginis filium, omnium credentium Salvatorem, Deum de Patre, hominem de matre, Deum oculum, hominem manifestum. Et quoniam diabolus per serpentem Evæ locutus, per Evæ aures mundo

(a) Olim, de Tempore 13; et post, in Appendice 24.

(b) Inter Fulgentii sermones vulgatos pridem fuerat. Monent Lovanienses reperiri in manuscriptis aut Fulgentio tributum, aut severiano. In nostris non alius quam Augustini nomen præfert: sed falso. De num. 4 vide verba Yvonis Carnuteusis in sermone de Annuntiat. B. Martini.

(a) Olim, de Tempore 11; et post, in Appendice 25.

(b) Maxime episcopo tribuitur in libris manuscriptis et in excusis.

SERMO CXXIV (a).

in Natali Domini, vii (b).

intulit mortem; Deus per angelum ad Mariam protulit verbum, et cunctis saeculis vitam effudit, angelus sermonem egerit, et Christum Virgo concepit. O conjunctio sine sordibus facta, ubi maritus sermo est, et uxor amica! Hoc splendore concipitur Dei Filius, hae munditia generatur. Nulla fieri potuit gravido concipienti, nulla tristitia parturienti: qui enim venerat triste latificare saeculum, ventris non contristavit hospitium. De caelis medicus transiens per virginem, post transitum suum illasam fecit virginem permanere: qui enim disrupta corporum membra in aliis poterat redintegrare tangendo, quanto magis in sua matre quod invenit integrum, potuit non violare nascendo? Crevit enim in ejus partu integritas corporis potius quam deerevit, et virginitas ampliata est potius quam lugata. In angusti corporis membro sustinuit, quidquid sustineat caeli. Plena sunt viscera; et nullum novit Virginis conscientia¹. Cum esset gravida, salubri levitate plaudebat: lumen enim quod intra se habebat, pondus habere non poterat.

2. *Maria fenestra et scala caeli. Restauratrix feminarum. Mariae bona contra Eve mala.* Facta est Maria fenestra caeli, quia per ipsam Deus verum fudit saeculis lumen. Facta est Maria scala caelestis; quia per ipsam Deus descendit ad terras, ut per ipsam homines ascendere mererentur ad caelos: ipsis enim licet ascendere illuc, qui Deum crediderint ad terras per virginem Mariam descendisse. Facta est Maria restauratio feminarum; quia per ipsam a ruina primae maledictionis probantur esse subtractae. Tria denique mala Eve a tribus bonis Mariae probantur exclusa. Nam Eve dictum est, *In doloribus et in tristitia paries; et ad virum conversio tua, et ipse dominabitur tui* (Gen. iii, 16). Tribus ergo his malis se subjungant feminae quae Mariam non sequuntur, dolori, tristitiae, servituti. Maria autem e contrario quam praeclarissimis tribus bonis subdiatur auscultat, salutationis angelicae, benedictionis divinae, et plenitudinis gratiae. Sic enim eam legitur angelus salutasse: *Ave, Maria, gratia plena, benedicta tu inter mulieres* (Luc. i, 28). Cum dixisset *Ave*, salutationem illi caelestem exhibuit: cum dixit, *Gratia plena*, ostendit ex integro iram exclusam primae sententiae, et plenam benedictionis gratiam restitutam: cum dixit, *Benedicta tu inter mulieres*, virginitatis ejus benedictum fructum expressit; ut ex eo benedicta dicatur inter mulieres, quaecumque perseveraverit virgo. *Benedicta tu inter mulieres*; maledicta enim Eva fuerat, quoniam nunc credimus per Mariam ad benedictionis gloriam remeasse.

3. *Maria feminarum omnes status suscepit.* Venite, virgines, ad virginem, et latamini. Deponite maledictionem praevicationis, et benedictionem restorationis assumite. Projicite dolores quos Eva per serpentem accepit; et quos per angelum Maria suscepit, honores assumite. Pellite tristitiam concipientis², gemitus parturientis abjicite, ut solus vobis iste virginis Filius dominetur. Venite, virgines, ad virginem; venite, concipientes, ad concipientem; venite, parientes, ad parientem; venite, matres, ad matrem; venite, lactantes, ad lactantem; venite, juvenulae, ad juvenulam. Ideo omnes istos cursus naturae virgo Maria in Domino nostro Jesu Christo suscepit, ut omnibus ad se confluentibus feminis subveniret: et sic restauraret omne genus feminarum ad se venientium nova Eva servando virginitatem; sicut omne genus virorum Adam novus recuperat Dominus Jesus Christus, qui cum Patre et Spiritu sancto unus Deus vivit et regnat, etc.

¹ Ita manuscriptorum et editi. Attamen in l. ov. additur, *conjugium*; et in vs. uno a manu recenti, *virum*.

² Ita l. ov. et l. r. cum l. ss. n. et gr. a manu secunda. Nam gr. a manu prima, necnon r. n. ch. habent, *concupiscentis*. At n. alter cum v. l., *Expellite tristitiam, concupiscentiam* chj etc.

1. *Christus mihi, non sibi nascitur.* Ut hodie a me possit, fratres charissimi, majestas nativitatis Domine praedicari, per vos mihi a Domino facultas est impetranda, quatenus ipse verbum in ore sui constituat sacerdotis, nec nostri oris dedignetur officium, qui nostrae carnis hodie dignatus est inire commercium. Non enim, fratres, ineffabile divinae generationis contendimus aperire mysterium; sed nostrae salutis magnum et mirabile gratissimum gaudium nuntiare, sicut dixit angelus, *Ecce annuntio vobis gaudium magnum, quod erit omni populo* (Luc. ii, 10). Nullum hodie, fratres, conceptus, nullum terreat partus. Ubi enim virginitas concipit, integritas parit, Dei est virtus conscia, non voluptas. Audi angelum dicentem, *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Id. i, 35). Hodie, fratres, non inchoatur deitas, sed humanitas innovatur: hodie natus est non sibi Christus, sed mihi. *Accedite ergo ad eum et illuminamini, et vultus vestri non erubescunt* (Psal. xxxiii, 6): quia hodie in sole posuit, sicut dixit propheta, *tabernaculum suum* (Psal. xvm, 6).

2. *Virginitas nunquam nuda.* Divinum est, fratres charissimi, quod geritur, non humanum. Nunquam est nuda virginitas, quae tegmine pudoris sedecoravit¹. Ad domicilium castitatis angelus mediator advenit; ut regi aulam, Deo templum, et caelesti sponsio thalamum procuraret. Nascente enim Domino non est ablata, sed consecrata virginitas; quae ipsa sponsum genuit sui pudoris, ipsa custodi praeberet fidele servitium: feta, sed virgo; virgo, sed mater; sterilitate enim caruit, non pudore. Adstat sanctitas, sinceritas, pudicitia, castitas, integritas, fides, et omnes simul adfuerunt virtutes; ut intrepida famula sui uteri portaret auctorem, et caelestem paritura virtutem, sexus sui victrix, dolorem gemitumque nesciret. Beati fecunditas, quae et honorem acquisivit maternum, et castitatis premium non amisit.

3. *Explicantur mysteria nascentis in carne; locum in diversorio non habentis; pannis involuti.* Non ergo dedignatur inhabitare, quod est figurare dignatus: nec indignatur in se carnem contingere, quam caelesti manu ante contrectavit in pulvere. Venit ad faciem tuam, o homo; quia tu ad ejus faciem pervenire non poteras; et qui erat invisibilis, factus est pro tua redemptione visibilis. Venit a tuis patribus postulatus. Audi vocem clamantis, *Ostende faciem tuam, et salvi erimus* (Psal. lxxix, 4). Asiat testis innocentiae, assertor pudoris, nec amissis dolet sponsam, sed gloriatur se agnovisse Deum; sequitur non ut maritus, sed ut famulus, et obsequium se ei gaudet impendere, cui conspiciat omnes Angelos deservire. Nascentis ergo Christus non invenit locum in diversorio, per quem omnis creatus est locus: et velut peregrinus nascitur, qui totius orbis est Dominus; ut nos ecclesiae patriae faceret esse municipes. Pannis obvolvitur, ut scissam humani generis unitatem sua redintegraret in corpore, totumque immortalitatis vestimentum purpureo sanguinis colore fulgens in caelestia regna deferret. Nascitur, fratres; et ipsam, quam primus homo vitiaverat, melioraret naturam. Jacet in pannis; sed regnat in caelis: humiliatur in cubilibus; sed in nubibus tonat: in praesepti ponitur (Luc. ii, 7), quia *omnis caro fenum* (Isai. xl, 6), Isaiam dicente, monstratur. O fenum, fratres, ejus flos caelestem mutatur in² panem, quo vivescendo pervenimus ad vitam aeternam!

¹ Ita vs. ch. in altero autem ch., *in aeterno pudore suo decoratur*. At la editis, *aeterna pudoris sui honore decoratur*.

² Ita Ms. Al editi, *Vos fenum, fratres, ejusque flos caelestem emundamini*, etc.

(c) olim, de tempore 21; et post, in appendice 26.

(d) Inveni auctor.

SERMO CXXV (a).

In Natali Domini, ix (b).

1. *Cur Deus hominem suscepit ex Virgine.* Nativitatem Domini nostri Jesu Christi secundum carnem ita Evangelista apertissime demonstravit, ut ostenderet eum ex Spiritu sancto et Maria virgine natum, propter haereticorum astutiam, qui negant Deum hominem suscepisse. Sed ideo Dominus noster virginem sibi requisivit hospitium, ut nobis ostenderet in casto corpore Deum portari debere. Ad hoc enim Deus hominem suscepit in se, ut et nos Deum suscipiamus in nobis, sicut ipse dicit, *Manete in me, et ego in vobis* (Joan. xv, 4). O sacrum et celeste mysterium in nativitate Domini! Conceptit virgo antequam sponsum haberet, parit antequam nhat; et quod ad laudem pertinet nominis Domini, et mater et virgo cepit esse post partum. Virgo enim concepit, virgo peperit, virgo post partum illibata permansit. Quem cum portaret, tenuit; cum pareret, adoravit: quem cum peperisset, minor erat mater quam filius.

2. *Christi generatio in Adam praefigurata.* Grande nobis mysterium divina majestas in Adæ figura praenitit. Sicut enim Deus noster cum primū Adam facere vellet, non ex conjunctione viri aut mulieris hominem ut esset effectit; sed accipiens terram, unde hominem facit, divina quadam arte formavit: ita sine viri conjunctione Deum in virginali alvo incorporari dispensavit. Ergo si tunc licuit hominem sine homine nasci, cur non licuit hominem sine homine per Mariam virginem procreari? Quoniam sicut Adam ex terra virgine figuratus est, ita et Christus ex virgine natus agnoscitur. Ibi tunc status Dei de terra virum hominem surgere fecit ad vitam: hic mundo¹ Spiritus sanctus de Maria virgine Christum hominem figuravit, in quo Deus ad reparationem hominis habitaret. Adam enim ibi tunc nascitur; hic renovatur et resuscitatur in Christo. Fuit ergo similis reparatio, quomodo fuit et hominis creatio. Denique sicut tunc in alvo terræ Salvator Adæ membra composuit; sic etiam nunc in virginis alvo Christus sua membra composuit. O grandis patientia Salvatoris; expectat nasci sua membra quæ fecit! Sed ideo ille voluit nasci, ut nos iterum viveremus. Deus latebat in homine: humiliata est virtus, ut pietas augetetur; et quod ad laudem nominis ejus pertinet, visa est potestas minus velle quam possit. Humiliavit se ut homo: nec horruit Deus hominem induere, quem ad suam Patrisque imaginem figuravit, unde libens Dei Filius voluit hoc esse quod fecit. Nam ideo Deus noster Filium suum misit ad hominem liberandum, ut cui diverat, *Faciamus hominem* (Gen. i, 26), ipse etiam liberator esset, qui fuerat et creator.

3. *Cur Christus ex muliere.* Cur per mulieres resurrexisset nuntiatur. Sed quare Deus noster nascendo per Virginem, nos sic voluit reformare ad vitam? Ut quia per mulierem in hunc mundum mors intravit, salus per Virginem redderetur. Denique et quando Christus tertia die ab inferis resurrexit, primum mulieres per angelum adorantes occurrunt: quibus ideo jubetur resurrectionem Apostolis nuntiare, ut hominibus ostenderetur. Ecce per quam cecidistis in mortem, per ipsam vobis resurrectio mortuorum nuntiatur. Mulier enim quia prior gustaverat, prior etiam resurrectionem vidisse monstratur, ut non perpetui reatus apud viros opprobrium sustineret; et quæ culpam nobis transfuderat, transfudit et gratiam.

4. *Castitatis necessitas christianum esse cupienti.* De-

nique Dominus noster ideo per castæ virginis membra venit ad terras, ut ostenderet Deum castitatis esse auctorem. Ergo sicut Deus noster nos suscepit in se, et nos suscipiamus Deum in nobis. Portemus ergo et nos Deum in casto corpore, quem virginis casta membra portaverunt. Christus enim magister est castitatis: et ideo qui castitatem non habet, portare Christum non potest. Sed et nos, charissimi, qui Deo credimus, ut semper Christum in corde nostro portare possimus, castos ac puros nos exhileamus ab omni peccato; ut Christus habitare possit in nobis. Qui enim Christum non habet in se, christianus non potest dici. Nec enim ita se extollere debet unusquisque, ut christianum se nomine dicat tantum, et factis inimicum ostendat. Quomodo christianus est, qui contra Christi præcepta vivere contendit? Sed vos qui Deo servitis, et ejus præcepta custoditis, potens est vobis concedere vitam æternam, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXXVI (a).

In Natali Domini, x (b).

1. *Utraque Christi generatio inter se comparatur.* Mater Christi semper virgo, quæ semper sponsa. Generatio utraque incomparabilis. Veneranda nativitas Salvatoris, qui natus in carne est, humilitatis est instrumentum, pietatis mysterium, et æternæ spei remedium manifestum. Hac die est natus ex virgine matre, qui ante sæcula æternus est genitus ex Deo Patre. In illa nativitate ex impassibili nascitur Genitore; in ista ex incorrupta natus est virgine. Illam solus Pater scivit ipse qui genuit; hanc in se sola Virgo et mater intemerata cognovit, quæ virum in concipiendo non pertulit. In Patre impassibilitas, in matre incorruptibilitas; in Patre perpetua divinitas, in matre æterna virginitas. Sic enim ad eam Dominus loquitur per prophetam, *Et desponsabo te mihi in æternum* (Osee. ii, 19). Semper ergo virgo est, quæ semper sponsa est: et quæ vocabulo sponsæ non caruit, in æternum virgo permansit. *Et desponsabo te*, inquit, *mihi in æternum*; quia quæ sponsa æterna dicitur, æterna virgo probatur. Ex Patre invisibiliter, ex matre visibiliter; sed incomparabiliter ex Patre, atque incomparabiliter ex matre: quia incorruptibiliter in illa nativitate Patrem Deum habet sine homine matre; in ista matrem habet virginem, sed hominem non habet patrem. In illa coæternus est Patris, et coæternus auctoris: in ista filius est virginis, et auctor est maris. Ipse enim formavit uterum qui descendit in uterum; exivit de utero, et non corrupt uterum: ut qui Deum Patrem habet in cælis, virginem matrem haberet in terris. In illo sine tempore genitus, in ista in fine temporum natus. In illo nascitur sine fine, in ista concipitur sine semine. In illo sine initio generationis, in ista sub conditione Legis et carnis. In illo invisibilis Deus, in ista visibilis homo per corpus: quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. i, 14). In illo impassibilis, in ista mortalis. In illo excelssissimus, in ista subjectus: subjectus siquidem injuriis passionis et mortis; mortis autem crucis (Philipp. ii, 8). Sed per hæc omnia est gloriosus in cælis, qui victor in omnibus invenitur in terris.

2. *Dies Natalis Christi prærogativa. Resurrectionis Christi dies idem qui conceptionis.* Elegit sibi in qua nasceretur diem, qui fecit omnem diem, et non sine gratia prælationis ceteris est diebus habendus hic dies, in quo Deus in hominem

¹ Ita ch. Ms. At editi, *mundum*. Ms. autem n., *hic mundus per Spiritum sanctum de Maria virgine Christum hominem figuravit ad vitam*.

(a) Alias, de Tempore 17.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensis dubius, spurius Verlini et Vindingo videtur. Non sapit Augustinum; habet vero nonnulli ex Ambrosio in Lucanum.

(-) Alias, de Tempore 22.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Ex Lovaniensium censura dubius, supposititius vero est Verlini sententia ac Vindingi, qui istud maxime observat ab Augustiniano stilo alienum initio n. 4: « Omnis ergo hujus nativitas » scholæ, humilitatis est officina, patientie massa, virtutis » agonia. »

doceat fuisse promotus. Denique ex hodierno dies accepit incrementum, et augmenta sumit cursus sui, qui electus ad gloriam Dei noscitur. Conceptus est enim aquinovio verno, et natus est solstitio hiberno. Et quia die est conceptus in utero Virginis, in ipsa resurrexit ab inferis cum gloria passionis. Et in conceptu tamen, et in nativitate ejus dies accepit incrementum; et nascente vere luce, lucis et diei augmentatur officium. Advertite interea, fratres, advertite dominicum sacramentum. In nativitate ejus dies proficit, in passione deficit, quia a sexta hora tenebrae factae sunt per totam terram usque ad horam nonam (Matth. xxvii, 45). Et quod imminutum est in passione, ampliatum est in resurrectione. Ecce est illud, *Dies diei eruat verbum, et nox nocti indicat scientiam* (Psal. xvm, 5); dies nativitatis diei passionis, et dies passionis diei resurrectionis; nox nativitatis nocti passionis; et nox passionis nocti resurrectionis annuntiat verbum: illie natum, hic passum; in illa Angelorum gaudium, in ista totius mundi luctum, sed tamen omnium in resurrectione triumphum: quia in vespere abundabit fletus, et ad matutinum letitia (Psal. xxix, 6); vespere passionis, quando sequebatur eum multitudo populi, et mulieres lamentabantur et plangebant; matutino resurrectionis, quo mulieres cum gaudio a monumento correbant, et discipuli cum gaudio ad monumentum festabant.

3. *Mysterium crescentis diei in Natali Christi.* Elegit ergo hunc diem sibi ad nativitatem, nobis ad felicitatem; sibi ad obsequium, nobis ad gaudium. Sic enim pastoribus Angelus prae-dicavit: *Ecce, inquit, annuntio vobis gaudium, quod erit universae terrae. Quare? Quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus* (Luc. ii, 10 et 11); ut merito a nobis hodie cantandum sit, *Hic est dies quem fecit Dominus, gaudeamus et letemur in eo* (Psal. cxvii, 24). Crescit ecce dies cuo ortu nascentium; et lucrativo proventu vel successibus momentorum: noctisque imminuto circulo defectionem sentiunt opera tenebrarum. Die enim aeterno nascente, augmentum debuit dies temporalis accipere: non ut dies aliquid nascenti conferret, sed ut ex nascente dies prerogativam incrementi vel felicitatis acquireret, et fieret toti mundo festus, in quo verus Deus homo natus est in carne perfectus.

4. *Potentia Christi clucet in exinanitione sui.* Omnis ergo hujus nativitatis schola, humilitatis est officina, patientiae massa, virtutis agonia. Primum quia voluit immensus et omnipotens Dei Filius, ejus incapabilis potentia et incomprehensibilis magnitudo caelum simul ac mundum continet, ambit, amplectitur, excedit, tanta se angustia et subtilitate contrahere, ut intra uterum Virginis clausus, et quod habebat in majestate comprimeret, et quod erat in virtute celaret: tantae se humilitate deponeret, ut filius hominis esse vellet, qui Dei Filius nunquam esse cessaret. Sed hoc non nisi Deus posset. Intra magnitudinem enim suam se occultasse cum potens sit, non humanae infirmitatis, sed divinae virtutis est. Nemo enim hominum se potest abscondere aut celare quod nascitur: quia quoniam sit in omnibus natura mortalis, non potest tamen quisquam sibi derogare quod natus est. Deus autem noster in eo potentiam majestatis apernit, cum se intra terminos humanae infirmitatis abscondit: ut omnipotentem se in hoc maxime sacramento monstraret, quo potestati suae subjeceret id quod per potestatem naturae celestis omni subjectione liberum permaneret. Natus enim Deus ex illo Patre, homo esse voluit: sed id quod Deus ante natus est, non amisit. Ita enim esse homo voluit; et ideo quod hominis fuit, non in eo qui natus est, conditione permansit. Suscepit enim ex Maria virgine hominem verum, quem per resurrectionis gloriam levavi in caelum. Humilitas ergo Christi humilitas est corporis nostri: quia cum humiliatur Dominus, exaltatus est homo; et ita exaltatus est servus, ut in Domino simul fieret ipse qui Dominus. Hoc bea-

tissimus Paulus probat, dicens: *Qui transfiguravit corpus humilitatis nostrae conforme corpori gloriae suae, secundum operationem, ut possit subicere sibi omnia* (Philipp. ii, 21). Et iterum, *Qui cum in forma Dei constitutus esset, non rapinum arbitratu est esse se aequalem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens; in similitudine hominis constitutus, et habitus inventus ut homo: humiliatus usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit ei nomen quod est super omne nomen* (Id. ii, 6, etc.).

SERMO CXXXVII (a).

In Natali Domini, xi (b).

Nativitates Domini duae. Superbia non magnitudo, sed tumor. Humilitatis necessitas. Christus unigenitus et primogenitus. Anniversaria Domini incarnatio, et vestrae Fraternalitatis tam frequens congregatio, exigit a nobis debitum sermonis officium. Itaque, fratres, affectu pio, corde devoto jamam Domini pulsemus: ut et nobis tribuat fiduciam utilia dicendi, et vestrae Charitati fructum audiendi. Adjuvet itaque nos humilissimos suos Salvator et magister humilitatis Dominus noster Jesus Christus, virginis filius, virginum sponsus, virginali utero corporaliter natus, virginali convivio spiritualiter conjugatus. Hodie itaque nasci dignatus est, per quem facta sunt omnia: manens quod est, exhibens tibi quod es; manens apud Patrem in divinitate, suscepit nostram infirmitatem in humanitate. Duas namque nativitates Domini accipimus: unam divinam, alteram humanam, tamen utramque mirabilem; illam sine matre, istam sine patre: illam aeternam, ut crearet temporales; hanc temporalem, ut praestaret aeternos. Ille enim de quo dicit Joannes evangelista, quia in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, et quia omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est: ille tantus, ille in forma Dei aequalis Patri, ille sine tempore fabricator temporum, ille ex nullo saeculo, ante omnia saecula, iudex saeculi, factus est tam parvus, ut de femina nasceretur; sed mansit tam magnus, ut a Patre non separaretur. Praebens ei obsequium et testimonium, tanquam lucernae venturo diei, omnes Prophetae praenuntiantes ante ipsum nascenti venerunt, post credendo adhaeserunt. Oportebat enim ut praenuntiaretur venturus, facturus miracula; quibus miraculis bene intelligentibus appareret homo parvus ad parvos, sed humilis ad superbos: parvitate sua docens hominem, ut se agnosceret parvum; ne non grandescendo se crederet magnum. Est enim superbia non magnitudo, sed tumor. Quod autem tumor, videtur magnum, sed non est sanum. Ut autem Creator generis humani istum tumorem sanaret, ipse medicus, ipse medicina, non solum medicamentum adhibens apparuit inter homines homo, offerens hominem videntibus, Deum servans credentibus. Aspectus enim humilitatis ejus sanavit infirmos; contemplatio divinitatis ejus curavit firmos. Et dum erant homines, qui Deum viderent in homine, nec tamen spem suam ponerent in homine, qui sequi non debet: Deus sequendus erat, qui videri non poterat. Ut ergo exhiberetur homini, et qui ab homine videretur, et quem homo sequeretur; Deus factus est homo. Aliquid te magnum credere debes. Sed quod

¹ Totus iste locus depravatus, poterit ex cap. 2 sermonis, 571 supra, p. 1660, n. 2, corrigi melius, quam ex manuscriptis. Nam alii hic, *Et dum erat inter homines*; mox alii, *nec tamen spem suam ponere debent in homine*. Tum vii. Ms., omissa particula, *qui, subdit, sequi non debet Deus*; sequendus, etc. Tres alii omittunt has voces, *qui sequi non debet Deus*.

(a) Alias, de tempore 23.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Comp. lores alterius sermonis, videlicet 571, supra citati, sententias continet, sed nec similiter coherentes, nec semper illatas. Hinc itaque sermonem ex isto altero profectum a barbarum, non contra.

Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. 1, 1-3, 14), eadem Sapientia quæ de Deo genita est, dignata est etiam inter homines creari; ad quod pertinet illud, *Dominus creavit me in principio viarum suarum* (Prov. viii, 22) (est enim ejus principium caput Ecclesie, quod est Christus), hominem per quem vivendi exemplum nobis daretur, hoc est, via certa qua perveniremus ad Deum. Non enim redire potuimus nisi humilitate, qui per superbiam lapsi sumus; sicut dictum est primæ nostræ creaturæ, *Gustate, et eritis sicut dii* (Gen. iii, 5). Hujus igitur humilitatis exemplum, id est, via querendum fuit. Ipse reparator noster in se ipso demonstrare dignatus est, qui non rapinam arbitravit esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens (Philipp. ii, 6, 7); ut crearetur homo in principio viarum ejus Verbum per quod creata sunt omnia. Quapropter unigenitus et primogenitus Dominus noster divinarum Scripturarum auctoritate prædicatur; unigenitus de Patre, primogenitus a mortuis. Quapropter secundum id quod unigenitus est, non habet fratres; secundum id quod primogenitus est, fratres vocare dignatus est omnes qui post ejus et per ejus primatum in gratia nascimur per adoptionem filiorum, sicut apostolica disciplina commendat. Naturalis ergo filius secundum id quod primogenitus est frater, de ipsa Patris substantia unicus natus est, id existens quod Pater est, Deus de Deo, lumen de lumine. Nos autem non lumen naturaliter sumus; sed ab illo lumine illuminamur, ut sapientia lucere possimus, per eum qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXXVIII (a).

In Natali Domini, xii (b).

1. *Reparationis nostræ remedium. Solus Christus sine peccato natus.* Dominus noster Jesus Christus, fratres charissimi, qui in æternum est cunctorum creator, hodie de matre nascendo, factus est nobis salvator. Natus est nobis hodie in tempore per voluntatem, ut nos perducatur ad Patris æternitatem. Factus est Deus homo, ut homo fieret Deus. Ut panem Angelorum manducaret homo, Dominus Angelorum hodie factus est homo. Hodie impleta est prophetia illa, quæ dicit, *Forate, cœli, desuper; et nubes pluant iustum: aperiatur terra, et germinet Salvatorem* (Isai. xlv, 8). Factus est igitur qui fecerat, ut inveniretur qui perierat. Sic enim in Psalmis homo confitetur, *Præquam humiliarer, ego peccavi; et iterum, Erravi sicut ovis quæ periit* (Psal. cxviii, 67, 176). Peccavit homo, et factus est reus: natus est homo Deus, ut liberaretur reus. Homo igitur cecidit, sed Deus descendit: cecidit homo miserabiliter, descendit Deus misericorditer; cecidit homo per superbiam, descendit Deus cum gratia. Sic namque mater Domini ab angelo audivit: *Ave, gratia plena, Dominus tecum* (Luc. i, 28). Qui natus est primo sine matre in cœlis, hodie natus est sine patre in terris. O miracula! o prodigia, fratres charissimi! Naturæ jura mutantur in homine: Deus nascitur, virgo sine viro gravidatur. Mox viri nesciam sermo Dei maritatus: simul facta est mater et virgo; mater facta, sed incorrupta; virgo habens filium, nesciens virum; semper clausa, sed non

infeunda. Solus enim sine peccato est natus, quem sine virili complexu non concupiscentia carnis, sed obedientia genuit mentis. Virgo concepit, sola vulnere nostro medicinam parere potuit, quæ non ex peccati vulnere germen pie proles emisit.

2. *Christus heri et hodie.* O mira exquisitaque compago! o nova et inaudita commixtio! Deus qui est et qui erat, fit creator, creatura. Qui immensus est, capitur; divites constituens, pauper efficitur: incorporeus carne vestitur, sermo crassescit, videtur invisibilis, palpatur impalpabilis, comprehenditur incomprehensibilis, immortalis occiditur. Quem cœlum et terra benedicit, in præsepio angusto collocatur. Numeratur in sæculo, qui est ante sæcula. *Jesus Christus heri et hodie, idem ipse et in sæcula* (Hebr. xiii, 8). *Heri* dixit propter mortalitatem; *hodie*, propter æternitatem. Merito hodie locuti sunt cœli, gratulati sunt Angeli, pastores jucundati, Magi invitati¹, reges turbati, martyres coronati, dæmones effugati. Igitur cum gaudio dicamus sanctæ virginis Mariæ matri Domini nostri Jesu Christi; dicamus, et non confundamur: Lacta, mater, Christum, et Dominum nostrum et cibum. Lacta panem de cœlo venientem, et in præsepio positum velut piorum cibaria jumentorum. Illic enim cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui (Isai. i, 3): circumcisio scilicet et præputium, cohærendo lapidi angulari, quorum primitiæ fuerunt pastores et Magi². Lacta enim qui talem fecit te, ut et ipse fieret in te, qui tibi et munus fecunditatis attulit conceptus, et donum virginittatis non abstulit natus: qui sibi antequam nasceretur, et uterum de quo nasceretur, et civitatem in qua nasceretur, et diem in quo nasceretur, elegit, et ipse condidit quod elegit. Sic namque olim prædictum est: *Mater Sion dicit, Homo, et homo factus est in ea, et ipse fundavit cam Altissimus* (Psal. lxxxvi, 5).

3. *Simeonis desiderium.* O omnipotentia nascentis! o magnificentia de cœlo ad terram descendens! Adhuc in utero portabatur; et ex utero matris a Joanne Baptista salubatur. In templo præsentabatur; et a Simeone senex famoso, annoso, probato, coronato agnoscabatur. Tunc cognovit, tunc adoravit, tunc dixit: *Nunc, Domine, dimittis servum tuum in pace; quoniam viderunt oculi mei salutare tuum* (Luc. ii, 29 et 30). Differebatur exire de sæculo, ut videret natum per quem conditum est sæculum. Agnovit infantem senex, factus est in puero puer. Innovatus est in ætate, qui plenus erat pietate. Simeon senex lerebat Christum infantem; Christus regebat Simeonis senectutem. Dictum ei fuerat a Domino quod non gustaret mortem, nisi videret Christum Domini natum. Natus est Christus; et impletum est desiderium senis in mundi ipsius senectute. Ipse ad senem hominem venit, qui mundum inveteratum invenit. In isto quidem sæculo diu esse volebat; et Christum in hoc sæculo videre cupiebat, cantans cum propheta, et dicens: *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis* (Psal. lxxxiv, 8). Denique ut noveritis ita esse istius lætitiæ, conclusit dicens: *Nunc dimittis servum tuum in pace; quia viderunt oculi mei salutare tuum*.

4. *Testimonia nativittatis Christi.* Prophetæ cecinunt Conditorum cœli et terre in terra cum hominibus futurum: angelus nuntiavit Creatorem carnis et spiritus in carne venturum: salutavit Joannes ex utero in utero Salvatorem: Simeon senex Deum agnovit infantem, Anna vidua virginem matrem. Ille sunt testimonia nativittatis tuæ, Domine Jesu, antequam tibi substernerentur fluctus maris calcani, cederent imperanti; antequam ventus te jubente siluisset, mortuus te vocante resurrexisset, sol te moriente palluisset, terra te resurgente tremuisset, cœlum te ascendente patuisset. Adhuc enim in manibus matris portabaris; et

(a) Alias, de tempore 13.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Erat Lovaniensis dubius, falsus Verlino et Vindingo, qui observavit consarcinatum esse ex variis Augustini locis inconcinnè digestis, et eam concionem quæ alias ordine erat 5 de tempore (nunc 569), totam fere complecti. Id etiam in primis improbat quod hic nunc. 3 dicitur Simeon innovatus ætate: vitiosa scilicet sententia Augustini, qui in Psal. 59 earratione, n. 18, dixit, « Factus in puero puer, innovatus fide. » Porro in manuscriptoris si quosdam excipias qui sermonem plus tertiam parte decurtatum habent, præmittitur istud exordium: « Audistis, fratres, quemadmodum beatus evangelista hodie generationis Christi retulit sacramentum. Christi, inquit, generatio sic erat. »

¹ Mss., Magi mutati.

² Verba, et in præsepio positum, etc., usque ad ista lacta, eum, desunt in Ms. germano.

jam Dominus orbis cognoscebaris.

5. *Christus ubique pulcher.* Ubique enim Christus Dominus pulcher occurrebat: pulcher in caelis, pulcher in terris; pulcher in Patre Verbum, pulcher in matre caro et Verbum; pulcher in utero Virginis, ubi non amisit divinitatem, cum suscepit humanitatem: quia cum hic esset, cum manibus portaretur, locuti sunt caeli, gavisii sunt Angeli, Magos stella direxit. Adoratus est in praesepio cibaria mansuetorum; adoratus est in templo puer Christus a sene Simone, gestatus est in ulnis, a quo ipse regebatur. Pulcher ergo Christus in miraculis; in flagellis, in sermonibus, in verberibus pulcher; non curans mortem, et mortuos suscitans; pulcher in ligno, pulcher in caelo, pulcher et in sepulcro. Quis igitur, frater clarissimum, non adoret primum et novissimum, initium et finem, *et c.* (Apoc. xxi, 13)? quis, inquam, non adoret per quem aspiravit dies, effugatae sunt umbræ?

6. *Christus quid a nobis meratus, quid reddidit.* Natus est imperator, ut absolveretur peccator. Sic enim scriptum est: *Infirmi mundi elegit Deus, ut confundat fortia* (1 Cor. i, 27). Dominus enim Jesus Christus per carnem quam suscepit, tribuit nobis magnam spem, magnam consolationem, magnam gratiam. Natus est, quod non noveramus: laetatus est a matre, fuxit quod noveramus. Meratus est a nobis quod hic abundat, nasci et mori. Resurgere, et in aeternum vivere, non hic erat. Invenit hic viles merces terrenas, et terrestribus attulit peregrinas et coelestes. Si expavescis, o quisquis es auditor, mortem Christi; ama resurrectionem Christi. Multi quidem contempserunt humilem Christum, et non pervenerunt usque ad altitudinem Christi. Qui autem adoraverunt humilem, invenerunt excelsum.

7. *Legis figura, baculus Elisæi. Fidei christianæ fundamentum.* Audiant Judæi, et dicunt, Noster est Christus. O Judæi cæci, si vestrum agnovistis, quare occidistis? Dominus quidem suscepit circumcisionem, ablaturus ipsam circumcisionem: suscepit umbram, daturus lucem; suscepit figuram, impleturus veritatem. Ipse quidem vobis Legem dedit; sed in qua fuit Elisæus, quando resuscitavit mortuum filium ejusdam religionis, in ea figura data est Lex. Hoc factum est Nuntius est Elisæus mortuus infans: dedit servo suo baculum, et ait illi: *Vade, inquit, et pone baculum super puerum, et reviviscet* (IV Reg. iv, 29). Accepit servus baculum, posuit super puerum; et non resurrexit. Propterea Judæi Legem accipere potuerunt, vivere in illa non poterunt. O tu, Judæe, audi Legem mutatam, si vis mutari; si non vis mutari, in vetustate habes damnari: noli amare veterem tunicam. Patermus crucifixum Christum; tu odisti: ille manu, tu corde; ambo facinus implestis. Displiceat tibi quod fecit pater tuus; audi quod dicit Dominus tuus: *Pater, inquit, in me manens, ipse mihi mandatum dedit quid dicam, et quid loquar, et scio quia mandatum ejus vita æterna est* (Joan. xi, 49, 50). Si mandatum Patris vita æterna est, si Verbum Patris est vita æterna; qui loquebatur erat vita æterna. Non ergo fecit aliquid a se, quia non est a se. Sed a quo est? A Patre. Pater enim Deus, sed non de Deo: Filius autem Deus, sed de Deo: ideo Filius, quia de Deo genitus est, et semper Filius, sine initio genitus, et tamen genitus. Et quomodo hoc intelligatur, audire expectatis a me: audite prophetam per me, *Generationem ejus quis enarrabit* (Isai. lvi, 8)? Et tamen multa diximus de ejus generatione, sed de ea quæ de matre est. Caterum quomodo natus est de Patre in caelo, quis potest explicare? quis potest enarrare vel investigare? Teneamus nos ad istam humanam nativitatem, per quam nobis Deus donavit gratiam. Gratia, inquam, donata, non merces reddita; quia qui creavit, sanat. Per ipsam levat ruentem, per ipsam curat agrotantem, per ipsam coronat vincentem. Ipsa est fides, ipsa est veritas, hoc est christianæ fidei fundamentum, quia unus homo per quem ruina, alius homo Christus per quem structura. Cecidit qui non mansit; erigit qui non cecidit. Ruit ille,

quia dimisit manentem; manens Christus in Patre descendit ad jacentem.

8. *Generatio Christi divina.* Ipse puer parvulus ex semine Israel, et ipse nobiscum Deus Emmanuel. Quæ est illa nostri generatio Salvatoris, quæ gignenti Patri coæternus est; quando hanc generationem ex virgine mundus expavit, quam pia fides agnovit et tenuit, infidelitas autem irritis, superbia timuit superata? Quænam est illa generatio, quæ *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. i, 1); vel quod est hoc Verbum quod dicturus antea non volebat, quo dicto non siluit qui dicebat? Quod est Verbum sine tempore, per quod facta sunt tempora; Verbum quod labia nullius aperuit conceptum, vel clausit finitum; Verbum quod initium non habet ex ore loquentium, et aperit ora mutorum; Verbum quod linguis gentium disertis non fit, et linguas infantium disertas facit? Quænam est, inquam, illa generatio, cui pater moriendo non cedit; quia non eam vivendo præcedit, aliena ab omnibus locorum temporumque intervallis, ab omni distentione spatiarum, quam vel in diebus vel in corporibus sentire consuevimus?

9. *Hanc meditantem elevanda mens super omnia creata. In tantum quis longe est a Deo, in quantum dissimilis.* Levemus ad eum, quantum ipso adjuvante possumus, animas nostras, si quomodo capere valeamus, et natum non prævenientem qui gignit, et gignendo non subsequentem qui gignitur; Patrem et Filium nec pariter patres, nec pariter filios, et pariter æternos: non utrumque generantem, nec utrumque nascentem; sed alterum sine altero non viventem: et Patrem sempiternum genuisse, et Filium sempiternum natum esse. Cogitemus, si valeamus; si non valeamus, credamus. Non est hic quod dicere volumus; sed tamen non longe positum est ab unoquoque nostrum: *In illo enim vivimus, et movemur et sumus* (Act. xvii, 28). Transcendamus carnem nostram, in qua parentes ante filios vivunt: quia ut filios possent generare, creverunt; et filiis crescentibus jam senescunt. Nondum natis filiis parentes vixerunt; quia et parentibus mortuis filii victuri sunt. Transcendamus et animas nostras, pariunt et ipsæ aliquid cogitando, quod seum habent sciendo; sed possunt amittere obliviscendo, quia et non habebant antea nascendo. Cuncta corporalia et temporalia et mutabilia transcendamus; ut videamus super omnia, per quæ facta sunt omnia. Ascensus noster in corde est, quia et illud quo ascendimus prope est; longe autem ab illo sumus, in quantum dissimiles sumus. Ascendit ergo ad eum sua similitudo, quam in nobis et fecit et refecit: quia nondum perfecte palpat infirmus aspectus, et ineffabilem eandem lucis æternæ non potest intueri. Cujus ergo fulgorem mentis acies nondum capit, *Generationem ejus quis enarrabit*? Sed *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. i, 14). Hanc ergo generationem, ejus hodiernum celebramus diem, hanc in qua dignatus est venire per Israel, et fieri Emmanuel nobiscum Deus in carnis infirmitate, non nobiscum in cordis iniquitate, accedens ad nos per id quod assumpsit ex nostro, et liberans nos per id quod mansit in suo (visitavit quippe Dominus servos suos per mortalem infirmitatem; ut eos liberos faceret per incommutabilem veritatem: hanc ergo generationem, ejus utrumque eam est humana fragilitas, non illam quæ sine tempore manet, sine matre super omnia, sed istam quæ in tempore facta est sine patre inter omnia; hanc virginis filium et virginum sponsum, de incorrupta matre nascentem, et incorruptibili veritate fetantem laudamus, amenius, adoremus: ut in ejus misericordia de astutia victi diaboli triumphemus. Veniamus ad eum credendo, prosequamur gratias agendo, agnoscamus perseverando. Veniamus ad illum, et inter nos concordemus. Quare de ejus nativitate litigamus? An ut medicum vocantem non audiamus? O infelix infirmitas! Venit ad agrotum medicus, et litibus vacat agrotus. Celebremus ergo Natalem Domini,

fratres charissimi, adventum Dei et hominis celeberrimus; ut nos ad Deum revertamur. Igitur diem festum celebremus, non humana devotionis, sed divinae dignationis; non infirmitatis, sed aternitatis; non formationis, sed reformationis Domini nostri Jesu Christi: qui cum Patre et Spiritu sancto, etc.

SERMO CXXIX (a).

De Calendis Januariis, 1 (b).

1. *Janus quis fuerit. Idololatriæ origo. Unde Jano duæ facies. Superstitio calendarum januariarum.* Dies calendarum istarum, fratres clarissimi, quas Januarias vocant, a quodam Jano homine peritio ac sacrilego nomen accepit. Janus autem iste dux quidam et princeps hominum Paganorum fuit: quem imperiti homines et rustici dum quasi regem metuunt, colere velut Deum cœperunt; detulerunt enim ei illicitum honorem, dum in eum expaverunt regiam potestatem. Homines quippe stulti et ignorantes Deum, illos tunc maxime deos existimabant, quos inter homines sublimiores esse cernebant. Ac sic factum est ut unius veri Dei cultus ad multa deorum vel potius demoniorum nomina transferretur. Diem ergo calendarum hodiernarum de nomine Jani, sicut jam dictum est, nuncupant: atque ut ei homini divinos honores conferre cupiebant, et suum unius anni et alterius initium deputarunt. Et quia apud illos januariæ calendæ unum annum implere, et alterum incipere dicebantur, istum Janum quasi in principio ac termino posuerunt, ut unum annum implere, alterum incipere diceretur. Et hinc est, quod Idolorum cultores ipsi Jano duas facies figurarunt: unam ante ipsum, alteram post ipsum; unam quæ præteritum annum videretur aspicere, alteram quæ futurum: ut sic homines insipientes duas ei facies deputando, dum eum deum facere cupiunt, monstrum esse fecerunt. Voluerunt in deo suo esse præcipuum Pagani homines, quod est etiam in peculibus monstrum. Et ideo optima erroris sui declaratione atque indicio, dum eum religiosa veritate magnum deum videri volunt, demonium publicarunt.

2. *Cervulum facientes. Viri feminas induentes.* Hinc itaque est quod istis diebus Pagani homines perverso omnium rerum ordine obscenis deformitatibus teguntur; ut tales utique se faciant qui colunt, qualis est iste qui coitit. In istis enim diebus miseri homines, et, quod pejus est, aliqui baptizati, sumunt formas adulteras, species monstruosas, in quibus quidem sunt quæ primum pudenda, aut potius dolenda sunt. Quis enim sapiens poterit credere, inveniri aliquos sanæ mentis cui cervulum facientes, in ferarum se velint habitum commutare? Alii vestiuntur pellibus pecudum; alii assumunt capita bestiarum, gaudentes et exsultantes, si taliter se in ferinas species transformaverint, ut homines non esse videamur (c). Ex quo indicant ac probant, non tam se habitum belluinum

habere, quam sensum. Nam quamvis diversorum similitudinem animalium exprimere in se velint; certum est tamen, in his magis eor pecudum esse, quam formam. Jamvero illud quale et quam turpe est, quod viri nati, tunicis muliebribus vestiuntur, et turpissima demum demutatione puellaribus liguris virile robur effeminant, non erubescunt tunicis muliebribus inserere militares lacertos: barbata facies præferunt, et videri feminæ volunt. Et merito virilem jam fortitudinem non habent, qui in mulieris habitum transierunt. Justo enim judicio Dei evenisse credendum est, ut militarem virtutem amitterent, qui feminarum se specie deformassent.

3. *Superstitiones aliorum. Strenæ.* Et quia Deus placatus vobis inspirare dignatus est, ut pro amore fidei, ista miserabilis consuetudo de hac civitate in integrum tolleretur; rogo vos, fratres charissimi, ut vobis non sufficiat quod ipsi hoc malum, Deo donante, non facitis: sed ubicunque alibi fieri videritis, arguite, castigate, corripite, et vestro salubri consilio de isto miserabili sacrilegio stultos homines removete. Et ut ad integrum vos divinae misericordiae consecretis, etiam illas alias observationes, velut diaboli venena respuite, quas, quod pejus est, plures in populo christiano observare non erubescunt. Sunt enim qui calendis januariis auguria observant, ut focum de domo sua, vel aliud quodeunque beneficium, eicumque petenti non tribuant. Diabolicas etiam strenas, et ab aliis accipiunt, et ipsi aliis tradunt. Aliqui etiam rustici, mensulas in ista nocte quæ præterit, plenas multis rebus, quæ ad manducandum sunt necessariae, componentes, tota nocte sic compositas esse volunt, credentes quod hoc illis calendæ januariæ prestare possint, ut per totum annum convivium illorum in tali abundantia perseverent. Et quia, sicut scriptum est, *Modicum fermentum totam massam corrumpit* (Galat. v. 9), etiam ista, et alia his similia, quæ longum est dicere, quæ ab imperitis aut parva, aut nulla peccata creduntur; a vestris orthodoxe familiaribus removeri: et hoc præcipite, ut sic calendæ istas colant, quomodo aliorum mensium colere solent. Qui enim aliquid de Paganorum consuetudine in istis diebus observare voluerint, timendum est ne eis nomen christianum prodesse non possit.

4. *Jejunium olim indictum in calendis januariis. Personarum homines non aspicendi.* Et ideo sancti antiqui patres nostri considerantes maximam partem hominum diebus istis gulæ vel luxuriæ deservire, et ebrietatibus et sacrilegis saltationibus insanire, statuerunt in universum mundum, ut per omnes Ecclesiis publicum indiceretur jejunium (a). Ut agnoscerent miseri homines in tantum se male facere, ut pro illorum peccatis necesse esset omnibus Ecclesiis jejunare. Jejunemus ergo, fratres charissimi, in istis diebus; et cum vera et perfecta charitate stultitiam miserorum hominum lugeamus, ut vel sic intelligant malum suum, dum pro se viderint publicum observari jejunium. Neque enim desperandum est, quod illos Deus possit nostra oratione vel castigatione corrigere, qui per apostolum suum ineffabili pietate promittit dicens, *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operiet multitudinem peccatorum* (Jacobi. v. 20). Qui etiam in istis calendis stultis hominibus luxuriose ludentibus aliquam humanitatem impenderit, peccati eorum participem se esse non dubitet. Nam qui de salute animæ suæ felici-

« aut cervulo facere, vel strenas diabolicas observare. » Legendum « vetulam aut cervulum facere, » ut in S. Eligii Vita, lib. 2, cap. 13, seu in tractatu de Rectitudine catholice conversationis, vide Haligar. in Penitent. cap. 6; Burchard. lib. 19, cap. 5; et Bonifacii episcopi Moguntini epistolam ad Zachariam papam, cap. 6.

(a) De hoc solemnij jejunio facit mentionem concilium Tolosanum 4, can. 11, et Turonense 2, can. 17. Jamque olim Augustinus sic in sermone 198, de Calendis Januariis, populum exhortabatur: « ne brianur illi, vos jejunate. »

(a) Alias, inter Vignerianos 14, in prima parte Supplem.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Augustino ascribitur vetus quidam, quo Vignerius usus fuisse videtur, bibli. thesæ jam Colbærtine codex: sed quomodo ipsius esse credatur, obsistit cum dicendi ratio, quæ Cæsarium potius refert, tum quæ posterioris ævi est, ac diffidit ante Cæsarii tempus reperti possit observatio hinc 5 facta de publico jejunio per omnes Ecclesias calendis januariis a sanctis antiquis patribus indicto. Et alter quidem ex Navarriensis manuscriptoris post sermonem de Circumcisione, cui iste proxime subiungitur, absolutum, habet sic: « Explicet sermo de Circumcisione Domini. Incipit sermo sancti « Maxenti de Natali Domini. In calendis Januariis. » Et mox subsequitur sermo, « Dies calendarum, » etc. Sed in hoc sermone nullum de Dominica nativitate verbum occurrit, sub nomine Faustini episcopi per Balthardum in Actis sanctorum, tomo I, editus est ad vetus exemplar Acciense. Esu Acineli, apud Burgundiones monasterii. Sermones 129 et 150 in Cæsarii Vita reperiuntur.

(c) Hinc illustratur Autissiodorensis anno 578 celebrati concilij canon 1, quo « Non licet calendis januariis vetula

citer cogitat, magis de illis dolere debet vel flere, quam cum illis vel de illis ad infelicem risum suum animum relaxare. Vos vero, fratres, qui Deo propitio quotidie clamare consuevistis, *Oculi mei semper ad Dominum* (Psal. xxiv, 15); et iterum, *Ad te le- ravi oculos meos, qui habitas in caelis* (Psal. cxvii, 1): non oportet ut oculi vestri, qui assidue in ecclesia vigilantes ad Deum sanctificentur, videndo luxuriam stultorum hominum, polluantur. Magis dignari debetis atque despicere opera diaboli; ut in vobis integra permaneat charitas Christi. Clamate ergo cum propheta, dicentes, *Averte oculos meos, ne videant vanitatem* (Psal. cxviii, 37): timentes illud quod ait Apostolus, *Non potestis calicem Domini bibere, et calicem daemoniorum. Non potestis mensam Domini participare esse, et mensam daemoniorum* (1 Cor. x, 20 et 21). Sed credo de Dei misericordia, quod ita per vestram castigationem illorum stultitia corrigenda est, ut non solum pro vobis, sed etiam pro illorum correctione qui vestro exemplo proficiant, duplicia vobis a Domino præmia repensentur: præstante ipso Domino nostro Jesu Christo, cui est gloria et honor in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXXX (a).

De Calendis Januariis, II (b).

1. *Peccatorum omnium fontes superbia et error. Error. Quomodo in superbiam transeat. Larvatorum dementia. Quomodo iis demon dominetur.* Omne peccatum, fratres charissimi, aut per superbiam, aut per errorem diaboli intronitit: errorem per ignorantiam, per contemptum superbiam. Istæ duæ res sunt origines omnium peccatorum. Error est quasi levius erimen, ut est appetitio voluptatum, intemperantia gula, procacis joci turpis lætitia, spectaculi ambitus, facilis lingua, incogitata et inordinata præsumptio: error etiam est inutilis observatio augurum, cultus dierum antiquæ superstitionis, inquisitio futurorum. Sed hæc in superbiam transeunt, cum cognita sine emendatione permanserint. Sic enim fit ut stultæ lætitiæ causa, dum observantur calendarum dies aut aliarum superstitionum vanitas, per licentiam ebrietas et ludorum turpem cantum, velut ad sacrificia sua demones invitentur. Illorum est enim suave sacrificium, cum aut dicitur a nobis aliquid, aut lit, quo honestas, quæ est amica justitiæ, improbis actibus violata discedat. Quid enim est tam demens quam virilem sexum in formam mulieris, turpi habitu commutare? Quid tam demens quam deformare faciem, et vultus induere, quos ipsi etiam demones expave- scunt? Quid tam demens quam incompositis motibus et impudicis carminibus vitiorum laudes inverecunda delectatione cantare? indui ferino habitu, et capræ aut cervo similem fieri, ut homo ad imaginem Dei et similitudinem factus sacrificium demonum fiat? Per hæc ille malorum artifex se intronitit, ut captis paulatim per ludorum similitudinem mentibus dominetur. Ergo cum hæc quæ supra dicta sunt, convalescunt, superbia Deo inimica succedit: hæc per negligentiam

religionis et contemptum timoris Dei, contentiones etiam adversus sanctas Scripturas primitus intronitit deinde ambitione furens, vanitate tumens, inhonesta appetens, honesta despiciens, elationis spiritu in nonfragia morum, velut quardam immoderata turbinis procella grassatur. Hinc invidia malorum omnium radix, quæ alieno profectu velut propriis malis uritur, inextinguibili flamma, velut futuris gehennæ ignis, viventium animas jam nunc secreto ardore consumit, mordacibus curis angit. Quid enim illo esse miserius potest, quem infelicem facit aliena felicitas? Aut ubi remedium inveniat, qui non solum suo malo, sed alieno bono miser est? Hinc ira, quæ semper est inimica consilio, foveam in quam cadat, et laqueos quibus ipsa capiatur, immetit.

2. *Tales coercendi.* Vos vero, fratres charissimi, quibus Deus honestos et sobrios mores donare dignatus est, sanctam conversationem quam divino munere percepistis, vicinis, vel familiis vestris assidua castigatione transfundite, et nolite eis permittere verba turpia aut cantica luxuriosa proferre: quia in illum redundat omne peccatum, qui non vult peccantes prohibere, cum possit. Quicumque ergo in calendis Januariis quibuscunque miseris hominibus sacrilego rite insanientibus, potius quam ludentibus, aliquam humanitatem dederint, non hominibus, sed demonibus se dedisse cognoscant. Et ideo si in peccatis eorum participes esse non vultis, cervulum sive juveneam¹, aut alia quælibet portentia, ante domos vestras venire non permittatis: sed castigate potius atque corripite, et si potestis, etiam cum severitate stringite: ut de vestra salute, et de aliorum correctione duplicem mercedem possitis, Deo remunerante, percipere. Rogo autem vos, fratres dilectissimi, ut quia de fide et de honestate morum vestrorum, Deo propitiante, confidimus, non vobis sufficiat, quod ipsi boni estis; sed, sicut jam supra suggesti, stude- te ut per vestram admonitionem aliorum etiam negli- gentias corrigatis; ut non solum de sancta vestra conversatione, sed etiam de aliorum correctione æterna præmia capiat. Admonete ergo familias vestras ut infelicium Paganorum sacrilegas consuetu- dines non observent.

3. *Srenæ. Jejunandum in calendis Januariis.* Sunt enim aliqui, quod pejus est, quos ita observatio ini- mica subvertit, ut in diem calendarum si forte aut vicinis aut peregrinantibus opus sit, etiam focum dare dissimulent. Multi præterea strenas et ipsi offerre, et ab aliis accipere solent. Ante omnia, fratres, ad confundendam Paganorum carnalem et luxuriosam læti- tiam, exceptis illis qui præ infirmitate abstinere non prævalent, omnes auxiliante Deo jejunemus; et pro illis miseris qui calendas istas, pro gula et ebrietate, sacrilega consuetudine colunt, Deo, quantum possumus, supplicemus. Et dum ea quæ ipsi faciunt exhor- rescimus, insuper et pro illis oramus; et de nostra benignitate et de illorum correctione dupliciter, do- nante Deo, gaudeamus. Propitio Deo, fratres dilectis- simi, ita nos pro salute animæ vestre fideliter ac li- benter auditis, ut nobis libere et cum omni fiducia ea quæ saluti vestræ novius esse necessaria, studeamus cum charitate suggerere, et quid agere vel quid vitare debeatis ostendere. Et ideo, rogo vos, fratres, ut quia, Deo inspirante, antiquam Paganorum consuetudinem religionis affectu ipsi despiciatis, alios quoscumque observare videritis, cum charitate et mansuetudine castigetis.

4. *Venus honor Planetis delatus. Unde, dies planeta- rum nomine dicti. Prima eorum nuncupatio. Talis ap- pellatio vestimenta.* Nonnulli enim in hæc mala labun- tur, ut diligenter observent, qua die in itinere exeant, honorem præstantes, aut Soli, aut Lunæ, aut Marti, aut Mercurio, aut Jovi, aut Veneri, aut Saturno. Ne- scientes miseri, quia si se per penitentiam non emen-

(a) Alias, inter Viguerianos 15, in prima parte supplm.
(b) In Appendice nunc prima collocatur. Auctoris pro- fecto ejusdem est cum superiore. In Floriacensi codice per- antique sic inscribitur: « Incipit sermo sancti Sedati epi- scopi, de Calendis Januariis. » Vix dubitamus quin ibi sit legendum « sancti Casarii, » loco « sancti Sedati. » quan- quam existit episcopus quidam Biterrensis nomine Sedatus, qui concilio Toletano 3, anno 589, subscripsit, isque a nonnullis auctor putatur hominæ de Epiphania sancti Sedati episcopi inscriptæ, et in tomo 15 Bibliothecæ Patrum im- pressæ. Hæc vero, quod observare nunc oportet, nihil aliud est quam cento multis constans male compactis sermonum aliorum fragmentis. Nam primam illius partem, « Proxime, « fratres charissimi, » etc., reperimus in sermone qui infra est 136 meriam ab illis verbus, « illud, fratres charissimi, » quod die tertia, » etc., invenies in Casarii sermone qui supra est 90. Posteriolem partem videsis in sermone hic 136, etc.

¹ Venus codex E. sive amulus. Ex duobus u, MSS. alter, al e agniculam; alter, sive amuledam.

daverint, cum illis partem habeant in inferno, quibus vanum honorem impendere videntur in mundo. Ante omnia, fratres, universa ista sacrilegia fugite, et tanquam diaboli mortifera venena vitate. Et solem enim et lunam Deus pro nobis et nobis profutura constituit, non ut ista duo luminaria quasi deos colamus; sed illi qui ea nobis dedit, quantas possumus gratias referamus. Mercurius enim homo fuit miserabilis, avarus, crudelis, impius et superbus. Venus autem meretrix fuit impudicissima. Et ista monstrasse portenta, id est, et Mars, et Mercurius et Jovis et Venus et Saturnus eo tempore dicuntur nati, quo filii Israel erant in Ægypto. Si tunc nati sunt, utique dies isti, qui illorum nominibus appellantur, illo tempore jam erant; et secundum quod Deus instituerat, sic nomen habebant, id est prima et secunda, et tertia, et quarta, et quinta, et sexta feria¹; sed miseri homines et imperiti qui istos sordidissimos et impuissimos homines, ut supra diximus, timendo potius, quam amando colebant, pro illorum sacrilego cultu, quasi in honore ipsorum, totius septimane dies singulis eorum nominibus consecrarent; ut quorum sacrilegia venerabantur in corde, eorum nomina frequentius habere viderentur in ore. Nos vero, fratres, qui non in hominibus perditis atque sacrilegis, sed in Deo vivo et vero spem habere cognoscimus, nullum diem demonum appellatione dignum esse judicamus. neque observemus qua die itinere proficisci debeamus, sed etiam ipsa sordidissima nomina dedignetur ex ore proficere, et nunquam dicamus diem Martis, diem Mercurii, diem Jovis (a); sed primam, et secundam, vel tertiam feriam, secundum quod scriptum est, nominemus. De his etiam nominibus et vestras familias admonete. Tunc enim in vobis perfecta anime sanitas permanebit, si per vestram admonitionem ad eos qui multis peccatis vulnerati sunt, medicamentum spirituale pervenerit. Unde non solum illos qui vestri sunt, frequenter cum severitate corripite; sed etiam extraneos cum charitate fugiter admonete, ut vobis pius et misericors Dominus, non solum pro vestra, sed etiam pro aliorum salute aeterna premia retribuatur, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXXXI (b).

In Epiphania Domini, 1 (c).

1. *Stella singularis. Christum non indicavit, sed ut quæreretur excitavit.* Sicut dies hodiernus anniversario reditu commonet nos, quod Dominum nostrum Jesum adoraverint Magi, tanquam primitiæ Gentium: ita hinc solemnitate de isto tanto mysterio noster etiam sermo debetur. Unde vestram commoneo Charitatem, recentem diem pristinum recolite, quo Dominus natus est: et hunc hodiernum adiungite, quo a Magis adoratus est. Nec eis stella loqui potuit, ejus esset, vel ejus excellentiam presignaret: novum tamen et singulare sidus effulsit, atque illos etiam qui solent sidera diligenter intueri, novo miraculo exterruit. Nunquam enim tali stella quisquam est significatus; quia nunquam talis est natus. Veruntamen quis esset, ubi esset, quorum rex esset, sidus illud, etsi tacebat, lucebat. Sed quærentia Deus et pulsantia corda non fraudans, alio modo sine dubio petentibus revelavit, quod

stella indicare non potuit. Quem modum quidem Scriptura non dicit, sed intelligendum prudentibus dereliquit: atque in ipsa narratione, unde hoc intelligere possumus, ostendit.

2. *Um alia revelatio manifestavit.* Cum enim Bethleem civitas, secundum Scripturas, a Judæis commemorata esset ubi Christum nasci oportere; quia domus habebat ubi Dei Verbum infans jacebat, eadem stella Magos perduxit ad domum, sub cujus tecto erat qui fecerat mundum, et quem nuntiaverat cælum: hoc usque patuit præcedentis sideris fulgor. Sed ut illi ad Herodem regem Judæorum non reverterentur, qui se velle dixerat adorare quem cupiebat occidere, per somnium leguntur admoniti. Ita quod eloqui stella non potuit, alia Deus revelatione monstravit. Sic intelligendum est, non per solam stellam, quamvis oculis suis insolita et in experta luce fulgentem, Magos in Oriente potuisse cognoscere, quisnam esset significatione tanti sideris dignus, ejus testis ille fulgor existeret, quem clarum tanta claritas nuntiaret, ubi quæreretur quo eundem esset, ut inventus adoraretur. Sed alia mirum revelatione divinitus indicatum est, quod luce sideris tacite signabatur. Et cum magna admiratione quærentibus quid sibi vellet, et quo perfringeret quod novum apparebat in cælo, non utique loquente ipso sidere, sed aliter intimatum est, quis descendisset de cælo, et divinitate præsidens cælo, jaceret in carne sub cælo. Tunc quippe intelligitur indicatum, ejus esset stella quæ jam diu videbatur, quando natus est qui per illam significabatur.

3. *Stella per biennium apparuit.* Nam ferme biennio visa est mirantibus quid esset. Sed posteaquam Christo nato revelatum est Magis, jam non sidus esse mirandum; sed cum qui sidere prænuntiatus fuerat, adorandum, regemque esse Judæorum: ab Oriente venerunt, et hodierno die adoraverunt quem ante paucos dies natum esse, atque illam stellam, quæ sibi per biennium apparuerat, ejus fuisse didicerunt. Hic dicit aliquis: Illam stellam biennio apparuisse unde monstratur? Evangelii verba recolamus. Herodes nempe rex Judæorum, cum a Magis fuisset illusor, quod in somnis moniti ad eum redire noluerunt, ne indicaretur ubi Christus fuisset inventus, a bimatu et infra occidit infantes. Hoc autem qua causa fecerit, hoc est, quare a bimatu et infra occidi parvulos jusserit, Evangelista non tacens, secundum tempus, inquit, quod exquisierat a Magis (Matth. ii, 16). Ecce unde ostenditur, non tunc primum apparuisse stellam, quando natus est Christus, hoc est, ante paucissimos dies; sed biennii tempore prænuntiatione fulsisse siderea: quæ tunc est cognita ejus esset, quando missi sunt adorare in terra, quem in cælo jam viderant præsignatum.

4. *Quid biennali apparitione signetur. Duo dilectionis præcepta. Duo Testamenta. Duo Christi adventus. Duæ hominis genese.* Si quis autem quærit, quare per biennium prænuntians Christum stella claruerit, possunt videri duobus annis duo significata præcepta: unum dilectionis Dei, alterum proximi, in quibus duobus præceptis tanta lex pendet et Propheta (Id. xxi, 40). Sic enim quod infinite videbatur per multa diffusum, ista est brevitate conclusum: ut hinc intelligatur dixisse propheta, Verbum enim consummans et brevians faciet Dominus super terram (Isai. x, 23); ipse igitur duobus præceptis consummavit verbum, ejus duobus annis stella prænuntiavit adventum. Possunt in his duobus annis etiam duo intelligi Testamenta, vetus et novum. Non enim alius auctor est Legis qua terremur, et alius gratiæ qua vivamur: cum ipse dixerit, Si crederetis Moysi, crederetis et mihi; de me enim ille scripsit (Joan. v, 46); et ipse sit sapientia Dei, de qua dictum est, Legem autem et misericordiam in lingua portat (Prov. xxxi, 26). Sed quoniam per duos annos duo tempora significata potius accipi possunt, etiam duos Christi possumus intelligere adventus; unum humilitatis, alterum claritatis: et duos nostras geneses, quia ille per quem facta sunt omnia, utique au-

¹ vox, feria, hic addita fuisse videtur, cum ejus loco subintelligenda forte esset vox, dies. In veteri codice f. omittitur, et quinta et sexta feria.

(a) Hunc loquendi usum etiam Augustinus improbat earr. in Psal. 95, n. 5, eumque ut Christiani corrigant et ecclesiastico ritu loquantur.

(b) Alias, f. inter additos a Parisiensibus.

(c) In Appendice nunc primum collocatur. Lovanienses alium, Verhulst et Vindugus suppositum habent. Stilus revera ab Augustiniano manifeste diversus: sed etiam ipsius doctrinæ adversum est quod hic dicitur, stellam Magis biennio ante Christum natum apparuisse. Nam stelle apparitionem Augustinus ad diem Nativitatis Christi refert in sermonibus de Epiphania 200, 201, 202, etc.

ctor ambatum est; unam qua in carne nascimur, aliam qua in fide renascimur.

5. *Judæorum et Gentium adunatio.* Exsultemus ergo, et jucundemur in eo quem panis involverant, et Angeli nuntiabant: qui in præsepi jacebat, et intra astra fulgebat: quem regem sempiternum, Gentibus adorandum, non diadematis gemma, sed cæli stella monstrabat: qui ubera sugēbat, et lactentes martyres faciebat. Agnoscamus lapidem angularē, in quo duo parietes de diverso venientes, nux ex circumcissione Judæorum, alter ex præputio nationum, fidei osculo copulantur: *Ipsc est enim pax nostra, qui fecit utraque unum. Ipse veniens, sicut audistis per Apostolum, evangelizavit pacem his qui longe, et pacem his qui prope* (Ephes. ii, 14, 17). Prope erant pastores; longe erant Magi: utrique agnoverunt, utrique venerunt; et secundum Isaiam prophetam, utrique in præsepi cibaria sua, tanquam bos et asinus, invenerunt (Isai. i, 3). Hos enim populos ex Judæis et Gentibus Christus glorificatus assumpsit, primitias natus accepit. Ad nos ergo maxime hujus diei pertinet gratulatio, qui ex Gentibus venimus.

6. *Munera Magorum mystica.* Protulerunt Magi, quando Christum adoraverunt, aurum, thus, et myrrham (Matth. ii, 11): aurum, quia regem viderunt; thus, quia Deum intellexerunt. Cognoverunt et carnem passuram; nam et myrrham protulerunt ad sepulturam. Hæc illi secundum considerationem suam. A nobis autem aurum accipit, si eleemosynas faciamus; thus, si orationes fundamus; myrrham, si pro illo moriamur. Proinde quia Epiphania manifestationem verbo græco indicat (latens quippe Magis domini infantia cupientibus adorare manifestatur indice stella), nos viam fulgentis Evangelii sequamur, et sancte adoremus cui manifesti sumus; ut quando Deus manifeste veniet, nec infans erit, quia non silebit (Psal. xlii, 5), in dextera ejus apparere mereamur.

SERMO CXXXII (a).

In Epiphania Domini, ii (b).

1. *Hodie copulati cum Gentibus Judæi.* Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi adventus in carne in ipso de Virgine rudi ejus exortu manifestari Gentibus cœpit, cum ad eum adorandum Magi ab Oriente venerunt. Ille dies solemnissimus debita sanctitate est factus Ecclesiæ, maxime quæ crevit ex Gentibus, et angulari lapide alterum parietem structura uberiore compegit: ut ille pax nostra faceret utraque unum (Ephes. ii, 14), ex circumcissione et præputio condens Ecclesiam. Unde et lapis angularis dictus est, tanquam in se copulans ex diversitate venientes, ut commutaret utrosque in uno corpore Deo, sicut prophetica et evangelica et apostolica doctrina testatur. Nato itaque Domino ex Virgine, quem diem nuperrime celebravimus, pastores admoniti ab Angelis secundum Lucam evangelistam ad infantis Verbi præsepe venerunt (Luc. ii, 9); pastores autem illi Israelitæ fuerunt: ecce præsignatus est unus paries, ad angularem lapidem de circumcissione pereurrens. Paucis diebus inde transactis, hodie Magi ab Oriente venisse creduntur, et illius parvuli magnitudinem cognovisse, quos Matthæus evangelista commemorat (Matth. ii, 1-12). Ecce alius paries ex præputii desperatione concurrens nos proprie figuravit, et diem nobis festum familiari lætitia genuitavit.

2. *Stella ante biennium apparuit. Quid Magos ad adorandum induxerit.* In cælo enim videntes ignotissimam stellam, sed ante paucos dies, sed ante ferme biennium, sicut inquirenti Herodi patefecerunt (unde a bimæti et infra occidit infantes secundum tempus, ut

scriptum est, quod inquisierat a Magis); hanc stellam sicut intelligitur, admirati, cujus etiam esset, consequenti revelatione nasse meruerunt, regis videlicet Judæorum: eoque nato cum et hoc ejus gratia cognovissent, ad eum adorandum hodie occurrere potuerunt. Non atque regi Judæorum, quales alii esse solebant, hunc tam magnum honorem longinqui alienigenæ et ab eodem regno prorsus extranei a se debere arbitrabantur; sed talem natum esse didicerant, in quo adorando se salutem quæ secundum Deum est, consecuturos minime dubitarent. Neque enim ætas erat saltem cui adulatio humana serviret; non sub poplite sella regalis, non de membris purpura, non de capite diadema fulgebat: non pompa famulantium, non terror exercitus, non gloriosorum fama præliorum hos ad eum viros ex remotis terris cum tanto voto supplicationis attraxerat. Jacebat in præsepi puer ortus recens, exiguis corpore, contemptibilis paupertate: sed magnum aliquid latebat in parvo, quod illi homines priviuita Gentium non terra portante, sed cælo narrante didicerant, ad quod tam ex longinquo tam supplices veniebant, quod intuendo non videbant, et promereri adorandum cupiebant. Regina quidem Austri venerat a finibus terræ audire sapientiam Salomonis: nec illa regni ejus sublimitate, sed mentis luce commota est (III Reg. x, 1; Matth. xii, 42). Veritatem inerat in Salomone doctrina, quæ verbis ejus longissime ac latissime diffamatis ad discendum potuit studiosos animos excitare: proinde illa non latentem Deum, sed loquentem hominem, non adorare venerat, sed audire. Ille autem qui donaverat illam sapientiam Salomoni, et erat virtus ac sapientia Dei, infirmitate carnis indutus, adhuc per pusillam ætatem tacebat in terris, jam per amplissimam majestatem clarebat in cælis.

3. *Detestanda Herodis crudelitas, sed magis miranda stultitia Judæorum.* Quid times, Herodes? quid maligna mente turbaris? Si salutem tuam sapias, ille natus est per quem regnum Dei videas, non eui regnum hominum invidens. Quid sævis? quid occidis infantes? quid ætatem innoxiam noxius noxio gladio¹, insectaris? A gladio regis hujus nemo erit crudelitate, sed pietate securus. Detestanda ergo regis Herodis insania: sed magis miranda stultitia Judæorum, propter quos judicandus dispositio divina se a conspectu Magorum Christum querentium parumper illa stella subtraxit. Apparuit namque, ut locum in quo puer fuerat, demonstraret. Poterat nique index etiam civitatis existere; sed quod in Bethlehem Judææ Christus nasceretur, de Libris sanctis interrogati Judæi proferre debuerunt, parati ad legendum, cæci ad intelligendum, duri ad credendum. Hos ergo etiam nos in vetustate literæ dimittamus, et ex eorum adjuti codicibus, adorandum Christum cum istis alienigenis agnoscimus.

SERMO CXXXIII (a).

In Epiphania Domini, iii (b).

1. *Solemnitatis causæ et ratio.* Causam, dilectissimi, et rationem solemnitatis hodiernæ, sæpe vobis et evangelica narratio, et observantiæ consuetudo patefecit: nec necesse est ita nunc quæ inter Salvatoris nostri humana primordia sunt gesta, replicari ut de splendore novi sideris, de Magis, Magorumque muneribus, de sævitia Herodis, et de interfectione infantium disseramus; cum, sicut nostis, et in stelle fulgore Dei gratia, et in tribus viris vocatio Gentium, et in rege impio crudelitas Paganorum, et in occisione infantium, cunctorum martyrum forma præcesserit. Sed quia in sacratissimo die reddendum expectationi vestræ est sacerdotalis sermonis officium, nitamur ut

(a) Alias, de Tempore 33.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius videbatur Lavaniensis: ut Verbum et Vindictio falsus, isidem scilicet iudicis et argumentis, quibus rejectus est sermo copertor.

¹ Ita Mss. omnes. At editi, clamabat.

² In Mss. desunt voces, noxio gladio.

(a) Olim, de Tempore 33; et post, in Appendice 28.

(b) Est Leonis papæ de Epiphania Domini octavus, ipsique in omnibus manuscriptis tribuitur.

possumus adjuvante Spiritu Dei, et per intelligentiæ semitas pervenire, ut cognoscamus sacramentum præsentis festi ad omnium fidelium tempora pertinere; nec ullo modo habeatur insolitum, quod in dispensationum ordine adoratur antiquum.

2. *Incarnationis necessitas.* Quamvis ergo omnis animo christiano nihil indignum debeat¹ de Filii Dei majestate sentire, et transcendens incipientis fidei rudimentis, oporteat unumquemque ad sublimiora prolicere; necesse est tamen infirmitatem mentis lumen, dum verum hominem accipit Christum, de ipsa nature nostræ communione trepidare, et per initia vel incrementa corporea ad agnitionem unius cum Patre deitatis difficulter accedere. Sed ubi inter caligantes cogitationes radius supernæ lucis refulsit, cunctantis fidei moras splendor veritatis abruptat: ut cor liberum et a visibilibus absolutum, lumen intelligentiæ tanquam ducem stellam sequatur; quia, sicut Apostolus ait, *Dominus Jesus Christus in gloria Dei Patris est* (Philipp. ii, 11): ut quem venerabatur in cunis humiliter jacentem, ipsum sine differentia adoret cum Patre regnantem. Hæc autem manifestatio, dilectissimi, quæ hæsitantium nebulas dissolvit animarum, et ita facit innotescere Dei Filium, ut de hoc quod idem est etiam hominis filius, nihil patiantur obstaculi, ad præsentis festi pertinet dignitatem: et vera est infantia Salvatoris declaratio deitatis, quando carnis sensus ab humanis ad divina transfertur; ut quos depriment experientia infirmitatum, erigant signa virtutum: quia tali auxilio et natura nostra indigebat et causa, ut reparare humanum genus nec sine majestate posset humilitas, nec sine humilitate majestas.

3. *Hic nemo sit securus.* Jam vero cum singulorum fidelium profectibus, divinorum elucet custodia mandatorum, impleturque quod dictum est, *Sic luceat lux vestra coram hominibus; ut videant opera vestra bona, et magnificent Patrem vestrum qui in cælis est* (Matth. v, 16): quis illic non præsentem intelligat deitatem, ubi veram videt apparere virtutem? quæ utique sine Deo nulla est, nec proprietatem obtinet deitatis, nisi Spiritu sui vegetetur auctoritas. Dicente enim discipulis suis Domino, *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5), dubium non est hominem bonæ agentem, ex Deo habere et effectum operis, et initium voluntatis. Unde et Apostolus copiosissimus fidelium cohortator, *Cum timore, inquit, et tremore vestram salutem operamini: Deus est enim qui operatur in vobis et velle et operari, pro bonâ voluntate* (Philipp. ii, 12, 13). Et hæc sanctis causa est tremendi atque metuendi, ne ipsis operibus pietatis elati deserantur ope gratiæ, et remaneant in infirmitate nature.

4. *Signa in habitationis Dei in nobis.* Charitas omnium virtutum mater. Qui autem experiri cupit, an in ipso Deus habitet, de quo dicitur, *Mirabilis Deus in sanctis suis* (Psal. lxxvii, 36); sincero examine cordis sui interiora discutiât, et sagaciter querat qua humilitate repugnet superbiæ, qua benevolentia obducatur invidiæ, qui non cupiat adulantur linguâ, quamque bonis delectetur alienis; an pro malo non cupiat malum reddere, malique inultas oblivisci injurias, quam imaginem et similitudinem sui Conditoris amittere, qui omnes ad cognitionem sui generalibus incitans donis, *pluit super justos et injustos, et solem suum oriri facit super bonos et malos* (Matth. v, 45). Ac ne in multis laboreat sollicitæ discretionis inspectio², ipsam matrem virtutum omnium charitatem in secretis sue mentis inquirit: et si eam dilectioni Dei et proximi toto intentam corde reperit, ita ut etiam inimicis suis eadem velit tribui, quæ sibi optat impendi; quisquis hujus modi est, beum et rectorem et habitatorem sui esse non dubitet: quem tanto magnifi-

centius recipit, quanto magis in se, sed in Domino gloriatur; quoniam quibus dicitur, *Regnum Dei intra vos est* (Luc. xvi, 21); nonnisi aguntur illius spiritu, ejus reguntur imperio. Scientes igitur, dilectissimi, quod charitas Deus est, qui operatur omnia in omnibus; scrutamini charitatem, ita ut in munus castæ dilectionis affectum universorum fidelium corda concurrant. Transeant a nobis vana, et, ne nos occupent, constanti desiderio ad ea quæ semper sunt mansura, tendamus. Sacramentum enim præsentis festi oportet in nobis esse perpetuum: quod utique sine fine celebrabitur, si in omnibus actibus nostris Dominus Christus appareat, qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum Amen.

SERMO CXXXIV (a).

In Epiphania Domini, iv (b).

1. *De Epiphaniæ celebritate diversa traditio.* Licet, fratres dilectissimi, de solemnitate diei hujus veterum sit diversa traditio; una tamen sancta devotionis est fides. Et quanquam nonnulli hodie Dominum nostrum Jesum Christum stella duce venientibus ab Oriente Magis æstiment adoratum; alii autem abserant cum aquas in vina mutasse; quidam vero baptizatum illum a Joanne confirmant: in omnibus Dei Filius creditur, in omnibus est nostra¹ festivitas. Nam quod Magis, utique gentilibus, et adorare Dominum, et munera offerre conceditur, Gentium est præfigurata vocatio: quod aquæ transformantur in vinum, religionis nostræ designatur arcanum: quod vero fluentis Jordanis baptizatur Jesus, : jure nostro Baptismati consecrantur. Oportet itaque, charissimi, ut aliqua nunc de ipso baptismate Sanctitati vestræ, prout Dominus denaverit, proficamus; ut simul et humilitatem Salvatoris nostri, et mysteriorum gloriam cognoscatis.

2. *Joannis baptismus crimina non delet.* Christi humilitas. Prædebat in deserto Joannes baptismum poenitentiae populo peccatori², non quo crimina commissa deleteret, sed quo emendaret errantes; nam remissio peccatorum Christi gratiæ servabatur. Confluebat ergo ad Jordanem, desiderio lavacri, diversorum copiosissima multitudo, quorum essent tam scelerati actus, vita tam perditâ, ut eos venerabilis Baptista vipereo semini compararet. Inter hujusmodi homines ille virtutum cælestium Dominus, ille qui respicit terram, et facit eam tremere (Psal. ciii, 32), Christus Jesus, non dedignatur humilis et quietus ad servuli sui baptismum properare. Sed quid mirum de mansuetudine Salvatoris, si se Prophete manibus inclinavit, qui se ab inimicis suis passus est crucifigi?

3. *Joannis de Christo testimonium.* Quo properante ad fluvium, talem Joannes circumstantibus turhis erupit in vocem: *Ecce Agnus Dei; ecce qui tollit peccata mundi* (Joan. i, 29): hoc est dicere, Cessate jam, cessate a baptismo meo quo poenitentia suscipitur³. Ecce Baptista per quem crimina dimituntur: desinite ulterius a conservo vestro baptizari velle. Præsens est Dominus omnium nostrum, qui baptizati ad vitam; illud sequimini, illi credite, ab illo lavacrum salutis tota mente supplices postulate, a quo et ego ipse baptista vester cupio baptizari. Non renuit quidem Jesus testimonium vocis hujus; sed qui per ordinem vellet universa complere, nihilominus baptizari se expetit a Joanne. Et Baptista devotus baptizandi sui potentia tremefactus ait, *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me?* id est, quoniam ego creatura sum, tu Creator; ego servus, tu Dominus; ego figura, tu Veritas. At Jesus ait, *Sine modo; sic enim decet nos*

¹ Sic Mss. Editi, vera.

² In editis, populo in remissionem peccatorum. Manuscriptis secuti sumus.

³ Editi, poenitentia incepit.

(a) Olim, de Tempore 37; et post, in Appendice 29

(b) In manuscriptis et excusis libris Maximo tribuitur.

¹ Post verbum, debeat, additur in Mss., fide.

² Mss. eb. et u.: c ne in multis in vanum laboreat, sollicitè discretionem inspicat.

implere omnem justitiam : id est. Quid nunc ista commemoras? Propositum suscepit humilitatis implendum est. Tunc ille qui præsumeret formidabat, velociter paruit præcipientis imperio.

4. *Trinitatis manifestatio, Christi potentia.* Baptizatur ergo Jesus non sibi, sed nobis: baptizatur, non ut perficeretur aquis, sed ut aquas ipse sanctificet: baptizatur novus homo, ut novi Baptismatis constituat sacramentum. *Aperiti sunt*, inquit, *ei cœli*: astitit ut in cœlestibus esset miraculum de his que gerebantur in terris, sicut ait Scriptura, *In quem concupiscunt Angeli prospicere* (1 Petr. 1, 12). Quomodo enim poterant non mirari Virtutes eorum et Dominationes, Cherubim et Seraphim, cum viderent Dominum sabaoth in fluvio ab homine baptizari? Ut autem Joannis attestatio etiam cœlesti testimonio confirmetur, videt Spiritum sanctum corporali specie, quasi columbam descendentem, et manentem super Jesum: audit et Patrem dicentem, *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (Matth. 3, 14-17). Advertite, dilectissimi fratres, quanta nobis in baptismo Domini nostri Jesu Christi patefacta sit gratia, quam subtili Sacramento Trinitas se hodie homini revelavit. Pater enim auditur in voce, Filius manifestatur in homine, Spiritus sanctus dignoscitur in columba. Quam mirifico autem mysterio Dominus noster Jesus Christus vel tactu corporis sui, vel transitu gloriæ suæ omnem ad momentum creaturam sanctificat, vivificat et illustrat? Aquas enim consecrat, dum baptizatur; terram sanctificat, dum sepelitur; mortuos suscitavit, dum resurgit; cœlestia glorificat, dum ascendit in cœlum, et sedet ad dexteram Patris.

SERMO CXXXV (a).

In Epiphania Domini, v (b).

1. *Unda amplius ditata quam Maria.* Intelligere possumus, fratres charissimi, quantum gratiam Christo Domino debeamus, qui vota votis accumulavit, gaudia gaudiis multiplicavit. Ecce enim adhuc exsultamus Christum Dominum natum; et jam eum letamur pro salute humani generis baptizatum. Necdum oris ejus est expleta festivitas; et jam baptismatis ejus est celebranda solemnitas. Vix natus est hominibus; et jam renascitur sacramentis. Hodie enim, licet post multa annorum curricula, consecratus est in Jordane. Ita ergo disposuit Dominus, ut votis vota subjungeret, hoc est, ut uno eodemque tempore et ederetur per Virginem, et per mysterium gigneretur; essetque continuata festivitas, carnis nativitatibus atque bapti-

¹ In editis, *Propositum suscepit*. rra. Ms., *Propositum suscepit humilitatis*.

(a) Alias, de tempore 36.

(b) In Appendice unum primum collocatur. Dicitur a Lovaniensibus, a Verlioo autem et Vindogio supposititius habetur. Non verba duntaxat inusitata Augustino, qualia sunt, « pura unda submersum », Mariæ castificatio, maria calculis « alligavit, vagorum beata legatio »; sed contraria quoque ipsius doctrinæ continet, atque usu periculosa, ut cum de Christo dicitur, « jam renascitur sacramentis, consecratus » est in Jordane, per mysterium gigneretur, etc. « Que hæresi favent Felices Irgeliani, contrarium Alcuinus disputans lib. 2, « in baptismo », ait, « Joannis, in quo Christus baptizatus est, non fuit regeneratio. » Habes hæc de re insignem Augustini sententiam in epistola 187, n. 51: « Profecto ille singulariter natus est, cui renasci non opus »; « in Renigiano codice præfert nomen Ambrosii. Id talis quidem, sed editus forte est ex suppositis Ambrosii sermonibus, sive ab eodem auctore a quo prodit sermo apud Ambrosium 17, de Baptismo Christi, ubi ipse Dominus pariter dicitur « consecratus, natus et generatus per mysterium »: ita ut hæc ipsa dies ibi Natalis ejus vocetur; quemadmodum et in hoc sermone legere est, « Natalis ergo » hodie alter est quodam modo Salvatoris. » Præterea quæbe Josephi inter et beum patrem instituitur comparatio, non aliis fere verbis explicatur in sermone 10 apud Ambrosium. sunt et alia quedam cum aliis quibusdam Ambrosianis sermonibus convenientia.

smatis: ut quemadmodum tunc eum miramur incorrupta matre progenitum; ita et nunc suscipiamus illum pura unda submersum: et gloriamur in utroque facto, quia filium genuit mater, et casta est; et quia Christum unda lavit, et sancta est. Nam sicut post partum glorificata est Mariæ castificatio; ita post baptismum aquæ est purificatio comprobata: nisi quod pene majori munere, quam Maria, unda data est. Illa enim sibi tantum meruit castitatem; ista nobis contulit sanctificationem. Illa meruit ne peccaret; ista, ut peccata purgaret. Illa propria delicta a se repudiat, ista in se per Dei gratiam aliena conlounat. Illi est collata virginitas; isti donata fecunditas. Illa unum procreavit, et virgo est; ista generalit plures, et pura est. Illa præter Christum nescit alium filium; ista cum Christo mater est populorum.

2. *Nativitas Christi secunda.* Natalis ergo hodie alter est quodam modo Salvatoris. Nam eisdem eum signis, eisdem miraculis cognoscimus genitum, sed nunc majore mysterio baptismum. Denique Spiritus sanctus, qui tunc illi in utero adfuit (Luc. 1, 5'), modo eum in gurgite circumfudit: qui tunc Mariam castigavit, nunc fluentia sanctificat. Pater qui tunc obumbravit in virtute, nunc clamat in voce: et quasi maturiore consilio, qui tunc umbram præstitit natiuitati, modo testimonium perhibet veritati. Ait enim Deus: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (Matth. 3, 17). Hæc prima præclarior. Præclarior placeat secunda quam prima natiuitas. Illa enim sine teste, silentio Christum genuit; ista eum divinitatis professione Dominum baptizavit. Ab illa se Joseph, qui pater putabatur, excusat: in hæc se pater, qui non credebatur, insinuat. Ibi laborat suspitionibus mater, quia professioni deerat pater; hic honoratur genitrix, quia divinitas filium protestatur. Honoratur, inquam, secunda, quam prima natiuitas: siquidem pater hic Deus majestatis inscribitur; illic Joseph artifex æstimator. Et licet in utraque Dominus per Spiritum sanctum et natus sit, et baptizatus; tamen honoratior est qui de cœlis clamat, quam qui in terris laborat.

3. *Deus Pater, faber.* Joseph ergo faber in terris pater putabatur esse Domini Salvatoris (Id. xii, 55), nec ab hoc opere Deus qui vere est Pater Domini nostri Jesu Christi excluditur: nam est et ipse faber. Ipse enim est artifex, qui hujus mundi machinam non solum mirabili, sed etiam ineffabili potentia fabricatus est; tanquam sapiens architectus cœlum subtilitate suspendit, terram mole fundavit, maria calculis alligavit. Ipse est artifex, qui ad mensuram quamdam superbie deponit fastigia, humilitatis extrema sublimat. Ipse est artifex, qui in nostris moribus præcedit superflua opera, utilia quæque conservat. Ipse est artifex, ejus securim ad radicem nostram positam Joannes Baptista comminatur: ut omnis arbor quæ normam justæ discretionis excesserit, excisa radicitus tradatur incendio (Id. iii, 10); quæ autem mensuram veritatis habuerit, cœlesti fabricæ deputetur.

4. *Christus dum baptizatur, aquas mundat.* Hodie ergo baptizatur Dominus in Jordane. Quale est hoc baptismum, ubi purior est fonte ille qui mergitur, ubi dum susceptum aqua diluit, non sordibus inficitur, sed benedictionibus honoratur? Quale, inquam, Salvatoris est baptismum, in quo purgantur potius fluentia quam purgant? Novo enim sanctificationis genere Christum non tam lavit unda, quam lota est. Nam ex quo Salvator in aqua se mersit, ex eo omnium gurgitum tractus cunctorumque fontium venas mysterio baptismatis consecravit: ut ubi quisque in nomine Domini baptizari voluerit, non tam illum mundi aqua diluat, quam Christi unda purificet. Salvator autem ideo baptizari voluit, non ut sibi munditiam acquireret, sed ut nobis fluentia mundaret.

5. *Munera mystica.* Interea Magorum beata legatio perducta ad sacra cunabula radium desuper currentem miratur. Inducam præcedit Athropia, peccati exuenda ingredine, et fidei induenda candore. Quam

stupenda dignatio! Inter amplexus genitricis includitur, qui cœlum terramque complectitur: in sinu matris latet, qui regnum Patris excedit. Per simplex officium, spirituale revelatur arcanum: humanitas cernitur, et divinitas adoratur. Exhibent aurum, thus et myrrham, plus in mysteriis quam in conscientiis offerentes. In auri munere regia dignitas, in thuris vapore divina majestas, in myrrhæ specie sepelienda demonstratur humanitas: ac sic Trinitatem oblationum numerus loquitur, unitatem devotio una testatur. Per hoc ergo pervigili intentione cordis cœli; semper studeamus aspicere, si ad Christum cupimus pervenire. Dirigat ergo nobis semitas vite perfecta stella justitiæ, qui dixit, *Non apparebis in conspectu meo vacuus* (Exod. xxiii, 15). Offeramus ei aurum fidei, pietatis aromata, castitatis holocausta. Spiritualem quoque myrrham habeamus in nobis, quæ ita animas nostras condiat, ut illas a peccati corruptione custodiat: quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen¹.

SERMO CXXXVI (a).

in Epiphania Domini, vi (b).

1. *Quadruplex in hac die Christi manifestatio. In qualibet salutis nostræ mysteria continentur.* Proxime, fratres charissimi, ejus modi redemptionis nostræ celebravimus sacramentum, quo Deus hominem cum infirmitatibus induit. Hodie verò illud colimus, quo se in homine Deus virtutibus declaravit, pro eo quod in hac die, sive quod in cœlo stella ortus sui munus præbuit (Matth. ii), sive quod in Cana Galilæe in convivio nuptiali aquam in vinum convertit (Joan. ii); sive quod in Jordanis nudis aquas ad reparationem humani generis suo baptismo consecravit (Matth. iii, 15); sive quod de quinque panibus quinque millia hominum satiavit (Id. xiv, 19): in qualibet horum salutis nostræ mysteria continentur et gaudia. Nobis enim ex Virgine natus est, quod stella monstravit: nobis ex baptismo Liverum concessum est, quod in Jordanis alveo consecravit: nos quoque in melius esse mutandos operis miraculo præmonstravit, quando aquas in vinum convertit (c). Et ideo, fratres charissimi, in omni actu nostro stellam fidei præparemus; et in custodia puritatis, Christi baptismum celebremus: quia hæc Christi regeneratio, nostræ fidei confirmatio est. Insinnavit enim nobis munus sui beneficium per secundæ nativitatis exemplum, et quod facere voluit, prior ipse fecit. Legimus Judæos diversa sub Lege habuisse baptismata; sed nullum ex his contra prævaricationis malum generale potuit conferre medicinum. Et ideo pro absolutione totius mundi indigebant regenerationis aqua² cœlitus sanctificari. Et quia per universum mundum sacramentum Baptismi humano generi opus erat, omnibus aquis benedictionem dedit, quando in Jordanis alveum unica ac singulari pietate descendit. Tunc enim Christum Dominum non tam lavit unda, quam est lota (d). Tibi ergo nascendo Christus advenit, tibi

vivendo militavit, tibi v. oriendo conflixit: quem vides pro te mortuum, pro te intellige baptizatum.

2. *Aquæ omnes in Christi baptismo benedictæ.* Talis omnino etiam ante baptismum fuit, et ideo præcursor ejus atque baptista ita cum ad se baptizandum veniret, alloquitur: *Domine, ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me!* Quid evidentiùs de Christi nondum baptizati puritate, quid fortius? *Ego a te debeo baptizari:* id est, qui fons es innocentie et plenitudo justitiæ, qui nullo indigens dare scis, nescis accipere. *Ego, inquit, a te debeo baptizari:* quia tecum exhibes, et in te possides puritatis munera et baptismatis sacramenta; et quod ego dabo, te largiente, per gratiam, tu obtines per naturam (Ibid. 14). Attractu membra tinguntur, et fluentia distantur: vitalem gratiam non corpus ex flumine, sed flumen mutuatur ex corpore. Descendere in se fontem suum felix imitatur, sub uno momento remedia æterna concipiens, et nova Deum regenerationis fecunditate parituriens; quod acceperat, hoc reddens; et quod non habebat, accipiens. Inter hæc mirum esset, quod se Dominus servi subdidit benedictioni, nisi et cruci se subdidisset et morti³.

3. *Peccati gravitas ex remedio pendenda. Peccatum quanta cura cavendum.* Et ille quidem pretiosum sibi esse hominem pretii ipsius dignitate perlocut, ut hinc quoque intelligamus quam grandes apud se æstimet Deus noster humanorum criminum causas, propter quas non angelum, non archangelum, sed Deum misit ad terras; quam gravis sit peccati et quam dara conditio, prodit remedii magnitudo. Quanta malorum discussio erit qua damnabuntur impii⁴, sollicitudo indicat qua redimuntur pii. Omni ergo diligentia atque vigilantia caveamus, ne vulneret diabolus quod sanavit Deus: ne per consensum cordis, per flagitium corporis, servilem quam debemus Domino, magis exhibere proberum inimico. Et quidem si quis violentus ac præpotens aliquid de facultate nostra ac proprietate rapuisset, nome dignum summo odio duceremus? nome merito tanquam hostem detestaremur? Cur per peccatum diaboli consentimus nos, qui nobis non substantiam vult auferre, sed vitam; non terram fraudare, sed cœlum; non fines anguste possessionis, sed infinita spatia æternitatis? Inter hæc, o homo, si dignitatem facture tue, si pietatem circa te Domini tui volueris æstimare de pretio, non poteris dubitare de regno.

4. *Fides Trinitatis et Incarnationis in Magorum numeribus. Magi quomodo imitandi.* [Ipsi autem Magi, qui ad illa cœlestis pueri veneranda cunabula stellæ indicio pervenerunt, quid aliud expresserunt in illis numeribus, nisi fidem nostram? In eo enim quod tria offeruntur, Trinitas intelligitur: in eo vero quod tres sunt, et singuli singula offerunt, in Trinitate unitas declaratur. Per aurum rex ostenditur, Deus thure dignoscitur; per myrrham, quæ condiendis est apta corporibus, sepultura crucifigendi hominis prædicatur. Secundum hæc, charissimi, nos quoque personam Magorum spiritualibus imitemur obsequiis. In primis tandem queramus Christum, donec illum invenire mereamur. Ducatur nobis præbeant, velut stella cœli, lux fidei. Hæc nobis illum ostendat, non jam in præsepi vagientem, sed in summa cœli arco dominantem; nec in matris gremio, sed in solio Patris adorandum; nec ulterius in humilitate judicandum, sed ad iudicium cum majestate venturum. Sit quasi trium munus oblatio, Trinitatis perfecta confessio. Creclatur a nobis unitas sine confusione conjuncta, Trinitas sine separatione distincta: Pater et Filius et Spiritus sanctus unus Deus credantur; tres persone, sed non tres substantiæ (a)]. Quantum autem ad cœlestis nature ordinem pertinet, in Patre

¹ Totus hic n. 3 deest in Mss. r. et rm. habetur autem in editis et in sermone Sedati, de quo supra ad sermonem 150.

² Ita vetus codex vd. Cæteri cum editis, *aqua*.

(a) Alias, de Tempore 29.

(b) In appendice nunc primum collocatur. Vadium reliquit Iovanienses; suppositum veritas et viduus asserunt. Et merito quidem: nam, ut non moremur in miraculo quinque panum, quod hic in Epiphania festo ce ebri dictur; sicut in superiore sermone, sic in isto baptismus Christi regeneratio appellatur. Iisdem verbis in utroque pronuntiat, Christum Dominum non tam lavit unda, quam est lota est. Habesque præterea in isto subsequente tractatu complura tum sermonis de Epiphania qui Sedato, tum alterius qui Eusebio in Bibliotheca Patrum inscribitur. Porro in codice Navarico sermo non incongrue divisus est in duos, quorum alter ab his verbis n. 3 incipit, et proxime ab hac die, fratres charissimi, etc.

(c) Hucusque nonnulla cum Eusebio conveniunt.

(d) In superiore serm. n. 4.

³ Quæ hoc numero 2 continentur desunt in manuscriptoribus.

⁴ Hoc loco, *impii*, necnon infra vox, *pii*, deest editis, At in manuscriptis utraque reperitur.

(a) Eusebii verba.

et Filio et Spiritu sancto ita confitenda est una divinitas, ut nec singularis putetur in Trinitate persona, nec triplex in unitate substantia; sed ita assignetur pluralitas unitati, ne Trinitati subtrahatur aequalitas. Et licet intronitatur in una deitate numerositas, non sit tamen recipienda diversitas. Ita ergo fidelium cordibus disponendus est Dei cultus, ut non admittatur vel in unitate separatio, vel in Trinitate permixtio.

5. In Christi baptismo baptizamur, aquæ purgantur, effectus Baptismi declaratur. Proxima enim¹ ab hac die, fratres charissimi, sacri Natalis die natus est Dominus, nunc baptizatus. Tunc nos genui ad vitam; nunc regeneravit ad salutem: tunc Adam suscepit perditum; nunc abluvi peccatorem. Venit ergo ad baptismum, sicut scriptum est. Sed quid ablueret qui mundus erat? Utique ut mundus ablueret immundos. Illum ergo currentes aquæ tunc infundebant; sed peccata nostra secum portabant. De illo guttæ baptismatis fluebant; sed nostra in guttis crimina defluebant. O misericordia simul et potentia Dei! Necdum eramus in mundo, et jam abluebamur in baptismo; mundati in illo sumus antequam nati. Nam ipsa fuit baptismatis ratio, ut aquæ quæ purgaturæ nos erant, ab illo ante purgarentur. *Et cum ascendisset, inquit Scriptura, de aqua, vidit apertos cælos* (Matth. iii, 16). Numquid tunc ei cælum apertum fuerat, cuius oculi cælorum interiora cernebant? Sed ideo cælum aperitur, ut mysterium Baptismatis in hoc declaretur: quia quando homo de Baptismo egreditur, tunc ei janua regni cælestis aperitur.

6. Unde Magorum tanta devotio. Mystica eorum munera Placita Deo dona. Illud vero quale est quod Magi veniunt ad Deum natum, imo ducuntur: positum in præsepio vident; nec apud sensus eorum humilitas civitatis reverentiam divinitatis imminuit: adorant corporibus, honorant muneribus, venerantur officiis? Oculis hominem vident; et Deum obsequiis confitentur. Videbant enim in eo qui natus fuerat, plus esse quod animi hominum, quam quod oculi providerent. Dominus qui tunc corporaliter natus fuerat, per ipsum omnia nata erant. Videbatur quidem in præsepio, sed dominabatur in cælo; intra corpusculum erat, sed intra se omnia continebat. Natus quidem ex matre fuerat, sed matrem soam ipse creaverat. Et ideo se ei Magi humiliabant, quia famulari astra cernebant: Deum enim esse cognoscebant, cui cælestia serviebant. Et ideo etiam ipsa eorum munera divino mysterio plena erant. Aurum namque, ut audistis, et thus, et myrrham obtulerunt (Id. ii, 11). Triplicium ergo munus numero triplex significatio continetur. In thus signant Dei honorem; in auro, regiam dignitatem; in myrrha, corporis sepulturam. Offeramus ergo et nos, dilectissimi fratres, sincera et sancta munera Deo nostro, castitatem, fidem, patientiam, charitatem, mentes humiles, prohos mores, animas Deo inhabitatore condignas. Hæc sunt enim placita Deo dona, hæc grata munera, quæ illi quidem offeruntur, sed offerentibus prosunt. Nulla enim re ille, nullo munere eget: sed hoc illi munus optimum est, ut causas habeat munerandi. Nihil a nobis amplius exigit, nihil amplius petit nisi salutem nostram. Omnia enim sibi præstari a nobis putat, si ita nos egerimus, ut nobis ab illo cuncta præstentur; auxiliante ipso Domino nostro Jesu Christo, cui est honor cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXXXVII (a).

In Epiphania Domini, vii (b).

1. Christus primum innotuit in baptismo suo. Dies Epiphaniarum graeco nomine sic vocatur. Quod enim

¹ Hic, sublatâ particula, enim, incipit alter sermo in Ms. Navarico.

(a) Alias, inter vigneriauos 5, in prima parte Supplementi.

(b) In appendice nunc primum collocatur. Augustini nomen gerit in manuscriptis pluribus. In Corborensi codice

nos apparitionem, vel ostensionem dicimus, id Graeci epiphaniam vocant. Hoc autem ideo dicimus, quia hodie Dominus noster et Salvator apparuit secundum carnem in terris. Licet enim olim natus esset ex Maria, et triginta jam annorum explesset aetatem; tamen ignorabatur a mundo. Eo tempore cognitus est, quo ad Joannem Baptistam, ut in Jordane baptizaretur, advenit: et vox de caelo Patris intonantis audita est, *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (Matth. iii, 17). Quem Pater de cælis voce monstraverat, hunc Spiritus sanctus vernus, quasi in columba, et super caput illius sedens, tacito voluit demonstrare: ne quis alius Filius Dei putaretur ex populo. Quid hac humilitate sublimis, vilitate nobilis? Baptizatur a servo; et a Deo Filius appellatur. Inter publicanos, et meretrices, et peccatores ab lavaerum venit; et sanctior est baptizatore suo. Baptizatur a Joanne in carne; sed ipse Joannem in spiritu lavat. Aquæ quæ cætera mundare consueverant, Domino nostro lavante, mundate sunt. Jordanis fluvius, qui eo tempore, quando populum Israel duxit Jesus Nave, et ad terram re-promissionis induxit, fuerat exsiccatus: nunc totis, si potuisset, undis in unum locum voluit congregari, ut Domini corpus attingeret. *Jordanis, inquit, reversus est retrorsum* (Psal. cxiii, 3).

2. Psalmi vigesimi octavi brevis expositio. Ecclesie antea deserta fecunditas. Videte, fratres, quomodo id quod in Evangelio lectum est, in vigesimo et octavo Psalmo fuerat ante prædictum: *Vox Domini super aquas*. Locutus est enim Dei Filius ad Joannem, *Sine modo; sic enim oportet nos adimplere omnem iustitiam*. Sequitur, *Dominus majestatis intonuit*; quando Pater Filio testimonium reddidit, dicens: *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui* (Matth. iii, 17). *Vox Domini confringentis cedros*. Baptizatus est enim Christus; et erecti prius atque sublimis daemones corruerunt. *Succidit eos Dominus quasi cedros Libani, et comminuit eos tanquam vitulos*; fragmenta arborum ventilians, et calcibus sarpes in diversa dispergens. E contrario de Salvatore quid dicitur? *Et dilectus sicut filius unicornium*. Dilectus Dominus atque Salvator est Filius Dei: unicornium¹, filius crucis, de quo dicitur in cantico Habacuc *Corua in manibus ejus: ibi abscondit fortitudinem suam* (Habac. iii, 4). Postquam autem dilectus iste crucifixus est, impletum est illud quod sequitur in Psalmo. *Vox Domini intercedentis flammam ignis*. Ille enim baptizato, et universo mundo, Christo lavante, mundato, gehennæ ignis exstinctus est. *Vox Domini concutientis desertum*. Deserta fuit Ecclesia, quæ prius filios non habebat. Ad prædicationem Christi deserta ista commota est; et parturit, et peperit, et nata est in una die gens tota. Simul illa, quæ antea dicebatur desertum fades, hoc est desertum sanctitatis, siquidem non habuerat sanctitatem, cepit parere cervos et sanctorum suorum emittere greges, qui serpentes interficiunt, qui venena continent: quibus discurrantibus, et in toto orbe Christi Evangelium prædicantibus. *In templo ejus omnes dicent gloriam Deo*. Sequitur, *Dominus diluvium inhabitare facit*. Consideremus totum orbem, respiciamus barbaras nationes, Romanum quoque mente iustrenum imperium: ubique Christo credunt, ubique in nostrum Dominum baptizantur; et ita fit ut non una aqua, sed quodam modo sit diluvium baptismorum. Quapropter, fratres charissimi, quoniam consummatum est Tabernaculum (hoc enim Psalmi istius titulo prænotatur); et quoniam Ecclesia vivis lapidibus constructa est: afferamus Domino filios Dei, afferamus ei filios arietum, Apostolorum atque sanctorum; et intuemur Salvatorem nostrum, qui et ipse

ante 800 annos scripto reperitur sine nomine post epistolam theononymi. Renigiamus autem vs. tribuit Ambrosio, inter ejus sermones etiam editus est, paucis mutatis. Apud Ambrosium incipit in hunc modum: « Hanc Baptismi Jesu »

¹ Christi, etc., estque ordine 18.

² Apud Ambrosium, estque filius unicornium.

pstor et agnus appellatur, qui pro nobis immolatur in Ægypto, qui pro Isac tenetur in sentibus; et dicimus, Dominus pascit me, et nihil mihi deerit: in loco pascuæ ibi me collocavit; super aquam refectionis educavit me (Psal. xxii, 1, 2); cui est gloria in secula sæculorum. Amen.

SERMO CXXXVIII (a).

in Epiphania Domini, viii (b).

1. *Homines Angelis compares.* Aperiat hodie omne os, dilectissimi, et collaudet omne verbum, Dei Verbum quod effulsit de cælo. Letetur omnis anima, omnis concinat lingua, et terra Domini psallat universa. Hodie enim gratiam lucis, in die lucis, filius lucis irradiat. Consentiant terrena celestibus, hymnum dicant cum summis Potestatibus enuta quæ videntur in mundo. Hodie enim effulsit veritas cum rege celesti. Christi enim presentia vere lucis adventus est, et totius mundi plena libertas. Adverte ergo, charissime, dignam Deo Ecclesiæ disciplinam, adverte celestis desiderii inextinguibilem flammam, adverte corporis hanc naturam Angelorum ministeriis coequari. Homines enim de terra, et habitantes in terra, quos etiam terra nutrit, supernis Potestatibus æmulantur. Negant enim propter charitatem Christi naturam corporis, et ministerium suscipiunt Angelorum. Quid enim aliud agunt Angeli in cælis, nisi quod divinis obtemperant nutibus? Quæ sunt et opera in terra sanctorum, nisi angelicam vitam agere in terris, et dignis Deum laudibus prædicare? Quorum ergo idem est officium, ambiguum non est quod eadem possit esse et dignitas.

2. *Joannes, lucerna.* Hodie ergo, charissimi, Dominus noster Jesus Christus in Jordanis fluentia descendit: non ut ipse sanctificaretur, sed ut aqvis futuris vitalibus sanctificationem ipse præberet. Joannes ergo implebat habitum sacerdotis. Ad eum Redemptor orbis accessit, ut baptizaretur in aqua, qui baptizantem illuminabat in Spiritu. Venit ergo rex ad præcursorem suum, Deus ad prophetam. Joannes ergo, charissimi, non ignorabat dispensationis mysterium, per quod Dominus humano generi remedium præpararet: sed nec cum fefellit corporis habitus, nec caro quæ videbatur elusit. Et ideo lucerna Christo meo dictus est per prophetam: quia Filius Dei, qui carnis obsemitate latebat, lumine sui cordis agnovit primus, et ignorantibus digito demonstravit. Hic est ergo lucerna illa mirabilis, de qua illud est, *Puravi lucernam Christo meo* (Psal. cxxxi, 17). Hunc ergo Pater Filio præparavit, non quod Verbum Dei, quod erat lumen verum et Sol justitiæ, lucernæ lumine indigeret; sed quia, ut superius diximus, primus agnovit humani generis Redemptorem.

3. *Joanne Dominum baptizante, colligitur mysterium Trinitatis.* Adverte autem, dilectissime, miraculum Dominicæ majestatis. Quando ad carnem venire disposuit Dominus qui ad nos venit; pro amore hominis etiam homo fieri dignatus est: et erat novum miraculum, Deus inter homines, Dominus inter servos, Creator inter creaturas, inter sanctificandos sanctificans. Tunc Joannes Dominum Jesum et omnium Redemptorem, homo qui redemptus fuerat, baptizavit, non fideiis provocatus, sed præceptione subiectus. Tunc geminæ voces prophetice sonarunt: *Vox Domini in deserto, vox Domini super aquas* (Psal. xxviii, 3 et 8). Novitius veritatis clamabat; et Deus gloriæ intonabat; et erat ibi in unum totus gloria Trinitatis adorandæ. Pater de supernis Filium prædicabat; Filius in terris ordinem sacratissimæ dispositionis implebat; et Spiritus sanctus Trinitatis indissolubile mysterium colligabat. Hæc est ergo, charissimi, Trinitas unitatis, quæ est unitas Trinitatis: quæ nos per innumeras solemnitates tue-

tur, atque hic et in æternum custodiat per Dominum nostrum Jesum Christum.

SERMO CXXXIX (a).

in Epiphania Domini, ix.

1. *De voce, Epiphania.* Dies ista et festivitas, quam hodie, fratres, celebratis, ideo Epiphania, id est, apparitio sive manifestatio appellatur, quia in ea Christus, stella duce, Gentibus est manifestatus (Matth. ii), et a Joanne hodie dicitur baptizatus (Id. iii, 16), et aquam in vinum potestate divina eum convertisse narratur (Joan. ii). Utinam sicut per stellam novam hodie Christus Redemptor noster ostensus est Gentibus: ita per cæleste desiderium vestris ipse semper manifestum se faciat cordibus: et qui a servo suo hodie baptizari voluit, doceat vobis, ut quod in Baptismo promisistis, per humilitatis virtutem servare possitis; et qui aquas hodie convertit in vinum, quidquid in vobis insipidum est, in spiritualem commutet intellectum.

2. *Magos qualiter imitemur.* Erigite, fratres, ad Deum animas vestras, et videte corda et cogitationes vestras, ut et pro bonis actibus vestris Deo gratias agatis, et mala vestra longe a vobis projiciatis. Imitemini istos Magos, ut eo studio et ardore semper ad ecclesiam veniatis, quo illi desiderio de longinquis regionibus Christum adorare venerunt. Illi pretiosa munera obtulerunt, et vos offerte illi animas vestras; si fidem, spem, charitatem, pœnitentiam, humilitatem, et castitatem diligitis: rationalia dona illi offeratis, id est, vos ipsos; quia plus Deus vos ipsos, quam substantiam vestram diligit. Multi enim sunt qui faciunt elemosynas, et tamen peccare non cessant. Isti quasi sua offerunt Deo, et se ipsos diabolo. Nullam habet Deus cum diabolo partem (II Cor. vi, 15): et ideo sive furtum, sive luxuriam, sive odium, sive superbiam, et quidquid mali est, a vobis cum Dei adiutorio repellite; ut totos vos vester Creator possideat. Attendite quia Herodes Christum quæsit: sed ideo non invenit, quia male quæsit: et vos male Christum quæritis, si bona opera pro humana laude facitis. Cavete ne taliter quærendo, et illum non inveniatis, et vos ipsos perdat. Magi ad Herodem intrantes, stellam perdidit; et vos si ad diabolum accesseritis peccando, lucem spiritualein non habebitis, nisi forte per confessionem et pœnitentiam denuo ab illo recesseritis. Moneo ne intretis ad Herodem; quia melius est peccatum cavere, quam emendare. Nam si diabolo snadente, peccaveritis, per pœnitentiam autem, Deo adjuvante, ab illo recesseritis, gratiam perditam recipietis: sicut et Magi postquam ab Herode recesserunt, stellam quam perdididerant, videre meruerunt.

Magorum munera. Illi Magi tres reges esse dicuntur, et tria munera, hoc est, aurum, thus, et myrrham obtulerunt: quoniam verum Deum, et regem, et verum hominem in carne mortali apparuisse cognoverunt. Et vos, fratres, offerte illi aurum cælestis sapientiæ, et thus mundæ orationis, et myrrham perfecte mortificationis. Et sicut illi per aliam viam reversi sunt in regionem suam (Matth. ii, 12); ita et vos, qui a paradiso recessistis superbiendo, inobediendo, et cibum prohibitum comedendo, curate illuc per humilitatem et obedientiam, atque ab continentiam redire. Vita ista præsens peregrinatio est, patria vero vestra paradisi est. Et quia nimis stulti sunt qui exilium pro patria diligunt, vos despiciat hanc miseram et incertam vitam, ut pervenire valeatis ad patriæ cælestis felicitatem certissimam. Ad hoc namque Filius Dei de cælo venit ad terras, ut vos ejus exempla sequendo, possietis de terra in cælum ascendere. Quod ipse vobis concedat, cujus regnum et imperium sine fine permanet in secula sæculorum.

(a) Alias, de Diversis 63.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Augustino abjudicat Verlini et Vindlingi sententia, cui nos haud inviti subscribimus.

(a) Exstat inter Ambrosianos ordine duodecimus: sed Casarianis omnino est amittendus. Caesar., hom. 16, et ex editis a Baluz. 9.

SERMO CXLI. (a)

In Quadragesima, 1 (P.).

1. *Quadragesima corpori et animæ salubris. Quibus in moria.* Ecce, fratres charissimi, Deo propitio, tempus Quadragesimæ venit: et ideo rogo, dilectissimi, ut dies istos corporibus salubres et animæ medicinales ita cum Dei adiutorio sancte ac spiritualiter celebremus; ut observatio sanctæ Quadragesimæ non nobis iudicium pariat, sed profectum. Si enim negligenter agimus, si nos nimis occupationibus implicamus, si castitatem servare nolumus, si jejuniis et vigiliis et orationibus non insistimus, si Scripturas divinas aut ipsi non legimus, aut legentes alios non libenter audimus, ipsa nobis medicamenta convertuntur in vulnera; et inde habebimus iudicium, unde potuimus habere remedium.

2. *Pia Quadragesimæ exercitia.* Et ideo rogo vos, fratres charissimi, ad Vigiliis maturius surgite, ad Tertiam, ad Sextam, ad Nonam ante omnia convenite. Nullus se a sancto opere subtrahat, nisi quem infirmitas, aut publica utilitas, aut forte certa et grandis necessitas tenuerit occupatum. Nec solum vobis sufficiat quod in Ecclesia divinas lectiones auditis: sed etiam in domibus vestris aut ipsi legite, aut alios legentes requirite, et libenter audite. Recolite, fratres, sententiam Bonini nostri quæ dicit, *Si totum mundum lucratur homo, animæ autem suæ detrimentum patitur; quam dabit commutationem pro anima sua* (Matth. xvi, 26)? Et illud ante omnia memoriter retinete, et jugiter expavescite quod scriptum est, *Impedimenta mundi fecerunt eos miseros.* Sic ergo te occupabis in domo tua, ut non negligas animam tuam. Ad extremum si non amplius, vel tantum labora pro anima tua, quantum pro carne tua laborare te consideras.

3. *Opera bona sequitur dulcedo, mala amaritudo.* Et ideo, fratres charissimi, nolite diligere mundum, neque ea quæ in eo sunt; quia mundus transit et concupiscentia ejus (1 Joan. ii, 15, 17). Quid autem permanet in homine, nisi quod quisque aut legendo, aut orando, aut bona opera faciendo pro animæ salute in thesauro conscientie suæ recondiderit? Infelix enim voluptas, infelicio cupiditas atque luxuria, per transitoriam dulcedinem præparant sempiternam amaritudinem: abstinentia vero, vigilæ, orationes atque jejunium per brevissimas angustias perducunt ad paradisi delicias; quia non mentitur Veritas, quæ in Evangelio dicit, *Arcta et angusta via est quæ ducit ad vitam; et pauci sunt qui inveniunt eam* (Matth. vii, 13, 14). Nec per latam viam diu gaudetur, nec per angustam et asperam longo tempore laboratur; quia et isti post brevem tristitiam accipiunt vitam æternam, et illi post parvum gaudium patiuntur sine fine supplicium.

4. *Quadragesima totius anni cibaria animæ providenda. Damna reparanda.* Et ideo, fratres charissimi, in istis quadraginta diebus, quasi totius anni cibaria animæ nostræ jejunando, legendo, vel orando providere debemus. Nam licet per totum annum, Deo propitio, lectiones divinas frequenter et fideliter audiat; in istis tamen diebus de pelago et fluctibus mundi hujus quasi ad portum Quadragesimæ confluentes debeamus requiescere, et lectiones divinas in exceptorio cordis nostri cum silentio et pace suscipere: ut Deo propitio pro amore vite æternæ vacantes, quicquid in navicula animæ nostræ per totum annum multis tempestatibus, id est, peccatorum fluctibus, aut fractum, aut dissolutum aliquid, aut cor-

rumpum, aut perditum est, omni sollicitudine in istis diebus reparare studeamus atque componere. Et quia nos necesse est, dum adhuc in isto corpuseculo sumus, procillas et turbine sæculi istius sustinere, quotiescumque nos aut per tempestates durissimas avertere, aut per voluptates molliissimas decipere voluerit inimicus; semper nos, adjuvante Deo, contra se inveniat preparatos.

5. *Occupationes sæculi saltem temperanda. Mundus aut ridetur a nobis, aut ipse ridet nos.* Unde iterum rogo, ut occupationes sæculi hujus in istis diebus sanctæ Quadragesimæ, si non potestis abscindere, studentis vel ex parte aliqua temperare: ut præciso damno et gloriosissimo fructu hoc sæculum fugientes, subtrahatis aliquas horas occupationi terrene, in quibus Deo vacare possitis. Nam iste mundus, aut ridet nos, aut ridetur a nobis: aut acquiescimus et despicimur, aut contemnimus ut æterna præmia consequamur. Ac sic aut contemnis et despicias mundum, aut acquiescis et premeris vel calcaris a mundo. Sed melius est ut calces mundum, et calcato eo gradum tibi facias, per quem in sublime conscendas. Hæc enim, fratres charissimi, quæ pro salute communi de vestra obedientia præsumentes suggerimus, si secundum vestram consuetudinem et libenter auditis, et fideliter implere contenditis; et Pascha cum gaudio celebrabitis, et ad vitam æternam feliciter venietis. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXLI. (a).

In Quadragesima (b), n.

1. *Dies Quadragesimæ vitam præsentem, dies Paschæ futuram designant.* Dominus et Salvator noster, qualiter ad eum post multas negligentias venire debeamus, fratres charissimi, per prophetam nos hortatur et admonet dicens, *Venite, adoremus et procedamus ante Deum, et ploremus coram Domino qui fecit nos* (Psal. xciv, 6); et iterum, *Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejuniis et fletu et planctu* (Joel ii, 12). Dies enim sanctæ Quadragesimæ, fratres charissimi, si diligenter attendimus, vitam sæculi præsentis significant; sicut et dies Paschæ æternam beatitudinem præfigurant. Et quomodo in Quadragesima quasi tristitiam habemus, ut in Pascha ordine legitimo gaudeamus: sic et in hoc sæculo quamdiu vivimus, penitentiam debemus agere, ut in futuro possimus peccatorum indulgentiam accipere, et ad æternum gaudium pervenire. Sed ita debet unusquisque pro suis criminibus suspirare, lacrymas fundere, elemosynas dare; ut Deo auxiliante, quamdiu vivit, semper crimina ipsa conetur effugere. Sicut enim sine minutis peccatis nullus inquam aut fuit aut esse poterit: ita sine capitalibus criminibus, donante et auxiliante Deo, omnimodis esse possumus¹ et debemus.

2. *Quadragesima, tempus inessis ac vindemiarum spiritualis. Quod carni cibis, id animæ verbum Dei. Canava.* Et ut hæc obtinere possimus, si nos alio tempore impedimenta mundi detinent obligatos, vel in diebus sanctæ Quadragesimæ, in Domini lege, sicut scriptum est, die noctuque meditetur (Psal. i, 2): et ita cor nostrum divinæ legis dulcedine repleamus, ut in nobis nullum locum virtutibus vacuum, quem obtinere possint vitia, relinquamus. Sicut enim tempore messium vel vindemiarum, unde caro nostra possit sustentari, colligitur; ita in diebus Quadragesimæ, quasi in

(a) Alias, de Tempore 55.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Erat Lovaniensis dubius, falsus verum et Vindling. Cum proxime subsequente ac Cassariensis aliis sermonibus convenientiam et cognationem habet quam maximam. De num. 1 vide Appendicis serm. 11, n. 6, necnon Cassar., homil. 37 ex editis a Baluzio; de num. 2, Append. serm. 10, n. 5, et serm. 69, n. 5; de num. 4, Append. serm. 10, n. 3, et 28, n. 4; de num. 5, Cassari. homil. 21, in fine.

¹ In manuscriptis et apud Ambrosium desideratur, possumus.

(a) Alias de Tempore 56.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Idem atque de superiore est Lovaniensis, idem Verini et Vindlingi iudicium. Inter Ambrosianos reperitur vigesimus quintus; Cassario tamen tribuere solet cum duorum manuscriptorum Corbeiensium, quæ ipsi adscribunt, auctoritas, tum maxime sibi consensio.

spirituali vindictarum vel messium tempore, unde anima nostra in aeternum possit vivere, congregetur: quia sicut negligens quisque, si tempore vindictarum vel messium nihil collegerit, per totum anni spatium fame torquetur; ita qui in hoc tempore spirituale triticum et celeste mustum jejunando, legendo, orando in horreis animae suae providere et congregare neglexerit, in aeternum durissimam sitim et crudelium inopiam sustinebit. Certissime scitote, fratres charissimi, quia qualis est caro quae post multos dies percipit cibum, talis est anima quae assidue non pascitur Dei verbo: et quomodo caro per famem et inopiam tenuis et siccata velut quoddam simulacrum efficitur; ita et anima, si verbi Dei cibo non pascitur, arida et inutilis et ad nullum opus bonum congrua invenitur. Considerate, fratres, si et horreum et canaviam (a) et cellarium annis singulis replemus, unde uno anno cibum habeat caro nostra; putas, quantum debemus recondere, unde in aeternum sustentetur anima nostra?

3. *Occupationes commutentur. Tabulae ludas.* Et ideo, fratres, vel istis paucis diebus recedat impedimenta mundi, quae secundum Scripturam multos negligentes miseros faciunt. Recedat carnalis letitia, recedant venenata plena mundi istius blandimenta. Carnis gaudia minuantur, ut animae lucta spiritualia praeparantur; propter illud quod scriptum est, *Vae vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis* (Luc. vi, 25); et illud, *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (Matth. v, 5). Tempus quod nobis furiosus tabulae ludus solebat auferre (b), lectio divina incipiat occupare. Otiosus tabulis, et mordacibus jocis, et detractionibus venenatis colloquia de Scripturis sanctis succedant. Horarum spatiis, in quibus solebamus cum damno animae detineri, visitetur infirmis, requirantur in carcere constituti, peregrini suscipiantur, et discordes ad concordiam revocentur. Illic si lacrimis, fratres, inde nobis parare possumus medicamenta, unde nobis vulnera feceramus.

4. *Prandia pauperibus eroganda. Cene cibi nec suaves nec nimii.* Caro ut ancilla, anima ut domina tractetur. Ante omnia in diebus jejuniorum quod solebamus prandere, pauperibus erogemus; ne forte aliquis sibi sumptuosas cenas, et exquisitis saporibus epulas studeat preparare, et corpori suo magis commutasse, quam subtraxisse cibum abundantiam videatur. Nihil prodest tota die longum duxisse jejunium, si postea cibum suavitatem vel nimietatem anima obruat. Illico mens repleta torpescit, et irrigata corporis nostri terra spinas libidinum germinabit. Sit ergo temperatus cibus, et nunquam nimium venter expletus; et plus semper de cibo cordis quam de cibo corporis cogitemus: quia intus in homine interiore facti sumus ad imaginem Dei; in carne autem de limo terrae formati sumus. Et videte, fratres, si iustum est ut caro nostra de terra facta interdum bis in die capiat cibum; et anima in qua

imago Dei est, vix post plures dies accipiat Dei verbum: cum tamen exprobat iustus ut amicus Dei imaginem in nobis, quam nostram carnem honorare debeamus. Qui enim de sola carne cogitant, bestes et pecoribus similes sunt: et qui ita agunt, jam in se Dei imaginem contriverunt. Caro ergo velut ancilla gubernetur; et anima tanquam domina legitime relictur. Nam et si aliter factum fuerit, si nos non agrosimus ad imaginem Dei factos, et plus de carne quam de anima cogitemus, timeo ne nos Spiritus sanctus per prophetam arguat, dicens: *Et homo cum in honore esset, non intellexit; comparatus est iumentis insipientibus, et similis factus est illis* (Psalm. xlviii, 15).

5. *Lectio divina in ecclesia, domi, et refectorii tempore.* Lectiones divinas et in ecclesia, sicut consuevistis, libenter audite, et in domibus vestris relegite. Si aliquis ita fuerit occupatus, ut ante refectorium, Scripturae divinae non possit insistere, non eum pigeat in convivio suo aliquid de divinis Scripturis relegere: ut quomodo caro pascitur cibo, sic anima reficiatur Dei verbo; et totus homo, id est, et exterior et interior, de sancto et salubri convivio satius exsurgat. Nam si sola caro reficitur, et anima Dei verbo non pascitur; ancilla satiatur, et domina fame torquetur: et hoc quam sit injustum, Sanctitas vestra non potest ignorare. Et ideo, sicut jam dixi, lectiones divinas illo desiderio et legere et audire debetis, ut de ipsis in domibus vestris, et ubicunque fueritis, etiam loqui et alios docere possitis, et verbum Dei, velut munda animalia, cogitatione asidua ruminantes, utilem succum, id est, spirituales sensum, et vobis sumere, et aliis, Deo auxiliante, propinare possitis: ut in vobis impleatur illud quod scriptum est, *Et calix tuus inebrians quam praelurus est* (Psalm. xlii, 5)! impletis illud quod beatus Apostolus hortatur et admonet, dicens, *Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia ad gloriam Dei facite* (1 Cor. x, 31). Si infirmitas non prohibet, quotidie jejunate, ad Vigiliis alacri et ferventi devotione surgite, propter illud quod scriptum est, *De nocte vigilate spiritus meus ad te, Deus* (Psalm. lxi, 2); et iterum, *Ad te orabo, Domine, mane, et exaudis vocem meam* (Psalm. v, 4); et iterum, *Media nocte surgebam ad confitendum nomini tuo, Domine* (Psalm. cxviii, 62). Ad quam rem etiam Dominus et Salvator noster in Evangelia hortatur et admonet, dicens: *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem* (Matth. xxvi, 41): quod ipse praeare dignetur, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto, etc.

SERMO CXLII (a).

In Quadragesima, in (b).

1. *Jejunare non valens, largiores elemosynas erogat.* Rogo vos et admono, fratres charissimi, ut in isto legitimo ac sacratissimo Quadragesimae tempore, exceptis dominicis diebus, nullus prandere praesumat, nisi forte ille quem jejunare infirmitas non permittit: quia aliis diebus, jejunare, aut remedium, aut praemium est; in Quadragesima non jejunare peccatum est. Alio tempore qui jejunat, accipit indulgentiam: in Quadragesima qui potest, et non jejunat, sentiet poenam. Et ipse tamen qui jejunare non praevalet, secretius sibi soli, aut si est alius infirmus, cum ipso sibi in domo sua praeparet

(a) Alias, de Tempore 62.

(b) Exstat Eliberitani concilii can. 79, et Constantinop. 6 can. 50, de his qui alea sive tabula ludant. Fuit etiam aliquando civilibus legibus vetitus tabulae ludus, de quo Novell. Justin. 125, Julianus antecessor, Constit. 145, capp. 4, 9. Narrat tamen Gregorius Thiroensis in Hist. lib. 10, n. 16, accusatum, quod ad tabulam lusisset, respondisse « Nec in regula » per sermone prohiberi, nec in canonicis. » Ad tabulam ludentes reprehenduntur rursus intra in sermone 146, n. 4, et in Casarii homilia ex editis a Baluzio tertia; sed in eo maxime tractatu qui inter Cypriani opera vulgatus est de Ateatoribus.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubiis per Lovanienses, supposititiis per Verlinum et Vindingum annumeratus fuit. Inter spurios Ambrosii quoque sermones est vigesimus sextus. Sed verius inter Casarianos representatur in Bibliotheca Patrum et in Bibliotheca Limensi, et certe Casarium clamant singula fere verba, adeo ut minime videatur fides habenda recentioribus aliquot manuscriptis qui Faustino adscribunt. De num. 5 vide Casarii homil. 22, et serm. Appendicis 78, n. 5; de num. 5, serm. Append. 142; de num. 6, Casarii homil. 24, et sermonem superiorem, n. 4; de num. 7, Caesar. in fine homil. 33; de num. 8, Casar. homil. 1.

quod accipiat; et illos qui sani sunt, et jejunare praevalent, ad prandium non invitet: quia si hoc fecerit, non solum Deus, sed etiam homines intelligere possunt illum non pro infirmitate non posse, sed pro gula jejunare non velle. Sufficiat illi quod ipse jejunare non praevalet: et magis cum genu ita et spiritu et animi dolore manducet, pro eo quod aliis jejunantibus, ille abstinere non potest. Quid opus est unicuique infirmo aliquem sanum rogare ad prandium, ut sibi etiam augeat de alterius gula peccatum? Pro eo tamen quod non potest jejunare, amplius debet erigere pauperibus: ut peccata quae non potest jejunando curare, possit eleemosynas dando redimere.

2. *Eleemosyna jejunio melior.* Bonum est jejunare, fratres; sed melius est eleemosynam dare. Si aliquis utrumque potest, duo sunt bona: si vero non potest, melius est eleemosynam dare. Si possibilitas non fuerit jejunandi, eleemosyna sufficit sibi sine jejunio; jejunium sine eleemosyna omnino non sufficit. Ergo si aliquis jejunare non potest, eleemosyna sine jejunio bonum est: si vero praevalet, jejunium enim eleemosyna duplex bonum est. Jejunium vero sine eleemosyna, nullum bonum est: nisi forte ita sit aliquis pauper, ut non habeat omnino quod tribuat. Illi ergo qui non habuerit unde tribuat, sufficit voluntas bona, secundum illud quod scriptum est, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis* (Luc. ii. 14).

3. *Ab ea nemo facile excusatur.* Sed quis erit qui se possit excusare, cum etiam pro calice aquae frigidae mercedem se Dominus redditurum esse promiserit (Matth. x. 42)? Et quare frigide dixit? Ne forte se possit aliquis pauper de lignorum penuria excusare; aut dicere, se vasculum ubi aquam calefaceret, non habere? Denique et per beatum prophetam, fratres charissimi, Dominus ita hortatur et admonet eleemosynam fieri, ut prope nullus pauper sit qui se valeat excusare. Sic enim ait: *Hoc est jejunium quod elegi, dicit Dominus: Frange esurienti panem tuum.* Non dixit ut integrum daret; cum forte pauper ille alium non haberet; sed, *Frange*, inquit; hoc est dicere, Etiam si tanta paupertas tibi est, ut non habeas nisi unum panem, ex ipso tamen frange, et pauperi tribue. *Et genui*, inquit, *ac sine tecto induc in domum tuam* (Isai. lvi. 6, 7). Si aliquis ita pauper est, ut non habeat unde tribuat pauperi cibum, vel in uno angulo domus suae peregrino praeparet lectulum. Quid nos ad haec dicturi sumus, fratres, vel quam excusationem habere poterimus, qui amplas et spatiosas domos habentes, vix aliquando dignamur excipere peregrinum; ignorantes, imo non credentes, quod in omnibus peregrinis Christus excipitur, sicut ipse dicit, *Hospes fui, et suscepistis me*; et, *Quandiu uni ex minimis istis fecistis, mihi fecistis* (Matth. xxv. 35, 40).

4. *Christus in pauperibus recipiendus, ut nos ipse in patriam recipiat.* Laboriosum et fastidiosum nobis est, in pauperibus recipere Christum in patria nostra: timeo ne nobis ille vicem reddat in caelo, et non nos recipiat in beatitudinem suam. Contemnimus illum in mundo: timeo ne nos ille iterum contemnat in caelo, secundum illud quod ipse dixit, *Esurivi, et non dedistis mihi manducare*; et, *Hospes fui, et non suscepistis me*; et, *Quandiu non fecistis uni ex minimis istis, nec mihi fecistis*. Et quid post haec sequitur, fratres? Avertat hoc Deus a nobis. Hoc enim postea addidit, dicens: *Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (Ibid. 42-46). Ille ergo, fratres charissimi, non transitorie, nec solis corporis auribus audiamus; sed fideiter audientes, etiam ut alii teneant et impleant, verbo pariter et exempla doceamus.

¹ Ille Mss. uno, omissis intermediis, subiungunt: *Omnia enim compleri, quia quod potuit fecit*, etc., quae habentur versus finem sermonis.

² Ille sermo in editis terminabatur clausula, *praestante*

5. *Obiurgantur qui divitias concervant.* Quid ergo post haec dixit Dominus per Prophetam? *Si videris, inquit, nudum, operi eum.* Ego in hac sententia neminem judico; unusquisque attendat conscientiam suam. Me tamen arguo et reprehendo, quod forte aliquoties evenit ut per negligentiam vestimentula mea, quae debuerant accipere pauperes, devorarentur a tineis: et timeo ne mihi ipsi panis in testimonium proferantur in die iudicii; secundum illud quod Jacobus apostolus terribiliter increpat dicens, *Agite nunc, inquit, divites, plorate ululantes in miseriis quae advenient vobis. Divitiae vestrae putrefactae sunt, et vestimenta vestra a tineis comesta sunt. Aurum et argentum vestrum aruginavit, et arugo eorum in testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras sicut ignis. Theaurizastis super terram, et in deliciis emulistis corda vestra in die occisionis* (Jacobi v. 1-5). Ille omnia, sicut dixi, fratres charissimi, quae per Apostolum comminatio est Christus, licet nos nimium terreant; non tamen de Dei misericordia desperandum est. Adhuc ego et mei similes negligentes cum Dei adjutorio possumus nos emendare, si volumus, si et eleemosynas, quas huc usque parcius fecimus, largius erogemus, et pro peccatis praeteritis cum dolore et genu, cum spe reparationis, Dei misericordiam deprecemur.

6. *Jejunium non sit sine eleemosyna. Prandia pauperibus erogentur.* Ergo, sicut supra suggessi, fratres charissimi, jejunia nostra eleemosynarum pinguedo commendat; quia tale est jejunium sine eleemosyna, qualis sine oleo lucerna. Nam sicut lucerna, quae sine oleo accenditur, fumiigare potest, lucem habere non potest: ita jejunium sine eleemosyna carnem quidem cruciat, sed charitatis lumine animam non illustrat. Interim vel quod ad praesens agitur, fratres, sic jejunemus, ut prandia nostra pauperibus erogentur; ut quod pransuri eramus, non in nostris sacculis, sed in visceribus pauperum reponamus: quia manus pauperis gazophylacium est Christi, qui quod accipit, ne in terra pereat, in caelo reponit; quia quamvis cibus quem pauper accipit, consumatur, merces tamen boni operis in caelo reconditur. Nam si prandia nostra exquisitis saporibus, et multiplicatis ferculis expendere studeamus ad caenam; si corpori nostro deliciae non subtrahuntur, sed etiam duplicantur: sicut modo corpori nihil minuitur, sic animae nihil augetur.

7. *Castitas per totam Quadragesimam servanda.* Ille, fratres, timens magis quam de vobis aliquid sinistram credens, admonet. Scio enim plures ex vobis, Deo propitio, et peregrinos assidue excipere, et pauperibus frequenter eleemosynam dare. Et ideo quod suggero, ad hoc proleat, ut qui faciebat, amplius faciat; qui vero non faciebat, aut forte tardius faciebat, tam sanctam sibi et Deo placitam operationem in consuetudinem mittat. Et licet credam, quod, Deo inspirante, semper supervenientibus festivitibus, castitatem ante plures dies, etiam cum propriis uxoribus custodiat Charitas vestra: tamen, licet ex superfluo, etiam quod vos facere credo, charitatis contemplatione commoneo, ut per totam Quadragesimam et usque ad finem Paschae castitemus, Deo auxiliante, servantes, in illa sacrosancta solemnitate Paschali, charitatis luce vestiti, eleemosynis splendidi, orationibus, vigiliis et jeuniis, velut quibusdam caelestibus et spiritualibus margaritis ornati, non solum cum amicis, sed etiam cum inimicis pacifici, libera et securi conscientia, ad altare Domini accedentes, corpus et sanguinem ejus non ad iudicium, sed ad remedium possitis accipere.

8. *Bona voluntate implent pauperes praeceptum eleemosynae.*

Domino nostro. etc. Alteram sermonis partem, quam exhibent Mss. plures jam seorsum dederat post Marum Vignorini in Supplemento.

¹ Ille Mss. At apud Caesarium et Ambrosium, *claritatis*.

moynæ Sed cum de elemosynis loquimur, non conturbetur angusta paupertas. Omnia enim complevit, qui quod potuit fecit: quia voluntas perfecta faciendi reputabitur pro opere facti. Sed hoc ille implere poterit, qui omnem pauperem, quasi se ipsum considerare voluerit; ut sic pauperi tribuat, quomodo si ipse in tali necessitate esset, sibi fieri cuperet. Hæc qui fecerit, et Novi et Veteris Testamenti præcepta complebit, implens illud evangelicum: *Omnia quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter; hæc est enim Lex et Propheta* (Matth. vii, 12). Ad quam veram et perfectam charitatis legem pius vos Dominus sub sua protectione perducit; qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXLIII (a).

In Quadragesima, iv (b).

1. *Quadragesima sanctorum exemplis celebrata, Moysi, Eliæ, et ipsius Christi.* Omne vite nostre tempus, stadium quoddam debemus putare virtutum, et ad cælestem bravium tota virtute contendere. Sed hoc præcipue in Quadragesima diebus implendum est, qui abstinence ac jejuniis dedicati, tantum nobis ad virtutem animi conferunt, quantum et de corpore voluptatem decerpunt. Est autem legitimus numerus iste jejunii, et qui his sanctis celebratur exemplis. Moyses Legem accepturus a Deo, quadraginta dies ac noctes absque cibo potique transiit, et ad suscipiendam Domini voluntatem jejunus preparatus est (Exod. xxxiv, 28). Elias post quadraginta dierum jejunia curru igneo de hoc mundo ad superna colorum translatus est (III Reg. xix, 8). Ipse quoque Dominus ac Salvator noster quadraginta diebus jejunans de diaboli tentationibus triumphavit, ut ad prædicationem Evangelii jam victor accederet (Matth. iv, 2). Merito ergo etiam nos hunc dierum numerum custodire debemus jejuniis, quem per talia exempla legitimus consecratum.

2. *Tunc virtus facilior.* Celebremus ergo hos dies cum omni alacritate mentis et gaudii, et eos omnibus epulis, omnibus corporalibus deliciis præferamus. In his enim præcipue diebus ad implendam Domini voluntatem animus accenditur, quando maxime per abstinentiam voluptas carnis extinguitur. Tunc enim ad Dominum et ejus futura promissa tota mens purior facta festinat, cum nulla crapula, nulla cibi ac potus satietate crassatur. Unde et Salvator in Evangelio dixit: *Attendite itaque vobis, ne graventur corda vestra in crapula et in ebrietate et in cogitationibus sæcularibus; et superveniat in vos dies illa tanquam repentina: tanquam laqueus enim superveniet universo mundo, et nemo effugiet* (Luc. xxi, 34 et 35). Sed et illa est in Quadragesimæ diebus grandis utilitas, quod dum etiam a licitis abstinemus, magis ac magis adjuvemur illicita vitare. Qui enim abstinemus nos a carnibus, quibus aliis diebus uti licet; qui ergo ista vitamus, quæ aliquando licent; impii nunc peccata fugiamus, quæ omnino nunquam licent.

3. *Jejunium præcipuum, a vitis.* Itaque si volumus bene jejunare a ciliis, ante omnia jejunemus et a vitis. Quid enim prodest vacuare corpus ab escis, et animam replere peccatis? Quid enim prodest pallidum esse jejunio, si odio et invidia livescas? Quid enim prodest vinum non bibere, et iracundiarum veneno inebriari? Quid prodest abstinere a carnibus ad edendum creatis, et malignis obreccationibus fratrum membra lacerare? Quid prodest si abstinemus ab his quæ aliquando licent, et faciamus illa quæ nunquam licent? Deus enim illos honorat et diligit, qui illicita fugiunt. Sic ergo, ut dixi, jejunemus a ciliis, ut multo magis jejunemus et a vitis, ut sanctorum operum ubertate saturemur; ut et in futuro mereamur

ipsorum operum retributione satiari, sicut in Evangelio legimus, *Beati qui esuriunt et sitiunt iustitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (Matth. v, 6).

4. *De parcimonia pauperes reficiantur.* Illam enim compensationem magis eligere debemus, ut a cibis quibus nos abstinemus, eos pauperibus ac debilibus largiamur; secundum illud quod scriptum est, *Beati qui contenti sunt esuire, ut alii reficiantur.* Satis Deo acceptum est imnus, quando indigens saturatur, quando nudus vestitur, quando ira non perlicitur, et iracundie tempus non reservatur, quando malum pro malo non redditur. Tunc grata sunt Deo nostra jejunia, si illi qui necessitate jejunant, reluciant a nobis. Tunc illam Domini sententiam audire merebimur, *Amen dico vobis, quamdiu feceritis uni ex minimis istis, mihi fecistis* (Id. xxv, 40). O benignissimum Dominum ad edomandum hominum avaritiam, qui sibi dari dicit, quod vel minimo pauperi donatum fuerit! Vobis autem, fratres, præstet Domini misericordia, ut ei jejuniis et elemosynis in bonis operibus servatis, ut ad æternam et veram vitam vos perducatur ipse, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXLIV (a).

In Quadragesima, v (a).

1. *Jejunii utilitas ostenditur exemplis Moysi et Adæ.* Adest nobis venerabile et medicinale Quadragesimæ tempus, charissimi, per quod jejunantes peccatorum nostrorum vulnera curare debemus. Quantum sit ergo bonum jejunii, quantumque homini gratiæ conferat, brevi sermone exemplis additis disseramus. Moyses primus quadraginta diebus ac noctibus cum jejunasset, Legem Domini accipere meruit, per quam populus imperaret. Impetraverunt unius hominis jejunia, quod totius populi saturitas desperaverat. Advertamus ergo quanta sit inter jejunium et saturitatem distantia, inter ventrem vacuum et pulmones epulis æstuantes. Moyses ergo quia jejunavit, Dominum vidit (Exod. xxiv, 18): populus, quia manducavit et bibit, idola fabricatus est. Sed quid de Moyse et Israelitica multitudinem loquar? Princeps ille humani generis Adam, quamdiu jejunavit servans mandatum, in paradiso fuit: ubi vero comedit, ejectus est de paradiso (Gen. iii). Et qui in paradiso Dei virgo fuerat, ejectus de paradiso cognovit uxorem. Semper enim juncta est saturitati lascivia. Vicina sibi sunt venter et genitalia, et pro membrorum ordine ordo vitiorum. Ejecit ergo nos de paradiso cibus; reducat esuries, reducat jejunium. Diximus ergo quid sanctus Moyses meruit jejunando: deinde et cunctos videamus

2. *Item Eliæ.* Sancto Eliæ jejunanti etiam elementa famulata sunt. Ille denique tribus annis et sex mensibus cælum clausit (III Reg. xvii, 1; Jacobi v, 17): ad cujus vocem etiam supernum descendit incendium (IV Reg. i, 10). Et cum eum Jezabel regina vellet occidere, et fessus sub arbore frondosa jaceret in solitudine, angelus ad eum mittitur, et dicit ei: *Sume paululum panis et aquæ* (III Reg. xix, 5). Videto quanta sit Dei clementia erga jejunantes, charissimi. Non sufficiebat, quia angelum ad jejunantem Dominus miserat, qui eum, ut cibum sumeret, admoneret: sed etiam præcipit ut longius fugiat persequentem. At ergo, *Sume paululum panis et aquæ.* Quadragesima enim dierum jejunio pertracturus erat per desertum usque ad montem Sina. Nunquid ei Dominus qui cælum et terram fecerat, cujus omnis est creatura, non potuit

(a) Alias, de Tempore 63.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium relinquat Lovanienses, supposititium assertum Verlinus et Vindingus. Iheronymo in Remigiano codice, in aliis fere manuscriptis Augustino tribuitur: sed falsa, ut stilus evincit, inscriptione. Manuscripti plerique sermonem ordiuntur ab his verbis, «Moses quadraginta diebus ac noctibus,» etc. de cetero nonnulli passim variant, præsertim in fine, ubi hæc omittunt, «Sed jejunia nostra ut plena sint,» etc., sermonemque ita concludunt: «saltem paucis diebus Domino vivere debeamus.» Porro quod hic nunc. 1. de Adam legitur, iisdem fere verbis dicitur infra in serm. 147, n. 4.

(a) Alias, de Tempore 64.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. De hoc dubitare percurrit Lovanienses, sed ipsum rejiciari non injuria volunt Verliæus et Vindingus.

in eremo per angelum prandium mittere, sicut Danieli in lacum leonum per Habacuc misit (*Dan. xiv, 33*)? Sed sciebat Deus prophetam suum tentantem diabolum aliter superare non posse, nisi jejuniis eruditus insidiantis inimici tentamenta repelleret.

3. Item Danielis, Joannis Baptistae, et ex ipso Evangelio distantia inter jejunium et saturnum. Daniel quoque ille futurorum gnarus, et adventus Domini conscius, et eversionis Jerusalem manifestissimus praedicator, ideo *Vir desideriorum* appellatus est, quia panem desiderii non comedit, et potum concupiscentiae non bibit, quia magis Christum quam epulas desiderabat. Joannes quoque praecursor Domini locustis in eremo et agresti melle nutritur, non animalium carnibus, non volucrum suavitatibus. Poterat utique juxta Jordanem positi piscium sibi exhibere delicias: sed poenitentiam praedicaturus, doctrinam rigoris: sed jejunii exemplo suo magis debuit docere quam voce. In Evangelio quoque cum quidam demone plenus Domino fuisset oblati, quem Apostoli curare nequiverant; interrogantes audiant a Domino, istius modi genus non posse ejici nisi orationibus et jejniis (*Math. xvii, 20*). Videte ergo, charissimi, quanta sit jejuniorum virtus, ut id facere jejunia valeant, quod Apostoli nequiverant. Omitto cetera: sed unusquisque consideret quanta sit inter jejunium et saturitatem distantia, inter ventrem vacuum et refectum, inter rubentem faciem et ora pallentia, inter os jejunum et labia erapula dissoluta, inter oppressum epulis sensum, et inedie tenuitate vigilantem.

4. A quibus abstinendum et quare. Jejunia non sint sola. Non dico hebdomadas, non duplicata, non multiplicata jejunia; sed vel singulos dies absque ciborum luxuria transigamus. Cessent lavaera, vinum vel carnes: non quod creaturam Dei judicemus esse damnandam; sed qui toto anno nobis vivimus, saltem vel paucos dies vivamus et Domino. Sed jejunia nostra ut plena sint et sufferta, misericordiae pinguetudine saginentur; denique esurientibus prandium nostrum. Nec putes, jejunia sola sufficere ad sananda vulnera peccatorum, nisi medicamento elemosynae recreentur. Jejunium ergo tuum te castiget, sed lificet alterum: et ita fructuose erunt angustiae tuae, si alteri latitudinem praesent. Sic jejunia, ut in alio manducante prandisse te gaudeas. *Hilarem enim dorem diligit Deus* (*II Cor. ix, 7*). Nam manducante paupere de bonis tuis, prandet Christus qui se in paupere esurire testatur.

SERMO CXLV (a).

In Quadragesima, vi (b).

1. Quadragesimae diuturnitas non fastidienda. Hos sanctae Quadragesimae dies, fratres charissimi, debemus omni veneratione suscipere, nec longiorem numerum hujus temporis fastidire: quia quanto plures dies sunt jejunii, tanto major est causa remedii; quanto prolixior abstinence cursus, tanto redemptio copiosior est salutis; quanto austerior cura vulnerum, tanto medicina est salubrior peccatorum. Deus enim qui est nostrarum medicus animarum, congruum tempus instituit, quod et justis satis sit ad orandum, et peccatoribus sufficit ad rogandum; illis requiem postulandis, his veniam deprecantibus. Congruum enim tempus est Quadragesimae, nec breve est ad exorandum, nec longum est ad promerendum. Quadragesima enim dierum jejunii quavis iniquitas peccatoris exorari potest, et quantavis severitas iudicis mitigari. Illi longum et fastidiosum forte sit tempus, qui nec orat de culpa, nec sperat de venia. Desperatio enim nec confiteri de scelere, nec indulgentiam novit sperare de iudice. Sanctus igitur et salutaris Quadra-

gesimae cursus est, quo iudex adducitur ad misericordiam, peccator ad poenitentiam, justus ad requiem. His enim diebus solito amplius et divinitas miseretur, et delinquentia deprecatur¹, et iustitia promeretur. Patent enim omnia, et caeli ad indulgentiam, et peccator ad confitendum, et lingua ad postulandum.

2. Quadragesimae numerus mysticus. Diluvium effectus misericordiae. Salutaris, inquam, et mysticus est quadragesimae numerus. Nam primum cum mundi faciem iniquitas hominum possideret, tot dierum curriculo Deus effusus de caelo imbrilhus universam terram diluvio superfludit (*Gen. vii, 4*). Vides ergo jam illo tempore mysterium in figura dispositum. Nam sicut tunc quadragesima diebus pluit ad purgandum mundum; ita et nunc quadragesima diebus miseretur ad hominem purificandum. Quanquam et illius temporis diluvium misericordia dicenda est, quo iniquitas oppressa est, et iustitia conservata. Pro misericordia enim factum est, ut et justi evaderent, et iniqui amplius non peccarent. Pro misericordia plane videmus illud fuisse diluvium, quo, veluti baptismo quodam, totius mundi facies est innovata: scilicet ut qui perditorum hominum scelere sordiebat ad crimina, beati Noe habitatione floreret ad gratiam; et qui iniquitatis erat prostibulum² tunc, modo fieret domicilium sanctitatis.

3. Diluvium nostri similitudo Baptismi, necnon Quadragesimae jejunii. Diluvium, inquam, illud hujus nostri fuit similitudo Baptismatis. Hoc enim tunc gestum est, quod nunc agitur: hoc est, ut exuberantibus aquarum fontibus periclitarentur vitia, iustitia sola regnaret, mergenterent in profundum peccata, sanctitas vicina caelo portaretur. Tunc enim, sicut dixi, hoc agebatur, quod nunc agitur in Ecclesia Christi. Nam sicut Noe arca submersis omnibus vitis peccatorum adulta ferebatur (a); ita Baptismatis fonte caelo vicina portatur Ecclesia, et deletis omnium superstitionibus idolorum, fides regnat in terris, quae de Salvatoris arca procedit. Sanctam ergo et sacramentum Quadragesimae tempus est, quod statim ab initio cepit inter justos injustosque discernere, bonos a malis quodam iudicio separare. Quod quidem similiter fieri etiam in hac nostra Quadragesima observatione perspicimus. Nam per hos quadragesima dies separantur mali a bonis; hoc est, luxuriosus a casto, a jejunio intemperans³, a christiano gentilis: separatur, inquam, malus a bono: hoc est, peccator a justo, diabolus a sancto, haereticus a fidei. Relictis enim his omnibus ad similitudinem diluvii tanquam in naufragio saeculi, sola ad instar arcae illius in altum cum suis virtutibus elevatur Ecclesia.

4. Ecclesia, arca tricamerata. Vox Noe praedicantis exidm mundi. Nam et nos, etsi peccatores, ad imitationem sancti Noe annuntiamus vobis nuntiandi futurum esse exidm; et illos tantummodo dicimus periculum evasuros, quos triplex arca intra se gremio religionis incluserit. Triplex enim arca est Ecclesia; quia Trinitas continet sacramentum. Nam cum dicit Scriptura bicameratam et tricameratam eam fuisse, utique demonstrat triplici divinitatis illam gratia esse distinctam (*Id. vi, 16, sec. LXX*). Annuntiamus igitur sicut Noe, mundi futurum esse naufragium, et ad hanc domum confugere omnes homines admonemus. Et sicut Noe filios suos in arca recepit; ita et nos filios nostros optamus in ista arca suscipere. Quisquis enim in hac domo vult habitare nobiscum, noster est filius. Sed dicit aliquis, sancti Noe praedicationis vocem in Scripturis minime esse descriptam.

¹ Ms. n., et diligentia deprecatur. Ms. vero rm., et deprecatio iusti requiem promeretur.

² Ita duo Mss. At editi, purgatorium. Ms. autem rm., pyratium.

³ In Ms. rm., prandens.

(a) Morel, Flein. Crit., p. 82, censet legendum, ad oia ferebatur. Atque lectio eo magis est probanda, quod statim Ecclesia tanquam caelo vicina representatur. M.

(a) Alias, de Tempore 69.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus erat dubius, fabius Verlino et Vindringo. Maximi nomen praefert in Remigiano codice. Continet nonnullas sententias sermonis inter Ambrosianos trigesimi primi: de quo Ambrosiano sermone dicendum rursus infra ad sermonem 117.

Andi igitur. Nunc etsi tacebat voce, opere loquebatur; silebat lingua, fabricatione clamabat. Nam utique cum operaretur opus novum, et nulli aliquando compertum, admonere cunctos, novis periculis nova tabernacula preparari. Loquebatur ergo opere, et dicebat illud evangelicū Domini dictum, *Si mihi non creditis, operibus credite* (Joan. x, 38); et credendo, periculum evadere poteritis: præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXLVI (a).

In quadragesima, vi (b).

1. *Jejunium inutile ab iniquitate non recedentibus.* Superiore Dominica diximus, hoc esse fidei nostre opus primum, ut horum quadragesima dierum curriculo devotissime jejunemus, et istam esse causam salutis nostre, si hoc tempore abstinentie operam commodemus. Atque ideo, fratres dilectissimi, inspicere debemus quæ sit hujus forma jejunii; ut respiciamus quanta sit ejus utilitas. Est enim interdum inutile et inane jejunium, quod licet ventrem et omnia viscera succo saturitatis exhauriat, non tamen acceptum est Deo; quia mentem et intimos sensus minime a vinculo iniquitatis evacuat. Quid enim prodest jejunare visceribus, et luxuriare venatibus; abstinere a cibis, et errare peccatis; castigare corpus inedia, mentem exercere nequitia; vinum forte non bibere, et ebrium cogitatione malignitatis incedere? Nisi quod facilius est causa saturi sive temulenti, quam iniqui pariter et jejuni. Ille enim peccare aliquando desinit, qui ebrius aliquando obdormit: hic autem errare non cessat, qui exercitatus malo, et jejuniis semper invigilat. Inutile et inane est tale jejunium, quod inedia membra debilitat, et animam a perditione non liberat. De quo jejunio dicit sanctus propheta ex persona Domini: *Ut quid mihi jejunatis? Non tale jejunium elegi, dicit Dominus* (Isai. lvi, 5).

2. *Pis etiam exercitiis non vacantibus, sed venationi.* An putatis illum jejunare, fratres, qui primo diluculo ad ecclesiam non vigilat, non beatorum martyrum loca sancta perquirat; sed surgens congregat servulos, disponit retia, canes producit, saltus silvasque perlustrat: servulos, inquam, secum pertrahit, fortasse magis ad ecclesiam venire cupientes; et voluptatibus suis peccata accumulata aliena, nesciens rem se futurum tam de suo delicto, quam de perditione servorum? Tota igitur die venatibus immoratur, nunc clamorem innueneratū efflens, nunc silentium latenter indicens; lætus si aliquid repererit, iratus si id quod non habebat, amisit: et tanto studio gerit, quasi ideo indictum jejunium fuerit, ut venetur. In his ergo luxuriis, fratres, dicite quis cultus sit Dei, quæ mentis possit esse devotio; qui propterea jejunat, non ut Deo aut orationibus vacet, sed ut tota die otiosus et liber proprias exerceat voluptates? Quamvis igitur qui hujusmodi es, frater, vespere ad domum redeas, quamvis declinante jam sole manduces; potes videri tardius refecisse, non tamen Domino jejunasse. Nec enim potes videri voluntatem tuam exercens, fecisse Domini voluntatem. Ille enim voluntas est Domini, ut jejunemus a cibis pariter et peccatis. Abstinentiam indicamus corpori, ut a vitiiis ma-

gis animam abstinere possimus. Frenum enim quoddam est luxuriæ anime corpus exhaustum. Quisquis enim jejunat et peccat, lucrum escarum fecisse videtur, non salutis: et parendo coplis repleisse cellarium, non mentem saginasse virtutibus.

3. *Dominorum in servos nequitia. Servus heri frater, canibus tamen posthabitus.* Nonnulli autem divinum immemores præceptorum, ita circa servos suos et subditos sibi potestatem dominationis exercent, ut in his diebus non dubitent flagris eos credere, pœnis afficere, con pedibus præpedire; et si forte cum ad reficiendum venit, tardius minister adfuerit, statim eum verberibus laniare, et prius se satiare serviuli sanguine, quam convivii voluptate. Horum tale jejunium est, quasi ideo jejunatum est, non ut divinitatis misericordiam provocaret, sed ut clamorem familiarum ingemiscens efflenderet. Quisquis autem Dei misericordiam promereri cupit, ipse debet prior esse misericors. Scriptum est enim, *Qua mensura mensi fueritis, eadem mensura remetietur vobis* (Luc. vi, 38). Et quod magis dolendum est, christianus dominus christiano in his diebus servo non parcat, imminime respiciens quod etsi servus est condicione, gratia tamen frater est. Etenim similiter Christum induit, iisdem participat sacramentis, eodem quo et tu, utitur Deo Patre; cur te non utatur ut fratre? Sunt enim plerique, qui de venationibus redeunt, magis canum quam servorum gerunt curam, qui faciunt eos juxta se vel accumbere vel dormire, quotidianum illis cibum sua præsentia ministrantes, qui utrum servi eorum fame moriantur, ignorant: et, quod est gravius, si diligenter his præparatum non fuerit, pro cane servus afficitur. Vides etiam in nonnullorum domibus nitidos et crassos canes discurrere; homines autem titubantes et pallentes incedere. Isti ergo miserebuntur pauperibus aliquando, qui minime servis suis miserentur?

4. *Jejunium Deo acceptum.* Scire igitur debemus, fratres, acceptum esse Deo jejunium, non solum ut abstinentia corpora castigemus, sed etiam humilitate animas induamus. Simus ad servulos mites, blandi ad extraneos, ad egenos misericordes, pacifici ad omnes. Surgentes primo diluculo ad ecclesiam festinemus, referamus Deo gratias, peccatis veniam postulemus, rogantes præteritis delictis indulgentiam, futuris cautelam. Tota die sit nobis assidua vel oratio, vel lectio. Qui litteras nescit, sanctum magistrum perquirens, ejus confabulatione pascatur. Nulli actus sæculi, actus divinitatis impediatur: non ludus tabularum mentem avocet, non voluptas eorum sensus abducat, non negotii compendium animum aviditate pervertat. Quidquid enim aliud præter mandatum Dei feceris, quamvis abstineas, non jejunas. Hoc est enim jejunium salutare, ut sicut abstinetur corpus ab epulis, ita et anima refrenetur a vitiiis.

5. *Prandia pauperibus eroganda. Jejunium sine elemosyna, negotiationis genus.* Illud etiam, fratres, ad perfectionem jejunii tacendum non est, ut qui abstinemus, et minime prandemus, hoc tempore prandia nostra pauperibus erogemus. Hæc enim est vera justitia, si te esuriendo, de tuo cibo alius saturetur: et tu pro delictis tuis Dominum roges, et ille pro te satius exoret. Utrumque tibi proficiet, et tua fames, et saturitas mendicorum. Cæterum qui sic abstinet, ut nihil pauperibus de suis epulis largiatur, videtur questum sibi fecisse suum jejunium, et negotiationem exercuisse parendo. Ad hoc enim abstiniuit, non ut placeret Deo, sed ne amplius erogaret; et ideo bona est elemosyna cum jejunio. Quasi enim quoddam negotiationis genus est, ut tam parce vivat, ut abstinentia sua monachos clericosque præcedat. Nisi hoc interest, quod illi hoc questus causa faciunt, nos salutis; illi pecunie compendio animas suas macerant; nos propter animarum lucrum nostra corpora castigamus.

(b) Alias, ex vigners, 15.

(b) In appendice nunc primum collocatur. Ambrosio ascribitur in veteri codice nemigiano, estque inter Ambrosianos in posterioribus excusis ordine 41, incipiens, « Dixi-
« mus superiore Dominica. » Quo exordio designatur forte sermo apud Ambrosium 29, qui incipit, « Testimonium perhibet. » Hæc enim ibi leguntur: « Istud autem præceptum ejus est primum, ut his quadragesima diebus, jejunis, et orationibus, vigiliis operam commodemus. » Videtur sapere Casarium, qui id in fine homilie ex editis a Baluzio ferite delibavit quod hic in venatores latius dicitur ac vehementius. De num. 4 vide supra serm. Appendix 141, n. 5, et homil. 5 ex editis a Baluzio; de num. 5, supra serm. 141, n. 4, et 142, n. 5.

SERMO CXLVII (a).

in Quadragesima, vii (b).

1. *Quadragesima a Christo consecrata, de necessitate servanda.* Si bene retinet, fratres, vestra Dilectio, hoc superiore Dominica prædicavimus, quod sanctam Quadragesimam abstinendo ipse Dominus consecraverit, et tot dierum nocturnumque curricula cibum omnino non capiens, unum ac solum jejunii corpus¹ effecerit : quod in totum non observare, sacrilegium est ; ex parte autem violare, peccatum est. Hoc enim fecit causa salutis nostræ, ut rem utilem non solum doceret verbis, sed etiam exemplis instrueret : ut iisdem vestigiis quibus ad fidem currimus, ad abstinentiam graderemur. Sed videamus quæ causa exstiterit, ut jejunia sibi Salvator indiceret, et ipse prius bonus humani generis medicus jejunaret. Bonus enim medicus poculum quod agro daturus est, ipse prius gustat, ut peritiam artis suæ ante in se ipse demonstret : ut experimentum ager accipiens, securus sit de poculo, securior de salute. Deinde quo loco hoc ipsum tempus jejunii procuravit. Dicit enim evangelista abstinuisse Dominum quadragesima diebus et noctibus in deserto (Matth. iv, 2).

2. *Institutionis illius ratio. Castitatis prodiga saturitas. Adæ primi et secundi comparatio.* Arbitror itaque causam hanc esse jejunii, ut quia primus Adam in paradiso constitutus, per intemperantiam gulæ, gloriam immortalitatis amiserat (Gen. iii, 17), eandem immortalitatem secundus Adam Christus per abstinentiam repararet. Et quia contra mandatum Dei gustans de interdicta arbore peccatum mortis inciderat ; nunc secundum mandatum Domini jejunans vite justitiam mereretur. Hoc enim agit Salvator, ut eisdem vestigiis, quibus admissa fuerant delicta, purgentur : hoc est, ut quia homo manducando deliquerat, corrigat abstinendo ; vel, quia epulando mulierem cognoverat, nunc eandem jejunando despiciat. Adam enim Evam nonnisi intemperantia provocante cognovit. Quamdiu autem mansit in illis intemerata parcitas, mansit et impolluta virginitas : et quamdiu jejunaverunt ab interdictis epulis, tamdiu et a pudendis jejunavere peccatis. Fames enim amica virginitatis est, inimica lascivix : saturitas vero castitatem prodigit, nutrit illecebras. Igitur, sicut dixi, hoc agit Dominus, ut iis præjudiciis, quibus homo obnoxius peccatis fuerat, liberetur. Propterea namque per omnia secundum similitudinem Adæ omnia hominis peccata dissolveret. Adam enim de terra virgine natus est ; et Christus de Maria virgine procreatus. Illius maternum solum necdum rastris scissum fuerat ; istius maternum secretum nunquam concepiscencia violatum. Adam Dei manibus plasmatur e limo ; Christus Dei Spiritu formatur in utero. Uterque ergo oritur Deo Patre, uterque virgine utitur matre, uterque, sicut evangelista dicit, filius Dei est : sed Adam creatura est Dei, Christus vero substantia (Luc. iii, 38, et i, 32).

3. *Cur Christus in deserto jejunavit. Mulieris præsentia quam periculosa.* Hoc ergo agit Dominus sicut Adam secutus : ut quod prior homo manducando perdidit, hoc alter jejunando recipiat, ac legem in paradiso abstinentiæ datam in deserto custodiat. Scribat enim

¹ In prius editis Augustinianorum Sermorum, *tempus*.

(a) Cliché, de Tempore 77 ; et post, in Appendice 38.

(b) Exstat inter Ambrosianos ordine trigesimus nonus ; in buxodus forte eadem auctori, cuius est sermo hujus Appendicis 145. Nam istis in hoc sermone verbis, « Hoc superiore Dominica prædicavimus, » etc., indicari pariter videtur sermo ex Ambrosianis trigesimus primus, in quo hæc habes : « Hanc enim Quadragesimam nobis Dominus suo jejunio consecravit. Quod dixi, jejunio, » etc. Quomodo enim etiam hic jejunium corpus dicitur « desertum ; » ita illic habetur, « Desertum omne jejunium est. » De num. 2 vide supra serm. 141, n. 1 et serm. 123, n. 2 ; de num. 1, vide serm. inter Ambrosianos 31.

præceptum Dei non minus loci legem esse, sed mundi. Non enim interest divinitatis mandatum utrum domi an in agro custodias ; cum ubique sit qui præcepit. In deserto itaque Salvator implet mandatum Dei, ut ibi Adam servaret errantem, ubi fuerat de paradisi possessione projectus. Adam enim expulsus de paradiso, inculta mundi deserta sustinuit. In deserto ergo primum homini salus refunditur, ubi desunt epule, ubi desunt deliciae, ubi, quod est omnium malorum causa, deest et mulier. Potuerat enim Adam inter illas paradisi delicias inconcensus stare, si Eva ibidem cum diabolicis insidiis¹ non fuisset. Conveniens ergo est desertum salutis, ubi non est Eva qui persuadet, non est mulier quæ blanditur. Videte rem miram : in paradiso cum Adam diabolus decerbat, in deserto cum Christo diabolus dimicat ; ubique insidiatur homini, ubique congregitor : sed ubi mulierem invenit, vincit ; ubi mulierem non invenit, victus abscedit.

4. *Desertum quoddam corpus jejunum et castum.* Formam igitur dedit nobis Deus in hoc facto, ut jejuniorum tempore tanquam desertum habitantes, abstinemus epulis, voluptate, muliere² ; nec conjungatur nobis Eva, ne nos a casta observatione, illecebrosa persuasionem subvertat. In deserto enim quodam modo videtur habitare, qui Quadragesimæ tempore jejunus et castus est. Desertum plane quoddam ipsum corpus est christiani, cum non repletur cibis, non poculis irrigatur, sed arentis inediae squalore negligitur. Desertum, inquam, est corpus nostrum, cum abstinentia marcescit caro, siti pallor obducitur, et contemptu rerum totius hominis species inculta sordescit. Tunc Christus Dominus habitat desertum pectoris nostri, cum terram nostram fame squallida ac siti aridam esse reperit ; secundum quod ait propheta David : *Sicut in terra deserta et invia et iniquosa, sic in sancto apparui tibi* (Psalm. lxxv, 3). Alio enim sicut in sancto ei apparere non possumus, nisi terra corporis nostri fuerit deserta mundanis deliciis, invia diabolicis concupiscentiis, et iniquosa libidinis illecebris. Tunc habitans Salvator hoc desertum corporis nostri, omnes ibi diaboli factiones exsuperat, et secretum ac securum a cogitationibus sæculi esse summi fecit habitaculum : ut deinceps nos intra nosmetipsos velut in solitudine constitui, non nisi cælum respiciamus et terram ; hoc est, non cogitemus alium, nisi cælestis regni Dominum, et terrene resurrectionis auctorem.

SERMO CXLVIII (a).

in Quadragesima, ix (b).

1. *Renovationi suæ jugiter incumbendum. Indivisa Dei et hominis operatio. Cur Deus dat præcepta.* Apostolica, dilectissimi, doctrina nos admonet, ut dependentes veterem hominem cum actibus suis, de die in diem sancta conversatione renovemur (Ephes. iv, 22, 25). Si enim templum Dei sumus, et mentium nostrarum Spiritus sanctus habitator est, dicente Apostolo, *Vos enim estis templum Dei vivi* (1 Cor. iii, 16) ; multa nobis vigilantia laborandum est, ut cordis nostri receptaculum tanto hospite non sit indignum. Et sicut in domibus manifestis laudabili diligentia providendum est, ut si quid aut infusione imbrum, aut turbine procellarum, vel ipsa fuerit antiquitate corruptum, cito in integrum cura restituitur : ita jugi oportet sollicitudine præcaveri, ne quid in nostris animis incompositum, ne quid inveniat inmundum. Quamvis enim ædificium nostrum sine ope sui non subsistat artificis, nec fabrica nostra possit esse incolumis, nisi ei protectio præferat conditoris : tamen quia rationabiles lapides sumus, et viva

¹ Aque Ambrosium, *illecebris*.

² Ms. Lugdunensis, *voluptate mulieris*.

(a) Cliché, de Tempore 63 ; et post, in Appendice 38.

(b) Est Leonis papæ de Quadragesima quintus, eique in manuscriptorum adscribitur.

materies, sic nos auctoris nostri extruit manus, ut cum opifice suo etiam is qui reparatur, ojeretur. Gratie igitur Dei obedientia se humana non subtrahat, nec ab illo bono, sine quo non potest bona esse, deficiat; ac si quid sibi impossibile aut arduum in mandatorum effectibus exegit, non in se remaneat, sed ad adiuvantem recurrat: qui ideo præceptum dat, ut excitet desiderium, et præstet auxilium, dicente propheta, *Facta cogitationem tuam in Domino, et ipse te enutriet* (Psal. lrv, 23). An forte quisquam tam insolenter superbit, et ita se illesum, ita immaculatum esse præsumit, ut nullius jam renovationis indigeat? Fallitur prorsus ista persuasio, et nimia vanitate veterascit, qui inter tentationes istius vitæ ab omni se vulnere credit immunem.

2. *Vita hæc plena periculis. Iustorum pericula: obtreantium lingue, scandalum ex iniquorum prosperitate. Stellarum potestas nulla.* Plena sunt omnia periculis, plena omnia laqueis; incitant cupiditates, insidiantur illecebræ; blandiuntur luera, damna deterrent; amare sunt obloquentium lingue, nec semper veracia sunt ora laudantium. Inde sævit odium, hinc decipit mendax officium; ut facilius sit vitare discordem, quam declinare fallacem. In ipsis autem virtutibus obtinendis tam dubius modus et tam incerta discretio est, ut si quisquam inter bonorum malorumque confinia subtilissimi discriminis potuerit servare mensuras, difficile sit ut bene sibi consciam probitatem obtreantium lingua non mordeat, et iniquorum evadat opprobria, cui est amica iustitia. Jam cum ad ipsas rerum temporalium varietates cogitatio humana convertitur, quantæ se opponunt caligines, quanti pravæ opinionum oboriuntur errores; ut de objecto contrarium sumatur materia querelarum! Nam licet omnium fidelium corda non dubitent, nullis mundi hujus partibus nullisque temporibus providentiam abesse divinam, nec de stellarum potestate, quæ nulla est, sæcularium negotiorum pendere proventus, sed æquissimo et clementissimo summi regis arbitrio cuncta disponi; quoniam sicut scriptum est, *Universæ viæ Domini misericordia et veritas* (Psal. xxiv, 10): tamen cum quædam non secundum desideria nostra præcedunt, et sub humani errore iudicii superior est plerumque iniqui causa quam iusti, vicinum nimis atque contiguum est ut etiam magnos animos ista contendant, et in aliquid illicitæ causationis murmur impellant: siquidem istis varietatibus etiam excellentissimus propheta David usque ad periculum se turbatum proficitur et dicit, *Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei; quia zelavi in peccatoribus, pacem peccatorum videns* (Psal. lxxii, 1, 2). Unde quia paucorum est tam solida fortitudo, ut nulla iniquitatum perturbatione quatiantur, et multos fideleum non adversa tantum, sed etiam secunda corrumpant; sanandis vulneribus, quibus humana infirmitas sauciatur, diligens est adhibenda curatio. Ideo enim de periculis quibus mundus hic plenus est, quædam breviter percurri; ut dicente Scriptura, *Quis gloriabitur castum se habere cor, aut mundum se esse a peccato* (Prov. xx, 9)? omnes sibi intelligant delictorum indulgentiam et reparationis necessariam esse medicinam.

3. *Pœnitentia omnibus necessaria. Deus omniscius.* Quando autem, dilectissimi, opportunius ad remedia divina decurrimus, quam cum ipsa nobis sacramenta redemptionis nostræ temporum lege referuntur? Quæ ut dignis celebremus, saluberrime nos quadraginta dierum jejuni præparemus. Non enim hi tantum qui per mortis Christi resurrectionisque mysterium in novam vitam Baptismo sunt regenerandi, sed etiam omnes populi renatorum utiliter sibi et necessarie præsidium hujus sanctificationis assumunt: illi, ut quæ nondum habent accipiant; isti, ut accepta custodiant: dicente Apostolo, *Qui stat, videat ne cadat* (1 Cor. x, 12). Nemo tanta est firmitate suffultus, ut de stabilitate sua debeat esse securus. Utatur igitur, dilectissimi, saluberrimi temporis venerabilibus institutis, et sollici-

tudine cura cordis nostri specula tergamus. Quantumlibet enim caste et sobrie mortalis hæc vita ducatur, quodam tamen pulvere terrena conversationis aspergitur: et nitor mentium ad Dei imaginem conditarum non ita a fumo totius vanitatis alienus est, ut nulla possit sorde fuscari, et non semper indigeat expoliri. Quod si etiam cautissimis animis necessarium est, quanto illis amplius est expectandum, qui tota forte anni spatia aut securius aut negligentius transegerunt? Quos charitate debita commoneamus, ut non ideo sibi blandiantur, quia nobis conscientie singulorum patere non possunt: cum oculos Dei simul universa cernentis non abdita locorum, non parietum septa secludant; nec solum ei acta et cogitata, verum et agenda et cogitanda sint cognita. Ista ergo scientia summi iudicis, iste est tremendus aspectus, cui pervium est omne solidum, et apertum omne secretum; cui obscura clarent, muta respondent; silentium confitetur, et sine voce mens loquitur. Nemo patientiam bonitatis Dei de peccatorum suorum impunitate contemnat: nec ideo illum æstimet non offensum, quia needum est expertus iratum. Non sunt longæ mortalis vitæ induciæ, nec diuturna est licentia insipientium voluptatum in æternarum dolorum transitura pœnarum, si dum iustitiæ sententia suspenditur, pœnitentiæ medicina non quaeritur.

4. *Quam periculose oral cupidus ultionis. Præsto est misericordia misericordi.* Confugiamus ergo ad presentem ubique misericordiam Dei, et ut sanctum Pascha Domini digna observantia celebretur, cunctorum fidelium corda sanctificentur. Mitescat savitia, manscescat iracundia: remittant sibi omnes culpas invicem suas, nec exactor sit vindictæ qui petitur est venie. Dicentes enim, *Dimittite nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12): durissimis nos vinculis alligamus, nisi quod profiteamur impleamus. Unde, si orationis hujus sacratissimum pactum non tota sui conditione servatum est; nunc saltem conscientiam suam unusquisque cognoscat, et alienis ignoscendo delictis, abolitionem suorum obtineat peccatorum. Dicente namque Domino, *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester qui in cælis est* (Matth. vi, 14; Luc. vi, 37): non longe est ab unoquoque quod poscit; cum de benignitate supplicis sententia pendeat judicantis. Qui humanarum precum misericors et justus auditor, æquitati suæ de vostra lenitate præscribit, ut non haberet in eos jus severitatis, quos non invenisset cupidus ultionis. Clementes autem et mites animos etiam largitas decet. Nihil enim dignius est, quam ut homo sui auctoris sit imitator, et secundum modum propriæ facultatis divini sui operis exsecutor. Nam cum aluntur esurientes, vestiuntur nudi, foventur infirmi, nonne auxilium Domini manus explet ministri, et benignitas servi munus est Domini? Qui cum ad effectus misericordiæ suæ adjutore non egeat, ita suam omnipotentiam temperavit, ut laboribus hominum per homines subveniret, et merito Deo gratiæ referrentur de pietatis officiis, cujus opera videntur in famulis. Propter quod ipse Dominus discipulis ait: *Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videntes opera vestra bona, magnificent Patrem vestrum qui in cælis est* (Matth. v, 16), per Christum Dominum nostrum. Amen.

SERMO CXLIX (a).

In Cœna Domini.

De eo quod scriptum est in Evangelio Joannis, cap. xiii, 4-8, Surgit a cœna, et ponit vestimenta sua, etc. (b).

1. *Latit pedum peregrinis exemplo Domini exhibenda.*

^a Sic habent mss. Editi vero, *audivimus*.

(a) Alias, de tempore 127.

(b) In Appendice nunc primum collocatur Iovaniensibus dubius, Verlimo autem et Viudingo spuius videbatur. Augustinum certe illud minime sapit quod in fine n. 1 dicitur, lotionem pedum, non solum minutam, sed etiam capitalia peccata purgari. Longe ex utius ille in sermone 9, de decem

Hodie, fratres charissimi, auditori sumus¹ evangelistam dicentem, *Quia cum surrexisset a cœnu Domini, posuit vestimenta sua, et præcinxit se linteis, et cepit lavare pedes discipulorum suorum. Quid nos, dilectissimi, hoc loco dicturi sumus? Quam excusationem præstare poterimus, qui dedignamur impendere peregrinis, quod ille dignatus est impendere servis suis? Sed sunt forte aliqui viri potentes et nobiles, sunt aliquæ delicate matronæ, quæ dedignantur se inclinare usque ad vestigia sanctorum in hoc mundo peregrinantium: hospitum pedes non solum ipsi non dignantur abluere, sed nec suorum quidem cuiquam, ut pro se faciant, imperare. Erubescunt forsitan nobiles delicatis manibus viri, vel mulieres christianæ in hoc mundo sanctorum contrectare vestigia; quia hoc natalium prærogativa non patitur. Mala nobilitas, quæ per superbiam apud Deum reddit ignobilem. Erubescunt ergo nobiles et potentes sanctis et peregrinis abluere pedes in hoc sæculo: sed si se non correxerint, plus habent erubescere et dolere, cum ab illorum consortio separati fuerint in futuro. Tunc sine ullo poenitentiae remedio affligentur, cum illos quos despexerant, propter humilitatem viderint accipere regnum, se propter superbiam meruisse supplicium. Timeamus ergo, fratres, illud quod beatus apostolus Petrus timuit, quando audivit Dominum dicentem, *Si non laveris te, non habebis partem mecum*²: ne forte et nos, si sanctorum pedes dedignamur abluere, partem cum illis non mereamur habere. Inclinemus nos potius ad sanctorum vel peregrinorum vestigia: quia cum hoc sancta humilitate complentur, illorum quidem pedes manibus nostris tangimus, sed animarum nostrarum sordes et maculas per fidem et humilitatem abluimus, et non solum minuta, sed etiam capitalia peccata purgamus³.*

2. *Mysteria in die Cœnæ instituta.* Gaudete ergo, dilectissimi, et exsultate in Domino, qui nobis in hoc die salutiferæ consolationis mysteria consecravit. Unde autem commendavit Dominus corpus et sanguinem suum? unde, nisi de humilitate sua? Nisi enim esset humilis, nec manducaretur, nec hiberetur. Respice altitudinem ipsius: *In principio erat Verbum.* Ecce qualis est cibus sempiternus. Sed manducant Angeli, manducant supernæ virtutes, manducant cœlestes spiritus, manducant et saginatur; et integrum manet quod eos satiat et lætificat. Quis autem homo posset ad illum cibum ascendere? Quia ergo ad illum panem homo non poterat ascendere, dignatus est panis ipse descendere ad hominem: et hoc cum ineffabili pietate factum est; quia oportebat ut mensa illa Angelorum lactesceret, et ad parvulos perveniret. Sic ergo fecit Sapientia Dei, sic nos per carnis assumptionem pavit pane cœlesti: quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. 1, 14). Vide ergo humilitatem, quia panem Angelorum manducavit homo: id est, Verbum illud, unde pascuntur Angeli, sempiternum, quod est æquale Patri, manducavit homo.

3. *Nihil nisi de adjutorio Dei præsumendum. Præsumptio Petri.* Et ideo, fratres charissimi, quia nos Dominus noster patientiam docuit, pœna liberavit, morte redemit, speremus semper in Domino, et nihil sine ejus voluntate et adjutorio præsumamus. Nostis enim quid temere beatus Petrus promiserit Christo: *Et si omnes, inquit, scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor.* Dominus qui noverat fragilitatem humanam, et sciebat non esse in promissione, sed in

chordis, cap. 11, n. 17. Nonnulla tamen verba Augustini habet hic sermo, et centonis instar variis locis constat. De num. 2 vide enarr. in Psal. 35, sermo. 1, n. 6.

¹ Sic Mss. Editi vero, *audierimus*.

² hic in editis additur, *Et dum petrus recusat, negat illi, aristus regnum, nisi accepisset obsequium; quod abest a manuscriptis.*

³ quæ sequuntur usque ad finem n. 5, desunt in Mss.; et in his ad superiora verba, *peccata purgamus*, proxime subiungitur, *Unde, dilectissimi fratres.*

consummatione virtutem: Amen, inquit, dico tibi, quod in hac nocte, antequam gallus cantet, ter me negabis. Dicit ei beatus Petrus, *Etiam si me mori oportuerit tecum, non te negabo.* Videte, fratres, responsionem discipuli, et intelligite dilectionis esse, quod dixit. Sed quia per solum sui amoris studium, non addito etiam adjutorio Domini, voluit esse promissum, stare non potuit per hominem, quod sub divinitate pendebat. Fuit quidem in voluntate, sed non fuit in virtute: sicut ipse Dominus dicit, *Spiritus promptus est, caro autem infirma* (Matth. xxvi, 53-55, 41); et iterum, *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5). Usque ad mortem promisit, et in timore negavit. Habuerat confessionem mirabilem, si habuisset in consummatione virtutem.

4. *Conscientia a peccatis expurganda.* Unde, dilectissimi fratres, rogo et admoneo vos, ut unusquisque recurat ad testem idoneum, id est, conscientiam suam: et si ibi aliqua vulnera invenerit peccatorum, confugiat ad remedium lacrymarum; poeniteat se fecisse quod fecit, incipiat vigilantissimo corde præterita curare, præsentia vitare, futura prospicere, et Deo auxiliante, repellere: quia quamdiu quis in hoc sæculo vivere possit ignorat; nec licet evadere, nisi poenitentia præcurrente. Illud autem omnia, dilectissimi fratres, quod specialiter pertinet ad fideles, pia fide et tota animi devotione cogitate, accessuros vos ad altare Domini Dei nostri. Inspicite universa latibula cordis vestri; ne forte sint ibi aliqua peccata, quæ necdum curata sint elemosynis atque jejuniis: et timeat illud Apostoli, *Qui manducaverit corpus Domini et biberit sanguinem ejus indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini. Probet autem se ipsum homo, et sic de corpore illo edat, et de calice bibat* (1 Cor. xi, 27, 28). Nullus ex vobis contra ullum hominem odium reserret in corde suo; ut secori possitis dicere, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12). Castitatem autem ante omnia custodite, gulam refrenate, ebrietatem fugite, pauperibus secundum quod vires suppetunt, elemosynas date.

5. *Perseverandum in piis operibus.* Et hoc ante omnia rogo, fratres charissimi, ut gaudium quod nobis huc usque de vestra devotione fecistis, in die crastina, id est, in Passione Domini compleatis. Non enim qui coeperit, sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (Id. xxiv, 13). Et ideo sic agere debetis, ne per unius diei negligentiam perdati quod per totam Quadragesimam acquisistis. Sic est enim tota Quadragesima abstinere, orare vel psallere, et in passione Domini, id est, in Parasceve de ecclesia se subtrahere; quomodo si quis cum grandi labore studeat terram colere, et messem non mereatur accipere. Et ideo rogo vos, ut nullus de ecclesia se subtrahat, nisi forte quem aut corporis infirmitas, aut grandis et publica necessitas tenuerit occupatum. Ipse enim in Paschali solemnitate legitimum gaudium poterit celebrare; qui in Passione Domini se noluerit de ecclesie conventu subtrahere. Qui me in hac suggestione libenter audierit, confido quod illi Deus et in hoc sæculo et in futuro gloriosa præmia repensabit. Quod ipse prestare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CL (a).

De Passione Domini, 1 (b).

1. *Judas Jesum non videbat, etsi mutatus non erat Omnes, inquit Dominus Jesus, scandalum patimini in hac nocte.* Discipuli terrentur tali auditu, et Judam non terret tanti secleris cogitatus. Consolite, Apostoli, Dominum; interrogate, discipuli, Magistrum. Qui mecum, inquit, mittit manum in parapside, ipse traditurus est me. O induratum frontem! Talia de se audit, et adhuc delectatur accumbere; videt pu-

(a) olim, de Tempore 121; et post, in Appendice 48.

(b) Inerti auctoris.

librari suam conscientiam, et adhuc manum porrigit ad lucellam. *Numquid ego sum, Rabbi? O Juda, cui dicis, Numquid ego sum, Rabbi?* Jam die, Ego sum. Non est obli-vi- nescientis, sed pietas miserantis. Tu, Juda, quem possedit cupiditas, omnia in te novit divinitas: sed vix tibi in quo semel perit humanitas. *Omnes, inquit, scandalum patimini in hac nocte. Et Petrus: Et si omnes scandalizati fuerint in te, ego tamen non scandalizabor.* Carperunt altercari medicus et agrotus: ille sine agritudine se esse putabat, ille futuram accessionem videbat. Cui Dominus ait: *Paululum sequestremur, donec rei exitum comprobemus.* Et Judas: *Quem osculatus fuero, ipse est, tenete eum (Matth. xxvi, 31, 23, 25, 33, 48).* O signum sacrilegum, o placitum fugiendum, ubi ab osculo incipit bellum, et per pacis iudicium pacis rumpitur sacramentum! Venerunt ad hortum, qui jam antea perdiderant paradisum, quærentes Dominum Jesum Christum: egrediuntur quærentes, qui ante prævenerant venientes. Stat Jesus, et dicit, *Jesum quæritis.* Aspicit eos ipse Salvator, quos præcedebat Judas tenebrosus ducator. Ducatum præhebat, et Magistrum non videbat, non quia Jesus mutabilis erat; erat quod erat. Lucem in tenebris quærebant; sed lucem tenebre non comprehenderunt. Sed audiamus vocem lucis, qui dicit tenebris venientibus cum lateris, *Quem quæritis?* Illi dixerunt, *Jesum.* Respondit Jesus, *Ego sum:* audita voce alierunt prostrati in faciem cæcitatibus (*Joan. xvi, 4, 5, 7, 6*). Sed quia licet lux in tenebris (*Id. 1, 5*), excitat elisos a mortuis. Iterum dicit eis, *Quem quæritis?* *Jesum, inquit.* Et ait illis, *Ego sum.* O insensati Judæi! Interrogastis, et cecidistis; levati estis, et ingrati estis. Quia vos concutimini comminatione vel terrore, qui ad solam cecidistis simplicem vocem? Die Israel, Venisti tenere me; quia ego defendi te a persequentibus te? Uti-am teneres me, et non perderes te. In aquis parietes construxi, liculam columnæ micantis erexi, Ægyptios excitate percussi, tota nocte pro te pugnavi: factum est mane, et transisti inolumis mare. Male me quæritis; ideo cecidistis. Ecce qualiter cadunt, qui male Dominum quærent.

2. *Petri lapsus. Ejusdem stetus.* Tenetur interea Dominus ad sacerdotum principem perducendus: et cum discipuli haberentur, Petrus promissor egregius cepit ambulare longius, pervenit ad principis domum. Et quia Petrum frigus urgebat, calefaciendus sufficitus assistebat. Ecce ille qui nihil infirmitatis se putabat habere, paulatim cepit ad verba medici pervenire. Negat terribis Christum, qui se promiserat animum pro eo positurum. Prostravit enim anicula deerepita, quasi gravis febricula. Pressit eum lethargicus somnus, et cepit cum præco impiger matutinus. Audit gallum cantantem, et vidit se discipulus Dominum offendisse. Sub ancilla cepit pondere vergi atque demergi: non erat qui adjuvaret, nisi de interioribus pratorii Petrum Dominus respexisset. Cum nox media declinatum subito teneret incursum, gallus cantavit, et nocte naufragus respiravit. Contum invenit fidei liberallem, quousque impelleret navem, ut in medio scopulorum portum quæreret lacrymarum. Vidit navim cordis sui sine meribus nodam: flere cepit amare; quia Dominum suum cepit amare. Jesus pelago navigatorem terrebatur, Petrus de gubernatore securitatem sperabat. Domine, inquit Petrus, ubi me dimisisti? Lumen tuum video, te adhuc non video. Lavasti pedes meos, tersisti linteo tuo; lumine tuo aperi oculos meos: quando possum videre te, nisi respexeris me? Ita permansit in amaritudine lacrymarum, quousque Dominus de portis erumperet inferorum. Petrus lacrymas tudit confessionis, et Judas osculum porrigit falsitatis.

3. *Venditionis Christi pretium.* — *Orate, inquit discipulis, ne intretis in tentationem (Matth. xxvi, 41).* Inquieti vox in fugam compulsi piscatores. Pastor tenetur, et Petrus turbatur. Ipse pastor tristis erat, anima ejus turbatur, divinitas incensa se letatur.

Orat semel, orat et iterum, tertioque precatur. Tanquam aquila tegebat nidum suum velamento pennarum; et sollicitus cum oraverat, ad pullos revertebatur, propter quos tristitiam patiebatur. Obtulerunt Judæi triginta argenteos. Ille tali pretio debet comparari, cui non potest aliquid aestimari. Bene, Synagoga, triginta stateres argenti pensasti, dum Dei Filium suspendisti. Abiit ergo Judas, et laqueo se suspendit. Vide, Juda, sententiam divine majestatis, que te puniri noluit manibus alienis. Pendes in laqueo, et argentum jacet in templo. Nullus gratulatur de tali commercio; quia sacrilegum pronuntiat pretium. *Non licet mitti in corbonam, quoniam pretium sanguinis est.* Ecce Judæorum improbitas condemnata admissum, et non condemnata sacrilegium. Si tollere non licet pretium, cur implere festinas homicidium? Aut pretium innocentis sanguinis in corbonam non licebat mittere, ipsum innocentem licebat occidere? Emerunt, inquit, agrum in sepulturam peregrinorum. Invenit tandem mens eam remedium. Ad requiem peregrinorum Salvatoris deputant pretium. Licet non agnoscant, impletur tamen mysterii sacramentum.

4. *Apparent signa in morte Jesu.* Interrogavit Pilatus Jesum. *Tu es rex Judæorum?* Et Jesus, *Tu illicisti.* Qui ait vulgo, *Quem vultis dimittam vobis, Barabbam, an Jesum?* Vulgus elamat, *Crucifigatur!* O inordinata nequitia judicantis! Pronuntiat innocentem; et eligendi tribuit facultatem. *Multa enim sum passa pro justo isto hac nocte, ejus mulier mandat.* In nativitate mundi uxor ducit virum ad mortem; in passione Christi uxor provocat ad salutem: illic serpentis subtilitas præcipiat; hic terror angelicus revocat: ut inde inciperet venia, unde videtur proripisse peccata. Aqua manus lavat, dicens, *Innocens sum a sanguine hujus justi (Matth. xxvi).* Illuminatur per aquæ mysterium judicis sensus, et Christum pronuntiat justum, ut populum faceret remm. Magnum tibi delicti vindicias principatum. Ecce iudex Salvatoris se amore exensat; et traditor se cum Judæis propria voce condemnat. Omnia sunt elementa permutata, cælum non est quietum, cum caput Dominicum colaphis verberatur. Non curia cælestis cælo contenta permansit, quia in commotione fuerunt. Cæli luminaria conturbantur, et de stationibus suis stelle sulphureæ cadunt in lapsum. Ligni cuspidine rumpitur Golgotha, resonant mallei securesque ear dentes, scinduntur montis sacri petreæ: ille solus Petrus qui fuerat super petram, tanquam in mollem tenuemque arenam solvebatur ex petra. Latro veniam petit, deitate largiente percipit. Ille sui meminisse rogavit; Salvator in paradiso secum venisse promisit.

SERMO CLI (a).

De Passione Domini, n (b).

1. *Christus cur tristis.* Suscepit Dominus tristitiam nostram, ut nobis largiretur lætitiā suam. Et vestigiis nostris descendit usque ad mortis ærumnam, ut nos suis vestigiis revocaret ad vitam. *Percutiam, inquit, pastorem, et dispergentur oves gregis (Matth. xxvi, 31).* Tristis erat, quia nos parvulus relinquebat. Anima tristis erat non pro sua passione, sed pro nostra dispersione. Proditorem osculo libenter suscepit¹; non quia Deus Dei Filium mortem timebat, sed quia nec malos pro se perire volebat. *Juda, osculo Filium hominis tradis (Luc. xxii, 48)?* Fungebaris disciplina virtutis, et discipulus factus es consilii iniquitatis? Officio² sanguinem fundis? pro pignore amoris vulnus infligis? pacis argumento mortem immittis? servus Dominum tradis, discipulus magistrum prodis?

¹ Ambrosius, *Charitatis officio.*

² Horum loco, *Proditorum osculo, etc.*, in Ambrosii Commentariis legitur, *Transfer hunc calicem a me non quia Deus, etc.*

(a) Olim, de Tempore 117; et post, in Appendice 45.

(b) Constat frustul's ex Ambrosio in Lucam cap. 22-24, decerptis: que apud Ambrosium non reperimus, utris distinguuntur.

Utiliora sunt vulnera amici, quam voluntaria oscula inimici (Prov. xxvii, 6). Signo dato, ab his qui cum fustibus venerant, detinetur. Injicit manus turba, nee tunc vincula, deridetur justitia, et traditur ab injustitia.

2. *Petrus quare percutit unrem. Quare friget. Quem negat.* Percussit ergo Petrus aurem pueri principis. Quare Petrus? Quia ipse accepit regni caelorum claves¹, et solvendi ligandique ipse adeptus est potestatem. Abscissa est pueri auricula male audientis, aure interiore Christum prophetam aestimari, sed Dei Filium ducit fidei confessione signari. Limus suum agnoscit operatorem, et caro suam sequitur operatricem. Inhere potuit operari maluit, qui e limo terrae corporis membra formavit, qui hostes suos non passus est vulnerari. Illi justo mortem inferebant; persecutorum vulnera iste sanabat. *Petrus sequebatur a longe*: neque enim negare potuisset, si Christo Domino adhæsisset. *Ter me, inquit, negabis.* In domo principis sacerdotum ignis ardebat, ubi Petrus occultus sedebat. *Frigus erat*, ubi Christus non erat. Petrus ab ancilla proditus negat. Mallem Petrum hominum negasse, quam Judam Dominum vendidisse². Interrogatus Petrus: *Et tu, inquit, ex illis es qui cum Galileo erant.* Non enim erat qui in principio erat³. Hominem negavit, hominum consortium refutavit: non enim hominis erat apostolus, qui fuerat Christi discipulus.

3. *Petri fletus. Ager figuli.* Ergo flevit amare (Luc. xii, 50, 54, 55, 56, 62): maluit ipse suum accensare peccatum, ut justificaretur fatendo, quam gravaretur negando. Lacrymas lego, satisfactionem non lego. Petrus negavit in nocte; sed confitetur in die. Habebat lacrymas Petrus, quas pio fundebat affectu: non habebat proditor fletus, quibus culpam ablueret; ut dum reus suo judicio damnatur, spontaneum facinus expiatur⁴. *Peccavi, inquit, quod tradiderim sanguinem justum.* Et Iudei: *Quid ad nos? tu videris* (Matth. xxvii, 4). Pertinacibus studiis funestam sibi vindicant sanguinis autionem, cum refunderet venditor sacrilegii mercedem. Dum pretium sanguinis a Judæorum gazophylacio separatur, et ager figuli Christi pecunia comparatur, locus humanis peregrinorum reliquiis: prophetice testimonium adimpletur, et surgentis Ecclesie mysterium revelatur (Zach. xi, 12). Ergo pretio sanguinis emittitur mundus: venit enim ut salvetur mundus. Non enim cognovit mundus eum, qui fuerat in mundo mundus.

4. *Christus in cruce vermis et scarabæus.* Accusatur, et tacet. Bene tacet, qui defensione non eget: ambiant defendi, qui timent vinci. Non ut reus excusatus se tacendo⁵, sed despiciat falsidicos non refellendo. Manus quidem Pilatus lavit, sed facta non lavit. Uxor verberatur in nocte, admonet virum in die. Veritas fatigatur, et a servo Dominus judicatur. Coronam de spinis annexam compungentes, caput ejus coronant, et illudentes adorant. Ut rex saluatur, ut victor coronatur: et quasi Deus et Dominus adoratur. Pulchre crucem ascendit, judicio victor assistit. Talis ergo ascendit, qui sæculum vincere parat. Posuerunt titulum scriptum, *Ille est Jesus, rex Judæorum.* Vermis in cruce, scarabæus in cruce. Bonus vermis, qui hæsit in ligno; bonus scarabæus, qui clamavit e ligno. Quid clamavit? *Ne statuas⁶ illis hoc peccatum.* Illis

utique precebat veniam, a quibus accipiebat injuriam. *Hodie, inquit¹, mecum eris in paradiso.* Nec mirum, si converso culpam ignoscebat, qui insulstantibus veniam relaxabat. *Potaverunt cum aceto* (Matth. xxvii, 48). Bene ad consummanda omnia corruptio sinceritatis hauritur. Itaque acetum habetur, vinum cum felle non bibitur. Sinceritati non deluit amaritudo misceri; quia pro nobis Dominum sine peccato dedit crucifigi² (a). *Pater, inquit, in manus tuas commendo Spiritum meum* (Luc. xxiii, 46, 47, 48). Bene tradidit, qui non amisit. Spiritus Patri commendatur, ut peccatorum vincula resolvantur. Sol occidit sacrilegis, ut spectaculum obumbraret funestis: funduntur petrae, et Judæorum corda durantur. Elementa fugiunt, terra concutitur; iudex arguit, miles custodit, monumenta reserantur, et Judæorum perfidia denudatur.

5. *Cur Joseph occulte petiit corpus Jesu.* Discipuli vigilant, et fletibus oculis mæstos somnus invidus captat. Judæi, quid curiosi estis, ubi caro crucifixa remansit? In flammis cum tribus pueris apparuit, qui postea parvulus dignatus est nasci. Stabant tamen mulieres hæc videntes (Ibid., 49), stabat et mater Domini suo filio testimonium perhibente (Joan. xix, 25). Joseph et Nicodemus Christum sepeliunt (Ibid., 39). Unus justus, alter in quo dolus non erat. Nam si Apostoli sepelirent, dicerent non sepultum, quem Judæi nuntiaverunt raptum. Nicodemus nocte venit propter metum Judæorum. Simplicitas enim queritur, non ambitio desideratur. Quomodo justus latebras periculi timeret, qui corpus non timuit sepelire? Ideo occulte postulavit, ut corpus celaretur³, non ut periculum præceperet. Mulieres longe stabant, quæ diligenter locum servabant. Sexus mutat, devotio coelet. Et cum discipuli fatigarentur, solte tamen ab angelo ne timeant admonentur. *Noli me, inquit, tangere; nondum enim ascendi ad Patrem meum.* Nondum tibi ascendi, quæ viventem cum mortuis queris. Quare primum mulieri? Per mulierem mors antea est nuntiata, per mulierem vita hominibus reparatur. *Mulier, quid ploras* (Id. xx, 17, 18)? Mulier Christum videbat, sed hortulanum putabat. Deus est qui adoratur, homo est qui tenebatur. Non (b) renuit tangi a femina; quia non omnes possunt Christum tangere resurgentem, quem tetigerant in corpore commorantem.

SERMO CLII (c).

De passione Domini iii; et de Susanna (d).

1. *Cur Christus accensatus silet.* Forsitan mirum videtur vobis, fratres, cur Dominus apud præsidem Pilatum a principibus sacerdotum accensetur, nec aliquem iam eorum in responsione convincat; cum utique ingratam accusationem nonnulli repellere solet subsecuta defensio. Mirum, inquam, sit, fratres, quod arguatur Salvator, et taceat. Taciturnitas enim pro consensu habetur; videtur namque confirmare quod obijcitur, cum non vult respondere quod queritur. Accensationem ergo suam Dominus tacendo non firmat, sed despiciet non repellendo. Bene enim tacet, qui defensione non indiget. Ambiant defendi, qui metuit superari. Festinet loqui, qui timent vinci. Christus autem cum condemnatur, exsuperat; cum judicatur, vincit, sicut ait Propheta, *Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris* (Psalm. l, 6). Quid ergo

¹ Adde, latroni.

² Recedit exscriptor ab Ambrosio, a quo mysterii alta ratio profertur, ut ostenderetur, inquit, sine amaritudine immortalitatem resurgentium futura.

³ Ambrosius, impetraret.

(a) Morel, Fleu. Crit., p. 164, opinatur legendum, decuit, pro, docuit. Hanc sensus non requirit correctionem, quæ tamen non est contenenda. M.

(b) Forte, nam. M.

(c) Olim, de Tempore 118; et post, in appendice 44.

(d) Maximo in manuscriptis et in impressis triam monumenta vaticenses. Ipsa porro est, quæ in ejus homiliarum libris exhibetur post Dominicam in flammis prima, quæ et in subsequente Iohannem homilia citatur. Nonnulla tamen Ambrosii in Lucam, cap. 23, verba habet hinc inde dispersa.

¹ Nec videtur abs re hic omnia Ambrosii referre verba: ille condemnatur, qui et absolvi, quoniam idem et ligandi, etc.

² Ambrosius sic: Porcarius negasse Petrum, quia dixit Dominus, Ter me negabis; malo negasse Petrum, quam fessisse Dominum.

³ Ambrosius, verbum æternitatis refugit.... ille solus erat, qui in principio erat.

⁴ Apud Ambrosium, et spontaneo supplicio facinus expiatur, pietas Dominum, qui se ipse nollet ulcisci, et divinitus probaretur, qui conscientiam mentis invisibili potestate interrogaret.

⁵ Forte, accusat. Vide verba Ambrosii sermone sequenti, n. 1.

⁶ Apud Ambrosium, Pater, dimitte illis; hoc est, ne statuas, etc.

opus erat ei loqui ante iudicium, cui ipsum iudicium erat plena victoria? Vincit ergo, cum iudicatur Christus; quia sic innocens approbatur: unde ait Pilatus, *Innocens ego sum a sanguine hujus justi* (Matth. xxvii, 24). Melior est igitur causa quæ non defenditur, et probatur: plenior iustitia, quæ non verbis astruitur, sed veritate fuleitur. Taceat lingua necesse est, ubi ipsa veritas sibi adest: taceat lingua in bono negotio, quæ in malas (a) causas obtinere consuevit. Nolo sic defendi iustitiam, sicut solet iniquitas excensari. Quod vincit Christus, non orationis est, sed virtutis. Scivit enim Salvator, qui est sapientia, quomodo tacendo vinceret, quomodo non respondendo superaret: atque ideo causam suam maluit comprobare, quam dicere. Quæ enim res illum compelleret ad loquendum, cum silentio satis sufficeret ad vincendum? Fortasse meus eum coegerit, ne salutem perderet, nisi quod ipsa erat tota causa victoria. Suam enim salutem perdidit, ut salutem omnium lucraretur. In se vinci maluit, ut victor esset in cunctis.

2. *Susanna castitate defensa. Iudicem virginem meretur.* Sed quid de Deo Christo loquar? Susanna mulier inimicus suos tacuit et vicit¹. Non enim apud Daniele iudicem verborum se ratione defendit, non patrocinii sermone tutata est: sed in sancta femina tacente lingua, pro ea castitas loquebatur. Castitas enim Susanna: adfuit in iudicio, quæ eam defendit in paradiso: ibi enim pudori ejus consuluit, hic salutem; ibi, ne macularetur pudicitia; hic, ne innocentia damnetur. Castitas enim Susanne et presbyteros impudicos convicit in paradiso, et in iudicio falsos accusatores obtinuit; bisque victrix reos laicit testimonium, quos reos fecerat adulteri: atque tandem iudicem meretur castitas Daniele puerum juniorem, necdum pubescentis ætatis. Multum igitur de Deo pudicitia consequitur, cum iudicem virginem promeretur. Secura enim est de victoria castitas, cui est iudicatura virginitas. Pudicitia autem causas nisi vir pudicus audire non debuit. Talem enim arbitrum meretur castimonia, apud quem non periclitetur verecundia.

3. *Danielis et Pilati idem iudicium. Pilati iniquitas.* Cognito igitur Daniel Susannæ negotio, cum eam falsis accusationibus vellet plebs imperita damnare, ait idem: *Mundus ego sum a sanguine hujus* (Dan. xiii, 46). Quo dicto, peccantis populi revocavit errorem. Hæc ergo voce circa Susannam Daniel utitur, qua circa Dominum usus est Pilatus. Ait enim Pilatus, *Mundus ego sum a sanguine hujus justi* (Matth. xxvii, 24). Eadem igitur sententia absolviuit pudicitia, quæ est et absoluta iustitia. Sed Daniel melius quam Pilatus: ille enim pudicum sanguinem nec condemnat, et liberat; hic autem iusti sanguinem confitetur, et tradit. Quid enim profuit testimonium perhibuisse innocentia, et velut reum addixisse nequitia; nisi quod gravius peccatum est unum eundemque et pronuntiare iustum, et tradere criminis? Ipse enim iniquitatis suæ testis est, qui ore absolvit, et corde condemnat. Laverit licet manus suas Pilatus; tamen sua facta non diluit: quamvis abstergere se putaverit iusti sanguinem de suis membris; eodem tamen sanguine mens ejus tenetur infecta. Ipse enim occidit Christum, qui eum tradidit occidendum. Index enim bonus et constans, ne sanguinem innocentis addiceret, nec invideri cedere debuit, nec timori. Daniel ergo melius quam Pilatus. Ille peccantis populi revocavit errorem; hic autem furentis Synagogæ sacrilegium confirmavit.

¹ Ms. yd. a secunda manu, *tacendo vicit*. Ambrosius autem omittit, *inimicus suos*.

(a) Opinatur Morel, Elem. crit. p. 253, melius legendum in *malis causis obtinere*. Cui sententiæ adversari; nihil est enim cur textus emendetur. Latine dici potest neut. *gere in causas obtinere*, pro, *in causas exerceri*. M.

SERMO CLIII (a).

De Passione Domini, iv (b).

1. *Mundus totus redemptus.* Admonet nos, fratres charissimi, ad solemnitatem Dominicæ passionis ipse, in quo eam nec muta elementa tacuerunt. Celebret eam lux fidei linguis hominum, quam exclamaverunt etiam silentia tenebrarum. Hodie Dominus noster in statera crucis pretium nostræ salutis appendit, et una morte universum mundum, sicut omnium conditor, ita omnium reparator absolvit. Indubitanter enim credamus, quod totum mundum redemit, qui plus dedit quam totus mundus valeret. Meritum enim redemptionis mercedis dignitas insignis pretii supergressa est. Inter redemptionem et redimentum dispensatio fuit, compensatio non fuit. Qui ergo non habebat peccata propria, digne delevit aliena: solus hic pro omni viciis peccatorum cecidit, ut omnes levaret. Et quia debitum solus non habuit, recte fenus misericordiæ pro debitoribus erogavit. Perpende inter hæc qui talem pro nobis dedit pecuniam, qualem a nobis sit exacturus usuram. In hac itaque die fides prophetica annuntiationis impleta est, ita dicentis: *Corpus meum dedi percatantibus, et genus meum velentibus; faciem meam non averti a seditate sputorum* (Isai. l, 6). Suscepit mala nostra, ut tribueret bona sua.

2. *Homo quam Deo charus, quantum valeat, quantum debeat.* *Mysterium chlamydis coccineæ, coronæ spineæ, sitis in cruce, veli scissi, et monumentarum apertorum.* Hinc intelligamus, quantum hominem diligere dignatus sit ante culpam, quem sic diligit post ruinam. Agnosce, homo, quantum valeas, et quantum debeas; et dum tantam redemptionis tuæ perspicis dignitatem, ipse tibi indicio peccandi pudorem. Ecce pro impio pietas flagellatur, pro stulto sapientia illuditur, pro mendace veritas necatur, damnatur iustitia pro iniquo, misericordia afficitur pro crudeli, pro misero repletur sinceritas aceto, inebriatur felle dulcedo, addicitur innocentia pro reo, moritur vita pro mortuo. Expavit scelus hominum natura rerum, et quem creatura rebellis non agnoscit, eum mundi Dominum tremens terra testatur, et cæli regem sol fugiens confitetur. Chlamyde coccinea induitur; quia sanguine martyrum suorum Ecclesiae corpus ornat. Corona spinea capiti ejus imponitur; quia punctio peccatorum nostrorum, quorum remissione Redemptoris gloria struitur, aridis tribulis comparatur. Studeamus nunc et diverso, ut membrorum vita capitis sit corona. Quod vero sitire se in cruce positus dicit, fidem incredulæ gentis concupiscit: sed et contra acetum malitiæ porrigunt; quia vinum sapientiæ, quod a Deo acceperant, peccando corruperant. Velum templi scinditur; quia Synagoga honore nudatur: observatio antiqua dissolvitur; Ecclesiae unitas præmonstratur. Monumenta aperiantur, quia mortis jura jure superantur. Laxata sede tartarea a Domino rerum profunde noctis claustra reserantur, et quem homines non recipiunt, inferi Deum esse cognoscant.

3. *Mysterium Judæ venditi Christi pretium refun-*

(a) Olim, de Tempore 114; et post, in Appendice 41.

(b) Eiusdem forsitan auctoris est, cuius pleraque et illis quæ sub nomine Eusebii circumferuntur homilia. Eumvero illic solemus nihil conversione illa ad hominem, cum iis tem quibus hic urgetur verbis, ut attendat quantum ex Creatoris æstimatione valeat, quantum ei debeat. Ita homil. 2 de Pascha: « Perspice, o homo, quantum valeas, et perpende quantum debeas. Perspice quantum valeas, et ut tandem vilis esse tibi desinas; ut vel per hoc erubeas secundo subjacet vitis deliquisti. » Ita etiam homil. 1 et 2 de symbolo, in expositione verborum, hæc venturum est iudicare, etc. Denique homil. 6 de Pascha, « Æstima, » mus, » inquit, « in quantum suum servum diligere potuit ante culpam, quem sic glorificat post ruinam. » Hæc ipsa verba hic a. 2. Vide sermonem subsequentem, n. 8. De mun. 1 vide Eusebii in line et circa medium homil. 8 de Pascha; de mun. 2, vide Euseb. homil. 4 de symbolo.

deus. Quod autem triginta argenteos Judas venditor profanus refudit; indicabat nihil sibi Christi pretium profuturum, sed salutis beneficium scelere suo aliis conferendum. Videamus quid hoc refuso pretio emptum esse eloquia divina testantur. *Emerunt*, inquit, *ex eo agrum figuli in sepulturam peregrinorum* (*Matth. xxvii, 7*). Figulus Christus est: ager Christi Ecclesia, clarissimum peregrinorum populus Gentium. Superest, clarissimi, ut agri lujus quotidiani atque perpetui studeamus esse cultores: seminemus in eo frugem bonæ conscientie, ut cum tempus messis, id est, consummationis, et dies reddendæ rationis advenierit, cum securitate et exultatione honorum operum manipulos reportemus, et post contritionem jejuniorum præsentis Quadragesimæ, laudabilem ætium candore vestiti, et indumento castitatis ornati, ad festa futura procelemus, et Pascha illud æternum piorum inserti concilii celebremus; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre, etc.

SERMO CLIV (a).

De Passione Domini, v; et de beato latrone (b).

1. *Scopus Christi in mysteriis carnis*. Frequenter audivimus, fratres dilectissimi, beatum Paulum apostolum dicentem, *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (*I Cor. v, 19*): id est, divinitas operabatur in corpore; apparet in fragilitate humanitas, et in virtute majestas. Ad hoc itaque nobiscum vixit in carne, ut præferret nobis exempla justitiæ; ad hoc pro nobis mortem subit, ut conferret munera salutis æternæ. Hominem ad hoc induit, ut erudiret; ad hoc tradidit, ut redimeret; ad hoc resumpsit, ut in Deum sumeret. Vitam ad hoc deposuit, ut donaret; mortem ad hoc suscepit, ut vinceat: cui tamen morti præsumptum dominum reddidit, quasi servus quidem succubuit, sed quasi Dominus imperavit. Siquidem nec animam inferni porta, nec corpus tenere potuit sepultura: quæ per illud triduum nequaquam carnem mortali corruptione violabat; quia in inferno sub eadem mora regnum mortis anima destruebat.

2. *Immensa Dei in hominem dignatio. Christi mors hominem, resurrectio Deum prodit. Latronis absolutio fit mundi spes et consolatio. Salutis spes ex duobus. Quid retribuimus Domino pro muneribus tantæ dignationis? De plenitudine cælesti in facturam se suam factor exinanivit, figulus in figmentum suum transit, et Rex cæli homini militavit. Militavit, dixi; crux enim pugnantem indicat, resurrectio triumphantem. Quis tantam possit narrare pietatem? A summo cælo egressio ejus (*Psal. xviii, 7*), et usque ad inferni profunda descensio. In una eademque persona quam bene manifestantur humana pariter et divina? Nam sedem tartari penetraturus, hominem se confessus est dum descenderet; Deum se prodidit dum rediret. Ut redimeret impios, sicut ait sermo divinus, ut redimeret iniquos, *inter iniquos reputatus est* (*Isai. liii, 12*), inter duos, quos dextra lavæque legimus pependisse (*Luc. xxi, 55*). Se ipsum confusioni, et opprobrio crucis tradidit, ut latronem glorificaret. Sed si bene respiciamus, non illi soli hoc præstitum deprehendimus. Nam dum tam insignem reum relaxat, dum tanto debitori refundit immanis debiti cautionem, humano generi conscripsit securitatem; ut consolatio ac spes fieret totius populi, absolutio minus desperati, et privatum donum in*

publicum crederet beneficium. Quare indubitanter credendum est, quod latroni illi ad commendationem fidei suæ, etiam causa spei nostræ et utilitatis accesserit. Immensa enim Dei nostri bonitas libenter tribuit, quæ etiam generaliter profutura prænoscat. Et ideo juxta fiduciam tantæ clementiæ, si quis nostrum crimina sua probabili conversatione damnaverit, et Christum toto corde crediderit, etiam nunc latroni¹ in semetipsum ingressum paradisi aperuisse se noverit. Quantum agit in spe² salutis humanæ: magnitudo fidei, et altitudo divitiarum misericordiæ Dei³? Ecce hominem in secleribus involutum pœna misit ad innocentiam, et offensa perduxit ad gloriam (a). Quem saluti culpa perdidit, perditio invenit, cruciatus absolvit, damnatio consecravit.

3. *Latro salutem merito obtinet, Christum credens dum derelinquitur*. Sed non sine causa tantum meruit. Videamus quo tempore fidelis apparuit. Ecce inter signa atque virtutes attestantibus miraculis et acclamantibus, aliquoties in discipulis mens jam robusta titubavit; et nunc Christi supplicii quodam modo contradicentibus in latrone fides novella convallit. Sub ipso passionis tempore ab ancilla interrogatus unus ex discipulis beatus Petrus, peculiariter Christo cognitus, ita respondit, *Non novi hominem istum* (*Matth. xxvi, 72*): et iste qui ante non noverat, exclamat, *Memento mei, Domine, cum veneris in regnum tuum* (*Luc. xxii, 42*). Quam singularis et quam stupenda devotio! Sub illo tempore credidit reus, quo negavit electus. Laudabilis hoc itaque in latrone ac magnificentissimus fuit, quod hominem addictum et inter extrema deficientem supplicia, Deum credidit, quam si inter virtutum opera credidisset. Non itaque sine causa tantum meruit.

4. *Deum confitens dum patitur*. Advertamus plenius, quo tempore Dominum confitetur. Fervebat iniquitas persequentium, exultabat impietas blasphemantium; contritio, livores et vulnera solum Christum hominem demonstrabant. Sacrarum manuum in ligno crucis extensio, et reverenda confixio, quæ condemnabat Adæ et Evæ manus ad interdictum ligni cibum ingemiscenda sæculis transgressione porrectas; hæc, inquam, confixio per omnia infirmitatem hominis asserbat. Illis: per latus lanceæ tremenda percussio quantum ostendebat hominem, tantum abscondebant Deum. Apostoli post divina miracula desperantibus, solus hic non acquiescit scandalo crucis et mortis; solus hic testis est majestatis, qui socius probatur doloris, et ideo adhuc in atrocissimis positus, invisibilem Deum angelicis jam oculis videt. Illuminaverat, credo, nascentem fidem lateri jam credentis in Christum propius corpore admotæ divinitas, quæ se largius sub momento illo peragenda redemptionis infuderat.

5. *Orationis illius fides. Latro martyr*. Videamus autem qualis fuerit ipsa deprecatione confitentis. *Memento, inquit, mei, Domine, cum veneris in regnum tuum*. Non dixit, Si Deus es, de præsentis supplicio eripe me: sed magis, Quia Deus es, de futuro judicio libera me. Quam cito cum replevit Spiritus sancti erudito, per quam futuri examinis diem cogitans, etsi intolerabile probat esse quod sentit, gravius tamen intelligit esse quod metuit. Predicat sæculis judicem regemque sæculorum: nondum vocatus, et jam electus; nondum famulus, et jam amicus; nondum discipulus, et jam magister, atque ex latrone confessor. *Memento, inquit, mei*. Gloriosa voce præsentis temperat cruciatus. Temperat, diximus: quia etsi pœna carperet in latrone, novo genere consummatur in martyre. De ligno crucis clamat; sed jam tempora retributionis cogitat.

¹ Ita manuscripti et Eusebius. Alii edidi, etiam cum latrone.

² Editi Augustiniani: quantum sit in spe, etc.

³ In editis hic addebat, et patientiæ magnitudo, ostenditur cum hominem, etc. Eusebium et manuscriptos secuti sumus.

(a) Cave a semipelagiano.

¹ Verba, *Quis tantam possit narrare pietatem*, desunt in manuscriptis et apud Eusebium.

(b) Olim, de Tempore 120; et post, in Appendice 15.

(c) Exstat inter titulas in Bibliotheca Patrum sub nomine Eusebii vulgatus; ibique, sicut in manuscriptis incipit ubi his verbis, «Deus erat in Christo», etc. Non indignus est Fausto semipelagiano, cujus inspecto lib. 1 de libero Arbitrio, cap. 7, et lib. 2, cap. 6, mox intelliges ipsius esse loquendi modos quos habet hic n. 7, «fides novella»; n. 7, «credulitatis affectum»; n. 9, «felicitas credulitatis, cre-» dubitatis compendiosa devotio. » De num. 4 vide Eusebii homil. 10 de Pascha; de num. 8, confer Eusebii homil. 2 de Pascha, et supra serm. 135, n. 2.

6. *Merces Latroni promissa.* Videamus quid inter ista respondeat dives et larga Dei bonitas : quæ sicut excedit vota, ita gratiam adjungit ad merita. *Hodie*, inquit ; tanquam si diceret, Quid me, inquit, o fidelissime comes et unice tanti testis triumphi, quid me tantopere exorandum putas, ut in die iudicii mei meminerim tui ? Quid me ad præsentem retributionem paratum, in tempora tam longa dissimulas ? quid in futura sæcula fidem in te perfectam fatigas ? *Hodie mecum eris in paradiso* (Luc. xxi, 43). Ergo tanquam hæreditaria et paterna sedes, quæ expulso Adam, quæ expulsi duobus, clausa est innumeris populis, te introeunte reserabitur. Ingredere illuc primus ; sed ingressu feliciore quam primus. Iutra paradisum, nequamquam ultra cum Adam visurus infernum. Nullum illic cibum lethalem, nullam jam legem, nullam arborem pertinuescas : ego tibi illic ero victus et vita. Et ne forte verearis, ne tibi aliquis hostis in illo beato nemore, ne antiquus ille latro insidiator, possessio tibi illic me introducente firmabitur. Recedat ergo infidelitas, quæ Deum et hominem non recognoscit. Nam sicut diabolus est qui de paradiso expulsi ; ita Deus est qui reduci.

7. *Christum in cruce Deum testantur, iudicium illius de latronibus, mira illius patientia, creatura universa. Hominis quantitas durities.* Secundum hæc, charissimi, per omnem gestorum ordinem, Deum sub homine agnoscamus operantem. Positus in patibulo velut arbiter in medio damnatorum, negantem repulsi, suscepit confidentem ; hunc deputat regno, illum relinquit inferno. Per hæc ergo credamus in maiestate iudicaturum, quem jam in cruce et misericordiam¹ videmus exercere et iudicium. Credamus, inquam, Deum, vel ex sola virtute patientiæ, qui dum ab homine crucei et neci traditur, sic quoque homini gloriam pollicetur : qui illas ipsas iniurias et plagas congestas in corpus suum, convertit in pretium nostrum. Sed et ipsa totius mundi rationabilis creatura motibus suis Deum loquitur. Nam in media passione Domini Salvatoris cœlestia et terrena turbantur ; lux cum nocte miscetur, elementa quantuntur, et ab antiquis ministeriis effugantur. Aperte rerum natura perspicitur commoveri, velut in viulictam auctoris sui velit armari. Terra ipsa concussa a fundamētis suis, quasi quæ crucem Domini vix sustineat², tanquam ad scelus proprium contremiscit. Dies refugio lumine, quomodo potest, sumit lamentum, et lusco tristium tenebrarum habitu, more lugentis, induitur : et sicut tota cœli facies Dominicæ nativitatæ gloriam nova luce testatur ; ita crucis injuriæ novis tenebris detestatur. Et quæ duritia cordis humani ? Væ eis qui inter ista non credunt ; quandoquidem creatura insensibilis, quæ recipere non potest credulitatis affectum, dat tamen Deo confessionis obsequium : et cum pro solo homine Christus mortuus sit, perhibet ei tamen etiam pars illa mundi testimonium divinitatis, ad quam non pervenerunt beneficia passionis.

8. *Quantum homo valeat et debeat. Quam reus cum peccat. Iudicii futuri oblitio, magna peccati poena.* Quæ cum ita sint, charissimi, agnoscat homo quantum valeat, et quantum illum Deo obnoxium faciat vel natura vel gratia. Agnoscat homo quantum ab illo expectet Deus ; et quem tanta dignatione habuit charum, quam velit esse in conversatione pretiosum. Agnoscat homo quantum valeat, et quantum debeat : et dum pretium suum cogitat, vilis sibi esse desinat, et potius vicem muneris Salvatori ex ipso bono suo, id est, de conservata salute restituat. Custodiamus ergo sollicite quod tanti sudoris commercio Christus redemit. Reus itaque erit non parvi pretii, sed sanguinis Christi, qui violat et commaculat animam,

Christi sanguine et passione mundatam ; blasphemus, homicida, castitatis proditor. Hæc tria capitaliter occidunt. Contestamur Charitati vestræ causas æternorum malorum. Blasphemus, homicida, proditor castitatis suæ, expugnator alienæ ; id est, qui legitimi cubilis iura transgreditur, qui extra conjugem suam per mortiferos errat amplexus, reus erit æternæ mortis : quia vilem in se habuit sanguinem Redemptoris. Et quia clamat Apostolus, *Neque rapaces, neque adulteri regnum Dei possidebunt* (I Cor. vi, 10) ; abstinemus manus ab alienis, oculos ab aliena femina caveamus : ne corpori illi quod de nostro Christus assumpsit, injuriam faciamus in nostro corpore. Caveamus ita peccatis et criminibus vitam prodere ; ut ad nos non respiciat prophetia illa terribilis, *Non est, inquit, Deus in conspectu ejus, polluantur viæ ejus in omni tempore, auferuntur iudicia tua a facie ejus* (Psal. ix, 5). Irremediabile periculum est, sic aliquem vitii et cupiditatis frena laxare, ut se rationem Deo non meminerit redditurum ; quia puto magna sit jam peccati poena, metum ac memoriam futuri perdidisse iudicii. Non nobis ita dulcia sint pauperum spolia postmodum nimis amaricatura. Nihilominus, sicut dictum est, refugiamus carnis alienæ abominanda contagia, vitemus obscena inimicæ voluptatis incendia. Hæc qui agit, charissimi, de stipula ac lignis iniquitatum perpetuos sibi succendit ignes, et nunquam exstinguendos concinnat vapores. Non tanti est vita, si ad hoc vivat homo, ut in paucis hujus vite annis consumat æternos, et sub brevi fine congreget sibi penas sine fine manus.

9. *Latronis exemplum ne remissionis vitæ sit occasio : quia paucis fides Latronis, et multi hæc inani spe decepti.* Sed ne forte, charissimi, aliquem nimis securum faciat aut remissum tam nova felicitas credulitatis, ne forte dicat aliquis in corde suo : Nun me usque adeo conturbet et eruciet rea conscientia, non me usque adeo co tristet culpabilis vita ; video sub momento, video sub exiguo spatio latroni crimina sua donata, et mihi resoluta mente concipiuntur¹. Primum consideranda est in latrone illo non solum credulitatis compendiosa devotio, sed temporis illius, sub quo hæc agebantur, occasio, quo justorum legitur titubasse perfectio. Deinde ante mihi fidem latronis ostende, et tunc tibi latronis beatitudinem pollicere. Immittit diabolus securitatem, ut inferat perditionem : neque diimmerari possunt, quantos hæc inanis spei umbra deceperit. Deterresant, quæso, nos ab hac persuasionem innumerabiles populi sub tali securitate nudet et vacui bonis, et malis pleni, ex hac luce præcepti.

10. *Salutis tempus differre, periculosissimum, stultissimum, Deo odibile. Latro salutis opus non distulit.* Quotidie expavescentia transitus nostri et commigrationis incerta hora ; quæ et modo vel insperata vel subita sunt, et in æternam remediis caritura sunt. Preveniendus est dies qui prævenire consuevit. Ipse se seducit, et de morte sua ludit, qui hoc cogitat : Potest mihi extremi temporis indulgentia subvenire. Non est hæc : primum, quia periculosissima est in ultimum diem promissa securitas ; deinde, stultissimum est ut causa quæ de necessitatibus agitur æternis, inutilitatibus vite deficientis committatur exteris. Odibile est apud Deum, quando homo sub fiducia penitentiae in senectutem reservate liberius peccat. Credite, charissimi, difficile est ut callida dissimulatio ordinandæ summationis obtinere digna sit facultatem : apud illum cordis interpretem ars non admittitur ad salutem. Ille autem, de quo locuti sumus, beatus latro, inquam, non jam juxta viam insidias tendens, sed viam ipsam in Christo tenens, ac vite prædium subito rapiens, immutato genere et nova spolia de morte propria reportans, ille nec salutis tempora sciens distulit, nec remedia status sui

¹ In mss. et apud Eusebium desiderantur voces, *et misericordiam* ; adjectæ hic forte contra mentem auctoris peragantur.

² Eusebius, *quasi quæ super crucem Deum vix sustinuit*.

¹ Forte legendum, *conceduntur*. Aut certe abundant verba, et mihi resoluta mente concipiuntur. Et ipsa quidem omittuntur Eusebio maceriscripti.

in mementa ultima infelici fraude posuit, nec redemptionis suae spem in desperationis novissimum reservavit: nec religionem ante, nec Christum scivit. Quod si scisset, fuisset forsitan inter Apostolos non postremus in numero, qui prior factus est in regno. Ergo etiam ex hoc in extremo placuit Deo; quia ad consequendam illam non fuit extrema hora illa, sed prima. Opus est ergo ut sibi homo quotidiano actu provideat, et procuret bonam consummationem: opus est ut tota vita nostra talis sit in conversatione, ut liberi mereamur esse in fine. Incessabiliter diem transitus nostri et tempus iudicii cogitantes, nos quoque cum latrone iugiter proclamemus, *Memento mei, Domine, cum veneris in regnum tuum.*

SERMO CLV (a).

De Passione Domini, vi; seu de Cruce et latrone (b).

1. *Cruz jam gloriosa, donorum innumerablem causa.* Hodierna die Dominus noster pependit in cruce, et nos epulamur¹, ut discamus quoniam crux Christi feriae sunt et mundinae spirituales. Antea namque crux nomen condemnationis erat, nunc vero facta est res honoris: prius in damnatione maledicti stabat, nunc in occasione salutis erecta est. Haec enim crux innumerabilem nobis bonorum existit causa: haec nos de erroribus liberavit, haec nos sedentes in tenebris illuminavit, haec nos a diabolo expugnatore reconciliavit Deo, et ex alienatis restituit in domesticis, de longinquis proximis fecit, de peregrinis reddidit cives. Haec est enim inimicitiarum interruptio, pacis firmamentum, et omnium nobis bonorum thesaurus. Propter hanc jam non erramus in solitudinibus; viam enim veritatis agnovimus: nec jam extra regnum sumus; januum enim regis intravimus: jam ignitas diaboli sagittas non timemus; fontem enim vite, quo exstinguerentur, invenimus. Propter hanc jam in viduitate non sumus; spousum enim recepimus: non expavesimus lupum; quia bonum pastorem invenimus: dicit enim, *Ego sum pastor bonus* (Joan. x, 14). Propter hanc non formidamus tyrannum; regi enim adhaeremus: propter hanc diem festum agimus, crucis memoriam celebrantes.

2. *Crucis festivitas a Paulo instituta. Cruz, altare. Christus, sacerdos et hostia.* Ita et Magister Gentium docet, propter crucem annualem festivitatem constitui². Epulemur, inquit, non in fermento veteri, neque in fermento malitiae et nequitiae, sed in azymis sinceritatis et veritatis. Deinde causam agende solemnitate adiciens, ait: *Quoniam Pascha nostrum pro nobis immolatus est Christus* (1 Cor. v, 8, 7). Ubi autem sacrificium, ibi et interemptio peccatorum; ubi interemptio peccatorum, ibi reconciliatio Dei; ubi reconciliatio Dei, ibi vox laetitiae et salutis in tabernaculis iustorum (Psal. cxvii, 15). Sed et omnis terra letetur: *Pascha nostrum pro nobis immolatus est Christus.* Et ubi immolatus est, dicitur. In altitudine crucis. Novum est altare sacrificii huius; quoniam et immolatio nova et admirabilis. Ipse enim et hostia erat et sacerdos: hostia quidem secundum carnem, sacerdos vero secundum Spiritum. Idem ipse et offerebat quidem secundum Spiritum; offerebatur vero secundum carnem. Audi igitur nunc quo-

modo utraque haec manifestaverit Paulus: *Omnis, inquit, pontifex qui ex hominibus accipitur, pro hominibus constituitur: unde necessarium est ut et ipse habeat quod offerat* (Hebr. v, 1). Ecce ipse offerebat se ipsum. Alibi vero dictum est, *Quoniam Dominus semel oblatus est pro oblatione sui; deinceps, ut multorum auferat peccata*³: secundo vero sine peccato videbitur his qui expectant eum in salutem (Hebr. ix, 28). Ecce isthic oblatus est, ibi se ipsum obtulit. Vidisti quomodo simul et hostia et sacerdos factus est, et altare erat crux.

3. *Cur sub dio immolatus, non in templo. Cruz omnem locum in templum consecravit.* Et cuius rei causa non in templo offertur haec hostia, sed extra civitatem et extra muros? Ut illud impleretur quod scriptum est, *Quoniam inter iniquos deputatus est* (Isai. lxi, 12). Cuius igitur rei causa in altitudine crucis immolatur, et non sub tegmine aedificii? Ob hoc scilicet, ut aeris naturam mundaret, propterea non in altari, nec tecto superposito, sed sub caelo. Aer enim purgabatur, cum in altitudine immolaretur ovis: terra etiam purgabatur, quia stillabat sanguis Domini super eam. Ideo non sub tegmine, neque in templo Judaeorum; ut non subtraherent sacrificium salutare Judaei⁴. Neque exstimes pro illa tantummodo gente hanc hostiam offerri: propterea enim extra civitatem et extra muros; ut intelligas quoniam communis est hostia pro genere humano oblata: et ideo communis est purificatio, non ex aliqua parte, quemadmodum fuerat in Judaeis. Nam Judaeis ideo praecepit Deus relinquere universam terram, et in uno loco offerre sacrificia, et vota reddere; quoniam immunda erat tunc universa terra fomo ararum et nidore bustorum, exterorumque inquinamentorum eorum qua de profanis Gentilium sacrilegiis inferebantur super eam. Nobis vero jam quoniam Christus adveniens universam terram expiavit, omnis locus oratorium factus est. Et ideo beatus Paulus hortatur et praecepit sine intermissione orare ubique, dicens: *Volo orare viros in omni loco, levantem manus sanctas* (1 Tim. ii, 8). Vides quomodo mundatus est orbis terrarum? Et ideo ubique sanctas manus levare possumus, quoniam universa terra sanctificata est; ut sanctior sit quam illa in interioribus templi veteris sancta sanctorum. Ibi namque irrationabile animal ovis offerebatur; hic autem spiritualis oblata est. Et quanto major est oblatio, tanto et eminentior sanctificatio: ideoque festivitas epulationis est crux Christi.

4. *Cruz paradisum reseravit.* Vis discere et aliud crucis beneficium? Paradisum ante quinque millia vel amplius fere annorum clausum, hodie nobis aperuit. In hac enim die et in hac hora latronem introducens Christus, duplex beneficium operatus est: unum quidem quia paradisum aperuit, aliud vero quia latronem introduxit. Hodie reddidit nobis patriam principalem, hodie reduxit nos in civitatem paternam, et aeternam domum redonavit communi hominum naturae. *Hodie, inquit, mecum eris in paradiso* (Luc. xxiii, 43). Quid dicis? Crucifixus es, et elavis confixus, et paradisum promittis? Ita, inquit; ut in ipsa cruce virtutem meam agnoscas. Quoniam res haec tristitia videbatur, ut non in crucis lignum attendas, sed virtutem ejus qui crucifixus est, discas: in cruce hoc miraculum operatus est, ut ne maxime potentiam suam declarat Omnipotens, non mortuum resuscitans, non mari et ventis imperans, non demones ejiciens, sed crucifixus et consputus in facie, clavisque confixus; cum iniurias et maledicta susceperet, derisus atque contemptus malignam illam atque longo seclerum usu obduratam latronis mentem immutare prevaleat, ut ex utroque virtutem

¹ Ita edidi cum duobus Mss. At versio altera 10 Mss. et antiquioribus Chrysostomi impressis, *festivitatem unius laetitiae celebramus*. Graeca editio, *corien agonem*. Vertit Gretserus, *festum agimus*.

² Apud Chrysostomum, *Paulos eortazein puraiuei*. Crotserus, *Paulus monet ut festivitatem agamus*. Alia versio antiqua, *Paulus praecepit propter crucem festivitatem celebrari*. Mox addit: *diem itaque festum celebremus; ubi grave eortazonem, et Gretserus, ferimur. Melius sane quam epulemur*.

(a) Olim, de Tempore 130; et post, in Appendice 10.

(b) Iam Chrysostomi nomina est, sed hic decurtata, et vetere altera versione quae in manuscriptis ac in antiquioribus Chrysostomi editis reperitur, deterior, minusque contentiens graecae dictioni.

³ Versio vetus, *Christus semel oblatus ad salutem audientium peccata. Ecce hic oblatus, ibi, etc.* Ita fere Chrysostomus.

⁴ Addit hae versio vetus *jara tau-lata, et subinet evadirent*.

ejus insipias. In eodem enim tempore passionis crucifixus universam creaturam turbavit, et saxa dirupit: duriores vero lapidibus animam attravit pariter et honoravit dicens: *Hodie mecum eris in paradiso*. Et certe cherubim custodivit paradisum: sed hic etiam cherubim Dominus est. Flammæ rhomphæa ibi volvit: sed ipse et flammæ, et gehennæ, et vitæ, et mortis potestatem habet.

5. *Latronis in cælum ingressus Dominum valde commendat*. Et quidem nemo regum aliquando passus est latronem hominem, aut quempiam alium ejusdem naturæ conservum secum assumens ita in civitatem introducere: sed Christus hoc fecit, qui mortis et diaboli victor, et sacratissimam ingrediens patriam secum latronem introducit, non conculcans paradisum istius pietatis opere, sed honorans; neque confundens latronis introitu, sed illustrans. Honor namque paradisi est, talem Dominum habere, qui etiam latronem dignum facere possit paradiso deliciarum. Etenim cum publicanos et meretrices introduceret in regnum cœlorum, non confudit, sed extulit regnum cœlorum; neque dejecit, sed potius honoravit paradisum. Honor enim, ut diximus, est paradisi, talem habere Dominum, qui et latronem dignum facere possit deliciis et possessione paradisi. Talis est enim Domini regnum cœlorum, ut et meretrices et publicanos ita probabiles reddat, ut digni appareant gratia et gloria quæ illis est. Quemadmodum enim medicum tunc maxime admiramur, cum viderimus eum difficiles hominum valetudines curantem, mortisque pericula mendendi arte vincentem: ita et Christum admirari justum est, quando insanabilia vulnera in corporibus et mentibus curat, quando publicanum et meretricem ad tantam sanitatem perducit, ut etiam cœlo dignos ostendat.

6. *Latronis meritum. Latro, doctor*. Et quid tale egerat latro, ut post crucem quam meruerat, repente paradiso dignus judicaretur? Vis breviter dicam virtutem fidei ejus? Quando Petrus negavit deorsum, tunc ille confessus est sursum. Et hæc non ut accusans beatissimum Petrum locutus sum; absit: sed latronis magnanimitatem ostendere volens. Nam ille discipulus minas abjectæ puellæ non sustinuit: latro vero multitudinem totius populi videns circumstantem et clamantem, insanas blasphemias et opprobria atque maledicta jaculantem, non attendit illis, non cogitavit visibilem abjectionem ejus qui crucifigebatur; sed oculis fidei hæc cuncta transcurrens, et ut abjecta et levia veritatis impedimenta præteriens et relinquens, cognovit Dominum cœli, et ait dicens: *Memento mei, Domine, in regno tuo*. Ne ergo brevi commemoratione dimittamus latronem istum, neque confundamur doctorem accipere, quem Dominus noster non erubuit primum in paradisum introducere; ne, inquam, erubescamus magistrum habere hominem, qui ante omnem generis humani naturam meruit dignus haberi regno cœlorum: sed singula intentius disquiramus, ut virtutem crucis agnoscamus. Non dixit ad eum Dominus quemadmodum ad Petrum, *Veni post me, faciam te piscatorem hominum* (Matth. iv, 19). Nec dixit ad eum quemadmodum ad duodecim discipulos, *Quoniam sedebitis super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israel* (Id. xix, 28); sed nec qualecumque verbum dignatus est ei dicere, nullum miraculum ostendit, non mortuum resuscitatum, non dæmonem expulsus, non mare obediens, non denique aliquid ad de regno cœlorum ei locutus, aut de gehennâ conminatus est: et prior omnium latro confessus est eum, et hoc alio exprobrante. Improperabat enim ei ille alius latro.

7. *Latro et Latro. Latronis charitas et præcatio*. Vidisti latronem et latronem: ambo in cruce, ambo ex conversatione latronum, ambo ex eadem malignitate venientes; sed jam non ambo in eisdem mentibus et meritis constituti. Nam alius quidem regnum adipiscēbatur, alius vero in gehennam mittebatur. Ita et Judæ

quidem discipulus, et illi undecim: sed illi quidem dicebant Domino, *Ubi vis peremus tibi Pascha manducare?* iste vero se ad tradendum Dominum præparabat, et dicebat, *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam* (Matth. xxvi, 17, 15)? et illi quidem ad ministerium divinum se præparabant, hic autem ad tradendum festinabat. Ita et in hoc loco latro et latro; sed unus quidem improperebat, alius adorabat; alius blasphemabat, alius laudabat, et blasphemantem corripiebat, dicens, *Nec tu times Dominum tuum?* Vidisti fiduciam latronis, vidisti liberam voluntatem in cruce: vidisti philosophiam in tribulatione, et reverentiam divini timoris in supplicio¹. Quod enim in semetipso erat, et clavibus confixus non saucium intellectum, neque confixum sensum habebat, quis non admiraretur et compungatur? Etenim non solum quod in ipso erat, sed et ea quæ circa se ipsum erant relinquens, de altero curam gerebat in cruce, doctor effectus, et corripiciens, et dicens: *Nec tu times Dominum tuum?* Noli, inquit, attendere judicio huic quod deorsum est; alius iudex invisibilis est. Ne ergo consideres quia deorsum a iudice mortali condemnatus est: non enim talia sunt superna judicia. Hic autem in terreno judicio et iusti condemnantur, et iniusti effugiant; et rei dimittuntur, et innocentes puniuntur: volentes namque et nolentes multum errant qui iudicant. Ignorantes enim iustitiam sedocuntur: vel certe scientes, per avaritiam corrumuntur, ut sanguinem innocentem vendant. In supernis vero nihil tale. Iudex enim iustus est, et iudicium ejus tanquam lumen prodiit, non habens tenebras neque ignorantiam. Ut ergo non diceret, quoniam damnatus deorsum in terris, et adjudicatus est pœnæ, perduxit eum ad iudicium supernum, commemoravit tribunal illud horribile, tantum non dicens sibi: Respice, et non portabis sententiam damnationis æternæ, nec stabis in sorte iudicium corruptorum, respiciens ad salutem futurum in supernis iudicium². Vidisti philosophiam latronis, vidisti intellectum et doctrinam; subito in ictu oculi de cruce in cælum transilivit: ita jam ex abundantia receptæ iustitiæ proximum illum vel socium quondam suum arguens, ut diceret ei, *Non times*, inquit; *quoniam in ipso iudicio sumus*, id est, in eadem condemnatione? Nonne, inquit, et tu in ipsa cruce es? Quamobrem in quo socium increpas pœnæ, te ipsum pro illo reum statuis? Quemadmodum enim is qui in peccatis est, si alios audeat accusare, se ipsum ante illos accusat: ita et is qui in ærumna positus est, si aliis eam sui oblitus exprobrat, sibi ante illos dicit improbrum: *Quoniam*, inquit, *in ipso iudicio sumus*.

8. *Latronis confessio ejusque fructus*. Quid agis, o latro? satisfacere incipiens, socium tibi Dominum fecisti? Non, inquit: emendo hanc de me opinionem in subsequentibus. Nam ne æstimes quod propter damnationis consortium, criminis quoque consortem fecerit Dominum, subtexnit emendationem, dicens: *Et nos quidem iuste; digna enim patimur his quæ commisimus*. Vidisti confessionem perfectam, vidisti quomodo in cruce se exiit a peccatis. Dic, inquit, tu iniquitates tuas prior, ut iustificeris. Nemo compulit, nemo vim fecit: sed ipse se divulgavit, ipse condemnavit, dicens, *Et nos quidem iuste; digna enim factis recipimus: hic autem nihil mali gessit*. *Memento mei, Domine, in regno tuo* (Luc. xxiii, 40, 41, 42). Non est ausus ante dicere, *Memento mei, Deus*, quam per confessionem iniquitatis præteritæ, sarcinam pecca-

¹ Versio vetus, et in pœna prudentiam. Tum subdit: *Quod enim sui memor fui, quod mente sana vigilabat clavium confixione constrictus, quis, etc.* Chrysostomi autem posterior interpret, *Quod enim sibi præsens fuerit, quod de studiis mentis non sit dejectus, etsi clavibus affixus, etc.* Ubique autem deest vox, *compungatur*.

² Mss. Græc. versio, *Nec stabis infra eum corruptis iudiciis; sed excipies sursum verum iudicium: quod stes in te tñ n. lō anthrōpōn, allā thaunnaiscū hūi apodexē teu anōthen krisin.*

torum deponeret. Vides quanta res sit confessio. Confessus est, et paradisi apernit: confessus est, et tante fiducia robur accepit, ut de latrocinio regum deponeret, considerans quantum horum nobis causa sit erux.

9. *Cruz, insigne regni. Hinc Christus in caelum tulit.* Dico tibi, latro, regnum petis; quid in eo tale vides a quo petis? Die mihi; nam quod in conspectu est, clavos et crucem cernis. Sed hæc, inquit, crux, ipsa regni insigne est: et propterea Jesum regem appello, quia video crucifixum. Opus enim regis est, vitam suam pro his quibus regnat opponere; unde et ait quia pastor bonus animam suam ponit pro ovibus (Joan. x, 11, 27-29): igitur et rex bonus animam suam ponit pro his quorum princeps est. Quoniam igitur animam suam posuit, ideo enim regem cognosco, et Dominum appello. *Memento mei*, inquit, *Domine, in regno tuo.* Considerasti quomodo et regni insigne sit crux. Quod si aliunde vis discere hoc ipsum, non reliquit eam super terram, sed attraxit in caelum. Unde hoc ipsum scire potes? Quia pariter cum ipso venit in secundo et glorioso ejus adventu; ut discas quomodo mira et magnifica est crux. Unde et gloriosam eam dixit, in ea gloriantem Apostolo.

10. *Ipsam referet in adventu secundo.* Adventus Christi secundus latens non erit, et quare. Crucis fulgore obscurabatur sol, luna et stellæ. Angeli tremant in judicio extremo, et quare. Sed videamus quomodo cum cruce venit: necessarium est enim et hoc ipsum ostendere. Si dixerint, inquit, *Ecce in promptuariis est Christus, ecce in solitudine est, nolite credere*, de secunda præsentia suæ gloriæ dicens propter pseudo-christos, et propter falsos prophetas, et propter Antichristum; ne aliquis errore præventus in falsos incidat christos. Quoniam Christi Salvatoris adventum prævenit Antichristus, ideo sollicite præcavendum est, ne quis pastorem quærens, lupum inveniat: ob hoc prædico tibi, unde dignosceas veri pastoris adventum. Nam quia primus adventus ejus latenter factus est, ne æstimes quoniam secundus adventus ejus talis erit, hoc dedit signum. Hæc enim fuit voluntas ejus, ut primus adventus latenter fieret, et quereretur quod perierat: secundus vero adventus non ita erit; sed, *Quemadmodum*, inquit, *fulgur exiens ab oriente apparet in occidente, ita erit adventus Filii hominis.* Subito omnibus apparebit, nec erit indigens quisquam interrogare, sive hic, sive illic est Christus. Quemadmodum enim cum fulgur eniverit, non egemus inquirere, si facta sit coruscatio: ita cum revelatio præsentia ejus effulserit, non indigebimus interrogare, an venerit Christus. Sed quod queritur, si cum cruce venit, requiramus; nec enim promissæ expositionis oblitus sum. Audi igitur subsequentiā: *Tunc*, inquit, *quando venturus est, sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum.* Tanta enim erit eminentia splendoris in Christo, ut etiam clarissima cœli luminaria præ fulgore luminis divini abscondantur. Tunc stellæ cadent, quando apparuerit signum Filii hominis in caelo. Considerasti quanta virtus sit signi, hoc est, crucis: *Sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum*: crux vero fulgebis, et obscuratis luminaribus cœli, delapsisque sideribus sola radiabit: ut discas quoniam crux et luna lucidior et sole erit præclarior, quorum splendorem divini luminis illustrata fulgore superabit. Quemadmodum enim ingredientem regem in civitatem¹, exercitus antecedit, præferens humeris signa atque vexilla regalia, et auditu præparationis armonice ammittat regis introitum: ita Domino descendente de cœlis præcedet exercitus Angelorum, qui signum illud, id est, triumphale vexillum sublimibus humeris præferentes, divinum regis cœlestis ingressum terris trementibus

nuntiant. *Tunc*, inquit, *commovebuntur virtutes cœlorum* (Matth. xxiv, 26): de Angelis dicit; tremor enim illos apprehendet, et timor magnus. Cujus igitur rei causa, die mihi? Quia tunc tam terribile erit judicium illud, ut etiam ab Angelis timeatur. Omnis enim natura generis humani incipiet judicari, et astare terribili judicii.² Quamobrem ergo tunc Angeli contremiscent, et unde tremor apprehendet eos? non enim illi habent judicari. Sed quemadmodum princeps judicante, non solum rei, sed et officia quæ nihil sibi conscia sunt, timore et tremore comprehenduntur propter judicis terrorem: ita et tunc cum genus humanum judicabitur, etiam cœlestes ministri pavebunt, et terribilem apparatus judicis intuentes, horrenda formidine contremiscent.

11. *Cur crux in judicio apparebit.* Sed quare crux apparebit tunc, et quam ob causam in ejus prælatu Dominus adveniet? Ratio perspicua est: ut agnoscant consilium iniquitatis suæ, qui Dominum majestatis crucifixerunt; per hoc enim signum, impudens Judæorum redarguitur impietas. Et quomodo propter hoc ipsum habens crucem venit, audi ipsum in Evangelio protestantem, quia *tunc plangent omnes tribus terræ*, videntes accusatorem suum, id est, ipsam crucem; et ipsa arguente cognoscent peccatum suum sero, et frustra fitebuntur impiam cæcitatem. Quil autem miraris³, si crucem affersens veniet, ubi et ipsa vulnera ostendit? *Tunc videbunt*, inquit, *in quem compunxerunt* (Joan. xix, 37). Queniamadmodum enim in Thoma fecit, volens incredulitatem discipuli errorumque corrigere pro multorum fide, et ingerens ostendit illi signa clavorum, et ipsa de clavis vulnera, et dixit, *Mitte manum tuam, et vide; quoniam spiritus ossa et carnem non habet, quemadmodum me videtis habere* (Id. xx, 27; Luc. xxiv, 39): tunc ostendet vulnera, et crucem manifestabit, ut ostendat quoniam ipse est qui crucifixus est.

12. *Christi in cruce pro inimicis oratio.* Orationis illius effectus. Non solum autem de cruce, sed de verbis ipsis quæ in cruce habuit, immensam pietatem ejus possumus considerare. Nam cum adhuc in cruce confixus esset, dicebat: *Pater, dimitte illis peccatum; non enim sciunt quid faciunt* (Luc. xxiii, 34). Etenim illis pro illis qui crucifixerant orabat; et quidem illi e diverso dicebant, *Si Filius Dei es, descende de cruce.* Sed propter hoc non descendit de cruce, quoniam Filius Dei est. Propter hoc enim venit, ut crucifigeretur pro nobis. *Descende*, inquit, *de cruce, et credimus in te* (Matth. xxvii, 40, 42). Hæc verba sunt occasiones incredulitatis. Nam plus fecit, quam si de cruce descendisset. Multo enim majus fuit lapide ad monumentum apposita resurgere, quam de cruce descendere. Et illi quidem dicebant, *Si Filius Dei es, solva teipsum* (Marc. xv, 30): iste autem omnia sustinebat, ut illos liberaret qui crucifixerunt. *Dimitte*, inquit, *illis peccatum.* Utique dimisit, si vellent poenitere. Si enim non dimisisset illis peccatum, nec Paulus post Ecclesie persecutionem apostolus exstitisset; si non dimisisset illis peccatum, non utique statim post assumptionem ejus tria millia et quinque millia et multa millia credidissent. Quoniam, inquit, *multa millia Judæorum crediderunt* (Act. ii, 41, et iv, 4). Audi quid dicunt Paulo apostolo. *Vides, inquit, frater, quot millia sunt Judæorum qui crediderunt* (Id. xxi, 20)?

13. *Imitatio Christi.* Non impossibilis. Stephanus, apostolus. Imitatores ergo Domini esse debemus, et pro inimicis orare exemplo ipsius, qui cum esset crucifixus, pro crucifigentibus se Patrem postulabat, ut

¹ Fr. Lugd. Ven. et Lov. *Dico tibi, latro, regnum petens, quid in eo tunc vides a quo petis?* M.

² Fr. Lugd. et Ven. *Quemadmodum ingredientem rege in civitatem.* M.

³ In Mss. deest vox, *judici*; cujus loco apud Chrysostomum, *dēmati*, *tribunali*.

² Versio Mss. Corb. juxta græcum: *Videntes accusatorem, et agnoscentes peccatum; et quid miraris si, etc.*

dimitteret illis peccatum. Et quomodo, inquis, possum Dominum imitari? Si volueris, poteris. Si enim impossibile erat imitari eum, quomodo dicebat, *Discite a me quoniam mitis sum et humilis corde* (Matth. xi, 29)? Nam si impossibile esset imitari eum, nunquam Paulus dixisset, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I Cor. xi, 1). Quod si Dominum imitari non vis, imitare servum ejus Stephanum, quem et apostolum dico; nam et ille Dominum imitatus est. Et quemadmodum Christus inter crucifigentes se relinquens crucem, relinquens propriam persecutionem, pro crucifigentibus se deprecabatur Patrem: ita et servus ejus inter lapidantes se, suscipiens jacula saxorum et dolores qui ex ipsis liebant, dicebat, *Domine, ne statuas illis peccatum hoc*. Audisti quomodo secundum Dominum locutus servus. Ille ait, *Pater, dimitte illis peccatum; nesciunt enim quid faciunt* (Luc. xxiii, 34). At iste dicat, *Domine, ne statuas illis peccatum hoc*. Et ut dicas, quoniam cum omni sollicitudine oravit, *Positis, inquit, genibus orabat dicens, Domine, ne statuas illis peccatum hoc* (Act. vii, 59), qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLVI (a).

De Passione Domini, vii (b).

1. *Redemptionis nostræ beneficium. Quid Deus pro ipso exigit.* Dilectissimi fratres, Dominus noster Jesus Christus nobis salutem exhibuit; divinæ vero naturæ nihil minuit. Gratias ergo agamus pietati ejus, qui infirmitati nostræ de homine suo vitale composuit medicamentum. Magnificemus eum, quia nullum divinæ virtutis, dum nobis subvenit, fecerit detrimentum. Vere pius, vere Salvator, qui in tantum dilexerit opus suum, qui in tantum reputaverit servum suum, id est, humanum genus universum, ut culpam ejus suo verbere expiaret, vulnera ejus suo livore sanaret. Denique ille peccat, hic vapulat; ille prævaricatur, iste crucifigitur. Quis hoc existimet, et quis cogitet? Quis compenset Dominum pro servis mori dignatum? Et hoc pro quibus? Pro sceleratis, pro impiis. Quid tibi, Domine, retribuet opus tuum bonum a te factum, propria voluntate perversum, sed tua miseratione reparatum? Quid ab eo pro tantis beneficiis expetis? Numquid aliquid ejus egesset, aut ab eo quod ei non dedisti, requires? An forte, imo hoc quæris, ut aptum facias cui miserearis, ut dignum constituas quem immortalitatis tue participem reddas, ut facias bonum quem coronas in æternum?

2. *Ars Dei ut terræ subveniret, et justitiæ faceret sagis.* Sed quid a nobis, ut hoc retribueres, acceperis? Nihil certe, an aliquid? Indulgeat Dominus terræ misere, si quidpiam terra et civis præsumpsit dicere. Non repudiet insipientem, sed respiciat confitentem. Dicit terra Domino suo, dicat homo factori suo: Nempe acceperis aliquid ex me, quod non habuisti in te. Volens enim subvenire terræ, sed excedere nolens modum justitiæ, mortalem morte tua redimere cogitabas: sed unde mori posses ex te nihilominus non habebas. Tu omnipotens, ego egens; tu immortalis, ego mortalis: acceperis ex me egestatem pulveris, sumpsisti de me mortem carnis; fudisti pro me pretium redemptionis. O pretiosum pretium perditorum! Dicant nunc qui redempti sunt a Domino, quos liberavit de manu hostis: Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus (Psal. cxi, 2, 4). Dicit ei terra redempta, terra irrigata: redempta sanguine, irrigata baptismate: Magna iniquitas mea, sed major est redemptio tua.

3. *Hinc diabolus elusus et prostratus.* Audiat ergo

(a) Alias de Tempore 122.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Iovaniensibus dubius, falsus Verliac et Vindingo videtur. Huc omnino sermonem hunc, quem in manuscriptis frustra quævisimus, rejicere compellit dicendi ratio ab Augustiniana manifeste dissidens. De num. 1 vide serm. 160, n. 5, et serm. 165, n. 1; de num. 5, confer serm. 139, n. 5.

vocem Domini vici humani generis adversarius, et nihil jam sibi applaudat elatus: quia pro totius mundi facinoræ in cruce pependit Dominus noster Jesus Christus. Nunc, inquit, judicium est mandi, nunc princeps hujus mundi mittetur foras. Et ego, cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum (Joan. xii, 31 et 32). O quam bene te tuo impetu, diabole, percussisti! Credulitas tua tibi exitum, nobis attulit commodum: dum nulli pareas, te ipsum tandem interimis. Per unius delictum omnes captivasti; per unius justitiam omnes nihilominus amisisti. Si illum qui tibi consenserat invasisti, istum in quo nihil inveneras cur indebite occidisti? Effudisti innoxium sanguinem; redde damnatam progeniem. Tu certe ille es, qui tibi divinitatis similitudinem arrogabas elatus: nunc ab homine divino prosterneris superatus. Et quid mirum, si te, utpote creaturam suam, virtus divina fecisset? Sed hoc est magnum atque mirificum, ut de polvere assumeret unde tuam nequitiam prosterneret atque contereret: ut qui supra sidera superbus erigebaris, nunc a carae supereris. Ille igitur sanguinem effudisti, te vicit, me redemit. Denique illum bibo; et veneni tui perniciem salvatus ultra non timeo. Prævaluisti in paradiso; sed victus es de patibulo. Quid mihi circumjectam paradisi igneam rhomphaeam opponis? Ecce exaltati Crucifixi profluens unda restituit versatilem flammam. Jamjam patet humano generi paradisis, in quo latronem confitentem reduxit Dominus Jesus Christus.

4. *Hinc paradisos reseratus. Conversio nunquam tarda. Latronis fides. Unde, et quare ista mutatio.* O quam grande mysterium! Paradisus qui clausus fuerat prævaricatori, jam reseratur latroni. An forte et in hoc latrone totum hominem, vel illum etiam primum generis humani parentem advertere convenit? Si enim is qui aliis interficiendo intulerat mortem, latronis accepit nomen: quanto magis qui ipsam mortem, quæ non erat, peccando invenit, latronis non immerito crimen incurrit? Christus autem ait latroni: *Hodie, inquit, mecum eris in paradiso* (Luc. xxiii, 43). Cui aliquando, charissimi, tarda videatur esse conversio, cum latronis jam pendens, jam morientis non fuerit repudiata confessio? O ampla Domini misericordia, obliviscentis injusti crimen, suscipientis penitentis fidem; pro scelere damnatum facientis electum, mortis debitorem reddentis æternitatis vite participem! Sed plane hujus latronis extrema quidem, sed non minima fides, qui Dominum tunc non suscitantem mortuos, sed morientem pro peccatoribus propensum agnoscere et confiteri promeruit! Solus denique Petrus passionis timore perterritus, quasi hominem negat, latro crucifixum adorat: sed Petrum Dominus correxit respiciendo, latronem vero beatificavit in gloria assumendo. O latronem laudabilem, mirabilem, imitabilem, sævientem gladio, violentum cælo, rapinis inhiantem, fide ferventem! Sed hæc mutatio dexteræ Excelsi est (Psal. lxxvi, 41); ut versam vicem redderet diabolo Christus: videlicet, ut quemadmodum diabolo primum depravando hominem abstulerat de paradiso, sic Christus latronem confitentem erueret de inferno. Ille præsumptum de interdicto ligno decepit; iste pendentem de pœnali ligno redemit.

5. *Latronis vox nobis usurpanda.* Etenim, fratres, assumamus et nos vocem latronis hujus, si non volumus esse latrones. Dicamus et nos: Memento nostri, Domine, cum veneris in regnum tuum. Hanc ergo confessionem illius sancti latronis, fratres charissimi, quam decantando prolusimus, et respondendo propria vore fecimus, devotione certissima proferamus: et sic dicamus, ut audiamur; sic coniteamur, ut salvemur. Fide ergo dicamus, corde clamemus. Ipse autem Dominus noster Jesus Christus audiet perfectæ vocem nostri clamoris, si integram devotionem approbaverit mentis. Ipse perducet nos ad arborem vite, qui eruit nos de hac miseria. Ipse aperiat nobis januas paradisi, qui confregit portas inferni. Ipse po-

pulum suum eruat a flagello, qui se contineri permittit ante presidem Pontium Pilatum. Ipse in regnum suum perducit confidentes, qui pati dignatus est pro impiis innocens: ut sit nomen Domini benedictum in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLVII (a).

In vigilia Paschæ, i.

De verbis Genesis, cap. 1, 4-61. In principio fecit Deus cælum et terram, etc. (b).

1. *Sermonis exordium.* Multa sunt et magna veneranda Paschæ mysteria, quæ divinis Libris sunt consecrata, et in antiquis Judeorum archivis fuerant reservata; quorum admirabilis ratio et mira, fides pura, religio sincera, veluti quodam velamine tecta, suam sanctitatem in abditis occultabant, et prisci antistites adumbrata cernebant, et sacrificia eruenda numeribus offerebant. Hanc artifex non terrenis coloribus, sed cælestibus virtutibus, eleyco devotionis auro coruscante depinxit, et animum tenaciter diligens in ipso templo humani corporis dedicavit, integris et acerrimis sensibus officia distribuit, et amorem in ejus corde conclusit. Et cum ille clarus rector astrorum, poli genitor, dux diei, luminis imperator, interjector germinis, autumnus temperies, anni cursum et quadripartita temporum spatia compleverit, diei hujus solennitatem nos docuit celebrare. Quanta nobis bona Dominiæ passionis admirabiles triumphus contulerint, mortali et humana voce nec prædicare, nec memoriter valeo enumerare. Ex illo itaque beneficiorum acervo, quæ cælestis munificencia humano generi largita est, unum granum fidei, quod in se continet multiplicem vitæ rationem, in gremio sapientiæ collocabo: ut in ipso prudentie sileo coalescat divini sermonis imbre satum, magnaque et admiranda ex modica præbeat stirpe, et orationis opacitate exuberantia præstet.

2. *Lux creata, quantum potuit mortalis oculus capere. Terra invisibilis. Fit visibilis.* — In principio, inquit, fecit Deus cælum et terram. Exclisit omnium infeliciū errores: unum imperatorem Deum Patrem ostendit, unum conditorem universitatis Filium indicavit. Fiat lux: et facta est lux. Et vidit Deus lucem, quia bona est: non quod Deus lucem ante non nosset, quam nonnisi visam laudaret, cum sit lux solus omnium ipse, sicut evangelista testatur, *Ego sum lux mundi* (Joan. viii, 12); et Apostolus, *Qui habitat lucem inaccessibilem, quam nemo hominum vidit, nec videre potest* (1 Tim. vi, 16). Hanc lucem dixit in sæculo, quia bona est secundum hominem, non secundum Deum. Deus enim non tantam hanc lucem tribuit, quam poterat ipse largiri; sed quantum mortalis oculus capere potuit. Nec qui universum orbem illuminat, tribueret splendorem, nisi quem mortalis capere aut sustinere utique posset. Terra erat invisibilis et incomposita. Sed terra invisibilis esse non poterat: cui ergo invisibilis erat? Si Angelis; ubi tanta moles abscondi poterat? si hominibus; adhuc homo non erat. Deus quippe fundavit terram super aquas, et medietatem abyssis demersit, et in maria congregavit, et sic terra apparuit. Et dixit Deus: *Fiat firmamentum inter aquam et aquam. Et vacavit Deus firmamentum, cælum.* Videtis quia aquam super firmamentum cæli imposuit, et per separatio-

nem aquarum arida terra apparuit, et recedentibus aquis visibilem significavit? Quod autem invisibilis et incomposita, necdum fuerat ordinata, necdum diversis fructibus plena.

3. *Spiritus super aquas, non Deus, sed res Dei. Est seminarius animandæ conditionis. Spiritus duo, Dei et mundi.* — Tenebræ, inquit, erant super abyssos, et Spiritus Dei ferebatur super aquas. Si enim faculam in tenebris inferas, continuo illuminantur universa: quanto magis ubi Deus erat, tenebræ esse non poterant? Hic spiritus quidem res est Dei: non tamen ipse Deus intelligitur esse. Nam etsi spiritus dicitur, non omnis spiritus Deus est. Sic enim spiritus Dei dictus est, quomodo et angelus Dei: hoc est, res Dei; non tamen ipse Deus, qui spiritus Dei. Hic ergo spiritus qui superferebatur aquas, seminarius est animandæ conditionis: unde et aquæ et terra: mox jussu Dei emergerunt; quia nec aqua, nec terra viveret, aut aliquid generaret, nisi hoc Dei spiritus animaret: unde et terra fruges, et aqua produxit pisces. Duos autem spiritus esse, unum Dei, alterum hujus mundi, Apostolus dicit: *Nos jam non habemus spiritum hujus mundi, sed spiritum qui ex Deo est* (1 Cor. ii, 12): ut ostenderet alterum esse spiritum Dei, qui Deus est; alterum spiritum hujus mundi, quo animantur universa. Años propheta dicit, *Qui solidat tonitruum, et condidit spiritum*: eum utique qui Deus dici non poterat, generatus.

4. *Expositio allegorica terræ invisibilis, divisionis aquarum, terræ germinantis, solis, lunæ, astrorum et piscium.* — Fecit ergo in principio cælum et terram: cælum spiritum, terram carnem, hoc est, hominem spiritualem; in principio, hoc est, in Christo. Interrogaverunt enim Judei, *Quem te dicis?* Respondit, *Principium, qui et loquor vobis* (Joan. viii, 25). Terra, inquit, invisibilis et incomposita. Quia carni hominis Christus assumere disponebat, incomposita dicebatur. Composita necdum erat; quia necdum Gabrielis angeli annuntiatione composita, necdum assumptione Domini visibilis facta, necdum virtutum frugibus plena. Divisio aquarum, Judeorum populorum et Christianorum, sicut Apocalypsis: *Aquas quas vidisti, populi sunt et nationes* (Apoc. xvi, 15). Cum aquas dicit super cælos impositas, christianum populum nuntiat. Tertia die germinat terra herbam pabuli secundum suum genus, et omne lignum faciens fructum. Cum igitur terram germinare jubet, in Ecclesia catechumeni sunt quasi herbæ: cum credunt, velut in culmos se erigunt. Fideles quoque in spica maturi aerescent; unde et sanctorum grana in horreis cælestibus reconduntur. Lignum enim fructiferum, diversa sunt genera sanctorum. Quas arbores nec turbines cupiditatum possunt evertere, nec ardentis libidinis flammæ exurere. Fiat, inquit, *luminare majus in inchoatione diei, et luminare minus in inchoatione noctis.* Sol Christus est; Luna Ecclesia in orbe completa, solis claritate quotidie illustrata. Stellæ quoque lucentes, sanctorum sunt millia; id est, Apostoli, Patriarchæ, martyres, virgines, sacerdotes, cuncti justi pariter et fideles virtutum suarum flamma radiant. Quinta die fetus suos pisces et aves factum est ut producerent. In comparatione piscium sanctos dicimus, qui in aqua Baptismatis vivunt. Ideo pisces benedictionem pruno consequi meruerunt, quia fideles in sacramento Baptismatis benedicti potuerunt. Sexta vero die fecit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam.

SERMO CLVIII (a)

In vigilia Paschæ (b), ii.

1. *A Pilato Joseph petit corpus Jesu. Peracta*

(a) Alias, de Tempore 132; et post, in Appendice 30.

(b) Inerit auctoris, qui cum hic Petrum resurrectionis filii Dei et ante crucem concium fuisse; ipsamque, cum videret resurrectionem quam dei filius preannuntiaverat impletam, qui sollicitus venerat, securum abscissus dicit in Evangelium Lucæ cap. 28, et Joannis cap. 20, peccat.

(a) Alias, de Tempore 131.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Est ambiguus Lovaniensibus; sed Verlino et Vindingo falsus. Ab his quippe observatur Augustinum in lib. 43 Confessionum cap. 6-9, aliisque locis id omnino affirmare quod hic negatur, scilicet spiritum dei, qui ferebatur super aquas, fuisse Deum. Ipsi etiam in lib. 2 ad Simplicianum, quæst. 1, displicuisse eorum nominatum opinionem, qui illum intelligerent spiritum esse, « quo mundi, » ait, « toties universa » ista corporea, velut animatur, ad ministerium quorum-que gignentium et in sua specie continendarum corpora- rum creaturarum. »

3. *Hodie cæli porta reserata. Ecclesie porta, porta paradisi.* Pro quibus universis, fratres charissimi, consona pariter voce cantemus: *Hæc est dies quam fecit Dominus, exultemus et letemur in ea.* Ignem illum rhephatham et paradisi januam, quam nullus potuit effringere, hodie Christus cum latrone reseravit. Hodie dixit Christus ad Angelos: *Aperite mihi portas justitiæ, ingressus in eas confitebor Domino*; quæ cum semel aperta est, nunquam erentibus elanditur. Ex eo tempore quo passus est Dominus usque ad præsentem diem, hæc porta et clausa est et reserata: clausa est peccatoribus et incredulis, reserata est justis et credentibus. Per hanc ingressus est Petrus, per hanc ingressus est Paulus, per hanc omnes sancti et martyres intraverunt, per hanc quotidie de toto mundo iustum animæ ingreditur. Duæ enim sunt portæ, porta paradisi, et porta Ecclesie: per portam Ecclesie intramus in portam paradisi. Ita ergo debemus vivere, ne eficiamur de domo illa, et eieci foras a bestiis devoremur: quas in alio loco propheta formidans, commemorans ait, *Ne tradas bestiis animam confitentem tibi (Psal. lxxxi, 19).* Ecce nunc Dominus stans in paradisi janua loquitur ad nos qui sumus in domo ipsius congregati, et dicit: *Hæc est porta Domini; iusti intrabunt per eam (Psal. cxvii, 19, 20).* Quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLX (a).

De Pascha, u (b).

1. *Christus quomodo libere egit. Quoniam modo mors mortis et mortus inferni.* Passionem vel resurrectionem Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, fratres dilectissimi, licet omnia Veteris Testamenti volumina multo ante prædixerint; tamen etiam per os David prophete Spiritus sanctus evidenter ostendit, dicens: *Deus ultionum Dominus, Deus ultionum libere egit (Psal. xciii, 1).* Solus etenim ipse libere egit, qui nobis hodie ostendit quid egerit. Libere enim egit, de quo multo ante fuerat prophetatum, quia factus est sicut homo sine adiutorio inter mortuos liber (Psal. lxxxvii, 5, 6). Vultis tamen scire quid egerit? Audite quid fecerit. Nulla necessitate, sed propria voluntate in ligno se suspendi permisit, clavibus corpus suum perforari non reuult, animam ponendo mortem sustinuit, carnem in sepulchro reposuit, et comitante secum anima ad inferna descendit. Per hanc electi, qui quamvis in tranquillitatis sinu, tamen apud inferni claustra tenebantur, ad paradisi amœna reducti sunt. Quod ante passionem dixit, in resurrectione sua Dominus implevit: *Si exaltatus fuero, inquit, a terra, omnia traham ad me (Joan. xii, 32).* Omnia etenim traxit, qui de electis suis apud inferos nullum reliquit: omnia abstulit, utique electa. Neque enim infideles quosque et pro suis criminibus æternis suppliciiis deditus, ad veniam Dominus resurgendo reparavit: sed illos ex inferni claustris rapuit, quos suos in fide et actibus recognovit. Unde recte etiam per Oseam dicitur, *Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, inferne (Osee xii, 14).* Id namque quod occidimus, agimus ut penitus non sit; ex eo autem quod mordemus, partem abstrahimus, partemque relinquimus: quia ergo in electis suis laudi-

tus, occidit mortem, mors mortis exstilit; quia vero ex inferno partem abstulit, et partem reliquit, non occidit funditus, sed momordit infernum. Ait ergo, *Ero mors tua, o mors*: ac si aperte dicat, Quia in electis meis te funditus perimo. *Ero morsus tuus, inferne*; quia sublati meis te in parte cængo. Tunc enim Dominus noster Jesus Christus illum] tenebrarum et mortis principem colligavit, legiones illius perturbavit: portarum inferni vectes ferreos confregit, omnes justos, qui originali peccato astrieti tenebantur, absolvit, captivos in libertatem pristinam revocavit, peccatorum tenebris obæccatos splendida luce perfudit.

2. *Voces tartari ad adventum Christi.* Ecce audistis, quid defensor noster ultionis Dominus libere egisse describitur. Postquam enim exaltatus, id est, a Judæis in cruce suspensus est, ut hæc breviter cuncta perstringam, mox ut spiritum reddidit, mita sue divinitati anima ad inferorum profunda descendit. Cunque tenebrarum terminum quasi quidam depredator splendidus ac terribilis attigisset, aspicientes eum impie ac tartareæ legiones, terribæ ac trementes inquirere cœperunt dicentes: [Quisnam est iste terribilis, et niveo splendore coruscus? Nunquam noster talem excepit tartarus, nunquam in nostram cavernam talem evomit mundus. Invasor iste, non debitor; exactor est, non precator: judicem videmus, non supplicem. Venit jubere, non succumbere; eripere, non manere. Ubiam janitores nostri dormierunt, cum iste bellator claustra vexabat? Ille si reus esset, tam potens non esset. Si enim aliqua peccata fuscarent, nunquam nostra tartara suo dissiparet fulgore. Si Deus, utquid venit? Si homo, quid præsumpsit? Si Deus, quid in sepulchro facit? Si homo, quare peccatores solvit? Numquid enim auctore nostro fedus composuit; aut forte congressus et ipsum vicit, et sic ad nostra regna ascendit? Certe mortuus erat, certe victus erat. Illius est præliator noster, nescivit quam hic stragem procuraret inferno crux illa fallens gaudia nostra, parturiens damna nostra. Per lignum ditati sumus, per lignum evertimur: perit potestas illa semper populis formidata. Nullus hic virus intravit, nemo carnifices terruit, nunquam huic ætolenlo loco et nigra semper caligine cæcato juvandum lumen apparuit. Aut forte sol de mundo migravit? Sed nec cælum nobis astraque apparent; et tamen infernus luceat. Defendere contra ipsum custodiam carceris nostri non valeamus. Male intravimus, lumen tantum obtenebrare nequimus: insuper et de nostro interitu formidamus.

3. *Tartari ad suum principem apostrophe.* Unde est iste tam splendidus, tam fortis, tam præclarus, tamque terribilis? Mundus ille qui nobis subditus fuit, semperque nostris usibus mortis tributa persolvit, nunquam nobis talem misit, nunquam talia inferis munera destinavit. Quis ergo iste est, qui sic intrepitus nostros fines ingreditur; et non solum nostra supplicia non veretur, insuper et alios de vinculis nostris absolvit? An forte ipse est ille de quo princeps noster paulo ante dicebat, quod per ejus mortem, totius mundi acciperet potestatem? Sed si iste est, in contrarium est nostri præliatoris versa sententia: et domi sibi vincere visus est, ipse potius victus atque prostratus est. O princeps noster, hinc est ille de cujus tibi semper futura morte plaudebas? Ipsene est in cuius cruce omni em mundum tibi subjungendum esse credebas? Ipsene est in cuius exitu nobis tanta spolia promittebas? Quid est quod egisti? Quid est quod facere voluisti? Ecce jam totas tibi tenebras suo splendore fugavit, et omnes tuos carceres fregit,

¹ Sic plerique Mss. ubi autem: *Hæc est porta Domini; iusti intrabunt per eam.* Festinamus ergo, fratres mei, monente Apostolo, in illam requiem; ne quia errando incidat in tentationem et laqueum diaboli; sed ad æternam præmiâ resurrexerit; cui est honor et potestas in sæcula sæculorum. Amen.

(a) Alias, de tempore 137; et post, in Appendice 52.

(b) Consecratus ex Gregoriet Eusebi sententia. Et quidem hic plura sunt ausus inclusa, quæ minime reputantur in manuscriptis, quibus detracta cætera inter se aptius coherent. De num. 1. vid. homil. Gregorii pape 22 in Evangelium; de num. 2. vid. Eusebii homil. 1 de Pascha; de num. 3. contra ejusdem homil. 1 de Ascensione Domini; de num. 3. vide Append. 163, u. 4.

¹ Apud Eusebium, *nigrati sumus*; et sic forte corrigendi Mss. in quibus, *intrati sumus*.

² Ille in excusis desinit Eusebii homilia; sed in manuscriptis nostris quorum unus Eusebii nomen præfert, longe prefixor est, et plerisque continet sententias quæ hic deinceps exponuntur.

captivos eiecit, ligatos solvit, luctus eorum in gaudium commutavit. Ecce ipsi qui sub nostris solebant suspirare tormentis, insultant nobis de perceptione salutis; et non solum jam nihil verentur, insuper et minuantur. Nunquam hic ita superbiauerant mortui, nec aliquando sic potuerunt lati esse captivi. Ut quid huc istum adducere voluisti, quo veniente omnes sunt letitiae restituti, qui ante fuerant desperati? Nullus hic jam solitus eorum mugitus auditur, nullas resonat gemitus. [Factum est autem captivis redemptionis commercium.] O princeps noster, illas tuas divitias, quas primum acquisieras per paradisi amissionem, nunc perdidisti per crucem: perit omnis letitia tua, in luctum conversa sunt gaudia tua. Dum tu Christum suspendis in ligno, ignoras quanta damna sustineas in inferno. Prævidere non poteras, quia eversorem regni tui in mortem sine reatu aliquo perducebas? Si attenderes causam, requireres culpam. In quo nihil mali cognoveras, quare cum ad nostram patriam perducebas? Istum liberum adduxisti; et totos obnoxios perdidisti.

4. *Iustorum ad Christum obsecratio.* Post istas emulorum ministrorum infernalium voces, sine aliqua mora ad imperium Domini ac Salvatoris nostri omnes ferrei contracti sunt vectes: et ecce subito innumera-biles sanctorum populi, qui tenebantur in morte captivi, Salvatoris sui genibus obvoluti, lacrymabili eum obsecratione deprecant, dicentes: Advenisti, Redemptor mundi; advenisti, quem desiderantes quotidie sperabamus; advenisti, quem nobis futurum Lex nuntiaverat et Prophetae, advenisti donans in carne vivis indulgentiam peccatoribus mundi: solve defunctos et captivos inferni. [Venisti post longas lacrymas, eripe solus qui passus es pro nobis. Caeli conditor, ad inferos intrare dignatus es: te enim nostra vocabant suspiria, te larga requirebant limenta: unde spes desperatis, unde consolatio in tormentis. In adventu tuo catena nostra cecidit, nox effugit. Vita veniente mors moritur, nec tortor instal, nec percussor. Damnati vota capiunt: Creator in-necat, non invasor. In tyranno catena innectitur; et tortor noster poena torquetur. Solve, Redemptor mundi, defunctos et captivos inferni.] Descendisti pro nobis ad inferos; noli nobis deesse, cum fueris rever-surus ad superos. Posuisti titulum gloriae in saeculo, pone signum victoriae in inferno.

5. *Tormenta sua in tortores convertunt.* Nec mora; postquam audita est postulatio atque altercatio innumera-bilium captivorum, statim a Domini jussu omnes antiqui iusti jura potestatis accipiunt, atque in suos tor-ores ipsi protinus tormenta convertunt humili supplicatione cum ineffabili gaudio clamantes Domino, atque dicentes: Ascerde, Domine Jesu, spoliato in-ferno, et auctore mortis vinculis irretito, redde jam letitiam mundo. Jucundentur in ascensu tuo fideles tui, aspicientes cicatrices corporis tui. Fecit hoc Chris-tus, sicut jam superius dictum est. Facta praeda in inferno, vivus exiit de sepulchro: ipse se sua potentia suscitavit, et iterum se immaculata carne vestivit. Discipulis suis apparuit, ut dubitationem auferret in-credulis: clavorum vulnera demonstravit, ut nullam suspicionem relinqueret Manichaeis. Manifeste man-ducavit et bibit; postea vero in conspectu multorum apparuit. Per nubem in caelos a-cendit, et se in sede sua ad Patris dexteram, unde nunquam Verbum dis-cesserat, collocavit. Exsultent ergo populi christiani, pro quibus sanguis effusus est Christi. Jucundemur omnes in Domino, qui resurrectionem carnis solem-niter celebramus in Christo. Omnis per totum mun-dum catholica gratoletur Ecclesia; quia Christus Do-minus et de sua divinitate nihil minuit, et hominem quem fecerat liberavit. Unde exsultantes voce humili supplicemus, ut pro quibus ista pertulit, cum venit in mundum, liberatos nos de manu inferi attollere secum dignetur in caelum: cui est honor et gloria cum Patre et Spiritu sancto in saecula saeculorum. Amen.

Miss. fere omnes, in caelo.

SERMO CLXI (a).

De Pascha, in (b).

1. *Descensus Christi ad inferos effectus.* Digne, fra-tres clarissimi, piis studiis exsultemus in Christo sub praesenti solemnitate, in qua nobis inferorum dives spoliis tertius dies reddita est, celsitudo de profundis, lux de tenebris, vita de mortuis. Ecce quantum pro salute omnium perduarum benigna pii pastoris sollici-tudo discurrit. Sub uno eodemque tempore et homi-nem usque ad paradysum revocare dignatur, et mortem usque ad inferna persequitur, gloriosius captivandam in regno suo, et magnificentius in suis sedibus trium-phandam. Ad descensum itaque celestis Domini pro-fundum inferi panditur, peregrinum sibi lumen inferni nox aeterna miratur. Expavit ergo nox subito non suum mortuum, imo expavit mortem suam. Aderat enim ille, qui dudum per prophetam suum dixerat. *O mors, ero mors tua; ero marsus tuus, inferne* [Osce xii, 14]. Et ideo non solum in eo invenire non potuit quod teneret; sed etiam quos antea retinebat, revocari ad superos se roente conspexit: et quem debitorem suum putabat, exactorem potius experta est; et quem quasi captivum inferni vinculis astringen-dum esse credebat, quasi liberatorem cum recepta captivitate redire mirata est; ac sic quem descensione hominem judicaverat, Deum regressione cognovit.

2. *Sine incarnatione Verbi potuit homo liberari: ut non decuit.* Potuerat quidem Dominus anster, fratres clarissimi, hostem humani generis sola majestate prusternere sine incarnationis humilitate, sine cer-tamine passionis: sed homo, qui proprio transgres-sionis crimine tenebatur obnoxius, qui per culpam suam incurrerat servitutem, non violentia liberandus fuit, sed misericordia redimendus. Et quia Deus aequitas et justitia est, ipse sibi lex est: et qui homo iudicet et juris sui ac liberi arbitri praedictus valua-tate; qui voluntarius fuerat, injustum erat ut erige-retur invitus. Aequius et salubrius fuit, ut qui per superbiam a diabolo persuasus fuerat ad mortem, a Deo per humilitatem sollicitaretur ad vitam. Just-ergo ordine qui per caliditatem malevoli serpentis, non impulsus, sed seductus fuerat ad perditionem, rursum per sapientiam benevoli Redemptoris non compellitur, sed ducitur ad salutem: ut qui cum sua

¹ Ita Miss. potiores. N., suscitaretur. Editi, solidaretur; et in ra, solidat et eruit ad vitam.

(a) Olim, de Tempore 130; et post, in Appendice 51.

(b) Nonialis est inter Eusebianas princeps collectio-nis de Paschate nona, ejusdem omnino, ut ex solo et rebus liquet, auctoris, cujus sunt nomina ibidem de Nativitate Domini 2, de Paschate 2, 6, 7, 10, 11, et quae subsequitur de beato latrone, atque bene multa; id est, Fausti semipelagian, nostra quidem opinione, fatus. Ipsi certe sermones in Romularum collectione illa sub Eusebii nomine plurimos obtrudunt liquet: atque hunc infamum doctorem refert illu-imprimis ex homilia 4 de Epiphania, « Gratia divina... uni « infirmitatis nostrae invenit votum, supponit auxilium. « Itemque ex homilia de Paschate 11 istud: « per liberum arbi-trium est excepta captivitas, per liberum rursus arbitrium « erat restituenda libertas. Dominus enim qui jamnam rese-rat, etiam sollicitudinem pulsantis expectat. » Neque licet praeterea, quia ibidem proximo ante loco habentur verba: « Propterea homo, si inobedientie lapsus et libere « mentis assensus a diabolo seductus fuerat, non coactus; a « totius rationis aequitatisque auctore invitandus erat, non « attrahendus: iniquissimum videtur siquidem, ut qui ce-ciderat voluntarius, erigeretur invitus. » Quae dicta in hoc etiam 161 sermone, n. 2, legere est absque ulla, quod ad sensum, varietate. Hic pestremo Semipelagianorum hære-sim redolet doctrina illa, quod Thomas resurrectionem Domini non negavit, sed « doceri voluit, confirmari deside-ravit: » quod in ipso Christus « non dubitationis vitium, sed « sollicitudinis instruxit affectum: » quod denique « merito « curiose perscrutationis non est exclusa sedulitas. » De num. 1 vide Eusebii homil. 7 de Pascha; de num. 2 confer serm. Appendicis 105, n. 4, et Eusebii homil. de Pascha 6 et 11; de num. 3, confer Euseb. homil. de Nativitate Domini 2, de Symbolo 1, 10 de Pascha, et 1 de Ascensione; de num. 4 et 5, confer Euseb. homil. 10 de Pascha.

voluntate cornuisse videbatur, cum sua rursus voluntate repararetur; ut esset virtuti ac remunerationi locus. Non ergo cum præcipit per violentiam; sed potius per justam benevolentiam sollicitat et erudit ad vitam: quia benignitas provocantis etiam meritum desiderat acquiescentis, et dignantissimi meliori studium, infirmi requirit assensum. Cujus ineffabilem ad erudiendos nos dignationem etiam præsens Evangelii lectio declaravit.

3. *Christus de Virgine natus potuit januis clausis intrare.* At enim, sicut audistis: *Cum esset sero die illo, una sabbatorum, venit Jesus januis clausis, et stetit in medio discipulorum.* Quid mirum, si Dominus ad discipulos glorificatum corpus claustris stupentibus intravit, qui illæso materni pudoris signaculo, janam mundi hujus intravit, cujus ortum natura nescivit. Non dubites, si potentiam exercere videas triumphantem, quem tam stupenda perspicis egisse nascentem. Quid hic respondebunt Judæi, sepulto Domino discendentes, et signantes lapidem cum custodibus? Quæ cum ita sint, quomodo cum repellere potuit objectus repaguli, quem non coercuerat pondus sepulcri? Imo quomodo cum obserata domus excludere potuit, quem includere mortis porta non potuit? Quid mirum, si substantiam corporis nostri per clausa ostia transmisit, cui etiam penetralia superiorum et solis Angelis familiare secretum patere consuevit?

4. *In Thoma non dubitatis, sed inquirentis affectus.* *Ejus inquit sitio fit universalis instructio.* Cur cicatrices ostenderit Christus. Cum ergo dixissent alii discipuli, *Vidimus Dominum;* respondit Thomas, et dixit eis: *Nisi videro, inquit, in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in lacum clavorum, et mittam manus meas in latus ejus, non credam.* Quam bona ignorantia, quæ erudit ignaros, quæ instruxit incredulos! quam bona infidelitas, quæ sæculorum lidei militavit? *Nisi videro, inquit, in manibus ejus fixuram clavorum.* Vox iste inquirentis est, non negantis. Dum hoc dicit, doceri voluit, confirmari desideravit; et ideo ad eum Dominus ita ait: *Infer digitum tuum huc, et vide manus meas; et offer manum tuam, et mitte in latus meum.* Dum benignum præbet Veritas ac moderatum responsum, in Apostolo suo non dubitationis vitium, sed sollicitudinis instruxit affectum. Quia ergo illo in tempore tanti mysterii novitas versabatur, merito curiosæ perscrutationis non est exclusa sedulitas. Accedit, quod in his Apostoli verbis mundi utilitas agitur: unius interrogatio, universitatis est instructio. Ostendit ergo manus et latus. Necessarium enim erat ut manifestarum præsens expressio cicatricum crucifixi corporis faceret fidem; quia splendor novæ lucis pristinam obdlexerat veritatem, et cognitionem quodam modo claritas obscuraverat. Visis ergo cicatricibus, respondit Thomas, et dixit: *Dominus meus, et Deus meus* (Joan. xx, 19-28)! Novo genere vestigia vulnerum divinitati perhibent testimonium; quia templum erat Dei indumentum corporis vulnerati. Duas hoc loco in Christo unire substantias. Fixuram perspicit corporis; et Deum prædicat majestatis.

5. *Cum iisdem corporibus resurgemus. Ideo mors somno assimilata, et resurrectio grano tritici.* Ubi sunt qui dicunt animas novis, in quibus antea non vixerint, corporibus induendas? Ecce in resurrectionis auctore hoc ipsum video resurrexisse quod cecidit: et ideo mortui dormire dicuntur juxta prophetiam. *Numquid qui dormit, non adjiciet ut resurgat* (Psal. xl, 9). Quare mortem somno assimilavit? Quia in uno eodemque homine numquid alter est qui in somno resolvitur, alter vero qui in ejusdem somni stupore ad vigilandi officia suscitatur? Non utique; sed ipsa absque dubio membra evigilasse credenda sunt, quæ dormitionis stupore laxata sunt. Ita mors corporis, quod in pulverem confectura suscepit, idem ipsum discussa restituit: nec rude, sed reditivum vas cognatus spiritus recognoscet. Et propterea mysterium resurrectionis etiam de minimis exponens ita Apo-

stolus loquitur, resurrectionem grano tritici comparans: *Etenim tu quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur.* Si quando, ut moris est, fruges putribus sileis agricola fenerante creduntur, numquid aliud est quod sepelitur in semina, aliud quod virent in germina? Sed singula quæque corpora non de nihilo; sed de sui origine producuntur, et recentia de veteribus innovantur. Cum autem de resurrectione loqueretur Apostolus, dicens: *Quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur,* vides quia mors quod suscepit, hoc refundit? Et unicuique, inquit, *seminum proprium corpus* (1 Cor. xv, 36, 38): non utique a genere suo alienum, sed naturæ suæ proprium, et de materiæ suæ qualitate reparatum. Revocabitur ergo in conthernium pristinum animæ et corporis unitas, et nullis unquam sæculis dissocianda germanitas. Nostrum est gratia Auctoris et Redemptoris imitti: ut ad illorum numerum pertinere videamur, de quibus Apostolus dicit: *Simul rapiemur obviam Christo in aera et in nubibus, et sic semper cum Domino erimus* (1 Thess. iv, 16). Dignum enim esse judicavit, ut germana corporis animæque substantia cum Christo simul regnet in cælis, quæ Christo servit in terris.

SERMO CLXII (a).

De Pascha, IV (b).

1. *Thomæ sollicitudo fidem omnium firmavit. Thomæ fidelis non dubitavit.* Retinet Sanctitas vestra, fratres, superiorem tractatum, in quo scriptissimas sanctum Thomam apostolum, ad confirmandam fidem omnium, post resurrectionem Dominici corporis membra palpasset, et ad repellendam ambiguitatem universorum, vulnere ejus cicatrices scrutari voluisse. Non enim propter se tantum hoc operatus est beatus Apostolus: sed quod sibi gessit, cunctis profecit. Cum suam enim exerceat sollicitudinem, fidem omnium confirmavit. Quis enim ex hoc dubitet rediisse a mortuis Salvatorem, cujus post inferos præsentiam agnoscat oculus, atretet manus, digitus perscrutetur? Quamvis igitur modicæ fidei homo, quamvis imbecillis ingenii christianus, nunquam sollicitudinem suam inquisitioni Thomæ æquiparare potuisset. Nunquam enim post agitionem, conversationem, loquelam ausus esset potere ut etiam tactu Christum perscrutaretur in Christo, et in ipso homine quem cernebat, hominis corpus inquireret, et resurrectionem ejus non tam mirabilem gloria crederet, quam passionis injuria comprobaret. Thomas ergo cum esset sanctus, fidelis et justus, hæc omnia sollicite requisivit; non quod ipse aliquid dubitaret, sed ut omnem suspicionem incredulitatis excluderet. Nam suffecerat illi ad fidem propriam, vidisse quem noverat: sed nobis operatus est, ut tangeret quem videbat; ut si forte diceremus delusos esse ejus oculos, non possemus dicere manus illius fuisse frustratas. In resurrectionis enim manifestatione de aspectu ambigi potest, de tactu non potest dubitari. Constat enim veritatis ipsius testimonio, rediisse ab inferis Salvatorem.

2. *Primogenitus ex mortuis Christus. Partus resurrectionis.* Quis non spem suam in Christo collocet? Quis non fidem suam ponat in Domino; ut dum illum credit ab inferis, ipse resurgat a mortuis? Dicit beatus Apostolus: *Si enim mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit* (1 Cor. xv, 15). Quia ergo surrexit Christus, suscitabuntur et mortui: quia resurrexit Dominus, et servuli reviviscunt. Ipse enim est, sicut ait Apostolus, *Primogenitus ex mortuis* (Coloss. i, 18). Sicut enim est apud superiores idem primogenitus in multis fratribus, ita et ab inferis est primogenitus ex defunctis. Primogenitus autem dicitur quis,

(a) olim, de Tempore 161; et post, in Appendice 86.

(b) Eiusdem forte auctoris cujus est sermo superior, qui hujus sermonis exordio videtur designari, quique hunc ipsum sermonem proxime antecedit in Ms. corboreus. De anni. I. coarctat sermonem præcedentem, n. 1.

ex eo quod seculis aliis primus gignitur. Primogenitus ergo Christus vocatur ex mortuis, quod primum illum ex inferni tenebris in lucem resurrectionis partus ediderit. Partus enim dicendus est, ubi perennatione quadam anima tartari legibus moritur, ut reditivo corporis usui renascatur. Nativitas enim resurrectionis apud superos, mors quedam est inferorum.

5. *Qui mors moriatur. Qui mors in victoria consumpta.* Unde ipsa mors mortem quadam modo patitur, dum ei in vitam defunctorum multitudo subtrahitur. Nam sic beatus Apostolus dicit, *Norissima autem inimica destruetur mors*; et iterum, *Absorpta est mors in victoria*. Cum ergo absorbitur mors in victoria, defectionis quadam suae invectione destruitur. Defectionem autem patitur, cum potestas ejus cunctis resurgentibus vacatur. Videamus autem quid sit quod ait, mortem in victoria esse consumptam. Consumpta est plane mors in victoria sua, dum Christum inferni legibus subjiciens, ipsa se, cum eum vincit, obruit. In eo enim, in quo illum quem se superasse credebat, possedit, ab eo victa est cum resurrexit. Totam ergo fidem nostram in resurrectionis gloria collocare debemus, et in futura magis vita sperare de Domino. Sic enim ait beatus Apostolus: *Si in hac vita tantum in Christo speramus, miserabiles sumus omnibus hominibus* (1 Cor. xv, 26, 54, 19). Miser ergo est qui in hac tantum vita sperat in Domino. Miser plane est; quia cito spes ejus subducitur, dum cito hæc brevis vita finitur. Nam spes illius caduca efficitur, dum temporali transitu dulcedinis ejus voluptas elabitur. De tali enim spe dicit Apostolus, *Spes autem quæ videtur, non est spes* (Rom. vii, 24). In futura igitur vita speremus in Domino, quæ solida est atque perpetua: ut non miseraliores cunctis hominibus, sed meliores esse possimus, per Dominum nostrum Jesum Christum, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXIII (a).

De Pascha, v (b).

1. *Christi divinitatis indicia.* Gaude, fratres charissimi, quia redemptionis nostræ pretium persolutum est. Non modica quantitate constamus, pro quibus ipse factus est pretium qui redemit. Christus enim Dominus et Salvator ideo natus est, ut doceret; ideo mortuus est, ut sanaret¹. Crux fuit mortifera Christo, sed saluifera christiano. Surrexit Salvator cunctis divinitatis suæ manifestis indicis. Nam secuta est eum stella post uterum, gloria post sepulcrum. Regressum custodit angelus, qui nuntiaverat nasciturum. Reddunt inferna victorem, et superna suscipiunt triumphantem. Tulit errorem natus, mortem calcavit oreis, revocavit ab inferis quem creavit: in illius cruce et pretium nostrum pendit et regnum. Redit in lucem creatura cum Domino². Lumen enim ex lumine suscipere meruisti, quod cum Christus oculis clauderet, perdidisti. Projiciant superi tenebras, quas Salvator noster etiam inferis denegavit. Congaudeant hic elementa quæ planxerant; quia Christus de sua majestate nihil perdidit, et hominem quem fecerat liberavit.

2. *Mortis Christi necessitas.* Judæi tamen perdidit monumentum lapide signaverunt, ut non haberet Christus egressum: sed si eum mundus non capit, sepultura quomodo custodit? Tenetur ibi, sed ubique regnat³. Difficile surgeret, si non antequam

¹ Addit Ms. eb., *resurrexit ut numeraret.*

² Et hic in eodem Ms. additur, *quæ olim fuerat tenebrata vinculo.*

³ Ms. idem, *Quomodo tenetur in tumulto qui ubique regnat?*

(a) Olim, de Tempore 138; et post, in Appendice 53.

(b) Incerti auctoris, qui sententias hic nonnullas sermonum Eusebii habet, sive hic ex Eusebianis sermonibus, sive in Eusebianos sermones hinc translatis. De n. 1, vide Append. serm. 160, n. 5.

resurgeret alios suscitaret. Nam quomodo de sepulcro exire non posset, qui ex incorruptis visceribus salva virginitate processit? Fefellit custodes, exsilivit de sepulcro, apparuit discipulis januis non apertis. Inde clausus exiit, huc exclusus intravit. Immense majestatis arcanum fecit etiam in morte mysterium. Crucifixus redit ab inferis, et triumphat. Infer manum tuam, Thoma, lateri Salvatoris: tange vulnera, quæ nostra peccata clauerunt: scrutare unde sanguis effluxit, ut nobis sanitatis poculum propinaret. Intuere, Thoma, pretium nostrum, signa clavorum diligenter attende; et in ipsis vulneribus medicamentum vel thesaurum humani generis recognosce. Nisi hoc ligno figeretur, ligni illius prævaricatio minime tolleretur. Sed ideo se ille percuti voluit, ne nos diutius peccata percuterent: innocentem tradidit, ut reum absolveret. Quis tantam digne possit eloqui pietatem? Innocens affligitur, ut noxius liberetur; ut redimatur servus, occiditur filius¹. Utitur pii et fortissimi regis officio, dum cicatrices, quas pro salute populi sui exceperat, ostendit.

3. *Cur Christus cicatrices servavit.* Aspicite, Pharisei, vacuum monumentum, et impietatis vestræ cognoscite sacrilegium. Clavos quos lixeratis agnosceimus, et quem occidistis adoramus. Videte quem compunxistis. Poterat clavorum suorum fixuras Dominus resurrectione sua componere: sed ideo reservantur, ut qui hoc sacrilegium commiserant, videant et confundantur. O Pharisei, impios vos videmus et perfidos². Unui mors data est, ut omnibus tolleretur. Sed Christus Dominus quando mortem suscepit, ita corruptionem non sensit, quomodo quando natus est, integritatem virginitas non amisit. Properate, discipuli, et accepta potestate per omnes gentes excurrite. Renascantur in Spiritu, qui nascuntur in carne: aqua lavacri diluat, quidquid prævaricatio sordidavit. Baptizentur omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti: ut impleatur illud quod scriptum est, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei* (Jonn. iii, 5). Nos vero, charissimi, qui nullis præcedentibus meritis de inferi carcere et de tenebris æternæ noctis meruimus liberari, ita sobrie, caste ac pie vivere studeamus, ut stolam Baptismi sine aliqua luxuriæ macula integram illibatamque servantes, ad æterni sponsi thalamum, et ad illud celeste ac nuptiale convivium charitate splendidi, bonorum operum margaritis orati felicitate veniamus; ipso adjuvante qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXIV (a).

In Pascha, vi (b).

1. *Agni legalis figura impletur. Vetus sacerdotium oboletur.* Agnus ille legalis, cujus immolatione antiquus Hebræorum populus Ægyptiæ servitutis jugum abiecit, quomodo multimodis sacramentis veriorum sanctæ Ecclesiæ hostiam in figura sui contineat, tunc potissimum ipsa rerum veritate probatum est, quando *Pascha nostrum immolatus est Christus* (1 Cor. v, 7): qui *sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum* (Isai. lvi, 7). Iste est agnus qui in altari crucis hostia viva Deo Patri pro nobis in odorem suavitatis oblatum, transitum nobis de regione umbræ mortis ad terram repromissionis patefecit. Iste est, inquam, qui simul victima et sacerdos, omnem veteris sacerdotii et sacrificii umbram clara luce revelando, figuris et æigmatibus linem imposuit: novo autem

¹ Verbis, *occiditur filius*, subjungunt Mss., *aspicite, Pharisei*.

² Mss., uno excepto, *providas*.

(a) Alias, de Tempore 150.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius est Lovaniensibus, spuris Vertino et Vindingo. Alium longe ab Augustino exhibet, tum diceri ratione, tum Scripturarum usu et applicatione.

Ecclesiae populo novum sacerdotium et novum sacrificium instituit; ut videlicet novum vinum in nres novos mitteretur (*Matth. ix, 17*).

2. *Innovantur et arident omnia : terra fructibus et floribus, caelum laetiori facie. Sol jam clarior. Luna plena. Et huc hominis ergo : quanto magis ipse debet laetari.* Quod si graminis frumenti eadem in terram et mortuum tam mirabiliter omnia innovavit (*Joni. xii, 21*) ; multo magis in se ipso rediivum cum sueta multiplicato resurgens emecta fecundavit. Et non solum spiritualibus rationalibus terrae incrementis, sed et ipsis quoque terrenis seminibus hoc tempore amplius proventus dedit. Unde modo in germina erumpentis terrae tota hilarior facies vario suorum fructuum ornatu, omnem hactenus quasi mortuum rerum naturam, resurgenti suo Domino consenscit : ubi arborum et herbarum grata venustas, diverso quidem germinum munere, pari tamen gestu laetiae, singulari huic solemnitati festiva occurrit. De caeli autem nunc usque quodam modo tristi, tandem vero laeta facie quid dicam, quae aliquandiu jam densa caligine nubium adoperta aeris hujus spatium omne torbavit ? Et ecce repente, quasi iustitia de caelo in terram prospiciente (*Psal. lxxxiv, 12*), mira serenitas mundo aridet, et in unam laetitiam caeli et terrae vota concurrunt : ut Deum et hominem Christum communi exultatione excipiant, qui communem utriusque pacem afferre venerat, et medium parietem maceriae solvens, fecit utraque unum (*Ephes. ii, 14*). Hinc astrorum omnium fomes, splendor ille solaris suam frontem admodum rugatam, jam jamque expurgat : et quasi rex conspicuus in diademate capitis sui, in die sponsationis suae, et in die laetiae cordis sui, ceterisque stellis velut comitibus suis largiora luminis sui dona impendit. Luna enim ab ipso ortus sui die semper in quodam sui dispendio posita, ad paschalia gaudia pleno se lumine parat. Et ut euncta breviter perstringam : sicut omne quod in rebus subsistit, divina dispensatione hominis imperio servit : sic de salute hominum omnibus una exultatio inenitit. Cum igitur pro homine omnis creatura tantis indicis sua gaudia monstret, consequens est, ut ab hominibus ipsis te timonia tali laetitia non desint.

3. *Resurrectio Christi praefigurata in Adam, in Noe, et in Jona.* Praefigurata est in protoplasto Adam. Christi resurrectio : quia sicut ille post soporem surgens, Evam de latere suo fabricatam agnovit (*Gen. ii, 23*) ; ita Christus a morte resurgens ex vulnere lateris sui aedificavit Ecclesiam. Noe quoque vir agricola, cum plantasset vineam, et inebriatus vino obdormisset, et disceopertus jaceret in tabernaculo suo, expergelactus a somno, filio suo verecundiam suam non celanti maledictum perpetua servitutis imponens, Christum significavit : qui vineam suam fecit Ecclesiam, cujus amore poculo passionis inebriatus, et assumptis carnis tegamine nudatus a mortui resurrexit, sicut ipse ait in Cantica : *Exspoliari me tunica mea, quomodo induar illa* (*Cant. v, 3*) ? Jonas vero qualiter et ipse in se Domini mortem et resurrectionem expresserit, evangelicus sermo aperte declarat (*Matth. xii, 40*).

4. *Paschae spiritualis celebratio.* Quia igitur, fratres, omnis creatura quodam claritatis officio nostrae salutis congaudet, nostrum est ex hoc nobis in usum vivendi aliquid trahere : ne communis omnium laetitia jus suum in nobis amittat, quos causa totius summa in capite spectat. Et primum quidem, velut oves pascuae Domini, in ara cordis, igne charitatis assati, nosmetipsos offeramus bestiam viventem, sanctam, Deo placentem (*Rom. xii, 1*) : et azymis continenter, mortificata jam habentes membra nostra quae sunt super terram, id est, fornicationem, immunditiam, et cetera vitiorum ergastula declinemus, et in statione virtutum sedem nobis apertus : mortuus quoque operibus abrenuntiantes, fructum optimi, ut terra bona, afferamus, exomphoque bonae

arboris in omni bonitate et iustitia fructificemus. Ne vero et claritas solis nostrae desit conversationi, luceat lux nostra coram hominibus, ut videant opera nostra bona, et glorificent Patrem nostrum qui in caelis est (*Matth. v, 16*). Si igitur ita agentes ultimus nos dies invenerit, erit nobis quandoque in premio ipsa quoque corporum resurrectio : ubi cum Christus apparuerit vita nostra, tunc et nos apparebimus cum ipso in gloria (*Coloss. iii, 4, 5*), qui vivit et regnat Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

SERMO CLXV (a).

In Pascha, vii (b).

1. *Mors et resurrectio Domini varie praesignatae. In Adam, in Noe. Sacramentum, dilectissimi, Domine resurrectionis divina voluit providentia variis figuris rerum et Prophetarum oraculis aliquoties praesignari : quatenus per omnes saeculi habentis aetates omnis sanctorum spes ad illum tenderet solum, qui est expectatio omnium gentium. Unde illud quod in ipso mundi nascentis exordio mater omnium viventium Eva de costa viri dormientis est producta (*Gen. ii, 22*), matrem credentium Ecclesiam ex latere Christi in cruce morientis monstrat exortam : sicut in actu evigilantis Adae, figura est Domini resurgentis a morte. Unde dicit Apostolus, *Factus est primus homo in animam viventem ; secundus homo, in spiritum vivificantem* (*I Cor. xv, 45*). Noe vero qui in opere arcae et ipso suo nomine requiem Dei in sanctis significat (*Gen. ix*), in eo vel maxime Redemptoris nostri figuram representat, quod cum esset agricola, vineam plantavit, et vini poculo ebriatus, in suo tabernaculo est deindatus. Quae res ad illum proprie spectat, qui calice passionis adeo factus est ebrius, ut ipso tegmine corporis nudaretur ad tempus ; et statim in resurrectione evigilans, illis daret benedictionem, qui in mysterio venerantur ejus passionem, irrisoribus autem suis dignam maledictionem. De quo calice dicit Psalmista, *Calix meus inebrians quem praeclarus est* (*Psal. xxii, 5*) ! et in Evangelio Dominus, *Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum* (*Joan. xvi, 11*) ?*

2. *In Moysi virga, in Jona. Mysterium temporis quo celebratur Pascha.* Virga quoque Moysi in terram projecta et in draconem conversa, cum teneretur per eandem rediit iterum in virgam (*Exod. vii*) : quia illa potestas divinae majestatis de caelo descendens ad terram pro nobis voluit esse mortalis : sed post peractam carnis assumptione dispensationem, recepit se ad paternae dexteræ sedem. De Jona quem absorptum piscis evomit illesum in aridam, evidentem habemus ipsius Domini sententiam, quod sicut ille fuerit in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, ita foret hominis Filius in corde terre (*Jonae ii ; Matth. xii, 40*). Exstant et alia quam plurima de hac solemnitate solemnitatibus sancta praeconia, quibus omnibus astipulatur et ipsa temporum ratio, quae Paschalem terminum vernali dedicavit aequinoctio, expectato demtaxat sequente primi mensis plenitudo : ut, sicut ab inferioribus sol in altum proficiens, primo nunc aequat longitudine noctes, luna etiam per diurna suae lucis incrementa videtur esse plenissima ; ita resurgens ab inferis Sol iustitiae, Ecclesiam eatenus in tenebris constitutam suo illustrat et lumine.

3. *Mors et resurrectio Christi imitanda.* Haec sunt sacrosancta hujus diei Paschalia gaudia, haec saeculis omnibus desiderata et praedicata solennia : quae nos semper animo venerari, semper opere pro modulo nostro justum est imitari, sicut dicit apostolus Joannes : *Qui dicit se in Christo manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare* (*I Joan. ii, 6*). Et ille quidem pro nobis ad tempus crucifixus ; nos quotidie

(a) Alias, de Tempore 155.

(b) In Appendice nunc primum collocatur, remanserat enim usque ad Lovanienses : sed per Verhulm et Vindlingum repositus fuit. Nonnullam cum sermone superiore habet analogiam.

crucem tollere, et ipsum sequi oportet (*Luc. ix, 23*). Mortem ille ad horam gustavit; nos semper debemus mortificare membra nostra, quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, et cætera (*Coloss. iii, 5*). Resurrexit ille a mortuis; resurgere nos jubemur a vitiis, dicente Apostolo: *Surge, qui dormis, et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus (Ephes. v, 14)*. Quod si modo carnem nostram pro Christo cum vitiis et concupiscentiis crucifixerimus, complantati etiam similitudini mortis ejus (*Rom. vi, 5*), mortificatione vitiis succubimus, cum Christus apparuerit vita nostra, tunc et nos apparebimus cum ipso in gloria (*Coloss. iii, 4*), qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXVI (a).

In Pascha, vii (b).

Salutis humanæ taxatio. Salutis humanæ, fratres charissimi, et mundi reditiva libertas non modica taxatione requiritur; sed Christi sanguine temperatur (c). Sed quantum venerabilis diei hujus officium credentibus contulit gaudium, tantum incredulis interitum portavit et luctum. Confert lætitiis Christianis ex fide; ingerit penam Judæis desperantibus ex cruce. Illis injuria Filii Dei æternam contulit mortem; nobis ad perpetuam proficit salutem. Quis, rogo, divinæ pietatis excessus est, vel quanta amoris plenitudo monstratur? Ad hoc Deus propter hominem perditum de cælo voluit descendere, non ut honorem in mundo accipere videretur, sed ut suspenderetur in cruce. Et dum voluit deceptum laqueis mortis eximere, ipsam subire non dedignatus est mortem. Et qualem mortem? Quæ detestabilior omni morte extitisset. Hoc Apostolus asseverat, dicens: *Humiliavit, inquit, se usque ad mortem, mortem autem crucis (Philipp. ii, 8)*. Unde post mortem victrix resurrectio parabatur. Dicimus, fratres, *Hæc est dies quam fecit Dominus, gaudeamus et epulemur in ea (Psal. cxvii, 24)*: hoc est Pascha quod colimus; in hoc peregrinamur, hoc præteritum reddit, hoc voluit in futurum.

SERMO CLXVII (d).

In Pascha, ix (e).

1. *Quare agnus ad vesperam immolatus.* Deus misericordiae et justitiae hodie resurrexit a mortuis per potentiam Patris, ut Paulus ait, *Qui suscitavit eum a mortuis (Galat. i, 1)*; et propheta, *Inter mortuos liber est (Psal. lxxxvii, 6)*. In quo et nos omnes post resurgenus, et vivemus. Quia enim præstitit nobis ducatum ad regnum suum, jubemur et nos præparare viam Domino, hoc est, humilitatem, dilectionem Dei et proximi, justitiam, bonitatem, integritatem, patientiam, charitatem, prudentiam, pietatem et innocentiam. Hæc omnia præcepit nobis Dominus per semetipsum exemplis, qui per agnum significatur. [Quæritur ergo, quare agnus iste non die, sed ad vespæram immoletur. Hæc causa manifesta est. Dominus enim noster ac Salvator in consummatione sæculorum passus est, ut Joannes ait: *Filioli mei, novissima hora est (1 Joan. ii, 18)*.] Hodie fides Ecclesiæ confirmata est in Christo, et in se-

(a) Alias, de Tempore 142.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dulim Lovanienses habent, Verlinus et Vindingus suppositivum. Nec stilus, nec illa quæ hic affertur Psalms 117, §. 24, lectio Augustine convenit.

(c) Morel, Elem. Crit., pp. 181, 182, existimat legendum, *comparatur, pro, temperatur*; nec immerito. M.

(d) Alias, de Tempore 134.

(e) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius est Lovaniensis; sed Verlinus et Vindingus falsus; neque his probatur quod auctor sine teste docet, in dominicum diem omnia illa invidisse miracula, scilicet transitum maris rubri, baptismum Christi in Jordane, mutationem aquæ in vinum, quinque panum multiplicationem, etc. Quæ omnia includimus, sunt ejusdem sermonis Hieronymo suppositi, qui inscribitur, « In Vigilia Paschæ de eua agni: » et incipit, « Hodie, fratres charissimi, populus Israel. » Excerpta inde ista quæ hic habentur credimus, quia illic magis coherent cum cæteris.

mine Abrahæ omnes gentes benedicuntur, ac Salvator mundi innouit, et plenam supernis civibus et hominibus lætitiis contulit, cum vivum se post passionem suam præbuit juxta prædictum suum.

2. *Dominicus dies quot mysteriis clarus.* *Judicii dies.* Bene quoque dominicus sermo ac resurrectio Domini conjunguntur. Venerabilis est hic dies, qui dominicus dies et dies primus atque perfectus est, et dies clarus, in quo visa est prima lux (*Gen. i, 5*), in quo transgressi sunt filii Israel mare Rubrum sicis pedibus (*Exod. xiv*), et in quo pluit manna filiis Israel in deserto (*Id. xvi*), et quo Dominus baptizatus est in Jordane (*Matth. iii*). (Quo vinum de aqua in Cana Galilææ factum est (*Joan. ii*), quo benedixit Dominus quinque panes, quibus satiavit quinque millia hominum (*Matth. xiv*). In quo resurrexit Dominus a morte (*Id. xxviii*), quo intravit Dominus in domos clausas, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum (*Joan. xxi, 19*): in quo Spiritus sanctus descendit in Apostolos (*Act. ii, 4*), et in quo speramus Dominum nostrum Jesum Christum ad judicium venturum: in quo die omnis creatura reformabitur in melius; ut sol et luna, septiplum lumen accipiant, et sancti homines vitam æternam propter merita bonæ obedientiæ recipiant a Deo.

SERMO CLXVIII (a).

In Pascha, x (b).

1. *Pascha Christi quid sit.* Pascha Christi, fratres dilectissimi, regnum est colli, salus mundi, vita credentium, occasus inferi, gloria superiorum, resurrectio mortuorum, testimonium miserationis divinæ, præmium redemptionis humanæ, contritio mortis abolitæ. Quæ festivitas Dei sacra mysterio et cognita sacramento, virtutem Dominicæ resurrectionis per Angelos indicat, per Apostolos manifestat, per corda credentium bona multiplicat. Hic igitur est dies, dilectissimi, quem fecit Dominus (*Psal. cxvii, 14*), ut audistis, excelsior cunctis, lucidior universis, in quo Dominus resurrexit, in quo sibi novam plebem, ut ipsi videtis, regenerationis spiritu acquisivit, in quo singulorum mentes gaudio et exultatione perfudit. Hic ergo dies resurrectionis Christi, defunctis vita, peccatoribus venia, sanctis est gloria: siquidem operatione virtutum elevat de imis, suscitavit de terris, collocat in excelsis, consummat justos, firmat dubios, damnat incredulos. Ad hoc enim Dominus hodie resurrexit, ut imaginem nobis future resurrectionis ostenderet: et ideo hodie vitali lavacro resurgens Dei populus ad instar resurrectionis Ecclesiæ nostram splendore nîvel candoris illuminat.

2. *Baptismus future resurrectionis imago.* *Latronis devotio imitanda.* Gratias Deo nostro agere debemus, quod dum sancti Paschæ solemnitatem celimus, future resurrectionis speciem jam videamus. Resurrecturum est enim humanum genus in sæculi consummatione post mortem, nunc resurgit in Baptismo: suscitandus est tunc Dei populus post soporem, nunc suscitatur post infidelitatem: liberandus est tunc a mortali conditione, nunc liberatur ab ignorantia: excitatus est ad æternitatem, tunc renascitur ad salutem. Omnes enim qui olim in Christo baptizati, assumere non possunt candidam vestem, conversationem saltem candidam non relinquunt. Solet sub nigro habitu anima satis pura latitare; nec multum interest si non habet quis candidam vestem. Talis latro fuit ille in Evangelio, qui crucifixus cum

(a) Alias, de Tempore 163.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. In Lovaniensi editione dubius est, suppositivum vero censura Verlini et Vindingi. Conflatus est ex dualibus partibus, quarum posterior quidem Cæsarii, prior vero Faustii, stilum relert: sed in ista posteriore parte non conveniunt manuscripti. Horum autem plerique ad illa verba n. 2, « Attendite ergo, charissimi et videte, » etc., disputationem dilectissimæ maxime diversam subiungunt. De num. 3 confer homil. 12 ex editis a Baluzio, et Cæsarii homil. 15; de num. 4, Cæsarii homil. 33 et 31.

Salvatore clamasse dicitur, *Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum* (Luc. xviii, 42). Attendite ergo, charissimi, et videte quid fidelis obtinet, quid mereatur. Regnum Salvatoris latro poscit in cruce: et dum pœnæ multitudinem patitur, ad prœmia æterna perducitur. Imitamini ergo ejus devotionem, imitamini amare Christum: quod poscit latro moriendo, vos desiderate bene vivendo. Illius credulitati paradisi aperitur, et nostræ spei æternorum monstratur firmitas prœmiorum. Latemur ergo et exsultemus in hac die, in qua Dominus resurgens percutit mortem, intulit salutem.

3. *Fidejussorum officium.* Hoc itaque admonéo, fratres dilectissimi, ut quoties Paschalis solemnitas venit, quicumque viri, quæcumque mulieres de sacro fonte filios spiritualiter exceperunt, cognoscant se pro ipsis fidejussores apud Deum existisse: et ideo semper illis sollicitudinem veræ charitatis impendant. Admoneant, ut castitatem custodiant, virginitatem usque ad impios servent, a maledicto vel perjurio linguam refrenent, cantica turpia vel luxuriosa ex ore non proferant; non superbiant, non invident, iracundiam vel odium in corde non teneant; avaritia non observent, phylacteria vel characteres diabolicos nec sibi nec suis aliquando suspendant, præcantatores vel ministros diaboli fugiant; fidem catholicam teneant, ad ecclesiam frequentius currant, contempta verbositate lectiones divinas attentis auribus audiant; peregrinos excipiant, et secundum quod ipsis in Baptismo dictum est, hospitum pedes lavent (a); pacem et ipsi teneant, et discordes ad concordiam revocare contendant, sacerdotibus et parentibus honorem et amorem veræ charitatis impendant. Hæc ergo omnia et his similia si filios et filias vestras admonere contenditis, cum ipsis ad æternam beatitudinem feliciter pervenietis.

4. *Ad ædificationem proximi quisque tenetur.* Nemo se circumveniat, fratres charissimi; nullus homo sibi soli vivit, aut sibi soli moritur: sed sicut frequenter suggesti, quantoscumque aliquis exemplo sanctæ vitæ ædificaverit, cum tantis et pro tantis mercedem beatæ retributionis accipiet; et quantoscumque exemplum malæ conversationis, etiamsi non eum illi se-

quantur, præbuerit, pro tantis se malis rationem noverit redditurum. Et ideo, sicut jam supra suggesti, neophytis nostris, auxiliante Domino, exemplum bonæ conversationis, quantum possumus, debemus ostendere: ut non pro illorum destructione pœnam recipere, sed potius pro ædificatione ad indulgentiam peccatorum mereamur pervenire; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXIX (a).

In Pascha, xi (b)

1. *Introitus Christi per ostia clausa miraculum est.* Lectio evangelica, fratres charissimi, quæ nuper auribus nostris insonuit, continet magnum miraculum. Quamvis ubique sit Dominus, ipsius miraculum continet beneficium, in quo acceperunt discipuli Spiritum sanctum. *Miraculum est, quod Dominus noster Jesus Christus in carne vera intraverit ad discipulos per ostia clausa.* Requiritis a me forsitan rationem, et argumentum requiris. Si vera, inquires, caro fuerat quæ resurrexit, quomodo ipse clausis januis ad discipulos introivit? Hanc vero, inquires, ejuspiam capit auditus, quod non observat opus, et intrare quisquam limen in corpore potuit? Redde mihi, inquis, rationem.

2. *Hinc non datur ratio vel exemplum. Ad miracula fides exigitur. Thomæ fides mortua.* O homo, si rationem a me poscis, non erit mirabile; si exemplum queritur, non erit singulare. Credis nempe Dominum Christum super aquas maris firmis gressibus ambulasse? Credis utique. Dicis igitur mihi: Si per ostia clausa Christus intravit, ubi est corporis modus? Et ego respondeo: Si super mare ambulavit, ubi est corporis pondus? Recedant paulisper modus et pondus: ille hæc fecit, cui nihil impossibile est. Christus qui carnem suam potuit de sepulchro producere, non potuit clausis januis ad discipulos introire? Quando audis miraculum, serva fidem, non inquirat animus rationem. Hinc est quod et Thomas discipulus titubavit, nec credidit: sed eum Dominus postea confirmavit. Dixerant enim ei condiscipuli ejus: *Vidimus Dominum.* Ille autem: *Nisi videro, inquit, in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in latus ejus, non credam.* Sciebat enim clavis in cruce confixum, sciebat lancea latus percussum: hæc signa quærebant, ideo non credebat. Manus quærebat et latus; et dum curiosus existit in vulnere, mortem incurrerat in fide. O beate Apostole, ante oculos tuos Christus Lazarum potuit suscitare, et ipse non poterat de sepulchro surgere? Quæris loca clavorum, et oblitus es miracula tanta signorum? Nonne ante oculos tuos cæcus illuminavit, paralyticos sanavit, leprosos mundavit? Sic perdidisti in triduo memoriam magistri, ut potentia non crederes Christi? Mors Christi in carne, vita tua debet esse in fide. Vidisti quidem percutientem lancea; sed divinam non penetravit potentiam.

3. *Christi tactu revixit.* Ecce iterum venit Dominus, ne periret discipulus, et dicit Thomas: *Infer digitum tuum huc, et ride manus meas; et offer manum tuam, et mitte in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis.* O pietas Salvatoris, quæ non dignatur locum ostendere cecitatis! Respondit Thomas, et dixit: *Dominus meus et Deus meus!* Modo est Dominus et Deus tuus; quia voluit ut videres, ne incredulitate animam perderes. Merito ad eum Dominus sic loquitur: *Quia vidisti me, credidisti; beati qui non viderunt, et crediderunt.* (Joan. xx, 25-26). Ecce discipulus trepidavit; Ecclesia quod non vidit credit. Beatum meritum nostrum, fratres, si in Ecclesia catholica teneatur acceptum. Ille accipitur merces, ubi veri tenetur et cognoscitur fides. Hanc igitur Ecclesiam Christus sua resurrectione constituit, in hac æterna

(a) Hæc verba, sicut illa Cæsarii, infra, serm. 257, n. 2, ubi inter ea, pro quibus Dei justitiæ obnoxii sumus, recenset « quod secundum promissionem nostram in Baptismo, » hospitibus pedes lavare negleximus; » illustrantur antiquis Ecclesiæ ritibus a nostro Edmundo Martene nuper vulgatis, lib. 4, pag. 160, ubi ex Missali Gotico-Callicano inter Baptismi ritus recensetur: « tunc pedes ejus lavas, » dicens: Ego tibi lavo pedes. Sicut Dominus noster Jesus Christus locit discipulis suis, tu facias hospitibus et peregrinis, ut habeas vitam æternam. » Item, pag. 169, ex alio Missali Gallico, post infusum chrisma subjicitur titulus, « Ad lavandos pedes; » ac deinde hæc formula: « Dominus et salvator noster Jesus Christus Apostolis suis pedes lavit. Ego tibi pedes lavo, ut et tu facias hospitibus et peregrinis qui ad te venerint: hoc si feceris, habebis vitam æternam. » Concinat his vetus Missale Gallicum Massæ tali i, tom. I editum. Sic enim habet: « Collectio ad pedes lavandos; » ac deinde: « Ego tibi lavo pedes. Sicut Dominus noster Jesus Christus fecit discipulis suis, ita et tu facias hospitibus et peregrinis. Dominus noster Jesus Christus tersit pedes discipulorum suorum, et ego facio tibi; tu facies peregrinis, hospitibus et pauperibus. » Hinc colligere est Gallum fuisse auctorem sermonis de Uctione capitis et de Pedibus lavandis, editi in Appendice tom. sexti, ubi ad Neophytos hæc habetur exhortatio: « Impletis autem omnibus sacramentis, etiam mandatum vobis et exemplo et sermone tradidimus. Lavamus enim singulorum pedes, ad imitationem vos nostram, imo ipsius Domini et salvatoris nostri, provocantes, ut quemadmodum vos vestros pedes lavimus; ita etiam vos pedes fratrum et hospitum lavare debeatis; non solum hospitales vos esse doceamus, sed etiam humiliter hospites ita honorantes quos in vestra suscepistis hospita, ut erga eos servorum inquirere non orubescatis officium. »

(a) Olim, de Tempore 139; et post, in Appendice 55

(b) Incerti auctoris, qui verba mittit Augustinus, serm. 217, n. 2, a l. christiana epist. 157.

præmia collocavit. Credite, fratres, ille speret requiem, qui non discesserit a radice : eni est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXX (a).

In Pascha, xii (b).

1. In horto voluptatis Dominum requirit Maria, in necessitate desertionis Christum mœsta requirit Ecclesia : ut in paradiso saltem inveniat consolatorem, quia in campis arentibus videre necdum meruit plantatorem. Ubi Dominus surgit, ibi pium plantatorem Ecclesia tristis inquirat. Resurgit Dominus in horto deliciarum propaginatis secum plantariis mortuorum. Et depictus est ille resurrectionis horti excelsis Sanctorum cedris, botris Prophetarum, pinetis cum palmaris, fructibus amigdalæ, olivæ, Abel, Enoch, Eliae, Zachariæ, Abraham, Isaac, Jacob. Et in campo arescente requirit Ecclesia Deum Abraham, Deum Isaac, et Deum Jacob. Quis enim non delectetur post deformitatem desertionis per campos nullis vestitos aristorum florentibus comis intrare paradisi voluptatis ? Intueri post diæ siccitatis arefactis corticibus gemmas arbores terræ plangentes ; intueri mella fragrantia, mælogranata roscidantia, lacteos et coccineos amigdarum et persicorum flores attendere ; quos Angelos delectabat aspicere in illa hortuili casa, id est, illo ætæno sepulchro, ubi sedebant Angeli, unus ad caput, alter ad pedes ? Foris per hortum tegebant mundum vineæ resurguntium beatorum Angelum delectabantur in illo resurrectionis die, quia totam pacaverat terram. Delectabat eos velut animum et cinanimum, resurrectionis novus odor suavitatis ex mortuis, ubi fragrabant balsama rorantia, vulnera Christi mortuos irrigantia. Oblectabat rosa sanguinis emicantis lilium a morte porrectum campi florentis. Illo Maria caput anxium declinabat, et linteis dominicæ sepulture, velut latissimis platani foliis in plateis, suos tergebat flebilis oculus a lacrymis pietatis. Aspexit : vidit lacum fontis de morte surgentis, et quasi herbas virides de illo lacu, quæ nutritientibus aquis per lacuneæ velera contextuntur.

2. Illa sinsonem cum sudario contemplata fontem non invenit, et non est sitiens satiata, sed ardore sitiens deplorat affectu. Nec plane solatium recepit Angelorum ; quia videre cupiebat primogenitum mortuorum. Dicitur ei Angeli, *Mulier, quid ploras ?* Utinam et nobis dicerent inter lacrymas necessitatis nostræ : Servi Dei, quare ploratis ? Esset nobis renovatio gaudiorum in monumento, esset nobis et amenitas in campo, et securitas in pelago, et munimen in castro. Atque unam et ipse nos interroget, qui dixit Mariæ, *Mulier, quid ploras, et quid quæris ?* sic et nobis diceret, *Quem quæritis, et quare ploratis ?* Diceremus : Domine, nos plangimus, et te quærimus, sine quo nihil valemus ; quia in te vivimus, movemur, et sumus. Te quærimus : quare vivos repulisti, qui mortuos suscitasti ? Floruit resurgente te cum tremore gehenna ; et marcescit sine fructibus terra. Petræ ecce proruperunt plantariis mortuorum ; et sulci terrarum induratis visceribus, segetum nesciunt ornamentum. Te, Domine, quærimus, a quo quæsitum sumus ; quia conversi sunt dies festi nostri in luctum, et cantica in lamentationem. Alleluia, quæ est delectatio Angelorum, cum timore canitur piratarum ; cithara nostra facta est lugubre canticum inter lacrymas esurientium, et obscurata super caliginem funerum mortuorum.

3. Dicamus et nos cum Maria, *Sustulerunt Dominum de monumento, et nescio ubi posuerunt eum (Jaan. xx, 12)*. Dic nobis, Domine, *Quid ploratis ?* quia interrogatio tua est consolatio nostra : quomodo si dicat medicus ægotanti, *Noli flere ; nonne enim dat ei*

securitatem de facili sanitate ? Ubi sunt Angeli tui ? Dicant nobis, *Quid ploratis ?* Et si non dicimus, *Sustulerunt Dominum nostrum ; dicamus, Sustulerunt patrem, sacerdotem, mediatorem nostrum.* Sicut enim sine Domino erat mœsta Maria ; ita sine proprio sacerdote tristis gemit Ecclesia. Sed qui dixit Mariæ, *Vade, dic discipulis meis, præcedant me in Galilæam (Math. xxviii, 10)* ; ipse nobis dicet, *Nuntiæte populis meis, ut me præveniant ad ecclesiam, ut cito videant patris præsentiam, et in ea percipiant indulgentiam.*

SERMO CLXXI (a).

In Pascha, xii.

De Resurrectione mortuorum (b).

1. *Certissima resurrectionis fides. Veritatis testimonio et exemplo comprobata.* Certissima est fiducia Christianorum, divinitus promissa resurrectio mortuorum. Hanc enim Veritas ipsa promisit : Veritas autem mentiri non potest ; alioquin Veritas non est, si mentiri potest. Vera est igitur de resurrectione corporum promissa veritas : quia Veritas mentiri non novit, totum necesse est ut impleat quod promisit. Hanc enim resurrectionem corporum, ut futuram certissime ne verimus, ipse Dominus nobis in suo corpore dignatus est demonstrare. Resurrexit Christus, ut resurrecturum se non dubitet christianus. Quod enim præcessit in capite, sequitur in corpore.

2. *Mors duæ. Mortis primæ duæ partes. Mors secunda. Mortis primæ partem secundam Christus suscepit. Resurrectio duplex.* Nosse enim debemus, dilectissimi fratres, duas esse mortes et duas esse resurrectiones. Dicitur enim mors prima, dicitur et secunda. Porro, primæ mortis duæ sunt partes : una, qua peccatrix anima per culpam discessit a Creatore suo ; altera, qua judicante Deo, exclusa est per pœnam de corpore suo. Mors autem secunda, ipsa est corporis et animæ punitio sempiterna. Per mortem ergo primam, anima boni et mali hominis a suo corpore separatur ; per mortem vero secundam, anima solius mali hominis in æternum cum corpore suo cruciatur. Utraque ergo mors omnem hominem tenebat obstrictum : quia naturæ transgressio unumquemque peccati propagatione tenebat obnoxium. Venit autem Dei Filius immortalis et justus, et ut moreretur pro nobis, carnem mortalem suscepit ex nobis : in qua carne quia nullum potuit habere peccatum, sine reatu pertulit peccati supplicium. Secundam itaque primæ mortis partem, id est, solius corporis mortem, Dei Filius pro nobis accepit, per quam a nobis et dominationem peccati, et pœnam æternæ punitionis exclusit. Hoc ergo Christus in suis fidelibus misericorditer operatur, ut hic eos primo in anima resuscitet, donans fidem, ut recte credant ; tribuens charitatem, ut bonis operibus libenter insistant : in novissimo vero die ad hoc eis corpora resuscitare dignabitur¹, ut eis æternam beatitudinem largiatur.

3. *Qui a prima veniatur ad secundam.* Resuscitati ergo in anima per fidem, dilectissimi fratres, cum iustitia vivamus, ut etiam corpore ad æternam lætitudinem resurgamus. Discedamus ab operibus malis, quæ mortificant animam, etiam dum vivit corpus ; ut in æternis bonis et anima nostra mereatur esse et corpus. Servemus primæ resurrectionis munus, quod nobis per fidem largitus est Christus ; ut cum resurrexerimus corpore, mereamur cum Christo Salvatore sine fine regnare. Tunc absorbebitur mors in victoria (I Cor. xv, 54), tunc dabitur fidelibus vera vita, veraque lætitia : tunc Deus pro meritis fidei atque bonorum operum dabit suis fidelibus regnum cælorum ; qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto in virtute Deus, etc.

¹ Apud Odilonem sic habetur hic locus : *Ad hoc eos corpore resuscitare dignabitur.*

(a) Alias, de Veniq ore 462.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Nihil habet Augustinus salis, ipso enim, qui primus hunc in Supplemento Operum Augustini vulgavit, iudice Vigierio.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Erat Lovanien-sibus dubius, falsas Verlimo et Vindingo, qui ab Augustino abentum id esse observant quod hic habetur de duabus partibus mortis primæ. In Biblioth. Cluniac. hic ipse est Odilonis Abbatis Sermo V de Resurrectione.

SERMO CLXXII (a).

dominica in octavis paschae, ad Neophytos (b).

1. Paschalis solemnitas hodierna festivitate concluditur: et ideo hodie neophytorum habitus commutatur; ita tamen, ut eandem, qui de habitu deponitur, semper in corde teneatur. In qua primum quidem in nobis agendum est, ut quia paschales dies sunt, id est, indulgentiae ac remissionis, ita a nobis sanctorum dierum festivitas agatur, ut relaxatione corporum puritas mentis non obfuscetur; sed potius abstinentes ab omni luxu, ebrietate, demus operam sobrie remissionis sanctae sinceritati: ut quidquid modo corporali abstinentia non acquisimus, mentium puritate quaramus. Ad omnes quidem pertinet sermo, quos cura nostra complectitur: verum tamen hodie terminata sacramentorum solemnitate vos alloquimur, novella germina, sanctitas regenerata ex aqua et Spiritu, germen pium, examen novellum, flos nostri honoris et fructus laboris; gaudium et corona mea, omnes qui statis in Domino (*Philipp. iv, 1*). Apostolicis verbis vos alloquor, *Ecce nunc praesens, dies autem appropinquavit: abijcite opera tenebrarum, et induite vos arma lucis: sicut in die, honeste ambulemus: non in comestationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudiciis, non in contentione et amulatione; sed induite Dominum Jesum Christum* (*Rom. xiii, 12-14*).

2. Habemus, inquit, certiores prophetici sermonem, qui beneficiis intendentes, tanquam lucernae in obscuro loco, donec dies luceat, et lucifer oriatur in cordibus vestris (*II Pet. i, 19*). Sicut ergo lumbi accincti, et lucernae ardentes, et vos similes hominibus expectantibus dominum suum, quando veniat a nuptiis (*Luc. xii, 35, 36*). Ecce dies advenit, in quibus Dominus dicit, *Pasillum* (*Joan. xvi, 16*). inquit, etc. Tanto magis autem spirituali opere funditur, quanto magis animus, qui eam fundit, a carnali voluptate suspenditur. Quadraginta diebus jejunavit Moyses Legis administrator, quadraginta Elias Prophetarum excellentissimus, quadraginta ipse Dominus testimonium habens a Lege et Prophetis, per quem baptismus illis praepositus. Joannes enim baptizavit Christum, cum se Christo prodieret minorem. Christus autem baptizat christianum, qui se ostendit et Joanne majorem: sicut circumcisionem carnis, quamvis eam et Christus accepit, sed nemo christianus jam accipit. Melius namque multo est sacramentum resurrectionis Christi, etc. Unde adveniente jam mortis suae tempore Petro dixit, *Postulavit satanas vexare vos sicut triticum; sed ego oravi pro te, Petre, ne deficiat fides tua: nunc et tu conforta fratres tuos* (*Luc. xxii, 31 et 32*). Et plane confortavit nos per Apostolum: vel quando ei cum his duobus jejunii hujus celebratoribus, Moysse videlicet et Elia, in monte se ostendit. Nos autem quia tam longum jejunium perpetuare non possumus, ut per tot dies et noctes nihil alimentorum, sicut illi, accipiamus; saltem, quantum possumus, faciamus, et exceptis diebus, per quos certis de causis Ecclesiae prohibet jejunare, Domino Deo nostro vel quotidianis a nobis crebra jejunia exigamus. Sed licet sicut a cibo et potu abstinentia per tot dies non possit esse continua; tamen propter hominum errores, qui per vaniloquia, et seductiones, et pravas consuetudines nobis molestam pro vobis curam inferre non cessant, tempus humiliandi animae quantum potui, commendavi. Sunt enim quidam observatores Quadragesimae delictiosi potius, quam religiosi, etc. Considera-

te, fratres, utrum christianus sit dicens, qui his diebus inimicitias non vult finire, quas nunquam debuit exercere.

SERMO CLXXIII (a).

De Letania, 1 (b).

1. *Dies medicinales. Qualiter cum diabolo certandum.* Ecce, fratres dilectissimi, dies sancti et spirituales adveniunt, et amabiles nostris medicinales: et ideo quicumque voluerit peccatorum suorum sanare vulnera, non despiciat medicamenta salubria. Ipse enim non requirit in diebus talibus medicum, qui se non sentit agrotum. Et quis est, fratres dilectissimi, qui sic se in arena mundi istius gaudeat repugnare, ut nullum possit a diabolo vulnus excipere? Quis enim contra millia demonum die nocteque ita stare potuit semper armatus, ut nunquam fuerit diaboli calliditate percussus? Quis enim vel cogitare, non dicam emancipare, praevaleat dolos et insidias hostis antiqui, de quo scriptum est, *«Cui nomina mille, et mille nocendi artes?»* Et ideo, fratres clarissimi, quomodo ipse ex omni parte nos semper vulnerare conatur; ita unusquisque nostrum cum Dei adiutorio contra illius insidias totis viribus preparetur: et quia nos non solum per dura, sed etiam per blanda contendit elidere, et vulnera ab ipso inflata non solum amara, sed, etiam, quod pejus est, male dulcia frequenter excipimus; medicamenta spiritualia, id est, omnia bona opera, quantum Domino largiente possumus, parata semper habere debemus. Audiamus ergo consilium beati Apostoli, et contra diaboli insidias armis nos semper spiritualibus muniamus. Sumite, inquit, scutum fidei, loricae justitiae, et calceam salutis, et gladium spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes. vi, 16 et 17*). Quid enim mali a diabolo sustinere poterit, qui se talibus armis instruxerit? Consurgit ille cum infidelitate; tu re-siste illi cum fide. Ille pugnat cum superbia; tu, eum humilitate: ille exhibet luxuriam; tu retine castitatem. Apprehendit ille nequitiam; tu justitiam tene: ille suggerit iracundiam; tu sectare patientiam. Ille immitit avaritiam; tu exerce misericordiam: ille gulam, tu abstinentiam. Similiter et in ceteris rebus semper contraria adversus nequitias diaboli studeamus arma proponere; et nunquam nos poterunt illius machinamenta decipere. Ut ergo haec possumus, Deo auxiliante, complere, et hostem callidissimum, opitulante divina gratia, revincere; jejuniorum, vigiliarum atque orationum armis, nobis debemus jugiter providere.

2. *Tres Letaniorum dies universa celebrat Ecclesia. Castris caelestis desertor est ab ecclesia se subducens.* Quae licet nobis omni tempore necessaria esse probentur; praecipue in istis tribus diebus, quos regulariter in toto mundo celebrat Ecclesia, nullus se a sancto conventu subducatur: nullus ecclesiam quasi caelestis medici scholam, occupatus terrenis actibus derelinquat, nullus castra spiritualia deserat. Scientes enim, fratres clarissimi, quia qui terreno regi militat, si se de acie pugnaturus timore compellente subtraxerit, non solum gloriam vel praemia parata non accipiet, sed etiam praesentis vitae periculum non evadet: qualis ergo est ille qui terreni regis exercitum deserit, sine dubio talis judicandus est et ille qui in istis tribus diebus Christi ecclesiam derelinquit. Quicumque ergo sine aliqua infirmitate, aut certa occupatione, in istis diebus Dei populum deseruerit, in illo caelesti regno non praemium sed opprobrium, non gloriam sed ignominiam recepturum se esse noverit: et quidem talis

(a) olim, de Tempore 157; et post, in Appendice 86.

(b) hoc ipso die legitur in breviori bene multis cum Augustini nomine. Et exordium quidem, quod incertum auctoris est, ad hunc diem pertinet: sed reliquum sermonis ab istis minime verbis, «habemus, inquit, certiores prophetici sermonem, etc.», ex sermone 210, quo de Quadragesimali jejunio agit Augustinus, descriptum fuit, nulla tere, nisi quae hic cernitur in serie dictorum, facta mutatione.

(a) Alias, ex Vignerianis 25.

(b) in Appendice tunc primum collocatur. Haec ipsa est in Bibliotheca Patrum homilia Caesarii 37, cui etiam in Ms. Portarum et in aliis tribuitur. Nullam et interpretatam Vignerius dederat in supplemento operum Augustini. De num. 2 vide Caesari, in fine homil. 38, et supra, serm. 142, n. 7; de num. 3, vide serm. sequentem, n. 33, et serm. 110, n. 4; de num. 4, vide Caesari, initio homil. 12, et Append. serm. 43, n. 4.

quasi fugitivus et desertor castrorum coelestium, æternam confusionem et dignum meritis suis supplicium sustinebit. Sed absit, fratres charissimi, ut de vobis talia suspicemur. Unde timens hoc potius, quam de vobis sinistram aliquid credens, præsumo suggerere: magis enim de vestra devotione confidens, credo vos velut apes¹ prudentissimas ad alvearium Christi fideliter festinare; ut dulcedinem spiritualis mellis ex divinis lectionibus possitis accipere, et cum propheta dicere, *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo (Psal. cxviii, 105).*

3. *Letaniarum dies qualiter celebrandi. Quis inde fructus. Peccatis cessantibus cessant et flagella.* Et quia per totum annum, fratres charissimi, nobis peccatorum vulnera subcrepant, in istis tribus diebus fideliter ad ecclesiam curramus, et contrito corde vel humilito corpore Dei misericordiam deprecemur: ut omnium peccatorum nostrorum vulnera, isto triduo compunctionis medicamenta, ad sanitatem pristinam revocemus. Nemo ergo sibi ex industria aliquas occupationes studeat providere, nemo se otiosis fabulis occupare: ne inde sibi vulnera faciat, unde sibi parare medicamenta potuerat. Nemo in istis tribus diebus aut sanguinem tollat, aut potionem accipiat; nisi forte hoc infirmitas nimium periculosa compellat. Convivia nobis etiam quadragesimali ordine præparemus, et magis legendi, psallendo vel orando, animalibus nostris spirituales epulas, quam corporales delicias requiramus: ut ad integrum Deo vacantes, et misericordiam illius suppliciter exorantes, et a cunctis infirmitatibus sanari, et a peccatis omnibus erui, et de tam frequenti inundatione aquarum mereamur per Dei misericordiam liberari. Pro certo enim credere debemus, fratres charissimi, quia si peccata nostra cessarent, statim flagella nobis debita divina misericordia removeret. Sic enim ipse per prophetam promittere dignatus est, dicens, *Convertimini ad me, et convertar ad vos (Zach. i, 3);* et iterum, *Cum conversus ingemueris, tunc solvus eris (Isai. xlv, 22).* Convertamur ergo ad meliora, dum in nostra sunt potestate remedia, et pium ac misericordem Dominum, quem peccando irritavimus, bonis operibus ad misericordiam provocemus: ut ipse secundum suam consuetudinem, et adversa repellere, et prospera nobis dignetur pro sua pietate concedere.

4. *Qualiter ecclesia cum fructu colatur.* Iterum atque iterum rogo, ut qui ad ecclesiam alvearium, sicut jam dixi, quasi ad dulcissimum Christi favum, plena devotione concurrunt, velut apes prudentissimæ de diversis divinarum Scripturarum floribus intra se cellulas præparent, ubi sancta et celestia mella suscipiant. Qui vero et tarde veniunt, et cito discedunt, nec contenti sunt expectare, donec divina mysteria compleantur, non sunt inter Christi examina reputandi: quia non bonis moribus spiritualia mella conficiunt, sed per superbiam et contemptum et se impediunt, et alius exemplo mala conversationis evertunt. Et ideo, fratres charissimi, quicumque Dominum in veritate diligunt, et ad ecclesiam cito veniunt, et tarde discedunt, perseverent in opere bono, et otiosas vel sæculares fabulas, velut venenum mortiferum respuentes, magis psallere et orare conentur: et continententes amaritudinem mundi, in ecclesia requirant, unde accipiant dulcedinem Christi. Qui vero negligentes sunt, et ad ecclesiam non solum tarde veniunt, sed etiam priusquam mysteria compleantur, abscedunt; et in ipsa ecclesia otiosis fabulis vacantes, nec ipsi psallunt, nec alios psallere vel orare permittunt: qui tales sunt, cito se corrigant; ne sibi in eo loco præparent mortem, ubi invenire poterant vitam. Ego quod meum est admonere: qui despiciat præconem, timeat iudicem. Dura quidem sunt medici vulnera²; sed sanos faciunt: dulcia videntur mundi oblectamenta, sed male decipiunt. Audite ergo me, fratres, rogantem, audite pa-

terna pietate admonentem: ut vobis Deus et in hoc sæculo sanitatem corporum, ubertatem fructuum, et peccatorum indulgentiam tribuat, et in futuro ad æterna præmia feliciter pervenire concedat. Sic ergo divina pietas moderetur actus nostros, et animas nostras gubernare dignetur; ut cum tempus retributionis advenit, ei ego qui vos cum charitate admonere, obtinere merear veniam, et Caritas vestra pro benigna obedientia perveniat ad coronam; præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXXIV (a).

De Letania, II (b).

1. *Tristitia brevi cavendu est æterna.* Scire debemus et intelligere, fratres charissimi, quia dies compunctionis et penitentiae celebramus: et ideo non nos oportet nimio risu vel in aliquo animus cæcto et congruo cæctiuno dissolvi; timentes illud quod Dominus in Evangelio dixit, *Vae vobis qui rideatis, quia lugebitis et flebitis (Luc. vi, 25);* et illud quod alibi scriptum est, *Extrema gaudii luctus occupat (Prov. xiv, 13).* Nec aliquibus durum esse videatur, quod magis ad tristitiam vel planctum, quam ad lætitiā, vos provocare videmur. Si enim diligenter attenditis, fratres, in omnibus Scripturis hoc Dominus hortatur et admonet, ut sic in hoc sæculo debeamus esse solliciti, ut in futuro possimus esse securi, sicut ait Psalmista, *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent (Psal. cxv, 5);* et in Evangelio, *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur (Math. v, 5);* quia arcta et angusta via est que ducit ad vitam; lata et spatiosa que trahit ad mortem (*Id. vii, 13 et 14*). Melius est nobis post paucas angustias ad æternam beatitudinem pervenire, quam post brevem lætitiā ad inferni profunda descendere. Unde totis viribus elaborare debemus, ut pœnam purpuri divitis pessimum evadere, et ad beatitudinem pauperis Lazari pervenire (*Luc. xvi*). Quid enim illi profuit superbia diviti, quod hic parvo tempore luxuriosus pascetur deliciis suis, et nunc sine ullo termino inferni flammam pascit medullis suis? Melius est ergo ut vos parvo tempore ad salubrem tristitiā provocemus, et postea vobiscum ad æternam lætitiā pervenire mereamur; quam si vobis ad tempus falsam dulcedinem velimus ingerere, et postea vobiscum perpetuam amaritudinem sentire.

2. *Dierum istorum exercitia et finis. Pax temporum pace cum proximis procuranda.* Et licet omni tempore, fratres charissimi, vobis oporteat Dei misericordiam corpore contrito et corde compuncto requirere, et ab illo indulgentiam peccatorum fideliter postulare: nunc tamen propter imminentem peccatis nostris debitam et gravissimam severitatem, cum ingenti rugitu vel gemitu, assiduis orationibus et largioribus elemosynis debemus Dei misericordiam implorare; ut ipse nobis misericordiam et benedictionem aquarum coelestium tribuat, pacem reddere dignetur, peccatorum indulgentiam dare, et prospera dignetur pro sua pietate concedere. In his diebus precipue otiosis fabulis finem conemur imponere; et, quantum vires suppetunt, orare studemus et psallere. Et si pacem temporum desideramus accipere, non dissimulemus pacem cum proximis custodire. Si enim in veritate vis ut vincatur diabolus inimicus tuus, cito tibi reconcilietur proximus tuus. Contra nullum hominem deserviat ira tua; et cito a te indi-

(a) Alias, de Tempore 175.

(b) In Appendice ante primum collocatur. Dubium tria videntur, falsam Verlinum et Vindingus habebant. Cesari genuinus est stilus, ejusque usitate sunt iste phrasæ: « In omnibus scripturis divinis. Et licet omni tempore, cum ingenti rugitu vel gemitu. Inde sibi faciunt eradia vultura, unde habere poterant medicamenta salutaria. Crede, » seu, « Credamus de Dei misericordia, » etc. De num. 1 vide Cesari huius 6 et 7, et 11 ex editis a Felizio; de num. 2, vide supra Appendicis serm. 175, n. 2; de num. 3 vide sermonem superiorem, n. 3, et Cesari huius 10, 12, 21, etc.

¹ Sic unus Ms. [credo velut apes].

² Idem Ms., ferramenta.

gnatio divina cessabit, secundum illam promissionem Domini et Salvatoris : Si, inquit, dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis peccata vestra (Matth. vi, 14).

3. *Ecclesia frequentanda.* Nulli sibi de industria aliquas occupationes inquirat, per quas se de ecclesia conventu subducatur. Sine dubio peccatorum suorum vulnera diligit, qui in istis tribus diebus jejunando, orando et psallendo medicamenta sibi spiritualia non requirit. Abundat, et nimium abundant negligentia, quas per totum anni spatium congregavimus : et ideo vel in istis tribus diebus, quoad ad motorem vel purgationem animæ pertinet, agere studeamus. Nolite vos de ecclesia emicanti subtrahere ; quia non tam longo spatio fatigamur, ut huc sustinere non valeamus. Sicut qui in istis sex foris de conventu ecclesiæ non subducit se ; magnum remedium animæ suæ noseitur providere : ita e contrario qui aut per cupiditatem, aut pro alia qualibet minus necessaria occupatione adesse noluerint, inde sibi faciunt crudelia vulnera, unde habere poterant medicamenta salubria ; et inde se gravant, unde sublevare potuerant. Sed credo de Dei misericordia quod ita vobis inspirare dignabitur, ut non negligentiam peccatorum acquirere, sed magis per compunctionem jejunando, orando, psallendo, et elemosinas faciendo ad remedium possitis indulgentiæ pervenire ; præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXXV (a).

De tetania (b), m.

4. *Jejunandum præsertim a vitiis.* Quoniam jejuniorum tempus est, fratres charissimi, de jejunio cum Sanctitate vestra tractandum est ; ut sciatis quemadmodum jejunetis. Jejunia enim Christianorum spiritualiter potius, quam carnaliter exercenda sunt. Unde a peccatis principaliter jejunemus ; ne jejunia nostra, sicut Judæorum jejunia, a Domino respiciantur. Quale est enim ut a cibis quos Dominus creavit, nescio quis impostor abstineat ; et peccatorum sanguis pinguescat ? Non tale jejunium ego elegi, dicit Dominus. Nam si flectas, inquit, ut circumum cervicem tuam, cilicium autem et cinerem substernas ; nec sic vocabo, inquit, jejunium acceptum. Sed quid ? Solve, inquit, omnem nodum iniquitatis, et obstinationem malorum. Dimitte afflictos in requiem, et omnem iniquam conventionem dissipa. Parum est enim jejunium abstinere tantummodo a peccatis, nisi addamus et bona. Frange, inquit, esurienti panem tuum, et egenos sine tecto induc in domum tuam. Si videris nudum, vesti eum (Isai. lxxiii, 57). Porro autem jejunium nostris etiam illud oportet accedere, quod Dominus in Evangelio præcepit : Cum jejunatis, inquit, nolite fieri, sicut hypocritæ, tristes ; exterminant enim facies suas, ut pareant hominibus jejunantes : amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Vos autem cum jejunatis, unge capita vestra, ne pareatis hominibus jejunantes : et Pater vester qui videt in occulto, reddet vobis in palam (Matth. vi, 16-18). Quare, fratres, pervidet Sanctitas vestra, aliter jejunia acceptari non posse, nisi contingerit legaliter jejunare.

2. *Jejunium sine sanctitate Deo ingratum.* Secundum Apostoli dictum, *Fratres, me quidem huc eadem vobis dicere non piget, vobis autem intussumum* (Philipp. iii, 1). Sed et Dominus in Evangelio, *Omnis, inquit, scriba doctus in regno cœlorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera* ¹

(Matth. xiii, 52). Ut ergo sciat Sanctitas vestra, fratres, non solum nova dicenda sunt, sed et vetera repetenda. Legimus Spiritum sanctum per Isaiam prophetam taliter imperfectos increpantem : *Neomenias vestras et sabbatum et diem magnum non sustineo, dicit Dominus* (Isai. i, 15). Jejunium est quod probat Altissimus, non solum internissa corporis refectione, verum etiam a malis actibus facta discessio. Itaque cura ne mens tua gravetur oppressa peccatis, neque animus tuus vitiorum illecebris delectetur ; et digna Deo exsolvisi jejunia. Cæterum si corpus tuum jejunia longa consumperint, atque illi subtraxeris cibum ; cum non detrahis vitia in malis perseveras, magis horres quam placeas Deo. Tunc erunt Deo accepta jejunia, si operibus sanctis fuerit expiata conscientia. Cur enim corpus fame discrucias, cum turpiter peccando blandiris ? Principaliter ergo animus jejunet a malis ; et sic corpus subeat exercenda jejunia. Nam cum sit jejunium animæ humiliatio, quale est humiliari cibo, et augeri peccato ? Qui igitur corpori suo jejunia devotus indicit, principaliter reocurret vitiis, cupiditatum fomites comprimat, frangat impetus mentis, libidines vincat, faces avaritiæ ardentis exstinguat, latiusque facis vim dilectionis extendat, atque in alimenta pauperum abrupti apparatus impendia largiatur.

3. *Nec Deum movet ad vota impetranda.* Quæ autem facile impetrant. Omnia ergo corporis nefanda peccata animi virtute calcantur ; ut et anima sanctitate corporis adjuvetur. Tunc enim et impetrari poterit quod optatur, si corpus castum animusque devotus ad officia sanctitatis implenda per curam observationis incedat. Hæc sunt quæ divinam commovent pietatem, quæ ad imperandam precibus sanctitatem semper aditum faciunt. Cæterum si caput substernas, atque cineres desuper spargas, si denique collum tuum velut circumum torqueas, atque ad exorandam clementiam Dei largos fletus effundas, nihil proficies. Commovere enim divinam non poteris pietatem, qui circa proximos tuos neglexisti debitam charitatem : scriptum est enim, *Non tale jejunium ego elegi, dicit Dominus. Nam si flectas ut circumum cervicem tuam, cilicium autem et cinerem substernas ; nec sic vocabo, inquit, jejunium acceptum. Sed solve omnem nodum iniquitatis et obstinationem malorum. Dimitte quassatos in requiem, et omnem iniquam conventionem dissipa. Frange esurienti panem tuum, et egenos sine tecto induc in domum tuam ; si videris nudum, vesti eum, et domesticos seminis tui ne despicias ; tunc erumpet temporaneum lumen tuum et vestimenta tua cito orientur* ¹, et præbit ante te justitia tua, et claritas Dei circumdabit te : tunc exclamabis, et Deus exaudiet te ; dum adhuc loqueris, dicit, Ecce adsum (Id. lxxiii, 5-9). Hæc sunt enim quibus homo et refectionis cibo frequenter impetrat quod exoptat, et jejunans majora præmia consequitur sanctitatis.

4. *Quæ Deo accepta jejunia.* Tale jejunium delectat Christum, tali denique delectatur omnipotens Deus, quem ad jejunandum non immanium delictorum frequens reatus impellit, non denique adipiscendæ gloriæ temporalis, vel cumulandi patrimonii cupiditas inanis incendit ; sed urget semper religionis affectus et devota sinceritas : quam cum fuerint comitata plenæ pietatis officia, quantum ille valebit, quantum ille proficiet ? Taliter agendo merebitur statim præsentem Dominum propitiumque sentire. Imple ergo miserationis officia ; et sanctificasti jejunia. Sagina pauperum viscera ; et anima tua numeribus sanctitatis pinguescit. Vesti nudum ; et tua peccata contacta sunt. Peregrinum hospitio tuo contende suscipere ; ut et te Deus in cœlorum regna suscipiat.

¹ Ms. a., Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanctus tua citius orietur.

¹ Sic Fr. Lugd. Ven. Lov. Sic etiam græcorum et Vulgata. In B., qui profert de horreo suo nova et vetera. M.

(a) Alias, de Tempore 172.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Frat. Levantienum iudicio dubius, vertit autem et Vindogii sententia propter stilliciditatem, supposititium. Jejunii tempore habendum esse liquet, sed ad eo quod nunc Rogationum appetebat, incertum est : tamen si sermo locum in editis et natusculis obtineat ante festum Ascensionis.

SERMO CLXXVI (a).

In Ascensione Domini, 1 (b).

1. *Miracula Domini propter nos. Ascensio illius cunctio nostræ. Christi duæ naturæ.* Omnia, charissimi, quæ Dominus Jesus Christus in hoc mundo sub fragilitate nostra miracula elidit, nobis proficiunt: qui dum humanam conditionem sideribus importavit, credentibus cælum patere posse monstravit; et dum victorem mortis in cælestia elevavit, victoribus quo sequantur ostendit. Ascensio ergo Domini catholice fidei confirmatio fuit: ut securi in posterum crederemus miraculi illius donum, cuius jam in presenti percipissemus effectum; et fidelis quisque cum jam tanta perciperit, per ea quæ cognoscit præstita, discat sperare promissa, ac Dei sui præteritam præsentemque bonitatem, quasi futurorum teneat cautionem. Super excelsa ergo cæli terrenum corpus imponitur, ossa intra sepulcri angustias paulo ante conclusa, Angelorum cœlibus inferuntur, in gremium immortalitatis mortalis natura transfunditur: et ideo sacra apostolice lectionis testatur historia, *Cum hæc dixisset, inquit, videntibus illis elevatus est* (Act. 1, 9). Dum audis elevatum, agnosce militiæ cœlestis obsequium. Unde hodierna festivitas hominis nobis et Dei sacramenta manifestat. Sub una eademque persona, in eo qui elevat, divinam potentiam; in eo autem qui elevatur, humanam cognosce substantiam.

2. *Eutychetis error. Arii error unde profluxit.* Ideoque omnibus modis detestanda sunt venena Orientalis erroris, qui inopia novitate præsumit asserere, Filium Dei ac filium hominis unius esse naturæ. In alterutra enim parte, vel qui solum hominem fuisse dixerit, negabit Conditoris gloriam: vel qui solum Deum, negabit misericordiam Redemptoris. Quo genere non facile Arianus et angelicam poterit habere veritatem, ubi Filium Dei nunc aequalem legimus, nunc minorem. Qui enim unius naturæ Salvatorem nostrum mortifiera persuasionem crediderit, aut solum hominem de cælo missum, aut solum Deum cogitur dicere crucifixum. Sed non ita est. Mortem enim nec solus Deus sentire, nec solus homo superare potuisset. Nos ergo noverimus duplicem in Christo geminamque substantiam; de Patre cœlestem, de matre terrenam. Quam utramque in uno eodemque Redemptore suis promptum est testimonium explicare. Quasi homo dicebat, *Quia Pater major me est* (Joan. xiv, 28); sed idem quasi Deus pronuntiabat, *Ego et Pater unum sumus* (Id. x, 30). Quasi homo dicebat, *Tristis est anima mea usque ad mortem* (Matth. xxvi, 38); sed quasi Deus fiducialiter loquebatur, *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (Joan. x, 18). Quasi homo in cruce pendebat; sed quasi Deus regnum cœleste donabat (Luc. xxiii, 43). Ariani autem confusa mente distinctas substantias penitus non videntes, quæ erant homini, ad Deum impie remlerunt, credentes quod minor loqueretur divinitas, ubi juncta Deo hominis demonstrabatur infirmitas. Nullam itaque facientes inter cœlestia et terrena rationem, dum inter Deum et hominem distinguere nesciunt, Dei substantiam dividerunt: et dum ad sola hominis verba respiciunt, Deum sine intellectus lumine perdididerunt. Nos vero, ut præfati

sumus, Dei et hominis duplicem substantiam, sed simplicem noverimus esse personam.

3. *Valentini error refellitur.* Ille etiam error valde refugiendus est, qui impie asserit quod beata Maria solum Deum pepererit, eo quod sibi Salvator noster cœlestem nescio quam carnem intra viscera matris perlecerit, et ita transierit per Virginis uterum, quasi per corpus alienum. Sed cum dicat per prophetam sermo divinus, *De torrente in via bibet; propterea exaltabit caput* (Psal. cix, 7): si non est corpus nostrum, quomodo est caput nostrum? Et cum alio loco propheta commemorat, *Parvulus natus est nobis* (Isai. ix, 6): non nobis natus est, si nihil sumpsit ex nobis; si nihil de nostro suscepit, nihil nobis præstitit. Proinde, charissimi, si non in nostra carne diabolus triumphavit, se exerevit, non nobis vicit: si non in nostro corpore resurrexit, conditioni nostræ resurgendo nihil contulit. Hæc qui dicit, susceptæ et assumptæ carnis non intelligit rationem, confundit ordinem, evacuat utilitatem: si non in nostra carne peregit medicinam, solum ergo ex homine nascendi elegit injuriam. Recedat a sensibus nostris tam periculosa persuasio. De nostro est quod apprehendit; de suo est quod donavit. Meum testor esse quod cecidit, ut meum sit quod resurrexit. Meum testor esse quod jacuit intra tumulum, ut meum sit quod ascendit in cælum. In illo itaque nostri generis corpore nos Christi mors vivificavit, nos re-urrectio erexit, nos ascensio consecravit. In illo nostre originis corpore cœlestibus regnis arbam nostræ conditionis imposituit.

4. *Ascenditur post Christum, spe et cupiditatem restrictione.* Elaboremus ergo, charissimi, ut quemadmodum Dominus in hac die nostro cum corpore ad superna con-ascendit; ita nos post illum, quomodo possumus, spe ascendamus, et corde sequamur. Ipso affectu pariter et profectum ascendamus post illum, etiam per vitia ac passiones nostras. Quomodo per passiones nostras? Si utique unusquisque nostrum subdere eas sibi studeat, ac super eas stare consuecat, ex ipsis sibi gradum construit, quo possit ad superiora conscendere. Elevabunt nos, si fuerint infra nos. De vitiis nostris scalam nobis facimus, si vitia ipsa calcamus. Nam cum bonitatis auctore non ascendit malitia, nec cum magistro humilitatis superbia, nec cum Filio Virginis libido atque luxuria. Non, inquam, ascendunt vitia post virtutum parentem, peccata post justum, nec infirmitates ac morbi possunt ire post medicum. Igitur si intrare ipsis medici regnum volumus, prius vulnera nostra curemus. Ordinem et custodiamus in nobis statum nitrisque substantiæ: ne animam, nobiliorem utique hominis portionem, tartaro pars devolvat inferior; sed secum potius cælo sanctificatum corpus acquirat natura gloriosior: ipso adjuvante, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXXVII (a).

In Ascensione Domini, 11 (b).

1. *Qualiter cum Christo ascendatur.* Salvator noster, dilectissimi fratres, ascendit in cælum; non ergo turbemur in terra. Ibi sit mens, et hic erit requies. Ascendamus cum Christo interim corde: cum dies ejus promissus advenerit, sequemur et corpore. Scire tamen debemus, fratres, quia cum Christo non ascendit superbia, non avaritia, non luxuria, nullum vitium nostrum ascendit cum Medico nostro. Et ideo

¹ Ita Faustus in Epistola ad Gregorium. Al editi, *appendit*.

(a) Alias, de Tempore 175.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. In Breviario Romano et aliis quibusdam legitur Dominica infra octavam Ascensionis. Lovaniensibus tamen dubius, verino et vindictio falsus videtur. Habet nonnulla Eusebiani sermonis de Ascensione primi et secundi: sed multo plura Augustiniani sermonis 261. De unum. 1 confer sermonem su. eriorum, u. 4; de num. 2, vide Augustini serm. 261 et 331.

(a) Olim, de Tempore 176; et post, in Appendice 58.

(b) sub Augustini nomine legitur in Breviario Romano in octava Ascensionis. Exponitur autem tunc a Lovaniensibus, eo quod esset inter Eusebianos de hoc festo secundus. Sententias non paucas continet ex Faust. lib. 1 de Libero Arbitrio, et ex ejusdem ad Gregorium diaconum epistola. Cuius etiam libri ac epistolæ pleraque argumenta seu verba reperire est in Eusebii homilia de Nativitate Domini prima. Unde et nostra de Eusebianis homiliis, quod semipelagianum illum doctorem plurimæ respiciant, opinio roboratur. De unum. 2 vide Faust. cap. 1, lib. 1 de Libero Arbitrio, et in epist. ad Gregorium diaconum, et Eusebii homil. 1 de Nativitate; de num. 3 vide Euseb. homil. 1 de Nativitate Domini; de num. 4 vide Euseb. in fine homil. 1 de Ascensione, et homil. 2 de Symbolo.

si post Medicum desideramus ascendere, debemus vitia vel peccata deponere. Omnes enim quasi quibusdam compedibus nos premunt, et peccatorum nos retibus ligare contendunt: et ideo cum Dei adiutorio, secundum quod ait Psalmista, *Dirumpamus vincula eorum* (Psal. II, 3); ut securi possimus dicere Domino, *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis* (Psal. CXY, 16 et 17). Resurrectio Domini spes nostra est, ascensio Domini glorificatio nostra est.

2. *Sorsum cor dupliciter.* Ascensionis hodie sollemniam celebramus: si ergo recte, si fideliter, si devote, si sancte, si pie ascensionem Domini celebramus, ascendamus cum illo, et sorsum corda habeamus. Ascendentes autem non extollamur, nec de nostris quasi de propriis meritis presumamus. Sorsum autem corda habere debemus ad Dominum. Sorsum enim cor non ad Dominum, superbia vocatur: sorsum autem cor ad Dominum, refugium vocatur. Videte, fratres, magnum miraculum. Altus est Deus: erigit te, et ligit a te; humiliat te, et descendit ad te. Quare hoc? *Quia excelsus, et humilia respicit, et alta de longe cognoscit* (Psal. CXXXVI, 6). *Humilia de proximo respicit, ut attollat; alta, id est superba, de longe cognoscit, ut deprimat.* Resurrexit enim Christus, ut spem nobis daret, quia surgit homo qui moritur: ne moriendo desperaremus, securos nos fecit. Solliciti enim eramus de ipsa anima; et ille nobis resurgendo de carnis resurrectione fiduciam dedit.

3. *Fide cor mundatum Deum ad se allicit.* *Humilitate retinet.* Christus via et patria nostra. Crede ergo, ut munderis. Prius te oportet credere: ut postea per fidem Deum merearis aspicere. Deum enim videre vis? Audi ipsum, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. V, 8). Prius ergo cogita de corde mundando: quidquid ibi vides quod displicet Deo, tolle. Venire autem te vult Deus: audi ipsum dicentem, *Ego et Pater veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (Joan. XIV, 23). Ecce quid promittit Deus. Si ergo qualicumque fragilis homo, venturum me ad domum tuam promitterem, sine dubio mundares eam, superflua projiceres, quæ erant necessaria præparares: Deus ad cor tuum venire vult, et piger es ei domum mundare? Omnia vitia inimica sunt Deo; et ideo ipso auxiliante projice illa, si vis excipere Deum. Non enim amat Deus habitare cum avaritia inmundata, sordida et insatiabili, cui infideles homines servire volunt, et Deum videre cupiunt. Et tu ergo munda cor tuum. Si potes, id age, id operare, ut Christus mundet ubi maneat. Rega, supplica, humiliare: audi Scripturam dicentem, *Deus superbis resistit* (I Petr. V, 5). Esto humilis, ut in te requiescat Deus. Idem ipse Christus tibi est via et patria; secundum hominem via, secundum Deum patria. Si fideliter curris, per ipsum vadis, et ad ipsum pervenies. Etenim tibi æterna via assumpsit quod non erat, non amisit quod erat. Ipsius ergo misericordiam deprecemur; ut nobis fidem rectam et intellectum sibi placitum ad exercenda opera bona concedat: quod ipse prestare dignetur, qui vivit et regnat per omnia.

SERMO CLXXVIII (a).

In Christo divina et humana natura.

In Ascensione Domini, III (b).

1. Ascensionis Domini nostri Jesu Christi sanctus et sollemnis dies hæc illuxit; exultemus et jucundemur in eo. Christus descendit; inferiora patuerunt; Christus ascendit; superiora claruerunt. Christus in sepulchro; mentiantur custodes: Christus in inferno; visitentur quiescentes. Christus in caelo; credant omnes gentes.

(a) Alias, de Tempore 177.

(b) In Appendice huic primum collocatur. Apud Levanienses dubius, in quoque autem et Vindictioque non omnino spurius est. Quodam hic revera sapient Augustinum, sed non omnia.

Ipsæ ergo debet esse auctor nostri sermonis, qui est largitor nostræ salutis. Nam de quo aliquid loquamur vobis, nisi de illo qui modo ex Evangelio loquebatur omnibus vobis? Ascensurus enim ad Patrem dicebat discipulis suis. *Hæc locutus sum vobis, cum adhuc essem vobiscum. Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et commemabit vos omnia quæcumque dixi. Non turbetur cor vestrum, neque formidet. Audistis quia dixi vobis, Vado ad Patrem meum; quia Pater major me est.* Ascensurus enim se dixit ad Patrem, et contristati sunt discipuli, quod eos corporali forma desereret: et ait illis. *Quia dixi vobis, Vado ad Patrem, tristitia implevit cor vestrum. Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem; quia Pater major me est* (Joan. XIV, 25-28): hoc est, ac si diceret, Ideo subtrahio vestris oculis istam servi formam, in qua Pater major me est, ut ab oculis carnis servi forma remota Dominum spiritualiter videre possitis.

2. Ergo et propter veram formam servi quam suscepit, verum dixit, *Pater major me est*; quia utique homine major est Deus: et propter veram formam Dei in qua permanet cum Patre, verum dixit, *Ego et Pater unum sumus* (Id. X, 30). Ascendit ergo ad Patrem per id quod homo erat: sed mansit in Patre per id quod Deus erat; quia in carne ad nos processit, et a Patre non recessit. Ascendit, inquam, ad Patrem Verbum quod caro factum est, ut inhabitaret in nobis (Id. I, 14); et suam præsentiam reponisit, dicens, *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (Matth. XXVIII, 20). Secundum formam servi (a), dicit de illo Joannes apostolus, *Ipsæ est verus Deus, et vita æterna* (I Joan. V, 20): secundum Dei formam dicit de illo apostolus Paulus, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam inbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinonivit, formam servi accipiens* (Philipp. II, 6). Secundum formam Dei ipse de se loquitur, *Ego et Pater unum sumus*: secundum formam servi dicit, *Tristis est anima mea usque ad mortem* (Matth. XXVI, 38). Unde illa fiducia, unde ista formido? Illa utique vox ex proprietate substantiæ; ista vero ex participatione infirmitatis assumptæ. Hæc ergo, charissimi, prudenter intelligentes de Scripturis sanctis, dum legimus discernamus: sed dum discernimus, ne fortasse erremus, intellectum ab ipso Domino postulamus, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXXIX (b).

In Ascensione Domini, IV (c).

1. *Apostolorum animus ad ascensum Christi.* Ascensionis ergo Domine: ineluctum et regale mysterium, quod Christus terram levavit ad caelum, eam etiam totus mundus, et festis agit gaudiis triumphos Domini sui: quia erexit a terra inopem, et de stercore exaltavit pauperem (Psal. CXXI, 7). eumque levavit ad Patrem. Quis igitur illic potest ascendere, et æreos daemones transire, nisi ille solus qui peccatum non potuit habere? Crux ergo illa non obfuit, sed profuit; quia et nobis Christus vicit, et ille in ea superari non potuit. Non sepulchra, non inferi victricem domnare carnem: expendit Deus pro homine quod decreverat, et rapuit quem volebat. Vident hoc præsentibus Apostoli, et paulatim semetipsum ad superna tollentem, pectore pavidi, mente confusi, oculis trepidi consequuntur, donec ultra solutam nubem serena dies exciperet, et fulgore cornusco vallatum humanis conspectibus occultaret. Cum ergo enim discipuli tanto lumine perentis non viderent, et curiosos oculos jubar rubidum coruscis lacibus evitaret, confestim ex victoribus angeli directi duo, metu et dolore

(a) Forte, Dei.

(b) Alias, de Tempore 178.

(c) In Appendice huic primum collocatur. Dubitare de hoc permittit Levanienses; repudiari vult post Verbum a Vindictis, neque potius potius quam oratoris. crudit opus esse demonstrans.

prostratos Apostolos verbis talibus consolantur: *Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cælum? Iste Jesus qui assumptus est a vobis in cælum, ita veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cælum (Act. 1, 11).* Sic veniet, inquit, manifestus, quemadmodum nunc extollitur super astra preclarus: et poli secreta suscipiunt quem refundant.

2. *Aeris, cæli cœlitumque affectio.* Sanctificatur divino comitatu immensus aer, et omnis illa volitans turba per auras Christo ascendente transtringit, pavet omne cælum, mutantur astra, concurrenit confestim fulmineus ille militiæ cœlestis exercitus. Vident regi suum vivæ carnis manubias reportare, atque hoste debellato hominem in superna conscendere: agnoscunt in cicatricibus signa bellorum, adorant in carne vulnera jam sanata, ubi nihil peccati macula exstinxerat, nec quidpiam sua virulentia gravidus ille veneni draco vomuerat; serpens enim vestigium in petra non ligebat. Plaudunt agmina, tubæ sonant, lætis se miscenda blanda inmodulamina choris funduntur. Ecce confestim splendidus ille senatus cœlestis ex regnis solvitur. Namque in imis poli læta carminibus rugia ampla Dei reseratur, undique sideri repagula cœli, atque astriferi orbis arcana soluta penitus compage pateant. Recessit in geminum arcem divisus aer, et lati ardua cœli latera concisis marginibus dependunt. Fit unus ibi sine cœlo dies, et claris titubant fulgoribus, et tunc alternis inter se ita resonant obsequia læta carminibus: *Tollite portas, principes, vestras; et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ.* Ascendebat enim cruoris rubore perfusus, a tropeis victricibus laureatus.

3. *Angelorum admiratio.* Viderunt cœlites cuncti speciosum vulneribus Christum, spolia castris tyrannicis reportata; et admirantis fulgentiæ diviniæ virtutis vexilla, talibus concrepant hymnis, deducuntque lætantes: *Quis est, inquit, iste rex gloriæ? Et aiunt, Dominus virtutum ipse est rex gloriæ (Psal. xxiii, 7, 10).* Hic est ille candidus et roseus, compunctus a multitudine: hic est ille qui non habuit speciem neque decorem (*Isai. lvi, 2*), infirmus in laqueo, fortis in spolio; vilis in corporeculo, armatus in prælio, fœdus in morte, pulcher in resurrectione; candidus ex Virgine, rubicundus in cruce; fuscus in opprobrio, clarus in cœlo. Quando id quispiam, fratres, nussit, ut Deus lateret in carne, majestas habitaret in corpore; et ita in mundo gereret prælium, ut ipsum corpus post sepulchra mox levaret ad cælum? Recepit igitur se intra velamina divina cum carne majestas, didicit cælum portare hominem, atque sub pedibus Christi famulantia æthera jacerunt. Ecce jam porta patet, quam clauserat Adam; claustrum quod cœlo iniquitas infixerat, reseratum est. Si quis se ad Christum tenuerit, et unius substantiæ Patrem et Filium et Spiritum sanctum confessus fuerit, cœli januas per ipsum securus intrabit. Amen.

SERMO CLXXX (a).

In Ascensione Domini, v (b).

1. *Cœlorum gaudia in ascensione Domini.* Quantis ornatibus gaudiorum refulsit hodie aula cœlorum! Angeli enim vota sua sperata diutius receperunt, et hymnum dixerunt. In allevatione portarum lux in cœlis, splendor in januis; quia Christus rursum ascendit præcedens de thalamo suo (*Psal. xlviii, 6*), ascensurus in throno suo. Unde sanctus David posuit organum suum in foribus cœlorum, cantans canticum novum: quoniam *qui descendit, ipse est qui ascendit super omnes cœlos (Ephes. iv, 10).* Lætioribus ergo plectris organum tangens resultat, et dicit protulerunt æterni consulis cernens non auro gemisque deco-

rum, sed nubium glaciæ candidatam: Qui ponit, inquit, nubem ascensum suum, qui ambulat super pennas ventorum (*Psal. ciii, 5*). Jam enim super aspitem et basiliscum ambulavit, et conculcavit leonem et draconem (*Psal. xc, 15*): pede mortis, plausu resurrectionis. Mirabilis in oculis nostris, clarificatus eruscat ascensionis virtutibus, sedens super nubem levem, compluens Apostolos pacis hereditate et testamentaria claritate: *Pacem, inquit, meam do vobis, pacem relinquo vobis (Joan. xiv, 27)*

2. *Apostolorum merentium obsecratio.* Ad hunc modum sonantium organorum, ante aulam regni cœlorum invitati sequuntur Apostoli, benedictionis gratiam petunt: gradiuntur enim Domino filii sponsi pignus accepturi Spiritus sancti. Levans autem manus suas benedixit eos (*Luc. xxiv, 50*), dedit eis arbam sponsalem muneris pretiosam, non ex auro gemisque distinctam, sed charitatis ansulis contextam catenam, qua alligati sequantur eum ad sponsam Agni Jerusalem patriam sempiternam. Domine, inquit, quare nos derelinquis ascendens, qui nos elegisti in ripa præcedens? Domine, quando sumus verba tua super mel et favum enim percepturi, et stillantis roantisque gratiæ bal animum de tuis labiis ac tuncibus libaturi? Aut instrue quo ascendis, aut ne desceras eum ascendis: quasi scuto benignitatis tue remansimus in aperto nudati, tanquam pulli matris amplectentis pennate velamine destituti. Quando venies ad nos, qui redemisti nos? Mors tua fuit peccatum nostrum, sit ascensus tuus pignus nostrum: ne nimis absorpti mœrore mergamur, quos elevasti de gemitibus inferorum.

3. *Eorum consolatio.* Ascendens ergo Dominus alumnorum suorum tristitiam excelsa de nube suspiciens, emittit consolatore mœroris, nuntios ascendentes, et indices revertentes. *Viri, inquit, Galilæi, quid statis aspicientes in cælum? hic Jesus qui assumptus est a vobis in cælum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cælum (Act. 1, 11).* Sic veniet: una erit excoctio, una lætica umblera, una species mansueta; sed justis clarifica, et peccatoribus metuenda. Non vos terribit adventus, quos consolatur ejus ascensus. *Sic veniet, clavorum vulnera illata demonstrans, et foraminum cruenta monilia.* Vobis filiis sponsi cum coronam cœlestis exhibebit imperii, crucis vulnera non mutabit; quia signum Filii hominis fulgebis. Accepto ergo Apostoli ascendentes mandato (*Luc. xxiv, 49*), desuper venturo sancti Spiritus pignore pretioso, in templo erant unanimes collaudantes Dominum (*Act. 1, 14*), ut una eos inveniret corona ignea adventantium gradiarum. In templo ergo, fratres, semper unanimes demoremur, et in domo Domini ambulantes eum concordia pacis ejus speremus adventum, et in templo ejus omnes dicamus gloriam (*Psal. xxviii, 9*); ut etiam ignis gratiæ insidat super nos. Amen.

SERMO CLXXXI (a).

In Ascensione Domini, vi (b).

1. *Apostolorum affectus in ascensione Christi.* Delectat aspicere Christum Dominum portatoris nubibus ascendentem, cum resurgens a mortuis reverti cœpit ad cælum, unde venerat salvare genus humanum. Qui sunt qui expectant (c) ascendent em? Qui viderunt resurgentem, fugerunt pendente, et sequuntur oculis ascendentem. Timor in cruce, amor in nubes, visus delectabilis in aere. O dulcis descendens affectus! o delectabilis evolantis aspectus! Facit vale, et benedicit in pace. Illi se commendant; et ille benedictionis gratiam relinquit. Benedicit eos extensis manibus et præparatis in occursum imponitur nubibus (*Luc.*

(a) Alias, de Tempore 180.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius Lova-niensibus dubium, Verinus et Vindigius quærium habent. In quibusdam manuscriptis tritatur Fulgentia: sed eadem tribuendus auctori, cui duo superiores. De nun. confer sermonem antecedentem, n. 5.

(c) Pro, spectant.

xxiv, 50, 54). Finit eloquium, et jam repetit cœlum. Candida enim subito apparuit nubis erectio, parata in cœlo. Apparuit nubes, intravit in eam, qui educit nubes ab extremo terræ (Psalm. cxxxiv, 7): ut oblata et oculos eorum nubis amonitas, et terroraret eos ascendentes de cœlo suavitatis, ne sola desiderantium inanis remaneret anxietas.

2. *Angeli mysteriorum nuntii.* Ecce in clypeo Actuum Apostolorum pendentiū vivum picta lumina piscatorum: adest consolator qui ascendit salvator. Mittit continue duos cœlestes prætores, ut alumnos suos securos redderet metuentes, et in gaudium converteret lacrymantes. Oportebat enim cœlestes nuntii consolatores, ne remanerent trepidi piscatores. Nam et eum imperator de urbe transit ad urbem, et ejus nuntiator adventus, non mittitur nisi domestici, prætores¹ ac palatini, ut nuntient provincialibus quod est regis adventus aut reditus: ita et Domino ascendente prætorum cœlestium torba resplenduit decantantium, ut tanquam provincialium respirare facerent a timore corda pastorum. Quando etiam patitur ac resurgit, domestici Angeli destinantur, ut a nube ac prætorio monumenti resurrexisse nuntiarent Dominum cœli: et nunc cum ascendit, de choro præcedentium Potestatum et multitudine cantantium in aere castrorum, duo palatini cœlestis imperii diriguntur; ut et flebilis requiescerent lumina piscatorum, hymnum cœlestem recitarent.

3. *Qualis reditus est Christus.* Piscatores viri, inquit, Galilæi, quid aspexitis in Jesum euntem in cœlum? Sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum (Act. i, 11). Profectus est desiderabilis, non veniet vobis terribilis: nubes in occursum, nubes in reditu. Vulnera portavit; ipsa iterum reportabit. Crucem retulit enim triumpho, signum Filii hominis vobis parebit in cœlo. Sic veniet, in ipso corpore, in ipsa nube, in ipsa veritate; vobis in amore, impiis in tremore. Beati quibus vere dicitur, *Sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum.* Numquid sic veniet oculis peccatorum? Ipsa erit veritas; sed non erit ipsa securitas. Dies erit tremendi judicii, descensus Angelorum, resurrectio mortuorum. Ascendent Angeli, et quodam digito tube sonantis tangent sepulcra terre tremantis; ut pignora restituant throno igneo judicantis. Ascendent Angeli ad sepulcra Prophetarum et ipsorum Apostolorum omniumque sanctorum, et dicent eis: Ecce est qui sic iterum rediit quomodo ascendit. Nos diximus quia *Sic veniet, quomodo eum vidistis euntem in cœlum:* qui deduxistis euntem, suscipite redientem. Ista allocutio non est linguarum septuaginta: sed patenter nubes dicuntur pluviales, ut occurrant in rore et refrigeriosa amonitate, qui conscientia non continent questionem. Petamus ergo a Domino Deo nostro, ut sicut hodie Ascensionis celebramus tempus et diem, ita revertentis mereamur navitiam suscipere pietatem: ut dicamus ei, *Mane asorabo, Domine; mane astabo tibi, et contemplantur te* (Psalm. v, 4 et 5).

SERMO CLXXXII (a).

In Pentecoste, 1 (b).

1. *Spiritus sanctus Deus. Majestatis socius. Trinitatis expressio. Redemptoris vicarius.* Post illam singularem insignemque victoriam, qua publicus propugnator mundo et militavit et vicit, postquam fragilitatem

¹ Cujatius substituendum putat, *protectores.*

(a) Alias, de Tempore 185.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius per Lovanienses remanserat; per Vortium autem et Vindigum falsus asseritur, totum ex stili diversitate, tum ex eo quod vox « gladiatores » perperam usurpat hoc loco n. 4: « in traditorem et gladiatores gladium stringit » Hucusce porro sermonis verba quadam deprehendimus in Eusebianis Homiliis, scilicet 1 de Symbolo isthac: « Rogabo Patrem. Filius est qui intelligitur rogaturus, Pater est qui indicatur rogandus. Spiritus sanctus qui promittitur a Patre mittendus. » Et nonnulla item in Hom. de Pentecoste. De n. 1, confer Eusebii verba homil. 1 de symb.; de n. 3 et 4 confer Euseb. homil. de Pentec.

conditionis nostræ non solum de inferis eruit, sed etiam in regni sui excelsa subvexit, in hac die juxta verbum suum sanctum Spiritum donavit, de quo jam Apostolis suis dixerat, *Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis* (Joan. xiv, 16). Alium utique non minorem; alium Paracletum, id est, similis gloriæ vel naturæ, ejusdemque substantiæ: ut discipulorum fides veridica sponse ad expectationem tanti muneris preparata, illum quem sibi a Domino in locum Dei promissum esse meminisset, verum Deum esse cognosceret. *Et alium,* inquit, *Paracletum:* majestatis intellige socium, quem majestati perspicis comparatum. *Et ego rogabo,* inquit, *Patrem,* et alium *Paracletum dabit vobis.* Quam bene sub titulo promissionis, distinctionem applicuit Trinitatis! Pater est qui indicatur rogandus, Filius est qui intelligitur rogaturus, Spiritus sanctus qui promittitur a Patre mittendus. Quanta et quam ineffabilis pietas Redemptoris! Noninem portavit ad cœlum, et Deum misit ad terras. Quanta est auctori cura pro instauratione facturæ suæ! Ecce iterum nova de supernis medicina mittitur: ecce iterum infirmos suos per se ipsam majestas visitare dignatur. Ecce iterum humanis divina miscentur, id est, vicarius Redemptoris; ut beneficiis quæ Salvator Dominus inchoavit, peculiari Spiritus sancti virtute consummet: et quod ille redemit, iste sanctificet; quod ille acquisivit, iste custodiat; ac sic unitas deitatis per unitatem gratiæ ac muneris approbatur, ut Spiritus sanctus Deus in substantia unus, in persona alius, æquali miseratione unicuique, æquali reverentiæ sit colendus.

2. *Non jam visitator, sed habitator æternus. Per substantiam, non per operationem solam. Apostoli solis radii et lampades veritatis.* Ergo Spiritus sanctus in hac die ad preparata sibi Apostolorum suorum templa, velut imber sanctificationis illapsus est, non jam visitator subitus, sed perpetuus consolator, et habitator æternus. Nam sicut de semetipso Apostolus suis dixerat, *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (Math. xxviii, 20): ita etiam de Spiritu sancto, *Paracletum,* inquit, *dabit vobis Pater, qui vobiscum sit in æternum.* Adhuc ergo in hac die fidelibus suis non jam per gratiam visitationis et operationis, sed per ipsam præsentiam majestatis: atque in vasa non jam odor balsami, sed ipsa substantia sacri defluxit unguenti, ex ejus fragrantia latitudo totius orbis impleteretur, et appropinquantes ad eorum doctrinam, Dei fierent capaces atque participes. Sedit ergo super singulos quasi ignis, de quo Salvator noster testatur, *Ignem veni mittere in terram* (Luc. xii, 49), de quo dictum est, *Deus noster ignis consumens est* (Deut. iv, 24). Ipse itaque Apostolos suos vivæ lucis fonte perfudit; ut ipsi postmodum universum mundum tanquam duodecim solis radii ac totidem lampades veritatis illuminent, et inebriati novo vino replant atque irrigent sitientia corda populo-

rum.

3. *Apostolorum perfectioni quid adjecit adventus Spiritus sancti.* Inquiramus hoc loco post resurrectionem vel ascensionem Domini, quid adhuc adjici possit Apostolorum perfectioni per participationem Spiritus sancti. Erat quidem in eis fides; sed liduere constantia deerat. Jam quidem Christum per universa poterant prædicare: sed adhuc pro Christo usque ad mortem certare non poterant; usque adeo ut nullum ex discipulis coronaverit palma martyrii ante adventum Spiritus sancti. Præterea jam recesserat ex oculis eorum Dominus Jesus, qui eos prædicatione visibili os ad os loquens corroborabat, et virtutum miraculis instruebat: et dum cum eo erant, facile credebant quæ videbant; fides adjuvabatur aspectibus. præsentibus confirmabatur operibus, signis ac virtutibus pascabatur. Postquam vero Dominus Jesus sublatus ex oculis eorum recessit in cœlum, non sufficiebant attenta ac trepida eorum mentes, ut dignum erat, cœlestia ac æterna cogitare: nec prævalebant adhuc

portare angusta eorum pectora divinorum sensuum magnitudinem; ut possent intelligere Christum quomodo erat Verbum Deus apud Deum, sicut eis ipse Dominus adhuc in corpore constitutus evidenter insinuat, dicens, *Multa habeo vobis dicere; sed non potestis ea portare modo: cum autem venerit Spiritus veritatis, ipse vos docebit omnem veritatem* (Joan. xvi, 12, 13). Vides quid post discessionem adorandæ summæque Virtutis discipulorum pectora dilatata sunt, ad sustinendam magnitudinem divini luminis et intelligentiam veritatis? Deus itaque est qui potest post munificentiam suam accumulare gratiam, augere sapientiam, confirmare constantiam.

4. *Apostolorum status ante et post adventum Spiritus sancti. Ante error, post sapientia. Thomæ infidelitas. Aliorum postmodum fides. Petri in persecutore iudicium. Stephanus postea corrigit. Qui ante timidi, sunt subinde ad omnia tormenta intrepidi. Videamus ergo ante visitationem cælestis consolatoris, quantum eis de magnanimitate, quantum de perfectione defuerit. Nam primum cum eum supra tumentis maris dorsa vidissent sub tratis fluctibus ambulante, et cum aquarum iter instabile sub divinis solidaret unda famula vestigiis, turbati sunt dicentes, *Phantasma est*, et præ timore clamaverunt. Post infusionem vero Spiritus sancti jam non dicunt, quia phantasma est: sed, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*; et iterum, *Erat, inquit, lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Id. i, 1, 9); et Apostolus dicit, *Quia ipse est ante omnes, et omnia per ipsum constant* (Coloss. i, 17). Unus autem ex discipulis Thomas nondum hujus muneris benedictione ditatus, cum in corpore jam glorificato, in corpore jam cælesti per carnis vulnera Deum quaereret, et ad credendam incorruptibilem divinitatem fixuris clavorum et cicatricum testimoniis indigeret: *Nisi videro, inquit, in manibus ejus figuram clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam* (Joan. xx, 25). Alius vero jam sancti Spiritus eruditione repletus confidenter exclamat: *Quod erat ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ palpaverunt de Verbo vitæ, et annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis* (I Joan. i, 1 et 2). Et iterum alio loco Paulus apostolus tantæ majestatis locupletatus illapsu fiducialementer protestatur: *Etsi cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus* (II Cor. v, 16). Beatus Petrus Domini passione jam proxima, nondum divina Paraclæti inspiratione fundatus, nolens a se Christum corporaliter separari, in traditorem et gladiatores¹ gladium stringit, et vim vi astimat repellendam. Stephanus autem plenus Spiritu sancto jam non in terra Christum requirit, sed aperto cælo vidit gloriam Dei: neque jam de vindicta cogitat, sed pro persecutoribus suis exorat et supplicat: *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (Act. vii, 59). Ante adventum vero Spiritus sancti sub ipso crucis dominicæ tempore, alii ex discipulis effugiantur, alii unius ancillæ voce terrentur, et metu corda trepida penetrante, Dominum suum negare coguntur. Post illustrationem vero et confirmationem Spiritus sancti, custodiis exercuati, verberibus afflicti, ibant gaudentes, quia digni essent pro Christi nomine contumeliam pati: et qui ante negaverant eum juramento, Quia non novimus hominem istum; nunc propter eum in suppliciis gloriantur, et operante in se Spiritu sancto, parum putant esse quod pro Christi amore patiantur. Et qui ante verbis deterrebantur, nunc pœnis et cruciatibus roborantur, et Christum Dominum non jam vocibus, sed moribus confitentur², ac dilectionis magnitudinem sanguinis effusione testantur: et inter hæc calefacti et accensi vero dominicæ charitatis exclamant, *Non sunt condignæ passiones hujus**

temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis (Rom. viii, 18). Ergo beati Apostoli illo fidei igne ferventes, de quo ipse Dominus dicit, *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur* (Luc. xii, 49)? ab impia multitudine putabantur ebrii et musto pleni: et dicebant ad invicem, *Quia musto pleni sunt isti* (Act. ii, 13). At vero novo vino repleti erant: quia Spiritu sancto jam fuerant innovati, et apparebat in eis quod ipse Dominus dixerat, *Novum vinum in utres novos mittendum est* (Matth. ix, 17).

5. *Nam soli Apostoli Spiritus sancti musto inebriati; hoc fervent vitam perfectam sectantes; fervebant et martyres. Istud vero novum vinum non putemus solos tunc Apostolos suscepisse. Hoc musto inflammantur, et hoc præclaro poculo quotidie inebriantur etiam corda fidelium, et animæ convertentium. Quod frequenter fieri videmus, quando pro desiderio salutis suæ parentes et patriam suam legunt; exent nullo compellente de terra et de cognatione sua, et mortui huic mundo, alios spiritualiter animarum inquirunt parentes, et liberi sub jugo veniunt, et paulo ante clari atque sublimes humilia affectant, superba fastidiunt, et cupiunt esse quod ante despexerant, et odioso incipiunt quod fuerant: presentium hospites, futurorum appetitores, æternam illam patriam contempta temporalium falsitate³ suspirant. Hoc itaque musto spirituales animæ inebriatæ et penitus commutata abstinentiam deliciis, vigilias dulcibus somnis, paupertatem divitis anteponunt: arduum contra vitia laborem, jucundissimam computant voluptatem. Dulcescunt eis vitia; et quæ prius fuerant pretiosa, vilescunt. Diligunt inimicos suos, et benefaciunt his qui se oderunt: non convincuntur⁴ indignantibus, non irritantur in opprobriis, non franguntur in injuriis; propterea horum nihil sentiunt praeter fervorem Spiritus sancti et propter æternam retributionem. Hoc spirituali mero calebant martyres, quando abjici nites et post se jactantes omnia sæculi blandimenta, ibant ad passiones, obliviscentes facultates et affectiones, patrimonium ac matrimonia sua; et vincentes armatam contra se parvulorum pignorum fletibus pietatem, vociferantes quidem parentes, pulverem mittentes in capita sua, et matres facies suas avulsis erinibus dilacerantes. Sed illi hæc omnia, tanquam ebrii, non videbant, nec cognoscebant suos: quia infuso precordiis suis Spiritu sancto, ad dolores, ad supplicia, tanquam ad consolationes et ad præmia festinabant.*

6. *Quomodo quotidie invidiamus apud nos Spiritus sanctus. Itaque anniversarium quidem diem celebramus ad adventu Spiritus sancti: sed nos ita agamus, ut quotidie eum ad nos castis operibus et castis pectoribus invitemus. Ita enim puri atque purgati sensibus et cogitationibus esse debemus: ita nos oportet ori et cordi adhibere custodiam, ut nos dignos semper ejus visitatione et illuminatione faciamus et videamur liberi esse ab omni immunditia cogitationum; quia, ut dixi, *Perversæ cogitationes separant a Deo* (Sap. i, 5). Studeamus liberi esse ab omni obreccatione omnique malitia; quia *in malevolam animam non ingreditur sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis* (Id., 4). Per iram ac superbiam, anima negligentium Spiritus sancti custodia et protectione nudantur. Non ergo per hujusmodi passiones contristemus Spiritum sanctum; sed potius eum ad sedem cordis nostri per gratiam humilitatis et pacis mansuetudinem evocemus ac latificemus eum operibus et profectibus nostris: quia ipse dicit, *Super quem requiescam, nisi super humilem et quietum, et timentem sermones meos* (Isai. lxxvi, 2)? Si ergo promereri cupimus tanti visitatoris ingressum, mundemus primum domum animæ nostræ: ab indignis carnalibus concupiscentiæ passimibus, a superbia: ab ominatione, a fetore jactantiae, a teporis horrore, de quo ipse Dominus dicit, *Utinam,**

¹ A Ms. vd. abest, et gladiatores.

² sic legendum cum codice vd. [sed moribus confitentur.]

³ Ms. vd., felicitate.

⁴ Forte, convincuntur.

⁵ Er. Lugd. Ven. Lov., nec habitabit i. corpore subdito peccatis. M.

laqueit, frigidus esses aut calidus, nunc vero quia tepidus es, incipiam te vomere ex ore meo (Apoc. iii, 15 et 16); id est, ex visceribus intimi cordis expuere. Præparemus itaque hanc domum quotidie ad sacri regis adventum, eamque diversis probabilius mortum floribus adornemus. Repleamus eam juvenis pretiosisque odoribus castitatis, fidei et compunctionis incenso, balsamo benevolentiae, et thymiamate charitatis: ut amputatis vitiis, et virtutibus insertis, destructa in nobis habitatione diaboli, mutemur in templum Dei; ut tam beatus hospes nitido delectatus hospitio, stabilem ac perpetuam in nobis faciat mansionem. Propter hoc enim ad nos ille descendit, ut nos ad illum possemus ascendere. Cui est gloria cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXXXIII (a).

in Pentecoste, II (b).

4. *Exordium.* Fratres charissimi, hodierna die anniversaria solemnitas agitur, qua die Dominus noster Jesus Christus Spiritum sanctum misit, quem discipulis ante promi erat. Dixerat enim, *Non potest ille venire, nisi ego abiero* (Joan. xvi, 7). Quadragesimo itaque die post resurrectionem suam, cujus solemnitate ante dies decem egimus, ascendit in caelum; nec immemor pollicitationis suæ, hodie misit Spiritum sanctum, quo impleti sunt prius centum viginti, qui simul fuerant congregati, eandemque Domini promissionem fideliter expectabant. Scriptum est enim, *Subito de caelo sonus factus est, quasi ferretur flatus vehemens: et visæ sunt illis lingue divise sicut ignis, qui et insedit super unumquemque illorum; et ceperunt linguis omnibus loqui, quomodo Spiritus sanctus dabit eis promittere* (Act. ii, 2-4). Flatus ille a carnali palea corda mundabat; ignis ille fenum veteris concupiscentiæ consumebat. Ita quippe tunc Deo placuit sancti Spiritus sui significare præsentiam, ut qui eum acceperant, linguis omnibus loquerentur.

2. *Cur Spiritus venire nequibat, nisi Christus abiret.* Prius itaque breviter videamus, quare dixit quando eum promisit, *Non potest ipse venire, nisi ego abiero*. Neque enim separabilis est a Filio Dei Spiritus sanctus, aut impotens erat ex presente venire, a quo non potest omnino discedere. Sed quoniam discipulis adhuc infirmis formam servi Domini demonstrabat, in qua Verbum caro factum est, et habitavit in nobis: carnem vero Domini etiam carnales poterant intueri; forma autem Dei, in qua non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, non potest a spiritualibus cogitari: propterea dixit, *Non potest ille venire, nisi ego abiero*; tanquam diceret, Quamdiu circa carnem meam occupatur vester carnalis affectus, tamdiu meam divinitatem non suscipit spiritualis vester obtutus. Dono enim Spiritus sancti promiserat eos introducendos in omnem veritatem, sicut scriptum est, *Fide mundans corda eorum* (Id. xv, 9). Beati autem mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (Matth. v, 8). Abscessit itaque corporalis forma Domini a corporalibus oculis eorum; ut per Spiritum sanctum divinitas Domini insinuaretur cordibus eorum.

3. *Linguarum munus. Spiritus sancti præsentie signum.* Charitas Ecclesiam congregavit. Quomodo jam fidelis quisque linguis loquatur. Nunc deinde videamus, quare tunc hoc erat signum præsentie Spiritus sancti, ut qui eum acceperant, linguis omnibus loquerentur. Neque enim etiam nunc eum datur Spiritus sanctus, qui eum accipiunt, loquuntur linguis omnibus, quo evidenti miraculo se illo tempore demonstrabat. Hic intelligendum est, fratres charissimi, hunc esse Spiritum sanctum, quo charitas Dei diffunditur in cordibus nostris (Rom. v, 5). Et quoniam charitas Ecclesiam Dei congregatura fuerat toto orbe terrarum, quod tunc etiam unus homo poterat, ut Spiritum sanctum acciperet linguis omnibus loqueretur, tunc Spi-

ritu sancto congregata ipsa unitas Ecclesie linguis omnibus loquitur. Proinde si quisquam dixerit alicui nostrum, Acceperisti Spiritum sanctum; quare non linguis omnibus loqueris? respondere debet, Loquor sane omnibus linguis; quia in eo Christi corpore, hoc est, in Ecclesia sua, qua loquitur omnibus linguis. Quid enim tunc aliud significavit Deus, nisi Spiritus sancti præsentia Ecclesiam suam linguis omnibus locuturam? Impletum est itaque quod promiserat Dominus, *Nemo mittit vinum novum in utres veteres; sed vinum novum in utres novos mittit, ut utraque conserventur* (Matth. ix, 17). Merito ergo cum audirentur linguis omnibus loqui, nonnulli dicebant, *Illi musto pleni sunt* (Act. ii, 13). Nam facti fuerant utres novi, sanctitatis gratia renovati, ut vino novo, hoc est, gratia Spiritus sancti repleti, linguis omnibus loquendo ferverent, et Ecclesiam catholicam per omnium gentium linguas futuram evidenter illo miraculo præsignarent: ac per hoc recte creduntur hæretici Spiritum sanctum non habere, qui dividuntur a corpore, quod per omnes gentes linguis omnibus meruit personare.

4. *Diem hanc qui spiritualiter celebrent.* Hunc itaque diem, dilectissimi, sic celebrate tanquam membra unitatis corporis Christi. Non enim frustra celebratis, si hoc estis quod celebratis, illi Ecclesie coherentes quam Dominus implens Spiritu sancto toto mundo crescentem cognoscit suam, et agnoscitur a sua tanquam sponsus a sponsa; non perdit propriam, quia nemo supponit alienam. Vobis enim in omnibus gentibus constitutis, hoc est Ecclesie Christi, membris Christi, corpori Christi, sponse Christi, Apostolus dicit, *Sufferentes invicem in dilectione, studentes servorem unitatem spiritus in vinculo pacis* (Ephes. iv, 2 et 3). Videite quia ubi præcepit ut sustineamus invicem, ibi posuit dilectionem: ubi spiritum nominavit unitatis, ibi ostendit vinculum pacis. Hæc est domus Dei de vivis lapidibus fabricata, in qua talem patremfamilias delectat habitare, cujus oculus ruina divisionis non debet offendere.

SERMO CLXXXIV (a).

in Pentecoste (b), III.

1. *Spiritum sanctum Apostolis suis Dominus promittit.* Discessurus e mundo isto, et ascensus in caelum Dominus noster atque Salvator, fratres charissimi, promisit Apostolis suis quod Spiritum sanctum ad eos mitteret, quando ad Deum Patrem ipse remeasset. Sic enim, ut nunc audistis, ad discipulos suos locutus est, dicens: *Cum autem venerit Paraclætus, quem ego mittam vobis Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me* (Joan. xv, 26). Impleta est, charissimi, promissio Salvatoris. Ascendit Dominus Jesus Christus; descendit Spiritus sanctus. Superest ut hoc utrumque impleatur in nobis, id est, ut habeamus Spiritum sanctum qui descendit, et per bonam vitam Christum sequimur qui ascendit. Misit ergo nobis Salvator Spiritum sanctum, sicut discipulis suis ipse promisit, dicens: *Expedi vobis ut ego vadam: si enim non abiero, Paraclætus non veniet ad vos; si autem abiero, mittam eum ad vos* (Id. xvi, 7). Quod dixit, *Mittam eum*; ne forte aliquis vestrum cogit quod quasi de inferiore dixerit, *Mittam*: vel, sicut hæretici (c) dicunt, quod Spiritus sanctus quasi subiectus ac serviens Deo, pareat imperanti. Absit a vobis ista suspicio. In Trinitate enim non minus aliquid, aut majus: quia si in Deo aliquid minus dicitur, imperfecta divinitas accusatur.

2. *Credendus unus Deus in Trinitate.* Unde obsecro vos, charissimi, ut fide integra numm Deum in Trinitate, et Trinitatem in unitate credatis; ne pedes vestrorum sensuum claudicent, aut oculi parum videant, aut manus aride fiant. Omnis enim qui fidem catholicam

(a) Atlas, de Tempore 184.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Est Iovaniensis dubius, spurius et ineptus Verlingo ac Vindingo. In Theodoriensi codice Maximi nomen, in Fossatensi autem et Germanensi Leonis præfert: sed in utroque falso.

(c) Macedoniani.

(a) olim, de Tempore 189; et post, in Appendice 61.

(b) conflatus est ex Augustini sententiis. De mun. I vide sermonem 274.

non bene sequitur, pedes debiles habet; qui veritatis lucem non videt, oculorum caliginem patitur; qui misericordiam fructum non habet, manuum ariditate siccatur. Id ergo agite, id elaborate, ne aliqua membrorum vestrorum portio hac debilitate vicietur, ne autem in vobis horreat, aut avaritia displiceat, aut infidelitas langueat: ut emundati penitus ac purificati, habitaculum Dei efficiamini, et Spiritus sanctus qui descendisse hodie legitur, in vobis semper esse dignetur; prestante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen¹.

SERMO CLXXXV (a).

In Pentecoste, IV (b).

1. *Quorundam opinio de Ascensione Domini in die Pentecostes. Cur quadraginta diebus post resurrectionem hic remansit.* Sanctitati vestre, charissimi, votorum jam nota debet esse festivitas. Quid enim, qua ratione curamus, ex ipsa annua celebritate cognoscimus. Nam cum in vestigia sua iterum revolvitur transacta sollemnitatis, doctiores effluimus, dum eandem sapientia celebramus. Pentecostes ergo curatur² hodie, hoc est, quinquagesima dies a resurrectione Dominica: non quod hac die, sicut plerique putant, ad cælos Salvator ascenderit. Nam post resurrectionem cum Apostolis conversatus, quadragesima die ad Dei Patris dexteram remeavit, sicut Lucas evangelista ait: *Quibus etiam exhibuit se ipsum vivum post passionem suam, per dies quadraginta apparens eis* (Act. 1, 3). Quadraginta ergo dierum curriculo conversationem suam discipulis Salvator exhibuit; scilicet ut tanto numero resurrectionis ejus gratia letaremur, quanto et passionis ejus injurias flevit; totidemque dierum spatio eo reficeremur presente, quo jejunaveramus absente. Non igitur hodie Christus ascendit ad cælum; sed Christi Spiritus descendit de cælo, sicut ipse Dominus promittens ait: *Cum autem ascendero ad Patrem, mittam vobis Paracletum, Spiritum veritatis; et ipse vos docebit omnia* (Joan. xvi, 7). Magna plane gratia, duplex gaudium; quod et absentem Christum non amisimus, et venientem Spiritum possidemus. Nam illum retinemus fidei merito, hunc sanctificationis accessu.

2. *Christum regnantem astruit Spiritus adveniens. Spiritus sanctus quid doceat. Unius est cum Christo substantiæ.* — Cum iero, inquit, ad Patrem, mittam vobis Paracletum. Credimus ergo ad Patrem pervenisse Filium, cum videmus ad Apostolos descendisse Paracletum. Credimus enim, inquam, regnare in cælis, quem cernimus munera donare in terris; sicut scriptum est per Prophetam: *Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus* (Psal. lxxv, 19). Victor utique muneratur, victor dona largitur. Unde et Salvator victor, diabolicum post triumphum, quos de captivitate liberavit, etiam benedictione ditavit. Liberavit autem nos, cum ad resurgendum per se ipsum tartara nobis aperuit; ditavit, cum ad regnandum per Paracletum nobis cælestia rescavit. Quibusdam enim quasi profectuum gradibus tunc de morte ad vitam didicimus remeare: modo autem de terris ad cælos docemur ascendere, sicut scriptum est, *Ipsæ vos docebit omnia*. Quid docet Spiritus sanctus? Utique hoc novit docere quod sanctum est. Quid docet nos Paracletus? Illud utique quod dixit Salvator: *Multa habeo vobis dicere; sed non potestis*

¹ In manuscriptis desunt verba, *prestante Domino*, etc., usque ad finem.

² Editi, *Pentecosten ergo agamus*. Manuscripti autem, *curatur*, id est, *celebratur*. Quæ vox et eo sensu in homilias Maximi I et 3 in Pentecoste usurpatur.

(a) Olim, de Tempore 183; et post, in Appendice 60.

(b) In Theodericensi codice Ambrosio perperam tribuitur una cum tribus aliis, qui in cæteris manuscriptis nomine Maximi prænotantur. Ipse nimirum sunt ejus homilie tres de hoc festo, quarum duæ inter Ambrosianos etiam Sermones impressæ reperiuntur. De num. 1 confer homil. Maximi 3 in Pentecoste; de num. 2 vide Maximi homil. 1 et 2 in Pentec.

portare modo: cum venerit ille Spiritus veritatis, ipse vos docebit omnia (Joan. xvi, 12 et 13). Bonus igitur magister est Paracletus, quia docet quæ Christus dicenda servavit. Hoc enim docet Spiritus sanctus, quod Dominus dicendum habere se dixit. Bonus plane magister est, qui præceptorum executor est Salvatoris. Necessæ est igitur ut unius sit cum Christo substantiæ, quem videmus unum cum Christo esse doctrinæ.

3. *Adhortatio.* Et ideo¹, charissimi, mundemus nos ab omni inquinamento carnis; ut Spiritum sanctum promereri et accipere possimus. Si hunc mundum relinquimus, nos similem Paracletum, sicut Apostoli, id est, Spiritum veritatis quem mittet nobis Pater, accipiemus: quoniam non est personarum acceptio apud Deum Patrem; sed promissa Apostolorum nobis proleunt, si opera et desideria et actus gerimus quos Apostoli fecerunt. Si vero legem Domini immaculatam et convertentem animas implendo mandata ejus perficiamus, nosmetipsos hæredes Domini et cohæredes Christi ad hereditatem sempiternam, et ad commemorationem Angelorum cum gratia Christi committimus: quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXXXVI (a).

In Pentecoste, V (b).

1. *Dies iste omni ævo sollemnis. Præ cæteris eminet sacramentis.* Perpetui muneris refulsit hodie ornamentum, quando congregatio sancta discipulorum accipere meruit Spiritum sanctum. Ante hos decem circiter dies celebravimus Domini Christi pium ascensum: Dominicæ resurrectionis quinquagesimos hodie dies eluxit, in quo die Spiritus Dei flammata charitate radiavit. Patriarchæ omnes et Prophetæ sollemnitatem istorum festorum dierum sancta veneratione deputabant: sed istam diem præ omnibus sollemniter celebrabant. In isto numero quinquagena supputationis multa sunt mysteria sanctitatis: qui annus vocatur Remissionis, propinans servis munera libertatis. Paulus beatus festinabat istum diem Jerusolymis celebrare, quem sciebat præ omnibus diebus sacramentis mirificis eminere. In isto die, tunc dictis jam temporibus in monte Sinai Moyses Legem accepit, et mandata Dei populo propalavit. Ibi Deus in montem descendit; hic Spiritus sanctus igneis linguis demonstratus advenit. Ibi tonitrua, et voces; hic flammati linguis variis emicant Piscatores. Sicut modo divina pagina loquebatur, *Cum complerentur, inquit, dies Pentecostes* (Act. ii, 1, sqq.), etc.

2. *Apostoli bene dicuntur musto pleni.* Quam pulchra est, fratres, charitatis conjunctio, quæ paratum cor semper exhibet Deo! Invenit eos concordia charitatis; et collustravit eos inundans divinitas deitatis. Advenit ignis divinus, non comburens, sed illuminans; non consumens, sed luens. Invenit cordium receptacula munda; et tribuit gratis charismatum dona. Vidit sanctorum vasorum purissimum sinum; et vinum mittere dignatus est novum. Cœperunt vasa eorum vinum bulliendo ructare, et linguis omnium gentium resonare. At quomodo non cunctarum nationum haberent notitiam linguarum, qui in sese susceperunt sancti Spiritus mysterium, et ignis gratiæ sacramentum? Dum multi de tam magno arcano mirarentur, alii deridentes dicebant, *Quia musto repleti sunt* (Act. ii, 13). Bene quidem noscetes dicebant: quia mustum ebulliendo omnes sordes projicit foris; ut et odorem custodiat, et suavitatem abscondat. Utres novi vinum novum susceperunt; ut et vinum illicsum reservarent, et ipsi in novitate sancti Spiritus ambularent. De isto Spiritu sancto propheta dicebat, *Erunt Spiritum tuum, et creabuntur; et*

¹ Conclusio hæc abest a t. Ms. Quæ quidem totidem verbis reperitur in homilia quam de eodem festo edidit Rabanus Maurus, cum quo legimus paulo supra, *nos similem Paracletum.... accipiemus; pro, non similem Paracletum.... accipiemus*.

(a) Alias, inter Vign. 4, in parte prima Suppl.

(b) In Append. nunc primum collator. Nihil habet Augustini.

renovabis faciem terræ (Psal. ciii, 30). Renovata est vere terræ facies, innovata in meliori, quando lingua eucharis laudes decantavit potentie cælestis, et melius insonnit deitatis. De isto Spiritu sancto idem propheta dixit, Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum (Psal. xxxii, 6). Ignovit cælos, qui fecerat cælos : misit flammam divinam, et preparavit ad cantandum organa sua. Ergo, fratres, istum diem cum timore Dei celebremus, quando indulgentiam accipere Spiritus sancti mernimus.

SERMO CLXXXVII (a).

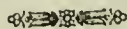
in Pentecoste, vi (b).

Lex scripta et lex gratiæ. In superioribus cœnauli invenit Apostolos, et scripsit Legem in mentibus eorum, qui in alto monte Legem in tabulis scripserat : in tabulis lapideis propter duritiam cordis Judæorum ; at nunc in mentibus Apostolorum : quia ibi terror, et hic amor. Ibi scripsit Legem cum fulgore præmiante ; hic instruit

(a) Alias, inter Vignerianos 25, in parte secunda Supplementi.

(b) in Appendice nunc primum collocatur. Non Augustini est, sed auctoris ejusdem ignobilis, uti vel ipse sentit, qui in 2 tom. Supplementi vulgaverat Vignerius.

Appendicis CLASSIS III. SERMONES DE SANCTIS.



SERMO CLXXXVIII (a).

in festo S. Vincentii (b).

1. *Exordium.* Cunctorum licet, dilectissimi, gloriosas martyrum passiones, quos distincta regionibus loca meruerunt, una lides faciat omnibus indiscreto honore venerabiles ; propriam tamen sibi in hoc venerationis obsequio illi vindicant dignitatem, qui Ecclesiam Dei et documentis præ cæteris crexerunt, et patrocinii adjuverunt. Inter quos juste beatum levitam Vincentium, ejus confessione et morte Christum incredulis prædicatum incunctanter agnoscamus, catholicis studiis celebramus. Qui ut fidelium devotionem Deo studiosius commendaret, altiori charitatis flammescens affectu, morti sese tandem fideliter obtulit : quo videlicet robur fidei in solidissima petra Christo fundatum, sequacibus imitandum daretur ; necnon et semen apostolicæ prædicationis per eum pluribus disseminatum, ope suæ intercessionis tum de perfectæ consummationis fruge refertum, in cœlestibus deum horreis conderetur. Hunc ergo amplius propria venerentur, quem etiam peregrina mirantur : quatenus eis se largiorem exhibeat in beneficiis, quibus se amabiliorem cognoscat in gaudiis ; fiatque in ejus solemnitate uberior lætitiæ ambitus, de quo fidei crevit effectus.

2. *Levita sanguinis Domini minister. Tormentis invictus.* Hujus denique spiritus tanto virtutum munere clarnit, ut sacri ministerii fultus officio, qui Filium Dei Dominum nostrum securus esset in passione,

(a) Alias, de Sanctis 15.

(b) in Appendice nunc primum collocatur. In excusis libris locum obtinuerat inter sermones et Leonis et Augustini ; hinc vero in nostris prope omnibus manuscriptis assignabatur. Sed nec Leonis nec Augustini tribui patitur stilus, indicio quæstio in Operum S. Leonis tomo I, pag. 384. Et vero se ipse auctor hispanica gente declarat in sermonis exordio : istisque præsertim verbis, « Hunc ergo amplius propria venerentur, quem etiam peregrina mirantur, » significat se Vincentium martyrem apud eos celebrare, qui locum incolunt prædicatione ipsius et passione vel corporis præsentia illustratum et consecratum.

apostolicas linguas in igne refrigerante. De monte illo fugiebant populi, ne vocem Dei terribiliter loquentis audirent ; hic omnes de toto sæculo nationes non fugiunt, sed conveniunt audire loquentem in organis suis Spiritum sanctum. Audistis nomenos Parthos, Medos, Indos et Persas, Cretes et Arabes (Act. ii, 9), ac cæteros quos lectio Actuum Apostolorum nominavit : totus mundus ibi erat, quadagesima dies ascensionis Domini eos congregaverat : quia decem præceptorum numerus totam auctoritatem Scripturarum complectitur in orbe terrarum. Ideo quatuor deni faciunt quadraginta, superest alius denarius, qui est vitæ æternæ denarius, ut mercedem de pignore sancti Spiritus acciperent Piscatores. Inventum est ; impletum est quod promissum est. Data est denarii pretiosi decima sacramenti arrha ; superest quinquaginta dierum gratia promissa, et perfecta lætitia. Conclunum est Pascha, tacet Alleluia, sed non cum mæstitia ; quia pignus sancti Spiritus accepimus pretiosum : ut quotidie habeamus ipso habitante solatium, ut cum Christo vivamus, et per ipsum ad Pascha venturi temporis incolumes iterum veniamus.

ejusdem Christi calicem credentibus prius ministraret in salutem. Cujus haustu feliciter mente ebriatus, rabidi hostis atque in Christum sævientis insaniam in territis adiit, modestus sustinuit, securus irrisit ; sciens paratus esse ut resisteret, nesciens elatus esse quod vinceret : quia cujus amore spiritualibus armis præmunitus resistebat, ejus adjutorio quidquid pernarum in illum furentis ira excogitabat, insuperabilis fortiter patiendo vincebat. Ideo hunc non lamine ignite sartaginibus, non equulei, non ungulæ ferreæque manus, non vires pavendæ cedentium, nec dolor scissorum membrorum, non luci fragor et strepitus in patentibus visceribus salis injectio, Daciani quiverunt aliquatenus subdere jussioni : sed dum in tantum ejus recordia tumor exeresceret, ut tantis passionum subactum doloribus aut viscere aut interemisse se lætundum extolleret, suscepta spe frustratus, unde victor visus est apparere, inde victus compulsus est erubescere ; quoniam quo Dei Martyr duriori urgebatur pœna, eo ampliori confessionis exsultabat constantia.

3. *Operatio diaboli in Daciano, Christi in Vincentio. Clam torquetur Vincentius.* Unde ipsius passionis vel ultima pervidere seu memorari, fratres, evidentiis placet ; quatenus animadvertat Sanctitas vestra, quo diaboli suum perduxerit dolis ministrum, vel quomodo Christus suum in finem usque servaverit famulum. Ex quo illud sane erat mirabile, quia quantum iste extrinsecus multiplici pernarum genere contritus aretabatur, tantum intrinsecus exsultante interiori homine dilatabatur : quantumque ille exterius jactantia temporalis potentie inflabatur, tantum interioris despicit se perpendens, interiori vexatus homine præfocabatur. Contenti igitur se videns sæviebat, nec in quem jam vindictam inferret inveniebat. Videbat namque deservientium manus carnificum plus in eo invenire vulneris quam corporis : solumque vigentem spiritum eo stultitiam exprobrare suam, quo provocabat veritatis norma. Quapropter credens quod causam confusionis averteret, si personam quo se spreverat, alientaret, minusque Dacium erubescere-

ret, si Vincentium populus non videret, jussit eum a publico removeri. Sed ne sic quidem careret supplicio, confusa quo jacebat testa subternitur; ut vis acuminis concessum molem superjecti corporis plus discinderet, atque reddita tormentis membra quæ secerant, obvia susciperent fragmina.

4. *A Deo sanatur, et in molli lecto moritur.* Fallitur tamen vincendi opinione circa crudelitatem. Nam divina bonitas dilectum suum amplius in confessione comitata infert novam tenebris lucem, et tabernaculum splendidum obscurum reddit ergastulum. Fovebat laceras artus medica Dei manus, et venustiori pristinae sanitatis augmento fossi lateris damna supplebat. In solita igitur hujus luminis claritate percussus obstupescere custodes: quin et vocem, Angelis hymnum Deo conincidentibus, mens pallidi janitoris expavit. Currit exanimis minister ad presidem, quem gravius relatio muniti, quam ictus erat percussura gladii: et cum non posset ex magnitudine rei tacere quod viderat, tremor iudicem occupat, dolor lacerat, furor inflammat. Et ne in pœnis vincens Vincentius gloriam martyrii obtineret, Citius, inquit Dacianus, producat eum in carcerem; ne dum insistimus rebellem punire, videamur eum potius victoria coronare. Proferatur itaque ex illo tecti carceris barathro, cœlesti quidem gratia pulchrior, et si adhuc esset passurus, robustior. Sed ubi desiderium ad regni vocationem tendentis nullo pœnarum vel mortis genere frangendum intelligit, jubet invida mens lenioris strati fulera substitui, ac blandiori eum requie confoveri: scilicet ut si amoto paululum carnificem animam quietus exhalaret, diceretur non esse occisus, sed mortuus: quasi non eum pœna peremerit, cum quo et pœna simul perierit.

5. *Feris obiectum corpus ejus.* Interea beatum Vincentium cœlestis aula suscipit, ac beate felicitatis munere donat. Ad cuius ingressum angelici letantur spiritus, omnesque simul concives gratulantur sancti. Nosque tibi gratias agimus, Domine Jesu, quod anima tuo digna consortio, quæ pertinax tulit supplicium, mendax fugit obsequium: et quæ fuit contenta persecutor quod fureret, sit deliquata quod parceret. Cognito igitur sancto ejus abcessu iudex insanus, et quia Christus vicisset in Vincentio nesciens Dacianus, illius sibi promittit cadaveris expositione vindictam, ejus genit ex virtute victoriam. Feris namque et canibus cœpta furoris superbia absumendum projici mandat lictoribus: ut tali pastu eorum impleat ventrem, quorum ipse gerebat mentem.

6. *Corvus tuetur, lupus veneratur.* Sed ut divinis excrecentibus beneficiis majoris victorie Vincentio gratia conferatur, mittitur corvus, avis inimica cadaveribus, expositas corporis dapes servatura jejuna. Hinc, fratres dilectissimi, hinc advertite distincta meritorum obsequia. Elias quondam impias Achab vel Jezabelis manus caute declinans, in deserto corvis ministrantibus pascitur: assertor autem veritatis Vincentius Daciani rabie preemptus, feris exponitur consumendus, sed corvo famulante servatur intactus. Obtinuit ergo Elias divino nutu, corvis prastantibus, quod aleretur (III Reg. xvii); prastitum est Vincentio, obsequente quoque corvo, ne comederetur. Qui ut cœlitus se custodem designatum ostenderet, adventantes reliquas aves eminus non segui impetu perturbabat; inter quas immanem quoque lupum propius accedentem, veluti qui commissum thesaurum sacrilega audacia attingere præsumeret, pennis et alis diverberans procul abegit. Sed ille quod non tam ad inferendam venisset injuriam, quam ad augendam miraculi pompam, quadam sui habitudine stupidus indicabat. O impudens furor, et stulta vesania! Corvus obsequitur, lupus veneratur; Dacianus persequitur, nec erubescit velle se adhuc ferrox perdere, quem mansuetiata bestialis feritas satagebat protegere.

7. *In mare demersum littori redditur.* Unde ad occidendam Martyris laudem non jam secretum, sed pro-

fundum elegit; credens sibi ad delitescendam ejus gloriam non claustra fidem servatura, sed maria: quasi non idem elementi Dominus esset, per quem dulium ei carceris abdita cœlesti fulgore radiata micuissent. Datur nautis mergendum corpus in fluctibus; ut ad auxilium saltem æquora proficerent, eul ad vincendum Christi militem terra deferisset. Enavigatis itaque magna ex parte freti gurgitibus, projectum inter sorbentes undas propolens est Dei dextera consecuta; et quæ spiritum intulerat in cœlum, corpus mox retulit ad sepulcrum. Sic prædicator veritatis, charissimè, nec tormentorum vincitur pœnis, nec tenebrosi carceris superatur angustiis. Non bestiis projectus dilaniatur, non profundo celatur; sed littori redditur, præconio diffamatur: ut qui verò confessus fuerat nomen deitatis, in veritate sibi adesse experiretur divinæ suffragia bonitatis. Cujus gloriosam virtutum vitam ita pretiosæ mortis gratia decoravit, ut quod vivendo docuit, moriendo constanter astruxerit: eratque consequens quatenus ad ejus visionem per mortem attingeret, quem probabilis vite conversatione semper attestatus fuisset, sciens quod de contemptu præsentis vite gloria surgit beatitudinis æternæ; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CLXXXIX (a).

in festo Conversionis S. Pauli (b).

1. *Prophetia Jacob de Benjamin in Paulo impletur.* Hodie de Actibus Apostolorum lectio hæc pronuntiata est, ubi Paulus apostolus ex persecutore Christianorum, annuntiator factus est Christi. Prostravit enim Christus persecutorem, ut faceret Ecclesiæ doctorem: percutiens eum et sanans, occidens et vivificans. Occidit agnus lupum, faciens agnum de lupo. Ita enim erat in præclara prophetia, cum Jacob patriarcha benediceret filiis suis, præsentia tangens, futura prospiciens. Prædictum erat quod in Paulo contigit. Erat autem Paulus, sicut ipse testatur, de tribu Benjamin (Philipp. iii, 5). Cum autem Jacob benedicens filios suos, venisset ad benedicendum Benjamin, ait de illo: *Benjamin lupus rapax.* Quid ergo? lupus rapax semper? Absit: sed qui mane rapit prædam, ad vespeream dividet escas (Gen. xlix, 27). Hoc in apostolo Paulo impletum est: quia et de illo dictum erat. Jam, si placet, audiamus illum mane rapientem, ad vespeream escas dividentem.

2. *Paulus, lupus mane rapiens.* Mane et vespere posita sunt pro eo ac si diceretur, Prius et postea. Sic ergo accipiamus, Prius rapit, postea dividet escas. Attendite raptorem: *Saulus*, inquit, *acceptis epistolis a principibus sacerdotum ibat, ut ubicunque inveniret Christianos, ad sacerdotes attolleret et adduceret* (Act. ix, 1, 2), utique puniendos. Ibat spirans et an-

¹ Hic Mss., omisiss, *Prostravit enim*, etc., subiiciunt, *Percutiens eum Christus*, etc.

² Ita Mss. At editi, *occisus agnus a lupis, faciens agnos de lupis*.

³ Sirmondus e Mss. m. et v., *cumque inveniret vires det sectatores*.

(a) Alias, de Sanctis 14, et de Diversis 53.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Constat ex sermonum diversorum fragmentis. Nam exordium, « Hodie de Actibus Apostolorum, » etc., est sermonis 278, ex cuius initio desumptum etiam illud est, quod hic pro conclusionem ponitur, « Utilitas autem rei gestæ, » etc. Mediū vero, ab istis verbis, « Percutiens eum et sanans, occidens et vivificans, » etc., pertinet ad sermonem de apostolo Paulo, 279, qui inter Sirmondianos erat 24. Atque hæc tota est structura sermonis alias 14 de Sanctis, qui in Romano Breviario et aliis quibusdam ad Festum Conversionis S. Pauli legitur: at sermo qui de Diversis fuerat 53, nihil ab illo in prima et media parte differens, hoc in postrema diversus erat, quod hinc verbis, « audito ejus nomine non conturbati, » proxime subiungebatur conclusionis loco, « O beate Anania, merito in timorem te dares, » etc., quem admodum habes infra in fine sermonis 203.

helans eardē; hic est mane rapiens. Nam et quando lapidatus est Stephanus primus martyr pro nomine Christi, evidentiū aderat et Saulus: et sic aderat lapidantibus, ut non ei sufficeret si tantum suis manibus lapidaret. Ut enim esset in omnium lapidantium manibus, ipse omnium vestimenta servabat: magis serviens omnes adjuvando, quam suis manibus lapidando (Act. vii, 57). Audivimus, *mane rapiet; videamus ad vesperam qualiter dividat escas*.

5. *Ad vesperam dividit escas.* Paulus forma credere incipientium. Voce Christi de caelo prostratus, et accipiens desuper interdium jam saviendi, cecidit in faciem suam; prius prosternendus, postea erigendus; prius percutiendus, postea sanandus: non enim in illo postea Christus viveret, nisi occideretur in eo quod male ante vivisset. Quid ergo prostratus audit? *Saul, Saul, quid me persequeris? Durum est tibi contra stimulum calcitrare.* Et ille: *Quis es, Domine?* Et vox desuper: *Ego sum Jesus Nazareus quem tu persequeris.* Membris adhuc positus in terra caput clamabat in caelo, et non dicebat, *Quid persequeris fideles meos; sed, Quid me persequeris?* Et ille: *Quid me iubes facere?* Jam parat se ad obediendum, qui prius saeviebat ad persequendum. Jam formatur ex persecutore prædicator, ex lupo ovis, ex hoste miles; audit quid facere debeat. Circus sane factus est, ut interiore luce fulgeret cor ejus. Exterior lux ad tempus subtrahitur ex persecutori, ut redderetur prædicatori: et tamen eo tempore quo cætera non videbat, Jesum videbat. Ita et ex ipsa cæcitate ejus informabatur mysterium credentium, quod qui in Christum credit ipsum inveni debet, cætera nec nata computare. Creatura vilescat, ut Creator in corde dulcescat. Videamus ergo.

4. *Sauli immanis fama.* Adductus est ad Ananiam, et Ananias interpretatur Ovis. Ecce lupo rapax adducitur ad ovem sequendam, non rapiendam. Sed ne rapientem ovem expavesceret lupo, ipse pastor de caelo qui omnia faciebat, nuntiavit lupo venturum ovi, sed non seviturum. Et tamen tam immanis fama lupo illum præcesserat, ut non posset ovem audito ejus nomine non conturbari. Nam cum Dominus Jesus eidem Ananiam nuntiasset Saulum venisse, jam ut crederet, et ad eum Ananiam ire debere; ait Ananias: *Domine, audi vi multis de viro hoc, quod multa mala sanctis tuis operatus est; et nunc litteras accepit a principibus sacerdotum, ut ubicunque invenerit tui nominis sectatores, pertrahat.* Dominus autem ad illum: *Sine; ego illi ostendam quanta illum oporteat pati pro nomine meo* (Act. ix, 4-6). Mira et magna res geritur: lupo servitium interdicitur; lupo ad ovem captivus ducitur. Tanta autem præcesserat fama lupi raptoris, ut ejus nomine audito timeret ovis etiam sub manu pastoris. Confortatur; ne jam putet sevitentem, ne timeat timentem. Ab Agno pro ovibus mortuo, fit ovis secura de lupo.

5. *Quantumvis patiamur, præponderat quod speramus.* — Ego, inquit, illi ostendam quanta illum oporteat pati pro nomine meo. Ubi terror, ibi salus¹. Qui faciebat contra nomen pastoris, patitur pro nomine pastoris. O savitia! o misericordia! Vides illum præparare ferrum: secutus est, non perempturus; curaturus, non occisurus. Christus dicebat, *Ego illi ostendam quanta illum oporteat pati pro nomine meo. Sed quo fine?* Ipsum qui patiebatur audite: *Non sunt condignæ passionibus hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (Rom. viii, 18); ac si dicat, *Saviet mundus, fremat mundus, increpet linguis, eoruset armis, quidquid potest faciat; quid faciet ad id quod accepturi sumus? Appendo quod patior contra id quod spero: hoc sentio, illud credo; et tamen plus est quod credo, quam quod sentio. Quidquid est quod saviit pro nomine Christi si potest vivi², tole-*

rabile est; si non potest vivi, migrare hinc facit: non exstinguit, sed accelerat ipsam præmiā, ipsam id decedentem; quæ cum venerit, sine fine erit. Opus cum fine; merces sine fine. Nam et operarius deficeret in via, nisi attenderet quid accepturus esset. Cum enim attenderis quid sis accepturus, omnia tibi erunt vilia quæ pateris, nec digna aestimabis pro quibus illud accipias. Miraberis tantum dari pro tantillo labore. Via nostra Christus est, Christum attendite. Pati venit, sed et glorificari; contemni, sed etiam exaltari; mori, sed etiam resurgere.

6. *Pauli conversionis utilitas.* Ista cogitantes, fratres charissimi, non desperemus; quia etsi peccatores sumus, magnum medicum habemus. Ipsum Medicum audite: *Non veni, inquit, vocare justos, sed peccatores ad penitentiam* (Math. ix, 13). Utilitas autem rei gestæ hujus hæc est: Apostolus ipse commemorat in Epistolis suis. Dicit enim ad hoc sibi veniam datam omnium peccatorum suorum, ut nemo de se desperet, qui fuerit magnis peccatis involutus, et in magnis sceleribus irretitus: quasi veniam non sit accepturus, si conversus fuerit ad eum qui pendens in cruce et pro persecutoribus oravit, dicens: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (Luc. xxiii, 34). Factus est ille ex persecutore prædicator et doctor Gentium. *Qui prius, inquit, fui blasphemus, et persecutor et injuriosus*¹ (I Tim. i, 13). Vides meritum cui poena debebatur? Ergo poena non redditur, sed misericordiam pro poena consequitur. Gratia enim salvi efficiuntur de peccatis nostris; largiente ipso Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXC (a).

In Cathedra S. Petri, i (b).

1. *Festivitatis ratio.* Institutio solemnitatis hodiernæ a senioribus nostris Cathedræ nomen accepit, ideo quod primus Apostolorum Petrus hodie episcopatus cathedram suscepisse referatur. Recte ergo Ecclesiæ Natalem sedis illius colunt, quam Apostolus pro Ecclesiarum salute suscepit, dicente Domino: *Tu es Petrus, et super hanc petram edificabo Ecclesiam meam* (Math. xvi, 18). Petrum itaque fundamentum Ecclesiæ Dominus nominavit: et ideo digne fundamentum hanc Ecclesia colit, supra quod ecclesiastici ædificii altitudo consurgit. Unde convenienter Psalmus qui lectus est, dicit, *Exaltent eum in Ecclesia plebis, et in cathedra seniorum laudent eum* (Psal. cvi, 32). Bene autem eum Deus in Ecclesia exaltari præcepit; quia dignum est ut fundamentum hoc in Ecclesia honoretur, per quod ad cælum conscenditur. Quod natus ergo cathedræ hodie colitur, sacerdotale honoratur officium. Sibi hoc Ecclesiæ præstant quibus necesse est ut tanto plus habeant dignitatis², quanto

¹ Inserit hic Ms. de Cultura: *sed misericordiam concessit sum. Hæc misericordiarum dona fuerant, non debita meritorum. Ut ergo eum Dominus sic vocaret, quæ merita ejus præcesserant? non dico quæ præcesserant coronandum, sed quæ damnandum. Ecclesiæ persecutorem fecit pacis prædicatorem. Ecce, fures, cui debebatur poena, corona debetur. Qui, inquit, fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus. Vides, etc.*

² Sic Mss., At editi, *Sibi hæc Ecclesiæ invicem præstant; quia tanto necesse plus habet Ecclesia dignitatis.*

(a) olim, de sanctis G, et post, in Appendix 74.

(b) Inerti auctoris, non Augustini iudicio Coveniensium: licet hæc ipsa die sub ejus nomine legatur in Romano Breviario. Augustino aliquid etiam Verulius et Vindigius, tamen enia conferendi cibos et vinum super tumulis defunctorum, quem hic mirari se dicit concionator, frequentatum in Africa viderat Augustinus, ut patet ex lib. 6 Confessionum, cap. 2; de Moribus Ecclesiæ, cap. 34; contra Faustum, lib. 20, cap. 21; epistola 22, n. 6, etc. In manuscriptoris quidem nonnullis post hæc verba, « quanto a sacerdotale officium plus honoris, » nihil de illa forsus observatione, sed deinceps de hujus festivitatis occasione tantummodo disputatur. Verum hæc festivitas Africanis ignota fuisse videtur teste Augustini, nec in Ecclesiæ Carthaginensis Calendario nuperrime vulgato reperitur. In Ms. S. Petri Carnutensis ascribitur S. Clementi.

¹ Ita in Mss. nonnullis et in sermone alias de Diversis 36. At in Ms. de cultura, *tibi error, tibi salus.* In m., *tibi terror?* ubi *Saulus?*

² I. a. Mss. At editi hic et mox, *vincit*.

sacerdotale officium plus honoris.

2. *Superstitio hac die inducta. Animæ sancta jam aut cum Christo.* Cum sollemnitate hanc Ecclesiis merito religiosa observatio intruduxerit, miror cur apud quosdam infideles¹ hodie tam perniciosus error increverit, ut super tumulis defunctorum cibos et vina conferant; quasi egresse de corporibus animæ carnales cibos requirant (a). Epulas enim et refectiones caro tantum requirit; spiritus autem et anima his non indigent. Parare aliquis suis charis dicit, quod ipse devorat; quod præstat ventri, imputat pietati. Cessate ergo, fratres, ab hoc gentili infidelitatis errore. Animæ enim sanctæ, quæ in hoc sæculo aut per vitæ innocentiam puræ sunt, aut penitentiae satisfactione purgantur, a Salvatore nostro recipiuntur, et cum eo esse credendæ sunt, secundum Apostoli dictum, *Cupio dissolvi et esse cum Christo* (Philipp. i, 23). Animæ ergo fratrum parentumque nostrorum minime cibis carnalibus delectantur: offendi his magis possunt quam delectari, si cum illæ in sacris sedibus maneat, vos eas in terra esse credatis. Cessate ergo ab his erroribus, et, sicut scriptum est, *Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (Coloss. iii, 2): ut superstitionis fidei nostræ contrarias repudiantes, dum ea quæ Deo placita sunt facitis, etiam vos cum Christo in æternum esse possitis. Quod ipse præstare dignetur, etc.

SERMO CXCI (b).

In Cathedra S. Petri, ii.

1. *Concurrat festum hoc cum Quadragesima.* Quamvis sollemnitas festivitatis hodiernæ a nobis merito honoretur; quia dum Natalem Cathedralæ colimus, episcopatum Petri apostoli veneramus: tamen quæcumque intra Quadragesimæ dies hæc sollemnitas venerit, facere eam nobis debet sanctorum dierum reverentia gratiorem. Bene enim Natalem Cathedralæ inter ipsa jejuniarum initia nobis Deus præstitit: ut dies quæ prius erat intemperantiæ, nunc sit sobrietatis; quæ erat gula, sit abstinence; quæ erat peccati, sit sanctitatis. Et quia increduli homines videntur ad superstitionem hanc specie esse pietatis attracti, ostendam eis quæ ratione animas defunctorum suorum juvare utilius possint.

2. *Quibus modis defunctis subveniatur.* Orent quotidie pro charis suis, interpellent Dominum voce flebili, precentur eis errorum veniam, lapsuum remissionem; pascant esurientes, vestiant nudos: ut si quid defunctorum negligentia minus factum est, fide viventium impleatur. Adhibeat quoque unusquisque pro charis suis sanctorum preces, sacrificia offerat, et sacerdotali eos prosecutione Domino commendat. Quod quidem a nobis si forte requiritur unde dicatur: cum hoc nostra doctrina sit, sed Ecclesiarum; et si Ecclesiarum, utique Dei, quia magister Ecclesiarum est omnium Deus: ita illius verbis respondemus, Hæc sunt quæ charos vestros juvare possunt, hæc sunt refrigeria quiescentium, hæc remedia defunctorum.

¹ Ms. rm., *fideles*. Alii cum editis, *infideles*; id est, *incredulos*, uti vocantur in sermone subsequenti, n. 1.

(a) Ab iis porro, quæ hic reprehenduntur, observationibus in hac festivitate deterri fideles Turonense 2 concilium anni 567, can. 22, jubet: «Sunt etiam qui in festivitæ Cathedralæ domini Petri apostoli cibos mortuis offerunt, et post missas redeunt ad domos proprias, ad Gentilium revertuntur errores:» ad ritus nimirum quos observabant pagani in Feralibus, quæ in prisco Calendario Romano incipiunt die vigesima februarii. et durant fere usque ad diem ejusdem mensis: in quibus Manes placabantur, eorum tumulis cibo quo vescerentur appposito. Unde Varro, lib. 5 de Lingua Latina, «Feralia», inquit, «ab inferiis et ferendo; quod ferunt tum epulas ad sepulcrum, quibus jus ibi parentare.»

(b) Eodem stilo conscriptus est, et in item observationis sive superstitionis genus, quod reprehenditur in superiore sermone; cui sermone proxime subjectus in veteribus libris, immo cum ipso in unum corpus redactus in quibusdam manuscriptis reperitur.

3. *Dapæ sepulcris appositæ nihil eis prosunt.* Cibi autem et pocula, quæ sepulcris superponuntur, si quæ superstitionis istius cura ad defunctos pertinet, laedi his magis quam delectari possunt. Huic si aliquis vinum offerat, quæ sentit pro vini et gula nimietate torqueri, contumelia hoc magis est quam humanitas, exprobratio criminis, non officium charitatis. Ita sit ut videantur defunctis peccatoribus a charis suis non tam amoris solatia tribui, quam conscientie tormenta cumulari. Hæc de peccatoribus diximus. Si autem sanctus est cui hæc parantur, nihil quidem ad eum pertinet. Illud unusquisque vestrum agat quod superius diximus, ut per orationes, per elemosynas, per sacrificia, per oblationes et defunctis suis prosit, et ipse sibi: id est, ut si peccator est pro quo hæc agit, allevetur peccata ejus; si autem sanctus est pro quo sacrificia Deo offert, in æternum cum Sanctis esse mereatur: præstante ipso Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXCH (a).

In Cathedra S. Petri, iii (b).

1. *Petrus suis erroribus profecit. Dignitas et ratio nominis Petri.* Nostis, fratres charissimi, beatissimum Petrum in Salvatoris passione suis erroribus profecisse, et posteaquam negavit Dominum, fuisse apud Dominum meliorem. Fidelior enim factus est posteaquam fidem se perdidisse deflevit; atque ideo majorem gratiam reperit quam amisit. Tanquam bonus enim pastor tuendum gregem acceperat: ut qui sibi antea infirmus fuerat, fieret omnibus firmamentum; et qui interrogationis tentatione mutaverat, ceteros fidei stabilitate fundaret. Denique pro soliditate devotionis Ecclesiarum petra dicitur, sicut ait Dominus: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (Matth. xvi, 18). Petra enim dicitur, eo quod primus in nationibus fidei fundamenta posuerit, et tanquam saxum immobile totius operis christiani compagem molemq; contineat. Petra ergo pro devotione Petrus dicitur; et petra pro virtute Dominus nuncupatur, sicut ait Apostolus: *Bibebant autem de spiritali sequente eos petra; petra autem erat Christus* (1 Cor. x, 4). Recte consortium meretur nominis, qui consortium meretur et operis. In eadem enim domo Petrus fundamentum ponit, Petrus plantat; Dominus incrementum dat, Dominus irriguum subministrat. Petrus ergo tentationibus suis proficit, fletibus suis gaudet, periculis suis crescit.

2. *Petri gressus super aquas. Fide sustentatur. Mirabilior est quam transitus Israel per mare.* Sic namque in mare dum super undis tenerarius viator ingreditur, nutat, incessu, sed convalescit affectu: periculatur corpore, sed devotione non labitur; mergitur pedibus, sed Christi dextera sustentatur. Sustentabat enim fides, quem unda mergebat: et quem fluctuum procella turbabat, Salvatoris dilectio confirmabat. Ambulabat enim in mari Petrus magis dilectione, quam pedibus (Matth. xiv, 29). Non enim videbat ubi pedum vestigium figeret; videbat autem ubi figeret vestigium charitatis. In navi enim positus considerat Dominum; et amore ejus ductus descendit in mare.

(a) Alias, de Sanctis 16.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Remanserat apud Lovanienses dubius: rejicitur ut spuius a Verlino et Vindingo. Inter Ambrosii quippe et Maximi sermones, mutato duntaxat initio, excusos est, ijsque Ambrosio in Theodericiensi Ms. inscribitur, sic incipiens: «Adstruximus superiore Dominica sanctum Petrum in Salvatoris passione suis erroribus profecisse,» etc. quibus verbis necias an designetur beatus apud Maximianum 3, de Penitentia Petri, qui est sermo apud Ambrosium exordium habens, «Sæpius diximus,» etc., idemque in veteri codice ante mille annos scripto nomen Augustini falso præferens. Hujus nimirum sermonis conclusio sic habet: «Videte ergo quantum fletus profuerit Petro. Antequam fletet,» etc. Confer Ambrosii Commentarios in Lucæ caput 22, serm. 1, de variis actionibus.

Non cogitat labentea aquas, non fluentea currentia : et dum Christum respicit, non respicit elementum; credit fidem etiam inter undas solidum invenire vestigium. Jactetur licet fluctibus mare, ventis pelagus conturbetur; non tamen Petri turbatur semita, quæ ducit ad Dominum. Ambulat igitur super aquas Petrus, et sub pedibus ejus molles undæ non cedit. Legimus in Veteri Testamento, filios Israel per mare Rubrum siccis itineribus ambulasse, et ad securitatem gradientium, ne laboretur unda, in soliditatem quandam sui se mutata (Exod. xiv, 29). Quanto hic melius, quando ambulante Petro nec mutatur unda, nec labitur; nec solidatur aqua, nec refugit? Melius, inquam, est, ubi eadem unda quæ fluctuat, et sustentat; ubi idem gurgis qui mergit, et famulatur. Illic ut portaretur per mare populus Israel, meatum suum natura perdidit: hic portatur in aquis Petrus, et cursum suum fluentea non perdit.

3. *Deficiente fide deficit semita. Non nisi per pericula venit ad Christum.* Tenerarius ergo viator Apostolus novi itineris viam carpit, modo curvati gurgitis molem ascendit, modo subsidentis undæ sinus descendit, et inter marinus fluctus ascensus illi itineris descensusque non deest. Sed ubi turbatus ventis, exagitatus procellis, incipit timere quod credidit: statim ei gorges subtrahitur, unda subducitur. Mox enim defatiscienti fide, defatiscit et semita. Tunc exclamans ad Dominum Jesum, salvum se fieri deprecatur. Quem apprehensum manu Salvator liberat, et subiungit dicens, *Modicæ fidei, quare dubitasti (Matth. xiv, 30, 32)?* Huc est, Cur tam parvæ fidei es, ut qui credendo in mare ambulare cœperas, non id perseverando transires? scriptum est enim, *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (Id. x, 22).* Sed dum cunctaris et dubitas, iter quod ingressus fueras perdidisti. Cor, inquam, tam modicæ fidei es, ut non ea fide qua venire cœperas, pervenires? Intellige ergo quia in mari credulitas te portabat, perfidia submergebat. Igitur, fratres, sanctus Petrus dum fluctuat, dum mergitur, dum periclitatur, sic pervenit ad Dominum: ostendens nobis quod non nisi per pericula properatur ad Christum. Multi enim diabolici fluctus sunt in hoc mundo, temptationum multa naufragia, a quibus ita liberari possumus, si clamantibus manum suam Salvator extenderit. Nos ergo clamare ad Dominum non cessemus, ille auxilium solitum non negabit. ¹ Jesus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXIII (a).

De Annuntiatione Dominica, 1 (b).

1. *Diabolus ea arte qua hominem deluserat, o Christo delusus Christus Deus et homo.* Fratres dilectissimi, hodie dies illuxit, in quo Christus ex Virgine carnem suscepit. Humilitatis voluit indnere formam, ut a peccatis liberaret animas nostras. Transgressio illius primi hominis totum deceperat mundum; ut nullum esset salutis remedium, nisi Christus adveniret et cœlo. Gaudebat teterrimus draco, quia venenum præparaverat homini novo: sed ad hoc descendit Christos in uterum Virginis, ut exinde humana susceperet membra, quæ traderet cruci, et mortem induceret antiquo draconi. Usus enim fuerat diabolus consilio malo, ut per serpentem mulieri loqueretur, et diabolus non agnosceretur. Sed hinc ad nihilum rediit illud Deus Dei Filius, qui de cœlo descendit, ut humanum suscipe-

ret corpus, tendens ei laqueum mortis, per visionem videlicet carnis; ut quasi ad hominem solum tentator accederet, et Dominum penitus ignoraret. Videbat carnem, sed ignorabat Domini majestatem; cernebat infirmitatem, et non videbat deitatem. Remansit confusus diabolus, dum in homine apparuit Dominus. Sic a Deo Patre descendit, unde nunquam discessit. In terris erat; et cœlus non desercebat, sicut ipse Dominus ait: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo (Joan. iii, 13).* In terris ut homo loquebatur hominibus; et in cœlo se esse fatebatur ut Deus. Deitas enim non minoratur, cum infirmitas assumitur; et illud quod non erat accepit, et Deus mansit quod ab initio fuit. Quod enim homo fuit, nobis profuit, sibi nihil minuit. Exinanivit plenitudinem deitatis, formam suscepit humilitatis; et Patri mansit æqualis.

2. *Mariæ meritum et prærogativæ.* Talis eligitur Virgo, de toto scilicet mundo, quæ tantum haberet meritum, ut Dei Filium in semetipsa susceperet, et post partum omni modo virgo permaneret. Ave, inquit, Maria, gratia plena, Dominus tecum; benedicta tu inter mulieres: quia ecce concipies et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum (Luc. i, 28-32). Virginitatis jura servabis, filium habebis, et nomen virginis non amittes. Tanta est enim illa divina potentia, ut et matrem reddat secundam, et virginem servet illam. Ideo benedicta tu inter mulieres, quia ex Spiritu sancto concipies, ubi non est carnalis maritus, sed divina dignoscitur virtus. Lactabis infantem proprium, Creatori succum porriges lactis, et cibis celestibus satiaberis. Pannis involves puerum, qui tibi immortale condonabit indumentum. In præsepio pones infantilia membra, qui cœlestem tibi præparabit mensam. Omnia quæ nutricis causa debentur circa puerum celebrabis, ut quod ipse promisit sanctis suis, et tu ipsa libentius consequaris. Quid multa? Exsulta, Virgo, de tanto promisso, nuntius discessit angelicus; et ventris hospitium ingreditur Deus, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXIV (a).

De Annuntiatione Dominica, 11 (b).

1. *Evæ damna, et Mariæ beneficia.* Adest nobis, dilectissimi, optatus dies beato ac venerabilis semper

(a) Alias, de Sanctis 18.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium relinquunt Lovanienses, et Fulgentio a quibusdam tribui dicunt. Rejiciunt omnino ut falsum Verlium et Vindingus. Nec injuria sane, tametsi in Breviario Romano et nonnullis aliis legatur sub Augustini nomine die 1 et 2 annuæ solemnitas propter Dei aræ Nativitatem celebrandum institutæ. Enimvero si de Nativitate B. Virginis, sicuti vere in manuscriptis nostris, uno excepto Corbeiensi, inscribitur, compositus fuit, auctorem habeat necesse est recentiorum Augustino, qui aliquoties testatur in Sermonibus de Nativitate Joannis Baptistæ, hujus tantum et Christi Domini Nativitatem in Ecclesia avo suo celebrari solitam. Sed in quæcumque B. Mariæ dñm referatur sermonis exordium; certe nullum ipsius Virginis festum exhibet Calendarium antiquum in Carthaginiensi Ecclesia usque ad Augustini saltem obitum qui in eo consignatur, usitatum. Præterea quod hic frigidissime nunt. 2 dicitur de sabellianis, fingere illos quod Mariam de curis novæ conceptionis mensibus pepererit Christum, sed subito repererit parvulum, id neque modo refutatur, neque alias unquam refutatum vel commemoratum est ab Augustino; imo Patristasianos, qui sunt sabelliani, dixisse ipsam Patrem natum ex femina, observat in serm. 52, n. 6. Nec prætereundum silentio est sermonem in duobus manuscriptis Germanensibus præferre nomen Hieronymi; quo nomine peracque indignus videtur. Quis quæ sit est imperiti alicujus consuecinatoris, qui huc congestis plures ad verum sententias superiorum sermonum 119, 120, 121, necnon sermonis 208, de Assumptione B. Mariæ. De unum. 1 vid. serm. 120 a. 2 usque ad 8, nisi quod hi plura hinc inde inseruntur; de unum. 2 ceter serm. 208, de Assumpt. B. M. unum. 4; de unum. 3, vide serm. 120, n. 7, et serm. 121, n. 4; de eodem unum. 3 et 4 vide serm. 110 Append. n. 3-4; de unum. 3, serm. 208, de Assumpt. n. 11.

¹ In manuscripto Theodericensi clauditur Sermo per verba, non negabit.

(a) Alias, de Tempore 14.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius Lovaniensium opinione, spuris sententia Verlium atque Vindingi, qui hunc sermonem Nativitati Christi inpropterea adscriptum in ante editis falsis reprehendit; et ipso, inquit, exordio renuente et toto contextu, quo de Incarnatione disseritur. Sed in manuscriptis tamen omnibus etiam inter sermones de Natali Domini locum habuit.

virginis Mariæ : ideo cum summa exultatione gaudent terra nostra, tantæ Virginis illustrata die solenni¹. Hæc est enim flos campi, de qua ortum est pretiosum lilium convallium, per cujus partum mutatur natura, protoplastorumque deletur et culpa. Præcisum est in ea illud Evæ infelicitatis elegium quo dicitur, *In tristitia paries filios* (Gen. iii, 16) : quia ista in lætitia Dominum parturivit. Eva enim lūxit, ista exultavit; Eva lacrymans, Mariæ gaudium in ventre portavit : quia illa peccatorem, ista edidit innocentem. Virgo quippe genuit, quia virgo concepit : inviolata peperit, quia in conceptu libido non fuit. Utrobique miraculum, et sine corruptione gravis, et in partu virgo puerpera. Descendit angelus de cælo missus a Patre Deo in nostram redemptionis exordium, ad beatam salutandam Mariam : Ave, inquit angelus ad eam, *gratia plena, Dominus tecum*. Impleta est ergo Mariæ gratia, et Eva vacuata est a culpa. Maledictio Evæ in benedictionem mutatur Mariæ : Ave, *gratia plena, Dominus tecum*. Tecum Dominus in corde, tecum in ventre, tecum in utero, tecum in auxilio.

2. Mariæ omnem superat laudem. Gratulare, beata Virgo : Christus rex e cælo suo venit in uterum tuum, ex sinu Patris in uterum dignatur descendere matris. *Benedicta*, inquit, *tu, in mulieribus*, quæ vitam et viris et mulieribus peperisti. Mater generis nostri pœnam intulit mundo; Genitrix Domini nostri salutem attulit mundo. Auxitrix peccati Evæ; auxitrix meriti Mariæ, Eva occidendo obviit; Mariæ vivificando profuit. Illa percussit; ista sanavit. Pro inobedientia enim obedientia commutatur, fides pro perfidia compensatur. Læta igitur Mariæ gestat infantem, exultans amplexatur filium, portat a quo portabatur. Nec fortuito, ut fingunt Sabelliani, reperit parvulum; sed decursis novem mensibus peperit Christum. Plaudat nunc organa Mariæ, et inter veloces articulos tympana puerperæ concrepent. Concinant lætantes chori, et alternantibus modulis dulcisona carmina misceantur. Audite igitur quemadmodum tympanistria nostra cantaverit : ait enim, *Magnificat anima mea Dominum; et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo : quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Quia fecit mihi magna qui potens est*. Causa igitur tantæ invalescentis lætitiæ erat miraculum novum. Novus Mariæ partus partum Evæ evicit², et Evæ plañctum Mariæ cantus exeludit.

3. Mundi salus ex Mariæ assensu pendet. Mariæ mater et virgo. Nupsit ipsi Deo. Jeremiæ de Mariæ prophetia. Denique post illius benedictionis præsigium, dum tacita secum Virgo mentis altercatione confingeret, qualis esset ista saluti; nuntius interius cœlestis exsequitur : *Ne timeas, Mariæ; invenisti gratiam apud Dominum. Ecce concipies in utero et paries filium; et vocabis nomen ejus Jesum. At illa : Quomodo, inquit, fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et angelus ad eam : Spiritus, ait, sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei. Jam audisti quomodo fiet hoc, responde nunc verbum; ut quid turbaris modo³? Audisti quomodo fiet hoc, quia Spiritus sanctus superveniet in te, ut prolem gignas, et virginitatem non perdas; lilium proferas, et post partum incorrupta permanes. O beata Mariæ, sæculum omne captivum tuum deprecatur assensum : te, Domina⁴, mundus suæ fidei obsidem fecit. Noli morari,*

Virgo : nuntio festinanter responde verbum, et suscipe filium; da fidem, et senti virtutem. Ecce, inquit, *ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. i, 26-38, 46-49). Nec mora, revertitur nuntius, et virginalem thalamum ingreditur Christus. Efficitur subito pragnans beata Dei genitrix, et cuncta per sæcula prædicatur hinc felix. Concepit mox ad eruditatem verbi, virilis ignara consortii : impletur uter nullis humano polluitur amplexu. Exstat itaque virgo cum concipit, virgo gravis, virgo cum parit, et virgo post partum. Præclara ergo illa virginitas, et gloriosa fecunditas. Exultat Mariæ, et matrem se læta miratur, et de Spiritu sancto se peperisse gaudet : nec quia peperit innupta, terretur; sed quia genuerit, cum exultatione miratur. Gaudeamus ergo et nos, fratres, in die tantæ Virginis⁵, quæ dum desponsaretur fabro, cœli nupsit architecto. Pronuntiat enim ei Filius per visitationem sancti Spiritus. Hæc illa audiens gaudet, cupitque effici mater. Quid igitur mirum, si sine corruptione nascitur, qui de sanctificatione concipitur : Non enim decebat ut ille qui nobis afferbat salutem, matri præriperet integritatis dignitatem. Nam qui terra, mari cœloque non capitur, intra unius corpusculi membra suscipitur. Hæc est illa novitas Jeremiæ prophætæ vaticinio prænuntiata : *Facies, inquit, Dominus novum super terram; femina circumdabit virum* (Jerem. xxxi, 22). O femina super feminas benedicta, quæ virum o mino non novit, et virum suo utero circumdedit! Circumdat virum Mariæ angelo fidem dando; quia Eva perdidit virum serpenti consentiendo.

4. Angeli ad Mariam verba. Mariæ obedientia commendatur. Salutat angelus puellam viri salutationis ignaram; terretur Virgo novitate verborum. Ad quam angelus, ut superius protulimus, dixit : *Ne timeas, Mariæ; invenisti enim gratiam apud Dominum*. Ne, inquit, a conspectu meo, mater Domini mei, terrearis : ego conceptionis tuæ minister adveni⁶, non ut virginitatem amitteres interveni; ipse me misit ad te, qui est nasciturus ex te. *Concipies enim et paries filium*; non cujuslibet meriti hominem, sed totius sæculi Salvatorem. Recole, Mariæ, in libro Isaïæ, prophætæ virginem quam parituram legisti (Isai. vii, 14); et gaude atque exsulta, quia tu esse meruisti. Tu ibi præfigurata es Virgo, tu ecce concipies in utero, non de viro, sed de Spiritu sancto : et gravis eris, et incorrupta permanebis. Paries quidem filium, et virginitatis non patieris detrimentum. Efficietis gravis, et eris mater semper intacta. Senties pondera ventris, et pudorem non perdes castitatis. Intumescunt ubera tua, et intacta manent genitalia tua. At illa dixit, *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*. O felix obedientia, o insignis gratia, quæ domi fidem humiliter dedit, cœli in se opificem incorporavit ! Implevit in ea Dominus, quod dudum prædixerat : *Obedientiam malo quam sacrificium, et scientiam Dei plus quam holocausta* (Osee vi, 6). Hæc fuit vera obedientia omni sacrificio gravior, hæc voluntas cunctis hostiis acceptior; hinc promeruit gloriam, quam ipsa postmodum plausit : *Ecce, ait, ex hoc beatam me dicent omnes generationes*.

5. Ad beatam Virginem præcatio. O beata Mariæ, quis tibi digne valeat jura gratiarum ac laudum præconia impendere, quæ singulari tuo assensu mundo succurristi perditio? Quas tibi laudes fragilitas humani generis persolvat, quæ solo tuo commercio recuperandi aditum invenit? Accipe itaque quascunque exiles, quascunque meritis tuis impares gratiarum actiones : et cum susceperis vota, culpas nostras orando excusa. Admitte nostras preces intra sacramentum exauditionis, reporta nobis antidotum reconciliationis. Sit per te excusabile quod per te ingerimus;

¹ Ita editi. Accedunt gr. duo, in quibus, *solemnitate*. corbeiensis autem habet, *conceptu*. Alter item corbeiensis cum Roseatensi. *excessu*. Michaelius vero, *Natali*.

² Ita eb. Ms. et m., nisi quod in hoc est, *erruit*, pro, *lætitiæ*. In editis autem : *Causam igitur invalescentis errati miraculum novi partus evicit*.

³ Et hic seculi sinus Ms. eb., cum in aliis libris sit quomodo supra serm. 120, n. 7, *vitam quid tricas munda?*

⁴ Forte, *te Domina*; ut supra, serm. 120, n. 7.

⁵ Itic editi contra fidem Mss. loco, *tantæ Virginis*; substituebant, *annuntiationis quæ per angelum hodie facta est ad aures Virginis*.

⁶ In Ms. m., *nuntius*.

non impetrabile quod fida mente poscimus. Accipe quod offerimus, redona quod rogamus; excusa quod timeamus. (Quia tu es spes unica peccatorum, per te speramus veniam delictorum; et in te, beatissima, nostrorum est expectatio pramiorum¹.) Sancta Maria, succorro miseris, iuva pusillanimes, refove debiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu. Sentiant omnes tuum juvenem, quicumque celebrant tuam commemorationem². Assiste parata votis poscentium, et repende omnibus optatum effectum. Sit tibi studium assidue orare pro populo Dei, quae meruisti benedicta pretium ferre mundi³, qui vivit et regnat in saecula saeculorum.

SERMO CXCIV (a).

De Annuntiatione Dominica, III (b).

1. *Maria, porta in domo Domini clausa.* Castissimum Mariae virginis uterum, sponsae virginis clausum ventris cubiculum, signatum pudoris concubaculum merito plenissime collaudarem, si messem meteterem quam non seminarem, de qua sic Apostolus dicit, *Quaecumque seminaverit homo, haec et metet (Galat vi, 8)*. Verum est omnino, verum est hoc omnem hominem metere quod seminavit: Deus solus potest metere quod non seminavit, sicut ipse Filius Virginis in quadam lectione Evangelii ait, *Meto ubi non seminavi, et colligo ubi non sparsi (Luc. xiv, 22)*. Dicat, dicat: solus dicit natus ex Virgine, Filius Mariae, dicat sponsae matri suae, *Meto ubi non seminavi, et colligo ubi non sparsi*. Dicat et Maria: Et ego te filium generavi; sed virginitatem meam non violavi: regnum tenni virginitatis, et regem genui castitatis: ingredientem et egredientem habui in palatio ventris Filium imperatoris, et de manibus meis non amisi clavem regii pudoris. Porta facta sum caeli; janua facta sum Filio Dei. Illa porta facta sum clausa, quam in visione divina Ezechiel vidit propheta, de qua in me dicit prophetizans. *Vidi portam in domo Domini clausam: et dixit ad me angelus, Porta haec quam vides, non aperietur, et homo non transiet per eam; quoniam Dominus solus intrabit, et egredietur per eam, et clausa erit in aeternum (Ezech. xlv, 2)*. O mirabilis Propheta: visio; sed mirabilior prophetiae adimpletio! Quid est porta in domo Domini clausa, nisi quod Maria Virgo semper erit intacta? Et quid est, *Homo non transiet per eam*; nisi, Joseph non cognoscet eam? Et quid est, *Dominus solus intrabit et egredietur per eam*; nisi, Spiritus sanctus impraenabit eam, et Angelorum Dominus nascetur per eam? Et quid est, *Clausam erit in aeternum*, nisi quia erit Maria virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum? Dicat ergo Maria: Porta facta sum caeli, janua facta sum Filio Dei: illi facta sum janua clausa, qui pos. suam resurrectionem ingressus est ad discipulos suos per ostia clausa; qui natus de ventre meo, me matrem dimisit intactam, adimplevit ventrem meum divinitate, et uterum meum non evacuavit castitate: exivit de ventre meo, gi-

ganteo cursu magnificus, et venter meus non est pudore evacuatus, nec in conceptione inventa sum sine pudore, nec in parturitione inventa sum cum dolore. O mira et laudabilis inter feminas, in qua ab angelo est salutata virginitas, sola impraenata nec vitata, exonerata nec evacuata; quia sic est ab angelo salutata, Ave, inquit, *gratia plena, Dominus tecum!* Felix umbilicus castitatis, quem amplexus non tetigit maritalis! Considero conceptum tuum, beata Virgo, et exprovesco; intueor partum tuum, et contremisco; adoro Filium tuum, et revivisco.

2. *Angelica salutatio.* Enarra, obsecro, mihi, quomodo meruisti dici nurus Domini, et sponsa Filii Dei? Quod rogo, indica mihi; sed tamen colloqueri tecum ignosce mihi: ignosce, inquam, mihi, quod andream servus, atque ultimam vel bonus, et non etiam inutilis et malus servus, et ideo malus servus, quia non tecum cum tremore loquor ut servus: ignosce ergo mihi, quod audeam cum sponsa Domini mei confabulari; et tamen indica mihi quomodo patuerit Dei Filius per te generari. Audite, fratres, audite Mariam nobiscum loquentem; carne absentem et spiritu praesentem; verecundia virginitatis vultum avertentem a collocutore, et indicantem quomodo impraenata sit a Creatore. Eram, inquit Maria, in domo mea, puella Iudaea, ex semine David regis generata: adulta facta sum, et desponsata sum conjugii, et placui alteri, non interveniente adulterio, sed intercedente Spiritu sancto. Desponsata sum homini Iudaeo, et placui homini Deo: desponsavit me vir Iudaeus, et adamavit me Christus Deus. Ignoravit quidem sponsus meus Joseph quod me adamasset Deus meus, et putavit quod adulterio impraenatus esset venter meus. Namque ignorante Joseph sponso meo, venit ad me quidam magnus Christi paranympheus, non patriarcha primus, aut propheta egregius; sed Gabriel ille archangelus, facie rutilans, veste coruscans, incesso mirabili, aspectu terribili, visitavit et pertinravit me, salutavit et gravidavit, dixitque mihi: Ave, *gratia plena, Dominus tecum*. Dominus, inquit, tecum; sed plus quam tecum. Dominus tecum; sed non sicut tecum. In me enim licet sit Dominus, memetipsum creavit Dominus: per te autem nasciturus est. Ita est enim, Maria, Dominus tecum, ut sit in corde tuo, sit in utero tuo; adimpleat mentem tuam, adimpleat ventrem tuum; procedat formosus de utero tuo, tanquam sponsus de thalamo suo; egredietur rex ex intimo ventre tuo, tanquam rex de cubiculo suo; procedat princeps ex aula regali; ita ut virginitatem tuam non faciat violari.

3. *Sequitur de eodem argumento.* Dixitque ei: Quomodo fiet istud, ut utero gravescam pudico, et immunis sine a marito; quoniam virum penitus non cognosco? Desponsata namque sum homini iusto; si cum illo non convenero, unde erit quod generabo? Sed si potest fieri ut et concipiam intacta, et genereum clausa, indica modum, et paratum invenies animum meum. Omnibus enim me modis exopto ego Deo meo; ut et habeam prolem, et non perdam pudorem. Refert angelus Gabriel modum conceptionis, quod in verbo fieret Salvatoris. O, inquit, Maria virgo Dei, sponsa Dei; dilecta Dei, filia Dei, mater Dei, si hunc a me modum requiris, quomodo virgo concipias, virgo parias, et post partum virgo permaneas, vel quomodo fiet in te qui fecit te; audi me, et ne perturberis in te: Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi (Luc. i, 34, 35). Ita te virtus Altissimi obumbrabit, ut nec testum patiaris libidinis, et mater sis Creatoris.

4. *Joseph turbatur.* Nescit interea Joseph Mariae sponsus, quid cum ea egerit angelus. Subito Joseph intuitu familiari et licentia maritali aspexit Mariam conjugem suam: vidit in ea tumescentes venas in gutture, et attenuari faciem, postremum vidit eam gressibus gravari. Intellexit Maria interna gravidari. Turbatur Joseph homo iustus, quod Mariam quam

¹ Verba hic parenthesi inclusa desunt in manuscriptis et in serm. 208, de Assumptione.

² Ita Ms. eb. cum editis. *Altissimum Natale*. Et infra, in serm. 208, de Assumptione, *tuum nomen*.

³ Editi, *Redemptorem ferre mundi*. Ms. m., *prolem ferre mundi*. Unus ex gr., *benedictum prolem proferre mundo*. Alter gr., *benedictam precem proferre mundo*: per quae verba in iisdem Mss. sermo clauditor. Secuti supinus Ms. eb., in quo haec insuper additur clausula, *praestante dei et hominis filio, quem postasti in utero Redemptorem ac Romanum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre ac Spi ritu sancto unus deus in trinitate vivit et regnat per omnia saecula saeculorum. amen*.

(a) Olim, de Tempore 18; et post, la Appendice 23.

(b) Noninis est Increduliti, iulio Levanensium. In ediculis admodum vetustis invenitur: unus ex illis Corbeieus Ambrosium, ceteri fere Augustinum auctorem, sed immerito, designant.

de templo Domini acceperat, et nondum cognoverat, gravidam sentiebat¹, et quam non mernerat in conjugii honore, jam haberet in confusione; secumque diu restans ac disputans, dicit: Unde hoc contigit? quid evenit? Non cognovi, non tetigi; si non tetigi, non violavi; si non violavi, non gravidavi. Heu! heu! quid contigit? quid, putas, evenit? per quem Maria sic cecidit? quem sibi plus quam me adalantem invenit? ego enim cum licentiam habere non meritalentem, ante thorum nuptiarum puellarem non vexavi pudorem. Timui, multumque periviui, quod in illo Mosaico libro Legis sententiali est verbo praelixum: quod quaecumque virgo paternam domum foelaverit adulterio, morienda lapidibus subiacebit: similiter et vir qui pudoris vestimentum patri non detulerit, coramque testibus replicaverit, pudorisque signaculum non demonstraverit, moriendum et ipsi cum virgine erit. Utrosque ergo libidinosos hac Moyses sententia ferri voluit, simulque adulteros perire mandavit. Sic namque ait: *Auferetis opprobrium de domo Israel; et omnis qui audierit, timebit, et non aget impie* (Deut. xxi, 21, 22). Hanc Moysi sententiam praecebebam, ipsamque luxuriam in meo corpore re-frenabam, maxime quia et David filiam esse, et regali me functum sacerdotio praeoscebam². Sed quoniam nihil mirum est, nihil novum, nihil absconitum quod non revelatur, et occultum quod non in publicum veniat, in David regis filia aliquando recolo historiam. David regem in Bethsabee Uriae Cethai mulierem audacia extulit regalis, nec cum timor terrent maritalis: Mariam David regis filiam cogitatio impulit puellaris, nec eam tenuit terror parentalis. Quid ergo faciam? quid agam? Anxior, gemo, doleo, curro, consilium quero, nec plenum invenio. Prodo, aut taceo? Quid faciam penitus nescio. Prodo adulterium, aut taceo propter opprobrium? Si prodidero, adulterium quidem non consentio, sed nexum³ crudelitatis incurrō; quia secundum librum Moysi lapidandum esse cognosco. Si tacuero, malum consentio; et cum adulteris portionem meam pono. Quoniam ergo tacere malum est, adulterium prodere pejus est; ne per me fiat homicidium, dimittam tacite conjugium. *Cogitavit*, inquit, *Joseph*, sicut Evangelium dicit, *occulte dimittere Mariam conjugem suam* (Matth. i, 19). *Cogitavit* ut esset alterius, cum jam esset alterius⁴ non mentis refragatio, sed fidei conceptione.

5. *Per Angelum Joseph pacatur. Prophetiae de Maria explicantur.* Sed non timeat Maria David illius magni regis filia, quoniam sicut in David veniam contulit sermo prophetalis, sic Mariam liberat angelus Salvatoris. Veni jam, Mater Domini casta, in qua non fuit virilis appetitio, sed Spiritus sancti adimpletio; quam non violavit Joseph vir Judeus, sed solus impraegnavit omnipotens Deus; quare non es commixta Joseph sponso tuo, nec cognita alicui viro, sed soli omnipotenti Deo. Invoca, Virgo sancta, Dominum tuum David patrem tuum, non illum David adulterio fuscatum, et Uriae Cethai homicidio divulgatum: sed illum dico David forti manu praeliatum, dia cum diabolo altereatum. Surgat Deus in adiutorium tuum; mittat de caelo angelum suum, et visitet in somnis sponsum tuum. Suspendat iudicium Moyses suum, ne Joseph vindicet in adulterium tuum. Parat itaque Joseph animum in tempore, quo Mariam possit occulte dimittere.

6. *Sequitur de eodem argumento.* Ecce iterum Virginis ille paranympheus, non homo, sed angelus Gabriel ille conspicuus, caeli censor acquissimus, medio noctis libramine dicit ad Joseph in visione: Joseph,

¹ Mss. potiores, post verbum, *sentiebat*, subdunt, *secumque diu, etc.*, omissis verbis intermediis.

² In Mss. bonnitiis, et *regule sacerdotum praeoscebam*. In editis autem, *quia David filium me esse aerebam*.

³ Mss. vetustiores, *necem*. At. n. *nefis*.

⁴ Ita Mss. potiores. Quidam alii, *ut esset adultera*. Editi *adulterin reu*. In n. codice, *id esset adulterium, cum jam esset mysterium*.

inquit, fili David, cur tantum tribularis, quid multum contristaris, cur in somno cogitando desudas, cur vigilando tristis ambulas, cur de Maria malum tibi ingeris suspicionem, cum ipsa tibi generatura sit Salvatore? Aufer zelotypiae animum; qui nascetur ex ea, ipse est qui impraegnavit eam. Ideo enim, Joseph, tristis est anima tua, quia quaecumque legisti in prophetia, non intellexisti in Maria. Hinc est omnis tristitia tua, quod sponsam non nondum cognoveris, et gravidam sentis, nec aliud in ea nisi adulterium suspicaris. Joseph, fili David, natus ex genere sacerdotali, non solum sacerdotali, verum etiam et regali, filius Prophetarum, socius Scribarum: ille Deus qui scripsit mirabilia in Lege sua, ipse fecit mirabilia in conjugio tua. Quid autem sunt Dei mirabilia, nisi quae hominibus sunt impossibilia? Mirabilia ergo Dei in Lege non legisti? Quod si etiam legisti, quare non intellexisti? Ipsa certe, Lex quam quotidie legis, sine graphio scripta est in tabulis lapideis. Lege et intellige quod panem in eremo terra produxerit, cuius semen in terra arator nullus induxit. Virga etiam Aaron annis sicca quam plurimis sine aqua revixit, in templo floruit, nutesque clausa sub tecto produxit. Ergo qui scripsit lapideas tabulas sine stilo ferreo, ipse gravidavit Mariam Spiritu sancto: et qui produxit panem in eremo sine seminatore, ipse fecundavit Virginem sine corruptione: et qui fecit virgam sine pluvia germinare, ipse fecit filium David sine semine generare. Postremo, Joseph filius David, filius Prophetarum, non legisti Isaiam eximium Prophetarum quid dixerit, quemadmodum scripserit, *Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (Isai. vii, 14)? Quod ergo legisti in Libris tuis, aspice in Maria oculis tuis: ut digne dicas canticum David patris tui, *Sicut undivimus, ita et undivimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri* (Psal. xlvii, 9). Accipe ergo Mariam conjugem tuam, semper de ea securus, et in nullo sis sollicitus: quia quod conceptum est in ejus utero, non est de peccato, sed de Spiritu sancto; et qui nascetur ex ejus utero, non vocabitur filius Judaei, sed vocabitur Filius Dei. Haec ergo, Joseph, cum Maria conjugem tua communem virginis membra tuum; quia de virginibus membris Virtus nascitur Angelorum. Sit Maria sponsa Christi carnis suae virginitate servata; sis autem et tu pater Christi eura castitatis, et honorificentia virginitatis: ut de virginibus membris generetis saeculis christianis sponsoi virginitatis et marito castitatis, communem singulis virginibus et maritatis, in quo nulla sit zelotypia; quia virginitas salutatione impraegnata est in Maria. Magnum meritum virginitatis, fratres. Virginitas Mariae angeli salutatione est impraegnata, a Joanne de utero est salutata, et generans virginitas Mariae ab Angelis est hodie collaudata, et lactans virginitas Mariae per stellam de caelo est praedicata, et a Magis muneribus honorata. Gaude itaque, Joseph, nimiumque congaude virginitati Mariae, quia solus meruisti virginale possidere conjugium: quia per meritum virginitatis ita separatus es a concubitu uxoris, ut pater dicaris Salvatoris, qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CXCVI (a).

In Natali Joannis Baptistae, 1 (b).

1. Ratio singularis hujus festivitatis. Joannes typus

(a) Olim, de Sanctis 20; et post, in Appendice 76.

(b) Haec ipsa die in Romano Breviario legitur sub nomine Augustini: sed ipsi tamen haud immerito fuit per Levantenses perque Verlinum et Vindogum abdicatus. Consensio enim in sensibus et in verbis habet quam plurimum cum Fausti scriptioibus variis, scilicet cum homilia quam ipsius esse supra ad sermonem 176 diuinis; Eusebiana de Christi Natali prima, ubi modo eodem explicatur processio Verbi a Patre. Cum ejusdem Fausti Epistolae prima ad Felicem et sexta ad Eutychium convenit in distinguendis duobus abstinentiae generibus: cum ipsius libro de Liberio Arbitrio.

Legis. Post illius sacrosanctum Domini natalem diem, nullius hominis nativitatem legimus celebrari, nisi solius beati Joannis Baptistæ. In aliis sanctis et electis Dei novimus illum diem coli, quo illos post consummationem laborum, et devictum triumphatumque mundum in perpetuas aeternitates præsens hæc vita paravit; in aliis consummata ultimi diei merita celebrantur: in hoc etiam prima dies et ipsa etiam hominis initia consecrantur; pro hac absque dubio causa, quia per hunc Dominus adventum suum, ne subito homines insperatum non agnoscerent, voluit esse testatum. Joannes autem figura fuit veteris Testamenti, et in se formam prætulit Legis: et ideo Joannes præmittavit Salvatore, sicut Lex gratiam præcurrebat. Quod autem nondum natus de secreto materni uteri prophetavit, et expertus lucis jam testis est veritatis: hoc est intelligendum, quod latens sub velamine et carne litteræ, et Redemptorem mundi spiritu prædicavit, et nobis Donum nostrum de quodam Legis utero proclamavit. Ergo quia Judæi erraverunt a ventre, id est, a Lege, que Christo gravis erat; *Erraverunt a ventre, locuti sunt falsa* (Psal. lvi, 4): ideo hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine (Joan. i, 8). Quod autem Joannes in carcere constitutus ad Christum discipulos suos ordinat (Matth. xi, 2), Lex ad Evangelia transmittit. Quæ Lex juxta typum Joannis quasi ignorantie clausa carcere, in obscuro et in occulto jacebat, et Judaice cecitatis sensus intra litteram tenebatur inclusus.

2. *Lucerna ardens.* De hoc beatus Evangelista proloquitur, *Ille erat lucerna ardens* (Joan. i, 35); id est, Spiritus sancti igne succensus, ut mundo ignorantie nocte possesso, lumen salutis ostenderet, et quasi inter densissimas delictorum tenebras, splendidissimum justitiæ solem lucis suæ radio demonstraret, de se ipso dicens, *Ego vox clamantis in deserto* (Matth. iii, 3). Videamus in quo deserto, id est, in Gentium populo. Vacua enim timore Dei pectora, et Spiritu sancto carentia, deserto squalentis eremi comparantur. Desertus enim erat hic mundus ab omni cultura fidei et timoris Dei, et peccatorum spinis obsitus squalabat tanquam ager incultus, et nullam penitus bonorum sperum fecunditatem attulerat, nullum imbrem gratiæ spiritualis acceperat. Mittitur beatus Joannes, qui enim per prophetiam atque apostolicam prædicationem, annuntiando poenitentiam, quasi rudem campum pro cinderet, fecundaret et excoleret, divini verbi seminibus implet: et ad maturam frugem, id est, ad regenerationis gratiam præpararet.

3. *Quæ suo in ortu revelet.* Jam illud quantæ gloriæ est, quod Zachariæ sacerdoti seni et Elisabeth sterili a Gabriele, id est, ab illo angelo promittitur, a quo Mariæ nativitas Domini, nuntiatur: et quasi ex aliquo similis Domini, præmittitur lilium sterilis ante filium Virginis, nescio quod majus miraculum ipsa nativitate declarans. Insuperata prole posteritas innuerat; quia novo partu erat munera et ditanda virginitas. Præmittitur ante Jesum Christum Joannes, quasi Testamentum vetus ante novum; ut dies dici eructet verbum, et sacramentorum obscura profunditas evidentioribus novæ doctrinæ mysteriis reveletur. Præmittitur ergo lucerna ante solem, servus ante Dominum, amicus ante sponsum, præco ante iudicem, vox ante verbum. Et ideo de se dicit, *Ego vox clamantis in deserto*. Quid est quod beatus Joannes vocem se esse dixit? Id est, quia Verbi annuntiator et prædicator erat.

cap. 9, in nonnullis quæ hic nom. 6 leguntur verbis: cum hominibus etiam inter Eusebianas de Nativitate sancti Joannis secunda, quam quidem ex ista præsentis sententia, « Scilicet quod non sufficeret elucentis gratia, nisi invigilaret collaborantis industria, » Pauli esse conjicimus, qui simile quidam dixit in libro de Libero Arbitrio. Observamus tandem Eusebiana homilia ad Monachos secunda contineri partem sermonis hujus non exigam, aliis nimirum verbis nom. 6: « Novimus quia familiariter in his humana et in diversis hujus mundi illecebris, » etc.

4. *Verbum quid ait, quid vox.* Hic jam sollicito requiramus quid inter verbum sit et vocem. Scripturæ sanctæ verbum esse definiunt, quod intra animi silentium mente concipimus; verbum esse definiunt ipsam cogitationem, quæ adhuc intra conscientie secreta retinetur: vocem vero, per quam verbum profertur in medium. Vox, sonus est index cogitationis; verbum vero ipsa cogitatio. Sicut enim quando verbum corde concipimus, necessaria est vox quasi quoddam vehiculum verbi; et quilibet verbum ipsum per ovis sonum ad alium transferamus, tamen illud integrum etiam intra nos, id est, clausum a loquente transfertur, ut tamen in sua sede teneatur: ita et omnipotens Pater innotescere nobis volens, Sapientiam et Verbum illud quod in principio erat *Deus apud Deum* (Joan. i, 1), sicut ipse testatur, *Eructavit cor meum verbum bonum* (Psal. xlii, 2), beatum Joannem, quasi vocem per quam ad nos verbum suum proferret, assumpsit. Quod quidem verbum de illa sede ita ad nos descendit, ut in sinu, id est, in profundo Paterni pectoris permaneret, terrena visitans, et cœlestia non relinquens.

5. *Joannis præ cæteris Prophetis gloria. Mediator est novi et veteris Testamenti.* Hanc itaque gloriam beatus Joannes Baptista non de longinquo, sicut reliqui Prophetæ: sed vicinus et proximus antecessit. Illi adventum regis ante multa tempora prædicaverunt, alii dixerunt, Quandoque venturus est; alii, Ecce cito venit: iste autem quem venturum prædixit, venisse monstravit, et prophetiam suam ipso quem annuntiabat assistente complevit. Adhuc itaque in utero matris suæ Spiritu sancto est repletus, et suam ipsius nativitatem prophetando prævenit; ad similitudinem Domini sanctificatus antequam natus, intra viscera exsultans, et Salvatoris adventum materno ore protestans. Vere lucerna ardens, in quo tam singularis gratia divinæ dignationis effulsit, ut jam jamque adfore Redemptorem sanctæ gentitricis voce narraret; et per eam, velut per quamdam veritatis lucernam, nondum in lucem prolatus ostenderet. Hic est ille novi et veteris Testamenti idoneus mediator, et gloriosi Agni dignus ostensor: qui Dominum suum et annuntiare uno tempore meruit et videre, una eademque suæ nativitatis ætate et nova incipiens, et vetera concludens.

6. *Vis faciendi propter regnum cælorum.* De persona hujus Evangelistæ testatur, *A diebus, inquit, Joannis regnum cælorum vim patitur* (Matth. xi, 21). Novimus quia familiariter mens humana in diversis hujus mundi illecebris et concupiscentiis devicta fugit laborem, expetit voluptatem, et vix adducitur ut consuetudinem a se vitæ prioris excludat: sed cum cœperit cogitare ultimi diei necessitatem, ac futuri judicii, pondus, incitata et stimulata vel spe præmii vel timore supplicii, voluntarium bellum indicit passionibus, et vim facit pristinis suis desideriis, et violenter se vincere ipsa contendit. Non enim sine violentia fieri potest ut de abundantia et deliciis ad famem et sitim, ad abstinentiam et crucem transeat; ut somno prius atque otio amicam carnem contritione vigiliisque conficiat. Non, inquam, sine violentia fieri potest ut unusquisque iracundiam patientia, superbiam humilitate commutet; amore paupertatis, divitiarum ac sufficientiæ affluentiam superet; violentiam sobrietate, luxuriam castitate condemnent; et homo subito in virum transformetur perfectum, et quodam modo alter reddatur ex altero; ac sic a talibus per violentiam regni cœlestis diripiatur.

7. *Duo abstinentiæ genera.* Duo autem sunt abstinentiæ et crucis genera, unum corporale, aliud spirituale. Unum a potu atque epulis temperare, appetitum gulae a delectationibus et molliissimis suavitatibus coercere, ab his quæ per tactum et gustum visumque decipiunt, sensum viriliter revocare, ac violenter abstrahere. Alterum abstinentiæ et crucis genus est pretiosius atque sublimius, motus animi regere, et

perturbationes illius modestiæ tranquillitate placare, iræ ac superbiæ impetus quasi feram bestiam refricare, litigare quotidie contra vitia sua, inerepare se quadam censoria austeritate virtutis, et rixam quadam modo cum homine interiore conserere. Pretiosa hæc in conspectu Dei et gloriosa crux, cogitationes niales in potestatem redigere, voluntates proprias abnegare, easque interiori examinatione discutere, et regentis imperio subjugare; a sermone atque opere quo anima læditur, tanquam a cibis noxiis abstinere, et sensum ab his quæ contraria sunt, spirituali temperantia sobrium custodire. Hæc qui facit, perrupto passionis muro violenter ad cœlorum regna consendit. Vim itaque sibi factura est anima, ut palmam laborum, quam sibi subtrahit multis inimicis adversantibus sentit, viribus contendant eripere. Necesse ergo est cum summo labore ex hoc mundo rapere palmam salutis, et quasi exenbantibus circumiectis hostibus obsessos pervigili intentione fructus decerpere, et prædam a thesauro vitæ velut de media abreptam sæculi huius incendio reportare.

8. *Rapit Ecclesia Synagogæ regnum. Regnum nostrum Christus. Rapiunt et homines angelis apostatis.* Est et aliud direptionis genus, quando aliis promissa et oblata diripimus. Salvator ad hoc vel maxime suscepta incarnatione descenderat, ut Judæorum populum justificaret: sicut ipse in Evangelio loquitur, *Non sum, inquit, missus, nisi ad oves quæ perierunt domus Israel (Matth. xv, 24).* Sed et discipuli ita incredulam Synagogæ plebem coarguebant: *Vobis, inquit, prius oportuerat verbum Dei loqui; sed quia vos indignos iudicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad Gentes (Act. xiii, 46).* Ergo cum Judæi munera sibi parata respuerent, publicani et peccatores ex Gentibus crediderunt; ac sic rapit Ecclesia Synagogæ regnum. Regnum enim nostrum Christus est. Rapimus itaque eum, cum a Judæis occiditur, sepelitur a nobis. Rapimus autem cum illis dormientibus, sicut ipsi in Evangelio confitentur: *Dicite, inquit, quia discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt eum vobis dormientibus (Matth. xxviii, 13).* Surgat ergo qui dormit; ne forte Christum per negligentiam resolutus amittat, dum mens ejus in infidelitate et in torpore dormitat. Rapitur itaque regnum cœlorum, dum negatur a domesticis, et a Gentibus adoratur. Rapitur, cum aliis ad salutem mittitur, ab aliis invenitur; cum sui eum recusant, suscipiunt alieni; insectantur proprii, complectuntur inimici: quando hæreditatem civis respuit, peregrinus invadit; lilus repudiatur, servus recognoscitur. Adhuc et alio ordine regnum cœlorum vim patitur, quando illud homines acquirunt quod angeli perdidērunt, quando illuc adoptati humiles ascendunt, unde superbi incolæ ceciderunt. Ergo cum inter tantos invidos, inter tantos latrones et invisibiles insidiatores vivamus, quibus tandem viribus cœlorum regna captemus? Quis, inquam, nisi obediendo doctoribus, et vitis et iniustitiis ex cupiditate nascentibus resistendo, deflendo peccata, et ea jejuniis atque elemosynis redimendo?

SERMO CXCVII (a).

In Natali Joannis Baptistæ (b).

1. *Solius Domini et Joannis Nativitas celebratur. Qui ex muliere, inferior est Joanne.* Natalem sancti Joannis, fratres charissimi, hodie celebramus, quod nulli unquam sanctorum legimus fuisse concessum. Solius enim Domini et beati Joannis dies nativitatis in universo mundo celebratur et colitur. Illum enim sterilis peperit; istum virgo concepit. In Elisabeth

sterilitas vincitur; in beata Maria conceptionis consuetudo mutatur. Elisabeth virum cognoscendo filium genuit; Maria angelo credidit, et concepit. Hominem concepit Elisabeth, et hominem Maria; sed Elisabeth solum hominem, Maria Deum et hominem. Quid sibi vult ergo Joannes? Unde interpositus, unde præmissus? Magnus igitur Joannes, cujus magnitudini etiam Salvator testimonium perhibet, dicens: *Non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista (Matth. xi, 11).* Præcellit cunctis, eminet universis; antecellit Prophetas, supergreditur Patriarchas; et quisquis de muliere natus est, inferior est Joanne. Dicit fortasse aliquis: Si inter natos mulierum Joannes major est, major est Salvatore. Absit. Joannes enim natus mulieris, Christus autem virginis natus est; ille corruptibilis uteri sinibus effusus est, iste impollutæ vulvæ flore progenitus. Ideo autem cum Joannis nativitate Domini generatio deputatur, ne Dominus extra veritatem videatur conditionis humanæ: si comparetur hominibus Joannes, præmissus est ante Deum. Tanta in illa excellentia erat, tanta gratia, ut ipse putatus sit Christus. Quid ergo dixit de Christo? *Nos omnes de plenitudine ejus accepimus (Joan. i, 16).* Quid est, *Nos omnes*? Ergo Prophetæ, Patriarchæ, Apostoli, quotquot sancti, et ante incarnationem præmissi, vel ab incarnato missi, omnes nos de plenitudine ejus accepimus: nos vasa sumus, ille fons est.

2. *Ut Christi, sic Joannis nativitas plena mysterio. Item et utriusque passio.* Si ergo intellevimus mysterium, fratres mei, Joannes homo est, Christus Deus est: humilietur homo, et exaltetur Deus, secundum illud quod de Domino ipse Joannes dixit, *Illum oportet crescere, me autem minui (Id. iii, 30).* Ut humiliaretur homo, eo die natus est Joannes, quo incipiunt decrescere dies: ut exaltetur Deus, eo die natus est Christus, quo incipiunt crescere dies. Magnum sacramentum, fratres charissimi. Ideo celebramus Natalem Joannis, sicut et Christi, quia et ipsa nativitas plena est mysterio. Quo mysterio, nisi humilitatis nostræ; sicut nativitas Christi plena est mysterio altitudinis nostræ? Ergo in homine minuiamur, ut in Deo crescamus; in nobis humiliemur, ut in illo exaltemur; humilietur humana præsumptio, ut crescat divina miseratio. Nam hujus rei sacramentum etiam in passionibus amorum impletum est. Ut minueretur homo, caput Joannis absconditur: ut exaltetur Deus, Christus in ligno suspenditur.

3. *Cur Joannes lucerna dictus, et ante Christum præmissus. Cur vox. Legis typum gessit.* Quare autem beatum Joannem Dominus et Salvator noster lucernam esse dixerit, et quare eum mittenti se voluerit, breviter, si jubeatis, Charitatis vestræ arribus cupimus intimare. Præmissus est enim velut vox ante verbum, lucerna ante solem, præco ante judicem, servus antes dominum, amicus ante sponsum. Et quia universum mundum peccatorum tenebræ et nox infidelitatis oppresserat, et solem justitiæ aspicere non valebat, beatus Joannes quasi lucerna præmittitur, ut cordis oculi, qui lippitudine iniquitatis oppressi magnum et verum lumen videre non poterant, ad lumen lucernæ primum quasi tenuem splendorem videre consuescerent; et paulatim peccatorum nubilo remoto, et infidelitatis humore digesto, adveniente Christo, ab illo cœlesti lumine lætificari possent potius quam torqueri. Sicut enim lippientes oculos ad videndum provocas, si exiguum splendorem lucernæ ostenderit; et amplius eruias, si lumen magnum ingesseris: ita Dominus et Salvator noster, qui est lumen verum, nisi prius beatum Joannem velut lucernam præmitteret, claritatem illius totus mundus sustinere non posset. Loquatur Joannes, et dicat, *Ego vox clamantis in deserto (Id., i, 23).* Vox erat; quia Verbi Dei spiritu replebatur.

(a) Alias, de sanctis 21.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Manebat apud Lavanienses dubius: rejectus est per verum et vindictum. Constat excerptis ex superiore sermone, ex Eusebiano de hoc festo duobus, ex eo qui apud Ambrosium est in eadem celebratio secundus, ex duobus denique inter Augustinianos 287-289. Conclusio stilii est Casariani.

* Ita editi et Eusebius. Al. Mss. duo eb., vox erat; quia verbum præibat: clamabat, quia spiritu sancto plenus erat.

Sicut sermo vocis quodam modo ministerio ac vehiculo ad audientem a loquente transmittitur; ita ille Christum sonans, Verbi erat minister et portitor. Sanctus, inquam, Joannes typum in se Legis, quæ Christum longe per signa et indicia monstrabat, ostendit; et ideo misit ad Christum duos de discipulis suis. Isti duo discipuli a Joanne ad Christum missi, forte duo populi sunt, quorum omnes ex Judæis credidit, alter ex Gentilibus. Joannes dirigit ad Christum; Lex mittit ad gratiam, et per Evangelii fidem, veterem desiderat astrui veritatem.

4. *Adhortatio.* Nos vero, fratres charissimi, ut tam sanctam festivitatem non solum corporali, sed etiam spirituali cum gaudio celebrare possimus, secundum vires nostras ad dandas elemosynas, et ad tenendam cum omnibus pacem nostris animos præparemus: et ab omni securitate vel turpiloquio non solum nosmetipsos, sed et omnem familiam nostram et universos ad nos pertinentes pro amore Dei et zelo sancte discipline prohibere totis viribus laboremur, nec permittamus voluptuosos quosque sollemnitatem sanctam cantica luxuriosi proferendo pollueri. Tunc enim pro nobis sanctus Joannes quicquid petierimus poterit obtinere, si nos festivitatem suam pacificos, sobrios, castos, absque illo turpiloquio cognoverit celebrare. Hæc ergo, fratres charissimi, pro paterna sollicitudine suggero: nam Deo propitio ita de vestra devotione confido, quod non solum vos ipsos, sed etiam omnes qui ad vos pertinent, cum omni honestate castos sobriosque conserveitis. Unde Deo gratias agens supplico, ut qui volis deus ea quæ sancta sunt fideliter incipere, concedat vobis felicem perseverantiam custodire, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXCIII (a).

In Natali Joannis Baptiste, in (b).

1. *Joannes singulari celebritate colitur. Humana excedit merita.* Hodie, dilectissimi fratres, Joannis qui Domini præcurrexit adventum, natalem diem colimus, quod nulli sanctorum meminimus attributum: hodie, inquam, natalem diem unica ac singulari celebritate veneramus. Unde quia cum recte extollere non valemus humane vocis officio, prædicemus dominicæ atestationis oraculo, proloquente Christo, quia inter natos mulierum non est major Joanne Baptista (Matth. xi, 11). Ipse hoc dicit: et ideo cognosce magnificentiâ laudis ac dignitate laudantis: ac sic dum nemo illo esse major asseruit in natis mulierum, datur intelligi, quod Joannes humanorum fugit mensuram meritum.

2. *Vox est. Christo crescente minuitur. Christum ortu et conversatione signavit.* — *Ego vox clamantis in deserto* (Isai. xl, 3): hoc est dicere, Non sum ego Verbum quod erat in principio Deus apud Deum; sed vox potius, id est, minister sum Verbi, ut per me ad auditus hominum sensusque perveniat. Unde beatus Baptista pari humilitate præannuntiat, *Illum oportet crescere; me autem minui* (Joan. iii, 30). *Illum, inquit, oportet crescere*: quia per omnia mundi Christi Evangelium dilatatur: *me autem minui*, quia Joannis prophetia finitur. [*Illum oportet crescere*, qui erit exaltandus in cruce: *me autem minui*, qui sum truncandus in capite.] Joannis enim prophetia finem accepit; quia is qui prophetabatur, advenit. Joannes ergo formam venturi Domini natiuitate et conversatione signavit. Joannes nascitur de sene patre: Christus de

matre virgine in mundi senescentis ætate; ætate, inquam, illa quæ erat fide et operibus infecunda. Joannes venit desperata generatione per sterilem; et Christus natura obstupescens per Virginem. Ille salutem prædicavit; hic contulit. Ille baptizavit in penitentiam; isle regeneravit in gratia.

3. *Libertas illius in arguendo. Proavorum correctio quando extra culpam omittitur.* Piam ad pravos corrigendos artificium. Ille est enim Joannes qui impietatem regis Herodis, qui uxorem fratris viventis invaserat, publica auctoritate condemnans, propter justitiam perdidit vitam, sed lucratus est gloriam. Et nos interdum pro gratia hominum vel timore offensionum præferimus adulationem, et vendimus veritatem, non timentes illud quod terribiliter scriptum est, *Si non annuntiaveris iniquam iniquitatem tuam, sanguinem ejus de manu tua requiram* (Ezech. iii, 18). Solent tamen aliquoties doctores Ecclesiæ non pro negligentia peccantium ab increpatione cessare; sed quia eos timeant ex ipsa castigatione ad pejora mala prorumpere. Quando pro hac re non prædicant sacerdotes, non possunt habere de taciturnitate reatum: quia sicut viri boni interdum ex dura increpatione corriguntur; ita e contra omnes etiam superbi lenissima admonitione ad pejora præcipitia provocantur. Nam in tantum prædicatores Ecclesiæ aliquoties non ex voluntate, sed ex necessitate precatores non arguunt, ut interdum spirituali medicamento et charitatis arificio superbos quosque etiam indignis laudibus prosequantur: ut dum erubescunt falsa esse quæ de eis dicuntur, ad emendationem vitæ et bona opera provocentur; secundum illud quod scriptum est, *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ; et qui iniqua gerit, benedicitur* (Psalm. x, 3, sec. Hebræos). Et quia vera est illa sapientis viri sententia, Sicut vera laus ornat, ita falsa castigat: non est tamen impossibile apud Deum, ut etiam illi qui humanis laudibus invitati bona opera exercere cœperint, Deus illis hoc in amorem et consuetudinem vertat; secundum illud quod de sapientibus quidam dixit, *Bene consuescere, pudebit dissuescere*: et iterum, *Bona loquamur, transiet sermo in affectum*. Beatus tamen Joannes plena et perfecta libertate maluit injusta sustinere, quam justa non dicere. Unde evangelico beatus ipse Joannes alloquo corda nostra saluifero pulsat oraculo dicens: *Ego vox clamantis in deserto, Parate viam Domini, rectas facite semitas Dei vestri*. Si teneamus in nobis verbum veritatis, affectum justitiæ; erit in nobis illa via, per quam humanum pectus Christus ingreditur. Ideo autem dicit, *Ego vox clamantis*. Vox præconis judicem loquitur, clamor judicium comminatur.

4. *Status miserie vel felicitatis quandoque mutandus.* Et consequenter annuntiat, *Omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur* (Luc. iii, 4, 5). Hoc est ergo quod aliis verbis Evangelista commemorat, *Qui se exaltat, humiliabitur* (Id. xiv, 11) [Veniet tempus, fratres dilectissimi, ut se superbum fuisse sine ullo remedio doleat, qui se nunc salubriter humiliare dissimulat. Veniet tempus, ut humiles eleventur in celos, et superbi in inferni profunda mergantur. Veniet tempus ut se avari omnes fuisse divites doleant, a quibus nunc Christi pauperes irrideantur. Non semper iste qui nunc est, humanæ consuetudinis ordo servabitur: non semper Lazarus fame torquetur, nec semper avarus dives deliciarum abundantia perfuerit: sed cito et ille de sterquilinio ab Angelis elevabitur in paradisum, et ille qui elemosynam noluit dare, si penitentia non subverit, de luxurioso convivio rapietur in tartarum; ut qui in hoc sæculo pauperi noluit dare micam, in inferno non mereatur accipere guttam; et qui pauperem pascere noluit de deliciis suis, pascat flammam de medullis suis.] Nos vero, fratres, quantum possumus, laboremur, ut quod superbia tumidum elatumque reddiderat, humilicate et mansuetudine complanetur; quod iniquitas depraverat, directione justitiæ corrigatur; quod malitia

¹ Ita apud Eusebium. At in Mss., *humaniorum fuit mensura meritum*. In editis autem, *supra humaniorum fuit mensura meritum*.

² Ms. gr., *natiuitatem et conversationem*.

(a) olim, de sanctis 36; et post, in Appendice 84.

(b) Maximo perperam adscribitur in Theodericeensi. Ms. Eusebiana est homilia de hoc festo prima, sed mutilata et interpolata. Ad istam homiliam quæcumque non pertinent, continetur assulis; eaque Casarium referre videntur.

exasperaverat, bonitatis gratia temperaret. Inter hæc studia inveniat nos Christus Dominus; quia ipse conferre dignatus est viam, per quam nos perducatur ad patriam; ut de nobis dicere dignetur, *Et inambulabo et inhabitabo in eis, et ero illorum Deus* (Levit. xxvi, 12). Si in isto sæculo ambulaverit in nobis, illic habitabit in nobis, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXCIX (a).

In Natali Joannis Baptistæ, w (a).

1. *Joannes parentibus commendatur.* Aurum de terra legere qui noverunt, ubi divitem senserunt venam, ibi quidquid est artis, quidquid laboris est, impendunt. Et nos, fratres, quia in sancto Zacharia coelestem videmus latere thesaurum, in ipso totum quod sermonis est nostri, quod vestri auditus est, occupemus; quatenus commune lucrum sit, quod fuerit communi labore acquisitum. *Fruit, inquit, in diebus Herodis regis Judææ, sacerdos quidam nomine Zacharias, et uxor ejus nomine Elisabeth de filiabus Aaron. Et erant, inquit, ambo justi ante Deum, incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela.* Beati igitur, fratres, quos in sæculo isto aliqua culpa non percussit, nullum vulnerat crimen. Beati plane isti, quos ulla non potuit aliquando tangere querela. *Incedentes, inquit, in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela.* Si pueritia, si adolescentia, si juvenus eorum existit sine querela, ubi totum maxime solet esse querela; qualis esse potuit eorum senectus? Si tale fuit initium, qualis esse potuit finis?

2. *Elisabeth sterilis, donec transiret cupiditatis sensus. Joannis encomia.* — *Et non erat, inquit, illis filius, eo quod esset Elisabeth sterilis* (Luc. i, 5, 6, 7). Non dixit, Non erant illis filii; sed, *Non erat illis filius*: quia singularis futurus erat, qui de talibus erat nasciturus. Audi Dominum dicentem, *Non est major inter natos mulierum Joanne Baptista* (Matth. xi, 11). *Eo quod esset Elisabeth sterilis.* Erat quidem Elisabeth sterilis corpore, sed fecunda virtutibus; tarda soboli, sed non tarda Deo; non germine clausa, sed tempore; non negata pignoribus, sed servata mysterio. Fratres, Elisabeth sanctæ partus non ablatas est; sed dilatas, donec pertransiret tempus carnis, passio corporis, conjugii necessitas, voluptatis causa, cupiditatis sensus, et totum quod humanam confundit, gravat, onerat conscientiam. Mundabatur enim longo tempore sacrificii domus, sanctitatis hospitium, metatum metatoris Christi, angeli domicilium, aula Spiritus sancti, Dei templum. *Templum Dei estis, inquit Apostolus, et Spiritus Dei habitat in vobis* (1 Cor. iii, 16). Denique ubi tota corporis sedata est querela, et in totum facti sunt sine querela; mox sterilitas fugit, reviviscit senectus, fides concepit, parit castitas, nascitur major homine¹, par Angelis, tuba cæli, præco Christi, arcanum Patris, Filii nuntius, signifer superni regis, peccatorum venia, Judæorum correctio, vocatio Gentium, et ut proprie dicam, Legis et gratiæ fibula, quæ diploidem summi sacerdotis sancto Patri jungebat in corpore. Evangelista ergo virtutes patris matrisque describit: ut ex generantium meritis dignitas gemitus nosceretur; et probaretur major homine, qui ortu suo excedebat legem nativitatis humanæ. Sed si processurus est, jam nascatur Joannes, quia instat nativitas Christi. Surgat novus lucifer, quia jubar jam veri solis erumpit. Det vocem præco, quia adest iudex; clamet tuba, quia venit rex; et quia processurus est Deus, angelus jam præcedat.

3. *Quam illustris angeli de Joanne prophetia. Eam ipse implet necdum natus.* Verum quia quod supra hominem est, homo referre non sufficit; virtutem

nascens angelus angelus jam loquatur. *Dixit, inquit, Angelus ad Zachariam: Ne timeas, Zacharia, exaudita est obsecratio tua, et Elisabeth uxor tua pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem; et erit gaudium tibi et exultatio, et multi in natiuitate ejus gaudebunt. Erit enim magnus coram Domino; vinum et alicram non bibit, et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ, et multos filiorum Israel convertet ad Dominum Deum ipsorum. Et ecce præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ convertere corda patrum in filios, et incredulos ad prudentiam justorum, parare Domino plebem perfectam* (Luc. i, 15-17). Vacat hic, fratres, humanus sermo, silet prædicatio tractatoris, quando angelico præconio Joannis gloria prædicatur, virtus insonat, laus collaudatur: nec est quod illi jam adjiciat homo, cui Deus contulit totum. *Spiritu, inquit, sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ.* Videtis, fratres, quemadmodum Joannes ante pervenit ad cælum, quam tangeret terram; ante accepit divinum Spiritum, quam humanum; ante suscepit divina munera, quam corporis membra; ante cœpit vivere Deo, quam sibi: imo ante vixit ille Deo, quam Deus viveret illi, juxta illud Apostoli, *Jam non ego viro, sed vivit in me Christus* (Galat. ii, 20). Sexto, inquit, mense suæ matris exsultat in utero (Luc. i, 44), et in uterum Virginis venisse nuntiatur Christum. Fervens nuntius, qui ante gestivit nuntiare quam vivere. Impatiens dux, qui antequam perveniret ad corpus, pervenit ad regem, ante rapuit arma quam membra, ante aciem petiit quam lucem, et ut vinceret mundum, vicit ante naturam. Ipse enim sine visceribus viscera matris exsuscitat; et quia tardabat corpus, solo spiritu implet evangelizantis officium. Quid dicam, fratres? Joannes antequam Christum præcederet, se ipsum præcessit. Patris, matris, filii corda unus atque idem implet Spiritus sanctus; ut uno sanctitatis organo resonet nativitatis Dominicæ cantilena.

SERMO CC (a).

In Natali Joannis Baptistæ, r (b).

1. Imperator cæli et terræ qui nos fuit visitare dignatus, Prophetarum oraculis olim sit prædicatus. Ab ipso quippe exordio mundi prædicatus est nobis adventus Domini Salvatoris. Non enim potuit venire Verbum in terram sine voce præconis. Prædixerunt Prophetæ, qui venturum Dominum Christum nuntiaverunt in carnem; sanctus vero Joannes, ejus hodie celebrandus Natalis illuxit, non solum Verbum prophetavit, sed cæteris demonstravit. Merito inter cæteros Prophetas major appellatur, qui non solum prædicavit et monstravit, sed etiam baptizavit. Major Joannes Baptista dictus est: ut tamen non sit discipulus supra Magistrum, neque servus super Dominum. *In matris, inquit, mulierum non surrexit major Joanne Baptista* (Matth. xi, 11). *Mulierum* dicit: nam qui ex Virgine natus conditor et rector mundi est et dominus....

2. Missus est angelus in templum ad Zachariam, qui suscepturum eum filium in senectute nuntiavit; Virgini etiam Mariæ angelus nuntius fuit: sed Maria credidit, Zacharias diffidit. Et qui diffidit, silentio condemnatur; quæ credit, laudibus honoratur.... O beata mater, quæ talem portavit natum, qui Dei Filium præcursum nuntiavit, atque baptizavit! Caruit Elisabeth sterilitatis opprobrio, quæ genuit filium de cælo promissum, qui mundi divitias contemnens, cælestia regna quæsit. Ut præiret Verbum in virtute et spiritu Eliæ, adhuc in utero positus, Matris Domini adesce præsentiam cognovit. Venientis testis est fidelis, Scriptura dicente, *Ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit infans præ*

(a) Alias, inter Vignerianos 3, in parte secunda Supplementi.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Mutulus est et mendis multis inquinatus, neque cum Augustinianis, si dicendi rationem spectes, comparandus.

¹ In Mss., *hominum*.

(a) Olim, de sanctis 22; et post, in Appendice 77.

(b) Ipsa est Petri Chrysologi Ravennatis episcopi homilia, hic tamen non procul ab exordio decurtata.

gaudio in utero meo. Ipse mihi demonstravit quia in es mater Domini mei, quae venisti ad me. Ante mihi magister factus est quam filius; ante me ipse docuit, quam ego eum lactarem; nondum scit pulsare ubera mea, et novit instruere conscientiam meam: caelum et terram nondum vidit, et intra viscera mea Deum caeli ac terrae cognovit. Qualis est iste nuntius, qui de oculis cognoscat Dominum? In oculis loquitur mysterium, nuntiat miraculum.

3. Unde, inquit, mihi, ut veniat ad me mater Domini (Matth. i, 14, 41, 45)? Unde hoc, inquit, mihi? Ipse enim Deus, ego homo; ille Dominus, ego autem servus; ille Creator, ego creatura: ipse me plasmavit intra viscera, qui suae matris implevit viscera. Unde hoc, inquit, mihi? Nulla sunt merita, et praecedunt mihi divina beneficia. Duæ invicte virtutis sunt matres, sterilis, et virgo. Duæ naves oneratae de caelo: una fert promissum de vjro, alia portat Verbum ex Deo: una promisit praecentem, alia tulit judicem; una lucerna illuminatur, alia sole: virgo portat sponsum, sterilis fert anicem. Nam et temporibus distinctis paruerunt certissima signa sanctitatis. Joannes nascitur die deficiente; Dominus nascitur die crescente: ut caro deficiat, spiritus convalescat. Oportet ergo, fratres charissimi, in tantis mirabilibus gaudentes, ut credamus et de Adam facere¹, et secundam reddere sterilem. Qui matris servavit pudorem, assumpsit nomen floris, non amisit candorem; pudorem servavit virginis, mysterium lumen exhibuit. Qui se ipsum tradidit pro nobis, praestet etiam et prospera nobis. Qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCI (a).

In Natali apostolorum Petri et Pauli, i (b).

1. Petrus per signa, Paulus per Epistolas ubique clarus. Primum Petri signum claudi sanatio. Rei lusus contententia. Petrus petra, Paulus vas; ambo quam Ecclesiae necessarij. Notum vobis omnibus est, fratres, et universo mundo notissimum, quod beatissimorum Petri et Pauli Natalis est hodie, nec aliquam partem orbis latere potest tanta devotio: siquidem eum de his dicat David propheta, In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terrae verba eorum (Psalm. xvm, 5); in omnem terram mirabilis Petri virtus diffusa est, et in fines orbis terrae Epistolarum Pauli verba penetrarunt. Quis enim non audivit, quod primum² beatus apostolus Petrus sedenti ad Speciosam portam templi claudo, et ex matris suae ventre olim jam debili, pedum restituerit firmitatem, ut quod natura minus contulerat, apostolica gratia repararet? Cum enim claudus ille stipem rogans, aliquid pecuniae se ab Apostolis crederet accepturum, ait illi apostolus Petrus: Argentum et aurum non habeo; sed quod habeo, hoc tibi do: in nomine Domini nostri Jesu Christi Nazareni surge et ambula (Act. iii, 6). Beata plane largitas, quae petenti argentum quidem non contulit, sed contulit sanitatem! Beata largitas, quae de thesauris aurum non protulit, sed protulit medicinam! Beatus et ille claudus, qui dum stipem querit pecunie, divitias inclumitatis accepit! Hoc enim ab Apostolis donatum meruit, quod nullis thesauris a medicis redimere potuisset. Primum ergo signum mirabilium suorum Petrus fecit, claudo pedum restituendo vestigia. Diximus frequenter, ipsum Petrum petram a Domino nuncupatum, sicut ait, Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam (Matth. xvi, 18). Si ergo Petrus petra est supra quam aedificatur Ecclesia, recte prius pedes sanat; ut sicut in Ecclesia fidei fundamentum con-

tinet, ita et in homine membraeum fundamenta confirmet: recte, inquam, primum in christiano pedes curat; ut jam non trepidus, nec imbecillis possit supra petram Ecclesiae stare, sed robustus et fortis incedere. Ubi autem verba Pauli apostoli non leguntur? Quis locus ea litteris non inscribit, corde retinet, conversatione custodit? Qui Paulus a Domino vas electionis est nominatus. Bonum vas, in quo pretiosa mandatorum Christi praecepta conduntur: hominum vas, de ejus plenitudine substantia vitae populis semper erogatur, et plenum est. Optima Apostolorum nomina, petra et vasculum, necessaria domui Salvatoris. Domus enim petrarum fortitudine construitur, utilitate vasis ornat. Petra ad firmitatem, ne labantur, sustentat populos: vas ad custodiam, ne tententur, operit Christianos.

2. Quam congruat quod una die passi, quod Petrus confixus cruci, quod de Pauli cervice lac profluxerit. Exitus vero eorum de hoc saeculo quam beatus fuerit, nemo qui nesciat. Nam prima haec in illis beatitudo est, quod ambo una die passi esse noscuntur: scilicet ut quos una fides servitio devinxerat, una dies martyrio coronaret. Deinde ipsa passio diversa licet in singulis fuerit, tamen quanta referat esse gratiae sanctitatem? Nam Petrus crucis, sicut Salvator, exitum tulit, et dominicae devotionis similitudine nec in morte discerptus est: scilicet ut quem imitabatur fide, imitaretur et passione. De Pauli vero cervice, cum cum persecutor gladio percussisset, dicitur fluxisse magis lactis unda, quam sanguinis, et mirum in modum sanctum Apostolum Baptismi gratia in ipsa carne exstitisse splendidum potius quam eruentum. Quae quidem res in sancto Paulo stupenda non est. Quid enim mirum, si abundat lacte nutritor Ecclesiae? sicut ipse ad Corinthios ait, Lac vobis potum dedi, non escam (1 Cor. iii, 2). Haec est plane repositionis illa terra, quam patribus nostris promisit Deus, dicens: Dabo vobis terram fluentem lac et mel (Exod. iii, 17). Non enim de hac terra locusus est, quae nautibus aquis coeum involvit, lutumque permiscet: sed de illa terra Pauli et similium Pauli, quae jugiter purum suaveque distillat. Quae enim Pauli Epistola non melle dulcior est, lacte candidior? Quae Epistole tanquam ubera, Ecclesiarum populos enutriunt ad salutem. De cervice ergo Apostoli pro sanguine lac manavit. Legimus in Epistola ipsius, quoniam caro et sanguis regnum Dei non possidebunt (1 Cor. xv, 50). Jam igitur Paulus possidet regnum; quoniam caret sanguine, qui impedire dicitur regnatorum. Adhuc ergo Paulus in terris positus, etiam in regni caelestis substantiam transformatur.

3. Quomodo martyrum celebranda memoria. Ideo, fratres charissimi, quotiescumque martyrum memorias celebramus, praetermissis omnibus saeculi actibus sine aliqua dilatione concurrere debemus ad domum Dei, reddere illis honorificentiam, qui nobis salutem effusione sui sanguinis pepererunt, qui tam sacramentum hostiam pro nostra propitiatione Domino se obtulerunt: praesertim cum dicat ad sanctos suos omnipotens Deus, Qui vos honorat, me honorat; et qui vos spernit, me spernit (Luc. x, 16). Quisquis ergo honorat martyres, honorat et Christum; et qui spernit sanctos, spernit Dominum nostrum, qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto Deus³, etc.

SERMO CCII (a).

In Natali apostolorum Petri et Pauli, ii (b).

1. Apostoli inter se pares, Petro tamen et Paulo inferiores. Petro potentia, Paulo scientia clavis credita. Cum omnes beati Apostoli parem gratiam apud Pa-

¹ Haec clausula sermonis 201 abest tota a Ms. t., nec videtur cohaerere cum superioribus.

(a) Olim, de sanctis 27; et post, in Appendice 79.

(b) In excusis locum etiam habet inter sermones Ambrosianos et Maximianos. Ex manuscriptis vero, Augustinus quidam, alii Ambrosio, sed multo plures Maximo assignant. Injux nomine legitur in Romano breviario die quinta post.

De num. 3 vide thesesq. um, lib. 3, cap. 2.

² Forte, ut credimus, et Deum matrem facere virginem.

³ Editi Augustiniani, primus; repugnans Androsianis et Mss.

(a) Olim, de sanctis 26; et post, in Appendice 78.

(b) Exstat quoque inter vulgatos Ambrosii nomine sermones, ipsi verius forte quam Augustino tributus.

minum sanctitatis obtineant, nescio quo tamen pacto Petrus et Paulus videntur præ ceteris peculiari quadam in Salvatore fidei virtute præcellere. Quod quidem ex ipsius Domini iudicio possumus approbare. Nam Petro, sicut homo dispensatori, clavem regni cælestis dedit; Paulo, tanquam idoneo doctori, magisterium ecclesiasticæ institutionis iniecit: scilicet ut quos iste erudierit ad salutem, ille suscipiat ad quietem; ut quorum corda Paulus patefecerat doctrina verborum, eorum animabus Petrus aperiat regna cælorum. Clavem enim quodam modo a Christo scientiæ et Paulus accepit. Clavis enim dicenda est qua ad fidem pectorum dura corda ¹ reserantur, mentium secreta panduntur, et quicquid intrinsecus clausum tenetur, in palam rationabili manifestatione producit. Clavis, inquam, est que et conscientiam ad confessionem peccati aperit, et gratiam ad æternitatem mysterii salutaris includit. Ambo igitur claves a Domino perceperunt; scientiæ iste, ille potentia. Divitiis immortalitatis ille dispensat; scientiæ thesauros iste largitur. Sunt enim thesauri scientiæ, sicut scriptum est: *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (Coloss. ii, 3). Ergo beati Petrus et Paulus eminent inter universos Apostolos, et peculiari quadam prerogativa præcellunt.

2. *Petrus et Paulus meritis æquales. Cur uno die, uno in loco, sub uno tyranno passi. Cur in Occidente. Verum inter ipsos quis cui præponatur, incertum est.* Puto enim illos æquales esse meritis, qui æquales sunt passione; et simili eos fidei devotione vixisse, quos simul videmus ad martyrii gloriam pervenisse. Non enim sine causa factum putemus, quod una die, uno in loco, unius tyranni tolerare sententiam. Una die passi sunt, ut ad Christum pariter pervenirent; uno in loco, ne alteri Roma deesset; sub uno persecutore, ut æqualis crudelitas utrumque constringeret. Dies ergo pro merito, locus pro gloria, persecutor decretus est pro virtute. Et in quo tandem loco martyrium petulerunt? In urbe Romana, quæ principatum et caput obtinet nationum: scilicet, ut ubi caput superstitionis erat, illic caput quiesceret sanctitatis; et ubi Gentium principes habitabant, illic Ecclesiarum morerentur principes. Cujus autem meriti sunt beatissimi Petrus et Paulus, hinc possumus intelligere, quod cum Dominus Orientis regionem propria illustraverit passio, Occidentis plagam, ne quid minus esset, vice sui Apostolorum sanguine illuminare dignatus est. Et licet illius passio nobis sufficiat ad salutem, tamen etiam horum martyrium nobis contulit ad exemplum.

3. *Mortis eorum causa. Orationis virtus. Cur Simon Magnus volare in altum permissus.* Hodierna igitur die beati Apostoli sanguinem profuderunt: sed videamus causam quare ista perpessi sunt: scilicet quod inter cætera mirabilia etiam magum illum Simonem orationibus suis de aeris vacuo præcipiti ruina prostraverint. Cum enim idem Simon se Christum diceret, et tanquam filium ad Patrem assereret volando se posse conscendere, atque elatus subito magicis artibus volare cœpisset; tunc Petrus fixis genibus precat: est Dominum, et precatioe sancta vicit magicam levitatem. Prior enim ascendit ad Dominum oratio quam volatus, et ante pervenit justa petitio quam iniqua præsumptio. Ante, inquam, Petrus in terris positus obtinuit quod petebat, quam Simon perveniret ad cælestia quod tendebat. Tunc igitur Petrus velut victum illum de sublimi acre deposuit, et quodam præcipito in saxo elidens ejus crura confregit; et hoc in opprobrium facti illius: ut qui paulo ante volare tentaverat, subito ambulare non posset; et qui pennas assumpsisset, plantas amitteret. Sed ne forte hoc mirum videatur, quod magus iste præsentem Apostolo per aerem aliquandiu voluisset, hoc patientia Petri fecit. Pernisit enim illum sublimius ascendere, ut altius

caderet: voluit cum in excelsum levare ad conspectum omnium, ut ruentem illum de excelsu oculi omnium perviderent. Hæc igitur est iniquitatis elatio, ut in altum se ferat, in sublime se erigat: sed sancta oratio omnem humilitat superbiæ, universam dejecit vanitatem.

SERMO CCIII (a).

In Natali apostolorum Petri et Pauli, in (b).

1. *Petrus ad Judæorum, Paulus ad Gentium salutem electus.* Hodie duos christiani nominis fundatores exultantis Ecclesiæ festa concelebrant. Hi enim duo electi sunt ad duorum populorum salutem; Petrus ad Judæorum, Paulus ad Gentium: Petrus, ut in Jndra veterem ac desertum repararet agrum, atque eum sub umbra Legis infructuosum et a calore veri solis absconditum, fidei salubritate et gratiæ fecundaret; Paulus vero ad Gentes mittitur, ut terram novam, quæ nullam antea dederat frugem, nullum fuerat experta cultorem, aratro dominicæ crucis proscinderet, et in rudi campo Christi novellam infatigabilis operarius excitaret. Petrus itaque vineam ubi jam fuerat reparat; Paulus plantat ubi non erat. Petrus in Judæis arborem ab antiqui germinis nobilitate degenerem in radice sua excolit; Paulus vero in alieno fomite peregrinos Gentium ramos inserit. Petrus in Judæis de vite spinas resecat; Paulus in Gentibus uvam de rubeto vindemiatur. Petrus domum reedificat in ruinosis; Paulus novis erigit fundamentis. Petrus in Judæis male fecunda excolit; Paulus in Gentibus nondum culta fecundat. A Petro in Judæis olea reparatur; a Paulo in Gentibus oleaster inseritur. Petrus in Judæis molit duritiam; Paulus in Gentibus illuminat ignorantiam. Petrus tenebras vitiiat pellit ex oculis; Paulus reddidit oculos a natiuitate cæcatis. Vario ac diverso genere innumeri populi ad unius regis militiam congregantur; ac sic duo potentissimi duces Petrus antiquum de veterilibus reducit, Paulus novum de tironibus Christi conducit exercitum.

2. *Negotiatores sunt, et spirituales dispensatores.* Discurrunt itaque per universum mundum duo splendidissimi negotiatores, portantes coram Gentibus et regibus et filiis Israel pretiosa fidei mercimonia. Circumferunt aromata justitiæ, thura divinarum venerationis, incensum compunctionis, balsamum castitatis. Illi igitur sal prudentiæ spiritualis, de quibus dicitur, *Vos estis sal terræ* (Matth. v, 13); quibus unique animæ candiantur, et in violatæ ab æterna peccati corruptione serventur. Erogant per omnem terram spirituales dispensatores pretia salutis, thesauros sanctitatis. Quærent quos secum ad cælum attrahant piissimi animarum parentes, dispare partium studiis, operum meritis pares.

3. *In multis æquales. Paulus Novi Testamenti Jonas.* Æquales enim illos ac similes per varia ac diversa virtutum genera dixerim. Nam etsi cum Petro Christus vixit in terris; sed Paulum compellere non de dignatur e cælis [adhuc etiam persequentem. Sed in opere persequentis Apostoli fidem prævidebat; et ideo quia prospexit zelum, honoravit affectum. Et quia sub proposito p'acendi Deo, agebatur ignarus ad culpam; statim post admonitionem incurrit devotus

(a) Alias, de Sanctis 29.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius erat apud Lovanienses, supposititius apud verlinum et Viadingum. Si cum Eusebiana de hoc festo homilia confereris, non difficile ex verbis et modo loquendi intelliges ejusdem esse auctoris utrumque sermonem, scilicet ipsius, nisi fallatur, Faustii semipelagianii. Certe pelagianii hominis sunt verba ista num. 3: « Sed in opere persequentis Apostoli fidem prævidebat; et ideo quia prospexit zelum, honoravit affectum. » verba habet Ambrosiani sermonis de ss. Nazario et Celso. Conclusio aliunde sermoni assuta videtur; et Augustinum, cujus nomine in Romano Breviario legitur in festo ss. Petri ad vincula, minime re-ert. Denum. 1, 2 et 3, vide Euseb. homil. de hoc festo.

ad gratiam¹. Quamobrem etsi in corpore non est locutus cum Christo Paulus, non minus illud est quod beatus est Christus in Paulo, dicente eodem : *An experimentum caritatis ejus qui in me loquitur Christus* (II Cor. xiii, 3)? Ac sic quem foris prædicationibus proferebat², intus corde gestabat. Nescio igitur quid ei defuerit sanctitatis, de ejus pectore Dominus, quasi de peculiari templo suo, salutaria populis reddebatur oracula. Petrus ambulare super aquas debita soli Deo potestate præsumpsit, et rerum obstupescens natura per insueti itineris novas vias pendulum inferens gressum, tumentis maris dorsa calcavit : sed non minor Paulus, qui, sicut ipse de se dicit, nocte et die in profundo maris fuit (Id. xi, 25). Non minor, inquam, Paulus, quem velut Novi Testamenti Jonam, die ac nocte per maris profunda jactatum absorbuit fluctus, et reddidit, quasi sacrum depositum violare non audens, quasi fannulo eum sinu unda custodiens illasque populorum prædicationibus reservabat³.

4. *Petrus destructor Synagogæ, Ecclesiæ reparator.*

¹ Hic est quoque beatus Petrus in illa cælestium discipulorum schola præcipuus, ac primus idoneus qui verba vite ex Christi ore suscipiens, per Evangelii potestatem Judæorum gentem perditam quæreret, et abiectos ad hæreditatem vocaret, interpretes Legis, assertores gratiæ, destructor Synagogæ, Ecclesiæ reparator : et ideo solus inter Apostolos meruit audire, *Amen dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (Matth. xvi, 18); dignus certe qui ædificandis in domo Dei populis lapis esset ad fundamentum, columna ad sustentaculum, clavis ad regnum. Ite hoc ait sermo divinus : *Et ponebant, inquit, infirmos suos, ut umbra saltem transeuntis Petri obumbraret eos* (Act. v, 15). Si tunc opem ferre poterat umbra corporis, quanto magis nunc plenitudo virtutis? Si tunc supplicanti bus proderat aura quadam pertranscuntis, quanto magis gratia nunc permanentis?

5. *Vinculorum Petri commendatio.* Merito per omnes Christi Ecclesias auro pretiosius habetur ferrum illud pœnalium vinculorum. Si tam medicabilis fuit obombratio visitantis, quanto magis catena vincientis? *Ut umbra, inquam, transeuntis Petri obumbraret eos.* Si inanitas quedam species vacuæ imaginis habere potuit in se vim salutis, quanto plus de corpore meruerunt attrahere salubritatis ferreo pondere sacris impressa membris vincula passionis? Si ad præsidia supplicantium tam potens fuit ante martyrium, quanto magis efficax post triumphum? Felices illi nexi qui de manicis et compedibus in coronam mutandi, Apostolorum contingentes martyrem reddiderunt. Felices catenæ, quæ nudatis pene ossibus inhaerentes, vivas reliquias de sanguinis sudore jam attrita carne raperunt, tactusque membrorum cruciatus sui sanctificat instrumentum, in quo dum afflictio crescit ad pœnam, causa pœnæ proficit ad gloriam. Felicia vincula, quæ reum suum usque ad Christi crucem non tam condemnatura, quam consecratura miserunt. In illa itaque cruce imitari metuens sacrificium Redemptoris, capite in terra demergi elegit. O virtus humilitatis ingenite, honorari etiam supplicii genere

pertimescit; et qui non recensat dominici tormenta patibuli, similitudinem expavescit triumphi!

SERMO CCIV (a).

In Natali apostolorum Petri et Pauli, iv (b).

1. *Petrus a Paulo quaritur, et timet.* Filioli mei, audite nos, et liberate vos. Currite pro vobis, et nobis præstatis et vobis. Commune erit gaudium nostrum, si vos viderimus iudicare Christum. Jvenes et virgines, seniores cum junioribus ad gratiam festinent : mater nostra pariendo non discernit ætates. Ipsa genuit Petrum, ipsa genuit Apostolos omnes, ipsa genuit Paulum, ut ex lupo fieret agnus. Tanquam natus est Saulus, crevit, et factus est magnus. Baptizatus est a matre, illuminatus a Patre; et cepit velle Petrum videre : et cum quæreret eum valde videre, magis cum Petrus cepit timere. Audivit enim Petrus quia Saulus eum quæreret. Noli timere, beate Petre; quia non Saulus te quærit, sed Paulus vas electionis te cepit videre. O sancte Petre, benedic Patrem, et suscipe fratrem; et habes eum quo possis defendere matrem. O beate Petre, quia conversus est Saulus, miraris; qualis es tu, erit et ipse talis, et unus vobis erit Natalis. Qui fecit ex Saulo Paulum, ipse fecit ex Simone Petrum. Unus vos honoravit, unus vos coronabit. Mutavit persecutorem, mutavit et piscatorem; etsi te priorem, illum posteriorem : tamen ambobus unum donavit honorem. Veni, sancte Paule, veni, sequere Petrum; sed docentem, non fugientem. Fugiebat, quando te nesciebat.

2. *Pauli salutem oratio meruit Stephani.* Nam iste beatissimus Paulus, sicut in lectione Actuum Apostolorum, cum recitaretur, audivimus, cælesti voce prostratus est. Dum furit ad caulas lupina rabie, dum exosum sibi nomen innocentis Agni persequitur, dum quærît discerpere aut vexare gregem, audivit altisonam vocem, *Saule, Saule, quid me persequeris?* Quid frustra insanisti contra nomen meum, et occidisti Martyrem meum? Olim quidem debui perdere te; sed Stephanus meus oravit pro te. Et ille : *Quis es, Domine?* Et Dominus ad illum : *Ego sum, inquit, Jesus Nazarenus quem tu persequeris* (Act. ix, 4, 5). Caput de cælo clamat pro membris. Inquietatur corpus; et de cælo intonat Christus, *Saule, inquit, Saule, quid me persequeris?* Quid est quod rugientis poli mugit areanum, et contra sævitiam Pauli militia conqueritur cæli; nisi ut qui non crediderat resurgentem, saltem crederet in cælo sedentem? Nam dicitur Ananie : *Acrede ad eum, et signa eum charactere meo : multa enim patietur pro nomine meo.* Et ille : *Domine, audiri a multis de viro hoc, quia multa mala fecit sanctis tuis.* At illi Dominus : *Vade, quoniam vas electionis est mihi* (Ibid., 13, 15).

3. *Paulus patitur quæ infligebat mala.* O beate Anania, merito in timore trepidares, si fortis manu non esset cui militares. Nam ideo prosternitur superbia, ut erigatur sanctitas. Venit ergo Ananias, baptizavit Santum, et fecit Paulum. Baptizavit lupum, et fecit agnum : et cepimus habere prædicatorem, quem habuimus persecutorem. Denique cepit prædicare Christum, cui antea resistebat; paratus pati pro eo, contra quem antea pugnabat. Patitur Paulus quod fecerat Saulus. Saulus lapidavit; Paulus lapidatus est. Saulus Christianos virgis affecit; Paulus pro Christo quinque quadragenas una minus accepit. Saulus persecutus est Ecclesias Dei; Paulus submissus est in sporta. Saulus vinxit; Paulus vinetus est. Et dum Saulus saviens quærît minime numerum Christianorum, etiam ipse accessit ad numerum confessorum.

(a) Alias, de sanctis 28.

(b) In appendice nunc primum collocatur. Dubium relinquunt Lovanienses, rejiciunt ut falsum verlinus et Vindingus. Leon. in veteri codice Corbeiensi adscribitur, in aliis quibusdam Augustin; sed horum sane doctorum eruditione et gravitate iniquus est stilus parum distat a superioribus sermonibus 187 et 185. Habet verba etiam in nulla sermonis proxime subsequenti.

¹ Quæ clauduntur ansulis, omittit Ms. f.

² Ms. f.: *et sic quidem (forte, quem) lingua prædicans hominibus præferebat.*

³ Quæ sequuntur non habet Ms. f., sed eorum loco hæc subjicit, quæ et aptius coherent superioribus, et Eusebianus ex dicta homilia sensus magis exhibet : *Petrus igitur regni cælestis claves meruit; et paulo adhuc in corpore constituto calorum claustra patuerunt, sicut ipse dicit, Scio hominem in Christo, sive in corpore sive extra corpus, Deus scit, raptum usque ad tertium cælum. Quæ cum ita sint, non solum beati apostoli Petrus et Paulus, sed etiam multi cum eis et per eos cælestes illos claves tenere arbitrandi sunt, qui sibi piis laboribus, invitante et cooperante Christo, illius sæculi jamjam patefaciunt, qui sibi potius justitiam introducente gratia reserant spirituali felicitum meritorum; æquante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæculum sæculorum.*

Et dum infert aliis necem, su cepit ipse pro Christo mortem. Dum intrat lupus rapax in stabuli perdis, subito et ipse factus est ovis. Itaque quis jam desperet de magnitudine criminis, aut de humilitate generis? Nam beatissimum Petrum piscatorem modo genibus provolutus adorat excellentia imperatorum; immanem credentium persecutorem Paulum veneratur Gentium multitudinem credentium, per Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in secula seculorum. Amen.

SERMO CCV (a).

In Natali apostolorum Petri et Pauli, v(b).

1. *Petri vocatio exponitur.* Piscatoris et persecutoris sacratissimum diem, gemine festivitatis occursa, devotione præcipua hodie celebramus; ille quo retia evasit sæculi, iste quo ex prædone confessor factus est Christi. Eligit ecce duos, unum piscatorem, alterum grassatorem. Illum vocat ex littore, ad istum clamat ex æthere: illum accersit ex ponto, istum terret de cælo. Dum enim Petrus linea castra laxaret in freto, Christus retia misit in verbo. Cepit Christus, cepit et Petrus; Christus discipulum, Petrus pisciolum: et dum circumdat gentem squameam, ipse incidit in retia. *Præteriens*, inquit, *Jesus vidit duos fratres, Simonem qui dicitur Petrus, et Andream fratrem ejus, retia mittentes in mare; erant enim piscatores. Quibus Christus sic ait: Venite, inquit, post me, et faciam vos fieri piscatores hominum. At illi relictis retibus, secuti sunt eum (Matth. iv, 18-20).* Stabat Petrus mobilitate gurgitis pendulus, et inter obscuras aquas inquieti maris, victum quem non habebat, artificium requirebat. Nutabat super ambiguum undam, ut posset indagare capturam. Vario fertur referturque vestigio, stat mobilis, et movetur stabilis. Rimatur inter cæcos marini gemitus fluctus, et sub obscura unda fugitivam insequitur prædam. Conclusus aqua carcer pectatur in pelagus, disposita prætenditur muscipula, erigitur maculosus suis unda paries, fit circa piscibus in mari custodia: et dum insidiatur Petrus gregibus æquoris, ipse in retia incidit Salvatoris. Fit de prædone præda, de piscatore piscatio, de pirata captivitas. *Venite, inquit, post me, et faciam vos fieri piscatores hominum. At illi relictis retibus suis, secuti sunt eum.* Dum enim Petrus in hamo quarit concludere piscem, hamum verbi misit Christus, et ipsum tenuit piscatorem. Distendebat Petrus sinuoso lini volumine vacuum cortinam¹; et dum insequitur gravidæ semper æquoris prolem, captorem suum fecit in littore Christum Salvatorem. Trahebat, et trahebatur: exercebat in aequore violentiam, et patiebatur in mente captivum. O aqignemum pirata reptilium, deseruisti artificium hoc, mutasti de pisce ad piscem. (Est enim Christus piscis ille, qui ad Tobiam ascendit de flumine vivus: cujus jecore per prunas passionis assato, fugatus est diabolus; et per amaritudinem fellis afflatus est cæcus, et illuminatus est mundus.) De pisce, inquam, ad piscem, de reti ad Ecclesiam, de mari ad litem, de captore factus est captura. Reliquit enim salum fluctuans, et cœpit ambulare post piscem. Similitudo artis inflammant desiderium audientis; ut qui ante captorium jacebat in salo, verbi nunc retia spargat in mundo. Tunc enim pisces induxit; nunc autem homines sagenis spiritualibus irretivit.

2. *Pauli conversio.* Paulus autem parvus, sed ex parvo magnus, dum diceretur Saulus, siceret:

vocis tuba conterritus, cecidit elisus audientia, ut serviet erectus in mundo doctrinam. *Saule, inquit, Saule, quid me persequeris?* Ibat enim Saulus furie equis invectus, dirum toto pectore virus efflavit, sanguinumque sanguinem sitiens, per totam Judæam insanie ferebatur libens, ut Christi membra laniaret in terris. Fit vana religione crudelis et quæstionarius innocentium. Per campos sceleratissimi aggeris evagatur; ut Judæa quæ jam primo severat in capite, crudelitate exerceat in corpore. Acceperat enim Saulus potestatem a principibus sacerdotum, ut homines fidei nostræ occideret, et germinantem fidei campum manu nefaria detruicaret. Dum ergo portat Saulus funerem contra milites Christi gladium, fulminem de cælo accipit telum; dum grassatur, percutitur; dum Christi sanctos persequitur, violento radio cælestis luminis cæcatur: et qui sufflatorio superbie adversus Deum erigebatur, divinæ vocis terribilitate prosternitur: *Saule, inquit, Saule, quid me persequeris (Act. ix, 2-9)?* Caput pro membris clamat. Inquietatur corpus; et intonat Christus in cælis, *Saule, Saule, quid me persequeris?* Quid est quod rugientis poli mugit¹ arcanum, et contra savitiam Pauli provincia conqueritur cæli; nisi ut qui non crediderat resurgentem, saltem crederet in cælis sedentem: et qui defuncto Apostolorum Domino asseveraverat ex sepulcro mendacium, de cælo viventis acciperet testimonium? *Saule, inquit, Saule, quid me persequeris?* Subito igitur hasta divinæ increpationis prostratus ad terram, et savitiam perdit et sentiam; deponit feritatem, et incurrit oculorum cecitatem; cœpit habere ducatores, quos habuerat ante servitutes.

3. *In Judæos increpatio.* Ubinam, Paulle, currebas, quando videbas? Ecce nunc oberrans queris locum; et qui persequeris Christum, evens curris ad manum. O Saule rapax lupe, comediti: sed expecta paululum, et digerens digeris². Credis ergo, o Saule, in Deo, adhibes fidem perfido? Non solent istæ manus in sanguine pollui, si non te adhuc ab eis videris cruciari. Parum erat generi tuo, quod crucifixerat Christum; insuper et manus mittere non formidavit in cœlum. Impressit patibulo carnem, posuit ad ostium sepulcri custodes. Jam Christus ascendit ad Patrem; et adhuc genitrix tua non caruit feritate. O Judæa Prophetarum sanguine temulentia, necdum satiata es? A sanguine Abel usque ad sanguinem Zacharie flumina tui sceleris spumant; et te adhuc usque non satiant? Ab origine mundi sanguinem bibis, et adhuc sitis? Necdum tui facinoris in Christo nuda siccavit; et jam alveus tui sceleris siti? Modo Christum patibulo confixisti; et tam cito cupiditate sanguinis aruisti? Sed ecce prosternitur crudelitas, ut erigatur sanctitas: cecidit miles diaboli, ut surgat signifer Christi.

4. *Petri et Pauli martyrium.* Mittit Petrus in salum retiaculum; circumferat Paulus dominicam in mundo vexillum. Et ille piscatur homines, et iste titulo Christi signat Gentiles. Currunt utrique ad palmam martyrii, et utrique perveniunt ad coronam: non quidem eodem temporis cursu, sed eodem anni reverterentis occurrunt. Petrus pro Christo capite deorsum in ligno suspenditur; Paulus pro Christo pugione truncatur. Ille propriis gressibus proficiscebatur ad Christum, oculisque superiora respiciens, beatum spiritum deducebat ad cœlum; iste cervicem curvabat ad pœnam, et offerebat verticem capitis ad coronam. Petrum crux necat; Paulum gladius immolat. Dum genera suppliciorum Domini et Christi, in duobus Apostolis Christi. Petrus patitur crucem; Paulus sentit Dominici lateris pugionem. Piscatorem suspendit hamus crucis; persecutorem mucro minuit persequen-

¹ Ita Mss. r. et gr. At f., *sinuosa volumina, et vocat cohortem*. In editis autem, ut alii quam plures hujus sermonis loci, sic et iste vitiose reddebatur in hunc modum, *sinum lini, volvit in se vacuum cortinam*.

(a) Alias, de sanctis 28.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Ex Lovaniensium censura dubius, ex Verlini autem et Vindingi sententia suppositus est. Non peritiori solo conscriptus, quam sermo superior, quo cum sermone in sententiis et verbis quibusdam convenit.

¹ Editi, *mugit populus*; Mss., *rugiente populo*: et inox, *multa conqueritur*; pro, *provincia*. Roricensium secuti sumus.

² Mss. r., *digeres*; f., *digereris*. Mox uterque, *adhibes ergo fidem video*; vel potius, *judico*.

toris. Nunc ad memoriam piscatoris flectuntur genua imperatoris. Ibi radiant gemmae diadematis, ubi fulgent beneficia piscatoris. Ex piscatore fecit Dominus Apostolorum principem; ex persecutore fecit apostolicum confesorem. Praestitit passio socios, quos legerat fidei praedicatio copulatos. Veneremur ergo principes gregis, si volumus aeterni caulas intrare pastoris.

SERMO CCVI. (a).

In Natali sancti Laurentii, 1 (b).

1. *Laurentius mundum inflamat ad martyrium. Martyrium spirituale. Igne ignis vim restingit Laurentius.* Beatissimi Laurentii martyris, cuius Natalem hodie celebramus, passionem nosse vos credo; et quanta in persecutione pertulerit, Dilectionem vestram scire posse non dubito. Tanta enim ejus martyrii gloria exstitit, ut passione sua mundum illuminaverit universum. Illuminavit plane mundum Laurentius eo lumine quo ipse successus est; et flammis quas ipse pertulit, omnium Christianorum corda calefecit. Quis enim hoc exemplo nolit pro Christo ardere cum Laurentio, ut possit a Christo cum Laurentio coronari? Quis nolit ad horam sustinere Laurentii ignem, ut aeternum gehennae non patiaris incendium? Beati igitur Laurentii exemplo provocamur ad martyrium, accendimur ad fidem, incalescimus ad devotionem. Etsi nobis persecutoris flamma deest; fidei tamen flamma non deest. Non ardemus quidem corpore pro Christo, sed ardemus affectu; non subijci mihi persecutor ignem, sed suggerit mihi ignem desiderium Salvatoris. Esse autem Salvatoris ignem legimus in Evangelio, dicente eodem Domino, *Nescitis quia veni ignem mittere in terram? et quid volo, nisi ut accendatur (Luc. xii, 49)?* Quo igne succensi Amabius et Cleophas dixerunt: *Nonne cor nostrum ardens erat in vobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas (Id. xxiv, 32)?* Hoc igitur igne etiam beatus Laurentius accensus, flammarum non sentit incendia; et dum Christi ardet desiderio, persecutoris poena non ardet. In quantum enim in illo fidei ardor fervet, in tantum supplicii flamma frigescit. Corporali enim beatus Laurentius laborat incendio: hinc amore Christi succenditur, inde persecutoris flamma torquetur: sed divinus Salvatoris ardor materiale tyranni restingit ardorem. Quamvis enim in favilla membra solvantur, fidei tamen fortitudo non solvitur: corporis quidem detrimentum sustinet, sed lucrum salutis acquirit.

2. *Disturnum patitur supplicium. Tribus pueris non inferior.* Non enim, fratres, beatus Laurentius cito vel simplici passione perimitur. Nam qui gladio percussus, semel moritur; qui in flammarum camino mergitur, uno impetu liberatur: hic autem longa et multiplex poena cruciatur; ut mors ei non desit ad supplicium, et desit ad finem. Dicitur enim ab illo saevissimo persecutore haec beato Laurentio constituta poena, ut ardentium exposita mole carbonum, insuper eum ferrea erate distentum lenta flamma consumeret; ut non tam inflammando cito interimeret hominem, quam diu exurendo torqueret: ita ut cum unum latus exustum persecutor cerneret, aliud latus ignibus objiceret exurendum. Legimus Ananiam,

¹ In Ms. r., *fulget supplicium.*

² Editi, duo illi discipuli dixerunt. At eb. Ms., *Amabius et Cleophas dixerunt*: quomodo etiam habet idem sermo apud Ambrosium. Accedit codex t. in quo, *Amabius et Cleophas*: et sic jam supra in sermone 83, ad eundem locum. Ambrosius porro in luce caput 21, eosdem discipulos Amam et Cleopham vocat.

(a) Olim, de sanctis 50; et post, in Appendice 80.

(b) Dignus est qui legatur, Lovaniensium judicio. Inter Ambrosii sermones reperitur in excusis, huiusque in Ms. Corbeiensi et in Theodericiensi inscribitur. Confer ad ejus commentaria in Lucam et ad sermones huius Appendicis 86, 87, Commentariis istis plurimum congruentes. Ceterum conclusio ab istis verbis, « Nos vero, fratres dilectissimi, » etc., desumpta est ex Caesarii sermone de Martyribus, qui est in b. 24.

Azariam et Misaelem beatissimos pueros a rege in camino ignis inclusos, in penarum suarum deambulasse flammis, et igneos globos pedibus conculeasse (Dan. iii, 24). Unde et beatus Laurentius non minori est gloria preferendus: siquidem illi in penarum suarum flammis ambulabant; hic et in ipso supplicii sui igne deambulavit: illi vestigiis pedum conculeaverunt incendia; iste laterum suorum diffusionem restinguit. Illi, inquam, stantes in poena elevatis manibus orabant Dominum; hic autem prostratus in sua poena, toto corpore Dominum deprecatur.

3. *Igne duplici se rogat exuri.* Iterum ergo beatus Laurentius in dorsum supinus vertitur, et renes ejus ignibus exuruntur: ut impletor Psalmi propheta, quae dicit ex persona Laurentii, *Proba me, Domine, et tenta me; ure renes meos et cor meum (Psalm. xlv, 2).* Duplici se utique postulat igne comburi. Nam si de solo mundi igne loqueretur, sufficeret renes tantum exurendos incendiis obtulisse. Cor autem nisi Christi flamma non uritur: atque ideo ad corioprobandam devotionem suam gemium sibi ignem postulat; ut luctamine habito ostendat in se plus posse amorem Christi, quam poenam tyranni. Honoremus igitur, fratres, beatum Laurentium, qui dum fide sua persecutoris flammis vicit, ostendit nobis per ignem fidei gehennae incendia superare, et amore Christi diem iudicii non timere.

4. *Ut martyres imitemur.* Nos vero, fratres dilectissimi, si ad consortium sanctorum martyrum pervenire volumus, de imitatione martyrum cogitemus. Debent enim in nobis, etc. (a)...., ut in futuro saeculo bonorum fructus colligere cum gaudio et exultatione possimus, praestante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCVII. (b).

In Natali sancti Laurentii, 1 (c).

1. *Martyribus quid debeamus. Laurentius ob tria merito colendus.* Cum omnes beatos martyres, quos nobis antiquitas tradit, honorificentia digna miremur; praecipue tamen beati Laurentii martyris triumphum debemus tota devotione suscipere. Majorem ergo affectum ibi debemus, ubi credulitatem meam cogit contemplatio, quam ubi fidem meam hortatur opinio. Majorem, inquam, affectum ibi debeo, ubi per ea quae vidi, compellor devotione credere etiam illa quae non vidi. Nam cum odio, aliquanta mihi impossibilia videbantur: sed cepti ea credere potuisse fieri, dum similia facta esse conspexi. Et ideo temporis nostri passio, hanc nobis tribuit conferre gratiam, ut fidem praeteritam confirmaret. Supradictum igitur virum beatum tota debemus devotione suscipere: primum, quia pretiosum sanguinem suum propter Dominum tradidit; deinde, quod prerogativam nobis apud Dominum nostrum non minimam tribuit, ostendens qualis esse debeat in Christianis fides; tertio, quod idem tam sanctae conversationis fuerit, ut coronam martyrii tempore pacis inveniret.

2. *Quare cruciatus.* Sed cum sanctitate tanta beatum Laurentium pro Christi nomine vidissent certare Gentiles, erroresque eorum manifestos rationabili castigatione convinceret; tunc illi inebriati furore raperunt eum, et corde crudelissima sauciarent; tunc beati viri corpus flammis in craticula tradiderunt. Vere beatum corpus, quod non ad poenam funestis ignis, vel tormenta a fide Christi immutaverunt; sed ad requiem dominicae sanctae religio coronavit. Sed et ipsa flamma ideo suscepit Martyrem; non ut eum a

(a) Cetera repete ex serm. 224, n. 1.

(b) Alias, de sanctis 52.

(c) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius erat Lovaniensibus, Verino autem et Vindobonensibus. Posterior pars ab illis verbis num. 3, « sufficere nobis debent, » etc., initium est homiliae Maximi de Martyribus. Prior etiam, cum Laurentii martyrio minus apte conveniat, aliunde ne cepta non immerito existimatur.

fide sua ignis mutaret, sed ut probatum Domino suo redderet. Tali enim incendio beata consecrata sunt viscera, non condemnata. Conuenit huic passioni quod ait Apostolus, *Ipsa autem saluus erit, sic tamen quasi per ignem* (1 Cor. iii, 15). Saluus enim iste factus est, dum venerabilis confessionis est incendio conerematus. Hæc est tota causa passionis, fratres, propter quam morti addictus est sanctus vir, quod sui similes ceteros hortaretur. Nam exhortatio illa in tantum profecit, ut illo a sarculo recedente, fides ejus regionis ipsius loca universa pervaserit. Ita Christus tunc in beato martyre suo Laurentio persecutiones passus est: nunc illic plurimi Christianorum exsultant in populis.

3. *Martyres ante martyrium martyres fuisse necesse est. Crucem tollere quid sit.* Sufficere nobis debent ad profectum salutis nostræ martyrum exempla sanctorum, qui propter addiscendam cœlestem coronam, omnibus se mandatis dominicis subdiderunt, et ita cunctis devinxerunt se legibus Salvatoris, ut propter ante actam vitam mererentur ad hanc martyrii gloriam pervenire. Non enim illo in tempore tantum perfecerunt præceptum Domini, quo confessionis supplicium pertulerunt; sed necesse fuit illos prius secundum Evangelium vixisse, ut Christi passionibus potirentur. Necesse est, inquam, ut initia bona fuerint, quorum finis est optimus subsecutus; et martyres eos non solum fuisse cum passi sunt, sed etiam tunc martyres Christi esse cum viverent. Martyr enim græce, latine Testis dicitur. Igitur quotiescumque bonis affectibus¹ mandatum Christi facimus, toties Christo testimonium perhibemus. Unde et crux Domini non tantum illa dicitur, quæ passionis tempore ligni affixione construitur; sed et illa quæ totius vite curriculum cunctarum disciplinarum virtutibus coaptatur. De qua mihi videtur Salvator dicere, *Qui vult post me venire, tollat crucem suam, et sequatur me* (Matth. xvi, 21). Numquid enim omnes martyres, qui secuti sunt Dominum, crucifixi sunt cum Domino²? Numquid omnes virgines, qui juxta Apocalypsim sequuntur Agnum Dei, crucifixi sunt ut sequantur (Apoc. xiv, 4)? Numquid Paulus apostolus crucifixus fuerat, cum dicebat, *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (Galat. vi, 14)? Ille autem dicit, ut intelligas crucem non ligni esse patibulum, sed vitæ virtutisque propositum. Tota igitur vita christianis hominibus, si secundum Evangelium vivat, crux est atque martyrium.

SERMO CCVIII (a).

In festo Assumptionis B. Mariæ (b).

1. Solemnitas hæc præcipua et jam merito accepta.

¹ Ad Maximum, octibus.

² Abundat, cum Domino; nec est apud Maximum.

(a) Olim, de sanctis 35; et post, in Appendice 83.

(b) Incerti auctoris, qui multum Augustino recentiorum Isidorum ex opere de Vita et Obitu Sanctorum citat. In nostris codicibus manuscriptis habetur absque nomine auctoris. At in Lovaniensium plerisque, ut ipsi observant, manuscriptis tribuitur Fulberto episcopo Carnutensi. In codice tamen Cassiensi et in Cluniacensi Ambrosio Autberto adscribitur. Et sane ex Autberto Fulbertum effingere proclive fuit; maxime cum Fulbertus sacratissime Virginis cultui addictissimus semper audierit. Hinc suspicio est, hujus Ambrosii non solum libellum de Conflictu vitiorum et virtutum, sed et plures sermones inter Augustini opera fuisse immixtos; eique forsitan tribuendum præc. 195 aliosve, qui in manuscriptis Ambrosii nomen præ se ferunt; maxime qui nec Ambrosium Mediolanensem, nec hujus imitatore Maximum Taurinensem sapiant. Per multa hic reperies dicta jam ante in superioribus aliquot sermonibus de B. Maria. De num. 3 vide Ambros. in Lucæ cap. 2, l. id. de Vita et Morte Sanctorum, cap. 68; de num. 4 supra serm. 120, n. 4, et 194, n. 2; et serm. 121, n. 5; de num. 5, serm. 120, n. 5, et 194, n. 2; de num. 10, serm. 125, n. 2; de num. 11, serm. 191, n. 3.

Adest nobis, dilectissimi fratres, dies valde venerabilis, dies omnium sanctorum solemnitates præcellens. Adest, inquam, dies inchoata, dies præclara, dies in qua e mundo migrasse creditur virgo Maria. Et ideo cum summa exultatione laudes intonet universa terra tantæ Virginis illustrata excessu; quia indignum valde est ut illius recordationis solemnitas sit apud nos sine maximo bonore, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere: satisque præposterum judicandum est, ut cum sanctorum celeberrimis victorias martyrum, illius solemnitatem illis non præferamus quæ huic mundo edidit Principem martyrum. In hac siquidem die competenter sponso illi cœlesti proclamata beata Virgo Maria: *Tenuisti manum dexteram meam; et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria assumpsisti me* (Psal. lxxii, 24). Hodie, inquam, et ipsa a sponso filio et Domino congrue audit: *Jam hiems transiit, imber abiit et recessit; surge, proxima mea, sponsa mea, columba mea, et veni* (Cant. ii, 11-14).

2. *De Mariæ assumptione quid sentiat Ecclesia.* Hoc idcirco dicimus, fratres, quia sicut jam in consuetudinem Christi suscepit Ecclesia, hodierna die ad cælos assumpta fuisse traditur virgo Maria. Sed quo ordine hinc ad superna transierit regna, nulla catholica narrat historia. Non solum autem respicere apocrypha, verum etiam ignorare dicitur hæc eadem Dei Ecclesia. Et quidem sunt nonnulla sine auctoris nomine de ejus assumptione conscripta; quæ, ut dixi, ita caventur, ut ad confirmandam rei veritatem legi minime permittantur. Hinc sane pulsantur nonnulli, quia nec corpus ejus in terra invenitur, nec assumptio ejus cum carne, ut in apocrypha legitur, in catholica historia reperitur. Quibus dicendum est, quia si Moysi corpus ab homine non invenitur in terris, cum quo locutus est Deus facie ad faciem; illius querere dementiæ est, per quam idem majestatis Deus incarnatus effulsit in terris. Neque enim dignum est de corporis ejus notitia sollicitum quempiam esse, quam non dubitat super Angelos elevari cum Christo regnare. Sufficere debet tantum notitiæ humanæ hanc vere fateri regnum cœlorum, pro eo quod regem peperit angelorum.

3. *De genere mortis illius nullus Latinorum scripsit. Vera de Assumptione sententia.* Sed nec invenitur apud Latinos aliquis tractatorum de ejus morte quidpiam aperte divisisse. Nam illum Evangelii versiculum quem Simeon dixit ad Domini Matrem, *Et tuum ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. ii, 35), beate recordationis Ambrosius cum tractaret, ait: *Nec historia nec litteræ docent, Mariam gladio vitam finisse.* Hinc et Isidorus: *Incertum est, inquit, per hoc dictum, utrum gladium spiritus, an gladium dixerit persecutionis.* Sed quid de his de quibus loquar dicam; cum nec ipse qui hæc accepit ante crucem Domini in sua, id est, Joannes evangelista, de hoc posteris aliquid retinendum scriptis mandaverit? Nullus enim hoc fidelis narrare potuit, si illud Deus manifestari voluisset, quam ille utique qui hæc nutriendam suscepit, nec contra morem filius matrem reliquit. Restat ergo ut homo mendaciter non fingat apertum, quod Deus voluit manere occultum. Vera autem de ejus assumptione sententia hæc esse probatur, ut secundum Apostolum, sive in corpore, sive extra corpus ignorantes (II Cor. xii, 2), assumptam super Angelos credamus.

4. *Maria omni laude major.* His igitur prætermisiss, loquamur aliquid in laudibus sacratissimæ Virginis. Sed quid nos tantilli, quid actione pusilli, quid in ejus laudibus referemus, cum etsi omnium nostrum membra verterentur in linguas, eam laudare sufficeret nullus? Altior enim cælo est, de qua loquimur; abyso profundior, cui laudes dicere conamur. Deum enim quem omnis creatura non capit, ipsa immaculato utero clausum gestavit. Hæc est enim quæ soia meruit mater et sponsa vocari, hæc primum matris damna resolvit, hæc homini perduto redemptionem adduxit, Mater enim generis nostri penam intulit

mundo; Genitrix Domini nostri salutem edidit mundo. Auctrix peccati Eva; auctrix meriti Maria. Eva occidendo oblit; Maria vivificando profuit. Illa percessit; ista sanavit. Hæc enim mirabili atque inestimabili modo omnium rerum et suum peperit Salvatorem. Quæ enim hæc virgo tam sancta, ad quam venire dignaretur Spiritus sanctus? quæ tam speciosa, ut eam sibi Deus eligeret sponsam? quæ tam casta, ut esse posset virgo post partum? Hæc est Dei templum, fons ille signatus, et porta in domo Domini clausa. Ad hanc namque, ut dixi, Spiritus sanctus descendit, huic virtus Altissimi obumbravit. Hæc est immaculata cœtu, fecunda partu, virgo lætans, Angelorum et hominum cibum nutriendi. Merito itaque beata singulari a nobis præconio extollitur, quæ singulare commercium mundo præbuit. Denique tantum se ad cœli fastigia sublevavit, ut Verbum in principio apud Deum de superna cœli arce susceperet.

5. *Maria omni laude dignissima.* O felix Maria, et omni laude dignissima! O genitrix gloriosa! O sublimis puerpera, ejus visceribus auctor cœli terræque committitur! O felicia oscula lactentis labris impressa, cum inter crebra indicia reptantis infantiæ, utpote verus ex te filius tibi matri alluderet; cum verus ex Patre Deus Dei unigenitus imperaret! Nam auctorem tum ipsa concipiens edidisti in tempore puerem, quem habebas ante tempora conditorum. O felix puerperum, lætabile Angelis, optabile sanctis, necessarium perditis, congruum profligatis! Qui post multas assumeptæ carnis injurias, ad ultimum verberatus flagris, potatus felle, affixus patibulo, ut te veram matrem ostenderet, verum se hominem patiendi monstravit. Sed quid dicam pauper ingenio; cum de te quidquid dixerò, minor laus est, quam dignitas tua mereatur! Si cœlum te vocem, altior es. Si matrem Gentium dicam, præcedis. Si formam Dei appellem, digna existis. Si dominam Angelorum vocem, per omnia esse probaris. Quid ergo de te digne dicam, quid referam; cum non sufficiat lingua carnis tuas enarrare virtutes? Has interim laudes sileat lingua carnis, quas semper ardentem intus profert animus. Nunc nostras peto ut aures doctrinarum tuarum domuleceas organis. Plaudant nunc tympanis sanctæ manus, et inter veloces articulos harmonia puerperæ concipiet. Concinant lætantes chori, et alternantibus modulis dulcisona carmina miscantur.

6. *Magnificare dicitur duobus modis.* Audiamus, fratres, au hauriam pio mentis affectu, audiamus quemadmodum tympanistria nostra doctrinis concipiet Virgo Maria. Audiamus, inquam; et huic harmoniæ moribus respondeamus. Denique cum hæc mulier beatissima ab angelo jam salutata, Spiritu sancto repleta, plenitudine divinitatis afflata, ad domum Elisabeth venisset cognata, p. et exultationem Joannis in utero matris, post admirationem Elisabeth de adventu ejusdem Domini Matris, hoc Domino decantavit canticum laudis: *Magnificat anima mea Dominum; et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* (Luc. i, 46, 47). Primo igitur hoc in loco querendum est, quid sit magnificare Dominum; neque enim magnus sit a creatura Creator. Sed sciendum nobis est, duobus modis dici magnificare; id est, aut magnum facere, aut magnum adorare magnamque admirari. Magnificatur enim Deus a nobis, cum magnificari dignatur a nobis. Sed numquid sic in nobis, sicut in Maria inde carnem assumpsit pro nobis? At, inquit ad eam angelus, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu inter mulieres. Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Idemque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei (Ibid., 28, 35). Quæcumque tamen anima sancta Verbum concipere potes credendo, pare prædicando, prægnantia amando. Unde et David propheta dicit, *Magnificate Dominum mecum, et exultemus nomen ejus in invicem* (Psal. xxxiii, 4); ac si diceret, Magnitudinem Domini mecum decantate, prædicare, et nomen ejus

præconia magna voce attollite. Hinc iterum dicit, *Dominus Deus meus, magnificatus ex re vehementer* (Psal. cii, 1). Unde autem magnificetur in nobis, idem propheta ait, *Magnificata est usque ad cœlos misericordia tua* (Psal. cxvii, 5).

7. *Magnificandus imprimis Deus de redemptionis numero.* Sic namque optandum est, ut in singulis nostra anima magnificet Dominum, concipiat Dei Verbum, pariat et nutriet, recordetur salvationis suæ pia commercia, quomodo nullis suis præcedentibus meritis sit ab iniquitate salvata, sed sola Dei bonitate gratuita Christi sanguine redempta, et dicat, *Magnificat anima mea Dominum. Sic enim dilexit Deus mundum*, ait Evangelium, *ut Filium suum unigenitum daret* (Joan. iii, 16). Hinc et Apostolus, *Qui proprio*, inquit, *Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (Rom. viii, 32). O mira! pietatis affectus! o inestimabilis ardor charitatis! Quis ante tantæ pietatis divitias non obstupescat? quis ante tam ineffabilem charitatem non contremisceat? Quis unquam passet sperare, ut ex hæc ante tempora natus nasceretur pro hominibus in tempore ex femina homo factus? unde scriptum est, *Cum venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub Lege, ut eos qui sub Lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus* (Galat. iv, 4, 5). Quis, inquam, posset æstimare, ut portaretur manibus femineis portator orbis, panis Angelorum aleretur, virtus cœlorum infirmaretur, vita omnium moreretur? Magnificet ergo in his anima Maria Dominum; magnificet et nostra. Admiremur, gratulemur, amemus, laudemus, adoremus, gratias illi agamus; quoniam per eandem Redemptoris nostri mortem de tenebris ad lucem, de morte ad vitam, de corruptione ad incorruptionem, de exilio ad patriam, de luctu ad gaudium, de terris ad cœlestē regnum vocati sumus.

8. *Hæc veritate imbutus terrena despicit. Quæ bona, quæ pravi exsultatio.* Quæcumque igitur anima sancta talibus fuerit incitamentis occupata, nihil concupiscit terrenum, nihil transitorium, nihil quod ad tempus aridet, nihil quod ad præsens delectat: quæ visum luctum computat, et gaudium in mœrorem commutat; cui mundus carcer, cœlum verò habitatio est: cui exsultatio in præsentibus nulla est, quia in illo tantum gaudere appetit, qui super omnes est. Unde in sancto Cantico, cum diceret Virgo gloriosa, *Magnificat anima mea Dominum; et exultavit spiritus meus*; signanter addidit, *in Deo salutari meo*: ac si diceret, Anima mea quæ magnificat Dominum, non in quolibet alio, sed in illo tantum exultat, quem amando magnificat. Noverat autem esse aliam vituperabilem exultationem, quia mundus gaudere dicitur tendens ad luctum, de quibus Salomon ait: *Lætantur cani male fœverint, et exultant in rebus pessimis* (Prov. ii, 14). Hinc et Apostolus non quolibet gaudium in sanctorum cordibus esse describit, sed in Spiritu sancto. Hinc David cum diceret, *Gaudete, justi*; subiunxit, *in Domino* (Psal. xxxii, 1). Hinc cum Dominum diceret, *Gaudebit labia mea, dum cantavero*; addidit, *tibi* (Psal. lxx, 25). Hæc enim exsultatione nullus eorum gaudet, quisquis de præsentibus tantum exultat, æternisque bonis interesse non concupiscit: cui exilium patria esse creditur, et mors vita æstimatur; ejus Deus verus est, et ornatus non in moribus; sed in amicitia est: qui cum laudatur, extollitur; et cum vituperatus fuerit, magnis iracundiæ stimulis agitur. qui cum mansuetus non humiliatur, sed in superbiæ fascibus elevatur, et cæteros quasi ex alto montis supercilio contemplatur.

9. *Quid sit lætare in Jesu.* Sed quis hæc ad plenum ita potest calcare, ut ab hac exsultatione, fisdem vitis interpellantibus, nec ad momentum se credat posse abstrahi; cum Scriptura pronuntiet, *Corpus quod corruptum est, aggravat animam, et deprimit terrena inhi-*

¹ In Vss., varia anima.

² P2 Vss. Editi autem, in ætate.

tatio sensu multa cogitantem (Sap. iv, 15)? Ingemiscens ergo, o anima sancta quaecumque in Domino exsultas, quoties te ab hac exultatione abstractam esse videris, dicito, *Ne proicias me, Domine, a facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me: redde mihi letitiam salutaris tui, et spiritui principii confirma me* (Psal. l, 13, 14). Et hic attentius intueri, quam exultationem petierit. Quod enim hebraice Jesus, hoc latine Salutaris dicitur. Quæ enim hæc lætitia est Jesu, nisi contemplatio ejus, qualis venturus est in gloria sua? Sciendum vero est, quia illi tunc hæc claritas poterant, qui hic positi Redemptoris sui vestigia imitantur. Et quidem Dominum Jesum legimus doluisse, flevisse, ex itinere fatigatum fuisse, opprobria et contumelias sustinuisse, sputa, flagella, crucem suscepisse: nunquam tamen legimus eum risisse, prosperatum in presenti fuisse. Hinc plane hinc in spe gaudent omnes electi, cum ceperint adversitatum mundi fatigari, et nullis ejus prosperitatibus fallaciter decipi; scientes procul dubio aliam viam non superesse, per quam possint caelos penetrare. Hinc est quod idem Dominus ait discipulis suis, *Beati estis cum vos maledixerint homines, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes, propter me. Gaudet in illa die et exsultate: ecce enim merces vestra multa est in caelis* (Matth. v, 11 et 12). Sed in his pressuris atque angustiis nequaquam possent subsistere, et, quod his majus est, gaudere, nisi veraciter in conspectu Dei et hominum humiles essent. Quibus Dominus eorum ait, *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (Id. xi, 29). Hinc iterum dicit, *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (Id. v, 4).

40. *Humilitatis commendatio. Humilitas fucata.* Hinc etiam hæc Virgo gloriosa beatam se dici ab omnibus generationibus manifestat, eo quod ejus humilitatem Deus respexit. Nam subdit, *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (Luc. i, 48). O vere beata humilitas, quæ Deum hominibus peperit, vitam mortalibus edidit, caelos innovavit, mundum purificavit, paradisi aperuit, et hominum animas ab inferis liberavit! O vere, inquam, gloriosa Mariæ humilitas, quæ porta paradisi efficitur, scala caeli constituitur! Facta est certe humilitas Mariæ scala celestis, per quam descendit Deus ad terras. *Quia respexit, inquit, humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Et quid est dicere, *Respexit*; nisi, Approbavit, placuit ei humilitas mea? Unde per prophetam Dominus dixit, *Ad quem respiciam, nisi ad pauperem et humilem, et trementem sermones meos* (Isai. lxxvi, 2)? Hinc David Homino dicit, *Quia respexisti humilitatem meam, solvisti de necessitatibus animum meum* (Psal. xxx, 8). Multi siquidem videntur in conspectu hominum humiles esse, ut ab eis beatificentur: sed eorum humilitas a Domino non respicitur, quia falso, et non vere de humilitate gloriantur. Si enim veraciter humiles essent, Deum ab hominibus, et non se vellent laudari; non in hoc mundo eorum spiritus exsultaret, sed in Deo salutaris humilitatem suam non ab hominibus conspici, sed a Deo exoptarent. Sequitur in hoc sancto Cantic, *Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus* (Luc. i, 49). Quæ tibi magna fecit, quæso, gloriosa Virgo, ut dici beata merearis? Puto enim, imo veraciter credo, ut creatura cederes Creatorem, famula Dominum generares; ut per te Deus mundum redimeret, per te illuminaret, per te ad vitam revocaret.

41. *Precatio ad beatam Virginem.* Huc usque, o Virgo beata, de te ipsa quæ nos ad amorem Dei accenderent fideliter protulisti: ea vero quæ sequuntur, humano generi prophetasti. Meum autem votum existit ea tantum inde transcurrere, quæ ad tui laudem terminis pertinent. Sed hæc quæ de te ipsa narrasti, neque ut dignitas tua meretur, dicere potuisti. Quas ergo tibi laudes fragiliæ humani generis

persolvat, quæ solo tuo commercio recuperandi aditum invenit? Accipe itaque quascumque exiles, quascumque meritis tuis impares gratiarum actiones: et cum susceperis vota, culpas nostras orando excusa. Admitte nostras preces intra sacrarium exauditionis, et reporta nobis gratiam reconciliationis. Sit per te excusabile, quod per te ingerimus; sit impetrabile, quod fida mente poscimus. Accipe quod offerimus, impetra quod rogamus, excusa quod timeamus: quia nec potiorum meritis invenimus ad placandam iram Judicis quam te, quæ meruisti esse mater Redemptoris et Judicis. Succurre ergo miseris, juva pusillanimes, refove flebiles; ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro menachorum choro, exora pro devoto femineo sexu: sentiant omnes tuum levamen, quicumque devote celebrant tuum nomen¹. Sit tibi compassio super afflictis, sit pius affectus super cælorum peregrinis: et cum te semper lætarent aspicis, fletus nostros, quæsumus, ipsa ad Deum admittas, eumque ut proprium filium pro nobis interpellas. Nos enim adhuc in hac terra affligimur, persequimur, injuriis lacessimur, opprobriis afficimur, esurimus, sitimus, somnum patimur, in carcere retinemur. Tu vero in cælestibus regnis prælata es cunctis virginum choris, tu Agnum quocumque perexerit sequeris (Apor. xiv, 4). Tu virgineos choros et ab incentivæ carnis illecebris alienos per absentia lilia rosasque vernantes ad fontes perennis vite potandos invitas. Tu in illa beatorum felicissima regia, primi ordinis dignitate indepta, plantis roscidis oberans, inter paradisi amœnitatem gramineosque erocos tenero poplite pergis, feliceque palma violas immarcescibiles carpis. Tu concinis sine fine choris conjuncta summis; Angelis Archangelisque sociata, indefessa voce, *Sanctus* (Id. iv, 8)! clamare non cessas. Tu in cubiculo Regis beatitudinum gemmis ac margaritis ornata assistis. Tibi thronus regius ab Angelis collocatur in aula æterni Regis, teque ipse Rex regum ut matrem veram et decoram sponsam pra omnibus diligens amoris amplexu sibi associat. Nec mirum, si dignetur tibi adgaudere Deus regnans in caelis, quem tu parvulum ex te hominem natum toties osculata es in terris. Has ergo tuas felicitates possidens, convertere ad nostrarum miserationum salutem.

42. *Beata Virgo quomodo colenda.* Inter hæc igitur, fratres charissimi, cum toto mentis affectu beatissimæ Virginis nos intercessionibus committamus, omnes ejus patrocinia omni nisu imploremus: ut dum nos supplicii cum obsequio frequentamus in terris, ipsa nos sedula prece commendare dignetur in caelis. Neque enim dubium, quæ² meruit pro liberandis proferre pretium, posse plus sanctis omnibus, liberatis impendere suffragium. Sed quid nobis prodest hanc interpellare vocibus, nisi etiam humilitatis ejus exempla teneamus? Curemus ergo, dilectissimi fratres, ut qui hujus diei festivitatis interesse cupimus, vestimentis humilitatis atque charitatis induti appareamus. Non nos invidia alienæ felicitatis torquat, non ira usque ad divisionem dilanet, non cupiditas Christum a nobis excludat, non sæculi tristitia exurat, non prosperitas ejus incante decipiat, non luxuria inquinet, non immunditia polluat, non elatio corrumpat, non superbia inflat: ut dum nos virtutibus ornatos, charitate conjunctos, humilitate fundatos beata Dei Genitrix suæ nos interesse festivitati perspexerit, ardentius nobis subvenire festinet apud Filium et Dominum suum Jesum Christum, Deum et Salvatorem nostrum; qui coronis perennis regni glorificat sanctos suos, et est æterna laus et expectatio omnibus electis ejus: ipsi gloria, virtus, potestas, æternitas, et nunc et semper per immortalia sæcula sæculorum. Amen.

¹ sic editi. At ms. ch. cum m., *tuum natale*. Vindocinensis *agrem, tuam assumptionem*.

² ut ass., quod.

SERMO CCIX. (a).

in festo omnium Sanctorum (b).

1. *Certaminis tempus breve, bravium sine fine.* Hodie, dilectissimi, omnium Sanctorum sub una solemnitate lætitia celebramus festivitatem, quorum societate cælum exultat, quorum patrociniis terra letatur, quorum triumphis Ecclesia sancta coronatur: eorum confessio quanto in passione fortior, tanto est clarior in honore; quia dum crevit pugna, crevit et pugnantium gloria, et martyrii triumphus multiplici passionum genere adornatur, perque graviora tormenta, gratiora fuere et præmia. Dum catholica mater Ecclesia per totum orbem longe lateque diffusa, in ipso capite suo Christo Jesu edocta est contumelias crucis et mortem non timere, magis magisque roborata est non in resistendo, sed in pererendo. Universos autem quos agmine inelyto carcer pœnalis includit, pari et simili calore virtutis ad gerendum certamen gloria triumphalis inspiravit. O vere beata mater Ecclesia, quam se honor divine dignationis illuminat, quam viventium gloriosus martyrum sanguis exornat, quam inviolata confessionis candida induit virginitas! Floribus ejus nec rosæ, nec lilia desunt. Certent nunc, charissimi, singuli ad utrosque honores, amplissimas accipere dignitatum coronas, vel de virginitate candidas, vel de passionis purpureas. In cœlestibus castris pax et æies habent flores suos, quibus milites Christi coronantur.

2. *Sequitur de eodem argumento.* Dei enim ineffabilis et immensa bonitas etiam hoc providit, ut laborum quidem tempus et agonis non extenderet, nec longum faceret aut æternum; sed breve ei, ut ita dicam, momentaneum: ut in hac brevi et exigua vita agones essent et labores; in illa vero quæ æterna est, corona et præmia meritorum: ut labores quidem cito finirentur, meritorum vero præmia sine fine durarent: ut post hujus mundi tenebras visuri essent candidissimam lucem, et accepturi majorem passionum cunctarum acerbitatibus beatitudinem, testante hoc Apostolo, ubi ait, *Non sunt condigne passionis hujus temporis ad superventuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (Rom. viii, 18). Quam lato sinu de prælio revertentes civitas cœlestis excipit, de hoste prostrato tropæa ferentibus occurrit! Cum triumphantibus viris et feminæ veniunt, quæ cum sæculo sexum quoque vicerunt, et g. minata gloria militiæ virginis cum pueris teneros annos virtutibus transeunt. Sed et cætera fidelium turba aulæ perpetuæ regiam intravit, qui sinceritatem fidei inconcussis præceptorum cœlestium disciplinis multa pace observaverunt. Ergo agite nunc, fratres, aggrediamur iter vitæ, revertamur ad civitatem cœlestem, in qua scripti sumus et cives decreti. Non sumus hospites, sed cives sanctorum et domestici Dei (Ephes. ii, 19); etiam illius hæredes, cohæredes autem Christi. Hujus nobis urbis jamas aperiet fortitudo, et fiducia latum præbebit ingressum.

(a) olim, de Sanctis 37; et post, in Appendice 85.

(b) Exstat inter vulgata opuscula et Alemini et Bedæ. Prohæda facit recepta lectionum inscriptio in Breviariis ad hanc festivitatem de omnibus Sanctis. In manuscriptis nostris caret auctoris nomine. In quibusdam tamen Germanis, Valardi Strabi, sed nequequam, prænotatur ei nomen; cum Valarido paulo antiquior Rabanus Maurus, lib. 3 ad Bonosum, cap. 12, nonnulla ex hoc sermone verba exseruat. Cæterum auctor, quisquis est, excerpta veterum dicta hic in unum corpus, quod Aleminus et Beda plerumque faciunt, redegit, nonnulla ab Augustino, et plura a Chrysostomo mutatus, pleraque autem a Cyrillano in ejusd. 9, ad Martyres, et 77, ad Nemesianum atque alios ad metalla damnatos, ipsiusque libris de opere ac Eleemosynis et de mortaliitate. De num. 1 vide Cyrillani ejusd. 9, ad Martyres; de num. 3, confer Chrysost. de reparatione lapsi, cap. 7; de num. 4, Augustini serm. 127, cap. 5; de num. 8, Cyr. in fine libri de opere et Eleemosynis, et ejusd. 77, ad Nemesianum; de num. 8, Cyr. in fine libri de Mortaliitate.

3. *Vitæ beatæ descriptio.* Consideremus ergo inelytam urbis illius felicitatem, in quantum considerare possibile est. Ut enim vere est, comprehendere nullus sermo sufficet. Dicitur de ea in quodam loco sic, quod aufugiet ibi dolor et tristitia et gemitus (Isai. lvi, 10). Quid hæc vita beatius? Ibi non est paupertatis metus, non aegritudinis imbecillitas; nemo lador, irascitur nemo, nemo invidet; cupiditas nulla exarscit, nullum cibi desiderium, nulla honoris pulsatio, aut potestatis ambitio¹. Nullus ibi diaboli metus, insidia demonum nulla, terror gehennæ procul, mors neque corporis neque animæ, sed immortalitatis munere vita jucunda. Nulla erit tunc usquam discordia; sed emeta consona, cuncta convenientia; quia omnium Sanctorum una concordia: pax emeta et lætitia continet, tranquilla sunt omnia et quieta. Jugis splendor, non iste qui nunc est, sed tanto clarior, quanto felicior; quia civitas illa, ut legitur, non egebit lumine solis, sed Dominus omnipotens illuminabit eam, et lucerna ejus est Agnus: ubi sancti fulgebunt ut stellæ in perpetuas æternitates, et sicut splendor firmamenti qui ad justitiam erudiunt multos. Quapropter nox ibi nulla, nulla tenebræ, concursus nubium nullus, nec frigoris ardorisve asperitas ulla; sed talis quædam erit rerum temperies, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (1 Cor. ii, 9), nisi illorum qui ea perfæci digni inveniuntur, quorum nomina scripta sunt in libro vitæ, qui et laverunt stolas suas in sanguine Agni, et sunt ante sedem Dei, serviuntque ei die et nocte. Non est senectus ibi, nec senectutis miseria, dum omnes occurrunt in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. Verum super hæc omnia est consociari Angelorum et Archangelorum cœlibus, Thronis etiam et Dominationibus, Principatibus et Potestatibus, omniumque cœlestium supernarumque Virtutum contuberniis perfrui, et intueri agmina sanctorum splendidius sideribus micantia, Patriarcharum fide fulgentia, Prophetarum spe letantia, Apostolorum in duodecim tribubus Israel orbem judicantia, martyrum purpureis victoriæ coronis lucentia, virginum quoque choro candentia sarta gestantes inspicere. De Rege autem qui horum medius residet, dicere vox nulla sufficit. Effugit enim omnem sermonem, atque omnem sensum humanæ mentis excedit decus illud, illa pulchritudo, illa virtus, illa gloria, illa magnificencia, illa majestas. Ultra enim omnem sanctorum est gloriam, ipsius inæstimabilem aspicere conspectum, et splendore majestatis ejus irradiari. Si enim quotidie oporteret nos tormenta perferre, si ipsam gehennam parvo tempore tolerare, ut Christum videre possemus in gloria venientem, et sanctorum ejus numero sociari; nonne erat dignum pati omne quod triste est, ut tanti boni tantæque gloriæ participes haberemur?

4. *Per quid ematur cælum.* Quæ erit illa, fratres charissimi, iustorum gloria, quam grandis sanctorum lætitia, cum unaqueque facies fulgebit ut sol (Math. xiii, 43), cum ordinibus distinctis populum suum Dominus in regno Patris sui exaperit recensere, et meritis atque operibus singulorum præmia promissa restituere: pro terrenis cœlestia, pro temporalibus sempiterna, pro modicis magna præstare; adducere sanctos in visionem Paternæ gloriæ, et facere in cœlestibus con-edere, ut sit Deus omnia in omnibus, æternitatemque amatoribus suis et immortalitatem largiri, ad quam eos sanguinis sui vivificatione reparavit, denuo ad paradisum reducere, regna cælorum fide et veritate sua pollicitationis aperire? Hæc inhereant firmiter sensibus nostris, hæc intelligantur plena fide, hæc toto corde diligantur, hæc indesmentium operum magnanimitate acquirantur. Reposita est in potestate facientis; quia regnum cælorum vinum patitur. Res ista, o homo, id est regnum cœlestis aliud non querit pretium quam te ipsum. Tantum valet quantum et tu: te da, et habebis illud. Quid turbaris

¹ Editio GC. subjicit hæc notam: « Apud Rabanum, nulla honoris pulsio et potestatis ambitio. »

de pretio? Christus semetipsum tradidit, ut acquireret te in regnum Deo Patri: ita et tu te ipsum da, ut sis regnum ejus ac non regiet peccatum in mortali tuo corpore, sed spiritus in acquisitionem vite. Ad hanc igitur operum salutarium delectetur currere palnam, quicumque desiderat præmia reposita in æterna sæcula.

5. *Corona martyrum purpurea, jute viventium candida.* Libenter igitur, fratres, ac prompte certemus, omnes in agone justitiæ Deo et Christo spectante curramus: et qui sæculo et mundo majores esse cepimus, eorum nostrum nulla sæculi et mundi cupiditate tardemus. Si expedites, si celeres, si in hoc operis agoneurrentes dies ultimos invenerit, nusquam Dominus meritis nostris ad præmium dedit remunerationem. Qui coronam in persecutione purpuream pro passione donavit, ipse in pace viventibus pro justitiæ meritis dedit et candidam. Nam nec Abraham, nec Isaac, nec Jacob occisi sunt; et tamen fidei et justitiæ meritis honorati inter Patriarchas primi esse meruerunt: ad quorum congregatorum convivium, quisquis fidelis et justus et laudabilis invenitur. Memores esse debemus voluntatem non nostram, sed Dei facere debere: quia qui fecerit ejus voluntatem, manet in æternum, quomodo et ille manet in æternum. Quapropter, charissimi, mente integra, fide firma, virtute robusta, charitate perfecta parati ad omnem voluntatem Dei sinus, conservantes fortiter dominica mandata. In simplicitate servate innocentiam, in charitate concordiam, modestiam in humilitate, diligentiam in administratione, vigilantiam in adjuvandis laborantibus, misericordiam in fovendis pauperibus, in defendenda veritate constantiam, in disciplinæ severitate censuram; ne aliquid ad exemplum bonorum factorum desit in nobis.

6. *Quam exoptanda vita æterna.* Hæc sunt enim vestigia quæ nobis sancti quique revertentes in patriam reliquerunt; ut illorum semitis inherentes, sequeremur ad gaudia. Patriam quoque nostram paradisum cum illis computemus. Parentes Patriarchas jam habere cepimus: ut quid non properamus et currimus, ut patriam nostram videre, et parentes salutare possimus? Magnus illic nos charorum numerus expectat, parentum, fratrum, filiorum frequens nos et copiosa turba desiderat, jam de sua incoluntate secura, adhuc de nostra salute sollicita. Ad eorum complexum et conspectum venire, quanta illis et nobis in commune letitia est! Qualis illic cælestium voluptas conservorum societatem expectantium! quam summa et perpetua felicitas! Illic Apostolorum gloriosus chorus, illic Prophetarum exultantium numerus insignis. Ibi martyrum populus innumerabilis ob certaminum victoriam coronatur; illic clarissima virginum turba latatur: illic etiam confessorum fortitudo laudatur. Ibi et illorum remuneratio censetur, qui præcepta dominica servantes, ad cælestes thesauros terrena patrimonium transulerunt. Ad hos, dilectissimi, avida cupiditate properemus; ut cum his cito esse, et cito ad Christum venire contingat, eumque hujus itineris ducem habeamus, salutis auctorem, lucis principem, letitiæ largitorem: qui vivit et regnat cum Deo Patre omnipotente et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCX. (a).

In Natali sancti Stephani proton martyris, 1 (b).

1. *Stephanus toti Ecclesiæ datus ad exemplum. Stephani sincerissima castitas.* Hesterno die Natalem ha-

(a) Olim, de sanctis 5; et post, in Appendice 71.

(b) Merisque in manuscriptis præfixum habet nomen Maximi. Ex hisdem tamen libris plures sermones in duos partitur, hique non Maximo assignant nisi posteriorem, qui quidem ab istis verbis hic num. 2 incipiens, « Lectio Actuum Apostolorum quæ nobis hodie lecta est, » etc., inter Maximianus etiam sermones vulgatus invenitur. Ceterum postrema ac potissima pars, ab hoc loco num. 1, incipit, ergo in aliquo, dilectissimi fratres, etc., Cæsa-

rii esse intelligitur ex aliis ipsius sermonibus. De num. 5 vide Cæsarii homil. ex editis a Baluzio, 9, et infra serm. 223, n. 6, necnon supra serm. 113, n. 4, et homil. 9 et 10 ex editis a Baluzio; de eodem num. 5 in hæc, vide Cæsarii homil. 7 ex editis a Baluzio; de hæc n. 6, confer homil. 10, 11 et 25 ex editis a Baluzio.

2. *Cur Filium hominis, non Filium Dei videre se testatus est.* De quo et lectio Actuum Apostolorum, quæ nobis hodie lecta est, dilectissimi fratres, cum plurimum habeat in ipsa specie admirationis, non minus tamen continet in mysterio dignitatis. Ecce, inquit beatus Stephanus, *video cælos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei* (Id. vii, 55). Considerate attentius, dilectissimi fratres, cum beatus Martyr Dominum Jesum Christum ad dexteram Dei Patris stare vidisset, cur sese Filium hominis videre testatus est, et non potius Filium Dei; cum utique plus delecturus Domino honoris videretur, si se Dei potius quam hominis Filium videre dixisset? Sed certa ratio postulabat, ut hoc ita et ostenderetur in cælo, et prædicaretur in mundo. Omne enim Judæorum scandalum in hoc erat, cur Dominus noster Jesus Christus, qui secundum carnem erat filius hominis, esse etiam Dei Filius diceretur. Ideo ergo pulchre Scriptura divina Filium hominis ad dexteram Dei Patris stare memoravit, ut ad confutandam Judæorum incredulitatem ille Martyr ostenderetur in cælo, qui a perfidis negabatur in mundo: et illi testimonium cælestis Veritas daret, cui lidem terrena impietas derogaret.

3. *Si distant inter se martyres, præcipuus est Stephanus.* Unde licet juxta Psalmum qui lectus est, pretiosa sit in conspectu Domini mors sanctorum ejus (Psal. cxv, 15), si quid tamen distare inter martyres potest, præcipuus videtur esse, qui primus est. Nam cum sanctus Stephanus ab Apostolis diaconus ordinatus sit (Act. vi, 5), Apostolos ipso beata ac triumphali morte præcessit: ac sic qui erat inferior ordine, primus factus est passione; et qui erat discipulus gradu, magister cepit esse martyrio, completus illud quod beatus propheta in Psalmo qui lectus est dixit, *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi* (Psal. cxv, 42)? Retribuere enim primus voluit Stephanus martyr Domino, quod cum omni humano genere accepit a Domino. Mortem enim quam Salvator dignatus est pro omnibus pati, hanc ille primus reddidit Salvatori.

4. *Mira Stephani charitas.* Post hæc subjecit Scriptura sacra, et ait: *Positis genibus clamavit dicens: Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (Act. vii, 59). Videte, dilectissimi fratres, affectum beati viri, videte magnam et admirabilem charitatem. In persecutione positus erat; et pro persecutoribus deprecabatur: atque in illa lapidum ruina, quando alius oblivisci poterat etiam charissimos suos, ille Domino commendabat inimicos. Quid enim dicebat cum lapidaretur?

rii esse intelligitur ex aliis ipsius sermonibus. De num. 5 vide Cæsarii homil. ex editis a Baluzio, 9, et infra serm. 223, n. 6, necnon supra serm. 113, n. 4, et homil. 9 et 10 ex editis a Baluzio; de eodem num. 5 in hæc, vide Cæsarii homil. 7 ex editis a Baluzio; de hæc n. 6, confer homil. 10, 11 et 25 ex editis a Baluzio.

Domine, ne statuas illis hoc peccatum. Flus itaque tunc illorum dolebat peccata, quam sua vulnera; plus illorum impietatem, quam suam mortem dolebat. Et recte plus: in illorum quippe impietate erant multa quae plangi, in illius autem morte non erat quod doluisse deberi. Illorum impietatem mors sequebatur aeterna; hujus autem mortem vita perpetua. Invenitur ergo in aliquo, dilectissimi fratres, tanti magistri fidem, tam praeclari martyris charitatem. Diligimus nos hoc animo in Ecclesia fratres nostros, quo ille tunc dilexit inimicos suos. Sed, quod pejus est, aliquoties non solum inimicos non diligimus, sed nec amicos quidem fidem integram custodimus.

5. *Inimicis indulgere.* Sed dicit aliquis: Non possum diligere inimicum meum, quem quotidie velut hostem patior crudelissimum. O quicumque ille es, attendis quid tibi fecerit homo, et non consideras quid tu feceris Deo. Cum enim tu multum graviora in Deum peccata commiseris, quare non dimittis homini parum, ut tibi Deus dignetur dimittere multum? Recole quid tibi in Evangelio Veritas ipsa promiserit, et quam tibi quodam modo cautionem fecerit, vel quale pactum tecum inierit: *Si enim, inquit, dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester caelestis peccata vestra. Si autem non dimiseritis, nec Pater vester dimittet debita vestra (Matth. vi, 14 et 15).* Videtis, fratres, quia cum Dei gratia in potestate nostra positum est, qualiter a Domino iudicemur. *Si, inquit, dimiseritis, dimittetur vobis.* Nam saepe dixi, fratres, et frequentius dicere debeo; nemo se circumveniat, nemo se seducat. Qui vel unum hominem in hoc mundo odio habet, quidquid Deo in operibus bonis abstulerit, totum perdit: quia non mentitur Paulus apostolus, dicens, *Si dederam omnes facultates meas in cibis pauperum, et si tradidero corpus meum, ita ut ardeam; charitatem autem non habuero; nihil mihi prodest.* Quam rem etiam beatus Joannes confirmat, dicens, *Omnis enim qui non diligit fratrem suum, manet in morte; et iterum, Qui fratrem suum odit, homicida est (1 Joan. iii, 14, 15).* Ille loco fratrem, omnem hominem oportet intelligi: omnes enim in Christo fratres sumus. Nemo itaque sine charitate de virginitate presumat, nemo de elemosynis, nemo de jeuniis, nemo de orationibus confidat: quia quando in inimicitiam in corde tennerit, neque istis, neque aliis quibuslibet bonis operibus placare sibi Dominum poterit. Sed si vult sibi habere propitium Dominum, non dedignetur audire consilium bonum. Audiat non me, sed ipsum Dominum suum: *Si offers, inquit, munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc veniens offers munus tuum (Matth. v, 23, 24).* Et nos pugnas habentes intrinsecus, et dolos in corde versantes, quasi qui bonam conscientiam habeamus, praeviniunt accedere ad altare, non timentes quod scriptum est, *Qui manducat et bibit indigne, iudicium sibi manducat et bibit (1 Cor. xi, 29).*

6. *Difficultatem quidem habet, sed et ingens praemium.* Id observatur ob terrenam spem, vel propter timorem; quanto magis per amorem. Sed dicit a iquis: Grandis labor est, inimicos diligere, pro persecutoribus supplicare. Nec nos negamus, fratres, non parvus quidem labor est in hoc saeculo: sed grande erit praemium in futuro. Per amorem enim hominis inimici efficietis amicus Dei: immo non solum amicus, sed etiam filius; sicut ipse Dominus dixit, *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui vos odunt; ut sitis filii Patris vestri, qui in caelis est (Matth. v, 44, 45).* Si te aliquis homo dives in hoc saeculo vellet adoptivum filium facere, quomodo servires, quas indignitates etiam servorum ejus, quae servitia durissima, et aliquoties etiam turpissima sustineres convicia, ut ad caducam et fragilem hereditatem ipsius pervenires? Quod ergo alius sustinet propter substantiam terrenam, tu sustine propter vitam aeternam. Convincimur enim certissima ratione, quia pro-

pter Deum possumus quidem, sed nolumus injurias sustinere. Denique si nobis aliqua potens persona injuriam facit, si nos etiam in faciem maledicit; nec respondere aliquid asperum, non dicam vicem reddere, audemus. Quare hoc? Ne ab illa persona potente adhuc majora quam pertulimus, patiamur. Quod a nobis extorquet hominis timor, debuerat a nobis exigere Christi amor. Si ergo potens persona contra nos savit, tacemus, et nihil dicere ausi sumus: si vero aequalis aut forte inferior vel levem nobis contumeliam fecerit, quasi ferae bestiae, sine ulla patientia ac sine aliqua Dei contemplatione consurgimus; et aut in praesenti nostram injuriam vindicamus, aut certe ad majorem vicem reddendam nostrum animum praeparamus. Quid est hoc, quod quando potens persona nobis injuriam infert, patienter accipimus; quando inferior, nimio furore succedimus? Quia ibi timemus hominem; hic Deum timere nolumus. Unde rogo vos, fratres, quantum possumus, cum Dei adiutorio cor nostrum ad patientiam praeparemus, et in omnibus malis hominibus medicorum vicem agere studeamus, et non ipsos homines, sed ipsorum malitiam odio habeamus. Pro bonis oremus, ut semper ad meliora consendant; pro malis, ut cito ad emendationem vitae per penitentiae medicamenta confugiant. Quam rem orantibus vobis ipse praestare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCXI (a).

In Natali sancti Stephani, II (b).

1. *Stephanus corona.* Post hesternum festivissimum diem, quo Salvatoris nostri Christi nativitas illuxit, etiam hodiernus dies beati martyris Stephani corona illustratur. Martyris illius merita nulla pars orbis ignorat: passus est enim in ipso principio Ecclesiae, in ipsa urbe Jerosolyma. Ibi et diaconus ministravit, et in ipso juventutis flore decorem aetatis suae sanguine purpuravit. Passio ejus insignis est, atque mirabilis valde. Hanc modo de libro Actuum Apostolorum (Act. vi), cum legeretur, non solum audivimus, sed etiam oculis fidei expectavimus. Christus ergo caput martyrum prior passus est pro nobis, relinquens nobis exemplum ut sequamur vestigia ejus (1 Petr. ii, 21). Cujus passionis vestigia prior secutus beatissimus Stephanus confitendo Christum, lapidatus a Judaeis coronam meruit, tanquam suo sibi nomine impositam. Stephanus enim graece, latine Corona appellatur. Jam corona nomen habebat; et ideo palmarum martyrii suo nomine praeferebat. Qui enim lapidaretur, non solum non expetebat de persecutoribus reportare vindictam; sed eis potius a Deo veniam postulabat. Meminerat enim dixisse Dominum, *Mihi vindictam, ego retribuam, dicit Dominus (Deut. xxxii, 35);* et iterum, *Ne dixeris, Ulciscar me de inimicis meis; sed expecta Dominum, ut tibi auxilium sit (Prov. xx, 22).* Expectare nos jubet Deus, ut in die futurae retributionis cum sanctis martyribus vindicemur. Beati enim qui expectant Dominum, quoniam ipsi hereditate possidebunt terram (Psal. xxxvi, 9), illam scilicet terram quae justis est sine dubio praeparata.

2. *Vindicta cupulus, co rector.* Stephanus etiam et diligat. Tu autem, o christiane, quareis vindicari de adversario tuo qui tibi forsitan injuriam fecit; aestuas, foris, anhelas, festinas vindicari. Attende Christum medicum agnitundinis tuae, attende redemptorem animae tuae. Propter te pependit in ligno, et nondum est vindicatus: et tu vis vindicari, et non vis tantum et talem magistrum imitari? Ideo pati voluit, ut tibi patientiae suae demonstraret exemplum. Vide pendentem,

(a) Olm, de sanctis 2; et post, in Appendice 70.

(b) Augustini nomine legitur in Romano Breviario in die octava sancti Stephani. Repperunt tamen Lovanienses, asseruntque bonam ejus partem reperiri in Eusebii sermone, qui incipit, « quoniam charitatem vestram. » Sed hujusmodi exordia inter Eusebii sermonem frustra quaerimus. habes autem hic in. 2 et 3, excerpta quaedam ex Augustini sermone 13, n. 9-11.

et tibi languenti de suo sanguine medicamentum conficientem. Vide pendentem, et tibi de ligno tanquam de tribunali precipientem. Audi precantem : *Pater*, inquit, *ignosce illis; quia nesciunt quid faciunt* (Luc. xviii, 34). Sed potuit hoc Christus, dicis mihi; ego non possum : ego enim homo sum, ille Deus homo. Deus ergo utquid homo, si non corrigitur homo? Sed ecce tibi loquor, o homo. Multum est ad te imitari Dominum tuum : attende Stephanum conservum tuum. Certe Stephanus sanctus homo erat, an Deus? Plane homo erat, hoc erat quod tu : sed quod fecit, non fecisset, nisi donante illo quem rogas et tu. Vide tamen quid fecerit : loquebatur Judæis, scribebat et diligebat. Utrumque debeo demonstrare, et scribentem et diligentem. Audi scribentem : *Dura cervix* : verba sunt sancti Stephani, quando loquebatur Judæis : *Dura cervix*, et non circumcisi corde et auribus, vos semper Spiritui sancto restistis. Quem Prophetarum non occiderunt patres vestri (Act. vii, 51, 52)? Audisti scribentem; audi et diligentem. Irati illi facti, et gravius inardescentes, et mala pro bonis reddentes, ad lapides euenierunt, et Dei famulum lapidare ceperunt. Ille probemus sancti Stephani patientiam et dilectionem : hic victorem diaboli triumphatoremque cernamus. Audivimus scribentem tacentes; videamus si diligit scribentes. Scribebat adversus tacentes; videamus si diligit lapidantes.

3. *Pro se stans oravit; pro inimicis, genu flexo*. Ecce Stephanus lapidatur, sic constitutus quasi ante oculos nostros. Ecce membrum Christi, ecce athleta Christi. Inspice illum qui primo pependit in ligno. Crucifigebatur ille; iste lapidabatur. Ille dixit, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (Luc. xxiii, 34) : iste quid dicit? Audiamus illum, si forte vel ipsum possumus imitari. Primo beatus Stephanus stans oravit pro se, et ait : *Domine Jesu, accipe spiritum meum*. Deinde genu flexit, et flexo genu, ait : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum : et hæc dicto obdormivit* (Act. vii, 58 et 59). O felix somnus et quies vera! Ecce quid est requiescere, pro inimicis suis orare. Sed paululum, queso te, sancte Stephane, expone nobis hoc nescio quid, quare pro te stans orasti, et pro inimicis genu flexisti. Responderit fortasse quod intelligimus : Pro me stans oravi, quia pro me, qui recte Deo servivi, orando et impetrando non laboravi. Quia qui pro justo orat, non laborat, ideo pro se stans oravit. Ventum est ut oraret pro Judæis, pro interfecto-ribus Christi, pro interfecto-ribus sanctorum, pro lapidatoribus suis; attendit tam nullam et magis esse impietatem ipsorum, quæ difficile donari posset : genu flexit, et ait, *Domine, ne statuas illis hoc peccatum*. Ergo, charissimi, si non potestis imitari Dominum, imitamini conservum, imitamini sanctum Stephanum, imitamini omnes martyres sanctos. Homines erant, conservi tui erant, sicut tu nati erant; sicut tu nati, sed a Christo sunt coronati.

SERMO CCXII* (a).

In Natali sancti Stephani, in (b).

1. *Sacerdotis gaudium et corona salus populi. Sacerdotis est dispensare res Dei, populi suscipere*. Donet mihi Dominus pauca dicere salubriter, qui donavit sancto Stephano tanta dicere fortiter, etc. (c). Vidit Christum, conlatus Christum, moriturus pro Christo, perrecturus ad Christum. Dominus in cruce pendens pro inimicis suis ait, *Pater, ignosce illis; quia nesciunt quid faciunt*. Stephanus, etc. (d). Quomodo non posset ibi iste esse, ubi erat quem secutus est, ubi

erat quem imitatus est? Triumphavit, coronatus est.

2. *Sequitur de eodem argumento*. Sane corona¹ nostra est edificatio vestra, et gaudium nostrum salus vestra; salus et temporalis et sempiterna. *Promissionem enim habemus*, sicut dixit Apostolus, *vite presentis et future* (1 Tim. iv, 8) : sed salutem presentem donat Deus et hominibus et pecoribus, donat Deus et bonis et malis. Hanc autem salutem temporalem, pro æterna salute martyres contempserunt. Gaudetis sine dubio, quia salvos nos videtis; et nos in Christo de vestra salute gaudemus : sed satagite ut etiam in illo die de vobis gaudeamus²; quia quod ait Apostolus pro sua dispensatione tam magna et ampla, ut ejus vix vestigia consectemur, hoc nobis loquebatur, quod populo Dei quem edificabat, dicebat³, *Gaudium et corona mea* (Philipp. iv, 1). Quicumque ergo proficiunt in Christo de laboribus nostris, gaudium sunt et corona nostra : quia nostrum est fideliter dispensare non nostram, sed dominicam pecuniam; vestrum est cum cura et sollicitudine suscipere. Ego enim possum esse dator, non exactor : et dator non quasi mea rei, sed Dei, unde et ego vivo; quia ad meam domum magnam omnes pertinemus, unum patremfamilias Dominum habemus. Cellarium habet amplum, unde et nos et vos vivere possimus. Tantum cum rogemus, ut fastidium detergat; prius donet esurienti, et sic porrigat panem. Unde vivo, inde dieo; unde pascor, hoc ministro. Nam vobiscum pauper sum. Divitiæ communes nostræ Deus noster, vita omnium nostrum beata est et æterna. Ergo *qui gloriatur, in Domino gloriatur* (1 Cor. i, 31), qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXIII (a).

In Natali sancti Stephani, iv (d).

Martyres quid sibi, quid aliis pariant. Si quis sollicitus sanctorum martyrum gesta pereerrat, semper in eis quod plus miretur inveniet. Beatæ enim passionis cœlestia tolerantibus regna parituriunt, et hereditarium nobis bonum quod imitemur ostendunt. Quid enim dignum tam pio Domino famulorum reldit obsequium, si majora constat pro servis Dominum, quam servos pertulisse pro Domino? Oportet nos ergo cum omni veneratione narrare, qua devotione beatus Stephanus martyr, cojus Natalem hodie celebramus, Domini fuerit exempla secutus, qua patientia mortem pertulerit. Quis non magno stupore et nimia admiratione teneatur, cum tam dulces impetus habuisse saxorum, et tam mitia resultantium tormenta petrarum; ut collis capite, fluente cruore, omnia sui corporis membra perfusa torquerent? Tunc ille Christi devotione tropæum gestans in corde, medicinam pro vulneribus computabat. Eximi enim se ab hac luce cupiebat, ut ad illa clara æternitatis habitacula Domino jubente transiret, ubi ei parabatur unius horæ exitio gaudium sempiternum et nulla vetustate perituum : quia æternus est Dominus noster Jesus Christus, qui martyres regni sui æternitatis gloria coronare dignatus est.

SERMO CCXIV (c).

In Natali sancti Stephani, v (d).

1. *Lupis oves miscet Dominus, et quare*. Dominus no-

¹ Ms. n., *cura*.

² Landatus Ms., *satis etiam in illo die vobiscum gaudebimus*.

³ In eodem Ms., *hoc est quod nobis loquebatur, qui edificabat et dicebat*.

(a) Alias, de Diversis 98.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus dubius est, falsus Verlinio et Vindingo. Nominis Augustini in nostris manuscriptis nusquam prænotatur.

(c) Alias, de Diversis 99.

(d) In Appendice nunc primum collocatur. Augustino perperam tributum probant Verlinus et Vindigius ex auctoritis incertis, quæ hic nunc. 4 narrat, cum Christus in cruce diceret, *Amen dico vobis, amodo videbitis cœlos apertos*, etc., clamasse Caiapham, *Uspshenavit!* Dispicit alia multa, quæ nec Fulgentio, cujus nomen in Corbeiensi Ms. præfert, tribui possunt. Eiusdem forte concionatoris est, cujus sermones hujus Appendicis 214 et 226.

(a) Alias, de Sanctis 5.

(b) In appendice nunc primum collocatur. Ambiguas manserunt apud Lovanienses, reiectus est per Verlinum et Vindigium. Prima parte nihil differt ab Augustini sermone 319, de sancto Stephano. Postrema etiam, tanetsi hæc ad istud testimonium minime pertinere videatur, stilum Augustinum retinet.

(c) Repete cætera ex Augustini sermone 319, na. 1 et 2.

(d) Ex eodem sermone, an. 4 et 5.

ster Jesus Christus pastor bonus, mitis et pius, oves suas miscet inter lupos in hoc saeculo, ut eas adjuvet de throno suo. Videre vis, quicumque es christianus, Dominum Jesum Christum oves inter lupos miscentem? Ipse in praesenti Evangelii lectione clamabat, dicens: *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum* (Matth. x, 16). Vis iterum videre Dominum Jesum Christum oves suas de luporum manibus educentem? Ipse clamat et dicit: *Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis* (Joan. x, 11). Lupus destruitur, quando pastor occiditur: ovis redimitur, quando pastor crucifigitur. Non enim timere debent oves misceri in medio luporum: ad hoc enim lupo miscetur, non ut in ipsorum malitiam communi-centur; sed ut lupi in innocentiam ovium convertantur. Sed si volunt fieri agni, oves non deficient sequentes Agnum qui tollit peccatum mundi (Id. i, 29).

2. *Stephanus ovis prima. Paret ut angelus. Ob Trinitatis signaculum. Cujus fidei clavibus caelum aperit.* Ecce enim prima ovis sanctus Stephanus, quomodo testimonio fidei lupos exentit proclamantes, et oculis suis caelos cernit patentes? O prima ovis pugnans in medio luporum, sequens, non adhuc perveniens ad Dominum; et jam amicus est Angelorum! Quam manifeste familiaris Angelis erat amicus, qui in medio luporum ut angelus parebat. Adaperitis etenim caelis, aspectus mutatus est confessoris: et cepit tanquam sole illustratus justitiae ita splendere, ut humanam speciem non haberet ipsis patentibus caelis, ipsis testantibus inimicis. Nam stabat in medio luporum, et erat facies ejus tanquam facies angeli stantis in medio Iudeorum (Act. vi, 15). Quid agitis, o Iudaei? Non timetis ovem Christi primam pedissequam, quae habet in frontesua nomen Patris et Filii et Spiritus sancti? Ipsum est signum quod vobis in Stephani fronte lucebat. Hoc signum viderunt caeli, et patefacti sunt: et tanquam ostenso signaculo, in specie Angelorum patefactae sunt portae caelorum. Venit enim sanctus Stephanus cum clavibus fidei: et ipse sibi aperuit quod fideliter credidit, et libenter aperit. Quod ergo vidit, non tacuit. *Ecce, inquit, video caelos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei* (Id. vii, 55).

3. *Ibi videt Christum et Angelos.* Sed quid restabat ut caelis patefactis videret, nisi ipsum qui in caelos ascenderat, Dominum Salvatorem? Nam istos caelos omnes videmus; sed clausos, non patefactos; lucentes in stellis, non micantes in Angelis: iste autem jam non homo, sed angelus. Homo sedem palatii Domini sui non aspiciat clausam, sed patefactam: non videt Angelos, sed Archangelos; siquidem et ipsos aspiciat: sed ipsum praedicat, cui testis erat; ipsum praeconatur, cui est famulus in agone perfectus. Nam quanta fuerat sancto Stephano gratia condonata? Videbat exercitum caelestis militiae stantem, videbat hominis Filium ad dexteram Patris sedentem. Ecce videt Deum, qui jam migrabat ad Deum; confessionisque merito aspiciat congregationem caelestium Potestatum, qui jam migraturus erat ad provinciam mortuorum. Sed inter mortuos clamabat, qui inter eos coruseabat, *Ecce, inquit, video caelos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei*.

4. *Ut Christus, sic Stephanus. Deum confitens dumatur. Nec tamen tunc tacet; sed non auditur.* Gaudent amici, si blasphemant inimici. Non tacet ovis testificando, etsi lupi clament blasphemando. Concluserunt enim mentes suas et dixerunt, *Blasphemavit* (Id. vi, 11). Hoc dixit et Caiphas princeps sacerdotum de Filio hominis patiente, et omnia tolerante. Cum enim diceret Dominus noster Jesus Christus suspensus in cruce, *Amen dico vobis, amodo videbitis caelos apertos et Filium hominis stantem ad dexteram Patris*; clamavit Caiphas dicens, *Blasphemavit* (Matth. xxvi, 64, 65)! Caiphas conscidit vestes; isti ipsas clauserunt mentes: Caiphas, ut nudus remaneret; isti, ut in sua duritia permansissent. O magnum miraculum! Caeli poma aperimur; et Iudaei mentes impii conchiscunt: sed sanctus Stephanus non tacuit, non defecit,

nec blasphemantibus cessit. Ibi attendebat, ubi oculus cordis aperiebatur. *Ecce, inquit, video caelos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei*.

5. *Stephani ad Iudeos allocutio.* Sed quid mihi irascimini pro tanta testificatione, Iudaei? Numquid mea jussione aut potestate patefacti sunt caeli? Patefacti sunt; non ut meam gloriam proderent, sed ut pastorem meum in me ostentantem adiutorium demonstrarent. Considerate igitur et videte quantum longe sim a caelis, positus vobiscum in terris. Numquid ego attingere potui, et januas aperire caelorum? Palatium suum ipse mihi aperuit Dominus Angelorum. Merito quodam modo video; et quod video non taceo. Non enim contempsi in cruce pendentem; ideo video ad dexteram Patris sedentem. Vobis istud datum est de caelestibus testimonium: sed si non creditis, ego quid feci vobis? Caeli aperti enarrant gloriam Dei (Psalm. xlviii, 1); et ego taceam misericordiam Christi mei? Video Christum in sua gloria sedentem, pro mea salute astantem; ipse mihi testis est in caelis: ego ei non ero testis in terris? Si cum fuero confessus coram hominibus, conlitteretur etiam ipse me coram Angelis suis: si autem negavero eum in terris, et ipse me negabit in caelis (Luc. xii, 8, 9). Sed pro tantis fidelibus testimoniis lapides jactatis, mentem clauditis, integra vobis et manifesta dicentem audire non vultis.

6. *Stephani ad Christum precatio pro se.* Cardite, exedite lapidibus confitentem: habeo meum Patris ad dexteram adiutorem. Vos carditis caput meum; ego illi commendo spiritum meum. *Domine, inquit, Jesu, suscipe spiritum meum.* Isti maledicunt; tu benedic: isti persequuntur; tu suscipe persecutorem. Non sine causa, Jesu meus, Domine meus, pro me ad dexteram Patris dignaris astare, quem novi et credo ad dexteram Patris sedere. Pro me est quod stare dignaris, qui staodo non deficiis, qui tuos adjuvando non deseris. Tu me, Domine meus, misisti in medio inimicorum meorum, me dignatus es facere primum martyrem post tuam ascensionem: si vis ut non deficiam a te, adjuva me. Cesset contusio petrarum; ne deficiat in me fortitudo membrorum. Pro me enim, Domine meus, appellas, dum stas. Vocis tuae legationem audio; credo, suscipio, cognosco pro me apud Patrem postulantem, donantem, et adjuvantem; ne mea fides deficiat sequendo te. Quid dicis, Jesu meus, Domine meus, petendo pro me apud Patrem? Pater, ecce hic est primus pedisequus, novam pro me mundi intravit palatram: dona misericordiam, ut perveniam ad victoriam. Sentiat ovis mea se adjuvantem; ne me inter lupos existimet tradiorem. Ecce, inquit, video stantem, praesumo pro me postulantem. Et ideo, Domine meus, qui expectas certamen meum, suscipe spiritum meum. Verum quia non timeo, Domine, lapidantem membra, suscipe spiritum meum in requie sempiterna. Inter istos sum deputatus tanquam ovis oreisionis: apud te ponar in requie suavitatis et pacis. Iudaei lapidabant, iste ingeniscebat; Iudaei cadebant caput, iste commendabat spiritum.

7. *Precatio ejusdem pro inimicis. Quid profuit haec precatio.* At ubi de spiritu commendato cepit esse securus, pro inimicis factus est advocatus. Et non sicuti pro se petebat, ita pro inimicis interpellabat. Hic stabat, quando Christum videbat: hic genua flegebat, quando pro inimicis orabat. Ipsa enim necessaria advocatio, pro tantis ac talibus inimicis. Sciebat namque quod cum Dominus Jesus non cito posset audire; sed pro ipsorum peccato, non pro merito suo. Ideo pro tanta iniquitate lapidantium Iudeorum genua flegebat, lacrymas effundebat, dicens, *Domine, ne statuas illis hoc ad peccatum.* Vide, quicumque es christianus, quomodo ovis ista in omnibus Agnum sequitur, et Pastorem imitatur. Dominus Jesus Christus suspensus in cruce clamabat, *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* (Luc. xxiii, 46): iste dicit

¹ Pro, spectas.

Domine, suscipe spiritum meum (Act. vii, 58). Dominus Jesus Christus pro inimicis clamabat, *Pater, ignosce illis; quia nesciunt quid faciunt* (Luc. xxiii 34): iste dicit, *Ne statuas hoc illis in peccatum* (Act. vii, 59). Et manifeste, fratres mei, in medio lapidantium istorum qui amplius sciebat beatus apostolus Paulus praeuens erat. Si ergo tunc daretur Stephano de lapidante vindicta, quomodo talem magistrum habuisset Ecclesia? Illis dictis emisit spiritum, ascendit in caelum, veniam meruit inimicis, gaudere meruit in caelis de amicitia beati Pauli subsequens: quia ipse est Dominus, qui facit habitare sterilem in domo matrem filiorum lactantem (Psal. cxii, 9). Ecce hoc meruit sanctus Stephanus qui videbat Filium hominis stantem, quem novimus ad dexteram Patris sedentem. Petamus eum, ut interpellat pro nobis, et pro peccatis nostris; et eruat nos a tantis periculis et parturitionibus universis, pro pietate sua, non pro conscientia nostra. Nam qui aut quanti fontes peccati nostri flammam possunt extinguere? Ipse dignetur nostra crimina sepelire: ut sicut in monumento novo ad modicum commendavit membra sua, sic in fonte indulgentiae sepeliat peccata nostra, ut vobiseum semper gaudeamus in Ecclesia sacrosancta. Amen.

SERMO CCXV (a).

In Natali sancti Stephani, vi (b).

1. *Nativitatis Christi effectus*. Hesterno die celebravimus Natalem, quo Rex martyrum natus est in mundo: hodie celebramus Natalem quo primicerius martyrum migravit ex mundo. Oportebat enim ut primum immortalis pro mortalibus susciperet carnem, et sic mortalis pro immortalibus sustineret mortem. Et ideo natus est Dominus, ut moreretur pro servo; ne servus timeret mori pro Domino. Natus est Christus in terris, ut Stephanus nasceretur in caelis. Ingressus est Dominus mundum, ut Stephanus ingrederetur in caelum. Altus ad humilia descendit, ut humiles ad alta ascenderent. Filius Dei factus est hominis filius, ut filios hominum faceret filios Dei. Fecit Christus miracula: fecit et Stephanus: sed Christus fecit sine Stephano; nunquid Stephanus potuit facere sine Christo? Vivebat Stephanus de Christo, sicut sarmentum de vite. Miraris fructum de sarmento pendente? Vide sarmentum de vite manantem.

2. *Ob Christi confessionem lapidatur Stephanus*. Eia, sancte Stephane, die aliquid Judais, ut incipias lapidari, et possis coronari. Jaculare verba, et excipe saxa. Die aliquid de iocircumcis cordibus, et morieris lapidibus. Die aliquid de eo cuius nomen nolunt audire. Erubescant et sariant, muta efficiantur labia dolosa (Psal. xxx, 49). Die eis ubi vides vivum, quem irriderunt crucifixum. Die eis ubi eum vides, et hic non vires; sed cum illo melius vires. Die eis quia nihil est quod fecerunt; vivit quem occiderunt. Die eis quia vides ad dexteram Patris stantem, quem irriderunt in cruce pendente. Et ille inquit: *Ecce video caelos apertos, et Filium hominis stantem ad dexteram Dei. At illi clamantes continuerunt aures suas. Aures clausurunt, et ad lapides cucurrerunt, impetumque fecerunt omnes in eum, et lapidabant Stephanum invocante Dominum, et dicentem. Adhaesit anima mea post te* (Psal. cxii, 9), quia lapidatur caro mea pro te. *Accipe spiritum meum* (Act. vii, 55-58): et redde mihi promissum tuum.

(a) Alias, de Sanctis 1

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Augustini nomine tanquam dubius caret apud Lovanienses, qui et Fulgentio episcopo; o in quibusdam manuscriptis adscribi testantur. Censet Vindigius nihil habere ab Augustino alienum. Nobis tamen dicendi genus Augustinianum (sermone humiliter videtur, et magis concisum. Quae hic leguntur num. 3 ab istis verbis, n. 4. « Nam ut noverit sanctitas vestra, » quantum valuerit oratio, » etc., reperies in sermone 382, inter Augustinianos. De num. 4 in fine et de num. 5 vide supra serm. 204, n. 2, 3, et serm. 205, n. 3.

3. *Christi ad exemplum pro inimicis orat*. Oravit Christus pro suis crucifixoribus; oravit et Stephanus pro suis lapidatoribus. Dominus Jesus oravit affixus ligno; Stephanus genu flexo. Qui stando suum spiritum commendavit Domino, pro illorum delicto fixo genu oravit. Orabat Dominum pro inimicis, ut amicus, dicens, Ecce ego patior, ego lapidor, in me saviunt, et in me fremunt; sed ne statuas illis hoc peccatum: quia, ut hoc dicam tibi, a te primo audivi. Ego servus tuus patior; sed multum interest inter me et te. Tu Dominus, ego servus; tu Verbum, ego auditor verbi; tu Magister, ego discipulus; tu Creator, ego creatura; tu Deus, ego homo. Multum interest inter peccatum istorum qui lapidant me, et illorum qui crucifixerunt te. Quando ergo dixisti, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*; pro magno peccato petisti, et me pro minimo petere docuisti. *Domine, inquit, ne statuas illis hoc peccatum*; tanquam diceret, Ego patior in carne; isti non periant in mente. Illi lapides mittebant; et sanctus Stephanus orationes fundebat. Magna pietas, fratres, magna clementia. Prorsus qualia in mensa Domini sui comedit, talia et ipse in suo convivio preparavit. Scriptum est enim: *Ad magnam mensam sedisti, scito quoniam talia te oportet preparare* (Eccli. xxxi, 42). Talia ergo in oratione exhibuit, qualia in sui Domini mensa comedit. Dominus Jesus Christus dixit, *Pater, ignosce illis; quia nesciunt quid faciunt* (Luc. xxiii, 34): sanctus Stephanus dixit, *Ne statuas illis hoc peccatum; et hoc dicto obdormivit* (Act. vii, 59). O somnum pacis! Quid illo somno tranquillius? Quid illo somno quietius? Qualis erat ad amicos, qui sic diligebat inimicos?

4. *Orationi Stephani debetur conversio Sauli*. Nam ut noverit Sanctitas vestra, quantum valuerit oratio sancti Stephani martyris, recurrite nobiscum ad illum adolescentem persecutorem, nomine Saulum, sicut ex libro Actuum Apostolorum, dum legeretur, audivimus: qui cum sanctus Stephanus lapidaretur, et ab ipso omnium lapidantium vestimenta servabantur, ut tanquam in manibus omnium ipse lapidaret videretur, qui ad lapidandum omnes exteros reddebat. *Hic cum iret in via, subito circumfusus illum lux de caelo; et cecidit in terram audivit vocem de caelo dicentem sibi: Saule, Saule, quid me persequeris? Durum est tibi contra stimulum calcitrare. Et ille dixit: Tu quis es, Domine? Et Dominus ad eum: Ego sum Jesus Nazarenus, quem tu persequeris* (Id. ix, 3-5). Quid mihi et tibi? Quare te erigis contra me malo tuo; et non potius te humilias bono tuo? Ad tanta mala quae commisisti in me, olim quidem debuisti perdere te; sed Stephanus servus meus oravit pro te. *Saule, Saule, quid me persequeris? Sed quia insanis contra nomen meum, ego te faciam servum meum*.

5. *Sauli crimen et indulgetur et vindicatur*. O Saule, lupe rapax, comeditisti: expecta paululum, et digeres. Dicam plane, elisus est filius perditionis; et erectus est vas electionis. Nam si sanctus Stephanus sic non orasset, Ecclesia Paulum hodie non haberet. Sed ideo erectus est Paulus; quia in terra inclinatus exauditus est sanctus Stephanus. Ergo quod fecit Saulus, patitur Paulus; quod fecit persecutor, patitur praedicator; quod fecit lupus, patitur agnus: sic enim est in tali homine vindicandum. Discat pati quod faciebat, sentiat et ipse quod aliis interiebat. Dicitur Ananiam a Domino Jesu Christo, *Vade ad eum, et signa eum caractere meo; multa enim patietur pro nomine meo* (Ibid., 15, 16). Abiit Ananias, baptizavit Saulum, et fecit Paulum; baptizavit lupum, et fecit agnum; baptizavit persecutorem, et fecit praedicatorem. Carpinus habere praedicatorem, quem sanctus Stephanus habuit lapidatorem. Sic ergo exauditus est sanctus Stephanus, ut ejus orationibus deleteretur peccatum quod commiserat Saulus. Commendemus ergo nos orationibus ejus. Multo magis enim nunc exaudietur pro veneratoribus suis, qui sic exauditus est tunc pro lapidatoribus suis.

SERMO CCXVI (a).

In Natali sancti Stephani, vii (b).

1. *Stephanus hic degens Trinitatem vidit.* Magnifica martyrum sollemnitas compellit affectionem nostram, verbi divini vobis tradere semina pretiosa. Unde rogamus ut pluvia cœlesti corda vestra præparetis; ut jactantes semina vestra, fructum centesimum afferatis. Pium ergo diem beatissimi martyris Stephani hodie celebramus: non quod natus est mundo, sed quo per passionem migravit ad cœlum. Magnum decus meruit verbi divini, ut et levitiæ honorem placitum exhiberet, et egregium martyrium consummaret. Duplicem gratiæ sanctimoniam accepit in cœlestibus regnis (quia sancte Deo vixit in terris) anima ejus secundum sententiam Salomonis (*Prov. xxxi. 21*). Beati Apostoli vocem audivimus: *Respondi enim vos*, dicit Christianis, *mi viro, virginem castam exhibere Christo* (II Cor. xi, 2). Beatus autem Stephanus Christum meruit diligere; ut meruisset eum de terra in cœlo videre, sicut dicit, *Ecce video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei* (Act. vii, 55). O cor mundum, quod bene novit Deum! Nunc illud evangelium quod dicitur de lapide qui reprobatus fuerat, *Hic factus est in caput anguli* (Psal. cxvii, 22), completum est præconium. Et iterum, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. v, 8). Videte quid meruit beatissimus Stephanus post exitum corporalem, qui hic adhuc corpore positus Trinitatem meruit ipsam videre.

2. *Mira Stephani in lapidatores charitas.* Tunc Judæi alienati a vita sanctorum, lapidare cogitaverunt beatum Stephanum. Judæi virum Dei lapidabant; ille rogabat aspiciens Deum. Ille aspicebat divinitatem; et propriam exercebant Judæi feritatem. Veniebant super eum lapides quasi nimbi; et ille fixis genibus orabat pro delictis populi scelerati. Beatus Stephanus orabat pro peccatis eorum; et illi pietatem nullam ponebant in eum. Quid agis, Saul? quid martyr in Martyrem sævis; quia et tu lapidaberis manibus alienis? Judæi lapidabant; et Saulus servabat vestes eorum. Beatus Stephanus Deum exorabat pro iniquitatibus eorum: qui a Domino Christo tale accepit vocabulum, unde corona martyrii depingat triumphum. Sic enim per linguam græcæ nomen accepit corona, quod latine interpretatur Vita perpetua. Et ideo conversi mecum deprecemur beatissimum Martyrem Christi; ut meritis ipsius nobis imploret coronam in vita perpetua, ut cum eo simus in sæculorum sæcula. Amen.

SERMO CCXVII (c).

In Natali sancti Stephani, viii (d).

1. Quoniam video nostras disputationes graphio ceræque ligari, et nequaquam sumus idonei lectitare; adjuvate me ipsum, queso, intercessu vestro apud Martyrem istum, quem Gamaliel stolatus revelavit, Saulus spoliatus lapidavit, et Christus panis involutus ditavit, et pretioso lapide coronavit. Triumphalis est dies iste, beatissimi, triumphalis est dies sancti Stephani martyris. A lapidantis morte condemnua-

(a) Alias, de Diversis 96.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium habent Iovanienses, falsum Verimus et Vindigus. Nihil hic sapit Augustinum, imo ab ipso abhorrent plurima, veluti quod dicitur in Stephano, a nunc illud Evangelii de lapide qui reprobatus fuerat, *Hic factus est in caput anguli*, completum esse præconium. Et quod a hic adhuc in corpore a postius Trinitatem meruit ipsam videre. Inquirunt denique et minus aptum dicendi genus.

(c) Alias, de sanctis 6.

(d) In Appendice nunc primum collocatur. De hujus veritate dulcissimi locum relinquunt Iovanienses: Verius vero et Vindigus falsitatis argumenta proferunt ex auctoris stilo et ingenio ducta, quæ in re adeo perspicua recessere nihil juvat. Fulgentio, sicut Iovanienses testantur, codices quidam tribunt; ex nostris autem nonnulli Maximo, sed perperam.

tus, extra civitatem lapide est præcipitatus, corpore perneratus, capite vulneratus, lapide conquisatus, et angulari lapide coronatus. Pulcher erat minister, quia pulcher erat et Magister; pulcher erat ubique Stephanus iste, in corde et corpore. De Magistri pulchritudine cantatur in Psalmo, *Speciosus forma viri filius hominum, diffusa est gratia in labiis tuis* (Psal. xlv, 5); et ipsi eantamus in Psalmo, *Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede et regna* (Ibid., 5). Stephanus ergo martyr et pulchritudo erat corporis, et flos ætatis, et eloquentia sermocinantis, et sapientia sanctissimæ mentis, et operatio divinitatis. Invidia magna existerat Judæis ob christianæ causam professionis.

2. Videbant enim Stephanum Judæi Judæum, in medio Judæorum, in civitate metropolitana parentum suorum disputantem contra sacra Judæorum, et contra sacrificia, et contra Legem, et contra circumcisionem, contraque sabbata. Exsurgentes in iracundiam, et concipientes venenata sensa, loquebantur ad invicem sibi talia verba: Quid est istud? quid est hoc? quid agimus? quid facimus? quid dicimus? quid vult sibi iste homo et juvenis et pulcher, et eloquentissimus et sapientissimus homo? Nam signa magna et mirabilia facit iste homo, et sine causa Christus mortuus est homo. Venite, inquit, fratres, simulque conveniamus in unum; faciamus consilium, confirmemus falsum testimonium. Faciamus contra Dominum; faciamus et contra familiam. Diximus contra Dominum, *Expedit ut unus moriatur, quam tota gens percat* (Joan. xvi, 14); dicamus contra familiam, *Exterminemus eum de terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius* (Jerem. xi, 19). Quando consilium contra Jesum fecimus, multum nobis profuimus; quia prævaluimus. Circumvenimus, dedimus, accepimus, ligavimus, tradidimus, superavimus, oppressimus, crucifiximus. Amatori cupiditatis dedimus pecuniam, quam de manumona iniquitatis distraximus unusquisque. Ligavimus incapabilem Filium virginittatis, tradidimus judici iudicem æquitatis, superavimus superantem imperium vanitatis, oppressimus opprimentem superbiam calamitatis, conspuimus faciem sanctitatis, et crucifiximus cæci Filium majestatis. Occidimus, sepelivimus, ejusque sepulcrum annulo nostro signavimus; sed ab angelo resignatum invenimus. Sepulcrum signatum custodientibus custodibus tradidimus, et miraculum resurrectionis videntibus pecuniam, ut Pilato mentirentur, contulimus, testimoniaque produximus; et confusione vigilantes caruimus.

3. Sed et nunc, inquit sibi, o viri, quid agimus, quid facimus, quid dicimus, qui unum Christum occidimus, et multos Christianos conspiciamus? Ecce, inquit, in uno Christo a nobis occiso, ducenti sunt discipuli ejus. De ipso numero nostro et Nicodemus sacerdos noster est, et tria et quinque milia hominum ad eorum Baptismum ecurrerunt; multas Judæas et Græcas et Barbaras nationes baptizaverunt, et suis sacrariis præposuerunt. Ecce adhuc, quod est nobis pejus ac deterius, septem diaconos ordinaverunt, inter quos unus qui vocatur Stephanus, et juvenis et pulcher et eloquentissimus et sapientissimus est præ omnibus, signis miraculorum est plenus; et si est plenus, necesse est ut confluat ad eum noster populus, et in nostram confusionem apud omnes Judæos sit magnificatus, nisi nostris manibus fuerit lapidatus. Cur ergo, inquit, adhuc stamus? Quem expectamus? Quare tardamus? Stephanum istum nostre confusionis demonstratorem publicum publice rapiamus ad concilium, in nostrum eum statumque medio, pontificali perturbemus synodo, testimonio opprimamus falsissimo, faciamus ministro quod fecimus et magistro. Si enim non dubitavimus magistrum linere, non debemus dubitare Stephanum lapidare. Consenserunt omnes Judæi impietatis viri, ad homicidium semper parati. Rapiant Stephanum, ad suumque perducant concilium. Exagitant et perturbant, et interrogant, zizanizant

et attendunt. Audiunt sapientissimum, et conspiciunt speciosissimum.

40. Judei semper inimici Dei, intendite bene qui iudicatis non bene. Si vere ergo iustitiam loquimini, recta iudicate, filii hominum (Psal. LVII, 2). Intendite simul, pontifices, et ministri sacerdotes et populi; omnes simul Iudæi, intendite faciem ministri Dei, intendite faciem Stephani, si potestis. Moyses enim propter execrationem vestram contra faciem suam posuit velamentum: Stephanus vero ad confusionem vestram contra vestrum conventum resurrectionis annuntiat sacramentum. Sed, o Iudæi, Prophetis invidi, martyribus perfidi, nullatenus miramur in vobis quod per multa congruitis iniquitatibus vestris. Qui enim faciem despiciitis legislatoris, personam suscipitis delatoris. Qui despexistis faciem Moysi legislatoris, personam, Iudæi, suscepistis crudelissimi delatoris; et ad dedecus vestrum semper additis crimen vestrum. Et Moyses vester, quando velamentum posuit contra sanctam faciem suam, nolebat videre criminiosam faciem vestram: Stephanus vero revelata facie sua spectabatur in cælum gloriam Filii Dei; ideo videbant vultum ejus Iudæi tanquam vultum angeli Dei.

5. Et nunc, beate martyr Stephane, terram despicere, cælum conspice, pontificem sperne, Patrem attende; despicie Iudeum et sacerdotem et populum; conspice in cælo Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Indica tamen Iudæo quid sit illud quod diu contemplaris in cælo. Ecce, inquit Stephanus, video cælus apertos (Act. VII, 55), et Jesum quem crucifixistis, quem illulistis morientem, quem signato sepulcro posuistis jacentem, video ego ad dexteram Patris stantem. Quid ergo vobis profuit, Iudæi, quia crucifixistis Filium Dei, et Filii Dei Martyrem lapidatis? Ecce duplo labefacti estis; quia civitatem vestram amisistis, et ipsum lapidatorem principem perdidistis, et de civitate sancta eradicata est vestra planta. Impleta est enim in Iudæa maledicta maledictio illa Davidica: Propterea Deus destruet te in finem; evellat te, et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium (Psal. LI, 7). Silentium autem fecerunt turbe Iudæorum, damnable animositate super martyrem Stephanum dentibus colubrinis stridebant, quem quasi serpentem in corde habebant, præcipitante sanctum Martyrem extra suam civitatem, præmittentes testimonia, dicentes falsitatem. Furunt, spoliant, projiciuntque vestimenta ante Sauli vestigia, et currunt eum lapidibus, ulnas erigunt, brachia dirigunt, petras jaciunt. Lapidantque justum injusti procumbentem, orantem atque dicentem, Domine Jesu meus, ostensor meus, defensor meus, propter quem sævit in me nudus lapidator meus; exaudi me, exaudi, sancte meus, Virginis Filius, lapis vivus, qui ad exaudiendum me, unus ut credat lapidator est minus; intende, inquit, me ipsum tui fontis lavaero mundatum, tui salutaris gratia sine macula consecratum, pro tuo nomine spoliatum, humanis manibus lapidatum, sed ab amore Sauli non separatum: et ne statuas illis hoc peccatum misericors usque in finem. Sic Stephanus sanctus moriens in æterna pace dormivit, cum Christo Jesu, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXVIII (a).

in Natali sanctorum Innocentium I, (b).

1. Magi ab Oriente veniunt. Christo igitur secundum

(a) Alias, de Sanctis 9.

(b) In appendice nunc primum collocatur. Apud Iovanienses manebat dubius: rejectus est per Verlinum et Vindungum. Primam sermonis partem si demas, quidquid reliquum est, ab illis verbis num. 2, « Deceptor itaque Herodes, » etc., pertinet ad homiliam Eusebii de Epiphania. Porro in Corbeiensi Ms. multis auctor sermo reperitur, addita narratione peccatorum quas Innocentium interfector Herodes dedit.

prophetie fidem nato in Bethlehém Judæ, temporibus Herodis regis, de Orientis partibus adventantes quidam viri ex Magorum gente, percontantur ab Herode ubinam esset rex qui nuper natus est Iudæorum: affirmantes vidisse se stellam ejus in Oriente, quæ sibi etiam dux itineris exstitisset; causam vero tantæ properationis adorandi ac venerandi nuper editi regis esse. Quibus ille auditis incredibiliter deteretur, timens et verens ne status sui perichlaretur imperii. Advocatis ergo accessitque Legis doctoribus, requirens percontatur ubinam Christum nasci sperarent. Ubi vero ex Michææ oraculis locus natalitatis ejus apud Bethlehém designatus est (Michææ V, 2), uno præcepto rex omnes lactentes pueros, non solum apud Bethlehém, sed et in omnibus ejus finibus a binatu et infra, secundum tempus quod exploraverat a Magis, occidi et interimere jubet (Math. II, 5, 16); si quomodo etiam Jesum cum æquævis posset extinguere. Sed prævenit regis insidias puer abductus in Ægyptum, parentibus de dolo regis angelo prænuntiante communitis.

2. Innocentium felicitas. Deceptor itaque Herodes rex illusit a Magis, mittit in Bethlehém et in omnes fines ejus, ut interficiantur pueri a binatu, et infra. Occiduntur pro Christo parvuli, pro justitia moriuntur innocentia. Quam beata ætas, quæ necdum Christum potest loqui, et jam pro Christo meretur occidi; nondum opportuna vulnere, et jam idonea passioni! Quam feliciter nati, quibus in primo nascendi lumine æterna vita obvia venit! Incurrunt quidem inter ipsa primordia acceptæ lucis periculum et finem salutis; sed de ipso protinus fine capiunt principia æternitatis. Immaturi quidem videntur ad mortem; sed feliciter moriuntur ad vitam. Vix dum gustaverant presentem, statim transeunt ad futuram; nondum ingressi infantia: cunas, jam perveniunt ad coronas. Rapiuntur quidem a complexibus matrum; sed redduntur gremiis Angelorum.

3. Herodis error fatuusque terror. Nilil ergo egisti, ferocissima austeritatis audacia: potes martyres facere, Christum non potes invenire. Putabat se infelix tyrannus Domini Salvatoris adventu regali solio detrudendum. Sed non ita est. Non ad hoc venerat Christus, ut alienam gloriam invaderet, sed ut suam donaret. Non ad hoc venerat, ut regnum terrestre præriperet; sed ut cœleste conferret. Non venerat ad potestates dignitatesque rapidandas; sed ad contumelias et injurias perferendas. Non ad hoc venerat, ut sacrum illud caput ad diadema gemmarum; sed ut ad coronam spineam prepararet. Non, inquam, ad hoc venerat, ut constitueretur supra sceptra magnificus; sed ut crucifigeretur illusit.

4. Ejus perturbatio et deceptio. Nascente ergo Domino conturbatur Herodes, et omnis Jerosolyma cum eo. Quid mirum, si pietate nascente perturbetur impietas? Ecce jacentem in præsepio pertimescit armatus contemnit humilem rex superbus, obvoluit pannis metuit purpuratus. Cum simulatione alloquitur Magos: Ite, inquit, requirite de puero; et cum inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum (Ibid., 8). Simulabat adorare se velle, quem conabatur occidere. Sed non timet Veritas falsitatis insidias. Quam caeca feritas, quæ credebatur quod deprehendere Deum fratribus posset! Ecce cujus terra cœlumque ostendebat adventum, qui pastorum non latebat simplicitati, quem Magi de extrema venientes Æthiopiarum parte merentur agnoscere; dolis suis ad illum non potest rex sacrilegus pervenire. Fallitur ergo stulti furor tyranni. Christum non potest invenire perfidia; quia Deus non crudelitate, sed credulitate querendus est: qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

1 In Ms., auctoritatis. Ajud Eusebium in homilia de Epiphania, impietatis. In altera Eusebii homilia de septem fratribus: Nihil ergo egisti, ferocissime; impudens audacia potest martyres facere, etc.

SERMO CCXIX (a).

In Natali sanctorum Innocentium n. (b).

1. *Deus unus. Innocentes nascenti Deo debentur victimæ.* Credimus Judeis, quia notus aliquando in Iudea Deus (*Psal. lxxv, 2*); et hoc ipsum negant, propter quod credimus, quia non noverunt Patrem qui Filium negant. Unum Deum communis natura testatur: quia unus est mundus. Unum Deum fides significat; quia una est fides Novi et Veteris Testamenti. Unum Spiritum sanctorum gratia testatur; quia unum Baptismum in nomine Trinitatis. Deum Prophetæ dicunt. Apostoli prædicant. Unum Deum Magi crediderunt; et aurum, thus et myrrham supplices ad Christi cubula detulerunt. Pastores Deum glorificant, Magi munera tria deferunt: Herodes crudelissimus machæram acuit, ut eruentis victimis infantium æterna repleantur altaria. Ubi enim parvuli victimantur, matres miseræ lamentantur. Nascente Domino, luctus cœpit, non cœlo, sed mundo. Indicitur matribus lamentatio, Angelis exultatio, infantibus transmigration. Deus est qui natus est; innocentes illi debentur victimæ, qui venit damnare mundi malitiam. Agni illi debent immolari, qui Agnus futurus est crucifigi, qui tolli peccata mundi.

2. *Luctus matrum.* Sæd oves ululant matres; quia agnos perdunt sine voce balantes. Grande miraculum! crudele spectaculum! Eximitur machæra, et nulla intervenit causa; sed sola stridet invidia: cum qui natus est, nulli faciat violentiam. Sed oves cernimus matres super agnos lugentes. *Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus (Jerem. xxxi, 15).* Pignora sunt non credita, sed creata; non deposita, sed exposita. Testis est ipsa natura, quæ pugnabat in Martyres, cum tyrannus jaceret infantes. Mater crines capitis dissipabat, quæ ornamentum capitis amittebat. Quantis modis infantem volebat abscondere; et ipse se infans publicabat? Nesciebat tacere; quia necdum didicerat formidare. Pugnabat mater et carnifex: ille trahebat et illa tenebat. Ad carnificem mater clamabat: Quid separas a me, quem genui ex me? Uterus genuit, non mansit ille, cum vixit¹, ubera mea frustra lacte replentur. Caute portavi quem a te video manu crudeli jactari. Mudo eum effuderunt viscera mea; et tu elidis ad terram. Alia clamabat mater, cum exactor latronum compelleret: Simul occide cum parvulo matrem; utquid me dimittis inanem? Si culpa est, mea est; si non est crimen, iunge mortem, et libera matrem. Alia dicebat: Quid queritis? Unum queritis, et multos occiditis; et ad unum qui unus est attingere non potestis. Alia contra clamabat: Veni jam, veni, Salvator mundi, quamdiu quereris? Nullum times: videat te miles, et nostros non occidat infantes.

3. *Quam tristis Herodis sors in die iudicii.* Miscebatur lamentatio matrum, et ad coram transibat oblatio parvulorum. Sed ille qui Agnum tentavit, ipse per Herodem agnulos jugulavit. Manet auctori ministerii supplicium, et Herodi diaboli iudicium, cum istorum resurrectionis coepit mortuorum. Herodes, quid putas acturus eris, quando contra te tantorum classes infantium iudiciale coeperint exercere litigium? Invenies claram linguam, vocem magnam, mensuram perfectam, omnes juvenes candidatos, in mensuram ætatis plenitudinis Christi fulgentes (*Ephes. iv, 13*): cum stare coeperint ante eum, quem putaveras occidendum, pro quo fuderunt sanguinem pretiosum: ipsum videbis throno igneo presidentem;

¹ In Mss. r. et n.: *Uterus genuit nomen stili* (sive, *stile*) *conjuravit*. Paulo post loco, replentur, quod ex Mss. repovimus, erat in editis, *conlorquet*.

(a) Alias, de Sanctis 8.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius Lova-niensibus erat, falsus Verlimo et Vindingo. Non sapit Augustinum, cui nec soli tribuitor in manuscriptis, sed Bede quoque et Chrysostomo. Legitur in Romano breviario octava Innocentium. Exordium ex Ambrosio decerptum est, lib. 1 de Fide, cap. 3.

illos solum dominicum circumdantes, eardore rubeo resplendentes, propter candidam ætatem et sanguinem passionis. Quid acturus es? quid dicturus? Tacebis reus, dum tantus cantabit exercitus sanctorum, *Vindica sanguinem servorum tuorum, qui effusus est (Apoc. vi, 10). Introcat in conspectu tuo gemitus competitorum (Psal. lxxviii, 41).* Ipso juvante, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXX (a).

In Natali sanctorum Innocentium, in (b).

1. *Innocentibus Herodes plus odio profuit quam obsequio profuisset. Innocentes martyrum flores.* Hodie, fratres charissimi, Natalem illorum infantium colimus quos ab Herode crudelissimo rege interfectos esse, Evangelii textus eloquitur. Et ideo cum summa exultatione gaudeat terra nostra, cœlestium militum et tantarum parens fecunda virtutum. Ecce profans hostis nunquam beatis parvulis tantum prodesse potuisset obsequio, quantum profuit odio. Nam sicut sacratissimum præsentis diei festum manifestat, quantum contra beatos parvulos iniquitas abundavit, tantum in eis gratia benedictionis effulsit. Beata es, o Bethlehem terra Juda, quæ Herodis regis immanitatem in puerorum extinctione perpessa es, quæ sub uno tempore candidam plebem imbellis infantie Deo offerre meruisti. Digne tamen Natalem illorum colimus, quos beatus aternæ vite mundus edidit, quam quos maternorum viscerum partus effudit: siquidem ante vitam perpetuæ adepti sunt dignitatem, quam usum præsentis acceperunt. Aliorum quidem pretiosa mors martyrum laudem in confessione promeruit: horum in consummatione complacuit; quia incipientis vite primordiis ipse eis occasus initium gloriæ dedit, qui præsentis terminum imposuit. Quos Herodis impetantes luctentes matrum uberibus abstraxit, qui jure dicuntur martyrum flores, quos in medio frigore infidelitatis exortos, velut primas erumpentes Ecclesie gemmas quandam persecutionis pruina decexit. Et ideo dignum est interfectis pro Christo infantibus honores impendere; ceremonias, non dolores, sacramentis dare vota, non lacrymas: quia ipse illis fuit causa pœnæ, qui exstitit et coronæ; ipse odii causa, qui præmii. Parante autem Herode parvulis necem, Joseph per angelum admonetur, ut Christum Dominum nostrum in Ægyptum transferat (*Matth. ii, 13*), Ægyptum idolis plenam. Jam post Judæorum persecutionem et ad occidendum Christum profanæ plebis assensum, Christus ad Gentes idolis deditas transire dignatur; et Judæam relinquens, ignorantia sæculo colendus infertur.

2. *Injuriam sustinet majorem ipse qui infert. Mortis cogitatio cupiditatem coerces.* Tunc nulli malo bene, nulli bono male. Et quia in Scripturis divinis, fratres charissimi, bonus et justos viros persecutionem maiorum semper sustinuisse cognoscimus; si diligenter consideramus, invenimus illos majora supplicia sustinere qui faciunt. Omnis enim homo qui alium in corpore persequitur, prius ipse in corde persecutionem sustinere cognoscitur. Nam si etiam illi quem persequitur aliquid de substantia sua tulerit, majus sibi ipse dispendium facit; quia nemo habet injustum lucrum sine justo damno. Ubi lucrum, ibi et damnum: lucrum in aëre, damnum in conscientia. Tollit vestem, et perdit fidem; acquirit pecuniam, et perdit iustitiam. Sed hoc homines ideo faciunt, quia diem novissimum attendere nolunt. Si enim diem mortis suæ cogitare jugiter vellent, animum suum ab omni

(a) Olim de Sanctis 10; et post, in Appendice 73.

(b) Constat excerptis ex Augustino et Ambrosio aliisque laicis, quæ Cæsarius sapient. in Romano breviario legitur die festo Innocentium. De nom. 1 vide Ambrosii serm. de SS. Nazario et Celso: de nom. 2, Augustini serm. 8, n. 8; Appendicis serm. 21, n. 8; Cæsarii homil. 13, et Augustini serm. 48, an. 7 et 8; de nom. 6, Cæsarius, sub throno homil. 10.

cupiditate et malitia contentent. Sed quod modo nolunt satubriter rogare, necesse habent postea sine ullo remedio sustinere. Veniet enim illis dies novissima, veniet dies iudicii, quando eis nec penitentiam licebit agere, nec bonis operibus se ab aeterna morte poterunt redimere : quia penitentia etiam hac animadversione preceperat, ut moriens obliviscatur sui, qui dum viveret oblitus est Dei. Veniet dies iudicii, quando movebuntur fundamenta montium, et ardebit terra usque ad inferos deorsum : quanto cœli ardentes solventur, quando sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, quando stelle cadent de cœlo, quando peccatores et impii mittentur in stagnum ignis, et funus tormentorum illorum ascendet in sæcula sæculorum. ubi erit fletus et stridor dentium. Veniet tempus, fratres charissimi, quando nulli bono erit male, nulli malo erit bene. Veniet, inquam, novissima dies, quando discernentur pii ab impiis, iusti ab iniustis, laudatores Dei a blasphematoribus Dei. Veniet et quando discernentur, ut nulli, sicut dictum est, bono sit male, nulli malo sit bene.

3. Sed et nunc melius est bonis quam malis. Malum poti, et malum esse. Quare ergo modo non sic? Forte et modo sic. Sed quid nunc est in occulto, tunc erit in manifesto. Lege Scripturam divinam, ingredere mecum, si potes, in sanctuarium Dei : forte ibi, si possum, docebo te, imo discere mecum ab eo qui docet me, etiam nunc non esse malis bene, et melius esse bonis quam malis, quamvis nondum venerit bonorum plena felicitas, nondumque venerit malorum præna novissima. Si Legem Dei diligenter attendis, forte intelligis mecum non esse bene malis. Roga enim te, et quero abs te, Tibi quare male est? Responsurus es, Egestas angit, premit difficultas, dolor fortasse membrorum, timor ab inimico. Tibi ideo male est, quia pateris mala, et bene est illi, qui est ipsum malum? Multum interest inter malum pati, et malum esse. Tu quod pateris non es; malum enim pateris, sed tu malus non es : ille hoc malum non patitur, et malus est. Noli ergo falli. Non potest fieri ut tibi male sit, qui pateris malum; et illi bene sit, qui est malus. Cum enim malus est, putas quia non patitur malum, cum patitur se ipsum? Tibi male est, quia malum alienum pateris in corpore tuo; et illi bene est, qui malum se ipsum patitur in corde suo? Tibi male est, qui forte malum habes villam; et bene est illi, qui malum habet animam? Esto bonus qui habes bona.

4. Divitiæ bonæ : quibus fiat bene. Bonæ naturæ, sed malis malæ. Bonæ sunt divitiæ, bonum est aurum, huius est argentum, bonæ familie, bonæ possessiones. Omnia ista bona sunt; sed nuda facias bene, non quæ te faciant bonum. Habeto bona, quæ te faciant bonum. Quæ sunt, inquis, ista? Fac iudicium et iustitiam. Bona sunt quæ habes, fac iudicium et iustitiam. Esto et tu bonus inter bona tua. Erubescere bonis tuis : esto bonus mansurus inter bona peritura. Erubescere bonis tuis : noli esse malus in eis, ne pereas cum eis. Ita ergo aurum et argentum distribuit hominibus Conditor rerum et administrator Deus, ut ipsum per se naturæ et generis suo bonum sit; copia vero ejus non extollat bonos, nec elidat inopiam. Malus autem homo, et cum offertur, execratur; et cum auferitur, excrucietur : quia et cum acquiruntur divitiæ, falsam lætitiā tribuunt; et cum perduntur, veram tristitiā derelinquunt.

5. Divitiæ veræ et falsæ. Cupiditas semper eget. Discamus amare veras divitiæ, id est, castitatem et iustitiam, pacem et misericordiam. Istæ enim iuste dicuntur divitiæ; quia bonis meritis iustisque tribuuntur. Illæ veræ dicuntur divitiæ; quia quisquis eas habuerit, non egebit, dum, juxta Apostolum, habens victum et vestitum his contentus est (1 Tim. vi. 8). Istas vero terrenas divitiæ, injustum est putare divitiis, quæ non auferunt egestatem. Tanto enim magis quisque ar-

debit egestate avaritiae, quanto magis eas diligens maiores habuerit. Quomodo ergo sunt divitiæ, quibus crescit inopia; quæ amatoribus suis quantum fuerint ampliores, non auferunt satietatem, sed inflammant cupiditate diviti? Tu putas quia minus indigeres, si minus haberes. Unde bene quidam dixit,

Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit;
(Juvenal., Sat. 14, v. 139.)

cum pecunie enim incremento rabies cupiditatis augetur. Nam omnes avari vel cupidi velut hydropis morbo agrotare videntur. Quomodo enim hydropicus, quantum plus bibit, tantum amplius sitit; ita avarus vel cupidus acquirendo non satiatur.

6. Conclusio. Nos vero, fratres, cogitantes peregrinos et hospites esse in hoc sæculo, hoc tantum quod ad victum et vestitum opus est, nobis in itinere vitam istius reservemus, et quantum possumus, in æternam beatitudinem per eleemosynam pauperum dirigamus : ut cum in die iudicii cupidi et avari pro sterilitate bonorum operum audire meruerint, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (Matth. xxv, 41), nos pro bonis operibus audire possimus, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi : quia esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et delistis mihi bibere; nudus eram, et operuistis me* (Ibid., 34, 36). Ad istam benedictionem vos Dominus sub sua protectione perducit : cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXXI (a).

In Natali sanctorum Innocentium, iv (b).

Et de verbis Apocalypsis, Vili sub ara Dei animas occisorum, etc., cap. vi, §. 9-11; cap. vii, §. 9-17.

1. In martyrium cultu Salvator laudatur. Quam congrue martyres sub ara Dei. Innocentes plus cæteris exorant. Quotiescunque, fratres, sanctorum martyria celebramus, toties laudes Salvatoris edicimus : et quoties eorum asserimus passionem, toties Christi gloriam prædicamus. Non enim suspicimus quid passi sunt; sed propter quem passi sunt admiramur. Igitur non perna in laude, sed fides est in honore. Magificamus ergo martyres, sed præcipue illos, qui nascente Christo, in ipso exordio non loquendo, sed moriendo confessi, ad regna perpetua cæteros prævenierunt. Videat autem quem tamen locum apud homines mereantur, qui apud Deum locum sub altari meruerunt. Dicit enim Scriptura sancta, *Vidi enim sub ara Dei animas occisorum propter verbum Dei, et propter testimonium Jesu quod habebant, et clamabant, et reliqua. Sub ara, inquit, Dei, vidi animas occisorum. Quid reventius, quid honorabilius dici potest, quam sub illa ara requiescere, in qua Deo sacrificium celebratur, in qua offeruntur hostiæ, in qua Dominus est sacerdos, sicut scriptum est, *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (Psal. cix. 4)? Recte sub altari iustorum anime requiescunt; quia super altare corpus Domini offertur. Nec immerito illic iusti vindictam sanguinis postulant, ubi etiam pro peccatoribus Christi sanguis effunditur. Convenienter igitur, et quasi pro quodam consortio ibi martyribus sepultura decreta est, ubi mors Domini quotidie celebratur, sicut ipse ait, *Quotiescunque hæc feceritis, mortem Domini annuntiabitis, donec veniat* (1 Cor. xi, 26) : scilicet ut qui propter mortem ejus mortui fuerant, sub sacramenti ejus mysterio requiescant. Non immerito, inquam, consortio quodam illic occisus tumulus constituitur, ubi occisionis Domini membra ponuntur : ut quos cum Christo unius passionis causa devinxerat, unius etiam loci religio copularet. Legimus plerosque iustorum Abraham sinibus refoveri, nonnullos paradisi amœnitatē latari : nemo tamen melius præter martyres meruit, hoc est, ubi requiescere, ubi et hostia Christus*

(a) Olim, de Sanctis 11; et post, in Appendice 73.

(b) Lucerti auctoritas, qui nonnullas ex Gregorii papæ operibus sententias delibavit. De num. 2 vide Gregorium, lib. 3 Moral. cap. 4, et lib. 25, cap. 9; de num. 3 vide eundem, lib. 2 Moral., cap. 4.

¹ Sic Augustinus in Sermon. 48, n. 7. In B., discernatur. M.

est et sacerdos; scilicet ut et propitiationem de oblatione hostiæ consequantur, et benedictionem functionemque sacerdotis accipiant. Inter ceteros igitur martyres, quos sub ara Dei consistere predicamus, etiam beati illi infantes lactentes, pro Christo primitiæ martyrum, non loquendo, sed moriendo confessi, coronas meruerunt. Neque enim dubitandum est, eos in martyrio plus præ cæteris exorare, qui in martyrio ceteros præcesserunt.

2. *Vindictam quomodo rogent sancti. Sanctis jam stola una, post erit duplex.*— Et clamaverunt, inquit Joannes, voce magna, *Vindicta, Domine, sanguinem nostrum. Et datæ sunt illis singule stolæ albæ; et dictum est illis ut quiescerent tempus adhuc modicum, donec impleteretur numerus fratrum et conservorum eorum.* Oritur quæstio in hoc loco, cur sancti jam cum Domino manentes vindictam de inimicis expectant, cum Dominus in Evangelio dicat, *Diligite inimicos vestros, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos.* Sed sciendum quia illi sancti jam in conspectu Creatoris sui consistentes vident voluntatem illius; et ideo ab ipso accipiunt quod eum velle facere noverunt, et de ipso habent quod de ipso sitiunt. Petunt autem vindictam de inimicis duobus modis, et hoc causa claritatis: ut scilicet qui ad vitam æternam prædestinati sunt, convertantur a malo ad bonum; qui vero, præsciente Deo, damnandi sunt, moriantur, et peccare desistant; ut per hoc minorem penam in inferno habeant, ubi unusquisque secundum qualitatem operum sustinebit magnitudinem poenarum. Petunt autem de reprobis vindictam; quia optant venire diem extremi iudicii, et resurrectionem suorum corporum præstolantur. *Et datæ sunt illis singule stolæ albæ.* Per stolas albās debemus intelligere mercedem Baptismi, premium martyrii, mercedem æternorum, et gaudium cælestis patriæ. Habent ergo autem resurrectionem sancti singulas stolas, quia in sola anima adhuc æternis beatitudinibus perfunguntur: postea autem accepturi erunt in anima, et incorruptibiles in corpore. De hoc Isaias, *In terra sua duplicia possidebunt (Isai lxi, 7).*

3. *Quomodo Deus loquatur s metis.*— Et dictum est illis ut quiescerent tempus adhuc modicum, donec impleantur numerus conservorum et fratrum eorum. Dictio ista inspiratio est divina, qua mentibus eorum desiderantibus diem iudicii, immittitur virtus patientiæ, ut patienter ferant omnia, expectantes numerum illorum qui similiter interficiendi sunt pro Christo, cum eis postmodum regnaturi; ut qui desiderant recipere sua corpora, gaudeant ex numero colligendorum fratrum. Tali modo loquitur Deus omnipotens sanctis, velint quilibet paternitatis habens multos filios, singulisque de agro revertentibus et rogantibus, ut cibum sibi tribuat, respondet, Refectio quidem vestra parata est, sed expectate fratres vestros; ut cum in nani positi fueritis, omnes in commune comedatis, et epulemini gaudentes: quia interficiendi sunt et illi, vel aperto scilicet martyrio, vel occulto. Dicitur ergo illis vindictam postulantibus post datum munus, ut quiescant atque sustineant, donec compleatur numerus conservorum illorum.

4. *Martyrum vestigia in quantum possumus, insistamus.* Videtis igitur quoniam propter nos martyrum vindicta dilatur. Dum enim nos retrahimus, huius sanguis multus est. Sed hoc contingit nostris, quasi illi, qui non, sicut dictum est, religiose vivimus; qui non pie, sicut congruit operumur. Nam si honorum operum ad Dominum iustitias nosse præcederet, jam conservorum numerus qui expectatur, esset completus. Nulli autem dubium est, vindictam post iudicium martyres percipientes, qui etiam ante iudicium præmiis cælestibus honorantur. Unde oportet, fratres charissimi, ut qui primitias martyrii hodie festivitatem veneramus, de æternaque in cælis est martyrum festivitate sedule cogitemus, continueque vestigia, in quantum possumus, sequendo, et ipsi ejusdem festivitatis superne participes existere curemus, testante Apostolo.

quia si socii passionum fuerimus, simul et consolationis erimus (II Cor. i, 7): nec tam de morte eorum lugeamus, quam de justa palme perceptione lætemur. Siquidem singulos eorum cum per tormenta pellerentur ex hac vita, Rachel gemelunda, id est, Ecclesia gemit, luctu lacrynisque prosecta: sed jam hinc expulsos superius Jerusalem, quæ est mater omnium nostrum, mox in aliam vitam obviis latitiæ ministris exceptit, atque in gaudium Domini sui perpetuo coronandos in rodit.

5. *Martyrum sors mutata.* Unde dicit Joannes, *Stabant ante thronum in conspectu Agni amici stolis albis, et palmæ in manibus eorum.* Stant enim modo ante thronum Dei coronati, qui quondam ante thronum iudicum terrenorum jacebant poenis astrieti. Stant in conspectu Agni nulla ratione illis a contemplanda ejus gloria separandi, a cuius hic amore nec per supplicia poterant separari. Stolæ fulgent albæ, et palmæ in manibus habent; quia præmia in operibus habent, dum corpora que pro Domino ignibus ustulari, ac bestiis dilacerari, flagris absumi, per præcipitula dissolvi, ungulis abradi, omnimodo poenarum genero passi sunt dissipari, per resurrectionem glorificata recipiunt. *Et clamabant, inquit, voce magna dicentes: Salus Deo nostro, qui sedet super thronum, et Agno.* Magna voce salutem Deo decantant qui magna gratiarum actione recolunt, non suæ se virtute, sed ipsorum auxiliante, tribulationum impugnantium superasse certamina.

6. *Stolæ eorum dum putantur fœdari, dealbantur. Scrivitis Dei.* Dicit iterum eorum et præteritis agones et coronas describens perpetuas: *Illi sunt qui venerunt de tribulatione magna, et laverunt stolas suas, et dealbaverunt eas in sanguine Agni.* Stolas quippe martyres in sanguine Agni laverunt, dum membra sua, quæ oculis insipientium visæ sunt poenarum squalore fœdari, sic potius fuso pro Christo sanguine ab omnibus mundavere contagis, insuper et beata immortalitatis luce digna reddidere; quod est etiam lotas habuisse stolæ in sanguine Agni. *Ideo sunt, inquit, ante thronum Dei, et scrivunt die ac nocte in templo ejus.* Non est laboriosa, sed amabilis et optanda servitus in Dei laudibus perpetuo assistere (Psal. lxxxiii, 11). Dies quippe et nox non vicissitudinem temporis proprie, sed perpetuitatem tropice significant. Nox enim non erit illis; sed dies una melior in atriis Christi super millia. In qua non plorat Rachel filios suos, sed absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, datque vocem lætitiæ et salutis æternæ in tabernaculis iustorum, qui vivit et regnat Deus, etc.

SERMO CCXXII (a).

De sanctis Apostolis (b).

1. *Apostoli arietes.* Si omnium sanctorum martyrum grata nobis debet esse solemnitas, fratres charissimi, quanto gratior eorum qui præsentem seculi sunt Principem martyrum? si agnorum, quanto magis arietum? Ilierum enim filii non generatione carnis, sed imitatione virtutis facti sunt omnes qui posterius usque ad mortem confessi sunt Christum. Hos obtulerunt populi Gentium, de quibus Psalmus ante cantavit, dicens, *Afferte Domino filios arietum (Psal. xxvii, 1).* His primum Deum, eam ad confessionem sui nominis hortaretur, non solum se premisit victoriæ coronatorum, sed et eorum amicus adiutorem: etiam in his et posteros admonerat, quoniam quod dicitur, scriptum posteros relinquerat. Illis ergo ait, exhortans eos: *Cum autem adducere vos ad principes et potestates, nolite cogitare quid respondeatis, vel quid loquamini: non enim vos esis qui loquamini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis (Math. x, 19, 20).* Melitari vetuit, et confiteri præcepit. Maluit enim auferre presumptionem hominum, et gratiam dare di-

(a) V. de Sanctis 15.

(b) In ap. predicatione ante trinitatem collocatur. Ambiguus erat Lavandarius, Verbum autem et Vindicta spiritalis. Dicitur huius generis non est. Vindicta; quodque in suis actibus recentem non habet agniti, in diu faciem ejus ostendit sermo videtur, ut in orationibus quæque Apostolorum festis recitari posset.

viam, ut in semetipsis timidi, et mundo essent audaces. Unde et in alio psalmo vox martyrum dicit, quasi ex parte humana fragilitatis verendū. *Eripe me de inimicis meis, Deus meus, et ab insurgentibus in me libera me* (Psal. lvm, 2): et paulo post de auxilio divino confidens dicit, *Fortitudinem meam ad te custodiam* (Ibid., 10).

2. *Fideles ceteros superant.* Supra ceteras enim turbas fidelium, necnon antiquorum justorum et Prophetarum eminentes Apostolos suos volens Dominus ostendere, dixit ad eos: *Beati oculi qui vident quæ vos videtis, et aures quæ audiunt quæ vos auditis: multi enim Prophetae et iusti voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt* (Matth. xii, 16, 17). Item alibi: *Jam, inquit, non dicam vos servos; quia servus nescit quid faciat dominus ejus: vos autem dixi amicos; quia omnia quaecumque audivi a Patre meo, nota feci vobis* (Joan. xv, 15). Item ait idem alio loco: *Quaecumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in celo; et quaecumque solveritis super terram, erunt soluta et in celo* (Matth. xviii, 18). Item alibi sciscitanti Petro quid sibi et sociis suis profuisset, reliquisse omnia et sequi Redemptorem, respondit dicens, *Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (Id. xix, 28).

3. *Lux sunt mundi, sal terræ, fundamenta et portæ Ecclesiæ.* Isti sunt lux mundi (Id. v, 14); quia per ipsos lumen fidei et veræ scientiæ primum Dominus hinc mundo tradidit, et ab errorum ac peccatorum tenebris Gentes et populos eruit. Isti sunt sal terræ; quia per eos terrigenæ condimentum saporis vite æternæ perciperunt, ut restringerent carnis lasciviam, et a putrescente peccatorum et vitiorum vernibus servarentur illasi. Isti sunt lapides pretiosi, quos in fundamentum cælestis ædificii posuit Joannes in Apocalypsi sua describit (Apoc. xxi); quia prædicationum Ecclesiæ fundamenta locavit. Unde et Paulus ait: *Vos estis ciues sanctorum et domestici Dei, superædificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum* (Ephes. ii, 19, 20). Isti sunt duodecim portæ Jerusalem novæ, quæ de celo descendit; quia per ipsos janam fidei primum intravimus, et inter ciues sanctorum annumerati sumus.

4. *Eorum virtutes proponuntur. Modus diligendi amicos et inimicos.* Illic ergo considerantes, fratres charissimi, quæ tanti duces populi nos docuerunt, studemus factis implere quæ illi jusserunt. Discamus eorum exemplo mundi divitiis contemnere, præsentis sæculi voluptatum non amare, regnum cælestæ desiderare, Christo nihil præponere: sed ejus mandatis in omnibus obedire, paupertatem præsentium rerum diligere, virtutum divitias habere, sapientiæ thesaurum appetere, spiritualis delicias querere, nulli invidere, sed omnes homines diligere, amicus in Deo, et inimicos propter Deum; quia hæc est vera et sola dilectio. Nam amor carnalis et vitiosus in præcipitum trahit, et comparabitur odio: unde scriptum est, *Qui vult amicus esse hujus sæculi, inimicus Dei constituitur* (Jacobi iv, 4).

5. *De modo diligendi Creatorem et creaturam.* Isti ergo principes nostri in amore Dei perfectissimi, et in proximorum dilectione repleti, hinc potuerunt mundi impetum vincere, et cruciatum sæculum domare; quia nihil novaverunt in omni re, nisi Dei voluntatem. Ita et nos, fratres, diligamus in omnibus rebus Dei facere voluntatem, et Creatorem nostrum amemus in semetipsis, creaturam vero in bonitatem suam: et sic habebimus ordinatissimam charitatem; quia *Deus charitas est* (I Joan. iv, 16), et qui diligit hanc dilectionem, diligit Deum. Et si ita dilexerimus, diligit nos ipse Deus, diligunt nos et sancti Apostoli iudices nostri, et exorant pro nobis, ut in universali judicio Christi cum ipsis in perpetuum coronemur. Quod præstare dignetur ipse iudex et Dominus noster, qui cum Patre et sancto Spiritu vivit et regnat Deus per

omnia sæcula sæculorum Amen.

SERMO CCXXIII (a)

De uno sancto Martyre (b).

1. *Martyrium in agone duo consideranda.* Triumphalis beati martyris N. dies hodie nobis annuversaria celebritate recurrit; ejus glorificationi sicut congaudet Ecclesia, sic ejus sibi proponit sequenda vestigia. Si enim compatiuntur, et conglorificabimur (Rom. viii, 17). In ejus glorioso agone duo nobis præcipue consideranda sunt, indurata videlicet tortoris severitas, et Martyris invicta patientia: savitia tortoris, ut eam detestemur; patientia Martyris, ut eam imitemur. Audi Psalmistam adversus malitiam inreperantem, *Noli emulari in malignantibus, quoniam tanquam femur velociter aversent* (Psal. xxvi, 1, 2). Quod autem adversus malignantes patientia exhibenda sit, audi Apostolum suadentem, *Patientia vobis necessaria est, ut reportetis promissiones* (Hebr. x, 36). Coronata est itaque beati Martyris patientia; mancipata est æternis cruciatibus tortoris incorrecta malitia.

2. *Quantum Martyres accendat spes æternæ gloriæ.* Hoc attendens in agone suo gloriosus Christi athleta, non exhorruit carcerem: ad imitationem capitis sui toleravit probra, sustinuit irrisiones, flagella non timuit; et quot ante mortem pro Christo pertulit supplicia tot ei de se obtulit sacrificia. Quod enim propinante Apostolo biberat, alte retinebat, *Quia non sunt condigne passionibus hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (Rom. viii, 18); et, *quia non contemnunt hoc et leve nostræ tribulationis æternam gloriæ pondus operatur in cælis* (I Cor. iv, 17). Hujus igitur promissionis amore a terrenis suspensus, et prægustata superne suavitatis duleedine ineffabiliter affectus, dicebat cum Psalmista, *Quid mihi est in celo, et a te quid volui super terram? Defecit caro mea, et cor meum, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum* (Psal. lxxiii, 25 et 26). Contemplabatur enim, quantum in anigmate infirmitas humana oculum mentis in æternitate figere potest, quanta sint superne civitatis gaudia; et ea enarrare non sufficiens admirando clamabat, *Quid mihi est in celo?* quasi diceret, Excedit vires meas, excedit facultatem eloquentiæ meæ, transcendit capacitatem intelligentiæ meæ illud deus, illa gloria, illa celsitudo, qua nobis a conturbatione hominum remotis in abscondito faciei suæ Jesus Christus Dominus noster reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ. Hujus perfectæ libertatis contemplatione nullum vitabat periculum, nullum horrebat supplicium; et si miles posset mori, non putabat se hanc digne posse aliqua ratione promereri. Patienter enim permittunt agroti se a medicis secari, ut, et variis amaritudinum confectionibus anxii, ut temporali tandem restituantur sanitati: quanto magis vir beatum linguauius toleravit omnem acerbissimum tormentorum temporalium, ut coronaretur in misericordia et miserationibus, et tandem in bonis satiaretur desiderium suum?

3. *Martyrium progressus.* In torculari utique conculeari voluit; ut tanquam uva matura in vinum deficeret, et vinum malorum granatorum dilecto suo propinquaret, quo mentes religiosæ christiæ semper terreni virriter concutere, et ad æterna irrefertis oculis anhelare. Qui ergo in tirocinio suo mundanas contempsit divitias, qui corporales etiam relictas abstulit, qui in provento militiæ suæ multas est perpesens injurias, in perfectione sacrificii nil sibi reservans, sed ipsum oblati holocaustum. Libens illud calicem pretiosum, quem sentens ad magnam men-

(a) Alias, de sanctis 44.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Mansi apud Lovanienses dubius reiectus est per Veroniam et Viadrum. Augustinus describitur in Romano breviario. Sed stilus suus ac disserendi ratio relictatur. In Germanensi veteri codice, qui inter sermones Ivois Carnutensis nominis vulgatus, medium obtinet.

sua sacra lectionis sibi prius ab invitatore suo vide-
rat appositum. Cujus mors quantumcumque videatur
in conspectu reproborum despicibilis, in oculis ta-
men ejus est pretiosa, qui in sanctis suis est mirabilis.
Ipse enim primo vocavit militem suum, ipse iustifi-
cavit, ipse magnificavit; ipse dedit ei pugnare, ipse
dedit ei et vincere.

4. *Militia mundana et Christiana.* Longe est dissimilis
hæc militia mundana militæ, in qua victores exi-
stuntur, qui quod male desiderant assequuntur,
qui letantur cum male fecerint, et exultant in rebus
pessimis (Prov. ii, 14). In christiano vero agone ma-
nifesta est pœna, occulta victoria, secundum quod
ex persona martyrum clamat Psalmista, *Deus, tu re-
pulisti nos, et non exibis in exercitiis nostris. Da nobis
auxilium de tribulatione, quia vana salus hominis.
In Deo faciemus virtutem* (Psal. lxxv, 3, 13, 14) : tan-
quam si dicerent, Victoria nostra, gloria nostra in-
tus, non foris est; foris despecti, intus dilecti. Hinc
est quod Ecclesia in pressuris posita infirmis mem-
bra sua confortat, dicens : *Nolite me considerare quod
pœna sum* (Cant. i, 5). Quod aliis verbis Apostolus
apertius auditoribus suis exponit dicens : *Nolite de-
ficere in tribulationibus meis pro vobis* (Thess. ii, 15).
Hinc Veritas discipulos suos pramonet, dicens : *In
mundo pressuram habebitis; sed nolite timere, pusillus
grex, quia ego vici mundum* (Joan. xvi, 33). Sed quomodo
vicit mundum? Factus est obediens Patri usque
ad mortem (Philipp. ii, 8). Quid autem de morte?
Propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi no-
men quod est super omne nomen (Ibid., 9). Quomodo
ergo vicit Christus, vincere appetat christianus : ut
ubi est Christus, esse mereatur et christianus. Audi,
christiane militæ persequor, ipsum Christum pro
militibus suis sic orantem : *Volo, Pater, ut ubi ego
sum, illic sit et minister meus* (Joan. xvii, 24).

SERMO CCXXIV (a).

De Martyribus, i (b).

1. *Martyrium duplex.* Ad consortium martyrum per-
venit, qui martyres imitatur. Non martyrium sola
effusio sanguinis consummat, nec sola dat pal-
mam exustio illa flammarum. Pervenitur non solum
occaso, sed etiam contemptu carnis ad coronam.
Abque injuria sanctorum in persecutionibus defun-
ctorum dicere liceat : carnem adlaxisse, libidinem su-
perasse, avaritiæ restitisse, de mundo triumphasse,
pars magna martyrii est. Si vero, fratres dilectissimi,
ad consortium martyrum vel sacerdotum volumus
pervenire, de imitatione martyrum cogitemus. De-
bent enim in nobis aliquid recognoscere de suis vir-
tutibus, ut pro nobis degenent Domino supplicare.
Si enim tormenta quæ sancti martyres pertulerunt,
sufferre non possumus, vel contra malas concupi-
scentias ipsis intercedentibus repugnemus. Et quia
non desunt quotidiana peccata, non desunt etiam
quotidiana remedia.

2. *Gaudium verum non est hic, ubi Christus nil nisi
tristitia premitur.* Nemo se credat aliquam felicitatem
aut aliquod verum gaudium in hoc sæculo possidere.
Beatitudo hic parari potest, possideri non potest.
Duo sibi tempora ordine suo succedunt, tempus
flendi et tempus ridendi. Nemo se circumveniat, fra-
tres, non est in hoc mundo tempus ridendi. Scio,
fratres, quod omnis homo gaudere desiderat : sed
non toti tibi querunt gaudium, ubi oportet inquiri.
Verum gaudium in hoc mundo nec fuit, nec est, nec
esse poterit : sic enim ipse Dominus in Evangelio
suos discipulos admonuit, dicens, *In mundo pressu-
ram habebitis* (Joan. xvi, 33); et iterum, *Mundus gau-*

*debit, vos autem tristes eritis; sed tristitia vestra con-
vertetur in gaudium* (Joan. xvi, 20). Ac sic in hac vita cum
labore et dolore quod bonum est, auxiliante Domino,
faciamus : ut in futuro sæculo bonorum fructus col-
ligere cum gaudio et exultatione possimus ; secun-
dum illud, *Qui seminavit in lacrymis, in gaudio me-
tent* (Psal. cxxxv, 5).

3. *Hic sumus in exilio.* In hunc itaque, fratres
charissimi, mundum per peccatum primi hominis de
beata paradisi sede projecti, et quasi in exilium missi
sumus, ac sic in hoc sæculo patriam non habemus.
Sic et Apostolus dicit : *Dum sumus in corpore, pere-
grinamur a Domino* (II Cor. v, 6). Non ergo requira-
mus gaudium in hoc mundo; quia, sicut supra di-
ctum est, verum gaudium comparari hic potest, pos-
sideri non potest. Non queras in via, quod tibi
servatur in patria. Et quia contra diabolum, Christo
dice, quotidie tibi pugnare necesse est, primum
non requiras in prælio, quod tibi servatur in regno.
Non queras in pugna, quod tibi servatur in futuro,
cum fuerit perfecta victoria : magis illud attende
quod Apostolus dicit, *Omnes qui volunt pie vivere in
Christo, persecutionem patiantur* (II Tim. iii, 12); et
iterum, *Per unitas tribulationes oportet nos intrare in
regnum Dei* (Act. xiv, 21).

4. *Laborem solatur quod ad rivus nostri cupidos ten-
dimus. Et laboris majoris major est merces.* Ita ergo
agere debemus, ut ad principalem patriam redire fe-
liciter mereamur, ubi nos parentes nostri Patriar-
chæ, Prophetæ, et Apostoli suscipere vel videre de-
siderant; ubi etiam concives nostri Angeli, et civitas
illa celestis Jerusalem, et rex civitatis illius Christus
expansis nos brachiis caritatis expectant, ut ad
ipsos, prostrato diabolo, pleni bonis operibus feliciter
redeamus. Scitis enim, fratres, quia omnes ne-
gotiatores et quicumque alia agentes, interim in via
sunt solliciti, ut in patria possint esse securi; et tunc
habent veram lætitiâ, quando cum magno lucro
pervenire merentur ad patriam : ita et nos, dilectissi-
mi fratres, tunc animum nostrum præparemus ad
gaudium, quando pervenire merebimur ad Christum.
Interim modo gaudemus in spe, verum gaudium po-
tea habitori in re. Quod pejus est, multi sunt qui
perverso ordine de voluptate et deliciis et luxuria
sæculi hujus gaudere se credunt : sed quod in gaudia
videntur serere, necesse illis erit cum bieta et la-
crymis recipere; quia non mentitur ille qui in Evan-
gelio dixit, *Vae vobis qui rideis nunc, quia lugeritis et
fletibitis* (Luc. vi, 25). Sic fecit et ille infelix dives, qui
purpura indubatur et bysso. Gaudium quidem ha-
buit in mundo; sed flammam invenire meruit in in-
ferno. Lazarus qui jacebat ad januam ejus, tristitiam
habuit in via; sed verum gaudium recepit in patria.

5. *Orandum ut patriæ desiderio plus teneamur.* Nos
vero, fratres charissimi, quantum possumus, Dei mi-
sericordiam deprecemur; ut nobis ita amorem vite
æternæ inspirari dignetur, ut plus patriam velimus
amare quam viam, et amplius de futuro quam de
presenti sæculo cogitemus : et sic semper in exilio
mundi hujus agere studeamus, ut ad futurum judicium
cum libera et secunda conscientia ornati bonis operi-
bus pervenire possimus, præstante Domino nostro
Jesu Christo, cui est honor et gloria cum Patre et
Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXXV (a).

De Martyribus, ii (b).

1. *Martyres vere colunt, qui eos imitantur.* Quoties-

(a) Alias, de sanctis 47.

(b) In Appendice unius primum collocatur. Lovanienses
dubium relinquunt, rejiciunt verbius et Audingus, statet
sententiam quandam Augustini : sed Casarium nihilominus
totius representat; a cuius nempe ingenio et more nihil re-
abiciunt, superiorum doctorum dicta debitare. In Pontico
Breviario legitur eum nomine Augustini. De num. i vide
August. serm. 317; de num. 2 Casarii homil. 18; de
num. 3, ejusdem homil. 9, ex editis a Balduino 7, et

(a) Alias, de sanctis 46.

(b) In Appendice unius primum collocatur. Dubius erat
Lovaniensibus, falsus verum et Vialingo. Stilum revera
non Augustini habet, sed Casarii. De num. i vide serm.
205, et Casarium sub finem homil. 15; de num. 4 vide supra
serm. 61, m. 1 et 2.

eumque, fratres charissimi, sanctorum martyrum solennia celebramus, ita ipsis intercedentibus expectemus a Domino consequi temporalia beneficia, ut ipsos martyres imitando accipere mereamur æterna. Ab ipsis enim in veritate sanctorum martyrum solennia celebrantur, qui ipsorum martyrum exempla sequuntur. Solemnitates enim martyrum exhortationes sunt martyriorum, ut imitari non pigeat, quod celebrare decebat. Sed nos volumus gaudere cum sanctis, et tribulationem mundi nolumus sustinere cum ipsis. Qui enim sanctos martyres, in quantum potuerit, imitari noluerit, ad eorum beatitudinem non poterit pervenire. Sic et apostolus Paulus prædicat, dicens, *Si fuerimus socii passionum, erimus et consolationum* (II Cor. 1, 7); et Dominus in Evangelio, *Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odia habuit* (Joan. xv, 18). Recusat esse in corpore, qui odium non vult sustinere eum capite.

2. *Nec martyrum nec Christi imitatio impossibilis.* Sed dicit aliquis: Et quis est qui possit beatorum martyrum vestigia sequi? Huic ego respondeo, quia non solum martyres, sed etiam ipsum Dominum cum ipsis adiutorio, si volumus, possumus imitari. Audi non me, sed ipsum Dominum generi humano clamantem, *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. xi, 29). Audi et beatum Petrum apostolum admonentem, *Christus passus est pro nobis, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (I Petr. ii, 21). Similiter Paulus apostolus clamat, *Imitatores Dei estote, sicut filii charissimi* (Ephes. v, 1). Quid ad hæc respondeamus, fratres charissimi, vel quam excusationem habere poterimus? Si tibi aliquis dicat, ut virtutes quas fecit Dominus debeas imitari, justa potest esse excusatio tua; quia virtutes et mirabilia facere non omnibus datum est: juste et caste vivere, et charitatem cum omnibus custodire, cum Dei adiutorio promptum est. Non enim ipse Dominus dicit, *Discite a me mortuos suscitare, super aquas siccis pedibus ambulare; non hæc dicit: sed quid ait? Quia mitis sum et humilis corde; et iterum, Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos; et iterum, Estate perfecti, sicut et Pater vester celestis perfectus est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos* (Matth. v, 44, 45). Et licet sint alia multa, in quibus debeamus et Deum et beatos martyres imitari, ista tamen duo præcipua sunt, id est, ut mites simus et humiles corde, et inimicos nostros totis viribus diligamus.

3. *Præsertim in inimicorum dilectione. Charitatis duo pedes.* De dilectione inimicorum, fratres charissimi, nullus unquam in veritate se poterit excusare. Potest mihi aliquis dicere, Non possum jejunare, non possum vigilare: nunquid potest dicere, Non possum amare? Potest dicere, Non possum res meas totas pauperibus donare, et in monasterio Deo servire: nunquid potest dicere, Et non possum diligere? Si dixeris quia non possis a vino vel a carnibus abstinere, credimus tibi: si autem dixeris quod non possis in te peccantibus indulgere, omnino non credimus. Et quia nulla nobis remansit excusatio; dum non de cellario, sed de corde istam elemosynam jubemur implere: ut per viam vitam ad æternam mereamur patriam pervenire, non solum amicos, sed etiam inimicos diligamus. His enim duobus præceptis, id est, diligendo Deum et diligendo proximum, quasi duobus spiritualibus pedibus per viam veræ charitatis valebimus currere, et ad æternam patriam poterimus feliciter pervenire. Istis pedibus curabat apostolus Paulus, quando dicebat, *Ego autem sic curra, non quasi in incertum* (I Cor. ix, 26).

4. *Inimicus amans est filius Dei. Non diligens homicida est et in tenebris.* Qui ergo dilexerit inimicos suos, illud in eo impletum erit quod Dominus dixit, *Diligite inimicos vestros, ut sitis filii Patris vestri qui in*

cælis est. Elige modo quod tibi placuerit. Si inimicos dilexeris, non solum amicus, sed etiam filius Dei esse mereberis. Si vero inimicos amare nolueris, propitium Deum habere non poteris: quia scriptum est, *Qui odit fratrem suum, homicida est* (I Joan. iii, 15); et iterum, *Qui non diligit, manet in morte* (Ibid., 14); et iterum, *Qui odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo vadat; quoniam tenebræ obscuraverunt oculos ejus* (Id. ii, 11); et iterum alibi scriptum est, *Illicra impiorum, qui injuriam retinent malefacti in merem*¹. Nunquid hæc verba mea sunt, fratres charissimi? De Scripturis sanctis et canonicis proferuntur. Ut ergo nec homicidæ simus, nec in tenebris remaneamus; studeamus non solum amicos, sed etiam inimicos diligere: ut pii et misericordem Dominum possimus secundum cautionis suæ vinculum libera conscientia convenire.

5. *Quæ in nos peccantur, indulgenda; quæ in Deum, punienda. In nobis est peccatorum remedium. Ipsa enim dixit, Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis Pater vester celestis peccata vestra: si non dimiseritis, nec Pater vester dimittet vobis debita vestra.* Diligenter attendite, fratres charissimi, et scitote aliud esse in Deum peccare, aliud in hominem. Quando enim in nos peccant homines, si penitentibus veniam non indulgeamus, peccatum incurrimus: quando autem aliquis in Deum peceaverit, si sine grandi distractione² indulgere voluerimus, participes nos peccatis ejus efficiamus. Dixit ergo Dominus, *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis Pater vester celestis peccata vestra* (Matth. vi, 14). Rogo vos, fratres, quid delicatius, quid benignius dici potest? In potestate nostra posuit, qualiter in die judicii judicemur. Non divit, Vade in Orientem, et quære justitiam; naviga usque ad Occidentem, ut accipias indulgentiam: sed quid dicit? Dimitte inimico tuo, et dimittetur tibi; indulge, et indulgetur tibi; da, et dabitur tibi. Nihil a te extra te querit. Ad te ipsum et ad conscientiam tuam te Deus dirigit: in te enim posuit quod requirit. Non enim medicamenta vulneribus tuis longe opus habes inquirere: peccatorum tuorum indulgentiam, si vis, intus in cellario cordis tui poteris invenire.

6. *Facile indulget qui attendit quanta Deo debet.* Sed dicis: Tanta mala me inimicus meus compulsi sustinere, ut eum nulla possim ratione diligere. Attendis quid tibi fecerit homo, et non attendis quæ tu feceris Deo? Si conscientiam tuam diligenter discutas et inquiris, sine ulla compensatione multo plura tu peccata commisisti in Deum, quam in te commiserit homo. Et qua fronte petis ut tibi Deus dignetur dimittere multum, cum tu non acquiescas dimittere parum? Si hæc, quæ supra diximus, spiritualia medicamenta, sicut Deo propitiante consueveris, libenter accipitis, et in armario sanctæ conscientiæ vestræ reconditis diligentissime custodieritis; auxiliante Domino, venena diaboli non timebitis, et per odium vel iracundiam aut nunquam vobis animarum vulnera ingerentur; aut si forte subreperint, per charitatem cito ad pristinam salutem revocantur: præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula seculorum. Amen.

SERMO CCXXVI (a).

De Martyribus, in (b).

1. *Christus in martyribus patitur. Passio eorum translatio est ad cælum.* Certamine universorum martyrum fulciri atque eorum victoria, quorum Natalis victricis gloriæ celebratur, quo robusta fides scit ad agonem et passionis congressus, roborari debemus: certo scientes quod in omnibus Christus patitur, et

¹ Ms. gr., reddunt in mala facta, sunt in morte.

² Ita Ms. Germanensis, et apud Casarium, homil. 32. At in editis Am. Fr. et Lov., discretionem.

(a) Alias, de sanctis 49.

(b) In appendice huic primum collocatur. Dubius est apud Lovanienses, spurius apud Verulanum et Viadrinam iterare hic diutius nihil necesse est.

supra serm. 67, n. 4; de num. 3, Casarii homil. 32, supra serm. 110, n. 3, et 9, 7 ex editis a Babuzio; de num. 6, vide supra serm. 210, n. 3.

quod ad regnum colorum statim cum exultatione corporis transferuntur; et cum Gentes horreant in agitudine mortem, hi in ipsa morte consequantur perpetuam hereditatem. Per passionem vero translationem magis credunt esse quam finem. Hæc est arcanæ sapientia, quæ in electis tuis, Domine, non persuasione colligitur; sed de tuis martyribus et de fonte divino virtutes oriuntur, quibus vivere Christus est et mori lucrari (Philipp. i, 21), triumphantes in Christo, sui morte peccata lucrantes: quamquam qui in illo patitur, omnino non moritur. Confessionis enim mors non est, sed hereditas vite. Martyrium est igitur indulgentia criminum, virtutum caput, occasio iustitiæ, Dominiæ passionis imitatio. O felicissimi martyres! renuntiantes seculo maluerunt meliora novissima quam prima. Quorum denique consummatio iustum initium facit.

2. *Diabolus nolens martyribus præstat coronas.* Divino tuo nutu, omnipotens Deus, gloriosissimi martyres Christi testes esse meruerunt. Victoriam quoque meditati, confessi sunt Christum in flagellis, in carceribus, in ergastulis, in solitudine. Iustorum enim comes semper debet esse confessio. O inclyte beatorum anime, et gloriosa victoria martyrum, inter quos devotissime femina simul solum sexumque vicerunt; præstantes cum diabolo, fortiores viris torquentibus existiterunt, quæ carnilibus gratias agentes erant sevient! Ah omnibus enim fidem expectat Deus omnipotens magis quam mortem: sed diabolus qui confidentes odit, coronas præstat invitis. Facit martyres quos occidit: et cum Dei servos vincere contendit, contemnitur ipse, dum savit. Liberalitas ergo tua, Deus, hactenus nobis martyria proposuit; ut adversarius quo Adam elusus est, a filiis Adæ constanter elidi monstraretur. Voluisti enim hominem non tantum de diaboli potestate eruiere per fidem, sed inculcatorem ejus interficere per virtutem, ut qui gaudemus Christi sanguine mortui, facilius liberati ducentes martyria in Christo postea triumphemus coronati; per ipsum Dominum nostrum Jesum Christum, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXXVII (a).

De Martyribus, iv (b).

1. *Martyrum segetes flumine sanguine et lacrymis irrigatæ.* Delectat videre campos segetum martyrum et confessorum, ubi oculi aspiciunt Angelorum. Floruit supra corporis Agni Dei, qui tollit peccata mundi. In campo sæculi exeperunt vire-scere campi martyrum, irrigati non fluentis aquarum, sed luminibus lacrymarum. Quales et quante istæ spicæ sunt confessorum? Majores et minores, senes et juvenes, virgines et lactantes, sanguineo nutriti flumine Dei. Sed in iudicio Dei non sunt majores, vel minores; quia simul omnes protegit angelicæ Potestates. Jam videamus senes et juvenes, virgines ac lactantes pariter, et confessores. Vide Eleazarum nonaginta annorum senem, super juvenes luctatorem. Intuere juvenes illos septem fratres de utero consimiles, de..... (c) gratia compares, de amore concordēs, quales spicæ florumat in unum? Quia ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum (Psalm. cxxxii, 1)? Quis rigavit istas spicas in campo sæculi fluctuantis? Mater patiens et compatiens spicas testimonii sui consanguineo præcui suarum fonte rigabat; et Dominus incrementum dabat, qui matrem et filios adjuvabat. Aspice et pueriles spicas martyrum tres pueros in camino flammarum. Vide et alias segetes, sub Herode præceptis infantes et martyres sine detrimento gaudentes. Plantatur ergo totus mundus spicis martyrum purpurantibus. Ambulabat beatus

David inter istos purpureos campos rosea victoria coronatus: lætatur, pascitur oculis, et cantat vocibus pietatis, *Qui seminant, inquit, in lacrymis, in gaudio metent* (Psalm. cxxv, 5). Vide ipsos seminatores, ipsos pariter et messorēs; sed per angelicas Potestates.

2. *Martyrum reliquie, velut spicæ sparsæ.* Quantis in locis istæ spicæ dispersæ sunt, quando ubique transferuntur reliquie martyrum ad medicinam infirmorum, et lumen cæcorum, et solennitatem populorum, et ad misericordiam indigentium? Solvuntur modo gremia; sed non solvitur consummata corona. Velut spicæ sunt reliquie martyrum, quæ plantantur per totum mundum, incensum.... venit mes.... electis monum.... tum.... resurrectionis.... (a) spicæ ad manipulos suos; et videbis exercitus pretiosos, non dispersos in terra, sed collectos in patria sempiterna. In celo novo, et in terra nova lucebunt velut lampades in manibus Angelorum. Nonne quando eos impii iudices crudeli incendio concremabant, non quasi spicæ solvebantur? Modo ubi sunt? Collegit eos, qui edificavit Jerusalem Dominus, et dispersiones Israel congregavit. Testis est ille campus de exercitu mortuorum. Nonne quasi spicæ erant caput et manus, pedes et ossa, articuli et nervi, carnes et cutes? Sonuit propheta clamantis una tuba; et collectis articulis, aristis facta est seges una, stupente celo et terra, multo clarius vocibus Angelorum, quasi falcebus gaudiorum (Ezech. xxxvii). Colliguntur de singulis locis, de terra et mari, de campo et profundo, de silvis et aquis, de faucibus bestiarum et de ventre belluarum: quando mare et terra reddent mortuos suos, et colliguntur ossa ad ossa, spicæ ad gremia, et apparet in Jerusalem messis pretiosa; quia ipsi sunt, qui haverunt stolas suas, et candidas eas fecerunt in sanguine Agni.

3. *Per resurrectionem adunabuntur.* De isto campo clamabat beatus David, *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent.* Vere lebant, quando lapsos lugebant, et infirmos lacrymis adjuvabant. Bona sanguinis rigua, ubi non cadunt grana per infinita tormenta. Lapidantur, et solidantur; nec grana decidunt, sed melius nutriuntur. Vide segetem corporis sancti Stephani lapidari, et grana fructus ejus penitus non quassari. Lapidēs illi sonabant, et ille ad caelos apertos caput levabat: ubi panis vite fulgebat, ibi calamus Stephani testificando florebat. Sanguis fundebatur; sed constantia non solvebatur: nec lingua confundebatur, quia in fundamento Evangelii fortis inveniebatur. Vide, spicæ Isaia prophetae seira acuta secabatur; et non solvebatur spicæ corporis, fidei eustringente constantia. Quando enim messorum manibus gremia defecta bene cinguntur, manipuli non solvuntur, sed integri jactantur ad earrum. Sic et corpora sanctorum gremia integra ad cornucopiam carnis Christi levantur: sic occurrunt Christo in nubibus, et regnabunt in splendoribus sanctorum cum eodem, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXXVIII (b).

In festivitate Virginum de lectione Evangelica.

1. *Quid prudentibus virginibus, quid fatuis intelligendum.* In lectione qua nobis recitata est, fratres dilectissimi, audivimus Dominum dixisse, *Simile est regnum celorum decem virginibus, quæ acceptis lampadibus exierunt obviam sponso et sponsæ* (Matth. xxy, 1). Hoc si secundum litteram tantum intelligamus, munus durum videtur et asperum. Absit hoc a sen-

(a) Forte, *repositæ in similitudinem, donec erit messis celestis, momentum scilicet resurrectionis. tunc congregabuntur spicæ, etc.*

(b) sine au. locis nomine fuerat cura Holstienii vulgatus in codice Bezae, sed nomen Casarii in veteri et dice Carthagine Partum et in Germanici præf. cap. cumque silis adjuvabat. In stricte manu ejus lecta sermonis partem capitula Casarii epistolæ, quæ ad Germanos in la. thesa. Partum inseritur, asana libere cum ceteris reperiens. De num. 3. v. l. c. a. n. h. a. l. d. a.

(a) Alias, inter Vignerianos 18, in parte prima supplementi.
(b) in Appendice nunc prima collocatur. Augustino in Romanis aliquot manuscriptoris falso tribuebatur. Hinc in sum. Romanum Baronius eundem typis editum commemoravit in notis ad martyrologium 1. novemb. ris.

(c) Forte supplendum, *fortitudinis*.

sibus nostris, ut vel de domo cuiuscunque etiam pauperis christiani tam parvus numerus veniat ad vitam æternam. Et ideo quia nulla ratione secundum litteram intelligi debet, et revera ipse Dominus similitudinem esse dixit, requiramus quare quinque dicte sunt fatuæ et quinque prudentes. Ille enim quinque prudentes significant omnes sanctos, qui cum Christo sunt regnaturi : et e contrario illæ quinque fatuæ figuram videntur habere christianorum malorum, qui sine operibus bonis de solo tantum christiano nomine gloriantur. Ideo autem et illæ fatuæ quinque, et illæ prudentes quinque dicuntur; quia quinque sensus in omnibus hominibus esse probantur, visus, auditus, gustus, odoratus, et tactus. Et quia per istos sensus velut per quasdam januas vel fenestras aut vita aut mors ingreditur ad animam nostram; de quibus et Propheta dixit, *Intravit mors per fenestras vestras* (Jerem. ix, 21) : ideo et ibi quinque virgines dicuntur prudentes, quæ istis sensibus bene utuntur; et ibi quinque fatuæ, quæ per istos quinque sensus magis mortem quam vitam excipiunt.

2. *Sensus quinque velut quinque virgines : qui corrumpantur aut integritatem conservent.* Quomodo autem isti quinque sensus, velut quinque virgines, aut virginitatem custodiant, aut corruptioni subjaceant, diligentius requiramus. Si aliquis vir, aut aliqua mulier viderit ad filium, aut filiam, aut alienum servum aut ancillam, et ad concupiscentiam diligeret aspexerit; corrupta est una virgo : quia per oculos, id est, per fenestras corporis in secretum cordis venenum mortis intravit. Si vero aliquis sive religiosus sive laicus homines detrahentes, sermones etiam otiosos, et cantica luxuriosa vel turpia proferentes libenter audierit, et cum delectatione placido auditu suscepit; corrupta est alia virgo. Si autem non sit contentus medioeribus cibis, sed sumptuosas delicias quarrat, si semper male loqui studeat; per iniquum gustum corrupta est tertia virgo. Quod si etiam odores peregrinos, ut hominibus ad luxuriam placere possit, diligenter inquirat; quarta virgo est violata. Si vero manibus suis ad filios aut filias alienas cum delectatione propter libidinem tangere voluerit, et vestimenta nimis mollia animo voluptuoso quæsierit; jam etiam quinta virgo corrupta est. Hoc enim ordine isti quinque sensus velut quinque virgines in hominibus corrumpuntur. Et e contra, dum animæ sanctæ istos quinque sensus, id est, visum, auditum, gustum, odoratum et tactum, ab omnibus illicitis rebus refrenant, linguam suam ad ea quæ sunt licita vel legitima sobrie et caste relaxant, quinque sensuum virginitatem custodiunt. Ideo quinque virgines homines bonos significant; et aliae quinque, eos qui mali sunt præfigurant.

3. *Virginitas sola nihil prodest.* Et revera, fratres charissimi, quid prodest viro vel femine, clerico vel monacho, vel sanctimoniali, si in corpore virginitas custoditur, quando per malas concupiscentias cordis integritas violatur? Quid prodest in uno membro præferre castitatem, et in omnibus habere corruptionem? Nam et illi virgines qui Agnum sequuntur, si diligenter attenditis, non propter hoc sequuntur Agnum, quia solam virginitatem corporis servaverunt : denique cum dixisset, *Hi sunt qui se cum mulieribus non inquinaverunt*; seculus adjunct, *Et non est inventum in ore eorum mendacium; sine macula sunt* (Apoc. xiv, 4 et 5). Qui ergo de sola corporis virginitate gloriantur, diligenter attendant, quia si mendacium diligant, cum illis sanctis virginibus Christum sequi non poterunt. Nulla ergo virgo de sola corporis virginitate præsumat; quia si inobediens fuerit aut lingua, ab illo thalamo sponsi celestis se moverit excludendam. Cum ergo virgo centesimum gradum teneat, et mulier conjugata tricesimum, melior tamen est casta et humilis conjugata, quam virgo superba. Illa enim caste et humiliter marito serviens tricesimum gradum possidet; virginesuperba nec unus remanebit; et in utrisque impietur quod ait

Psalmistæ, *Tu populum humilem salvam facies; et oculos superborum humiliabis* (Psal. xvi, 28).

4. *Fidelis quisque virgo est et sponsa Christi.* Et quia totam Ecclesiam catholicam beatus Apostolus virginem vocavit, non solas in ea considerans corpore virgines, sed incorruptas omnium desiderans mentes, ita dicit, *Aptavi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo* (II Cor. xi, 2) : non solum sanctimonialium, sed etiam omnium virorum vel mulierum animæ, si et castitatem in corpore, et in illis supra dictis quinque sensibus virginitatem servare voluerint, sponsas se Christi esse non dubitent. Non enim corporum, sed ammarum sponsus intelligendus est Christus. Et ideo, fratres charissimi, tam viro, quam femine, tam pueri quam puellæ, si virginitatem usque ad nuptias servant, et per istos quinque sensus, id est, visum, auditum, gustum, odoratum, vel tactum, dum eis bene utuntur, suas animas non corrumpunt; in die iudicii apertis januis ad æternum sponsi thalamum feliciter merebuntur intrare. Illi vero, qui et corpora sua ante nuptias adulterina conjunctione corrumpunt, et postea per totam vitam suam male vivendo, male audiendo, male loquendo, animas suas violare non desinunt; si eis digne fructus poenitentia non subvenierit, clausis januis sine causa claudunt, *Domine, Domine, operi nobis* : et audire merebuntur, *Amen dico vobis, nescio vos unde sitis* (Matth. xxv, 41, 42). Hæc ergo, fratres, si et clerici, et laici, et monachi, et sanctimoniales, et in conjugis positi fideliter et diligenter attendimus, et cum castitate corporis etiam integritatem cordis auxiliante Domino custodiamus, non cum fatuis proiecerimur in tenebras exteriores; sed cum sapientibus ad spirituales nuptias intromissi audire merebimur, *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (Ibid. 21). Quod ipse præstare dignetur.

SERMO CCXXIX (a).

In Dedicatione ecclesiæ vel altaris Consecratione, i (b).

1. *Quod in templis manufactis, id spiritualiter completur in nobis.* Quotiescunque, fratres charissimi, altaris vel templi festivitatem colimus, si fideliter et diligenter attendimus, et sancte ac juste vivimus, quidquid in templis manufactis agitur, totum in nobis spirituali edificatione completur. Non enim mentitus est ille qui dixit, *Templum enim Dei sanctum est, quod ædificatis vos* (I Cor. iii, 17); et iterum, *Nescitis quia corpora vestra templum sunt Spiritus sancti* (Id. vi, 15). Quia vero nullis præcedentibus meritis, sed per gratiam Dei meritis fieri templum Dei; quantum possumus, cum ipsius adjutorio laboremus, ne Dominus noster in templo suo, hoc est, in nobis ipsis, inveniat quod oculos suæ majestatis offendant; sed habitaculum cordis nostri evanescat vitii, et virtutibus repleatur; claudatur diabolus, et aperiat Christus; et ita laboremus, ut nobis bonorum operum clavibus janua regni celestis aperire possimus. Sicut enim malis operibus, quasi quibusdam seriis ac vectibus, vitæ nobis janua clauditur, ita absque dubio bonis operibus aperitur.

2. *Debita ad sacram synaxim præparatio. Decet quandoque ab ea se subducere.* Et ideo, fratres charissimi, unusquisque consideret conscientiam suam : et quando se aliquo crimine vulneratum esse co-

(a) Allas, de Tempore 252.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Cum Augustini nomine legitur in Romano Breviario in festo dedicationis, tovanensibus tamen ambiguis titulis, falsus verum et vindugo. Quosdam isti in hoc et proxime sequenti sermone locos exagitant, innocens sane et inculpatus, si ex veri auctoris, quem illi nesciebant, Casarii videlicet sensu et mente expendatur. De num. 1 vide serm. 8, n. 4, et notæ subseq. n. 5; de num. 2, Casarii sub fine homil. 13, de num. 3, Casarii in fine homil. 10, et supra serm. 29, n. 1, et 116, n. 4; de num. 3, Casarii homil. 10, et in fine homil. 13; de num. 6, vide supra serm. 12, n. 4.

guoverit, prius orationibus, jejuniis vel eleemosynis student mundare conscientiam suam; et sic Eucharistiam presumat accipere. Si enim agnoscens reatum suum, ipse se a divino altari subtraherit, cito ad indulgentiam divinae misericordiae perveniet: quia sicut *qui se exaltat humiliabitur*; ita e contrario *qui se humiliat exaltabitur* (Matth. xxiii, 12). Qui enim, sicut dixi, agnoscens reatum suum, ipse se humiliter ab altari ecclesiae pro emendatione vite removere voluerit, ab aeterno illo et caelesti convivio excommunicari penitus non timebit.

3. *Crimen eam indigne percipientium. Crimenis huius poena.* Rogo vos, fratres, diligenter attendite, si ad mensam cujuscunque potentis hominis nemo presumit cum vestibus conscissis et inquinatis accedere; quanto magis a convivio aeterni regis, id est, ab altari Domini debet se unusquisque indignae vel odii veneno percussus, iracundiae furore repletus, cum reverentia et humilitate subtrahere, propter illud quod scriptum est, *Vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc veniens offeres munus tuum* (Id. v, 24); et iterum, *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem?* Sic enim habet textus evangelicæ lectionis, quod quidam fecerit nuptias filio suo, et intraverit ut videret simul recumbentes; et videns ibi hominem non habentem vestem nuptialem, dixit ad eum, *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem?* Et illo obmutescente, dixit ministris: *Ligate illi manus et pedes, et projicite eum in tenebras exteriores: ibi erit fletus et stridor dentium* (Id. xxv, 1-13). Ecce qualem sententiam merebitur audire, qui ad convivium nuptiale, id est, altare Domini, aut ebrius, aut adulter, aut odium in corde retinens praesumit accedere. Avertat hoc Deus a nobis, fratres charissimi, et concedat ut mala ista aut nunquam velinus admittere; aut si admissa fuerint, sine ulla mora poenitentia vel pace studeamus sanare, et largioribus eleemosynis festinemus abluere, ne forte, si cum peccatorum vulneribus ante tribunal aeterni Iudicis venerimus, ab illa aeterna Ecclesia, et ab illa caelesti Jerusalem perpetua excommunicatione separemur.

4. *Excommunicatio temporaria et aeterna. Poenae aeternae.* Considerate, rogo vos, fratres, si hodie aliquis a conventu Ecclesiae huius pro aliquo crimine projiciatur foras, in quanto dolore vel tribulatione erit anima sua? Et si intolerabilis dolor est de ista sancta Ecclesia foras projici; ubi ille qui projicitur, et manducare et bibere et cum hominibus loqui non potest¹, et habet spem ut iterum mereatur ad Ecclesiam revocari; putamus quantus dolor erit, si aliquis pro criminibus suis ab illa Ecclesia, quae in caelis est, a conventu Angelorum vel sanctorum omnium congregatione fuerit separatus; cui nec hoc solum sufficit ad poenam, quod foris projicitur, sed insuper in tenebris exterioribus aeterno incendio concremandus includitur? Qui enim ab illa caelesti Jerusalem excommunicari meruerit, non solum hanc poenam habebit, quod nec manducare vel bibere poterit; sed etiam flammam infernales sine ullo termino sustinebit, ubi est fletus et stridor dentium, ubi ululatus, lamentatio et poenitentia sine ullo remedio; ubi est vermis ille qui non morietur, et ignis qui non exstinguetur (Isai. lxxvi, 24); ubi mors queritur, et non invenitur. Quare in inferno mors queritur, et non invenitur? Qui quibus in hoc saeculo vita offertur, et dedignantur accipere; in inferno quaerent mortem, et non poterunt invenire. Ibi erit nox sine die, amaritudo sine dulcedine, obscuritas sine lumine; ubi nec divitiae, nec parentes, nec conjuges, nec filii, nec vicini poterunt subvenire; ubi nihil peccator inveniet, nisi quod de hoc saeculo caste et iuste vivendo per eleemosynarum largitatem transierit.

¹ In editis necnon in Ms. cb. desideratur particula, *non*, quae in aliis manuscriptis reperitur. Excommunicati quippe populi totius cultus et convivio excluduntur, ut patet ex canone 19 concilii Arelatensis, et ex can. 38 et 39 concilii Autissaniensis.

5. *Mercēs digne communicantium. Mundities ad id requisita.* Iniqui probantur animam non amare. Hae ergo cogitantes, fratres charissimi, tam casti, tam sobrii, et tam pacifici ad istud altare, Deo auxiliante, studeamus accedere, ut ab illo aeterno altari non mereamur excludi. Qui enim ad istud altare casto corpore et mundo corde, cum munda et secunda conscientia venerit, ad illud altare quod in caelis est, felici transmigratione perveniet. Ad extremum, fratres charissimi, non est grave nec laboriosum quod suggero: hoc dico quod vos frequenter facere aspicio. Omnes viri, quando ad altare accessuri sunt, lavant manus suas, et omnes mulieres nitida exhibent lintamina, ubi corpus Christi accipiant¹ (a). Non est grave quod dico, fratres: quomodo viri lavant aqua manus suas; sic eleemosynas lavant animas suas. Similiter et mulieres quomodo nitidam exhibent lintelam, ubi corpus Christi accipiant; sic corpus castum et cor mundum exhibeant, ut cum bona conscientia Christi Sacramentum suscipiant. Rogo vos, fratres, nunquid est aliquis, qui in arca sordibus plena velit mittere vestem suam? Et si in arca sordibus plena vestis non mittitur pretiosa, qua fronte in anima peccatorum sordibus inquinata Christi Eucharistia suscipitur? Et quia istis verissimis exemplis loqui coepimus, etiam et hoc quod bene notis insinuo. Non puto esse aliquem hominem, qui in arca sua, ubi pretiosas vestes habet repositas, acquiescat aut carbonem vivum aut qualemcunque scintillam includere. Quare hoc, fratres? Quia timeat ne comburantur vestimenta, quibus in festivitate induitur. Rogo vos, fratres, qui in arca sua non vult scintillam ignis includere, quare in anima sua flammam iracundiae non timeat accendere? Sed quare hoc fiat, manifeste et evidenter cognoscimus. Ideo enim in arcam ignem non mittimus, quia diligimus vestem nostram: flammam vero iracundiae ideo non extinguimus, quia non solum non diligimus, sed etiam odio habemus animam nostram, secundum id quod scriptum est, *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam* (Psal. x, 6).

6. *Adhortatio.* Et ideo, fratres charissimi, exempla ista attentius cogitantes, arcellas interiores, id est, conscientias nostras, quantum possumus, cum Dei adiutorio custodire diligentius studeamus; ut cum dies iudicii venerit, in illa aeterna ac beata Ecclesia, ubi nunquam habitare poterit malus, et unde nunquam exiturus est bonus, non cum pannis veteribus foras in tenebras exteriores excludendi appareamus: sed stola immortalitatis induti, castitatis et justitiae gemmis ornati, et eleemosynarum luce vestiti, audire mereamur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (Matth. xxv, 34); et illud, *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (Ibid., 21). Ad quod gaudium vos Dominus sub sua protectione perducatur, qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCXXX (b).

In Dedicatione ecclesiae vel altaris consecratione, n (c).

1. *Festivitas haec in gaudiis celebrata.* Sicut optime

¹ Ita editi et manuscripti, excepto tamen f. codicis qui b' et infra habet, *induumt lintamina, cum corpus christi accipiant.*

(a) De hoc ritu concilium Autissanense anni 578, can. 36, « Non licet mulieri nuda manu Eucharistiam accipere: » et can. 42, « Et unaquaeque mulier, quando communicat, dominicalem suam accipiat: quod si qua non habuerit, usque in alium diem dominicalem non communicet. »

(b) Alias, de Tempore 233.

(c) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius est apud Lovanienses, a quod Verliam et Windungum su, positus. Ejusdem auctoris est, cuius sermo superius. Confer ad sermones alios Cæsariacos. De num. 1 vide antecessorem serm. 229, n. 1, et supra serm. 112, n. 3; de num. 3, vide serm. superiorem, n. 1, et supra serm. 113, v. 3; de num. 5, vide supra, serm. 19, n. 2, et 112, n. 3.

novi Sanctitas vestra, fratres, consecrationem altaris hodie celebramus : et iuste ac merito gaudentes celebramus festivitatem, in qua benedictos vel nactus est lapis, in quo nobis divina sacrificia consecrantur. Sed quando festivitates istas colimus, fratres charissimi, diligenter debemus attendere, et totis viribus laborare, ut quod in templis vel altaribus visibiliter colitur, in nobis invisibiliter compleatur : qui quamvis sancti sint templa quae videmus de lignis et lapidibus fabricari, tamen plus apud Deum pretiosa sunt templa cordis et corporis nostri : quia illa sunt ab homine carnali, ista ab artifice mundi. Templo de lignis et lapidibus humano ingenio componitur : templum corporum ipsius coelestis artificis, nam fabricantur : sicut scriptum est, *Mains tue fecerunt me et plasmauerunt me (Psal. cxviii, 75)*, et iterum, *Prusquam te formare in utero, novi te (Jerem. i, 5)*. Nam quod templa succenduntur : ita e contrario qui charitatis luce repletus est, si negligens fuerit, cito refrigescit charitas, et cupiditas inardescit. Ergo nec ille desperet qui malus est : quia cito potest resurgere : nec ille qui bonus est, aut negligens remaneat, aut aliquid de sua virtute praesumat, ne gaudium suum convertatur ad luctum.

2. *Gaudium ei non est verum, cui nec cor purum nec corpus castum. Est enim diaboli domicilium.* Et ideo, dilectissimi fratres, castitatem corporis, puritatem cordis, cum Dei adiutorio, servare quantum possumus, studeamus. His enim rebus ignis in nobis charitatis vel compunctionis semper accenditur et nutritur. Qui enim nec castitatem custodit in corpore, nec puritatem tenet in mente, quoties sanctae sollemnitates adveniunt, in corpore videtur habere gaudium, in corde non celebrat nisi luctum. Quale enim gaudium potest habere, in cuius anima multis vitiis occupata magis diabolus probatur habitare quam Christus ? Quale gaudium potest habere anima quae iracundiae furore succenditur, cupiditatis nigredine obscuratur, superbia amarissimo felle repletur, invidiae veneno perculitur, luxurie sordibus inquinatur ?

3. *Deus in nobis habitare desiderat.* Nos vero, fratres charissimi, etiamsi nobis aliqua, ut solet fieri, peccata subreperit, quantum possumus, cum Dei adiutorio laboremur, jejunis, vigiliis, orationibus, elemosynis mundare sordida, lapsa construere, templum Dei vivi reedificare : ut veniens Dominus in nobis nihil inveniat quod neules suae majestatis offendant : quia de ipso scriptum est, *Ecce sto ad ostium et pulso : si quis surrexerit et aperuerit mihi, intrabo et cenabo cum illo, et ille mecum (Apoc. iii, 20)* : et iterum, *Ego et Pater veniemus, et mansionem apud eum faciemus (Joan. xiv, 23)*. Quam beata est illa anima, in qua Pater et Filius venientes non solum habitare vel manere, sed etiam cenare dignantur ! Quod autem dixit, *Cenabo cum illo, et ille mecum*, scimus evidenter : quia apostolus Paulus ostendit, dicens, *Templum Dei sanctum est, quod estis vos (I Cor. iii, 17)*. Et per prophetam Dominus dicit, *Et habitabo, inquit, in eis, et inambulabo (Levit. xvi, 12)*. Et quia, sicut ipsi vidistis, fratres, habitare et inambulare desiderat in nobis Deus, cum ipsius adiutorio ita cor nostrum studeamus bonis semper cogitationibus occupare, et corpora nostra ab omni sorde luxurie munda vel casta iugiter custodire : ut Deum in nobis delectet habitare.

4. *Duo altaria in templo Solomonis. Sacrificium duplex a nobis exigit Deus.* In templo enim a Salomone aedificato legimus duo altaria fuisse constituta, unum foris, aliud intus. In illo quod foris erat, animalium celebrabatur sacrificium : in illo vero altari quod intus erat, thymiamatis offerebatur incensum. Videamus ergo, fratres, ne forte in nobis duo sint altaria constituta, corporis scilicet et cordis nostri. Denique duplex a nobis sacrificium querit Deus : unum ut simul casto corpore, aliud ut mundo corde esedebamus.

mus. Ergo in exteriori altari, id est, in corpore nostro offeruntur opera bona : in corde odorem suavitatis redolent cogitationes sanctae. In altari cordis nostri jugiter quod est Deo placitum operemur. Tunc enim ordinem legitimum cens rationis altaris cum gaudio celebramus, quando altaria cordis vel corporis nostri munda et pura in conspectu divinae majestatis offerimus. Nam ne cito qua fronte aut qua conscientia optat in altaris consecratione gaudere, qui in cordis sui altari non studet munditiam custodire. Nos vero, fratres charissimi, ita agere studeamus, ut semper festivitatem duplicem celebrare mereamur : et quomodo de templi vel altaris consecratione gaudemus, sic invisibiliter de corporis castitate vel animae puritate spirituale gaudium habere mereamur.

5. *Ignes duo, charitatis et cupiditatis.* Et hoc considerate, fratres, quod in illo altari, quod a Salomone legimus aedificatum, jugiter quotidianis ignis ardebat : quod utinam et in nobis pietas divina perficiat. Unde non solum orationibus, sed etiam bonis operibus placandus est Deus : ut in altari cordis nostri ignem suum semper accendat illum, de quo ipse dixit, *Ignem veni mittere in terram : et quid volo nisi ut accendatur (Luc. xii, 49)* ? quia duo sunt ignes, cupiditatis scilicet et charitatis : et unus de parte Dei, alter de parte diaboli : unus devorans omnia mala, alter universa bona consumens. Consideret unusquisque conscientiam suam, et si in se videt ignem cupiditatis ardere, cum Dei adiutorio festinet extinguere : quia nihil in illo boni remanere poterit, quem ignis cupiditatis accenderit : sicut e contrario nihil in eo mali remanebit, in quo ignis arserit charitatis. Flamma enim cupiditatis in corde peccatorum, velut in altari sacrilego, devorans omnia bona, diabolo odorem suavitatis exhalat : in anima vero sancta, velut in sacrosancto altari, flamma charitatis quaecumque supervenerint mala consumens, Deo odorem suavitatis exhibet.

6. *Cujusque cor aut ollare Dei, aut diaboli. Sacerdos legatus pauperum.* Et quia unuscujusque cor a'tare est aut Dei, aut adversarii, sicut jam dixi, attendat unusquisque conscientiam suam, et si cupiditatis ignis consumitur, elemosynarum refrigerio mitigetur : quia scriptum est, *Sicut aqua exstinguit ignem, ita elemosyna exstinguit peccatum (Eccli. iii, 33)*. Qui ergo cupiditate consumitur, subtrahat a se opera mala, et quod hominum est exercere conetur. Qui vero flamma charitatis accenditur, semper bonis operibus augeatur, et nutriat in se ignem quem in eo Christus dignatur accendere (a). Sicut ille in quo cupiditatis ignis ardet, si ab opere malo cessavit, cito charitatis igne exardescit : hoc significat, quod si Deum in hoc mundo relinquit bonis operibus nostris, ille nos in futuro saeculo reficiet numeribus suis : secundum illud quod in Evangelio scriptum est, *Venite, benedicti, percipite regnum : quia esurivi, et dedistis mihi manducare (Math. xxv, 34)* : et, *Quamdir fecistis, etc.* Ut ergo ab audiri malo, quo dicendam est, *Miscedite a me, maledicti, in ignem aeternum (Ibid., 41)*, liberari mereamur, et illam desiderabilem vocem audire possimus, *Venite, benedicti, percipite regnum* : in nobis ipsis pacem cordis, vel castitatem corporis conservemus, et pauperibus largiores elemosynas erogemus : quia non meritor ille qui dixit, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur (Id. v, 7)*. Iterum atque iterum, fratres charissimi, miseriam vobis peregrinorum et pauperum¹, speran-

¹ Forte addendum, *commendamus*.

(a) Ille sermo in editis clauditur. quae vero sequuntur, ex manuscripto Vindobonensi tanquam Caesari non abesse excerpimus.

tes ut apud vos pro illis praevalent supplicatio ista, et non sit inanis adpugnatio vel praedicatio nostra. Jubente enim Christo legationem pauperum apud vos agimus — et si me pro pauperibus supplicantiem Caritas vestra libenter audierit, orantem me pro vobis sine dubio Christus exaudiet. Inter vos et pauperes quasi mediatorem me posuit Deus: videtur mihi quod qualiter a vobis pro peregrinorum inopia audita fuerit deprecatio mea, taliter a Christo exaudietur oratio vestra; sicut et ipse promisit, dicens, *Dimittite, et dimittetur vobis, date, et dabitur vobis* (Luc. vi, 37, 38). Quod ipse prestare dignetur, qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCXXXI (a).

In dedicatione ecclesiae vel altaris consecratione, ut.

Et de verbis III Regum cap. x, Sed et regina Saba, audita fama Salomonis, etc. (b).

1. *Ecclesiae variae figurae.* Recte festa Ecclesiam colunt, qui se Ecclesiae filios esse recognoscunt. Haec enim omnium credentium mater est, quae natos ad mortem, regenerat ad salutem. Haec est post Synagogam quidem vocata; sed ante Synagogam promissa. Haec enim jam in primo homine praefigurata est. Nam sicut ex Ada latere fabricata est Eva, ita ex Christi corpore et vulnere redempta crevit Ecclesia. Haec intra arcam diluvio exundante servata, crucis beneficium et Baptismatis mysterium praesignavit. Haec Sara sterilis et desperata in senectute unico pignore fecunda praecurrit: Ecclesia enim unicum, id est, dilectissimum Deo populum saeculo jam senescente progeniit. Haec est regina illa de qua ad Dominum dicitur, *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumnacta varietate* (Psalm. xlv, 10); id est, diversarum circumdata pretioso decore virtutum.

2. *Eam regina Saba multifmodis representat. Dogmata Ecclesiae a Christo tradita.* Haec est illa regina quae venit a partibus Aethiopiae audire sapientiam Salomonis. Sed haec non tam ex una regione, quam ex universis mundi partibus reges pariter conveniunt, sicut etiam evangelista commemorat: *Regina austri venit a finibus terrae audire sapientiam Salomonis.* Venit Ecclesia ad redemptorem et eruditorem suum, ut de stultitia erroris doctrinam perciperet veritatis, de qua plenius, sicut audivimus, Regnum scripsit historia, ita dicens: *Et ingressa regna Jerusalem cum multo comitatu et divitiis, cum camelis portantibus aromata, et aurum infinitum unguis, et gemmas pretiosas, venit ad Salomonem, et locuta est ei universa quae habebat in corde suo.* Ergo in figura reginae hujus Ecclesia venit ex Gentibus et a finibus terrae, imponens finem cupiditatibus vitiisque terrenis; ut audiret sapientiam Salomonis, id est, veri pacifici Domini nostri Jesu Christi, qui fecit utraque unum, solvens inimicitias inter Deum et hominem in carne sua (Ephes. ii, 14) Venit post veteres et profanas superstitiones audire et discere de fidei illuminatione et iudicio futuro, de aeternae immortalitatis, de spe resurrectionis et gloriae. Venit ergo in Jerusalem cum multo comitatu, id est, non jam cum una tantum gente Iudaeorum, sicut prius Synagoga solus habuit Hebraeos; sed totius mundi gentibus diversisque nationibus. Venit ergo exhibens munera digna Christo, aurum et

gemmas pretiosas; et hoc camelis portantibus, id est, ex Gentium populo venientibus, qui prius fuerant ex vitiorum fedestate distorti, et in horum onere curvi, ac peccatorum pravitate deformes. Cum his tanquam muneribus regina haec ingreditur ad pacificum regem Christum, exhibens fidei aurum, puritatis mensa pretiosa, splendoresque gemmarum, munerum scilicet insignia et ornamenta virtutum. *Et locuta est ei universa quae habebat in corde suo;* id est, aperuit ei cor summo, manifestavit ei oculis consentientiae in confessione et poenitudine praecedentium delictorum.

3. *Ecclesia miratur Christi sapientiam. In apificio mundi. In domo quam per incarnationem construxit. In cibis mensae suae: et qui Christi cibi.* Videamus quid agat haec regina. *Videns, inquit, regina Saba omnem sapientiam Salomonis, et domum quam edificaverat, et cibos mensae ejus, et holocausta quae offerebat in domo Domini, non habebat ultra spiritum.* Quid erat ratio, ut praepotens regina domum, expositas, et cibos regios tantopere miraretur? Ergo hoc loco aliqua majora nos oportet inquirere. Vidit ergo Ecclesia ex Gentibus congregata sapientiam Christi: id est, post carnalia instituta Gentilium, post humanam et animalem doctrinam philosophorum, accepit intellectum salutis et vitae, inspicit spiritualium mirabilia honorum, agnovit verum fabricatorem caeli ac terrae, et potentissimum humani generis Conditorum; de cuius sapientia dicitur, *Omnia in mensura et pondere et numero constituisti* (Sap. xi, 21). Vidit et domum quam edificaverat, id est, incarnationem hominis assumpti in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Vidit et cibos mensae Salomonis, id est, illos de quibus Dominus dicebat, *Mens cibis est ut faciam voluntatem ejus qui me misit Patris* (Joan. iv, 34). Cibis enim Christi est salus nostra; reficitur caelestibus epulis, profectibus nostris. Cibis ejus sumus, dum acquisiti Ecclesiae in membra ejus corpusque transimus. Vel cibis ejus altaris Sacramenta caelestia sunt, de quibus dicitur, *Panem caeli dedit eis, panem Angelorum manducavit homo* (Psalm. lxxvii, 24 et 25). Vidit et holocausta ejus, orationum sine dubio supplicationumque mysterium; et obstupuit, ubi vidit inestimabiles divitias Domini sui.

4. *Gloriam Domini cum viderit Ecclesia, dictis facit majorem.* — *Dixitque ad regem: Verus est sermo quem audieram in terra mea super sermonibus tuis et super sapientia tua; et non credidam narrantibus, donec ipsa veni, et vidi oculis meis, et probavi quod media pars nuntiata mihi non fuisset. Majora sunt sapientia et opera tua, quam rumor quem audivi.* Cum ergo pervenerit regina haec sive Ecclesia, sive quaecumque anima sancta in aeternam Jerusalem, id est, visionem pacis, et ingressa fuerit beatam requiem et gloriam caelestium promissorum; multo plura et magnificentiora perspiciet, quam ei sunt in hac terra per sacra eloquia, per Prophetas atque Apostolos nuntiata. Nunc enim tanquam in speculo et in enigmate, tunc autem oculis suis videbit, id est, facie ad faciem. Tunc beata et illustris anima inter stupendas reenumerationis suae constituta divitias, ineffabilibus reginae hujus verbis uti ad Deum poterit, dicens: *Verus est sermo quem audivi in terra mea super sermonibus tuis. Majora sunt opera tua, quam rumor quem audivi.* Et revera id quod parat Deus diligenter se, inde non comprehendit, spe non attingitur, charitate non capitur, desideria et vota transgreditur; acquiri potest, astinari non potest. Habetit de perceptione fructum, non habebit de satietate fastidium. Ad quae vos bona perducat, qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

(a) Alias, de Tempore 25.

(b) In Appendice hujus primum collocatur. Dubium relinquit Iovianenses, refertur Verlinus et Viadignus ut falsum. Excus est in Bibliotheca Vaticanum inter sermones Eusebio adscriptos: sed ibi reperitur aliquanto prolixior.

Appendicis

CLASSIS IV.

SERMONES DE DIVERSIS.

18. <CO> 20

SERMO CCXXII (a).

De sancta Trinitate (b).

1. *De Trinitate periculosa disputatio. Hoc scimus de Deo, quod eum nescimus.* Audio, fratres, quod quidam inter se disputant, quomodo Pater et Filius et Spiritus sanctus et tres sunt, et unum sunt. Videlis ex quaestione, quam periculosa sit disputatio. Lutum et vas fictile de Creatore disputat; et ad naturae sure rationem non potest pervenire; et curiose quarit scire de mysterio Trinitatis, quod Angeli in caelo scire non possunt. Quid enim dicunt Angeli in caelo? *Quis est iste rex gloriae? Dominus virtutum ipse est rex gloriae* (Psal. xxiii, 40). Similiter in Isaia dicitur, *Quis est iste qui ascendit de Edom, candida vestimenta ejus* (Isai. lxi, 1)? Vide quid dicunt: plebritudinem praedicant, et de natura tacent. Ergo et nos simpliciter dicamus, Vis scire naturam Dei? vis scire quid sit Deus? Hoc scito, quod nescias; nec in hoc contristeris quia nescias; quia et Angeli nescierunt, et omnes similiter creaturae.

2. *Huc scientia philosophos et Gentiles superamus.* Sed dicit aliquis: Quomodo ergo credo quod nescio? quomodo christianus sum, qui nescio quomodo sum christianus? Dicam simpliciter, antequam aliqua de Scripturis proferam. O christiane, qui tibi videris nihil scire, si scias hoc ipsum, quod nescias; nonne magis plus videris a ceteris scire? Gentilis homo videt lapidem, et Deum putat; philosophi vident caelum, et Deum putant; alii vident solem, et Deum putant: tu vero vide quantam super istos habeas scientiam, qui dicis, Deus lapis esse non potest, sol Deus esse non potest; quia alterius imperio currit. Vides quia in eo quod dicis nihil te scire, magis nosti? Gentiles autem in eo quod se dicunt scire, nesciunt; quia falsa sunt quae noverunt. Simulque considera quod voceris fidelis, non rationalis. Denique accepto Baptismo hoc dicimus: Fidelis factus est, sive factus sum. Credo quod nescio, et propterea scio, quia me scio nescire quod nescio.

3. *Dammabitur, non ignarus naturae Dei, sed temerarius assertor.* Sed dicit aliquis: Hoc non est exponere, sed expositionem fugere. Et nos sciebamus scire quod nesciebamus: tu nos dicebas scire quod ignoramus. Nonne melius est pie ignorantiam confiteri, quam temere mihi scientiam vindicare? In die iudicii non damnor, quia dicaui, Nescivi naturam Creatoris mei: si autem aliquid temere dixero, temeritas poenam habet, ignorantia veniam promeretur. Dicamus aliquid de Scripturis, rationem non sequentes, sed auctoritatem Domini Salvatoris. Christus dicit, ascensus in caelum, ad Apostolos loquens, quibus praedicat ut magister et Dominus: nemo sic novit de natura sua dicere, quomodo ipse qui Deus est; nobis autem sufficit scire de Trinitate quod Dominus exponere dignatus est: quid ergo dicit ad Apostolos? *Ite et baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et*

Spiritus sancti (Matth. xxviii, 19). Tria nomina audio, et unum dicitur nomen. Non enim dixit, In nominibus; sed, In nomine. Tria nomina dicit, et quomodo unum ponit, In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti? Nomen Patris et Filii et Spiritus sancti unum est: sed Trinitas est nomen quod dicitur in nomine Patris Dei, in nomine Filii Dei, in nomine Spiritus sancti Dei, Pater et Filius et Spiritus sanctus unum nomen est divinitatis.

4. *Quae de Trinitate cognitio Christiano sufficiat. Judaeus et Sabellianus. Personae proprietatibus, non natura distinguuntur.* Sed requiris a me quomodo uno nomine tres appellantur. Nescio; et libere me nescire profiteor, quod Christus nolo indicare. Hoc solum scio, quia in haec christianus sum, quia unum Deum in Trinitate confiteor. Si autem dixerem unam personam esse Patris et Filii et Spiritus sancti, Sabellianus appellabor, et incipio non esse Christianus, sed Judaeus: quia et Judaeus unum Deum dicit; et quia Patrem nescit et Filium et Spiritum sanctum, propterea mysterium non tenet Trinitatis. Ergo si sic dicimus unum Deum, ut Patrem et Filium et Spiritum sanctum excludamus a mysterio Trinitatis, Judaei efficiuntur. Ego libere dico non ex me, sed ex sententia Salvatoris, scandalum esse quod in animo nascitur auditoris, quomodo tres unum sint, quomodo Pater et Filius et Spiritus sanctus non dividantur in divinitate, sed in personarum qualitate. Quodcumque personas appello, rogo vos ne me putetis personas hominum dicere: ego personas in Patre et Filio et Spiritu sancto non dico quasi personas hominum. Patris personam dico, quia pater est; et Filii, quia filius est; et Spiritus sancti, quia Spiritus sanctus est. Non est Pater filius, nec Filius pater, nec Spiritus sanctus pater aut filius. Dividuntur enim proprietatibus; sed natura sociantur. Videte, hoc ipsum scandalum Philippus quondam apostolus sustinebat, quando dixit ad ipsum Dominum: *Domine, ostende nobis Patrem.* Cui respondens Dominus ait: *Philippe, tanto tempore vobiscum sum, et ignoras Patrem? Qui me videt, videt et Patrem* (Joan. xiv, 8, 9). Quid? ipse pater est, ipse filius? Hoc impium est dicere: sed hoc dicit, In eo quod Filium vides, intellige Patrem: non enim potest appellari filius, nisi habuerit patrem. Quando dicitur pater, non dicitur, nisi habuerit filium.

5. *Qualis Christiani aemulatio esse debeat.* Multa sunt quae dici possunt: sed sufficiat fidelibus pauca de mysterio Trinitatis audisse. Rogo vos, hoc magis inter nos certamen sit, quomodo adversarium superemus, quomodo jejuniemus, quomodo peccata nostra plangamus, quomodo pro tanto scelere satisficiamus, quomodo elemosynis insistamus, quomodo cogitatio nostra non nos captivos in libidinem trahat, quomodo patientiam contra omnem injuriam habeamus, quomodo fratri injuriam facienti non resistamus, sed vincamus eum in humilitate, quam a Christo didicimus, *qui cum pateretur, non comminabatur* (1 Petr. ii, 23). Si quando venerit cogitatio, et proposuerit quid est Deus, et quae est ratio Trinitatis; nobis sufficiat credere quia est, et non temere rationem quaerere Trinitatis: sed timere et orare Dominum semper debemus, et ei soli scientiam nostram in hac parte exhibeamus, ut diebus et ac noctibus laudes canamus, cui sit gloria in saecula saeculorum. Amen.

(a) Alias, de Tempore 189.

(b) In Appendice nunc primaum collocatur. Dubius Lova-niensibus, Verlium autem et Vindingo falsus videbatur. In Remigiano Ms. nomen praefert Hieronymi. Sed ab ipsius stilo distat quam plurimum: minima vero aut forte nihil dissidet ab ingenio Vigilii Tapsitani, cujus auctoris esse observavius sermoneum hujus Appendicis 115, qui in praedicto Ms. et in ante editis sermoni huic proxime conjunctus est.

SERMO CCXXXIII (a).

de fide catholica, 1 (b).

4. Credimus in unum Deum, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, visibilem et invisibilem factorem, per quem creata sunt omnia in caelo et in terra. Hunc unum Deum, et hanc unam esse divini nominis Trinitatem: Patrem non esse filium, sed habere filium qui pater non sit: Filium non esse patrem, sed Filium Dei esse natum¹: sanctum quoque Paraclitum esse, qui nec pater sit ipse, nec filius, sed a patre filioque² procedat. Est ergo ingentis Pater, genitus Filius: non genitus Paraclitus, sed a patre et filio procedens. Pater est cujus vox hanc est audita de caelis: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacet* (Matth. xvi, 5). Hic Filius est qui ait: *Ego a Patre exivi, et veni in hunc mundum* (Joan. xvi, 28). Paraclitus est ipse de quo Filius ait: *Nisi abiero ad Patrem, Paraclitus non veniet ad vos* (Ibid., 7). Hanc esse Trinitatem personarum distinctam³, inoffendentem: prater illam nullam divinam esse naturam vel angeli, vel spiritus, vel virtutis alienius, quae Deus esse credatur. Hunc igitur Filium Dei Deum, natum a patre, et esse principium, patremque illum sanctificasse in utero Mariae virginis⁴, atque ex ea verum hominem sine viri semine generatum: id est, suscepisse Dominum nostrum Jesum Christum non imaginarium corpus, aut forma sola compositum, sed solidum. Atque hunc esurisse, et sitisse, et doluisse, et flevisse, et omnia corporis exercitia sensisse⁵. Postremo crucifixum, mortuum et sepultum, tertia die resurrexisse, conversatum postmodum cum discipulis, quibus sanctum Paraclitum misit dum ad eos ascendisset: hunc filium hominis nunc vocari. Resurrectionem veram humane credimus carnis. Animam hominis non divinam esse substantiam vel dei partem: sed creaturam divina voluntate prolapsum⁶.

2. Si quis ergo dixerit atque crediderit, a Deo omnipotente mundum hunc factum non fuisse atque ejus omnia instrumenta, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit Deum Patrem eundem Filium esse vel Paraclitum, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit Deum Filium eundem esse Patrem vel Pa-

¹ In Romano canonum codice, *sed filium de ejus natura*.

² Canonum codex hic non habet, *filioque*; nec paulo post, *et filio*.

³ Quaedam hic desunt, supplenda ex Romano canonum codice, qui addit, *substantiam unam, virtutem, potestatem, majestatem indivisibilem*.

⁴ Romanus canonum codex, *ut tunc a Patre mitto unum omnino principium, sanctificasse utrumque Mariæ virginis*.

⁵ In eodem codice, *corporis exercitia sensisset*.

⁶ Legendum ut in Romano canonum codice, *divina voluntate factum, non de caelo lapsam*.

(a) Alias, de Tempore 129.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. In Lovanien-sium editione dubius est, Verlini autem et Vindigij cen-sura supposititius. Exceptis anathematismis posterioribus quatuordecim, qui ex Confessione fidei catholice Damasi ad Paulinum Antiochenum huc accesserunt, nihil est aliud quam libellus fidei, qui in codice canonum Ecclesie Romane, cap. 40, sic inscribitur, « Libellus Augustini de fide catholica contra omnes haereses: » qui etiam Toletani concilii 1, anni 400, Actis insertus reperitur cum nonnulla in anathematismis varietate. Nominis Augustini citat Magister Sententiarum 3, dist. 21, ex ipso forte Romano canonum codice. Quippe in manuscriptis hunc libellum inter Augustini Sermones et opuscula nusquam exstare vidimus. Augustinum certe nobis minus sapientem hunc loquendi modi: num. 1, « hanc unam esse divini nominis Trinitatem; » Ibid., « non imaginarium corpus, aut forma sola composi-tum; » Ibid., « et omnia corporis exercitia, » sive ut Rom. codex « exercitia sensisset; » et num. 2, « mundum hunc factum non fuisse atque ejus omnia instrumenta: » tandem vox Paraclitus passim posita pro, Spiritus sanctus. Estius in 3 sent. dist. 21, paragr. 3, editum suspicatur a scriptore fa-vestorianis propenso, quorum videlicet erroris ac mon-darii possent sententiae quaedam, praesertim anathemati-smus quintus, ut num. 3 vide Damasi Confessionem fidei ad Paulinum Antiochenum additam.

raclitum, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit Paraclitum spiritum esse Patrem vel Filium, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit hunc unum Jesum Christum a Filio Dei assumptum non fuisse, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit Filium Dei Deum passum fuisse, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit hominem Jesum Christum hominem impassibilem fuisse, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit alterum Deum esse priorem Legis, alterum Evangeliorum, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit ab altero Deo mundum hunc factum, quam ab illo de quo scriptum est, *In principio fecit Deus caelum et terram* (Gen. i, 1), qui solus verus Deus est, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit corpora humana non resurrectione post mortem, anathema sit. Si quis dixerit atque crediderit animam humanam Dei portionem vel Dei esse substantiam, anathema sit. Si quis aliquas Scripturas praeter eas quas catholica Ecclesia recepit, vel auctoritate habendas esse crediderit, vel fuerit veneratus, anathema sit.

3. Si quis non dixerit, semper Patrem, semper Filium, et semper Spiritum sanctum esse, anathema sit. Si quis non dixerit Filium natum esse de Patre, id est, de substantia paterna, anathema sit. Si quis non dixerit Verbum Dei Filium Dei esse, et Deum Patrem ejus, et omnia posse, et omnia nosse, et Patri aequalem, anathema sit. Si quis dixerit quod in carne constitutus Filius Dei cum esset in terra, in caelis cum Patre non erat, anathema sit. Si quis dixerit, quod in passione crucis dolorem sentiebat Filius Dei Deus, et non caro cum anima, quam induerat et formam servi sibi acceperat, sicut ait Scriptura (Philipp. ii, 7), anathema sit. Si quis non dixerit, quod in carne quam assumpsit, sedet in dextera Patris, in qua venturus est judicare vivos et mortuos, anathema sit. Si quis non dixerit Spiritum sanctum de Patre esse vere ac proprie, sicut Filium de divina substantia et Deum verum, anathema sit. Si quis dixerit Spiritum sanctum facturam, aut per Filium factum, anathema sit. Si quis non dixerit, omnia per Filium et Spiritum sanctum Patrem fecisse, id est, visibilia et invisibilia, anathema sit. Si quis non dixerit Patris et Filii et Spiritus sancti unam divinitatem, parem majestatem, potentiam, unam gloriam, dominationem, unum regnum atque unam voluntatem, anathema sit. Si quis tres personas non dixerit veras, Patris et Filii et Spiritus sancti, aequales, semper viventes, omnia continentes visibilia et invisibilia, omnia potentes, omnia judicantes, omnia vivificantes, omnia facientes, omnia quae salvanda sunt salvantes, anathema sit. Si quis non dixerit adorandum Spiritum sanctum ab omni creatura, sicut Filium et Patrem, anathema sit. Si quis de Patre et Filio bene senserit, de Spiritu autem sancto non recte habuerit, haereticus est. Quod omnes haeretici de Filio Dei et Spiritu sancto male sentientes, in perfidia Judaeorum et Gentilium invenimus. Quod si quis patiatur Deum Patrem et Deum Filium et Deum Spiritum sanctum deos dici, et non Deum, propter divinitatem et potentiam unam, quam credimus esse et seminus Patris et Filii et Spiritus sancti, anathema sit. Si quis subtrahat aut Filium, aut Spiritum sanctum, ita solum existimet esse Deum Patrem dici, aut credi unum Deum, anathema sit.

SERMO CCXXXIV (a).

De fide catholica, 1 (b).

1 Christi natiuitates duae. Duae substantiae. — In prin-

(a) Alias, de Tempore 6.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Habebant Lovanenses dubium, Verlinus autem et Vindigij supposititium. Complectitur excerpta duo: unum ex Fausti Regiensis opusculo, cui titulus, « De fatione fidei ad obiecta quadam » responsio; alterum ex Vigili Tapsensis libro de Trinitate 6. Opusculum Fausti, quod Siveiliano prelo inter veterum aliquot Gallicae theologiae scripta excusum est, tunc

Unio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (Joan. 1, 1). Qui in principio erat, intra se concludit omne principium. Ex matre vero latium sumpsit, sicut legimus per Isaiam, *Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel, quod est interpretum, Nobiscum Deus* (Isai. vii, 14; Matth. 1, 23), id est, latens in humana fragilitate majestas: sicut in Joanne evangelista legimus, *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. 1, 14): in *utero*, id est, in fragilitate corporis nostri. Item de Mariæ virginis generatione: *Et porta erat clausa, et non est aperta* (Ezech. xiv, 1). Tanquam si interrogaretur, cur aperta non esset, adjecit: *Quia Dominus transivit per eam* (Ibid., 2). *Porta clausa*, id est, signaculum pudoris, immaculatae carnis integritas. Non enim est violata porta, quæ magis est sanctificata conceptu. Item de Christi gemina Dei hominisque substantia, *Et erunt, inquit, duo in carne una* (Gen. ii, 24), id est, Deus et homo unus Christus. Quod Apostolus de Christo et Ecclesia, id est, Christi corpore præcepit intelligi: sicut ait, *Et erunt duo in carne una: ego autem dico in Christo et in Ecclesia* (Ephes. v, 32). Quod aperte exposuit ad Romanos, *Patres nostri, ex quibus Christus secundum carnem. Carnem assernit hominibus: consequenter asserit proprietatem Dei, dicens, Qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (Rom. ix, 5). Tam perfecta Filii eminentia declaratur, ut illi de Patre majora non possint. Nam si initium haberet, non esset super omnia, sed inter omnia, quæ pro conditione facturæ intra initium continentur. Sed Christus qui æqualis est Patri, nulla temporis, nulla ætatis lege concluditur. Evidenter et ad Philippenses Apostolus duas Christi naturas et duas substantias prædicat, dicens, *Qui cum in forma Dei esset, formam servi accepit* (Philipp. ii, 6, 7). Quibus regulis plena sunt volumina Novi et Veteris Testamenti. Similiter et Job prædicat eximius propheta, *Et in carne mea ridebo Deum* (Job xix, 26): quod de illo tempore prophetavit, quando Christi deitas habitu nostræ carnis induta est.

2. *Christus quædam loquitur et agit ut homo, quædam ut Deus.* Quia ergo, ut præfati sumus, *Verbum caro factum est*, et duos esse constat hominem et Deum in carne una; modo homo loquitur Patri, modo Deus; modo visibilis ex matre, modo invisibilis ex Patre. Da verba hominibus. Ipse in Evangelio dicit, *Filius hominis non habet ubi caput suum reclinet* (Luc. ix, 58). Ostendat hic pauper Filius hominis divitias suas in gloria divinitatis: *Omnia, inquit, quæ Pater habet mea sunt* (Joan. xvi, 15). Dum dicit, *Omnia*, nihil hic reliquit quod minus haberet a Patre. *Omnia*, id est, minus deitatis potentiam, substantiam, majestatem. Quis cum maiorem dicere non contremiscat, qui se Patri generaliter et per omnia veridicus testis exapiat: sicut de eo evangelista pronuntiat, *Ideo volabant eum Judæi interficere, quia Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo* (Id. v, 18); et ad Philippenses, *Non rapinam arbitratus est, esse se æqualem Deo* (Philipp. ii, 6); id est, æqualitatem divinitatis, quam rebellis angelus assumere voluit per rapinam, Christus possedit per naturam?

3. *Quasi homo Christus minor Patre, quasi Deus æqualis Patri.* Cum ergo credas eum se in hominis substantia dicit minorem, crede ei cum se in divinitatis substantia profiteretur æqualem. Loquatur Filius hominis: *Pater, inquit, major me est* (Joan. xiv, 28). Loquatur Filius Dei: *Ego et Pater unum sumus* (Id. x, 30).

siis anno 1336, incipit hunc in modum: « Quid respondendum est his qui legentes in Evangelio, *Pater major me est*, ita intelligunt, Filium in divinitate minorem esse blasphemant? Resp. Secundum auctoritatem unum scripturarum, ducunt naturas in Christo, una ex Patre, initium noscens; quia legimus (et continuo sequuntur quæ hic habes), *in principio erat*, etc. De num. 4 vide Eusebii hist. 4 de Symbolo; de num. 6 et 7, habes apud vigiliam Taps., lib. 6 de Trinitate; de num. 7, vide eundem de aet. Faust. in epist. ad Gregorium.

Quasi homo esurit, quasi Deus quinque millia esurientium quinque pauperibus obsequio creaturæ suæ exsatiat. Quasi homo in cruce pendet; quasi Deus in paradisi de cruce latronem gestis per oranem mundum loquentibus introducit, dicens, *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (Luc. xxiii, 43). Quo tempore corpus Domini in tumulo fuit, anima in inferno, divinitas in paradiso, et in celo, et ubique, intra se omnia supereminenti suæ maiestatis immensitate complectens. Secundum hominem minor dicitur, quando comprehenditur, flagellatur, crucifigitur, moritur, sepelitur; secundum Deum per virtutem resurrectionis in caelesti sublimatur. Quasi homo suscepta morte; quasi Deus super mortem. Secundum hanc regulam modo pauper est, modo dives; modo minor, modo æqualis; modo dominus, modo servus. Tunc ergo minor credatur Patri, quando Angelorum Conditor paulo minus ab Angelis minoratur, sicut in octavo psalmo legimus, *Minorasti eum paulo minus ab Angelis* (Psalm. viii, 6). Tunc ergo Patri minor dicitur, quando servi formam suscepisse præscribitur (Philipp. ii, 7), quando etiam natro junior invenitur, quando ipse de se in vicesimo primo psalmo dicit, *Foderunt manus meas et pedes meos; dinumeraverunt omnia ossa mea* (Psalm. xxi, 17, 18). Quod ergo minor Patre secundum carnem et secundum hominem nomenpetur, innumerus Scripturarum testimoniis declaratur.

4. *Christi divinitas.* De ejus divinitate ita ad Titum Apostolus dicit: *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri; et iterum, Exspertantes beatum spem, et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi* (Tit. ii, 11, 13). Immense piaculum est, ut per infidelis hominis blasphemias minor esse dicatur, quem magnus Deum ipsa Veritas proficitur. Nam et Thomas apostolus in Evangelio Joannis, ubi post resurrectionem corpus hominis crucifixi per clavorum signa cognovit, Deum qui intra hominem latebat, apostolica et evangelica auctoritate confessus est, ita dicens: *Dominus meus et Deus meus* (Joan. xx, 28). Si fides adsit, aperta est ratio quia Christus huic minor, nunc æqualis Patri sacris voluminibus asseritur: sicut ipse de se dicit, *Ego primus et novissimus* (Apoc. i, 8). Indulenter agnosce quod priorem non potest habere qui primus est. Item, *Ego sum a et ω*. Et sicut a littera nulla præcedit, ita et Filium Dei nulli secundum constat esse, quia Deus est a.

5. *Quid respondendum iis qui Spiritum sanctum creaturam dicunt.* Quid respondebimus eis qui Spiritum sanctum aut minorem dicit, aut, quod sceleratius est, ministerialem magis quam Deum abrupta impetate pronuntiant? Quomodo creatura dicitur, qui Domini creator ex Maria comprobatur, sicut legimus: *Conceptus de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine* (Luc. i, 35)? Christus enim non de substantia Spiritus sancti, sed de potentia; nec generatione, sed jussione et benedictione conceptus est. Et sicut a Patre, ita etiam a Spiritu sancto ad redemptionem nostræ salutis destinatus est, ipso de se per Isaiam loquente, *Misit me Pater et Spiritus ejus* (Isai. xlviii, 16). Si Spiritus sanctus minor creditur, quomodo se Filius esset a Patre, ita etiam a Spiritu sancto missum esse testatur? Spiritus sanctus ipse locutus est in Apostolis, ipse efflavit in Prophetis, dicente beato apostolo Petro in Epistola sua: *Non, inquit, ex hominibus ulata est prophetia, sed Spiritu sancto inspirati locuti sunt sancti Dei homines* (II Petr. i, 21). Et Salvator in Mattheo ita ait ad discipulos suos: *Non vos estis qui loquimini, sed Spiritus sanctus* (Matth. x, 20). Similiter et David plenus Spiritu sancto, quis per eum loqueretur, manifesta voce pronuntiat, dicens: *Andiam quid loquatur in me Dominus Deus* (Psalm. lxxviii, 9).

6. *Fides catholica, quam qui profitetur, beatitudinem adipiscitur.* Hæc est, inquam, via lucis, cuius confessione aperitur ostium salutis. Itaque qui in hanc professionem ingrediuntur, beatitudinem ejus adipiscuntur. Beatitudo ei qui confitetur Deum Patrem et Filium et

Spiritum sanctum. Beatitudo ei qui confitetur solum Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Beatitudo ei qui confitetur unum omnipotentem Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Beatitudo ei qui confitetur unum summum Deum Patrem et Filium et sanctum Spiritum. Beatitudo ei qui confitetur unum Deum bonum Patrem et Filium et sanctum Spiritum sempiternum esse. Beatitudo ei qui confitetur indivisam esse substantiam Patris et Filii et sancti Spiritus. Beatitudo ei qui nihil addiderit vel minuerit in confessione unitæ nature deitatis Patris et Filii et sancti Spiritus. Beatitudo ei qui confitetur omnia bona facta fuisse a Patre et Filio et sancto Spiritu. Beatitudo ei qui confitetur nam æqualitatem in sempiterna plenitudine deitatis esse Patris et Filii et sancti Spiritus. Beatitudo ei qui secundum singula nomina Trinitatis, id est, Patris et Filii et sancti Spiritus, proprias tantum personas distinctas esse confitetur.

7. *Maledictiones omnium male credentium.* Unde oportuit nos ostendere eis, quos edent viæ suæ fructus, et maledictiones omnium male credentium; sicut scriptum est, *Maledictus omnis qui non obaudierit verba libri huius, ut faciat ea in corde suo (Deut. xxvii, 26).* Maledictus qui Patris et Filii et sancti Spiritus nam sempiternam substantiam esse non confitetur. Maledictus qui secundum tres personas tres divisas substantias in his esse confitetur. Maledictus qui tria principia in hac eorum unitate sempiterna deitatis esse confitetur. Maledictus qui solum verum Deum Patrem, et unicum verum Deum Filium, et unicum verum Deum sanctum Spiritum non confitetur. Maledictus qui unicum nomen in deitate Trinitatis esse non confitetur. Maledictus qui indivisam deitatem Patris et Filii et sancti Spiritus non confitetur. Maledictus qui propter tria nomina personarum tres deos aut tres dominos aut tres spiritus confitetur. Maledictus qui secundum singulas personas tria nomina tantum distincta Patris et Filii et sancti Spiritus non confitetur. Maledictus qui unam personam eorum esse confitetur. Maledictus qui quem Patrem dicit, hunc eundem et Filium esse designat. Maledictus qui Patrem natum, aut incarnationem, aut passum esse confitetur. Maledictus qui innarrabiliter Filium et vere natum de substantia Patris esse non confitetur. Maledictus qui hanc nativitatem factam vel creatam vel conditam esse confitetur. Maledictus qui verum Filium Dei ex voluntate tantum dicit esse, et non potius de nativitate. Maledictus qui dicit, Erat tempus quando non erat Filius. Maledictus qui hanc nativitatem ex nullis existentibus non confitetur, quod Græci *ἐξ οὐκ ὄντων* appellant. Maledictus qui divinitatem Filii Dei dicit initium habere de tempore, ortum ex nihilo, nomen quasi adoptionis ex altero. Maledictus qui unum de uno, Filium de Patre generatum non confitetur. Maledictus qui impassibiliter Filium natum de Patre non confitetur. Maledictus qui dicit, Fuit aliquando Pater sine Filio. Maledictus qui non confitetur ante omne principium vel initium semper fuisse Filium cum Patre. Maledictus qui immortalē deitatem Filii Dei non confitetur. Maledictus qui de sempiterno Filio dicit, Non erat antequam de Maria nasceretur. Maledictus qui unitam deitatem Patris et Filii et sancti Spiritus, ex charitate concordie tantum esse profitetur, et non magis per hanc ipsam unitam divinitatem. Maledictus qui unitam deitatem in tres has personas esse non confitetur. Maledictus qui adversus vigorem et censuram divine Scripture, hunc Deum verum Spiritum paraclætum, aut filium Patris¹, vel certe facturam usurpat debere confiteri. Maledictus qui Filium Dei Deum verum et hominem verum de Maria virgine nuper natum pro nostra salute non confitetur. Maledictus qui Filium Dei hominem tantummodo solitarium vel purum tantummodo confitetur. Maledictus qui Deum Dei Filium sempiternum de as-

sumptione hominis nuper hoc principium habere assignat. Maledictus qui deitatem ejus passam esse confitetur. Maledictus qui incomparabilem deitatem Trinitatis proprie ad hominis lineamenta esse confitetur, dum scriptum inveniamus: quia non sit illi similis quisquam Deus in cælo sursum et in terra deorsum (III Reg. viii, 25).

SERMO CCXXXV (a).

« Fide catholica, in (b).

1. *Deus unus non solitarius. Spiritus sanctus a Patre et Filio. Filius a Patre natura, non voluntate, genitus.* Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, et unigenitum Filium ejus Jesum Christum, Deum et Dominum salvatorem nostrum, et Spiritum sanctum Deum². Non tres deos, sed Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum colimus et confitemur. Non sic unum Deum quasi solitarium; nec cum denique qui ipse sibi pater sit, ipse et filius; sed Patrem verum, qui genuit Filium verum, id est, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, omnipotentem de omnipotente, vitam ex vita, perfectum ex perfecto, totum a toto, plenum a pleno; non creatum, sed genitum; non ex nihilo, sed ex Patre; unius substantiæ cum Patre, quod græce dicitur *ὁμοουσιος*. Spiritum vero sanctum Deum nonigenitum neque genitum, non creatum neque factum; sed de Patre procedentem et Filio, Patris et Filii Spiritum, semper in Patre et Filio, Patri et Filio coeternum, et coequalem, et cooperatorem confitemur et veneramur. Ideoque in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti unum confitemur Deum; quia Deus nomen est potestatis, non proprietatis. Proprium nomen est Patri pater, et proprium nomen est Filio filius, et proprium nomen est Spiritui sancto spiritus sanctus. Hanc Trinitatem unum Deum credimus: quia ex uno Patre quod est, unius cum Patre nature est³, uniusque substantiæ, et unius potestatis. Pater Filium genuit, non voluntate, non necessitate, sed natura.

2. *Christi duæ naturæ.* Filius ultimo tempore, per quem omnia facta sunt, quæ in cælis et quæ in terra, visibilia et invisibilia, ad nos salvandos et ad implendas Scripturas venit a Patre, qui nunquam desit esse cum Patre, quem credimus conceptum de Spiritu sancto, et natum de virgine Maria; Verbum carnem factum, non demutatum, sed Deum permanentem; hominem natum non putative, sed vere; non æereum, sed corporeum; non plantasticum, sed carneum; ossa, sanguinem, sensum et animam habentem: hoc est, perfectum hominem, verum hominem, et verum Deum intelligimus; ut verum Deum, verum hominem fuisse nullo modo ambigamus. Non

¹ Er. Lugd. et Ven. sic habent hunc locum: *Et in unigenitum Filium ejus Jesum Christum, Deum et Dominum salvatorem, et in Spiritum sanctum Deum.* M.

² Editi: *Et unum esse Deum Patrem, et ex uno Patre Filium qui est unius cum Patre naturæ.* Codices manuscriptorum secuti sumus.

(a) Olim, de Tempore 123; et post, in Appendice 47.

(b) 1) sum fere est symbolum, quod in Hieronymi Operum tomo 9 cernitur Danaiso inscriptum; re autem vera conflatum est ex libello fidei, qui cap. 59 codicis canonum Ecclesie Romane continetur. Hinc autem libellum doctissimus Quessellus probat, neque Athanasii esse, cujus etiam operibus insertus fuerat; neque Vigilii, cujus, cui tribui volebat Chiffletius; neque tandem Gregorii Nazianzeni, apud quem item libellus est. Tractatus sive oratio ordine 30; sed Gregorii Borticii potius et libellum episcopi; quod huic neque tria videntur oratio apud Gregorium Nazianzenum 43, ab Augustino in epist. 148 citata; quam orationem 40 habet ejusdem esse auctoris, cujus est prædicta oratio 30, cum altera alterius explicatio sit ab auctore sua dicta vindicante conscripta. Porro hæc « et ideoque, » ubi de Spiritu sancti processu agitur, additamentum est, nec legitur in libello fidei codicis Romani.

³ Apud Vigilium, *paterem aut filium* vel certe, etc.

enim amisit quod erat, sed cepit esse quod non erat; ut perfectus sit in suis, et vetus sit in nostris. Non qui Deus erat, homo factus est; et qui homo natus est, operatur ut Deus; et qui operatur ut Deus, ut homo moritur; et quasi ut homo moritur, surgit ut Deus: qui decreto mortis imperio, cum ea carne quam natus et passus et mortuus fuerat, resurrexit, ascendit ad Patrem, sedetque ad dexteram ejus in gloria, quam semper habuit, habetque. In ejus morte et sanguine credimus nos emundatos, et ab eo resuscitandos deo novissima in hac carne in qua nunc vivimus, et quam habemus, consecratos nos aut vitam aeternam pro premio boni meriti, aut penas pro peccatis aeterni supplicii. Hæc retinere, huic fidei animas vestras subjugate, a Christo Domino præsentia conservatæ regni cælorum. Amen.

SERMO CCXXXVI. (a).

De fide catholica, iv. (b).

1. *Arianorum conatus. Auctoris pro Ecclesia preces. Fides patrum.* Multa quidem et frequenter ausi sunt Ariani hæretici adversus servos Dei, qui fidem rectam et catholicam custodiunt, per adulterinam doctrinam asserere, et orthodoxos persequi tentaverunt. In tantum autem nocte exsurrexerunt contra fidem, ita ut multos ex vobis polluerint, et aures vestras commoverint, ut animas laniarent. Sclerate autem hæresis sue perfidiam tegunt: sed non diutius hæc illis facere permissum est. Est enim guttatorum Ecclesiarum sanctorum Dominus, qui pro omnibus nobis mortem sustinuit. Et ideo indeficiens nobis est oratio, dilectissimi fratres: primo, ut sancta Domini et catholica Ecclesia dissensionibus omnibus et hæresibus carens, unitatem spiritus in vinculo charitatis ubique conservet, quam per fidem rectam et vitam immaculatam tenere, amplecti, servare, custodire omnibus invocantibus Dominum est quidem justum, præcipue tamen episcopis, qui Ecclesiam præsentem secundo, ut Ecclesia: regula sanctæque patrum traditione acriter iudicia in perpetuum firma solidaque permaneant. Est autem Patrum nostrorum fides hæc.

2. *De Patre, de Filio, de Spiritu sancto.* Credimus in Deum Patrem omnipotentem, cunctarum visibilium et invisibilium conditorem. Credimus et in Dominum nostrum Jesum Christum, per quem creata sunt omnia, verum Deum, unigenitum, verum Dei Filium, non factum aut adoptivum, sed genitum, unius cum Patre substantiæ, quod Græci dicunt *ὁμοούσιον*: atque ita per omnia æqualem Deo Patri, ut nec tempore, nec gradu, nec potestate esse possit inferior: tantumque esse confitemur illum qui est genitus, quantum est ille qui genuit. Non autem quia dicimus genitum a Patre Filium, divine et ineffabili generationi aliquid tempus adscribimus. Sed nec Patrem dicimus aliquando coepisse, nec Filium. Non enim possumus aliter confiteri æternum Patrem, nisi confitemur etiam et Filium coeternum. Ex Filio Pater dicitur: et qui semper Pater fuit, semper Filium habuit. Credimus et in Spiritum sanctum, Deum verum ex Patre procedentem, æqualem per omnia Patri et Filio, natura, voluntate, potestate, æternitate, substantia.

3. *Naturam unam solum, sed proprietatibus distinguatur.* Nec est prorsus aliquis in Trinitate gradus, nihil quod inferius superiusque dici possit. Idem tota deitas sua perfectione æqualis est; ut, exceptis vocabulis quæ proprietatem personarum indicant, quidquid de una persona dicitur, de tribus designissime possit in-

telligi. Atque ut confutantes Ariana, unam eandemque deitatem Trinitatis esse substantiam, et unum in tribus personis latere Deum: ita impietatem Sabellii declinantes, tres personas expressas sui proprietate distinguimus: non ipsum solum Patrem, ipsum Filium, ipsum Spiritum sanctum esse dicentes; sed etiam Patris, aliam Filii, aliam Spiritus sancti esse personam. Non enim nomina tantummodo, sed etiam nominum proprietates, id est, personas confitemur. Nec Pater Filii aut Spiritus sancti personam aliquando excludit; nec rursus Filius aut Spiritus sanctus Patris nomen personæque recipit: sed Pater semper pater, Filius semper filius, Spiritus sanctus semper spiritus sanctus. Itaque substantia unum sunt; personis ac nominibus distinguuntur.

4. *De Incarnationis mysterio. Error quorundam: Photini et Apollinaris: aliorum.* Ipsum autem Dei Filium, qui absque initio æternitatem cum Patre et Spiritu sancto possidet, dicimus in fine sæculorum perfectum naturæ nostræ hominem suscepisse ex Maria semper virgine, et Verbum carnem esse factum; sed assumendo hominem, non permutando deitatem. Nec, ut quidam sceleratissime opinantur, Spiritum sanctum dicimus fuisse pro semine, sed potenti et virtute creatoris operatum. Sic autem confitemur in Christo unam Filii esse personam, ut dicamus duas perfectas atque integras esse substantias, deitatis scilicet et humanitatis, quæ ex anima constat et corpore. Atque ut condemnamus Photinum, qui solum et nudum hominem confitetur in Christo; ita anathematizamus Apollinarem et ejus similes, qui dicunt Dei Filium minus aliquid de humana suscepisse naturam, et vel in carne, vel in anima, vel in sensu assumptum hominem huius, propter quos assumptus est, fuisse dissimilem, quem absque sola peccati macula (quæ naturalis non est) nobis confitemur fuisse conformem. Illorum quoque similiter execramur blasphemiam, qui novo sensu asserere conantur, a tempore susceptæ carnis, omnia quæ erant divinitatis, in hominem demigrasse; et rursus quæ humanitatis erant, in Deum esse transfusa: ut, quod nulla inquam hæresis ausa est dicere, videatur hac confusione utraque exinanita esse substantia, et deitatis scilicet et humanitatis; et amisso proprio statu, in aliud esse mutata: ut qui tam Deum perfectum in Filio quam hominem confitemur, nec Deum vere, nec hominem tenere credamus.

5. *Christus passus est vere, sed secundum hominem. Resurrectionis fides. Præmia justorum, et injustorum supplicia diversa.* Nos autem ita dicimus susceptum a Dei Filio passibile nostrum, ut Deus tamen impassibilis permaneret. Passus est etenim Dei Filius non putative, sed vere, omnia quæ Scriptura testatur, id est, esurire, sitim, lassitudinem, dolorem, mortem, et cetera hujusmodi: sed secundum illud passus est quod pati poterat; id est, non secundum illam substantiam quæ assumpsit, sed secundum illam quæ assumpta est. Ipse enim Dei Filius secundum deitatem suam impassibilis est ut Pater, invisibilis ut Pater, inconvertibilis ut Pater, incorruptibilis ut Pater. Et quævis proprie persona Filii, id est, Dei Verbum suscepit passibilem hominem, ita tamen ejus inhabitat, tunc secundum suam substantiam deitas Verbi nihilo passa est, ut tota Trinitas, quam impassibilem esse necesse est confiteri. Mortuus est ergo Dei Filius eadem natura carnis, in qua natus et passus est, in qua etiam resurrexit. Non enim exinanita est humanitatis substantia, sed glorificata in æternum cum deitate mansura. Venturus est ad iudicium vivorum et mortuorum, ut et justos remuneret, et punit peccatores. Resurrectionem carnis ita credimus, ut dicamus nos

(a) Alias, de Tempore 191.

(b) In appendice utique præfatum collocatur. Dulcimum reliquerunt Levantibus: pepererunt vestibus et Viridagis. Quicquid nihil aliud est quam filii professio a pelagio directæ ad apostolicum sedem, et in operum Hieronymi tomæ 9 contenta: quæ hic exordio præfixo ac mutata conclusione formam sermonis accepit.

¹ Ita Ms. At editi, tenere credimus. Pelagius autem apud Hieronymum: qui tam Deum imperfectum in Filio quam hominem confitemur, ut nec Deum vere nec hominem tenere credimus.

in eadem in qua nunc sumus, veritate membrorum esse reparandos; qualesque semel post resurrectionem fuerimus effecti, in perpetuum permansuros. Unam esse vitam sanctorum omnium, sed pramia pro labore diversa; et e contrario pro modo delictorum, peccatorum quoque esse supplicia. Baptisma unum tenemus, quod iisdem Sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in maioribus dicimus esse celebrandum. Hominem, si post Baptismum lapsus fuerit, primo per reconciliationem, deinde per poenitentiam credimus posse salvari.

6. *Errores de animarum substantia et origine: de præceptis Dei. Manichæorum et Cataphrygum de nuptiis: aliorum de Christo: Joviniani de meritis: Manetia et Joviniani de libero arbitrio.* Novum et Vetus Testamentum recipimus in illa librorum numero, quem sanctæ Ecclesiæ catholicæ tradidit auctoritas. Animas a Deo dari credimus, quas ab ipso factas dicimus; anathematizantes eos qui animam, quasi partem Dei, divinæ dicunt esse substantiæ. Eorum quoque condemnamus errorem, qui eas ante peccasse, vel in cælo conversatas esse dicunt, quum in corpora mitterentur. Exsecramur etiam blasphemiam eorum qui dicunt, impossibile aliquid homini a Deo esse præceptum; et mandata Dei non a singulis, sed ab omnibus in communem posse servari: vel qui primas nuptias cum Manichæo, vel secundas cum Cataphrygis damnant. Anathematizamus etiam illos qui Dei Filium necessitate carnis mentium esse dicunt, et eum propter assumptum hominem non omnia facere potuisse quæ voluit. Joviniani quoque damnamus errorem, qui dicit nullam in futuro meritum esse distantiam; nosque eas illi habituros esse virtutes, quas hic habere neglexerimus. Liberum sic confitemur arbitrium, ut dicamus nos Dei semper indigere auxilio; et tamen illos errare, qui cum Manichæo dicunt, hominem peccatum vitare non posse, quam illos qui cum Joviniano asserunt hominem non posse peccare: uterque enim tollit arbitrii libertatem. Nos vero dicimus hominem semper et peccare, et non peccare posse, ut nos liberi confitemur esse arbitrii. Hæc est fides, dilectissimi fratres, quam in catholica didicimus Ecclesia, quamque semper tenuimus et tenemus, quam credimus et a vestra Bonitate deinceps posse teneri.

SERMO CCXXXVII (a).

De Symbolo, 1: ac de deitate et omnipotentia Patris (b).

1. *Omnipotentia Dei circumscribitur. Ex operum magnitudine.* Ostendimus, fratres dilectissimi, ut vestra certe Dilectio recordatur, Deum in quem vos credere promissistis et credidistis, verum esse Deum, ita etiam verum Patrem, hunc vero eundem etiam omnipotentem. Hic enim Symboli ordo esse monstratur. Nam licet hoc ipso quo verus Deus probatur, sine dubio omnipotens intelligatur, tamen magis hoc huius proficit, sicut Scripturis sanctis omnipotentia ejus asseritur. Maxima enim credentibus oritur confidentia, cum agnoscent illum omnia posse quem credunt. Omnipotentis ergo Dominum ac Deum nostrum ipsa imprimis ejus opera testantur, qui fecit hunc mundum totum de nihilo, et totam, quæ magna est, pulchritudinem, tanquam speciosas rerum formas, ex nulla materia existente composuit. De ipso enim dicit Scriptura divina, *In principio fecit Deus cælum et terram* (Gen. 1, 1); et rursus, *Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud* (Psalm. xciv, 5). Quis ergo neget omnipotentem esse, quem tam clara cognoscit operatum?

2. *Ex facilitate qua facta sunt. Ex creatione verum*

invisibilem. Sed multo magis cum esse omnipotentem fatebitur, cum hæc ipsa quam facile sit operatus agnoverit. Propheta loquitur in Psalmio, *Ipsæ dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt* (Psalm. xxxii, 9). Absque ullo labore, absque difficultate aliqua verbo res condidit: quidquid ratio humana miratur, non labore Deus, sed jussione reformavit. Imperio ejus existerunt omnia, quæ ante non fuerant: cum ex nihilo tanta procedunt, omnipotentem loquuntur auctorem. Neque vero a Deo ista sola creata sunt quæ videmus; sed majores potentia divini divitiis invisibilia illius opera testantur: siquidem ab ipso create sunt omnes angelicæ Potestates; quæ quavis non videantur a nobis, tamen, ut in Scripturis divinis agnoscimus, Deo militant, et ipsi servant Throni, Dominationes ac Virtutes omnes, et spiritualis substantiæ Potestates. *Qui facit Angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem* (Psalm. ciii, 4). Unde angelicum tanti regis exercitum propheta describens, *Milia, inquit, militum ministrabant ei, et decies milia centena¹ milia assistebant ei* (Dan. vii, 10).

3. *Ex mundi gubernatione. Ex ejusdem dissolutione. Ex hominum suscitatione.* Certe si breviter agnovistis ex creatione ista visibilem et invisibilem omnipotentiam Dei; nunc etiam eandem ejus virtutem ex administratione cognoscite. Cum enim toto sub Noe peccanto mundo diluvium inducit, cum Sodomam et Gomorram pluvia ignis exurit, cum populo suo de Ægyptiorum servitute liberato siccam in mari præbet viam, quid aliud quam se omnipotentem testatur; et se ipsum esse qui mare fecit, qui illud etiam siccat ex ea parte qua voluit? Cum vero ipsum populum per quadraginta annos in solitudine cælesti cibo aluit, id est, manna; nonne ineffabilem virtutem suæ divinitatis asseruit; ut ostenderet quia non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei (Deut. viii, 3). Et ut innumeras virtutes Dei paucis commemorando præteream, ostendit etiam tunc omnipotentiam suam Deus, cum Filium suum, quem secundum hominem mori voluit pro salute nostra, solutis inferni legibus a mortuis suscitavit: ut in Christo ostenderet se esse, a quo mortales homines sunt creati, qui etiam immortalem fecit ex mortuo. Ad ipsius omnipotentia virtutem pertinet, ut istum mundum, quem aliquando fecit ex nihilo, in fine seculorum dissolvat. Unde propheta, *Cælum, inquit, revolvatur ut liber, et omnia sidera cadent ut folia de vite, et sicut folia cadunt de ficu* (Isai. xxxiv, 4); et Saluator in Evangelio, *Quia cælum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt* (Matth. xxiv, 35). Eadem quoque omnipotentia omnes homines qui sunt mortui, quique morientur in finem, ad diem judicii suscitabit, ut propheta dicit, *Reddet unicuique juxta opera sua* (Psalm. lxi, 15); et alios quidem in cælorum regno consortio copulabit Angelorum, alios vero in gehennæ supplicio diabolus junget.

4. *Fides tanti Dei incutere debet timorem.* In hunc credentes Deum, dilectissimi fratres, omnipotentem, justum, severum, et his tantum benignum, qui hæc severitatem ejus timendo peccata vitaverunt: in hunc, inquam, credentes Deum, cum omni timore et tremore, ut ait Apostolus, *vestram salutem operamini* (Philipp. ii, 12); et ab omni peccato, et ab omnibus criminibus et vitiis recedentes, ad sola opera justitiæ festinate; ambulantes, sicut Saluator ait, in luce, *dum habetis lucem, ne tenebræ vos comprehendant* (Joan. xii, 35). Cavete a malorum consortiis atque colloquiis, et ad sola Dei verba audienda fidelium præparetur auditus, et ad res sanctas solas loquendas lectorum lingua moveatur, ut auditum bonum et sermonem bonum bona opera subsequantur. Quod Dominus noster Jesus Christus in nobis secundum bonæ voluntatis studium perficere dignetur: cui est honor et gloria cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

(a) Alias, de Tempore 192.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius erat Jovianensis, falsus Velinus et vindictio. Idem auctor hujus ac duorum subsequentium. Cum autem in exordio dicit hunc se ostendisse Deum in quem credimus esse verum Deum, non superiorem tractatum, ut putant Velinus et Vindictio, sed alium quendam notat vobis incomptum.

¹ Xs. rm., deut.

SERMO CCXXXVIII (a).

De Symbolo, n : seu de Domino Jesu Christo, quod absque initio sit cum Patre secundum deitatem, qui secundum hominem nobis a certo initio natus est ex Virgine (b).

1. In Christo persona una, duæ naturæ. Hæc usque, fratres dilectissimi, de Deo Patre, in quem creditis, locuti sumus; et quod ipse sit verus Deus, quod verus pater, quod omnipotens, divinarum Scripturarum auctoritate monstratur : nunc vero juxta ordinem Symboli transimus ad Filium. Postquam diximus in Symbolo, Credo in Deum Patrem omnipotentem; sequitur, Et in Jesum Christum Filium ejus, qui natus est de Spiritu sancto ex Maria virgine. Hæc jam sollicitus auditor attendat, ut sciat unam Filii Dei eandemque personam, juxta suscepti hominis veritatem. Hæc enim quod dicimus, credere nos in Christum Filium Dei, qui natus est ex Maria virgine; non eo modo dicimus, ut in hominem tantum verum nos fidem habere fateamur, sed in Deum verum qui suscepti hominem verum. Unus enim et idem est Dominus noster Jesus Christus, qui et Verbum Dei est, et sine initio genitus ex Patre, et homo verus in fine sæculorum natus ex Virgine.

2. Hanc fidem Apollinaris et Arius impugnant. Gemina enim in hoc loco hæresis contrariis nos nititur impugnare sententiis : inde Apollinaris, hinc Arius. Arius sic in Christo hominem perfectum suscepit (c), ut Deum illum neget esse perfectum : dum ipsum Dei Verbum principio temporum conatur includere, et eum non creatorem, sed creaturam fateatur. Apollinaris vero ita Dei Filium e contrario perfectum credit esse Deum, ut ei verum hominem timeat copulare; dum deitatem ut seipientis dignitatem suscepti hominis obfuscet infirmitas. Nos autem Catholici contra utrumque divinarum Scripturarum auctoritate muniti, adversus Arium veram et perfectam Verbi divinitatem; adversus Apollinarem perfectam hominis in Christo defendimus veritatem. Itaque sicut contra Arium superiori tractatu perfectionem deitatis asseruimus, ita nunc contra Apollinarem perfectum hominem comprobamus.

3. Christus probatur verus homo contra Apollinarem. Qui Christus ex semine factus dicitur. Lucidissima pro nobis est Apostoli auctoritas dicentis, *Misit Deus Filium suum factum ex muliere* (Galat. iv, 4). In primis dicendo, *factum*, distinguit humanam a Verbi divinitate substantiam. Factum enim vel creatum Dei Verbum dici omnino non potest, per quod omnia facta sunt, sicut beatus Joannes ait, *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (Joan. i, 3). *Misit* inquit, *Deus Filium suum factum ex muliere*. Cum ergo dicit, *factum*, ostendit non se hic de divinitate tractare. Quam autem addidit, *ex muliere*, substantiam veri hominis expressit : ut hæc sit natura facti hominis, quæ fuit ipsius unde factus est; id est, ut ea credatur esse natura Christi, qui factus est ex Virgine, quæ fuit natura Virginis, ex qua Christus formatus et natus est. Inde est quod alibi idem apostolus de Dei Filio dicit, *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (Rom. i, 3). Nam et non intercessit semen hominis in conceptione Virginis; tamen quia ex ea carne Christus formatus est, quæ constat ex semine, dicitur *factus ex semine*. Quemadmodum ergo secundum divinitatem una est Patris et Filii natura; ita etiam juxta humanitatem eadem est matris et filii, id

(a) Alias, de Tempore 195.

(b) In Appendice autem primum collocatur. Dubitarum? Lovanienses, repudiabant Verlinus et Vindigius. Initio precedentem sermonem indicare auctor videtur, in quo tamen id non reperitur quod hic postea commemorat, et contra Arium superiori tractatu perfectionem deitatis in Christo asseruimus. Confer Appendicis serm. 118 et 256.

(c) Aliter loquitur Augustinus in libro de Hæresibus, ubi non solum de Arius testatur, cap. 49, « quod Christum sine anima solam carnem suscepisse arbitrantur; » sed et cap. 55 declarat eum his Apollinaristas esse opinione consentire; quippe qui dicant, inquit, « sicut Ariam hæc Christum carnem sine anima suis episse. »

PATR. XXXIX.

est. Maritæ Christianæ naturæ. Ex utraque substantia et divinitatis et humanitatis unus atque idem est Dei Filius Dominus noster Jesus Christus, ut Deus verus, ita etiam homo verus : attestante Apostolo atque dicente, *Ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (Rom. ix, 5); et alibi, *Unus est enim Deus, unus est mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (1 Tim. ii, 5).

4. In Christo non mutatur Deus in hominem, sed homo Deo sociatur. Et hoc et annua quæ egit, pro nobis. Unum ergo atque eundem Dominum nostrum Jesum Christum eum ex aliis, tum ex his apostolicis sententiis, et Deum verum et hominem comprobamus. Qui cum æqualem impassibilitatem et immortalitatem cum Patre possideat; propter nostram tamen salutem, passibilem atque mortalem suscepti hominem : non ut permixtaretur in humanitatem divinitas, sed ut divinitati sociaretur humanitas. Secundum ergo hujus hominis veritatem, Dei Filius ad redemptionem nostram natus est ex Virgine et Spiritu sancto. Sic enim ad Mariam in Evangelio angelus loquitur : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : et propterea quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. i, 35). Quam mirabilem nativitatem olim Isaias propheta predixit : *Ipse, inquit, Dominus dabit vobis signum. Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (Isai. vii, 14), quod interpretatur ab evangelista, *Nobiscum Deus* (Matth. i, 23). Nam hoc quoque ex effectu rerum Dominus noster Jesus Christus nomen acceptat : qui assumpto naturæ nostræ homine nobiscum esse dignatus est; qui pro nobis fecit omnia : qui pro nobis passus est omnia, esurire, sitim, lassitudinem, fletum, dolorem, ad extremum etiam mortem; qui a Pontio Pilato præside flagellatus atque crucifixus, et mortuus est ac sepultus. Condemnatus est enim justus pro injustis, et poenam quæ peccatoribus debebatur, sine peccato ipse suscepit; ut illorum pro quibus poenitus est, et poenam auferret, et peccata deleat. Mortuus est morte brevi ac temporali; ne nos mortem subiremus æternam.

5. Christi quoque resurrectio pro nobis. Sed usque ad hanc rerum seriem in Christo naturæ humanæ infirmitas intelligatur. Nam qui fuit possibilis usque ad mortem, incorruptionis gloriam ex tempore mortis accepit : siquidem hoc jam in carne Christi pretium, quod juxta David prophetiam, caro exanimis et usque ad tertium diem sepulta, tamen incorrupta permansit. Sic enim ex persona Christi legimus in Psalmo dicentis ad Patrem : *Quoniam non derelinques in inferno animam meam, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* (Psalm. xxi, 10). Unde et beatus Petrus : *Jesum, inquit, Nazarenum virum approbatum a Dea in vobis in virtutibus, et prodigiis, et signis, quæ per illum fecit Deus in medio vestri, sicut vos scitis; hunc definito consilio et prescientia Dei traditum in manus iniquorum affligentes interemitis : quem Deus suscitavit solutus doloribus inferni, juxta quod impossibile erat teneri illum ab illa* (Act. ii, 22-24). Mortuus est Jesus Christus pro nobis : sed pro nobis etiam die tertia resurrexit. Nam si mors quoque ejus pro nobis facta est, quanto magis ejus vita pro nobis est? Qui post resurrectionem accepta a Patre omnium potestate, discipulos consolatur, et dicit, *Ecce data est mihi omnis potestas in celo et in terra* (Matth. xxviii, 18); et alibi, *Euntes, inquit, in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ : qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur* (Marc. xvi, 15, 16). Post hæc per quadraginta dies inter discipulos esse dignatus est, et immortalis mortalium tamen non est aspernatus habere consortium : utique ad docendo Apostolos fide et veritate completeret, quæ ad nos illorum quoque testimonio pervenirent.

6. Judicium extremum. Confinatus vero discipulis elevatus est in cælum, et tam de peccatis quam etiam de morte ad Patrem victor ascendit : quod manifeste

¹ Sic un. Ms. At editi, et ipsius matris imperium accepit.

(Soixante-neuf.)

in Evangelio legitur, *Et Dominus quidem Jesus postquam locutus est eis, ascendit in caelum, et sedet a dextris Dei* (Marc. xvi, 19). Quo sermone non hominem in Deo membra significatur; sed honor quo Christum Pater suscepit, exprimitur. Unde illum descensurum esse credimus ad vivorum mortuorumque iudicium, non jam in infirmitate quam habuit¹, sed in sublimitate quam possidet. Qui enim in infirmitate venit ut redimeret, in potestate venturus est ut iudicet. Sic enim legimus in Actibus Apostolorum: *Cumque intuerentur in caelum euntem illum, ecce duo viri steterunt juxta illos in vestibus albis; qui et dixerunt: Viri Galilaei, quid hic statis aspicientes in caelum? hic Jesus qui assumptus est a vobis in caelum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in caelum* (Act. i, 10, 11). Ad hunc ergo adventum Domini nostri Jesu Christi parati simus, fratres dilectissimi, et timeamus ne ille nos non tales inveniat, quales voluit invenire; qui omnia pro nobis est passus, ut nos inveniret tales, quibus non supplicia inferret, sed premia redderet sempiterna. Ad quae vos Dominus ac Deus gratia sua adjutos dignetur adducere; cui est gloria in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCXXXIX (a).

De Symbolo, in: seu de Spiritu sancto, quod ejusdem sit substantiae atque deitatis, cujus est Pater et Filius (b).

1. *Spiritus sanctus probatur esse Deus, testimoniis Christi, Petri, et Pauli.* Ordinem Symboli, fratres dilectissimi, in quo totius fidei nostrae sacramenta consistunt, nos adjuvante Deo perseveramus absolvere. Et, quod bene vos meminisse arbitror, quid de Patre Deo, quid etiam de Filio acque Deo sentire debemus, quantum instructioni vestrae, ut puto, opus est, sufficienter ostendimus: nunc restat ut etiam de sancti Spiritus deitate dicamus. Hic enim est ordo Symboli, ut post Patris Filique personam sancti Spiritus confessio subsequatur. Tunc enim prodest in Patrem et Filium credidisse, cum etiam Spiritum sanctum eadem fidei veneratione credideris. Hanc si quidem sanctae fidei normam ipse Dominus noster Jesus Christus instruxit, et nemo nisi iuxta de ea fidei catholicae regula dubitat, quam ille dictavit cui fides ipsa debetur. Ipse ergo Dominus no ter Jesus Christus, cum jam glorificatus resurrexit a mortuis, in eorum ascensurus ad Patrem, haec sacramenta fidei discipulis, id est, Apostolis dereliquit. Ait enim: *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis* (Matth. xxviii, 19, 20). Rerum ipsarum dictat effectus, ut trum in una deitate personarum potentiam credamus: et quemadmodum Pater, in cuius nomine baptizamus, Deus est; ita etiam Spiritus sanctus, in cuius nomine baptizamus, Deus est. De quo certe beatus Petrus apostolus absolutissime pronuntiavit, dicens ad Ananiam, *Cur tentavit satanas cor tuum, mentiri te Spiritui sancto?* et paulo post, *Non es mentitus homini, sed Deo* (Act. v, 3, 4). Apertissime quem Spiritum sanctum dixerat, hunc postea Deum nominavit. Et beatus apostolus Paulus: *Nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto. Divisiones gratiarum sunt, idem autem Spiritus; et divisiones ministracionum sunt, idem vero Dominus; et divisiones operationum sunt, idem vero Deus qui operatur omnia in omnibus* (I Cor. xii, 5-6). Ille quoque quam evidenter Vas electionis, quem Spiritum sanctum nominaverat, eundem esse Deum dixit ac Dominum, operantem ex propria potestate quod vult.

2. *Non est Filius minor, cujus offensu tam gravis. Qui et a Patre procedit.* Hic est Spiritus sanctus, in quem peccare usque adeo sacrilegium est, ut nec hic, nec in futuro iudicio remittatur. S. enim ipse Dominus noster Jesus Christus in Evangelio loquitur: *Qui-*

cumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur illi; qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur illi neque in hoc saeculo, neque in futuro (Matth. xii, 32). Hic est Spiritus sanctus, quem Dominus noster ascensurus ad Patrem discipulis suis repromittit, dicens: *Cum autem venerit Paracletus, quem ego mitto vobis a Patre spiritum veritatis, qui a Patre meo procedit, ipse testimonium perhibebit de me: de quo superius ait, Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ipse vos docebit omnia* (Joan. xvi, 26; xv, 26). Ipse ergo Spiritus sanctus, quem mittit Pater in nomine meo, qui ex Patre procedit, ostenditur unus cum Patre et Filio esse substantiae.

3. *Cujus ob adventum expedit Christi discessus.* Et diligenter attendite, quod ad discipulos suos rursus idem Dominus ait: *Expedit vobis ut ego vadam: nam si non abiero, Paracletus non veniet ad vos; si autem abiero, mittam eum ad vos* (Id. xvi, 7). Hoc quod dicitur, mittam, non minorem, quod absit, indicat Spiritum sanctum; sed simpliciter absque adulatione unitatem atque concordiam indicat voluntatis. Attendite autem quod dixit, *Expedit vobis ut ego vadam: nam si non abiero, Paracletus non veniet ad vos.* Quomodo expedit discipulis ut ab illis Christus ascendat ad Patrem, si minor est ille qui pro Christo ad discipulos est mittendus? Sed expedit discipulis ut ab eis Christus ascendat, quia equalis est Patri et Filio Spiritus sanctus, qui ad discipulos venturus esse promittitur. Quod autem *Paracletus* dicitur Spiritus sanctus, proprietatis operationis ejus exprimitur. Paracletus enim graecum verbum est, quod latine dicitur Consolator. Et bene ipse pro Christo ad discipulos mittitur, ut eos consolator inter omnes tribulationes, quas Christi erant confessione passuri. His ergo, fratres dilectissimi, divinarum Scripturarum testimoniis instructi, Spiritum sanctum esse aequalem Patri et Filio, tota fidei perfectione fateamur. Quia enim Deum Patrem, Deum Filium, Deum Spiritum sanctum in Scripturis divinis legimus; quemadmodum non possumus de Patris et Filii, ita nec de sancti Spiritus deitate dubitare.

4. *In Trinitate tria nomina, tres personae, deitas una.* Ah-it autem et longe a christianis mentibus polluta gentilis erroris impietas, ut trium in una deitate personarum confessione tres deos videamur fateri. Absit hoc, inquam, et procul a piorum mentibus excludatur. Et nos enim juxta sanctae, ut ostendimus, Scripturae auctoritatem, nomina tantummodo ac personarum distinctionem in Trinitate facimus; deitatem vero unam indivisibilem confitemur: ipsa est in Patre, ipsa in Filio, ipsa in Spiritu sancto una et perfecta divinitas. Non ergo tres deos dicimus, qui unam divinitatem fateamur. Non enim obliti sumus divinam Scripturam dicentem, *Audi, Israel: Dominus Deus tuus, Deus unus est* (Deut. vi, 4); et rursus, *Dominus Deus hic est in caelo sursum, et in terra deorsum, et non est alius nisi ipse* (Id. iv, 39). Non, inquam, obliti sumus unum Deum esse, quem utique Scriptura testante cognovimus. Sed inter duos errores et maximos haereticos ad fidei veritatem dirigimur, ut nec cum Gentilibus numerum in deitate faciamus, nec cum Judaeis mysterium in Trinitate negemus: sed existere Patrem, existere Filium, existere Spiritum sanctum in personarum proprietate evidentes, unitatem deitatis in Trinitate veneremus; id est, ut tres personas, Patris scilicet et Filii et Spiritus sancti, unum esse dicamus Deum; cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCXLI (a).

De Symbolo iv, (b).

1. *Quid quisque apostolus de Symbolo composuit.*

(a) Alias, inter Vignerianos I, in parte prima Supplementi.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Symboli auctores Apostolos sic tenet, ut suam cuique sententiam assignet concinator pro nullo. Neque has distictas sententias censuit ipse cum sermone subsequentis scriptore, nisi

¹ Ms. rm., qua caruit.

(a) Alias, de Tempore 194.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Iovaniennes dulum, Verbum et Viridius suppositum habuerunt. Item concinator expositionem symboli superioribus articulis suscepiam prosecquitur et absolvit.

Remissionem peccatorum septem. Decimo die post ascensionem, discipulis præ timore Judæorum congregatis, Dominus promissum Paracletum misit; quo veniente ut candens ferrum inflammatis, omniumque linguarum peritia repleti, Symbolum composuerunt. Petrus dixit, Credo in Deum Patrem omnipotentem. Ubi dicit Patrem, intelligitur Filius, intelligitur et Spiritus; utriusque etenim harum trium personarum substantia inseparabilis. Omnipotentem dicitur, quia cum ei nihil sit impossibile, malum non potest; quia si posset, omnipotens non esset. Creatorem cæli et terræ: per Patrem omnia significat. Andreas dixit, Et in Jesum Christum Filium ejus. Jesus nomen proprium interpretatur Salvator; Christus appellativum, hebraice dicitur Unctus; ungi enim Prophete et reges solebant. Unicum Dominum nostrum. Unicum dicit secundum naturam: Adam et Eva etiam Dei filii sunt, sed adoptivi. Jacobus dixit, Qui conceptus est de Spiritu sancto: non quod Spiritus pater ejus fuerit; sed quod per administrationem Spiritus sancti, et eo cooperante in fide Marce conceptus est. Natus ex Maria virgine; quæ virgo concepit, et virgo peperit, virgoque permansit. Joannes dixit, Passus sub Pontio Pilato: hoc dicit, ne in alium Christum credamus, nisi in illum, qui in tempore Pilati passus est; nam multi, sicut ait, antichristi falso dicunt, Ego sum Christus (*Matth. xxiv, 24*). Crucifixus, mortuus, et sepultus, secundum carnem: ad hoc natus est ut crucifigeretur, ad hoc crucifixus ut moreretur, ad hoc mortuus ut resurgeret, ad hoc resurrexit ut nos justificaret. Thomas dixit, Descendit ad inferna: id est, in anima comitante divinitatem, corpore vero in sepulcro quiescente. Tertia die resurrexit a mortuis; ut nobis exemplum et fidem resurrectionis ostenderet. Jacobus dixit, Ascendit ad cælos: in ipsa carne, in qua natus est et passus, in ipsa resurrexit et victor cælos ascendit. Sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis. Dextera Patris prosperitatem vite nostre; sinistra autem significat penam inferni. Philippus dixit, Inde venturus est judicare vivos et mortuos: in quo ascendit corpore, venturus est ad iudicium, justos a peccatoribus separabit. Bartholomæus dixit, Credo in Spiritum sanctum, a quo Pater et Filius in suo opere, vel in catholica fide separari nullo modo possunt. Matthæus dixit, Sanctam Ecclesiam catholicam: catholicam, id est, universalem, in qua tantum peccata remittuntur, quæ omnium hæreticorum pravitate repulsa, ab ortu solis usque ad occasum diffunditur. Sanctorum communionem: quia dona sancti Spiritus licet in hac vita diversa sint in singulis, in aternitate tamen erunt communia in universis; ut quod quisque sanctorum minus habuit in se, hoc in aliena virtute participet. Simon dixit, Remissionem peccatorum. Septem sunt remissiones peccatorum: prima Baptismi, secunda penitentiae, tertia divinar pietatis, quarta venia per indulgentiam infirmorum, quinta per veram charitatem, sexta per elemosynam, septima per prædicationem qua errantes convertuntur. Thaddæus dixit, Carnis resurrectionem: id est, in ipsa carne in qua vivimus, resurgemus; non sexum, sed fragilitatem mutantes. Tunc sancti qui nunc habent singulas stolas, id est, præmium vite, tunc binas accipient, id est, corporis et anime prælium; peccatores vero duplicem penam accipient, ut que in hac vita corpus simul et anima promeruerunt, pariter in illa percipiant. Matthias dixit, Vitam æternam; quam nullus finis terminabit, nullum vitium fœdabit, aegritudo nulla contristabit.

2. *Firmiter tenenda fides Apostolorum.* Apostoli itaque sancti Spiritus igne tanquam aurum examinati, et hæcenus se tenuisse indignati, fiduciahter exierunt evangelizare, sicut Dominus præceperat, omni creature (*Marc. xvi, 15*), errantes ad vitam revocare,

credentes baptizare. Nos autem, fratres charissimi, fidem et Evangelium Apostolorum per successores eorum nobis traditum, fideliter, firmiterque teneamus: pactum etiam, quod cum Domino in Baptismo fecimus, inviolatum custodiamus; aut si peccando cecidimus, penitendo cito surgere studeamus: ut securi exspectemus adventum Christi secundum, his qui bona egerunt, plus quam in eorum hominis possit ascendere, desiderabilem; illis vero qui mala egerunt, formidabilem nimis atque terribilem.

SERMO CCXLI. (a).

De symbolo, v (b).

1. *Symbolum fidei est comprehensio. Quare sic dictum. Quid ex illo apostolos quisque composuit.* Symbolum quod vobis tradituri sumus, fratres charissimi, comprehensio est fidei nostra: atque perfectio, simplex, brevis, plenum; ut simplicitas consulat audientium rusticitati, brevis memoria, plenitudo doctrinae. Quod enim græce Symbolum dicitur, latine Collatio nominatur. Collatio ideo, quia collata in unum catholicam legis fides Symboli colligitur brevitate, cuius textum vobis modo, Deo annuente, dicemus. Petrus dixit, Credo in Deum Patrem omnipotentem. Joannes dixit, Creatorem cæli et terræ. Jacobus dixit, Credo et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum. Andreas dixit, Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine. Philippus ait, Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus. Thomas ait, Descendit ad inferna, tertia die resurrexit a mortuis. Bartholomæus dixit, Ascendit ad cælos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis. Matthæus dixit, Inde venturus judicare vivos et mortuos. Jacobus Alphaei, Credo et in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam. Simon Zelotes, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum. Judas Jacobi, Carnis resurrectionem. Matthias complevit, Vitam æternam. Amen.

2. *Verba Symboli, cælestia sunt Domini sacramenta quæ gratiam in nobis servant incorruptam.* Audite ergo, fratres charissimi, Redemptoris nostri vocem per prophetam dicentem: Venite, filii, audite me; timorem Domini docebo vos (*Psal. cxlvi, 12*). Filios vocat, quos in gremio Ecclesie collocat. Nec enim potest mater vocari, nisi filios procreaverit. Ergo, charissimi, ad perenne præmium vos invitari cognoscite, qui fideliter cum Dei adjutorio laverum aque vitalis accepistis; vel qui expetitis ut cum ad sacrum fontem vel veram penitentiam perveneritis, per Spiritum sanctum salutaris et cælestis vos unda perfundat. Ideo, charissimi, huius mysterii sacramentum sic, ut fide conceptus, et corde credimus, perfectis vocibus declaramus. Credo in Deum Patrem omnipotentem, et reliqua sicut supra. Ergo, dilectissimi, hæc verba non humana, sed Domini sunt cælestia sacramenta, quæ in vestris cordibus ipsius misericordia præstante resideant, ut gratiam Domini incorruptam et immaculatam usque ad finem percipiat. Repetimus adhuc, charissimi, Symbolum; ut cum mysterio conveniat Trinitatis.

3. *Personarum distincta proprietates, una majestas. Mariae virginitatem fides attingit, non sermo.* Credo in Deum. Credendum nobis est, fratres charissimi, in Deum Patrem, ita et in Jesum Christum Filium ejus. Pater sine Filio credi non potest: quia licet distincta sit in eis personarum proprietates, tamen una est et indiscreta majestas. Sicut totum ergo potuit semper Pater, ita totum potest semper Filius. Qui conceptus

(a) Olim, de tempore 115; et post, in Appendice 42.

(b) licet auctor, qui symbolum hic, « ut cum mysterio, » ait, « conveniat Trinitatis, » tertium usque repetit, quia in re consequentem habet subsequentis sermonis scripturam; sed nequaquam Augustinum, qui suo sermone 214, de symbolo, religione impediebatur, quoniam Symbolum ipsum vel semel litteris mandaret. Symboli sententia non eadem hic semper, uno quæcunque Apostolis tribuuntur, quibus in superiore sermone.

In Thoma, Thaddæo et Matthia. Docet Christum hebraice dici unctum: et in cæteris denum minime respondet Augustinus.

est de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine. Sacramentum hic suscepti corporis demonstrator; ut quem ante sæcula Pater genuit, in fine jam sæculi Maria virgo, Spiritu sancto inspirante, conceperit. Et ideo de ipsa Domini Matre angelus Gabriel dicit: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. 1, 35). Ad excipiendum enim Dominiæ majestatis adventum, necesse fuit ut humane infirmitati divinum adesset auxilium. Sancta enim Maria ut virgo peperit, ita virgo concepit. Qualiter hæc aut quomodo salva virginali integritate perfecta sint, credere magis quam enarrare possumus. Fidei in his plurimum licet, sermoni parum. Passus ergo sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus. Descendit ad inferna, tertia die resurrexit a mortuis. Ascendit ad coelos; sedet ad dexteram Dei Patris. Sedere ad dexteram Patris dicitur, non ut dicatur major, sed ut ostendatur æqualis. Hæc omnia testimonia sunt Dominiæ passionis, ut Dominum Jesum Christum sicut vere passum, et vere mortuum, sic vere resurrexisse et triumphasse credamus. In quo nobis Christus Dominus reliquit exemplum, ut sicut eum non dubitamus natum et mortuum, et resurrexisse et vivere: ita nos quoque sicut natos et mortuos esse novimus, sic post mortem resurrecturos, et in æternum esse victuros noscimus. Sequitur, Inde venturus est judicare vivos et mortuos.

4. *Sola Ecclesia catholica sancta est.* Credo et in Spiritum sanctum: utique ut æqualis credulitas Dei Patris et Filii et Spiritus sancti æqualem ostenderet potestatem. Credo sanctam Ecclesiam catholicam. Bene Symbolum Ecclesiam catholicam nominavit et sanctam, quia multæ ecclesiæ hæreticorum sunt; sed quæ non est catholica, nec sancta dici potest. Sequitur, Sanctorum communionem. Credentes ergo sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum habentes communionem, quia ubi est fides sancta, ibi est et sancta communio, credere vos quoque in corpore resurrectionem et remissionem peccatorum oportet. Omne sacramentum Baptismi in hoc constat, ut resurrectionem corporum et remissionem peccatorum nobis a Deo præstanda credamus. Superest ut ejus audistis passionem, audistis ascensionem, audistis judicium, quotidie expectetis adventum.

SERMO CCXLII (a).

De Symbolo, vi: ad Competentes (b).

1. *Symbolum breve est et diffusum.* Quæso vos, fratres charissimi, ut nobis reserantibus expositionem Symboli attentius audiat. Quæ doctrina Symboli virtus est sacramenti, illuminatio animæ, plenitudo credentium; in eo quod docetur ut discitur et imitas Trinitatis, et Trinitas distincta personis, et opulentia Creatoris, et redemptio passionis. Hoc nexus infidelitatis absolvitur, hoc vite janua panditur, hoc gloria confessionis ostenditur. Symbolum, dilectissimi, breve est verbis, sed magnum est sacramentis: parvum ostendens immutatione latitudinis, sed totum continens compendio brevitas. Exiguum est, ut memoriam non obuat; sed diffusum, ut intelligentiam supercedat: confirmans omnes perfectione credendi, desiderio confitendi, fiducia resurgendi. Digne ergo

(a) Alias, de tempore 131.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. In Lovaniensium editione dubius, Verlini autem et Vindlingi sententia falsus est. Non sapit Augustinum, nisi in conclusione, quæ ex sermone 212 desumpta est. In cæteris convenit; Ieronymus cum Iulianis de symbolo sermonibus 1 et 2, auctore forsitan Fausto conscriptis. Confer censuram sermonis præcedentis. Cæterum is ipse sermo olim in Ecclesia Gallicana legebatur Competentibus in traditione symboli, ut liquet ex vetustissimo Missali Gallicano quod Thomasius edidit, ex quo et noster Edmundus Martene illum suo de antiquis Ecclesiæ ritibus libro primo, pag. 98, inseruit; eum prius idem, pag. 85, observasset, in Ecclesia Gallicana, ante receptum in ea ordinem Romanum usitatum fuisse, ut inter tradendum Competentibus symbolum, illud ter repeteretur.

et attentiores et frequentiores, et pro ratione temporis ipsius puriores ad audiendum Symbolum convenistis. Quidquid præfiguratum est in Patriarchis, quidquid nuntiatum est in Scripturis, quidquid prædictum est in Prophetis vel de Deo ingenito, vel ex Deo Dei unigenito, vel de Spiritu sancto, quamvis latenter ostensum sit, vel de suscipiendi hominis sacramento, vel de morte Domini resurrectionisque mysterio; totum hoc breviter, juxta oraculum propheticum, Symbolum in se continet confitendum. Tenendo ergo, fratres charissimi, collationem fidei et gratiam, professionis mysterium memoriam commendatum, jam ad istius Symboli professionis sacramentum textumque veniamus, quod in hunc modum incipit.

2. *Judicia sua credi a nobis vult Deus, non discuti.* Credo in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cæli et terræ. Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum: qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus. Descendit ad inferna, tertia die resurrexit a mortuis. Ascendit ad cæles, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis: inde venturus judicare vivos et mortuos. Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, hujus carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen. Repetendus est nobis, dilectissimi, sermo Symboli hujus, qualiter ea quæ dicimus, vestris sensibus melius inseramus. Credo in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cæli et terræ. Tertia igitur vice repetitur; ut ad reliqua capiendi fidei cursu pervenire possimus. Et quia lex fidei nostræ in Trinitate consistit; ut ipse numerus repetitionis cum signo veniat Trinitatis, tertia vice ordo Symboli recensendus est. In primis, dilectissimi, qualis sermo sit, in capite Symboli diligenter advertite, et quali principio inchoetur, sollicitius pertractate. Ergo in primo habet, Credo. Vide quod Dominus noster non nos jubet discutere divina judicia, sed credere: nec rationem requirere, sed fidem simpliciter et immobiliter exhibere. In Deum Patrem. Advertite, quod cum Dei Patris nomen in confessione conjungit, ostendit quod non ante Deus esse cœperit, et postea pater; sed sine ullo initio et Deus semper et pater est. Quia ergo semper fuit pater, semper habuit filium cui pater est. Omnipotentem vero ideo dicit, quia omnipotens est, eique nihil impossibile est qui cælum, terram, mare, homines, atque omnia animalia et reptilia non aliquo operis actu, sed solo verbi creavit imperio. Et ideo non nobis veniat in cogitationem quomodo hoc aut illud potuit fieri, qui omnipotentem præcipimus confiteri. Creatorem cæli et terræ. Hoc ait quod superius dixi, quia omnia sola verbi potestate perficit.

3. *Pilati cur fiat mentio.* Credo et in Jesum Christum Filium ejus. Advertite, quod quomodo in Patrem, sic et in Filium credendum sit. Et quia cum Patre æqualis est majestate, tantum ipsi quantum et Patri honoris nos debere novimus, et servitutis obsequium. Jesum Christum. Jesus Salvator interpretatur, Christus verus a chrismate dicitur: quia sicut antiqui reges a sacerdotibus oleo sacro perfundebantur, sic Dominus noster Jesus Christus Spiritus sancti infusione repletus est. Qui conceptus est de Spiritu sancto. Non poterat abunde quam de Deo concipere, quæ Deum meruit præcreare. Natus ex Maria virgine. Non potuit non talem habere conceptum, quæ virgo erat permansura post partum. Passus est sub Pontio Pilato. Iste Pilatus judex erat in illo tempore, ab imperatore positus in Judæa, sub quo Dominus passus est: ejus mentio ad temporis significationem, non ad personæ illius pertinet dignitatem. Crucifixus et sepultus. Crucem illam in qua ille crucifixus est in corpore, nos gestamus in fronte. Sepultus est. Sicut in veritate natus, ita in veritate mortuus et sepultus. Tertia die resurrexit. Triduana sepulture mora evidenter ostendit quod dum corpus in sepulchro jacuit, anima illa dum inferis triumphavit. Ascendit ad cæles: id est, con-

ditionem naturæ nostræ, quam de homine matre natus assumpsit, super cælos in dexteram Dei Patris collocavit. Inde venturus iudicare vivos et mortuos. In ipso corpore venturus est ad iudicium, in quo ascendit ad cælum. Christianos iudicat et Paganos, justos et peccatores, fideles et impios.

4. *Trinitatis confessio necessaria.* Credo et in Spiritum sanctum. Adverte quod sicut in Patrem, ita et in Filium et in Spiritum sanctum sit credendum. Nam qui vel in unam de Trinitate personam non crediderit, in duabus illi credidisse non proderit. Sanctam Ecclesiam catholicam. Sciendum est quod Ecclesiam credere, non tamen in Ecclesiam credere debeamus: quia Ecclesia non est Deus; sed domus Dei est. Catholicam dicit toto orbe diffusam; quia diversorum hæreticorum ecclesiæ ideo catholice non dicuntur, quia per loca atque per suas quasque provincias continentur: hæc vero a solis ortu usque ad occasum unius fidei splendore diffunditur. Sanctorum communionem: id est, cum illis sanctis qui in hac quam suscepimus fide defuncti sunt, societate et spei communionem teneamus. Remissionem peccatorum. Oportet enim ut post remissionem quæ nobis præstatur numere Redemptoris in Baptismo, plenæ credulitatis teneamus affectum. Carnis huius resurrectionem. Carnem quam in hac vita sub mortali conditione portamus, resurrecturam esse immortalem, ac rationem reddituram pro animæ consortio credamus. Vitam æternam. Absque ulla dubitatione fatemur, nos vitam æternam consecuturos, si hæc quæ vobis exponimus sacramenta fideliter teneatis, ac bonis actibus conservetis.

5. *Conclusio.* Hunc brevem sermonem de universo Symbolo vobis debitum reddidi, etc. (a).

SERMO CCXLIII (b).

De Symbolo, vii (c).

1. *Ipse qui Deus, ipse pater noster.* Oportet attendere, fratres charissimi, quanta Dei pietas sit erga humanum genus. Omnipotens Deus creator et conditor Angelorum et hominum, omnis creaturæ visibilis et invisibilis, Patrem se voluit vocari ab homine, et pro filiis habere quos fecit ex limo terræ. Si ergo credis Deo, dæmonem relinque; si Deum sequi volueris, quidquid Deo non placeat devitare procura. Gaude et exulta, quia unum eundemque Deum habes et patrem; ipsum cole, ipsum dilige, ipsius fac voluntatem. Nihil de idolorum cultu vel superstitionibus Paganorum cogites: quia Deus est omnipotens, qui omnia quæ tibi promittit, potens est reddere.

2. *Mariæ virginitas ante et post partum unde credatur.* Et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum. Nisi enim eundem Dei Filium, eundemque Christum filium hominis tota mente absque ulla hesitatione credideris atque confitearis, nec Patrem tibi proderit confiteri. Crede ergo Filium Dei unigenitum ab ingenito Deo Patre, vitam a vita, verum Deum de Deo vero, coæternum et coessentialem, omnipotentem et coæqualem per omnia Patri; et ad æterna cum eo et cum omnibus sanctis ejus gaudia inereberis pervenire. Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine. Cum Spiritum sanctum ministratorem tantæ nativitatæ audieris, nullatenus dubites virginem potuisse concipere. Cur non credis enim in utero incorruptæ Virginis potuisse figurare, quem credere dehes hominem fecisse de limo terræ? Nec dubites Mariam virginem mansisse post partum, quia qualiter hoc factum sit, non humanus sermo

neque sensus potest comprehendere: quoniam Deus Pater voluit Filium suum coæqualem sibi per omnia in nulloque dissimilem, humanam pro hominibus suscipere carnem; ut omnibus sibi credentibus ejusque obsequentibus voluntati æternam vitam largiretur et gloriam; ut hominem ad imaginem Dei factum, et per invidiam deceptum diaboli, atque a regno expulsum æterno, per unicum Filium suum carnem assumendo et humanam naturam suscipiendo erueret a diabolo, et regno restitueret æterno.

3. *Quidquid infirmitatis in Christo, propter nos; quidquid gloriæ est, propriæ potestatis.* Qui passus est sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus. Qui propter te humane carnis accepit corruptionem, ipse pro tua redemptione et salute in humanitate quam accepit, crucis pertulit passionem: quia passio illius nostra est vita, mors illius est liberatio nostra. Tertia die resurrexit a mortuis. Si te tridua Domini sepultura conturbat, resurrectio gloriosa confirmet. Quidquid enim infirmitatis audis in Christo, nostræ hoc necessitatis, nostræ redemptionis est causa; quidquid gloriæ, ejus est propriæ potestatis. Qui ideo mortuus est, ut nos revivisceret; ideo resurrexit, ut nos ad vitam resuscitaret æternam. Ascendit ad cælum, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis. Si tibi magnum et pretiosum videtur, quod pro te Filius Dei pendit in cruce, illudque sublime quod ascendit in cælum; illud te multo magis stupere oportet, quod pro te mortuus est et sepultus; quia ad hoc descendit, ut ea quæ humane displicent infirmitati pro tua salute sufferret, et te ad æternam et ad cælestem gloriam seculum perduceret. Inde venturus est iudicare vivos et mortuos. Ipse qui ab iniquis et impiis iudicatus est ad mortem, ipse omnes bonos et justos iudicaturus est ad gloriam, omnesque impios detrusurus ad pœnam.

4. *Resurrectionis fides ad salutem necessaria.* Et in Spiritum sanctum. Sicut credidisti Deum Patrem omnipotentem, et Filium ejus unigenitum, pari fide et veneratione crede Spiritum sanctum unum Deum esse, Patri filioque coæqualem in omnibus, in nulloque dissimilem. Sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum. In qua omnis qui renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, æternam omnium percipiet indulgentiam peccatorum; extra quam omnes iniqui et impii ad supplicia deputantur æterna. Carnis resurrectionem et vitam æternam. Quod in Christi gloriosa resurrectione audisti completum, hoc in te omnino in futuro iudicio crede esse complendum; ut carnis tuæ resurrectio te repararet in æternum. Nisi enim credideris, reparandum te esse post mortem, ad premium vitæ æternæ pervenire non poteris: si autem credideris, æternis gaudiis insereris; per Christum Dominum nostrum viventem et regnantem cum Patre et Spiritu sancto nunc et semper, et in omnes æternitates sæculorum sæculi. Amen.

SERMO CCXLIV (a).

De Symboli fide et bonis moribus (b).

1. *Benta Virgo absque macula peccati perduravit.* Rogo et admoneo vos, fratres charissimi, ut quicumque vult salvus esse, fidem rectam ac catholicam discent, firmiter teneat, inviolatamque conservet. Ita ergo oportet unicuique observare, ut credat Patrem, credat Filium, credat Spiritum sanctum. Deus Pater, Deus Filius, Deus et Spiritus sanctus; sed tamen non tres dii, sed unus Deus. Qualis Pater, talis Filius, talis et Spiritus sanctus. Attamen credat unusquisque fidelis quod Filius æqualis est Patri secundum divinitatem, et minor est Patre secundum humanitatem

(a) Conclusio est sermonis 212 inter Augustinianos.

(b) Alias, de Tempore 125.

(c) In Appendice nunc primum collocatur. Erat apud Lovanienses dubius, apud Verlinum autem et Vindingum talis. Initio quidem plures alloquitur concionator, utens isthac appellatione, quæ in scriptis sermonibus solemnis et consuetæ est, « fratres charissimi: » deinceps vero ad unum quempiam in singulari verba dirigit; nec Augustinum in Symbolo explicando imitatur.

(a) Alias, de Tempore 195.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubitare etiam de isto licebat per Lovanienses: spiritum haberi voluerunt Verlinus et Vindingus. Cæsarium revera spirit, non Augustinum.

carnis, quam de nostro assumpsit; Spiritus vero sanctus ab utroque procedens. Credite ergo, charissimi, in Deum Patrem omnium potentem, credite et in Iesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum. Credite eum conceptum esse de Spiritu sancto, et natum ex Maria virgine, quæ virgo ante partum, et virgo post partum semper fuit, et absque contagione vel macula peccati perduravit. Credite eum pro nostris peccatis passum sub Pontio Pilato, credite crucifixum, credite mortuum et sepultum; credite eum ad inferna descendisse, diabolum obligasse, et animas sanctorum, quæ sub custodia detinebantur, liberasse, secumque ad celestem patriam perduxisse. Credite eum tertio die a mortuis resurrexisse, et nobis exemplum resurrectionis ostendisse. Credite eum in carnis carne, quam de nostro assumpsit, ascendisse. Credite quod in dextera sedet Patris: credite quod venturus sit judicare vivos et mortuos. Credite in Spiritum sanctum, credite sanctam Ecclesiam catholicam, credite Sanctorum communionem, credite carnis resurrectionem, credite remissionem peccatorum, credite et vitam æternam.

2. *Humilitas multorum est fucata. Quid Christus pro nobis egit.* Igitur si quis vult discipulus Christi esse, mandata sua custodiat, humilitatem discat, et ipse ait: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. xi, 29). Deum corde roget; quia multi sunt qui foris videntur se humiliare, intus autem pleni sunt tumore superbie. Christus pro nobis humiliavit se, formam servi accepit, obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis (Philipp. ii, 7, 8). Pro nobis, fratres, ut peccata nostra deleret, carnem humanam assumpsit, natus est ex Virgine, positus in præsepio, panis involutus, a Judæis reprobus, ab ipsis persecutus, comprehensus, et flagellatus, spolis sordidatus, spinis coronatus, clavis transfixus, lancea perforatus, cruci appensus, aceto cum felle potatus, et inter iniquos reputatus. Et hæc omnia, fratres charissimi, sustinuit, ut nos de faucibus inferni liberaret. Ergo, fratres charissimi, dum tanta et talia Dominus pro nobis sustinuit, si ad eum volumus pervenire, vestigia ejus debemus sequi, et exempla sanctorum imitari. Dominus in Evangelio dicit, *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (Luc. ix, 23); et alibi dicit, *Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus; et veni, sequere me* (Matth. xix, 21). Sancti martyres, fratres charissimi, Christi vestigia secuti sunt, et calicem passionis, quem ipse bibit, biberunt. Petrus apostolus pro nomine Christi crucifixus est, Paulus decollatus, Stephanus lapidatus, et reliqui quam plures pro nomine ipsius passi sunt.

3. *Quid vicissim agere debemus.* Ergo, fratres, erigite et mortificate membra vestra quæ sunt super terram; ut possitis placere illi qui vos creavit. Qui fuit superbus, sit humilis; qui fuit incredulus, sit fidelis; qui fuit luxuriosus, sit castus; qui fuit latro, sit idoneus; qui fuit ebriosus, sit sobrius; qui fuit somnolentus, sit vigil; qui fuit avarus, sit largus; qui fuit bilinguis, sit homo loquax; qui fuit detractor aut invidiosus, sit purus et benignus; qui aliquando ad ecclesiam tarde veniebat, modo frequentius ad eam currat. Eleemosynarum copia unusquisque se redimat; quia sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna peccatum (Eccli. iii, 33). Decimas annis singulis de omni fructu quod colligitis Ecclesiis et pauperibus erogate. Jejunium amate, voracitatem et crapulam vini devitate. Esurientes pascite, sitientes potate, nudos vestite, et qui positi sunt in carcere requirite. Infimos visitate, hospites in domos vestras colligite, et pedes eorum lavate, linteis exstergite, ore exosculamini, et lecta ipsorum præparate. Nullus homicidium faciat, non furtum, non adulterium, non perjurium, non falsum testimonium deat. Honoret patrem et matrem, ut sit longævus super terram. Diligat Deum plus quam se, amet proximum sicut semetipsum. Quicumque de his supradictis commisit, cito emendet; confessionem

donec, veram penitentiam agat, et remittentur ei peccata sua. Si hæc quæ suggesti, fratres, implere volueritis, remissionem peccatorum promerere habini, et vitam æternam consequemini; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXV (a).

De mysterio Trinitatis et incarnationis, 1 (b).

1. *Tres persone Trinitatis unum sunt.* Legimus sanctum Moysen populo Dei præcepta dantem, ubi dixit, *Audi, Israel; Dominus Deus tuus, Deus unus est* (Deut. vi, 4). Non potest esse major, non potest esse minor, non potest numerari, dicente David propheta, *Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et sapientie ejus non est numerus* (Psal. cxlvi, 5). Optime nostis ista, fratres charissimi, qui corde fortiter tenetis catholicam veritatem; audite tamen breviter quod, adjuvante Domino, propositi explanandum. Deus unus est Pater, Deus unus est Filius, Deus unus est Spiritus sanctus; non tres dii, sed unus est Deus: tres in vocabulis, unus in deitate substantiæ.

2. *Ad solum tamen Christum pertinet caro.* Illustratur exemplis, animæ, solis et citharæ. Sed dicit mihi hæreticus: Ergo si unum sunt, omnes sunt incarnationi. Non. Ad solum Christum pertinet caro. Nempe aliud est anima, aliud est ratio: et tamen in anima est ratio, et una est anima. Sed aliud anima agit, aliud ratio: anima vivit, ratio sapit; et ad animam pertinet vita, et ad rationem pertinet sapientia. Et cum unum sint, anima sola suscipit vitam, ratio sola suscipit sapientiam; et tamen nec anima sine ratione, nec ratio sine anima. Sic et Pater et Filius, licet unum sint et unus Deus sit, ad Christum solum pertinet caro: sicut ad solum rationem pertinet sapientia, licet non recedat ab anima. Ecce iterum aliud. In sole calor et splendor in uno radio sunt: sed calor exsiccatur, splendor illuminat; aliud suscipit calor, aliud splendor. Et licet calor et splendor ab invicem non queant separari, suscipit splendor illuminationem, non fervorem; suscipit calor fervorem, non illuminationem. Aliud simul, aliud singulares agunt; et tamen ab invicem non separantur. Sic et Filius suscepit carnem; et non deseruit Patrem, nec se divisit a Patre. Suscepit, inquam, Filius carnem in proprietate: sed tamen et Pater et Spiritus sanctus non defuit majestate. In divinitate aequalitas, in carne sola Filii proprietas: non autem ab eo Patris aut Spiritus sancti recessit aliquando divinitas. Cum ergo una sit deitas, una sit divinitas, implevit quidem carnem Christi et Pater et Spiritus sanctus; sed majestate, non susceptione. Vis scire quia cum eo fuit et Pater? Non sum, inquit Dominus Christus, solus; sed Pater mecum est (Joan. xvi, 32). Audi et de Spiritu sancto, quia cum eo erat: evangelista refert quia *Jesus plenus Spiritu sancto regressus est ab Jordane* (Luc. iv, 1). Ecce quomodo solus Jesus Christus suscepit carnem; et tamen et Pater et Spiritus sanctus non defuit majestate. Si cælum et terram implet

(a) Alias, de Tempore 5.

(b) In Appendice huic primum collocatur. Dubius erat tovanensis; falsus Verho et Vindigo. In Corbeionis codice sic legitur: « Exhortatur nos Dominus noster pater et » admodum dicens, *Audi, Israel; Dominus Deus tuus, Deus unus est.* Deus hic non potest estimari, non potest numerari, non potest numerari, dicente propheta David, *Magnus Dominus, et cetera.* Præterea multo proflixior sermo est: nam post verba, « ligni interpositione sociavit, » subsequitur eodem stilo disputatio in eos « qui dicunt non fuisse » fieri ut Christus de sancta Maria nasceretur; asserentes, « cum sint immundi, quod pars illa corporis fuerit turpis, » etc. Deinde concinator eis aggreditur, « qui dicunt quia sancta Maria habuerit filios ex Joseph post partum, » et tunc alia disputando dicit, « Maria sancta, hæretice, mater esse potuit, mulier esse non potuit. » Quod in Augustini doctrina non bene quadrat. Agostolo dicenti, Galat. 4, *Nisi Deus illam suam fecerit ea muliere.* Præterea alia, quæ hic observare est ab Augustino aliena.

Pater, implet et Spiritus sanctus carnem Christi descendere non potuerunt, quando in divinitatis unitate manserunt. Adhuc eitharam respice. Ut musicum melos sonis dulcibus reddat, tria pariter adesse videntur, ars, manus et chorda : et tamen unus sonus auditur ; ars dicat, manus tangit, resonat chorda. Tria pariter operantur ; sed sola chorda personat quod auditur : nec ars nec manus sonum reddunt, sed ea cum chorda pariter operantur. Sic nec Pater nec Spiritus sanctus susceperunt carnem ; et tamen cum Filio pariter operantur. Sonum sola chorda exemit ; carnem solus Christus suscepit. Operatio in tribus constat : sed quomodo ad solam pertinet chordam soni redditio, sic pertinet ad solum Christum carnis humanæ susceptio.

3. *Judeus evincitur, Virginem potuisse parere.* E contra Judeus, Contra naturam, inquit, parere virgo non potuit : et detestandus Manicheus, Si caro erat, virgo esse non potuit ; si virgo peperit, phantasma fuit. Utisque respondendum est. Profero de historia Veteris Testamenti necessarium exemplum contra Judæum, quod modo sonuit in auribus nostris manifestissimam veritatem. Dominus Moysi sancto præcepit, de singulis tribus virgines afferri. Afflatæ sunt duodecim virgæ, inter quas etiam una erat quæ Aaron fuerat sacerdotis : posite sunt a sancto Moysse in tabernaculo testimonii. Virga autem Aaron post alterum diem invenitur subito produxisse flores et frondes, et peperisse nucez (*Num. xvn, 6-8*). Delectat hoc mysterium cum Charitate vestra contra peritiam Judæicam commiscere, ubi maxime figura intervenit sacramenti. Virga ecce protulit quod ante non habuit, non radicata plantatione, non defossa sarculo, non animata succo, non fecundata seminario : et tamen cum illie deessent universa jura nature, protulit virga quod nec semine suggeri potuit, nec radice. Virga ergo potuit contra naturam nucez educere : virgo non potuit contra naturam jura Dei Filium generare ? Dicat igitur mihi Judeus incredulus, quemadmodum arida virga floruit et fronduit et nucez protulit ; et ego dicam illi quemadmodum virgo conceperit et peperit. Sed profecto Judeus nec conceptum poterit virgæ explicare, nec virginis partum. Veniat ad ecclesiam, exponatur illi ; ut agnoscat verum ordinem officii naturalis. Virgo peregit tempora pariendi : virga autem non habuit tempora germinandi. (Virgo habuit tempora pariendi ; virga autem alio die quod natura non habuit protulit.) Illa enim decursis novem mensibus peperit ; virga alia die quod natura non habuit genuit. Virginem, dicit Judeus, parere natura non patitur. Deus enim qui in Numeris mirabile signum ostendit contra naturam, ut asina loqueretur (*Id. xxii, 28*), ipse mirabilius facere voluit, ut Christus de virgine nasceretur.

4. *Virginis partus contra Manichæum similitudine monstratur.* Audiat et versutus ille Manichæus aliud sacramentum. Solis radius specular penetrat, et soliditatem ejus insensibilis subtilitate pertrahit : et talis videtur intrinsecus, qualis exstat extrinsecus. Itaque, fratres, nec cum ingreditur violat, nec cum egreditur dissipat ; quia ad ingressum et egressum ejus specular integrum perseverat. Specular ergo non rumpit radius solis : integritatem Virginis ingressus aut egressus vitare potuit deitatis ? Sed quid ulterius immoror ?

5. *Virga Aaron Deiparam figuravit, et nucez ex ea arce Salvatorem nostrum.* Audiat Christianus quod non vult audire Judeus aut Manicheus ; ut hic proficiat in fide redemptus, ille aut ille deficiat induratus. Virga illa, unde agebamus, Aaron virgo Maria fuit, quæ nobis Christum verum sacerdotem concepit et peperit, de quo modo David cecinit, *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* : superiori tanquam versu jam dixerat, *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion* (*Psal. cix, 4, 2*). Et Isaias propheta apertius Mariam sanctam designat, dicens : *Fiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet et requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientie et intellectus* (*Isai. xi, 1, 2*). Quod ergo hæc virga

nucez produxit, imago Domini corporis fuit. Nux enim trinum habet in suo corpore substantie nomen, corium, testam et nucleum. In corio caro, in testa ossa, in nucleo interior anima comparatur. In corio nucis carnem significat Salvatoris, quæ habuit in se asperitatem vel amaritudinem passionis. In nucleo interiorem declarat dulcedinem deitatis, quæ tribuit pastum, et luminis subministrat officium. In testa, lignum interserens crucis, quod non discrevit id quod foris et intus fuit, sed quæ terrena et cælestia fuerunt mediatoris ligni interpositione sociavit, dicente beato Apostolo, *Quia ipse per sanguinem crucis suæ pacificavit omnia quæ in cælis sunt, et quæ in terris* (*Coloss. i, 20*) : qui vivit cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXLVI (a).

De mysterio trinitatis et beatitudinis, a (b).

1. *Obijciunt Ariani de Sapientia dictum, Dominus creavit me, etc. Respondetur primo, id de sapientia Salomoni data posse intelligi : secundo, duas esse in Christo naturas, unitas quidem, sed non confusas.* Accepimus, fratres, verba Domini dicentis ad discipulos suos, *Non turbetur cor vestrum* (*Joan. xiv, 1*), etc. (c). Quis non sic diligit Christum, ut et suam naturam jam immortalem gaudeat in Christo, atque id se speret futurum esse per Christum ? Obijciunt nobis Ariani, creaturam Dei Filium asserentes : Quid est quod Salomon ad hæc ex persona Christi consensit et dicit, *« Dominus creavit me in principio viarum suarum in opera sua ; ante sæculum fundavit me initio priusquam terram faceret, priusquam prodirent fontes aquarum, priusquam montes stabilirentur : ante omnes autem colles genuit me »* (*Prov. viii, 22-25*) ? Adversus quos ita respondemus : Multi quidem doctissimi viri, hoc ex persona illius sapientie dictum asserunt, quam Salomon ad iudicandum regendumque populum acceperat. Sed quia vos animo pertinaci hoc a nobis ex Christi persona dictum exigitis, non reluctamur, neque renitimur ; sed ipsius veritatis auxilio roborati, ubicumque duxeritis sequimur. Primo quidem, ut superius diximus, licet unam personam in Christo credamus ; duas tamen substantias, id est, naturas esse fatemur, divinitatis scilicet et humanitatis, assumpticis et assumptæ, creatricis et create : quæ tamen substantiæ non sunt confusæ, sed unitæ, atque in una eademque persona inseparabiles, et in sua semper proprietate manentes. Quapropter unicuique substantiæ propria utique aptanda sunt, id est, infirmitates humanitati, quæ creata est ; signa vero vel mirabilia divinitati, quæ creavit. In tantum enim hæc duæ naturæ sibi invicem unitæ sunt atque conjunctæ, ut idem atque idem Christus Deus et homo aliquando res aut agat aut loquatur humanas, aliquando vero divinas : sicut est illud quod dormit in navi, et imperat ventis et mari ; aut quod esurierit, et quod quicunque millia hominum de quinque panibus et duobus piscibus saturaverit ; postremo, quod moritur, et quod Lazarum quatuoriduanum auctoritate divina jubeat a mortuis revocari.

2. *Ratione humanæ naturæ se creatum dicit. Ratione autem divinæ ante omnem creaturam.* Ex quo mirari non debes, si Christus de humanitate sua dixerit, *Dominus creavit me initio viarum suarum in opera sua* : quia subsequens dictum, quid divinitati conveniebat, priori præmisso ostendit dicens, *« Ante sæculum fundavit me initio priusquam terram faceret, et priusquam abyssos faceret, priusquam prodirent fontes aquarum, priusquam montes stabiliarentur : ante omnes autem colles genuit me. »* Hoc est dicere, Licet creaverit me Deus, ut initium viarum at-

(a) olim, de verbis Domini 58 ; et post, in Appendix 8.

(b) Prior pars est Augustini Tractatus 78 in Joannis Evangelium. Posterior ab isus verbis, « Obijciunt nobis Ariani, » est incerti auctoris.

(c) Hic omissa sunt, quæ jam habes in tractatu 78 in Joannem.

que operum ejus per Evangelium demonstrarem; sed ante sæculum, id est, ante initium, antequam cælum, vel terra, vel tempora fierent, genuit me: hoc est, ut sine tempore, et sine initio se a Patre genitum demonstraret. Nam ut totum breviter comprehendam, Christus Filius Dei, Deus et homo, secundum divinitatem ante tempora, sine initio, inenarrabiliter a Patre genitus est, sicut Isaias dicit, *Generationem ejus quis enarrabit* (Isai. lxi, 8)? Novissimo autem tempore secundum humanitatem creatus est. Adveniens enim divinitas in uterum virginis Mariæ, auctoritate illa qua in paradiso Adam de limo formavit, carnem sibi ex substantia ipsius Mariæ fabricavit: quam pro salute nostra suscipiens, et sibi coadunans natus est Deus et homo. Quam generationem Matthæus enarrat dicens, *Christi autem generatio sic erat* (Matth. i, 18), etc.

3. *Rogant, Genitus est dum erat, aut dum non erat? Declaratur quod semper Patri coexistit, et quatenus a Patre distinguatur.* Item solent adversum nos hujusmodi veneratui componere syllogismum, dicentes: Si cœternum Patri creditis Filium, dicite, quæsumus, dum esset genitus est, an dum non esset? Si dum esset, duo ergo ingeniti ante fuerunt, et postmodum unus alterum generavit: aut si, ut ratio vera permittit, dum non esset genitus est; erit utique Patre posterior. Ad quam rem nobis non aliud agendum est, nisi ut tam grandi hæreticorum malitie exemplis apostolicis resistamus, quibus facile sapientia secularis eliditur. Dum erga nobis inemorata superius objecerint, dicimus: Nos sicut solum Patrem semper, et sine initio ingenitum novimus; ita Filium semper et sine initio ex Patre genitum confitemur. Nec alia aliqua causa est quæ divisionem faciat personarum, nisi quod hic ingenitus est, et ille genitus, id est, hic Pater est et ille Filius: quia Pater semper pater est, nunquam filius; quia, ut diximus, non est genitus, sed ipse genuit: et Filius semper filius est, nunquam pater; quia non genuit, sed genitus est.

4. *Id per splendoris exemplum illustratur.* Qua de re non alius quam Apostolus ipse in medio provocandus est, qui prævilens Economî et Arii malitiam, exemplis rerum visibilibus, invisibilem, et inenarrabilem, et incomprehensibilem rem, in quantum potuit vel res ipsa permisit, explanare conatus est. Quid enim scribens ad Hebræos de Filio dicit? *Qui est, inquit, splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus* (Hebr. i, 3). Videamus ergo quid cause est quod Filium splendorem nominavit. Splendorem enim, nisi fallor, non dicimus nisi aut solis, aut lune, aut cujuslibet certi luminis. Quid ergo est? Numquid tam insani sumus, ut Apostolum putemus inestimabilem illam divinitatis speciem soli aut igni assimilasse? Absit: sed ut exemplo illo intelligamus, quia sicut splendor ex substantia solis nascitur, ita et Filium ex substantia Patris genitum. Sic et non est sol aut ignis prior splendore suo, licet ex illo nascatur; sed ex quo sol aut ignis processit, simul et cum eo splendor ejus apparuit; nec dici potest splendor sole vel igne posterior; cum tamen, ut dixi, ex ipso nascatur. Si ergo in creatoris aliquid invenitur, quod et nascatur, et posterius non sit a genitore suo; cur hoc, hæretice, a Creatore fieri posse desperes? Accipe etiam hujus rei aliam similitudinem. Sicut splendor ex sole natus replet orbem terrarum; et tamen a genitore suo non abscinditur aliquando, nec recedit: ita Filius ex Patre genitus ubique dum sit, in Patre semper permanet. Et sicut substantialiter splendor in sole est, et sol in splendore; ita substantialiter Pater in Filio, et Filius in Patre est. Et sicut soli et splendori una substantia dum sit, non tamen est una persona; quia nec solem splendorem esse, nec splendorem dicimus solem; quia scimus quod sol genuit splendorem, splendor vero natus ex sole est: ita et Pater et Filius, cum sint unius essentie, non tamen sunt unius persone, sicut jam superius ad plenum memoravimus. Et sicut sol per splendorem et calefacit, et illuminat, et siccit, et solvit, et excaudat, et denigrat, et omnia quæ ei

a Deo inuncta sunt operatur: ita et Patrem per unigenitum Filium suum omnia legimus fuisse operatum.

5. *Reponunt creatum esse, non genitum. Si ita esset, foret servus, nec colendus esset, Christi corporis adoratio.* Creatum inquit esse Filium a Patre, non genitum. Ad quod breviter respondendum est: si creatus est, utique et servus; quia omne quod creatum est, necesse est ut Creatori deserviat: et si servus est filius, quomodo in forma Dei constitutus formam servi accepit (Philipp. ii, 7)? Servus enim servi formam accipere non potest. Item dicunt non natura esse Dei Filium, sed creatum. Adversus hujusmodi questionem solito respondendum est: quia si natura Deus non est Filius, sed creatura; nec colendus est omnino, nec ut Deus adorandus, dicente Apostolo, *Et coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula* (Rom. i, 25); et ad Galatas, *Sed tunc ignorantes Deum, his qui natura non sunt dii, serviebatis* (Galat. iv, 8). Sed illi ad hæc replicabunt et dicent: Quid, quod carnem ejus, quam creaturam esse non negas, simul cum divinitate adoras, atque ei non minus quam divinitati deservis? Ego Dominicam carneor, imo perfectam in Christo humanitatem, propterea adoro, quod a divinitate suscepta, atque deitatis unita est: ut non alium atque alium, sed unum eundemque Deum et hominem Dei Filium esse confitear. Denique si hominem separaveris a Deo¹, ut Photinus, vel Paulus Samosatensis; illi ego nunquam credo, nec servio. Velut si quis nostrum aut purpuram, aut diadema regale jacens inveniat, nunquid ea conabitur adorare? Cum vero ea rex fuerit indutus, periculum mortis incurrit, si ea simul cum rege quis adorare contempserit: ita etiam in Christo Domino humanitatem non solum aut nudam, sed divinitati suæ unitam, unum Dei Filium, Deum verum, et hominem verum si quis adorare contempserit, æternæ mortis poenam patietur.

SERMO CCXLVII (a).

Quare natus et passus sit Christus (b).

1. *Sapientia potuit per potentiam hominem ad se reducere. Maluit id præstare suaviter. Hæc illi hominis assumendi causa. Nec tamen ideo imminuitur.* Corruptum peccatis originalibus et actualibus mundum mundi Conditor secreto et mirabili consilio per mysterium Verbi incarnati, ejusdem mundi lapsum voluit reparare, qui eo verbo quo potuit de nihilo cuncta creare, potuit quæ perditâ fuerant reformare. Ipse namque dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt (Psal. xxxii, 9). Hanc ejus potentiam non credimus minoratam, non credimus immutatam, apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio (Jacobi i, 17), quo minus esset potens et sapiens in reformando, quam fuerat in plasmando. Omnipotentis quippe figuli manus, ejus universæ viæ: misericordia et veritas (Psal. xxiv, 10), quæ Intum de terra levatum rationalis naturæ dignitate sublimaverat, sic voluit ruinam vasis fragilis reformare, ut nec peccatum hominis dimitteret impunitum, quia justus est; nec insanabile, quia misericors est. Si tantum justus esset, ejus sapientia attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter (Sap. viii, 1); potuit sua fortitudine adversus seductorem generis humani contendere, et ovem perditam ad gregem reductam suo dominio restituere. Sed hoc modo videretur eminentiam tantum suæ ostendisse virtutis, non medicinalem misericordiam impendisse redemptionis: nec appareret quanta charitate Creator creaturam diligebat, a qua se diligendum esse multiplici beneficio expetebat; quatenus miser homo, præcedente gratia, obtineret etiam per me-

¹ Hic addunt aliquot Mss., *ut vestrorum quidam, ut Photinus*, etc.

(a) olim, de Sanctis 19, et post, in Appendice 73.

(b) in Germanicensi veteri codice existat inter sermones Ivois Carnutensis, ejus etiam nomine fidem vulgatus est.

ritum, quod ei male merito rependebatur indebitum. Quod ergo Dei sapientia potuit facere sapienter et fortiter, voluit facere suaviter, uniens sibi infirmitatem carnis nostræ, quam primo in se sanaret; et per hanc quasi medicinalem confectionem generi humano sanitatem restitueret: non quod non poterit aliter fieri, quantum ad peritiam et potentiam Medici; sed quia non potuit commodius antidotum procurari, quantum ad complexionem ægroti. Quod enim *infirmum est Dei, fortius est hominibus: et quod stultum est Dei, sapientius est hominibus* (1 Cor. i, 25). Hæc causa nobis specialis esse videtur, cur Dei Filius hominem induere voluerit, et inter homines conversari, ut mortalitatem quam a nobis accepit, moriendo superaret, et naturam nostram supra primæ originis dignitatem reparatam secum ad immortalitatem revocaret; ut eo sequeretur humilitas grægis, quo præcessit velsitudo pastoris. Sic radius solis humorem quem ad se trahit exsiccet; ipse tamen virtutem sui caloris et splendoris nec minorat, nec immutat. Sic ignis materiam quam assumit, in se convertit; naturam vero suam ideo nec mutat, nec minuit. Multo fortius ille ignis, de quo dicitur, *Deus noster ignis consumens est* (Deut. iv, 24), mortalitatem et passibilitatem nostram in se assumpsit et absumpsit; et inde gratia sanitatis totum corpus resumpsit. Mirabile et incomparabile genus medicinæ, propter quam medicus voluit ægrotare, et ægrotos, quibus salutis remedium procurabat, sua decrevit infirmitate sanare.

2. *Nec sibi quidquam addidit. Nil enim nostri indiget.* In hoc apparet quam incomparabili charitate nos dilexerit; quia in eo quod desertores suos quasivit, semen Abrahæ apprehendit, errantes reduxit, saucios curavit; nihil sibi addidit, non est inde factus alior, non est factus inde beator. Tota hæc dispensatio nostræ utilitati consuluit, nostræ saluti militavit; divinæ potentia: nil contulit. Nam et cum essenius vasa contumeliæ, omnipotentis figuli manuum effugere non potuimus: utebatur vasis iræ prout volebat ad manifestationem suæ gloriæ; sic enim dictum est Pharaoni, *In hoc ipsum excitavi te, ut ostendam in te virtutem meam, et annuntietur nomen meum in universa terra* (Exod. ix, 19). Nonne et demones, cum a Domino ejicerentur de corporibus obsessis, Dominum glorificabant, quando dicebant, *Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei vivi? quid venisti ante tempus torquere nos* (Matth. xiii, 29)? Constat ergo ex his et huiusmodi aliis, quia divina virtus nostra reparatione non eguit; sed tamen ea bonitate qua nos condidit, eadem nos reformare voluit: et ad hoc medicamentum non quam forte potuit, sed quam lenius complexionem ægrotantis competere perspexit, apposuit.

3. *Analogia Christi cum perito medico.* Solent quippe medicinæ periti ægritudines, quas curandas suscipiunt, aliquando curare per contraria, aliquando per similia. Hoc fecit Dominus noster Jesus Christus, sua paupertate nos ditans, sua humilitate nos sublevans, sua infirmitate nos sanans, sua morte nos vivificans. Sic ratione medicinæ sicca humidis, humida siccis, calida frigidis opponuntur: et minus fortia contraria a fortioribus contrariis superveniens superantur. Simili ratione similia similibus apponuntur, cum secundum quantitatem vulnèrum vel tumorum commensuratur longitudo vel latitudo epithematum. Sic scorpionis carnes oleo coctæ percussionebus medentur scorpionum; sic theriaca de serpentis carne confecta moribus serpentinis occurrunt, et potiones veneno infectas in potu sumpta expellit. Ad hanc similitudinem Medicus noster mortem carnis nostræ de serpente venientem carnis suæ morte sanavit, et ad immortalitatis suæ speciem in tempore restitutionis complendam reformavit. Ubi diligentius attendendum est, quod mors quæ per lignum venit, per lignum superata est. Et ipsa ligni forma longitudini et latitudini et altitudini humani corporis configurata est: quo sicut totum corpus motum est, ut manus ad vetitum extenderentur; ita corpus per omnia membra

sua in cruce distenderetur, et totum quod reatu patrum delicti confractum fuerat, huius emplastri malaxatione consolidaretur. Sed huic medicamento per similia composito, admixtum est etiam medicamentum factum per oppositum. Nam hic sanavit obedientia, quod ibi corruperat inobedientia: et quod ibi contaminaverat gulæ oblectamentum, hic reformat crucis tormentum.

4. *Figura crucis mystica.* Continetur in hac crucis figura altius sacramentum: quod quanto est altius, tanto est attendendum diligentius. Intelligitur namque in latitudine crucis dilectio proximi, quæ non tantum usque ad amicos, sed etiam extendenda est usque ad diligendos inimicos. Intelligitur quoque in ejusdem longitudine longa et perseverans laborum et persecutionum sustententia, quam patienter ferre debet ad patriam suspirans nostra peregrinatio, tan pro dilectione proximorum quam pro exhibitione omnium honorum operum. Figuratur simili ratione in altitudine ejus eminentia spæi, penetrans usque ad interiora velaminis; ubi visione pacis perfuerunt, qui hic a civibus Babylonice multipliciter exercebantur, donec in libertatem gloriæ filiorum Dei a servitute corruptionis hujus liberentur. Significavit hanc charitatis latitudinem Dominus Jesus in cruce caput ad orientem subrigens, pedes ad occidentem submittens, manus ad aquilonem et austrum extendens; ut adimpleret quod de se ante passionem suam prædixerat, *Cum exultatus fuero a terra*, id est, cum crucifixus fuero, *omnia traham ad me ipsum* (Jonn. xii, 32), id est, convocabo ad me totum mundum. Hoc sacramento crucis sanctus Elisæus Syriacis filium os ori, manus suas manibus ejus applicans orando suscitavit, et vivum matri restituit (IV Reg. iv, 34). Ejusdem virtute sacramenti Moyses in deserto his silicem virga percussit; et sitiienti populo aquam de petra produxit (Num. xx, 11). Bina quippe percussio duorum signorum figurate intelligitur in cruce facta compactio. Bis ergo petra percussit, cum Christus, de quo dicit Apostolus, *Petra autem erat Christus* (1 Cor. x, 4), in duobus lignis crucis extensus lancea perforatur. De hac petra aqua profluxit, cum sanguis redemptionis et aqua baptismatis, quibus in novum hominem transformamur, de latere Christi manavit.

5. *Præsertim profunditas. De reparationis nostræ mysterio.* Deus in damnando homine justus, in redimendo misericors. *Injustus fuiss t, si impatientem reparasset.* Præterea inter has crucis dimensiones solenter attendenda est crucis profunditas: quia profundum est mysterium crucis, in quo multorum, qui sapientes dicebantur, ingenia defecerunt; quod hoc ausi sunt reprehendere quod non potuerunt humana ratione comprehendere: videlicet cur Verbum Deo Patri coeternum, omnia continens, omnia implens, in assumpto homine totum se concluderet; et tamen totum mundum regere, complere et continere non desierit: non satis considerantes quod valet in minori, multo magis posse valere in majori; cum vox una et tota de ore loquentis pradeat, et tota ad multorum huminum aures perveniat. Qui de hac questione scrupulosius disputant, et tanquam clauso ostio ad parietem palpant, audiant primum dicentem Apostolum, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* (Rom. ix, 20)? Deinde mitescant, et cum pietate pulseant, ut aperiantur eis: et intelligent justum fuisse Conditorum in condemnando, et misericordem in redimendo; nec potuisse sanari sine misericordia, quod juste condemnaverat Omnipotentis justitia. Hinc consequenter advertent, cur usque ad captivati hominis paupertatem et crucis ignominiam se humiliaverit divina omnipotentia, quæ in paradiso reum hominem justa condemnaverat sententia. Cum enim de perpetrata a Domino argueretur inobedientia, non se humiliter, ut culpa exigebat, accusavit; sed auctorem superbe accusavit dicens, *Mulier quam dedisti mihi, dedit mihi de fructu, et comedi* (Gen. iii, 12). Hæc dicendo se putavit excusatum, et Creatorem mulieris conditorum.

que ad peccandum virum traxerat, culpatum. Qui si humiliter se accusasset, et in auctorem suum culpam non retorsisset, a paradiso non exsulasset. Erat autem contra divinam iustitiam, si reum impoenitentem in pristinum gradum restitueret, et non usque ad dignum penitentiae fructum qua vellet ratione compelleret. Divina itaque sententia morti est adjudicatus, et cum tota posteritate, quam de lumbis ejus erat processura, ejectionis est de paradiso, et arummoso condemnatus exilio. Et quia sine penitentia in statum suum redire non poterat, movendus et admonendus erat ad penitentiam; ut reformaret voluntaria et subiecta humilitas, quod corruerat male erecta iniquitas. Non enim conveniens erat ut invitatus traheretur ad penitentiam, qui spontaneus corruerat in penam; ne itidem ingratus existeret sue reformationi, sicut ingratus existerat primæ conditioni.

6. *Qualiter ad hanc eum gratiam præparavit.* Provisum est igitur tale medicamentum, quale conveniebat aegroto: quod duritiam tumoris sic emolliret, ut mollefactus sponte mortiferum virus effunderet, dicente Psalmista, *Effundite coram illo corda vestra (Psal. lxi, 9)*: id est, per confessionem ejicite de conscientis vestris omnia immunda. Quod quamdiu tardavit facere mundus, tandiu remansit immundus. Ut ergo hoc fieret, misit Medicus noster præcones et testes suos ante se, legislatores et Prophetas, qui corda auditorum ad penitentiam præpararent, et ei in tempore gratie testimonium perhiberent. Venit ipse Medicus in tempore plenitudinis, publice prædicavit causam adventus sui, factus doctor medicine, dicens, *Penitentiam agite; appropinquavit enim regnum celorum (Matth. iii, 2)*; et item, *Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit (Marc. xvi, 16)*. Hoc consilium medicine acceperunt multi, contempserunt multi; contemptoribus placuit adhuc magis sibilis serpentis perimentis, quam persuasio Medici redimentis: filius vero adoptionis audivit, et obaudivit voci promittentis, qui in paradiso non obdierat præcepto mortem comminantis. Expleta dispensatione doctrinæ suæ, et exercitata in Israel ex parte perdurante, tandem exhibuit se medicum, et fecit de se ipso medicamentum; exhibuit se sacerdotem, et fecit se ipsum sacrificium: ut compleret ad quod venerat, et probaret quanta dilectione dilexerat eos, pro quibus corpus suum in ara crucis offerrebat. Unde et in Evangelio suo ante prædixerat, *Majorem charitatem nemo habet, quam ut animum suum ponat quis pro amicis suis (Joan. xv, 13)*. Hinc est quod Apostolus dicit, *Commendat charitatem suam Deus in nobis; quia cum inimici essemus, reconciliavit nos sibi per mortem Filii sui (Rom. v, 8)*. Et quia naturale est ut homines diligentes se diligant, hæc humilitas et charitate humilitas est et liquefacta duritia mundi; ut agnosceret beneficium suæ reparationis, quæ non agnoverat excellentiam suæ conditionis. Unde Psalmista, *Homo cum in honore esset, non intellexit: comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis (Psal. xlviii, 13)*. Postquam vero ad se reversus est, et per dilectionem redimentis et eruditionem admonitis cognovit de quanta corruisset gloria, et in quanta veraretur miseria, expertus est quod magna indigeret misericordia: et impletum est quod dicit Psalmista, *Multiplicatae sunt infirmitates eorum, postea acceleraverunt (Psal. xv, 4)*.

7. *Crucis usus ac ritus.* Prædicata est exinde virtus crucis per universum mundum, quæ partibus suis per quatuor mundi partes est extensa, et totum mundum sua malaxatione complexata. Nec jam potuit mundus ex toto esse ingratus, qui tanta fuerat charitate sanatus. Crucifixus noster a morte surrexit, celos ascendit, crucem nobis in memoriam suæ passionis reliquit, crucem reliquit ad sanitatem. Hoc signo demones fugantur, hoc antidoto sanitates perliciuntur. Hoc si-

gnum præsidium est amicis, obstantium inimicis. Hujus crucis mysteria rudes catechizantur, eodem mysterio fons regenerationis consecratur, ejusdem crucis signo per manus impositionem baptizati dona gratiarum accipiunt. Cum ejusdem crucis caractere basilicæ dedicantur, altaria consecrantur, altaris Sacramenta cum interpositione dominicorum verborum conficiuntur; sacerdotes et levite per hoc idem ad sacros ordines promoventur. Et universaliter omnia ecclesiastica sacramenta in ejus virtute perliciuntur. Qui hoc mare magnum et spatiosum, in quo sunt repulsa quorum non est numerus (*Psal. ciii, 25*), absque naufragio transire desiderat, crucem sequatur, crucem teneat, et eam non deserat, donec ad optatum salutis portum perveniat. Hæc cursum nostrum dirigit, hæc ad agonem nos instruit, hæc in luctamine adjuvat, hæc ad victoriam provehit, hæc ad coronam pervenit, hæc maleficia destruit, et omnia daemonum machinamenta ad nihilum redigit; et quod faciebat in terris corporalis Christi præsentia, hoc facit cum fidei invocatione nominis Christi victoriosæ crucis insignita memoria. Longum est per singula virtutem crucis exponere. Qui vero in angaria Christi crucem portat, poterit plura de ejus virtute experientia cognoscere, quam possit sermo retexere, vel humana cogitatio comprehendere.

SERMO CCXLVIII (a).

De sepultura Domini (b).

1. *Sepulcrum Domini quasi rutila. Inde gloriosior quam de matre nascitur.* Videamus, fratres, de Domini corpore, posteaquam de cruce deponitur, quid geratur. Accepit illud Joseph ab Arimathia, vir justus, sicut ait evangelista, et in novo suo sepelivit monumento, in quo nondum quisquam positus fuerat (*Joan. xix, 38-42*). Beatum ergo corpus Domini nostri Jesu Christi, quod cum nascitur ex utero virginis gignitur; cum recedit juxta tumulo commendatur. Beatum plane corpus quod virginitas peperit, et iustitia custodivit. Custodivit enim illud Joseph tumulus incorruptum, sicut servavit illud Mariæ uterus illibatum. Sicut enim pollutione ibi non tangitur, sic mortis corruptione non leditur. Ubique beato corpori defertur sanctitas, ubique virginitas. Novus illud venter concepit, novus tumulus conclusit. Dominica ergo est virgo vulva, et virgo est sepultura. Quin potius ipsam sepulturam vulvam dixerim: est enim similitudo non parva. Sicut enim Dominus de matris vulva, vivus exivit; ita et de Joseph sepultura vivus surrexit. Et sicut de mero tunc ad prædicandum natus est; ita et nunc ad evangelizandum renatus est de sepulcro: nisi quod gloriosior est ista, quam illa nativitas. Illa enim corpus mortale genuit; hæc edidit immortale. Post illam nativitatem ad inferos descendit, post hanc reuatur ad celos. Religiosior est plane ista, quam illa nativitas. Illa enim totius mundi Dominum novem mensibus in utero clausum tenuit; hæc autem triduo tantum tumuli gremio custodivit. Illa cunctorum spem tardius protulit; hæc omnium salutem citius suscitavit.

2. *Analogia Joseph cum Domini matre.* Fortasse quis dicat de priori Dominicæ nativitatibus prædicatione, in qua prædicavimus non minorem esse gloriam quod tumulus Joseph susceperat Dominum, quam quod cum sanctæ Mariæ utero procreavit: Quæ comparatio ventris et tumuli, cum ex intimis visceribus illa ediderit filium; hic autem solummodo locum præstiterit sepulture? At ego dico non minorem Joseph af-

(a) Alias, de Tempore 135.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium relinquunt Lovanienses. At Verlius et Vinligius contentum esse observant, compositum ex parte postrema sermonis apud Ambrosium 52, de Cruce, et ex integro sermone apud eundem 53, de Sepulcro Domini. Cum sermones duo Maximi etiam nomine vulgi sunt: Ambrosii vero, cum in Theodoretensi Ms. tribuantur, sententias ex Commentariis in Lucam nonnullas habent. De num. 3 vid. Ambrosium in Lucæ cap. 23; de num. 5, eundem in Lucæ cap. 24.

¹ Ur. Ven. Lov., sic habent hunc locum: *hæc dicendo se potuit excusant, et sic creatorem mulieris con-donantque ad peccandum virum traxerat in culpam.* A.

fortum fuisse, quam Mariæ: siquidem illa utero Dominum, hic corde concepit; illa Salvatori membrorum suorum secretum præstitit, hic secretum sui cordis non negavit¹; illa Dominum pannis involvit eum natus est, hic linteis eum recessit; illa pernixit beatum corpus oleo, hic aromatibus honoravit. Conveniunt ergo sibi obsequia, convenit et affectus; inde necesse est etiam meritum convenire: nisi quod Mariam ad obsequium angelus admonuit, Joseph autem iustitia sola persuasit. Igitur Joseph in suo sepulchro posuit Dominum.

5. *Joseph magis in monumento cordis Dominum collocat. Sepulchrum Christi spirituale.* Legimus in propheta, *Sepulchrum patens est guttur eorum* (Psal. v, 11). Si ergo sepulchrum patens est guttur hominum, vide ne forte secundum hanc similitudinem Dominum Joseph non tam in terra posuerit sepultura, quam in monumento sui cordis collocaverit, et custodiendum illum suscepit, non tam memoria fragili mortuorum², quam memoria sancta vitutum. Hæc enim virtutum fidelis est memoria, quæ intra se continens Christum³, ledi cum hæreticorum corruptione non patitur. De qua memoria in sacramentis⁴ Dominus dicit, *Quotiescumque hæc feceritis, in memoriam mei facietis, donec veniam* (1 Cor. xi, 26). Quotiescumque enim Christum loquimur, toties cum sanctiori⁵ memorie commendamus. Sepulchrum ergo patens guttur hominum recte plane dicit propheta. Sepulchrum enim Christi patens est evangelistarum beatum guttur, per quod illud æterni litterarum thesauri condiderunt. Patens autem sepulchrum ideo dicitur, quia qui vult ad Christi pervenire mysterium, non ingreditur ad illud, nisi per evangelicæ Scripturæ secretum. In litterarum enim secreto⁶, quasi quodam novo vasculo commendatus est Dominus: quisquis igitur illum videre desiderat, ibi et passionis ejus sacramentum inveniet, et resurrectionis gloriam recognoscet. Patens ergo guttur sanctorum est. Unde Apostolus ad Corinthios ait, *Os nostrum patet ad vos, o Corinthii* (II Cor. vi, 11); invitavit eos ut per prædicationis suæ apertam januam ingrediantur Christi secreta mysteria. In hæc igitur pectoris memoria collocatur Dominus a Joseph, ut in iustitie sede requiescat, et habeat Filius hominis ubi caput reclinat.

4. *Cur aliena in tumulo condatur Dominus.* Videamus igitur quare Salvator in aliena sepultura ponatur, ac suam non habeat sepulturam. Ideo in aliena sepultura ponitur, quia pro aliorum moriebatur salute. Mors enim ista non illi accidit, sed nobis proficit: mors ista non illi illata est, sed nobis delata. Ut quid ergo ei propria sepultura, qui in se mortem propriam non habebat? Ut quid illi tumulus in terris, cujus sedes manebat in cælis? Ut quid illi sepultura, qui tridui tantum temporis spatio non tam in sepulchro mortuus fuit, quam veluti in lecto conquievit? Ipsa enim temporis brevis declaratur potius somnum fuisse, quam mortem. Sepulchrum autem mortis est habitaculum. Necessarium ergo non erat mortis habitaculum Christo, qui vixit est; nec opus habebat semper vivens habitaculo defunctorum. Recte autem hanc vitam nos in nostro sepulchro condimus; ut vivificet mortem nostram, ut cum ipso a mortuis resurgamus.

5. *Maria Magdalene prophetat nesciens.* Unde et illa Maria Magdalene, quæ Dominum inter ceteros defunctes in sepulchro requirebat, arguitur, et dicitur illi: *Quid quæris viventem cum mortuis?* Hoc est, *Quid quæris in tumulo, quem adorare debes in celo?* qui I quæris apud inferos, quem redisse jam constat ad speros? Quem illa adhuc non intelligens nec cognoscens, respondit illi: *Dominè, si tu sustulisti eum,*

dicito mihi ubi posuisti eum, et ego eum tollam (Joan. xx, 4). Estimabat enim eum, sicut dicit Scriptura, hortulanum esse. Sancta ergo et simplex femina Christum requirit a Christo, ac devotione mentis prophetat, et nescit. Ait enim Domino de semetipso, *Si tu sustulisti eum, dicito mihi.* Recte interrogat. *Si tu sustulisti eum:* ipse enim tulit corpus suum, qui illud protulit de sepulchro; ipse tulit corpus, qui illud pectus et dormiens sua aspiratione collegit; ipse tulit corpus suum, qui illud divinitatis virtute gestans portavit ad cælos. Atque ideo mulier sapienter interrogat et requirit, *Si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum:* hoc est, *Si illud auferens de sepulchro ad paradysum transtulisti.* Audierat enim illum dicentem latroni, *Hodie mecum eris in paradiso* (Luc. xiii, 43). Aut certe si de inferno in Patris dextera collarasti, sicut ait Apostolus: *Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens* (Coloss. iii, 1). Beatus ergo qui ita quærit Christum Dominum, ut credat eum et in paradiso constitutum, et in cælestibus collocatum. Nam qui eum in inferno requirit aut in tumulo, dicitur ei: *Quid quæris viventem cum mortuis?*

SERMO CCXLIX (a).

De extremo iudicio, 1 (b).

1. *Sacerdos ne quarrat placita prædicare. Medicorum more se gerat.* Rogo vos, fratres charissimi, et cum grandi humilitate admoneo, ut mihi nullus ex vobis succenseat, aut forte incongruum me superfluumque iudicet, quare vobis tam frequenter tremendum et utiliter expavescendum diem iudicii insinare contendo. Si quis enim est cui forte in hac parte displiceam, consideret periculum meum et audiat Dominum per Prophetam sacerdoti terribiliter comminantem, *Si non annuntiaveris iniqui iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram* (Ezech. iii, 18); et iterum, *Clama, inquit, ne cresces: quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum* (Isai. lvi, 1). Sed forte aliquis dicit: *Quare nobis tam dura assidue prædicatur?* Quia melius est hic parvam amaritudinem sustinere, et postea ad æternam dulcedinem pervenire; quam hic habere falsum gaudium, et illic sustinere sine fine supplicium. Audite, fratres, non me, sed Dominum in Evangelio dicentem, *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (Matth. v, 5); et, *Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flabit* (Luc. vi, 25). Et hoc attendite, fratres, quia omnes carnales medici, quoties ad eos qui in corpore agrotare videntur, veniunt, omnia quæ eis delectabilia esse videbantur abscindunt, et quod dulce est ad integrum interdiciunt. Aliquoties etiam frigidum¹ accipere non permittunt; interdum et amarissimas potiones bibere cogunt, et asperissimis fermentatis eorum vulnera frequenter incidunt. Hoc ergo quod pro sanitate corporum carnales medici faciunt, pro animarum salute spirituales medici exercere contendunt.

2. *De sua populorumque salute rationem redditurus.* Hæc ego cogitans, fratres charissimi, et tam pro mea quam pro vestra salute rationem me redditurum esse ante tribunal æterni Iudicis non ignorans, eligo aspera quidem, sed salubria vobis medicamenta ingerere: ut vobiscum postea in Angelorum consortio perpetua merear incoluntate gaudere. Et hæc quidem non ideo suggero, quod vos admonitiones nostras scuserim non libenter accipere: sed quia me necesse est et pro vestra et pro mea salute frequentius prædicare, stu-

¹ Juxta Fr. Lugd. Ven., *frigidum*. M.

(a) Alias, de tempore 67.

(b) In Appendice meæ prædicationum collocatur. Lovaniensisibus dubius erat, sporis Verlino et Vindingo. Non est Augustini, sed Casarii totius nobis indubitanus. Nec alius a Casario intelligendus videtur sedati episcopi nomine, quod hic sermo in vetere Lectionario Olemburgano inscribitur. De num. 1 vid. Casarii homil. 15 et 26, et supra, Appendicis serm. 174, n. 1; infra, 237, n. 4; de num. 2, serm. 10, n. 5; et 28, n. 4; de num. 3, supra, serm. 140, n. 4; de num. 6, infra, serm. 209, n. 2; et supra 175, n. 5; et infra, 252, n. 3.

¹ In B.: *illa Salvatori membrorum suorum præstitit, hic secretum sui cordis non negavit*. Fr. Lugd. et Ven. secuti sumus. M.

² Mss., *carnetorum*.

³ Mss., *sacris litteris*.

⁴ Mss., *sacris oris*.

⁵ Mss., *sanctarum*. Ambrosius, *sacratio*.

deo vestros animos et ad timendum iudicium, et ad desiderandum premium excitare; ut exceptoria sancti pectoris vestri ad recondendam spiritualem vindictam, sicut semper fecistis, auxiliante Domino fideliter pręparetis. Quoties vobis dorum aliquid prędicamus, non hoc ideo dicimus, quod a vobis tale aliquid fieri suspicemur: sed ideo iterum illa quę non facitis denuntiamus, ut illa in quibus forte pręventi fueritis, sanare possimus. Solet enim fieri, ut dum majora timentur, minora celerius caveantur. Quomodo enim theriaca bibitur, ne corporibus possint pręvalere venena; hoc austerā prędicatione geritur, unde animarum pręparentur antidota.

3. *Beneficiorum Dei memoria munimen est contra peccata.* Certum est, fratres charissimi, quod si semper beneficia Dei nostri, quę nobis nullis pręcedentibus meritis nostris collata sunt, assidue cogitamus; peccata nostra nobis aut non dominantur, aut si forte subreperint, cito per pœnitentiam corriguntur. Quis enim vel mente concipere, non dicam verbis possit exponere, quanta circa nos sint Dei nostri beneficia? Fecit enim nos, cum non essemus; reparavit nos postea, cum perissemus. Mortem suscepit, pretioso nos sanguine liberavit, ad inferna descendit, de faucibus nos æternę mortis eripuit, celorum nobis etiam pręmia promisit. Hęc omnia, fratres dilectissimi, pio et benigno animo cogitantes, quantum possumus, cum ipsius adjutorio beneficiorum suis vicem rependere festinemus. Non reddamus mala pro bonis; sed quantum possumus, voluntati illius obtemperare fideliter studeamus, totis viribus innitentes, ut pręcepta ipsius magis nobis pariant de sequacitate remedium, quam de transgressione iudicium.

4. *Quę de his ratio in iudicii die reptenda. Crucem peccator imponit Christo prima graviorē.* Nam quid faciemus, charissimi, in illo metuendo iudicii die, cum, tremante mundo Dominus, pręcipientibus Angelorum buccinis, in illo majestatis suę throno circumdatus celestis militię luce condescendit; ibique de terre gremio et antiquo pulvere suscitato humano genere, astante testimonio conscientię singulorum, positus in conspectu peccatorum pœnis justorumque pręmiis, rationem vite cęperit postulare, et plus jam justus quam misericors, severitate iudicis contemptę misericordię reos cęperit accusare, et dicere: Ego te, o homo, de limo manibus meis feci, ego terrenis artibus infudi spiritum, ego tibi imaginem nostram similitudinēque conferre dignatus sum, ego te inter paradisi delicias collocavi; tu vitalia mandata contemnens, deceptorem sequi quam Deum maluisti? Cum expulsus de paradiso jure peccati mortis vinculis tenereris, virginalem uterum sine dispendio virginitatē pariendus introivi; in pręsepio expositus et pannis obvolutus jacui, infantie contumelias humanosque dolores, quibus tibi similis fierem, ad hoc scilicet ut te mihi similem facerem, pertuli; irridendum palmas et sputa suscepi, acetum cum felle bibi: flagellis cæsus, verberibus coronatus, cruci affixus, vulnerē perfores, ut tu eripereris morti, animam in tormentis dimitti. En clavorum vestigia, quibus affixus pependi: en perfores vulneribus latus. Suscepi dolores tuos, ut tibi gloriam darem: suscepisti mortem tuam, ut in æternum viveres. Conditus jacui in sepulchro, ut tu regnares in cœlo. Cur quod pro te pertuli perdidisti? cur, ingratus, redemptionis tuę munera remisisti? Non te ego de morte mea quero; redde mihi vitam tuam, pro qua meam dedi. Redde mihi vitam tuam, quam vulneribus peccatorum iadesimenter occidis. Cur habitaculum, quod mihi in te sacraveram, luxurię sordibus polluisti? cur corpus meum illecebrarum turpitudinē maculasti? Cur me graviore criminum tuorum cruce, quam illa in qua quondam peperideram, afflixisti? Gravior enim apud me peccatorum tuorum crux est, in qua invitatus pendeo, quam illa in qua tui misertus mortem tuam occisurus ascendi. Cum essem impossibilis, pro te pati dignatus sum: sed tu despexisti in homine Deum, in infirmo salutem, in

via reditum, in iudice veniam, in cruce vitam, in suppliciis medicinam. Et quia post omnia mala tua ad medicamenta pœnitentię confugere noluisti, ab auditu malo non mereberis liberari.

5. *Damnatorum supplicium. Pœnitentię, dum hic sumus obeunda.* Qui tunc erit stridor dentium, cum sanctorum multitudine ad dexteram regis et ad gloriam segregata, peccati populus in profunda tartari sine ulla miserationis ac venię spe demersus, excludi se tenebris suis a beatę sanctorum luce viderit, et in profundum sinum sine fine descendens, urgente os suum puteo, æterna supplicia et perpetuam mortem non moriturus aspexerit? Frustra autem a paupere, quem in hac vita despexit, misericordiam postulabit: frustra extremum Lazari digitum, quo ardens refrigeretur, ardentibus labiis rogabit apponi. Quam vellet misceri, cum pauperum gloriam viderit, duris quondam paupertatis subjacuisse laboribus, et in illa vita quę cum vita morentur mala portasse; ne ad illa æterna mereretur supplicia pervenire! Ut ergo hęc tam dura et tam terribilia ante illud tribunal æterni iudicis audire non mereamur, dum adhuc licet, et cum Dei adjutorio in potestate nostra est, consideremus conscientias nostras: et si aliqua crimina vel peccata capitalia, necdum elemosynis et orationibus purgata, nobis adhuc dominari cognoscimus, portum pœnitentię, devictis peccatorum fluctibus, Christo juvante festinemus intrare; et si quid in navicula animę nostrę multis tempestatibus peccatorum, aut per superbiam fractum, aut per avaritiā ruptum, aut per luxuriā resolutum esse cognoscimus, componere vel reparare bonis operibus festinemus. Studeamus jugiter vitiorum exaurire sentinam. Non enim nocent peccata pręterita, si non placent pręsentia. Sicut enim nulli justorum sufficit justitia sua, si non perseveraverit usque in finem: ita nulli peccatorum nocere poterit iniquitas sua, si antequam de corpore isto discedat, ad elemosynarum remedia vel ad pœnitentię medicamenta confugerit.

6. *Nec ulli procrastinanda. Religionis habitus.* Sed quia quando vel qua hora de hoc sæculo rapiemur, scire non possumus; sine illa dilatione vel mora de sinistra fugere festinemus ad dexteram. Non sanitati, non ætati credendum est. Non in remedium salutis suę semper tardandus est, qui vitę suę semper incertus est¹: quia qui nos securos fecit dicendo, *Peccator in qua die conversus fuerit, omnes iniquitates illius oblivioni traduntur* (Ezech. xviii, 21 et 22); ipse nos etiam cantos esse voluit dicens, *Nolite tardare converti ad Dominum, nec differatis de die in diem* (Eccli. v, 8). Si forte quando generaliter omnes ad pœnitentiam provocamus, aliquis intra se cogit dicens, Ego juvenis homo uxorem habens, quomodo possum aut capillos minuire, aut habitum religionis assumere? nec nos hoc dicimus, fratres charissimi, non hoc prędicamus, ut juvenes qui conjugia habere videntur, habitum magis quam mores habeant commutare. Quid enim homini uxorem habenti noceat, si mores perditos voluerit ad opera bona vel honesta convertere, si peccatorum suorum vulnera elemosynis, jejuniis et orationibus ad sanitatem pristinam studeat revocare? Vera enim conversio sine vestimentorum commutatione sufficit sibi: vestimenta vero religiosa sine bonis operibus non solum remedium habere non poterunt, sed etiam justum Dei iudicium sustinebunt. Convertamur ergo ad meliora, dum in nostra sunt potestate remedia: hic extinguamus mortem moriendo peccatis, hic vitam vitę meritis acquiramus; pręstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

¹ Forte legendum, ut infra, serm. 260, n. 2, *Vam in remedium salutis suę semper tardus est, qui, etc.*: sive ut ille habet Ms. L.: *In remedium salutis suę non sibi semper tardus, qui de rebus suis, etc.*

SERMO CCL (a).

De Iudicio extremo, u (b).

1. *Vite depravate studia. Parabola zizaniorum explicatio.* Recogitemus, fratres charissimi, cuncta mala quae fecimus; ut minus aeterni Iudicis perterriti, ad ultimum saltem studeamus bona facere. Unde Dominus in Evangelio dicit: *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum caelorum; sed qui facit voluntatem Patris mei qui est in caelis, ipse intrabit in regnum caelorum* (Matth. vii, 21). Hoc etiam, fratres charissimi, cogitare debemus, quia in illa die reddet Deus unicuique secundum opera, sua, bonis bona, malis mala: bonos mittet in vitam aeternam, malos in ignem aeternum. Vae illi homini, qui cum diabolo mansionem habebit. Pensamus quod istud regnum finem habet; regnum Dei finem non habet. Ista vita laboriosa, eaduca et fragilis, plena scandalis, invidiosa, quid aliud quaerit nisi manducare, bibere, inebriari, luxuriari, detractiones facere? Certe ubi volumus permanere, illuc debemus festinare. Fratres, nos peregrini sumus in hoc mundo; convertamur ad Dominum qui fecit nos. Fratres, audistis quod Dominus vindicare veniet, et peccatores mittet in ignem aeternum, sicut in Psalmo dicit: *Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus* (Psal. lxxvii, 2). Quid autem suis dicturus sit in die illa, audiamus: *Venite, benedicti Patris mei* (Matth. xxv, 34). Et iusti regnabunt sine fine cum Christo, sicut dicit, *Et iusti epulentur, et exsultent in conspectu Dei* (Psal. lxxvii, 4); et, *Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo? unde ergo mixtum est zizania? Et ait illis. Inimicus homo hoc fecit: primum colligite zizania, et alligate per fasciculos ad comburendum. Messis haec est genus humanum in consummatione saeculi ad iudicium congregandum; zizania, peccatores; inimicus homo, diabolus qui superseminavit peccata; messores sunt Angeli, qui eligunt iustos a peccatoribus. Ligat fasciculos, hoc est, rapaces cum rapacibus, adulteros cum adulteris, fornicatores cum fornicatoribus, homicidas cum homicidis, avaros cum avaris, iracundos cum iracundis, falsos testes cum falsis testibus, fures cum furibus, derisores cum derisoribus, similes cum similibus. Ili sunt fasciculi ad comburendum. Triticum autem congregate in horreum meum* (Matth. xiii, 27-30), id est, mittite iustos in paradisum.

2. *Ad penitentiam et bona opera exhortatio. Confessio et penitentia a sacerdotibus imposita. Eleemosynae de rapinis.* Fratres, expavescere et timere debemus de tam brevi satietate, de tam longa fame; de tam longis tenebris, de tam brevi luce. Dum tempus habemus, convertamur ad Dominum qui fecit nos; ut non mereamur introire in illas tenebras, sed in lucem: quia omnis homo ejus opera facit, ejus filius est. Si opera Dei facimus, filii Dei sumus. Quod modo peccamus, cito emendare debemus, et non addere peccata peccatis. Unde Psalmista: *Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, et non intrent in justitiam tuam* (Psal. lxxviii, 28). Confessionem queramus puro corde, et penitentiam donatam a sacerdotibus perliciamus. Nolite iram recondere in cordibus vestris; quia quando iram portamus, nec oblatio nec oratio a Deo recipitur. Date eleemosynam, recipite peregrinos in domibus vestris, pedes eorum lavate, et lectos ipsorum preparate: dolentes consolamini. Nolite despiciere peregrinos; quia ipsi peregrini estis. Non circumvenias fratrem tuum in negotio; quia Deus iudex est. Pauperes et viduas et orphanus nolite opprimere. Nolite de rapinis pauperum eleemosynas facere: tristatur qui perdit, gaudet qui acquirit; lucratur pecuniam, et perdit animam; at-

tendit quid acquirit, et non attendit quid perdit. Fratres, cum Domini adjutorio, dum tempus habemus, laboremus, quatenus a malis simus penitentes aut per jejunium, aut per eleemosynas, aut per vigilias, aut per orationes, aut per charitatem: ut mereamur pervenire ad regna caelestia, ubi est satietas sine fame, ubi est lux sine tenebris, juvenus sine senectute, requies sine labore, gaudium sine fine. Ipse qui nos creavit, nos adjuvet, ut ad caelestia regna mereamur pervenire, per Christum Dominum nostrum. Amen.

SERMO CCLI (a).

De Iudicio extremo, u (b).

O fratres charissimi, quam timendas est nobis dies ille, in quo Dominus noster Jesus Christus ac redemptor omnium proposuit venire cum flamma ignis, qui inflammabit adversarios suos, et eos qui faciunt iniquitatem! In illa die plangent super se omnes tribus terrae, et videbunt Filium hominis venientem in nubibus caeli cum virtute magna, et majestate excelsa (Matth. xxiv, 30); et commovebuntur ante eum omnes fines terrae, et peccatores peribunt, et caelum pleabitur, et mare siccalitur, et montes sicut cera ardebunt (Psal. xcvi, 5), et terra ardebit usque ad inferos. Sol convertetur in tenebras, et luna non dabit lumen suum, et stellae cadent de caelo in terram, et Virtutes caelorum commovebuntur. Tunc apparet signum Filii hominis in caelo, quod est crux Christi, in cuius lumine tenebrabitur totus mundus. Tunc sancti volabunt obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erunt; peccatores autem confundentur et peribunt. Et tunc fiet iudicium. Et tunc veniet Dominus noster Jesus Christus, et mittet Angelos suos a quatuor angulis terrae, et congregabunt electos ejus a summo caelorum usque ad terminos eorum (Matth. xxiv, 29-31). Et tunc separabit Dominus sanctos suos de inter peccatores, et mittet eos in mansiones caelestes: peccatores autem in eamini ignis ardentis, qui preparatus est diabolo et angelis ejus; ibi erit fletus et stridor dentium. Vae illis hominibus qui habebunt mansionem cum diabolo. Et ascendet fumus tormentorum in saecula saeculorum (Apoc. xiv, 11). Quorum vermes non morientur, et ignis non exstinguetur (Isai. lxxvi, 24). In qua nulla vox nisi gemitus; ubi nulla requies nisi ignis; ubi nullum refrigerium nisi flamma; ubi lux nunquam videbitur nisi tenebrae, et non venient unquam in memoriam apud Deum. Quorum cibis cruciatus, et mansio eorum cum diabolo est, ubi nulla visitatio nisi tenebrae. O homo qui desideras regnum Dei possidere, quod male fecisti, dum potes, emenda; dum tempus habes, clama ad omnipotentem Deum; dum datur spatium, luge; dum licentia est, poenite; festina, dum potes; plange, dum adhuc anima tua versatur in corpore; dum adhuc vivis, remedium tibi acquire priusquam te profundus absorbeat laqueus poenarum, priusquam te infernus rapiat, ubi nulla datur indulgentia, ubi nullus est ad confessionem recursus, nullus est ad veniam regressus; de qua poena nos pius Dominus eripere dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCLII (c).

Admonitio ut non solum lingua, sed et moribus et operibus laudetur Deus; quia quale est quod cogitatur in corde, tale est quod procedit in opere: et de purgatoris parvis et inferni puteo (d).

1. *Hic jugiter bene agendum, ne male egisse frustra*

(a) Alias, de Sanctis 40.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius Iovanensis, Verlimo autem et Vindigio spiritus erat. Pars est sermonis apud Ambrosium 55, de futuro Iudicio, tertia 2 post Dominicani 1 quadragesimae. Inter sermones ad fratres in eremo locum etiam occupavit, ordine sexagesimum tertium. Ejusdem esse auctoris videtur, cuius superior. Vide superiores sermones, n. 1.

(c) Alias, 16 ex Homiliis 30.

(d) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium inter Augustianos reliquerunt Iovanenses: removeri voluit

(a) Alias, de Sanctis 39.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. In Iovanien-
sium editione ambiguis, Verlimo vero et Vindigio sententia
suppositus est. Dicendi modus videtur stilii Caesarii simi-
lior esse quam Augustiniani. De num. 1 vide subse-
quentem sermonem.

quandoque penitent. Resurrectio et glorificatio Domini nostri Jesu Christi, fratres charissimi, ostendit nobis vitam quam accepturum sumus, cum venerit retribuere digna dignis, etc. (a). Et si est adhuc gemitus, tentatio, tribulatio; spera transitoria omnia, et illum venturum diem in quo sine defectu laudabimus. Interim, donec veniat ille dies, in quo conjuncti Angelis Deum sine ulla fatione et sine ullo fine laudare mereamur, ut ad illud ineffabile gaudium venire possimus, quantum possumus, bonis operibus studeamus insistere; et quotidie conscientias nostras intus aspicientes, si aliquid in stola animæ nostræ aut per negligentiam dissolutam, aut per luxuriam sordidatam, aut per iracundiam combustam, aut per invidiam conculcatam, aut per avaritiam tenebrosam esse cognoscimus, dum adhuc in potestate nostra est, cum Dei adjutorio festinemus vulnera curare, reparare perditam, et ad candorem justitiæ ea que obscurata fuerint revocare: ne forte si bonis operibus nudi, et vitiorum panis sordentibus involuti, ante tribunal æterni Judicis venerimus, illa ad nos terribilis sententia dirigatur, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (Matth. xxv, 41). Et ideo, quantum possumus, fructus justitiæ studeamus afferre, timentes illud quod Dominus dixit, *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur* (Id. m, 10). Hæc sententia evidenter ostendit quod non solum malum fecisse, sed etiam bonum non egisse damnabile erit. Et ideo ista que diximus, attentis cordibus jugiter cogitemus; ne nos tarde penitent sub conspectu ignis æterni, qui interrogabit medullas, ossa et cogitationes nostras. Quantum tunc unusquisque puniendus optabit, ne unquam mulierem alienam concupisset, ne unquam corporis sui vestem, ne unquam Baptismi holosericam maculasset, ne unquam preterisset consilia et monita sacerdotum. Nam si sacerdotibus grande periculum est, aliena peccata non arguere; quanto periculosius erit propria noluisse corrigere: atque ea non solum non emendasse, verum etiam defendisse, et defendendo accumulasse?

2. *Pænæ æternæ.* Et ideo expiatura erit illic inextinguibilis concrematio, quicquid hic medicabilis satisfactio, quicquid hic salutaris dissimulaverit sanare conversio. Ardens enim inferni puteus aperietur; descensus erit, ascensus non erit. Illic fidei veste nudati, et capitaliter mortui, in perpetuum demergentur, ejiciendi in tenebras exteriores, ubi non visitabit æternus, in tenebris exterioribus infelicitate inclusi, infelicias includendi. De hoc puteo propheta orat atque commemorat, *Næque absorbeat me profundum; neque urgeat super me puteus os suum* (Psal. lxxvi, 16). Ideo autem dixit, *Næque urgeat super me puteus os suum*; quia cum sine penitentiæ remedio infelices peccatores exceperit, claudetur sursum, aperietur deorsum, ac dilatabitur in profundum. Nullum spiramen, nullus liber anhelitus, claustris desuper orgenibus repletur. Detrudentur illuc, valedicentes rerum natura. Ultra nesciuntur a Deo, qui Deum scire poluerunt, morturi vitæ et mortis sine fine victuri. Felices qui nunc bene viventes facultatibus

verius et vindictis, tametsi non malum. Posterior pars, que reperitur etiam in Tosephi Tronil. 5, in E. iphailam, ad casarium pertinet; prior a Augustino ex enarr. in Psal. 118, i. susinet Casarii, credimus, cura et studio decerpta. Itaque qui per ingenium re. et. titulus sermonis parti utriusque respondens. Et vero de Casario memorie proclum est, vitam apostolicam prædicandi verbi Dei munus non modo per se, quod hinc, implevisse, sed insuper instituisse ut Ambrosio, Augustino, et aliis i. sus. homilie a presbyteris et diaconis in Ecclesia legerentur; qui etiam comparatas diversæ argumenti rationes multis intra et extra calhas provincias suppeditasse. De nunc. 1 vide enarr. in Psal. 118, m. 1 et 2; et supra serm. 21, n. 4, et serm. 116: vid. præterea Casarii homil. 27.

¹ Mss., mortui.

(a) Hæc omnia repetit ex enarr. in Psal. 118, m. 1 et 2.

vel corpori suo necessariis contenti, et de suo largi, in se casti, in alios non erucuti¹, ab hujus putei profundi flamma nocte se redimunt. Hæc pœna illos mauchit, qui amisso et non reparato per penitentiam Baptismo, in æternum peribunt: ad quos dicitur, *Pœna interit comburet igni inextinguibili* (Matth. iii, 12).

3. *Purgatorie pœnæ. Illarum duratio et materia.* Hi vero qui temporalibus pœnis digna gesserunt, de quibus Apostolus dicit, *Si cujus opus arseat, detrimentum patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (1 Cor. iii, 15): per flammam ignem, de quo propheticus sermo commemorat, *Et fluvius ignis curcibat ante eum*; per flammam ignem et varia ferventibus globis horrenda transibunt. Quanta fuerit peccati materia, tanta et pertranscendi mora. Quantum exegerit culpa, tantum sibi ex homine vindicabit quædam flammæ ratio ætatis disciplina (a). Et quantum stulta iniquitas gesserit, tantum sapiens pœna deserviet. Et quia sermo divinus quodam loco anax olle animam peccatricem comparans dicit, *Pone ollam super prunis vacuum, donec concalescat ars ejus, et omne stannum ejus defluat* (Ezech. xiv, 11); ille sermones otiosi et cogitationes inique vel sordide, illic multitudo levium peccatorum, quæ puritatem nobilis naturæ infeccerant, exsudabunt; illic stannum vel plumbum diversorum subrepentium delictorum, quæ divinem imaginem obscuraverunt, consumuntur: quæ omnia hic ab anima separari per elemosynas et lacrymas compendiosa transactione potuissent. Ecce sic exigere habet ab homine rationem, qui seipsum pro homine dedit, et confixus clavis legis mortis junxit². Quæ cum ita sint, dilectissimi, intelligamus quia effugere intoleranda supplicia et incendia æterna non poterunt, nisi qui prius in se ignem carnalis concupiscentiæ ac multi-modi cupiditatis extinxerint. Et ideo, fratres charissimi, convertamus nos ad meliora, dum in nostra sunt potestate remedia. Curramus dum lucem habemus, nec prætereuntia solitis tempora negligamus. Hic extinguamus mortem moriendo peccatis, hic vitam vite meritis comparemus.

SERMO CCLIII (b).

De Confessione peccatorum, et quia hoc desiderat diabolus ut peccata nostra minime confiteamur, rei ante tribunal æterni Judicis appareamus; Deus e contrario vult ut mala nostra humiliter confiteamur in hoc seculo, ut ab eis liberari mereamur in futuro (c).

1. *Confessionis præceptum. Cur Deus hoc jussit. Diaboli conatus ne impleamus.* In omnibus Scripturis divinis, fratres dilectissimi, utiliter ac salubriter admonemur, ut peccata nostra debeamus jugiter et humiliter non solum Deo, sed etiam sanctis et Deum timentibus confiteri. Sic enim per Jacobum apostolum nos admonet Spiritus sanctus, dicens: *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem, ut salveamini* (Jacobi v, 16): et Psalmista, *Confitemini Domino quoniam bonus* (Psal. cxvii, 1); et iterum, *Dixi, pronuntiabo adversum me injustitias meas Domino; et tu remisisti impietatem cordis mei* (Psal. xxxi, 5). Quomodo enim nobis peccatorum vulnera nunquam desesse possunt; sic et confessionis medicamenta desesse non debent (d). Non enim ideo vult Deus, ut confitea-

¹ Codices Mss., congruentes.

² Apud Iulianum, et confixus clavis legum mortis fuit.

(a) tunc vocatur ignis arbor, supra serm. 13, n. 4, in fine.

(b) Alias, 12 ex Troniliis 50.

(c) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus antiquis est, falsus Verinus et Vindigo. Admonent Lovanienses, videri quicquid priorem partem esse Tradii, seu Trachi; posteriorem, Augustini, stilius ab exordio ad finem usque plane Casarii. Doctrina autem perquam Augustiniana, ex sermonibus i. sus in Psalms collecta. De nunc. 2 vide Augustini enarr. in Psal. 118, n. 5; de aut. 3, vide serm. 18, n. 4, serm. 57, n. 6; de nunc. 3, Augustini enarr. in Psal. 51, n. 13, et supra, in Psal. 110, n. 10 et 11.

(d) ita Casarius exprimit necessitatem elemosynarum, infra serm. 257, n. 1.

mur peccata nostra, quod ea ipse scire non possit : sed quia diabolus hoc desiderat, ut inveniat quod nobis ante tribunal Iudicis aeterni objiciat ; ideo vult ut magis defendere, quam accusare peccata nostra velimus. E contrario autem Deus noster, quia pius est et misericors, vult ut ea confitemur in hoc saeculo, ne pro illis confundamur, postmodum in futuro. Si enim nos confitemur, ille parit ; si nos agnoscimus, ille ignoscit. Primo homini non est dictum, Confitere peccatum ; quia non fecerat quod fateretur : sed dictum est ei ut non peccaret (*Gen. ii, 17*). Non obtemperavit, peccavit. Nati sumus mortales ex vinculo peccati ; propagata est miseria nostra per successionem fragilitatis humanae ; et dicitur nobis, Fatemini peccata. Serpens autem ille quomodo tunc institit, ut non servaret homo quod illi dictum est, ne peccaret (*Id. iii, 1*) : sic nunc instat, ut non servet homo quod ei dictum est, Confitere peccatum. Quomodo enim tunc fecit, ut caderet qui stabat ; sic nunc agit, ne surgat qui cecidit. Itaque adversus incantationes ejus et insidias, quibus nunc impedire vult reditum nostrum, suscipiamus praecepta saluberrima adversus eum, qui impedire vult nobis confessionem peccati ; quia scit non nos posse aliter redire, qui per superbiam lapsi sumus. Iuxta nobis ipse fuit ad superbiam : modo ad humilitatem ducem Christum sequamur.

2. *Peccatum regerunt mathematici in stellis : Manichaei in gentem tenebrarum : multi in diabolum.* Dicit homini serpens ille per mathematicos et Manichaeos, ne confiteatur homo peccatum. Per mathematicos sic loquitur : Numquid homo peccat ? Stelle sic sunt posita, necesse est ut faciat homo peccatum. Dicit ergo per mathematicos quia stella facit ut homo peccet ; nam ipse non peccat. Sic blasphemias convertit in Deum. Creator enim stellarum Deus est : et dum non vult homo se accusare in eo quod fecit, Deum accusat a quo factus est homo. Item per quosdam Manichaeos ita suggerit : Non tu peccas, gens tenebrarum peccat ; tu non habes peccatum. Dicit haec animae, et erigit eam in superbiam, ut putet quia non peccat. Non est hoc tollere, sed geminare peccatum. Item multi sic confessionem peccati fugiunt, ut ipsum satanam accusent ; se nihil mali fecisse dicant. Et eum castigant aliqui, et dicitur eis, Quare hoc fecistis ? respondent, Quia diabolus hoc fecit. Non est enim unde plus gaudeat diabolus, nisi quando homo dicit quod ipse fecerit ut peccaret. Quando enim dicit, Diabolus hoc fecit, non se accusat : et dum peccata sua dissimulat confiteri, indulgentiam non meretur accipere. Respondet ergo et dicit, Diabolus hoc fecit : quasi revera traxerit eum diabolus, aut violentiam fecerit. Suadere enim et sollicitare potest ; cogere omnino non potest.

3. *Diabolus suadet, non cogit ad peccandum. Liberum est homini consentire.* Et ideo eum per Dei adiutorium in potestate tua sit, utrum consentias diabolo ; quare non magis Deo, quam ipsi obtemperare deliberas ? Si enim solus diabolus daret consilium, et Deus taceret ; haberes quod excusare posses. Cum vero Scripturas tibi et conscientia tua contradicat, et per Scripturas divinas audias in ecclesia quod non debeas facere malum ; quare eligis mortem, et deseris vitam ; et magis vis sequi diabolum ad luxuriam, quam obtemperare Christo qui te invitat ad vitam aeternam ? Rogo ergo vos, fratres charissimi, quare satanas seducit ad peccandum, cum Deus posuerit homini in potestate non consentire satanae ? Est enim a dextris quodam modo praeicipiens Deus, a sinistris seducens satanas, homo in medio constitutus. Cor suum quid inclinat ad diabolum ? Quare non potius erigat ad Deum ? Non enim diabolus cogendo, sed suadendo nocet ; nec extorquet a nobis consensum, sed petit. Nos diabolum non adjuvamus¹, et vincimus. Dat quidem ille consilium : sed, Deo auxiliante, nostrum est vel eligere, vel repudiare quod suggerit.

4. *Excusationes in peccatis. Non ea tollunt, sed ipso-*

¹ *MS. RM., Diabolo non consentimus.*

rum medicinam. Attendite et aliud. Quando dicit homo quod seductus est a satana, quando dicit se seductum, confitetur ex parte : sed tamen negat se fecisse, et dicit, Ego nihil feci, diabolus fecit. Conatus est dicere illud Adam : ipse enim excusare se voluit de muliere ; mulier excusare se voluit de serpente : Dominus autem Deus, qui liberum arbitrium dedit homini, et eum praecepto suo adversus serpentis venena firmaverat, non audivit istas excusationes : quia et mulier propterea data erat, ut doceretur a viro, non ut doceret virum ; et sic erat constituta voluntas animarum, sic erat fabricatum liberum arbitrium, ut si nollet consentire serpenti, discederet serpens in sua falsitate confusus, et remaneret homo in Domino creatore firmatus. Ipsa sunt mala verba quae diximus : quia modo serpens vult suadere excusationes peccatorum. Tunc fecit quod accenset ; modo autem vult facere quod excuset. Deus conlenti tanquam in apertum sinum indulgentiam paratus erat dare ; excusas, claudis sinum, includis peccatum, excludis indulgentiam peccati. Ecce quid fecisti : non ut tolleretur peccatum, ut dixi jam dudum ; sed ut intercluderetur medicina peccati. Sanare te habebat Deus per indulgentiam, si fatereris ; quæris per quem excuses ; sed non querit ille quem pro te puniat.

5. *Confessio initium sanitatis.* Dic ergo devoto corde quod dixi paulo ante, *Ego dixi, Domine, miserere mei.* Quare addidit, *Ego dixi* ? Propter Manichaeos, qui dicunt, Non tu peccas. Clama, *Ego dixi, Domine, miserere mei : sana animam meam, quoniam peccavi tibi* (*Psal. xl, 5*). Sana te Deus ; confitere tantum vulnus tuum. Jaces sub manibus medici, patienter implora auxilium. Foveat, urit, secat, tepanimitur tolera ; tantum noli attendere, nisi ut saneris. Sanaberis autem, si ostendas te medico : non quia ille non videt, si tu te abscondas ; sed ipsa confessio initium sanitatis est.

6. *Corripientis sævitia lenis.* — *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me ; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (*Psal. cxl, 5*). Quid hoc est ? Melius est mihi ut quando videt justus peccatum meum, emendet me, non mihi pareat, dicat quia peccavi, saviat in peccatum meum, ut me liberet a peccato. Videtur acerbe clamare : sed intus lenis est in misericordia. Ideo dixit, *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me.* Quando ergo arguit, et quando clamat, et quando justus saviat, misceatur : et totum illud de misericordia paterna est, non de sævitia inimici. Magis autem quando non vult te mori sub peccato, magis amat, quia secat. Non vult enim putredine peccati cætera membra tua contabescere. Ferrum profert : sed noli timere, noli pallescere ; medicus est. Ferrum non contra te fertur, sed contra vulnus tuum. Ergo sic ait : *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me ; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.*

7. *Adulantis blandimentum, oleum peccatoris.* Quid est autem oleum peccatoris, nisi blandimentum adulantis ? Si quis aliquem vehementer objurget, videtur sævire in peccatum ejus : et libere ei dicat mala quæ commisit ; et ille si imitatur fortasse objurgatorem suum, simul cum illo irascitur peccato suo. Quare dictum est, *Irascimini et nolite peccare ; quæ dicitis in cordibus vestris, et in cabilibus vestris compungimini* (*Psal. iv, 5*). Ergo dicat ille vera : forte corrigitur. Alius vero veniat ad eum, et assentetur et dicat, Imo laudabiliter fecisti : *quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et qui impia gerit, benedicitur* (*Psal. x, 5, sec. Hebr.*) ; diffudit, letus vocatur. Avarus est ; et dicitur de eo quia servat rem suam. Vinlicat se de inimico, cum dictum sit, Dimitte ut dimittatur tibi (*Luc. vi, 57*) ; et fortis vocatur. Sic considerata cætera, quemadmodum assentatores, id est, adulatores habebant verba fallacia, habebant nomina laudis : ipsa est unctio peccatoris. Nos autem audimus prophetam dicentem, *Populus meus, qui vos felices dicunt, in errorem vos mittunt, et conturbant sanitas pedum vestrorum*

(*Isai.* iii, 12). Ergo si dicatur ab aliquo libere peccatum alienius, et ab alio palpetur; si videat aliquis tertius et interrogetur quid sit factum, nomen ita solet respondere: Ille dixit ei vera, et non blandius est? Quid ille alter? quid fecit? Unxit ei caput, et discessit. Nos vero, fratres, si vere spiritaliter medici sumus, et de animarum vestrarum remedio attentius cogitemus, non debemus palpare quemquam, nec nos nec vos. Confiteamur peccata nostra, non excusemus: tu fecisti, tu reus es; tu confitere, tibi ignoscitur. Si autem dicis, Non ego feci; ubicumque verba¹ excusare volueris, peccatum tuum manet in te, peccati reus es: et non illius peccati tantum quod fecisti, sed huius etiam superbie, quod confiteri noluisti. De quo peccato nos Dominus liberare dignetur: qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in secula seculorum. Amen.

SERMO CCLIV (a).

De Confessione peccatorum, et Pœnitentia (b).

1. *Confessionis necessitas. Quam utilis sit et quibus.* Hortatur nos sapiens sancta Scriptura ad medicamentum fugere confessionis, non quod Deus indigeat confessione nostra, cui omnia præsto sunt quæ cogitamus, loquimur aut agimus: sed nos aliter salvi fieri non possumus, nisi confiteamur peccantes, quod inique gessimus negligentes. Qui se ipsum accusat in peccatis suis, hunc diabolus non habet iterum accusare in die iudicii: si tamen confitens pœnitendo diluit quæ fecit, nec iterum renovat quæ egit. *Confitemini*, dicit Iacobus apostolus, *alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem ut salvemini* (*Iacobi* v, 16). Item beatus Apostolus: *Ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* x, 10). Sed et Salomon de confessione peccatorum dixit: *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur: qui autem confessus fuerit, et reliquerit ea, misericordiam consequetur* (*Prov.* xxviii, 15). Magnum est salutis medicamentum non iterare quæ impie gessimus, nec priorum cicatrices vulnerum resauciare. Sicut autem dicit Iohannes evangelista, *Si confiteamur peccata nostra, fidelis est Deus et iustus, ut remittat nobis peccata nostra, et emundet nos ab omni iniquitate* (*I Joan.* i, 9). Similiter et Psalmista ait: *Dixi, Confitebor adversum me iniquitatem meam Domino; et tu remisisti impietatem peccati mei* (*Psal.* xxxi, 5).

2. *Dammatorum pœnitentia infructuosa. Tormentum duplex. Duplex sit pœnitentis fletus. Fructus dignus pœnitentiæ.* Vivens confiteatur peccator quæ fecit; quia non est fructuosa confessio apud inferos, nec pœnitentia ad salutem proficiens. Ecce nunc tempus salutis, ecce nunc tempus acceptabile Deo (*II Cor.* vi, 2). Tempus est nunc remissionis pœnitentibus; sed tempus erit post mortem vindictæ negligenter confiteri scelera sua. Omnes enim impij amaram habent in tormentis pœnitentiam: sed non proficit eis pœnitentia ad remissionem, sed conscientia torquet eos ad augmentum penarum quas patiuntur. Potuerunt enim sibi per confessionem præcavere tormentorum immunitatem, et neglexerunt: ita sicut loris flammis, ita intus conscientia propria torquentur. Quomodo potest medicus vulnus sanare, quod agrotus ostendere erubescit? Deus confessionem nostram desiderat, ut iustam habeat ignoscendi causam. Qui peccata sua occultat, et erubescit satimbriter confiteri, Deum quem testem habet, iterum habebit eum ultorem. Optime se judet homo in hac vita, ne iudicetur a Deo damnatione perpetua. Duplicem habere debet fletum in pœnitentia omnis peccator: sive quia per negligentiam bonum non fecit, seu quia per audaciam malum perpetravit. Quod enim oportuit non gessit, et quod non oportuit egit. Confessio justificat, confessio veniam peccatis donat:

¹ Ita MS. gr., a secunda manu, sed antiqua, quæcumque verbo.

(a) Alias, de Tempore GG.

(b) In Ap. audire nunc primum collocatur. Dubium habent Iovanenses. Observant Verlinus et Vindigius conflatum esse ex capite 12 et 13 Alcum de Virtutibus et Vitiis.

omnis spes veniæ in confessione consistit. Confessio opus est misericordiæ, salus agroti, unicum est virilium nostris medicamentum cum pœnitentia. Cujus ipse Salvator in Evangelio virtutem ostendit, dicens, *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum celorum* (*Matth.* iv, 17). et Iohannes Baptista: *Facite fructus dignos pœnitentiæ* (*Luc.* iii, 8). Fructus dignus est pœnitentiæ, transacta flere peccata, et eadem iterum non agere: sicut Scriptura ait, *Ne adicias peccatum super peccatum* (*Ecclesi.* v, 5). *Lavamini*, dicit Dominus per Isaiam prophetam, *et mundi estote* (*Isai.* i, 16). Lavatur itaque et mundus est, qui et præterita plaudit et iterum non admittit. Lavatur et non est mundus, qui plaudit quod gessit, nec deserit; et post lacrymas hæc quæ flevit repetit. De his qui post lacrymas ad delicta revertantur priora, beatus Petrus terribiliter ait: *Canis reversus ad vomitum suum* (*II Petr.* ii, 22). *Fili, peccasti*, dicitur in Scriptura sancta, *ne adicias iterum: sed de pristinis deprecare ut remittantur tibi* (*Ecclesi.* xxi, 1).

3. *Pœnitentia vera non annis, sed cordis contritione censetur.* Pœnitentia vera non annorum numero censetur, sed amaritudine animi. Unde beatus Petrus mox a Domino indulgentiam recepit, quia amarissime flevit trine negationis culpam (*Matth.* xxvi, 75). Pœnitentia quamvis sit exigui temporis, si intima cordis amaritudine agitur, non despicitur apud iudicem justum Deum, qui cordis secreta considerat. Non enim longitudinem temporis tantum requirit Deus, quantum affectum sinceritatis pœnitentis pensat. Qui enim in Christo tota mente confidit, etiam si multis moriatur peccatis, fide sua vivet in æternum: sicut ipse Dominus in Evangelio dicit, *Ego sum resurrectio et vita: qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet; et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum* (*Joan.* xi, 25, 26). De morte animæ dixit, quæ propter peccatorum aegritudinem eveniet illi. Deus in natura misericors est, paratus est salvare per misericordiam, quos non invenit salvare per justitiam: qui vult omnes homines salvos fieri, et neminem perire (*I Tim.* ii, 4); qui per prophetam ait, *In quacumque die conversus fuerit peccator, vita vivet et non morietur* (*Ezech.* xvi, 21). Quamvis quisque sit peccator et impius, si ad pœnitentiam convertitur, consequi se posse veniam per Dei misericordiam non dubitet. In hoc sæculo pœnitentiam facientibus Dei misericordia subvenit: in futuro autem pœnitentia non proficit, sed rationem nostrorum operum reddituri sumus. In hac vita tantum pœnitentiæ patet libertas; post mortem vero nulla correctionis est licentia.

SERMO CCLV (a).

De Pœnitentia (b).

Criminum conscii a communione se subtrahunt. Præstatet ut ea dignos se exhiberent. Per cium scilicet pœnitentiam et laboriosam. Quid de pœnitente in extremis sentiendum.

Sæpe advertimus, dilectissimi fratres, nonnullos ex vobis communionem ecclesiasticam declinare; et hoc intelligi fieri ex conscientia gravium atque ingentium peccatorum. Unde admoneo vos, dilectissimi, quod pravam est hoc insalubri consilio duplicatur: quia homines ista facientes, et delictorum sarcinam emulant, et minus æternæ salutis auditum: hoc est enim reatum congregare, et remedium devitare. Ergo vos, dilectissimi fratres, hortor atque commoneo, ut si qui ex vobis conscii criminum suorum, indignum se communionem ecclesiasticam putat, dignum se esse faciat. Dicitis, Quomodo aliquis dignum se facere possit? Quomodo, nisi ut errores pristinos relinquat, et pœnitentiam petat: ut qui

(a) Alias, de Tempore 57.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium sermonis nota adferunt Iovanenses, spiritus amitterantur Verlinus et Vindigius. Auctoris ingenuum et stilus revera multum distat ab Augustiniano, parum a Casariano.

criminum suorum sorde pollutus est, exomologesis satisfactione mundetur? Nec ad illud se servet, ut in extremo vite sue tempore tunc poenitentiam petat, quando jam agere non possit. Inutilis est enim, dilectissimi, ista persuasio. Parum est, peccatorem poenitere, nisi poenitentiam peregerit. Ad emendanda enim crimina vox poenitentis sola non sufficit: nam in satisfactione ingentium peccatorum non verba tantum, sed opera queruntur. Datur quidem etiam in extremis poenitentia, quia non potest denegari; sed auctores tamen esse non possumus, quod qui sic petierit, mereatur absolvi. Quomodo enim agit poenitentiam lapsus? Quomodo agit poenitentiam in extremis vite finibus constitutus? Quomodo poenitentiam agere possit, qui nulla iam pro se opera satisfactionis operari potest? Et ideo poenitentia quæ ab infirmo petitur, infirma est. Poenitentia quæ a moriente tantum petitur, timore ne ipsa moriatur. Et ideo, dilectissimi, quicumque invenire vult misericordiam Dei, sanus agat poenitentiam in hoc sæculo, ut sanus esse valeat in futuro.

SERMO CCLVI (a).

Admonitio per quam ostenditur quid intersit inter illam poenitentiam quæ cum bonis operibus semper agitur, et illam quæ in infirmitate vel hac vitæ accipitur.

1. *An poenitentia accepta moriens veniam obtineat.* Obtinet qui se in poenitentia et bonis operibus jugiter exercuit. Multi de fratribus vel filiis nostris solliciti sunt, utrum omnis homo in infirmitate positus, si poenitentiam accipit, et statim defunctus fuerit, ad plenam possit indulgentiam pervenire: et dum hæc inquirunt, non sine parva inter se animositate contendunt. Alii enim dicunt eum qui sic acceperit, ad integrum liberari; alii autem parum prodesse confirmant. Quid tamen de hac re nobis secundum sanctorum patrum regulas videatur, breviter Charitati vestræ vult suggerere. Non incongrue potest credi tribus modis ad istam subitanam poenitentiam perveniri. Primus et præcipuus modus est, ut christianus crimina capitalia non admittat; aut si forte admiserit, sic pro illis poeniteat, et ea bonis operibus diluat, ut postea ad peccata ipsa non redeat; de omnibus fructibus decimas reddat, et de novem partibus quidquid suis necessitatibus superfuerit, minuta peccata quæ quotidie subrepunt redimat, et illam charitatem teneat quæ non solum amicos, sed ipsos diligit inimicos. Qui hæc fideliter implere voluerit, etiamsi poenitentiam non accipiat; quia semper illam fructuose et fideliter egit, bene hinc exiet: et si in tempore quo moriturus est, eam acceperit, et partem sibi et Christo ad substantiam suam cum filiis fecerit; non solum eum veniam peccatorum credimus obtinere, sed etiam præmia æterna percipere.

2. *Obtinet et qui vixit in peccatis; sed qua lege.* Secundus modus est supra dictæ poenitentiae, ut etiamsi aliquis, quandiu vixerit, non solum parva, sed forte etiam capitalia committat peccata; et tamen mala ipsa ignoretur qua spe poenitentiae agat¹, nec ideo animam suam ad peccata relaxet, ut ad illam subitanam poenitentiam se reservet; et in transitu suo cum grandi humilitate et cordis contritione, cum rugitu vel gemitu ipsam poenitentiam petat; et tunc definitissime in corde suo deliberet, ut si evaserit, quandiu vixerit, toto corde et totis viribus fructusam poenitentiam agat; et quidquid se male tulisse cognoscit, ad integrum reddat, ut secundum illud propheticum rapinam restituat (*Ezech. xxviii, 15*), et omnibus inimicis suis toto corde indulgeat, et de substantia sua unam portionem Christo et siliis cum filiis suis faciat, et in ipsa infirmitate sua, quantum

potest, largas eleemosynas erogare præcipiat: si hæc fideliter humili et contrito corde implere voluerit, et possumus et debemus credere quod ei Dominus omnia digneetur peccata dimittere, secundum illud propheticum, *Peccator in quacunque die conversus fuerit, omnes iniquitates ejus oblivioni tradentur* (*Ezech. xviii, 21 et 22*); et illud, *In quacunque die conversus ingemueris, salvus eris* (*Id. xxxiii, 12*).

3. *Id ægre sentiat de eo qui operibus poenitentiam non ostendit.* Tertius modus poenitentiae aliquibus esse videtur, si aliquis semper male vivens, in exitu vite se reservet ad poenitentiam, et ea spe peccet, ut per ipsam subitanam poenitentiam et cuncta conjuncta arstinet peccata dimitti; et tamen postquam eam acceperit, et illud quod male rapuit ore in simplo reddat, nec inimicis suis toto corde indulgeat, nec in corde suo deliberet, ut si evaserit, quandiu vivit, eum grandi compunctione et humilitate poenitentiam agat, nec portionem sibi et Christo pro redemptione peccatorum de substantia sua cum filiis suis faciat. Sic accepta poenitentia, si sine istis remediis quæ supra memoravimus, exierit de hac vita; quid de eo futurum sit, licet nos dicere dubiisimus, Dominus tamen in Evangelio definitissime dixit: Si, inquit, non dimiseritis hominibus peccata eorum, nec Pater dimittet vobis peccata vestra (*Matth. vi, 15*); et illud, *Date, et dabitur vobis; dimittite, et dimittetur vobis* (*Luc. vi, 38, 37*). Quomodo peccatori illi dimitti poterit, qui dimittere noluit? aut quomodo ei dabitur, qui non dedit? Et quia Dominus de illis qui eleemosynas non dederunt dicturus est, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus; quia esurivi, et non dedistis mihi manducare, etc.* (*Matth. xxv, 41, 42*), si ille in ignem mittitur, qui de propria facultate non erogavit; quid de isto poenitente facturus est, qui non solum de propria nihil dedit, verum etiam res alienas, quas male tolerat, nec in simplo reddere voluit? Qui talis est, si a me poenitentiam petierit, et est illi ætas cui aut dari possit aut debeat (a); poenitentiam illi dare possum, integram securitatem dare non possum: Deus tamen, qui omnium conscientias novit; et omniqueque secundum suum meritum judicabit, ipse scit qua fide aut qua intentione animi poenitentiam petiit. Ego vero timere ne forte iste talis poenitens nec in conscientia sua habuerit, quod in operibus non ostendit: quia etsi cor videre non possumus, tamen secundum evangelicam sententiam, *ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Id. vii, 16*), dum ea quæ supra scripta sunt implere poenitus non videmus. Cum hæc ita sint, quis non poterit prohibere, ut eum credamus non bene de hac luce migrasse, quem bona opera cognoscimus non fecisse? Ecce, quid mihi de subitanea poenitentia videtur, Charitati vestræ exposui. Si quis est, cui ex his quæ diximus aliqua dubitatio nascatur; et optamus et desideramus, ut dari sibi a nobis rationem cum perfecta charitate requirat.

4. *Tutus est poenitentiam jugiter agere.* Mortis enim hora incerta. In quibus consistat jugis illa poenitentia. Nos tamen, fratres charissimi, ea quæ sunt incerta vel dubia relinquentes, totis viribus de illa poenitentia, quæ per omnem vitam a bonis Christianis agitur, per quam omnia et capitalia crimina damnantur, et minora peccata jugiter redimuntur, attentius cogitemus; quæ, si quandiu vivimus cum bonis operibus agimus, plenam nobis securitatem de Dei misericordia pollicetur. Cum enim omnes homines poeni-

¹ Sic laudunensis codex. At Regius, *ignoranter quasi spe poenitentiae agat*.

(a) Inter Casarianos ex Regio codice cura V. C. Stephani Baluzii vulgatas reperitur ordine secundus. Eidem Casario tribuunt nostri manuscriptori. De num. 3 vide supra serm. 77, n. 4, et 78, n. 3, et Augustini serm. 335 de de num. 4, vide Eligii homil. 6.

tentiam velint in finem vite sue accipere, et vix paucos videamus eam, secundum quod desiderant, promereri; quare non quotidie ipsam poenitentiam agimus, ut rem certam tenentes, de rebus incertis et dubiis liberemur? Quanti enim qui se ad extremum vite sue poenitentiam accepturos esse credebant, aut subita ruina oppressi, aut forte per naufragium demersi sunt, aut fulmine interfecti, aut sanguinis ietu, aut illa infirmitate quae apoplexia dicitur, ita percussi sunt; ut non solum poenitentiam petere, sed etiam signare se aut orationem Dominicam dicere omnino non possent? Cum enim tantis casibus fragilitas humana subiaceat; nimis periculosa presumptio est, ut nos in longa tempora ad agendam poenitentiam reservemus, qui unius diei vitam in potestatem habere non possumus. Et ideo cum timore et tremore audiamus Dominum per prophetam dicentem, et pia nos exhortatione moventem, *Notite tardare converti ad Dominum, nec differatis de die in diem (Eccli. v, 8)* Qui enim dixit, *In quacunque die ingemueris, salvus eris (Ezech. xxxiii, 12)*; ipse dixit, *Notite tardare converti ad Dominum.* Et hoc obtinere Deo auxiliante possumus, si jugiter supplicemus, ut nobis pius Dominus inspirare dignetur omnia mala velociter fugere, et ea quae bona sunt infatigabiliter exercere, res alienas non concupiscere, capitalia crimina non admittere, minuta peccata, sine quibus esse non possumus, per indulgentiam inimicorum et eleemosynam pauperum indesinenter redimere, secundum vires nostras jejunii, vigiliis et orationibus cum perfecta charitate frequenter insistere, infirmos visitare, in carcere positos requirere, peregrinos exipere, et eis humiliter non solum pedes abluere, sed etiam in quantum vires suppetunt necessaria largiri, pacem non solum ipsi cum omnibus custodire, sed etiam illos qui discordes sunt ad concordiam revocare. Si nos tam sanctis operibus dies transitus nostri fideliter occupatos invenierit, sicut jam dixi, etiamsi in hora mortis nostrae poenitentiam non accipiamus, securi de hac lute migrabimus; et non solum poenam evadere, sed etiam ad aeternam vitam poterimus Domino donante feliciter pervenire. Amen.

SERMO CCLVII (a).

Admonitio ut pro capitalibus criminibus sine aliqua dissimulatione ad medicamentum poenitentiae recurratur.

1. *De venia praesumptio et desperatio. Poenitentia ne differatur, nec erubescatur.* Quoties venerit, fratres clarissimi, ut in quocunque gravi peccato aut etiam crimine aliquis, ut se habet humana fragilitas, cadat; nec quia Deus justus est, desperare, nec quia misericors est, debet nimia securitate confidere: sed sic timeat justitiam, ut quarrat misericordiam; sic de misericordia confidat, ut tamen justitiam contemneat: quia quantum nos Deus diutius exspectat ut corrigamur, tantum gravius vindicat, si de conversione tardius cogitemus. Optime enim malagma vel fibula calidis adhuc vulneribus apponitur: et cito vulnus ad sanitatem reducitur, quod putrescere diuturna abusione non sinitur. Sed dicit aliquis: Cum ad senectam venero, tunc ad poenitentiae medicamenta confugiam. Quare hoc de se fragilitas humana praesumat; cum unum diem vite suae in potestate sua non habeat? Quam multi sese credebant longo tempore vivere; et ita illos mors repentina subtraxit, ut nec ad illam momentaneam possent poenitentiam pervenire? Erubescimus modo parvo tempore poenitentiam agere; et non timemus sine ullo termino aeterna supplicia sustinere. O infelix homo, de ipso vulnere non

erubescis; et de ligatura vulneris erubescis! Peccatum enim vulnus est, poenitentia ligatura vulneris est: tu qui poenitentiam non vis agere, sine dubio dissimulas medicamenta tuis vulneribus adhibere; et non agnoscis quia plus factum est, et majorem horrorem generat vulnus deopertum, quam si esset medicamentis appositis inopertum.

2. *Poenitentia omnibus necessaria est. Peccatorum minorum enumeratio. Sola Dei misericordia redimi possunt.* Et hoc considerate, fratres, quia etiamsi vobis capitalia crimina non sobreperint; ipsa minuta peccata, quae, quod pejus est, aut non attendimus, aut certe pro nihilo computamus, si simul omnia congruentur, nescio quae bonorum operum abundantia illis praeponderare sufficiat. Cogitemus ex quo sapere copiamus quid pro juramentis, quid pro perjuriis, quid pro maledictis, quid pro detractionibus, quid pro otiosis sermonibus, quid pro odio, quid pro ira, quid pro invidia, quid pro concupiscentia mala, quid pro gula, quid pro somnolentia, quid pro sordidis cogitationibus, quid pro concupiscentia oculorum, quid pro voluptuosa delectatione aurium, quid pro exasperatione pauperum, quid pro eo quod aut tarde aut difficile Christum in carcere visitavimus, quod peregrinos negligeret excepimus, quod secundum promissionem nostram in Baptismo, hospitibus pedes lavare negleximus, quod infirmos tardius quam oportuit visitavimus, quod discordes ad concordiam non toto et integro animo revocavimus, quod Ecclesia jejunante prandere volumus, quod in ipsa ecclesia stantes, dum sanctae lectiones leguntur, otiosis fabulis occupati fuimus, quod aut psallendo aut orando aliquoties aliud quam oportuit cogitavimus, quod in convivii non semper quae sancta, sed aliquoties quae sunt luxuriosa locuti sumus. Haec ergo et his similia, quae vix sciri vel numerari possunt, si eo ex tempore quo sapere copiamus, in unum cinulum colligantur, etiamsi capitalia crimina non addantur, quantis et qualibus bonorum operum copiis redimi poterint, nisi praeponderante divina misericordia, per humilem et compunctam poenitentiam additis secundum vires nostras largioribus eleemosynis Dei severitas vel justitia fuerit mitigata? Cum ergo et ista quae dixi, sine quibus nullus hominum potest esse, nos nimium premant, et lora etiam capitalia nobis crimina et peccata sobreperant; nescio qua conscientia periculosam nobis securitatem inducimus, et remedium poenitentiae quaerere mortifera dissimulatione negligimus: et cum in pelago mundi hujus innumerabilibus fluctibus fatigemur, ad expetendum portum poenitentiae post longa nos temporum spatia reservamus, non intelligentes quod de multitudine peccatorum desperatio nascitur, ex desolatione vero absque ulla reverentia peccatorum frenata laxantur; et impletur illud quod scriptum est, *Impius cum venerit in profundum malorum, contemnet (Prov. xviii, 3).*

3. *Poenitentia sera quibus prosit. Quam injuste expectetur, quam periculose.* Sed dicit aliquis: Cum ad senectam venero, aut aliqua nimia infirmitate fuero desperatus, tunc poenitentiam petam. Non quidem dicimus poenitentiam illam prodesse non posse: certum est quia prodest, si cum grandi et larga eleemosyna illam unusquisque accipiat, et omnibus inimicis indulgentiam tribuat, et quibuscunque fecit injuriam, veniam petat; et ita toto corde deliberet, ut si evaserit, quamdiu vixerit, totis viribus illam cum rugitu et gemitu et cum multis eleemosynis humiliter ac fideliter agat. Et tamen tu, homo sapiens, inter ista omnia considera, si justum est ut per totam vitam tuam vitis et peccatis servias, et ad acquirendam vitam jam semivivus assurgas. Numquid tibi hoc fieri vis a servo tuo, ut quando fortis ac juvenis fuerit, inimicis tuis serviat; et cum ad senectam venerit, tunc demum ad tuum servitium redire velit? Quod ergo non vis pati a servo tuo, non est justum ut facias Domino tuo, cum tamen multos noverimus, dum sani essent, heuquenter dixisse poenitentiam se toto corde desiderare:

¹ in pluribus libris, *ambustione*.

(a) Cessario in manuscriptis adscriptis, ejusque nomine editis est in Bibliotheca Patrum decimus tertius. De num. 1 vide Append. serm. 20, n. 3 et n. 4; serm. 22, n. 8; de num. 2 vld. serm. 76, n. 2, serm. 108, n. 5, serm. 22, n. 2; de num. 3 vld. infra serm. 205, n. 2, 504, n. 5, et 220, n. 2; de num. 4, vide serm. 224, n. 1, serm. 220, n. 2, et infra serm. 215, n. 4.

sed tamen quia illam statim agere noluerunt, sine ipsius remedio de hoc saeculo recesserunt. Percutitur enim etiam hac animadversione peccator, ut moriens obliviscatur sui, qui vivens oblitus est Dei. Nam qui remedium animae suae, quando potuit, noluit querere; postea etiamsi velit, dubium est utrum mereatur accipere.

4. *Et minuta et gravia peccata continuo redimantur. Mala spes et mala desperatio.* Et ideo, fratres charissimi, tempus iudicii et diem reddende rationis sapienter et utiliter cogitemus, et crimina vel peccata majora cum gemitibus et suspiriis, quondam vivimus, lugemus; et illa minuta delicta vel quae ante fecimus, vel quae indesinenter admittimus, assiduus orationibus et largioribus elemosynis redimamus. Et quomodo non desunt quotidiana peccatorum vulnera, sic nunquam desunt elemosynarum vel orationum remedia. Si enim nosmetipsos propria severitate distingimus, sententiam futuri iudicis prevenimus. Qui enim pro peccatis sibi ipsi non pareit, Deus cito illi indulgentiam retribuit; et qui se ipsum modo a communione pro reatu suspendit, ab illo altari quod est in caelo removeri non poterit; secundum illud, *Dic tu prior iniquitates tuas, ut justificeris* (Prov. xviii, 17). Iniquitatem tuam si tu agnoscis, Deus ignoscit. Nemo ergo desperet; sed nemo male speret. Male desperat, qui credit quod etiamsi poenitentiam agat pro peccatis suis, divina misericordia non indulgeat. Male autem sperat, qui se post multa tempora ad poenitentiae medicamenta reservat. Quomodo enim male desperantibus dicitur, *Peccator in quacunque die conversus fuerit, omnes iniquitates illius oblivioni tradentur* (Ezech. xviii, 21 et 22); sic male sperantibus dicitur, *Nolite tardare converti ad Dominum* (Eccli. v, 8). Haec ergo, fratres charissimi, tam viri quam feminae, tam religiosi quam laici, tam senes quam juvenes, tam pueri quam puellae, attentius cogitemus; et sine ulla dissimulatione securitatem mortiferam respuentes, quotidianis diebus peccatis nostris poenitentiae medicamenta apponere studeamus; timentes illud quod dictum est, *Memento quoniam mors non tardat* (Id. xiv, 12). Si enim haec fideliter agimus, ante tribunal aeterni Iudicis, non damnationis sententiam suscepturi, sed aeternis praemiis remunerandi cum gaudio et exultatione feliciter veniemus; adjuvante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCLVIII (a).

Unde supra (b).

1. *Ut lapsus cito resurgat. Quam periculosum peccata peccatis cumulare.* Rogo vos, fratres charissimi, ut si forte aliquis ex vobis, ut se habet humana fragilitas, calliditate diaboli superatus, et capitalibus criminibus involutus, secundum quod Apostolus ait, templum Dei in se violando destruxerit, de Dei misericordia non desperet; sed cito de malo iniquitatis suae consurgat, ne consuetudine peccandi in ipsis se ruinis sepeliat. Non enim qui peccaverit, sed qui in peccatis perseveraverit, odibilis et abominabilis Deo erit. Nam ut de indulgentia divina nemo diffidat, Dominus nos per prophetam velut piissimus pater consolatur, dicens, *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat* (Ezech. xxxiii, 11); et illud, *Impietas impij non nocebit ei, in quacunque die conversus fuerit ab impietate sua* (Ibid. 12). Sed licet sit ista tam magna misericordia; tamen tunc nobis prodest, si non tardamus converti ad Dominum, nec crimina criminibus

superaddimus. Denique etiam in ipsis vulneribus vel fracturis corporum, infirmitates cognoscere possumus animarum. Si enim alicui pes frangatur aut manus, cum labore solet ad pristinum officium revocari. Si vero secundo ac tertio et adhuc frequentius in eodem loco membra ipsa frangantur, potest intelligere Charitas vestra cum quantis doloribus vulnera ipsa enervata sunt; et tamen post longas et multas curas vix erit ut ad pristinum statum membra ipsa valeant revocari. Similis ratio in animarum fracturis seu vulneribus esse credenda est. Si semel aliquis vel secundo peccaverit, et sine aliqua dissimulatione ad poenitentiae medicamenta confugerit; pristinum incolumitatem sine aliqua mora recipiet. Si vero peccata peccatis coeperit addere, et animarum vulnera tegendo vel defendendo putrescere, quam confitendo et poenitentiam agendo curare, maluerit; timendum est, ne in illo impleatur illud quod Apostolus dixit, *An ignoras quia benignitas Dei ad poenitentiam te adducit? Tu autem secundum duritiam cordis tui et cor impoenitens, thesaurizas tibi iram in die irae et revelationis justi iudicii Dei* (Rom. ii, 4 et 5).

2. *Ut nemo quantumvis reus de misericordia Dei desperet, sed sine mora eam sibi conciliare festinet. Exemplo David.* Sed forte cogitat aliquis tam gravia se admisisse peccata, et jam Dei misericordiam promereri non possit. Absit hoc a sensibus omnium peccatorum. O homo, quicumque ille es, peccatorum multitudinem attendis; et omnipotentiam omnipotentis Medici non attendis. Cum enim Deus velit misereri quia bonus est, et possit quia omnipotens est: ipse contra se divinae misericordiae januam claudit, qui Deum sibi misereri aut non velle aut non posse credit, et cum aut bonum aut omnipotentem esse diffidit. Nemo ergo nec post centum peccata, nec post mille crimina de misericordia divina desperet. Sic tamen non desperet, ut sine ulla mora Deum sibi repropitiare festinet; ne forte, si consuetudinem peccandi fecerit etiamsi velit, jam se a diaboli laqueis liberare non possit. David enim qui et rex et propheta divino munere fieri meruit, post tantam gratiam ita praeventus est, ut non solum adulterium committeret, sed etiam homicidium perpetraret; nec tamen se ad hoc reservavit, ut in senectute sua ad poenitentiae medicamenta confugeret; sed statim efflicto prostratus et conspersus cinere, cum ingenti rugitu et gemitu poenitentiam agens (II Reg. xi, 12), implevit illud quod ipse in Psalmis dixerat, *Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacryis meis stratum meum rigabo* (Psal. vi, 7); et iterum, *Cinerem sicut ponem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam* (Psal. x, 10). Et quia poenitentiam agere mortiferam securitatem non distulit, cito in se Dei misericordiam provocavit; ut non solum regnum non amitteret, sed etiam gratiam sancti Spiritus recipere mereretur. Sed forte est aliquis qui dicat: Ego in militia positus sum, uxorem habeo; et ideo poenitentiam agere quomodo possum? Quasi nos, quando poenitentiam suadimus, hoc dicamus, ut unusquisque magis sibi capillos studeat auferre, et non peccata dimittere; et vestimenta potius evellat, quam mores. Qui hac dissimulatione decipere se magis quam excusare conatur, attendat, quia regem David nec honor regni nec dignitas vestimenti ad poenitentiam agendam potuit impedire (II Reg. xi, 15).

3. *Item exemplo Achab, Manassae, et meretricis quae pedes Domini lavit.* Achab quoque rex sacrilegus, de quo Scriptura dicit quod non fuerit alius talis qui venundatus sit ut faceret malum contra Dominum (III Reg. xxi, 20); posteaquam depravatus ab uxore Je-

(a) Alias, de Tempore 58.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius inter Augustinianos mauerat apud Lovanienses: at Verlingus et Vindigius reponi volunt inter supposititios. Caesarii est hemilia in Bibliotheca Patrum quarta decima, i. s. i. s. nomine in omnibus nostris manuscriptis praenotata. De num. 1 vide E. G. homil. 13, et supra serm. 29, n. 4; de num. 1, Caesarii homil. 53, et supra serm. 13, n. 3, et 29, n. 1.

¹ Hic addunt Lov. Am. et Er., et forsitan sine aliqua farditate; quae Caesarius, Eligius et Mss. non habent.

² Reliqua hujus numeri verba desiderantur in Mss., et in Bibliotheca Patrum a Caesarii tamen ingenio non sunt aliena. De serm. 249, n. 6.

zabel et abominabilis Deo factus est, interfecto et lapidato Naboth Jezraelita, cum vineam ejus vellet invadere, castigatus a sancto Elia, scissis vestibus cilicio indutus est, et inclinato capite poenitentiam egit. Pro qua re statim sermo Dei ad Eliam factus est dicens, *Vidisti humilitatem Achab? Quia, inquit, humiliatus est mei causa, non inducam malum in diebus ejus* (III Reg. xxi, 29). Considerate, fratres, quia et ipse quamlibet esset sacrilegus, non reservavit ut post longa tempora poenitentiam ageret; sed statim sacrificium contriti et humiliati cordis Deo offerre non distulit. Qui utique si postea in illa humilitate qua coeperat perdurasset, nunquam ab illo Dei misericordia discessisset. Manasses quoque rex, ut in Scripturis legimus, tam sacrilegus et impius fuit, ut de illo scriptum sit quod totam Jerusalem omni iniquitate repleverit: et tamen post hæc in captivitatem ductus, et in carcerem missus, eum grandi humilitate poenitentiam agens, ita gratiam Dei obtinuit, ut mereretur inter Dei amicos postmodum numerari (II Paral. xxxiii, 9, 13). Meretrix quoque illa, quæ pedes homini lacrymis lavit, et capillis extersit, ubi coelestem Medicum venisse cognovit, ultro se ingessit in domum ubi rogata non fuerat: et quæ prius frontosa fuerat ad perditionem, postea frontosior facta est ad salutem; et ideo audire meruit quod ei omnia fuerint peccata dimissa (Luc. vii, 47). Nec ipsa se ad hoc reservavit, ut in fine vitæ suæ poenitentiam ageret: sed dum adhuc peccare poterat, sic voluit peccata credere: ut illam de adulteriis suis non impossibilitas subtraheret, sed voluntas.

4. *Non erubescat poenitentiam agere, qui non erubuit poenitenda committere.* Multos adhuc in Scripturis divinis poteramus invenire, qui post infinita crimina poenitentiam agentes, Dei in se misericordiam provocaverint; et non solum ad priorem, sed etiam ad meliorem statum redierint. Sed quia longum est me omnes recitare, isti quatuor quos nominavimus¹ satis abundeque sufficiunt, ut agnoscamus quod Deus noster, qui et David post tam grave peccatum indulxit, et Achab sacrilego regi pepereit, et Manassen post innumerabilia peccata poenitentiam agentem inter amicos suos reputavit, et meretrici quæ lacrymis pedes rigaverat et capillis suis terserat, totum indulxit; qui istis tantis ac talibus peccatoribus veniam dedit, paratus est et nobis, si in veritate convertimur, non solum peccata dimittere, sed etiam æternam beatitudinem dare. Hæc ergo cogitantes, fratres charissimi, quantum possumus, cum Dei adjutorio laboremus, ne nobis aliqua crimina vel capitalia peccata subreperant. Si vero in hoc malum fuerit aliquis diabolica calliditate prostratus, priusquam crimina ipsa per consuetudinem convalescant, remedium sibi in die necessitatis acquirat, et cum ingenti rugitu et gemitu Deum sibi reconciliare contendat. Nec erubescat poenitentiam agere, qui non erubuit poenitenda committere; sed cito in se bonis operibus contendat Dei imaginem reparare, ut inter filios mereatur agnosci a Patre: ne ab illa æterna beatitudine exclusus, et a convivio nuptiali projectus, ligatis manibus et pedibus proiciatur in tenebras exteriores, ubi est fletus et stridor dentium (Matth. xxii, 13); sed magis me licamentis poenitentiae, humilitatis vel compunctionis, ad sanitatem pristinam revocatus, et bonorum operum margaritis ornatus audire mereatur, *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (Id. xxv, 23). Amen.

SERMO CCLIX (a).

Admonitio ut quia semper peccata subreperunt, semper pro illis poenitentia agatur, et nemo ad extremum vitæ sine poenitentia accipere magis quam agere periculosa dissimulatione reservet.

1. *Poenitentia hic a nemine debet dimitti, cum quo-*

¹ MSS., *nomimus*.

(a) Casario in manuscriptis tribuitur, estque inter ipsius

vitæ peccemus et peccata tenera facilius avellantur. Rogo vos, fratres charissimi, ut paterna consuetudine, quomodo consuevistis, non solum patienter, sed etiam libenter accipiat: quia et ipsi Deo propitio natis quod non pro aliquo lucro terreno, sed pro perfecto erga vos amore, quod et mihi expedit dicere et vobis oportet audire, cum grandi humilitate ac timore insinuare contendo. Et quia nobis, dilectissimi fratres, non solum minuta peccata, sed etiam crimina majora diu nocteque conantur obrepere, non nos ad illam poenitentiam quæ in finem accipitur reservemus; sed omni die, quando vivimus, poenitentiam agere studeamus. Quam rem non solum laici et clerici, sed etiam ipsi monachi et sacerdotes debent jugiter exercere. Episcopus enim qui quotidie poenitentiam agit, oret pro me. Qui vero de honore vel sanctitate presumpsit dissimulare poenitentiam agere, quærat sibi qui pro ipso debeat supplicare. Cum enim nullum diem possimus sine peccato transigere, quæ ratio est ut dum paulatim minuta peccata congerimus, de parvissimis guttis infinitos gurgites faciamus? De multitudine peccatorum, quæ longo tempore congeritur, desperatio generatur, secundum quod scriptum est, *Impius cum venerit in profundum malorum, contemnet* (Prov. xviii, 5). Omnes enim nostis quia facilius possumus tenera evellere, quam robusta succidere.

2. *Poenitentia quotidiana suadetur familiaribus exemplis.* Et ut de rebus quas quotidie in oculis habemus capiamus exemplum, quis hodie invenitur ita inutilis vel ignavus, qui non omni die domum suam scopis mundari faciat? Quis est, qui equos suos super stercorea sua semper stare permittat? Rogo vos, fratres, de minimis magna conicite; nec vobis incongruum videatur quod de scopanda domo facinus mentionem: quia de hac re ipse Dominus in Evangelio dixit, quod mulier illa quæ drachmam perdidit, ubi domum suam scopis mundavit, statim drachmam quam perdidit invenire promeruit (Luc. xv, 8). In drachma nummus intelligitur, in nummo imago imperatoris agnoscitur: quomodo ergo quando domus scopatur, imago imperatoris invenitur in drachma; sic anima, quando vitiorum sordibus per fructuosam poenitentiam liberatur, imago imperatoris in illa agnoscitur. Ergo, sicut jam supra dixi, fratres charissimi, agnosce quia non est durum nec laboriosum quod suggero: hoc enim rogo, ut quomodo scopis mundamus domum nostram, ut placeat oculis amicorum nostrorum; ita enim Dei adjutorio ab omnibus peccatis mundemus animam, ut non displiceat oculis Angelorum. Ad domum anime nostræ non solum Angeli, sed etiam Dominus Angelorum venire dignatur; sicut et ipse dixit, *Ecce sto ad ostium, et pulso; si quis surrexerit, et aperuerit mihi, intrabo ad illum, et cenabo cum illo, et ille mecum* (Apoc. iii, 20); et illud, *Ego et Pater meus veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (Joan. xiv, 23). Quam felix illa anima, quæ ita domum cordis sui de peccatorum sordibus voluerit emundare, et sanctis ac justis operibus adimplere, ut in ea Dominum delectet habitare! Non ergo nos pigeat facere in animalibus nostris, quod fieri jubemus in hominibus vel stabulis nostris. Nam quomodo stabula justum est ut quotidie mundari faciamus, ne equi nostri patiantur injuriam; sic nimis et injustum et satis crudele est, si majorem curam habeamus de animalibus quam de animabus nostris.

3. *Poenitentia illius fructus.* Peccator in se nequit habitare; hinc aberrationes quarit: sed inde inquietudinem auget. Unde eum veritas avertere posset. Etiam ut hoc suggero, ut non fastidiose suscipiat sancta Charitas vestra: volo enim vobis de ipsis rebus quas loquimur evidentem similitudinem dare. Quomodo enim domos vel stabula nostra, si quotidie emundantur, nec horrorem nobis faciunt nec laborem, ita

minora peccata, si quotidie redimantur, nec desperationem nec dolorem poterunt generare. Si vero ad purgandum negligentes esse volumus, quomodo stabula quæ longo tempore non mundantur, ita computrescunt et fetorem horribilem reddunt stercora ipsa, ut ibi non solum homines habitare, sed nec ipsa animalia stare possint; ita quicumque negligens in animam suam peccatorum sordes malis actibus longo tempore congregare voluerit, et quotidie bonis operibus emendare neglexerit, non solum Deus illum non dignabitur visitare, sed ipse peccator non poterit in se ipso consistere. Denique omnes negligentes, quorum corda multis peccatis, velut a quibusdam bestiis lacerantur, et tanquam a spinis venenosissimis compunguntur, hoc solent ad sibi similes dicere: Noveritis nos tristes esse vel anxios; et ideo venite, dissimulemus nos, aut ad circum aut ad theatrum euntes, aut ad tabulam ludentes, aut in aliquibus nos venationibus exerceamus (a). Isti tales ideo a foris mundi consolationem querunt; quia illam quæ a Deo intus in anima datur, accipere non merentur. Quando enim de multis calumniis vel rapinis ac de illis infelicibus spectaculis et periculosos venationibus revertuntur ad conscientias suas, quia ibi per illam exercitationem merorem addiderunt potius quam tulerunt, habitare in se vel requiescere omnino non possunt, sed peccatorum litibus vertuntur. Per superbiam enim quasi a leonibus lacerantur, per invidiam tanquam viperarum morsu percutiuntur, per iracundiam crudeli incendio conerantur, per crudelitatem morsu savitiæ disrumpuntur; in rapinis velut luporum dentibus comeduntur, in luxuriis et ebrietatibus tanquam in immundissimis cloacis volutantur; ac sic dum de crudelissimis theatris ad crudeliore conscientias quasi de malis ad pejora redeunt, requiem habere non possunt. Sed quantum melius vitiorum stimulis fatigati, divinis lectionibus studeant, ubi veram dissimulationem et integram consolationem poterant invenire; sanctorum etiam limina frequentantes, contra ipsa peccata ipsorum adiutorium postulare; et jejuniis et orationibus sive elemosynis insistentes, magis punire quam nutrire vel addere peccata ipsa contenderent; ut effugato de cordibus suis crudelissimo exercitu vitiorum, ad veram requiem, id est, ad Christum, toto corde recurrerent, et audirent eum misericordissima sibi voce clamantem, *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et invenietis requiem animabus vestris* (Matth. xi, 28).

4. *Peccata etiam minuta sollicite expianda.* Qui hæc humiliter ac fideliter agere voluerint, de gravi tempestate ad tranquillitatem, et de crudelissimo vitiorum barbarico ad veram pacem poterunt pervenire. Si qui autem sunt, qui se a supra dictis malis immunes esse confidunt, et pro eo quod capitalia crimina non admittunt, periculosa securitate quasi de innocentia gloriantur; timeant ne eos abundantia minorum peccatorum, tanquam durissima scabies muscarum vel pulicum, ita affligat et cruciet, ut etiam ipsi in se habitare non possint. Unde et sicut crudeles ac mortiferas bestias, quæ uno morsu solent interficere, timeamus, et minutas bestiolas, quæ nos cruciare possunt, horrescimus; cum Dei adiutorio et capitalia crimina ac minuta peccata, sine quibus esse non possumus, quotidianis elemosynis vel orationibus, præcipue dum inimicos nostros diligimus toto corde, redimamus. Nam si nos in extremo vite nostre tempore ad agendam poenitentiam vel ad redimenda peccata vel crimina reservemus; timere debemus ne forte nos mors inopinata præveniat, et ad illud subitanum tempus poenitentiae non sinat pervenire, ad quod nos mortifera securitate volumus reservare. Et ideo timeamus illud quod scriptum est, *Nolite tardare converti ad Dominum, nec differatis de die in diem* (Eccli. v, 8). O homo, quare differs

de die in diem; et non magis times ne forte hodie habeas ultimum diem? Ille ergo quæ suggestimus, fratres charissimi, si secundum vestram consuetudinem sanctam libenti animo accipitis, et sollicito ac vigilantiori corde jugiter cogitatis; et in hac vita cum conscientia bona vivere poteritis, et in futuro sæculo ad æternam beatitudinem feliciter pervenietis: præstante Domino nostro Jesu Christo, cui honor et imperium in sæcula, etc.

SERMO CCLX (a).

Admonitio excerpta de libris antiquorum Patrum, ut qui se crimina capitalia fecisse cognoscit, ad poenitentiae medicamenta sine aliqua dissimulatione confugiat.

1. *Confessio, tabula post naufragium. Anima mortua lacrymis suscitatur. Non autem solis elemosynis.* Unde vos frequenter admonui, fratres charissimi, iterum atque iterum admoneo et contestor, ut qui se cognoscit de litore continentie, tempestate libidinis, in pelagus luxuriæ fuisse jactatum, et castitatis incurrisse naufragium, peccatorum confessionem, velut tabulam fractæ navis velociter apprehendat: ut per ipsam de abyso ac profundo luxuriæ possit evadere, et ad portum poenitentiae pervenire: ubi jam tutiori loco spei anchoram ligere, et salutem perditam valeat reparare. Oportet enim unumquemque super se ipsum quasi super mortuum conclanare, et magnos super extinctam animam dare placentus. Et quomodo solet mater super mortuum unicum filium toto pectore lamentari; sic oportet super unicam animam nostram criminis gladio interfectam, totum pondus doloris effundi: si forte possit larymarum fomentis calore lidei suscitari. Ante omnia, sicut frequenter admonui, caveat et observet unusquisque peccator, ne pro suis criminibus ita elemosynam tribuat, ut ipsa crimina non relinquat, timens illud quod Apostolus dixit, *Si distribuo in cibos pauperum omnes facultates meas, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest* (I Cor. xiii, 3).

2. *Elemosynæ peccatoris.* Sed dicit aliquis: Quomodo charitatem non habere iudicabitur, qui pauperibus tanta largitur? Cui ego respondeo: Quomodo in aliis charitatem custodit, qui se ipsum interficit, qui in animam suam crudelis existit? Non enim mentitur Spiritus sanctus, qui dicit, *Animæ quæ peccaverit, ipsa morietur* (Ezech. xvi, 20). Si enim quoties aut adulteria, aut homicidia committimus, animas nostras occidimus; quid nobis prodest quod in aliis benigni sumus, et in nobis ipsis impii esse cognoscimur? Elemosynas dando alienam carnem pascimus, et crimina committendo nostram animam jugulamus. Et ideo, sicut frequenter admonui, sic pro majoribus peccatis elemosynas demus, ut nunquam ad ipsa crimina redeamus. Non sanitati credendum est, non ætati. In remedium salutis suæ semper tardus est, qui vitæ suæ incertus est. O si tempus poenitentiae sic disponderetur, quando est in potestate positum, quomodo desideraretur amissum?

3. *Conclusio.* Nos ergo quibus adhuc, etsi sub incerta brevitate conceditur curare maculas, lavare culpas, subvenire præteritis, consulere futuris, et facere infecta de factis; totis viribus laboremus, ut quod vivimus ad vitam possit apponi, ut quod vivimus non morti proliciat, sed salutis. Sint tam efficaces genitus, qui peccata in ossibus perscrutentur, qui in medullis crimina persequantur. Nihil intactum fletus, nihil incuratum medicabilis poenitentiae dolor relinquat, quod contra nos in die discussionis assurgat, quod post vetera sæcula repente novum in reatum male conscientie mentis appareat. Festinemus emendatam vitam Domino, antequam auferatur, offerre. Ille extinguamus mortem moriendo peccatis; hic vitam vitæ mo-

¹ vs., quomodo desideratur amissum?

(a) Hæc est in Bibliotheca Patrum Cesarii homilia de cinia scripta, quæ et in manuscriptis nomen ipsius præfert. De mun. I vide infra serm. 262, n. 2; de mun. 2, supra serm. 219, n. 6, et Eusebii homil. 3, de triphasia.

(a) De tabulæ ludovideatur supra serm. 111, n. 3; de venationibus, serm. 146, un. 2, 3.

ritus acquiramus, nec nos in tempore senectutis ad poenitentiae remedia reservemus. Qui enim dixit, *Pœnitor in quacunque die conversus ingenuerit, omnes iniquitates illius obitioſi tradentur* (Ezech. xvm, 21 et 22); ipse etiam dixit, *Noli tardare converti ad Dominum* (Eccli. v, 8). Si te faciebat promissio illa securum; faciat te contestatio ista sollicitum; et audi Scripturam dicentem, *Memento, fili, quia mors non tardat* (Id. xiv, 12); et illud, *Ne dixeris quia misericordia Dei magna est, multitudinem peccatorum meorum ignoret. Misericordia et ira apud ipsum sunt, et in peccatores, id est, in peccatis perseverantes, respicit ira ejus* (Id. v, 6 et 7). Si enim hæc fideliter et diligenter attendimus, et ad poenitentiae medicamenta sine aliqua dilatione confingimus; et penam perpetuam evadere, et ad præmia æterna possumus feliciter pervenire; adjuvante Domino nostro, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXI (a).

Admonitio de illis qui publicam poenitentiam petunt.

1. *Pœnitentia publica cur petatur. Pœnitentis indumentum. Supplicatio.* Quotiescumque, fratres charissimi, aliquem de fratribus vel sororibus nostris poenitentiam publice videmus petere, magnam in nobis ipsis Deo inspirante compunctionem divini timoris possumus et debemus accendere. Quis enim non gratuletur et gaudeat, et quantas potest Deo gratias agat, videns peccatorem contra peccata sua irascentem, publica voce clamantem; ut qui solebat impudentissima fronte defendere, salubriter incipit accusare? Jam enim se cepit Deo adjungere; et ideo peccatorum suorum non vult defensor, sed persecutor existere. Et quia Deus odio habet peccata; statim ubi negligens quisque peccata sua odio habere cœperit, et a suis criminibus separatur, et Deo conjungitur. Et ille quidem qui poenitentiam publice accepit, poterat eam secretis agere; sed, credo, considerans multitudinem peccatorum suorum, videt se contra tam gravia mala solum non posse sufficere; ideo adiutorium totius populi cupit expetere. Quomodo solet fieri, ut ejus vicina per negligentiam deserta remanserit, roget vicinos et proximos suos; et una die multitudinem hominum congregans, quod per se solum non potuit, multorum manibus adjutus, id quod desertum fuerat reparet: ita ergo et ille qui publice poenitentiam vult petere, quasi corrogatum d'ignoscitur congregare; ut totius populi orationibus adjutus, et spinas et tribulos peccatorum suorum possit evellere: ut in eo bonorum messis valeat Deo auxiliante consurgere; et vicina cordis sui, quæ non uvas, sed spinas, consueverat dare, dulcedinem spiritualis vini incipiat exhibere. Et illud, fratres charissimi, non otiose considerandum est, quod ille qui poenitentiam accipit, cilicio coopertur (b). Et quia cilicium de pilis caprarum textitur, et capre peccatorum similitudinem habere videntur; et ille qui poenitentiam accipit, non se agnum sed hædum publice profitetur, rebus ipsis clamans et dicens: Videte me, omnes populi, et pro me misero omnes lacrymas pietatis effundite; et qualis sum foris, talem me intus esse agnosceite. Jam enim me nolo foris quasi justum ostendere, et iniquitates vel rapinas intra animum meum abscondere. Jam velut ille publicanus incurvatus in terram oculos ad cælum levare non audeo (Luc. xviii, 13); sed vulnera peccatorum meorum illi cœlesti Medico curanda humiliter offero. Et ideo rogo, ut omnes pro me illius misericordiam supplicentis; ut putredines peccatorum meorum usque ad vivum curent et ad veram sanitatem revocare dignetur. Timeo enim ne in me impleatur illud quod Dominus de hypocritis dixit, *Veniunt ad vos*

in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces (Matth. vii, 15); et ideo, sicut jam dixi, qualem me intus esse cognosco, talem foris ostendo. Et quia hæc usque pretiosus vestitus me foris ornabam, et intus in anima mea peccatorum lepra perfusus eram; ideo cilicio indutus et toto corde poenitentiam petens rogo, ut vestris orationibus a peccatorum meorum paralysi merear liberari. Unde iterum atque iterum precor, et quia, Deo vobis inspirante, nostis flere cum lletibus, pro remissione peccatorum meorum ad fletus vel gemitus vestra pietas provocetur: credo enim quod apud illum misericordissimum judicem sancte orationes vestrae mihi possint indulgentiam obtinere.

2. *Hæc prece non moveri inhumanum. Nec Deus Ecclesiæ pro poenitente preces despicit.* Vere dico, fratres charissimi, quia si est aliquis qui taliter poenitentiam petenti non condolet, nec toto corde Deo supplicare contendit, nimis inhumanus et impius judicandus est. Et quia Dominus dixit, *Omnia quaecunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter; hæc est enim Lex et Prophetæ* (Ibid., 12); et nos quod nobis ab aliis fieri volumus, quando poenitentiam publice petere dispicimus, hoc aliis toto corde et toto animo impendere festinamus. Quid enim volumus quando ad poenitentiae remedium pervenire meruimus, nisi ut omnis populus pro nobis intenderet divinam misericordiam exorare? Quod ergo nobis desideramus ab aliis fieri, hoc et aliis cum perfecta charitate debemus impendere; propter illud quod scriptum est, *Contentimini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem ut salvemini* (Jacobi v, 16); et illud, *Frater fratrem adjuvans exaltabitur* (Prov. xvii, 19). Hæc ergo si cum perfecta charitate fideliter volumus agere, certissime et possumus et debemus credere, quod nos Domini dignabitur ineffabilis pietas exaudire. Et quia ipse dixit, *Si duo vel tres consenserint super terram, quidquid petierint, fiet illis* (Matth. xviii, 19); pius et misericors Dominus, qui duos aut tres se exaudire promittit, potest fieri ut totum populum pro unius poenitentis indulgentia non exaudiat? Absit a nobis, ut hoc vel leviter de illius ineffabili misericordia cogitemus. Toto enim corde credere debemus, quod nos pro poenitentibus fratribus nostris benigno ac pio animo supplicantes exaudiat, qui ut rogetur invitatur; sicut ipse in Evangelio dixit, *Petite, et accipietis* (Joan. xvi, 24). Et hoc attendite, fratres, quod qui poenitentiam petit, excommunicari se supplicat. Denique ubi accepit poenitentiam, coopertus cilicio foris ejicitur. Ideo enim se excommunicari rogat quia ad percipiendam Eucharistiam Domini indignum esse se judicat. Et propterea aliquandiu se ab isto altari alienum vult fieri, ut ad illud altare quod in cælo est, mereatur cum sancta conscientia pervenire. Propterea se a communione corporis et sanguinis Christi quasi reum et impium cum grandi reverentia vult removeri, ut per ipsam humilitatem tandem aliquando ad communionem mereatur sacrosancti altaris accedere.

3. *Non ideo tamen a bonis operibus poenitens tacet. Vinum et carnes ei interdiciuntur.* Et tamen, fratres charissimi, hic ipse qui tam fideliter compunctus et contrito corde poenitentiam petit, sic de intercessione totius populi debet esse securus, ut totis viribus in bonis operibus se exerceat cum Dei adiutorio de sua sit salute sollicitus: ne forte deat in corde suo, Ecce totus populus pro meis iniquitatibus supplicavit; jam ergo et possum et debeo esse securus. Absit ut hoc vel in cogitatione, non dicam in sermone, habeat ille qui poenitentiam agit: sed cum Dei adiutorio, quantum potest, sic de oratione aliorum confidat, ut sive in jeuniis, sive in elemosynis, sive in orationibus, in humilitate et charitate, sive in opere sancto se exercere contendat; infirmos etiam visitando, discordes ad concordiam revocando, peregrinos excipiendo, sanctorum peregrinantium pedes humiliter abluendo, a detractone vel maliloquio abstinendo. Vinum, si permutat in humilitas, non accipiat: si vero hoc propo-

(a) Ex Cæsariensis a Stephano Baluzio editis est homilia prima. Cæsario nostri quoque assignant manuscripti. De anno. 1. vide supra serm. 68, n. 1; de anni. 2, serm. 224, n. 2, et 237, n. 1.

(b) De hoc poenitentis indumento vide concil. Agath. can. 15, et 13. h. omil. 8.

penitentium vel propter dolorem stomachi non potest, audiat Apostolum dicentem, *Vino modico utere propter stomachum tuum* (1 *Tim.* v, 23). Sunt enim aliqui poenitentes, qui ideo cito reconciliari volunt, ut carnes accipiant. Certum est quod non satis compuncte poenitentiam accipit, qui carnes nulla infirmitate cogente aut desiderat aut præsument accipere. Et ideo etiam reconciliatus poenitens¹, ubicumque aut in suo aut in alieno convivio olera aut legumina aut pisciculos invenire poterit, aliam carnem non debet accipere (a). Hoc ideo dico, quia, quod peius est, sunt aliqui poenitentes, qui et carnes cum grandi aviditate accipiunt, et vinum forte aliquoties usque ad ebrietatem bibunt. Cum grandi enim cautela sustinendum est corpusculum nostrum, ne per ebrietatem et gulam iterum nos talia sollicitet peccata committere, ut aut parum aut nihil prosit, quod poenitentia visi sumus egisse. Sic ergo cum Dei adjutorio totis viribus laboremus, ut quidquid de peccatorum nostrorum vulneribus per Dei misericordiam ad sanitatem reducat, non iterum per negligentiam vulneretur. Quod ipse prestare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXII (b).

De Poenitentia.

1. *Poenitentiae effectus. Delictis commensuretur. Poenitentia publicæ obnoxia crimina. Poenitentia publicæ ratio.* Ait quodam loco sermo divinus: *In diebus sollemnium vestrarum affligite animas vestras* (Levit. xvi, 29). Quare hoc dixit? Quia jejunia ac vigiliæ et sanctæ afflictiones humiliata corpora macerant, sed macerata corda purificant; membris subtrahunt fortitudinem, sed conscientias addunt nitorem. Nihilominus de contritione animi redimuntur crimina voluptatum, et per duræ crucis exercitia, deceptæ dudum carnis gaudia puniuntur: ac sic mortificatione præsentis futuræ mortis sententia prævenitur; et dum culpe auctor humiliatur, culpa consumitur, dumque exterior afflictio voluntariæ districtiois infertur, tremendi iudicis offensa sedatur; et ingentia debita labor solvit exiguis, quæ vix consumpturus erat ardor æternus. Tractantes ergo causas salutis nostræ, faciamus intra nos quod circa nos medici facere solent. Si lusura aliqua vel querela in prima corporis cute sentitur, curatio medicamenti blandioris apponitur: si vero in ossibus vulnus absconditum, aut in viscerum profunda demersum est, austeriorem ac violentiorem pascit vis occulta medicinam. Similis ratio in agitudine interioris hominis adhibenda est. Si levia sunt fortasse delicta, verbi gratia, si homo vel in sermone, vel in aliqua reprehensibili voluntate, si ocula precevit aut corde; verborum et cogitationum macule quotidiana oratione curandæ, et privata compunctione tergendæ sunt. Si vero quisque conscientiam suam interrogans, facinus aliquod capitale commisit, ut si fidem suam falso testimonio expugnavit ac prodidit, aut sacram Veritatis nomen perjurii temeritate violavit; si veram baptismi tunicam, et speciosam virginis holosericam, cæno commaculati pudoris infecit; si in semetipso novum hominem necesse hominis occidit; si per augures et divinos

atque incantatores captivum se diabolo tradidit: hæc et ejusmodi commissa expiari penitus communi et medioeri vel secreta satisfactione non possunt; sed graves causæ graviore et acriore et publicas curas requirunt (a): ut qui cum plurimorum destructione se perdidit, simili modo cum plurimorum ædificatione se redimat. Homo enim ipse se decipit, si cum in medullis fervere sibi sentiat morbum, per superficiem corporis molle deludeat unguentum.

2. *Adjungendæ lacrymæ ob interitum unice suæ. Cur anima unica. Nec desint misericordiæ opera. Hæc itaque principalia mala ingenti rugitu et gemitu et fonte indigent lacrymarum: atque per lacrymas clamandum est cum propheta, *Fugebam a gemitu cordis mei* (Psal. xxxvii, 9); et, *Larabo per singulas noctes lectum meum* (Psal. vi, 7); et iterum, *Ego autem cinerem sicut panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam* (Psal. ci, 40). Nemo despiciat hanc humilitatem; summus rex erat qui ista faciebat et dicebat. Oportet itaque sicut super mortuum clamatum, ita magnos super extinctam animam dare planetus. Et quomodo solet mater orbata super amissionem unici sui fracto pectore lamentari: ita convenit super unicam suam, sed cum spe reparationis, affligi. De qua unica sermo propheticus dicit, *Erne a franea, Deus, animam meam; et de manu canis unicam meam* (Psal. xxi, 21)? Quare unicam dixit? Sive quia tanquam unica diligenda est, sive quia ipsa sola et singularis ante tribunal ecclesie rationem, remotis omnibus solatiis, redditura est. Ita, inquam, necesse est super hanc unicam criminum mucrone confossam totum pondus doloris effundi; si forte possit lacrymarum vivificata fontibus, calore fidei suscitari. Accendenda est compunctio, corroborandæ sunt preces futuri recordatione iudicii, atque misericordiarum operibus adjuvandæ. Audienda est prophetæ sententia, sed audienda obediendiæ aare, dicentis, *Accipe, inquit, o rex, consilium meum, et peccata tua eleemosynis redime* (Dan. iv, 24). Exemplum etiam illius evangelici viri ita est audiendum, quasi vere pro nostra redemptione conscriptum, *Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus* (Luc. xix, 8): de quibus audivimus in Evangelio Dominum ineffabili dignatione et charitate dicentem, *Qui fecit uni ex minimis istis, mihi fecit* (Matth. xxv, 40); quæ verba eleemosynarum nobis effectus cælesti auctoritate commendant.*

3. *Et hæc perficere pauperes possunt. Pauperes cur permisit Deus.* Sed forte quando de eleemosynis loquimur, expavescit angusta paupertas. Non ita est, Charissimi. Meminerit potius ara minuta, divitum thesauris fuisse prælata: quia Deus noster non solum copia largitatis, sed benevolentia pascitur largientis. Ego autem puto, charissimi, quod ita Deus noster pauperes in hoc mundo esse permisit, ut in pauperibus divitum fidem probaret; vel in pauperum misericordia divitibus misereretur: ut abundantibus boni operis ac redemptionis suæ occasio non deesset, ut benevolam locupletem etiam inopia aliena ditaret, et opulentior quisque ingentia de egente lucra reciperet; et mirifico summoque commercio, dum inopi misericordia temporaria largitate confertur, inde æternus thesaurus compensetur. Dirigamus ergo actus nostros, et quidquid possumus, et quidquid valeamus, in exercitia bonæ voluntatis, in studia justitiæ ac misericordiæ conferamus.

4. *Operibus misericordiæ post vitam non est locus. Indumenta beatorum merita. Pauper sibi alium ditare potest.* — Curramus dum lucem vitæ habemus, priusquam nos tenebræ comprehendant (Joan. xii, 35): quia jam in illo sæculo emendationis ac redemptionis propere

(a) Istorum criminum reos, scilicet, « homicidas et falsos testes a communione ecclesiastica submovendos, » synodus Agathensis, can. 37, presidente Casario sancivit, « nisi » poenitentia satisfactione crimina admissa diluerint. Idemque, can. 52 de sortilegis vel auguratoribus statuit. Ne perjuris vide concil. Matissonense I, can. 17.

¹ In Theodericeensi MS., *ut jam reconciliatus fuerit*, etc.

(a) Vide etiam Cabillon. sub Carolo Magno, can. 35.

(b) In Bibliotheca Patrum erat Homilia Casarii prima, eademque ipsa Eusebii ad Monachos decima. Præterea observare est eundem sermonem in Lectionario Ottemburano præ se ferre sancti Austini nomen, quo quidem Faustus Regiensis solet designari, sed tamen in Compendiensi codice æque veteri Casario attribui. Si quis contenderit cum a Fausto primo scriptum, ac deinde cum aliis nonnullis a Casario adoptatum esse, haud multum reitemur; maxime cum in memorato Lectionario Ottemburano aliud sit ejus exordium, nempe: « Ecce, fratres charissimi, dies Quadragesimæ sancti. » De nova, l. vide supra serm. 256, n. 4; de num. 2, serm. 174, n. 5; serm. 260, n. 1; de num. 3, serm. 142, n. 8; de num. 4 serm. 51, n. 4.

non firebit, sicut dicit sermo divinus, *Quoniam non est in morte qui memoretur tui* (Psal. vi, 6). Sicut ergo ibi nulla timebitur meritorum amissio; ita nulla retribuetur remissio peccatorum; nulla ibi jam exercendi boni operis licentia concedetur. Numquid illic pascere aliquis esurientem poterit, ubi edendi necessitas non erit, ubi cibo et potu nec impius inter infirmi flammis, nec pius inter paradisi delicias indigebit? Numquid ibi argentem vestire continget, ubi omnino tegendi corporis cura cessabit, ubi sub illo frigore, de quo propheta dicit, *Ante faciem frigoris ejus quis subsistet* (Psal. cxlvi, 47)? ubi in perpetuum nudus erit, qui hic indumentum nuptiale perdidit; ubi malus maculosa conscientie tenebris, bonus vero pallio immortalitatis et beatitudinis vestitur; ubi indumenta merita erunt: sicut Dominus dicit, *Iusti fulgebunt sicut sol* (Sap. ii, 7); et propheta, *Sacerdotes tui induantur justitiam* (Psal. cxxxi, 9); vel illud, *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato* (Psal. xlii, 10)? Ubi ergo pro sanctorum corporum tunica lux fulgebis aeterna, ibi vestitus nullis unquam saeculis exuendus convertetur in corpus; ibi indumentum transibit in praemium; ibi angelica illa stola non jam erit amictus, non jam erit habitus, sed natura. Numquid ibi jam avarus aut tenax de abundantia sua bene facere alteri poterit, ubi nec sibi unam guttam in medio stagni astuantis voluntas inveniet? Nihil enim secum de his quae propria habere se credidit, portaturus est, sicut dixit propheta: *Non enim cum aurietur, accipiet omnia, neque simul descendet cum eo gloria domus ejus* (Psal. cxviii, 48); auditurus inter indefessa supplicia, *Esurivi, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non dedistis mihi bibere* (Matth. xxv, 42). Intelligamus quid damnationis erit spoliasse pauperem, quem summum crimen est non pavis e. Haec ergo qui tennem atque egenum sine ulla futuri iudicii consideratione nunc opprimit; huic, inquam, sicut quidam dixit, adveniet tempus magnum, cum optaverit a se fuisse intactum pauperem, et non spoliatum, diemque illum oserit. Intolerabilis dolor erit, si quisque causas mortis incurrat, unde vitae gaudia comparare potuisset. Noli ergo despicere inopem, qui cum sibi pauper sit, facere te divitem potest. Rapiamus ergo de presenti saeculo, ferventi devotione, quod possumus. Cito transcunt dies nostri; utinam bene transeat, Rapiamus ergo quod possumus de hac saeculo, gratias agentes illi qui ita dispensavit utramque vitam, ut laborum et agnorum tempora cito finirentur; honorum vero et praemiorum gaudia sine fine durarent.

SERMO CCLXIII (a).

Admonitio ad eos qui putant quod illis ad vitam aeternam sufficiat, si male non fecerint, etiamsi bona implere noluierint.

1. *A malo abstinere non sufficit.* Multi sunt, fratres charissimi, qui putant quod eis hoc solum ad vitam aeternam sufficiat, si opera mala non fecerint. Et ideo si qui forte sunt, qui se ista falsa securitate decipiunt; definitissime cognoscant quia nulli christiano sufficit si tantummodo malum non fecerit, nisi quantum potuerit, etiam illa quae sunt bona compleverit: quia ille qui dixit, *Diverte a malo; ipse dixit, Et fac bonum* (Psal. xxxiii, 45). Ipse enim in Evangelio terribiliter nos admonet dicens, *Omnis arbor quae non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur* (Matth. iii, 10). Non dixit, quae facit malum fructum; sed, quae non facit fructum bonum. Hinc enim potestis agnoscere quam spem habere poterit qui mala fecerit, quando ille qui bona non fecerit, excidetur et in ignem mittetur. Unde et ipse

Dominus dicit, *Qui habet mandata mea et facit ea, ille est qui diligit me* (Joan. xiv, 21); et illud, *Quid prodest quod dicitis mihi, Domine, Domine, et non facitis quae dico* (Matth. vii, 21)?

2. *An in iudicio securus futurus sit qui aliena non tulit.* Sed dicit aliquis: Etsi de rebus meis non dedi, tamen res alienas non abstuli; securus esse potero in die iudicii. Diligenter attendite, et nolite vos falsa securitate decipere. Quid est enim quod Dominus dicit? *Cum venerit Filius hominis in claritate sua, congregabuntur ante eum omnes gentes, et segregabit eos ab invicem, quemadmodum segregat pastor oves ab haedis. Tunc dicit his qui a dextris erunt: Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum; quia esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere. Sinistris autem dicit: Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum; quia esurivi, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non dedistis mihi bibere* (Id. xxv, 31, 42). Diligenter attendite quid dixit. Non enim ait, *Venite, benedicti, percipite regnum*, quia res alienas non tulistis; sed, quia de rebus vestris eleemosynas erogastis. Sicut et ipsis a sinistris positus non erit dietrus, *Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum*, quia fraudem fecistis; sed, *Quia de substantia vestra pauperibus non dedistis*. Rogo vos, fratres, diligenter sententiam istam attendite; et sicut vos admonui, etiam memoriter retinete. Si in ignem mittitur qui pauperibus substantiam suam non dedit, putas, ubi mittendus erit qui per quaslibet fraudes res alienas invasit? Si in ignem mittitur qui non vestivit nudum, vos videte ubi mittendus erit qui expoliavit vestitum? Ille ergo qui credit quod illi sufficiat malum non fecisse, etiamsi bona non fecerit, vellem ut mihi diceret, si sibi hoc vult a servo suo, quod ipse facit Domino suo. Numquid enim vult ut ei servus suus nec bonum faciat omnino nec malum? Omnes enim hoc volumus, ut servi nostri non solum non faciant mala quae prohibemus, sed etiam impleant opera quae eis iubemus. Quamvis enim servus tuus graviter reus sit, si animalia tua furto abstulerit, tamen nec ille sine culpa erit, qui animalia illa negligenter servare voluerit. Non est justum ut faciamus Domino nostro, quod fieri nolumus a servo nostro. Servos enim nostros nec fecimus, nec quasi de nostra substantia pascimus; et nos enim et ipsos Deus noster creavit et pascit: et tamen servi, quos ipsi non fecimus, ut nobis cum grandi diligentia serviant volumus. Unde justum est ut agnoscamus legitimum Dominum, qui sic exerceamus in subditis dominatum. Hoc totum, fratres, ideo diximus, ut de ipsis servis nostris possimus agnoscere quod nobis non sufficiat mala non facere, si bona noluimus implere.

3. *An iuste se quis optet talem in die mortis, qualis erat in die Baptismi.* Exemplis illustratur. Illi enim qui sibi putant sufficere si mala non fecerint, solent et hoc dicere: Utinam in diem mortis talis merear inveniri, qualis de Baptismi sacramento processi. Bonum quidem est ut unusquisque in die iudicii purgatus inveniat ab omnibus malis; sed grave malum est si profectum non habuerit in operibus bonis. Ipsi enim soli sufficit talem esse qualis de Baptismi sacramento processit, qui statim post acceptum Baptismum de hac luce migraverit; non habuit spatium in quo se bonis operibus exerceret: ille vero qui et longum tempus vivendi, et aetatem posse bene operanti habuit, non ei sufficit otiosus esse a malis, si etiam a bonis voluerit esse otiosus. Vellem ut mihi diceret ille qui talis vult in transitu suo inveniri, qualis fuit eo tempore quo Baptismi meruit sacramenta suscipere (licet bonum est ut sit semper purgatus a malis, sed grave malum si non proficiat in bonis), si plantavit novellam in agro suo vineam, utrum velit eam post decem annos talem esse, qualis fuit illa die quando plantata est. Si inseruit olivetum, videamus si ei placeat ut post plures annos tale sit, quale fuit quando insertum est. Si illi natus est filius

^a Al., *quem oserat*.

(a) Casario in manuscriptis tribuitur, estque homilia ejus 4 ex vulgatis a Baluzio. Ne nunt. 1 vide supra serm. 77, n. 5; de m. n. 2, Casarii bonil. 21, et supra serm. 77, n. 5, et 78, n. 3; de nunt. 4, serm. 10, n. 1, et 37, n. 8.

consideret si hoc vult, ut post annos quinque in ea qua natus est modicitate infantia atque aetate periret. Cum ergo nullus sit cui hoc placeat de rebus suis; quomodo dolet aliquis de vinea et oliveto vel filio si nullum augmentum habuerint, sic doleat si se ipsum, ex eo tempore quo in Christo renatus est, nihil profecisse cognoverit. Certissime enim nosse debemus quia quomodo volumus ut quidquid ad nos pertinet, sive in gregibus, sive in quibuscunque agrorum fructibus, in omni bono crescant atque proficiant; hoc sine dubio et Deus noster de nobis et desiderat et exspectat. Populus ergo christianus quasi propria et peculiaris novella sua uvas potius afferat quam spinas; ne de ea dicatur ita, sicut in Cantico saepe cantastis, *Vineam, inquit, plantavi, et exspectavi ut ficeret uvas; fecit autem labruscas* (Isai. v, 2). Sed quia, sicut dicit Apostolus, cum essemus oleatri, inserti sumus in bonam olivam (Rom. xi, 24); ita cum Dei adjutorio bonis operibus insistere debemus, ut cum propheta possimus dicere, *Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei, speravi in misericordia Dei mei* (Psal. li, 10).

4. *Recapitulatio.* Et ideo per ea quae supra suggestimus, rogo vos, fratres, ut nullus ex vobis credat quod ei solum hoc sufficiat si opera mala non fecerit; sed quantis potest viribus se divertat a malo, ut faciat bonum, et audiat Dominum dicentem in Evangelio, *Quid praeest quod dicitis mihi, Domine, Domine, et non facitis quae dico* (Luc. vi, 46)? et illud, *Si diligitis me, mandata mea servate* (Joun. xiv, 16). Quae autem sunt quae in Evangelio facienda praecepit Christus, Deo propitio bene nostis. *Diligite, inquit, inimicos vestros, benefacite eis qui vos oderunt, ut sitis filii Patris vestri* (Matth. v, 44, 45); et iterum, *Veneruntamen date elemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (Luc. xi, 41). De qua re audiamus et beatum Jacobum libera voce clamantem, *Sicut enim corpus sine anima mortuum est, ita et fides sine operibus mortua est* (Jacobi ii, 26). Totis ergo viribus, fratres charissimi, quod bonum est operemur; nec nobis sufficiat si tales sumus, quales fuimus eo tempore quo Baptismi sacramenta accepimus. Per Baptismum enim vacuati sumus ab omnibus malis; sed Dei gratia bene agendo debemus repleri omnibus bonis: ne forte si sine operibus bonis de solius Baptismi sacramento confidimus, spiritus immundus, qui de nobis per gratiam Christi expulsus est, revertatur, et si nos a bonis operibus invenerit vacuos, adducat secum septem spiritus nequiores se, et fiant novissima nostra peiora prioribus. Haec ergo, fratres charissimi, si secundum sanctam vestram consuetudinem libenter accipitis et attentius cogitatis, non de sola fide, sed etiam et de bonis operibus confidentes, a malis actibus ita abstinere poteritis, ut Christo auxiliante in operibus bonis vos jugiter exerceatis: ut illam beatam et desiderabilem vocem cum exultatione et gaudio feliciter audire mereamini, *Venite, benedicti, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (Matth. xxv, 34): quod ipse praestare dignetur, qui vivit et regnat in saecula, etc.

SERMO CCLXIV (a).

Expositio fidei, et interpretatio nominis ejus.

1. *Fidei laudes ab omnibus celebrantur. Fides a Fit nuncupatur.* In omnibus divinis lectionibus, fratres charissimi, fides multis praeconiis collaudatur; quam non solum divinae Scripturae, sed etiam totum genus humanum laudare non cessat. Atque utinam quomodo laudatur lingua, sic laudaretur et vita; quomodo praedicatur ex ore, sic et teneatur ex corde; et quomodo

labiis promittitur, sic operibus impleatur. Tanta enim est virtus fidei, ut etiam illi eam laudare praesument, qui eam servare dissimulant. Et vere merito laudatur fides, sine qua nihil unquam boni operis inchoatur atque periclitatur; secundum illud quod scriptum est, *Sine fide impossibile est quemquam placere Deo* (Hebr. xi, 6). De ipsa enim ex persona Christi et Ecclesiae dicitur, *Veni, proxima mea, ab initio fidei* (Cant. iv, 8. sec. LXX). Ipsam etiam beatus apostolus Paulus, in illo catalogo ubi omnes antiquos sanctos collaudavit, per singulos commendavit dicens: *Fide Abel, fide Enoch, fide Noe, fide Abraham placuerunt Deo* (Hebr. xi), etc. De hac etiam ipse Dominus in Evangelio dixit, *Fides tua te salvum fecit* (Luc. xvii, 19); et illud, *Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis huic arbori moro, Fradicare et transplantare, et fiet vobis* (Matth. xvii, 19). Cum ergo tantis laudibus hominum fidei praedicetur, a multis tamen nominis ejus proprietates ignoratur. Fides enim a Fit, id est, ab eo quod fiat, nomen accepit, quia in ipsa omnium non solum divinarum, sed etiam humanarum rerum firmitas continetur. Unde quibuslibet verbis etiam cum multis juramentis dicat se aliquis fidem habere, si id quod se dicit credere verbis, implere non fuerit factis, non est fides; quia, sicut dixi, fides a Fit nomen accepit.

2. *Ut integra sit, credatur et quod promittit et quod minatur Deus. Ut sit vera, agendum unde et hoc caveatur, et illud acquiratur.* Videamus quid sit quod debeat facere, qui fidem vult integram custodire: hoc sine dubio in quo fundamentum christianae religionis firmissime continetur; ut et quod promittit Deus et quod minatur, toto corde verum esse confidat. Tunc enim et nomen fidei intelligere, et virtutem ejus plenius poterit agnoscere, si ista duo sibi ante oculos suos proponat, id est, praemium vitae aeternae, et supplicium poenae perpetuae. Et quia unum credere, et de alio dubitare nihil prodest; cum grandi diligentia unusquisque interroget cor suum, si utrumque fideliter credit: et si in istis duabus rebus veram fidem se habere cognoverit, corde firmissimo retinens quod et justus post bona opera accepturi sint gloriam, et injusti post mala perpetuum passuri sint poenam; cum haec fideliter crediderit, si toto animo contendit bona opera facere per quae possit ad praemium pervenire, et mala non agere ut poenam possit evadere, fidem rectam se tenere congaudeat, et Deo gratias agat, et cum ipsius adjutorio in ipso opere perseverare contendat. Haec ergo, fratres, si diligenter vultis attendere, et nomen fidei et virtutem ejus plenius poteritis agnoscere. Et quia fides a Fit, sicut superius dixi, nomen accepit, si te melius dicam fidem habere, et quod verbis promittis, operibus implere noluieris, poenitus non est fides. Et si te asseras credere praemium quod promittit Deus, et supplicium quod minatur; et tamen, ut saepe jam dictum est, agere noluieris ut poenam perpetuam possis evadere, et ad praemia aeterna pervenire, omnino non est in te fides: et non solum te nihil adjuvat quod te verbis fidem dicis, sed et multum tibi etiam noceat; quia melius est cuiquam non promittere, quam quae promiserit implere non velle. Solum enim nomen fidei te liberare non poterit: quin potius, sicut jam dictum est, inde dupliciter reus eris; quia quod verbis promissisti implere noluisti; et clamat tibi per Jacobum Spiritus sanctus, *Fides sine operibus mortua est* (Jacobi ii, 26).

5. *Ideo quae praesertim in Baptismo promissa sunt implenda. Hic nemo sit securus. Fides etiam de otioso sermone periclitatur.* Et licet totum quidquid homo promiserit, si potest, debeat operibus adimplere; illam tamen primam et praecaram promissionem, quam eo tempore quo in Baptismo renascimur, Deo promittimus, specialiter cum ipsius adjutorio servare debemus. Interrogatur enim in Baptismo,

(a) Caesario in pluribus manuscriptis tribuitur, estque ex titulis a Stephano Baluzio ipsius nomine vulgatis duodecima. De num. 5 vide Caesarii epistolam ad quosdam Germanos, de num. 5, Appendicis serm. 29, n. 5; 237, n. 4, et 279, n. 7.

¹ Forte, *millies*.

orum abrenuntiamus diabolo, pompis et operibus eius, et abrenuntiaturos nos voce libera respondemus. Quod quia infantes per se minime profiteri possunt, parentes ipsorum pro eis fidejussores existunt. Ergo hoc quod primum est, et in quo fundamentum christiane religionis consistit, fideliter conservamus; certum est quod reliqua cum ipsis adjutorio implere poterimus. Si vero hoc quod Deo promittimus, implere negligimus; nescio si illam fidem quæ inter homines agitur servare possimus. Si enim hominem cuilibet potestatem habenti periculose aliquid promittimus, si hoc implere negligamus; quantum periculosius est Deo promittere, et non reddere? Sed hominem ideo veremur, quia aut mortem aut damnum corporis expavescimus; Deo ideo reddere dissimulamus quod promittimus, quia mortem animæ omnimodis non timemus. Et ubi est illud evangelicum, *Nolite timere eos qui occidunt corpus; sed potius eum timeite qui postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam* (Matth. x, 28)? Fiat ergo imprimis quod Deo promittitur; ut id quod hominibus promissum fuerit impleatur. Consideret unusquisque conscientiam suam, et si se implese viderit quod promisit, abrenuntiasse diabolo et pompis illius non solum verbis, sed etiam et operibus recognoscat; illam integram se servasse congaudeat. Sic tamen sit securus de præteritis, ut sit sollicitus de futuris: quia non qui cæperit, sed qui *perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (Ibid., 22). Sed ne forte aliquis credat quod fides per capitalia tantum crimina frangi possit, quid interest utrum se majori an minori gladio unusquisque percutionis interficiat? Qui hoc dicit, attendat etiam de otioso sermone fidem periclitari posse, de quo Dominus in die iudicii rationem dixit esse reddendam: et illud, *Qui dixerit fratri suo, Racha, sive, Fatue, reus erit gehennæ ignis* (Id. v, 22).

4. *Pompæ diaboli.* Consideret ergo unusquisque, sicut jam dictum est, quod in Baptismi sacramento promisit. Et quia pactum cum Domino fecit, videat si id ex nullo parte violavit. Quando enim interrogatus est, Abrenuntias diabolo, pompis et operibus ejus? tunc ei sacerdos subscribendum pactum obtulit. Quando autem respondit, Abrenuntio; tunc subscripsit. Si ergo, sicut jam supra dictum est, quod Deo promissimus non implemus, nescio si hominibus fidem servare possimus. Promissimus enim nos abrenuntiaturos diabolo, pompis et operibus ejus. Quæ autem sunt pompæ diaboli prope nullus ignorat; tamen ex parte aliqua dicere nobis necesse est. Omnia spectacula vel furiosa vel eruenta, vel turpia, pompæ diaboli sunt. Gule vel ebrietati servire, libidini vel luxurie infelicem animam subjugare, ad pompam diaboli certum est pertinere; quia in talibus actibus illius voluptas impletur. De adulteriis vero vel homicidiis, rapinis vel testimoniis falsis quid opus est ut deantur ad pompam vel ad opera diaboli pertinere; cum hoc nullus possit hominum ignorare? Nam et auguria observare, et præcantatores adhibere, et cælagos, sortilegos inquirere, totum hoc ad pompam vel ad opera diaboli non est dubium pertinere (a). Et ideo quia pauci inveniri possunt, qui se ex his omnibus liberos esse congaudeant; unusquisque, sicut jam dixi, recurrat ad conscientiam suam: et dum adhuc anima ejus in hoc corpusculo continetur, quidquid in se de supra dictis malis aut fuisse aut esse cognoscit, per penitentiam aut eleemosynam, et præcipue per indulgentiam inimicorum suorum redimere vel emendare festinet; et sic cum Dei adjutorio præterita vulnera studeat curare, ut non piam postea unde iterum vulnerari possit, præsumat admittere.

5. *Fides sine operibus.* Desperanti aut presumentis non est fides. Nec se inauiter circumveniat, dicens: Credo de Dei misericordia quod utroque peritura sit fides vel Baptismus meus quem accepi. Bene cre-

(a) Vide dicenda ad sermonem subsequentem.

dis, si fecisti quod promisisti. Si pactum quod cum Domino inieras conservasti, securus esto, quia non peribit nec fides nec Baptismus tuus. Si vero quod verbis promisisti, operibus implere dissimulasti; qua fronte vel qua conscientia scis quod non perierit Baptismus tuus, cum non custodieris pactum? Audi Dominum dicentem, *Quid prodest quod dicitis mihi, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* (Luc. vi, 46)? et iterum, *Qui habet mandata mea, et facit ea, ipse est qui diligit me* (Joan. xiv, 21); et iterum, *Non omnes qui dicunt mihi, Domine, Domine, intrabunt in regnum celorum; sed qui faciunt voluntatem Patris mei, qui in cælis est* (Matth. vii, 21). Diligenter attendite, quia secundum supra scriptas sententias nihil prodest homini quod se fidem habere dicit, si quod verbis promittit, operibus implere neglexerit; secundum illud Scripturæ, *Si quid roxisti Deo, ne moreris reddere: displicet enim ei infidelis et stulta promissio.* Multo melius est non vovere quam post votum promissa non reddere (Eccle. v, 3 et 4). Et ut hæc etiam erga nos vel famulos nostros possimus agnoscere evidenter, dicat mihi aliquis si ei sufficit ut eum servus suus tota die dominum dicat esse, et multis eum laudibus prædicare non desinat; et tamen opera quæ jusserit implere dissimulet. Si ergo nobis sine operibus verba non placent, quanto magis apud Deum fides sine operibus prodesse non poterit! Ante omnia timendum est, ne se aliquis sic credat accepturum Dei misericordiam, ut non expavescat justitiam: quam rem si fecerit, non est fides. Et iterum si sic expavescit justitiam, ut desperet de misericordia, non est fides. Et ideo quia Deus non solum misericors, sed et justus est, utrumque credamus: nec justitiam metuentes, de misericordia desperemus; nec sic amemus misericordiam, ut justitiam negligamus. Ergo nec male sperandum est, nec male desperandum. Male sperat qui se sine penitentia et bonis operibus putat promereri misericordiam: et male desperat, si post bona opera non se credit recepturum esse misericordiam. Unde ante omnia considerandum est et timendum, ne nobis sine bonis operibus credamus fidem posse sufficere. Sed timeamus illud Jacobi apostoli, *Sicut corpus sine anima mortuum est, ita fides sine operibus mortua est* (Jacobi ii, 26); et illud, *Tu, inquit, credis quia Deus unus est? Bene facis. Et demones credunt, et contremiscunt* (Ibid., 19). Videte, fratres, quia qui credit et non facit, demonum credulitatem cum Apostolo habere dicit. Si enim qui credit et non facit, demonibus similis dicitur; qui non credit, quam spem habeat vestrum est judicare. Quia demones credunt esse Deum, et non faciunt quæ jubet Deus; iste in eo probatur non credere, quia quod verbis videtur promittere, non vult operibus adimplere.

6. *Recapitulatio.* Et ut plenius opera fidei et virtutem ejus possitis agnoscere, breviter Charitati vestræ solo suggerere. Tota enim virtus fidei in duabus rebus videtur consistere. Una sæpe jam dicta est, ut certissime credamus verum esse quod promittit Deus; alia, ut apud nos diffinitum sit, non esse falsum quod minatur Deus. Si enim toto corde et toto animo credis, te post bona opera accepturum præmium quod promittitur; similiter absque ulla hesitatione, si mala opera egeris, credis te sine fine passurum esse supplicium; agnosce te fidem integram retinere; ea tamen conditione, ut quod corde credis, operibus implas, et sine aliqua mora divertas a malo: et facias bonum. In eo quod divertis a malo, credis esse supplicium; in eo quod facis bonum, credis te perventurum ad præmium. Scio tamen nihil tibi prodesse si moram rem volueris credere, et de alia dubitare. Illi enim prodest quod divertit a malo, qui statim fecerit bonum; et illi prodest quod fecit bonum, qui ad integrum divertit a malo. Hoc ideo dixi, quia multi sunt qui de rapinis et fraudibus videntur eleemosynam dare; et tamen ab ipsis malis non volunt desinere. Vobis enim, fratres charissimi, tunc, sicut

jam dixi, prodest quod malum non facitis, si id quod Deo placere nostis impleveritis. Et tunc de bonis operibus vestris mercedem vobis reddendam poteritis fideliter credere, quando vos cum Dei adjutorio coeperitis ad integrum a malis actibus abstinere. Nam si et bona simul et mala opera facere vultis, quid prodest ex una parte edificare, ex alia vero destruere; et unum exspoliare, alium vero vestire? Istis talibus clamat in Evangelio Dominus, *Aut facite arborem bonam, et fructus ejus bonos; aut facite arborem malam, et fructus ejus malos* (Matth. xii, 33); et Salomon, *Sicut conis odibilis est quando credit ad vomitum suum; im et peccator, quando revertitur ad peccatum suum* (Prov. xvi, 41); et propheta, *Vae peccatori terram ingredienti duabus viis* (Eccli. ii, 14); et illud, *Nemo potest duobus dominis servire* (Matth. vi, 24). Ergo, sicut jam saepius supra suggestimus, quia fides a fit, id est, ab eo quod fiat, nomen accepit, et ipse se fiducialiter dicit credere, qui quod se credere dixerit, implere operibus voluerit; et, sicut jam dictum est, ipsa est ista virtus fidei ut credamus utrumque esse, quod promittit Deus, et quod minatur; ac si volumus ut in nobis perfecta fides maneat, et timentes supplicium, opera mala non faciamus, et desiderantes praeonium, ea quae bona sunt agere totis viribus laboremur: ut non cum incredulis et impiis aeternum cogamur supplicium sustinere; sed cum fidelibus et in bonis operibus perseverantibus ad perpetuum regnum valeamus pervenire. Quod ipse praeistere dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCLXV (a).

De christiano nomine cum operibus non christianis (b).

1. *Christianum nomen non sufficit. Signum Christi. Quis ad perniciem eo se signet. Cui prosit. Rogo vos, fratres charissimi, ut attentius cogitemus quare christiani sumus, et crucem Christi in fronte portamus. Scire enim debemus quia non nobis sufficit quod nomen christianum accepimus, si opera christiana non fecerimus: sicut ipse Dominus in Evangelio dixit, *Quid prodest quod dicitis mihi, Domine, Domine, et non facitis quae dico?* Si te militem christianum dicas, et jugiter cruce Christi te signes, et elemosynam secundum vires tuas non feceris, charitatem et iustitiam vel castitatem habere nolveris; nihil tibi prodesse poterit christianum nomen. Magna res est signum Christi et crux Christi: et ideo de isto tam pretioso signaculo res magna et pretiosa signari debet. Quid enim prodest si de annulo aureo sigillum facias; et putridis paleas intus recondas? Quid prodest si signum Christi in fronte et in ore gestamus; et intus in anima crimina et peccata recondimus? Qui enim male cogitat, male loquitur, male operatur, si se emendare noluert, quando se signat, peccatum illius non minuitur, sed augetur. Multi enim dum ad furtum aut ad adulterium vadunt, si*

(a) Alias, de Tempore 215.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. In Lovanien-sium editione dubius, Verini et Vindigii sententia spiritus est. stilus et resagrimus convenienti Caesario, a quo « fracti- » cationes contra ebrietatis et libidinis malum, contraque « discordiam et odium, contra iracundiam atque sacrilegos » et aruspices, contra calendarum quoque paganissimos « ri- » tus, contraque angures, lignicolas, fonticolas diversum- » que vitia » factas, in ejus Vita legimus, quae populus in ecclesia legendae per diversas provincias circumferebatur. Ex his concionibus plura translata sunt in tractatum de Rectitudine catholicae conversationis, in Appendice tomii sexti, et in alios quosdam sermones Eligii nomine publica- » tes. De omn. 1 vide Appendicis serm. 255, n. 4; 115, n. 1; et 116, n. 1; de omn. 2, infra serm. 267, n. 3; et supra serm. 168, a. 3; 21, n. 8; et 220, n. 2; de num. 3, infra serm. 282, n. 4; Caesarii homil. 53 et 54; serm. 17, n. 3; de num. 4, infra serm. 277, n. 4; de num. 5, serm. 129, n. 2; et 130, n. 1 et 2, cum notis; 278, n. 1; 150, n. 288, a. 2, 1; 277, n. 4; et in fine, Caesarii homil. 55.

pedem impigerint, signant se, et tamen de malo opere non revocant se: et nesciunt miseri, quia in-cludunt in se magis demones quam excludunt. Qui autem a se cum Dei adjutorio vitia et peccata repe-llit, et quod bonum est cogitare simul et implere con-temderit; iuste signum crucis labiis suis apponit: quia talia opera conatur agere, quae signum Christi in-creantur accipere. Et quia scriptum est, *Regnum Dei non est in sermone, sed in virtute* (1 Cor. iv, 20); et iterum, *Fides sine operibus mortua est* (Jacobi ii, 26): ut nomen christianum non ad iudicium, sed ad remedium habeamus, convertamus nos ad opera bona, dum in nostra sunt potestate remedia.

2. *Officium christiani. Patrisfamilias. Iudicis. Et ut huc, Deo auxiliante, possitis implere, pacem et ipsi habete, et eos qui discordes sunt ad concordiam re-vocate. Mendacium fugite, perjurium vel mortem perpetuam nolite facere. Ante omnia, sicut jam supra dictum est, secundum vires elemosynam pauperibus exhibete, oblationes quae in altari consecrentur offer-te. Erubescere debet homo idoneus, si de aliena oblatione communicaverit. Qui possunt, aut cereolos aut oleum quod in candelis (a) mittatur, exhibeant. Symbolum vel orationem dominicam et ipsi tenete, et filiis vestris ostendite. Nam nescio qua fronte se christianum dicat, qui paucos versus in Symbolo vel in oratione dominica parare dissimulat. Filios quos in Baptismo excipitis, scitote vos fide-jussore pro ipsis apud Deum exstitisse. Et ideo tam illos qui de vobis nati sunt, quam illos quos de fonte excipitis, semper castigate atque corrigite, ut caste et iuste et sobrie vivant. Et vos ipsi ita agite, ut si vos filii vestri imitari voluerint, non voliscum in igne ardeant, sed simul vobiscum ad premia aeterna perveniant. Qui causas audiunt, iuste iudicent: nec munera super innocentes accipiant, quia munera ex-creant corda sapientium, et immutant verba iusto-rum; ne forte dum acquirunt pecuniam, perdant ani-mam suam. Nemo enim habet injustum lucrum sine justo damno. Ubi lucrum, ibi et damnum: lucrum in aera, damnum in conscientia. Nullus se inebriet, nemo in convivio suo cogat alium amplius bibere quam oportet; ne per ebrietatem et suam et illius animam perdat.*

3. *Quanam agenda dominico die: in ecclesiis: in morbis. Unctionis extremae effectus. Omni die dominico ad ecclesiam convenite. Si enim infelices Iudei tanta devotione celebrant sabbatum, ut in eo nulla opera terrena exerceant; quanto magis Chri-stiani in die dominico soli Deo vacare, et pro animas suae salute debent ad ecclesiam convenire? Quando ad ecclesiam convenitis, pro peccatis vestris orate. Nolite rixas committere, nolite litas et scandala con-citare: qui ad ecclesiam veniens hanc fecerit, ibi se litigando vulnerat, ubi se orando sanare poterat. In ecclesia stantes nolite verbosari, sed lectiones divi-nas patienter audite. Qui enim in ecclesia verbosari voluerit, et pro se et pro aliis redditurus est ratio-nem, dum verbum Dei nec ipse audit, nec alios au-dire permittit. Et decimas de fructibus vestris eccle-siis reddite. Qui fuit superbus, sit humilis; qui erat adulter, sit castus; qui solebat furtum facere vel res alienas invadere, etiam de propria substantia incipiat pauperibus erogare. Qui fuit invidus, sit hospitivus. Qui fecit injuriam, cito veniam petat; cui injuria facta est, cito dimittat. Quoties aliqua infirmitas supervenerit, corpus et sanguinem Christi ille qui aegrotat accipiat: et inde corpusculum suum ungat; ut illud quod scriptum est impleatur in eo, *Infirmatur aliquis, inducat presbyteros, et orent super eum unguentes eum oleo: et oratio fidei salvabit infirmum, et allentibit eum Dominus; et si in peccatis sit, dimittentur ei* (Jacobi v, 14 et 15). Videte, fratres, quia qui in infirmitate ad*

(a) Cicadite proprie lampyris, gallice *cor luisant*. Quae vox hodie ad holium etiam translata est. Itae vae et in eo sensu videtur utantur, homil. 21 et 22.

ecclesiam eueurrerit, et corporis sanitatem recipere, et perenniorum indulgentiarum merebitur obtinere. Cum ergo duplicia bona possint in ecclesia inveniri, quare per præcantatores, per fontes et arbores et diabolica phylacteria, per characteres et aruspices et divinos vel sortilegos multiplicia sibi mala miseri homines conantur inferre (a).

4. *Quid cavendum in colloquiis. Balationes ante basilicas sanctorum.* Sicut jam supra diximus, filios et omnes familias vestras admonete, fratres, semper, ut caste et juste ac salubriter vivant: nec solum eos verbis, sed etiam exemplis ad bona opera provocate. Ante omnia ubicunque fueritis, sive in domo, sive in itinere, sive in convivio, sive in consensu, verba turpia et luxuriosa noli ex ore vestro proferre: sed magis vicinos et proximos vestros jugiter admonete, ut semper quod bonum est et honestum loqui studeant; ne forte detrahendo, male loquendo, et in sanctis festivitibus choros ducendo, cantica luxuriosa et turpia profrendo de lingua sua, unde debuerant Deum laudare, inde sibi vulnera videantur infligere. Isti enim infelices et miseri homines, qui balationes et salationes ante ipsas basilicas sanctorum exercere nec metuntur nec erubescunt, etsi christiani ad ecclesiam venerint, pagani de ecclesia revertuntur; quia ista consuetudo balandi de Paganorum observatione remansit. Et jam videte qualis est ille christianus, qui ad ecclesiam venit orare, et neglecta oratione, sacrilega verba paganorum non erubescit ex ore proferre. Videte tamen, fratres charissimi, si justum est ut ex ore Christianorum, ubi corpus Christi ingreditur, luxuriosum canticum quasi venenum diaboli proferatur? Ante omnia quidquid vultis vobis ab aliis fieri, hoc aliis facite: quod vultis ab aliis non vultis fieri, nulli alii feceritis. Quam rem si volueritis implere, ab omni peccato potestis vestras animas liberare: quia et qui litteras non novit, istas duas sententias memoriter teneat, et cum Dei adjutorio operibus et potest et debet implere.

5. *Ethnicarum superstitionum reliquæ. Superstitio in feria quinta.* Et licet eadem quod illa infelix consuetudo, quæ de Paganorum profana observatione remansit, jam nobis castigantibus et de locis istis fuerit, Deo inspirante, sublata; tamen si adhuc agnoscat aliquos illam solidissimam turpitudinem de liminecula vel cervula exercere, ita durissime castigate, ut eos pœniteat rem sacrilegam commisisse. Et si, quando luna obscuratur, adhuc aliquos clamare cognoscitis, et ipsos admonete denuntiantes eis quod grave sibi peccatum faciunt, quando lunam, quæ Deo jubente certis temporibus obscuratur, clamoribus suis a maleficiis sacrilego ausu se defendere posse confidunt. Et si adhuc videtis aliquos ad fontes aut ad arbores votam reddere, et, sicut jam dictum est, sortilegos etiam et divinos vel præcantatores inquirere, phylacteria etiam diabolica et characteres, aut herbas, vel succos sibi aut suis appendere; durissime tanta eorum peccata increpantes dicite, quia

quicumque fecerit hoc malum, perdit Baptismi sacramentum. Et quia adivinus quod aliquis viros vel mulieres ita diabolus circumveniat, ut quinta feria nec viri opera faciant, nec mulieres laudicium; coram Deo et sanctis Angelis ejus contestamur, quia quicumque hoc observare voluerint, nisi per proximam et duram penitentiam tale sacrilegium emendaverint, ubi arsurus est diabolus, ibi et ipsi damnandi sunt. Isti enim infelices et miseri, qui in honore Jovis in quinta feria opera non faciunt, non dubito quod ipsa opera die dominica facere nec erubescunt nec metuntur. Et ideo quoscunque tales esse cognoveritis, durissime castigate; et si emendare noluerint, nec ad colloquium nec ad convivium vestrum eos venire permitte. Si vero ad vos pertinent, etiam flagellis caride; ut vel plagam corporis timeant, qui de anime sue salute non cogitant (a). Nos enim, fratres charissimi, cogitantes periculum vestrum, paternam vos sollicitudinem admonemus. Si nos libenter auditis, et nobis facietis gaudium, et vos feliciter pervenietis ad regnum. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXVI (b).

Quales sint christiani boni, et quales mali (c).

1. *Quare christiani sumus. Cujus tota cogitatio de hac vita, bestii est similis.* Gaudemus, fratres charissimi, et Deo gratias agimus, quia vos secundum desideria nostra incolentes invenire meruimus. Et vere, fratres, juste et merito pater gaudet, quoties filios suos et corpore sanos et in Dei timore devotos invenerit. Et quia tam de vestra quam de nostra salute duplicatum nobis gaudium nunc pietas divina concessit, quod ad profectum animarum vestrarum pertinet, debemus Charitati vestræ suggerere. Oportet, fratres charissimi, ut tota mentis intentione inquirere vel intelligere studeamus, quare christiani sumus, et quare crucem Christi in fronte portamus. Agnosceite et intelligite, fratres, quod non ideo christiani facti sumus, ut de ista tantummodo vita solliciti sumus, sicut dicit Apostolus: *Si enim in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus* (1 Cor. xv, 19). Qui enim non cogitat nisi de ista tantummodo vita, animalibus et pecoribus similis est. Quid enim quarunt animalia, nisi manducare et bibere, luxuriari atque dormire?

(a) Quod hic dicitur de superstitione in feria quinta egregie illustratur et confirmatur canone 13 concilii Narbonensis anni 589, ubi primum aiunt antistes: « Ad nos pervenit quosdam de populo catholice fidei execrabili ritu diem quintam feriam, qui et dicitur Jovis, multos excolere, et operationem non facere. » Tum sacrum: « Quicumque præter festivitatem in eo die venientes ausus fuerit vacare et operationem non facere, si ingenuus est, de ecclesia repellendus et sub penitentia mittendus anno uno et elemosyna et fletu satisfaciatur; si servus aut ancilla, flagellis correcti domino consignentur. » Idem quoque concilium, canone 4, eos qui die dominico operati fuerint, ingenuos quidem sex solidis multandos, servos vero centum flagellis corripiendos decernit. Et quia huc synodo subscriptus legitur sedatius Biterrensis episcopus, hinc præterea conjectandi locus, superiores aliquot sermones non frustra sedatius ejusdem nomen in fronte habere, et hunc ipsum eidem forsitan adscribendum, nisi Cesarium in iisdem loquela aliaque indicia manifestum facerent. Neque vero in verbis concilii Narbonensis par deprehenditur, ac in rebus expressis, cum hoc sermone consensio.

(b) Alias, de tempore 216.

(a) Itac in sermonibus sequentibus sapius reprehenduntur vitia, quibus a fide catholice religionis maxime in eam, dicit concilium Agathense, can. 42, et eorum reos a Ecclesia haberi extraneos statuit. De iisdem concilium Antissiodorensis, can. 4, « Non licet ad sortilegos vel ad anguria respicere, non ad caragios, nec ad sortes, quas sanctorum vocant, etc.; et can. 3, « Non licet compensos in domibus propriis nec pervigiliis in festivitibus sanctorum facere, nec inter sentes, aut arbores sacros vel ad fontes votam exsolvere. » Isignis est etiam ea de re canon 22 concilii secundi Thronensis. Forte ad eundem arbores colendi ritum pertinet quod in Vita S. Valerici, cap. 22, legitur: « Juxta ripam ipsius fluminis styx erat magnus, diversis imaginibus figuratus, atque ibi in terram magna virtute inmissus, qui nimio cultu more gentium a rusticis celebratur. » Certe ex sacrilegis illis arboribus ea erat, quam S. Martinus, ut in ejus Vita narrat Sulpicius, sacisum voluit. Infra, serm. 278, n. 5, rursum acriter invehitur in eodem ritum.

(c) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium reliquit Lovanienses: rejuicunt ut istum Verliam et Viadigum. Inter Ambrosianos reperitur 58, de Ascensione: ibique aliquo ad finem additamento auctior est, in exordio autem non nisi uno aut altero verbo temus variat, incipiens, « laudamus Dominum, fratres charissimi, et gratias agamus, etc. » Ejusdem certe auctoris est, cujus sermo superior, Cesarii nimirum Arelatensis, de num. 1 vide Cesar. initio homil. 20. et Appendicis serm. 141, n. 4; de num. 2, serm. 116, n. 6; 142, n. 7; et 277, n. 4; de num. 3, serm. 45, n. 5; serm. anteced., n. 1; 143, n. 1; 146, n. 1, et 142, n. 7; infra serm. 203, n. 0; et supra serm. 130, n. 2.

Tales sunt qui plus cogitant de carne sua quam de anima; qui plus diligunt gulam ac luxuriam, quam castitatem atque iustitiam. Scire debetis, fratres charissimi, quia ideo christiani facti sumus, ut semper de futuro sæculo, et de æterna beatitudine cogitemus; et plus pro anima quam pro corpore laboremus: quia caro nostra paucis annis erit in mundo; anima autem nostra, si bene agimus, sine fine regnabit in cælo. Si vero, quod Deus non patitur, et mala opera exerceamus, et plus pro carnis luxuria quam pro salute animæ laboremus; timeo ne quando boni christiani cum Angelis accipiant vitam æternam, nos, quod absit, præcipitentur in gehennam.

2. *Quis vere christianus.* Non nobis sufficit, fratres, quod christianum nomen acceperimus, si opera christiana non fecerimus. Illi enim prodest quod christianus dicitur, qui castitatem diligit, ebrietatem fugit, superbiam detestatur, invidiam velut venenum diaboli respuit. Ille vere christianus est, qui furtum non facit, qui falsum testimonium non dicit, qui nec mentitur nec perjurat, qui adulterium non committit, qui ad ecclesiam frequentius venit, qui de fructibus suis non gustat, nisi prius ex ipsis Deo aliquid offerat, qui decimas annis singulis erogandas pauperibus reddit, qui sacerdotibus suis honorem impendit, qui omnes homines sicut se ipsum diligit, qui nullum hominem odio habet. Ille vero non solum christianus est; sed et ipse Christus in illo habitat, qui stateras dolosas et mensuras duplices velut gladium diaboli pertimescit. Ille bonus christianus est, qui quando ad ecclesiam venit, et oblationes que in altario mittantur exhibet, et pauperibus secundum quod vires habet argentum porrigit aut buccellam: qui peregrinos in domum suam excipit, qui hospitibus pedes lavat, qui non solum lites non concitat, sed etiam discordes ad concordiam revocat: qui maioribus et parentibus honorem et amorem vere charitatis impendit, qui et ipse caste vivit, et filios vel vicinos suos ut caste et sobrie vivant, et verbis admonet et exemplis docet. Ille bonus christianus est, qui quoties sanctæ solennitatis veniunt, ut securius communiceat, ante plures dies castitatem cum propria uxore custodit; ut sincera et secunda conscientia ad altare Domini casto corpore et mundo corde præsentat accedere: qui Symbolum et orationem Dominicam memoriter tenet, et filios vel filias suas, ut et ipsi teneant, fideliter docet.

3. *Quis christiano indignus nomine.* Ecce audistis, fratres, quales sint christiani boni. Et ideo, quantum possumus, cum Dei adiutorio laboremus, ut nomen christianum non sit falsum in nobis, nec in nobis Christi Sacramenta falsantur injuriæ: sed semper opera christiana et cogitemus in corde, et impleamus in opere. Nam ille christianus qualis est, qui vix aliquando ad ecclesiam venit: et quando venerit non stat ut oret pro peccatis suis, sed aut causas¹ dicit, aut lites et rixas concitat; et, si locum invenerit usque ad vomitum bibit, et postquam se inebriaverit, surgit velut phreneticus et insanus balare diabolico more, salutare, verba turpia et amatoria vel luxuriosa cantare? Iste talis non dubitat furtum latere, adulterium non timet admittere, falsum testimonium dicere, maledicere, perjurare. Sive viri, sive mulieres, qui talia opera faciunt, non ad remedium, sed ad iudicium, christianum nomen et Baptismi sacramenta suscipiunt: et nisi penitentiam egerint, in æternum peribunt. Ecce, fratres, ostendimus vobis quales sint christiani boni, et quales sint mali. Et ideo quos bonos videtis, imitamini: quos vero malos cognoscitis, castigate semper, increpate, corrigite; ut de profectu vestro et de illorum perfectione duplicem mercedem habere possitis. Qui ergo boni sunt, casti et sobrii, humiles et benigni, Deo auxiliante, perseverent in operibus bonis. Qui vero opera mala faciunt, cito se corrigant, antequam illorum anime de hac luce discedant: quia si sine peni-

tentia mortui fuerint, non veniunt ad vitam, sed præcipitantur ad mortem. De qua poena nos pius Dominus liberare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXVII (a).

Ad Competentes exhortatorius (b).

1. *Competentes quasi simul petentes. Quid petant.* Hodie, fratres charissimi, specialiter ad Competentes humilitatis nostræ sermo dirigitur. Et quamvis omnibus etiam fidelibus baptizatis admonitio nostra conveniat, et unusquisque qui de anima suæ salute sollicitudinem gerit, unde proficere possit credimus quod in ista humili suggestionem nostram reperiat; peculiariter tamen eos qui nunc Baptismi sacramenta desiderant, volumus adnuocere. Primum ergo Competentes isti, quare hoc nomine vocentur, agnoscant. Competentes dicuntur simul petentes: quomodo consensientes nihil est aliud, nisi simul sedentes; et colloquantes nihil aliud est, nisi simul loquentes; concurrentes sine dubio non intelliguntur, nisi simul currentes: ita et Competentes non possunt aliud intelligi, nisi simul petentes. Ecce jam quare hoc nomen Competentes habeant, didicerunt: nunc vero isti qui simul petunt, debent scire quid petunt. Quid ergo petunt qui Baptismi sacramenta desiderant? Quid utique, nisi ut qui erant vasa diaboli, mereantur effici vasa Christi? Totum in nobis spiritualiter impletur ministeriis Angelorum.

2. *Ad id obtinendum qui se præparent. Odium dimittant. Injuste possessa restituant.* Ideo rogo vos et commoneo, omnes Competentes, et contestor simul et annuntio, ut cum Dei adiutorio in istis diebus usque ad Pascha diligenter perscrutemini conscientias vestras, ne fortesit vel unus homo contra quem odium in corde teneatis. Si enim ille qui baptizandus est, iracundiam vel odium in corde reservat, nescio si in eo gratia divina proficiat. Dicturus est enim, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12). Et si hoc in eo futurum est quod ipse orat; quid superest, nisi ut quomodo ipse dimiserit, sic ei iustitia divina dimittat, secundum illud quod Dominus ipse dixit, *Date, et dabitur vobis; dimittite, et dimittetur vobis* (Luc. vi, 37 et 38): ac sic qui non dimiserit, ipse contra se januam divinæ misericordiæ claudit, dicendo, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus*. Primo ergo hoc specialiter Competentes attendant, ne ullum hominem odio habeant. Secundo interrogent conscientias suas, et si alieni, ut evenire solet, fecerunt injuriam, cito veniam petant. Tertio si aut per furtum, aut per falsum testimonium, aut per aliquam calliditatem, aut per stateras dolosas vel mensuras duplices cuiusque aliquid abstulerunt; si secundum exemplum Zachari non possunt in quadruplum (*Id.* xix, 8), vel simple restituunt. Nam nescio qui fronte gratiam divinæ misericordiæ se credit posse accipere, qui res alienas, quas male abstulit, dissimulat reformare.

3. *Penitentiam pro delictis agant.* Sed forte hoc etiam oportet Competentibus observare, ut si agnoverint se, persuadente diabolo, furtum, homicidium, aut adulterium commisisse; aut si aliqua mulier Competens potiones diabolicas aliquando ad abortum accepit, et filios suos adhuc in utero positos, aut etiam natos occidit (quia satis grave peccatum est); pro omnibus his cum genua et compunctione Dei misericordiam quæram, et ad Baptismi sacramenta per penitentiam mandati perveniant. Et hoc ante omnia quicumque se has culpas habere vident, observent, ut castitatem et ante Baptismum custodiant, et post Ba-

(a) Aliis, de Tempore 116.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus erat dubius, parvas Veritas et Vindicta. Auctorem facile deprehendes collatis Caserianis aliis sermonibus. De n. n. 2 vide serm. Appendicis 116, n. 4; infra 274, n. 2; 265, n. 5; 68, n. 5; et 263, n. 2 de num. 4, serm. 261, n. 5; 294, n. 1, et 10, n. 3 de num. 3, serm. 261, n. 4.

¹ Ms. gr., *subulas*.

pitissimum non parvo tempore se a voluptate custodiant.

4. *Quæ vitare debeant, ne per aborsum ab Ecclesia projiciantur.* Venenum invidiæ fugiant, ne imitatores diaboli esse videantur, de quo scriptum est, *Luridia diaboli mors intravit in orbem terrarum; imitantur autem eum qui sunt ex parte illius* (Sap. 11, 24, 25). Superbiam etiam, per quam ipse diabolus cecidit, vitare contendant: quia Christus quem sequi desiderant, mitis fuit et humilis corde; et satis timendum est illud quod scriptum est, *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (Jacobi 4, 6). Mendacium etiam de ore suo non proferant, propter illud quod scriptum est, *Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (Psalm. 116, 7); et iterum, *Os quod mentitur, occidit animam* (Sap. 1, 11). Nec solum a perjurio, sed etiam a juramento abstineant: quia idem mentitur qui dixit, *Vir multum jurans implebitur iniquitate, et non discedet de domo illius plaga* (Ezech. 22, 12). Vinum vero et istis diebus parum accipiant, et cum dies Paschæ venerint, cum grandi se cantela a crapula vel ebrietate custodiant; ne forte quod per sacramentum baptismi mandatum vel illuminatum fuit, si erapula subreperit, per intemperantiam obscuretur. Et ideo etiam si aliquis eos per inimicam amicitiam ad bibendum cogere voluerit, omnino refugiant, et nunquam penitus acquiescant; sed quod decet et expedit Christianus, in cibo vel in potu percipiant. Et quia omnes Competentes uteris matris Ecclesiæ, Christo inspirante, concepit, nihil injustum aut inhonestum exerceant; ne forte male agendo viscera materna concutiant, et ante legitimum partum velut aborsum eos mater sancta projiciat: sed magis omnes Competentes benigni sint, humiles, mansueti, sobrii; ut ad salutis baptismi sacramentum ordine legitimo convenientes, de laicis convertantur ad agnos, de sinistra transferantur ad dexteram, cum illis qui ad dexteram erunt, illam desiderabilem vocem feliciter audiant, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (Matth. 25, 34).

5. *Susceptorum munus. Et susceptores et suscepti pactum cum Christo inveniunt.* Si secundum consuetudinem suam Caritas vestra diligenter attendat, agnoscere potestis admonitionem nostram, licet ad Competentes dicta sit, posse tamen omnibus baptizatis fidelibus convenire. Et ideo nos qui jam ante multa tempora in Christo renati sumus, istis qui baptizandi sunt exemplum sanctæ conversationis in omnibus præbeamus; ut si nos imitari voluerint, non per latam et spatiosam viam trahantur ad mortem, sed per arctam et angustam pervenire mereantur ad vitam. Et ideo non solum exemplis, sed etiam verbis eos ad omne opus bonum admonere debetis: præcipue tamen qui filios aut filias excipere religioso amore desiderant, et antequam baptizentur, et posteaquam baptizati fuerint, de castitate, de humilitate, de sobrietate vel pace eos admonere vel docere non desinant, et agnoscat se fidejussores esse ipsorum. Pro ipsis enim respondent quod abrenuntiant diabolo, pompis et operibus ejus. Et ideo tam illi qui excipiunt, quam qui excipiuntur, id est, tam patres quam filii, pactum, quod cum Christo in baptismi sacramento conscribunt, custodire contendant: nec inquam aliquid de diaboli pompis vel mundi istius luxuriosis oblectationibus concupiscant; ut Deo adjuvante, et illi qui filios excipiunt, si caste et juste vixerint, et illi qui excipiuntur, si eos imitari voluerint, sicut credimus, pariter ad præmia æterna perveniant: præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula seculorum, Amen.

SERMO CCLXVIII (a).

De mandatis Dei servandis (b).

1. In mandatis Dei servandis discipulus et doctor

(a) Olim, de Verbis Domini 3; et post, in Appendice 1.

(b) In plurimis quidem manuscriptis Augustino, in Cornelio autem duobus melioris notæ Chrysostomo tribuitur.

aque consentiant. Ille qui non servat horret vitam. Cum nobis pro officio competet dicere, vobis autem conveniat pro devotione audire; quid tam necessarium tamque pertinens poterit utrisque contingere, quam ut quod religioso dicitur, et devote audatur, obsequiis competentibus teneatur? Nam si religiosa non tacere, lucrum est, tacere dispendium; quanto itaque potiora lucra poterunt provenire, cum operationis effecta monstratur, quidquid magisteriis cælestibus et discitur et tenetur? Par enim causa et dicentem et audientem constringit, ut utriusque professio factorum testificatione signetur. Et quavis dissimile sit doctoris discentisque officium; tamen utriusque par esse debet sanctorum legum obsequium: ut jungantur factis, qui separantur officiis: copulentur opere, qui diversi sunt nomine; et quos vocabula ab invicem separant, eos observantia præceptorum fideliter ac devote conjungat. Quare sic fit in utroque diversus sit actus, sed observantia par sit necessarius in utrisque effectus: ut factorum in ambobus conspiret assensus, quibus diversus est in vocabulis sonus. In doctore enim molesta est causa, dicere, nec facere; præcipere, nec observare: in discente vero audire velle quod nolit implere; aures quidem auditui accommodare, et ab opere voluntatem avertere. Ceterum qui facit quod docet, et qui quod imperat complet, maximus in cælestibus sententia Domini declaratur (Matth. 5, 19). At vero qui quod discit negligit, et qui quod audit contemnit, salutis reus existit; quia observanda contempsit, et pericula non vitavit. Amat enim mortem, qui vite præcepta non servat; et horret vitam, qui peccata morti delicta desperata mente frequentat. Ut enim per observantiam legis vita acquiratur; ita per contemptum mors a contumacibus invenitur, dicente Domino, *Si vis in vitam venire, serva mandata* (Id. 19, 17). Ita enim perfectus doctor liber est a discente, quem docuit, ut discipulus contemptor inexcusatus erit, qui facienda didicit, et contempsit. Nam et doctor e contrario gravius alligitur, et obsequentis discipuli exemplo plectitur, qui facienda aliis tradidit, quæ ipse non fecit; ut nec a discipulis quos docuit potuisset edicere; ut quibus doctrinæ tradiderat magisterium, ab iisdem factorum mutaretur exemplum. Neque enim perfectio in legem est notitia constituta, cum sit scriptum, *Non enim audiores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (Rom. 13, 1). Neque enim, inquam, is religiosus et sanctus est, qui novit legem cessantibus factis; cum expediat facere quam docere nec facere; quia molestum est docere, et non facere.

2. *Benignitas Dei in hominem, quem minis ad se alliecit et promissis, quem plectit irritus. Meretur homo ex eo quod vult.*—*Vos amici mei estis, inquit, si feceritis quæ mando vobis* (Joan. 15, 14). O magna bonitas Dei, cui cum pro conditione reddere debeamus obsequia, utpote servi Domino, famuli Deo, subjecti potenti, mancipia redemptori; amicitiarum nobis præmia repromittit, ut a nobis obsequia debita servitutis extorqueat: ut quos nolle servire conspiciit sponte, suorum beneficiorum possit promissionibus invitare; et quorum voluntates a se conspiciit alienas, eorum mentes præmiorum liberalitatibus constituat suas! Nam unde frequenter aut invitat premio, aut terret supplicio, nisi ut benignitatis consilio, a se formato homini consulat, redempto provideat; ut qui non terretur supplicio, invitetur premio; et quem metus a peccato revocare non possit, promissionum benignitas possit? Cupit enim etiam nocentibus subvenire¹; desiderat misereri peccantibus. Si quis peccaverit, dignos fructus exhibeat penitentia. Invitus enim in reus vindicat, si Dei indulgentiam miserentis contemnant². Amat enim corrigi peccatores, qui in vitam,

¹ Mss. et, præterea cæteris manuscriptis et editis, in quibus legitur, *nocentibus*.

² Sic potiores Mss. At editi, *si Dei indulgentiam miserentis non contemnant*.

non in mortem, a principio constituit homines. Ipse enim sibi infert interitum, qui medentis Domini contemnit consilium. *Revertimini*, inquit, *ad me, et revertar ad vos (Malach. iii, 7)*; et iterum, *Nolo mortem mortientis, tantum revertatur et vivat (Ezech. xviii, 52)*. Non vult Dominus in quemquam dominari mortem, non vult in prenam deduci hominem, quem in vitam constituit. Carerem homo ipse se dignum efficit mortis, qui non parnerit legi. Odit vitam, qui divinam contempserit disciplinam. Nam cum Dominus quid vellet quidve nollet homini demon traret¹; quæ observanti vitam, contemnentem afferunt mortem. Ha enim de contemptu vita non poterit provenire, ut de observantia mors evenire non poterit; ut jam homo quod voluerit mereatur, et ex eo quod meruerit iudicetur; et hoc totum in voluntate hominis consistit, qui sibi ex qualitate vite meritum quod haberet invenit. Quare his sollicitè perpensis, id est, munde salutis, et munde periculum enascatur, salutis commoda diligenti observantia teneamus, et periculorum incommoda de legis contemptu ut providi caveamus: ut dum tenentes prospera et repellentes adversa in conspectu Domini invenimur, ab ipso cum omnibus sanctis in æterna sæcula muneremur. Amen.

SERMO CCLXIX (a).

Exhortatio ad tenendam vel custodiendam charitatem. Osendit etiam admonitio ista quod nullus se unquam in veritate poterit excusare quod veram charitatem habere non possit. Aliquas etiam sententias de homilia sancti Augustini, quam de charitate scripsit, prout nobis opportunum visum est, huic sermone credimus inserendas.

1. *Charitatis possessio dulcis et acquisitio facilis, quam Christianorum omnium cordibus Spiritus sanctus infundit. Charitas insociabilis est cum cupiditate. Charitatis dulcedo.* Quod vobis visæ charitatis bonum tam frequenter insinuamus, fratres charissimi, illa vel maxime res facit, quia præcipuum ac peculiare ipsius Domini mandatum est, et nihil est quod dulcius haberi, et cum Dei adjutorio facilius vel felicius possit impleri. In animo enim nostra res agitur; in quo si aliquid mali non intronitallat voluntas, locum invenire nescit iniquitas; et ubi si radix omnium malorum cupiditas non fuerit, radix omnium bonorum charitas deesse non poterit. Prima et singularis divinæ misericordiae causa est, quod per Spiritum sanctum ita ipsa charitas diffunditur in cordibus omnium Christianorum (*Rom. v, 5*), ut eam, si velint, possint jugiter custodire, et dulcedine ipsius incessabiliter satiari. Et quia contrariis solent sanari contraria, et nihil ita est adversum vel contrarium charitati, quæ fundamentum est omnium bonorum, quam cupiditas, quæ radix est omnium malorum, et istæ duæ simul esse nullatenus possunt; quia revera dulcedini non convenit cum amaritudine, nec luci cum tenebris, nec vite cum morte: quicunque in se radicem cupiditatis dominari cognoscit, imploret Dei adjutorium, ut possit extirpare cupiditatem, et plantare charitatem. Hoc enim qui fideliter fecerit, omnia Dei præcepta cum gaudio et exultatione implebit; quia quoties ei aliqua amaritudo sæculi supervenerit, prævalere eam in illo charitatis dulcedo penitus non permittet, et sic ei vera charitas insinuat dulcedinem omnium bonorum cælestium, ut cum patienter faciat tolerare

amaritudinem terrenorum. Secunda causa est, quia tam levis est et sarcina charitatis, ut non premere sed levare consueverit. Qui enim illam, quomodo a Christo accepit, cum ipsius adjutorio servare voluerit, nec pedibus curranda nec manibus operando fatigationem sentire, nec in humeros suos aliquas graves sarcinas portando poterit laborare; quia et quando in se in aliquibus duris operibus pro amore charitatis exerceat, dulcedo amoris ipsius eum laborare non sinit; quia quicquid non amanti grave est, amanti suave ac leve est.

2. *Studia et opera illius.* Teneat ergo unusquisque bonam voluntatem, et omnes homines sicut se ipsum diligat; et quod sibi ab aliis fieri optat, hoc aliis fieri velit. Pro bonis oret, ut a Domino custodiantur; pro mediocribus, ut meliores fiant; pro malis, ut cito se corrigant; et in omnibus peccatoribus vitia potius quam ipsos homines odio habet; et ad vicem bonorum medicorum, morbum oderit, non aegrotum. Nam qui in peccatoribus vel in quibuscumque inimicis suis magis ipsos quam vitia eorum odio habet, aut in presenti eos desiderat puniri, aut in futuro æterno incendio coneremari. Quæ res quam execranda et abominabilis sit, evidenter sancta Charitas vestra cognoscit. Non vero christiani omnes inimicos suos magis corrigi quam perire desiderant, et pro ineffabili bonitate student nec illis nec aliis maledicere, propter illud quod scriptum est, *Neque maledici regnum Dei possidebunt (I Cor. vi, 10)*; nunquam jurare; quia scriptum est, *Vir multum jurans implebitur iniquitate, et non discedet de domo illius plaga (Ezech. xxiii, 12)*. Quod autem dicit de domo illius non discedere plagam, non de domo terrena, sed de anima ejus intelligendum est, quæ templum est Dei. Studeat etiam nunquam mentiri; quia scriptum est, *Os quod mentitur occidit animam (Sap. i, 11)*; et, *Perdes eos qui loquuntur mendacium (Psalm. v, 7)*. Justitiam tenere contendat propter illud, *Beati qui custodiunt judicium et faciunt justitiam in omni tempore (Psalm. cx, 3)*. Castitatem tenere toto corde festinet; quia castitas Angelis facit con-imiles. Hæc ergo omnia quæ suggesti, et brevia sunt, ut possint memoriter teneri; et tam suavia vel dulcia, ut debeant Deo auxiliante operibus adimpleri.

3. *Ab his excusatio nulla est. In charitate omnia bona.* Ecce in his omnibus veræ ac perfectæ charitatis operibus, sicut jam dictum est, nihil aut manibus aut pedibus agitur, ut se aliquis per impossibilitatem aut infirmitatem excusare conetur. Cum enim et cupiditas omni amaritudine amarior, et charitas omni dulcedine dulcior sit; quare durum et asperum jugum avaritiæ cum tantis periculis ac laboribus homines portare volunt, et dulce onus Christi et suave jugum ipsius de cervicebus suis exeunt? Contra ista quæ Charitati vestræ suggesti, nullus qualemcumque vel verisimilem poterit excusationem prætere, ut se dicat ea non posse perficere. Non enim ei dicitur, *Jejuna plus quam potes, vigila plus quam prævalēs*; nec hoc ei imponitur ut a vino vel a carnibus absteineat, si hoc infirmitas corporis sui non tolerat. Et si forte non prævalet esse perfectus, non cogitur vendere omnia sua et dare pauperibus. Et si virgo esse non potest, non ad hoc premittitur ut uxorem non permittatur accipere. In his enim omnibus quæ ad corporis fatigationem pertinent, nullus Christianorum invitus rogitur; sed qui potest implere, Deo gratias agat; qui vero non potest implere, charitatem veram teneat, et in ipsa habet omnia: quia sine istis bonis operibus, quæ supra commemorata sunt, charitas sufficit sibi; illa vero bona opera sine charitate prodesse omnino non poterunt. Hoc totum ideo iterum atque iterum dico vobis, fratres charissimi, ut plenius possitis agnoscere quia nullus se poterit excusare, quod Dei præcepta non possit implere: quia quando se de illis in quibus corpus laborat excusare tentaverit, ab illis quæ in animi virtute consistunt, et præcipue a charitate, in

¹ Ita ch. codices. At editi, cum Dominus vellet homini demonstrare, etc., postque verba, afferunt mortem; additum lucrat, irritavit præmio, terruit supplicio: cujus additamenti loco in g. habebatur, si vis habere vitam, serva mandata; cum hæc ad libri oram admonitione, « sic lege, » donec melius inveneris. »

(a) Cæsarianas inter Homilias in manuscriptis exstat et in editis; scilicet in Bibliotheca Patrum post homiliam quadragessimam, in libro autem V. C. Baluzii cura excusso homilia est ordinæ decima. De num. 1 vide infra appendicis serm. 270, n. 1; 28, n. 4; 273, n. 1; de num. 2, serm. 210, n. 6; et 271, n. 6; 66, n. 1; et 210, n. 6; de num. 3, serm. 298, n. 3; de num. 4, serm. 107, n. 2 et 112, n. 2; 273, n. 5; 107, n. 3; de num. 5 vide Augustini serm. 550, sub cuius nomine citatur Eligii homil. 11.

qua continentur omnia bona, nihil poterit praeferre, quod jam non possit Deo auxiliante perferre. Et ideo qui vocam charitatem noluerit tenere, non invenit quod in veritate alius, sed quod sibi debeat imputare.

4. *Sine illa nullum bonum.* Tenete ergo, fratres charissimi, dulce ac salubre vinculum charitatis, sine qua dives pauper est, et cum qua pauper dives est. Dives si charitatem non habet, quid habet? Pauper si charitatem habet, quid non habet? Et quia, sicut dicit beatus Joannes evangelista, *Charitas Deus est* (1 Jo. iv, 16); quid pauperi deesse poterit, si per charitatem Deum habere meruerit? et e contra, quid diviti terrena facultas proderit, si Deum habere non meruerit? Amate ergo et tenete charitatem, fratres charissimi, sine qua nullus unquam Deum vidit. Nolite vobis sine charitate blandiri, etiamsi reliqua bona opera perfecteritis: sed timeite illud quod scriptum est, *Qui universam legem servaverit, offendit autem in uno, factus est omnium reus* (Jacobi ii, 10). Quod est hoc unum, nisi vera et perfecta charitas; de qua iterum Apostolus dixit, *Omnis lex in uno sermone implebitur in vobis, Diligere proximum tuum sicut te ipsum* (Galat. v, 14)? Nam in tantum reliqua opera sine charitate nihil prosunt, ut libera voce clamet Apostolus, *Si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest* (1 Cor. xiii, 3). Et ideo quia ipsa est vera charitas quae omnes homines diligit; qui se cognoscit vel unum hominem alio habere, festinet amaritudinem fellis evomere, ut dulcedinem in se charitatis mereatur excipere; quia sine illa nec jejunia, nec vigilae, nec orationes, nec elemosynae, nec fides atque virginitas ullum hominem adjuvare valent. Et quia de charitate nos admonens Apostolus dixit, *In charitate radicati et fundati* (Ephes. iii, 17), et radix omnium bonorum est charitas; evidentissime constat quod quomodo qualibet arbor pulchra et amœna, et floribus ac fructibus plena, si in ea radix viva non fuerit, omnis ejus pulchritudo marcescit: ita et quilibet christianus, si reliqua bona opera tanquam in ramis se habere monstraverit, et de ipsis sine charitate praesumens, radicem ipsas charitatis habere noluerit, sine ulla fructibus sterilis remanebit.

5. *Charitatis encomium.* Vera enim charitas in adversitatibus tolerat, in prosperitatibus temperat, in duris passionibus fortis, in bonis operibus hilaris, in tentatione tutissima, inter veros fratres dulcissima, inter falsos patientissima, inter insidias innocens, inter iniquitates gemens, in veritate respirans; casta in Susanna in virum, in Anna post virum; in Maria praeter virum; hominis in Petro ad obediendum, libera in Paulo ad arguendum, humana in Christianis ad confitendum, divina in Christo ad ignoscendum. Vera enim charitas, fratres charissimi, anima est omnium Scripturarum, prophetiae virtus, scientiae solidamentum, huius fructus, divitiarum pauperum, vita morientium. Hanc ergo fideliter retinete, hanc toto corde et tota animi virtute diligite, hinc jugiter adhærete. Suavis enim est Dominus et omni dulcedine dulcior. Societas ipsius non habet amaritudinem, conversatio ipsius non habet dolorem. Si illam volueritis ex integro corde tenere; et in hac saeculo vos faciet cum gaudio Dei praecepta perferre, et in futuro ad praemia aeterna pervenire. Quod ipse prestare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCLXX (a).

De dilectione charitatis et odio cupiditatis; et quod regnum caelorum non solum duobus mittitur, sed etiam bona voluntate cum possit; et de tribulatione avarum et olivarum (b).

1. *Charitas et cupiditas simul esse nequeunt.* Beatus

(a) Alias, 8 ex Homiliis 50.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Lovaniensibus an biguis, spiritus Verbi et vindictae erat. Auctor Augusti-

apostolus Paulus, fratres charissimi, ut nobis vera ac perfectae charitatis dulcedinem commendaret, amaritudinem cupiditatis nobis exposuit: et velut peritissimus ac spiritalis medicus, quid fugere et quid expetere debeamus, ostendit. Et quia radix omnium malorum est cupiditas, et radix omnium bonorum est charitas, et simul ambae esse non possunt, nisi una radicitus evulsa fuerit, alia plantari non poterit. Sine causa ergo aliquis conatur ramos incidere, si radicem non contendit evellere. Sic enim idem ait apostolus: *Radix omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes naufragaverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis: tu autem, homo Dei, hanc fuge.* Audiamus ergo consilium illius, in quo Christus Dominus loquebatur: et quantum possumus, studeamus amaritudinem avaritiae fugere, si volumus ad charitatis dulcedinem pervenire.

2. *Diviti quid agendum de divitiis suis. Patrimonium injuste optatur.* Sed quando de contemptu divitiarum loquimur, respondet mihi aliquis dives: Didici non sperare in incerto divitiarum, nolo dives esse, ne incidam in tentationem; sed quia jam sum, quid facturus sum de his quae habere mihi jam contingit? Sequitur Apostolus, *Facile tribuant, communicent* (1 Tim. vi, 10, 11, 18). Quid est communicare? Communem rem tuam facere cum illo qui non habet. Si ergo communicare coeperis, non eris ille praedo et ille raptor, qui necessariis pauperum tanquam rebus alienis incubat. Etenim communem fecisti rem tuam cum his qui non habent, et amplius prestas, qui etiam praerogator pauperum factus es. Tu aliquantulum coram geris, ut ad securum pauperem victus perveniat, et in hoc misericordiam praerogis: et propterea desert tibi Deus honorem, et quasi tibi dicit, Prior de re communi tolle quod sufficit necessitatibus domus tuae; quod reliquum est, da Christo. Para te audire, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab initio mundi: esurivi enim, et dedistis mihi manducare* (Matth. xxv, 34, 35). Forte contemnebas nescio quem pauperem aut egenum: noli contemnere Christum in caelo sedentem, in terra egenum; veniet enim retributione, et vita aeterna, et igne aeterno. Hoc ergo cogitans potes cum aliqua spe etiam dives esse. Si autem adline vis fieri dives, et non solum ea quae superflua tibi jacent, non vis erogare indigentibus, sed etiam augere vis patrimonium tuum; forte et de rapinis aliquam spem habes. Nisi forte hoc dicas: Scit Deus quia non de rapinis volo augere patrimonium meum. Unde vis augere? Emendo. Innocens tibi videris, quia emendo vis augere? Rapina non es malus, sed veto malus es. Si quis tibi dicat, Vende res tuas; exhorrescis, expavescis, maledictum putas. Cum ergo emere cupis, nonne hoc optas, ut res suas alii vendant? Nam quomodo poteris emere, si alius non compulsus laerit vendundare?

3. *Minor ad bonum quam ad malum labor. Pretium regni caelorum. Omnibus in promptu est. Bona voluntas est charitas.* Et hoc videte, fratres, quantum laboret qui exspoliare vult vestitum; et quam sine labore sit ille qui vestire vult nudum. Si enim habet, profert et dat; si non habet, sufficit ei coram Deo voluntas bona. Ecce non laborat si habet: si vero non habet; quia quod valde necessarium est habet, pauper est in aera, sed dives est in conscientia; pauper est in domo, sed dives est in animo. An forte nihil habes, quia bonam voluntatem habes? Audi nato Domino

nunc tollatur aut exseribit: quaedam vero interniscent alio ipso aliena, quales illud est de charitate et cupiditate dictum num. 1, « nisi una radicitus evulsa fuerit, alia plantari non poterit; » et iste loquendi modus ibidem, « siue causa » ergo aliquis conatur ramos incidere; » et num. 3, « ut vinum et oleum reponatur in canava » quae verba et phrasae Casarii esse ex aliis eus hominis deducimus. De num. 1 vide Appendixis serm. 209, n. 1; de num. 3, serm. 412, n. 2; Augustinus enarr. in psal. 49, n. 15, et in psal. 111, n. 5: de num. 3, Augustinus enarr. in psal. 85, n. 1; et Casarius homil. 52.

clamantes Angelos, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. II, 14). Quam parvo constat regnum cælorum! quam vili pretio tanta possessio proponitur! Proponitur enim in terra, quod possideas in cælo; proponitur in tempore, quod possideas in æternum. Non potes dicere: Non habeo unde emere possim, quia tanta est illa possessio, ut pretium congruum invenire non possim. Nonne tantum valet, quantum habere potueris? et hoc superfluum. Quantum valuit Zachæus? Dimidium patrimonium: erat enim dives. *Dimidium rerum mearum*, dixit, *do pauperibus* (Id. XIX, 8). Sed quia prior emit, forte tu non invenis quod emas? emit enim regnum cælorum. Et ille emit, et tibi integrum servatur quod emas. Noli timere ne angustet te composseor: omnibus latum est quod claritas possidet. Duobus minutis emit quædam vidua regnum cælorum. Misit in gazophylacium duos nummos: *Amen, amen dico vobis, nullus amplius misit in domum Dei quam ista vidua: illi enim de abundantia suo miserunt, hæc autem totum quod habuit misit* (Marc. XII, 42, 44). Quia enim precebat ei Dominus victum, jam ei duo nummi superflui restiterant ad victum ejus dici: ideo misit illos in domum Dei, et emit sibi regnum cælorum. Ecce quod timebas ne charum esset, et non esses idoneus, in duobus nummis valet. Si terrebat te pretium quod dedit Zachæus, consoletur te hoc pretium quod dedit hæc vidua. Plus addo, charissimi; valet et vilius. Vilior est calix aquæ frigidæ, vilior est sola bona voluntas: auli clamantes Angelos, *In terra pax hominibus bonæ voluntatis*. An forte non bene diximus vilioiorem bonam voluntatem? Imo ipsa est omnibus charior, et totum habet qui bonam voluntatem habet: quia et in dimidio rerum suarum Zachæus, si bonam voluntatem non haberet, nihil dedisset. Bona enim voluntas, ipsa dicitur charitas. Et quid ait Apostolus? *Si distribuero omnia mea pauperibus, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I Cor. XIII, 3). Totum ergo habet, qui bonam voluntatem habet. Ipsa est quæ potest sufficere, si cætera non sint: si autem sola desit, nihil prodest quidquid habitum fuerit. Sola sufficit, si adsit: cætera omnia nihil prosunt, si sola charitas desit. Si haberes in domo tua thesauros unde securus esses, gauderes et exsultares: in corde habes bonam voluntatem, et tristis es? In arca posses timere furem, in corde habens bonam voluntatem nihil times.

4. *Justitiam appetenti imminet a malis pati.* Forte aliquis cogitat, et dicit: Si res meas pauperibus dare cæpero, et de adversariis meis pro Dei amore me vindicare nolo, et humilis ac mansuetus esse contendero, statim mihi necesse erit persecutiones hominum malorum sustinere. Qui hæc times, non legisti quia *per multas tribulationes oportet nos introire in regnum Dei* (Act. XIV, 21)? non audisti Scripturam dicentem, *Fili, accedes ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem* (Eccli. II, 1)? Verum est quia ubi Deum in veritate cæperis quærere, necesse tibi erit superborum vel malorum hominum nequitias sustinere: quia non sic ab illis ceditur Christus, quomodo eis quotidie prædicatur; quoniam et quidquid volunt, quidquid petunt a Deo, in luxuriis suis et in conviviis volunt consumere, in spectantibus, in nugis, in fornicationibus, in ebrietatibus. In his volunt consumere, quo desiderant abundare: et tunc putant quia bonus est Deus, quando illis præstat unde corrumpantur.

5. *Inde magis proficit. Mali torcularia unde uva premitur et oliva. Pro ipsis orandum.* Sed dicit aliquis: Ecce tempora aspera sunt, et asperiora erunt. Per ista asperiora proficit magis Ecclesia, proficiunt illi qui sursum cor habent: et illi qui sursum cor non habent, tumultuantur eis cor in terra, et dicunt cordi suo locum mutare, ut etiam ipsi sursum cor habeant, cantantes nobiscum. *Ad te, Domine, levavi animam meam* (Psal. XXIV, 1). Tale est dicere, Severiora sunt

tempora: quale si quis dicat, severiora esse tempora olivæ, cum fructus colligitur, quia in torcular mittitur. Quando enim pendebat in arbore, læta tempora videbantur; et non attendunt quia amurea plena erat. Venit quasi asperius tempus, venit tempus torcularis, veniunt majores pressuræ. Per peccata enim et crimina superborum, per avaritiam luxuriantie malorum majores pressuræ fiunt generi humano. Omnes enim mali et amatores mundi quasi torcularia sunt. Sicut enim in torcularibus et uva premitur et oliva, ut vinum et oleum reponatur in canava¹: ita per nequitiam malorum hominum, qui boni et justii sunt, multis tribulationibus corporaliter fatigantur, ut animæ eorum tanquam oleum ac vinum recoodi in æterna beatitudine mereantur. Noli ergo de Dei misericordia vel justitia desperare, quoties te videris ab iniquis hominibus fatigari: sed considera quod illi qui te persequuntur, apud Deum velut molæ ac torcularia deputantur; tu vero tanquam oliva, et quasi uva legitima, parvo tempore pressuram malorum hominum sustinere cogeris: sed postea illis sine fine remanebit opprobrium, tu felici commutatione transibis ad regnum. Et tunc liberatus ab omnibus malis, cum propheta poteris dicere, *Transivimus per ignem et aquam, et induxisti nos in refrigerium* (Psal. LXXV, 12). Sed ut ad istam merearis beatitudinem pervenire, ora pro illis qui te persequuntur; quia potens est Deus ut illos convertat ad bonum; et qui nunc paleæ esse videntur, de zizaniis in triticum, de amurea in oleum transeant; et qui modo alios per nequitiam persequuntur, ipsi postea persecutionem pro justitia patiantur; et qui nunc res alienas crudeliter volunt rapere, res suas incipiant pauperibus misericorditer erogare. Quam rem si, orantibus vobis, secundum suam consuetudinem pietas divina præstiterit, non solum de vestra, sed et de aliorum salute duplicem mercedem in æterna beatitudine, remunerante Deo, capietis: quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXI (a).

De dilectione non solum amicorum, sed etiam inimicorum: et quia potest fieri ut qui inimici sunt, ita ad amicitiam revocentur (b).

1. *Inimici diligendi. Dilexit enim nos Deus, etiam inimicos.* Frequenter in Evangelio, fratres charissimi, audivimus Dominum dicentem, *Diligite inimicos vestros, benefecite his qui vos oderunt* (Matth. V, 44). Quare autem Dominus dixit, *Diligite inimicos vestros*, nisi quia passuri eramus inimicos? Sed dicit aliquis: Quis potest diligere inimicos? Prius te dilexit impium Deus tuus, qui nunquam fuit impius: tu autem etiamsi jam non es impius, fuisti tamen aliquando; quando nemo fit justus nisi ex peccatore, sicut frequenter cantavimus, *Beati quorum remissæ sunt iniquitates* (Psal. XXXI, 1): non dixit, *Beati qui non fecerunt peccata*; sed, *Beati quorum remissæ sunt iniquitates*. Si enim quæris qui non fecerit, non invenies. Unde ergo quisquam erit beatus? Si remittatur quod fecit, si tegatur quod commisit. Si ergo jam tibi peccatum dimissum est, ille te insequitur qui nondum est justus. Et tu antequam justificareris, alios persequeris; perieras, et inventus es: et ille qui tibi adversatur, invenietur, et non persequetur. Noli cogitare quod tuis meritis talis factus sis; quia gratia Dei te talem fecit. Et bene considerans videbis potentem esse Deum, qui talem faciat eum, quem juste videris odisse.

¹ Sic Am. Er. et gr. Ms. Al Lov., *cavea*. Ms. rm., *camera*. vide supra, Appendicis serm. 141, n. 2, cum nota.

² Gr. Ms., *quem injustum tibi videris videris; tm, quem injuste tibi videris videris*.

(a) Alias, 6 ex Homiliis 50.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Lovanienses dubium relinquunt, rejiciunt Verlinus et Viandus. Ex Augustini sententiis eadem arte compositus est, eodemque credimus auctore, quo sermo superior. De num. 2 vide Augustini enarr. in Psal. 93. n. 7: de num. 3, Appendicis

³ Ita Mss. Al editi, *in corde tuo quem times? Te noti pati hostem in corde tuo, habens bonam voluntatem, etc.*

2. *Quam injuste malorum optetur interitus.* Dicis enim tu tibi quasi justus : Magna est paticia Dei, quæ illum talem vivere sinit. Atque utinam hoc solum dicas : sed timeo ne insuper reprehendas, dicens, Quid placuit Deo talibus parere? Quare tanta mala faciunt homines, et vivunt? Sic dicat alius : O Deus, quare vivit iste qui tanta dicit, et tuam justitiam reprehendit? non enim attendit quid ipse dicat, sed attendit quid alius faciat. Qui tibi displicet, fortassis non reprehendit, nec effundit istas contumelias in Deum, quomodo tu facis. Ecce puta quia Deus, quomodo tu vis, nulli malo velit parere : quid de te facturus est, qui sine peccato esse non potes? Non attendis ubi te inveniat? Roga ergo, ut non solum aliis, sed etiam et tibi pareat. Hoc itaque, fratres, habent quasi proprium omnes iniqui : nolunt ut parcat Deus iniquis, et non vident quid ipsi sint, etiam ex hoc ipso quod ita volunt. Sed ego justus sum, inquis. Si tibi non parceret Deus cum esses iniquus, quomodo ad justitiam pervenisses? An forte volebas ut Deus usque ad te patiens esset, quousque tu pervenires ad justitiam? Quia Deus extendit pontem misericordiae suæ, ut tu transire posses; hoc vis ut jam subluat, ne alius transeat?

3. *Qui hodie malus, forte cras nobis erit melior.* Diligamus ergo, fratres charissimi, inimicos nostros. Forte qui hodie est amicus tuus, talia peccata facturus est, ut in vita æterna tecum esse non possit : non enim scis quid pariat crastinus dies (Prov. xxvii, 1). Et e contra qui inimicus est, forte sic ad penitentiam convertetur, ut in illa cœlesti Jerusalem civis tuus esse mereatur, et forte etiam major efficiatur. Non vobis hoc difficile videatur. Interrogemus Scripturas, et in ipsis hoc evidenter agnoscere poterimus. Paulus apostolus primum sceleratus erat inimicus Christianorum, rapiebat, vastabat, sæviebat. Ibi erat quando lapidatus est martyr Stephanus. Parum illierant manus sue, manibus omnium lapidabat : quia ut illi non impedirentur vestimentis suis, sed liberis manibus saxa projicerent, omnium vestimenta servabat; ac sic in omnium manibus scelus operabatur. Videte virum una voce Domini ex persecutore factum prædicatorem. Præcessit eos quos odebat : illi enim omnes christiani quos insequabatur, tales non erant, qualis ipse factus est. Non enim omnes illi Apostoli erant, quod ipse factus est. Videtis fieri posse ut inimicus qui erat hodie, sit non solum amicus et frater in gratia, sed etiam præcedat et melior fiat.

4. *Orationis fructus mors inimici.* Homo et peccator duo sunt. Ergo, fratres mei, christiani illi omnes quos persequatur Saulus, putatis quia non rogabant? Utiq; si noverant Christum, si christiani erant, si noverant ipsum Dominum Jesum pro impiis mortuum. Non enim mortuus est pro fidelibus; sed mortuus est ut faceret fideles. Rogo vos, fratres, diligenter, attendite, Dominus et Salvator noster, qui mortem suam præstitit infidelibus, quale sit illud quod servat fidelibus? Et hoc considerate, quia quos persequabatur Paulus apostolus, bene noverant misericordiam Dei, et sciebant quod Saulus ille peccator poterat fieri prædicator : et ideo oraverunt pro illo, et exauditi sunt. Ille persequabatur; sed illi vicerunt. Illi cum magis occiderunt et interfecerunt rogando pro eo. Quomodo? Ecce una voce prostratus est persecutor. Surrexit enim jam non persecutor, sed prædicator : qui ergo persequabatur mortuus est. Quare persecutorem, et non mentes jam; quia surrexit. Ergo illi potius occiderunt eum orando, quam ille persequendo. Et vos ergo, fratres, sic orate pro inimicis vestris, ut occidat eos Deus : id est, ut eorum malitiam, quæ vobis inimicatur, occidat. Sic enim non occidit quod creavit, sed quod ipsi eibi fecerunt. Homo enim et peccator, duo nomina

sunt. tu ipsis duobus nominibus quære quid fecerit Deus, quare quid sinerit diabolus. Homo a Deo factus est : peccatum, suadente diabolo, ab homine factum est. Quis horum duorum te persequitur? Si enim tu bene vivis, non te persequitur, nisi qui malus est : non ergo homo, sed peccator te insequitur. Roga pro homine, ut extinguat Deus peccatorem. Cum enim mortuus fuerit peccator, nihil tibi adversabitur; imo consolabitur vivens, qui te in peccatis mortuus persequabatur.

5. *In dimittendo omnis spes nostra. Maximum Deo offertur sacrificium. Omnibus id promptum. Eleemosynæ duæ. Spiritualis præstat.* Non vobis ergo grave sit, per ipsius homini nostri misericordiam vos obtestor, quia spes nobis alia non est, nisi dimiserimus quicquid nos laeserit homines. Nemo nos fallat. Aliud majus sacrificium non est quod debeamus Deo, nisi quicquid boni est, etiam malis hominibus, sed tamen hominibus fecerimus. Dicit tibi Deus : Ego non ex te cresco, sed tu ex me; sacrificium volo quod prosit homini : sic ad me pervenit quod tibi prosit. Potes mihi dicere : Non habeo quod tribuam indigenti, non possum jejunare frequenter, et a vino vel carnibus abstinere non possum. Numquid potes mihi dicere, charitatem te habere non posse? Ipsa est cujus possessio tanto plus augeatur, quanto amplius erogatur. Dimitte ergo quod tenebas; ne adversus te ille teneat aliquid, cui non habes quod dimittas : *Dimittite et dimittetur vobis; date, et dabitur vobis* (Luc. vi, 37 et 38). Scitote, fratres charissimi, quia duæ sunt eleemosynæ : una cordis, alia pecunie. Eleemosyna cordis est, dimittere quod læsus es. Nam dare aliquid indigenti aliquando quæris, et non habes : indulgere peccanti, quantum volueris, redundat tibi. Aurum, argentum, vestem, frumentum, vinum et oleum potest fieri ut aliquoties non habeas, unde pauperibus tribuas : ut autem omnes homines diligas, et hoc aliis quod tibi ipso velis, et ut inimicis tuis indulgeas, nunquam te poteris excusare; quia si in cellario vel in hurreo non habes quod dare possis, de thesauro cordis tui potes proferre quod tribuas. Et cum omnibus hominibus, etiamsi sola sit, bona voluntas sufficiat, et eleemosyna cordis multo major sit, quam eleemosyna corporis; quis est qui vel umbram excusationis possit prætereundere? Et illud attendite, fratres, quia charitatis eleemosyna sine terrena substantia sufficit sibi : illa vero quæ corporaliter datur, si non benigno corde tribuitur, omnino non sufficit. Et quia, sicut ipsi videtis, fratres charissimi, ad remissionem omnium peccatorum, si substantia terrena non fuerit, charitas et dilectio inimicorum satis abundeque sufficiunt; nulla nobis excusatio de hac re in die judicii remanebit, nec dicere aliquis poterit non se habuisse unde sua peccata redimeret.

6. *Adhortatio.* Et ideo omnes homines studeamus toto corde diligere; orantes, ut qui boni sunt, meliores fiant, et in opere bono permaneant; qui mali sunt, cito se corrigant : timentes illud quod Dominus comminatus est dicens, *Si non dimiseritis hominibus peccata eorum, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra* (Matth. vi, 15). Sed magis cum ipsis adjutorio laboremus, ut illud in nobis possit impleri, *date, et dabitur vobis; dimittite, et dimittetur vobis.* Cum ergo secundum præfatam Domini sententiam, qua dixit, *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis Pater vester cœlestis peccata vestra* (Ibid., 14), in potestate nostra positum sit, qualiter in die judicii judicemur; dimittamus omnibus inimicis nostris : ut libera conscientia possimus in oratione dominica dicere, *Dimittite nobis delicta nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Ibid., 12). Quod ipse prestare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXII. (a).

De diligendis inimicis, 1 (b).

1. In Scripturis et ornamenta sanis et ægris medicamenta. Medicamentum præcipuum, inimicorum dilectio. In divinis voluminibus, fratres charissimi, ita dispensavit Spiritus sanctus, ut et sanis ornamenta, et ægrotis spiritualia medicamenta deesse non possint. Quam rem ego, Domino donante, cognoscens, unicuique ac singulare animarum remedium, tanquam spirituale antidotum studui providere. Primum ac principale medicamentum est animæ ægrotanti, ita charitatis dulcedinem retinere, ut non solum amicos, sed etiam inimicos velit toto corde diligere: propter illud quod scriptum est, Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis Pater vester celestis peccata vestra (Matth. vi, 14). Ut ergo tam præclaram dilectionem et memoriter tenere, et operibus possitis, Deo auxiliante, perficere; pauca capitula de Scripturis sanctis excerptimus, quæ unusquisque si non discutiendo, sed credendo suscepit, et peccatorum suorum indulgentiam accipiet, et ad æternæ vite beatitudinem Deo auxiliante perveniet.

2. Hanc colucre sancti, Joseph, Moyses, Job. In primis consideranda est et totis viribus imitanda benigna etiam erga inimicos antiquorum sanctorum claritas. Nam beatus Joseph pro patricidii crimine impiis et inimicis fratribus suis non odii amaritudinem, sed charitatis dulcedinem recompensavit. Osculabatur enim singulos, et per singulos flebat. Quibus non solum nihil mali rependens¹, sed etiam omnia bona retribuens, tam vivo quam mortuo patre germano semper amore dilexit. Beatus quoque Moyses cum frequenter cum populo rebellis non solum contemnere, sed etiam lapidare voluisset, divinæ charitatis memor ita pro illis Domino supplicabat, ut clamaret et diceret, Si non dimiseris peccatum populi tui, dele me de libro quem scripsisti (Exod. xxxii, 32). In ipso enim Veteri Testamento legitur scriptum, Itinera eorum qui injuriam retinent maledicti, in mortem: et iterum, Ne memor, inquit, sis injuriæ proximi tui (Levit. xix, 18): et iterum, Si videris asinum inimici tui in luto jacentem, non præteribis nisi prius alleves eum (Exod. xxiii, 5). Quo loco diligenter unusquisque vestrum consideret, quod si asinum inimici non licet in luto dimitti; quanto magis homo ad imaginem Dei factus non debet odio haberi nec negligi? Beatus quoque Job ita veram et perfectam charitatem etiam cum inimicis fideliter retinebat, ut gaudens et libera conscientia ad Dominum diceret: Si gavisus sum ad ruinam inimici mei, et exultavi eo quod invenisset eum mortuum, vel si in corde meo dixi, Bene (Job xxxi, 29).

3. Hanc etiam coluit David, et quem inde fructum cepit. Beatus quoque David, licet virtutibus multis fuerit exornatus, nulla tamen eum actio familiaris Deo conjunxit, quam dilectio inimicorum suorum (1 Reg. xvi). Cui cum inimicus suus in faciem malediceret, maluit tamen parere et Dei judicio reservare, quam suæ iracundie satisfacere. Et in tantum non fuit simulata nec falsa sua dilectio, ut ipsos etiam adversarios suos fletet, et in illis qui eos occidere præsumpserant, vindicaret (1 Reg. i). Ideo securus dicebat in Psalmis illud, quod omnes homines satis attento et trementi animo dicere debent: Si reddidi, inquit, retribuētibus mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanis; persequatur inimicus animam meam, et

comprehendat et concutiet in terra vitas meam, et gloriam meam in pulverem deducat (Psalm. vii, 5 et 6). Ecce quali maledicto se ipsum condemnat, qui de inimicis diligendis Dei præcepta contemnens, odium in corde servare non metuit. Unde considerandum est, qua fronte vel qua conscientia versiculum istum ex ore suo proferre poterit, qui inimicis suis mala pro malis retribuit. Per Salomonem quoque Spiritus sanctus clamat et dicit: Cum ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas: ne forte videat Deus, et displiceat illi, et avertat iracundiam suam ab eo. (Prov. xxiv, 17, 18). Et utique cum ab eo averterit, ad illum dirigit qui de inimici ruina congaudet, secundum illud: Qui in ruina læsatur alterius, non erit impunitus (Id. xvi, 5). Item inibi, Homo homini reservat iram; et a Deo querit medelam (Eccli. xxxviii, 5)! et, In hominem similem sibi non habet misericordiam: ipse cum caro sit, reservat iram; et propitiationem querit a Deo! Quis exorabit pro delictis ipsius (Ibid., 4, 5)?

4. Quo sensu dicatur, Odio habebis inimicum. Dicitur quidem in Veteri Testamento, Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum (Levit. xix, 18). Sed qui sano intellectu Scripturæ divinæ sensum agnoscere cupit, sententiam istam hoc modo intelligat, ut diligit omnem hominem proximum suum, et odio habeat diabolum inimicum suum. Quod etiam in uno homine malo impleri potest. In ipso enim uno qui malus est, et proximum habes et inimicum. Nam quod homo est, proximus tuus est; quod malus est, non solum tuus, sed etiam suus inimicus est. Dilige ergo in eo carnem et animam, hoc est, proximum tuum quem Deus fecit; et odium habe malitiam, quam ipso consentiente diabolus intromisit. Quod cum sancto et pio animo feceris, vices cœlestis Medici agis, odio habens morbum, et diligens agrotum.

5. Et illud, Carbones ignis congeres super caput inimici. Non semper littera in Scripturis sequenda. Item per Salomonem loquitur Spiritus sanctus, Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi: hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus (Prov. xxv, 21 et 22). Hoc ergo loco cum grandi diligentia observandum est, ne forte dum eum non bene intelligimus, de medicamentis nobis vulnera faciamus. Solent enim nonnulli hoc præcepto uti, quasi ad satiandum furorem suum. Dicunt enim apud se: Ecce cibo inimicum meum, ut ardeat in æternum. Avertat Deas hujusmodi intelligentiam ab animis nostris. Qualiter ergo accipi debeat locus iste, sancti et antiqui patres, revelante Spiritu sancto, definierunt. Si esurierit inimicus tuus, ciba illum, etc.; hoc enim, inquit, faciens, carbones ignis congeres super caput ejus. Caput in homine, sensus rationalis intelligitur: qui sensus cum a fervore charitatis recedens factus fuerit frigidus (unde scriptum est, Quia abundavit iniquitas, refrigerescet charitas multorum [Matth. xxiv, 12]), necesse est ut quod est saluti contrarium sapiat, et cui deberet esse amicus, inimicus existat. Ad sanandum ergo talem phreneticum, homines sanctos et charitatis igne accensos hortatur Spiritus sanctus, dicens: Carbones ignis congeres super caput ejus. Cum enim inimico tuo pio animo frequentius benefeceris; quamlibet sit impius et crudelis, barbarus et eruentus, tamen tandem aliquando erubescit et dolet, et poenitere incipit quod adauisit. Jam cum poenitentiam coeperit agere, sensus rationalis, hoc est, caput ipsius, incipit charitatis igne succendi: et qui prius quasi frigidus et phreneticus contra te consueverat iracundiam retinere, spiritali calore de tua bonitate succensus incipit de toto corde diligere. Ecce quomodo sancti Patres hunc Scripturæ locum intelligendum esse dixerunt. Nam absit a sensu catholico, ut eo antea quisque boni aliquid inimico suo conetur impendere, ut eum pro hoc beneficio velit æterno incendio coneremari. Unde cum grandi cautela huiusmodi considerandum est et timendum, ne sequamur fidei iracundiam occidentem; sed magis vivificantem spiritum diligamus.

¹ Mss. t., reprehendens.

(a) Alias, de tempore 168.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Erat dubius loquens in istis. Verlinus spurius, et vindicta, qui observat hanc ipsam esse hominem. 11 Casarii in Bibliotheca Patrum. De num. 1 vide Append. serm. 40, n. 6; 66, n. 5; de num. 2, serm. 15, n. 6, excerptum ex Pefag. Epist. ad Demetriad.; de num. 4, serm. 271, n. 4; 269, n. 2; de num. 5, serm. 275, n. 5, et supra serm. 29, n. 2; 41, n. 1; 140, n. 1; 174, n. 3; de num. 6, serm. 271, n. 6; de num. 7, serm. 4, n. 2, et 274, n. 2; de num. 8, serm. 275, n. 1; 295, n. 7; 301, n. 4; 275, n. 6.

6. *Jerusalem cœlestis : de pace muros habet, pacem non tenenti impervias.* Et illud, fratres charissimi, cum grandi tremore considerare debemus, quod in Psalmo terribiliter Spiritus sanctus dixit. Cum enim illam cœlestem Jerusalem, id est, congregationem omnium sanctorum, que cum Christo est regnatura, ad laudandum Dominum provocaret; cum dixisset, *Lauda, Jerusalem, Dominum, addidit, Qui posuit fines tuos pacem (Psal. cxlvii, 12, 14).* Ergo, ut ipsi videatis, Jerusalem illa cœlestis muros de pace habet constructos. Qui enim talem pacem et talem charitatem habet ut omnes diligat, et pro bonis orat ut meliores fiant, pro malis supplicat ut cito se corrigant; de qua parte voluerit intrare, illius cœlestis Jerusalem portas apertas merebitur invenire. Qui autem non vult habere talem charitatem, qualem et Christus præcepit, et Apostolos docuit, ex omni parte Jerusalem portas clausas inveniet. Et quia oleum charitatis habere noluisti, clausis januis sponsi, cum illis fatuis virginibus illam metuentem audiet vocem : *Amen dico vobis, nescio vos unde sitis (Math. xxv, 12).* Quomodo enim illis quinque virginibus, que charitatis oleum hâluerant, illa cœlestis Jerusalem aperiet januas suas, ut intrent in gaudium Domini sui : sic illis e contrario qui sine charitate veniunt, claudet, et æterna a se separatione repellit; et implebitur illud quod in Psalmo dicitur de Jerusalem, *Quoniam, inquit, confortavit serenas portarum tuarum (Psal. cxlvii, 15).* Clausis portis et confirmatis seris, nunquam exiet amicus, nunquam intrare poterit inimicus : quia quomodo iustus nunquam est exiturus a gloria, ita et peccator nunquam poterit liberari a poena.

7. *Nihil nos a charitate separat.* Et ideo, si volumus ut ab istis malis nos dignetur divina pietas liberare, ut feliciter in illam cœlestem Jerusalem mereamur intrare, totis viribus laboremus ut in nobis impleatur illud quod Apostolus dixit, *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames? an periculum? an gladius? et illud, Certus sum enim quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque principatus, neque potestates, neque altitudo, neque profundum, neque instantia, neque futura, neque creatura aliqua poterit nas separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro (Rom. viii, 35, 38, 39).* Ecce, sicut audistis, beatum Apostolum et apostolicos viros tanta ac tam terribilia a charitate Dei separare non poterant. Unde nimis dolendum est, quod cum illi a charitate Dei nec tormentis poterant separari, nos interdum otiosis fabulis separemur, et nonnunquam propter parvissimum convicium et enjusecunque noiseri hominis detractionem ita derelinquimus charitatem¹, ut cum eo non solum multis diebus, sed etiam mensibus fortassis et annis nec loquamur, nec ad convivium venire velimus : et non attendimus quia dum nos invicem odio habemus, ita muros civitatis Jerusalem contra nos claudimus, ut nullus nobis aditus remaneat, per quem intrare possimus. Et quia civitas illa habitatorem Deum habet, et dicente Joanne evangelista, *Deus charitas est (1 Joan. iv, 16)*; qui charitatem habere noluerit, qua fronte vel qua conscientia ad Dominum, qui est charitas, præsumet accedere?

8. *Nullus excusari potest, quod charitatem non tenet.* Hæc omnia, fratres charissimi, dum vobis paterna pietate frequenter insinuo, absolve apud Deum conscientiarum meam. Et quia nullus unquam erit, qui se in veritate excusare valeat, quod veram pacem et veram charitatem tenere non possit; totis viribus misericordiam Dei deprecemur, ut nobis istam charitatem, sine qua nullus unquam Deum videbit, insinuare et donare dignetur, ut nullis nec tormentis, nec damnis ac persecutionibus ab illius dilectione vel diuina separemur. Si jubetis, jam non est opus ut prolixiori vos sermone diutius fatigemus : et ideo jam ista quæ ad præsens dicta sunt, vestræ Charitati sufficiant, ut

hæc Deo placita, quæ accepistis, sanctis cogitationibus velut munda animalia assidue ruminetis, et qualiter ea cum Dei adjutorio possitis adimplere, in vestris animis delinatis. Ea quæ sequuntur de amore inimicorum, aut die crastino, aut certe die dominico absque aliqua lassitudine corporis opportunius audietis; præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXIII (a).

De diligendis inimicis, u (b).

1. *Charitas magnum peccatorum remedium. A nemine non potest cum Dei adjutorio haberi, cum in bona voluntate sita sit.* Scio et credo Charitatem vestram sapienter intelligere, non esse sine causa quod vos de vera et perfecta charitate tam frequenter admoneo. Hoc enim ideo facio, quia ad omnium peccatorum vulnera nullum medicamentum tam salubre et tam efficax esse cognosco. Additur et hoc, quod cum tam magnum sit veræ et perfectæ charitatis remedium, nullus tamen invenitur qui eam cum Dei adjutorio habere non possit. In reliquis operibus bonis interdum potest aliquis qualemcumque excusationem prætere; in habenda autem dilectione nullus se poterit excusare. Potest mihi dicere aliquis, Non possum jejunare : numquid potest dicere, Non possum amare? Potest dicere, Propter infirmitatem corporis mei non possum a vino vel a carnibus abstinere : numquid potest dicere, Non possum diligere? Potest dicere, se virginitatem non posse servare; non posse res suas vendere, et pauperibus erogare : numquid potest dicere, Non possum inimicos meos diligere, et eis qui in me peccaverint indulgere? Nemo se circumveniat, fratres charissimi; quia Deus neminem fallit. Cum enim multa sint quæ propter fragilitatem humanam corporaliter non possumus implere; charitatem tamen in corde nostro, Deo inspirante, si in veritate volumus, sine aliqua dubitatione habere poterimus. Multa enim sunt quæ de horreo vel canava (c) vel cellario aliquoties proferre non possumus; de thesauro vero cordis nimis fœdum et turpe est, si aliquam excusationem præterevidere videamur. Non enim ibi aut pedes laborant currendo, aut oculi videndo, aut aures audiendo, aut manus operando lassantur, ut nos per ipsam fatigationem excusare conemur. Non nobis dicitur, Ite ad Orientem, et quærite charitatem; navigate ad Occidentem, et invenietis dilectionem. Iutus in corda nostra, unde nos iracundia excludere solet, redire jubemur, dicente propheta : *Redite, prævaricatores, ad cor (Isai. xlvii, 8).* Non enim, sicut jam dixi, in longinquis regionibus invenitur quod a nobis Dominus repetit : iutus ad cor nostrum nos mittit. In nobis enim posuit quod requirit, ubi tota charitatis perfectio in animi bonitate vel voluntate consistit : de qua voluntate vel bonitate pastores Angeli clamaverunt, *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis (Luc. ii, 14).* Et ideo quia nulla nobis ante tribunal Christi excusatio esse poterit; cum Dei adjutorio totis viribus laboremus, ut in animis nostris plus prævaleat bonitas quam malitia, plus patientia quam iracundia, plus benignitas quam invidia, plus humilitas quam superbia : et ut totum brevi sermone concludam, sic

(a) Alias, de Tempore 61.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Ambiguus erat Lovaniensis, falsus Verlinus et Vindingo. Inter Casarianos Stephani Baluzi cura ex Regio codice impressos exstat ordine septimus. In aliis etiam, quos exploravimus, veteribus libris præfert nomen Casarii : prætereque in isdem manuscriptis proxime subjungitur superiori sermone, sub cuius finem Casarius pollicebatur se de eâ re dicturum, quare hoc subsequente sermone pertractat. De num. 1 vide Appendicis serm. 62, u. 2; 225, n. 3, et 271, n. 4; 441, u. 2; 269, n. 1; 225, n. 5; de num. 3, serm. 272, u. 4; 62, u. 5; de num. 5, serm. 62, n. 6; 269, u. 4; 107, u. 5; de num. 6, serm. 271; 210, n. 5; 225, n. 5; 373, n. 8; clausulam concilii Arausiani 2, et clausulam serm. 28, 271.

(c) Vide supra, serm. Append. 111, n. 2, cum nota.

¹ Ms. Theod., delinquimus in charitate.

totum cor nostrum obtineat charitatis dulcedo, ut in nobis amaritudo odii locum habere non possit.

2. *Frustra dicit quis se inimicos diligere non posse.* Sed dicit aliquis: Nulla ratione possum inimicos meos diligere. In omnibus Scripturis Deus tibi dixit quia potes: tu e contrario non posse respondes. Considera nunc, utrum Deo an tibi debeat credi¹. Et ideo quia mentiri non potest Veritas, jam vanas excusationes suas relinquat humana fragilitas: quia nec impossibile aliquid potuit imperare qui justus est: nec damnaturus est hominem pro eo quod non potuit vitare, qui pius est. Quid tergiversamur incassum? Nemo enim quantum possumus melius novit, quam qui nobis ipsum posse donavit. Tot viri, tot mulieres, tanti pueri, tanta et tam delicata puellae flammæ, et ignes, et gladios, et bestias pro Christo æquanimiter perulerunt: et nos stultorum hominum convicia dicimus tolerare non posse; et interdum pro parvissimis damnis, quæ nobis malorum hominum nequitia inferuntur, si possumus, etiam usque ad mortem illorum nostras injurias vindicamus! Unde nescio qua fronte vel qua conscientia cum omnibus sanctis in æterna beatitudine partem habere desideramus; quorum exempla sequi nec in rebus minimis acquiescimus.

3. *Scripturæ locum in sui gratiam afferunt, sed hoc præcipue Dei amor innotuit.* Deus amavit non amantes, et in hoc vult nos ipsum imitari. Phrenetici sunt qui nos vexant. Sed sunt aliqui qui testimonium Scripturæ divinæ iracundie suæ astimant suffragari. Dicunt enim scriptum esse, *Amat anima mea amantem se*: et dum auctoritatem divinam male intelligunt, de medicamentis sibi vulnera faciunt. Qualiter autem hoc et debeat et possit intelligi, attendat Charitas vestra, Amat, inquit, *anima mea amantem se*. Licet et de omnibus² secundum litteram sentiri debeat, tamen certius de Deo intelligi debet, quia nullus nos melius quam ipse diligit. Nam si boni tantummodo amandi sunt, quid dicimus de Deo nostro, de quo scriptum est, *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret*³ (Joan. iii, 16)? Quid enim boni fecerat mundus, ut illum sic diligeret Deus? Omnes enim homines non solum malos, sed etiam originali peccato mortuos Christus Dominus noster invenit. Et tamen etiam cum tales essemus, dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis: ac per hoc amavit etiam non amantes, sicut et Paulus apostolus dicit, *Christus pro impiis mortuus est* (Rom. v, 6); et per ineffabilem pietatem universo humano generi hoc exemplum dedit, dicens: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. xi, 29). Quod et beatus Petrus apostolus in Epistola sua similiter præcepit, dicens: *Christus passus est pro nobis, relinquens vobis exemplum, ut sequamini vestigia ejus* (1 Petr. ii, 21). Quod exemplum Domini secuturi sumus? numquid ut mortuos suscitemus? numquid ut supra mare pedibus ambulamus? Non utique; sed ut simus mites et humiles corde; et non solum amicos, sed etiam adversarios diligamus: *Ut sequamini*, inquit, *vestigia ejus*. Dixit hoc etiam beatus evangelista Joannes: *Qui dicit se in Christo manere, debet quomodo ille ambulavit, et ipse ambulare* (1 Joan. ii, 6). Quomodo Christus ambulavit? In cruce enim positus pro inimicis oravit, dicens: *Pater, ignosce illis: quia nesciunt quid faciunt* (Luc. xxiii, 34). Phrenetici enim sunt, et a contrario spiritu possidentur, et ut nos persequantur, majorem persecutionem a diabolo patiuntur: et ideo magis ut liberentur quam ut dampnentur orare debemus. Sic enim fecit beatus Stephanus, qui gloriosissime primus Christi vestigia secutus est. Cum enim duris saxorum imbribus caderetur, pro se stans gravit; pro inimicis vero suis positus genibus totis viribus clamavit et dixit: *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (Act. vii, 59). Si ergo putamus nos non posse imitari Dominum nostrum, intuemur saltem conser-

vum nostrum. Imitemur etiam et beatum Jacobum: qui et ipse cum a Judeis lapidaretur, flexis genibus pro suis persecutoribus supplicavit.

4. *Inimicorum dilectio non est consilium, sed præceptum.* Dominus quoque in Evangelio ut inimicos diligere debeamus non dedit consilium, sed præceptum. Aliud est consilium, aliud præceptum. Consilium datur, ut virginitas conservetur, ut a vino et a carnibus absteineatur, ut vendantur omnia, et pauperibus erogentur. Præceptum vero datur, ut justitia custodiatur, ut omnis homo divertat a malo, et faciat hominem. Denique de virginitate dicitur, *Qui potest capere, capiat* (Matth. xix, 12): de justitia vero non dicitur. *Qui potest facere, faciat*: sed, *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur* (Id. iii, 10). Consilium qui libenter audierit et fecerit, majorem gloriam habebit. Præceptum qui non impleverit, nisi poenitentia subvenierit, evadere poenam non poterit. Sic enim præcepit Dominus: *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persecutoribus vestris et calumniantibus vobis* (Id. v, 44). Et si queris quam mercedem accipies; audi quod sequitur: *Ut sis filii Patris vestri qui in cælis est* (Ibid., 45). Advertite, quia si inimicos non diligimus, filii Dei esse non possumus. Et qua fronte dicimus in oratione, *Pater noster, qui es in cælis*? aut qua conscientia dicere poterimus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus* (Id. vi, 12).

5. *Qui non nisi se amantes amat, ob ethnicis et bestiis non distat.* Charitas vera. Sed dicit aliquis: Ego audio Scripturam dicentem, *Amat anima mea amantem se*. Amas filios et parentes? Amat et latro, amat et draco, amat et lupi, amant et ursi. Si enim amantes non diligimus, si filios vel parentes despiciamus, peiores leonibus et supradictis bestiis sumus: si vero amantes tantum diligimus, nihil ab ipsis bestiis distare videntur. Sic et ipse Dominus dixit: *Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? Nonne et publicani hoc faciunt? Et si solutaveritis fratres vestros tantum, quid amplius facietis? Nonne et ethnici hac faciunt* (Id. v, 46, 47)? Qui ergo solos amicos diligunt, sicut ipsi videtis, adhuc in hac parte publicanis et Gentilibus similes sunt. Ut ergo superiores et Gentilibus et bestiis simus, etiam inimicos et adversarios diligamus; et timeamus illud quod Dominus in Evangelio dixit: *Serpe male, omne debitum dimissi tibi quia rogasti me; nonne et te oportuit misereri conservo tuo, sicut et ego tui miserus sum?* Et quid postea? *Tradidit eum tortoribus, donec redderet universum debitum.* Sic, inquit Dominus, *Pater meus cælestis faciet vobis, si non dimiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris* (Id. xviii, 35-36). Et iterum ipse Dominus ait: *In hoc cognoscet omnes quia mei discipuli estis, si vos invicem diligitis* (Joan. xiii, 35). Et iterum: *Hoc est mandatum meum, ut invicem diligitis*¹ (Id. xv, 12). Et iterum: *Qui universam legem complevit, offendat autem in uno, factus est omnium reus* (Jacobi ii, 10). Quod est hoc unum, nisi quod supra diximus, *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligitis* (Joan. xiii, 34)? quod, inquam, est hoc unum, nisi illud quod Apostolus dicit, *Omnis lex in uno sermone complevit, Diliges proximum tuum sicut te ipsum* (Galat. v, 14)? Sed ne forte aliquis dicat, locum hunc non sic debere intelligi: audiat de hoc mandato iterum Apostolum sublimi voce clamantem, *Si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (1 Cor. xiii, 3). Ipsa est vera et germana charitas, quæ non solum usque ad amicos, sed etiam usque ad ipsos pervenit inimicos: sicut et Dominus noster tantum circa genus humanum cognoscitur habere charitatem, ut non solum supra bonos, sed etiam supra malos pluviam dare, et solem suum quotidie oriri concedat.

¹ Ms. Theod. *debas credere*

² Ms. c., *humilibus*

³ Ms. t. addit, *pro audito*.

¹ Hæc verba: *Et iterum: Hoc est mandatum meum, ut invicem diligitis*, adduntur ex codice coll. gii clarenstanti

6. *Conclusio.* Etiam et illud ante omnia cum grandi reverentia et timore recolere et retinere debemus, quod Dominus in Evangelio dixit: *Si dimiseritis, inquit, hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cælestis peccata vestra: si non dimiseritis, nec Pater vester cælestis dimittet vobis peccata vestra* (Matth. vi, 14). [In potestate nostra positum est, qualiter in die iudicii iudicemur. Unde nescio qua fronte indulgentiam peccatorum suorum ante tribunal Christi obtinere poterit, qui Deo præcipiente inimicis suis veniam dare non acquiescit.] Apostolus etiam prædicat dicens, *Nemini malum pro malo reddentis. Benedicite persecutibus vos; benedicite, et nolite maledicere* (Rom. xii, 17, 14): et iterum, *Noli vinum a malo, sed vince in bono malum* (Ibid., 21): et iterum, *Non reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto, sed e contrario benedicentes* (I Petr. iii, 9). Beatus quoque evangelista Joannes, qui supra pectus Domini in cœna reclinavit, in Epistola sua ita nos admonet, dicens, *Qui odit fratrem suum, homicida est; et scitis quia omnis homicida non habet in se vitam æternam manentem* (I Joan. iii, 15): et iterum, *Qui dicit se in lumine manere, et fratrem suum odit, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quomodo vadat; quia tenebrae obtenebraverunt oculos ejus* (Id. ii, 11). Hoc loco fratrem omnem hominem debemus accipere. Dicit etiam ipse beatus Joannes, *Si quis dixerit, Diligo Deum, et fratrem suum odit, mendax est: qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere* (Id. iv, 20)? Sed jam¹, si jubetis, ista sufficiant. Sunt enim innumerabilia tant in Novo quam in Veteri Testamento, quæ causam, de qua loquimur, validissimis testimoniis confirmare videntur, quæ omnia longum est ut nunc Charitatis vestre auribus intimeretur. Sed a sanctis animalibus etiam perva pro magnis accipiuntur: quia et revera cui parva², sed tamen magna, non prosunt, plura prodesse nihil poterunt. Ergo, fratres charissimi, considerantes illud quod jam sepe dictum est, quia omnis lex uno sermone impletur in nobis, id est, *Diliges proximum tuum sicut te ipsum*; non solum amicos, sed etiam inimicos diligite [quia quicumque hoc implere noluist, reliqua illis opera bona prodesse non poterant. Et ideo ita omnibus inimicis vestris dimittite³]; ut cum secunda conscientia possitis in oratione dicere, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12). Quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXIV (a).

Admonitio ista continet quomodo pius et misericors Dominus in potestate nostra posuerit qualiter in die iudicii iudicemur, et quod unicuique singulare medicamentum sit contra omnia peccata, et quod nullus unquam in veritate se poterit excusare quod non possit diligere inimicos suos.

1. *Facilia cuique Deus providit medicamenta. Præcipua sunt duo elemosynarum genera.* Pius et misericors Dominus sciens fragilitatem generis humani sine qualibuscumque peccatis præsentem vitam non posse transigere, talia medicamenta dignatus est providere, quæ non solum divites, sed etiam pauperes possint peccatorum suorum vulneribus adhibere. Quæ autem sunt ista medicamenta? Illa utique duo de quibus Dominus dixit, *Date, et dabitur vobis, dimittite et dimittetur vobis* (Luc. vi, 37-38). *Date et dabitur vobis,*

pertinet ad elemosynam quæ datur esurientibus, nudis atque captivis: *Dimittite, et dimittetur vobis*, pertinet ad elemosynam per quam indulgetur omnibus inimicis. Si se pauper voluerit quisque excusare quod esurientem pascere, nudum vestire, captivum liberare non possit; nullatenus in veritate poterit dicere non posse suis inimicis vel adversariis indulgere, ut preces quas nobis iudex peritus¹ cælestis dictavit, securus in oratione dominica dicat, *Dimittite nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12); et illam evangelicam sententiam sine aliquo metu audiat, *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cælestis peccata vestra: si autem non dimiseritis, nec Pater vester dimittet peccata vestra* (Ibid., 14 et 15). Satis nobiscum delicate agitur, quando in nostra potestate ponitur qualiter in die iudicii iudicemur. Si dimiseritis, inquit, dimittetur vobis: si non dimiseritis, non dimittetur vobis.

2. *Inimico facile ignoscit memor quid Deo debeat.* Ea porro debita aliter solvi nequeunt, nec excusari queunt non solventes. Sed dicit aliquis: Non possum indulgere inimicis meis. Si non habes peccatum quod tibi indulgeat Deus, licet tamen forte, potes dicere quod non velis indulgere proximo tuo. Si vero incomparabiliter plus peccasti tu Deo quam in te peccaverit homo; quare jubente Domino non dimittis parum, ut tibi Deus dignetur dimittere multum? Non enim præcepit vobis Deus jejuniare plus quam pocestis, et a vino vel a carnibus abstinere, vigiliis vos frequentius affligere, ad Orientem vel ad Occidentem cum infinitis laboribus vel periculis navigare; nihil horum vobis imponitur: sed hoc nobis jubetur, ut attentius arcam conscientie nostræ considerantes, nullum hominem in hoc mundo odio habeamus, impletes illud quod ipse Dominus ait, *Omnia quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite eis similiter* (Id. vii, 12). Et quia nullus est qui quod aut in Deum aut in hominem peccaverit, sibi dimitti non velit; quare non facimus aliis quod nobis fieri volumus: ut fiat in nobis illud quod ait Apostolus, *Omnis lex in uno sermone impletur, Diliges proximum tuum sicut te ipsum* (Galat. v, 14)? Unde opus est ut nosmetipsos minime falsa securitate decipiamus, credentes quod si noluerimus proximis nostris dimittere, peccatorum nostrorum indulgentiam mereamur accipere. Cum grandi enim tremore consideranda est illa terribilis et metuenda Domini nostri sententia, quam servus ille crudelis meruit audire: *Serve male, debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me; nonne ergo oportuit et te misereri conservo tuo, sicut et ego tui misertus sum?* Et quid post hæc? *Tradidit eum tortoribus, donec redderet omne debitum.* Et ut hoc etiam tardioribus insinuaret, adiecit: *Sic et Pater meus cælestis faciet vobis, si non dimiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris* (Matth. xviii, 32-35). Cum enim absque ullo labore corporis, si toto corde dimittimus fratribus nostris, possimus indulgentiam pro omnibus peccatis nostris promereri; quam excusationem in die iudicii habere poterimus, si hoc quod ipso adjuvante facillime possumus, implere negligimus? Ubi sine dubio sententiam in vobis impleturum est Dominus noster; ut in quo iudicio iudicaverimus, in eo iudicio iudicetur de nobis; et secundum mensuram per quam proximis nostris indulgentiam dederimus, remittatur nobis (Id. vii, 2). Qui enim hanc implere noluerit, ipse sibi januam divinæ misericordie claudit.

3. *Horum alia opera inania sunt.* Quamlibet aliqua opera bona quisque fecerit, omnia evanescunt, et in eo charitas vera non fuerit, quæ non solum ad amicos, sed etiam usque ad ipsos perveniat inimicos: quia non mentitur beatus Paulus apostolus, in quo Christus locutus est, dicens, *Si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ut ardeat, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest* (I Cor. xiii, 5). Et quia radix omnium

¹ Sic melius ex eodem Ms. [etiam.]

² Alias, pauci.

³ Quæ hic et supra ansulis includuntur, desiderantur in Mss.

(a) Homilia est Casarii ex editis a Baluzio nona: quam insuper in Bibliotheca patrum habebamus homiliae Eligii octavæ insertam. bene mihi vide Appendicis serm. 308, n. 4; 210, n. 5; et 225, n. 5: de num. 2, serm. 225, n. 6; 267, n. 2: de num. 3, serm. 107, n. 5: de num. 4, serm. 139, n. 2; 300, n. 4: de num. 5, tractatum 18 in Iuan.

¹ Forte, iurisperitus.

malorum est cupiditas (1 Tim. vi, 10), et radix omnium bonorum est caritas; quid prodest homini si mille ramos aut cum floribus aut cum pomis pulcherrimis et amenissimis habeat, si radix in eo viva et vera non fuerit? Quomodo enim evulsa radice cupiditatis¹, omnes rami protinus arescunt et pereunt; ita qui per odium et iracundiam radicem in se charitatis exstinxerit, nihil in eo unde ad vitam æternam perveniat remanebit.

4. *Eleemosynæ inanes. Cur relit Deus eleemosynam fieri.* Ille vero qui supradicta mala in corde servat, et credit se multis eleemosynis peccata ipsa posse redimere, audiat Dominum in Evangelio dicentem, Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum, et vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc veniens offers munus tuum (Matth. v, 23, 24). Sententia ista evidenter ostendit, quod sacrificium offerre vel eleemosynam dare nihil proderit, nisi prius reconciliatio inimici præcesserit. Nam quod etiam orationem nostram Deus non velit audire, si odium voluerimus in corde servare, ipse in Evangelio dixit, Qui habet mandata mea hæc et facit ea, ipse est qui diligit me (Joan. xiv, 21); et, Quid prodest quod dicitis mihi, Domine, Domine, et non facitis ea quæ dico (Luc. vi, 46)? Quæ sunt ista quæ Dominus specialiter se dixisse asseruit? Illa utique quæ ad pacem et concordiam pertinent: Diligite inimicos vestros, benefacite iis qui vos oderunt (Matth. v, 44); et illud, In hoc cognoscet omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem (Joan. xiii, 35). Nam si eleemosynas largius damus, et secundum Christi præcepta inimicis nostris non indulgemus; substantiam Deo offerimus, et animam nostram adversario subjugamus. Etiam videte si justa ac Deo placita possit esse ista divisio. Non enim tam res nostras, quam nos ipsos desiderat Deus. Nam quia nos scit multum amare terrenam substantiam, ideo vult sibi offerri quod amamus; ut secundum illius præceptum, ubi præcesserit thesaurus noster, illuc sequatur et cor nostrum (Matth. vi, 21), et sacerdote dicente, Sursum corda, cum securâ conscientia respondere possimus, nos habere ad Dominum.

5. *Recapitulatio.* Quis enim non contremiscat illam, quam et frequenter suggestimus et jugiter insinuare debemus, beati Joannis apostoli sententiam? Qui, inquit, odit fratrem suum, homicida est (1 Joan. iii, 15); et iterum, Qui dicit se in luce esse, et fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc (Id. ii, 9); et, Qui odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eum; quoniam tenebræ obsecaverunt oculos ejus (Ibid., 11). Et illud, Itinera eorum qui injuriam retinent malefacti, in morte. Et quia, secundum hæc quæ supra suggestimus, nulla nobis vel umbra alicujus excusationis remanet, totis viribus cum Dei adjutorio laboremus implere quod præcepit, ut mereamur accipere quæ promisit. Et ut reliqua opera bona, quæcumque inspirante Deo facimus, non perdamus, charitatem velut matrem bonorum omnium fideliter Domino inspirante servemus. Et ut hæc quæ supra suggestimus, plenius et evidentius possitis agnoscere, parum aliquid de opere sancti Augustini ad rem de qua suggestimus pertinentem² credidi adjungendum, quo manifestissime probetur nullum hominem posse Dei misericordiam promereri, qui duo præcepta charitatis contemnens, inimicis suis neglexerit toto corde dimittere.

6. *Quadragesimi numeri mysterium. Languet qui duo minus habet.* Dilectio Dei; dilectio proximi. Sanctus Augustinus episcopus, cum de illo paralytico, qui triginta et octo annos habebat in infirmitate sua, tractaret, sic ait: Quadragesimo numero, fratres charissimi, cursus vite nostræ et conversatio nostra in Scripturis divinis mystice designatur. Ideo enim et ante Pa-

scha, quod præsentem vitam significat, quadragesima dierum jejunium observamus; ut Pascha, quod æternæ vite imaginem gerit, cum gaudio celebrare possimus. Ideo et Moyses quadragesima diebus jejunavit (Exod. xxxiv, 28), et Elias similiter quadragesima (III Reg. xix, 8), et Dominus ac Salvator noster quadragesimum jejunium consecravit (Matth. iv, 2); et in eremo populus Israeliticus quadragesima annis demoratus est, postquam meruit de Ægypto liberari (Deut. vii, 2). Unde sicut videtis, fratres charissimi, quadragesimus iste numerus bonorum christianorum et sanctorum omnium figuram significare videtur. Languidus vero ille, de quo in Evangelio legimus quia jacebat, typum generis humani habere videbatur. Quod autem triginta et octo annos in languoribus positus erat, de illo quadragesimo numero, quem supra diximus, duo minus habens; videamus quæ sunt ista duo quæ deerant illi numero consecrato. Et quæ erunt, fratres, nisi duo præcepta charitatis, dilectio videlicet Dei et dilectio proximi; quæ duo talia sunt, ut sine ipsis reliqua nihil prosint? Et si quæ sint opera bona, et virginitatem vel martirium quis habeat, si ista duo, in quibus tota Lex pendet et Prophete (Matth. xxii, 40), non habuerit, languidus et paralyticus jacet. Venit ergo Christus, et per gratiam Spiritus sancti exhibuit nobis ista duo, ut diligeremus Deum, diligeremus et proximum. Denique et pro illis qui incidit in latrones duos denarios dedit (Luc. x, 35), et apud Samaritanos duos dies transegit (Joan. iv, 40), ut eos in charitate Dei et proximi confirmaret. Et vidua illa, in typum Ecclesie, duo ara misit in gazophylacium (Luc. xxi, 2), et Dominus ad prædicandum charitatem binos discipulos destinavit³ (Id. x, 1). Ista enim duo, ut diximus, ante adventum Christi humanum genus habere non meruit. Attendite, fratres, quia et Dominus duo dixit, illa utique ei (a) deesse videbantur: Surge, tolle grabatum tuum (Joan. v, 8). Ista duo languidus ille minus habebat. Quid est, Surge, nisi, Dominum dilige? Omnis enim qui Deum diligit, sursum eor habet. Et quid est hoc, Tolle grabatum tuum; nisi, Dilige proximum tuum? quæ dilectio proximi in portando grabatum designatur. Apostolus dixit, Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi (Galat. vi, 2). Si ergo præventus fuerit in aliquo frater tuus, portetur a te; et si tu præventus fueris, sustineat te. Ergo surge, dilige Deum, et tolle grabatum tuum. Dilige proximum tuum, id est porta onus in quo requiescas. Ista duo humano generi necessaria erant. Sed habere ea in se omnino non poterant; quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, non ex nobis, sed per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (Rom. v, 5): ipso adjuvante qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXV (b).

Quare sancti viri et justi in hoc sæculo in peccatoribus vladicaverint (c).

1. *Cur in veteri Lege peccata corporaliter punita. Ira Moysi sine iracundia.* Ardet zelo Dei, et dilectione populi. Idem de Phinees sentiendum. Judicia Dei, fratres charissimi, plerumque sunt occulta, nunquam tamen injusta. Et quia in Lege de quibusdam peccatoribus legimus a sanctis viris in presenti sæculo vindicatum; quæ ratione factum sit, subtilissima fidei puritate debemus aspicere. Quia enim in Veteri Testamento peccata puniri corporaliter videbantur, omnibus præbebantur exempla, quoties aliquibus irrogabantur digna supplicia. Quod tamen non quisque ut voluisset de populo secundum suam iracundiam exer-

¹ Eligius, et Dominus ad prædicandum bipertita charitate discipulos destinavit.

(a) Forte, quæ.

(b) Alias, ex Vignerianis 58.

(c) In manuscriptis tribuitur Cesario, estque inter nomina ipsius nomine a stephano Baluzio vulgatas postrema de num. 1 vete Appendixis serm. 15, n. 3, et 34, n. 1; de num. 3 et 1, serm. 41, m. 1, 2.

¹ Forte, arboris.

² Melius profecto legeretur, pertinens. M.

cebat; sed prepositi vel iudices, ut ceteri metum haberent, iustissime vindicabant. Denique beatus ille Moyses, de quo legimus quod miris fuerit super omnes homines (Num. xii, 3), descendens de monte, quia populum idolis sacrificasse cognovit, tria millia de populo iussit interfici (Exod. xxxii, 27); non ut iracundie suae satisfaceret, sed ut Dei injuriam vindicaret; et ut ceteri videntes, nunquam talia peccata exercere praesumerent. Et ut intelligamus quo animo hoc fieri jusserit, regressus ad Dominum supplicavit, dicens: Si non dimiseris populo tuo peccatum suum, dele me de libro tuo quem scripsisti (Ibid., 32). Ecce veram et integram charitatem. Paucos interfici jussit¹, ut sexcenta millia, exceptis mulieribus et parvulis, liberaret; quia nisi ille zelo Dei commotus in paucos vindicasset, cunctos Dei justitia perdidisset. Beatus quoque sacerdos Phinees unus de principibus cum alienigena concubinentem manu propria gladio interfecit. Et quo animo hoc egerit, Dominus ipse testimonium dedit, dicens: *Phinees zelo meo commotus placavit iram meam, ut non disperderem populum meum*² (Num. xxv, 11). Hoc enim fecit Phinees non carnali odio, sed zelo et amore divino; non ut se vindicaret, sed ut populum de Dei iracundia liberaret.

2. *Nec alius Elias animus, et dum milites igne caelesti consumuntur, et dum sacerdotes occidi jubet, ut pote actus Spiritu sancto.* Quam rem et beatum etiam Eliam fecisse cognoscimus: ad quem cum superbissimus et sacrilegus rex quinquagenarius cum suis militibus destinasset, mandans ei ut ad se venire deberet; beatus Elias dolens de perditione populi sui, quem impius ad idola colenda persuaserat, in Spiritu sancto dixit ut descenderet ignis de caelo, et consumeret eos, ut istis percussis in corpore, alii sanarentur in corde. Sed quia nihil apud eos medicamentum spirituale praevaluit, etiam et alium quinquagenarium, qui et ipse cum superbia venerat, Spiritus sanctus per os Eliæ cum suis interfici jussit. Quam rem quia pietas Spiritus sanctus, vel quo animo Elias fecerit, humilitas illius quinquagenarii, qui tertio loco venit, ostendit (IV Reg. i, 9-14). In quo evidenter agnovimus, quod si se prius humiliasset fragilitas humana, statim indulgentiam dedisset divina misericordia. Neque enim credendum est quod illi ideo ad Eliam missi fuerint, ut illum interficerent, sed potius ut ad regem vocarent. Et ideo beatus Elias non iracundiæ suae satisfecit, sed Dei potius injuriam vindicavit. Hoc etiam de sacerdotibus idolorum de monte Carmelo exercuit³, quando omnes interfici jussit (III Reg. xviii, 40); scilicet ut falsa religio cum suis extincta doctoribus veræ religioni locum in humanis cordibus daret. Quod totum beatus Elias non sua virtute, sed potentia sancti Spiritus exercuisse credendus est. Denique si vis scire solus ipse Elias qualis fuerit, quando cum paulisper sancti Spiritus gratia, ut eum probaret, deseruit, unius meretricis mihi as ferre non potuit, sed fugit in deserto viam quadraginta dierum. Ille ergo, qui suppeditante gratia Dei per Spiritum sanctum cælum verbo clauserat, et ultrices flammæ de supernis venire fecerat, unius meretriculæ sermones sustinere non potuit. Hoc ideo dixi, ut agnoscamus quia totum illud non tam Elias, quam Spiritus sanctus exerevit per Eliam. Et ideo nefas est credere quod beatus Elias in his quos fecit interfici, se voluerit vindicare.

3. *Elisæus irrisus quid repræsentet. Cur vindictam petierit.* Hoc etiam de beato Elisæo sentire debemus, cui cum luxuriantes pueri clamarent, *Ascende, calve; ascende, calve* (IV Reg. ii, 23); Spiritus sanctus qui in ipso habitabat, imperavit ut ascenderent duo ursi, et lacerarent quadraginta duos pueros. Quod licet in

mysterio factum fuerit, et significaverit Domini passionem, quando iridentes Judæi clamaverunt, *Crucifigatur, Crucifigatur* (Matth. xxvii, 23), sicut illi clamaverant, *Ascende, calve; ascende, calve*; id est, ascende in crucem in loco Calvarie: tamen etiam secundum litteram, ideo pauci percussi sunt, ut plurimi sanarentur; ut quia Prophetas Judæi non solum contemnebant, sed etiam iridebant, tali plaga percussi agnoscerent potentiam Spiritus sancti. Sed quia emendare se noluerunt, clamat in se Spiritus sanctus alibi per prophetam, *Percussi filios vestros, et disciplinam non recepistis* (Jerem. ii, 30). Si ergo hoc Spiritus sanctus operatus est, nefas est beato Elisæo aliquid imputari; quia et revera tantam potentiam solus homo sine Spiritu sancto habere non potuit. Nam si sancto Elisæo aliquid imputamus, quasi de Dei justo judicio disputare praesumimus.

4. *Zelus idem in Petro.* Et ne forte hoc in solo Veteri Testamento factum fuisse putemus; attendite illum beatissimum ac mitissimum apostolum Petrum, et videte quid per eum de Anania et Saphira fuerit Spiritus sanctus operatus (Act. v, 5-10). Quod utique non ideo factum est, ut se beatus Apostolus vindicaret, qui nullam ab eis pertulisse injuriam videbatur: sed Spiritus sanctus per os ejus pullulans exemplum pessimum infidelitatis in ipsa radice succidit. Ille ergo omnia spiritualiter et fideliter cogitantes, nihil sinistrum de sancto justorum zelo vel judicio suspicemur: quod rem nobis ipse Dominus et Salvator noster prestare dignetur, qui vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen.

SERMO CCLXXVI (a).

De dilectione parentum, et de decimis.

1. *Parentibus debetur honor, amor, et in penuria subsidium. Pauperes parentes nonnulli despiciunt, ipsis forte meliores.* Legimus, fratres charissimi, monente nos Domino per prophetam, parentibus nostris et honorem semper et amorem impendere; et si forte evenierit ut aliqua paupertate laborent, necessitates eorum secundum quod possumus sublevare. Sic enim ait: *Si videris, inquit, nudum, cooperi eum, et domesticos seminis tui ne despexeris* (Isai. lvm, 7). Hoc loco, *domesticos seminis*, parentes nostros intelligi voluit. Sed dicit aliquis: Quis est qui parentes suos odio habeat, ut hoc pro magno Dominus admonuerit per prophetam? Sine dubio, fratres, scivit Spiritus sanctus nonnullos homines, qui cum ad aliquos honores aut divitias undecumque acquisitas pervenerint, ita parentes suos pauperes despiciunt, ut eos nec videre dignentur. Quod si fecerint, non solum peccatum, sed etiam grave crimen se admisisse non dubitent. Et forte evenit ut ille per divitias et superbiam crimina grandia vel peccata committat, et parentes sui pro ipsa paupertate et humilitate et simplicitate iustitiam teneant: et qua fronte dedignatur¹ attendere parentes suos innocentes et justos, cum sit ipse peccator et impius? Si quis ergo idoneus est, si aliquos parentes habuerit pauperes; ipsis prius necessaria tribuat, et sic indigentibus extraneis eleemosynam faciat: quia reliquis pauperibus si tu non dederis, dabit alius; parentibus vero tuis pauperibus, si tu nihil largitus fueris, difficile est ut alius largiatur.

2. *Eleemosynarum ordo legitimus. De opibus nostris quid nostrum; quid alienum.* Ipse est eleemosynarum ordo justus atque legitimus, ut prius tibi et tuis victum et vestitum sufficientem et mediocre, non pomposum nec deliciosum provideas; deinde, sicut dixi, si qui sunt pauperes de parentibus tuis, quantum praevalens largiaris; deinde servos et ancillas tuas

¹ Ms., infelix dedignatur.

¹ Ms. collegii Claromontani: *Ecce vera et integra charitate paucos interfici jussit.*

² In eodem Ms., *ut non disperderem universam populum meum.*

³ In eodem Ms., *in monte Carmelo.*

(a) Cæsarii nomen in manuscriptis præfert, et ipsius est in Bibliotheca Patrum homilia 21. De num. 1 vide Appendicis serm. 265, n. 2, et 270, n. 3; de num. 2, serm. 169, n. 8; 277 subseq. n. 3; de num. 3, serm. 113, n. 4; de num. 4, serm. 277, n. 3, et 308, n. 2; de num. 6, serm. 10, n. 3; 140, n. 5.

nec esurire neque algere permittas : et post hæc quidquid tibi Deus, sicut dixi, excepto victu et vestitu dederit, non in terreno, ubi fures effodiunt et furantur, sed in cælesti thesauro recondas : ut ubi fuerit thesaurus tuus, ibi sit et cor tuum (*Matth. vi, 20 et 21*) ; et cum sacerdos clamaverit, Sursum corda, securi et in veritate respondeamus, Habemus ad Dominum. Quæcumque enim Deus, excepto mediocri et rationabili victu et vestitu, sive de quacunque militia, sive de agricultura contulerit, non tibi specialiter dedit, sed per te pauperibus eroganda transmisit : si noluieris dare, noveris te res alienas auferre ; quia, sicut dixi, hoc solum nostrum est, quod nobis vel nostris rationabiliter sufficit. Quidquid superfluerit, Deus noster, sicut dixi, pauperibus erogandum transmissit.

5. *Decimæ injuste denegantur, cum ex jure novem partes deberentur.* Ac sic non solum decimas dare debemus, sed etiam de novem partibus, quidquid solotis tributis, vel expletis sumptibus nostris remanserit, quasi aliis transmissum fideliter erogare debemus. Quod tamen si fecerimus, vere nostra sunt quæ domamus : si vero non facimus, nec illa nostra sunt quæ servamus, nec nos ipsi nostri sumus qui servare videmur. Et tamen, fratres, non video qua fronte illi non offerimus decimum, a quo accepimus totum. Si velis Deus rationem facere nobiscum et dicere, Terram quam colis ego feci, te ipsum qui colis et servos tuos ego feci, animalia quæ te ad colendum adjuvant ego condidi ; calorem solis ego tribuo, pluviam temporibus suis ego dispenso, ipsam sementem quam spargis ego concedo : si ad justitiam rationem attendis, tibi debes decimam reservare, et mihi novem partes dare. Nec huc quæro, misericors esse volo : exemplum tibi præbeo, ut quomodo miserum sum tui, sic miserearis tuo pauperi. Si ergo, fratres, justam rationem nobiscum voluerit facere Deus, nunquid est quod respondere possimus ? Et licet in multis sanctorum Scripturarum locis nos de his rebus admoneat Deus ; tamen per Apostolum specialiter clamat et admonet, dicens : *Habentes victum et vestitum, his contenti simus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem : quia radix omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes naufragaverunt a fide, et inservierunt se doloribus multis. Tu vero, homo Dei, hæc fuge ; sectare vero justitiam, pietatem et fidem* (1 Tim. vi, 8-11). Rogo vos, fratres, ut de Scripturis reliquis (accipiamus, sententia ista apostolica cum christiano non sufficit ? Vere dico, fratres, quod qui sub tali tonitruo de avaritiæ somno non surgit, non dormiens, sed mortuus esse credendus est.

4. *Necessitas et modus ad Dei misericordiam fugiendi.* Superfluum non dans invadit alienum. Et ideo, fratres, quia pro ista fragilitate carnali multis peccatis, tanquam circumvolantibus mureis, assidue inquietamur atque compungimur, ad portum misericordiæ Dei inter procellas et tempestates mundi istius festinemus. Forte aliquis interrogat, quomodo ad hunc portum valeat pervenire. Audiat Christum dicentem, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth. v, 7*) : et iterum, *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc. xi, 41*). Ergo istam Apostoli sententiam, si evadere de pelago mundi hujus volumus, ante oculos sæpè habere debemus. Sufficiat nobis habere victum et vestitum, non pomposum, non deliciosum : et quidquid amplius Deus dederit, non negetur usibus pauperum ; quia per nos ipsi probatur esse transmissum. Et si id quod nobis superfluum est non dederimus, res alienas invasimus : et quanti pauperes cum nostra scientia fame mortui fuerint, causas nobiscum ante tribunal Christi dicturi sunt.

5. *Eleemosynarum duo genera. Sine se invicem nihil prosunt.* Et quia duo sunt eleemosynarum genera, unum quod pauperibus erogamus, aliud quod vicinis vel fratribus nostris, quotiescumque in nobis peccaverint, indulgemus : utrumque Deo auxiliante faciamus ; quia unum sine alio nihil prodest. Si pauperi porrigis eleemosynam, et in te peccanti non tribuis veniam : nihil tibi prodest. Sicut e contrario, si peccantibus tibi indulgeris, et esurientibus quantum vales dare noluieris ; sicut dixi, una virtus sine altera tibi prodesse non potest. Nos vero, fratres, ista duo eleemosynarum genera nobis quasi spiritualium alarum remigia præparemus, ut ad principalem patriam et illam cælestem Jerusalem, ab omni terreni cupiditate expediti ac liberi, virtutum pennis, tanquam spirituales columbæ, volare felicitate ac venire possimus : secundum illud quod Psalmista desiderat, et supplicat dicens : *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ ? et volabo, et requiescam* (*Psal. lxxv, 7*).

6. *Sæculi negotia interdum remittere.* Certum est, fratres, quod nisi quisque de peccatorum glutino et nimis impediens ac laqueis mundi hujus animæ suæ pennas contenderit expedire, ad veram requiem nunquam poterit pervenire. Nos vero, fratres, adjuvante Deo, impedimenta mundi hujus, si a nobis ad integrum subtrahere non possumus, vel ita ea quantum vires suppetunt, temperare, vel aliquid ab eis rescindere studeamus, ut nobis remaneant aliqua horarum spatia, in quibus lectioni vel orationi vacare possimus. Nam si totum nobis occupatio terrena subtraherit, timendum est ne nobis veniat illud quod scriptum est, *Impedimenta mundi fecerunt eos miseros.* Magis ergo adjuvante Domino Laboremus, ut et in nobis vel ex parte aliqua impleatur illud quod de beato viro scriptum est, *In lege Domini meditabitur die ac nocte* (*Psal. i, 2*). Quam rem Dominus sanctæ Charitatis vestræ pro sua misericordia præstare dignetur, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXVII (a).

De reddendis decimis (b).

1. *Decimarum oblatio nobis proficit. Decimæ tributa egentium.* De laboris fructu reddendæ sunt. Propitio Christo, fratres charissimi, jam prope sunt dies in quibus messes colligere debeamus : et ideo gratias agentes Deo qui dedit, de offerendis, imò de reddendis decimis cogitemus. Deus enim noster, qui dignatus est totum dare, decimam a nobis dignatur repetere, non sibi, sed nobis sine dubio profuturam. Sic enim per prophetam ipse promissit, dicens : *Inferre, inquit, omnem decimam in horreis meis, ut sit cibus in domo mea ; et probate me in his, dicit Dominus, si non apervero vobis cataractas celi, et dederò vobis fructum usque ad abundantiam* (*Malach. iii, 10*). Ecce probavimus quomodo nobis decime magis quam Deo proficiant. Et propterea alibi scriptum est, *Domini est terra et plenitudo ejus, orbis terrarum et universi qui habitant in eo* (*Psal. xxiii, 1*). Si ergo *Domini est terra et plenitudo ejus* ; servi Domini sumus pariter et coloni : et nescio quomodo non omnes agnoscimus possessorem. Dicit enim : *Agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui ; Israel autem me non cognovit, et populus meus me non intellexit* (*Isai. i, 3*). O homines stulti, quid mali imperat Deus, ut

(a) Alias, de Tempore 219.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Iovianicenses dubium reliquerant : rejecti post Verlinum Vadiogus, ob id maxime quod decimas, de quibus reddendis hic agitur, intelligere liceat ex enarratione in *Psal. 105*, serm. 5, n. 9, et ex enarratione in *Psal. 146*, n. 16 et 17, nondum fuisse Augustini ætate clericis et sacerdotibus datas aut assignatas. Casarium potius refert, quam Augustinum. De num. 2 et seqq. cum et Appendice serm. 276 : de num. 5, infra, serm. 508, n. 2 et 6 : de num. 4, serm. 266, n. 2 ; 294, n. 8 ; 295, n. 6 ; 295, n. 4 et 5.

¹ Sic melius Ms. [sententia ista apostolica unicuique christiano sufficit.]

non mereatur audiri? Sic enim dicit : *Primitias arrearum et torcularis tui non tardabis offerre mihi (Exod. xxii, 29)*. Si tardius dare peccatum est, quanto pejus est non dedisse? Et iterum dicit : *Honora Dominum Deum tuum de tuis justis laboribus, et deliba ei de fructibus justitiae tuae; ut repleantur horrea tua frumento, vino quoque torcularia tua redundant (Prov. iii, 9 et 10)*. Non praestas hoc gratis, quod cito recipias magno cum fenore. Queris forte cui proficiat quod Deus accipit redditurus. Queris iterum cui proficiat quod pauperibus datur. Si credis, tibi proficit : si dubitas, perdidisti. Decimae enim tributa sunt egentium animarum. Redde ergo tributa pauperibus, offer libamina sacerdotibus. Quod si decimas non habes fructuum terrenorum, quod habet agricola; quodcumque te paseit ingenium, Dei est : et inde decimas expetit, unde vivis. De militia, de negotio, de artificio redde decimas. Aliud enim pro terra dependimus, aliud pro usura vite pensamus. Redde ergo, homo, quia possides; redde, quia nasci meruisti : sic enim dicit Dominus, *Dabunt singuli redemptionem animarum suarum, et non erunt in eis morbi neque cuspis (Exod. xxx, 12)*. Ecce habes in Scripturis sanctis cautionem Domini tui, per quam tibi promisit, quod si decimas dederis, non solum abundantiam fructuum recipies, sed etiam sanitatem corporis consequeris. *Replebuntur, inquit, ureae tuae frumento, vino quoque torcularia tua redundant; et non erunt in eis morbi neque cuspis*. Cum enim decimas dando et terrena et caelestia possis munera promereri; quare per avaritiam duplici te benedictione defraudas?

2. *Decimam negantem Deus ad solam decimam redigit. Indulgentia est quod novem partes non exigit*. Audi ergo, indevota mortalitas. Nosti quia Dei sunt cuncta quae percipis, et de suo non accommodas rerum omnium Creatori? Non eget Dominus Deus, non praemium postulat, sed honorem, non de tuo aliquid exigit quod refundas. Primitias rerum et decimas petit, et negas? Avere, quid laceres, si novem partibus sibi sumptis, tibi decimam reliquisset? Quod certe jam factum est, cum messis tua pluviarum benedictione subtracta jejuna defecit, et vindemiam tuam aut grando percussit, aut pruina decoxit. Quid est, avide supputatur? Novem tibi partes retractae sunt, quia decimam dare noluisti. Constat quidem, quod ipse non dederis; sed tamen Deus exegit. Haec enim est justissima Domini consuetudo, ut si tu decimam illi non dederis, tu ad decimam revoceris : scriptum est enim, *Haec dicit Dominus, Quia decima agri tui et primitiae terrae vobiscum sunt*. Video vos, et fallere me existimastis, intus in thesauris vestris et in domibus vestris erit direptio¹. Dabis impio militi, quod non vis dare sacerdoti. *Convertimini ad me, dicit Dominus omnipotens (Malach. iii, 7)*, ut aperiam vobis catarractas caeli, et effundam vobis benedictionem meam desuper : *et non vobis corrumpentur fructus terrae, neque languet vitis in agro vestro, et beatos vos dicent omnes gentes (Ibid., 11 et 12)*. Benefacere Deus semper paratus est; sed hominum malitia prohibetur : quia a Domino Deo sibi dari vult omnia, et non de his quae possidere videtur vult ei offerre. Quid, si diceret Deus, Nempe meus es, homo, quem feci, mea est terra quam colis, mea sunt semina quae spargis, mea animalia quae fatigas, mei sunt imbres et pluviae, ventorum flamma mea sunt, meus est solis calor : et cum omnia mea sint elementa vivendi, tu qui manus accommodas, solam decimam merebaris? Sed quia pie nos paseit omnipotens Deus, amplissimam tribuimus laboranti mercedem; sibi tantum decimam vindicans, nobis omnia condonavit.

3. *De bonis hic bene agendum. Frustra aliis hac cura servatur. Decimas non deus res invadit alienas.*

¹ vs. cl., non solum in terris vestris, sed etiam in domibus erit direptio; val. autem : Annus consumptus est, et decimas meis intulistis in thesauris vestris. Erit enim direptio in domibus vestris.

Aliarum novem partium usus. Ingrate fraudator ac perlide, divina te voce convenio. Ecce annus jam finitus est, redde Domino plenti mercedem. Itadime te, homo, dum vivis; redime te ipsum, dum potes; redime te, dum pretium in manus habes; redime te, ne dum te mors amara praevenierit, vitam simul et pretium perdas. Sine causa hoc dimittis uxori, quae forsitan alterum habebit maritum. Sine causa hoc marito dimittis, mulier, qui forte aliam sine mora cupit habere uxorem. Frustra parentibus ac propinquis curam tuam injungis : nemo post mortem tuam te fideliter redimet; quia in vita tu te redimere noluisti. Depone jam de cervicibus tuis avaritiae sarcinam, contemne crudelissimam dominam; quae dum te iugo durissimo premit, jugum Christi suscipere non permittit. Sicut enim jugum avaritiae in infernum premere, ita jugum Christi in caelum levare consuevit. Decimae enim ex debito requiruntur, et qui eas dare noluert, res alienas invasit. Et quanti pauperes in locis, ubi ipse habitat, illo decimas non dante fame mortui fuerint, tantorum homicidiorum reus ante tribunal aeterni iudicis apparebit : quia rem a Domino pauperibus delegatam suis usibus reservavit. Qui ergo sibi aut praemium comparare, aut peccatorum desiderat indulgentiam promereri : reddat decimas, et de novem partibus studeat elemosynam dare : ita tamen, ut de ipsis novem partibus quidquid, excepto victu medioeri et vestitu rationali, superfuerit, non luxurie reservetur, sed in thesauro celesti per elemosynam pauperum reponatur. Quidquid enim nobis Deus plus quam opus est dederit, non nobis specialiter dedit, sed per nos aliis erogandum transmisit : si non dederimus, res alienas invasimus.

4. *Ad festum S. Joannis se parare. Hoc die ethnica lavacra cavere*. Et quia Natale sancti Joannis Baptistae cum gaudio cupimus celebrare, sicut reliquis festivitibus supervenientibus; ita imminente ista tam praecara solemnitate ante plures dies castitatem et honestatem omnes omnino custodiant; ut festivitatem istam possint omnes cum gaudio celebrare, et ad altare Domini cum libera et sincera conscientia mereantur accedere. Hoc etiam deprecor et per tremendum diem iudicii vos adjuro, ut omnes vicinos vestros, omnes familias, et cunctos ad vos pertinentes admonetis¹, et cum zelo Dei severissime castigetis; ne ullus in festivitate sancti Joannis aut in fontibus, aut in paludibus, aut in fluminibus, nocturnis aut matutinis horis se lavare praesumat : quia ista infelix consuetudo adhuc de Paganorum observatione remansit. Cum enim non solum animae, sed etiam, quod pejus est, corpora frequentissime in illa sacrilega lavatione moriantur : vel de corporis morte timeant, qui de animae suae salute non cogitant. Sed credimus de Dei misericordia, quod castigantibus vobis aut pauci, aut forte nullus hoc malum de reliquo audebit admittere. Etiam et hoc admonete, fratres, ut cantica turpia et luxuriosa, castitati et honestati inimica, familiae vestrae ex ore non proferant; quia non est justum ut ex illo ore, ubi Eucharistia Christi ingreditur, canticum luxuriosum vel amatorium proferatur. Haec enim si secundum vestram consuetudinem libenter auditis, et Christo auxiliante implere contenditis; et in hoc saeculo sanctorum solemnitates mundo corde et casto corpore cum gaudio celebrabit, et in futuro saeculo ad ipsorum consortium feliciter venietis, ipso praestante cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCLXXVIII (a).

De Anguriis (b).

1. Contentio auctoris ut a sortilegis populos advocet.

¹ Sequentia ex manuscriptis primum edimus.

(a) olim, de Tempore 241; et post, in appendice 188.

(b) Nonnus Augustinus citavit olim Bonifacius Moguntinus episcopus Germanorum dictus Apostolus, in epistola ad Zachariam papam. Haud inmerito tamen per Lovanienses 11

Hos adhibens perdit Baptismum. Observationes superstitiosæ. Piæ. Bene nostis, fratres charissimi, me vobis frequentius supplicasse, et paterna sollicitudine communiis, pariter et testatum esse, ut illas sacrilegas Paganorum consuetudines observare minime deberetis: sed quantum ad me multorum relatione pervenit, apud aliquos parum profecit admonitio mea. Quia si vobis ego non dixero, et pro me et pro vobis malum sum reddendus rationem in die iudicii, et vobiscum mihi erit necesse æterna supplicia sustinere: ego me apud Deum absolvo, dum iterum atque iterum admoveo pariter et contester, ut nullus ex vobis caragos, vel divinos, vel sortilegos requirat, nec de qualibet eos aut causa aut infirmitate interroget. Nullus sibi præcatores adhibeat: quia quicumque fecerit hoc malum, statim peribit Baptismi sacramentum, et continuo sacrilegus et paganus efficitur; et nisi grandi elemosyna, dura et proluxa poenitentia solvenerit, statim in æternum peribit. Similiter et auguria observare nolite, nec in itinere positi aliquas aviculas cantantes attendite, nec ex illarum cantu diabolicas divinationes annuntiare præsumite. Nullus ex vobis observet, quia die de domo exeat, quia die iterum revertatur: quia omnes dies Deus fecit, sicut Scriptura dicit; et factus est primus dies, et secundus dies, et tertius, similiter et quartus, et quintus, et sextus, et sabbatum (Gen. i, n. 1-5); et illud, *Fecit Deus omnia bona valde* (Ibid., 31). Illas vero non solum sacrilegas, sed etiam ridiculas struminationes considerare et observare nolite: sed quoties vobis in quacunque parte fuerit necessitas properandi, signate vos in nomine Jesu Christi, et Symbolum vel orationem Dominicam fideliter dicentes, securi de Dei adiutorio iter agite.

2. *Fraudes suas spernentes diabolus infestat. Hinc sibi vere adherentes Deus probat.* Et quia quando supradicta omnia sacrilegia, Deo vobis inspirante, et continere vel despiciere coeperitis, moleste hoc accepturus est diabolus; quia vos videt de amicitia vel societate sua discedere, et sacrilegia per quæ vos decipiebat continere, aliquas nequitiis vobis factururus, aut infirmitatem aliquam immisurus est, aut aliquod animal, aut per morbum, aut per evagationem est ablaturus: quia ad vos probandos permittit hoc fieri Deus, ut agnoscat utrum ad ipsum fideliter veniatis, et si toto corde diaboli machinamenta despiciatis, et utrum plus valeat apud vos amor suus, quam cuiusquam animalis amissio. Sed si semel ad secundo nequitiis quas diabolus immiserit, cum animo et tota fide contempseritis; ita ipsum diabolum postea a vestra infestatione Deus dignabitur repellere, ut nunquam vos possit sua calliditate decipere. Homines enim negligentes et faciles, languida desideria et fidem desidente habentes (et ideo etiam si incipiant, non diu perseverant in operibus Dei; sed ubi se in ante dictis sacrilegiis abstinerunt, et vel unam nequitiam diaboli pertulerunt, statim se poenitent ad Dominum conversos esse, et machinamenta diaboli reliquisse), iterum revertuntur ad observationes auguriorum, velut canes ad vomitum suum. Vos vero quibus Deus et sapientiam contulit, et veram fidem dedit, ita cito corde circumventiones diaboli despiciate, et fideliter vos ad Deum convertite, et quæcumque diabolus voluerit immittere, patienter et fortiter toleretis: ut cum beato Job dicere possitis, *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est* (Job i, 21); similiter et cum Apostolo firmo et integro corde dicatis, *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio? an persecutio? an angustia? an*

fames? an nuditas? an gladius? an periculum (Rom. viii, 35)? Boni enim christiani nec tormentis separantur a Christo: tepidi vero et negligentes interdum otiosis fabulis separantur; et si vel leve damnum pertulerint, continuo scandalizantur, et contra Deum murmurare præsumunt, et ad nefanda et detestanda auguria redeunt.

3. *Cur divini frequenter vera nuntiant. Cur nisi per eos periculum sæpe non videtur. Hos adhibere grave peccatum est.* Sed forte dicit aliquis: Quid facimus, eo quod auguria ipsa, et caragi, vel divini frequenter nobis vera annuntiant? De hac re Scriptura nos contestatur et monet, dicens: Etiam si qua vera vobis dixerint, nolite credere illis, *Tentat enim vos Dominus Deus vester, utrum timeatis eum, an non* (Deut. xiii, 3). Sed iterum dicitis: aliquoties si præcatores non fuerint, aut de morsu serpentis, aut de alia qualibet infirmitate prope usque ad mortem multi periclitantur. Verum est, fratres charissimi, quia permittit hoc Deus diabolo, sicut jam supra dixi, ad probandum christianum: ut cum interdum per illa sacrilegia aliqua remedia in illa infirmitate percipere, et aliquid verum potuerint agnoscere, facilius propterea diabolo credant. Sed qui totam christianam religionem desiderat custodire, oportet ad hæc omnia tota animi virtute contineri, timens illud quod ait Apostolus increpans, *Dies, et menses, et tempora observatis; timo ne sine causa laboraverim in vobis* (Galat. iv, 10 et 11). Ecce Apostolus dicit quod qui auguria observaverit, sine causa doctrinam ejus suscipiet: et ideo, quantum potestis, circumventiones diaboli fugite.

4. *Sed ne diabolus ledere poterit nisi permissus. Duabus ex causis id permittit Deus.* Et illud ante omnia scitote, fratres, quod nec vos ipsos, nec eos qui ad vos pertinent, nec animalia vestra, nec reliquam substantiam vel in parvis rebus diabolus potest ledere, nisi quantum a Deo potestatem acceperit; quomodo nec sancto Job facultatem ausus fuit subvertere, nisi Domino permittente. Et, sicut in Evangelio legimus, quando ab hominibus expulsi sunt dæmones, rogarunt ut vel in porcos ire permitterentur (Matth. viii, 31). Si in porcos non sunt ausi intrare dæmones, nisi a Deo permissionem acceperint; quis ita erit infidelis, ut eos bonos christianos credat posse ledere, nisi Deus propria dispensatione permitteret? Permittit autem hoc Deus ex causis duabus: ut aut nos probet, si boni simus; aut corrigat, si peccatores. Sed qui patienter dispensationem Domini toleraverit, et, sicut jam dixi, quando aliquid perdidit, dixerit, *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum*: pro ista Deo placita patientia aut coronam accipit, si justus est; aut indulgentiam, si peccator. Et hæc attendite, fratres: quia cum omnem substantiam diabolus evertisset beati Job, non dixit Job, *Dominus dedit, diabolus abstulit*: sed, *Dominus dedit, Dominus abstulit*. Vir enim sanctus noluit istam gloriam diabolo dare, ut aliquid potuisset tollere quod Dominus non permisisset auferre. Cum enim nec filios, nec pueros, nec camelos, nec asinos beati Job, antequam Dominus permitteret, diabolus ledere potuisset; quare credimus quod Christianis amplius aliquid faciat, quam quod deifico ac secreto iudicio suo divina potentia perniscit?

5. *Divinis, caragis, etc., credere, peccatum mortale. Ethnicarum superstitionum reliquie.* Et ideo certissime credentes quod nihil possumus perdere, nisi quantum nobis Deus permittit auferri; toto corde nostro ad illius misericordiam eamus, et sacrilegas observationes fideliter relinquentes, de illius adiutorio semper præsumamus. Nam qui predictis malis, id est, caragis et divinis, aruspiciibus vel phylacteriis, et aliis quibuslibet auguriis crediderit; etsi jejunet, etsi oret, etsi jugiter ad Ecclesiam currat, etsi largus elemosynas faciat, etsi corpusculum in omni afflictione suam cruciaverit, nihil ei proderit, quandiu illa sacrilegia non reliquerit: quia impia illa sacrilegii ob-

Appendicem rejectus est, qui notant ipsium dubitasse an sit phrasid Severiani. Nobis omnino Casarii esse videtur. De num. 1 vide Appendicem serm. 219, n. 2; Casarii homil. 15; Append. serm. 272, n. 8; 279, n. 4; 283, n. 5; de num. 2, serm. 4, n. 2, et 272, n. 7; de num. 5, Bonifacii epist. ad Zachariam papam; Append. serm. 28, n. 4, et 76, n. 8.

servatio, ista omnia bona obruit et evertit. Et qui cum his malis etiam aliqua opera bona exercere voluerint, eis prodesse nihil possunt; quia verum est quod dixit Apostolus, *Modicum fermentum totam massam corrumpit* (1 Cor. v, 6); et illud, *Non potestis calicem Domini bibere, et calicem demoniorum. Non potestis mensas Domini participes esse, et mensas demoniorum* (Id. x, 20 et 21); et Dominus in Evangelio, *Nemo potest duobus dominis servire* (Matth. vi, 24). Pro qua re nec ad arbores debent Christiani vota reddere, nec ad fontem orare, si se volunt per gratiam Dei de aeterno supplicio liberari. Et ideo quicumque in agro suo, aut in villa, aut iuxta villam aliquas arbores aut aras, vel quilibet vana habuerit, ubi miseri homines solent aliqua vota reddere; si eas non destruxerit atque succiderit, in illis sacrilegiis, quae ibi facta fuerint, sine dubio participes erit. Nam et illud quale est, quod quando arbores illic ubi vota redduntur ceciderint, nemo ex illis arboribus lignum ad focum affert? Et videte miseriam vel stultitiam generis humani: arbori enim mortuae honorem impendunt, et Dei viventis praecepta contemnunt; ramos arboris non sunt ausi mittere in focum, et se ipsos per sacrilegium praecipitant in infernum. Et ideo qui hoc malum hucusque non observat, gaudeat, et Deo gratias agat, et fideliter in bonis operibus perseverare contendat: qui vero in istis diabolicis rebus hucusque captivandum diabolo tradidit se, toto corde poenitentiam agat, et illa sacrilegia supradicta cum omni horrore fugiat et contemnat; ut illi Deus et indulgentiam dignetur dare, et ad aeternam beatitudinem ob gloriam nominis sui faciat pervenire.

6. *Idolothytis rescentes animum occidunt.* Et quia etiam et hoc pervenit ad me, quod aliqui aut per simplicitatem, aut ignorantiam, aut certe, quod plus credendum est, per gulam de illis sacrilegiis, vel sacrificiis, vel sacrilego cibo, quae adhuc secundum Paganorum consuetudinem fiunt, manducare nec timeant nec erubescant; contestor vos coram Deo et Angelis ejus, ac denuntio, ut nec ad illa diabolica convivia, quae aut ad fanum fontesque, aut ad aliquas arbores fiunt, veniatis. Et si vobis inde aliquid transmissum fuerit, tanquam si ipsum diabolum videatis, perhorrescite et respuite, et ita repudiate, ut nec in domum vestram permittatis de illo sacrilego convivio aliquid exhiberi: propter illud Apostoli quod jam dictum est, *Non potestis calicem Domini bibere et calicem demoniorum; neque mensas Domini participare, et mensas demoniorum.* Et quia solent aliqui dicere, Ego me signo, et sic manduco: nullus hoc facere praesumat; quia sic est qui se signat, et aliquid de sacrilego cibo manducat, quomodo qui se signat in ore, et gladium sibi mittit in pectore: quia quomodo gladio corpus occiditur, ita de illo cibo sacrilego anima occiditur. Sed credimus de Domini misericordia, quia vobis agere quae sancta sunt inspirare dignabitur; et nunquam vobis nec in auguriis, nec in aliis, quae supra dictae sunt, sacrilegis observationibus, vel divinationibus diaboli possit nequitia subrepere: sed totam spem vestram in Domino posituri, quatenus ut nunquam ad illa nefanda mala, quae superius comprehensa sunt, redeatis; praestante Domino nostro Jesu Christo, cui honor et imperium in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCLXXIX (a).

De Martyribus vel Phylacteriis (b).

1. De variis martyrum suppliciis. Audivimus per

(a) Alias, ex Vignerianis 29.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Augustini nomine quam falso vulgatum a Vignerio, piget ostendere, cessari solum et sententias in posteriore parte deprehendas, persertunt num. 5 et 6. de num. 4 vide Appendicis serm. 265, n. 5; 276, n. 1; de num. 5, serm. 278, n. 1; de num. 6, serm. 28, n. 4; 76, n. 6; 261, n. 2; 45, n. 5; 258, nn. 2, 4; de num. 7, serm. 257, n. 4; 261, n. 5; 259, n. 4; 260, n. 5; 257, n. 1; 77, n. 6; 45, n. 5; 44, n. 6; 45, n. 5.

apostolicam lectionem servos et amicos Dei, quibus dignus non erat mundus, indigna quidem, sed gloriosa mala fidei virtute tolerasse, sicut ait Sermo divinus: *Alii ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres; lapidati sunt, secti sunt, in occisione gladii mortui sunt* (Hebr. xi, 36 et 37). Legimus ergo alios carceribus cruciatus, alios invalescente persecutione, turbine impiae tempestatis confectos, et duris saxorum imbribus grandinatos, alios hostili ferro a sacrilegis consecrato capite dimittunt, sed in regno aeterni capitis sublimatos. *Lapidati, inquit, et secti sunt*; lentas navo gladio sector horrendus per viscera moras traxit, numerosi ferarum dentium morsus per viscera triumphantis eueurrerunt: ac sic fide perseverante pondus prodidit meritum, novitas inaudita poenarum.

2. *Cur sancti tradantur impiis. Mala hic vincere possumus, non vitare. Martirii palma etiam nunc potest acquiri.* Sed forte aliquis secum cogitat et dicit: Quid est quod boni et sancti viri in manibus impiorum traduntur? Interrogas quid est hoc? *Quia tentatio est vita humana super terram* (Job vii, 1). In agone itaque mundi istius desudantes tentantur, ut probentur; probantur, ut remmereantur. Et ideo aliquoties diaboli sanctos potestati suae cum petisset, obtinuit, permittente sic Domino; non ut eos in animae virtute laxaret, sed ut in corporis infirmitate vexaret: ut minime succumbentibus ac per timorem Domini fideliter repugnantibus, tentatio injuria gloriae esset occasio. Sed et ipse Dominus traditus est in manus peccatorum, et ita cum impius iudex sub tempore passionis alloquitur: *Nescis quia habeo potestatem occidendi et dimittendi te* (Joan. xix, 10). Cui Dominus: *Non haberes, inquit, potestatem, nisi tibi data fuisset desuper* (Ibid., 11). Ille ergo ad informandos et confirmandos nos, infesta mundi hujus incommoda suscepit et vicit; ut et nos intelligamus mala hujus saeculi non posse nos fovere, sed cum Dei adiutorio posse superare. Est ergo fidelibus Christi aliqua cum sanctis martyribus portio, si ea quae hic mundus imponit, praeter timorem Dei patienter et fortiter tolerant. Et ideo dicat nobis Sermo divinus: *Si fueritis socii passionum, eritis et consolationum* (II Cor. i, 7).

3. *Nec jam deest persecutor.* Sed forte dicis: Deest religionis insectator, nullus pietatis imminet persecutor; quomodo sine hoste partem possim habere cum martyre? Non ita est, clarissimi; utinam fides adsit. Nam etsi deest tentator publicus, non deest tentator occultus. Aliqua, si placet, de occultis et male blandis tentationibus inimici, ac de ejus strictim proferamus insidias. Verbi gratia, ad fraudem te aliquis, vel ad falsum testimonium, aut quilibet alia luera iniqua sollicitat? Per os ejus vox antiqui serpentis insibilat. In honestis te consiliis et lenocinantibus blandimentis ad impudicitiae laebium perpetrandum turpis seductor illaqueat, et ad luxuriae praerupta sollicitat? Secretae tibi ab inimico tenduntur insidiae.

4. *Divinos qui consulunt, diabolo sacrificant, Baptismum violant; Christo abdicatione, cum diabolo pactum ineunt.* Solet fieri, fratres, ut ad aliquem agrotantem veniat persecutor ex parte diaboli, et dicat: Si illum praecuratorem adhibuisses, jam sanus esses; si characteres illos tibi voluisses appendere, jam poteras sanitatem recipere. Hinc persecutori si consenseris, diabolo sacrificasti; si contempseris, martirii gloriam acquisisti. Venit forte et alius qui dicat: Mitte ad illum divinum, trans mitte ad illum eingham ut faseiam tuam, mensuretur et aspiciat; et ipse tibi dicet quid facies, aut utrum evadere possis. Dicit et alius: Ille bene novit fumigare; nam enicunque hoc fecit, statim melius habuit, omnis tentatio de domo illius discessit. Et istis omnibus quicumque acquieverit, sacramentum Baptismi violavit. Solet etiam diabolus in hac parte decipere negligentes et tepidos christianos, ut si aliquis furtum pertulerit, insuget de amicis suis ille crudelissimus persecutor, et dicat

ei: Veni secreto ad illum locum, et ego tibi excitabo personam, quæ tibi dicat quis est qui tibi furatus est argentum aut pecuniam tuam; sed si hoc cupis agnoscere, quando ad locum illum venis, noli te signare. Ecce ad quæ mala perducantur tepidi christiani, qui dum volunt temporalem sanitatem recipere, non expavescent sacrilegia tam nefanda committere. Istis enim talibus diaboli consiliariis quicumque consenserit, repudiato Christo pactum cum diabolo se fecisse non dubitet. Solent etiam mulieres sibi invicem persuadere, ut egrotantibus filiis suis fascino aliquod, quod fidei catholice non conveniat, debeant adhibere. Et ista deceptio de parte diaboli est.

3. *Salubriora malorum remedia.* Quantum rectius et salubrius erat ut ad ecclesiam currerent, corpus et sanguinem Christi acciperent, oleo benedicto et se et suos fideliter perungerent, et secundum quod Jacobus apostolus dicit, non solum sanitatem corporum, sed etiam remissionem acciperent peccatorum. Sic enim per eum promisit Spiritus sanctus: *Si quis infirmatur, inducat presbyteros Ecclesie, et arent super eum ungentes olea in nomine Domini; et oratio fidei salvabit infirmum, et si in peccatis sit, dimittuntur ei* (Jacobi, v, 14 et 15). Sed forte dicit aliquis: Quid est quod nos tam frequenter de hac re admonet episcopus noster? Hoc ideo, fratres, quia licet tam frequenter admoneamus, adhuc tamen ab aliquibus hominibus fieri sacrilegia ista multorum relatione cognoscimus. Et ideo rogo vos ut qui nondum fecit, non aliquando committat: qui vero fecit, quantum potest, acceperet ut dignam poenitentiam agat.

6. *Ad martyrum solennia qualis exigatur præparatio.* Nos vero, charissimi, quotiescumque sanctorum ac martyrum solennia cupimus celebrare, quantum possumus cum Dei adiutorio, præparare nos et ornare bonis operibus studeamus. Quicumque ergo considerans conscientiam, castum se, sobrium, humilem et misericordem in veritate esse cognoverit, gaudeat ut Deo gratias agat, et totis viribus cum Dei adiutorio divini se munera, non solum servare, sed etiam augere contendat: qui vero se negligentem aut ebriosum, iracundum, invidum et superbum, forte et luxurie sordibus viderit inquinatum, cito ad poenitentiae medicamenta confugiat; et antequam anima illa tenebrosa, de infelicissimo suo corpore discedat, remedium sibi in die necessitatis acquirat; et tam largas elemosynas faciat, et ita cum rugitu vel gemitu, vigiliis, jejuniis et orationibus frequenter incumbat, ut antequam anima illius, sicut jam dixi, de corpusculo peccatis obnoxio rapiatur, medicamenta sibi contriti et humiliati cordis in æternum profutura provideat: quia cor contritum et humiliatum Deus non spernit (Psal. l, 19). Sub manu enim omnipotentis Medici, nulli unquam peccatori expedit desperare. Tanta est enim misericordie multitudo, ut in veritate correctis non solum peccatorum veniam tribuat, sed etiam ad æterna præmia pervenire concedat.

7. *Nec desperare nec male sperare.* Et ideo nec desperare, nec male sperare debemus. Desperat, qui putat quod Deus multis criminibus obsessis, etiam si poenitentiam egerint, non indulgeat. Male autem sperat, qui credit quod etiam si usque ad finem vita in peccatis voluerit permanere, Dei possit misericordiam promereri. Deus enim noster, sicut novit remunerare merita, ita novit punire peccata. Qui enim dixit, *Cum conversus ingenueris, sive sis* (Ezech. xxxiii, 12); ipse etiam dixit, *Nolite tardare converti ad Dominum, nec differatis de die in diem* (Eccli. v, 8). Time enim, o homo, iustitiam, ejus quæris misericordiam: quantum enim te diutius expectat ut corrigaris, tanto gravius vindicat, si te celerius emendare noluieris. Deus enim in hoc mundo prærogat misericordiam; in futuro exercet iustitiam. Hic erogat admonitionis vel patientiæ suæ pecuniam: illic exacturus erit usoram: et implebitur illud quod scriptum est, *Tunc reddet unicuique secundum opera sua* (Matth. xv, 27). Non dixit, Secundum miseri-

cordiam, sed, secundum opera sua. Quod etiam et apostolus Paulus confirmat, dicens: *Omnes stabimus ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum* (II Cor. v, 10). Nos ergo, fratres, auxiliante Domino sic agamus, ut quicquid in nobis contulit iudicatus, integrum inveniat iudicaturus, et sollemnitates vel patrocinia sanctorum martyrum non nobis iudicium pariant, sed profectum. Et ita, quantum possumus, agere studeamus, ut quorum festivitates celebrabimus in mundo, eorum consortium obtinere mereamur in cælo: præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXX (a).

De Dominica et aliis diebus festis pie celebrandis (b).

1. *Festorum et Dominicarum a quibus et quare sanctitatem.* Sciendum est, fratres charissimi, quod idem a sanctis patribus nostris constitutum est Christianis et mandatum, ut in sollemnitatibus sanctorum, et maxime in dominicis diebus otium haberent, et a terrore negotio vacarent; ut paratiores et promptiores essent ad divinum cultum, cum non haberent quod eos inde retardaret incommodum; relinquenteque eo tempore terrenam sollicitudinem, quo facilius possent Dei intendere voluntatem. Inde ipse Dominus per prophetam dicit, *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus* (Psal. xlv, 11). At hi qui diversis curis ac negotiis implicati, hanc sententiam Dei spernunt, et divine contemplationi vacare nolunt, timeo quod in futuro iudicio illis januum Domini pulsantibus atque aperiri poscentibus, Dominus respondeat, *Amen dico vobis, nescia vos* (Matth. xxv, 12): *Discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem* (Psal. vi, 9). Et qui modo Deum querere negligunt, ab ipso tunc respiciuntur. Ideo, fratres mei, non sit vobis molestum, in dominicis diebus et in natalitiis sanctorum divino studere cultui.

2. *Cur dictus dominicus dies. Pluribus est insignis.* Dominicum ergo diem Apostoli et apostolici viri ideam religiosam sollemnitate habendum sanxerunt, quia in eodem Redemptor noster a mortuis resurrexit: quique ideo dominicus appellatur, ut in eo a terrenis operibus vel mundi illecebris abstinentes, tantum divinis cultibus serviamus: dantes scilicet diei huic honorem et reverentiam, propter spem resurrectionis nostræ, quam habemus in illa. Nam sicut ipse Dominus Jesus Christus et Salvator resurrexit a mortuis; ita et nos resurrecturos in novissimo die speramus. Apparet autem hunc diem etiam in Scripturis sanctis esse sollemnem. Ipse enim est primus dies sabbati, in ipso formata sunt elementa mundi, in ipso creati sunt Angeli, in ipso quoque a mortuis resurrexit Christus, in ipso de cælis Spiritus sanctus super Apostolos descendit, manna in eodem in eremo primum de cælo datum est. His enim speciebus ac talibus indicis, dominica dies exstat insignis. Ac ideo sancti doctores Ecclesie decreverunt omnem gloriam Judaici sabbatismi in illam transferre; ut quod ipsi in Ilgora, nos celebraremus in veritate: quia tunc erit requies nostra vera, quando resurrectio fuerit perpetrata, et remuneratio in anima et corpore simul perfecta.

3. *Qualiter observandus.* Observemus ergo diem dominicam, fratres, et sanctificemus illam, sicut antiquis præceptum est de sabbato, dicente Legislatore, *A vespere usque ad vespem celebrabitis sabbata vestra* (Levit. xxiii, 32). Videamus ne otium nostrum vanum

(a) Alias, de Tempore 231.

(b) In appendice nunc primum collocato. Dulcis erat Lovaniensibus, spuris Verlino et Vindobis: Alcuio et Cassarii quedam hæc fragmenta congesta sunt, ab auctore in Benedictina regula, ejus verba etiam hic aliqua occurrunt, nonnihil versata. De num. 2, vide Alcuinum de Divino officio, cap. 27: de num. 3, Reg. Benedict. cap. 50: de num. 4, Cassarii homil. 53, post initium; Appendicis serm. 281, n. 1; Reg. Benedict. cap. 49: de num. 5 in fine, Benedicti prologum in Regulam suam.

sit; sed a vespera diei sabbati usque ad vesperam diei dominici, sequestrati a rurali opere et ab omni negotio, soli divino cultui vacemus. Sic quoque sanctificamus rite sabbatum Domini, dicente Domino, *Omne opus non facietis in eo* (Ibid., 55). Veniat ergo, cuiuscunque possibile sit, ad vespertinum atque nocturnam celebrationem, et oret ibi in conventu Ecclesie pro peccatis suis Deum. Qui vero hoc non possit, silem in domo sua oret, et non negligat Deo solvere votum, ac reddere pensum servitutis. In die vero nullus se a sacra Missarum celebratione separet, neque otiosus quis domi remaneat ceteris ad ecclesiam perguntibus, neque in venatione se occupet et diabolico mancipetur officio, circumvagando campos et silvas, clamorem et cachinnum ore exaltans, non gemitum, nec orationis verba ex intimo pectore ad Deum proferens.

4. *Varie reprehenduntur perversi usus: ludi, joci, lites et rixe.* Adhuc quoque, quod detestabilius est, ad ecclesiam aliqui venientes non intrant, non insistant precibus, non expectant cum silentio sanctarum Missarum celebrationem: sed quando lectiones divinæ intus leguntur, tunc ipsi foris aut causas dicere, aut diversis student calumniis impugmare, aut videlicet in alea vel in jocis inutilibus insudare. Aliquoties enim, quod pejus est, aliqui nimia iracundia succedunt, et amarissime rixantur; ita ut armis se vel fastibus alterutrum impetant, et sæpe homicidium perpetrent: et hoc ab illis maxime fit, qui pleni invidia et odio, diabolo ductores, in conventum ecclesie pergunt, non ut semetipsos adjuvant, sed ut alios lædant. Tales etiam si homicidio ibi pereunt, aut subita morte rapiuntur, quo alias, nisi cum ipso, cujus secuti sunt vestigia, vadunt in aterna tormenta? Nolite hæc facere, fratres mei, nolite vosmetipsos decipere, nolite in conventu vestro locum dare diabolo: sed magis vosmetipsos preparate hospitium Christo. Non ergo foris fabulis, sed intus psalmodiæ et orationibus studeat. Nolite invicem in ecclesia verbosari; sed quieti estote. Sunt enim plurimi, et præcipue pleuræque mulieres, quæ ita in ecclesia garrunt, ita verbosantur, ut lectiones divinas nec ipse audiant, nec alios audire permittant. Numquid talis conventus cum tali ordine in domo Dei debet fieri, aut taliter decet in conspectu Dei et sanctorum Angelorum ejus assistere?

5. *Potentes Missam cogunt abbreviari. Judicia in festivitibus habita. Concessationes.* Adhuc quoque, quod valde dolendum est, conquiri vobiscum volo, quia sunt aliqui, et maxime potentes istius mundi, qui cum veniunt ad ecclesiam, non sunt devoti ad laudes Dei celebrandas; sed cogunt presbyterum ut abbreviet Missam, et ad eorum libitum cantet: nec ei licet morem ecclesiasticum sequi propter illorum gulam et avaritiam, quatenus unus punctus diei ad Dei officium, et reliquum diurnum spatium cum nocte simul ad eorum deputetur voluptates. Nolite, fratres mei dilectissimi, hæc facere, nolite hæc facientibus consentire: quia non solum qui hæc faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus, pereunt (Rom. 1, 32). Ante omnia ergo causas in festivitibus nolite dicere neque audire, sed alio tempore et cum iustitia: nec munera accipiendo subvertatis iusta iudicia, quia secundum Domini sententiam, quicumque iudicio judicaveritis, iudicabitur de vobis (Matth. vii, 2). Nullus se vestrum inebriet, quia ebrius insano similis est. Nolite in nominibus (c) bibendo nomina vestra delere de celo. Sunt quidem multi, quod pejus est, qui non solum se ipsos inebriant, sed etiam

alios cogunt et adiuvant, ut amplius quam expedit libant; et inde sæpe inter eos nascuntur jurgia et homicidia. Numquid perpenditis, fratres, cuius isti in hoc sequantur voluntatem? Ebrios enim, ait Apostolus, et homicidæ regnum Dei non possidebunt (I Cor. vi, 10). Obsecro vos, dilectissimi, patres et matres, fratres et sorores, per nomen Domini nostri Jesu Christi, et per regnum venturarum epus ac iudicium, ut subtrahatis vos ab omni homine ambulante inordinate (II Thess. iii, 6), et digni ambuletis vocatione qua vocati estis (Ephes. iv, 1), nec negligatis honorem vestrum, neque parvipendatis redemptionem quæ est in Christo Jesu. Filii Dei nuncupati estis, quia verus Filius Dei vos liberavit. Studeat bonis moribus tanto parenti placere, quatenus vos non ut nequissimos servos perpetuam tradat ad penam, sed ut charissimos filios supernam ducat ad patriam: ut sitis eohæredes filii ejus Jesu Christi, cum quo vivit et regnat Deus in unitate Spiritus sancti, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXXI (a).

Admonitio per quam suadetur ut omnis populus, donec divina mysteria celebrantur, in ecclesia fideliter expectet.

1. *Garrientes in ecclesia.* Rogo vos, fratres charissimi, et paternæ pietate commoneo, ut quoties aut in die dominico, aut in aliis majoribus festivitibus Missæ fiunt, nullus de ecclesia discedat, donec divina mysteria compleantur. Et quanvis multi sint, de quorum fide et devotione gaudeamus, sunt tamen plures minus de salute animæ suæ cogitantes, qui lectis divinis lectionibus statim de ecclesia foris exeunt; cum tamen etiam dum ipsæ lectiones leguntur, aliqui ex illis ita otiosis et secularibus fabulis occupantur, ut eas nec ipsi audiant, nec alios audire permittant. Isti tales minus a nobis culpantur, si ad ecclesiam non veniunt: quia ibi probantur amplius Deum lædere, ubi peccatorum poterant indulgentiam promereri.

2. *Missæ quondam fiant. Oratio dominica in Missis.* Ad iudicium quidam eam audiunt. Quantum boni in Missa agatur. Unde rogo vos, fratres, ut humilitatis nostræ suggestionem non solum patienter, sed etiam libenter accipitis. Si enim diligenter attenderitis, cognoscetis quia non tunc fiunt Missæ quando divinæ lectiones in ecclesia recitantur, sed quando munera offeruntur, et corpus vel sanguis Domini consecratur (b). Nam lectiones sive propheticas, sive apo-

(a) ipsa est, quæ in Bibliotheca Patrum habetur, homilia Cesarii duodecima. Quam impatienter ferret Cesaricus de ecclesia ante Missarum lineam discedentes (quod huius ac subsequentis sermonis argumentum est), contestantur Vite ipsius scriptores, lib. 1, n. 14, his verbis: « Post hæc quædam die prospiciens de altario, vidit aliquos lectis Evangelii de ecclesia foras exire, qui verbum beati viri, id est, prædicationem dedignabantur in primo cognoscere. Illico occurrens clamavit ad populum: quid agitis, o filii? quo ducimini foris mala susceptione subversi? state pro animabus vestris ad verbum admonitionis, et audite scilicet. Hoc vobis in die iudicii facere non licebit. Moneo et clamo, contestorque, etc. Adnuitque ipsum hæc ob causam sepiissime ostia post Evangelium claudi jussisse, tunc iure Baronius ad annum 506 existimat Cesarium auctorem canonum synodi Agathensis, præsertim 47, de hac eadem re constituit, scilicet, « Missas die dominico a secularibus totas teneri speciali ordinatione præcipimus, ita ut ante benedictionem sacerdotis egredi populus non præsumat, qui si tulerint, ab episcopo publice confundantur. » Idem paulo post decretum est in concilio Aurelianensi, can. 26, et Aurelianensi, 3 can. 29. de mun. 4 vide Appendicis serm. 283, n. 3; 285, n. 3, et 285, n. 1; de mun. 2, serm. 115, n. 1; de mun. 3, serm. 219, n. 2, 500, n. 5; de mun. 4, serm. 249, n. 5; 263, n. 3; de mun. 5, serm. 45; n. 4, 259, n. 1; 290, n. 7; 289, n. 9.

(b) Amalarius Trevisensis de suis etiam temporibus scribit, lib. 3 de Divino officio, cap. 38, a solere vulgus inchoatum « requirere, a quo loco totus officii Missa inchoetur: ut » « forte ad totum non occurreret, possit scire quibus officio » se presentare debeat sine retractione. » Quibus ille respondet: « Nobis videtur Missa vocari ab eo loco, quo

(a) Ita legendum « in nominibus, » ut exstat apud Rahnam, non « in hominibus. » Hic enim notatur superstitio, quæ, ut Cesaricus in ra serm. 293, n. 5, explicat, « transacto jam convivio diversis nominibus incipiebant bibere, » non solum vivarum hominum, sed etiam Angelorum, et a r. in quorum antiquorum sanctorum. » Quæ consuetudo nec d. n. apud Germanos prorsus exstiterat.

stodicas, sive evangelicas etiam in domibus vestris aut ipsi legere, aut alios legentes audire potestis: conserationem vero corporis vel sanguinis Domini non alibi, nisi in domo Dei, audire vel videre poteritis. Ideo qui vult Missas ad integrum cum lucro animæ suæ celebrare, usquequo oratio dominica dicatur et benedictio populo detur, humiliato corpore et compuncto corde se debet in ecclesia continere. Cum enim maxima pars populi, imo, quod peius est, pene omnes, recitatis lectionibus exeunt de ecclesia, cui dicturus est sacerdos, Sursum corda? Aut quomodo sursum se habere corda respondere possunt, qui deorsum in plateis et corpore simul et corde discedunt? Vel qualiter cum tremore simul et gaudio clamabant, Sanctus, sanctus, sanctus; benedictus qui venit in nomine Domini? Aut quando oratio dominica dicitur, quis est qui humiliter et veraciter clamat, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12)? Cum enim etiam illi qui in ecclesia se continent, ut non dimiserint debita debitoribus, ad iudicium magis quam ad remedium orationem dominicam proferunt ex ore, quam implere non probantur in opere: et sine causa dicunt, *Libera nos a malo* (Ibid., 13); quando ipsi non desinunt reddere malum pro malo. Si ergo etiam illi periclitantur qui intussunt, si implere noluunt quod promittunt; quid de se cogitant illi quos aut insatiabilis cupiditas, aut amor sæculi istius ita detinet implicatos, ut eos unus horæ momento stare in ecclesia non permittat? Quibus non sufficit quod per totam hebdomadam aut pro necessitate, aut forte, quod verius est, pro cupiditate jugiter occupantur: adhuc insuper post unius aut duarum horarum spatium, quo videntur magis corpore quam corde ad ecclesiam convenire, mittentes dorsa sacrificii vel sacerdotibus Dei; ad amplectendam voluptatem sæculi huius sine mora aliqua revertuntur. Qui non agnoscentes quid expectant, quid relinquunt (a), sequuntur tenebras, et deserunt lucem; amplectuntur umbram, et despiciunt veritatem; dimittunt dulcedinem Christi, et requirunt amaritudinem mundi; diligentes vanitatem et querentes mendacium. Vero ignorat quantum boni in celebrandis Missis agitur, qui de ecclesia festinus egreditur.

3. *Irreverentia iis non finitis discedentium. A culpa eximit infirmitas vel necessitas.* Cum tamen istos tales si aut rex aut aliqua potens persona vocasset ad prandium, velim scire si præsumerent discedere, nisi prius totum prandium completeretur: etiamsi persona non teneret, gula teneret. Quare de convivio hominis nisi perexpletum fuerit non discedimus; nisi quia et ventrem forte plus quam expedit implere volumus, et hominem ledere formidamus? Quare de spirituali et divino convivio cito discedimus? Timere dicere, ne forte aliqui irascantur; sed tamen tam propter meum quam propter vestrum periculum dieturus sum: hoc ideo facimus, quia nec de cibo animæ curamus, nec Deum timemus, nec hominem reveremur. Et quia, Deo propitio, non sunt omnes ² in hac parte culpabiles, sed multi inveniuntur, qui cura grandi compunctione, usquequo benedictio super populum detur, de ecclesia non discedunt, et humiliter orare non solum pro se, sed et pro aliis non desistant: illis quibus tantum compunctionem Deus dedit, ut in ecclesia perseverent, retribuet mercedem; eos vero qui negligentes sunt, iusto iudicio damnabit. Et ideo, fratres, monete eos qui nec orationem dominicam dicere, nec benedictionem accipere volunt: et non desinatis castigare, dicentes et delinitissime comminantes, quia nihil eis prodest quod divinas lectiones

audiunt, si antequam divina mysteria compleantur abscedunt. Illis tamen qui in publicis necessitatibus occupantur, et eis qui aliqua infirmitate prohibentur expectare non possunt, imputare non possumus nec debemus. Ipsi tamen videant in conscientia sua, utrum eos necessitas retrahat, an voluntas.

4. *Lectioni vel orationi toto die dominico vacandum.* Unde iterum atque iterum rogo pariter et contestor, ut omni die dominico, et precipue in maioribus festivitibus, donec divina mysteria compleantur, nullus de ecclesia discedat: nisi forte quos supra diximus, quos aut gravis infirmitas, aut publica necessitas stare diutius non permittit. Vere dico, fratres, satis durum et prope nimis impium est ut christiani non habeant reverentiam diei dominico, quam Judæi observare videntur in sabbato. Cum enim ipsi infelices ita sabbatum observent, ut in eo nihil terreni operis exercere præsumant: quanto magis illi, qui non auro, non argento, sed pretioso sanguine Christi redempti sunt (II Petr. i, 18), debent attendere pretium suum, et Resurrectionis die Deo vacare, et de salute animæ suæ attentius cogitare? Ad extremum si toto die dominico lectioni insistere et Deo supplicare negligimus, non leviter in Deum peccamus; quantum mali est, si vel unius vel duarum horarum spatium, dum divina mysteria celebrantur, in ecclesia standi patientiam non habeamus? Sed quod peius est, ita nos amor sæculi huius inebriat, ut nos umbra volatilis falsitatis ¹ ad vana et falsa gaudia, quæ veros dolores pariunt, et voluptas mundialis cupiditatum jugiter trahant.

5. *Conclusio.* Unde iterum atque iterum rogo ², ut nullus ex vobis de ecclesia discedat, nisi cum divina mysteria ad integrum fuerint celebrata. Et ita vos in ecclesia continete, ut nullus ex vobis otiosis aut terrenis se fabulis studeat occupare. Ego quod et mihi expedit dicere et vobis audire, humiliter admono pariter et contestor: qui contemnunt præconem, sentiet iudicem. Ille autem qui me libenter audiit, et quod supplicavi implere contenderit, credo de Dei misericordia quod illi et in hoc sæculo et in futuro repensabuntur premia gloriosa. Ille vero qui contemnere voluerit, non se poterit ante tribunal Christi excusare, dicendo se nec a malis prohibuit, nec ad ea quæ sunt sancta et Deo placita admonitione assidua provocatum. Sed credidus de Dei misericordia, quod non de contemptu incursum estis iudicium; sed magis pro benigna obedientia pervenietis ad regnum: præstante Domino nostro Jesu Christo qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXXII (a).

Admonitio ut populus ad integrum Missas perexpectet.

1. *Acrius dolet Missarum finem non expectari. Doloris causam et potentum animum declarat.* Si velletis agnoscere et diligenter attendere, fratres charissimi, quantus dolor et quanta amaritudo sit in animo meo, quando vos video Missas ad integrum perexpectare non velletis; et in vobis et in me poteratis habere misericordiam. Qui enim intelligit quid in ecclesia agitur quando divina mysteria celebrantur, agnoscit quantum malum faciunt illi qui de ecclesia, non ex letis Missis, sine aliqua grandi necessitate discedunt. Et ideo si et me de tribulatione animæ liberare, et vos de peccato vultis absolvere, nolite me contemnere supplicanti; timentes illud quod de sacerdotibus Dominus dixit, *Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit* (Luc. x, 16) Nam qui de Ecclesia, non perexpectatis Missis, cito discedere nec metuit nec erubescit; dupliciter se pec-

^a incipit sacerdos sacrificium offerre Deo, usque ad ultimam benedictionem; id est, ab Offerenda usque ad Ite missa est. v.

¹ Miss. nonnulli, voluntatem.

² In Miss. loco, omnes, habetur, toti; quod quidem sapit Casariom.

(a) Forte, relinquunt. M.

¹ Forte, felicitatis.

² Sic Miss. [Unde iterum rogo.]

(a) Ex nonnullis Casarii nomine a Stephano Baluzio vulgatus octava est: cui Casario nostri quoque manus, r. ij. assignant. De num. 2 vide Appendicis serm. 284, n. 5: de num. 3, serm. 130, n. 2; 140, n. 2; 89, n. 5: de num. 4, serm. 202, v. 7.

care non dubitet, dum divina mysteria deserit, et sacerdotem pro se sollicitum contristat et despiciat. Si ad exercenda aliqua terrena et laboriosa opera vos invitaret humilitas nostra, credimus quod nobis obedientiam praearet Charitas vestra. Cum vero non ad terrena, sed ad coelestia, nec ad temporalia, sed in aeternum animae profutura vos studia provocamus, nec aliqua lucra transitoria requirimus, sed ad coelestes thesauros vos invitamus; considerate in quo periculo remaneant, qui nobis obedientiam accommodare dissimulant. Ego vero, fratres charissimi, non ideo tantum doleo, quando de ecclesia disceditis, quod mihi damni aliquid corporaliter faciatis; sed quia vos perfectos esse desidero, tam graviter in Deo peccare cognosco.

2. *Mysterii hujus excellentia. Quo sim et affectu benedictio excipienda.* Unde iterum atque iterum rogo, ut quia nos qualecumque, etsi minus digni, imitatores Domini sumus, et quando ad ecclesiam convenitis, non ad terrenum vos convivium invitamus, in quo ministratur cibus hominum, sed ad coeleste ac spirituale, in quo panis ponitur Angelorum; nolite fastidire, nolite despiciere convivium Domini vestri, ut vos ille non despiciat in beatitudine regni sui. Timere enim debetis illam evangelicam sententiam, per quam illos qui ad nuptias invitati fuerant, et venire contempserant, indignos convivio suo ipse Dominus dixit, et alios invitare praecepit (*Math. xxii, 8, 9*). Et non otiose considerandum est, sed timendum quod illi qui propter impedimenta mundi noluerunt venire, ore ipsius Domini indigni sunt iudicati. Et ideo ne etiam et de nobis hoc dici possit, sicut jam supplicavi, unius aut duarum horarum spatio patientiam praebeamus, donec in illa spiritali mensa animarum cibus apponitur, et Sacramenta spiritalia consecrantur. Et quia praemissa oratione dominica, benedictio vobis non ab homine, sed per hominem datur, grato et pio animo, humiliato corpore et corde compuncto, rorem divinae benedictionis accipite; ut secundum promissionem Domini fiat in vobis fons aquae salientis in vitam aeternam.

3. *Quid quicunque detineat ne in ecclesia permaneat. Qualiter ab unoquoque sint corripiendi.* Ut enim se omnes non possint in ecclesia continere, diversae et variae occupationes faciunt. Alios enim tenet corporis infirmitas, alios publica necessitas; alios ligat et quasi captivos trahit cupiditas. Quanti etiam tunc in plateis vel in atriiis¹ basilicarum aut litigant, aut negotiis vacant? Quanti in portibus basilicarum, vel in secretariis², detractionibus aut otiosis sermonibus occupantur, inter quos non parvus solet esse etiam numerus clericorum, vel laicorum seu seminariorum? Isti tales qualem de divinis Scripturis profectum habere poterunt, qui nec ipsum sonum Scripturae ad aures suas pervenire permittunt? sed impletur in eis illud quod scriptum est, *Sicut aspidis surda obturant aures suas, ut non exaudiant Scripturarum vocem incantantium* (*Psal. lvi, 5, 6*). Et ideo vos, quibus Deus et timorem et amorem suum conferre dignatus est, et cum grandi compunctione ad ecclesiam convenitis, eos qui venire huc usque aut noluerunt, aut forte non potuerunt, frequentissime castigate, monentes eos et salubre consilium dantes, ut illud timeant quod scriptum est, *Impedimenta mundi hujus fecerunt eos miseros*. Non enim dicimus ut non debeant esse solliciti de victu et vestitu suo, sed hoc rogamus, ut unus aut duarum horarum spatio, dum lectiones leguntur, vel divina mysteria celebrantur, de ecclesia non discedant; et vel tantum laborent pro anima sua, quantum pro carne sua laborare contendunt. Et quamvis multo amplius animae quam carni debeant providere; quia melior est illa quae ad imaginem Dei facta est, quam illa quae de limo terrae formata est: nos tamen ad praesens hoc suademus, ut eis vel aequaliter quod opus

habent providere contendant; carni praeparent quod parvo tempore sufficiat in hoc mundo, et animae quod sine fine opus est in aeternum.

4. *Et auditis in concionibus informandi. Ille obligatio Scripturis ostenditur.* Et ideo rogo vos, fratres charissimi, ut quod in istis praedicationibus, Dominus inspirante, libenter accipitis, ubiqueque fueritis, vicinis vel proximis vestris, qui vobiscum ad ecclesiam convenire aut non possunt, aut, quod prius est, forte nec volunt, et illis qui venientes cito discedunt, totum quod audistis cum grandi studio referatis. Nam sicut ego reus ero si vobis ista non dixerim; ita et vos, si id quod audistis non ita memoriter teneritis, ut etiam aliis insinuare possitis, timere debetis, ne vobis necesse sit pro illis reddere rationem. Et ideo Domino vobis inspirante implere contendite illud quod Apostolus ait, *Si praecipuus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis* (*Galat. vi, 1*); et illud quod non solum clericis, sed etiam laicis et feminis idem apostolus praedicat, dicens, *Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos* (*I Thess. v, 14*). Si enim in quocumque peccato vos invicem cum charitate castigare volueritis, aut difficile aut nunquam vobis subreperere poterit inimicus; aut si subreperit, cito malum quod factum fuerit emendabitur atque corrigetur: et implebitur illud in vobis quod scriptum est, *Fratres fratrem adjuvans exaltabitur* (*Prov. xvi, 19*); et illud, *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viae suae, salvabit animam ejus a morte, et operiet multitudinem peccatorum* (*Jacobi v, 20*). Praestante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCLXXXIII (a).

Admonitio orandum esse attente, et de sermonibus otiosis.

1. *Hortatur ut maturius ad vigilias veniatur, nec tunc garratur.* Licet in multis rebus, fratres charissimi, nos Deo propitiante conversatio vestra iustificet, et de vestris profectibus frequentius gaudeamus; tamen sunt aliqua de quibus vestra Charitas debeat admoneri: et ideo rogo ut suggestionem nostram, sicut consuevistis, libenter accipiat. Gaudeo, fratres dilectissimi, et Deo gratias ago, quia vos ad audiendas lectiones divinas video ad ecclesiam fideliter currere: sed si et profectum vestrum et gaudium nostrum complere ad integrum vultis, maturius convenire debetis. Nam in tam prolixis noctibus, quem non intrinsecus detinet, non sine reatu animae suae tardius ad ecclesiam venit. Rogo vos, fratres, si sutores, aurifices, fabri, vel reliqui artifices maturius vigilant, ut possint corporis necessaria providere; nos non debemus ante lucem ad ecclesiam surgere, ut peccatorum indulgentiam mercamur accipere? Si negotiatores vigilare solent pro lucro pecuniae; nos quare non vigilemus pro amore vitae perpetuae? Interdum aliqui ventis se tempestatibusque committunt, et navigant ab Oriente usque ad Occidentem, et ab Occidente usque ad Orientem, sustinentes pericula multa, interdum etiam famem ac sitim amarissime tolerant; sed haec omnia illi patienter sufferunt propter substantiam perituram; et nos quare pigeat vigilare propter vitam aeternam?

(a) Homilia erat Caesarii trigesima tertia in Bibliotheca Patrum. Eius nomen nostris quoque in manus scriptis praefert. Attamen non silendum est hunc sermonem 283 usque et sermonem 286, necnon Caesarii homilias 33 in Bibliotheca Patrum, quae incipit, « si diligenter attenditis, » etc., in codice Compendiensi ab annis saltem 700 exarato, et in codice Ecclesiae Carutensis nobis occurrisse cum nomine « Domini » et « filium » in fronte. Nec alia tot in fidei Caesarii sermonibus inscribendis diversitatum occurrit ratio, nisi quod olim ille apertus suas ipse conciones modo Faustino, modo filium, nunc Augustino aliusve soleret adscribere, prout scilicet eorum dicta vel sensa in illis expressasset. De num. 1 vide Appendixem serm. 212, n. 1; 285, n. 3, 281, n. 1; 175, n. 3; 171, n. 3; de num. 3, serm. 140, n. 1; de num. 5, et vide con. et conclusionem sermonis 285.

¹ Ms. l., *angulis*.

² Ms. idem *vel sacerdotibus*.

Et ideo rogo vos, ut et maturius veniatis, et cum veneritis, magis orare vel psallere, quam otio is vos vel secularibus studea is fabulis occupare. Qui enim ad ecclesiam veniens verbosari voluerit, melius illi fuerat non venisse: quia dum se infructuosus fabulis occupat, nec ipse psallit, nec alios psallere aut lectiones audire permittit. Qui talis est, etsi cum parvo peccato ad ecclesiam venit, cum majori ad domum propriam redit: quia ibi se verbosando studuit vulnerare, ubi psallendo vel orando et sibi et aliis medicamenta potuit providere.

2. *Qualiter orandum.* Ante omnia, fratres charissimi, quoties orationi incumbimus, cum silentio et quiete supplicare Deo debemus: quia quicumque voluerit cum alta voce orare, omnibus iuxta se stantibus orationis fructum videtur auferre. Rugitus tantum et suspiria vel gemitus audiantur. Nam oratio nostra talis esse debet, qualis fuisse legitur sanctæ Annæ matris beati Samuelis. Sic enim de illa scriptum est, quia fleus orabat, et labia ejus tantummodo movebantur, et vox penitus non audiebatur (1 Reg. i. 11 et 13). Audiant hæc omnes et imitentur, præcipue illi qui ita alta garulitate sine ulla reverentia cum strepitu vocis orant, ut iuxta se alios orare non permittant. Oremus ergo, sicut dixi, cum suspirio, rugitu vel gemitu, secundum illud propheticum, *Rugiebam a gemitu cordis mei* (Psal. xxxv. 9). Oremus, inquam, non voce sonante, sed conscientia ad Deum clamante.

3. *Evagationes mentis in oratione Deum summe laudant.* Orantes autem, fratres charissimi, quantum possumus, adjuvante Domino laboremus, ut nulla nobis extranea cogitatio subrepere possit; ne forte aliud habeamus in corde, et aliud proferamus ex ore: ne forte dum lingua Deum rogat, cogitatio in rebus variis occupata ab oratione sensu discedat; et inde acquirat peccatum, unde potuit habere remedium. Si enim apud aliquam potentem personam velles aliquam causam necessariam allegare, et subito aversus ab illo, media interlocutione disrupta, aliquibus te velles occupare scurrilitatibus; qualem te putas injuriam illi persone cum qua loquebaris, inferre? quomodo contra te illius iracundiam commoveres? Si ergo cum homine loquentes, tota intentione animi laboramus, ne aliud cogitantes illi cum quo loquimur injuriam facere videamur; cum Deo in oratione loquentes, et ante tantam majestatem peccatorum nostrorum miseras allegantes, non nos pudet et non erubescimus captivis sensibus hinc illucque discurrere, et infelicem mentem multis occupationibus a conspectu divinæ majestatis abstrahere? Et ideo unusquisque, antequam in oratione procumbat, omnes evagationes superfluas ab animi sui intentione, Deo auxiliante, repellat: ut animi nostra sancti Spiritus fervore succensa, omne vitium compunctionis vel orationis igne consumat, et vagis ac volaticis cogitationes longe dispergat; ut solæ virtutes tacitum et sanctæ meditationes in cordibus; ostris locum semper inveniant.

4. *Hoc enim quasi adoratur, quod attentius cogitatur. Quid tum nimis cogitandum.* Si durum nimis est ut nobis in oratione subrepant quæ alio tempore cogitare possumus, quid de illicitis cogitationibus? (Omnis enim homo, fratres charissimi, quod tempore orationis attentius cogitat, hoc sibi pro Deo constituit, et hoc quasi Deum habere et quasi Dominum videbitur adorare. Quæres, dilectissimi, numquam mihi aliquoties intolerabilem dolorem iniecit et terrorem, cum in ipsa orationis intentione mens ad diversas occupationes sæculi rapitur: et cum videtur aliud agere, longe alibi cognoscitur cogitatione discedere: quasi sit aliquid, quod plus cogitare debeamus. Quando cum Deo loquimur, nil nobis aliud est cogitandum, nisi ut toto corde et toto animo et tota mente peccatorum indulgentiam et Dei gratiam debeamus expetere. Verbi gratia, quicumque forte in oratione subripit ut forum cogitet: si forum cogitat, forum adoratur. Subripitur illi ut domum quam fabricat aut reparat, ante oculos proponat: quod ante oculos habuerit, hoc adoratur. Forte vineas aut horum aut aliud aliquid cogitat: quod

ante oculos cordis proposuerit, hoc in illa oratione adoratur. Taceo de malis et forte etiam turpibus cogitationibus vel immundis. Considerate, fratres charissimi, queso vos, et videte quam sit dura ista captivitas, ut lingua quasi cum Deo loquatur, et tota animi intentio ad terram et parietes vel lapides dirigatur. Et si ista quæ licite alio tempore vel cogitare possumus vel videre, nimis durum est ut nobis in oratione subrepant: putas illa quæ etiam alio tempore illicite cogitantur, quantum mali erit, si ea in oratione positi cogitemus; id est, si cupiditatem, si odium, si iracundiam, aut luxuriam, vel adulteria et cætera his similia inclinati ad orationem ante cordis nostri oculos proponamus? Unde, fratres charissimi, totis medullis conscientie Dominum deprecemur, ut nos ab ista indagatione demonum liberare, et peccatorum nobis indulgentiam donare dignetur.

5. *Pro quibus et quid orandum.* Et ideo, dilectissimi fratres, iterum atque iterum rogo, si fieri non potest ut istas captivitates animæ ad integrum possitis evadere; vel quantum possumus, auxiliante Domino, laboremus, ut eas vel tardius incurrere videamur: ne forte per negligentiam dum orantes aliud cogitamus, inde apud Deum inveniamus offensam, unde potueramus acquirere gratiam. Oremus ergo, fratres, non solum pro nobis, sed etiam pro omnibus, ubicumque sint, Christianis: nec solum pro amicis, sed etiam pro inimicis Dei misericordiam deprecemur. Et quia beatus Apostolus dicit, *Quid oremus, sicut oportet, nescimus* (Rom. viii. 26); hoc semper et pro nobis et pro omnibus aliis supplicemus, ut nolis Deus hoc dignetur concedere, quod novit nostre animæ convenire. Ante omnia, fratres, orationem dominicam in oratione dicamus: quia sine dubio libenter orationem exaudit, quam ipse pro ineffabili sua benignitate instituit. Hæc ergo, fratres charissimi, si Deo inspirante, sicut consuevistis, libenter accipitis, et nobis facietis gaudium, et vobis præparabitur regnum: præstante Domino nostro Jesu Christo, qui regnat cum Patre et cum Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXXIV (a).

De quadam psallendi consuetudine, in die Epiphaniæ (b).

1. *De nova psallendi consuetudine.* Gaudium, quod mihi Dominus de vestra sancta et fidei devotione concessit, verbis non praevalere explicare. Plures enim erant anni, quod pro hac re æstuebat animus meus, et tota cordis intentione desiderabam, ut istam psallendi consuetudinem vobis pius Dominus inspiraret. Unde benedico Dominum meum, et quantas possum jugiter gratias ago, qui dignatus est implere desiderium meum. Cum enim vos ego ita psallere desiderarem, quomodo in alijs vicinis civitatibus psallebatur; taliter Deus præparavit animum vestrum, ut hoc etiam melius, adjuvante Domino, complectis. Quid nunc inter ipsa gaudia nostra agere convenit, nisi ut totis viribus Domino supplicemus, ut quomodo dedit initium, etiam consummationem dare dignetur; et quibus tam sanctam psallendi contulit devotionem, etiam felicissimam perseverantiam pro sua pietate concedat? Et

¹ Quæ uncinis hic distinguuntur, desiderabantur in Bibliotheca Patrum.

(a) Alias, 3 in A pendice ad sirmondianos.

(b) Si quis sirmondii judicio, et ab ipso in Appendicem post sermones quadraginta, quos Augustini nomine publicavit, non injuria reclusus. Pertinet quippe non ad Augustinum, cui in Regio codice adscribitur, sed ad Casarium: ejus sancti præfatus ad promovendum Dei cultum in psalmorum ac hymnorum cantu aliisque sacris ritibus curam et studium testantur cum vasis concilii 2 ipso auctore conditi canones, tum etiam vitæ ejus conscriptores, qui præter alia, illud in libro 1, n. 11, maxime ad rem commemorant: « Voluit vero atque etiam compulsi laicos et populares homines psalmos et hymnos promovere, alta pie et modulata voce, iuxta clericorum, alios græce, alios latine prosas et antiphonas decantare. » Sermonem forteam titulus in die Epiphaniæ dictum significat. De num. 3 vide Appendicem serm. 175, n. 4; 140, n. 2; 23, n. 4; 271, n. 6, et 275, n. 6.

quia non qui cæperit, sed qui perseveraverit, salvus erit; et vos quantum potestis, jugi oratione, et cordis compunctione ignem in vobis divini amoris accendite; ne forte flamma charitatis, quæ in vobis fervere fideliter cœpit, per aliquam negligentiam refrigescat.

2. *Lingua concinant mores; vocibus consonent affectus pii.* Et hoc ante omnia non solum orationibus, sed etiam sanctis cogitationibus studeat, ut quod verbis psallitis, orationibus impleatis, et Spiritus sanctus, qui vobis sonat in ore, ipse etiam habitare dignetur in corde. Bonum quidem est et satis acceptabile Deo, quando lingua fideliter psallit; sed tunc est vere bonum, quando lingue concordat etiam vita. Consentiant simul voces et mores; ne forte bonæ voces contra malos mores testimonium ferant, et ipsa vos lingua vestra redarguat. Si enim aliud sonat in ore, et aliud apparet in opere; quod lingua videtur edificare, incipit conversatio mala destruere. Vos vero, fratres, non solum suavitas vocis, sed etiam sensus ipsius lectionis tenet occupatos; ut quomodo sonus vocis delectat in auribus, sic virtus ipsius lectionis dulcescat in cordibus, secundum illud quod scriptum est, *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine (Psal. cxviii, 105)!* et iterum, *Eloquia Domini desiderabilia super aurum, et lapidem pretiosum multum, et dulciora super mel et favum (Psal. xvm, 11).* Qui enim quando psallit, suavitatem tantummodo vocis et compositionem ejusque soni attendit, et quid in ipsis intelligi debeat non attendit, aures ejus accipiunt transitorium cibum, sed ad animam ejus non pervenit Dei verbum; ac si velut ceram quodam modo quis ruminat, et de mellis dulcedine omnino non gustat.

3. *Qualiter inter psallendum concipiantur.* Vos vero, fratres, sicut jam supra suggessi, ante omnia virtutes Psalmorum intus attendite. Quando quisque vestram psallit, versiculum Psalmi, ubi ait, *Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me (Psal. cxviii, 78);* conetur superbiam fugere, ut alteram confusionem mereatur evadere. Quando psallimus, *Perdes omnes qui fornicantur abs te (Psal. lxxii, 27);* omnes malas concupiscentias studeamus evadere. Quando psallimus quod *beatus est vir, qui in lege Domini meditabitur die ac nocte (Psal. i, 2);* superfluas occupationes et mordaces jocos, otiosos luxuriososque sermones, quasi venenum diaboli respiciamus; et lectionem divinam aut ipsi frequentius relegamus; aut si nos ipsi legere non possumus, illos qui legunt libenter et frequenter audire studeamus. Quoties psallimus, *Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanis; persequatur inimicus animam meam, et comprehendat et conculcet in terra vitam meam, et gloriam meam in pulverem reducat (Psal. vii, 5, 6);* quando ista et alia dicimus, ne ipsi contra nos tam duram maledictionem proferre videamur, nulli unquam hominum malum pro malo reddamus; ut cum secunda conscientia possumus dicere, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (Matth. vi, 12).* Et quia longum est omnia replicare, quæ de istis tribus aut quatuor peccatis, id est, superbia, fornicatione vel odio diximus, hoc de reliquis omnibus vitiiis scribamus. Et quotiescumque in Psalmis peccatores maledicuntur, studeamus peccatum fugere; ne ipsi nos videamur ore proprio maledicere. Quoties in Psalmis iusti, misericordes, sobrii, casti vel humiles collaudantur, tales esse cum Dei adiutorio laboremus; ut benedictio quæ ad illos dirigitur, etiam ad nos divino munere proferatur. Iterum atque iterum rogo atque supplico, ut quotiescumque psallitis, quid in ipsis Psalmis intrinsecus intelligi vel observari debeat, attentius cogitatis; ut dum lingua vestra Dominum laudat, ad animam vestram benedictio divina perveniat; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXXV (a).

De ritu psallendi, etc. (b).

1. *Ad orationem genua flectantur.* Hæc Psalmorum cantum consequatur. Supplico, fratres charissimi, et paterna pietate commoneo, ut quotiescumque oratio indicitur, qui forte pro aliqua infirmitate non potest genua flectere, et dorsum incurvare, vel cervicem humiliare non differat (c). Quid tibi prodest quod fideliter psallis, si posteaquam psallere desinis, Deo supplicare noluieris? Et ideo unusquisque, quando psallere cessaverit, cum omni humilitate oret et supplicet Domino; ut quod verbis protulit ex ore, Deo auxiliante, implere mereatur in opere. Sic est psallere, fratres, quomodo sementem iterum orando sepelire vel tegere (d). Sicut enim qui seminat in agro, si arando cooperire dissimulaverit, venient volucres, et totum quod seminatum esse videbatur diripient; ita qui in agro cordis sui seminaverit verbum Dei, et psallendo vel legendo asperserit, nisi postea orando in corde suo recondiderit, et quodam modo sepelierit, venient volucres, id est, cogitationes sæculi hujus, volatiles, inanes et vacuæ, et rapient quod in corde fuerat seminatum. Et ideo ubi cessaverit aliquis psallere, non cesset orare, si vult in agro cordis sui messem divinæ misericordie proficere.

2. *Ne stando fiat.* Rogo vos, fratres, quoties in altario oratur, et vos inclinate capita vestra; ne forte si stantes vultis orare, impleatur in vobis illud quod de Pharisæo scriptum est qui stans orabat: plus enim placuit Deo Publicanus, qui incurvatus accusabat peccata sua, quam ille Pharisæus qui stans laudabat merita sua. Et illud observate, fratres, ne forte dum alii orant, alii otiosis fabulis occupentur; ne de medicamentis sibi vulnera faciant, et inde se perdant unde se liberare poterant. Qui hæc faciunt, et pro se et pro aliis quos impediunt, malam rationem sunt in die iudicii reddituri. Et hoc admonéo simul et rogo, fratres, quoties clamatum fuerit, ut vos benedictioni humiliare debeatis, non vobis sit laboriosum capita inclinare; quia non vos homini, sed Deo humiliatis.

3. *Dolet ad vigiliis tardius venientes, et verbum Dei negligentes.* Verbum Dei pluvia. Verbum Dei lumen est. Et licet, fratres charissimi, de vestra ferventi devotione multum gaudeam; tamen quia sunt aliqui, qui tardius ad vigiliis veniunt, et ubi verbum Dei recitari cœperit, cito discedunt, rogo ut eos admonerem, et vestro sancto ac salubri consilio ut vos imitari debeant provocetis. Quantum est hoc, fratres mei, quod eos occupatos tenere videamus? Et ipsi videtis quia vix est dimidie horæ spatium; cum tamen, ut pauperes homines, vel quosque artifices de suis non retardemus operibus, quoties sermo futurus est, matutinus faciamus psalmum quinquagesimum dici, ut non tardius, sed semper hora consuetudinaria de ecclesia exeatur. Et rogo vos, fratres, si nobis inter tantas occupationes et intolerabiles labores non piget per diversa volumina Scripturarum excurrere, et cum grandi studio vobis medicamentum spiritualia providere; quare alicui ex nostris laboriosum sit accipere, cum nobis non pigeat erogare? Et quia sermo qui recitatur, obedientibus erit in remedium, negligentibus in iudicium, bene faciet unusquisque, si verbi Dei pluviam in agro cordis sui libenter exceperit: ne forte si dissimulaverit remedium salutis accipere, postea necesse sit illi guttam refrigerii inter inferni flammis inquirere. Illam pluviam dico, fratres charissimi, nos desiderare

(a) Alias, ex Vignerianis 8.

(b) superiori sermoni in Regio codice proxime subiicitur, cum hocce titulo, « De eodem: » quemadmodum jam ante monuit ejusdem sermonis editor Vignerius. Cetera verum et mentem non minus refert quam superior. b. 1. m. 1. vide Appendicis serm. 286, n. 1: de num. 2, serm. 286, n. 1, 5; infra serm. 288, n. 2: de num. 3, serm. 286, n. 1; 288, n. 2; 503, n. 5; 520, n. 1.

(c) Sic forte aliqui deest.

(d) Mat. us est iste locus.

dehere, de qua Moyses dicit, *Expectetur sicut pluvia eloquium meum* (Deut. xxxii, 2). Certum est enim, fratres dilectissimi, quia qualis est messis ista terrena, quoties pluviam aut tarde aut post multos menses acceperit, talis est anima quæ verbum Dei frequentius audire nolerit. Et quia lex Dei non solum pluvia, sed et lumen est, secundum quod scriptum est, *Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine* (Psal. cxviii, 103); qui lumen verbi Dei dignatur accipere, timeat ne ei necesse sit æternas tenebras sustinere. Sed credimus de Dei misericordia, quod per sanctam admonitionem et Deo placitam castigationem vestram, etiam negligentes ad fervorem sunt vestre fidei suscitandi; ut et de vestra et illorum salute duplex gaudium habere possimus: prestante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXXVI. (α).

Ut genua flectantur in oratione, et de verbis otiosis vitandis.

1. Ad preces genua flectantur, aut præ infirmitate dorsum et caput inclinentur. Id Publicanus observans auditur; id negligens Pharisæus despicitur. Rogo et admoneo vos, fratres charissimi, ut quotiescumque juxta altare a clericis oratur, aut oratio diacono clamante indicitur, non solum corda, sed etiam corpora fideliter inclinetis. Nam dum frequenter, sicut oportet, et diligenter attendo, diacono clamante, Flectamus genua; maximam partem vultu columnas erectas stare conspicio: quod Christianis dum in ecclesia oratur, omnino nec licet, nec expedit, non enim propter nos, sed propter vos diaconus clamat. Et ideo quia ad vos specialiter vox illa, vel maxime ad negligentes dirigitur, justum est ut a vobis fideliter impleatur. Sit ergo vox illa obediens in remedium; quia inobedientibus erit in testimonium, propter illud quod scriptum est, *Maledictus qui facit opus Dei negligenter* (Jerem. xxviii, 10). Sed et illud timendum est, fratres, quod Apostolus dixit, et omnimodis observandum, *Instate orationi vigilantes in ea* (Coloss. iv, 2); et iterum, *Sine intermissione orate, in omnibus gratias agite* (1 Thess. v, 17, 18). Et Dominus, *Vigilate, inquit, et orate, ne intretis in tentationem* (Matth. xxvi, 41); et iterum, *Oportet semper orare et non deficere* (Luc. xvi, 1). Et ideo qui pro aliqua infirmitate non potest genua flectere vel dorsum curvare, vel caput non pigeat inclinare; considerans per hanc humilitatem Publicanum illum Dei misericordiam consequentem, qui ad cælum oculos levare non audebat, sed inclinato in terram capite pectus imdebatur, et peccata intus inclusa quasi iudex severissimus verberabat: et ideo meruit ut de eo Dominus dicere dignaretur, *Descendit hic Publicanus justificatus in domum suam magis quam ille Pharisæus: quia omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* (Ibid., 14). Exemplum etiam ipsius Pharisæi considerandum est et timendum; ne pro eo quod stans oraverit, ideo non meruerit exaudiri.

2. Qui negat in se peccatum esse grave. Si in vestibus macula, in anima potius timeatur. Sed forte sunt aliqui, qui ideo genua nolunt flectere, quia se credunt peccata gravia non habere. Avertat hoc Deus a sensibus christianis. Ille periculosius peccat, qui se graviter peccare non putat: et tunc maxime impugnationem sustinet, quando se impugnari non sentit. Sed dicit aliquis: Quis est qui se peccatorem esse non credit? Sine dubio ille se peccatum grave habere non credit, qui prostratus aut incurvatus anime suæ re-

medium non quaerit. Sed forte timet aliquis ne pretiosis vestimentis suis injuriam faciat. Qui timeat ne orando inquinentur vestimenta sua, plus timeat ne non orando sordida remaneant anima sua. Plus enim apud nos valere debet anima nostra, quam tunica: et valde timendum est ne dum vestis nitida custoditur, multis peccatis ac negligentis anima sordidetur.

3. Hanc corporis demissionem homini exhibemus. Eam in precibus exhibuerunt sancti, et ipse Christus. Vellem tamen scire de illis qui nec genua flectunt, nec inclinare capita volunt, si aliquid sibi satis necessarium aut a iudice aut ab aliqua potenti persona expectarent, utrum stantes et erecto capite negligenter et tepide supplicarent. Rem terrenam ab homine terreno quarimus, et prope usque ad terram nos humiliter inclinamus: et a Deo remissionem peccatorum et æternam requiem inquirentes, nec capita nostra inclinare dignamur. Non ita legimus de beato Elia et Eliseo (IV Reg. 4) vel cæteris sanctis, de quibus legitur quod frequenter prostrati in terram, ad Deum cum omni contritione oraverint. Et de ipso Domino nostro in Evangelio scriptum est, quod prociðens in terram ita oraverit, ut ab eo gutta sanguinis stillarent (Luc. xxii, 41 et 44). Quid enim indigebat Christus ut taliter supplicaret? Non ille quidquam indigebat, sed nobis exemplo suo orationis remedia præparabat. Orat misericordia, et non orat miseria, orat charitas, et non orat iniquitas. Prostratus in terra orat Medicus, et non inclinatur egrotus. Orat innocentia, et non orat nequitia: orat qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus; et non prosternitur multis peccatis obnoxius. Orat Iudex, et desiderat parcere; et non orat reus, ut indulgentiam mereatur accipere: orat judicaturus, et orare dissimulat judicandus. Non ergo pigeat, si infirmas non prohibet, ut se unusquisque in terram prostratus humiliet.

4. Aliter nequit de fonte gratiæ bibi. Ad ecclesiam, fratres, quasi ad fontem vivum et ad spirituale fluvium, convenire debemus, ut accipiamus aquam illam vivam, de qua Dominus dixit, *Qui sitit, veniat et bibat: qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (Joan. vii, 37, 38); et iterum, *Qui biberit aquam quam ego dabo, non sitiet unquam: sed fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (Id. iv, 13 et 14). Ad istum ergo fontem feliciter currit, qui ad ecclesiam fideliter venit. Sed sicut de fonte terreno et corporali fluvio non potest aliquis bibere, si se noluerit inclinare; ita et de vivo fonte Christo et sancti Spiritus fluvio neminem aquam vivam haurire poterit, nisi se humiliter inclinare voluerit; propter illud quod scriptum est, *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (Jacobi iv, 6).

5. Aut benedictionis divinæ ras percipi. Et illud similiter admoneo, fratres charissimi, quoties diaconus clamaverit ut vos ad benedictionem humiliare debeatis, et corpora et capita fideliter inclinetis; quia benedictio vobis, licet per hominem, non tamen ab homine datur. Nec attendatis si forte negligens est qui exhibet; sed Dominum respicite qui transmittit: benedictio enim quæ vobis datur, ros et pluvia cælestis esse cognoscitur. Sic enim et Moyses ait: *Expectetur sicut pluvia eloquium meum, et sicut ros verba mea* (Deut. xxxii, 2). Et optime nostis, fratres, quia pluvia si montem nimis erectum invenerit, cito in vallum decurrit. Et ideo qui se ad accipiendam benedictionem humiliter inclinant, quasi valles faciunt, ipsi pluviam divinæ benedictionis accipiunt: et impletur in eis illud quod scriptum est, *Omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur* (Luc. iii, 5). Quid est, *Omnis vallis implebitur*; nisi, *Omnis qui se humiliat, exaltabitur*? Quid est, *Mons et collis humiliabitur*; nisi, *Qui se exaltat, deprimetur*? Ipsi tamen in oratione genua flectere, vel capita sua benedictioni dissimulant inclinare, qui stantes in ecclesia magis eligunt verbosari quam psallere.

6. In ecclesia vel orandum vel psallendum. Carrienum duplex culpa. Unde rogo vos, fratres, admonitio-

(α) Caesarianus inter sermones exstat in manuscriptis, et est in Bibliotheca Patrum homilia ipsius Trigesima quarta. Duobus in manuscriptis habet nomen « Domini Eusebii » in fronte; quæ de re ad supra censuram sermonis 285. Præterea de num. 1 vide Appendicis serm. 285, n. 1: de num. 5, serm. 282, n. 2: de num. 6, supra serm. 265, n. 5, et 285, n. 2: de num. 7, serm. 17, n. 1.

nes, imo preces nostras, libenter, sicut consuevistis, accipite; et venientes ad ecclesiam hoc solum quod in ecclesia fieri expedit, agite: id est aut orate aut psallite; ut et orando peccatorum veniam accipere, et psallendo ad spiritualem possitis letitiam pervenire. Qui enim in ecclesia ineptis et incongruis fabulis occupatur, quasi venenum et gladium reliquis hominibus ingerere vel præbere cognoscitur, dum verbum Dei nec ipse audit, nec alios audire permittit. Qui enim talis est, et pro sua et pro aliorum destructione in die iudicii redditurus est rationem. Sicut enim fideliter psallentes et humiliter supplicantes, et pro se et pro aliis, quibus exemplum vite præbuerint, accepturi sunt gloriam; ita illi qui e contrario non adificationis, sed destructionis exempla præbuerint, et pro se et pro aliis passuri sunt poenam. Qui psallere dissimulat, vel taceat et silentium præbeat; ut si se non ædificat, vel alios exemplo malo non destruat: quia timendum est illud quod Dominus in Evangelio dicit, *Omne verbum otiosum quodcumque locuti fuerint homines, reddent de eo rationem in die iudicii* (Matth. xii, 36). Rogo vos, fratres, si extra ecclesiam occupari otiosis sermonibus malum est; putatis in ecclesia verbosari quale peccatum est?

7. *Diabolus maxime contra se instructos impugnat.* Recapitulatio. Diabolus enim, fratres charissimi, tunc maxime impugnare nos consuevit, quando nos contra se spiritualibus armis præparatos esse cognoverit: et quia nos non potest corporaliter de Ecclesia conventu repellere, in ipsa ecclesia infructuosus nos studeat sermonibus occupare; ut nobis per inanes et vacuas, aut forte etiam mordaces colloquutiones ac sordidas cogitationes, divinæ lectionis fructum vel orationis remedium possit auferre: ut corpore tantum videamur in ecclesia stare, et corde vel cogitatione longe a conspectu divinæ majestatis abscedere. Et ideo quantum possumus, cum Dei adiutorio contra illius insidias repugnemus, secundum illud quod ait beatus apostolus Petrus, *Adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret; cui resistite fortes in fide* (I Petr. v, 8, 9): et illud quod scriptum est, *Subditi estote Deo; resistite autem diabolo, et fugiet a vobis* (Jacobi iv, 7). Quapropter, fratres charissimi, rogo vos ut contra istas durissimas captivitates animæ, auxiliante Domino, quantum possumus repugnemus: et otiosas fabulas, quas etiam extra ecclesiam noxias esse novimus, præcipue intra ecclesiam quasi venena diaboli fugiamus. Et quotiescumque diaconus clamaverit ut aut in oratione genua flectere, aut benedictioni inclinare capita debeatis, obedientes hoc et fideliter eam vera humilitate faciatis; ut et orando pectora vestra ab omnibus malis liberari, et benedictionem accipiendo bonis spiritualibus mereantur impleri: præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXXVII (a).

De periculo sacerdotis et de raptorum correptione (b).

1. *Sacerdotum onera. Tenentur prædicare. Contradictores qui.* Si diligenter attenditis, fratres charissimi, omnes sacerdotes Domini, non solum episcopos, sed etiam presbyteros et ministros ecclesiarum, in grandi periculo esse cognoscitis. Ipsi enim constitutur Spiritus sanctus dicens, *Clama, ne cesses: quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum, et domui Jacob peccata eorum* (Isai. lvi, 1): et iterum, *Si non annuntiaveris iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram* (Ezech. iii, 18). De ipsis etiam Apostolus dicit, *Obedite præpositis vestris et subjacete eis; ipsi enim peragunt tanquam rationem reddituri de animabus vestris* (Hebr. xiii, 17). Si pro se, fratres charissimi,

unusquisque vix poterit in die iudicii rationem reddere, quid de sacerdotibus futurum est, a quibus sunt omnium animæ requirende? Et ideo considerantes periculum nostrum, orate pro nobis, ut commissis nobis gregibus ita spiritualia pascoa studeamus jugiter providere, ut pro eis rationem bonam reddere mereamur. Considerate ergo, fratres charissimi, quid sit quod volo vestre Dilectioni suggerere: si tamen orantibus vobis merear, ut adjuvet me qui terret me. Inter cetera præcepta sua beatus Apostolus hinc etiam ait, Episcopum potentem esse debere in doctrina sana contradicentem redarguere (Tit. i, 9). Magnum opus, sed gravis sarcina. Spero tamen in Deum, quoniam adjuvantibus vobis in oratione pro nobis, liberabit vos de laqueo venantium et a verbo a-pero. Nulla enim causa est quæ magis faciat dispensatorem Dei pigriorem ad arguendos contradicentes, quam timor verbi asperi. Dum enim timemus detractiones, irrisiones et opprobria hominum superbiorum, dumque ab eis in terrena substantia metuisimus prægavari, timentes perdere temporalia, minus quam oportet prædicamus aeterna: et dum per illorum nequitiam aliquid mundanum perdere formidamus, peccatorum suorum vulnera medicamentis spiritualibus curare negligimus. Unde timendum est, ne et pro nobis et pro illis, quibus pro amore terrenarum rerum non loquimur, dura rationem in die iudicii reddere compellamur. Videamus ergo quid sit, contradicentes redarguere. Contradictores non uno modo intelligendi sunt. Paucissimi enim nobis contradicunt loquendo, plerumque male vivendo, etc. (a). Audirem et crederem, si quod abstulisti Iudeo, redderes Christiano.

2. *Alia obiectio.* Forte et hoc secum cogitat aliquis, et dicit: Multi sunt Christiani divites, avari vel cupidi; non habeo peccatum, si illis abstulero, et pauperibus dederò: unde enim illi nihil boni faciunt, mercedem habere potero, si ego elemosynas dederò. Etiam in hac re pareat unusquisque animæ suæ; quia huiusmodi cogitatio ex diaboli calliditate suggeritur. Nam etiamsi totum tributum quod abstulerint, addit potius peccata sua, non minuit. Diximus contra unum vitium rapinarum etc. (b). Habeto facultatem, et ibi laudabo domitam cupiditatem. Hæc ergo, fratres, si secundum vestram consuetudinem fideliter et diligenter attenditis, et impietatem avaritiæ vel cupiditatis poteritis evadere, et pro operibus misericordie ad aeterna præmia feliciter pervenire, præstante Domino nostro, etc.

SERMO CCLXXXVIII (c).

Castigatio ad eos qui uxores habent, et adulteria committere nec erubescunt nec metuant; aut ante uxores, aut post uxores concubinas in eorum consortio voluerunt adhibere (d).

1. *Virtutes quatuor necessariae.* Rogo vos, fratres, ut attentius cogitemus causam salutis nostræ, ut et illa omnia quæ de futuro iudicio scripta sunt, possimus evadere, et ad illam beatitudinem quæ nobis promissa est, mereamur feliciter pervenire. Quantis possumus viribus, cum Dei adiutorio clementiam, justitiam, misericordiam, tantum simul et castitatem

^a Sic Mss. Al editi, loquimur dura.

(a) Omnia repetit ex Augustini sermone 178, n. 2-3.

(b) Cetera habes in prædicto sermone, u. 6.

(c) Alias, ex Vignerianis 37.

(d) In Appendice nunc primum collocatur. Augustini nomine a Vignerio editus est; sed reclamant res et stilus, necnon veteres codices per nos inspecti, qui Casario tribuunt, si licet manuscripti bibliothecæ Laudunensis Ecclesiæ, Abbatæ Vallis Lucensis, etc. Præterea, in codice Regio 5793 inscribitur, «Excerptum ex dictis ss. Patrum Augustini et Joannis, de sacerdotibus. De nuni. 2 vide supra Appendicis serm. 410, n. 1; 475, n. 3; 171, u. 3; 283, nn. 2 et 3; 265, n. 5; de nuni. 3, infra serm. 289, n. 3; 309, n. 4; 289, n. 6; de nuni. 5, serm. 709, n. 4; 289, nn. 4 et 5; 301, n. 4; de nuni. 6, serm. 292, n. 3.

(a) olim, 7 ex homiliis 50; et post, in Appendice 13.

(b) Desumptus nunc ex Augustini sermone 178; nihilque fore diversum habuit, nisi in præfatione et in conclusione, quam hinc inde nobiscum hic desiderari.

servare tota intentione studeamus; ut ista cœlesti et spirituali quadriga ad paradisi principalem patriam rapiamur. Eamus illuc interim corde; et cum dies iudicii venerit, sequemur et corpore: ut in nobis implatur illud quod Apostoles dixit, *Nostra autem conversatio in cœlis est* (Philipp. iii, 20); et illud, *Cum Christus apparuerit vita vestra, et vos cum illo apparebitis in gloria* (Coloss. iii, 4). Nullam ergo de istis virtutibus quatuor minus quam expedit diligamus. Quid enim tibi prodest, si charitatem habere videaris, et iustitiam habere non velis? Aut quid te adjuvare poterit, si misericordiam habere te dicas, et castitatem non habenda, te ipsum odio habeas, secundum illud quod scriptum est, *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam* (Psalm. x, 6)?

2. *Castitas rara. Adulteri multi. Sæpe ab episcopo admonentur. Sed et ab unoquoque debent corrigi. Alias peccatorum sit particeps. Corrupti et non correcti ad episcopum deferantur. Ob sceleratum unum quandoque puniunt Respublica. Et quia castitatem valde paucos servare velle cognoscimus, de ipsa castitate attentius admonemus, propter illud quod scriptum est, Neque fornicarii, neque molles, neque masculorum concubitores regnum Dei possidebunt* (I Cor. vi, 9, 10). Sed quod peius, est multi sunt qui etiam cum uxores videantur habere, persuadente diabolo castitatem dissimulant custodire; sed aut cum suis aut alienis ancillis, vel etiam uxoriibus aut filiabus extraneis, libidinis furore succensci, ita adulteria committere nec metuant nec erubescunt, ut nec Dominum timeant, nec homines revereantur. Sed justum erat, fratres, ut apud illos qui tales sunt, deberent tam frequentes et tot annorum admonitiones nostræ proficere; ut nec de medicamentis sibi vulnera facerent, nec inde se occiderent, unde se vivificare poterant: quia castigatio sacerdotis, sicut obedientibus ad gloriam, ita inobedientibus erit ad penam. Et quia illi, sicut jam dixi, neque Dominum reverentur, nec homines metuant; vos qui Christo inspirante et fidei et charitatem fideliter custoditis, si quando aliquos tam sacrilega peccata committere cognoveritis, et semel et secundo et tertio castigate: etsi vos audire noluerint, nec colloquium cum eis habete, nec ad vestrum convivium eos revocate, nec in illorum mensis cibum cum eis sumite, secundum illud quod Apostolus ait, *Cum huiusmodi nec cibum sumere* (Id. v, 11); ut vel sic erubescant, dum se vident ab honestis et Deum timeantibus execrari. Si enim quod suggero non fuerit factum, quicumque ille est qui fratrem suum aut vicinum suum adulteria committere novit, si illum arguere noluerit, in peccatis ejus particeps illius erit, secundum illud quod scriptum est, *Si videbas furem, simul currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas* (Psalm. xlix, 18); et illud quod ait Apostolus, *Non solum qui faciunt ea, sed etiam qui consentiunt facientibus* (Rom. i, 32). Illi autem qui adulteros nec ipsi arguunt, nec in notitiam sacerdotibus sacrilegos ponunt, suspicionem nobis faciunt, quod ideo illos non arguant, quia et ipsi talia peccata committunt. Mihi enim sufficit quod grandi dolore animi et infinito gemitu clamo. Vos vero si a vestris et ab alienis peccatis liberi esse vultis, nolite parcere talibus; et si vos secretius et frequentius admonentes audire noluerint, facite hoc ad humilitatis nostræ notitiam pervenire, secundum illud quod in Evangelio dicitur, *Corripe illum inter te et ipsam solum: si te audierit, lucratus eris fratrem tuum; si autem te non audierit, dic Ecclesie: id est, pone in notitia sacerdotis. Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi tanquam ethnicus et publicanus* (Matth. xviii, 15, 17). Sed quod peius est, dum illi qui tantum malum committunt, ab aliquibus non solum non corripiuntur, verum etiam palpaunt et blande accipiuntur; ipsi ideo sacrilegia et crimina nutriunt, et sine ullo timore ac verecundia perpetrant. Sed nos timere illud debemus quod

de Achar, qui de Jericho regulam auream furatus fuerat, scriptum est; quando pro unius hominis peccato super omnes ira Dei descevit, et non requievit furor Dei a populo, donec ille qui malum fecerat, Domino iubente, contereretur (Josue vii, 2, 11).

3. *Adulteria sibi putant viri licere: non eis magis licent quam feminis. Cum enim illi de quibus loquimur uxores suas castas esse velint, qua conscientia nefanda committunt, et dicunt sibi licere quod eis omnino non licet; quasi alia præcepta viris Deus dederit, alia feminis? Dicat quicumque ille est, qua lege permittente crimina ista committat; cum et divina et humana lege omnia adulteria puniantur. Ideo tamen hoc malum non prohibetur, quia a multis committitur. Sed quanto ab hominibus minus distringitur, tanto divino iudicio gravius vindicatur. Nam illud quale est, quod in hanc impudentiam prorumpunt, ut dicant hæc tam crudelia mala viris licere, et feminis non licere? Nec attendunt quod viri et femina æqualiter sint Christi sanguine redempti, et simul sacrosancto lavacro sint abluti, et ad altare Domini accedentes, corpus et sanguinem Domini simul accipiunt, et non est apud Deum discretio masculi et femine; nec est personarum acceptor Deus? Ergo quod feminis non licet, similiter et viris non licet unquam, nec licere poterit. Sed infelix consuetudo intromissa est, ut si uxor inventa fuerit cum servo suo, puniatur, qui autem vir cum multis ancillis in libidinis cloaca volutetur, non solum non puniatur, verum etiam a suis similibus colaudatur; et sibi invicem loquentes, quic hoc amplius fecerit, cum risu et cachinno stultissimo confitentur. Sed istorum risus in die iudicii vertetur in planctum, et eorum joca convertentur in vulnera. Et hoc illi faciunt, qui futurum Dei iudicium nec credunt, nec metuant.*

4. *Peccata sunt mortalia. Quandoque etiam uxorem cognoscere non est sine peccato. Ego cum libera conscientia clamo pariter et contestor, quod quicumque habens uxorem, adulteria commiserit, nisi penitentia proluxa et uberis eleemosynarum subvenerint, et a peccato ipso cessaverit, et si quomodo solet fieri, subito mortuus fuerit, in æternum peribit, nec illi nomen christianum proderit: quia non solum non fecit quod Christus jussit, verum etiam quod Christus prohibuit perpetravit. Cum enim etiam uxorem cognoscere, excepto desiderio filiorum, peccatum sit; quid de se cogitare aut quam spem sibi promittere possunt, qui conjugia habentes, per adulterium hoc sibi præparant, unde in infernum descendant, nec volunt audire Apostolum dicentem, *Tempus breve est; superest ut ei qui habent uxores, tanquam non habentes sint* (I Cor. vii, 29); et illud, *Ut sciut unusquisque suum vas possidere in honore et sanctificatione; non in passione desiderii, sicut gentes quæ spem non habent* (I Thess. iv, 4, 5)? Considerate quod qui uxoriibus, excepto desiderio filiorum, utuntur, si assiduas eleemosynas non dederint, sine peccato esse non possunt. Et si hoc de matrimonio legitimo dicitur, putas quid de illis futurum sit in die iudicii, qui aut publica aut occulta adulteria committere sine ulla divini timoris consideratione præsumunt; de quibus scriptum est, *Peccatores et adulteros judicabit Dominus* (Hebr. xiii, 4); et illud Apostoli quod jam supra dictum est, *Neque adulteri regnum Dei possidebunt*? Quid tibi prodest, infelix quicumque es ille, quod christianus vocaris, si peccato adulterii a regno Dei excludi merueris?*

5. *Concubinatus valde frequens. Peccatum non putatur. Adulterio pejus peccatum est. Consuetudo Romæ circa nubentes non virgines. Et hoc rogo, fratres charissimi, et admoneo Charitatem vestram, ut quicumque uxores accepturi sunt, virginitatem usque ad nuptias servant: quia quomodo nullus est qui sponsam violatam velit accipere, sic nullus se debet ante nuptias adulterina coniunctione corrumpere. Sed, quod pejus est, plures sunt qui sibi concubinas adhibent, antequam uxores accipiant; et quia grandis multitudo est, excommunicare omnes*

non potest episcopus, sed cum genitu et suspiriis multis tolerat et expectat, si forte pius et misericors Dominus det illis fructuosam penitentiam per quam possint ad indulgentiam pervenire. Et quia hoc malum in consuetudinem est missum, ut putetur non esse peccatum: ecce coram Deo et Angelis ejus proleor, quod sive ante uxorem, sive post uxorem, quicumque sibi concubinam adhibuerit, adulterium committit; et ex hoc pejus adulterium, quia cum nulla ratione liceat publice, hoc sine ulla verecundia quasi ex lege committat. Denique etiam ex hoc agnoscimus non leve esse peccatum, ut quousque ipse conceperint, non liberi, sed servi nascantur. Unde etiam et post acceptam libertatem, hereditatem patris nulla lege et nullo ordine accipere permittuntur. Etiam vide utrum sine peccato esse possit, ubi decus generosi sanguinis ita humiliatur, ut de hominibus nobilissimis servi nascantur. Nam in tantum grave peccatum est, ut in civitate Romana qui voluerit uxorem ducere, si se virginem non esse cognoscit, ad accipiendam benedictionem nuptialem venire penitus non presumat. Etiam videte quam durum sit, ut cum illa quam optat ducere, benedictionem non mereatur accipere.

6. *Concio quasi speculum.* Sed quando ista suggestimus, timeo ne sint aliqui, qui nobis potius quam sibi velint irasci. Serio enim noster quasi speculum Charitati vestre proponitur: et ideo quomodo matrona, quando speculum attendit, in se potius quod tortum vidit corrigit, et non speculum frangit; ita et unusquisque vestrum quoties in aliqua prædicatione cognoscit fœditatem suam, justum est ut magis se corrigit, quam contra prædicatorem, velut contra speculum velit irasci. Sic et illi qui aliquas plagas accipiunt, magis volunt vulnera curare, quam medicamenta contemnere. Ne ergo etiam ex hoc aliquis duciter peccet, si contra spiritualia medicamenta irasci voluerit, non solum patienter, sed etiam libenter accipiat quæ dicuntur: quia jam ex aliqua parte a malo cognoscitur declinare, qui salubrem castigationem voluerit libenter accipere; et cui mala sua displicent, jam illi ea quæ bona sunt placeant, et sic quanto se a vitiis separaverit, tanto virtutibus propinquabit. Quod ipse præstare dignetur qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCLXXXIX (a).

De Castitate (b).

1. *Juvenum incontinentiam non excusat ætas.* Quodcumque castitatem, fratres charissimi, secundum quod deest et expedit, commendamus, forte adolescentes et adline in viridi ætate positi dicunt: Juvenes homines sumus, continere non valeamus. Quibus nos respondere et possumus et debemus, ne forte ideo castitatem custodire non possint, quia amplius manducant quam expedit, et vinum amplius accipiunt quam oportet, familiaritatem mulierum vitare nolunt, atque earum suspectam societatem habere nec meliunt nec erubescunt. Qui tales sunt, audiant Apostolum dicentem: *Fugite fornicationem* (1 Cor. vi, 18); et illud, *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria* (Ephes. v, 18): et illud Salomonis, *Vinum et mulieres apostatare faciunt sapientes, et arguunt sensatos* (Eccli. xix, 2). Illi vero qui dicunt quod castitatem servare non possint, respondeant nobis utrum uxores habeant, an non. Si habent, quare non attendunt illud quod Veritas in Evangelio ait, *Omnia quæcumque vultis ut fa-*

ciant vobis homines, et vos facite illis similiter (Matth. vii, 12): et quare non servant fidem uxoris suis, quam sibi ab eis servari desiderant? Cum enim vir a virtute nomen acceperit, et mulier a mollitie, id est, fragilitate; quare contra crudelissimam bestiam libidinem vult unusquisque uxorem suam victicem esse, cum ipse ad primum libidinis ictum victus cadat?

2. *Dumnat justitia lex, si conjugati sint; imo etiam si nondum conjugati.* Hoc loco forte qui adline uxoris non sunt conjuncti, dicunt se excusare posse, quia conjugia non habent, quibus fidem servare debeant; et propterea continere non possint. Istis qui istam falsam et miserabilem excusationem conantur prætere, justissime responderi et potest et debet; quia nullus magis illicita vitare debet, quam qui respuat quæ licebant. Cum uxorem accipere liceat, et contra omnium Scripturarum auctoritatem adulterium committere nunquam liceat; quare cum Dei gratia non accipis quod licet, et cum Dei offensam presumis quod non licet? Velum tamen scire, si illi qui uxores non habent, et priusquam conjugis copulentur, adulteria committere nec metumunt nec erubescunt, utrum velint sponsas suas, antequam ad nuptias veniant, ab aliquibus adulteri violari? Cum enim nullas sit qui hoc patienter accipiat, quare unusquisque sponsæ suæ non servat fidem, quam sibi ab ipsa servari desiderat? Quare uxorem virginem optat accipere, cum ipse sit corruptus? Quare viventi uxori desiderat copulari, cum per adulterium in anima jam ipse sit mortuus: secundum illud quod scriptum est: *Animæ quæ peccaverit, ipsa morietur* (Ezech. xviii, 20)? et illud quod terribiliter clamat Apostolus, *Fornicatores judicabit Deus* (Hebr. xiii, 4); et illud, *Neque adulteri regnum Dei possidebunt* (1 Cor. vi, 9): et iterum, *Omnes adulterantes et adulteri tanquam clibanus corpus eorum* (a) (Osce vii, 4)?

3. *Fornicatio putatur viris licere, non feminis. Sexus atque iisdem legibus tenetur.* Sed forte putant aliqui, quod feminis ante nuptias fornicari non liceat, sed viris liceat. Ista puerilia, et nimium gravia mala, quod pejus est, ideo a multis viris sine ullo timore Domini committuntur; quia ita a pluribus in consuetudinem missa sunt, et ita vilia vel levia ducuntur, ut nec jam inter gravia crimina putentur. Nam in fide catholica quicquid mulieribus non licet, omnino nec viris licet. Uno enim pretio, id est, Christi pretioso sanguine redimuntur et viri simul et femine: in unum fidem vocantur, et in uno Ecclesiæ corpore congruantur; simul Baptismi sacramenta percipiunt, simul ad altare ad accipiendum corpus et sanguinem Christi accedunt, simul utrique sexui præcepta donata sunt. Cum hæc ita sint, qua fronte vel qua conscientia quod et viris simul et mulieribus non licet agere, soli viri se credunt impune committere? Sed ei illi qui hoc facere presumunt, pro certo cognoscant quod si cito se non emandaverint, et eis fructuosa penitentia non subvenerit, et sic subito de hac luce rapti fuerint; æterna illos flamma sine ullo remedio cruciabit.

4. *Concubinatus. Nunquam licet. Adulterio sceleratior est.* Et illud quale est, quod multi virorum ante nuptias concubinas sibi assumere non erubescunt, quas post aliquot annos dimittant, et sic postea legittimas uxores accipiant. Tractant enim apud se, ut prius de multis calumniis et rapinis, et injustas divitias et iniqua luera conquirent; et postea contra rationem plus nobiles quam ipsi sunt vel ditiores uxores accipiant. Ecce quantis malis se obligant, qui non solum luxurie, sed etiam avaritiæ vel cupiditati infeliter servire desiderant. Unde coram Deo et Angelis contestor, atque denuntio ista mala et semper prohibuisse, et nunquam ei placita fuisse: quia præcipue temporibus christianis concubinas habere nunquam

(a) Alias, de Tempore 213.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Remanserat inter Augustinianos, sed cum dubit sermonis nota, apud Lovanienses: reiectus fuit ut suppositus per Verhulm et v. d. Ingium. Ab eodem prorsus auctore editus est a quo superior. De uni. 1 vide Appendicis serm. 290, n. 3, de uni. 2, serm. 309, n. 4: de uni. 3, serm. 284, n. 5, et 309, n. 4: de uni. 4, Augustin. serm. 392; Appendicis serm. 284, n. 3: de uni. 5, serm. antecel., n. 5: de uni. 6, serm. 43, n. 4, et 284, n. 3.

1 Forte hic supplendum, Deum.

(a) In B., tanquam clibanus corda eorum. Apud vulgares sic legitur pars prior hujus versus: Omnes adulterantes, quasi clibanus succensus a vicino.

licuit, nunquam licebit. Sed quod peius est, faciunt hoc multi viri jure fori, non jure cœli; non justitia jubente, sed libidine dominante. Cum enim Apostolus conjugia habentibus dicat, *Tempus breve est, et superest, ut qui habent uxores, tanquam non habentes sint* (1 Cor. vii, 29); et illud, *Abstineat ad tempus, ut vacetis orationi* (Ibid. v, 5); quomodo adulteras concubinas permittit habere, qui castitatem servare et in conjugiiis positus præcepit? Pro qua re iterum atque iterum voce libera elamo, quia qui ante legitimas nuptias concubinam sibi adhibere præsumit, pejus peccatum facit, quam qui adulterium committit: quia qui adulterat, adhuc tam grave malum secrete vult agere, in publico autem aut metuit aut erubescit committere; ille vero qui publice concubinam habere voluerit, fronte impudentissima rem execrabilem, toto populo vidente, licenter se putat admittere.

5. *A multis admittitur. Et ideo excommunicatione non punitur. Benedictionem nuptialem non meretur qui virgo non est.* Sed forte illi qui isto peccato non sunt maculati, dicunt: Quare qui hoc agunt a communione non suspenduntur? Ideo enim tantum scelus a sacerdotibus minime vindicatur, quia a multis admittitur. Si enim unus aut duo aut quatuor vel quinque mala ista facere præsumerent; et poterant et debebant non solum a communione suspendi, sed etiam a colloquio et convivio christiani populi separari secundum illud Apostoli, *Cum hujusmodi nec cibum quidem sumere* (Id., 14): multitudo tamen peccantium, sicut jam dictum est, prohibet sacerdotes Domini in illis distinguere. Faciunt tamen boni sacerdotes quod possunt, et cum perfecta charitate contendunt orare et suspirare jugiter, et genitus ac rugitus effundunt; ut in quibus propter infinitam multitudinem non possunt severitatem vel disciplinam ecclesiasticam exercere, monendo vel orando pro eis possint eos vel aliquando ad poenitentiam provocare. Unde iterum atque iterum rogo pariter et contestor, ut qui uxorem optat accipere, sicut illam virginem invenire desiderat, ita ipse usque ad nuptias virgo sit: quia si non fuerit, benedictionem accipere cum sponsa sua non merebitur; et impletur in eo quod scriptum est. *Noluit benedictionem, et elongabitur ab eo* (1 Cor. vii, 29). Jam vide si poenitentia remedium non subvenit, quid de illo erit, vel quæ sententia cum necesse erit in futuro judicio subjacere, qui jam in sæculo benedictionem cum sponsa sua non fuit dignus accipere.

6. *Adulterii deest fides.* Et illud attendite, fratres, si in tam gravi periculo sunt qui uxores non habent, et aut concubinas sibi adhibent, aut adulteria admittunt: quid de se infelices illi cogitant, qui forte conjugia habentes adulterant, et insano furore vel crudeli infelicitate de judicio Dei desperant; qui nec supplicia inferni formidant, nec desiderant præmia æterna? Si enim fidem haberent, utique Deo crederent, et venturum judicium cum tremore metuerent. Probatur enim quia hominibus credunt, et Deo non credunt; ut publice, ubi homines vident, adulteria timeant; et secrete, ubi Deus videt, omnino non timeant. Si qualemcumque scintillam fidei haberent, sicut non permittunt servos suos in præsentia sua peccare; ita nec illi in conspectu Domini sui adulterare præsumerent. Sed de talibus clamat per prophetam Spiritus sanctus, *Dixit, inquit, insipiens in corde suo, Non est Deus* (Psal. xiii, 1). Certum est enim quia non credit Deum esse, qui in tenebris et in occulto illa præsentem Deo facit, quæ publice facere præsentibus hominibus pertimescit: nescit infelix quia *vultus Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum* (Psal. xxxiii, 17).

7. *Excusant se quos negotia diu ab uxoribus separant. Inde se damnant.* Sed forte dicit aliquis: Ecce compellente negotio aut jubente rege ab uxore tot mensibus aut annis separatus, quomodo castitatem servare possim? Cui justissime responderi potest, ut redeat ad uxorem suam. Sed cum hoc negotiatori dixerit, potest mihi dicere quia si negotium dimiserit,

non habeat unde vivat. Militans dicit, Si exercitum dimiserit, iracundiam regis incurro. Istis talibus veraciter dici potest, si timeat regem, et ideo non redit ad uxorem suam propriam; debet timere Deum, ut non tangat alienam. Nam quomodo illum, qui non jussus relicto exercitu revertitur ad uxorem suam, rex potest occidere; sic et illum qui longe positus adulterat, potest Deus perpetua poena damnare. Rogo vos, fratres clarissimi, si propter negotii necessitatem et regis jussionem unusquisque ab uxore sua interdum etiam longo tempore separatur; quare propter Deum et animam suam tam longo spatio temporis castitas non servatur? Meretur ergo negotium, meretur regis jussio, ut tantis diebus non agnoscat uxorem propria: et non meretur amor et jussio Dei, ut non contingatur aliena? Sed qui hoc propter negotiandi lucrum et regis imperium servant, et propter Deum servare dissimulant; sciant qui talia agunt, quod si eis non poenitentia subvenierit, cum ante tribunal Christi stare cœperint, ab auditu malo liberari non poterunt: sed dicitur illis, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (Matth. xxv, 41).

8. *Militum petulantia reprimitur.* Et illud quale est, quod aliquoties vir fortissimus procedens ad prælium forte non minus decem inimicos occiderit, et ex ipsa victoria aliquam puellam de præda accipiens, dum cum illa per adulterium jungitur, anima sua peccati gladio interficitur. Et videte quantum malum sit, ut aliquis crudelius existat in se, suam animam occidendo per luxuriam, magis quam per carnalem victoriam adversariorum corpora trucidando. Vere legendum est et dolendum, ut ille qui, sicut jam dixi, decem adversarios vicit, ab una muliere superetur; et qui tot inimicos occidit in corpore, ab una puella juguletur in corde. Vere nimis grave malum est, ut vir fortis qui ferro non vincitur, libidine superetur; et cum mollia aut blanda subvertant, quem dura non superant; et qui esse captivus vel servus hominibus dignatur, servus esse peccati mereatur; cum indignius sit mente servire quam corpore, secundum quod scriptum est, *A quo enim quis vincitur, hujus et servus efficitur* (II Petr. ii, 19).

9. *Conclusio.* Hæc ergo, fratres charissimi, si vobis ego non dixero, rationem pro animabus vestris in die judicii redditurus ero. Quicumque autem magis mihi irasci, quam se emendare voluerit, non habet unde per ignorantiam se possit ante tribunal æterni Judicis excusare; ut dicat se non fuisse admonitum, nec a malis prohibuit, nec ad ea quæ sunt Deo placita castigatione et admonitione frequentissima provocatum. Sed credimus de Domini misericordia, quod ita negligentibus quibusque inspirare dignabitur, ut sibi magis vel peccatis suis quam medicamentis sacerdotalibus irascantur; et quomodo ægrotantes a carnalibus medicis requirunt sanitatem corporum, sic a spiritualibus medicamentis desiderent animarum. Sed confidimus quia præstabit hoc divina misericordia, quod ita nobis de sua emendatione studebunt gaudium facere, ut ad æternum mereantur præmium feliciter pervenire: præstante Domino nostro, etc.

SERMO CCXC (a).

De Continentia (b).

1. *Continentiæ præcepta et necessitas.* Admonet nos lex divina et exhortatur, fratres charissimi, ut concupiscentiam hujus mundi devitantes, continentiae salubri operam demus; ne nos illecebra voluptatum per varia ducat desideria, et laqueo mortis irretitos, in præcipitium et voraginem tradat inferni. Loquitur Sapientia homini, et dicit: *Post concupiscentias tuas non eas, et a voluntate tua avertere: si præstas anime tuæ con-*

(a) Alias, de Tempore 248.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Ambiguus erat Lovaniensis, Verbo autem et Vindingo falsus. Incerti auctoris est, in Benedictina regula exercitati. Stilo a subsequente sermone non multum recedit. De num. 2 vide ty, r. de Disciplina et Habitu virginum, et Regulam Benedictinam, cap. 4.

capiscentiam ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis (Eccli. xvm, 30 et 31). Amor enim istius mundi partim inimicitiam Dei: unde scriptum est, *Qui vult amicum esse hujus sæculi, inimicum Dei constituitur* (Jacobi ix, 1). Hoc enim apostolus sciens Joannes, persuadet nos, et dicit: *Notite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt: si quis dilexerit mundum, non est charitas Patris in illo; quia omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia spiritus* (1 Joan. ii, 15 et 16). Hoc et apostolus ejus Paulus rursus monet, et dicit: *Qui emant, sic sint quasi non possidentes; et qui hoc mundo utuntur, quasi non utantur: præterit enim figura hujus mundi* (1 Cor. vii, 30, 31). Unde et ipse Salvator in parabola sua ostendit, quod divitiæ et voluptates sæculi suffocant verbum; ita ut non referat fructum (Matth. xiii, 22); et alibi præcepit, dicens, *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (Id. xvi, 24); et item, *Qui non renuntiaverit, inquit, omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (Luc. xiv, 33). Hæc igitur considerantes, fratres charissimi, perpendite quantum necessaria vobis sit continentia, per quam Christi discipulatu condigni, ad regnum potestis cum eo venire perpetuum.

2. *In quibus consistat.* Continentia vero et sobrietas non in sola integritate carnis consistit; sed etiam in cultu et ornatu, vita pariter et moribus consistit. Debet enim uniusquisque continens esse ab omnibus illicitis: his autem quæ licita sunt, debet cum modestia et sobrietate uti. Non enim decet christianum sæculi lucris inhære, cui promissum est regnum cælestes; sed suo Domino per continentiam condigne vivere, ut possit cum eo in perpetuum gaudere. Castitatem debet amare, et fornicationem fugere; non avaritiæ studere, sed victu et vestitu contentus esse; non superbire, neque sperare in incerto divitiarum, sed humiliter sentire, et mundi pompam contemnere. Non debet esse vaniloquax et arrogans, non mendax neque injuriosus, neque bilinguis, non susurro neque detractor: sed veritatem debet ex ore et corde proferre, linguam suam a multiloquio temperare, quia scriptum est, *In multiloquio non effugies peccatum* (Prov. x, 19): oculos contra vanitatem elandere, auditum a scurrilitate et falsitate, imo ab omni eloquio malo avertere; risum excessum et excussum non amare; guttur et nasum ad illecebram dulecium ciborum et suaviarum odorum non libenter adhibere, sed magis bonum et suavem odorem virtutum appetere; manns et pedes et omnia membra corporis sollicite custodire, ne fiant arma iniquitatis peccato, sed magis potentie arma Deo ad destruendum spiritualem inimicum (Rom. vi, 15).

3. *Præcipua illius pars, cordis custodia.* Cor quoque debet miles Christi ante omnia sollicita custodia servare; ne forte illud jactantia extollat, ira inflammet, invidia perforet, avaritia infestet, libido exurat, tristitia gravet, torpor et ignavia oneret: et ne illud, quod cunctis gravius est, per novitatum presumptiones hæresis scindat. Qui enim cordis ucella per continentiam quieti servare intus contendit, utique et membra corporis facilius contra pravos actus foris custodit: scriptum est enim, *Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit* (Prov. iv, 23); item alibi, *Mors tecum in introitu delectationis posita est* (a); et Salvator in Evangelio, *Bonus, inquit, homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, et malus homo de malo thesauro cordis sui profert malum* (Matth. xii, 35); et item, *De corde, ait, exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes* (Id. xv, 19). Cum ergo, fratres, de cordis radice fructus sive boni sive mali exeant; necesse est ut primum cor mundemus, deinde carnem nostram per jejunia et vigiliis ad laborem utilem castigemus, ne carnis libido mentem maculet. Difficile est enim, ut in deliciis viventes mundum cor

habeant. Unde dixit Apostolus, *Castigo corpus meum, et in servitutem subdico; ne forte cum aliis prædicem, ipse reprobus efficiar* (1 Cor. ix, 27): et item, *Qui autem Christi sunt, ait, carnem suam crucifixerunt cum vitis et concupiscentiis* (Galat. v, 24). Sobrie, quippe, et pie vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi; qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et manderet sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum (Tit. ii, 12); ut cum venerit in majestate sua cum sanctorum Angelorum millibus, pro bonis laboribus et sancta conversatione reddat nobis præmia vitæ æternæ potius, quam pro desideriis et voluptate præsentis vitæ cruciatum retribuat sempiternum: quia veraciter de eo scriptum est quod reddat singulis secundum opera (Matth. xvi, 27), Jesus videlicet Christus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula seculorum. Amen.

SERMO CCXCI (a).

De Castitate et Immunditia (b).

1. *Castitatis laus. Immunditia diaboli habitatio quo intuitu refrenetur.* Gloriosum et insignem inter cæteras virtutes castitas et munditia locum tenet, fratres charissimi, quia ipsa sola est quæ mundas mentes hominum præstat videre Deum. Unde ipsa Veritas ait, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. v, 8): ac si e contrario diceret, *Illi vero miseri sunt, quorum corda sunt carnali concupiscentia polluta; quia æternas merguntur in penas.* Castitas enim angelica est vita. Castitas cum humilitate Spiritus sancti crebribus habitationem, quam expellit immunditia libidinum, dicitur Scriptura, *Corpus peccatis subditum Spiritus sanctus effugiet* (Sup. i, 4). Membra nostra debent Deo esse dicata, non fornicationi. Opponat homo desiderio carnis suæ æternorum flammis tormentorum. Assuescat juvenis castitatem, ut sit dignus sapientia Dei. Ubi immunditia est corporis, ibi habitatio diabolici spiritus, qui maxime gaudet in iniquitatione carnis nostræ. Omnes immunditie Deo displicent, et maxime quæ non sunt naturales.

2. *Quid declinando caveatur.* Admonet itaque nos Scriptura sancta, dicens: *Post concupiscentias tuas non eas, et a voluntate tua acerte: si præstas animæ tuæ concupiscentias ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis venire* (Eccli. xvm, 30 et 31). Ejus quoque modi Salomon sapientissimus proferebat sententias de cavenda immunditia, dicens: *Favus distillans labia meretricis, et nitidus oleo guttur ejus; novissima autem illius amara quasi absinthium, et acuta quasi gladius biceps. Pedes ejus descendunt ad mortem, et ad inferos gressus illius penetrant: per semitam vitæ non ambulant, vici sunt gressus illius et investigabiles.* Nunc ergo, fili, audi me, et ne recedas a verbis oris mei: longe fac ab ea viam tuam, et ne appropinques foribus domus ejus (Prov. v, 3-8). Hoc siquidem non solum de meretricum immunditia dixit, sed etiam de omni carnis concupiscentia, quæ sollicitat animam suam consentit suis desideriis. Sed ratio mentis prohibere debet impetus carnis, et refrenare voluptates ejus iniquas. Item ille qui supra prohibet cohabitationem feminarum, juvenibus dicit: *Nunquid abscondere potest homo ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant; aut ambulare super prunas, et non comburentur plantæ ejus?* Sic qui ingreditur ad mulierem proximi sui, non erit mundus cum tetigerit eam (Id. vi, 27-29). Similiter et beatus Apostolus admonet nos, *Bonum est, inquit, mulierem non tangere* (1 Cor. vii, 1): quasi statim in tactu periculum esset.

3. *Ad laudem castitatis reditur. Hæc nullius excedit vires. Ministris Christi pernecessaria est. Pulchra est*

(a) Alias, de Tempore 249.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Reliquus fuerat in Lovaniensium editione dubius; verum vero et vindingi sententia repudatus fuit, quod scilicet eo continuatur cum libri de Virtutibus et viciis cui ut octavum decimum.

(a) Hunc ipsam locum reperies in Benedictinæ Regule cap. 7, in Bernardi serm. 3, de Salvat. Domini, necnon in Actis S. Sebastiani, cap. 4.

enim casta juvenum pudicitia, et Deo amabilis, et ad omne bonum utilis. Qui filios habet spirituales vel carnales, nutriet illos in castitate Deo, non in fornicatione diabolo. Quid prodest homini filium habere, nutrire, amare, si aternis cum nutriat tormentis? Qui in castitate vivunt, angelicam habent in terris conversationem. Castitas hominem cælo conjungit, Angelis facit civem. Qui mulierem habet legitimam, legitime utatur ea temporibus opportunis, ut secundum Apostolum possit vacare orationi (I Cor. vii, 5), et benedictionem mereatur filiorum a Deo accipere. Nemo dicat a fornicatione se custodire non posse. *Fidelis enim est Deus*, dicit Apostolus, *qui non permittit nos tentari supra id quod portare possamus; sed faciet cum tentatione proventum* (Id. x, 13). Talis unicuique homini tentatio datur sive in carnis desiderio, sive in ambitione sæculi, vel etiam in quacunque tentationis molestia, qualem aut cum laude vincere, aut cum opprobrio succumbere poterit. Omnibus enim castitas pernecessaria est, sed maxime ministris Christi altaris, quorum vita aliorum debet esse eiuditio, et assidua salutis prædictio. Tales enim decet Dominum habere ministros, qui a nullo carnis contagio corruptantur, sed potius continentia castitatis splendeant, et totius honestatis fulgeant in populo exemplis: quibus Dominus per Legislatorem dicit, *Sancti estote, quia et ego sanctus sum, Dominus Deus vester* (Levit. xix, 2). Deus enim lux est, et tenebre in eo non sunt ullæ: nec aliqua fœditas ei sociari potest. Et ideo, fratres charissimi, sive viri, sive femine, sive clerici, sive laici, secundum Apostoli admonitionem, *Mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, perfectiores sanctificationem in timore Dei* (II Cor. vii, 1). Studemus ut ei qui ad æternam suam gloriam nos vocavit, placeamus; quatenus eum eo feliciter in æternum regnare possimus, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat, etc.

SERMO CCXCI (a).

De Castitate conjugali (b).

1. *Pax et justitia vera. Pro quibus martyres int. cedant. Virginitas ante nuptias.* Magnum mihi gaudium facitis, fratres charissimi, dum in sollemnitatibus martyrum tanta devotione fidei ad ecclesiam convenitis. Sed si vultis, Deo auxiliante, et vestrum profectum et nostrum gaudium spiritualiter adimplere, ita inter vos et pacem et charitatem, inspirante Domino, conservate, ut contra hominem nullum odium habeatis in corde. Pro bonis orate, ut semper ad meliora proficiant; pro malis assidue supplicate, ut cito se corrigant: et secundum præceptum Domini: *Quæcumque vultis ut faciant vobis homines, hæc et vos facite omnibus* (Matth. vii, 12). Tunc enim in veritate pax et justitia et misericordia custoditur, quando non solum nullis hominibus malum lacinus, sed etiam ubicunque poterimus, adjuvare contendimus. Si ergo hæc Christo adjuvante fideliter agamus, beatos martyres in his que supra diximus, præcipuis et præclaris operibus imitantes, partem cum illis in æterna beatitudine habere poterimus. Et tunc pro nobis absque ulla dubitatione sancti martyres intercedunt, quando in nobis aliquid de suis virtutibus recognoscunt. Castitatem ante omnia cum Dei adiutorio custodite, propter illud quod scriptum est, *Neque adulteri regnum Dei possidebunt* (I Cor. vi, 9): et illud, *Fornicadores et*

adulteros judicabit Deus (Hebr. xiii, 4). Pueri vel puellæ qui in conjugio jungendi sunt, virginitatem usque ad nuptias servent. Nam si ante legitimam conjunctionem per adulterium corrupti fuerint, ad nuptias corpore quidem vivi veniunt, sed in anima mortui comprobantur: quia scriptum est, *Animæ quæ peccaverit, ipsa morietur* (Ezech. xvi, 20).

2. *Nil mulier ad abortum accipiat. Quam rea quæ facit nulle non possit concipere.* Nulla mulier potius ad abortum accipiat, nec filios aut conceptos aut jam natos occidat; quia quæcumque fecerit hoc, ante Christi tribunal sciat se illis eorum causam quos occiderit esse dicturam¹. Sed nec alias diabolicas potiones mulieres debent accipere. Mulier autem quæcumque fecerit hoc per quod jam non possit concipere, quantoscunque parere poterat, tantorum homicidiorum se ream esse cognoscat. Mulier autem ingenua, quæ mortiferas potiones accipit ut non concipiat, velim scire si hoc ancillas vel colonas suas facere velit. Et idro sicut unaqueque vult ut sibi mancipia nascantur quæ illi serviant; ita illa quantoscunque conceperit, aut ipsa nutriet, aut nutriendis aliis tradat: ne forte illos aut concipere nolit, aut, quod gravius, occidere velit, qui boni christiani esse poterant. Et quæ conscientia sibi ab ancillis suis vult mancipia nasci, cum ipsa nollet eus qui christiani possent fieri, generare²?

3. *Tabule matrimoniales.* Quoties ad ecclesiam in qualibet sollemnitate venitis, et Sacramenta Christi percipere volueritis³, ante dies plures castitatem servate; ut cum secunda conscientia ad altare Dei positis accedere. Quam rem etiam per totam Quadragesimam, et usque ad clausulam Paschæ fideliter custodite; ut vos sollemnitas paschalis castos et puros inveniat. Qui enim bonus christianus est, non solum ante dies plures quam communicet, castitatem servat; sed et uxorem suam, excepto desiderio filiorum, non agnoscit: quia uxor non propter libidinem, sed propter filiorum procreationem accipitur. Denique et ipse tabule matrimoniales hoc continent: *Liberorum*, inquit, *procreandorum causa.* Videle quia non dixit, *Libidinis causa*; sed, *Liberorum procreandorum.* Velim tamen scire, fratres charissimi, ille qui uxore sua incontinenter utitur, si quoties eam luxuria victus agnovit⁴, toties suam agrum in uno anno araverit vel seraverit, qualem me seari colligere possit. Qui ergo se continere nolumus, si toties condemnari (a) quamdam suam⁵, quam jam seminare verant, iterum arent et seminare, videamus qualiter de ejus fructu gaudebunt; quia, sicut optime nostis, nulla terra poterit dare legitimum fructum, in qua frequenter in uno anno fuerit seminatum. Quod ergo non vult aliquis in agro suo, quare facit in corpore suo?

4. *Incontinentiæ fomenta. Remedia. Præcipuum est elemosyna.* Sed dicit aliquis: Homo juvenis sum, continere me nullatenus possum⁶. Ne forte ideo te non continet, quia plus manducas quam expedit, et plus vinum accipis quam oportet. Forte etiam turpibus cogitationibus occupas mentem tuam, et luxuriosa verba non solum libenter, sed etiam frequenter aut ipse dicere, aut, aliis dicentibus, audire nec mo-

¹ Ita hic et paulo inferius ex Ms. c. [potationes.]

² Sic ex eodem codice c. [daturum.]

³ Textus sic restituitur ex eodem Ms., c. [qui boni christiani poterant fieri generati quoties, etc.]

⁴ Ms. c. christi accipere vultis.

⁵ Sic ex Ms. c. [si quoties se luxuria victum agnovit.]

⁶ Sic ex Ms. c. [si toties terram quamdam suam.]

⁷ Sic ex eodem Ms. c., [continere non possum.]

(a) Quæ vox occitanis agrum significat, quasi condominium, a jure nuntis domini sit dicta. Usurpatur in Placito Attonis Arelatensis archiepiscopi, ubi habes: « Et laxaverunt similiter archiepiscopo Attoni affrontatione a suæ « condamine », quæ est juxta domum, cum juncaria, quantum prædicta condamina tenet. » Tunc etiam conficitur sermonem hunc Cassario melius quam Augustino convenire.

¹ In veteri Ms. tarsacensis Ecclesiæ titulum hunc præfixum habet: *Uonilia de castitate etiam cum uxoribus observanda, et de uxorisbus mulierum, et qualiter adveniente die dominice vel reliquis festivitibus, etc.*

(b) Alias, de Tempore 244.

(c) In Appendice nunc primum collocatur. Dubius est Ravennatis, spiritus Verino et Vindingo. Cassarium manifeste refert, sed non parum. De num. I vide Appendicis serm. 283, n. 1; 210, n. 6; 269, n. 2; 271, n. 6; 221, n. 1; de num. 2, serm. 267, n. 5; de num. 5, serm. 266, n. 2; 277, n. 4; de num. 1, serm. 288, n. 1; 68, n. 5; 101, n. 4; de num. 6, serm. 101, n. 4; 220, n. 5; de num. 8, serm. 45, n. 4; 250, n. 1; 282, n. 4.

ris nec erubescis. Incipe cum Dei adiutorio gula concupiscentias refrenare, castis cogitationibus et honestis sermonibus mentem vel linguam tuam iugiter occupare; et videbis quia Deo auxiliante castitatem per turis custodire. Nec te pigeat, si corporis infirmitas non prohibet, frequentius jejunare, ad ecclesiam maius surgere; ut possis tuam animam a liliidiosis maculis nitidam custodire. Et si hoc non infideliter facies vides te adhuc carnis impugnationibus fatigari, et forte aliquoties, excepto filiorum desiderio, ad cognoscendam uxorem propriam vinci¹; secundum vires tuas quotidianas eleemosynas adde: quoniam scriptum est, *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum* (Eccli. iii, 35). Et illud quod contra omnia peccata magnum est et salubre medicamentum: omnibus qui in te peccaverint, plenam indulgentiam tribue; ut quod per incontinentiam inquinatur, jejuniis, eleemosynis, ac praeque per inimicorum indulgentiam diluatur.

5. *Uxorem excepto filiorum desiderio agnoscere peccatum est.* Sed dicis: Uxorem excepto desiderio filiorum agnoscere, peccatum non est. In tantum peccatum est, ut propheta penitens clamat, *In iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* (Psalm. l., 7). Et sic in Veteri Testamento legimus; quando populus Iudeorum accessurus² erat ad montem Sinai, ex praecepto Domini dicebatur eis, *Sanctificamini et estote parati in diem tertium, et ne appropinquetis uxoribus vestris* (Exod. xix, 15); et illud, *Si quis nocturno pollutus fuerit somno, non manducet carnes sacrificii solutarius; ne pereat anima sua de populo* (Deut. xii, 10). Si post pollutionem quae nobis nolentibus fieri solet, nobis communicare non licet, nisi prius praecedat compunctio et eleemosyna, et si incontinentia non prohibet, etiam jejunium; quis est qui potest dicere illud, quod vigilantes et volentes facimus, non esse peccatum? Denique mulieres quando maritos accipiunt, per triginta dies intrare in ecclesiam non praesumant: quod etiam similiter viri observare deberent³ (a).

6. *Non quidem capitale; si tamen frequens, immundam animam facit, et imaginem Dei deformat.* Sed dicis: Peccatum quidem est; sed tamen parvum est. Nec nos dicimus quia capitale peccatum est, sed tamen si frequentius exerceatur, et jejunis vel eleemosynis non redimatur, nimis immundam animam facit. Noli despiciere peccata tua, quia parva sunt; sed time quia plura sunt. Nam et pluviarum guttae minutae sunt⁴; sed flumina implent, et moles trahunt, et arbores cum suis radicibus tollunt. Tu qui dicis quia parvum peccatum est; velim scire quoties tale peccatum admittis, si t4 parvulas plagas in corpore, et tot maculas aut scissuras in vestibus tuis fieri velis? Si ergo⁵ in corpore tuo plagas, nec in veste tua scissuras vel maculas fieri acquiescis; qua conscientia hoc facere in anima tua non metuis? Ac

sic quicumque hoc fecerit, plus amat vestem et carnem suam quam animam. Cum enim ad imaginem Dei factus in anima facti sumus, quoties aliquid turpe aut loquimur aut facimus, toties Dei imaginem sordidamus. Etiam videte, si hoc vos deceat aut oporteat. Vere dico vobis, fratres charissimi, quia non hoc de nobis Deus meretur, ut in nobis imago ipsius per malas concupiscentias injuriam patiatur. Et cum nullus homo velit cum tunica sordibus plena ad ecclesiam convenire, nescio qua conscientia cum anima, quae per luxuriam sit inquinata, praesumit ad altare accedere: non timeus illud quod Apostolus dixit, *Qui enim vianducat corpus, et sumit sanguinem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini* (I Cor. xi, 27). Si erubescimus ac timeamus Eucharistiam manibus sordidis tangere; plus debemus timere ipsam Eucharistiam in anima polluta suscipere⁶. Et quia, sicut dixi, in anima nostra facti sumus ad imaginem Dei; si in tabula aut lignea aut lapidea faceres imaginem tuam, et aliquis impudens homo vellet illam imaginem aut lapidibus frangere, aut aliquibus sordibus inquinare, velim scire si contra eum non moveretur animus tuus. Rogo te, si tuam imaginem mortuam sic zelaveris, putas qualem injuriam patiatur Deus, quando in nobis viva imago sua per luxuriam sordidatur⁷? Et ideo si nobis non parcimus propter nosmetipsos, parcamus nobis vel propter imaginem Dei ad quam facti sumus.

7. *Quando praesertim ab uxore abstinendum. Quas plerumque penae dent qui aliter se gerunt. Nonnulli bestiis incontinentiores.* Ante omnia ut quoties dies dominicus aut aliae festivitates veniunt, uxorem suam nullus agnoscat. Et quoties fluxum sanguinis mulieres patiuntur, similiter observandum est: propter illud quod ait propheta⁸, *Ad mulierem menstruatam non accesseris* (Ezech. xviii, 6). Nam qui uxorem suam in profluviis positam agnoverit, aut in die dominico, aut in alia qualibet solemnitate adveniente se continere noluerit⁹; qui tunc concepti fuerint, aut leprosi, aut epileptici, aut etiam forte demoniaci nascentur. Denique quicumque leprosi sunt, non de sapientibus hominibus, qui et in aliis diebus et in festivitibus castitatem custodiunt, sed de rusticis maxime, qui se continere non sapiunt, nasci solent. Et revera, fratres, si animalia sine intellectu non se continent, nisi certo et legitimo tempore; quanto magis homines, qui ad imaginem Dei facti sunt, hoc observare deberent? Sed quod peius est, sunt aliqui ita luxuriosi vel ebriosi, qui aliquoties nec praeconibus uxoribus parcamt. Et ideo si se non emendaverint, ipsi videant si non peiores animalibus iudicandi sint. Istis talibus clamat Apostolus, dicens: *Ut sciat unusquisque suum vas possidere in honore et sanctificatione; non in passione desiderii, sicut et gentes quae spem non habent* (I Thess. iv, 4, 5). Et quia sunt multi qui legitimam non custodiunt castitatem cum suis uxoribus; sicut supra dixi, largas eleemosynas faciant, et omnibus inimicis suis indulgeant: ut, sicut iam dictum est, quod luxuria sordidum effecit, assiduis eleemosynis ablatur.

8. *Quo animo de his rebus auctor eg-rit.* Rogo vos, fratres, ut mihi indulgeatis, quia pro salute animae vestrae cum grandi timore vel tremore etiam¹⁰, et cum verecundia de talibus rebus vos admonere videor; quia et hoc mihi expedit dicere, et vos oportet audire. Et ideo omnia quae a nobis audistis, ubicumque fueritis invicem vobis dicite, et cum charitate vos ad-

¹ In eodem codice c.: *Et si haec fide-liter facies videris, et mox vincetis, pro, vinci.*

² Ms. qui supra, *ascensusus*.

³ Item codex, *viri facere debent*.

⁴ Textus sic restituitur ex eodem codice c. [*Volis despiciere peccata tua quia parva sunt. Nam et pluviarum guttae sunt.*]

⁵ Sic Ms. c. [*Cum erigo.*]

(a) Quae hic de conjugatorum ab ecclesia ingressu prohibitionem asseruntur, quaeque in ra, num. 7, tentantur adversus eos qui die dominico vel solemnibus ab uxoribus non se continent, confirmantur non solum manuscripti Caracensis Ecclesiae auctoritate, sed et horum atque retro temporum moribus ac disciplina. Neque Gregorius papa, lib. 12, Epist. 51, citatus a Iona Aurelianensi, lib. 2 de institutione laicali, cap. 11, ait conjuges post concubitum ab ecclesiae ingressu sese abstinere debere. Gregorius quoque Turonensis, de viraculis s. Martin, lib. 2, cap. 24, eisdem fere, quae hic, num. 7, incontinentibus nugas intental. Ista accedit et Hieronymus in Ezech. cap. 18, v. 6, relatus a Iona in praedicto libro de institutione laicali, cap. 10.

⁶ Ms. c. *Eucharistiam intus in anima.*

⁷ Item Ms. c. [*Rogo te, si imaginem pictam in tabula mortua sic zelaveris, putas qualem injuriam patitur Deus, quando in nobis imago sua per luxuriam sordidatur?*]

⁸ Sic ex eodem codice. [*propter quod ait propheta.*]

⁹ Sic ex eodem codice. [*aut in alia qualibet solemnitate se continere noluerit.*]

¹⁰ Sic item Ms. c. [*cum grandi timore et cum verecundia.*]

morete. Sicut enim ego reus ero ¹ ante tribunal Christi, si vobis non dixerō; ita et vos si invicem quoscunque negligentes agnoscitis, admonere nolueritis, tenere debetis, ne vobis necesse sit pro illis reddere rationem. Sed credimus de Dei misericordia, quod ita vobis agere inspirabit, ut nobis non solum de vestra Deo placita conversatione ², sed et pro aliorum salute et in hoc seculo et in futuro duplicata a D. o prœmia repenseantur. Amen ³.

SERMO CCXIII (a).

De ineuita familiaritate extranearum mulierum (b).

1. *Martyres habet pax. Vitia cetera resistendo, libido fugiendo vincitur. Mulierum familiaritas omnibus fugienda.* Nemo dicat, fratres charissimi, quod temporibus nostris martyrum certamina esse non possint: habet enim pax martyres suos. Nam, sicut iam diximus frequenter, iracundiam mitigare, libidinem fugere, iustitiam custodire, avaritiam continere, superbiam humiliare, pars magna martyrii est. Non incongrue dictum est, avaritiam continere, iracundiam mitigare, libidinem fugere. Contemnenda est enim cupiditas, quæ nobis idro iniqua luera procurat, ut suos faciat nos. Nostri enim essemus, si illa nostra non e set. Contemnenda est, inquam, avaritia ⁴, quæ velut ignis, quæ to magis acceperit, tanto amplius querit. Iracundia vero mitiganda est, quæ prius nocituris nocet quam nocendis. Quod autem libidinem fugiendum esse diximus, Apostolo delecto evidentè didicimus: qui cum omnibus vitiis resistendum prædixit, contra libidinem non ait, Resiste; sed dixit, *Fugite fornicationem* (1 Cor. vi, 18). Ac sic contra reliqua vitia, Deo auxiliante, debemus in præserti resistere; libidinem vero fugiendo superare. Sic et alibi in Scripturis legimus, *Noti*, inquit, *in faciem virginis attendere, ne te scandalizet vultus ejus* (Eccli. ix, 5). Et beatus Joseph ut impudicam posset evadere dominam, pallium quo apprehensus fuerat reliquit, et fugit. Ergo contra libidinis impetum apprehende fugam, si vis obtinere victoriam. Nec sit tibi verendum fugere, si castitatis palmam desideras obtinere. Videte, fratres, quomodo ab omnibus Christianis, præcipue tamen a monachis seu clericis indigna et inhonesta familiaritas fugienda est: quia si ea ulla dubitatione qui familiaritatem vitare non vult mulierum, cito dilabitur in ruinam.

2. *Inter quas valde periclitatur castitas. Frustra jugis victoriæ spes pretenditur. Cum de tam duro hoste sit rara. Et aliis inde pessimum præbatur exemplum.* Sed forte negligens quisque et nimis de animæ suæ salute sollicitus respondet et dicit: Ecce ego et familiaritatem habeo mulierum extranearum, et tamen castitatis ornamenta custodio. Infelix est ista et omnium periculosa præsumptio. Multi enim dum se putant vincere, victi sunt. Sed adhuc addit et dicit ali quis: Ego inter mulieres extraneas habito, et continentiam teneo, et volo habere quod vincam. Quid est hoc dicere. Volo habere quod vincam, nisi, Volo habere quomodo peream? Sed ego, inquit, libidinis impetum

tanquam ad veritatem mentem volo captivam jugiter retinere. Vide ne contra te incipiat ipsa captivitas prævalere, et inde te putabas obtinere triumphum, inde in æternum incuras opprobrium. Inter omnia enim Christianorum certamina sola duriora sunt prælia castitatis; ubi quotidiana est pugna, et rara victoria. Gravem namque castitas sortita est inimicem, qui quotidie vincitur, et timetur. Et ideo, sicut iam dictum est, nemo se falsa securitate decipiat, nemo de suis viribus periculose præsumat; sed audiat Apostolum dicentem, *Fugite fornicationem*. David enim ple sanctissimus in mille passus mulierem undam vidit; et statim homicidium fecit et adulterium. Et qui cum mulieribus habitantes putat se castitatis obtinere triumphum, ignorant dupliciter se apud Deum reos existere, dum et se ipsos in periculum mittunt, et aliis exemplum perverse familiaritatis ostendunt. Quotientumque enim illorum stultitiam imitantes per inhonestam familiaritatem castitatis ornamenta perdiderint, illorum animæ ab illis in die iudicii requirentur, qui eis exemplum perditionis ostendunt.

3. *Qui vane sint Christi persecutores et martyres. Nulla omnino cum femina familiaritas habenda. Quantum voluptatis momentaneæ damnum.* Et ideo, fratres charissimi, contra mortifera blandimenta, et contra adjuutores diaboli, qui familiaritatem suspectam habere nec metuntur nec erubescunt, ne nos exemplo suo decipiant, Dei adiutorium jugiter imploremus, ut nos de laqueo venantium liberare dignetur: scientes quod in malis omnibus, quæ supra diximus, Christianis quotidiana martyria deesse non possunt. Sicut enim castitas et veritas et iustitia Christus est; sic et ille qui eis insidiat, persecutor Christi est: illi autem qui et in aliis ista defendere, et in se custodire voluerit, martyr erit. Et ideo qui hæc tota animi virtute et in se diligit, et ut alii diligant, verbis simul et exemplis ostendit, et ubiqueque veritas vel iustitia sive castitas laborant, quantum prævalet se etiam ultro ingerit, et secundum quod vires habuerit, defendere contendit; non unam, sed plures coronas, Deo remunerante, percipiet. Et ut hæc obtinere cum Dei adiutorio mereamur, non solum extranearum mulierum, sed etiam ancillarum nostrarum vel quarumcumque vicinarum, aut filiarum, aut alumnae, aut ancillæ unusquisque familiaritatem, vel secretam colloquutionem vitare contendat: quia quanto earum vilior conditio, tanto facilius ruina est. De familiaritate enim talium Salomon nos admonet, dicens: *Numquid alligabit quis ignem in sinu suo, et vestimenta ejus non ardebunt? aut ambulabit quis super prunas, et non comburentur plantæ ejus* (Prov. vi, 27, 28)? et illud, *Pretium meretricis vix dimidium est panis; mulier autem pretiosum viri animam capit* (Ibid., 26). et quanta iniquitas et quam magna perversitas, ut animam, quam Christus sanguine suo redemit, luxuriosus quisque propter unius momenti delectationem libidinis diabolo vendat ac tradat? Vere enim nimium plangenda et miseranda conditio est, ubi cito præterit quod delectat, et permanet sine fine quod cruciat. Sub momento enim libidinis impetus transit, et permanet sine fine infelicis animæ opprobrium.

4. *An facile resarciatur. Libido, malleus universa terræ.* Sed dicit aliquis: Juvenis homo sum, facio quod me delectat modo, et postea poenitentiam ago. Quomodo si dicat, Percutio me crudeli gladio, et postea vado ad medicum: et nescit quod unius horæ pueto vulnus accipitur, et vix longo tempore ad sanitatem pristinam revocatur. Qui enim adulterans dicit se postea poenitentiam acturum, quare non timet ne eum subitanea febricula superveniens rapiat; et pereat dilatio, et succedat æterna damnatio? Et quia de infelici libidine, unde supra diximus, credendum est illud dictum esse quod ait propheta, *Quomodo contractus est malleus universæ terræ* (Jerem. L, 25)? quamvis post adventum Domini nostri Jesu Christi per universa monasteria, et per clericos vel etiam laicos castitatem servantes quasi contractus esse malleus ille

¹ sic ex eodem vs. [sicut enim reus ero.]

² sic emendatur ex codice c. [quod ita nobis agere inspirabit, ut nobis non solum de nostra Deo placita conversatione.]

³ ita Ms. c. sermonis clausula est, quod ipse præstare dignetur.

⁴ hæc non habent Mss., quæ nobis ideo... avaritia.

(a) Olim, tomo 9, et post, tomo 10, serm. de Tempore 250.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Iovaniensibus datus, Verlino et Vindingo spuris est. Locum etiam in tomo 9 habuit, cum hoc titulo, « De honestate mulierum. » Stylus omnino refert Casarium, qui sane de re hæc proposita canonem 10 Agathensis concilii edendum curavit. De num. 1 vide infra serm. 294, n. 3; 224, n. 1, Casarii epistol. ad quosdam Germanos: de num. 2 vide Casarii epistolam citatam: de num. 3, serm. 90, n. 6, et 112, n. 8, 314, n. 5.

videatur; adhuc tamen, quod pejus est, multo plures sunt, qui ab illo malleo quotidie confringuntur, quam illi qui de ruina vel collisione ipsius liberantur. Unde iterum atque iterum rogo, ut diligentius consideremus, et quantum possumus timeamus illud quod Dominus in Evangelio dixit: *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mechatus est eam in corde suo* (Matth. v, 28).

5. *Quomodo mors intret per fenestras.* Pro qua re, sicut jam dictum est non solum ab extraneis mulieribus, sed etiam ab amicis propriis refrenanda est et secreta familiaritas, et oculorum incauta fragilitas; ne illud eveniat nobis quod Dominus per prophetam terribiliter clamat dicens, *Mors introit in animas vestras per fenestras vestras* (Jerem. ix, 21). Per quas enim fenestras mors intrat ad animas nostras, nisi per visum oculorum, et auditum aurium? Si per linguam amico aut servo tuo jusseris ut ad te meretrix adducatur; per os tuum ad animam tuam gladius aeternae mortis ingreditur. Si autem consilium malum libenter audieris, si detrahentem, vel aliquid luxuriose loquentem, aut cantica turpia proferentem non respicis; per aurium tuarum fenestras mors intravit ad animam tuam. Et quia Dominus dixit, *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mechatus est eam in corde suo*; intelligitur quod voluntas perfecta¹ faciendi reputabitur pro opere facti. Ac sic dum aliquis mulierem libidinoso animo considerat, per fenestram corporis sui ad secretum cordis venenum mortis instillat. Talis enim cogitatio, etiamsi aliquo impediatur casu, ut non impleat voluntatem suam; nihilominus actionis criminis condemnatur a Domino: ac sic et illa casta est cum qua libidinis malum voluit exercere, et ille jam adulter tenetur in corde. Et ideo audiamus Scripturam dicentem, *Omni custodi serva cor tuum* (Prov. iv, 23); et illud, *Averte oculos meos, ne videant vanitatem* (Psalm. cxviii, 37). Quomodo enim si aliquis carbones ignis apprehendat, si eos cito projecerit, nihil ei nocebunt; si vero diutius tenere voluerit, sine vulnere eos jactare non poterit: ita et ille qui ad concupiscendum oculorum delinquit aspectum, et libidinis malum in corde suscipiens moras in cogitationibus suis habere permiserit, excutere eas a se sine anime plaga non poterit. Et ideo jugiter cum propheta clamemus, *Oculi mei semper ad Dominum; quoniam ipse evellit de laqueo pedes meos* (Psalm. xiv, 15); praestante Domino nostra Jesu Christo, etc.

SERMO CCXCIV (a).

Admonitio ut ebrietatis malum totis viribus caveatur (b).

1. *Ebrietas nec peccatum putatur. Inimica ebriosorum amicitia.* Licet preputio Christo, fratres charissimi, credam vos ebrietatis malum velut inferni foveam expavescere, et non solum ipsi non velitis amplius bibere, sed nec alios adjuvare vel cogere plus quam oportet accipere: tamen quia non potest fieri ut non sint aliqui negligentes, qui sobrii esse non velint, vos qui semper convivia sobria exhibetis, nolite ad vestram injuriam revocare, quia nobis necesse est alios ebriosos arguere. Cum enim, fratres charissimi, ebrietatis malum nimium sit grave vitium et Deo odibile; ita per universum mundum a pluribus in consuetudinem missum est, ut ab illis qui Dei praecepta cognoscere nolunt, jam nec putetur aut credatur esse peccatum: in tantum ut in conviviis suis videant eos qui minus bibere possunt et per inimicam amicitiam adjuvare homines non erubescant, ut potum

amplius quam oportet accipiant. Qui enim alterum cogit ut se, plus quam opus est bibendo, inebriet; minus malum ei erat si carnem ejus vulneraret gladio, quam animam ejus per ebrietatem occideret.

2. *Ebriosi paludibus comparantur.* Et quia corpora nostra terrena sunt, quomodo quando pluvia nimium grandis et diuturna fuerit, ita terra infunditur et in lutum resolvitur, ut nulla in ea cultura possit fieri: sic et caro nostra, quando nimio potu fuerit inebriata, nec spiritualem culturam accipere, nec fructus animae necessarios poterit exhibere. Et ideo quomodo omnes homines ita sufficientem pluviam in agris suis accipere desiderant, ut et culturam valeant exercere, et de fructuum ubertate gaudere: ita et in agro corporis hoc tantum debent bibere quod oportet; ne per nimiam ebrietatem ipsa corporis terra velut in paludem conversa, magis vermes et serpentes vitiorum generare, quam fructus bonorum operum possit afferre. Omnes enim ebriosi tales sunt, quales paludes esse videntur. Quid enim in paludibus nascatur, non ignorat Charitas vestra: totum enim quod ibi nascitur, nullum fructum habere cognoscitur. Nascuntur ibi serpentes sanguisugae: nascuntur ibi ranae et diversa genera vermium, quae magis horrorem possunt generare, quam aliquid quod ad victum proficere exhibere. Istae enim herbae vel arbores, quae aut in ipsis paludibus aut circa ripas earum nasci solent, nihil utilis habere videntur, in tantum ut amissis singulis incendio concrementur. Videte quia quod de ebrietate nascitur, igni preparatur.

3. *Depinguntur.* Tales enim sunt, sicut jam dixi, omnes ebriosi, quorum prandia ducuntur usque ad noctem, quorum coenas lucifer videt; qui stare non possunt etiam cum videntur esse jejuni; quorum sensus tardi, graves, obtusi, et quodam modo jam sepulti. Denique frequenter in ipsa ebrietate nec se ipsos nec alios recognoscunt, nec ambulare valent nec stare; dicere aliquid vel audire quod ad rationem pertineat, omnino non possunt. Frequenter etiam usque ad vomitum ingurgitare se non erubescunt, et ad mensuram sine mensura bibere. Majora enim pocula providentur, certa bibendi lege contenditur; qui poterit vincere, laudem meretur ex crimine. Inde lues et rixae nascuntur, inde diversis et horrendis saltationibus membra torquentur, inde adulteria et nonnumquam homicidia perpetrantur. Et quoties nimium potum accipiunt, tanquam in paralytim resoluti, dum suis pedibus ambulare non possunt, foedissima latraria aliorum manibus portantur ad lectos. Et est in illis oculorum caligo, vertigo, fatigatio et dolor capitis, suffusio vultus, membrorum omnium tremor, animae ac mentis stupor. In talibus impletur illud quod scriptum est, *Cui vae? cuius patri vae? cui rixa? cui sine causa vulnera? cui suffusio oculorum? Nonne his qui morantur in vino, et stident calicibus epotandis* (Prov. xxiii, 29 et 30)?

4. *Excusant se de amicitia. Conviva ad bibendum nec cogatur.* Ebriosi in sui similes prodigi, in pauperes parci. Animalibus deteriores sunt. Et se et sua perdunt. Sed illi qui tales esse volunt, miserabiliter se excusare conantur, dicentes: ingratum habeo amicum meum, si quoties illum ad convivium vocavero, potum ei quantum voluerit ipse non dedit. Et non sit tibi amicus, qui te Deo vult facere inimicum, qui et tuus et suus est inimicus. Si et te et alium inebriaveris, hominem amicum habebis, et Deum inimicum: et ideo sapienter considera, si justum sit ut te a Deo separe, dum te ebrioso coniungis. Ad extremum tu cum nobis adjuvare, noli cogere; sed in potestate illius dimitte ut quantum ipsi placuerit bibat: ut si se inebriare voluerit, vel solus pereat, et non ambo pereatis¹. O infelicitas generis humani! Quam multi inveniantur qui ebriosi et luxuriosius amplius quam oportet cogunt bibere: et ante ostium pauperibus potentibus vel unum calicem dissimulant dare, nec

¹ Mss., *proba*.

(a) Alias, de tempore 251.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium Lovanienses, Verluis autem et Vindingus supposititium esse voluerunt. Ipsa est Caesarii homilia inter editas a Baluzio quatuor: quae in nostris etiam aliquot manuscriptis Caesaris assignatur. De num. 1 vide Appendicis serm. 293, n. 1; 295, n. 5; 297, n. 4: de num. 5, serm. 296, n. 3: de num. 6, serm. 296, n. 6: de num. 8, serm. 272, n. 8; 293, n. 6; 277, n. 4; 295, n. 5.

¹ Mss. r., *lex conditur*. Mss. vero l., *lege comita*.

² Mss., *perpetua*.

attendunt quia illud quod luxuriosis videntur ingerere, Christus in pauperibus deberet accipere, qui dicit: *Quandiu fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis* (Matth. xxv, 40)! Sed quia tales sunt qui quando alios in nimio potu sepeliunt, pauperi elemosynam petenti dicunt, Vade, vade in ante, dat tibi Deus: et utique cum ambulaverit homo, ei daturus est. Quid est ergo quod dicit, Vade in ante, et dat tibi Deus; nisi, Vad' ad illum hominem qui habet Deum, quia ipse tibi daturus est? Ac sic ore suo ipse confitetur, apud se Deum non esse, quo inspirante possit aliquid pauperibus erogare. Rogo, fratres charissimi, diligenter attendite et videte, quia quando equi vel reliqua animalia ducuntur ad aquam, ubi satiaverint sitim suam, etiam si super ipsam a quam diutius teneantur, repleta siti bibere nolunt omnino nec possunt. Considerent ebriosi, si non peiores animalibus iudicandi sunt. Cum enim animalia amplius quam eis opus est bibere nolunt, illi et duplum et triplum quam eis oportet potum accipiunt. Et unde tribus aut quatuor diebus refectorem rationabilem poterant habere, uno die cum grandi peccato suo contendunt perdere potius, quam expendere atque utinam vel potum tantummodo perderent, et non etiam ipsi perirent!

5. *Ebrietas multa exemplis et verbis Scripturæ declaratur.* Quantum mali in se habeat ebrietas, etiam in Loth et Iliabab eius evidenter ostensum est. Nam vino inebriatus cum ipsis filialis suis nesciens concubuit (Gen. xix, 35, 35). Pharaon quoque inebriatus magistrum pistorum in cruce appendi fecit (Id. xl, 20, 22). Populus autem Iudeorum, de quo scriptum est, *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere* (Exod. xxxii, 6); posteaquam vinum plus quam oportebat accepit, idola sibi fabricari petiit, et in honore ipsorum idolorum cepit choros ducere, et more phrenetico diversis saltationibus membra torquere. Herodes quoque, ubi nimio vino concubuit, ad minus puelle saltationem sanctum Joannem Baptistam interfici iussit (Matth. xiv). Quid adhuc de ebrietatis malo nascatur, Spiritus sanctus per Salomonem testatur, dicens, *Vinum, i quit, et mulieres apostatare faciunt sapientes, et arquant sensatos* (Eccli. xix, 2); et iterum, *Ne intuearis vinum quando flavescit, cum splenduerit in vitro color ejus. Ingredditur enim blande: sed in novissimo mordebit ut colubus, et quasi regibus venena suffundet. Oculi tui videbunt carumens, et cor tuum loquetur perversa* (Prov. xxiii, 31-33). Paulus etiam apostolus contra ebrietatis malum nos admonet, dicens, *Nolite inebriari vino in quo est luxuria* (Ephes. v, 18). Iterum atque iterum quid mali in se ebrietas habeat, eis qui illam diligunt sanctarum Scripturarum testimoniis evidenter ostendimus. In Salomone scriptum est, *Qui amat vinum et pinguis, non ditabitur* (Prov. xxi, 17); et iterum, *Noli regibus dare vinum, quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas; ne forte bibant, et obliviscantur iudicium Dei, et mutent causam filio: una pauperum* (Id. xxxi, 4, 5). Item illic ait, *Operarius ebriosus non locupletabitur* (Eccli. xix, 1); et iterum, *Vinum si bibas moderate, eris sobrius* (Id. xxxi, 52); item illic, *Vinum in iucunditatem creatum est, non in ebrietatem ab initio. Exaltatio animæ et cordis, vinum moderate potatum: infirmitas animæ et corporis vinum multum potatum, irritationem, et iram, et ruinas multas facit. Amaritudo animæ vinum multum potatum, ebrietatis animositas, imprudentis offensio, minorans virtutem et faciens vulnera* (Ibid., 53-60).

6. *Ebriosus non est pars in regno Dei.* Sed quando ista suggerimus, forte irascuntur contra nos et murmurant ebriosi. Et quamvis non desint qui irascuntur, Deo tamen propitio multi erunt qui libenter salubre consilium audientes, de isto tam gravi peccato per Dei misericordiam liberabuntur. Ipsi tamen qui contra conamnam et amicum suam ebrietatem loquentibus irascuntur, libera a nobis voce audiant: quia quicumque ebriosus penitentiam pro ipsa ebrietate non egerit, sed usque ad mortem suam in ipsa ebrietate

permanserit, in æternum profecto peribit; quia non mentitur Spiritus sanctus per Apostolum dicens, *Neque ebriosi regnum Dei possidebunt* (1 Cor. vi, 10). Et ideo quicumque sunt ebriosi, melius faciunt, ut non malis sed sibi potius irascantur, et cum Dei adiutorio de luto foveis se excutere, vel de cloaca ebrietatis, dum adhuc tempus penitentiae est, festinent quanta possunt evertitate, Deo auxiliante, consurgere: et totis animæ viribus cum propheta supplicantes Domino dicant, *Eripe me de luto, ut non inhaeream* (Psal. lxxviii, 15); et illud, *Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum* (Psal. lxxviii, 16). Ebrietas enim quasi inferni puteus, quoscunque suscepit, nisi digna subvenerit penitentia, et emendatio fuerit subsequita, ita fortiter sibi vindicat, ut eosdem ipsos de tenebroso inferni puteo ad castitatis vel sobrietatis lucem redire penitus non permittat.

7. *Qua ratione ab ebriositate desuefiant.* Sed hoc ante omnia intelligere et scire debemus, quia non una die efficiuntur homines ebriosi: sed dum paulatim adjuvantibus et cogentibus crudelissimis inimicis potius quam amicis, per singulos dies, singulos sibi aut lino calices ad potum consuetudinarium addunt. At ubi hoc in usum miserint, ita eos ipsius ardor ebrietatis occupat, ut illos semper sitire compellat. Sed qui ab hoc malo desiderat liberari, quomodo sibi per intervalla dierum potum addendo ad ebrietatis tenebras pervenit; ita paulatim subtrahendo ad sobrietatis lucem redit: quia si semel totum quod amplius accipiebat subtraxerit, ubi nimia siti cœperit exardescere, cum grandi amaritudine clamat et dicit, nolle se mori, quam sibi bibendi vel inebriandi consuetudinem tollere; nec attendit quod tolerabilius erat illi in carne mori, quam animam per ebrietatem interficere. Et ideo ut nec ardorem nimium patiatur, et de tam gravi peccato liberetur; sicut jam dictum est, per intervalla dierum potum sibi aliquid de nimietate potus subtrahat, quousque ad rationabilem bibendi consuetudinem redeat. Qui hoc ita, ut diximus, per partes subducere voluerit, et de ebrietate liberabitur, et illum intolerabilem ardorem non patietur.

8. *Clerici ab hoc vitio non sunt immunes.* *Ethnica superstitione.* Ego, fratres charissimi, dum hanc suggero, me absolvo apud Deum. Quicumque me audire contempserit, et ad bibendum aut ipse prorsus fuerit, aut convivas suos adjuvare vel cogere voluerit; et pro se et pro illis in Dei iudicii reus erit. Et quia, quod peius est, aliqui etiam clerici, qui hoc deberent prohibere, ipsi eorum aliquos plus quam expedit bibere, amodo incipiunt et se ipsos corrigere, et alios castigare: ut cum ante tribunal Christi venerint, nec de sua nec de aliorum ebrietate ineurrant supplicium; sed magis dum et ipsi se emendant, et alios castigare non cessant, pervenire ad æternum premium mereantur. Et illud ante omnia rogo, et per tremendum diem iudicii vos adjuvo, ut quotiescumque vobis invicem convivia exhibetis, illum secundam consuetudinem, per quam grandi mensura sine mensura tres homines aut volentes aut invitati solebant libere, tanquam venenum diaboli de vestris conviviis respuatis: quia ista infelix consuetudo adhuc de Paganorum observatione remansit. Et quicumque hoc in suo convivio aut alieno fieri acquieverit, diabolo se sacrificasse non dubitaverit. De qua bilitate non solum anima occiditur, sed etiam corpus delibatur. Sed credo de Dei misericordia, quod ita vobis inspirare dignabitur, ut tam ligendum et etiam erubescendum malum ita vobis in horrorem veniat, ut illud nunquam fieri permittatis; sed quod in illa ebrietate perituum erat, in pauperum refectorem proficiat: præstante Domino Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXXV (a).

Admonitio contra ebrietatis malum (b).

1. *Ebriosi velut naufragae naves. Irrident sobrios quasi non viros.* Frequenter Charitatem vestram, fratres charissimi, paternam pietate admonni, ut ebrietatis malum tanquam inferni foveam vitare vel fugere deberetis. Et licet apud plures profecerit castigatio nostra; multi tamen sunt qui nec Deum timent, nec eos qui honesti sunt vel sobrii reverentur; et tantum bibunt, ut interdum necesse habeant viscera nimio potu plena per vomitum relaxare; et tanquam fractae naufragae naves, ita ipsius ebrietatis horrendis fluctibus fatigantur, ut nec ubi sint recognoscant, et dicere aliquid vel audire quod ad rationem pertinet, minime non valeant. Illud vero quale est quod ipsi infelices ebriosi, quando se nimio vino ingurgitant, ridet et vituperant eum qui rationabiliter hoc tantum quod sulciet bibere voluit, dicentes eis: Erubescite et verendum sit vobis, quare non potestis bibere quantum nos. Dicunt enim eos non esse viros. Et videte miseriam ebriosorum. Se dicunt esse viros, qui in ebrietatis cloaca jacent: et illos dicunt non esse viros, qui honeste et sobrie stant. Jacent prostrati, et viri sunt: stant erecti, et viri non sunt? Victor ebrietatis vituperatur, et victus ebrietate laudatur. Irrident sobrios, qui et se et alios potest regere: et non iridentur, imo non plangunt ebriosi, qui nec se nec alios potest agnoscere.

2. *Excusationis ergo dicunt se auctos. Sed vel morte resistendum fuisset. Martyrium quid sit, et quomodo nunc subeant.* Solent tamen ebriosi ita se excusare vellet ut dicant: Persona potens me coegit ut amplius biberem, et in convivio regis non potui aliud facere. Ad excusandas excusationes in preceat ista pretendimus; et quod implere nolumus, non potuisse nos dicimus. Nolle in culpa est nostra; et non posse praetenditur. Etiam si usque ad hoc veniretur, ut tibi diceretur, Aut bibes aut morieris; melius erat ut caro tua sobria occideretur, quam per ebrietatem anima moreretur. Sed excusatio ista falso obicitur. Ipsi enim reges et quicumque alii sunt potentes, quia Deo propitio et christiani sunt et prudentes, et sobrii, et toto corde Deum timentes, si te viderint delinisse ut eis non acquiescas pro timore Dei inebriari; forte sub hora videntur irasci, postea vero te in grandi admiratione suscipiunt, dicentes: Quantum cum illo egimus, quantis eum minis et terroribus fatigavimus; et tamen nunquam eum a sobrietate separare potuimus! Num et Deus, qui te videt pro suo amore inebriari non velle, ipse tibi gratiam etiam illorum dabit, qui te ut amplius biberes videbantur hortari et cogere. Nemo dicat, fratres charissimi, quod in istis temporibus martyres non sint; quotidie martyres sunt. Martyr enim, Testis interpretatur. Quicumque ergo pro veritate testimonium dederit, et omnes causas eum justitia judicaverit, quidquid pro testimonio veritatis vel justitiae pertulerit, totum ei Deus pro martyrio computabit. Ac sic et ille

(a) Alias, de Tempore 252.

(b) In Appendice hunc primum collocatur. De hoc sermone, quem etiam dulcium reliquerunt Lovanienses, idem post Verliam Vindigius statuit, quod de superiore; atque ad alterum ex istis duobus haud immerito vult id pertinere, quod in Testamento Eyraudi comitis, scripto aetate Ludovici VII, anno Christi 857, expressum legitur (Spicilegii tomo 12, pag. 494), « Judith volumus ut habeat nassale unum, et huius unum qui incipit a sermone s. Augustini de « Ebrietate. » Casarianos quosdam sermones jam olim a iussu Augustini nomine citatos observatum est supra ad sermonem 278. Hunc vero auctoritate Regii codicis, cui nostri aliquot manuscripti consentiunt, Casario restituit Baluzius, et inter quatuordecim recens vulgatos posuit ordine sextum. De num. 1 vide Appendicem serm. 291, n. 1, 3; Augustini serm. 9, n. 12; de num. 2, serm. 291, n. 1; de num. 3, serm. 257, n. 3; 265, n. 2, et 261, n. 5; de num. 4, serm. 277, n. 4; de num. 5, serm. 291, n. 8; de num. 6, serm. 69, n. 8; 261, n. 3; 130, n. 2; 266, n. 3; 265, n. 3; de num. 7, 272, n. 8.

qui ebrietati resistit, si cum Dei adiutorio perseverare voluerit, et pro ipsa re aliquas pertulerit tribulationes; omnia ei Deus ad martyrii gloriam reputabit.

3. *Ebriosi injustitiae in Deum convincuntur.* Velim tamen scire, fratres charissimi, quicumque dominus habet plures servos, si vel unus ex illis velit fieri ebriosus? Sine dubio nullus est qui hoc voluerit aliquando aut velit. Et qua fronte, qua conscientia qui servum non vult habere ebriosum, ipse vult ebriosus fieri? Ecce de donis Dei tu habes servum, et te habet Deus servum: qualiter vis ut tibi serviat servus tuus, taliter et tu servire Domino tuo debes. Dic mihi, rogo te, si justum tibi videtur, ut tu habeas servum sobrium, et Deus habeat te ebriosum. Ac sic te dignum iudicas, cui servus sobrius serviat; et Deum indignum putas cui tu sobrius servire debeas. Hanc ergo, fratres charissimi, diligenter attendite et considerate, quia non est justum ut faciamus Deo quod nolumus nobis fieri. Forte dicis: Quomodo Deo facio quod mihi fieri nolo? Audi quomodo. Tibi non placet servum ebriosum habere; et tu non vis sobrius Deo servire.

4. *Ebrietatem vix putant peccatum. Pœna æterna plectetur. Nec in præsentii impune committitur.* Clerici etiam majoris ordinis vitio huic obnoxii. Ideo enim, charissimi, tanta facilitate se inebriant homines, quia putant ebrietatem aut parvum aut nullum peccatum esse. Sed pro ista ignorantia maxime sacerdotes in die iudicii reddituri sunt rationem, si commissis sibi populis, quæ vel quanta mala de ebrietate nascentur, assidue noluerint prædicare. Qui ergo credit ebrietatem parvum esse peccatum, si se non emendaverit, et pro ipsa ebrietate pœnitentiam non egerit; cum adulteris et homicidis æterna illum sine remedio pœna cruciabit, secundum illud quod ipsi bene nostis beatum Apostolum prædicasse, *Neque, inquit, fornicarii, neque idolis servientes, neque molles, neque masculorum concubitores, neque avari, neque adulteri, neque ebriosi regnum Dei possidebunt* (1 Cor. vi, 9 et 10). Videte quia ebriosos cum fornicatoribus, et idolis servientibus, et masculorum concubitoribus et adulteris juxit. Et illud: *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria* (Ephes. v, 18). Et ideo delinias ac deliberet unusquisque apud se, ebrietatem grave peccatum esse; et tunc aut nunquam aut difficile eum ebrietatis potiri superare. Cum enim non solum in futuro seculo propter ebrietatem torquendi sint homines, sed etiam in presenti per ipsam ebrietatem multis frequenter infirmitatibus fatigantur, vel morbum corporis timeant, qui de anime suæ salute non cogitant, eorum suffusionem atque caliginem, capitis vertiginem et membrorum tremorem expavescent, qui inferni supplicia non formidant. Et hoc quidem non solum laicis, sed etiam clericis dicimus: quia quod peius est, multi sunt etiam majoris ordinis clerici, qui cum alius sobrietatis bonum deberent jugiter prædicare, non solum hoc non faciunt, sed etiam et se et alios inebriare non erubescunt nec metuant. Sed agnoscat et doleant quicumque tales sunt, quia si se noluerint emendare, et pro se et pro aliis necesse eis erit æterna supplicia sustinere.

5. *Computationes post convivium diversis nominibus. Sins irritamenta. Duo tantum post hanc vitam loca.* Illud vero quale est, quod jam transacto convivio et expleta siti, cum amplius bibere nec possint nec debeant; tunc quasi novelli, quasi et qui ipsa hora supervenerint, diversis nominibus incipiunt bibere, non solum vivorum hominum, sed etiam Angelorum et reliquorum antiquorum sanctorum, æstimantes quod maximum illis honorem impendant, si se in illorum nominibus omnia ebrietate sepellant: ignorantes quod talis tam gravem injuriam sanctis Angelis vel sanctis hominibus agnoscitur irrogare, quam illi qui in eorum nominibus bibendo per ebrietatem suas animas probantur occidere. Sunt enim aliqui qui sola ex causa

aliqua salsa cibaria sibi ordinant fieri, ut per ipsam salutudinem nimia se possint ebrietate obnoscere. Hæc enim si Pagani qui Deum ignorant faciant, nec mirandum est, nec nimis duleodum; quia et in Deo spem non habent, et antiquam parentum suorum consuetudinem servant. Christiani vero (quos Deus de tenebris reduxit ad lucem, de morte vocavit ad vitam, quibus omnes Scripturæ clamant, ebrietatem fugere, sobrietatem diligere) quare turpissimas illorum ebrietates imitantur, de quorum perfidia liberari per Dei gratiam meruerunt? Et ideo rogo, et per tremendum diem iudicii vos adjuro, ut et quantum potestis, ebrietatem malum auxiliante Domino fugiatis, et jam vobis incipiat verecundum esse, quod huc usque Gentilibus et Paganis in ebrietatis turpitudine vos voluistis similes exhibere. Et ideo quia Deo propitio illis dissimiles estis in fide, similes esse in ebrietate penitus non debetis: quia etiamsi reliqua peccata Christiani non admittant, sola eos, si frequens fuerit, ebrietas, et emendatio ac poenitentia non subvenerit, in inferni profunda præcipitat, secundum illud quod jam dictum est, *Neque ebriosi regnum Dei possidebunt*. Sed dicit aliquis: Ego regnum Dei nolo, æternam tantum requiem obtinere desidero. Nemo se decipiat, fratres: duo enim loca sunt, et tertius non est ullus. Qui cum Christo regnare non meruerit, cum diabolo absque dubitatione ulla peribit (a).

6. *Castigandi ebriosi*. Ad extremum qui amico suo nimium propinquo in anima efficitur inimicus, et corpus ejus debilitare, et animam probatur occidere. Melius erat ut ex illo quod una die plus cum accipere cogit quam expedit, per duos aut tres dies ipsum amicem ad suum convivium revocaret; et unde cum una die nimium bibendo debilitat, ipsum in aliis diebus sufficiente potu reficeret; ut nec ille potum perderet, nec amicum deciperet: aut certe, quod est melius, quidquid nimio potu peritura erat gula, pauperibus daretur in elemosynam; ut et caro rationabiliter bibendo reficeretur, et per misericordiam pauperum animæ redemptio præpararetur. Et nos quidem istam castigationem non propter eos qui sunt honesti et sobrii diximus: quia Deo propitio multos novimus parca et sobria convivia præparare. Et ideo vos qui pro Dei amore hoc tantum bibitis quod oportet, sategite ut quod ab ebriosis in terra perditur, a vobis per elemosynam in cælo reponatur. Non vobis sufficiat quod vos honesti et sobrii estis; sed quantum potestis, ita castigate et corripite ebriosos, ut eis nunquam liceat vobis præsentibus amplius bibere quam oportet: ut dum et ipsi sobrietatem diligitis, et alios per vestram admonitionem ab ebrietatis perditione revocatis, non solum pro vestra, sed etiam pro aliorum salute duplicia vobis præmia in æterna beatitudine præparetis¹.

7. *Rusticorum quorundam consuetudo et prodigalitas*. Et illud quam ligendum et erubescendum est, fratres charissimi, quod dicuntur aliqui rustici, quando aut vinum habuerint, aut alia sibi pocula fecerint, quasi ad nuptiale convivium, ita ad bibendum vicinos vel proximos suos invitare, ut eos per quatuor aut quinque dies teneant, et nimia ebrietate sepechant; et tandiu ad donos suas de illa legenda potatione non redeant, donec omnem potum, quem ille qui eos invitaverat habuit perexpendat; et unde se vel per duos aut tres menses cum omni familia sua rationabiliter reficere potuit, quatuor aut quinque diebus dolenda aut erubescenda bibitione consumat. Ego, fratres charissimi, dum hæc humiliter et cum grandi eharitate pro sollicitudine paterna commemo, absolvo apud Deum conscientiam meam. Qui vero me libenter audierit, et fideliter quod ei prædicatum est, implere

voluerit, habebit præmium æternum: qui autem contempserit, timeat ne ei æternum necesse sit sine ulla fine sustinere supplicium. Sed credimus de misericordia Dei, quod ita omnes ebriosi de ebrietatis malo ad bonum sobrietatis sunt per Dei gratiam rediituri, ut et nobis gaudium faciant, et ipsi feliciter ad æternum pervenire mereantur præmium. Amen.

SERMO CCXCVI (a).

Admonitio quæ ostendit quod ab initio sæculi omnes Scripturæ humiles benedixerint, et eos qui perseverant in superbia maledixerint (b).

1. *Scripturæ passim pauperes benedicunt, et maledicunt peccatores*. In Scripturis sanctis, fratres charissimi, incessabiliter pauperes benedicuntur, et peccatores maledici videntur. Primum ergo, sicut ipsi frequenter et legendo et psallendo cognoscitis, qualiter Scripturæ divinæ pauperes benedicunt, paucis sententiis Charitati vestræ suggero; et postea quid de peccatoribus legitur insinuo. De pauperibus enim dicitur, *Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum* (Psal. cxxiii, 7); et iterum, *Viduae ejus benedicens benedicam, pauperes ejus saturabo panibus* (Psal. cxxxi, 15); et iterum, *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (Matth. v, 3); et iterum, *Tibi derelictus est pauper, pupillo tu cris adjutor* (Psal. x, 14, sec. Hebr.); et iterum, *Quoniam exaudivit pauperes Dominus* (Psal. lxxvii, 54). De peccatoribus vero dicitur, *Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes* (Psal. ix, 18); et iterum, *Quoniam peccatores peribunt* (Psal. xxxvi, 20); et iterum, *Contere brachium peccatoris et maligni* (Psal. x, 15, sec. Hebr.); et illud, *Calix in manu Domini vini meri plenus mixto, bibent ex eo omnes peccatores terræ* (Psal. lxxiv, 9); et iterum, *Omnia cornua peccatorum confringam* (Ibid., 11). In omnibus enim Scripturis hujuscemodi sententiæ abundanter inveniuntur, quibus pauperes collaudantur, et e contrario in peccatores duræ sententiæ dirigiuntur.

2. *Quo animo maledicatur in Scripturis*. Sed cum hæc ita sint, forte aliquis intra se cogitat et dicit: Quomodo nobis in Scripturis divinis præcipitur, *Benedicite, et nolite maledicere* (Rom. xii, 14); et illud, *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (I Cor. vi, 10); et, *Benedicite persequentibus vos* (Rom. xii, 14)? quomodo ipsæ Scripturæ divinæ, quæ nobis hoc prohibent, toties maledicunt? Maledictiones istæ, fratres charissimi, non optantis, sed prædicantis animo profertur. Non enim volunt ut hoc peccatoribus veniat: sed quia sine dubio ventura sunt, ipsæ maledictiones prophetice esse probantur. Et ideo quicumque peccatores se esse cognoscunt, et per Scripturas sacras magis benedici quam maledici desiderant, cito ad penitentiam medicamenta confugiant; ne forte si illos in peccatis suis perseverantes mors repentina prævenerit, omnes maledictiones quæ ab initio mundi in Scripturis sanctis leguntur, ita in ipsos veniant, ut eos liberari de pœa perpetua non permittant.

3. *Per peccatores superbi, per pauperes humiles designati*. Et tamen, fratres, quando pauperes in Scripturis divinis benedicuntur, et peccatores maledicuntur, qui sensus divinæ Scripturæ diligenter attendit, non hoc de omnibus peccatoribus, nec de universis pannosis pauperibus dictum intelligit. In peccatoribus enim quos Scripturæ divinæ maledicere videntur, non omnes peccatores, sed tantummodo superbi intelliguntur; qui non solum mala faciunt, verum etiam mala ipsa fronte impudentissima defendere non eru-

(a) Alias ex Vignerianis 59.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Cæsario assensum nostrorum aliquot manuscriptorum auctoritas, præter eodem illum Regnum, unde a Baluzio vulgatus est inter Cæsarianos quatuordecim adducimus. De num. 3 vide Appendicem serm. 68, n. 1: de num. 4, serm. 17, n. 2: de num. 5, Cæsarii homil. 18; Appendicis serm. 230, n. 1: de num. 6, Augustini enarr. in Psal. 128, n. 9.

¹ Quod superest desideratur in manuscrip. tis.

(a) Id Cæsarius die nocteque animo sic revolvebat, ut etiam inter dormiendum erupisse dicatur in hanc vocem: « Quo stat, non est quidquam medium; aut in in eternum, aut in caros itur. » In Vita Cæsarii lib. 2, n. 1.

bescunt. Ipsi enim sunt de quibus scriptum est, *Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me* (Psal. cxviii, 78); et illud, *Tu, inquit, oculos superbiorum humiliabis* (Psal. xvi, 28); et illud, *Superbi inique agebant usquequaque* (Psal. cxviii, 51); et illud, *Deus superbis resistit* (Jacobi iv, 6). Innumerable sunt hujusmodi testimonia, quibus superbiorum arrogantia denotatur. Et ideo quoties auditis in Scripturis peccatores maledicti, sicut jam dixi, de superbis, hoc est, peccata sua defendentibus intelligite. Et quoties auditis pauperes collaudari, nolite hoc de omnibus pauperibus accipere, sed de bonis tantummodo christianis, qui mites sunt et humiles corde; de quibus scriptum est, *Super quem requiescit spiritus meus, nisi super humilem et quietum et tremementem verba mea* (Isai. lxxvi, 2)?

4. *Pauperes multos nil juvat inopia. Divitibus quibusdam nil nocent opes. Paupertas vana, si superba. Si humilis, benedictionibus est cumulanda.* Multi enim sunt pauperes iracundi, cupidi, superbi, luxuriosi; quibus nihil prodest quod facultatibus sunt indigentes, cum vitiis et malis moribus sint lecepletes. Et multi sunt divites humiles et mansueti; de quibus dictum est, *Bentus vir qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunie thesauris* (Eccli. xxxi, 8); et illud, *Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus munet in sæculum sæculi* (Psal. cxi, 9). Quid enim prodest pauperi divitias non habere, si voluntatem habuerit possidendi; cum Apostolus non habentem divitias sed cupientem eundemnaverit, dicens, *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationes et in laqueum diaboli* (1 Tim. vi, 9)? Aut quid ei prodest non habere facultatem, si ardet cupiditate? Quid, inquam, prodest pauperi quia pauper est, si magis superbus quam humilis esse voluerit? Aut quid nocet diviti copiosa facultas, si in eo fuerit perfecta humilitas; si de divitiis suis non luxurie servire, sed eleemosynas erogare, et humilitatem ac mansuetudinem toto corde, toto animo voluerit custodire? Denique, sicut jam dixi, omnes Scripturarum humiles pauperes laudant, et divites superbos vituperant; pauperibus æternum promittunt præmium, divitibus superbis perenne minuant supplicium, secundum illud, *Redde retributionem superbis* (Psal. xciii, 2); et, *Perdet Deus memoriam superbiorum* (Psal. xxxiii, 17); et, *Odibilis est coram Deo superbia* (Eccli. x, 7). Per superbiam angeli e-ciderunt de cælo in terram, et facti sunt diaboli in inferno, et qui sunt superbi, similes ejus¹. Sed si forte est aliquis qui si-e humilitate de religione vel quibuscumque bonis operibus gloriatur, diligenter attendat et contremisceat, quia ipsum archangelum superbia de cælo deposuit. Et si tantum ac talem egerit, tu cum sis terra et cinis, speras te cum superbia in cælum posse conscendere? Et ideo consideret unusquisque conscientiam suam; et si in se superbiæ malum don iuari cognoscit, ad humilitatis medicamenta confugiat: quia si usque ad exitum vite suæ in superbia voluerit perdurare, necesse habet eum diabolo, ejus imitator est, inferni supplicii sustinere, secundum illud, *Qui confidunt in superbia, illuc cadunt* (Prov. xi, 28). Qui vero facultates minores habent, et pauperes sunt, si volunt ut ad ipsos respiciat omnium Scripturarum benedictio, veram humilitatem teneant, et audiant sibi Dominum dicentem, *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. xi, 29); et intendant illud quod scriptum est, *Aut Dominum imitandus est omnis qui exaltat cor suum*. Secundum hæc quæ supra suggesti, evidenter agnoscite quia nec pauperes juvat quod pauperes sunt, si humiles esse noluerint; et divitibus nihil noceat quia divites sunt, si humilitatem et misericordiam vel justitiam tenere contenderint.

5. *Civitates duæ ex humilibus et superbis.* Et quia duæ partes hominum et quasi duo populi, humilium scilicet et superbiorum, ab initio mundi in duabus ci-

vitatibus construuntur, et una earum dicitur Jerusalem, quod interpretatur Visio pacis; altera Babyloniam, quod interpretatur Confusio; unam edificat Christus, aliam diabolus: omnes qui perseverant in sunt in superbia, ad Babylonem pertinent; ad Jerusalem vera, qui in humilitate sunt permansuri. Omnes sancti et omnes Scripturæ eos qui sunt humiles benedixerunt et jugiter benedicunt, secundum illud, *Benedicite, Domine, bonis et rectis corde* (Psal. cxliv, 4), et eos qui sunt superbi maledixerunt et assidue maledicunt. Unde, sicut jam dixi, unusquisque recurat ad conscientiam suam; et si in se radicem superbiæ dominari cognoscit, dum ei licet, et tempus bene faciendi in sua potestate consistit; quanta potest velocitate cum Dei adjutorio extirpet superbiam, et plantet humilitatem, certissime sciens quod ei, qui libet bona opera fecerit, prodesse non poterit, quandiu in superbiæ tumore permanserit. Nec contentus sit quasi per fictam et simulatam humilitatem velut ramos ejus tantummodo tollere: sed radicem ex corde eunetur evellere, si vult illi placere qui cor dignatur inspicere. Quam rem qui implere noluerit, maledictis Scripturarum omnium subiacet; et impletur in eo illud quod scriptum est, *Dominus justus concidet cervices peccatorum* (Psal. cxxviii, 4); et illud, *Pluet super peccatores laqueus ignis* (Psal. x, 7).

6. *Quorum peccatorum Deus cervices concidet. Superbi cervicati sunt.* Istam sententiam quando audimus peccatores, contremiscent et dicunt: Si Dominus justus omnium peccatorum cervices concidet, nos qui peccatores sumus quomodo evadere poterimus? Absint de pietate Domini desperetur. Cito enim nos suscipit divina misericordia, si penitentia et emendatio fuerit subsecuta. Et tamen hoc loco, peccatores superbos intelligi voluit, pro eo quod et ipsi peccatum suum defendunt, et a suis similibus collaudantur, et dicitur eis, Bene et prudenter egistis. Sic respondere, sic te defendere gratulari, quia vixisse videris hominem; et non plangis quia vitio superbiæ victus es. Quanto melius tibi erat Christum humilem sequi, quam per superbiam diaboli pedibus concitari. *Dominus, inquit, concidet cervices peccatorum.* Quod autem hoc non de omnibus peccatoribus, sed tantummodo de superbis et debeat et possit intelligi, ex illo membro ubi percutiuntur agnoscite. Non dixit, Dominus justus concidet manus vel pedes peccatorum; sed, *cervices peccatorum.* Quare hoc? Quia omnes superbi cervicati sunt. Et ideo solus superbus ista plaga percutiendus esse cognoscite. Qui ergo humiles sunt, Deo gratias agant, et usque in finem vite suæ in humilitate permanent: ut Angelorum, et Patriarcharum, et Prophetarum, et Apostolorum, et omnium Scripturarum benedictio, quæ omnibus in humilitate perseverantibus datur, super ipsos veniat, et cum ipsis benedictionibus ad præmia æterna perveniant, et impleatur in illis illud quod scriptum est *Benedictio Domini super caput just* (Prov. x, 6). Illi vero qui superbiæ tyrannidem in se dominari cognoscunt, sicut jam supra suggestimus, repudiata elatione arrogantiæ, per quam in se ipsis Domini templum destruxerant, fundamentum veræ humilitatis in se collocare festinent; ut per humilitatem surgere mereantur ad gloriam, qui per superbiam ceciderant in ruinam.

7. *Nec cupiditas sine superbia, nec charitas sine humilitate.* Sed dum de execerando superbiæ malo et appetendo humilitatis bono loquimur, forte aliquis intra se cogitat, et dicit: Quid est quod in hoc sermone de istis duabus tantummodo loquitur, et de fundamento honorum charitate, et radice malorum omnium cupiditate nihil dicit? Hoc ideo interdum facimus, fratres charissimi, quia illæ duæ sine istis duabus esse non possunt. Nonquam enim vel cupiditas sine superbia, vel charitas sine humilitate aut potius esse aliquando aut poterit. Ac sic quicumque humilitatem laudat, cum illa et charitatem, de qua nascitur, prædicat: et e contrario qui superbiam accusat,

¹ Hæc non habet Ms. Reg. per *superbiam angeli e-ciderunt... similes ejus.*

simul et cupiditatem, sine qua esse non potest, damnat. Quomodo enim charitas et humilitas velut dure alae sunt, quibus humiles animae elevantur ad cælum; et si una defuerit, alia prodesse nihil poterit: ita et e contrario cupiditas et superbia velut duæ compedes esse probantur, cum quibus infelices superbiorum animæ, dum se per elationem in altum erigunt, iusto Dei iudicio in inferni profunda descendunt. Et ideo quoties in Scripturis divinis aut in quibuscumque prædicationibus audieritis laudes humilitatis, ibi etiam præconia charitatis agnoscite; sicut e diverso vituperationem superbæ, cupiditatis execrationem intelligite. Et quia de cupiditate superbia nascitur, et de charitate humilitas generatur; ita sibi invicem copulantur, ut unaquæque mater sine filia sua esse non possit. Quicumque ergo se desiderat de malo superbæ liberari, prius in se cupiditatem, de qua nascitur, conetur extinguere; sicut e contrario qui veram humilitatem concupiscit jugiter obtinere, charitatem matrem ipsius contendat fideliter custodire. Unde totis viribus Dei misericordiam deprecemur, ut nos de malo superbæ vel cupiditatis liberare, et bonum humilitatis et charitatis per suam misericordiam largiri dignetur: ut non superbæ principem diabolum imitando descendamus in infernum; sed sequendo magistrum humilitatis Christum, ascendere mereamur in cælum. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCXCVII. (a).

De humilitate et Timore Domini (b).

1. Humilitatem a suis exigit Deus. Hac virtute cælum conscenditur. Sine hac nec Spiritus sancti gratia, nec veritatis lux; nulla bona. Quid præstet coram Deo. David propheta et psalmista, qui teste Scriptura secundum cor Dei electus fecit omnes voluntates ejus, ipse, fratres clarissimi, quid Creator noster in his appetat et diligit, quodam loco ostendit, ita dicens: *Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cælo et in terra* (Psal. cxii, 5 et 6)? Si ergo Dominus altissimus, cujus excellentiæ et magnitudinis non est finis, in omni creatura sua, et ea quæ in superiis, et ea quæ in infinis est constituta, in Angelis videhet et in hominibus humilitatem considerat et probat; quantum necesse est nobis humilitati semper studere, ipsamque in omnibus conservare, ut sic placeamus Conditori nostro? Quanta autem sit vere humilitatis virtus, facile ex verbis Domini agnosceret, qui, ut superbiam Phariseorum damnaret, dixit: *Omnis qui se exalbat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* (Luc. xiv, 11). Humilitatis quippe passibus ad cæli culmina conscenditur; quia Deus excelsus non superbia, sed humilitate attingitur, de quo dictum est, *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (Jacobi iv, 6); unde et in Psalmis dicitur, *Excelsus Dominus, et humilia respicit, et alta a longe cognoscit* (Psal. cxxxvii, 6). Alta posuit pro superbis. Humilia vero respicit ut attollat; alta, id est, superba cognoscit ut deiciat. Discamus humilitatem, per quam Deo propinquare poterimus, sicut ipse in Evangelio ait: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (Matth. xi, 29). Per superbiam mirabilis angelorum creatura cecidit de cælo, per humilitatem Dei fragilitas humanæ naturæ ascendit in cælum. Inonesta est enim inter homines humilitatis consuetudo, sicut Salomon ait: *Ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia; ubi autem humilitas, ibi et sapientia* (Prov. xi, 2). Item alius Sapiens: *Quanto, inquit, major es, tanto humilia te in omnibus; et coram Deo invenies gratiam* (Eccli. iii, 20). Item

Deus per prophetam ait: *Ad quem autem respiciam, nisi ad humilem et quietum et trementem verba mea* (Isai. lxvi, 2)? Quicumque humilis et quietus non fuerit, non potest in eo habitare gratia Spiritus sancti. Deus humilis factus est nostræ salutis causa: erubescat homo superbus esse. Quantum humilitate inclinatur cor ad ima, tantum proficit in excelso. Qui enim humilis erit, exaltabitur in gloria. Primus humilitatis gradus est, veritatis sermonem humiliter audire, memoriter retinere, voluntarie perficere. Eam quippe quam non invenerit humilem, veritas fugit mentem. Quanto quisque humilior orit de se ipso, tanto major erit in conspectu Dei. Superbus vero quanto gloriosior apparet inter homines, tanto deiection erit ante Deum. Qui enim sine humilitate bona opera agit, in ventum pulverem portat. Item Scriptura dicit, *Quid superbit terra et cinis* (Eccli. x, 9), dum vento superbix dispergitur, quod jejuniis vel elemosynis congregari videtur? Noli, o homo, in virtutibus tuis gloriari; quia alterum habiturus eris iudicem, non te ipsum: in ejus conspectu te ipsum in corde tuo studeas humiliare, quatenus ille te exaltet in tempore retributionis sue. Descende ut ascendas, humiliare ut exalteris; ne exaltatus humilieris. Qui enim sibi vilis est, ante Deum pulcher est; et qui sibi displicent, Deo placeant. Esto igitur parvus in oculis tuis, ut sis magnus in oculis Dei. Tanto enim eris apud Deum pretiosior, quanto fueris ante oculos tuos despectior. In summo honore summa tibi sit humilitas. Honoris laus est, humilitatis virtus.

2. Nulla est sine timore Dei. Timor alius filiorum, alius servorum. Timor Dei expellit peccata. Ideo et gehennæ metum. Sed hanc veram humilitatis virtutem nemo sine timore Dei habere potest; quia eorum neuter sine altero esse potest. Quid autem timor Dei efficiat, fratres, audite. *Initium sapientiæ timor Domini* (Psal. cx, 10). Magna est cautela peccati, Dei semper præsentiam timere. Qui perfecte Deum timet, diligenter se a peccatis custodit. *Timentem Deum in novissima die bene erit* (Eccli. i, 13), et merces ejus in æternum permanet. Qui erubescit in conspectu hominis peccare, quanto magis dignum est quod erubescat in conspectu Dei iniquitatem agere, qui non solum opera, sed et corda considerat? Qui timore sancto Deum metunt, inquirunt quæ beneplacita sunt illi. Alius est timor filiorum, alius est timor servorum. Servi enim propter tormenta dominos timent; filii vero propter amorem patris timent. Si filii Dei sumus, timeamus cum ex charitatis dulcedine, non de timoris amaritudine. Homo sapiens in omnibus operibus suis Deum timet, sciens se nunquam ejus presentiam effugere posse, sicut Psalmista Deo dicit: *Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam* (Psal. cxxxviii, 7)? Item, *Quia neque ab oriente neque ab occidente* (Psal. lxxiv, 7): subauditur, patet locus fugienti Deum. Qui timet Dominum, accipiet doctrinam ejus; et qui vigilaverit in mandatis ejus, inveniet benedictionem (Eccli. xxxii, 18) sempiternam. *Timentis Deum beata est anima* (Id. xxiv, 17), et a tentatione diabolica tuta remanet. *Beatus homo qui semper est pavidus* (Prov. xxviii, 14), et cui donatum est Dei timorem semper ante oculos habere. Qui timet Dominum, recedit ab itinere pravo, et ad virtutum semitam vias suas dirigit. Timor Dei repellit peccata, et adjiciit virtutes. Timor cautum facit hominem, et sollicitum ne peccet. Ubi vero timor Dei non est, ibi dissolutio vite est. Qui Deum in prosperis non timet, timeat vel in adversis; refugiat ad illum qui flagellat et sanat. *Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus cupit nimis* (Psal. cxi, 1). Timor Dei timorem expellit gehennæ; quia facit hominem peccatum cavere, et justitiæ opera augere. Post hæc ad illum perveniet timorem, qui dicitur sanctus, et permanet in sæculum sæculi (Psal. xvm, 10); quia est in dilectione.

3. Inde pax et omnia bona. Sic ergo, fratres, timeamus Deum, ut diligamus eum; quia perfecta charitas foras mittit timorem (I Joan. iv, 18) servilem;

(Soixante-treize.)

(a) Alias, de Tempore 213.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Erat dubius Lovaniensis, falsus Verliog et Vindigog. Confatus est ex cap. 10 et 13 operis Aeliani de Virtutibus et Vitiis: et quædam ex Benedictinæ Regulæ capite 7 verbis prope eandem refert in conclusione.

atque ita abundantiam habere possumus securitatis et plenitudinem omnium honorum. Unde et propheta ait: *Timeat Dominum, omnes sancti ejus; quoniam nihil deest timentibus eum. Divites egerunt et esurierunt; impii autem Dominum non minuentur omni bono* (Psal. xxxiii, 10 et 11). Quapropter obsecro vos, dilectissimi, ut timore Dei semper ante mentes vestras oculos habeatis, et oblivione preceptorum Dei omnino fugitis, illudque sedulo cogitatis, qualiter timentes Deum et mandatis ejus obediētes ad vitam valant perpetuum; continentibus vero et precepta ejus spernentes, in penam ibant aeternam; humilitatemque veram in corde vestro intus habeatis, sicque eam non licite moribus coram proximis vestris insinuetis, ut et ipi in bonis exemplis vestris instructi glorificent Deum, et volens aeternam in caelis student percipere remunerationem: praestante Domino nostro, etc.

SEPMO CCXCVIII (a).

De Adversitate temporali (b).

1. *Calamitates nostris peccatis imputandae. Quid in bonis et malis efficiant. Mundana spes amara.* Quoties, fratres charissimi, aliquae adversitates veniunt, quoties aut hostilitas aut siccitas aut mortalitas justo Dei iudicio nobis fuerit irrogata, non ejus injustitiam, sed nostris hoc peccatis imputare debemus: quia, sicut dicit Apostolus, *Non iniquus est Deus, qui infert iram* (Rom. in, 5). Multorum enim malis moribus atque elapso exagitatus est mundus. Et ut hoc omnes elapso possint, apertius Charitati vestrae insinuo. Sic sunt boni et mali, quomodo si duo vasa sint plena, et unum habeat putredinem, et aliud aromata pretiosa: cum uno ventilabro ventilata fuerint, illud vas ubi aromata, odorem desiderabilem, aliud autem letorem intolerabilem reddit. Ita simul boni atque mali indicere quidem turbati, sed alto Dei iudicio separati. Quoties aliqua tribulatio in mundum venerit, qui boni sunt, velut sancta vasa, gratias agunt Deo, qui eos castigare dignatur: illi vero qui sunt superbi, luxuriosi, cupidi, blasphemant et mormurant contra Deum, dicentes: O Deus! quid tanti mali facimus, ut talia patiamur? Unde saepe fit ut infelices isti amore hujus vite obligati, nec istam tenere possint, et illam sempiternam de qua fugiet dolor et gemitus, amittant: et, quod pejus est, nec ista mala praesentia possunt evadere, et ad illa quae aeterna sunt, eorum crimina eos faciunt pervenire. Non insultans, sed gemo et dolens haec dico. Ecce sicut in eo qui superbo et rebelli spiritu emendare se nullo, impletur illud quod scriptum est, *Qui in sordibus est, sordescat adhuc; justus autem justiora faciet, et sanctus sanctiora* (Apoc. xxi, 41). Non enim spes honorum in isto est mundo posita. Spes enim quae videtur, ait Apostolus, *non est spes* (Rom. vii, 24): quoniam et ipsa spes mundana quae videtur, in amaritudine vera est. Amaram enim potionem mundus suis dilectoribus propinat. O infelicitas generis humani! Amarus est mundus, et diligitur; putas, si dulcis esset, qualiter amaretur?

2. *Fæde depopulationis descriptio.* Vos alloquitur veritas, dilectores mundi: ubi est quod amatis?

(a) Alias, de Tempore III.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Habuerunt dum Lovanienses, suppositum Verolinus et Vindignus. Itaque vero geminum ratus, ad tempus Vanditice obsidionis retulit, atque ut novissimum omnium sermonum, qui ex tent Augustini, totum suis Amalibus inseruit ad annum 450. Venim dicendi spes placet Casarianum postulat ut alio referatur: nec dubitandum videtur quin de tempore agat Arelatensis obsidionis a Francorum exercitu contra Gothos. Cujus temporis calamitates descripsi habemus in libro de Vita Cesarii primo, n. 13, etc., necnon apud Cassiodorum in Variar. lib. 3, epist. 32 et 40, unde excerpta quatuor dedit Baronius ad annum 508. De num. I vide Augustin. serm. 511, n. 14: de num. 3, Appendicis serm. 29, n. 2; 17, n. 3; 211, n. 3; 260, n. 3; 274, n. 2.

ubi est quod pro magno tenebatis? ubi est quod dinoscere volebatis? ubi sunt tot regiones, ubi tantae splendide inae civitates? Lugendo potius ista dicta sunt quam insultando. Magno affectu ista depatentur, si tantummodo audirentur. At cum oculos nostros dira calamitas et obsidionis percussit, et nunc tempore mortalitatis affligit; mortuorum hominum sepeliendis corporibus vix illi qui remanere videbantur, occurrerint. Considerantes etiam illa mala quae justo Dei iudicio illata sunt, quando totae provinciae in captivitate ductae sunt, sustinimus matres familias abductas, praegnavas abscissas: et nutrices avulsas e manibus parvulorum, atque in vias projectas, nec vivos ipsos filios retinere, nec mortuos permiserunt sepelire. Cruciatu magnus et dolor, timor et horror tortores cordis pariter insistebant, maximo cum a talibus feminis hoc impia barbarica exigebat potentia, ut quae se seiebat multorum mancipiorum fuisse dominam, barbarorum se subito sine nullo pretio lugeret ancillam. Sic impletum est in nobis illud quod dictum est per prophetam David: *Vendidisti populum tuum sine pretio, et non fuit multitudo in commutationibus eorum* (Psal. xliii, 45). Dura a delicatis, et a nobilibus mulieribus servitia sine ulla miseratione humanitatis a barbaris exacta sunt. Strepitus clamoris hujus in auribus nostris urget, dum talia audimus atque videmus. Nunquid ferre eunt carnes hominum, etiamsi servus ferreus (a) in aliquibus inveniat? Quis ista audiens vidensque non doleat? Unde cum propheta dicere possumus: *Quis dabit capiti meo aquam, aut oculis meis fontem lacrymarum; et plorabo die ac nocte interfectos filiae populi mei* (Jerem. ix, 4)? Non solum mortem corporum, verum etiam animarum, Christianis loquimur. Multos cognovimus in ista visitatione sine sacramento Baptismi ex ipsa vita fuisse ereptos, atque inter vasa irae relictos. Quis lucus idoneior, quis planetus celsior inveniri potest, quando sic exarsit ira Omnipotentis, ut repelleret etiam tabernaculum suum, in quo habitavit in hominibus: et ille etiam qui unico Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum (Rom. vii, 32), nec pretium tanti sanguinis attenderit, nulli ecclesiae, nulli clero, nulli sacrae virgini, nulli parcere civitati?

3. *Jugum Christi leve.* Nunc multi praerunt jugum avariæ. Nos vero, fratres charissimi, quibus Dominus non pro nostris meritis parere, sed adhuc ad poenitentiam reservare dignatur, non sine grandi timore debemus considerare, quod haec omnibus nobis praebent exempla. Et ideo illorum mors proficiat ad nostram salutem, eorum tribulatio sit nostra correptio, de aliorum plagis faciamus medicamentum vulneribus nostris: et semper timeamus quod Dominus in Evangelio dixit, *Putatis quod hi Galilaei pro omnibus peccatoribus fuerint, quoniam talia passi sunt? Non dico vobis: sed nisi poenitentiam egeritis, omnes similiter peribitis* (Luc. xii, 2 et 5). Et ideo qui solebat esse luxuriosus, sit castus; qui stuperbus, sit humilis; qui erat invidus, sit benignus; qui per fraudes vel calumnias solebat res alienas rapere, incipiat de suis largiores elemosynas dare. Nihil delicatius et t quod a nobis requirit Dominus noster, fratres charissimi. Non dixit nobis, Jejunate plus quam potestis, et plus quam vires vestrae sufferunt vigilare; non nobis dicit, A vino vel a carnibus abstinete; non a nobis requiruntur: sed hoc dignatur injungere, quod omnes homines possunt cum ipsius gratia sine grandi labore complere. Sed, quod pessimum est, multi sunt qui durissimum et amarissimum avariæ jugum cum multis laboribus volunt ferre, et dulce jugum Christi et onus ejus leve dissimulant humeris suis imponere: malunt cum multis peccatis sub sarcina gravi succumbere, quam jugum Christi, quod

¹ Forte, *permissae sunt*.

(a) In B. notatur ad marginem, *forte, e animus*. Morel, Elem. Critic., pag. 133, censet hic legendum, *sensus, pro, sereno*; rectius M.

eos potest in cælum elevare, suscipere. Vos vero, fratres, noliscum sapienter et fideliter cogitantes, dirumpatis a cervicibus vestris darum et asperum avaritiæ jugum, et jugum Christi suavissimum vestris humeris inponite, secundum Apostolum conversationem vestram levantes in cælum (*Philipp. iii, 20*); ut cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum ipso appareatis in gloria (*Coloss. iii, 4*). Quod ipse præstabit, etc.

SERMO CCXCIX (a).

De esuriendo et sitiendo Dei verbo.

1. *Justitiam esurire quid sit. Jus populi ut exigat a sacerdote verbum Dei.* Inter reliquas beatitudines, quas in Evangelio Dominus ac Salvator noster enumerare dignatus est, etiam hoc addidit, dicens: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth. v, 6*). Felices sunt quibus istam præclaram famem, et desiderabilem sitim Deus donare dignatur. Quomodo autem esuritur justitia, fratres? Justitiam esuris, si verbum Dei patienter et libenter audire volueris: de tali enim cibo dictum est. *Qui edunt me, adhuc esurient; et qui bibunt me, adhuc sitiunt* (*Eccli. xxiv, 29*). Quamvis enim melius sit facere quam nosse; prius est tamen nosse, quam facere: debet enim discere, qui optat implere. Denique audi Scripturam dicentem, *Omnes qui non didicerint justitiam super terram, veritatem non faciet*: et iterum, *Zelus apprehendet populum ineruditum; et ignis adversarios consumet*. Et in hoc loco idem dicitur ignis adversarius; quia non de parte Christi, sed de parte diaboli esse cognoscitur. Et iterum, *Justitiam discite, qui habitatis terram* (*Sap. i, 1*). Manifestum est ergo quod ipse esurit justitiam, qui discere optat justitiam. Prius ergo debemus discere, ut postea mereamur implere. Ut ergo ista beatitudo per Dei gratiam impleatur in vobis, si in veritate, ut credimus, et esuritis et sititis justitiam, quoties vobis verbum Dei fuerit tardius prædicatum, nolite expectare ut vobis ultro illud debeamus ingerere; sed etiam vos ipsi, quasi rem vobis jure debitam, fideliter a nobis ac sitienter exigite.

2. *Sacerdotum obligatio ut illud tradant. Verbum Dei pecunia duplicanda.* Nam si nos semper ultro velimus offerre, et vos aliquoties tardantibus nobis nolueritis exigere; possumus ab illis qui periculum nostrum nesciunt, importuni forsitan judicari. Sed qui bene novit quam grave pondus imminet cervicibus sacerdotum, intelligit quod quamvis assidue verbum Dei prædicemus, minus tamen reddimus quam debemus. Testificatur enim sacerdotibus Spiritus sanctus per prophetam, *Clama, ne cesses*: non dicit, *Clama post multos dies*; sed, *Clama, ne cesses*; quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo peccata eorum (*Isai. lvm, 1*). Et iterum: *Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram* (*Ezech. iii, 18*). Et Apostolus: *Memoriam mei retinete, quoniam per triennium non cessavi die ac nocte, cum lacrymis monens unumquemque vestrum* (*Act. xx, 31*). Si Apostolus, ut se apud Deum absolveret, die nocturne verbum Dei prædicabat; quid de nobis fiet, qui vix vel post multos dies commissio nobis gregi spiritualia pasena providemus? Et propterea contestatur Timotheum idem apostolus, dicens: *Testificor coram Deo, et Christo Jesu, qui judicaturus est vivos et mortuos, et adventum ipsius, et regnum ejus* (*II Tim. iv, 1*). Et quasi interrogaretur quare tam metuendam contestationem præmitteret, secutus adjunxit: *Prædica verbum, inusta opportune, importune; argue, obsecra, increpa* (*Ibid., 2*). Quid est opportune, importune; nisi opportune volentibus, importune nolentibus? Volentibus

audire verbum Dei offerendum est; fastidientibus, ingerendum: ne forte contra nos ante tribunal Christi stantes dicant se a nobis admonitos non fuisse, et animarum illorum sanguis de nostris manibus requiratur. Unde cum grandi tremore pensare debemus, ne ad nos etiam illa terribilis sententia dirigatur, quam servus ille meruit audire, qui acceptum talentum duplicare noluit: *Serre, inquit, male et piger, quare non dedisti pecuniam meam nummulariis ad mensam; et ego veniens cum usuris exegissem illam* (*Matth. xxv, 26, 27*)? Et quid post hæc? Avertat Deus hoc a nobis: *Inutilem, inquit, servum projicite in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium* (*Ibid., 30*). Quare, inquit, non dedisti pecuniam meam nummulariis? Pecunia, dilectissimi, non aliud intelligitur, nisi id quod in ecclesia prædicatur. Nummularii qui pecuniam accipere debent, non sunt alii nisi populi christiani. Sicut enim nobis grave peccatum erit ad mensam cordis vestri non dedisse pecuniam Domini nostri; ita e contrario et unumquemque vestrum non parvum periculum imminet, si id quod verbis acceperit, bonis operibus duplicare noluerit.

3. *Cibus est animæ.* Quia ergo et nostrum et vestrum periculum agnovistis; quoties evenierit ut vobis tardius verbum Dei ministretur, sic hoc moleste accipite, quomodo si corpori vestro quotidiani vietus substantia subtrahatur. Non enim apud nos major debet esse corporis fames quam animæ. Nam quantum animam digniorem esse novimus, tantum de ejus victu majorem sollicitudinem habere debemus. Si enim caro nostra bis in die reficitur; quare molestum et ineptum judicet aliquis, si vel post septem dies anima Dei verbo pascatur. Quomodo enim caro reficitur cibo isto terreno; sic et anima pascitur Dei verbo. Et ideo quoties vobis tardius oblatum fuerit, per sanctam importunitatem vestram excitate pigritiam nostram, et quod vobis jure debetur exigite.

4. *Sacerdotes velut vaccæ lac verbi Dei præparent. Id populi velut vituli sollicitè requirant. De hac re amat Cæsarius inquietari.* Sacerdotes enim in Ecclesia similitudinem videntur habere vaccarum; christiani vero populi typum præferunt vitulorum. Quomodo enim vaccæ per campos et prata discurrunt, vineta et oliveta circumcunt, unde pastis herbis ac frondibus cibum lactis præparent vitulis suis: ita sacerdotes in diversis sanctarum Scripturarum montibus assidue legendo verbum Dei, debent flores decerpere, ex quibus spirituale lac valeant filiis ministrare; ut possint partem habere cum apostolo Paulo, qui dixit, *Lac vobis potum dedi, non escam* (*I Cor. iii, 2*). Non incongrue, fratres charissimi, sacerdotes vaccarum similitudinem habere videntur. Sicut enim vacca duo ubera habet, ex quibus nutrit vitulum suum; ita et sacerdotes duobus uberibus, Veteris scilicet et Novi Testamenti, debent pascere populum christianum. Considerate tamen, fratres, et videte quia istæ carnales vaccæ non solum ipsæ ad suos vitulos veniunt, sed etiam sui vituli eis obviam currunt, et ita ubera matrum suarum capite frequenter pereunt, ut aliquoties, si majores vituli sint, ipsarum matrum corpora de terra sublevare videantur; attamen injuriam ipsam vaccæ libenter suscipiunt, dum vitulorum suorum cupiunt videre profectum. Hoc etiam boni sacerdotes debent fideliter desiderare vel cupere, ut filii eorum pro salute animarum assidue eos interrogationibus inquietent; ut dum filiis pulsantibus gratia divina tribuitur, sacerdotibus sanctorum Scripturarum secreta revelantibus æternum præmium præparetur. Hoc ideo dico, ut et in nobis et in vobis ista similitudo servetur. Cupimus enim a vobis istam desiderabilem inquietudinem sustinere, dummodo animas vestras videre mereamur in Christi amore proficere. Unde sicut nobis expedit, collectis Scripturarum floribus, spirituales cibum conficere; ita et vos oportet cum

¹ Ms. l., *judicatis*.

(a) Cæsarii nomen in manuscriptis præfert, estque in Bibliotheca Patrum bonilla ipsis vigesima sexta. Denum. 3 vide serm. 141, nn. 4 et 5: de num. 4 vide Cæsarii vitam, lib. 1, o. 30.

grandi aviditate requirere. Nam quomodo solent vituli matrum ubera cum grandi impetu inquietare, ut de interioribus earum necessarium sibi possint extrahere cibum; ita et populi christiani sacerdotes suos, velut sanctæ Ecclesiæ ubera, assidua debent interrogatione provocare, ut cibum possint sibi salutis acquirere, et vitulum anime suæ necessarium providere: ne forte si et sacerdotes tardius voluerint offerre, et populi nimis impeditis mundi istius occupati dedignentur inquirere, impleatur illud quod scriptum est, *Mittam, inquit, famem in terram; non famem panis, neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Dei* (Amos. viii, 11). Credimus tamen de Dei misericordia, quod ita et nobis studium legendi vel prædicandi, et vobis audiendi desiderium præstare dignabitur, ut ante tribunal æterni Judicis et nos de prædicationibus nostris bonam possimus reddere rationem, et vos pro benigna obedientia et bonorum operum perseverantia, ad æterna valeatis pervenire: præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCC (a).

Qualiter excipiendum Dei verbum¹ (b).

1. Paterna ipsius sollicitudo erga debiles. Arguit feminas in terra velut in lectis jacentes. Ante aliquot dies propter eos qui aut pedes dolent, aut aliqua corporis marqualitate laborant, paterna pietate sollicitus consilium dedi et quadam modo supplicavi, ut quando aut Passiones prolixæ aut certe aliquæ lectiones longiores leguntur, qui stare non possunt, humiliter et cum silentio sedentes, attentis auribus audiant quæ leguntur. Nunc vero aliquæ de filiabus nostris putant quod hoc aut omnes, aut certe plures quæ sanæ sunt corpore, frequenter debeant facere. Nam ubi verbum Dei corperit recitari, quasi in lectulis suis ita jacere volunt: atque utinam vel jacerent tantummodo, et tacentes verbum Dei sitienti corde susceperent; non etiam se ita otiosis fabulis occuparent, ut quod prædicatur nec ipsæ audiant, nec alios audire permittant. Unde rogo vos, venerabiles filix, et sollicitudine paterna commoneo, ut quando aut lectiones leguntur, aut verbum Dei prædicatur, nulla se in terram projiciat: nisi forte quam nimium gravis infirmitas cogit, sic tamen ut non jaceat, sed magis sedeat, et attentis auribus quæ prædicantur avido corde suscipiat.

2. Verbum Dei nil minus quam corpus Christi. Nec indignitas percipiendum. Interrogo vos, fratres vel sorores, dicite mihi, Quid vobis plus esse videatur, verbum Dei, an corpus Christi? Si verum vultis respondere, hoc utique dicere debetis, quod non sit minus verbum Dei quam corpus Christi. Et ideo quanta sollicitudine observamus, quando nobis corpus Christi ministratur, ut nihil ex ipso de nostris manibus in terram cadat; tanta sollicitudine observemus, ne verbum Dei quod nobis erogatur, dum aliud aut cogitamus aut loquimur, de corde nostro depercat: quia non minus reus erit qui verbum Dei negligeret audierit, quam ille qui corpus Christi in terram cadere negligentia sua permisit.

3. Prædicator gemmarum spiritualium erogator. Velim tamen scire, si ab illa hora qua verbum Dei prædicari corperit, semper pretiosissimas gemmas et inares vel annulos aureos erogare velimus, utrum stare aut accipere vellent filix nostræ. Sine ulla dubitatione, cum grandi ambitione quæ illis offeruntur

acciperent. Nos vero quia ornamenta corporalia afferre nec possumus nec debemus, ideo non libenter audimus. Sed non est justum ut spiritualia ministrantes superflui judicemur. Qui enim verbum Dei libenter audit, inares anime de patria paradisi transmissas se suscepisse non dubitet. Qui admonetur ut pauperi tribuat aliquid, dum manus ad elemosynas expandit, dextralia a Christo transmissa percipiet. Quomodo enim terrenis ornamentis caro luxuriosa parvo tempore ornatur, ut carnalibus oculis aut ad suam aut ad aliorum male concupiscentium ruinam placere possit; sic anima sancta divinis sermonibus tanquam spiritualibus et æternis bonorum operum margaritis componitur, ut ad illius cælestis sponsi consortium et nuptiale convivium feliciter ornata perveniat: ut non ei dicatur illud quod scriptum est in Evangelio, *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem* (Matth. xxi, 12)? ne bonorum ornamentis expoliatus ac nudus audire mereatur, *Ligat illi manus et pedes, et projicit in tenebras exteriores, ubi est fletus et stridor dentium* (Ibid., 13); sed magis pro ornamentis bonorum operum, illa vox ad eum desiderabilis dirigatur, *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (Id., xxv, 21).

4. Et veluti mater ornandæ filix studiosa. Quam mercedem de suo labore exigit. Rogo vos, filix, diligenter ea quæ a nobis dicuntur audite. Si aliqua mater propriis manibus ornare velit filium suum, et illa despicens ornamenta quæ accipit, frequentius se inclinet ad terram, et huc atque illuc ita per inquietudinem moveatur, ut illam mater sua secundum suam voluntatem ornare non possit; nequid non juste aut oburgatur, aut exceditur? Et me ergo putate matrem esse annuarum vestrarum, et ita vos velle componere, ut in vobis nec macula nec ruga possit ante tribunal æterni Judicis apparere. Amabitis enim vestris non solum ornamenta, sed etiam medicamenta desiderans providere, studeo dissuta consuere, conmissa sarcire, vulnera curare, abluere sordida, reparare perditum, et ea quæ sunt integra, spiritualibus margaritis ornare. Si me non piget; quare aliquis fastidiose velit accipere? Cum enim terrena et temporalia ornamenta corporis, si non invenitur qui donare velit, carissimo pretio comparantur: quanto magis æterna animarum ornamenta, quæ absque nullo pretio a nobis non cum parvo labore quesita, vestris spiritualibus offeruntur, justum est ut a vobis cum perfecta charitate suscipiantur? Nos enim margaritas vobis de paradisi patria providentes, nullam aliam in hoc sæculo mercedem optamus accipere, nisi ut vos patienter et libenter, quæ vobis insinuantur, videamus audire, et cum Dei adjutorio secundum vires vestras operibus adimplere.

5. Conclusio. Fratres charissimi, et venerabiles filix, non ideo dicimus quod vos agnoverimus verbum Dei non libenter accipere; precipit enim Deo, plus quam cogitari vel dici potest, de vestra obedientia gaudet et exultat anima nostra: sed dum vos volumus ad meliora semper ascendere, etiam ea quæ vos perfecte cognoscimus agere, paterna sollicitudine presumimus admonere. Et quia non toti viri vel mulieres voluerunt hodie ad vigilias convenire; rogo vos, filii et filix, ut ea quæ vobis dicta sunt, illis qui absentes fuerint fidelissime referatis: ut non solum de vestra, sed et de aliorum correctione mercedem habere possitis.

SERMO CCCI (a).

Admonitio ut pro salute anime, aspera prædicatione non solum non respuatur, sed ardenti desiderio requiratur (b).

1. Sacerdos ne sit remissior. Timeat pœnas Heli.

(a) Alias, ex Vignerianis 36.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Augustinus in quibusdam manuscriptis et in Vignerii supplemento male tribuitur. Caesarus est in Bibliotheca Patrum homilia decima quinta: et certe modis loquendi Cesarianus, qui alios sermonum ejus sermonibus, et orationum quæ in causa continen-

¹ In manuscriptis titulus est, *Admonitio ut silentium in ecclesia præbeatur*. In editis autem. *De permissione ac prohibitione sedendi in ecclesia, quando vel lectiones leguntur, vel verbum Dei prædicatur.*

(a) Alias, 26 ex Homiliis 50.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. In editione Lovaniensium dubius est. Verbi autem et Vindoburgensis suppressit. Augustinus stilus et res anime conveniunt, sed apparet Cesarium. De num. 1 vide Appendicis serm. 263, n. 3; de num. 4, serm. 263, n. 3; 301, n. 3; de num. 3, serm. 219, n. 2; 281, n. 3; 282, n. 4.

Phinees ob severitatem laudatur. Quotiescumque, fratres charissimi, tam pro vestra quam pro mea salute mihi necesse est aliqua dura vel aspera predicare, considerantes periculum meum, debetis hoc equanimiter ac patienter accipere; quia predicatio aspera, aegrotis medicamenta providet, sanis ornamenta componit. Non est enira leve quod per prophetam Spiritus sanctus sacerdotibus Domini comminatur. Si, inquit, non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram (Ezech. iii, 18); et iterum, Clama, ne cesses; quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo peccata eorum (Isai. lxi, 4); et illud quod negligenti sacerdoti nimium terribiliter in Evangelio dicitur, *Serve male, quare non dedisti pecuniam meam nummulariis, et ego veniens cum usuris exegissem?* Et quid post hæc? *Inutilem*, inquit, *serum propeite in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium* (Matth. xxv, 26, 27, 30). Ecce qualem sententiam sacerdos negligens sustinebit, qui verbum Dei assidue predicare noluert. Et ideo, fratres charissimi, quoties vobis aliqua aspera pro salute anime vestre humiliter suggero, absolve apud Deum conscientiam meam. Timeo enim et nimium expavescio Heli sacerdotis exemplum, qui pro eo quod audiens filios suos adulteria committere, dissimulavit eos aut cadere, aut de communione suspendere; sed tantummodo leviter admonuit, dicens: *Fili, non est bonum quod de vobis audio. Si homo in hominem peccaverit, rogabit pro eo sacerdos; si autem ipse sacerdos deliquerit, quis exorabit pro eo* (I Reg. ii, 23-25)? et tamen licet hoc dixerit, quia eos non cum grandi severitate distrinxerit, et ipse retro cadens de sella, fractis cervicibus mortuus est, et nomen ejus de libro vite deletum est, et uno die triginta milia de populo imperfecta sunt, et duo filii ejus occisi sunt, et arca Testamenti ab inimicis capta est (Id. iv). Ecce quam grave malum factum est per negligentiam sacerdotis, qui noluit timere illud quod supra dictum est, *Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram.* Isti enim tam terribilis sententia mihi intolerabilem metum facit; et ideo me vobis importunum existere, et frequenter clamare compellit. Et quia negligens sacerdos quam gravi fuerit plaga percussus audistis, Phinees sacerdos, qui sanctam severitatem tenuit, videte quid a Domino audire meruit. Cum enim duos adulteros simul uno ietu percussus occidisset, Domino dicente, audire promeruit, *Phinees sacerdos zelo meo commotus, revocavit iram meam, ne disperderem populum* (Num. xxv, 41); et ideo in ipso Psalmo scriptum est, *Stetit Phinees, et exoravit, et cessavit quassatio; et reputatum est illi ad justitiam, a generatione in generationem usque in scripturam* (Psal. cv, 30 et 31).

2. *Peccatores correpti reponunt se non esse solos. Et hoc quam stulte.* Sed quando peccatores pro suis criminibus castigantur, quod pejus est, non toti humiliter et obedienter accipiunt; sed plures sunt qui impudentissima fronte respondere non erubescunt, dicentes: Numquid ego hoc solus feci? Numquid non illi et illi aut similia aut peiora fecerunt? Numquid non talia clerici etiam majoris ordinis faciunt? Infelix! solatium tibi est turba peccatorum? Numquid ideo unusquisque peccator poterit minus torqueri, si cum ipso infinita peccatorum multitudines aeterno supplicio cœperint cruciari? Quanto melius erat unicuique, ut peccatorum suorum mala fugiens, humili confessione clamaret, *Ego dixi, Domine, miserere mei;*

sana anima meam, quia peccavi tibi (Psal. xli, 5). et illud *Iniquitatem meam ego agnosco, et peccatum meum contra me est semper* (Psal. li, 5). et magis exempli illorum, qui post multa peccata bene conversi sunt, pro remedio anime sue sequeretur; et non sibi illos proponeret imitandos, quibus post breve gaudium succedit sine fine supplicium.

3. *Addunt malorum res non esse minus secundas. Cur id ita fiat. Afflictionis necessitas.* Solent etiam et hoc profana temeritate desperantes de Dei justitia criminiosi vel negligentes dicere, quod multi talia aut forte pejora crimina committentes, nihil mali in hoc sæculo patiantur, sed et sani et divites in omni prosperitate permanent. O infelix et nimium lugenda præsumptio! Ergo capitalia crimina committentes superbi et impij ideo tibi videntur esse beati, quia nihil mali in hoc sæculo patiuntur? Audi de talibus Scripturam dicentem, *In laboribus hominum non sunt, et cum hominibus non flagellantur; ideo tenuit eos superbia eorum, operi sunt iniquitate et impietate sua, proditi quasi ex adipe iniquitas eorum* (Psal. lxxii, 5-7). Ideo enim in hoc sæculo minime flagellantur, quia præ nimietate scelerum suorum aeterno supplicio reservantur. Non enim brevi tempore castigari poterunt, quibus necesse erit sine fine torqueri. Nam hominus ac lens noster, qui istos pro sua justitia castigare dissimulat, filios suos diversis tribulationibus exercere non cessat; secundum illud quod scriptum est, *Flagellat Dominus omnem filium quem recipit* (Hebr. xii, 6); et illud, *Ego quos amo, arguo et castigo* (Apoc. iii, 19). Si omnem filium flagellat quem recipit, ergo quem non flagellat, non recipit; et si omnem quem amat castigat, ergo quem non castigat non amat. Et hoc ut ita fiat non Dei potentia operatur¹, sed illorum nequitia sustinere meretur; secundum illud quod scriptum est, *Ut sordens sordescat adhuc, et justus justificetur adhuc* (Id. xxii, 11).

4. *Remedia in aeternum mansura vobis hic providere debemus.* Hæc ergo diligentius et attentius cogitet, qui se in comparatione pejorum minus peccare putat: et dum adhuc anima ista peccatrix in isto fragili corporeculo continetur, remedia sibi in aeternum mansura provideat; ne forte si eum delectat brevi tempore purpura indutum et bysso, inter opes et delicias voluptati vel luxurie infeliciter deservire², necesse sit illi postmodum inter inferni flammæ sine ullo jam remedio guttam refrigerii postulare. Sed quando hæc luxuriosi audiunt, velut phrenetici, amisso sanitalis sensu irridere et subsannare solent eos, a quibus eis talia cum grandi labore predicantur. Rideant quantum volunt, habent pro vobis Dominum respondentem, *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (Matth. v, 5); habent et illi Dominum dicentem, *Vae vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et fletibitis: vae, qui saturati estis, quia esurietis* (Luc. vi, 25). Derideant ergo nos superbi; nos tamen pro eorum salute, licet minus digni, die nocturne cum rugitu et gemitu Dei misericordiam supplicemus, confidentes de illius ineffabili pietate, quod eos cito inter filios suos ita dignabitur castigare, ut per ipsam castigationem ab omnium peccatorum præceptis revocentur, et dignam penitentiam agentes cum sanctis mereantur aeterna præmia percipere: quod tantum³ tunc in veritate fieri poterit, quando sine aliqua mora peccator ad penitentiae medicamenta confugerit.

5. *Sacerdotes, medici spirituales: corporum medicos in quo præcellunt.* Vos vero, fratres charissimi, agnoscentes quam gravis sarcina cervicibus imminet sacerdotum, a quibus omnium animæ requirendæ sunt, sicut jam supra suggestimus, videntes quæ mala negligens Heli sacerdos incurrerit, et quam gloriam Phinees, qui zelo Dei commotus est,

¹ Sic ex Ms. collegii Claronmontani addita particula, non. [Numquid illi et illi aut similia aut peiora fecerunt? Numquid talia clerici etiam majoris ordinis faciunt?]

² Item Ms. miserorum.

fratres episcopi habuit, inspersi sunt, plurimos continet. Ne nunc. 1 vide Appendicis serm. 219, n. 1; 235, n. 7: de nunc. 2 vide eundem serm. 235, n. 4, et serm. 184, n. 3; de nunc. 3, serm. 51, n. 6; 22, n. 4: de nunc. 3, serm. 219, n.

¹ Ms. rm., per injustitiam operatur.

² Sic ex codice collegii Claronmontani [Luxuriam infideliter deservire].

³ Mss., tamen.

Domino remunerante perceperit; secundum vestram consuetudinem ea quæ vobis prædicantur, etiam aliquoties vobis amara videantur et aspera, libenter excipite. Et vos enim bene nostis quod non semper medici dulces potiones porrigunt agrotantibus, sed frequenter amaras et asperas; nonnunquam etiam ferramentis aliqua membra secare, et cauteriis exurere solent; et totum illi qui infirmus sunt patienter excipiunt, dum post brevem tribulationem longam sanitatem recipere cupiunt. Et nos ergo, qui licet minus digni, tamen qualescunque medici spirituales esse videmur; necesse nobis est non semper blanda et mollia, sed aliquoties aspera vel dura, illis qui in anima agrotare videntur ingerere. Quomodo enim per amarissimam potionem digeruntur humores mali; sic per asperam castigationem mores pessimi minuantur. Nam illud quale est, fratres charissimi, quod medici corporum, quando ad agrotos venire dissimulant, cum grandi humilitate rogantur, præmia et numera eis promittuntur, et tamen dubium est utrum aliquid illorum medicamentum proficiat: nos vero qui de medicamento spirituali in nullo penitus desperamus, et nec terrenum premium nec aliqua temporalia lura requirimus, ideo fastidii debemus, quia nos ultro ingerimus, et nihil aliud quam penitentiam¹ et correctionem in agrotantibus invenire desideramus? Carnalis enim medeus, utrum relevare possit agrotum, incertum est: spiritualis vero medicina si libenter accipitur, absque ulla dubitatione, etiamsi multis peccatis vulnerata sit, etiamsi mortua sit anima, suscitatur. Quare ergo cum tam grandi expensa et cum multis doloribus requiritur sanitas corporum, et cum sine ulla expensa tribuatur, ab aliquibus non libenter accipitur sanitas animarum? Quare hoc, fratres charissimi? Quia multi sunt qui majorem curam habent in carne sua, quam in anima. Sed oportebat illis ut erga animam, ubi imago Dei est, sollicitudinem majorem semper impenderent: quia quando caro, quæ modo tantum diligitur, vermibus cœperit devorari in sepulchro, anima Deo ab Angelis præsentatur in celo; et ibi jam, si bona fuerit, coronatur, aut si mala, in tenebras projicitur. De quibus tenebris attentius supplicemus, ut nos Dei misericordia liberare dignetur, qui vivit et regnat Deus in unitate Spiritus sancti, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCII (a).

De studio sapientie, lectione et meditatione legis Dei (b).

1. *Cognitione Dei nihil melius. Scientia vera. Sapientia perfecta. Vita beata.* Oportet, fratres charissimi, ut mundo corde et casto corpore sapientiam divinam discere diligatis, et intelligere appetatis; quia ipsa cognitio Dei fideliter se querentibus² et instanter meditantibus tribuit (c). Cognitione autem Dei nihil melius est; quia nihil beatius est, et ipsa vera beatitudo est. Unde et Salvator ad Patrem ait: *Hæc est enim vita æterna, ut cognoscant te unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (Joan. xvii, 3). Hujus ergo sapientie notitia qualiter adipiscatur, audite. Primo omnium querendum est homini quæ sit vera scientia, veraque sapientia: quia *sapientia hujus sæculi, stultitia est apud Deum* (1 Cor. ii, 19). Scientia vera est, a diaboli servitio, quod sunt peccata, recedere; et sapientia perfecta est, Deum colere secundum mandatorum illius veritatem: quia in his duobus vita beata ac punitur, sicut Psalmista ait, *Diverte a malo, et fac bonum* (Psal. xxxiii, 45). Nec etiam sufficit unquam mala non facere, nisi etiam et bona faciat; nec bona facere, nisi etiam mala omittat. Omnis ergo qui sic sapiens est,

¹ Mss. nonnulli, *patientiam*.

² Fr., *se fideliter querentibus*. M.

(a) Alias, de Tempore 112.

(b) Ut Appendice nunc primum collocatur. habitant de eo Lovanienses: sed rejecto post Verlinum Vindogium, a quo observatum est descriptum fuisse ex Aleuini libro de Virtutibus et Vitiis, cap. 1 et 5.

(c) Melius legeretur, *tribuitur*, pro, *tribuit*. M.

procul dubio beatus erit in æternum. Beata siquidem vita est cognitio divinitatis; cognitio divinitatis, virtus boni operis est; virtus boni operis, fructus est æternæ beatitudinis.

2. *Quanta conferat bona lectio Scripturarum. Hujus et orationis discrimen.* Adhuc ergo hominum habemus solatium, divinarum lectionem Scripturarum: quia sacrarum lectio Scripturarum, divine est præcognitio non parva beatitudinis. In his enim quasi in quodam speculo homo se ipsum considerare potest, qualis sit, vel quo tendat. Lectio assidua purificat omnia¹, timorem mentis gehennæ, ad gaudia superna cor instigat legentis. Qui vult cum Deo semper esse, frequenter debet orare et legere. Nam cum oramus, ipsi cum Deo loquimur; cum vero legimus, Deus nobiscum loquitur. Geminum confert donum lectio sanctorum Scripturarum; sive quia intellectum mentis erudit, seu quia a mundi vanitatibus abstractum hominem ad amorem Dei perducit. Labor honestus est lectionis, et multum ad emundationem animæ proficit. Sicut enim ex carnalibus cœcis altius caro, ita ex divinis eloquiis interior homo nutritur et pascitur, sicut Psalmista ait: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine! super mel et favum ori meo* (Psal. cxviii, 105). Sed ille beatissimus est, qui divinas Scripturas vertit in opera. Omnes plane Scripturæ sanctæ ad nostram salutem scriptæ sunt, ut proficiamus in eis in veritatis agnitione. Sæpius cæcus offendit quam videns: sic ignorans legem Dei sæpius ignoranter peccat, quam ille qui scit. Sicut cæcus sine doctore, sic homo sine doctore rectam viam vix graditur.

3. *Quid post lectiones sacras præstandum.* Et ideo, fratres charissimi, quicumque ex vobis lectiones sacras legere et intelligere possunt, in his studium impendant, ut earum frequenter meditatione utantur: qui vero sensum locutionis sacræ ex lectione non passunt percipere, attentius audiant interpretantem, ut recipiant saltem inde edificationem. Cum vero magisterio cœlesti instructi, quid faciendum quidve vitandum sit, dilectissimi, accipitis; non sit mora in faciendo, quod intus sapiatis intelligendo: quia, ut beatus Paulus apostolus ait, *Non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis* (Rom. ii, 13). Et ipsa Veritas ait, *Servus qui scit voluntatem domini sui et non facit, vapulabit multis* (Luc. xii, 47). Item alibi scriptum est, *Scienti bonum, et non facienti, peccatum est illi* (Jacobi iv, 17). Itaque omni diligentia studete ut cognoscatis voluntatem Dei: postquam autem cognoveritis voluntatem ejus, summo nisu contendite, ut hæc faciatis implentes mandata illius, et instanter deposcite, ut in hoc perseverantes perveniatis ad promissa illius. Ad quod nos adjuvare dignetur ipse qui per suam bonitatem nos vocaverat, et per suam gratiam liberaverat, quique bene certantibus celestia regna promiserat, Jesus Christus Dominus noster, qui vivit et regnat cum Deo Patre et Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCIII (a).

Admonitio populi ut lectiones divinas audire studeat, etc.

1. *A lectione sacra nullus excusatur. Non inopia temporis.* Gratias Deo agimus, fratres charissimi, quia nos, etsi inter multas occupationes, sanctæ Charitati vestre repræsentare dignatus est. Novit enim divina clementia, quia etiamsi secundo aut tertio per singulos annos vobis possumus occurrere, nec sic quidem poteramus nostra desideria satiare. Quis enim pater est, qui filios suos, et præcipue fideles et bonos, non frequenter videre desideret? Concedat Deus vobis orantibus, ut et in nobis, quos tanta charitate suscepistis,

¹ Aleuinus, *omnium*.

(a) Casarili est homilia in Bibliotheca Patrum ordinis vigesima. De num. 1 vide Appendicis serm. 69, n. 1; 107, n. 1; 112, n. 1; 206, n. 1: de num. 2, serm. 90, n. 6; 201, n. 1; 203, n. 1; 111, n. 4 et 5; 200, n. 3.

aliquid boni invenire possitis; et nos hoc semper in vobis videamus, unde plenius gaudere possimus. Quia ergo, quantum dignum est, de Charitatis vestre presentia gratulamur, de salute communi, quantum Dominus dederit, colloquamur. Quando aliquid de utilitate animæ proferimus, fratres charissimi, nemo se excusare conetur, et dicat: Non mihi vacat legere; et ideo non possum Dei præcepta vel agnoscere vel implere. Nec dicat aliquis vestrum: Non novi litteras; ideo mihi non imputabitur quidquid minus de Dei præceptis implevero. Inanis est et inutilis excusatio ista, fratres charissimi. Primum est, quod lectionem divinam, etiam si aliquis nesciens litteras non potest legere, potest tamen legentem libenter audire. Qui vero litteras novit, numquid potest fieri quod non inveniat libros, quibus possit Scripturam divinam legere? Tollamus a nobis fabulas vanas, mordaces jocos; sermones otiosos ac luxuriosos, quantum possumus, respiciamus: et videmus si nobis non remaneat tempus, in quo lectioni divinæ vacare possimus. Fugiamus prandia luxuriosa, quæ nos occupant usque ad vesperam; contemnamus cœnas, quæ nos aliquoties etiam in vitis usque ad noctem mediam trahunt, in quibus et caro nostra per ebrietatem debilitatur, et anima per turpiloquia et scurrilitates aut vulneratur, forte aut etiam moritur; istas malas occupationes, quæ et animam et corpus debilitant, fugiamus: et videbimus quod nobis remanet tempus, in quo aliquid de salute animæ cogitemus.

2. *Non legendi imperitia. Verbum Dei lumen et cibus animæ.* Quando noctes longiores sunt, quis erit qui tantum possit dormire, ut lectionem divinam vel tribus horis non possit aut ipse legere, aut alios legentes audire? Illi enim lectionem divinam legere non possunt, qui se, sicuti jam dictum est, usque ad mediam noctem inebriare contendunt. Nos vero si Deo volumus placere et de salute animæ attentius cogitare, sobrietatem debemus diligere, et ebrietatem quasi foveam inferni longe refugere. Attendite, rogo vos, fratres: hoc dico quod non ignoratis. Novimus enim aliquos negotiatores qui cum litteras non noveant, requirunt sibi mercenarios litteratos; et cum ipsi litteras nesciant, aliis scribentibus rationes suas ingentia lucra conquirunt. Et si illi qui litteras nesciunt, conducunt sibi mercenarios litteratos, ut acquirant terrenam pecuniam; tu, quicumque es qui litteras non nosti quare etiam non cum pretio et mercede rogas, qui tibi debeat Scripturas divinas referre, ut ex illis possis præmia æterna conquirere? Pro certo, fratres, qui hoc studiose requirit, credit quod illi in æternum prodesse possit. Qui vero lectionem nec ipse vult legere, nec legentem libenter audire, omnino non credit quod inde aliquid boni possit acquirere. Vos ergo, fratres, rogo et admoneo, ut quicumque litteras scitis, Scripturam divinam frequentius relegatis: qui vero non scitis, quando alii legunt, intentis auribus audiat. Lumen enim animæ et cibus æternus non est aliud nisi verbum Dei, sine quo anima nec videre potest nec vivere: quia quando caro nostra moritur si non capiat cibum, ita et anima nostra exstinguitur si non accipiat Dei verbum.

3. *Rusticus id potest et audire et retinere. Cum discat cantica turpia.* Sed dicit aliquis: Ego homo rusticus sum, et terrenis operibus jugiter occupatus sum, lectionem divinam nec legere possum nec audire. Quam multi rustici et quam multe mulieres rusticane cantica diabolica, amatoria et turpia memoriter retinent et ore decantant? Ista possunt tenere atque parare quæ diabolus docet; et non possunt tenere quod Christus ostendit? Quanto celerius et melius quicumque rusticus vel quæcumque mulier rusticana, quanto utilius poterat et Symbolum discere, et orationem Dominicam et aliquas antiphonas et psalmos quinquagesimum vel nonagesimum et parare et tenere et fre-

quentius dicere, unde animam suam et Deo conjungere, et a diabolo liberare possent? Nam quomodo cantica turpia in tenebras diaboli mittunt; sic cantica sancta Christi lumen ostendunt. Nemo ergo dicat: Non possum aliquid de hoc quod in ecclesia legitur retinere. Sine dubio enim, si velis, poteris. Incipe velle, et statim poteris. Et ut de operibus bonis nullus homo se valeat excusare, donante Deo volo vobis qualemcumque rationem suggerere.

4. *Et ea quæ ad agriculturam spectant. Animæ nostre cura, fratres charissimi, maxime terrene culturæ similis est.* Sicut enim in terra quæ colitur, alia exstirpantur, alia radicitus evelluntur, ut quæ bona sunt seminentur: ita et in anima nostra fieri debet. Eradicentur mala, et bona plantentur; exstirpentur noxia, et utilia inserantur: superbia evellatur, et humilitas plantetur; projiciatur avaritia, et misericordia teneatur; contemnatur luxuria, et castitas diligitur. Nam quomodo in terra tua, nisi mala projeceris, bona plantare non poteris; sic et de anima tua nisi spinas et tribulos vitiorum eradicaveris, virtutum germina sancta plantare non poteris. Dic mihi, rogo te, quicumque es ille qui jam paulo ante dicebas quod pro eo quod non nosset legere, ideo non possis Dei præcepta complere; dic mihi, quis tibi monstravit quomodo putares vineam tuam, quo tempore plantares novellam? Quis tibi hoc ostendit? Quia aut vidisti, aut audisti, aut interrogasti cultores optimos qualiter deberes colere vineam tuam. Quomodo ergo sollicitus es de vinea tua; quare non sic es sollicitus de anima tua?

5. *Villa Dei et villa hominis: quæ utrique cura exhibenda.* Attendite, rogo vos, fratres, duo genera agrorum sunt: unus ager est Dei, alter est hominis. Habes tu villam tuam; habet et Deus suam. Villa tua est terra tua; villa Dei est anima tua. Numquid justum est ut villam tuam colas, et Dei villam desertam dimittas? Si colis terram tuam, cole et animam tuam. Villam tuam vis componere, et Dei villam desertam dimittere? Numquid hoc justum est, fratres? Numquid a nobis hoc meretur Deus, ut animam nostram quam satis ille diligit negligamus? Quomodo attendis villam tuam cultam, et gaudes; cur non attendis animam tuam desertam, et plangis? De agro ville nostre paucis diebus victuri sumus in mundo: ibi ergo, id est, in anima nostra majus studium debemus semper impendere. Animam nostram quasi villam suam nobis dignatus est committere Deus, ut illam omni studio debeamus excolere. Totis ergo viribus cum Dei adjutorio laboremus, ut cum Deus ad agrum sumi, hoc est, ad animam nostram venire voluerit, totum cultum, totum compositum, totum ordinatum inveniat, messem inveniat, non spinas; vinum inveniat, non acetum; triticum magis quam lolium. Si omnia quæ placeant oculis suis invenerit, æterna nobis præmia repensabit. Si vero totum desertum et spinis repletum aspexerit, cum ipsis spinis operum nostrorum æterno nos incendio deputabit.

6. *Emulatio Dei de cultu animæ, et tribulationum origo. Nihil in hoc durum exigit Deus.* Inde est, fratres, quod frequenter tribulationes et angustias sustinemus; quia Deus vicem nobis quodam modo reddit. Nolumus nos amare animam nostram, quam ille amat; et ille villam, quam nos amamus, dimittit ut pereat. Nam ut deserta remaneret ab hostibus terra nostra longo tempore, multis vitis et erininiibus deserta remanserat anima nostra. Quia ergo animam nostram quam Deus diligit non amamus, totum quod in hoc mundo amabamus perdidimus. Et ideo, fratres charissimi, vel sic discamus plus animam amare quam carnem, æterna potius diligere quam educa. Quicquid enim pro carne laboramus, totum peribit: hoc solum perire non poterit, quod unusquisque pro salute animæ sue in celo reposuit. Nemo ergo se excuset et dicat se litteras nescire; ideo non posse Dei præcepta complere. Non est grande quod a nobis re-

¹ Ms. collegii Claronmontani, et qui cum ipsi litteras.

² Mss., perit.

quirit Deus, non durum, non asperum. Clamat tibi in conscientia tua aeterna iustitia : Quomodo gubernas agrum tuum, gubernas et cor tuum; quomodo colis villam tuam, cole et animam tuam; quomodo superfluos palmis tollis de vite tua, sic malos affectus tolle de anima tua. Prævidis de vite tua quod malum est; incide de anima tua quod iniquum est. Quomodo qui vitam suam uno anno putare noluert, ipso anno abundantius exhibet, et postea sine fructu sterilis remanebit: sic et qui malas cogitationes et mala desideria non tollit de anima sua, videtur asferre fructum de rapinis et fraudibus in anno vite suæ: quo vivit in hoc mundo; sed postea sterilis remanebit in æternum. Et quia fructus legitimos non exhibuit, quasi sacramenta luxuriosa et infructuosa, æternam illum flammam sine misericordia cruciabit; sicut ipse Dominus dixit, *Palcas autem comburent igni inextinguibili* (Math. iii, 42). Quomodo in vite tua oculos¹ superfluos amputas, et duos aut tres qui sunt legitimi derelinquis: sic et in anima tua omnia desideria, quæ res alienas male respiciunt et pessime concupiscunt, Spiritus sancti gladio et crucis fidei debes incidere, et hoc tantum unde iustitia vel misericordia cernitur reservare.

7. *Id in anima colenda servetur quod in agricultura. Fructus triplex et tres professiones. Bonæ virgines. Viduæ. Conjugatæ.* Nam terra quando colitur, fratres dilectissimi, nostis quæ consuetudo servetur. Primum evelluntur spinæ, lapides projiciuntur; postea terra ipsa prosciinditur, combinatur, tertiatur; deinde quarto aut quinto sulco ordine legitimo seminatur. Hoc ergo fiat, fratres charissimi, in anima nostra. Primum eradicentur spinæ, id est, cogitationes male. Postea lapides auferantur, hoc est, omnis malitia vel duritia expurgetur. Deinde cur nostrum evangelico aratro et crucis vomere prosciindatur et aretor, et confringatur per poenitentiam, molliatur per eleemosynam, per charitatem semini dominico præparetur: ut et tunc purgata et bene culta cordis nostri terra cum gaudio semen verbi Dei possit excipere, et non solum trigesimum, sed etiam sexagesimum et centesimum fructum reddere. Tres enim professiones sunt in sancta Ecclesia catholica. Sunt virgines, sunt viduæ, sunt etiam conjugati. Virgines exhibent centesimum, viduæ sexagesimum, conjugati vero trigesimum. Alius quidem exhibit amplius², alius minus; sed omnes in cœlesti horreo reconduntur, et æterna beatitudine feliciter perficiuntur. Virgines ergo cogitantes Mariam, viduæ Annam, maritate vero Susannam, imitentur illarum castitatem in hoc sæculo, ut illis sociari mereantur in æternum. Bonæ enim virgines, quæ non solum corpore, sed etiam corde et lingua virgines esse voluerint, sanctæ Mariæ cum reliqua exercitu virginum sociantur. Bonæ viduæ, non deliciose, non linguosæ³, non curiosæ, non invidiosæ, non superbiæ, quæ jejuniis, eleemosynis et orationibus, sicut beata Anna faciebat, serviant Deo, cum ipsa Anna sancta sociantur multis millibus viduarum. Conjugati vero qui sibi invicem fidem servaverint, et extra se nihil agnoverint, se ipsos tantum non nisi pro desiderio filiorum agnoverint, assidue eleemosynas fecerint, et in quantum possunt Dei præcepta servaverint, sancto Job, sanctæ Saræ, vel sanctæ Susannæ enim sanctis Patriarchis et Prophetis merebuntur feliciter sociari.

8. *Qualiter nudita in concione invicem repetenda.* Rogo vos, fratres charissimi, semper recolite, semper retinete quod vobis pro anime vestræ salute suggerimus. Nolite hoc transitorie accipere. Debet enim sermo noster in corde vestro radices figere; ut in tempore retributionis possit æternæ vite fructus le-

liciter exhibere. Qui potest totum retinere quod dicimus, Deo gratias agat, et aliis quod retinet semper ostendat. Qui totum non potest retinere, vel partem aliquam recordetur. Et si totum unus non potest, singuli ternas vel quaternas sententias retinete; et dum unus alteri insinuat quod audit, totum vobis invicem referendo non solum memoriter retinere, sed etiam bonis operibus Christo adjuvante poteritis implere. Dicit unus alteri: Ego audi vi episcopum meum de castitate dicentem. Alius dicat: Ego in mente habeo illum et de eleemosynis prædicasse. Alius dicat: Remansit in memoria mea, quod dixit ut sic colamus animam nostram, quomodo colimus terram nostram. Alius referat: Ego retineo divisæ episcopum meum, ut qui novit litteras, Scripturam divinam studeat legere, qui vero non novit, querat sibi et roget qui illi debeant Dei præcepta relegere, ut quod legerit possit Deo adjuvante complere. Dicit etiam alius: Ego audi vi episcopum meum dicentem, quod quomodo negotiatores qui non noverunt litteras, conducunt sibi mercenarios litteratos ut acquirant pecuniam; sic Christiani debent sibi requirere et rogare, et si necesse est, etiam et mercedem dare, ut illis debeat aliquis Scripturam divinam relegere; ut quomodo negotiator alio legente acquirit pecuniam, sic illi acquirant vitam æternam. Hæc si agitis, si vos invicem admonetis; et in hoc sæculo fideliter potestis vivere, et postea ad æternam vitam beatitudinem pervenire. Nam si statim ubi de ecclesia recesseris, totum quod ab episcopo audisti oblitus fueris, sine fructu venisti ad ecclesiam, sine fructu inanis redis ad domum tuam. Sed absit hoc a vobis, fratres: magis in vobis impleatur illud quod scriptum est, *Beati qui custodiunt iudicium, et faciunt iustitiam in omni tempore* (Psol. cv, 5); et illud, *Misericordia autem Domini a sæculo et usque in sæculum super timentes eum: et iustitia ejus super filios filiorum custodientibus mandata ejus, et memoria retinentibus ut faciant ea* (Psol. en, 47 et 48). Ad quam vos misericordiam Domini pro sua pietate perducatur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCIV (a).

De Misericordia, et indulgentia (b).

1. *Misericordia homini pernecessaria. Hanc aliis exhibendo promeretur. In iudice misericordia et disciplina ne dissociantur. Misericordia primo in se servanda. Inter omnia quibus humana indiget fragilitas, maxime necessaria est misericordia; quia quanto fragilior est corrupta natura, tanto majore indiget providentia beneficii. Et ideo, fratres, quia sine hac vita nostra subsistere non potest, discamus quomodo in nos primum divinam provocationem elementiam, ut secundum multitudinem miserationum suarum nostre miserie subvenire dignetur; quatenus in presentis vite cursu vitemus nostre salutis damnum, et in futuro interitum possimus evadere perpetuum. Ad hoc enim impetrandum, dilectissimi, sicut nobis Scriptura sacra ostendit, præcipuum est misericordie bonum; de qua ipse Salvator ait, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (Math. v, 7). Non potest peccator misericordiam a Deo sperare, qui misericordiam non facit peccantibus in se. Ergo dimittat homo temporale debitum, ut mereatur recipere æternale bonum. Si animas nostras cupimus peccatorum sordibus emundari, misericordia u in nos peccantibus non negemus; ut in die retributionis ad promerendam Dei misericordiam, misericordie operibus adjuvemur. Quomodo misericordiam a Deo expectat vel sperat, qui crudelis est in conservos suos? Si quis cupiat Deum sibi misereri, ita et misereatur debitoribus suis. Certissime indulgentiam expectare*

(a) Alias, de Tempore 205.

(b) In appendice nunc primum collocatur. Dubium inter Augustinianos reliquerant: Iovanenses: observant postmodum alio compositum esse ex cap. 7 et 8 operis Alcuini de Virtutibus et Vitiis.

¹ sic MS., Portarum At Colbertianus surendos.

² sic ex MS. collegii (Jaronmontani). [*Alius quidem dicit amplius.*]

³ MS. Portarum, litigiose.

poterit, qui aliis indulgere novit. Ad misericordiae opus optime nos in Evangelio Dominus exemplo roboravit, ubi ait: *Estote ergo misericordes, sicut Pater vester caelestis misericors est* (Luc. vi, 36); qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (Matth. v, 45). Omnis misericordia facit locum unicuique secundum meritum operum suorum. Qui facit misericordiam, Deo offert sacrificium satis placabile. In iudice misericordia et disciplina debet esse; quia una sine altera bene esse non poterit. Misericordia sola si fuerit, securitatem faciet peccandi subjectis: iterum, si disciplina sola semper aderit, vertitur animus delinquentis in desperationem, et iudex non merebitur a Deo misericordiam. Sed hanc misericordiam a se ipso debet homo incipere. Quomodo in aliis est misericors, qui in se ipso crudelis est? In se ipso crudelis est, qui sibi perpetuas peccatis suis preparat flammis. Bene misericors est, qui a se ipso incipit, et se diligenter custodit, ne puniatur cum diabolo; et sic aliis praestet, quod sibi bonum esse prospicit.

2. *Aliis indulgendo conciliatur.* Per indulgentiam autem docuit nos Dominus, quomodo possimus inpetrare misericordiam ab illo, cum in Evangelio ait, *Dimittite, et dimittetur vobis* (Luc. vi, 37): item, *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater caelestis peccata vestra; si non dimiseritis hominibus, nec Pater vester caelestis dimittet vobis peccata vestra* (Matth. vi, 14 et 15). Haec quoque vera scientia magnam per nos misericordiam sonat¹ his qui cum recte intelligere possunt. Igitur ex nostro iudicio iudicat nos Deus, et quodam modo in potestate nostra est quomodo iudicemur a iudice Deo. Si misericorditer iudicemus in nos delinquentibus, misericorditer iudicat Deus de nobis in se peccantibus. Intendamus ergo in exemplum illius, sicut Doctores Gentium nos admonens ait, *Donate vobismetipsis si quis adversus aliquem habet querelam: sicut Deus in Christo donavit vobis, ita et vos facite* (Coloss. iii, 13): hoc est, quomodo Deus in Christo nobis peccata donavit, sic etiam nos qui in nos peccant dimittamus. Item alibi idem apostolus ait, *Nulli malum pro malo reddentes* (Rom. xii, 17): et alio loco, *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum* (Ibid., 21). Sciendum est certissime quod unusquisque talem indulgentiam accepturus est a Deo, qualem et ipse dederit proximo suo. Tunc oratio nostra pro peccatis nostris ad aures omnipotentis Dei cito perveniet, si delinquentium preces in nostris auribus acceptabiles erunt. Qui clementer peccantibus ignoscere novit, clementiam divinae pietatis certissime accipiet. Unde et scriptum est, *Qui prout est ad misericordiam, benedictus a Domino* (Prov. xxi, 9). Sic enim remittitur nobis, ut nus remiserimus eis qui nobis quaecunque malignitatem nocuerunt.

3. *Miscrationum multa genera.* Multa itaque genera sunt miserationum, quae cum facimus, adjuvamus ut dimittantur nobis nostra peccata. Sed ea nihil est majus, quae ex corde dimittimus quod quisque peccavit. Non solum enim qui dat esurienti cibum, sitienti potum, nudo vestimentum, peregrinantibus hospitium, et cetera huiusmodi, verum etiam qui dat veniam peccanti, elemosynam dat. Et qui emendat verbere in quem potestas datur, vel coeret aliqua disciplina, et tamen peccatum ejus qui ab illo² laesus aut offensus est, dimittit ex corde, vel orat ut ei dimittatur; non solum in eo quod dimittit atque orat, verum etiam in eo quod corripit et aliqua emendatoria poena plectit, elemosynam dat; quia misericordiam praestat. Proinde, fratres, obsecro ut ante omnia misericordiae operam detis, et in quibuscumque possitis proximos vestros adjuvetis. Ad indulgendum quoque proximis vestris, delicta eorum prompti sitis; ut peccatorum vestrorum veniam pro hoc ab omnipotente Iudice

adipisci valeatis, et vitam aeternam cum sanctis omnibus in caelesti regno perpetualiter habere mereamini: praestante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCCV (a).

De Misericordia divina et humana, quod ideo Deus pauperes in hoc mundo esse permiserit, ut divites haberent quomodo peccata sua redimerent.

1. *Misericordia terrena ad caelestem venit.* Misericordia divina et humana. Modo, fratres, cum Evangelium legeretur, audivimus dicentem Dominum Salvatorem nostrum, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (Matth. v, 7). Dulce est nomen misericordiae, fratres charissimi; et si nomen, quanto magis res ipsa? Et cum eam omnes homines habere velint, quod peius est, non toti sic agunt; et cum omnes misericordiam velint accipere, pauci sunt qui velint misericordiam dare. O homo, qua fronte vis petere quod dissimulas dare? Debet ergo in hoc mundo misericordiam dare, qui illam optat in caelo recipere. Et ideo, fratres charissimi, quia omnes misericordiam volumus, faciamus nobis illam patronam in hoc saeculo, ut nos ipsa liberet in futuro. Est enim in caelo misericordia, ad quam per terrenas misericordias pervenitur. Sic enim Scriptura dicit: *Domine, in caelo misericordia tua* (Psalm. xxxv, 6). Est ergo et terrena et caelestis misericordia, humana scilicet et divina. Qualis est misericordia humana? Ipsa utique, ut respicias miseras pauperum. Qualis vero est misericordia divina? Illa sine dubio quae tibi tribuit indulgentiam peccatorum. Quidquid enim misericordia humana largitur in via, misericordia divina reddit in patria. Deus enim in hoc mundo in omnibus pauperibus et alitur et esurit³, sicut ipse dixit, *Quandiu fecistis uni ex minimis istis, mihi fecistis* (Matth. xxv, 40). Deus ergo qui de caelo dignatur dare, vult in terra recipere. Quales sumus nos, qui quando donat Deus volumus accipere, quando petit nolumus dare? Quando enim pauper esurit, Christus indiget, sicut ipse dixit, *Esuriui enim, et non dedistis mihi manducare* (Ibid., 42). Noli ergo despiciere miseriam pauperum, si vis securus sperare indulgentiam peccatorum. Esurit modo Christus, fratres, in omnibus pauperibus ipse esurire et sitire dignatur; et quod in terra accipit, in caelo reddit. Rogo vos, fratres, quid vultis aut quid queritis, quando ad ecclesiam venitis? Quid utique nisi misericordiam? Date ergo terrenam et accipietis caelestem. Petit a te pauper, et tu petis a Deo; ille buccellam, in vitam aeternam: da mendico, quod accipere merearis a Christo; audi ipsum dicentem, *Date, et dabitur vobis* (Luc. vi, 38). Nescio qua fronte velis accipere quod non vis dare. Et ideo quando ad ecclesiam venitis, secundum vires vestras, qualescumque elemosynas pauperibus exhibete. Qui potest, afferat argentum; qui non potest, exhibeat vinum. Si nec hoc habuerit, exhibeat esurienti buccellam; si non habet integram, vel qualemcumque particulam: ut impleat illud quod Dominus admonuit per prophetam, *Frange esurienti panem tuum* (Isai. lvi, 7). Non dixit, da totum: ne forte pauper sis, et amplius habere non possis.

2. *Elemosyna nobis prodest.* Cur pauperes permisit Deus. Et si diligenter attendimus, fratres, hoc ipsum quod Christus in pauperibus esurit, nobis prodest. Ideo enim in hoc mundo Deus pauperes esse permisit, ut omnis homo haberet quomodo peccata sua redimeret. Si enim pauper nullus esset; elemosynam nemo daret, indulgentiam nemo reciperet. Potuit enim Deus omnes homines divites facere; sed nobis per pauperum miseriam voluit subvenire: ut et pau-

¹ Alcuinus haec vera Domini promissio magnam super nos misericordiam sonat.

² Melius sane legeretur, a quo pro, qui ab illo. M.

³ Sic ex MSS. [in omnibus pauperibus et alget et esurit.] (a) Erat in Bibliotheca Patrum Casarii bonitia vigesima secunda. De num. 4 vide Appendicem serm. 407, n. 3; 79, n. 5, et 142, n. 5; de num. 2, serm. 308, n. 1; 78, n. 6; 223, n. 1; 235, n. 2, et 270, n. 5. de num. 3, serm. 78, n. 6.

per per patientiam, et dives per eleemosynam possit Dei gratiam promereri. Nobis enim militat inopia pauperum. Denique si sapienter intelligis, et statera cordis tui diligenter appendis; incomparabiliter plus est quod pro paupere recipis, quam id quod pauperi largiris. Attende et vide munus, et regnum. Quid simile, frater, das pauperi? Das munus, et a Christo recipis regnum: das buccellam, et a Christo recipis vitam eternam; das vestimentum, et a Christo recipis remissionem peccatorum. Non ergo despiciamus pauperes, fratres: sed magis eos desideremus, et ultro nos eis ingerere festinemus; quia miseria pauperum medicamentum est divitum, sicut et ipse Dominus dixit: *Verumtamen date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (Luc. xi, 41); et iterum, *Vendite quæ possidetis, et date eleemosynam* (Id. vii, 33). Et per prophetam clamat Spiritus sanctus, *Sicut aqua exstinguit ignem; sic eleemosyna exstinguit peccatum* (Eccli. iii, 33); et iterum, *Conclude eleemosynam in corde pauperis, et huc liberabit te ab omni malo* (Id. xxix, 15). Faciamus ergo misericordiam, fratres, et Christo adjuvante cautionis sue vinculum teneamus. Illam utique quam supra memoravi, ubi ait, *Date, et dabitur vobis*; et iterum, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur*. Unusquisque secundum vires studeat ne ad ecclesiam vacuum veniat: debet enim aliquid exhibere, qui optat accipere. Qui potest, novo vestimento legat pauperem: qui non potest, vel vetus porrigat. Qui vero ad ista se non sequit blonem, porrigat buccellam, suscipiat peregrinum, lectulum faciat, pedes abluat: ut audire mereatur a Christo, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum: quia esurivi, et dedistis mihi manducare; hospes fui, et suscepistis me* (Matth. xxv, 34, 35). Nemo se, fratres charissimi, de dandis eleemosynis excusare poterit; quando pro calice aque frigide mercedem se Christus redditurum esse promisit (Id. x, 42).

3. Eleemosynarum duo genera. Et quia, sicut frequenter admonui, duo sunt eleemosynarum genera, unum bonum, aliud melius; unum ut pauperibus buccellam porrigas, alterum ut peccanti in te fratri cito indulgeas: ambo eleemosynarum genera implere auxiliante Domino festinemus; ut ad eternam indulgentiam, et ad Christi veram misericordiam pervenire possimus. Sic enim ipse dixit: *Si dimiseritis, dimittet et vobis Pater vester peccata vestra; si non dimiseritis, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra* (Id. vi, 14 et 15). Et alibi clamat Spiritus sanctus, *Homo homini servat iram, et a Deo quaerit medelam? in hominem similiter sibi non habet misericordiam, et misericordiam petit a Deo* (Eccli. xxviii, 3, 4)? Dicit enim beatus Joannes¹, *Qui fratrem suum odit, homicida est* (1 Joan. iii, 15); et iterum, *Qui odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo vadit; quoniam tenebræ obæcaverunt oculos ejus* (Id. ii, 11). Et ideo, fratres charissimi, ut aeterna mala possimus evadere, et ad bona perpetua pervenire, duo quæ supra dixi eleemosynarum genera, quantum possumus et quamdiu vivimus, et ipsi habere et aliis impendere festinemus; ut securi possimus in die iudicii dicere, Da, Domine, quia dedimus: nos fecimus quod jussisti; tu imple quod promisisti. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCVI (a).

De Eleemosyna (b).

1. Qui a siipe largienda dispensentur. Fœderulis

¹ Ms. Portarum, *exorabit pro te*. hic consentit Ms. Claromontanus cum Ms. Portarum.

² Melius Ms. Claromontani collegii: *dicit etiam beatus Joannes*.

(a) Alias, de Tempore 227.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium reliquerant Lovanienses, rejecit post Verlinum Vindigius, qui

eleemosynis, fratres charissimi, Charitatem ve tram admonui, et consilium dare presumpsi. Et licet apud plures, Deo inspirante, profecerit admonitio nostra, timeo tamen ne sint aliqui qui aut minus fecerint quam possint, aut nec forte faciant. Sed dicit aliquis: Pauper sum; ideo eleemosynam dare non possum. Ut nullus se pauper excusare posset, Dominus et Salvator noster pro calice aque frigide mercedem se redditurum esse promisit (Matth. x, 42). Dicit ergo, Pauper sum. Si nihil amplius habes in substantia tua, quam tibi aut in victu aut vestitu rationali aut nedioeri sufficiat, sola tibi potest bona voluntas sufficere. Sed rogo te, diligenter conscientiam tuam interroga, ne forte aliquoties per ebrietatem perdas quod per eleemosynam dare potueras; ne forte per gulam studeas in terra consumere, quod per eleemosynam delueras in cœlum recondere; ne forte delicias preparando, ornamenta ad luxuriam comparando, non habas quod pro remedio animæ tuæ possis pauperibus erogare; et cum pretiosæ vestes nostræ a tinea soleant devorari, pauperes nec vilia vestimenta mereantur accipere. Si ergo ista omnia impedimenta non aggravant animam nostram, et hinc solum habemus quod nobis vel nostris sufficere possit; non apparebimus rei, si eleemosynam pauperibus non erogamus. Si vero, ut jam dictum est, frequenter luxuria devorat quod misericordia in cœlo thesaurizare poterat; corrigamur dum tempus est, et quod huc usque aut non fecimus, aut forte minus quam oportuit fecimus, implere totis viribus studeamus.

2. Eleemosynæ necessitas et efficacia. Et ideo, o anima christiana, quæ necum audis et legis, adjuva te consilio sanctissimi Danielis: sic enim ait, *Consilium meum accipe, et peccata tua eleemosynis redime* (Dan. iv, 24). Quod consilium si non libenter audieris, ad cœlum sine causa pulsabis. O anima, quæ intra carnosos et fragiles parietes habitas, vigila, ora, pete, quære, pulsa. Vigila, inquam, petendo, ora querendo, pulsa operando. Vigilanti tibi et potenti respondet Dominus, Ecce adsum. Si transieris per ignem, tecum est Dominus tuus, et flamma non ardebit in te: quia sicut aqua exstinguit ignem, sic exstinguit eleemosyna peccatum (Eccli. iii, 33). Si ergo aperneris pauperibus manus tuas, Christus tibi aperiet januas suas, ut paradisi possessor introcas. Si forte putas quod finis mundi tardius veniat, vel tum considera finem. Ecce paulatim deficit mundus, subtrahuntur omnia bona quæ fuerant, et accedunt mala quæ non erant. Quotidie quod prædixit Dei sermo, compleitur; et nec sic homo mutatur. Accipe ergo consilium, dum in manibus tuis habes pretium tuum. Dona tibi de tuo dum tuum est: quia fragile est quod tenes, et cæterorum est quod attendis. Considera quale pro te pretium dederit Dominus tuus: sanguinem fudit. Charum te habuit, quem tam caro pretio comparavit.

3. Divitis et Lazari pauperis mutatae vices. Divitis purpurati fuge, frater, exemplum, cuius canes pauper Lazarus suis vulneribus pavit, et micæ cadentes de mensa divitis non accepit. Sed post non longum temporis intervallum mutatae sunt vices. Pauper beatitudinem emit mendicitate, et dives supplicium facultate. Ille in Abrahamæ gremio ab Angelis elevatur, dives vero ad inferni profunda perducitur; de quo hoc vidit dives pauperem, imo jam pauper divitem. Desiderat guttam, qui negaverat micam. Hæc ergo cogitent divites, qui facultatibus suis se redimere volunt; ne similia patiantur. Dives fuit ille, de quo nunc loquimur: sunt et hæc divites, ad quos nunc lo-

præter cætera ab Augustino aliena, observat concionatorem epiloni illi de quo tunc rap. It agitur, verba isthæ facere: « clauavit tibi sermone, et non audisti; propheta non tacuit, apostolus prædicavit, Evangelium tonuit, » etc. Quod quam absurdum sit, nemo non videt. Habet quassam a Cæsario forsitan et a Fausto usurpata. De num. 1 vide Appendixis serm. 112, n. 3; de num. 3, serm. 307, n. 2; de num. 3, serm. 276, n. 3; 78, n. 2.

quintur. Unius sunt nominis; caveant ne sint unius conditionis. Ergo inter divitem purpuratum et Lazarum ulcerosum mutatae sunt vices. Dives perdidit quod habebat; pauper cepit esse quod non erat. Dives ille in saeculo apothecas plenas reliquerat; et in inferno guttam ardens petebat, et impetrare non poterat.

4. *Dives in lingua magis cruciatur. Pro se apud Deum dicit. Ob duritiam culpam causam audit. Attendite, fratres. Totum divitis corpus flammis gehennae consumitur, et sola lingua amplius cruciatur. Ideo sine dubio in lingua majorem sentit ardorem, quia per eam superbe loquendo contempserat pauperem. Ipsa enim lingua quae noluerat dicere ut elemosyna pauperi donaretur, gravius gehennae flammis exurit. Clamavit enim et dixit: Pater Abraham, mitte Lazarum ut intingat digitum suum, et refrigeret linguam meam. (Luc. xvi, 24). O dives, qua fronte quaeris guttur, qui noluisti porrigere micam? Juste nunc exiges, si dedisses. O mundi bona, apud inferos mala! Accesserunt ad servitium divitis ignes, et ad obsequium saevi tortores. Patitur durus tartarorum ministros. Torquetur, et clamat: O juste et integer iudex, vel secundum peccata mea compensentur supplicia ista, vel contra spatia annorum meorum, quibus habui bona, mala recipiam, aut certe in duplum vel quadruplum! Cur per tot millia annorum me teneri jubes in flamma? Peccatorum meorum sum nexibus alligatus, ne fugiam. Per momenta conjungor, ut doleam. Sedit in me ignis, et non pareo; cruciatur, et reservat: nec totum est quod punit, cui servum est quod ignoscit. Post illas lamentabiles voces, potuit ei sine dubio responderi: Quid faciam tibi? Elemosynas non fecisti, quae peccatorum tuorum poenas exstingerent. Clamavit tibi Scriptura, et non audisti; propheta non tacuit, apostolus praedicavit, Evangelium tonuit; annuntiatum est supplicium impiorum, justorum praemium est repositum: tu umbras et nebulas saeculi hujus tenere te credens, divina praecepta velut inanes fabulas respuisti. Intervenant pro te pauperes, et quidquid petieris, dono. Sed justo iudicio vicem tibi reddo: Quia iudicium sine misericordia ei qui non fecit misericordiam (Jacobi. ii, 13). Non tibi poterit praestare justitia mea, nisi quod merentur operi tua. Sine causa mortuus in potestate aliena positus clamas, qui in eo tempore quo potuisti, cum me videres in paupere, caecus eras.*

5. *Elemosynae merces proponitur.* Fratres mei, manu Dei formati, magno mecum pretio comparati, audite consilium Domini Dei nostri, implete desiderium pontificis vestri, ut cum ipso accipiatis hereditatem in regno Patris vestri. Ex servo factus es amicus; contemne quod natus es, fac tibi vicem cum Christo. Quare non accipiat partem de substantia tua, qui tibi praemia praeparavit aeterna? Quare non accipiat vel decimum, qui contulit totum? Contra terrenum patrimonium Deus offert caelum: sic enim ait, Venite, benedicti, percipite regnum; quia esurivi, et dedistis mihi manducare (Ibid., 34, 35). Tunc vas, si modo elemosynas largiter fideliterque facitis, feliciter dicere poteritis: Domine, quando te vidimus esurientem, et ministravimus tibi (Matth. xxv, 37)? Quid est hoc, fratres? Convenit fidelis debitor, et creditores excusant? Tunc vobis respondet Pater, Dominus et amicus, cum qui fecistis coeleste commercium: Quamdiu fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis (Ibid., 40). Nonne ego quae accepi, terrena accepi? Coelestia reddam, dabo aeternum praemium, et ad partem dexterarum regnum: non quia non peccastis, sed quia peccata vestra elemosynis redemistis. Rogo vos, fratres, ut ista recipiatur in animis vestris, et ita proficiant peregrinis; ut ante tribunal aeterni Iudicis, et mihi pro benigna admonitione venia, et vobis pro elemosynarum largitate aeterna gloria tribuatur: praestante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor cum Patre et Spiritu sancto in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCCVII (a).

De similitudine ulmi et vitis. seu, quid sibi invicem conferant dives et pauper

1. *Ulmus dives exhibet; vitis, pauperes Dei servos. Quid sibi invicem conferant.* Legimus in quodam libro, fratres charissimi, de ulmo et vite propositam nobis similitudinem; quam qui diligenter attenderit, non parvam animae suae edificationem inveniet. Nam arbor ulmea et vitis satis sibi convenientes esse videntur. Arbor enim ulmea, licet sit amœna et in sublimi porrecta, nullum tamen fructum habere probatur. Vitis vero, quamvis sit parva et humilis, fructibus plena esse cognoscitur: qui fructus, nisi quatuordecim ligno levantur in altum, in terra putrescunt atque pereunt. Si vero ulmus extendat ramos suos et erigat vitem, et se ornat, et illam de putredine liberat. Quare ista similitudo sit posita, diligenter attendamus. Arbor ulmea significat hominem divitem in hoc mundo. Sicut enim arbor illa sublimis est et amœna et humida, et tamen fructibus vacua: ita et quicumque dives saeculi hujus, quamvis sublimatur honoribus, in multis facultatibus amœnus et jucundus esse videatur; tamen si ad vitem, id est, ad pauperem Christi elemosynarum suarum brachia quasi ramos piissimos humiliter non expandit, a fructibus aeternae vite vacuus remanebit. Vitis autem significat servos Dei, ablates, monachos vel clericos spirituales, Deo vacantes, et doctrinae jugiter insistentes, et si qui sunt alii similes horum, qui contempto mundo, Deo die noctique deserviunt; quo servitio in aeterna beatitudine uberes fructus habere creduntur. Ac sic divites mundi hujus abundant in hoc saeculo, et pauperes Christi in caelo. Quid ergo futurum¹ est, ut nec arbor ulmea sine fructu remaneat, nec vitis in terra putrescat? Hoc enim expedit fieri, ut quomodo arbor ulmea extendit ramos suos, et erigit vel sustinet vitem; sic dives saeculi hujus porrigat ramos suos, id est, manus plenas fructibus agri sui, et sustentet pauperes Christi. Quod si fecerit in hoc mundo, sine dubio ab ipsis pauperibus Christi multipliciter illi retribuetur in futuro.

2. *Quae divitis parci poenae. Qua cum gratia privet tenacitas.* Nec dedignetur dives, aut injuriam sibi astringat factam, quod arbori comparatus est, si audiat Dominum dicentem, Arbor bona bonos fructus facit; mala autem arbor malos fructus facit: sed magis timeat illud quod sequitur, Omnis inquit, arbor quae non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur (Matth. vii, 18, 19). Extendat ergo manus suas ad elemosynas, ut possit evadere aeternas flammis. Omnes ergo divites timeant exemplum illius arboris infructuosae et sterilis, id est, illius qui purpura et bysso induebatur. Arbor enim amœna et sublimis erat in mundo: sed quia ramos misericordiae non expandit ad Lazarum, flammam recipere meruit in inferno, et ab illo petebat guttam, cui negaverat micam (Luc. xvi, 24). Haec ergo cogitat divites qui se de rebus suis, dum suae sunt, redimere noluunt; ut non faciant talia, ne talia patiantur. Dives soit de quo loquimur; sunt et aliqui divites ad quos nunc loquimur. Unius sunt nominis; caveant ne sint unius conditionis. Cum haec ita sint, si illi qui divites sunt, aridas et contractas manus habuerint ad elemosynas faciendas, et quibuscumque servis Dei, vigiliis, lectionibus vel orationibus insistentibus quae sunt corpori necessaria dare noverint; efficiuntur velut ulmus sterilis, quae vitem sustinere dedimulat. Et cum dives pauperibus Christi nihil dederit, necessitate² in opere terreno plus quam solebant exerceantur. Et dum mun-

¹ Alias, faciendum?

² Forte, necesse est ut.

(a) Caesario adscribitur in veteri codice Carthusiae Portarum, estque in Bibliotheca Patrum lionilla ipsius vigesima quarta. De num. 2 vide Appendicis serm. 206, n. 3: de num. 3, serm. 142, n. 6; 77, n. 1; 77, n. 6; 78, n. 6, et 263, n. 2.

danis actibus occupantur, orationi, lectioni, jejuniis et vigiliis minus insistunt; necesse est ut fructus illorum, quomodo vitis, in terra jaceant, et ex parte aliqua minuantur; ac sibi tantum sufficiant, et nihil divinitus largiantur. Beatus enim apostolus Paulus, dum divites mundi hujus pro sustentandis Christi pauperibus admoneret, quasi de vite loquebatur ad arborem, id est, pro Christi paupere loquebatur ad divitem: *Vestra*, inquit, *abundantia illorum inopiam suppleat*; ut et illorum abundantia vestrae inopie sit supplementum (II Cor. viii, 14). Quam rem ut omnes intelligant, apertius insinuare debemus.

3. *Commercium divites inter et pauperes. Domestici fidei.* Divites mundi abundant in hoc saeculo pecunia; pauperes Christi in caelo, vita aeterna: eroga. Ergo divites in mundo pecuniam, ut recipiant in caelo vitam aeternam. Divites mundi frumentum, vinum et oleum in horreo vel in cellario copiose reponunt; pauperes Christi orando, vigilando, jejunando spirituales thesauros in caelo recondunt: faciant ergo sibi quoscumque servos Dei divites hujus mundi de terrena facultate participes; ut illi eos sibi in caelis in thesauro faciant coheredes. Divites mundi hujus, dum aliquoties nimium se terrenis actibus obligant, quantum illos oportet vigilare, legere, et orare vel jejunare non possunt (unde timendum est ne forte aut pro peccatis minus offerant, aut non tantum quantum expedit, in thesauro caelesti reponant); pauperes Christi his fructibus Deo jugiter vacando exuberant: non ergo sint pigri divites ad eroganda terrena, si cupiunt habere caelestia. Christus enim qui omnibus hominibus munera sua largitur, in suis pauperibus egere et esurire et algere dignatur. Nemo ergo dubitet dare pauperibus; quia manus pauperis gazophylacium est Christi: quod in terra accipit, in caelo reponit. Sic et ipse Dominus dixit: *Quando fecistis mihi ex minimis istis, mihi fecistis* (Matth. xxv, 40). Audiamus Apostolum dicentem, *Qui parce seminat, parce et metet* (II Cor. ix, 6): et post pauca, *Operamini quod bonum est ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei* (Galat. vi, 10). Qui sunt domesticos fidei, fratres, nisi clerici, boni monachi, et quicumque alii servi Dei impedimenta hujus mundi fugientes? Deo vacantes, lectionibus et orationibus insistentes? Omnibus quidem petentibus, secundum quod possumus, dandum est: servis autem Dei, qui petere a nobis erubescunt, etiamsi non petierint ingerendum est. Ita ergo agere studeamus, fratres charissimi; ut ab auditu malo securi esse possimus. Qui erit auditus malus? *Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum, qui prae paratus est diabolo et angelis ejus; qui esurivi et non dedistis mihi manducare* (Matth. xxv, 41, 42). Rogo vos, fratres, nolite hoc otiose et negligenter audire: sed totis viribus Deo auxiliante contendite, ut nec aliena rapiatis, et de propriis Christi pauperibus abundantius erogetis; corde compuncto jugiter cogitantes, et vobismetipsos invicem colloquentes, Si in ignem mittitur qui non dedit sua; putas ubi mittendum est qui tulit aliena? Non ergo ad nos propter avaritiam illa vox tremenda et terribilis dirigatur, *Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum*: sed magis propter eleemosynam, illam desiderabilem vocem audire mereamur, *Venite, benedicti, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi: quia esurivi, et dedistis mihi manducare; sitiivi, et dedistis mihi bibere* (Ibid., 34 et 35): necnon et illa magis mittentis Domini vox ad nos feliciter dirigatur, *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (Ibid., 25), praesente Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

SERMO CCCVIII (a).

Admonitio per quam ostenduntur tria genera eleemosynarum, quibus peccata absque labore redimi possant.

1. Facilia Deus providit peccatorum remedia. Ideo

(a) In Bibliotheca Patrum homilia est Caesarii noni, h. s. usque nomine in hunc et aliam manuscriptorum et notata. De no. n. 1

egent alii, alii abundant. Ut hi misericordiae, illi patientia salvantur. Pius et misericors Dominus, fratres charissimi ei, multis modis occasiones vel opportunitates providere dignatur, quibus possimus sine grandi labore ac difficultate peccata nostra redimere. Nam quos videt pro peccatis suis ad jejunandum virtutem non habere, et a carnibus vel a vino abstinere non posse, vendere etiam substantiam suam, et pauperibus erogare. Pauperum inopiam providet, et abundantiores fructus tribuit: ut dum superflua sua pauperibus largiuntur, peccatorum indulgentiam consequantur. Quid tam pium ac delegatum, quid tam facile et in promptu positum potest esse, fratres charissimi, quam de hoc quod amplius quam opus est tibi Deus dignatus fuerit dare, eleemosynam dando studeas peccata tua redimere? Non hoc jubet Deus, ut ea quae tibi vel tuis necessaria sunt debeas erogare: de quibus etiam Apostolus dicit, *Non ut aliis sit refrigerium, vobis autem tribulatio* (II Cor. viii, 13). Superflua non ille sibi indiget expendere, sed tibi vult in aeterna beatitudine conservare. Nam et pauperes ideo esse voluit, ut divites habenter quomodo peccata sua redimerent. Potuit enim Deus omnes homines divites facere; sed divitibus voluit locum misericordiae providere. Non enim pro suo merito pauci divites plus colligunt quam illis opus est: et multi pauperes non colligunt nec quod ipsis necessarium est. Hoc enim, sicut jam dixi, divinae misericordiae artificium est; ut dum pauperes patienter egestatem tolerant, indulgentiam peccatorum accipiant, similiter et divites dum superflua misericorditer erogant, et a peccatis se redimant, et ad aeterna premia perveniant.

2. *A superfluis erogandis excusatio nulla. Nec inde ditandi filii.* Cum nostra non sint. Considerate, fratres charissimi, et videte quia nulla excusatio nobis potest remanere, per quam dicamus peccata nostra non potuisse redimere. Potes forsitan dicere quod carnem tuam jejunis ac vigiliis non possis alligere, a vino vel a carnibus non valeas abstinere: numquid potes dicere quod ea quae tibi amplius quam opus erat Deus dedit, non possis pro peccatis tuis pauperibus erogare? Sed tu forte respondes et dicis: Ex eo quod mihi Deus amplius dederit quod opus est, volo filiis vel filiabus meis argentum emere, ornamenta pretiosissima comparare. Cui ego respondeo: Ornamenta quidem emis, sed peccata non redimis. Et quia non solum de remane non sunt nostrae, sed Ecclesiae deputatae; verum quidquid amplius quam nobis opus est a Deo accepimus, pauperibus erogare debemus: si quod eis deputatum est, nostris cupiditatibus vel vanitatibus reservamus, quanti pauperes in locis ubi nos sumus, fame vel nuditate mortui fuerint, noverimus nos rationem de animabus illorum in die iudicii reddituros.

3. *Eleemosyna altera, inimicis indulgere. Haec omnibus facilis.* Est adhuc aliud genus eleemosynarum, de quo possumus sine ullo labore peccata nostra redimere. Si enim ita sit pauper, ut nec aurum habeat, nec frumentum, nec vinum vel oleum, unde corporalem eleemosynam faciat; quia non potest fieri ut ab aliquibus hominibus non patitur injuriam, toto corde omnibus inimicis suis indulget, et nullum peccatum remaneat quod ejus consensum mordeat, et securus in oratione dominica deat, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12): et implebitur in eo illud quod Christus in Evangelio promittere dignatus est, dicens, *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis Pater caelestis peccata vestra* (Ibid., 14): et illud, *Date, et dabitur vobis, dimittite, et dimittetur vobis*

vide Appendicis serm. 284, n. 1; 303, n. 2: de num. 2, serm. 225, n. 3; 271, n. 3; 276, n. 4; 277, n. 5: de num. 5, serm. 271, n. 5: de num. 4, serm. 78, n. 6; 303, n. 3: de num. 5, serm. 270, n. 3: de num. 6, serm. 276, n. 2; 277, n. 5.

1. Totum, *delictum*.

(*Luc. vi, 57 et 58*). Videte, fratres charissimi, quia sicut et in illa alia, de qua prius diximus, ita et in hac elemosyna nullus potest invenire unde se valeat excusare; nec aliquam rationem dare poterit, quod eam adimplere non possit. Ista enim elemosyna, per quam in nobis peccantibus veniam datus, non de cellario, non de horreo vel de agello¹, sed de cordis thesauro profertur, de quo ipse Dominus dixit: *Bonus homo de bono thesauro cordis profert bona* (*Matth. xii, 35*). De illis ergo quæ supra diximus, id est, auro, argento, frumento, vino et oleo nulli se possunt pauperes excusare: illam vero elemosynam quæ de corde profertur, qua fronte aut qua conscientia nllus homo se dicturus est habere non posse?

4. *Elemosynam quæ de corde profertur, nemo dicat se habere non posse.* Et ideo quia non habemus unde nos excusare possimus; cui Deus abunde dederit quam illi opus est, desuperfluis redimere peccata sua festinet: ille vero qui captivos redimere et pauperes pacere vel vestire non praevalet, contra nullum hominem odium in corde reservet, et inimicis suis non solum malum pro malo non reddat, sed etiam diligat et pro eis orare non desinat. Certus de promissione vel de misericordia Domini sui, libera conscientia ante tribunal Christi dicere poterit, Da, Domine, quia dedi; dimitte, quia dimisi: ea tamen conditione, ut posteaquam talibus elemosynis coeperit peccata sua redimere, quia nunquam illi deerunt minuta peccata quæ quotidie redimat, crimina capitalia non admittat, propter illud quod scriptum est, *Qui baptizatur a mortuo, et iterum contingit mortuum, quid proficit lavatio ejus* (*Ecdi. xxxiv, 30*)? et illud, *Sicut odibilis fit canis quando revertitur ad vomitum suum, ita peccator est quando revertitur ad peccatum suum* (*Prov. xxvi, 11*).

5. *Elemosynarum tertium genus. Bona voluntas charitas.* Sed dum duo ista genera elemosynarum insinuare videmur, forte dicit aliquis: Ecce ego nec terrenam substantiam habeo quam possim pauperibus erogare, nec ab aliquo injuriam patior, cui indulgentiam dando possim peccata mea redimere: ut quid facurus sum, qui nec ista habeo, nec jejungere a vino, vel a carnibus valeo abstinere? Qui enim ista dicit, poteram ei respondere, falsum esse quod conatur asserere; quia nullus homo in hoc mundo invenitur, qui nunquam ab aliis injuriam patiatur. Tamen acquiescamus ista esse ut asserit (a): sic tamen acquiescamus, ut ei demonstramus esse adhuc tertium elemosynarum genus, quod ita omnes excusati ones possit excludere, ut nullus unquam inveniat quod ei possit opponere. Ecce dixisti te nec abundanter frumenta colligere, unde victum aut vestitum possis pauperibus dare; nec injuriam sustinere, quam iniuriis debeas indulgere: et ideo dubitas quod non habeas unde possis peccata tua redimere. Accipe ergo et fideliter tene præclarum ac præcipuum tertium genus elemosynarum. Sit in te bona voluntas, omnes homines dilige sicut te ipsum, pro omnibus ora, et hoc illis desidera quod et tibi: et clamatur tibi ab Angelis. *Pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc. i, 14*). Et quia bona voluntas ipsa est charitas; si illam habere volueris, impletur in te quod scriptum est, *Charitas operit multitudinem peccatorum* (*1 Petr. iv, 8*). Agnosce ergo quia sublata est omnis excusatio vel contradictio tua. Non enim poteris dicere quod bonam voluntatem habere non possis: quia potest fieri quod non velis; nunquam tamen probare poteris quod non possis.

6. *Quæ et quando ob stipem sequestranda.* Et idem tanta beneficia et tam præclara medicamenta Domini et Salvatoris nostri non negligenter, sed fideh-

acipere et custodire enim ipsius adiutorio laboremus: ut non solum indulgentiam peccatorum accipere, sed etiam ad æterna mercedum præmia pervenire. De illis duabus elemosynis quæ secundo vel tertio posite sunt, est unum ut in nobis peccantibus dimittamus, ut pro inimicis nostris oremus, ut eos toto corde diligamus; et aliud ut per bonam voluntatem et veram charitatem, quæ operit multitudinem peccatorum, in nobis Deum propitium fieri laboremus: ita aperta est ipsa admonitio, ut expositore omnino non egeat. Illam vero elemosynam, quam primo loco posuimus, per quam ex eo quod nobis Deus amplius dat quam opus est, et peccata redimere, et præmia æterna nobis possumus inspirante Domino præparare, consilium meum si vultis audire, cum gaudio illam et cum lætitia poteritis, Deo auxiliante, perficere. Quoties aut messes aut vindemias colligitis, et vestras et omnium qui ad vos pertinent compute expensas, simul etiam et illud quod in fisco daturi estis; et id quod vobis superesse cognoscitis, quia non vobis proprie datum est, sed, sicut jam dictum est, dispensandum per vos pauperibus transmissum est, aut totum, aut quantum Deus cordi vestro inspiraverit, sequestrate, et sic sit apud vos, quomodo si hoc jam in manu Dei obtuleritis. Hoc si, secundum quod credimus, fideliter facere volueritis, venientibus captivis et pauperibus non solum non exasperatur aut contristatur animus vester, sed etiam letificatur et gaudet; dum ea quæ pro amore Dei necessitatibus pauperum deputastis, cum summo desiderio expendere festinatis, et impletur in vobis illud quod scriptum est, *Hilarem datorem diligit Deus* (*11 Cor. ix, 7*): et illud, *Qui dat pauperibus, nunquam egebit* (*Prov. xxvii, 27*): et illud, *Sicut aqua extinguit ignem, sic elemosyna extinguit peccatum* (*Ecdi. ur, 33*): et quod in Evangelio Dominus dixit, *Verumtamen date elemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc. xi, 41*). Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCIX. (a).

Admonitio ad eos qui sic elemosynas frequentius faciunt, et tamen rapinas exercent et adulteria committunt.

1. *Elemosyna sola non sufficit ad delenda crimina. Inanis est si non vitentur peccata.* Rogo vos, fratres charissimi, diligentius considerate, et quantum potestis expavescite vel cavete, ne vobis ille crudelis humani generis inimicus ita subrepat, quomodo solet incautos et negligentes iniqua calliditate decipere. Nam aliquibus homicidiis, raptoribus et adulteris vanam securitatem ingerit: ut cum crimina quotidie committant, credant quod ea quotidianis elemosynis redimant, putantes quod Deus corruptorum more iudicium pecuniam accipiat, et peccata dimittat. Accipit plane pecuniam, et elemosynis delectatur; ea tamen ratione, ut unusquisque peccator, quando offert Deo pecuniam suam, simul offerat et animam suam. Nam rogo vos, fratres, quæ iustitia est, ut aliquis criminosis pecuniam suam per elemosynam Deo offerat, et animam suam diabolo per luxuriam tradat? in pecunia imaginem imperatoris offerat Deo, et in se ipsa imaginem Dei tradat diabolo? Non ita Dominus præcipit in Evangelio. Cum enim dicit, *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo* (*Matth. xxii, 21*); quid aliud dicere videtur, nisi ut quomodo in solido imaginem Cæsaris Cæsari, sic in vobis ipsis reddatis imaginem Dei Deo. Nam quamlibet largas elemosynas aliquis tribuat; si

(a) Hujus partem non exiguam reperies in homilia 112^a octava. Sed to omnes casari esse probat stilus et veterum librorum auctoritas. In Bibliotheca Patrum est homilia 112^a sexta decima. De num. 1 vide Appendicis serm. 53, n. 2; 157, n. 2; 274, n. 4; 35, n. 2; Augustin. serm. 9, n. 18; de num. 3, serm. 257, n. 5; 207, n. 7; 274, n. 4; de num. 4, serm. 281, n. et; 288, n. 5 et 6; 286, n. 3 et 9; 45, n. 3.

¹ Ms. Claromontanus, vel de sacello: lege, saccello.

(a) Morel legendum censet, in esse ut asserit. Vide Element. Critic. pag. 505. A.

capitalia crimina non devertat, timeo, et valde timeo ne forte falsa securitate se decipiens, et pecuniam perdat, et peccata non redimat. Nemo ergo putet quod quotidiana adulteria elemosynae quotidianæ consumant.

2. *Vitam mutare vel tolerare. Quid efficiat elemosyna, si vita non mutetur.* Aliud est enim mutare vitam, aliud tolerare vitam. Vitam tolerare est omnia peccata, sine quibus esse non possumus, elemosyna quotidiana redimere: mutare vitam est a capitalibus criminibus abstinere. Tunc enim, sicut jam supra dixi, largior elemosyna animam liberat, si criminosis mortifera peccata jam deserat¹. Si vero, sicut jam supra dictum est, substantiam suam tribuat Deo, et animam suam offerat inimico; impletur in eo quod scriptum est, *Qui baptizatur a mortuo, et iterum contingit mortuum, quid prodest lavatio ejus* (Eccli. xxiv, 30)? et illud quod Petrus apostolus clamat, dicens, *Si enim effugientes coniunctiones mundi, his rursus impleti superantur, facta sunt eorum posteriora deteriora prioribus* (II Petr. ii, 20). Considerate, fratres, quia beatus Petrus hoc peccatoribus contestatur, quod si posteaquam redimere peccata ceperint, iterum ad criminum volutabra redierint, efficiuntur eorum posteriora peccata prioribus: et contingit eis illud quod idem apostolus Petrus adjungit et dicit, *Canis reversus ad vomitum suum, et sus lota in volutabro sui* (Ibid., 22). Quam rem terribilius et apertius etiam Salomon admonet, dicens: *Sicut canis odibilis est quando revertitur ad vomitum suum; sic peccator quando revertitur ad peccatum suum* (Prov. xxvi, 11). Quod et ipse Dominus in Evangelio confirmat: *Eccc, inquit, jam sanus factus es: noli peccare, ne quid tibi deterius contingat* (Joan. v, 14). Quod denno Salomon contestatur et clamat: *Fili, peccasti, ne adicias iterum; sed et de pristinis deprecare ut tibi remittantur* (Eccli. xvi, 4). Quam rem non de minutis peccatis, sine quibus esse non possumus, sed de capitalibus criminibus dixisse manifestum est. Unde etiam in Evangelio scriptum est: *Cum exierit spiritus immundus ab homine, vadit per loca arida, et querit requiem, et non invenit. Post hæc revertitur, et invenit domum suam unde exierat mundatam; et ducit secum septem spiritus nequiores se, et erunt novissima hominis illius pejora prioribus* (Matth. xii, 43-45). Hoc enim illis contingit, qui per elemosynam crimina capitalia redimere conantur, sed iterum per luxuriam coinquinantur²: quomodo elemosyna mundat, sic luxuria sordidat. Nam si aliquis stolam suam frequenter abluat, et iterum atque iterum in lutum demergat; nescio qua fronte illam inducere in aliqua festivitate præsumat: præcipue cum de Christo Apostolus clamat, *Aptavit sibi Ecclesiam non habentem maculam aut rugam* (Ephes. v, 27). Si cum macula et ruga intrare in vitam eternam nemo poterit; qua conscientia capitalibus criminibus oppressus aliquis intraturum se esse in eam confidit, nisi se emendando et elemosynas dando mundaverit?

3. *Si mutetur, multum prodest.* Et hoc quod suggero, fratres clarissimi, diligenter attendite, ne forte aliquis male intelligens, credat me dicere quod elemosyna non possit prodesse peccatis. Absit hoc a nobis, fratres. Non solum prodesse credimus, sed et multum prodesse fatemur: ea tamen conditione, ut qui elemosynas pro peccatis suis erogat, crimina capitalia exercere jam desinat; sic elemosynam faciat jubente Domino³, ut dedignetur servire peccato. De qua re aliquam similitudinem Charitati vestrae insinuare volo. Rogo vos, fratres, nunquid aliquis

nostrum vult ut servi suis sic illi pro opere suo mercedem reddat, ut tamen inimicis suis jugiter serviat, et nunquam de illorum societate discedat? Certum est quod hoc nescio si ullus homo sustinere prævaleat. Quod ergo non vis pati a servo tuo, non est justum ut facias Domino tuo. Et ideo, sicut sæpe jam diximus, quando pauperibus erogamus pecuniam, Deo offeramus animam nostram⁴, ubi est et cor nostrum. Propterea Deus nos hortatur, ut per elemosynam pauperum thesaurizemus in celo; ut ibi sequatur cor nostrum, quo præmittimus thesaurum nostrum (Matth. vi, 20, 21): et sacerdote dicente, *Sorsum corda, cum secunda conscientia respondeamus, nos habere ad Dominum.*

4. *Incontinentia reprehenditur. Quam frequens putatur vis licere, non feminis.* Sed dicit aliquis: *Juvenis sum; et ideo voluptatem vincere et libidinem superare non possum.* Si te non potes continere, audi Apostolum dicentem, *Melius est nubere quam uri* (I Cor. vii, 9). Cum enim uxorem ducere liceat, et concubinas habere vel adulterium perpetrare non liceat; quare vis exercere quod non licet, et non vis habere quod licet? Nullus magis illicita vitare debet, quam qui respicit quod licebat. Vere dico, fratres, quia hoc secundum Dominum nulli licuit aliquando, nec licet, nec unquam licebit. Sed, quod pejus est, ita peccata ista in consuetudinem missa sunt, et tanti sunt qui illa faciunt, ut jam quasi ex licito fieri credantur. Si enim nullus est vir qui sponsam suam velit ante nuptias adulterium habere concubitum, sed omnes homines virgines uxores accipere volunt; qua fronte, qua conscientia ante nuptias concubinas habere non erubescunt? Qui fronte uxorem integram vult invenire, cum ipse sit corruptus? Si enim secundum Scripturam divinam, *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (Ezech. xviii, 20); quomodo aliquis vivam conjugem vult accipere, cum ipse sit mortuus? Sed sicut jam dixi, mala et pessima ista consuetudo ita a pluribus sine aliquo Dei timore committitur, ut hoc nec peccatum esse credatur. Sed forsitan aliquis putat licere hoc viris, et feminis non licere: ut enim viris liceat, sicut jam dixi, peccantium obtinuit multitudo. Nam in populo christiano, quicquid feminis non licet, nec viris unquam aut licuit aut licebit. Unde quicumque hoc se fecisse cognoscunt, rogo ut non mili sed sibi potius irascantur, et magis de sua correctione, quam de nostra obloquutione vel persecutione studeant cogitare: ut cum dies judicii venerit, etsi coronam non merentur accipere, vel peccatorum indulgentiam consequantur. Amen.

SERMO CCCX (a).

De Elemosynis (b)

1. *Elemosynæ efficacia. Si tamen de alieno non fiat. Hanc de rapinis largientes ad judicium sistantur.* Remedia peccatorum, fratres, medicina est elemosynarum. Elemosyna enim a morte liberat, et non patitur hominem ire in tenebras (Tobie iv, 11). Patrociniatur in die judicii homini, ut flammæ æternas non timeat, sicut Jacobus in Epistola sua dicit, *Superexaltat misericordia judicium; et Judicium sine misericordia illi qui non fecit misericordiam* (Jacobi ii, 13). Sed talis debet esse ipsa misericordia, fratres, quæ suscipiatur, non quæ repellatur; quæ peccata purget, non quæ animam gravet; de bono, de justo labore, de propria facultate, et non de pauperis egestate. Fratres, non

¹ Post verba, *offeramus animam nostram*, additur in eodem man. scripto, a secunda manu, sed antiqua, ut ubi est thesaurus noster, ibi esse possit et cor nostrum. Quare etiam Deus a nobis pecuniam querit? Ideo utique, quia scit quod illam si diligimus, et de ipsa jugiter cogitamus, et ubi est pecunia nostra, quæ verba nec sui erunt videtur, nec a Cesario aliena.

(a) Alias, 47 ex Homiliis 50.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Fratres Iovianensis ambiguit, verum non autem et vindigo falsus. Falsitas certe ex stilo satis manifesta est.

¹ Ms. collegii Claromontani et Colbertinus Ms., hic et supra, colorem.

² Ms. l., *largior elemosyna erit* (forte *proderit*), si cum oblata pecunia animam Deo obtulerit. Si vero, etc.

³ Ms. collegii Claromontani, et iterum ad eadem crimina revertuntur: quomodo, etc.

⁴ Idem Ms., jam desinat; et sic elemosynam faciat jubente Domino.

vult Deus hominem a misericordia cessare, nec libenter aspiciit Deus quemquam de fraudibus dantem: sicut Salomon propheta dicit, *Honora Dominum Deum tuum de justis laboribus tuis* (Prov. iii, 9). De justis laboribus jussit dari; de injustis vero rapinis prohibuit dari. Sed cum judicare cœperit Deus, dicturi sunt hi qui de fraudibus vivunt, et de spoliis misericordiarum eleemosynas faciunt: Domine præcepta tua servavimus, et in nomine tuo misericordias fecimus; pauperes pavimus, nudos operuimus, et peregrinos hospitio recepinus. Quibus dicturus est Deus: Quod dedistis dicitis; quod rapuistis quare non dicitis? Quos pavistis memoramini; quare non recordamini quos necastis? Quos operuistis, gaudent; et quos exspoliastis, plangunt. Quos hospitio receplistis, retinetis; et oblitus estis quantos de suis habitaculis exclusistis? Ego, ego misericordiam fieri jussi; fraudes et rapinas exercei non mandavi. Unus repletur panibus, quem de rapinis satiasti, et beneficii Deum¹; non te, sed Deum. Quem necasti, ille miser necatus ingemuit, et exaudivit gemitum ejus qui vidit quod feceris ei. De malo acquiris, et gaudes; rapis et lataris: pauper rogat, et contristaris; prandium paras, et tibi des ad tuum prandium vocas, qui tibi vicem rependant. Ornas convivium, ne quid desit, et cum amicis tuis epularis; et ante januam tuam rogantem pauperem non audis. Tu diversis bonis replevis; et egenti non misereris. Multis epulis distentus, et multo vino sopitus, pauperem rogantem contemnis. Oblitus es dictum prophete dicentis, *Qui, inquit, avertit aurem suam ab egro, et ipse invocabit Dominum: et non exaudiet eum* (Prov. xxi, 15)? Inclina aurem tuam, audi egentis vocem et fame pereuntis; ut et tuam vocem Deus exaudiat tribulantis. Da de quo tibi donare dignatus est Christus. Ipse te divitem fecit; ideo redde illi quod suum est. Ipse se dicit accipere quod pauperibus datur, sibi collatum elamari quod in corde pauperis fuerit seminatum: sicut in Evangelio dicit, *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, qui recipiant vos in æterna tabernacula* (Luc. xvi, 9). Ecce habes, christiane, æternum tabernaculum, si dederis pauperibus victum. Si quid das, illuc transmittis, tibi in futuro reponis: non unde carnaliter satureris, sed unde spiritualiter glorieris; non unde ventrem repleas, sed unde flammam extinguas: quia scriptum est, *Eleemosyna a morte liberat, et non patitur hominem ire in tenebras*.

2. *Iram Dei averit misericordia. Omnia sunt Dei dona. Cur aliis plus, aliis minus dedit.* Misericordia est enim, fratres, quæ iram Dei averit, a peccatis redimit, ignes futuros exstinguit; sicut Salomon propheta dicit, *Sicut aqua exstinguit ignem, sic eleemosyna resistit peccatis* (Eccli. iii, 33). Da ergo egenti, contere non habenti, succurre fame pereunti. Crudele est et de quo habes, non des ei quem seis non habere. Grave est ut de tua abundantia non sustentent egentis inopiam. Unde semper flagellamur in fructibus: quia bene egentibus non facimus. Revera si consideres, homo; unde damna, unde calumnie, nisi hinc de sterilitate vestra? Tu non das indigentibus quod potes, quod te non gravat; venit una calumnia, perdis et quod non habes. Ventre plenu ambulas; et vacuum pauperis ventrem non consideras. Bene est tibi de bonis Dei, nihil indiges, honestis vestibus uteris; et nudum et trementem frigore non vestis. Si tibi dicat Deus: Te ipsum ego feci, quod vivis meum est, quod habes ego dedi; et ingratus es. Aufero quæ dedi, nego quod donavi, dimitto te quem feci; et sine me vive, si potes. Plus tibi dedi, ut haberes unde pauperi dares; pauperi non dedi ob hoc, ut te probarem: non quia ambobus non habui unde darem, sed per pauperem te volui probare. Ego sum qui divitem et pauperem feci, prærogatorem te constitui in bonis meis. Fac misericordiam; quia nihil perdes, et me qui tibi dedi, non offendes. Da, quid dubitas? quia si dederis, ego plura dabo. Quid tibi soli vindicias, quod ambo-

bis dedi? quare tu solus comedis, quod amboas creavi? Quasi tuo labori hoc assignas, aut tuum esse putas? Aufero auxilium meum, habebis laborem tuum; aufero misericordiam meam; et tunc apparebit misericordia tua.

3. *Inanis est avarorum providentia. Nulli deest divina. Nostra non sunt quæ habemus.* Ad hoc quid dicturus es, miser? Miser es, qui miserum non vides, uteris solus bestiis, pecoribus, animalibus, avibus, serpentibus. Communis est eibus; et tu homini denegas victum? Sed, credo, ideo non das, ne dando finias, ne prærogando delicias. Qui hæc considera, finem vite tue non consideras? Etsi pecunia non finitur, vita tamen finitur; et quando non speras, ad te venit. Sic non consideravit ille dives, qui in abundantia torquebatur, et quasi de inopia querebatur. Quid faciam, inquit, quomodo habeo ubi fructus meos congregem? Et audivit vocem Domini dicentis, *Stulte, anima tua hac nocte auferetur a te; quæ præparasti, cujus erunt* (Luc. xii, 17, 20)? O vanitas hujus divitis! Nescit si vivat, et de fructibus cogitat; nocte moriturus, fabricare disponit. Ecce audisti et tu, christiane, quid timeas. Fac misericordiam. Quid dubitas? Non te destruit, qui te prærogatorem constituit. Ipsi est enim vox in Evangelio arguentis incredulos et dicentis, *Considerate volatilia cæli, quoniam non seminant neque metunt, quibus non sunt cellaria; et Pater vester cælestis pascit illa* (Matth. vi, 26). Si quæcunque habes, tua esse dicis; si potes, constitue propter fures in domo tua vigiles, fode foveas, absconde divitias, fac tibi loculos et arcas ubi reponas, contra Dei voluntatem tene, habere, vive, si potes. Ergo, fratres, faciamus misericordiam, pascamus esurientes, nudos operiamus, et peregrinos hospitio recipiamus. Bene ergo facientes non deficiamus, et tempore suo metemus vitam æternam in secula sæculorum. Amen.

SERMO CCCXI (a).

De Eleemosyna (b).

1. *In judicio nullam incurrit perniciem, qui comparaverit eleemosynis pietatem.* Felix operarius cultor eleemosynarum, eo quod ex horreo suo comparaverit colum, et panem esurientibus dans, delictorum suorum presserit incendium: cui propheta tale exhibet testimonium, et patronum habet Spiritum sanctum in causa. Talis operarius felix vivit, et securus jam moritur, cum quo ambulat patrimonium immortale. Horreum, in quo debitorem fecerit Dominum, dum pascit alterum, dando accipit ipse. Modico panis comparavit vitam æternam, se faciens hæredem. In die iudicii nullam poterit incurere perniciem, qui comparaverit eleemosynis pietatem. Cui propheta tale exhibet testimonium, *Salva eum et vivifica eum, Domine* (Psal. xl, 3). O duplex propheta beneficii! Salvat pariter, et commendat ut salvetur, quia et ipse salvavit; ut vivificetur, quia et ipse vitam poscenti donavit in terra. Beatus est iste, dum usque sic currit in cælum¹. Sed ne aliquando vacet in illo vite beneficium, festinet ad premium magnum, dimittat et in sæculo testimonium, quo dicit, *Beatus qui intelligit super egrum et pauperem, in die multa liberabit eum Dominus* (Ibid., 2). Et iterum Isaias dicit, et sic testatur: *Solve, inquit, omnem nodum iniquitatis. Solve suffocationes impotentium commerciorum, dimitte quassatos in requiem, et omnem consummationem injustum dissipa. Frange esurienti panem tuum, et egrum sine tecto induc in domum tuam. Si videris nudum, vesti; et domesticos seminis tui ne despicias. Tunc erumpet temporaneum lumen tuum, et vestimenta tua cito orientur², et praeibit ante te justi-*

¹ Mss., *Ecce iste dominus qui sic currit in cælum.*

² I. e., et sanitas tua citius oriatur. Al. *foy.*, et sanitates tue cito orientur. Id.

(a) Alias, 59 ex Homiliis 50.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Ex illis est qui Iovianensibus dum in mauserunt, et postea Verliani et Viabagi sententia rejecti sunt.

¹ See Mss. Al. editi, *benedicet Dominus.*

tia, et claritas Dei circumdabit te. Tunc exclamabis, et Dominus exaudiet te; dum adhuc loqueris, dicet, Ecce adsum (Isai. xlviii, 6-9).

2. Misericordia perfecta est, non expectare rogamem. Sic erga nos agit Deus. Sic egit et Christus. Perfecta ergo est misericordia, fratres clarissimi, ut ante occurratur esurientibus, quam roget aliquando mendicem. Non est enim perfecta pietas quæ precibus extorquetur. Sed si taceat mendicem, loquitur pallor in facie, pene lassus¹, fessus et elisus, nusquam suspectus². Festina pietate succurrere, ne audias rogantem, ne quod debetur Domino vindices tibi. Imitare Deum tum, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super iustos et injustos (Matth. v, 45); et ecce veniet tibi pluvia antequam roges, descendet ubertas nocte, dum stertis; dum adhuc in lecto es, ex præcepto vigilat dies, exultant elementa, fructus te nesciente effunduntur. Jactat coelum, et parturit terra: tot cellaria messium, dum nescimus, sic accipimus, et tantas opes comedimus, antequam rogemus. Et tibi, homo, modicus est ipse panis; et precibus vendis? Non rogaverunt quatuor millia Jesum in deserto septem panes et paucos pisces, ut inhiuit agmina pranderent, quo prandio vicisset saltem usuram mensura. Qui enim erogantur, Colligite, inquit, fragmenta, ne quid deperiat (Joan. vi, 12): quia sanctum fuerat totum quod ipse consecraverat. Repletur septem sporte luvellarum, saturata sunt tanta millia; et nihil minoratum est, et crevit eis cibus, dum impenditur victus: sic et elemosyna, si indigentibus erogetur.

3. Elemosyna id agit quod Deus. Est secundum baptismum. A gehenna liberat. Hic et jam eroganda. Magnum opus est elemosyna, fratres clarissimi, ut faciat homo quod fecit Deus: quia hos paucos esurientes in terra dimisit, qui uno vasculo orbem cæli pascit, per quem et nobis liceat erogare. Sed si ubique fuisset abundans, perierat misericordia: dedit nobis Deus secundum baptismum. Quis enim sine peccato? Nam sicut aqua exstinguit ignem, sic et elemosyna exstinguit peccatum (Eccli. iii, 35). In horreis nostris habemus abundantiam, que flammis nostris oblatione unius panis exstinguat: et ante fores gehennæ stat misericordia, et neminem permittit in carcerem mitti. Et quicumque misertus fuerit, miserebitur ei: et si quis non fuerit misertus, non miserebitur ei. Da panem, cum potes: quia nemo esuriet in inferno quem possis pascere. Nec habebis post mortem frumentum, nec invenies illic aliquando mendicum; quia non erit tempus miserendi. Bonorum enim malorumque discretio in suis actibus permanebit, ipso Christo Domino nostro rege ac iudice secernente agnos ab hædīs, et per dexteram ac sinistram sequestrante: qui esurisse et sitisse se dicit, et cætera in suis minimis perpassum fuisse se asserit. Date ergo omnibus, dilectissimi fratres, date præcipue domesticis fidei. Date omnibus, ne cui non dederitis, ipse sit Christus; cuive dederitis, ipse sit Christus.

SERMO CCCXII (a).

De Elemosyna (b).

1. Elemosyna suadetur intuitu divini iudicii. Ex ipsius mercede. Quod opes sint pauperibus delegatæ. Si homo præcam sui originem nesciat, aut dignitatem in se cumulatam intelligat, aut iudicium destinatam sollicito timore perpendat; inveniet quid primo protoplastus amiserit, quid postmodum Christi misericordia contulerit, quid futuro iudicio destinari: ut hæc primo sollicita cura pertractans primordia recenseat, presentia teneat, futura sollicito timore pertimescat. Claude, inquit Sapientia, elemosynam in sinu paupe-

ris, et in sa vtro te orabit (Eccli. xxix, 15). Facile enim curatur vulneribus peccatorum, qui necessitatem curaverit pauperum; et misericordiam accipiet, qui proximo pietatis non denegat officia. Denique cui dare præcipitur, gaudeat quod non ea sorte natus sit, ut indigeat. Sufficit ad gloriam dantis, quod alterius miseria in paupere locuples donando existat, quod misericordia feneret Deum, quod pascat in paupere Christum, quod per alterius inopiam peccatorum accipiat indulgentiam. Objurgantis Domini vox est, Si in alieno mammona fideles non fuistis, quod restrum est quis dabit vobis (Luc. xvi, 12)? Talem enim se exhibere quis pauperi debet, qualem sibi alium exhiberi vellet, si pauper ipse fuisset. Cæterum dispendium magnum est, si Deum de Dei dono promereri noluieris, aut cum tibi Dominus ad hoc dederit ut dispenses, ejus delegata non serves. Semper enim sua Dominus tibi dispensanda interim commendavit, de re sua pauperibus te dare præcepit. Cur dantis jussa contemnis? cur pactum destituis? cur Dominum jubentem dare non audis? Facile enim poterit pecuniam acceptam amittere, qui quod accepit in lucrum noluierit erogare.

2. Ut hinc nos Dei filios ostendamus. Pecunia tuto reservetur. Quæ ingrato forsitan servaretur.—Estote misericordes, sicut et Pater vester celestis misertus est vestri (Matth. xviii, 35). Similitudinem patris, actus indicem sobolis. Similitudo operis, similitudinem indicet generis. Actus nomen confirmet, ut nomen genus demonstret. Quod contulit pater, filius servet; ut et filio pater promissa prætium representet. Patrimonium quod habes, si operaris, tuum est; si cessas, alienum est. Pecunia que servatur, casibus servit: que in misericordia reservatur, præmium futurum acquirit. Quid vereris Christo committere, quod a latronibus vix poteris reservare? Qui dat, inquit, pauperi, non egebit (Prov. xxviii, 2). Davidis patrimonium tuum heredi; et Christus est iudex de tuo aliquid tecum tollere, aliqua tecum in futura sæcula deportare? Quid heredi servas, quo si utatur ignoras? Quid substantiam cumulas, quam fortassis ingrato relinquis? Forsitan illi prastabis, quidquid misericordie causa de ejus portione detraxeris. Quare fac primo quod jubetur, ut possis accipere quod promittitur. Non potest usuras accipere, qui Dominum noluierit fenerare. Qui dat, inquit, pauperibus, Deum fenerat (Id. xix, 17). Nec enim potest divina promissa percipere, qui præcepta celestia noluierit observare.

SERMO CCCXIII (a).

Admonitio per quam docemur, ut cogitationes turpes debeamus argere, et eas jugiter quæ sanctæ sunt in corde tenere.

1. Cogitatio sancta custodit, non sancta perdit. Cogitatio de victu et vestitu quandonam sit sancta. Quæ a malorum cogitationum consuetudine desuefiat. In Scripturis sanctis, fratres clarissimi, legimus quia eos qui de anime suæ salute solliciti sunt, cogitatio sancta custodit: sic enim ait sermo divinus, Cogitatio sancta custodiet te (Prov. ii, 11). Si cogitatio sancta custodit, illa quæ non est sancta non solum non custodit, sed etiam perdit. Sed dicit forte aliquis: Et quis est qui possit semper de Deo et æterna beatitudine cogitare; cum omnibus hominibus necesse sit de victu atque vestitu et domus suæ ordinatione sollicitudinem gerere? Nec Deus hoc jubet, ut sollicitudo de præsentī vita esse non debeat, præcipiens per Apostolum suum, Qui non operatur, non manducet (II Thess. iii, 10): et illud quod de se ipso idem apostolus dixit, Nocte et die operante, ne quem restrum gravaremus

¹ Ms. rm., pæna lassus; gr., pane lassus.

² Ms. utique, fessus, e calisque suspectus.

(a) Alias, de Tempore 76.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium reha-quum Lovanienses, rejiciunt ut si quum Verlinus ac Vullagus. Piget in re tam certa probationes adducere.

(a) Veteres codices attribunt Casario, ejusque est in Bibliotheca Patrum homilia decima. De num. I vide ejus homil. 54, n. 3: de num. 5, confer appendicis serm. 205, n. 3: de num. 1. serm. 220, n. 5; 285, o. 5: de num. 5. serm. 101, n. 7; 80, n. 5; 22, n. 6; 20, n. 4; 60, n. 8; 116, n. 2.

(*Ibid.*, 8). Ist enim cogitationi, per quam de victu et vestitu rationabiliter cogitatur, quia hoc specialiter Deus praecepit, si avaritia et cupiditas, quae luxurie servire solent, junctae non fuerint, quicquid agitur, quicquid cogitatur, sane unum esse iustissime creditur. Tantum est ut, non sint ita nimiae ipsae occupationes, ut nos Deo vacare non sinant; propter illud quod scriptum est, *Impedimenta mundi fecerunt eos miseros*. Et quia necessitas corporis parvis rebus expletur, et cupiditas nullis unquam, etiam si totum mundum acquirat, satiatur, respuamus cogitationes impias, quae de venenosa cupiditatis radice nascuntur; et illas tantummodo diligamus, quibus ad aeternum praemium pervenitur: ut impleatur in nobis illud quod prius dictum est, *Cogitatio sancta custodiet te*. Et quia duo genera cogitationum, bonarum et malarum, cordibus nostris se jugiter conantur miscere; cum Dei adiutorio toto corde et toto animo illas quae sanctae sunt festinemus recipere; ut libidinosas et improbas possimus excludere. Sed forte dicit aliquis: Ita fixae sunt male consuetudines et turpes cogitationes in corde meo, ut eas a me nulla possim ratione repellere. Omnibus enim notum est quia amor amore vincitur. Incipiamus ergo bonas cogitationes diligere; et statim nos ab illis quae male sunt dignabitur Deus liberare. Locum quem in corde libidinosae et sordidae cogitatio tenebat, castitas occupet; quem avaritia vastabat, misericordia reparet; quem superbia destruebat, humilitas reedificet; quem malitia vel invidia tanquam vipereo veneno percusserat, charitatis vel benignitatis dulcedo componat.

2. *Cogitationes luxuria non magis edmittendae quam sputa in veste: canes, porci, aut stercora in templis; meretricis osculum in publico*. Quod autem luxuriosas cogitationes non debeamus in corde suscipere, evidentibus exemplis possumus approbare. Attende, quæso te, quomodo si aliquis in vestimentis nostris flagmata vel sputa projiciat, ita nobis horrorem faciunt, ut nec oculis aspicere, nec summis saltem digitis velimus attingere. Et si nobis sputa, quae sine peccato projiciuntur, horrorem faciunt in vestibus nostris; putas cogitationes libidinosas, quas diabolus ingerit, qualem horrorem faciunt Deo in animabus nostris? Et si sputa vel flagmata sic perhorrescimus, quæ utique inviti excipimus; quanto magis cogitationes sordidas, quas cum nostra voluntate in corde nostro moras habere permittimus, opus est ut cum Dei adiutorio celerius respuamus? Et hoc considera quod si in templo Dei de lignis et lapidibus factis quisque poteos vel canes introducat, aut lutum mittat, aut stercora spargat; ita offendit animus noster, ut illum per quem negligentia ipsa facta est flagellari velimus. Et cum hæc ita sint, quid de nobis cogitamus, si in animabus nostris, ubi sunt templa Dei vivientia, multo pejora, quam stercora sint, id est, cogitationes luxuriosas vel malignas suscipientes, Deo qui in nobis habitare dignatur, injurias irrogemus? Et ideo licet multo plus oportebat, tamen vel sic ab immunditia peccatorum studeamus animas nostras custodire, quomodo nec templum Dei, nec vestes nostras volumus aliquibus sordibus inquinari. Et illud dic mihi, rogo: si te in conventu populi aliqua fausta meretrix expansis manibus amplexi aut osculari conetur, utrum hoc patienter aut libenter excipias; et non magis eam et manibus repellis, et in faciem conspicias, timens ne forte quicunque viderint, ex consuetudine hoc eam fecisse didicerint? Certum est enim quod non solum qui honesti vel casti sunt hoc erga se fieri non permittunt; sed etiam et illi qui in secreto luxurie servant, meretricum amplexum in conventu hominum perhorrescunt; plus timentes opprobria hominum in publico, quam Dei præsentiam in occulto. Si ergo propter iudicium hominum nullus est qui velit publice a meretricibus osculari; quare in secreto conscientie nostræ immundissimas meretrices, id est, cogitationes luxuriosas et impias, non solum frequenter suscipere, sed etiam non parvas moras habere permittimus?

PATROL. XXXIX.

3. *Carboni igitur etiam comparantur, necnon cloacis*. Est alia similitudo, quam prudenter considerare debemus. Et hoc attendite, fratres, quia si aliquis carbonem vivum, quamvis grandem, apprehendat in manu sua, et eum statim projiciat, nec combusturam habere poterit nec dolorem; si vero eum vel unius horæ momento tenerit, sine vulnere jactare non poterit. Hoc ergo quod de carbonibus vivis observamus in corpore, quare de cogitationibus malis non timemus in corde? Est et aliud, unde hoc quod diximus probare possumus. Dic mihi, quæso te, nunquid est ullus homo, qui saper secessum vel cloacam vermibus plenam velit stare, et eorum putredinem ventilare? Compara nunc fetorem cloacæ, et cogitationes luxurie; et vide quæ pars majorem possit exhalare fetorem. Si bene et juste iudicas, incomparabiliter graviorem fetorem reddunt cogitationes luxuriosas, quam cloacæ: quia ille fetores animarum sunt, iste corporum. Et sine dubio quanto melior est anima quam corpus, tanto majorem fetorem reddit sordidae cogitationes in anima, quam in carne secessus aut cloacæ. Quomodo ergo in loco fetoribus pleno diu stare volumus corpora aëstra; sic cogitationes luxuriosas et sordidas ne ad momentum quidem moras habere permittamus in animabus vel in sensibus nostris.

4. *Quæ maxime nos infestent cogitationes. Lectio sacra contra ipsas remedium. Multi plus amant vestes quam animam*. Et quia inter reliquas cogitationes maxime iracundia, cupiditas et luxuria cordibus nostris jugiter conantur obrepere; si eas velimus Christo auxiliante repellere, sanctis cogitationibus studeamus nostros animos occupare. Habemus enim multa in Scripturis sanctis, per quæ nobis Dominus noster et sanctorum præmia pollicetur, et peccatorum supplicia comminatur, misericorditer admonens, ut et iusti perseverent in bonis, et impij revocentur a malis. Quod si frequentius aut ipsi legere, aut alios legentes voluerimus libenter audire; nunquam nobis poterunt cogitationes male subrepere. Quæ cum ita sint, fratres charissimi, non sine grandi verecundia et possumus et debemus cogitare, quod cum in arca ubi sunt vestimenta nostra, qualemcunque scintillam ignis intrare nolumus; per iniquas tamen cogitationes intus in arca conscientie nostræ flammæ iracundie non solum intrare permittimus, sed etiam falsis suspicionibus ad majus incendium provocamus atque succendimus. Et quam exensationem apud Deum habere poterimus, qui plus amamus vestem nostram quam animam nostram? Nec grave, nec durum, nec impossibile est quod a nobis requiritur, fratres charissimi. Nam licet incomparabiliter amplius debeamus custodire animas nostras, quam vestes nostras; tamen non parvum profectum habet, qui vel sic custodit animam suam, ut nec a malis turpibusque cogitationibus sordidetur, quomodo custodit vestem suam, ne a tineis aut a muribus corrumpatur. Rego vos, fratres, quid a nobis tantum mali meruit anima nostra ad Dei imaginem facta, ut vel tantam custodiam ei nolumus impendere, quantum videmus de nostris vestibus cogitare? Et cum corpora nostra videant oculi hominum, et animas nostras inspiciant oculi Angelorum, nescio qua conscientia ornatus et componitur pretiosis rebus carnem nostram, quæ post dies paucos aut annos a vermibus devoranda est in sepulchro, et animam nostram non ornatus bonis operibus, quæ Deo et Angelis presentanda erit in cælo.

5. *Conclusio*. Et ideo mutata in melius vice, corporibus nostris mediocrem ac sufficientem victum et vestitum provideamus; ut totum quod melius habere possumus, animæ nostræ in æterna beatitudine per elemosynam pauperum reponamus: ne forte si plus de carne quam de anima cogitemus, cum ad illud nuptiale convivium non bonis operibus ornati, sed magis vitiorum pannis sordentibus involuti venerimus; dicatur nobis, *Amice, quomodo hic intrasti non habens vestem nuptialem* (Matth. xxii, 12)? Avertat

(*Soi-rante-quatorze.*)

Deus a nobis illud quod sequitur : *Ligate, inquit, illi manus et pedes, et projicite in tenebras exteriores ; ibi erit fletus et stridor dentium* (Ibid., 13). Ecce qualem sententiam audire mereretur, qui per vanitatem et luxuriam ornat carnem suam, et propter vitam æternam bonis operibus dissimulat ornare animam suam. Sed credimus de Dei misericordia, quod ita nobis inspirare dignabitur, ut et cor nostrum a malis cogitationibus, ipso auxiliante, custodiamus illæsum, et corpus nostrum in omni castitate et sobrietate nitidum conservemus ; ut cum ante tribunal æterni Judicis venire meruerimus, non pro malis actibus poenam mereamur excipere, sed pro bonis operibus ad æterna præmia pervenire : præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCXIV (a).

De erepto energumeno.

1. *Unde nec dæmoniacus timeatur nec dæmon. Christum quisque pascit aut diabolum. Actibus proditur quis sit conviva. Quot quis vitia, tot habet dæmones.* Superiori Dominica, fratres charissimi, dum Missæ celebrarentur, non parvum metum omni populo insanienti ille energumenus generavit. Certum est, fratres charissimi, quia vix invenietur homo, qui cum infelicem personam taliter vexari a diabolo viderit, non expavescat et metuat. Et tamen, fratres charissimi, si vultis, Deo auxiliante, possumus vobis ostendere, unde positis energumenum non timere. Nunquam timebis dæmonem qui est in carne aliena, si eum non habueris in anima tua. Denique sancti et perfecti viri non solum dæmoniacos non timeant, sed etiam a dæmoniacis, imo ab ipsis dæmonibus, cum grandi tremore timeantur. Sed si in alieno corpore dæmonem sic timeamus, quantum timere debemus, ne per malos actus cum in nostris cordibus nutriamus? Omnis homo, charissimi fratres, in convivio sitiam, si pacem, si castitatem, si misericordiam et charitatem sectari voluerit ; Christum in se sine dubio pascit et reficit, secundum illud quod scriptum est, *Ecce sto ad ostium et pulso ; si quis aperuerit mihi, intrabo ad illum et cænavo cum illo* (Apoc. iii, 20). Ecce probatum vobis est quomodo aut quali cibo anima sancta Christum pascit et reficit. E contrario autem qui superbiam, malitiam, invidiam, luxuriam et cetera his similia amare voluerit ; diabolum se reficere, et desiderabiles illi talibus malis deliciis non dubitet preparare. De suis actibus potest unusquisque cognoscere, qualem convivam mereatur in suo corde recipere. Certum est quod quale convivium paraveris, tales et convivas habere mereberis. Multi enim dæmonem in corpore alieno formidant, in corde suo timere dissimulant. Omnis enim qui superbiam diligit, diabolo plenus est. Et si cum superbia etiam invidiam habere voluerit, duobus dæmonibus subditus erit. Et si cum invidia etiam adulterium fecerit, a tribus dæmonibus possidetur. Et si cum his malis mendacium amare voluerit, ab integra quadriga dæmonum subjugatur et premitur. Nam quot vitia habuerit homo, tot habet dæmones. Denique et in Evangelio ille a quo immundus spiritus exierat, cum per gratiam Dei ab uno idololatriæ dæmone meruit liberari, pro eo quod in loco vitiorum virtutes noluit intrinicare, reversus ille immundus spiritus adduxit secum septem alios spiritus nequiores se (Luc. xi, 24) ; et impletum est in eo illud quod scriptum est, *A quo enim quis superatur, ejus*

et servus est (II Petr. ii, 19) ; et iterum, *Qui facit peccatum, servus est peccati* (Joan. viii, 34).

2. *Superbus non est sine dæmone, nec invidus, nec adulter, nec mendax.* Sed forsitan dicit aliquis : Quomodo potest fieri ut qui per luxuriam peccaverit in carne sua, diabolum habeat in anima sua? Nos, fratres dilectissimi, quod diximus, sanctarum Scripturarum testimoniis approbamus. Nam quod qui superbus est, dæmone plenus est, audi Scripturam dicentem, *Immundus est ante Deum omnis qui exaltat cor suum ; et iterum. Initium, apostatare a Deo omnis superbia* (Eccli. x, 14). Quid est, apostatare, nisi a Deo discedere? Et utique qui a Deo disjungitur, diabolo sociatur. Quod autem qui invidus est, sine dæmone esse non possit ; Scriptura dicit, *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum ; imitantur autem illum qui sunt ex parte ipsius* (Sap. ii, 24 et 25). Nam quod et illo qui fornicatur, a diabolo possidetur, canonica nihilominus Scriptura testatur ; sic enim dicit propheta : *Spiritu fornicationis decepti estis* (Osæ iv, 12). Quod vero et omnis mendax sine maligno spiritu esse non possit, Scriptura testis est : *Perdes, inquit, omnes qui loquuntur mendacium* (Psalm. v, 7) ; et iterum, *Os quod mentitur occidit animam* (Sap. i, 11). Et in libro Regum legimus spiritum malignum dixisse Domino : *Ego, inquit, decipiam Achab. Cui dixit Dominus, In quo decipies? Et ille respondit : Egrediar, et ero spiritus mendax in ore prophetarum ejus. Dixit autem Dominus, Decipies et pravalebis* (III Reg. xxi, 21, 22). Similiter et de cæteris capitalibus peccatis atque criminibus credere nos oportet ; quia nemo illa nisi diabolo instigante committit.

3. *Ut peccatis cito medicina curetur.* Quid ergo, fratres? Cum nos multis peccatis et criminibus sentiamus obnoxios, numquid desperandum est? Absit hoc a populo christiano. Non quidem desperandum est, sed nec in ipsis peccatis inimica securitate perseverandum. Qui enim dixit, *Cum conversus inquam fueris, salvus eris* (Ezech. xxxiii, 12) ; ipse dixit, *Nolite tardare converti ad Dominum, nec differatis de die in diem* (Eccli. v, 8). Optime enim malagma vel fibula calidis adhuc vulneribus adhibetur ; et cito vulnus sanatur, quod diu patrescere non sinitur. Et ideo ubi aliquis ex nobis cujuslibet peccati vulnus acceperit, antequam longa consuetudine putrescat et feseat, omni celeritate ad penitentiam medicamenta confugiat. Peccatum si diu dominari permittitur, omnibus sanctis et Deum timeantibus putorem terribilium exhalare cognoscitur. Et ideo cum Dei adjutorio laborandum est ut, expurgatis vel mortificatis omnibus peccatis, in possessionem vitiorum virtutes introeant ; locumque quem tenebat superbia, humilitas occupet ; quem vastabat avaritia, obtineat elemosyna ; quem luxuria sordidabat, castitas mundet atque recipiat ; quem tenebat invidia, possideat benevolentia ; ubi mendacium esse videbatur, veritas dominetur. Hæc enim, fratres, si Christo auxiliante agere studeamus, non solum in aliorum corporibus dæmones non timeamus, sed etiam de nostris cordibus per Dei gratiam effugamus ; præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CCCXV (a).

De eo quod Christianorum tempora prædicta sunt, et quod Ecclesia a tentationibus non vacet (b).

1. *Ecclesie de adversariis suis ultio. Quid in persequente attendendum.* In omnibus Scripturis divinis, fratres charissimi, Christianorum tempora prædicta sunt. Hoc ideo, quia futurum erat ut reges terræ, qui

(a) Alias, 35 ex Homiliis 50.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Dubium habuerunt Lovaenenses, Verlianus autem et Vindlingus supposititium. Consecratus est ex januis variis Augustini, Fausti et aliorum. De num. 1 vide Appendicis serm. 38, n. 1 ; de num. 5, serm. 258, n. 2 ; Fausti epist. 1, ad Felicem, et 6, ad Turicum ; serm. Append. 228, n. 1 ; de num. 4, serm. 76, n. 1.

(a) Ms. codices ex Carthusia Portarum et Colbertinus cesario tribuunt, ejusque est in Bibliotheca Patrum homilia vigesima tertia. De num. 1 vide Appendicis serm. 10, n. 4 ; de num. 3, serm. 256, n. 4 ; 22, n. 6 ; 29, n. 4 ; 2, n. 4 ; 315, n. 1.

propter idola persequabantur Christianos, propter Christum idola delebant, et subjugaretur omnis potestas iugo Christi; ut impleteretur quod dictum est. *Ultus sum in eos* (Psalm. cxvii, 10). Quid est enim, *Ultus sum in eos*? Vindicavi me de iis inimicis meis. Quomodo se vindicavit? Occidendo in eis errorem, suscitando fidem. Quidquid enim erat, quod in omnibus malis et perversis persequabatur Christianos, deletum est. Homo enim quando te persequitur, noli attendere illam figuram quam fecit Deus, aut animam illam quam spiravit Deus: non te persequitur quod fecit Deus, sed malitia quam fecit homo. Omnia quae fecit Deus, laudant Deum. Audistis in benedictionibus, et auditis in omni solemnitate quando leguntur, quomodo omnia laudant Deum, coelestia et terrestria, Angeli, homines, luminaria caeli, arbores terre, flumina, maria; quidquid Deus creavit, sive in caelo, sive in terra, sive in mari, laudant Deum. Numquid aliquando ibi audistis quia laudat Deum avaritia? Numquid aliquando ibi audistis quia laudat Deum ebriositas? Numquid ibi aliquando audistis quia laudat Deum luxuria? Numquid aliquando audistis quia laudat Deum haeresis? Omnia ista quare non laudant Deum? Quia non sunt creata a Deo. Et arbor servavit quod creata est; homo delevit quod erectus¹ est. Si enim servaret in se bonum quod in illo creavit Deus, id est, imaginem suam, semper laudaret Deum, non solum lingua, sed et vita. Ergo praedicta sunt et tempora nostra: sed in temporibus nostris praedicta sunt futura schismata. Quomodo ergo pugnavit illa Ecclesia contra diabolum, sic et ista pugnat.

2. *Diabolus Ecclesiam primo infestavit ut leo, nunc ut draco. Quomodo vincatur. Mortis Christi necessitas. Eam volens subiit. Numquid cessatur pugnare adversus diabolum? Sed dictus diabolus leo et draco; leo propter impetum, draco propter insidias: leo aperte irascitur, draco occulte insidiatur. Pugnavit Ecclesia prioribus temporibus adversus leonem; pugnat modo adversus draconem. Sed quomodo victus est leo, vincitur et draco. Quae fortitudo leonis contra illum leonem, ille quo scriptum est, *Vicit Leo de tribu Juda* (Apoc. v, 5)? Et quae fortitudo draconis contra mortem Domini, qui serpentem suspendit in ligno? Triumphavit enim de morte, quam diabolus homini propter astutias suas. Et cum exaltaret Moyses serpentem in ceno in ligno, populus qui mordebatur a serpente, attendebat serpentem, et sanabatur: sic et modo quemcumque momorderit astutia satanae, intendat in Christum in ligno pendentem, ibi enim mors occisa est. Dominus semper vivit: sed ut occideret mortem, vestitus est morte; non enim potuit mors mori, nisi in vita. Non moritur amaritudo, nisi in dulcedine; non moritur frigus, nisi in calore: non est mortua mors, nisi in vita. Quid est vita? Christus noster. Sed vita induta erat morte. Crucifixus est, necisus est, mortuus est, et resurrexit; ut diceret de illo Apostolus, *Scimus quia Christus non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* (Rom. vi, 9). Quia autem dominata est primo mors, volenti dominata est. Inflavit se adversus eum satelles leonis: tunc iudex a quo iudicabatur crevit cervicem, et ait, *Non mihi respondes* (Joan. xix, 10)? Rugitus savit leonis, tument colla serpentis; sed audi responsum Agni, qui novit occidere leonem; audi quia volenti dominata est mors. Cum enim haec ab illo audivit, respondit, *Non haberes in me potestatem, nisi data tibi esset de caelo* (Ibid. 11). Quis dedit hanc desuper potestatem? Deus. Quis est Deus? Pater et Filius et Spiritus sanctus. Ut ergo esset homini potestas in Deum, ab ipso Deo accepit potestatem homo ut iudicaret Deum; Deum occultum, hominem manifestum.*

3. *Diabolus leo cum vexat, draco cum blanditur. Contra blandimenta opus est vigilantia. Ut ergo leonem et draconem, de quo supra dictum est, possimus cum Dei adiutorio vincere, cum grandi timore ac tremore*

ante oculos habeamus illud quod ait apostolus Petrus, *Adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens aliquid devorare quarens circuit* (1 Petr. v, 8): et illud cui de dracone Apostolus nos admonet, ut cum omni sollicitudine caveamus, *Aptari vos, inquit, ubi viro virginem castam exhibere Christo: sed timeo ne sicut serpens sedurit Evam astutia sua, ita et sensus vestri corrumpantur a simplicitate, quae est in Christo Jesu* (1 Cor. xi, 2 et 3). Quando ergo tibi aliqua publica tribulatio nova fuerit, rabiem ac savitiam leonis intellige: quando te male concupiscentiae ad avaritiam vel luxuriam calida seductione sollicitant, draconis blandimenta cognosce. Si ergo fidem rectam cupis fideliter custodire, in adversis fortis esto contra leonis savitiam: si vero virginitatem animae integram servare desideras, quantum potes observa blandimenta draconis; ne forte si incautus fueris, quinque sensus, qui in te sunt quasi quinque virgines, permittas a serpente corrumpi. Quidquid enim pulchre est visu, quidquid dulcescit gustu, quidquid blanditur auditu, quidquid lenocinatur odoratu, quidquid mollescit tactu; in his omnibus, si incauti fuerimus, subrepentibus concupiscentiis malis, animae virginitatem corrumpi permittimus; et impletur in nobis illud quod per prophetam dictum est, *Intravit mors per fenestras vestras* (Jerem. ix, 21). Per hos enim quinque sensus quasi per quasdam januas aut mors aut vita ad animam nostram ingreditur.

4. *Laus et vituperatio parvi duenda. Simus ergo, auxiliante Domino, de illis quinque virginibus sapientibus, quae, sicut in Evangelio legimus, portaverunt oleum in lampadibus suis: et quantum possumus, observemus, ne inter illas stultas inveniamur, quae sibi de sola corporis integritate plaudentes, virginitatem animae per corruptionem quinque sensuum perdiderunt, quae non portaverunt oleum secum; quibus dictum est, *Ite, enite vobis a vendentibus oleum. Oleum enim hoc loco adulatio est et laus humana: vendunt oleum omnes adulatores. Ergo stultae illae dicte sunt, quae forinsecus querebant laudem, non intus in conscientia habebant. Ideo non portabant oleum secum; quia laudem in aliena lingua, non in conscientia sua volebant habere. Tamen quid responderunt illis stultis? Ne forte non sufficiat nobis* (Matth. xxv, 4, 9): quomodo Apostolus dixit, *Sed neque ego me ipsum iudico* (1 Cor. iv, 3). Si ergo conscientia nostra sub examine iudicii Dei trepidat, et quamvis sibi recta videatur, timet ne exeat iustitiae¹ regula de thesauro illius, et inveniatur tortum quod rectum videbatur: quanto minus curare debemus aliena iudicia de nobis, charissimi, sive mala sive bona? Nec valde gaudere debemus, quando laudamur; nec contristari, quando vituperamur. Nec coronare nos potest laus falsa, nec damnare vituperatio falsa. Quamdiu autem vivimus hic, de nobis ipsis nos ipsi iudicare non possumus, non dico quid eras erimus, sed quid hodie simus: quanto minus debemus moveri iudiciis alienis, quam de conscientia nostra quae nobis perhibet testimonium? Nam gloria nostra debet esse conscientia.*

5. *Audita ruminentur. Itaque, fratres, paululam advertat Charitas vestra, ut dicam quod volo* (etsi non sicut volo, sicut Dominus dederit et voluerit), quod maxime necessarium est quotidianis temptationibus Ecclesiae catholicae; quia inter tentationes vivit, et inter tentationes crescit, et inter tentationes perdurat, et inter tentationes pervenit. Sed cum pervenerit, succedet quies labori; recedit tentatio, manet benedictio. Sed rogo vos, fratres, ne sine causa audiat: ista tenete, ruminare, pascimini inde; non recedat de ore vestro quod modo memoriae commendatur. Memoria hominis sic est, quomodo venter pecoris. Nostis quia in Lege immunda dicta sunt animalia quae non ruminant: quae autem ruminant, munda sunt; et quaeumque habent ungulam fissam, pertinent ad discernendum verum et falsum. Fissa ungula pertinet ad discernendum quid dextrum, quid sinistrum. Rumi-

¹ Ms. German., erectum. Remig., rectum.

¹ Ms., nequitiarum.

natio enim pertinet ad eos qui cogitant postea quod audierint et tenuerint. Nam modo manducamus, et in memoriam tanquam in ventrem mittitur. Sed quid facit pecus quando ruminat? Illud quod in praesepe jactatum erat et in ventre repositum, revocat ad os, et in ipsa dulcedine conquiescit. Hoc dixi, ut commendarem vobis, ne sitis tanquam pecora immunda. Accipit illud in ventre, postea non ruminat, et transit tota dulcedo. Et nihil vobis prodest quod reconditum est, si non redit ad os dulcedo. Audite illud expresse et aperte dictum alia sententia; quod obscure et mystice de ruminantibus animalibus dictum, alio loco aperte expositum est, ut intelligamus quid sit, *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis, stultus autem glutiit illud* (Prov. xxi, 20).

SERMO CCCXVI (a).

De sancto Laurentio (b).

1. *Sancti spe ad tolerantium accensi.* Quando natalitia sanctorum martyrum celebramus, et in eorum laudibus admiramur, ita vivere debemus, ut eos in omnibus imitemur. Nam cum martyres amamus, causam nobis eligimus, unde Domino placeamus. Videte beatissimum Laurentium martyrem, ejus natalem hodie in Ecclesia celebramus, qui talem confessionis causam elegit, quod coronam martyrii a Christo percipere meruit. Quam magna constantia martyrum, quam bona fides sanctorum qui pro nomine Christi multa tormenta libenter suscipiebant, et tamen eadem tormenta contemnendo in suis persecutoribus diabolum superabant! De ipsis enim Salomon dicit: *Etsi coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitatis plenu est* (Sap. iii, 4). Magnam igitur spem sancti habuerunt; ut crederent accipere se posse in resurrectione quod sperabant, tolerantes temporalem passionem. Et quid sperabant, quando ita tolerabant? Facillime dici potest quod tolerabant: nam quis explicare poterit quod sperabant? Audi apostolum Paulum: *Non sunt condignae passionem hujus temporis ad futuram gloriam, quae revelabitur in nobis* (Rom. viii, 18).

2. *Agni sanguine candidantur.* Ergo magnam habuerunt spem resurrectionis: et ideo tolerabant tormentum passionis. Sperabant magnam claritatem, gloriosam requiem; sperabant coelestem Jerusalem, sperabant paradisum: et unde Adam transgressionis causa foris projectus est, illic sancti, prostrato eo qui Adam deceperat, tropaea victicia reportarunt. Laverunt sancti stolas suas in sanguine passionis, et candidas eas fecerunt in sanguine Redemptoris. Nam notum est, fratres, quia si ejus vestimentum sanguinem tetigerit, inquinabitur. Sed sanguis Agni immaculati candidare novit, eruentare non novit. Itaque beatus Laurentius habitu, vultu et sanctitate decorus, candidam ante passionem habuit conscientiam, et per passionem candidiorem dealbavit stolam corporis et mentis. O sancte Laurenti, candidus in mente, candidus et corporea veste, non valeo condigne laudare meritum tuum; quia magnum adverto consilium tuum. Magnum consilium cogitasti, coeleste negotium egisti, thesauros Ecclesiae suscipiens, christianis pauperibus erogasti; et thesauros coelestes accipere meruisti. Sic enim monet Dominus in Evangelio, dicens: *Vende omnia quae habes, et da pauperibus; et habebis thesaurum in caelo* (Matth. xix, 21). Implesti praeceptum Domini; et dedit tibi praeium regni sui. Qualiter te honorem, quo te laudem praekonio; qui in ipso praelio confessionis positus, cum adhuc sub custodia Hippolyti ageres, virtutem Domini semper ostendens, crucem Christi super carcerum oculos faciebas, carcos illuminabas, et Hippolytum ad fidem Christi mirabiliter convertebas.

(a) Alias, de Diversis 38.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Nihil in eo reprehensione dignum, nisi quod stulus, ut Vindogus, indicat non esse Augustinum.

3. *Laurentius cum Stephano comparatur.* Quem tibi similem comparabo? quem honori tuo coequabo? Inveniam tibi similem, et quodam modo priorem et in honore et in confessione: in honore primum Christi diaconum, in confessione beatum Stephanum. Qui post Christi ascensionem primus in septem diaconis ab Apostolis ordinatus, martyrio praecedente ante Apostolos est coronatus. Attendite, fratres, iscrum duorum principum victoris exercitus martyrium parum operationem et confessionem. Lapidabatur Stephanus, et orabat: assabatur Laurentius, et hilari facie congaudebat. Orabat Stephanus pro Sancto lapidatore suo: et Laurentius christianum fecit Hippolytum custodem suum. Magna mirabilia fecerunt archidiaconi isti: a quibus patiebantur supplicia, ipsis praerogabant divina beneficia. Hoc enim fecerunt, quod et Christum Dominum in passione facientem audierunt, qui pro inimicis in cruce orabat, dicens: *Pater, ignosce illis; quia nesciunt quid faciunt* (Luc. xxi, 34). Hoc ipsum et eos Dominus docuit, ubi ait: *Si quis mihi ministrat, me sequatur; et ubi ego sum, illic et minister meus erit* (Joan. xii, 26). Meruerunt quippe esse cum Christo, qui magna constantia confitentis Christum, vicerunt Antichristum. Ergo et nos, fratres, tota mentis nostrae intentione Dominum Jesum Christum conlitemur, ipsum omni virtute timeamus ac diligamus: ut cum omnibus sanctis ad praemia regni caelestis pervenire mereamur. Amen.

SERMO CCCXVII (a).

In Natali martyrum Masse candidae (b).

Massa candida unde sic dicta. Ex quibus collecta. Dilectissimi fratres, natalem martyrum celebramus, quorum multitudo massam, splendor candidam fecit. Massa enim dicta est propter numerum, Candida propter meritum. Nam quid aliud Massa Candida, nisi multitudo intelligenda est martyrio candidata? Sicuti modo, cum Apocalypsis legeretur, audivimus, quia vidit beatus discipulus, et apostolus, qui Christi solebat discumbere super pectus, martyrum turbas candida veste fulgentes et palmis virentibus triumphantes; et quod feliciter vidit, nobis fideliter indicavit. Ait enim, sicut modo audivimus: *Vidi, et ecce multitudo quam numerare non poterat, ex omni populo, et tribubus, et linguis, vestiti omnes candidas vestes, et palmae in manibus eorum* (Apoc. vii, 9). Vestis candida significat innocentiam, palmae victoriam. Et ait quidam de senioribus ad Joannem: *Isti qui sunt, et unda venerunt* (Ibid., 13)? Joannes autem: *Domine, tu scis.* Ille autem, qui ideo interrogaverat, ut doceret: *Illi sunt, inquit, qui venerunt ex magna tribulatione, et laverunt stolas suas, et candidas eas fecerunt in sanguine Agni* (Ibid., 14). Qualis sanguis, fratres? Lavat sanguis iste, non maculat: habet quidem ruborem, sed tamen non potest maculare candorem. Mirum est hoc, dilectissimi: illius enim sanguis est, de quo dicit sponsa ejus in Canticis canticorum, *Frater meus candidus et rubens* (Cant. v, 10). Si candidus, quare rubens? Si enim candorem innocentiae Christi nullus peccati naevus effudit, quare sanguinem fudit? Si candidus, quare rubens? Si candidus ille nulla se iniquitatis nocte fuscavit, quare crucem immaculatus ascendit? Quare quare? audi Evangelium: *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum*

(a) Alias 17 ex Vagnerianis, Supplementi part. 1.

(b) In Appendice nunc primum collocatur. Augustinum non sapit affectata illa quaecumque orationis elegantia, et videtur nimium apparatus verbis sermo contextus, ex illo praesertim loco, « marcescente pignolo, » etc. Deinde Massam candidam Augustino et Africanis celebrantem, non glorio, ut isthuc dicitur, sed igne in fornace calcitra martyrum consummasse, eandem victoriam certo numero, non autem ex omni aetate et sexu collectam, post Pontium in Actis 8. typam, produnt Martyrologia et Prudentius in Peristephi. 13. tunc tamen sermonem Augustino tribuunt Romani duo manuscripti, ejusque nomen a Sermone laudatur in Notis ad Martyrolog. 24 aug. et 1 novembr.

solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert (Joan. xii, 24, 25). Vide Massam, et intellige seminis causam. Massa hæc, fratres (sicut audistis, ex omni populo, et tribubus et linguis), ex utroque sexu et ex omni ætate collecta est. Non senex annis jam vergentibus fractus, marcescente jugulo, tremulam cervicem subtraxit: non anus sexu, ætate confecta, dextram cruenti percussoris effugit: non juvenes a corona vite hujus dulcedo revocavit: non expirantium membra palpitantium parvulorum cruentus perculsus perhorruit: sed si qui forsitan infantum maternis uberibus inhiantes ferrum potuerunt persequentis evadere, oppressi ruina cadaverum, maternus inter dulces abire complexus. Omnes in illo certamine coronavit, qui omnem redemit ætatem. Qualis tunc rerum species, dilectissimi, quam cruenta ætas, per quam videbatur miserranda et horrenda cernentibus (a), sed pretiosa in conspectu Domini mors sancto-

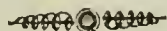
(a) Hunc locum sieresistendum existant Morel: *Qualis tunc rerum species, dilectissimi! quam cruenta et aspera! quam videbatur miserranda et horrenda cernentibus!* vide Element. Critic. p. 359. — Fortasse tamen posteriora sola distin-

rum ejus (Psal. cxv, 15). Vultis nosse quam pretiosa sit? Recolite quomodo nobis in apostolica Epistola legebatur: *Propterea, inquit, non confunditur de his Deus vocari Deus eorum; præparavit enim illis civitatem* (Heb. xi, 16). O si videre possemus, quando erat de eorum trucidatione in terris tanta tristitia, quanta fuerit in illa celesti civitate letitia; cum, istis martyribus ad cælum uno agmine tendentibus, cives illius beate civitatis, hoc est, millia occurrerunt angelorum! O si videre possemus martyres istos, corpora relinquentes, tanquam luteorum domorum tecta caleantes! Et nos ergo, dilectissimi, faciamus in cælo gaudium Angelis sanctis. Sancti etiam martyres debent gaudere de nobis; quia non cessant orare pro nobis. Sed quando de nobis gaudent? Quando eos, quos veneramus, imitatur. Sic enim volunt solemnitates suas celebrari conventibus nostris, ut eorum pietatem letificemus moribus nostris.

etione hunc in modum sananda sunt: *Quam cruenta ætas! per quam videbatur miserranda et horrenda cernentibus, sed,* etc. (M.)

INDEX RERUM

QUÆ IN HOC QUINTO VOLUMINE CONTINENTUR.



- IN QUINTUM TOMUM PRÆFATIO. 9-10
SYLLABUS codicum ad quos recogniti sunt sermones
tunc hujus quinti, et notæ quibus codices indicantur. 21-22
- S. AURELI AUGUSTINI, HIPPO-NESENSIS EPISCOPI, SERMO-
NES AD POPULUM OMNES, CLASSIBUS QUATOR NUNC
PRIMUM CONFERRENT. 25-24
CLASIS PRIMA. SERMONES DE SCRIPTURIS. *ibid.*
SERMO PRIMUS. De eo quod scriptum est, Gen. i, 1, *In principio fecit Deus cælum et terram;* et Joan. i, 1, *In principio erat Verbum:* contra Manichæos. —
Manichæorum in veterem legem calumniantur. *ibid.*
- SERM. II. De tentatione Abraham a teo. — 1. Abraham
fides et pietas. 2. Deus tentans Abraham Manichæis
immerito displicet. 3. Tentare Dei quod spectat. 4. Deo
non præponendum quod dedit. 5. Deus discere dicitur,
cum facit ut discamus. 6. Expectatio ad Deum.
7. Scripturarum figure rebus vere gestis inhaerent.
8. Isaac historia et vera est et figurativa. 9. Justi-
ficatio ex fide sine operibus. 26-31
- SERM. III. De Agar et Ismaele. — Quomodo ad Agar
et Ismael pertineant hæretici et schismatici. 32
- SERM. IV. De Jacob et Esau. — 1. Spiritualiter sapere
datur a spiritu sancto. 2. Petrus carnaliter sapiens
infimus. Ipsi et omnium martyrum fortitudo ex
spiritu sancto. 3. Esau carnalis, Jacob spiritualis
figural. 4. Vita Angelorum beata ex visione Dei.
5. Deus non est quid corporeum, nec quale formari
nostra cogitatione possit. 6. Quid cogitandum cum
dicunt Deus. Manichæorum errorem perstringit.
7. Lumen quod Deus est quale cogitandum.
8. Felicitas in futuro sæculo qualis speranda. Duo
Testamenta. 9. Testamenti Veteris et Novi disci-
men et consonantia. Erenus est christiano hic mun-
dus. 10. Figure nostræ ea quæ Israelitico populo
configural. 11. Isaac et Rebecca in benedictione
Jacob, quid figurabant. Ad Ecclesias pertinent
omnes sancti. 12. Carales de ecclesia in sorte sunt
Esau. 13. Benedictio micoris sub specie majoris.
14. Peccata aliena patienter portanda. 15. Quomodo
Jacob sine dolo et cum dolo. 16-17. Hædinas pel-
les habere quid. 18. Duobus, duo populi. 19. Hædi
cur populi. 20. Aliena peccata si portanda sunt, ut
corrigantur. Caritas. 21. Isaac in dolo Jacob figuram
intellexit. 22. Dolus non dolus. 23. Dolus in Jacob
quid. Jacob a mendicio defenditur. 24. Benedictio
Jacob. 25. Una res multis modis significata. 26. Ec-
clesia ager. 27. Benedictio Esau. 28-29. Jacob sup-
plantatio. 30. In benedictione quid proprium, quid
commune Jacob et Esau. 31. Scripturæ et sacra-
menta bonis et malis communia. 32. omnes gentes
spiritualibus subjectæ. 33. Carnalibus cur non sub-
- jectæ gentes. 34. Contra schismaticos. 35. Extorta
benedictio. 36. Epilogus de pugna contra diabolum
exemplo martyrum suscipienda. Vincentii martyris
natalitia. 37. Martyres imitandi. 33-32
- SERM. V. De luctatione Jacob cum angelo. — 1. Boni imi-
tandi, mali vero, donec ultimo judicio discretio fiat,
tolerandi. 2. D. bita remittendi inimicis. Inimicus
sic diligendus, ut tamen corrigatur. 3. Luctandum,
ut Christi charitatem et patientiam imitatione prose-
quamur. 4. Jacob et Esau figure populi Christiani et
Judæi. 5. Judæi Christianorum servi. 6. Lucta Jacob
cum angelo. 7. Angeli teneri nolens quid significet. 52-53
- SERM. VI. De eo quod apparuit Dominus Moysi in rubo.
— 1. Quomodo Deus Moysi apparuit. 2. Moysi Deus
per angelum apparuit. 3. Dei apparitio quare in rubo
facta. 4. Nomen Dei. 5. Aliud nomen Dei. 6. Signa
data Moysi. 7. Quid significet virga; quid serpens.
8. Quid manus et sinus Moysi; quid aqua. 59-62
- SERM. VII. De lectione Exodi, de rubo in quo flamma
erat, et rubus non comburebatur. — 1. Quæ ad-
vertenda in apparitione de rubo. 2. Rubus flam-
ma inhaerens non crematus quid significat. 3. Qui
Moysi loquebatur, Christum fuisse, quorundam opi-
nionem. 4. In ea opinione cavendum Arianorum argu-
mentum. 5. Alorum sententia, angelum Moysi ap-
paruisse, non Christum. 62-63
- SERM. VIII. De decem plagis et decem præceptis. 67
- SERM. IX. De decem chordis. 73
- SERM. X. De judicio Salomonis inter duas mulieres
meretrices. — 1. Rei geste narratio. 2. Mulieres
duæ coram Salomone litigantes de filio, synagoga et
Ecclesia. Sacramentorum vita, Christus. 3. Judæi
gratiam christianam sibi debitam falso jactantes.
4. Adversus hypocrisim sic certandum, ut caveatur
periculum schismatis. 5. Altera duarum mulierum
significatio. 6. Simulatores in Ecclesia bonis opera-
riis posteriores. 7. Simulatorum fraus in bonos ope-
rarios. 8. Honor proprius contemnat ut Ecclesie
unitas servetur. 66-66
- SERM. XI. De Elia et vidua Sareptana. — 1. Opera pie-
tatis nunc temporis exerenda. 2. Elia ad paupe-
rera viduam pascendus cur mittitur. Mandare Deus
quomodo intelligitur. 3. Bonorum operum merces
non isto tempore speranda. 99
- SERM. XII. De eo quod scriptum est in Job, cap. i, 6,
*Et ecce venerunt angeli in conspectum Dei, et di-
abolus in medio eorum,* etc. et de eo quod in Evan-
gelio dicitur, Matth. v, 8, *Ipsi qui puro sunt corde,*
quantum ipsi Deum videbunt; contra Manichæos.
— 1. Manichæorum in librum Job calumnia. 2. Ca-
lumniosa obiectio Adimanti ex Apostolo. Principes
hujus sæculi, sæculum peccatores. Diabolus in con-

ceps peccati. 3. Quomodo diabolus venerit in conspectum Dei. 4. Variis modis loquitur nobis Deus. 5. Diabolus potuit audire vocem Dei. 6. Tu conspectum Dei venisse diabolum, quid sit. 7. Quomodo diabolus tuit in medio angelorum. 8. Manichei ex ipsa eorum doctrina refutati. 9. Manichei Christum diabolo visum non negant. Angeli per verum corpus assumptum apparent. 10. Christus diabolo quomodo apparebat. 11. Urgentur Manichei quod sol quem Deum putant, a malis videatur. 12. Christus ex femina natus. Filius Dei non est mutatus per incarnationem. 100-103

SERM. XIII. De eo quod scriptum est in Psalmo II, 10, *Erudimini, omnes qui iudicatis terram.* — 1. Terram iudicare quid. 2. Presumens de propriis viribus, perit de via iusta. Fidendum in Dominum. Inordinate humilis. 3. Voluntas bona a Deo excitata. 4. Ad iudices. De muliere adultera. 5. Misericordiam consequitur. 6. Verba Pauli de potestate. 7. Iudex in se primum, tum in alios iudicat. 8. Peccata persequatur, non peccantem. 9. Disciplina et correctio non negligenda. Feriens, pius; parens, crudelis. 107-111

SERM. XIV. De versu 14 Psalms IX, *Tibi derelictus est pauper, pupillo tu eris adiutor.* — 1. Pauper verus quoniam sit. 2. Divitibus cavenda superbia. 3. Pauperes de Iazari sorte non extollantur. 4. Pauper et dives in eadem sorte felicitatis, si uterque humilis. Sinus Abraham. 5. Verus pauper in pauperum turba vix invenitur. 6. Divitiae (sine periculis et periculis). 7. Pauper cupiditatis divite peior. 8. Rursus pauper cum divite comparatur. 9. Verus pauper. Christus pauper et dives. Paupertas Christi. 10. Pupillus quis. 111-116

SERM. XV. De versu 8 Psalms XV, *Domine, dilexi decorem domus tue, et locum habitationis claritatis tue.* — 1. Decor domus Dei. Ecclesia viva. 2. Numerus et super numerum. Vasa in honorem, vasa in contumeliam. 3. Malorum est male uti bonis; Dei contra, bene uti malis. Anime adulterare et fornicarie. 4. Ad quid mali in mundo. 5. Abundantia malorum, propter purgationem bonorum. 6. Vali foris et intus tolerandi. 7. Constantia in ferendis intus malis. 8. Dura iussa, sed magna promissa. 9. Vali ideo multi, ut exerceantur boni. Animes, eleum. 116-120

SERM. XVI. De eo quod scriptum est in Psalmo XXXIII, 13, *Quis est homo qui vult vitare, et diligit videre dies bonos?* — 1. Vita presens nec vita est. 2. Vita bona hic sectanda. Redimere tempus quid. 3. Vita in Psalmo queram proponitur. 4. Dies boni in Psalmo, non huius seculi, sed eterni promittuntur. Loqui dolui. 5. quanto ardore querenda pax et vita eterna. 121-124

SERM. XVII. De eo quod dicitur in Psalmo XLIX, 5, *Tens manifestus veniet, Deus noster, et non silebit,* etc. — 1. Iudicium extremum. 2. Propositus munus impositum. Votum pii pastoris. 3. Peccata consuetudine vilescent, nec sentiuntur. Ebricitas. Excommunication. 4. Peccantes videt et odit Deus, etsi nunc tacet. 5. Dei iudicium in peccantes. Punienti tempus. 6. Medicina post peccatum non respicienda. 7. Vitae brevitas. Homo vitro fragilior. 121-128

SERM. XVIII. De eodem versu Psalms XLIX, *Deus manifestus veniet,* etc. — 1. Christi adventus alter occultus, alter manifestus. Præcepta Dei quibusdam in risum veniunt. Nonnumquam caralium perversum iudicium. 2. Cur Deus nunc iudicat quædam, non omnia. 3. Thesaurus operum, seu bonorum, seu malorum. 4. Suis quæcumque manet thesaurus. Pauperes divitibus laturam. 5. Penitentia infructuosa. 128-151

SERM. XIX. De eo quod scriptum est in Psalmo L, 5, *Quoniam iniquitatem meam ego agnosco;* et in Psalmo LXXII, 1, *quam bonus Deus Israel vertis corde!* — 1. Rogandus Deus, ut faciem non a nobis avertat, sed a peccatis nostris. 2. Penitentis est peccata propria et agnoscere et punire. 3. sacrificii contriti cordis placatus Deus. 4. Homini doli, licere debet quod Deo displicet, et contra. Felicitas hic non querenda. Auditorum acclamatio. Scandalum de felicitate malorum. 5. Felicitas et merces a Deo queram expectanda. 6. Ad bene vivendum quotidianis periculis commouemur. 152-156

SERM. XX. De versu 12 Psalms L, *cor mundum crea in me Deus;* et de versu 5 Psalms XC, *Ego dixi, Domine, miserere mihi,* etc. — 1. Peccator non potest resurgere per se a peccato absque gratia. 2. Confessio peccati necessaria, ut venia impetretur. Timentem peccatum, aut ab ipso peccatore, aut a Deo. Lavatio peccati iniqua est et a diabolo suggeritur.

3. Et desperatio et spes inprovidentiae ac perditionis causa. 4. Non differenda conversio. Omnia sua vult homo esse bona, præter vitam. 5. Verbum Dei ministrans presbyteri. 157-111

SERM. XXI. De eo quod scriptum est in Psalmo LXIII, 11, *Incredulabitur iustus in Domino.* — 1. Incredulitas iustorum in Deo etiam in hac vita. 2. Deo nunc propter inquantum humilitate et charitate. 3. Peccatum ipsum non amatur, sed ipse inordinatus amor creaturæ est peccatum. 4. In eos qui creaturam Deo præponunt. 5. Fides ab omnibus, etsi forte non videtur, diligitur. 6. Fides in servo honoratur. 7. Fides Deo debita a servis emptis i suis sanguine. 8. Incredulitas in Deo et in eternis bonis quæ dedit. Rectus corde qui laudat flagellum patris. 9. Delectatio piorum in Deo amissis terrenis rebus. 10. Cuius auri quis malus, quis bonus. 142-113

SERM. XXII. De versu 5 Psalms LXVII, *Sicut defuit fons, deficiant,* etc. — 1. Prophetæ utens optantibus figura, visionis suæ certitudinem significat. 2. In figura prophetæ optantis, intelligenda divini decreti approbatio. 3. Quibus modis Deus ad penitentiam sollicitat. Flagellum Dei admonitio nostra est. Penitentia infructuosa et infructuosa. 4. Iudicii futuri fides tot alius predicationibus impletis firmatur. Martyrum sanguis semen. 5. Deus et iustus et misericors. 6. Mutato reo iudex mutatur. 7. Peccator pereat, non homo pereat. 8. Sicut fumus deficiant, qui peccata sua defendunt. 9. Misericordia Dei, quanta erga hominem. 10. Duo parentes ad vitam, et duo ad mortem. 148-154

SERM. XXIII. De versu 24 Psalms CXVI, *Tenuisti manum dexterae meæ;* et de visione Dei. — 1. Doctorem officium periculosum, auditorum securior conditio. 2. Condiscipuli omnes sub Christo magistro. Auditorum erga doctores officium. 3. Scripturæ sanctæ ad infirmitatem parvulorum aptatæ. 4. Auditores quoniam carnales, quoniam spirituales. 5. Intelligere non est nisi verum sentientis. De Deo falli, periculosum; mentiri, exitiosum. 6. Carnalis de Deo cogitatio. 7. Cor fidelis temulum non angustum Deo. Timor habet angustias, amor latitudinem. 8. Dilatio cordis ex charitate, quæ et arrha dicitur et pignus. Arrha et pignus quod dilatat. 9. Charitas verius arrha quam pignus dicitur. 10. Fons claritatis summum bonum. 11. Bona piis propria. 12. Homines et filii hominum unde distinguantur. 13. Charitas amatur, nec tamen sentitur. 14. Deus quomodo hic Moysi apparuit. 15. Deus absque sui mutatione apparuit ea specie qua voluit. 16. Deus a filiis videbitur sicuti est. 17. Pacifici filii Dei. 18. Deus non nisi a pacificis videbitur. 155-162

SERM. XXIV. De versu 2 Psalms LXXX, *Deus, quis similis tibi?* — 1. Gratulatur fidelibus Dei zelo incensus contra idola. 2. Christianorum in Paganos pietas. 3. Deo vero nec homo comparari debet, nullo minus idolum terrens, cuius titulus refellitur. 4. Quomodo petuit ut ne taceat, neque mitescat Deus. 5. Fidelium quorundam zelus contra idola. 6. Gratulatur civibus, quod Romanos deos, Romæ dejectos, nolint stare Carthagine. 7. Deus incedendo mitis. 162-166

SERM. XXV. De versiculo 12 Psalms XCII, *Ecce homo quem tu erudieris, Domine,* etc. — 1. Evangelium lex Testamenti Novi. Legis veteris promissa spiritualiter intelligenda. 2. Legis veteris servitus, cum Deus colitur propter terrena. sursum cor. 3. Dies maligni ab initio peccati. 4. Maligni dies unde. 5. Dies maligni piis presunt ad inveniendos dies bonos. 6. Dies boni qua conditione propositi. 7. Pax sequenda qualis præcipitur. Sursum cor. 8. Christus in paupere vestiendus et excipiendus. 167-170

SERM. XXVI. De verbis Psalms XCV, *venite, adoremus et prosternamur ei, fleamus ante Dominum qui nos fecit,* etc. Et de verbis Apostoli ad Galatas, cap. 2: *Nam ei per legem iustitia,* etc., et cap. 5: *si enim data esset lex quæ possit vivificare;* et ad Rom., cap. 8: *O homo, tu quis es,* etc., et cap. 11: *O infirmitas!* etc. Contra heresim Pelagianorum — 1. Homo a Deo creatus, a Deo, cum ipsum regat, non deseritur. 2. Pelagianorum error, se a Deo factos homines, a se autem iustos. 3. liberum arbitrium sine Deo quid valeat. 4. Homines quod sumus, Deo auctore sumus. Gratia creationis. 1. Iusto Dei. 5. Fides si sumus, gratia Dei sumus. 6. Gratia. 7. Gratia Christi Mediatoris. Mediator. 8. Pelagiana heresis exoritur horretur, et gratiam Dei amittere se simulat. 9. Gratia Christi præter naturam et legem necessaria admitti debet. 10. Va-

nichaeorum heresis de veteris legis auctore. 11. Legis datæ insufficientia; gratiæ necessitas in Eliseo figurata. 12. Gratia Christianorum. 13. Massa perditionis, unde electi sumus. Electio ex perditionis massa investigabilis. 14. Gratia excludit omne meritum præcedens. 15. Nihil nobis arrogandum. 171-178

SERM. XXVII. De titulo et prioribus versiculis Psalmi xcv; et de verbis Apostoli ad Rom. ix, *Miserere mihi miseris fuero*, etc. Contra Pelagianos. — 1. Dominus Dei, quæ nunc redificatur. 2. Captivitas, de qua per Christum liberamur. 3. In Deo, qui cuius vult miseretur, nulla iniquitas. 4. Cur Deus cuius vult miseretur, capere homo non potest. 5. Quomodo hic omnia nota facta sunt Apostolis. 6. Aequitas Dei cuius vult miseretur cietatur nunc, donec postea videatur. Signum crucis. 7. Iudicia Dei in mysterio gratiæ, non ratione scrutanda, sed admiratione prosequenda. 178-181

SERM. XXVIII. De versiculo 3 Psalmi cxi, *Intuetur cor quærentium Dominum*. — 1. Latandum corde in Deo. 2. Deus cordi lux, et odor et cibum. 3. Lux oculorum cibum, plures absque sui minutione pascit. 4. Sonus et intellectus vocis ad plures sine partitione pervenit. 5. De intellectu. 182-184

SERM. XXIX. — De versu 1 Psalmi cxvii, *Confitemini Domino, quoniam bonus est*. — 1. Bonus a se solus Deus, a quo cetera bona. 2. Confessio duplex, laudantis et penitentis. 3. Confessio peccatorum ad salutem necessaria. 4. Utrique confessio, laudis et peccati, debita Deo. 5. Homo malus vult bona omnia præterseipsum. 6. Peccatorum puniendum aut a Deo, aut ab homine penitente. 185-187

SERM. XXX. De verbis Psalmi cxviii, *Gressus meos dirige*, etc. Et Apostoli, Rom. vii, *Lex spiritualis est, ego autem carnalis*, etc. Contra Pelagianos. — 1. Iniquitatis in hominem dominatus ante gratiam. 2. Captivitas hominis ex peccato. 3. Adversarius gratiæ refutatur experimento propriæ infirmitatis. 4. Lucta carnis et spiritus. 5. Naturæ falsus defensor medico ingratus. 6. In lucta carnis et spiritus quid faciendum. 7. Gratia adversarius sub iugo est iniquitatis. 8. Gratia hostem revincit Ecclesiæ precatio. 9. Christus magister humilitatis. 10. Iugum Christi unde suave. Pelagianorum argumentatio. 187-192

SERM. XXXI. De verbis Psalmi cxv, 5, 6, *Qui seminant in lacrymis*, etc. — 1. Seminare in lacrymis omnium est Christianorum. 2. Martyrum passio et merces in Psalmo predicta. 3. Inferiores Christiani quidam in lacrymis seminantes. 4. Quomodo seminant omnes in lacrymis. Justus quisque hic abundantius plorat. 5. Justorum orationes cum gemitu. 6. Lacrymæ piorum comparantur cum fletu impiorum. 192-195

SERM. XXXII. In Psalmum cxlii. De Golia et David, ac de contemptu mundi. — 1. Medicamenta in scripturis divinis. 2. Titulus Psalmi. 3. Golia et Davidis descriptio. 4. Davidis in Deo confidentia. 5. Quinquæ ta, ides David quid mysterii habeant. 6. Regula ad intelligendas scripture allegorias. 7. De fluvio levati lapides et in pastoralis vase positi quid significant. 8. Populus Iudeorum non implevit legem; quia timebat, non amabat. 9. De suis viribus ne homo præsumat. 10. Proprium hominis nihil nisi peccatum et mendacium. 11. Duæ januæ diaboli tentatori, cupiditas et timor. 12. Reos omnes Christus invenit. 13. Crucis signum in fronte quid significet. 14. Cupiditatis tentatio. 15. Timoris tentatio. 16. Homo malus nihil vere nocet, sed prodest. 17. Homo malus novacula acuta. 18. Felicitas nunc in temporalibus ponenda. 19. Felicitas impiorum nonnullis scandalum. Superflua petens proprio heo non exauditor. 20. Divitiarum abusus. 21. Cupiditas temporalium quomodo in proximum iniqua. 22. Ne felicitate terrena aliter mali, aliter boni sentiunt. 23. Verbi Dei fructus a non audiente etiam exigendus. 24. Felicitas mundana; et quæ licita videtur, contemnenda. 25. Felicitatem sæculi quisquis magni pendit, alienigena est. 26. Golia superbia ex terrena felicitate. 27. In eos qui de felicitate terrena gaudent. 28. Beatus populus quis. 196-206

SERM. XXXIII. De versu 9 ejusdem Psalmi cxlii, *Dens, canticum novum cantabo tibi; in psalterio decem chordarum psallam tibi*. — 1. Charitate cautatur canticum novum. 2. Lex inquitur charitate. 3. Præcepta tria ad Deum pertinentia. Sabbathum

spirituale. Sabbathum sabbatorum. 4. Præcepta septem quæ proximam spectant. 5. Canticum novum cantare cuiusnam sit. Donatiste illud non cantant. 207-209

SERM. XXXIV. In hæc verba Psalmi cxlii, 1, 2, *Cantate Domino canticum novum, laus ejus in Ecclesia sanctorum*, etc. De cantico novo et vita nova. — 1. Canticum novum cantare, cuius sit. 2. Charitas ex Deo. 3. Amamus Deum de Deo. Idola cordis. 4. Amor infusus. 5. Deus continuo, cum amatur, habetur. 6. Cantandum Domino, et ceteris, et moribus. 7. Pretium quo charitas comparanda. 8. Proximis quantum diligendus. 9. Creatio post sermonem. 209-212

SERM. XXXV. De eo quod scriptum est in Proverbiis Salomonis, *Si superbus fueris, tibi et proximi tui eris; si autem malus eraseris, solus hauries mala* Cap. ix, § 12, secundum LXX. 213

SERM. XXXVI. De eo quod scriptum est ibid., cap. xii, §§ 7, 8, *Sunt qui se divites affectant, nihil habentes; et sunt qui se humiliant, cum sint divites. Redemptio animæ viri divitiarum ejus: pauper autem non suffert minas*. — 1. Expositio verborum scripturæ. 2. Divitiarum morbus, superbia. 3. Divites non hujus mundi. Paupertas et divitiæ Christi. 4. Omnes boni fideles divites sunt intus. Attens et æstas nostra quæ. 5. Divites hujus mundi non contenti a Christo. Divitiarum inanitas et periculum. 6. Divitiæ ad quid prodesse possunt. 7. Divitiis interioribus divites. 8. Interiores divitiæ, fides, auro præferenda. 9. Divitiæ pro animæ salute in elemosynis expendende. 10. Paupertas animi præ timore nānarum animi deficientis. 11. Divitiæ veræ a Deo expetende. 215-219

SERM. XXXVII. De lectione Proverbiarum Salomonis, ab eo loco ubi dictum est, *Mulierem fortem quis inveniet?* etc. usque, *Et laudetur in portis vir ejus*. Cap. xxxi, § 10-31. — 1. Quæ de muliere fortis dicuntur in illo Proverbiarum capite, ad Ecclesiam referuntur. 2. Ecclesia latere non potest. 3. Pretiosior est lapidibus pretiosis quæ ab Augustino mulier supra describitur. 4. Confluit super eam cor viri ejus. 5. Operatur enim viri suo bona, et non mala, in omni tempore. 6. Inveniens lanam et linum, fecit utile manibus suis. 7. Exurgit de noctibus, et dedit escas domui, et opera ancillis. 8-9. Prospiciens agrum mercata est. 10. Succincta fortiter lumbos suos, firmavit brachia sua. 11. Non exstinguitur lucerna ejus tota nocte. 12. Manus suas extendit ad utilia. 13. Brachia quoque sua firmavit in usum. 14. Manus suas aperuit pauperi. 15. Non est sollicitus de his quæ in domo sunt vir ejus, cum alicubi demoratur. 16. Omnes apud eam vestiti sunt. 17. Duplicita pallia fecit viri suo. 18. De bysso et purpura vestimenta sibi fecit. 19. Conspiciens fit in portis vir ejus. 20. Sindones fecit et vendidit. 21. Cinctoria autem chananæis. 22. Fortitudine et decore induta est. 23. Os suum aperuit attente. Discebat ordinem lingue suæ. 24. Severæ conversationes domorum ejus. 25. Surrexerunt filii ejus, et ditati sunt. 26. Et vir ejus laudavit eam. 27-28. Multæ filie fecerunt potentiam. 29. Falsæ gratiæ, et vana species. 30. Beatorum negotium non aliud nisi laudare Deum. 221-223

SERM. XXXVIII. De verbis Ecclesiastici ii, 1-5, *Fili, accedens ad servitum Dei*, etc. Et de verbis Psalmi xxxviii, 7, *Quantum in imagine ambulat homo*, etc. De continentia et sustentia. — 1. Duæ virtutes hujus vite. 2. Bona et mala bonis et malis communia. Scandalum de felicitate malorum. 3. Fides hic necessaria. Tempus fidei et tempus speciei. 4. Tempus fidei laboriosum. 5. Fides primum præceptum. Vita boniis crescendo decrescit. 6. Laborant pro cupiditatibus suis, laborare nolunt pro Dei promissis. 7. Timor mortis diviti homini est continua tribulatio. 8. Divitiæ in tuto ponuntur, dum erogantur. Elemosyna pium fenus Deo. 9. Divitiæ in eorum præmittendæ. 10. Fides in corde, quasi Christus in navi dormiens, excitanda. 11. Mundus amatores suos relinquit. 223-224

SERM. XXXIX. De eo quod scriptum est Ecclesiastici vi, 8, 9, *Ne tardes converti ad Deum, neque differas de die in diem*. Et de verbis Apostoli, I Tim. vi, 7-19, *Nihil intulimus in hunc mundum*, etc. — 1. Conversio non differenda. 2. Contemptus mundi. 3. Cupiditas divitiarum quam periculosa. 4. Vermis divitiarum superbia. 5. Divitiarum usus in operibus bonis. 6. Elemosynæ quæ mensura et

- quo sine faciente. 214-215
- SERM. XL. De eodem loco Ecclesiastici v, 8, *Se tardes converti ad Deum*, etc. in eos qui conversionem de die in diem differunt, quorum alii male sperando, alii desperando pereunt. — 1. Sustinere Donum quid. 2. Conversionem alii sperando, alii desperando differentes. 3. Merique male sperando differunt. 4-5. Penitentia in crastinum non differenda. 6. Excitandus agrotus etiam non lenis. 7. Nulla est securitas nisi a Deo. 211-216
- SERM. XLI. De eo quod scriptum est Ecclesiastici xxv, 24, *Fidem posside cum proximo in paupertate ipsius, ut et bonis ejus perfruaris*. — 1. Fides amico in ejus paupertate servanda. 2. Qua spe servanda fides amico pauperi. 3. Non spe venturæ ipsi felicitatis temporalis. 4. Lazari et divitis historia id ipsum ostendit. Pauperis consortium in æterna felicitate diviti qui ipsum hic spreverit, non sperandum. 5. Dives pauperis contemtor, miser finita vita. 6. Pauperum amicitia elemosynis comparanda. Mamonum iniquitatis. 7. Fides in Christum pauperem. 217-231
- SERM. XLII. De eo quod scriptum est in Isaia, cap. i, 17, *Quo mihi multitudinem sacrificiorum vestrorum? Et in Psalmo cxxxix, 4, Libera me, Domine, ab homine malo*. — 1. Elemosyna in pauperem sacrificium est christiani. Duo genera elemosynarum. 2. Elemosynarum mensura et merces. Fenus trajectitium quid. 3. Homo malus. 232-235
- SERM. XLIII. De eo quod scriptum est in Isaia, cap. vi, 9, *Nisi credideritis, non intelligetis*. — 1. Fides necessaria. 2. Fides magnum Dei donum. 3. Dei in hominem beneficia. Aliud intellectus et aliud ratio. 4. An prius credendum quod pos ea intelligatur. 5. Prophetica sermo ad firmandum fidem efficacior. 6. Piscatoris et idiotæ in apostolos cur electi. 7. Fides præcedit intelligere. 8. Fides intelligendo crescit. 9. quomodo et credendum quod intelligatur, et intelligendum quod credatur. 234-237
- SERM. XLIV. De verbis Isaia, cap. lvi, 1, 2-9. — Hic locus intelligitur de Christo. 238
- SERM. XLV. De eo quod in Isaia, cap. lvi, 1, scriptum est, *qui autem dediti erunt mihi, possidebunt terram, et inhabitabunt montem sanctum meum*. Et de Apostolo, *Has ergo promissiones habentes, charissimi, mundemus nos ab omni cōcupiscentia carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei*. II Cor. vi, 1. — 1. Divine misericordie tribuendum quod oportune acciderit nulla hominum cura. 2. Cupiditates non finuntur, sed augentur, si presentia propter terrenas promissiones contemnantur. 3. Scripturæ obscura loca ex locis aliis apertis illustrantur. 4. Terra viventium nobis promissa. 5. Mons Christus et Ecclesia. 6. Quomodo mons Christus et Ecclesia. 7. Qualis mons Christus; contra Donatistas. 8. Mundities carnis et spiritus præcipitur. 9. sanctificatio in timore Dei perficitur. 10. Carnis futura commutatio. Caro hominis in corpus angeli convertenda. 232-269
- SERM. XLVI. De pastoribus in Ezechiel, cap. xxxiv, 1-16, ab illis verbis, *Et factum est, etc.*, usque, *Et pascam eas cum judicio*. Contra Donatistas. — 1. De pastoribus non oves, sed seipsos pascuntibus. 2. Christiani, propter nos; præpositi, propter alios. 3. Pastores qui se pascunt, non oves. 4. Laicis percipiendi potestas data pastoribus. 5. Laicis sumant, ut ovibus prosint; non sumpto lacte, oves negligant. 6. Quid sit laus se tegere. 7. Paulus eorum vitis, a quibus sibi honor exhibetur, non parit. 8. Pastores ne vitis parcat, multitudinis concilianda causa. 9. De mactantibus oves pingues. 10. Ovis infirma, unde confortanda. 11. in arena aedificant, qui felicitatem terrenam prouultunt. 12. infirmus quomodo confirmandus. 13. infirmus et agrotus in quo differre intelligantur. Christiana limitas. 14. Fraudes oves revocare tenentur pastores. Donatistarum stolidi objectio. 15. Errantes oves non siue sanarum periculo negligantur. 16. ovium errantium intellectus. 17. Vali montes et colles, in quibus oves errant. Noni montes. 18. Errantes per totam faciem terræ. 19. Valis pastoribus oves unde secure. 20. ovium interitus quomodo pastoris imputatur. 21. oves a malis pastoribus quomodo reducit Deus. Ovis errantem pastorem sequendo non securo. 22. Pastor malus non in eo quod de suo, sed in eo quod de Dei profert, audiendus. 23. ovium curam Deus ipse suscipit. 24. Montes Israel, ubi pascua bona. 25. spes ovium in solo Deo. 26. ovium sani-

- tas et requies ex Deo. 27. Pascere cum judicio. 28. Perdix sine judicio congregans, diabolus. 29. Perdix contentiosa avis; in Donatistas. 30. Unus pastor bonus, quia boni omnes in uno. 31. De atiste catholicos a sua communione repellunt. 32. Donatistarum vox non vox pastoris. 33. Nec vox pastoris est quod illi de traditoribus dicunt; neque quod Ecclesiam dicunt perituram. 34. Vox pastoris et eius prex non habet. 35. Locus ex canticis canticorum a Donatistis frustra prolatus. Cantica canticorum anigmata. 36. Locus ex canticis contrarius est Donatistis. 37. Meridies si intelligatur loco citato, facit contra Donatistas. Exire hæreticorum est. 38. Locus ex Itabacæ male usurpatus a Donatistis. 39. In Donatistas non quadrat testimonium Itabacæ. 40. Interpretatio verior prophete Itabacæ. 41. Donatistæ simonis Cyrenæi factum pro se interpretantes. 270-291
- SERM. XLVII. De ovibus in Ezechiel, cap. xxxiv, 17-31, ab illis verbis, *Et vos oves meæ, etc.*, usque, *Et ego Deus vester, dicit Dominus Deus*. Contra Donatistas. — 1. Oves pascue et manum Dei sumus. 2. Pastoris vox cum tremore audienda. 3. Gregis Dei securitas. 4. Vox pastoris nunc temporis audienda. 5. Dei patientia ne abutantur. 6. Non exellit zizania ante messem, nec hash ante iudicium separandi. 7. Dei iudicium securi boni, tremantes mali expectant. 8. Conscientia cito mundanda. 10. Doctores hydi et amarulenti. 11. Non sufficit bona conscientia, si est negligens curam hominibus conversatio. 12. Non omnibus placere quatenus studentium. 13. Quando sufficiat conscientia. 14. Bonæ conversationis cura. 15. Oves et hircos nunc discernere solus est Dei. 16. Schismatici Donatistarum auctores superbi. 17. Donatistas separationem suam excusare non posse. 18. Donatistarum schisma prudenti cuiquam Christianismum prohiberi cupienti, non placere. 19. Oves audit pastoris voce salvantur. 20. Prophetia de Christo pastore, docens ipsum esse omnium cum Deo. 21. Dentatis caritas, et personarum distributio. Mediator Christus, quomodo. 22. Testamentum patris. Testamenta schismaticorum imita per imperatorem leges. Scripturas se ab igne servasse jactant Donatistæ. 23. Habitatio et quies in eremo conscientie. 24. Benedictionis imber. 25. ligna in campo fructifera allegorice. 26. Contra Donatistas. 27. A luporum dentibus eruntur qui pastorem audiunt. 28. Plantarium pacis. 29. Oves Dei quoniam. 30. Deus omnium est, et ab omnibus suis non divisus, sed totus possidet. 293-313
- SERM. XLVIII. De verbis Michæe prophete, cap. vi, 1-8, *Quid dignum offeram Domino*, etc. Deque Psalmo lxxii, *Quoniam bonus Israel Deus, est*. — 1. Prædicator verbi operatur in auribus, Deus in corde. 2. sacrificium Deo nos ipsi. Iudicium et iustitiam facere. Perversum iudicium non est iudicium. 3. Non recti corde, qui de malorum felicitate scandalizantur. 4. Quantum propinquat casui. 5. gubernatio rerum ad Deum perfertur. 6. hoc psalmista suscepit cognoscere. 7. quomodo vel quomodo Deus sinat et bene esse malis, et male esse bonis. 8. Malis non revera bene est, nec bonis male. Malum est, malum pati. Bona quibus facias bene, et que faciunt bonum. 316-319
- SERM. XLIX. in eundem Michæe locum, de iustitia que facienda iusta est; et in Matthæi cap. xx, de conductis in vinea. — 1. Superioris sermonis mentio. 2. Conducti in vinea. Opus indicatum iustitia. Credere, est opus Dei, et eadem ipsa iustitia. Fides a facto et dicto. 3. Nunc tenebre, postea lux. Dies sunt fideles. 4. Amicus et inimicus nunc vix dignoscitur. 5. Scriptura sacra sapientia. 6. In discordia duorum quomodo se gerere debet amicus amborum. 7. Iustitia. Ira, festuca; edium, trabes. Homocida, qui fratrem odit. 8. Debitorum dimissio. 9. Exemplum Christi. 10. stephani charitas erga lapidatores suos. 11. Genu lito oral pro inimicis. 320-323
- SERM. L. — De eo quod scriptum est in Aggæi propheta, cap. ii, 7, 9, *Ueni est aurum, et metan est argentum*. Contra Manicheos. — 1. Manicheorum in veteres scripturas calumnia. 2. Aurum et argentum res est non hominis, sed Dei. 3. quia id Deus non modo condidit, sed pro multo administrat. alius ad subsidium et probationem, alius ad superbiendum. 4. Aurum ejus proprie est, qui illo bene utitur, adeoque a iusto est Dei. 5. aurum bonus et iustus erit datur. 6. Aurum non recte vilipenditur posse. Mamonum monitionis brevis alia veræ, alia falsæ.

7. Divitiarum pius usus. Dementia est crimen male utrumque in res ipsas transferre. 8. Aurum a Manichæis injuria accusari. Auri cupiditas damnatur, rectus usus a Domino commendatur. 9. Manichæi prophetarum calumniatores. 10. Aggei locus vindicatur. 11. Aurum et argentum allegorice. 12. Pax promissa post resurrectionem. 13. Auri contemptus in prophetis litteris commendatus. 526-552

SERM. III. De concordia Matthæi et Lucæ in generationibus Domini. — 1. Tractanda questio proposita in die natali Christi, Spectaculum dies. 2. Spectacula Christianorum. Martyrum mortem aliter spectant carnales, aliter spirituales. 3. Christus de femina nasci cur voluerit. Per feminam venenum, per feminam salus. 4. Evangelii fides toto orbe recepta. 5. Dissensio Evangeliorum nulla esse secure creditur, donec intelligatur. Utilitas secreti. Vela appensa in domo. 6. Pia fides Scripturarum. Augustinus ad divinas scripturas non plani mentem afferens aliquando, decipitur. 7. Christus quomodo filius Abraham et David. 8. Generationes ab Abraham usque ad Christum. 9. Conceptio Christi de Spiritu sancto. Justitia Joseph sincera, non sava. 10. Interpretatio nominis Jesu. 11. Utilitas hereticorum. Utilitas per lucam proditorum. 12. Generationes ter quatuordecim apud Matthæum inveniuntur, Jechonia bis numerato. 13. Cur Jechonia bis numeretur. 14. Transitus Evangelii ad Gentes figuratus in transmigratione Babylonis. 15. Christus inter Judeos et Gentes laus angularis in Jechonia adumbratus. 16. Cur genealogia Christi deducitur per Joseph. Joseph verus maritus Mariæ. 17. Joseph pater Christi Maria dictus, quomodo. Christus non se negat filium Joseph. 18. Mariæ modestia et humilitas imitanda feminis. Maria virgo et mulier dicta. Symbolum fidei. 19. Christus patrem Joseph non negat. Obedientia pueri Jesu imitanda pueris. 20. Christus et filius et Dominus David. 21. Conjugium facit, non coniunctio carnalis, sed charitas conjugalis. Conjugati abstinentes ex consensu. 22. Carnalis coniunctio nonnis procreationis causa. Tabula matrimonialis. Adulterium unde veniale peccatum quando in usu matrimonii. 23. Doliis sustentaculis constat genus humanum. 24. Ad vite necessaria, alii libidine, alii ratione ducuntur. 25. Patribus concessum habere multas uxores ad hoc tantum ut filios procrearent. 26. Dignitas virginalis cepit a matre Domini. Joseph quomodo vere pater Christi. Adoptio filiorum. Filii naturales et filii conjugales. 27. Duo patres Joseph ad commendandos Matthæum et Lucam recte admittuntur. 28. Adoptio in saceris litteris. Antiquorum cum ancillis concubitus quomodo sine adulterio. 29. Filii proprio quodam modo ad Judeos. Generationes Domini varie ab Evangelistis sine mendacio numerate. 30. Onare per Joseph numeratur, non per Mariam. 31. Cur Mattheus descendens numerat, Lucas vero ascendens. 32. De quadragenario numero in generationibus Domini. Quadragenarii numeri significatus. 33. Cur generationes septuaginta septem numerat Lucas. 34. Numeri septuaginta septem significatus. 35. Scripturæ quomodo legende. 552-554

SERM. I. De verbis Evangelii Matthæi, cap. m, §. 15-17, *Veni Jesus a Galilee in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo, etc.* de Trinitate. — 1. Deus trinitas in baptismo Christi commendatur. 2. De Trinitate inseparabili difficultas. 3. Auxilii divini necessitas ad solvendum nodum difficultatis. 4. Opera Patris et Filii inseparabilia. 5. Pater omnia per Filium et fecit et regit. 6. Difficultas, an Filii nativitas et passio sit etiam Patris. Patripassionum hæresis. 7. Difficultatis nodus. 8. Filii solius est nativitas ex virgine, sed facta est a Patre et Filio. 9. Filii nativatem esse factam a Patre. Paulus juris divini consultus. 10. Locus Apostoli quo dicitur Christus de muliere natus. 11. Factam a Filio quoque nativatem Filii. 12. Passio etiam Filii a Patre et Filio. 13. Idem de Christi resurrectione probatur. 14. Replicatio doctrinæ explicite. 15. Deus ad modum corporis in spatio non cogitandus. 16. Deus incomprehensibilis. 17. In nobis querenda dei similitudo. 18. Anima nostra ad imaginem Dei facta. 19. Trinitatis similitudo in homine. 20. Memoria, intellectus et voluntas, et separabiliter demonstrantur, et inseparabiliter operantur. 21. Ex his tribus illustratur Trinitatis mysterium. 22. quid ex illis ad Patrem, quid ad Filium et Spiritum sanctum pertineat, cogitandum relinquatur.

23. Hinc satis intelligitur Trinitatis personas posse et separabiliter demonstrari. et inseparabiliter operari. 554-564

SERM. III. De verbis Evangelii Matthæi, *Facti pauperes spiritu, etc.*; sed de hoc maxime quod dicitur est, *facti mundicordes, quoniam ipsi Deum ridebant.* cap. v, §. 5-8. — 1. Omnes volunt esse beati. Pauper spiritu quis. 2. Mitis quis. 3. Lugentes. 4. Esurientes. 5. Misericordes. 6. Manducordes. 7. Dei facies et manus et pedes quid. 8. Præmia operibus congrua in sententiis beatitudinum. 9. Visio Dei quomodo mundicordibus speciatim promissa. 10. Fide cor mundatur ad videndum Deum. 11. Fides Christianorum discernenda a fide demonum. Fidei comites spes et charitas. 12. Deus non cogitandus ut corpus. 13. Locus Isaac in speciem contrarius. 14. Excutitur locus allatus. Corlum, sancti. Terra, terreni. sorsum cor. 15. Latitudo, longitudo, altitudo et profundum. 16. Crucis quatuor dimensiones. 564-571

SERM. IV. De eo quod scriptum est in Evangelio Matthæi, cap. v, §. 16, *sic luceat lux vestrum coram hominibus, ut videant bona opera vestra, et glorificent Patrem vestrum qui in celis est*; et contra, cap. vi, §. 1, *attendite ne iustitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis.* — 1. Præcepta in speciem contraria. 2. Utrumque præceptum implet Apostolus. 3. Conciliantur duo illa præcepta. 4. Quisnam vere præceptum utrumque implevit. 572-574

SERM. IX. De verbis Evangelii Matthæi, cap. v, §. 22, *qui dixerit fratri suo, fateri, reus erit gehennæ ignis, etc.* — 1. Timor utilis. 2. Divini auxilii necessitas ad domandam linguam. 3. Deus lingue domitor. 4. Ferendum flagellum Dei donitoris. 5. Quam in spem hic donamur. 6. Refugium nostrum Deus. 575-577

SERM. XVI. In Evangelii Matthæi, cap. vi, §. 7-15, de oratione Dominica, ad Competentes. — 1. Symbolum et oratio Christianis traditur. 2. Duo cavenda invocanti. 3. Non optanda mala malis, sed ut boni fiant, orandum. 4. Multiloquium in oratione vitandum. Ad quid oratio nostra. Desideriorum forma in Dominica oratione. 5. Prima petitio. 6. Secunda petitio. 7. Tertia petitio. 8. De eadem petitione. 9. Quarta petitio. 10. Panis quotidianus sermo Dei. Eucharistia. 11. Quinta petitio. 12. Peccatorum quotidianorum mundatio. Minuta peccata non contemnenda, quia plura. 13. Pactum donandi debita. 14. Hortatur ad dilectionem inimicorum. 15. Inimicos diligere paucorum est, sed tamen ab omnibus id præstandum. 16. Inimico saltem petenti datur venia. 17. Disciplina sine odio, inimico veniam negans nihil ipsi nocet, sed sibi. 18. Sexta petitio. 19. Petitiones tres æternam vitam, et tres huius vite necessitates respiciunt. 577-586

SERM. XVII. Rursus in Matthæi caput vi, §. 9-15, de oratione Dominica, ad Competentes. — 1. Symbolum prius, tum oratio tradenda. 2. Filius dei fratres suos nos esse voluit. 3. Quid a Patre petendum. 4. Prima petitio. 5. Secunda petitio. 6. Tertia petitio. 7. Quarta petitio. 8. Quinta petitio. 9. Sexta petitio. 10. Liberatio a malo. 11. Magna tentatio, horrenda tentatio velle vindicari. 12. Commendatio charitatis erga inimicos. Debita quotidiana. 13. Hortatio. 586-593

SERM. XVIII. Item in Matthæi, cap. vi, §. 9-15, de oratione Dominica, ad Competentes. — 1. Symbolum et Dominica oratio. 2. Omnia unus Pater. 3. Prima et secunda petitio. 4. Tertia petitio. 5. Quarta petitio. 6-7. Quinta petitio. 8. Contra iram et odium. 9. Concupiscentiæ resistendum. 10. Peccata minuta non contemnenda. 11. Liberatio a malo. 12. Petitionum discernim. 13. Symbolum memoria tenendum. 595-599

SERM. XIX. Item in Matthæi, cap. vi, §. 9-15, de oratione Dominica, ad Competentes. — 1. Symbolum regula fidei. 2. Omnia unus Pater. 3. Prima petitio. 4. Secunda petitio. 5. Tertia petitio. 6. Quarta petitio. 7. Quinta petitio. 8. Sexta petitio. 400-402

SERM. LX. De verbis Evangelii Matthæi, cap. vi, §. 19-21, *Nellie vobis condere thesauros in terra, etc.* exhortatorius ad faciendas eleemosynas. — 1. In huius mundi tribulatione consistunt a Christo regnandum. 2. Vita hic laboriosa. 3. Vane conturbantur qui thesaurizant. Cui colligit, nescit. 4. Tum forte thesaurizat. 5. Consilium a Christo petendum. 6. Thesaurus in celo condendus. 7. Magna terra in celum divitiæ. 8. Laborarii nostri pauperes

sunt. 9. Opera misericordiae sola commemoranda sunt in iudicio. 10. Ratio cur de elemosynis tantum agatur in iudicio. 11. Deus egere voluit in pauperibus. 12. Penitentia sterilis nihil prodest.

400-103

SERM. LXXI. De verbis Evangelii Matthaei, cap. vi, §. 7-11, *velite, et dabitur vobis*, etc.; exhortatorius ad faciendas elemosynas. 2. Homo te malo bonus non fit nisi a deo. Pelagianos redarguit. 3. Bonum duplex. 4. Frognanda pecunia, ut habeatur iustitia. Mendicus Dei. Ad petendum similitudinibus Deus hortatur. 5. Valua ad iudicem. 6. Annus ad amicum. 7. Qui, a quo, quid petamus. 8. Qui, a quibus, quidve petunt hic mendici nostri. 9. Dives et pauper in nativitate et morte aequales. 10. Aliud est esse divitem, aliud velle divitem fieri. Vermis civitatum, superbia. 11. Divitiarum usus ad comparandam aeternam vitam. 12. Dives sic utitur superfluis suis, ut tribuat pauperibus necessaria. 13. Ad elemosynas urget.

400-114

SERM. LXXII. De verbis Evangelii Matthaei, cap. vi, §. 8-12, *Non sum dignus ut sub lectum meum intres*, etc.; necnon de verbis Apostoli, 1 Cor. vii, §. 10-12, *si enim quis viderit eum qui habet scientiam, in idolo recubentem*, etc. — 1. Centurionis humilitas. 2. Superflus a discipulatu Christi repulsus. 3. Centurionis lides in humilitate. 4. In Centurione gentes figuratae. 5. Mulier tangens fimbriam Christi, cum eum turba premit. 6. Impletum nunc quod in Evangelio praedicebatur. 7. Reprehenduntur in idolo conviventes cum paganis. 8. Majoris alienius metu recubentes in idolo. Observantia in maiorem quemque sit ordinata. 9. Scandalum fratri, peccatum est in Christum. 10. Ineptia excusatio recubentium in idolo. 11. Corpus Christi premere et tangere. 12. Praelatus seu bonus seu malus, piis nocere non valet. 13. Observantia potestatum ordinata. 14. Dolus potentis mali novacula comparatur. 15. Securitas piorum sub Dei praesidio. 16. Vita aeterna laboris merces. 17. Idola, nisi legitima potestas detur, non frangenda. 18. Idololatrarum in iuste querimoniae.

414-425

SERM. LXXIII. De verbis Evangelii Matthaei, cap. vii, §. 25-27, *11 ascendite eo in naviculum*, etc. — 1. Navigantes in saeculo. 2. Excitandus Christus inter irae tempestates. 3. Injunctante Christo fit tranquillitas.

424

SERM. LXXIV. De verbis Evangelii Matthaei, cap. x, §. 16, *Ece ego mitto vos sicut oves in medio luporum*, etc. — 1. Lupi oves facti. 2. Unde fiducia christiano inter lupos. 3. Serpentis astutia quomodo imitanda. 4. Columbae simplicitas imitanda.

425-426

SERM. LXXV. De verbis Evangelii Matthaei, cap. x, §. 28, *Nolite timere eos qui corpus occidunt*, etc. — 1. Timore timor pelleudus. 2. Homini ab homine nil metuedum. 3. Dei martyrem cur non terreat persecutor. 4. Anima modo suo immortalis. 5. Quomodo mori anima potest. 6. Vita aeterna Deus. 7. Mors tum corporis, tum anime quibus iudeis cognoscitur. 8. Mors anime legenda et timenda magis quam mors corporis. 9. Corporis et aeternae mors aeterna quae sit.

426-450

SERM. LXXVI. De verbis Evangelii Matthaei, cap. xi, §. 211, *Cum audisset Joannes in vineis opera Christi, mittens duos de discipulis suis, ait illi: Tu es qui venturus es, an alium expectamus?* etc. — 1. Joannis de Christo testimonium. 2. Christi testimonium de Joanne. 3. Difficultas an Joannes subitaverit de Christo. 4. solvitur difficultas. 5. Raupemena.

450-453

SERM. LXXVII. De verbis Evangelii Matthaei, cap. xi, §. 23, *Confiteor tibi, pater, domine carli et terrae, quia abscondisti haec a sapientibus*, etc. — 1. Confessio duplex est, peccatoris et laudatoris. Tundere peccus quod. 2. Peccatoris confessio etiam ipsa est tibi latitatio. Lazari suscitatio, peccatoris resurgentis figura. 3. Ecclesia peccatoribus solvendo quid eis prout. 4. Tundere tunc. Accusare nos ipsos. 5. maledici nostri invisibiles. 6. Unde praesidium contra canonicos. 7. Gratia in Christo maxime elucet, et in laudone. 8. Fides denegata superbiis. 9. Joannes non lumen, sed lucerna. 10. Oratio ad bonum.

453-457

SERM. LXXVIII. Item de verbis Evangelii Matthaei, cap. xi, §. 25, *Confiteor tibi, pater, domine carli et terrae*, etc. — 1. Sapientes et prudentes, quibus abscondita sunt mysteria. 2. Non prodest quantalibet scientia, si desit scientia Dei. 3. Non detinenda veritas in iniquitate. 4. Unde inexcusabiles sapientes

saeculi. 5. Glorificare Deum et gratias agere, idem. 6. Superfluis absconduntur mysteria, parvulis autem revelantur.

458-410

SERM. LXXIX. De verbis Evangelii Matthaei, cap. xi, §. 28, 29, *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis*, etc. 1. — Unde hic labor. 2. Humilitas fundamentum adificii spiritualis. 3. Visio nobis promissa Dei videntis. 4. Peccatori fugiendum ad Deum.

410-442

SERM. LXXX. Rursus de verbis Evangelii Matthaei, cap. xi, §. 28-30, *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*, etc. Jugum Christi in speciem durum. 2. Unde lene sit jugum Christi. 3. Amore dura quaeque mitescent.

442-441

SERM. LXXXI. De verbis Evangelii Matthaei, cap. xii, §. 32, *Qui dixerit verbum contra spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc saeculo, neque in futuro*, sive de blasphemia in spiritum sanctum. — 1. praevia observatio ad questionem tractandam. Pharisaei de regno diaboli recedere ex suis ipsorum verbis adiuvantur. 2. Diaboli ejectio per virtutem Christi. 3. Liberatio a diabolo per gratiam. Discretio ex massa perditionis. 4. Regnum Christi haeresibus et schismatibus etiam excitatis indivisum. 5. Difficultas questionis tractanda. 6. Peccatum in spiritum sanctum, quale in paganis. Judaeis et haereticis non irremissibile. 7. De peccato in spiritum sanctum quod in baptizatis, opinio quorundam improbat. 8. Quaesio omnium difficillima. 9. Non omnem spiritus blasphemiam irremissibilem esse. 10. Certum quendam esse blasphemiam irremissibilem. 11. Locutus Joannis de certo quidam Judeorum peccato. 12. De spiritu sancto hic dictum esse. 13. Evangelistae alii de hac re consentientes cum Matthaeo. 14. Difficultas in verbis Marci. 15. Tentatio duplex. 16. Salus credenti et baptizato promissa. 17. Modus quidam mauducandi eorum Christi proprius piorum. 18. Aggreditur solutionem questionis. Trinitas Deus. 19. Peccatorum remissio datur per spiritum sanctum. Ignis, tribulatio. Ignis, spiritus sanctus. 20. Impenitentia peccatum in spiritum sanctum. 21. De nullo desperandum est in presenti vita. 22. Obiectio diluitur. 23. Omnis alia blasphemia, dimisso peccato in spiritum sanctum, dimittitur, quare. 24. Non ideo Filii blasphemiam facilius quam spiritus remitti, quia ille minor est in quantum homo. 25. Peccata dimittere totius est Trinitatis. 26-27. Trinitatis potestas et operatio individua. 28. Peccata non remittuntur extra Ecclesiam. 29. Spiritus sanctus et Patris et Filii spiritus est. 30. Extra Ecclesiam non habetur spiritus sanctus. 31. Homines et carnales et animales, parvuli in Christo. 32. Ficti catholici, haeretici et schismatici spiritum sanctum non habent. 33. Remissio peccatorum non extra Ecclesiam. 34. Impenitentiam irremissibilis blasphemiae nomine intelligendum esse suadet ex Luca. 35. Ex aliis duobus Evangelistis idem insinuat. 36. Unitati Ecclesiae corde impenitenti resistere, blasphemia est irremissibilis. 37. Congregationes praeter Ecclesiam non habent spiritum sanctum quod fit remissio peccatorum. Peccatum irremissibile, suffragium contra irremissibilem blasphemiam. 38. Tractoris humilitas.

445-463

SERM. LXXXII. De verbis Evangelii Matthaei, cap. xii, §. 33, *Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonus*, etc. — 1. Bona opera habere malus non potest. 2. Mali nos omnes inventi. 3. Patientia Dei erga nos. 4. Buae radices caritas et caritas. 5. Homo bona omnia vult habere praeter seipsum. 6. Verum bonum quid. 7. Cur mundus tam acriter flagellatur.

467-469

SERM. LXXXIII. De verbis Evangelii Matthaei, ubi Dominus Jesus parabolas seminat exponit, cap. xiii, §. 21-30, 36-43. — 1. Mali inter bonos. 2. Una res multa nomina, et duae res unum interdum nomen sortuntur in figuris scripturae. 3. Ad christianos malos ut moneantur. 4. Ad bonos christianos ut malos tolerant. 170-171

SERM. LXXXIV. De verbis Evangelii Matthaei, cap. xiii, §. 32, *ideo omnis scriba eruditus in regno Dei*, etc. — 1. Scribae iudeis quidam. 2. Scribae non eruditi in regno Dei. 3. Tractati mali quomodo bona loquantur, et a subditis audiendi. 4. Cotrus in spiciis. 5. Veteres Scripturae per Christum evacuatae.

472-471

SERM. LXXXV. De verbis Evangelii Matthaei, cap. xiii, §. 21-33, *Navicula autem in medio mari jacabatur fluctibus*, etc. — 1. Alter significat dio later in re gesta. 2. Quod significet transitus maris in navi. 3. Christi in monte oratio. 4. Navis jactata tempestate. 5. Tempestas absente domino. 6. Retro aspicere. 7. Vigilia noctis quarta. Fides crucis. 8. Error discipulorum

errorem ligatur hereticorum. 9. Error alius itidem figuratus. 10. Petrus ambulans super mare. 472-476
SERM. LXXXI. Rursus in Matthæi cap. xiv, §. 24-33, de Doctore ambulante super aquas maris, et de Petro titubante. — 1. Mare, sæculum; Petrus Ecclesie typus. 2. Ecclesia non super homines, sed super Christum aedificata. 3. Petrus primo beatus, et mox satanas dictus. 4. In Petro firmi et infirmi figurati. 5. homo in se infirmus, potens in Domino. 6. Infirmitatis propriæ cognitio necessaria ad gratiam obtinendam. 7. Paulus infirmitatem suam agnoscentis perficitur. 8. Petrus potens non in se, sed in Domino. 9. In sæculi adversitate seu felicitate cupiditas tempestas est. 479-482

SERM. LXXXII. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xi, §. 21-28, *Egressus Jesus de Cenezareth, recessit in partes Tyri et Sidonis, et ecce mulier claman-
 na, etc.* — Chananæa mulier humilitatis exem-
 plum. 2. quomodo Christus non nisi ad Israelitas missus. Solutio questionis. 3. Saulus in Paulum mu-
 tatus. Ratio mutati nominis Sauli in Pauli. 4. Judei
 audito Petro conversi. Oves ad quas Christus
 missus est. 5. Ad gentes Christus non missus
 est, sed misit. 6. Filia Archisynagogi, et Themor-
 rhoissa. 7. Res de illis narrata licet vere gesta, ta-
 men figura est. 8. Quid illis figuratur. 9. Chananæa
 perseverantia in petendo. 10. Gentes quare canes.
 11. Humilitas commendata in Chananæa. Magna
 contra superbiam medicina, deus homo. 12. Iudæis
 ob superbiam rejectis. Gentes propter humilitatem
 in eorum l. cum suffectæ. Magna fides, sicut gra-
 num sinapis. 13. Carnalia in regno coelorum non ex-
 spectanda. Divitiæ hic argumentum indigentie. Sa-
 nitas hujus vite longa ægrotudine. 14. Moriendi ne-
 cessitas ab ipso exortu. Vera sanitas, immortalitas.
 15. Rati naturales prædicuntur, inseruntur oleaster,
 quare. 485-489

SERM. LXXXIII. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xvi, §. 1-8, *post dies sex assumpsit Jesus Petrum, et Ja-
 cobum, et Joannem fratrem ejus, etc.* — 1. Regnum
 Christi. 2. Dominiæ transfigurationis allegoria. Veste-
 menta Christi. 3. Petri votum. 4. vox de nube.
 Prostratio discipulorum. 5. Discipulorum erectio,
 solus Jesus erectus iis videtur. Præmium nobis
 promissum ipse Deus. 6. Aliorum curanda salus ex
 charitate. 490-492

SERM. LXXXIV. Rursus de verbis Evangelii Matthæi, ubi
 se Jesus demonstravit in monte tribus discipulis.
 Cap. xvi, §. 1-8. 493

SERM. LXXXV. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xvi, §. 18-20, *Nos quare eum non potuimus ejicere?* etc.
 Ubi de oratione. — 1. Apostolorum incredulitas.
 2. Deus etsi nostram inopiam novit, orandus tamen.
 3. Orandus Deus, ut a vitis sauct. 4. Agrolorum
 duo genera. Christus medicus omne ægrotos juve-
 nit. 5. Quo remedio per Christum sanati ægroti.
 Mercenarium celeste. Oratio Christi pro crucifixo-
 ribus suis. 6. Oratio in vite hujus periculis. 7. Bene-
 ficia temporalia et æterna quomodo petenda.
 8. Tempora mala tude, et quomodo terenda. 493-498

SERM. LXXXVI. De verbis Evangelii Matthæi, ubi ad-
 monetur ab scandalis mundi cavere, cap. xvii, §. 7-9. — 1. Contra scandala quomodo muniri.
 2. Mites in pressura, contra scandalum muniti. 3.
 Mites quinam sint. Mundus bonus et malus. 4.
 Scandalum ab oculo, a manu et a pede. 5. Men-
 dacium divina lege vetitum. 6. Homines agant,
 non ut homines, sed ut filii Dei. 7. Paganorum
 scandalum ex pressuris mundi. 8. Pressuræ deli-
 ciantis mundi prædicta. 9. Paganorum in christi-
 anam religionem querelæ ex vastatione. 499-503

SERM. LXXXVII. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xvii, §. 12-18, *si peccaverit in te frater tuus, corripe eum inter te et ipsum solum, etc.* Et de verbis Salo-
 monis, *conspiciens oculos cum dolo, congerit iniuri-
 as maxillam. Qui autem arguit plam, pacem facit.* Prov. cap. x, §. 10, secundum LXX. — 1. Ob-
 servatio prævia. Festuca, ira, trabes, odium. 2. Pec-
 catum irascens; crudelitas odio habentis. 3. Odium
 ei qui odit gravius nocet quam alteri. 4. Quo animo
 frater corripiendus. Peccatum in hominem non con-
 temnendum. 5. Hujus peccati remedium. 6-7. Quid
 agere debeat, qui injuriam passus est. 8. Concilia-
 tur Evangelium cum Salomone. 9. Correctio alias
 secreta, alias publica esse debet. 10. Quando se-
 creta esse debet, quando publica. 11. Correctionis
 modus, curæ secreto fiat. Peccata carnis mortifera. 12. Vita cito emendanda. 13. Peccata carnis

non contemnenda. 14. Correctio non procrastinanda. Vox corvini. Homines bona voluit habere
 omnia præter vitam. 15. Pastoris onus non abici-
 endum. 506-517

SERM. LXXXVIII. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xviii, §. 21, 22, *quæties peccavit in me frater meus, etc.*
 — 1. De remittendis injuriis. 2. omnis homo debitor
 Dei est, et debitorem habet fratrem. Misericordie
 opera duo. Mendici tri summi. 3. Quæties ignoscen-
 dum fratri. 4. omnia debita dimittenda. 5. Insignis
 hæc de re figura. 6. Alia figura de eodem. Decalo-
 gus. 7. Septuagesimo septimo numero peccata
 omnia esse præsignata. Peccata dimissa replean-
 tur non dimittendi. 8. Ita ignoscendum, ut non
 negligatur disciplina. 514-518

SERM. LXXXIX. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xix, §. 17, *si vis venire ad vitam, serva mundatam.* —
 1. Aeterna vita quantum amanda sit, intelligitur ex
 amore hujus vite. 2. Mali sunt dies hujus vite.
 Vera ac beata vita, æterna. 519

SERM. LXXXV. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xix, §. 17-25, *si vis venire ad vitam, serva mundatam, etc.*
 — 1. Mandatorum observatio ad promerendam vitam,
 Evangelium, os Christi. 2. Divites difficile salvan-
 tur. Temperes quid cavere oportet. 3. Divitibus quid
 præcipi velit Apostolus. Vermis divitiarum, super-
 bia. 4. De divitibus quid præstaudum. Divites facile
 tribuant. 5. Quantum in pauperes erogandum. 6.
 Pauperes tenentur frenare cupiditates. 7. Con-
 clusio. 520-523

SERM. LXXXVI. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xix, §. 21, *vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, etc.* — 1. Thesusus in celo rependens,
 sursum cor. 2. Consilium salutis petens, nec luben-
 ter audiens. Deus ipse servat quod pauperi datur.
 3. Deus in paupere accepit. Petrus pium et lenis
 iniquum. 4. Deus creditores ipse ut recipiant con-
 venit. 5. Quid pro terrenis reddat. 6. Dominus duæ
 contraria jubentes, avaritia et luxuria. 7. Ab ea-
 rum iugo Christus liberat. 8. Avaritiæ consilium im-
 prudens. 9. Aliud stolidum consilium. 10. Consilium
 Dei id jubentes quod avaritia. 11. Avarorum falsa
 pietas in filios. Filio mortuo sua pars est transmit-
 tendi. 12. Mortuo debetur, quod vivo servabatur.
 13. Christus filius annuerandus in patrimonii divi-
 sione. 14. Avaritiæ excusatio subvertitur. 15. Christus
 contra luxuriam idem consulit quod luxuria. Dives
 imprudens. 16. Dives alter luxuriosus. 17. Consi-
 lium Dei de faciendis elemosinis nunc aut; et ten-
 dum. 525-530

SERM. LXXXVII. De eo quod scriptum est, *simile est regnum celorum homini peti familiis, qui misit
 operarios in vineam suam.* Matth. cap. xx, §. 1-16. —
 1. Colimus nos Deum, et colit nos Deus. 2. Quo-
 modo nos Deus colit. 3. Vineæ a Deo plantata. 4.
 Operarii ad vineæ culturam conducti. 5. Merces no-
 vissimis prius reddita, quid sit. Vocati hora prima,
 tertia, etc. 6. Denarius vita æterna. 7. Quomodo aliter
 intelliguntur vocati hora prima, tertia, etc. 8. In
 eos qui vocati ad vineam venire differunt. 9. Quo-
 modo paternitas exiit vocare ad vineam suam.
 Ecclesia loquitur omni gentium linguis. 10. De-
 speratio et perversa spes occidunt animas. 11. spes
 perversa qua differtur conversio. Diei crastinum
 Deus nemini promittit. 12. Potentium amicitiam,
 cum saluti obest, contemnendam docet Christus.
 13. Christo medico obediendum, contentis po-
 tentibus qui ei adversantur. 14. Phreneticis, lethar-
 gici. 15. Conclusio. 530-533

SERM. LXXXVIII. De verbis Evangelii Matthæi, ubi
 de duobus cæcis sedentibus secus viam, et claman-
 tibus, *Domine, miserere nostri, fili David.* Cap. xx,
 §. 30-31. — 1. Medicus noster, Christus. Miraculis
 corporalibus ædificat ad fidem. 2. Ecclesie postea
 fides sine miraculis laudabilior est. Cicurres cor-
 poris sui cur servavit. 3. Miracula nunc majora
 Christus operatur. 4. Oculis mentis, quo Deus vi-
 deatur, mundatur per fidem. 5. Opera nostra nunc
 tota est sanare oculum cordis. 6. Studium de mun-
 dando cordis oculo. 7. Agroti ad pœntium sinu-
 am exemplo Christi invitantur. 8. Crucem suam
 cur hic honoravit Christus. 9. Inorum cæcorum cu-
 ratio quid significat. Jesum transire, quid. 10. Cæci
 duo, duo populi. Angularis lapis Christus. 11. Trans-
 iens Jesus inter, effatur, et sanat. 12. Clamare ad
 Christum, quid. 13. Turba prohibens clamare. 14.
 quomodo oculi sanantur, stare Jesum, quid. 15-16.
 lux interior cum visibilibus comparatur. 17. Claman-

- latus ut det tres panes. 4. Tres panes dati. 5. Fides, spes, charitas, Dei dona. 6. Una eadem mensura significata. Panis, charitas; piscis, fides. 7. Ovum, spes. 8. Clades et vastationes quomodo Christianis utiles. 9. Civitas et regnum in coelis aeternum eos manent. 10. Ferreo regno aeternitas adulterio promissa. 11. Constantia in fereodis adversis. sursum cor. Callina evangelica. 12. Romae vastatio religioni christiane sive idololatriae extinctioni falso tributa. 13. Eversis idolis non exinde Romanam cladem accidisse. 618-621
- SERM. CVL De verbis Evangelii Lucae, *Nunc vos, Pharisei, quod foris est paropsidis lavatis*, etc., cap. xi, §. 39-42. — 1. Phariseorum exterior mundities. 2. Eleemosyna an sine fide mundare possit. 3. Eleemosyna Phariseorum insufficientes. 4. Vera eleemosyna quae fieri iubetur. 623-626
- SERM. CVL De verbis Evangelii Lucae, *Dico vobis, abstinete ab omni avaritia*, cap. xii, §. 15-21. — 1. Praeceptum de cavenda omni avaritia. 2. qua occasione datum a Christo. 3. Divisor hereditatis Christus esse nolleus qui deceat. Donatistae notantur. 4. Avaritia damnatur qui vel sua cupide servat. 5. Dives impudens qui reservare proponit, non erogare. 6. Animae consulendum ut non habent bona, sed ut ipsa sit bona. 7. signum christi in fronte iustus portantes securi sunt inter malos. 8. Omnis avaritia, ne peccetur, praecidenda. 9. Nurusus de periculo avari vel sua cupide servantis. 10. Avaritia vitae etiam ipsa cavenda. 627-651
- SERM. CVL De verbis Evangelii Lucae, cap. xii, §. 35-36, *sint lumbi vestri accincti, et lucerne ardentes, et vos similes*, etc., deque verbis Psalmi xxxiii, §. 12-15, *quis est homo qui vult vitam*, etc. — 1. De expectando adventu Domini. Christiani quare facti sumus. 2. tria in Evangelio communita. 3. Dies boni frustra luc quaruntur. 4-5. Vita et dies boni ubi querendi. 6. quid agendum ut obtineantur dies boni. Vita et dies boni. 7. Lingua cohibenda. 652-655
- SERM. CLX De verbis Evangelii Lucae, *Faciunt carli et terrae vestris probare*, etc., deque istis, *si vadis cum adversario tuo ad principem, da operam in via liberari ab illo*, etc., cap. xii, §. 36-39. — 1. Tempore misericordiae otendum ad poenitentiam. Vitro fragiliores sumus. 2. Quis sit adversarius ille cui consentire iubetur. 3. Adversarius vester sermo Dei. 4. Anni homini magis decedunt, quam accedunt. 656-658
- SERM. CLX De verbis Evangelii Lucae, ubi dicitur de arbore ficulnea, per triennium fructum non ferente; ac de muliere habente decem et octo annos in infirmitate, cap. xiii, §. 6-17; necnon de verbis Psalmi ix, §. 20, *Esurge, Domine, non praevaleat homo; iudicentur gentes in conspectu tuo*. — 1. Ficus sterilis per triennium quid significet. 2. Mulier decem et octo annis in infirmitate. Homo non de suo, sed de gratia Dei bonus. 3. Prophetae votum, ut non praevaleat homo. 4. Iudicii venturi certum in impletis tot alius praedictionibus. Deus debitor, non ex acceptis, sed ex promissis. 5. Regnum Dei promissum. 658-641
- SERM. CLXI De verbis Evangelii Lucae, ubi regnum Dei dicitur simile fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinae sata tria; deque eo quod ibi scriptum est, *Domine, si pauci sunt qui salvantur*? cap. xiii, §. 21-24. — 1. tria sata farinae. pauci salvantur. Salvandi multi sunt inter se, sed aliorum comparatione pauci. 2. Oburgatio et ad eleemosynam exhortatio. 641-642
- SERM. CLXII De verbis Evangelii Lucae, *Nam quidam fecit cenam magnam*, etc., cap. xiv, §. 16-24. — 1. Iudei ad cenam invitati, nos ducti et coacti. 2. Tres excusationes venire nolentium. 3. Quinque iuga beum, curiositas quinque sensuum. 4. Impedimentum fidei. Cena manibus Domini consecrata. 5. Curiositate sensuum nihil opus est ad salutem. 6. Uxor, voluptas carnis. 7. Oculorum nomine ceteri sensus significati. 8. Ad cenam venire nemo cunctetur. 645-617
- SERM. CLXIII De verbis Evangelii Lucae, *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis*, etc., cap. xvi, §. 9. — 1. Amici beneficos suos recepturi in eorum quinam sunt. Minimi Christi quinam. 2. mammona iniquitatis. Eleemosyna non de rapinis, sed de iustis laboribus facienda. 3. Zachaeus imitandus. 4. Mammona iniquitatis cui dicte divitiae. 5. Divitiae quae verae, et quae falsae. 6. Verae divitiae. Colonus nos beum, et colit nos Deus. 648-651
- SERM. CLXIV De verbis Evangelii Lucae, *si peccaverit in te frater tuus, corripue illum*, etc., cap. xvii,

- §§. 5, 4. De remissione peccatorum. — 1. Fratri quoties in nos peccaverit et poenituerit, ignoscendum. 2. Venia fratri danda, ut a Deo accipatur. 3. Dei exemplo donanda debita. 4. Peccator peccanti ignoscat. 5. Venia a Deo in oratione petitur cum pacto danda aliis veniae. 652-654
- SERM. CLXV De verbis Evangelii Lucae, *Quoties semper orare, et non deficere*, etc. Deque duobus qui in templum ascendunt ut orarent; ac de parvulis christo oblati. — 1. Fides fons orationis. 2. Fides non est superbiorum, sed humilium. 3. Contra Pelagianos. 4. Parvulis baptisus christi necessarius. 655-657
- SERM. CLXVI De verbis Evangelii Lucae, *Stetit Jesus in medio eorum, et dixit eis, Pax vobis*, etc., cap. xxv, §. 36-47. — 1. Maledictorum haeresis. 2. Dubitatio discipulorum. 3. Resurrectionis christi fides quomodo persuadetur. 4. Contra Vanichaeos. 5. Christus fidem inspirat. 6. Ecclesia per omnes gentes futura promittitur. 7. Saulus mutatus in predicatorem Evangelii. 657-670
- SERM. CLXVII De verbis Evangelii Joannis, cap. i, §. 1-15, *In principio erat verbum, et verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*, etc. Contra Arianos. — 1. Verbum Dei ut intelligatur, quo pretio comparandum. 2. Pretium Verbi ipse homo. 3. Verbum Dei forma quaedam non formata. Forma sine tempore et loco. 4. Non minor in parte quam in toto. 5. In rebus divinis per ignorantia melior quam in praesentia scientia. Oculo cordis Deus incomprehensibilis. Dei cognitione fit homo beatus. Deus ex nostra cognitione non crescit. 6. Verbum coaeternum Patria sentitur contra Arianos. 7. Divina carnalibus insinuatione difficile. 8. Similitudines ad refellendum Arianos adhibendae. 9. Similitudinibus tamen non nititur nostra fides de Verbo. 10. Similitudines nativitas filii Dei imperfectae in creaturis. Coaevum et coeternum. 11. In coaevis similitudine quaedam Verbi coeterni Deo ignis et lux coeva. 12. Alia coeva, inago et res unde nascitur. 13. In similitudinibus allatis est inaequalitas. 14. Fili Dei coeternitas et aequalitas ex duobus collatis similitudinum generibus. 15. Cordis oculus nominandus ut videatur Deus. 16. Verbum incarnatione quasi lac factum, ut a nobis caperetur. 17. Humilitas a verbo incarnato descendit. 661-671
- SERM. CLXVIII De eisdem verbis Evangelii Joannis, *In principio erat Verbum*, etc. Cap. i, §. 1-5. — 1. Verbum Dei aeternum, genitum, non actum. 2. Similitudine ostenditur coeternum esse Deo Patri Filium. 671-671
- SERM. CLXIX De eisdem verbis Joannis, *In principio erat Verbum*, etc. Cap. i, §. 1-14. — 1. Verbum aeternum apud Deum. 2. Verbum Dei non est factum. 3. Verbum Dei incomprehensibile. 4. Verbum caro factum. 5. Incarnationis mysterium suadet. 6. Incarnatio opus omnipotentis Verbi. 7. Similitudine explicatur incarnatio Verbi. 673-675
- SERM. CLXX De eisdem verbis Joannis, *In principio erat Verbum*, etc., cap. i, §. 1-5. — 1. Verbum Dei incomprehensibile in Evangelio revelatum. 2. Verbum Dei ubique totum. 3. Verbi divini excellentia intelligenda ex humani Verbi projecta. Recens baptizati in albis. 676-677
- SERM. CLXXI De verbis Evangelii Joannis, *Mundus per ipsum factus est*, etc., cap. i, §. 10-14. — 1. Mundus duplex. 2. Mundus malus. 3. Quinam sunt filii Abrahae. 4. Nativitas duplex. 5. De eodem argumento. 678-681
- SERM. CLXXII De verbis Evangelii Joannis, *Cum esses sub fenu, vidi te*, etc., cap. i, §. 43-51. — 1. Nathanael sub ficu, genus humanum sub peccato. 2. summum Jacob figura fuit. 3. De duplici nomine et de lucta Jacob. 4. Abraham cur primum nomen suum cum posteriore non retinet, Jacob vero e contra. 5. Israeli in fide credenti visio Dei promissa. 6. Christus et hic et sursum est. 680-687
- SERM. CLXXIII De verbis Evangelii Joannis, *Vocatus est autem et Jesus et discipuli eius ad nuptias*, etc., cap. ii, §. 1-11. — 1. Humilitas christi medicina superbiae nostrae. 2. Cor christus carius non lecit panem de lapide, sicut in nuptiis viam de aqua. 3. Via ad patriam christus humilis. 4. Christus et sursum et deorsum. 5. Omnis homo pauper et mendicus Dei. 681-683
- SERM. CLXXIV De verbis Evangelii Joannis, *Est autem Ierosolymis Probatica piscina*, etc., cap. v, §. 2-4. — 1. Agroti ad piscinam sanatio fuit figurativa. 2. Tota haec vita tribulatio est. Tortores animae, timor et dolor. 3. Piscinae probaticae significatio.

humilitas Christi per superbiam non respicienda.

4. Christus mortalitatem suscepit, ut dei et immortalitatem, brevis huius vitae. 686-688

SERM. CXXV. Rursum in Joannis cap. v. de quinque portibus, ubi multitudo languentium jacebat; et de piscina Siloe, cap. ix. — 1. Eadem a tractatore Scripturarum non frustra repetuntur. 2. Qui aqua porticus legem Moysi figurabant. Legis ad sanandum impotentia. Lex quare data. 3. Agrotus unus aqua mota curatus quid significat. 4. Nequies dei septimo die. Sex labores mundi, quomodo requievit Deus, et semper operatur. 5. Dei providentia in ordinatione malorum. 6. Judaeorum turbatio ex duplici capite. Agrotus descendendo in piscinam curatus. Unus tantum sanatus. 7. Infirmitas triginta annorum. Justitiae perfectio quadragesimo numero significata. Amor saeculi non comparatur amore Dei. 8. Possessio rerum temporalium unde innocens agnosceatur. 9. Quadragesimus numerus in jejuniis Moysi, Eliae et Christi. Quadragesima ante Pascha. Quinquaginta dies post Pascha. 10. Lex non impletur sine charitate. 11. Temporalia animo dimittenda. Tentatio plerumque peccatorem non facit, sed prodit. 686-697

SERM. CXXVI. De verbis Evangelii Joannis, *Non potest Filius a se facere quiddam, nisi quod viderit Patrem facientem*. Cap. v. §. 19. — 1. Fides intellectum praecedere debet. 2. Perversum est credere nolle nisi quod videas. 3. Ex creaturis quae videntur, assurgendum ad Creatorem qui non videtur. 4. Miracula insolita fecit Christus, ut et in quotidianis quae videntur, agnosceretur factor. 6. Miraculum nativitatis ex virgine in Christo exhibitum. 6. Miraculo nativitatis Christi movemur ad credendum Deum. 7. Explicandum quomodo Filius faciat quae viderit Patrem facientem. 8. Arianorum error in verbis dominicis. 9. Refellit Arianos. Carnalem ipsorum sensum expodit. Quae fecit Pater, non nisi per Filium fecit. 10. Non alia Pater, alia Filius, sed eadem opera Trinitas facit. 11. Trinitas personarum et unitas divinitatis. 12. Sensus verborum Christi imbuti ante recta fide perquirendus. 13. Difficultas intelligendi isthuc verba ex eo quod non intelligatur videre ipsius Verbi. 14. In Christo forma servi mortalibus ostendebatur, forma Dei beatis servabatur. 15. Videre Verbi non aliud a Verbo. Charitas capaces facit ad capessenda divina. Sensus loci propositi. 698-703

SERM. CXXVII. De verbis Evangelii Joannis, *Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint, vivent*, etc. Cap. v, §. 24-29; necnon de verbis Apostoli, *Quod oculus non vidit*, etc., 1 Cor. cap. i, §. 9. — 1. Spes Christianorum de iis est quae non videntur. Apta similitudo. 2. Vita aeterna nobis promissa, quantum amanda. 3. Quid sit aeterna vita, et quanti emenda. Pretium vitae aeternae. Vita aeterna verbis hominis non dicitur. 4. Filius semper genitus a Patre. 5. Generatio sempiterna Filii Dei explicari non potest. 6. Deus cibis mentis beatus. 7. Resurrectio animae per fidem. 8. Resurrectio corporis aliis in bonum, aliis in malum. 9. Incarnationis Filii Dei causa et ratio. Quomodo mortuus sit. 10. Christus iudex in forma servi. 11. Deum videre summa felicitas. 12. Forma servi ab omnibus videbitur, forma Dei a solis iis. 13. Post resurrectionem vita aeterna in visione Dei. 14. Resurrectio carnis futura. 15. Mortuorum suscitatio a Deo, non minus credibilis quam creatio. 703-715

SERM. CXXVIII. De verbis Evangelii Joannis, *Si ego testimonium perhibeo de me, etc.*, cap. v, §. 31-33; deque verbis Apostoli, *Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis ne perfeceritis. Cuius enim concupiscit*, etc. Galat. cap. v, §. 14-17. — 1. Testimonium Christi, etiam de se ipso quam verum sit. 2. Cur questum testimonium Joannis. 3. In martyribus Christus sibi ipse perhibet testimonium. 4. Charitas ex spiritu sancto. 5. Lucta animae et carnis. Subdenda anima Deo, animae caro. 6. Apostolus de pugna carnis et spiritus. 7. Apostolus male intellectus. Officium pastoris, explanare difficiles locos Scripturae. 8. Pugna interior sic gerenda, ut spiritus non vincatur a carne. 9. Pugnare contra carnis concupiscentias nimis est. Spiritus sancti in nobis. Bene agit qui a bono agitur. 10. Sancti hic non faciunt quae volunt, quomodo. 11. Vult homo non esse concupiscentias, nec facit quod vult. 12. Pugnandum ne regnet peccatum. 13. Concupiscentias

perficere quid sit. 15. In trilas mortuus a Christo suscitatus tres peccatorum gradus. 715-720

SERM. CXXIX. De verbis Evangelii Joannis, cap. v, §. 39-47, *scrutimini scripturas, in quibus patetis vos vitam aeternam habere*, etc., contra Donatistas. — 1. Evangelicae lectionis expositio. 2. Christi verba ad discipulos, ad nos pariter spectant. 3. Judaeorum infidelitas. 4. Verba Christi in Judaeos, Ecclesiae conveniunt in Donatistas. 5. Testimonia Veteris Testamenti de Christo et Ecclesia. 6. Novi Testamenti testimonium pro Christo et Ecclesia. 7. Antichristi seculi imitator Donatistae. 8. Quae sit Catholicorum, quae Donatistarum doctrina. 9. Donatistae nec Moysi, nec Christo credunt vel resurgenti. Donatistae in Christum injuri. 720-721

SERM. CXXX. De verbis Evangelii Joannis, ubi narratur miraculum de quinque panibus et duobus piscibus, cap. vi, §. 5-11. — 1. Miraculi significatio. 2. Christus panis factus incarnatione. Mercator Christus. Redemptor noster, quomodo. 3. Amandus Christus. Ex eo quod Deus fecit, credibile fit quod promisit. 4. Quod praestitit Christus, mirabilis est quam quod promisit. 5. Christianum sub patrono Christo securitas. 725-728

SERM. CXXXI. De verbis Evangelii Joannis, cap. vi, §. 51-66, *Non manducaveritis carnem*, etc., deque verbis Apostoli et Psalmorum, contra Pelagianos. — 1. Corporis et sanguinis Christi sacramentum. 2. Fides donum Dei. Gratiae violentia suavis. 3. Nec fides nec bona vita propriis viribus arroganda. 4. Gratia justificatio ut in via justa ambulet necessaria. 5. Ambulans in via justa, si id sibi tribuit, perit de via justa. 6. In Pelagianos. Remissio peccatorum in Baptismo. Languior post Baptismum. 7. Gratiae beneficia quatuor: remissio peccatorum, curatio languoris, redemptio ab omni corruptione et concupiscentia. 8. Gratiae postremum beneficium, corona justitiae. 9. Justitia Dei, quae Judaeis et Pelagianis ignota est. Gratia in Veteri Testamento occulta, in Novo revelata. 10. Concilia contra Pelagianos. 729-731

SERM. CXXXII. De verbis Evangelii Joannis, *Caro mea vere esca est, et sanguis meus vere potus est. Qui manducat meam carnem, etc.* Cap. vi, §. 56, 57. — 1. Ad regenerationis gratiam invitatur catechumeni. 2. Conjugati fideles, jam corpus Christi manducantes, de castitate servanda admonentur. 3. Continentiae voto obstricti. 4. Gradus cuique suis servandus. 731-739

SERM. CXXXIII. De verbis Evangelii Joannis, ubi Jesus non se ascensurum ad diem festum dixerat, et tamen ascendit, cap. vi, §. 2-10. — 1. Evangelicae lectionis expositio. 2. Christum in eo loco non esse mentum. 3. Mentiri peius est quam falli. 4. Falli et mentiri quomodo differant. 5. Nec falli iustus Christus, nec mentiri. 6. Ex ipsa Evangelii veritate Christus a mendacio vindicatus. 7. Solutio questionis. 8. Altera solutio. 737-743

SERM. CXXXIV. De verbis Evangelii Joannis, *Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei estis*, etc., cap. vii, §. 31-33. — 1. Magister omnium Christus. 2. Praemium manentis in verbo Christi. Liberari duobus modis dicitur. 3. Servitus peccati. 4. A peccati servitute et morte non liberat nisi Christus. Similitudo carnis peccati in Christo. 5. Peccata, sacrificia pro peccatis. 6. Conclusio. 742-745

SERM. CXXXV. De verbis Evangelii Joannis, *Ego remi, ut faciam opera ejus qui misit me*. Contra Arianos. Et de eo quod ait illuminatus ille qui erat caecus natus, *Scitis quia peccatores Deus non exaudit*. Cap. ix. — 1. Caecitas omnium hominum a nativitate. 2. Locus ab Arianis calumniose usurpatus. 3. Opera Patris et Filii eadem. 4. Filius Dei consubstantialis et coaeternus Patri. 5. 11 Filius opera Patris, sic Pater opera Filii facit. 6. Peccatorum etiam orationes exaudiri. 7. Nullus hic sine peccato. 8. Apostoli etiam post Christi resurrectionem peccato obnoxii. 746-749

SERM. CXXXVI. In eandem lectionem Evangelii Joannis, de illuminatione caeci nati, cap. ix. — 1. Caeci nati illuminatio. 2. Caeci error putantis peccatores non exaudiri. 3. Judaeorum caecitas, calumniantium solvi sabbatum a Christo. 4. Caecitas Judaeorum quomodo Christi adventu aucta est. 5. Pauli de legis impotentia et de Judaeorum caecitate testimonium. 6. Eliseus haecum praemittens, tum ipso ventens ad suscitandum mortuum, quid admiraret. 750-753

SERM. CXXXVII. In Evangelii Joannis cap. x, §. 1-16, de pastore, et mercenario, et ture. — 1. Sanctas

- membrorum in unitate et charitate. 2. Unitas Christi et membrorum. 3. Anna Christus. Petrus infirmus sibi ipsi ignotus. 4. Quid a Petro exigitur. 5. Tres persone ad ovile venientes; pastor, lupo, mercenarius. Diligendus est pastor, mercenarius tolerandus, ovilem latro. 6. Dicitum Christi in Pharisaeis, spectare et ad malos de Ecclesia pastores. Ecclesia una ex Judaeis et Gentilibus. 7. Clerici mali pervertere niteutes Evangelium, dum exenlo suo laicos ad peccatum trahunt. 8. Perversa interpretatio Evangelii. 9. Valos pastores esse in Ecclesia similes Pharisaeorum. Pastor quis mercenarius, quis castus. Exor casta. 10. Deus caste querendus. 11. Mercenarii quomodo niles. Pastores pauci, mercenarii multi. 12. Mercenarius fugiens. Donatistae, lupi et latrones. 13. Via de suis quomodo legatur. 14. Mercenarii fugientes, dum iniquis favent. Augustinus non mercenarius. 15. De ovibus quae ratio reddenda a pastore. 750-762
- SERM. CXXXVIII.** De verbis Evangelii Joannis, *Ego sum pastor bonus*, etc., cap. x, §. 11-16. — 1. Bonus pastor cur commendatus in singulari. 2. Martyrum sine charitate nihil prodest. 3. Charitas quantum bonum. 4. Petrum aliosque existere pastores bonos. 5. Unus tamen bonus pastor Christus. 6. Sponse ad Christum affectus. 7. Sponse verba ut intelligenda. Sodales, quasi simul edales. 8. Sponsi responsum. 9. Sponse verba prave usurpata a Donatistis. 10. Refelluntur Donatistae. 765-768
- SERM. CXXXIX.** De verbis Evangelii Joannis, *Ego et Pater unum sumus*. Cap. x, §. 50. — 1. Christus quomodo Dei Patris Unicus. 2. Filii Dei et Pater sunt unius substantiae. 3. Arianorum objectio. 4. Quanta blasphemia dicere Filium Dei alterius substantiae. 5. Ariani per Filii injuriam Patrem falso honorant. 769-772
- SERM. CXL.** De verbis Evangelii Joannis, cap. xii, §. 44-50, *qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui me misit*. Contra quoddam dictum Maximi Arianorum episcopi, qui cum Segisvultu comite constitutus in Africa blasphemabat. — 1. Fides in Christum. 2. Nativitates Christi duae. 3. Verus Filius Dei cur dictus Christus. 4. Unum se esse cum Patre nemo praeter Christum dicere ausit. 5. Aequalitas Filii cum Patre. 6. Verbum Dei mandatum Patris. 775-778
- SERM. CXLI.** De verbis Evangelii Joannis, *Ego sum via, et veritas, et vita*. Cap. xvi, §. 6. — 1. Veritas a philosophis hujus saeculi inventa, non via. 2. Unde ab illis juvenis veritas. 3. Stultitia colentium idola. 4. Christus factus via. 776-777
- SERM. CXLI.** De iisdem verbis Evangelii Joannis, *Ego sum via*, etc., cap. xvi, §. 6. — 1. Via tuta Christus. 2. Via Christus humilis. Forociter a Domino. 3. Objurgatio peccatoris, ut salubriter confundatur. 4. Odium peccatoris cum ejus amore. 5. tumor humilitatis medicamento sanandus. Christus et via et janna. 6. Christus medicus poculum prior regoto bibit. 7. Christus a se vult, non mirabilia facere, sed humiles esse discamus. 8. Charitas sine infulione. 9. Sine charitate non prosunt alia Dei munera. 10. Ad perfectionem et ad charitatem imitatione Christi pervenitur. 778-781
- SERM. CXLI.** De verbis Evangelii Joannis, *Ego veritatem dico vobis. expedit vobis ut ego vadam*, etc., cap. xvi, §. 7-11. — 1. Fides in Christum ad justificationem necessaria. 2. Peccatum infidelitatis in Christum cur solum arguitur. 3. Spiritus sancti magni munus post Christi ascensionem. 4. Justitia fidei a Spiritu sancto post recessum Christi. 5. Inexcusabilis infidelitas mundi. 781-787
- SERM. CXLI.** De verbis eisdem Evangelii Joannis, *ipse arguit mundum de peccato, et de justitia, et de judicio*. Cap. xvi, §. 8-11. — 1. Peccatum incredulitatis cur solum arguitur. Spiritus sanctus, gratia Dei dicitur. 2. Credere Christum, et credere in Christum, differunt. 3. Justitia de qua arguitur mundus. 4. Justitia quod Christus vadit ad Patrem, quare. 5. Solus Christus ascendit in caelum. 6. Justitia Christi quomodo nostra. 787-790
- SERM. CXLI.** De verbis Evangelii Joannis, cap. xvi, §. 24, *Usque nunc nihil petistis in nomine meo*. Et de verbis Lucae, cap. x, §. 17-20, *nomine, ecce in nomine tuo et demonia nobis subjecta sunt*. — 1. Locus Joannis quomodo conciliandus cum verbis Lucae. 2. Timentibus absconditur dulcedo Dei, revellitur sperantibus. 3. Timor sub lege, spes sui gratia. 4. Charitas non ex nobis, sed ex Deo. 5. Nominis praescriptio per Legem, captivitas per gratiam tollitur. 6. Discipuli sub Lege nondum a cupiditatibus liberi. Temporalia a Deo petentes, nihil petunt. 790-793
- SERM. CXLI.** De verbis Evangelii Joannis, *Si non Joannis, diligis me?* etc., cap. xvi, §. 15-17. — 1. Officium pastoris et omnia Hereditas nostra, Deus i se. 2. Recos baptizatos cavere jubet a malis Christianis et a schismaticis. 796
- SERM. CXLI.** De eisdem verbis Evangelii Joannis, *Si non Joannis, diligis me plus his?* etc., cap. xvi, §. 15-19. — 1. Petri presumptio et negatio. 2. Petri amor in Christum verus. Unitas omnium pastorum in Petro figurata. 3. Petrus desertus a Christo, et postroboratus. 797-798
- SERM. CXLI.** De verbis Actuum Apostolorum, cap. v, §. 4, *Nonne manus tibi manebat*, etc. Die dominico octavarum paschae dictus ad sanctos Martyres vigili. — 1. Ananias et Sapphira non severior correptione, mors temporalis. 2. Vota Deo reddenda. 799
- SERM. CXLI.** In quo quaestiones propositae ex Actibus Apostolorum, cap. x, et ex Evangelio, solvuntur; seu de quatuor questionibus: prima, de visione Petri. Secunda, de verbis Evangelii, *Ecce haec nunc vestrum coram hominibus, ut videant bona facta vestra*, etc. Et paulo post, *Cave facere justitiam vestram coram hominibus, ut videantur quod eis*, etc. Tertia, de verbis Evangelii, *Nescit sinistra tua quid faciat dextera tua*. Quarta, de dilectione inimici. Matth. cap. vi, §. 1-4, et cap. v, §. 43-48. — 1. Quaestiones solvenda: prima quaestio, de visione Petri. 2. Voracitas non imperata Petro. 3. Judaeorum abstinentia ab immundis animalibus figurativa erat. 4. Animalia Judaeis prohibita, signa sunt. Fis-a ungula. Humiliatio. 5. Judaicorum observationum praeccepta cur legantur Christianis. 6. Visio Petri figurativa. Vas. Lineae quatuor. 7. Petrus personam gerit Ecclesiae. 8. Gentium receptio intra Ecclesiam. 9. Luteum. 10. Trina submissio. 11. Quaestio secunda, ex Evangelio. 12. Locorum prava interpretatione discordia. Virgines oleum non ferentes. 13. Conciliantur loca in speciem contraria. 14. Senus legitimus utriusque loci ex ipsis Christi verbis eruitur. 15. Quaestio tertia, de Evangelio, ut sinistra nesciat quid dextera. 16. Quaestio quarta, de inimici dilectione et odio. 17. Orandum pro persequentibus. 18. Proximi nomine inimici etiam diligendus praecipitur. 19. Explicatur Apostoli locus, de carbonibus congerendis super caput inimici. 800-801
- SERM. CL.** De verbis Actuum Apostolorum, *Quidam autem Epicurei et stoici philosophi disserabant cum eo*, etc., cap. xvii, §. 18-34. — 1. Paulus apud Athenienses praedicans. 2. Fides Christianorum. 3. Epicurei et stoici cum Apostolo conferentes. 4. Beata vita ab omnibus appetitur. 5. Epicureorum et stoicorum opinio de beata vita. 6. Epicureorum opinio ab Apostolo improbata. De anima quod Epicurei sentiunt. Christiani quidam moribus Epicurei. 7. Judicium cum oratione et elemosyna. 8. Stoicorum opinio Apostolo non prolata. 9. Rejicienda Epicureorum et stoicorum de felicitate sententia. 10. Beatitude et ad beatitudinem via Christus. 807-815
- SERM. CL.** De verbis Apostoli, *Non enim quod volo, facio bonum, sed quod nolo malum, hoc ago*, etc. Rom. cap. vii, §. 15-25. — 1. Locus Apostoli male intelligentibus periculosus. 2. Iusti vita hic bellum, nondum triumphus. 3. Concupiscentiae interitus in votis esse debet. Manicheorum insania. 4. Quomodo concupiscentiae et consuetudini male resistenti. 5. Concupiscentia nobis innata et ex primo peccato orta. Originale peccatum ex concupiscentia. Christus sine peccato conceptus, ut solveret peccatum. 6. Apostoli pugna contra concupiscentiam nobis proponitur ne desperemus. 7. Agere nec pericere se bonum seu malum, quid sit. 8. Gratia Christi peimenda aliquando concupiscentia. Modo quid agendum fidelibus. 814-819
- SERM. CL.** De sequentibus verbis Apostoli, Rom. vii, et viii, 1-4, usque ad, *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati*, etc. — 1. Inlicitas non est in obscuris sensibus, quando adjuvat Spiritus. 2. De eodem argumento. 3. Concupiscentiae malum in baptizatis sine reatu. 4. Manicheorum error cavendus. 5. Lex triplex: lex peccati, lex fidei, lex factorum. 6. Lex Moysi descendit contra Manichaeos. 7. Tres leges. 8. Christi caro sola non caro peccati. 9. De peccato in Christo quomodo daquamum peccatum. 10. Quorundam sententia de

loco Apostoli. 11. Verior interpretatio Apostoli. Christus peccatum factus quomodo. 819-825

SERM. CLIII. De verbis Apostoli, Rom. vii, 5-13, *cum essemus in carne, passionibus peccatorum quae per legem sunt, operabantur in membris nostris, ut fructum ferrent morti*, etc. Contra Manichaeos aperte, et tacite contra Pelagianos. — 1. Locus Apostoli exponendus quam difficultis. 2. Hoc loco abutuntur Manichaei. 3. Manichaeorum calumniam refellenda ex consequentibus. 4. Apostolus ipse legis reprehensores ibidem damnat. 5. Lex concupiscere malum prohibens, non est mala. 6. Concupiscentiae malum ante legem ignotum. 7. Concupiscentia per legem aucta, non victa. 8. Praesumens de se ipso vincitur. 9. Confidendum non in se, sed in Deo. 10. Delectatio legis dei, et delectatio concupiscentiae. 11. Homo superbus gladio proprio occisus. 12. Apostolus etiamque etiam legis apertissimus laudator. 13. De eodem argumento. 14. Peccatum ex primo homine tractum. 825-833

SERM. CLIV. De verbis Apostoli, Rom. vii, *Scimus quia lex spiritualis est; ego autem carnalis sum*, etc. Contra Pelagianos, qui dicunt hominem sine peccato esse posse in hac vita. — 1. Lex ad quid data est. 2. De se ipso an hic loquatur Apostolus. 3. Apostolus nec ipse sine concupiscentia. 4. Apostolus loqui de propria sua imperfectione. 5. Inimicitiam animi sui conditetur Apostolus. 6. Timoris epithema Apostolo datum. 7. Sanctus quisque in hac vita carnalis et spiritualis. 8. quis totus carnis, quis ex parte vel totus spiritualis. 9. Idem carnalis simul et spiritualis. 10. Consuetus cum lege. 11. Ignorare peccatum. 12. Perlicere legem in hac vita sanctis non conceditur. 13. De eodem argumento. 14-15. Item de eodem argumento. 16. In resurrectione soli iusti liberabuntur de corpore mortis. 17. Corpus sanctorum post resurrectionem immortale. 833-839

SERM. CLV. De verbis Apostoli, Rom. viii, 1-11, *Vultu ergo condemnatio est nunc his qui sunt in Christo Jesu*, etc. Contra Pelagianos. — 1. Concupiscentia cur vocetur peccatum. Peccatum quomodo regnum amittit. 2. Quomodo in sanctis nulla hic damnatio. 3. A lege peccati nemo liber nisi per gratiam. 4. Lex peccati et mortis quantum. Lex Moyse en data. 5. Veteris ac novae legis concordia. 6. Legum earundem differentia. 7. Legis infirmitas ex carne. Christus in similitudine carnis peccati. 8. Christus peccatum factus. 9. Ambulare secundum carnem et secundum spiritum. Iustitia legis quomodo nunc impletur in nobis. 10. Prudentia carnis et spiritus. 11. Manichaeorum error. 12. In carne non esse. 13. Non in carne, sed in spiritu esse. 14. De carne quid sperandum. 15. Carnis restitutio et immortalitas per promissa. 839-848

SERM. CLVI. De verbis Apostoli Rom. viii, 12-17, *Ergo, fratres, delitiores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus*, etc. Contra Pelagianos. — 1. In scripturis quadam clausa, quadam aperta. 2. Lex cur data. Gratiae medicinalis necessitas. 3. Lege uti legitime. Lex pedagogus. 4. Legis utilitas. 5. Mediatoris necessitas. Fides laudabilis quae sit. 6. secundum carnem vivere malum est. Anima secundum Deum, caro secundum animam vivat. 7. Epicurei secundum carnem viventes, et Stoici secundum animam. 8. Anima secundum se vivens est carnalis. 9. Opus nostrum in hac vita, mortificatio carnis. 10. Praesumptio de se cavenda in carnis mortificatione. 11. Ad bonum et agitur, et agimus. 12. Nihil boni sine adiutorio dei. Libertas sine gratia qualis. 13. Gratia non tantum ut facilius, sed omnino ut facere possis necessaria. 11. Lex vetus et nova. Spiritus servitutis et libertatis. 15. Abba et Pater, quia duo populi in Christo. 16. Spiritus arripit potius quam pignus. 17. Hereditas filiorum dei. 848-853

SERM. CLVII. De verbis Apostoli, *Spe salvi facti sumus: spes autem quae videtur, non est spes*, Rom. cap. vi, 21, 25. — 1. Spes Christianorum de aeternis. Mundo fallaci creditur, non Deo. 2. Patientia et mansuetudo necessaria. 3. Videmus in capite nostro quod speramus. 4. Nec modo sine gaudio sumus. Fluxu peccatorum deficiat. 5. Vanitas temporalium. 6. Spei nostrae certitudo. 853-861

SERM. CLVIII. De verbis Apostoli, Rom. viii, 30, 31, *quos autem praedestinavit, illos et vocavit; quos autem vocavit, illos et iustificavit*, etc. *si Deus pro nobis, quis contra nos?* Contra Pelagianos. — 1. Praedestinati nemo nocere valet. 2. Deus nolis deli-

tor factus ex promissis. 3. Vocati et praedestinati sumus gratis. 4. Iustificati utrum iam sumus. 5. Iustificatio aliqua vere per fidem. 6. Fides iustificans a fide daemonum discernitur per spem et charitatem. Spes. Charitas. 7. Cultus gratuitus Dei, qui solus animam satiat. 8. Spes, in hac peregrinatione solatium. 9. Deus beatis erit omnia in omnibus. Charitas sola semper manet. 862-867

SERM. CLIX. De verbis eisdem Apostoli, Rom. viii, 30, 31, *sen de justificatione; necnon de verbis Iacobi*, 2-4, *omne quiddam existimate, fratres mei, cum tentationes varias incideritis*, etc. — 1. Iustificatio hic in nobis imperfecta. 2. Iustitia: amor admittit aliquot gradus. Primus gradus. Delectationes sensuum licite et illicitae. 3. Delectatio mentis de iustitia et fide. 4. Iustitia pra omnibus licitis delectationibus amanda. 5. Iustitiae delectatio anteponebat ceteris delectationibus. 6. Iustitia cum delectatione ex amore sectanda. 7. Pro iustitia non solum contemnenda voluptas, sed etiam ferendus dolor. 8. Martyres perfecti amatores iustitiae. 9. Ex Deo est, si quid iustitiae habemus. 867-872

SERM. CLX. De verbis Apostoli 1 Cor. i, 31, *Qui gloriatur, in Domino gloriatur*. Et de versu Psalmi LXX, 2, *In tua iustitia cruci me*, et exime me. — 1. Clamaret homo in Domino, non in sua iustitia. 2. Iudaei propriae iustitiae opinione excecati. 3. Scire Christum crucifixum, magna sapientia. Superbia hominem prohibet a fide in Christum. 4. Humilitas crucis via ad celsitudinem. 5. Filii Zebedaei celsitudinem appetentes ad viam vocatur. 6. Circumcisio Veteris Testamenti, crux Novi signum. 7. Gloriatio sit in cruce Christi, non in nostra iustitia. 872-877

SERM. CLXI. De verbis Apostoli, *Nolite errare: neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubinatores... regnum Dei possidebunt. Nescitis quia corpora vestra membra Christi sunt?* etc. 1 Cor. cap. vi, 9, 10, 13, 19. — 1. Fornicator fugiendus. 2. Fornicator in Spiritum sanctum injuriosus. 3. Fornicatio excludit a regno Dei. 4. Habitationes duae, in igne, aut in regno. Pro corpore quantum tractetur. 5. Mors animae plus timenda quam corporis. 6. Vita animae et vita corporis unde. Animae vita beata. 7. Timor vanus et timor utilis. 8. Timor poenae malum non faciens, nondum laudandus. Geberne timor ad quid utilis. 9. Charitas timorem alium pellit, alium introducit. 10. Vis impuri amoris. 11. Virgines sacras amor facit. Ornamenta feminarum. 12. Virginum sacrarum amor. 877-884

SERM. CLXII. De verbis Apostoli, *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat*. 1 Cor. cap. vi, 9-20. — 1. Difficilis questio ex verbis Apostoli. 2. Solutio difficultatis. Cor sola fornicatio dicitur peccatum in corpus proprium. 3. Generalis torquatio, qua non adheretur Deo. Apostoli interpretatio duplex. 884-888

SERM. CLXIII. De verbis Apostoli, *Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis ne persequeritis*. Galat. cap. v, 9, 16-21. — 1. Templi antea profani dedicatio. 2. In nobis uti in profano templo, alia deducenda, alia consecranda. 3. Aedificatio per fidem, dedicatio per resurrectionem. 4. Novum canticum. Salutare dei Christus ab antiquis desideratus. 5. Christi predicatio. 6. Laeta carnis et spiritus. 7. Victoria post resurrectionem. Cur differat victoria. 8. Medicamentum elationis in Paulo. 9. Immittite victoria obtinenda. 10. Lex sine gratia. 11. Necessitas divini adjutorii. 12. Invocandum dei adjutorium. 888-893

SERM. CLXIV. De verbis Apostoli, Galat. vi, 2-5, *Invicem onera vestra portate: et de istis, i unusquisque onus suum portabit*. Contra Donatistas. — 1. Lex Christi a portandis invicem onera sua impletur. 2. Onera distinguenda. 3. Onerum duo genera. 4. Sui cuique onera, peccata. Conclinator mundi, Christus. 5. onus avaritiae, onus pigritiae. 6. Pro sarcinis cupiditatis, suscipiende sarcinae charitatis. 7. Christus magister quid a se disci velit. Sarcina Christi levis. 8. Cupiditatis aut charitatis quisque suae onus portat. 9. Onera quae communicanda. Pauperes, onus. Divitiae onus. 10. Donatista in schismate post collationem pertinaces. 11. Qui tolerat malos non eo ipso communicat eorum peccata. 12. Caecharius absens et innocens damnatus. Leges Imperatorum contra Donatistas. Caecharius ter absolutus. Primitivus. 13. Donatista sua ipsorum sententia damnatus. 14. Donatistas quid in er-

rore detraheat. 15. Patientia in ipsos exhibenda. 835-902

SERM. CLXV. De verbis Apostoli, Ephes. iii, 15-18, *et non infirmari in tribulationibus meis pro vobis, quæ est gloria vestra*, etc., deque gratia et libera voluntate, contra Pelagianos. — 1. Spes collocanda in Deo, non in viribus liberi arbitrii. Gratia et liberi arbitrii concursus. 2. A Deo petitur hoc ipsam quod ab homine exigitur. 3. In quatuor dimensionibus mysterium crucis. 4. Crucis latitudo, longitudo et altitudo. 5. Profundum crucis. 6. Error de animarum peccato ante corpus, unde. 7. Mors non nisi ex peccato. Parvulorum mors ex peccato primum hominis. 8. Parvuli in utero extincti. 9. Gratia parvulis et maioribus subveniens. Gratia mysterium inscrutabile. 902-907

SERM. CLXVI. Sermo de verbis Apostoli, Ephes. iv, 25, *Deponentes mendaciam, loquimini veritatem*; et Psalmi cxi, *Omnis homo mendax*. — 1. Mendacium primum homini. 2. Homines obijungantur quod sint homines. In vetere lumine mendacium, in novo veritas. 3. Quomodo quæ Dei sunt, sicut nostra. 4. Vocatus es ut non sis homo, sed filius Dei. 907-909

SERM. CLXVII. De verbis Apostoli, *Videte quomodo ea te ambuletis; non transientes, sed ut sapientes; reatentes tempus, quoniam dies mali sunt*. Ephes. cap. v, §§. 15, 16. — 1. Dies mali unde. 2. Iusti hic nunquam sine persecutione. 3. Redimere tempus. 4. Proverbiu Punitionem cum Christi præcepto consentiens. 909-910

SERM. CLXVIII. De verbis Apostoli, Ephes. vi, 25, *Pax fratribus, et charitas cum fide*. Sive de gratia Dei secundum Vasis electionis confessionem atque doctrinam, quoniam fides misericordie Dei donum est. — 1. Filios fidei Abrahamæ facit, qui promissit. 2. Fides Christianorum alia fide demonum. Fides filiorum Dei, cum charitate. Fides initium salutis Pax vera. 3. Omnia bona, et ipsa etiam fides, a Deo est. Fides plena. 4. Gratia data infideli et persecutori crudeli. 5. Et fides et oratio ex Deo gratia. Pelagiana obiectio. 6. Fidem donum Dei esse probat oratio facta pro Saulo infideli. 7. Paulus, id est, modestus, gratia in se collata, prædicator. 8. Oratur pro infidelibus, ut credant. 910-915

SERM. CLXIX. De verbis Apostoli, Philipp. iii, 5-16, *Nos enim sumus circumcisio, qui spiritu Dei servimus*, etc. Contra Pelagianos. — 1. Spiritu Deo servire quid sit. 2. Circumcisio et iustitia quomodo nos sumus. Iustitia nostra ex Dei dono. 3. Circumcisio spiritualis gloriatur in Christo. Circumcisio quare octavo die fiebat. Dominicus dies. 4. Pidere in carne. 5. Paulo cause gloriandi in carne quæ fuerit. 6. Ambulare in lege sine querela. 7. Iustitia in lege cur a Christo renoveat. 8. Solutionem questionis aggreditur. 9. Saulus Ecclesiæ persecutor, quia iustitiam suam constituens. 10. Iustitiam suam horret Paulus, ut habeat iustitiam a Deo. 11. Iustitia nobis vera non est, nisi ex gratia. 12. Magnum est cognoscere virtutem resurrectionis Christi. Resurrectio nostra mirabilior. 13. Iustificatio nostra ex gratia, non sive nostra voluntate. 14. Communicatio passionum Christi ex charitate. 15. charitas et dilatio cordis a Spiritu Sancto. 16. Apostolus imperfectum se profitetur. 17. Marthæ et Mariæ officia. 18. Proficiendum semper in via ad Deum. 915-926

SERM. CLXX. De iisdem verbis Apostoli, Philipp. iii, 6-16, *secundum iustitiam quæ ex lege est, quæ fuerit sine querela*, etc.; deque verbis Psalmi cxlii, 1, 2, *Fecisti me in tua iustitia*, etc., ac postremo de lectione Evangelii Joannis, cap. vi, §. 39; *Voluntas patris mei est ut omnia quæ dedit mihi, non peream*, etc. — 1. Iustitia ex Lege Apostolo damnari videtur. 2. Dictum Apostoli sic accipiendum, ut caveatur error Manichæorum de Lege veteri. Lex ad quid data. originale peccatum. 3. Peccatum in Christo nullum. 4. Mundus, peccatores et dilectores mundi. solus Christus innocens. Originale peccatum. 5. Conversio sine querela secundum legem. 6. Iustitia hominis nisi a Deo, nulla. 7. Iustitia hujus vite ad iustitiam futuram collata, quam nihil facienda. 8. Perfectæ iustitiæ desiderio contentenda præsens iustitia. 9. Perfecta iustitia et felicitas cum ridebitur Deus. 10. Dies noster Christus. Tota desiderio tendendum in eum. 11. Via nostra, Christus. 926-952

SERM. CLXXI. De verbis Apostoli, *Gaudete in Domino semper*, etc. Philipp. cap. iv, §. 4-6. — 1. Gaudium sit in Domino, non in seculo. Dominus nobis proximus. 2. Samaritanus homini sancto subveniens, Christus. 3. Incarnatione Deus homini factus est proximus. 4. Gaudium in seculo. 5. Inimicitia, maxima Dei vindicta. 952-953

SERM. CLXXII. De verbis Apostoli, I Thess. iv, 42, *Nolumus autem vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contemini, sicut et ceteri qui spem non habent*. Et de operibus misericordie, quibus mortui adjuvantur. — 1. Tristitia de mortuis, qualis prohibetur. 2. Orationes et sacrificium ac elemosinæ pro defunctis. 3. Luctus et officia defunctis exhibenda. 953-957

SERM. CLXXIII. De eisdem verbis Apostoli, I Thess. iv,

12-17. — 1. In defunctorum obsequiis quod recogitandum. 2. Resurrectionis fides, salutem in morte charorum. 3. Consolatio in mortuorum luctu. 957-959

SERM. CLXXIV. De verbis Apostoli, I Timoth. i, 15, *Humilis sermo, et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in mundum peccatores salvos facere*, etc.; deque lectione Evangelii Lucæ, cap. xix, §. 1-10, ubi de Zacharæ. Contra Pelagianos. — 1. Adventus Christi in mundum ratione carnis intelligendus. Incarnationis necessitas. 2. Incarnationis causa peccatum. Liberi arbitrii infirmitas cernitur in Adamo. Gratia deum in Christo perspicitur. 3. Zacharæ factum allegorice, sycomorus, crux Christi. Crux in fronte. 4. Gratia præveniens necessitas. 5. Suscipere Jesum in cor. 6. Qui sani sibi videntur, insaniunt in medicum. sanguis medici medicamentum suo interfectori. 7. originale peccatum probatur. Christus etiam infantibus est Jesus. Parvulorum baptismus et communio. 8. Causa quare Christus venit. Ratio nominis Jesu. Parvuli Salvatore egent. Fides recta sit respondentium pro ipsis in Baptismo. 9. Omnes parvuli tanquam pueri considerandi. Parvulus regeneratio necessaria. Obiectio contra peccatum originale. Regula antipa fidei, baptizare parvulos. 959-964

SERM. CLXXV. De eisdem verbis Apostoli, *Fidelis sermo et omni acceptione dignus*, etc., I Timoth. cap. i, §§. 15, 16. — 1. Incarnationis Christi causa. 2. Judæorum periculosior aegritudo. Iudei in medicum insanientes. 3. Christus interfectoris medicamentum parat de suo sanguine. 4. Interfectorem Christi conversio. 5. Peccatores Christus amat, ut non semper sint peccatores. 6. Paulus quomodo peccatorum primus. 7. Primus peccatorum, quia omnibus peior. 8. Pauli conversio. 9. Christi medici artem commendata in curatione Pauli. 964-969

SERM. CLXXVI. De tribus lectionibus Apostoli, I Timoth. i, 15, 16, *Fidelis sermo, et omni acceptione dignus*, etc.; Psalmi xciv, 6, 2, *Venite, et loquimini, et posternamur ei*, etc.; ac Evangelii Lucæ, cap. xvi, §. 12-19, ubi de decem leprosis a Domino mundatis. Contra Pelagianos. — 1. Lectiones et cantus in Ecclesia. 2. Gratiarum actio ab omnibus debita medico. Peccatum originale in parvulis. Pupillorum tutores episcopi. 3. Paulus quomodo peccatorum primus. 4. In Pauli curatione spes salutis allata desperatis. 5. Salus nostra ex Deo, non ex nobis. Gratia: beneficia. Confessio duplex. 6. Doctrina varia et inconstans lepra mentis. 969-975

SERM. CLXXVII. De verbis Apostoli, *Nil in hunc mundum ululimus, sed nec auferre aliquid possumus*, etc. I Timoth. cap. vi, §. 7-19. — 1. Avaritia verbiis apud omnes damnatur, non tactis. 2. Christianis quæ lugendi avaritiæ doctrina traditur. 3. Itineri hujus vite necessaria sine cupiditate habeantur. 4. Divite interiores sectandæ. 5. Thesaurizare hic volentium inepta excusatio. sursum cor. 6. Divitarum cupiditas insatiabilis. 7. Divitiæ sine cupiditate si habeantur, non culpandæ. Pauperi cavenda cupiditas divitarum. Diviti cavenda superbia. 8. Spes in divitiis non ponenda. Frui et uti. 9. Homini sufficit solus Deus. Avaritiæ crimen et poena. 10. Divitiis piis operibus impendendæ. Divitiis emenda vera vita. 11. Tinea malæ cogitationis revocans a faciendis elemosynis. 975-980

SERM. CLXXVIII. De verbis Apostoli, Tit. i, 9, *Et potens sit exhortari in doctrina sana, et contradicentes arguere*. Contra rerum alienarum raptores. — 1. Episcoporum onus. 2. Avarus suorum reconditor damnatur. 3. Dives qui in-misericors, puniatur. 4. Raptoris elemosyna Deo non accepta. 5. Paganorum res rapere non licet. 6. Raptorem redarguit. 7. Res juvenia restituenda. 8. Exemplum eximium de restituenda elemosyna. 9. De eodem argumento. 10. Timor servilis nequitiam cordis non impedit. 11. Amor iustitiæ castus unde probatur. 980-985

SERM. CLXXIX. De verbis apostoli Jacobi, *Sit autem inusque vestrum velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum*. Ac de illis prædem, *Estote autem factores verbi, et non auditores tantum*. Cap. i; §§. 19, 22. — 1. Dicendum de utroque officio, auditorum et prædicatorum verbi Dei. 2. Audire verbum Dei, tutius est quam prædicare. 3. Mariæ et Marthæ officia. Pars Marthæ bona. Hospitalitatis bonum. 4. Pars Mariæ melior, quia non auferitur. Marthæ opus auferitur, non merces. 5. Pars Mariæ quomodo non transit. 6. Veritate pasci, pars Mariæ quæ non transit. Delectatio de lumine veritatis. 7. Factores verbi et intus et foris esse debent. 8. Auditores verbi edificantes alii super petram, alii super arenam. 9. Non audire, quasi non edificare, malum est. 10. Auditor negligens prædicatoris vitia non causetur. 985-991

SERM. CLXXX. De verbis apostoli Jacobi, *ante omnia nolite jurare*, etc., cap. v, §. 12. — 1. De cavenda iuratione admonitio. 2. Juratio licet a Deo usurpata, homini tamen lugenda. Perjurium: quot modis contingit. 3. Periculum perjurii in iuratione. 4. Verum jurare fas est: non jurare, litius. 5. Juratio ab Apostolo adhibita. 6. Varii modi jurandi.

7. Jurare quid sit. 8. Perjurum audire mercedem. 9. Cur jurat a juratore ante omnia abstinendum. 10. Jurandi consuetudini aliquando obnoxius Augustinus. Juratio qua conditione adhibenda. 11. Juramentum ab alio exigens, quomodo peccet. 12. Jurandi consuetudinem operosius resistendum. 13. Falsum jurare per idola, perjurum est. 14. Jurandi consuetudo quomodo convellitur. 972-970

SERM. CLXXXI. De verbis Epist. I. Joannis, cap. 1, § 8, 9, si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Contra Pelagianos. — 1. Nemo hic vivit sine peccato. 2. Pelagianorum error, iustus hic sine peccato reperiri. 3. Relutantur ab ipsorum de se ipsis professione. Haeretici extra Ecclesiam suat. 4. Mendax humilitas Pelagianorum. 5. Mendacium specie humilitatis, peccatum est. 6. Ecclesiam hic non esse sine peccato, liquet ex domine oratione. 7. Ista Ecclesia hic petit sibi dimitti peccata. Hic agitur ut Ecclesia in oculis sit sine macula et ruga. 8. Remedia peccatorum sine quibus vivi non potest. Mortifera non facit bonae fidei et bonae spei Christianus. Conditi, qua nobis relaxantur quotidiana peccata. 979-985

SERM. CLXXXII. De verbis Epist. I. Joannis, cap. iv, § 1-3, charissimi, nolite omni spiritui credere; sed probate spiritus, si ex Deo sunt, etc., contra Manichaeos. — 1. Non exhibet spiritui credendum. 2. Ex Deo non est, qui negat Christum in carne venisse. 3. Manicheorum in ipsi Deo Joannis insidiae. Error de dualibus naturis. 4. Manicheorum error animam esse partem Dei, conutur. 5. Lumen sibi esse homo non potest. Mali non ex natura, sed ex vitio naturae. 6. Mala hominis duo, error et infirmitas. 7. De eodem Joannis loco questio alia differtor in subsequente sermone. 984-987

SERM. CLXXXIII. Rursum de verbis Epist. I. Joannis, cap. iv, § 2, Omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est. — 1. Quoties tractanda. 2. Haeretici in hoc conveniunt, ut negent Christum in carne venisse. 3. Arianus quomodo negat Christum in carne venisse. 4-5. De eodem argumento. 6. Eunomianus. 7. Sabellianus. 8. Photinus. 9. Donatista. 10-11. De eodem argumento. 12. Pelagianista. 13. Haereticis commune est et malis catholicis, negare incarnationem Christi. 14. Et recta fides, et bona vita ex Deo. 15. Et credendo et bene vivendo colligere debemus Christum in carne venisse. 988-994

CLASSIS SECUNDA. — SERMONES DE TEMPORE. 995-996

SERM. CLXXXIV. In Natali Domini nostri Jesu Christi, I. — 1. Incarnationis mysterium sapientibus mundi absconditum. 2. Natalis Christi cunctis laetitiae causa. 3. Nativitas Christi duplex. Admiranda in Deo infante. 995-997

SERM. CLXXXV. In Natali Domini, II. — 1. Verbi incarnatione Veritas orta de terra. 2. Justitia incarnatione Christi nobis allata. 3. Gloria Dei in hominum gratuita significatione. 997-998

SERM. CLXXXVI. In Natali Domini, III. — 1. Christus virginis partu editus. Incarnatione Deus esse non destitit. 2. Verbo non mutato factus est idem Dei et hominis filius. Regula fidei, symbolum. 3. Dei filium eundem esse filium hominis incarnatione. 999-1000

SERM. CLXXXVII. In Natali Domini, IV. — 1. Mira in Christo infante dissidentium attributorum convenientia. 2. Verbum a Patre non recessisse adventu in carnem, similitudine monstratur. 3. Verbum incarnatione non mutatum. 4. Verbum incarnatum Deus et homo. 1001-1002

SERM. CLXXXVIII. In Natali Domini, V. — 1. Verbum Dei explicari ab homine non potest. 2. Verbum aeternum nostri causa natum in tempore. 3. Verbum infans doctor humilitatis. 4. Maria Christum sine virginittis damno peperit. 1003-1004

SERM. CLXXXIX. In Natali Domini, VI. — 1. Christus dies de die. 2. Mirabilis ortus Christi ex virgine. 3. Regenerationis beneficium ex humana Christi generatione. 4. Generatio Christi duplex. 1005-1006

SERM. CXC. In Natali Domini, VII. — 1. Diem quo nascetur Christus mysterii causa elegit. 2. Nativitates Christi hic, cur nasci ex femina voluit. 3. Christus propter nos infans in praesepti. 4. Celebranda Christi nativitas. 1007-1008

SERM. CXCI. In Natali Domini, VIII. — 1. Verbum ut indigna pro indignis ferret, incarnatione est. 2. Virginitate matris illaesa natus Christus. 3. Ecclesia mente et virgo et mater. 4. Virginitas Mariae imitanda. 1009-1011

SERM. CXCH. In Natali Domini, IX. — 1. Incarnatio Filii Dei propter homines, quam admiranda. 2. Virginitas, viduus et conjugalis ex Christi nativitate laetitiae causa. Ecclesia mater est et virgo. 3. Veritas de terra, justitia de caelo. Die minime anni cur natus Christus. 1013-1015

SERM. CXCH. In Natali Domini, X. 1013-1015

SERM. CXCV. In Natali Domini, XI. — 1. Nativitas Christi duplex. Hic nativitas Christi et Joannis. 2. Verbum Angelorum in caelis, et hominum in praesepti cibis. 3. Verbi

visione post hanc vitam sapiamur. 1. Conclusio. 1015-1017

SERM. CXCV. In Natali Domini, XII. — 1. Nativitas Christi duplex, utraque inenarrabilis. 2. Christus virginis filius, virginis sponsus. 3. Cur Christus in carne venit. 1017-1019

SERM. CXCVI. In Natali Domini, XIII. — 1. Christi nativitates duae sunt. Filius sicut initio semper genitus a Patre. 2. Tres vitae, conjugalis, vidualis et virginialis, Christo attestantur. 3. Deus nostri causa infans. 14. Calendarum januariarum solemnitas superstatosa. 1019-1020

SERM. CXCVII. De calendis januariis, I, contra Faganos. 1021

SERM. CXCVIII. De Calendis januariis, II. — 1. Solemnitas Calendarum Januaria. 2. Separatio nostra a Gentibus christiana fide, spe et charitate. 3. Pius operibus secerantur Christiani a Faganis. In falsi malis moribus eulorum suorum delectantur. 1021-1023

SERM. CXCVIX. De Epiphania Domini, I. — 1. Christus Judaeos et Gentiles in se mox copulat. 2. Magorum fides et contra infidelitatem Judaeorum. 3. Error de sideris latet. 1026-1037

SERM. CC. In Epiphania Domini, II. — 1. Manifestationis Christi solemnitas. 2. Herodis terror. 3. Judaeorum caecitas in ipsa illuminatione Magorum. Scripturae apud Judaeos propter Gentium fidem relictas. 4. Christo charitate cum Indis Gentes coherent. 1028-1050

SERM. CCI. In Epiphania Domini, III. — 1. Manifestatio Christi facta Gentibus. Stella lingua coeli. 2. In Filato et Magis significatae Gentes ab Oriente et Occidente congregatae. 3. Judaei ad Gentium salutem scripturarum custodes. 1031-1032

SERM. CCII. In Epiphania Domini, IV. — 1. Epiphania, manifestatio Christi. 2. Primitiae gentium in Magis delibatae. 3. Judaei Christum suis ritibus et scripturis ostendunt. 4. Primitia vita post penitentiam non repetenda. 1033-1035

SERM. CCIII. In Epiphania Domini, V. — 1. Epiphaniae festivitatis merito instituta. 2. In talibus gratia prior, in Gentibus humilitas amplius. 3. Gentium omnium salus figurata. 1036-1036

SERM. CCIV. In Epiphania Domini, VI. — 1. Epiphania, Christi manifestatio. 2. Christus Judaeis et Gentibus adunandis angularis lapis. 3. Ex Judaeis alii reprobati, alii electi. Jacob et benedictus et claudus. 1037-1038

SERM. CCV. In Quadragesima, I. — 1. Quadragesimae tempore erux castigandi corporis assumenda. Christianus perpetuo debet pendere in cruce. Crux totius vitae nostrae. 2. Pia opera ferventius exercenda per quadragesimae tempus. 3. A litibus in primis jejunandum. 1039-1044

SERM. CCVI. In Quadragesima, II. — 1. Quadragesimae tempus operibus pietatis et humilitatis fervere debet. 2. Oratio fulcenda jejunio et elemosyna. Duo genera elemosynarum. In paupere nascitur Deus. Semo pauper in altero elemosynae genere. 3. Jejunia Deo accepta. 1041-1042

SERM. CCVII. In Quadragesima, III. — 1. Elemosyna isto maxime tempore eroganda. 2. Jejunium et abstinencia qualis requiritur. Amittende voluptates, non mutanda. 3. Oratio jejunantibus libera sit a cupiditate et odio. Quomodo oratio facit elemosynas. 1042-1044

SERM. CCVIII. In Quadragesima, IV. — 1. Quadragesimalis abstinencia qualis esse debet. Restringendae deliciae, non mutanda. 2. Elemosynae opera amplificanda. Elemosynae genus, parcere inimicis. 1044-1045

SERM. CCIX. In Quadragesima, V. — 1. Quadragesimali observatione finienda inimicitiae. Tria vitia, quibus inimicitiae vivunt. 2. Oratiles elemosynas adminiculanda. 3. Abstinencia qualis suscipienda. 1046-1047

SERM. CCX. In Quadragesima, VI. — 1. In Quadragesima considerandum anni tempus et dierum numerus. 2. Questio: Cur eo tempore jejunetur ante Baptismi celebrationem, responsio. 3. Baptismus Joannis a Baptismo Christi discernendus. Sacramenta veteris legis cur suscepti Christus. Quando tentatio interit, jejunandum. 4. Cur quadragesimale jejunium ante Pascha. Ablato sponso filius lugendum. 1047-1053

SERM. CCXI. In Quadragesima, VII. — 1. Finiende querela in quadragesima. Pactum dimittendi ut dimittatur nobis. Aliud ira, et aliud odium. 2. In teatibus et carcere est qui odit, ignoscendum, ut possis dimitticare orationem deora. 4. Securus apud Deum est, cui petenti negatur vena a fratre. De his qui veniam ab homine petere erubescunt. Venia a quibusdam hominibus tacite et blandimenta petenda. 5. Nolenti petere veniam, quomodo ignoscendum ex auctore. 1047-1053

SERM. CCXII. In Quadragesima, VIII. — 1. Finiende querela in quadragesima. Pactum dimittendi ut dimittatur nobis. Aliud ira, et aliud odium. 2. In teatibus et carcere est qui odit, ignoscendum, ut possis dimitticare orationem deora. 4. Securus apud Deum est, cui petenti negatur vena a fratre. De his qui veniam ab homine petere erubescunt. Venia a quibusdam hominibus tacite et blandimenta petenda. 5. Nolenti petere veniam, quomodo ignoscendum ex auctore. 1047-1053

6. offense donanda exemplo Christi.

1054-1057

SERM. CCXII. In traditione Symboli, i. — 1. Symbolum unde dictum. 2. Symbolum memoria tenendum quare. 1058-1060

SERM. CCXIII. In traditione Symboli, ii. — 1. Symbolum quid. Deus quomodo omnipotens. 2. Christus Filius Dei unicus. quomodo incarnatus. Christus nolis unicus salvator. 3. Christus Filius Dei quomodo mortuus et sepultus. 4. Dextera Dei aeterna felicitas. 5. Salvator noster, iudex noster et advocatus. 6. De spiritu sancto. Sic accipi debet Spiritus sanctus, ut non credatur minor quam Filius, et minor quam Pater. 7. sancta Ecclesia catholica, quae inventa meretrix, et lacta virgo. Mariae similis, et parit et virgo est. 8. Remissio peccatorum in Baptismo et oratione dominica. Quotidianus Baptismus. 9. Carnis resurrectio qualis promissa. 1060-1063

SERM. CCXIV. In traditione Symboli, iii. — 1. Symbolum fidei eius institutionum. 2. Credere omnipotentem Deum orat, creatorem universorum. 3. Omnipotens iniquis nulla contra eius voluntatem facientibus non superatur. 4. Omnipotens id solum non potest, quod non vult. 5. Christus Filius Dei unicus. 6. Nativitas Christi de Spiritu sancto ex Virgine. 7. Christus Filius Dei crucifixus, mortuus et sepultus. 8. Christi resurrectio et ascensio. Sessio ad dexteram Patris. 9. Christus visibili forma iudex venit. 10. Spiritus sanctus de Patre procedens Deus. Trinitatis mysterium. 11. Ecclesia sancta catholica, columna et firmamentum veritatis. Remissio peccatorum. 12. Resurrectio carnis. Conclusio. 1063-1072

SERM. CCXV. In redditione Symboli. — 1. Symbolum fidei animo semper versandum. 2. De Deo quid credendum. 3. De Christo. Nativitas eius aeterna et temporaria, utraque inenarrabilis. In carne natus est illa matris virginitate. Maria credendo concepit sine viro. Christus nostri gratia natus est in carne. 5. Pro nobis mortuus. Crux non erubescenda. 6. Resurrectionis Christi fides. Haec fides Christianos discernit. 7. Christi sessio ad dexteram Patris. 8. De Spiritu sancto, remissione peccatorum, etc. 9. In Ecclesia catholica vivendum. 1072-1076

SERM. CCXVI. Ad Competentes. — 1. Competentes quinam. 2. Mortari ut renuntient saeculo. 3. De regno eorum emendo cogitent. 4. Ad Deum conversi tendant ad aeternam vitam. 5. Hic vitae aeternae desiderio luceant, et membra sua mortificent. 6. Quod illis certamen indictum. Exorcismus adiurato Christi nomine. Maledicta in diabolum. Expulsio diaboli. 7. Ad spiritalem resurrectionem cooperentur Christo et Ecclesiae. 8. Novae regenerationis gratia. 9. Alates spirituales. 10. Cavenda superbia et adhibenda vigilantia. 11. Quanta Dei misericordia: quomodo ad illam conglutandum. 1076-1082

SERM. CCXVII. De oratione Christi. *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, ibi sint ipsi.* Joan. cap. xvii, v. 21. — 1. Christus orat, et hoc quod orat. 2. Locus bonus, quo nobis migrandum de hoc loco malo. 3. Bene agendo in loco malo, pervenitur ad locum bonum. Dies Quadragesimae dies Quinquagesimae post Pascha. 1083-1084

SERM. CCXVIII. De Passione Domini in Parasceve. — 1. Passiois Domine mysteria explicanda. 2. Quid significet quod Christus crucem suam portavit. 3. Calvariae locus. 4. Latrones a dextris et a sinistris. 5. Titulus super crucem. 6. Crux tribus linguis conscriptus. 7. Iudaei ad Pilatum agentes de mutando titulo. 8. Vestes in quatuor partes divisae. 9. Inocuos illis tunica sorti commissa. 10. Mater commendata a moriente. 11. Aeternum in sponsa datum. 12. Vox ultima et inclinatio capitis. 13. Crura latronibus, non Christo confracta. 14. Sanguis et aqua e lateris vulnere. 15. Ioseph et Nicodemus sepelientes. 1084-1087

SERM. CCXIX. In vigiliis Paschae, i. — Vigiliae sacrae. Celebrandae quomodo. 1087

SERM. CCXX. In vigiliis Paschae, ii. — Quis mortuus pro nobis. Solemnitas Paschae. 1089

SERM. CCXXI. In vigiliis Paschae, iii. — Quod in Genesi dies a luce, nunc a nocte computatur. *ibid.*

SERM. CCXXII. In vigiliis Paschae, iv. — Vigilandum adversus diabolum. Rectores mundi diabolus et angeli eius. In eo festibus quibusdam habitant. Diabolus e cordibus plerumque ejectus. 1090

SERM. CCXXIII. In vigiliis Paschae, v. — 1. Dies, fideles baptizati. Hortatur ut bonis imitentur, tolerant malos. 2. Bonorum et malorum permixtio in Ecclesia. 1092

SERM. CCXXIV. In die Paschae, i, ad populum et ad infantes, seu et de baptizatos. — 1. Gratia baptizatis collata. 2. Carnis peccata diabolus leviter facit, cum sint gravia et mortifera. 3. Incontinentes corripuit et excommunicantur. Meretrix est quaecumque concubina praeter uxorem. 4. Morum correctio non differenda. 1093-1095

SERM. CCXXV. In die Paschae, ii, ad infantes. — 1. Christus quid erat ante incarnationem. 2. Incarnatio Christi opus est totius Trinitatis. Virginitatis propositum in Maria. 3. Incarnatione quomodo Verbum non recessit a Patre

4. Ab ebrietate cavere debet. Ebrietas sancta. 1098-1098
SERM. CCXXVI. In die Paschae, iii, ad populum et ad infantes. 1098

SERM. CCXXVII. In die Paschae, iv, ad infantes de Sacramentis. 1100

SERM. CCXXVIII. In die Paschae, v, ad populum et ad infantes. — 1. Dies Sacramentis in antonomasia deputati. Infantibus exempla probantur praebent alii fideles. 2. Infantes hortantur ut imitentur bonos. 3. Sermo debitus infantibus, de sacramento altaris. 1101-1102

SERM. CCXXIX. De Sacramentis fidelium, feria ii Paschae. 1105

SERM. CCXXX. In diebus Paschalibus, i. — De versu Psalmi cxvii 21, *Hic est dies quem fecit Dominus.* *ibid.*

SERM. CCXXXI. In diebus Paschalibus, ii, de resurrectione Christi secundum Marcum. — 1. Disci, uli non credentes merito objurgati. 2. Sacramentum passionis et resurrectionis Christi quodnam sit Mortis pareos peccatum. 3. Bona vita mortem comprehendit et resurrectionem. 4. Bene vivere, quid. Beatam vitam in terra querere, mendacium. 5. Beata vita ubi querenda. 1104-1106

SERM. CCXXXII. In diebus Paschalibus, iii, de resurrectione Christi secundum Lucam. — 1. Resurrectio secundum quatuor Evangelistas recitari solita. Passio non nisi secundum Matthaeum. 2. Incredulitas discipulorum audita resurrectione Christi. 3. Discipuli abeunt in alienorum opiniones de Christo. Petri de Christo confessio. 4. Petri mox humana cogitatio de Christo. 5. Nec mori Christo, nec vitam nolis debebatur. 6. Patronis fides quam magna, cum titubant discipuli. 7. In fractione panis agnoscitur Dominus. 8. Ad penitentes. 1107-1111

SERM. CCXXXIII. In diebus Paschalibus, iv, de resurrectione Christi secundum Marcum. — 1. Resurrectionis fides propria Christianorum. 2. Salus credentibus promissa discernenda a salute temporali. Christus est fons vitae. 4. Salus hic vera non inventa a Christo. Christus natus mortalis, ut mortem auferret. 5. Mors in Christo mortua. 1112-1114

SERM. CCXXXIV. In diebus Paschalibus, v, de resurrectione Christi secundum Lucam. — 1. Quatuor Evangelia legi debent. Quatuor Evangelistae necessarii. 2. Discipuli de Christo dubitantes, a latrone victi. 3. Fides Christianos a Paganis et Iudaes discernens. 1115-1116

SERM. CCXXXV. In diebus Paschalibus, vi, de eadem lectione Evangelii Lucae, cap. xxiv, v. 15-31. — 1. Evangelistae salva narrationis veritate variant. 2. Christus cum discipulis in via. 3. Christus cur agnosci voluit in fractione panis. Hospitalitatis merces. 4. Christus absentavit se corpore, ut aedificetur fides. 1117-1119

SERM. CCXXXVI. In diebus Paschalibus, vii, de eadem lectione Evangelii Lucae, cap. xxiv, v. 15-31. — 1. Mors Christi propter aliud, et propter aliud resurrectio. 2. Spes discipulis morte Christi ablata. 3. Hospitalitatis meritum. 1120-1121

SERM. CCXXXVII. In diebus Paschalibus, viii, de ultima lectione Evangelii Lucae, cap. xxiv, v. 37-39, cum refutatione Manichaeorum. — 1. Discipulis spiritum, non carnem Christi se videre putantibus, similes Manichaei. Negantes carnem Christi, totum mysterium redemptionis nostrae evacuant. 2. Non melius de Christo sentire, qui eum dicunt spiritum fuisse sine carne. 3. Manichaeorum error in discipulorum reprehensione damnatus. Discipuli spiritum se videre putantes, reprehenduntur. 4. De Christo quid credendum. Verbum Dei. Incarnatione suscepit totum hominem. 1122-1124

SERM. CCXXXVIII. In diebus Paschalibus, ix, de eadem lectione Evangelii Lucae, cap. xxiv, v. 38-47. — 1. Christus verus et vera Ecclesia ex luce agnoscitur. 2. Contra Manichaeos et Priscillianistas. 3. Contra donatistas, Ecclesiam esse toto orbe diffusam. 1125-1126

SERM. CCXXXIX. In diebus Paschalibus, x, de resurrectione Christi secundum Marcum et Lucam. — 1. Resurrectio secundum quatuor Evangelistas recitari solita. 2. Christus in panis fractione agnoscitur. Hos esse Christum cur voluerit. 3. Elias ad viduum mittitur ascendunt, ut beneficium praestetur pascenti. 4. Super pauperem non sese effecit, qui ipsum jurat. 5. Paterandum Deo. 6. Christus cur egenus factus est. 7. Christus in paupere eget. 1125-1129

SERM. CCXL. In diebus Paschalibus, xi, de resurrectione corporum, contra Gentiles. — 1. Evangelistarum in historia resurrectionis varietas sine discordia. Defensio fidei tribulantibus necessaria. 2. Resurrectio contra infideles probatur ex omnipotentia Dei. 3. Caro resurget sine vicio. Calamitatum omnium causa peccatum. 4. Philosophorum de animae conditione post mortem opiniones. 5. Sapientia mundi Deo stultitia. Resurrectio promissa piis credentibus in Mediatorem. 1130-1132

SERM. CCXLI. In diebus Paschalibus, xii, de resurrectione corporum, contra Gentiles. — 1. Resurrectio fides christia-

nomini. Deus a philosophis cognitus est operibus mundi. 2. Pachtitudo creaturarum confessio est creatoris. Ab hominibus cognitio ad cognitionem Dei quomodo pervenerunt philosophi. 3. Philosophi post Deum cognitum idololatriæ. 4. De annuarum stato post mortem quid senserint philosophi. 5. Virgilio non placet doctrina de annuarum reddito in corpora. Annus in ea opinione beatus esse non posse. 6. Spes hic felicitas quam in illa felicitate. 7. Porphyrii sententia de ingreduo omni corpore. Refellitur. 8. Rursum ex Platonis verbis confutatur. 1153-1158

SERM. CCXII. In diebus Paschalibus, xvi, de resurrectione corporum, contra Gentiles. — 1. Resurrectionis fides manifesto probata, impudenter ab hominibus iniquis agnatur. 2. Contra resurrectionem carnis obtinendi. Si corruptio non erit, cur manducabitur? 3. Si carnis vitia non resurgent, cur in Christo cicatrices? 4. Parvulorum resurrectio qualis. 5. Terrenum corpus quomodo in celo erit? 6. Christi corpus in celo. 7. Deo volente fit quod alias fieri non potest. 8. Corporum ordo ex diversitate ponderum. Terrenum corpus contra ponderum ordinem super aquam. 9. Plumbum super aquam. 10. Corporum graviorum exterior quorundam motus. 11. Corpora spiritualia post resurrectionem, unde dicta. 12. Resurrectionis promissio tot aliis Dei promissionibus jam impletis confirmatur. 1158-1165

SERM. CCXIII. In diebus Paschalibus, xiv, de resurrectione Domini secundum Joannem, in illud cap. xx, §. 17, *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem meum*. Et de membrorum usu post resurrectionem. — 1. Difficultas in verbis Domini volentis se a Maria tangi ante ascensionem. 2. Tangere Christum quid. 3. Difficultas de usu membrorum post resurrectionem. 4. Membra corporis erunt aut ad usum, aut ad speciem. Harmonia membrorum. 5. Nec interiora membra, nec ipsa corpora latebunt post resurrectionem. 6. Membra alia ad usum, alia ad decorem. 7. In beatorum corporibus pulchritudo erit omnibus numeris absoluta. 8. Beatorum actio quenam erit. Quæbraces ante Pascha et quinquaginta dies post Pascha. Alleluia. In futura vita laus Dei sine cessatio re, sine fastidio. 1165-1177

SERM. CCXIV. In diebus Paschalibus, xv, de eadem lectione Evangelii Joannis, cap. xx, §. 1-18. — 1. Resurrectionem Christi nec Magdalena credebatur, nec apostoli. Fides Petri passo Domino absorpta. 2. Christus agnoscitur a Magdalena. Difficultas in verbis Domini ad Magdalenam. 3. Discipulorum de Christo fides ante resurrectionem qualis erat. De Christo quid credendum. Tangere Christum est in ipsum credere. Fidei tactum qualem exigit Christus. 4. Ariani et Photiniani Christum recta fide non tangunt. 1177-1180

SERM. CCXV. In diebus Paschalibus, xvi, de eadem lectione Evangelii Joannis, cap. xx, §. 1-18. — 1. Christum resurrexisse non credebant apostoli. 2. Difficultas in Christi verbis ad Magdalenam. 3. Noli tangere, id est, noli hominem tantum credere. 4. Dominicorum verborum sensus. 1180-1183

SERM. CCXVI. In diebus Paschalibus, xvii, de eadem lectione Evangelii Joannis, cap. xx, §. 1-18. — 1. Evangelistarum sine falsitate varietas. 2. Discipuli credunt ablatum corpus Domini. 3. Apparitio Christi Magdalene. 4. Quomodo intelligenda verba Christi ad Magdalenam. Tangere fide. 5. Cur Christus distincte dicit, *Patrem meum et Patrem vestrum*, etc. 6. Conclusio. 1183-1188

SERM. CCXVII. In diebus Paschalibus, xviii, de alia lectione Evangelii Joannis, cap. xx, §. 19-31. — 1. Resurrectio ex quatuor Evangelis recitata. 2. Christi ad discipulos per ostia clausa intrantis miraculum ex albis miraculis suadet. 3. Confirmatur ex dicto Domini de camelo, qui theo faciente potest intrare per foramen acus. 1188-1188

SERM. CCXVIII. In diebus Paschalibus, xix, de lectione Evangelii Joannis, cap. xxi, §. 1-14; et de duobus piscationibus, una ante passionem, altera post resurrectionem. — 1. Piscatio ad mare thiberiadis non sine mysterio. In piscationibus duabus figura Ecclesie presentis ac future. 2. Piscatio prima. 3. Secunda piscatio. 4. Numerus piscium quid mysterii habeat. Præcepta nullus implet, nisi adjutus gratia. 1188-1190

SERM. CCXIX. In diebus Paschalibus, xx, de eadem lectione et de duabus piscationibus. — 1. Piscatio jussu Domini facta duplex. 2. Piscations due statum Ecclesie presentis et future adumbrant. 3. Mandata Dei non nisi per gratiam impleri, intelligitur in numero piscium captorum. 1190-1192

SERM. CC. In diebus Paschalibus, xxi, de eodem argumento. — 1. Ignobiles cur prius electi a Christo. 2. Piscationum duarum discrimen et mysterium. Prima piscatione boni et mali significantur congregandi. Periculum ex maiorum felicitate, secundata. 3. Altera piscatio. Numerus piscium in hac sola dictus. Lex sine gratia nihil valet. Decem præceptorum distinctio. Auxilium Dei ad implendum legem necessarium. 1192-1197

SERM. CCLI. In diebus Paschalibus, xxii, de eodem argumento. — 1. Tis atones Domini jussu facte due. 2. Altera piscatione signati ante electorum numerus. Rete missum in dexteram, quia soli boni colligendi. Numerus, ad electos; super numerum, ad reprobos spectat. 3. Ulfus, filius sæculi. Non scissus rete, quia nulle hereses. Quis magnus, et quis minimus, in regno colorum. 4. Magnus in regno colorum. 5. Numerus piscium centum quinquaginta trium quid significet. Spiritus sanctus septenario commendatus, sanctificatio nostra plena. 6. Lex non impletur sine Dei alijutorio. Non timore, pome lex impletur, sed amore justitiæ. 7. Sermo Dei adversarius noster. 1197-1171

SERM. CCLII. In diebus Paschalibus, xxiii, de eadem item lectione. — 1. Piscatio jussu Domini facta non sine mysterio. Altera piscatio ante passionem. 2. Discrimen duarum piscationum. Retia, verbum Dei; mare, sæculum. 3. Duo navigia, duo populi. Submersiois periculum ex multitudine. Periculatur navis Judeorum. 4. Navis Gentium. Hæta rupta, hereses et schismata. 5. In area Domini palea semper aliqua cum frumento. Venti paleas ad aream refant. 6. Carnalia querentes, sive sint intra, sive foris, palea sunt. Palea potest fieri frumentum. 7. Ecclesia post resurrectionem non nisi bonos habitura significatur. 8. Centum quinquaginta tres pisces quid significant. 9. Quinquaginta dies, et Alleluia post Pascha antique traditionis. 10. Quinquagenarii et quadragenarii numeri mysterium. Quadragenarius numerus hoc tenus significat. 11. Quadragenario bene gesto additur denarius. Quinquagenarius numerus significat Ecclesiam futuram. 12. Quadraginta dies ante, et quinquaginta post Pascha. Carnalis festorum celebratio. Perfecta beatitudo. 1171-1178

SERM. CCLIII. In diebus Paschalibus, xxiv, de ultima lectione Evangelii Joannis, cap. xxi, §. 15-25. — 1. Petrus ob tritam negationem ter interrogatus de sua dilectione. 2. Dilectionem Christum postulat sibi erga oves suas impendi. 3. Petrus de se ante infirmus, nunc ex gratia Christi maturus ad passionem. 4. Questio de verbis Domini, quomodo veli manere Joannem donec veniat. 5. Verba illa Domini duobus modis intelligi possunt: primo de passione non a Joanne subeunda; secundo de Joannis Evangelio non bene intelligendo nisi in futura felicitate. 1178-1181

SERM. CCLIV. In diebus Paschalibus, xxv. — 1. Tristitie tempus prius tempore letitiæ. Tristitia unde esse debet. Penitentia impendenda. 3. Infructuosæ arbori sterens adhibitum figura penitentia. 4. Tristitia de sæculi rebus pernicio. Quæ hic legeuda. 5. Duo tempora. Quadragesimæ et Quinquagesimæ, quid significant. Alleluia quid. 6. Delictor Deus quia promissit, non quia accepit. Deo retribuere aliquid non valemus. 7. Homo de suo non habet nisi mendacium. 8. Laudandus Deus omne et semper. 1181-1185

SERM. CCLV. In diebus Paschalibus, xxvi, de Alleluia. — 1. Alleluia, prorum hic solatium, sola erit actio beatorum. 2. Maria et Martha diversa offi. in. 3. Beneficia Dei in omnes et bonos et malos. Sanctas a Deo. 4. Deum aliquid servare bonis. Homines et filii hominum in quo differant. 5. Pius promissa delectatio laudis Dei, quæ non datur impiis. 6. Duce vite in Martha et Maria adumbrata. Unum necessarium Dei fructio erit beatis bonorum omnium loco. 7. Carnalis cogitatio de futura felicitate. Cautium carnale de mentis aggritudine venit. Vera sanctas nostra, immortalitas. Divitiæ terrenæ, non facultatis, sed infirmitatis argumenta. 1185-1180

SERM. CCLVI. In diebus Paschalibus, xxvii, iterum de Alleluia. — 1. Laudare Deum oportet vita et lingua. 2. Error quorundam, carnem non pertinere ad hominem. 3. Alleluia hic inter tentationum pericula quomodo cantandum. 1180-1192

SERM. CCLVII. In diebus Paschalibus, xxviii, de versu Psalmi xvi, 11, *Omnia homo mendax*. — 1. Deus corde laudandus. 2. Homo de suo mendax, ad Deum confugiatur, ut sit verax. 3. Petrus mendax a se ipso verax Dei beneficio. 1192-1194

SERM. CCLVIII. In diebus Paschalibus, xxix, de versu Psalmi xxvii, 24, *Hic est dies quem fecit Dominus*. — 1. Dies a Domino factus Christi Ecclesia ex Judæis et Gentibus. 2. Bapizati dies ex tenebris facti. 3. Thomas factus dies. 1194-1190

SERM. CCLIX. In die Dominico octavarum Paschæ. — 1. In futuram vitam esse debet Christianorum intentio. 2. Octavi et septimi dies mysterium. Regnum Christi et sanctorum in terra post separationem malorum. Sabbaticus sanctorum in terra. 3. Misericordiae opera commendat. 4. Opera misericordiae superare debent offensiones nostras. Misericordia genuit. 5. Heemosyna eroganda cum humilitate et hilaritate. 6. Dies feriatus. 1190-1201

SERM. CCLX. Eodem die. — 1. Octava infantum. Falsi fideles. Continentia servanda pro suo cuique gradu. Votum continentie non reddens damnatur. 1201

SERM. CCLXI. In die quadagesimo Ascensionis Domini, 1

— 1. Ascensio Domini sic celebranda, ut cum ipso ascendamus. sursum cor, quandonam pietatis, quandonam superbiae. 2. Christus semper Deus. Dei notitiam vanitas litigando quaerit, pietas credendo. 3. Pauli in Dei cognitione modestia. 4. Mundandum cor, quo videtur Deus. 5. Deus habitare vult in corde mundo. Avaritiae homo servit. non Deo. 6. Tenebrae cupiditates et opera mala. 7. Deus homo factus inauet semper Deus. Una persona Deus et homo in Christo. 8. Praeceptum utrumque dilectionis erga Christum impletur. 9. Bona opera frequentanda. Peccata, praeter erimina, sunt alia minora. 10. Remedia quotidiana. Minora peccata multitudine obruunt. 11. Conclusio.

1202-1207

SERM. CCLXII. In die Ascensionis Domini, II. — 1. sancti Leonis solemnitas. 2. De eodem argumento. 3. Ascensionis fides et celebrata per totum orbem. 4. Ascensionis Christi prophetia. 5. Ecclesiae gloria Christi.

1207-1208

SERM. CCLXIII. De Ascensione Domini, III. — 1. Glorificatio et victoria Christi completa est resurrectione et ascensione. Christus, leo et agnus. Diabolus, leo, Muscipula diaboli. 2. Ascensio Christi pignus nostrae ascensionis. 3. Christum cum corpore ascendisse. 4. Christus cur quadraginta diebus jejunavit, et totidem dies egit cum discipulis post resurrectionem.

1209-1211

SERM. CCLXIV. De Ascensione Domini, IV. — 1. Dicendum de mysterio ascensionis Christi. 2. Christus per resurrectionem conversatur cum discipulis, ut in fide confirmentur. Ascendit in caelum, ne remaneant in carne. 3. Filius Dei natura aequalis patri, misericordia ad mortem usque infirmatus. 4. Christus abire vult, ut absente carne divinitas ipsius cogitetur. Filius Dei in se non minor per incarnationem. 5. Christus post resurrectionem cum discipulis agit dies quadraginta, ut significet necessarium hic semper fidem incarnationis. 6. Carnis resurrectio futura. 7. Trinitatis mysterium.

1212-1218

SERM. CCLXV. De Ascensione Domini V. — 1. Veritas resurrectionis Christo per quadraginta dies cum discipulis agente confirmata. 2. Adventus Christi ad iudicium praenuntiatus. 3. Discipulorum inquisitio de tempore futuri adventus Christi. 4. Responsum Christi. 5. Christus bonus magister, docens quod expedit scire. 6. Ecclesia una ubique diffusa praedicatur contra schismaticos. 7. Verba inossivna Christi a schismaticis contenta. Tueria Christi inconstitulis. 8. Christi duae glorificationes. Spiritus sanctus bis datus. 9. Spiritus sanctus ideo bis datus, ut duo praecepta charitatis commendarentur. 10. Caritas spiritus sancti donum. 11. Caritas non habetur extra Ecclesiam. 12. Ecclesiae unitas Christo glorificatio quoties commendata.

1218-1221

SERM. CCLXVI. In vigiliis Pentecostes, de versu psalmi xli, 5. *Emendat me iustus*, etc. Contra Donatistas. 2. Spiritus sancti adventus die Pentecostes. Unitas Ecclesiae catholicae quod lingua unita significata. Spiritus sancti donum, non hominis minister, sed Dei. Donatarum error, non dari spiritum sanctum nisi per sanctos ministros. 4. Spiritus sanctus sine hominum ministerio aliquando datus. 5. Philippus dicitur alius ab apostolo. Spiritus sanctus Cornelio sine manus impositione et ante baptismum datus. 7. Ex his refellit Donatistas. 8. Amandus oburgator, cavendus adulator.

1225-1229

SERM. CCLXVII. In die Pentecostes, I. — 1. Solemnitas adventus spiritus sancti. 2. Donum linguarum. 3. Cur donum linguarum non modo conceditur. 4. Spiritus sanctus, tanquam anima corporis Ecclesiae extra eam non habetur.

1229-1231

SERM. CCLXVIII. In die Pentecostes, II. — 1. Spiritus sanctus dono linguarum unitatem Ecclesiae catholicae commendat. 2. Spiritus sanctus extra Ecclesiam non habetur. 3. Unitas commendata in creatione rerum et in Christi ortu. 4. Ecclesiae catholicae unitatem Christum commendat apostolus.

1231-1235

SERM. CCLXIX. In die Pentecostes III. — 1. Adventus spiritus sancti cum dono linguarum praenuntiat unitatem Ecclesiae per omnes gentes. Contra Donatistas. 2. Schismaticos, etsi baptismum habeant, non tamen habere spiritum sanctum. Spiritus sanctus per sacramenta et sine sacramentis datus. 3. Schismaticos animas esse, nec habere spiritum sanctum. Donatistas carere charitate. 4. Eos tactis non posse dicere, *Dominus Jesus*.

1234-1236

SERM. CCLXX. In die Pentecostes IV. — 1. De Spiritu sancto dicendum cur die quinquagesimo post Pascha natus sit. 2. Cur Spiritus sanctus non posset venire, nisi abeunte Christo. Humanitas Christi, in qua humano affectu haebeant, oculis discipulorum antefuit debuit. Petra super quam aedificata Ecclesia, ipse est Christus. 3. Post quadagesimum diem Ascensionis cur decimo die venerit spiritus sanctus. Quadragenarii numeri sacramentum. Denarii mysterium. Spiritus sanctus die decimo venit, ut significetur legem impleri per gratiam. Lex sine gratia quomodo littera est videndus. Spiritus sanctus missus ut impletur lex. 1. Lex charitate

impletur, non timore poenae. Timor alius castus, alius servilis. Caritas ex spiritu sancto. 3. Spiritus sanctus commendatus in septenario numero. Sanctificatio et vacatio septuaginta diebus. 6. Lex per decuriam, et spiritus sanctus per septenarium in quinquagenario commemoratus. 7. De duobus piscationibus, et de piscibus centum quinquaginta trilus capitis post resurrectionem.

1237-1243

SERM. CCLXXI. In die Pentecostes, V. 1243
SERM. CCLXXII. In die Pentecostes postremus, ad infantos, de Sacramento. 1246

CLASSIS TERTIA. — SERMONES DE SANCTIS. 1247-1248

SERM. CCLXXIII. In natali martyrum Fructuosi episcopi, Augurii et Fulgii diaconorum. — 1. Mors animae timenda, non corporis. Deus animae vita. 2. Solemnitates martyrum ad exhortationem fidelium. 3. Fructuosi responsum. 5. Responsum Fulgii diaconi. Martyres honorandi, Deus colendus. Mortuus hominibus cultus a paganis impensus. 4. Templum et sacrificium unum vero Deo debitum. 3. Aromata, sancti et in martyres. 6. Beata Agnes. Dii paganorum non comparandi martyribus. 7. Templum et sacrificia non martyribus, sed Deo soli exhibentur. Martyres I eo meliore recitant ad altare. 8. Sancti cum Deo debentur impedi sibi horrent. 9. In diebus martyrum cogitandum de ipsorum sequendis vestigiis. Martyres laudandi et amandi, Deus martyrum colendus.

1247-1248

SERM. CCLXXIV. In Natali martyris Vincentii, I. — Vincentius ubique vicit. Christi sanguine redemptus non perit. Patientia domus Dei. Victoria perfecta de universis machinis inimicis.

1252

SERM. CCLXXV. In Natali martyris Vincentii, II. — 1. Vincentii in penis fortitudo ex adiutorio Christi. Martyres discernit causa, non poena. 2. Diabolus in Vincentii tormentis magis tortus quam Vincentius. 3. Corpus martyris examine divinae praesidio non constitutum. Reliquis sanctorum divinitus honor conciliatus.

1254-1255

SERM. CCLXXVI. In festo martyris Vincentii, III. — 1. Martyris fortitudo a Christo est. 2. Injlex mundi aces contra milites Christi, blanditiae et terrores. 3. Vincentius tormentis suis non tantum vastatus, quantum diabolus. 4. Vincentii gloria post passionem, etiam in hoc mundo.

1255-1257

SERM. CCLXXVII. In festo martyris Vincentii, IV. In quo disputatur de corpore spirituali post resurrectionem, et utrum ejusmodi corporis oculis videri Deus possit. — 1. Vincentii cadaver invictum. Reliquiae sanctorum ad fidelium consolationem. Corpora sanctorum data Ecclesiae ad memorias orationum, non ad glorias martyrum. 2. Martyr corpori non parendo, ipsi consilium. Iudicium, pro poena aeterna. 3. Corpus non contempsit martyres, sed ei bene consuluerunt. 4. Corporis gloria post resurrectionem. Sanitas corporis, concordia eorum quibus constat. 5. Sanitas est nihil sentire, scilicet molestum et onerosum. 6. Facinus servens in corpus mortuum. Vivere in corpore, et nihil ex ejus onere sentire, est sanum esse. Onus corporis in hac vita semper manet. 7. querendum aliquid in hoc corpore, unde intelligatur velocitas corporis futuri spiritualis. 8. Ne corpore spirituali ex occasione dicentium. 9. Celeritas corporum coelestium. 10. Radii oculi celestis. 11. Celeritati radii ex oculo enassi resurrectio comparata. 12. Ex resurrectionis future facilitate intelligenda facilitas corporis spiritualis. Itae mirabiliter celeritate radii oculi. 13. An Deus videbitur per corpus spirituale. Deus non potest videri in loco ad modum corporis. 14. Si per corpus spirituale videri possit substantia quae non videtur in loco, adhuc incertum. 15. De corpore spirituali, deque invisibili Dei natura quid jam certum. 16. Visio Dei in carni promissa. Salutare Dei. Christus per carnem videbitur ab omni carne. 17. Sineon hic oculis vidit salutare Dei. Visibilis Christus in iudicio futuro. 18. De difficultate proposita, deque Deo et de corpore futuro spirituali quid tenendum.

1257-1267

SERM. CCLXXVIII. Pro solemnitate conversionis S. Pauli, I. de vocatione apostoli Pauli, et commendatione dominicae orationis. — 1. Paulus ex persecutore praedicator Christi. Gratiae Dei exemplum in Paulo datum, ne aliquis peccator desperet. 2. Agrotare et convalescere non aequae habet homo in potestate. Ex libera hominis voluntate semen mortis. Medicus proprie quis. 3. Agrotus praecepta medici observando hominis paululum fit sanus. 4. Cum praecepta medici ferendus etiam dolor sectionis. 5. Christus medicus quomodo nos paululum sanat. 6. Antidotum contra omnia peccata. Duobus peccatorum generibus duo opponuntur praecepta. 7. Peccat in Deum, qui in se corruptum templum ejus. 8. Corruptores sui, non innocentes. Innocens quis. 9. Modus in rerum concessarum usu difficile tenetur. Usus uxoris immoderatus, nisi liberorum procreandorum causa fiat. 10. Deus ipse effunditur usu rerum concessarum immoderato. Remedium contra peccata ejusmodi immoderationis. 11. Contempto illo remedio, non remanet spes salutis. 12. Peccata gravia, quae poenitentiae laborem exigunt

vehementiorem. Lexia peccata multitudine opprimunt, nisi a Deo dimittantur. 13. sentire, debita debitoribus nostris dimittendo. 14. odium cito deponendum, ne corrumpat cor.

1268-1274

SEPM. CCLXXIX. Pro solemnitate conversionis apostoli Pauli, n. — 1. In Pauli mutatione impletur prophetia iacob de benjamin. 2. Paulus ad Ananiam, lupus ad ovem captivus adducitur. 3. Christus unctus et humilis, quando ne sileat, non mutescat. 4. Erga Paulum exhibet utrumque: et non silet, et non mutescit. 5. Saulus unde appellatus, Paulus, modicus et humilis. 6. Humiles Deus exaltat. 7. De Christo crucifixo non erubescendum. 8. De Christi morte cur non erubescendum. Christus suscepit duo mala nostra, ut daret duo bona sua. 9. Mors non timenda temporalis, sed aeterna.

1275-1280

SEPM. CCLXXX. In Natali martyrum Perpetuae et Felicitatis, n. — 1. Perpetua et felicitas perietur felicitatis primum insigni martyrio adest. 2. Gloria martyrum. 3. Martyrum cur maxima pramia. Vite huius laboriose amor. 4. Martyres et mortem et dolores pro Christo contempserunt. 5. Felicitas martyrum alia ante, alia post resurrectionem. 6. Solemnitas martyrum, quo animo celebranda. Martyres miserantur nos, ac precantur pro nobis.

1280-1283

SEPM. CCLXXXI. In natali martyrum Perpetuae et Felicitatis n. — 1. In Perpetua et Felicitate Christus invictus. 2. Perpetua victoria de diabolo. 3. Felicitatis pariter et martyrium.

1284

SEPM. CCLXXXII. In Natali martyrum Perpetuae et Felicitatis, n. — 1. De nominibus martyrum Perpetuae et Felicitatis. 2. Feminae de hoste victrices. 3. Cur martyrum comitum nomina non pariter celebrantur.

1285

SEPM. CCLXXXIII. In Natali martyrum Massilianorum. — 1. Gratia Dei predicanda in testis martyrum. Voluptas et dolor, duo instrumenta ad peccandum. 2. Patientia et contentia, dona dei sunt. 3. Non spiritum huius mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est. 4. Vera et falsa patientia. Contra Donatistas.

1286-1287

SEPM. CCLXXXIV. In Natali martyrum Mariani et Jacobi. — 1. Martyrum patientia, donum Dei. 2. Martyres blanditis carnalium parentum tentati. Mariani mater Maria in filii sui passione exultat. 3. Fortitudo martyrum non ab ipsis, sed a Deo. 4. Ex multitudine cor ad unum gratia Dei convertitur. Martyres unius delectationis dei amore in mundi blanditiis et acerbitatibus victores. 5. Oratioribus martyrum se commendat Ecclesia. Martyrum plena victoria. Tentatio Domini triplex ad illecebras pertinet. Aliud tentationis genus in tormentis. 6. Patientie exemplum in Domino et in martyribus conservis nostris praestitum.

1288-1292

SEPM. CCLXXXV. In die Natali martyrum Casti et Emilii. — 1. Martyrum sic celebranda solemnitas, ut eos delectet imitari. 2. Martyrem non facit poena, sed causa. Latronis in cruce filies causam patientis imitavit. Tres cruces. Crux Christi, tribunal iudicis. 3. Munera gratiae ex profundo Dei iudicio dantur. Petrus praesumptor quilibet describit, ut sibi demonstretur. Franguntur ovis Dei. 4. Castus et Emilii in tormentis unde victi primum, unde post victores. 5. Martyres advocati nostri, et tamen unus advocatus noster Christus. 6. Extra Ecclesiam non oves Christi, sed haec parentur a schismaticis. Donatistarum vox. 7. Martyres in Ecclesie unitate honorandi.

1293-1297

SEPM. CCLXXXVI. In Natali martyrum Protasii et Gervasii. 1. Martyres graeci, latine testes. Testis Christi usque ad mortem non omnis qui in eum credit. Credentium tres gradus. 2. Petrus ante mortem Domini infirmior martyribus ac puellis quibuscumque. Petrus vitam negando moritur. 3. Martyres Christum plus asserunt morti, quam vivi. Mors eorum pretiosa. 4. Protasii et Gervasii detectio miraculis illustrata. 5. Per martyres non omnibus sanitas, sed eorum imitatoribus immortalitas datur. Eger non exauditur ad voluntatem, sed ad sanitatem. 6. Martyribus et Machabeis plus praestitum, quam tribus pueris ab igne liberatis. 7. Libelli de miraculis martyrum lecti in ecclesia. Martyrium in lecto.

1297-1300

SEPM. CCLXXXVII. In Natali S. Joannis Baptiste, n. — 1. Natalis dies Christi tantum et Joannis ab Ecclesia celebratus. 2. Christus hic diem habet natalem ut homo, non ut Deus. 3. Mirabilis ultraque nativitas, Christi et Joannis, licet tanta sit inter eos distantia. 4. Christi et Joannis in die natali et in passionem differentia quid significavit.

1301-1302

SEPM. CCLXXXVIII. In Natali Joannis Baptiste, n. de voce et verbo. — 1. Celebritas nativitatis S. Joannis. 2. Joannes plus quam propheta, se abjecto Christum commendat. 3. Vocem inter et verbum quid discernimus. 4. Vocis ministerio ipse est et verbum insonatur menti auditoris. 5. Vocis ministerium uniuersum, crescente profectu mentis ad Verbum.

1302-1306

SEPM. CCLXXXIX. In Natali Joannis Baptiste, n. — 1. Joannes non sine causa tam mirabiliter natus et tam magnus.

2. Joannes homo tantum, Christus Deus et homo. 3. Joannes tam excellens homo, ut Christus putaretur. Joannis de se ipso ac de Christo testimonium. 4. Joannes nomen Christi superbum usurpationem caret. 5. Joannes praecursor novissimus homo, ut Christus agnosceretur plus quam homo. 6. Non Joannes solus, sed et apostoli lucernae, candelabrum lucerne, crux Christi.

1308-1311

SEPM. CCXC. In Natali Joannis Baptiste, n. — 1. Testimonium Joannis de Christo, et Christi de Joanne. 2. Natalis Christi et Joannis cur celebretur, non aliorum. 3. Joannes ideo tantus homo, ut Christo se humilians, eum plus quam hominem esse ostendat. 4. Zacharia et Marthe eadem fere verba, non eadem incredulitas. 5. Zacharias desperando interrogat, Maria inquirendo. Gratia Dei quam maxima in incarnatione Verbi. 6. Divites, id est superbi, evanescunt sunt; et esurientes, id est humiles, implendi. Pharisaeus, dives; Publicanus, pauper. 7. Bonum iudicium de Pharisaeo et Publicano. Pelagianos redarguit ipso Pharisaeo superbiore.

1312-1313

SEPM. CCXCI. In Natali Joannis Baptiste, n. — 1. Joannis nativitas mirabilis propter Christum. 2. Ex magnitudine Joannis maiestas Christi intelligenda. 3. Angelus ad Zachariam et ad Mariam missus. Oratio Zachariae quomodo exaudita. 4. Maria inter mulieres benedicta. 5. Zacharia et Maria similis interrogatio, animus dissimilis. Propositum virginitatis. 6. Maria ex gratia mater filii Dei.

1316-1319

SEPM. CCXCII. In Natali Joannis Baptiste, n. in quo disputatur contra Donatistas. — 1. Joannis nativitas cur celebretur, non aliorum. 2. Cur tantus homo Joannes, nec inter discipulos Domini, sed discipulos habens cum Domino. Donatistarum voces superbae. 3. Christus ut humilitatis viam doceret, baptizatus et incarnatus. 4. Baptizari cur a Joanne voluit. 5. Donatiste locum Evangelii de arbore et ejus finem ad ministrum baptismi perperam transerunt. 6. Donatiste se pro Christo jactare conveeniunt. 7. Locus Evangelii de arbore et nucle quomodo intelligendus. 8. Ex Joannis et Apostoli verbis Donatistas redarguit.

1319-1326

SEPM. CCXCIII. In nativitate Joannis, n. — 1. Joannis et Christi in nativitate comparatio. 2. Joannes quidam limes Veteris et Novi Testamenti. Ideo de senibus nascitur, et in utero exsultat. Zacharia os prius clausum, et post apertum. 3. Vox Joannes, Verbum Christus. Vox Verbum putata. 4. Cur tante gratiae homo missus, qui perhiberet testimonium Christo. 5. Christus Deus latens in carne. 6. Deo in carne latenti necessarium fuit testimonium hominis, quo non esset alius major. Joannes discipulus sicut Christus habens, sit Christi testis credibilior. 7. In Christi multis parantissimus Joannes. Mediator Christus in quantum homo. 8. Mediatoris gratia omnibus, ut Deo reconciliarentur, necessaria. 9. Omnes in Adam, sic omnes in Christo. 10. Infantes etiam ipsi egent liberatore. 11. Christus etiam parvulis est Jesus, id est salvator. 12. Joannes cum peccato natus, salvatore indiguit.

1327-1333

SEPM. CCXCIV. In Natali martyris Cypriani, de Baptismo parvulorum, contra Pelagianos. — 1. Caeosis sermonis. 2. Baptizandos parvulos Pelagiani concedunt, non propter vitam aeternam, sed propter regnum eorum. 3. Vitam aeternam non esse praeter regnum eorum. Inter dextram ad regnum Dei pertinentium, et sinistram damnatorum nullus medius locus. 4. Exclusioni a regno Dei conjunctum esse penam ignis aeterni. 5. Pelagiani vite aeternae et regni Dei distinctio plane arbitraria. 6. Negato semel originali peccato, Pelagianos non posse cum vivere, qui nolit parvulos excludi a regno Dei. 7. In questione de parvulis non baptizatis confugiendum ad auctoritatem divinum. 8. Sententia dominica excludens non baptizatos a regno dei, fatentibus Pelagianis. 9. Ex eadem Evangelii lectione vincendum Pelagianis. 10. In eorum solus Christus ascenit. Christi membra cum capite, unus Christus. 11. quomodo Christi membra colliguntur. Fides in Christum necessaria ad salutem. 12. parvulis alieno facto vulneratis aliena fide subvenitur. 13. Serpens areus exaltatus figura Christi crucifixi in similitudine carnis peccati. 14. Quicumque in Christum non credit damnatur. Iudicium pro damnatione. Infantes dicti fideles. Peccatum originis. 15. Pelagianorum effugium, dum urgentur verbis Apostoli de originali peccato. Non primum peccandi exemplum, sed originis peccatum illi significatum. 16. Pelagianorum obiectio contra peccatum originale. Cur de baptizato non justus nascitur. 17. Alia eorumdem cavillatio excluditur. Christus nihil prodest non creditibus. 18. Infantibus baptizatis prodest Christus. Infantes baptizati vere credentes aliorum fide. Infantes credunt fide parentum. 19. Contra peccatum originale perperam elatus Apostolus Sanctificationis modi multi. 20. Veritatis hostes quatenus patienter ferendi.

1333-1348

SEPM. CCXCV. In Natali apostolorum Petri et Pauli, n. — 1. Petra super quam aedificata est Ecclesia, ipse est Christus.

2. Petro Ecclesie personam gerenti datae claves regni coram uni date sunt, quia Ecclesie unitati. Christus prius resurrexit, tum Ecclesia solvit. 3. Ecclesia fortitudo et infirmitas in Petro figurata. 4. Petro Ecclesie unitatem significanti oves a Christo commendate. Cur ter interrogatus Petrus de suo amore. 5. In Donatistas dominici gregis divisores. 6. Paulus ex persecutore predicator Christi. 7. Paulus et Petrus pro Christo passi. 8. Dies martyrum ideo celebrantur, ut eos imitari delectet.

1538-1552

SERM. CCXVI. In Natali apostolorum Petri et Pauli, II. — 1. Petrus infirmus plus promittit quam potest. 2. Infirmitas petri timentis mori Dominum. 3. Petro iam amanti Christus oves commendat. 4. Pastor idoneus ille est, qui vitam remittere valet pro ovibus. 5. Ceteris Ecclesie pastoribus id mandatum, quod Petro. Animus martyri martyrem facit. 6. Tridnationes temporales pro futura gloria ferende. Bene vastatio temporibus christianis. 7. Pagano de Roma christianis temporibus incensa insultanti quib respondendum. Christianus vocatus non ad terrena, sed ad coelestia. 8. Christianorum est pati mala temporalia, et sperare bona sempiterna. Tribulationes predicte a Christo. 9. Tribulationes temporibus christianis, aut majores sint, et quare. Thesaurizare in celo jubemur, non in terra. 10. Contra Deum in adversis non murmrandum. Injuriarum felicitas magna ira dei. 11. Amor in Deum tum apparet, si amantur lucra dei. 12. Ex heresi etiam post relapsam redeuntes benigne recipiendi.

1552-1558

SERM. CCXVII. In Natali apostolorum Petri et Pauli, III. — 1. Præsumptio Petri. Timor ex infirmitate humana, amor ex gratia divina. 2. Petrus predictur passurus quod non vult. 3. Mortis amaritudo tolerata a martyribus. Martyrum iade corona illustrior. Petris i edibus trite spire. 4. Vita amor ejusnam laudatur. 5. Corona Paulo redditur debita, quia præcessit gratia indebita. 6. Dei dona sunt merita nostra. Vincimus per eum qui dilexit nos. 7. Dei est custodire dona sua in nobis. 8. Vita ametur, sed bona, omnia volunt homines bona præter animam suam. 9. Vita beata hic non querenda. Dies malos non facinus. Homini malum non nisi ab homine. Homo a malo se ipso liberatus, laci ab aliquo non potest. 10. Paulus a malo se ipso liberatus. 11. Mali non nocent homini liberato a se ipso malo. Festa sanctorum quomodo celebranda.

1558-1564

SERM. CCXVIII. In Natali apostolorum Petri et Pauli, IV. — 1. Petri et Pauli utilitas frequenter majore celebranda. 2. Apparet in primis Petrus, et Paulus. 3. Pauli gaudium passionis sua imminente. Per angustias transitur ad locum latitudinis. 4. Corona non redderetur debita, nisi gratia prius data misset indebita. 5. Victoria certanti datur per Christum. Merita hominis dona sunt Dei.

1565-1567

SERM. CCXIX. De Natali apostolorum Petri et Pauli, V. in quo disputatur contra Pelagianorum hæresim. — 1. Petrus apostolorum primus, Paulus novissimus. 2. De eodem argumento. 3. Apostoli verba de passione sua imminente. Ex tui gratia et debitores efficiuntur, et redditores. Martyrum virtus a Deo. Revelatione Paulus confirmatus de sua futura passione et victoria. 4. Corona justitie non martyribus tantum, sed omnibus fidei servandis promissa. Desiderium adventus Christi judicii futuri. 5. Corona delicta servandis fidei. 6. Salvator Christus Jesus, Paulus primus peccator, quia ceteris persecutoribus crudelitate superior. Pro supplicio debito sibi ipsi reddita. Medicus Christus artis suæ vini in Pauli curatione commendavit. 7. Petro iam sano prædicator sua passio, cui infirmo fuerat prædicta negatio. 8. Petrus quomodo nolens passurus. Mors poena peccati. 9. Paulum quoque mori noluisse ostenditur. 10. Mortem a peccato esse contra Pelagianos probatur. 11. Pelagianorum error, mortem naturæ esse, non peccati. Fnoch et Eliæ exemplum nihil suffragatur. 12. Crebrescentes Pelagianos caveri jubet.

1567-1576

SERM. CCC. In solennitate martyrum Machabeorum, I. — 1. Christiani ante Christum nonnulli existerent. 2. Machabei martyres, non appellatione, sed re ipsa christiani. 3. Machabeorum passio merito celebratur in Ecclesia. Christi mysterium in Vetere Testamento velatum. Clavis Testamenti Veteris, crux. 4. Passione Christi impletæ prophetie et omnia crucis in mysterio revelata. 5. Christum alii martyres in Evangelio revelatum, Machabei in lege velatum confessi sunt. 6. Machabeis merito instituta sollemnitates. Basilica in eorum memoriam erecta Antiochie. Filios diligere matres discant a Machabeorum matre. 7. Filium qui reliquus erat, cohortatur ad martyrium.

1576-1580

SERM. CCCI. In solennitate SS. Machabeorum, II. — 1. Mater Machabeorum in filiorum passione quam fortis. 2. Deus non tantum tribus pueris, sed etiam Machabeis adiut. Cur tres pueri ab ignibus liberantur, Machabei consumuntur. 3. In eos qui felicitatem in hac vita esse consent, ac de altera vita dubitant. 4. Mali hic suo loco in usus bonos possunt. 5. Traditio Christi et a Juda et a Deo. 6. Impio locus hic

inter justos, non in altera vita. 7. De seculari felicitate impiorum ne perturbentur pii. 8. Coelestis felicitas piis qualis parata. Mundi felicitas piis, non honor, sed onus. 9. Breve tempus vite.

1580-1585

SERM. CCCL. In solennitate martyris Laurentii, I. — 1. Temporalia beneficia pro martyrum orationes cur deus impertit. Aptā similitudo. 2. Dux vite, præsens vita quam arumosa, et tamen vehementer amata. Aeterna vita sic diligitur quomodo ista temporalis. 3. Christiani sumus, non propter temporalia, sed propter æternam vitam. Crux Christi in fronte quib nos adornat. 4. Vita temporalis multum diligitur; non sic vita æterna. 5. Necessaria dat homo, ut hic diutius vel misere vivat; non dat superflua, ut in æternum cum Christo regnet. 6. Inmerito vitam istam sic amari. 7. Vita æterna Deus est, vita præsens, va, or. 8. Laurentius opes Ecclesie quarrenti eas persecutori quales proferit. 9. Martyres imitandi. 10. Savire in malis non licet. 11. Prohibere suos quique subditos debet, ne malis noceant. 12. Qui bonum facit, quomodo ex potestate laudem meretur. 13. Malos interficere non cumbit licet. 14. Sententia Domini in homines misericordes. 15. Milites non militia, sed militia honos esse non sinit. Felicitatis quid præceptum, quid universis. 16. Negotiorum tradidi et perjurio obnoxius, in malos non savimus nisi mali. 17. Episcopus pius non habere cogitur cum secularibus potestatibus. 18. Malus mortuus, his defendendus. 19. Civiles humiliter prohibere quique pro viribus debet. 20. Ira dei ex populi peccatis. 21. Populus ne sibi sumat quod ad potestates pertinet, neve inordinata seviet in malos.

1585-1593

SERM. CCCLP. In Natali martyris Laurentii, II. — 1. Laurentius archidiaconus opes Ecclesie proferre jussus. 2. Martyrum merces Christum sequentibus parata.

1593-1594

SERM. CCCLV. In solennitate Laurentii martyris, III. — 1. Diaconi officium, ministrare sanguinem Christi. Contra benedictæ mysterium, ut ejus sanguinem sumamus, pro ipse autem sumamus. 2. Christum sequi omnes debemus. 3. In quibus licet Christo sequi, præter martyrium, multitudo ipsius sectanda. Vindicta exemplo Christi non expectanda. Præsentia continentia. 4. Vera et invicta virtus charitas.

1593-1597

SERM. CCCLV. In solennitate martyris Laurentii, IV. — 1. Gramin morte multiplicatum. 2. Anima hic non amanda. 3. Christus pro inquinante morte turbatur, quia nos in se transfiguratur. 4. Christus potestate mortuus est, potestate resurrexit. 5. Morte imminente turbatur, ne nos desperemus.

1597-1599

SERM. CCCLVI. In natali martyrum Massæ candidæ. — 1. Martyrum gloria insipientibus abscondita. Malitia pro pura. 2. Pena non nocet, si bona est causi. Massæ candida. 3. Beati vitam omnes, in diverso licet vite genere, pariter volunt. 4. Beata vita quid sit. Omnes vivere volunt, et scire esse. 5. Vita in doloribus non proprie vita. Vita non censenda, nisi que beata. 6. Idem ostenditur ex alio scriptura loco. Vita beata non est, nisi æterna sit. 7. Vita vera est, que æterna et beata. 8. Felicitate regni dei precursus suspiciones falsæ, que hic sunt origo malorum. 9. Vite, ut sit beata, adesse debet veritas et amorum cognitio sine metu deceptionis. 10. Via ad vitam et veritatem Christus. Viam duram post Christum tenuerunt martyres, et nobis inferunt.

1600-1605

SERM. CCCLVII. De decollatione Joannis Baptistæ, I. — 1. Joannis Baptistæ eadem qua occasione facta. 2. Juratio omnis prohibita propter periculum falsæ jurationis. 3. Juratio a Deo adhibita. 4. Nobis tamen merito prohibita. 5. Consuetudo jurandi ab Augustino vitata.

1605-1607

SERM. CCCLVIII. In eadem solennitate, II. — 1. Heredes in angustis aut perjurii aut cruenti facinoris additendi. 2. Temeraria juratio non impenda admissio homicidio. Perjurium Davidis magnum peccatum, licet minus quam homicidium. 3. Jurans ab alio provocatus non sic peccat, quomodo iste alius. 4. Jurare compellens eum quem falsum juraturum credit, peior est homicida. 5. Tutuslymeni ob hoc peccatum divina correptione flagellatus.

1607-1610

SERM. CCCLIX. In Natali Cypriani martyris, I. — 1. Cyprianus passio recollitur. 2. Exsilium ipsius. Reditus ab exilio. 3. Comprehensi a duobus apparitoribus. 4. Cypriani sollicitudo pastoralis. 5. Quomodo sibi consulendum. 6. Cypriani verba sententia in Cyprianum.

1610-1612

SERM. CCCLX. In Natali Cypriani martyris, II. — 1. Natalis Cypriani martyris Africa tota percolore. 2. Carthagineusia Ecclesia Cypriani episcopatu et martyrio nobilitata. Mensa Cypriani apud Carthaginem. 3. Cypriani mors pretiosa. 4. Cyprianus et passio et scriptis suis per orbem clarus.

1612-1615

SERM. CCCLXI. In Natali Cypriani martyris, III. — 1. Sollemnitates martyrum celebrande imitatione virtutum. Mundi blaudiat erroris et sævientiæ terrores sapientia et pa-

uentia superati. 2. Apostoli de Domino quæ ipsi viderant confitendo mortui. 3. Contentum mundi martyres exemplo docent. 4. Iterum terrenarum amor viscus animæ. 5. Cantica profana et saltationes pulsæ de Ecclesia, ubi sepultus Cyriacus. 6. Canticum nostrum cui moribus, tanquam saltatione, oportet consonare. 7. Saltatores spirituali cantico mutatione vite consonantes. 8. Tempora mala non faciunt nisi homines mali. 9. Ex auro bonus multa bona præstat, malus multa mala. 10. Boni inter malos in Ecclesia non desunt. Massa Candida. Cyriacus electum grammæ. 11. Res quarum est bonus et malus usus. Bona alia bonorum propria, alia bonis et malis communia. 12. Cor et malis dantur a Deo bona temporalia. 13. Ideo et malis dantur, ut a bonis continentur, et meliora querantur. Divitiæ quale bonum. 14. Mundus amarus factus avari non desistit; quid si dulcis esset? 15. Thesaurizandum in celo. sursum cor. 1418-1419

SERM. CCCLII. In Natali Cyriani martyris, iv. — 1. Martyr non in ipso, sed in Domino laudandus. 2. Cyriacus qualis ante conversionem ad fidem. 3. Dei gratia conversus, factus est verus Cyriacus. 4. Ex loresni oratore factus prædicator Christi. 5. Victoria martyrum de demoniis quam nunc evidens. 6. Cyriacus doctrina et exemplum inter martyres præcellens. Locus seculari ipsis. Gratia beneficia in Cyrianum. Bonitatem Ecclesiæ quantum dilæxit Cyriacus.

1420-1422

SERM. CCCLIII. In Natali Cyriani martyris, v. — 1. Cyriani laudibus nulla lingua par est. 2. Martyrum laudes in Deum recidere. 3. Martyres et amantur a Deo, et ab eodem armato adjuvantur. 4. Armatus Deus quomodo intelligendus. 5. Franca magna Dei Cyriani anima. Altare erectum super corpus Cyriani.

1425-1424

SERM. CCCLIV. In Natali Stephani martyris, i. — 1-2. Imitatio Stephanus, præsertim in dilectione inimicorum. 1425

SERM. CCCLV. In solemnitate Stephani martyris, ii. — 1. Stephani gesta canonico libro contenta. Actum Apostolorum liber legi solitus a Dominico Paschæ. 2. Stephani passio similis passioni Christi. Veritatis magna vis. 3. Stephanus in concilium adductus cur non exemplo Christi tacet. Super tectum prædicare. 4. Iudeorum genus per Christum in qui usque liberata. 5. Stephanus in Iudeis lingua feror, corde lenis. 6. Stephanus pro se orans stat, quia exigit debitum. Homo ex se malus, Dei autem dono bonus. 7. Saulus in Stephani eade savior persecutor. Saulus a Saule dictus Paulus, modicus, parvus. Stephanus pro inimici fixo genu orat, quia petit indebitum. 8. Christus in crucis cathedra docens regulam pietatis. Discipulum imitorem habet Stephanum. 9. Mansuetudo erga inimicos. Ira scorpio est. Ira inimica, præter quam ceteri inimici unimine nocent. 10. Ira inimica nostra quantum noceat. Ira non potest interimiri, sed reprimi potest.

1426-1431

SERM. CCCLVI. In solemnitate Stephani martyris, iii. — 1. Stephanus inter diaconos prius. Prodigia a Stephano facta, sed per nomen Christi. 2. Duri Iudei in Stephanum. 3. Dominum Stephanus moriens imitatur, commendando spiritum suum et orando pro interfectoribus suis. 4. Saulus impius, propter Stephani orationem mutatus in ovem. 5. Pictura Stephani lapidationem et Sauli conversionem exhibens.

1431-1434

SERM. CCCLVII. De Stephano martyre, iv. — 1. Reliquia Stephani in Africam translata, ac usque ob Dei beneficia diffamata. Præceptum diligendi inimicos habet grande premium. Exemplum de Patre celesti datum. 2. Exemplum aliud in Christo. 3. Exemplum et in Stephano. Evangelium et instrumentum est et testamentum. 4. Lucerna infirmis oculis accensa in sanctorum exemplis. Inimicorum dilectio domini Dei. 5. Obrogatio amantis nonnunquam acerba. Stephani amor erga suos interfectores.

1435-1437

SERM. CCCLVIII. De martyre Stephano, v. — 1. Reliquia Stephani martyris in loco sacro collocata. Detectio corporum Gervasi et Protasii. Altare Deo erectum super reliquias Stephani. 2. Martyres non tantum sæculi delicias, sed, quod dilibius est, tormenta vicerunt. Certamen usque ad sanguinem. 3. Martyrii quædam lucta in tentationibus quotidianis.

1437-1439

SERM. CCCLIX. De Stephano martyre, vi. — 1. Stephani a Iudeis oratio quam prudens. Stephanus tanquam servus israelita facit in Christi nomine. 2. Spiritum suum Christo commendat. 3. Quorum receptus ejus spiritus a Christo. 4. Pro lapidatoribus suis cur genu flexo orat. 5. Stephanus in sua passione imitator Christi patientis. 6. Detectio corporis ejus. Orationes ipsius multa impetrant, non omnia. 7. Stephanus conservus noster, non pro Deo colendus. 1440-1442

SERM. CCCLX. De homine sanato per orationes S. Stephani; ubi Augustinus episcopus se excusat quod sermonem facere non potuerit.

1442

SERM. CCCLXI. Ubi libellum sanati hominis promissit.

1443

SERM. CCCLXII. Ubi libellum promissum sanati hominis præsentavit.

Ibid

SERM. CCCLXIII. Hic ille post libellum de S. Stephano. — 1. Parentum imprecationes in filios, quam reformidanda. 2. Sanctas duobus fratribus non impetrata Anconæ, ut eis impone concederetur. Memoria Stephani qua occasione ad Anconam ante corporis ejus detectionem exstructa. 3. De miraculis apud Izalm factis. 4. Populi clamor ex habita curatione puellæ exortus.

1444-1446

SERM. CCCLXIV. Quo Augustinus complet partem sermonis mox præcedentis miraculo interrupti. — Miraculum ad Izalm factum. Parvulo ante baptismum exstructo vita redita, ut sacramenta perciperet.

1446

SERM. CCCLXV. In Natali viginti martyrum. In martyribus non poena attenditur, sed causa. Donatistarum falsos martyres carpit.

1447-1448

SERM. CCCLXVI. In Natali Martyrum. — 1. Martyres ad felicitatem expediti cucurrerunt. 2. Persecutoris interrogationes et martyrum responsa.

1449-1450

SERM. CCCLXVII. In Natali Martyrum. — 1. Martyres a secleratis discernit, non poena, sed causa. 2. Crucifixorum cum Domino una poena fuit, sed dispar causa.

1450-1451

SERM. CCCLXVIII. In Natali Martyrum. — 1. Christus prior passus patiendi virtutem martyribus dedit. 2. Martyres quomodo veraces, si omnis homo mendax. *Martyr* græcè, *Testis* latine. 3. Veraces martyres, quia in eis Spiritus Dei loquebatur. 4. Pro veritate pati, martyrum est; pro aliate etiam impiorum. Causa patientiæ Lona elagatur. 5. Iudicii futuri certitudo. Resurrectio cuiusque cum causa sua. Donatistam acriter poena post resurrectionem. 6. Martyrum beatitudo et gloria post resurrectionem major.

1451-1454

SERM. CCCLXIX. In Natali Martyrum. — 1. Pretiosa mors martyrum empti pretio mortis Christi. 2. Martyres non ex se, sed ex Dei gratia victores.

1454-1455

SERM. CCCLXX. In Natali Martyrum. — 1. Sermonis exordium. 2. Negare se quomodo debeat Christi discipulus. 3. Amor hic perversus, verus est sui contentum. Pecunie amor usque ad anime contemptum. 4. Petri timor audita futura passione Christi. Negare se quid.

1456-1458

SERM. CCCLXXI. In Natali Martyrum. — 1. Amare et perdere animum suum duobus modis intelligitur. 2. Martyrem non facit poena, sed causa. Morientes propter Christum, non Christo, sed sibi consuluerunt. 3. Dona dei bonis et malis communia. Proprium servatur bonis. 4. Deus ipse bonorum premium erit. 5. Avari martyres auri.

1459-1461

SERM. CCCLXXII. In Natali Martyrum. — 1. Martyres unde amici Christi. Diligere invicem jubemur propter regnum Dei. 2. Quantum diligere invicem præcitur. 3. Claritas Dei donum. 4. Fornicatores non esse intratores in celestem civitatem.

1461-1462

SERM. CCCLXXIII. In Natali Martyrum. — 1. Martyribus data securitas. 2. Paulo merces debita. Fidem prius pro se, pleio debito, data gratia. 3. Pauli mutatio. Prophetia Jacob in Paulo impleta. 4. Paulus post Dei gratiam retribuit bona opera. 5. Bona opera dona Dei. Pauli propria nominis mala. 6. Contra præsumptentes de libero arbitrio, probatur non fuisse nobis quicquam boni, nisi a Deo. Spiritus hominis mundi facit superbus. 7. Gratias agendum Deo.

1463-1467

SERM. CCCLXXIV. In Natali Martyrum. — 1. Martyrum securitas sub presidio Dei. 2. Unde securi et certi sumus de Dei presidio. Christi mors, pignus vite ejus vobis donata. 3. Christus ipse futurus possessio nostra.

1467-1469

SERM. CCCLXXV. In Natali Martyrum. — 1. Sanctorum martyrum voces. Delectationes et dolores vicerunt martyres. 2. Martyres non poena, sed charitas discernit. Avarus quasi in rtyr auri.

1470

SERM. CCCLXXVI. In Dedicatione Ecclesiæ i. — 1. Adificatio et dedicatio domus Dei in vobis. 2. Amandus Deus propter ipsum, et proximus propter Deum. 3. Christi passio prædicta in Psalmo dedicationis. 4. Pretium nostrum sanguis Christi. 5. Prophetia de Christo capite, nobis ejus membris aptata. 6. Ecclesiæ novæ dedicatio.

1471-1475

SERM. CCCLXXVII. In Dedicatione Ecclesiæ, ii. — 1. Ecclesiæ constructio bonum opus ex fide et charitate operantis æstimandum. Fabrica Ecclesiæ coelestis. 2. Adificatio in labore, dedicatio in lætitia. 3. Desiderium habitandi in domo Dei. Bonus Dei sunt ipsi ejus habitatores. 4. Fundamentum nostrum sursum, non deorsum. 5. Habitatulum æternum per opera bona præparandum.

1475-1477

SERM. CCCLXXVIII. In Dedicatione Ecclesiæ, iii. — 1. Bona opera in manifeste facta duplicem habent utilitatem. 2. Læterna in candelabro. 3. Domini præcepta duo in speciem contraria conchuntur. 4. In bono opere laudem nostram quævere prohibemur.

1477-1479

SERM. CCCLXXIX. In die orationis sue. i. — 1. sarcina episcopalis pondus. Ad hominum ludes quomodo affectus Augustinus. 2. Cura de aliorum salute quanta imposita episcopo. 3. suos hortatur ut ipsum bene viventes relevent. 4. Evangelio tenetur ne episcopi aetate posito securiores

vitam deligat. Servi est erogare; Domini rationem exigere. 3. Hortatur ut vitam rudent in melius. Vitam solum homines non curant habere bonam. 6. Conclusio. 1480-1482

SERM. CCCXL. In die Ordinationis suae, n. — 1. Episcopus alii sarcina Christi adiutorio eget, ut portetur. Gratuitus Dei amor spem mercedis non tollit. 2. Episcopus pro fidelibus, et fideles pro episcopo orare debent. 1482-1484

CLASSIS QUARTA. — SERMONES DE DIVERSIS. 1485-1494

SERM. CCCXLI. 1. De eo quod Christus tribus modis in scripturis intelligitur. 2. Primus modus quo Christus praedicatur ut Deus. Verbi similitudo. 3. Alius modus quo Christus commendatur ut Deus et homo. 4. Christus utroque modo commendatus ab Apostolo. 5. Caveri jubet ab Arianorum haeresi. Virginitas mentis integritas fidei. Serpens sollicitatione seducens. 6. Id nunc agit in Ecclesia, quod olim in paradiso. Contra Arianos, quomodo pater filio maior, filium Patri esse aequalem in forma Dei, minorem in forma servi. 7. Filium Dei ante incarnationem nullo modo minor patre. 8. Pater non posse dici alia ratione aequalem, aliam minorem. In Deo non aliud potestas, aliud prudentia et cetera virtutes. 9. Iustitia et similia de Deo dicuntur non proprie, sed quia nihil dici potest melius. 10. Filium Dei non posse dici ex alia parte aequalem, ex alia inaequalem. 11. Christus tertio modo intelligitur caput et corpus. 12. Christus in scripturis enotatus tribus modis. Christus et Ecclesia unus Christus. 13. Sponsa Christi agat ut sit sine macula et ruga. 1495-1500

SERM. CCCXII. De sacrificio vesperino, in quo explicatur initium Evangelii Joannis. — 1. Crucis signum. Sacrificium crucis. 2. Joannes missus ante Christum, ut lucerna ante lumen. 3. Mundus duobus modis intelligitur. 4. Christus quomodo non receptus a suis. Iudaei ob superbiam praecisi, Gentiles ob humilitatem in oliva inserti. Centurionis humilitas et fides. 5. Potestas data ut efficiamur filii Dei. 1501-1504

SERM. CCCXIII. De Susanna et Ioseph, cum exhortatione ad castitatem. — 1. Susanna exemplum pudicitiae conjugalis. Castitas donum Dei. Susanna divinitus liberata a falsis testibus. 2. Susanna, quia liberata est, non maior exinde felicitas. 3. Maria a falsa suspitione Ioseph liberata. 4. Virginitas et conjugatorum castitas, praeium inaequale, sed aeternum utraque habet. Jugum Christi levis, et sarcina levis amantibus. 5. Feminis exemplum Susanna. Agendum non solum ut bona sit vita, sed et bona illusa. 6. Ioseph viris exemplum pudicitiae. 7. Castitatem in aliis invidici vel ipsi amant. 8. Pudicitiae amore resistendum in tentatione exemplum Susannae et Ioseph. 9. Pro pudicitia spernendae delectationes et molestiae. 10. Job in stercore quam dives. 1505-1511

SERM. CCCXLIV. De amore Dei et amore saeculi. — 1. Pugna inter amorem Dei et amorem saeculi. 2. Amicus Deus super parentes. 3. Humanus affectus exemplo Christi vivendum. Humana voluntas in Christo mortem relinquit. 4. Mors duplex, prima et secunda. Mors prima omnibus necessario subvenit, altera solis malis parata. A morte temporali homo se pecunia redimat; ab aeterna morte, iustitia. sanguis Christi pro nostra redemptione latus. 5. Vita aeterna quantum amanda, cum tantum ametur vita temporalis. In eis qui temporalis vitae amore perdunt vitam aeternam. 6. Perdere amicum, ut inveniat aumam. 7. Amicum cuius gratia perdere jubemur. 1512-1516

SERM. CCCXLV. De contemptu mundi. — 1. Praesens vita spe future vitae contemnenda. Divitibus vita haec somnus. 2. Vita peritura redimuntur omnes bonis: vita aeterna qua tienda. 3. Divitiae ne huc pereant, in eorum praeventendae. 4. Christus accipit quod pauperibus erogatur. Cor hominis cum thesauro suo. 5-6. Divitiae verae regni colorum. Divitiae terreneae nihil praeter sollicitudinem afferunt. Tua erogare non sufficit, nisi et Christum sequaris. 1517-1521

SERM. CCCXLVI. De peregrinatione nostra in hac vita, per fidem. — 1. Vita haec mors verius quam vita. Vera vita non nisi aeterna. 2. Peregrinatio per fidem in hac vita. 1522-1523

SERM. CCCXLVII. De timore Dei, n. — 1. Timor Dei in scripturis quam crebro commendatus. 2. Gradus a timore ad sapientiam. 3. Gradus ex Isaia septem comparantur ad octo beatitudines Evangelii. 1524-1525

SERM. CCCXLVIII. De timore Dei, n. — 1. Timore Dei fortitudo vera comparatur. Timor charitate pellendus, non vanitate. 2. Timore carere, quia dilectione contingat, discutendum. 3. Epicurei et Stoici carere timore amant, sed perverse. 4. Timor in Christiano, alius paulatim ejciendus, alius permanens. 1526-1529

SERM. CCCXLIX. De charitate, et de caeco illuminato, n. — 1. Charitas alia divina, alia humana. Charitas humana, alia lucra, alia illicita. 2. De humana claritate ficta. 3. De illicito amore. Membra Christi. 4. Charitas divina amorem illicitum meretricis non compatitur. 5. Lucis interne amore exemplo caeci clamandum bene vivendo. Contrafectio mundi. 6. Christ transitus. 7. Diligantur parentes, sed plus Chris-

stus.

SERM. CCCL. De Charitate, n. — 1. Charitatis laus. Per eam divina doctrina sine errore comprehenditur, sine labere custoditur. Mandatum novum faciens hominem novum. 2. Charitate doctrina scripturarum tota possidetur. 3. Charitatis praeconium prosequitur. 1529-1535

SERM. CCCLI. De utilitate agendae poenitentiae, n. — 1. Poenitentiae humilitas quam necessaria. Deo excelsio humilitate propinquatur. 1. v. ad quid data. 2. Tria poenitentiae genera. Prima poenitentia, ante Baptismum. 3. Altera poenitentia quae hic omnium est ae perpetua. Vite hujus poenitere nos debet, qui corruptioni et tentationibus obnoxia est. 4. Poenitentiae humilitas etiam iustificatis necessaria. Quantumque iustus, non gloriam, sed poenitentiam ad causam semper adesse. Dispensatoris verbi Dei et Sacramentorum unde poenitentiae causa. 5. Tamen peccata quotidiana, conjugii usus quondam inculpabilis. 6. Peccata quotidiana omnes ex carnis infirmitate contrahimus. Lucta christianae animae. 7. Tertia poenitentia severior pro peccatis mortiferis. Lacryma sanguis poenitentiae. 8. In eos qui sibi salutem praeter regnum colorum pollicentur. Sententia ultima mittens aut in regnum, aut in ignem. 9. Poenitentia relaxis post Baptismum amplexanda. 10. In eos qui poenitentiae negligendae exemplum ex aliis sumunt. A communione non prohibentur nisi sponte confessi, vel legitime convicti. 11. Adversus eos qui pravis exemplis acquiescentes continent poenitentiam. Frausit nabi non imitandi. Hegans similitudo. 12. Peccator nullus desperet, sed ad poenitentiam conugiat. Mutatio vitae et satisfactio pro commissis. 1535-1538

SERM. CCCLII. De utilitate agendae poenitentiae, n. — 1. sermoni occasio data ex lectione. 2. Poenitentia triplex. Prima baptizantium. Poenitentia ante baptismum imperata Iudeis. 3. Figura nostra in us quoque Israelitis contingunt. Petra, figura Christus. Transitus maris rubri, Baptismus. Manna Christi panis coelestis figura. Quomodo cibum et potum spirituales eundem nobiscum sumserunt Israelitae. Petra virga percussa. 4. Moysi dubitatio figurativa. 5. Moyses in monte moriens, quid adumbravit. 6. Ad baptismum invitatur. Manus Moysi contra Amalech nunc extensa, nunc demissa. 7. Altera poenitentia, quae omnium est, quotidiana. Medicus et praetor in Dominica oratione de requitendis debitis. Ingoesendum fratri. 8. Tertium genus poenitentiae luctuose, pro mortiferis peccatis. Desperante venite anima suffocatur. 9. Contra facanos poenitentiae permissione peccandi licentiam dari suggillantes. 1539-1553

SERM. CCCLIII. In die octavarum in antium; quos exhortatur verbis Petri apostoli, *Deposita ergo omni malitia*, etc. — 1. Baptizatos exhortatur, muneat a morum retinenda. Humilitas secunda. 2. Erga Deum multo maxime servanda innocentia. In Israelitis data baptizatis figura vitae christianae. 1550-1561

SERM. CCCLIV. Ad continentibus habitus, quo eos primum adversus introductores, et invides corroborat, tum deinde superbiam cavere jubet. 2. Membra Christi non solum eos qui foris, sed quosdam etiam intus patitur humiliter. 3. Continentiam locis excellentem in Christi corpore. Continentia ipsorum ab invicis mordetur, ut probetur. Alii bonis necessari. 4. In Christi corpore non soli continentibus, sed etiam conjugati locum habent. Conjugati humiliter superbis continentibus meliores. 5. Superbia invicem mater. Agnes virgo et Crispina mulier, amae martyres. Continentes cogitet quid sibi desit, non quid adsit. 6. Charitas secunda, ut videtur indiano. Superbia quid est, et cur parit invidiam. An fugienda scientia, ne inult. 7. stimulus carnis Apostolo datus, ut superaret. Exaudiri optemus, non ad voluntatem, sed ad salutem. Aeterna quomodo petenda, quomodo temporalia. 8. Contra continentibus superbes. 9. Continentibus quam maxime cavenda superbia. Conjugatus humilis quantum melior continens superbo. Continentis superbus locum non habet in regno Dei. 1565-1567

SERM. CCCLV. De vita et moribus clericorum suorum, n. — 1. Curandum ut bona sit non solum conscientia, sed etiam fama. 2. Vita communis ejus exemplum in primis christianis. Monasterium ab Augustino, primum in horto, et post in episcopi domo institutum. In loco humili salus, in alto periculum. Vita communis in monasterio. Proprium aliquid habere quemquam vitae illius lege vetitum. 3. launarius presbyter proprium contra monasterii legem retinuit. Testamentum fecit. Haereditatem ipsius pro coelestis suscipere non vult Augustinus. Lis inter Januarii filios de ejus haereditate. 4. Haereditatem ejusquam, exheredatus filius, non suscepit Augustinus. 5. Bonacii haereditatem quare non suscepit. 6. Clericis suis praecipit, ut si qui habent proprium, cito dimittant. Clericatum, si cui a sua societate discedere iusserit, proquit non auferre. Simula e propositum sanctitatis quod ejus est quam cadere a proposito. Clericatus magis onus quam honor. 7. Pollicetur sermonem

subsequentem.

1568-1575

SERM. CCLM. De vita et moribus clericorum suorum, n. — 1. Forma vivendi consolatorum in actibus apostolorum descripta. 2. Unde Augustino visum est de suorum clericorum vita apud plebem agere. 3. Clerici omnes Augustini in proposito pauperatis constantes inventi. Valeus diaconus. Patrius subdiaconus. 4. Fanstus diaconus. 5. Severus diaconus censis. 6. Hippocentis diaconus. 7. Fracius diaconus. 8. Subdiaconi. 9. De presbyteris. 10. Leporus presbyter. 11. His inter Januarii filios, sponte laici. 12. Obrectatorum calumniae sine riva refellende. 13. In communem usum eedere vult, quae clericis suis offeruntur a fidelibus. Augustinus modestus. 14. Clericorum alio expandendum statuit, qui pauperatis propositum violaverit. 15. Presbyter Barnabas. 1574-1580

SERM. CCLXII. De laude pacis. — 1. Pacis laus. 2. Pacem hoc est habere, quod amare. 3. Schismatici ad pacem pacifice revocandi. 4. Mansuetudo haereticis exhibenda litigantibus et conviciantibus. Nonurgiis, sed magis apud Deum precibus agendum est contra haereticos. 5. Pia opera pro Ecclesiae obtinenda pace, jejuniis solemne post Pentecosten. Hospitalitas in eos qui Cathaginem veniunt collationis causa. 1582-1585

SERM. CCLXIII. De pace et charitate. — 1. Pacis conciliata cura catholicis episcopis. Vincere volens a veritate, vincitur ab errore. 2. Testimonia pro Ecclesiae catholice militate. Contentio catholicorum quomodo dilectionis est, non litis. 3. Testimonium pro Ecclesia catholica. 4. Charitas laici mandatum, quo pax reintegratur. 5. Catholici quo animo veniunt ad collationem. 6. Rogat ne quisquam de plebe irruat in Deum congregationis. 1586-1589

SERM. CCLXIV. De eo quod scriptum est in Ecclesiastico, cap. xiv, §. 2. *Concordia fratrum, et amor proximorum*, etc. De lite et concordia cum Donatistis. — 1. Vita excellentia. Concordia rara, quare. 2. Terrena possessionis amor causa discordiae. 3. Donatus interpellatus ut fratri iubeat haereditatem partiri, cur facere renuit. 4. Concordia fratrum in ecclesiis haereditate litigare quis censendus. 5. Catholicorum propositum et voluntas pro Ecclesiae pace. 6. De trepidum, salva Ecclesiae causa, iudicium haberi voluerunt. 7. Nulli ex Donatarum schismate conversi ad Ecclesiam. 8. Obstinatum quorundam inepte excusatio. Alorum insania et furor. 9. Concordia fratrum in christo. 1590-1597

SERM. CCLXV. Ad Vigiliis Maximiani, de quodam Donatista qui reversus est ad Ecclesiam. 1598

SERM. CCLXVI. De resurrectione mortuorum, n. — 1. Exordium. 2. Spes fidesque nostra resurrectionis mortuorum. Charitas nostra. Duce quae estimes de futura resurrectione. 3. In altera infidelis errat, in altera christianus carnalis. Christianis auctoritatis pondere duccendus. 4. Resurrectionem futuram probare suscipit. 5. In eos qui se vivendum hic decernunt, quasi post mortem superstit nihil. 6. Resurrectionis fides irridetur ab incredulis. Parentalia. In eos qui obijciunt nullum a mortuis rediisse. 7. Fides nostra in corde quasi Christus in navi dormiens, excitanda, ut tempestas sedetur. 8. Resurrectionis futurae fides resurgente Christo satis comprobata. Totus orbis attestat fidei nostrae. Omnia testimonia perhibent resurrectioni. 9. Exemplum resurrectionis in semine. 10. Resurrectionis nostrae exemplum in Christo. Omnis creatura loquitur resurrectionem. Vigiliatio animalium. Novilunia. Frondes arborum. 11. Quomodo de terra quaedam instaurantur. 12. Obiecto quod corpus alicui in cinere non. Egyptiorum. Galbarea. 13. Contra mala colloquia fides a Christo firmata. 14. In eos qui resurgere Christo tantum licuisse dicunt. Memborum coeunctio cum Christo capite. Apta similitudo. 15. Christus dolose ab infidelibus laudatur, non solum resurrectionem speramus. 16. Christi resurrectione spem nobis resurrectionis merito allatam esse. Mortalitas Christi unde. Christus quomodo factus mediator. Peccata quomodo in Christo. Mortalitas pena peccati. 17. Mortalitas in Christo vera, non ex merito, sed ex misericordia. Christi resurrectio secundum carnem aetate mortui dem. si iustum cum fatentur, non refellit promittens resurrectionem. 18. Unde probata superioris resurrectio futura. 19. Ultimum iudicium expectare exemplo Noe admonemur. 20. Nive juxta prophetiam eversa, sed per penitentiam. 21. Reprehensione digniores qui nunc Christo addicunt Ecclesiam non convertuntur, quam qui olim Noe adhaerente arcam. 1599-1614

SERM. CCLXVII. De resurrectione mortuorum, n. — 1. Dicendum qualis futura sit iustorum resurrectio. 2. De eodem argumento. 3. Vasculorum nomine ventorum secreta sedes significare. Absconditum vultus tui. 4. Ad patriam fide suspensum. 5. Ecclesia docet quod creditur, non quod novit. 6. Christiani de resurrectione dubitare non licet. 7. Quaevis, quia futura sint corpora. Regula fidei, sunt olim. quasi similitudo. 8. Edificium ecclesiae Jerusalem habet fundamen-

tum sursum. Christus et fons lacuum nostrum, et caput. 9. Agendum ut in Christo edificemur, Christus fundamentum est, si primum in corde locum obtineat. Ignis gehennae quam timendus. 10. Resurrectio talis speranda, qualis in Christo processit. Angeli apud Abraham vere manifestaverunt. 11. Homo ex necessitate manducavit, angelus ex potestate. 12. Manducandi potestas post resurrectionem erit, sicut in Christo, non necessitas. 13. Quaevis, quomodo caro et sanguis non possidebit regnum Dei. 14. Solvitur questio. Primum expositi a Apostolo. 15. Verior a Apostolo sensus. 16. Christus quomodo homo de corpore celestis. 17. De notis resurrectione praestandam, quod in Christo processit. Caro et sanguis pro corruptione. 18. Quomodo in corde erit corpus nostrum, si non erit ibi corruptio. Caris non erant eadem opera post resurrectionem. Unde cum et sad lucorum error de resurrectione. Resurrectio ad vitam angelorum. 19. Resurrectio ad vitam sine corruptione. Mutatio carnis in melius bonorum propria. 20. Celestis resurrectionis. Atomus, quid. Atomus in corpore. Atomus in tempore. Actus oculi. 21. Inmutatio sanctorum in resurrectione qualis erit. Caro et sanguis proprie corruptionis et mortalitatis nomina. 22. Error quorundam circa veritatem resurrectionis. 23. Resurrectio duplex, in spiritu et in corpore. Corpora impiorum qualia resurgent. 24. Testimonia de duplici resurrectione ex Apostolo. 25. Ambae resurrectiones in Evangelio. Resurrectio secundum spiritum, quae non fit per fidem. 26. Resurrectio secundum carnem in futura. 27. Quale corpus, et qualis sanctorum vita post resurrectionem. 28. Vita similis Angelorum erit, carens operibus corruptionis et indigentiae. Sabbatum perpetuum. Misericordiae opera cur illi nulla erunt. 29. Quae erit beatiorum actio post resurrectionem. Amen et *Alleluia* erit tota actio nostra sine tadio. 30. Requies et requies beatitudo in contentu latere de laude veritatis. 31. Vita delectabilior sanctorumque vacantium in visione Dei. Precatio post concionem. 1611-1617

SERM. CCLXVIII. De cantico Iacobi, cap. xv, §. 1-21. — 1. A Seris turis sanctis considerandis non regere debet eandem scripturarum auctoritas. 2. Transitus maris Rubri figura Baptismi. 3. Transitus per cretum figura peregrinationis nostrae in hac vita, in qua adversantes superamus auxilio Christi. 4. Maria tympano assumpto conciaque quid figurat. 1614-1618

CLASSIS QUINTA. — SERMONES DUBII. 1619-1610

SERM. CCLXIV. De Sansone, Judic. capp. xiii-xvi. — 1. Fortitudo Sanson ex Spiritu Dei. 2. In Sansone figuratus Christus. Uxor Sansonis. Problemata ipsius. 3. Socialis dicens ipsius uxorem figura haereticorum. Vulpes ignem in caudis trahentes. 4. Accessus ad coeternum. Porte vitalis, cum a somno surrexisset, in montem ablata. 5. Vitus in capillis. Execratio et mors Sansonis. 1619-1612

SERM. CCLXV. De versu 7 Psalmi xv, *Benedicam Domini, qui tribuit mihi intellectum*, etc. — 1. Deus corde laudatus et amore. Laus sine amore, nec vera, nec Deo accepta. 2. Contra haereticos intellectum bonum, quo benedicunt Deo, habere se a natura actantes. 3. Insuper confutatur verbis salomonis. 4. Intellectus bonus a Spiritu sancto. Spiritus sanctus donum noli Christi passione emittit. 5. Convincuntur postremo experientia propria infirmitas et concupiscentia. 1613-1615

SERM. CCLXVI. De psalmo xxv, *Domine regit me, et nihil mihi deerit*. — 1. Psalmus reformationis hominis mysterium continens. 2. Hominis lapsi figura in eo qui descendit ab Jerusalem in Jericho. 3. Ovis per Christum ad ovile rediit. Secutitas. Pasca animae christianae. 4. Conversio ex Dei gratia, non ex meritis. Semite iustitiae qui nam. 5. Umbra mortis via peccati. 6. Virga disciplina, baculus adiutorium significat. Mensa per Christum preparata. 7. Gratia preveniens et subsequens. 8. Gratiae et christianae professionis quid dicit. 1614-1610

SERM. CCLXVII. De verbis Evangelii Lucae, cap. xvi, §. 19-31, ubi de divite et Lazaro. — 1. Divitis cum Lazaro paupere comparatio. Avaritia mellebilis. 2. Dives cur damnatus. 3. Ad eleemosynam exhortatur. 1610-1611

SERM. CCLXVIII. De verbis Evangelii Iohannis, cap. xv, §. 25, *qui amat animam suam, perdit illam*; et de verbis Apostoli, ad Ephesios, cap. v, §. 29, *Nemo unquam carnem suam odio habuit*. — 1. Animam si quis amat, quomodo perdit. 2. Amor quidam perversus, et quoddam rectum odium animae. 3. Modus diligendi animam. Dux lex amor. 4. Amor initia. 5. Amor verus et probus quo ordine comparatur. 1612-1614

SERM. CCLXIX. De Nativitate Domini, n. — 1. Dux lex omnis Christi, alius ante omnem diem, alius in die. Nativitas Christi divinis testimoniis illustrata. 2. Nativitas Christi aeterna. 3. Nativitas Christi temporaria. 1615-1616

SERM. CCLXX. De Nativitate Domini, n. — 1. Nativitas seu conditio hominis quatuor genera. 2. Omnis dilectum gradus salvatori omnium ante praestatur. 3. Residerium Christi nascitur quantum in antiquis sanctis. 4. Pueri et senes

et conjugari attestantur Christo.

SERM. CCLXXI. De Nativitate Domini, m. — 1. Christi duae natiuitates. 2. Incarnatione visibilis Deus, quem homo sequatur, exhibetur. 3. Deus et homo quomodo nasci potuit. Difficilius annue corporisque permixtio. 4. Infantis dignitas ex Dei in ipsum dignatione. 1637-1639

SERM. CCLXXII. De Nativitate Domini, iv. — 1. Nativitas Christi duplex. 2. Ad Christi nuptias Judaei et Gentiles invitati. Carne et sanguine Christi pascimur. Christus sponsus et gigas, pulcher et fortis. 3. Viam quomodo ecurrit Christus. 1639-1661

SERM. CCLXXIII. De Epiphania Domini, i. — 1. Christus manifestatus Magis. 2. De eodem argumento. 3. Hieris meritis et in parvulorum eade servitia. Innocentes martyrum corona donati. 4. Infelices Judaei tabris arce Noe et lapidibus miliaris persimilis. 5. Spectaculum spirituale in hoc festo. 1661-1662

SERM. CCLXXIV. De Epiphania Domini, ii. — 1. Vagi ad Christum stella et Angelorum revelatio perducti. 2. Christus ab ipsis Judaeis demonstratus Gentibus. 3. Sa rificium uni Deo debitum. 1662-1667

SERM. CCLXXV. De Epiphania Domini, iii. — Christus Judaeis primus, et post Gentibus manifestatus. Infantes martyres effecti. Duo parietes ad angulum convenientes. 1667

SERM. CCLXXVI. Dominica in octavis Pascae. — 1. Magnum miraculum intrare januis clausis. 2. Octave infantium. Vetus et novus homo. 3. Baptizatos hortatur ne imitentur malos Christianos. In ecclesia mali homines peccati. 4. Vali ad peccandum inducentes cavendi. Incautionum remedia illicita. Haemerosia. 1667-1671

SERM. CCLXXVII. In Ascensione Domini. — 1. Verbum Dei digne a nobis laudari non potest. Quomodo exsultavit ad currendam viam. Cur in his Psalmis dictum. *Tollite po tus*, etc. 1671-1672

SERM. CCLXXVIII. In die Pentecostes. — Caritas effectus praesentis spiritus sancti. Spiritus sanctus acria vite aeternae. Arham inter et pignus discernitur. Datur acria vite aeternae, ut eam desideremus. 1672

SERM. CCLXXIX. In Nativitate Joannis Baptiste. — 1. Joannes tam magnus homo, ut Christum Deum predicaret. Cur pro hoc fecit tot ante Christum praemissi. 1672-1674

SERM. CCLXXX. In Nativitate Joannis Baptiste. — 1. Christum temporaliter natum praecessit Joannes. Nativitates Christi duae. Superbia tumor, incarnationis causa, ut homini Deus exemplum praeberet. 2. De eodem argumento. 3. Ex verbis Joannis Arianorum calumnie. Verbum siquidem erat in principio factum non erat. 4. Arianorum cavillatio, similiter dictum esse in Genesi, *terra erat*. 5. Obiecto: Christum dici factum, in quantum Verbum est. Christus ante Joannem factus, id est ante positus ipsi et praecatus. 6. Dicit inter retationi consonare verba Joannis subsequencia. 7. Joannes baptista non erat lumen, comparatione Christi veri luminis. Lumen tamen Joannes participatione sapientiae. 8. Passio et natiuitatis differentia. Christus crescit, Joannes minuitur. 1674-1682

SERM. CCLXXXI. De Natali apostolorum Petri et Pauli. 1682

SERM. CCLXXXII. De sancto Stephano. — 1. Praeceptum de diligendis laicis. 2. Christi exemplum orantis pro suis interfectis. Christus orat pro nobis, orat in nobis, et oratur a nobis. 3. Exemplum stephani orantis pro interfectis suis. 4. Sancti stephani oratione gratia et salus impetrata. 5. Mala precari inimicis quam iniquum. 1682-1683

SERM. CCLXXXIII. In die anniversaria ordinationis episcopalis. — 1. Episcopale omni quomodo gerat, secum inquirendum ducit. 2. Debitoribus suis ignoscit. 3. In gratiam cum eis redire capit, in quorum forte offensionem incurrit. 1683-1688

SERM. CCLXXXIV. De Trinitate, sive de scripturis veteribus et novis contra Arianos. — 1. Deus, quid sit. 2. Trinitas unus Deus. Arianorum error, in sole tria inseparabilia. In igne quoque tria inseparabilia. 3. Scripturarum testimonia de divina Trinitate. Fidei catholicae enonitum. 1688-1690

SERM. CCLXXXV. De amore hominis in hominem. — 1. Amor hominis alius rectus, alius perversus. 2. Liciti amoris gradus. 3. Amicitia alia consuetudinis, alia rationis. 4. Amicitia amor gratuitus. 5. Deus gratius diligendus. 6. Creaturam deserto Creatore diligere, adulterare est. 7. Salus vitae hujus quam vana. 8. Vera salus vita aeterna. Amicus ad salutem aeternam diligendus. Caritas perfecta. 9. Conclusio. 1690-1693

SERM. CCLXXXVI. De dilectione inimicorum. — 1. Caritas etiam ad inimicos extendi debet. Praees ab ipso judice Christo tradite. Dimittendum, ut dimittatur nobis. Securus apud Deum, cui roganti negatur venia a fratre. Orandum pro non rogante veniam. 2. Christi exemplum orantis pro insultantibus et interficientibus. Exemplum stephani. 1693-1697

SERM. CCLXXXVII. De correptione proximi. — 1. Corrigendi cura sacerdotibus imposita. Sermo dei adversarius noster. 2. Correptione proximum non ex odio adhibenda. 3. Conclusio. 1697-1699

SERM. CCLXXXVIII. De faciendis elemosynis, i. — 1. De solis elemosynis mentio sit in ultimo judicio. 2. Elemosynae pro gravioribus peccatis non prosunt, nisi mores mutantur. Sermo hic sine peccato. 1700

SERM. CCLXXXIX. De fac faciendis elemosynis, ii. — 1. Pauperis caelestis et pauperis terrenus. Consilium dandi pauperi terrenum, ut coelestis impetretur. 2. Ne se extollat qui dat pauperi. Pauper accipiendo plus diviti praestat, quam ille i si erogando. 3. Consilium Christi de erogandis divitiis, ne hic perant. 1701-1705

SERM. CCLXC. De faciendis elemosynis, iii. — 1. Haemerosiae comites jejuniorum in sanctis viris. Consilium praestitendi divitias in colium. 2. Divitiae in colium erogando levantur. Haemerosia fons aquae ad Deum. 1705-1706

SERM. CCLXCI. Ad juvenes. — 1. A tentatione nulla atus vacat. Non parilis. 2. Nec senilis. 3. Juvenis valulus impugatur. 4. Luxuriantium verba. Melitum sequitur crudelitas. 5. Juvenes sensibilibus non cauantur. Ad sapientiam amorem se convertant. 6. Feminas etiam junioribus dicta conveniunt. In ecclesiis non se ostentent. 1706-1709

SERM. CCLXCI. Ad conjugatos. — 1. Mulier curvata symbolum generis humani. 2. Coenubias habere non licet, nec maritalitas uxores ducere, nec a marito repudiatas. 3. Continentia iis qui a castitatis proposito lapsi sunt amolenda. Publica continentia. Theodosii continentia. 4. Christianae mulieres quomodo zelare debeant viros suos. 5. Rapit mulieris vir. Duct hic in bonum, illa sequatur. 6. Penitentes mutantur. catechumeni imitentur boues de ecclesia. 1709-1712

SERM. CCLXCI. De penitentibus. — 1. Penitentia non vera, si non vita mutatur. Penitentia in extremis quamlibet certa. 1712

SERM. CCLXCI. De Natali ss. Perpetuae et Felicitatis. 1713

SERM. CCLXCI. De Ascensione Domini, vi. 1716

SERM. CCLXCI. In assumptione e. iscopi. 1717

SERM. S. PRESBYTERI ERACLI, DISCIPULI S. AUGUSTINI, IPSO

PRESENTIS HABITUS. 1717-1718

S. AURELI AUGUSTINI SERMONUM QUORUNDAM FRAGMENTA. 1719-1730

APPENDIX TOMI QUINTI OPERUM S. AUGUSTINI, continens SERMONES SUPPOSITOS, in quatuor classes subjecto nunc primum ordine digestos. 1733-1736

CLASSIS PRIMA. — DE VETERI ET NOVO TESTAMENTO. *Ibid.*

SERM. I. DE GENESI. De ligno dignoscentie boni et mali. Gen. ii, 16, 17. — 1. solvantur vanae quaestiones de arbore paradisi. 2. Mors in arbore facta non fuit. 3. Arbor non erat mala. Res male non natura, sed malo usu. 4-5. Peccatum soli ade inquitandum, non arbori, ait Deo. 6. Cur Deus sciens Adam peccaturum, non eum revocavit a peccato. 7. Mors ex divini mandati contemptu. Scripturae quam reverenter accipienda. 8. An debuit Deus permittere peccatum. 9. Adam non ideo malus, quia genitor homicide. 1733-1740

SERM. II. DE VOCATIONE ABRAHE. *Iq edere de terra tua*, etc. Gen. xii, 1. — 1. Egredi de terra sua, quid sit. 2. Egredi de cognatione nostra. 3. Egredi de domo patris sui. 4. Recipit talio supra dictorum. 1741-1742

SERM. III. DE BEATO ABRAHAM. — 1. Abraham iustificatus ex fide. 2. Tres angelos Abraham suscipit hospitio. 3. Deus, talitas non est sine mercede. 1742-1744

SERM. IV. DE VACA, ARITE VEL CARA TRIUM ANNUUM, turre quoque et columba. Gen. xv, 9-17. — 1. Carnales et spirituales in Abraham sacrificio significati. 2. In ecclesia catholica carnales contra se positi. 3. Iudicii extremi figura. 1744-1746

SERM. V. DE TRIBUS VIRIS QUI BEATO ABRAHE APPARUERUNT. Gen. xviii. — 1. In lectione Scripturae non litterae tantum attendendum. 2. Loti longe inferior Abraham. 3. Hospitalitatis commendatio. 4. Abraham mysterium Trinitatis cognovit. Loti pedum. 5. De eodem argumento. 6. Descendere Deus quomodo intelligatur. 7. Quomodo nesciat Deus peccatores. 1747-1749

SERM. VI. DE IMMOLATIONE ISAAC. i. — 1. Exordium. 2. Trinitatis mysterium. 3. Christi figura aries et Isaac. 4. In praesentia Abraham figura est Indorum. 5. Adam sepultus in Calvariae loco. 6. Baptismi sacramentum non negligenter aut tardius requirendum. 1749-1751

SERM. VII. DE IMMOLATIONE ISAAC. ii. 1751

SERM. VIII. DE PUERO ABRAHAM, qui missus est ad Rebecca. — 1. Juramentum per femur Abraham. 2. Servo Abraham occurrit Rebecca, quam ille, habito parentum fratrisque et ipsius consensu, Isaac domino suo uxorem accipit. 3. Abraham et servus ipsius, quorum figurae Rebecca desponsata Isaac figura Ecclesiae. 4. Isaac veniens in agrum, 1751-1753

figura Christi in mundum venturi. 5. Synagoga per Sarau, Ecclesia per Rebeccam adumbrata. 1733-1734

SERM. IX. De sancta Rebecca. — 1. Increpantur qui ecclesiam raro aduunt, aut verbum Dei audire negligunt. 2. Exhortatio ad orandum. 3. Desponsatio spiritualis. 4. Sermo Dei et pascit, et pascitur. 5. Dies homini quotidie est christianus. 1733-1737

SERM. X. De conceptu Rebeccae. Gen. xxv. — 1. Frustrum se accomodant ad simplicium ignorantiam. 2. Isaac Christi, Rebecca Ecclesie figura. Jacob et Esau in utero Rebeccae, boni et mali in utero Ecclesie. 3. Populus maior, iudei; minor Gentis. 1. Populus maior, mali; minor, boni. 5. Virginitates in Quadragesima colenda. 1738-1760

SERM. XI. De beato Jacob, i. — 1. Christi mysteria in Jacob a lumbrantur. 2. Jacob baculū in portat, Christus lignum crucis. 3. Scala quae visa est Jacob, quid figuret. 4. Dominus scalae incumbens Christum figurat. 5. Praedictores, angeli ascendentes et descendentes. 6. Recapitulatio supra dictorum. 1760-1762

SERM. XII. De beato Jacob, ii. — 1. Jacob saluatoris typus. Matrimonium Patriarcharum ad puteos. 2. Lia et Rachel, Synagoga et Ecclesia. 5. Jacob dives rixiens, figura Christi. 4. Laban tyus diaboli. 5. Luctatio Jacob, Iudeos Christum persequentes designat. 6. Jacob baculum portans, imago Christi crucem gerentis. 1762-1764

SERM. XIII. De beato Joseph, i. — 1. Jacob dei Patris, Josephi Christi tyum gessit. Fratres Josephi Iudeos et peccatores designant. 2. De pretio venditionis Joseph non conveniunt translationes. 5. Invidia veneno mors intravit in oram terrarum. 4. somnium Josephi in Christo duntaxat impletum. 5. In Josephi sola Aegyptus, in Christo universus mundus augmentum habet. Quis est qui reddit mala pro bonis. 1763-1766

SERM. XIV. De beato Joseph, ii. — 1. Invidia nec fratris invidia parit. 2. Culpa in eo qui male videtur, non in eo qui male videri non vult. 3. Amor iam, ubi non est amor. 4. Non caro, sed castitas a facienda. 5. Benignitas Josephi. 6. Invidia comparatur argini et viperis. 7. Venena fellis quicunque invidus est, evomat. 1767-1770

SERM. XV. De beato Joseph, iii. — 1. Cur Joseph sortem suam patri notam non fecerit statim. 2. Occulto Dei iudicio non ad patrem suum misit. 3. Cur Simeon et Benjamin retinendo patris dolorem auerit. 4. Amici Dei non sine minutis peccatis, quae tribulationis igne consumuntur. 5. Exemplum Josephi docemur castigari eum qui non magis a Deo quam ab homine auxilium postulat. 6. Cur Joseph tam dure egerit cum fratribus. 7. Corruptio fraterna; taliter indulgendum aliis, qualiter volumus ad nobis indulgeat Deus. 8. Propter pauperes qui ad opera sua festinant. De Joseph alia loqui reservat in crastinum diem. 1770-1772

SERM. XVI. De eo quod scriptum est, *Mortuus est Joseph, et filii Israel creverunt*, etc. Exod. i, 6. — 1. Mortuo Joseph multiplicatur Israelite, mortuo Christo Christiani. 2. Populus Israel in Aegypto, et anima in carce, sub duobus regibus. 3. Quae scripta sunt ad nostram doctrinam scripta sunt. 4. Non sufficit cor natis vacuari, nisi et bonis impleatur. 1773-1774

SERM. XVII. De collatione Aegyptiorum et Israelitarum. 2. Diabolus non persequitur nisi bonos. Deus bonos, diabolus malos habet ministros suos. 3. Contrarius sonare contraria, destructivae vitis virtutes struere studeamus. 1775-1776

SERM. XVIII. De Moysē, i. — 1. Christus in Moysē figuratus; Ecclesia in filia Pharaonis. 2. Ecclesia rursus in Aethiopissa Moysi uxore. 3. In rubro synagoga. 4. Verba bona ex Deo, mala ex diabolo. 5. Virga Moysi, crucis mysterium. 6. Manus Moysi. 7. Moyses prohibetur uxorem ducere secum in Aegyptum. 1776-1778

SERM. XIX. De Moysē, ii. — 1. Flamma Spiritum sanctum, rubus Iudeos designat. 2. Ignis duo, charitatis et cupiditatis. 3. Moysi et Josue praecipitur solvere corrigiam calcamenti. 4. quare illud utrique praecipitur. Quid per terram sanctam significetur. 5. Apostoli fratres Christi uxorem delicti acceperunt. 6. Audientes, qualiacumque praedicator intinet, attentius perscrutentur. 1778-1780

SERM. XX. De decem plagis Aegyptiorum. Exod. vii-xi. — 1. Moyses lex intelligitur. Virga crux Christi. 2. Plaga Aegyptiorum. Sanguis. Ranae. Cynomia. Mors animalium. Fleera et vesiere. Tonitrua. Locustae. Tenebrae. Mors primogenitorum. 5. Recapitulatio supra dictorum. 1781-1782

SERM. XXI. De decem plagis et decem praecipitis. Exod. vii-xii; et cap. xx, 9. 5-17. — 1. In plagis vulnera, in praecipitis medicamenta. 2. Aqua in sanguinem vertitur, qui sensus impiorum obtenebatur. 5. fanae, philosophi vel haeretici. 4. Sabbatum spirituale. Semper, iniqui et turbulenti. 5. Cynomia, parentum continentur. 6. Morebus imitator in peccis. 7. Ardo bonus et ardo malus. 8. Locusta injustum. Ranae anime et corporis. 9. Locusta, detractor. 10. Actus matrimonii quando non sine peccato. 11.

Haereditatem ambientes alienam. Prunageuta cordis illos. 12. Adhortatio. 1783-1786

SERM. XXII. De eo quod scriptum est, *Induravit Dominus cor Pharaonis*. Exod. cap. ix, 9. 12. — 1. De Pharaonis induratione. 2. Obduratio cordis ex desperatione. Induravit Deus per patientiam, non per potentiam. 3. Altera oblectio de eodem argumento. 4. Induratio ex gratiae absentia sequitur. 5. Cur Deus non omnes misericorditer flagellet. Qua ratione dicatur indurare. 6. Quoties peccavimus, eleemosynae vel penitentie medicamentum animae vulneribus appondere festinamus. 1786-1788

SERM. XXIII. De Pharaonis saevitia et submersione. Exod. i, v, xiv. — 1. Pharaonis saevitia in Hebraeos. 2. De eodem argumento. 5. Moysi nomen mysticum. 4. Masculus pueros Hebraeorum in amnem projici iubet. 5. Primogenitorum Aegypti iusta percussio. 6. Mirabiliter Deus providet in suos. 1789-1790

SERM. XXIV. De via trium dierum. Exod. viii. — 1. Transitus maris Rubri, Baptismi figura. Trium mersio. 2. Clamor sanctorum sine voce. 3. Crucis mysterium in virga. Aegyptium spirituum quos exstinguit. 4. Via trium dierum quid intelligatur. 5. De eodem argumento. 1791-1795

SERM. XXV. De amara aqua et manna. Exod. xv, xvi. — 1. Aqua amara, legis littera. 2. Lignum unde dulcescit amara lex, sapientia. 3. Manna coeli dominica dei dari. Quomodo maducum fuit. 1. Quid sit de sexto daplum colligere. Vermes ex manna. 5. peccati verum dei sit veris. 6. Verbum Dei sapit cuique prout vult. 7. Lectioni divine studeamus insistere. 1793-1795

SERM. XXVI. De Ra hidin, de petra percussa, et de Analee. Exod. xvi. — 1. Quid sit de deserto sine venire in Raphidin. 2. Sitis multiplex. 3. Christus percussa petra quae fontes eduxit. Bellum quis diabolo indicit. 4. Prima sacri nominis Iesu in scripturis mentio. 5. Moyses minus levavit, non extendit. Levare manus, quid sit. Oratione pugnatur ad victoriam. 1795-1797

SERM. XXVII. De filiis Israel. 1797

SERM. XXVIII. De exhortationibus et de botro. — 1. Viri duo ferentes uvam, duo testamentum et duo praecepta. Christus in medio duum testamentorum. 2. Maria terra promissionis. 3. Duo ferentes uvam, Iudeus populus et christianus. Christus salus credenti, onus non credenti. 4. Sarcina Christi levat, non premit. Aut Christi, aut seculi iugo quisque subest. 1798-1800

SERM. XXIX. De eo quod senior populus in deserto mortuus est, et junior in terram promissionis ingressus est. — 1. Israelitarum populus senior Iudeus, junior Gentes figurat. Iustitia et misericordia Dei erga Israelitas. 2. Sententia Dei in peccantes non inmutabilis. Conversio non procastinanda. 3. Exemplum severitatis Dei in Israelitarum punitione movere nos debet ad poenitentiam. Praeparatum aeternarum argumentum. 4. Peccatorum vulnera dum recentia sunt, facilius curantur. 1801-1803

SERM. XXX. De thuribus. — 1. Thuribula, Scripturae. Thuribula aerea, haereticorum dicta. Haereticum thuribus. Auditio clericorum resecatur. 2. Aaron typus Christi mediatoris. Quid Angelus vastator expavit. 3. qui viventes, qui mortui in die iudicii. 1803-1805

SERM. XXXI. De virga Aaron. — 1. Virga est principum. 2. Mors est cum lege allegorice comparatio. 3. Liberalitas Dei. 4. Resurrectionis figura et prerogative quatuor. 5. Vitae spiritualis gratias quatuor adumbrat. 6. Unus Christus flos et virga, diversus diversis. 1805-1807

SERM. XXXII. De serpente aeneo et de virga Moysi. — 1. Serpens aeneus figura incarnationis. Mors a morsu. Diabolus in Adam quasi iuste, in Christum injuste saevit. Adie debuit Christus exsolvit. 2. Cur serpens aeneus, non aeneus aut argenteus. 3. Ad Christum fideliter aspiciant, quicunque a diabolo percussus sunt. 4. Crucis mysteria in virga Moysi. 1807-1809

SERM. XXXIII. De Balaam et Balac. — 1. Lectionis expositio. 2. Balaam magus potius quam propheta. 3. Balaam et Balac quorum figura. 4. Conclusio. 1809-1810

SERM. XXXIV. Quod iusto Dei iudicio filii Israel terram promissionis, expulsis Chanaanitis, receperint. 2. Prima ratio, injusta possessio. Altera ratio, graves reatus. 3. Terra promissionis, homines ante peccatum. 4. Nominis per Jesum recuperatur; et post transitum Jordanis, hoc est, Baptismi. 5. De eodem argumento. 6. Adversitas acquiescit terrenda. 1811-1812

SERM. XXXV. De eo quod Iesus praecipit populo, ut parati essent ad transendum Jordanem; et de subversione murorum Jericho. — 1. Moyses figura Legis. Iesus figura veri Iesu. Triumfatus filius ab Baptismo. 2. Explicatores duo, duo praecipia. 3. Tagides in Jordane, patriarchae, in castris positi, Apostoli. 1. Iudeorum et gentium figura. 5. Jericho typus mundi. Sacerdotalis tula. Intrae sonus terroris est, non oblationis. 6. Per turbas mundi Jericho

cunt. per predicationem iniquitas.

1815-1815

SERM. XXXVI. De Gedeon. — 1. Predestinationis admiratio. 2. Redemptio nostra figura. Christus petra relata ad carnem. 3. Sacrificiorum veterum abolitio revelata. Christus haedus, ovis, vitulus. Crucis mysterium. 4. Ros in vellere, tum in arca; fides primum in Iudaea, exinde apud Gentes. 5. Ad quid vellus in arca. 6. Recapitulatio.

1816-1817

SERM. XXXVII. De David et Isai patre suo, et de Golia. — 1. Idem potest esse figura diversorum. Isai typus Dei Patris. 2. David figura Christi. 3. Frater inereptus David, Iudaei vel diaboli Christi adventum invidentes. 4. Leo et ursus a David occisi, diabolus a Christo solutus. 5. Ante Christum nec animus, nec vires sunt ad pugnandum. Diabolus post adventum Christi religatus. 6. Mordere non potest nisi volentem. 7. David cum baculo contra Goliath. Christus cum cruce contra diabolum. Goliath proprio gladio, diabolus propria iniquitate percussus. Membra nostra arma diaboli, vel templa Christi. 8. Spiritualis Goliae in fronte percussio.

1818-1821

SERM. XXXVIII. De plaga populi propter David, et de altaris dedicatione in area Aerea Jebusei. — 1. Iudaeorum reprobatio, et electio Gentium figura. 2. De eodem argumento.

1821-1822

SERM. XXXIX. De iudicio Salomonis inter duas meretrices; contra Arianam haeresin. — 1. Ecclesia catholica et haeresis Ariana in duabus meretricibus. Filii aequalitas ex omnipotentis et bonitatis Patris demonstratur. 2. Haereditas testamenti Christi relicta. 3. Dei divisio. Apud Arianos. 4. Servanda unitas in Domino.

1822-1825

SERM. XL. De Elia. — 1. Elias Salvatoris typus. Gentes in corvis figuratae. Ecclesia nigra et formosa. 2. Deus omni bene operanti loquitur. Vidua quae Eliam suscepit. Ecclesiae figura. 3. Mors spiritualis credenti necessaria. 4. Suscitationis Gentium figura. Haec fit a tota Trinitate. 5. Gratiae per adventum Christi conferentia figura. Praedixit Christus annos tres et menses sex. 6. Recapitulatio.

1825-1825

SERM. XLI. De Elisco, I. — 1. Manichei Vetus Testamentum unde blasphemant. Prophetiae Elisei a quo contempti. Parvulorum percussio misericordiae magis quam crudelitatis fuit. Severitatis huius exemplum de Novo Testamento. 2. Iudaeorum insaniam in passione Domini. Punitio eorum per Titum et Vespasianum futura figuratur. Quot Iudaei tunc perempti, quot captivi. 3. Iudaeorum infelicitate moniti, fidem rectam tenentes, et charitatem integram conservantes, servire Domino laboremus.

1826-1827

SERM. XLII. De Elisco, II. — 1. In Elisco Christus exhibetur. In vidua paupere, Ecclesia. Illa a debitis per oleum, haec a peccatis per charitatem soluta. 2. Vasa vacua, Gentes. 3. Amor proprius inopes et indigens. Charitas dives, et omnibus abundans. Trogando crescit. 4. Vasa charitatis, homines, implentur cum amantur. 5. Clauso ostio vel aperto quis agat. 6. Mulier sumpsit ex sterilitate ad fecunditatem transiens, Ecclesiae typus. 7. Praeceptum non resalutandi in scriptura quod videtur. Ut puer Elisai, sic nec Moyses petuit vitam reddere. 8. Eliscus se inclinans puerum, Christus se humilans mundum resuscitavit.

1827-1850

SERM. XLIII. De Naaman Syro.

1850

SERM. XLIV. De Elisco et Giezi pnero. — 1. Eliscus Dominum, Giezi Iudaei vel Iudaeos figuravit. Avari sunt leprosi. 2. Naaman puellae, populus Gentium acquiescens prophetiae. 3. Iudaei tunc lepra percussi, cum Gentes ab ea liberate. 4. Vocationis Gentium ad fidem per Baptismum figura. 5. Qui baptizantur, nasci incipiunt. 6. Magna Domini munera non nobis iudicii parant, sed profectum.

1851-1854

SERM. XLV. De Elisco, et securi in gurgite lapsa. — 1. Lapsus humani generis figura. 2. Figura reparationis illius. Relapsus cavendus. 3. Qui peccat, destruit templum Dei. 4. conclusio.

1854-1856

SERM. XLVI. De fame Samaritae.

1856

SERM. XLVII. De beato Tobia.

1858

SERM. XLVIII. De Judith, I.

1859

SERM. XLIX. De Judith, II.

1810

SERM. I. De beato Job, I.

1811

SERM. II. De beato Job, II. — 1. Job in prosperis et in adversis victor. Thesaurus iusti fides. 2. Et dives potest esse bonus, et pauper beatus. Pauperum contemptus quam cavendus. 3. Nobilium non dignitas culpanda, sed fastus. Homo quam Deo charus. 4. Dei in pauperes favor.

1812-1815

SERM. III. De beato Job, III; et de verbis Psalmi xcvi, 5, 6, *Psallite Domino in cithara*, etc. — 1. *Quis psallit in psalterio et cithara*; Job tula ductilis, Job allictus ad purificationem levium peccatorum. 2. Job infirmus melior Adam integro. 3. Diabolus malleus universae terrae. 4. A diablo trahuntur iusti et iniusti.

1814-143

SERM. LIII. De verbis Psalmi xix, 20, 25, *sedens adversus fratrem tuum detrahebas*, etc. — 1. Eleemosyna sine

iustitiae studio. 2. De eodem argumento. 3. Tota post dorsum, mala ante Eriem sibi propinqua. 4. Deum non laudat iniqui, nec iusti superbi. 5. Adhortatio.

1816-1818

SERM. LIV. De eo quod Pro, *heia dicit in Psalmo cxviii, 5, 4, cor meum et caro mea consultaverunt in Deum meum*. — 1. Plenus amor Dei excludit amorem saeculi. Qui cor et caro in Deum exsultent. 2. Christus, turtur et passer. Vox turturis, doctrina castitatis. Christi domus, Ecclesia. Pulli, Christiani.

1818-1819

SERM. LV. De eo quod scriptum est in Psalmo cxviii, 66, *Teutabim, et disciplinam, et scientiam doce me*. — 1. Quid orandum. Bonitati necessaria disciplina, et utrique scientia. 2. Haec virtutes in se exhibuit Petrus. 3. Paulus similiter. 4. Item Joannes Baptista. 5. Peroratio.

1819-1850

SERM. LVI. De verbis Psalmi cxxxv, *Confitemini nomini*, etc., necnon Proverbiolum, cap. iii, §. 11, 12, *Nil, ne neglexeris disciplinam Dei*, etc. — 1. Confessionis necessitas. Dei ad indigendum propensio. 2. Flagella Dei, beneficia sunt et remedia. De indulgentia dolendum. 3. Affligitur peccatores, ut emendentur; et iusti, ut probentur ac proficiant. 4. Multi Christi semper vigilandum. In pace magis vigilandum.

1851-1852

SERM. LVII. De muliere forti, et de Ecclesia, in Proverbiolum cap. xxxi, §. 10-51. — 1. Verbum Dei cordis fervore fovendum. 2. Ecclesia catholica latere non potest.

1855

SERM. LVIII. In eundem locum Proverbiolum, cap. xxxi, §. 10-51. — 1. Ecclesia in multis figurata. 2. Lana et linum quid significant. 3. Quid colum et lumen. 4. Christus dupliciter et simpliciter luminarius. 5. Eleemosynas facientes, de colo trahere festinentes ad susum, et de sinistra transferamus ad dexteram.

1854-1855

SERM. LIX. De tribus pueris missis in fornacem ignis. — 1. Tyranni savitia in tres pueros. 2. Tres pueri in fornace illasi. 3. Miraculum agnoscit tyrannus.

1855-1856

SERM. LX. De Susanna. — 1. Iusti in saeculi insidiis Deo liberante victores. 2. Susanna periculum et liberatio.

1857

SERM. LXI. De pace, in illud Evangelii Matthaei cap. v, §. 9, *Filius pacifici*, etc. — 1. Pacis fructus. Concordia fratrum. 2. Christum spernit, qui pacem non custodit. 3. Pax opus Dei, disciplina, diaboli.

1858-1859

SERM. LXII. De verbis Evangelii Matthaei, cap. v, §. 45-48, et cap. vi, §. 1-6, *Igo autem dico vobis, si diligite inimicos vestros*, etc. — 1. Inimicus quomodo diligendus. Proximus quis. 2. Praecepta Dei non sunt impossibilia. A dilectione nemo se potest excusare. 3. Praecepto de diligendis inimicis nil in scripturis adversum, quoniam sint pro quibus nota orandum. Peccatum ad mortem. 4. Quid orent sancti peccantes vindictam. Peccati regnum quomodo evertendum. 5. Qui sint filii Dei. 6. Qui sint Publicani, Ethnici, Inimici iusti diligendi quam amici. 7. De eodem argumento. 8. Praecepta observantur dupliciter. 9. Hypocrita. Nemo sine hypocriseos labe. 10. Quid sinistra, quid dextra. Dextre et sinistae alia explicatio. 11. Culiculus, ostium. Quae sint orationis alae.

1859-1864

SERM. LXIII. De verbis Evangelii Matthaei, cap. vi, §. 1-6, *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua*, etc. — 1. Eleemosyna in publico, et tamen in occulto. 2. Jejunium publicum. Quid dextra, quid sinistra. 3. Orationes publicae. Qui fiant clauso ostio. quo loco temporalia roganda.

1864-1865

SERM. LXIV. De verbis Evangelii Matthaei, cap. vi, §. 1-18, *Cum jejunatis*, etc.; et de oratione dominica. — 1. Inimici duo praecipue meditanda. Plangendus casus. 2. Necessaria medicinalis gratia Redemptoris. Christus verio et exemplo docuit. 3. Petendum quorumlibet compendium. Tria petuntur ad aeternam vitam, quatuor ad temporalem. 4. Unde Christiani a Iudaeis distincti, inde inter se indistincti. Charitatis excitatio. Fid eia impetrandi Cur orantes converntur ad orientem. 5. Enumerantur beatitudines. Timor Dei. 6. Pietas. 7. Scientia. 8. Fortitudo. 9. Consilium. 10. Intellectus. 11. Sapientia. 12. Tria peccatorum remedia. Triplex peccandi ratio.

1866-1869

SERM. LXV. Rursus in Matthaei cap. vi, §. 9-15, de oratione dominica. — 1. Per haec vocem, *Pater noster*, bonitatem Dei et gratiam protestamur. 2. Decet gratias agere, qui gratiam meruerunt. Quid significant haec verba, *Adveniat regnum tuum*. Semper ad Dei, non ad nostram voluntatem debemus respicere. 3. Avaritiae extirpato, et mortis recordatio in voce, *hodie*. 4. Fratri tuo dimitendum, ut tibi dimittat Pater. 5. cur tentet Deus. 6. Orationis dominicae summa.

1870-1871

SERM. LXVI. De verbis Evangelii Matthaei, cap. vii, §. 1-5, *Nolite iudicare, ut non judicemini*, etc. — 1. Aperta mala iudicandi; non autem quae ignoti aut dubia. Praestat de malis bene, quam de bonis male suspicari. Mala aperta possunt et debent iudicari, sed cum charitate. 2. Ira subitanea festuca est; invelata, trabes. Cordis oculum turbat ira, odium exacerbat. 3. Recapitulatio. Iudicium temerarium

non parvum peccatum.

1871-1875

SERM. LXXVI. De verbis Evangelii Matthæi, cap. vii, v. 13, 14, *Intre per angustum portam*, etc.; deque diabulis vis, arcta et lata. — 1. Liberum arbitrium. 2. Vix arcte Christus, late præstet diaboli. 3. Traque via non carnis, sed cordis oculis dijudicanda. 4. Christus et peregrinantium via, et angelorum patria. 4. Beneficium redemptionis. 5. Duo pedes ad eundem in via Christi, claritas duplex. 6. Multitas sit charitatis comes.

1875-1875

SERM. LXXVII. De eisdem verbis Evangelii Matthæi, cap. vii, v. 13, 14, *Tata et spatiosa est via*, etc. — 1. Inferni duo, vidui post lapsum inter paradisum et infernum inferiorem. 2. Tata via ad infernum inferiorem, arcta ad paradisum ducit. 3. Qui per latam, qui per arctam viam incedant. Brevis utriusque via aut labor aut letitia. 4. Ager sanitatem cupiens iugiter se medicis, non verbo. 5. Adhortatio ad eleemosynas, orationes et jeiunia.

1875-1876

SERM. LXXVIII. In eisdem verbis Evangelii Matthæi, cap. vii, v. 13, 14: De peregrinatione Christianorum, et de diabulis vis, altera ad eorum, altera ad infernum. — 1. Amore sunt simul, qui absunt corpore. 2. Due sunt civitates, mundus et eorum, in saeculo peregrinus sit, qui vult civis esse eorum. Christianorum patria, civitas, cives, parentes, rex. 3. Sanctum gaudium de bona nostra vita, tristitia de mala. 4. Christus spectat et adjuvat pro se certantes. Diversa Christi et diaboli premissa. 5. Libertas eligendi viam dextram aut sinistram. Via lata dilecto brevis et falsa, sed parva longa, arcte et contraria. 6. Laborandum, ut bonis operibus gaudium in eorum nobis comparatus. 7. Charitas integra. 8. Ad eleemosynam exhortatio.

1877-1879

SERM. LXXIX. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xi, v. 23-30, *Confiteor ti i, pater*, etc.

1879

SERM. LXXX. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xii, v. 21-30, *Cum dormirent homines, venit inimicus, et superseminavit zizania*, etc.; deque aliis locis; exhortatorius ad bona opera. — 1. Inimicus, in figura homo dictus est. 2. Zizania in Ecclesia qui sunt. Amor Christi super omnia. 3. Qui vult que Dei sunt, sua dimittat. 4. Non perdatur que pauperibus dantur. 5. Aurum in terra, et ex terra, et terra est. 6. Cur Deus vocet alium, et alium non vocet. 7. Bona hic providenda. Misericordie spes non est nisi misericordibus. Inimicus sibi sit, qui non indiget inimico. Rogandum pro eo antequam roget. Quis debeat esse laus Dei. 8. Hic non securitas, sed sollicitudo debet esse. Corpus, carcer. 9. Qui in resurrectione totus homo si irritalis. 10. Terra viventium et terra morientium.

1886-1885

SERM. LXXXI. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xiv, v. 23-32, ubi Dominus super aquas ambulavit, et Petrus titubavit. — 1. Textus expositio. 2. Navecula, Ecclesia: mare, sæculum: antenna, crucis. Persecutio Ecclesiam dilatavit; orbem ditavit. 3. Christianum securum sit et sollicitum. Aduatores, latentes scorpuli: obstrictores, canes marini. Cruci adherentem mordere non possunt. 4. Vigilia. 5. Fidei mors atque resurrectio.

1884-1886

SERM. LXXXII. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xviii, v. 20, *Hoc quicquid in nullo efficitur, nisi oratione et jeiunia*. — 1. Jejunii effectus. 2. Oratio, jejunii reflectio. Ista quid sit.

1886-1887

SERM. LXXXIII. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xxii, v. 2-13, *Simile factum est regnum celorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo*; deque adulterino habitu virorum ac mulierum. — 1. Pater familias Deus est. 2. Regrobi multi unus. 3. Habitus imitatus corporis in viris, in mulieribus. Habitus adulterinus Creatori injuriosus. 4. A patribus damnatur. Diaboli opus naturæ mutatio. 5. Deum in corpore quis portet.

1887-1889

SERM. LXXXIV. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xxiv, v. 14, *Ecce praequantibus et nutriendis*, etc. — 1. Quid Scripturae hic promittant. 2. Praegnantibus et nutriendis. 3. Istud, *Ecce praequantibus*, non est ad litteram intelligendum. Omnis homo concipit; alius de Christo, alius de diabolo. 4. Sursum cor. 5. Promissorum in Scripturis certitudo.

1889-1891

SERM. LXXXV. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xxv, v. 1-13, *Simile erit regnum celorum decem virginibus*, etc. — 1. Sonitus virginum, mors. Media nox, iudicii dies. 2. Oleum misericordia vel charitas. Obligatio ad largas eleemosynas. 3. Ubi timor virginum sapientum, temperes negotiatores. Oleum in vasis opera bona in conscientia. Aduatores, olei venditores. 4. Virginum exercitia, ne virginitas sit vana. 5. Ubique adjuvatores Christi et diaboli, qui ministri diaboli in monasteriis. 6. Qui vero Christi.

1892-1894

SERM. LXXXVI. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xxv, v. 31-47, *Venite, benedicti Patri*, etc. — 1. Lectio sacra frequenter usurpata. 2. Culum nobis prædestinatum, non gehennam. 3. Eleemosynae faciendae necessitas. 4. Sterilitas sola damnatio rea. Ad iudicium qui non veniant. 5. Baptorum quatuor tormenta: quibus male agentium. 6. Fides sine operibus Christiano nil prodest.

1893-1896

SERM. LXXXVII. Rursum in Matthæi, cap. xxv, v. 31-47, *Venite, benedicti Patri mei*, etc.; exhortatorius ad faciendas eleemosynas. — 1. Tertionis istius vis. 2. Salus vel damnationis quæ ratio. 3. Quantum plecenti sint male agentes. 4. Ad bona opera exhortatio. 5. Eleemosynae commendatio. 6. Hilari animo tribuendum. Luceatur qui tribuit.

1897-1898

SERM. LXXXVIII. De verbis Evangelii Matthæi, cap. xxvi, v. 51-56, 69-75, *Omnes vos scandalum potiemini*, etc.; de lapsa Petri. — 1. Homo sine Dei gratia. Cur Deus Petrum subderunt. 2. Petrus natura austerior. 3. Petri lapsus et penitentia. 4. Petri lapsus nostri causa permissus.

1899-1900

SERM. LXXXIX. In Matthæi cap. xxvii, v. 5-10: de Iuda proditore, et de agro in peregrinorum se; ultimum comparato ex pretio venditionis Christi. — 1. Iudas s. verissimus sui iudex. 2. Providentia Dei in usu pretii Christi. Ager figuli, mundus. 3. Figulus, mundi Dominus. 4. Peregrini, devoti christiani. Iis Christus est sepultura.

1901-1903

SERM. LXXXI. De verbis Evangelii Marci, cap. viii, v. 1-9, *Cum verba multa esset cum Iesu, nec habere quod munderent*, etc. — 1. Christi divinitas et humanitas in multis elucet. Eutychetis error refellitur. 2. Turbæ, Gentes. Cibis quæ carebant, lex Moysi. 3. Increduli Apostoli, donec revelentur mysteria. 4. In his paucis multis lectionis collatio. Prima Judæos, altera Gentes exhibet. 5. Adhortatio.

1902-1904

SERM. LXXXII. De verbis Evangelii Lucæ, cap. vii, v. 12-14, *Venerunt autem et publicani ad Joannem*, etc. — 1. Conditio nulla excusat peccatorem. Stipendia. Militia Christiani prima. 2. Vertigalia justa. Prædones publici. 3. Militantium nomen ad plures extenditur. 4. Clerici, milites. Cingulus eorum. Stipendium. Clericus non clericus.

1901-1903

SERM. LXXXIII. De verbis Evangelii Lucæ, cap. vii, v. 36-50, *Veni mulier quæ erat in civitate peccatrix*. — 1. Penitentia omnibus agenda est. A quibus præcipue jejunandum. 2. Mulier peccatrix, Ecclesia. 3. Os, manus, scapulae, et pedes Christi.

1906-1907

SERM. LXXXIV. De verbis Evangelii Lucæ, cap. xi, v. 1-4, *Domine, doce nos orare*, etc., cum expositione orationis dominicæ. — 1. Deus Christi specialis Pater, noster in communem. Cælum, ubi abest culpa. 2. Regnum Dei gratia. 3. Consecratio corporis Christi. Græcis communio rara. Quotidiana suadet. 4. Aliis dimittendum, ut nobis dimittat Deus. Qui se Deo committit in tentationibus, diabolus non timet.

1907-1909

SERM. LXXXV. De verbis Evangelii Lucæ, cap. xi, v. 9-13, *Quis vestrum habebit amicum*, etc.; deque Joannis cap. xvi, *Iste homo nihil petitis*, etc. — 1. Orandi Dei beneficentia. Pius et dives Deus. Facilis accessus. Angeli prompti ad nuntiandum Domino quis inquam pulsaverit. Oratio sit instans et perseverans. 2. Trinitatis mysterium. 3. Pulsandum quandoque ad importunitatem, ut aperiat Paterfamilias. 4. Hospes in nocte, gratia in ignorantia. Hospes de cælo, bona cogitatio. Christus.

1903-1911

SERM. LXXXVI. De verbis Evangelii Lucæ, cap. xii, v. 16-21, *Homines ejusdem divitis uberes altitudo possedit fructus*, etc. — 1. Avari cæcitas. 2. Avarus filios non amat. Filiorum cura Deo committenda. 3. Decimæ eleemosynæ largiendæ. Excusatio ab eleemosyna propter filios. 1. Fenus licitum. Debitores non nimium urgendi.

1911-1912

SERM. LXXXVII. De verbis Evangelii Lucæ, cap. xiii, v. 18-19, *Cui simile est regnum cælorum*, etc. — 1. Sinapis graminum virtute magnam. Fides christiana specie parva, sed magna virtute. 2. Laurentius, graminum sinapis.

1913-1916

SERM. LXXXVIII. Rursum de verbis Evangelii Lucæ, cap. xii, v. 18, 19, *Cui simile est regnum*, etc. — 1. Fides christiana, regnum Dei. Vigoris illius symbolum, sinapi. 2. Christus humilis, graminum sinapis.

1914-1913

SERM. LXXXIX. De verbis Evangelii Lucæ, cap. xvi, v. 21, *Regnum Dei intra vos est*; et de verbis Apostoli ad Rom., cap. xiv, v. 17, *Regnum Dei non est esca*, etc. — 1. Exordium. 2. Justitia perfecta. 5. Justitia a iure dicendo inter duas partes adversas. Jus animæ, et jus carnis. Justus in alios esse nequit, qui non est in se. 4. Pax vera. Multis displicet Deus. Pax perfecta est, si cum Deo. 5. Gaudium verum, regnum cælorum; et hoc Christus. Justitiæ atque pacis fructus est.

1913-1917

SERM. XC. De verbis Evangelii Joannis, cap. ii, v. 1-10, *Hic fecit nuptias fieri*, etc. — 1. Quid significant nuptie iste; quid sex hydris; quid terra metrete. 2. Mysterium reparationis humane. Christus Ecclesiæ arrhas dedit et doctum. 3. Regenerationis symbolum. 4. Vinum, scripturae sacre. Aqua vinum, gratia succedens legi. 5. Miraculum maximum, conversio peccatoris. 6. Munera Deo grata.

1918-1919

SERM. XCI. Rursum in Joannis cap. ii, v. 1-10, de sex hydris aquæ mutata in vinum in nuptiis Cana Galilee. — 1.

indium sex, sex mundi aetates. Sex hominum aetates. In hoc isle mysteris Christi plenitudo. 2. Christus in Adam. 3. In Noe. 4. In Abraham. 5. David in multis Christum figuravit. 6. Prophetia de Christo in Daniele. 7. De vocatione Gentium in Iohanne. Lapidis, Gentis. Lex Christum non intelligentibus, aqua; secus, vinum. 8. Discipuli post Christi mortem infideles. 9. Metretra hinc vel tunc. Trinitatis mysterium et praecipua charitatis. 10. Qualiter fervor animi fovendus. 1920-1922

SERM. XCII. Item in Joannis cap. ii, §. 1-10, de nuptiis in Caena Galilee. — 1. Cur Christus ad nuptias venit. Cur ait, *Vendit hora mea*. 2. Nihil animis fallitur, qui Deum fideliter confitentur. 3. Ecclesia Christum ad nuptias vocat. 4. Quod optat vinum. Quid Christum detinebat. 5. Ecclesia docet parere doctori. Vinum optimum non nisi exhausto deteriori. Vinum optimum, sanguis Christi. 1922-1925

SERM. XCIII. De verbis Evangelii Joannis, cap. iv, §. 5-15, *Igitur Jesus in civitatem samariam*, quae dicitur Sichar, etc. — et de non differendo Baptismo. — 1. Christus legitimus heres Jacob est factus. 2. Fatigatur Christus ob infirmitatem nostram. Requiescit in fidelebus. 3. Christus fons cur sitis potum sedit. 4. Baptismus qui differunt, donum Dei nesciunt. 1921-1923

SERM. XCIV. De verbis Evangelii Joannis, cap. v, §. 20-50, *sicut pater suscitavit mortuos*, etc.; necnon cap. vi, §. 37-40, *Omne q od dicit mihi pater*, etc. — 1. Iudicium aliud discretionis, aliud damnationis. 2. Humilis Christo datus, nec potest perire. Resurrexio duplex. 1923-1926

SERM. XCV. De verbis Evangelii Joannis, cap. xi, §. 1-44, *Lazarus amicus noster dormit, sed vado, ut a somno suscitetur enim*, etc. — 1. Divinitas Christi demonstratur in suscitatione Lazari. Apostoli non suscitarent mortuos virtute sua. 2. Cur Christus de Lazari morte gaudet et deet. Lacrymarum Christi virtus. 3. Christus absens simul et praesens Lazari morti. 4. Cur Deus interrogat de rebus quas non igitur. Ob culpae confessionem salvatur Adam, ob negationem Cain damnatur. Quod loquatur virtutis est, hominibus dimittit Deus. 6. Virtus vocis Christi. Miraculum alterum, Lazarus ligatis pedibus ambulans. 1927-1928

SERM. XCVI. Rursus in Evangelio Joannis cap. xi, §. 1-41, de suscitatione Lazari. 1929

SERM. XCVII. De verbis Evangelii Joannis, cap. xiv, §. 27, *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis*. — Pax quid sit. quid faciat. Qualis sit. Jactura illius quanta. Contumaciae crimen discordia. 1931

SERM. Item huius. 1931

SERM. XCVIII. De iisdem verbis Evangelii Joannis cap. xiv, §. 27. — 1. Pax, hereditas Christi. 2. Pacificus, filius Dei. 3. Sacerdotis munus. Sine pace accepta non est oratio vel oblatio. 4. Pax et unitas saepe in Scripturis commendata. 5. Charitatis diminutio, fidei defectus. 6. Vigilantia. 1932-1934

SERM. XCIX. De verbis Actuum, cap. m, §. 1-8, *Petrus et Iohannes ascendebant in templum*, etc. — 1. Pauperatis evangelice commendatio. 2. Auri vilitas. Cur ita abstrusum. 3. Auri damnator usus, non natura. 4. Periculose possessor, fructuose abdicator. 5. Pauperis divitiae. 6. Resurrectionis velocitas. 7. Caro bonae naturae est, et a Deo. Victim omne in voluntate. 1934-1936

SERM. C. De verbis Actuum, cap. iv, §. 32-55, *Nemo quidquam ex eo quod possidebat, suum proprium esse dicebat*. — 1. Charitas fervens priorum fidelium, fraternitas charitatis maior quam sanguinis. 2. Charitas iam refrigescens. Vere dives vix iam invenitur. 3. Illiberalis elemosyna. Ananias fraudis et sacrilegii reus. 1937-1938

SERM. CI. De verbis Actuum, cap. x, §. 1-28; *Ascendit Petrus in cenaculum circa horam sextam, et cum esset ieiunans*, etc. — 1. Animalia mandata vel immania quos significant. Ad Ecclesiam qui pertinent. Praecipua iudicia cur legat Ecclesia. Cibis christianus. Vas ostensum Petro, Ecclesia. 2. Animalia, Gentes. Petrus figuram gestat Ecclesiae. 3. Gentium occisio et maculatio. 4. Lintum, incorruptionis symbolum. Ter de coelo submissum in mysterium Trinitatis. Quatuor lineae, quatuor partes orbis. 5. Recapitulatio. 1939-1941

SERM. CII. De verbis Apostoli, Rom. cap. vii, §. 15, *Non enim quod volo, facio bonum; sed quod odi malum, hoc ago*. — 1. Cavendum ne locus Apostoli male intelligatur. 2. Quodnam illud bonum quod Apostolus non potuit perferre. contemplationis meritum. Bona in se magis bona comparata cessant videri bona. 3. Res create unde valde bona, quare tamen vanitas. 4. Bonitas humana divina iniuncta mala. 5. Lex in se bona, Evangelii instituta non bona. Minus peccantes impiorum collatione semper tura iustificati. 1941-1945

SERM. CIII. De verbis Apostoli, Rom. cap. vii, §. 21, 25, *condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem*, etc. — 1. Sanctis ipsis non desit unde iugiter generant. Pugnare interioris et exterioris hominis. 2. Lex peccata. Uni-

versalis est. 3. Adam vendidit libertatem. Inle posteri nascuntur servi. 4. Iure tamen suo hinc non cecidit Dominus. Sed hominem invitum liberari, et iustum et melius. 5. Iniquitas nostrae venditionis causa, et redemptionis obstaculum. 6. Legis peccati vis. 1945-1948

SERM. CIV. De verbis Apostoli, I Cor. cap. m, §. 11-15, *Fundamentum aliud nemo potest ponere*, etc. — 1. Igni minuta tantum peccata purgantur. 2. Peccata capitalia. 3. Peccata minuta. Ab his immunitas nemo. Annuum non occidit, sed foedat. 4. Aut bonis operibus, aut igne, aut hic inflicti a Deo poenis purgantur. Quibus proficit et inflicte a Deo poenis. 5. Ignis purgatorius qualis iacet. 6. Quibus operibus minuta peccata redimuntur. 7. Oculis capitalia desolantur. Penitentia publica. 8. Recapitulatio. Sors triplex hominum in iudicio. 9. Peccata maiora Deo juvante vitare, minuta vero amore inimicorum et elemosynarum largitate redimere laborantur. 1946-1949

SERM. CV. De verbis Apostoli, I Cor. xii, 26, *Si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra*, etc. — 1. Amor mutui membrorum amorem docet proximorum. 2. Invidus, tabes reseranda. Virtutes alienae per charitatem fiunt propriae. 5. Exemplum benevolentiae in Christo. 4. Membra sunt mortua qui de aliorum tribulatione gaudent. 5. Patienti non compatiens extra Ecclesiam est. 1949-1951

SERM. CVI. De verbis Apostoli, I Cor. cap. xiii, §. 4, 7, 8, *Charitas omnia tolerat, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet*. — 1. Exordium. 2. Virtutes charitatis qualiter. Non sunt sine invicem. Nec est alapis sanctus sine illis. 5. Prima virtus charitatis, omnia sustinere. 4. Haec cupienti quid prestandum. 5. Secunda charitatis virtus, omnia credere. Eninet in Abraham, cum omnia dimittit. De lilio non dubitat. 6. Filium immolat, amicus filii Dei. Amicus qui facit. 7. Isaac (typus Christi) patiens. 8. A sectatore charitatis omnia credentis quid exspectat Deus. 9. Tertia virtus, omnia sperare. 10. Quarta, omnia sustinere. 12. Iudei in Christi morte victi Christo quomodo serviant. 15. Vires charitatis. 14. Patientie Christi imitatio. 1952-1956

SERM. CVII. Rursus de verbis Apostoli, I Cor. cap. xiii, §. 1, *si linguis hominum loquar et angelorum, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest*, etc. De dilectione Dei et proximi, amorum et iuniorum. — 1. Charitas facit ut sint simul separati corpore. 2. Divitiarum bonus usus a charitate descendens. Charitas oleum. Charitas bona ordinatrix. 3. Charitas vera, qua munice complectitur. Charitas radix bonorum operum. 4. Charitas semper dulcis. 1957-1958

SERM. CVIII. De verbis Apostoli, I Cor. cap. xiii, §. 15, *Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria haec; major autem horum est charitas*. — 1. Christiano necessaria fides. Illius effectus. Qualis esse debeat. 2. spes firma. De peccatorum quomolibet venia, si tamen a peccando cessaverit; de quo Dei solatio in pressuris. 3. Charitatis et fide major. Trinitas est sanctorum. 4. In praecipis Dei principatum tenet. 5. Proximus, omnis Christianus. 1959-1960

SERM. CIX. De verbis Apostoli, II Cor. cap. v, §. 10, *omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut recipiamus unusquisque prout gessit, sive bonum, sive malum*. De resurrectionis futurae certitudine. — 1. Christianorum gaudium in spe. Christianorum a paganus praeter, non discernen. Quales resurgemus. 2. Resurrectio et omnipotentia et veritate Dei demonstratur. 3. Item ex creatione. Et ex seminum vivificatione. 4. Resurrectionem futuram res create testantur. 5. Resurrectio Christi, ignis nostrae. 1961-1962

SERM. CX. De eisdem verbis Apostoli, II Cor. cap. v, §. 10, — 1. Deus hic misericors, in futuro justus. 2. Iudicium extremum sibi exhibere. 3. Penitentiam infructuosam fructuosa praevenerit. 4. Status beatorum. 1963-1964

SERM. CXI. De verbis Apostoli, Ephes. cap. v, §. 15-16, *Redimite tempus, quoniam dies mali sunt*. — 1. Dies malos faciunt malitia et miseria. 2. Regeneratio liberat a miseria, et qua Christiani servitii merces non in hac vita. Christiani animus circa temporalia et aeterna bona. 3. Tempora praesentia non sunt inferiora prioribus. 4. Fiorum persecutio facis tempore. Periculum in falsis fratribus. 5. Redimere tempus. 6. Proverbium Punicum. Lites vitare. 7. Sequitur de libris. 1964-1967

SERM. CXII. De verbis Apostoli, I Tim. cap. i, §. 5, *Finitis praecipit est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta*. — 1. Charitas aliquid breve et magnum. Charitas dulcis. 2. Divitem facit. 3. Radices dote in cordibus bonorum plantant. Ex una nihil mali, ex alia nihil prodest boni. 4. Fidelium corda, celum. Corda cupidorum, terra. 5. Malis cavenda desperatio, iustus praesumptio. Penitentia non differenda. 1967-1969

SERM. CXIII. De verbis apostoli, ad Hebr. cap. i, §. 5, *splendor est enim lucis aeternae, et inago invisibilis Dei*. — 1. De Deo qualis aut optatus sit, non iudicandum. Quod sit Deus. 2. Filius diversa nomina. Suggeritur rationes. 3. Filius cum Patre aequalitas. 1969-1971

SERM. CXLV. De verbis apostoli, ad Hebr. cap. Xu, §. 4, *tantum habentes et nos habemus testimonium*, etc. — 1. In agone grande certamen. 2. Sancti nubes. Sanctis iam requies est et patientia. 3. Stephanus sapientia. 4. Currendum, et ideo peccati omnis deponendum. Peccatum agile. 5. Patientia, Dei res est. 6. Tais Stephanus protomartyris. 1971-1972

APPENDICES CLASSIS II. — DE V. ET N. TESTAMENTO. 1975-1974
SERM. CXLV. De adventu Domini, I. — 1. Quid præstandum ante celebrationem Natalis Domini. Laborandum ut Christi corpus digne percipiatur. 2. Mundanda conscientia. 3. Orandum bonis operibus animam. Culpa statim sequatur poenitentia. 4. Vita ante solennitates cavenda. Odium præsertim. 5. Adhortatio. 1975-1976

SERM. CXLVI. De adventu Domini, II. — 1. Natalis Domini non inveniat inparatos. 2. Dies est nuptialis Christi. In nuptiis Christi quæ sponsa, quis cibus. 3. Ante solennitates quid agendum. 4. Pauperes ad convivium vocandi. 5. Amici etiam invitandi, sed rarius, et ad jara convivia. 6. Recapitulatio. 1975-1976

SERM. CXLVII. In Natali Domini, I. — 1. Gratia dei hujus. 2. Poenitentiam certum quid faciat. Poenitentia vera seu libera. 3. Vanitas delectionis transitoria. Felicitas hujus vite vera. 4. Vivendum deo nascenti. Voti diversa. Votum optimum. 5. Qualiter de suo quisque vocetur. Iracundia. Inimicus. Invidus. Homicida. Detractor. Tumulit. Superbus. Elusivus. 6. Votum talium fructus. Angeli custodes. Vota nostra ostendunt Deo. 7. incarnati Christi recordationis fructus. 8. Virginitas mulierum curandum aut cavendum. 9. Quid conjugatis. Viduis. Mulieribus. 10. Quid poenitentibus. Flagere docte. 11. Apostrophe ad pauperes. 12. Ad servos. 1977-1980

SERM. CXLVIII. In Natali Domini, II. — 1. Filius Dei non mutatur cum fit homo. 2. Nativitas Christi vera, sed non consuetæ. Per hanc tamen conjuga non damnatur. 3. Nobiscum Deus. 4. Duplex causa lucrationis, reparatio et instructio. 1981-1982

SERM. CXLIX. In Natali Domini, III. — 1. Rejatur homo superbus per humilem deum. Primi hominis procreatio renovatur. 2. Spiritus S. operatio declarat Christi sanctitatem et divinitatem. 3. Prophetia de virgineo partu. 4. Angeli ad Mariam allocutio. 5. Gratia exinanitionis verbi. 1982-1984

SERM. CL. In Natali Domini, IV. — 1. Per feminam peccatum oritur. Per feminam eradicatur. 2. Virginei partus miracula. 3. Gabrielis verba expenduntur. Fidei Mariæ sublimitas. 4. Eve maledictio per Mariam deletur. Mulier etiam virgo. 5. Mariæ cantus exsultationis. 6. Solus auctor Deus. 7. Salus mundi pendit ex assensu Mariæ. Fides Mariæ cælum aperit. 8. Christi desponsatio cum homine, cum Ecclesia. 1984-1986

SERM. CL. In Natali Domini, V. — 1. Testimonium perhibentes Salvatori. 2. Virginei partus præstantia. Virginitas eum gestat in mente, quem Maria in ventre. 3. Mirabilis partus. Mundi fit consolatio. 4. Virtus domini ex ordine nascendi; ex variis de ipso testimoniis. 5. Beata virgo typus Ecclesiae. 1987-1989

SERM. CLXII. In Natali Domini, VI. — 1. Christi nascentis beneficia. 2. Nascendi modus Deum probat et hominem. 3. Modi istius possibilitas. Nascendi tres species mirabiles. 4. Christi humilitas potentia signis revelatur. Virtutes hac die commendatæ. 1989-1990

SERM. CLXIII. In Natali Domini, VII. — 1. Christi admiranda nativitas. Virgo ante et post partum. 2. Maria fenestra et scala cæli. Restitutrix finiarum. Mariæ bona contra Eve mala. 3. Maria feminarum omnes status suscepit. 1990-1991

SERM. CLXIV. In Natali Domini, VIII. — 1. Christus mihi, non sibi nascitur. 2. Virginitas nunquam nuda. 3. Explicatur mysteria nascentis in carne; locum in diversorio non habentis; pannis involuti. 1992

SERM. CLXV. — 1. Cur Deus hominem suscepit ex Virgine. 2. Christi generatio in Adam præfigurata. 3. Cur Christus ex muliere. Cur per mulieres resurrexisset. 4. Castitatis necessitas christianum esse cupientem. 1993

SERM. CLXVI. In Natali Domini, IX. — 1. Utraque Christi generatio inter se comparatur. Mater Christi semper virgo, quæ semper sponsa. Generatio utraque incomparabilis. 2. Diei natalis Christi prerogativa. Resurrectionis Christi dies idem quæ conceptionis. 3. Mysterium crescentis diei in Natali Christi. 4. Potentia Christi elucet in exinanitione sui. 1994-1995

SERM. CLXVII. In Natali Domini, X. — 1. Nativitates Domini duæ. Superbia non magnitudo, sed timor. Humilitatis necessitas. Christus unigenitus et primogenitus. 1996

SERM. CLXVIII. In Natali Domini, XI. — 1. Reparationis nostræ remedium. Solus Christus sine peccato natus. 2. Christus heri et hodie. 3. Simconis desiderium. 4. Testimonia nativitatis Christi. 5. Christus ubique pulcher. 6. Christus quid a nobis mereatur, quid reddidit. 7. Legis figura, faculus Elzari. Fidei christianæ fundamentum. 8. Generatio Christi divina. 9. Itaque meditantem elevanda mens super

omnia creata. In tantum quis longe est a Deo, in quantum dissimilis. 1997-2000

SERM. CLXIX. De Calendis Januariis, I. — 1. Quis annus fuerit. Mololatria origo. Unde tam duæ facies. Superstus calendarum januariarum. 2. Cervulum acientes. Vri temtas inducentes. 3. Superstitiones aliæ. Strenæ. 4. Jejunium olim indictum in calendis januariis. Personati homines non aspiciendi. 2001-2005

SERM. CLXX. De Calendis Januariis, II. — 1. Peccatorum omnium fontes superbia et error. Error. Quomodo in superbia transeat. Latratorum dementia. Quomodo iis demon dominetur. 2. Talis coercendi. 3. Strenæ. Jejunium in Calendis Januariis. 4. Vanus honor planetis delatus. Unde dies planetarum nomine dicti. Præma eorum nomenclatio. Talis appellatio resumenda. 2005-2004

SERM. CLXXI. In Epiphania Domini, I. — 1. Stella singularis. Christum non indicavit, sed ut quæreret. excitavit. 2. Tum alia revelatio mani estavit. 3. Stella per biennium apparuit. 4. Quid biennali apparitione signetur. Duo dilectionis præcepta. Duo Christi adventus. Duæ hominis geneses. 5. Judeorum et Gentium adunatio. 6. Munera Magorum mystica. 2005-2007

SERM. CLXXII. In Epiphania Domini, II. — 1. Hodie enpultum Gentibus Judæi. 2. Stella ante biennium apparuit. Quid Magos ad adorandum induxit. 3. Detestanda Herodis crudelitas, sed magis miranda stultitia Judeorum. 2007-2009

SERM. CLXXIII. In Epiphania Domini, III. — 1. Solennitatis causa et ratio. 2. Incarnationis necessitas. 3. Hic nemo sit securus. 4. Signa inhabitatious Dei in nobis. Charitas omnium virtutum mater. 2008-2009

SERM. CLXXIV. In Epiphania Domini, IV. — 1. De Epiphaniæ celebritate diversa traditio. 2. Joannis Baptismus. Crimina non debent. Christi humilitas. 3. Joannis de Christo testimonium. 4. Trinitatis manifestatio. Christi potentia. 2010-2011

SERM. CLXXV. In Epiphania Domini, V. — 1. Unda amplius ditata quam Maria. 2. Nativitas Christi secunda. 3. Deus pater, faber. 4. Christus dum baptizatur, aquas mundat. 2011-2012

SERM. CLXXVI. In Epiphania Domini, VI. — 1. Quadruplex in hac die Christi manifestatio. In qualibet salutis nostræ mysteria continentur. 2. Aquæ omnes in Christi Baptismo benedictæ. 3. Peccati gravitas ex remedio pendenda. Peccatum quanta cura cavendum. 4. Fides Trinitatis et Incarnationis in Magorum muneribus. Magi quomodo invitandi. 6. Unde Magorum tanta devotio. Mystica eorum munera. Placita Deo dona. 2013-2015

SERM. CLXXVII. In Epiphania Domini, VII. — 1. Christus primum innotuit in Baptismo suo. 2. Psalmi 28 brevis expositio. Ecclesiæ antea deserte fecunditas. 2015-2016

SERM. CLXXVIII. In Epiphania Domini, VIII. — 1. Homines Angelis compares. 2. Joannes, lucerna. 3. Joanne Dominum baptizante, colligitur mysterium Trinitatis. 2017

SERM. CLXXIX. In Epiphania Domini, IX. — 1. De voce Epiphaniæ. 2. Magos qualiter imitemur. 3. Magorum munera. 2018

SERM. CLX. In Quadragesima, I. — 1. Quadragesima corpori et anime salubris. 2. Ita Quadragesimæ exercitia. 3. Opera bona sequitur dulcedo, mala amaritudo. 4. Quadragesima totius anni cibaria anime providenda. Damna reparanda. 5. Occupationes sæculi saltem temperanda. Mundus aut ridetur a nobis, aut ipe se ridet nos. 2019-2020

SERM. CLXI. In Quadragesima, II. — 1. Dies Quadragesimæ vitam præsentem, dies Pasche futuram designant. 2. Quadragesima, tempus messis ac vindemie spiritualis. Quod carni cibis, id anime verbum Dei. Canava. 3. Occupationes commutatur. Talis latus. 4. Prandia pauperibus eroganda. Contra cibi nec suaves nec nimii. Caro ut ancilla, anima ut domina tractetur. 5. Lectiones divinæ in ecclesia, domi, et reflectionis tempore. 2020-2022

SERM. CLXII. In Quadragesima, III. — 1. Jejunare non valens largiures eleemosynas erogat. 2. Eleemosyna jejunio melior. 3. Ab ea nemo facile excusatur. 4. Christus in pauperibus recipiendus, ut nos ipso in patriam recipiat. 5. Objurantur qui divitias coarctant. 6. Jejunium non sit sine eleemosyna. Prandia pauperibus erogantur. 7. Castitas per totam Quadragesimam servanda. 8. Bona voluntate implent pauperes præceptum eleemosynæ. 2022-2024

SERM. CLXIII. In Quadragesima, IV. — 1. Quadragesima sanctorum exemplis celebrata. Moysi, Elie, et ipsis Christi. 2. Tunc virtus facilius. 3. Jejunium præcipuum, a vitis. 4. De parcimonia pauperes reficiantur. 2025-2026

SERM. CLXIV. In Quadragesima, V. — 1. Jejunii utilitas ostenditur exemplis Moysi et Adæ. 2. Item Elie. 3. Item Danielis, Joannis Baptiste, et ex ipso Eva gelio. Distincta inter jejunium et saturum. 4. A quibus abstinendum, et quare. Jejunia non sint sola. 2026-2027

SERM. CLXV. In Quadragesima, VI. — 1. Quadragesimæ diu-

tumultus non fastidenda. 2. Quadragesimarius numerus mysticus. Diluvium effectus misericordiae. 5. Diluvium nostri similitudo baptismi, necnon quadragesimalis. 1. Ecclesia, arca tricarata. Noe praedicaus excedum mundi. 2027-2028

SERM. CLXVI. In Quadragesima, vii. — 1. Jejunium inutile ab iniquitate non recedentibus. 2. Fius etiam exercitiis non vacantibus, sed venationi. 5. Dominorum in servis nequitia. servus heri frater, canis postulatibus. 4. Jejunium Deo acceptum. 5. Prandia pauperibus eroganda. Jejunium sine clementia, negotiationis genus. 2029-2050

SERM. CLXVII. In Quadragesima, viii. — 1. Quadragesima a Christo consecrata, de necessitate servanda. 2. Institutionis illius ratio. Castitatis prodiga saturitas. Ada pium et secundi comparatio. 5. cur Christus in deserto jejunavit. Mulieris praesentia quam periculosa. 4. Desertum quoddam corpus jejunum et castum. 2051-2052

SERM. CLXVIII. In Quadragesima, ix. — Renovatio suae jugiter incumbendum. Indivisa Dei et hominis separatio. Cur Deus dat praecpta. 2. Vita haec plena periculis. Justorum pericula; obsecrantium lingua, scandalum ex iniquorum prosperitate. Stellarum potestas nulla. 5. Poenitentia omnibus necessaria. 4. Quam periculose se oral cupidus ultionis. Praesto est misericordia misericordiae. 2053-2054

SERM. CLXIX. In Cena Domini. De eo quod scriptum est in Evangelio Joannis, cap. xiii, §. 4-8, *Ungit a coram, et ponit vestimenta sua*, etc. — 1. Loto pedum peregrinis exemplo Domini exhibenda. 2. Mystera in die Cena instituta. 5. Nulli nisi de adiutorio Dei praesumendum. Praesumptio Petri. 4. conscientia a peccatis expurganda. 5. Perseverandum in piis operibus. 2054-2056

SERM. CL. De passione Domini, i. — 1. Iudas Jesum non videbat etsi mutatus non erat. 5. Petri lapsus. Eiusdem fluctus. 3. Venditionis Christi pretium. 4. Apparent signa in morte Jesu. 2056-2058

SERM. CLI. De passione Domini, ii. — 1. Christus cur tristis. 2. Petrus quare percutit aurem. quare frigit. Quem negat. 3. Petri fletus. 4. Christus in cruce vermis et scarabaeus. 5. Cur Joseph occulte petit corpus Jesu. 2058-2040

SERM. CLII. De passione Domini, iii; et de Susanna. — 1. Cur Christus accusatus silet. 2. Susanna castitate defensa. Judicem virginem meretur. 3. Daniels et virati idem iudicium. Filii iniquitatis. 2040-2044

SERM. CLIII. Mundus totus redemptus. 2. Homo quam Deo charus, quantum valeat, quantum debeat. Mysterium chlamydis coccineae, coronae spinace, sitis in cruce, veli scissi, et monumentorum apertorum. 2. Mysterium Iudae venditi Christi pretium reinduntis. 2042

SERM. CLIV. De passione Domini, v; et de beato latrone. — 1. Scopus Christi in mysteriis carnis. 2. humeusa Dei in hominem dignatio. Christi mors hominum, resurrectio Deum praedit. latronis absolutio fit mundi spes et consolatio salutis spes ex duobus. 3. Latro salutem merito obtinet, Christum credens dum delinquitur. 4. Deum confitens dum patitur. 5. Orationis illius fides. Latro martyr. 6. Merces ei promissa. 7. Christum in cruce Deum testatur, iudicium illius de latronibus, mira illius patientia, creatura universa. hominis quanta durities. 8. Quantum homo valeat et debeat. Quam reus cum peccat. Iudicii futuri oblitio, magna peccati poena. 9. latronis exemplum non remissioris vitae sit occasio: quia paucis fides latronis, et multi huius inani se decepti. 10. Salutis tempus differre, periculum sistimum, stultissimum, Deo odibile. Latro salutis o, us non distulit. 2045-2046

SERM. CLV. De passione Domini, vi; seu de cruce et latrone. — 1. Crux iam gloriosa, donorum innumerabilium causa. 2. Crux festivitatis a Paulo instituta. Crux, altare, Christus, sacerdos et hostia. 3. Cur sub dio immolatus, non in templo. Crux omnium locum in templum consecravit. 4. Crux paradisi reseravit. 5. latronis in coelum ingressus Dominum valde commendat. 6. latronis meritum. latro, doctor. 7. latro et latro. latronis charitas et praedictio. 8. latronis confessio, ejusque fructus. 9. Crux, insigne regni. Hinc Christus in coelum tulit. 10. ipsam referet in adventu secundo. Adventus Christi secundus latens non erit, et quare. Crux fulgore obscurabuntur sol, luna et stellae. Angeli tremant in iudicio extremo, et quare. 11. cur crux in iudicio apparebit. 12. Christi in cruce pro inimicis oratio. Orationis illius effectus. 15. imitatio Christi. Non impossibilis. Stephanus, apostolus. 2047-2052

SERM. CLVI. De passione Domini, vii. — 1. Redemptionis nostrae beneficium. Quid Deus pro ipso exigit. 2. Ars Dei et terrae subveniret, et iustitiae faceret satis. 5. Hinc diaboli elusus et prostratus. 4. Hinc paradisi reseratus. conversio nunquam tarda. latronis fides. Unde, et quare ista mutatio. 5. latronis vox nobis usurpanda. 2053-2054

SERM. CLVII. In vigilia Paschae, i. de verbis Genesis, cap. i, §. 1-61. *In principio fecit Deus caelum et terram*, etc. — 1. sermonis exordium. 2. lux creata, quantum

potuit mortalis oculus capere. Terra invisibilis. Fit visibilis. 5. Spiritus super aquas, non Deus, sed res Dei. Isti seminares amande conditionis. Spiritus dno, Dei et mundi. 4. Ex osilio allegorica terre invisibilis, divisione aquarum, terrae germinantis, solis, lunae, astrorum et piscium. 2055-2056

SERM. CLVIII. In vigilia Paschae, ii. — 1. A Pilato Joseph petit corpus Jesu. 2. Petrus Christi resurrectionis aule crucem consensit. 5. Maria ab angelo objugata. 2056-2057

SERM. CLIX. De Pascha, i. — 1. Haec dies ceteris lucidior. Hierum omnium mater. 2. ad haec tota saluti gratia translata. Iusti corona Christi a quo et ornatur. 5. Hec coeli porta reserata. Ecclesiae porta, porta paradisi. 2058-2059

SERM. CLX. De Pascha, ii. — 1. Christus quomodo libere egit, quoniam modo mors mortis et morsus inferni. 2. Voces Tartari ad adventum Christi. 5. Tartari ad summum principem apostolorum. 4. Justorum ad Christum observatio. 5. Tormenta sua in tortores convertunt. 2059-2061

SERM. CLXI. De Pascha, iii. — 1. Descensus Christi ad inferos effectus. 2. Sine incarnatione verbi obit homo liberari, sed non deenit. 5. Christus de Virgine natus potuit januis clausis intrare. 4. In Thon non dubitavit, sed inquirentis affectus. Eas inquisitione fit universitatis instructio. Cur cicatrices ostenderit Christus. 5. Cum fisdem corporibus resurgemus. Ideo mors summo assimilata, et resurrectio grano tritici. 2061

SERM. CLXII. De Pascha, iv. — 1. Thomas sollicitudo fidem omnium firmavit. Thomas fidelis non dubitavit. 2. Primogenitus ex mortuis Christus parvus resurrectionis. 5. Quis mors moriatur. Quid mors in victoria consumit. 2064-2065

SERM. CLXIII. De Pascha, v. — 1. Christi divinitatis indicia. 2. Mortis Christi necessitas. 5. cur Christus cicatrices servavit. 2065-2066

SERM. CLXIV. De Pascha, vi. — 1. Agni legalis figura impletur. Vetustasacerdotum alioleat. 2. Immoventur et ardent omnia: terra fructibus et floribus, coelum lateri facie. Sol jam clarior. Luna plena. Et haec hodie ergo: quanto magis ipse debet latere. 5. Resurrectio Christi praefigurata in Adam, in Noe, et in Iona. 4. Pascha spiritualis celestis ratio. 2066-2067

SERM. CLXV. De Pascha, vii. — 1. Mors et resurrectio Domini varie praesignata. In Adam, in Noe. 2. In vossi virga, in Iona. Mysterium temporis quo celebratur Pascha. 5. Voss et resurrectio Christi imitanda. 2068

SERM. CLXVI. In Pascha, viii. — salutis humanae laxatio. 2069

SERM. CLXVII. In Pascha, ix. — 1. Quare agnus ad vespeream immolatus. Dominicus dies quot mysteriis clarus. Iudicii dies. 2069-2070

SERM. CLXVIII. In Pascha, x. — 1. Pascha Christi quid sit. 2. Patissimus futurae resurrectionis imago. latronis devotio imitanda. 5. Fideiussorum officium. 4. Ad adificationem proximi quisque tenetur. 2070-2071

SERM. CLXIX. In Pascha, xi. — 1. Introitus Christi per ostia clausa miraculum est. 2. Hinc non datur ratio vel exemplum. Ad miracula fides exigitur. Thomae fides mortua. 5. Christi tactu revixit. 2073

SERM. CLXX. In Pascha, xii. 2075

SERM. CLXXI. In Pascha, xiii. de resurrectione mortuorum. — 1. Certissima resurrectionis fides. Veritatis testimonio et exemplo comprobata. 2. Mors duce. Mortis primae duce partes. Voss secunda. Mortis primae partem secundam Christus suscepit. Resurrectio duplex. 5. Qui a prima veniatur ad secundam. 2074

SERM. CLXXII. Dominica in Oct. Paschae ad neophytes. 2075

SERM. CLXXIII. De Letania. — 1. Dies medicinales. 2. Tres letaniarum dies universa celebrat Ecclesia. Castris coelestis desertor est ab Ecclesia se subducens. 5. Letaniarum dies qualiter celebrandi. Quis inde fructus. Peccatis cessantibus cessant et flagella. 4. Qualiter Ecclesia cum fructu colatur. 2077

SERM. CLXXIV. De Letania, ii. — 1. Tristitia brevi cavenda est aeterna. 2. Dierum istorum exercitia et flus. Pax temporum pace cum proximis procuranda. 5. Ecclesia frequentanda. 2078-2079

SERM. CLXXV. De Letania, iii. — 1. Jejunandum praesentim a villis. 2. Jejunium sine sanctitate Deo ingratum. 5. Nec Deum movet ad vota impetranda. 4. Quae Deo accepta jejunia. 2079-2080

SERM. CLXXVI. In Ascensione Domini, i. — 1. Miracula Domini propter nos. Ascensio illius cautio nostrae. 2. Tuty-chetis error. Arii error unde profuit. 5. Valentini error rellitur. 4. Ascendit post Christum, spe et cupiditate restrictione. 2081-2082

SERM. CLXXVII. In Ascensione Domini, ii. — 1. Qualiter cum Christo ascendatur. 2. Sursum cor dupliciter. 5. Fide cor mundatum Deum ad se allicit. Humilitate retinet. Christus via et patria nostra. 2082-2085

SERM. CLXXVIII. In Ascensione Domini, iii. — In Claesto

divina et humana natura.

2083

SERM. CLXXIX. In Ascensione Domini, iv. — 1. Apostolorum animus ad ascensum Christi. 2. Aeris, celi et omniumque affectio. 3. Angelorum admiratio. 2084-2085

SERM. CLXXX. In Ascensione Domini, v. — 1. Colorum gaudia in Ascensione Domini. 2. Apostolorum meritorium obsecratio. 3. Forum consolatio. 2085-2086

SERM. CLXXXI. In Ascensione Domini, vi. — 1. Apostolorum affectus in ascensione Christi. 2. Angeli mysterium quinti. 3. Qualis rediturus est Christus. 2086-2087

SERM. CLXXXII. In Pentecoste, i. — 1. Spiritus sanctus Deus, Majestatis socius. Trinitatis expressio. Redemptoris vicarius. Non jam visitator, sed habitator aeternus. Per substantiam, non per operationem solam. Apostoli solis radii et lampades veritatis. 3. Apostolorum perfectioni quid afficit adventus Spiritus sancti. 4. Apostolorum status ante et post adventum Spiritus sancti. Ante error, post sapientia. Thomae infidelitas. Aliorum postmodum fides. Petri in persecutores iudicium. Stephanus postea corrigit. Qui ante mundi, sunt subinde ad omnia tormenta intrepidi. 5. Non soli Apostoli Spiritus sancti munus inebriati; hoc fervent vitam perfectam sectantes; fervebant et martyres. 6. Quomodo quotidie invitandus Spiritus sanctus. 2087-2090

SERM. CLXXXIII. In Pentecoste, ii. — 1. Exordium. 2. Cur Spiritus venire nequibat, nisi Christus abiret. 3. Linguarum munus. Spiritus sancti praesentiae signum. Charitas foedus congregavit. Quomodo jam fidelis quisque linguis loquatur. 4. Diem hanc qui spiritualiter celebrent. 2091-2092

SERM. CLXXXIV. In Pentecoste, iii. — 1. Spiritum sanctum Apostolis suis Dominus promittit. 2. Credendus unus Deus in Trinitate. 2092

SERM. CLXXXV. In Pentecoste, iv. — 1. Quorundam opinio de Ascensione Domini in die Pentecostes. Cur quadraginta diebus post resurrectionem hic remansit. 2. Christum regnantem astruit spiritus adveniens. Unius est cum Christo substantiae. 3. Adhortatio. 2093-2094

SERM. CLXXXVI. In Pentecoste, v. — 1. Dies iste omni aevo sollemnis. Prae ceteris emicet sacramentis. 2. Apostoli benedictum munus pleni. 2094

SERM. CLXXXVII. In Pentecoste, vi. — 1. Lex scripta et lex gratiae. 2095

APPENDIX CLASSIS III. — SERMONES DE SANCTIS. 2095-2096

SERM. CLXXXVIII. In festo S. Vincentii. — 1. Exordium. 2. Levita sanguinis dominici minister. Tormentis invictus. 3. Operatio diaboli in Iaciano, Christi in Vincentio. Clam torquetur Vincentius. 4. A Deo sanatur, et in molli lecto moritur. 5. Feris obiectum corpus ejus. 6. Corvus, turtur, lippus veneratur. 2095-2097

SERM. CLXXXIX. In festo conversionis S. Pauli. 2. Paulus, lupus mace rapiens. 3. Ad vesperum dividit escas. Paulus, forma credere incipientium. 4. Sauli immanis fama. 5. quantumvis patiamur, praeponderat quod speramus. 6. Pauli conversionis utilitas. 2098-2100

SERM. CXC. In Cathedra S. Petri, i. — 1. Festivitas ratio. 2. Superstitio hac die inducta. Animae sanctae jam sunt cum Christo. 2100-2101

SERM. CXCI. In Cathedra S. Petri, ii. — 1. Concurrit festum hoc cum Quinquagesima. 2. Quibus modis defunctis subveniatur. 2101

SERM. CXCI. In Cathedra S. Petri, iii. — 1. Petrus suis erroribus proficit. Dignitas et ratio nominis Petri. 2. Petri gressus super aquas. Fide sustentatur. Mirabilior est quam transitus Israel per mare. 3. Deficiente fide deficit semita. Nominis per pericula venit ad Christum. 2102-2105

SERM. CXCI. De Annuntiatione Dominica, i. — 1. Diabolus ea arte qua hominem deluserat, a Christo delusus. Christus Deus et homo. 2. Mariae meritum et prerogativa. 2105-2107

SERM. CXCI. De Annuntiatione Dominica, ii. — 1. Eve demina, et Mariae beneficia. 2. Maria omnem superat laudem. 3. Mundi salus ex Maria assensu pendet. Maria mater et virgo. Nupsit ipsi Deo. Jeremiae de Maria prophetia. 4. Angeli ad Mariam verba. Mariae obedientia commendatur. 5. Ad beatam Virginem precatio. 2104-2106

SERM. CXCV. De Annuntiatione Dominica, iii. — 1. Maria, porta in domo Domini clausa. 2. Angelica salutatio. 3. sequitur de eodem argumento. 4. Joseph turbatur. 5-6. Per Angelum Joseph pacatur. Prophetiae de Maria explicatur. 2107-2109

SERM. CXCVI. In Natali Joannis Baptista, i. — 1. Ratio singularis hujus festivitatis. Joannes typus legis. 2. Lucerna ardens. 3. Quae suo in ortu videtur. 4. Verbum quid sit, quid vox. 5. Joannis praeceteris prophetis gloria. Mediator est Novi et Veteris Testamenti. 6. Vis faciendi propter regnum caelorum. 7. Duo abstinentiae genera. 8. Rapit Ecclesia synagoga regnum. Regnum nostrum Christus. Rapunt et homines zugelis apostalis. 2110-2113

SERM. CXCVII. In Natali Joannis Baptista, ii. — 1. Solius Domini et Joannis nativitas celebratur. Qui ex muliere, inferior est Joanne. 2. Ut Christi, sic Joannis nativitas plena mysterio. Item et utriusque passio. 3. Cur Joannes lucerna dictus, et ante Christum praemissus. Cur vox. Legis typum gessit. 4. Adhortatio. 2113-2115

SERM. CXCVIII. In Natali Joannis Baptista, iii. — 1. Joannes singulari celebritate colitur. 2. Vox est. Christo crescente minuitur. Christum ortu et conversatione signavit. 3. Libertas illius in arguendo. Pravorum correptioni quidam extra culpam omittit, primum ad pravorum corrigendos avertendum. 4. Status miseriae vel felicitatis quandoque mutandus. 2115-2116

SERM. CXCVIX. In Natali Joannis Baptista, iv. — 1. Joannes parentibus commendatur. 2. Elisabeth sterilis, donec transiret cupiditatis sensus. Joannis enormia. 3. Illustris angeli de Joanne prophetia. Eam ipse implet needum natus. 2117

SERM. CC. In Natali Joannis Baptista, v. 2118

SERM. CCI. In Natali apostolorum Petri et Pauli, i. — 1. Petrus per signa, Paulus per Epistolas ubique clarus. Trinum Petri signum claudi sanatio. Rei hujus convenientia. Petrus, petra, Paulus, vas; ambo quam Ecclesiae necessari. 2. Quam congruat quod una die passi, quo Petrus confusus cruci, quod de Pauli cervice lac profluxerit. 3. Quomodo martyrum celebranda memoria. 2119-2120

SERM. CCII. In Natali apostolorum Petri et Pauli, ii. — 1. Apostoli inter se pares, Petrus tamen et Paulo inferiores. Petro potentia, Paulo scientiae clavis credita. 2. Petrus et Paulus meritis aequales. Cur uno die, uno in loco, sub uno tyranno passi. Cur in Occidente. 3. Mortis eorum causa. Cur Simon Magus volare in altum permissus. 2119-2121

SERM. CCIII. In Natali apostolorum Petri et Pauli, iii. — 1. Petrus ad Judaeorum, Paulus ad Gentium salutem electus. 2. Negotiatores sunt, et spirituales dispensatores. 3. In multis aequales. Paulus Novi Testamenti Jonas. 4. Petrus destructor Synagoga, Ecclesiae reparator. 5. Vinculorum Petri commendatio. 2122-2123

SERM. CCIV. In Natali apostolorum Petri et Pauli, iv. — 1. Petrus a Paulo queritur, et timet. 2. Pauli salutem oratio meruit Stephanus. 3. Paulus patitur quae dabit mala. 2124

SERM. CCV. In Natali apostolorum Petri et Pauli, v. — 1. Petri vocatio exponitur. 2. Pauli conversio. 3. In Judaeos increpato. 4. Petri et Pauli martyrium. 2125-2126

SERM. CCVI. De Natali S. Laurentii, i. — 1. Laurentius nunquam inflammatus a martyrio. 2. Dinturnum patitur supplicium. Tribus pueris non inferior. 3. Igno duplici se rogat exuri. 4. Ut martyres imitentur. 2127-2128

SERM. CCVII. In Natali S. Laurentii, ii. — 1. Martyribus quid debeamus. Laurentius ob tria merito colendus. 2. Quare cruciatus. 3. Martyres ante martyrium martyres fuisse necesse est. Crucem tollere quid sit. 2128-2129

SERM. CCVIII. In festo Assumptionis B. Mariae. — 1. Solemnitas hac praecipua et jam merito accepta. 2. De Mariae assumptione quid sentiat Ecclesia. 3. De genere mortis illius nullus latinorum scripsit. Vera de assumptione sententia. 4. Maria omni laude major. 5. Maria omni laude dignissima. 6. Magnificare dicitur duobus modis. 7. Magnificandus imprimis Deus de redemptionis munere. 8. Hae veritate imbutus terrena despicit. Quae bona, quae prava exultat. 9. Quid sit latari in Jesu. 10. Humilitatis commendatio. Humilitas fuita. 11. Precatio ad beatam Virginem. 12. Beata Virgo quomodo colenda. 2129-2131

SERM. CCIX. In festo omnium sanctorum. — 1. Certaminis tempus breve, bravium sine fine. 2. Sequitur de eodem argumento. 1. Vita beatae descriptio. 4. Per quid ematur colium. 5. Corona martyrum purpurea, iuste viventium candida. 6. Quam exoptanda vita aeterna. 2132-2137

SERM. CCX. In Natali S. Stephani protomartyris, i. — 1. Stephanus tota Ecclesiae datus ad exemplum. Stephanus sincerissima castitas. 2. Cur filium hominis, non filium Dei videre se testatus est. 3. Si distant inter se martyres, praecipuus est Stephanus. 4. Vira stephani charitas. 5. Inimicis indulgere. 6. Difficultatem quidem habet, sed et ingens praeium. Id observatur ob terrenam spem, vel propter timorem; quanto magis per amorem! 2137-2139

SERM. CCXI. In Natali S. Stephani, ii. — 1. Stephanus corona. 2. Vindictae cupidus, coercetur. Stephanus et seculi et diligit. 3. Pro se stans oravit; pro inimicis, genu flexo. 2140-2141

SERM. CCXII. In Natali S. Stephani, iii. — 1. Sacerdotis gaudium et corona salus populi. Sacerdotis est dispensare res Dei, populi suscipere. 2. Sequitur de eodem argumento. 2141-2143

SERM. CCXIII. In Natali S. Stephani, iv. — Martyres quod sibi, quid aliis pariant. 2142

SERM. CCXIV. In Natali S. Stephani, v. — 1. Lupis oves miscet hominum, et quare. 2. Stephanus ovis prima. Paret ut angelus. Ob trinitatis signaculum. Tugis fidelis clavibus

coelum aperit. 5. tibi videt Christum et angelos. 4. Ut Christus, sic Stephanus. Deum confitens damnatur. Nec tamen tunc tacet; sed non auditur. 5. Stephanus ad Iudeos allocutio. 6. Stephanus ad Christum precatio pro se. 7. Precatio ejusdem pro inimicis. Quod prolixi hæc precatio. 2142-2144
 SERM. CCXXV. In Natali S. Stephani, vi. — 1. In Nativitate Christi effectus. 2. Ob Christi confessionem lapidatur Stephanus. 3. Christi ad exemplum pro inimicis orat. 4. Orationi Stephani debetur conversio Sauli. 5. Sauli crimen et indulgetur et vincitur. 2143-2146

SERM. CCXXVI. In Natali S. Stephani, vii. — 1. Stephanus hic degens Trinitatem vidit. Mira Stephani in lapidatores charitas. 2147

SERM. CCXXVII. In Natali S. Stephani, viii. *Ibid.*
 SERM. CCXXVIII. In Natali SS. Innocentii, i. — 1. Magi ab Oriente veniunt. 2. Innocentium felicitas. 3. Herodis error fatuusque terror. 4. Eius perturbatio et deceptio. 2149-2150

SERM. CCXXIX. In Natali SS. Innocentium, ii. — 1. Deus meus. Innocentes nascenti deo debentur victimæ. 2. Luctus matrum. 3. Quam tristis Herodis sors in die iudicii. 2151

SERM. CCXXX. In Natali SS. Innocentium, iii. — 1. Innocentibus herodes plus odio prolixi quam obsequio profuisset. Innocentes martyrum flores. 2. Injuriam sustinet majorem ipse qui infert. Mortis cogitatio cupiditatem coercet. Tunc nulli malo bene, nulli bono male. 3. Sed et nunc melius est bonis quam malis. Malum pati, et malum esse. 4. Divitiæ bonæ; quibus fiat bene; bonæ natura, sed malis malæ. 5. Divitiæ veræ et falsæ. Cupiditas semper eget. 6. Conclusio. 2151-2154

SERM. CCXXXI. In Natali SS. Innocentium, iv. — 1. In Martyrum cultu Salvator laudatur. Quam congrue martyres sub ara Dei. Innocentes plus ceteris exorant. 2. Vindictam quomodo roget sancti. Sanctis jam stola una, post erit duplex. 3. Quomodo deus loquatur sanctis. 4. Martyrum vestigiis, in quantum possumus, insistamus. 5. Martyrum sors mutata. 2153-2156

SERM. CCXXXII. De sanctis apostolis. — 1. Apostoli arietes. 2. Fideles ceteros superant. 4. Eorum virtutes proponuntur. Modus diligendi amicos et inimicos. 5. De modo diligendi creatorem et creaturam. 2156-2157

SERM. CCXXXIII. De uno sancto Martyre. — 1. Martyrum in agone duo consideranda. 2. Quantum martyres accendat spes æternæ gloriæ. 3. Martyrum progressus. 4. Militia mundana et christiana. 2158-2159

SERM. CCXXXIV. De Martyribus, i. — 1. Martyrum duplex. Ad consortium martyrum pervenit, qui martyres imitatur. 4. Laborem solvit quod ad cives nostri cupidos tendimus. Et laboris majoris major est merces. 2159-2160

SERM. CCXXXV. De Martyribus, ii. — 1. Martyres vere colunt, qui eos imitantur. 2. Nec martyrum nec Christi imitatio impossibile. 3. Præsertim in inimicorum dilectione, charitatis duo pedes. 4. Inimicos amans est filius Dei. Non diligens homicida est et in tenebris. 5. Quæ in nos peccantur, indulgetur; quæ in Deum, puniuntur. In nobis est peccatorum remedium. 6. Facile indulget qui attendit quanta Deo debet. 2160-2162

SERM. CCXXXVI. De Martyribus, iii. — 1. Christus in martyribus patitur. Passio eorum translatio est ad eorum. 2. Diabolus nolens martyribus præstat coronas. 2162-2163

SERM. CCXXXVII. De Martyribus, iv. — 1. Martyrum segetes fluunt sanguine et lacrymis irrigatæ. 2. Martyrum reliquæ, velut spicæ sparsæ. 3. Per resurrectionem ahiabuntur. 2163-2164

SERM. CCXXXVIII. In festivitate virginum, de lectione Evangelica. — 1. Quid prudentibus virginibus, quid latuis intelligendum. 2. Sensus quoque velut quique virginis: qui contempnunt aut integritatem conservant. 3. Virginitas sola nihil prodest. 4. Fidelis quisque virgo est et sponsa Christi. 2164-2166

SERM. CCXXXIX. De Dedicatione Ecclesiæ, vel altaris Consecratione, i. — 1. Quod in templis manufactis, id spiritualiter completur in nobis. 2. Debita ad sacram synaxim preparatio. Decet quandoque aha se subducere. 3. Crimen eam indigne percipientium. Criminis huius pena. 4. Excommunicatio temporaria et æterna. Penæ æternæ. 5. Merces digne communicantium. Mutilitates ad id requisita. Iniqui probantur animam non amare. 6. Adhortatio. 2166-2168

SERM. CCXXX. In Dedicatione ecclesiæ, vel altaris Consecratione, o. — 1. Festivitas hæc in gaudiis celebrata. 2. Gaudium ei non est verum, cui nec cor purum nec corpus castum. 3. Deus in nobis habitare desiderat. 4. Duo altaria in templo salomonis. Sacrificium duplex a nobis exigit Deus. 5. Ignes duo, charitatis et cupiditatis. 6. Cujusque cor aut altare Dei, aut diaboli. sacerdos legatus pauperum. 2168-2170

SERM. CCXXXI. In Dedicatione ecclesiæ, vel altaris Consecratione, ii; et de verbis III Reg. cap. x. *Sed et regina Seba, audita fama salomonis, etc.* — 1. Ecclesiæ variae figuræ. 2. Eam regna seba multimodis representat. Dogma-

ta Ecclesiæ a Christo tradita. 3. Ecclesiæ miratur Christi sapientiam. In opificio mundi. In domo quam per incarnationem construxit. In ciuis mensæ suæ: et qui Christi cibi. 4. Gloriam Domini cum viderit Ecclesiæ, dictus fateretur majorem. 2171-2172

APPENDICIS CLASSIS IV. — SERMONES DE DIVERSIS. 75-74
 SERM. CCXXXII. De sancta Trinitate. — 1. De Trinitate periculosa disputatio. Hoc seimus de Deo, quod enim nesciamus. 2. Hæc scientia philosophos et gentiles peramans. 3. Damnabitur non ignarus naturæ Dei, sed temporarius assessor. 4. Quæ de Trinitate cognitio Christiano sufficiat. Iudeus est Sabellianus. Personæ proprietatibus, non natura distinguuntur. 5. Qualis Christiani æmulatione esse debeat. *Ibid.*

SERM. CCXXXIII. De Fide catholica, i. 2175

SERM. CCXXXIV. De Fide catholica, ii. — 1. Christi nativitates duæ. Duæ substantiæ. 2. Christus quædam loquitur et agit ut homo, quædam ut Deus. 3. Quasi homo Christus minor Patre, quasi Deus æqualis Patri. 4. Christi divinitas. 5. Quid respondendum iis qui Spiritum S. creaturam dicunt. 6. Fides catholica, quam qui proficetur, beatitudinem adipiscitur. 7. Maledictiones omnium male credentium. 2176-2179

SERM. CCXXXV. De Fide catholica, iii. — 1. Deus unus non solitarius. Spiritus sanctus a Patre et Filio. Filius a Patre natura, non voluntate, genitus. 2. Christi duæ naturæ. 2180

SERM. CCXXXVI. De Fide catholica, iv. — 1. Arianorum conatus. Auctoritas pro Ecclesiæ preces. Fides Patrum. 2. De Patre, de Filio, de Spiritu sancto. 3. Natura unum sunt, sed proprietatibus distinguuntur. 4. De incarnationis mysterio. Error quorundam: Photini et Apollinaris: aliorum. 5. Christus passus est vere, sed secundum hominem. Resurrectionis li les. Præmia justorum, et in justorum supplicia diversa. 6. Errores de animarum substantia et origine: de præceptis Dei. Manichæorum et Cataphrygum de nuptiis: aliorum de Christo: Joviniani de meritis: Manetis et Joviniani de libero arbitrio. 2181-2185

SERM. CCXXXVII. De Symbolo, i; ac de deitate et omnipotentia Patris. — 1. Omnipotentia Dei evincitur. Ex operum magnitudine. 2. Ex facilitate quæ facta sunt. Ex creatione rerum invisibilium. Ex ejusdem dissolutione. 3. Ex hominum suscitatione. 4. Fides tanti Dei incutere debet timorem. 2185-2187

SERM. CCXXXVIII. De Symbolo, ii; sen de Domino Jesu Christo, quod absque initio sit cum Patre secundum deitatem, qui secundum hominem nobis a certo initio natus est ex Virgine. 1. In Christo natura una, duæ naturæ. 2. Itaque fidem Apollinaris et Arius impugnant. 3. Christus probatur verus homo contra Apollinarem. Qui Christus ex semine factus dicatur. 4. In Christo non mutatur Deus in hominem, sed homo deo sociatur. Et hoc et omnia quæ egit, pro nobis. 5. Christi quoque resurrectio pro nobis. 6. Iudicium extremum. 2187-2186

SERM. CCXXXIX. De Symbolo, iii; seu de Spiritu sancto, quod ejusdem sit substantiæ atque deitatis, cujus est Pater et Filius. — 1. Spiritus sanctus probatur esse Deus, testimoniis Christi, Petri et Pauli. 2. Non est Filius minor, cujus offensæ tam gravis, qui et a Patre procedit. 3. Cujus ob adventum expedit Christi discessus. 4. In Trinitate tria nomina, tres personæ, deitas una. 2187-2188

SERM. CCXL. De Symbolo, iv. — 1. Quid quisque apostolus de Symbolo composuit. 2. Firmiter tenenda fides apostolorum. 2188-2189

SERM. CCXLI. De Symbolo v. — 1. Symbolum fidei est comprehensio. Quare sic dictum. Quid ex illo apostolus quisque composuit. 2. Verba Symboli, celestia sunt Domini sacramenta, quæ gratiam in nobis servant incorruptam. 3. Personarum distincta proprietates, una majestas. Mariæ virginitatem fides attingit, non servat. 4. Sola Ecclesiæ catholici sancta est. 2190-2191

SERM. CCXLII. De Symbolo, vi; ad Compentes. — 1. Symbolum breve est et diffusum. 2. Iudicia sua credi a nobis Deus, non discuti. 3. Pilati cur fiat vult mentio. 4. Trinitatis confessio necessaria. 2191-2193

SERM. CCXLIII. De Symbolo, vii. — 1. Ipse qui Deus, ipse Pater noster. 2. Mariæ virginitas ante et post partum unde credatur. 3. Quidquid infirmitatis in Christo, propter nos; quidquid gloriæ est, propriæ potestatis. 4. Resurrectionis fides ad salutem necessaria. 2193-2194

SERM. CCXLIV. De Symboli Fide et bonis Moribus. — 1. Beata virgo absque macula peccati perduravit. 2. Humilitas multorum est fucata. Quid Christus pro nobis egit. 3. Quid vicissim agere debemus. 2194-2195

SERM. CCXLV. De mysterio Trinitatis et incarnationis, i. — 1. Tres personæ Trinitatis unum sunt. 2. Ad solum tamen Christum pertinet caro. Illustratur exemplis animæ, solis et etharæ. 3. Iudeus evincitur, virginem potuisse parere. 4. Virginis partus contra Manichæum similitudine monstratur. 5. Virga Aaron deiparam figuravit. Et puer ex a ortæ Salvatorem nostrum. 2196-2197

SERM. CCLXI. De mysterio Trinitatis et Incarnationis, n. — 1. Obijciunt Arianæ de sapientia dictum, *Cominus creavit me*, etc. respondetur 1º id de sapientia salomoni data posse intelligi; 2º duas esse in Christo naturas, unitas quidem, s. c. non confusas. 2. Ratione humane nature se creatum dicit, ratione autem divina ante omnem creaturam. 3. Rogant, *Genitus est dum erat, aut dum non erat?* D. clarior quod semper Patri coexistit, et quatenus a Patre distinguatur. 4. Id per splendorem exemplum illustratur. 5. Rejuncta erant esse, non *genitum*, si ita esset, foret servus, nec colendus esset. Christi corporis adoratio. 2198-2200

SERM. CCLXII. Quare natus et passus sit Christus. — 1. Sapientia potuit per potentiam hominem a se rebuere, maluit id præstare suaviter. Itaque illi hominis assumendi causa. Nec tamen ideo immutatur. 2. Nec sibi quicquam addidit. Nil enim nobis indiget. 3. Analogia Christi cum perito medico. 4. Figura crucis mystica. 5. Præsertim profunditas. De reparationis nostre mysterio Deus in da. mado homine justus, in redimendo misericors. Injustus fuisset, si in, emittentem perasset. 6. Qualiter ad hæc eum gratiam præparavit. 7. Crucis usus ac virtus. 2200-2205

SERM. CCLXIII. De sepultura Domini. — 1. Sepulcrum Domini quasi vulva. Inde gloriosior quam de matre nascitur. 2. Analogia Josephi cum Domini matre. 3. Joseph magis in monumento cordis Dominum collocat. Sepulcrum Christi spirituale. 4. Cur alieno in tumulo condatur Dominus. 5. Maria Magdalene prophetat nesciens. 2201-2205

SERM. CCLXIV. De extremo judicio, I. — 1. Sacerdos ne querat placida predicare. Medicorum more se gerat. 2. De sua populorumque salute rationem redditorum. 3. Beneficiorum Dei memoria munimen est contra peccata. 4. Que de his ratio in judicii die repetenda. Crucem peccator imponit Christo prima graviores. 5. Damnationum supplicium. Penitentia dum hic sumus obunda. 6. Nec ulli procrastinanda. Religionis habitus. 2205-2208

SERM. CCL. De judicio extremo, II. — 1. Vite depravate stultitia. 2. Ad penitentiam et bona opera exhortatio. Confessio et penitentia a sacerdotibus imposita. Elemosynæ de rapinis. 2209

SERM. CCL. De judicio extremo, III. — Penæ æternæ. 2210

SERM. CCLII. Admonitio ut non solum lingua, sed et moribus et operibus laudet Deus; quia quale est quod cogitur in corde, tale est quod procedit in opere; et de purgatorii penis et in ærni puto. — 1. Ille juxta bene agendum, ne male egisse frustra quandoque peniteat. 2. Penæ æternæ. 3. Purgatorii poenæ. 2210-2212

SERM. CCLIII. De Confessione peccatorum, et qua hoc desiderat diabolus ut peccata nostra minime confiteantur, rei ante tribunal æterni judicis appareamus; Deus e contrario vult ut mala nostra humiliter confiteamur in hoc seculo, ut ad eis liberari mereamur in futuro. — 1. Confessionis præceptum. Cur Deus hoc jussit. Diaboli conatus ne impleantur. 2. Peccatum regerunt mathematici in stellis; Mathematici in gentem tenebrarum; multi in diabolum. 3. Diabolus suadet, non cogit ad peccandum. Liberum est homini consentire. 4. Excusationes in peccatis. Non ea tollunt, sed i, sorum medicum. 5. Confessio initium salutis. 6. Corripit seculi servitia lenis. 7. Adulantis blandimentum, oleum peccatoris. 2212-2214

SERM. CCLIV. De Confessione peccatorum, et Penitentia. — 1. Confessionis necessitas. Quam utilis sit, et quibus. 2. Damnationum penitentia infructuosa. Tormentum duplex. Duplex sit penitentis fletus. 3. Penitentia vera non anis, sed cordis contritio censetur. 2215-2216

SERM. CCLV. De Penitentia. — Criminum conscia a comminatione se subtrahunt. Præstaret ut ea digno se exhiberent. Per citam scilicet penitentiam et laboriosam. Quid de penitente in extremis sentiendum. 2216

SERM. CCLVI. Admonitio per quam ostenditur quid intersit inter illam penitentiam quæ cum bonis operibus semper agitur, et illam quæ in infirmitate vel fine vite accipitur. — 1. An penitentia accepta moriens valeam obtinere. Obtinet qui se in penitentia et bonis operibus jugiter exercent. 2. Obtinet et qui vivit in peccatis; sed qua lege. 3. Id agere sentiat de eo qui operibus penitentiam non ostendit. 4. Tutius est penitentiam jugiter agere. Mortis enim hora incerta. In quibus consistat jugis illa penitentia. 2217-2218

SERM. CCLVII. Admonitio ut pro capitulationis criminibus sine aliqua dissimulatione ad medicamentum penitentiae recurratur. — 1. De venia præsumptio et desperatio. Penitentia ne differatur, nec erubescatur. 2. Penitentia omni- bus necessaria est. Peccatorum numerum enumeratio sola Dei misericordia redimi possunt. 3. Penitentia sera quibus prosit. Quam injuste expectetur, quam periculose. 4. Minuta et gravia peccata continuo redimantur. Mala spes et mala desperatio. 2219-2221

SERM. CCLVIII. Unde supra. — 1. Ut lapsus cito resurgat, quam periculosum peccata peccatis comolare. 2. Ut nemo

quantumvis iras de misericordia Dei desperet, sed sine mora eam sibi conciliare festinet. Exemplum David, 3. Item exemplo Achab, Manasse, et meretricis quæ pedes Domini lavit. 4. Non erubescat penitentiam agere, qui non erubescat peccata committere. 2221-2225

SERM. CCLIX. Admonitio ut quia semper peccata subreptum, semper pro illis penitentia agatur, et nemo ad extremam vitam sine penitentia accipere magis quam agere periculosa dissimulatione reservet. — 1. Penitentia hic a nemine debet dimitti, cum quotidie peccemus et peccata tenera facilius avellantur. 2. Penitentia quotidiana suadet familiaribus exemplis. 3. Penitentia illius fructus. Peccator in se nequit habuere; hinc aberrationes quærit; sed inde inquietudinem auget. Unde eam verius avertere possit. 4. Peccata etiam minuta sollicite expianda. 2225-2227

SERM. CCLX. Admonitio excerpta de libris antiquorum Patrum, ut qui se erudina capitalia fecisse cognoscit, ad penitentia medicamentum sive aliqua dissimulatione confugiat. — 1. Confessio tabula post naufragium. Anima mortua lacrymis suscitatur. Non ante, nisi solis elemosynis. 2. Elemosynæ peccatoris. 3. Conclusio. 2227

SERM. CCLXI. Admonitio de illis qui penitentiam publicam petunt. — 1. Penitentia publica cur petatur. Penitentis indumentum. Supplicatio. 2. Hæc præce non moveri inhumanum. Nec Deum Ecclesie pro penitente preces despiciat. 3. Non ideo tamen a bonis operibus penitens vacet. Vium et carnes ei interducantur. 2227-2228

SERM. CCLXII. De penitentia. — 1. Penitentia effectus. Delictis commensuretur. Penitentia publice obnoxia crimina. Penitentia publicæ ratio. 2. Adjungenda lacrymæ ob interitum unice suæ. Cur anima unica. Nec desint misericordie opera. 3. Et hæc perficere pauperes possunt. Pauperes cur permisit Deus. 4. Operibus misericordie post vitam non est locus. Indumenta beatorum merita. Pauperes sibi alimere potest. 2229-2230

SERM. CCLXIII. Admonitio ad eos qui putant quod illis ad vitam æternam sufficiat, si male non fecerint, etiam si bona implere noluerint. — 1. A malo abstinere non sufficit. 2. An in hoc seculum futurum sit qui aliena non tulit. 3. An iuste se quis optet talem in die mortis qualis erat in die baptisimi. Exemplis illustratur. 4. Recapitulatio. 2231-2235

SERM. CCLXIV. Expositio fidei, et interpretatio nominis ejus. — 1. Fidei laudes ab omnibus celebrantur. Fides a / i / ncapitur. 2. Ut integra sit, credatur et quod promittit et quod minatur Deus. Et sit vera, agendum unde et hoc caveatur, et illud acquiratur. 3. Ideo que præsertim in Papas promissa sunt implenda. Hic nemo sit securus. Fides etiam de otioso sermone periclitatur. 4. Pompei diabolus. 5. Fides sine operibus. Desperanti aut præsumenti non est fides. 6. Recapitulatio. 2235-2236

SERM. CCLXV. De christiano nomine cum operibus non christianis. — 1. Christianum nomen non sufficit. Signum Christi. Quis ad perniciem eo se signet, cui prosit. 2. Odium christianum. Patrisfamilias. Judicis. 3. Quenam agenda dominico die: in ecclesiis; in moribus. Unctionis extrema effectus. 4. Quid cavendum in colloquiis. Balationes ante basilicas sanctorum. 5. Ethnicarum superstitionum reliquie. Superstitio in feria quinta. 2237-2239

SERM. CCLXVI. Qui sint christiani boni, et qui mali. 2. Quis vere christianus. — 1. Christianum nomen non sufficit. Signum Christi. 2239-2241

SERM. CCLXVII. Ad competentes exhortatorius. — 1. Competentes quasi simul petentes. Quid petant. 2. Ad id olarandum qui se præparent. Odium dimittant. Injuste possessa restituant. 3. Penitentiam pro delictis agant. 4. Que vitare debeant, ne per absurdum ab Ecclesia rejiciantur. 5. Susceptorum munus. Et susceptores et suscepti actum cum Christo ineunt. 2242-2243

SERM. CCLXVIII. De mandatis Dei servandis. — 1. In mandatis Dei servandis discipulus et doctor æque consentiant. Hæc qui non servat, horret vitam. 2. Benignitas Dei in hominem, quem nimis ad se allicit et promissis, quem plectit invitum. Meretur homo ex eo quod vult. 2243-2244

SERM. CCLXIX. Exhortatio ad tenendam vel custodiendam charitatem. Ostendit etiam admonitio ista quod nullus se unquam in veritate poterit excusare quod veram charitatem habere non possit. Aliquis etiam sententias de familia S. Augustini, quam de charitate scripsit, prout nobis opportunum visum est, huic sermoni credidimus inserendas. — 1. Charitatis possessio dulcis, et acquisitio facilis, quam Christianorum omnium cordibus spiritus sanctus infundit. Charitas insofacibilis est cum cupiditate. Charitatis dulcedo. 2. Studia et opera illius. 3. Ab his excusatio nulla est. 4. Charitatis encomium. 2245-2247

SERM. CCLXX. De dilectione charitatis, et odio cupiditatis; et quod regnum celorum non solum duobus modis, sed etiam bona voluntate empossit; et de tribulatione avarum et covarum. — 1. Charitas et cupiditas simul esse nequeunt. 2. Diviti quid agendum de divitiis suis. 3. Timor in agendis

tam iuste optatur. 5. Minor ad bonum quam ad malum labor. Pretium regni eorum. Omnis in promptu est. bona voluntas est caritas. 4. Iustitiam appetenti imminet a malis pati. 5. Inle magis proficit. Mali torcularia unde uva premitur et oliva. Pro ipsis orandum. 2217-2219

SERM. CCLXXI. De dilectione non solum amicorum, sed etiam inimicorum: et quia potest fieri ut qui inimici sunt, ita ad amicitiam revocentur. — 1. Inimici diligendi. Dilexit enim nos Deus, etiam inimicos. 2. Quam iniuste malorum et telur interius. 5. Qui hodie malus, forte eras nobis erit melior. 4. Orationis fructus mors inimici. Homo et peccator duo sunt. 5. In dimittendo omnis spes nostra. Maximum deo offertur sacrificium. Omnibus id promptum. Eleemosyne duce. Spiritualis prestat. 6. Adhortatio. 2250-2252

SERM. CCLXXII. De diligendis inimicis. — 1. In scripturis et ornamenta sanis et aegris medicamenta. Medicamentum precipuum inimicorum dilectio. 2. Illic coherere sancti. Joseph, Moyses, Job. 5. Illic etiam coluit David, et quem inde Iheronimus cepit. 4. Quo sensu dicatur. *Odio habebis inimicum*. 5. Et illud, *carbones ignis coque eis super caput inimici*. Non semper littera in scripturis sequenda. 6. Jerusalem celestis: de pace natus habet, pacem non tenenti imper-vios. 7. Nihil nos a caritate separet. 8. Nullus excusari potest, quod charitatem non tenent. 2253-2255

SERM. CCLXXIII. De diligendis inimicis. II. — 4. Caritas magna peccatorum remedium. A nemine non potest cum Dei adiutorio haberi, cum in bona voluntate sita sit. 2. Frustra dicit quis se inimicos diligere non posse. 5. Scripturæ locum in sui gratiam afferunt, sed hoc precipue Dei amor innuitur. Deus amavit non amantes, et in hoc vult nos ipsam imitari. Phrenetici sunt qui nos vexant. 4. Inimicorum dilectio non consilium, sed præceptum. 5. Qui non nisi se amantes, ab ethnicis et bestis non distat. 6. Concl. 2256-2258

SERM. CCLXXIV. Admonitio ista continet quomodo pius et iherosolimitanus in potestate nostra posuerit qualiter in die iudicii iudicetur, et quod unicuique ad singulare medicamentum sit contra omnia peccata, et quod nullusquam in veritate se poterit excusare quod non possit diligere inimicos suos. — 1. Facilia cuique Deus providit medicamenta. Precipua sunt duo eleemosynarum genera. 2. Inimico facile ignoscere memor qui deo debeat. Ea porro debita aliter solvi nequeunt, nec excusari queunt non solventes. 5. Horum alia opera inania sunt. 4. Eleemosynæ inanes. Cur velit Deus eleemosynam fieri. 5. Recipit illa. 6. Quadragenarii numeri mysterium. Languet qui duo minus habet. dilectio Dei: dilectio proximi. 2259-2261

SERM. CCLXXV. Quare sancti viri et iusti in hoc saeculo in peccatoribus vindicaverunt. — 1. Cur in veteri Legi peccata corporaliter puniuntur. Ira Moysi sine iracundia. Ardet zelus Dei, et dilectione populi. Idem de Phinees sentiendum. 2. Nec alius fuit animus, et dum milites igne celesti consumuntur, et dum sacerdotes occidi iubet, ut pote actus spiritus sancti. 5. Hisens irritus quid representet. Cur vindictam petierit. 4. Zelus idem in Petro. 2262-2264

SERM. CCLXXVI. De dilectione parentum, et de decimis. — 1. Parentibus debetur honor, amor, et reverentia subsidium. Tanquam parentes nonnulli despiciant, ipsis forte meliores. 2. Eleemosynarum ordo legitimus. De quibus nostris quid nostrum; quid alienum. 5. Decime iuste deceduntur, cum ex iure novem partes debentur. 4. Necessitas et modus ad Dei misericordiam fugiendi. Superfluum non datur invidet alienum. 5. Eleemosynarum duo genera. 6. Sacerdum negotia interdum renferunt. 2265-2266

SERM. CCLXXVII. De reddendis decimis. — 1. Decimarum oblatio nobis proleat. Decime tributa egentium. De laboris fructu reddende sunt. 2. Decimarum negationem deus ad solam decimam redigit. Indulgentia est quod novem partes non exigit. 5. De bonis hic bene augemus. Frustra aliis hanc cura servatur. Decimas non datur res invidet alienas. Aliarum novem partium usus. 4. Ad vestum s. Joannis se parare. Boni die ethnica lavare cavere. 2266-2268

SERM. CCLXXVIII. De iuguribus. — 1. Contentio auctor s. ut a scilicet patris vocet. 2. Fraudis s. spernentis diaboli inest. Tunc sibi vere adherentes deus probat. 5. Cur divina frequenter vera manifestent. Cur n. si per eos periculum saepe non vitetur. Nos adhibere grave periculum est. 4. Sed nec diaboli lachrye poterit nisi permittis. Datus ex causis id permittit deus. 5. Divinus, caragis, etc., credere, peccatum in talis. 1. Th. dicunt supersti. tuum reliquie. 6. Idolothys vescentes animam occidunt. 2268-2271

SERM. CCLXXIX. De maribus vel phylacteriis. — 1. De variis mariarum sup. phylactis. 2. Cur sancti tractantur impiis. Mala hic vincere possumus, non vitare. Martyrii palia etiam nunc potest accipere. 5. Nec jam deest perceptor. 4. Divinus qui consulunt, diabolo sacrificium, baptismum vident; Christo abdicato. Item diabolo partem merent. 5. Sublittera malorum remedia. 6. Ad martyrii festa qualis exigitur preparatio. 7. Nec deseres, nec male speres. 2271-2275

SERM. CCLXXX. De dominica et aliis diebus festis (ie celebrandis. — 1. Festorum et dominice etiam a quibus et quare sanctum. 2. Cur dictus dominicus dies. Huius est insignis. 5. Qualiter observandus. 1. Varii reprehenduntur. Perversi usque: ludii, joci, lites et rive. 5. Potentes Missam eorum abbreviari. Iudicia in festivitibus habita. Comestiones. 2274-2275

SERM. CCLXXXI. 1. Admonitio per quam suadetur ut omnis populus, donec divina mysteria celebrantur, in ecclesia fideliter expectet. 2. Missæ quandonam fiat. Oratio dominica in Missis. Ad iudicium quidam eam audivit. Quantum boni in Missis agatur. 5. Irreverentia iis non finitis discedentibus. A culpa exiit infirmitas vel necessitas. 4. Lectum vel orationem toto die dominico vacandum. 5. Conclusio. 2276-2278

SERM. CCLXXXII. Admonitio ut populus ad integrum vias perveniat. 2. Mysterii huius excellentia. Quo situ et affectu benedictio exercebenda. 5. Quid quomodo detineat ne in ecclesia permaneat. Qualiter ab unoquoque sint corripendi. 4. Et auditis in concionibus informandi. Hæc oblatio Scripturis ostenditur. 2278-2280

SERM. CCLXXXIII. Admonitio orandum esse attente, et de sermonibus otiosis. — 1. Hortatur ut maturius ad vigilas veniant, nec tunc garrat. 2. Qualiter orandum. 5. Evagationes mentis in oratione Deum summe laudant. 4. Hoc enim quasi adoratur, quod attentius cogitatur. Quid tunc mihi cogitandum. Si dormi nimis est. ut nobis in oratione subveniant, quæ alio tempore cogitare possumus, quid de illicitis cogitationibus? 5. Pro quibus et quid orandum. 2280-2282

SERM. CCLXXXIV. De quadam psallendi consuetudine, in die Epiphaniæ. — 1. De nova psallendi consuetudine. 2. Uti quæ concitant mores; novius consonant affectus pii. 5. Qualiter inter psallendum incipiatur. 2282-2285

SERM. CCLXXXV. De ritu psallendi, etc. — 1. Ad orationem genua flectantur. Hæc Psalmorum cantum consequatur. 2. Ne stando fiat. 5. Debet ad vigilas tardius venientes, et verbum Dei negligentes. Verbum Dei pluvia. Lumen. 2284

SERM. CCLXXXVI. Ut genua flectantur in oratione, et de verbis otiosis vitandis. — 1. Ad preces genua flectantur, aut pre-infirmitate dorsum et caput inclinentur. Id publicanus et servans aut titur; id negligens phariseus despicitur. 2. Qui negat in se peccatum esse grave. Si vestibus macula, in anima potius timeatur. 5. Hanc corporis demissionem homini exhibentis, tam in precibus exhibuerunt sancti, et ipse Christus. 4. Alii nequit de fonte gratiæ hauri. 5. Aut benedictionis divine percipi. 6. In ecclesia vel orandum vel psallendum. 7. Diabolus maxime contra se instructos iniquat. 2285-2287

SERM. CCLXXXVII. De periculo sacerdotis et de raptorum correctione. — 1. sacerdotum onera. Tenentur predicare. Contradictores qui. 2. Alia obiectio. 2287-2288

SERM. CCLXXXVIII. Castigatio ad eos qui uxores habent, et adulteria committere nec erubescunt nec metuntur; aut ante uxores, aut post uxores concubinas infelici consortio voluerunt adhibere. — 1. Virtutes quatuor necessariae. 2. Castitas rara. Adulterii malitia. Saepè ab episcopo admonentur. Sed et ab unoquoque debent corrigi. Alias peccatorum lit particeps. Corrupti et non correcti ad episcopum deferantur, ut sceleratam vitam quandoque puniunt res; ulticia. 5. Adulterii si i. putant viri licere; non eis magis licent quam feminis. 4. Peccata sunt mortalia, quandoque etiam uxorem cognoscere non est sine peccato. 5. Concubinitus valde frequens. Peccatum non putatur. Adulterio pejus peccatum est. 6. Concio quasi speculum. 2288-2291

SERM. CCLXXXIX. De castitate. — 1. Juventum incontinentiam non excusat ætas. 2. Damna iustitie lex, si coniugati stat: imo etiam si nondum coniugati. 5. Fornicatio putatur viris licere, non feminis. Sexus uterque iisdem legibus tenetur. 4. Concubinitus. Nunquam licuit. Adulterio sceleratior est. 5. A multis adducitur. Et ideo excommunicatione non puniunt. Benedictionem multalem non meretur qui virgo non est. 6. Adulteris deest fides. 7. Excusant se quos negotia duo ab uxoris separant. Inde se damnant. 8. Miltum petulantia reprimitur. 9. Conclusio. 2291-2293

SERM. CXC. De continentia. — 1. Continentiæ præcepta et necessitas. 2. In quibus consistat. 5. Præcipua illius pars, cordis custodia. 2294-2295

SERM. CXCI. De castitate et munditia. — 1. Castitatis laus. Immunditia diaboli habitatio quo intus re-tenetur. 2. Qui i. dedicando cavea ut. 5. Ad laudem castitatis redditur. Hæc nullus excedit vires. Ministris Christi necessaria est. 2. 2

SERM. CXCV. De castitate conjugali. — 1. Pax et iustitia vera. Pro quibus martyres interfecerunt. Virginitas ante impia. 2. Nil malior ad abortum accipiat. Quam rea que facit unde non possit concipere. 5. Talis matrimonii. 4. Incontinentiæ fomenta. Remedia. Præcipuum est eleemosyna. 5. Uxorem exco. ut filiorum desiderio cognoscere peccatum est. 6. Non quidem capitale; si tamen frequens, immundam animam facit, et imaginem Dei deformat. 7. Quarto præsertim ab uxore abstinentium. Quas iterumque

ponas dent qui alter se gerunt. Nonnulli bestis incontinentiores. 8. Quo animo de his rebus auctor egerit. 2297-2300
 SERM. CCXCIII. De inenata familiaritate extraneorum mulierum. — 1. Martyres habet pars. Vicia cetera resistendo, libido fugiendo vincitur. Mulierum familiaritas omnibus fugienda. 2. Inter quas valde periclitatur castitas. Insuper laus victoria spes pretenditur. Cum de tam diro hoste sit rara. Et alius inde passim praebeatur exemplum. 3. Qui tunc semel Christi persecutores et martyres. Nolla omnino cum familia familiaritas habenda. Quatenus vultis tatis nementanere damnum. 4. An facile resarciatur. Libido, malleus universe terre. 5. Quomodo nos iubet per leuistas. 2501-2505

SERM. CCXCIV. Admonitio ut ebrietatis malum totis viribus evehat. — 1. Ebrietas nec peccatum putatur. Talia ebriosorum amicitia. 2. Ebriosi a libidinis comparantur. 3. Deplanguitur. 4. Excusant se de amicitia. Conviva ad libendum ne cogatur. Ebriosi in sui similes profligi, in pauperes pari, animalibus deterioribus sunt. Et se et suam perducunt. 5. Ebrietatis mala exemplis et verbis scripturae declarantur. 6. Ebrietas non est pars in regno Dei. 7. Quia ratione ab ebriositate deservit. 8. Clerici ab hoc vicio non sunt immunes. Ebraica superstitione. 2505-2509

SERM. CCXCV. Admonitio contra ebrietatis malum. — 1. Ebriosi velut naufragae naves. Trident ebrios quasi non viros. 2. Excusationis ergo dicunt se adactos. Sed vel morte resistendum fuisse. Martyrium quid sit, et quomodo nunc subbeat. 3. Ebriosi iniustitiae in Deum coarctantur. 4. Ebrietatem vix putant peccatum. Pena aeterna iocetur. Nec in praesenti igitur committitur. Clerici etiam maioris ordinis vicio hunc obnoxii. 5. Computationes postconvivia diversis nominibus. Deo tantum post hanc vitam loca. 6. Castigandi ebriosi. 7. Rusticorum quorumdam consuetudo. 2507-2509

SERM. CCXCVI. Admonitio quae ostendit, quod ab initio saeculi omnes Scripturae males benedixerunt, et eos qui perseverant in superbia maledixerunt. — 1. Scripturae passim pauperes benediciunt, et maledicunt peccatores. 2. Quo animo maledicatur in scripturis. 3. Per peccatores superbi, per pauperes humiles designati. 4. Pauperes multos nil gerat inopia. Divitibus quibusdam nil nocent opes. Paupertas vana, si superbia, si humilis, benedictionibus est cumulanda. 5. Civitates dicitur ex humilibus et superbiis. 6. Quorum peccatorum Deus cervicem concollet. 7. Nec cupiditas sine superbia, nec caritas sine humilitate. 2512

SERM. CCXCVII. De humilitate et timore Domini. — 1. Humilitatem a suis exigit Deus. Hae virtute eorum consequuntur. Sine hac nec spiritus sancti gratia, nec veritatis lux: nulla bona. Quid praestet coram Deo. Nulla est sine timore Dei. Timor alius filiorum, alius servorum. Timor Dei expellit peccata. Ideo et gehennae metum. 3. Inde pax et gloria bona. 2513-2514

SERM. CCXCVIII. De adversitate temporali. — 1. Calamitates nostris peccatis imputandae. Quid in bonis et malis efficiant. Munda spes amara. 2. Fecit depopulationis descriptio. 3. Jugum Christi leve. Tunc multi praefereunt jugum avaritiae. 2515-2516

SERM. CCXCIX. De esuriendo et sitiendo Dei verbo. — 1. Rusticum esurire quid sit. Jus populi ut exigit a sacerdote verbum Dei. 2. Sacerdotum obligatio ut illud tradant. Verbum Dei pecunia duplicanda. 3. Cibus est animae. 4. Sacerdotes velut vaccae hoc verbi Dei praeparant. Ut populi velut vituli sollicite requirant. De hac re amat Caesaris inquietari. 2517-2518

SERM. CC. Qualiter excipiendum Dei verbum. — 1. Paterna pietas sollicitudo erga debiles. Arguit feminas in terra velut in lectis jacentes. 2. Verbum Dei nil minus quam corpus Christi. 3. Pradicator gemmarum spiritualium erogator. 4. Et veluti mater orandae filiae studiosa. Quam mercedem de suo labore exigit. 5. Conclusio. 2519-2520

SERM. CCI. Admonitio ut pro salute animae aspera praedicatio non solum non respiciatur, sed ardenti desiderio requiratur. — 1. Sacerdos ne sit remissior. Timeat ponas Heli. Plures ob severitatem laudatur. 2. Praecatores correpti reperiunt se non esse solos. 3. Admit malorum res non esse minus secundas. Cur id ita fiat. Afflictionis necessitas. 4. Remedia in aeternum mansura nobis hic providere debemus. 5. sacerdotes medici spirituales: corporum medicez in quo praecedunt. 2520-2522

SERM. CCI. De studio sapientiae, lectione et meditatione legis Dei. — 1. Cognitione Dei nihil melius. Scientia vera. Sapientia perfecta. Vita beata. 2. Quanta conferat bona lectio Scripturarum. Injunctis et orationis discernit. 3. Quid post lectiones sacras praestandum. 2523-2524

SERM. CCII. Admonitio populi ut lectiones divinas audire studeat, etc. — 1. A lectione sacra nullus excusatur. Non inopia temporis. 2. Non legendi imperitia. Verbum Dei lumen et cibus animae. 3. Rusticus id potest et audire

et retinere. Cum discat cantica turpia. 4. Et ea quae ad agriculturam spectant. 5. Villa Dei et villa hominis: quae utrique cura exhibenda. 6. Amulatio Dei de cultu animae, et tribulationum origo. Nihil in hoc durum exigit Deus. 7. Id in anima colenda servetur, quod in agricultura. Fructus triplex et tres professiones. Bonae virgines. Viduae. Conjugatae. 8. Qualiter audita in confessione inviem repetenda. 2524-2527

SERM. CCIII. De misericordia et indulgentia. — 1. Misericordia homini per necessaria. Itaque aliis exhibendo promeretur. In iudicio misericordia et disceptatio ne dissocietur. Misericordia primo in se servanda. 2. Aliis indulgentia conciliatur. 3. Misericordiarum multa genera. 2528-2532

SERM. CCIV. De misericordia divina et humana. Quod ideo Deus pauperes in hoc mundo esse permisit, ut divites haberent quomodo peccata sua redimerent. — 1. Misericordia terrenam a caelestem venit. Misericordia divina et humana. 2. Eleemosyna nobis proficit. Cur pauperes permittit Deus. 3. Eleemosynarum duo genera. 2530-2531

SERM. CCV. De eleemosyna. — 1. Qui a stipe largienda dispensentur. 2. Eleemosynae necessitas et efficacia. 3. Divites et Lazari pauperis notatae vices. 4. Divites in lingua magis cruciatur. Pro se ad Deum dicit. Ob duritiae culam causa cadit. 5. Eleemosynae merces proficitur. 2531-2535

SERM. CCVI. De similitudine uni et viti, sen, quid sibi invicem conferant divites et pauper. — 1. Unus divites exhibet; vitis, pauperes Dei servos. Quid sibi invicem conferant. 2. Quae divites pari pene. Qui enim gratia privet vacitas. 3. commercium divites inter et pauperes. 2534-2538

SERM. CCVII. Admonitio per quam ostenditur tria genera eleemosynarum, quibus peccata absque labore redimi possunt. — 1. Facilia Deus providit peccatorum remedia. Ideo egent alii, alii abundant, ut in misericordia, illi patientia sanentur. 2. A superfluis erogandis excusatio nulla. Nec inde ditandi filii. Cum in ira non sint. 3. Eleemosyna altera, inimicis indulgetur. Itaque omnibus facilis. 4. Eleemosynam quae de corde profertur nemo dicit se habere non posse. 5. Eleemosynarum tertium genus. Bona voluntas caritas. 6. Quae et quando ob stitem sequestranda. 2535-2537

SERM. CCVIII. Admonitio ad illos qui sic eleemosynas frequentius faciunt, et tamen ra, ias exercent et adulteria committunt. 2. Vitam mutare vel tolerare. Quid efficiat eleemosyna, si vita non mutetur. 3. Si mutetur, multum prodest. 4. Incontinentia reprehenditur. Quam frequens iuratur viris licere, non feminis. 2538-2540

SERM. CCIX. De eleemosynis. — 1. Eleemosynae efficacia. Si tamen de alieno non fiat. Itaque de ra, ias largientes ad iudicium sistuntur. 2. Item Dei averit misericordia. Omnia sunt Dei dona. Cur aliis plus, aliis minus dedit. 3. Tamen est avarorum providentia. Nulli deest divina, etc. 2540-2542

SERM. CCX. De eleemosyna. — 1. In iudicio nullam incurrit perniciem, qui comparaverit eleemosynis pietatem. 2. Misericordia perfecta est, non expectare rogantem. Sic erga nos agit Deus. Sic egit et Christus. 3. Eleemosyna il agit quod Deus. Est secundum baptismum. A gehenna liberal. Hic et jam eroganda. 2542-2543

SERM. CCXI. De eleemosyna. — 1. Eleemosyna suadet iustitiam divini iudicii. Ex ipsius mercede, quod opes sint pauperibus delegatae. 2. Ut hinc nos Dei filios ostendamus. Pecunia tuto reservetur. Quae ingrato obliuiscitur. 2543-2544

SERM. CCXII. Admonitio per quam docemur ut cogitationes turpes debeamus fugere, et eas iugiter quae sancta sunt in corde tenere. — 1. Cogitatio sancta custodit, non sancta perdit. Cogitatio de victu et vestitu quandocum sit sancta. Qui a malorum cogitationum consuetudine deservit. 2. Cogitationes luxuriae non magis admittendae quam s, ut in veste: canes, porci, aut stercora in templis; meretricis esculum in publico. 4. Quae maxime nos infestem cogitationes. Lectio sacra contra ipsas remedium. Multi plus amant vestes quam animam. Conclusio. 2544-2546

SERM. CCXIII. De cepto energumeno. — 1. Unde nec demoniacus timeatur nec daemon. Christum quisque passum aut diabolum. Actibus proditur quid sit contra. Quot quis vitia, tot habet demones. 2. Superbus non est sine demone, nec invidus, nec adulter, nec mendax. 3. Ut peccatis cito medicina curetur. 2547-2548

SERM. CCXIV. De eo quod Christianorum tempore praedicta sunt, et quod Ecclesia a tentationibus non vacet. — 1. Ecclesia de adversariis suis ultio. Quid in persequente attendendum. 2. Diabolus Ecclesiam primo inestavit et leo, deo cum blanditur. De blasphemis. 4. Laus et vituperatio parvi duenda. 5. Audita ruminantur. 2548-2551

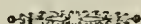
SERM. CCXV. De saeto laetamento. — 1. Saen s, e ad tolerantiam accendi. 2. Agni sanguine candidantur. 3. Caritatis etiam stephano comparatur. 2551-2552

SERM. CCXVI. In Sarah Martyrum Masse candida. — Massa candida unde sic dicta. In quibus collecta. 2552

S. AUGUSTINI EPISCOPI

SERMONUM ORDO NOVUS

CUM ORDINE VETERI COMPARATUS.



AUGUSTINI		ordo novus.		ordo vetus.	
SERMONES DE SCRIPTURIS.					
Ordo novus.		Ordo vetus.			
I	De Diversis	14	LXIX	De Verbis Domini	10
II	De Tempore	72	LXX	Ibid.	9
III	In Fragmentis	32	LXXI	Ibid.	11
IV	De Diversis	41	LXXII	Ibid.	12
V	Inter Sirmundianos	1	LXXIII	De Diversis	46
VI	De Diversis	17	LXXIV	Nunc primum vulgatur.	•
VII	Inter Carthusianos	6	LXXV	De Diversis	22
VIII	In Fragmentis	2	LXXVI	De Verbis Domini	13
IX	In Tom. nono, et de Temp.	96	LXXVII	De Tempore	74
X	Nunc primum vulgatur.	•	LXXVIII	De Diversis	13
XI	Inter Homilias	18	LXXIX	Ibid.	25
XII	De Diversis	16	LXXX	Inter Sirmundianos	51
XIII	De Tempore	94	LXXXI	Ibid.	55
XIV	Ibid.	110	LXXXII	De Verbis Domini	16
XV	Ibid.	254	LXXXIII	Ibid.	15
XVI	Inter Homilias	1	LXXXIV	Ibid.	17
XVII	Ibid.	28	LXXXV	De Tempore	201
XVIII	De Tempore	220	LXXXVI	De Diversis	45
XIX	Inter Sirmundianos	4	LXXXVII	De Verbis Domini	59
XX	Ibid.	5	LXXXVIII	Ibid.	14
XXI	Ibid.	109	LXXXIX	Inter carthusianos	8
XXII	De Tempore	122	XC	Inter Sirmundianos	14
XXIII	De Diversis	6	XCI	De Tempore	251
XXIV	Inter Sirmundianos	19	XCI	Ibid.	253
XXV	De Diversis	41	XCI	De Verbis Domini	23
XXVI	De Verbis Apostoli	20	XCIV	De Sanctis	51
XXVII	Ibid.	7	XCV	Nunc primum vulgatur.	•
XXVIII	Inter Carthusianos	3	XCVI	De Diversis	47
XXIX	De Diversis	12	XCVII	De Verbis Domini	21
XXX	De Verbis Apostoli	45	XCVIII	Ibid.	41
XXXI	De Sanctis	31	XCIX	Inter Homilias	25
XXXII	De Div. 20, et inter Homil.	18	C	De Verbis Domini	7
XXXIII	De Diversis	2	CI	De Sanctis	44
XXXIV	Ibid.	40	CII	De Verbis Domini	24
XXXV	Inter Sirmundianos	212	CII	Ibid.	26
XXXVI	De Tempore	45	CII	Ibid.	27
XXXVII	De Diversis	245	CIV	Ibid.	29
XXXVIII	De Tempore	13	CV	Ibid.	30
XXXIX	Inter Homilias	11	CVI	Ibid.	30
XL	Ibid.	20	CVII	De Temp. 196, et de Div.	28
XLI	Inter Sirmundianos	27	CVIII	De Verbis Domini	50
XLII	Inter Homilias	36	CIX	Ibid.	1
XLIII	De Verbis Apostoli	12	CX	Ibid.	51
XLIV	Inter Homilias	165	CXI	Ibid.	52
XLV	Inter Sirmundianos	•	CXII	Ibid.	53
XLVI	De Tempore	256	CXIII	Ibid.	53
XLVII	In tomo nono.	257	CXIV	Nunc primum vulgatur.	•
XLVIII	De Tempore	50	CXV	De Verbis Domini	38
XLIX	Ibid.	65	CXVI	Inter Parisienses	4
L	De Div. 13, et inter Homil	63	CXVII	De Verbis Domini	38
LI	De Diversis	14	CXVIII	Inter Sirmundianos	13
LII	De Verbis Domini	14	CXIX	De Diversis	24
LIII	Inter Parisienses	2	CXX	Ibid.	84
LIV	De Verbis Domini	4	CXXI	De Div. 83, de Temp. 28, la App.	27
LV	Ibid.	48	CXXII	De Verbis Domini	40
LVI	De Diversis	9	CXXIII	Ibid.	41
LVII	Ibid.	42	CXXIV	Ibid.	42
LVIII	Inter Homilias	135	CXXV	Inter Sirmundianos	13
LIX	De Tempore	50	CXXVI	Inter Homilias	32
LX	Ibid.	5	CXXVII	De Verbis Domini	61
LXI	De Verbis Domini	6	CXXVIII	Ibid.	43
LXII	Ibid.	3	CXXIX	Ibid.	45
LXIII	Inter Parisienses	119	CXXX	Nunc primum vulgatur.	•
LXIV	De Diversis	13	CXXXI	De Verbis Apostoli	5
LXV	Inter Parisienses	•	CXXXII	De Verbis Domini	46
LXVI	Nunc primum vulgatur.	•	CXXXIII	Inter Carthusianos	8
LXVII	De Verbis Domini	8	CXXXIV	De Verbis Domini	48
LXVIII	De Diversis	2	CXXXV	Inter Homilias	45
			CXXXVI	Nunc primum vulgatur.	•
			CXXXVII	De Verbis Domini	49
			CXXXVIII	Ibid.	59
			CXXXIX	Ibid.	51
			CXL	Inter Sirmundianos	18

Ordo vetus.		Ordo vetus.		Ordo novus.		Ordo vetus.
CXLI	De Verbis Domini	53	CCLXIII	De Diversis	81	
CXLII	De V. Dom. 54. et inter Homil.	54	CCLXIV	De Tempore	104	
CXLIII	De Verbis Domini	60	CCLXV	De Diversis	55	
CXLIV	Ibid.	61	CCLXVI	Ibid.	82	
CXLV	Inter Carthusianos	5	CCLXVII	Ibid.	85	
CXLVI	De Verbis Domini	62	CCLXVIII	Inter Vignerianos, p. 2.	17	
CXLVII	De Sanctis	24	CCLXIX	Nunc primum vulgatur.	.	
CXLVIII	De Diversis	10	CCLXX	De Diversis	89	
CXLIX	Ibid.	26	CCLXXI	De Tempore	111	
CL	In tomo sexto.	.	CCLXXII	Ibid.	114	
CLI	De Tempore	45	CCLXXIII	De Diversis	84	
CLII	Nunc primum vulgatur.	.	CCLXXIV	Ibid.	87	
CLIII	De Verbis Apostoli	4	CCLXXV	De Tempore	110	
CLIV	Ibid.	5	CCLXXVI	De Diversis	88	
CLV	Ibid.	6	CCLXXVII	De Tempore	113	
CLVI	Ibid.	15	CCLXXVIII	Nunc primum vulgatur.	.	
CLVII	Ibid.	23	CCLXXIX	De Tempore	116	
CLVIII	Ibid.	16	CCLXL	Ibid.	135	
CLIX	Ibid.	17	CCLXI	Ibid.	143	
CLX	Inter Carthusianos	11	CCLXII	Ibid.	147	
CLXI	De Verbis Apostoli	18	CCLXIII	De Diversis	1	
CLXII	In Fragmentis	3	CCLXIV	Inter Simondianos	47	
CLXIII	De Verbis Apostoli	3	CCLXV	De Tempore	152	
CLXIV	Ibid.	22	CCLXVI	Inter Vignerianos, p. 2.	19	
CLXV	Ibid.	7	CCLXVII	Nunc primum vulgatur.	.	
CLXVI	De Diversis	25	CCLXVIII	De Tempore	148	
CLXVII	De Verbis Apostoli	24	CCLXIX	Inter Vignerianos, p. 2.	21	
CLXVIII	Inter Homilias	17	CL	Ibid.	2	
CLXIX	De Verbis Apostoli	15	CLI	De Diversis	.	
CLXX	De Tempore	49	CLII	Ibid.	.	
CLXXI	De Verbis Domini	37	CLIII	De Tempore	119	
CLXXII	De Verbis Apostoli	52	CLIV	Ibid.	15	
CLXXIII	Ibid.	53	CLV	De Diversis	.	
CLXXIV	Ibid.	8	CLVI	Inter Simondianos	48	
CLXXV	Ibid.	9	CLVII	Nunc primum vulgatur.	.	
CLXXVI	Ibid.	10	CLVIII	Nunc primum vulgatur.	.	
CLXXVII	Inter Carthusianos	10	CLIX	Inter Simondianos	49	
CLXXVIII	De Verbis Apostoli	19	CLX	De Diversis	1	
CLXXIX	De Diversis	27	CLXI	Ibid.	1	
CLXXX	De Verbis Apostoli	28	CLXII	Ibid.	1	
CLXXXI	Ibid.	29	CLXIII	De Temp. 174. et de Diversis	9	
CLXXXII	Ibid.	30	CLXIV	Nunc primum vulgatur.	.	
CLXXXIII	Ibid.	31	CLXV	Inter Parisienses	.	

SERMONES DE TEMPORE.

CLXXXIV	De Diversis	56
CLXXXV	Ibid.	62
CLXXXVI	De Tempore	19
CLXXXVII	De Tempore	27
CLXXXVIII	Ibid.	23
CLXXXIX	De Diversis	55
CXC	Ibid.	61
CXCI	Ibid.	60
CXCII	De Tempore	16
CXCIII	De Diversis	58
CXCIV	De Tempore	25
CXCV	Ibid.	12
CXCVI	De Diversis	59
CXCVII	In Fragmentis	3-10
CXCVIII	Inter Sirmondianos.	7
CXCIX	De Tempore	34
CC	Ibid.	50
CCI	Ibid.	51
CCII	Ibid.	52
CCIII	De Diversis	64
CCIV	Inter Vignerianos, p. 2,	7
CCV	De Diversis	68
CCVI	Ibid.	70
CCVII	Ibid.	71
CCVIII	Ibid.	72
CCIX	Ibid.	73
CCX	Ibid.	74
CCXI	Inter Homilias	46
CCXII	De Diversis	73
CCXIII	De Tempore	11
CCXIV	Nunc primum vulgatur.	11
CCXV	Inter Vignerianos, p. 2,	10
CCXVI	De Diversis	8
CCXVII	Nunc primum vulgatur	8
CCXVIII	De Diversis	74
CCXIX	Ibid.	77
CCXX	Ibid.	78
CCXXI	Ibid.	79
CCXXII	Ibid.	80

SERMONES DE SANCTIS.

CCLXXIII	De Diversis	101
CCLXXIV	Inter Parisienses.	8
CCLXXV	Ibid.	9
CCLXXVI	De Sanctis	12
CCLXXVII	De Diversis	102
CCLXXVIII	Ibid.	5
CCLXXIX	Inter Sirmondianos.	21
CCLXXX	De Diversis	105
CCLXXXI	Ibid.	101
CCLXXXII	Ibid.	103
CCLXXXIII	Ibid.	42
CCLXXXIV	Inter Carthusianos	1
CCLXXXV	Ibid.	4
CCLXXXVI	De Diversis	59
CCLXXXVII	Ibid.	40
CCLXXXVIII	Inter Sirmondianos	25
CCLXXXIX	Inter Vignerianos, p. 3.	3
CXC	Inter Homilias	44
CXCI	Inter Vignerianos, p. 2.	4
CXCII	De Sanctis	25
CXCIII	Inter Vignerianos, p. 2.	14
CXCIV	De Verbis Apostoli	128
CXCV	De Diversis	101
CXCVI	De Diversis	107
CXCVII	Ibid.	51
CXCVIII	Ibid.	5
CXCIX	Nunc primum vulgatur.	109
C	De Diversis	116
CCI	Ibid.	111
CCII	Ibid.	228
CCIII	Ibid.	57
CCIV	Ibid.	26
CCV	Inter Sirmondianos	

Ordo novus.

CCCVI	De Diversis
CCCVII	Inter Parisienses
CCCVIII	Ibid.
CCCVIX	Ibid.
CCCLX	De Diversis
CCCLXI	Ibid.
CCCLXII	Ibid.
CCCLXIII	Ibid.
CCCLXIV	Ibid.
CCCLXV	Ibid.
CCCLXVI	Ibid.
CCCLXVII	Ibid.
CCCLXVIII	Inter Sirmondianos
CCCLXIX	De Diversis
CCCLXX	Ibid.
CCCLXXI	Ibid.
CCCLXXII	Ibid.
CCCLXXIII	Ibid.
CCCLXXIV	Ibid.
CCCLXXV	Inter Sirmondianos
CCCLXXVI	Inter Vignerianos, p. 2,
CCCLXXVII	Inter Sirmondianos
CCCLXXVIII	De Diversis
CCCLXXIX	Inter Vignerianos, p. 2,
CCCLXXX	Inter Sirmondianos
CCCLXXXI	De Diversis
CCCLXXXII	Inter Sirmondianos
CCCLXXXIII	Inter Homilias
CCCLXXXIV	De Sanctis
CCCLXXXV	Ibid.
CCCLXXXVI	De Tempore
CCCLXXXVII	Inter Parisienses
CCCLXXXVIII	Ibid.
CCCLXXXIX	Inter Homilias
CCCLXL	Inter Sirmondianos

SERMONES DE DIVERSIS.

CCCLXI	De Tempore	40
CCCLXII	Inter Sirmondianos	8
CCCLXIII	Inter Carthusianos	2
CCCLXIV	Inter Sirmondianos	51
CCCLXV	Ibid.	52
CCCLXVI	Nunc primum vulgatur.	•
CCCLXVII	De Sanctis	47
CCCLXVIII	De Tempore	214
CCCLXIX	De Tempore	52
CCCL	In tom. nono, et de Temp.	39
CCCL	In tom. nono, et inter Homil.	50
CCCLII	Inter Homilias	27
CCCLIII	Ibid.	30
CCCLIV	De Verbis Domini	53
CCCLV	De Diversis	49
CCCLVI	Ibid.	50
CCCLVII	Inter Sirmondianos	35
CCCLVIII	Ibid.	56
CCCLIX	De Div. 91, et inter Sirm.	37
CCCLX	Inter Sirmondianos	38
CCCLXI	De Diversis	120
CCCLXII	Ibid.	121
CCCLXIII	Inter Sirmondianos	2

SERMONES DUBII.

CCCLXIV	De Tempore	107
CCCLXV	Inter Vignerianos, p. 2,	28
CCCLXVI	Inter Sirmondianos	9
CCCLXVII	De Verbis Domini	25
CCCLXVIII	Inter Homilias	37
CCCLXIX	De Tempore	5
CCCLXX	De Tempore	20
CCCLXXI	De Diversis	52
CCCLXXII	Ibid.	54
CCCLXXIII	Ibid.	66
CCCLXXIV	Ibid.	67
CCCLXXV	Inter Vignerianos, p. 2,	9
CCCLXXVI	De Tempore	160
CCCLXXVII	De Diversis	57
CCCLXXVIII	Inter Vignerianos, p. 2	24
CCCLXXIX	Ibid.	5
CCCLXXX	Inter Vignerianos, p. 1,	6
CCCLXXXI	Ibid., p. 2,	6
CCCLXXXII	De Sanctis	4
CCCLXXXIII	Inter Homilias	24
CCCLXXXIV	De Verbis Apostoli	1
CCCLXXXV	Inter Homilias	39

Ordo vetus.

112	CCCLXXXVI	De Tempore
10	CCCLXXXVII	Inter Homilias
11	CCCLXXXVIII	Ibid.
12	CCCLXXXIX	Inter Sirmondianos
115	CCCLX	Inter Vignerianos, p. 2,
115	CCCLXI	De Tempore
116	CCCLXII	Inter Homilias
114	CCCLXIII	Ibid.
95	CCCLXIV	Nunc primum vulgatur.
95	CCCLXV	Nunc primum vulgatur.
94	CCCLXVI	Nunc primum vulgatur.
92		
25		
51		
29		
50		
51		
52		
55		
50		
50		
27		
117		
35		
29		
100		
28		
14		
48		
50		
256		
16		
17		
35		
59		

Ordo novus.

170	CCCLXXXVI	De Tempore
5	CCCLXXXVII	Inter Homilias
19	CCCLXXXVIII	Ibid.
40	CCCLXXXIX	Inter Sirmondianos
15	CCCLX	Inter Vignerianos, p. 2,
216	CCCLXI	De Tempore
49	CCCLXII	Inter Homilias
41	CCCLXIII	Ibid.
•	CCCLXIV	Nunc primum vulgatur.
•	CCCLXV	Nunc primum vulgatur.
•	CCCLXVI	Nunc primum vulgatur.

SERMONUM FRAGMENTA.

I	illa Duo.	1
II	Si eadem.	22
III	Qui se exaltat.	23
IV	Rex ergo.	•
V	Gloriemur ergo.	•
VI	Neque enim.	20
VII	Quod enim.	21
VIII	Invitque Deus.	•
IX	Humiliatus est.	15
X	Cor hominis.	19
XI	Beatus Apostolus.	•
XII	Quare autem.	16
XIII	Factus sum.	•
XIV	Qui potest capere.	•
XV	Corruptile inquietos.	•
XVI	Invenimus malos.	•
XVII	Nos est nobis.	•
XVIII	Quid dicit.	•
XIX	Oportet ergo.	•
XX	Cum autem.	•
XXI	Apostolus Petrus.	•
XXII	In illis veteribus.	•
XXIII	Ipsa enim.	•

SERMO ERACLII.

Hic sermo nunc primum prodit ex codice manuscripto Ecclesie Bellovacensis.

APPENDIX.

SERMONES DE SCRIPTURIS.

In tomo nono.	34
De Temp. 51; post, in App.	57
Ibid. 68	54
De Tempore	70
Ibid.	71
Ibid.	73
Ibid.	75
Ibid.	12
Inter Vignerianos, p. 2.	78
De Tempore	79
Ibid.	80
Ibid.	81
Ibid.	83
Ibid.	84
Ibid.	84
Ibid.	85
Ibid.	86
Ibid.	•
Nunc primum vulgatur.	•
De Tempore	87
Ibid.	95
Ibid.	88
De Tempore	89
Ibid.	90
Ibid.	90
Ibid.	93
De Temp. 97; post, in App.	59
De Tempore	100
Ibid.	100
Ibid.	93
De Temp. 99; post, in App.	40
De Temp	101
Ibid.	105
Ibid.	105
Ibid.	106
Ibid.	108
Ibid.	107
Ibid.	108

Ordo novus.

XXXIX	De Tempore
XL	ibid.
XLI	ibid.
XLII	ibid.
XLIII	De Temp. 207; post, in App.
XLIV	De Tempore
XLV	ibid.
XLVI	De Temp. 211; post, in App.
XLVII	ibid. 220; ibid.
XLVIII	ibid. 224; ibid.
XLIX	ibid. 229; ibid.
L	ibid. 221; ibid.
LI	De Tempore
LII	ibid.
LIII	Inter Homil. 2; post, in App.
LIV	Inter Homilias
LV	Inter Homil. 4; post, in App.
LVI	ibid. 46; ibid.
LXII	De Tempore
LXIII	ibid.
LIX	ibid.
LX	De Temp. 212; post, in App.
LXI	ibid. 169; ibid.
LXII	ibid. 39; ibid.
LXIII	De Tempore
LXIV	ibid.
LXV	ibid.
LXVI	ibid.
LXVII	Nunc primum vulgatur.
LXVIII	Casarii Homil. Baluz.
LXIX	Nunc primum vulgatur.
LXX	De Temp. 48; post, in App.
LXXI	De Tempore
LXXII	De V. Dom. 14; post, in App.
LXXIII	De Tempore
LXXIV	ibid.
LXXV	De V. Dom. 20; post, in App.
LXXVI	Casarii Homil. Bibl. Patr.
LXXVII	De Sanctis
LXXVIII	Casarii Homil. Bibl. Patr.
LXXIX	De Tempore
LXXX	De Temp. 128; post, in App.
LXXXI	De Tempore
LXXXII	De V. Dom. 19; post, in App.
LXXXIII	Inter Vignerianos, p. 2.
LXXXIV	De V. Dom. 28; post, in App.
LXXXV	De Tempore
LXXXVI	Inter Homilias.
LXXXVII	De Sanctis 31; post, in App.
LXXXVIII	ibid. 33; ibid.
LXXXIX	Casarii Homil. Bibl. Patr.
XC	Inter Vignerianos, p. 2.
XCI	Nunc primum vulgatur.
XCI	De Tempore
XCI	ibid.
XCIV	Inter Homil. 23; post, in App.
XCIV	De Tempore
XCVI	De V. Dom. 52; post, in App.
XCVI	ibid. 57; ibid.
XCVII	De Tempore
XCVIII	De V. Apost. 26; post, in App.
XCIX	ibid. 23; ibid.
C	Inter Homil. 43; post, in App.
CI	De Temp. 43; post, in App.
CII	ibid. 47; ibid.
CIV	De sanctis
CV	Inter Homil. 15; post, in App.
CVI	In tono nono, et de Temp.
CVII	De Tempore
CVIII	ibid.
CIX	De V. Apost. 34; post, in App.
CIX	ibid. 33; ibid.
CXI	Inter Homil. 10; ibid.
CXII	De Tempore
CXIII	ibid.
CXIV	De Diversis

SERMONES DE TEMPORE.

CXV	De Tempore
CXVI	ibid.
CXVII	ibid.
CXVIII	ibid.
CXIX	De Temp. 9; post, in App.
CXX	De Tempore
CXXI	De Temp. 10; post, in App.
CXXII	ibid. 11; ibid.

Ordo vetus.

200	CXXIII
201	CXXIV
204	CXXV
206	CXXVI
62	CXXVII
208	CXXVIII
210	CXXIX
63	CXXX
65	CXXXI
66	CXXXII
67	CXXXIII
64	CXXXIV
223	CXXXV
222	CXXXVI
13	CXXXVII
33	CXXXVIII
14	CXXXIX
20	CXL
218	CXLI
217	CXLII
210	CXLIII
69	CXLIV
57	CXLV
33	CXLVI
60	CXLVII
182	CXLVIII
126	CXLIX
202	CL
•	CLI
13	CLII
•	CLIII
35	CLIV
233	CLV
2	CLVI
230	CLVII
247	CLVIII
4	CLIX
•	CLX
38	CLXI
39	CLXII
124	CLXIII
48	CLXIV
209	CLXV
5	CLXVI
14	CLXVII
5	CLXVIII
171	CLXIX
48	CLXX
81	CLXXI
82	CLXXII
19	CLXXIII
10	CLXXIV
•	CLXXV
41	CLXXVI
92	CLXXVII
18	CLXXVIII
104	CLXXIX
6	CLXXX
7	CLXXXI
166	CLXXXII
10	CLXXXIII
9	CLXXXIV
49	CLXXXV
31	CLXXXVI
32	CLXXXVII
41	
17	
46	
42	
53	
11	
22	
16	
41	
190	
97	

Ordo novus.

De Temp. 15; post, in App.
ibid. 21; ibid.
De Tempore
ibid.
ibid.
ibid.
Inter Vignerianos, p. 1,
ibid.
Inter Parisienses
De Tempore
De Temp. 33; post, in App.
ibid 37; ibid.
De Tempore
ibid.
Inter Vignerianos, p. 1,
De Diversis
Inter Ambrosianos
De Tempore
ibid.
ibid.
ibid.
ibid.
ibid.
ibid.
Inter Vignerianos, p. 2,
De Temp. 77; post, in App.
ibid. 63; ibid.
De Tempore
De Temp. 121; post, in App.
ibid. 417; ibid.
ibid. 118; ibid.
ibid. 114; ibid.
ibid. 120; ibid.
ibid. 130; ibid.
De Tempore
ibid.
De Temp. 152; post, in App.
ibid. 136; ibid.
ibid. 137; ibid.
ibid. 156; ibid.
ibid. 161; ibid.
ibid. 138; ibid.
De Tempore
ibid.
ibid.
ibid.
De Temp. 139; post, in App.
Inter Vignerianos, p. 2,
De Tempore
De Temp. 157; post, in App.
Inter Vignerianos, p. 2,
De Tempore
ibid.
De Temp. 176; post, in App.
De Tempore
ibid.
ibid.
ibid.
De Temp. 183; post, in App.
De Tempore
De Temp. 183; post, in App.
Inter Vignerianos, p. 1,
Inter Vignerianos, p. 2,

SERMONES DE SANCTIS.

CLXXXVIII	De Sanctis.
CLXXXIX	De Sanctis 14; et de Riv.
CXC	De Sanctis 43; post, in App.
CXCI	Sermoni sup. proxime subiicitur
CXCII	De Sanctis
CXCIII	De Tempore
CXCIV	De Sanctis
CXCV	De Tempore 18; post, in App.
CXCVI	De Sanctis 20; ibid.
CXCVII	De Sanctis
CXCVIII	De Sanctis 36; post, in App.
CXCIX	ibid. 22; ibid.
CC	Inter Vignerianos, p. 1,
CCI	De Sanctis 26; post, in App.
CCII	ibid. 27; ibid.
CCIII	De Sanctis
CCIV	ibid.
CCV	ibid.

21
26
17
22
26
15
41
15
1
25
28
20
56
20
5
63
14
35
56
62
64
65
60
15
38
56
127
46
45
44
11
45
49
122
131
56
51
52
54
56
52
156
152
113
154
102
52
26
162
86
23
173
179
58
175
177
178
179
180
183
61
181
60
4
23
43
35
74
•
16
14
18
23
78
21
84
77
5
78
78
26
25
20

ordo novus.

11	Magna questio est.	LXXI
12	Admonuit nos Dominus.	LXXII
13	Evangelium quod recentissime.	LXXVI
14	Audivimus, et quodammodo.	App. LXX
15	Hesterno die.	LXXXIII
16	Admonuit nos Dominus.	LXXXII
17	Dixit Dominus cuidam.	LXXXIV
18	Bene nobiscum vivit.	LXXXVIII
19	Nonnulli fratres.	App. LXXXII
20	Scire et intelligere debemus.	ib. LXXV
21	Fratres, quod audistis modo.	XCII
22	(omissus, quia est q. 59 in l. 83 quest. l. 6.)	
25	Hesterno die qui audistis.	XCIII
24	Dominus noster Jesus.	CH
25	Advertit sanctitas vestra.	CCCLXXII
26	Verba Domini nostri.	CH
27	Sanctum Evangelium.	CIV
28	Apostoli sancti.	App. LXXXIV
29	Audivimus nos exhortantem.	CV
30	Audistis sanctum Evangelium.	CVI
31	De arbore ficulnea.	CX
32	Tria sata farinæ.	CXI
33	Lectiões sanctæ.	CXII
34	(Enarr. in psal. 70, l. 4.)	
35	Quod admonemur.	CXIII
36	Lectio sancti Evangelii.	CXV
37	Gaudere nos Apostolos præcipit.	CLXXI
38	Capitulum Evangelii.	CXVII
39	Dominus noster Jesus.	CMII
40	Quod dictum audivimus.	CXIII
41	Scitis, fratres.	CXIII
42	Recentissima in auribus nostris.	CXIV
43	Audivimus verba.	CXVIII
44	Miracula Domini nostri.	XCIII
45	Ad evangelicam lectionem.	CXIX
46	Sicut audivimus.	CXXII
47	(Tract. 53 in Joan. l. 3.)	
48	Novit Charitas vestra.	CXXIV
49	Non ignorat fides vestra.	CXXVII
50	Audivimus Dominum Jesum.	CXXVIII
51	Dominus Deus, Jesus Christus.	CXXIX
52	Licet omnes virtutes.	App. XCI
53	Hoc admonuit Dominus.	CCCLIV
54	(Pars est serm. 142.)	
55	Inter cætera, cum.	CXLI
56	(Pars est Tract. 71 in Joan. l. 3.)	
57	Domini vox est.	App. XCVII
58	Accepimus, fratres.	App. CXXMI
59	De sancto Evangelio.	LXXXVII
60	Medicina omnium animæ.	CMIII
61	Cum Dominus et Salvator.	CMIV
62	Lectiões hodiernæ.	CMVI
63	Evangelica lectio.	LII
64	Spes nostra, fratres.	CXXVII

SERMONES DE VERBIS APOSTOLI.

1	Sancta et divina eloquia.	CCCLXXXIV
2	Audivimus veracem magistrum.	CXXXI
3	Si consideremus, fratres.	CLXIII
4	Audivimus concorditerque.	CLIII
5	Hesternam lectionem.	CLIV
6	Hesternam lectio.	CLV
7	Apostolum audivimus.	CLXV
8	Audivimus beatum Apostolum.	CLXXIV
9	Quod lectum est modo de sancto.	CLXXV
10	De divinis lectionibus.	CLXXXI
11	Psalmus, quem cantavimus.	XXVI
12	Sine dubio, fratres.	XXX
13	Verbi Dei altitudo.	CLVI
14	In Natali sancti Joannis.	CCXCIV
15	Ad apostolicam lectionem.	CLXIX
16	Apostolum beatum audivimus.	CLXIII
17	Hesterno die.	CLIX
18	Apostolum audivimus.	CLXI
19	Beati Apostoli Epistola.	CLXXXIII
20	Quomodo janua introduct.	XXVII
21	(questio 71 in l. 83 quest. l. 6.)	
22	Omnes nos per Apostolum.	CLXIV
23	Sicut Apostolum dixisse.	CLXII
24	Apostolum, cum legeretur.	CLXVII
25	Legimus in libro.	App. C
26	Post resurrectionem.	ib. XCIX
27	Initium bonæ vitæ.	ib. XLIII
28	Prima lectio.	CLXXX
29	Beatissimus Joannes apostolus	CLXXXI
30	Quando Joannes apostolus.	CLXXXII

ordo vetus.

ordo novus.

ordo vetus.

31	Vestra Charitatis expectatio.	CLXXXIII
32	Admonet nos beatus Apostolus.	CLXXXII
33	Quando celebramus dies.	CLXXXIII
34	Omnium Christianorum.	App. CIX
35	Modo, fratres charissimi.	ib. CX

HOMILIE QUINQUAGINTA.

1	Vacans humanum genus.	XVI
2	Frequenter, fratres.	App. LII
3	(Pars est Ep. ad Probam, de vid. neo, l. 2.)	
4	Inter cætera quibus.	App. LV
5	Frequenter in scripturis.	CCCLXXXVII
6	Frequenter in Evangelio.	App. CLXXI
7	Si diligenter attenditis.	ib. CCCLXXXVI
8	Beatus apostolus Paulus.	ib. CLXX
9	(Conflata est ex serm. 178.)	
10	Apostolum, cum legeretur.	App. CXI
11	Frequenter, fratres.	AL
12	In omnibus Scripturis.	App. CLIII
13	Audivimus, fratres.	XXIX
14	Dominus noster Jesus.	CCCLXXXII
15	Qualiter nos invicem.	App. CV
16	Resurrectio et glorificatio.	ib. CCLII
17	Lectiões, canticis.	CLXVIII
18	Dominus Deus noster.	XI
19	Lectio ista, fratres.	CCCLXXXIII
20	Omnium quidem aures.	CLXII
21	(Conflata ex Enarr. in Ps. 50, l. 4.)	
22	Audistis, fratres charissimi.	App. XCIV
23	Quod admonemur Domini.	ib. CXIX
24	Hic quidem omni.	CCCLXXXIII
25	Hodiernus dies iste.	CCCLXXXIX
26	Ante aliquot dies.	App. CLC
27	Vox penitentis agnoscitur.	ib. CLXII
28	Cantavimus, fratres.	XXII
29	Ego, fratres, vires parvas.	XLII
30	(Pars est serm. 50.)	
31	(Pars est serm. 52.)	
32	Arcana et secreta regni Dei.	CXXXI
33	Secundum Apostolum.	App. LIV
34	Urgunt nos divine lectiones.	CLXII
35	In omnibus Scripturis.	App. CLXV
36	De Domino et Salvatore.	XXV
37	Modo, fratres, cum divina.	CCCLXXXIII
38	Non solum in novo.	CCCLXXXV
39	Felix operarius.	App. CLXVI
40	Dies isti sancti.	CLXI
41	Pœnitentes, pœnitentes.	CCCLXXII
42	Symbolum reddidistis.	LMII
43	Dominus Jesus.	CXXXV
44	Sanctus Joannes.	CLXC
45	Modo cura lectio actum.	App. CL
46	Confitemini Domino.	ib. LVI
47	Remedia peccatorum.	ib. CLXX
48	Homini ejusmodi divitis.	ib. LXXXVI
49	Apostolum audivimus.	CCCLXII
50	Quam sit utilis et necessaria.	CCCL

SERMONES DE TEMPORE.

1	Appropinquante jam.	App. CXV
2	Sanctam et desiderabilem.	ib. CXVI
3	Legimus sanctum Moysen.	ib. CCXLV
4	(Tract. cont. Paganos et Jud. l. 6.)	
5	Salvator noster natus de Patre.	CCCLXIX
6	In principio erat Verbum.	App. CCXXXIV
7	Rogo vos, fratres charissimi.	ib. CXVII
8	Hodie, fratres charissimi.	ib. CXVIII
9	Legimus et fideliter.	ib. CLIX
10	Quis tanta rerum.	ib. CLXI
11	In adventu dominico.	ib. CLXII
12	Filius Dei idemque.	ib. CLXV
13	Dominus noster Jesus.	App. CLXXVI
14	Fratres dilectissimi.	ib. CLXIII
15	Nativitas Domini.	ib. CLXIV
16	Hodie veritas de terra.	ib. CLXV
17	Nativitatem Domini.	App. CLXXV
18	Castissimum Mariæ.	ib. CLXXVI
19	Gaudemus, fratres.	CCCLXX
20	Hodiernus dies.	ib. CLXX
21	Hodie puer natus est nobis.	App. CLXXI
22	Veneranda natiuitas.	ib. CLXXII
23	Audite, filii bovis.	ib. CLXXIII
24	Ut hodie a me possit.	App. CLXXIV
25	Filium Dei.	CLXXXVIII

ordo novus.

26	Anniversaria Domini.
27	Laudem Domini loquitur.
28	Mundus per Dominum.
29	Proxime, fratres charissimi.
30	Ad partum virginis adorandum.
31	Ante paucissimos dies.
32	Hodierui diet.
33	Caesam, dilectissimi.
34	Nuper celebravimus diem.
35	Domini et salvatoris nostri.
36	Intelligere possumus.
37	Ficet, fratres dilectissimi.
38	(Totus ex Aleuii lib. de Trinit.)
39	Divinarum scripturarum.
40	Dominus noster Jesus.
41	Domini et salvatoris nostri.
42	Quantum nos, fratres.
43	Lectio divina.
44	Si charitati vestrae possemus.
45	Lectio divina.
46	Desiderium charitatis vestrae.
47	Cum ergo sanctippos.
48	Sanctum Evangelium.
49	Divinae lectiones omnes.
50	Omnis homo in tribulatione.
51	Modo cum divina lectio.
52	De charitate nobis.
53	Quicumque christianum.
54	Audivimus, fratres charissimi.
55	Ece, fratres charissimi.
56	Dominus et salvator noster.
57	Saepe advertimus.
58	Rogo vos, fratres charissimi.
59	Gradum esse aliquem.
60	Evangelica lectio.
61	Scio et credo.
62	Rogo vos et admoneo.
63	Apostolica, dilectissimi.
64	Omne vita nostra tempus.
65	Adest nobis venerabile.
66	Fortitatur nos sapius.
67	Rogo vos, fratres charissimi.
68	Credidit Abraham Deo.
69	Hos sanctae Quadragesimae dies.
70	Frequenter admonui.
71	Lectio illa, fratres charissimi.
72	Notissima pietas.
73	Novum praecepti genus.
74	Chananea ista mulier.
75	Paulo ante cum divina.
76	Si homo priscam sui originem.
77	Si bene retinet, fratres.
78	Si expositionem sanctorum.
79	Cum divina lectio legeretur.
80	Frequenter charitati vestrae.
81	Quoties vobis.
82	In beato Jacob.
83	De beato Joseph scriptum est.
84	Audivimus in lectione.
85	Quamvis, fratres charissimi.
86	In lectione divina, fratres.
87	Moses ad Aegyptum.
88	Quoties lectio illa.
89	Aegyptiorum turbae.
90	In lectionibus divinis.
91	In lectione quae nobis.
92	In lectione Evangelii.
93	Omnes, inquit Apostolus.
94	Erudimini, omnes.
95	Non est sine causa.
96	Dominus et Deus noster.
97	Haece dicit Dominus.
98	Modo, fratres dilectissimi.
99	Omnis princeps.
100	Modo, cum divina lectio.
101	In lectione.
102	Scire et intelligere debemus.
103	Lectio quae vobis hodie.
104	Multis quidem signis.
105	In lectionibus.
106	Sicut frequenter.
107	Samson fortitudinem habuit.
108	Hodierna die audivimus.
109	Audivimus, et contremuimus.
110	Cantavimus Dominum.
111	Quoties, fratres charissimi.
112	Oportet, fratres charissimi.

ordo vetus.

App.	CXXVII
	CLXXXVII
	CXXI
App.	CXXXVI
	CC
	CCI
	CCII
	CCIII
App.	CXXVIII
	CXCIX
App.	CXXXII
ib.	CXXXV
ib.	CXXXIV
	CCCL
	CCCLII
App.	XLII
ib.	CLII
ib.	CLIII
ib.	CLIV
ib.	CLV
App.	CLVI
ib.	CLVII
ib.	CLVIII
ib.	CLIX
ib.	CLXX
App.	CLXI
ib.	CLXII
App.	CLXIII
ib.	CLXIV
App.	CLXV
ib.	CLXVI
ib.	CLXVII
ib.	CLXVIII
ib.	CLXIX
ib.	CLXX
ib.	CLXXI
ib.	CLXXII
ib.	CLXXIII
ib.	CLXXIV
ib.	CLXXV
ib.	CLXXVI
ib.	CLXXVII
ib.	CLXXVIII
ib.	CLXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CLXXXIII
ib.	CLXXXIV
ib.	CLXXXV
ib.	CLXXXVI
ib.	CLXXXVII
ib.	CLXXXVIII
ib.	CLXXXIX
ib.	CLXXX
ib.	CLXXXI
App.	CLXXXII
ib.	CL

Ordo novus.

90	De duabus meretricibus.
91	In lectionibus.
92	Audivimus evangelistam.
95	Inter omnia.
96	Cum divina lectio legeretur.
97	Evangelica lectio.
98	Sicut de beato Elia diximus.
99	Cum Naaman regis.
100	Frequenter Charitati vestrae.
101	Altitudinem divinitatis suae.
110	Modo cum divina lectio.
111	Dum a cultu Dei.
112	sancta Scriptura.
113	David propheta.
114	Non dubito.
115	Rogo vos, fratres.
116	Gaudemus.
117	Ecclesia catholica.
118	Rogo vos.
119	Proptio Christo.
120	Ad exhortandas mentes.
221	(Ex Enarr. 2 in Ps. 25, t. 4.)
222	Beatus Job.
225	(tract. de Patientia, t. 6.)
224	Proptiore me.
225	In lectione.
226	Beatus Tobias.
227	Faciendis elemosynis.
228	Non su licet.
229	Quotiescumque bellicus.
230	Adversus demonum.
231	Licet proptio Christo.
232	Frequenter Charitatem.
235	Dominus ac Redemptor.
234	Interrogati Iudaei.
235	Questionem propositam.
236	Lectiones divinarum.
237	Lectiones sanctas.
238	(tract. de bono Discip. t. 6.)
239	(tract. de Discip. christ. t. 6.)
240	Jubet tyrannus.
241	Bene nostis.
242	Quotiescumque in hoc.
243	Quandoecumque castitatem.
244	Magnam mihi gaudium.
245	Duo sunt quae in hac vita.
246	Ad vos mihi sermo.
247	Audivimus ex parabola.
248	Admonet nos lex divina.
249	Gloriosum et insignem.
250	Nemo dicit.
251	Sciendum est.
252	Quotiescumque... altaris.
253	Recte testa Ecclesiae colum.
254	Dee rem domus Dei.
255	Sicut optime novit.
256	Celebritas hujus.

SERMONES DE SANCTIS.

1	Hesterno die.
2	Post hesternum.
3	Donet mihi Dominus.
4	Jesu filius Nave.
5	Hesterno die.
6	Quoniam video.
7	(Ex l. 22 de Civit. Dei, c. 8.)
8	Credimus Judaeis.
9	Christo igitur.
10	Hodie, fratres charissimi.
11	Quotiescumque... martyria.
12	In passione.
13	Sanctorum licet.
14	Hodie de actibus.
15	Institutio solemnitas.
16	Nostis, fratres charissimi.
17	Multa nobis.
18	Adest nobis.
19	Corruptum peccatis.
20	Post illum sacrosanctum.
21	Natalem sancti Joannis.
22	Horum de terra.
23	Dicit hostiliae solemnitas.
24	Apostolum Petrum.
25	Filii mei, audite nos.
26	Actum vobis omnibus.

Ordo vetus.

App.	XXXIX
ib.	XL
ib.	LXVI
ib.	CCIV
ib.	XLJ
	LXXXV
App.	XLII
ib.	XLIII
ib.	LXIV
ib.	LXXXI
ib.	XLV
ib.	XLVI
	XXXVI
App.	CCXCVII
	CCXCIAII
App.	CCXCV
ib.	CCXCVI
ib.	LXIII
ib.	LXII
ib.	CCXXVII
	XXIV
App.	LII
	L
ib.	LI
ib.	XLVII
ib.	CCCVI
ib.	XLVIII
ib.	XLIX
ib.	LXXIII
ib.	CCXCIV
ib.	CCXCV
ib.	LXXI
	XCI
	XCI
	XLVIII
	XLIX
App.	LIX
ib.	CCXXVIII
ib.	LX
ib.	CCXXXIX
ib.	CCXCI
	XXXVIII
	CCXCI
App.	CXXIV
ib.	CCXC
ib.	CCXCI
ib.	CCXCII
ib.	CCXXX
ib.	CCXXXI
	XV
App.	CCXXX
	CCXXXVI

Ordo novus.

27	Cum omnes beati.
28	Piscatoris et persecutoris.
29	Hodie duos.
30	Beatissimi Laurentii.
31	Dicit Dominus.
32	Cum omnes beatos.
33	Cui simile est.
34	(tract. de Assumptione, t. 6.)
35	Adest nobis, dilectissimi.
36	Hodie... Joannis.
37	Hodie, dilectissimi.
38	Modo cum Evangelium.
39	Recognitum.
40	O fratres charissimi.
41	In lectione apostolica.
42	In lectione Evangelii.
43	Si omnium Sanctorum.
44	Triumphalis beati.
45	Psalmus qui cantatur.
46	Non martyrium.
47	Quotiescumque, fratres.
48	Omnium quidem.
49	Certaine universorum.
50	Quoniam dies sanctorum.
51	Dominici fratres.

A PARISIENSIBUS ADDITI.

1	Sicut dies hodiernus.
2	(Pars est serm. 51.)
3	De lectione recentissima.
4	Apparuit Dominus.
5	Andistis lectionem.
6	Sollemnitate divi.
7	(Pars est serm. 88.)
8	Magnam spectaculum.
9	Magnam et multum mirandum.
10	Cum sanctum Evangelium.
11	Propter hunc locum.
12	Sermonem a nobis debitum.
13	Admonet nos eloquia divina.
14	Sollemnitate sanctae Virginis.
15	(Pars est serm. 160.)
16	Bona opera fidelium.
17	Quanto bona opera.

SERMONES DE DIVERSIS.

1	Quoniam voluit Dominus.
2	Admoniti sumus cantare.
3	Admoniti sumus, et spiritu.
4	Liberatoris nesti.
5	Multis et variis modis.
6	Narratio resurrectionis.
7	(Pars est serm. 561.)
8	rudimenta ministerii.
9	Ordo est edificationis.
10	Cum lectio legeretur.
11	Ne moras faciamus.
12	Resurrectio Domini.
13	Dominus Jesus.
14	Qui meminit debiti sui.
15	De Aggae propheta.
16	In divinis.
17	Cum sanctae lectiones.
18	Quoniam scriptum est.
19	Cum cantaremus Deo.
20	Deus et Dominus noster.
21	Audivimus filium Dei.
22	Evangelii lectio.
23	Visionem magnam.
24	Domini nostrum.
25	Itaque sententiam.
26	Ante diem dominicum.
27	Verbi Dei assiduos auditeres.
28	Qui Deum timeas.
29	De miraculis Dei.
30	Diximus quidem hesterno die.
31	Hesterno die.
32	Misericordia quidem Dei.
33	Debet a nobis.
34	Hodie lectio de Actibus.
35	Hodie de Actibus.
36	(Pars est serm. 279.)
37	Beati Laurentii.
38	Quando natalitia sanctorum.

App.	CC
ib.	CCV
ib.	CCVI
ib.	CCV
ib.	LXXXVI
ib.	CCVI
ib.	LXXXVII
App.	CCVIII
ib.	CXCIII
ib.	CXIX
ib.	LXXXII
ib.	CC
ib.	CCII
ib.	CIV
	CI
App.	CCXXIII
ib.	CCXXIII
	XXXI
App.	CCXXIV
ib.	CCXXV
	CCXXXIV
App.	CCXXVI
	CCXXXV
	XCIV

App.	CXXXI
	LXIII
	CXVI
	CCXXIII
	CCXXV
	CCXXIV
	CCXXV
	CCXXII
	CCXXIII
	CCXX
	LXV
	LIII
	CCXXXVII
	CCXXXVIII

	CCV
	XXXIV
	XXIX
	CCII
	CCII
	CCXIII
	CCXVI
	LVI
	CXVIII
	CCIX
	L
	XL
	VI
	XXXIII
	XXV
	XXXI
	LXVIII
	LXXV
	LXXIX
	CXIX
	CLXVI
	CLXIX
	CLXXIV
	CX
	CCXX
	CCXXI
	CCXXII
	CCXXIII
	CCXXIV
	CLXXVIII
App.	CLXXXIX
	CCIV
App.	CCXVI

Ordo novus.

- 39 Mar. yres, nomen est græcum.
 40 P. dixa narratio.
 41 Rehuius quidem.
 42 Fortitudinem sanctorum.
 43 Evangelium nos admonuit.
 44 Hesternæ lectionis.
 45 Præstabit nobis.
 46 Et hesterno die et hodie.
 47 durum videtur et grave.
 48 Beatus apostolus.
 49 Propter quod volui.
 50 Charitati vestræ hodie.
 51 Donet mihi Dominus.
 52 Natus est nobis hodie.
 53 Commendat nobis.
 54 Novit filies vestra.
 55 Sanctificavit nobis.
 56 Natalis Domini.
 57 Dilectissimi fratres.
 58 Angelorum vocem.
 59 Hodiernus dies.
 60 Verbum Patris.
 61 Dominus noster Jesus.
 62 Natalis Domini dicitur.
 63 Expectationem Charitatis.
 64 Epiphania græcæ linguae.
 65 Aperiat hodie omne os.
 66 Solemnitas quam.
 67 Anniversaria celebratio.
 68 Observationem Quadragesimæ.
 69 Inspectenda nobis.
 70 Anniversario redditu.
 71 In adiutorio misericordiæ.
 72 Solemne tempus advenit quo.
 73 Solemne tempus advenit quando.
 74 Solemne tempus advenit quod.
 75 Tempus est ut.
 76 Cuius sanguine delicta nostra.
 77 Beatus Paulus apostolus.
 78 Sciamus, fratres.
 79 Dicendum est.
 80 Cur vos, dilectissimi.
 81 In libro qui appellatur Genesis.
 82 Sic audistis prædicari.
 83 Memor sum promissionis meæ.
 84 Evangelii Joannis principium.
 85 Mundus per Dominum.
 86 Audistis lectionem.
 87 Resurrectio Domini.
 88 Dominus noster Jesus.
 89 Sicut Dominus nostro.
 90 Glorificatio Domini nostri.
 91 Prima lectio.
 92 Martyr Stephanus.
 93 Beatissimus Stephanus.
 94 Beatissimus et in Christo.
 95 Natalem Domini.
 96 Magnifica martyrum.
 97 Apostolica lectio.
 98 Si quis sollicitus.
 99 Dominus noster.
 100 Illa Evangelica tuba.
 101 Dominus Jesus martyres.
 102 Oculis fidei.
 103 Hodiernus dies.
 104 Refulget et præminet.
 105 Duarum sanctorum.
 106 Recens sancti Evangelii.
 107 Hodiernum nobis diem.
 108 Istum nobis diem.
 109 Istum diem nobis.
 110 Magnum spectaculum.
 111 Beati martyris Laurentii.
 112 Sicut audimus.
 113 Spiritus sanctus doceat.
 114 Sanctissimus et sollemnissimus.
 115 Istum nobis festum.
 116 Diei tam grati.
 117 In Psalmo diximus Domino.
 118 (Conflatus ex serm. 325, etc.)
 119 Audistis, fratres.
 120 Animadvertimus.
 121 In memoria retinentes.
 122 Quod cantavimus Domino.
 123 Beati Laurentii.

SERMONUM FRAGMENTA.

- 1 Illz duo.

Ordo vetus.

- CCLXXXVI
 CCLXXXVII
 CCXCIII
 CCLXXXIII
 LXXXVI
 IV
 XXXVII
 LXXXIII
 XCXVI
 LVI
 CCLV
 CCLXVI
 CCXCIX
 CCLXXI
 CCXXV
 CCLXXII
 CLXXXIX
 CLXXXIV
 CCLXXXVII
 CXCIII
 CCXVI
 CXCI
 CX
 CLXXXV
 LI
 CCIII
 CXXXVIII
 CCLXXXIII
 CCLXXXIV
 CCV
 LXXXVIII
 CCVI
 CCVII
 CLVIII
 CCIX
 CCX
 CCXII
 CCXVIII
 CCXIX
 CCXX
 CCXXI
 CCXXII
 CCXXIII
 CCXXVI
 CCXXVII
 CCX
 CCXI
 CCXXIII
 CCXXIV
 CCXXV
 CCXXVI
 CCXXVII
 CCXXVIII
 CCXXIX
 CCXXX
 CCXXXI
 CCXXXII
 CCXXXIII
 CCXXXIV
 CCXXXV
 CCXXXVI
 CCXXXVII
 CCXXXVIII
 CCXXXIX
 CCXXXX
 CCXXXXI
 CCLXXXII
 CCXCVI
 CCXCVII
 CCXCIX
 CCC
 CCCI
 CCCII
 CCCIII
 CCCIV
 CCCV
 CCCVI
 CCCVII
 CCCVIII
 CCCIX
 CCLXXXIII
 LXXIV
 CCLXXI
 CCLXXII
 XXIII
 CCCII

Ordo novus.

- 2 Frins in fundamento.
 3 Questio de Epistola.
 4 Arde duas mortes.
 5 Revelatur enim ira Dei.
 6 Sed forsitan.
 7 Quid volebat Simon.
 8 Nec ipse Apostolus.
 9 Ipse Christus loquitur.
 10 Quid est Iuno?
 11 Iudæi olim.
 12 Hoc sacrificium.
 13 Quid est vestis nuptialis?
 14 Desideremus vitam Christi.
 15 Humiliatus est Dominus.
 16 Quare autem primo ignobiles.
 17 In iudicium venit.
 18 Corde creditur.
 19 Cor hominis.
 20 Sicut morte Domini.
 21 Quod enim mortuus est.
 22 Si enim.
 23 Qui se exaltat.
 24 Ideo Spiritus sanctus.
 25 Apostolus dicit.
 26 Ingenissimus gravati.
 27 Debet enim vita.
 28 Quis enim hominum.
 29 Neque enim. (De Gest. Pelag. t. 10.)
 30 In illo testamento
 31 Mortificatur.
 32 Testamentum vetus.
 33 Admonemus Charitatem.
 34 In sacramento dictum.
 35 Intelligitur quidem. (Ex Fuarr. 2 ps. 25.)
 36 Ipse est Christus.
 37 Mihi autem.

AD FRATRES IN EREMO.

- 51 (Excerptus est ex Sermon. 53 App.)
 52 Propter quod volui
 53 Charitati vestræ.
 65 O fratres charissimi.
 70 (Ex Alcino: prior pars in Sermon. 297 App.)
 72 (Excerptus ex serm. 2 in Psal. 48, t. 4.)
 Ceteri sermones hujus classis exhibentur in sequenti
 tomo sexto.

EX MAJORIS CARTHUSIÆ MSS.

- 1 Hodierno die.
 2 Divinæ lectiones.
 3 Sanctum Evangelium.
 4 Sanctorum Martyrum.
 5 Inter alia divina.
 6 Cum divina lectio.
 7 Ex omnibus.
 8 Propositum ex nobis.
 9 Lectio recentissima.
 10 Sermonis nostri propositio.
 11 Admoniti ab Apostolo.

A SIRMONDO ADDITI.

- 1 Hæc maxime regula.
 2 Sensum nostrum.
 3 Voce consona.
 4 Cantantes Dominum.
 5 Jucundabitur justus.
 6 Gratias Domino.
 7 Admonemus Charitatem.
 8 De sacrificio vespertino.
 9 Psalmum vobis.
 10 Divina eloquia.
 11 Cum divinæ Scripturæ.
 12 In omnibus lectionibus.
 13 Omnes qui multa verba.
 14 Nuptias filii regis.
 15 Nec auribus.
 16 Quid est quod audimus.
 17 Ex Evangelio.
 18 Quoniam placuit Domino.
 19 Hodiernus dies.
 20 Propter adventum Spiritus.
 21 Adventum spiritus sancti.

Ordo novus.

- 23 Quoniam sanctam solemnitatem.
 25 Dies hodierna festivitas.
 26 Verba Apostoli audivimus.
 27 Expectat sanctitas vestra.
 28 Agnoscat fides vestra.
 29 Cantavimus Deo.
 30 Quando honorem martyribus.
 31 Beatorum sollemnitas.
 32 Die solenni.
 33 Amores duo.
 34 Iniquar charitati vestra.
 35 Divinae lectiones.
 36 Dominus noster.
 37 Tempus est exhortari.
 38 Curam nostram pro vobis.
 39 Prima lectio.
 40 Deo gratias, fratres.
 Semper quidem me.
 Admonet nos Dominus.

EX APPENDICE SIRMONDI.

- 5 Gaudium quod mihi App. CCLXXXIV
 Reliqui ejusdem Sirmondianæ Appendicis
 dabuntur in tomo sexto.

ADDITI A VIGNERIO.

IN PARTE I SUPPLEMENTI.

- 3 Dies Epiphaniarum. App. CXXXXVI
 4 Perpetui numeris. lb. CLXXXVII
 5 Imperator Caroli. lb. CC
 6 Quietis et clara vox. CCLXXX
 13 Decimo die. App. CCXI
 14 Dies calendarum. lb. CCXIX
 15 Omne peccatum. lb. CCXX
 16 Hoc quod videtis. CCLXXII
 17 Dilectissimi fratres. App. CCXXVII
 18 Delectat videre campos lb. CCXXXII

IN PARTE II SUPPLEMENTI.

- 1 Adhuc mœrens. (In tomo sexto.)

Ordo vetus.

- CCLXX
 CCLXXXVIII
 CCLXXXIX
 CCLXXXIII
 CCXV
 CCLXXXVI
 CCLXXXVII
 CCLXXX
 CCLXXV
 CCLXXIV
 CCLXXV
 LXXXI
 LXXX
 CCLXII
 CCLXIII
 CCLXIX
 CCLXX
 CCLXXI
 CCLXXII
 CCLXXXIX

Ordo novus.

- 2 (Pars est serm. 202.)
 3 Causa hodierna.
 4 Quem Diem celebramus.
 5 Beatus Joannes.
 5 b. sancti Joannis.
 6 Petri et Pauli apostolorum.
 7 Ante paucos dies.
 8 Supplicet, fratres.
 9 In ipsa latina.
 10 Illud, fratres.
 11 (Ex serm. 142 App.)
 12 Isaac, inquit Scriptura.
 13 Superiore dominica.
 14 Jam dies jejunii.
 15 Ad eleemosynas faciendas.
 16 Sacre-sancti martyrii.
 17 Post laborem noctis.
 18 Apparuit Dominus.
 19 Multis modis Dominus.
 20 In herbo voluptatis.
 21 Audivimus Evangelium.
 22 Dominus Jesus.
 23 Ecce fratres.
 24 Gratia est Deo sollemnitas.
 25 In superioribus.
 26 (Pars est serm. 356.)
 27 (Ex Enarr. 2 in Psal. 51, l. 4.)
 27b. (Ad Fratres in Eremito 75.)
 28 Cantavimus et diximus.
 29 Audivimus per.
 30 Sollemnitas beatissimarum.
 31 Memoriam martyrum.
 32 Sanctorum martyrum.
 33 Per tam gloriosam.
 34 (Pars est serm. 354.)
 35 Fortitudinem sanctorum.
 36 Quotiescumque, fratres.
 37 Rego vos.
 38 Judicia Dei.
 39 In Scripturis.

Ordo vetus.

- CCLXXXIX
 CCXCI
 CCLXXXIX
 CCLXXXI
 CCXLI
 CCLXXXVI
 CCIV
 App. CCLXXXV
 CCLXXXV
 App. XC
 CMLII
 App. IX
 lb. CXLVI
 lb. LXXXIII
 CCXC
 CCXV
 CCXXXVIII
 CCXI
 CCXVI
 App. CLXX
 App. CCLXXXII
 App. CCLXXXII
 CCCLXV
 App. CCLXXXIX
 CCLXXXVI
 LXXIV
 CCXXV
 CCLXXXIX
 CCLXXXII
 App. CCL
 lb. CCLXXXVIII
 lb. CCLXXXV
 lb. CCXVI

In fine tomi xi editionis Benedictinæ, præter haud pauca additamenta ad præsentem tommum v pertinentia, quæ nos in decursu voluminis loco suo naturali interteximus, occurrunt insuper nonnullæ adnotationes quas hic lectorum oculis subjicere non abs re erit. 1º Itaque, col. 1579, not. 2, post verba, *nolo habeas talem byrrhum, non habet*, adde : « Ex Enarr. in Psal. 150, n. 10 : *Si vestis tua conscindatur, non dicis, Conscidit byrrhum meum, sed, Conscidit me. Si potuit et meruit vestis tua dici tu, quæ non est tu, sed vestis tua*, etc. Messianus, etc. » 2º Col. 1866, nota (b), pro his verbis ad serm. 64 Appendicis spectantibus, præfationem vero et conclusionem habet aliunde ascetom, hæc substituenda sunt : « Ivoni Carnutensi restitutus est, atque inter ipsius opera editus Parisiis an. 1647. » 3º Col. 1893, serm. 77, n. 1, lin. 7, attendite, etc., lege cum veteri Ms. Colb., *contendite et hanc lectionem divinam in domibus vestris frequenter legere, et in ecclesia libenter et obedienter audire. sicut*, etc. Et paulo infra ibidem, pro, *sceleratis*, lege cum eodem Ms., *sterilibus* ; ac iterum infra, n. 2, lin. 6-7, loco verborum, *nobis prædestinatum est*, in prædicto Ms. exstat tantum, *propter nos*. 4º Col. 2011, not. (b), post verba, *opus fuit*, adde : « Quanquam superius dicta sic commode interpretari licet, ut nimirum in his Christus non sibi, sed nobis renasci aut consecrari dicatur, maxime cum non semel ibidem doceatur, aquas aut vinum nihil contulisse Christo, sed contra aquas et Joanni plenum per Christum fuisse collatum. » 5º Col. 2035, loco notæ (b), quæ spectat ad serm. 165, hæc substituenda monent RR. Patres : « Excepta conclusione, a verbis, *nos vero charissimi, qui nullis*, etc., quæ Casarium omnino spirat, cetera (in supradicto Sermone) Fursebium seu Faustum redolent. Hic quidem, num. 3, innuitur ad re, arationem nostram Christi mortem fuisse necessariam : cum Faustus superiori sermone 161, num. 2, doceat Christum potuisse hostem humani generis sola maiestate prosternere, sine incurvationis humilitate, sine verum timore passionis. Sed superiora verba interpretari licet de necessitate congruentiæ aut etiam justitiæ : ejusmodi necessitatis causas exponit Eusebius vulgatus homil. 6 de Pascha, quamvis ibi concedat, Deum absolute potuisse hominem solentu majestatis suæ liberare. » 6º Col. 2047, in nota ultima, quæ ad serm. 182 attinet, post verbum, *mi tendus*, supple : « Eadem illa verba, necnon superiora ista ejusdem num. 1 : *Alium paracletum, id est, similes gloriæ, vel naturæ, ejusdemque substantiæ*, etc., deprehendimus in lib. 1 de spiritu sancto, cap. 9, quem Paschasius diacono vulgo adscriptum, Fausto Regiensi multo jam non temere restituit, uti probavimus in nova editione S. Hilarii Pictaviensis, p. 1200, not. (g) » 7º tandem, col. 2291, in fine num. 5, illud annotant PP. Maurini : « Quod hic traditur de consuetudine Romana his qui virgines non fuerint, negande benedictionis nuptialis, confirmant hæc Innocentii I epist. ad victricium I othobag, cap. 10 : *hec benedicti cum sponsa potest corruptus*. Vide Jonam Aurelianensem, de institutione laicali, lib. 2, initio cap. 2. » 14

FINIS TOMI QUINTI.

2039

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
500 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

2039.

